





ENCYCLOPÉDIE METHODIQUE,

OU

PAR ORDRE DE MATIERES;

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES, DE SAVANS ET D'ARTISTES;

Précédée d'un Vocabulaire universel, *servant de Table pour tout l'Ouvrage, ornée des Portraits de MM.* DIDEROT & D'ALEMBERT, *premiers Éditeurs de l'*Encyclopédie.



ENCYCLOPÉDIE *MÉTHODIQUE.*

BOTANIQUE,

PAR M. LAMARCK, de l'Institut national de France;

CONTINUÉE par J. L. M. POIRET, Professeur d'Histoire naturelle, de plusieurs Sociétés savantes et littéraires.

TOME SEPTIÈME.



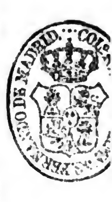


A PARIS,

Chez H. AGASSE, Imprimeur-Libraire, rue des Poitevins, n°. 6.

M. DCCCVI.





SCLÉRIE. *Scleria.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs monoïques, de la famille des souchets, qui a des rapports avec les *carex*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les fleurs sont disposées en épis ou en panicules; les fleurs mâles réunies avec les fleurs femelles dans la même panicule.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Des fleurs monoïques; dans les fleurs mâles, une balle de deux à six valves, renfermant une ou deux fleurs & plus; dans les femelles, une balle de deux à quatre valves, uniflore.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

* Les fleurs mâles sont solitaires ou quelquefois androgynes.

Chaque fleur mâle offre:

1°. Une *balle calicinale* de deux à six valves, à une, deux ou plusieurs fleurs; les valves persistantes, ovales, concaves, en carêne, aiguës, sans arête.

2°. Une *balle* interne, tenant lieu de corolle, composée de plusieurs valves oblongues, mutiques, plus longues & plus étroites que les valves calicinales, séparant les étamines.

3°. D'une à trois *étamines*, placées sous chacune des valves internes, terminées par des anthères linéaires.

* Les fleurs femelles solitaires, axillaires, terminales, ou placées entre les valves calicinales des fleurs mâles.

Chaque fleur femelle offre:

1°. Une *balle calicinale* de deux à quatre valves uniflores; les valves ovales, concaves, en carêne, sans arête, persistantes.

2°. Point de *balle* intérieure.

3°. Un *ovaire* presque rond, rétréci à sa base, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des valves, entier ou trifide, terminé par des stigmates capillaires & réfléchis en dehors.

Les *semences* sont globuleuses ou oblongues, luisantes, colorées, souvent très-blanches, dont l'enveloppe est dure, coriace, presqu'osseuse; entourées à leur base par la balle calicinale, persistante.

Observations. Ce genre, assez voisin des *carex*, en diffère par plusieurs caractères très-saillans, par leurs valves calicinales, ordinairement plus nombreuses; par leurs semences globuleuses ou un peu oblongues, luisantes, point enveloppées, comme celles des *carex*, par une sorte d'urcéole agrandi, mais soutenues à leur base par les deux valves intérieures, persistantes. Ces semences ont beaucoup de rapports avec celles des *olyra*; mais ce dernier genre appartient à la famille des graminées, tandis que les *scleria* se rapportent à celle des souchets; ce que l'on reconnoît aisément à la gaîne de leurs feuilles entières, point fendues longitudinalement, comme celles des graminées, outre les caractères de la fructification.

ESPÈCES.

1. SCLÉRIE flabelliforme. *Scleria flabellum.* Swartz.

Scleria culmo triquetro, scandente, scaberrimo; foliis trifariàm retrorsùm aculeatis, floribus paniculatis, rachi villosâ. Swartz, Prodr. pag. 18. — Id. Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 88.

Scleria (flagellum Nigrorum), *culmo articulato, scabro; pedunculis axillaribus, paniculatis; floribus pedicellatis.* Berg. Act. Holmiæ. 1765. pag. 144. tab. 4.

Scleria margaritifera. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 13. tab. 2. fig. 7.

Carex (lithosperma), *spicis paniculatis, masculis; floribus femineis, solitariis; feminibus globosis, nitidis.* Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 115. n°. 40.

Schœnus (lithospermus), *culmo triquetro, folioso; paniculâ villosâ, feminibus globosis, nitidis; foliis trifariàm aculeatis.* Linn. Spec. Plant. edit. 2. pag. 65.

Schœnus secans. Amœnit. Acad. vol. 5. pag. 391. — Syst. Natur. vol. 2. pag. 865.

Scirpus lithospermus. Linn. Spec. Plant. edit. 1. pag. 51.

Cyperus maximus, americanus, lithospermi semine. Moris. Oxon. Hist. 3. p. 237. §. 8. tab. 11. fig. 16. *Mala.*

Arundo (farcta), *tenuis, altissimèque scandens.* Aubl. Guian. pag. 52.?

Gramen cyperoides, silvaticum, maximum, geniculatum, asperius, semine militiifolis. Sloan. Jam. 36. Hist. 1. pag. 118. tab. 77. fig. 1.

Carex amboinica. Rumph. Amboin. 6. pag. 20.

Caden-pullu. Rheed. Malabar. vol. 12. pag. 89. tab. 48.

On distingue cette espèce à ses tiges grimpantes, & qui s'élèvent autour des arbres, auxquels elles s'accrochent à la hauteur de soixante ou quatre-vingts pieds : toutes ses parties sont hérissées de petits aiguillons recourbés & accrochans.

Ses tiges sont souples, triangulaires, très-hautes, grimpantes, striées, hérissées de poils très-fins, & armées, sur leurs angles, de petits aiguillons recourbés. Les feuilles sont longues d'un pied, linéaires, vaginales à leur base, striées, en carêné, glabres à leur face supérieure, hispides en dessous, chargées, à leurs bords & sur leur carène, d'aiguillons courts, recourbés; leurs gaînes sont courtes, roides, pileuses à leur orifice.

Les fleurs sont disposées en épis ou panicules axillaires, dont les pédoncules sont comprimés, chargés d'aiguillons, & sortent de la gaîne des feuilles; leurs ramifications simples, étalées, légérement velues, munies à leur base de bractées ou feuilles florales sétacées, plus courtes aux ramifications supérieures; les pédoncules propres alternes, environnés d'une petite gaîne à leur base; les fleurs mâles mélangées avec les femelles. Les premières ont une balle à six valves calicinales, aiguës; les supérieures plus grandes, comprimées à leur sommet; plusieurs autres valves ou écailles internes, membraneuses, lancéolées, sous chacune desquelles se trouvent ordinairement trois étamines, dont les filamens sont sétacés, de la longueur des écailles, supportant des anthères linéaires, jaunâtres. La balle des fleurs femelles est à quatre ou six valves uniflores, aiguës, en carêne; les intérieures plus courtes; elles environnent un ovaire oblong, à trois faces, surmonté d'un style filiforme, de la longueur du calice, terminé par un stigmate simple, aigu. Le fruit est une petite semence globuleuse, variée de blanc & de brun, tuberculée à son sommet.

Cette plante croît à la Jamaïque, à Surinam, parmi les buissons & les arbres des grandes forêts. M. Ledru l'a aussi recueillie à Porto-Ricco, & a bien voulu m'en communiquer un exemplaire. ♃ (*V. s.*)

Observations. Je soupçonne que c'est de cette plante dont parle Aublet, sous le nom d'*arundo farcta* (liane coupante), & qu'il apprit, dit-il, à connoître, parce que, s'étant égaré le soir dans une forêt d'Aroura, elle lui coupa ses habits & ses bottes.

2. Sclérie à larges feuilles. *Scleria latifolia.* Swartz.

Scleria culmo triquetro, folioso, erecto, levi; foliis lato-lanceolatis, nervosis; floribus paniculatis. Swartz, Prodr. pag. 19. — Idem, Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 95. — Lam. Illustr. Gen. tab. 752.

Cette plante s'élève à la hauteur de huit à dix pieds. Ses tiges sont simples, feuillées, lisses, à trois angles, légérement striées, garnies de feuilles longues d'un à deux pieds, larges d'un pouce & demi à deux pouces, lancéolées, plissées, nerveuses, roides, striées, parfaitement lisses; leur gaîne est terminée en avant par une petite saillie mucronée.

Les fleurs sont disposées en une panicule assez ample, terminale, sortant de l'aisselle des feuilles supérieures, droite, roide, rameuse; les rameaux alternes, presque simples; les fleurs mâles, mêlées avec les femelles, toutes presque sessiles, munies chacune, à leur base, d'une petite foliole sétacée. Les fleurs mâles, peu nombreuses & terminales, ont une balle calicinale, composée de trois à quatre valves glabres, ovales, aiguës, carénées, persistantes, à deux ou trois fleurs; les valves intérieures, qui tiennent lieu de corolle, sont plus petites, plus étroites; elles renferment trois étamines fort menues.

Les fleurs femelles sont très-nombreuses, inférieures; leur balle composée de quatre valves uniflores; les deux valves extérieures lancéolées; les deux intérieures larges, ovales, acuminées, persistantes. L'ovaire est arrondi; le style trifide à son sommet, persistant; les stigmates réfléchis, velus & blanchâtres. Les semences sont dures, presque osseuses, globuleuses, très-blanches & luisantes.

Cette plante croît sur les montagnes arides, dans les forêts, à la Jamaïque. (*V. s. in herb. Lam.*)

3. Sclérie non épineuse. *Scleria mitis.* Berg.

Scleria culmo triquetro, scandente, foliisque levibus; floribus paniculatis, rachi glabrâ. Berg. Act. Holm. 1765. pag. 145. tab. 5. — Swartz, Prodr. pag. 18, & Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 90.

Ses tiges sont droites, triangulaires, grimpantes, hautes de deux à quatre pieds, point articulées, glabres, très-lisses sur leurs angles; garnies de feuilles linéaires-lancéolées, médiocrement élargies, un peu carénées, striées, glabres à leurs deux faces, un peu pâles en dessous; leurs gaînes sont longues, glabres, serrées, un peu rudes sur leurs angles lorsqu'on les passe entre les doigts.

Les fleurs forment une panicule serrée, alongée, qui sort de la gaîne des feuilles supérieures, composée de rameaux simples, alternes, glabres, triangulaires; les épillets sont très-petits, légérement pédicellés. La balle des fleurs mâles ressemble à celle du *scleria flagellum*, mais les valves sont un peu plus ovales; elles renferment chacune trois étamines. Les fleurs femelles ont leur balle uniflore, dont les valves intérieures sont plus grandes que les extérieures. Les semences sont globuleuses, d'un blanc de neige, tuberculées & noirâtres à

leur sommet, environnées à leur base d'une petite membrane ciliée.

Cette espèce croît à la Jamaïque, à Surinam, à Porto-Ricco, où elle a été observée par M. Ledru, qui m'en a communiqué un exemplaire.

4. Sclérie mucroné. *Scleria mucronata.*

Scleria caule triquetro, aspero; foliis ensiformibus, subglabris; vaginis asperis, paniculis axillaribus, elongatis; seminibus glandiformibus, mucronatis. (N.)

Ses tiges sont droites, triangulaires, rudes sur leurs angles, feuillées dans toute leur longueur, assez élevées, striées, garnies de feuilles alternes, ensiformes, d'un vert un peu glauque, roides, longues, très-aiguës à leur sommet, larges d'environ un demi-pouce, striées, un peu rudes à leurs bords, embrassant les tiges par une longue gaîne triangulaire, entière, rude & comme chagrinée sur toute sa surface.

Les fleurs sont disposées en panicules droites, un peu serrées, médiocrement rameuses, sortant au nombre de deux ou trois de l'aisselle des feuilles supérieures, & dont l'ensemble forme une panicule générale, droite, serrée, longue presque d'un pied, dont les ramifications sont inégales, assez courtes, rudes, triangulaires; les fleurs nombreuses, sessiles, solitaires, éparses ou réunies par petits paquets; les écailles calicinales d'un brun-cendré. Je n'y ai point vu de fleurs mâles. Les fleurs femelles sont très-nombreuses; les semences ovales, luisantes, blanches, lavées de noir, surmontées à leur sommet d'une petite pointe droite, & dont la base est environnée par la balle calicinale persistante, tronquée, en forme de cupule; ce qui donne à ces semences l'aspect d'un petit gland.

J'ignore le lieu natal de cette plante, que je soupçonne originaire des Indes. (*V. s. in herb. Lam.*)

5. Sclérie de Ceilan. *Scleria zeylanica.*

Scleria culmo debili, subaspero; foliis linearibus, acutis, glabris; paniculis coarctatis, alternis, axillaribus, longè bracteatis; semine globoso, apice tuberculato. (N.)

Ses tiges sont droites, simples, hautes d'environ quatre à cinq pieds, foibles, triangulaires, un peu rudes, particuliérement sur leurs angles; garnies de feuilles alternes, rudes à leurs bords, assez larges, linéaires, très-aiguës, striées. Les gaînes sont triangulaires, & la base des feuilles supérieures est presque décurrente, & forme une sorte d'aile sur les deux angles opposés des tiges.

De l'aisselle des feuilles sortent des panicules de fleurs droites, peu étalées, plusieurs fois ramifiées: ces fleurs sont, les unes sessiles, d'autres pédonculées. Ces dernières, ordinairement à la partie supérieure des rameaux, m'ont paru être des fleurs mâles; elles sont assez nombreuses, réunies sur des épillets fort petits, un peu roussâtres, aigus; solitaires ou réunies deux à trois; la base des ramifications munie d'une bractée sétacée, très fine, une fois plus longue que les épillets, & une autre à chaque épillet, à peine de la longueur des valves: celles-ci sont glabres, étroites, un peu aiguës, à trois étamines; les filamens courts, les anthères aiguës, formant une sorte de houpe après leur épanouissement. Les fleurs femelles sont axillaires, pourvues d'un ovaire trigone, d'un style, & de trois stigmates alongés, pubescens: il leur succède des semences globuleuses, très-blanches, lisses, luisantes, munies à leur sommet d'un petit tubercule en forme de mamelon.

Cette plante croît à l'île de Ceilan; elle a été communiquée à M. Lamarck par M. Sonnerat. (*V. s. in herb. Lam.*) M. du Petit-Thouars a également recueilli cette plante à l'île de Madagascar.

6. Sclérie à semences réticulaires. *Scleria reticularis.* Mich.

Scleria foliis glaberrimis, levibus, angustis; floribus subpaniculatis, lateralibus terminalibusque; seminibus reticulatis. (N.)

Scleria erecta, glaberrima levissimaque, fasciculis lateralibus & terminali remotissimis, subsessilibus, subramosis, paucifloris; semine globoso, reticulato, foveolis compresso. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 167.

Ses tiges sont droites, glabres, très-lisses, grêles, à trois angles tranchans, simples, hautes d'un à deux pieds, garnies de feuilles alternes, étroites, graminiformes, assez longues, aiguës, striées, très-glabres, point rudes, munies d'une longue gaîne lisse, finement striée, tronquée à la partie antérieure de son orifice.

Les fleurs sont latérales & terminales, disposées en petites panicules courtes, axillaires, distantes, pédonculées ou presque sessiles, médiocrement rameuses; les épillets pédicellés, fort petits, étroits, presque subulés, pauciflores, de couleur roussâtre, munis à leur base d'une bractée sétacée, très-fine, une fois plus longue que l'épillet. Les valves sont étroites, aiguës; les semences globuleuses, réticulées, & marquées de petites fossettes.

Cette plante croît à la Caroline; elle y a été recueillie par M. Bosc, qui m'en a communiqué un exemplaire. (*V. s.*)

7. Sclérie filiforme. *Scleria filiformis.* Swartz.

Scleria culmo simplici, filiformi, levi; foliis subulatis, spicâ simpliciusculâ, fasciculis foliolo filiformi,

fubjectis, glabris. Swartz, Prodr. pag. 19, & Flor. Ind. occid. pag. 91.

Cette plante croît en gazon. Ses tiges font droites, fimples, filiformes, hautes d'un à deux pieds, glabres, à trois angles tranchans, garnies de feuilles alternes, feffiles ou dépourvues de gaîne, linéaires, relevées en carène, aiguës, glabres, hifpides à leurs bords.

Les fleurs font monoïques, difpofées en épis fimples, terminaux, au nombre de deux à quatre, alternes, compofés de trois ou fix épillets feffiles, rapprochés, munis à leur bafe d'une petite foliole capillaire, & fous les valves de quelques écailles fort petites. Les fleurs mâles font mêlées avec les femelles. Les premières ont une balle à quatre valves, les extérieures plus petites, aiguës, ferrées, fouvent purpurines à leur fommet; plufieurs écailles intérieures linéaires, fort petites, blanchâtres, imbriquées, aiguës, tenant lieu de corolle, fous chacune defquelles eft une feule étamine. Les fleurs femelles font folitaires, placées entre les écailles calicinales des fleurs mâles. L'ovaire eft arrondi, blanchâtre; le ftyle filiforme, de la longueur des valves, trifide à fa partie fupérieure; les ftigmates capillaires, réfléchis; les femences offeufes, oblongues, un peu trigones & blanches.

Cette plante croît à la Jamaïque. (*Defcript. ex Swartz.*)

8. Sclérie à feuilles fétacées. *Scleria fetacea.*

Scleria culmo foliifque fetaceis, glaberrimis; fpicis axillaribus, minimis, longè pedunculatis; fpiculis anguftis, pedicellatis feu fubfeffilibus. (N.)

Ses racines font courtes, fibreufes, fafciculées: il s'en élève des tiges nombreufes, réunies en gazon, hautes de huit à dix pouces & plus, très-grêles, fines, fétacées, triangulaires, glabres, liffes, très-fimples, garnies de feuilles alternes, vaginales à leur bafe, glabres, affez femblables aux tiges, mais un peu plus larges, légérement ftriées, dont les gaînes font longues, très-étroites, tronquées à leur partie antérieure, fort liffes.

De l'orifice de chaque gaîne, même à partir de celles du bas, il fort un pédoncule droit, très-fin, long d'un pouce & plus, terminé par deux, trois, à peine quatre épillets pédicellés, quelquefois un ou deux feffiles, petits, étroits, ovales-oblongs, aigus, d'un roux-clair, munis de petites bractées courtes, fétacées, à peu près de la longueur de l'épillet.

Cette plante croît dans l'Amérique; elle a été recueillie par M. Ledru à Porto-Ricco. (*V. f. in herb. Lam.*)

9. Sclérie à fleurs diftantes. *Scleria diftans.*

Scleria culmo triquetro, debili, glaberrimo, levi; foliis anguftiffimis, levibus; floribus fpicatis, terminalibus; fpiculis paucifloris, hirtis; bracteis ciliatis. (N.)

Cette plante, par la difpofition de fes fleurs en un épi grêle, interrompu, me paroît très-différente du *fcleria ciliata* de Michaux; elle ne peut pas convenir davantage au *fcleria interrupta* du même auteur, cette dernière efpèce étant pubefcente, & fes fleurs dépourvues de bractées; mais elle a beaucoup de rapports avec ces deux plantes.

Ses tiges font droites, foibles, hautes de deux ou trois pieds, très-glabres, anguleufes, liffes fur leurs trois angles, feuillées dans toute leur longueur. Les feuilles font alternes, longues, étroites, glabres, liffes, ftriées, fubulées; leur gaîne eft étroite, tronquée à fa partie antérieure. Les fleurs forment un épi terminal, grêle, alongé, compofé d'épillets affez petits, alternes, diftans, feffiles, folitaires, renfermant trois à quatre fleurs, garnies à leur bafe de bractées filiformes, de la longueur des fleurs, fortement ciliées, prefqu'en aile. Les valves font étroites, oblongues, aiguës, un peu hériffées & ciliées vers leur fommet.

Cette plante a été recueillie par M. Ledru dans les favannes marécageufes à Porto-Ricco; il a bien voulu m'en communiquer un exemplaire. (*V. f.*)

10. Sclérie interrompue. *Scleria interrupta.* Mich.

Scleria parvula, tota pubens, fpicâ è glomerulis diftinctè alternis, feffilibus, ebracteatis, paucifloris, hifpidis. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 168.

Cette efpèce diffère de notre *fcleria diftans* par fes fleurs dépourvues de bractées, & par le duvet léger qui recouvre toutes fes parties. C'eft d'ailleurs une fort petite plante, dont les tiges font grêles, droites, triangulaires, fes feuilles étroites & pubefcentes. Ses fleurs font difpofées, à l'extrémité des tiges, en un épi compofé de petits paquets alternes, diftans les uns des autres, feffiles; les épillets font peu nombreux, privés de bractées; les valves font hériffées de poils roides & courts.

Cette plante croît dans les prés humides, depuis la Caroline jufque dans la Floride. M. Richard l'a également obfervée dans la Guiane françaife. (*Defcript. ex Mich.*)

11. Sclérie à gaînes purpurines. *Scleria purpurea.*

Scleria culmo triquetro, fubafpero; foliis longiffimis, anguftis, fubglabris; vaginis purpureis, fpicis brevibus, axillaribus terminalibufque. (N.)

Ses tiges font longues, grêles, triangulaires,

hautes d'un à deux pieds, ſimples, à angles très-ſaillans & un peu rudes, garnis de feuilles alternes, vaginales, très-étroites, longues, ſubulées, ſtriées, preſque glabres, d'un vert-pâle, embraſſant les tiges par une gaîne entière, alongée, rude ſur ſes angles, de couleur rougeâtre ou purpurine.

Les fleurs ſont diſpoſées, dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures & à l'extrémité des tiges, en petits épis courts, preſque ſolitaires, peu garnis, preſque ſimples, droits, longs d'un à deux pouces; les épillets ſeſſiles, alternes, preſqu'uniflores, dont les valves ſont très-aiguës, rouſſeâtres; munis à leur baſe d'une bractée très-fine, ſétacée, ſouvent au moins une fois plus longue que l'épillet. Les ſemences ſont blanches, luiſantes, petites, globuleuſes, plus courtes que les balles calicinales, qui perſiſtent avec elles. Je n'ai point obſervé les fleurs mâles.

Cette plante croît en Amérique, à l'île Saint-Thomas. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

12. Sclérie oliganthe. *Scleria oligantha*. Mich.

Scleria glabra, culmo triquetro, levi; foliis anguſtiſſimis, aſperis; pedunculis lateralibus ſetaceis, ſubſolitariis, ſubunifloris; floribus terminalibus pauciſſimis. (N.)

Scleria gracilis, debilis, glabra; culmo angulis acutiſſimis, levibus; foliis anguſtiſſimis, aſperis; pedunculis lateralibus ſolito duobus, inter ſe diſſitis, ſetaceis, ſubunifloris; floribus terminalibus pauciſſimis, à ſe invicem diſtinctis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 167.

Cette eſpèce a des tiges droites, foibles, grêles, hautes d'environ un pied ou un pied & demi, ſimples, à trois angles ſaillans, très-aigus, très-liſſes; garnies de feuilles alternes, fort étroites, ſtriées, aiguës, très-longues, rudes tant à leurs bords que ſur leur carêne, vaginales à leur baſe.

Les fleurs ſont ſéparées, terminales, en très-petit nombre, ſupportées par des pédoncules latéraux, ſouvent au nombre de deux, au même point d'inſertion, ſimples, ſétacées, preſqu'uniflores. Ses ſemences ſont blanches, luiſantes, petites & globuleuſes.

Cette plante croît au milieu des forêts, dans les prairies, à la Caroline. (*V. ſ.*)

13. Sclérie hériſſée. *Scleria hirtella*. Swartz.

Scleria culmo ſimplici, filiformi, pubeſcente; foliis linearibus; ſpicâ ſimplici; floſculis hirtis. Swartz, Prodr. pag. 19, & Flor. Ind. occid. vol. 1. p. 93.

Scleria gracilis, anguſtifolia; foliis bracteiſque hirſutulis; faſciculo terminali paucifloro. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 168. ?

Cette plante s'élève à peine à la hauteur d'un pied; ſes racines ſont petites, noirâtres, filiformes; ſes tiges très-ſimples, droites, filiformes, ſtriées, à trois faces, lâches, pubeſcentes, garnies de feuilles alternes, diſtantes, linéaires, très-étroites, hériſſées, légérement carénées.

Les fleurs ſont réunies en un épi ſimple, terminal, compoſé de trois ou quatre épillets ſerrés, ſeſſiles, alternes, très-rapprochés, hériſſés de poils courts, munis à leur baſe de feuilles florales velues, ſubulées, un peu plus longues que les épillets. Les fleurs mâles ont une balle de deux à quatre valves, à deux fleurs lancéolées, aiguës, garnies à leurs bords de cils d'un brun-noirâtre, de plus une ou deux valves intérieures plus minces, plus petites. Les filamens ſont ſolitaires; les anthères linéaires, d'un jaune-pâle. Les fleurs femelles ſont ſolitaires, réunies dans les mêmes épis avec les fleurs mâles; leur calice eſt à deux valves uniflores, lancéolées, élargies, ciliées; le ſtyle eſt à deux ou trois diviſions; les ſtigmates velus & réfléchis; les ſemences blanches, globuleuſes, luiſantes, très-dures.

Cette plante croît dans les forêts, ſur les montagnes, à la Jamaïque. (*Deſcript. ex Swartz.*)

14. Sclérie ciliée. *Scleria ciliata*. Mich.

Scleria culmo erecto, foliis anguſtiſſimis, ſubglabris; faſciculo terminali ſolitario, paucifloro; bracteis ciliatis; ſeminibus ſcabriuſculis. (N.)

Scleria glabriuſcula, ſtrictè erecta; foliis anguſtiſſimis, longiſſimis, partìm minutiſſimè ciliatis; faſciculo unico terminali, fuſco, paucifloro; bracteis bracteoliſque ciliatis; ſemine globoſo, ſcaberulo. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 167.

Quoique cette plante ait les bractées fortement ciliées, la diſpoſition de ſes fleurs en un ſeul paquet & non en un épi interrompu, empêche de la confondre avec notre *ſcleria diſtans*.

Ses tiges ſont roides, droites, triangulaires, très-glabres, liſſes ſur leurs angles, garnies de feuilles alternes, fort longues, très-étroites, glabres, à peine munies en partie de quelques cils très-fins & rares. Ses fleurs ſont réunies à l'extrémité des tiges en un ſeul paquet, de couleur brune, compoſé d'épillets peu nombreux, dont les bractées, tant celles qui ſont à la baſe du faſcicule, que celles de chaque épillet, ſont garnies de cils à leurs bords. Les ſemences ſont globuleuſes, un peu rudes.

Cette plante a été découverte par Michaux, dans la Caroline.

15. Sclérie à trois paquets. *Scleria triglomerata*. Mich.

Scleria glabra, anguſtifolia; culmo acutiſſimè triquetro, angulis aſperis; faſciculo terminali, ſubtri-

glomerato ; glomerulis sessilibus, alternis. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 168.

Cette plante a des tiges glabres, triangulaires, droites, simples, feuillées; les angles font tranchans, très-aigus, chargés d'aspérités. Les feuilles alternes, glabres, fort étroites, aiguës; les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges, en un fascicule divisé en trois paquets peu distans, sessiles, alternes.

Cette espèce a été découverte par Michaux, dans la Caroline.

16. Sclérie à trois ailes. *Scleria trialata.*

Scleria culmo triquetro, vaginis subtrialatis involuto; foliis ensiformibus, asperis; paniculâ elongatâ; bracteis setaceis; seminibus parvis, obtusis. (N.)

Cette espèce a quelques rapports avec le *scleria mucronata*; mais ses semences ne sont point mucronées, & les gaînes des feuilles ont leurs angles ailés, d'une manière très-remarquable.

Les tiges sont triangulaires, hautes de trois à quatre pieds, revêtues dans presque toute leur longueur par les gaînes des feuilles. Celles-ci sont presqu'ensiformes, longues d'environ un pied, sur huit à dix pouces de large, membraneuses, nerveuses, un peu rudes à leurs bords & sur leur principale nervure, quelquefois un peu pubescentes, très-rapprochées à la partie inférieure des tiges; leurs gaînes sont un peu lâches, striées, ailées, particuliérement sur deux de leurs angles, quelquefois légérement purpurines.

Les fleurs sont disposées en panicules axillaires, plus longues que les entre-nœuds, droites, un peu rapprochées; leurs rameaux courts, rougeâtres, médiocrement ramifiés, munis de bractées sétacées. Les épillets sont petits, oblongs, obtus, d'un blanc-pâle, cendré; les fleurs mâles ont environ une ligne & demie de longueur; leurs écailles inférieures très-serrées, les supérieures lâches; les fleurs femelles, semblables aux mâles, renferment un style trifide, & produisent des semences assez petites, blanches, luisantes, ovales, longues d'environ une ligne, très-obtuses à leur sommet.

Cette espèce a été recueillie à l'île de Madagascar par M. du Petit-Thouars. (*V. s. in herb. P. Th.*)

17. Sclérie à grappes. *Scleria racemosa.*

Scleria culmo triquetro, acutangulo; foliis ensiformibus, scabris, vaginâ lobo obtuso anticè productâ; racemis axillaribus; seminibus magnis, subglobosis. (N.)

Espèce distinguée de ses congénères par ses fleurs disposées en grappes courtes, axillaires; par ses semences de la grosseur d'un petit pois, presque globuleuses.

Ses tiges sont hautes de deux pieds & plus, roides, dures, triangulaires; les angles fort saillans. Les feuilles sont alternes, ensiformes, longues d'environ un pied, larges d'un demi-pouce, fermes, striées, rudes à leurs bords; leur gaine triangulaire, presque glabre, prolongée à sa partie antérieure en un lobe saillant, obtus, arrondi.

Les fleurs sortent des aisselles des feuilles supérieures, plutôt en grappes courtes qu'en panicules, longues de deux à trois pouces. Les rameaux sont solitaires, surtout les inférieurs, presque simples, munis, à la base de chaque paquet, d'une bractée très-étroite, lancéolée, subulée. Les fleurs mâles sont les plus nombreuses, disposées sur deux épillets un peu épais, obtus; les uns sessiles, d'autres pédicellés, composés d'écailles renflées; celles de la base ventrues; les deux inférieures plus longues & embrassant toutes les autres, quelques filets ou écailles minces mêlés parmi. Les fleurs femelles sont moins nombreuses; les épillets uniflores; leurs écailles extérieures, comme celles des fleurs mâles. Les semences consistent en une petite noix très-blanche, luisante, presque ronde, longue d'environ trois lignes, acuminée par une portion du style, persistante.

Cette plante croît dans les marais, à Madagascar, où elle a été découverte par M. du Petit-Thouars. (*V. s. in herb. P. Th.*)

SCLÉROCARPE. *Sclerocarpus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, radiées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *encelia*, & qui comprend des herbes presque ligneuses, exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, à trois nervures; les fleurs solitaires & terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une corolle radiée; trois demi-fleurons; un calice double, l'intérieur à trois folioles, l'extérieur à deux ou trois; des semences comprimées, point aigrettées; le réceptacle garni de paillettes.

Caractère générique.

Les fleurs sont composées de fleurons fertiles dans le centre, & de trois demi-fleurons à la circonférence.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* double; l'*extérieur* composé de deux ou trois folioles très-grandes, assez semblables aux feuilles supérieures, ovales, lancéolées, crénelées; l'*intérieur* formé par trois petites folioles presqu'en forme d'écailles, appliquées contre chaque demi-fleuron.

2°. Une *corolle* contenant des fleurons dans le centre, douze environ, droits, tubulés, un peu

denticulés à leur orifice, tous fertiles; trois demi-fleurons à la circonférence, très-courts, presque entiers, stériles.

3°. Cinq *étamines* syngénèses, dont les filamens sont courts, capillaires; les anthères oblongues, réunies presqu'en cylindre.

4°. Un *ovaire* ovale, un peu comprimé, surmonté d'un style simple, terminé par un stigmate bifide, réfléchi en dehors.

Les *semences* sont ovales, comprimées, sans aigrette, enveloppées par les paillettes.

Le *réceptacle* est garni de paillettes dures, ventrues, pliées en deux, enveloppant chaque semence, s'ouvrant à leur côté intérieur, aiguës à leur sommet, rudes, un peu velues.

ESPÈCE.

1. SCLÉROCARPE d'Afrique. *Sclerocarpus africanus.* Jacq.

Sclerocarpus foliis alternis, ovatis, strigoso-pilosis; floribus sessilibus, solitariis. (N.)

Sclerocarpus africanus. Jacq. Icon. Rar. vol. 1. tab. 176. — Idem, Act. Helv. 9. pag. 34. tab. 2. fig. 1. — Murray, Syst. veget. edit. 14. pag. 783. — Juss. Plant. Gener. pag. 186. — Lam. Illustr. Gener. tab. 701. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 2261. n°. 1.

Cette plante a des tiges droites, dures, cylindriques, rameuses, hautes d'environ deux pieds, à peine striées, d'un vert-sale ou cendré, rudes, hérissées de poils courts, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, fermes, rudes au toucher, d'une grandeur médiocre, un peu velues, rétrécies à leur base, aiguës ou un peu acuminées à leur sommet, veinées, nerveuses, dentées en scie à leurs bords; les dents grosses, inégales, aiguës; les pétioles comprimés, étroits, plus courts que les feuilles.

Les fleurs sont solitaires, sessiles à l'extrémité des rameaux, munies d'un double calice, composé chacun de trois folioles. L'extérieur pourroit être considéré comme formé par trois bractées semblables aux feuilles, mais plus petites; l'intérieur est très-court, à trois folioles ovales, aiguës, sous chacune desquelles est un demi-fleuron fort petit. La corolle est jaune; les fleurons droits, serrés, tubulés, terminés par de très-petites dents courtes & droites.

Cette plante croît dans la Guinée. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

SCLÉROTE. *Sclerotium.* Genre de plantes cryptogames, de la famille des champignons, qui a des rapports avec les truffes, & qui est encore bien peu connu quant aux parties de la fructification: nous nous bornerons à le mentionner ici rapidement. Il se distingue des truffes (*tuber*), en ce qu'on n'a observé, dans l'intérieur de la substance de ces plantes, aucune de ces veines que l'on remarque dans l'intérieur des truffes; leur écorce coriace & leur chair très-ferme les séparent également de ces espèces de *tremella*, que l'on a réunies, dans un genre particulier, sous le nom de *tubercularia*.

Les sclérotes sont donc des productions fongueuses, charnues, très-simples, globuleuses ou oblongues, assez petites, dont la chair est ferme, sans aucune veine, point pulvérulente, revêtue d'une écorce dure, coriace, qui ne s'entr'ouvre & ne se détache jamais de la chair à laquelle elle adhère. Les espèces les plus remarquables de ce genre sont les suivantes:

ESPÈCES.

1. SCLÉROTE du safran. *Sclerotium crocorum.* Pers.

Sclerotium subterraneum, majusculum, difforme, rufum; radicibus fibrillosis cohærens. Pers. Synops. pag. 119.

Tuber (parasiticum), *radicibus instructum, in vivis vegetabilibus parasitans.* Bull. Champ. pag. 31. tab. 456. — Lam. Illustr. Gener. tab. 887. fig. 1. — Fouger. de Bandar. Act. Acad. Paris. 1782, pag. 105. tab. 1-3.

Tuber parasiticum, rubrum, elongatum, squamosum. Gmel. Syst. Nat. 1481.

Vulgairement la mort du safran.

Cette plante, si funeste au safran, dont elle attaque les bulbes qu'elle fait périr en très-peu de tems, & qui gagne rapidement une safranière entière, a l'aspect d'une petite truffe. Sa forme est arrondie ou irrégulière, quelquefois de la grosseur d'une petite noisette, de couleur rousse. Sa chair est ferme; elle est munie à ses côtés, de racines fibreuses, ramifiées, & par lesquelles elle se reproduit. Elle s'attache d'abord aux enveloppes coriaces & membraneuses de la bulbe du safran par des espèces de suçoirs charnus situés aux extrémités de ses fibres radicales. (*Voyez l'article* SAFRAN cultivé, vol. VI, page 387.)

2. SCLÉROTE des champignons. *Sclerotium fungorum.* Pers.

Sclerotium difforme, lobatum, pallidum, in fungis putrescentibus parasiticum. Pers. Synops. pag. 120.

Sclerotium (subterraneum), *globoso-difforme, aggregatum, subterraneum.* Var. *B*, *truncorum.* Tod. Fung. Meckl. 1. pag. 3. tab. 1. fig. 5. c, d, e.

C'est une petite masse de forme très-irrégulière,

qui s'attache souvent sur la racine ou la base de l'*agaric tubéreux* de Bulliard. Lorsqu'elle commence à croître, elle est à peine de la grosseur d'un grain de moutarde; elle parvient ensuite, par son développement, à trois & même six lignes de diamètre. Elle prend des formes variées, lobées irréguliérement, d'un blanc-pâle, tuberculées.

Elle croît sous terre, presqu'à sa surface, sur les racines, particuliérement sur celles de quelques champignons.

3. SCLÉROTE des mousses. *Sclerotium muscorum*. Pers.

Sclerotium subterraneum, aureum, subrotundum, superficie tuberculatâ. Pers. Synops. pag. 120.

Sclerotium subterraneum. Var. *α*, *muscorum*. Tod. Fung. Meckl. 1. pag. 3. tab. 1. fig. 5. a, b.

Cette espèce, très-voisine de la précédente, s'en distingue par ses formes un peu moins irrégulières, arrondies; elle a deux à trois lignes & plus de diamètre. Sa surface est tuberculeuse, sa consistance un peu molle, sa couleur d'un jaune d'or.

Elle croît, pendant l'été, sur les racines des mousses.

4. SCLÉROTE lacuneux. *Sclerotium lacunosum*. Pers.

Sclerotium subterraneum, rotundiusculum, lacunosum, nigrum. Pers. Dispos. Method. Fung. pag. 15. tab. 3. fig. 7.

Cette espèce est de la grosseur d'un petit pois; elle croît sous terre sur les racines de l'*agaricus racemosus*. Pers. Elle est de couleur noire. Sa forme est presque ronde, & sa surface est parsemée de sinuosités & de vides.

5. SCLÉROTE dur. *Sclerotium durum*. Pers.

Sclerotium ovatum, durum, substriatum, obscurum, nigrum. Pers. in Annal. Botan. st. 11. pag. 31. — Idem, Synops. pag. 121. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 277. n°. 745.

Sa forme est indéterminée, quelquefois alongée, plus souvent ovale, un peu aplatie, d'une consistance ferme & dure, même intérieurement. Sa chair est blanche, coriace, d'une couleur noirâtre à l'extérieur. Il croît, en automne & pendant l'hiver, sur les tiges sèches des herbes & arbustes, entre l'écorce & l'aubier, à leur base.

6. SCLÉROTE des bouses. *Sclerotium stercorarium*. Decand.

Sclerotium rotundatum, nigrum, rugosum, intùs album, durum. (N.)

Sclerotium stercorarium. Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 277. n°. 744.

Il se rencontre sous les bouses de vache, & ne présente que des tubercules arrondis ou irréguliers, noirâtres, un peu ridés, dépourvus de racines. Si on les coupe, on trouve qu'ils sont formés d'une chair compacte, dure, d'un blanc de lait. Cette espèce a été découverte par M. Dufour. (*Decand. l. c.*)

7. SCLÉROTE comprimé. *Sclerotium complanatum*. Pers.

Sclerotium complanatum, erectum, substipitatum, pallidum. Pers. Synops. pag. 121.

Sclerotium (complanatum), *pyriforme, complanatum; stipite brevissimo.* Tode, Fung. Meckl. 1. pag. 5. tab. 5. fig. 9.

Il est très-remarquable par sa forme, qui ressemble à celle d'une petite poire, surtout quand il est développé; il est médiocrement pédiculé, lisse, ovale-oblong, blanchâtre, un peu transparent; il prend insensiblement une couleur jaunâtre, & puis celle d'un brun-foncé, opaque; enfin, il finit par se déformer tellement, qu'il devient comprimé, presque plane. Sa substance est blanche, d'abord mucilagineuse, & ensuite cartilagineuse. Sa surface se fend & laisse échapper une petite poussière blanchâtre, très-fine. Il a presque deux lignes de longueur.

Il croît sur les feuilles & les gramens en putréfaction, presque réduits en fumier, pendant les hivers doux.

8. SCLÉROTE enraciné. *Sclerotium radicatum*. Tode.

Sclerotium terrestre, ovatum, nigrum, radicatum. Pers. Synops. pag. 122.

Sclerotium (radicatum), *sphæricum, basi productâ, radicatum, sparsum.* Tode, Fung. Meckl. 1. pag. 5. tab. 5. fig. 8.

Ce sclérote se montre à la surface des terrains humides, ombragés, à moitié enterré, muni d'une petite racine fibreuse. Il a environ une ligne de diamètre: sa couleur tire sur le noir; son épiderme est lisse, membraneux; sa substance compacte, un peu succulente; sa forme ovale. Il s'entr'ouvre un peu à son centre, & croît dans le mois de septembre.

9. SCLÉROTE du chou. *Sclerotium brassicæ*.

Sclerotium oblongum, depressum, nigrum, intùs nigro-punctatum. Pers. Dispos. Meth. Fung. pag. 15. — Synops. pag. 122.

On le rencontre pendant l'hiver, entre les feuilles à demi-putréfiées du chou: il est large de deux ou trois lignes, aplati, alongé, noir en dehors, parsemé de points noirâtres en dedans.

10. SCLÉROTE

10. SCLÉROTE variable. *Sclerotium varium.* Perf.

Sclerotium fubrotundum oblongumque, fubloba-tum, varium, rugofum, è colore albo, dein fucef-cente, nigrum. Perf. Synopf. pag. 122. n°. 9.

Elvela braffica. Hoffm. Veget. Crypt. 2. pag. 18. tab. 5. fig. 2. (*Exclufis nonnullis fynonymis.*)

Ce font des tubérofités de forme extrêmement variée, arrondies, oblongues, en forme de rein, divifées en lobes très-irréguliers, également variables dans leur grandeur, folitaires ou réunies trois à fix enfemble, s'offrant d'abord fous la forme de petits globules d'un blanc de neige, qui groffiffent, & deviennent enfuite rouffeâtres & noirs. On les rencontre pendant l'hiver fur les tiges & les nervures des choux entaffés & putréfiés.

11. SCLÉROTE grainé. *Sclerotium femen.* Tode.

Sclerotium gregarium, fphæricum, nigrefcente-fpa-dicum, demùm corrugatum. Perf. Synopf. p. 123. n°. 10.

Sclerotium fphæricum, nigrefcens, corrugandum, fparfum. Tode, Fung. Meckl. 1. pag. 4. tab. 4. fig. 6.

Sphæria (brafficæ), difformis, atrâ, carne albâ. Dickf. Plant. crypt. pag. 23. — Bolton Fung. tab. 119. fig. 1.? — Rehl. Cantabr. n°. 1057.

Tremella fphærica, feffilis, gregaria, nigra. Gled. Abhandl. 2. pag. 346.

Lycoperdon fubterraneum, rugofum, congeftum. Hall. Hift. 2178.

Lycoperdon braffica. Berg. in Act. Holm. 1765. pag. 213.

Lycoperdum (minimum), globofo difforme, foli-dum, gregarium, radice deftitutum. Murr. Syft. veget. pag. 981. — Comment. Gotting. 1772. pag. 83.

Lycoperdon oleraceum. Pollich. Pal. 3. p. 314.

Cette efpèce, d'abord de la groffeur d'une graine de moutarde, acquiert jufqu'à environ deux lignes de diamètre; elle eft très-glabre, blanche dans fa jeuneffe; elle devient enfuite fauve, brune, noire, & alors fon enveloppe fe charge de rides: à cette époque, elle termine fon exiftence. Sa confiftance eft un peu pulpeufe, mais ferme, folide, & blanche en dedans.

Elle croît dans l'automne & le printems, au pied des tiges à demi-pourries, & fur les racines des choux, des panais, de la pomme de terre, &c.

12. SCLÉROTE pubefcent. *Sclerotium pubefcens.* Perf.

Sclerotium gregarium, globofum, pallidum, bafi villofum. Perf. Synopf. pag. 123. n°. 11.

Cette plante eft fort petite, n'ayant guère plus d'une ligne de diamètre; elle forme de petits globules nombreux, réunis, d'un blanc-pâle, pubefcens à leur bafe, quelquefois un peu concaves à leur fommet. On la rencontre vers la fin de l'automne, entre les lames d'un agaric en putréfaction.

13. SCLÉROTE pourpre. *Sclerotium purpureum.* Tode.

Sclerotium ovale, perpendiculare (erectum), glaberrimum, minimum, fparfum. Tode, Fung. Meckl. 1. pag. 2. tab. 1. fig. 2. — Perf. Synopf. pag. 125. n°. 15.

Cette efpèce, affez rare, eft fort petite, & ne peut guère fe diftinguer qu'à la loupe. Sa forme eft ovale; fa furface très-glabre, purpurine, un peu luifante; fa confiftance dure, en partie enfoncée dans l'écorce, fur les rameaux du chêne. Elle fe rencontre au commencement du printems.

14. SCLÉROTE globuleux. *Sclerotium globulare.* Decand.

Sclerotium minimum, lucidum, nigrum, intùs carne gelatinofâ, luteâ. (N.)

Sclerotium globulare. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 278. n°. 746.

Ce fclérote croît fur le bois mort, à demi-pourri, & y eft à moitié enfoncé; il n'offre qu'un globule noir, luifant, gros comme une tête d'épingle, affez dur, rempli d'une chair molle, gélatineufe, jaunâtre. Il a été découvert par monfieur Dufour. (*Decand. l. c.*)

Cette efpèce ne feroit-elle pas une variété du *fclerotium immerfum, ovale, decumbens, glabrum, æquale?* Var. *α.* Lutefcens. Tode, Fung. Meckl. 1. pag. 2. tab. 1. fig. 3.

SCOBIFORMES (Semences). *Scobiformia femina.* On donne ce nom aux femences lorfqu'elles font extrêmement petites, & qu'elles reffemblent en quelque forte à de la pouffière de bois ou des fciures très-fines: telles font celles des orchis.

SCOLOPIER. *Scolopia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, qui paroît appartenir à la famille des orangers, & avoir quelques rapports avec les *limonia;* il comprend des arbriffeaux exotiques à l'Europe, dont les fleurs font difpofées en une longue grappe; les pédoncules très-alongés, articulés à leur bafe.

Le caractère effentiel de ce genre eft d'avoir:

Un calice inférieur, à trois ou quatre divifions profondes; une corolle à trois ou quatre pétales; un grand nombre d'étamines inférées fur le réceptacle;

un seul style ; une baie couronnée par le style, à une seule loge, à six semences enveloppées d'une tunique propre.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, persistant, divisé en trois ou quatre découpures concaves, ovales, obtuses, très-ouvertes.

2°. Une *corolle* à trois ou quatre pétales presque coriaces, oblongs, ouverts, obtus, persistans, une fois plus longs que le calice.

3°. Un grand nombre d'*étamines*, dont les filamens sont filiformes, un peu aplatis à leur partie inférieure, velus à leur base, étalés, persistans, de la longueur de la corolle, insérés sur le calice, terminés par des anthères linéaires.

4°. Un *ovaire* supérieur, arrondi, surmonté d'un style droit, cylindrique, plus long que les étamines, terminé par un stigmate épais, à trois lobes, marqués en dessus de trois fossettes.

Le *fruit* est une baie arrondie, presqu'à une seule loge, surmontée du style persistant.

Les *semences* sont au nombre de deux ou trois, un peu arrondies, presqu'à quatre faces, renfermées dans une enveloppe membraneuse, pulpeuse, anguleuse; les semences rapprochées, placées les unes sur les autres, souvent deux par deux.

ESPÈCES.

1. SCOLOPIER nain. *Scolopia pusilla*. Willd.

Scolopia pusilla. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 981.

Limonia pusilla. Gærtn. de Fruct. & Sem. Cent. 41. pag. 279. tab. 58. fig. 4.

Malus limonia, lentiscifolio, zeylanica; fructu minimo, uvariæ magnitudine. Pluken. Almag. pag. 239. ?

Je ne connois, sur cette plante, aucun détail qui puisse en donner de notions plus étendues que celles qui nous ont été livrées par Gærtner, sur les caractères du genre. Il paroît que c'est un arbrisseau fort petit, dont les feuilles ressemblent un peu, par leur forme, aux folioles de celles du lentisque. Ses fleurs sont disposées en une longue grappe, dont les pédoncules sont très-longs.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄

SCOLOSANTHE. *Scolosanthus*. Ce genre, établi par M. Vahl (Eglog. 1. pag. 11. tab. 10.), dont il cite une seule espèce, *scolosanthus versicolor*, a été placé dans les *Illustrations des Genres* de M. Lamarck, parmi les *catesbæa*. C'est le

Catesbæa parviflora. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 288. n°. 1481. tab. 67. fig. 8. Ic. *Mala*.

C'est un petit arbrisseau, haut d'environ deux pieds, rameux, qui a presque le port du *justicia spinosa*. Les rameaux épineux portent des fleurs dans leur jeunesse; ils s'alongent ensuite : ces fleurs sont axillaires, d'un jaune de safran; les fruits blancs, monospermes; les feuilles glabres, fort petites, entières, en ovale renversé, rétrécies, aiguës à leur base.

Cette plante croît à l'île de Sainte-Croix. ♄ (*V. f.*)

SCOLYME. *Scolymus*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, semi-flosculeuses, de la famille des chicoracées, qui a des rapports avec les chardons, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à feuilles dures, épineuses, décurrentes; les fleurs munies de bractées pinnatifides.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice imbriqué, muni de bractées roides, épineuses; une corolle semi-flosculeuse, toutes les fleurs hermaphrodites; les semences enveloppées par les paillettes tridentées du réceptacle, à peine aigrettées.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont composées de demi-fleurons tous hermaphrodites; elles offrent :

1°. Un *calice* commun, ovale, imbriqué, composé d'écailles lâches, nombreuses, lancéolées, épineuses, garnies en dessous de bractées roides, pinnatifides, épineuses.

2°. Une *corolle* formée de demi-fleurons imbriqués, tous égaux, nombreux, hermaphrodites; chaque fleuron monopétale, ligulé, linéaire, tronqué à son sommet, divisé en cinq dents très-courtes.

3°. Cinq *étamines* syngénèses, dont les filamens sont très-courts, capillaires, munis d'anthères subulées, réunies en tube.

4°. Un *ovaire* oblong, surmonté d'un style filiforme, plus long que les étamines, terminé par deux stigmates réfléchis.

Les *semences* sont solitaires, oblongues, triangulaires, acuminées à leur base, à peine aigrettées.

Le *réceptacle* est convexe, garni de paillettes planes, un peu arrondies, tridentées à leur sommet, plus longues que les semences qu'elles séparent.

Observations. Ce genre, borné jusqu'à présent à un très-petit nombre d'espèces, est assez naturel. Les plantes qu'il renferme ont toutes un port qui leur est particulier; elles sont dures; leurs feuilles sont fermes, coriaces, très-épineuses, à nervures blanches; les tiges ailées; les épines fortes; les calices munis de bractées assez grandes, roides, presque semblables aux feuilles; les corolles jaunes, assez amples; les semences enveloppées par les paillettes du réceptacle.

ESPÈCES.

1. SCOLYME à grandes fleurs. *Scolymus grandiflorus*. Desfont.

Scolymus caule subsimplici, floribus solitariis, sessilibus; superis approximatis; bracteis coriaceis, nervosis, lanceolatis, acutis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 240. tab. 218.

Scolymus floribus solitariis, lateralibus, sessilibus; foliis decurrentibus; caule subsimplici, villoso, erecto. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1631. n°. 3.

Scolymus chrysanthemus, egyptiaceis, perennis, ferocior. Vaill. Act. Acad. Parif. 1721. pag. 219. — Vaill. Herb. Desfont.

C'est une fort belle espèce, remarquable par ses grandes fleurs sessiles, latérales; par ses tiges presque simples, par la roideur de ses feuilles & la forme de ses épines, que, dans mon Voyage en Barbarie, j'ai confondue avec le *scolymus hispanicus*, mais qui en est très-distincte.

Ses racines sont blanches, charnues, filiformes, de l'épaisseur du doigt : il s'en élève une tige droite, médiocrement velue, simple ou un peu rameuse, ailée sur ses principaux angles, dans toute sa longueur; les ailes inégalement sinuées, dentées; les dents terminées par une épine très-aiguë. Les feuilles sont alternes, sessiles, étroites, lancéolées, décurrentes, dures, très-roides, vertes, traversées par des veines blanchâtres, pinnatifides ou profondément sinuées & lobées; les lobes ovales, lancéolés, aigus, sinués ou profondément dentés; chaque dent terminée par une épine roide, très-dure.

Les fleurs sont solitaires, sessiles, axillaires, situées vers l'extrémité des tiges, au nombre de trois à six ou huit, médiocrement distantes; les inférieures plus écartées, environnées chacune de trois bractées, cinq à six aux supérieures; ces bractées sont très-épaisses, coriaces, lancéolées, concaves à leur partie inférieure, canaliculées vers leur sommet, presque pinnatifides, dentées, épineuses à leurs bords, marquées de grosses nervures blanches, un peu velues.

Les calices sont ovales, garnis d'écailles imbriquées, linéaires, lancéolées, glabres, membraneuses à leurs bords, terminées, la plupart, par une épine courte; les écailles extérieures plus courtes, obtuses; les intérieures aiguës. La corolle est fort grande, d'un beau jaune, composée de demi-fleurons tous hermaphrodites, terminés par une languette lancéolée, rétrécie à son sommet, denticulée. Les semences sont lisses, glabres, en ovale renversé, convexes d'un côté, placées entre les paillettes du réceptacle, surmontées d'une aigrette sessile, composée de deux ou trois poils fragiles, simples, caducs. Le réceptacle est hémisphérique, garni de paillettes comprimées, obtuses.

Cette plante est très-commune sur les côtes de Barbarie : je l'ai particuliérement recueillie sur les collines arides & pierreuses, situées en face de l'île de Tabarque, aux environs de la Calle & de Bonne. ♃ (*V. v.*)

2. SCOLYME d'Espagne. *Scolymus hispanicus*. Linn.

Scolymus ramis patentibus, floribus axillaribus, aggregatis, sessilibus; bracteis foliaceis, dentato-spinosis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 241.

Scolymus foliis margine incrassatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1143. — Miller, Dict. n°. 2. & Icon. tab. 229. — Gouan, Monsp. pag. 419. — Forskh. Flor. ægypt.-arab. Centur. 5. pag. 145.

Scolymus floribus subaggregatis, foliis scabris, costâ mediâ subtùs hirtis, interruptè decurrentibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1630. n°. 2.

Scolymus floribus congestis. Linn. Syst. veget. pag. 603. — Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 231.

Scolymus vivax. Sauvag. Monsp. 294.

Scolymus chrysanthemus. C. Bauh. Pin. pag. 384. — Tournef. Inst. R. Herb. 480. — Zannich. Hist. tab. 175. — Vaill. Act. Academ. Parif. 1721. pag. 219.

Scolymus Theophrasti, hispanicus. Clus. Hist. 2. pag. 153. Ic. — Tabern. Ic. 694.

Carduus chrysanthemus. Dodon. Pempt. p. 725. Icon.

Scolymus congestus. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 116. n°. 95.

On distingue cette espèce du *scolymus grandiflorus*, par ses tiges rameuses, plus élevées; par ses feuilles à demi-décurrentes, par ses bractées foliacées, par ses fleurs nombreuses, plus petites, souvent agrégées.

Ses racines sont charnues, fusiformes, souvent rameuses; les tiges hautes de trois ou quatre pieds, rameuses; les rameaux étalés, velus, garnis d'ailes épineuses, inégalement dentées. Les

feuilles sont étroites, sessiles, alternes, lancéolées, alongées, d'un vert-blanchâtre, un peu velues sur leurs principales nervures à leur face inférieure, glabres en dessus, traversées de veines blanchâtres, sinuées, dentées à leur contour; les dents armées de fortes épines subulées.

Les fleurs sont sessiles, solitaires ou médiocrement agrégées vers l'extrémité des rameaux, garnies de bractées à trois folioles, roides, lancéolées, foliacées, canaliculées, un peu plus longues que les fleurs, inégalement dentées, épineuses à leurs bords, très-aiguës à leur sommet.

Le calice est ovale, un peu alongé, garni d'écailles imbriquées, linéaires, lancéolées, la plupart terminées en une pointe épineuse. La corolle est de couleur jaune, composée de demi-fleurons tous hermaphrodites, linéaires, rétrécies à leur partie supérieure, dentées à leur sommet; les anthères jaunes, cônées; les semences lisses, en ovale renversé, convexes d'un côté, renfermées entre les paillettes du réceptacle, couronnées par une aigrette sessile, composée de deux ou trois filets simples, caducs. Le réceptacle est hémisphérique, garni de paillettes courtes, obtuses.

Cette espèce croît dans les sols arides, en Barbarie, où je l'ai recueillie, ainsi que dans les départemens méridionaux de la France. ♂ (*V. v.*)

3. SCOLYME maculé. *Scolymus maculatus.*

Scolymus ramis patentibus, foliis margine cartilagineis; involucris pectinato-multifidis, seminibus pappo destitutis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 242.

Scolymus floribus solitariis, foliis scabriusculis, levibus; caule alato, dentato. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1630. n°. 1.

Scolymus floribus solitariis. Linn. Syst. veget. pag. 602. — Poir. Voy. en Barb. vol. 2. pag. 231.

Scolymus foliis margine attenuatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1143. — Gouan, Monsp. pag. 419. — Miller, Dict. n°. 1. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 992. — Kniph. Centur. 9. n°. 85. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 116. n°. 95.

Scolymus annuus. Hort. Upsal. 244.

Scolymus. Hort. Cliff. 388.

Scolymus chrysanthemus, annuus. Tournef. Inst. R. Herb. 480. — Vaillant, Act. Academ. Parif. 1721. pag. 219. — Dodart. Mem. pag. 111. Ic. — Dodart. Icon. Academ. 1666, 4. pag. 303.

Scolymus Theophrasti, narbonensis. Clus. Hist. 2. pag. 153. Ic.

Cardui chrisanthemi altera icon. Dodon. Pempt. 725. Icon.

Scolymus Theophrasti. Lobel. Icon. 2. pag. 6.

Spina lutea. J. Bauh. Hist. 3. pag. 84. Icon.

Cette espèce se distingue des précédentes, à ses racines annuelles, à ses feuilles supérieures, cartilagineuses à leurs bords, à ses bractées profondément pinnées, à ses fleurs plus petites, & à ses semences entiérement dépourvues d'aigrettes.

Les racines sont fusiformes, souvent rameuses; les tiges médiocrement velues, ailées dans toute leur longueur, hautes au moins de trois pieds; les ailes épineuses, inégalement dentées; les rameaux nombreux, étalés; les feuilles inférieures lancéolées; les supérieures plus étroites, longues de six à dix pouces, roides, épineuses, marquées de taches blanches, cartilagineuses à leur contour, sinuées, lobées, inégalement dentées; les dents épineuses.

Les fleurs sont solitaires ou agrégées sur un pédoncule commun, situées le long des rameaux & dans leur bifurcation. Leur calice est ovale, muni d'écailles imbriquées, linéaires, lancéolées, garni en dessous de quatre à cinq bractées coriaces, pectinées, cartilagineuses à leurs bords, plus longues que la corolle, armées de dents longues, un peu inégales, subulées, terminées par une pointe aiguë.

Les fleurs sont composées de demi-fleurons tous hermaphrodites, de couleur jaune, linéaires, dentées à leur sommet; les anthères sont brunes; les stigmates réfléchis; les semences lisses, sans aigrettes, convexes d'un côté, enveloppées par les paillettes du réceptacle.

Cette plante croît au milieu des champs, dans les sols arides; elle se rencontre dans les départemens méridionaux de la France. Je l'ai également observée sur les côtes de Barbarie. ⊙ (*V. v.*)

SCOPAIRE. *Scoparia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des scrophulaires, qui a des rapports avec les *budleia*, & qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont verticillées, au nombre de trois ou quatre; les fleurs axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice partagé en quatre; une corolle en roue, à quatre découpures; quatre étamines; un style; une capsule bivalve, à deux loges, à plusieurs semences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, à quatre découpures aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, en roue, ouverte, dont l'orifice est velu, le tube très-court, le limbe partagé en quatre découpures obtuses, égales.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens sont subulés, egaux, plus courts que la corolle, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* supérieur, conique, surmonté d'un style subulé, de la longueur de la corolle, terminé par un stigmate aigu.

Le fruit est une capsule ovale, globuleuse, à deux sillons, à deux valves, à deux loges, avec une cloison parallèle aux valves, contenant des semences nombreuses, ovales-oblongues.

ESPÈCES.

1. SCOPAIRE à trois feuilles. *Scoparia dulcis.*

Scoparia foliis ternis, floribus pedunculatis. Linn. Syst. veget. pag. 157. n°. 1. — Jacq. Amer. 17. — Vahl, Symbol. 1. pag. 12. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 337. n°. 1647. tab. 85.

Scoparia foliis ternis, lanceolato-linearibus, supernè serratis, decorsùm attenuatis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 50.

Scoparia (ternata), *foliis lanceolatis, apice serratis; ramis ternatis, nectario villoso.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 31. n°. 4.

Capraria foliis ternis, corollis quadripartitis. Hort. Cliff. 320. — Royen, Lugd. Bat. 301. — Miller, Dict. n°. 1.

Samoloides. Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 265.

Veronica americana, erecta, frutescens & ramosa. Herm. Parad. 241. tab. 241.

Veronica fruticosa, erecta, dulcis, hexangulari caule. Sloan, Jam. 81. Hist. 21. pag. 195. tab. 108. fig. 2.

Phytenoides americanum, flore albo, tetrapetalo. Pluken. Almag. pag. 296. tab. 215. fig. 1.

β. *Tupeicava.* Pis. Brasil. 246.

Vulgairement escobilla au Pérou.

Cette espèce se distingue des suivantes par ses fleurs pédonculées, & ses feuilles trois par trois à chaque verticille.

Ses tiges sont droites, hautes d'environ deux pieds, divisées dès leur base en rameaux effilés, droits, anguleux, verdâtres, très-glabres, ordinairement à six angles peu saillans, garnis de feuilles verticillées, distantes, réunies trois par trois à chaque verticille; lancéolées, longues de six à sept lignes, larges de deux, pédonculées, glabres à leurs deux faces, vertes, entières, légérement denticulées vers leur sommet, un peu aiguës; leur pétiole de moitié plus court que la feuille, & celle-ci moins longue que les entre-noeuds.

Les fleurs sont petites, situées au nombre de trois à chaque verticille, une dans l'aisselle de chaque feuille, supportées par un pédoncule capillaire, uniflore, presque de moitié plus court que les feuilles. Le calice est glabre, verdâtre, divisé en quatre découpures un peu aiguës; la corolle petite, de couleur blanche, monopétale, en roue. Son tube est court, velu à son orifice; le limbe partagé en quatre lobes ovales, obtus; quatre étamines droites, plus courtes que la corolle; un ovaire un peu globuleux; une capsule ovale, médiocrement arrondie, petite, à deux loges, renfermant un grand nombre de semences fort petites.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique, à la Jamaïque, au Pérou: on la trouve aussi en Egypte. Elle est cultivée au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

2. SCOPAIRE couchée. *Scoparia procumbens.* Jacq.

Scoparia foliis quaternis, foliis sessilibus. Jacq. Stirp. Amer. pag. 18. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 337. n°. 1648. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 652. n°. 2.

Cette plante est à peine haute d'un pied & demi, assez semblable au *scoparia dulcis;* mais ses tiges sont dichotomes, couchées à leur partie inférieure, relevées vers leur sommet, garnies de feuilles subulées, acuminées, un peu roides, sessiles, réunies quatre par quatre, les deux intérieures opposées, un peu plus courtes que les extérieures.

Les fleurs sont blanches, petites, sessiles; elles naissent dans la bifurcation des rameaux, & quelquefois dans les aisselles des feuilles; le tube de la corolle un peu frangé à sa partie supérieure, & parfaitement glabre.

Cette plante croît en Amérique, dans les environs de Carthagène, dans les sables des côtes maritimes. ⊙ (*Descript. ex Jacq.*)

3. SCOPAIRE en arbre. *Scoparia arborea.* Linn. Suppl.

Scoparia foliis lanceolatis, alternis, integerrimis; corymbo suprà decomposito, trichotomo. Linn. f. Suppl. pag. 125. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 337. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 653. n°. 3.

Scoparia foliis lanceolatis, alternis, integris; paniculâ trichotomâ, caule arboreo. Thunb. Prodrom. pag. 29.

Cette espèce paroît être un arbrisseau assez élevé, qui offre l'aspect d'un olivier ou d'un phylliræa,

dont les tiges sont arborescentes, & les rameaux garnis de feuilles alternes, lanceolées, très-entières. Ses fleurs sont extrêmement nombreuses, disposées en une panicule très-ample, à plusieurs divisions, & dont les ramifications sont trichotomes. La corolle est petite.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄

SCOPOLIER. *Scopolia.* Linn. Suppl. Genre de plantes encore peu connu, à fleurs composées, qui paroît se rapprocher de la famille des corymbifères, & avoir quelques rapports avec les *tarchonanthus.* Il renferme des arbres exotiques à l'Europe, dont les rameaux portent à leur extrémité des feuilles alternes, sans stipules. Les fleurs sont solitaires, axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs agrégées, réunies dans un calice à deux folioles concaves; des corolles infundibuliformes, à quatre divisions; huit anthères oblongues, disposées sur deux rangs, rapprochées & conniventes, en forme de colonne; quatre sessiles; un ovaire supérieur; un stigmate sessile.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs agrégées, réunies dans un calice commun, offrent :

1°. Un *calice* en forme de collerette, composé de deux folioles égales, oblongues, obtuses, glabres, concaves, nerveuses.

2°. Une *corolle* infundibuliforme, petite, velue, divisée à son orifice en quatre decoupures ou en quatre dents presqu'égales, un peu obtuses.

3°. Huit *étamines*, dont quatre sont munies de filamens droits, courts, filiformes, placés circulairement à l'extrémité de l'ovaire, surmontés par autant d'anthères anguleuses, conniventes, en forme de colonne, dominées par quatre autres anthères sessiles, & dans la même situation.

4°. Un *ovaire* supérieur, droit, glabre, muni à son sommet de quelques filets soyeux; point de style; un stigmate court, aigu.

Le *fruit* n'a point encore été observé.

Observations. Forster à établi, sous le nom de *scopolia*, un autre genre encore moins connu que celui-ci, qui en est très-différent, dont le calice est supérieur, terminé par cinq dents; l'ovaire inférieur, surmonté de trois styles, terminés par trois stigmates; le fruit monosperme; quelques-unes des fleurs mâles, & non hermaphrodites, point différentes par leur calice, munies d'une corolle à cinq pétales & de cinq étamines. (*Forster, Nov. Gen. tab.* 70.)

ESPÈCE.

1. SCOPOLIER à fleurs composées. *Scopolia composita.* Linn. f.

Scopolia foliis alternis, integris; pedunculis axillaribus, unifloris, subnudis. (N.)

Scopolia composita. Linn. f. Suppl. pag. 409. — Juss. Gen. Plant. pag. 438.

C'est un arbre dont le tronc se divise en branches & en rameaux cylindriques, glabres, feuillés à leur sommet. Les feuilles sont alternes, médiocrement pétiolées, oblongues, rétrécies à leurs deux extrémités, glabres à leurs deux faces, veinées, entières à leurs bords, longues d'environ trois pouces, dépourvues de stipules.

Les fleurs sont solitaires, pédonculées, situées dans l'aisselle des feuilles, & ne se montrent souvent qu'après la chute de ces dernières. Les pédoncules sont simples, filiformes, solitaires, un peu penchés, terminés par une seule fleur, dont le calice est composé de deux folioles concaves, en forme de collerette, renfermant plusieurs corolles infundibuliformes, à cinq découpures à leur sommet.

Cette plante croît à l'île de Java. ♄ (*Descript. ex Linn. f.*)

Nota. Voyez, pour le *scopolia carniolica* de Jacquin, l'article SARAQUIER, vol. 6. pag. 536. Voyez aussi JUSQUIAME à fleurs pendantes.

SCORZONÈRE. *Scorzonera.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, de la famille des chicoracées, qui a des rapports avec les *tragopogon*, & qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont ordinairement entières, quelquefois laciniées; les fleurs jaunes dans la plupart des espèces, bleuâtres dans quelques-unes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice composé d'écailles imbriquées, scarieuses sur leurs bords; des fleurs semi-flosculeuses, toutes hermaphrodites; les semences surmontées d'une aigrette plumeuse; le réceptacle nu.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs offrent :

1°. Un *calice* commun, alongé, presque cylindrique, composé d'écailles imbriquées, scarieuses à leurs bords.

2°. Une *corolle* composée de demi-fleurons imbriqués, tous hermaphrodites; les extérieurs un peu plus longs.

Chaque demi-fleuron monopétale, terminé par une languette linéaire, tronquée, divisée en cinq dents à son sommet.

3°. Cinq *étamines* capillaires, syngénésiques, dont les filamens sont courts; les anthères cylindriques, réunies en tube.

4°. Un *ovaire* oblong, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, terminé par deux stigmates réfléchis.

Les semences sont solitaires, oblongues, cylindriques, striées, une fois plus courtes que le calice, surmontées d'une aigrette plumeuse, renfermées dans le calice ovale, oblong, connivent, & placées sur un réceptacle nu.

Observations. Ce genre, assez bien établi par ses caractères génériques, distingué des *tragopogon* par ses calices imbriqués, par les semences surmontées d'une aigrette sessile, avoit cependant besoin de quelque réforme pour être renfermé dans ses bornes naturelles. Quelques-unes des espèces que Linné y avoit rapportées, offroient dans leurs semences un caractère assez particulier, constitué par des stries transverses, tuberculées, & une forme presque quadrangulaire; de plus, des calices ventrus, & quelques autres différences dans le port, telles que le *scorzonera tingitana* & le *scorzonera picroides*. M. Desfontaines en a formé le genre *picridium*. (*Voyez* PICRIDIE.)

ESPÈCES.

1. SCORZONÈRE d'Espagne. *Scorzonera Hispania*. Linn.

Scorzonera caule ramoso, foliis amplexicaulibus, lanceolatis, integris, basi subserrulatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1499. n°. 4.

Scorzonera caule ramoso, foliis amplexicaulibus, lanceolatis, integris, basi serrulatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1112. — Hort. Cliff. 388. — Hort. Upsal. 242. — Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 6. — Gronov. Orient. 244. — Miller, Dictionn. — Scopol. Carn. n°. 951. — Blackw. tab. 406. — Kniph. Centur. 7. n°. 83. — Gouan, Monsp. pag. 405. n°. 1. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 159. n°. 2. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 367. tab. 159. — Lam. Illustr. Gener. tab. 647. fig. 5.

Scorzonera caule ramoso, foliis amplexicaulibus, annulatis. Sauvag. 82.

Scorzonera denticulata. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 82. n°. 78.

Scorzonera latifolia, sinuata. C. Bauh. Pinn. 275. — Tournef. Inst. R. Herb. 476.

Tragopogon hispanicum, sive scorzonera. Magn. Botan. Monsp. pag. 260.

Tragopogon hispanicum, sive escorzonera, aut scorzonera. J. Bauh. Hist. 2. pag. 1060. Icon.

Scorzonera major, hispanica, prima. Clus. Hist. 2. pag. 138.

Scorzonera latifolia, sinuata, major, hispanica. Moris. Oxon. Hist. 3. §. 7. tab. 9. fig. 1.

β. *Scorzonera latifolia, sinuata; radice amarâ*. C. Bauh. Pin. 275. — Tourn. Inst. R. Herb. 476.

γ. *Scorzonera latifolia, sinuata; floribus plenis*. C. Bauh. Pin. 275. — Tourn. Inst. R. Herb. 476.

Cette plante, si connue par l'usage que l'on fait de ses racines comme aliment, est remarquable par ses tiges hautes, rameuses; par ses feuilles larges, amplexicaules, légérement denticulées.

Ses racines sont simples, pivotantes, de la grosseur du doigt, alongées, noirâtres en dehors; elles produisent des tiges hautes de deux ou trois pieds, glabres, très-lisses, épaisses, striées ou canelées, très-rameuses surtout à leur partie supérieure, feuillées; les feuilles sessiles, alternes, amplexicaules, très-glabres, nerveuses, vertes à leurs deux faces, entières à leurs bords, mais légérement ondulées, & souvent garnies de quelques petites dents rares à leur partie inférieure, acuminées à leur sommet, élargies en spatule dans leur milieu, rétrécies vers leur base; celles de la base des tiges supérieures ou des pédoncules, très-étroites, lancéolées, longuement acuminées.

Les fleurs sont terminales, solitaires, portées sur de longs pédoncules presque nus, fistuleux; les calices oblongs, presque cylindriques, un peu cotonneux à leur base & sur le bord des écailles inférieures; ces écailles sont imbriquées, larges, glabres, d'un vert-jaunâtre, lancéolées, presqu'aiguës, scarieuses à leurs bords, les extérieures ovales, beaucoup plus courtes. La corolle est grande, de couleur jaune, composée de demi-fleurons tous hermaphrodites; leur languette linéaire, tronquée & légérement denticulée à son sommet. Les semences sont alongées, presque cylindriques, étroites, canelées, surmontées d'une aigrette sessile, plumeuse; le réceptacle est nu.

Cette plante croît en Espagne & dans les départemens méridionaux de la France. ♃ (*V. v.*)

Cette scorzonère se cultive comme plante alimentaire. Ses racines passent pour dépuratives, apéritives, diurétiques; mais adoucies par la culture, elles paroissent avoir perdu une partie de ces propriétés. Elles renferment un suc doux, gommo-résineux, qui les rend propres à calmer la toux & les ardeurs d'urine. C'est d'ailleurs un aliment sain, léger, point échauffant.

2. SCORZONÈRE à feuilles purpurines. *Scorzonera purpurea*. Linn.

Scorzonera foliis lineari-subulatis, integris, canaliculato-triquetris; pedunculis cylindricis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1113. — Jacq. Austr. vol. 1. tab. 35. — Miller, Dict. n°. 4. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 949. tab. 46. — Poiret, Voyag. en Barb.

vol. 2. pag. 225. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 219. — Lam. Illustr. Gener. tab. 647. fig. 3.

Scorzonera (purpurea), *foliis lineari-subulatis, canaliculato-triquetris; caule ramoso.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1502. n°. 13.

Scorzonera angustifolia, subcærulea. C. Bauh. Pin. 275. — Vaill. Act. Acad. Parif. 1721. pag. 209. — Tourn. Inst. R. Herb. 476.

Scorzonera angustifolia, elatior, pannonica, quarta. Clus. Hist. 2. pag. 139. Icon.

Scorzonera caule ramoso, tereti; foliis linearibus, acuminatis; calicibus obtusiusculis. — Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 7. tab. 2.

β. *Scorzonera* (rosea), *foliis lanceolato-linearibus, planis; caulinis carinato-linearibus; caule unifloro.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1502. n°. 12.

Scorzonera rosea. Waldst. & Kitaib. Plant. rar. Hungar.

Scorzonera purpurea. Roth. Germ. vol. I. pag. 335. — vol. II. pag. 250. — Hoffm. Gener. 273.

Scorzonera silvestris, foliis angustis, flore cæruleo. Mentz. Pug. tab. 1 fig. 1.

Tragopogonis species, sive scorzonera major, angustifolia, subcæruleo flore. J. Bauh. Hist. 2. p. 1062.

Cette espèce est remarquable par ses feuilles étroites, linéaires, subulées, canaliculées; en quoi elle diffère du *scorzonera undulata.* Ses fleurs sont bleues.

Ses racines sont épaisses, charnues, ovales, oblongues, blanchâtres en dedans. Elles produisent une tige droite, cylindrique, presque simple, ou médiocrement rameuse, feuillée particuliérement à sa partie inférieure, haute de huit à dix pouces, uniflore. Les feuilles sont très-étroites, linéaires, glabres, vertes, entières à leurs bords, canaliculées particuliérement à leur sommet, longuement subulées, presqu'aussi longues que les tiges.

Les fleurs sont solitaires, terminales, de couleur bleue; les calices ovales, oblongs, presque cylindriques, composés d'écailles glabres, imbriquées, inégales; les intérieures, beaucoup plus longues, acuminées; les extérieures, courtes, ovales; la corolle au moins une fois plus grande que le calice; les étamines blanchâtres; les semences alongées, surmontées d'une aigrette plumeuse.

Cette plante croît en Allemagne, en Autriche, dans la Sibérie. Je l'ai également recueillie sur les côtes de Barbarie. ♃ (*V. v.*)

Observations. Les variétés que cette plante offre dans ses feuilles, sont telles qu'il est difficile de trouver des individus parfaitement semblables. Le grand nombre que j'en ai recueilli en Barbarie, ne m'a point offert des caractères assez constans pour y reconnoître les deux espèces que quelques auteurs modernes ont établies. Les tiges sont tantôt simples, uniflores; tantôt rameuses : la couleur de la corolle tantôt purpurine, tantôt un peu rougeâtre.

3. Scorzonère à feuilles ondulées. *Scorzonera undulata.* Desfont.

Scorzonera foliis lanceolato-subulatis, undulatis, integerrimis; squamis calicinis exterioribus mucronatis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 219. — Lam. Illustr. Gener. tab. 647. fig. 2.

Scorzonera foliis lineari-lanceolatis, attenuatis, tomentosis, undulatis; caule subramoso. Vahl, Symb. 2. pag. 85.

Scorzonera græca, saxatilis; foliis angustis, tomentosis, undulatis. Tourn. Inst. R. Herb. Coroll. pag. 36.

Scorzonera purpurea. Var. Poiret, Voyage en Barbarie, vol. 2. pag. 225.

Cette plante a de grands rapports avec le *scorzonera purpurea*; il en diffère par ses feuilles ondulées, & souvent tomenteuses, lancéolées, plus larges.

Ses racines sont presque fusiformes, charnues; elles produisent des tiges droites, hautes d'un pied & plus, striées, presque cylindriques, feuillées, quelquefois simples, plus souvent divisées vers leur partie supérieure en trois ou quatre rameaux élancés, uniflores, plus ou moins tomenteux. Les feuilles sont lancéolées, alongées, très-souvent glabres à leurs deux faces, quelquefois velues ou légérement tomenteuses, entières, ondulées à leurs bords, quelquefois largement échancrées, rétrécies & longuement subulées à leur sommet, vaginales & canaliculées à leur base, marquées de trois ou cinq nervures longitudinales, peu sensibles, longues de quatre à six pouces & plus, larges de quatre ou six lignes.

Les fleurs sont solitaires, terminales; leur calice glabre, ovale, oblong, garni d'écailles imbriquées; les extérieures beaucoup plus courtes, ovales, membraneuses à leurs bords, quelquefois légérement tomenteuses, presque mucronées à leur sommet, lâches ou refléchies. La corolle est d'un bleu-violet, de la grandeur de celle du *scorzonera hispanica*, composée entiérement de demi-fleurons, tous hermaphrodites, linéaires, plus longs du double que le calice, dentés à leur sommet. Les anthères sont brunes; les semences alongées, couronnées par une aigrette sessile, plumeuse, dont les poils sont inégaux, entre-mêlés comme une toile d'araignée.

Cette plante croît sur les côtes de Barbarie, dans les terrains sabloneux. ♃ (*V. v.*)

Observations. Cette plante, que j'ai présentée dans mon *Voyage en Barbarie*, comme une variété du

du *scorzonera purpurea*, affecte des formes très-variables dans ses feuilles. Elles sont quelquefois très-larges à leur base, rétrécies dans leur milieu, considérablement élargies vers leur sommet; les unes terminées en alêne, d'autres arrondies en spatule; quelques-unes ont des feuilles d'un pied & demi de longueur, qui offrent sur le même individu les variétés dont je viens de parler. J'ai recueilli cette plante dans les environs de la Calle, en Afrique.

4. SCORZONÈRE laciniée. *Scorzonera laciniata*. Linn.

Scorzonera foliis inferioribus, pinnatifidis, linearibus, superioribus linearibus; calicibus glabris; squamis inferioribus patulis, mucronatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1506. n°. 24.

Scorzonera foliis linearibus, dentatis, acutis; caule erecto; calicum squamis patulo-mucronatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1114. — Roy. Lugd. Bat. 120. — Hort. Upsal. 242. — Dalib. Paris. 242. — Pollich. Pal. 734. — Miller, Dict. n°. 6. — Jacq. Austr. tab. 356. — Scholl. Barb. n°. 630. — Hoffm. Germ. 273. — Roth. Germ. vol. I. pag. 335. — vol. II. pag. 251. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 159. n°. 4. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 367. tab. 159. — Lam. Illustr. Gener. tab. 647. fig. 4.

Scorzonera foliis linearibus, dentatis. Linn. Spec. Plant. edit. 1. pag. 791. — Gouan, Monsp. pag. 406. n°. 3.

Scorzonera caule folioso, ramoso; foliis angustissimis; imis rariter semipinnatis; superioribus linearibus, lanceolatis. Haller, Helv. n°. 12.

Scorzonera foliis laciniatis. Tournef. Inst. R. Herb. 477. — Garid. Aix. 434.

Tragopogon laciniatum, luteum. C. Bauh. Pin. 274. — Rai, Hist. 251.

Tragopogon folio laciniato, flore pallido. J. Bauh. Hist. 2. pag. 1059.

Tragopogon laciniatis foliis. Col. Phytogr. 21.

Tragopogon tenuissimè laciniatum. Magn. Botan. Monsp. 259.

Tragopogon reseda minoribus foliis. Barrel. Icon. rar. tab. 799.

Scorzonera paucifida. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 83. n°. 78.

Cette plante se distingue à ses feuilles très-étroites, divisées en dents pinnuliformes, très-aiguës.

Ses racines sont fusiformes, charnues, noirâtres; ses tiges droites, hautes au moins d'un pied, plus basses lorsqu'elle n'est point cultivée, quelquefois un peu couchées à leur base, glabres, fistuleuses, striées, cylindriques, rameuses; les rameaux alternes, élancés. Les feuilles sont alternes, pétiolées, alongées, très-fines, glabres à leurs deux faces, de couleur verte, linéaires; les unes pinnatifides, d'autres divisées seulement en quelques dents étroites, alongées, aiguës; les pinnules distantes, linéaires, subulées, très-inégales, situées particuliérement vers le milieu des feuilles; les supérieures beaucoup plus fines.

Les fleurs sont solitaires à l'extrémité des tiges & des rameaux, soutenues par des pédoncules longs, épais, presque dépourvus de feuilles. Les calices sont glabres, ovales, un peu cylindriques, assez épais, composés d'écailles imbriquées, les intérieures linéaires, alongées, scarieuses à leurs bords, remarquables par une petite dent située un peu au dessous de leur extrémité, & rejetée au dehors; les écailles extérieures beaucoup plus courtes, ovales, un peu aiguës; quelques-unes lâches. La corolle est d'une grandeur médiocre, de couleur jaune; les demi-fleurons hermaphrodites, imbriqués; les semences étroites, alongées, presque subulées, obtuses, dures, striées, surmontées d'une aigrette sessile, blanchâtre, plumeuse; le réceptacle nu.

Cette plante croît sur le bord des champs, en France, en Allemagne, aux environs de Paris. On la cultive dans le Jardin des Plantes de Paris. ♂ (*V. v.*)

5. SCORZONÈRE octangulaire. *Scorzonera octangularis*. Willden.

Scorzonera foliis inferioribus, decursivè pinnatifidis, lanceolatis; superioribus lineari-lanceolatis; calicibus inapertis octangularibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1506. n°. 25.

Scorzonera octangularis. Hort.

Scorzonera (resedifolia), *caule diffuso, lanato; foliis hastato-pinnatifidis; caulinis integerrimis linearibus; calicibus tomentosis*. Gouan, Illustr. 53. ?

Il existe beaucoup de rapports entre cette espèce & le *scorzonera laciniata*, d'après Willdenow, mais ses feuilles radicales sont beaucoup plus larges, laciniées; les découpures lancéolées & décurrentes; les inférieures pinnatifides; les pinnules confluentes à leur base, lancéolées; les supérieures linéaires, lancéolées, entières. Les calices sont blanchâtres, & se présentent avec huit angles avant l'épanouissement des fleurs.

La plante que Gouan a nommée *scorzonera resedifolia*, paroît être la même que celle-ci; mais les tiges, d'après cet auteur, sont diffuses, étalées, tandis qu'elles sont droites dans cette espèce.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France & dans l'Europe méridionale. ♂

6. SCORZONÈRE à feuilles de réséda. *Scorzonera resedifolia*. Linn.

Scorzonera foliis obtusè dentatis, caule divaricato, calicum apicibus tomentosis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 617. n°. 8. — Miller, Dict. n°. 7. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 83. n°. 78.

Scorzonera (resedifolia), *foliis linearibus, dentato-pinnatifidis, glabris; calicibus apice albido-cartilagineis; caule erecto.* Vahl, Symb. 2. pag. 87. — Willd. Spec. Plant. vol. 8. pag. 1505. n°. 22.

Leontodon mucronatum. Forskh. Flor. ægypt.-arab. 144.

Chondrilla sicula, tragopogonoides, maritima. Boccon. Sic. pag. 13. tab. 7. fig A. C. *Mediocris.*

Cette plante diffère du *scorzonera coronopifolia*, par ses tiges ramifiées & par ses feuilles bien moins laciniées.

Ses tiges sont droites, cylindriques, un peu fistuleuses, glabres, hautes d'un à deux pieds, divisées, surtout à sa partie inférieure, en rameaux presque dichotomes, les supérieurs diffus. Les feuilles caulinaires sont alternes, sessiles, lancéolées, aiguës à leur sommet, à peine pinnatifides, plus souvent munies à leurs bords de quelques dents écartées, obtuses, inégales, alongées, linéaires, pinnuliformes, glabres ou un peu velues; leur partie inférieure rétrécie en pétiole; les feuilles supérieures entières, plus étroites.

Les fleurs sont terminales, portées sur de longs pédoncules, uniflores, fistuleux, striés. Leur calice est un peu ovale, oblong, composé d'écailles imbriquées; les intérieures droites, grandes, lancéolées, membraneuses à leurs bords, acuminées; les extérieures beaucoup plus courtes, ovales. La corolle est jaune; les semences alongées, striées longitudinalement, ovales à leur partie inférieure, prolongées & cylindriques à leur partie supérieure, surmontée d'une aigrette touffue, blanchâtre, plumeuse.

Cette plante croît en Espagne & dans les départemens méridionaux de la France. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

7. SCORZONÈRE corne de cerf. *Scorzonera coronopifolia.* Desfont.

Scorzonera foliis pinnatifido-laciniatis, pubescentibus; caule subnudo, simplici, unifloro. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 220. tab. 212.

Scorzonera (brevicaulis), *foliis integris pinnatifidisque; caule tomentoso, subaphyllo, unifloro.* Vahl, Symb. 2. pag. 88. tab. 44.

Scorzonera (coronopifolia), *foliis pinnatifidis, dentatis, obtusis, pubescentibus; scapo subaphyllo, nudo, tomentoso, unifloro.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1507. n°. 27.

Cette plante a quelques rapports avec le *scorzonera resedifolia*, dont elle diffère par ses feuilles plus profondément laciniées, presque pinnatifides; par ses tiges plus simples.

Ses racines sont fusiformes, de la grosseur du petit doigt ou du pouce, d'où s'élève une tige simple, droite, striée, haute d'environ huit à dix pouces, nue ou garnie de quelques feuilles à sa partie inférieure, terminée par une seule fleur. Les feuilles sont radicales pour le plus grand nombre, pubescentes, laciniées ou pinnatifides, élargies dans leur milieu, aiguës à leur sommet, tombantes, ordinairement un peu plus courtes que les tiges; les pinnules sont linéaires, inégales, aiguës, un peu écartées; les unes entières, d'autres laciniées; les pétioles canaliculés, striés, dilatés à leur base.

Les fleurs sont solitaires, terminales; leur calice ovale, oblong, composé d'écailles imbriquées, souvent tomenteuses à leurs bords; les extérieures ovales, les intérieures lancéolées, beaucoup plus longues, membraneuses à leur contour. La corolle est semi-flosculeuse, les demi-fleurons tous hermaphrodites, de couleur jaune, denticulés à leur sommet, une fois plus longs que les calices; les anthères brunes; les stigmates réfléchis; les semences alongées, rudes, cylindriques, couronnées par une aigrette sessile & plumeuse; le réceptacle nu & convexe.

Cette plante a été observée sur les montagnes de l'Afrique septentrionale, par M. Desfontaines. ♃ (*Descript. ex Desfont.*)

8. SCORZONÈRE à feuilles de chausse-trape. *Scorzonera calcitrapifolia.* Vahl.

Scorzonera foliis inferioribus lyratis; laciniis oblongis, mucronatis; superioribus pinnatifidis. Vahl, Symbol. 2. pag. 87. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1505. n°. 23.

Scorzonera resedifolia. Retz. Observ. 3. pag. 42.

Scorzonera orientalis, foliis calcitrapæ, flore flavescente. Tournef. Inst. R. Herb. Coroll. 36.

Scorzonera pratensis, foliis laciniatis, glabris. Buxb. Centur. 2. pag. 27. tab. 22.

Tragopogon resedæ minoris folio, supinum. Barrel. Icon. rar. 800.

On distingue cette espèce du *scorzonera resedifolia* à ses feuilles inférieures en lyre, mucronées à leurs divisions & aux calices dont les écailles n'ont point leur sommet blanchâtre & cartilagineux.

Ses tiges sont droites, herbacées, hautes d'environ un pied, rudes, striées, médiocrement rameuses; les rameaux étalés, alternes; les feuilles inférieures & radicales sont très-nombreuses, longues de trois à quatre pouces, rétrécies en pé-

tiole à leur base, pinnatifides ou en forme de lyre; les découpures alternes, un peu arrondies ou oblongues, souvent irrégulieres, mucronées; la terminale trois & quatre fois plus grande que les autres; les feuilles caulinaires supérieures, distantes, peu nombreuses, pinnatifides; leurs découpures linéaires, lancéolées, rudes à leurs bords.

Leurs fleurs sont solitaires, terminales; les pédoncules longs de trois à quatre pouces, légérement sillonés, munis à leur partie supérieure d'une petite feuille subulée & entière. Le calice est de la grandeur de celui du *scorzonera humilis*, composé d'écailles ovales, acuminées, en carène, très-ordinairement glabres, mais souvent blanchâtres & très-tomenteuses à leur sommet. La corolle est d'un jaune de soufre; les semences surmontées d'une aigrette plumeuse.

Cette plante croît dans le Levant & sur les côtes de l'Afrique septentrionale, dans le royaume de Tunis. ♃

9. Scorzonère à feuilles de chondrille. *Scorzonera chondrilloides.* Pourret.

Scorzonera foliis linearibus, obtusis, subdentatis; caule ramosissimo, pedunculis squamosis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1505. n°. 21.

Scorzonera chondrilloides. Pourret.

Cette scorzonère a tout le port d'un *chondrilla*, tant dans la forme de ses feuilles, que dans la disposition de ses rameaux nombreux.

Ses tiges sont basses, hautes de quatre à six pouces, très-rameuses; les rameaux épars, diffus, presque dépourvus de feuilles, ou garnis seulement de quelques folioles très-courtes, linéaires, éparses, sessiles, ordinairement très-entières. Les feuilles radicales sont linéaires, entières, ou très-souvent plus ou moins déchirées à leurs bords; d'autres fois sinuées & légérement dentées, obtuses à leur sommet; les feuilles caulinaires inférieures moins échancrées à leur contour, presqu'entières. La corolle est composée de demi-fleurons hermaphrodites; les semences surmontées d'une aigrette sessile & plumeuse; les pédoncules munis de quelques écailles éparses.

Cette plante se rencontre dans l'Espagne. (*Descript. ex Willd.*)

10. Scorzonère d'Orient. *Scorzonera orientalis.* Linn.

Scorzonera foliis sinuatis, denticulatis, acutis; caulibus subunifloris. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 618. n°. 10. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1507. n°. 27.

Cette plante a des tiges basses, presque simples, cylindriques, feuillées, presqu'à une seule fleur, garnies de feuilles alternes, glabres, sinuées, profondément dentées, assez semblables à celles du *leontodon*; les divisions finement denticulées à leurs bords. Les fleurs sont solitaires, terminales; leur calice composé d'écailles imbriquées; les inférieures environnées d'une large membrane scarieuse; la corolle jaune, de la grandeur de celle du *scorzonera humilis.*

Cette plante se rencontre dans l'Orient.

11. Scorzonère tubéreuse. *Scorzonera tuberosa.* Pall.

Scorzonera caule unifloro, folioso; foliis linearibus, subtùs pubescentibus; radice tuberosâ. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1501. n°. 10.

Scorzonera tuberosa. Pallas, Itin. vol. 3. Append. n°. 131. tab. Y. fig. 3.

Scorzonera humilis, tuberosa, syriaca. Morisf. Ox. Hist. 3. §. 7. tab. 9. fig. 16.

Chondrilla altera, Dioscoridis. Rauw. Itin. 217.

Cette espèce, quoique fort petite, a de très-grosses racines tubéreuses, presque globuleuses, qui en produisent plusieurs autres moins grosses: il s'en élève une tige haute de deux à quatre pouces, cylindrique, presque simple, quelquefois divisée en deux ou trois rameaux, garnie de feuilles alternes, linéaires, aiguës, en carène, pubescentes à leur face inférieure; elles sortent de gaînes alternes, blanchâtres, membraneuses.

Les fleurs sont terminales, inclinées avant la floraison. Leur calice est pubescent, garni extérieurement d'environ huit petites écailles très-courtes, lâches, réfléchies & sétacées à leur sommet. Les écailles intérieures, à peu près en même nombre, sont aussi longues que la corolle, membraneuses à leurs bords. La corolle est jaune, semi-flosculeuse; les demi-fleurons de la circonférence de couleur purpurine en dessous, tronqués & crénelés à leur sommet. Les semences sont striées, de la longueur du calice, surmontées d'une aigrette sessile.

Cette plante croît dans les terrains limoneux & desséchés sur les bords du Volga, & dans la Syrie. ♃

Les Calmoucks se nourrissent des racines de cette plante.

12. Scorzonère tomenteuse. *Scorzonera tomentosa.* Linn.

Scorzonera foliis ovatis, nervosis, tomentosis, integerrimis, sessilibus. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 615. n°. 1. — Pallas, Itin. 3. pag. 682. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1498. n°. 1.

Scorzonera orientalis, latifolia, nervosa, candi-

diffima & tomentofa. Tournef. Inft. R. Herb. Coroll. 36.

Ses tiges font droites, prefque fimples, tomenteufes, affez femblables, ainfi que les feuilles, au *gentiana afclepiadea*; hautes d'environ un pied. Les feuilles radicales font ovales, lancéolées, aiguës, pétiolées, nerveufes, très-entières, chargées à leurs deux faces d'un léger duvet, ainfi que toutes les autres parties de la plante; les feuilles caulinaires alternes, feffiles, amplexicaules, ovales, acuminées, un peu plus étroites.

Les fleurs font terminales, fituées fur des rameaux florifères, axillaires, folitaires, à peine plus longs que les feuilles, munis d'une ou deux petites folioles lancéolées, & fupportant une ou deux fleurs médiocrement pédonculées; les pédoncules axillaires & beaucoup plus courts que les feuilles. Les femences font cylindriques, ftriées, couronnées par une aigrette feffile, dont les filamens font rudes.

Cette plante croît dans l'Arménie. ♃ (*Defcript. ex Willd.*)

13. Scorzonère à feuilles étroites. *Scorzonera anguftifolia*. Linn.

Scorzonera foliis fubulatis, integris; pedunculo incraffato; caule bafi villofo. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1113. — Jacq. Vind. 140. — Gouan, Monfp. pag. 406. n°. 2. — Miller, Dict. n°. 5. — Scop. Carn. n°. 90. — Scholl. Barb. n°. 629. — Hoffm. Germ. 273. — Roth. Germ. vol. I. pag. 335. — vol. II. pag. 251. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 159. n°. 3. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1503.

Scorzonera caule fimplici, unifloro; foliis lineari-lanceolatis. Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 2. tab. 1.

Scorzonera caule nudo, unifloro; foliis linearibus. Haller, Helv. n°. 11.

Scorzonera anguftifolia, prima. C. Bauh. Pin. 275. — Tournef. Inft. R. Herb. 476. — Garid. Aix. pag. 434.

Tragopogonis fpecies, five fcorzonera humilis, anguftifolia. J. Bauh. Hift. 2. pag. 1061. Icon.

Scorzonera humilis, anguftifolia, pannonica, tertia. Cluf. Hift. 188. — Idem, Stirp. Pannon. pag. 636. tab. 637.

Scorzonera foliis nervofis, feu viperaria humilis. Morif. Oxon. Hift. 3. pag. 82. §. 7. tab. 9. fig. 10.

Scorzonera fubulata. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 81. n°. 78.

On diftingue cette efpèce à fes tiges baffes, point rameufes, uniflores; à fes feuilles étroites, entières, fubulées.

Ses racines font fimples, épaiffes, charnues, laiteufes, brunes en dehors: il s'en élève une ou plufieurs tiges fimples ou quelquefois un peu rameufes à leur bafe, hautes de fix à fept pouces au plus, droites, grêles, cylindriques, cotoneufes à leur fommet, velues à leur bafe, quelquefois entiérement glabres, prefque point feuillées, munies à leur bafe de feuilles radicales nombreufes, ramaffées prefqu'en touffe, droites, feffiles, très-étroites, linéaires, à peu près auffi longues que les tiges, très-entières à leurs bords, glabres ou un peu velues, aiguës, fubulées à leur fommet; les caulinaires, au nombre d'une à deux, alternes, fort petites, fubulées.

Les fleurs font folitaires, terminales; leur pédoncule, qui n'eft que la continuation de la tige, cotoneux, un peu renflé vers fon fommet. Les calices font à peine pubefcens avant leur entier développement, glabres, compofés d'écailles imbriquées, inégales; les intérieures beaucoup plus longues, lanceolées, aiguës, un peu membraneufes à leurs bords; les extérieures très-courtes, ovales, lancéolées; celles de la bafe un peu tomenteufes. La corolle eft grande, prefqu'une fois plus grande que le calice, légérement purpurine extérieurement aux demi-fleurons de la circonférence, jaune en dedans & aux demi-fleurons du centre; les femences oblongues, étroites, couronnées par une aigrette très-fine, dont les poils font entre-mêlés comme une toile d'araignée.

Cette plante croît dans les pâturages, fur les collines, en France, en Efpagne, en Autriche, dans les environs de Montpellier. Je l'ai également obfervée dans les environs d'Avranches. ♃ (*V. v.*)

14. Scorzonère à feuilles de pin. *Scorzonera pinifolia*. Willd.

Scorzonera foliis fubulatis, acutis; calicibus lanatis; caule unifloro, tomentofo. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1503. n°. 15.

Scorzonera caule fimpliciffimo, unifloro, tomentofo; foliis fubulatis, acutis; calicibus cylindricis; pedunculis calicibufque lineatis; feminibus glabris. Gouan, Illuftr. 53.

Tragopogon pinifolium, hifpanicum. Barrel. Icon. rar. tab. 496. *Bona*.

Cette efpèce a des rapports avec le *fcorzonera anguftifolia* & le *purpurea*; elle diffère de ces deux plantes par des caractères qui lui font propres; de la première, par fon port & fes feuilles fubulées; de la feconde, par la couleur de fa corolle.

Ses racines font fimples, fufiformes; elles pouffent une tige droite, haute de cinq à fix pouces, très-feuillée, chargée d'un duvet blanc & tomenteux. Les feuilles font très-ferrées, étroites, fu-

bulées, aiguës, ftriées & nerveufes, tomenteufes à leur bafe, glabres à leur partie fupérieure, très-étroites, larges à peine d'une ligne, fur trois & quatre pouces de long; les feuilles radicales plus longues que les autres, fouvent égales aux tiges.

Celles-ci ne portent qu'une feule fleur terminale, qui paroît fouvent fortir du milieu des feuilles. Son pédoncule eft court, lanugineux, renflé vers fon fommet. Le calice eft cylindrique, cotoneux, compofé d'écailles larges, imbriquées, acuminées; les intérieures plus grandes, prefque longues d'un pouce. La corolle eft d'un jaune de foufre, affez femblable à celle de la fcorzonère d'Efpagne, mais un peu plus grande; les demi-fleurons dilatés à leur fommet, à cinq dents profondes, d'une couleur violette ou purpurine en deffous. Les femences font glabres, couronnées par une aigrette blanche.

Cette plante croît en Efpagne & dans les départemens méridionaux de la France. ♃

15. SCORZONÈRE nerveufe. *Scorzonera nervofa.* Lamarck.

Scorzonera caule fubnudo, unifloro; foliis lato-lanceolatis, nervofis, planis. Linn.

Scorzonera humilis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 112. — Hort. Cliff. 382. — Flor. fuec. 647. 685. — Mater. medic. 178. — Gort. Ingr. 118. — Miller, Dict. n°. 2. — Scholl. Barb. n°. 628. — Pollich. Pal. n°. 723. — Hoffm. Germ. 272. — Roth. Germ. vol. I. pag. 248. — vol. II. pag. 334.

Scorzonera lanata. Schrank, Bavar. 2. pag. 306.

Scorzonera humilis, latifolia, nervofa. C. Bauh. Pin. 275. — Tournef. Inft. R. Herb. 476.

Scorzonera humilis, latifolia, pannonica. Cluf. Hift. 2. pag. 138.

Scorzonera nervofa. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 81. n°. 78.

Tragopogonis fpecies, five fcorzonera humilis, latifolia. J. Bauh. Hift. 2. pag. 1061. Icon.

Scorzonera (humilis), *caule fubnudo, fubunifloro, caliciniſque fquamis lanatis; foliis oblongo lanceolatis, nervofis, planis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1499. n°. 3.

β. *Scorzonera* (auftriaca), *caule fubnudo, unifloro, caliciniſque fquamis glabris; foliis lineari-lanceolatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 1498. n°. 2.

Scorzonera humilis. Jacq. Auftr. tab. 36. — Hoft. Synopf. 420.

Scorzonera caule nudo, unifloro; foliis lanceolatis. Haller, Helv. n°. 10.

Scorzonera lufitanica, graminifolia. Buxb. Cent. 2. pag. 26. tab. 21. ?

Scorzonera humilis, anguftifolia, pannonica. Cluf. Hift. 2. pag. 139.

Scorzonera paluftris, pulveriflora. ? Tournef. Inft. R. Herb. pag. 477.

Cette plante, diftinguée par fes feuilles lancéolées, planes & nerveufes, par fes tiges fimples, uniflores, varie dans les proportions de grandeur de ces mêmes parties, & dans la préfence ou la privation d'un duvet qui les revêt quelquefois en partie, & je crois que c'eft à tort que quelques auteurs ont effayé de former deux efpèces de ces variétés.

Les racines font fimples, épaiffes, un peu pivotantes; elles produifent des tiges prefque fimples, tendres, droites, nues ou à peine feuillées, glabres ou un peu cotoneufes, cylindriques, particuliérement à leur bafe, variables dans leur longueur, ayant depuis fix pouces jufqu'à un pied & plus de haut. Les feuilles, prefque toutes radicales, font pétiolées, lancéolées, alongées, très-aiguës, élargies prefqu'en ovale-oblong dans leur milieu, rétrécies à leurs deux extrémités, vertes, glabres à leurs deux faces, marquées de nervures longitudinales affez femblables à celles du plantain lancéolé, très-entières à leurs bords; les feuilles caulinaires rares, étroites, linéaires, feffiles.

Les fleurs font terminales, folitaires; leur calice imbriqué, compofé d'écailles inégales, glabres ou un peu cotoneufes, lancéolées, aiguës. Les corolles font jaunes, plus grandes que les calices, compofées de demi-fleurons hermaphrodites; les femences alongées, étroites, ftriées, couronnées par une aigrette plumeufe.

Des obfervations conftantes m'ont fait connoître que cette plante, dont les tiges font cotoneufes, furtout à leur bafe, ainfi que les écailles calicinales, perdoit fon duvet en vieilliffant. Dans la variété β, les feuilles font plus étroites, lancéolées, prefque linéaires.

Cette plante croît en France, en Allemagne, dans les prés découverts; je l'ai recueillie dans les environs de Laon. ♃ (*V. v.*)

C'eft à cette plante, dit M. Durande, que l'on doit attribuer plus particuliérement les propriétés diaphorétiques que l'on accorde à la fcorzonère d'Efpagne & au falfifis. On peut manger fes jeunes tiges; elle plaît à tous les beftiaux. Les cochons bouleverfent les prés pour y chercher les racines de cette efpèce.

16. SCORZONÈRE à feuilles de gramen. *Scorzonera graminifolia.* Linn.

Scorzonera foliis lineari-enfiformibus, integris, carinatis. Miller, Dict. n°. 3. — Linn. Syft. Plant. vol. 3. pag. 616. n°. 4. — Jacq. Obf. 4. pag. 13. tab. 100.

Scorzonera lusitanica, gramineo folio; flore pallidè luteo. Buxb. Cent. 2. pag. 26. tab. 21. — Tournef. Inst. R. Herb. 477.

Scorzonera caule ramoso, foliis linearibus, acuminatis, carinatis; calicibus acutis. Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 4.

Scorzonera (graminifolia), *foliis lineari-ensiformibus, acuminatis, rigidis, nervosis, carinatis; calicibus villosis, basi foliosis; caule subramoso.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1501. n°. 9.

Cette plante se distingue du *scorzonera nervosa* par ses tiges plus élevées & garnies de feuilles dans toute leur longueur, presque jusque sous le calice des feuilles.

Ses racines sont de couleur brune en dehors, épaisses, charnues, & produisent une ou deux tiges cylindriques, droites, striées, souvent simples, feuillées, quelquefois un peu veineuses, hautes d'environ un pied, glabres, mais légérement lanugineuses à leur base, surtout au point d'insertion des feuilles. Celles-ci sont alternes, éparses, glabres, très-entières, linéaires, ensiformes, aiguës.

Les fleurs sont solitaires, terminales. Leur calice est glabre, composé d'écailles imbriquées, aiguës; la corolle d'un jaune-clair, assez semblable à celle du *scorzonera humilis*; les demi-fleurons inégaux, tronqués & dentés à leur sommet.

Cette plante se rencontre dans le Portugal & en Sibérie. ♃

17. SCORZONÈRE à feuilles de pastel. *Scorzonera glastifolia.* Willd.

Scorzonera caule subunifloro, folioso; foliis lineari-lanceolatis, acuminatis, glabris, nervosis, planis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1499. n°. 5.

Scorzonera graminifolia. Hoffm. Germ. 272. — Roth. Germ. vol. I. pag. 334. — vol. II. pag. 249.

Scorzonera angustifolia, altera. Buxb. Halens. 298. — Nonn. Erford. 110.

Cette plante, qui se rapproche du *scorzonera graminifolia*, surtout dans quelques-unes de ses variétés, en diffère, d'après Willdenow, par ses feuilles caulinaires plus courtes, point roides ni relevées en carène; par ses feuilles radicales beaucoup plus longues; par ses calices glabres & nus.

Elle varie beaucoup, tant dans ses feuilles que dans ses tiges. Ces dernières sont droites, munies d'une, de trois ou quatre fleurs : très-souvent elles sont uniflores; les feuilles linéaires, lancéolées ou oblongues-lancéolées, longuement acuminées, rétrécies à leurs deux extrémités, planes, glabres, nerveuses, point denticulées à leurs bords, assez semblables à celles du *scorzonera hispanica*, dont elles diffèrent surtout dans les proportions de leur grandeur. Les fleurs sont jaunes, semi-flosculeuses; tous les fleurons hermaphrodites.

Cette plante croît sur les collines, en Allemagne, en Bohême & dans la Silésie. ♃

18. SCORZONÈRE acaule. *Scorzonera acaulis.* Willden.

Scorzonera foliis runcinatis, glabris; scapo nudo, unifloro. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1508. n°. 31.

Scorzonera (taraxaci), *scapo nudo, unifloro; foliis lanceolatis, runcinato-dentatis, acuminatis.* Roth. Beitr. 1. pag. 120. — Idem, Catal. 1. pag. 95.

Cette espèce a le port d'un pissenlit. Ses feuilles sont toutes radicales, glabres, lancéolées, roncinées & dentées à leur contour, acuminées à leur sommet. Les tiges sont des hampes nues, terminées par une seule fleur.

Cette plante croît naturellement dans la Silésie. ♂

19. SCORZONÈRE à petites feuilles. *Scorzonera parvifolia.* Jacq.

Scorzonera caule ramoso, basi folioso; foliis lanceolato-ensiformibus, glabris, nervosis, planis, radio calice breviore. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1500. n°. 7.

Scorzonera (parviflora), *caulibus ramosis; foliis lineari-ensiformibus, integris; radio corollæ brevissimo.* Murr. Syst. veget. pag. 710. — Jacq. Flor. austr. vol. 4. tab. 305. — Host. Synops. 421.

Cette plante, assez semblable au *scorzonera caricifolia*, dont peut être elle n'est qu'une variété, s'en distingue par sa corolle, dont les demi-fleurons de la circonférence sont plus courts que le calice; les tiges rameuses, feuillées seulement à leur partie inférieure; les feuilles glabres, lancéolées, ensiformes, planes, nerveuses, très-entières à leurs bords, aiguës à leur sommet.

Cette plante croît en Autriche, dans la Pannonie, dans les prés humides. ♃

20. SCORZONÈRE à feuilles de laiche. *Scorzonera caricifolia.* Pallas.

Scorzonera caule subunifloro, folioso, ascendente; foliis lanceolato-ensiformibus, glabris, nervosis, planis; radio calice longiore. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1500. n°. 6.

Scorzonera caricifolia. Pallas, Itin. 3. Append. n°. 131. tab. J. i. fig. 1.

Ses tiges sont plus ordinairement couchées à leur base, ascendantes, simples, uniflores, feuillées, quelquefois droites & rameuses, garnies de

feuilles lancéolées, glabres, en forme de lame d'épée, planes, nerveuses. Cette plante d'ailleurs se rapproche beaucoup du *scorzonera parviflora*; elle en diffère en ce que ses tiges sont feuillées dans toute leur longueur, & non pas seulement à leur base, & en ce que les corolles sont, à la circonférence, plus longues que le calice.

Cette plante croît en Sibérie, dans les terrains humides & bas. ♃

21. SCORZONÈRE grêle. *Scorzonera pusilla*. Pall.

Scorzonera foliis filiformibus, apice circinnatis; caule ramoso. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1501. n°. 11.

Scorzonera pusilla. Pallas, Itin. vol. 2. Append. n°. 122. tab. L.

Ses racines sont vivaces, chargées vers leur collet d'un duvet cotoneux très-épais: il s'en élève plusieurs tiges droites ou un peu ascendantes, feuillées dans toute leur longueur, rameuses ou divisées en pédoncules florifères. Les feuilles sont alongées, filiformes, frangées à leur extrémité.

Les fleurs sont au nombre de trois ou quatre, rarement davantage. Leur calice est composé d'écailles larges; les intérieures insensiblement plus étroites & plus longues, mais cependant plus courtes que la corolle. La corolle est composée de demi-fleurons tous hermaphrodites; ceux de la circonférence sont pâles & rarement développés. Les semences renfermées dans le calice agrandi & connivent, sont glabres, striées, couronnées par une très-longue aigrette sessile, plumeuse à sa partie inférieure, pileuse vers son sommet.

Cette plante croît sur les hauteurs, dans le voisinage de la mer Caspienne. ♃

22. SCORZONÈRE à semences velues. *Scorzonera eriosperma*. Marsch.

Scorzonera foliis linearibus, acuminatis, carinatis, basi lanatis; caule ramoso, calicibus incanis, seminibus tomentosis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1504. n°. 18.

Scorzonera (eriosperma), *foliis lineari-subulatis, canaliculatis, cauleque basi sublanatis; seminibus tomento candidissimo tectis*. Marsch. Casp. 117. n°. 28. *Excluso synonymo*.

Cette espèce me paroît très-rapprochée du *scorzonera hirsuta*, surtout de la variété β; peut-être n'en est-elle elle-même qu'une simple variété. Ces plantes ont pour caractères communs des semences velues.

Celle-ci a des tiges rameuses, lanugineuses à leur base; des feuilles linéaires, acuminées ou subulées, relevées en carène, munies à leur partie inférieure de poils lanugineux. Les calices sont pubescens, blanchâtres; les semences revêtues d'un duvet très-blanc.

Cette plante croît sur les montagnes, parmi les gazons, dans les terrains sabloneux aux environs de la mer Caspienne. ♃

23. SCORZONÈRE de Crète. *Scorzonera cretica*. Willden.

Scorzonera foliis linearibus, planis, subciliatis; caule basi ramoso, seminibus tomentosis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1504. n°. 19.

Scorzonera cretica, angustifolia; semine tomento, candidissimo. Tournef. Inst. R. Herb. Coroll. 36.

C'est encore une espèce à semences velues, qui a également beaucoup de rapports avec le *scorzonera eriosperma*.

Ses racines sont tubéreuses, de la grosseur du doigt, divisées en plusieurs parties. Ses tiges sont ascendantes, hautes de quelques pouces, divisées à leur base en deux ou trois rameaux. Les feuilles sont planes, linéaires, nerveuses, ciliées à leurs bords, particuliérement vers leur base, de la longueur des tiges; les rameaux munis, à leur point d'insertion, d'une petite feuille courte, nus dans toute leur longueur, garnis seulement de quelques écailles courtes, éparses.

Les fleurs sont solitaires, situées à l'extrémité des rameaux. Leur calice est composé d'écailles imbriquées; les extérieures très-courtes, pubescentes, membraneuses à leurs bords; les intérieures plus alongées, membraneuses. La corolle ne contient que des demi-fleurons tous hermaphrodites. Les semences sont revêtues d'un duvet cotoneux très-blanc, surmontées d'une aigrette sessile.

Cette plante se rencontre dans l'île de Crète. ♃

24. SCORZONÈRE velue. *Scorzonera hirsuta*. Linn.

Scorzonera foliis linearibus, cauleque unifloro, hirsutis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 617. n°. 7. — Mantiss. 278. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 80. n°. 78.

Tragopogon calicibus corollâ brevioribus, foliis integris, strictis, ciliatis; caule hirto, pedunculis supernè incrassatis. Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 157. n°. 2.

Tragopogon hirsutum. C. Bauh. Pin. 247. — Tournef. Inst. R. Herb. pag. 477. — Garid. Aix. 469. tab. 75.

Tragopogon alter luteus. Col. Ecphr. 1. pag. 234. tab. 233.

Scorzonera (eriosperma), *caule basi ramoso, mul-*

tifloro ; foliis trunculatis, subulatis; seminibus lanatis. Gouan, Illustr. 53.

β. Scorzonera (villosa), *foliis linearibus, carinatis, villosis; caule ramoso.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1504. n°. 17.

Scorzonera (villosa), *tota villosa; caule ramoso, striato; foliis carinatis, integerrimis; semiflosculis, flavis, extimis subtùs rubellis.* Scop. Carn. n°. 952. tab. 46.

Toutes les parties de cette plante sont velues & ciliées. Ses racines sont épaisses, charnues; elles produisent des tiges presque simples, droites, dures, hautes d'environ six à dix pouces & quelquefois plus, cylindriques, très-velues & même lanugineuses & tomenteuses à leur base. Ces tiges, dans les individus cultivés, sont beaucoup plus élevées, & se divisent vers leur sommet en plusieurs rameaux simples, droits, uniflores. Les feuilles sont alternes, sessiles, étroites, linéaires, effilées, très-aiguës à leur sommet, droites, striées ou nerveuses, longues au moins de la moitié des tiges, canaliculées vers leur base, chargées de quelques poils fins, épars, alongés; ciliées à leurs bords.

Les fleurs sont solitaires à l'extrémité des tiges, assez grandes, de couleur jaune. Les calices sont presque glabres, composés d'écailles imbriquées, presque sur deux rangs; les intérieures droites, linéaires, obtuses, beaucoup plus grandes que les autres, membraneuses & blanchâtres à leurs bords, ciliées à leur contour, obtuses à leur sommet; les extérieures beaucoup plus courtes, ovales, obtuses; la corolle une fois plus grande que le calice; les semences velues, couronnées par une aigrette blanchâtre, légérement plumeuse; le réceptacle nu.

Cette plante croît naturellement dans les départemens méridionaux de la France, aux environs d'Aix, dans les lieux secs & stériles. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

La plante *β*, distinguée par quelques auteurs comme espèce, ne diffère guère de la précédente que par ses tiges rameuses, plus élevées; par ses feuilles plus fortement relevées en carène; le duvet qui recouvre les tiges, plus épais; la corolle jaune; les demi-fleurons de la circonférence un peu rougeâtres en dehors.

Cette plante se rencontre dans les environs de Tergeste.

25. SCORZONÈRE rude. *Scorzonera aspera.* Desfont.

Scorzonera foliis asperis, lanceolatis, dentato-pinnatifidis; stylo incurvo; pappo sessili, supernè plumoso. Desfont. Annal. Mus. Paris. vol. 1. pag. 133. tab. 9.

Ses racines sont charnues, pivotantes & laiteuses, de la grosseur du doigt; elles produisent plusieurs tiges divisées, dès leur base, en quelques rameaux simples, effilés, pubescens, légérement striés, droits ou rabattus, longs d'environ un pied & demi, uniflores, garnis inférieurement de feuilles rares, & dans le reste de leur longueur de petites écailles ou folioles courtes, aiguës. Ces feuilles sont un peu rudes, d'un blanc-cendré; les supérieures sessiles, lancéolées, dentées à leur contour, aiguës à leur sommet; les inférieures & les radicales en forme de spatule, décurrentes sur un pétiole triangulaire, aplati en dessous, inégalement dentées, & même presque pinnatifides, avec de petites dents interposées entre les divisions, qui sont ovales, distinctes, horizontales; toutes les découpures & les dents terminées par un poil roide.

Les fleurs sont solitaires à l'extrémité de chaque rameau. Leur calice est ovale, alongé, imbriqué, composé d'écailles lisses, oblongues, obtuses, serrées, vertes dans leur milieu, blanches & membraneuses à leurs bords. Chaque fleur est formée par des demi-fleurons jaunes, tronqués, finement dentés à leur sommet, dont le tube est velu, filiforme; ils laissent, par leur rapprochement vers la circonférence, un espace vide & circulaire au centre de la fleur. Les anthères sont brunes; le style filiforme, long, arqué, surmonté de deux stigmates courts, recourbés. Les semences sont alongées, velues, cannelées, rétrécies inférieurement, couronnées par une aigrette roussâtre, sessile, composée de poils roides, barbus depuis leur milieu jusqu'à leur sommet. Le réceptacle est plane, nu, alvéolé.

Cette plante est originaire du Levant, d'où elle a été rapportée par MM. Brugnière & Olivier. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

26. SCORZONÈRE hispide. *Scorzonera asperrima.* Willd.

Scorzonera foliis runcinatis, hispidis; caule subbifloro, subfoliosо, hispido. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1507. n°. 29.

Cette espèce a le port du *leontodon hirsutum*, remarquable par ses poils roides, épais, blanchâtres, fourchus à leur sommet, dont les tiges, ainsi que les feuilles, sont chargées.

Ses tiges sont droites, simples, hispides, presque nues, garnies au plus de deux ou trois petites feuilles étroites, acuminées. Les feuilles radicales sont oblongues, roncinées, hispides. Les fleurs, au nombre de deux au plus, sont situées à l'extrémité des tiges, portées sur des pédoncules un peu renflés à leur partie supérieure, particuliérement sous le calice. La corolle est jaune, composée

composée de demi-fleurons tous hermaphrodites. Les semences sont oblongues, linéaires, surmontées d'une aigrette plumeuse, un peu pédicellée.

Cette plante croît dans la Galatie. (*Descript. ex Willd.*)

27. Scorzonère à fleurs de crépis. *Scorzonera crepioides.*

Scorzonera caule ramosissimo, floribus subpaniculatis; calicibus albido-pubescentibus, pappo simplici. (N.)

Je ne connois ni la partie inférieure ni les feuilles de cette plante : le caractère de ses fleurs la range parmi les scorzonères, quoiqu'elle ait l'aspect d'un *crépis*, étant même assez ressemblante au *crepis biennis*.

Ses tiges se divisent en rameaux assez nombreux, grêles, cylindriques, striés, un peu pubescens, ramifiés à leur sommet, nus dans leur longueur, munis, à leur base & à celle de leurs divisions, d'une petite feuille sessile, amplexicaule, linéaire, lancéolée, acuminée, velue.

Les fleurs sont d'une grandeur médiocre, disposées, à l'extrémité des rameaux, en une sorte de panicule, dont les pédoncules sont grêles, blanchâtres, pubescens, inégaux ou supportant quelquefois deux ou trois fleurs pédicellées. Les calices sont ovales, serrés, composés d'écailles droites, inégales, imbriquées; les intérieures plus longues, étroites, linéaires, obtuses, pubescentes, un peu blanchâtres, presque farineuses; les extérieures très-courtes, ovales. La corolle est jaune, une fois plus longue que le calice, composée de demi-fleurons tous hermaphrodites, denticulés à leur sommet. Les semences sont courtes, ovales, oblongues, striées longitudinalement, surmontées d'une aigrette sessile, très-blanche; les poils fins, simples & soyeux. Le réceptacle est nu.

J'ai recueilli cette plante sur les côtes de Barbarie, dans les environs de la Calle. (*V. v.*)

28. Scorzonère naine. *Scorzonera pumila.*

Scorzonera foliis pinnatifidis, acutis, glabris; scapo squamoso, glabro, unifloro. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1507. n°. 26.

Scorzonera (acaulis), *foliis pinnatis; pinnulis linearibus, glabris; apicibus albis.* Cavan. Ic. Rar. vol. 2. pag. 19. tab. 121. fig. 2.

Ses racines sont courtes, grêles, cylindriques, garnies de quelques fibres rares : il s'en élève des tiges courtes, foibles, cylindriques, très-simples, uniflores, longues de deux ou trois pouces, dépourvues de feuilles, garnies seulement de quelques écailles éparses, courtes, aiguës. Les feuilles, toutes radicales, sont étroites, alongées, nombreuses, étendues sur la terre, charnues, d'un vert-foncé, presque pinnatifides; les découpures courtes, linéaires, inégales, aiguës, terminées par une petite glande très-blanche, surmontées d'un petit filet soyeux.

Les fleurs sont grandes, de couleur jaune, solitaires à l'extrémité des tiges. Le calice est alongé, presque cylindrique, composé d'écailles imbriquées, lancéolées, d'un vert-roussâtre, aiguës. La corolle est formée de demi-fleurons, tous terminés par cinq petites dents; les extérieurs plus longs que les intérieurs. Le réceptacle est nu; les semences étroites, alongées, surmontées d'une aigrette sessile & pileuse.

Cette plante croît en Espagne, aux pieds des montagnes, en face de la mer. ⊙ (*Descript. ex Cavan.*)

29. Scorzonère à feuilles de pissenlit. *Scorzonera taraxacifolia.* Jacq.

Scorzonera foliis runcinatis, obtusis, glabris; scapo aphyllo, ramoso; pedunculis incrassatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1508. n°. 30.

Scorzonera (taraxacifolia), *foliis runcinatis, in petiolum decurrentibus; scapo ramoso, aphyllo.* Jacq. Icon. Rar. 1. tab. 160. — Idem, Collect. 152.

Ses racines sont droites, épaisses, fusiformes, jaunâtres en dehors, garnies de quelques fibres charnues, & de filamens courts, capillaires : il s'en élève plusieurs tiges droites, médiocrement rameuses, dépourvues de feuilles. Les rameaux sont alternes, nus, très-simples. Les feuilles, toutes radicales, ressemblent assez à celles du pissenlit; elles sont lancéolées, alongées, obtuses à leur sommet, glabres à leurs deux faces, roncinées à leurs bords ou échancrées en découpures irrégulières, obtuses, rétrécies & décurrentes sur le pétiole à leur base.

Les fleurs sont solitaires, terminales, supportées par de longs pédoncules simples, striés, un peu renflés à leur sommet. Les calices sont légèrement hispides, composés d'écailles droites, imbriquées, inégales; les intérieures très-longues, subulées. La corolle est jaune, assez grande; les demi-fleurons obtus, tronqués & presqu'entiers à leur sommet; les semences étroites, subulées, surmontées d'une aigrette courte, simple, sessile.

Cette plante croît dans la Bohême. ♃

30. Scorzonère alongée. *Scorzonera elongata.* Willd.

Scorzonera foliis subtùs tomentosis, radicalibus lyratis, caulinis pinnatis; cauliculis subramosis, foliosis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1508. n°. 32.

Catananche (græca), *foliis incisis*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1142.

Catananche lutea, *foliis variè incisis*. Vaill. Act. Parif. 1721. n°. 216.

Scorzonera græca, *faxatilis & maritima*; *foliis variè laciniatis*. Tournef. Inft. R. Herb. Coroll. 36. & Itin. vol. 1. pag. 223. tab. 223.

Cette plante, qui eft le *catananche græca* de Linné, & qui a déjà été décrite, dans cet ouvrage, fous le nom de *cupidone* de Grèce (vol. 2), a paru à Willdenow devoir être rangée parmi les fcorzonères, dont elle offre, dans fes fleurs, tous les caractères.

Ses tiges font droites, nombreufes, fimples ou médiocrement rameufes; les feuilles radicales, échancrées en forme de lyre, blanchâtres & tomenteufes en deffous; celles des tiges, pinnatifides, blanches à leur face inférieure, à découpures lancéolées, aiguës; celles des rameaux, fimples, rares, entières. Les fleurs font terminales, fupportées par des pédoncules alongés. Les calices font oblongs, compofés d'écailles imbriquées, obtufes, membraneufes à leurs bords. La corolle eft jaune; elle contient des demi-fleurons tous hermaphrodites. Les femences font pileufes, furmontées d'une aigrette feffile, foyeufe & dentée. Le réceptacle eft nu.

Cette plante croît en Grèce, fur les rochers, dans le voifinage de la mer. (*Defcript. ex Willd.*)

31. Scorzonère dichotome. *Scorzonera dichotoma*. Vahl.

Scorzonera foliis radicalibus runcinatis; *caule ramofo, dichotomo, fubaphyllo*. Vahl, Symbol. 2. pag. 89. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 450.

Lactuca flava, *floribus ligulatis*, *flavis*. Forskh. Flor. ægypt.-arab. 143.

Ses tiges font rameufes, dichotomes, prefque entièrement dépourvues de feuilles, qui font remplacées par une petite foliole en forme d'écaille, à l'infertion de chaque rameau. Les feuilles radicales font prefqu'en lyre, finuées ou roncinées, munies, à leurs bords, de petites dents très-inégales, mucronées, épineufes, très-nombreufes. Les feuilles caulinaires, lorfqu'il en exifte, font amplexicaules, finuées à leur contour.

Les fleurs font folitaires, fituées à l'extrémité des rameaux. Leur calice eft glabre, compofé d'écailles inégales, imbriquées; celles de la bafe, membraneufes à leurs bords, plus petites, & formant prefqu'un fecond calice. La corolle eft d'un jaune-foncé; elle renferme des demi-fleurons tous hermaphrodites. Les femences font rudes, aigrettées; le réceptacle nu.

Cette plante croît en Egypte: M. Desfontaines l'a également recueillie fur les côtes de la Barbarie, dans le royaume de Tunis. ♃

32. Scorzonère du Cap. *Scorzonera capenfis*. Thunb.

Scorzonera foliis lineari-lanceolatis, *glabris*; *caule paniculato*. Thunb. Prodr. 41. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1505. n°. 20.

M. Thunberg, qui a obfervé & recueilli cette plante au Cap de Bonne-Efpérance, ne l'a indiquée que par une notice trop concife pour nous en donner une idée bien exacte. Ses feuilles font glabres, linéaires, lancéolées; fes tiges fe divifent en rameaux nombreux, qui forment, par leur enfemble, une forte de panicule terminale.

33. Scorzonère pinnatifide. *Scorzonera pinnatifida*. Mich.

Scorzonera caule erecto, *trifloro*; *pedunculis elongatis*, *foliis lanceolatis*, *acutiffimis*, *acutè pinnatifidis*, *interdùm rariter dentatis*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 89.

Cette plante, d'après Michaux, doit être diftinguée, de fes congénères, par fes feuilles lancéolées, très-aiguës, pinnatifides; les pinnules aiguës, quelquefois médiocrement dentées. Ses tiges font droites, ordinairement munies de trois fleurs, fupportées chacune par un pédoncule alongé, uniflore.

Cette plante croît dans les terrains incultes, à la Caroline. (*Defcript. ex Mich.*)

Efpèces peu connues.

* *Scorzonera* (ciliata), *caule procumbente*, *ramofo*, *fcabro*; *pedunculis fquamofis*, *foliis retrorsùm*, *alternatìm obtusè finuato-dentatis*, *glabris*, *margine aculeis*, *ciliatis*. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 143. n°. 55.

* *Scorzonera* (hifpida), *foliis linearibus dentatis*, *ciliatis*; *fcapis unifloris*. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 215. n°. 73.

SCOTIE. *Scotia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs papillonacées, de la famille des légumineufes, qui a des rapports avec les *caffia*, & qui comprend des arbuftes exotiques à l'Europe, dont les feuilles font ailées, munies de ftipules fubulées; les fleurs fafciculées ou en épis.

Le caractère effentiel de ce genre eft d'avoir:

Un calice turbiné, à cinq découpures; cinq pétales connivens, oblongs, formant un tube ventru; dix étamines libres, inégales; une gouffe pédiculée.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une feule pièce, turbiné, de la même couleur que les pétales, caduc, divifé médiocrement en cinq lobes à fon bord.

2°. Une *corolle* à cinq pétales ovales-oblongs, égaux, réguliers, inférés fur le bord du calice, réunis latéralement en un tube ventru.

3°. Dix *étamines* libres, dont les filamens font filiformes, inégaux, les plus longs dépaffant un peu les pétales, terminés par des anthères inclinées.

4°. Un *ovaire* pédicellé, oblong, point anguleux, furmonté d'un ftyle un peu courbé, plus long que les étamines, terminé par un ftigmate obtus.

Le *fruit* eft une gouffe pédicellée, qui n'eft encore qu'imparfaitement connue.

ESPÈCE.

SCOTIE éclatante. *Scotia fpeciofa*. Jacq.

Scotia foliis pinnatis, foliolis parvis, acutis; floribus coccineis, fub fafciculatis, fpicatis. (N.)

Scotia fpeciofa. Jacq. Icon. Rar. 1. tab. 75. — Idem, Collect. 1. pag. 93. — Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 56. — Juff. Gener. Plant. pag. 347. — Lam. Illuftr. Gener. tab. 331.

Scotia afra. Thunb. Prodr. 79.

Theodora fpeciofa. Medic. Monograph. pag. 16. tab. 1.

Guajacum (afrum), *foliis multijugis, acutis*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 547.

Guilandinoides. Hort. Cliff. 439.

Acacia africana, quæ acacia fimilis; foliis myrti parvis, aculeatis, pinnatis; flore coccineo, tetrapetaloide. Walth. Hort. 2. tab. 2.

Afra arbor, acacia fimilis; foliis myrti aculeatis, fplendentibus. Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 57.

Petit arbriffeau auquel la belle couleur rouge de fes fleurs donne de l'éclat, dont les tiges font très-dures, prefque tuberculées, divifées en rameaux diffus, roides, inégaux, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, compofées de folioles fort petites, ovales, un peu oblongues, oppofées, très-entières, fermes, roides, perfiftantes, glabres à leurs deux faces, mucronées, & piquantes à leur fommet, dont le pétiole commun eft articulé, canaliculé, bordé latéralement, muni à fa bafe de ftipules fort petites, appliquées contre les rameaux, fubulées.

Les fleurs font d'une belle couleur rouge, affez grandes, difpofées latéralement, fur les rameaux ou à leur extrémité, en un épi court, fur lequel elles font prefque fafciculées ou en bouquet. Leur calice eft coloré, turbiné, divifé à fon orifice, en cinq lobes peu profonds. La corolle eft compofée de cinq pétales égaux, ovales, oblongs, obtus, quelquefois un peu crénelés à leur contour. L'ovaire eft fupérieur, pédicellé.

Cette plante croît au Sénégal & au Cap de Bonne-Efpérance. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. f.*)

SCROPHULAIRE. *Scrophularia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des fcrophulaires, qui a des rapports avec les *dodartia*, & qui comprend des herbes ou des arbriffeaux, les uns exotiques, d'autres indigènes de l'Europe, dont les tiges font tétragones, les feuilles très-fouvent oppofées, les pédoncules multiflores, munis de deux bractées à leur point de divifion; les fleurs paniculées, en épis, oppofées, axillaires ou terminales.

Le caractère effentiel de ce genre eft d'avoir :

Un calice à cinq lobes; une corolle prefque globuleufe; le tube court & renflé; le limbe irrégulier, prefque labié, à cinq découpures; les deux fupérieures horizontales, orbiculaires; l'inférieure réfléchie à fon lobe du milieu : quatre étamines didynames; un ftyle; une capfule acuminée, à deux loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une feule pièce, perfiftant, à cinq découpures arrondies, obtufes, plus courtes que la corolle.

2°. Une *corolle* monopétale, irrégulière, dont le tube eft renflé, globuleux, affez grand; le limbe petit, à cinq divifions; les deux fupérieures plus grandes, horizontales, orbiculaires; deux latérales étalées; une troifième inférieure, réfléchie.

3°. Quatre *étamines* dont les filamens font linéaires, inclinés, didynames, de la longueur de la corolle, terminés par des anthères à une feule loge, qui s'ouvrent tranfverfalement à leur fommet.

4°. Un *ovaire* ovale, furmonté d'un ftyle fimple, de la longueur des étamines, terminé par un ftyle fimple.

Le *fruit* eft une capfule arrondie, acuminée, à deux loges, à deux valves, dont la cloifon eft formée par le bord rentrant des valves.

Les femences font nombreufes & fort petites; le réceptacle arrondi, pénétrant dans les deux loges.

Observations. Les scrophulaires forment un genre très-naturel, dans lequel les espèces se trouvent rapprochées par un grand nombre de caractères tirés, soit de leur port habituel, soit des parties essentielles de la fructification : plusieurs ont même tant d'affinité entr'elles, que, quoique réellement distinctes, il est difficile de leur assigner un caractère bien tranché. La disposition des fleurs, celle des feuilles, la forme des calices & de la corolle varient peu, & n'offrent la plupart de différences essentielles que dans leur grandeur relative, leur couleur, &c.

ESPÈCES.

1. SCROPHULAIRE noueuse. *Scrophularia nodosa*. Linn.

Scrophularia foliis cordatis, trinervatis; caule obtusangulo. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 863. — Mater. medic. 156. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 193.—Gunn. Norveg. n°. 732.—Tab. 4. fig. 1-3. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 775. — Pollich. Pal. n°. 596.—Ludw. Ect. tab. 72.—Kniph. Centur. 2. n°. 81. — Hoffm. Germ. 220. — Roth. Germ. vol. I. pag. 266. — vol. II. pag. 58. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 335. n°. 390. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 288. n°. 1.

Scrophularia foliis cordatis, racemo terminali. Hort. Cliff. 322. — Flor. Suec. 520, 560. — Roy. Lugd. Bat. 293. — Gronov. Virgin. 71. — Dalib. Paris. 191.

Scrophularia caule quadrangulo, paniculato; foliis cordatis, oblongis. Haller. Helv. n°. 326.

Scrophularia foliis cordatis, basi transversis; caule & ramis, spicâ nudâ, paniculatâ, terminatis. Crantz. Austr. pag. 325.

Scrophularia nodosa, fetida. C. Bauh. Pin. 235. — Tourn. Inst. R. Herb. 166.

Scrophularia. Camer. Epitom. 866. — Rivin. tab. 106. — Blacw. tab. 87. — Dodon. Pempt. pag. 50. Icon.

Scrophularia major. Lobel. Icon. 533.

Scrophularia vulgaris & major. J. Bauh. Hist. 3. pag. 421. Icon.

Scrophularia radice nodosâ. Moris. Oxon. Hist. 2. §. 5. tab. 6. fig. 3.

Vulgairement la grande scrophulaire, l'herbe aux hémorrhoïdes.

Cette plante se distingue du *scrophularia aquatica* par ses racines noueuses, par ses feuilles à dentelures très-aiguës, par ses tiges légérement ailées.

Ses racines sont un peu horizontales, dures, épaisses, noueuses, noirâtres, presque tuberculées, munies de fibres assez fortes : il s'en élève des tiges droites, dures, quadrangulaires, d'un vert-noirâtre, hautes de deux à trois pieds, glabres, rameuses, striées, garnies de feuilles pétiolées, opposées, quelquefois ternées, d'un vert-foncé, glabres à leurs deux faces, ovales, lancéolées, très-aiguës à leur sommet, un peu cordiformes à leur base, dentées inégalement à leur contour; les dents fort aiguës, marquées en dessous de nervures assez fortes.

Ses fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux & des tiges, en une grappe longue, rameuse, nue, quelques-unes inférieures, situées dans l'aisselle des feuilles supérieures, chacune des divisions garnie à sa base de petites bractées très-courtes, filiformes, aiguës. Le calice est d'un vert-foncé, divisé en cinq découpures un peu arrondies, obtuses, très-glabres; la corolle d'une couleur pourpre-foncée, courte, presqu'à deux lèvres; le tube renflé. Le fruit est une capsule arrondie, acuminée, à deux loges polyspermes.

Cette plante croît dans les lieux couverts, les bois & les haies, dans les différentes contrées de l'Europe septentrionale. ♃ (*V. v.*)

Cette scrophulaire a une odeur forte & désagréable; les feuilles sont résolutives & détersives : on les emploie extérieurement pour calmer les douleurs hémorrhoïdales, & déterger les vieux ulcères. Les semences passent pour vermifuges. On prescrit aussi ces mêmes feuilles en gargarisme contre les esquinancies. Les chèvres se nourrissent assez volontiers de cette plante, mais les autres bestiaux n'en veulent point. Les fleurs plaisent beaucoup aux abeilles. On a faussement prétendu que les feuilles corrigeoient le goût du séné; leur décoction le rend plus venteux. Autrefois on portoit dans les poches les tubercules des racines pour dissiper les hémorrhoïdes. On sait aujourd'hui à quoi s'en tenir sur ces prétendus moyens curatifs.

2. SCROPHULAIRE du Maryland. *Scrophularia marylandica*. Linn.

Scrophularia foliis cordatis, serratis, acutis, basi rotundatis; caule obtusangulo. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 863. — Hort. Upsal. 177. — Miller, Dict. n°. 16. — Kniph. Centur. 2. n°. 80. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 269. n°. 1.

Scrophularia foliis cordatis, oppositis; racemo terminali. Gronov. Virgin. 71.

Scrophularia marylandica, longo profundè serrato, urticæfolio. Rai, Suppl. 396.

Cette espèce est très-voisine du *scrophularia nodosa*, à laquelle elle ressemble presque dans toutes ses parties; elle diffère par ses tiges au moins une fois plus élevées, par ses feuilles échancrées en cœur à leur base, dentées en scie à leur contour, arrondies à leur partie inférieure, aiguës à leur sommet, mais sans les trois nervures qui ca-

rapetissent le *scrophularia aquatica*; les pétioles légèrement barbus des deux côtés; les tiges sont tétragones, les angles obtus; les fleurs disposées en une grappe terminale.

Cette plante se rencontre dans la Virginie. ♃

3. SCROPHULAIRE aquatique. *Scrophularia aquatica*. Linn.

Scrophularia foliis cordatis, petiolatis, decurrentibus, obtusis; caule membranis, angulato; racemis terminalibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 864. — Hort. Upsal. 177. — Mater. medic. 156. — Crantz. Austr. 326. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 776. — Pollich. Pal. n°. 597. — Œder. Flor. dan. tab. 507. — Blackw. tab. 86. — Kniph. Centur. 11. n°. 92. — Sabbat. Hort. 2. tab. 89. — Hoffm. Germ. 220. — Roth. Germ. vol. I, pag. 266. — vol. II. pag. 59. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 270. n°. 3. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 334. n°. 390. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 289. n°. 2. — Gouan, Monsp. pag. 305. n°. 2.

Scrophularia caule quadrangulo, alato, paniculato; foliis ovato-lanceolatis. Haller. Helv. n°. 325.

Scrophularia foliis cordatis; petiolorum alis in caulem decurrentibus. Guettard, Stamp. vol. 2. pag. 231.

Scrophularia foliis oppositis, ex elliptico decrescentibus; caule & ramo paniculatis nudisque; spicis terminalibus. Sauvag. Monsp. 138.

Betonica aquatica. Dodon. Pempt. pag. 50. Ic.

Scrophularia radice fibrosâ, betonicæ foliis. Moris. Oxon. Hist. 2. §. 5. tab. 8. fig. 4.

Scrophularia aquatica, major; caule fimbriato. Loesel. Pruss. 248. tab. 75.

Scrophularia maxima, radice fibrosâ. J. Bauh. Hist. 3. pag. 421. Icon.

Scrophularia aquatica, major. C. Bauh. Pin. 235. — Tournef. Inst. R. Herb. pag. 166. — Garidel, Aix. pag. 455. — Magn. Botan. Monsp. 234.

Vulgairement la scrophulaire aquatique, bétoine aquatique, herbe du siége.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec le *scrophularia nodosa*: elle en diffère par ses racines fibreuses, point tuberculées ni noueuses; par ses tiges médiocrement ailées, par ses feuilles obtuses, tant à leur sommet, qu'à leur crénelure.

Ses racines sont composées de fibres grêles, touffues, presque fasciculées; elles produisent des tiges droites, très-glabres, tétragones, rameuses, un peu ailées sur leurs angles, hautes de trois à quatre pieds, garnies de feuilles opposées, pétiolées, en cœur à leur base, ovales, oblongues; les supérieures plus étroites, médiocrement échancrées à leur base, obtuses à leur sommet, simplement crénelées à leur contour; les crénelures obtuses, quelquefois terminées par une très-petite pointe courte; vertes, glabres à leurs deux faces, un peu plus pâles en dessous, nerveuses; les pétioles comprimés, élargis, amplexicaules à leur base.

Les fleurs forment une longue grappe droite, terminale, nue, en forme d'épi, composé de plusieurs petites grappes opposées, rameuses à l'extrémité du pédoncule commun, garnies de bractées opposées, étroites, lancéolées; celles des ramifications supérieures beaucoup plus petites. La corolle est rougeâtre & de couleur ferrugineuse.

Cette plante croît en Europe, sur le bord des eaux courantes & des ruisseaux. ♂ (*V. v.*)

Son odeur est moins forte que celle de la scrophulaire noueuse. On lui attribue à peu près les mêmes propriétés, mais son usage intérieur est suspect: on l'emploie à l'extérieur comme détersive; elle corrige un peu la saveur du séné, mais elle fatigue beaucoup l'estomac.

4. SCROPHULAIRE auriculée. *Scrophularia auriculata*. Linn.

Scrophularia foliis cordatis, subtùs tomentosis, basi appendiculatis; racemis terminalibus. Linné, Spec. Plant. vol. 2. pag. 864. — Allion. Flor. pedemont. n°. 250. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 56.

Scrophularia foliis oblongis, cordatis, subtùs hirsutis, duplicato-dentatis, basi appendiculatis; petiolis æqualibus, racemis terminalibus. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 270. n°. 4.

Betonica aquatica septentrionalium. Lobel, Icon. 533.

β. *Scrophularia* (sulphurea), *foliis cordato-oblongis, basi appendiculatis; racemis terminalibus*. Lœfl. It. — Linn. Spec. Plant. 620. — Miller, Dict. n°. 3.

Scrophularia aquatica, flore sulphureo. Mich.

Cette espèce a le port du *scrophularia nodosa*, mais dépourvue de tubercules à ses racines. Ses tiges sont droites, glabres ou un peu pileuses, simples ou médiocrement rameuses, quadrangulaires, hautes d'environ un pied & demi, garnies de feuilles opposées, pétiolées, ridées, oblongues, en cœur à leur base, obtuses à leur sommet, chargées en dessous de poils très-courts, glabres à leur face supérieure, longues d'environ quatre pouces, larges d'un pouce & demi, quelquefois plus étroites, munies, à leur contour, d'une double dentelure; les dents inégales, ova-

les, un peu obtuses; les inférieures sont un peu ailées à leur base; les pinnules, au nombre de deux ou quatre, lobées; le lobe terminal plus grand, ovale, en cœur; les feuilles supérieures simples, en forme de cœur.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en grappes nues, presque verticillées; les pédoncules communs courts, simples, opposés, dichotomes à leur sommet; les divisions rameuses, munies de bractées petites, linéaires, plus courtes que le calice, situées à la base de chaque pédicelle. Le calice est persistant, à cinq découpures arrondies, serrées, membraneuses à leurs bords. La corolle est de couleur purpurine, ouverte, assez semblable à celle du *scrophularia nodosa*, mais un peu plus petite; l'orifice du tube est garni d'une lame orbiculaire. Le fruit est une capsule en forme de poire, glabre, aiguë, à deux loges, à deux valves, marquée de chaque côté d'un sillon longitudinal; elle renferme des semences noirâtres, oblongues, fort petites, ridées & ponctuées, attachées à un réceptacle central.

Cette plante croît en Espagne, dans le comté de Nice & aux environs d'Alger. ♃ (*V. s.*)

La plante β paroît être une variété de la précédente, dont la différence consiste principalement dans la couleur des fleurs d'un vert-jaunâtre ou un peu couleur de soufre.

5. SCROPHULAIRE appendiculée. *Scrophularia appendiculata*. Jacq.

Scrophularia foliis ovatis, cordatis, glabris, inciso-serratis, basi appendiculatis; petiolis dilatatis; racemis terminalibus, compositis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 271. n°. 5.

Scrophularia (appendiculata), *foliis cordatis, inciso-serratis, glabris, infimis variè appendiculatis; racemis terminalibus, compositis.* Jacq. Hort. Schoub. 3. pag. 19. tab. 286.

Scrophularia (lævigata), *glabra; foliis cordatis, obtusè dentatis, incisis; racemo terminali, composito, aphyllo.* Vahl, Symbol. 2. pag. 67.

Ses tiges sont droites, glabres, quadrangulaires, garnies de feuilles opposées, ovales, en cœur, munies, à leur contour, d'une double rangée de dents en scie ou médiocrement incisées; les radicales pétiolées, munies vers leur base, sur leur pétiole, de deux ou quatre folioles alternes: il n'en existe que deux sur les feuilles caulinaires; elles sont étroites, lancéolées, médiocrement pétiolées, dentées en scie à leur contour, situées à la base de la feuille. Les pétioles sont glabres, dilatés, plus élargis à leur partie supérieure.

Les fleurs sont assez semblables à celles du *scrophularia nodosa*; mais plus grandes, d'un pourpre-foncé ou un peu jaunâtres, disposées en un long épi terminal, composé de petites grappes opposées, axillaires, supportées par un pédoncule rameux à sa base, dont les divisions sont munies, à leur base, de deux bractées opposées, lancéolées, aiguës. Les fruits sont glabres, globuleux, acuminés.

Cette plante croît dans le royaume de Tunis. ♃

6. SCROPHULAIRE à feuilles de mélisse. *Scrophularia scorodonia*. Linn.

Scrophularia foliis cordatis, duplicato-serratis; racemo composito, foliis interstincto. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 864. — Royen, Lugd. Bat. 296. — Hudf. Angl. 240. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 195. n°. 5.? — Miller, Dict. n°. 5. — Allion. Flor. pedem. n°. 251. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 55. — Gouan, Monsp. pag. 304. n°. 3. — Blakw, tab. 87. — Lam. Illustr. Gener. tab. 533.

Scrophularia foliis cordatis, duplicato-serratis, pubescentibus; paniculis terminalibus, trichotomis, foliis interstinctis. Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 341. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 272. n°. 6.

Scrophularia foliis oblongo-cordatis, oppositis, inæqualiter serratis; racemo composito. Sauv. Monsp. 138.

Scrophularia melissæ folio. Tourn. Inst. R. Herb. pag. 166. — Schaw. Specim. n°. 546.

Scophularia scorodoniæ folio. Pluken. Almag. pag. 338. tab. 59. fig. 5. — Rai, Hist. 766. — Moris. Oxon. Hist. 2. pag. 482. §. 5. tab. 35. fig. 6.

Il existe beaucoup de rapports entre cette espèce & le *scrophularia nodosa*, le *scrophularia auriculata*. On la distingue à ses feuilles légérement pubescentes en dessous, point ailées à leur base, dont la dentelure est aiguë; les fleurs presque paniculées, feuillées.

Ses tiges sont droites, tétragones, pileuses, saillantes à leurs angles, médiocrement rameuses, hautes d'environ deux pieds, garnies de feuilles pétiolées, opposées, ovales, oblongues, élargies & échancrées en cœur à leur base, rétrécies & obtuses à leur sommet, vertes, glabres à leur face supérieure, légérement pubescentes en dessous, à double dentelure à leur contour; les dents aiguës, inégales, un peu mucronées; les feuilles inférieures obtuses.

Les fleurs sont presque disposées en une panicule lâche, terminale, alongée. Les rameaux inférieurs sortent de l'aisselle des feuilles supérieures; les rameaux supérieurs dépourvus de feuilles. Les pédoncules communs sont alternes, rameux; les partiels inégaux, filiformes, munis à leur base de

bractées petites, étroites, subulées. Les calices sont divisés en cinq découpures ovales, obtuses, environnées d'un rebord blanc & membraneux. La corolle est semblable à celle du *scrophularia canina*, & de la même grandeur.

Cette plante croît dans le Portugal, en Italie, dans l'île de Jersey & dans le royaume de Tunis. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

7. SCROPHULAIRE glabre. *Scrophularia glabrata.* Aiton.

Scrophularia foliis oblongo-lanceolatis, cordatis, duplicato-serratis, glabris; paniculis racemosis, terminalibus, trichotomis; caule suffruticoso. Aiton, Hort. Kew. vol. 2. p. 341. — Jacq. Hort. Schoenb. 2. pag. 44. tab. 209. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 272. n°. 7.

Cette plante a des tiges glabres, un peu frutescentes, droites, médiocrement rameuses, tétragones, garnies de feuilles opposées, pétiolées, oblongues, lancéolées, en cœur à leur base, glabres à leurs deux faces, garnies à leur base d'une double dentelure; les dents obtuses, en scie. Les fleurs sont disposées en une panicule composée de grappes partielles, terminales; la plupart trichotomes, dépourvues de feuilles.

Cette plante croît naturellement aux îles Canaries. ♂

8. SCROPHULAIRE à feuilles de bétoine. *Scrophularia betonicifolia.* Linn.

Scrophularia foliis cordatis, oblongis, dentatis; dentibus integerrimis, baseos profundioribus. Linn. Mantiss. 87. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 272. n°. 8.

Scrophularia betonicæ folio. Tourn. Inst. R. Herb. 166.

Scrophularia aquatica, montana, mollior. Barrel. Ic. 274. *Mala.*

Scrophularia (cordata), *foliis cordato-sagittatis, acutè serratis; racemis terminalibus.* ? Miller, Dict. n°. 4.

Ses tiges sont droites, hautes d'environ deux pieds, quadrangulaires, légérement pubescentes, un peu rougeâtres ou purpurines à leur base, rameuses; les rameaux opposés, très-ouverts, striés, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, oblongues, en cœur à leur base, environ trois fois plus longues que larges, ridées, glabres en dessus, un peu pubescentes à leur face inférieure, dentées à leur contour; les dents acuminées, irrégulières; celles de la base plus profondes; les pétioles beaucoup plus courts que les feuilles.

Les fleurs forment une panicule terminale, médiocrement feuillée, composée de grappes latérales, opposées, axillaires, munies de bractées très-étroites, linéaires, lancéolées. La corolle est d'un pourpre-noirâtre, verte à une de ses lèvres; les anthères très-jaunes; les capsules glabres, un peu arrondies, acuminées.

Cette plante croît dans le Portugal. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

9. SCROPHULAIRE d'Orient. *Scrophularia orientalis.* Linn.

Scrophularia foliis lanceolatis, serratis, petiolatis; caulinis ternis, rameis oppositis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 147. n°. 7. — Mill. Dict. n°. 12. Pallas, Itin. vol. 3. pag. 655. — Kniph. Centur. 5. n°. 80. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 273. n°. 9.

Scrophularia foliis lanceolato-linearibus, acutè serratis, infernè incisis; racemo composito. Roy. Lugd. Bat. 249.

Scrophularia orientalis, foliis cannabinis. Tourn. Inst. R. Herb. Coroll. 9.

Il est facile de distinguer cette espèce à ses feuilles étroites, lancéolées, incisées à leur partie inférieure ou presque ternées.

Les tiges sont droites, rameuses, hautes de deux ou trois pieds, glabres, quadrangulaires, striées, garnies de feuilles opposées, pétiolées, oblongues, lancéolées, glabres, vertes à leurs deux faces, un peu pâles en dessous, veinées, aiguës, acuminées à leur sommet, longues d'environ trois pouces sur un demi-pouce & plus de large; les unes entières; d'autres incisées vers leur base ou presque ternées, finement dentées en scie à leur contour; les dents inégales, très-aiguës; les pétioles courts, canaliculés.

Les fleurs forment une longue panicule terminale, composée de grappes latérales, alternes, un peu étalées, rameuses, munies de bractées courtes, aiguës. Le calice est glabre, verdâtre, divisé en cinq découpures courtes, ovales, très-obtuses, environnées, à leur contour, d'un liseret blanchâtre & membraneux. La corolle est purpurine ou un peu verdâtre, d'une grandeur médiocre, presque globuleuse, une fois plus grande que le calice. Les capsules sont glabres, ovales, un peu globuleuses, aiguës.

Cette plante croît dans le Levant. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

10. SCROPHULAIRE frutescente. *Scrophularia frutescens.* Linn.

Scrophularia foliis subcarnosis, sessilibus, levibus, apicè recurvis. Linn. Syst. veget. pag. 566.

Scrophularia foliis lanceolatis, obtusis, serrato-dentatis; pedunculis bifidis. Linn. Spec. Plant. vol. 2.

pag. 866. — Mantiff. 418. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 56.

Scrophularia foliis subcarnosis, superioribus sessilibus, dentatis, glabris, apicè recurvis; paniculâ racemosâ; pedunculis bifidis, multifloris. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 273. n°. 10.

Scrophularia foliis lanceolatis, obtusis, serrato-dentatis; pedunculis bifidis. Roy. Lugd. Bat. 294.

Scrophularia lusitanica, frutescens, verbenacæ foliis. Tournef. Inst. R. Herb. 167. — Rai, Suppl. 396. — Schaw. Specim. n°. 545.

Scrophularia peregrina, frutescens; foliis teucrii crassiusculis. Herm. Lugd. Bat. pag. 545. tab. 547.

Un caractère particulier à cette espèce est d'avoir la pointe de ses feuilles supérieures fortement recourbée, presque sessiles.

Ses tiges sont droites, frutescentes, rameuses à leur partie inférieure, tétragones, glabres, aiguës à leurs angles, garnies de feuilles ovales, un peu charnues, glabres à leurs deux faces, de couleur verte; les inférieures pétiolées, dentées, obtuses à leur sommet; les supérieures & terminales presque sessiles, assez petites, ovales, luisantes, un peu oblongues, dentées irrégulièrement à leurs bords; les dents aiguës; leur sommet acuminé, très-souvent recourbé.

Les fleurs sont composées de petites grappes la plupart opposées, situées, à l'extrémité des rameaux, dans l'aisselle des feuilles supérieures. Les pédoncules sont opposés, souvent trifides ou bifides; les bractées entières, étroites, aiguës, à peu près aussi longues que les pédoncules partiels. Le calice est divisé en cinq découpures verdâtres, courtes, un peu ovales, obtuses, colorées à leurs bords. La corolle est petite, d'un pourpre-foncé; les découpures latérales de couleur blanche; l'inférieure fort petite; les capsules arrondies, petites, aiguës.

Cette plante croît dans le Portugal, & se rencontre aussi dans le royaume de Tunis, proche Elhammah. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

11. Scrophulaire des rochers. *Scrophularia rupestris.* Willd.

Scrophularia foliis oblongis, petiolatis, dentatis, glabriusculis; racemo terminali, pedunculis trifloris. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 274. n°. 11.

Scrophularia rupestris. Marshall ab Bieberstein.

Cette espèce, d'après Willdenow, a de très-grands rapports avec le *scrophularia frutescens*, dont elle n'est peut-être qu'une simple variété. Elle en diffère par ses tiges plus basses, hautes d'un demi-pied, légèrement pubescentes; par ses feuilles toutes pétiolées, oblongues, plus roides, plus petites; par une grappe terminale, dont les pédoncules sont trifides, composés de trois fleurs, garnies de bractées fort petites, obtuses, non aiguës.

Cette plante croît dans la Tauride, sur les rochers. ♃

12. Scrophulaire hétérophile. *Scrophularia heterophylla.* Willden.

Scrophularia foliis subcarnosis, ternatis, trilobis simplicibusque; paniculâ racemosâ, caule frutescente. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 274. n°. 12.

Scrophularia cretica, frutescens; folio vario, crassiori. Tournef. Inst. R. Herb. Coroll. pag. 9.

Ses tiges sont ligneuses, divisées en rameaux quadrangulaires, à angles obtus, garnis de feuilles opposées, glabres, charnues; les inférieures ternées; les deux folioles latérales oblongues, obtuses, six fois plus petites que la terminale; celle-ci profondément divisée en trois lobes inégaux, incisés, dentés; les dents écartées, obtuses; les supérieures sont, les unes à trois lobes, les autres elliptiques, rétrécies à leur base, dentées, incisées.

Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, nue, composée de grappes très-longues, réunies deux par deux. Cette plante se rapproche, par la forme de ses feuilles simples, du *scrophularia frutescens*, mais toutes ses feuilles sont longuement pétiolées.

Cette espèce se rencontre naturellement dans l'île de Crète. ♄ (*Descript. ex Willd.*)

13. Scrophulaire de Sibérie. *Scrophularia altaica.* Willden.

Scrophularia foliis cordatis, duplicato-dentatis, dentibus inferioribus, basin respicientibus; racemo terminali composito; pedunculis bi-triflorisque alternis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 274. n°. 13.

Scrophularia (altaica), *foliis cordatis, ovatis, duplicatè dentato-serratis, dentibus basin respicientibus; racemo composito, aphyllo.* Murr. Comment. Goett. 1781. pag. 35. tab. 2.

Ses tiges sont droites, glabres, rameuses, garnies de feuilles opposées, pétiolées, ovales, échancrées en cœur à leur base, glabres à leurs deux faces, munies à leur contour d'une double rangée de dents en scie; les inférieures dirigées vers la base. Les fleurs sont disposées presqu'en grappes terminales; les unes situées à l'extrémité des rameaux, les autres dans leur dichotomie, dépourvues de feuilles. Les corolles sont d'un jaune-pâle.

Cette plante croît sur les montagnes élevées de la Sibérie. ♃

14. Scrophulaire précoce. *Scrophularia vernalis.* Linn.

Scrophularia

Scrophularia foliis cordatis, pubescentibus, duplicato-serratis; paniculis axillaribus, dichotomis. Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 342. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 274. n°. 14.

Scrophularia foliis cordatis, caulinis ternis; pedunculis axillaribus, solitariis, bifidis. Linn. Syst. veget. pag. 469. — Miller, Dict. n°. 13. — Hoffm. Germ. 220. — Roth Germ. vol. I. pag. 266. — vol. II. pag. 59. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 335. n°. 390.

Scrophularia foliis longè petiolatis, cordatis, subhirsutis; petiolis in alis ramosis. Haller, Helv. n°. 327.

Scrophularia foliis cordatis, pedunculis axillaribus, solitariis, dichotomis. Linn. Spec. Plant. pag. 6:0. — Hort. Cliff. 322. — Hort. Upf. 177. — Royen, Lugd. Bat. 293. — Gouan, Monsp. pag. 304. n°. 4.

Scrophularia foliis oppositis, cordatis; pedunculis solitariis, lateralibus, multifloris. Sauvag. Monsp. 119 & 166.

Scrophularia flore luteo. C. Bauh. Pin. 236, & Prodrom. 112. tab. 112. — Rivin. tab. 107. — Tournef. Inst. R. Herb. 166.

Scrophularia lutea, magna, amplis foliis. J. Bauh. Hist. 3. pag. 422. Icon.

Scrophularia montana, maxima, latifolia. Barrel. Icon. rar. tab. 273.

Lamium pannonicum, secundum, exoticum. Clus. Hist. 2. pag. 38.

β. *Scrophularia bracteis ad pedunculi divisionem ovatis, dentatis, florum longitudine.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 275.

Scrophularia vernalis. Œder. Flor. dan. tab. 411.

Cette espèce est remarquable par ses tiges & ses feuilles velues ou pubescentes, à dentelures inégales, aiguës; par ses grappes axillaires, la plupart dichotomes; par ses fleurs jaunâtres.

Ses tiges sont droites, assez fortes, fistuleuses, striées, quadrangulaires, hautes de deux pieds & plus, rameuses, chargées de poils courts, garnies de feuilles opposées, pétiolees, assez grandes, ovales, en cœur à leur base; les inférieures presqu'aussi larges que longues, supportees par des pétioles planes, très-longs, fort velus; les supérieures plus petites, plus étroites, d'un vert foncé, glabres à leur face supérieure, velues ou pubescentes en dessous, traversées par des veines noirâtres, irrégulièrement incisées ou dentées à leur contour; les dents inégales, aiguës, placées sur un double rang.

Les fleurs sont disposées, dans les aisselles des feuilles supérieures, par petites grappes en forme de bouquets, dont le pédoncule commun est plus long que les feuilles, cylindrique, dichotome ou trifide; les divisions rameuses à leur sommet, munies de bractées linéaires, lancéolées, presque entières. La corolle est jaune, globuleuse, très-resserrée à son ouverture.

La variété β, d'après Willdenow, a ses feuilles munies de dents obtuses; les bractées inférieures & celles des premières divisions du pédoncule, grandes, ovales, dentées.

Cette plante croît en Italie, en Suisse, en Autriche, & dans les départemens méridionaux de la France. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♂ (*V. v.*)

15. SCROPHULAIRE élégante. *Scrophularia arguta.* Aiton.

Scrophularia foliis cordatis, glabris, duplicato-serratis; paniculis axillaribus, dichotomis; capsulis acuminatis. Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 342. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 275. n°. 15.

Cette plante, qui a de très-grands rapports avec le *scrophularia vernalis*, en diffère par les tiges & ses feuilles glabres, & par ses fleurs rougeâtres, beaucoup plus petites. Ses tiges sont droites, quadrangulaires, rameuses; ses feuilles ovales, en cœur, glabres à leurs deux faces, munies à leurs bords d'un double rang de dents inégales, en scie. Les fleurs sont disposées en petites panicules axillaires, latérales, dont le pédoncule commun se bifurque à son sommet. La corolle est petite, de couleur rouge; les capsules acuminées.

Cette plante se trouve à l'île de Madère, & dans celle de Ténériffe. ⊙

16. SCROPHULAIRE trifoliée. *Scrophularia trifoliata.* Linn.

Scrophularia foliis glabris, inferioribus ternato-pinnatis, obtusis, superioribus simplicibus; pedunculis subtrifloris, axillaribus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 865. — Miller, Dict. n°. 7. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 54. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 275. n°. 16.

Scrophularia sambucifolia, flore rubro, luteo, vario, pulchro. Pluken. Almag. pag. 338. tab. 313. fig. 6.

Scrophularia subrotundo, crasso, nigricante folio; flore luteo, pallido; capsulâ turgidâ. Boccon. Mus. 2. pag. 65. tab. 60. — Tournef. Inst. R. Herb. 167.

Ses tiges sont droites, glabres, simples ou médiocrement rameuses, tétragones, striées, hautes d'environ un pied & demi ou deux pieds, garnies de feuilles opposées, pétiolées, ovales, échancrées en cœur à leur base, lisses, glabres à leurs deux faces, veinées, luisantes, longues d'environ

trois pouces, sur presque deux de large; obtuses à leur sommet, inégalement dentées sur un double rang à leurs bords; les dents obtuses. Les feuilles inférieures sont souvent auriculées à leur base, & paroissent trifoliées. M. Desfontaines en a observé en Barbarie une variété à feuilles laciniées.

Les fleurs forment un épi ou une grappe extrêmement longue, composée de petites grappes latérales, alternes, dont les pédoncules simples se ramifient à leur sommet en pédicelles inégaux, munis de bractées linéaires; les unes plus longues, d'autres plus courtes que les pédoncules partiels. Le calice est divisé en cinq découpures ovales, obtuses, membraneuses à leurs bords. La corolle est de couleur purpurine, assez semblable à celle du *scrophularia aquatica*. Le fruit est une capsule en forme de poire, lisse, mucronée, plus longue que le calice.

Cette plante croît sur le bord des champs, & le long des rivages de la mer, dans l'île de Corse, & sur les côtes de la Barbarie. ♃ (*V. s.*)

Nota. Le *scrophularia appendiculata* de Jacquin paroît différer bien peu de cette espèce, & devroit peut-être y être rapportée.

17. SCROPHULAIRE à feuilles de sureau. *Scrophularia sambucifolia*. Linn.

Scrophularia foliis interruptè pinnatis, cordatis, inæqualibus; racemo terminali; pedunculis axillaribus, geminis, dichotomis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 865. — Kniph. Centur. 7. n°. 84. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 276. n°. 17.

Scrophularia foliis difformibus, pedunculis axillaribus, aggregatis. Royen, Lugd. Bat. 202.

Scrophularia sambucifolia. Parkins, Theat. 611. Miller, Dict. & tab. 231.

Sideritis sambucifolia. Prosp. Alpin. Exot. pag. 203. tab. 202.

Scrophularia foliis laciniatis. C. Bauh. Pin. 236. & Prodr. 112.

Scrophularia sambucifoliis, capsulis maximis. Morif. Oxon. Hist. 2. pag. 483. §. 5. tab. 8. fig. 6.

Scrophularia hispanica, sambucifolio, glabro. Tournef. Inst. R. Herb. 166.

β. Scrophularia lusitanica, maximo flore, foliis diffectis. Rai, Suppl. 396.

Ses tiges sont droites, glabres, hautes de trois à quatre pieds, rameuses, tétragones, un peu ailées sur leurs angles par les pétioles décurrens, garnies de feuilles opposées, pétiolées, ailées; les pinnules distantes, opposées ou alternes, point confluentes, au nombre de cinq à sept, lancéolées, en cœur à leur base, ridées, glabres à leur face supérieure, dentées en scie à leur contour, aiguës à leur sommet; la foliole terminale plus grande, un peu lobée ou incisée.

Les fleurs sont disposées en une grappe terminale, composée de petites grappes partielles, dont les pédoncules sont réunis deux par deux dans les aisselles des feuilles supérieures, souvent dichotomes, très-courts, ramifiés. Les corolles sont grandes, de couleur purpurine; leur lèvre inférieure verdâtre.

Cette plante a une odeur forte, approchant de celle du sureau. Elle croît en Espagne, en Portugal & dans le Levant. ♃

18. SCROPHULAIRE mellifère. *Scrophularia mellifera*. Desfont.

Scrophularia glabra, foliis inferioribus pinnatis; foliolis ovatis, dentato serratis; floribus axillaribus, fundo corollæ nectarifero. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 53. tab. 143.

Scrophularia (viridiflora), *foliis interruptè pinnatis; foliolis ovato-oblongis, serratis, utrinquè glabris, racemo terminali subnudo, longissimo*. Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 194.

Scrophularia (mellifera), *foliis inferioribus interruptè pinnatis, superioribus ternatis; foliolis oblongis, floribus axillaribus*. Vahl, Symbol. 2. pag. 88.—Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 276. n°. 18.

Scrophularia foliis pinnatis, subinterruptis; foliolis subquinis, oblongis; floribus axillaribus, corollæ fundo mellifero. Aiton, Hort. Kewens. vol. 2. pag. 343.

C'est une très-belle espèce, remarquable par la hauteur de ses tiges, par ses feuilles inférieures, ailées; par ses fleurs vertes, grandes, quelquefois un peu purpurines en dehors, munies de glandes mellifères.

Ses tiges sont glabres, quadrangulaires, légérement ailées, ou à angles saillans sur leurs côtés, fermes, épaisses, rameuses, hautes de quatre à six pieds, garnies de feuilles opposées, pétiolées, parfaitement glabres, ailées; les folioles point décurrentes, inégales, ovales ou ovales-oblongues, d'autant plus petites, qu'elles approchent davantage de la base, inégalement dentées en scie, quelquefois incisées, d'un vert-foncé à leurs deux faces; la foliole terminale beaucoup plus grande; les feuilles inférieures amples, composées de sept à neuf folioles; celles du milieu de cinq; les supérieures ternées.

Les fleurs forment, à l'extrémité des rameaux & des tiges, de très-longues grappes droites, composées de petites grappes axillaires, opposées; les pédoncules communs ramifiés inégalement; chaque pédicelle court, uniflore, garni à sa base de deux bractées linéaires, glabres, opposées; leur

calice est vert, glabre, divisé en cinq découpures concaves, un peu arrondies, blanchâtres & membraneuses à leurs bords. La corolle est grande, courte, ouverte, de couleur verte, quelquefois d'un pourpre très-foncé en dehors, à deux lèvres; la supérieure plus longue, horizontale, à deux lobes orbiculaires; l'inférieure trilobée: dans l'intérieur & à la base du tube, deux glandes assez grosses, opposées, qui distillent une liqueur noirâtre, abondante; une petite lame orbiculaire à l'orifice du tube.

Les étamines sont aussi longues que la corolle, didynames; les filamens larges, aplatis, terminés par des anthères un peu arrondies, comprimées; les deux étamines inférieures paroissent plus tard que les supérieures, & restent roulées en spirale dans le fond de la corolle jusqu'au moment de la fécondation; alors les filamens se déroulent peu à peu jusqu'à ce qu'ils soient arrivés à la hauteur qu'ils doivent avoir. J'ai observé cette particularité dans plusieurs autres espèces de ce genre. Le style est persistant, le stigmate épais; il leur succède une capsule glabre, assez grosse, pyriforme, acuminée, à deux valves, à deux loges, contenant des semences nombreuses, roussâtres, fort petites, arrondies, ponctuées lorsqu'on les examine à la loupe, attachées sur un réceptacle central, arrondi.

J'ai observé cette plante en Barbarie, dans les lieux humides, le long des bords de la mer, aux environs du bastion de France, de la Calle & de Bonne. ♃ (*V. v.*)

19. SCROPHULAIRE hispide. *Scrophularia hispida*. Desfont.

Scrophularia caule tetragono, erecto, hispido; foliis pinnatis, duplicato-crenatis; lobo terminali cordato, maximo; racemo composito, aphyllo. Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 19.

Scrophularia (hispida), *foliis pinnatis, villosis; foliolo terminali maximo, cordato; racemo terminali, caule hispido.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 276. n°. 19.

Cette plante a quelques rapports avec le *scrophularia sambucifolia*; elle en diffère par ses tiges hispides, par la forme de ses folioles, par ses corolles moins grandes.

Ses tiges sont droites, fermes, simples ou médiocrement rameuses, hautes d'environ deux pieds ou deux pieds & demi, munies de poils roides, courts, très-nombreux; garnies de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, molles, velues, de couleur cendrée, longues de quatre à cinq pouces, larges de deux ou trois, ailées, composées de pinnules ovales, peu nombreuses, légèrement pétiolées, à double crénelure à leurs bords; la pinnule terminale très-grande, échancrée en cœur, quelquefois un peu lobée ou incisée.

Les fleurs forment une assez longue grappe terminale interrompue, dépourvue de feuilles, haute presque d'un pied, composée de grappes partielles, opposées & alternes, velues, rameuses; les pédoncules partiels inégaux, uniflores, munis de bractées linéaires, les unes plus longues, d'autres plus courtes que les pédicelles. Le calice est glabre, persistant, divisé en cinq découpures serrées, arrondies, membraneuses à leurs bords. La corolle est ouverte, de la grandeur de celle du *scrophularia nodosa*. Son tube est court & globuleux, garni à son orifice d'une petite lame orbiculaire, divisé en deux lèvres; la supérieure plus longue, horizontale, partagée en deux lobes arrondis; l'inférieure trilobée. Les étamines sont didynames; le style persistant; la capsule lisse, très-glabre, en forme de poire, mucronée à son sommet, à deux valves, à deux loges, renfermant des semences nombreuses, fort petites, de couleur brune, oblongues, obtuses, ponctuées & ridées, attachées à un réceptacle central & charnu.

Cette plante croît entre les fentes des rochers, sur le mont Atlas, dans les environs de Tlemsen en Barbarie, où elle a été découverte par M. Desfontaines. ♃ (*Descript. ex Desfont.*)

20. SCROPHULAIRE canine. *Scrophularia canina*. Linn.

Scrophularia foliis pinnatis; racemo terminali, nudo; pedunculis bifidis. Linn. Spec. Plant. 865. — Virid. Cliff. 6. — Hort. Cliffort. 322. — Royen, Lugd. Bat. 294. — Sauvag. Monsp. 247. — Kniph. Centur. 4. n°. 75. — Sabbat. Hort. 2. tab. 90. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 53. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 257. n°. 20.

Scrophularia foliis inferioribus pinnatis, summis integris, duplicato-serratis; racemis axillaribus. Miller, Dict. n°. 9.

Scrophularia multifida. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 337. n°. 392.

Scrophularia foliis pinnatis, pinnis lobatis, circumserratis; caule paniculato. Haller, Helv. n°. 928.

Schrophularia foliis pinnatis, caule paniculato. Scopol. Carn. edit. 1. pag. 478. n°. 4. — Idem. edit. 2. n°. 778.

Scrophularia ruta canina dicta, vulgaris. C. Bauh. Pinn. 236. — Tournef. Inst. R. Herb. 167. — Shaw. Spec. n°. 543. — Moris. Oxon. Hist. 2. §. 5. tab. 9. fig. 8. — Zannich. Hist. tab. 221. — Parkins, Theat. 610. Icon.

Ruta canina. Clus. Hist. 2. pag. 209. Icon. — Lobel. Icon. 2. pag. 55. — Tabern. Icon. 136. —

Gerard, Hist. 1256. Icon. — Dalech. Hist. 1. pag. 973. Ic.

Scrophularia tertia dodonæo tenuifolia, ruta canina quibusdam vocata.? J. Bauh. Hist. 3. pag. 423.

β. *Scrophularia lucida.?* Pallas, Nov. Act. Petr. 10. pag. 313.

Scrophularia orientalis, chrysanthemifolio; flore minimo, atropurpureo. Tournef. Coroll. 9.

γ. *Eadem, caule pedunculisque pubescentibus.* Kop. Centur. exs. 4.

On distingue cette espèce à ses feuilles ailées, dont les pinnules sont plus ou moins laciniées assez finement, surtout celles des feuilles supérieures.

Ses tiges sont droites, glabres, quadrangulaires, hautes d'un pied ou d'un pied & demi, très-rameuses; les rameaux nombreux, paniculés, dichotomes, garnis de feuilles opposées, pétiolees, parfaitement glabres, vertes à leurs deux faces; les feuilles inférieures incisées, alongées, légérement pinnatifides; les supérieures ailées ou profondément pinnatifides; les découpures écartées, linéaires, simples ou laciniées, lobées ou dentées, aiguës.

Les fleurs sont divisées, à l'extrémité des rameaux, en un épi de six à huit pouces de long, composé de grappes opposées, axillaires, pédonculées; les pédoncules la plupart dichotomes, ayant très-souvent une fleur pédicellée dans leur dichotomie; les divisions rameuses, un peu paniculées à leur sommet; les grappes inferieures alternes. Le calice est court, divisé en cinq découpures arrondies, glabres, verdâtres, blanches & membraneuses à leurs bords. La corolle est petite, d'un pourpre-foncé, dépourvue de lames à son orifice; le pistil & deux des étamines saillantes hors de la corolle; la capsule globuleuse, très-glabre, de la grosseur d'un petit pois, acuminée par le style persistant, contenant des semences nombreuses, fort petites, attachées à un réceptacle central.

Cette plante croît en Suisse, en Italie, dans les départemens méridionaux de la France. Je l'ai recueillie aux environs de Lyon. ⊙ (*V. v.*)

La variété β, qui peut-être pourroit être distinguée comme espèce, diffère de la précédente par ses feuilles plus petites, incisées ou profondément dentées, à dents aiguës; les feuilles inférieures bipinnées; les petites grappes dichotomes. Cette plante croît dans le Levant & la Tauride. *Willd.*

21. Scrophulaire ailée. *Scrophularia pinnata.* Miller.

Scrophularia foliis pinnatis, foliolis incisis; racemis simplicibus, terminalibus. Mill. Dict. n°. 15.

Scrophularia orientalis, chrysanthemifolio; flore minimo, variegato. Tournef. Inst. R. Herb. Coroll. 9.

Cette plante, que Miller regarde comme une espèce distincte, n'est peut-être qu'une variété du *scrophularia canina.*

Ses tiges, d'après cet auteur, sont grêles, hautes de trois pieds, garnies de feuilles dont les inférieures sont deux fois ailées; les pinnules irrégulièrement découpées & dentées, sessiles, d'un vert-luisant. La partie supérieure des tiges est chargée de petites grappes de fleurs latérales & terminales, éloignées les unes des autres. La corolle est petite, de couleur purpurine, avec une bordure blanche.

Cette plante croît à Gibraltar & dans le Levant. ♂ (*Descript. ex Miller.*)

22. Scrophulaire luisante. *Scrophularia lucida.* Linn.

Scrophularia foliis inferioribus bipinnatis, subcarnosis, glaberrimis; racemis bipartitis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 865. — Syst. Nat edit. 13. pag. 414. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 54.

Scrophularia foliis bipinnatis, glaberrimis, lucidis; racemis bipartitis, terminalibus. Mill. Dict. n°. 11.

Scrophularia saxatilis, lucida, laserpitii massiliensis folio. Boccon. Mus. tab. 117. — Tournef. Inst. R. Herb. 167. — Schaw. Spec. n°. 548.

Scrophularia glauco folio, in amplas lacinias diviso. Tournef. Coroll. pag. 9. — Idem, Itin. vol. 1. pag. 221. Icon. 85.

A. *Scrophularia foliis filicis, modo laciniatis, vel ruta canina, latifolia.* C. Bauh. Pin. 236. — Tourn. Inst. R. Herb. 167. — Schaw. Spec. n°. 542. — Moris. Oxon. Hist. 2. §. 5. tab. 9. fig. 7. *Mala.* — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 54.

Scrophularia cretica prima. Clus. Hist. 2. pag. 209. Icon.

Scrophularia cretica, latifolia. Parkins, Theatr. pag. 610. Icon.

Scrophularia indica. Gerard, Hist. 716. Icon.

Scrophularia (filicifolia), *foliis pinnatis, foliolis acutè dentatis, racemis terminalibus.* Miller, Dict. n°. 10.

Cette espèce a de grands rapports avec le *scrophularia canina;* elle en diffère par ses feuilles grasses, un peu charnues, luisantes, souvent bipinnées, & par une petite lame qui garnit l'orifice du tube de la corolle.

Ses tiges sont très-glabres, presque cylindriques, d'un vert-foncé, à peine quadrangulaires, légérement membraneuses sur leurs angles, hautes

d'environ un pied & demi, très-rameuses ; les rameaux opposés, axillaires, simples, droits, garnis de feuilles opposées, pétiolées, presque deux fois ailées, alongées, un peu charnues, glabres à leurs deux faces ; les folioles profondément incisées, presque pinnatifides ou dentées, à dents aiguës, irrégulières.

Les fleurs sont disposées en longs épis nus, composés de grappes la plupart alternes, un peu alongées, rameuses, munies de petites bractées courtes, presque filiformes. Le calice est divisé en cinq découpures verdâtres, glabres, membraneuses & blanches à leur contour, un peu arrondies, obtuses. La corolle est petite, pâle, purpurine; la lèvre supérieure rougeâtre ; le style droit ou un peu courbé, saillant hors de la corolle ; le stigmate épais, coloré ; la capsule petite, globuleuse, acuminée.

Cette plante croît dans le Levant, aux environs de Naples, dans l'île de Crète & sur les côtes de Barbarie, dans les fentes des rochers & sur les vieux murs. On la cultive au Jardin du Muséum d'Histoire naturelle de Paris. ♃ (*V. v.*).

23. SCROPHULAIRE variée. *Scrophularia variegata*. Marsch.

Scrophularia caulibus basi lignescentibus ; foliis bipinnatifidis, pubescentibus ; racemis elongatis ; pedicellis brevibus, villis gluchidibus hirtis. Marsch. ab Bieberstein, Casp. pag. 116. n°. 20. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 278. n°. 22.

Ses tiges sont droites, ligneuses, particulièrement vers leur base, garnies de feuilles opposées, pétiolées, deux fois ailées, pubescentes. Les fleurs sont disposées en grappes alongées, situées à l'extrémité des tiges. Les pédoncules communs se ramifient en pédicelles courts, inégaux, hérissés de poils courbés en hameçon à leur sommet.

Cette plante croît aux bords de la mer Caspienne, sur les collines stériles & pierreuses. ♄

24. SCROPHULAIRE de Chine. *Scrophularia chinensis*. Linn.

Scrophularia foliis ovato-oblongis, serratis, pubescentibus. Linn. Mantiss. pag. 250. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 278. n°. 23.

Ses tiges sont droites, quadrangulaires, à angles mousses, marquées de quatre sillons, légèrement pubescentes, rameuses, hautes d'environ deux pieds, garnies de feuilles opposées, pétiolées, alongées ou ovales-oblongues, lancéolées, molles, un peu pubescentes, dentées en scie à leur contour ; les dents obtuses, assez semblables aux feuilles du *tanacetum balsamita*.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en grappes très-longues, simples, dont le pédoncule commun est simple, divisé à son sommet en rameaux courts, inégaux ; sous chaque pédicelle une bractée courte, ovale, finement dentée ; les capsules comprimées.

Cette plante croît naturellement dans la Chine. (*Descript. ex Linn.*)

25. SCROPHULAIRE méridionale. *Scrophularia meridionalis*. Linn. f.

Scrophularia foliis oblongo-ovatis, serratis, glabris ; pedunculis unifloris. Linn. f. Suppl. pag. 280. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 278. n°. 24.

Ses tiges sont droites, herbacées, quadrangulaires, divisées en rameaux opposés, garnis de feuilles pétiolées, opposées, ovales ou un peu oblongues, lisses à leurs deux faces, dentées en scie à leurs bords, toutes les dents égales ; les pétioles un peu plus courts que les feuilles.

Les fleurs sont disposées en une grappe terminale, dépourvue de feuilles, & dont les pédoncules sont simples, uniflores, un peu plus longs que les fleurs, munis à leur base de bractées foliacées, plus courtes que les feuilles, distantes, souvent très-entières ; les inférieures opposées ; les supérieures alternes. La corolle est ovale, de la grandeur de celle du *scrophularia sambucina*.

Cette plante se trouve à la Nouvelle-Grenade. (*Descript. ex Linn. f.*)

26. SCROPHULAIRE écarlate. *Scrophularia coccinea*. Linn.

Scrophularia foliis quaternis, ovatis ; floribus verticillatis, spicatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 866. — Royen, Lugd. Bat. 294. — Miller, Dict. n°. 18. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 279. n°. 25.

Scrophularia flore coccineo, foliis urticæ quaternis, caulem ambientibus. Houst. Mss.

Cette plante a des tiges droites, hautes d'environ deux pieds, garnies de feuilles ovales, sessiles, d'un vert-pâle à leurs deux faces, dentées en scie à leur contour, aiguës à leur sommet ; les feuilles inférieures opposées, ainsi que les supérieures ; celles du milieu réunies au nombre de trois ou quatre à chaque nœud, presqu'amplexicaules, assez semblables aux feuilles de l'ortie. Les fleurs sont verticillées, réunies en épi à l'extrémité des tiges, d'une belle couleur écarlate, & de la grosseur de celles du *scrophularia nodosa*.

Cette plante croît naturellement à la Vera-Cruz. On la cultive dans quelques jardins en Angleterre. ♂

27. SCROPHULAIRE voyageuse. *Scrophularia peregrina*. Linn.

Scrophularia foliis cordatis, lineatis, lucidis; pedunculis axillaribus, bifloris; caule sexangulari. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 866. — Mantiss. 418. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 279. n°. 26.

Scrophularia foliis cordatis, superioribus alternis; pedunculis axillaribus, bifloris. Linn. Spec. Plant. 621. — Hort. Cliff. 322. — Royen, Lugd. Bat. 293. — Gouan, Monsp. pag. 304. n°. 6. — Miller, Dict. n°. 14. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 289. n°. 3. — Sauvag. Monsp. 116.

Scrophularia geminiflora. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 336. n°. 390.

Scrophularia urticæfolio. C. Bauh. Pin. 236. — Tournef. Inst. R. Herb. 166. — Magnol, Botan. Monsp. pag. 234. — Moris. Oxon. Hist. 2. §. 5. tab. 8. fig 1.

Scrophularia peregrina. Camer. Hort. pag. 157. tab. 43.

Scrophularia flore rubro Camerarii. J. Bauh. Hist. 3. pag. 422. Icon.

β. *Scrophularia* (italica), *foliis cordatis, duplicato-serratis; racemo composito.?* Flor. leyd. Prodr. 296. — Miller, Dict. n°. 6.

Scrophularia nemorensis, folio urticæ rugoso; flore atro-punicante. Hort. Cathol.

On distingue cette plante à ses feuilles glabres, luisantes, en cœur; à ses pédoncules axillaires, dichotomes, terminés par deux fleurs.

Ses tiges sont droites, glabres, anguleuses, souvent de couleur purpurine, lisses, très-simples, hautes d'environ un pied & demi, munies de quatre, cinq ou six angles saillans, garnies de feuilles pétiolées, opposées, ovales, en forme de cœur, échancrées à leur base, glabres à leurs deux faces, veinées, luisantes, aiguës à leur sommet, bordées de dents courtes & obtuses; les feuilles supérieures ordinairement alternes, beaucoup plus petites.

Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles supérieures. Leurs pédoncules sont simples, glabres, filiformes, plus longs que les feuilles; ils sont assez ordinairement fourchus à leur extrémité, & ne portent que deux fleurs, quelquefois quatre, cinq ou six. Leur calice est glabre, verdâtre, à cinq découpures ovales, courtes; la corolle petite, de couleur purpurine; les capsules globuleuses, glabres, à deux loges, à deux valves, remplies de semences fort petites.

Cette plante croît dans les provinces méridionales de la France, en Italie. Je l'ai également recueillie dans la ci-devant Bretagne, aux environs de Fougères. ⊙ (*V. v.*)

SCROTIFORMES (Semences). (*Scrotiformia semina.*) Les semences reçoivent cette dénomination, ainsi que les fruits, & quelquefois une portion de la corolle, lorsque ces parties ont quelque ressemblance, par leur forme, aux testicules d'un animal.

SCYPHOPHORE. *Scyphophorus.* Genre de plantes acotylédones, de la famille des algues. C'est une division des lichens de Linné : il faut y rapporter toutes les espèces qui ont assez généralement des feuilles roides, cartilagineuses ou membraneuses, très-fragiles, droites & ascendantes, flexueuses, la plupart inégalement & plus ou moins profondément laciniées, sinuées ou crénelées presqu'en lobes, vertes en dessus, très-souvent blanchâtres à leur face inférieure.

La fructification consiste dans de petites tiges (*bacilla*) fistuleuses ou tubulées, simples ou rameuses, insérées sur les feuilles, épaissies à leur sommet, dilatées en une sorte d'entonnoir fermé, & portant, sur les bords de cet entonnoir, des tubercules irréguliers, convexes, fongueux, presque globuleux, quelquefois supportées immédiatement par les feuilles, quelquefois aussi celles ci sont à peine visibles ou nulles.

Les cladonies (*cladonia*) sont un autre genre très-voisin de celui ci, composé de plantes dont les tiges sont tubulées, simples ou rameuses, nues ou chargées de quelques petites folioles; les tiges terminées à leur sommet, non par des espèces d'entonnoirs, mais par des tubercules fongueux, solitaires, sessiles, comme on le voit dans le *lichen subulatus, rangiferinus, uncialis, &c.*

Observations. La plupart des espèces qui composent ce nouveau genre ayant déjà été décrites à l'article LICHEN, nous ne ferons qu'indiquer ici les principales qu'il convient d'y rapporter, & quelques autres décrites par Michaux dans sa *Flore de l'Amérique septentrionale.* Il faudra donc rappeler dans ce genre le *lichen cocciferus* de Linné, & toutes ses variétés; le *lichen pyxidatus* & ses variétés; le *lichen cornutus, gracilis;* le *lichen convolutus.* Lam. Dict. &c.

* *Espèces de Michaux.*

1. SCYPHOPHORE sulfuré. *Scyphophorus sulphurinus.* Mich.

Lichen bacillis crassis, submembranaceis, subclavato-elongatis, levibus, sulphurinis; summitate demùm difformiter subdivisis & rimoso-pertusis; scyphorum tuberculis confluentibus, atro-fuscis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 328.

Ce scyphophore est d'un blanc légérement lavé, d'un jaune de soufre. Ses tiges sont d'abord très-simples, épaisses, un peu membraneuses, lisses, alongées presqu'en massue, portant à leur sommet

un petit renflement en entonnoir ; ces tiges s'alongent jusqu'à la longueur de deux ou trois pouces, s'épaississent insensiblement, deviennent à leur sommet rameuses ou laciniées d'une manière très-irrégulière. Les entonnoirs fertiles sont fort petits, chargés à leurs bords de tubercules confluens, d'un pourpre-foncé : il arrive souvent que ces bords sont prolifères.

Cette plante croît dans le Canada, où elle a été découverte par Michaux.

2. SCYPHOPHORE verticillé. *Scyphophorus verticillaris*. Mich.

Scyphophorus scyphis bacillorum, verticilliformibus, frondiculiferis & margine minutissimè tuberculosis; tuberculis fuligineis. Mich. Flor. bor. Amer. vol. 2. pag. 329.

C'est une espèce d'un port très-élégant par ses successives & nombreuses prolifications, qui forment comme autant de verticilles.

Ses tiges sont filiformes, un peu épaisses, d'un blanc-sale, simples ou un peu bifurquées à leur base, droites, hautes de deux pouces & demi ou trois pouces; leurs entonnoirs prolifères dans leur centre, au nombre de six à sept, presqu'égaux, écartés; chacun de ces nouveaux entonnoirs en produit d'autres sur son bord, disposés comme en verticilles, & qui deviennent souvent à leur tour plusieurs fois prolifères, chargés à leurs bords extérieurs de petits tubercules de couleur de suie; les entonnoirs garnis, en dedans & à leur disque, de petites folioles crénelées, lobées, très-irrégulières, semblables à celles de la base des tiges.

Cette espèce a été recueillie, par Michaux, dans la Caroline.

SEBESTIER. *Cordia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des borraginées, qui a des rapports avec les *patagonula* & les *ehretia*, qui comprend des arbres ou arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont rudes, les fleurs terminales ou axillaires, disposées en panicule ou en corymbe, variables dans la forme & le nombre des parties de leur fructification.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice presque tubulé, à cinq divisions; une corolle infundibuliforme; ordinairement cinq étamines; un style dichotome; un drupe à deux ou quatre loges; des semences solitaires.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, presque tubulé, persistant, à cinq divisions.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, dont le tube est de la longueur du calice, le limbe campanulé, à cinq, quelquefois à six ou huit découpures ouvertes, un peu obtuses.

3°. Cinq *étamines*, quelquefois quatre ou huit, dont les filamens sont subulés, attachés au tube de la corolle, terminé par des anthères oblongues.

4°. Un *ovaire* supérieur, arrondi, acuminé, surmonté d'un style de la longueur des étamines, bifide à sa partie supérieure, à découpures fourchues, terminées par des stigmates obtus.

Le *fruit* est un drupe globuleux ou ovale, acuminé; un noyau silloné ou parsemé de fossettes, à deux ou quatre loges, dont quelques-unes avortent quelquefois.

Les *semences* sont solitaires, ovales, acuminées à leur sommet.

Observations. Quoique ce genre paroisse assez naturel dans un certain nombre de ses espèces, tellement même que la plupart sont assez difficiles à distinguer, néanmoins plusieurs autres s'écartent tellement du caractère générique, qu'il est possible qu'elles appartiennent à un autre genre, surtout celles citées par Aublet. La corolle est infundibuliforme dans le plus grand nombre, campanulée dans d'autres. Son limbe varie dans ses divisions, ordinairement au nombre de cinq, quelquefois de quatre, six ou huit : ce ne sont, dans les unes, que des dents courtes; dans d'autres, elles sont plus profondes. Le nombre des étamines éprouve les mêmes variations que celui des découpures de la corolle : il en arrive de même pour le calice. Le nombre des loges, celui des semences, n'est pas plus constant. D'ailleurs, la plupart de ces espèces n'ayant point été complétement décrites ou observées, laissent de grandes difficultés pour leur détermination. Peut-être a-t-on confondu des variétés avec des espèces, ou pris des espèces pour des variétés. Il seroit bien à desirer, pour la perfection de ce genre, que les voyageurs y apportassent la plus grande attention, & surtout qu'ils s'assurassent de ce qu'il peut y avoir de variable ou de constant dans les organes de la fructification.

Les feuilles, dans le plus grand nombre des espèces, sont épaisses, coriaces ou membraneuses, entières ou dentées, chargées, soit à leurs deux faces, ou plus souvent à leur face supérieure, d'aspérités formées par de très-petits points blanchâtres, très-nombreux, quelquefois à peine sensibles. Ce genre ne diffère essentiellement des *ehretia* que par son style bifide ou dichotome, chaque branche terminée par des stigmates également dichotomes. Les fruits sont plutôt des drupes que des baies. Dans les cabrillets (*ehretia*), les fruits sont au contraire plutôt des baies que des drupes, & le style est simple, terminé par deux stigmates simples. Les *carmona* de Cavanilles, dont

nous parlerons à la fin des espèces, offrent un drupe à six loges.

ESPÈCES.

1. SÉBESTIER domestique. *Cordia myxa*. Linn.

Cordia foliis ovatis, suprà glabris; corymbis lateralibus, calicibus decemstriatis. Linn. Syst. veget. pag. 161. — Mater. medic. pag. 67. — Miller, Dict. n°. 2. — Vahl, Symbol. 1. pag. 19. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1072. n°. 1.

Cordia foliis subovatis, serrato-dentatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 190. — Hort. Cliff. 63.

Mixa seu sebesten. J. Bauh. Hist. 1. pag. 197. Ic. — Rai, Hist. 1555.

Sebestena silvestris & domestica. C. Bauh. Pin. 446. — Prosp. Alpin. Ægypt. 30. ?

Cornus sanguinea. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 33.

β. *Cordia* (officinalis), *foliis ovatis, acutiusculis, supernè inæqualiter serratis; calice subcylindrico, levi*. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 420. n°. 1895. tab. 96. fig. 3.

Sebestena domestica, seu myxa. Commel. Hort. 1. pag. 139. tab. 72. — Blackw. tab. 398.

Vidi-maram. Rheed. Malab. vol. 4. pag. 97. tab. 37. — Rai, Hist. 1563. — Burm. Flor. ind. 58.

Prunus sebestena, longiore folio, maderasspatana. Pluken. Almag. pag. 306. tab. 217. fig. 3.

γ. *Cordia* (obliqua), *foliis subrotundo-cordatis, nervoso-venosis, obliquis*. Willd. Phytogr. 1. pag. 4. n°. 16. tab. 4. fig. 1. — Idem, Spec. Plant. vol. 1. pag. 1072. n°. 2.

Cette espèce offre de grandes difficultés, & jusqu'à ce que nous ayions des détails très-exacts, soit sur les parties de sa fructification, soit sur les variations qu'elle a pu éprouver par la culture, il nous restera toujours beaucoup de doutes sur le véritable *cordia myxa* de Linné. Il est cependant à présumer que cet auteur a réuni deux espèces, l'une des Indes; l'autre, que l'on rencontre en Egypte, à moins que l'on ne suppose qu'elle y ait été apportée autrefois des Indes orientales, & qu'elle s'y soit naturalisée. Le port de cet arbre & les légères différences qu'on y remarque dans la forme de ses feuilles ne me paroissent pas suffisans pour les séparer; il faudroit, comme je viens de le dire, y reconnoître d'ailleurs d'autres caractères dans les fleurs, surtout dans les fruits. Ces considérations m'ont déterminé à rapprocher des espèces que M. Lamarck a cru devoir distinguer.

C'est un arbre d'une médiocre grandeur, dont le tronc est épais, le bois blanchâtre, l'écorce écailleuse, marquée de quelques lignes purpurines; les branches & les rameaux très-lisses, de couleur cendrée, ponctués, garnis de feuilles alternes, pétiolées, grandes, presqu'ovales ou quelquefois un peu arrondies, rétrécies à leur base, élargies, arrondies & un peu aiguës à leur sommet, d'un vert-foncé en dessus, plus pâles en dessous, & pubescentes dans leur jeunesse, rudes dans leur vieillesse, entières à leur partie inférieure, dentées ou presque légérement sinuées vers leur sommet; les dentelures inégales, distantes, obtuses ou aiguës, à nervures latérales, obliques, saillantes, avec des veines réticulées. Les pétioles sont glabres, cylindriques, presque de deux tiers plus courts que les feuilles.

Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, assez ample, serrée, rameuse, d'une odeur agréable; les rameaux alternes; leurs ramifications courtes, peu nombreuses. Le calice est cylindrique, vert, à cinq découpures aiguës; la corolle blanche, à cinq ou six découpures ouvertes, un peu réfléchies. Les fruits sont des drupes ovales, acuminés, glabres, pulpeux, renfermant un noyau profondément sillonné, à deux loges; les autres avortant. La plante γ diffère de la précédente par ses feuilles entières, nullement sinuées ou dentées; par ses calices dépourvus de stries.

Cette plante croît dans les Indes, au Malabar, dans l'Egypte. ♄ (*V. s. in herb. Juss.*)

Ses fruits, macérés dans le sel & le vinaigre, se mangent dans l'Inde. Ils passent pour secourables dans les diarrhées: on leur donne le nom de *sébestes*. On fait avec leur pulpe une excellente glu, en les pilant lorsqu'elles sont mûres, & en les lavant dans de l'eau qui se charge d'un mucilage très-visqueux. Les Egyptiens se servent de ce mucilage, en forme d'emplâtre, pour toutes les tumeurs squirreuses: il est propre à résoudre toutes sortes de duretés. Quelques-uns font aussi usage, pendant plusieurs jours, de bols préparés avec ce mélange, du sucre de Candi & la poudre de réglisse, pour se guérir de la toux. Les sebestes sont plus visqueuses que les jujubes, & bien plus en usage dans les rhumes, la difficulté de respirer, dans la pleurésie, la péripneumonie, l'enrouement & l'ardeur d'urine; ils les amolissent & lâchent le ventre. On les fait entrer dans les tisanes pectorales, humectantes & adoucissantes.

2. SÉBESTIER monoïque. *Cordia monoica*. Roxb.

Cordia foliis subrotundo-ovatis, dentatis, venosis, scabris; corymbis axillaribus, monoicis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1072. n°. 3.

Cordia monoica. Roxb. Coromand. vol. 1. p. 43. tab. 58.

Cette

Cette espèce est remarquable par ses fleurs monoïques, par ses fruits jaunâtres, globuleux, terminés en pointe, & par ses feuilles ovales, un peu arrondies, dentées.

Ses rameaux sont garnis de feuilles simples, alternes, ovales, pétiolées, très-rudes, longues de trois pouces & plus, larges de deux, veinées, marquées de nervures latérales, simples, alternes; à lâches & courtes dentelures à leurs bords, aiguës à leur sommet, soutenues par des pétioles presque de deux tiers plus courts que les feuilles, rudes, arrondis.

Les fleurs sont monoïques, disposées en corymbes axillaires ou terminaux, beaucoup plus courts que les feuilles, dont les rameaux sont très-courts. La corolle est blanche, petite, infundibuliforme, à cinq découpures ovales, obtuses; cinq étamines renfermées dans le tube de la corolle, dont les filamens sont subulés, élargis à leur base; les anthères lancéolées. Les fruits sont des drupes ovales, aigus, acuminés, remplis d'une pulpe glutineuse.

Cette plante croît au Coromandel, dans les forêts. ♄ (*Descript. ex Roxb.*)

3. Sébestier à feuilles dentées en scie. *Cordia serrata*. Juss.

Cordia foliis cordatis, glaberrimis, argutè serratis; paniculâ terminali. (N.)

Cette espèce, qui paroît se rapprocher, par son port, du *cordia monoica*, en diffère par ses feuilles glabres & non rudes au toucher, à dentelures très-rapprochées; par ses fleurs terminales en panicule & non en corymbe.

Les rameaux sont droits, cylindriques, lisses, très-glabres, d'un brun-noirâtre, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, aiguës ou un peu acuminées à leur sommet, irrégulièrement & très-finement dentées en scie à leur contour, membraneuses, glabres à leurs deux faces, d'un vert-foncé en dessus, d'un jaune-verdâtre en dessous, longues d'environ trois pouces & plus, sur deux de large; à nervures simples, alternes.

Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, serrée, un peu conique, un peu feuillée à la base de ses premiers rameaux. Le calice, d'après les observations de M. de Jussieu, est petit, urcéolé, divisé en cinq lobes à ses bords. La corolle est petite, blanche, monopétale, à cinq lobes réguliers, tubulée à sa base, ouverte à son limbe; elle renferme cinq étamines alternes avec les lobes de la corolle, & dont les anthères sont arrondies. L'ovaire est supérieur, surmonté d'un style, & terminé par un stigmate bifide.

Cette plante a été recueillie dans l'Inde, par M. Jos. Martin. ♄ (*V. s. in herb. Jussieu. Sine fruct.*)

4. Sébestier en cœur. *Cordia subcordata*. Lam.

Cordia foliis subcordatis, integris, supernè levibus; calice cylindrico. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 421. — Commerf. Herb.

An novella nigra, seu falimari? Rumph. Amboin. vol. 2. pag. 226. tab. 75.

C'est un arbre dont les rameaux sont étalés, touffus, glabres, de couleur brune ou grisâtre, garnis de feuilles alternes, pétiolées, amples, ovales, presqu'en cœur ou un peu arrondies, entières ou à peine legérement ondulées à leurs bords, glabres, lisses à leur face supérieure, qui est quelquefois couverte de petits points blanchâtres à peine sensibles; légérement pubescentes en dessous, le long de leurs principales nervures, surtout dans leur jeunesse, longues de quatre à six pouces & plus, sur presqu'autant de largeur.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en petites grappes courtes, lâches, peu garnies. Le calice est d'une seule pièce, tubulé, glabre, approchant de la forme de celui des *dianthus*, divisé à son limbe en trois dents. La corolle est grande, blanchâtre, lavée de rouge, infundibuliforme, ridée ou plissée; le tube au moins une fois plus long que le calice, très-évasé vers son orifice; le limbe ample, divisé ordinairement en six ou sept lobes arrondis; les étamines au nombre de six, quelquefois sept; les filamens insérés sur le tube, & de la longueur du tube de la corolle; les anthères oblongues, versatiles; l'ovaire arrondi; le style plus court que les étamines, bifide vers son sommet; le stigmate partagé en deux. Le fruit est un drupe un peu ovale, légérement acuminé, au moins de la grosseur d'une noisette, à quatre loges, qui en partie se confondent, en partie avortent.

Cette plante a été découverte dans les Indes, aux îles Praslin, par Commerson. ♄ (*V. s. in herb. Juss.*)

5. Sébestier à coques. *Cordia collococca*.

Cordia foliis oblongo-ovatis, integerrimis; floribus corymbosis, calicibus internè tomentosis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 274. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1075. n°. 14.

Cordia glabra. Linn. Spec. Plant. edit. 1. p. 191.

Collococcus foliis rugosis, venosis, oblongo-ovatis, floribus laxè racemosis. Brown. Jam. 167.

Ceraso affinis, arbor baccifera, racemosa; flore pentapetalo, herbaceo, guttato; fructu coccineo, monopyreno, viscido; semine rugoso. Sloan. Jam.

169. Hist. 2. pag. 95. tab. 203. fig. 2. — Rai, Dendr. 45.

Cerasa americana, foliis rugosis, fructu villoso. Pluken. Phytogr. tab. 158. fig. 1.

β. Cordia (ehretioides), foliis oblongo-ovatis, basi acutis, integerrimis; paniculis lateralibus, foliis brevioribus. ? Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 421. n°. 1902.

C'est un arbre d'une hauteur médiocre, dont le tronc se divise, vers son sommet, en branches diffuses & en rameaux épars, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, oblongues, rétrécies à leur base, aiguës ou acuminées à leur sommet, très-entières à leurs bords, ridées, presque glabres à leurs deux faces.

Les fleurs sont disposées, vers l'extrémité des rameaux, en corymbes lâches, un peu paniculés, dont les pédoncules sont rameux, très-inégaux; les calices tomenteux en dedans; la corolle d'une grandeur médiocre, monopétale, infundibuliforme, divisée, à son limbe, en cinq divisions assez profondes, de couleur un peu herbacée, jaunâtre. Le fruit est un drupe de couleur rouge assez vive, visqueux, velu, renfermant un noyau ridé, lacuneux.

La plante β paroît avoir de si grands rapports avec la précédente, que j'ai cru devoir provisoirement l'y rapporter jusqu'à un plus ample examen sur des individus bien observés. Ses feuilles sont presque glabres, veinées, ovales-oblongues, aiguës à leurs deux extrémités, point en cœur; les fleurs fort petites. Les fruits ne me sont point connus.

Cette plante croît à la Jamaïque. La variété β a été rapportée de Saint-Domingue par Joseph Martin. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

6. Sébestier à quatre feuilles. *Cordia tetraphylla.* Aubl.

Cordia foliis quaternis, obovatis, integerrimis, glabris; pedunculis lateralibus, multifloris. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1076. n°. 18.

Cordia foliis verticillatis, fructu oliveformi. Aubl. vol. 1. pag. 224. tab. 88.

Cordia (tetraphylla), foliis verticillato-quaternis, ovatis, basi angustatis; corymbis lateralibus. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 422. n°. 1908.

Arbrisseau d'environ six à sept pieds de hauteur sur un pied de diamètre, dont le bois est blanc, compacte; les branches noueuses, ainsi que les rameaux; chaque nœud garni de quatre feuilles verticillées, presque sessiles, fermes, ovales, nerveuses, un peu réticulées, entières à leurs bords, vertes, glabres à leurs deux faces, rétrécies à leur base, arrondies, un peu aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont latérales, portées sur de longs pédoncules terminés par quelques fleurs sessiles, dont le calice est d'une seule pièce, à cinq dents aiguës. La corolle est blanche, infundibuliforme; son tube rétréci à sa base, évasé jusqu'à son limbe, qui se divise en cinq lobes ouverts, arrondis, un peu aigus; elle renferme cinq étamines, dont les filamens, plus longs que la corolle, se terminent par une anthère à deux lobes. L'ovaire est arrondi, un peu ovale; le style deux fois fourchu; les stigmates obtus. Le fruit est un drupe jaunâtre, charnu, de la forme & de la grosseur d'une olive, renfermant un noyau très-dur, presqu'à une loge.

Cette plante croît dans la Guiane, aux lieux sabloneux, peu éloignés de la mer. ♄

7. Sébestier verbenacé. *Cordia gerascanthus.* Linn.

Cordia foliis lanceolato-ovatis, integerrimis; paniculâ terminali, calicibus tomentosis, decemstriatis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 421. n°. 193. tab. 96. fig. 2.

Cordia foliis lanceolatis, ovatis, scabris; paniculâ terminali, calicibus decemstriatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 273. — Jacq. Stirp. Amer. pag. 43. tab. 175. fig. 16. — Swartz, Observ. 86. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1074. n°. 8.

Gerascanthus foliis ovato-oblongis, utrinquè productis; racemis terminalibus. Brown. Jam. 170. tab. 29. fig. 3.

Vulgairement bois de Chypre.

Cette espèce a quelques rapports avec le *cordia collococca*; ses feuilles sont moins alongées; ses fleurs terminales; ses calices tomenteux, marqués de dix stries.

Ses tiges se divisent en rameaux cylindriques, revêtus particuliérement, vers leur partie supérieure, d'un duvet peu épais, cendré, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, lancéolées, épaisses, coriaces, très-entières à leurs bords, un peu rétrécies à leur base, un peu acuminées, obtuses à leur sommet, d'un vert-foncé, presque glabres à leur face supérieure, plus pâles en dessous, supportées par un pétiole court, dépourvu de stipules.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des rameaux, en une panicule terminale, dont les ramifications sont composées de bouquets épais, dont les pédicelles sont très-courts, inégaux; les principales divisions munies, à leur base, de bractées sessiles ou un peu pétiolées, étroites, linéaires, lancéolées, aiguës. Le calice est monophylle,

oblong, infundibuliforme, dur, légérement denté à ses bords, marqué de dix stries très-profondes, pubescent, de couleur cendrée. La corolle m'a paru rougeâtre dans l'état de dessiccation, médiocre, une fois plus grande que le calice, divisée à son limbe en cinq, quelquefois quatre ou six découpures linéaires, presqu'ovales, obtuses. Les étamines sont au nombre de cinq, de la longueur du tube de la corolle; les anthères petites, globuleuses; le style droit, deux fois bifide à son sommet; les stigmates épais; l'ovaire un peu ovale, strié.

Cette plante croît à la Jamaïque, dans les forêts; elle m'a été communiquée par M. Dupuis. ♄ (*V. s.*)

8. SÉBESTIER noueux. *Cordia nodosa*. Lam.

Cordia foliis subternis, ovato-oblongis, acuminatis; ramulis nodosis, hispidis; calice barbato. Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 422. n°. 1905.

Cordia (hirsuta), *foliis oblongis, utrinquè attenuatis, pubescentibus; caule pedunculisque corymbosis, terminalibus, axillaribusque hirsutis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1076. n°. 15.

Cordia collococca. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 219. tab. 86.

Vulgairement achira-mouron.

Cette plante diffère du *cordia collococca* par ses feuilles plus étroites, pubescentes; par ses tiges & ses pédoncules velus, par ses corymbes plus resserrés, presqu'en ombelle, point dichotomes ni divariqués; enfin par ses fruits blancs, obliquement acuminés.

C'est un arbre de moyenne grandeur, dont le tronc s'élève à la hauteur de cinq ou six pieds, revêtu d'une écorce rousseâtre, qui porte plusieurs branches noueuses, dont les rameaux sont hérissés de poils roides, aigus; les feuilles, au nombre de trois ou quatre à chaque nœud, sont alternes, entières, sessiles, ovales, de couleur verte, couvertes de poils à leurs deux faces, aiguës à leur sommet, longues de six à sept pouces sur environ trois pouces de largeur.

Les fleurs sont disposées en bouquets dans l'aisselle des feuilles; leurs pédoncules hérissés de poils rousseâtres; les calices d'une seule pièce, turbinés, velus, à cinq dents très-courtes; la corolle blanchâtre, en forme d'entonnoir; le tube renflé à son orifice, divisé en cinq lobes arrondis, ouverts; cinq étamines, dont les anthères sont sagittées; un ovaire acuminé; un style de la longueur de la corolle, deux fois bifide; des stigmates obtus. Le fruit est un drupe de couleur blanche, ovale, aigu, à une loge, incliné horizontalement, rempli d'une pulpe gélatineuse & visqueuse, contenant un noyau ovale, silloné, pointu, à deux ou à une seule loge par avortement, qui renferme une amande solitaire.

Cette plante croît en Guiane & à l'île de Cayenne. ♄

9. SÉBESTIER jaunâtre. *Cordia flavescens*. Aubl.

Cordia foliis oblongis, acuminatis, reticulato-venosis, glabris; racemis axillaribus. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1074. n°. 9.

Cordia foliis ovato-oblongis, acuminatis; fructu viridi, flavescente, cerasiforme. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 226. tab. 89.

Cordia (sarmentosa), *foliis ovato-oblongis, acuminatis, nudis, integerrimis; racemis lateralibus, drupis obtusis.* Lam. Illustr. Gener. vol. 1. p. 422. n°. 1907.

Arbrisseau dont les racines produisent plusieurs tiges ligneuses, sarmenteuses, longues de huit à neuf pieds, qui s'étendent sur les plantes & les arbres qui les avoisinent; garnies de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, ovales, oblongues, vertes, lisses à leurs deux faces, nerveuses, réticulées, entières à leurs bords, acuminées à leur sommet, longues de six à sept pouces, sur trois de large.

Les fleurs naissent en grappes latérales, portées sur un assez long pédoncule. Leur calice est profondément découpé en cinq à six divisions arrondies, aiguës. La corolle est monopétale, de couleur jaunâtre, en forme d'entonnoir; le tube renflé à la partie qui déborde le calice; son limbe partagé en quatre ou six lobes arrondis, ouverts. Les étamines sont au nombre de cinq à six; les anthères sagittées; l'ovaire verdâtre; le style deux fois fourchu. Le fruit est un drupe de couleur purpurine, enveloppé d'une membrane ferme & sèche, & dont les semences fournissent une matière glutineuse.

Cet arbrisseau croît dans l'île de Cayenne & dans la Guiane, parmi les arbrisseaux qui entourent les Savannes; il fleurit & fructifie dans le courant de l'été. ♄ (*Descript. ex Aubl.*)

10. SÉBESTIER épineux. *Cordia spinescens*. Linn.

Cordia foliis ovatis, acutis, serratis, scabris; petiolis subspinescentibus. Linn. Mantiss. 206. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 421. n°. 940. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1073. n°. 4.

Ses rameaux sont roides, droits, tomenteux, de couleur brune, ferrugineuse, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, dentées en scie à leurs bords, aiguës à leur sommet, rudes à leur face supérieure, tomenteuses en dessous, de la grandeur des feuilles du cerisier, supportées par des pétioles très-courts, géniculés, dont la base de-

vient épineuse à la partie de l'articulation qui persiste après la chute des feuilles.

Les fleurs sont disposées en grappes axillaires, filiformes, simples ou bifides, de la longueur des feuilles. Leur calice est d'une seule pièce, campanulé, à cinq dents peu marquées; la corolle monopétale, campanulée, divisée à son limbe en cinq dentelures, une fois plus grande que le calice. L'ovaire est arrondi, surmonté d'un style filiforme, deux fois bifide à son sommet, terminé par des stigmates aigus. Les étamines sont au nombre de cinq. Les fruits sont de petits drupes épars, de couleur noire, sessiles, de la grosseur des groseilles.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄ (*V. s.*)

11. Sébestier à quatre étamines. *Cordia tetrandra.* Aubl.

Cordia foliis ovatis, basi subcordatis, subtùs asperis; corymbo terminali, floribus quadrifidis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 421. n°. 1909.

Cordia foliis ovatis, acutis, basi inaequaliter cordatis, subtùs scabris; cymâ terminali, floribus tetrandris. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1076. n°. 16.

Cordia (tetrandra), *foliis ovatis, subtùs asperis; floribus parvis, corymbosis; fructu albo, tetrapyreno.* Aubl. Guian. vol. 1. pag. 222. tab. 87.

Vulgairement bois Marguerite *ou* arbre à parasol.

C'est un grand arbre dont le tronc s'élève à quarante ou cinquante pieds de hauteur, revêtu d'une écorce grisâtre, qui se divise en branches diffuses & en rameaux garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, oblongues, terminées en pointe, vertes en dessus, plus pâles & rudes à leur face inférieure, nerveuses, un peu en cœur à leur base, entières ou légérement ondulées à leurs bords, longues de huit à dix pouces sur trois ou quatre pouces de largeur; leur pétiole long d'un pouce

A l'extrémité des rameaux & dans l'aisselle des feuilles naissent de grosses touffes de fleurs en corymbe, dont le pédoncule commun est fourchu, dichotome à son sommet, & rameux. Le calice est turbiné, d'une seule pièce, divisé, à son bord, en quatre lobes arrondis, aigus. La corolle est verdâtre, monopétale, infundibuliforme. Son tube est court; son limbe partagé en quatre lobes ouverts, presque ronds, un peu aigus. Les étamines sont au nombre de quatre, attachées un peu au dessous des divisions de la corolle; les anthères grisâtres, à deux loges; l'ovaire rougeâtre; le style vert, deux fois fourchu; les stigmates obtus. Les fruits sont un drupe blanchâtre, arrondi, contenant trois ou quatre osselets ou noyaux un peu ovales, ridés, enveloppés d'une substance blanche & gélatineuse.

Cet arbre croît dans les grandes forêts de Cayenne & de la Guiane, particuliérement sur le bord des rivières. Ceux qui croissent sur le bord de la mer sont de moitié moins élevés que ceux des forêts. ♄ (*Descript. ex Aubl.*)

12. Sébestier velu. *Cordia toqueve.* Aubl.

Cordia foliis cordatis, acuminatis, villosis; racemis compositis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 422. n°. 1911.

Cordia foliis cordato-ovatis, acuminatis, integerrimis, tomentosis; corymbo paniculo, subterminali. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1074. n°. 10.

Cordia foliis cordatis, acuminatis, villosis; floribus racemosis. Aublet, Guian. vol. 1. pag. 228. tab. 90.

Vulgairement toquève.

C'est un arbrisseau très-rameux, qui s'élève à la hauteur de cinq ou six pieds, dont les branches sont diffuses; les rameaux tendres & cassans, velus, revêtus d'une écorce rousseâtre, charges de feuilles alternes, presque sessiles, ovales, en cœur à leur base, entières à leurs bords, aigues à leur sommet, rudes & velues à leur face supérieure, tomenteuses & d'un vert-pâle en dessous, longues de quatre à six pouces, sur trois ou quatre de largeur.

Les fleurs sont disposées en grappes composées, axillaires & terminales, dont le pédoncule commun est long, velu, dépourvu de feuilles. Le calice est presque tubulé, à cinq dents; la corolle blanche, tubulée; le tube court; le limbe évasé, partagé en cinq lobes arrondis; cinq étamines, dont les filamens sont plus longs que la corolle; les anthères alongées, à deux loges; l'ovaire arrondi, oblong, un peu velu à son sommet, dont le style est deux fois fourchu. L'ovaire est un drupe jaunâtre, charnu, à une seule loge, contenant un noyau solitaire.

Cet arbrisseau croît dans la Guiane, dans les terrains défriches par les Galabis qui habitent près des bords de la riviere de Sénémari. ♄

13. Sébestier à grandes feuilles. *Cordia macrophylla.* Linn.

Cordia foliis ovato-oblongis, villosis, venosis, maximis; racemis corymbosis, calice cyathiformi. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 421. n°. 1901.

Cordia foliis ovatis, villosis, sesquipedalibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 264. — Mill. Dict. n°. 3. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1075. n°. 11.

Collococcus platyphyllus, major, racemis umbellatis. Brown. Jam. 168.

Prunus racemosa, foliis oblongis, hirsutis, maximis; fructu rubro. Sloan. Jam. 184. Hist. 2. pag. 150. tab. 221. fig. 1. — Rai, Dendr. 43.

C'est un arbre qui s'élève à la hauteur de dix-huit à vingt pieds & même davantage, muni de branches assez fortes & de rameaux alternes, diffus, cendrés, pubescens, garnis de feuilles très-grandes, alternes, pétiolées, ovales, velues, longues d'un demi-pied, très-entières, obtuses ou acuminées à leur sommet; les pétioles courts, épais, un peu velus. Les fleurs sont nombreuses, serrées, disposées, vers l'extrémité des rameaux, en grappes ou panicules presqu'ombellées, courtes, auxquelles succèdent des fruits rouges, de la grosseur d'un pois, très-pulpeux.

Cette plante se rencontre à la Jamaïque. ♄ (*V. s. in herb. Juss. & Lam.*)

14. Sébestier à grandes fleurs. *Cordia sebestena.* Linn.

Cordia foliis ovatis, subrepandis, scabris; calice cylindrico, tubo breviore. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 421. n°. 1898. tab. 26. fig. 1.

Cordia foliis oblongo-ovatis, repandis, scabris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 190. — Hasselq. Iter. 458. — Miller, Dict. n°. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1073. n°. 5.

Cordia foliis subovatis, subrepandis. Jacq. Amer. pag. 42.

Cordia nucis juglandis folio. Plum. Gen. Amer. & Icon. 105.

Cordia foliis amplioribus, hirtis; tubo floris subæquali. Brown. Jam. 202.

Sebestana scabra; flore miniato, crispo. Dillen. Eltham. pag. 341. tab. 255. fig. 331.

β. *Cordia* (africana), *foliis subrotundo-ovalibus, integris; paniculâ terminali; calicibus turbinatis; drupâ nucleo triquetro.* Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 421. n°. 1896.

Wanzey. Bruce, Iter 5. pag. 54. — Edit. Germ. 5. pag. 63. tab. 17.

Caryophyllus spurius, inodorus; folio subrotundo, scabro; flore racemoso, hexapetaloide, coccineo. Sloan. Jam. 136. Hist. 2. pag. 20. tab. 64. — Rai, Supplem. 86. — Catesb. Carol. vol. 2. pag. 91. tab. 91.

Navalla nigra. Rumph. Amboin. vol. 2. pag. 226. tab. 75. — Bown. Flor. ind. 59.

Arbrisseau qui s'élève à la hauteur de sept à huit pieds, dont les tiges sont droites, glabres, cylindriques, rameuses; les rameaux alternes, garnis de feuilles très-médiocrement pétiolées, alternes, ovales, un peu arrondies, quelquefois oblongues, rudes, de couleur verte, les plus jeunes légérement dentées en scie, légérement ondulées à leurs bords lorsqu'elles sont plus anciennes; les supérieures & terminales très-entières; les pétioles cylindriques, dépourvus de stipules.

Les fleurs sont disposées en assez grosses grappes à l'extrémité des rameaux, garnis de pédoncules rameux, qui soutiennent une, deux & même trois fleurs. Leur calice est d'une seule pièce, oblong, divisé à son orifice en trois découpures. La corolle est grande, en forme d'entonnoir, d'un jaune-foncé, de couleur écarlate, selon quelques auteurs, à moins qu'il ne soit question d'une autre espèce confondue avec celle-ci, à cinq divisions obtuses, ovales, crénelées ou ondulées à leurs bords. Les étamines sont au nombre de cinq; le pistil droit, divisé en deux à son sommet, chaque division fourchue; les stigmates obtus, recourbés en dehors. Le fruit est un drupe ovale, presqu'en forme de poire, obtus, dont le noyau est sillonné par plusieurs côtes assez profondes.

Cette plante croît dans plusieurs îles de l'Amérique, particuliérement à Saint-Domingue. On la trouve aussi aux Indes orientales, si toutefois c'est la même espèce. ♄ (*V. s. in herb. Lam. ex S.-Dom.*)

La plante β, très-voisine de la précédente, en est une variété remarquable, ou peut-être une espèce distincte. Ses feuilles sont ovales, moins alongées, un peu arrondies, entières; les fleurs plutôt disposées en panicule qu'en grappes; les calices sont turbinés; les drupes renferment un noyau à trois côtés. Elle a été observée en Afrique par Bruce, dans son voyage en Abyssinie. ♄ (*V. s. in herb. Lippi, apud D. Jussieu.*)

15. Sébestier du Pérou. *Cordia lutea.* Lam.

Cordia foliis ovatis, obtusis, supernè crenatis; corymbis lateralibus terminalibusque; calicibus decemstriatis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 421. n°. 1897.

Pavonia (lutea), *foliis petiolatis, subrotundo-crenatis, asperis; floribus racemosis.* Dombey. Herb.

Vulgairement, au Pérou, membrilesso ou petit coignassier.

C'est un arbrisseau d'environ douze à quinze pieds de haut, dont les rameaux sont flexueux, glabres, d'un gris cendré, pubescens à leur partie supérieure, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales ou presqu'arrondies, vertes, rudes à leurs deux faces, marquées en dessus de très-petits points blanchâtres, un peu pubescentes en dessous dans leur jeunesse, entières à leur partie inférieure, crénelées dans plus de leur moitié supérieure; les

crénelures obtuses, peu profondes, longues d'un à deux pouces & plus, larges d'un pouce & demi; les pétioles pubescens, de moitié plus courts que les feuilles.

Les fleurs forment de petites grappes latérales & terminales, dont les rameaux sont revêtus d'un duvet cendré ou un peu jaunâtre; les pédoncules très-courts; les calices fortement striés, ovales, d'une seule pièce, terminés par quatre dents ovales, courtes, un peu scarieuses à leurs bords. La corolle est jaunâtre, tubulée; le tube de la longeur du calice; le limbe ouvert, assez grand, à six, sept ou huit découpures. Les étamines sont au nombre de huit; les filamens droits, filiformes, velus à leur base; les anthères ovales, comprimées; le style de la longueur des étamines, bifide à sa partie supérieure. Le fruit est un drupe ovale, aigu, pulpeux, blanchâtre, renfermant un noyau ovale-oblong, terminé par une pointe recourbée, divisé en quatre loges, ou en deux par avortement.

Cette plante a été recueillie par Dombey à Huanxa & aux environs de Lima, où elle est fort commune. ♄ (*V. f. in herb. Juss.*)

16. Sébestier à feuilles de sauge. *Cordia salvifolia.* Juss.

Cordia foliis ovato-lanceolatis, obtusis, rugosis, asperrimis, subtùs reticulato-venosis; racemis lateralibus. (N.)

Ses rameaux sont glabres, striés, cendrés ou un peu jaunâtres, un peu pubescens dans leur jeunesse, garnis de feuilles pétiolées, alternes, très-fermes, coriaces, ovales-oblongues, très-rudes, raboteuses comme une rape, chargées en dessus d'un très-grand nombre d'aspérités blanchâtres, ridées, munies en dessous de nervures roides, très-saillantes, & de veines également saillantes, disposées en réseau: ces feuilles ont un à deux pouces de longueur, sur environ un pouce de large; les pétioles sont courts, fermes, rudes, longs de deux à trois lignes. Les fleurs forment de petites grappes la plupart latérales, dont les ramifications sont roides, velues, hérissées de poils blanchâtres.

J'ignore le lieu natal de cette plante, qui a été communiquée à M. de Jussieu par M. Dupuis. (*V. f. in herb. Juss.*)

17. Sébestier de Saint-Domingue. *Cordia domingensis.* Lam.

Cordia foliis ovatis, integris, asperis, subtùs albicantibus; paniculâ terminali, calicibus cylindricis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 421. n°. 1900. — Herb. Juss.

Ses rameaux sont épais, anguleux, très-rudes au toucher, d'un brun-noirâtre, un peu pubescens à leur partie supérieure, garnis de feuilles grandes, pétiolées, alternes, ovales, très-entières, rudes à leurs deux faces, coriaces, épaisses, d'un vert-foncé en dessus, d'un vert-jaunâtre ou blanchâtre en dessous; les supérieures longues de six à huit pouces, larges de quatre ou cinq, marquées de nervures fortes, saillantes en dessous, un peu pubescentes, médiocrement rameuses à leur sommet, & dont l'intervalle est rempli par des veines, les unes parallèles, d'autres en réseau; les pétioles sont rudes, presque cylindriques, courts, épais, très-rudes.

Les fleurs sont disposées en grappes droites, moins longues que les feuilles; les rameaux courts, inégaux, droits, cylindriques, roides, scabres, un peu pubescens. Ils deviennent les pédoncules propres, uniflores. Les calices sont cylindriques, roussâtres, longs de six à sept lignes, obtus, un peu évasés. Je ne connois point la corolle ni les autres parties de la fructification.

Cette plante croît à Saint-Domingue. ♄ (*V. f. in herb. Juss.*)

18. Sébestier lisse. *Cordia levigata.* Lam.

Cordia foliis ovatis, venosis, nitidis; paniculis lateralibus, staminibus infernè villosis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 422. n°. 1912.

Cette espèce est remarquable par ses corolles en soucoupe ou presque campanulées, assez semblables à celles de l'*ehretia tinifolia*, & par ses étamines velues à leur partie inférieure.

Ses rameaux sont grêles, effilés, de couleur cendrée, noueux, cylindriques, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales ou un peu arrondies, assez petites, très-entières, obtuses ou un peu aiguës, rétrécies à leur base, glabres à leurs deux faces, coriaces, vertes & luisantes à leur face supérieure, pâles en dessous, traversées par des veinules fines, disposées en réseau; les pétioles grêles, courts, un peu comprimés. Les panicules sont latérales & terminales, courtes, mais plus longues que les feuilles, glabres, rameuses; les calices sont glabres, courts, striés; la corolle ouverte, presqu'en soucoupe, ou un peu campanulée, assez semblable à celle de l'*ehretia tinifolia*; son limbe divisé en lobes ovales, obtus; les étamines plus courtes que la corolle, velues à leur base.

Cette plante croît aux Antilles & à Saint-Domingue. ♄ (*V. f. in herb. Juss.*)

19. Sébestier du Sénégal. *Cordia senegalensis.* Jussieu.

Cordia floribus tetrandris; foliis membranaceis, ovatis, acuminatis, glabris; racemis brevibus. (N.)

C'est un arbre d'une médiocre grandeur, dont le tronc s'élève à environ vingt pieds de haut, & dont les rameaux sont grêles, noirâtres, cylindriques, très-glabres, garnis de feuilles pétiolées, alternes, minces, membraneuses, très-entières, ovales, acuminées, longues de quatre à cinq pouces, larges de trois environ, vertes & glabres à leurs deux faces, chargées de nervures qui se divisent en veinules distribuées en reseau; les pétioles sont glabres, comprimés, longs d'environ deux pouces & plus.

Les fleurs forment une petite grappe paniculée, à rameaux courts, filiformes, à peine plus longs que les pétioles; les pédoncules propres, très-courts, uniflores; les fleurs, d'après l'observation de M. Adanson, ont leur calice monophylle, à trois divisions; la corolle monopétale, à demi-divisée en quatre; les étamines sont au nombre de quatre, insérées sur le tube de la corolle; l'ovaire est surmonté d'un style & de deux stigmates, chacun divisé en deux. Les fruits ne sont pas encore connus.

Cette plante a été rapportée du Sénégal par M. Adanson; peut être, mieux connue, pourroit-elle former un genre particulier. Je ne l'ai mentionnée ici que d'après le rapprochement que M. de Jussieu en a fait lui-même des *cordia* dans son herbier. ♄ (*V. s. in herb. Juss.*)

20. SÉBESTIER à feuilles de buis. *Cordia buxifolia*. Juss.

Cordia foliis coriaceis, ovato-subcuneatis, integerrimis; floribus paniculatis, lateralibus, terminalibus. (N.)

Cette espèce se rapproche beaucoup, par son port, de l'*ehretia buxifolia* Willd., des *carmona* de Cavanilles, surtout d'après la forme de ses feuilles; mais le caractère de ses calices tubulés en détermine le genre, quoique le fruit ne me soit pas connu. D'ailleurs, les fleurs sont paniculées, & non en grappes comme celles des *carmona*.

Ses rameaux sont alternes, cylindriques, très-glabres, striés, de couleur cendrée, garnis de feuilles alternes, presque sessiles, nombreuses, petites, assez semblables à celles du buis, ovales, coriaces, dures, très-entières, rudes, & chargées, à leur face supérieure, de points blanchâtres, médiocrement nerveuses, à peine longues d'un pouce, obtuses, arrondies à leur sommet, un peu rétrécies en coin à leur base; les pétioles sont très-courts, quelquefois nuls.

Les fleurs sont disposées en panicules latérales ou terminales, médiocrement garnies, un peu pubescentes ou de couleur cendrée sur leurs ramifications; le calice est court, d'une seule pièce, ovale-tubulé, divisé à son orifice en quatre lobes ovales, obtus. La corolle est infundibuliforme; son tube cylindrique, plus long que le calice; le limbe ouvert, d'une grandeur médiocre; le style bifide; chaque division terminée par un stigmate simple, en tête. Le fruit n'est pas encore connu.

Cette plante a été communiquée par M. Dupuis à M. de Jussieu. J'ignore son lieu natal. ♄ (*V. s. in herb. Juss.*)

21. SÉBESTIER élevé. *Cordia exaltata*. Lam.

Cordia foliis ovatis, basi acutis, asperis; corymbo terminali, floribus quinquefidis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 422. n°. 1910.

C'est un grand arbre dont les rameaux sont glabres, striés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, rudes à leurs deux faces, ovales, rétrécies, aiguës à leur base, très-entières, obtuses, un peu acuminées à leur sommet, coriaces, vertes en dessus, un peu plus pâles en dessous, presque luisantes, longues de quatre pouces & plus, sur deux pouces au moins de largeur, soutenues par des pétioles très-courts, striés, légérement comprimés.

Les fleurs sont disposées en un corymbe terminal, un peu plus long que les feuilles; leurs ramifications glabres, diffuses; les pédoncules propres, épais, très-courts, uniflores. Le calice est court, glabre, élargi, campanulé, terminé par cinq petites pointes très-aiguës, persistantes. Le fruit est un drupe globuleux, de la grosseur d'un pois, pulpeux, à deux loges, contenant chacune une semence solitaire.

Cet arbuste croît dans la Guiane, où il a été observé par M. Richard ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

22. SÉBESTIER nerveux. *Cordia nervosa*. Lam.

Cordia foliis alternis oppositisque, ovato-oblongis, acuminatis, nervosis; corymbo brevi, bracteis subulatis. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. p. 422. n°. 1906.

C'est un arbre remarquable par la forme de ses feuilles très-grandes, ovales-oblongues; par leurs nervures saillantes, & qui a quelques rapports avec le *cordia flavescens* d'Aublet.

Ses rameaux sont rudes, de couleur cendrée, anguleux, épais, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales-oblongues, glabres & luisantes à leur face supérieure, d'un vert foncé, nerveuses & d'un jaune-pale en dessous, légérement pubescentes, marquées de nervures fortes, saillantes, obliques, parallèles, un peu rameuses ou confluentes vers les bords des feuilles, qui sont longues de huit à dix pouces, sur quatre & plus de largeur, entières, acuminées à leur sommet; les pétioles très courts, épais, noueux à leur base.

Les fleurs sont disposées en une panicule ou corymbe très-court; les premières divisions presque dichotomes; les rameaux courts, épais, pres-

que ligneux, glabres, accompagnés de bractées subulées. Les calices sont glabres, d'une seule pièce, très-ouverts à l'époque des fruits, divisés à leurs bords en cinq découpures courtes, ovales, presqu'obtuses. Je ne connois ni les fleurs ni les fruits.

Cette plante a été recueillie, par M. Richard, dans la Guiane. ♄ (*V. f. in herb. Lam.*)

23. SEBESTIER à feuilles rondes. *Cordia rotundifolia.* Ruiz & Pav.

Cordia foliis subrotundis ovalibusque crenatis, scabris; pedunculis corymbo-dichotomis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 2. pag. 24. tab. 148.

Prunus sebestena. Pluken. Almag. pag. 306. — Phytogr. tab. 217. fig. 2.

Arbrisseau qui s'élève à la hauteur d'environ douze pieds, dont les tiges sont droites, souvent presque couchées, cylindriques, très-rameuses; les rameaux très-longs, souples, flexueux, velus dans leur jeunesse, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, un peu arrondies ou ovales, crénelées à leur contour, ridées, très-veinées, rudes, un peu hispides, longues de deux à trois pouces, sur deux de large.

Les fleurs sont disposées en un corymbe terminal, dichotome, au nombre de dix à douze, grandes, sessiles, de couleur jaune. Le calice est tubulé, strié, terminé par cinq dents aiguës & courtes. La corolle est grande, infundibuliforme; son tube est droit, de la longueur du calice, dilaté à son orifice; le limbe divisé en cinq découpures plissées, ovales, aiguës. Les filamens, au nombre de cinq, sont droits, subulés, velus à leur base; les anthères ovales, oblongues, concaves; l'ovaire ovale, acuminé; le style filiforme, bifide, de la longueur des étamines, terminé par deux stigmates bifides. Le fruit est un drupe blanchâtre, ovale, acuminé, à demi-enveloppé par le calice & par une pulpe visqueuse, renfermant une noix ovale, acuminée, à cinq sillons, à deux loges. Souvent le limbe de la corolle varie depuis six jusqu'à huit découpures; alors les mêmes variétés se retrouvent dans le nombre des étamines & les sillons de la noix.

Cette plante croît au Pérou, aux environs de Lima, &c. dans les terrains arides, sabloneux, & sur le bord des chemins.

On emploie cette plante en décoction dans les fluxions & l'inflammation des yeux. Elle fleurit dans l'été & à la fin du printems.

24. SEBESTIER denté. *Cordia dentata.*

Cordia foliis ovatis, angulato-incisis, dentatis; paniculâ dichotomâ, amplâ, divaricatâ; ramis petiolatis, hirsutis. (N.)

Espèce remarquable par la grandeur & la beauté de ses panicules amples, à ramifications nombreuses, divariquées, dichotomes, & par ses feuilles dentées ou incisées, presqu'anguleuses.

Ses rameaux sont un peu flexueux, bruns ou cendrés, cylindriques, rudes, chargés de poils courts, roides, blanchâtres, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales ou quelquefois un peu arrondies, assez grandes, rudes, couvertes de petits points blanchâtres à leur face supérieure, d'un vert-foncé, plus pâles, & un peu jaunâtres en dessous; les unes à peine denticulées; les autres médiocrement incisées, un peu anguleuses, à dentelures courtes, aiguës; les nervures filiformes, saillantes, alternes, traversées par des veines parallèles & des veinules réticulées. Les feuilles ont de trois à cinq pouces de long, sur deux ou quatre de large; les pétioles velus, grêles, cylindriques, longs d'un pouce & plus.

Les panicules sont amples, terminales, étalées; les ramifications nombreuses, dichotomes, divariquées, insensiblement plus courtes, roides, pubescentes. Les pédoncules propres sont très-courts, uniflores. Le calice est court, presque campanulé, strié, obtus, à peine denticulé; la corolle blanche, infundibuliforme, presque campanulée. Son tube est court, dilaté à son orifice; son limbe ample, très-ouvert, entier ou un peu sinué à ses bords, à cinq ou six lobes très-courts.

Cette plante croît à Curaçao; elle a été communiquée par M. Vahl à M. de Jussieu. ♄ (*V. f. in herb. Juss.*)

25. SEBESTIER à petites fleurs. *Cordia micranthus.* Swartz.

Cordia foliis ellipticis, acutis, integris, membranaceis, venosis; racemis compositis, laxis. Swartz, Prodr. pag. 47. — Idem, Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 460. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1075.

Cette espèce a des rapports avec le *cordia collococca*; elle en diffère par ses feuilles un peu hispides en dessous, bien moins rétrécies à leurs deux extrémités; par ses grappes bien moins garnies, & par ses fleurs beaucoup plus petites.

Ses rameaux sont glabres, ridés, un peu tortueux, de couleur cendrée, garnis de feuilles alternes, coriaces, pétiolées, ovales, elliptiques, très-entières, d'un vert-foncé & presque luisantes en dessus, plus pâles à leur face inférieure, à peine rétrécies à leur base, obtuses ou quelquefois médiocrement acuminées à leur sommet, membraneuses dans leur jeunesse & un peu hispides en dessous, marquées de nervures saillantes & de veinules parallèles & en réseau; les pétioles courts, striés.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux,

rameaux, en panicules courtes, lâches, moins longues que les feuilles; les ramifications un peu comprimées & cendrées. Les calices sont très-courts, glabres, striés; la corolle fort petite.

Cette plante croît à la Jamaïque, sur les montagnes, au milieu des forêts. ♄ (*V. s. in herb. Jussieu.*)

26. Sébestier de la Chine. *Cordia sinensis.* Lamarck.

Cordia foliis oblongis, obtusis, ad axillas nervorum, villosis; paniculis foliis brevioribus. Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 423. n°. 1914.

Cette espèce a des rapports avec le *cordia indica*, surtout par la disposition & la forme de ses fleurs; elle en diffère par ses feuilles beaucoup plus étroites, velues aux aisselles des nervures.

Ses rameaux sont grêles, effilés, glabres, cylindriques, un peu striés, légérement comprimés à leur partie supérieure, garnis de feuilles alternes, pétiolées, oblongues, presqu'elliptiques, très-entières, obtuses à leur sommet, un peu rétrécies à leur base, longues de deux à trois pouces, sur environ un demi-pouce de large, vertes, glabres, marquées en dessous de nervures fines, parallèles, dont les aisselles sont très-ordinairement munies de petites touffes de poils couchés & cendrés. Les pétioles sont filiformes, longs au moins d'un pouce, très-glabres.

Les fleurs forment de petites panicules latérales & terminales, dont les ramifications sont très-glabres, fines, divariquées ou dichotomes, souvent recourbées en dehors. Le calice est glabre, court, ovale, d'un vert-blanchâtre, à peine strié, ouvert, campanulé après la floraison, à quatre ou cinq lobes courts, obtus à son orifice. La corolle est blanchâtre, infundibuliforme, lobée à son limbe, environ une fois plus longue que le calice. Le fruit est un petit drupe ovale, contenant un noyau à deux loges.

Cet arbre croît dans la Chine. ♄ (*V. s. in herb. Lamarck.*)

27. Sébestier de l'Inde. *Cordia indica.* Lam.

Cordia foliis ovatis, petiolatis, nudis; floribus paniculatis, tubo corollarum incluso. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 422. n°. 1913.

On distingue cette espèce du *cordia sinensis* à ses feuilles beaucoup plus larges, & dont les nervures sont d'ailleurs dépourvues de ces petites touffes de poils qui s'observent dans leurs aisselles sur le *cordia sinensis*; mais les fleurs ont beaucoup de ressemblance.

Ses rameaux sont glabres, cylindriques, élancés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales ou ovales-lancéolées, très-entières, obtuses ou un peu aiguës, membraneuses, glabres, longues de deux à quatre pouces, larges d'un à deux pouces, vertes en dessus, plus pâles en dessous, à nervures obliques; les inférieures dirigées vers le sommet des feuilles; leur intervalle occupé par des veines réticulées; les pétioles grêles, souples, longs d'un pouce & demi.

Les fleurs sont disposées en panicules latérales & terminales, alongées, rameuses, nues à leur partie inférieure; les rameaux alternes, terminés chacun par de petites grappes pendantes. Les pédoncules sont courts, inégaux; les calices d'une seule pièce, campanulés, glabres, blanchâtres, lobés & comme déchirés à leurs bords, très-ouverts, mais ovales & fermes avant la floraison. La corolle est petite; son tube entièrement renfermé dans le calice; son limbe court, ouvert. Les drupes sont petits, ovales, à deux loges.

Cette plante croît dans les Indes orientales, d'où elle a été rapportée par M. Sonnerat. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

28. Sébestier à feuilles elliptiques. *Cordia elliptica.* Swartz.

Cordia foliis oblongis, apice attenuatis, integris, subcoriaceis; racemis compositis, diffusis; drupis acuminatis. Swartz, Prodr. pag. 47. — Idem, Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 461. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1075. n°. 13.

Vulgairement manjack.

C'est un grand arbre, dont le tronc est épais, les branches étalées, les rameaux cylindriques, striés, dichotomes, garnis de feuilles alternes, pétiolées, oblongues, un peu rétrécies à leur base, alongées, lancéolées à leur sommet, entières, un peu coriaces, glabres à leurs deux faces, luisantes, nerveuses & veinées, soutenues par des pétioles à demi-cylindriques, glabres, canaliculés en dessus.

Les fleurs sont disposées en grappes terminales, dichotomes, dont les ramifications sont très-étalées; les fleurs presque sessiles, assez grandes, unilatérales. Le calice est coriace, elliptique, tubulé; glabre, persistant, à deux ou cinq découpures à son orifice; la corolle blanche; le tube en bosse à sa base, à peine plus long que le calice; le limbe à cinq divisions linéaires, lancéolées, réfléchies; les filamens barbus, attachés au tube de la corolle; les anthères oblongues, tombantes, glanduleuses à leur sommet. L'ovaire est oblong; le style cylindrique; le stigmate dichotome. Le fruit est un drupe ovale, acuminé, long d'environ six lignes, soutenu par le calice très-ouvert & agrandi. Il contient un noyau osseux & ridé.

Cette plante se rencontre à la Jamaïque & à Saint-Domingue. ♄ (*Descript. ex Swartz.*)

* *Espèces moins connues.*

* *Cordia* (aspera), *foliis ovatis, acuminatis, asperis; floribus cymosis, rugosis.* Forst. Prodrom. n°. 109.

Elle croît dans l'île de Tongatabu, où elle a été observée par Forster. Ses feuilles sont rudes, ovales, acuminées; ses fleurs rugueuses, disposées en cime.

* *Cordia* (dichotoma), *foliis oblongo-ovatis, vix crenatis; corymbis dichotomis.* Forst. Prodrom. n°. 110.

Forster a découvert cette plante dans la Nouvelle-Calidonie. Ses feuilles sont ovales, oblongues, à peine crénelées à leurs bords. Les fleurs sont disposées en un corymbe dichotome.

Observations. M. Cavanilles a établi un genre particulier sous le nom de *carmona*, dans lequel rentre le *cordia retusa*, Vahl, Symbol. 2. pag. 42, qui est l'*ehretia buxifolia* de Roxburg. Coromand. 1. pag. 42. tab. 57. Le caractère essentiel de ce genre consiste, d'après M. Cavanilles, *en un calice à cinq divisions profondes, très-étroites; une corolle infundibuliforme, à cinq découpures ovales; cinq étamines; deux styles capillaires, terminés par des stigmates simples; un drupe globuleux, à six loges, chaque loge contenant une semence oblongue, solitaire.*

Je reviendrai sur ce genre, & sur les espèces qui le composent, dans le Supplément de cet ouvrage.

SECHI. *Sechium.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, monoïques, de la famille des euphorbes, qui a des rapports avec les *maprounea* Aubl., & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, à feuilles anguleuses, dont les fleurs sont disposées en grappes axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs monoïques; un calice (ou corolle) campanulé, à cinq divisions; une petite dent entre chaque découpure : dans les fleurs mâles, *un filament central, partagé en quatre à son sommet; quatre antherès :* dans les fleurs femelles, *un ovaire supérieur; un style; un stigmate, une grosse pomme charnue, monosperme.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont monoïques, les males & les femelles réunies sur le même individu.

* Les fleurs mâles offrent :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, campanulé, divisé jusque vers son milieu en cinq parties égales; entre chaque division une petite dent courte.

2°. Point de *corolle*, à moins qu'on ne regarde comme calice les petites dents situées dans ses découpures, & comme corolles les plus grandes divisions.

3°. Une seule *étamine*, dont le filament est central, épais, partagé en quatre à son sommet, terminé par quatre anthères en cœur.

4°. Point d'*ovaire*.

* Les fleurs femelles offrent :

1°. Un *calice* comme celui des fleurs mâles.

2°. Point de *corolle*.

3°. Point d'*étamines*.

4°. Un *ovaire* ovale, un *style* épais, simple, terminé par un *stigmate* en tête.

Le *fruit* est une très-grosse pomme charnue, un peu comprimée, en cœur renversé, contenant une seule semence ovale, obtuse.

Observations. L'espèce qui compose seule ce genre, seroit-elle le *sicyos edulis* de Jacquin, Amer. pag. 258? La description que cet auteur donne des parties de la fructification, s'écarte en plusieurs points de celle de Brown, ou bien sont considérées sous d'autres rapports. Le calice & la corolle se ressemblent beaucoup; le premier est un tube campanulé, ouvert, dont le limbe se divise en cinq découpures planes, lancéolees, acuminées; la corolle, adnée au calice, est également tubulée, campanulée; ses découpures une fois plus longues que celles du calice; la partie supérieure du tube est munie de dix fossettes. Les filamens des étamines, au nombre de cinq, sont monadelphes, réunis en cylindre, séparés à leur sommet. L'ovaire est inférieur; le style droit, cylindrique, de la longueur du calice; le stigmate très-grand, en rondache, rabattu, & divisé à son bord en cinq découpures; les fruits très-gros, &c. (*Voyez* SICYOTE comestible.)

Si par la suite l'observation confirme l'identité de ces deux plantes, il faudra rappeler dans ce genre le *sicyos edulis* de Jacquin, dont les caractères de la fructification ne conviennent qu'en partie aux *sicyos*.

ESPÈCE.

SECHI d'Amérique. *Sechium americanum.*

Sechium foliis cordato-angulatis; racemis minoribus ad alas. Brown, Jam. pag. 355.

An sicyos edulis? Var. *vulgò dicta chayote francès.* Jacq. Amer. pag. 255.

Chocho. Adanson, Famille des Plant. vol. 2. pag. 500.

Ses tiges sont grimpantes; ses feuilles anguleuses, alternes, échancrées en cœur à leur base; les fleurs disposées en petites grappes axillaires. Le

fruit eſt une pomme glabre, charnue, de la groſſeur d'un œuf de pigeon, un peu comprimée, à une ſeule loge, contenant une ſeule ſemence ovale, elliptique.

Cette plante croît naturellement à la Jamaïque, où on la cultive auſſi à cauſe de ſes fruits que l'on mange, & qui s'emploient dans les ragoûts. ⊙

SECURIDACA. *Securidaca.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, irrégulières, affilié à la famille des legumineuſes, qui a des rapports avec les *brownaa*, & qui comprend des arbuſtes ou ſous-arbriſſeaux, dont les tiges ſont grimpantes dans la plupart; les feuilles ſimples, alternes; les fleurs en épis ou paniculées, axillaires ou terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à trois folioles; une corolle papillonacée; l'étendard fort petit, à deux pétales entre deux ailes très-grandes; huit étamines monadelphes; un ſtyle; une gouſſe ovale, à une ſeule loge monoſperme, terminée par une aile plane, dilatée.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* fort petit, caduc, compoſé de trois folioles ovales, colorées, deux inférieures, une ſupérieure.

2°. Une *corolle* papillonacée, à cinq pétales irréguliers, dont les *ailes* ſont grandes, étalées, un peu arrondies, très-obtuſes, ſaillantes d'entre les diviſions latérales du calice; l'étendard fort petit, à deux pétales droits, oblongs, réfléchis à leur ſommet, réunis par leur baſe avec la *carène*, celle-ci preſque cylindrique, de la longueur des ailes, élargie à ſon limbe, munie d'un appendice pliſſé & obtus.

3°. Huit *étamines* monadelphes, dont les filamens, réunis à leur baſe en un ſeul paquet, ſont terminés par des anthères droites & oblongues.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, ovale, ſurmonté d'un ſtyle ſubulé, terminé par un ſtigmate plane, dilaté, légérement denté.

Le *fruit* eſt une gouſſe capſulaire, ovale & renflée à ſa partie inférieure, à une ſeule loge, ſurmontée d'une aile alongée, aplatie, dilatée, obtuſe: elle ne renferme qu'une ſeule ſemence oblongue.

ESPÈCES.

1. SECURIDACA à tige grimpante. *Securidaca ſcandens.* Linn.

Securidaca caule ſcandente; foliis ovato-oblongis, acutis; floribus ſpicato-racemoſis. (N.) Lam. Illuſtr. Gener. tab. 599. fig. 1.

Securidaca caule ſcandente. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 992.—Jacq. Stirp. Amer. p. 197. tab. 183. fig. 38.—Idem, Stirp. Amer. Pict. tab. 186.

Securidaca caule ſcandente, foliis oblongis, acutis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 899. n°. 2.

Securidaca foliis oblongis, ſpicis ramoſis. Brown, Jam. 241.

Spartium ſcandens, fructu criſtato & alato; flore rubro. Plum. Spec. & Icon. tab. 247. fig. 1.

Arbriſſeau dont les tiges ſont grimpantes, & dont les rameaux, chargés de feuilles dans leur jeuneſſe, deviennent enſuite des eſpèces de vrilles très-fortes. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales-oblongues, glabres à leurs deux faces, très-entières à leurs bords, aiguës à leur ſommet ou quelquefois un peu obtuſes.

Les fleurs ſont diſpoſées en épis ou en grappes latérales, lâches, oppoſées aux feuilles, médiocrement pédonculées; leur calice eſt compoſé de trois petites folioles caduques. La corolle eſt papillonacée, rougeâtre, inodore; l'étendard diviſé en deux pétales aigus; les ailes longues, rétrécies à leur baſe; la carène garnie d'un ample appendice; le fruit eſt une gouſſe preſque capſulaire, à une ſeule loge ſurmontée d'une grande aile membraneuſe, amincie à ſes bords, obtuſe à ſon ſommet.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. ♄

2. SECURIDACA à tiges droites. *Securidaca erecta.* Linn.

Securidaca caule erecto, ſtricto; foliis oblongis; floribus racemoſis. (N.)

Securidaca caule erecto. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 992.—Jacq. Stirp. Amer. pag. 197. tab. 183. fig. 39.—Idem, Stirp. Amer. Pict. tab. 261. fig. 56. —Swartz, Obſerv. pag. 274.

Securidaca caule erecto, foliis oblongis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 898. n°. 1.

C'eſt un grand arbriſſeau, dont les tiges ſont droites & non grimpantes, hautes d'environ douze pieds, diviſées en rameaux grêles, foibles, alongés, peu nombreux, & dont les feuilles ſont médiocrement pétiolées, alternes, oblongues, glabres à leurs deux faces; les fleurs diſpoſées en grappes latérales vers l'extrémité des rameaux, nombreuſes, purpurines; les deux pétales, qui compoſent l'étendard, ſont obtus; les ailes arrondies; la carène munie d'un appendice comprimé & réfléchi.

Cet arbriſſeau croît dans les lieux pierreux de de la Nouvelle-Eſpagne. ♄

3. SECURIDACA à rameaux effilés. *Securidaca virgata.* Swartz.

Securidaca caule scandente ; foliis subrotundis, obtusissimis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 899. n°. 3.

Securidaca caule scandente, ramis virgatis, foliis subrotundis. Swartz, Prodr. pag. 104. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1084.

Securidaca fruticosa ; foliis subrotundis ; ramulis tenuissimis ; spicis laxis, terminalibus. Brown, Jam. 287.

Spartium alterum, scandens, fructu alato, flore variegato. Plum. Spec. Icon. tab. 248. fig. 1.

Arbuste dont les tiges se divisent en rameaux grêles, alternes, effilés, glabres, striés, un peu cendrés, garnis de feuilles nombreuses, petites, légérement pétiolées, alternes, ovales ou presque rondes, entières à leurs bords, un peu goudronnées, minces, d'un vert tendre, un peu plus pâles en dessous, très-obtuses, les nervures à peine sensibles; arrondies à leur base, longues de cinq à six lignes & plus; les pétioles très-courts.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en épis courts, distans, dont l'ensemble forme une sorte de panicule. Les pédoncules propres sont grêles, simples, filiformes, presqu'aussi longs que les fleurs. Le calice est fort petit; la corolle d'une grandeur médiocre, d'un blanc teint de bleu. Le fruit est glabre, point strié, cendré, un peu pubescent dans sa jeunesse, surmonté d'une aile simple, membraneuse, très-mince.

Cet arbrisseau croît à Saint-Domingue & à la Martinique. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

4. Securidaca à fleurs paniculées. *Securidaca paniculata.*

Securidaca foliis oblongis, acutis ; floribus terminalibus, paniculatis. (N.) Lam. Illustr. Gener. tab. 599. fig. 2.

Arbrisseau dont les tiges droites se divisent en rameaux alternes, cylindriques, glabres, striés, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, simples, entières, coriaces, très-lisses à leurs deux faces, luisantes à leur face supérieure, oblongues, médiocrement échancrées en cœur à leur base, acuminées, aiguës à leur sommet, longues de trois à quatre pouces, sur deux pouces de large, marquées de nervures réticulées, soutenues par des pétioles courts, épais, d'environ deux lignes de long.

Les fleurs sont disposées, vers l'extrémité des rameaux, en panicules étalées, dont les ramifications sont grêles, simples, alternes; les fleurs nombreuses, éparses, médiocrement pédonculées; le rachis commun, hérissé de pointes ou de petits tubercules après la chute des fleurs. Le calice est fort petit; la corolle médiocre, d'un blanc-jaunâtre, à ce qu'il m'a paru d'après la dessiccation. Le fruit est une gousse dure, ovale, profondément cannelée, à une seule loge, surmontée d'une aile membraneuse, ovale-oblongue, comprimée, très-obtuse.



Cette plante croît à Cayenne, où elle a été recueillie par M. Leblond. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

SÉGUIER d'Amérique. *Seguiera americana.* Linn.

Seguiera foliis ellipticis, emarginatis ; aculeis recurvis, floribus racemosis. (N.)

Seguiera americana. Linn. Syst. Plant. vol. 2. pag. 608. — Syst. veget. 501. — Juss. Gen. Plant. 440.

Seguiera aculeata. Jacq. Stirp. Amer. pag. 170. — Idem, edit. 2. Pict. pag. 82. — Lœfl. Iter, 191.

C'est un arbrisseau d'une hauteur médiocre, qui seul constitue un genre particulier à fleurs incomplètes, polyandriques, dont la famille & les rapports ne sont pas encore déterminés. Ses tiges se divisent en rameaux alternes, un peu diffus, armés, à la base des feuilles, d'aiguillons recourbés, qui manquent assez souvent; garnis de feuilles alternes, pétiolées, elliptiques, glabres à leurs deux faces, échancrées à leur sommet, entières à leurs bords. Les fleurs sont disposées en grappes à l'extrémité des rameaux.

Le caractère particulier de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq folioles ; point de corolle ; un grand nombre d'étamines ; un seul style ; une semence terminée par une grande aile ; deux autres petites ailes latérales.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* à cinq folioles ouvertes, persistantes, oblongues, concaves, colorées; les deux extérieures un peu plus petites.

2°. Point de *corolle*, à moins qu'on ne regarde comme telle le calice.

3°. Un grand nombre d'*étamines*, dont les filamens sont capillaires, étalés, plus longs que le calice, terminés par des anthères oblongues, un peu comprimées.

4°. Un *ovaire* supérieur, oblong, comprimé, muni à son sommet d'une aile mince, latérale, & d'une autre plus épaisse à l'autre côté; surmonté d'un style très-court, inséré sur le côté le plus épais de l'ovaire, terminé par un stigmate simple.

Le *fruit* est une capsule oblongue, plus épaisse d'un côté, ailée de l'autre, munie à sa base de trois appendices en forme d'ailes, à une seule loge non ouverte, renfermant une semence glabre, solitaire, oblongue.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, aux environs de Carthagène, le long des chemins. ♄

Observations. Loureiro, dans sa *Flore de la Cochinchine*, a ajouté une nouvelle espèce à ce genre, sous le nom de *seguiera asiatica*, qui ne m'est point connue.

SÉHIME. *Sehima.* Forsk. Genre de plantes unilobées ou monocotylédones, à fleurs glumacées, polygames, de la famille des graminées, qui a des rapports avec les *ischamum*, dont les fleurs sont disposées en épis, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à deux valves, à deux fleurs; des fleurs pédonculées mâles; d'autres fleurs sessiles, l'une hermaphrodite, l'autre mâle.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* composé de deux valves linéaires, lancéolées, biflores, plus longues que la corolle; la valve extérieure terminée par deux soies; l'intérieure aristée à son sommet.

2°. Une *corolle* à deux valves, velues intérieurement, linéaires, transparentes, mutiques.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens sont capillaires, terminées par des anthères oblongues, bifides à leur sommet; point de style dans les fleurs mâles.

4°. Un *ovaire* dans les fleurs hermaphrodites, surmonté de deux styles grêles, terminés par des stigmates plumeux.

Des *semences* solitaires.

Observations. Ce genre, qui a de très-grands rapports avec les *ischamum*, en diffère par ses épillets pédonculés, qui ne contiennent que des fleurs mâles, au nombre de deux.

Espèce.

Sehime d'Yémen. *Sehima ischamoides.* Forskh.

Sehima spicâ simplici; spiculis conjugatis, bifloris; flore masculo mutico, hermaphrodito, aristato. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 178. n°. 91.

Cette plante a des tiges droites, filiformes, glabres, articulées, hautes d'environ un pied & demi ou deux pieds, simples ou quelquefois un peu rameuses, garnies de feuilles alternes, planes, linéaires, striées, glabres, scabres, un peu velues à leur base, dont les gaînes, plus longues que les feuilles, sont glabres, striées.

Les fleurs sont disposées en un épi terminal, serré, long de six à sept pouces, composé d'épillets geminés, l'un sessile, l'autre pédonculé; tous deux composés d'un calice à deux valves, biflores, & d'une corolle bivalve. Dans l'épillet sessile, la fleur extérieure est mâle, l'intérieure hermaphrodite. Dans l'épillet pédonculé, les deux fleurs sont mâles.

Cette plante croît naturellement dans les montagnes de l'Yémen, où elle a été découverte & décrite par Forskhall.

SEIGLE. *Secale.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs glumacées, de la famille des graminées, qui a de grands rapports avec les fromens, qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont longues, alternes, vaginales à leur base; les tiges hautes; les fleurs réunies en un épi alongé, composé d'épillets solitaires & biflores sur chaque dent de l'axe.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à deux valves, à deux fleurs solitaires sur chaque dent de l'axe; les valves opposées, plus petites que la corolle.

Caractère générique.

Les fleurs sont réunies sur un rachis ou réceptacle commun, alongé, denté, portant des épillets sessiles, à deux fleurs, solitaires sur chaque dent de l'axe.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* à deux valves, à deux fleurs; les valves opposées, droites, linéaires, acuminées, plus petites que les fleurs.

2°. Une *corolle* composée de deux valves; l'extérieure plus roide, ventrue, acuminée, comprimée, ciliée sur ses bords, terminée par une longue barbe; la valve intérieure plane, lancéolée, mutique.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens sont capillaires, pendans hors de la fleur, terminés par des anthères oblongues & fourchues.

4°. Un *ovaire* supérieur, turbiné, surmonté de deux styles velus; terminé par des stigmates simples.

Les *semences* sont oblongues, solitaires, presque cylindriques, nues, acuminées à leur sommet, renfermées dans les valves de la corolle, qui s'en détachent.

Espèces.

1. Seigle commun. *Secale cereale.* Linn.

Secale glumarum ciliis scabris. Linn. Spec. Plant.



vol. 1. pag. 124. — Hort. Upf. 22. — Haller, Helv. n°. 1421. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 624. n°. 1189. — Idem, Ill. vol. 1. pag. 210. n°. 1158. tab. 49. — Kœler, Gram. pag. 367. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 471. n°. 1.

Secale glumis floralibus glabris, orâ denticulatâ. Haller, in Comm. Nov. Goett. VI. pag. 12.

α. *Secale hybernum.* Linn.

Secale hybernum, vel majus. Tournef. Inft. R. Herb. 513. — C. Bauh. Pin. 22. — Idem, Theatr. Botan. 425. Icon. — Blakw. tab. 424.

Secale. J. Bauh. Hift. 2. pag. 416. Icon.

Roga, five fecale. Dodon. Pempt. 499. Icon.

β. *Secale vernum.* Linn.

Secale vernum vel minus. C. Bauh. Pin. 23. — Tournef. Inft. R. Herb. 513.

Secale alterum. Dalech. Hift. 1. pag. 396. Icon.

γ. *Secale compofitum.* Kœler, Gram. pag. 368.

Ses tiges font droites, glabres, cylindriques, articulees, très-fimples, hautes de quatre à cinq pieds, garnies de feuilles alternes, d'une largeur médiocre, aiguës, glabres, ftriées, munies d'une longue gaîne cylindrique, ferrée contre les tiges qu'elle embraffe, nue à fon orifice; les articulations d'un brun-rouffeâtre au deffus de leur renflement.

Les tiges font terminées par un épi fimple, un peu grêle, long de quatre à cinq pouces, médiocrement comprimé, chargé de barbes droites, longues, très-rudes & accrochantes lorfqu'on les touche du fommet à leur bafe. Les épillets font feffiles, biflores, alternes, très-ferrés, difpofés fur deux rangs; les valves florales extérieures très-aiguës, concaves, garnies à leurs bords de cils rudes; les intérieures plus étroites, membraneufes, plus courtes, enveloppées en partie par les valves extérieures. Elles font accompagnées extérieurement de deux paillettes calicinales, fétacées, étroites, plus courtes que les fleurs. Les femences font étroites, alongées, un peu aiguës à leur fommet, marquees à une de leur face d'un fillon longitudinal.

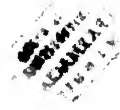
Cette plante fournit quelques variétés : on en diftingue deux principales dans la culture, mais qui ne diffèrent guère que dans les proportions de leur grandeur. L'une eft le *feigle d'hiver*, qui s'élève davantage, & dont les epis font plus longs, plus forts, mieux garnis : on le fème ordinairement en automne. L'autre eft le *feigle d'été*, plus petit; fes épis plus grêles, & qui ne fe fème guère qu'au printems. Une autre variété plus remarquable, mais qu'on ne cultive que par curiofité, eft le *feigle à épis rameux.*

Le *feigle ergoté* eft le produit d'une maladie fort finguliére, à laquelle on a donné le nom d'*ergot* ou d'*ébrun* dans quelques contrées. C'eft une production monftrueufe, c'eft le grain même du feigle qui groffit, s'alonge confidérablement, fouvent de plus d'un pouce. Il eft ordinairement un peu courbé comme un ergot, extérieurement d'un noir-violet plus ou moins foncé, blanc en dedans, très-ferme, fouvent un peu rétréci à fes deux extrémités, foutenu par les valves de la corolle. On attribue à cette production des effets très-funeftes, tant pour les hommes que pour les animaux, particuliérement d'occafionner la gangrène fèche, qui fait tomber les extrémités du corps, mais heureufement l'ergot n'eft pas très-commun, & n'attaque que quelques épis dans le même champ.

On cultive le feigle, particuliérement dans les climats froids; il aime les terres meubles & légères. On le foupçonne originaire du Levant, particuliérement de l'île de Crète. ☉ (*V. v.*)

Le feigle cultivé dans les contrées feptentrionales de l'Europe fert de nourriture à la plupart de fes habitans, furtout dans les pays où le blé ne réuffit point parfaitement, comme dans des terrains trop fecs, trop légers, qui conviennent fi bien au feigle. Sa farine donne un pain plus rafraîchiffant que celle du froment, mais moins nutritif. Il peut convenir dans le cas de conftipation, mais il nuit aux perfonnes fujètes aux aigreurs. Mélangée en petite quantité avec la farine de froment, celle du feigle tient le pain frais, lui donne plus de faveur, mais elle le rend un peu plus pefant. On en fait des galettes auffi dures que le bifcuit de mer, & qui fe confervent toute l'année. Le *pain d'épices* eft un melange de feigle, d'orge & de miel. Quelques perfonnes font rôtir les grains du feigle, les mêlent avec ceux du café, & les emploient aux mêmes ufages; mais il s'en faut de beaucoup que cette boiffon ait les qualités & le parfum agréable du café pur. Lorfque le feigle ne mûrit pas, on le fèche au four, on fépare le grain non mûr, qu'on mange en hiver, préparé comme des petits pois.

Semé de bonne heure, on peut faucher le feigle pour fourrage, avant que le tuyau monte; il repouffe enfuite fans que la récolte en foufre, furtout s'il furvient de la pluie peu de tems après. Le feigle voulant être confié à une terre fèche, le froment à une terre forte, on a tort de les mêler pour faire du *méteil;* l'un des deux manque ordinairement : ils ne mûriffent pas également, & la mouture s'en fait mal. Il vaut mieux les femer, les moudre féparément, & mêler enfuite les farines. Le feigle bien mûr donne moins de fon, plus de farine. Cette farine, appliquée extérieurement, eft réfolutive & déterfive. Le cataplafme de feigle & de fel de tartre diffipe l'efquinancie catarrale. L'extrait de farine de feigle, traité avec l'acide nitreux, a donné à M. Chaptal un tiers moins



d'acide saccharin que le froment. Enfin le grain mis à germer, ensuite passé au touroir, est réduit en une farine rousse, sucrée, qui se conserve & sert dans les voyages. En la pétrissant avec de l'huile, du lait ou des sucs de fruits, selon les saisons & les ressources, on la mange dans le Nord sans autre apprêt & sans être cuite : elle est très-nourrissante. Avec de l'eau, elle fermente, & donne de l'eau-de-vie par la distillation.

La paille de seigle, longue, flexible, soignée dans le battage, sert à attacher la vigne, les jeunes arbres; à faire des liens, à empailler des chaises, à couvrir les habitations. Pour rendre ces couvertures plus solides, plus unies, & les mettre à l'abri du feu, on trempe la paille verticalement dans de la terre glaise délayée, & après l'avoir placée, on fait un enduit général avec la même terre. Cette paille est encore très-bonne pour les moutons, qui la préfèrent à celle du froment : ces animaux mangent aussi les balles de seigle.

2. SEIGLE velu. *Secale villosum.* Linn.

Secale glumarum ciliis villosis, squamis calicinis cuneiformibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 124. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 210. n°. 1159. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 471. n°. 2. — Gouan, Hort. Monsp. pag. 56.

Gramen spicatum, secalinum; glumis villosis, in aristas longissimas desinentibus. Tourn. Inst. R. Herb. pag. 518.

Gramen secalinum maximum. Park. Theatr. 1144.

Confer cum hordeo ciliato. Dict. vol. 4. pag. 604.

β. *Gramen creticum, spicatum, secalinum; glumis ciliaribus.* Tourn. Coroll. pag. 39. — Buxb. Cent. 5. pag. 21. tab. 41.

Cette plante a des tiges droites, glabres, fermes, cylindriques, verdâtres, simples, hautes de deux ou trois pieds, articulées; les articulations d'un rouge-brun, au nombre de trois ou quatre, garnies de feuilles alternes, un peu étroites, lisses, d'un vert un peu glauque, rudes au toucher; leur gaine longue, striée, un peu renflée, glabre, munie à son orifice de quelques poils fins, rares, & d'une membrane courte, blanche, très-mince, entière, tronquée.

Les tiges sont terminées par un épi un peu touffu, alongé, médiocrement comprimé, composé d'épillets solitaires sur chaque dent de l'axe. Les deux valves calicinales sont coriaces, membraneuses à leurs bords, tronquées à leur sommet, prolongées dans leur milieu en une arête droite, rude, subulée; marquées sur leur dos de deux nervures verdâtres, hérissées de poils blancs & nombreux. Ce calice contient deux fleurs sessiles, fertiles, & dans leur milieu une troisième stérile, pédicellée. Sa valve extérieure est concave, un peu ventrue, presque glabre, légèrement velue vers son sommet, terminée par une très-longue barbe, chargée à sa base de quelques poils blancs, rude à sa partie supérieure. La valve intérieure est plane, obtuse, mince, transparente, en partie enveloppée par la valve extérieure.

Cette plante croît naturellement dans les départemens méridionaux de la France, & dans le Levant. Je l'ai également recueillie aux environs de Lyon. (La variété β se trouve à l'île de Crète.) On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

3. SEIGLE hérissé. *Secale hirtum.* Lam.

Secale spicâ brevi, ovatâ, distichâ; flosculis villosissimis, breviter aristatis. Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 210. n°. 1160.

β. *Secale orientale.* Linn.?

Secale glumis hirsutis, squamis calicinis, subulatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 124. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 471. n°. 3.

Gramen orientale, secalinum; spicâ brevi & latâ. Tourn. Inst. R Herb Coroll. 39.

Cette espèce, communiquée à M. Lamarck par M. Vahl, paroît avoir beaucoup de rapports avec le *secale orientale* de Linné, dont peut-être elle n'est qu'une variété; ce qui m'a engagé à réunir provisoirement ces deux espèces.

Ses tiges sont droites, glabres, cylindriques, médiocrement élevées, garnies de feuilles glabres, alternes, étroites, aiguës. Les épis sont petits, comprimés, composés d'épillets distiqués, hérissés de poils; les valves extérieures des corolles, terminées par une barbe plus courte que les fleurs.

Cette plante croît naturellement en Espagne. (*V. s. in herb. Lam.*) La plante β se rencontre dans les îles de l'Archipel.

4. SEIGLE de Crète. *Secale creticum.* Linn.

Secale glumis extrorsùm ciliatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 125. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 210. n°. 1161. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 472. n°. 4.

Gramen creticum, spicatum, secalinum, altissimum; tuberosâ radice. Tourn. Inst. R. Herb. Coroll. 39. — Scheuch. Gram. 32.

On distingue cette espèce à ses racines noueuses, tubéreuses, d'où s'élèvent des tiges fort hautes, grêles, cylindriques, glabres, garnies de feuilles alternes, étroites, aiguës, striées; les épis solitaires, terminaux, composés d'épillets sessiles, comprimés, dont les valves extérieures sont ciliées en dehors.

Cette plante a été observée par Tournefort, dans l'île de Crète.

* *Secale* (pungens), *spicâ subovatâ ; glumis subpatulis, scabris pungentibus.* Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 108. n°. 5.

An triticum (squarrofum), *spicâ ovali, squarrosâ ; spiculis distichis ; calicibus trifloris, patentissimis ; valvulis calicinis corollinisque lineari-subulatis, scabris, rigidis?* Roth, Botan. Beytr. 1. pag. 128, 129.

SÉLAGINE. *Selago.* Genre de plantes dicotylédones ou bilobées, à fleurs complètes, monopétalees, tubulées, affiliés à la famille des gattiliers, qui a des rapports avec les *eranthemum*, les *hebenstretia*, & qui comprend des herbes ou des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, souvent confuses, rapprochées ; les fleurs la plupart irrégulières, disposées en épis terminaux, simples ou rameux, ou quelquefois en corymbe.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice tubulé, à quatre ou cinq divisions ; une corolle tubulée, filiforme ; le limbe, à trois ou cinq découpures ; quatre étamines didynames ; un style, un stigmate ; une ou deux semences renfermées dans le calice.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* court, d'une seule pièce, persistant, à quatre ou cinq divisions ; l'intérieure ordinairement plus grande.

2°. Une *corolle* monopétale, dont le tube est petit, filiforme, quelquefois alongé, à peine ouvert ; le limbe à trois ou cinq divisions presque égales, ouvertes ; les deux supérieures plus petites, l'inférieure plus grande.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens sont capillaires, plus longs que la corolle sur laquelle ils sont insérés ; les deux filamens supérieurs plus longs, terminés par des anthères simples.

4°. Un *ovaire* supérieur presque rond, surmonté d'un style simple, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate simple, aigu.

Le *fruit* consiste en une ou deux semences un peu arrondies, enveloppées par le calice.

Observations. Ce genre a quelques rapports avec la famille des labiées, par ses semences nues au fond du calice ; mais outre qu'il n'en renferme ordinairement qu'une ou deux, la forme de la corolle infundibuliforme le rapproche davantage des gattiliers. Ses caractères génériques sont un peu variables, surtout dans le nombre des divisions du calice & de la corolle. Cette dernière est tantôt régulière, plus ordinairement irrégulière, à quatre ou cinq découpures à son limbe : le calice éprouve les mêmes variétés. Quelques-unes de ces espèces, surtout celles dont la corolle est régulière, pourroient être séparées & réunies dans un genre particulier.

ESPÈCES.

1. SÉLAGINE à corymbe. *Selago corymbosa.*

Selago corymbo multiplici, floribus disjunctis, foliis filiformibus, fasciculatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 876. — Fab. Helmst. 48. — Kniph. Cent. 8. n°. 84. — Berg. Plant. Capenf. pag. 156. n°. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 181. n°. 1.

Selago caule erecto, corymbo terminali. Hort. Cliff. 321. — Royen, Lugd. Bat. 300.

Camphorata africana, umbellata, frutescens. Commel. Hort. 2. pag. 79. tab. 20. — Rai, Suppl. 130.

Millefolio affinis maderafpatana, camphorata foliis radiatim nascentibus. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 30. — Rai, Suppl. 219.

β. *Selago* (cinerea), *corymbo composito ; foliis linearibus fasciculatis, glabris, margine reflexo.* Linn. f. Suppl. pag. 285. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 181. n°. 2.

C'est un petit arbrisseau qui produit, des mêmes racines, plusieurs tiges droites, grêles, hautes d'environ un pied, cylindriques, legérement pubescentes, presque simples ou rameuses à leur partie supérieure ; les rameaux simples, courts, alternes, ramassés, garnis de feuilles éparses par paquets, linéaires, très-étroites, simples, filiformes, un peu pubescentes, obtuses, sessiles, longues de trois à quatre lignes, très-nombreuses.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges, en petits corymbes, dont l'ensemble forme un corymbe ample, fastigié. Le calice est fort petit, divisé en cinq découpures linéaires, un peu ovales, droites, presqu'égales, de couleur brune, un peu rudes sur leur dos, membraneuses & ciliées à leurs bords, munies à leur base de bractées solitaires, linéaires, concaves, obtuses, ciliées tant à leurs bords que sur leur dos. La corolle est blanchâtre ou d'un blanc-jaunâtre, infundibuliforme ; le tube grêle, cylindrique, un peu plus long que le calice ; le limbe un peu ouvert, à cinq découpures oblongues, obtuses, inégales ; elle renferme quatre filamens capillaires, terminés par des anthères jaunes, arrondies. L'ovaire est fort petit, arrondi ; le style sétacé, comprimé, courbé, presqu'aussi long que la corolle ; le stigmate extrêmement petit.

La

La plante β ne paroît être qu'une variété de la précédente ; elle en diffère par ses feuilles entièrement glabres, refléchies à leurs bords. Ses fleurs sont disposées en un corymbe composé.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

2. Sélagine à plusieurs épis. *Selago polystachia.* Linn.

Selago corymbo spicis fasciculatis ; foliis filiformibus, aggregatis. Linn. Mantiss. 250. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 181. n°. 3.

Valeriana africana, fruticans ; foliis ericæ. Commel. Hort. 2. pag. 221. tab. III.

Ses tiges sont frutescentes, droites, lisses, rameuses, hautes d'un demi-pied, garnies de feuilles fasciculées, nombreuses à chaque fascicule, filiformes, presque linéaires, roides, nues à leurs deux faces, une fois plus épaisses, & deux fois plus courtes que celles du *selago corymbosa*, avec lequel cette espèce a beaucoup de rapports.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en un corymbe composé de plusieurs épis fasciculés. Les calices sont petits, hispides ; les corolles blanches ; les fruits ovales, qui se partagent en deux semences appliquées l'une contre l'autre par une surface plane, environnées par le calice persistant.

Cette plante croît dans les campagnes sablonneuses, au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

3. Sélagine à feuilles de verveine. *Selago verbenacea.* Linn. f.

Selago spicis fasciculatis, foliis oblongis, glabris ; caule tetragono, rectangulo. Linn. f. Suppl. 285. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 182.

Ses tiges sont droites, tétragones ; les angles égaux, garnis de feuilles eparses, oblongues, glabres à leurs deux faces. Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges, en plusieurs épis alongés, fasciculés, assez semblables, par leur disposition, à l'inflorescence de plusieurs espèces de verveine.

Cette plante se rencontre au Cap de Bonne-Espérance.

4. Sélagine à feuilles de raiponce. *Selago rapunculoides.* Linn.

Selago spicis corymbosis, foliis dentatis. Linn. Amœnit. Academ. vol. 4. pag. 319. & vol. 6. Afr. 20. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 182. n°. 4.

Rapunculus foliis angustissimis, dentatis ; floribus umbellatis. Burm. Afric. pag. 113. tab. 42. fig. 1.

Cette espèce a des tiges droites, cylindriques, très-simples, ligneuses, épaisses, rudes au toucher, hautes au moins de deux pieds, garnies, à leur partie inférieure, de feuilles nombreuses, rapprochées, alternes, un peu éparses, sessiles, entières, très-étroites, linéaires, aiguës à leur sommet, denticulées à leurs bords ; les feuilles supérieures beaucoup plus courtes, distantes, pointues.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe touffu, en cime, dont les pédoncules sont divisés, à leur partie supérieure, en rameaux courts, presque simples, munis de bractées presqu'imbriquées, oblongues, lancéolées, aiguës. Les calices sont très courts, tubulés ; la corolle infundibuliforme. Son tube est grêle, alongé ; le limbe à quatre découpures ouvertes, ovales, obtuses, inégales ; les deux extérieures plus grandes.

Cette plante se rencontre au Cap de Bonne-Espérance. ♄

5. Sélagine bâtarde. *Selago spuria.* Linn.

Selago spicis corymbosis, foliis linearibus, denticulatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 877. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 182. n°. 6.

Melampyrum africanum, spicatum ; foliis angustissimis. Burm. Afric. pag. 115. tab. 42. fig. 3.

Ses tiges sont frutescentes, droites, presque simples, cylindriques, souvent de couleur purpurine, hautes d'environ deux pieds, garnies de feuilles nombreuses, éparses, alongées, sessiles, très-étroites, alternes, linéaires, très-rapprochées, denticulées à leurs bords, aiguës à leur sommet ; les supérieures plus courtes, moins serrées.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en plusieurs épis presque fasciculés, simples, cylindriques, oblongs, obtus, fortement imbriqués de bractées nombreuses, oblongues, membraneuses, aiguës, entières. Les calices sont glabres, courts, tubulés ; la corolle monopétale, infundibuliforme ; son tube grêle, filiforme, environ une fois plus long que le calice ; le limbe divisé en cinq découpures courtes, inégales, obtuses ; les étamines sont didynames ; le style terminé par un stigmate capité. Le calice forme, autour des semences, une sorte de capsule qui se divise en six valves.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄

6. Sélagine dentée. *Selago dentata.* (N.)

Selago spicis subumbellatis; foliis subulatis, glabris, laxè & breviter dentatis; caule ramosissimo. (N.)

Valerianoides æthiopicum, thymeleæ affinè, umbellatum; psylli crebrioribus crenatis foliis; ramosissimum. Pluken. Amalth. pag. 207. tab. 445. fig. 7.

Arbrisseau peu élevé, qui a des rapports avec le *selago spuria*, dont les tiges sont droites, divisées en rameaux alternes, diffus, nombreux, grêles, droits, glabres, cylindriques, garnis de feuilles éparses, sessiles, fort petites, linéaires-subulées, un peu épaisses, appliquées contre les tiges, aiguës à leur sommet, munies à leurs bords de quelques petites dents obtuses, distantes, très-courtes, quelques-unes très-entières.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en épis courts, fasciculés, presqu'ombellés; les rameaux simples ou quelquefois légérement rameux, munis de bractées lancéolées, aiguës, entières. Le calice est court, tubulé; la corolle a un tube alongé, filiforme, élargi vers son orifice, divisé, à son limbe, en cinq lobes courts. Les fruits sont petits, disposés en un epi cylindrique & court.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. f. in herb. Lam.*)

7. Sélagine capité. *Selago capitata.* Linn.

Selago capitulo terminali; foliis fasciculatis, linearibus, carnosis, glabris. Linn. Mantiss. 568. — Berg. Plant. Capens. pag. 157. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 184. n°. 16.

Ses tiges se divisent en rameaux cylindriques, de couleur cendrée, un peu glabres; les ramifications velues, brunes, inégales, garnies de feuilles fasciculées, charnues, linéaires, sessiles, un peu retrécies à leur base, glabres à leurs deux faces, subulées vers leur sommet, marquées en dessous d'un sillon longitudinal, longues à peine d'un pouce, de quatre à cinq à chaque fascicule.

Les fleurs sont disposées en épis en forme de têtes arrondies, solitaires à l'extremité de chaque rameau, pédonculées, munies de bractées rhomboïdales, membraneuses, aiguës, glabres, un peu concaves à leur base, planes à leurs bords, enveloppant chaque fleur. Le calice est d'une seule pièce, tubulé, lâche, membraneux, à nervures anguleuses; plus court que les bractées, divisé, à son orifice, en cinq découpures ovales, aiguës, droites, inégales, ciliées, dentées à leurs bords; les trois supérieures plus courtes, les deux inférieures plus larges & un peu plus longues. La corolle est infundibuliforme; son tube grêle, cylindrique, un peu plus long que le calice; le limbe partagé en cinq découpures ovales, oblongues, presqu'égales, un peu obtuses, ouvertes & médiocrement réfléchies en dehors; les filamens des étamines, au nombre de quatre, insérés & un peu décurrens sur le tube; les anthères arrondies, à deux loges; le style subulé, de la longueur des étamines supérieures; le stigmate simple.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♄

8. Sélagine fasciculée. *Selago fasciculata.* Linn.

Selago corymbo multiplici, foliis obovatis, glabris, serratis. Linn. Mantiss. 250. — Jacq. Icon. Rar. vol. 3. tab. 496. — Idem, Collect. vol. 5. pag. 246. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 183. n°. 9. — Gærtn. de Fruct. & Sem. Centur. 3. tab. 51. fig. 6. — Lam. Ill. Gen. tab. 521. fig. 2.

Tithymali facie planta æthiopica, brevibus serratis foliis, ad caulem imbricatis; flosculis pluri-as in spicas summo ramulo dispositis. Pluken. Amalth. pag. 202. tab. 446. fig. 4.

Ses tiges sont droites, très-simples, lisses, hautes d'environ deux pieds, garnies de feuilles alternes, presqu'éparses, sessiles, assez larges, ovales, un peu oblongues, lisses à leurs deux faces, fortement dentées en scie à leurs bords, très-entières à leur base & légérement décurrentes, aiguës à leur sommet.

Les fleurs forment un corymbe épais, rameux à l'extrémité des tiges, garni de bractées alternes, sessiles, ovales, lancéolées, entières, acuminées, situées tant sur la longueur des pédoncules que sous chaque calice : ce dernier est tubulé, divisé à son orifice en cinq dents subulées. La corolle est de couleur purpurine, tubulée; son tube est grêle, une fois plus long que le calice, elle renferme quatre étamines didynames, un style terminé par un stigmate obtus.

Cette plante croît sur les montagnes, au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. f. in herb. Lam.*)

9. Sélagine à feuilles de polygala. *Selago polygaloides.* Linn. f.

Selago spicis terminalibus, bracteis calicibusque carinatis; laminibus scabris; foliis linearibus, glabris, margine reflexis. Linn. f. Suppl. pag. 284. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 183. n°. 10.

Ses tiges sont droites, garnies de feuilles alternes, alongées, linéaires, glabres à leurs deux faces, entières & roulées en dedans à leurs bords, assez semblables à celles du polygala commun. Les fleurs sont disposées en épis terminaux & pendans, munis de bractées relevées en carêne, ainsi que les divisions du calice; un peu rudes à leur face extérieure.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

10. SÉLAGINE à épis ovales. *Selago ovata*. Ait.

Selago spicis strobilinis ovatis, terminalibus; foliis sparsis, linearibus; caule fruticoso. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 355. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. p. 183. n°. 11. — Curtis, Magas. n°. 62. — Lam. Illustr. Gener. tab. 521. fig. 1.

Lippia (ovata), capitulis ovatis; foliis linearibus, integerrimis. Linn. Mantiss. 89. — Burm. Prodr. 17.

C'est un petit arbrisseau dont les tiges sont couchées, hautes d'environ un pied, garnies çà & là de petits nœuds filiformes, divisées en rameaux cylindriques, inégaux, alternes, pubescens, munis de feuilles éparses, sessiles, linéaires, un peu grasses, lisses à leurs deux faces, entières à leurs bords, aiguës à leur sommet, plus étroites à leur base, longues d'environ un pouce, dans l'aisselle desquelles naissent plusieurs autres petites feuilles, souvent au nombre de trois.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en forme de cône ovale, composé de bractées imbriquées, scarieuses, glabres, ovales, plus longues que les calices, réfléchies à leur sommet, situées sous chaque fleur & dans la longueur des pédoncules. Le calice est tubulé, à cinq dents. La corolle est infundibuliforme, divisée, à son limbe, en cinq découpures ovales, obtuses, d'une couleur violette-foncée; elle renferme quatre étamines insérées sur le tube. L'ovaire est surmonté d'un style filiforme & d'un stigmate simple.

Cette plante se rencontre au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

11. SÉLAGINE écarlate. *Selago coccinea*. Linn.

Selago spicis corymbosis, foliis inferioribus linearibus, integerrimis; superioribus lanceolato-subulatis, subdentatis. Linn. Amœn. Academ. vol. 6. Afric. n° 21. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 184. n°. 12.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec le *selago rapunculoides*, mais ses feuilles sont beaucoup plus épaisses, très-glabres; les inférieures linéaires, très-entières; les supérieures lancéolées, subulées, légérement dentées. Les fleurs sont disposées en épis qui forment, par leur réunion, un corymbe terminal. Les corolles sont d'une couleur pourpre très-foncée; la découpure extérieure de leur limbe, plus grande que les autres. Les tiges sortent plusieurs ensemble des mêmes racines; elles sont très-simples, feuillées, hautes d'un pied.

Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄

12. SÉLAGINE à tiges roides. *Selago stricta*. Berg.

Selago spicis subrotundis, paniculatis; foliis fasciculatis, filiformibus, hirsutis. Berg. Plant. Capens. pag. 155. n°. 1.

Cette plante a des tiges ligneuses, cylindriques, rameuses, un peu noueuses, pubescentes, striées, divisées en rameaux épars, très-longs, droits, simples, striés, velus, garnis de feuilles fasciculées, réunies au plus en nombre de huit à chaque fascicule, linéaires, filiformes, velues, un peu aiguës à leur sommet, longues de trois à quatre lignes, ouvertes, roulées à leurs bords, plus longues que les entrenœuds.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en plusieurs épis arrondis, paniculés, dont les pédoncules sont munis, à leur base & dans leur longueur, de bractées lancéolées, aiguës; celles qui se trouvent immédiatement sous les fleurs sont planes, ovales, velues, plus grandes que le calice; celui-ci, d'une seule pièce, tubulé, à cinq divisions subulées, égales. La corolle est monopétale, infundibuliforme, glabre, de couleur rouge; le tube cylindrique & filiforme, une fois plus long que le calice, renflé à sa partie supérieure; le limbe partagé en cinq découpures ovales, oblongues, obtuses, arrondies, très-ouvertes, plus courtes que le tube, presqu'égales, une d'elles un peu plus grande; quatre étamines didynames, insérées sur le tube de la corolle; des anthères arrondies; l'ovaire oblong & supérieur, surmonté d'un style sétacé, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate simple.

Cette plante se rencontre au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*Descript. ex Berg.*)

13. SÉLAGINE à feuilles triangulaires. *Selago triquetra*. Linn. f.

Selago foliis triquetris, imbricatis, recurvato-reflexis, glabris; spicis terminalibus. Linn. f. Suppl. pag. 284. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 184. n°. 17.

La seule phrase de Linné fils, sur cette plante sans description, sans figures, ne me permet pas d'affirmer que l'espèce dont je vais parler soit véritablement la même que la sienne, quoiqu'elle en ait le principal caractère par ses feuilles triangulaires & glabres.

C'est un arbrisseau dont les tiges ou les branches se divisent, vers leur sommet, en un grand nombre de rameaux presque fasciculés, inégaux, très-simples, assez courts, glabres, cylindriques, épars, très-droits, garnis, dans toute leur longueur, de feuilles nombreuses, imbriquées, éparses, sessiles, très-glabres, très-entières, étroites, fort petites, subulées, triangulaires, ou relevées, sur le dos, en carène saillante, vertes, un peu charnues, droites, appliquées contre les tiges,

mais réfléchies en dehors à mesure qu'elles vieillissent.

Les fleurs, non encore développées dans les individus que j'ai observés, étoient disposées en épis courts, réunis en une tête ovale, terminale, munie de bractées ou de feuilles florales assez semblables à celles des rameaux, mais un peu plus larges, légérement membraneuses à leurs bords, presque planes, aiguës, avec une nervure saillante. Les feuilles supérieures des rameaux offrent presque le même caractère à mesure qu'elles approchent du sommet.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. f. in herb. Lam.*)

14. SÉLAGINE frutescente. *Selago fruticosa.* Linn.

Selago capitulis subrotundis, terminalibus; foliis sparsis, linearibus, obtusis, integerrimis; caule fruticoso. Linn. Mantiss. 87. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 185. n°. 18.

C'est un arbrisseau assez élevé, dont les tiges se divisent en rameaux épars, inégaux, simples, droits, garnis de feuilles fort petites, éparses, sessiles, linéaires, très-entières à leurs bords, obtuses à leur sommet, glabres à leurs deux faces, nombreuses, très-rapprochées, serrées contre les tiges. Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des rameaux, en têtes presque sessiles & arrondies.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄

15. SÉLAGINE à dents de scie. *Selago serrata.* Berg.

Selago spicis corymbosis; foliis oppositis, cuneiformibus, obtusis, serratis, glabris, decurrentibus. Berg. Plant. Capens. pag. 159. n°. 5.

Cette planté, dont les fruits ne sont pas connus, paroît, par son port, s'écarter un peu des autres espèces de ce genre.

Ses tiges sont droites, simples, herbacées, cylindriques, glabres, garnies de feuilles opposées, sessiles, cunéiformes, glabres à leurs deux faces, obtuses à leur sommet, rétrécies en coin à leur base, un peu décurrentes, nombreuses, ouvertes, un peu plus longues que les entrenœuds.

Les fleurs sont disposées en corymbes composés de plusieurs épis médiocres, munis, sous chaque fleur, de bractées lancéolées, aiguës, un peu dentées, situées également le long des pédoncules. Le calice est divisé en cinq découpures égales, linéaires, subulées, aiguës, droites, persistantes. La corolle est monopétale; son tube droit, cylindrique, plusieurs fois plus long que le calice, un peu pileux à son orifice. Le limbe est partagé en cinq divisions obtuses, presqu'égales, ouvertes, nerveuses. Les filamens, au nombre de quatre, sont subulés, plus courts que la corolle; les deux supérieurs plus longs que les inférieurs; les anthères arrondies; l'ovaire ovale, le style subulé, un peu plus long que la corolle; le stigmate simple, aigu.

Cette plante se rencontre au Cap de Bonne-Espérance. (*Descript. ex Berg.*)

* *Espèces moins connues.*

* *Selago* (hirta) *hirta, spicis longissimis, foliis obovatis.* Linn. f. Suppl. pag. 285.

Cette plante est hérissée de poils sur toutes ses parties; ses feuilles sont en ovale renversé, & ses épis très-longs. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance.

* *Selago* (rotundifolia), *corymbo composito; foliis ovatis, glabris, obtusis.* Linn. f. Suppl. pag. 285.

Ses feuilles sont glabres, ovales, obtuses; ses fleurs disposées en un corymbe composé. On la trouve au Cap de Bonne-Espérance.

* *Selago* (canescens), *spicis terminalibus; foliis filiformibus, fasciculatis, glabris.* Linn. f. Supplem. pag. 284.

Cette espèce, recueillie au Cap de Bonne-Espérance, a des feuilles glabres, filiformes, fasciculées; des épis terminaux.

* *Selago* (geniculata), *spicis terminalibus; foliis linearibus, fasciculatis, glabris, margine reflexis.* Linn. f. Suppl. pag. 284.

Les rameaux, dans cette espèce, sont très-étalés & divariqués; les feuilles glabres, linéaires, fasciculées, réfléchies à leurs bords; les fleurs disposées en épis terminaux. Elle croît au Cap de Bonne-Epérance.

Selago (hispida), *spicis terminalibus; foliis linearibus, sparsis, reflexis, hispidis.* Linn. f. Suppl. pag. 284.

Les feuilles sont linéaires, éparses, hispides, réfléchies; les épis terminaux. On rencontre cette plante au Cap de Bonne-Espérance.

* *Selago* (ciliata), *floribus spicatis; foliis ovatis, ciliatis, acutis.* Linn. f. Suppl. pag. 285.

Cette plante a des feuilles ovales, ciliées à leurs bords, aiguës à leur sommet; ses fleurs sont disposées en épis. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance.

Nota. Le *selago dubia* de Linné a été rangé par la suite & par lui-même dans les *eranthemum.* (*Voyez dans ce Dictionnaire*, ERANTHÈME à feuilles étroites, n°. 2.)

Le *selago lychnidea* a été reconnu par Linné fils pour appartenir aux *erinus*; il l'a mentionné sous le nom d'*erinus fragrans*. (*Voyez dans ce Dictionnaire, l'article* ERINE.)

SELIN. *Selinum*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs en ombelles, de la famille des ombellifères, qui a des rapports avec les athamantes & les ciguës, & qui comprend des herbes presque toutes indigènes de l'Europe, à feuilles ailées, & dont les ombelles sont munies de collerettes à plusieurs folioles; la collerette générale nulle dans plusieurs espèces.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Cinq pétales en cœur, tous égaux; des semences ovales, oblongues, planes, comprimées, striées dans leur milieu; des collerettes partielles, réfléchies, à plusieurs folioles.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs, disposées en ombelles, offrent:

Une *ombelle* universelle, à rayons nombreux, plane, ouverte; d'autres ombelles partielles, de même forme; les unes & les autres munies d'une collerette à plusieurs folioles linéaires, lancéolées, réfléchies.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, à peine sensible.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales en cœur, tous égaux, sans fleurs stériles.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont capillaires, & les anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* inférieur, surmonté de deux styles réfléchis, terminés par des stigmates simples.

Deux *semences* ovales, oblongues, planes, comprimées, striées dans leur milieu, membraneuses à leurs côtés, appliquées fortement l'une contre l'autre.

Observations. Ce genre a beaucoup de rapports avec les athamantes: ces derniers n'en diffèrent essentiellement que par leurs semences plus ou moins velues ou pubescentes, tandis qu'elles sont parfaitement glabres dans les selins, ordinairement relevées de cinq nervures, dont les deux latérales sont saillantes ou membraneuses. C'est d'après ces considérations que nous avons réuni aux selins quelques athamantes qui offroient ce caractère, tels que l'*athamanta cervaria*, & l'*athamanta oreoselinum*, espèces que M. Lamarck a lui-même exclues du genre athamante.

Les *selinum* décrits par M. Cavanilles dans les *Icon. Rar.*, forment un genre nouveau établi par M. Persoon, ainsi qu'on le verra à la fin de cet article.

ESPÈCES.

1. SELIN sauvage. *Selinum silvestre*. Linn.

Selinum caule levi; radice fusiformi, multiplici. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1356. n°. 1.

Selinum radice fusiformi, multiplici; stylis erectis, corollulis explicatis. Linn. f. Suppl. pag. 180.

Selinum radice fusiformi, multiplici. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 350. — Hort. Cliffort. 93. — Hort. Upsal. 59. — Roy. Lugd. Bat. 106. — Œder. Flor. dan. tab. 412. — Roth. Germ. vol. I. pag. 131. — vol. II, pag. 352.

Selinum lactescens, caule aspero, foliis triplicato-pinnatis. Hall. Helv. n°. 800. ?

Selinum lactescens. Var. β. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 418. n°. 1001.

Apium silvestre Dodonai, thyssselinum quorumdam. J. Bauh. Hist. 3. pars 2. pag. 188. Ic.

Apium silvestre, lacteo succo turgens. C. Bauhin, Pin. 153.

Thysselinum Plinii. Lobel. Observ. 409. Icon. — Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 319. §. 9. tab. 17. fig. 2. — Tournef. Inst. R. Herb. 319.

Apium silvestre, sive thysselinum. Dodon. Pempt. pag. 699. Icon.

Cette plante est un peu laiteuse; elle a des racines charnues, fusiformes, divisées en plusieurs ramifications alongées: il s'en élève un grand nombre de tiges droites, lisses, glabres, cylindriques, presque point striées, rameuses, hautes de deux ou trois pieds, garnies de feuilles alternes, pétiolées, très-amples, deux ou trois fois ailées, composées de folioles opposées, pinnatifides ou incisées; les découpures entières, étroites, linéaires, aiguës, divergentes.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des rameaux & des tiges, en ombelles & ombellules blanches, médiocrement garnies, étalées; les ombellules, petites, distantes; les collerettes, tant universelles que partielles, sont composées de plusieurs folioles linéaires, lancéolées, aiguës, membraneuses à leurs bords, à peine réfléchies; les semences sont ovales, oblongues, obtuses, munies dans leur mileu de trois sillons & de trois côtes saillantes.

Cette plante croît en Auvergne, dans l'Alsace & dans plusieurs autres contrées de l'Europe, dans les bois, dans les lieux humides. ♃ (*V. s.*)

Cette espèce, ainsi que le *selinum palustre*, passe pour diurétique, emménagogue, carminative; mais elle n'est plus en usage: on la regarde même comme un poison caustique, dont l'usage interne seroit très-dangereux. Sa racine est âcre.

Les Russes & les Lappons s'en servent au lieu de gingembre, comme masticatoire; les vaches, les chèvres & les chevaux la mangent.

2. SELIN des marais. *Selinum palustre.* Linn.

Selinum caule striato; radice fusiformi, subdivisâ; radiis umbellæ hispidis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1397. n°. 2.

Selinum sublactescens, radice unicâ. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 350. — Œder. Flor. dan. tab. 257. — Jacq. Vind. 49. — Pollich. Pal. n°. 276. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 232. — Gmel Sibir. vol. 1. pag. 204. — Roth. Germ. vol. I. p. 132. — vol. II. pag. 353. — Hoffm. Germ. 95. — Lam. Illustr. Gen. tab. 200. fig. 1. — Smith, Flor. britann. vol. 1. pag. 303.

Selinum sublactescens, leve; foliis quadruplicato pinnatis, linearibus. Hall. Helv. n°. 799.

Selinum lactescens. Var. *α.* Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 418. n°. 1001.

Selinum silvestre. Jacq. Flor. austr. tab. 152. — Hort. Synops. 145.

Selinum (tysselinum), *foliis caulis hispidis; umbellâ retusâ.* Crantz. Austr. pag. 170.

Thysselinum angustifolium. Rivin. tab. 13.

Seseli palustre, lactescens, acris, foliis ferulaceis; flore albo, semine lato. J. Bauh. Hist. 3. pars 2. pag. 188. Icon.

Selinum foliolis & lacinulis oblongo-linearibus. Guett. Stamp. vol. 2. pag. 70.

Selinum palustre, lactescens. Flor. lappon. 110. — Flor. suec. 227, 239. — Hort. Cliff. 92. — Royen, Lugd. Bat. 116.

Seseli palustre, lactescens. C. Bauh. Pin. 162, & Prodr. 85.

Thysselinum palustre. Tourn. Inst. R. Herb. 319.

Selinum montanum. Schleich, Centur. exs. 31.

Cette espèce est peu distincte du *selinum silvestre;* elle n'en est peut-être qu'une simple variété, distinguée par des tiges moins nombreuses, des feuilles moins amples; elle est un peu laiteuse.

Ses racines sont épaisses, fusiformes; ses tiges médiocrement rameuses, droites, cylindriques, très-dures, ordinairement solitaires, profondément cannelées, & non pas légérement striées, glabres ou un peu hispides sur les angles, garnies de feuilles amples, pétiolées, alternes, trois & presque quatre fois ailées; les folioles linéaires, oblongues, opposées; les terminales beaucoup plus alongées. Les fleurs sont réunies en ombelles terminales, planes, grandes; les rayons un peu pubescens, au nombre de vingt à vingt-cinq & plus. La collerette universelle est composée de huit à dix folioles linéaires, un peu membraneuses à leurs bords, réfléchies sur le pédoncule; les ombelles partielles plus garnies; leur collerette semblable à la collerette universelle. Les semences sont comprimées, elliptiques, à trois côtes saillantes sur le dos, environnées d'une aile membraneuse.

Cette plante croît dans les contrées septentrionales de l'Europe, dans l'Auvergne, le Dauphiné, aux lieux marécageux. ♃ (*V. f.*)

On lui attribue les mêmes propriétés qu'au *selinum silvestre :* ses racines sont encore plus caustiques. On n'en fait d'ailleurs aucun usage.

3. SELIN d'Autriche. *Selinum austriacum.* Linn.

Selinum caule sulcato; involucro universali polyphyllo; foliolis cuneiformibus, incisis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1397. n°. 3.

Selinum (austriacum), *caule striato, sulcato; foliis ovatis, incisis.* Linn. Syst. veget. pag. 278. — Jacq. Flor. austr. vol. 1. tab. 71.

Selinum (austriacum), *foliolis subovatis, trifidis, incisis.* Jacq. Vind. 49. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 329. — Hort. Synops. 145.

Selinum (argenteum), *foliis longis, bipinnatis; foliolis ovatis, sæpè trifidis.* Villars, Dauph. vol. 2. pag. 636. — Allion, Flor. pedem. n°. 1304.

Selinum petiolis argenteis & viridibus; striis lineatis; semine alis latis, albidis. Crantz. Austr. Fasc. 3. pag. 43. tab. 14. fig. 2.

Selinum nigrum. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 420. n°. 1001.

Dauci tertium genus. Fuschs, Hist. pag. 233.

Cette espece a des racines rameuses, branchues, un peu jaunâtres, munies à leur collet de membranes sèches, noirâtres: il s'en élève une tige droite, haute d'environ deux pieds, à peine rameuse, glabre, striée, un peu cannelée, de couleur verdâtre, mais dont les stries sont d'un blanc-argenté, garnies de feuilles pétiolées, alternes, au moins deux fois ailées; les radicales, de forme triangulaire, glabres à leurs deux faces, composées de folioles élargies, d'un vert-foncé ou noirâtre en dessus, plus pâles en dessous, divisées ordinairement en trois lobes cunéiformes, incisés, aigus. Les pétioles sont longs, durs, cylindriques, striés, un peu canaliculés à leur partie supérieure; les stries mélangées de vert & de blanc-argenté; les feuilles caulinaires plus petites, une seule fois ailées; leurs découpures terminées par une petite pointe blanchâtre.

L'ombelle universelle est ample, hémisphérique, de vingt à trente rayons, munie d'une collerette d'environ huit à douze folioles planes, membra-

neuses, lancéolées, réfléchies, souvent blanchâtres à leurs bords; les ombelles, ainsi que les collerettes, partielles, plus petites, mais semblables à l'ombelle universelle; les pétales sont blancs & réguliers; les semences sont assez grandes, comprimées, munies, à leurs bords, d'une large membrane mince, ailée, & sur leur dos de trois côtes membraneuses.

Cette plante croît en Autriche, en Italie, dans les départemens méridionaux de la France, aux lieux stériles & pierreux. ♃ (*V. s.*)

4. Selin de Sibérie. *Selinum sibiricum.*

Selinum foliis tripinnatis; involucro universali partialibusque decoloribus, enneaphyllis Retz. Observ. botan. 2. pag. 16. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1398. n°. 4.

Cette plante est remarquable par les collerettes partielles tres-blanches, qui enveloppent entiérement les ombelles partielles avant leur entier développement. Elle a des racines fusiformes, d'une odeur de carotte dans leur jeunesse, & qui produisent des tiges droites, fistuleuses, hautes d'environ trois pieds, glauques, striées, garnies de feuilles alternes, pétiolées, trois fois ailées, dont les pinnules sont laciniées, aiguës, blanchâtres à leur sommet; les pétioles comprimés, canaliculés en dessus; les gaînes des feuilles supérieures blanchâtres.

Les fleurs, disposées en ombelles, ont leurs pédoncules stries, au nombre de vingt à trente pour l'ombelle universelle, qui est environnée d'une collerette composée de neuf folioles appliquées contre les rayons, lancéolées, membraneuses, blanchâtres, transparentes, vertes sur leur côté, de la longueur de la moitié des pédoncules; les ombelles partielles ont le même nombre de rayons, leur collerette semblable à la première, mais les folioles plus larges & un peu plus longues que les fleurs: celles-ci sont blanches, à cinq pétales en cœur; les semences sont oblongues, un peu arrondies, relevées de trois côtes sur leur dos, outre les ailes marginales.

Cette plante croît dans la Sibérie. (*Descript. ex Retz.*)

5. Selin de Monnier. *Selinum Monnieri.* Linn.

Selinum umbellis confertis; involucro universali, reflexo; seminum costis quinque membranaceis. Linn. Amœnit. Academ. vol. 4. pag 269. — Jacq. Hort. Vind. tab. 62. — Gouan, Illustr. 11. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1400. n°. 8.

Ligusticum minus. Lam. Flor. franç. vol. 3 pag. 454.

Cnidium confertum. Mœnch. Method. 98.

Cette espèce se rapproche beaucoup des *Laserpitium* par les membranes ailées qui garnissent les côtes de ses semences; mais toutes ses autres parties, ses feuilles, son port, offrent les caractères des selins.

Ses tiges sont droites, glabres, un peu verdâtres, striées, presque cylindriques, médiocrement anguleuses, un peu rameuses, hautes d'un à deux pieds, garnies de feuilles alternes, pétiolées, trois fois ailées, glabres à leurs deux faces, composées de folioles un peu étroites, courtes, médiocrement linéaires, obtuses, simples, quelquefois trifides, surtout les folioles terminales, entieres à leurs bords.

Les fleurs sont blanches, réunies en ombelles terminales, serrées; l'ombelle universelle munie d'une collerette à plusieurs folioles étroites, réfléchies, caduques; les rayons assez nombreux, presqu'égaux, légérement pubescens; les ombelles partielles petites, médiocrement ouvertes, garnies de collerettes assez semblables à celle de l'ombelle universelle, mais plus petites. Les semences sont courtes, un peu grosses, ovales, garnies dans leur milieu de cinq côtes saillantes, membraneuses.

Cette plante croît naturellement dans les départemens méridionaux de la France. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. s.*)

6. Selin persillé. *Selinum oreoselinum.*

Selinum foliolis ovato-acutis, acutè serratis & incisis. Linn. Hort. Cliff. 92. — Roy. Lugd. Bat. 106.

Athamanta (oreoselinum), *foliolis divaricatis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 352. — Flor. suec. 2. n°. 241. — Mill. Dict. n°. 4. — Jacq. Flor. Austr. tab. 68. — Pollich. Pal. n°. 279. — Hoffm. Germ. 96. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1405. n°. 6.

Selinum oreoselinum. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 420. n°. 1001.

Selinum foliis triplicato pinnatis, refractis. Hall. Helv. n°. 803.

Selinum foliolis lacinulisque oblongo-linearibus. Guettard, Stamp. vol. 1. pag. 70.

Selinum pinnis ad angulos obtusos pinnatis; pinnulis incisis, non serratis. Flor. suec. edit. 1. n°. 228.

Selinum (oreoselinum), *foliolis costâ refractâ, divaricatis; caule æquali, subnudo.* Crantz. Austr. pag. 169.

Selinum oreoselinum. Scop. Carn. edit. 2. n°. 330. Roth Germ. vol. I. pag. 133. — II. pag. 355.

Apium montanum, folio ampliore. C. Bauh. Pin. 153.

Apium montanum, nigrum. C. Bauh. Pin. 153.

— Seguier, Plant. veron. vol. 2. pag. 31. — J. Bauh. Hist. 3. pars 2. pag. 101.

Oreoselinum. Clus. Hist. 2. pag. 193. — Rivin. Pempt. 80. — Clus. Pann. pag. 694. tab. 695.

Apium montanum Dalechampii. J. Bauh. Hist. 3. pars 2. pag. 103.

Oreoselinum, sive veelgutta. Dod. Pempt. 696. Icon.

Oreoselinum apii folio, minus. Tourn. Inst. R. Herb. 318.

Oreoselinum nigrum. Delarbre, Flore de l'Auvergne, 1. pag. 428.

Cette espèce se distingue à ses feuilles amples, assez semblables à celles du persil & à ses ombelles étalées.

Ses tiges sont droites, glabres, cylindriques, rameuses, hautes de deux ou trois pieds, striées, point auguleuses, d'un vert-foncé, garnies de feuilles très-grandes, alternes, pétiolees, trois fois ailées, composées de folioles nombreuses, cunéiformes, incisées, trifides ou pinnatifides, d'une grandeur médiocre, glabres à leurs deux faces; les pétioles communs & leurs divisions sont un peu pliés, & comme brisés ou interrompus dans leur direction : ils tiennent à la tige par une gaîne membraneuse, alongée, striée.

Les fleurs sont blanches, disposées en ombelle à l'extrémité des tiges : les ombelles universelles assez amples, composées de rayons nombreux, presqu'égaux, glabres, striés, roides, grêles, munis d'une collerette à plusieurs folioles caduques : les ombelles partielles petites; leur collerette composée de folioles très-courtes, presque sétacées, aiguës. Les semences sont glabres, à trois stries sur leur dos.

On rencontre cette espèce en France, en Allemagne, en Angleterre, sur les collines arides. ♃ (*V. v.*)

Sa racine, qui est épaisse & dure, passe pour incisive, diurétique & sudorifique, atténuante. On en a cependant abandonné l'usage. On rapporte, dans les Mémoires de Breslaw, que sa décoction a calmé les douleurs de la goutte. Elle est inutile dans les pâturages : les vaches n'en veulent point; mais les chevaux & les moutons la mangent.

7. Selin glauque. *Selinum glaucum.*

Selinum foliolis pinnatis, decussatis, inciso-angulatis; seminibus nudis.

Athamanta cervaria. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 352. — Miller, Dict. n°. 9. — Jacq. Austr. tab. 69. — Pollich. Pal. n°. 278. — Hoffm. Germ. 96. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1401. — Gærtn. de Fruct. & Sem. Cent. 2. tab. 21. fig. 10. (*sub cervariâ rivini*). — Lam. Illustr. Gener. tab. 200. fig. 2.

Selinum glaucum. Lamarck, Flor. franç. vol. 3. pag. 419. n°. 1001.

Selinum foliis radicalibus ovatis, inæqualiter serratis. Hort. Cliff. 92. — Hort. Upf. 59.

Selinum foliis duplicato-pinnatis; pinnis semilobatis, circumserratis. Hall. Helv. n°. 804.

Selinum cervaria. Scop. Carn. edit. 2. n°. 331. — Roth. Germ. vol. I. pag. 132. — vol. II. pag. 364.

Selinum (cervaria), *foliis cartilagineis, infernè appendiculatis, circumserratis; serris denticulatis.* Crantz. Austr. pag. 167. tab. 3. fig. 1.

Libanotis Theophrasti nigra. Tabern. 108.

Cervaria rigida. Mœnch. Method. 95.

Seseli pannonicum. Clus. Pann. pag. 691. tab. 691.

Daucus montanus, apii folio, major. C. Bauh. Pin. 150.

Dauci tertium genus. Fuschs, Hist. 233.

Cervaria Rivin. Rivin. Peut. 12.

Oreoselinum apii folio, majus. Tourn. Inst. R. Herb. 318.

Daucus secundus, selinoides. Lobel. Icon. 720.

Libanotis altera quorumdam, aliis dicta cervaria, nigra. J. Bauh. Hist. 3. pars 2. pag. 165. Icon.

Vulgairement persil des montagnes.

C'est une plante dont les tiges sont fermes, droites, hautes d'environ trois ou quatre pieds, très glabres, rameuses, lisses, striées, cylindriques, point anguleuses, garnies de feuilles alternes, pétiolées, très-amples, deux fois ailées, composées de folioles grandes, presqu'ovales ou lancéolées, opposées, presque sessiles, un peu pinnatifides ou lobées, dentées en scie à leur contour, obtuses ou un peu aiguës à leur sommet, presque coriaces, glabres à leurs deux faces, de couleur glauque, veinées à leur face inférieure. Les pétioles sont longs, striés, cylindriques, élargis à leur base en une membrane vaginale.

Les fleurs sont blanches, disposées à l'extrémité des tiges en ombelle. L'universelle est composée de rayons nombreux, grêles, ouverts, munis à leur base d'une collerette à plusieurs folioles petites, linéaires, aiguës, un peu rabattues en dehors : les ombelles partielles ressemblent en tout aux ombelles universelles, mais elles sont beaucoup plus petites : les semences sont glabres, comprimées, elliptiques, marquées à peine de trois stries sur leur dos, point bordées, caractère qui écarte un peu cette espèce de ce genre.

Cette

Cette plante croît sur les coteaux & les montagnes, en France, particulièrement dans les départemens méridionaux; en Suisse, en Allemagne, en Autriche. ♃ (*V. v.*)

Cette plante est employée, par les habitans de la Stirie, contre les fièvres intermittentes. Ses racines sont âcres, aromatiques, & contiennent une huile essentielle que l'on en retire par distillation. Son extrait, surtout le résineux, est très-amer, un peu aromatique; ce qui fait présumer qu'il pourroit être employé utilement dans les cas de relachement & de bouffissure.

8. SELIN variable. *Selinum decipiens.* Willd.

Selinum caule lignoso, infernè nudo; foliis inferioribus bipinnatis; pinnulis lanceolatis, integris incisisque, serratis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 1400. n°. 9. — Schrad. & Wendl. Sert. hannov. Fasc. 3. pag. 23 tab. 13.

Cette plante est remarquable par la grandeur de toutes ses parties, & par ses folioles, les unes incisées, les autres entières.

Ses tiges sont grosses, de l'épaisseur du pouce, ligneuses & dépourvues de feuilles à leur partie inférieure. Les feuilles du bas sont amples, assez semblables à celles de l'angélique, pétiolées, deux fois ailées, composées de folioles lancéolées, dentées en scie; la terminale incisée: les feuilles florales simplement ailées; les folioles entières, incisées ou dentées; les inférieures incisées. Les gaines sont dilatées & dentées.

Les fleurs sont disposées en ombelles & en ombellules: la collerette universelle est composée de plusieurs folioles larges, lancéolées, cunéiformes, trifides, dont les bords sont membraneux. Les collerettes partielles sont également formées de plusieurs folioles lancéolées, plus étroites.

Le lieu natal de cette plante n'est pas encore connu. ♄ (*Descript. ex Willd.*)

9. SELIN anguleux. *Selinum carvifolia.* Linn.

Selinum caule sulcato, acutangulo; involucro universali nullo; foliis lanceolatis, incisis, apice calloso-mucronatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1398. n°. 5.

Selinum caule sulcato, acutangulo; involucro universali evanido, stylis erectis, petalis conniventibus. Linn. Suppl. pag. 180.

Selinum caule sulcato, acutangulo; involucro universali evanido; pistillis fructûs reflexis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 350. — Jacq. Flor. austr. tab. 16. — Pollich. Pal. n°. 277. — Willich. Observ. n°. 78. — De la Chenal. in Act. Helv. 7. p. 336. — Œder. Flor. dan. tab. 667. — Hort. Synopf. 145. — Roth. Germ. vol. I. pag. 132. — II. pag. 354. — Hoffm. Germ. 95.

Selinum angulatum. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 419. n°. 1001.

Selinum foliis triplicato-pinnatis; pinnulis lati-fsculis, simplicibus & trifidis. Hall. Helv. n°. 802. tab. 20.

Selinum caule alato, foliis bi & trifidis. Zain. Gœtt. 221.

Selinum foliolis pinnatìm laciniatis. Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 204. tab. 48.

Selinum pseudo-carvifolia. Allion. Flor. pedem. n°. 1306.

Angelica tenuifolia. Riv. Pent. tab. 18. — Rupp. Jen. 277. — Dill. Giss. 137.

Seseli pratense, tenuifolium, seu daucus Caspari Bauhini. Burs. Herb. VIII. 74.

Carvifolia. Bauh. Pin. 158. — J. Bauh. Hist. 3. pag. 171. — Vaillant, Paris, tab. 5. fig. 2.?

Ses tiges s'élèvent à la hauteur de deux ou trois pieds au plus; elles sont droites, glabres, cylindriques, un peu rameuses, d'une grosseur médiocre, striées, fortement anguleuses, à angles tranchans, garnies de feuilles alternes, pétiolées, deux & trois fois ailées, glabres à leurs deux faces, composées de folioles courtes, nombreuses, assez petites, presque linéaires, les unes entières, d'autres trifides ou un peu pinnatifides, terminées par une petite pointe ou une callosité blanchâtre. Les feuilles supérieures sont alongées, étroites, moins composées; leurs folioles un peu plus alongées.

Les fleurs sont disposées en ombelles terminales; les ombelles universelles, composées d'un grand nombre de rayons droits, presqu'égaux, roides, un peu striés, dépourvus de collerette générale; les ombelles partielles fort courtes, ouvertes, munies de collerettes à plusieurs folioles très-fines, courtes, inégales, ordinairement au nombre de deux ou trois. La corolle est blanche, régulière; les pétales connivens; les styles droits, réfléchis à l'époque de la maturité des semences. Les semences sont ovales, obtuses, un peu membraneuses sur leurs angles, très-glabres, un peu comprimées.

Cette plante croît dans les contrées septentrionales de l'Europe, en France, en Suisse, en Allemagne, dans la Sibérie, dans les bois & les prés. Je l'ai recueillie aux environs de Soissons. ♃ (*V. v.*)

Ses racines sont très-dures, épaisses, presque simples, blanchâtres en dedans. La figure de Vaillant me paroît devoir être plutôt rapportée au *se-*

seli montanum, qu'à cette plante ; aussi ne l'ai-je citée qu'avec doute.

10. Selin de chabrée. *Selinum chabræi*. Linn.

Selinum caule tereti, striato; involucro universali nullo; vaginis foliorum laxis; foliolis filiformi-linearibus. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1399. n°. 6.

Selinum (chabræi), *vaginis foliorum caulinorum planis, flaccidis, pendulis*. Linn. Syst. veget. pag. 279.—Jacq. Austr. vol. 1. tab. 72.—Hort. Synopf. 146. — Hoffm. Germ. 95.

Selinum (carvifolia), *foliis multiplicibus, radicalibus circà costam decussatis*. Crantz. Fascicul. 3. pag. 22. tab. 3. fig. 2. — Allion. Flor. pedem. n°. 1305.

Peucedanum (carvifolia), *foliis pinnatis; foliolis linearibus, multifidis; caulinis bifariàm pinnatis, longioribus*. Villars, Dauph. vol. 2. pag. 630.

Selinum lactescens. Var. α. Lam. Flor. franç vol. 3. pag. 418.

Ligusticum decussatum. Mœnch. Method. 81.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec le *selinum carvifolia*; ses folioles sont un peu plus longues; les feuilles caulinaires remarquables par leurs pétioles en gaines larges, pendantes.

Ses racines sont blanchâtres, simples, épaisses, cylindriques; ses tiges roides, droites, très-glabres, dures, fort anguleuses, verdâtres, striées, médiocrement rameuses; les rameaux ouverts, alternes; les feuilles sont alternes, pétiolées; les inférieures longuement pétiolées, deux fois, rarement trois fois ailées, glabres à leurs deux faces, composées de folioles confluentes à leur base, nerveuses en dessous, simples ou trifides; leurs divisions irrégulières, presqu'obtuses, entières à leurs bords; les feuilles caulinaires soutenues par des pétioles membraneux, en gaîne, striés, souvent pendans, lâches; les folioles linéaires presque filiformes, surtout aux feuilles supérieures.

Les fleurs sont blanches, réunies en ombelles à l'extrémité des tiges & des rameaux; l'ombelle universelle composée de rayons nombreux, un peu ouverts, roides, très-glabres, striés, inégaux, dépourvus de collerettes; les ombelles partielles, courtes, à rayons assez nombreux, ouverts, planes; munies de collerettes composées de deux ou trois petites folioles fines, très-étroites, inégales, aiguës.

Cette plante croît en France, en Allemagne, en Italie, dans les forêts. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

11. Selin de Seguier. *Selinum Seguieri*. Linn.

Selinum caule subtereti, striato; involucro universali, nullo; foliolis trifidis, linearibus, mucronatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1399. n°. 7.

Selinum involucro universali, nullo; pistillis divaricatissimis. Linn. f. Suppl. pag. 179.

Selinum foliis partialibus decussatis; involucro universali, nullo. Linn. Syst. veget. pag. 230. — Jacq. Hort. tab. 61. — Hort. Synopf. 146.

Ligusticum alpinum, perenne ferulæ folio, floribus albis. Seguier, Plant. Veron. vol. 2. pag. 41. tab. 13.

Ligusticum alpinum, foliis cicutæ tenuioribus & glabris, radice breviore. Tilli Pis. pag. 98. tab. 39. fig. 2. ?

Cette plante pousse des mêmes racines plusieurs tiges glabres, lisses, hautes de trois à quatre pieds, droites, cylindriques, légérement striées seulement à leur partie supérieure, munies de rameaux dont les supérieurs sont opposés. Les feuilles sont pétiolées, les inférieures alternes, les supérieures opposées, deux & trois fois ailées, très-ouvertes, composées de folioles sessiles, linéaires, petites, un peu décurrentes à leur base, aiguës, presque mucronées à leur sommet.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux & des tiges, en ombelles composées; l'ombelle universelle composée de rayons nombreux, environ quarante, dépourvue de collerette universelle; les ombelles partielles petites, à rayons nombreux; les pédoncules un peu striés; les involucres partiels sont formés de plusieurs folioles sétacées, plus courtes que les fleurs. La corolle est blanche, ouverte; les pistils ouverts horizontalement sur les semences.

Cette plante croît en Italie & dans la Carniole. ♃

12. Selin du Canada. *Selinum canadense*. Mich.

Selinum glaberrimum, lucidulum; foliis bipinnatis, foliolis multipartitis, lacinulis lanceolatis, fructibus ovalibus. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 165.

Athamanta (chinensis), *seminibus membranaceo-striatis; foliis suprà decompositis, levibus, multifidis*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 353. ?

Cette plante, d'après Michaux, diffère peu de l'*athamanta chinensis* de Linné, avec laquelle il conviendroit peut-être de la réunir.

Ses tiges, ainsi que toutes les autres parties de cette plante, sont très-glabres, droites, anguleuses; les feuilles alternes, luisantes, très-lisses, deux fois ailées, composées de folioles opposées, à plusieurs découpures, dont les divisions sont aiguës, lancéolées; les fleurs blanches, disposées en ombelles, peu étalées, munies, tant à l'ombelle

universelle, qu'aux ombellules, d'une collerette à plusieurs folioles. Les semences sont ovales, à cinq stries, munies sur leurs stries d'une petite aile courte, membraneuse.

Cette plante croît en Amérique, à l'embouchure du fleuve Saint-Laurent, où elle a été observée par Michaux, & à la Chine. ?

13. SELIN à folioles linéaires. *Selinum lineare.* Schum.

Selinum caule sulcato, striato; foliolis pinnatifidis; laciniis linearibus. Schumacher. Flor. zeel. pag. 96. — Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 309. n°. 5.

Cette plante a des tiges droites, sillonées, striées, roides, hautes d'environ deux pieds; les feuilles sont alternes, glabres, de couleur glauque, ailées; les pinnules pinnatifides, à découpures linéaires; les pétioles élargis en une gaîne membraneuse. Les fleurs sont disposées en ombelles, de couleur blanche; les ombelles munies d'une collerette à folioles sétacées & capillaires.

Cette plante croît dans le Dannemarck, au milieu des champs.

14. SELIN d'Italie. *Selinum appianum.* Viv.

Selinum caule tereti, striato; involucro universali, monophyllo; foliis vaginis amplexicaulibus, erectis; foliolis filiformibus, mucronatis. Vivian, Flor. ital. — Fragm. tab. 10. — Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 309. n°. 7.

Les tiges de cette plante sont droites, cylindriques, striées, divisées en quelques rameaux roides, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, dont les gaînes, qui forment en partie les pétioles, sont droites, amplexicaules; les folioles filiformes, mucronées à leur sommet. Les fleurs sont disposées en ombelles terminales; l'involucre universel n'a qu'une seule foliole.

Cette plante croît en Italie, parmi les rochers des monts Carrares.

* * *

Nota. Les espèces suivantes, décrites par M. Cavanilles, n'ont ni le port ni même les caractères essentiels des selins. Ce sont des plantes basses, presque ligneuses, dont les tiges sont presqu'entiérement enveloppées par des gaînes, courtes, imbriquées, qui se terminent par une feuille très-courte, à trois ou cinq petites folioles lancéolées ou subulées : il faut en excepter le *selinum acaule*, qui a un port très-différent. Les fleurs sont jaunes; les fruits ovales, renflés & non comprimés; les ombelles simples.

M. Persoon, dans l'ouvrage qu'il vient de publier sous le titre de *Synopsis Plantarum*, a séparé ces plantes des *selinum*, & les a rangées dans un genre particulier, sous le nom de *mulinum*, qui nous paroît devoir être conservé, & que l'ordre alphabétique nous force de placer à la suite, & sous le nom de *selinum*.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des ombelles simples; un involucre à plusieurs folioles; des fruits ovales, renflés, profondément sillonés, à angles arrondis; les pétales jaunes; les calices denticulés.

15. SELIN prolifère. *Selinum proliferum.* Cavan.

Selinum foliis trifidis, vaginantibus; laciniis subulatis, umbellâ proliferâ. Cavan. Icon. rar. vol. 5. pag. 58. tab. 486. fig. 1.

Mulinum proliferum. Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 309. n°. 1.

Ses racines sont tortueuses, rameuses, garnies de quelques fibres; elles produisent une tige presque simple, haute de trois ou quatre pouces, presque revêtue dans toute sa longueur par les gaînes des feuilles : celles-ci sont imbriquées, éparses, très-rapprochées, glabres, munies d'une gaîne striée, d'abord très-serrée contre la tige, qui s'en écarte ensuite, se rétrécit, prend la forme d'un pétiole, & se termine par une petite feuille à trois folioles subulées, piquantes, longues de deux à trois lignes.

Les fleurs sont disposées en une ombelle simple, souvent prolifère dans son centre, d'où s'élève une seconde ombelle. La collerette est composée de cinq à sept folioles linéaires, subulées, persistantes; les rayons sont courts, uniflores, environ au nombre de douze; le pédoncule commun, qui les soutient, long d'environ un pouce. La corolle est jaune, étalée; les pétales ovales, aigus, très-entiers. Le fruit est arrondi, & se divise en deux semences glabres, ovales, marquées sur leur dos de deux petites stries très-rapprochées, & à leurs bords d'une aile membraneuse, arrondie; surmontées d'une pointe très-courte.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, au port Descado; elle fleurit au mois de septembre. (*Descript. ex Cavan.*)

16. SELIN à petites feuilles. *Selinum microphyllum.*

Selinum foliis minutis, profundè tripartitis; petiolis caulem vaginantibus. Cavan. Icon. rar. vol. 5. pag. 59. n°. 555. tab. 489. fig. 2.

Mulinum microphyllum. Persoon, Synopf. Plant. pag. 306. n°. 2.

Cette plante a beaucoup de rapports avec la précédente. Ses tiges sont ligneuses, épaisses, ramifiées, longues de trois à quatre pouces, re-

couvertes en entier par les gaînes des feuilles, semblables à de petites écailles persistantes, imbriquées. Ces gaînes sont presque cylindriques, très-nombreuses, munies, à leurs bords, de cils blanchâtres; elles se terminent en un petiole court, subulé, long d'une ligne, qui supporte à son sommet une très-petite feuille à trois découpures divergentes, très-courtes, lancéolées, terminées par un poil blanc & caduc.

Les fleurs sont disposées en une ombelle simple, munie d'une collerette à trois ou quatre folioles linéaires, subulées, persistantes; les rayons, au nombre de trois à sept, soutenus à l'extrémité d'un pédoncule commun, longs de deux lignes. Les pétales sont jaunes; les fruits ovales, semblables d'ailleurs à ceux du *selinum proliferum*.

Cette plante croît, avec la précédente, dans l'Amérique méridionale. ♄ (*Descript. ex Cavan.*)

17. Selin épineux. *Selinum spinosum*. Cavan.

Selinum foliis quinquepartitis, laciniis lanceolatis, acumine pungente; petiolis basi caulem vaginantibus. Cavan. Icon. rar. vol. 5. pag. 58. n°. 556. tab. 487. fig. 1.

Mulinum spinosum. Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 309. n°. 3.

Coiron, *vulgò* Née. Herb.

Ses racines poussent des tiges nombreuses, rapprochées, cylindriques, hautes d'un demi-pied, rameuses, épaisses, garnies de feuilles éparses, presque palmées, dont les gaînes sont épaisses, longues d'un demi-pouce, tubulées, embrassant les tiges, se terminant en un pétiole canaliculé, linéaire, cannelé, pileux à ses bords, s'épanouissant en une feuille presque palmée, à cinq découpures inégales, lancéolées, très-aiguës, roides, piquantes, longues d'un demi-pouce; les deux latérales plus courtes.

Les fleurs sont disposées en une ombelle simple, terminale, dont la collerette est composée de dix à douze folioles lancéolées, subulées, persistantes; les rayons, environ au nombre de trente, courts, supportés par un pédoncule commun, droit, long d'un pouce & plus. La corolle est d'un jaune un peu rougeâtre; les pétales ovales, marqués de trois lignes; les fruits arrondis, assez gros.

Cette plante croît dans les hautes montagnes du Chili, où elle fleurit en janvier & février. ♃ (*Descript. ex Cavan.*)

18. Selin acaule. *Selinum acaule*. Cavan.

Selinum foliis ovatis, infernè attenuatis; umbellâ radicali, sessili. Cavan. Icon. rar. vol. 5. pag. 59. n°. 557. tab. 487. fig. 2.

Mulinum acaule. Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 309. n°. 4.

Cette plante ne convient au nouveau genre *mulinum* que par ses fruits, nullement par son port & par ses feuilles; elle n'a point de tiges. Ses feuilles sont ovales, très-entières.

Ses racines sont grosses, fortes, épaisses, & produisent, de leur collet, des feuilles nombreuses, imbriquées, ovales, presque spatulées, rétrécies en pétiole à leur base, glabres, ovales, obtuses, très-inégales. De leur centre s'élève une ombelle simple, sessile, environnée par un involucre, composée de plusieurs folioles. Les rayons sont grêles, nombreux, longs d'un demi-pouce. La corolle est d'un jaune-clair. Le fruit, plus grand que dans les espèces précédentes, est ovale, marqué sur le dos de deux fortes stries saillantes, & à leurs bords d'une aile large, plane, ovale.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, au port Descado, où elle fleurit dans le mois de décembre. ♃ (*Descript. ex Cavan.*)

SEMENCES ou Graines. (*Semina.*) C'est cette partie essentielle du fruit, renfermée dans le péricarpe, qui contient le principe d'une nouvelle plante de la même espèce que celle dont elle est une production. Destinées à perpétuer les espèces, à succéder à celles qui les ont produites, les semences sont donc le principal objet de la végétation. Les organes dont les végétaux sont pourvus, les opérations successives qu'ils exécutent à l'aide de ces organes, leur développement lent ou rapide, sont autant de moyens employés par la nature pour conduire les semences à une parfaite maturité, & l'on ne peut se défendre d'un vif sentiment d'admiration pour l'éternelle sagesse, lorsque l'on considère, avec l'œil attentif de l'observation, cette marche simple, mais sublime, qui conduit tous les êtres vivans au même but, à leur reproduction. Toutes les fois que des causes accidenteles ne les ont point interrompus dans les actes successifs de leur développement, ils ne cessent jamais d'exister qu'après avoir donné naissance à d'autres êtres semblables à eux.

L'examen rapide que nous allons faire des parties constitutives & essentielles des semences, en devenant la base de caractères très-importans dans l'étude de la botanique, nous apprendra en même tems avec quels soins attentifs la nature les a pourvus, soit de ce qui leur étoit nécessaire pour parvenir à une maturité complète, soit de tout ce qui pouvoit les mettre à l'abri des accidens particuliers auxquels elles sont exposées.

Les fruits n'existent jamais sans semences, à moins qu'elles n'avortent; mais les semences ne sont pas toujours des fruits: cette distinction est très essentielle pour s'entendre. Une plante donne

des semences ou des graines, & non pas des fruits, lorsque les premières ne sont pas renfermées dans cette enveloppe particulière à laquelle on a donné le nom de *péricarpe*; ainsi le blé, l'orge, l'avoine, donnent des semences nues & non des fruits, les bases qui les enveloppe ne pouvant être regardées comme un péricarpe : on pourroit presqu'en dire autant des ombelles; mais les pommes, les prunes, &c. sont de véritables fruits, leurs semences étant renfermées dans une enveloppe épaisse, charnue, succulente; les féves, les haricots, les melons, sont également de véritables fruits, & en général il est peu de semences qui n'aient un péricarpe. (*Voyez ce mot.*)

Les semences, soit enveloppées d'un péricarpe, soit nues, ont toutes des attributs qui leur sont communs & essentiels, & d'autres attributs particuliers, relatifs au genre ou à l'espèce à laquelle elles appartiennent.

Les semences, considérées en elles-mêmes, & relativement à leurs parties internes, essentielles & constitutives, sont composées de l'*embryon* & du *périsperme*.

L'*embryon* ou la plantule (*embryo*, *corculum*), que quelques botanistes ont nommé le *germe*, est la partie la plus essentielle des semences; c'est la plante en miniature, à laquelle il ne manque que le développement convenable, & qui lui est imprimé par la germination. L'embryon est composé de deux parties essentielles, la *plumule* & la *radicule*, & presque toujours d'un ou de deux lobes ou *cotylédons*. (*Voyez ces mots.*)

L'embryon présente, tant dans sa forme que dans sa situation & sa direction, plusieurs caractères importans. Considéré quant à sa forme, il est cylindrique, comprimé, &c. Dans sa direction, il est droit, courbé en demi-cercle, entiérement circulaire ou en anneau, roulé en spirale, &c. Quant à sa situation, lorsqu'il est pourvu d'un périsperme, il réside tantôt dans le centre de cet organe, d'autrefois il l'entoure, ou bien il est placé à son sommet ou à sa base.

Quoique chaque semence ne contienne très-ordinairement qu'un seul embryon, il est des plantes cependant dans lesquelles on en trouve plusieurs. M. de Jussieu en a observé trois dans le *citrus aurantium*; Gærtner en a remarqué deux dans le *pinus cembro*, & M. Ledru, voyageur très-instruit, a fait la même remarque pour les semences de l'*evonymus europæus*.

La partie de l'embryon qui doit fournir les racines, & dont elle contient le rudiment, se nomme *radicule* (*radicula*, *rostellum*); c'est elle qui s'échappe la première des enveloppes de la semence. Les observations de Grew & de Malpighi nous apprennent que, sous une apparence tendre & délicate, la radicule présente néanmoins les mêmes élémens que les racines, savoir : une enveloppe, le parenchyme, la moëlle & des vaisseaux.

Quoique l'embryon n'ait qu'une seule radicule, cependant celui du seigle, du froment, de l'orge, se divise en trois, quatre & même six parties distinctes, tellement qu'on seroit tenté de les regarder comme autant de radicules.

La radicule varie dans sa position ou dans sa situation, dans sa direction, dans sa forme & dans sa longueur. Considérée quant à sa position, elle est *supérieure*, c'est-à-dire que son extrémité inférieure est opposée au point d'attache de la semence dans les borraginées, les apocinées, les dipsacées, les amentacées, les ombellifères, les euphorbes, &c.; *inférieure*, c'est-à-dire que son extrémité inférieure est dirigée vers le point d'attache de la semence dans les fleurs composées, &c. Dans plusieurs autres familles, elle est tantôt inférieure, tantôt supérieure, comme dans les rosacées, les liliacées, les rubiacées, les myrtes, les gentianes, &c. Considérée quant à sa direction, elle est *droite* dans les dipsacées; *courbée* dans les solanées. Considérée quant à sa forme, elle est *conique* dans les cucurbitacées, *cylindrique* dans les caryophyllées, en *massue* dans l'épine-vinette, le café, &c. Enfin, considérée quant à sa longueur, ou elle excède les cotylédons, comme dans le manglier, ou elle les égale comme dans la plupart des ombellifères, ou elle est plus courte comme dans les plantes monocotylédones, dans les légumineuses, &c.

La radicule est une partie si essentielle de l'embryon, que si on la retranche pendant la germination, la plumule périt; & si la plantule continue alors à végéter, comme Malpighi l'a observé, c'est qu'il se forme une cicatrice, un nœud à la partie retranchée, qui donne naissance à des boutons, d'où il sort de petites racines; en sorte que cette espèce de bourrelet ou de nœud devient, comme le dit Sennebier, une radicule qui produit les mêmes effets que la véritable, & qui sert également au développement de la plumule.

On donne le nom de *plumule* à la partie de l'embryon qui doit se diriger vers le ciel, & former la tige & les rameaux. Gærtner nous apprend que toutes les semences monocotylédones ou à un seul lobe, à l'exception de quelques graminées, sont dépourvues de plumule, & qu'il est même plusieurs semences dicotylédones où l'on seroit tenté de révoquer en doute son existence si l'on ne faisoit attention qu'elle est étroitement unie aux cotylédons qui la recouvrent. Cet habile observateur distingue deux espèces de plumules, les unes simples, & les autres composées. Les plumules simples sont celles qui ont des folioles sessiles & opposées par paires, comme dans le carthame, dans le laurier, &c. Les plumules composées sont celles

qui portent, sur un pétiole commun, des folioles tantôt conjuguées, comme dans le tamarin; tantôt digitées, comme dans le lupin; tantôt serrées & entassées, comme dans la gesse, dans la vesce, &c.

La radicule & la plumule ont une destination très-différente. Si l'on place une semence en terre, de manière que la radicule soit en haut, & la plumule en bas, elles ne tarderont pas à reprendre l'une & l'autre la direction qui semble leur être prescrite par la nature. Lorsque l'on sème des graines de haricot ou de toute autre plante, il est certain que, de toutes les semences qu'on a déposées dans le sein de la terre, il en est peu dont la radicule regarde la terre; toutes cependant, au moment de la germination, se replient verticalement en en-bas pour s'enfoncer dans l'intérieur de la terre, tandis que les plumules se replient verticalement en en-haut pour gagner l'air, qui est l'élément naturel de la tige.

Les *cotylédons* (*voyez ce mot*) sont ordinairement la partie la plus considérable de l'embryon. Ils paroissent, dit M. Ventenat, destinés, par la nature, à entretenir & à augmenter les principes de la vie végétale; aussi se flétrissent-ils au moment où les sucs, puisés dans l'intérieur de la terre, peuvent circuler dans la jeune plante. Les belles expériences de Bonnet prouvent leur grande utilité dans la végétation. Ce savant physicien coupa les cotylédons des embryons de quelques haricots qu'il avoit tenus pendant plusieurs jours dans l'eau. Il eut la patience & l'habileté d'élever ces embryons sevrés & mutilés; mais il n'obtint que des végétaux maigres, très-petits, ou pour ainsi dire des plantes en miniature.

Dans le plus grand nombre de végétaux, les lobes ou cotylédons s'alongent, & sortent de terre en même tems que la tige naissante, & alors ils se changent en cette sorte particulière de feuilles qui naissent les premières, & qui ont très-souvent une forme différente de celles des feuilles qui viennent ensuite. On les a nommées *feuilles séminales* : elles tombent dès que la plantule est assez forte pour se suffire à elle-même, & se nourrir des sucs de la terre. Néanmoins, dans beaucoup d'autres végétaux, les feuilles séminales, telles que celles des haricots, sont très-distinctes des lobes ou cotylédons qui restent dans la terre, où ils pourrissent.

Les lobes des plantes dicotylédones présentent des différences dans leur contexture, dans leur plicature, leur manière d'être dans la graine non germée, & leurs développemens divers pendant la germination. Ces différences sont constantes & uniformes dans les espèces d'un même genre, & dans les genres qui constituent des familles naturelles. Par exemple, les lobes sont droits dans les rosacées; repliés sur eux-mêmes dans les malpighies, les geranions; réfléchis sur la radicule dans les capriers, les saponaires; recoquillés dans les malvacées; contournés dans les liserons; semi-cylindriques dans les primevères; foliacés, c'est-à-dire, planes ou semblables à de petites feuilles dans les acanthes, &c.

On trouve, dans les semences d'un très-grand nombre de végétaux, sous le tégument propre à chacune d'elles, un ou deux corps particuliers, distincts de ce tégument & de l'embryon lui-même, qui environnent ou accompagnent cet embryon, & qu'on peut considérer comme ses parties accessoires. L'un de ces corps a été nommé *périsperme*, & l'autre *vitellus*.

Le *périsperme* (*perispermum* Juss. *albumen* Gærtn.) est un corps particulier, plus ou moins charnu, qu'on trouve dans les semences d'un grand nombre de végétaux lorsqu'on a enlevé les deux tuniques dont elles sont ordinairement recouvertes; distinct de ces enveloppes & de l'embryon, & qui ressemble, dans la plupart, au blanc de l'œuf par sa consistance & sa couleur, d'où vient que Grew & Gærtner l'ont nommé *albumen*. Malpighi l'appeloit *secundina interna*. Il ne faut pas confondre le périsperme avec cette lame mince & charnue, adhérente à une portion de la surface intérieure de la membrane de la semence qui recouvre immédiatement l'embryon dans plusieurs rosacées, légumineuses, &c. Le vrai périsperme est donc distinct de l'enveloppe intérieure de la semence, & il est simplement contigu à l'embryon. Assez ordinairement il l'entoure; quelquefois néanmoins il en est entouré, c'est-à-dire qu'il occupe le centre de la semence. Cette manière d'être est exprimée par ces mots latins : *embryo periphericus* Gærtn., ou *corculum typo circumpositum* Juss. Les arroches, les amaranthes, les caryophyllées, &c. en offrent un exemple.

Le périsperme varie, quant à sa substance : tantôt il est *farineux*, comme dans les graminées; tantôt il est *corné*, comme dans le café; tantôt *ligneux*, comme dans les ombellifères; tantôt *amylacé*, comme la belle-de-nuit. La couleur du périsperme est ordinairement d'un blanc plus ou moins vif, plus ou moins terne, & comme le nombre des graines qui ont de l'odeur est très-petit, il est ordinairement inodore.

Le périsperme paroît se former, à l'époque de la maturité des semences, par la liqueur condensée de l'amnios, & il persiste sous une forme plus ou moins solide, jusqu'à ce que la semence ait été déposée dans le sein de la terre. C'est alors qu'excité par la vertu germinative, il se résout insensiblement en une sorte de liqueur ou de mucilage, afin de contribuer à la nourriture de la jeune plante. Cet organe n'est pas toujours apparent dans les semences, soit peut-être parce que la liqueur de l'amnios n'y étoit pas très-abondante, soit parce que cette liqueur a été entièrement pompée &

absorbée par l'embryon. Il n'est donc pas étonnant qu'il existe des familles dans lesquelles on n'en découvre aucune trace, telles que les naïades, les daphnés, les protées, les acanthes, les labiées, les borraginées, les bignones, les composées, les crucifères, les saponaires, les malpighies, les guttiers, les mélastomes, les myrtes, les cucurbitacées, les amentacées, &c. Mais s'il est des plantes où les vestiges du périsperme ne sont point apparens, il en est plusieurs où ils sont très-sensibles. Par exemple, cet organe paroît suppléé dans quelques sebesteniers & capriers, dans des rosacées & des légumineuses, par une lame charnue, plus ou moins épaisse, qui tapisse la membrane intérieure des semences; & dans la famille des malvacées, des liserons, il existe par petites portions distinctes & situées entre les plis que forment les lobes de l'embryon, qui sont froncés & comme chiffonés.

Puisque la présence ou la disparition du périsperme, dit M. Ventenat, semble tenir aux fonctions vitales de la plante, il suit que cet organe doit, ou exister, ou être nul dans les ordres parfaitement naturels. En effet, les semences sont pourvues d'un périsperme dans les graminées, les rubiacées, les ombellifères; elles en sont absolument privées dans les labiées, les composées, les crucifères, &c. ainsi que nous l'avons dit plus haut. Si l'on peut élever quelques doutes sur la valeur du caractère fourni par la présence ou l'absence du périsperme dans certaines familles, il n'en est pas de même de celle qui résulte du caractère que l'on tire de la portion de cet organe. En effet, la position du périsperme est constante dans tous les ordres où ce corps est apparent: tantôt il entoure l'embryon, ainsi qu'il a été dit plus haut; d'autres fois il en est entouré. Les considérations tirées de la nature de cet organe sont assez constantes dans les familles; & si l'on en excepte les aroïdes, les massettes & les cistes, dans lesquels elle varie, on trouve que cet organe est constamment charnu ou cartilagineux dans les palmiers, les asperges, les joncs, les liliacées, les personnées, les solanées, les apocinées, les rubiacées, &c. farineux dans les graminées, &c.

Le périsperme n'est jamais que contigu à l'embryon, sans s'y confondre par une adhérence parfaite; mais il a quelquefois une cohésion remarquable avec le tégument propre à la semence. A cet égard, M. Richard assure que toutes les fois que le périsperme est cohérent avec le tégument propre de la semence, l'embryon est unilobé; & qu'au contraire l'embryon est généralement bilobé ou à deux cotylédons toutes les fois qu'il n'y a point de cohérence entre le périsperme & le tégument propre de la semence. La vérification de cette intéressante observation paroît avoir une grande importance.

Le second des corps accessoires de l'embryon est celui que Gærtner a nommé *vitellus*, le comparant au jaune de l'œuf. Ce corps est bien moins connu que le périsperme, moins facile à distinguer, moins fréquent dans les semences, & peut-être que ce qu'on prend pour lui n'est pas réellement, dit M. Lamarck, un corps particulier, mais un appendice de l'embryon même, qui auroit une conformation propre à y donner lieu. Au reste, le *vitellus* est un petit corps placé ordinairement entre le périsperme & l'embryon. Ce petit corps, que Malpighi avoit observé, adhère à l'embryon qu'il entoure, & c'est par ce caractère qu'il diffère du périsperme, qui est simplement contigu à l'embryon. Sa figure est très-variée: dans les graminées, où il est plus facile d'observer cet organe, il ressemble à une écaille taillée en écu, ou à un écusson. Quoique Gærtner l'ait comparé au jaune de l'œuf, il ne paroît pas cependant que sa nature & ses fonctions soient encore bien connues.

Les semences, considérées à l'extérieur, présentent d'abord une partie très-remarquable, appelée *ombilic*, *cicatrice* (*hilum* Linn.). Gærtner distingue deux espèces d'ombilic, l'un extérieur, & l'autre intérieur. L'ombilic extérieur (la véritable cicatrice), appelé *fenestra* par Malpighi, l'*hilum* de Linné, est cette partie de la graine qui forme l'ouverture observée dans son enveloppe extérieure. C'est son point d'attache avec le placenta ou le réceptacle propre de la semence. C'est depuis cette ouverture que les vaisseaux nourriciers se ramifient dans toutes les parties de la graine, & vont aboutir à la partie opposée où se forme l'ombilic intérieur, le *chalaza* de Gærtner. L'ombilic extérieur se resserre & se ferme jusqu'à un certain point, à mesure que la graine mûrit; mais il reste toujours un petit passage par lequel les liqueurs s'introduisent. Cet ombilic varie par sa forme, par le lieu qu'il occupe, par sa consistance, qui est tantôt membraneuse, ou charnue, ou spongieuse; & tantôt coriace, ou crustacée, ou presqu'osseuse.

Gærtner a déterminé les différentes parties de la graine dégagée du péricarpe, ou renfermée dans cet organe, en les rapportant à l'ombilic extérieur. Il distingue de cette manière cinq régions dans la graine; savoir: *la base*, *le sommet*, *le ventre*, *le dos* & *les côtés*. Lorsque les semences sont dégagées du péricarpe, leur base, si elles sont oblongues ou presque globuleuses, est l'extrémité où est placé l'ombilic, & le sommet se trouve dans la partie opposée; mais si l'ombilic est situé entre les deux extrémités ou sur les bords d'une semence arrondie & légérement comprimée, alors le ventre est la région où est situé l'ombilic; la partie opposée est le dos, & les autres parties sont les côtés.

Lorsque les semences sont renfermées dans un péricarpe, la partie contiguë à l'axe commun est le ventre; celle qui lui est opposée est le dos; l'ex-

trémité supérieure forme le sommet, quand même l'ombilic y seroit placé; l'autre extremité est la base. La connoissance de la manière dont Gærtner a envisagé la graine, par rapport à sa situation, est nécessaire à ceux qui lisent les descriptions de ce celèbre botaniste; mais on peut rigoureusement s'en tenir à l'opinion de Linné, adoptée par la plupart des autres botanistes, qui fixe toujours la base de la semence dans le point de son ombilic.

La graine est enveloppée de membranes qui éclatent & se rompent diversement dans la germination. Gærtner a distingué deux espèces d'enveloppes; savoir: les enveloppes propres & les accessoires: il compte parmi les enveloppes propres, celle qu'il appelle *test* ou enveloppe testacée (*testa*), & parmi les enveloppes accessoires, celles que les botanistes désignent par le nom d'*Arille* (*arillus*).

L'enveloppe appelée *test* (*testa*) paroit quelquefois seule & unique; mais plus souvent on en découvre une autre striée au dessous d'elle. Ainsi chaque semence est ordinairement pourvue de deux enveloppes. L'enveloppe testacée, le *test* ou la plus extérieure, varie beaucoup dans sa consistance. Elle est membraneuse, coriace, spongieuse, charnue, crustacée, osseuse; elle est toujours composée d'une seule tunique, qui n'a d'autre ouverture que celle de l'ombilic, quoiqu'elle paroisse comme formée de deux valves dans les *diospiros*, les *roycna*, &c. Sa couleur est toujours plus foncée que celle de la graine qu'elle renferme. Gærtner a observé qu'elle adhéroit fortement aux graines dans quelques familles monocotylédones, & que si on ne l'apperçoit pas dans certaines plantes, comme dans les *rhizophora*, les *jambolifera*, les *caryophyllus*, les *laurus* & autres, dont les semences sont appelées *acocca*, sans coque, c'est qu'elle se trouve collée aux parois du péricarpe. Cette enveloppe prend encore le nom de *tunique* ou de *tégument propre*. Elle est très-remarquable dans la féve, où elle porte le nom de *robe*; très-visible & distincte dans les pepins de poire & de pomme, &c.

L'enveloppe interne est facile à appercevoir dans un grand nombre de semences, surtout lorsqu'elles sont fraiches: il en est néanmoins quelques-unes où on la distingue difficilement; mais, comme l'observe Gærtner, on ne peut révoquer en doute son existence, & il est probable qu'elle est adhérente à la graine. Sa substance, toujours membraneuse, est quelquefois recouverte intérieurement d'une lame charnue; elle se sépare facilement de l'enveloppe testacée ou plus extérieure, & elle est d'une seule pièce. Les vaisseaux de l'ombilic rampent sur sa surface extérieure; leurs dernières ramifications pénètrent insensiblement dans sa substance, & parviennent ainsi jusqu'à la graine. Le point où se réunissent les ramifications des vaisseaux, est appelé *ombilic interne* ou *chalaza*; c'est une petite tache colorée ou un petit tubercule, tantôt spongieux, tantôt calleux, formé par l'extrémité des vaisseaux ombilicaux internes, qu'on voit sur la membrane extérieure. Le chalaza se trouve, dans diverses graines, en opposition avec l'ombilic externe.

Les *enveloppes accessoires* couvrent la semence en tout ou en partie, & peuvent en être séparées avec facilité. Ces enveloppes sont l'*épiderme* & l'*arille*.

L'*épiderme* est cette pellicule très-mince qui enveloppe toute la graine, & qui ne la quitte jamais. Il est placé sur l'enveloppe extérieure; il est ordinairement membraneux, quelquefois il est couvert de poils, de petits tubercules, &c. il devient mucilagineux quand on le met dans l'eau.

L'*arille* est une enveloppe accessoire qui tire son origine de l'ombilic externe, auquel elle est adnée, & qui n'adhère point à l'enveloppe testacée ou externe dont elle se sépare facilement. Sa substance est quelquefois cartilagineuse, quelquefois elle est succulente, comme dans l'*evonymus*; l'arille recouvre tantôt la semence entière, comme dans le jasmin; tantôt il n'en recouvre qu'une partie plus ou moins grande, comme dans le *celastrus*, &c.; ordinairement il ne renferme qu'une seule semence, quelquefois néanmoins il en contient deux, comme dans le fusain, où il est assez vivement coloré, ainsi que dans beaucoup d'autres plantes; il est lacinié dans le muscadier, où il prend le nom de *macis*. L'existence de l'arille n'est pas d'ailleurs d'une nécessité absolue; aussi trouve-t-on beaucoup de semences qui sont dépourvues de cette enveloppe.

Les semences sont parvenues à leur maturité lorsque leur substance a passé de l'état gélatineux à celui d'une certaine consistance, & lorsqu'elles remplissent exactement leur enveloppe. On donne à quelques-unes le nom d'*amandes*, particuliérement aux semences des fruits drupacés, ou des drupes. Cette amande est renfermée dans un noyau ou une boite ligneuse, formée le plus souvent de deux battans ou valves solides, plus ou moins étroitement fermées. Duhamel, d'après des observations particulières, pense que le noyau est formé d'abord par une enveloppe glanduleuse. Si l'on fait macérer, dit-il, des noyaux dans l'eau, ils se divisent en petits grains semblables à ceux de la capsule pierreuse des poires; il est même des noyaux qui se dégrainent sans macération préalable. Les noyaux paroissent unis à la pulpe qui les recouvre. On voit clairement, dit Duhamel, dans la pêche, une quantité de fibres qui lient cette pulpe au noyau. On les observe de même sur les abricots, & l'on voit surtout, dans la rainure où les deux battans s'unissent, une très-grosse fibre qui y est engagée. Cette fibre s'échappe & se divise en plusieurs faisceaux ou troncs principaux, lesquels

lesquels se subdivisent encore, & forment plusieurs rameaux particuliers, garnis d'un duvet très-fin, qui constitue dans la suite la pulpe ou enveloppe succulente.

Les amandes & les noyaux parviennent à leur grosseur avant que la pulpe du fruit soit formée. Si l'on examine alors les noyaux, on verra qu'ils sont remplis d'une humeur glaireuse, transparente, qu'on peut comparer à la glaire des œufs. Dans cette glaire est enchâssée une petite vessie qui contient une autre liqueur pareillement transparente, comparée au jaune de l'œuf. A mesure que le fruit se forme, on voit paroître au sommet de la petite vessie un point blanc, lequel paroît n'adhérer à la vessie que par une espèce de vaisseau, tandis que la communication qui existe entre la vessie & l'humeur glaireuse, est rendue sensible par les vaisseaux nombreux qui semblent lier l'une à l'autre. Le petit point blanc, qui est la semence ou l'amande, grossit, & la vessie croît avec lui : celle-ci s'approprie la substance glaireuse, & l'amande se nourrit ensuite aux dépens de la vessie, en consommant la matière qu'elle contient.

Les semences varient infiniment quant à leur nombre, leur forme, leur surface, leurs accessoires, leur grandeur & leur couleur.

1°. Le nombre des semences paroît assez constamment le même dans quelques familles naturelles. Par exemple, les fleurs des graminées ne donnent qu'une seule semence : on en trouve deux dans celles des ombellifères, quatre dans celles des labiées & de plusieurs borraginées. Les fleurs de la famille des orchis & de celles des pavots en fournissent un très grand nombre. Il paroît en général que la capsule est, de tous les péricarpes, celui qui contient le plus grand nombre de graines.

2°. La forme des semences est extrêmement variée; elle est *réniforme* dans le haricot, *globuleuse* dans le pois, *arrondie* dans l'orobe, *triangulaire* dans les polygones, &c. Quelquefois les semences sont si petites, qu'il est presqu'impossible d'en déterminer les formes : on dit alors qu'elles ressemblent à de la poussière de bois (*semina scobiformia*), comme dans les orchis, &c. Ces semences sont *nues* (*nuda*) lorsqu'elles n'ont d'autre enveloppe que leur tunique propre, comme celles des graminées, des labiées, des bourraches, des ombelles, &c.; elles sont *couvertes* (*tecta*) lorsqu'indépendamment de leur tunique propre, elles sont renfermées dans cette enveloppe particulière qui porte le nom de *péricarpe*, & qui constitue le *fruit*, ainsi que nous l'avons dit plus haut.

3°. Les semences, considérées quant à leur surface, sont *velues*, *tomenteuses*, *glabres*, *lisses*, *sillonées*, *tuberculeuses*, *ridées*, *échinées ou couvertes de piquans* (*muricata*, *echinata*), *hérissées de poils roides*, &c.

4°. La nature, toujours occupée de la conservation des espèces, a pourvu les semences d'appendices ou accessoires qui servent à les défendre contre la voracité des animaux, ou à faciliter leur dispersion. Ainsi, l'on rencontre des semences dont les unes sont armées d'une pointe à leur sommet; les autres sont couvertes d'aiguillons ou d'épines; celles-ci sont munies de membranes saillantes, plus ou moins fermes, que l'on nomme des *ailes*; alors ces semences sont ailées. Dans la scabieuse, le calice de la fleur persiste, & forme une couronne au sommet de la semence : ces semences sont *couronnées*. Dans les composées, un grand nombre de semences est surmontée d'une jolie aigrette, quelquefois soyeuse, & d'une blancheur éclatante, qui les fait voltiger de toutes parts au gré des vents. Dans les épilobes, dans plusieurs apocinées, les semences sont chevelues; dans les *dryas*, dans les clématites, &c. elles sont surmontées d'un filament souvent très-long, velu dans toute son étendue, auquel Gærtner a donné le nom de *cauda*, queue. (*Voyez* AIGRETTE.)

On conçoit aisément, dit M. Lamarck, que les aigrettes & les ailes ont été visiblement destinées pour faciliter la dispersion des semences. On voit, quelque tems après la maturité, celles qui ont été pourvues de ces accessoires légers & délicats, voltiger de toutes parts au gré du vent, & entretenir, entre les differentes portions de terrain, une sorte de commerce & de circulation de richesses. Dans certaines plantes, l'élasticité que la capsule acquiert en se desséchant, supplée aux aigrettes & aux ailes; c'est une surprise agréable, de voir cette enveloppe éclater subitement avec explosion, & faire pour ainsi dire l'office de la main du semeur, en lançant à quelques pieds de distance les graines qu'elle tenoit renfermées. On peut faire cette observation sur le genêt, le *geranium*, le *momordica elaterium*, &c. *L'impatiens noli me tangere*, espèce de balsamine, a été ainsi nommé parce que quand son fruit est mûr, il s'ouvre avec effort au plus léger choc, & fait jaillir une multitude de semences entre les doigts de celui qui l'a touché.

5°. La grandeur des semences offre de grandes différences, depuis l'amande du cocotier, qui a la grosseur & la forme d'un œuf d'autruche, jusqu'aux graines des mousses, des fougères, qui ressemblent à de la poussière.

6°. La couleur des semences paroît être presque susceptible des mêmes différences que celle des fleurs & des fruits. Les semences de l'*abrus precatorius* sont d'un rouge vif ou d'écarlate; celles du *coix* ou larme-de-Job sont d'un blanc luisant, & ressemblent à des perles, tant par leur forme que par leur couleur; celles du *croton cyanospermum*, d'un bleu-azur; les graines des pivoines sont purpurines ou noirâtres; celles de l'adonis

printannier font vertes : il en eſt plusieurs qui font bigarrées ou teintes de diverſes couleurs, telles que celles de la geſſe, du lupin, du haricot, &c.

Les ſemences conſervent plus ou moins long-tems leur faculté germinative : il en eſt qui la perdent peu de tems après la maturité, comme celles du café, de la fraxinelle, des chênes, &c.; mais il en eſt d'autres qui retiennent cette propriété pendant un grand nombre d'années, comme celles de pluſieurs légumineuſes. En général, l'embryon garde long-tems la faculté germinative ſi ſes lobes ſont grands, volumineux, comme dans les cucurbitacées, le *mammea*, l'amandier, le *laurus perſea*, &c. : au contraire, il perd cette faculté & il ſe deſſeche promptement ſi ſes lobes ſont petits, comme dans les rubiacées, dans les renoncules, &c.

Les graines ſont la partie des végétaux qui, dans tous les climats, fourniſſent, en plus grande abondance, les alimens néceſſaires à la vie. Le blé & le riz ſont la nourriture de preſque tous les habitans du globe. Il n'eſt preſque pas une ſeule eſpèce de graines qui ne ſoient deſtinées à la nourriture de quelques animaux. Il eſt d'autres graines qui préſentent des reſſources pour enrichir nos teintures, tandis que d'autres, par l'huile qu'on en exprime, ſuppléent en quelque ſorte à l'abſence du jour.

La connoiſſance de la ſtructure intérieure de la ſemence, dit M. Ventenat, n'eſt pas moins importante pour le médecin que pour le naturaliſte. Il eſt des graines dont les différentes parties ont des vertus ou des propriétés différentes. Par exemple, la ſemence entière des euphorbes purge fortement : cette vertu purgative réſide uniquement dans l'embryon, & non dans le périſperme charnu, qui eſt doux & ſans aucune qualité nuiſible. Auſſi Sérapion, Bauhin, Herman, Bayle, Geoffroy, ont-ils averti de les ſéparer, ainſi que l'enveloppe externe, après avoir remarqué que le reſte ou le périſperme étoit infiniment plus doux. Aublet a également obſervé que le périſperme de l'*omphalea* & de l'*hevea*, ſéparé de l'embryon, devient un aliment ſain. Adanſon nous apprend auſſi que la vertu purgative des ſemences du *jatropha curcas* Linn. ne réſide que dans l'embryon, puiſque les Nègres du Sénégal mangent impunément, & même avec ſenſualité, une grande quantité de ces ſemences après en avoir ôté l'embryon. La même différence entre les vertus de l'embryon & celles du périſperme a lieu dans beaucoup d'autres plantes. Les graines du nerprun & du ſapotilier reçoivent de même leur propriété active de l'embryon. Les huiles exprimées de la chair de l'olive s'altèrent, & ſont moins douces lorſque le preſſoir a briſé le noyau & la graine qu'il contient. M. de Juſſieu ajoute à ces obſervations, que, dans le cas où les ſemences ſont dépourvues de périſperme, la radicule & la plumule de l'embryon contiennent ſouvent une propriété qui ne ſe trouve point dans ſes lobes. C'eſt la raiſon pour laquelle le chocolat eſt infiniment plus agréable lorſque, dans ſa fabrication, les radicules ont été ſéparées : c'eſt ainſi que l'huile qu'on retire des amandes par une preſſion légère, eſt moins ſujète à s'altérer que celle qu'on obtient lorſque les ſemences ont été entièrement briſées.

SEMI-FLOSCULEUSE (Fleur). *Flos ſemi-floſculoſus.* On donne, aux fleurs compoſées, le nom de *ſemi-floſculeuſes* lorſqu'elles ſont uniquement compoſées de demi-fleurons, tant à leur circonférence que dans leur centre. On les nomme auſſi *fleurs ligulées* ou *corolles ligulées* (*corolla ligulata*) ; elles ſont formées de petites corolles ou demi-fleurons tubulés vers leur baſe, & dont le limbe ſe termine par une lame ſimple ou une languette remarquable. Ces demi-fleurons ſont ordinairement placés par imbrication, c'eſt-à-dire que ceux du centre ſont graduellement plus courts que ceux de la circonférence ; quelquefois ils ſont tous égaux. La ſcorzonère, la laitue, le piſſenlit, ont des fleurs ſemi-floſculeuſes.

SÉMINATION. *Seminatio.* On déſigne, par cette dénomination, les moyens que la nature emploie pour la diſperſion des ſemences à l'époque de leur maturité, afin de les répandre au loin & de fertiliſer toutes les parties du globe. Rien de plus admirable que les reſſources nombreuſes ménagées par la nature, dans l'organiſation des ſemences, pour favoriſer cette diſperſion. Pour ne nous arrêter qu'aux plus ſaillantes, nous remarquerons, par exemple, que les aigrettes & les ailes ont été viſiblement deſtinées à cette importante fonction. On voit, quelques tems après la maturité, celles des ſemences qui ont été pourvues de ces acceſſoires légers & délicats, voltiger de toutes parts au gré du vent, & entretenir, entre les différentes portions de terrain, une ſorte de commerce & de circulation de richeſſes.

Dans certaines plantes, l'élaſticité que la capſule acquiert en ſe deſſéchant, ſupplée aux aigrettes & aux ailes : c'eſt une ſurpriſe agréable, devoir cette enveloppe éclater ſubitement avec exploſion, & faire pour ainſi dire l'office de la main du ſemeur, en lançant à quelques pieds de diſtance les graines qu'elle tenoit renfermées. On peut faire cette obſervation ſur le genêt, le *geranium*, le *momordica elaterium*, &c. L'*impatiens noli me tangere* a été ainſi nommé, parce que quand ſon fruit eſt mûr, il s'ouvre avec effort au plus léger choc, & fait jaillir une multitude de ſemences entre les doigts de celui qui l'a touché.

On peut encore ajouter à ces moyens la conſidération des crochets ou hameçons par leſquels

une quantité de graines, comme celles de l'*aparine*, de la *bardane*, *&c.* s'attachent aux animaux, qui s'en débarrassent par une légère secousse; & l'action même des eaux courantes & des torrens qui servent de véhicule à une multitude d'autres semences, & souvent vont enrichir un terrain éloigné par de nouvelles productions qui s'y naturalisent peu à peu.

SÉNAPE de la Guiane. *Senapea guianensis.* Aubl. Guian. vol. 2. Suppl. pag. 22. tab. 381.

Genre de plantes qui n'est encore connu que très-imparfaitement, établi par Aublet, dont il n'a pu observer, dans les parties de la fructification, que le calice & les fruits: il n'en décrit qu'une seule espèce, sous le nom de *sénape de la Guiane*.

C'est un arbrisseau grimpant, dont les branches & les rameaux se répandent sur les arbres qui l'avoisinent. Ses tiges s'élèvent peu, & n'ont guère que deux pouces de diamètre. Les branches sont revêtues d'une écorce cendrée. Les feuilles sont glabres, alternes, pétiolées, fermes, de couleur verte, ovales, entières à leur contour, un peu ondulées sur leurs bords, acuminées à leur sommet, longues de six pouces, sur deux pouces & demi de large, traversées par une forte nervure longitudinale, & par plusieurs autres latérales & saillantes, supportées par un pétiole très-court, épais, canaliculé en dessus.

Le fruit est pédonculé; c'est une baie arrondie, très-grande, à une seule loge, à six côtes, dont trois plus saillantes que les autres, de trois pouces de diamètre, & dont l'écorce est épaisse, charnue, jaunâtre, tapissée intérieurement d'une membrane mince, lisse & blanchâtre, sous laquelle est une substance pulpeuse, douce, fondante, très-blanche, qui renferme environ vingt semences ovales, un peu irrégulières, & qui contiennent une amande dont l'écorce est mince, ridée, très-blanche. A la base de ces fruits est un calice persistant, divisé profondément en cinq ou six parties arrondies, aiguës. La corolle, les étamines & les pistils ne sont pas connus.

Cette plante croît dans la Guiane, parmi les bois; elle est en fruit au mois de janvier. Les singes & plusieurs autres animaux se nourrissent de la pulpe de ses fruits. ♄ (*Descript. ex Aubl.*)

SÉNEBIÈRE. *Senebiera.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des crucifères, qui a des rapports avec les passerages (*lepidium*), & qui comprend des herbes exotiques ou indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont simples ou pinnatifides; les fleurs disposées en grappes axillaires ou terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Une silique courte, à deux valves globuleuses, attachées à une cloison linéaire; à deux loges; une semence un peu arrondie, solitaire dans chaque loge.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* à quatre folioles ovales, concaves, caduques.

2°. Une *corolle* à quatre pétales en croix, tous égaux, au moins une fois plus longs que le calice; les onglets étroits, alongés; le limbe ovale, obtus.

3°. Six *étamines* tétradynames, dont les filamens sont subulés, de la longueur du calice, deux opposés plus courts; les anthères petites, simples.

4°. Un *ovaire* ovale, surmonté d'un style simple, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate obtus.

Le *fruit* est une petite silique courte, à deux lobes quelquefois un peu écartés à leur sommet, à deux valves globuleuses, un peu ridées, réunies par une cloison linéaire, plus courte que les valves; à deux loges, renfermant chacune une seule semence arrondie ou un peu échancrée en rein.

Observations. Ce genre a été établi par M. Decandole, qui a jugé, avec raison, que les espèces qui composent ce nouveau genre ne pouvoient, d'après la considération de leur silique, être rapportées ni aux *lepidium* ni aux *cochlearia*, quoiqu'ayant avec eux de très-grands rapports; ils en diffèrent par leur silique à deux valves globuleuses, à deux loges, une seule semence dans chaque loge; par une cloison plus courte que les valves.

Gærtner avoit, peu auparavant, formé du *cochlearia coronopus*, un genre particulier, sous le nom de *coronopus*, réforme qui avoit été indiquée par M. de Jussieu. Les *senebiera* ont tant de rapports avec les *coronopus*, les espèces de ces deux genres étant d'ailleurs peu nombreuses, qu'on ne peut guère se dispenser de les réunir sans tomber dans les inconvéniens occasionnés par la trop grande multiplication des genres. Les siliques, dans les *coronopus*, diffèrent de celles des *senebiera*, en ce qu'elles sont un peu comprimées, que la cloison est quelquefois un peu plus longue que les valves, & que ces valves restent ordinairement fermées.

ESPÈCES.

1. SÉNEBIÈRE pinnatifide. *Senebiera pinnatifida.* Decand.

Senebiera foliis pinnatifidis, pinnulis minimis, ovatis, subincisis; racemis lateralibus. (N.)

Senebiera foliis pinnatifidis, racemis lateralibus. Decand. Mém. de la Soc. d'Hist. nat. de Paris, an 7. pag. 144. tab. 9.

Lepidium (didymum), *foliis pinnatifidis, caule erecto; fructibus didymis.* Linn. Mant 92.

Lepidium floribus diandris, foliis pinnatifidis, fructibus didymis. Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 374. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 439.

Lepidium (anglicum), *floribus diandris, tetrapetalis; foliis pinnatifidis; caule procumbente, piloso.* Hudf. Angl. 280.

β. Eadem, pinnulis brevioribus, latioribusque.

Cochlearia (humifusa), *caule humifuso, pubente; foliis pinnatifidis, pinnulis incisis, spicis lateralibus; siliculis didymis, subrugosis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 27.

Biscutella (apetala), *floribus apetalis, calicibus margine scabris.* Walther. Flor. carol. p. 174.

Cette espèce a, par son port, par ses rameaux couchés, par ses feuilles, beaucoup de rapports avec le *senebiera coronopus*; elle en diffère par ses fruits.

Ses racines sont grêles; ses tiges herbacées, couchées, rameuses dès leur base, étalées sur la terre, striées, pubescentes, longues de huit à dix pouces, garnies de feuilles éparses, nombreuses, sessiles, courtes, pinnatifides, glabres, verdâtres; les pinnules petites, opposées, quelques-unes alternes, sessiles, ovales ou un peu cunéiformes, légérement incisées, surtout vers leur sommet; les dernières un peu confluentes.

Les fleurs sont disposées en grappes axillaires, presque simples, longues d'environ un pouce; chaque fleur supportée par un pédoncule propre, court, capillaire. Ces fleurs sont fort petites; les pétales à peine sensibles, très-caducs, de couleur blanche; le calice à quatre folioles courtes, caduques : quelques auteurs prétendent qu'il n'existe dans cette plante que deux étamines fertiles, les quatre autres étant privées d'anthères. Les siliques sont divisées en deux valves globuleuses, ridées, renfermant chacune une semence réniforme.

La plante β diffère de la précédente par ses pinnules un peu plus courtes & plus élargies; elles sont encore incisées plus régulièrement.

Cette plante croît en Angleterre, en France, dans les environs de Quimper, où elle a été observée par M. du Petit-Thouars; en Amérique, à Monte-Video & dans l'Asie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. La variété β se trouve à la Caroline; elle m'a été communiquée par M. Bosc. ☉ (*V. v.*)

2. SÉNEBIÈRE à feuilles entières. *Senebiera integrifolia.*

Senebiera foliis linearibus, obtusis, integerrimis; racemis terminalibus; siliculis rugosis, didymis. (N.)

Senebiera foliis integris, racemis terminalibus. Decand. Mém. de la Société d'Hist. nat. de Paris, an 7. pag. 144. tab. 8.

Cette plante a des racines grêles, blanchâtres, presque simples; elles produisent une tige droite, herbacée, légérement pubescente, rameuse presque dès sa base, grêle, cylindrique, garnie de feuilles éparses, alternes, un peu charnues, glabres à leurs deux faces, linéaires, très-étroites, entières à leurs bords, obtuses à leur sommet, rétrécies en pétiole à leur base, longues d'un pouce & plus, larges d'une ligne environ.

Les fleurs sont disposées en grappes terminales à l'extrémité de chaque rameau, longues d'un à deux pouces, droites, peu ramifiées. Leur calice est composé de quatre petites folioles ovales, ouvertes, caduques. La corolle est blanche, petite, à quatre pétales. Les fruits sont de petites siliques à deux valves globuleuses, ridées ou marquées de sillons tortueux. Chaque valve renferme une semence roussâtre, attachée à la partie supérieure de la cloison.

Cette plante a été recueillie par Commerson, à l'île de Madagascar. (*V. s. in herb. Juss.*)

3. SÉNEBIÈRE corne de cerf. *Senebiera coronopus.*

Senebiera foliis pinnatifidis, pinnis linearibus subintegris, obtusis; siliculis subcompressis, echinato-cristatis. (N.)

Coronopus. Lam. Ill. Gener. tab. 558. — Gærtn. de Fruct. & Sem. tab. 141.

Cochlearia (coronopus), *foliis pinnatifidis, caule depresso.* Linn. Spec. Plant. &c.

Cranson corne de cerf. Lam. Encycl. méthod. vol. 2. pag. 165.

Nous avons exposé plus haut, en traitant des caractères génériques de ce genre, les raisons qui nous portoient à réunir les *senebiera* de Decandole aux *coronopus* de Gærtner & de Lamarck. Nous rappelons ici cette espèce, dont on trouvera la description dans le second volume de cet ouvrage, au mot CRANSON.

4. SÉNEBIÈRE à dents en scie. *Senebiera serrata.*

Senebiera foliis simplicibus, lanceolatis, serrato-subincisis; siliculis axillaribus, aggregatis, subcompressis, rugosis; ramis procumbentibus. (N.)

Coronopus. Gærtn. Lam.

Cette espèce a le port du *senebiera coronopus*, mais elle en est très-distincte par ses feuilles entières, profondément dentées en scie, & par ses siliques fortement ridées & non chargées de pointes en forme de crête.

Ses racines sont presque simples, étroites, alongées, fusiformes, d'un blanc-jaunâtre; les tiges se divisent, presque dès leur base, en plusieurs rameaux étendus sur la terre, durs, presque ligneux, cylindriques, pubescens, garnis de feuilles alternes, pétiolées, très-simples, lancéolées, rétrécies à leur base, plus ou moins profondément dentées en scie ou presqu'incisées, particuliérement à leur partie supérieure; aiguës à leur sommet & aux dentelures, longues d'un pouce & plus, larges de quatre à cinq lignes.

Les fleurs sont sessiles, réunies par paquets dans l'aisselle des feuilles. Les fruits sont presque globuleux, un peu comprimés, fortement ridés, glabres, à deux lobes réunis, à peine légérement échancrés à leur sommet, à deux valves opposées, à deux loges; chaque loge renfermant une petite semence de couleur fauve, un peu comprimée, oblongue, médiocrement échancrée en rein à un de ses côtés. La cloison n'est point saillante hors des valves.

Cette plante a été recueillie par Commerson, à Monte-Video. ♃ ? (*V. s. in herb. Juss.*)

SENEÇON. *Senecio.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *cineraria* & les *tussilago*, & qui comprend des sous-arbrisseaux ou des herbes, tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont entières ou pinnatifides, dont les fleurs sont souvent disposées en corymbes flosculeuses ou radiées; les fleurons ordinairement très-courts & nombreux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice cylindrique, presque simple, caliculé, les écailles terminées par une pointe membraneuse; une corolle flosculeuse ou radiée; des semences couronnées par une aigrette simple; un réceptacle nu.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un calice commun, simple, conique, droit, presque tronqué, canaliculé à sa base, composé de plusieurs écailles subulées, droites, égales, parallèles, très-rapprochées, environnées à leur base par quelques autres, très-courtes, imbriquées, terminées à leur sommet par un point sec, membraneux, souvent noirâtre.

2°. Une *corolle* flosculeuse ou radiée, composée dans le centre de fleurons nombreux, hermaphrodites, tubulées, infundibuliformes, à cinq découpures, & réfléchis à leur limbe; à la circonférence, des demi-fleurons femelles lorsqu'il en existe, oblongs, légérement tridentés à leur sommet, fertiles.

3°. Cinq *étamines* dans les fleurs hermaphrodites, dont les filamens sont fort courts, capillaires, terminés par des anthères cylindriques, tubulés, syngénèses.

4°. Un *ovaire* ovale, tant dans les fleurs hermaphrodites, que dans les femelles, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, terminé par deux stigmates oblongs, réfléchis en dehors.

Les *semences* sont ovales, solitaires dans les deux sortes de fleurs, surmontées d'une aigrette simple, alongée; renfermées dans le calice persistant, conique & connivent.

Le *réceptacle* est plane, nu, quelquefois alvéolé & un peu convexe.

Observations. Quoique ce genre paroisse assez naturel & bien caractérisé, cependant il se trouve en concurrence avec quelques autres dont il diffère peu. Il ne se distingue des *cineraria* qu'en ce que ces derniers sont privés du second calice, qui se trouve dans les seneçons à la base du premier; dans les *tussilago*, l'aigrette est pédicellée; dans les *erigeron* & les *solidago*, les folioles calicinales sont imbriquées; elles sont simples, égales dans les seneçons.

Tournefort avoit séparé les seneçons des Jacobées, en plaçant parmi les premiers toutes les espèces à fleurs flosculeuses, & parmi les seconds celles à fleurs radiées. Ces deux genres ont été rétablis par Thumberg. Linné en a fait une division du genre *senecio*, que j'ai conservée à raison de la très-grande affinité qui se trouve entre les deux genres de Tournefort.

ESPÈCES.

* *Fleurs flosculeuses.*

1. SENEÇON commun. *Senecio vulgaris.* Linn.

Senecio corollis nudis; foliis pinnato-sinuatis, amplexicaulibus; floribus sparsis. Linn. Spec. Plant. 1216. — Roy. Lugd. Bat. 165. — Flor. suec. 690, 747. — Dalib. Paris. 257. — Gmel Sibir. vol. 3. pag. 135. n°. 117. — Hall. Helv. n°. 58. — Pollich. Pal. n°. 793. — Œder. Flor. dan. tab. 513. — Blackw. tab. 132. — Knorr. Del. 2. tab. S. 5. — Hoffm. Germ. 294. — Roth. Germ. vol. I. pag. 362. — II. pag. 336. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 134. n°. 117. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 400. tab. 166. fig. 3.

Senecio corollis nudis; foliis amplexicaulibus,

pinnatifidis, dentatis; floribus corymboso-coarctatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1979. n°. 20.

Senecio floribus hermaphroditis; foliis amplexicaulibus, pinnato-sinuatis. Scopol. Carn. edit. 1. pag. 580. — Idem, edit. 2. n°. 1063.

Senecio foliis amplexicaulibus, subbipinnatifidis, sinuatis; flosculis omnibus tubulosis, monoclinis. Necker, Gallob. Batav. 353.

Senecio foliis pinnatifidis, denticulatis, laciniis aequalibus, patentissimis; rachi lineari. Hort. Cliff. 406.

Senecio minor, vulgaris. C. Bauh. Pin. 131. — Flor. lappon. 296. — Tourn. Inst. R. Herb. 456.

Senecio erigeron. Tabern. 168. Icon.

Erigerum minus. Dodon. Pempt. 641. Icon.

Senecio vulgaris, sive erigeron. J. Bauh. Hist. 2. pag. 1041.

Vulgairement le seneçon, herbe au charpentier.

Plante extrêmement commune, remarquable par la mollesse de toutes ses parties pulpeuses, presque charnues, & dont les fleurs sont petites, toutes flosculeuses.

Ses tiges sont droites, tendres, presque glabres, cylindriques, striées, rameuses, fistuleuses, hautes d'environ un pied; les rameaux alternes, un peu étalés, garnis de feuilles alternes, sessiles, amplexicaules, molles, presque charnues, ailées; les pinnules confluentes, irrégulières, oblongues, médiocrement élargies, sinuées ou denticulées à leur contour, glabres à leurs deux faces, quelquefois un peu blanchâtres, presque cotoneuses en dessous.

Les fleurs sont disposées en une sorte de corymbe lâches à l'extrémité des tiges, supportées par des pédoncules grêles, filiformes, inégaux, un peu pendans; les calices sont cylindriques, composés d'écailles très-serrées, droites, fort étroites, glabres, aiguës, noirâtres à leur sommet, rabattues entiérement sur les pédoncules après l'émission des semences, munies à leur base de quelques petites écailles très-courtes, imbriquées; la corolle est jaune, toute composée de fleurons hermaphrodites, à peine plus longs que le calice; les semences étroites, ovales, un peu noirâtres, surmontées d'une aigrette très-blanche, simple, soyeuse, très-fine; le réceptacle un peu convexe, nu, médiocrement alvéolé.

Cette plante croît partout dans les champs, & surtout dans les lieux cultivés; elle se reproduit & reste verte toute l'année. ☉ (*V. v.*)

Le seneçon passe pour émollient & un peu rafraîchissant. Il est d'une saveur herbacée, un peu acide, & rougit le papier bleu. On ne l'emploie qu'à l'extérieur pour dissiper les inflammations, & amollir les engorgemens, adoucir les hémorrhoïdes. Les petits oiseaux, surtout les chardonnerets, sont très-friands de ses semences. Il est inutile dans les prairies, mais non dans les pâturages : les chèvres, les cochons le mangent; les chevaux & les moutons n'en veulent point.

2. SENEÇON d'Arabie. *Senecio arabicus.*

Senecio corollis nudis; foliis subbipinnatis, petiolatis, levibus; calicibus intactis. Linn. Syst. veget. pag. 756. n°. 10.—Mantiss. 114.—Vahl, Symb. 1. pag. 72. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1980. n°. 22.

Senecio hieracifolius. Forskhal, Catalog. Plant. ægypt. pag. 73. n°. 446.

Cette espèce a le port du seneçon commun, ou du seneçon jacobée. Ses tiges sont droites, lisses, cylindriques, hautes d'environ un pied & demi, médiocrement rameuses, garnies de feuilles assez semblables à celles du *sisymbrium amphibium*, ou du *senecio triflorus*; lisses à leurs deux faces, pétiolées, alternes, pinnatifides ou presque deux fois ailées, sinuées ou dentées, d'une grandeur médiocre.

Les fleurs sont disposées en une sorte de corymbe terminal, supportées par des pédoncules rameux; les pédoncules partiels latéraux & médiocrement ramifiés; la corolle est jaune, semblable à celle du seneçon commun, composée de fleurons tous hermaphrodites; les calices point membraneux à leur sommet.

Cette plante se rencontre dans l'Egypte. ♂

3. SENEÇON à feuilles de peucedanum. *Senecio peucedanifolius.* Linn.

Senecio corollis nudis; foliis pinnatis, filiformibus. Linn. f. Suppl. pag. 372. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1979. n°. 21.

Jacobaea (peucedanifolia), *foliis pinnatis, glabris; pinnis linearibus.* Thunb. Prodr. pag. 157. — Idem, Nov. Gener. Plant. pag. 175.

Cacalia (peucedanifolia), *caule fruticoso; foliis subbipinnatis, filiformibus.* Jacq. Icon. rar. vol. 3. tab. 581. — Idem, Collect. 5. pag. 149.

Ses tiges sont droites, un peu ligneuses, cylindriques, striées, hautes d'environ un pied & demi, rameuses, garnies de feuilles alternes, presque fasciculées, distantes, linéaires ou filiformes, longues de deux ou trois pouces, simplement ou presque deux fois ailées; les pinnules très-étroites, filiformes, distantes, au nombre de neuf & plus, glabres, entières.

La réunion des rameaux fleuris forme une panicule terminale, fastigiée. La corolle est jaune;

composée uniquement de fleurons hermaphrodites, tous fertiles ; les semences surmontées d'une aigrette simple, pileuse, à peu près de la longueur des corolles.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄

4. SENEÇON à tiges nues. *Senecio pseudo-china.* Linn.

Senecio corollis nudis ; foliis lyrato-pinnatifidis, dentatis ; scapo subnudo, longissimo. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1978. n°. 18.

Senecio corollis nudis ; scapo subnudo, longissimo. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1216. — Royen, Lugd. Bat. 164. — Mill. Dict. n°. 2.

Senecio maderaspatanus, rapifolio ; floribus maximis, cujus radix à nonnullis china dicitur. Dillen. Eltham. pag. 345. tab. 258. fig. 335.

Ses racines sont fortes, & poussent des feuilles radicales, nombreuses, très-variables dans leurs formes, assez semblables à celles des radis ; tantôt ovales, anguleuses, dentées, incisées à leur partie inférieure ; tantôt en forme de lyre ; les pinnules inférieures, oblongues, anguleuses & dentées ; la terminale ovale, anguleuse, quelquefois pinnatifide, à découpures égales, mais profondément & inégalement dentées.

Les tiges sont des espèces de hampes presque nues, hautes d'environ quatre pouces, terminées par une, deux & même trois fleurs. Les corolles sont jaunes, discoïdes, composées uniquement de fleurons tous hermaphrodites & fertiles.

Cette espèce se rencontre dans les Indes orientales. ♃

5. SENEÇON du Japon. *Senecio japonicus.* Thunb.

Senecio corollis nudis ; foliis pinnatifidis, laciniis lanceolatis, acutis, incisis ; stipulis foliaceis, subpalmatis. Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 190. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1978. n°. 19.

Senecio (japonicus), *corollis nudis ; foliis petiolatis, inciso-pinnatifidis, dentatis, glabris.* Thunb. Flor. japon. pag. 315.

Ses tiges sont droites, hautes de deux pieds, simples, charnues, cannelées, velues, garnies de feuilles pétiolées, alternes, lâches, presqu'en lyre ou incisées-pinnatifides, glabres à leurs deux faces, vertes en dessus, plus pâles en dessous, longues de six à sept pouces ; les découpures oblongues, aiguës, inégalement dentées, munies à la base de leur pétiole de deux stipules dentées.

Les fleurs sont grandes, entièrement flosculeuses, disposées en panicule à l'extrémité des tiges, soutenues par des pédoncules nus, inclinés, à deux ou trois divisions capillaires, longues d'environ un pouce, & garnies de quelques petites écailles. Les calices sont canaliculés ; les écailles à peine scarieuses à leur sommet.

Cette plante croît au Japon. (*Descript. ex Thunb.*)

6. SENEÇON rougeâtre. *Senecio erubescens.* Ait.

Senecio corollis nudis ; foliis lyratis, utrinquè pilosis, viscosis, superioribus oblongo-lanceolatis, dentatis ; caulibus adscendentibus. Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 190. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1975. n°. 8.

Cette espèce produit des tiges un peu couchées à leur partie inférieure, relevées & ascendantes à leur partie supérieure, garnies de feuilles alternes ; les inférieures sinuées à leur contour en forme de lyre, visqueuses, pileuses à leurs deux faces ; les feuilles supérieures sont oblongues, lancéolées, dentées à leurs bords ; les fleurs composées uniquement de fleurons égaux.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ⊙

7. SENEÇON divariqué. *Senecio divaricatus.* Linn.

Senecio corollis nudis ; foliis lanceolatis, dentatis, scabris ; ramulis floriferis, divaricatis. Linn. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1977. n°. 16.

Ses tiges sont grêles, droites, anguleuses, hautes d'un pied & demi, médiocrement rameuses, garnies de feuilles alternes, pétiolées, distantes, lancéolées, rudes, tomenteuses, dentées en scie à leurs bords ; les rudimens des rameaux non développés dans les aisselles des feuilles inférieures. Il sort de celles de quelques feuilles supérieures, plusieurs rameaux chargés de fleurs, très-divariqués à leur base. Les fleurs sont peu nombreuses, pédonculées, de la grandeur de celles du *senecio virgatus.* Leurs calices sont munis à leur base de plusieurs écailles lâches, subulées.

Cette espèce se rencontre dans la Chine. (*Descript. ex Linn.*)

8. SENEÇON paniculé. *Senecio paniculatus.* Berg.

Senecio corollis nudis ; foliis lineari-subulatis, subpinnatifidis, approximatis ; superioribus distantibus, basi dentatis ; floribus solitariis. Berg. Plant. Capens. pag. 277. n°. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1976. n°. 11.

Jacobæa (paniculata), *foliis linearibus, denticulatis, glabris ; capitulis solitariis.* Thunb. Prodr. pag. 156. — Idem, Nov. Gener. Plant. p. 172.

Cette plante a des tiges droites, herbacées, cylindriques, hautes d'environ un pied, glabres,

ftriées, prefque nues, rameufes à leur partie fupérieure; les rameaux alternes, panicules, peu garnis de feuilles, prefque fimples, un peu ramifiés à leur partie fupérieure. Les feuilles caulinaires font feffiles, alternes, un peu charnues, linéaires, fubulées, aiguës à leur fommet, roulées à leurs bords, prefque pinnatifides, ou à deux ou trois divifions, dentées à leur contour, glabres à leurs deux faces, très-rapprochées à la bafe des rameaux, longues d'environ deux pouces; les feuilles des rameaux plus petites, alternes, amplexicaules, diftantes, dentées à leur bafe.

Les fleurs font folitaires, pédonculées à l'extrémité des rameaux; les pédoncules écailleux. Le calice eft ovale, oblong, liffe, tronqué, compofé de plufieurs folioles linéaires, concaves, égales, droites, parallèles, contiguës, pointues à leur fommet; des écailles courtes, imbriquées; les inférieures lâches, enveloppant la bafe du calice. La corolle eft jaune, à peine auffi longue que le calice, compofée de fleurons égaux, hermaphrodites, infundibuliformes; le tube cylindrique; le limbe un peu campanulé, à cinq découpures ouvertes, calleufes à leur fommet; cinq filamens capillaires; des anthères tubulées, à cinq divifions courtes à leur fommet; un ovaire ovale, oblong, rude, furmonté d'une aigrette feffile, pileufe, de la longueur de la corolle.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Efpérance. ♄

9. Seneçon à feuilles d'épervière. *Senecio hieracifolius.* Linn.

Senecio corollis nudis; foliis oblongis, amplexicaulibus, inæqualiter profundè dentatis; caule herbaceo, virgato. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1974. n°. 5.

Senecio annuus, foliis amplexicaulibus, oblongis, acutis, inæqualiter acutèque ferrato-laceris; calicibus oblongis, levibus, bafi multifetis; radiis nullis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 119.

Senecio corollis nudis; foliis amplexicaulibus, laceris; caule herbaceo, erecto. Linn. Syft. veget. pag. 756. n°. 1. — Hort. Upfal. 261. — Mill. Dict. n°. 1.

Senecio foliis lanceolatis, amplexicaulibus, levibus, acutè finuatis, denticulatis; caule herbaceo. Hort. Cliff. 406. — Royen, Lugd. Bat. 163.

Senecio americanus, altiffimus, blattaria feu hieracii folio. Herm. Paradif. pag. 226. tab. 226. — Pluken. Phytogr. pag. 112. fig. 1.

Ses tiges font roides, droites, épaiffes, herbacées, hautes d'environ un pied & demi, bien moins rameufes & moins paniculées que dans la plupart des autres efpèces; les rameaux droits, effilés; les feuilles font alternes, feffiles, amplexicaules; celles des tiges, lancéolées, oblongues, prefque déchiquetées, ou inégalement & profondément finuées, ou plutôt dentées à leurs bords, liffes à leurs deux faces, aiguës à leur fommet; les feuilles des rameaux entières ou bien moins dentées.

Les fleurs font réunies, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en une forte de corymbe lâche. Les calices font liffes, oblongs, compofés d'écailles droites, imbriquées, très-glabres, de la longueur des fleurons, munies à leur bafe de plufieurs autres écailles très-courtes, fétacées. La corolle eft ovale dans fon difque, formé de fleurons courts, hermaphrodites, fort petits, d'un jaune pâle; le ftyle eft jaunâtre; les fleurons de la circonférence blanchâtres; point de demi-fleurons.

On rencontre cette plante dans plufieurs contrées de l'Amérique feptentrionale, & à la Caroline. ⊙ (*V. f.*)

10. Seneçon très-feuillé. *Senecio veftitus.* Thunb.

Senecio corollis nudis, foliis ovatis, ferratis, glabris; paniculá compofitá. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1977. n°. 14.

Jacobæa veftita. Thunb. Prodr. pag. 256. — Id. Nov. Gen. Plant. pag. 173.

Jacobæa ceylanica, flore luteo, folio cardui filveftris. Seb. Thefaur. vol. 1. pag. 34. tab. 22. fig. 5.

β. Senecio (veftitus), *corollis radiantibus; foliis cuneiformibus, inæqualiter ferratis, glabris, amplexicaulibus; caule fruticofo, glabro.* Berg. Plant. Capenf. pag. 282. n°. 7.

Senecio (rigens), *corollis radiantibus; foliis amplexicaulibus, oblongis, indivifis, denticulatis, nudis; caule fruticofo.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1224.?

J'ai réuni ici plufieurs plantes qui peut-être devroient être féparées, ou qui ne font réellement que des variétés les unes des autres. La principale différence confifte dans les fleurs toutes compofées de fleurons dans la plante de Thunberg, munies de demi-fleurons à la circonférence dans celles de Bergius & de Linné. Les feuilles paroiffent offrir très-peu de différence, & le port eft prefque le même. Ces obfervations doivent porter les botaniftes à de nouvelles recherches fur ces plantes.

Les tiges font glabres, prefque ligneufes, droites; les rameaux effilés, cylindriques, légérement ftriés, fimples, alternes, longs d'environ un pied, très-glabres, garnis de feuilles feffiles, alternes, amplexicaules, ovales, oblongues, cunéiformes, glabres à leurs deux faces, très-fermes, à

à nervures obliques, finement veinées, très-nombreuses & rapprochées, longues d'environ quatre pouces, inégalement dentées en scie à leurs bords, traversées, dans leur milieu, par une nervure très-forte.

Les fleurs forment, à l'extrémité des rameaux, une panicule presqu'en corymbe, glabre, presque nue, composée, garnie, à la base des ramifications, de petites écailles subulées. Le calice est oblong, cylindrique, tronqué, composé de plusieurs folioles linéaires, concaves, parallèles, aiguës, marquées d'un sillon longitudinal, enveloppées, à leur base, par quelques écailles courtes & rares. La corolle est jaune, un peu plus longue que le calice, composée de fleurons hermaphrodites, tubulés, un peu élargis à leur sommet, divisés, à leur limbe, en cinq découpures ovales, aiguës, épaisses, un peu réfléchies. Dans la plante de Bergius, la circonférence est munie de demi-fleurons femelles ovales, oblongs, à quatre nervures, plus courts que les fleurons du disque, roulés en dehors. Leur onglet est tubulé, filiforme, de la longueur du calice. Ces demi-fleurons manquent dans la plante de Thunberg, ou peut-être avortent. L'ovaire est oblong, un peu rude, couronné par une aigrette pileuse, sessile, de la longueur de la corolle; le style cylindrique; le stigmate bifide; le réceptacle nu.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, proche Paadeberg. ♄

11. SENEÇON à feuilles de verveine. *Senecio verbenæfolius.* Willd.

Senecio corollis nudis, foliis obovatis, petiolatis, inciso-dentatis; pedunculis filiformibus, trifloris. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1980. n°. 23.

Senecio verbenæfolius. Jacq. Hort. vol. 1. pag. 2. tab. 3.

Cette plante a le plus grand rapport avec le *senecio triflorus*, avec laquelle elle a tant de ressemblance, qu'elle pourroit bien n'en être qu'une variété; cependant elle en diffère par ses fleurs toutes flosculeuses, par ses feuilles moins profondément incisées, par ses rameaux plus roides.

Ses tiges sont droites, cylindriques, striées, rameuses, garnies de feuilles alternes, pétiolées, en ovale renversé, un peu oblongues, incisées & dentées à leur contour, aiguës à leur sommet, vertes, glabres à leurs deux faces. Les fleurs sont disposées vers l'extrémité des rameaux, réunies ordinairement au nombre de trois, sur des pédoncules alongés, filiformes. La corolle est discoïde, composée de fleurons hermaphrodites, fertiles.

On rencontre cette plante dans les plaines de l'Egypte. ⊙

12. SENEÇON de Croatie. *Senecio croaticus.* Willd.

Senecio corollis nudis, foliis oblongo-lanceolatis, argutè serratis, glabris; floribus corymbosis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1978. n°. 18.

Senecio croaticus. Waldst. & Kitaib. Plant. rar. Hungar.

Cette plante est parfaitement semblable au *senecio sarracenicus*, par son port, par la forme de ses feuilles & par la disposition de ses fleurs; elle en diffère en ce que ses corolles sont discoïdes, composées entiérement de fleurons, & non radiées. Les écailles qui garnissent la base du calice sont filiformes, & presqu'aussi longues que le calice intérieur. Les feuilles sont oblongues, lancéolées, finement dentées en scie, glabres à leurs deux faces; les fleurs disposées en corymbe.

Cette plante se trouve dans la Croatie. ♃

13. SENEÇON à fleurs penchées. *Senecio cernuus.* Linn. f.

Senecio corollis nudis, foliis ellipticis, dentato-serratis, pilosiusculis; pedunculis elongatis, unifloris. Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 190. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1974. n°. 7.

Senecio (cernuus), *floribus flosculosis, nubilibus cernuis; foliis erosis, auriculatis.* Linn. f. Suppl. 370.

Senecio rubens. Jacq. Hort. vol. 3. pag. 50. tab. 98.

Senecio (uniflorus), *corollis nudis; foliis ovatis, dentatis, erosis; pedunculis unifloris, elongatis.* Retz. Observ. botan. 3. pag. 42.

Ses tiges sont herbacées, droites, hautes d'environ un pied, garnies de feuilles alternes, pétiolées, elliptiques, rudes, un peu pileuses, veinées, presque rongées, dentées en scie à leurs bords, munies souvent, à leur base, de deux espèces d'oreillettes anguleuses, presque semblables à des stipules.

Les fleurs sont portées, vers l'extrémité des tiges, sur des pédoncules solitaires, simples, alongés, penchés & presque pendans à l'époque de la floraison, redressés ensuite. La corolle est violette, composée uniquement de fleurons tous fertiles. Le calice est cylindrique, un peu renflé à sa base, & environné inférieurement de quelques folioles subulées.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ⊙

14. SENEÇON à feuilles de pêcher. *Senecio persicifolius.* Linn.

Senecio corollis nudis, foliis lanceolatis, integer-

rimis, basi dentatis. Linn. Syst. veget. pag. 756. n°. 4. — Amœn. Academ. vol. 6. Afric. 62. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1976. n°. 9.

Jacobæa (persicifolia) , *foliis amplexicaulibus, subtùs tomentosis ; floribus paniculatis.* Thunberg, Prodr. pag. 156. — Idem, Nov. Gener. Plant. 170.

Cette espèce a des tiges presque herbacées ou médiocrement ligneuses, droites, cylindriques, striées, presque glabres à leur partie inférieure, rameuses, hautes d'un pied & plus; les rameaux alternes, filiformes, droits, étalés, légèrement tomenteux, ramifiés à leur sommet & fastigiés. Les feuilles sont alternes, sessiles, auriculées à leur base, à demi-amplexicaules, linéaires, entières & roulées à leurs bords, glabres en dessus, blanches & tomenteuses en dessous, longues d'un pouce. Les fleurs sont disposées en panicule terminale; le calice lanugineux & blanchâtre à sa base, point scarieux à son sommet; la corolle composée de fleurons égaux.

Cette plante se trouve au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*Descript. ex Thunb.*)

15. SENEÇON à feuilles étroites. *Senecio angustifolius.* Thunb.

Senecio corollis nudis, foliis linearibus, integerrimis, glabris; floribus paniculatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1973. n°. 2.

Jacobæa angustifolia. Thunb. Prodrom. pag. 156. — Idem, Nov. Gener. Plant. pag. 170.

Ses tiges sont droites, frutescentes, entièrement glabres, striées, rameuses, hautes d'un pied & plus, divisées en rameaux alternes, filiformes, droits, simples, flexueux, un peu fastigiés, garnis de feuilles alternes, sessiles, linéaires, très-étroites, entières, ouvertes, un peu roulées à leurs bords, réfléchies à leur sommet, longues d'un pouce.

Les fleurs sont disposées en une panicule terminale; les calices cylindriques, glabres, composés d'écailles droites, serrées, étroites, point membraneuses à leur sommet. La corolle est composée de fleurons tous hermaphrodites & fertiles.

Cette espèce se rencontre au Cap de Bonne-Espérance. ♄

16. SENEÇON d'un blanc de neige. *Senecio niveus.* Thunb.

Senecio corollis nudis, foliis linearibus, obtusiusculis, integerrimis, lanatis; floribus solitariis, terminalibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1974. n°. 4.

Jacobæa (nivea) , *foliis linearibus, lanatis; floribus solitariis.* Thunb. Prodr. pag. 156. — Idem, Nov. Gen. Plant. pag. 171.

Ses tiges sont droites, hautes d'un pied, ligneuses, chargées, dans toute leur longueur, d'un duvet lanugineux très-blanc, divisées en rameaux alternes, filiformes, alongés, droits, flexueux, lanugineux, ramifiés à leur sommet, fastigiés; les feuilles sont sessiles, alternes, linéaires, entières, un peu obtuses à leur sommet, roulées à leurs bords, longues d'un pouce, tomenteuses à leurs deux faces, particulièrement à leur face inférieure, où elles sont d'une grande blancheur. Les fleurs sont réunies en têtes à l'extrémité des rameaux supérieurs; leur calice est tomenteux, principalement à sa base. Ses écailles ne sont point scarieuses.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*Descript. ex Thunb.*)

17. SENEÇON mucroné. *Senecio mucronatus.* Thunb.

Senecio corollis nudis, foliis linearibus, integerrimis, mucronatis, subtùs tomentosis; floribus paniculatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 1974. n°. 3.

Jacobæa mucronata. Thunb. Prodr. pag. 156. — Idem, Nov. Gener. Plant. 171.

Cette plante a des tiges droites, cylindriques, ligneuses, hautes d'un pied & plus, rameuses, couvertes d'un duvet tomenteux & cendré; les rameaux nombreux & agrégés à la partie inférieure des tiges, alternes, alongés, chargés de feuilles vers leur base, nus à leur partie supérieure, tomenteux inférieurement, presque glabres vers leur sommet, divisés en d'autres petits rameaux paniculés.

Les fleurs sont éparses, sessiles, linéaires, mucronées, très-entières, roulées à leurs bords, vertes & velues en dessus, revêtues en dessous d'un duvet très-blanc, droites, un peu ouvertes, longues d'un pouce. Les fleurs sont toutes flosculeuses & disposées en panicules étalées & terminales. Les calices sont à peine scarieux à leur sommet.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*Descript. ex Thunb.*)

18. SENEÇON bidenté. *Senecio bidentatus.* Thunb.

Senecio corollis nudis, foliis lineari ellipticis, dentatis, tomentosis; floribus sessilibus. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1976. n°. 12.

Jacobæa bidentata. Thunb. Prodr. pag. 156. — Idem, Nov. Gener. Plant. pag. 172.

Ses tiges sont ligneuses, droites, cylindriques, striées, tomenteuses à leur partie inférieure, un peu flexueuses, presque point rameuses, excepté

à leur sommet, où elles se divisent en une sorte de panicule, hautes d'un pied & plus, garnies de feuilles éparses, sessiles, linéaires, elliptiques, les unes presque glabres, d'autres tomenteuses; quelques-unes plus élargies, munies, vers leur milieu, d'une ou deux dents; le plus grand nombre denticulées & roulées à leurs bords, ouvertes, un peu contournées, longues de trois à quatre pouces.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en petites têtes solitaires, sessiles, à l'extrémité d'un pédoncule commun. Ces pédoncules sont flexueux, filiformes; les inférieurs longs de trois à quatre pouces, les supérieurs très-courts; l'ensemble de toutes ces têtes forme une sorte de corymbe assez touffu. Les écailles calicinales sont glabres, médiocrement scarieuses à leur sommet; les corolles toutes flosculeuses, égales.

Cette plante se rencontre au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*Descript. ex Thunb.*)

19. Seneçon à feuilles rudes. *Senecio scaber.* Thunb.

Senecio corollis nudis, foliis oblongo-serratis, scabris; paniculis compositis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1677. n°. 13.

Jacobea scabra. Thunb. Prodrom. pag. 156. — *Idem,* Nov. Gen. Plant. pag. 173.

Ses tiges sont droites, herbacées, cylindriques, fistuleuses, légérement pubescentes, rameuses, striées, un peu flexueuses, hautes de deux pieds, divisées en rameaux alternes, les inférieurs plus longs; les supérieurs plus courts, élancés, ramifiés en panicule, droits, étalés. Les feuilles caulinaires sont alternes, sessiles, ovales, oblongues, obtuses à leur sommet, dentées en scie à leur contour, épaissies & un peu roulées à leurs bords, veinées, rudes à leur face intérieure, pubescentes, longues de trois à quatre pouces; celles des tiges sont amplexicaules, lancéolées, dentées en scie, à peine longues d'un pouce.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en une panicule très-ramifiée, hémisphérique. Le calice est composé d'écailles point membraneuses à leur sommet; les extérieures très-courtes & formant un petit calice; la corolle uniquement composée de fleurons; les semences surmontées d'une aigrette pileuse.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, où elle fleurit au mois de décembre & de janvier. (*Descript. ex Thunb.*)

20. Seneçon biflore. *Senecio biflorus.* Vahl.

Senecio corollis nudis, foliis linearibus, planis, subdentatis, levibus; pedunculis subbifloris, caule fruticoso. Vahl, Symbol. 1. pag. 72. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1976. n°. 10.

Senecio linifolius, radio nullo. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 119. n°. 502.

Ses tiges sont droites, cylindriques, un peu ligneuses, canelées, divisées en rameaux alternes, striés, garnis de feuilles alternes, amplexicaules, linéaires, très ouvertes, écartées, médiocrement denticulées à leurs bords, quelquefois très-entières, lisses, glabres à leurs deux faces, planes, un peu épaisses, légérement dilatées à leur base, ciliées à leur contour.

Les fleurs sont peu nombreuses, situées à l'extrémité des tiges & des rameaux, supportées par des pédoncules munis, à leur sommet, de deux & quelquefois quatre fleurs; une petite foliole sétacée à la base de chaque pédoncule. La corolle est de la grandeur de celle du seneçon commun; elle est uniquement composée de fleurons hermaphrodites, sessiles; le calice cylindrique, droit, garni, à sa base, de quelques petites folioles très-courtes.

Cette plante se rencontre dans les plaines de l'Arabie-Heureuse. ♄

21. Seneçon à feuilles recourbées. *Senecio reclinatus.* Linn. f.

Senecio corollis nudis, calicibus ventricosis, subimbricatis; foliis filiformi-linearibus, integerrimis, glabris. Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 189. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1973. n°. 1.

Senecio (reclinatus), *corollis nudis, foliis linearibus, sparsis, scabris, recurvis; caule frutescente.* Linn. f. Suppl. pag. 369. — Lhérit. Stirp. Nov. 9. tab. 5.

Senecio graminifolius. Jacq. Icon. Rar. vol. 1. tab. 174. — Idem, Miscell. vol. 2. pag. 322.

Senecio chrysocoma. Meerb. Ic. 156.

Jacobaa (reclinata), *foliis linearibus, glabris; floribus pedunculatis.* Thunb. Prodr. 156.

Cette plante a des rapports avec le *senecio longifolius*; elle en diffère par ses corolles dépourvues de demi-fleurons; par ses feuilles rudes, entières, point laciniées, recourbées en dehors.

Ses tiges sont droites, herbacées, hautes d'environ trois pieds, cylindriques, de couleur verte, un peu frutescentes à leur base, munies, à leur partie inférieure, de quelques rameaux alternes. Les feuilles sont éparses, sessiles, glabres à leurs deux faces, très-longues, entières, linéaires, rudes, bordées en dessous à leur contour, courbées en dehors, longues de six à sept pouces; les dernières, munies vers leur base de quelques dents courtes.

Les fleurs sont disposées en panicules à l'extrémité des tiges, soutenues par des pédoncules inclinés, garnis de quelques bractées éparses. Leur calice est cylindrique, composé d'écailles droites, égales, linéaires, scarieuses à leur sommet, enveloppées, à leur base, par un second calice ouvert, fort court, à folioles égales, courbées, aiguës. La corolle est de couleur jaune; elle ne contient que des fleurons tous hermaphrodites & fertiles.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃ (*V. s.*)

22. SENEÇON à fleurs purpurines. *Senecio purpureus*. Linn.

Senecio corollis nudis; foliis lyratis, hirtis, superioribus lanceolatis, dentatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1215. — Berg. Plant. Capenf. pag. 276. n°. 1.—Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1975. n°. 6.

Jacobæa (purpurea), *foliis inferioribus lyratis, superioribus lanceolatis, dentatis; floribus solitariis.* Thunb. Prodr. 157. — Idem, Nov. Gen. Plant. pag. 174.

Cacalia (villosa), *caule herbaceo; tota villosa; foliis lyratis, inferioribus petiolatis; superioribus amplexicaulibus, summis lanceolatis.* Jacq. Icon. Rar. vol. 3. tab. 580. — Idem, Collect. vol. 2. pag. 347.

Senecio viscosus, æthiopicus; flore purpureo. Breyn. Centur. pag. 139. tab. 67.

Ses tiges sont droites, herbacées, presque simples, hautes d'environ un pied, assez souvent rameuses à leur partie supérieure, striées, anguleuses, chargées de quelques poils rares, garnies de feuilles sessiles, alternes, oblongues, lancéolées, obtuses à leur sommet, lyrées, presque roncinées, crenelées à leur contour, un peu visqueuses, velues; les feuilles supérieures, lancéolées, dentées, sagittées à leur base.

Les fleurs sont disposées en corymbes terminaux, cinq environ à chaque corymbe, dont les pédoncules communs sont velus; les pédoncules propres uniflores, très-courts, inégaux, munis de bractées linéaires, aiguës, velues. Le calice est ovale, garni de poils visqueux, composé d'écailles linéaires, étroites, droites, concaves, parallèles, amincies à leurs bords, aiguës & un peu réfléchies à leur sommet, canaliculées à leur base par quelques petites écailles subulées. La corolle est de couleur purpurine, un peu plus longue que le calice, composée uniquement de fleurons fertiles, infundibuliformes, dont le tube est étroit, alongé; le limbe campanulé, plus court que le tube, à cinq découpures ouvertes; les filamens capillaires; les anthères réunies en un tube strié, droit, à cinq découpures à son orifice, l'ovaire presque cylindrique, couronné d'une aigrette simple, pileuse, sessile, blanchâtre, de la longueur de la corolle; un style de la longueur des étamines, cylindrique, terminé par deux stigmates oblongs, recourbés. Le réceptacle est nu, un peu alvéolé.

On rencontre cette plante sur les gazons, au Cap de Bonne-Espérance. ♃ (*V. s.*)

23. SENEÇON effilé. *Senecio virgatus*. Linn.

Senecio corollis nudis; foliis lyratis, subtùs tomentosis; pedunculis unifloris, squamis subulatis. Linn. Syst. veget. pag. 759. n°. 5. — Amœnit. Acad. vol. 6. Afric. 63. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1977. n°. 15.

Jacobæa (tomentosa), *foliis pinnatis, lanatis; pinnis lanceolatis.* Thunb. Prodr. 157.? — Idem, Nov. Gen. Plant. 175. ?

Thunberg soupçonne que cette plante est la même que le *senecio virgatus* de Linné. Voici la description qu'il en donne, un peu différente, à la vérité, de celle de Linné, mais qui cependant en présente les caractères les plus essentiels.

« Ses tiges sont droites, hautes d'un pied & plus, médiocrement ligneuses, flexueuses, striées, un peu fistuleuses & légérement lanugineuses, divisées en rameaux alternes, peu nombreux, alongés, ramifiés en pédoncules à leur sommet: les feuilles sont droites, ailées, lanugineuses, blanchâtres, longues de trois pouces; les pinnules presqu'opposées, linéaires-lancéolées, entières, roulées à leurs bords, longues d'un demi-pouce; les fleurs réunies en têtes solitaires, à l'extrémité des ramifications qui sont munies d'écailles foliacées, linéaires, sétacées, flexueuses, longues à peine d'une ligne. Le calice est tomenteux, point scarieux à son sommet. »

D'après Linné, cette plante a des tiges divisées en rameaux tomenteux. Les feuilles sont pétiolées, en forme de lyre, tomenteuses ou lanugineuses & blanches en dessous. Les pédoncules sont terminaux, lisses, droits, alongés, uniflores, garnis de folioles alternes & subulées.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄

** *Fleurs radiées; demi-fleurons roulés en dehors.*

24. SENEÇON des forêts. *Senecio silvaticus*. Linn.

Senecio corollis revolutis; foliis pinnatifidis, denticulatis; caule corymboso, erecto. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 217. — Reyg. Ged. vol. 1. pag. 206. n°. 3. — Pollich. Pal. n°. 795. — Mattusch. Sil. n°. 617. — Gouan, Illustr. botan. pag. 67. —

Hoffm. Germ. 294.—Roth. Germ. vol. I. pag. 363. — II. pag. 338. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1985.

Senecio foliis pinnatifidis, denticulatis; florum radiis revolutis, linearibus. Iter Gott. 326. — Flor. suec. 689, 748. — Dalib. Parif. 258.

Senecio jacobaa. Var. β. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 134. n°. 117.

Senecio foliis pinnatis, pinnis alternè majoribus, semipinnatis, angulosis; calicibus levibus; radiis brevissimis, revolutis. Haller. Helv. n°. 59.

Senecio corollis revoluto-radiantibus; foliis subpinnatifidis; floribus corymbosis. Necker. Gallob. pag. 354.

Senecio minor, latiore folio seu montanus. C. Bauh. Pin. 131. — Dillen. Elth. 258. tab. 258. fig. 337.

Jacobaa senecionis, folio incano, perennis.? Rai, Hist. 285. pag. 285. — Haller, Jen. pag. 177. tab. 4. — Tourn. Inst. R. Herb. 486.

Senecio montana, mollior, pallido parvo flore Barrel. Icon. Rar. 401.

Senecium montanum. Tabern. Icon. 169.

β. *Idem, caule subtomentoso, foliis pubescentibus.*

Cette espèce n'est que médiocrement distinguée du *senecio jacobaa*: ses feuilles n'ont pas la forme de lyre aussi fortement prononcée, & les demi-fleurons de la circonférence sont roulés en dehors, furtout lorsque la floraison est un peu avancée.

Ses tiges sont droites, fermes, assez dures, presque glabres ou un peu pubescentes, furtout à leur partie supérieure, fortement striées, cylindriques, rameuses, hautes de trois à quatre pieds, garnies de feuilles sessiles, alternes, pinnatifides, élargies, obtuses; les pinnules ou découpures sont profondes, inégales, lancéolées, obtuses, un peu denticulées ou incisées à leurs bords, épaisses, d'un vert-foncé, presque glabres à leurs deux faces, confluentes & décurrentes à leur base; les pinnules inférieures plus écartées, plus étroites; les feuilles radicales oblongues, presqu'entières.

Les fleurs sont nombreuses, & disposées, à l'extrémité des tiges, en un fort beau corymbe ample, droit, elargi; les pédoncules sont longs, médiocrement rameux, inégaux, glabres ou un peu pubescens. Les calices sont cylindriques, composés de folioles droites, linéaires, aiguës, un peu striées, glabres, verdâtres, un peu scarieuses à leurs bords supérieurs & à leur sommet. La corolle est jaune, radiée; les demi-fleurons linéaires, distans les uns des autres, roulés en dehors après la floraison; leur tube plus court que les fleurons du centre. Les semences sont petites, couronnées d'une aigrette très-blanche, simple, sessile.

La plante β est remarquable par ses tiges revêtues d'un duvet tomenteux, blanchâtre; par ses feuilles pubescentes, & par les découpures de ses pinnules plus aiguës. Les fleurs forment ordinairement un corymbe moins étalé.

Cette plante croît dans les forêts des contrées septentrionales de l'Europe. J'ai recueilli la variété β dans les départemens méridionaux de l'Europe. ☉ (*V. v.*)

25. SENEÇON visqueux. *Senecio viscosus.* Linn.

Senecio corollis revolutis; foliis pinnatifidis, viscidis; squamis calicinis laxis, longitudine perianthii. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1217. — Flor. suec. edit. 2. n°. 749. — Pollich. Pal. n°. 794. — Mattusch. Sil. n°. 616. — Dœrr. Nass. pag. 213. — Hoffm. Germ. pag. 294.—Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 132. n°. 117. — Roth. Germ. vol. I. pag. 363. — vol. II. pag. 337. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1984. n°. 38.

Senecio foliis viscidis, pinnatis; pinnis semipinnatis, angulosis; calicibus hirsutis. Haller, Helv. n°. 60.

Senecio corollis revoluto-radiantibus; foliis calicinis perianthium subaquantibus; foliis pinnatifidis. Necker, Gallob. pag. 353.

Senecio foliis pinnatifidis, sessilibus; laciniis angulosis; superioribus latioribus; florum radiis disco brevioribus. Royen, Lugd. Bat. 142. — Iter W. Got. 142. — Dalib. Parif. 258.

Senecio hirsutus, viscidus, graveolens. Dillen. Elth. pag. 347. tab. 258. fig. 336.

Senecio incanus, pinguis. C. Bauh. Pin. 131.

Jacobaa pannonica, prima, Clusii. Tournef. Inst. R. Herb. 486. — Cluf. Hist. 21.

Senecio hirsutus, viscidus, major odoratus. J. Bauh. Hist. 2. pag. 1045. Icon.

Erigeron tomentosum, alterum. Lobel. Icon. 226.

Cette plante a des rapports avec le seneçon commun: on l'en distingue à ses tiges visqueuses, & furtout à ses fleurs pourvues à leur circonférence de demi-fleurons, tandis qu'il n'existe que des fleurons dans celles du seneçon commun.

Ses racines sont fibreuses, filiformes: il s'en élève une tige droite, cylindrique, striée, un peu pubescente, visqueuse furtout à sa partie supérieure, légérement odorante, haute de deux à trois pieds, rameuse, d'un vert-foncé, garnie de feuilles alternes, presque sessiles, molles, d'un vert-blanchâtre, presque glabres à leurs deux faces, molles, un peu visqueuses, lancéolées, pinnatifides ou profondément sinuées ou lobées; les lobes inégaux, obtus, denticulés; les feuilles inférieures plus étroites; la plupart rétrécies en pétiole à leur

base ; les supérieures plus larges, obtuses, presqu'amplexicaules.

Les fleurs sont assez nombreuses, disposées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe lâche, supportées par des pédoncules grêles, presque simples, chargés de poils courts & visqueux. Les calices sont cylindriques, tronqués, composés de folioles très-etroites, linéaires, pubescentes, visqueuses, droites, égales, presqu'aiguës, un peu scarieuses à leur sommet, lâches, garnies à leur base de quelques folioles sétacées, alongées. La corolle, assez semblable à celle du seneçon commun, est jaune, munie à sa circonférence de demi-fleurons roulés à leurs bords, plus petits que les fleurons. Les semences sont brunes, petites, étroites, surmontées d'une aigrette simple, très-blanche, sessile.

Cette plante croît en Europe, dans les bois, sur les lieux montueux. ☉ (*V. v.*)

26. Seneçon à feuilles de marguerite. *Senecio leucanthemifolius*. Poiret.

Senecio corollis revolutis ; foliis spathulatis, inferioribus petiolatis, superioribus amplexicaulibus, inciso-crenatis ; corymbo paucifloro ; caulibus numerosis, infernè prostratis. (N.)

Senecio corollis revolutis ; foliis spathulatis, inciso-crenatis ; corymbo paucifloro. Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 238.

Senecio foliis elliptico spathulatis, glabris, inciso-dentatis ; corymbo paucifloro. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 271. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1982. n°. 30.

β. *Idem, minimus ; caule simplici, humillimo ; foliis subovatis, dentato-erosis.* (N.)

Il est difficile, en suivant les variétés de cette plante, surtout dans les formes de ses feuilles, de la distinguer constamment du *senecio crassifolius* & du *senecio humilis* ; cependant elles sont en général plus grandes, plus larges, plusieurs d'entr'elles assez semblables à celles de la marguerite.

Ses racines sont garnies de fibres simples, droites, capillaires, nombreuses, d'un blanc-jaunâtre : il s'en elève plusieurs tiges, celles du milieu droites, les latérales coudées à leur partie inferieure, glabres, cylindriques, herbacées, striées, fistuleuses, redressées, à peine rameuses, garnies de feuilles alternes ; les inferieures pétiolées ou décurrentes sur le pétiole, ovales, un peu spatulées, élargies vers leur sommet, rétrécies à leur base ; les supérieures plus alongées, sessiles, amplexicaules, presqu'elliptiques, un peu charnues, vertes, glabres à leurs deux faces, inégalement incisées & dentées à leur contour ; les dents courtes, très-aiguës.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe lâche, supportées par des pédoncules filiformes, simples ou médiocrement rameux, munis de quelques petites folioles très-courtes, aiguës. Le calice est cylindrique, canaliculé, composé de folioles étroites, subulées, presqu'égales, point scarieuses à leur sommet, garnies à leur base de quelques écailles courtes, presque sétacées, aiguës. La corolle est jaune, radiée, semblable à celle du *senecio jacobæa* ; les demi-fleurons linéaires, roulés en dehors, sans étamines ; les fleurons hermaphrodites, à cinq dents ; les semences fort petites, surmontées d'une aigrette blanche, simple, sessile, velue ; le réceptacle nu, un peu alvéolé.

Cette plante croît en Barbarie, aux environs de Lacalle, dans les prés secs, où je l'ai recueillie. ☉ (*V. v.*)

La plante β diffère de la précédente par ses tiges basses, simples, hautes d'un à deux pouces ; ses feuilles sont pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, la plupart un peu rongées & denticulées à leurs bords, obtuses à leur sommet ; les fleurs peu nombreuses, supportées par des pédoncules courts. Je l'ai recueillie dans les mêmes lieux que la précédente.

27. Seneçon à feuilles grasses. *Senecio crassifolius*. Willd.

Senecio corollis revolutis, foliis amplexicaulibus, carnosis, lanceolato-linearibus, obtusè sinuatis ; pedunculis squamosis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1982. n°. 28.

Jacobæa maritima, senecionis folio crasso & lucido, Massiliensis. Tourn. Inst. R. Herb. 486.

Jacobæa maritima, minima, glabra, senecionis folio, italica. Barrel. Ic. Rar. 261.

Cette espèce pourroit bien n'être qu'une variété de mon *senecio leucanthemifolius*, à feuilles plus étroites, lancéolées, & dont les corolles sont un peu plus grandes.

Ses racines sont fibreuses, & produisent des tiges glabres, tendres, cylindriques, couchées à leur base, ascendantes à leur partie supérieure, grêles, striées, succulentes, rameuses, garnies de feuilles alternes, sessiles, amplexicaules, étroites, lancéolées, linéaires, longues d'un pouce, sinuées à leurs bords, entières ; les découpures obtuses, un peu charnues, glabres & vertes à leurs deux faces, obtuses à leur sommet, à peine rétrécies à leur base ; les feuilles supérieures plus courtes, très-entières.

Les fleurs sont disposées en un corymbe lâche à l'extrémité des tiges & des rameaux, portées sur des pédoncules simples ou médiocrement rameux, munis de quelques écailles courtes. La corolle est

jaune, radiée, assez semblable à celle du *senecio jacobaa*; les demi-fleurons de la circonférence, femelles & recourbés en dehors; les fleurons du centre nombreux, hermaphrodites.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Marseille & en Italie, sur les côtes maritimes. ⊙ (*V. s.*)

28. Seneçon à tiges basses. *Senecio humilis.* Desfont.

Senecio foliis subspathulatis, obtusis, duplicato-dentatis; caule procumbente, ligulis revolutis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 271. tab. 233.

Senecio corollis revolutis, foliis lanceolatis, basi attenuatis, dentato-serratis; caule procumbente. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1982. n°. 29.

Senecio leucanthemifolius. Var. Poiret, Voy. en Barb. vol. 2. pag. 238.

Cette espèce tient le milieu entre le *senecio crassifolius* & le *senecio leucanthemifolius*; elle ne diffère essentiellement de l'une & de l'autre, que par son port un peu différent, & par ses feuilles plus étroites, médiocrement spatulées.

Ses racines sont composées d'un grand nombre de fibres capillaires, fasciculées, entortillées, d'un blanc-roussâtre : il s'en élève des tiges nombreuses, courtes, courbées ou couchées à leur base, simples ou médiocrement rameuses, striées, glabres ou un peu velues, hautes de quatre à huit pouces & plus, garnies de feuilles alternes, pétiolées, distantes, un peu spatulées, lancéolées, vertes, glabres à leurs deux faces, quelquefois munies de poils très-rares, inégalement dentées à leur contour, presque laciniées, longues au moins d'un pouce, larges de trois lignes environ, obtuses, un peu élargies à leur sommet, rétrécies insensiblement à leur base, & décurrentes sur un pétiole beaucoup plus court que les feuilles; les supérieures presque sessiles.

Les fleurs sont peu nombreuses, disposées en un corymbe terminal & lâche, supportées par des pédoncules presque filiformes, presque simples, courts, quelquefois un peu alongés, nus ou garnis de quelques petites folioles subulées. Le calice est cylindrique, composé de folioles étroites, linéaires, presqu'égales, droites, rapprochées, médiocrement aiguës, environnées, à leur base, de quelques écailles courtes, inégales, subulées, aiguës. La corolle est jaune, radiée; les demi-fleurons femelles réfléchis & roulés en dehors; les fleurons hermaphrodites tubulés, divisés en cinq dents à leur limbe; cinq étamines, dont les anthères sont réunies en tube; les semences grêles, petites, oblongues, surmontées d'une aigrette blanchâtre, sessile, pileuse, un peu velue; le réceptacle nu.

Cette plante est commune dans les champs incultes de la Barbarie; je l'ai recueillie au commencement de l'automne, aux environs de Lacalle. ⊙ (*V. v.*)

29. Seneçon à petites corolles. *Senecio nebrodensis.* Linn.

Senecio corollis revolutis; foliis lyratis, sinuatis, obtusis, petiolatis; caule hirsuto. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 217. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1986. n°. 42.

Jacobaa montana, senecionis pallido parvo flore. Barrel. Icon. Rar. 1081. tab. 401.

Jacobaa nebrodensis, altera; oblongo folio latiori, minus incano, lacerato. Rai, Suppl. 179.

Cette plante a le port du seneçon commun, dont il diffère par ses feuilles plus grandes, plus obtuses, & par ses fleurs radiées.

Ses tiges sont droites, cylindriques, médiocrement rameuses, velues, garnies de feuilles molles, alternes, presque lancéolées, élargies, sinuées, presqu'en lyre, obtuses à leur sommet; les lobes très-entiers, d'un vert un peu blanchâtre. Les fleurs sont disposées en corymbe lâche à l'extrémité des tiges, soutenues par des pédoncules simples, solitaires, garnis de poils visqueux; les calices composés de folioles étroites, égales, point membraneuses à leur sommet; la corolle assez semblable à celle du *senecio silvaticus*, de couleur jaune, radiée; les demi-fleurons de la circonférence très-courts, garnis seulement d'un pistil sans étamines, médiocrement roulés en dehors; les fleurons du centre hermaphrodites; les semences alongées, surmontées d'une aigrette blanche, sessile, simple, un peu velue; le réceptacle nu, un peu convexe, légérement alvéolé.

Cette plante croît en Sicile, en Espagne & dans les Pyrénées. ⊙ (*V. s.*)

30. Seneçon géant. *Senecio giganteus.* Desfont.

Senecio foliis pinnatifido-lobatis, inaqualiter dentatis; lobo terminali maximo, floribus corymbosis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 273. tab. 234.

Senecio corollis revolutis, foliis petiolatis; inferioribus lyrato-pinnatifidis, dentatis; superioribus oblongis, inaqualiter grosse serratis; corymbo divaricato. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1983. n°. 32.

Cette plante est remarquable par la hauteur de ses tiges, l'ampleur de ses feuilles; par ses fleurs disposées en un corymbe étalé.

Ses tiges sont droites, glabres, striées, rameuses, de l'épaisseur du doigt, hautes de cinq à six pieds & plus, garnies de feuilles alternes, pétiolées; légérement tomenteuses, quelquefois entiérement glabres à leurs deux faces; les feuilles caulinaires inférieures, longues d'environ un pied & demi,

larges de huit à dix pouces, pinnatifides ou lobées; les lobes ovales ou ovales-oblongues, obtus, inégalement dentées; les supérieures ovales-oblongues ou lancéolées.

Les fleurs sont nombreuses, réunies en un corymbe terminal, ample, étalé, convexe; supportées par des pédoncules nus & rameux; les ramifications garnies de petites folioles subulées, très-aiguës. Leur calice est cylindrique, composé de folioles linéaires, lancéolées, toutes égales, un peu aiguës. La corolle est jaune, de la grandeur de celle du *senecio jacobaa*, radiée; les demi-fleurons petits, linéaires, roulés en dehors, femelles; les fleurons hermaphrodites, divisés en cinq dents à leur orifice. Les antheres sont jaunes, connées: les semences glabres, fort petites, couronnées par une aigrette simple & velue; le réceptacle nu & convexe.

Cette plante croît dans le royaume d'Alger, sur le bord des ruisseaux, aux environs de Bélide, où elle a été recueillie par M. Desfontaines. ♃ (*Descript. ex Desfont.*)

31. Seneçon auriculé. *Senecio auriculatus.* Desfont.

Senecio foliis pinnatifidis, amplexicaulibus; pinnulis obusis, dentatis, remotiusculis; radio vix conspicuo. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 272. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1982. n°. 31.

Ses tiges sont droites, herbacées, velues, presque hérissées, striées, simples ou un peu rameuses, hautes d'environ un pied & demi ou deux pieds, garnies de feuilles sessiles, alternes, amplexicaules, distantes, un peu velues, munies de deux oreillettes à leur base, longues d'environ trois pouces, sur huit à dix lignes de large, pinnatifides; les pinnules écartées, inégalement dentées, obtuses à leur sommet.

Les fleurs sont assez nombreuses, disposées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe serré, dont les pédoncules sont rameux; les pédoncules partiels très-courts, inégaux. Le calice est simple, cylindrique, composé de folioles subulées, égales, point scarieuses à leur sommet. La corolle est jaune, de la grandeur de celle du *senecio hieracifolius*, à peine radiée; les demi-fleurons de la circonférence capillaires, peu sensibles, de la longueur du calice, renfermant un style très-fin; deux stigmates; point d'étamines; les fleurons tous hermaphrodites, terminés par cinq dents. Les semences sont lisses, glabres, surmontées d'une aigrette simple, sessile, d'un blanc de neige, velue, plus longue que le calice.

Cette plante a été découverte par M. Desfontaines, dans les déserts de la Barbarie. ☉ (*Descript. ex Desfont.*)

32. Seneçon d'Egypte. *Senecio ægyptius.* Linn.

Senecio corollis revolutis; foliis amplexicaulibus, lineari-lanceolatis, pinnatifidis; squamis calicinis brevioribus, sphacelatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1981. n°. 25.

Senecio corollis revolutis, foliis amplexicaulibus, sinuatis; squamis calicinis brevioribus integris, sphacelatis. Linn. Syst. veget. pag. 756. n°. 14. — Hort. Upsal. 241. n°. 6.

Jacobæa ægyptiaca, senecionis folio; flore minore. Vaill. Act. Acad. Paris. 1720. pag. 298.

Ses tiges sont droites, médiocrement rameuses, glabres, striées, garnies de feuilles alternes, sessiles, amplexicaules, linéaires-lancéolées, médiocrement divisées à leur contour, sinuées, presque pinnatifides, assez semblables à celles du seneçon commun, mais les découpures moins profondes. Les fleurs sont terminales; les pédoncules nus, souvent à deux divisions, quelquefois garnis d'une ou de deux petites écailles. Les calices sont courts; les folioles intérieures droites, scarieuses à leur sommet, & les écailles extérieures qui environnent la base, très-simples, également scarieuses. La corolle est jaune, petite, radiée; les demi-fleurons courts, réfléchis en dehors.

Cette plante croît dans l'Egypte.

33. Seneçon à trois fleurs. *Senecio triflorus.* Linn.

Senecio corollis revolutis; foliis petiolatis, oblongis, sinuatis; pedunculis subtrifloris; calicibus conicis; squamis minimis, intactis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1980. n°. 24.

Senecio corollis revolutis; foliis sessilibus, sinuatis; calicibus conicis; squamis minimis, intactis. Linn. Syst. veget. pag. 756. n°. 13. — Hort. Upsal. 261. n°. 5. — Willich. Observ. n°. 130. — Kniph. Centur. 1. n°. 80.

Senecio foliis pinnatifidis; laciniis inæqualibus, erectis. Hort. Cliff. 406.

Senecio foliis sinuatis, petiolatis; pedunculis folio longioribus; florum radiis disco brevioribus. Royen, Lugd. Bat. 165.

Jacobæa ægyptiaca, senecionis folio, semiflosculis vix conspicuis. Vaill. Act. Acad. Paris. ann. 1720. pag. 298.

Cette espèce a l'aspect du *senecio vulgaris*, mais ses feuilles sont moins profondément divisées; ses tiges sont droites, presque glabres, verdâtres, striées, garnies de feuilles pétiolées, alternes; les supérieures sessiles, oblongues, sinuées à leur contour, un peu pinnatifides; les découpures droites, inégales.

Les

Les fleurs sont disposées en une panicule lâche, terminale, dont les pédoncules sont alongés, nus ou garnis d'une ou de deux petites écailles fort courtes, ordinairement à trois divisions uniflores. Les calices sont coniques, glabres, striés, point scarieux à leur sommet, munis à leur base de quelques petites écailles inégales. La corolle est jaune, médiocrement radiée; les demi-fleurons très-courts, quelquefois à peine sensibles, réfléchis en dehors.

Cette plante croît dans l'Egypte. ☉

34. SENEÇON de Java. *Senecio javanicus*. Willd.

Senecio corollis revolutis; foliis linearibus, pinnatifido-dentatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1984. n°. 37.

Senecio (coronopifolius), *corollis radiantibus, revolutis; foliis linearibus, pinnatifido-dentatis; caule herbaceo.* Burm. Flor. Ind. pag. 181. tab. 60. fig. 5.

Ses racines sont droites, blanchâtres, perpendiculaires; elles produisent plusieurs tiges hautes d'un demi-pied & plus, très-glabres, divisées, dès leur partie inférieure, en rameaux alternes, redressés, glabres, garnis de feuilles éparses, sessiles, très-étroites, linéaires, longues au moins de deux pouces, divisées à leurs bords en dents courtes, très-inégales, alternes ou opposées, presque disposées en aile.

Les fleurs sont disposées en une panicule lâche, terminale, dont les pédoncules sont alternes, simples ou médiocrement ramifiés, filiformes, plus longs que les feuilles, munis de quelques petites bractées sétacées. Les calices sont très-glabres, composés de folioles linéaires, égales, excepté quelques-unes à la base, très-courtes, presque sétacées, aiguës. La corolle est jaune, d'une grandeur très-médiocre; les demi-fleurons de la circonférence recourbés en dehors. Les semences sont surmontées d'une aigrette très-blanche.

Cette plante croît dans les Indes, à l'île de Java.

35. SENEÇON cendré. *Senecio cinerascens*. Aiton.

Senecio corollis revolutis; foliis pinnatifidis, tomentosis, margine revolutis; paniculâ patulâ; squamis calicinis exterioribus patentibus. Aiton, Hort. Kewens. vol. 3. pag. 191. — Jacq. Hort. Schoenb. vol. 2. pag. 12. tab. 150. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1984. n°. 36.

C'est un arbrisseau dont les tiges, droites, ligneuses, cylindriques, rameuses, s'élèvent à la hauteur de cinq à six pieds; elles se divisent en rameaux glabres, blanchâtres dans leur jeunesse. Les feuilles sont éparses, pétiolées, profondément pinnatifides, lanugineuses, blanchâtres & tomenteuses à leurs deux faces, longues d'environ quatre pouces; les découpures linéaires, lancéolées, aiguës; les feuilles des rameaux plus étroites, linéaires, lancéolées, plus ou moins profondément dentées en scie à leurs bords; les supérieures entières.

Les fleurs sont disposées en une panicule lâche, terminale, étalée, peu garnie, dont les pédoncules sont droits, lanugineux, blanchâtres, longs de deux à trois pouces. Les écailles extérieures des calices sont ouvertes, subulées, point scarieuses; les intérieures au moins une fois plus longues, d'un vert-pâle à leur base, jaunâtres à leur partie supérieure, avec une pointe brune; droites, concaves, égales, cylindriques. Les corolles sont jaunes, radiées; les demi-fleurons de la circonférence au nombre de quatre à sept, très-ouverts, à peine réfléchis, légérement tridentés à leur sommet.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*Descript. ex Jacq.*)

36. SENEÇON multifide. *Senecio multifidus*. Burm.

Senecio corollis revolutis; foliis bipinnatifidis, linearibus. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1986. n°. 41.

Senecio (tenuifolius), *corollis revolutis; foliis pinnatifidis; pinnis cornutis, apice bifidis; caule herbaceo.* Burm. Flor. ind. pag. 181. tab. 60. fig. 41.

Cette plante a de grands rapports avec le *cineraria anthemoides*, à laquelle, si elle étoit mieux connue, il faudroit peut-être la rapporter.

Ses tiges sont herbacées, presque dichotomes, droites, très-glabres, sillonées, presque triangulaires, médiocrement élevées. Les feuilles sont alternes, pétiolées, glabres, verdâtres, médiocres, presque deux fois ailées, à découpures fort menues, souvent bifides à leur sommet, presque simples ou munies de quelques dents rares. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, sur des pédoncules grêles, alternes, simples, uniflores, quelquefois dichotomes, garnies de quelques petites bractées subulées. Les folioles calicinales sont droites, longues, linéaires; la corolle d'un jaune orangé; les semences surmontées d'une aigrette très-blanche.

Cette plante croît dans les Indes, à l'île de Java. (*V. s. in herb. Lam.*)

37. SENEÇON en corne de cerf. *Senecio coronopifolius*. Desfont.

Senecio radiis revolutis; foliis semiteretibus, subcarnosis, amplexicaulibus; pinnulis lineari-subulatis, inaequalibus; pedunculis elongatis, unifloris. Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 273.

Senecio (coronopifolius), *corollis revolutis; foliis pinnatifidis; laciniis linearibus, subintegerrimis; caule corymboso, erecto.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1985. n°. 40. ?

Ses racines sont fibreuses, capillaires, presque velues : il s'en élève une tige droite, cylindrique, médiocrement rameuse, glabre, striée, haute d'environ deux à trois pieds, garnie de feuilles sessiles, alternes, amplexicaules, charnues, à demi-cylindriques, subulées, longues de trois à quatre pouces, pinnatifides depuis leur milieu jusque vers leur sommet, médiocrement velues ; les découpures distantes, linéaires, inégales, quelquefois un peu torses, entières ou incisées & dentées.

Les fleurs sont peu nombreuses, disposées en un corymbe lâche, soutenues par des pédoncules médiocrement rameux, plus souvent uniflores, lisses, droits & feuillés. Le calice est simple, glabre, droit, cylindrique, composé de folioles linéaires, égales, point scarieuses à leur sommet. La corolle, assez semblable à celle du *senecio jacobaa*, est jaune, radiée ; les demi-fleurons dépourvus d'étamines, fertiles, linéaires, roulés à leurs bords ; les fleurons tous hermaphrodites, tubulés, divisés en cinq dents à leur sommet ; les semences oblongues & fort petites, surmontées d'une aigrette simple, sessile, blanche, velue ; le réceptacle nu & convexe.

Cette espèce a été recueillie par M. Desfontaines en Barbarie, dans les sables humides du désert ; elle fleurit dans l'hiver. ⊙ (*Descript. ex Desfont.*)

Willdenow rapporte, mais avec doute, à cette plante une autre qui croît en Espagne, & qui offre quelques différences. Voici la description qu'il en donne. Elle a beaucoup de rapports avec le *senecio silvaticus*, mais ses feuilles sont beaucoup plus étroites ; ses tiges sont droites, hautes d'un demi-pied ou d'un pied, rameuses, striées, garnies de feuilles alternes, amplexicaules, étroites, pinnatifides ; les pinnules linéaires, obtuses, entières dans les feuilles supérieures, dentées aux feuilles inférieures ; les fleurs disposées en corymbe, à l'extrémité des rameaux, & très-longuement pédonculées. ⊙

38. Seneçon austral. *Senecio australis.* Willd.

Senecio corollis revolutis; foliis lineari-lanceolatis, integerrimis, basi subunidentatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1981. n°. 26.

Senecio angustifolius. Forst. Prodr. n°. 539.

Cette plante, dit Willdenow, a des tiges qui paroissent devoir être ligneuses, divisées en rameaux cylindriques & striés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, étroites, linéaires, lancéolées, très-entières à leurs bords, un peu charnues, médiocrement rétrécies à leur base, longues d'un pouce, glabres à leur face supérieure, pubescentes en dessous, munies, à leur partie inférieure, d'une seule dent latérale, subulée, quelquefois de deux presqu'opposées. Les fleurs sont terminales & paniculées.

Cette plante se rencontre dans la Nouvelle-Zélande. ♃ ?

39. Seneçon de la Zélande. *Senecio lautus.* Forst.

Senecio corollis revolutis; foliis oblongo-lanceolatis, petiolatis, aqualiter serratis; summis integerrimis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1981. n°. 27.

Senecio lautus. Forst. Prodr. n°. 538.

Cette plante paroît avoir quelques rapports avec le *senecio australis*. Ses tiges sont droites, rameuses, cylindriques, & probablement herbacées. Ses feuilles sont pétiolées, alternes, longues d'un demi-pouce ; les inférieures oblongues, lancéolées, munies à leurs bords de chaque côté, de trois ou quatre dentelures en scie ; les supérieures lancéolées, très-entières ; les pétioles très-longs, souvent garnis d'un appendice foliacé. Les fleurs ont leurs corolles radiées, les demi-fleurons de la circonférence recourbés en dehors ; elles ressemblent à celles du *senecio jacobaa*.

Cette plante croît à la Nouvelle-Zélande. (*Descript. ex Willd.*)

40. Seneçon livide. *Senecio lividus.* Linn.

Senecio corollis revolutis; foliis amplexicaulibus, lanceolatis, dentatis; squamis calicinis brevissimis, intactis. Linn. Syst. veget. pag. 757. n°. 15. — Hort. Upf. 201. n°. 7. — Kniph. Cent. 10. n°. 79. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1983. n°. 33.

Senecio foliis sinuatis, basi latioribus, amplexicaulibus; floribus corymbosis; radiis disco brevioribus. Roy. Lugd. Bat. 165. ?

Cette plante s'élève peu : ses tiges sont glabres, à peine rameuses, garnies de feuilles alternes, amplexicaules, lancéolées, échancrées en cœur à leur base, dentées à leur contour, un peu aiguës à leur sommet, de couleur verte, quelquefois glauques & tirant sur la couleur de chair à leur face inférieure.

Les fleurs sont disposées en corymbe à l'extrémité des tiges : leur calice est un peu visqueux, finement & agréablement strié ; les écailles intérieures, droites, parallèles, colorées à leur sommet ; les extérieures beaucoup plus petites, sétacées, point scarieuses. La corolle est jaune, radiée ; les demi-fleurons de la circonférence fort courts & un peu réfléchis.

Cette plante se rencontre en Espagne.

41. Seneçon à trois lobes. *Senecio trilobus.* Linn.

Senecio corollis revolutis; foliis amplexicaulibus, obovatis, apice trilobis, serratis; calicinis, squamis sphacelatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1984. n°. 35.

Senecio corollis revolutis; foliis amplexicaulibus, apice trilobis; squamis, calicinis sphacelatis, laceris. Linn. Syst. veget. pag. 757. n°. 16. — Hort. Upf. 260. n°. 4.

Jacobæa hispanica, minùs laciniata, petalis brevissimis. Vaill. Paris, 21.

Ses racines sont fibreuses, & produisent des tiges droites, hautes de six à sept pouces, fermes, épaisses, anguleuses, striées, velues, divisées à leur partie supérieure en quelques rameaux alternes, garnies de feuilles sessiles, alternes, oblongues, amplexicaules, charnues, légérement velues, incisées & dentées en scie à leur contour, divisées en trois lobes à leur sommet.

Les fleurs sont disposées, à l'extrêmité des tiges & des rameaux, en un corymbe serré, dont les pédoncules sont inégaux, rapprochés, lanugineux. Les calices sont courts, épais, ovales; les folioles internes droites, égales, noirâtres à leur sommet, munies à leur base de quelques écailles très-courtes, dont l'extrêmité est noire, déchirée en découpures presque sétacées, tellement qu'elles paroissent comme autant de cils noirâtres. La corolle est jaune, radiée; les demi-fleurons rabattus en dehors.

Cette plante se trouve en Espagne. ☉

42. Seneçon à feuilles de téléphium. *Senecio telephifolius.* Jacq.

Senecio corollis revolutis; foliis obovato-cuneiformibus, apice serratis, glabris, amplexicaulibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1983. n°. 34.

Senecio telephifolius. Jacq. Fragm. bot. vol. 1. pag. 1. tab. 1. fig. 3.

Ses tiges sont droites, cylindriques, striées, hérissées de poils roides & courts, hautes d'environ deux pieds, rameuses, garnies de feuilles sessiles, alternes, amplexicaules, en ovale renversé, cunéiformes, glabres à leurs deux faces, dentées en scie à la partie supérieure de leur contour, obtuses, élargies à leur sommet, rétrécies à leur base.

Les fleurs sont peu nombreuses, disposées à l'extrémité des tiges en une sorte de corymbe lâche, dont les pédoncules sont médiocrement rameux, presque simples; la corolle radiée, munie à sa circonférence de demi-fleurons femelles, sans étamines, roulés extérieurement à leur sommet.

Cette plante se rencontre aux environs du Cap de Bonne-Espérance. ☉

43. Seneçon à feuilles glauques. *Senecio glaucus.* Linn.

Senecio corollis revolutis; foliis amplexicaulibus, lanceolatis, obtusis, dentatis, integerrimis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1217. — Roy. Lugd. Bat. 164. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1986. n°. 43.

Jacobæa ægyptia, annua, coronopi folio glauco. Vaill Act. Acad. Parif. 1720. pag. 297.

Jacobæa ægyptia, folio glauco coronopi. Boerh. Lugd. Bat. 1. pag. 99.

Ses tiges sont droites, herbacées, pubescentes, garnies de feuilles alternes, sessiles, amplexicaules, lancéolées, dentées en corne de cerf, pubescentes, de couleur glauque-cendrée; les dentelures obtuses, très-entières. Les fleurs sont radiées; les demi-fleurons de la circonférence roulés en dehors.

Cette plante croît dans l'Égypte. ♂

44. Seneçon variqueux. *Senecio varicosus.* Linn.

Senecio corollis revolutis; foliis ovatis, petiolatis, dentatis, punctulato-varicosis. Linn. Dec. 9. tab. 5. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1987. n°. 44.

Cette plante a des feuilles alternes, pétiolées, ovales, vertes en dessus, d'un rouge de sang à leur face inférieure, dentées à leur contour, légérement ponctuées & variqueuses. Ses corolles sont composées de fleurons dans leur centre, & à la circonférence de demi-fleurons roulés en dehors.

Cette plante se rencontre dans l'Egypte. ☉

**** Fleurs radiées; demi-fleurons étalés; feuilles pinnatifides.*

45. Seneçon élégant. *Senecio elegans.* Linn.

Senecio corollis radiantibus; foliis pilofo-viscidis, pinnatifidis, æqualibus, patentissimis; rachi infernè angustatâ, calicibus hirtis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 193. n°. 58. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1990. n°. 58.

Senecio corollis radiantibus; foliis pinnatifidis, æqualibus, patentissimis; margine incrassato, recurvato. Linn. Syst. veget. pag. 630.

Senecio foliis pinnatifidis, dentatis; caule herbaceo, paniculato. Thunb. Prodr. pag. 159.

Senecio corollis radiantibus; foliis pinnatifidis, æqualibus, patentissimis; rachi infernè angustatâ. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1218. — Hort. Cliff. 406. — Hort. Upf. 260. — Mill. Dict. n°. 5. — Kniph. Cent. 7. n°. 85.

After africanus, annuus, senecionis foliis. Commel. Hort. 2. pag. 59. tab. 30.

Jacobæa Capensis ; flore purpureo, senecionis folio dentato. Sebas. Mus. vol. 1. pag. 33. tab. 22. fig. 1.

Jacobæa africana, laciniata, latifolia, flore purpureo. Tourn. Inst. R. Herb. 487. ?

β. *Jacobæa africana, frutescens ; flore amplo, purpureo, elegantissimo, senecionis folio.* Volk. Norib. pag. 225. tab. 225.

Cette espèce est une des plus élégantes de ce genre, remarquable par ses fleurs d'une belle couleur pourpre à leur circonférence, d'un jaune-doré dans le centre.

Ses tiges sont herbacées, droites, cylindriques, verdâtres, striées, presque glabres, hautes d'environ trois pieds, rameuses, garnies de feuilles alternes, sessiles, planes, élargies, vertes à leurs deux faces, un peu charnues, légérement pileuses & visqueuses, profondément pinnatifides ; les découpures un peu élargies, linéaires, obtuses à leur sommet, légérement incisées ou munies de dents larges, courtes, très-aiguës ; celles de la partie supérieure épaisses, recourbées, un peu blanchâtres, presque calleuses.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en un beau corymbe étalé, soutenues par des pédoncules presque simples, alongés, cylindriques, un peu inclinés, munis de quelques petites folioles courtes, linéaires, aiguës. Le calice est un peu élargi, composé de folioles droites, presqu'égales, linéaires, à peine aiguës, scarieuses, noirâtres à leur sommet, glabres ou quelquefois un peu ciliées. La corolle est d'une grandeur médiocre, ouverte, composée à sa circonférence de demi-fleurons d'une belle couleur pourpre, planes, point réfléchis ; les fleurons du centre de couleur jaune, nombreux, hermaphrodites. Les semences sont surmontées d'une aigrette très-blanche, soyeuse, simple, sessile. La plante β a des tiges plus élevées, presque ligneuses. Ses corolles sont un peu plus amples.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. Elle fait aujourd'hui l'ornement des jardins. ☉ (*V. v.*)

46. SENEÇON mignon. *Senecio venustus.* Ait.

Senecio corollis radiantibus ; caule, calice foliisque glabris ; foliis pinnatifidis ; laciniis linearibus, acutis, dentatis. Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 192. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1990. n°. 57.

Il existe de très-grands rapports entre cette plante & le *senecio elegans*, surtout pour la disposition & la forme des fleurs, dont elle n'est peut-être qu'une variété ; elle en diffère par ses feuilles plus étroites & plus aiguës.

Ses tiges sont droites, glabres, cylindriques, striées, rameuses, garnies de feuilles alternes, sessiles, parfaitement glabres, très-étroites, alongées, profondément pinnatifides ; les découpures linéaires, dentées, aiguës, très-souvent munies, sur la principale nervure, de feuilles inférieures, de quelques aiguillons mous.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des branches, en un corymbe lâche, soutenues par des pédoncules alongés, presque simples. La corolle est d'une belle couleur purpurine, foncée, composée, à la circonférence, de demi-fleurons ouverts, point réfléchis ; & dans le centre, de fleurons hermaphrodites. Les semences sont petites, étroites, couronnées par une aigrette blanche, simple, sessile.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♂

47. SENEÇON rustique. *Senecio squalidus.* Linn.

Senecio corollis radiantibus ; foliis semi-amplexicaulibus, pinnatifidis ; laciniis linearibus, subdentatis, distantibus ; caule erecto. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1991. n°. 59.

Senecio corollis radiantibus, calice longioribus, integris ; foliis pinnatifidis ; laciniis linearibus, distantibus. Linn. Syst. veget. pag. 757. — Hort. Upsal. 260.

Senecio radio patente ; flosculis ellipticis, integerrimis ; foliis pinnatifidis ; laciniis sublinearibus, distantibus. Smith, Britan. vol. 2. pag. 883.

Senecio gallicus. Villars, Plant. du Dauph. vol. 3. pag. 230.

Jacobæa pumila, gallica. Boccon. Sic. pag. 76. tab. 41. fig. 1.

Jacobæa sicula, chrysanthemi cretici folio. Tourn. Inst. R. Herb. 486. — Barrel. Icon. Rar. 262. fig. 2.

Senecio silvaticus. Var. α. Gouan, Ill. 67.

Cette espèce est petite. Ses tiges sont basses, droites, glabres, cylindriques, hautes de huit à dix pouces, presque simples, herbacées, à peine striées, garnies de feuilles alternes, sessiles, à demi-amplexicaules, oblongues, glabres à leurs deux faces, pinnatifides ; les découpures étroites, linéaires, distantes, médiocrement dentées, approchant des feuilles du *chrysanthemum*.

Les fleurs sont peu nombreuses, presque solitaires & alternes à l'extrémité des tiges, supportées par des pédoncules simples, alongés, munis à leur base, & quelquefois dans leur longueur, de quelques petites folioles courtes, très-étroites, aiguës. Les calices sont glabres, cylindriques, composés de folioles droites, rapprochées, presqu'égales, un peu aiguës. La corolle est jaune, petite, radiée ; les demi-fleurons très-ouverts,

elliptiques, entiers à leur languette, point roulés; les fleurons tous hermaphrodites, un peu plus longs que les calices; les femences petites, étroites, couronnées par une aigrette fimple, feffile, blanchâtre.

Cette plante croît dans les champs & fur les murs, en Angleterre & dans les départemens méridionaux de la France. ⊙ (*V. f.*)

48. SENEÇON à feuilles de roquette. *Senecio erucifolius*. Linn.

Senecio corollis radiantibus; foliis pinnatifidis, dentatis, fubhirtis; caule erecto. Linn. Syft. veget. pag. 757. n°. 26. — Flor. fuec. edit. 2. n°. 750. — Willich. Obferv. n°. 131. — Pollich. Pal. n°. 796. — Hoffm. Germ. 294. — Roth, Germ. vol. I. pag. 363. — vol. II. pag. 338. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1991. n°. 60.

Senecio fcanorenfis. Iter Scan. 225.

Senecio jacobaa, felandica, incana. Lobel, Ill. 76.

Jacobaa incana, altera. C. Bauh. Pin. 131.

Jacobaa artemifia folio, radice repente. Vaillant, Parif. Act. Academ. pag. 566.

Jacobaa altiffima, foliis eruca, artemifiave fimilibus & amulis. Rupp. Jen. 164.

Jacobaa incana, repens. Barrel. Icon. Rar. 1075. tab. 153.

Cette efpèce paroît, au premier afpect, avoir de très-grands rapports avec le *fenecio jacobaa*; elle en diffère par fes tiges légérement velues, par fes feuilles un peu blanchâtres, & dont les découpures font courtes, élargies.

Ses racines font rampantes, & produifent une tige droite, haute de deux ou trois pieds, dure, cylindrique, ftriée, rameufe, velue ou pubefcente, caractère qu'elle perd fouvent par la culture; garnie de feuilles alternes, feffiles, alongées, élargies, vertes ou peu blanchâtres, furtout à leur face inférieure; pubefcentes, pinnatifides; les découpures courtes, prefqu'égales, élargies, obtufes à leur fommet, garnies de quelques dents aiguës à leur contour.

Les fleurs font affez nombreufes, difpofées en corymbe à l'extrémité des rameaux, foutenues par des pédoncules fimples ou médiocrement rameux, fouvent dichotomes, cylindriques, pubefcens, inégaux, garnis de quelques petites folioles linéaires, courtes, aiguës. Le calice eft un peu épais, cylindrique, compofé de folioles droites, égales, très étroites, aiguës, terminées par une pointe fcarieufe un peu rougeâtre. La corolle eft jaune, radiée, affez femblable à celle du *fenecio jacobaa*; les demi-fleurons ouverts, point recourbés; les fleurons tous hermaphrodites, un peu plus longs que les calices; les femences petites, velues, furmontées d'une aigrette très-blanche, fimple, feffile, plus longue que les folioles calicinales.

Cette plante fe rencontre dans les contrées méridionales de l'Europe, en France, dans les environs de Paris. ♃ (*V. v.*)

49. SENEÇON jacobée. *Senecio jacobaa*. Linn.

Senecio radio patente; foliis lyrato-bipinnatifidis, divaricatis, dentatis, glabris; caule erecto. Smith, Britan. vol. 2. pag. 885. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1997. n°. 76.

Senecio corollis radiantibus, foliis pinnato-lyratis, laciniis lacinulatis, caule erecto. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1217. — Hort. Cliff. 406. — Flor. fuec. 688. 751. — Royen, Lugd. Bat. 174. — Dalib. Parif. 257. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 1072. — Pollich. Pal. n°. 797. — Kniph. Centur. 6. n°. 83. — Knorr. Delic. 1. tab. I. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 134. n°. 127. — Hoffm. Germ. 294. — Roth. Germ. vol. I. pag. 364. — vol. II. pag. 340.

Senecio foliis lineatis, pinnis dentatis, extrema maxima. Haller, Helv. n°. 62.

Jacobaa vulgaris, laciniata. C. Bauh. Pin. n°. 131. — Tournef. Inft. R. Herb. 485. — Morif. Hift. 3. pag. 108. §. 7. tab. 8. fig. 8.

Herba Sancti Jacobi. Fufch. Hift. 742. Ic.

Jacobaa vulgaris. J. Bauh. Hift. 2. pag. 1057. Icon.

Jacobaa. Dodon. Pempt. 642. Ic.

β. *Jacobaa vulgaris, flore nudo.* Rai, Angl. 2. pag. 82. — Morif. Hift. 3. pag. 108. — Pollich. l. c.

Jacobaa vulgaris, laciniata; flore difcoide. Vaill. Act. Academ. Parif. 1720. pag. 383.

Vulgairement la jacobée ou herbe de Saint-Jacques.

Cette efpèce, l'une des plus communes de ce genre après le feneçon commun, fe diftingue du feneçon des forêts par fes feuilles laciniées en forme de lyre, & furtout par fes fleurs, dont la corolle eft munie de demi-fleurons à fa circonférence.

Ses tiges font droites, hautes de deux à trois pieds, glabres, cannelées, rameufes particuliérement à leur partie fupérieure, fouvent rougeâtres vers leur bafe, un peu anguleufes, garnies de feuilles alternes, pétiolées ou prefque feffiles, furtout les fupérieures; glabres à leurs deux faces, ciliées; les folioles fouvent pinnatifides, à découpures inégales, laciniées ou dentées, anguleufes ou obtufes.

Ses fleurs font nombreufes, difpofées en un corymbe terminal, fupportées par des pédoncules alongés, rameux à leur fommet; les ramifications courtes, inégales, un peu pubefcentes, munies de quelques folioles fubulées. Les calices font compofés de folioles étroites, égales, fubulées, fcarieufes à leur fommet, enveloppées à leur bafe de quelques autres petites folioles courtes. La corolle eft jaune, radiée; les demi-fleurons femelles, quelquefois rares ou prefque nus. Leur languette eft plus ou moins alongée, entière ou prefqu'à trois lobes à fon fommet; les femences petites, couronnées par une aigrette fimple, feffile, très-blanche.

Cette plante croît en Europe, dans les prés un peu humides. ♃ (*V. v.*)

Les feuilles paffent pour vulnéraires, expectorantes & déterfives; mais elles font rarement employées. Leur faveur eft âcre, amère, défagréable: on en obtient une couleur qui réfifte peu à l'action de l'air.

50. SENEÇON aquatique. *Senecio aquaticus.* Smith.

Senecio radio patente, flofculis ellipticis; foliis lyratis, ferratis; inferioribus obovatis, integris; feminibus glabris. Smith, Britan. vol. 2. pag 885. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1997. n°. 77.

Senecio corollis radiantibus; foliis dentatis; radicalibus ovatis, caulinis pinnatifidis; laciniâ extimâ majore. Hudf. Angl. 366. — Hoffm. Germ. 294. — Hort. Synop. 460. — Œder. Flor. dan. tab. 784.

Jacobaa latifolia. J. Bauh. Hift. 2. pag. 1057.

Jacobaa tertia, latifolia. Cluf. Hift. 2. pag. 23.

Senecio jacobaa. Var. ε. Villars, Dauph. vol. 3. pag. 227.

Cette efpèce a quelques rapports avec le *fenecio jacobaa*. Ses feuilles font plus larges, bien moins profondément divifées; fes tiges plus hautes.

Ses racines font fermes, prefque horizontales, munies de fibres fimples, capillaires; elles produifent une tige droite, cylindrique, un peu rougeâtre, glabre, rameufe, haute de trois à quatre pieds, garnie de feuilles alternes, pétiolées, en forme de lyre; les inférieures ovales, prefqu'entières, oblongues, dentées; les fupérieures prefque feffiles, incifées, dentées en fcie, molles, glabres à leurs deux faces; les découpures irrégulières, peu profondes.

Les fleurs font réunies en un corymbe terminal, fupportées par des pédoncules alongés, rameux à leur extrémité, garnis de quelques folioles fubulées. Les calices font cylindriques, compofés de folioles droites, égales, étroites, un peu aigues, fcarieufes à leur fommet, canaliculées à leur bafe. La corolle eft radiée, de couleur jaune; les demi-fleurons planes, ouverts, point réfléchis; les fleurons tous hermaphrodites, un peu plus longs que le calice; les femences glabres, étroites, furmontées d'une aigrette très-blanche, feffile, fimple, velue.

Cette plante croît en Angleterre, en Allemagne, en Autriche, dans les terrains marécageux. ♃

51. SENEÇON à feuilles d'aurone. *Senecio abrotanifolius.* Linn.

Senecio corollis radiantibus; foliis pinnato-multifidis, linearibus, nudis, acutis; pedunculis fubbifloris. Linn. Syft. veget. 631. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1995. n°. 70.

Senecio corollis radiantibus; foliis pinnato-multifidis, linearibus, nudis, acutis; floribus corymbofis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1219. — Jacq. Flor. auftr. tab. 79. — Mill. Dict. n°. 6. — Hop. Cent. exf. 4. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 1073. — Jacq. Flor. auftr. tab. 79. — Holt. Synop. 459.

Solidago foliis vaginofis, pinnatis; pinnis perangustis, acutis, fimplicibus & bifidis. Haller, Helv. n°. 71.

Achillaa montana, artemifia tenuifolia facie. Lobel, Adverf. 333. Icon. 746.

Ageratum ferulaceum. Munt. Icon. 87. — J. Bauh. Hift. 3. pars 1. pag. 152.

Jacobaa alpina, foliis multifidis, etfcheriana; flore luteo, plerumque gemello. Pluk. Almag. pag. 194.

Chryfanthemum alpinum, foliis abrotani multifidis. C. Bauh. Pin. 134.

Chryfanthemum alpinum, fecundum. Cluf. Hift. 1. pag. 33. tab. 334.

Jacobaa foliis ferulaceis, flore minore. Tourn. Inft. R. Herb. 486.

Cette plante eft diftinguée par fes feuilles ailées, à plufieurs divifions fines, aiguës, glabres, linéaires, & par fes fleurs petites.

Ses racines font dures, un peu horizontales, garnies de fibres fimples, affez nombreufes. Ses tiges font droites, dures, roides, prefque ligneufes, cylindriques, glabres, ftriées, d'un vert-blanchâtre. Les feuilles font pétiolées, alternes; les radicales & inférieures deux fois ailées, affez amples, à découpures fines, glabres, linéaires, entières ou quelquefois un peu divifées, très-aiguës, reffemblant prefqu'à celles de l'aurone; les feuilles fupérieures fimplement ailées, prefque feffiles, vertes, fort menues.

Les fleurs font difpofées en corymbes terminaux,

supportées par des pédoncules alternes, pubescens, rameux, munis de petites folioles subulées ; les ramifications terminées quelquefois par deux fleurs. Les calices sont glabres, d'un vert-jaunâtre, composés de folioles égales, concaves, un peu carénées, aiguës, à peine scarieuses à leur sommet, médiocrement canaliculées. La corolle est radiée, d'un jaune-doré ; les fleurons hermaphrodites, à peine plus longs que les calices, d'un jaune-foncé ; les demi-fleurons ouverts, point réfléchis ; leur languette ovale, oblongue ou elliptique, à cinq petites dents à son sommet, d'un jaune plus clair, safrané ; les semences petites, surmontées d'une aigrette blanche, sessile, simple, un peu velue.

Cette plante croît en Europe, dans les Alpes, la Suisse, les Pyrénées, sur les lieux montueux. ♃ (*V. v.*)

52. Seneçon à feuilles fines. *Senecio tenuifolius*. Linn.

Senecio floribus radiantibus ; foliis pinnatis ; pinnis linearibus, subulatis, subincisis, subtùs pubescentibus ; caule subhirsuto. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1996. n°. 75.

Senecio corollis radiantibus, foliis omnibus pinnatis, pinnis linearibus, pedunculis corymbosis, caule erecto. Linn. Syst. veget. pag. 758. — Jacq. Flor. austr. vol. 3. tab. 278. — Host. Synop. 460. vol. II. pag. 340.

Senecio radio patente ; foliis pinnatifidis, subrevolutis, subtùs pallidioribus, pubescentibus ; caule erecto, villoso. Smith, Britan. vol. 2. pag. 884.

Senecio erucifolius. Hudf. Angl. 366. — Relhan. Cantab. 316. — Curtis, Lond. Fasc. 5. tab. 64.

Senecio abrotanifolius. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 133. Thuill. Flor. parif. édit. 2. pag. 431.

Cette espèce a de grands rapports avec le *senecio abrotanifolius*, avec lequel on l'a confondue. Elle s'en distingue par ses tiges un peu velues, par ses feuilles simplement ailées, pubescentes en dessous.

Ses racines sont médiocrement épaisses, dures, fibreuses ; elles produisent des tiges droites, cylindriques, striées, médiocrement velues, rameuses à leur sommet, rougeâtres à leur base. Les feuilles sont alternes, pétiolées, assez amples, ailées ; les folioles étroites, linéaires, subulées à leur sommet, vertes, glabres en dessus, quelquefois pubescentes à leur face inférieure, quelquefois aussi un peu incisées & médiocrement roulées à leurs bords ; les feuilles supérieures sessiles, également ailées, mais plus petites.

Les fleurs sont disposées en corymbe à l'extrémité des tiges, soutenues par des pédoncules alternes, inégaux, pubescens, médiocrement rameux, munis de quelques petites folioles subulées. Les calices sont composés de folioles simples, étroites, égales, aiguës. La corolle est d'une grandeur médiocre, radiée, de couleur jaune ; les demi-fleurons ouverts, point réfléchis.

Cette plante se rencontre dans les forêts en Angleterre, en Autriche, en Bohême, en Allemagne, en France, à Fontainebleau, à Marcoussi, &c. ♃ (*V. s.*)

53. Seneçon à feuilles de dauphinelle. *Senecio delphinifolius*. Desfont.

Senecio radiis patentibus, foliis multifariàm decompositis ; foliolis linearibus, divaricatis, acutiusculis. Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 272.

Senecio foliis pinnato-multifidis, linearibus, revolutis, subtùs villosis ; caule sublanato. Vahl, Symb. 2. pag. 71. tab. 45.

Senecio floribus radiantibus, foliis pinnatis ; pinnis linearibus, tripartitis, margine revolutis, subtùs villosis ; caule sublanato. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1996. n°. 94.

Jacobaa multifida, umbellata, annua. Boccon. Sic. pag. 94. tab. 5.

Jacobaa adonidis foliis, floribus in umbellam dispositis. Shaw. Afric. Specim. n°. 347.

Ses tiges sont droites, hautes d'environ un pied, cylindriques, glabres ou légérement velues, médiocrement striées, rameuses à leur partie supérieure, garnies de feuilles presque velues, souvent glabres, alternes ; les feuilles radicales lobées ; les lobes obtus, inégaux ; celles des tiges plusieurs fois composées ; les folioles linéaires, inégales, divariquées, obtuses ou un peu aiguës, roulées à leurs bords.

Les fleurs sont nombreuses, disposées en corymbe à l'extrémité des tiges, supportées par des pédoncules droits, inégaux, garnis de petites feuilles subulées. Les calices sont cylindriques, composés de folioles égales, subulées, point scarieuses à leur sommet, munies extérieurement & à leur base d'un second calice lâche, très-court. La corolle est radiée, de couleur jaune, assez semblable à celle du *senecio jacobaa*, composée à sa circonférence de demi-fleurons linéaires, ouverts, denticulés à leur sommet. Les fleurons du disque sont hermaphrodites, divisés en cinq dents à leur limbe. Les semences sont petites, oblongues, couronnées par une aigrette simple, sessile, velue, d'un blanc de neige ; le réceptacle nu & convexe.

Cette plante se rencontre dans les champs, sur les côtes de la Barbarie. (*Descript. ex Desf.*)

54. Seneçon du Canada. *Senecio canadensis*. Linn.

Senecio corollis radiantibus ; foliis omnibus bipin-

natis, linearibus; pedunculis corymbosis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1219. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1996. n°. 73.

Jacobaa charophylli foliis, mariana. Pluk. Mantiss. pag. 107.

Ses tiges sont droites, lisses, cylindriques, striées, garnies de feuilles alternes, deux fois ailées, linéaires, glabres à leurs deux faces; les supérieures simplement ailées. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe fastigié. Les calices sont cylindriques, composés de folioles droites, simples, égales, rousseâtres. La corolle est de couleur jaunâtre, radiée; les demi-fleurons tout-à-fait ouverts, point réfléchis.

On rencontre cette plante dans le Canada.

55. SENEÇON à grandes fleurs. *Senecio grandiflorus.* Berg.

Senecio corollis radiantibus; foliis pinnatifidis, laciniis lineari-subulatis. Berg. Plant. Capens. pag. 280. n°. 5. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 1994. n°. 69.

Senecio foliis pinnatis, glabris; pinnis linearibus, floribus paniculatis. Thunb. Prodr. pag. 159.

Jacobaa coronopi, rigentibus foliis, æthiopica. Pluk. Mantiss. pag. 106. tab. 422. fig. 5.

Ses tiges sont droites, cylindriques, herbacées, glabres, striées, hautes de plusieurs pieds, garnies de feuilles alternes, distantes, sessiles, un peu rudes au toucher, pinnatifides; les découpures linéaires, subulées, très-alongées. Les fleurs sont peu nombreuses, disposées en un corymbe lâche, simple, dont les pédoncules sont munies de feuilles ou de bractées subulées; celles de leur base pinnatifides.

Le calice est glabre, tronqué, composé de plusieurs folioles linéaires, aiguës, un peu concaves, relevées en carêne en dehors, droites, égales, parallèles, enveloppées à leur base de quelques autres petites folioles courtes, imbriquées. La corolle est grande, radiée; les fleurons du centre hermaphrodites, jaunâtres, tubulés, à cinq dents à leur sommet. Les demi-fleurons de la circonférence de couleur purpurine, linéaires, obtus, ouverts, échancrés à leur sommet; l'onglet filiforme, de la longueur du calice; les étamines capillaires; les anthères cylindriques, à cinq dents à leur orifice; l'ovaire ovale, oblong, comprimé, couronné d'une aigrette simple, pileuse, de la longueur de la corolle.

Cette plante se rencontre au Cap de Bonne-Espérance. (*Descript. ex Berg.*)

56. SENEÇON à feuilles de chrysanthème. *Senecio chrysanthemifolius.*

Senecio corollis radiantibus; foliis glaberrimis, laxè pinnatifidis; pinnis longissimis, inaqualiter subpinnatis; caule ramosissimo. (N.)

Jacobaa sicula, chrysanthemi facie. Boccon. Sic. pag. 66. tab. 67.

Jacobaa tenuissimè laciniata, buphtalmi flore. Tourn. Inst. R. Herb. 486.

Cette plante a des tiges droites, un peu tortueuses à leur partie supérieure, glabres, striées, très-rameuses, cylindriques, d'un vert-jaunâtre, hautes de trois à quatre pieds; les rameaux diffus, alternes; les feuilles pétiolées, alternes, pinnatifides ou fortement laciniées, amples, un peu charnues, vertes, glabres à leurs deux faces; les découpures distantes, très-longues, étroites, linéaires, dentées ou finement laciniées à leurs bords, presque pinnatifides; les dentelures simples, étroites, linéaires, obtuses, très-inégales; les feuilles supérieures sessiles, presqu'amplexicaules, moins composées.

Les fleurs sont d'une grosseur médiocre, plus grandes que celles du *senecio jacobaa*, auxquelles d'ailleurs elles ressemblent; disposées à l'extrémité des rameaux en un corymbe étalé; soutenues par des pédoncules grêles, inégaux, ramifiés, munis de petites bractées subulées. Leur calice est cylindrique, glabre, tronqué, composé de folioles égales, parallèles, linéaires, un peu aiguës, scarieuses & noirâtres à leur sommet, enveloppées à leur base par quelques petites folioles courtes, ouvertes, lancéolées, aiguës. La corolle est radiée, de couleur jaune; les demi-fleurons ouverts, un peu réfléchis, linéaires, obtus; les fleurons plus longs que le calice, divisés en cinq dents à leur sommet; les semences petites, glabres, surmontées d'une aigrette blanche, presque soyeuse, simple, sessile.

Cette plante croît naturellement dans la Sicile. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

57. SENEÇON hasté. *Senecio hastatus.* Linn.

Senecio corollis radiantibus, petiolis amplexicaulibus, pedunculis folio triplò longioribus, foliis pinnato-sinuatis. Linn. Syst. veget. pag. 757. n°. 22. — Roy. Lugd. Bat. 164. — Mill. Dict. n°. 4. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1987. n°. 45.

Senecio (glutinosus), *foliis pinnatifidis, viscosis; laciniis angulatis, dentatis; floribus paniculatis.* Thunb. Prodr. pag. 158. ?

Jacobaa afra, perennis, viscosa, lutea, asplenii foliis. Vaill. Paris, Act. Acad. 1720. pag. 298. — Dill. Eltham. pag. 183. tab. 152. fig. 184.

Ses tiges sont droites, hautes d'environ un pied & demi, épaisses, visqueuses, légérement velues, rameuses,

rameuses, cylindriques, striées, paniculées à leur sommet, garnies de feuilles alternes, sessiles, oblongues, glutineuses, vertes, tendres, légérement velues, presque pinnatifides ou laciniées à leur contour; les découpures obtuses, dentées ou presque déchiquetées; les feuilles supérieures plus courtes, amplexicaules.

Les fleurs forment une panicule terminale, droite, dont les pédoncules sont trois & quatre fois plus longs que les feuilles, velus, inegaux. Les calices sont cylindriques, visqueux, pubescens. La corolle est jaune, radiée; les demi-fleurons alongés, linéaires, obtus, presqu'entiers à leur sommet, ouverts, point réfléchis; les fleurons courts, à cinq découpures aigues; les semences petites, ovales, oblongues, surmontées d'une aigrette plus courte que les fleurons.

Cette plante croît dans l'Afrique.

58. **Seneçon** laineux. *Senecio pubigerus*. Linn.

Senecio corollis radiantibus, petiolis radicalibus lanatis, foliis runcinatis, caulibus simplicissimis; floribus lateralibus, sessilibus. Linn. System. veget. pag. 757. n°. 23. — Amœn. Acad. vol. 6. Afr. 65. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1988. n°. 52.

Jacobaa spicata, monomotapatensis. Breyn. Cent. tab. 65. — Moris. Oxon. Hist. 3. §. 7. tab. 18. fig. 32.

Cette plante, différente du *senecio hastatus*, avec lequel elle ne doit pas être confondue, a ses racines vivaces, d'où s'élèvent des tiges hautes d'un pied, très-simples, garnies dans leur longueur de trois à quatre feuilles à demi-amplexicaules, fort petites, pinnatifides. Les feuilles radicales sont pétiolées, glabres, pinnatifides, crénelées à leurs bords, obtuses à leur sommet, munies à la base de leur pétiole d'un duvet mou & lanugineux.

Il n'existe souvent qu'une seule fleur terminale, de couleur jaune, accompagnée quelquefois de quelques autres latérales & sessiles. Ces fleurs sont radiées: les demi-fleurons de la circonférence sont de couleur violette; ce qui suffit pour distinguer cette plante, au premier aspect, du *senecio hastatus*, dont les demi-fleurons sont jaunes.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (*Descript. ex Linn.*)

59. **Seneçon** uniflore. *Senecio uniflorus*. Allion.

Senecio corollis radiantibus; foliis tomentosis, oblongis, dentatis; caule folioso, unifloro. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1992.

Senecio uniflorus. Allion. Flor. pedem. n°. 728. tab. 17. fig. 3.

Solidago foliis tomentosis, ovatis & semipinnatis. Hall. Helv. n°. 70.

Jacobaa pumila, sinuatis foliis, argentea; summo caule flore singulari. Pluk. Phytogr. tab. 39. fig. 7.

C'est une plante fort petite, dont les tiges basses ont à peine un pouce ou un pouce & demi de haut: elles sont droites, très-simples, uniflores, velues, garnies de feuilles alternes, lancéolées, entières ou médiocrement dentées. Les feuilles radicales sont oblongues, les unes entières, d'autres sinuées ou dentées, quelquefois pinnatifides, tomenteuses & blanchâtres à leurs deux faces.

Les fleurs sont solitaires à l'extrémité de chaque tige, assez grandes, de couleur jaune, radiées; les demi-fleurons à languettes linéaires, planes, point roulées en dehors; les fleurons tous hermaphrodites; les semences petites, surmontées d'une aigrette blanche, sessile, très-simple.

Cette plante croît sur le sommet des Alpes, du Valais & du Piémont. ♃ (*V. f.*)

60. **Seneçon** blanchâtre. *Senecio incanus*. Linn.

Senecio corollis radiantibus; foliis utrinquè tomentosis, niveis, pinnatifidis; laciniis linearibus, obtusis, subdentatis; corymbo coarctato. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1993. n°. 64.

Senecio corollis radiantibus; foliis utrinquè tomentosis, subpinnatis, obtusis; corymbo subrotundo. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1219. — Gouan, Monsp. pag. 440. — Mill. Dict. n°. 11. — Gouan, Illustr. pag. 67. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 133. n°. 117. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1993. n°. 64.

Senecio tomentosus, foliis pinnatis, pinnis subrotundis, umbellâ globosâ. Hall. Helv. n°. 61.

Jacobaa pumila, absinthii melliferi foliis incanis, floribus velut in umbellam positis. Pluken. Almag. pag. 194. tab. 39. fig. 6.

Chrysanthemum alpinum, incanum; foliis laciniatis. C. Bauh. Pin. 134.

Jacobaa alpina, incana, minor. Barrel. Icon. Rar. 262. — Boccon. Mus. 2. pag. 20. tab. 8.

Absinthium alpinum, umbelliferum, tenuifolium & minus. C. Bauh. Pin. 140.

Jacobaa alpina, absinthii folio, humilior. Tourn. Inst. R. Herb. 486.

Vulgairement génipi jaune.

β. *Senecio foliis incanis, bipinnatifidis; caulibus altioribus*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1993.

Cette espèce est remarquable par ses tiges peu élevées, par ses feuilles pinnatifides, tomenteuses, très-blanches, & par ses fleurs disposées en un corymbe resserré.

Ses racines épaisses, chargées d'un grand nom-

bre de fibres droites, alongées, filiformes : elles produisent une ou plusieurs tiges droites, hautes de deux à quatre pouces, presque simples, cylindriques, tomenteuses, très-blanches. Les feuilles inférieures ou radicales sont oblongues, blanches & tomenteuses à leurs deux faces, quelquefois un peu verdâtres à leur face supérieure, médiocrement pétiolées, pinnatifides ; les découpures linéaires, courtes, obtuses, quelquefois légérement dentées à leurs bords ; elles sont un peu plus fines & plus aigues aux feuilles caulinaires supérieures.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe resserré, un peu globuleux, dont les pédoncules sont inégaux, presque simples, courts, alternes, très-cotoneux. Les calices sont courts, velus, tomenteux, composés de folioles droites, linéaires, scarieuses & noirâtres à leur sommet. La corolle est jaune, médiocre, radiée, un peu plus longue que le calice. La plante β, citée par Willdenow, diffère de la précédente par ses tiges beaucoup plus hautes, & par ses feuilles deux fois ailées.

Cette plante croît sur les Alpes, en Suisse, en Autriche, dans les Pyrénées, & dans les départemens méridionaux de la France. La variété β se rencontre dans les Alpes maritimes de l'Italie. ♃ (*V. s.*)

61. SENEÇON de la Carniole. *Senecio carniolicus.* Willd.

Senecio corollis radiantibus ; foliis lanceolatis, subpinnatifidis, subtùs incanis ; corymbo coarctato. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1993. n°. 65.

Senecio incanus. Scop. Carn. edit. 2. n°. 1071.

Chrysanthemum alpinum, jundenbergense, jacobea affine. J. Bauh. Hist. 2. pag. 1058. Icon.

Chrysanthemum alpinum, primum. Clus. Hist. 1. pag. 333.

Willdenow a cru devoir distinguer cette plante du *senecio incanus*, malgré les rapports nombreux qui existent entre ces deux plantes, & que la plupart des autres botanistes avoient ou réunies ou confondues. Les principales différences consistent dans les feuilles moins divisées, blanches seulement à leur face inférieure, vertes en dessus ; dans les calices pubescens, & beaucoup plus scarieux à leur sommet.

Ses tiges d'ailleurs sont basses ; ses feuilles lancéolées, dentées ou pinnatifides, blanches & pubescentes en dessous, les plus jeunes entiérement blanches ; les feuilles caulinaires lancéolées, légérement dentées, rarement pinnatifides ; les fleurs disposées en un corymbe serré. Elle varie par ses feuilles toutes entières, dentées, point pinnatifides.

Cette plante croît sur les hautes montagnes de la Carniole ; elle me paroît devoir être réunie avec le *senecio incanus*. Je ne l'ai présentée ici séparément que parce qu'elle ne m'est point connue ; cependant, parmi des échantillons recueillis sur les Alpes, j'en possède qui approchent de cette dernière espèce. ♃

62. SENEÇON à petites fleurs. *Senecio parviflorus.*

Senecio corollis radiantibus, calice parùm longioribus ; foliis utrinquè tomentosis, niveis, pinnatifidis ; laciniis oblongis, dentatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1994. n°. 66.

Senecio parviflorus. Allion. Flor. pedem. n°. 727. tab. 38. fig. 3.

Cette espèce, très-rapprochée du *senecio incanus*, & que Haller regarde comme une variété, en est distinguée, d'après Allioni, par ses fleurs plus petites, & par la forme un peu différente de ses feuilles.

Ses tiges sont très-peu élevées, droites, simples, blanches, pubescentes, feuillées. Les feuilles sont alternes, presque sessiles, oblongues, pinnatifides, tomenteuses & d'un blanc de neige à leurs deux faces, à découpures oblongues, dentées. Les fleurs sont jaunes, petites, radiées, un peu plus longues que le calice, à demi-fleurons ouverts, point roulés à leur sommet.

Cette plante croît sur les montagnes alpines du Piémont. ♃

63. SENEÇON doré. *Senecio aureus.* Linn.

Senecio corollis radiantibus ; foliis radicalibus ovatis, cordatis, serratis, petiolatis ; caulinis pinnatifidis, dentatis ; laciniâ terminali lanceolatâ ; pedunculis incrassatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 1998. n°. 79.

Senecio corollis radiantibus, foliis crenatis ; infimis cordatis, petiolatis ; superioribus pinnatifidis, lyratis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1220. — Mill. Dict. n°. 3. — Gronov. Virg. 126.

Senecio (aureus), *caule simplicissimo, remotè oligophyllo ; foliis denticulatis ; radicalibus cordatis, rotundato-obtusis ; caulinis petiolo pinnatifidis, corymbo pedunculis unifloris subumbellato.* Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 120.

Jacobæa virginiana, foliis imis alliariæ glabris, caulescentibus barbareæ. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 110. — Rai, Suppl. 180.

Ses tiges sont droites, cylindriques, simples, hautes d'environ deux pieds ; les feuilles radicales pétiolées, ovales, échancrées en cœur à leur base, un peu arrondies, de couleur pourpre à leur face inférieure, supportées par des pétioles alongés, velus, longs d'environ un pouce & demi ; les

feuilles caulinaires alternes, pinnatifides; les pinnules dentées, un peu inégales; la terminale lancéolée.

Les fleurs sont disposées à l'extrémité des tiges en un corymbe étalé, presqu'ombellé; soutenues par des pédoncules alongés, presque filiformes, simples, épaissis à leur partie supérieure, un peu velus, ordinairement uniflores. La corolle est radiée, de couleur jaune; les fleurons du centre tous hermaphrodites; les demi-fleurons de la circonférence femelles ouverts, point réfléchis; les semences petites, couronnées par une aigrette simple, sessile, velue.

Cette plante croît dans la Virginie & au Canada, dans les lieux humides & ombragés. ♃ (*V. f.*)

64. **Seneçon** balsamite. *Senecio balsamita*. Willd.

Senecio corollis radiantibus; foliis radicalibus oblongis, serratis, petiolatis; caulinis pinnatis, lyratis, serratis; floribus umbellatis, caule basi villoso. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1998. n°. 30.

Senecio balsamita. Mülhenb. *in Litt.*

Cette plante a des rapports avec le *senecio aureus*; elle en diffère par la forme de ses feuilles, par ses pédoncules point velus ni renflés à leur sommet.

Ses tiges sont droites, velues à leur partie inférieure, hautes d'un demi-pied ou d'un pied; les feuilles radicales petiolées, oblongues, entières, dentées en scie à leurs bords, obtuses à leur sommet, longues d'un pouce, plus courtes que les pétioles; les feuilles caulinaires alternes; les inférieures ailées ou en forme de lyre; les découpures lancéolées, très-courtes, dentées en scie; la découpure terminale beaucoup plus grande, oblongue; les feuilles supérieures pinnatifides & dentées.

Les fleurs sont presque disposées en ombelle à l'extrémité des tiges, supportées par des pédoncules très-longs, egaux. Les corolles sont radiées; les demi-fleurons de la circonference ouverts, point reflechis.

Cette plante croît dans les contrées septentrionales de l'Amérique. ♃ (*Descript. ex Willd.*)

65. **Seneçon** ovale. *Senecio obovatus*. Willd.

Senecio corollis radiantibus; foliis radicalibus obovatis, serratis, petiolatis; caulinis pinnatifidis, dentatis; floribus umbellatis, caule glabriusculo. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1999. n°. 81.

Senecio obovatus. Mülhenb. *in Litt.*

Cette espèce diffère, par la forme de ses feuilles radicales en ovale renversé, du *senecio balsamita*. Ses tiges sont droites, presque glabres, pubescentes à leur partie supérieure, garnies de feuilles alternes; les radicales pétiolées, longues d'un demi-pouce ou d'un pouce, ovales, dentées en scie à leur contour; les dentelures obtuses; les pétioles plus longs que les feuilles; celles des tiges pinnatifides & dentées; les fleurs disposées en une ombelle terminale; les pédoncules un peu épaissis.

Cette plante se rencontre dans les contrées septentrionales de l'Amerique. ♃ (*Descript. ex Willd.*)

Observations. Cette espèce, ainsi que le *senecio balsamita*, que j'ai présentée ici d'après Willdenow, paroissent offrir trop peu de différences pour être separées comme espèces du *senecio aureus*. Elles n'en sont bien distinguées que par la forme de leurs feuilles inférieures, qui peuvent bien être susceptibles de quelques variétés; elles sont d'ailleurs toutes trois originaires des mêmes contrées.

66. **Seneçon** printannier. *Senecio vernalis*. Willd.

Senecio corollis radiantibus; foliis amplexicaulibus, pinnatifidis, hirsutis, crispato-dentatis; caule lanato. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 1988. n°. 53.

Senecio corollis radiantibus, radiis patentibus; foliis pinnatifidis, crispis, cauleque piloso-lanatis. Waldst. & Kitaib. Plant. rar. Hungar. 1. pag. 23. tab. 24.

Ses tiges sont droites, cylindriques, revêtues d'un duvet blanchâtre, lanugineux; garnies de feuilles alternes, amplexicaules, assez semblables, par leur forme, à celles du seneçon commun; oblongues, pinnatifides, crépues & dentées à leurs bords, chargées de poils blanchâtres. Les fleurs sont radiées, composées, à leur circonférence, de demi-fleurons ouverts, point roulés, femelles, & dans leur centre de fleurons hermaphrodites.

Cette plante croît en Hongrie, dans les terrains stériles & les décombres. ⊙

67. **Seneçon** des montagnes. *Senecio montanus*. Willd.

Senecio corollis radiantibus; foliis amplexicaulibus, lyrato-pinnatifidis, dentatis, planis, cauleque glabris. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1989. n°. 54.

Senecio paradoxus. Hoppe.

Cette espèce a de très-grands rapports avec le *senecio vernalis*, dont elle ne paroît être qu'une variété. Elle en diffère par ses feuilles en lyre, pinnatifides, glabres, planes, les plus jeunes ordinairement pubescentes. Ses tiges sont glabres; les fleurs radiées, quelquefois composées uniquement de fleurons.

Cette plante croît sur les montagnes, aux environs de Salsbourg. ⊙

68. Seneçon à feuilles en lyre. *Senecio lyratus.* Linn.

Senecio pilosus, corollis radiantibus; foliis infimis lyratis, dentatis; supremis lyratis, amplexicaulibus; lobis margine muricatis. Linn. f. Suppl. pag. 369. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1988. n°. 50.

Senecio foliis infimis lyratis; supremis sinuato-dentatis, villosis; floribus paniculatis. Thunb. Prodr. pag. 158.

Cette espece, d'après Linné fils, est une de celles dont les tiges sont les plus élevées. Elles sont rameuses, garnies de feuilles alternes; les inférieures en forme de lyre, dentées à leurs bords; les supérieures profondément sinuées, presque pinnatifides, amplexicaules, velues; les lobes arrondis, & armés de petites pointes à leurs bords. Les fleurs sont disposées en une panicule terminale; la corolle composée, à sa circonférence, de demi-fleurons ouverts, point roulés à leur sommet.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

69. Seneçon denté. *Senecio dentatus.* Jacq.

Senecio corollis radiantibus; foliis semiamplexicaulibus, pinnatifidis; laciniis linearibus, acutis, dentatis, distantibus; pedunculis elongatis; caule erecto, diffuso. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 1989. n°. 56.

Senecio dentatus. Jacq. Collect. vol. 5. pag. 150. tab. 6. fig. 2.

Ses tiges sont droites, cylindriques, hautes d'un pied & demi ou deux pieds, striées, parfaitement glabres, divisées en rameaux diffus, garnies de feuilles alternes, à demi-amplexicaules, profondément pinnatifides, longues d'environ deux pouces; les découpures étroites, linéaires, dentées à leurs bords, aiguës, écartées les unes des autres, glabres à leurs deux faces, mais un peu velues en dessous sur leurs principales nervures : les découpures des feuilles supérieures sont ordinairement entières à leurs bords.

Les fleurs sont peu nombreuses, situées à l'extrémité des rameaux, disposées en une sorte de corymbe lâche, au nombre d'environ six ou sept; soutenues par des pédoncules simples, alongés. Les calices sont cylindriques, composés de folioles étroites, linéaires, presqu'aiguës. La corolle est jaune, radiée, de la grandeur de celle du *senecio jacobaa;* les demi-fleurons ouverts, point roulés.

Cette plante se rencontre au Cap de Bonne-Espérance. ♂ ?

70. Seneçon des rochers. *Senecio rupestris.*

Senecio corollis radiantibus; foliis amplexicaulibus, pinnatifidis, suprà glabris; laciniis angulatis, dentatis; caule calicibusque glabris. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1989. n°. 55.

Senecio corollis radiantibus; foliis suprà subnudis, pinnatifidis; laciniis angulato-lobatis dentatisque; caulibus erectis, calicibusque nudis. Waldst. & Kitaib. Plant. rar. Hungar. vol. 2. pag. 136. tab. 128.

Cette plante a des racines vivaces & fibreuses: elles produisent une tige droite, cylindrique, striée, parfaitement glabre, haute de six à sept pouces, garnie de feuilles alternes, presqu'amplexicaules, pinnatifides, glabres, particulièrement à leur face supérieure; leurs découpures divisées en lobes anguleux, dentés.

Les fleurs sont disposées en corymbe, à l'extrémité des tiges, supportées par des pédoncules alongées, presque simples. Les calices sont glabres, cylindriques, composés de folioles droites, égales, un peu aiguës, scarieuses à leur sommet, enveloppées à leur base par quelques autres folioles ouvertes, subulées. La corolle ressemble à celle du *senecio jacobaa.* Elle est de couleur jaune, radiée; les demi-fleurons ouverts, point roulés à leur sommet; les fleurons hermaphrodites, fertiles; les semences surmontées d'une aigrette simple, sessile; le réceptacle nu.

Cette plante croît dans la Hongrie & la Croatie, sur les rochers & dans les sols sabloneux. ♃

71. Seneçon rongé. *Senecio erosus.* Linn. f.

Senecio corollis radiantibus; foliis radicalibus petiolatis, oblongis, sinuatis, serratis, villosis; caule unifloro, subnudo. Linn. f. Suppl. pag. 370. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1992. n°. 62.

Senecio foliis radicalibus sinuato-erosis, dentato-villosis; floribus solitariis. Thunb. Prodr. pag. 158.

Ses tiges sont droites, simples, uniflores, très-souvent dépourvues de feuilles, ou munies seulement de quelques feuilles alternes, amplexicaules. Les feuilles radicales sont pétiolées, alongées, sinuées; les lobes dentées en scie à leur contour, velues; la base des tiges & celle des feuilles enveloppées d'un duvet tomenteux. Les fleurs sont solitaires à l'extrémité des tiges, radiées; les demi-fleurons point roulés.

Cette plante se rencontre au Cap de Bonne-Espérance. ♃

72. Seneçon brillant. *Senecio speciosus.* Willd.

Senecio corollis radiantibus; caule simplici, subnudo; foliis radicalibus petiolatis, oblongis, dentatis, ciliatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 1991. n°. 61.

Senecio pseudo-china. Andrewf. Reposit. Bot. 5. pag. 291. tab. 291.

Cette espèce est remarquable par la beauté & la grandeur de ses fleurs, d'une belle couleur purpurine. Ses racines sont épaisses & tubéreuses : il s'en élève des tiges hautes d'un demi-pied, cylindriques, striées, ordinairement dépourvues de feuilles, ou munies quelquefois de deux feuilles sessiles, longues d'un pouce, lancéolées, garnies à leurs bords de quelques dents écartées. Les feuilles radicales sont pétiolées, alongées, inégalement dentées à leurs bords, pileuses, purpurines à leur face inférieure, ciliées à leur contour, longues d'environ trois pouces.

Les fleurs sont peu nombreuses, situées à l'extrémité des tiges, au nombre de trois ou quatre, supportées par des pédoncules simples, alternes, munis dans leur longueur de quelques folioles courtes. La corolle est fort grande, de couleur purpurine, radiée ; les demi-fleurons ouverts, planes, point réfléchis, & ne contiennent que des pistils. Les fleurons sont tous hermaphrodites & fertiles ; les semences couronnées d'aigrettes sessiles, blanchâtres.

Cette plante croît dans la Chine. ♃

73. SENEÇON des Alpes. *Senecio alpinus*. Linn. f.

Senecio corollis radiantibus ; foliis cordatis, lyratis, grossè serratis ; petiolis auritis. Linn. f. Suppl. pag. 371.

Jacobæa alpina, laciniata ; flore buphtalmi. C. Bauh. Pin. 131.

Jacobæa tertia, latifolia, prima. Cluf. Hist. 2. pag. 23.

Cineraria (alpina), *floribus corymbosis, foliis pinnatis ; pinnâ terminali maximâ, cordatâ, inciso-dentatâ ; lateralibus cuneatis, apice dentatis*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2084. n°. 40.

Cineraria cordifolia, auriculata. Jacquin, Austr. tab. 177.

Cineraria alpina, var. β. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1243.

Cette espèce a des tiges droites, herbacées, striées, anguleuses ou légérement cylindriques, simples, hautes au moins de deux pieds, rameuses à leur partie supérieure ; les rameaux réunis en une sorte de corymbe. Les feuilles sont pétiolées, alternes, distantes, échancrées en cœur à leur base, glabres à leur face supérieure, veinées & blanchâtres en dessous ; les feuilles supérieures ovales, découpées en lyre ou pinnatifides ; la pinnule terminale très-grande, en cœur, incisée & dentée à ses bords ; les latérales cunéiformes, dentées seulement vers leur sommet ; les dentelures grosses, obtuses, en scie ; les pétioles de la longueur des feuilles, munis dans leur milieu de dents foliacées, au nombre de deux ou quatre, comme dans les feuilles de l'*erysimum barbarea*.

Les fleurs sont disposées en corymbes axillaires ou terminaux, solitaires ; soutenues par de très-longs pédoncules munis de bractées en forme d'écailles, fort petites, subulées. Le calice est cylindrique, composé d'écailles parallèles, droites, égales, scarieuses à leur sommet, garnies en dessous d'un second calice formé de petites folioles serrées & scarieuses à leur pointe. La corolle est radiée, de couleur jaune, assez semblable à celle du *senecio jacobæa*, mais un peu plus grande. Les semences sont petites, surmontées d'une aigrette simple, blanchâtre, sessile.

Cette plante se rencontre dans les Alpes, en Suisse, en Autriche, dans la Suède. ♃

Plusieurs auteurs ont rangé cette plante parmi les cinéraires. Il est évident qu'elle doit être placée parmi les seneçons, ayant un calice caliculé, & les folioles calicinales scarieuses à leur sommet. L'absence de ces caractères, ou du moins du premier, est la seule différence qui existe entre les cinéraires & les seneçons.

74. SENEÇON ombellé. *Senecio umbellatus*. Linn.

Senecio corollis radiantibus, linearibus ; foliis pinnato-denticulatis ; laciniis distantibus. Linn. Syst. Plant. pag. 758. n°. 36. — Mantiss. 470. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1999. n°. 82.

Senecio corollis radiantibus, calice longioribus ; foliis pinnato-dentatis, denticulatis ; laciniis distantibus. Linn. Amœn. Acad. vol. 6. Afric. 64. — Idem, Spec. Plant. vol. 2. pag. 1220.

Senecio (filifolius), *corollis radiantibus ; foliis glabris, lineari-subulatis, longissimis, subdecurrentibus ; superioribus basi dentatis ; floribus paniculatis*. Berg. Plant. Capenf. pag. 278. n°. 3.

Jacobæa æthiopica ; angustissimis & prælongis foliis, rariùs crenatis, ad imo caule ad summum usque confertis. Pluken. Mantiff. pag. 107. tab. 421. fig. 5. ? *Mediocris*.

Jacobæa africana, folio capillaceo, viridi. Herm. Afric. 14.

Ses tiges sont presque ligneuses, glabres, cylindriques, hautes de deux pieds, striées, rameuses, garnies de feuilles alternes, assez nombreuses, rapprochées, sessiles, ouvertes, redressées, un peu décurrentes, linéaires, subulées, un peu charnues, glabres à leurs deux faces, longues de trois pouces & plus, presque pinnatifides, ou denticulées ; les découpures distantes, aiguës ; les feuilles supérieures plus écartées, dentées à leur base, sessiles, aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont disposées en un corymbe termi-

nal, paniculé, presqu'ombellé; les pédoncules rameux; les rameaux alternes, insensiblement plus courts, très-glabres, munis de petites folioles subulées, situées à la base & le long des pédoncules communs. Le calice est oblong, cylindrique, tronque, composé de plusieurs folioles linéaires, aiguës, parallèles, convexes en dehors, planes & concaves en dedans, garnies à leur base de petites écailles courtes, un peu lâches, presqu'imbriquées. La corolle est radiée, de couleur jaune, plus longue que le calice; les demi-fleurons de la circonférence femelles, de couleur purpurine, filiformes, tubulés, de la longueur du calice; leur languette linéaire, lancéolée, ouverte, obtuse, à quatre nervures, à peine refléchie; les fleurons du centre hermaphrodites, tubulés, divisés en cinq dents à leur sommet; l'ovaire ovale, oblong, scabre, comprimé, couronné, seulement dans les fleurs hermaphrodites, d'une aigrette blanche, simple, sessile, pileuse, de la longueur des corolles; le réceptacle nu.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃?

75. SENEÇON appendiculé. *Senecio appendiculatus*.

Senecio corollis radiantibus; foliis lanceolatis, lyrato-pinnatis, dentatis, nudis, petiolis auritis. Vahl.

Senecio auriculatus. Vahl, Symb. vol. 1. p. 72. tab. 118. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1998. n°. 78.

Senecio (lyratus), *corollis radiantibus; paniculâ corymbosâ, terminali; foliis lanceolatis, lyratis, amplexicaulibus, denticulatis.* Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 448. n°. 77.

Ses tiges sont droites, cylindriques, striées, velues, rameuses, diffuses, hautes d'environ deux pieds, garnies de feuilles alternes, pétiolées, lancéolées, découpées en lyre, longues d'environ deux pouces, sur six à huit lignes de large; les pinnules inégales, alternes ou opposées, entières, dentées à leurs bords; les pétioles munis à leur base de deux appendices ou oreillettes opposées, réniformes, amplexicaules, dentées.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe paniculé, dont les pédoncules sont rameux, garnis de plusieurs petites folioles éparses, filiformes, aiguës. Le calice, un peu renflé à sa base, est cylindrique, composé de folioles droites, épaisses, sillonées dans leur milieu, aiguës, point scarieuses à leur sommet, munies à leur base de petites folioles un peu lâches. La corolle est radiée; les demi-fleurons de la circonférence peu nombreux, ouverts, point réfléchis.

Cette plante croît sur les montagnes, dans l'Arabie heureuse.

76. SENEÇON grêle. *Senecio pauperculus*. Mich.

Senecio corollis radiantibus, radiis minimis; foliis lanceolatis, subinciso-dentatis integrisve; corymbo paucifloro; caule simplici, subnudo. (N.)

Senecio pumilus, caule simplicissimo, rigidè erecto, subnudo; foliis omnibus lanceolatis, nonnullis radicalibus subintegris, cæteris rariter inciso-dentatis serratisve; corymbo paucifloro, calicibus glabellis, radiis parvulis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 120.

Cette espèce a des tiges très simples, roides, droites, cylindriques, presque nues: les feuilles, en partie radicales, sont toutes lancéolées; les unes entières; les autres, particuliérement celles des tiges, médiocrement incisées, dentées en scie. Les fleurs sont peu nombreuses, de la grandeur de celles du *senecio jacobæa*, disposées en corymbe à l'extrémité des tiges. Leurs calices sont glabres; les demi-fleurons de la circonférence sont petits.

Cette plante a été découverte par Michaux dans le Canada, sur le bord des lacs. (*Descript. ex Mich.*)

77. SENEÇON glabre. *Senecio glabellus*.

Senecio corollis radiantibus; foliis pinnatifido-lyratis; lobis distantibus, repando-angulosis; corymbo composito; pedunculis subumbellatis; caule simplici, glabello. (N.)

Senecio (lyratus), *annuus, glabellus, simplex; foliis pinnatifido-lyratis; lobis distantibus, subrotundatis, repando angulosis, vel obsoletè dentatis; corymbo composito, pedunculis summis subumbellatis, floribus multiradiatis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 120.

Cette plante est glabre dans toutes ses parties: ses tiges sont droites, simples, cylindriques, garnies de feuilles alternes, presqu'en forme de lyre, pinnatifides; les lobes écartés entr'eux, un peu arrondis, sinués, anguleux, ou bien divisés en dents émoussées. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe composé. Les pédoncules sont alongés, & se divisent vers leur sommet en rameaux presqu'en ombelle. Les corolles sont radiées.

Cette espèce a été observée par Michaux dans les forêts de la Caroline. ☉? (*Descript. ex Mich.*)

* * * * *Fleurs radiées; demi-fleurons étalés; feuilles entières.*

78. SENEÇON à feuilles de lin. *Senecio linifolius*.

Senecio corollis radiantibus; foliis linearibus, integerrimis; corymbo subsquamato, caule herbaceo. Linn. Spec. Plant. 1220. — Pallas, Iter. vol. 1.

pag. 371. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1999. n°. 83.

Solidago foliis linearibus, integerrimis; corymbo simplici. Hort. Cliff. 410.

Senecio (linifolius), *calice basi incrassato, subcanaliculato; radio octofloro; squamis calicinis vix apice sphacelatis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 150. n°. 80.

Linaria aureæ affinis. C. Bauh. Pin. 213. — Idem, Prodr. 107.

Jacobæa linifolia, hispanica & italica. Boccon. Mus. 2. pag. 60. tab. 49. — Barrel. Icon. Rar. p. 97. n°. 1083. tab. 802.

Cette plante pousse des tiges droites, herbacées, hautes d'environ un pied, cylindriques, striées, à peine pubescentes, divisées en rameaux alternes, presque simples, nombreux, garnis de feuilles alternes, sessiles, un peu fasciculées dans les aisselles, linéaires, alongées, très-entières, aiguës, longues d'un pouce & plus, un peu épaisses, médiocrement hispides & un peu pubescentes ou blanchâtres surtout à leur face inférieure & dans leur jeunesse.

Les fleurs sont disposées en un corymbe terminal, presqu'ombellé, supportées par des pédoncules droits, cylindriques, à peine rameux, munis de quelques folioles éparses, très-petites, aiguës. Le calice est cylindrique, composé de folioles très-étroites, égales, un peu aiguës, presque point scarieuses à leur sommet, un peu renflées & canaliculées à leur base. La corolle est jaune, radiée; les demi-fleurons planes, ouverts; leur languette linéaire, obtuse, presqu'entière à son sommet.

Cette plante croît en Italie, en Espagne & dans la Russie. ♃ (*V. s.*)

79. Seneçon à feuilles de genevrier. *Senecio juniperifolius.* Linn. f.

Senecio corollis radiantibus; foliis lanceolato-subulatis, subtùs tomentosis; caule fruticoso. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2000. n°. 84.

Senecio fruticosus, foliis subulatis. Linn. f. Suppl. pag. 37.

Senecio foliis lanceolatis, integris, subtùs tomentosis; paniculâ terminali. Thunb. Prodr. pag. 157.

C'est un petit arbrisseau d'environ un pied & demi de haut, dont les tiges se divisent en rameaux cylindriques, lisses, garnis de feuilles éparses, alternes, sessiles, médiocrement élargies, tubulées, à demi-amplexicaules, mucronées à leur sommet, roulées à leurs bords, lisses à leur face supérieure, tomenteuses en dessous, longues d'un pouce, assez semblables à celles du genevrier commun.

Les fleurs sont réunies en une sorte de panicule ou de corymbe terminal, supportées par des pédoncules alongés, terminés à leur sommet par quatre ou cinq fleurs dont les pédoncules propres sont courts, inégaux, divariqués. La corolle est radiée, de couleur jaune; les demi-fleurons de la circonférence très-ouverts.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄

80. Seneçon à feuilles de romarin. *Senecio rosmarinifolius.* Linn. f.

Senecio corollis radiantibus; foliis lanceolato-linearibus, subintegerrimis, glabriusculis; corymbo coarctato terminali, pedunculato; caule fruticoso. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2000. n°. 85.

Senecio corollis radiantibus; foliis linearibus, margine revolutis; caule fruticoso. Linn. f. Suppl. pag. 369. — Jacq. Icon. Rar. vol. 3. tab. 587. — Idem, Collect. vol. 1. pag. 135.

Senecio foliis ellipticis, glabris, summis subtùs tomentosis; floribus paniculatis, caule fruticoso. Thunb. Prodr. pag. 157.

Arbrisseau dont les tiges sont dures, cylindriques, glabres, rameuses; les rameaux alternes, un peu diffus, garnis de feuilles alternes, sessiles, étroites, linéaires, lancéolées, presque glabres à leurs deux faces; chargées en dessous de quelques poils rares lorsqu'elles sont vues à la loupe, un peu blanchâtres dans leur jeunesse, très-entières à leurs bords; les feuilles inférieures munies la plupart de chaque côté de deux ou trois dents obtuses, & en scie vers leur partie supérieure.

Les fleurs forment, à l'extrémité des rameaux, un corymbe paniculé, resserré; portées sur des pédoncules inégaux, médiocrement rameux. Les corolles sont radiées, les demi-fleurons planes, ouverts; les semences petites, surmontées d'une aigrette simple, pileuse, sessile.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s.*)

81. Seneçon à feuilles rudes. *Senecio asper.* Aiton.

Senecio corollis radiantibus; foliis lanceolato-linearibus, dentatis, rigidis, scabris; corymbis terminalibus axillaribusque, pedunculatis; caule fruticoso. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2000. n°. 86.

Senecio (cristatus), *foliis lanceolatis, glabris, integris dentatisque; floribus paniculatis.* Thunb. Prodr. pag. 157. ?

Senecio (asper), *corollis radiantibus; foliis lanceolato-linearibus, dentatis, rigidis; calicibus sublanuginosis.* Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 196.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec le *senecio rosmarinifolius ;* elle en diffère principalement par le caractère de ses feuilles rudes, plus profondément dentées. Elle paroît aussi devoir se rapporter à la plante que Thunberg a nommée *senecio cristatus.*

C'est, d'après Willdenow, un arbrisseau dont les tiges sont droites, hautes de plus de deux pieds, divisées en rameaux striés, garnis de feuilles alternes, presque sessiles, linéaires, lancéolées, profondément dentées à leurs bords, rarement entières, très-roides, rudes à leur face supérieure, plus pâles en dessous, pileuses sur leur principale nervure, longues d'un pouce & demi ou deux pouces ; les fleurs forment un corymbe resserré, pédonculé, situé vers l'extrémité des rameaux, dans l'aisselle des feuilles supérieures.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄

82. SENEÇON à feuilles roides. *Senecio rigescens.* Jacq.

Senecio corollis radiantibus ; foliis lanceolato-linearibus, subtomentosis, glaucis, arguté denticulatis integerrimisve ; corymbo coarctato, terminali ; caule fruticoso. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2001. n°. 89.

Senecio rigescens. Jacq. Collect. 5. pag. 150. tab. 6. fig. 1.

Cette plante paroît, par ses rapports, tenir le milieu entre le *senecio rosmarinifolius* & le *senecio asper*, & se lier tellement à ces deux espèces, que toutes trois pourroient passer pour variétés de la même.

Ses tiges sont droites, ligneuses, cylindriques, divisées en rameaux striés, garnis de feuilles alternes, sessiles, linéaires-lancéolées, de couleur glauque, munies en dessous d'un duvet légérement tomenteux, longues à peine d'un pouce ; les inférieures entières, les supérieures finement denticulées. Les fleurs sont disposées en un corymbe terminal, resserré ; la corolle radiée.

Cette plante se rencontre au Cap de Bonne-Espérance. ♄

83. SENEÇON en croix. *Senecio cruciatus.* Linn. f.

Senecio corollis radiantibus ; foliis linearibus, subtùs tomentosis, inferioribus cruciatis, superioribus integris. Linn. f. Suppl. 371. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2001.

Senecio foliis linearibus, subtùs tomentosis, inferioribus unidentatis ; floribus paniculatis. Thunb. Prodr. pag. 157.

Cette espèce est remarquable, particuliérement par la forme de ses feuilles, qui sont alternes, linéaires, roides, mucronées à leur sommet, glabres à leur face inférieure, tomenteuses en dessous ; les inférieures à demi-dentées de chaque côté vers leur partie supérieure ; les dentelures égales au sommet, tellement que les deux dernières forment avec lui une sorte de croix : les feuilles supérieures sont ordinairement en croix. Les fleurs sont situées à l'extrémité des rameaux, disposées en panicule ; la corolle radiée ; les demi-fleurons ouverts.

Cette plante se rencontre au Cap de Bonne-Espérance.

84. SENEÇON tomenteux. *Senecio tomentosus.* Michaux.

Senecio totus incano-tomentosus, caule simplici ; foliis petiolatis, ovali-lanceolatis, subintegris ; corymbo subumbellato, radiis parvulis. Mich. Flor. boréal. Amer. vol. 2. pag. 119.

Cette plante a, dans son port, beaucoup d'affinité avec le *cineraria integrifolia* de Jacquin. Ses tiges sont droites, cylindriques, très-simples, tomenteuses, blanchâtres, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, lancéolées, presqu'entières, revêtues d'un duvet blanchâtre & tomenteux. Les fleurs sont disposées en un corymbe terminal, presqu'ombellé. La corolle est radiée ; les demi-fleurons fort petits.

Cette plante a été découverte dans la Caroline par Michaux, dans le lieu nommé *Flat-Roc.*

85. SENEÇON de l'Yemen. *Senecio hadiensis.*

Senecio corollis radiantibus, quinque radiatis ; foliis ellipticis, petiolatis, integerrimis, denticulatisque ; caule fruticoso. Vahl, Symbol. 1. pag. 73. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2002. n°. 92.

Senecio foliis lanceolato-ovatis, crassis, glabris, denticulatis ; paniculâ corymbosâ. Forskhal, Flor. ægypt.-arab. pag. 149. n°. 79. Icon. tab. 19.

Arbrisseau dont les tiges sont glabres, diffuses, hautes d'environ quatre pieds, dont l'écorce est filandreuse ; les rameaux alternes, foibles, droits, garnis de feuilles pétiolées, alternes, elliptiques ou ovales-lancéolées, entiérement glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, longues d'environ trois pouces, quelquefois un peu denticulées ; les dents rares, fort petites, écartées, supportées par des pétioles plus courts que les feuilles.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe assez ample ; supportées par des pédoncules, les uns simples, d'autres rameux à leur sommet, munis à la base des divisions de quelques bractées linéaires, presque filiformes. Le calice est cylindrique, de couleur brune, composé de folioles droites, égales, aiguës, calleuses à leur sommet ; enveloppé d'un second petit calice à huit

huit dents très-courtes, & de quelques petites écailles à sa base. La corolle est jaune, radiée; la circonférence formée par cinq demi-fleurons femelles, fertiles, dont la languette est oblongue, un peu réfléchie, échancrée à son sommet; les fleurons tubulés, hermaphrodites, à cinq dents. Les semences sont petites, linéaires, pileuses, surmontées d'une aigrette sessile.

Cette plante croît sur les montagnes de l'Arabie heureuse. ♄

86. SENEÇON des marais. *Senecio paludosus*. Linn.

Senecio corollis radiantibus; foliis semiamplexicaulibus, lanceolatis, argutè serratis, subtùs subvillosis; corymbo terminali, divaricato; caule stricto. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2002. n°. 91.

Senecio corollis radiantibus; foliis ensiformibus, acutè serratis, subtùs subvillosis; caule stricto. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1220. — Flor. suec. edit. 2. n°. 752. — Mill. Dict. n°. 7. — Pollich. Palat. n°. 798. — Œder. Flor. dan. tab. 385. — Hofm. Germ. 295. — Roth. Germ. vol. I. pag. 364. — II. pag. 342. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 129. n°. 117.

Senecio foliis linearibus, serratis; floribus umbellatis. Hall. Helv. n°. 66.

Senecio foliis subensiformibus, serratis, subtùs incanis, florum radio subrevoluto. Necker, Gallob. pag. 353.

Senecio foliis integris, serratis. Guett. Stamp. vol. 2. pag. 559. — Iter Scan. pag. 396.

Solidago caule simplici, corymbo terminali, foliis subtùs tomentosis, flosculis femineis sexdecim. Lech. 68. — Flor. suec. n°. 686.

Jacobaa fodiis longis, integris & mucronatis. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 110. §. 7. tab. 19. fig. 22.

Conyza palustris, serratifolia. C. Bauh. Pin. 266.

Consolida palustris. Tabern. Icon. 555.

Lingua major. Dalech. Hist. 1. pag. 1037. fig. 2.

Jacobaa palustris, altissima, foliis serratis. Tourn. Inst. R. Herb. 485.

Virga aurea, sive solidagini angustifolia affinis; lingua avis Dalechampii. J. Bauh. Hist. 2. p. 1063. Icon.

Conyza aquatica, maxima, serrato folio. Thal. Haregn. 11. Ic. 3.

β. Solidago palustris, altissima, incana & tomentosa; foliis longioribus, serratis. Amman. Ruth. 220. — Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 161.

γ. Jacobaa pyrenaica, persica folio. Tourn. Inst. R. Herb. pag. 486.

Doronicum pyrenaicum, persica folio, glabrum. Schol. Bot.

Senecio paludosus, var. β. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 129. n°. 117.

Senecio nemorensis, var. α. Gouan, Illustr. 68.

Senecio persicafolius. Ramond, Bullet. Philom. n°. 43. pag. 146. tab. 11.

C'est une grande plante, dont les tiges sont droites, simples, hautes de quatre à cinq pieds, un peu fistuleuses, cylindriques, verdâtres, fortement striées, légérement lanugineuses, surtout à leur partie supérieure; garnies de feuilles alternes, presqu'éparses, sessiles, à demi-amplexicaules, alongées, lancéolées, étroites, vertes à leur face supérieure, d'un vert plus pâle en dessous, légérement pubescentes, surtout dans leur jeunesse; dentées en scie à leurs bords; les dents courtes, écartées, longues de quatre à cinq pouces, larges d'un à deux au plus, aiguës à leur sommet, nombreuses & rapprochées.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe feuillé, ou dont les pédoncules inférieurs sont situés dans l'aisselle des feuilles supérieures, presque simples, revêtus d'un duvet blanchâtre, tomenteux; les pédoncules terminaux rameux; les ramifications courtes, inégales, épaisses, un peu serrées, munies à leur base de petites folioles blanchâtres, sétacées. Le calice est cylindrique, un peu globuleux, presque glabre, composé de folioles droites, planes, elliptiques, aiguës, un peu membraneuses à leurs bords, à peine scarieuses à leur sommet. La corolle est jaune, radiée; les demi-fleurons quelquefois un peu réfléchis. Les semences petites, surmontées d'une aigrette simple, sessile, blanchâtre.

La plante β, qu'on rencontre dans la Sibérie, ne diffère de la précédente que par ses feuilles blanchâtres & tomenteuses à leurs deux faces: ses tiges s'élèvent très-haut.

La plante γ, regardée comme variété par quelques auteurs, comme espèce par d'autres, paroît offrir des caractères suffisans pour la séparer du *senecio paludosus*. Ses fleurs sont d'un jaune-orangé, & approchent de celles du *senecio doronicum*. Toute la plante est glabre; les tiges simples, terminées par des fleurs peu nombreuses, de six à huit, pédonculées. Les feuilles sont oblongues, épaisses, rétrécies à leurs deux extrémités, à dentelures distantes, presque droites; les feuilles inférieures pétiolées, ovales, obtuses, & périssent avant la floraison.

Cette plante croît en Europe, dans les marais, sur le bord des rivières & des étangs; la plante β en Sibérie, & celle γ dans les Pyrénées. ♃ (*V. v.*)

87. SENEÇON des bois. *Senecio nemorensis*. Linn.

Senecio corollis radiantibus; foliis ovato-lanceolatis,

serratis, margine ciliatis, subtùs tenuissimè pubescentibus, sessilibus, basi inæqualibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2003. n°. 93.

Senecio corollis radiantibus, octonis; foliis lanceolatis, biserratis, subtùs villosis; caule ramoso. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1221. — Gouan, Monsp. pag. 441. — Jacq. Observ. Bot. vol. 3. pag. 15. tab. 65. 66. — Idem, Flor. austr. tab. 184. — Pollich. Pal. n°. 799. — Hoffm. Germ. 295. — Roth. Germ. vol. I. pag. 364. — II. p. 343. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 129. n°. 117.

Senecio foliis ovato-lanceolatis, serratis, subtùs hirsutis; floribus umbellatis. Hall. Helv. n°. 64.

Virga aurea, seu solidago saracenica, latifolia, serrata. J. Bauh. Hist. 2. pag. 1063. Icon.? — Pluk. Phytogr. pag. 390. tab. 235. fig. 1.

Jacobæa nemorensis; latiore, rigidiore & hirsuto folio. Rupp. Jen. 142.

Solidago foliis lanceolatis, serratis; floralibus ad pedunculum minimis. Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 165.?

β. *Senecio foliis basi magis attenuatis & evidentiùs inæqualibus.* Willd. l. c.

Senecio Barrelieri. Hoppe.

Cette espèce est distinguée du *senecio paludosus* par ses feuilles plus larges & plus courtes, par ses tiges rameuses, & par ses fleurs presqu'en ombelle.

Ses tiges sont droites, presque glabres, cannelées, de couleur verte, cylindriques, hautes d'environ deux pieds, rameuses à leur partie supérieure; garnies de feuilles alternes, sessiles, ovales, lancéolées, d'un vert-noirâtre ou foncé à leur face supérieure, d'un vert-pâle & un peu pubescentes en dessous, particuliérement dans leur jeunesse, quelquefois un peu ciliées à leurs bords, munies d'un double rang de dents en scie alternativement plus courtes & en scie; les inférieures légérement pétiolées, un peu rétrécies, & souvent inégales à leur base, aiguës à leur sommet, longues de quatre pouces & plus, sur au moins deux pouces de large.

Les fleurs sont nombreuses, disposées, à l'extrêmité des rameaux, en cimes un peu ombellées, dont les pédoncules sont droits, rameux, munis de folioles filiformes; les inférieures assez longues. Le calice est cylindrique, composé de folioles droites, linéaires-lancéolées, égales, pointues, presque point scarieuses à leur sommet, un peu ouvertes après la floraison; garnies à leur base de quelques petites folioles sétacées. La corolle est radiée, de couleur jaune; les demi-fleurons ouverts; les semences petites, étroites, surmontées d'une aigrette sessile, simple, blanchâtre.

Cette plante se rencontre dans les départemens méridionaux de la France; elle croît aussi en Allemagne & dans l'Autriche. ♃ (*V. v.*)

Dans la plante β, les feuilles sont plus fortement rétrécies à leur base, & en même tems leurs côtés plus inégaux.

88. Seneçon à feuilles ovales. *Senecio ovatus.* Willden.

Senecio corollis radiantibus; foliis ovato-lanceolatis, argutè serratis, utrinquè glabris, subsessilibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2004. n°. 94.

Jacobæa ovata. Flor. der Wetterau 3. p. 212.

Cette espèce n'est que médiocrement distinguée du *senecio nemorensis*, & se rapproche beaucoup aussi, surtout par ses dentelures, du *senecio saracenica.*

Ses tiges sont droites, d'un pourpre noirâtre; ses feuilles ovales, lancéolées, glabres à leurs deux faces, finement & inégalement dentées en scie à leurs bords; les inférieures presque sessiles; les supérieures pétiolées. Les fleurs sont disposées en corymbe; la corolle radiée, de couleur jaune.

Cette plante croît dans les forêts de l'Allemagne, vers les bords du Rhin. ♃

89. Seneçon sarrasin. *Senecio saracenicus.* Linn.

Senecio corollis radiantibus; foliis lanceolatis, basi cuneatis, argutè serratis, subsessilibus, glabriusculis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 204. n°. 95.

Senecio corollis radiantibus; floribus corymbosis; foliis lanceolatis, serratis, glabriusculis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1221. — Hort. Upf. 266. — Gouan, Monsp. 441. — Miller, Dict. n°. 8. — Reyg. Ged. 1. pag. 207. n°. 8. — Murray, Prodr. pag. 71. — Jacq. Flor. austr. tab. 186. — Pollich. Palat. n°. 800. — Mattusch. Sil. n°. 620. — Kniph. Centur. 4. n°. 78. — Hoffm. Germ. n°. 295. — Roth. Germ. vol. I. pag. 365. — II. pag. 344. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 131. n°. 117.

Senecio foliis lanceolatis, serratis, glabris; floribus umbellatis. Haller, Helv. n°. 65.

Senecio floribus radiatis, corymbosis; foliolis sessilibus, lanceolatis, serratis. Scopol. Carn. edit. 1. n°. 2. pag. 380. — Edit. 2. n°. 1070.

Senecio foliis lanceolatis, serratis; floralibus pedunculos æquantibus. Virid. Cliff. 84. — Roy. Lugd. Bat. 163. — Gort. Gelr. 481.

Solidago caule simplici; corymbo terminali; pedunculis partialibus alternis, nudis, longitudine folii. Hort. Cliff. 410.

Solidago saracenica. Fusch. Hist. 728. Icon.

Virga aurea, angustifolia, serrata. C. Bauh. Pin. 268.

Jacobæa alpina, foliis longioribus, serratis. Tourn. Inst. R. Herb. 485.

Jacobæa subrotundo minùs, laciniato folio. C. Bauh. Pin. 131.

Consolida aurea. Tabern. Icon. 556.

Virga aurea, angustifolia, serrata, sive solidago sarracenica. J. Bauh. Hist. 2. pag. 1062. Icon.

Cette espèce se distingue du *senecio nemorensis*, par ses feuilles plus longuement lancéolées, quoique fort larges; par les dentelures simples, très-fines; par les fleurs plus petites.

Ses racines sont dures, rampantes; elles produisent une tige droite, cylindrique, glabre, striée, haute de deux à trois pieds, presque simple ou un peu nerveuse à sa partie supérieure; les rameaux grêles, effilés; les feuilles sont alternes, distantes; les inférieures médiocrement pétiolées, plus larges; les supérieures sessiles, plus étroites, lancéolées, glabres à leurs deux faces, d'un vert un peu clair, pointues à leur sommet, un peu rétrécies en coin à leur base, finement denticulées à leur contour.

Les fleurs forment, à l'extrêmité des tiges, un corymbe médiocrement étalé, soutenues par des pédoncules grêles, lisses, rameux, munis, à la base de leurs divisions, de petites folioles sétacées, alongées. Le calice est cylindrique, glabre, assez petit, composé de folioles droites, égales, étroites, aiguës, à peine scarieuses à leur sommet, à peine caliculées. La corolle est radiée, d'un jaune-pâle ou couleur de soufre. Les demi-fleurons sont peu nombreux, ouverts; les fleurons un peu plus longs que les calices; les semences petites, couronnées d'une aigrette sessile, simple, d'un blanc-roussâtre.

On rencontre cette plante dans les lieux humides, couverts & montueux des départemens méridionaux de la France, ainsi que dans l'Allemagne, la Suisse, l'Angleterre, &c. ♃ (*V. v.*)

90. Seneçon coriace. *Senecio coriaceus.* Aiton.

Senecio corollis radiantibus; squamis calicinis adpressis; foliis subdecurrentibus, subtùs villosiusculis, lanceolatis, serratis. Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 195. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2004. n°. 96.

Senecio (orientalis), *corollis radiantibus; floribus corymbosis; foliis ensiformibus, dentatis, amplexicaulibus.* Miller, Dict. n°. 10.

Doria quæ jacobæa orientalis, limoniifolio, Tournefortii. Dillen. Eltham. pag. 125. tab. 105. fig. 125.

Jacobæa orientalis, limoniifolia. Tournef. Inst. R. Herb. Coroll. 36.

Senecio orientalis. Hort. Parif.

Cette plante, très-rapprochée du *senecio doria*, a des tiges droites, anguleuses, striées, médiocrement cylindriques, à peine rameuses, hautes d'environ trois à quatre pieds, garnies de feuilles alternes, lancéolées, assez larges; les feuilles radicales pétiolées, membraneuses, coriaces, assez semblables à celles du *statice limonium*, rétrécies à leur base, & décurrentes sur leur pétiole, alongées, élargies, presqu'obtuses à leur sommet, dentées en scie à leurs bords, glabres à leur face supérieure, garnies en dessous de quelques poils rares & courts; les feuilles caulinaires lancéolées, sessiles, longues de deux ou trois pouces, élargies à leur base; les inférieures légérement décurrentes, coriaces, glabres en dessus, un peu pileuses en dessous, dentées en scie à leur contour; les dentelures blanchâtres & calleuses.

Les fleurs sont réunies, à l'extrêmité des rameaux, en un corymbe resserré, dont les pédoncules sont alongés, rameux & presqu'ombellés à leur partie supérieure, munis de petites folioles courtes, subulées. Le calice est cylindrique, formé de folioles droites, égales, linéaires, membraneuses à leurs bords, aiguës, point scarieuses à leur sommet; le petit calice extérieur très-serré contre l'intérieur. La corolle est radiée, de couleur jaune-foncé; les demi-fleurons ouverts; les semences munies d'une aigrette simple, blanche & sessile.

Cette plante se rencontre dans le Levant. ♄ (*V. v.*)

91. Seneçon charnu. *Senecio doria.* Linn.

Senecio corollis radiantibus; squamis calicinis exterioribus patulis, foliis subdecurrentibus, oblongo-lanceolatis, glabris, serratis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2005. n°. 97.

Senecio corollis radiantibus; floribus corymbosis; foliis subdecurrentibus, nudis, lanceolatis, denticulatis, superioribus sensìm minoribus. Linn. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1221. — Jacq. Flor. austr. tab. 185. — Pallas, Iter 1. pag. 200. — Dærr. Naff. pag. 213. — Kniph. Centur. 10. n°. 78. Hoffm. Germ. 296. — Roth. Germ. vol. 2. pag. 345.

Senecio carnosus. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 131. n°. 117.

Solidago caule simplici; corymbo terminali; pedunculis terminalibus, nudis; foliolo subjecto brevissimo. Hort. Cliff. 410.

Senecio (altissimus), *corollis radiantibus; floribus corymbosis; foliis lanceolatis, serratis, semi-amplexicaulibus.* Miller, Dict. n°. 9.

Virga aurea major, seu doria. C. Bauh. Pin. 268.

Jacobæa pratensis, altissima, limoniifolio. Tourn. Inst. R. Herb. 485.

Panax chironeum Theophrasti. Tabern. Ic. 871.



Alisma monspeliensium, sive doria. J. Bauhin, Hist. 2. pag. 1064. Icon.

Vulgairement l'herbe dorée.

β. *Jacobaa pratensis, altissima, limoniifolio; floribus densioribus.* Tournef. Inst. R. Herb. p. 485.

Virga aurea major, altera, ex doriâ degener. Tournef. l. c. — Hort. Parif.

Il existe de très-grands rapports entre cette espèce & le *senecio coriaceus*: on l'en distingue cependant en ce que ses feuilles, au lieu d'être coriaces, sont charnues & parfaitement glabres à leurs deux faces; que d'ailleurs ces feuilles diminuent insensiblement de grandeur, tellement que les dernières se confondent presqu'avec les bractées.

Ses tiges sont droites, assez épaisses, très-simples, hautes d'environ quatre à cinq pieds, glabres, striées, verdâtres, cylindriques, garnies de feuilles alternes; les inférieures ou radicales pétiolées, fort longues, lancéolées, décurrentes sur leur pétiole, obtuses & souvent élargies à leur sommet; les caulinaires & les supérieures à demi-amplexicaules, lancéolées, acuminées, toutes charnues, très-glabres à leurs deux faces, presque luisantes, légérement denticulées à leur contour; les dentelures petites, blanchâtres.

Les fleurs sont très-nombreuses, disposées en un corymbe lâche, étalé, dont les pédoncules sont alternes, très-longs, glabres, divisés à leur sommet en rameaux très-courts, inégaux, un peu fasciculés, munis de bractées petites, lancéolées. Le calice est cylindrique, tronqué, composé de folioles droites, rousseâtres, linéaires, aiguës; celles qui forment le petit calice extérieur, sont lâches, courtes, presque sétacées. La corolle est d'un beau jaune-doré, radiée; les demi-fleurons ouverts; les semences petites, striées, surmontées d'une aigrette blanche, sessile.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, en Allemagne, en Autriche, dans le Levant, le long des ruisseaux, & dans les lieux humides. ♃ (*V. v.*)

On emploie les feuilles fraîches de ce seneçon pour déterger les vieux ulcères & les plaies.

92. SENEÇON d'Orient. *Senecio orientalis.* Willd.

Senecio corollis radiantibus; squamis calicinis exterioribus lanceolatis, patulis; foliis subdecurrentibus, lanceolatis, glabris, denticulatis; corymbo simplicissimo, terminali. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2006. n°. 98.

Jacobaa orientalis, foliis longioribus, dentatis; flore magno. Tourn. Inst. R. Herb. Coroll. p. 36.

Cette espèce ressemble assez par ses feuilles au *senecio doria*, & par la grandeur de ses fleurs au *senecio doronicum*.

Ses tiges sont droites, glabres, striées, médiocrement cylindriques, anguleuses, presque simples, garnies de feuilles alternes, sessiles, lancéolées, semblables à celles du seneçon coriace, mais plus étroites; les inférieures légérement décurrentes, glabres à leurs deux faces, denticulées à leurs bords; les supérieures plus étroites, acuminées, alongées.

Les fleurs sont peu nombreuses, disposées, à l'extrêmité des tiges, en un corymbe très-simple, dont les pédoncules sont alternes, alongées. Le calice est cylindrique, composé de folioles droites, égales; le calice extérieur fort petit; ses folioles en forme d'écailles lancéolées, ouvertes. La corolle est de couleur jaune, radiée, de la même grandeur que celle du *senecio doronicum*, à laquelle elle ressemble.

Cette plante a été découverte dans le Levant par Tournefort: elle croît dans l'Arménie. ♃

93. SENEÇON doronic. *Senecio doronicum.* Linn.

Senecio corollis radiantibus; caule indiviso, subunifloro; foliis indivisis, serratis; radicalibus ovatis, subtùs villosis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1221. — Gouan, Monsp. pag. 441. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 196. tab. 7. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 1067. — Jacq. Flor. austr. 5. Append. tab. 45. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 130. n°. 117. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2007. n°. 100.

Senecio foliis crassis, serratis, imis, petiolatis, subrotundis; caulinis lanceolatis. Haller, Helv. n°. 67.

Solidago doronicum. Linn. Spec. Plant. edit. 1. pag. 880.

Doronicum foliis lanceolatis, alternis, dentatis; caulinis amplexicaulibus, caule ramoso. Roy. Lugd. Bat. 160.

Doronicum longifolium, hirsutie asperum. C. Bauh. Pin. 185.

Doronicum secundum, austriacum primum. Clus. Hist. 2. pag. 17. Icon.

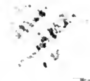
β. *Jacobaa integro & crasso hieracii folio.* Tourn. Inst. R. Herb. 486.

Doronicum integro & crasso hieracii folio. Magn. Botan. Monsp. 295. — Seguier, Plant. veron. Suppl. 278.

Doronicum foliis oblongo-lanceolatis, serratis. Monnier, Observ. 152.

γ. *Doronicum foliis lanceolatis, denticulatis, subtùs tomentosis; caule unifloro.* Roy. Lugd. Bat. 160.

Doronicum helveticum, humile, crassis foliis &



incanum. C. Bauh. Pin. 185. — Prodr. 97. — Burf. X. 29.

ꝺ. Tuſſilago alpina, folio oblongo. C. Bauh. 197. — Prodr. 101.

ɩ. *Virga aurea, montana, ferrata, magno flore*. C. Bauh. Pin. 268.

Cette plante, ſujète à pluſieurs variétés remarquables, que quelques auteurs ſoupçonnent devoir être des eſpeces, ſe diſtingue par le duvet cotoneux qui recouvre toutes ſes parties; par ſes grandes fleurs ſolitaires, terminales.

Ses tiges ſont droites, très-ſimples, peu garnies de feuilles, cylindriques, herbacées, ſtriées, hautes au moins d'un pied, revêtues d'un duvet cotoneux, blanchâtres, garnies de feuilles alternes, preſque ſeſſiles; les radicales pétiolées, ovales, oblongues, un peu épaiſſes, glauques, vertes, glabres à leur face ſupérieure, blanches & cotoneuſes en deſſous, dentées en ſcie à leur contour, obtuſes à leur ſommet, rétrécies vers leurs pétioles; les feuilles caulinaires ſeſſiles, plus petites, à demi-amplexicaules, plus etroites, lancéolées, dentées en ſcie; les dentelures courtes, écartées; les feuilles terminales preſque ſubulees ou longuement acuminées.

Les fleurs ſont terminales, ſolitaires ou au nombre de deux ou trois au plus, d'une grandeur remarquable, relativement à celles des autres eſpèces, aſſez ſemblables à celles de la doronic, ſoutenues par des pédoncules très-ſimples, alongés, cylindriques, tomenteux, munis d'une ou deux bractées ſemblables aux feuilles terminales, mais plus petites. Le calice eſt ample, ovale, compoſé de folioles égales, droites, preſqu'en carêne, un peu tomenteuſes, acuminées & un peu ſcarieuſes à leur ſommet; le calice extérieur eſt formé de quelques folioles alongées, ſétacées, preſqu'auſſi longues que le calice intérieur. La corolle eſt radiée, d'un beau jaune-doré, ample; les demi-fleurons de la circonférence femelles & fertiles; leur languette alongée, linéaire, un peu réfléchie; les fleurons tubulés, plus longs que le calice, diviſés en cinq dents à leur ſommet, tous hermaphrodites; les ſemences petites, glabres, oblongues, un peu comprimées, de couleur brune, ſurmontées d'une aigrette ſimple, blanche, ſeſſile, pileuſe; le réceptacle nu.

Les variétés que nous avons citées en diffèrent par leurs tiges plus ou moins élevées; par leurs feuilles un peu différentes dans leur forme, quelquefois plus épaiſſes & à peine dentées; par les fleurs conſtamment ſolitaires; mais elles conſervent les autres caractères particuliers à cette eſpèce.

Cette plante ſe rencontre dans les Alpes, les Pyrénées, en Italie, en Suiſſe, en Autriche, & dans les départemens méridionaux de la France, aux lieux montueux. ♃ (*V. ſ.*)

94. Seneçon de Barrelier. *Senecio Barrelieri*. Gouan.

Senecio corollis radiantibus; foliis ſcabris, ſerratis; radicalibus oblongis, ſubcordatis; caulinis lanceolatis; corymbo ſimplici, terminali; caule hirto. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2006. n°. 99.

Senecio corollis radiantibus; caule hirto, multifloro, corymboſo; foliis ſerratis; radicalibus ovato-cordatis, petiolatis. Gouan, Illuſtr. 68.

Jacobaa montana, integro, ſublongo folio. Barrel. Icon. Rar. 146.?

Jacobaa montana, betonicæ folio. Barrel. Icon. Rar. 801. — Boccon. Muſ. 2. tab. 29. — Tourn. Inſt. R. Herb. 485.

Cette plante, très-voiſine du *ſenecio doronicum*, s'en diſtingue par ſes fleurs plus nombreuſes. Elle pouſſe des tiges ſimples, droites, cylindriques, ſtriées, hériſſees de poils roides, garnies de feuilles alternes; les radicales & inférieures très-nombreuſes, pétiolées, ovales-oblongues, un peu échancrées en cœur à leur baſe, rudes, dentées en ſcie à leur contour, aſſez ſemblables à celles de la bétoine; les feuilles caulinaires plus étroites, oblongues, lancéolées, rudes au toucher, aiguës à leur ſommet, diſtantes; les ſupérieures preſque ſeſſiles.

Les fleurs ſont terminales, diſpoſées en un corymbe ſimple, peu garni; les pédoncules oblongs, preſqu'uniflores; les ſupérieurs un peu rameux, garnis à leur baſe de petites folioles linéaires. Leur calice eſt cylindrique; la corolle radiée, de couleur jaune; les demi-fleurons ouverts; leur languette linéaire, dentée à ſon ſommet.

Cette plante croît dans les Pyrénées. ♃

95. Seneçon du mont Baldo. *Senecio baldenſis*.

Senecio corollis radiantibus; foliis petiolatis, ovato-cordatis, inæqualiter ſerratis, ſubtùs ſubtomentoſis; floribus corymboſis, caule ſubſimplici. (N.)

Jacobaa alpina, foliis ſubrotundis, ſerratis. Tourn. Inſt. R. Herb. 485.

Jacobaa ſeptima, ſive foliis rotundis, ſerratis. C. Bauh. Pin. 131. & Prodr. 69.

Conyza alpina. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 1055. Ic.

Jacobaa latifolia, pannonica.? Cluſ. Pann. pag. 574. tab. 575.

Jacobaa pannonica, quarta. Cluſ. Hiſt. 4. p. 23.

Cette plante a des rapports avec le *ſenecio Barrelieri*, mais ſes feuilles ſont moins alongées & plus larges; toutes ſes parties ſont d'ailleurs couvertes de quelques floccons blancs & cotoneux; ſes fleurs moins grandes que celles du *ſenecio doronicum*.

Cette plante a des racines épaiſſes, blanchâtres & fibreuſes : elles produiſent pluſieurs tiges droites, hautes au moins d'un pied, ſimples, cylindriques, verdâtres, fortement ſtriées, légérement cotoneuſes, particuliérement ſur les ſtries & dans leur jeuneſſe ; garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, aſſez larges, échancrées en cœur à leur baſe, vertes, preſque glabres à leur face ſupérieure, preſque pubeſcentes, d'un blanc-griſâtre ou un peu glauques en deſſous, cotoneuſes ſur leurs principales nervures, dentées en ſcie à leur contour ; les dents profondes, aiguës, inégales, preſqu'obtuſes à leur ſommet, longues de trois pouces au moins, larges d'environ deux pouces, ſupportées par des pétioles redreſſés, longs d'un pouce au moins, tomenteux particuliérement à leur baſe ; les jeunes feuilles axillaires, très-tomenteuſes & d'un blanc de neige.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrêmité des tiges, en un corymbe aſſez ample, ſoutenues par des pédoncules, les uns axillaires, d'autres terminaux, médiocrement rameux à leur ſommet, un peu cotoneux, munis de quelques bractées preſque filiformes, alongées. Les calices ſont glabres, preſqu'ovales, compoſés de folioles droites, égales, linéaires, un peu aiguës, verdâtres dans leur milieu, ſcarieuſes à leurs bords, enveloppées à leur baſe par quelques folioles rares, preſque ſétacées, plus courtes que le calice intérieur. La corolle eſt grande, radiée, d'une belle couleur jaune-foncé ; les demi-fleurons femelles terminés par une languette linéaire, ouverte, à peine réfléchie ; les fleurons tubulés, nombreux, diviſés en cinq dents à leur orifice, plus longs que les calices. Les ſemences ſont petites, ovales, oblongues, preſque cylindriques, très-glabres, jaunâtres, ſurmontées d'une aigrette ſeſſile, ſimple, pileuſe, d'un blanc-cendré.

Cette plante croît dans les Alpes ; elle a été recueillie au mont Baldo par M. Boſc, qui a bien voulu m'en communiquer un exemplaire. ♃ (*V. ſ.*)

96. Seneçon à feuilles de paſtel. *Senecio glaſtifolius.* Linn. f.

Senecio corollis radiantibus ; foliis amplexicaulibus, lanceolatis, ſubdentatis, levibus. Linn. f. Suppl. pag. 272. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2008. n°. 103.

Senecio foliis amplexicaulibus, oblongis, dentatis, glabris ; floribus paniculatis. Thunb. Prodr. p. 158.

Ses tiges ſont droites, herbacées, cylindriques, ſtriées, hautes d'environ deux pieds, garnies de feuilles alternes, diſtantes, oblongues, lancéolées, liſſes à leurs deux faces, légérement dentées à leur contour, amplexicaules & plus larges à leur baſe. Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule terminale. La corolle eſt radiée ; les demi-fleurons ouverts & de couleur purpurine.

Cette plante ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance.

97. Seneçon en lance. *Senecio lanceus.* Ait.

Senecio corollis radiantibus ; foliis lanceolatis, baſi cordatis, amplexicaulibus, levibus, arguté ſerratis ; caule fruticeſcente. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 194. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2008. n°. 102.

Senecio (littoreus), *foliis amplexicaulibus, oblongis, glabris, inæqualiter ſerratis ; paniculâ terminali.* Thunb. Prodr. 158.

Cette plante a des tiges droites, preſque ligneuſes, cylindriques, garnies de feuilles alternes, ſeſſiles, amplexicaules, lancéolées, échancrées en cœur à leur baſe, liſſes, glabres à leurs deux faces, finement & inégalement dentées en ſcie à leur contour. Les fleurs ſont diſpoſées en panicule à l'extrêmité des tiges ; la corolle eſt radiée.

Cette plante ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

98. Seneçon d'automne. *Senecio oporinus.* Willd.

Senecio corollis radiantibus, foliis amplexicaulibus ; inferioribus lanceolatis, ſerratis ; floralibus baſi dilatatis, ovatis, ſerratis, apice lanceolatis, integerrimis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2008. n°. 104.

Senecio (lanceus), *corollis radiantibus ; foliis amplexicaulibus, glabris, ad oras arguté ſerratis & ſcabris, ſuperioribus cordato-lanceolatis, inferioribus lanceolato-oblongis.* Jacq. Hort. Schoenb. 3. p. 30. tab. 304.

Cette plante, d'après Willdenow, paroît devoir être diſtinguée du *ſenecio lanceus*, en ce que ſes tiges ſont herbacées & non ligneuſes, & par pluſieurs autres différences dans ſes feuilles.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, herbacées, garnies de feuilles alternes, ſeſſiles, amplexicaules ; les inférieures lancéolées, médiocrement amplexicaules, un peu rétrécies à leur baſe, glabres à leurs deux faces, dentées en ſcie à leurs bords ; les dentelures diſtantes, fort petites, cartilagineuſes à leur ſommet ; les feuilles ſupérieures ovales, amplexicaules, dilatées à leur partie inférieure, inſenſiblement rétrécies & lancéolées vers leur ſommet, dentées en ſcie ſeulement depuis leur baſe juſque vers leur milieu.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrêmité des rameaux, en un corymbe dont les pédoncules ſont rameux. La corolle eſt radiée ; les demi-fleurons de la circonférence ouverts, d'un jaune-pâle, ainſi que les fleurons du diſque ; mais ces derniers, en

vieillissant, prennent une couleur d'un brun-jaunâtre.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃ (*Descript. ex Willd.*)

99. Seneçon de Byzance. *Senecio byzantinus.*

Senecio corollis radiantibus; foliis oblongis, remotè dentatis, spinoso-denticulatis, suprà nudis; caule herbaceo. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1223. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2009. n°. 107.

Senecio foliis crenato-dentatis, inferioribus pinnato-lyratis, superioribus pinnatifidis. Roy. Lugd. Bat. 530.

Solidago isatidis folio. Rai, Suppl. 177. n°. 43. 58.?

Jacobaa sicula, caule rigido, ramoso; foliis ad marginem laciniatis; floribus parvis, luteis. Rai, Suppl. 178. n°. 49.

Hieracium montanum, conyza seu dentaria folio. Bocc. Sic.

Cette plante a le port du *serratula arvensis* Linn. Elle ressemble également au *senecio rigidus*, mais elle est beaucoup plus étroite dans toutes ses parties, remarquable par ses feuilles alongées, dont les dents rares sont un peu épineuses.

Ses tiges sont herbacées, vertes, cylindriques, striées, hautes d'environ quatre pieds, chargées de quelques poils blanchâtres, divisées à leur partie inférieure en rameaux très-ouverts, garnis de feuilles alternes, sessiles, lancéolées, amplexicaules, roulées à leurs bords, vertes, luisantes, un peu rudes à leur face supérieure, veinées, verdâtres, un peu velues en dessous, dentées en scie à leur contour; les dents aiguës, saillantes comme de petites épines hors des sinuosités, obtuses; les aisselles des feuilles munies d'autres feuilles fasciculées, rudimens de jeunes rameaux non développés.

La partie supérieure des tiges est une sorte de hampe cylindrique, beaucoup plus étroite que les tiges, lisse, très-longue, filiforme, garnie à sa partie inférieure de feuilles linéaires, très-entières; les dents peu profondes, en scie, presqu'épineuses; ces hampes sont nues vers leur sommet. Les fleurs sont disposées en un corymbe terminal, soutenues par des pédoncules alternes, peu rameux; les calices scarieux à leur sommet. La corolle est radiée, de couleur jaune; les demi-fleurons au nombre de huit, ovales, à peine tridentés à leur sommet.

Cette plante se rencontre dans le Levant, aux environs de Constantinople. ♂ (*Descript. ex Linn.*)

100. Seneçon à feuilles roides. *Senecio rigidus.* Linn.

Senecio corollis radiantibus; foliis amplexicaulibus, spathulatis, repandis, erosis, scabris; caule fruticoso. Linn. Syst. veget. pag. 759. n°. 51. — Hort. Cliff. 406. — Royen, Lugd. Bat. 164. — Miller, Dict. n°. 12. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2013. n°. 121.

Jacobaa africana, frutescens; foliis rigidis & hirsutis. Commel. Hort. 2. pag. 149. tab. 75. — Sebas. vol. 1. tab. 22. fig. 5.

Jacobaa africana, ramosissima; foliis senecionis pinguis; rigidis & lucentibus, subtùs incanis. Rai, Suppl. 179.

Ses tiges sont droites, ligneuses, roides, très-branchues, rudes, difformes, hautes de six à sept pieds, munies de rameaux diffus, alternes, garnis de feuilles sessiles, alternes, très-nombreuses, fort roides, amplexicaules, spatulées, un peu sinuées, presque rangées à leurs bords, très-rudes, & comme vernissées à leur face supérieure, blanchâtres & légérement velues en dessous; les feuilles supérieures beaucoup plus étroites, longues d'environ quatre pouces, sur un pouce & demi de large.

Les fleurs sont petites, d'un beau jaune brillant, disposées en corymbe à l'extrémité des rameaux. Les demi-fleurons sont au nombre de cinq, femelles & fertiles; les fleurons distans, entiers, hermaphrodites; les semences petites, surmontées d'une aigrette simple, sessile.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s.*)

101. Seneçon à longues feuilles. *Senecio longifolius.* Linn.

Senecio corollis radiantibus; foliis linearibus, sparsis; caule fruticoso. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1222. — Berg. Plant. Capens. pag. 279. n°. 4. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2009. n°. 105.

Jacobaa africana, folio capillaceo, viridi. Herm. Afric. 14.

Jacobaa africana, fruticans; oblongis foliis, angustis, integris, incanis. Volk, Norib. 224.

Jacobaa africana, frutescens, lavandula folio latiore & angustiore. Commel. Hort. 2. pag. 141. tab. 61.

Jacobaa athiopica, lavandula folio. Breyn. Centur. tab. 63.

Jacobaa athiopica, angustissimis & pralongis foliis, rariùs crenatis. Pluken. Mantiss. pag. 107. tab. 421. fig. 5.

Cette espèce a des tiges presque herbacées, droites, striées, cylindriques, glabres ou légérement cotonneuses sur leurs stries, divisées à leur partie supérieure en quelques rameaux simples, grêles, un peu tomenteux, garnis de feuilles alternes, sessiles,

éparses, linéaires, alongées, longues de deux à quatre pouces, surtout les inférieures; les unes entières; d'autres munies à leurs bords de quelques dents rares & distantes, glabres à leurs deux faces, ou couvertes, surtout pendant leur jeunesse, d'un duvet cotoneux, caduc; traversées par une nervure assez forte, saillante. Il existe dans leur aisselle de petits fascicules de feuilles, qui sont les rudimens de jeunes rameaux.

Les fleurs sont petites & forment un corymbe terminal, dont les pédoncules sont rameux, garnis à leur base de bractées subulées, & de plusieurs autres plus petites, en forme d'écailles aiguës, fréquentes, presqu'imbriquées; le calice est turbiné, composé de folioles linéaires, parallèles, égales, & de quelques autres à la base; subulées, serrées, imbriquées, formant un second calice très-court. La corolle est jaune, radiée, un peu plus grande que le calice; les demi-fleurons de la circonférence ont un tube filiforme, plus long que le calice, terminé par une languette ovale, un peu obtuse, réfléchie à son sommet; les fleurons du disque hermaphrodites, infundibuliformes; leur tube élargi à sa partie supérieure, à cinq dents. Les semences des fleurs hermaphrodites, seules, sont couronnées par une aigrette simple, sessile, pileuse; le réceptacle nu.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃? (*V. s.*)

102. SENEÇON à feuilles d'arroche. *Senecio halimifolius.* Linn.

Senecio corollis radiantibus; foliis obovatis, carnosis, subdentatis; caule fruticoso. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1223.—Miller, Dict. n°. 14.—Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2010. n°. 109.

Senecio (sessilis), *foliis elliptico-oblongis, sessilibus, dentatis, glabris; paniculâ compositâ.* Thunb. Prodr. pag. 158.

Solidago foliis obversè ovatis, carnosis, crenatis; caule fruticoso, corymbo ramoso. Hort. Cliff. 411.

Doria africana arborescens; foliis crassis & succulentis, atriplicem referentibus. Dillen. Eltham. pag. 124. tab. 104. fig. 124.

C'est un arbrisseau de médiocre grandeur, dont les tiges sont droites, ligneuses, glabres, hautes de sept ou huit pieds, munies, dans toute leur longueur, de rameaux alternes, un peu diffus, garnis de feuilles alternes, sessiles, épaisses, charnues, en ovale renversé, glabres à leurs deux faces, crénelées ou légérement dentées à leurs bords, longues d'environ deux pouces & demi, sur deux pouces de large, un peu blanchâtres.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en un corymbe composé, lâche, dont les pédoncules communs sont rameux vers leur sommet; les ramifications presqu'ombellées. La corolle est radiée, de couleur jaune-pâle.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄

103. SENEÇON hétérophylle. *Senecio heterophyllus.* Thunb.

Senecio corollis radiantibus; foliis lanceolatis, glabris, inferioribus subpetiolatis, profundè dentatis; superioribus sessilibus subintegerrimis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2010. n°. 108.

Senecio foliis inferioribus, subpetiolatis, oblongis, serratis; superioribus integris; floribus paniculatis. Thunb. Prodr. pag. 157.

Ses tiges sont droites, ligneuses, divisées en rameaux lisses, striés, garnis de feuilles alternes, lancéolées, glabres à leurs deux faces; les inférieures médiocrement pétiolées, oblongues, lancéolées, munies, à chacun de leurs côtés, de quatre ou huit dents alongées. Les feuilles supérieures sont sessiles, plus étroites, lancéolées, ordinairement très-entières, quelquefois munies à leurs bords d'une ou de deux dents.

Les fleurs sont disposées, tant dans l'aisselle des feuilles supérieures qu'à l'extrémité des rameaux, en un corymbe composé, dont les pédoncules sont rameux à leur partie supérieure; les corolles radiées.

Cette plante se rencontre au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*Descript. ex Willd.*)

104. SENEÇON à feuilles molles. *Senecio mollis.* Willd.

Senecio corollis radiantibus; foliis utrinquè tomentosis, oblongis, dentatis, superioribus amplexicaulibus, inferioribus petiolatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2011. n°. 113.

Jacobæa orientalis, foliis oblongis, non laciniatis, incanis. Tourn. Inst. R. Herb. Coroll. 36.

Ses tiges sont droites, cylindriques, très-simples, hautes d'environ trois pieds, revêtues d'un duvet tomenteux, garnies de feuilles alternes, oblongues, molles, tomenteuses à leurs deux faces, d'un blanc-verdâtre en dessus, d'un blanc de neige en dessous, longues d'environ deux pouces; profondément dentées à leur contour, les dents obtuses, celles de la base plus grandes; les feuilles inférieures pétiolées, longues de trois pouces; les supérieures sessiles, amplexicaules. Les fleurs sont disposées en un corymbe terminal, composé; la corolle est radiée.

Cette plante croît dans le Levant & la Galatie. ♃ (*Descript. ex Willd.*)

105. SENEÇON de Sibérie. *Senecio sibiricus.* Linn. f.

Senecio

Senecio corollis radiantibus, quinqueradiis; foliis ellipticis, levibus. Linn. f. Suppl. pag. 370.

Ses tiges font droites, liffes, cylindriques, hautes d'environ deux pieds, garnies de feuilles feffiles, alternes, peu nombreufes, elliptiques, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, traverfées dans leur milieu par une nervure blanchâtre. Les fleurs font radiées, de couleur jaune, difpofées prefqu'en un corymbe terminal; les demi fleurons de la circonférence au nombre de cinq; les fleurons de douze à quinze. Le calice eft compofé de folioles droites, égales, fcarieufes à leur fommet; le calice extérieur formé par trois ou quatre petites écailles à la bafe du calice intérieur.

Cette plante croît dans la Sibérie. ♃ (*Defcript. ex Linn. f.*)

106. Seneçon à feuilles d'yeufe. *Senecio ilicifolius.* Linn.

Senecio corollis radiantibus; foliis oblongis, feffilibus, dentatis, fubtùs tomentofis, fuperioribus amplexicaulibus, bafi tantùm dentatis; corymbo fimplici. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2012. n°. 115.

Senecio corollis radiantibus; foliis fagittatis, amplexicaulibus, dentatis; caule fruticofo. Linn. Syft. veget. pag. 759. n°. 50. — Virid. Cliff. 84. — Hort. Cliff. 406. — Royen, Lugd. Bat. 164. — Miller, Dict. n°. 13.

Senecio foliis amplexicaulibus, dentatis, fubtùs tomentofis; paniculâ faftigiatâ. Thunb. Prodr. pag. 158.

Jacobæa africana, frutefcens; foliis incifis & fubtùs cinereis. Commel. Plant. rar. pag. 42. tab. 42. — Sebaf. Muf. vol. 1. pag. 34. tab. 22. fig. 4.

Senecio (ilicifolius), *corollis radiantibus; foliis feffilibus, oblongis, fcabris, denticulatis; fummis linearibus, haftatis; caule ramofo, fcabro.* Bergius, Plant. Capenf. pag. 281. n°. 6.

Ses tiges font droites, prefqu'anguleufes, rudes, ftriées, divifées en rameaux droits, alternes, axillaires, ramifiés à leur fommet, garnis de feuilles feffiles, alternes, oblongues, rudes à leur face fupérieure, tomenteufes en deffous, entières, dentées à leur contour, obtufes à leur fommet; les fupérieures alongées, amplexicaules, dentées feulement à leur bafe, longues d'environ deux pouces; les dernières lancéolées, prefque haftées, à angles arrondis, incifées, dentées, mucronées à leur fommet.

Les fleurs font petites, de couleur jaune, difpofées en un corymbe terminal, ample, faftigié, dont les pédoncules font munis de bractées linéaires, fubulées. Le calice eft cylindrique, tronqué, compofé de folioles linéaires, concaves, parallèles, aiguës, un peu fcarieufes à leur fommet, garnies à leur bafe de quelques petites écailles tubulées. La corolle eft radiée, de couleur jaune, petite, un peu plus longue que le calice; les demi-fleurons filiformes; leur languette ovale, obtufe, roulée en dehors; les fleurons hermaphrodites, cylindriques; leur limbe à cinq divifions réfléchies; les femences courtes, petites, couronnées par une aigrette fimple, feffile, de la longueur de la corolle; le réceptacle nu, hériffé de très-petits calices propres.

Cette plante fe rencontre au Cap de Bonne-Efpérance. ♄ (*V. f.*)

107. Seneçon à feuilles en cœur. *Senecio cordifolius.* Linn. f.

Senecio corollis radiantibus; foliis cordatis, dentatis; calicibus fimpliciffimis. Linn. f. Suppl. p. 472. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2013.

Senecio foliis petiolatis, cordatis, dentatis, glabris; floribus folitariis. Thunb. Prodr. pag. 158.

Ses tiges font grêles, en partie couchées, un peu rameufes à leur partie inférieure, garnies de feuilles alternes, pétiolées, en forme de cœur, liffes à leurs deux faces, dentées à leurs bords, un peu obtufes à leur fommet. Les fleurs font terminales, portées fur un long pédoncule prefque fimple ou garni de très-peu de fleurs. Le calice eft fimple, point canaliculé; la corolle radiée, de couleur jaune; les demi-fleurons munis d'un ftigmate bifide & fertile.

Cette plante fe trouve au Cap de Bonne-Efpérance. (*Defcript. ex Linn. f.*)

108. Seneçon à feuilles de peuplier. *Senecio populifolius.*

Senecio corollis radiantibus, foliis ovatis, fpathulatis, integris, obtufis, adultioribus fuprà glabris; caule fruticofo. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 1224.

Senecio (folidaginoides), *foliis feffilibus, obovatis, apice dentatis, glaucis; junioribus fericeo-tomentofis; corymbo compofito, terminali.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2014. n°. 122.

Senecio (folidaginoides), *corollis radiantibus; foliis cuneiformibus, supernè dentatis, glabris; caule fruticofo.* Bergius, Plant. Capenf. pag. 284.

Senecio (folidaginoides), *foliis obovatis, apice dentatis, glaucis; floribus paniculatis.* Thunb. Prodrom. pag. 158.

Jacobæa africana, populi albæ foliis. Rai, Suppl. 177.

Ses tiges font droites, ligneufes, munies de rameaux alternes, glabres, effilés, cylindriques, garnis de feuilles alternes, feffiles, épaiffes, prefqu'amplexicaules, rétrécies vers leur bafe, élar-

gies en spatules à leur sommet, ou en ovale renversé; entières, dentées à leur partie supérieure, glabres & de couleur glauque à leur face supérieure, tomenteuses & soyeuses en dessous, particuliérement dans leur jeunesse; veinées, longues d'environ deux pouces.

Les fleurs sont terminales, disposées en un corymbe assez ample, composé, fastigié, dont les pédoncules sont rameux, munis de bractées, linéaires, solitaires à la base des divisions; les inférieures plus grandes. Le calice est presqu'arrondi, tronqué, composé de folioles linéaires, égales, parallèles, scarieuses à leurs bords, quelques autres plus petites, subulées, formant un second calice. La corolle est jaune, radiée, plus longue que le calice; les demi-fleurons femelles; leur languette ovale, obtuse, tridentée, roulée en dehors; les fleurons hermaphrodites, tubulés, infundibuliformes, à cinq dents. L'ovaire est ovale, oblong; le style filiforme, un peu plus long que les étamines; les stigmates velus; les semences petites, couronnées par une aigrette simple, sessile; le réceptacle plane, nu, alvéolé, un peu charnu.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s.*)

* *Espèces moins connues.*

* *Senecio* (squamosus), *foliis amplexicaulibus, inciso-dentatis, suprà scabris, subtùs tomentosis; floribus racemosis.* Thunb. Prodr. pag. 158. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1987. n°. 46.

Ses feuilles sont alternes, amplexicaules, dentées, incisées, rudes à leur face supérieure, tomenteuses en dessous; leurs fleurs disposées en grappes. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

* *Senecio* (incisus), *foliis amplexicaulibus, inciso-dentatis, suprà glabris, subtùs tomentosis; paniculâ compositâ.* Thunb. Prodr. pag. 158.

Cette espèce, qui paroît avoir de très-grands rapports avec la précédente, en diffère par la disposition de ses fleurs en panicule composée. Ses feuilles sont amplexicaules, alternes, incisées, dentées à leur contour, glabres à leur face supérieure, tomenteuses en dessous. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance.

* *Senecio* (carnosus), *foliis petiolatis, lyratis, incisis, dentatis, carnosis; caule decumbente.* Thunb. Prodr. pag. 158.

Ses tiges sont inclinées ou couchées; ses feuilles charnues, alternes, pétiolées, en forme de lyre, incisées, dentées à leur contour. On la rencontre au Cap de Bonne-Espérance.

* *Senecio* (abruptus), *foliis amplexicaulibus, oblongis, villosis, inciso-pinnatifidis, dentatis; caule herbaceo, paniculato.* Thunb. Prodr. pag. 159.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance; elle a des tiges herbacées, divisées en rameaux paniculés. Ses feuilles sont alternes, amplexicaules, oblongues, velues, incisées, pinnatifides, dentées.

* *Senecio* (spiræifolius), *foliis radicalibus, pinnatifidis, piloso-scabris; floribus paniculatis.* Thunb. Prodr. pag. 159.

Ses fleurs sont radiées, disposées en panicules terminales; ses tiges garnies de feuilles alternes; les radicales pinnatifides, rudes, pileuses. On la rencontre au Cap de Bonne-Espérance.

* *Senecio* (muricatus), *foliis pinnatis, hispidis; pinnis linearibus, floribus paniculatis.* Thunb. Prodr. pag. 159.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. Ses fleurs sont disposées en panicules terminales; ses feuilles ailées, hispides; les pinnules linéaires.

* *Senecio* (levigatus), *foliis pinnatis, glabris; pinnis linearibus, integerrimis dentatisque; caule glabro.* Thunb. Prodr. pag. 159.

Ses tiges sont droites, glabres, feuillées, cylindriques; ses feuilles ailées, alternes, parfaitement glabres; les découpures linéaires, très-entières & dentées. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance.

* *Senecio* (myrrhifolius), *foliis bipinnatifidis, dentatis, pilosis; floribus paniculatis.* Thunb. Prodr. pag. 159.

Ses fleurs sont disposées en panicule; ses feuilles deux fois pinnatifides, dentées & pileuses. On rencontre cette plante au Cap de Bonne-Espérance.

* *Senecio* (diffusus), *foliis bipinnatis, linearibus; caulibus diffusis.* Thunb. Prodr. pag. 159.

Senecio corollis radiantibus, foliis bipinnatis, linearibus; caulibus diffusis. Linn. f. Suppl pag. 371. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1994. n°. 72.

Ses tiges sont diffuses, étalées; ses feuilles deux fois ailées, linéaires; ses corolles radiées; les demi-fleurons ouverts, point réfléchis. Cette espèce est très-commune au Cap de Bonne-Espérance.

* *Senecio* (striatus), *foliis linearibus, integerrimis, tomentosis; floribus solitariis.* Thunb. Prodr. pag. 157.

Cette espèce est remarquable par ses fleurs solitaires, radiées. Ses feuilles sont linéaires, très-entières, tomenteuses. On la trouve au Cap de Bonne-Espérance.

* *Senecio* (pinnulatus), *foliis linearibus, dentato-pinnatis, glabris; floribus paniculatis; caule piloso, scabro.* Thunb. Prodr. pag. 157.

Ses feuilles sont alternes, linéaires, divisées à leurs bords en dents en forme d'ailes, glabres à leurs deux faces; les fleurs disposées en panicule. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance.

* *Senecio* (arenarius), *foliis amplexicaulibus; superioribus oblongis, hirtis, inaequaliter serratis; floribus solitariis.* Thunb. Prodr. pag. 158.

Cette plante a des fleurs solitaires, des feuilles amplexicaules; les supérieures oblongues, hérissées de poils, inégalement dentées à leurs bords. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance.

* *Senecio* (undulatus), *foliis amplexicaulibus, cordato-lanceolatis, glabris; floribus paniculatis.* Thunb. Prodr. pag. 157.

Ses fleurs sont disposées en une panicule terminale; ses feuilles amplexicaules, alternes, lancéolées, en cœur, glabres à leurs deux faces. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance.

* *Senecio* (marginatus), *corollis radiantibus; foliis amplexicaulibus, lanceolatis, glabris, subarticulatis, marginatis; corymbo composito.* Linn. f. Suppl. pag. 370.

Senecio foliis sessilibus, oblongis, glabris, integris serratisque; floribus paniculatis. Thunb. Prodr. pag. 157.

Les fleurs sont radiées, disposées en panicule; les feuilles alternes, amplexicaules, lancéolées, glabres à leurs deux faces, presqu'articulées, entières à leurs bords ou quelquefois un peu dentées en scie, bordées à leur contour. On rencontre cette plante au Cap de Bonne-Espérance.

* *Senecio* (maritimus), *corollis radiantibus; foliis amplexicaulibus, ovatis, denticulatis, carnosis; caule herbaceo, procumbente.* Linn. f. Suppl. p. 369.

Senecio foliis amplexicaulibus, ovatis, denticulatis, carnosis; caule herbaceo, decumbente. Thunb. Prodr. pag. 157.

Ses tiges sont herbacées, rampantes; ses feuilles alternes, sessiles, amplexicaules, ovales ou quelquefois lancéolées, denticulées à leur contour, épaisses, charnues, ainsi que la plupart des autres parties de cette plante. Les corolles sont radiées. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance.

* *Senecio* (lanatus), *corollis radiantibus; foliis sessilibus, utrinquè lanatis, dentatis, infimis ovatis, superioribus lanceolatis.* Linn. f. Suppl. pag. 370.

Senecio foliis infimis ovatis, superioribus lanceolatis, dentatis, subtùs albo-tomentosis. Thunb. Prodr. pag. 158.

Les feuilles sont sessiles, alternes, lanugineuses à leurs deux faces, plus blanches & tomenteuses en dessous, dentées à leur contour; les inférieures ovales, les supérieures lancéolées. La corolle est radiée. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

* *Senecio* (quercifolius), *foliis amplexicaulibus, oblongis, inciso-serratis, subtùs tomentosis; paniculâ simplici.* Thunb. Prodr. pag. 158.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. Elle a des feuilles alternes, sessiles, oblongues, amplexicaules, glabres à leur face supérieure, tomenteuses en dessous, incisées & dentées en scie à leurs bords. Les fleurs forment une panicule simple à l'extrémité des tiges. La corolle est radiée, ouverte.

* *Senecio* (crispus), *foliis infimis petiolatis; superioribus sessilibus, glabris, undulato-denticulatis; floribus terminalibus.* Thunb. Prodr. pag. 157.

Cette espèce a des feuilles glabres, alternes, ondulées & denticulées à leurs bords; les feuilles inférieures pétiolées, les supérieures sessiles; les fleurs disposées en corymbe à l'extrémité des tiges. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance.

* *Senecio* (crenatus), *foliis petiolatis, ovatis, serratis, glabris; paniculâ compositâ.* Thunb. Prodr. pag. 158.

Ses fleurs forment, à l'extrémité des tiges, une panicule dont les pédoncules sont rameux à leur partie supérieure. Les feuilles sont pétiolées, alternes, ovales, glabres à leurs deux faces, dentées en scie à leur contour. On la rencontre au Cap de Bonne-Espérance.

* *Senecio* (angulatus), *corollis radiantibus: foliis petiolatis, ovatis, dentato-angulatis, glabris.* Linn. f. Suppl. pag. 369.

Senecio foliis petiolatis, ovatis, dentato-angulatis, glabris; paniculâ terminali. Thunb. Prodr. pag. 158.

C'est une des espèces les plus élevées de ce genre. Ses feuilles sont pétiolées, alternes, ovales, glabres à leurs deux faces, de couleur glauque, un peu charnues, anguleuses & dentées à leur contour; les fleurs disposées en une panicule terminale; la corolle radiée. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

* *Senecio* (repandus), *foliis petiolatis, ovatis, repando-crenatis, glabris; floribus paniculatis.* Thunb. Prodr. pag. 158.

Ses fleurs sont disposées en une panicule terminale. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, glabres à leurs deux faces, sinuées & crénelées à leurs bords. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance.

* *Senecio* (tussilaginoides), *foliis crenatis, in-*

finis cordatis, petiolatis; superioribus pinnatifidis, lyratis. Walter. Flor. carol. pag. 208.

Cette plante se rencontre dans la Caroline : elle a des feuilles pétiolées, alternes, crénelées à leur contour ; les inférieures échancrées en cœur ; les supérieures pinnatifides, en forme de lyre.

* *Senecio* (laniger), *foliis sessilibus, dentatis, oblongis.* Gmel. Iter, vol. 1. pag. 155. tab. 35. fig. 1.

Ses fleurs sont radiées, les demi-fleurons roulés en dehors ; les feuilles alternes, sessiles, oblongues, lanugineuses, dentées à leurs bords.

SENRÉE. *Senra.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des malvacées, qui a du rapport avec les mauves, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, les fleurs solitaires & axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice intérieur, en forme de coupe, à cinq divisions, un extérieur à trois grandes folioles ; environ dix étamines à la surface & à l'extrémité d'un tube ; une membrane à quatre lobes sous l'ovaire ; un style, cinq stigmates (une capsule à cinq loges ?).

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* double, l'extérieur composé de trois grandes folioles en cœur, un peu arrondies ; l'intérieur en forme de coupe, fort petit, divisé jusque vers sa moitié, en cinq découpures ; tous deux persistans.

2°. Une *corolle* environ une fois plus grande que le calice, composée de cinq pétales presqu'arrondis, connivens à leur base, & faisant corps avec le tube des étamines.

3°. Environ dix *étamines*, dont les filamens sont réunis en un tube qui supporte à sa partie supérieure & à son sommet des anthères réniformes.

4°. Un *ovaire* ovale, environné par le tube, muni à sa partie inférieure d'une membrane à quatre lobes ; un style simple ; cinq stigmates globuleux à leur sommet.

Le *fruit* est une capsule ovale, tomenteuse, probablement à cinq loges, contenant dix semences oblongues, réniformes.

Observations. Ce genre, qui jusqu'alors ne comprend qu'une seule espèce, diffère des mauves par son calice extérieur foliacé, par ses cinq stigmates, par la membrane qui enveloppe la partie inférieure de l'ovaire ; des *gossypium* par le calice extérieur à trois folioles distinctes, & non d'une seule pièce ; par les cinq divisions du stigmate, par la membrane de l'ovaire. (*Cavanilles.*)

ESPÈCE.

SENRÉE blanchâtre. *Senra incana.* Cavan.

Senra foliis cordatis, ovato-truncatis, apice tricrenatis, incanis ; floribus solitariis, axillaribus, subsessilibus. Cavan. Dissert. 2. pag. 83. tab. 35. fig. 3. (*Male fera.*) Juss. Gener. Plant. pag. 274.

Senraa incana. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 695.

Cette plante a des tiges basses, hautes de trois à quatre pouces, simples, blanchâtres, tomenteuses, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, en cœur, tronquées, revêtues d'un duvet tomenteux & blanchâtre, divisées à leur sommet en trois lobes courts, presqu'obtus ; celui du milieu plus grand : les pétioles plus courts que les feuilles.

Les fleurs sont solitaires, axillaires, presque sessiles, très-grandes ; leur calice extérieur est composé de trois grandes folioles assez semblables aux feuilles caulinaires, veinées, en cœur, un peu arrondies, rétrécies, obtuses à leur sommet. Le calice extérieur est fort petit, d'une seule pièce, à cinq découpures aiguës & ciliées. La corolle paroît être de couleur jaunâtre, au moins une fois plus grande que le calice, composée de cinq pétales arrondis, marqués de veines plus foncées ; les filamens des étamines de couleur purpurine ; les anthères réniformes, presque rondes. L'ovaire est ovale, tomenteux ; les cinq découpures du stigmate rougeâtres, plus longues que le tube des étamines.

Cette plante croît dans l'Arabie, en face de l'île de Socotara. (*Descript. ex Cavan.*)

SEPTADE. *Septas.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des joubarbes, qui a des rapports avec les *sempervivum*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, fort petites, dont les feuilles sont presque toutes radicales ; les fleurs presque disposées en ombelle sur une hampe simple.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à sept découpures profondes ; sept pétales ; sept étamines : sept ovaires & autant de capsules parallèles, polyspermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* partagé en sept découpures très-profondes, étalées, aiguës, persistantes.

2°. Une *corolle* composée de sept pétales oblongs, égaux, une fois plus longs que le calice.

3°. Sept *étamines* dont les filamens sont subulés, de la longueur du calice, terminés par des anthères droites, presqu'ovales.

4°. Sept *ovaires* oblongs, surmontés d'autant de styles subulés, de la longueur des étamines, terminés par des stigmates un peu obtus.

Le *fruit* consiste en sept capsules oblongues, parallèles, aigues; à une seule valve renfermant plusieurs semences.

ESPÈCES.

1. SEPTADE du Cap. *Septas Capensis*. Linn.

Septas foliis glabris, subrotundis, crenatis; caule subnudo, apice umbellifero. (N.)

Septas Capensis. Linn. Syst. Plant. vol. 2. pag. 139. — Amœn. Acad. vol. 6. Afric. 13. — Lam. Illustr. Gen. tab. 276. fig. 14. — Andrew. Reposit. tab. 90.

Crassula (septas), *foliis connatis, crenatis, subrotundis; caule subaphyllo, umbellifero*. Thunb. Prodr. 57.

Doronici species pumila, auriculæ ursi, folio glabro. Pluken. Mantiss. pag. 65. tab. 340. fig. 9.

Trientalis, foliis subrotundis, crenatis. Roy. Lugd. Bat. 538.

C'est une petite plante herbacée, dont les racines sont grêles, fibreuses, garnies de quelques petits tubercules: il s'en élève une tige menue, filiforme, glabre, cylindrique, presque nue, garnie seulement à sa base de quelques feuilles opposées, réunies par leur base, glabres, charnues, ovales, un peu arrondies, rétrécies en un pétiole court à leur base, crénelées à leur contour.

Les fleurs sont terminales, disposées en une sorte d'ombelle simple, dont les pédoncules sont inégaux, uniflores, garnis à leur base d'un involucre composé de quatre ou cinq petites folioles très-courtes, subulées. Les calices sont glabres; les corolles droites, à sept pétales étroits, presqu'obtus, une fois plus longs que les calices. Les fruits sont composés de sept petites capsules ovales, subulées, parallèles, réunies à leur partie inférieure.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃ (*V. s. in herb. Juss.*)

2. SEPTADE trichotome. *Septas trichotoma*.

Septas caule simplici; umbellâ compositâ, trichotomâ. (N.) Lam. Illustr. Gener. tab. 276. fig. 2.

Cette plante paroît très-distincte de la précédente, par la disposition de ses fleurs. Ses tiges sont grêles, simples, terminées par des fleurs disposées en une sorte d'ombelle composée; les pédoncules communs sont simples, au nombre de trois, munis à leur base d'un involucre composé de quatre ou cinq petites folioles très-courtes, subulées, égales; chaque pédoncule sousdivisé en trois autres partiels, simples, uniflores, munis d'un involucre semblable au premier. Les fleurs ressemblent à celles de l'espèce précédente. Je ne connois point les feuilles qui peut-être pourroient offrir quelque caractère particulier, & assurer davantage l'existence de cette espèce.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (*V. s. in herb. Lam.*)

Nota. On trouve dans la *Flore de la Cochinchine* de Loureiro, un genre particulier sous le nom de *septas*, qui n'est point le même que celui-ci, mais qui est voisin des *thunbergia*, & dont le nom doit être changé.

SEPTIFORME (Placenta). *Septiformis placenta*. Le placenta ou le réceptacle des semences prend le nom de *septiforme* ou en forme de cloison, dans plusieurs sortes de fruits, comme dans ceux des scrophulaires ou personnées, parce qu'occupant le centre de la capsule, & étant dilaté sur ses bords, il fait en même tems les fonctions de cloison.

SÉRATONE. *Crotonopsis*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, monoïques, de la famille des euphorbes, qui a de grands rapports avec les *crotones*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont simples, alternes; les fleurs fort petites, solitaires, réunies en un épi terminal.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Des fleurs monoïques; un calice à cinq découpures; une corolle à cinq pétales, nulle dans les fleurs femelles; cinq étamines libres; trois stigmates presque sessiles; une capsule à une seule loge.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont monoïques; les mâles & les femelles réunis sur le même pied.

* Les fleurs mâles, situées au dessus des fleurs femelles, offrent chacune:

1°. Un *calice* divisé en cinq découpures très-profondes, ovales, obtuses, un peu concaves.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales plus petits que le calice, alternes avec les découpures du calice, linéaires, oblongs.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont de la

longueur du calice, terminés par des anthères à deux loges séparées.

* Les fleurs femelles, situées au dessous des fleurs mâles sur le même épi, offrent chacune :

1°. Un *calice* comme dans les fleurs mâles, mais dont les découpures sont subulées.

2°. Point de *corolle*.

3°. Un *ovaire* ovoïde, surmonté de trois stigmates presque sessiles, très-courts, bifides.

Le *fruit* est une capsule courte, petite, ovale, arrondie, à une seule loge qui ne s'ouvre pas, renfermant une semence presque globuleuse, adhérente à la partie supérieure de la capsule.

L'embryon est renversé, ainsi que la semence; renfermé dans une substance très-épaisse, charnue & huileuse.

Observations. Michaux a donné à ce genre le nom de *crotonopsis* à cause de ses rapports avec les crotons. Ce nom est composé de deux mots grecs, *croton* & *ophis* (*crotoni facies*), qui a le port d'un croton.

ESPÈCE.

SÉRATONE à feuilles linéaires. *Crotonopsis linearis*. Mich.

Crotonopsis caule erecto, dichotomo, ramosissimo; foliis linearibus, obtusis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 186. tab. 46.

C'est une plante foible, herbacée, dont les tiges sont droites, grêles, filiformes, couvertes, ainsi que toutes les autres parties de la plante, d'un duvet très-léger, distribué par de très-petites plaques frangées; divisées en rameaux nombreux, alternes, dichotomes à leur sommet. Les feuilles sont alternes, légérement pétiolées ou presque sessiles, distantes, petites, longues d'environ un pouce, linéaires, un peu lancéolées, très-entières, obtuses ou à peine aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en petits épis grêles, simples. Quelques fleurs sont axillaires; les fleurs mâles situées à l'extrémité de l'épi; les femelles placées au dessous des mâles. Toutes ces fleurs sont alternes, solitaires, fort petites, légérement pédonculées ou presque sessiles, munies d'une petite braćtée très-courte à leur base; les épis feuillés à leur base, & quelquefois dans leur longueur.

Cette plante croît sur les côtes maritimes de la Caroline, proche Long-Bay, & dans les contrées habitées par les Illinois. Elle a été découverte par Michaux.

SÉRINGA. *Philadelphus*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des myrtes, qui a des rapports avec les *leptospermum*, & qui comprend des arbrisseaux tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont opposées, point ponctuées; les fleurs disposées en corymbes terminaux ou en épis opposés, munies de bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice supérieur à quatre, quelquefois cinq découpures; quatre pétales; environ vingt étamines icosantriques; un stigmate à quatre divisions; une capsule à quatre loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* turbiné, d'une seule pièce, à quatre, quelquefois cinq divisions acuminées, persistantes.

2°. Une *corolle* composée de quatre, quelquefois cinq pétales planes, presque ronds, grands, ouverts.

3°. Environ vingt *étamines*, dont les filamens sont subulés, de la longueur du calice, terminés par des anthères droites, à quatre sillons.

4°. Un *ovaire* à demi-inférieur, surmonté d'un style court, filiforme, terminé par un stigmate à quatre divisions.

Le *fruit* est une capsule ovale, pointue à ses deux extrémités, environnée par le calice depuis sa base jusque vers son milieu, divisée en quatre loges, à quatre valves, renfermant des semences fort petites, oblongues, nombreuses.

Observations. Ce genre diffère des *leptospermum*, en ce que, dans ce dernier, le stigmate est simple & non divisé en quatre découpures; les capsules couronnées ordinairement par les petites dents du calice. Il convient d'y rapporter quelques espèces de *philadelphus*, mentionnées dans plusieurs auteurs, particulièrement le *philadelphus scoparius*, *laniger* d'Aiton.

ESPÈCES.

1. SÉRINGA en bouquets. *Philadelphus coronarius*. Linn.

Philadelphus foliis subdentatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 671. — Mill. Dict. n°. 1. — Haller, Helv. n°. 1100. — Kniph. Centur. 5. n°. 65. — Hoffm. Germ. 169. — Mœnch. Hass. n°. 401. — Willd. Arbr. 204. — Roth. Germ. vol. I. pag. 210. — vol. II. pag. 538. — Gærtn. de Fruct. & Sem. Centur. 3. tab. 35. fig. 2. — Lam. Illustr. Gener. tab. 420. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 947. n°. 1.

Philadelphus. Hort. Cliff. 188. — Hort. Upsal. 112.

Syringa alba, seu philadelphus Athenaei. C. Bauh. Pin. 398. — Tournef. Inst. R. Herb. 617. — Duh. Arbr. vol. 2. pag. 298. n°. 1. tab. 83.

Frutex coronarius. Clus. Hist. 1. pag. 55.

β. *Syringa flore albo, pleno.* C. Bauh. Pin. 398. — Tournef. Inst. R. Herb. 617. — Duham. Arbr. l. c.

Syringa italica, flore albo, pleno. Eyst.

γ. *Syringa flore albo, simplici; foliis ex luteo variegatis.* Duham. Arbr. vol. 2. pag. 298. n°. 3.

Vulgairement syringa ou séringa.

Arbrisseau d'une médiocre hauteur, très-rameux, dont les tiges s'élèvent à cinq ou six pieds de haut, & dont les branches sont grêles, longues, diffuses, divisées en rameaux courts, cylindriques, opposés, revêtus d'une écorce grisâtre ou un peu roussâtre, glabre, striée. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, glabres à leurs deux faces, vertes en dessus, plus pâles, un peu blanchâtres en dessous, longues d'environ trois pouces, sur presque deux pouces de large; acuminées à leur sommet, légérement denticulées à leurs bords; les dentelures courtes, en scie, distantes, presque nulles sur plusieurs feuilles; les nervures saillantes, dont trois principales longitudinales; les pétioles courts, canaliculés.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité de rameaux courts, en un corymbe plus ou moins touffu, en bouquet, quelquefois prolongé, presqu'en épi; supportées par des pédoncules propres, courts, alternes, inégaux, redressés. Leur calice est verdâtre, un peu cendré, glabre, à demi-divisé en cinq découpures ovales, acuminées, un peu réfléchies après la floraison. La corolle est blanche, très-odorante, dont l'odeur approche de celle des fleurs de l'oranger; composée de quatre pétales ovales, presque ronds, planes, obtus, quelquefois un peu acuminés par une pointe obtuse, dépourvus d'onglets. Le fruit est une capsule ovale, médiocre, à quatre loges, divisée en quatre valves, contenant des semences fort petites, oblongues, rétrécies à leur base, couronnées par quelques petites dents à peine sensibles à la loupe. Plusieurs des fleurs de cette plante, surtout les premières qui paroissent, ont souvent une division de plus dans toutes leurs parties. Ces fleurs se doublent dans la variété β. Les feuilles sont panachées de jaune & de vert dans la variété γ.

Cet arbrisseau croît dans les contrées méridionales de l'Europe. Il est cultivé dans les jardins, & sert de décoration aux bosquets de printems. Ses fleurs ont une odeur de fleurs d'orange très-agréable, mais trop forte pour être respirées de près. ♄ (*V. v.*)

2. Séringa nain. *Philadelphus nanus.* Mill.

Philadelphus foliis ovatis, subdentatis; flore solitario, pleno. Miller, Dict. n°. 2. — Duroi, Harbk. 2. pag. 6.

Syringa nana, nunquàm florens. Catal. Hort. Angl. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 298. n°. 4.

Philadelphus coronarius. Var. β. Linn. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 947.

Philadelphus nanus. Desf. Hort. Parif. 172.

Cet arbrisseau ne se présente guère que comme une variété de l'espèce précédente. Cependant comme il est constamment au moins une fois plus petit, qu'il a un port un peu différent & quelques autres caractères particuliers, il y a tout lieu de croire qu'il constitue une espèce distincte.

Ses tiges sont à peine hautes de trois pieds, glabres, rameuses; les rameaux opposés, garnis de feuilles médiocrement pétiolées, opposées, ovales, un peu étroites, moins grandes que celles du *philadelphus coronarius*, glabres à leurs deux faces, acuminées, légérement denticulées à leurs bords.

Ses fleurs sont blanches, ordinairement latérales, presque solitaires, peu nombreuses, très-odorantes. Les pétales sont ovales, arrondis, souvent en nombre double ou triple; les calices verdâtres, à quatre découpures; les capsules ovales, obtuses, à demi-inférieures. Cet arbrisseau fleurit difficilement; ses fleurs ne paroissent pas régulièrement tous les ans.

Le lieu natal de cette plante n'est pas connu. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

3. Séringa inodore. *Philadelphus inodorus.* Linn.

Philadelphus foliis integerrimis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 672. — Mill. Dict. n°. 3. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 948. n°. 3.

Philadelphus flore albo, majore, inodoro. Catesb. Carol. vol. 2. pag. 84. tab. 84.

Syringa caroliniana, flore albo, majore, inodoro. Duham. Arbr. vol. 2. pag. 298. n°. 5.

Philadelphus (inodorus), *calice viridi; laciniis supernè sensìm angustatis, longiùs acuminatis; petalis candidissimis, amplissimis, patentibus, subovalibus; stylo staminibus longiore, adusque stigmata indiviso sive solido.* Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 283.

Cet arbrisseau est au moins une fois plus élevé que le *philadelphus coronarius*: ses tiges parviennent souvent à la hauteur de quinze à seize pieds & plus. Ses rameaux sont grêles, élancés, un peu rougeâtres; ceux qui portent les fleurs, courts, jaunâtres, lisses, un peu striés, opposés, garnis de

feuilles opposées, pétiolées, ovales, très-entières à leurs bords, glabres, vertes à leurs deux faces, un peu plus pâles en dessous, acuminées à leur sommet, marquées de trois nervures longitudinales à peine saillantes.

Les fleurs sont terminales, inodores, peu nombreuses, les unes solitaires, les autres disposées en un corymbe presqu'ombellé, supportées par des pédoncules droits, simples, presque filiformes, courts, très-glabres. Les calices sont verts, lisses, ovales, divisés à demi en quatre découpures lancéolées, longuement acuminées. La corolle est ample, d'un beau blanc, à quatre pétales planes, un peu ovales, larges, légérement sinuées à leur contour; les étamines beaucoup plus courtes que la corolle; le style épais, une fois plus long que les étamines; le stigmate à quatre divisions obtuses.

Cette plante croît dans la Caroline : on la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

SÉRIOLE. *Seriola.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, sémi-flosculeuses, de la famille des chichoracées, qui a des rapports avec les *hypocharis*, & qui comprend des herbes exotiques ou indigènes de l'Europe.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice simple ou un peu imbriqué; des fleurs sémi-flosculeuses, toutes hermaphrodites; une aigrette plumeuse, sessile ou pédicellée; un réceptacle garni de paillettes caduques.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont toutes hermaphrodites, composées de demi-fleurons.

Chacune d'elles offre :

1°. Un *calice* commun, simple, cylindrique, composé d'écailles droites, linéaires, presqu'égales ou un peu imbriquées.

2°. Une *corolle* imbriquée, composée de demi-fleurons nombreux, égaux, tous hermaphrodites, dont le tube est grêle, surmonté d'une languette plane, linéaire, tronquée, divisée en cinq petites dents à son sommet.

3°. Cinq *étamines* syngénèses, dont les filamens sont courts, capillaires; les anthères oblongues, réunies en cylindre.

4°. Un *ovaire* ovale, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, terminé par deux stigmates réfléchis.

Les *semences* sont oblongues, de la longueur du calice, souvent prolongées & rétrécies à leur sommet en pédicelle, surmontées d'une aigrette sessile ou pédicellée, plumeuse, ordinairement à dix rayons ouverts.

Le *réceptacle* est garni de paillettes caduques, de la longueur du calice.

ESPÈCES.

1. SÉRIOLE lisse. *Seriola levigata.* Linn.

Seriola foliis radicalibus obovatis, dentatis, glabris; caule nudo; pappis simplicibus, in radio sessilibus, in disco stipitatis. Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 237. tab. 216.

Seriola leviuscula, foliis obovatis, dentatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1139. — Syst. veget. 721. — Vahl, Symbol. 2. pag. 90.

Achyrophorus ferè glaber, bellidis glauco dentatoque folio. Vaill. Act. Parif. Acad. ann. 1721. pag. 278.?

Hieracium ramosum, floribus amplis, calicibus valdè hirsutis; foliis oblongis, obtusis; dentibus majoribus, inæqualibus, incisis. Rai, Suppl. 144.?

Cette espèce se distingue du *seriola æthnensis* par toutes ses parties entiérement glabres, par ses tiges nues, presque simples; par l'aigrette non plumeuse des semences.

Ses racines sont rampantes, épaisses, dures, tortueuses, alongées, de la grosseur du petit doigt, chargées, à la partie supérieure de leur base, de pétioles desséchés & en forme d'écailles brunes. Elles produisent des tiges droites, lisses, un peu striées, très-glabres, cylindriques, simples ou médiocrement rameuses, hautes d'environ un pied & demi; rarement pourvues de feuilles caulinaires, mais seulement d'une petite écaille subulée à la base de chaque rameau. Les feuilles sont toutes radicales, disposées en rosettes, pétiolées, en ovale renversé ou presque spatulées, glabres à leurs deux faces, dentées à leurs bords; les dents aiguës, distantes, décurrentes sur leur pétiole, longues d'environ deux pouces.

Les fleurs sont, ou solitaires, ou plus ordinairement disposées en un corymbe très-lâche, pauciflore; soutenues par des pédoncules glabres, filiformes, inégaux, uniflores. Leur calice est glabre, cylindrique, composé de folioles intérieures linéaires, égales, & de quelques folioles extérieures beaucoup plus courtes. La corolle est jaune, assez grande; les demi-fleurons une fois plus longs que les calices, linéaires, dentés à leur sommet; les semences glabres, brunes, grêles, effilées, surmontées d'une aigrette simple, roussâtre, sessile sur les semences de la circonférence, pédicellée sur celles du disque; le réceptacle garni de paillettes membraneuses & caduques.

Cette plante croît en Barbarie. M. Desfontaines l'a recueillie sur le mont Atlas, dans les fentes des rochers. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

Je n'ai présenté qu'avec doute les synonymes de Vaillant

Vaillant & de Rai, quoique cités par Linné. Cette plante étant bien certainement glabre sur toutes ses parties, Vaillant laisse soupçonner que ses feuilles sont un peu velues, & Rai présente les calices comme très-velus. Cette synonymie, ou annonce des variétés, ou appartient à quelqu'autre espèce.

2. SÉRIOLE de l'Etna. *Seriola æthnensis*. Linn.

Seriola hispida, foliis obovatis, subdentatis. Linn. Spec. Plant. 1139. — Jacq. Observ. 4. pag. 3. tab. 79. — Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 230. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 237. — Willdenow, Spec. Plant. vol. 3. pag. 1619. n°. 2. — Lam. Illustr. Gener. tab. 656. fig. 1.

Hypocharis calicibus æqualibus, hispidis. Hort. Cliff. 385. — Hort. Upf. 240.

Achyrophorus hirsutus, bellidis obtuso folio. Vaill. Act. Acad. Parif. 1721. pag. 213.

Hieracium multicaule, bellidis folio molli. Bocc. Append. 8.

Toutes les parties de cette plante sont chargées de poils roides, simples, plus ou moins nombreux. Ses racines sont grêles, droites, un peu fusiformes, garnies de fibres roussâtres ou cendrées, presque simples, filiformes : il s'en élève des tiges droites, hautes d'environ un pied, très-rameuses presque dès leur base ; les rameaux étalés, diffus, grêles, cylindriques, hispides, médiocrement garnis de feuilles alternes ; les inférieures pétiolées ; les supérieures sessiles, oblongues, en ovale renversé, munies à leurs deux faces de poils blanchâtres & couchés, arrondies, obtuses à leur sommet, rétrécies à leur base & un peu décurrentes sur leur pétiole, pourvues à leur contour de quelques dents rares, distantes, fort petites ; les feuilles terminales étroites, sessiles, lancéolées, aiguës, beaucoup plus petites, situées à la base des pédoncules inférieurs ; les supérieurs ou leurs ramifications ordinairement dépourvus de feuilles ou de bractées.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une sorte de corymbe lâche, supportées par des pédoncules droits, alongés, presque simples, hispides, inégaux, uniflores. Les calices sont cylindriques, très-velus, simples, composés d'écailles linéaires, presqu'égales, oblongues, un peu obtuses. La corolle est jaune, semi-flosculeuse ; les demi-fleurons hermaphrodites ; les semences lisses, oblongues, surmontées d'une aigrette plumeuse & pédicellée ; celles de la circonférence dépourvues d'aigrette ; le réceptacle garni de paillettes linéaires, aiguës, caduques.

Cette plante croît dans la Sicile & sur les côtes de Barbarie. Je l'ai recueillie dans les environs de Lacalle, & M. Desfontaines l'a observée dans les campagnes de Mascar. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris, où elle acquiert presque le double de hauteur : toutes ses autres parties sont beaucoup plus grandes, surtout les feuilles. ⊙ (*V. v.*)

3. SÉRIOLE piquante. *Seriola urens*. Linn.

Seriola urens, caule ramoso, foliis dentatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1139. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1620. n°. 4. — Lam. Illustr. Gener. tab. 656. fig. 2.

Hypocharis foliis dentatis, caule ramoso, folioso; calicibus hispidis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 810.

Hypocharis hieracii barbati folio; calice hispido. Vaill. Act. Parif. Acad. ann. 1721. pag. 215.

Hieracium alpinum, dentis leonis folio, acuto, piloso, proscisso; capitulis pungenti lanugine obsitis. Cap. Cath. 95. — Rai, Suppl. 146.

Cette espèce est remarquable par les poils roides & même piquans qui recouvrent toutes ses parties, & par les calices dont les pointes des écailles sont roides, & pénètrent presque dans la peau lorsqu'on y touche.

Ses tiges sont droites, fermes, cylindriques, un peu striées, hérissées de poils, rameuses ; les rameaux assez nombreux, alternes, sortant de l'aisselle des feuilles, presque simples ou un peu ramifiés, feuillés. Les feuilles sont alternes ; les inférieures pétiolées ; les supérieures sessiles, presqu'à demi-amplexicaules, ovales, un peu oblongues, vertes à leurs deux faces, un peu plus pâles en dessous, légérement velues, ciliées à leur contour, légérement échancrées & dentées à leurs bords ; les dents courtes, distantes, aiguës, arrondies, à peine aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont assez nombreuses, paniculées, disposées alternativement sur des pédoncules communs, alongés, hispides ; les pédoncules propres sont courts, inégaux, simples, uniflores, munis chacun à leur insertion d'une petite foliole très-courte, ovale, lancéolée, aiguë. Le calice est cylindrique, imbriqué vers sa base, composé intérieurement de folioles linéaires, droites, presqu'égales, un peu hispides, aiguës ; les folioles extérieures en forme d'écailles courtes, étroites, inégales, aiguës, piquantes, presqu'épineuses à leur sommet, un peu divergentes. La corolle est jaune ; les demi-fleurons tous hermaphrodites, linéaires, dentés à leur sommet, presqu'une fois plus longue que le calice, les semences alongées, surmontées d'aigrettes presque sessiles, un peu plumeuses.

Cette plante se rencontre dans la Sicile. (*V. s. in herb. Lam.*)

4. SÉRIOLE de Crète. *Seriola cretensis*. Linn.

Seriola hirta, foliis runcinatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1139. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1119. n°. 3.

Archyrophorus hirsutus, dentis leonis folio leviter dentato. Vaill. Act. Acad. Parif. 740.

Cette plante a des rapports avec le *feriola urens*; elle s'en diftingue par fes poils moins roides, & furtout par fes calices dont les écailles ne font point piquantes; fes feuilles roncinées la féparent également du *feriola athnenfis*.

Ses tiges font droites, cylindriques, légérement ftriées, rameufes, hériffées de poils lâches & courts, garnies de feuilles alternes, plus nombreufes à la bafe; les inférieures pétiolées, roncinées, décurrentes fur les pétioles; les fupérieures feffiles, couvertes à leurs deux faces de quelques poils blanchâtres, couchées, dentées à leurs bords; les dents courtes, aiguës, diftantes. Les fleurs font jaunes, difpofées en un corymbe lâche, terminal; les calices cylindriques, compofés d'écailles linéaires, prefqu'aiguës, inégales, hériffées.

Cette plante croît dans l'île de Crète. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. f.*)

SÉRISSE. *Seriffa.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, infundibuliformes, de la famille des rubiacées, qui a quelques rapports avec les *fipanea*, qui comprend des arbriffeaux exotiques à l'Europe, à feuilles oppofées, réunies à leur bafe par une ftipule vaginale, à fleurs axillaires.

Le caractère effentiel de ce genre eft d'avoir :

Un calice à cinq divifions; une corolle infundibuliforme, ciliée à fon orifice; cinq étamines; un ftyle bifide; une baie inférieure, à deux femences.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une feule pièce, à cinq, quelquefois quatre découpures ovales, lancéolées, aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, dont le tube eft court, le limbe divifé en quatre ou cinq lobes, l'orifice cilié.

3°. Cinq *étamines*, quelquefois quatre, dont les filamens font extrêmement courts, prefque nuls, les anthères renfermées dans le tube de la corolle.

4°. Un *ovaire* inférieur, ovale prefque rond, furmonté d'un ftyle bifide, terminé par deux ftigmates fimples.

Le *fruit* eft une baie à deux loges, à deux femences.

Espèce.

Sérisse fétide. *Seriffa fetida.* Willd.

Seriffa foliis oppofitis, ovato-lanceolatis, utrinquè acutis; floribus axillaribus, feffilibus. (N.)

Seriffa fetida. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1061. — Juff. Gener. Plant. pag. 209. — Lam. Illuftr. Gener. tab. 151.

Buchozia coprofmoïdes. Lhéritier, Monogr.

Dyfoda fafciculata. Loureiro, Cochinch. pag. 181.

Lycium (fetidum), *foliis oppofitis, ovato-lanceolatis; ftipulis interfoliaceis, fetaceo-fpinefcentibus; floribus axillaribus, feffilibus.* Linn. f. Suppl. pag. 150.

Lycium (japonicum), *inerme; foliis ovatis, nervofis, planis; floribus feffilibus.* Thunb. Flor. japon. pag. 93. tab. 17.

Lycium (indicum), *inerme, foliis ovatis, utrinquè acutis, nervofis.* Retz. Obferv. 2. pag. 12.

Manteer. Kempfer. Amœn. 5. pag. 780.

C'eft un petit arbriffeau dont les tiges font droites, glabres, rameufes; les rameaux oppofés ou alternes, garnis de feuilles feffiles, oppofées, petites, ovales-oblongues ou lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, aiguës à leurs deux extrémités, marquées de quelques veines fimples, un peu faillantes; réunies à leur bafe par une ftipule vaginale, ciliée à fes bords. Ses feuilles broyées ont une odeur forte, extrêmement défagréable.

Les fleurs font petites, fituées dans l'aiffelle des feuilles, prefque folitaires, feffiles; leur calice eft glabre, verdâtre, un peu alongé, divifé à fon fommet en cinq découpures ovales, aiguës. La corolle eft en forme d'entonnoir; fon tube eft court, muni à fon orifice de poils fins; le limbe divifé en quatre, plus ordinairement cinq lobes ovales, obtus. Le fruit eft une baie inferieure, à deux loges, à deux femences.

Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales, à la Chine, au Japon, &c. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. f.*)

SERPICULE. *Serpicula.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, monoïques, de la famille des onagres, qui a des rapports avec les *montinia*, & qui renferme des herbes exotiques à l'Europe, rampantes, à feuilles alternes, & dont les fleurs font axillaires.

Le caractère effentiel de ce genre eft d'avoir :

Des fleurs monoïques; dans les fleurs mâles, un calice d'une feule pièce, à quatre découpures; une co-

rolle à quatre pétales, quatre étamines courtes; dans les fleurs femelles, un ovaire inférieur, une noix cylindrique, toruleuse, à une seule semence.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont les unes mâles, les autres femelles, sur le même individu.

Chaque fleur mâle offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, à quatre divisions courtes, droites, persistantes.

2°. Une *corolle* composée de quatre pétales oblongs, obtus, sessiles, caducs.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens sont très-courts, capillaires, terminés par des anthères linéaires, de la longueur de la corolle.

Chaque fleur femelle offre :

1°. Un *calice* fort petit, presque nul.

2°. Une *corolle* nulle (ou caduque).

3°. Un *ovaire* inférieur ovale, sillonné, surmonté d'un style épais, très-court, persistant, terminé par un stigmate obtus.

Le *fruit* est une noix cylindrique, marquée extérieurement d'environ huit côtes cartilagineuses, à une seule loge, renfermant une seule semence.

Observations. Ce genre, d'après les observations de Thunberg, est le même que le *laurembergia* établi par Bergius dans sa *Description des Plantes du Cap de Bonne-Espérance.* Quoique l'exposé des caractères génériques présentés par ce dernier auteur, ne soit pas en tout parfaitement conforme à celui que Linné nous a donné, ce n'est pas une raison pour regarder ces deux genres comme réellement distincts, d'autant plus que ces différences elles-mêmes ne pourroient être considérées que comme des distinctions spécifiques. D'ailleurs, Linné n'a connu ce genre que très-imparfaitement. Il ne dit rien du style & du stigmate. Les fleurs femelles, d'après lui, sont munies d'un calice fort petit, supérieur, persistant, à quatre découpures. Ce calice manque, d'après Bergius, mais cet auteur reconnoît à sa place une sorte de croûte anguleuse, presque charnue, persistante, qui enveloppe l'ovaire en entier. Il y a lieu de soupçonner qu'il s'agit ici du même organe, sous deux dénominations différentes. Enfin, la figure du *laurembergia repens*, présentée par Bergius, & les caractères que Linné attribue au *serpicula repens*, se rapportent tellement, que je n'hésite point à considérer ces deux plantes comme appartenantes à la même espèce.

ESPÈCE.

SERPICULE rampante. *Serpicula repens.* Linn.

Serpicula foliis alternis, integerrimis. Linn. f. Suppl. pag. 416. — Lam. Illustr. Gen. tab. 758.

Serpicula foliis linearibus. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 124.

Serpicula repens. Linn. Syst. veget. edit. 13. pag. 708. — Mantiss. 124.

Serpicula serpillifolia. Burm. Prodr. 26.

Laurembergia repens. Berg. Plant. Cap. pag. 350. tab. 5. fig. 10.

C'est une petite plante herbacée, rampante, à laquelle la forme de ses feuilles & son port donnent l'aspect du *veronica serpillifolia.* Ses tiges sont glabres, filiformes, cylindriques, médiocrement rameuses, longues de quelques pouces, couchées, rampantes, radicantes à leur partie inférieure, garnies de feuilles nombreuses, alternes, fort petites, ovales, lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, presqu'obtuses à leur sommet, rétrécies à leur base presqu'en un pétiole très-court, longues de cinq à six lignes, munies dans leurs aisselles de plusieurs autres petites feuilles.

Les fleurs sont monoïques, toutes axillaires. Les fleurs mâles sont pédonculées dans l'aisselle des feuilles supérieures, réunies ordinairement au nombre de deux ou de quatre, rarement solitaires; les pédoncules droits, très-longs, capillaires, velus, uniflores; le calice également velu, fort petit, à quatre divisions courtes, droites, linéaires; les pétales, au nombre de quatre, plusieurs fois plus longs que les calices, pubescens en dehors, linéaires, concaves, obtus, caducs; les filamens très-courts; les anthères droites, tétragones, très-longues.

Les fleurs femelles sont sessiles ou à peine pédonculées, situées dans l'aisselle des feuilles inférieures, presque solitaires ou quelquefois réunies deux ou trois, dépourvues de corolle, & même de calice selon Bergius. L'ovaire est ovale; le style court, épais, un peu pubescent. Le fruit est une noix toruleuse, à une seule loge, à une seule semence.

Cette plante se rencontre au Cap de Bonne-Espérance.

* *Espèce moins connue.*

* *Serpicula* (verticillata), *foliis verticillatis, aculeato-serratis.* Linn. f. Suppl. pag. 416.

SERRÉE ou très-rapproché (Panicule) *Panicula coarctata.* On dit qu'une panicule est serrée lorsque ses rameaux sont nombreux, rapprochés & très-serrés contre la tige, comme dans le *melica cærulea.* La même expression a lieu pour plusieurs autres parties des plantes, qui offrent le même

caractère, comme les feuilles, les branches, les pédoncules, &c.

SÉSAME *ou* JUGEOLINE. *Sesamum*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des bignones, qui a des rapports avec les *chelone*, qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles opposées, plus souvent alternes; les fleurs solitaires, axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq divisions inégales; une corolle campanulée, à cinq lobes, l'inférieur plus grand; quatre étamines didynames; le rudiment d'une cinquième; un stigmate lancéolé; une capsule à quatre loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, court, persistant, divisé en cinq découpures inégales, droites, lancéolées; la découpure supérieure plus petite.

2°. Une *corolle* monopétale, presque campanulée; le tube court, arrondi, à peine de la longueur du calice; le limbe ouvert, renflé, très-grand, un peu courbé & campanulé, divisé, à sa partie supérieure, en cinq lobes inégaux; quatre presqu'égaux, étalés; le cinquième inférieur, ovale, droit, un peu plus long que les autres.

3°. Quatre *étamines* didynames, insérées sur le tube de la corolle, dont les filamens sont courts, sétacés, ascendans, moins longs que la corolle; les deux filamens intérieurs plus courts; le rudiment d'un cinquième; les anthères droites, oblongues, aiguës.

4°. Un *ovaire* ovale, velu, surmonté d'un style filiforme, ascendant, un peu plus long que les étamines, terminé par un stigmate lancéolé, divisé en deux lames parallèles.

Le *fruit* est une capsule alongée, obscurément tétragone, un peu comprimée, acuminée, à quatre sillons, à quatre loges, ou, selon Jussieu, à deux loges; chaque loge partagée par la saillie de l'angle rentrant du sillon.

Les semences sont nombreuses, un peu ovales, petites, attachées à un réceptacle grêle, central.

Observations. Ce genre a beaucoup de rapports avec les *digitales*, par la grandeur & la forme de ses corolles, & par le rudiment d'une cinquième étamine : il en diffère par ses capsules. Ces dernières lui donnent bien plus d'affinité avec le genre *chelone*. Quelques-unes des espèces qui le composent, quoique très-peu nombreuses, offrent quelques difficultés, n'étant guère distinguées que par les formes de leurs feuilles, qui varient dans la même espèce, variétés que la culture peut encore avoir favorisées.

Retzius avoit rapporté à ce genre, sous le nom de *sesamum javanicum*, le *columnea longifolia* de Linné, que M. Vahl a jugé n'appartenir à aucun de ces deux genres, qu'il a rangé dans un genre particulier, & dont il a fait l'*achimenes sesamoides*, dont le caractère essentiel est d'avoir un calice à cinq divisions, une corolle monopétale, dont le limbe est plane, divisé en quatre lobes presque égaux; les étamines réunies à leurs anthères; une capsule à deux loges.

Le *sesamum prostratum* de Retzius (Observ. bot. 4. pag. 28) a de grands rapports avec le *torenia asiatica*, & Willdenow soupçonne, avec assez de raison, que ce pourroit bien être la même plante ou du moins une espèce très-voisine.

ESPÈCES.

1. SÉSAME d'Orient. *Sesamum orientale*. Linn.

Sesamum foliis ovato-oblongis, integris. Linn. Syst. veget. pag. 574. — Hort. Cliff. 318. — Flor. zeyl. 318. — Mater. medic. 157. — Miller, Dict. n°. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 358. n°. 1. — Gærtn. de Fruct. & Sem. tab. 110. — Lam. Illustr. Gener. tab. 528.

Sesamum pedunculo inter duas glandulas. Virid. Cliff. 60. — Royen, Lugd. Bat. 262. — Gronov. Orient. 76.

Sesamum veterum. C. Bauh. Pin. 27.

Sesamum. J. Bauh. Hist. 2. pag. 896. Icon.

Digitalis orientalis, sesamum dicta. Tourn. Inst. R. Herb. 165. — Burm. Thes. zeyl. 87. tab. 38. fig. 1.

Sesamum. Dodon. Pempt. 532. Icon. *Bona*.

Schit elu. Rheed. Malab. 9. pag. 105. tab. 54.

Vulgairement sésame, jugeoline.

Ses tiges sont droites, herbacées, presque cylindriques, pileuses, hautes d'environ deux pieds & plus, munies, à leur partie inférieure, de quelques rameaux courts, inégaux, un peu velus, obscurément quadrangulaires. Les feuilles sont ovales, oblongues; les inférieures opposées, longuement pétiolées, presqu'entières ou garnies de quelques dents fort distantes, en scie; les supérieures presqu'alternes, médiocrement pétiolées, beaucoup plus étroites, très-entières, vertes à leurs deux faces, plus pâles en dessous, garnies de quelques poils rares & courts, légérement ciliées à leurs bords, veinées, acuminées à leur sommet.

Les fleurs sont solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles, soutenues par un pédoncule court, garni à sa base de deux bractées linéaires, courtes, entre chacune desquelles est située une glande jaunâtre & perforée. Le calice est légérement cilié, divisé à son orifice en cinq découpures lancéolées, aiguës; la supérieure un peu plus courte. La corolle est blanche, assez semblable, par sa forme & par sa grandeur, à celle de la digitale purpurine. Son limbe est divisé en cinq lobes obtus, inégaux; l'inférieur plus alongé. Les capsules sont oblongues, un peu comprimées, marquées de quatre sillons profonds, terminées par le style subulé, persistant; marquées de côtes transversales, s'ouvrant par leur sommet en deux valves, chaque valve composée de deux loges.

Cette plante, originaire des Indes, croît naturellement à l'île de Ceilan, au Malabar. On la cultive en Égypte & dans plusieurs contrées de l'Orient, comme plante économique. Elle est cultivée au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. s.*)

Le sésame, connu aussi sous le nom de *jugeolin*, & qui porte en Égypte celui de *semsem*, y est cultivé avec beaucoup de soin, ainsi que dans le Levant, dans l'Italie. On retire de ses semences une huile que les Arabes nomment *siritch.* Cette plante & son huile ont été de tout tems en grande réputation dans l'Orient. Les Babyloniens ou anciens habitans de Bagdad ne se servoient, au rapport d'Hérodote, que de l'huile qu'ils exprimoient du sésame. Pline en parle comme étant également bonne à manger & à brûler, & Dioscoride dit que les Égyptiens en faisoient un grand usage. Il est probable, dit Sonnini, que les peuples actuels des mêmes pays, fort ignorans dans la manipulation des huiles, puisque celle qu'ils retirent de l'olive est fort mauvaise, & propre seulement à la fabrique du savon & à l'usage des manufactures, ne savent pas donner à l'huile de sésame les qualités qu'elle pourroit avoir & qu'elle possédoit vraisemblablement autrefois.

Les Égyptiens donnent le nom de *tahiné* au marc de l'huile de sésame, auquel ils ajoutent du miel & du jus de citron. Ce ragoût est fort en vogue, & ne mérite guère de l'être.

Outre leurs propriétés économiques, le sésame & ses préparations sont encore en usage chez les Égyptiens, comme remèdes & comme cosmétiques. Les femmes prétendent que rien n'est plus propre à leur procurer cet embonpoint que toutes recherchent, à leur nétoyer la peau, & à lui donner de la fraîcheur & de l'éclat; à entretenir la beauté de leurs cheveux; enfin à augmenter la quantité de leur lait lorsqu'elles deviennent mères. La médecine égyptienne y trouve également des moyens réels ou supposés de guérison dans plusieurs maladies. On la recommande surtout dans les ophtalmies, quoiqu'elle n'y produise presque aucun effet. (*Voyez* Sonnini, *Voyage en Égypte*, vol. 3. pag. 255.)

2. SÉSAME des Indes. *Sesamum indicum.* Linn.

Sesamum foliis ovato-lanceolatis, inferioribus trilobis, superioribus indivisis; caule erecto. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 359. n°. 3.

Sesamum foliis inferioribus trifidis. Linn. Syst. veget. pag. 574. n°. 2. — Roy. Lugd. Bat. 292. — Miller, Dict. n°. 2. — Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 113. n°. 46.

Sesamum foliis inferioribus trifidis, dentatis; superioribus oblongis, serratis. Brown, Jam. 270.

Sesamum indicum. Rumph. Amboin. vol. 5. pag. 204. tab. 76. fig. 1.

Sesamum alterum, foliis trifidis, orientale, semine obscuro. Pluk. Almag. pag. 344. tab. 109. fig. 4.

Digitalis orientalis altera, semine obscuro. Tourn. Inst. R. Herb. 165.

Je serois très-porté à croire que cette plante n'est qu'une variété du *sesamum orientale*, quoique son port soit un peu différent, & que ses feuilles, surtout les inférieures, soient trifides ou divisées en trois lobes aigus; elles sont d'ailleurs, comme dans l'espèce précédente, légérement dentées en scie, longuement pétiolées, ovales, lancéolées, acuminées; les feuilles supérieures oblongues, plus étroites, entières ou légérement dentées, supportées par des pétioles bien plus courts, alternes, munis dans leurs aisselles de deux grosses glandes presque globuleuses, jaunâtres, creuses à leur sommet, existantes également dans les aisselles où il n'y a point de fleurs. Celles-ci sont solitaires, médiocrement pédonculées, axillaires.

Les tiges sont droites, herbacées, plus élevées & plus rameuses que celles du *sesamum orientale*, ordinairement glabres, ainsi que les autres parties de cette plante. D'après Forskhal, on la cultive en Égypte, où elle est employée aux mêmes usages que la précédente. On retire, particuliérement de ses semences, une huile employée dans les alimens & à éclairer.

Cette plante croît naturellement dans les Indes. ⊙

3. SÉSAME lacinié. *Sesamum laciniatum.* Willd.

Sesamum foliis omnibus tripartitis, laciniatis; caule prostrato, hispido. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 359. n°. 4.

Sesamum laciniatum. Klein.

Cette espèce, qui a de grands rapports avec les deux précédentes, dont elle paroît être intermédiaire, en diffère par ses tiges étendues sur la terre, garnies de poils roides, divisées en rameaux

assez nombreux, ascendans ou redressés à leur partie supérieure.

Les feuilles sont opposées, médiocrement pétiolées, toutes profondement partagées en trois lobes obtus à leur sommet, profondément dentées à leurs bords, vertes en dessus, un peu blanchâtres en dessous, rudes à leurs deux faces. Les fleurs sont solitaires, axillaires, médiocrement pétiolées; les calices d'une seule pièce, à cinq découpures lancéolées, aiguës, hispides à leurs bords; les capsules oblongues, obtuses à leurs deux extrémités, terminées par le style persistant, large, aigu, s'ouvrant en deux valves, divisées en quatre loges.

Cette espèce croît dans les Indes orientales, dans les environs d'Hydrabad.

Observations. Miller, dans son *Dictionnaire des Jardiniers*, cite une autre espèce de sesame sous le nom de *sesamum* (trifoliatum), *foliis omnibus trifidis*, qui paroît avoir de très-grands rapports avec la plante précédente. On la cultive, dit-il, dans toutes les contrées de l'Orient, ainsi qu'en Afrique, comme une plante légumineuse. Elle a été depuis peu transportée dans la Caroline par les Nègres africains, où elle a très-bien reussi.

Les habitans de ces contrées expriment de ses graines une huile qui se conserve plusieurs années, & ne contracte aucune odeur ni goût de rance; mais au contraire elle devient tout-à-fait douce au bout de deux ans, perd alors le goût chaud qu'elle avoit d'abord, de sorte qu'on s'en sert pour des salades, & qu'elle remplace fort bien l'huile d'olive.

Les Nègres font aussi usage de cette plante comme aliment : ils la font sécher sur le feu, la mêlent avec de l'eau, & l'étuvent avec d'autres ingrédiens; ce qui fait une nourriture saine. On en fait aussi quelquefois une espèce de *poudding*, de même qu'avec le riz & le millet, que bien des personnes trouvent bon. On lui donne à la Caroline le nom de *benny* ou *bonny*. On cultive cette plante en Angleterre, dans les jardins botaniques.

4. Sésame à fleurs jaunes. *Sesamum luteum.* Retz.

Sesamum foliis lanceolatis, longè petiolatis; corollis extùs hispidis. Retz. Observ. 6. pag. 31. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 358. n°. 2.

Ses tiges sont droites, un peu flexueuses, particuliérement à leur partie supérieure, feuillées dans toute leur longueur. Les feuilles sont alternes, longuement pétiolées, lancéolées, aiguës, garnies, tant sur leurs nervures qu'à leurs bords, de poils très-courts. Les fleurs sont solitaires, axillaires, médiocrement pedonculées; le pédonduce presqu'adné avec la base du pétiole. Le calice, ainsi que les capsules, est chargé de poils roides. La corolle est d'un jaune-foncé, hispide extérieurement.

Cette plante croît dans les forêts des Indes orientales. (*Descript. ex Retz.*)

SESBANE. *Sesban.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, papillonacées, de la famille des legumineuses, qui a de grands rapports avec les *æschinomene* & les *coronilla*, &c. & qui comprend des arbustes ou des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont ailées, avec une impaire, munies de stipules; les fleurs disposées en grappes; quelques-unes remarquables par la grandeur de leur corolle.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq dents égales; une gousse alongée, presque cylindrique, à peine articulée, à deux valves.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* persistant, d'une seule pièce, divisé à son orifice en cinq dents égales, pointues.

2°. Une *corolle* quelquefois très-grande, papillonacée, dont l'*étendard* est étendu, un peu en cœur; les ailes presqu'ovales, obtuses, plus courtes que l'étendard; la *carêne* de la longueur des ailes, comprimée, acuminée.

3°. Dix *étamines* diadelphes, dont les filamens sont réunis en un seul paquet; souvent un filament solitaire, terminé par des anthères petites, un peu arrondies.

4°. Un *ovaire* supérieur, alongé, grêle, cylindrique, surmonté d'un style subulé, recourbé, terminé par un stigmate obtus, très-simple.

Le *fruit* est une gousse presque cylindrique, presque point articulée, à deux valves, contenant plusieurs semences.

Observations. Ce genre diffère des *hedysarum* & des *æschinomene* par la forme de ses siliques point articulées, plus ou moins cylindriques, ordinairement très-alongées; par ses calices, dont toutes les dents sont égales. Il a beaucoup plus de rapports avec les *coronilla*, mais dans celles-ci le calice est divisé en deux lèvres à son orifice; les dents de la lèvre supérieure sont conniventes. On peut ajouter, comme caractères secondaires, que dans la plupart des coronilles les fleurs sont disposées en un corymbe presqu'ombellé; elles sont toutes en grappes dans les sesbanes.

La plupart des espèces que j'ai cru devoir réunir dans ce genre, sont des *æschinomene* dans Linné, que Willdenow a réunis ensuite aux *coronilla*.

ESPÈCES.

1. SESBANE à grandes fleurs. *Sesban grandiflorus.*

Sesban foliis oblongis, emarginatis, glabris; floribus maximis; leguminibus filiformibus, rectis; caule arboreo. (N.)

Æschinomene (grandiflora), *caule arboreo, floribus maximis, leguminibus filiformibus.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1060. — Mill. Dict. n°. 6. — Swartz, Observ. 283. — Vahl, Symbol. 1. pag. 53.

Coronilla (grandiflora), *racemis subtrifloris; foliolis oblongis, emarginatis, glabris; lomentis filiformibus, rectis, compressis; caule arboreo.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1145. n°. 1.

Robinia pedunculis subdivisis, foliis pinnatis, floribus folio majoribus. Linn. Spec. Plant. edit. 1. pag. 722.

Dolichos (arboreus), *floribus ferrugineis, caudice arboreo.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 134.

Sesban affinis, arbor Indiæ orientalis. Breyn. Prodr. 1. — Comm. Malab. 244.

Galega affinis malabaria, arborescens; filiquis majoribus, umbellatis. Rai, Hist. 1734.

Turia. Rumph. Amboin. vol. 1. p. 188. tab. 76.

Agaty. Rheed. Hort. Malab. vol. 1. pag. 95. tab. 51.

Vulgairement l'agathis ou agathy.

Nous ne connoissons, dans la famille des légumineuses, aucune plante qui offre de plus grandes & de plus belles fleurs que cette espèce & la suivante.

C'est un arbrisseau très-élégant, dont les tiges sont droites, glabres, hautes de six à huit pieds, garnies à leur partie supérieure de rameaux étalés, un peu touffus, chargés de feuilles nombreuses, alternes, pétiolées, ailées avec une impaire, composées de folioles petites, oblongues, opposées, glabres à leurs deux faces, vertes, entières à leurs bords, un peu échancrées à leur sommet, presque sessiles ou un peu aiguës à leur base.

Ses fleurs sont de la grosseur d'un œuf de poule, réunies en petites grappes un peu pendantes, ordinairement au nombre de deux ou trois & plus sur chaque grappe. Leur calice est glabre, un peu campanulé, divisé à son orifice en cinq dents égales, les deux supérieures rapprochées. La corolle est très-grande, jaune ou un peu couleur de rouille; l'étendard ovale, fort étendu; les ailes ovales-oblongues, légérement courbées en faux vers leur sommet; la carène semblable aux ailes; les étamines diadelphes, un filament libre; le stigmate obtus, légérement recourbé; le style un peu barbu à sa partie supérieure. Les gousses sont longues, très-grêles, cylindriques, glabres, un peu comprimées, droites, point sensiblement articulées, renfermant des semences en forme de rein, que l'on assure être un bon aliment.

Cette plante croît dans les Indes orientales, sur la côte du Malabar. Forskhal l'a également observée dans l'Egypte. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. Ce seroit une acquisition précieuse pour les bosquets de décoration, si ce bel arbrisseau pouvoit s'acclimater dans nos contrées. On prétend que dans les années pluvieuses ce bel arbrisseau se couvre trois & quatre fois de fleurs & de fruits. ♄ (*V. f.*)

2. SESBANE à fleurs écarlates. *Sesban coccineus.*

Sesban foliolis oblongis, emarginatis, pulverulentis; leguminibus filiformibus, subarcuatis, compressiusculis; caule arboreo. (N.)

Coronilla (coccinea), *racemis subtrifloris; foliis oblongis, emarginatis, pulverulentis; lomentis subarcuato-filiformibus, compressiusculis; caule arboreo.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1146. n°. 2.

Æschinomene (coccinea), *arborea, foliis pinnatis, foliolis numerosis, linearibus, obtusis, pulverulentis; leguminibus compressis, æqualibus.* Linn. f. Suppl. pag. 330.

Æschinomene (coccinea), *caule arboreo, foliis pinnatis, foliolis ovato-oblongis, obtusis, mucronatis; leguminibus subarcuato filiformibus, compressiusculis.* Forst. Prodr. n°. 273.

Toeri-mera. Rumph. Herb. Amboin. vol. 1. pag. 190. tab. 77.

Ce joli arbrisseau, très-voisin du *sesban grandiflora*, ne lui est pas inférieur en beauté: ses fleurs, de même grandeur, pourroient obtenir la préférence par leur belle couleur écarlate; ce qui rend cette espèce bien distincte au premier aspect.

Ses tiges sont droites, ligneuses, assez élevées, divisées en rameaux glabres, alternes, inégaux, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, composées de folioles ovales, oblongues, presque linéaires, glabres à leurs deux faces, verdâtres, recouvertes d'une poussière blanchâtre ou cendrée, entières à leur contour; les unes obtuses & légérement mucronées; d'autres échancrées à leur sommet.

Les fleurs sont disposées en petites grappes vers l'extrémité des rameaux, composées chacune de deux ou trois fleurs médiocrement pédonculées, dont le calice est glabre, à cinq dents aiguës; la corolle parfaitement semblable, tant par sa grandeur que par sa forme, à celle de la sesbane à grandes fleurs; les gousses sont longues, très-étroites, cylindriques, un peu arquées, légérement comprimées, presque subulées à leur sommet.

Cet arbrisseau se rencontre dans les Indes orientales, aux îles des Amis & à la baie Botanique. ♄

3. SESBANE d'Égypte. *Sesban ægyptiacus.*

Sesban racemis multifloris, foliolis linearibus, obtusis, mucronatis, rachi foliorum levi; leguminibus filiformibus, teretibus; caule fruticoso. (N.)

Coronilla sesban. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1147. n°. 4.

Æschinomene (sesban), *caule herbaceo, levi; leguminibus cylindricis, æqualibus, foliolis obtusis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1061. — Mill. Dict. n°. 4. — Vahl, Symbol. 1. pag. 54.

Dolichos æschinomene sesban. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 134.

Galega ægyptiaca, siliquis articulatis. C. Bauh. Pin. 352.

Sesban. Prosp. Alpin. ægypt. pag. 81. tab. 82.

Ses tiges sont droites, glabres, ligneuses, un peu spongieuses, presque cylindriques ou obscurément anguleuses, hautes de quatre ou six pieds & plus, rameuses, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ailées avec une impaire, composées de folioles légérement petiolées, opposées, nombreuses, de vingt-neuf à trente-trois & plus, linéaires, petites, obtuses à leur sommet, mucronées, entières à leurs bords, presque toutes égales, glabres, vertes à leurs deux faces; le pétiole commun articulé à sa base, muni, au lieu de stipules, d'une forte callosité.

Les fleurs sont disposées en grappes rameuses; le calice est court, divisé à son bord en cinq dents courtes, égales. La corolle est petite, de couleur jaune; l'étendard en forme de cœur, échancré à son sommet, ponctué en dessous de taches de rouille, terminé à sa base par un onglet linéaire, muni intérieurement de deux petites dents lancéolées, redressées, connivEntes; les ailes oblongues, prolongées à leur base en un angle aigu; la carène un peu blanchâtre, tronquée, échancrée à sa partie antérieure, lancéolée, acuminée à son sommet; les étamines diadelphes; un filament libre. Les gousses sont glabres, alongées, cylindriques, un peu relevées à chaque semence. Celles-ci sont oblongues.

Cette plante croît naturellement en Égypte. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. s.*)

Cet arbrisseau est généralement cultivé & employé en Égypte pour former des haies & séparer les possessions. Il est d'un aspect agréable, & croît très-promptement: en moins de trois ans, il est parvenu à sa plus grande hauteur. Ses tiges sont au moins de la grosseur du bras; elles sont d'une grande ressource pour le chauffage dans un pays où il n'existe presque point de forêts, & où le bois est très-rare.

4. SESBANE épineuse. *Sesban aculeatus.*

Sesban racemis paucifloris; foliolis linearibus obtusis, mucronatis; rachi foliorum aculeata; leguminibus filiformibus, teretibus; caule herbaceo. (N.)

Coronilla aculeata. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1147. n°. 5.

Æschinomene (bispinosa), *caule herbaceo, strigis rarissimis armato, foliolis glabris; costâ spinulosâ; leguminibus teretibus, longissimis, glabris.* Jacq. Ic. Rar. 3. tab. 564.

Æschinomene sesban. Jacq. Collect. 2. pag. 283.

Emerus siliquis geminatis, longissimis. Burm. Thes. Zeyl. pag. 93. tab. 41.?

Galega indica frutescens, spinulosa; siliquis angustis, longissimis; folio mimosæ. Burm. Zeyl. pag. 103.

Colutea exotica, angustifolia, floribus luteis, eversâ parte eleganter punctatis. Pluken. Phytogr. tab. 164. fig. 5.

Colutea sesban, ægyptiæ foliis accedens, maderaspatana. Pluken. Phythogr. tab. 164. fig. 2.

Kedangu. Rheed. Hort. Malab. vol. 6. pag. 49. tab. 27.

Cette espèce a de très-grands rapports avec le *sesban ægyptiacus*; elle en diffère en ce que ses tiges sont herbacées, ses racines annuelles, ses pétioles chargées de quelques petites épines.

Ses tiges sont droites, glabres, cylindriques, rameuses, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ailées, avec une impaire; composées de folioles opposées, légérement pétiolées, linéaires-oblongues, entières à leurs bords, obtuses à leur sommet, mucronées, vertes, glabres à leurs deux faces; les pétioles munies dans leur longueur de quelques petites épines, quelquefois deux seulement à leur base.

Les fleurs sont d'une grandeur médiocre, réunies en petites grappes peu garnies, situées dans l'aisselle des feuilles supérieures, solitaires, ordinairement plus courtes que les feuilles; les pédoncules propres simples, alternes; le calice est glabre, court, divisé en cinq petites dents. La corolle est jaune, semblable à celle du *sesban ægyptiacus.* Les gousses sont très-longues, droites, grêles, cylindriques, un peu noueuses, mais sans articulations sensibles; souvent de cinq à six fleurs à chaque grappe: il n'en fructifie que deux ou trois.

Cette

Cette plante croît à l'île de Ceilan & au Malabar. La plante figurée dans Burmann est ligneuse. D'après cet auteur, il ne fait aucune mention des petites épines des pétioles. Elle ne convient guère à la nôtre, que par ses grappes très-peu garnies de fleurs. ♄ (*V. f.*)

5. SESBANE d'Amérique. *Sesban occidentalis.*

Sesban racemis paucifloris, foliolis ellipticis; leguminibus teretibus, filiformibus; caule fruticoso. (N.)

Coronilla occidentalis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1145. n°. 3.

Emerus siliquis longissimis & angustissimis. Plum. Spec. Plant. Amer. 19. & Icon. 125. fig. 1.

Cette plante tient le milieu entre la sesbane d'Égypte & la sesbane épineuse; elle diffère de la première par ses fleurs bien moins nombreuses, & de la seconde par ses pétioles dépourvus de pointes épineuses. Peut-être n'en est-elle qu'une variété; peut-être encore ces trois espèces devroient-elles être réunies.

Celle-ci a des tiges droites, glabres, ligneuses, pourvues de rameaux grêles, inégaux, assez nombreux, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ailées, composées d'un petit nombre de folioles opposées, un peu pédicellées, elliptiques, entières à leurs bords, glabres, vertes à leurs deux faces, obtuses à leurs deux extrémités. Les fleurs sont jaunâtres, petites, disposées en grappes peu garnies; les gousses cylindriques, fort longues, très-étroites, presque filiformes.

Cette plante croît dans les Indes occidentales. ♄

6. SESBANE à tige effilée. *Sesban virgata.*

Sesban racemis multifloris, foliolis ellipticis; leguminibus lineari-ensiformibus, compressis, tetragonis; caule herbaceo. (N.)

Coronilla virgata. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1148. n°. 8.

Æschinomene (virgata), *caule virgato; leguminibus tetragonis, erectis.* Cavan. Icon. Rar. vol. 3. pag. 47. tab. 293.

Ses tiges sont droites, glabres, cylindriques, très-simples, hautes d'environ deux pieds, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ailées, sans impaire; composées d'environ dix à onze paires de folioles ovales, opposées, légérement pédicellées, entières, glabres, obtuses, terminées par une petite pointe particulière; les pétioles munis à leur base de petites stipules lancéolées, caduques.

Les fleurs sont disposées en grappes simples, axillaires, un peu pendantes, plus courtes que les feuilles. Le calice est glabre, d'une seule pièce, campanulé, divisé à son orifice en cinq dents courtes, aiguës; deux supérieures; trois inférieures. La corolle est d'une grandeur médiocre, de couleur jaune; l'étendard grand, échancré à son sommet, élargi; les ailes ovales, courbées en faux, plus courtes que l'étendard; la carène en forme de demi-lune, bifide à ses deux extrémités. Les étamines ont un de leur filament libre, leurs anthères petites, ovales. L'ovaire est oblong, surmonté d'un style subulé, ascendant, terminé par un stigmate obtus. Les gousses sont longues, comprimées, tétragones, aiguës à leurs deux extrémités; elles renferment des semences luisantes, ovales, échancrées en rein.

Cette plante croît à la Nouvelle-Espagne. On la cultive au Jardin royal des Plantes de Madrid, où elle fleurit à la fin du mois d'août.

7. SESBANE à fleurs tachetées. *Sesban picta.*

Sesban racemis multifloris, pendulis; foliolis linearibus, obtusis; leguminibus filiformibus, teretibus, moniliformibus; caule herbaceo. (N.)

Coronilla picta. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1148. n°. 7.

Æschinomene (picta), *foliis pinnatis; pinnulis linearibus, obtusis; floribus racemosis; vexillo posticè picto.* Cavan. Icon. Rar. vol. 4. pag. 7. tab. 314.

Ses tiges sont glabres, hautes de cinq à six pieds, droites, cylindriques, munies de rameaux alternes, nombreux, diffus, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ailées, sans impaire; composées d'environ dix-huit paires de folioles linéaires-lancéolées, très-glabres, obtuses à leur sommet, quelquefois un peu échancrées, longues d'environ un demi-pouce, opposées, pédicellées; les pétioles accompagnés de bractées caduques & subulées.

Les fleurs sont disposées en grappes pendantes, axillaires, plus longues que les feuilles; les pédoncules partiels filiformes, alternes, longs d'environ un pouce, munis, à leur point d'insertion, d'une petite bractée très-courte, &, presque sous le calice, de deux autres subulées & caduques. Le calice est glabre, campanulé, terminé par cinq dents courtes, presqu'égales. La corolle est grande, d'un beau jaune; l'étendard presqu'orbiculaire, échancré, droit, un peu rabattu à son sommet, marqué, à sa partie antérieure, d'un grand nombre de petits points & de taches noirâtres; les ailes ovales-linéaires, courbées en faux à leur base; la carène plus courte que les ailes, bifide à ses deux extrémités. Un des filamens est libre; les anthères brunes & ovales; les gousses cylindriques, un peu arquées, alongées, composées d'environ seize articulations ovales, qui renferment chacune une semence ovale.

Cette plante croît à la Nouvelle-Espagne & au Cap de Bonne-Espérance. Cultivée dans le Jardin royal des Plantes de Madrid, elle y a fleuri dans le courant de l'automne.

8. SESBANE chanvré. *Sesban cannabina.*

Sesban pedunculis unifloris, subgeminatis; foliolis linearibus, obtusis, mucronatis; rachi foliorum levi; leguminibus filiformibus, compressis; caule herbaceo. (N.)

Coronilla cannabina. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1148. n°. 6.

Æschinomene (cannabina), *caule herbaceo; foliolis obtusis, acuminatis; pedunculis solitariis; leguminibus compressis, levibus.* Retzius, Observ. 5. pag. 26.

Ses tiges sont herbacées, anguleuses, striées, légérement pileuses, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ailées, dont les folioles sont nombreuses, opposées, pileuses, pedicellées, glauques en dessous, linéaires, obtuses, surmontées d'une petite pointe très-courte; les pedicelles barbus au point de leur insertion.

Les fleurs sont petites, situées, dans l'aisselle des feuilles, sur des pédoncules simples, solitaires, uniflores. Leur calice est glabre, campanulé. Les gousses sont longues, linéaires, très-lisses, comprimées, un peu tétragones.

Cette plante croît dans les Indes, sur les côtes du Malabar. ☉

Les tiges de cette plante, traitées comme celles du chanvre, fournissent des fils d'un bon usage.

SESEL. *Sirifolia. Caju-siri.* Rhumph. Herbar. Amboin. vol. 3. pag. 64. tab. 36. 37.

Arbre des Indes, mentionné dans l'*Herbarium amboinense* de Rumphius, dont la fructification ne nous est encore que très-peu connue. Son tronc est épais, élevé; ses rameaux grêles, alongés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, lancéolées, entières à leurs bords, aiguës, traversées par trois nervures longitudinales, d'un vert foncé à leur face supérieure, de couleur cendrée en dessous.

Les fleurs sont disposées en grappes très-courtes, pendantes de l'aisselle des feuilles, petites, blanchâtres en dehors avant leur épanouissement, de couleur fauve lorsqu'elles sont ouvertes: il leur succède des baies de la grosseur d'une petite cerise, globuleuses, vertes dans leur jeunesse, d'un jaune-foncé lorsqu'elles sont mûres, renfermant, dans une pulpe succulente, un noyau osseux.

Le jeune bois est jaunâtre: il blanchit ou prend une couleur pâle en vieillissant; il est dur, solide, tenace, dure long-tems; mais il est peu employé par la difficulté de le travailler, & il résiste tellement aux outils, que souvent les habitans, lorsqu'ils veulent dépouiller un terrain de ces arbres afin de le mettre en culture, ils préfèrent de mettre le feu à la partie inférieure des troncs, qui tombent alors d'eux-mêmes; ils emploient les rameaux, souples & plians, à fabriquer des corbeilles & des instrumens pour la pêche, qui se conservent très-long-tems dans l'eau.

Rumphius cite un autre arbre sous le nom de *sesel laut* (*sirifolia littorea*), qui approche un peu du précédent, mais qui appartient peut-être à un autre genre, & qui a dans son port quelques rapports avec le canelier. Ses feuilles sont ovales, assez larges, aiguës, entières, marquées de trois nervures, alternes, pétiolées. Ses fleurs sont disposées en grappes courtes, opposées aux feuilles; elles produisent de petites baies arrondies, de la grosseur de celles de notre petit prunier sauvage, d'un bleu noirâtre, pulpeuses, renfermant un noyau presqu'à quatre angles, terminé par une pointe aiguë; les angles incisés & crénelés à leurs bords.

Ces arbres se rencontrent dans les Indes & à l'île d'Amboine; le dernier croît de préférence le long des rivages.

SESELI. *Seseli.* Genre de plantes dicotylédones, de la famille des ombellifères, qui a des rapports avec les aneths & les athamantes; il comprend des herbes exotiques ou indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont une & deux fois ailées; les folioles très-étroites, presque filiformes; les fleurs blanches, quelquefois un peu rougeâtres avant leur épanouissement.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Une collerette universelle presque nulle; les collerettes partielles à plusieurs folioles; les semences ovales, glabres, striées.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont disposées en ombelles; l'ombelle universelle composée de rayons roides, nombreux, ordinairement dépourvue de collerette; les ombelles partielles très-courtes, ramassées, un peu globuleuses, dont les collerettes sont formées de deux ou trois folioles linéaires, acuminées, de la longueur des pédoncules.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* très-court, entier, à peine sensible.

2°. Une *corolle* régulière, composée de cinq pétales égaux, un peu planes, réfléchis, en cœur.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont subulés, terminés par des anthères simples.

4°. Un *ovaire* inférieur, surmonté de deux ftyles écartés entr'eux, terminés par des ftigmates obtus.

Le *fruit* eft ovale, petit, ftrié ou cannelé, fe divifant en deux femences ovales, ftriées, planes intérieurement, convexes à l'extérieur.

Obfervations. Ce genre a, par le port & le feuillage de la plupart des efpèces, des rapports avec les *anethum*, ainfi que par fes femences; mais, dans les aneths, les ombelles & ombellules font ordinairement dépourvues de collerette, & les fleurs font jaunes dans beaucoup d'efpèces. Dans les *athamantes*, les femences font velues, & les ombelles, ainfi que les ombellules, font munies de collerettes.

J'ai réuni, d'après M. Lamarck, le *carum carvi* avec les fefeli, les différences entre ces deux genres étant trop légères pour les tenir féparées; j'y ai ajouté le *fifon ammi*, que le même auteur avoit renvoyé dans ce genre.

Le *fefeli leucofpermum*, Plant. rar. Hungar. & Perfoon, Synopf. Plant. vol. 1. pag. 321, ayant fes femences tomenteufes, appartient plutôt aux athamantes qu'à ce genre.

ESPÈCES.

1. SESELI annuel. *Sefeli annuum.* Linn.

Sefeli petiolis rameis, membranaceis, ventricofis, emarginatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 373. — Hort. Cliffort. 103. — Royen, Lugd. Bat. 112. — Sauvag. Monfp. 256. — Jacq. Vind. 225, & Flor. auftr. tab. 55. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 356. — Gouan, Illuftr. pag. 15. — Hoffm. Germ. 105. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 434. n°. 1018. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1460. n°. 7. — Lam. Illuftr. Gener. tab. 202. fig. 1.

Sefeli foliis linearibus, triplicato-pinnatis; caule vaginofo. Haller, Helv. n°. 762.

Sefeli (bienne), *caule recto, admodùm foliofo.* Crantz. Auftr. pag. 204.

Sium annuum. Roth. Germ. vol. I. pag. 128. — Idem, vol. II. pag. 337.

Feniculum filveftre, annuum, tragofelini odore, umbellâ albâ. Vaill. Parif. pag. 54. tab. 9. fig. 4.

Libanotis tenuifolia, germanica. C. Bauh. Pin. 158.

Pimpinella tenuifolia. Rivin. tab. 83.

Cette efpèce, rapprochée du *fefeli montanum*, s'en diftingue par fes pétioles membraneux, ventrus, échancrés à leur fommet, & par fes collerettes, auffi longues que les fleurs.

Ses tiges font droites, dures, très-roides, articulées, ftriées, hautes d'environ un pied, quelquefois plus; rameufes, vertes ou légérement purpurines, garnies de feuilles nombreufes, alternes, pétiolées, vertes à leurs deux faces, deux & même trois fois ailées, compofées de folioles étroites, courtes, prefque lancéolées, aiguës, trifides ou pinnatifides; les pétioles membraneux, alongés, ventrus, échancrés ordinairement à leur fommet.

Les fleurs, rougeâtres avant leur épanouiffement, deviennent blanches en fe développant; elles font difpofées en ombelles un peu convexes, dépourvues de collerette univerfelle, quelquefois munies d'une feule foliole. Les ombelles partielles font très-denfes, prefqu'agglomérées; leur collerette eft compofée d'un affez grand nombre de folioles lancéolées, étroites, blanchâtres & membraneufes à leurs bords, ordinairement auffi longues que les fleurs.

Cette plante croît en France, en Allemagne, dans les prés fecs & fur le bord des bois; elle eft bifannuelle. ♂ (*V. v.*)

2. SESELI de montagne. *Sefeli montanum.* Linn.

Sefeli petiolis ramiferis, membranaceis, oblongis, integris; foliis caulinis, anguftiffimis. Linn. Spec. Plant vol. 1. pag. 372. — Hort. Cliffort. 102. — Royen, Lugd. Bat. 112. — Dalib. Parif. 92. — Sauvag. Monfpel. 256. — Miller, Dict. n°. 1. — Gouan, Illuftr. pag. 17. — Blackw. tab. 426. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 435. n°. 1018. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1459. n°. 3.

Saxifraga montana, minor, italica, foliis in breviores partes divifis. Morif. Hift. 3. pag. 372.

Meum latifolium, adulterinum. C. Bauh. Pin. 148.

Feniculum filveftre, elatius, ferulæ folio breviore & longiore. Tourn. Inft. R. Herb. 311.

Carvifolia. Vaillant, Parif. tab. 5. fig. 2. — J. Bauh. Hift. 3. pag. 171.

β. *Sefeli* (multicaule), *foliis bipinnatis, foliolis linearibus, fimplicibus trifidifque; involucellis fubulatis.* Retz. Obferv. 3. pag. 27.

Sefeli multicaule. Jacq. Hort. 2. pag. 59. tab. 129.

Ses racines font épaiffes, pivotantes ou fufiformes, brunes en dehors, blanchâtres en dedans; elles produifent une ou plufieurs tiges droites, glabres, cylindriques, un peu roides, hautes d'un pied, quelquefois un peu flexueufes à leur partie fupérieure, prefque fimples ou médiocrement rameufes. Les feuilles radicales font pétiolées, alongées, deux fois ailées; les folioles très-courtes, divergentes, un peu élargies, prefque femblables à celles de la carotte, à trois divifions un peu lan-

céolées, courtes, aiguës. Les feuilles caulinaires sont distantes, alternes, un peu serrées contre les tiges, simplement ailées; les folioles à trois découpures un peu plus alongées, plus étroites, aiguës, glabres à leurs deux faces, presque canaliculées; les pétioles formés par une gaîne alongée, très-entière, de l'aisselle desquels sortent les rameaux fleuris.

Les fleurs sont disposées, le long des tiges, en ombelles axillaires & terminales; les axillaires ont un pédoncule commun simple, nu, très-court, qui sort souvent d'une gaîne spathacée, sans développement de feuilles; l'ombelle terminale soutenue par un long pédoncule roide, strié. Les rayons des ombelles universelles sont courts, dépourvus de collerette; les ombelles partielles denses, munies, pour collerette, de deux ou trois petites folioles étroites, aiguës, de la longueur des rayons. La corolle est blanche, petite, régulière; les semences petites, ovales-oblongues, cannelées, un peu pubescentes, cendrées.

La plante β, qui est le *seseli multicaule*, ne paroît être qu'une variété de la précédente, à tiges plus nombreuses, souvent moins élevées.

Cette plante croît en Europe, dans les lieux secs & montagneux. Le *carvifolia* de Vaillant, tab. 5. fig. 2, convient beaucoup mieux à cette plante qu'au *selinum carvifolia*, auquel Linné le rapporte. ♃ (*V. v.*)

3. SESELI glauque. *Seseli glaucum*. Linn.

Seseli petiolis ramiferis, membranaceis, oblongis, integris; foliolis singularibus binatisque, caniculatis, levibus, petiolo longioribus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 372. — Guettard, Stamp. 64. — Jacq. Austr. tab. 144. — Gouan, Illustr. pag. 17. n°. 7. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 357. — Hoffm. Germ. 105. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 436. n°. 1018. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1460. n°. 5.

Seseli petiolis ramiferis, membranaceis, oblongis, integris; foliolis filiformibus, petiolo longioribus. Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 253.

Seseli (osseum), *caule alto, ramoso, patente; geniculis osseis; ramis & semine striis argenteis.* Crantz. Austr. 207.?

Feniculum silvestre, glauco folio. Tourn. Inst. R. Herb. 311.

Daucus glauco folio, similis feniculo tortuoso. J. Bauh. Hist. 3. pars 2. pag. 16.

Saxifraga montana, minor, glauca & rigidior. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 273.

Cette espèce a de très-grands rapports avec le *seseli montanum*: ses tiges sont plus élevées, les feuilles plus amples, les folioles plus longues, plus étroites; elle n'en paroit être qu'une variété.

Ses tiges sont droites, cylindriques, articulées, très-glabres, rameuses, legerement striées, dures, hautes d'un pied & demi à deux pieds; elles parviennent, dans les plantes cultivées, jusqu'à quatre & cinq pieds de hauteur. Les entre-nœuds sont longs, les articulations dures, renflées; les ramifications étalées, divariquées. Les feuilles sont pétiolées, alternes, deux fois ailées; les inférieures amples, les supérieures plus étroites, redressées, de couleur glauque; les folioles longues, très-étroites, filiformes, aiguës, simples ou trifides; les pétioles membraneux, appliqués en forme de gaine contre les tiges, entiers à leur sommet ou quelquefois un peu bifides.

Les fleurs sont terminales & latérales; ces dernières axillaires, dont les pédoncules, plus ou moins alongés & simples, soutiennent des ombelles médiocrement ouvertes; les rayons de l'ombelle universelle égaux, presque filiformes, dépourvus de collerette; cependant j'ai observé quelques individus qui avoient une ou deux petites folioles caduques; les ombelles partielles un peu denses, petites, pourvues d'une collerette à deux ou trois folioles étroites, aiguës. La corolle est blanche; un peu rougeâtre avant son épanouissement. Les semences sont ovales-oblongues, assez semblables à celles du seseli des montagnes.

On rencontre cette plante dans les lieux incultes & montueux, en France, en Autriche. ♃ (*V. v.*)

4. SESELI verticillé. *Seseli verticillatum*. Desf.

Seseli foliolis filiformibus; radicalibus subverticillatis, brevioribus; umbellulis distinctis, radiis centralibus brevissimis. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 260.

Seseli (ammoides), *petiolis membranâ destitutis.?* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 373. — Roy. Lugd. Bat. 112. — Mill. Dict. n°. 6. *Exclude seseli ammoides.* — Jacq. Hort. 1. tab. 52. — Lam. Illustr. Gener. tab. 202. fig. 2.

Seseli petiolis membranâ destitutis; involucellis foliolis subulatis spathulatisque, simplicibus trifidisque. Gouan, Illustr. pag. 16.?

Feniculum lusitanicum, minimum, acre. Tourn. Inst. R. Herb. 312. *Certò ex Herbario.* — Schaw, Specim. n°. 232. Icon.

Ammi Matthioli. Dalech. Hist. Lugd. Bat. vol. 1. pag. 695. Icon. *Bona.*

Saxifraga annua, acris; millefolii terrestris folio tenuissimo.? Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 272.

An ammi perenne, pusillum? Moris. Hist. 3. pag. 295.

C'est une petite plante, assez bien distinguée par le peu d'élévation de ses tiges; par ses deux sortes

de folioles & par leur disposition, par les rayons du centre des ombelles, beaucoup plus courts.

Ses racines sont très-grêles, droites, fusiformes, garnies de très-peu de fibres, d'un blanc-jaunâtre : il s'en élève une tige droite, cylindrique, grêle, très-glabre, légérement striée, haute d'environ un pied, divisée en rameaux étalés, plus ou moins nombreux, presque filiformes.

Les feuilles sont pétiolées, une & deux fois ailées, glabres, vertes; les inférieures & radicales membraneuses, presque verticillées; les folioles très-courtes, approchant un peu de celles de la millefeuille; les feuilles supérieures alternes, distantes; les folioles très-fines, presque capillaires, beaucoup plus longues, terminées par une très-petite pointe souvent blanchâtre. Les pétioles sont courts, serrés contre les tiges, membraneux à leurs bords, en gaîne à leur insertion.

Les ombelles sont terminales & latérales, opposées aux feuilles, situées à l'extrémité d'un long pédoncule filiforme; les rayons de l'ombelle universelle très-inégaux, presque capillaires; ceux du centre fort courts, ouverts, étalés, dépourvus de collerette universelle; les ombellules petites, ramassées; leurs pédoncules très courts, inégaux, munis à leur base d'une collerette de cinq à sept petites folioles sétacées, aiguës. Les pétales sont blancs, petits, en cœur renversé; les filamens très fins, deux stigmates sétacées. Les semences sont petites, courtes, glabres, à demi-cylindriques, obtuses, légérement striées.

Cette plante a été recueillie par M. Desfontaines dans les campagnes du royaume d'Alger, aux environs de Belide. ⊙ (*V. s. Comm. Desfont.*)

Observations. Cette espèce paroit bien être la même que le *seseli ammoides* de Linné, mais elle ne peut être rapportée à la plante du même nom de Jacquin, d'après les observations de M. Desfontaines, qui s'est également assuré de la synonymie de Tournefort, d'après l'examen de son Herbier. C'est à tort que Linné a cité la même synonymie, ainsi que celle du docteur Schaw au *sium ammi*; ce qui fait d'ailleurs un double emploi.

5. **Seseli à feuilles de boucage.** *Seseli pimpinelloides.*

Seseli caule declinato; umbellis nubilibus, nutantibus. Linn Spec. Plant. vol. 1. pag. 372. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1459. n°. 2. — Willich. in Nov. Act. A. N. C. 4. pag. 109.

Ses racines sont persistantes, & produisent une tige cylindrique, haute d'un pied, couchée avant la floraison, relevée lorsque les fleurs paroissent, droite, ferme, presque nue, garnie seulement d'une ou deux folioles, dont le pétiole membraneux, oblong, en forme de spathe, renferme un pédoncule simple.

Les feuilles inférieures ou radicales sont ailées; les pinnules découpées en plusieurs segmens alternes, & de nouveau en d'autres segmens linéaires, alternes, planes, recourbés en dehors. Les fleurs sont penchées avant leur épanouissement; elles se redressent en fleurissant. L'ombelle universelle est dépourvue de collerette; celle des ombelles partielles, linéaire, très-étroite, de la longueur des rayons. Ces ombelles sont latérales, axillaires, situées à l'extrémité d'un pédoncule simple. Les semences sont ovales, petites, marquées sur leur dos de trois stries saillantes.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Europe. ♃ (*Descript. ex Linn.*)

6. **Seseli tortueux.** *Seseli tortuosum.* Linn.

Seseli caule alto, rigido; foliolis linearibus, fasciculatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 373. — Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 206. — Mill. Dict. n°. 5. — Pollich. Palat. n°. 302. — Hoffm. Germ. 105. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 436. n°. 1018. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1461. n°. 10.

Œnanthe striata, rigida. Hort. Cliff. 99. — Sauv. Monsp. 257.

Sium tortuosum. Roth. Germ. vol. I. pag. 128. — vol. II. pag. 337.

Seseli massiliense, feniculi folio. C. Bauh. Pin. 101.

Feniculum tortuosum. J. Bauh. Hist. 3. pars 2. pag. 16. Icon. — Tourn. Inst. R. Herb. 311.

Seseli massiliense, feniculi folio, quod Dioscoridis censetur. C. Bauh. Pin. 161.

Seseli massiliense, folio feniculi crassiore. Lobel. Icon. 785.

Cette plante se présente sous un aspect assez remarquable par la roideur de toutes ses parties, qui aide beaucoup à la distinguer. Ses tiges sont épaisses, très-dures, presque ligneuses, peu élevées dans leur lieu natal, glabres, d'un vert un peu glauque ou blanchâtre, fortement striées, cylindriques, très-rameuses, tortueuses, à entre-nœuds courts; les rameaux roides, diffus, étalés, presqu'en buisson. Les feuilles sont nombreuses, amples; les inférieures pétiolées, opposées, deux fois ailées; les pétioles très-roides, épais, renflés à leur base, striés, planes en dedans, convexes en dehors; les pinnules opposées, pétiolées; les pétioles presque planes; les folioles glabres, fermes, divisées en découpures étroites, linéaires, nombreuses, d'un vert-jaunâtre, un peu aiguës, longues d'un demi-pouce & plus. Les feuilles supérieures sont alternes, pétiolées, bien moins composées; les pétioles élargis en une gaîne courte, verte, élargie, striée, blanche & membraneuse à ses bords.

Les fleurs sont disposées en ombelles terminales & latérales; ces dernières axillaires, alternes, soutenues par des pédoncules roides, alongés, fortement striés; les rayons de l'ombelle universelle nombreux, inégaux, médiocrement ouverts, dépourvus de collerette; les ombelles partielles fort petites, presque planes, munies d'une collerette à plusieurs folioles étroites, lancéolées, aiguës, un peu membraneuses à leurs bords, au moins aussi longues que les rayons. La corolle est blanche, petite; les semences petites, striées, blanchâtres.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Europe. Je l'ai recueillie aux environs d'Aix & de Marseille. ♂ (*V. v.*)

Ses semences passent pour carminatives, diurétiques, emménagogues.

7. SESELI tuberculeux. *Seseli elatum*. Linn.

Seseli caule elongato, geniculis callosis, foliis bipinnatis; pinnis linearibus, distantibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 375. — Mantiss. 357. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1463. n°. 15. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 437. n°. 1018.

Seseli caule filiformi, rigido; foliis biternatis, foliolis teretibus, fructibus scabris. Gouan, Illustr. pag. 16. tab. 8.

Feniculum silvestre, elatius; ferulæ folio longiori. Tourn. Inst. R. Herb. 31. — Vaill. Parif. pag. 54.

Saxifraga Matthioli, tenuifolia & umbellifera. J. Bauh. Hist. 3. pars 2. pag. 18.

Daucus montanus, folio feniculi longiore. Magn. Monsp. 294.

Apium montanum, folio tenuiore. C. Bauh. Pin. 153.

On distingue cette espèce à ses semences scabres ou tuberculées, & à ses folioles presque cylindriques, alongées, de la grosseur d'un crin de cheval.

Ses tiges sont droites, grêles, cylindriques, très-lisses, à peine striées, hautes d'environ deux pieds, médiocrement rameuses, articulées; les articulations noueuses & blanchâtres. Les feuilles sont pétiolées, étroites; les inférieures deux fois ailées, composées de folioles glabres, étroites, linéaires; les feuilles caulinaires distantes, plus petites, moins composées; leurs folioles longues d'environ un pouce, un peu arrondies, presque capillaires; les feuilles supérieures ternées.

Les ombelles sont petites, terminales & latérales; l'ombelle universelle composée de très-peu de rayons courts, dépourvue de collerette; les ombelles partielles ramassées, un peu globuleuses, composées d'environ huit fleurs blanches, garnies à leur base de collerettes extrêmement petites, à plusieurs folioles. Les semences sont un peu ovales, petites, scabres ou légérement tuberculées.

Cette plante croît dans les lieux montueux, sur le bord des bois, en France, en Allemagne. ♃ (*V. f.*)

8. SESELI saxifrage. *Seseli saxifragum*. Linn.

Seseli caule filiformi, divaricato; foliis duplicato-ternatis, linearibus; umbellis subsexfidis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 374. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1463. n°. 14.

Pimpinella saxifraga, tenuifolia. C. Bauh. Pin. 160. — Idem, Prodr. 84. — Burs. VIII. 5.

Sium saxifragum. Roth. Germ. vol. I. pag. 128. — II. pag. 338.

Pimpinella tenuifolia. Rivin. Pent.

Cette plante a des tiges droites, très-grêles, filiformes, hautes d'un pied, rameuses, dont les ramifications sont fort menues, cylindriques, diffuses, sousdivisées en d'autres rameaux étalés. Les feuilles sont alternes, pétiolées, fort petites, deux fois ternées; les folioles linéaires quelquefois lobées.

Les fleurs sont disposées en ombelles; l'ombelle universelle composée ordinairement de six rayons dépourvus de collerette : les ombelles partielles ne contiennent qu'environ six à huit fleurs environnées à leur base d'une collerette sétacée.

Cette plante croît sur les bords du lac de Genève & dans l'Allemagne. ♃ (*Descript. ex Linn.*)

9. SESELI turbith. *Seseli turbith*. Linn.

Seseli involucro universali, monophyllo; seminibus striatis, villosis, stylatis. Linn. Syst. veget. pag. 289. n°. 7. — Amœn. Acad. vol. 4. pag. 310. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1462. n°. 11.

Seseli tertium. Boerh. Lugd. Bat. pag. 50.

Thapsia feniculi folio. C. Bauh. Pin. 184.

Cette plante a beaucoup plus de rapports avec les athamantes qu'avec les sesélis, par ses semences velues & sa collerette universelle : cette dernière partie étant d'une seule pièce, pourroit même porter à en faire un genre particulier. Ses tiges sont droites, glabres, cylindriques, médiocrement striées, garnies de feuilles alternes, pétiolées, au moins deux fois ailées, composées de folioles très-fines, presque capillaires, simples ou plus souvent trifides, aiguës, très-glabres, assez semblables à celles du fenouil. Ses fleurs sont blanches, petites, terminales; les semences ovales, un peu alongées, fortement striées, velues, surmontées de deux longs styles persistans, écartés.

Cette plante se rencontre dans les contrées méridionales de l'Europe. ♃

10. SESELI hyppomarathre. *Seseli hyppomarathrum*. Linn.

Seseli involucellis connato-monophyllis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 374. — Jacq. Flor. austr. tab. 141. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 358. — Hoffm. Germ. 105. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1462. n°. 12.

Seseli (articulatum), *involucro pelviformi*. Crantz. Austr. pag. 205. tab. 5. fig. 1, 2.

Sium hyppomarathrum. Roth. Germ. vol. I. pag. 128. — II. pag. 338.

Daucus montanus, multifido brevique folio. C. Bauh. Pin. 150. ?

Hyppomarathrum. Riv. Pent. 66. — Rupp. Jen. 3. pag. 280. — Kram. Austr. 82.

Un des caractères le plus saillant de cette espèce, & qui lui appartient exclusivement, est d'avoir des collerettes partielles d'une seule pièce, ou formées par la réunion de plusieurs folioles connivantes: elle est d'ailleurs dépourvue de collerette universelle. Son port le rapproche du *seseli glaucum*.

Ses racines sont jaunâtres, rameuses, environnées à leur collet de fibres sétacées: il s'en élève plusieurs tiges grêles, droites ou un peu courbées, presque jonciformes, cylindriques, glauques ou purpurines, un peu rameuses à leur partie supérieure, garnies de feuilles pétiolées, alternes, deux fois ailées, glauques; les folioles linéaires, entières ou pinnatifides; les pétioles des feuilles inférieures point membraneux; ceux des feuilles supérieures constitués par une gaine roide, membraneuse à ses bords; enfin les dernières ne présentent qu'une gaine sans développement de feuilles.

Les fleurs sont terminales; l'ombelle universelle formée d'environ neuf rayons inégaux, sans collerette, excepté quelquefois une petite foliole caduque; les ombelles partielles denses, serrées, munies d'une collerette d'une seule pièce, en forme de bassin, frangée à ses bords, & membraneuse. La corolle est blanche, quelquefois légérement purpurine; les semences ovales, presque sessiles, renfermées dans la collerette persistante. Souvent les pédoncules & toutes les autres parties de la fructification sont lavées d'une teinte de pourpre plus ou moins foncée.

Cette plante croît sur les rochers, dans l'Allemagne, l'Autriche & la Carniole; elle varie dans la grandeur de ses tiges & de ses feuilles, selon sa naissance dans des sols arides ou fertiles. ♃ (*V. f.*)

11. SESELI des Pyrenées. *Seseli pyrenaicum*. Linn.

Seseli foliis duplicato-pinnatis; foliolis incisis, acutis, involucellis setaceis, umbellulâ longioribus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 374. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1462. n°. 13.

Selinum caule simplici; involucro universali nullo; umbellis sex radiatis, inaequalibus. Gouan, Illustr. pag. 11. tab. 5.

Selinum vaginis foliorum amplis, foliis triplicato-pinnatis, lobulis ultimis lanceolato-linearibus, acutis, mucronatis. De Lachenal, in Act. Helv. VII. pag. 332. tab. 12.

Carvi alpinum. C. Bauh. Pin. 158. — Idem, Prodrom. 84. — Burs. VIII. 36. — Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 297. §. 9. tab. 9. fig. 2.

Selinum pyreneum. Gouan, Illustr. p. 11. tab. 5.

Le port de cette plante, ses larges feuilles, ses folioles cunéiformes, incisées, l'écartent du genre des sesélis, & la rapprochent davantage de celui des selins; mais sa fructification ne permet guère de la sortir du genre dans lequel Linné l'a placée.

Ses racines sont épaisses, simples, noirâtres, cylindriques, munies de fibres déliées: elles produisent des tiges hautes d'environ un pied; glabres, cylindriques, striées, rameuses; les rameaux axillaires, diffus, quelquefois peu nombreux; les feuilles radicales sont amples, longuement pétiolées, deux fois ailées, lâches, divariquées; les pinnules composées de folioles profondément incisées ou simples, cunéiformes, glabres à leurs deux faces, acuminées à leur sommet: il n'existe quelquefois qu'une ou deux feuilles caulinaires, de l'aisselle desquelles sort un rameau; leur pétiole est élargi, membraneux.

Les fleurs sont blanches, petites, terminales; l'ombelle universelle est oblongue, & contient environ huit à dix rayons glabres, inégaux, striés, dépourvus de collerette; les ombelles partielles très-courtes, serrées, munies à leur base d'une collerette composée de plusieurs petites folioles sétacées, plus longues que les ombellules. Les semences sont ovales, striées, à trois côtes, environnées d'un rebord membraneux.

Cette plante se rencontre sur les montagnes des Pyrenées. ♃ (*V. f.*)

12. SESELI à feuilles de férule. *Seseli ferulaefolium*.

Seseli foliis quadruplicato-pinnatis; foliolis aristatis, integris, multifidisve. (N.)

Ligusticum pyreneum. Gouan, Illustr. pag. 14. tab. 10. fig. 2.

Ligusticum (pyreneum), *foliis suprà decompo-*

stitis; foliolis pinnatifidis, laciniis linearibus, mucronatis, involucro universali subnullo, deciduo, costis seminum membranaceis, glabris. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1426. n°. 8.

Ligusticum alpinum, perenne, ferulæfolio, floribus albis. Seguier, Plant. veron. 41. tab. 13.

Ligusticum pyrenaicum, amplissimo tenuique folio. Tourn. Inst. R. Herb. 323.

β. *Seseli* (aristatum), *petiolis rameis submembranaceis, laxis, integerrimis; foliis supra decompositis; foliolis lanceolatis, aristatis; fructibus ovatis.?* Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 359. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1460. n°. 6.

Ligusticum (lucidum), *foliis pinnatifidis, foliolis linearibus, planis.* Miller, Dict. n°. 4.

Ligusticum pyrenaicum, feniculi folio, lucidum.? Tourn. Inst. R. Herb. 324.

Cette plante, par la forme de ses pétales, par celle de ses semences glabres & striées, par le défaut de collerette universelle, a beaucoup plus de rapport avec les *seseli*, qu'avec les *ligusticum*, parmi lesquels on l'avoit d'abord placé, & qui en a été exclue par M. Lamarck. (*Voyez* dans cet ouvrage, l'article Livèche.)

J'ai rapporté à cette même espèce, du moins comme variété, le *seseli aristatum* d'Aiton, qui en offre les principaux caractères, mais je ne l'ai fait qu'avec doute; cette dernière plante ne m'étant pas suffisamment connue. J'en dis autant de la synonymie de Miller, & de celle de Tournefort, que j'y ai ajoutée.

Cette plante a des tiges droites, glabres, cylindriques, rameuses, striées, garnies de feuilles alternes, pétiolées, très-amples & plusieurs fois ailées, surtout les inférieures, glabres, lisses, presque luisantes à leurs deux faces, composées de folioles pinnatifides ou quelquefois entières; les découpures petites, linéaires, mucronées à leur sommet. Les feuilles supérieures sont moins composées.

Les fleurs sont blanches, petites, disposées en ombelles terminales; les ombelles universelles à rayons assez nombreux, dépourvus très-ordinairement de collerette, quelquefois munies de quelques folioles très-caduques. La corolle est régulière; les pétales un peu réfléchis, légérement échancrés en cœur; les semences sont ovales, assez petites, striées, très-glabres, munies de côtes fort petites, légérement membraneuses.

Cette plante se rencontre sur les montagnes, dans les Pyrenées. ♃ (*V. s.*)

13. Seseli carvi. *Seseli carvi.* Lam.

Seseli caule ramoso, involucro universali monophyllo, partiali nullo. (N.)

Seseli carvi. Lam. Flor. franç. vol. 3 pag. 435. n°. 1018. —Idem, Illustr. Gener. tab. 202. fig. 3.

Carum (carvi). Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 378. — Flor. lappon. 105. — Flor. suec. 245, 260. — Mater. medic. 85. — Hort. Cliff. 106. — Roy. Lugd. Bat. 116. — Haller, Helv. n°. 389.— Riv. tab. 54. — Camer. Epitom. 516. — Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 220. — Miller, Dict. n°. 1. — Jacq. Flor. Austr. tab. 393. —Pollich. Pal. n°. 304. — Blackw. tab. 529. — Hoffm. Germ. 106. — Gærtn. de Fruct. & Sem. Centur. 2. tab. 23. fig. 7.

Carum (carvi), *caule ramoso, vaginis foliorum ventricosis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1470. n°. 1.

Apium (carvi officinarum), *pinnis conjugatis, pinnis circà costam sese decussantibus.* Crantz. Austr. pag. 218.

Seseli carum. Scopol. Carn. edit. 2. n°. 361.

Ligusticum carvi. Roth. Germ. vol. I. pag. 124. — II. pag. 324.

Carum pratense, carvi officinarum. C. Bauh. Pin. 158.

Carum. Dodon. Pempt. 299.

Carvi Cæsalp. Tourn. Inst. R. Herb. 306.

Caros. J. Bauh. Hist. 3. pars 2. pag. 69.

On a jusqu'alors fait de cette plante un genre particulier, d'après l'autorité de Linné, fondé sur cet unique caractère, que les ombelles universelles ont une collerette qui manque dans les ombelles partielles, tandis que le contraire a lieu assez généralement dans les seselis, parmi lesquels cependant on trouve plusieurs espèces munies quelquefois d'une collerette universelle. Ce caractère est sans doute trop foible pour l'établissement d'un genre, lorsque d'ailleurs toutes les autres parties de la fructification n'offrent aucune différence, comme il arrive ici. Ce sont ces considérations qui ont déterminé M. Lamarck à réunir ces deux genres.

Ses racines sont épaisses, charnues, pivotantes; ses tiges droites, fortes, glabres, cylindriques, très-lisses, fortement striées, rameuses, hautes de deux pieds & plus; les rameaux assez nombreux, longs, étalés, d'un vert-jaunâtre; les feuilles sont amples, alongées, deux fois ailées, très-glabres, pétiolées, alternes, composées de pinnules lancéolées, opposées, dont les folioles sont pinnatifides, à découpures linéaires, étroites, inégales, un peu aiguës, confluentes, opposées, plus nombreuses, & presque fasciculées à la base des pinnules; les feuilles supérieures un peu moins composées; les folioles beaucoup plus fines, presque filiformes; les pétioles membraneux, en gaine alongée, entière, striée, ventrue, scarieuse & blanchâtre à ses bords.

Les

Les fleurs sont blanches, petites, terminales & latérales; l'ombelle universelle lâche, étalée, composée de huit à dix rayons inégaux, alongés, roides, droits; garnie d'une collerette à une seule foliole, longue, sétacée, très-fine; les ombellules partielles courtes, ramassées, depourvues de collerette; les pétales un peu échancrés à leur sommet; les fruits ovales, glabres, striés.

Cette palnte croît dans les contrées septentrionales de l'Europe, dans les prairies seches des lieux élevés. ♂ (*V. v.*)

Ses semences sont stomachiques, carminatives, diurétiques, incisives & fébrifuges; elles contiennent une assez grande quantité d'huile essentielle: leur infusion avec le miel soulage les malades dans les affections séreuses des poumons; elles ont réussi à guérir des fièvres intermittentes. Bouillies avec de la mie de pain & du vin, elles sont recommandées en cataplasme pour dissiper les coliques venteuses: on les donne aussi intérieurement pour les mêmes incommodités; mais elles produisent peut-être autant d'air qu'elles en font rendre, & sont pernicieuses dans les coliques inflammatoires. Les racines se mangent dans le Nord: on en mêle les semences avec le pain & le fromage; on s'en sert aussi pour aromatiser l'esprit-de-vin: c'est à elles que l'huile de Vénus doit son parfum. Toute la plante fournit un excellent fourrage. (*Duronde.*)

14. Seseli à feuilles de fenouil. *Seseli feniculifolium.*

Seseli foliis tripinnatis, radicalibus linearibus, caulinis setaceis, stipularibus longioribus.

Sison ammi. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 696. n°. 4. — Mater. medic. pag. 81. — Jacq. Hort. tab. 200. — Gouan, Illustr. 17. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1437. n°. 4. (*Exclude synonymon Tournefortii.*)

Sison foliis caulinis, subcapillaribus. Hort. Upf. 63.

Ammi laciniulis foliorum caulis capillaribus. Hort. Cliffort. 81. — Royen, Lugd. Bat. 96.

Ammi parvum, foliis feniculi. C. Bauh. Pin. 159.

Ammi creticum, aromaticum. Lobel. Icon. 724. *Icon. rudior. ex Gouan.*

M. Lamarck, qui a, dans cet ouvrage, réuni les sisons aux *sium*, à l'article Berle, en a exclu le *sison ammi* de Linné, qu'il a renvoyé dans ce genre, comme lui appartenant davantage, d'après le caractère de sa fructification.

Ses tiges sont droites, cylindriques, striées, divisées en rameaux alternes, peu nombreux, étalés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées; les feuilles radicales longues, deux fois ailées, un peu étroites, planes, linéaires, composées de folioles sessiles, nombreuses, très-rapprochées, presqu'imbriquées, glabres, étroites, aigues; les feuilles supérieures moins composées, à folioles sétacées, très-fines, semblables à celles du fenouil; les pétioles élargis en gaîne.

Les fleurs sont blanches, disposées en ombelles terminales; les rayons de l'ombelle universelle égaux, peu étalés, supportant de petites ombellules serrées; les collerettes partielles sont composées de quelques folioles étroites, aigues. Les semences sont ovales, convexes en dehors, glabres, striées, d'une saveur aromatique.

Cette plante croît dans le Portugal & dans l'île de Crète. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. f.*)

15. Seseli à tiges très-simples. *Seseli simplex.*

Seseli caule simplicissimo, vaginis foliorum adpressis; involucro partiali polyphyllo.

Carum simplex. Steph. in litt. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1470. n°. 2.

Cette plante diffère du *seseli carvi* par ses tiges simples, par ses feuilles plus petites, par ses fleurs depourvues de collerette universelle; elle lui ressemble d'ailleurs presque dans toutes ses autres parties.

Ses tiges sont droites, cylindriques, glabres, hautes de huit à dix pouces, sans aucune ramification; elles se terminent par une ombelle solitaire, divisée en ombellules petites, presque ramassées en tête, munies à leur base d'une collerette composée de plusieurs folioles sétacées, inégales, nombreuses. La corolle est blanche, fort petite. L'ombelle universelle est composée de treize à quinze rayons inégaux. Les feuilles ressemblent parfaitement à celles du *carvi*, mais plus petites, plus étroites; leur gaîne moins ventrue, moins élargie, mais serrée contre la tige, striée, à peine membraneuse à ses bords.

Cette espèce croît dans la Sibérie. (*Descript. ex Willd.*)

* *Espèces moins connues.*

* *Seseli* (filifolium), *foliis filiformibus, caule flexuoso, erecto.* Thunb. Prodr. pag. 51.

Ses tiges sont droites, flexueuses, garnies de feuilles aussi déliées qu'un fil. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

* *Seseli* (striatum), *petiolis rameis, membranaceis, emarginatis; caule striato; pinnulis subulatis, sulcatis.* Thunb. Prodr. pag. 51.

Cette plante, qui se rencontre au Cap de Bonne-Espérance, a des tiges droites, fortement striées,

garnies de feuilles ailées, dont les pinnules sont composées de folioles subulées, traversées par un sillon. Les pétioles sont membraneux, échancrés à leur sommet ; les rameaux sortent de leurs aisselles.

* *Seseli* (chærophylloides), *petiolis rameis, membranaceis, ventricosis, integris; caule dichotomo, paniculato; foliis suprà decompositis, glabris.* Thunb. Prodr. pag. 51.

Ses tiges sont glabres, droites; elles se divisent en rameaux dichotomes, paniculés. Les feuilles sont amples, pétiolées, plusieurs fois ailées, glabres à leurs deux faces, assez semblables à celles du cerfeuil. Les pétioles des feuilles, qui accompagnent les rameaux à leur base, sont membraneux, ventrus, entiers à leur sommet. Cette plante se trouve au Cap de Bonne-Espérance.

* *Seseli* (fragile), *foliis articulatis, fragilibus; foliolis lineari-integris binatisque; vaginis bilobis.* Gouan, Illustr. Botan.

* *Seseli* (curvifolium), *foliis bipinnatis, laciniis decussatis, linearibus; ramis erectis, seminibus levibus.* Villars, Dauph. vol. 2. pag. 586.

SESLÈRE. *Sesleria.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs glumacées, de la famille des graminées, qui a des rapports avec les *cynosurus* & les *dactylis*, & qui renferme des herbes indigènes de l'Europe, dont les fleurs sont disposées en épis, munis ordinairement à leur base d'un involucre d'une à trois folioles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à deux valves, de deux à trois fleurs, quelquefois plus ; une corolle à deux valves ; l'extérieure à trois dents ; trois étamines ; deux styles.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* formé par une balle à deux valves, renfermant deux ou trois fleurs, quelquefois quatre ou cinq ; les valves acuminées, presqu'égales.

2°. Une *corolle* bivalve ; la valve extérieure plus grande, concave, à trois dents mucronées à leur sommet ; l'intérieure plus petite, terminée par deux dents.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens sont capillaires, les anthères oblongues, vacillantes, bifides à leurs deux extrémités.

4°. Un *ovaire* supérieur, ovale, fort petit, surmonté de deux styles velus, terminé par des stigmates simples.

Une seule *semence* oblongue, renfermée dans la corolle.

Observations. Ce genre avoit été confondu par Linné avec les *Cynosurus*, dont il est essentiellement différent par le port des espèces, par les fleurs, dépourvues de bractées foliacées ou pectinées; par les valves de la corolle, dentées à leur sommet ; enfin, en ce que les calices renferment assez généralement bien moins de fleurs.

Nota. Le *sesleria echinata* de M. Lamarck, Illustr. Gener. tab. 47. fig. 2, est le *dactylis pungens* de M. Desfontaines (*Flore du mont Atlas*). Il en sera fait mention dans le Supplément, à l'article DACTYLE.

ESPÈCES.

1. SESLÈRE bleuâtre. *Sesleria cærulea.* Lam.

Sesleria spicâ ovato-cylindricâ, spiculis subtrifloris, breviter aristatis. Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 198. n°. 1095. tab. 47. fig. 1.

Cynosurus (cæruleus), *bracteis integris.* Linn. Syst. veget. pag. 17. n°. 6. — Hort. Cliffort. 495. — Flor. suec. 82. 89. — Royen, Lugd. Bat 64. — Gouan, Illustr. 4. — Hoffm. Germ. 32. — Roth. Germ. vol. I. pag. 53. — II. 156. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 619. n°. 1185.

Cynosurus bracteis integris, subdentatis ; corollis mucronatis, spicâ oblongâ. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 414. n°. 10.

Cynorus bracteis integris, lacero-crenatis ; spicâ oblongâ, ovatâ. Jacq. Icon. Rar. 1. tab. 21. — Miscell. 2. pag. 66.

Aira (varia), *foliis planis, spicâ subovatâ, densâ.* Jacq. Vind. 15.

Sesleria (cærulea), *culmo simplici, spicâ subcylindricâ.* Arduin, Spec. 2. pag. 18. tab. 6. fig. 3, 4, 5.

Sesleria locustis unifloris, imbricatis; flore tricorni. Haller, Helv. n°. 1446.

Sesleria cærulea. Scopol. Carn. edit. 2. n°. 90.

Gramen glumis variis. C. Bauh. Pin. 10, & Prodr. 21. — Scheuch. Gram. 83. tab. 2. fig. 9. A. B. — Tournef. Inst. R. Herb. 519.

Gramen versicolor. J. Bauh. Hist. 2. pag. 466.

Gramen phalaroides, montanum, spicâ versicolore. Mantiss. Prodrom. 48. — Seguier, Plant. veron. Append. 153.

Petite graminée, remarquable par un épi grêle, alongé, de couleur bleuâtre dans sa jeunesse. Les racines sont fibreuses, blanchâtres, presque capillaires : il s'en élève plusieurs tiges grêles, cylindriques, nombreuses, assez droites, très-glabres, à peine feuillées, médiocrement articulées, hautes de trois à quatre pouces. Les feuilles inférieures sont disposées en gazons planes, les unes

courtes, d'autres presqu'aussi longues que les chaumes, larges au moins de deux lignes, glabres, striées, rudes ou légérement denticulées à leurs bords. Les feuilles caulinaires sont courtes; elles ne forment souvent que quelques gaînes alongées, cylindriques, glabres, striées.

Les fleurs sont disposées en un épi terminal, étroit, alongé, un peu comprimé, d'abord d'un bleu assez agréable, d'un blanc-cendré quand la plante est plus avancée; composé d'épillets alternes, rapprochés ou un peu distans, presque sessiles, contenant deux ou trois fleurs, dont les valves calicinales sont aiguës, celles de la corolle dentées à leur sommet, l'extérieure à trois dents, l'intérieure à deux dents.

Cette plante croît dans les Alpes & les Pyrénées, sur les pelouses, aux lieux montueux. On la rencontre également aux environs de Paris, à Fontainebleau. ♃ (*V. v.*)

2. Seslère à tête ronde. *Sesleria sphærocephala*.

Sesleria spicâ subrotundâ, inermi, involucratâ; spiculis subbifloris. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 158. n°. 1096.

Sesleria (sphærocephala), *caule simplici, nudo; spicâ subrotundâ, involucratâ*. Arduin, Spec. 20. tab. 2.

Cynosurus (sphærocephalus), *bracteis integris, lacero-dentatis; spicis globosis*. Jacq. Icon. Rar. 1. tab. 20. — Miscell. 2. pag. 71. — Linn. Syst. veg. pag. 117. n°. 5.

Cynosurus bracteis integris, subdentatis; corollis aristatis, spicâ globosâ. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 414. n°. 9.

Cynosurus microcephalus. Hoffm. Germ. 3. p. 49.

β. *Cynosurus sphærocephalus*. Hoffm. Germ. 3. pag. 49.

Ses tiges sont droites, courtes, sans feuilles, excepté à leur partie inférieure; grêles, simples, hautes de quatre à six pouces au plus, sans articulations, ou une seule vers la base. Les feuilles radicales sont glabres, un peu étroites; celles de la base des chaumes les environnent par une longue gaîne cylindrique, garnie à son orifice d'une membrane bifide.

Les fleurs sont disposées en une petite tête un peu arrondie, terminale, de couleur bleuâtre; ces épillets sessiles, agglomérés, composés ordinairement de trois fleurs; les valves de la corolle légérement pubescentes; l'extérieure terminée à cinq longues dents roides & subulées; l'intérieure n'en a que deux.

La plante β est distinguée, par Hoffman, comme une espèce différente, remarquable par ses épis formant une tête plus arrondie, plus grosse, point bleuâtre; par les valves de la corolle, l'extérieure n'en ayant que trois petites, courtes; l'intérieure entière, aiguë.

Cette espèce croît aux Alpes & dans les départemens méridionaux de la France, sur les hautes montagnes du Dauphiné. (*V. s.*)

La plante β se rencontre en Allemagne, sur les hauteurs.

SESOT. *Pharmacum fagueri*. *Œbat faguer*. Rumphius, Herb. Amb. vol. 2. pag. 136. tab. 44.

C'est un grand arbre de l'île d'Amboine, dont la fructification ne nous est pas encore entiérement connue. Il porte une cime ample, touffue, élégante. Son tronc est très-gros, & pourroit à peine être embrassé par les bras d'un homme; il se divise en branches nombreuses & en rameaux droits, opposés, garnis de feuilles pétiolées, opposées, ailées, sans impaire; composées de dix à douze folioles opposées, médiocrement pétiolées, ovales-lancéolées, très-entières à leurs bords, acuminées, glabres, un peu rudes, luisantes. Les fleurs n'ont point été observées. Les fruits sont rares; ils ont la forme d'une vessie ovale, aiguë ou conique à son extrémité, ventrue, un peu comprimée, longue d'environ deux pouces, verte, molle, dont l'intérieur contient une pulpe tendre, jaunâtre, huileuse, dans laquelle se trouve un osselet ovale, ombiliqué à un de ses côtés, relevé en bosse, presque semblable à une féve. Entre la pulpe & l'écorce existe une liqueur visqueuse, un peu transparente, approchant de la térebenthine. Ces fruits passent insensiblement de la couleur verte à une teinte jaunâtre, surtout à leur partie inférieure.

Cet arbre croît à l'île d'Amboine, sur les montagnes, parmi les arbres des grandes forêts, à une assez grande distance de la mer. Les insulaires emploient ses racines pour faire une sorte de boisson vineuse, en les faisant fermenter dans une certaine quantité d'eau, après les avoir coupées en petits morceaux. Elle est douce, assez agréable lorsqu'elle est nouvelle, mais elle devient nuisible si l'on en fait un usage immodéré.

SESSÉE. *Sessea*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, qui renferme des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, entières, quelquefois stipulacées, & les fleurs disposées en grappes terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice tubulé, à cinq angles; une corolle en entonnoir; cinq étamines; un stigmate à deux lobes; une capsule à une seule loge, à deux valves bifides.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* inférieur, persistant, tubulé, à cinq angles, terminés par cinq dents ovales.

2°. Une *corolle* en forme d'entonnoir, dont le tube est une fois plus long que le calice ; l'orifice globuleux ; le limbe plissé, à cinq découpures droites, ovales, roulées à leurs bords.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont filiformes, insérés vers le milieu du tube, courbés & velus à leur base, de la longueur du tube, terminés par des anthères ovales, à deux loges.

4°. Un *ovaire* supérieur, oblong, petit, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate à deux lobes inégaux.

Le *fruit* est une capsule cylindrique, un peu arquée, une fois plus longue que le calice, à une seule loge, à deux valves bifides.

Les *semences* sont nombreuses, imbriquées, oblongues, comprimées, environnées d'un rebord membraneux.

Observations. Ce genre a été dédié, par Ruiz & Pavon, à Martin *Sessé*, directeur du Jardin royal de Botanique du Mexique.

ESPÈCES.

1. SESSÉE stipulée. *Sessea stipulata.* Ruiz & Pav.

Sessea foliis lanceolatis cordatisque; racemis paniculatis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 2. pag. 9. tab. 115. fig. B.

Arbrisseau d'une odeur fétide, qui s'élève à la hauteur de cinq à six pieds, & présente le port d'un *cestrum.* Ses tiges sont droites, rameuses, cylindriques; les rameaux droits, alternes, garnis de feuilles pétiolées, alternes, la plupart lancéolées, échancrées en cœur à leur base ; d'autres, surtout les supérieures, plus étroites, ovales, oblongues, très-entières à leurs bords, acuminées à leur sommet, longues de trois à cinq pouces & plus, larges d'un ou deux pouces, glabres à leur face supérieure, blanchâtres & lanugineuses en dessous, munies de stipules axillaires, assez grandes, opposées, ovales, obtuses, sessiles, un peu échancrées en cœur à leur base, rabattues sur les côtés, caduques, de la longueur des pétioles.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en une sorte de panicule composée de grappes droites, lanugineuses, les unes axillaires, d'autres terminales, dont les pédoncules sont presque ramifiés en corymbe, supportant plusieurs fleurs non pédicellées, munies de petites bractées caduques & subulées. Le calice est tubulé, lanugineux, terminé par cinq dents courtes, obtuses. La corolle est jaune, velue, tubulée, une fois plus longue que le calice.

Cette plante croît sur les montagnes du Pérou, dans les lieux frais ; elle fleurit dans les mois de juin & de juillet. ♄ (*Descript. ex Ruiz et Pav.*)

2. SESSÉE à grappes pendantes. *Sessea dependens.* Ruiz & Pav.

Sessea foliis cordato-oblongis; racemis longissimis, pendulis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 2. pag. 9. tab. 116.

Cette plante, qui a beaucoup de rapports avec la précédente, en diffère par ses grappes longues & pendantes.

C'est d'ailleurs un arbre assez élevé, qui parvient à la hauteur de vingt-cinq à trente pieds, sur un tronc droit, revêtu d'une écorce cendrée, dont les rameaux sont cylindriques, pendans ; les plus jeunes flexueux, garnis de feuilles alternes, éparses, pétiolées, assez semblables à celles de l'espèce précédente ; lancéolées, oblongues, échancrées en cœur à leur base, très-entières, aiguës, fortement pulvérulentes à leur face inférieure, marquées de nervures simples, souvent confluentes vers les bords, veinées, longues d'environ trois à quatre pouces, sur un ou deux pouces de large ; dépourvues de stipules, soutenues par des pétioles longs au moins d'un pouce, sillonnés, pulvérulens en dessus.

Les fleurs sont disposées en très-longues grappes simples, terminales, pendantes, légérement flexueuses : ces fleurs sont ordinairement réunies trois par trois, en paquets alternes, sessiles. Les calices sont tubulés, droits, pulvérulens ; la corolle presque deux fois plus longue que le calice. Son tube est noir ; son limbe jaunâtre, pubescent en dehors ; les capsules noires.

Cette plante croît le long des rivages au Pérou ; elle fleurit dans les mois de novembre, décembre & janvier. ♄ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

Ces deux plantes passent pour émollientes & anodines.

SESSILES (Feuilles). *Sessilia folia.* On donne ce nom aux feuilles lorsqu'elles reposent immédiatement sur la tige ou sur les rameaux, c'est-à-dire, lorsqu'elles n'ont point de pétiole ou de queue. Ce même nom a lieu pour toutes les autres parties des plantes qui manquent d'un support particulier; ainsi les fleurs, les fruits, sont sessiles quand ils n'ont point de pédoncule ; les stigmates, quand ils manquent de style & qu'ils reposent sur l'ovaire, comme dans le pavot ; l'anthère, quand il n'y a point de filament, &c.

SÉSUVE. *Sesuvium.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des ficoïdes, qui a des rapports avec les *nitraria*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles opposées, à demi-amplexicaules, & dont les fleurs sont solitaires & axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice campanulé, persistant, à cinq découpures; point de corolle; un grand nombre d'étamines insérées sur le calice; trois styles; une capsule à trois loges, s'ouvrant transversalement.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, campanulé, persistant, partagé en cinq découpures ovales, seches, aiguës, colorées intérieurement.

2°. Point de *corolle*.

3°. Un grand nombre d'*étamines*, dont les filamens sont nombreux, subulés, insérés entre les découpures du calice, à sa partie inférieure; plus courts que le calice, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* oblong, situé dans le fond du calice; sa partie supérieure trigone, surmontée de trois styles droits, capillaires, de la longueur des étamines, terminés par des stigmates simples.

Le *fruit* est une capsule ovale, à trois loges, s'ouvrant transversalement, contenant des semences arrondies, un peu planes, munies d'une petite pointe marginale.

ESPÈCES.

1. SÉSUVE à feuilles de pourpier. *Sesuvium portulacastrum.* Linn.

Sesuvium foliis oppositis, oblongis; pedunculis solitariis, folio multò brevioribus. (N.)

Sesuvium portulacastrum. Linn. Syst. veget. pag. 465. — Jacq. Amer. pag. 155. tab. 95. & Pictur. pag. 77. tab. 142. — Swartz, Observ. pag. 204. — Lam. Illustr. Gener. tab. 434. fig. 1. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1009. n°. 1.

Portulaca foliis lanceolatis, convexis; pedunculis unifloris. Linn. Spec. Plant. pag. 446. — Lœflin. Icon. 191.

Aizoon repens, foliis oblongis, turgidis; floribus sessilibus, singularibus ad alas. Brown, Jam. 241.

Portulaca curassavica, angusto, longo lucidoque folio, procumbens; floribus rubris. Pluken. Almag. pag. 303. tab. 216. fig. 1. — Herm. Parad. Batav. pag. 212. tab. 212.

Portulaca marina, latifolia; flore suave-rubente. Plum. Spec. 6. & Icon. 223. fig. 2. — Tournef. Inst. R. Herb. 236.

Portulaca aizoides, maritima, procumbens; flore purpureo. Sloan, Jam. pag. 88. Hist. 1. pag. 204.

Halimus indicus. Rumph. Amb. vol. 5. pag. 165. tab. 72. fig. 1.

C'est une plante rampante, dont les tiges sont glabres, cylindriques, étendues sur la terre, divisées en rameaux alternes, garnis de feuilles opposées, charnues, sessiles, lancéolées, épaisses, un peu convexes, étroites, luisantes, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, à peine aiguës à leur sommet, rétrécies presqu'en pétiole à leur base.

Les fleurs sont petites, alternes, placées dans l'aisselle des feuilles supérieures, solitaires, presque sessiles ou médiocrement pédonculées; les pédoncules simples, un peu épais. Les calices sont glabres, campanulés, verdâtres en dehors, d'une couleur rouge ou purpurine en dedans, à cinq divisions courtes, ovales, lancéolées, aiguës; point de corolle; les étamines nombreuses, plus courtes que le calice; les capsules ovales, à trois loges.

Cette plante croît dans plusieurs contrées de l'Amérique, à la Jamaïque, à Saint-Domingue, sur les côtes maritimes. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. s.*)

2. SÉSUVE à feuilles roulées. *Sesuvium revolutifolium.* Orteg.

Sesuvium caule tetragono; foliis obovato-oblongis, lateribus reflexis, floribus sessilibus. Ortega, Plant. Decad. 2. p. 19. — Lam. Illustr. Gener. tab. 434. fig. 2. — Jacq. Hort. tab. 95.

C'est une plante grasse, épaisse, herbacée, dont les tiges sont nombreuses, couchées, à quatre faces, rudes, un peu comprimées, presque dichotomes, rameuses. Les feuilles sont opposées, médiocrement pétiolées, ovales-oblongues, très-entières, charnues, légérement papilleuses, un peu roulées ou repliées à leurs bords; les pétioles à demi-amplexicaules, munis de chaque côté d'une membrane blanchâtre, en forme d'aile.

Les fleurs naissent dans la bifurcation des rameaux; elles sont solitaires; celles du bas pédonculées; les supérieures sessiles. Le calice est intérieurement & à ses bords extérieurs de couleur purpurine; ses divisions en forme de capuchon, roulées avant leur épanouissement. Les filamens sont pourpres, nombreux; les intérieurs graduellement plus courts; les anthères purpurines, versatiles, échancrées en cœur; l'ovaire ovale-oblong, surmonté de trois à six styles, plus ordinairement cinq. Le fruit est une capsule à trois

ou six loges, plus souvent cinq, contenant des semences réniformes, noirâtres, revêtues d'une enveloppe propre, blanchâtre & très-mince.

Cette plante croît à l'île de Cuba : elle est cultivée dans le Jardin royal des Plantes de Madrid, où elle fleurit dans le courant du mois d'août. (*Descript. ex Orteg.*)

SÉTACÉES (Feuilles). *Setacea folia.* On donne ce nom aux feuilles lorsqu'elles sont aussi menues qu'un cheveu ou qu'un fil de soie. Elles portent aussi le nom de *capillaires*. Cette dénomination s'applique également aux pédoncules, aux pétioles, même aux tiges, lorsqu'elles ont les mêmes caractères. Le *festuca ovina*, l'asperge, ont des feuilles sétacées.

SÈVE *ou* LYMPHE. C'est cette liqueur presque simple, sans couleur, sans odeur, & peu différente de l'eau, qu'il ne faut pas confondre avec le SUC PROPRE des plantes (*voyez* ce mot), & qui existe dans tous les végétaux en plus ou moins grande abondance, qu'on peut retirer, au renouvellement de la saison, de plusieurs espèces d'arbres, particuliérement de l'érable, du bouleau, du noyer, du charme. C'est au moment où le soleil commence à réchauffer le sein de la terre, & où la nature bienfaisante se dispose à nous prodiguer ses dons, que ce suc vivifiant coule à grands flots dans le tissu interne du végétal, que les ceps de la vigne répandent beaucoup de sève lorsqu'on les coupe, que la vigne *pleure*, selon l'expression des cultivateurs.

La sève ne coule pas aussi abondamment dans toutes les saisons. Si on coupe l'extrémité d'un sarment, en hiver, lorsque la vigne est dépouillée de ses feuilles, ou en été lorsqu'elle en est garnie, on ne voit sortir aucune liqueur. Le cours de la sève paroît même interrompu sur la fin du printems. En effet, si l'on presse alors avec force un sarment coupé transversalement, la liqueur ne tardera pas à suinter ; mais elle rentrera dans les vaisseaux aussitôt que la pression n'aura plus lieu.

Quoique la sève ne se manifeste d'une manière sensible qu'au commencement du printems, quoiqu'elle ne paroisse être en mouvement qu'à cette époque, néanmoins il est certain qu'elle est balancée avec plus ou moins de vitesse dans le végétal durant toutes les autres saisons de l'année. Pendant l'été, les transpirations abondantes, occasionnées par les chaleurs, ralentissent son mouvement, & ne laissent dans l'individu que la quantité de sève nécessaire à sa nourriture. Pendant l'automne, les transpirations sont moins fortes ; aussi son mouvement est plus apparent. Pendant l'hiver, il paroît suspendu ; mais on ne sauroit révoquer en doute son existence, puisque les boutons prennent alors de l'accroissement. On ne doit pas être surpris que le mouvement de la sève soit moins sensible durant les trois saisons dont nous venons de parler, puisque la sève change alors de nature. Elle étoit sans couleur, sans odeur, & semblable à l'eau dans le commencement du printems, tandis que dans les autres saisons elle contracte un goût herbacé assez desagréable ; elle s'épaissit, & devient, dans les pluies, assez semblable à de la gelée. Si ce nouvel état n'est pas propre à faciliter son effusion, il est certain que c'est du moins celui qui paroît le plus favorable aux productions du végétal.

Duhamel voulant éprouver si les ceps de vigne étoient sensiblement fatigués de l'écoulement forcé de la sève, choisit pour cet effet plusieurs ceps à peu près égaux, & retira le plus de lymphe qu'il lui fut possible de la moitié de ces ceps. Il ne remarqua aucune différence, pendant le cours de l'été & de l'automne, entre les ceps dont l'écoulement avoit été forcé, & ceux dont l'écoulement avoit été naturel, soit dans la production du bois, soit dans celle des fruits. Ainsi, il ne paroît pas que l'effusion de la sève produise un effet sensible sur les plantes.

Le même physicien a observé que l'effusion de la sève étoit subordonnée à quelques circonstances. 1°. Si l'on n'entame que l'écorce, sans pénétrer dans le bois, on n'aura point ou presque point de liqueur. 2°. La limphe ne coule jamais plus abondamment que lorsqu'après une forte gelée il survient un dégel. C'est aussi dans ce tems favorable, qu'on retire, en Amérique, le suc des érables. 3°. Dans le tems que le suc coule abondamment, l'écorce est adhérente au bois, & les boutons n'ont pris aucun accroissement. Quand les boutons commencent à s'ouvrir, la lymphe coule alors avec moins d'abondance, & elle change de nature : enfin, lorsque les feuilles se déroulent & commencent à paroître, l'effusion cesse totalement. 4°. La lymphe ne transsude point ou presque point des vaisseaux de l'écorce ; elle ne s'écoule pas non plus de la partie située entre le bois & l'écorce, mais elle s'échappe du corps ligneux, & l'effusion paroît proportionnée à la profondeur de l'entaille dans le bois. A la vérité, sous la zône torride, les palmiers donnent leur sève pendant toute l'année, quoique les incisions soient peu profondes ; mais il faut observer que la liqueur qui s'écoule, n'est pas une lymphe pure, puisqu'elle passe facilement à la fermentation.

Une des questions les plus importantes que présente la sève, est celle qui concerne les mouvemens de cette liqueur. Plusieurs physiciens ont prétendu que ce mouvement de la sève n'exigeoit pas qu'elle fût contenue dans des vaisseaux particuliers : un grand nombre d'expériences prouve incontestablement, selon eux, que les bois, même les plus durs, peuvent être traversés par les liqueurs, suivant la direction de leurs fibres. 1°. L'ef-

prit-de-vin s'évapore très-promptement quand on le met dans un étui de bois, quoique néanmoins cet étui soit exactement fermé. 2°. Camus, de l'Académie des Sciences, ayant fait aboutir un tuyau de trois cents pieds de longueur & rempli d'eau, à un gros bloc d'orme, dont le bois étoit très-sain, la charge de cette colonne d'eau la fit passer à travers les fibres, comme si elle fût sortie d'un arrosoir. 3°. Si l'on place un vase de bois, dans lequel on aura mis du mercure, sous le récipient d'une machine pneumatique, dès que l'on aura assez pompé l'air pour que le poids de l'athmosphère exerce sa pression sur le mercure, on verra bientôt un fluide métallique tomber en forme de pluie dans le recipient. Il est donc incontestable, selon ces physiciens, que les liqueurs traversent la substance du bois quand elles y sont déterminées par une pression assez forte; ainsi, les fibres doivent être comparées plutôt à des mêches de coton, qu'à des filets creux.

Les physiciens, qui croient que les fibres des plantes sont fistuleuses, s'appuient sur les observations suivantes: 1°. ils ont remarqué que les sucs nourriciers doivent être portés avec force vers certaines parties, & suivant certaines directions, & que par conséquent des vaisseaux sont bien plus propres à remplir ces fonctions, qu'un simple parenchyme ou une substance cotoneuse; 2°. il y a dans le corps ligneux, dans l'écorce, dans les feuilles, dans les fleurs, &c. des liqueurs fort differentes les unes des autres; mais comme ces liqueurs ne doivent ni se mêler ni se confondre, il paroît très-raisonnable d'en conclure que des vaisseaux seuls sont propres à opérer cette séparation; 3°. la chair d'un coing ou d'une poire cassante ne répand point son eau quand on coupe ces fruits: cette chair paroît même assez sèche; cependant elle fournit beaucoup de liqueur quand on la rape ou lorsqu'on la pile, parce qu'alors on a rompu ou dechiré les vaisseaux qui contenoient la liqueur. Il faut donc conclure, selon ces physiciens, que les liqueurs circulent dans les fibres fistuleuses ou dans des vaisseaux.

Duhamel, après avoir rappelé les preuves qui peuvent être favorables aux deux opinions qui viennent d'être exposées, n'a point osé décider une question qui a partagé jusqu'à présent les physiciens. Il croit néanmoins qu'il y a dans les plantes, ou de veritables vaisseaux, ou des organes qui en font les fonctions. (*Voyez l'article* PLANTE, pag. 410.)

La sève a un double mouvement qu'il n'est pas possible de révoquer en doute; savoir: le mouvement d'ascension, & le mouvement de descension.

Le mouvement d'ascension est démontré par la force énorme de succion dont toutes les parties des végétaux sont douées. Haller fit fouiller, dans le mois d'août d'une année fort sèche, le pied d'un poirier; il coupa le bout d'une de ses racines, qui avoit un demi-pouce de diamètre, & il l'introduisit dans un tuyau d'un pouce de diamètre, & de huit pouces de longueur; il joignit à ce premier tuyau un autre de dix-huit pouces de longueur, & d'un quart de pouce de diamètre; il tourna en haut l'extrémité intérieure de ce dernier tuyau; il le remplit d'eau, puis il le remit dans sa première situation, en sorte que son extrémité trempoit dans le mercure qui étoit dans un vase. La racine tira l'eau avec tant de vigueur, qu'en six minutes le mercure étoit monté à la hauteur de huit pouces. Le mercure avoit donc remplacé les huit pouces d'eau aspirée par la racine.

Le même physicien coupa des branches de poirier, de pommier, de coignassier, d'un pouce de diamètre & de trois ou six pieds de longueur; il arracha les feuilles de quelques-unes de ces branches, & il conserva les autres. Il pesa chacune de ses branches, & il les fit ensuite tremper par leur gros bout dans un vase où il y avoit une quantité d'eau connue: les branches, garnies de leurs feuilles, tirèrent, dans l'espace de douze heures, depuis quinze onces d'eau jusqu'à trente, suivant qu'elles avoient plus ou moins de feuilles. Les branches entiérement effeuillées ne tirèrent qu'une once d'eau. La force avec laquelle les pleurs de la vigne s'élèvent quand ils sont retenus dans des tuyaux que l'on adapte aux ceps, est aussi une preuve convaincante de l'ascension de la sève dans les rameaux.

Bonnet a fait aussi des expériences qui prouvent que les feuilles ont une grande force pour attirer la sève. Ayant mis des feuilles d'abricotier, détachées de l'arbre, tremper par leur pétiole, les unes dans de l'eau commune, d'autres dans du vin rouge & dans de l'eau-de-vie, les feuilles attirèrent ces différentes liqueurs dans des proportions differentes.

On ne peut donc douter que les liqueurs ne soient fortement attirées par les racines, par les branches, par les feuilles, & que la sève ne soit portée à la cime des arbres par une force expresse qui constitue leur vie. Mais, comme l'observe Duhamel, tout ce que l'on avance pour expliquer la cause qui détermine la sève à s'élever, ne doit être regardé que comme de simples conjectures. Le desir de parvenir à cette découverte a depuis longtems excité les physiciens à chercher s'il pouvoit y avoir quelque cause extérieure de son mouvement, & M. Lamarck en particulier pense qu'il la faut chercher dans les vicissitudes de l'atmosphère.

Il seroit curieux de connoître la route que suit la sève en s'élevant dans les plantes. Les anatomistes sont parvenus à acquérir des connoissances certaines sur la distribution des vaisseaux, en introduisant dans les veines & les artères des ani-

maux, des cires & des liqueurs colorées. Avec le secours de ces injections, ils ont reconnu que des parties qu'on ne soupçonnoit pas d'être vasculeuses, n'étoient cependant qu'un tissu de vaisseaux. Cette industrie, si utile aux anatomistes, ne peut être employée avec le même succès sur les végétaux, puisqu'il n'est pas possible d'ajuster des tuyaux à l'extrémité des vaisseaux des plantes. Il étoit donc nécessaire d'avoir recours à d'autres moyens, & ces moyens ont été fournis par la force de succion dont les différentes parties des plantes sont douées.

Bonnet, Duhamel & plusieurs autres physiciens ont laissé tremper, pendant quelques jours, dans une infusion d'encre, des branches de sureau & de figuier. Après avoir coupé l'extrémité qui avoit plongé dans la liqueur, ils ont remarqué, 1°. qu'on n'appercevoit aucun trait noir dans l'écorce; 2°. que le bois seul étoit coloré, surtout vers le bas, & que la couleur sembloit s'être rassemblée vers les nœuds en plus grande quantité qu'ailleurs; 3°. que la moëlle ne paroissoit point avoir été traversée par l'encre.

Les mêmes physiciens, après avoir plongé diverses espèces de branches d'arbres dans d'autres infusions, ont toujours eu à peu près les mêmes résultats: d'où ils ont conclu que la sève ne s'élevoit que par les vaisseaux du corps ligneux, qu'elle ne s'élevoit point par l'écorce, & qu'il en montoit fort peu entre le bois & l'écorce.

En vain, pour combattre cette vérité, objecteroit-on qu'on trouve de vieux ormes & de vieux saules qui produisent des rameaux vigoureux quoique ces arbres soient creux dans leur intérieur, ou quoique le bois de leur tronc soit pourri: ce qui sembleroit démontrer que la sève s'élève presque totalement par l'écorce. Cette observation n'a aucune solidité; & si l'on examine avec attention les arbres qui sont dans cet état, on trouvera entre le bois pourri de leur tronc & l'écorce, plusieurs couches ligneuses, par lesquelles la sève peut être portée aux rameaux qui se développent. De plus, il est de fait que de gros chênes écorcés, & que l'on tient à couvert des ardeurs du soleil, subsistent pendant plusieurs années, & reproduisent une nouvelle écorce; mais comment ces arbres ainsi mutilés pourroient-ils vivre, se couvrir de feuilles, se revêtir d'une nouvelle écorce, si la sève ou le suc nourricier ne s'élevoit par les fibres du bois?

M. Coulomb a présenté à l'Institut national des observations neuves sur cette question. Les expériences de ce célèbre physicien le portent à croire que la sève s'élève dans les végétaux par l'intermède de la moëlle. En effet, ayant percé au printems quelques arbres, comme des peupliers & autres, les sucs séveux ne commencèrent à sortir qu'au moment où la tarrière eut pénétré jusqu'à la moëlle ou dans son voisinage; il s'échappa en même tems une grande quantité de bulles d'air ou de quelques gaz qui se précipitoient en faisant un bruit considérable.

Que la sève monte dans les plantes par une pression quelconque, ou par le moyen des vaisseaux du corps ligneux, ou par l'intermède de la moëlle, toujours est-il certain qu'elle a un mouvement réel d'ascension; mais ce mouvement est-il le seul qui existe dans la sève? Et doit-on penser qu'elle puisse uniquement s'élever, & qu'à l'exception des parties vraiment nourricières qui se fixent dans la plante, qui s'assimilent aux différens organes qu'elles abreuvent, toutes les autres parties soient inutiles, ou se dissipent par la transpiration? Un grand nombre de faits & d'expériences prouve qu'une partie de cette sève s'écoule des branches jusqu'aux racines, ou, ce qui revient au même, que la sève a encore un mouvement de descension.

Duhamel, ayant greffé un jeune orme par son extrémité supérieure sur le milieu de la tige d'un autre orme plus gros qui étoit près de lui, coupa, quand l'union fut bien formée, le plus petit de ces deux ormes tout près de la terre: celui-ci, loin de périr, continua pendant plusieurs années à pousser des feuilles sur les rameaux, & même il acquit de la grosseur. Mais comment le jeune arbre, qui ne recevoit plus de nourriture par ses racines, puisqu'il en étoit séparé, pouvoit-il végéter, à moins qu'on ne suppose qu'il ne fût nourri que par la sève descendante? Cependant ce que dit ici Duhamel ne me paroît pas être sans quelques difficulté, quoique je sois parfaitement de son avis sur la sève descendante. Il me semble en effet qu'on pourroit objecter que la sève, qui arrivoit dans cette greffe, venoit directement des racines, & qu'en montant elle se détournoit en partie pour passer dans le jeune arbre, dans les organes duquel elle continuoit à couler par une courbure ascendante, & qu'elle ne faisoit là que ce qu'elle fait habituellement pour les branches courbées en divers sens.

Si l'on fait une entaille sur un tronc, l'humidité qui borde les lèvres de la partie supérieure de la plaie, ne prouve-t-elle pas le mouvement descendant de la sève? Qu'on fasse une forte ligature à une jeune tige, il s'établira deux bourrelets, l'un au dessus de la ligature, & l'autre au dessous: le bourrelet supérieur sera même plus gros que l'inférieur, parce que le volume de la sève qui s'étoit élevée, a été augmenté par les sucs aspirés par les feuilles; mais comment concevoir la formation de ces deux bourrelets, à moins qu'on ne suppose dans la sève le double mouvement d'ascension & de descension? Si on plie une branche, & qu'on en fasse tremper l'extrémité supérieure dans l'eau, la succion ne tardera pas à s'établir, & l'on verra diminuer la quantité d'eau contenue dans le vase.

- La sève suit-elle la même route dans son double mouvement?

mouvement? Nous avons vu que la sève ascendante s'élevoit, ou par les fibres ligneuses, ou par la moëlle: il est probable que la sève descendante s'écoule par les fibres corticales les plus voisines du bois. En effet, dans l'expérience des injections, la liqueur colorée s'étant élevée le long des fibres ligneuses, commençoit à redescendre par l'écorce, ou, ce qui revient au même, la coloration du bois commençoit par le bas, & celle de l'écorce commençoit à se manifester par le haut.

Il est plus facile de démontrer le double mouvement de la sève, que de découvrir la manière dont il s'opère, & quelle peut en être la cause. Toutes les opinions sur cette matière peuvent se réduire à deux. Parmi les physiciens, les uns admettent la circulation de la sève, & les autres la rejettent, quoique ceux-ci reconnoissent que les liqueurs des végétaux ont divers mouvemens, selon différentes directions qu'ils expliquent chacun à leur manière.

Les physiciens qui admettent la circulation de la sève, prétendent que l'humidité dont les plantes sont nourries, monte, au sortir des racines, dans la tige, dans les branches, dans les feuilles, dans les fruits, &c. où elle dépose ce qu'elle a de propre pour la nourriture & pour l'accroissement de ces organes. La partie surabondante ou inutile de cette humidité redescend dans les racines pour y recevoir une nouvelle coction & une nouvelle préparation; elle s'unit aux nouveaux sucs que les racines ont tirés de la terre, & elle remonte avec eux dans les parties supérieures des plantes.

Les physiciens, qui nient la circulation de la sève, conviennent néanmoins qu'elle est tantôt ascendante, tantôt descendante; mais, en admettant l'existence de ce double mouvement, ils ne l'attribuent pas à la même cause.

Dodart pensoit que la sève ascendante étoit différente de celle qui retournoit vers les racines, & que ces deux espèces de sève étoient contenues dans des vaisseaux de différente structure; ainsi il ne lui manquoit plus, comme l'observe Duhamel, pour admettre la circulation de la sève, que de convenir qu'il y avoit quelque communication entre ces deux sortes de vaisseaux.

Bonnet, dont les sublimes découvertes ont éclairci tant de points obscurs de la physique végétale, pense que le double mouvement de la lymphe, dans les végétaux, doit se faire d'une manière plus simple, & exiger moins de préparations que la circulation du sang dans les animaux. C'est une vérité, dit ce celèbre naturaliste, prouvée par l'inspection des organes. En effet, les plantes n'ont point de parties qui répondent, par leur structure ou par leur jeu, à celles qui opèrent la circulation du sang dans les grands animaux; elles n'ont ni cœur, ni artères, ni veines; leur structure est simple & uniforme; les fibres ligneuses, les utricules, les vaisseaux propres, les trachées, composent le système entier de leurs viscères, & ces viscères sont repandus universellement dans tout le corps de la plante: on les retrouve jusque dans les moindres parties. Les vaisseaux seveux n'ont point de valvules destinées à favoriser l'ascension de la sève, & à en empêcher la rétrogradation. Quand les valvules échapperoient au microscope, l'expérience prouveroit assez qu'elles n'existent pas, puisque les plantes que l'on plonge dans l'eau, ou que l'on met en terre par leur extrémité supérieure, ne laissent pas de végéter.

Il est si vrai que la sève monte & descend librement par les mêmes vaisseaux, que si, après avoir coupé dans une belle saison une branche, on adapte au tronçon un tube de verre qui contienne du mercure, on verra la sève élever le mercure pendant le jour, & le laisser tomber à l'approche de la nuit. La marche de la sève, dans la belle saison, ressemble donc assez à la liqueur d'un thermomètre; l'une & l'autre dépendent également des alternatives du chaud & du froid.

Enfin, les divers phénomènes de la végétation, qu'on a regardés comme de fortes preuves de la circulation de la sève, ne la supposent point nécessairement. Tous ces phénomènes s'expliquent de la manière la plus heureuse, par un principe fort simple, fondé sur l'observation: c'est qu'il y a une étroite communication entre toutes les parties d'une plante; elles sont toutes, à l'égard les unes des autres, dans un état de succion. La nourriture que prend une de ces parties, se transmet aux autres; les feuilles se nourrissent réciproquement; la racine pompe le suc de la tige, la tige pompe le suc de la racine; ainsi, du commerce mutuel qui est entre le sujet & la greffe, résulte cette communication réciproque de leurs bonnes ou mauvaises qualités qu'on allègue en preuve de la circulation: le suc nourricier passe alternativement du sujet dans la greffe, & de la greffe dans le sujet.

On ne peut disconvenir qu'il n'y ait des rapports entre les plantes & les animaux; mais ces rapports ont leurs limites, & on ne doit user de l'analogie qu'avec une extrême sobriété. Si la nature a prodigieusement varié les formes extérieures des corps organisés, elle n'a pas moins varié les moyens qu'elle a choisis pour les faire vivre, croitre, multiplier. Parmi les animaux mêmes, combien en est-il dans lesquels la circulation ne suit pas les mêmes loix qu'elle observe dans l'homme? N'y a-t il pas encore des animaux dans lesquels on ne découvre point de circulation? N'en existe-t il pas même dans lesquels les alimens paroissent simplement ballotés de haut en bas, & de bas en haut?

Une partie du suc nourricier qui s'élève par les

fibres ligneufes, paffe par les feuilles & les fleurs dans l'écorce, de là dans la racine; une autre partie de ce fuc retourne par les mêmes vaiffeaux vers la racine, d'où elle repaffe encore dans la tige. Par ce balancement, qui fe répète plus ou moins, le fuc groffier reçoit déjà une forte de préparation; il fe perfectionne dans des vaiffeaux plus déliés, & dans les utricules; le fuperflu s'échappe par les feuilles. (*Voyez* Bonnet, Hales, Duhamel, Ventenat, *Règne végétal*, *&c.*)

SÉVOLE. *Scævola*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des campanulacées, qui a quelques rapports avec les *phyteuma*, & qui comprend des arbriffeaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles font un peu graffes, les fleurs difpofées en corymbes axillaires, munies de bractées.

Le caractère effentiel de ce genre confifte dans:

Un calice à cinq découpures; une corolle irrégulière, infundibuliforme; le tube fendu d'un côté longitudinalement; le limbe latéral, à cinq divifions; cinq étamines; un ftyle; un ftigmate velu; un drupe inférieur; un noyau à deux loges.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* fupérieur, très-court, perfiftant, à cinq divifions.

2°. Une *corolle* irrégulière, monopétale, infundibuliforme, dont le tube eft long, fendu longitudinalement à un de fes côtés; le limbe latéral, à cinq découpures ovales-lancéolées, membraneufes à leurs bords.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens font courts, capillaires, inférés fur le réceptacle, terminés par des anthères oblongues, droites, point réunies.

4°. Un *ovaire* inférieur, ovale, furmonté d'un ftyle filiforme, épaiffi à fa partie fupérieure, plus long que les étamines, fortant par la fente du tube & courbé vers le limbe, terminé par un ftigmate aplati & velu.

Le *fruit* eft un drupe arrondi, ombiliqué, à une feule loge, renfermant un noyau tuberculeux, ridé, ovale, à deux loges, à deux femences; les femences un peu ovales, folitaires.

Espèces.

1. Sévole de Plumier. *Scævola Plumieri*. Lam.

Scævola foliis obovatis, integerrimis; calice deciduo, drupis levibus. Lam. Illuftr. Gener. vol. 2 pag. 70. n°. 2594. tab. 124. fig. 1.

Scævola (lobelia), *foliis obovatis, glabris, integerrimis.* Linn. Syft. veget. pag. 213. — Vahl, Symb. 2. pag. 36. — Swartz, Obferv. 70. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 955. n°. 1.

Lobelia (Plumieri), *frutefcens; foliis ovali-oblongis, integerrimis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1317. — Flor. zeyl. 313. — Osb. Iter, 275. — Jacq. Amer. pag. 219. tab. 179. fig. 88. & Pictur. pag. 36. tab. 199.

Lobelia frutefcens, portulacæ folio. Plum. Gener. Amer. pag. 21. & Burm. Amer. Icon. 165. fig. 1. — Catesb. Carol. pag. 79. tab. 79.

Lobelia frutefcens. Miller, Dict.

Bugloffum littoreum. Rumph. Amb. vol. 4. pag. 116. tab. 54.

C'eft un petit arbriffeau, dont les tiges, non laiteufes, font cylindriques, glabres, médiocrement épaiffes, munies de rameaux alternes, tuberculeux par l'impreffion des anciennes feuilles. Les feuilles font nombreufes, alternes, prefqu'éparfes, prefque feffiles, un peu graffes, ovales-oblongues, très-entières à leurs bords, élargies & arrondies à leur fommet, rétrécies en pétiole court à leur bafe, glabres à leurs deux faces, munies dans leurs aiffelles de touffes de poils lanugineux.

Les fleurs font difpofées en grappes latérales dichotomes; les divifions du pédoncule également dichotomes; une fleur feffile dans chaque bifurcation; les autres pédonculées. A la bafe de chaque divifion, & fous les calices, font fituées des bractées feffiles, oppofées, fubulées, velues intérieurement dans leur aiffelle. Toutes les parties de chaque fleur ont éminemment le caractère du genre. La corolle eft velue intérieurement. Les fruits font glabres, point anguleux, ni toruleux, ni couronnés par le calice.

Cette plante croît également dans les contrées méridionales & chaudes de l'Amérique, & dans les Indes orientales, mais avec de légères différences. Dans celle de l'Amérique, le calice eft fupérieur; fes bords font entiers, à peine légèrement dentés; deux bractées à la bafe de l'ovaire. Dans la plante des Indes, le calice eft muni à fes bords de cinq dents obtufes. M. Ledru m'en a communiqué un exemplaire qu'il a recueilli à Porto-Ricco. ♄ (*V. f.*)

2. Sevole des Indes. *Scævola Kœnigii.* Vahl.

Scævola foliis obovatis, fupernè crenato-repandis; calice perfiftente; drupis torofis. Lam. Illuftr. Gen. vol. 2. pag. 70. n°. 2595. tab. 124. fig. 2.

Scævola foliis obovatis, glabris, fupernè dentato-fubrepandis; calice quinquedentato. Vahl, Symb. 3. pag. 36. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 956. n°. 2.

Lobelia taccada. Gærtner, de Fruct. & Sem. tab. 25.

On distingue cette espèce de la précédente, à ses fruits toruleux, couronnés par le calice; aux fleurs des dichotomies pédicellées; aux feuilles sinuées, presque crénelées à leur partie supérieure.

C'est un arbrisseau dont les tiges se divisent en rameaux glabres, cylindriques, garnis de feuilles alternes, presque sessiles, lisses, très-glabres, longues d'environ trois pouces, ovales, rétrécies & entières à leur partie inférieure, élargies, sinuées & dentées à leur partie supérieure, sans nervures sensibles, garnies dans leurs aisselles d'une touffe de poils lanugineux.

Les fleurs sont axillaires, pédonculées, disposées en corymbe; les pédoncules longs d'environ un pouce, dichotomes à leur sommet; les fleurs de la dichotomie pédicellées; les autres opposées, munies, à la base des divisions du pédoncule, de bractées lancéolées, plus courtes que les pédoncules partiels, lanugineuses dans leurs aisselles; les calices divisés en cinq découpures subulées à leur sommet; la corolle glabre, longue d'un pouce; le tube fendu, presque jusqu'à sa base, à un de ses côtés, un peu velu intérieurement à sa partie inférieure; les découpures du limbe, glabres & lancéolées; les filamens de moitié plus courts que le tube de la corolle; les anthères séparées; le style velu à sa base; le stigmate en forme de coupe, dont l'intérieur est garni de poils blancs très-abondans; le fruit glabre, toruleux, à cinq côtes peu élevées, couronné par le calice.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄

3. SÉVOLE soyeuse. *Scævola sericea.* Forst.

Scævola foliis obovatis, villosis, mollissimis, supernè dentatis. Vahl, Symb. 2. pag. 37. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 956. n°. 3.

Scævola sericea. Forst. Prodr. n°. 504.

Cette espèce a des rapports avec le *scævola Kœnigii*; elle s'en distingue par ses feuilles molles & velues, & par quelques autres caractères dans les parties de sa fructification.

Ses tiges sont ligneuses; elles se divisent en rameaux velus, de couleur brune, hérissés d'aspérités par l'impression des feuilles après leur chute. Celles-ci sont éparses, presque sessiles, en ovale renversé, rétrécies presqu'en pétiole à leur base, obtuses & dentées à leur partie supérieure, molles, velues, vertes à leurs deux faces; les pétioles très-courts, barbus dans leur aisselle.

Les fleurs sont disposées en corymbes axillaires, rameux; les ramifications opposées, munies de bractées lancéolées, opposées, un peu recourbées, situées à la base des pédoncules partiels. Le calice est supérieur, divisé en cinq découpures profondes, lancéolées. La corolle est velue extérieurement: son tube un peu coriace, long d'environ un pouce; les découpures du limbe, latérales, obtuses, munies d'une membrane mince; les filamens filiformes, insérés sur le tube de la corolle, de la longueur du style; les anthères oblongues, légérement adhérentes ou rapprochées sous le stigmate, transverses & arrondies à leur base. Le style est long d'un pouce, linéaire, trois fois plus épais que les filamens; le stigmate en forme de coupe, vert, trois fois plus large que le style, transparent & légérement denticulé à ses bords. Le fruit est un drupe globuleux, velu, de la grosseur d'un pois, couronné par le calice.

Cette plante croît dans l'Islande. ♄ (*Descript. ex Vahl.*)

SEXE des plantes. Quelle heureuse & brillante découverte, que celle de l'existence des sexes dans les plantes! Elle nous fait connoître de plus en plus la simplicité des lois de la nature, multiplie les rapports entre les animaux & les végétaux, & nous apprend la destination de plusieurs organes particuliers que les Anciens avoient bien reconnus en partie dans les végétaux, mais dont ils ignoroient l'usage. La petitesse de ces organes, souvent peu apparens, les faisoit négliger: on se bornoit presqu'à n'en rien dire, ou à les regarder comme destinés à quelques sécrétions particulières. Les organes mâles sont constitués par les étamines, & les organes femelles par les pistils. (*Voyez les mots* ÉTAMINES, PISTILS, FÉCONDATION.)

La manière dont s'opère la fécondation des plantes, dit M. Ventenat, au moyen de leurs différentes parties sexuelles, est une de ces belles opérations de la nature, qu'on est surpris d'avoir été si long-tems à connoître, & que nous ne connoîtrions peut-être encore qu'imparfaitement sans les travaux de Linnæus, l'un des plus étonnans génies qui aient traité jusqu'à présent l'Histoire naturelle. Il seroit très-difficile de dire quel est celui qui a découvert le sexe des plantes. Plusieurs apperçus, peu importans d'abord, ont conduit probablement à cette grande découverte.

Ce fut sur la fin de l'avant-dernier siècle qu'on soupçonna la véritable fonction des étamines & des pistils, & qu'on commença à croire que ces organes étoient réellement les parties sexuelles des végétaux. Nous voyons à la vérité les plantes distinguées, par les Anciens, en mâles & femelles; mais cette distinction n'est fondée sur aucune disposition organique relative aux sexes, & l'on se bornoit à regarder comme plantes femelles, celles qui sont plus délicates & de plus petite taille, & comme plantes mâles, celles qui sont plus hautes & plus vigoureuses.

Quoique Théophraste ait distingué les palmiers en mâles & en femelles, parce que les uns portent des fruits & que les autres sont stériles; quoiqu'il dise expressément que les fruits du palmier *coulent* si l'on n'a pas l'attention de secouer sur les embryons les poussières des étamines, néanmoins cet auteur retombe dans la distinction abusive dont nous venons de parler, & il appelle mâles ou femelles des arbres qui sont incontestablement hermaphrodites. Il en est de même de Pline, de Dioscoride, de Galien & de leurs commentateurs.

Grew rapporte, dans son *Anatomie des Plantes*, que Millington, professeur de botanique à Oxford, lui dit, en parlant de la manière dont les plantes se fécondoient, qu'il pensoit qu'au moment où les capsules des sommets (les anthères) s'ouvrent, les poussières qu'elles contiennent, tombent sur les embryons & sur les pistils, & qu'elles fecondent les fruits, non en s'introduisant dans les semences, mais par la communication d'une exhalaison subtile & vivifiante. Rai adopta ce sentiment. Camerarius, professeur de botanique à Tubinge, a fait un discours dans lequel il cherche à prouver que la génération des plantes s'opère par des moyens semblables à ceux qui produisent la génération des animaux. Les graines de mercuriale & de maïs, dit-il, ne mûrissent point lorsqu'on enlève les fleurs à étamines. Néanmoins Tournefort & plusieurs autres botanistes regardèrent les étamines & les pistils comme des organes excrétoires, dont la fonction se réduisoit à faciliter quelques sécrétions, à débarrasser les plantes d'un excrément de la même manière à peu près que les reins des animaux séparent l'urine de la masse du sang; mais l'autorité du botaniste français n'entraîna point les suffrages.

Geoffroy reconnut l'existence du sexe des plantes, & Vaillant allégua plusieurs preuves, en faveur de cette vérité, dans son *Discours sur la structure des fleurs*. Il existe une *Lettre de Burckard à Leibnitz*, écrite au commencement du siècle dernier, où non-seulement l'auteur parle du sexe des plantes, mais où il trace encore une méthode pour classer les végétaux d'après les divers caractères fournis par les organes sexuels. Malheureusement la mort enleva Burckard au printems de ses jours, & le plan qu'il avoit conçu resta sans exécution.

Il étoit réservé à Linnæus de le créer de nouveau, & de lui donner toute la perfection dont il étoit susceptible. Ce célèbre naturaliste, après avoir prouvé, par une longue suite d'expériences, dans la Dissertation qui a pour titre *Sponsalia Plantarum* (Amœn. Acad. vol. 1), que les étamines & les pistils étoient les organes sexuels des plantes, établit sur cette base un système peut-être plus ingénieux que solide, dans lequel tous les végétaux viennent aisément se placer. Dès-lors tous les botanistes furent convaincus de l'existence du sexe dans les plantes. Pontedera, Spallanzani & Allston furent les seuls qui entreprirent de le combattre; mais, comme l'observe Smith, les raisons qu'ils ont alléguées contre le sentiment de Linnæus, prouvent en sa faveur. Le botaniste suédois est donc le premier qui ait démontré, d'une manière victorieuse, le sexe des plantes, & qui ait mis cette vérité dans tout son jour. Il n'est donc pas étonnant qu'on lui attribue la gloire de cette découverte, de même que Harvei est regardé comme l'auteur de celle de la circulation du sang qu'il a démontrée, quoiqu'on en eût parlé avant lui.

Les organes sexuels, en raison de leur universalité, & surtout en raison de l'importance des fonctions qu'ils remplissent, fournissent des caractères de plus grande valeur que le calice & la corolle, qui ne sont que des organes accessoires. (Ventenat, *Règne végétal.*)

SHAWIA. *Shawia*. Forster, Nov. Gener. p. 48. — Schreb. Gener. Plant. n°. 1359. — Juss. Gener. Plant. pag. 180.

Genre de plantes établi par Forster, à fleurs composées, de la famille des corymbifères, qui paroît avoir des rapports avec les *seriphium*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les fleurs sont disposées en panicule.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice imbriqué & cylindrique; une corolle à cinq découpures; cinq étamines syngénèses; un stigmate bifide; le réceptacle nu; une semence oblongue, surmontée d'une aigrette pileuse, pubescente à sa base.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* imbriqué, cylindrique, composé de cinq ou six écailles oblongues, trois intérieures plus longues, presqu'égales.

2°. Une *corolle* monopétale, en forme d'entonnoir, courte, dont le limbe est divisé en cinq découpures linéaires, ouvertes.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont capillaires, terminés par des anthères réunies en cylindre.

4°. Un *ovaire* oblong, surmonté d'un style filiforme, plus long que la corolle, terminé par un stigmate bifide, ouvert.

Les *semences* sont solitaires, oblongues, surmontées d'une aigrette capillaire, pubescente à sa base; renfermées dans le calice persistant.

Le réceptacle est nu.

Cette plante, sur laquelle nous n'avons pas

d'autres détails, croît dans les îles de l'Amérique d. la mer du Sud.

SHEFFIELDIE rampante. *Sheffieldia repens.* Linn. f. Suppl. pag. 18 & 135. — Forst. Gener. pag. 18. tab. 9. — Idem, Prodr. n°. 67. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 833. — Jussieu, Gener. Plant. 96.

Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des lisimachies, qui a des rapports avec les *coris*, & qui ne comprend qu'une seule espèce fort petite, dont les tiges sont rampantes; semblable entièrement, par son port, par la forme, la grandeur & la disposition de ses feuilles, au *peplis portula*, dont elle n'est distinguée que par sa fructification, qui en est très-différente.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice persistant, à cinq découpures; une corolle campanulée, à cinq lobes; dix filamens, dont cinq stériles; un stigmate en tête; une capsule uniloculaire, à cinq valves.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* inférieur, persistant, à cinq divisions aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, campanulée, plus longue que le calice, dont le limbe est divisé en cinq découpures ovales, réfléchies.

3°. Dix *étamines*, dont les filamens sont subulés, insérés sur le tube de la corolle; cinq fertiles, opposés aux découpures du limbe; cinq stériles, sans anthères. Celles-ci sont acuminées, échancrées en cœur.

4°. L'*ovaire* est oblong, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate simple, en tête.

Le *fruit* est une capsule conique, à une seule loge, s'ouvrant en cinq valves, renfermant des semences nombreuses, globuleuses, attachées à un réceptacle central.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Zélande & dans les îles de Pâques. ♃

Nota. M. Labillardière vient de publier, dans ses *Plantes de la Nouvelle-Hollande*, une nouvelle espèce de *sheffieldia*, que je joins ici.

SHEFFIELDIE blanche. *Sheffieldia incana.* Labill.

Sheffieldia caulibus erectis. Labill. Nov. Holl. Plant. Specim. pag. 40. tab. 54.

Cette plante a des tiges droites, blanchâtres, ainsi que toutes ses parties, chargées de plus de pores nombreux & de glandes saillantes. Les feuilles sont alternes, épaisses, oblongues, acuminées, rétrécies à leur partie inférieure.

Les fleurs sont pédonculées, axillaires, terminales. Le calice est persistant, à cinq découpures ovales, aiguës; la corolle presque campanulée; son limbe divisé en cinq lobes presqu'orbiculaires; les filamens des étamines au nombre de dix, subulés, cinq alternes, stériles; les anthères hastées. L'ovaire est ovale, à demi-inférieur, à une seule loge, s'ouvrant à son sommet en cinq valves opposées aux découpures du calice, renfermant plusieurs semences oblongues, arquées, noirâtres, insérées sur un réceptacle central, turbiné.

Cette plante croît au Cap Diemen, dans la Nouvelle-Hollande. (*Descript. ex Labill.*)

SIALITE. *Dillenia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, affiliées à la famille des magnoliers, qui a quelques rapports avec les *ochna*, & qui renferme des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont grandes & coriaces, les fleurs belles & très-grandes pour la plupart, axillaires ou terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq folioles; cinq pétales; des étamines nombreuses, insérées sur le réceptacle; des stigmates sessiles; des capsules nombreuses, conniventes, pulpeuses intérieurement, & polyspermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* à cinq folioles grandes, coriaces, concaves, oblongues ou presque rondes, persistantes, souvent velues en dehors.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales, souvent très-grands, presque coriaces, en ovale renversé, arrondis à leur sommet, rétrécis à leur base, souvent un peu crénelés, caducs.

3°. Des *étamines* nombreuses, affectant par leur réunion une forme sphérique, dont les filamens sont extrêmement courts, insérés sur le réceptacle, terminés par des anthères droites, oblongues, adnées aux filamens, plus courtes que la corolle.

4°. Vingt *ovaires* environ, ovales oblongs, acuminés, comprimés, réunis par leur côté intérieur, surmontés de styles droits, plus longs que les anthères, terminés par des stigmates simples.

Le *fruit* consiste en autant de capsules qu'il y a d'ovaires, oblongues, à côtes, & sillonées en dehors, attachées par leur côté intérieur en un réceptacle central & pulpeux, qui reçoit également des semences nombreuses, petites, entou-

rées d'une substance pulpeuse, & recouvertes par les capsules.

Espèces.

1. Sialite à grandes fleurs. *Dillenia speciosa.* Thunb.

Dillenia foliis oblongis, rotundato-acutis, denticulatis; pedunculis unifloris. Thunb. Act. Soc. Linn. Lond. 1. pag. 200. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1251. n°. 3.

Dillenia indica. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 745. — Hort. Cliff. 231.

Syalita. Rheed. Malab. vol. 3. pag. 39. tab. 38-39. — Rai, Hist. 1707.

Malva rosea, syalita dicta. Pluken. Mantiss. 124. — Burm. Flor. ind. 124.

C'est un grand & bel arbre qui s'élève à une hauteur assez considérable, dont les rameaux sont diffus, épais, fortement ridés, glabres, de couleur cendrée, garnis de feuilles pétiolées, alternes, oblongues, arrondies à leur partie supérieure, obtuses à leur sommet, terminées par une pointe particulière, ondulées & légèrement denticulées à leur contour, glabres, verdâtres à leur face supérieure, sombres, de couleur brune en dessous, longues de près d'un pied, larges de trois à quatre pouces, supportées par un pétiole court, épais, à peine long d'un pouce.

Les fleurs sont situées vers l'extrémité des rameaux, soutenues par un long pédoncule simple, solitaire, uniflore. Le calice est ample, glabre, divisé profondément en cinq découpures oblongues, concaves, obtuses. La corolle est grande, un peu membraneuse, d'une belle couleur de rose; les pétales légèrement arrondis, concaves; les étamines très nombreuses, beaucoup plus courtes que les pétales, formant dans le centre de la corolle une tête presque globuleuse. Les capsules sont glabres, ovales-oblongues, sillonées, pulpeuses dans leur intérieur.

Cet arbre croît à l'île de Java & sur la côte du Malabar. ♄

2. Sialite à feuilles entières. *Dillenia integra.* Thunb.

Dillenia foliis oblongo-ovatis, obtusis, subserrulatis; pedunculis unifloris. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1251. n°. 2. — Lam. Illustr. Gener. tab. 492. fig. 1.

Dillenia (integra), *foliis obovatis, obtusis, subintegris; pedunculis unifloris.* Thunb. Act. Soc. Linn. Lond. vol. 1. pag. 199. tab. 18.

Cet arbre a ses rameaux glabres, alternes, ridés, de couleur brune, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales-oblongues, obtuses à leur sommet, légérement & à peine dentées depuis leur milieu jusqu'à leur sommet, entières à leur partie inferieure, glabres à leurs deux faces, coriaces, vertes à leur face supérieure, plus pâles en dessous, longues d'environ six à sept pouces, larges au moins de trois, rétrécies, presqu'aiguës à leur base, veinées, réticulées, munies de nervures simples, latérales, alternes; les pétioles à demi-cylindriques, canaliculés en dessus, longs d'un pouce, velus principalement à leur base.

Les fleurs naissent sur les derniers rameaux vers leur extrémité : elles sont presque solitaires, pédonculées; les pédoncules alongés, cylindriques, simples, uniflores. Le calice est glabre, à cinq découpures profondes, oblongues, concaves, obtuses; la corolle grande; les pétales ovales, presque ronds, obtus à leur sommet, ouverts, marqués de lignes longitudinales.

Cette plante croît à l'île de Ceilan. ♄

3. Sialite à cinq styles. *Dillenia pentagyna.* Roxb.

Dillenia foliis oblongis, utrinquè acutis, serratis; pedunculis unifloris, aggregatis, lateralibus; floribus pentagynis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1252. n°. 6.

Dillenia pentagyna. Roxb. Coromand. vol. 1. pag. 21. tab. 20.

C'est un arbre dont les rameaux sont garnis de feuilles pétiolées, alternes, oblongues, aiguës à leux deux extrémités, finement dentées à leurs bords, longues d'un pied & plus, larges de six pouces, glabres à leurs deux faces, veinées; les veines presqu'opposées, parallèles. Les pétioles ont deux pouces de long; ils sont dilatés à leur base, & canaliculés à leur face supérieure.

Les fleurs naissent sur les rameaux de l'année précédente. Il sort, des bourgeons latéraux, quatre, six & même neuf pédoncules agrégés, simples, uniflores. Le calice est formé par cinq folioles un peu arrondies, obtuses, une fois plus courtes que la corolle. Celle-ci est jaune, l'une des plus petites parmi les espèces de ce genre, de la grandeur de celle du *caltha palustris.* Les pétales sont lancéolés; les étamines nombreuses, parmi lesquelles dix sont quatre fois plus longues que les autres. Il n'y a que cinq styles.

Cette plante croît sur les montagnes du Coromandel. ♄ (*Descript. ex Willd.*)

4. Sialite sarmenteuse. *Dillenia scandens.* Willd.

Dillenia foliis lanceolatis, integerrimis, mucronatis; caule scandente. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1251. n°. 1.

Dillenia humilis. Donn. Catal. Hort. Cant. 64.

Arbrisseau dont les tiges sont grimpantes, hautes de quatre pieds, munies de rameaux cylindriques, pubescens dans leur jeunesse, garnis de feuilles pétiolées, alternes, lancéolées, rétrécies à leurs deux extrémités, très-entières à leur contour, mucronées à leur sommet, veinées, glabres à leur face supérieure, chargées en dessous de poils épars.

Les fleurs sont solitaires, situées à l'extrémité des rameaux, presque sessiles, amples, presqu'aussi grandes que celles du *magnolia glauca*. Les calices sont composés de cinq grandes folioles ovales-lancéolées, chargées de poils soyeux.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande. On la cultive dans les serres du Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*Descript. ex Willd.*)

5. Sialite émoussée. *Dillenia retusa*. Thunb.

Dillenia foliis obovatis, remotè dentatis, apice truncatis; pedunculis unifloris. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1253. n°. 7.

Dillenia (retusa), *foliis obovatis, truncatis, serratis; pedunculis unifloris.* Thunb. Act. Soc. Linn. Lond. vol. 1. pag. 200. tab. 19. — Lam. Illustr. Gener. tab. 492. fig. 2.

Cette espèce est remarquable par la forme de ses feuilles, la plupart émoussées & comme tronquées à leur sommet; par ses fleurs d'une grandeur médiocre.

Son tronc se divise en rameaux alternes, glabres, ridés, de couleur brune, garnis de feuilles alternes, pétiolées, très-rapprochées, en ovale renversé, glabres à leurs deux faces, rétrécies & presqu'entières à leur base, dentées presqu'en scie à leur partie supérieure; les dentelures distantes, courtes, obtuses & tronquées la plupart à leur sommet, coriaces, marquées de nervures latérales, simples, alternes, parallèles, un peu arquées à leur sommet, l'intervalle rempli par des veines réticulées, longues de six à sept pouces sur trois pouces de large, supportées par des pétioles à demi-cylindriques, canaliculés, longs à peine d'un pouce, velus à leur base.

Les fleurs sont solitaires, terminales, pédonculées; les pédoncules simples, alongés, cylindriques, uniflores; le calice divisé en cinq folioles ovales, obtuses; la corolle d'une grandeur médiocre; les pétales ovales, rétrécis à leur base, mais sans onglet, obtus à leur sommet, à peine d'un tiers plus longs que le calice.

Cet arbre se rencontre dans les forêts de l'île de Ceilan. ♄

6. Sialite dentée. *Dillenia dentata*. Thunb.

Dillenia foliis subrotundis, repando-dentatis; pedunculis multifloris. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1253. n°. 8.

Dillenia (dentata), *foliis ovatis, retusis, dentatis; pedunculis trifloris.* Thunb. Act. Soc. Linn. Lond. vol. 1. pag. 201. tab. 20. — Vahl, Symb. 3. pag. 72.

Wormia (triquetra), *petiolis triquetris, alternis, latere superiore transversìm striatis.* Rottb. in Nov. Act. Hoffm. 2. pag. 532. tab. 3.

Arbor zeylanica, fructo acido. Burm. Zeylan. pag. 30.

Ghodhapara. Herm. Zeylan. 49. — Linn. Flor. zeyl. n°. 612.

Cet arbre se divise en rameaux alternes, ridés, glabres, de couleur cendrée, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales ou un peu arrondies, très-obtuses ou tronquées avec une échancrure, très-entières à leur partie inférieure, sinuées & dentées à leur partie supérieure, vers leur sommet, coriaces, glabres à leurs deux faces, vertes en dessus, d'un vert plus sombre à leur face inférieure, longues de trois à quatre pouces, marquées de nervures presqu'opposées, parallèles, dirigées vers le sommet; les pétioles sont glabres, anguleux, canaliculés en dessus, presqu'aussi longs que les feuilles.

Les fleurs sont grandes, disposées en petites grappes à l'extrémité des rameaux, environ au nombre de trois sur chaque grappe, soutenues par des pédoncules partiels, glabres, alternes, longs à peu près d'un demi-pouce; les pétales ovales, très-obtus, rétrécis vers leur base, une fois plus longs que les calices : ceux-ci sont composés de cinq folioles concaves, lancéolées, un peu aiguës.

Cette plante croît dans l'île de Ceilan. ♄

7. Sialite elliptique. *Dillenia elliptica*. Thunb.

Dillenia foliis elliptico-ovatis, acutis, serratis; pedunculis unifloris. Thunb. Act. Soc. Linn. Lond. vol. 1. pag. 200. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1252. n°. 4.

Songium. Rumph. Amb. vol. 2. p. 140. tab. 45.

C'est un arbre dont les rameaux sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, elliptiques, finement dentées en scie à leurs bords, aiguës & même acuminées à leur sommet, garnies de nervures opposées, parallèles Les fleurs sont placées à l'extrémité des rameaux, sur des pédoncules simples, uniflores.

Cette plante croît dans les Indes, dans les îles d'Amboine & des Célèbes. ♄

8. Sialite sangi. *Dillenia serrata*. Thunb.

Dillenia foliis elliptico-ovatis, acutis, serratis;

pedunculis trifloris. Thunb. Act. Soc. Linn. Lond. vol. 1. pag. 201. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1252. n°. 5.

Sangius. Rumph. Amboin. vol. 2. pag. 142. tab. 46.

On distingue cette espèce à ses fleurs supportées par des pédoncules latéraux, sur lesquels elles sont réunies au nombre de trois, chacune d'elles légérement pédicellée. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, elliptiques, finement dentées à leur contour, aiguës à leur sommet, marquées de nervures presqu'opposées ou alternes, latérales & parallèles.

Cette plante croît dans les îles de Java & des Célèbes. ♄

SIBBALDE. *Sibbaldia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des rosacées, division des pimprenelles (*sanguisorba*), qui a des rapports avec les *alchimilla*, & qui renferme des herbes la plupart indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont souvent ternées, à folioles simples, dentées ou découpées; les fleurs sont axillaires & terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à dix découpures, alternativement plus étroites; cinq pétales; cinq étamines; cinq ovaires, autant de styles, de stigmates & de semences renfermées dans le calice.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, droit à sa base, à demi-divisé à son limbe en dix découpures à demi-lancéolées, très-ouvertes, de même longueur, alternativement plus étroites, persistantes.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales ovales, insérés sur le calice.

3°. Cinq *étamines* dont les filamens sont capillaires, plus courts que la corolle, insérés sur le calice, terminés par des anthères petites, obtuses.

4°. Cinq *ovaires* très-courts, ovales; autant de styles de la longueur des étamines, situés latéralement vers le milieu des ovaires, terminés par des stigmates simples, en tête : quelquefois les pistils se doublent & sont au nombre de dix.

Les *semences*, au nombre de cinq, sont nues, oblongues, renfermées dans le calice persistant & presque fermé.

Espèces.

1. Sibbalde couchée. *Sibbaldia procumbens.* Linn.

Sibbaldia foliis ternatis; foliolis tridentatis, subvillosis, cuneiformibus. (N.)

Sibbaldia procumbens, foliis tridentatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 406. — Flor. lappon. 111. — Flor. suec. 260, 275. — Royen, Lugd. Bat. 276. — Œder. Flor. dan. 32. — Mill. Dict. n°. 1. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 643. n°. 1216. — Idem, Illustr. Gener. tab. 221. fig. 1. — Gærtn. de Fruct. & Sem. tab. 73.

Fragaria foliis ternatis, retusis, tridentatis; flore calici æquali, pentastemone. Hall. Helv. n°. 1116.

Fragaria silvestris, affinis planta; flore luteo. Sibbald. Scot. 2. pag. 25. tab. 6. fig. 1.

Fragaria affinis, sericea incana. C. Bauh. Pin. 327. — Idem, Prodr. 137.

Pentaphylloides fruticosum, minimum, procumbens; flore luteo. Pluk. Almag. pag. 284. tab. 212. fig. 3.

Cette plante a tellement le port & les feuilles du *potentilla subacaulis*, qu'il est facile de les prendre l'un pour l'autre lorsqu'on ne fait pas attention aux parties de la fructification.

C'est une fort petite plante, dont la racine se divise en plusieurs souches garnies d'écailles brunes, & qui produisent des tiges courtes, feuillées, légérement velues, foibles, simples, très-grêles, longues de deux à quatre pouces. Les feuilles radicales sont longuement pétiolées, ternées, composées de trois folioles presque sessiles ou pedicellées, surtout la terminale; cunéiformes, un peu ovales, tronquées à leur sommet, un peu velues & légérement soyeuses, surtout pendant leur jeunesse; terminées par trois dents courtes, aiguës; les feuilles caulinaires sont en petit nombre, presque sessiles, plus petites, garnies très souvent à leur base de deux petites stipules courtes, lancéolées, velues.

Les fleurs sont situées à l'extrémité des tiges, au nombre de trois ou quatre, quelques-unes axillaires, assez petites, pédonculées; les pédoncules simples, filiformes, pubescens. Le calice est divisé en dix découpures aiguës, alternativement plus étroites, toutes d'égale grandeur; la corolle est jaune, petite, aussi longue que le calice; cinq étamines plus courtes que la corolle; cinq ovaires qui se convertissent en cinq semences nues, renfermées dans le calice.

Cette plante croît dans les Alpes, en Suisse, dans la Lapponie, l'Ecosse, la Sibérie. On la rencontre aussi dans les départemens méridionaux de la France, sur les montagnes du ci-devant Dauphiné. ♃ (*V. s.*)

2. Sibbalde à tige droite. *Sibbaldia erecta.* Linn.

Sibbaldia

Sibbaldia erecta, foliolis linearibus, multifidis. Linn. Syst. veget. pag. 308. n°. 2. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 186. — Lam. Illustr. Gener. tab. 221. fig. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1567. n°. 2.

Pentaphylloides foliis tenuissimè laciniatis, flosculis carneis. Amm. Ruth. pag. 112. tab. 15.

Cette espèce a des tiges droites, grêles, cylindriques, un peu velues, rameuses, surtout à leur partie supérieure. Les feuilles sont alternes, presque sessiles, alongées; les folioles divisées jusqu'à leur base en découpures linéaires, très-étroites, plus ou moins nombreuses, un peu inégales, très-entières, aiguës, légérement velues. Les feuilles supérieures, & celles qui accompagnent la base des rameaux, sont sessiles; les folioles simples, linéaires, au nombre de trois, quelquefois plus.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux & des tiges, en petits corymbes, dont l'ensemble forme une sorte de panicule étalée. Les pédoncules sont pubescens, filiformes, médiocrement rameux ou simples; chaque ramification terminée souvent par trois fleurs pedicellées, munies, à la base des divisions, de petites bractées subulées. Les calices sont un peu hispides, à dix découpures; les alternes plus étroites & un peu plus courtes. La corolle est petite, à peine aussi longue que le calice, de couleur de chair; les pétales arrondis, onguiculés.

Cette plante se rencontre dans la Sibérie.

3. Sibbalde altaïque. *Sibbaldia altaica.* Linn. f.

Sibbaldia erecta, foliis lineari-filiformibus, tripartitis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1567. n°. 3.

Sibbaldia foliis tricuspidatis, floribus singularibus. Linn. f. Suppl. pag. 191.

Sibbaldia foliorum, apicibus tripartitis, calicibus quinquefidis, petalis retusis. Pall. Act. Petrop. 1773. pag. 526. tab. 18. fig. 2.

Cette plante, très-différente de la précédente par son port, quoiqu'elle lui ressemble par la finesse de ses folioles, a des tiges très-simples, hautes d'un pouce & un peu plus, presque nues, terminées par une seule fleur, ou quelquefois par trois, ou cinq, disposées en un petit corymbe. Les calices sont cylindriques, à cinq découpures; la corolle de couleur purpurine; les pétales courts, émoussés à leur sommet. Les feuilles sont filiformes, linéaires, divisées en trois découpures fort étroites, aiguës.

Cette plante croît sur les hautes montagnes de la Sibérie. ♃

SIBTORPE. *Sibthorpia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des pédiculaires, qui a de grands rapports avec les *disandra*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, dont les tiges sont rampantes & radicantes, les feuilles alternes, les fleurs axillaires, pédonculées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq divisions; une corolle tubulée, à cinq lobes égaux; quatre étamines à peine didynames; un stigmate en tête; une capsule comprimée, orbiculaire, à deux loges, s'ouvrant par son sommet.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, turbiné, divisé en cinq découpures profondes, ouvertes, ovales, persistantes.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée, régulière, ouverte, de la longueur du calice; le tube très-court; le limbe divisé en cinq découpures arrondies.

3°. Quatre *étamines* à peine didynames, dont les filamens sont capillaires, rapprochés par paires, surmontés d'anthères oblongues, en cœur.

4°. Un *ovaire* supérieur, presque rond, comprimé, surmonté d'un style cylindrique, plus épais que les filamens, de la longueur de la corolle, surmonté d'un stigmate simple, comprimé, en tête.

Le *fruit* est une capsule comprimée, orbiculaire, ventrue à ses deux faces, aiguë à ses côtés, à deux valves, à deux loges, s'ouvrant par leur sommet, contenant plusieurs semences oblongues, un peu arrondies, convexes d'un côté, planes de l'autre.

Observations. Il existe, entre ce genre & celui des *disandra*, de tels rapprochemens, qu'on auroit pu rigoureusement les réunir en un seul, quoiqu'ils se trouvent, dans le système sexuel de Linné, dans deux classes différentes & très-éloignées l'une de l'autre. Les *disandra* varient dans le nombre des divisions des parties de la fructification, qui sont de cinq à huit, mais plus ordinairement fixées au nombre de sept; les étamines de cinq à sept. Il n'y en a jamais que quatre dans les *sibthorpia*, & les divisions des autres parties sont constamment fixées à cinq. D'un autre côté, les espèces de ces deux genres ont absolument le même port.

Espèce.

Sibtorpe d'Europe. *Sibthorpia europaea.* Linn.

Sibthorpia foliis reniformi-subpeltatis, crenatis. Linn. Syst. veget. pag. 572. — Amœn. Acad. vol. 3. pag. 22. — Lœfl. Iter, 150. — Mill. Dict. n°. 1. Icon. tab. 312. — Lam. Illustr. Gen. tab. 535.

Chryfosplenium cornubienfe. Petiv. Herb. tab. 6. fig. 11.

Alfine spuria, pufilla, repens; foliis faxifragiæ aureæ. Rai, Angl. 3. pag. 352. — Pluken. Almag. pag. 23. tab. 7. fig. 6.

C'eft une petite plante rampante, qui pouffe des racines fibreufes, capillaires, & des tiges grêles, étendues fur la terre, nombreufes, filiformes, lâches, longues d'environ un pied, velues, cylindriques, & qui font garnies, à l'infertion des pétioles, de petites racines courtes. Les feuilles font alternes, pétiolées, affez femblables à celles du *chryfofplenium*, orbiculaires, prefque peltées, de trois à quatre lignes de diamètre, horizontales, divifées à leur contour en fept lobes courts, obtus; les latéraux plus petits; couvertes de poils courts, fins, très-fimples. Les pétioles font droits, alongés.

De l'aiffelle des feuilles s'élèvent des pédoncules droits, courts, folitaires, uniflores, de la longueur des fleurs, penchés après la floraifon. Les calices font velus, à cinq découpures profondes, lancéolées, aiguës. La corolle eft petite, purpurine, d'une couleur plus foncée dans l'intérieur du tube, à peine plus longue que le calice; le tube court; le limbe divifé en cinq lobes arrondis; trois fupérieurs; un inférieur un peu rabattu; quatre étamines prefqu'égales par leur infertion fur le tube; les deux fupérieures un peu plus longues.

Cette plante croît dans la Cornouaille & le Portugal. ♃

Obfervations. Le *fibthorpia africana* de Linné a été reconnu depuis pour appartenir aux *difandra*.

Linné fils cite une autre efpèce de *fibthorpia* fous le nom de *fibthorpia evolvulacea*, dont les feuilles font réniformes, entières, tomenteufes en deffous, alternes, pétiolées; les tiges herbacées, rampantes & cylindriques; les fleurs extrêmement petites, axillaires, femblables à celles de l'efpèce précédente; mais les autres parties de la fructification n'ayant pas été fuffifamment obfervées, le genre de cette plante eft encore douteux. Elle croît à la Nouvelle-Grenade.

SICIOTE. *Sicyos*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs monoïques, de la famille des cucurbitacées, qui a des rapports avec les *bryoines* & les *gronovia*; qui renferme des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles font ordinairement alternes, anguleufes ou laciniées; les fleurs axillaires; les pédoncules chargés de plufieurs fleurs.

Le caractère effentiel de ce genre eft d'avoir:

Des fleurs monoïques; dans les fleurs mâles un calice à cinq dents; une corolle à cinq découpures; trois étamines réunies à leur bafe; dans les fleurs femelles, un ftyle à trois divifions; une baie ovale, hériffée.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs font monoïques; les mâles & les femelles fur le même pied.

Chaque fleur mâle offre:

1°. Un *calice* d'une feule pièce, campanulé, à cinq dents fubulées.

2°. Une *corolle* campanulée, à cinq divifions ovales; adnée au calice.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens font réunis, furtout à leur partie inférieure; un des filamens terminé par une feule anthère; les deux autres fupportant chacun deux anthères.

Les fleurs femelles, fituées fur la même plante, offrent:

1°. Un *calice* fupérieur & caduc, femblable à celui des fleurs mâles.

2°. Une *corolle* comme dans les fleurs mâles.

3°. Un *ovaire* ovale, inférieur, furmonté d'un ftyle cylindrique, terminé par un ftigmate épais, trifide.

Le *fruit* eft une baie ovale, petite, à une feule loge, environnée de pointes prefqu'épineufes, ne renfermant qu'une feule femence.

ESPÈCES.

1. SICIOTE anguleufe. *Sicyos angulata*. Linn.

Sicyos foliis angulatis, baccis feffilibus, aggregatis, echinatis. (N.)

Sicyos foliis angulatis. Linn. Syft. veget. pag. 870. n°. 1. — Hort. Cliff. 452. — Hort. Upf. 291. — Roy. Lugd. Bat. 265. — Miller, Dict. n°. 1. — Sabbat. Hort. 1. tab. 60. — Berg. Plant. Cap. pag. 352. — Lam. Illuftr. Gener. tab. 796.

Cucumis bryonioides, bifnagarica; fructu parvo, flore calice muricato. Pluken. Almag. pag. 123. tab. 16. fig. 4.

Bryonioides flore & fructu minore. Dillen. Eltham. pag. 58. tab. 51. fig. 59.

Cucumis africanus, fructu echinato. Herm. African. 8.

Sicyos (angulata), *ramis, petiolis pedunculifque lanofis; foliis fublobato-angulofis; fructibus capitatis, hifpidis*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 217.

β. *Cucumis canadenfis, monofpermos; fructu echinato*. Herm. Paradif. pag. 108. tab. 133.

Cette plante a des tiges grêles, longues, herbacées, grimpantes, rudes, chargées de poils très-courts, un peu velues à leurs nœuds, munies de vrilles axillaires, filiformes, ramifiées, crêpues, opposées aux pédoncules, garnies de feuilles alternes, distantes, pétiolées, rudes à leurs deux faces, échancrées en cœur à leur base, divisées à leur contour en cinq lobes anguleux, acuminés, bordés de cils très-courts; les pétioles plus courts que les feuilles, velus, presque lanugineux.

Les fleurs sont disposées, en grappes solitaires, dans l'aisselle des feuilles supérieures, plus longues que ces mêmes feuilles; les fleurs mâles supportées par de longs pédoncules velus; chacune d'elles pédicellée; les fleurs femelles sessiles, réunies en tête à l'extrémité d'un pédoncule au moins une fois plus court que celui des fleurs mâles, & sortant souvent de l'aisselle des vrilles. Les corolles sont blanchâtres, petites. Les fruits sont des drupes ou des baies ovales, oblongues, assez petites, hérissées de poils fins, un peu épineux.

Cette plante croît au Canada, dans la Caroline, au Mexique, & même au Cap de Bonne-Espérance. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (V. v.)

2. Siciote laciniée. *Sicyos laciniata.* Linn.

Sicyos foliis laciniatis. Linn. Syst. veget. pag. 870. n°. 2.

Sicyos fructu echinato, foliis laciniatis. Plumier, Spec. Plant. Amer. 3. & Burm. Icon. 243.

C'est une plante grimpante, dont les tiges sont grêles, presque filiformes, glabres, tortueuses comme celles des liserons, garnies de feuilles alternes, petiolées, larges, échancrées fortement en cœur à leur base, presque palmées, glabres à leur face supérieure, rudes & herissées de poils roides en dessous, divisées en plusieurs lobes très-profonds, irreguliers, chacun d'eux irregulièrement lobé ou incisé à son contour; ces lobes, ou anguleux, ou arrondis & aigus. Les vrilles sortent de l'aisselle des feuilles; elles se divisent à leur sommet en trois parties; celle du milieu beaucoup plus longue que les deux autres. Les fleurs sont sessiles, agrégées & axillaires; les fruits également agrégés, charnus, arrondis, d'une grosseur médiocre, hérissés de pointes nombreuses.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique.

3. Siciote lobée. *Sicyos lobata.* Mich.

Sicyos glabra, foliis semiquinquefido-lobatis; lobis acutissimis; fructibus solitariis, hispidis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 217.

Cette plante a de très-grands rapports avec le *sicyos angulata.* On l'en distingue en ce qu'elle est parfaitement glabre presque dans toutes ses parties. Ses feuilles sont découpées, jusque vers leur milieu, en cinq lobes très-aigus, glabres à leurs deux faces. Les fruits sont hispides, solitaires & non agrégés, une fois plus gros que ceux de l'espèce précédente.

Cette plante a été observée, par Michaux, sur le bord du fleuve de l'Ohio, dans les contrées occidentales de la Pensilvanie.

4. Siciote de Ceilan. *Sicyos Garcini.* Linn.

Sicyos foliis quinquepartitis, eroso-dentatis; fructibus ciliatis. Linn. Syst. veget. pag. 870. n°. 3. — Mantiss. 297.

Sicyos foliis quinquepartitis, laciniis cuneiformibus, quinquefidis cum acumine; fructu ciliato. Burm. Flor. ind. pag. 311. tab. 57. fig. 3.

Cette espèce a de longues tiges grêles, grimpantes, presque glabres, garnies de feuilles alternes, pétiolées, un peu arrondies, profondément divisées en trois ou plus souvent en cinq lobes principaux, cunéiformes vers leur base, elargis à leur partie supérieure, crénelées ou divisées à leur contour en angles irréguliers, très-aigus; les pétioles plus longs que les feuilles, & à la base desquels est située une vrille simple, roulée en spirale. Les fruits sont petits, presque sessiles, solitaires, axillaires, hérissés de pointes nombreuses.

Cette plante croît dans l'île de Ceilan.

5. Siciote glanduleuse. *Sicyos glandulosa.*

Sicyos foliis oppositis, subtrilobatis, lobis tri seu multifidis; caule petiolisque pilosis, glandulosis; pedunculis axillaribus, multifloris. (N.)

Cette espèce a des tiges grêles, très-foibles, grimpantes, striées, munies de poils épars, glanduleux à leur sommet; garnies de feuilles opposées, longuement pétiolées, distantes, en forme de cœur, échancrees à leur base, vertes en dessus, un peu blanchâtres en dessous, chargées de quelques poils rares, simples ou en petites touffes étoilées; divisées en trois lobes principaux; chaque lobe terminé par une petite pointe courte, & subdivisé en trois ou plusieurs autres lobes courts, inégaux. Les pétioles sont très-longs, grêles, hérissés de poils épars & glanduleux.

Les fleurs sont disposées, dans l'aisselle des feuilles, en petites grappes au moins de moitié plus courtes que les pétioles. Les pédoncules sont droits, filiformes, velus, glanduleux, simples, soutenant à leur sommet quelques fleurs; les unes sessiles, d'autres à peine pédicellées, petites, blanchâtres. Les fruits sont fort petits, ovales,

hérissés sur leurs angles de pointes droites, aiguës. Je ne connois ni les étamines ni les pistils.

Cette plante m'a été communiquée par M. Ledru, qui l'a recueillie dans l'île de Ténériffe. (*V. s.*)

6. SICIOTE comestible. *Sicyos edulis*. Jacq.

Sicyos foliis angulatis, basi cordatis, lobatis; fructu oblongo-echinato. Jacq. Stirp. Amer. tab. 163. — Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 104.

Cette plante offre, dans les parties de sa fructification, des différences assez frappantes pour faire douter qu'elle puisse appartenir à ce genre. Le limbe de la corolle est muni de dix fossettes. Les étamines sont au nombre de cinq, bien distinctes, ainsi que les anthères. Le stigmate est à cinq divisions; les fruits plus gros qu'un œuf d'oie, marqués de cinq sillons, hérissés de poils mous, à une loge, renfermant une seule semence.

C'est d'ailleurs une plante grimpante, garnie de vrilles, dont les feuilles sont amples, alternes, pétiolées, échancrées en cœur à leur base, divisées à leur contour en lobes anguleux, un peu rudes à leurs deux faces; les angles aigus & dentés; les pétioles glabres. Les fleurs sont petites, inodores, de couleur jaune; les fleurs mâles soutenues par des pédoncules axillaires & multiflores; les femelles également axillaires, mais dont les pédoncules ne supportent qu'une ou deux fleurs. Le fruit est gros, variable dans sa forme, d'un vert-luisant en dehors, charnu & blanchâtre en dedans. Les semences sont solitaires, vertes, souvent longues d'un pouce, situées vers le sommet du fruit, qui s'entr'ouvre à cette partie pour livrer passage à une portion de la semence, qui pousse souvent de petites racines avant sa chute, & même une première feuille à mesure que la partie charnue du fruit se pourrit.

Cette plante croît en Amérique, dans l'île de Cuba. ⊙

Les habitans du pays se servent des fruits de cette plante, qu'ils mêlent dans leurs ragoûts. On en distingue deux variétés; une très-commune, dont les fruits sont longs de trois ou quatre pouces, armés de poils ou de pointes molles plus ou moins nombreuses; l'autre bien moins commune, dont les fruits sont entièrement glabres & de la grosseur d'un œuf de poule. Les fleurs & les fruits paroissent dans le mois de décembre. Seroit-ce le *sechium* de Brown? (*Voyez* SECHI.)

SICKI. *Sicchius*. Rumph. Herb. Amboin. vol. 3. pag. 40. tab. 21, 22.

Il est difficile de pouvoir rapporter à aucun des genres que nous connoissons, les plantes dont parle Rumphius sous le nom de *sicki*, cet auteur ne donnant, sur leur fructification, que des notions incomplètes. Ce sont d'assez grands arbres d'environ vingt pieds de haut, dont il distingue deux espèces; l'une qu'il appelle SICKI mâle, *sicchius mas, seu angustifolia; sicki ayer*; l'autre, qu'il nomme SICKI femelle, quoique tous deux portent des fruits: *sicchius femina, seu latifolia; sicki poëti*.

Le premier a un bois très-dur, une écorce épaisse, brune, un tronc droit, plus élevé que celui du sicki femelle, dont les rameaux sont garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, entières, élargies & un peu mucronées à leur sommet, médiocrement rétrécies à leur base, longues de quatre pouces sur environ un pouce & demi de large, glabres, épaisses, d'un vert-foncé en dessus, jaunâtres & finement veinées à leur face inférieure. Les fleurs sont disposées en longues grappes; elles sont blanches, à cinq pétales ouverts en étoile. Il leur succède pour fruits de longues baies un peu plus petites que les olives, qui restent très-long-tems vertes, & qui deviennent d'un jaune-foncé à l'époque de leur maturité.

Le sicki femelle a le tronc plus épais, l'écorce plus lisse, les feuilles plus larges & au moins une fois plus grandes, des nervures plus fortes, un peu molles, d'un vert-gai, élargies à leur partie supérieure. Les fleurs & les fruits sont disposés comme ceux de l'espèce précédente; mais les fruits sont un peu plus gros, moins alongés, presqu'à quatre faces, rougeâtres à leurs bords.

Ces arbres croissent partout, dans les forêts à l'île d'Amboine. Le bois récemment coupé prend une couleur rouge-purpurine: il jaunit en séchant, & finit par une couleur cendrée. Il est léger, peu durable, se fend aisément, mais il résiste à la scie. Celui du sicki femelle, d'un jaune-citron, est plus facile à travailler, & prend, lorsqu'il est travaillé & poli, un aspect soyeux & luisant. On en fait des meubles, des ustensiles; il est aussi employé dans les constructions.

SIGESBÈQUE. *Sigesbeckia* ou *siegesbeckia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *milleria* & les *phaetusa*, & qui renferme des herbes exotiques à l'Europe, dont les rameaux & les feuilles sont opposés; les fleurs terminales & axillaires longuement pédonculées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Les fleurs à demi-radiées; un calice double; l'extérieur à cinq folioles longues, très-ouvertes; les semences anguleuses, enveloppées par les paillettes du réceptacle.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont à demi-radiées; elles n'ont qu'un petit nombre de demi-rayons à leur circonférence,

situés d'un seul côté, tous femelles, & des fleurons hermaphrodites dans le centre.

Chaque fleur offre :

1°. Un double *calice* commun ; l'extérieur composé de cinq grandes folioles linéaires, très-ouvertes, plus longues que les fleurs, persistantes ; l'intérieur presqu'à cinq angles, composé de plusieurs folioles ovales, concaves, égales, obtuses.

2°. Une *corolle* à demi-radiée, formée par des fleurons hermaphrodites dans le centre, tubulés, infundibuliformes, un peu plus longs que le calice intérieur, terminés par cinq dents ; des demi-fleurons femelles, qui n'occupent guère que la moitié de la circonférence, dont le tube étroit est terminé par une languette élargie, très-courte, munie de trois dents à son sommet.

3°. Cinq *étamines* syngénèses dans leurs fleurs hermaphrodites, dont les filamens sont très-courts ; les anthères tubulées, réunies en cylindre.

4°. Dans les fleurs, tant hermaphrodites que femelles, un *ovaire* oblong, courbé, de la longueur du calice intérieur, surmonté d'un style filiforme, aussi long que les etamines, terminé par un stigmate bifide.

Le calice persistant tient lieu de péricarpe, & renferme des semences solitaires, oblongues, obscurément tétragones ou anguleuses, nues, plus épaisses à leur partie supérieure, obtuses, point aigrettées.

Le *réceptacle* est garni de paillettes concaves, semblables aux écailles du calice intérieur, caduques, enveloppant les semences à une de leurs faces.

Observations. Ce genre est distingué des *phaetusa* & des *milleria* par son double calice, par les demi-fleurons de la circonférence, plus nombreux que dans les *phaetusa*, mais qui cependant n'en occupent très-souvent qu'une partie. Le *sigesbeckia occidentalis* de Linné, ayant le caractère des *verbesina*, doit être rangé dans ce dernier genre.

ESPÈCES.

1. SIGESBÈQUE orientale. *Sigesbeckia orientalis*. Linn.

Sigesbeckia foliis petiolatis, ovatis, inaequaliter dentatis, basi subtriangularibus, subincisis ; calice exteriore, interiore longiore. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2210. n°. 1.

Sigesbeckia petiolis sessilibus ; calicibus exterioribus linearibus, majoribus patentibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1269. — Mill. Dict. n°. 1. — Kniph. Cent. 2. n°. 87.

Sigesbeckia. Hort. Cliff. 412. tab. 23. — Hort. Upsal. 267. — Lam. Illustr. Gener. tab. 687. — Gærtn. de Fruct. & Sem. tab. 168.

Sigesbeckia (triangularis), *foliis oppositis, subtriangularibus, inaequaliter dentatis*. Cavan. Icon. Rar. vol. 3. pag. 27. tab. 253.

Cette plante s'élève sur une tige droite, haute de quatre à cinq pieds, un peu fistuleuse, d'un brun rougeâtre, striée, rude au toucher, hérissée de poils très-courts, divisée en rameaux opposés, étalés, axillaires. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, vertes à leurs deux faces, un peu tomenteuses & douces à leur face inférieure, profondément crenelées à leurs bords ; les crénelures inégales, obtuses, longues de quatre à cinq pouces, larges de trois, acuminées, obtuses à leur sommet, triangulaires particuliérement à leur base, presqu'incisées à leur partie inferieure, décurrentes sur leur pétiole ; les feuilles supérieures plus réguliérement ovales ; les inférieures triangulaires, beaucoup plus grandes.

Les fleurs sont situées à l'extrémité des rameaux & dans l'aisselle des feuilles, disposées en une panicule lâche, composée de petits corymbes soutenus par de longs pédoncules communs, axillaires, opposés, dont les ramifications sont terminales, courtes, inégales, opposées, pubescentes, un peu blanchâtres, garnies de bractées presque linéaires, courtes, lancéolées, un peu sinuées ou dentées.

Le calice extérieur est composé de cinq folioles plus longues que les fleurs, linéaires, presque spatulées, retrécies à leur base, obtuses à leur sommet, ouvertes, ciliées à leur contour. Le calice intérieur est formé par plusieurs petites folioles droites, égales, un peu concaves, presqu'aiguës. La corolle est jaune, petite, un peu plus longue que le calice intérieur ; les demi-fleurons n'occupent guère que la moitié de la circonférence ; ils sont fort courts, tridentés. Les semences sont glabres, anguleuses, aiguës à leur base, épaisses & obtuses à leur sommet, un peu courbées, enveloppées de paillettes coriaces, concaves, aussi longues qu'elles.

Cette plante croît dans les Indes orientales, à la Chine : on la rencontre également au Mexique. Elle est cultivée au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

2. SIGESBÈQUE d'Ibérie. *Sigesbeckia iberica*. Willd.

Sigesbeckia foliis petiolatis, ovatis, obtusè dentatis, basi rotundatis ; calice exteriore longitudine interioris. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2220. n°. 2.

Bidenti similis, foliis latissimis, serratis. Buxb. Cent. 3. pag. 29. tab. 52.

Quoique cette plante ait parfaitement le port de la précédente, & qu'elle lui ressemble encore par la disposition de ses fleurs & les parties essen-

tielles de la fructification, on y distingue néanmoins des traits qui lui sont propres, & en font une espèce très-distincte.

Ses feuilles sont à la vérité ovales, mais non rétrécies à leur base, décurrentes sur le pétiole : elles n'ont jamais la forme triangulaire, & ne sont point incisées vers leur partie inferieure ; les dentelures sont plus courtes, obtuses. Le calice extérieur est de la même longueur que l'intérieur, tandis qu'il est beaucoup plus long dans l'espèce précédente.

Cette plante croît dans l'Ibérie. ☉ (*Descript. ex Willd.*)

3. SIGESBÈQUE flosculeux. *Sigesbeckia flosculosa.* Lhéritier.

Sigesbeckia foliis sessilibus, ovatis, dentatis; flosculis disci tridentatis, triandris. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2220. n°. 3.

Sigesbeckia floribus flosculosis, tridentatis, hermaphroditis, triandris. Lherit. Stirp. 37. tab. 19.

Cette espèce a bien le port des *sigesbeckia*; elle s'en écarte par quelques-unes des parties de sa fructification, dont les fleurs sont toutes flosculeuses.

Ses tiges se divisent en rameaux rougeâtres, un peu flexueux, lisses, striés, garnis de quelques poils fins & courts. Les feuilles sont opposées, sessiles, ovales, légérement denticulées en scie, quelques-unes très-entières, nerveuses, acuminées à leur sommet, glabres à leurs deux faces, vertes en dessus, un peu plus pâles en dessous.

Les fleurs sont petites, disposées en une panicule ample, terminale, dont les pédoncules opposés & ramifiés sont filiformes, velus, glanduleux, un peu visqueux, ainsi que les calices, munis de bractées à chacune de leurs divisions. Le calice extérieur est presque de la même grandeur que l'intérieur : ses folioles sont courtes, linéaires, concaves, obtuses. La corolle est jaune, à peine plus longue que les calices, composée entiérement de fleurons tubulés, un peu ventrus, terminés à leur orifice par trois dents droites, aiguës; les hermaphrodites ne renferment que trois étamines; les paillettes sont de même longueur que les calices intérieurs; les semences nues, petites.

Cette plante croît au Pérou. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

4. SIGESBÈQUE laciniée. *Sigesbeckia laciniata.*

Sigesbeckia foliis laciniato-pinnatifidis; superioribus lanceolatis, integris, tuberculatis; calice exteriore interiore, breviore; floribus radiatis, radio maximo. (N.)

Quoique cette plante s'écarte des *sigesbeckia* par la grandeur de ses fleurs, & qu'elles soient garnies de demi-fleurons dans tout le contour de leur circonférence, on ne peut cependant se dispenser de la rapporter à ce genre, en ayant d'ailleurs tous les autres caractères.

Ses tiges sont droites, cylindriques, striées, d'un brun-rougeâtre, garnies de poils courts & rares, qui les rendent rudes au toucher, munies de rameaux opposés, alongés. Les feuilles inférieures sont amples, pétiolées, presque pinnées, les deux folioles inférieures, pédicellées, opposées; les supérieures décurrentes sur le pétiole; les dernières confluentes, profondément laciniées, anguleuses, aiguës; les pétioles striés, plus longs que les feuilles; les feuilles supérieures opposées, médiocrement pétiolées, entières, lancéolées, acuminées, couvertes à leur face supérieure d'un très-grand nombre de tubercules rudes & argentées, presque nues à leur face inférieure, longues de trois à quatre pouces, sur un pouce au plus de large, acuminées, aigues à leur sommet.

Les fleurs sont grosses, terminales & axillaires, supportées par de très-longs pédoncules simples, roides, très-droits, uniflores. Le calice extérieur est composé de cinq folioles lancéolées, presqu'égales, aiguës, plus courtes que le calice intérieur: celui-ci est composé de plusieurs folioles presqu'imbriquées, inégales, semblables à celles du calice extérieur, chargées de tubercules blanchâtres, tant à leur superficie qu'à leurs bords. La corolle est jaune, radiée; les demi-fleurons de la circonférence longs de plus d'un demi-pouce, ovales, presque linéaires, obtus, presqu'entiers à leur sommet; les fleurons du centre courts, tubulés, à cinq dents, à peine aussi longs que le calice intérieur; les semences sont nues, obtuses, aiguës à leur base, environnées de paillettes concaves, aigues, nombreuses.

Cette plante croît à la Caroline, où elle a été découverte par M. Bosc, qui a bien voulu m'en communiquer un exemplaire. (*V. s.*)

SILÉNÉ. *Silene.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des caryophyllées, qui a de grands rapports avec les *dianthus* & les *cucubalus*, qui renferme des herbes, les unes exotiques, d'autres indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont opposées, les fleurs axillaires ou terminales, solitaires ou supportées plusieurs ensemble sur un pédoncule commun.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice tubulé, ventru, à cinq dents; cinq pétales onguiculés, munis chacun de deux dents à leur orifice; le lymbe souvent bifide; dix étamines; trois styles; une capsule à trois loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, tubulé, ventru, persistant, à cinq dents courtes.

2°. Une *corolle* à cinq pétales, dont les onglets sont étroits, de la longueur du calice; le limbe plane, obtus, souvent bifide; chaque pétale muni à son orifice de deux petites dents, dont l'ensemble forme une couronne.

3°. Dix *étamines* dont les filamens sont subulés, insérés sur les onglets des pétales, terminés par des anthères oblongues.

4°. Un *ovaire* supérieur, cylindrique, surmonté de trois styles simples, plus longs que les étamines, terminés par des stigmates aigus.

Le *fruit* est une capsule presque cylindrique, oblongue, environnée par le calice persistant à trois loges, quelquefois à une seule loge, s'ouvrant à son sommet en cinq parties, renfermant plusieurs semences réniformes.

Observations. Ce genre est très-voisin des *lichnis* & des *cucubalus* : ses rapports avec ce dernier genre sont tels, qu'il est souvent difficile de fixer les espèces qui appartiennent à l'un ou à l'autre. La seule différence consiste, pour les *silene*, dans de petites écailles dont les onglets sont munis à leur sommet, & qui forment par leur réunion & leur rapprochement une sorte de petite couronne dentée, qui n'existe point ou ne devroit pas exister dans les *cucubalus*. On la reconnoît cependant dans un assez grand nombre d'espèces, mais elle y est bien plus petite que dans les *silene*. C'est donc un caractère presque nul, & qui a déjà déterminé plusieurs botanistes à réunir ces deux genres, que d'autres ont conservé à cause du grand nombre des espèces qu'ils renferment respectivement. Quant à la forme du calice, elle ne peut être employée, quoiqu'elle soit souvent cylindrique dans les *silene*, ventru dans les *cucubalus*.

Les *lychnis*, très-rapprochés de ces deux genres, en diffèrent par leurs pistils, au nombre de cinq; les *dianthus* ou œillets sont caractérisés d'une manière plus tranchée par les écailles coriaces qui environnent la base de leur calice, par leurs deux styles & leur capsule à une seule loge.

ESPÈCES.

* *Fleurs solitaires & latérales.*

1. SILÉNÉ de France. *Silene gallica.* Linn.

Silene floribus subspicatis, alternis, secundis; petalis indivisis, fructibus erectis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 595. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 693. n°. 7.

Viscago foliis ellipticis; calicibus lineatis, viscidis; petalis ovatis. Haller, Helv. n°. 914.

Viscago hirta, gallica; flore parvo, carneo; petalis integris. Dillen. Hort. Eltham. pag. 419. tab. 310. fig. 399.

Silene hirsuta, foliis sessilibus, oblongo-cuneiformibus, obtusis; calicibus striatis; fructibus erectis, alternis. Dalib. Parif. 129.

Lychnis silvestris, hirsuta, annua, flore minore carneo. Vaill. Parif. pag. 121. tab. 16. fig. 12. — Tournef. Inst. R. Herb. 337. — Morif. Oxon. Hist. 2. pag. 541.

Cucubalus silvestris. Var. α. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 28. n°. 675.

Ses racines sont dures, blanchâtres, presque simples, garnies de très-peu de fibres : il s'en élève une tige droite, à peine cylindrique, un peu comprimée, velue, visqueuse, haute d'environ un pied, rameuse; les feuilles sont opposées, sessiles, connées à leur base, oblongues, un peu spatulées, entières, obtuses, arrondies à leur sommet, rétrécies à leur base, velues, un peu rudes, visqueuses, longues d'environ un pouce.

Les fleurs sont solitaires, axillaires, alternes, disposées presqu'en épi à l'extrémité des rameaux, supportées par des pédoncules plus courts que les feuilles, à peine aussi longs que les calices, très-simples, droits, serrés contre les tiges. Le calice est oblong, cylindrique; il devient ovale & renflé à la maturité des capsules; velu, strié, légérement visqueux. La corolle est petite, d'une couleur de chair ou d'un pourpre très-clair. Les pétales ont des onglets étroits, de la longeur du calice; le limbe est fort court, entier, ovale, un peu arrondi; l'orifice muni d'une couronne de dents bifides. Les capsules sont ovales, de la longueur du calice qui persiste & se renfle avec elles; elles s'ouvrent médiocrement à leur sommet en cinq dents courtes, aiguës, & contiennent, dans trois loges, de petites semences glabres, noirâtres, réniformes.

Cette plante se rencontre dans la Suisse, en France, aux environs de Paris : elle est cultivée au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*) J'en possède un exemplaire qui a été recueilli dans la Virginie, & que M. Dupuis m'a communiqué.

2. SILÉNÉ d'Angleterre. *Silene anglica.* Linn.

Silene hirsuta, petalis integerrimis; floribus erectis; fructibus reflexis, pedunculatis, alternis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 594. — Hort. Upf. 113. — Kniph. Cent. 8. n°. 87. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 691. n°. 1. — Curt. Flor. lond. tab. 266.

Viscago cerastii foliis, vasculis pendulis, anglica. Dillen. Eltham. pag. 417. tab. 309. fig. 398.

Lychnis silvestris, hirsuta, annua; flore minore, albo. Vaill. Parif. pag. 121.

Lychnis flore albo, minimo. Rai, Hist. 1. pag. 996. n°. 13.

Cucubalus silvestris. Var. β. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 28. n°. 675.

Cette plante n'est peut-être qu'une variété du *silene gallica*; elle lui ressemble parfaitement par son port & la disposition de ses fleurs; elle offre cependant quelques différences assez remarquables. Ses feuilles inférieures sont lancéolées, en ovale renversé, ciliées vers leur base. Les fleurs sont d'abord fort droites, mais, à l'époque de la maturité, leurs pédoncules se courbent; ce qui n'arrive pas dans l'espèce précédente. Les calices ne sont pas velus, mais armés seulement, sur leurs angles, de très-petits aiguillons réfléchis, à peine sensibles. La corolle est blanche, fort petite; les pétales très-entiers, marqués quelquefois de points noirâtres.

Cette espèce croît en France, en Angleterre, dans les terrains cultivés. On la rencontre aux environs de Paris. ⊙ (*V. f.*)

3. Silène de Portugal. *Silene lusitanica.* Linn.

Silene hirsuta, petalis dentatis, indivisis; floribus erectis; fructibus divaricato-reflexis, alternis. Linn. Syst. veget. pag. 420. n°. 2. — Hort. Upf. 113. — Hort. Cliff. 172. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 691. n°. 2. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 347.

Silene floribus alternis, petalorum limbis integris, crenatis. Hort. Cliff. 172.

Viscago hirsuta, lusitanica; stellato flore. Dillen. Hort. Eltham. pag. 420. tab. 311. fig. 401.

Cette espèce, qui tient le milieu entre le *silene gallica* & le *silene quinquevulnera*, diffère de l'un & de l'autre par ses pétales crénelés, par ses pédoncules non réfléchis, mais écartés horizontalement & en angle droit des tiges à l'époque de la maturité des fruits.

Ses tiges sont droites, très-rameuses, cylindriques, hautes d'environ un pied, chargées de poils légérement visqueux, très-ouverts, horizontaux; garnies de feuilles sessiles, opposées, oblongues, médiocrement rétrécies à leur base, obtuses à leur sommet; les supérieures beaucoup plus étroites, un peu pubescentes & à peine ciliées à leur contour, vertes, un peu charnues ou molles.

Les fleurs sont axillaires, distantes, solitaires à l'extrémité des rameaux; les pédoncules épais, plus courts que les calices, velus, visqueux. Les calices sont tubulés, oblongs, striés; les stries vertes, hérissées de poils; la corolle d'un pourpre-clair; les pétales petits, entiers, crénelés sur les bords de leur limbe; les semences noires, un peu comprimées, fort petites, réniformes.

Cette plante croît dans le Portugal. M. Desfontaines l'a également observée sur les côtes de Barbarie, parmi les moissons. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

4. Silène à cinq taches. *Silene quinquevulnera.* Linn.

Silene petalis integerrimis, subrotundis; fructibus erectis, alternis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 695. — Hort. Cliff. 171. — Hort. Upsal. 113. — Roy. Lugd. Bat. 446. — Miller, Dict. n°. 1. — Hoffm. Germ. 151. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 691. n°. 3. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 348. — Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 162.

Silene (quinquevulnera), *hirsuta; foliis cuneato-oblongis, summis linearibus; petalis pusillis, rotundatis, integris; calicibus fructiferis, subspicatim alternis, erectis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 272.

Cucubalus variegatus. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 28. n°. 675.

Silene spicâ incurvâ, uno versu floridâ; foliis imis spathulatis. Sauv. Monsp. 146.

Lychnis vulnerata. Scop. Carn. edit. 2. n°. 524.

Lychnis silvestris, lanuginosa, minor. C. Bauh. Pin. 206.

Lychnis hirsuta, flore eleganter variegato. Rai, Hist. 997.

Lychnis hirsuta, minor; flore variegato. Dodart, Mem. 4. pag. 291. Icon.

Lychnis hirta, minor; flore variegato. Tournef. Inst. R. Herb. 338.

β. *Eadem, flore albo, immaculato.* Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 163.

On distingue aisément cette espèce aux cinq taches pourpre ou d'un rouge-sanguin que présente leur corolle; elle a d'ailleurs beaucoup de rapports avec le *silene lusitanica*.

Ses racines sont dures, presque ligneuses, épaisses, & produisent des tiges rameuses dès leur base, hautes à peine d'un pied, quelquefois simples, cylindriques, velues, articulées, garnies de feuilles opposées, sessiles; les inférieures plus larges, oblongues, légérement spatulées, obtuses, rétrécies en pétiole à leur base; les supérieures connées, lancéolées, obtuses, légérement velues ou un peu rudes au toucher, vertes à leurs deux faces.

Les fleurs sont solitaires, disposées, vers l'extrémité des tiges, en une sorte d'épi unilatéral; les fleurs supérieures sessiles; les inférieures souvent pédonculées; les pedoncules courts, droits,

point

point réfléchis, très-velus, munis, chacun à leur base, d'une petite feuille ou bractée lancéolée, de la longueur des fleurs. Le calice est cylindrique, tubulé, marqué de dix stries, terminé par cinq petites dents aiguës, hérissé d'un grand nombre de poils longs & blanchâtres. La corolle est d'une grandeur médiocre; les pétales longuement onguiculés; leur limbe arrondi, entier ou légérement crénelé, marqué, sur un fond blanc, d'une large tache sanguine ou d'un rouge-vif. Quelquefois ces pétales sont entiérement blancs ou lavés de rouge. Les capsules sont droites, ovales, enveloppées du calice renflé, ovale, renfermant des semences nombreuses, fort petites & ridées.

Cette plante est très-répandue. On la trouve en Espagne, en Portugal, en Italie, dans les contrées méridionales de la France, dans l'Amérique septentrionale, dans la Carniole & la Sibérie, plus particuliérement sur les côtes maritimes. Je l'ai recueillie en Barbarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

5. Silené cilié. *Silene ciliata.* Willd.

Silene petalis bipartitis, obtusis; calicibus clavatis, pubescentibus, apice ciliatis, alternis, erectis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 692. n°. 4.

Ses racines sont simples, filiformes, perpendiculaires: il s'élève des mêmes racines plusieurs tiges rameuses, ascendantes, cylindriques, hautes de trois à quatre pouces, pubescentes. Les feuilles radicales sont un peu arrondies, spatulées, pubescentes; les feuilles caulinaires oblongues, aiguës, pubescentes.

Les fleurs sont disposées alternativement dans l'aisselle des feuilles supérieures, droites, médiocrement pédonculées; les pédoncules simples. Le calice est pubescent, en forme de clou, à dix stries, dont les dents sont pileuses, ciliées à leurs bords. La corolle est plus grande que celle du *silene quinquevulnera*; les pétales plus longs que les calices, profondément divisés en deux; les découpures en ovale renversé; les capsules elliptiques, pédicellées.

Cette plante croît dans l'île de Crète. (*Descr. ex Willd.*)

6. Silené nocturne. *Silene nocturna.* Linn.

Silene floribus spicatis, alternis, secundis, sessilibus; petalis bifidis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 595. — Miller, Dict. n°. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 692. n°. 6.

Silene foliis lanceolatis, caule ramoso & floribus secundis, erectis; calicibus hirsutis. Royen, Lugd. Bat. 447.

Viscago hirta, noctiflora; floribus obsoletis, spicatis. Dillen. Hort. Eltham. pag. 420. tab. 310. fig. 400.

Lychnis silvestris, hirsuta, elatior; spicâ lini colore. Barrel. Icon. tab. 1027. fig. 1.

Lychnis silvestris, nocturna, pilosa; floribus unius ordinis, dilutè purpureis. Cup. Cathol. 119. — Rai, Suppl. 480.

Lychnis segetum meridionalium, annua, hirta; floribus albis, uno versu dispositis. Moris. Oxon. Hist. 2. pag. 346. §. 5. tab. 36. fig. 7.

Cucubalus spicatus. Var. α. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 34. n°. 675.

Ce silené se reconnoît à ses fleurs disposées en longs épis droits, toutes tournées du même côté, dont les pétales sont bifides, les capsules oblongues. D'ailleurs, cette espèce a de grands rapports avec le *cucubalus reflexus.*

Ses tiges sont droites, fermes, cylindriques, velues, articulées, hautes d'un pied & plus, rameuses; les rameaux opposés, axillaires, élancés, surtout dans la plante cultivée. Les feuilles radicales sont ovales, oblongues, sessiles ou rétrécies en pétiole à leur base, élargies, presque spatulées à leur partie supérieure, entières, obtuses, vertes à leurs deux faces, à peine pubescentes, rudes au toucher; les feuilles supérieures plus étroites, alongées, lancéolées, connées à leur base, un peu ciliées à leurs bords, longues d'environ deux pouces.

Les fleurs forment, à l'extrémité des rameaux, un assez long épi unilatéral, roide, très-droit. Ces fleurs sont alternes, presque sessiles; les inférieures un peu pédonculées, droites, appliquées contre les tiges, jamais réfléchies, munies à leur base de deux petites feuilles ou bractées opposées, lancéolées. Les calices sont oblongs, cylindriques, striés, velus, terminés par cinq petites dents courtes, droites, presqu'obtuses. La corolle est d'une grandeur médiocre, de couleur blanche, un peu verdâtre en dessous, divisées en deux lobes à leur limbe; les lobes linéaires un peu écartés, obtus. Les capsules sont glabres, lisses, jaunâtres, très-droites, ovales-oblongues; les semences d'un brun-noirâtre, fort petites, réniformes.

Cette plante croît au milieu des champs, dans les départemens méridionaux de la France, en Espagne: on la rencontre aussi en Amérique, dans la Pensilvanie. Elle est cultivée au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

7. Silené coloré. *Silene colorata.* Poiret.

Silene foliis spathulatis, calicibus alternis, uno versu flexis, coloratis; petalis bipartitis. Poiret, Voyage en Barbarie, vol. 2. pag. 163.

Silene (bipartita), *foliis inferioribus spathulatis;*

floribus racemosis, secundis, nutantibus; petalis bipartitis. Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 352.

On distingue cette espèce à ses fleurs d'un beau rouge-vif, très-agréable, & aux calices ordinairement de la même couleur.

Ses racines sont grêles, blanchâtres, un peu fibreuses; elles produisent plusieurs tiges étalées sur le sable ou couchées seulement à leur base, redressées à leur partie supérieure, foibles, striées, d'un blanc-jaunâtre, noueuses, cylindriques, légérement pubescentes, rameuses: les rameaux alternes, simples ou quelquefois dichotomes à leur sommet, avec une fleur solitaire, plus longuement pédonculée & droite dans la bifurcation. Les feuilles sont opposées; les inférieures ovales, un peu arrondies, spatulées, rétrécies à leur base en un pétiole alongé & plane; obtuses à leur sommet, légérement mucronées, vertes, pubescentes, ciliées sur le pétiole; les feuilles supérieures & caulinaires sessiles, plus étroites, lancéolées, munies à leur base d'une petite touffe de poils cotoneux.

Les fleurs forment, à l'extrémité des rameaux, un épi plus ou moins alongé; elles sont toutes tournées du même côté, solitaires, rarement deux ensemble, distantes, médiocrement inclinées, soutenues par des pédoncules filiformes, très-courts, à peine de la moitié du calice, garnis de bractées petites, ovales, lancéolées, aiguës. Les calices sont tubulés, en forme de massue, rétrécis inférieurement, glabres, colorés, membraneux, marqués de dix sillons, terminés par cinq dents courtes & droites. La corolle, d'une grandeur médiocre, est d'un beau rouge ou couleur de rose. Les pétales ont leur limbe profondément divisé en deux découpures étroites, obtuses; les onglets garnis à leur orifice d'un double appendice. Les filamens sont étroits, comprimés; les anthères versatiles; les styles filiformes, saillans; l'ovaire ovale. Les capsules sont droites, glabres, ovales, pédonculées dans le calice, s'ouvrant à leur sommet en cinq valves, quelquefois plus, à trois loges; les semences brunes & réniformes.

J'ai recueilli cette espèce sur les côtes de Barbarie; elle croît dans le sable, sur le bord de la mer. Elle a été également observée, par M. Desfontaines, aux environs de Sbiba, qu'il a décrit sous le nom de *silene bipartita*, & qui est bien certainement la même espèce que celle que j'avois appelée *silene colorata*. ☉ (*V. v.*)

M. Desfontaines cite de cette plante une variété recueillie par M. Broussonnet, dans le royaume de Maroc; elle est plus petite, & ses calices sont velus.

8. Silené céraiste. *Silene cerastoides.* Linn.

Silene hirsuta, petalis emarginatis; fructificationibus erectis; calicibus subsessilibus, subpilosis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 595. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 693. n°. 8.

Lychnis cerastoides. Scop. Carn. edit. 2. n°. 522.

Silene hirsuta, petalis emarginatis; fructibus erectis, alternis, hirsutis, sessilibus. Linn. Spec. Plant. edit. 1. pag. 417.

Silene rigidula. Amœn. Acad. vol. 4. pag. 313.

Viscago cerastii foliis, vasculis erectis, sessilibus. Dillen. Hort. Elth. pag. 416. tab. 309. fig. 307.

Cette espèce, très-voisine des précédentes par son port, par la forme de ses feuilles, par la disposition de ses fleurs, en est bien distinguée par ses pétales échancrés à leur sommet.

Ses tiges sont droites, cylindriques, velues, rameuses, garnies de feuilles oblongues, presque sessiles, entières, vertes à leurs deux faces, à peine velues; les inférieures un peu rétrécies en pétiole à leur base, plus élargies; les supérieures connées, sessiles, plus étroites, lancéolées, obtuses à leur sommet. Les fleurs sont solitaires dans l'aisselle des feuilles supérieures, à peine pédonculées; les pédoncules très-courts, velus, droits, même à l'époque de la maturité des fruits. Le calice est tubulé, oblong, hérissé de quelques poils courts; il devient ovale à mesure que la capsule grossit. La corolle est d'une grandeur médiocre; les pétales onguiculés; leur limbe obtus, échancré à son sommet.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Europe. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. s.*)

9. Silené crêpu. *Silene crispa.*

Silene floribus subsolitariis, petalis emarginatis; calicibus hirsutis, subclavatis; foliis oblongis, linearibus, obtusis, margine crispato-spinulosis; caule hirto. (N.)

Cette espèce, que j'ai oubliée de mentionner dans mon *Voyage en Barbarie*, a cependant des caractères très-saillans, surtout dans les cils courts, blanchâtres, & semblables à de petites épines crochues, situées sur le bord des feuilles.

Ses racines sont grêles, droites, simples, un peu charnues; elles produisent une tige droite, presque simple, hérissée de poils blanchâtres, haute de cinq pouces, garnie de feuilles opposées, sessiles, connées à leur base, distantes, longues d'environ deux pouces, sur près d'un demi-pouce de large, linéaires, très-obtuses à leur sommet, presque glabres à leurs deux faces, un peu ondulées à leurs bords, munies de cils très-petits, distans, spinuliformes, la plupart recourbés & transparens; les feuilles inférieures un peu rétrécies à leur base; les supérieures elliptiques, un peu pubescentes.

Les fleurs sont solitaires, axillaires vers l'extrémité des tiges, inégalement pédonculées, très-rapprochées & presque fasciculées par leur ensemble; les pédoncules droits, pubescens; les calices tubulés, en forme de clou, velus, striés, souvent colorés en rouge, terminés par cinq dents très-courtes, obtuses, ciliées. La corolle, d'une grandeur médiocre, est rougeâtre ou purpurine; les pétales bifides à leur limbe; les capsules ovales, un peu pédonculées.

J'ai découvert cette espèce sur les côtes de Barbarie, dans les terrains sabloneux, aux environs d'Hyppone. (*V. v.*)

Nota. Comme je ne possède qu'un individu de cette plante, & qu'une grande partie des fleurs n'est pas entiérement développée, il est possible que le port de cette espèce & la disposition des fleurs s'offrent sous un aspect un peu différent, & que les tiges soient plus élevées & rameuses.

10. SILÉNÉ soyeux. *Silene sericea.* Allion.

Silene petalis bifidis, floribus oppositis, pedunculatis, erectis; foliis oblongo-spathulatis, sericeo-incanis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 692. n°. 5.

Silene foliis acuminatis, succulentis, hirsutis, lucidis; flore carneo. Allion. Flor. pedem. n°. 1573. tab. 79. fig. 3.

Ses racines sont blanchâtres, cylindriques, médiocrement fibreuses; elles produisent plusieurs tiges étalées, tombantes, presque simples, renflées à leurs articulations, revêtues d'un duvet blanchâtre & soyeux, garnies de feuilles opposées, sessiles, amplexicaules, conniventes à leur base, succulentes, épaisses, lingulées, presqu'elliptiques, entières à leurs bords, obtuses à leur sommet, ciliées à leur partie inférieure.

Les fleurs sont solitaires, situées, vers l'extrémité des tiges, dans les aisselles des feuilles sur de longs pédoncules simples, opposés. Le calice est en massue, alongé, anguleux, à dix stries, mince, blanchâtre, renflé à sa base, resserré vers son orifice, & dont les cinq angles les plus saillans se terminent par cinq dents aiguës. La corolle est d'un rose-clair, un peu verdâtre en dessous; les onglets etroits, linéaires, luisans, plus longs que le calice; le limbe en cœur, à deux lobes légérement arrondis; l'orifice garni d'écailles droites, aiguës; trois styles droits, filiformes, jaunâtres. Le receptacle est velu, & le calice s'agrandit avec le fruit.

Cette plante croît dans le sable, sur les bords de la mer, entre Oneglia & le port Maurice. ☉ (*Descript. ex Allion.*)

** *Fleurs latérales & ramassées.*

11. SILÉNÉ changeant. *Silene mutabilis.* Linn.

Silene petalis bifidis, calicibus angulatis, pedunculatis; foliis lanceolato-linearibus. Linn. Syst. veg. pag. 420. n°. 8. — Amœn. Acad. vol. 4. pag. 314. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 694. n°. 9.

Lychnis flore albo, minimo. Rai, Hist. 906.

Lychnis arvensis, minor, anglica. Rai, Hist. 1004.

Il existe entre cette plante & le *cucubalus reflexus*, de tels rapports, qu'il est fort douteux qu'elle n'en soit pas une simple variété; elle a aussi beaucoup de ressemblance avec le *silene nocturna;* elle diffère de ce dernier par ses fleurs pédonculées, réunies plusieurs ensemble dans l'aisselle des feuilles, & du premier par ses pétales plus profondément bifides, ses épis droits & ses pédoncules plus alongés, ainsi que par son orifice muni d'une couronne dentée.

Ses tiges sont droites, rameuses, cylindriques, hautes à peine d'un pied, légérement velues, garnies de feuilles opposées, linéaires, lancéolées, sessiles, très-entières, connées à leur base, obtuses à leur sommet, un peu pubescentes. Les fleurs sont disposées en épis terminaux, ordinairement réunies plusieurs ensemble dans les aisselles des feuilles, supportées par des pédoncules courts, inégaux. Les calices sont anguleux, à peine velus; la corolle blanche, fort petite; les pétales obtus, bifides à leur sommet.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Europe. ☉

12. SILÉNÉ à fleurs herbacées. *Silene chlorantha.* Willd.

Silene petalis linearibus, bifidis; floribus lateralibus, secundis, cernuis; foliis radicalibus margine scabris. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 694. n°. 10.

Silene (chlorantha), *radice perenni; foliis oblongis, acutis, glabris, margine scabris; radicalibus petiolatis; paniculâ elongatâ, nutante; calice cylindraceo, glabro; laciniis obtusiusculis; petalis linearibus, bifidis; capsulâ thecaphoro longiore.* Ehr. Beytr. 7. pag. 145.

Viscago nocturna, non viscosa, herbaceo flore. Dill. Hort. Eltham. pag. 425. tab. 316. fig. 408.

Lychnis silvestris, sesamoides, major; flore obsoleto, viridi. Menz. Pug. tab. 2. fig. 1. *Mala.*

Cucubalus (chloranthus), *scapis subaphyllis; floribus secundis; petalis linearibus, bifidis; foliis radicalibus petiolatis, oblongis, acutis.* Willd. Prodr. Flor. berol. n°. 477. tab. 5. fig. 9. — Hoffm. Germ. 150. — Roth. Germ. vol. I. pag. 193. — vol. II. pag. 492.

Ses tiges sont droites, presque simples, à peine

feuillées, point visqueuses. Les feuilles radicales sont pétiolées, oblongues, très-entières, glabres à leurs deux faces, rudes à leurs bords, aiguës à leur sommet. Ses fleurs sont latérales, toutes tournées du même côté, réunies plusieurs ensemble au même point d'insertion, & forment une panicule alongée, un peu penchée. Les calices sont glabres, cylindriques, terminés par cinq petites dents un peu obtuses. La corolle est d'un blanc-verdâtre ou herbacée; les petales onguiculés; leur limbe linéaire, divisé en deux lobes; la capsule plus longue que le calice, persistant avec elle.

Cette plante se rencontre dans l'Allemagne; elle a quelques rapports avec le *silene nutans*. ♃

13. Silené à fleurs penchées. *Silene nutans*. Linn.

Silene petalis bifidis, floribus lateralibus, secundis, cernuis; paniculâ nutante. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 596. — Œder. Flor. dan. tab. 242. (*Petala malè expressa*. Desf.) — Pollich. Pal. n°. 417. — Reyg. Ged. 2. pag. 84. — Gunn. Norv. n°. 1109. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 138. — Leers, Herb. n°. 333. — Hoffm. Germ. 151. — Roth. Germ. vol. I. pag. 192. — vol. II. pag. 494. — Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 349. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 694. n°. 11.

Viscago foliis lanceolatis, hirsutis; floribus paniculatis, nutantibus. Haller, Helv. n°. 915.

Cucubalus nutans. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 35. n°. 675.

Silene foliis lanceolatis, caule paniculato, floribus nutantibus, calice striato, corollâ involutâ. Hort. Cliff. 171. — Flor. suec. 366. 588.

Lychnis nutans. Scop. Carn. edit. 2. n°. 525.

Lychnis montana, viscosa, alba, latifolia. C. Bauh. Pin. 205. — Tournef. Inst. R. Herb. 335. — Moris. Oxon. Hist. 2. §. 5. tab. 20. fig. 4.

Lychnis silvestris nona. Clus. Hist. 291. Ic. *Bona*. — Gerard, Hist. 470. Icon. — Parkins, Theatr. 631. Icon.

Lychnis silvestris, albo flore. Tabern. 293. Icon. — Clus. Stirp. Pann. 328. Icon.

Polemonium petræum Gesneri. J. Bauh. Hist. 3. pag. 351. Icon. *Mala*. — Gesn. Icon. Lign. tab. 18. fig. 155.

Lychnis silvestris, viscosa, foliis otitidis. Lœs. Pruss. 150. Icon.

Cette espèce est remarquable par la disposition de ses fleurs, qui forment une panicule très-étalée, & sont la plupart pendantes, après la floraison, à l'extrémité de leur pédoncule.

Ses racines sont dures, presque ligneuses, médiocrement fibreuses; elles poussent des tiges droites, cylindriques, pubescentes, géniculées, quelquefois coudées à leurs articulations inférieures, simples ou médiocrement rameuses, hautes au moins d'un pied, un peu visqueuses vers leur sommet. Les feuilles sont pubescentes, vertes à leurs deux faces; les radicales nombreuses, pétiolées, ovales, presque spatulées, rétrécies & décurrentes à leur base sur leur pétiole; les feuilles caulinaires distantes, sessiles, opposées, connées à leur base, lancéolées, un peu aiguës.

Les fleurs sont disposées en une panicule latérale, très-lâche, dont les ramifications sont opposées, grêles, d'abord redressées, puis pendantes. Les pédoncules sont dichotomes ou ternés, plus longs que les fleurs, filiformes, velus, visqueux, tournés du même côté, inclinés, presqu'articulés à leur sommet; ils restent souvent dans une position horizontale avec les tiges, & les fleurs sont tout-à-fait pendantes. Le calice est tubulé, presqu'en forme de clou, renflé à sa partie supérieure, souvent de couleur purpurine, un peu velu, marqué de dix stries: il devient ovale à la maturité des fruits, rétréci à sa base. La corolle est blanche, assez grande, longuement onguiculée; le limbe fendu profondément en deux lobes linéaires, obtus, munis, à leur base intérieure, d'une double dent. Les étamines sont plus longues que la corolle; l'ovaire surmonté de trois styles de la longueur des étamines. La capsule est ovale, à trois loges, s'ouvrant à son sommet en six dents courtes; les semences petites & ridées.

Cette plante croît en Europe, dans les prés secs & les clairières des bois. M. Desfontaines l'a observée en Barbarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃

14. Silené à bractées membraneuses. *Silene membranacea*.

Silene petalis bifidis; floribus secundis, horizontalibus; bracteis membranaceis, paniculâ erectâ. (N.)

Cette plante a beaucoup de rapports avec le *silene nutans*; elle en diffère par la disposition de ses fleurs presque sessiles, par sa panicule droite, par ses bractées blanchâtres & membraneuses.

Ses tiges sont cylindriques, droites, noueuses, pubescentes, hautes d'environ deux pieds, munies de rameaux alternes; les supérieurs souvent opposés, garnis de feuilles opposées, lancéolées, longues d'environ deux pouces, rétrécies en pétiole à leur base, entières, acuminées à leur sommet, molles, vertes, presque glabres, un peu velues & ciliées à leur base; les feuilles supérieures ou florales bien plus étroites, linéaires, aiguës.

Les fleurs forment, à l'extrémité de chaque rameau, autant d'épis droits, dont l'ensemble présente une panicule ample, étalée. Ces fleurs sont

sessiles, solitaires ou réunies deux ou trois, unilatérales, horizontales, munies à leur base de deux petites bractées opposées, linéaires, d'abord un peu verdâtres, puis blanchâtres, transparentes & membraneuses, obtuses, très-étroites. Le calice est tubulé, oblong, strié, verdâtre, hérissé de poils courts, terminé par cinq dents courtes, subulées. La corolle est blanche, assez semblable à celle du *silene nutans;* les pétales bifides à leur limbe; les étamines & les pistils droits, sétacés, plus longs que la corolle; les capsules ovales, alongées, glabres, sessiles.

Cette plante, dont j'ignore le lieu natal, a été cultivée, il y a quelques années, au Jardin des Plantes de Paris. (*V. v.*) Elle a encore quelques rapports avec le *silene amœna.*

15. SILÉNÉ cendré. *Silene cinerea.* Desfont.

Silene foliis inferioribus ovatis; floribus racemosis, subsessilibus, solitariis, binis aut ternis; calice pubescente, decemstriato; petalis bifidis. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 355.

Ce silené a le port du *silene nocturna*, auquel il ressemble dans le plus grand nombre de ses parties: il en diffère particuliérement par ses fleurs réunies deux ou trois ensemble, quoique plusieurs soient solitaires.

Ses tiges sont droites, cylindriques, striées, pubescentes ou recouvertes par un duvet lanugineux très-court, hautes d'un à deux pieds, rameuses. Les feuilles sont opposées; les inférieures ovales, sessiles; les supérieures plus étroites, lancéolées, distantes les unes des autres, connées à leur base.

Les fleurs sont disposées en une grappe alongée, terminale, presqu'en épi, presque sessiles; les fleurs inférieures ordinairement trois ensemble dans la même aisselle; les supérieures solitaires. Le calice est cylindrique, pubescent, marqué de dix sillons; il devient ovale à la maturité des fruits, & se rétrécit à sa base. Il est terminé par cinq petites dents aiguës, soyeuses. La corolle est blanche; les pétales un peu plus longs que le calice, divisés à leur limbe en deux lobes étroits, linéaires; la capsule ovale, pédicellée dans le calice. Il existe une fleur sessile & légérement pédonculée dans la bifurcation des rameaux.

Cette plante a été découverte par M. Desfontaines dans les campagnes des environs d'Alger.

16. SILÉNÉ élégant. *Silene amœna.* Linn.

Silene petalis bifidis, coronulâ subcoadunatâ; floribus secundis; pedunculis oppositis, trifloris; ramis alternis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 596. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 694. n°. 12.

Silene petalis bifidis, coronatis; corollâ coadunatâ; calicibus erectis, raris, pilosis. Hort. Upf. 114.

Cette plante pousse des mêmes racines plusieurs tiges étalées, un peu courbées ou couchées à leurs articulations inférieures, ascendantes à leur partie superieure, presque lisses, munies de rameaux courts, alternes, écartés, diffus. Les feuilles sont ovales, oblongues, opposées; les supérieures & caulinaires connées à leur base, plus étroites, pubescentes ou légérement velues en dessous, glabres à leur face supérieure.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en grappes latérales, dont les pédoncules sont opposés, soutenant chacun trois fleurs pédicellées, droites. Le calice est cylindrique, oblong, muni de dix angles de couleur purpurine, légérement velus. La corolle est blanche, d'une grandeur médiocre; les onglets de la longueur du calice; le limbe divisé jusque vers sa moitié, en deux lobes linéaires, obtus. L'orifice est garni d'une couronne saillante, formée par les écailles bifides des pétales, marquées d'une strie blanche, & presque réunies en un seul corps.

Cette plante se rencontre dans la Tartarie. ♃

17. SILÉNÉ odorant. *Silene paradoxa.* Linn.

Silene floribus racemosis; calicibus decem sulcatis, viscidis; floribus, aliis staminibus exsertis, aliis inclusis. Linn. Spec. Plant. pag. 1673. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 695. n°. 13.

Lychnis viscosa, peregrina, noctiflora, odorata. Zanon, Hist. tab. 109.

Ce silené, qui a quelques rapports avec le *silene nutans*, est quatre fois plus grand, & en diffère encore par ses feuilles linéaires, alongées.

Ses tiges sont droites, cylindriques, grêles, striées, vertes ou un peu blanchâtres, glabres; hautes d'un pied & demi à deux pieds, & souvent davantage, rameuses; les unes fertiles, plus longues; d'autres stériles, plus courtes, & dont la fructification ne paroît que l'année suivante. Les feuilles caulinaires sont opposées, linéaires, longues, étroites, lancéolées, canaliculées, connées à leur base, glabres à leurs deux faces, un peu aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont odorantes, & forment une panicule très-lâche, étalée, sur laquelle les fleurs sont réunies en petites grappes: les pédoncules latéraux supportent trois fleurs. Les calices sont visqueux, médiocrement cylindriques, alongés, renflés en tête de clou à leur partie supérieure, marqués de dix stries anguleuses. La corolle est purpurine, quelquefois blanche, ne s'ouvre que pendant la nuit, & répand une odeur assez agréable. Les pétales sont bifides, légérement crénelés; leur orifice garni d'une couronne aiguë, un peu den-

tée. Dans cartaines fleurs, les pistils & les étamines sont saillans hors de la corolle; dans d'autres, ils restent renfermés dans le tube.

Cette plante se rencontre dans l'Italie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

18. SILÉNÉ arbrisseau. *Silene fruticosa*. Linn.

Silene petalis bifidis, caule fruticoso, foliis lato-lanceolatis, paniculâ trichotomâ. Linn. Syst. veget. pag. 420. n°. 12. — Mill. Dict. n°. 4. — Kniph. Cent. 5. n°. 84.

Silene caule folioso, fruticoso; foliis lineari-lanceolatis, acutis, glabris; capsulis ovatis. Virid. Cliff. 38. — Hort. Cliff. 171. n°. 4. — Hort. Upf. Roy. Lugd. Bat. 446.

Lychnis myrtifolia, behen albo similis. C. Bauh. Pin. 205. — Tourn. Inst. R. Herb. 335.

Ocymoides fruticosum. Camer. Hort. tab. 33.

Saponaria frutescens, acutis foliis, ex Siciliâ. Bocc. Sic. pag. 58. tab. 30.

Saponaria altera, fruticosior, ex Siciliâ. Cæsalp. 256.

Behen albo officinarum, similis planta, sempervirens. J. Bauh. Hist. 3. pag. 357. *Sine icone*.

On distingue cette espèce à ses tiges dures, presque ligneuses, cylindriques & un peu anguleuses, articulées, droites, hérissées de poils très-courts, un peu cendrées, hautes d'environ un pied & demi, rameuses presque dès leur base, ou sortant plusieurs ensemble des mêmes racines. Les feuilles radicales sont pétiolées, ovales, élargies, un peu épaisses, pubescentes & même velues dans leur jeunesse, rétrécies sur leur pétiole, aiguës à leur sommet, longues de deux à trois pouces sur presqu'un pouce de large; les feuilles caulinaires supérieures sessiles, connées, étroites, lancéolées, aiguës.

Les fleurs forment une panicule étalée, terminale, assez touffue, dont les ramifications principales sont simples, axillaires, opposées, terminées par trois longues fleurs pédonculées; les pédoncules courts, munis à leur base de deux bractées lancéolées, oblongues; quelquefois une fleur solitaire dans la bifurcation des rameaux supérieurs. Les calices sont longs de plus d'un pouce, droits, quelques-uns réfléchis, cylindriques, un peu coniques, striés, pubescens. La corolle est blanchâtre, assez grande; les onglets un peu plus longs que le calice; le limbe divisé en deux lobes linéaires, obtus; les étamines quelquefois un peu saillantes hors de la corolle, toujours plus longues que les onglets. Les capsules sont ovales, pédonculées. Les calices prennent la même forme à leur partie supérieure; l'inférieure rétrécie & enveloppant le pédoncule de la capsule, qui se courbe quelquefois avec la portion du calice qui l'entoure.

Cette plante croît en Sicile. Je l'ai recueillie aux environs de Marseille, sur les côtes maritimes. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

19. SILÉNÉ à feuilles de buplèvre. *Silene buplevroides*. Linn.

Silene petalis bifidis; floribus pedunculatis, oppositis, bracteâ brevioribus; foliis lanceolatis, acutis, glabris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 598. — Mill. Dict. n°. 17. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 696. n°. 15. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 351.

Silene caule folioso, herbaceo; foliis lanceolatis, acutis, glabris; calicibus erectis. Hort. Cliff. 171. — Roy. Lugd. Bat. 446.

Lychnis orientalis, buplevri folio. Tourn. Inst. R. Herb. Coroll. 24. — Iter, vol. 2. pag. 139. tab. 154.

Cette plante a des rapports par la forme, la grandeur & la disposition de ses fleurs, avec le *silene fruticosa*; mais elle en diffère par ses tiges herbacées, par ses feuilles étroites, alongées. D'ailleurs, elle est glabre dans toutes ses parties.

Ses tiges sont droites, cylindriques, lisses, point striées, vertes ou légérement purpurines, couchées à leur base, hautes à peine d'un pied; elles parviennent par la culture, à la hauteur de deux ou trois pieds, divisées en rameaux opposés, gréles, élancés, nombreux, paniculés. Les feuilles sont opposées, sessiles, étroites, lancéolées, très-lisses, glabres à leurs deux faces, vertes; les inférieures décurrentes sur les pétioles, longues de trois à quatre pouces; les supérieures plus courtes, sessiles.

Les fleurs forment, par leur ensemble à l'extrémité des rameaux, une panicule étalée. Les pédoncules sont axillaires, opposés, munis d'une, de deux ou de trois fleurs pédicellées, garnies chacune de bractées étroites, lancéolées, très-aiguës. Les calices sont glabres, très-lisses, tubulés, verdâtres, quelquefois violets, longs de plus d'un pouce, terminés par cinq dents ovales, aiguës. La corolle est grande, ouverte, blanche, d'un violet-pâle en dessous; les pétales munis d'onglets un peu plus longs que les calices, bidentés à leur orifice, divisés à leur limbe en deux lobes profonds, écartés, obtus; les étamines saillantes hors du tube: les capsules sont oblongues, ovales, pédicellées dans le calice.

Cette plante croît dans la Perse, le Levant; elle a été observée sur le mont Atlas par M. Desfontaines. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

20. Silené à longs pétales. *Silene longipetala*. Vent.

Silene viscosa, foliis lanceolatis, scabriusculis; pedunculis elongatis, dichotomis; petalis bifidis, retroflexis, calice longioribus. Vent. Jard. Cels. p. 83. tab. 83.

Cette plante, qui a des rapports avec le *silene buplevroides*, s'en distingue par sa tige visqueuse, par sa panicule étalée, par ses pédoncules dichotomes & par ses fleurs, dont les pétales réfléchis sont plus longs que le calice; elle a aussi des rapports avec le *silene patula* Desfont. Elle en diffère par ses feuilles rudes au toucher, par ses pédoncules dichotomes, par ses fleurs sans odeur, & dont celle du milieu de la bifurcation est constamment pendante; par ses bractées lancéolées, & par la direction de ses pétales.

Ses racines sont rampantes, jaunâtres, fibreuses; ses tiges droites, cylindriques, noueuses, glabres, simples, visqueuses, d'un vert-pâle, hautes d'environ deux pieds & demi, garnies de feuilles opposées, presque droites, lancéolées, bordées de cils cartilagineux & peu apparens, rudes au toucher, un peu épaisses, d'un vert-cendré; les inférieures rétrécies en pétioles, plus longues que les entre-nœuds; les supérieures réunies à leur base, insensiblement plus courtes.

Les fleurs sont disposées en une panicule étalée, alongée, très-ouverte; ses ramifications axillaires, opposées, en croix, dichotomes, munies de deux bractées à leur sommet, visqueuses; les pédoncules propres terminaux, celui du milieu ou du centre de la bifurcation recourbé, uniflore; les deux latéraux plus longs, droits, ordinairement à deux ou trois fleurs; les bractées sont opposées, concaves, lancéolées, aiguës, membraneuses à leurs bords, munies de cils peu apparens. Le calice est tubulé, rétréci à sa base, à dix nervures, glabre, à cinq dents droites, ovales, aiguës, membraneuses à leurs bords. La corolle est d'un blanc-sale en dessus, couleur de lie de vin en dessous, s'ouvrant l'après-midi, point odorante; les pétales insérés sous l'ovaire; les onglets linéaires, pubescens, munis à leur sommet de de deux appendices en forme de dents; le limbe réfléchi, à deux découpures profondes, linéaires, obtuses, plus longues que le calice; dix étamines; cinq insérées sous l'ovaire, cinq autres alternes, attachées à la base de l'onglet des pétales; les filamens inférieurement pubescens, inégaux; les anthères ovales, verdâtres; l'ovaire est ovale, oblong, pédiculé; les styles plus courts que les plus longues étamines, droits, pubescens, verdâtres; les stigmates linéaires, obtus, recourbés, garnis de petites glandes purpurines, étant vus à la loupe; les capsules sont ovales, une fois plus longues que le calice, à une seule loge dans leur moitié supérieure, à trois loges dans leur partie inférieure, s'ouvrant à leur sommet en six dents; les semences sont chagrinées, d'un jaune-pâle, réniformes, attachées à un placenta hérissé de filamens qui soutiennent chacun une semence.

Cette plante croît aux environs d'Alep, d'où elle a été rapportée par MM. Bruguières & Olivier. Elle fleurit à la fin du printems. ⊙ (*Descript. ex Ventenat.*)

21. Silené à longues fleurs. *Silene longiflora*. Willd.

Silene petalis bifidis; floribus paniculatis, erectis; pedunculis oppositis, bracteâ longioribus; calicibus longissimis, glabris. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 696. n°. 16.

Silene (longiflora), *radice perenni; foliis lanceolato-linearibus, glabris; caulibus paniculatis, glabris; pedunculis calice brevioribus; calice subclavato, glabro, basi exciso; petalis bifidis, capsulâ thecaphoro breviore*. Ehr. Beytr. 7. pag. 144.

Silene (juncea), *petalis bipartitis, integris; laciniis divaricatis; fructibus oppositis, clavatis, erectis*. Roth. Catalect. 1. pag. 54.

Ses tiges sont grêles, élancées, parfaitement glabres, cylindriques, divisées en rameaux lâchement paniculés; les feuilles sont opposées, linéaires, lancéolées, connées à leur base, glabres à leurs deux faces, entières Les fleurs sont disposées en une panicule droite; les ramifications opposées, supportées chacune par un pédoncule plus court que le calice, muni à sa base de bractées moins longues que le pédoncule. Le calice est glabre, strié, en forme de clou, constamment droit, très-long. La corolle est alongée; les pétales divisés à leur limbe en deux lobes; la capsule plus courte que le calice persistant qui l'enveloppe.

Cette plante croît dans la Hongrie. ♃

22. Silené gigantesque. *Silene gigantea*. Linn.

Silene petalis bifidis, foliis radicalibus cochleariformibus, obtusissimis; floribus subverticillatis. Linn. Syst. veget. pag. 421. n°. 14. — Mill. Dict. n°. 13. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 696. n°. 17.

Silene foliis obversè ovatis, crassis; limbis corollæ bifidis, à sole revolutis. Wach. Ultr. 391.

Lychnis græca, sedi arborescentis folio & facie; flore albo. Tournef. Inst. R. Herb. Coroll. 23. — Walth. Hort. 32. tab. 11.

Cette plante est remarquable par la disposition de ses fleurs, qui forment, à l'extrémité des pédoncules communs, des paquets presque verticillés. La presque nullité de la couronne, dans la corolle, la rapproche beaucoup du genre des cucubales.

Ses tiges croissent pendant deux ans ; elles parviennent, la seconde année, à deux ou trois pieds de hauteur : elles sont droites, un peu rudes, cylindriques, vertes, striées, articulées ; les articulations inférieures courtes & velues ; les supérieures très-longues, effilées, presque sans feuilles, glutineuses ; les rameaux élancés. Les feuilles sont ovales, oblongues, épaisses, cassantes, très-rapprochées, sessiles, rétrécies à leur base, connées, obtuses à leur sommet, un peu concaves, rudes, pubescentes ; celles de la première année très-grandes, cassantes ; les feuilles caulinaires supérieures petites, étroites, lancéolées, aiguës, situées à la base des pédoncules communs.

Ces derniers sont courts, opposés, presque horizontaux, axillaires, dichotomes ou plus ordinairement terminés par un gros paquet de fleurs serrées, presque verticillées ; les unes sessiles, d'autres pédicellées, munies à leur base de bractées opposées, petites, lancéolées. Les calices sont droits, cylindriques, un peu renflés dans leur milieu, striés, pubescens. La corolle est verte, d'une grandeur médiocre, ne s'ouvrant que la nuit ; les pétales bifides ; l'orifice muni d'une couronne à peine sensible ; les étamines un peu plus longues que la corolle.

Cette plante croît en Grèce & dans l'Afrique. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♂ (*V. v.*)

23. Silené à feuilles grasses. *Silene crassifolia.* Linn.

Silene petalis emarginatis, foliis suborbiculatis, carnosis, hirsutis; racemo secundo. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 597. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 697. n°. 18.

Cette espèce est très-distincte par la forme & la substance de ses feuilles. Ses tiges sont fermes, hautes de deux pieds, cylindriques, hérissées de poils, munies de rameaux alternes. Ses feuilles ressemblent un peu à celles du pourpier ; elles sont grasses, épaisses, orbiculaires ou un peu ovales, opposées, assez petites, pileuses à leurs deux faces, entières à leurs bords, obtuses à leur sommet.

Les fleurs sont réunies, au nombre de huit à douze, en une grappe unilatérale à l'extrémité des rameaux ; les pédoncules garnis à leur insertion, de bractées ovales. Les calices sont velus ; la corolle d'une couleur sombre ; les pétales échancrés à leur limbe, munis à leur orifice d'une couronne dentée.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♂ (*Descript. ex Linn.*)

24. Silené à fleurs vertes. *Silene viridiflora.* Linn.

Silene petalis semibifidis, foliis ovatis, scabriusculis, acutis; paniculâ elongatâ, subaphyllâ. Linn. Syst. veg. pag. 421. n°. 16. — Miller, Dict. n°. 5. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 142. — Kniph. Cent. 12. n°. 89. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 697. n°. 19.

Silene foliis lanceolatis, caule paniculato-nudo, floribus erectis. Hort. Cliff. 171. — Royen, Lugd. Bat. 446.

Lychnis ocymastri facie, flore viridi. Herm. Parad. pag. 199. Icon. 199. — Tournef. Inst. R. Herb. 336.

On distingue cette espèce à ses feuilles larges & ovales, à sa panicule lâche, à ses fleurs d'un blanc-verdâtre.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur d'un à deux pieds ; elles sont droites, cylindriques, visqueuses, pubescentes, articulées ; les articulations renflées, divisées en rameaux élancés, alternes, axillaires, quelquefois opposés, mais l'un des deux reste sans développement ; peu garnis de feuilles, particuliérement à leur partie supérieure. Les feuilles sont opposées, presque sessiles, connées, larges, ovales, fermes, pubescentes, vertes & un peu blanchâtres à leurs deux faces, aiguës à leur sommet, rétrécies médiocrement à leur base ; les supérieures plus petites, de même forme ; les terminales lancéolées, aiguës.

Les fleurs sont peu nombreuses, disposées en une panicule lâche ; les ramifications axillaires, opposées, presque dichotomes à leur sommet, velues & visqueuses, étalées ; les pédoncules un peu inégaux, munis à leur base de bractées opposées, lancéolées, aiguës, plus courtes que les pédoncules. Les calices sont cylindriques, alongés, pendans, à dix angles velus, très-visqueux. La corolle est d'un vert-blanchâtre, d'une grandeur médiocre ; les pétales divisés en deux lobes à leur limbe ; les lobes linéaires, recourbés ; les étamines de la longueur du tube, & les pistils aussi longs que les pétales ; les capsules ovales, un peu pédicellées.

Cette plante croît dans le Portugal & en France, dans les Alpes. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♂ (*V. v.*)

25. Silené à larges feuilles. *Silene latifolia.* Poiret.

Silene foliis ovatis, acuminatis, levibus; calicibus subclavatis, oblongis; petalis bifidis. Poiret, Voyage en Barbarie, vol. 2. pag. 165. — Desf. Flor. atlant. vol. 2. Suppl. pag. 449.

Cette espèce a les feuilles & presque le port du *cucubalus bacciferus.* Ses tiges sont grêles, un peu jaunâtres, cylindriques, fistuleuses, légérement velues, lisses, à peine striées, hautes de trois à quatre pieds,

pieds, rameuses ; les rameaux alternes, élancés, presque dichotomes à leur sommet. Les feuilles caulinaires & supérieures sont sessiles, opposées, très-écartées, souvent distantes de six à huit pouces & plus, assez larges, ovales, réunies à leur base, aiguës, acuminées à leur sommet, vertes, glabres à leurs deux faces ; les dernières un peu lancéolées, plus étroites, ciliées à leurs bords, ainsi que les bractées.

Les fleurs sont, ou latérales, solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles, ou terminales, réunies deux ou trois ensemble, toutes pédonculées ; les pédoncules inégaux, à peu près de la longueur du calice ; filiformes, velus, un peu visqueux ; les pédoncules terminaux & multiflores, très-longs & droits ; les calices tubulés, longs d'environ un pouce, un peu rétrécis à leur base, à peine striés, velus, droits, terminés par cinq dents ovales, acuminées. La corolle est blanche, d'une grandeur médiocre ; les pétales bifides à leur limbe ; les capsules ovales, oblongues, un peu pédonculées.

J'ai recueilli cette espèce sur les côtes de Barbarie, dans le pays des Nadis & ailleurs, parmi les haies & les buissons. (*V. v.*)

16. Silené velu. *Silene hirsuta*. Poiret.

Silene floribus subspicatis, secundis ; calicibus alternis, hirsutissimis, sessilibus ; petalis emarginatis. Poiret, Voyage en Barbarie, vol. 2. pag 163.

Silene (hispida), *floribus racemosis, confertis, secundis ; calicibus hirsutissimis, petalis bifidis.* Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 348.

C'est une très-belle espèce, dont les tiges s'élèvent depuis deux jusqu'à cinq & six pieds de haut. Elles sont droites, articulées, presque cylindriques, un peu comprimées inférieurement, presque quadrangulaires & striées à leur partie supérieure, garnies de poils fins & distans, simples ou médiocrement rameuses. Les feuilles inférieures sont oblongues, ovales, presque spatulées, rétrécies en pétiole à leur base, élargies, obtuses ; les supérieures sessiles, opposées, lancéolées, aiguës, vertes, un peu molles, garnies de poils rares, longs & blanchâtres, particulièrement vers leurs bords.

Les fleurs sont disposées, presqu'en épis, à l'extrémité de longs pédoncules, qui se bifurquent souvent à leur sommet, & portent deux épis de fleurs nombreuses, sessiles, toutes tournées du même côté, dans une position horizontale, très-rapprochées, alternes, munies chacune à leur base d'une bractée étroite, velue, sessile, aiguë, beaucoup plus courte que le calice. Les calices sont tubulés, longs d'un pouce, un peu rétrécis à leur base, striés, chargés de poils longs, très-nombreux, terminés par cinq dents aiguës. Les fleurs sont blanches, d'une grandeur médiocre ; les pétales divisés en deux lobes ; les capsules ovales, glabres, un peu pédonculées, enveloppées entièrement par le calice, qui prend une forme ovale & se rétrécit à sa base. Les pistils sont droits, ouverts, plus longs que le tube ; les étamines plus courtes que la corolle.

J'ai rencontré cette plante dans les bois sur les côtes de Barbarie, à quelque distance du Bastion de France. M. Desfontaines l'a également recueillie dans le mont Atlas. ⊙ (*V. v.*)

27. Silené imbriqué. *Silene imbricata*. Desf.

Silene caule infernè piloso, foliis lanceolatis ; floribus sessilibus, secundis, strictis, longè racemosis, imbricatis. Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 349.

Ses tiges sont droites, hautes d'environ deux pieds, velues à leur partie inférieure, divisées en rameaux grêles, élancés. Les feuilles sont opposées, velues ; les inférieures oblongues, lancéolées, obtuses, un peu élargies ; les supérieures plus étroites, lancéolées, aiguës à leur sommet, sessiles, connées à leur base.

Les fleurs sont situées à l'extrémité des rameaux, presque disposées en un épi simple, alongé, toutes tournées du même côté, droites, rapprochées par imbrication, appliquées contre les tiges, presque sessiles ou légèrement pédonculées ; les inférieures plus écartées, garnies à leur base de bractées fort petites, aiguës, subulées. Le calice est tubulé, glabre, marqué de dix stries, terminé par cinq dents droites, aiguës. La corolle est blanche ; les pétales divisés en deux lobes courts, obtus. La capsule est glabre, ovale-oblongue, légèrement pédonculée dans le calice.

Cette plante croît sur les côtes de Barbarie, dans les campagnes, aux environs de Mascar, où elle a été recueillie par M. Desfontaines. ⊙ (*Desf. ex Desfont.*)

28. Silené tridenté. *Silene tridentata*. Desf.

Silene hirsuta, foliis angusto-lanceolatis ; floribus racemosis, distinctis, sessilibus ; dentibus calicinis subulatis ; capsulis acuminatis, erectis. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 349.

Lychnis silvestris sexta. Clus. Hist. 290. Icon.

Lychnis silvestris, lanuginosa, minor. C. Bauh. Pin. 206.

Lychnis parva. J. Bauh. Hist. 3. pag. 352.

Lychnis silvestris, hirta, minima. Lobel. Icon. 339.

Lychnis silvestris, minima. Tabern. Icon. 297.

Ses tiges sont droites, cylindriques, velues, hautes d'environ un pied, rameuses ; les rameaux grêles, droits, opposés. Les feuilles sont velues ;

les radicales en ovale renversé ou spatulées, rétrécies à leur base; les feuilles caulinaires inférieures, ainsi que celles du milieu, étroites, lancéolees, sessiles.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en grappes lâches; elles sont alternes, sessiles ou légérement pédonculées, situées dans les aisselles des feuilles supérieures, qui sont linéaires, subulées; les inférieures plus longues que les fleurs. Le calice est velu, tubulé, constamment droit, ovale ou un peu arrondi à la maturité des fruits, marqué de dix stries, divisé à son orifice en cinq dents alongées & subulées. La corolle est de couleur de rose, un peu plus grande que le calice; leur limbe divisé très-ordinairement en trois dents. La capsule est lisse, ovale, acuminée, s'ouvrant par son sommet, presque sessile dans le calice.

Cette plante croît dans les campagnes, aux environs d'Alger, où elle a été recueillie par M. Desfontaines. ☉ (*Descript. ex Desfont.*)

29. Silené réticulé. *Silene reticulata*. Desfont.

Silene glabra, viscosa; foliis angusto-lanceolatis, pedunculis subtrifloris, calice clavato-reticulato; petalis linearibus, emarginatis. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 350. tab. 99.

Cette plante a des tiges glabres, droites, visqueuses, cylindriques, très-lisses, hautes d'un à deux pieds & plus, rameuses, garnies de feuilles très-glabres, sessiles, opposées, étroites, lancéolées, connées à leur base, aiguës à leur sommet, longues de quatre à cinq lignes.

Les fleurs forment une panicule terminale, soutenues par des pédoncules filiformes, uniflores, plus ordinairement terminés par deux ou trois fleurs, celle du milieu sessile ou légérement pédicellée, munies à la base des pédicelles de deux folioles ou bractées subulées. Le calice est étroit, en forme de tête de clou vers son sommet, persistant, marqué légérement de dix stries, réticulé par des veines purpurines, divisé à son orifice en cinq dents ovales, aiguës. La corolle est petite, couleur de rose; les pétales ont leur limbe linéaire, étroit, échancré à son sommet. L'onglet est étroit, de la longueur du calice, garni à son orifice d'un double appendice. Les étamines ont leurs filamens filiformes; l'ovaire surmonté de trois styles. La capsule est lisse, ovale, oblongue, longuement pédicellée, à peine plus longue que le calice, s'ouvrant à son sommet, à trois loges, renfermant des semences nombreuses, fort petites, brunes, presque réniformes, ridées, insérées sur un réceptacle central, alongé, rameux.

Cette espèce croît dans les environs d'Alger, où elle a été découverte par M. Desfontaines. (*Descript. ex Desfont.*)

30. Silené à réseau. *Silene picta*. Hort. Paris.

Silene glabra, caule dichotomo, foliis linearibus; caulinis subsetaceis, calice clavato; petalis venosis, nervisque rubris, reticulatis. Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 498. n°. 33.

Silene bicolor. Thoré.

Cette plante est très-voisine du *silene reticulata* Desfont., mais elle n'est point ou presque point visqueuse. Ses fleurs ne sont point paniculées, mais ordinairement solitaires à l'extrémité des rameaux.

Ses tiges sont glabres, dichotomes, cylindriques, vertes, quelquefois un peu purpurines; les feuilles étroites, sessiles, opposées; les inférieures linéaires, un peu aiguës, très-glabres; les supérieures bien plus étroites, presque sétacées, longues de plus d'un pouce; il en sort plusieurs autres de leurs aisselles.

Les fleurs sont terminales, presque solitaires, soutenues, à l'extrémité des rameaux, par des pédoncules courts, filiformes. Les calices sont oblongs, glabres, très-lisses, en forme de clou, à stries d'une couleur verte, purpurine, sur un fond d'un blanc-jaunâtre. La corolle est d'un blanc lavé de rouge, traversée de veines élégamment réticulées d'un rouge vif. Les capsules sont ovales, oblongues, pédicellées dans le calice.

Cette plante croît en France, aux environs de Dax, département des Landes. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

31. Silené rugueux. *Silene rugosa*. Perf.

Silene caule dichotomo, foliis lineari-lanceolatis, calicibus clavatis; nervis crenato-rugosis, subasperis. Perf. Synopf. Plant. pag. 498. n°. 34. — Juff. Herb.

Cette espèce ressemble beaucoup au *silene picta*: elle en diffère par ses calices dont les nervures saillantes sont rudes, crénelées, chargées d'aspérités. Les tiges sont glabres, dichotomes; les feuilles sessiles, opposées, linéaires-lancéolées, aiguës; les fleurs terminales, presque solitaires, ou quelquefois un peu paniculées; les calices oblongs, en forme de clou; les capsules pédicellées.

Cette plante a été observée dans l'herbier de M. de Jussieu. Son lieu natal ne m'est pas connu. (*V. s. in herb. Juff.*)

*** *Fleurs dans la bifurcation des tiges.*

32. Silené à gros fruits. *Silene conoidea*. Linn.

Silene calicibus fructûs globosis, acuminatis; striis triginta, foliis glabris, petalis integris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 598. — Hort. Upf. 110. — Sauvag. Monfp. 146. — Mill. Dict. n°. 6. — Hoff. Germ. 151. — Roth. Germ. vol. I. pag. 193. — vol. II. pag. 494. — Willd. Spec. Plant. vol. 2.

pag. 698. n°. 20. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 351.

Cucubalus calicibus conicis, striatis. Hort. Cliff. 171. — Roy. Lugd. Bat. 448.

Lychnis silvestris, latifolia; calicibus turgidis, striatis. C. Bauh. Pin. 205. — Tourn. Inst. R. Herb. 337.

Lychnis silvestris, secunda. Clus. Hist. 1. p. 595.

Muscipula major, calice turgido, ventricoso. J. Bauh. Hist. 3. pag. 349. Icon.

Lychnis silvestris, tertia Clusii; caliculis striatis. Lobel. Icon. 339. — Tabern. Icon. 295. — Dalech. Hist. 1. pag. 818.

Lychnis caliculis striatis, secunda Clusii. Gerard, Hist. 470. Icon. — Parkins, Hist. 631. Icon.

Lychnis silvestris, caliculis striatis, turgidis, major. Morif. Oxon. Hist. 2. §. 5. tab. 21. fig. 33.

Cette plante, qui a des rapports avec le *silene conica*, en diffère par ses feuilles plus larges, & par ses capsules globuleuses, mucronées.

Ses tiges sont droites, hautes de huit à dix pouces, cylindriques, striées, pubescentes, rameuses; les rameaux dichotomes à leur sommet. Les feuilles sont opposées, sessiles, lancéolées, connées à leur base, longues d'environ deux pouces sur un demi-pouce de largeur, vertes, un peu molles, légérement pubescentes, aigues à leur sommet, plus longues que les entre-nœuds.

Les fleurs sont droites, terminales, pédonculées; les pédoncules pubescens, visqueux, courts, uniflores, formant par leur ensemble une sorte de corymbe. Le calice est pubescent, verdâtre, marqué de trente stries, alongé, ovale, cylindrique dans sa jeunesse, bien plus grand, renflé, globuleux, acuminé à la maturité des fruits, terminé par cinq dents subulées. La corolle est petite, couleur de rose; les pétales longuement onguiculés, entiers à leur limbe. Les capsules sont sessiles dans le calice, globuleuses, assez grosses, surmontées par le rétrécissement du calice; ce qui leur donne presque la forme d'une bouteille ou celle du *cucurbita lagenaria*.

Cette plante croît en Europe parmi les moissons, dans les lieux cultivés aux environs de Paris. M. Desfontaines l'a observée dans la Barbarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

33. Silené à fruits coniques. *Silene conica*. Linn.

Silene calicibus fructûs conicis, striis triginta, foliis mollibus, petalis bifidis. Linn. Spec. Plant. 598. — Hort. Upf. 110. — Jacq. Vind. 77. — Observ. 38. — Idem, Flor. austr. vol. 3. tab. 253. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 521. — Pollich. Pal. n°. 418. — Hoffm. Germ. 151. — Roth. Germ. vol. I. pag. 193. — vol. II. pag. 495. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 351.

Cucubalus conicus. Lam. Flor. franç. vol. 3. p. 33. n°. 675.

Lychnis silvestris, altera, incana; cauliculis striatis. Lobel. Icon. 338.

Lychnis silvestris, angustifolia; calicibus turgidis, striatis. C. Bauh. Pin. 205 — Tourn. Inst. R. Herb. 337. — Schaw. Specim. 401. — Zan. Histor. tab 118.

Ce silené, très-voisin du *silene conoidea*; s'en distingue aisément à ses feuilles beaucoup plus étroites, & à ses capsules ovales, moins renflées, & point terminées par une longue pointe, comme celles de l'espèce précédente.

Ses tiges sont droites, hautes de huit à dix pouces, cylindriques, obscurément anguleuses, vertes ou quelquefois d'un pourpre-rougeâtre, pubescentes, noueuses, presque simples ou munies de quelques rameaux alternes, plus ordinairement ramifiées à leur base, ou divisées dès leurs racines en plusieurs tiges. Ces racines sont dures, jaunâtres, presque simples. Les feuilles sont sessiles, alongées, étroites, linéaires, un peu lancéolées, aiguës, molles & chargées d'un duvet fort court, un peu blanchâtre, connées aux articulations renflées, plus longues que les entre-nœuds, acuminées, très-aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont disposées en une sorte de panicule ou de corymbe, ordinairement deux fois dichotome; les premières divisions ouvertes, alongées; les autres plus courtes, un peu inégales; une fleur solitaire, plus longuement pédonculée dans le milieu des bifurcations; quelques autres plus inférieures, axillaires, solitaires; chaque bifurcation munie de deux bractées opposées, sessiles, subulées, alongées. Les calices sont ovales, oblongs dans leur jeunesse, renflés, presque coniques à la maturité des fruits, à peine pubescens, un peu rudes au toucher, verdâtres, marqués de trente stries, terminés par cinq dents aiguës, alongées. La corolle est rouge, à peine plus longue que le calice; les pétales entiers. Les capsules sont sessiles, ovales, renflées, coniques, surmontées par les dents du calice ouvert, & point connivent.

Cette espèce croît en France, en Espagne, dans l'Allemagne, aux environs de Paris, dans les terrains secs & sabloneux; elle a été observée sur les côtes de Barbarie par M. Desfontaines. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

34. Silené à feuilles de bellis. *Silene bellidifolia*. Linn.

Silene calicibus cylindraceo-conicis, pubescentibus, erectis; petalis bifidis, racemis geminatis, terminalibus, secundis; flore intermedio pedunculato; foliis

lanceolatis, pubescentibus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 698. n°. 22.

Silene calicibus fructûs ovatis, villosis; foliis pilosis, subasperis; petalis bifidis. Linn. Syst. veget. pag. 421. — Jacq. Hort. 3. tab 81.

Cette plante a des tiges velues, cylindriques, ftriées, articulées, rameufes, garnies de feuilles oppofées; les inférieures pétiolées, ovales, prefque fpatulées, affez larges, obtufes, rétrécies vers leur pétiole; les fupérieures feffiles, connées à leur bafe, ovales-lancéolées, pubefcentes, un peu ciliées à leur contour.

Les fleurs forment de petites grappes terminales, dont les pédoncules font filiformes, velus, axillaires; les inférieurs fouvent folitaires, uniflores; les grappes ordinairement géminées vers l'extrémité, toutes tournées du même côté, quelquefois une fleur intermédiaire pédonculée. Les calices font droits, cylindriques, un peu coniques, pubefcens, verdâtres ou légérement pourprés. La corolle eft blanchâtre ou purpurine; les pétales bifides; les capfules ovales, feffiles dans le calice qui les enveloppe, & qui eft un peu plus long.

On ignore le lieu natal de cette plante. ⊙

35. Silené dichotome. *Silene dichotoma.* Willd.

Silene calicibus ovatis, viscoso-pilosis, erectis; petalis bifidis; racemis geminatis, terminalibus, secundis; flore intermedio pedunculato; foliis petiolatis, ovato-lanceolatis, basi ciliatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 699. n°. 23.

Silene foliis ellipticis subquinque nerviis, petiolatis, scabris; caule dichotomo, deorsùm pubescente; flore primario ex dichotomiâ; reliquis spicato racemosis, solitariis, secundis, nutantibus; calice decangulari, scabro; petalis bifidis, crenatis; capsulâ erectâ, thecaphoro longior. Ehr. Beytr. 7. pag. 144.

Ses tiges font droites, cylindriques, pubefcentes, dichotomes, garnies de feuilles pétiolées, oppofées, ovales-lancéolées, ciliées à leur bafe, quelquefois prefqu'elliptiques, un peu rudes au toucher, marquées de cinq nervures.

Les fleurs font unilatérales, difpofées en grappes terminales ou en une forte d'épi géminée; une fleur folitaire, pédonculée dans la bifurcation des deux épis. Le calice eft droit, ovale, vifqueux, un peu velu, à dix angles, rude fur fes angles. Les pétales font bifides, quelquefois légérement crénelées à leurs bords. La capfule eft ovale, oblongue, dépaffant le calice perfiftant qui l'enveloppe.

Cette plante croît dans la Hongrie. ♂

36. Silené du crépufcule. *Silene vespertina.* Retz.

Silene calicibus clavatis, pubescentibus, erectis; petalis bifidis; coronâ connatâ; racemis geminatis, terminalibus, secundis; flore intermedio, pedunculato; foliis obovato-lanceolatis, basi ciliatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 699. n°. 24.

Silene petalis bifidis; nectario connato; floribus alternis. Retz. Obferv. Botan. 3. pag. 31.

Plante entiérement velue, mais point vifqueufe, annuelle, haute d'environ un pied & demi, dont les tiges font droites, divifées en rameaux, la plupart alternes. Les feuilles inférieures font ovales; les fupérieures ovales-lancéolées, très-entières, oppofées, feffiles, velues, ciliees à leur bafe.

Les fleurs font terminales, difpofées en grappes unilatérales, dichotomes; une fleur folitaire, pédicellée dans le milieu de la bifurcation, & fur chaque rameau de la bifurcation trois ou quatre fleurs alternes, médiocrement pédonculées, munies à leur bafe de deux folioles linéaires; quelquefois la grappe de fleurs eft fimple. Le calice eft oblong, prefqu'en forme de clou, pileux, à dix ftries verdâtres. La corolle eft de couleur de chair, & ne s'ouvre que le foir. Les pétales font bifides, munis d'un appendice en couronne; dix étamines, dont cinq de la longueur de la corolle, cinq plus courtes. L'ovaire eft oblong; les ftyles de la longueur des plus courtes étamines, terminées par des ftigmates fimples. La capfule eft ovale, prefqu'à trois faces, longuement pédonculée dans le calice, s'ouvrant à fon fommet en fix dents, à plufieurs femences fort petites, réniformes, filonées fur leur dos.

Le lieu natal de cette plante n'eft pas connu. ⊙ (*Descript. ex Retz.*)

37. Silené faux behen. *Silene behen.* Linn.

Silene calicibus glabris, ovatis, venoso-reticulatis; capsulis trilocularibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag 599. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 699. n°. 25.

Lychnis vesicaria, cretica; parvo flore purpurascente. Dillen. Hort. Eltham. pag. 427. tab. 317. fig. 409.

Lychnis cretica, parvo flore; calice striato, purpurascente. Tournef. Inft. R. Herb. Coroll. 24.

Cette efpèce a de très-grands rapports avec le *cucubalus behen*, dont elle diffère par fes fleurs plus petites & purpurines, par l'appendice en forme de couronne, dont l'orifice de la corolle eft garni.

Ses racines font prefque fimples, dures, jaunâtres, annuelles; fes tiges, droites, hautes d'environ un pied & plus, rameufes, cylindriques, un peu ftriées, glabres, liffes, garnies de feuilles oppofées, ovales-lancéolees, feffiles, glabres, connées à leur bafe.

Les fleurs sont penchées, & forment une sorte de panicule lâche, étalée; une fleur solitaire dans la bifurcation des ramifications, dont le pédoncule est plus court que la corolle. Les calices sont ovales, renflés, ventrus, parfaitement glabres, striés, veinés, réticulés, obtus, terminés par cinq dents courtes, souvent de couleur un peu purpurine. La corolle est petite, purpurine, à peine d'un tiers plus longue que le calice; les petales divisés à leur limbe en deux lobes obtus; les anthères blanches; les capsules ovales, très-glabres.

Cette plante croît dans l'île de Crète : on la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. f.*)

38. Silene à fleurs serrées. *Silene stricta*. Linn.

Silene petalis emarginatis; calicibus glabris, reticulato-venosis, acuminatis, pedunculo longioribus; caule dichotomo, stricto. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 599. — Amœnit. Acad. vol. 4. pag. 314. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 699. n°. 26.

Silene caule subdichotomo; floribus erectis, subsessilibus; foliis lanceolatis, piloso-viscidis. Amœnit. Acad. vol. 1. pag. 158.

Cette plante a des tiges grêles, peu élevées, très-glabres, striées, cylindriques, hautes de huit à dix pouces & un peu plus, dichotomes à leur sommet, munis de quelques rameaux alternes, menus, alongés, diffus, axillaires. Les feuilles sont opposées, parfaitement glabres à leurs deux faces dans l'état de culture, vertes, un peu molles; les inférieures ovales, presque spatulées, retrécies en petiole à leur base, obtuses, arrondies à leur sommet; les feuilles supérieures connées, sessiles, lancéolées, aigues, longues d'un pouce & plus, sur cinq à six lignes de large.

Les fleurs sont disposées en petits bouquets ou corymbes terminaux, très-droites, un peu serrées, peu nombreuses, supportées par des pédoncules courts, inégaux, filiformes, munis à leur base de bractées lancéolées, aiguës; une fleur solitaire dans la bifurcation supérieure des tiges, plus longuement pédonculée. Les calices sont droits, très-glabres, tubulés, un peu ovales, légérement striés, veinés, réticulés, quelquefois un peu colorés en rouge, terminés par cinq dents courtes. La corolle est petite, rougeâtre ou purpurine, un peu plus longue que le calice; les pétales divisés en deux lobes à leur limbe; les étamines & les pistils renfermés dans le tube de la corolle; les capsules sessiles, ovales, un peu alongées; les semences fort petites, noirâtres, réniformes.

Cette plante croît en Espagne : on la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

39. Silene à fruits pendans. *Silene pendula*. Linn.

Silene calicibus fructiferis pendulis, inflatis; angulis decem, scabris. Linn. Syst. veget. pag. 421. n°. 22. — Hort. Upsal. 109. — Mill. Dict. n°. 7. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 700. n°. 27.

Cucubalus, floribus trigynis, erectis; fructibus pendulis; calicibus striis decem, crispis. Hort. Cliff. 170.

β. *Cucubalus floribus trigynis, erectis; calicibus fructûs pendulis, angulosis*. Hort. Cliff. 171.

Viscago hirsuta, sicula, lychnidis aquaticæ facie, supina. Dillen. Hort. Eltham. pag. 421. tab. 312. fig. 404.

On distingue cette espèce à ses fruits presque solitaires, très-renflés, pendans, enveloppés par le calice persistant, presque vésiculeux.

Ses tiges sont hautes d'environ deux pieds, foibles, herbacées, presque fistuleuses, striées, légérement velues, verdâtres, très-rameuses; les rameaux alternes, élancés, dichotomes à leur sommet. Les feuilles sont opposées, un peu molles, légérement velues, vertes; les inférieures ovales, médiocrement élargies, rétrécies en pétiole à leur base, un peu aigues à leur sommet; les supérieures un peu plus étroites, ovales lancéolées, connées à leur base, aigues.

Les fleurs sont presque solitaires dans l'aisselle des feuilles supérieures, les terminales réunies au nombre de deux ou trois; les pédoncules courts, filiformes, velus, accompagnés de deux petites feuilles opposées, souvent inégales, qui tiennent lieu de bractées. Les calices sont droits, tubulés avant & pendant la floraison, tout-à-fait pendans, renflés, presque vésiculeux à l'époque de la maturité, marqués de dix stries un peu saillantes, rudes, velues. La corolle est d'une grandeur médiocre, légerement purpurine; les pétales bifides; les étamines & les pistils saillans hors du tube de la corolle; les capsules assez grosses, ovales, légérement pedonculées dans le calice, pendantes.

Cette plante croît dans l'île de Crète & en Sicile. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

40. Silené maritime. *Silene maritima*. Willd.

Silene calicibus fructiferis, erectis, inflatis, reticulato-striatis; petalis bifidis, caule repente. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag 700. n°. 29.

Silene (uniflora), *petalis bifidis, crenatis; calicibus inflatis, teretibus, glabris, venoso-reticulatis; pedunculis terminalibus, solitariis, unifloris*. Roth. Catal. 1. pag. 50.

Silene amœna. Hudſ. Angl. 188.

Cucubalus (littoralis), *caule decumbente; foliis lanceolato-linearibus; floribus subsolitariis; calicibus glabris, reticulato-venosis; petalis coronatis*. Smith,

Flor. britan. vol. 2. pag. 468. — Persoon, Synopf. Plant. vol. 1. pag. 496.

Cucubalus maritimus. Lam. Dict. vol. 2. p. 220.

Cucubalus littoralis. Donn. Ind. Hort. Cantabr. pag. 51.

Cucubalus behen. Var. β. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 591. — Flor. dan. tab. 857. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 32. n°. 675.

Lychnis maritima, repens. C. Bauh. Pin. 225. — Iter, Gotl. 192. — Tourn. Inst. R. Herb. 335.

Lychnis maritima, anglicana. J. Bauh. Hist. 3. pag. 357.

Lychnis perennis, angustifolia, marina, anglica, procumbens. Moris. Hist. 2. pag. 535. §. 5. tab. 20. fig. 2.

Lychnis marina, anglica. Lobel. Icon. 337.

β. *Cucubalus alpinus*. Lam. Dict. vol. 2. p. 220.

Il existe tant de rapports entre cette espèce & le *cucubalus behen*, que Linné, & d'autres botanistes après lui, n'ont fait qu'une simple variété de cette dernière plante. Plusieurs autres botanistes plus modernes n'ont pas été de cet avis; ils y ont reconnu des différences assez marquées pour la regarder comme une espèce distincte, & plus rapprochée, par ses caractères génériques, des *silene* que des *cucubalus*; par ses feuilles plus longues, très-étroites à leur base; par ses fleurs souvent solitaires & terminales.

Ses tiges sont grêles, très-glabres, lisses, couchées, très-peu élevées, médiocrement rameuses, garnies de feuilles glabres, opposées, ovales-lancéolées, étroites, longues d'environ trois pouces, d'un vert-glauque. Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux; elles sont souvent solitaires, pédonculées; d'autres fois trois ensemble; une fleur pédonculée dans la bifurcation des tiges. Les calices sont droits, renflés, un peu ovales, très-glabres, striés, veinés, réticulés, point visqueux. La corolle est blanche, plus grande que celle du *cucubalus behen*; le limbe bifide; l'orifice muni d'un appendice en couronne, très court; le nombre des styles varie de quatre à cinq.

Cette plante croît sur les côtes maritimes, en France, en Angleterre, dans la Norwège, &c. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

Je crois qu'il faut joindre à cette espèce, comme une simple variété, le *cucubalus alpinus* (Lamarck), qui en diffère à peine par ses fleurs plus grosses, constamment solitaires, & par ses feuilles glauques, très-glabres.

41. Silené couché. *Silene procumbens*. Willd.

Silene calicibus inflatis, subdecem angularibus, scabris; petalis emarginatis; caule procumbente; foliis sessilibus, lineari-lanceolatis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 701. n°. 30.

Silene calicibus ovatis, inflatis, erectis, obsoletè decem angularibus; petalis subauriculatis, bifidis; caule procumbente. Murr. Comment. Goett. 1784 & 1785. pag. 83. tab. 2.

Silene petalis emarginatis, calicibus inflatis, angulatis, rugosis, scabris; pedunculis terminalibus. Roth. Catal. Botan. 1. pag. 55.

Cette espèce est très-voisine, surtout par son port & par la forme de ses calices renflés, du *silene maritima*. Ses tiges sont glabres, cylindriques, couchées sur la terre ou fortement inclinées, rameuses, garnies de feuilles opposées, sessiles, étroites, linéaires-lancéolées, glabres à leurs deux faces, aiguës à leur sommet, connées à leur base.

Les fleurs sont terminales, pédonculées; les inférieures solitaires, alternes, sessiles; les supérieures plusieurs ensemble; leurs pédoncules presque dichotomes. Les calices sont droits, renflés, presque vésiculeux, marqués de dix angles un peu saillans & rudes au toucher; les pétales divisés en deux lobes à leur limbe.

Cette plante croît naturellement dans la Sibérie. ♃

42. Silené de Nice. *Silene Nicaensis*. Allion.

Silene viscosa, villosa; foliis linearibus, obtusis; petalis semibifidis, capsulis ovatis, calicibus decemstriatis. Allion. Flor. pedem. tab. 44. fig. 2.

Ses tiges sont foibles, à peine redressées, divisées en rameaux opposés, presque simples, velus, visqueux, garnis de feuilles sessiles, opposées, linéaires, un peu épaisses, velues, très-visqueuses, conniventes à leur base, obtuses à leur sommet ou un peu aiguës.

Les fleurs sont placées, à l'extrémité des rameaux, sur des pédoncules dichotomes, terminés par plusieurs fleurs pédicellées. Le calice est tubulé, non renflé, visqueux, marqué de dix stries verdâtres. La corolle est blanche en dedans, d'un jaune-pâle ou un peu purpurine en dehors, fermée pendant le jour; les pétales à demi-bifides, couronnés par cinq écailles arrondies; les onglets d'un blanc-jaunâtre; les anthères à deux loges, d'un jaune-verdâtre; trois styles velus, ainsi que les stigmates. Le fruit est une capsule ovale, à trois loges, s'ouvrant à son sommet en six ou sept parties.

Cette plante croît dans les environs de Nice, sur les bords du Var. ⊙ (*Descript. ex Allion.*)

43. Silené noctiflore. *Silene noctiflora*. Linn.

Silene calicibus decemangularibus, dentibus tubum æquantibus; caule dichotomo, petalis bifidis. Linn. Syst. veget. pag. 421. n°. 23. — Mill. Dict. n°. 8. — Pollich. Pal. n°. 419. — Hoffm. Germ. 151. — Roth. Germ. vol. I. pag. 193. — vol. II. pag. 495. — Lam. Illustr. Gener. tab. 377. fig. 2.

Viscago foliis ovato-lanceolatis, hirsutis; caule brachiato, calicibus venosis. Hall. Helv. n°. 911.

Cucubalus calicibus fructûs ovatis, erectis; angulis decem, alternis, venosis. Hort. Upf. 109. — Flor. suec. edit. 2. n°. 389. — Sauvag. Monsp. 146.

Cucubalus noctiflorus. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 35. n°. 675.

Lychnis noctiflora. Schreb. Spicil. pag. 31. — C. Bauh. Pin. 205. — Rai, Hist. 994. — Tournef. Inst. R. Herb. 335.

Ocymoides noctiflorum. Cam. Hort. 109. tab. 34.

Ocymoides non speciosum. J. Bauh. Hist. 3. pag. 344.

On reconnoît dans cette plante des caractères qui la font aisément distinguer de ses congenères; elle est remarquable par ses tiges très-velues, ainsi que ses calices, dont les dents sont très-longues, droites, visqueuses; par ses feuilles assez grandes, lancéolées, acuminées; par ses fleurs qui ne s'ouvrent qu'après le coucher du soleil.

Ses tiges sont assez fortes, cylindriques, hautes d'un à deux pieds, souvent beaucoup plus élevées, surtout dans les jardins, chargées de poils roides, nombreux; munies de rameaux alternes, très-étalés, dichotomes à leur sommet. Les feuilles sont opposées, pubescentes, presque velues, ciliées à leurs bords; les inférieures un peu spatulées, rétrécies en pétiole à leur base; les supérieures ovales-lancéolées, longues au moins de trois pouces, larges d'un pouce, molles, plus étroites à leur base, sessiles, connées, acuminées à leur sommet, marquées de nervures alternes, peu sensibles, dirigées vers le sommet des feuilles.

Les fleurs sont situées à l'extrémité de la bifurcation des rameaux, supportées par des pédoncules opposés ou alternes, inégaux, droits, alongés, très-velus, munis à leur base de bractées opposées, étroites, linéaires; une fleur solitaire, & plus longuement pédonculée dans la dichotomie des rameaux. Les calices sont alongés, tubulés, un peu ovales, très-visqueux, velus, marqués de dix nervures, terminés par cinq dents droites, longues, subulées. La corolle est blanchâtre, d'une grandeur médiocre; les pétales à très-longs onglets; leur limbe divisé en deux lobes écartés, obtus. La capsule est grosse, ovale, très-lisse, au moins aussi longue que le calice, qui persiste & grossit avec elle; les étamines & les pistils à peine saillans hors du tube de la corolle.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, en Suisse, en Allemagne, en Suède, dans les Alpes, &c. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

44. Silène ondulé. *Silene undulata.* Aiton.

Silene calicibus fructûs clavato-cylindricis, pilosis; petalis bifidis; foliis lanceolatis, pubescentibus, undulatis; caule adscendente. Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 96. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 702. n°. 33.

Ses tiges sont cylindriques, striées, un peu velues ou pubescentes, courbées inférieurement; redressées, ascendantes à leur partie supérieure, médiocrement rameuses, garnies de feuilles presque sessiles, opposées, lancéolées, rétrécies médiocrement à leur base, aiguës à leur sommet, pubescentes à leurs deux faces, un peu molles, ondulées à leurs bords. Les fleurs sont réunies en petit nombre, presque paniculées à l'extrémité des tiges. Les calices sont cylindriques, tubulés, striés, chargés de poils courts sur les stries; ils deviennent, à l'époque de la maturité, renflés & en forme de clou à leur partie supérieure. Les pétales sont bifides; les capsules ovales, pédonculées dans le calice.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♂

45. Silène de Virginie. *Silene virginica.* Linn.

Silene calicibus floris cylindricis, villosis; paniculâ dichotomâ. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 600. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 702. n°. 33.

Silene (virginica), *decumbens, tota viscido-pubens; foliis oblongis, margine asperiusculis; paniculâ dichotomâ; petalis bifidis, saturatè rubris, genitalibus exsertis.* Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 272.

Lychnis flore simplici, specioso, coccineo; foliis oblongis, acuminatis, adversis; caule viscoso. Gron. Virg. 151.

Lychnis viscosa, virginiana; flore amplo, coccineo, seu muscipula regia. Pluken. Almag. pag. 231. tab. 203. fig. 1.

Cette plante est plutôt reconnoissable par les variétés & les formes différentes qu'elle affecte, que par des caractères bien tranchés. Elle se rapproche assez ordinairement du *lychnis dioica*, dont elle est distinguée par ses caractères génériques, par ses fleurs constamment d'un rouge foncé.

Ses tiges sont presque couchées, quelquefois droites, tantôt hautes à peine de quatre à cinq pouces, très-simples; tantôt hautes au moins d'un pied, trichotomes à leur sommet, cylindriques, striées, visqueuses, pubescentes ou velues. Ses

feuilles sont opposées, sessiles, oblongues ou larges-lancéolées, quelquefois ovales, élargies, assez approchantes de celles du *gomphrena globosa*, légérement rudes à leurs bords, aiguës à leur sommet; les supérieures plus étroites.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une sorte de panicule trichotome, une fleur solitaire & longuement pédonculée dans la bifurcation des rameaux. Quelquefois cette panicule est resserrée & les fleurs fasciculées. Les calices sont droits, cylindriques, alongés, très-étroits, velus, visqueux, terminés par cinq dents courtes. La corolle est d'un rouge-foncé; les pétales divisés en deux lobes à leur limbe; les étamines & les pistils un peu plus longs que la corolle.

Cette plante croît dans la Virginie, au pays des Illinois. ♃ (*V. s.*)

46. SILÉNÉ à fleurs sanguines. *Silene ornata*. Ait.

Silene calicibus fructûs oblongis, carinatis, pilosis; petalis bifidis; foliis lanceolatis, pubescentibus, viscosis, planis; caule viscido. Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 96. — Curt. Magas. 382. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 702. n°. 32.

Cette espèce a des racines fibreuses, qui produisent des tiges droites, cylindriques, visqueuses, chargées de poils courts, rameuses surtout vers leur partie supérieure, garnies de feuilles opposées, sessiles, lancéolées, conniventes à leur base, entières à leurs bords, planes, pubescentes, visqueuses. Les fleurs naissent par bifurcation à l'extrémité des rameaux: leurs calices sont cylindriques, oblongs, un peu renflés à l'époque de la maturité des fruits, relevés en carène, pileux, visqueux. La corolle est d'un rouge de sang foncé; les pétales bifides; la capsule oblongue, s'ouvrant à son sommet en plusieurs parties.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♂

47. SILÉNÉ de Pensilvanie. *Silene pensilvanica*. Michaux.

Silene viscido-pubens; foliis cuneatis, caulinis lanceolatis, cauliculis in summitate paucifloris; petalis leviter emarginatis, subcrenatis. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 272.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec le *silene virginica*. Ses tiges sont basses, simples, nombreuses, ou plutôt divisées à leur partie inférieure en plusieurs autres tiges ou rameaux grêles, peu élevés, visqueux, pubescens, garnis de feuilles sessiles, opposées; les inférieures rétrécies en forme de coin à leur base; les supérieures & caulinaires lancéolées. Les fleurs sont en petit nombre, ramassées vers l'extrémité des rameaux. Les calices sont glutineux, striés, légérement velus sur leurs angles. La corolle est de couleur purpurine; les pétales médiocrement échancrés à leur sommet, un peu crénelés, obtus.

Cette plante croît dans la Pensilvanie. (*Descript. ex Mich.*)

48. SILÉNÉ à feuilles de linaire. *Silene antirrhina*. Linn.

Silene foliis lanceolatis, subciliatis; pedunculis trifidis, petalis emarginatis, calicibus ovatis. Linn. Syst. veget. pag. 421. n°. 35.

Silene petalis bilobis, coronatis; floribus erectis, foliis subciliatis. Hort. Upf. 114.

Silene corymbo dichotomo; floribus pedunculatis; ramis alternis, erectis; foliis lanceolatis, integerrimis. Gronov. Virg. 50.

Viscago americana, noctiflora, antirrhini folio. Dill. Hort. Eltham. pag. 442. tab. 313. fig. 403.

Ce siléné a des tiges droites, cylindriques, striées, munies de rameaux alternes, redressés, garnis de feuilles opposées, presque sessiles, étroites, linéaires, lancéolées, très entières, un peu rétrécies à leur partie inférieure, aiguës à leur sommet, légérement ciliées; les supérieures connées à leur base.

Les fleurs sont situées à l'extrémité des rameaux. Leurs pédoncules, d'abord dichotomes, se divisent à leur sommet en trois autres plus courts, inégaux. Les calices sont striés, tubulés, un peu ovales, divisés en cinq dents à leur orifice. La corolle ne s'ouvre qu'après le coucher du soleil; ses pétales sont divisés en deux lobes; leur orifice muni d'un appendice en forme de couronne: les capsules sont glabres, ovales, très-lisses.

Cette plante croît dans la Virginie & la Caroline. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. s.*)

49. SILÉNÉ à fleurs de giroflée. *Silene cheiranthoides*.

Silene foliis linearibus-oblongis, subciliatis; floribus erectis; calicibus clavato-oblongis, hirtis; petalis integris, crenatis; caule subsimplici. (N.)

Cette espèce peut avoir des rapports avec le *silene antirrhina*; elle en est très-distincte par ses pétales entiers, crénelés à leur limbe.

Ses tiges sont grêles, foibles, droites, striées, cylindriques, légérement velues, presque simples, hautes de six à huit pouces, garnies de feuilles opposées, alongées, linéaires, très-étroites; les radicales longuement pétiolées, rétrécies à leur base, & décurrentes sur la partie supérieure du pétiole, celui-ci velu sur ses bords; les feuilles caulinaires & supérieures sessiles, connées à leur base, lancéolées, étroites, aiguës à leur sommet, glabres

glabres à leurs deux faces, à peine pubefcentes, ciliées légérement à leurs bords.

La difpofition des fleurs n'étant que médiocrement développée dans l'individu que je poffede de cette plante, ne me permet pas d'en déterminer le caractère avec certitude. Ces fleurs font les unes axillaires, d'autres terminales, réunies deux ou trois dans chaque aiffelle, fur des pédoncules filiformes, plus courts que les feuilles, un peu pubefcens, fimples ou prefque dichotomes à leur fommet; les pédoncules propres très-courts, inégaux. Les calices font droits, de couleur purpurine, tubulés, rétrécis à leur partie inférieure, en tête de clou vers leur fommet, ftriés, un peu velus, terminés par cinq dents droites, courtes, obtufes. La corolle eft grande, blanche ou légérement purpurine; les petales munis d'onglets plus longs que le calice; leur limbe ovale, très-entier, plane, crénelé à fon contour, garni à l'orifice d'un appendice obtus, à deux lobes; les étamines & les piftils à peine plus longs que le tube de la corolle.

Cette plante croît dans la Virginie. Elle m'a été communiquée par M. Dupuis. (*V. f.*)

50. SILÉNÉ des fables. *Silene arenaria*. Desfont.

Silene villofo-vifcofa, foliis lineari-lanceolatis, obtufiufculis; floribus laxè racemofis; petalis bifidis; capfulis intra calicem pedicellatis. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 354.

Lychnis maritima, gadenfis, anguftifolia. Tourn. Inft. R. Herb. 338. — Vaill. Herb. (Desfont.)

Ses racines font dures, noueufes, épaiffes, prefque ligneufes; les nœuds un peu tuberculés & blanchâtres: elles fe divifent en plufieurs fouches rampantes, d'où s'élèvent plufieurs tiges droites ou un peu couchées, velues, très-vifqueufes, hifpides, fortement ftriées, grêles, hautes d'environ un pied au plus, rameufes; les rameaux alternes, axillaires, ftriés. Les feuilles font oppofées, feffiles, épaiffes, glutineufes, velues à leurs deux faces, la plupart affez femblables à celles du *ceraftium vulgatum* Linn.; les radicales lancéolées ou un peu fpatulées, rétrécies en pétiole à leur bafe, obtufes; les feuilles caulinaires connées, plus étroites, linéaires-lancéolées, obtufes à leur fommet, longues d'environ un pouce, diftantes.

Les fleurs font difpofées en une forte d'épi ou de grappe lâche, alongée à l'extrémité des rameaux; les unes axillaires, les autres terminales, folitaires ou deux ou trois réunies, foutenues par des pédoncules fimples, courts, inégaux, hifpides, vifqueux, filiformes. Le calice eft droit, tubulé, un peu ovale, plus étroit à fa bafe, pubefcent, marqué de dix ftries, terminé par cinq dents droites, aiguës. La corolle eft blanche, d'une grandeur médiocre; les pétales droits; leurs onglets plus longs que le calice; leur limbe divifé en deux lobes obtus; les étamines & les piftils à peine plus longs que le tube de la corolle. Les capfules font liffes, ovales, médiocrement pédonculées dans le calice, de même longueur que lui, s'ouvrant à leur fommet en cinq, quelquefois fix dents aiguës; les femences font très-petites, noirâtres, très-glabres, arrondies, comprimées, un peu échancrées en rein.

Cette plante croît fur les bords de la mer, dans le fable, le long des côtes de la Barbarie, au détroit de Gibraltar. Je l'ai recueillie dans les environs de Lacalle; elle n'a point été mentionnée, par oubli, dans mon *Voyage en Barbarie*. ♃ (*V. v.*)

51. SILÉNÉ très-rameux. *Silene ramofiffima*. Desfont.

Silene pubefcens, vifcofa, ramofiffima, foliis angufto-lanceolatis, pedunculis uni ad trifloris; calicibus ovatis, petalis bifidis, capfulis intra calicem fubfeffilibus. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 354.

Lychnis minima, hifpida, noctiflora. Magnol, Botan. Monfpel. Append. 308. — Vaillant, Herb. (Desfont.)

Cette efpèce a de grands rapports avec le *filene arenaria* Desfont.; elle en diffère par fes rameaux très-nombreux, par fes feuilles inférieures bien moins velues, par fes capfules à peine pédonculées, par fes fleurs très-abondantes.

« C'eft, dit M. Desfontaines, une plante très-vifqueufe, couverte de poils très-courts, & ordinairement chargée d'un fable très-fin qui s'y agglutine. Les tiges font droites, hautes à peine d'un pied, divifées en rameaux nombreux, paniculés, garnis de feuilles oppofées, etroites, lancéolées.

» Les fleurs font très-abondantes, fupportées par des pédoncules axillaires, inégaux, garnis d'une à trois fleurs; chaque fleur droite & pédicellée. Les calices font ovales, marqués de dix ftries, terminés par cinq dents aiguës, fort petites. La corolle eft blanche; les petales petits, bifides à leur limbe; les capfules liffes, glabres, ovales, légérement pédicellées dans l'intérieur du calice, s'ouvrant à leur fommet en cinq petites valves. »

Cette plante croît dans le fable, fur le bord de la mer, le long des côtes de la Barbarie, où elle a été recueillie par M. Desfontaines. ♃ (*Defcript. ex Desfont.*)

52. SILÉNÉ arénaire. *Silene arenarioides*. Desf.

Silene pubefcens, foliis angufto-linearibus, pedunculis uni ad trifloris; calicibus decemftriatis, villofis;

petalis bifidis; capsulis teretibus, pedicellatis. Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 355.

De la même racine s'élèvent plusieurs tiges en touffe, les unes droites, d'autres courbées, surtout à leur base, grêles, pubescentes, simples ou médiocrement rameuses, hautes de huit à dix pouces, garnies de feuilles opposées, linéaires, très-étroites; les inférieures un peu rétrécies à leur base, obtuses à leur sommet; les supérieures subulées, aiguës, connées, un peu ciliées à leur partie inférieure.

Les fleurs sont, les unes latérales & axillaires, d'autres terminales, soutenues par des pédoncules uniflores, quelquefois à deux ou trois fleurs pédicellées. Les calices sont tubulés, de couleur purpurine, velus, marqués de dix stries, rétrécis à leur base, presqu'ovales à l'époque de la maturité des fruits; terminés par cinq dents droites, petites, ovales, obtuses. Les pétales sont bifides; leurs onglets un peu plus longs que les calices. La capsule est lisse, cylindrique, légérement pédonculée dans la partie inférieure du calice, s'ouvrant à son sommet en cinq valves, divisées en trois loges.

Cette plante croît en Barbarie, dans les campagnes; elle y a été découverte par M. Desfontaines. (*Descript. ex Desfont.*)

53. Silené apétale. *Silene apetala.* Willd.

Silene calicibus ovatis, pubescentibus; floribus apetalis; foliis lanceolatis, pubescentibus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 703. n°. 37.

Cette espèce est une des plus remarquables de ce genre, par le manque absolu de pétales. Ses tiges sont courtes, cylindriques, striées, pubescentes, hautes d'environ six à huit pouces, munies de rameaux très-simples & opposés, garnies de feuilles opposées; les inférieures ovales, lancéolées, rétrécies à leur partie inférieure, obtuses à leur sommet; les feuilles supérieures plus étroites, lancéolées, pubescentes, aiguës; les terminales linéaires.

Les fleurs sont disposées par bifurcation à l'extrémité des tiges; une fleur solitaire dans la bifurcation, dont le pédoncule est filiforme, à peine de la longueur du calice : celui-ci est droit, tubulé, ovale, oblong, marqué de dix stries un peu velues, terminé par cinq dents courtes. Les capsules sont glabres, ovales, légérement pédonculées dans le calice, qui persiste avec elles, & se retrécit à sa base.

On ignore le lieu natal de cette plante; elle est cultivée au Jardin des Plantes de Paris. ⊙

54. Silené fermé. *Silene inaperta.* Linn.

Silene caule dichotomo, paniculato; calicibus levibus; petalis brevissimis, emarginatis; foliis glabris, lanceolatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 600. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 703. n°. 39.

Viscago levis, inaperto flore. Dillen. Hort. Elth. pag. 424. tab. 315. fig. 407.

Cucubalus inapertus. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 31. n°. 675.

On distingue cette espèce à ses fleurs fort petites, dont le limbe est à peine saillant hors du calice, & à ses panicules très-ouvertes.

Ses racines sont grêles, simples, blanchâtres, à peine fibreuses; ses tiges glabres, cylindriques, menues, presque simples, point striées, verdâtres, noueuses, hautes d'un pied & plus lorsqu'elles sont cultivées; beaucoup plus petites dans leur sol natal. Les feuilles sont opposées, distantes, peu nombreuses; les radicales & inférieures ovales, oblongues, obtuses, rétrécies en pétiole; les caulinaires supérieures étroites, lancéolées, aiguës, glabres à leurs deux faces, entières, sessiles.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une panicule très-lâche, très-étalée, pauciflore, dichotome; les premières divisions très-ouvertes, très-longues, presque horizontales; les pédoncules un peu visqueux, garnis de deux bractées courtes, opposées, aiguës. Les calices sont glabres, droits, fort petits, striés; ils s'agrandissent & deviennent renflés, presque globuleux à l'époque de la maturité. La corolle est rougeâtre, très-petite, à peine plus longue que le calice; les pétales échancrés à leur limbe, qui est très-court; la capsule un peu globuleuse, très-glabre, sessile, à peine saillante hors du calice. Les étamines varient de cinq à dix.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

55. Silené paniculé. *Silene portensis.* Linn.

Silene caule dichotomo, paniculato; calicibus striatis, petalis bifidis, foliis linearibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 600. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 704. n°. 41.

C'est une petite plante haute de six à sept pieds, branchue, dichotome à son sommet, glabre, cylindrique, garnie de feuilles opposées, linéaires, glabres à leurs deux faces, aiguës à leur sommet, entières; les inférieures rétrécies à leur base; les supérieures connées, sessiles.

Les fleurs sont disposées en panicule étalée, située vers l'extrémité des tiges, dont les pédoncules sont dichotomes, filiformes, très-longs, droits; une fleur solitaire pédonculée, dans la bifurcation des rameaux de la panicule. Les calices

font droits, alongés, rétrécis à leur base, renflés en tête de clou vers leur sommet, de couleur purpurine, marqués de dix stries alternativement blanches & purpurines. La corolle est de couleur rougeâtre, petite, un peu plus longue que le calice; les pétales ont leur limbe divisé en deux lobes; les capsules ovales, pédonculées dans le calice.

Cette plante croît dans le Portugal. Elle est cultivée au Jardin des Plantes de Paris. ○ (*V. v.*)

56. Silené clandestin. *Silene clandestina.* Jacq.

Silene calicibus ovatis, decem angulatis, pubescentibus; petalis bifidis, erectis; calice parùm longioribus; foliis oblongo-lanceolatis, ciliatis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 703. n°. 40.

Silene clandestina. Jacq. Collect. Supplem. 111. tab. 3. fig. 3.

Cette espèce a de grands rapports avec le *silene erecta* & avec le *silene inaperta*; elle diffère de tous deux par sa corolle plus longue que le calice, & du dernier par ses calices pubescens & ses feuilles ciliées.

Ses tiges sont droites, grêles, cylindriques, peu élevées, médiocrement rameuses, garnies de feuilles opposées, oblongues, lancéolées, vertes à leurs deux faces, ciliées à leurs bords; les supérieures plus étroites, sessiles, connées à leur base, aiguës à leur sommet, plus étroites. Les fleurs sont situées en une panicule lâche, pauciflore, vers l'extrémité des tiges. Les pédoncules sont plus ou moins dichotomes. Le calice est droit, ovale, marqué de dix angles assez saillans, pubescens; les pétales courts, cependant plus longs que le calice; leur limbe divisé en deux lobes; les capsules glabres, sessiles, ovales, un peu oblongues, s'ouvrant en cinq dents à leur sommet.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ○

57. Silené de Crète. *Silene cretica.* Linn.

Silene erecta, levis, calicibus erectis, decem angularibus; petalis bifidis. Linn. Syst. veget. pag. 421. n°. 29. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. fig. 704. n°. 42.

Viscago foliis inferioribus bellidis, superioribus tunica; calice striatiore & turgidiore. Dillen. Hort. Eltham. pag. 422. tab. 314. fig. 404. 405.

Lychnis viscosa, foliis inferioribus, bellidi similibus; flore minimo, carneo, seu rubro. Magn. Hort. 126.

Il y a beaucoup de rapports entre cette espèce & le *silene inaperta*; elle en diffère par sa corolle un peu plus grande, par ses panicules dont les rameaux sont bien moins ouverts, par ses feuilles moins étroites, assez semblables à celles du *bellis*, surtout les inférieures.

Ses tiges sont droites, hautes d'environ un pied, glabres, un peu rudes au toucher, cylindriques, divisées en rameaux à l'extrémité de ces tiges. Les feuilles sont opposées; les inférieures ovales, rétrécies en pétiole vers leur base, glabres à leurs deux faces, vertes, un peu rudes au toucher, obtuses à leur sommet, entières. Les supérieures sont plus étroites, linéaires, connées à leur base, sessiles, aiguës, longues d'environ deux pouces.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une panicule lâche, étalée, dichotome, dont les pédoncules sont filiformes, un peu visqueux, surtout à leurs articulations; munis à leur base de bractées opposées, subulées. Le calice est droit, tubulé, glabre, un peu ovale, à cinq dents droites; aigu, marqué de dix stries saillantes. La corolle est d'une grandeur médiocre, d'une belle couleur pourpre, ouverte; les pétales divisés en deux lobes à leur limbe. Les capsules sont ovales, un peu renflées, sessiles, à trois loges, contenant des semences fort petites, noirâtres, en forme de rein, finement tuberculées.

Cette plante croît dans l'île de Crète. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ○ (*V. v.*)

58. Silené attrape-mouche. *Silene muscipula.* Linn.

Silene petalis bifidis, caule dichotomis; floribus axillaribus, sessilibus; foliis glabris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 601. — Miller, Dict. n°. 1. — Pallas, Iter 2. pag. 110. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 704. n°. 43. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 353.

Silene floribus tristylis, foliis lanceolatis, sessilibus; capsulis trilocularibus, floribus ternis. Sauvag. Monsp. 145.

Cucubalus dichotomus. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 32. n°. 675.

Lychnis silvestris, viscosa, rubra, alterna. C. Bauh. Pin. 205. — Tournef. Inst. R. Herb. 337.

Lychnis silvestris, tertia. Clus. Hist. 1. pag. 289. Icon. — Tabern. Icon. 295. — Dalech. Hist. 818.

Muscipula viscaria, sive lychnidis species. J. Bauh. Hist. 3. pag. 349. Icon.

Viscaria, sive muscipula. Gerard, Hist. 601. Ic.

Ses racines sont dures, blanchâtres, grêles, munies de quelques fibres. Ses tiges sont droites, hautes d'un à deux pieds, très-visqueuses, glabres, cylindriques, noueuses, striées, très-rameuses, garnies de feuilles opposées, très-glabres, lancéolées; les inférieures élargies, obtuses à leur sommet, rétrécies en pétiole à leur base; celles

du milieu sessiles, plus étroites, lancéolées, rétrécies à leurs deux extrémités; les supérieures & terminales très-étroites, alongées, acuminées.

Les fleurs sont, les unes axillaires, presque sessiles; les autres, en plus grand nombre, disposées par bifurcation à l'extrémité des rameaux, garnies de bractées longues, subulées; la fleur du milieu de la bifurcation solitaire, presque sessile; les pédoncules courts, très-glutineux. Le calice est petit, alongé, tubulé, à cinq angles, terminé par cinq dents aiguës; la corolle petite, d'un rouge de rose; les pétales un peu plus longs que le calice; leur limbe échancré à son sommet; les étamines & les pistils renfermés dans le tube de la corolle. Les capsules sont ovales, un peu coniques, légérement pédonculées, aussi longues que le calice qui en prend la forme; il est un peu resserré à sa base, & muni de cinq angles saillans. Les semences sont petites, rousseâtres, ridées, en forme de rein.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, aux lieux secs & sabloneux; en Espagne, dans la Barbarie, aux environs d'Alger. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

Cette espèce produit un suc visqueux, très-abondant, & tellement glutineux, que les mouches, les fourmis & autres petits insectes ne peuvent s'en dégager, & restent collés sur la plante lorsqu'ils s'y précipitent par imprudence.

59. SILÉNÉ fasciculé. *Silene polyphylla.* Linn.

Silene foliis fasciculatis, setaceis, ramorum florentium oppositis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 601. — Royen, Lugd. Bat. pag. 447. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 705. n°. 44.

Lychnis silvestris, plurimis foliolis simul junctis. C. Bauh. Pin. 205. — Tourn. Inst. R. Herb. 337.

Lychnis silvestris octava. Cluf. Hist. 1. pag. 290.

Lychnis silvestris, foliis angustis & pluribus exgeniculis singulis, Clus. 1. in Hispan. 8. in Port. J. Bauh. Hist. 3. pag. 348. Icon. 349.

Lychnis silvestris, prima Clusii. Lobel. Icon. 338. — Dalech. Hist. 1. pag. 817.

On distingue cette espèce à ses feuilles, qui sont presque disposées, par paquets fasciculés, à chaque articulation, & dont les tiges sont droites, hautes d'un à deux pieds, glabres, rudes, cylindriques, noueuses; les nœuds renflés & blanchâtres; très-rameuses; les rameaux presque filiformes; les feuilles opposées, sessiles, linéaires, très-longues, étroites; les inférieures rétrécies presqu'en pétiole à leur base, glabres à leurs deux faces, entières, presqu'obtuses; les supérieures plus étroites, aiguës. De l'aisselle de ces feuilles il en sort plusieurs autres plus courtes, fines, presque sétacées, aiguës.

Les fleurs sont nombreuses, petites, réunies presqu'en panicule ou en corymbe vers l'extrémité des tiges; les pédoncules dichotomes ou presque fasciculés, quelquefois un peu ombellés, simples ou médiocrement rameux, filiformes, droits, munis de petites bractées courtes, subulées, aiguës, opposées; les pédicelles fort courts. Le calice est glabre, ovale-oblong, à peine strié, verdâtre; la corolle un peu plus longue que le calice, de couleur rouge; les pétales bifides à leur limbe; les étamines & les pistils de la longueur du tube de la corolle. Les capsules sont petites, très-glabres, ovales-oblongues, à peine pédicellées, de la longueur du calice, s'ouvrant à leur sommet en cinq dents aiguës.

Cette plante croît dans l'Allemagne, l'Autriche & en Bohême. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

60. SILÉNÉ à feuilles de joubarbe. *Silene sedoides.* Poiret.

Silene viscosa, humillima; caule dichotomo; floribus solitariis, pedunculatis. Poiret, Voyage en Barbarie, vol. 2. pag. 164.

Silene pubescens, viscosa; caule procumbente, ramoso; foliis crassiusculis, imis subspathulatis; petalis emarginatis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. adden. pag. 449.

Silene sedoides. Jacq. Collect. Suppl. 112. tab. 14. fig. 1.

Silene (sedoides), *glanduloso-pilosa; calicibus clavatis; petalis emarginatis; foliis oblongo-ovatis, subcarnosis.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 703. n°. 36.

Silene (succulenta), *floribus axillaribus, solitariis, pedunculatis; petalis bifidis; foliis carnosis, ovalibus, villosis, sessilibus, subviscidis, confertis, patentissimis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 89. — Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 714. n°. 6.

Lychnis omnium minima, è monte argentario. Boccon. Sic. pag. 24. tab. 12. fig. 4.

Lychnis cretica, maritima, minima, portulacæ silvestris folio. Tourn. Inst. R. Herb. Coroll. 24.

C'est une fort petite plante, qui a presque le port d'une joubarbe, dont les tiges sont grêles, cylindriques, en partie couchées, noueuses, pubescentes & visqueuses, médiocrement rameuses, longues de quatre à six pouces, quelquefois plus; les rameaux alternes, chargés de poils courts, glanduleux. Les feuilles sont grasses, épaisses, fort petites; les radicales disposées en une petite rosette, pétiolées, ainsi que les inférieures; spatulées, obtuses à leur sommet, rétrécies à leur base;

les supérieures sessiles, opposées, linéaires, lancéolées, pubescentes.

Les fleurs sont, les unes latérales, solitaires; d'autres terminales : ces dernières presque dichotomes, toutes pédonculées; les pédoncules droits, filiformes, de la longueur des fleurs, velus & glanduleux, uniflores. Les calices sont oblongs, cylindriques, un peu rétrécis vers leur base, visqueux, pubescens, terminés par cinq petites dents courtes & droites; réfléchis à l'extrémité de leur pédoncule au moment de la maturité. La corolle est petite, couleur de rose; les pétales ont leurs onglets de la longueur du calice, garnis à leur orifice d'un double appendice fort petit & blanchâtre. Le limbe est elliptique, échancré à son sommet. Les capsules sont cylindriques, un peu pédicellées, médiocrement rétrécies vers leur sommet, de la longueur du calice, à une seule loge, renfermant des semences fort petites, ridées, réniformes, attachées à un réceptacle central, libre, grêle, rameux.

Cette plante croît sur les rochers, le long des bords de la mer, sur les côtes de Barbarie, aux environs de Lacalle, où je l'ai recueillie. On la trouve aussi dans le Levant, à l'île de Crète, en Sicile. (*V. v.*)

61. Silénè à feuilles de chlora. *Silene chlorafolia.* Smith.

Silene calicibus glabris, clavatis; petalis semibifidis; foliis glaucis; inferioribus ovalibus, summis cordatis, amplexicaulibus. Smith, Icon. inedit. vol. 1. pag. 13. tab. 13. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 707. n°. 50.

Lychnis orientalis, viscosa; centaurei lutei folio; flore longissimo. Tournef. Coroll. 24.

Silene Smithii. Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 714. n°. 12. & *silene chlorafolia*, idem, n°. 51.

Ses tiges s'élèvent plusieurs ensemble des mêmes racines; elles sont droites, hautes d'environ un pied, glabres, cylindriques, rameuses, dichotomes à l'extrémité des rameaux, garnies de feuilles opposées, glauques, un peu charnues, glabres à leurs deux faces, un peu rudes à leurs bords, mucronées à leur sommet; les inférieures ovales, rétrécies à leur base en pétiole; les supérieures connées, amplexicaules, en forme de cœur, plus larges & plus courtes.

Les fleurs sont droites; les unes axillaires, latérales, solitaires; les autres terminales, dichotomes, soutenues par des pédoncules très-longs, visqueux, uniflores, garnis de deux petites bractées courtes, lancéolées, aiguës. Le calice est en forme de clou, très-glabre, long, à dix stries, un peu courbé, à cinq dents aiguës, membraneuses à leurs bords; la corolle assez grande; les onglets plus longs que le calice; le limbe en cœur, divisé en deux lobes obtus; l'appendice à deux divisions droites; les étamines inégales; cinq de la longueur de la corolle; cinq autres plus courtes; l'ovaire en cône renversé; les styles plus longs que les étamines; les stigmates roulés & pubescens. La capsule est droite, luisante, à trois loges, s'ouvrant irrégulièrement à son sommet.

Cette plante a été observée, dans le Levant, par Tournefort. (*Descript. ex Smith.*)

62. Silénè incarnat. *Silene rubella.* Linn.

Silene erecta, levis; calicibus subglobosis, glabris, venosis; corollis inapertis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 600. — Hort. Upf. 112. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 355. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 703. n°. 38.

Lychnis silvestris, flosculo rubro, vix conspicuo. Grisl. Virid. — Schaw. Specim. n°. 403.

Viscago lusitanica; flore rubello, vix conspicuo. Dillen. Hort. Eltham. pag. 423. tab. 314. fig. 406.

Ses racines produisent plusieurs tiges droites, un peu courbées vers leur base, glabres, rameuses, longues d'un pied & plus, articulées & feuillées à leur partie inférieure, nues & sans articulations à leur partie supérieure. Les feuilles radicales sont oblongues, un peu arrondies; celles des tiges opposées, conniventes à leur base, lancéolées, plus étroites, entières, vertes, glabres à leurs deux faces, un peu aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont droites, terminales; les pédoncules dichotomes, visqueux, cylindriques, soutenant plusieurs fleurs opposées, pédonculées; le pédoncule du milieu ordinairement uniflore. Les calices sont glabres, globuleux, ventrus, striés, veinés, marqués de lignes verdâtres, élargies; terminés par cinq dents courtes, aiguës. La corolle est fort petite, rougeâtre, constamment fermée, composée de cinq pétales bifides à leur limbe; les capsules presque globuleuses.

Cette plante croît dans le Portugal.

63. Silénè à fleurs nombreuses. *Silene multiflora.* Pers.

Silene petalis bifidis, caule simplicissimo; corymbis multifloris, oppositis; calicibus clavatis, striatis; foliis scabris, caulinis linearibus, radicalibus spathulatis. — Willden. Persoon. Synops. Plant. vol. 1. pag. 497. n°. 13.

Cucubalus multiflorus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 687. n°. 7. — Idem, Plant. rar. Hungar. pag. 55. tab. 56.

Cucubalus (multiflorus), *foliis scabris, radicalibus subspathulatis; paniculâ elongatâ, contractâ, strictâ; floribus hermaphroditis; calice clavato, acor-*

sùm pubescente; pedunculo longiore, petalis bifidis, capsulá longitudine thecapodii. Ehrh. Beytr. 7. p. 142.

On peut assez indifféremment ranger cette espèce parmi les *cucubalus* ou les *silene*, l'orifice étant tantôt munie, tantôt privée d'écailles disposées en couronne. On la reconnoît à ses tiges droites, très-simples, terminées par une ample panicule droite, alongée, de fleurs verticillées, composées de la réunion de plusieurs corymbes particuliers. Ces fleurs, très-nombreuses dans la plante cultivée, le sont bien moins dans les individus nés sans culture. Les feuilles sont opposées, rudes au toucher; les radicales & les inférieures plus larges, presqu'en forme de spathule, rétrécies vers leur base en une sorte de pétiole; les caulinaires sessiles, linéaires, conniventes. Les calices sont oblongs, renflés en massue vers leur sommet, scabres, striés. La corolle a son orifice garni d'écailles courtes, quelquefois nulles. Les pétales sont divisés en deux lobes à leur limbe. La capsule est globuleuse, longuement pédonculée; le pédoncule presque de la longueur du calice.

Cette plante se rencontre dans la Hongrie. ♂

**** *Fleurs terminales.*

64. SILÉNÉ à bouquets. *Silene armeria.* Linn.

Silene floribus fasciculatis, fastigiatis; foliis superioribus cordatis, glabris; petalis integris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 601. — Hort. Upf. 110. — Œder. Flor. dan. tab 559. — Mill. Dict. n°. 12. — Kniph. Cent. 8. n°. 88. — Roth. Germ. vol. I. pag. 293. — II. pag. 496. — Hoffm. Germ. 151. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 705. n°. 45.

Cucubalus fasciculatus. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 27. n°. 675.

Viscago foliis glabris, ovato-lanceolatis; floribus umbellatis. Hall. Helv. n°. 916.

Silene foliis lanceolato-ovatis, glabris; floribus terminalibus fasciculatis, fastigiatis. Hort. Cliff. 172. — Roy. Lugd. Bat. 446. — Sauvag. Monsp. 153.

Lychnis viscosa, purpurea, latifolia, levis. C. Bauh. Pin. pag. 205. — Tourn. Inst. R. Herb 335.

Armerius flos quartus. Dod. Pempt. 176. Icon.

Centaurium minus, adulterinum quibusdam, lychnidis visciaæ genus. J. Bauh. Hist. 3. pag. 355.

Lychnis silvestris, prima. Clus. Hist. 288.

β. *Lychnis viscosa, alba, latifolia, levis.* C. Bauh. Pin. 205. — Tourn. Inst. R. Herb. 336.

Muscipula flore albo. Eyster.

Ce siléné est assez connu, étant cultivé comme plante d'ornement, remarquable par ses fleurs purpurines, rougeâtres, presque fasciculées, & par ses feuilles larges, très-glabres, un peu glauques.

Ses tiges sont droites, glabres, un peu fistuleuses, cylindriques, jaunâtres, hautes d'un pied & plus, munies de quelques rameaux alternes, grêles, visqueuses particuliérement à leurs nœuds, garnies de feuilles sessiles, opposées, larges, ovales; les supérieures ovales, lancéolées, très-glabres, un peu glauques, entières à leurs bords, longues d'environ deux pouces sur un pouce de large, marquées de quelques nervures fines, dirigées vers le sommet des feuilles.

Les fleurs sont situées à l'extrémité des rameaux, qui se bifurquent à leur sommet. Les pédoncules sont également bifurqués à leur première division: les autres divisions sont moins régulières; elles offrent souvent une sorte d'ombelle, & les fleurs, rapprochées & nombreuses, paroissent fasciculées, en bouquets. Ces pédoncules sont visqueux, filiformes, inégaux, garnis de petites bractées lancéolées, aiguës. Le calice est alongé, tubulé, rétréci à sa base, en forme de clou à son sommet, strié, glabre, souvent coloré. La corolle est rougeâtre, purpurine, blanche dans la variété β, assez petite; les pétales munis de longs onglets qui dépassent le calice; leur limbe entier, ovale, un peu arrondi; un appendice en couronne à l'orifice du tube; les étamines & les pistils saillans hors du tube de la corolle; les capsules ovales, oblongues, pédonculées dans le calice qui les recouvre dans toute leur longueur.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, dans la Suisse, l'Angleterre, &c. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris, & dans beaucoup d'autres, pour l'ornement des parterres. ○ (*V. v.*)

65. SILÉNÉ atocion. *Silene atocion.* Linn.

Silene calicibus fructigeris, clavatis; petalis semibilobis; fasciculo florum terminali, dichotomo; foliis obovatis. Linn. Syst. veget. pag. 421. — Jacquin, Hort. 3. pag. 19. tab. 32.

Silene (orchidea), *floribus fasciculatis, fastigiatis; petalis quadrifidis; foliis ovatis, glabris.* Linn. f. Suppl. pag. 241.

Silene (orchidea), *petalis bilobis, laminis basi utrinquè processûs subulato-acutis; foliis levibus, inferioribus subrotundo-spathulatis; petiolis ciliatis.* Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 98. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 704. n°. 46.

Lychnis græca, bellidis folio verna; flore parvo, diluitè purpurascente. Tourn. Inst. R. Herb. Coroll. 24.

Cette espèce est remarquable principalement par les divisions de ses pétales, qui paroissent presque

quadrifides à cause des deux petites dents situées à la base du limbe.

Ses tiges sont droites, cylindriques, rameuses à leur partie inférieure, dichotomes & légérement visqueuses à leur partie supérieure, garnies de feuilles opposées, un peu charnues ou pulpeuses, glabres à leurs deux faces; les feuilles inférieures ovales, presque spatulées, rétrécies en pétiole à leur base, glanduleuses, ciliées à leur contour; les supérieures ovales, un peu alongées, sessiles, connées à leur base.

Les fleurs sont situées à l'extrémité des tiges, disposées en un corymbe fasciculé, dont les ramifications sont dichotomes, surtout les inférieures; visqueuses; leurs divisions uniflores ou supportant quelques fleurs pédicellées, munies à leur base de bractées opposées, aiguës. Le calice est droit, tubulé, un peu rétréci à sa base, renflé en forme de clou, surtout à l'époque de la maturité des semences. La corolle est petite, d'une belle couleur purpurine, souvent marquée d'une raie blanche, garnie à son orifice d'un appendice en forme de couronne; les pétales onguiculés; leur limbe ovale, divisé en deux lobes, découpé à leur base en deux dents opposées. La capsule est glabre, ovale, pédicellée dans le calice.

Cette plante croît dans le Levant : on la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

66. Silené faux atocion. *Silene pseudo-atocion*. Desfont.

Silene foliis imis obovatis; floribus fasciculatis, terminalibus; calicibus clavatis; petalis linearibus, integerrimis. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 353.

Cette espèce a les plus grands rapports avec le *silene atocion*, dont elle n'est peut-être qu'une variété, & de laquelle elle ne diffère essentiellement que par ses pétales entiers.

Elle pousse ordinairement des mêmes racines plusieurs tiges fasciculées, droites, rameuses, velues, rarement glabres, hautes de huit à dix pouces, garnies de feuilles opposées; les inférieures en ovale renversé, rétrécies à leur base & décurrentes sur leur pétiole, ciliées à leur partie inférieure. Les feuilles caulinaires, tant celles du milieu que les supérieures, sont sessilies ou presque sessiles, ovales, ordinairement acuminées, glabres à leurs deux faces, très-entières.

Les fleurs sont fasciculées, situées à l'extrémité des tiges, soutenues par des pédoncules velus, filiformes; les unes solitaires, d'autres au nombre de deux ou trois sur le pédoncule commun. Leur calice est alongé, tubulé, grêle, pubescent, renflé à l'époque de la maturité, depuis son milieu jusqu'à son sommet, terminé par cinq dents aiguës. La corolle est d'une belle couleur de rose; les pétales linéaires, très-entiers, obtus, munis d'onglets un peu plus longs que le calice, garnis à leur orifice d'un double appendice. La capsule est ovale, à trois loges, & s'ouvre à son sommet en cinq petites valves.

Cette espèce a été découverte sur le mont Atlas par M. Desfontaines. ○

67. Silené étalé. *Silene patula*. Desfont.

Silene viscosa; ramis paniculato-patentibus; foliis inferioribus longè petiolatis, ovatis, acuminatis; pedunculis subtrifloris; calice elongato; petalis semibifidis. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 356.

Ses tiges sont droites, rameuses, pubescentes à leur partie inférieure, rameuses, hautes d'un à trois pieds; les rameaux opposés, paniculés, très-ouverts, visqueux, souvent dichotomes ou trifides à leur sommet; les feuilles sont pubescentes, revêtues d'un duvet court, opposées; les inférieures en ovale renversé, décurrentes sur un long pétiole; les feuilles caulinaires, tant les supérieures que celles du milieu, étroites, lancéolées, distantes.

Les fleurs sont terminales, paniculées; les unes solitaires sur chaque pédoncule, d'autres réunies au nombre de deux ou trois; celle d'entre les bifurcations, solitaire & médiocrement pedicellée. Les bractées sont opposées, ovoïdes, aiguës. Le calice est tubulé, alongé, glabre ou un peu pubescent, retréci à sa partie inférieure, renflé & ovale depuis son milieu jusqu'à son sommet à l'époque de la maturité des fruits, marqué de dix stries, terminé par cinq dents droites, petites & ovales. La corolle est blanche, de la grandeur de celle du *lychnis dioica* Linn.; le limbe des pétales divisé en deux lobes jusque vers son milieu; les onglets un peu plus longs que le calice, garnis de deux dents à leur orifice; les étamines saillantes hors de la corolle; une capsule ovale, pedicellée dans le calice. Les fleurs ne s'ouvrent qu'au coucher du soleil; elles répandent une odeur très-agréable.

Cette plante a été découverte par M. Desfontaines dans la Barbarie; elle croît dans les champs. ♃

68. Silené de Catesbi. *Silene Catesbæi*. Willd.

Silene calicibus cylindraceis; petalis quadrifidis, acutis; paniculâ terminali, foliis lanceolatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 706. n°. 48.

Silene (Catesbæi), *floribus magnis, purpureo-rubris; petalis laciniatis; calicibus cylindricis; paniculâ subtrichotomâ; foliis levibus, lato-lanceolatis.* Walter. Flor. carol. pag. 14.

Lychnis viscosa, virginiana; flore amplo, coccineo, seu muscipula regia. Pluken. Phytogr. tab. 203. fig. 1. — Catesb. Carol. vol. 2. pag. 54. tab. 54.

Ses tiges sont droites, cylindriques, médiocrement rameuses, garnies de feuilles opposées, lancéolées, un peu elargies, lisses à leurs deux faces, entières, aiguës à leur sommet; les supérieures plus étroites, connées à leur base. Les fleurs forment une panicule terminale, souvent trichotome. Les calices sont cylindriques, tubulés, terminés par cinq petites dents. La corolle est grande, d'un rouge de pourpre; les pétales profondément bifides, & garnis, à la base de leur limbe, de deux sortes dents opposées, ce qui les fait paroître quadrifides; les pédoncules & les calices, ainsi que les tiges, médiocrement visqueux.

Cette plante se rencontre dans la Caroline. ♃

69. Silené laciniée. *Silene laciniata.* Cavan.

Silene foliis lanceolatis, sessilibus; petalis quadrifidis; capsulis unilocularibus. Cavan. vol. 6. pag. 44. n°. 648. tab. 564.

Metatera vulgò. Née, Herb. cum Icone.

Ses tiges sont herbacées, cylindriques, légérement velues, hautes de trois à quatre pieds, munies de rameaux opposés, dichotomes, renflés à leurs articulations, garnis de feuilles opposées, lancéolées, très-entières, un peu velues, sessiles, connées à leur base; longues de deux à trois pouces, sur cinq ou huit lignes de large; les supérieures insensiblement plus petites.

Les fleurs sont terminales & solitaires, pédonculées; les pédoncules droits, pubescens, simples, uniflores; les calices tubulés, ventrus, à dix stries, velus, longs d'un pouce, terminés par cinq dents. La corolle est belle; les pétales ont des onglets longs, étroits, d'un blanc-verdâtre, de la longueur du calice; le limbe ouvert, de couleur écarlate, profondément lacinié en quatre découpures linéaires, aiguës; les deux extérieures plus courtes; l'appendice est une couronne blanche, à dix découpures très-courtes, ovales, à peine longues d'une ligne, inférées deux par deux à l'orifice de la corolle; les filamens subulés, élargis à leur base; les anthères oblongues, bleuâtres; l'ovaire cylindrique, surmonté de trois styles plus longs que les etamines; les stigmates globuleux. La capsule est cylindrique, de la longueur du calice, à une seule loge, s'ouvrant en cinq loges à son sommet; les semences sont nombreuses, brunes, comprimées, un peu en forme de rein, attachées à un réceptacle central & cylindrique.

Cette plante croît en Amérique, à Pachuca & à Acapulco, où elle fleurit au mois d'octobre. (*Descript. ex Cavan.*)

70. Silené d'Egypte. *Silene ægyptiaca.* Linn. f.

Silene petalis emarginatis, utrinquè dentatis; foliis subtomentosis. Linn. f. Suppl. pag. 241. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 706. n°. 47.

Ses tiges sont herbacées, rameuses, hautes de trois à quatre pouces, légérement tomenteuses, garnies de feuilles opposées, en ovale renversé, rétrécies à leur base, un peu charnues, lisses à leurs deux faces, ou un peu tomenteuses, aiguës à leur sommet. Les fleurs sont terminales, très-peu nombreuses, quelquefois d'une à deux, droites, pédonculées.

Leur calice est en tête de clou, rétréci à sa base, légérement pubescent, terminé à son sommet par des dents courtes, aiguës. La corolle est de couleur incarnate, plus courte que le calice; les pétales en cœur renversé, ou divisés à leur sommet en deux lobes obtus; garnis, à la base de leur limbe, de deux dents opposées, aiguës; l'orifice muni d'un appendice en forme d'une petite couronne obtuse, échancrée; dix étamines renfermées dans le tube; trois styles obliques; une capsule ovale, médiocrement pédonculée dans le calice.

Cette plante se rencontre dans l'Egypte.

71. Silené à feuilles en cœur. *Silene cordifolia.* Allion.

Silene calicibus pubescentibus, angulatis, cylindraceis, petalis bifidis, floribus terminalibus, foliis subrotundis, acutis, nervosis, pilosis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 706. n°. 49.

Silene (cordifolia), *caule simplici; foliis ovatis, acutis; floribus subsessilibus, terminalibus; petalis semibifidis.* Allion. Flor. pedem. n°. 1581. tab. 25. fig. 3.

Ses racines sont composées d'un grand nombre de fibres réunies en gazon; elles produisent plusieurs tiges filiformes, hautes de trois ou quatre pouces, garnies de feuilles sessiles, opposées, un peu arrondies ou ovales, un peu acuminées, vertes, légérement velues; les feuilles du milieu un peu plus grandes que les inférieures & les supérieures; ces dernières plus petites, plus acuminées: elles sont quelquefois réunies, presqu'au nombre de cinq vers le même point d'insertion.

Les fleurs sont terminales, presque solitaires ou au nombre de deux, médiocrement pédonculées; leur calice est tubulé, enflé, à dix angles, à cinq dents, d'un vert-pâle ou rougeâtre; la corolle d'un blanc lavé de rouge, un peu jaunâtre en dehors; les petales bifides & obtus à leur limbe, munis à leur orifice d'un appendice en couronne courte, à dix dents; les étamines renfermées dans le tube de la corolle; les anthères cendrées; le fruit a une capsule ovale, oblongue, s'ouvrant à son sommet en quatre valves droites, bidentées.

Cette plante est visqueuse sur toutes ses parties. Elle croît dans le comté de Nice. ♃

72. Silené à quatre dents. *Silene alpestris.* Linn. f.

Silene petalis quadridentatis, caule dichotomo, capsulis ovato-oblongis, foliis lineari-lanceolatis, glabris, erectis; pedunculis viscidis. Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 98. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 707. n°. 51.

Silene alpestris. Jacq. Flor. austr. vol. 1. p. 60. tab. 96.

Lychnis (alpestris), *petalis quadrifidis, coronatis; foliis recurvis.* Linn. f. Suppl. pag. 244.

Lychnis quadrifida. Scopol. Carn. n°. 519.

Lychnis viscosa, alba, angustifolia, major. C. Bauh. Pinn. 205.

Lychnis silvestris, decima. Clus. Hist. 1. p. 291.

Cucubalus saxatilis. Var. α. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 30. n°. 675.

Caryophyllus minimus, humilis, alter, exoticus; flore cand.do, amœno. Lobel. Icon. pag. 445.

On distingue cette plante à ses pétales terminés à leur sommet par quatre dents, caractère qui jusqu'alors n'appartient qu'à elle seule.

Ses racines sont dures, fibreuses, un peu rampantes, d'où s'élèvent plusieurs tiges droites, cylindriques, très-lisses, noueuses, hautes de six à sept pouces, presque simples, garnies de feuilles opposées, sessiles, linéaires-lancéolées, redressées, glabres à leurs deux faces, aiguës à leur sommet; les inférieures un peu rétrécies en pétiole à leur base; les supérieures connées, longues d'un pouce ou d'un pouce & demi, un peu recourbées en dehors.

Les fleurs sont peu nombreuses, terminales, disposées en une sorte de panicule lâche, dichotome à sa base; les ramifications & les pédoncules visqueux, munis à leur base de bractées opposées, lancéolées, aiguës. Les calices sont droits, tubulés, lisses, oblongs, terminés à leur orifice par cinq petites dents obtuses. La corolle est blanche, un peu plus longue que les calices; les pétales onguiculés, divisés, à l'extrémité de leur limbe, en quatre dents inégales, aiguës. La capsule est ovale, lisse, plus longue que le calice qui persiste avec elle.

Cette plante croît sur les rochers, dans les départemens méridionaux de la France, sur les montagnes alpines, dans l'Autriche. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. s.*)

73. Silené des rochers. *Silene rupestris.* Linn.

Silene floribus erectis, petalis emarginatis, calicibus teretibus, foliis lanceolatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 602. — Flor. suec. 367. 390. — Iter, W. Goth. 144. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 139. — Hoffm. Germ. 151. — Jacq. Collect. 2. pag. 85. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 415. n°. 8. — Gouan, Monsp. 217.

Silene floribus erectis, laxè distantibus; caule dichotomo. Flor. lapp. 183.

Cucubalus saxatilis. Var. β. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 30. n°. 675.

Viscago foliis lanceolatis, caulibus brachiatis, calicibus infundibuliformibus; floribus laxè umbellatis, erectis. Haller, Helv. n°. 917.

Alsine alpina, glabra. C. Bauh. Pin. 251. — Idem, Prodr. 118. — Œder. Flor. dan. tab. 4. — Raî, Hist. 1003. 1031.

Lychnis saxatilis, alpina, glabra, pumila. Tourn. Inst. R. Herb. 338.

Auricula muris, alpina, glabra, sive lychnis glabra, minima, aut caryophylli minima species, flore albo. J. Bauh. Hist. 3. pag. 360. Icon.

Myosotis foliis perangustis, flore calicem excedente. Seguier, Plant. Veron. vol. 3. pag. 184.

Caryophylli minima species, flore albo. Botan. Monsp. 94.

β. *Caryophyllus holosteus, alpinus, gramineus.* C. Bauh. Pin. 210. — Idem, Prodrom. 104. — Burs. XI. 117.

Cette plante est petite. Ses tiges sont grêles, filiformes, quelquefois un peu rougeâtres, très-glabres, médiocrement rameuses, bifurquées à leur sommet, hautes de quatre à cinq pouces au plus, garnies de feuilles opposées, sessiles, petites, lancéolées, vertes, glabres à leurs deux faces, entières, acuminées à leur sommet, connées à leur base, plus courtes que les entre-nœuds; les inférieures un peu rétrécies à leur partie inférieure. Elles sont linéaires dans la variété β.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une sorte de corymbe un peu ombellé, peu chargé de fleurs, dichotome à ses divisions inférieures; les pédoncules presque capillaires, inégaux, munis à leur base de petites bractées opposées, étroites, lancéolées, aiguës. Les calices sont droits, glabres, tubulés, courts, cylindriques, striés, terminés par cinq dents droites, aiguës. La corolle est blanche, un peu plus longue que le calice; les pétales échancrés en deux lobes à leur limbe; les capsules petites, un peu ovales.

On trouve cette plante sur les rochers, dans les montagnes élevées de la Suède, de la Suisse, & dans les départemens méridionaux de la France. Elle m'a été communiquée par M. de Foucault. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♂ (*V. s.*)

74. SILÉNÉ saxifrage. *Silene saxifraga*. Linn.

Silene caulibus subunifloris, pedunculis longitudine caulis; foliis glabris, floribus hermaphroditis femineisque, petalis bifidis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 602. — Jacq. Collect. 2. pag. 34.

Silene saxifraga, caulibus unifloris, pedunculis longitudine caulis. Linn. Spec. Plant. edit. 1. pag. 421. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 415. n°. 9. — Gouan, Monsp. pag. 217. n°. 10.

Lychnis floribus trigynis, erectis; capsulis trilocularibus, foliis linearibus. Scop. Carn. 1. pag. 503. n°. 6. — edit. 2. n°. 520.

Cucubalus saxifragus. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 29. n°. 675.

Caryophyllus saxifragus. C. Bauh. Pin. 211.

Lychnis minor, saxifraga. Tourn. Inst. R. Herb. 338. — Garid. Aix, 298. — Seguier, Plant. Ver. pag. 451. tab. 6. fig. 1.

Saxifraga antiquorum quibusdam. J. Bauh. Hist. 3. pag. 338.

Saxifraga magna Matthioli & Italorum. Lobel. Icon. 428. & Observ. 233. Icon.

Ses racines sont dures, presque ligneuses, divisées en plusieurs ramifications un peu tortueuses, d'où s'élèvent un assez grand nombre de tiges hautes de quatre ou six pouces, grêles, filiformes, articulées, parfaitement glabres, à peine rameuses, excepté à leur base; garnies de feuilles sessiles, opposées, linéaires, très-étroites, peu distantes, glabres à leurs deux faces, aiguës à leur sommet, munies quelquefois dans leurs aisselles d'autres feuilles plus courtes, plus étroites.

Il n'existe ordinairement qu'une seule fleur terminale, portée sur un pédoncule nu, très-grêle, filiforme, à peu près de la longueur des tiges; simple & droit; rarement une seconde fleur latérale. Le calice est glabre, tubulé, droit, en forme de clou, terminé par cinq petites dents. La corolle est petite, blanche, un peu rougeâtre en dehors; les pétales bifides; les capsules ovales, oblongues, pédonculées dans le calice.

Cette plante croît dans les lieux pierreux & sur les rochers, dans les départemens méridionaux de la France; en Italie, dans la Carniole. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

75. SILÉNÉ campanulé. *Silene campanula*. Pers.

Silene caule erecto, gracili, bi seu trifloro; floribus subcernuis, petalis nudis; calice infundibuliformi. Persoon, Synops. Plant. vol. 1. pag. 500. n°. 83.

Cette espèce appartient par ses calices au *silene*; elle peut également se ranger parmi les *cucubalus*, ses corolles ayant leur orifice dépourvu de couronne. Elle se rapproche du *silene saxifraga*.

Ses tiges sont droites, grêles, presque simples, filiformes, hautes de six à huit pouces, garnies de feuilles sessiles, opposées, linéaires. Les fleurs sont situées, à l'extrémité des tiges, au nombre de deux ou trois, un peu penchées sur leur pédoncule. Le calice est alongé, presqu'en forme d'entonnoir; les pétales bifides à leur sommet, nus à leur orifice.

Cette espèce croît dans le Piémont, sur les montagnes alpines.

76. SILÉNÉ du Valais. *Silene valesia*. Linn.

Silene caulibus subunifloris, decumbentibus; foliis lanceolatis, tomentosis, longitudine calicis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 603. — Mill. Dict. n°. 9. — Allion. Flor. pedem. n°. 1574. tab. 23. fig. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 708. n°. 54.

Viscago foliis ovato-lanceolatis, tomentosis; caulibus unifloris. Hall. Helv. n°. 910.

Lychnis pumila, saxatilis, alpina; flore carneo; folio molli, crasso, tomentoso. Amœn. Acad. vol. 1. pag. 158. — Boccon. Mus. pag. 65. tab. 54.

β. *Lychnis maritima, pinguis è corsica*. Boccon. Mus. tab. 34. (*Foliâ breviorâ, latiorâ*.) Tournef. Inst. R. Herb. 339.

C'est particuliérement d'après un échantillon recueilli dans l'île de Corse, que je vais donner la description de cette plante, remarquable par ses feuilles un peu charnues, velues; par ses fleurs solitaires; par ses calices très-renflés après la floraison.

Ses tiges sont basses, rampantes, un peu relevées à leur partie supérieure, grêles, très-glabres, articulées, un peu courbées à leurs articulations, médiocrement rameuses, longues de quatre à cinq pouces, garnies de feuilles opposées, sessiles, courtes, presque fasciculées; les fascicules distans; longues de deux à trois lignes, lancéolées, spatulées, un peu ovales, aiguës à leur sommet, grasses, velues & glutineuses; les supérieures souvent un peu plus longues.

Les fleurs sont solitaires, situées à l'extrémité des tiges, soutenues par un pédoncule simple, visqueux, filiforme, à peine de la longueur des calices; uniflores, munies à leur base de deux folioles linéaires, très-étroites. Les calices sont droits, tubulés, lâches, presque scarieux, verdâtres, souvent un peu colorés, jaunâtres ou roussâtres, à dix stries élevées, terminées par cinq dents fort petites, obtuses. La corolle est d'une grandeur médiocre, d'un blanc-jaunâtre ou couleur de chair; le limbe garni à sa base de deux dents ou oreillettes opposées, bifide à son

sommet; la capsule ovale, oblongue, enveloppée par le calice considérablement renflé & scarieux.

Cette plante croît sur les hautes montagnes, parmi les pierres, dans les Alpes, le Valais & dans l'île de Corse. ♃ (*V. f.*)

La plante du Valais me paroît, du moins d'après la culture, différer de celle de Corse par ses tiges plus redressées, par ses feuilles bien moins velues & moins visqueuses, par les pédoncules un peu plus longs, par les fleurs souvent au nombre de deux ou trois.

77. SILÉNÉ rampant. *Silene repens*. Persoon.

Silene radice longo, repente; caule simplici adscendente, calice villoso, foliis linearibus. Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 500. n°. 84.

Ses racines sont longues, rampantes : il s'en élève des tiges simples, un peu couchées à leur partie inférieure, ascendantes, garnies de feuilles sessiles, opposées, linéaires. Ses fleurs sont presque solitaires à l'extrémité des tiges. Les calices sont velus; la corolle se ferme après l'heure de midi, en roulant ses pétales en dedans.

Cette plante a été recueillie, par M. Patrin, dans la Sibérie, proche le lac Baikal.

78. SILÉNÉ pumilio. *Silene pumilio*. Jacq.

Silene caulibus unifloris, subdiphyllis; petalis repandis, foliis lineari-lanceolatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 709. n°. 55. — Lam. Illustr. Gener. tab. 377. fig. 1.

Silene (pumilio), *caulibus unifloris, floribus maximis, calice subcoriaceo, ventricoso-campanulato, hirsuto*. Wulf. in Jacq. Collect. 2. pag. 126. tab. 10. — Jacq. Flor. austr. 5. Append. tab. 2.

Cucubalus (pumilio), *caulibus unifloris, flore brevioribus*. Linn. Mantiss. 71.

Lychnis pumilio. Scopol. Carn. edit. 2. n°. 513.

Betonica coronaria. J. Bauh. Hist. 3. pag. 337.

Caryophyllus silvestris, septimus. Clus. Hist. 1. pag. 285.

On distingue cette espèce à ses tiges courtes, à ses grandes fleurs dont les pétales sont frangés; les calices renflés, scarieux.

Ses tiges sont fort courtes, presque couchées à leur partie inférieure, d'où s'élèvent plusieurs rameaux droits, glabres, très-courts, simples, munis de deux ou trois articulations, à la base desquelles sont situées des feuilles presque fasciculées ou en gazon, sessiles, très-étroites, linéaires, obtuses, glabres à leurs deux faces.

Les fleurs sont solitaires à l'extrémité de chaque rameau, supportées par un pédoncule plus court que le calice, filiforme, un peu velu, muni à sa base de deux folioles ou bractées lancéolées, légérement ciliées, sessiles, opposées. Le calice est tubulé, renflé, ventru, un peu coriace, pubescent, strié, terminé par cinq dents courtes, aiguës. La corolle est grande; les pétales entiers; leurs onglets plus longs que le calice; le limbe ovale, un peu arrondi, frangé à ses bords ou sinué; les étamines saillantes, inégales; les pistils sétacés, plus courts que les étamines.

Cette plante croît sur les montagnes alpines, en Italie, dans la Carniole, la Moravie, &c. ♃

79. SILÉNÉ hérissé. *Silene hirta*. Willd.

Silene petalis bipartitis, obtusis; floribus solitariis, terminalibus; calicibus clavatis, decemstriatis, foliis lanceolatis, basi ciliatis. Willd. Hort. Berol. Fascicul. 2. pag. 23. Icon. 23.

Cette espèce, qui paroît avoir des rapports avec le *silene ciliata*, en diffère par ses fleurs solitaires, terminales, non axillaires; par ses tiges glabres, par ses calices point colorés à leur sommet, & dont les découpures ne sont que légérement ciliées.

Ses racines sont grêles, simples, perpendiculaires, garnies de quelques filamens fibreux; ses tiges sont droites, ascendantes, presque glabres, hautes de huit à dix pouces, cylindriques, divisées en rameaux opposés, diffus, alongés, garnis de feuilles opposées; les radicales ovales, lancéolées, très-ouvertes, ciliées à leur partie inférieure; les caulinaires conniventes à leur base, lancéolées, glabres, rétrécies en pétiole, & ciliées à leurs bords, vers leur base.

Les fleurs sont solitaires, situées à l'extrémité de chaque rameau. Le pédoncule est simple, court, presque cilié; le calice d'une seule pièce, en tête de clou, à dix stries, hérissé, à cinq dents ovales, légérement ciliées à leurs bords. La corolle est d'une belle couleur rougeâtre, purpurine; les pétales divisés en deux lobes obtus à leur sommet; leur onglet plus long que le calice; l'orifice garni d'une couronne composée d'écailles à deux lobes.

Le lieu natal de cette plante n'est pas connu. On la cultive au Jardin des Plantes de Berlin, où elle fleurit en pleine terre en juin et juillet. ☉ (*Descript. ex Willd.*)

80. SILÉNÉ sans tige. *Silene acaulis*. Linn.

Silene acaulis, depressa, petalis emarginatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 603. — Flor. lappon. 184. — Flor. suec. 368. 387. — Œder. Flor. dan. tab. 21. — Hoffm. Germ. 151. — Allion. Flor. pedem. n°. 1583. tab. 79. fig. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 709. n°. 56.

Viscago foliis gramineis ; caule breviſſimo , unifloro. Hall. Helv. n°. 919.

Cucubalus muſcoſus. Lam. Flor. franç. vol. 5. pag. 30. n°. 675.

Lychnis acaulis. Scopol. Carn. edit. 2. n°. 516.

Cucubalus acaulis. Gunn. Norv. n°. 117.

Lychnis alpina , pumila , folio gramineo. C. Bauh. Pin. 206. — Dillen. Hort. Eltham. pag. 206. tab. 167. fig. 206.

Muſcus alpinus, lychinidis flore. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 767.

Lychnis alpina pumila , folio gramineo , ſive muſcus alpinus , lychnidis flore. Tourn. Inſt. R. Herb. pag. 337.

Caryophyllus pumilus , alpinus , ſeptimus. Cluſ. Pann. pag. 329.

Lychnis ocymoides , muſcoſa , ſtrictiore & latiore folio. Barrel. Icon. 379 , 380.

Ocymoide moſcoſo , alpino Pan. Ital. bald. 199.

β. *Silene* (exſcapa) , *flore ſeſſili , fructibus ſubrotundis.* Allion. Flor. pedem. n°. 1584. tab. 79. fig. 2.

γ. *Silene* (norwegica) , *foliis linearibus , magis ſparſis ; caule ſubfolioſo.* Perſ. Synopſ. pl. vol. 1. pag. 500.

Cette plante a l'aſpect d'une petite mouſſe, & reſſemble beaucoup à un *bryum* par la forme & la diſpoſition de ſes feuilles ramaſſées en un gazon denſe, épais ; elles ſont courtes, linéaires, aiguës à leur ſommet, glabres à leurs deux faces, étroites, ſeſſiles. Les tiges ont à peine un demi-pouce de long ; elles ſont filiformes, glabres, ſimples, cylindriques ; munies à leur dernière articulation de deux feuilles oppoſées, fort petites, terminées par un pédoncule droit, ſolitaire, filiforme, long de cinq à ſix lignes, ſupportant une ſeule fleur droite, dont le calice eſt ovale, glabre, diviſé à ſon orifice en cinq dents preſqu'obtuſes. La corolle eſt rougeâtre, un peu plus longue que le calice ; les pétales échancrés à leur limbe ; les capſules ovales, obtuſes, ſeſſiles.

La plante β a tous les caractères de la précédente, mais elle eſt plus petite : ſes tiges ſont preſque nulles ; les fleurs ſeſſiles, enfoncées dans le gazon que forment les feuilles ; les capſules plus courtes, plutôt arrondies qu'ovales.

La plante γ eſt une autre variété, dont les tiges très-baſſes ſont munies de deux folioles ; les feuilles inférieures ou radicales linéaires, plus éparſes. Elle ſe rencontre dans la Norwège.

Ces plantes croiſſent ſur les montagnes alpines, en Suiſſe, en Autriche, dans les Pyrenées & la Lapponie. On les rencontre auſſi dans les départemens méridionaux de la France. La première eſt cultivée au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. ſ.*)

* *Eſpèces moins connues.*

* *Silene* (villoſa) , *petalis bifidis , oblongis , baſi ſubgermine in tubum connatis.* Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 88. n°. 71.

Silene hirſuta , petalis bifidis , oblongis , baſi connatis ; foliis lanceolatis , ſeſſilibus. Gmel. Syſt. natur. vol. 1. pag. 714. n°. 4.

Ses tiges ſont hautes d'un pied, diffuſes ; les ramifications oppoſées, cylindriques, velues ; les feuilles ſeſſiles, lancéolées, longues d'un travers de doigt ; les pédoncules axillaires, ſolitaires, de la longueur du calice ; celui-ci en forme de clou, rétréci à ſa baſe ; la corolle violette, plus longue que le calice ; les pétales diviſés en deux découpures oblongues, obtuſes ; la capſule pédonculée, preſque de la longueur de la moitié du calice. Cette plante croît en Egypte, & reſſemble, par ſes feuilles, au *bellis annua.*

* *Silene* (cuneifolia) , *villoſa , petalis integris , crenulatis ; foliis cuneiformibus , baſi crenulatis.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 1. pag. 714. n°. 5.

Silene (villoſa) , *foliis cuneiformibus , baſi ciliatis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. Suppl. pag. 210. n°. 47.

Quoique Forskhal ait préſenté la plante précédente ſous la même dénomination, c'eſt par erreur ſans doute, & celle-ci en eſt très-différente. Elle eſt velue dans toutes ſes parties ; ſes feuilles ſont en forme de coin, ciliées à leur baſe par quelques ſoies ; les fleurs ſont ſolitaires & violettes ; les pétales entiers, un peu crénelés à leur contour ; les fruits axillaires, unilatéraux, ſeſſiles, enveloppés par le calice marqué de dix ſtries ſaillantes. On rencontre cette plante dans les environs de Conſtantinople.

* *Silene* (involuta) , *foliis lanceolato-linearibus, ſeſſilibus , ciliatis , ſubtùs tomentoſis.* Forskhal, Flor. ægypt.-arab. Suppl. pag. 210. n°. 47.

Ses tiges ſont un peu ligneuſes, cylindriques, épaiſſes, velues ; les feuilles ſeſſiles, linéaires, lancéolées, ciliées à leurs bords, tomenteuſes à leur face inférieure ; les fleurs oppoſées, axillaires, pédonculées ; les calices viſqueux & anguleux ; les pétales roulés ſur eux-mêmes, d'un vert d'olive, bifides à leur ſommet. Souvent ces fleurs ſont réunies pluſieurs enſemble dans les aiſſelles des fleurs, ſurtout vers l'extrémité des tiges. Cette plante croît aux Dardanelles, dans les campagnes,

* *Silene* (elongata), *petalis emarginatis; calicibus subpeltiformibus; foliis linearibus; caule unifloro.* Bellard. Obferv. Botan.

* *Silene* (oppofitifolia), *procumbens; foliis oppositis; calicibus hirsutis, venoso-reticulatis, suprà incrassatis, petalis bifidis.* S. G. Gmel. Iter 3. pag. 306. tab. 32. fig. 2. — Gmel. Syft. Nat. vol. 1. pag. 717. n°. 47.

SILICULE. (*Silicula.*) C'eft le nom que porte la filique lorfque fa longueur eft égale à fa largeur, ou ne la furpaffe que de très-peu. Les *lepidium*, les *myagrum*, les *draba*, les *alyffum*, &c. n'ont que des filicules ou petites filiques. (*Voyez* SILIQUE.)

SILIQUE. (*Siliqua.*) C'eft une efpèce de péricarpe à deux valves, ou compofé de deux panneaux réunis par des futures longitudinales. Les femences font attachées à l'une & à l'autre de ces futures, à l'aide d'un filet qui fait l'office d'un cordon ombilical. C'eft le fruit des plantes *cruciformes*, qui conferve le nom de *filique* proprement dite lorfque fa longueur furpaffe fenfiblement, c'eft-à-dire, une fois au moins fa largeur : autrement on l'appelle *filicule.* (*Voyez ce mot.*)

Tantôt on confidère la figure de la filique, & alors on dit qu'elle eft

Articulée (*articulata*), lorfqu'elle eft rétrécie & renflée alternativement, comme celle du *raphanus;*

Comprimée (*compreffa*), lorfqu'elle eft aplatie, & que fes bords font minces & tranchans : telle eft celle du *thlafpi;*

Tétragone (*tetragona*), lorfqu'elle a quatre angles & quatre faces oppofées deux à deux, l'*eryfimum;*

Arrondie (*fubrotunda*), le *bunias;* lancéolée (*lanceolata*), l'*ifatis;* lobee (*lobata*), le *bifcutella;* orbiculée (*orbiculata*), le *clypeola;* un peu en cœur (*obcordata*), le *lepidium*, &c.

Tantôt on confidère la pofition de la cloifon à l'égard des panneaux, & on dit de cette cloifon qu'elle eft

Parallèle (*diffepimentum parallelum*), lorfque fes deux côtés tranchans s'infèrent dans les futures des panneaux, comme dans les *lunaria*, *draba*, *alyffum*, &c.

Tranfverfale (*diffepimentum tranfverfum*), lorfque fes deux côtés tranchans coupent longitudinalement les panneaux par le milieu, comme dans les *thlafpi*, les *lepidium*, &c.

SILLONNÉE (Tige). (*Caulis fulcatus.*) On dit que les tiges font fillonnées, lorfque les excavations longitudinales de leur fuperficie font un peu profondes, un peu élargies, & imitent des fillons.

SILPHIE. *Silphium.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs compofées, radiées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *helianthus* & les *zinnia;* il comprend des herbes exotiques à l'Europe, originaires de l'Amérique, dont les tiges font très-élevées, les feuilles très-fouvent oppofées ou verticillées, rarement alternes; les fleurs folitaires, axillaires & terminales.

Le caractère effentiel de ce genre eft d'avoir :

Un calice imbriqué, fcarieux, compofé de larges écailles; des fleurs radiées; les fleurons mâles, les demi-fleurons femelles; des femences ovales, larges, comprimées, à deux cornes ou échancrées à leur fommet; un réceptacle garni de paillettes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs font compofées de fleurons mâles dans le centre, & de demi-fleurons femelles à la circonférence; elles offrent :

1°. Un *calice* commun, large, ovale, imbriqué, fcarieux, compofé d'écailles élargies, ovales-oblongues, fouvent réfléchies en dehors, depuis leur milieu jufqu'à leur fommet, faillantes, perfiftantes.

2°. Une *corolle* radiée; les fleurons du centre mâles, infundibuliformes, le tube prefqu'auffi élargi que le limbe; terminés par cinq dents aiguës; les demi-fleurons de la circonférence, femelles, terminés par une languette lancéolée, très-longue, divifée en cinq dents à fon fommet.

3°. Cinq *étamines* fyngénèfes dans les fleurs mâles, dont les filamens font capillaires, très-courts; les anthères cylindriques, tubulées.

4°. Des *ovaires* grêles, cylindriques dans les fleurs femelles, furmontés d'un ftyle filiforme, fimple, terminé par deux ftigmates fétacés, de la longueur du ftyle; celui-ci eft fimple & ftérile dans les fleurs mâles.

Les *femences* font folitaires, planes, prefque membraneufes, affez grandes, comprimées, un peu en cœur, terminées par deux cornes.

Le *réceptacle* eft garni de paillettes linéaires.

Obfervations. La plupart des efpèces qui compofent ce genre fe rapprochent beaucoup des *helianthus* par la hauteur de leurs tiges, par leurs feuilles rudes, & même par la grandeur de leurs fleurs, quoiqu'affez généralement plus petites que celles des *helianthus*. Dans ces dernières, les demi-fleurons font femelles & ftériles, & n'ont qu'un ovaire fort petit, fans ftyle ni ftigmates, tandis que les fleurons du centre font tous hermaphrodites &

fertiles. Les semences sont tétragones, anguleuses, & situées dans le centre des fleurs : c'est le contraire dans les *silphium*. Celles du centre avortent : il n'y a de fertiles que les semences de la circonférence, & les demi-fleurons sont munis de pistils & de stigmates. Ce sont presque toutes plantes d'ornement.

ESPÈCES.

1. SILPHIE perfolié. *Silphium perfoliatum*. Linn.

Silphium foliis oppositis, deltoidibus, petiolatis; caule tetragono, levi. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1301. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2331. n°. 4. — Jungh. Plant. Icon. Centur. 1. n°. 33.

Silphium foliis radicalibus cordato-ovatis, inaqualiter dentatis; caulinis subintegerrimis. Gouan, Hort. Monspel. pag. 462.

Ses tiges sont droites, lisses, médiocrement tétragones, un peu fistuleuses, épaisses, fortement striées ou cannelées, d'un vert-jaunâtre, quelquefois un peu rougeâtres, hautes d'environ cinq à six pieds. Les feuilles sont opposées, ovales ou presque deltoïdes; les inférieures & radicales pétiolées, sinuées & dentées, rudes, échancrées en cœur, fermes, épaisses, finement réticulées, & d'un vert-pâle en dessous; décurrentes sur les pétioles, & réunies à leur base; ces pétioles canaliculés en dessus, rudes, striés; les feuilles supérieures sessiles, grandes, presque lancéolées, acuminées, réunies & perfoliées, point sinuées & bien moins dentées; les dentelures distantes, fort petites, aiguës.

Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, presqu'en corymbe à leur sommet : cette panicule se divise à sa base en une bifurcation, dans le milieu de laquelle se trouve une fleur solitaire, longuement pédonculée; chaque branche principale trichotome, terminée par une ou plusieurs fleurs inégalement pédonculées. Les pédoncules glabres, striés, un peu comprimés & anguleux, inclinés à leur partie supérieure. Le calice est glabre, composé d'écailles larges, minces, imbriquées, inégales, ovales; les extérieures obtuses, les intérieures un peu plus longues, médiocrement rétrécies & presqu'obtuses. La corolle est jaune, composée à sa circonférence d'environ vingt-quatre demi-fleurons, dont le limbe est étroit, linéaire, de la longueur des calices, munis de styles bifides. Les fleurons du centre sont courts, à cinq dents, stériles; les styles simples, alongés; les semences planes, larges, ovales, membraneuses & presqu'ailées à leur contour, échancrées à leur sommet, & terminées par deux petites pointes; le réceptacle garni de paillettes à peine de la longueur des semences.

Cette plante se rencontre dans l'Amérique septentrionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

2. SILPHIE à feuilles réunies. *Silphium connatum*. Linn.

Silphium foliis oppositis, sessilibus, perfoliatis; caule tereti, scabro. Linn. Mantiss. pag. 574. — Syst. veget. pag. 789. n°. 4. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2332. n°. 5. — Jungh. Plant. Icon. Centur. 1. n°. 26.

Silphium (connatum), *foliis sessiliter aut quasi petiolatim connatis, subovalibus; caule glabro*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 146.

Cette espèce a les plus grands rapports avec le *silphium perfoliatum*; elle n'en est même qu'une simple variété, selon Michaux. Cependant elle offre quelques caractères qui ont paru aux autres botanistes, suffisans pour l'en distinguer : telles sont des tiges rudes, cylindriques & non glabres, tétragones; les feuilles supérieures perfoliées, & nullement pétiolées; les demi-fleurons bien moins nombreux.

Les tiges sont hautes de quatre à cinq pieds, droites, très-simples, de la grosseur du pouce, un peu tétragones à leur partie inférieure, cylindriques & rudes à leur partie supérieure, chargées de poils courts & couchés. Les feuilles sont opposées, réunies à leur base & perfoliées, sessiles, concaves à la portion qui embrasse la tige, comme celles du *dipsacus laciniatus*; rudes au toucher, longues de cinq à six pouces, dentées en scie à leur contour, un peu aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une panicule dichotome, dans la bifurcation de laquelle est une fleur solitaire, dont le pédoncule est de la longueur des entre-nœuds. Le calice est scarieux, composé d'écailles ovales, imbriquées, lisses, un peu obtuses à leur sommet; leur partie supérieure plane & réfléchie en dehors. La corolle est de couleur jaune, radiée; les demi-fleurons de la circonférence femelles, fertiles, alongés, environ au nombre de douze, renfermant un style bifide, plus court que les corolles; les fleurons du centre nombreux, hermaphrodites, stériles, munis d'un style simple & saillant.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

3. SILPHIE à feuilles entières. *Silphium integrifolium*. Mich.

Silphium foliis oblongis, oppositis, sessilibus, integerrimis, scabris; caule tetragono, aspero. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2332. n°. 8.

Silphium (integrifolium), *caule quadrangulato, aspero; foliis omnibus uniformibus, oppositis, sessi-*

libus, erectis, oblongo-ovalibus, suprà scaberrimis; floribus paucioribus, breviter pedunculatis. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 146.

Cette espèce a des tiges droites, rudes au toucher, à quatre faces anguleuses, garnies de feuilles sessiles, opposées, toutes de même forme, redressées, ovales-oblongues, extrêmement rudes à leur face supérieure, très-entières à leurs bords. Les fleurs sont peu nombreuses, soutenues par des pédoncules courts.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, au pays des Illinois, où elle a été découverte par M. Michaux. ♃ (*Descript. ex Mich.*)

4. Silphie étoilée. *Silphium asteriscus.* Linn.

Silphium foliis oppositis alternisve, sessilibus, oblongis, hirtis, inferioribus serratis; caule tereti, hispido. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2332. n°. 6.

Silphium foliis oppositis, sessilibus, indivisis; inferioribus alternis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 1302. — Mill. Dict. n°. 2. — Fabric. Helmst. pag. 141. — Lam. Illustr. Gener. tab. 707. fig. 1.

Silphium (asteriscus), *caule pedunculisque hispidis; foliis oppositis alternisve, sessilibus, ovali-lanceolatis, serratis vel crenatis, utrinquè hirsutis; calicibus ciliatis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 146.

Silphium foliis oppositis. Roy. Lugd. Bat. 181. — Gronov. Virg. 133.

Silphium. Hort. Cliff. 494.

Asteriscus corona solis folio & facie. Dill. Hort. Elth. pag. 42. tab. 37. fig. 42.

Ses tiges sont droites, cylindriques, hautes de quatre à cinq pieds, solides, épaisses, simples, marquées quelquefois de plusieurs taches purpurines, hérissées de poils courts & piquans, garnies de feuilles sessiles, ovales-oblongues, lancéolées; les unes sinuées ou crénelées à leur contour, d'autres légérement dentées en scie, rudes, hispides & velues à leurs deux faces, un peu ciliées à leurs bords; les inférieures & celles du milieu alternes, sessiles; les supérieures opposées, acuminées à leur sommet, longues de deux à trois pouces sur un pouce de large.

Les fleurs sont situées à l'extrémité des tiges; les unes solitaires, alternes, sortant de l'aisselle des feuilles; les autres terminales. Les pédoncules sont très-longs, cylindriques, herissés de poils courts & roides. Les calices sont très-ouverts, composés de plusieurs rangs d'écailles imbriquées, inégales, ovales-oblongues, presqu'obtuses, planes, ciliées à leurs bords, presqu'obtuses à leur sommet. La corolle est grande, radiée, de couleur jaune; les demi-fleurons ouverts en étoile, ordinairement au nombre de neuf, lancéolés, un peu élargis, obtus; divisés à leur sommet en trois petites dents; tous femelles & fertiles.

Cette plante croît dans la Virginie & la Caroline. ♃ (*V. s.*)

5. Silphie à feuilles en cœur. *Silphium terebenthinaceum.* Linn.

Silphium foliis alternis, ovatis, serratis, scabris, radicalibus cordatis. Linn. f. Suppl. pag. 383. — Jacq. Hort. 1. pag. 16. tab. 43. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2331. n°. 3. — Lam. Illustr. Gener. tab. 707. fig. 2. — Gærtn. de Fruct. & Sem. tab. 171.

Silphium foliis radicalibus amplis, cordatis; caulinis alternis, ovalibus, supremis canaliculatis; caule levi, paniculâ laxâ. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 145.

On distingue cette espèce à ses grandes feuilles alternes, entières, échancrées en cœur à leur base, dentées en scie à leur contour.

Ses tiges sont droites, très-élevées, fermes, cylindriques, glabres, striées, paniculées à leur sommet, garnies de feuilles pétiolées, alternes, très-amples; les inférieures & radicales longuement pétiolées, fortement échancrées à leur base, ovales, rétrécies à leur sommet, obtuses, très-rudes, chagrinées à leurs deux faces, épaisses, sinuées, dentées en scie à leur contour; les dentelures fines, inégales, aiguës, traversées par une forte côte saillante & par des nervures latérales, un peu jaunâtres, rameuses à leur sommet. Les pétioles sont plus longs que les feuilles, roides, presque cylindriques, fortement striés, un peu rougeâtres; les feuilles caulinaires moins pétiolées, ovales, elliptiques, obtuses & arrondies à leur sommet; les supérieures & dernières bien plus petites, sessiles, canaliculées, un peu lancéolées.

Les fleurs forment une sorte de corymbe terminal, rameux; elles sont supportées par des pédoncules grêles, cylindriques, lisses, striés, alongés, inégaux. Le calice est un peu globuleux, composé d'écailles membraneuses, imbriquées, très-glabres; les extérieures ovales, un peu arrondies, très-obtuses; les intérieures plus grandes, presque lancéolées, acuminées. La corolle est jaune, radiée; les demi-fleurons nombreux, linéaires, alongés, ouverts, obtus, presqu'entiers à leur sommet, plus longs que les calices; les fleurons d'un jaune-pâle, courts, tubulés, terminés par cinq petites dents, séparés par de petites paillettes linéaires; les semences planes, ovales, échancrées à leur sommet, & terminées par deux petites cornes.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, au pays des Illinois. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

6. SILPHIE laciniée. *Silphium laciniatum.* Linn.

Silphium foliis radicalibus caulinisque pinnatifidis ; caule hirto. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2330. n°. 1.

Silphium foliis alternis , pinnato-sinuatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1301. — Linn. f. Fasc. 1. pag. 5. tab. 3.

Silphium foliis radicalibus caulinisque pinnatifidis; laciniis lanceolatis ; caule supernè hispido ; calicibus magnis , hirtis ; foliolis amplis , subcordatis , acuminatis. Michaux , Flor. boreal. Amer. vol. 2. p. 145.

Ses tiges sont droites , cylindriques , très-simples , épaisses , cannelées , hautes de huit à dix pieds & plus , lisses à leur partie inférieure , de l'épaisseur du pouce , chargées à leur partie supérieure de tubercules de couleur brune , & hérissées de poils rudes , blanchâtres , étalés. Les feuilles sont alternes , pétiolées , de deux pieds de longueur , larges d'un pied , laciniées ou pinnatifides ; les pinnules décurrentes , au nombre de quatre ou cinq de chaque côté , distantes , étroites , oblongues , sinuées & dentées à leurs bords , très-fermes , rudes à leurs deux faces , traversées par une côte saillante des deux côtés ; les pétioles velus , amplexicaules ; les feuilles supérieures presque sessiles , souvent de couleur purpurine à leur contour.

Les fleurs sont alternes , situées dans l'aisselle des feuilles à l'extrémité des tiges. Les calices sont amples , composés d'environ dix écailles imbriquées , grandes , presqu'en cœur , un peu concaves à leur partie inférieure , réfléchies à leur partie supérieure , très-rudes , hérissées de poils courts , acuminées , subulées à leur sommet. La corolle est jaune , garnie à sa circonférence d'environ trente demi-fleurons au moins de la longueur du calice. Le style est grêle & bifide ; les fleurons du centre nombreux , jaunâtres , séparés par autant de paillettes linéaires ; ils sont munis d'un style simple & stérile. Les semences de la circonférence sont ovales , membraneuses , échancrées à leur sommet , terminées par deux petites pointes : celles du centre sont oblongues , tétragones , stériles.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale , au Mississipi , dans le pays des Illinois. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

7. SILPHIE composé. *Silphium compositum.* Linn.

Silphium foliis caulinis sinuato-pinnatifidis , radicalibus ternatis , sinuato-multifidis , caule levi. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2331. n°. 2.

Silphium (laciniatum) , *foliis alternis , remotis , petiolatis , pinnato-sinuatis.* Walter. Carol. p. 217.

Silphium (compositum) , *foliis radicalibus trifoliatis ; foliolis petiolatis , inæqualiter sinuato-multifidis ; caule levi ; floribus parvis , paniculatis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 145.

Cette plante a des tiges droites , lisses , striées , élevées , garnies de feuilles alternes , distantes , pétiolées ; les radicales divisées en trois folioles pédicellées , sinuées , & à plusieurs divisions à leur contour ; les feuilles caulinaires sinuées , pinnatifides , distantes. Les fleurs sont jaunes & terminales.

Cette plante croît dans les forêts maritimes de la Caroline & de la Floride. (*Descript. ex Mich.*)

8. SILPHIE arbrisseau. *Silphium arborescens.* Mill.

Silphium foliis lanceolatis , alternis , scabris , obsoletè serratis ; caule fruticoso. Miller , Dict. n°. 4.

Corona solis americana , arborescens ; flore parvo , luteo ; semine alato. Honst. Mss.

Miller range cette espèce parmi les *silphium* , & malgré le peu de détails qu'il nous donne sur sa fructification , on peut présumer qu'elle y convient en effet d'après ses semences ailées.

Ses tiges sont droites , presque ligneuses , hautes de huit à dix pieds , rameuses , garnies de feuilles lancéolées , alternes , longues de quatre pouces , sur un pouce & demi de large , rétrécies à leur base , terminées en une pointe aiguë , rudes à leur face supérieure , médiocrement dentées en scie à leur contour.

Les fleurs sont situées à l'extrémité des tiges ; les unes solitaires & axillaires , les autres réunies au nombre de deux ou trois , supportées sur des pédoncules grêles & inégaux. Les calices sont courts , composés d'écailles imbriquées. La corolle est d'un jaune foncé , radiée , de médiocre grandeur ; les demi-fleurons courts ; les fleurons très-renflés à leur tube ; les semences environnées d'une membrane mince en forme d'aile.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Espagne , à la Vera-Cruz. ♄ (*Descript. ex Miller.*)

9. SILPHIE à feuilles scabres. *Silphium scabrum.* Walter.

Silphium foliis alternis , lato-lanceolatis , serratis , scabris , ciliatis , subsessilibus ; pedunculis levibus. Walter. Flor. carol. pag. 216.

Ses tiges sont glabres , hautes de deux pieds , presque point rameuses , garnies de feuilles alternes , à peine pétiolées , lancéolées , élargies , dentées en scie à leur contour , très-rudes à leurs deux faces , plus pâles en dessous , fermes , ciliées à leurs bords. Les pétioles sont très-courts. Les fleurs sont jaunes , grandes , solitaires , axillaires & terminales , soutenues par des pédoncules lisses , simples.

Cette

Cette plante croît dans la Caroline. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃

10. SILPHIE à tige basse. *Silphium pumilum.* Michaux.

Silphium foliis ovalibus, obtusis, leviter dentatis, subtomentosis; caule tenuiter tomentoso. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 2332. n°. 7.

Silphium (pumilum), *caule pumilo, tenuiter tomentoso; foliis ovalibus, obtusis, leviter dentatis, subtomentosis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 146.

C'est une espèce très-remarquable parmi celles de ce genre, à cause de ses tiges basses, légérement tomenteuses, garnies de feuilles opposées, ovales, presque tomenteuses, légérement denticulées à leurs bords, obtuses à leur sommet.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, où elle a été observée par M. Michaux, qui l'a recueillie dans la Floride. ♃ (*Descript. ex Mich.*)

11. SILPHIE à feuilles ternées. *Silphium trifoliatum.* Linn.

Silphium caulibus sexangulis; foliis ternis, ovatis, dentatis; paniculâ trichotomâ. Retz. in Litt.—Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2333. n°. 9.

Silphium foliis ternis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1302. — Royen, Lugd. Bat. 181. — Gronov. Virgin. 133. — Miller, Dict. n°. 1.

Silphium (ternifolium), *foliis terno-verticillatis, lanceolatis; caule levi, paniculâ multiflorâ.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 146.

Chrysanthemum virginianum, foliis asperis, tribus seu quaternis ad geniculâ sitis. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 24. §. 6. tab. 3. fig. 68. — Rai, Suppl. 211.

Cette espèce est remarquable par ses feuilles ternées & disposées par verticilles, & par ses panicules trichotomes, à fleurs assez nombreuses.

Ses tiges sont droites, lisses, cannelées, ordinairement à six angles, divisées à leur extrémité en quelques rameaux paniculés, hautes de quatre à cinq pieds & plus. Les feuilles sont réunies, trois par trois, en forme de verticille à chaque nœud; les inférieures pétiolées, embrassant les tiges par leur pétiole; les supérieures sessiles ou presque sessiles, rudes à leurs deux faces, épaisses, inégalement dentées en scie à leurs bords. Les feuilles du milieu sont ovales, lancéolées, tandis que les inférieures & les supérieures sont plus étroites, alongées, lanceolées, longues d'environ trois à quatre pouces.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une panicule trichotome, étalée; supportées par de longs pédoncules striés, glabres, munis à leur base de bractées lanceolées, aiguës. Les calices sont glabres, imbriqués presque sur trois rangs, d'écailles larges, ovales; les extérieures plus courtes, réfléchies en dehors; les intérieures un peu lancéolées. La corolle est jaune, radiée; les demi-fleurons étroits, au moins aussi longs que les calices, linéaires, divisés en trois dents à leur sommet; les fleurons du centre très-nombreux, courts, tubulés, à cinq petites dents; les étamines saillantes hors du tube; les pistils plus longs que les étamines.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, sur les montagnes de la Caroline & de la Virginie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

12. SILPHIE à trois feuilles. *Silphium ternatum.* Retzius.

Silphium caulibus teretibus, foliis ternis, subdenticulatis; paniculâ dichotomâ. Retz. in Litt.—Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2333. n°. 3.

Cette espèce, très-voisine du *silphium trifoliatum*, en diffère par plusieurs caractères qui lui sont particuliers, par la disposition de ses feuilles, par les écailles du calice, ciliées & disposées sur quatre rangs; par les demi-fleurons plus larges.

Les tiges sont cylindriques & non anguleuses, droites, lisses, hautes de quatre pieds; les feuilles inférieures & supérieures éparses; celles du milieu des tiges rangées trois par trois en verticilles; celles des rameaux de la panicule deux par deux, & sessiles; les feuilles caulinaires pétiolées: toutes sont lancéolées, un peu rudes, lâchement denticulées, rétrécies à leur sommet, ciliées à leurs bords, particuliérement vers la base.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une panicule dichotome; les calices imbriqués, composés de folioles ciliées à leur contour, placées sur quatre rangs; la corolle jaune, radiée; les demi-fleurons de la circonférence assez larges; les fleurons du centre très-courts.

Cette plante croît naturellement dans l'Amérique septentrionale. ♃ (*Descript. ex Retz.*)

13. SILPHIE à tiges pourpres. *Silphium atropurpureum.* Retzius.

Silphium caulibus teretibus, foliis subquaternis, denticulatis; paniculâ dichotomâ. Retz. in Litt. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2334. n°. 11.

Ses tiges sont lisses, droites, striées, cylindriques, très-feuillées, ordinairement d'un pourpre-foncé ou noirâtre, hautes de trois à quatre pieds; les feuilles inférieures pétiolées, alternes; celles qui suivent, ternées; les supérieures quaternées, presque verticillées, presque sessiles, épaisses, lan-

céolées, oblongues, rudes à leurs deux faces, un peu rétrécies & légérement amplexicaules à leur base, aiguës, acuminées à leur sommet, un peu ciliées & dentées en scie à leur contour; les dentelures distantes, fort courtes, presque tuberculées à leur face supérieure, finement réticulées en dessous, longues de trois à quatre pouces; la côte du milieu souvent purpurine.

Les tiges se bifurquent à leur sommet; chaque branche supporte une panicule dont les ramifications sont inégales, ouvertes, munies à leur base de deux folioles opposées, sessiles, très-aiguës, &, aux sousdivisions, de bractées solitaires, étroites, lancéolées, ciliées; les pédoncules propres courts, uniflores, grêles, cylindriques, très-glabres; les calices glabres, composés, presque sur trois rangs, de folioles élargies, entières, ovales-lancéolées, un peu obtuses; les extérieures recourbées en dehors. La corolle est jaune; les demi-fleurons alongés, linéaires, très-étroits; les fleurons du centre courts, à cinq dents.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale. Je l'ai recueillie vivante dans le jardin de M. Latournelle, auprès de Soissons. ♃ (*V. v.*)

SIMABE. *Simaba.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des térébinthacées, qui a des rapports avec les *spondias* & les *aylantus*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont ternées ou ailées avec une impaire; les fleurs axillaires, quelquefois disposées en corymbe; une écaille à la base des pédoncules propres.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à quatre ou cinq divisions; quatre ou cinq pétales; dix étamines; les filamens élargis & velus à leur base; un style; quatre ou cinq capsules coriaces, insérées sur un réceptacle charnu.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, à quatre ou cinq découpures aiguës, assez profondes.

2°. Une *corolle* à quatre ou cinq pétales ovales, attachés autour d'un disque verdâtre.

3°. Huit ou dix *étamines* dont les filamens sont insérés sur le disque, élargis à leur partie inférieure, velus à leur base, subulés, terminés par des anthères ovales, pendantes, à deux loges.

4°. Quatre ou cinq *ovaires* réunis, convexes en dehors, surmontés d'un seul style alongé, à quatre ou cinq stries, terminé par un stigmate divisé en quatre ou cinq rayons.

Le *fruit* consiste en quatre ou cinq capsules ovoïdes ou ovales, coriaces, séparées les unes des autres, réunies seulement à leur base, à une seule loge, insérées sur un disque charnu, contenant chacun une semence solitaire.

ESPÈCE.

SIMABE de Guinée. *Simaba guianensis.* Aubl.

Simaba foliis ternatis, seu impari-pinnatis; floribus axillaribus, subcorymbosis. (N.)

Simaba guianensis. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 400. tab. 153. — Juss. Gener. Plant. pag. 373.

Swingera amara. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 569. — Schreb. Gener. Plant. n°. 1752.

C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de sept à huit pieds, dont les tiges sont droites, cylindriques, revêtues d'une écorce ridée, divisées un peu au dessus de leur base en rameaux étalés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ternées ou ailées avec une impaire, composées alors de quatre ou six folioles opposées, fermes, lisses, vertes, ovales-oblongues, entières à leur contour, acuminées à leur sommet, longues d'environ trois pouces & demi sur un pouce & plus de largeur; la foliole impaire un peu pédonculée.

Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles, réunies au nombre de cinq à six en un petit corymbe; les pédoncules courts, inégaux, munis à leur base d'une petite bractée en forme d'écaille. Le calice est d'une couleur verte, glabre, à quatre ou cinq découpures profondes, aiguës. La corolle est blanche, un peu plus longue que le calice, à quatre ou cinq pétales ovales, étroits, obtus. Le fruit est composé de quatre ou cinq capsules jaunâtres, ovoïdes, revêtues d'une écorce mince, coriace, verte, & d'une saveur amère.

Cet arbrisseau croît dans la Guiane: on le rencontre dans les forêts d'Orapu, sur les terrains découverts. Il fleurit & fructifie dans le mois de juin. ♄ (*Descript. ex Aubl.*)

SIMBULET d'Arabie. *Simbuleta arabica.* Forsk.

Simbuleta foliis alternis, linearibus, sparsis; floribus terminalibus, racemosis. (N.)

Simbuleta. Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 115. n°. 54. — Juss. Gener. Plant. pag. 418.

C'est une plante herbacée, découverte & décrite par Forskhal, qui forme un genre particulier, dont la famille & les rapports ne sont pas encore parfaitement bien déterminés, qui a une très-grande affinité avec les pédiculaires, & qui paroît rapprochée des véroniques ou des péripées: elle ressemble, par son port, aux *polygala*, & par le caractère de ses fleurs, aux *columnea*.

Ses tiges sont herbacées, annuelles, hautes

d'environ un pied, simples, grêles, droites, cylindriques, anguleuses, garnies de feuilles éparses, alternes, rapprochées, linéaires, presque filiformes; les supérieures très-simples, longues d'environ un demi-pouce; les inférieures partagées en deux, glabres, acuminées, longues d'un pouce. Les fleurs sont blanches, & forment une grappe terminale, longue de quatre pouces, garnie de fleurs solitaires, penchées, médiocrement pédonculées, munies à la base de chaque pédoncule d'une bractée linéaire, semblable aux feuilles.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, campanulé, persistant, à cinq découpures linéaires, égales.

2°. Une *corolle* monopétale, irrégulière, campanulée, divisée à son orifice en deux lèvres; la supérieure bifide & réfléchie; l'inférieure droite, plus longue, divisée en trois lobes; celui du milieu un peu recourbé.

3°. Quatre *étamines* didynames, dont les filamens sont insérés sur la corolle, deux plus longs, terminés par des anthères noirâtres, réunies, & formant un seul corps un peu comprimé, quadrangulaire.

4°. Un *ovaire* ovale, supérieur, surmonté d'un seul style filiforme, terminé par un stigmate en forme de tête, ovale ou globuleux, oblique.

Le *fruit* n'a pas encore été observé.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice campanulé, à cinq divisions; une corolle campanulée, à deux lèvres; quatre étamines didynames; les anthères réunies; un style; un stigmate capité.

Cette plante croît dans l'Arabie, sur la montagne de Kurma. ☉ (*Descript. ex Forsk.*)

SIMIRE. *Simira.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des rubiacées, qui a de très-grands rapports avec les *psycothria*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les fleurs sont fort petites, disposées en un corymbe terminal.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice très-petit, à cinq dents; une corolle petite, tubulée, à cinq lobes, cinq étamines insérées à l'orifice du tube; une baie petite, à deux loges, à deux semences, couronnée par le calice.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* turbiné, d'une seule pièce, à cinq dents.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée, attachée sur l'ovaire autour d'un disque; son tube alongé; son limbe divisé en cinq lobes arrondis.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont insérés sur le tube de la corolle, terminé par des anthères à deux loges.

4°. Un ovaire ovale, surmonté d'un long style, quelquefois bifide à son sommet, terminé par deux stigmates obtus.

Le *fruit* est une baie ovale, petite, à deux loges, couronnée par les dents du calice, à deux loges, à deux semences.

Observations. Le port des espèces dont ce genre est composé, & qui forment toutes, ou des arbres, ou des grands arbrisseaux, quelques légères différences dans les parties de la fructification, m'avoient fait adopter l'opinion de plusieurs botanistes, qui le regardent comme un genre distinct des *psycothria* : un examen plus attentif m'a ramené à l'opinion de ceux qui de ces deux genres n'en font qu'un seul, & je ne présente ici les *simira* séparés des *psycothria*, que parce que je n'en ai point parlé en traitant ce dernier genre.

Espèces.

1. Simire des teinturiers. *Simira tinctoria.* Aubl.

Simira foliis elliptico-ovatis, acuminatis, parallelo-venosis; paniculis erectis; baccis ovalibus; stipulis ovatis, cuspidatis, deciduis. (N.)

Simira tinctoria. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 170. tab. 65.

Phsycothria parviflora. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 962. n°. 5.

C'est un arbre dont le tronc s'élève à la hauteur de dix à douze pieds sur environ dix pouces de diamètre, dont l'écorce est épaisse, rousseâtre en dehors, rouge intérieurement. Le bois est blanchâtre. Il se divise à son sommet en plusieurs branches, les unes droites, d'autres inclinées, étendues en tout sens. Les rameaux sont opposés, garnis de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, molles, ovales, elliptiques, entières, vertes à leur face supérieure, plus pâles en dessous, acuminées à leur sommet, longues d'environ quatorze pouces, sur six de large; marquées, à leur face inférieure, de nervures rougeâtres & saillantes, munies à la base des pétioles de deux stipules opposées, très-caduques, ovales, aiguës.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en une panicule ample, touffue, dont les ramifications sont opposées; les pédoncules courts,

inégaux ; le calice est court, d'une seule pièce, terminé par cinq petites dents. La corolle est blanche, monopétale, infundibuliforme ; le tube au moins une fois plus long que le calice ; le limbe à cinq découpures un peu arrondies ; les étamines plus longues que le tube ; le pistil plus long que les étamines. Le fruit est une petite baie à deux loges, à deux semences, couronnée par les dents du calice.

Cet arbre croît dans les grandes forêts d'Orapu, & surtout dans les lieux humides, à la Guiane. ♄ (*Descript. ex Aubl.*)

L'écorce de cet arbre, trempée dans l'eau, lui communique bientôt une couleur d'un très-beau rouge ; ce qui fait présumer qu'elle pourroit être employée utilement dans la teinture. Les essais qu'on en a faits à Cayenne, donnent lieu de croire qu'elle seroit très-avantageuse pour teindre en rouge-vif la soie & le coton.

2. SIMIRE luisante. *Simira nitida.*

Simira foliis subrotundo-ovatis, acuminatis ; paniculâ terminali, corollæ limbo tubo longiore ; stipulis subrotundis, deciduis. (N.)

Mapouria guianensis. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 175. tab. 167.

Psycothria nitida. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 963. n°. 9.

Cet arbrisseau pousse des mêmes racines plusieurs tiges moelleuses, cassantes, rameuses, hautes de sept à huit pieds, revêtues d'une écorce verdâtre, & dont les rameaux sont garnis de feuilles opposées, pétiolées, larges, ovales, un peu arrondies, tendres, vertes, luisantes, entières à leurs bords, un peu aiguës à leur base, acuminées à leur sommet, longues d'environ huit pouces, sur quatre ou cinq de large, marquées de nervures saillantes, latérales, parallèles, un peu confluentes à leur sommet ; les pétioles sont longs d'environ un pouce, à demi-cylindriques, planes en dessus, garnis à leur base de deux stipules ovales, opposées, très-caduques.

Les fleurs sont disposées en une ample panicule terminale, dont les ramifications sont opposées, munies chacune à leur insertion d'une petite bractée caduque. Le calice est d'une seule pièce, évasé, divisé en cinq dents qui se terminent par une petite pointe noirâtre. La corolle est blanche, monopétale, en forme d'entonnoir ; son tube est court ; son limbe divisé en cinq découpures obtuses ; les étamines insérées sur le tube, & de la longueur de la corolle ; le style terminé par un stigmate divisé en deux lames.

Cet arbrisseau croît dans la Guiane, sur les bords de la rivière de Sinemari ; il fleurit dans le mois de septembre. ♄ (*Descript. ex Aubl.*)

Les Galibis ont donné à cet arbrisseau le nom de *maypouri-crabri*, à cause que les maypouris ou vaches sauvages se nourrissent volontiers de ses feuilles & de ses rameaux.

3. SIMIRE palicourier. *Simira palicourea.*

Simira foliis lato-ovatis, utrinquè acuminatis ; paniculis erectis ; corollis cylindraceis, ventricosis, subcurvis, extùs farinosis ; stipulis bilobis.

Palicourea guianensis. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 173. tab. 66.

Psycothria palicourea. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 453.—Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 971. n°. 37.

Stephanium. Schreb. Gener. Plant. n°. 308.

Arbrisseau dont le tronc s'élève à la hauteur de sept à huit pieds, revêtu d'une écorce lisse & verdâtre, & dont le bois est blanc, dur, cassant. Les branches sont opposées, & forment, avec les rameaux, une tête pyramidale. Les feuilles sont pétiolées, opposées, assez larges, ovales, fermes, lisses à leurs deux faces, entières à leurs bords, aiguës à leur base, acuminées à leur sommet, longues d'un pied & plus, larges de cinq à six pouces, traversées dans leur milieu par une côte saillante, d'où partent des nervures latérales, simples, alternes, avec des veinules réticulées ; le pétiole est long d'environ un pouce, muni à sa base de deux stipules larges, alongées, aiguës, presqu'en gaîne & adhérentes à leur base.

Les fleurs ont une odeur agréable, & forment, à l'extrémité des rameaux, une panicule très-étalée, d'un rouge écarlate ; leur partie inférieure de couleur orangée. Le calice est fort petit, garni de cinq dents courtes, très-aiguës. La corolle est en forme d'entonnoir, de couleur écarlate ; son tube est long, cylindrique, un peu renflé à sa partie supérieure, légérement courbé, divisé à son limbe en cinq dents ovales, aiguës, un peu inégales. Les étamines sont de la longueur du tube ; le style aussi long que la corolle, divisé à son sommet en deux stigmates comprimés, élargis. Les fruits sont de petites baies à deux loges.

Cet arbrisseau croît dans la Guiane, dans les forêts de Caux, où il fleurit au mois de février. ♄ (*Descript. ex Aubl.*)

SIMPLE. Ce mot, en botanique, a différentes significations ; tantôt il est employé pour désigner un organe qui n'est point divisé, & l'on dit dans ce sens une *tige simple* ou sans rameaux, un *style simple* ou sans divisions, &c. ; tantôt il est employé par opposition à *composé*. C'est ainsi que, par *feuilles simples*, on entend celles dont le pétiole ne porte qu'une feuille, qui n'est point divisée en folioles ; par *calice simple*, celui qui n'est

formé que d'une seule enveloppe ; par *ombelle simple*, celle qui ne se divise point en ombellules; par *fleur simple*, celle dont le pédoncule ne porte qu'une seule fleur; tantôt il est employé par opposition à *double*. Par exemple, la *fleur simple* est celle dont les étamines ne sont point converties en pétales.

SIMPLES. C'est le nom que l'on donne aux plantes usuelles, c'est-à-dire, qui sont en usage en médecine.

SINAPI. *Cordylocarpus*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des crucifères, qui a des rapports avec les *raphanus*, qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont presqu'entières, ou en lyre, ou pinnatifides; les fleurs en grappes terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice presque fermé; une silique cylindrique, articulée; la dernière articulation renflée, globuleuse, armée de pointes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* composé de quatre folioles linéaires, médiocrement serrées, caduques.

2°. Une *corolle* à quatre pétales, cruciformes, ouverts; les onglets de la longueur du calice; leur limbe ovale, très-entier.

3°. Six *étamines* tétradynamies, dont les filamens sont droits, filiformes; deux lateraux plus courts, terminés par des anthères presque droites, petites, ovales.

4°. Un *ovaire* supérieur, droit, cylindrique, renflé à sa partie supérieure, surmonté d'un style court, presque nul, terminé par un stigmate obtus.

Le *fruit* est une silique alongée, cylindrique, articulée; la dernière articulation globuleuse, renflée en massue, armée de pointes presqu'épineuses, terminée par le style subulé, persistant; elle renferme plusieurs semences distantes, solitaires dans chaque articulation, convexes, un peu comprimées, oblongues.

Observations. Ce genre, établi par M. Desfontaines, se distingue des *raphanus*, principalement par la forme de ses siliques articulées & renflées en massue, presqu'épineuses. Son nom est composé de deux mots grecs, *cordulé*, massue, & *carpos*, fruit, c'est-à-dire, fruit en massue.

ESPÈCES.

1. SINAPI à fruits épineux. *Cordylocarpus muricatus*. Desfont.

Cordylocarpus caule infernè hispido, scabro; foliis glabris, oblongis; siliquis patentibus, apice echinatis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 79. tab. 152.

Cordylocarpus siliquis levibus, unilocularibus, patentibus; articulo terminali muricato, foliis sublyratis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 563. n°. 1.

Cette plante a des tiges droites, hautes d'environ deux pieds, rudes, pileuses, particuliérement à leur partie inférieure, légérement striées, rameuses; les rameaux alternes, axillaires. Les feuilles sont glabres ou chargées de quelques poils rares; les inférieures ovales, oblongues ou elliptiques; les unes très-entières, d'autres échancrées en lyre à leurs bords, décurrentes sur les pétioles, longues de quatre à cinq pouces, sur environ un pouce ou un pouce & demi de large; les supérieures lancéolées, presqu'entières, alternes, ou légérement sinuées, ou un peu dentées.

Les fleurs sont alternes, solitaires, disposées, à l'extrémité des rameaux, en une grappe alongée; presque sessiles ou légérement pédonculées. Leur calice est glabre ou un peu velu, à quatre folioles caduques, colorées, linéaires, elliptiques. La corolle est cruciforme, d'un jaune-pâle, de la grandeur de celle du *sinapis arvensis*. Le limbe est très-entier, en ovale renversé; les onglets de la longueur du calice. Les siliques sont écartées presque horizontalement des tiges, médiocrement pédonculées, en forme de massue, alongées, glabres ou un peu velues, étroites, cylindriques, à une seule loge, terminées par une articulation globuleuse, hérissée de pointes, surmontée d'un style conique, persistant, roide, strié. Les semences, au nombre de quatre ou cinq, sont comprimées, oblongues, distantes, saillantes en dehors.

Cette plante a été découverte, par M. Desfontaines, dans les environs de Mayane, au royaume d'Alger. ○ (*Descript. ex Desfont.*)

2. SINAPI à fruits lisses. *Cordylocarpus lævigatus*. Willden.

Cordylocarpus siliquis levibus, bilocularibus, adpressis; articulo terminali, glabro; foliis pinnatifidis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 563. n°. 2.

Erucaria aleppica. Gærtn. de Fruct. & Sem. pag. 298. tab. 143. fig. 9. — Venten. Jard. de Cels. tab. 64.

Sinapi græcum, maritimum, tenuissimè laciniatum, flore purpurascente. Tournef. Inst. R. Herb. Coroll. 17. — Itin. vol. 1. pag. 398. tab. 35.

Cette espèce diffère de la précédente par ses siliques à deux loges, la dernière articulation glabre & non hérissée de pointes; ses feuilles pinnatifides.

Ses tiges sont droites, hautes d'un pied, très-

glabres, divisées en rameaux alternes, diffus, étalés, garnis de feuilles ailées ou pinnatifides, un peu charnues, comme celles du *coronopus*; glabres, alternes, pétiolées; les découpures linéaires, très-entières, canaliculées. Les fleurs sont disposées en grappes longues, droites, terminales, plus alongées à l'époque de la maturité des fruits. La corolle est rouge, cruciforme; les siliques médiocrement pédonculées, très-serrées contre les tiges, glabres dans toute leur longueur, cylindriques, articulées, à deux loges; la dernière articulation renflée, glabre, ovale, renfermant une semence.

Cette plante se rencontre dans les îles de l'Archipel, où elle a été découverte par Tournefort. (*Descript. ex Willd.*)

SINGANE. *Singana.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des guttiers, qui a des rapports avec les *mesua*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les tiges sont noueuses, sarmenteuses & grimpantes; les feuilles grandes, presque opposées, pétiolées; les fleurs petites, éparses, axillaires ou latérales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à trois ou cinq divisions; trois ou cinq pétales; des étamines nombreuses; un style; une capsule cylindrique, alongée, à une seule loge; des semences imbriquées, environnées d'une substance pulpeuse.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, divisé en trois ou cinq folioles concaves, un peu arrondies, aiguës.

2°. Une *corolle* à cinq pétales ou trois, dont les onglets sont étroits & courts, le limbe un peu arrondi & denticulé.

3°. Des *étamines* nombreuses, dont les filamens sont insérés sur le réceptacle, terminés par des anthères arrondies, à deux loges.

4°. Un *ovaire* ovale, surmonté d'un style alongé, courbé à son sommet, & terminé par un stigmate concave, en tête.

Le *fruit* est une capsule alongée, cylindrique, fragile, à une seule loge, contenant plusieurs grosses semences, couchées les unes sur les autres, enveloppées d'une substance pulpeuse, & attachées à trois réceptacles latéraux.

ESPÈCE.

SINGANE de la Guiane. *Singana guianensis.* Aublet.

Singana foliis ellipticis, integerrimis, glabris; pedunculis brevissimis, lateralibus, multifloris. (N.) Lam. Illustr. Gen. tab. 460.

Singana guianensis. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 574. tab. 230. — Juss. Gener. Plant. pag. 257.

Sterbeckia lateriflora. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1177. — Schreb. Gener. Plant. n°. 909.

C'est un arbrisseau grimpant & sarmenteux, dont les principales tiges se roulent autour des troncs des plus grands arbres, sur la cime desquels elles répandent un nombre prodigieux de branches & de rameaux noueux, revêtus d'une écorce verte, marquée de taches blanches. Le bois est dur, compacte, jaunâtre. Les feuilles sont placées deux à deux à chaque nœud, & presqu'opposées, pétiolées, grandes, ovales, elliptiques, très-entières, glabres à leurs deux faces, minces, vertes, acuminées à leur sommet; longues de six à sept pouces, sur au moins trois de largeur; nerveuses, veinées, réticulées, soutenues par des pétioles longs d'environ un pouce.

Les fleurs sont latérales, axillaires, presque fasciculées, supportées par des pédoncules courts, inégaux. Leur calice est verdâtre, à trois ou cinq folioles concaves, arrondies. La corolle est blanche, petite, composée de trois ou cinq pétales dentelés à leurs bords. Les étamines sont nombreuses, attachées sur le réceptacle, plus courtes que les pétales. Les fruits sont des capsules de couleur grisâtre, longues de six à dix pouces, sur un ou deux pouces de diamètre, relevées en bosse & soutenues par un long pédoncule ligneux. Leur écorce est ferme, cassante, épaisse. Les semences, renfermées dans une seule loge, sont de la grosseur d'une châtaigne ordinaire, contenant, dans une membrane coriace & blanchâtre, une amande blanche, légérement amère. Ces semences sont placées les unes sur les autres, enveloppées d'une substance blanche, pulpeuse, douceâtre, dont l'odeur approche de celle de la citrouille.

Cet arbrisseau croît dans la Guiane. On le rencontre dans les forêts qu'on traverse en allant d'Orapu à Caux. Il fleurit & donne des fruits dans le mois de septembre. ♄ (*Descript. ex Aublet.*)

SINUEES (Feuilles). *Sinuata folia.* On donne ce nom aux feuilles dont les côtes ou les bords sont remarquables par plusieurs sinuosités ou échancrures arrondies, très-ouvertes, un peu profondes, comme dans l'*hyoscyamus niger*, le *statice sinuata*, l'*onopordum acanthium*, *&c.* Lorsque ces échancrures sont moins profondes, légères, la feuille est alors appelée gaudronnée (*repanda*); laciniées ou déchiquetées lorsque les échancrures sont une ou plusieurs fois divisées.

SINUS. Ce sont des échancrures assez profondes, que l'on observe souvent sur les bords d'une

feuille, d'où il résulte des portions saillantes appelées *lobes.*

SIPANE. *Sipanea.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des rubiacées, qui a de grands rapports avec les *mussænda*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont petites, entières; les fleurs sont disposées en un petit corymbe terminal.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq découpures; une corolle en entonnoir; le limbe divisé en cinq lobes; cinq étamines; un style; une capsule couronnée, à deux loges, polysperme, se partageant en deux.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* supérieur, persistant, divisé en cinq folioles droites, égales, subulées, aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, en forme d'entonnoir, dont le tube est long, inséré sur le disque qui couronne l'ovaire, ventru à son orifice; le limbe ouvert, divisé en cinq lobes égaux.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont courts, insérés sur le tube, terminés par des anthères oblongues, à deux loges.

4°. Un *ovaire* renfermé dans le fond du calice, couronné par un disque charnu, du centre duquel s'élève un style long, filiforme, terminé par deux stigmates.

Le *fruit* est une capsule sèche, orbiculaire, striée, à deux loges, couronnée par les divisions du calice; chaque loge bivalve; les valves opposées aux cloisons, renfermant plusieurs semences fort petites.

ESPÈCE.

SIPANE des prés. *Sipanea pratensis*. Aublet.

Sipanea foliis ovato-lanceolatis, infernè ciliatis; caule tereti, villoso. (N.)

Sipanea pratensis. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 147. tab. 56. — Lam. Illustr. Gener. tab. 151.

Cette plante a des racines fibreuses, divisées en plusieurs ramifications, & qui produisent des tiges nombreuses, cylindriques, un peu velues, noueuses, très-rameuses, longues de deux pieds & plus, & dont les ramifications sont la plupart couchées & radicantes à leurs nœuds, garnies de feuilles opposées, presque sessiles, ovales-lancéolées, entières, un peu rudes, ciliées à leur partie inférieure, aiguës à leur sommet, munies à leur base de deux stipules opposées, caduques.

Les fleurs naissent à l'extrémité des tiges & des rameaux, & forment de petits corymbes de six ou huit fleurs, portées chacune sur un pédoncule court. Le calice est strié, arrondi à sa base, resserré à son orifice, où il se divise en cinq découpures longues, etroites, aiguës, avec un poil assez long dans l'échancrure de chaque division. La corolle est tubulée, rougeâtre ou couleur de rose, divisée à son limbe en cinq lobes égaux.

Cette plante croît en abondance dans les savannes qui sont autour de la ville de Cayenne; elle est presque toujours en fleurs & en fruits. Elle m'a été communiquée par M. Dupuis.

On emploie la sipane dans les tisanes astringentes & contre la gonorrhée. On se sert de sa décoction pour laver les plaies & les ulcères.

SIPAROUNIER. *Siparuna*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, monoïques, dont la famille & les rapports naturels ne sont pas encore déterminés, les parties de la fructification n'étant pas encore toutes connues; il renferme des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont opposées, les fleurs fort petites, axillaires, presqu'en corymbe.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs monoïques; un calice à quatre divisions; point de corolle; de quatre à dix étamines dans les fleurs mâles, insérées sur le disque du calice; un ovaire supérieur dans les fleurs femelles; un style oblong, strié; cinq stigmates. Le fruit.....

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont monoïques.

* Chaque fleur mâle offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, à quatre découpures arrondies.

2°. Point de *corolle*.

3°. Depuis quatre jusqu'à dix *étamines*, dont les filamens sont insérés sur un disque velu, placé dans le fond du calice. Les anthères sont à deux loges.

* Chaque fleur femelle offre :

1°. Un *calice* semblable à celui des fleurs mâles.

2°. Point de *corolle* ni d'*étamines*.

3°. Un *ovaire* arrondi, surmonté d'un style oblong, strié, terminé par cinq stigmates capillaires.

Le *fruit* n'est pas encore connu.

ESPÈCE.

SIPAROUNIER de la Guiane. *Siparuna guianensis*. Aubl.

Siparuna foliis oppositis, ovato-oblongis, subsessilibus; floribus axillaribus, subcorymbosis. (N.)

Siparuna guianensis. Aubl. Guian. vol. 2. p. 865. tab. 333.

Arbrisseau dont les tiges sont droites, hautes de sept à huit pieds, divisées presque dès leur base en branches grêles, droites, alongées, munies de rameaux opposés, lisses, verdâtres, noueux, garnis à chaque nœud de deux feuilles opposées, ovales, oblongues, très-entières, acuminées à leur sommet, vertes, lisses à leurs deux faces, longues d'environ cinq pouces sur deux de large, supportées par un pédoncule très-court.

Les fleurs sont petites, verdâtres, les unes mâles, les autres femelles, situées dans l'aisselle des feuilles, disposées en petits corymbes très-courts, peu garnis.

Cet arbrisseau croît dans la Guiane, sur le bord des courans d'eau douce, dans le quartier d'Oyac. Il fleurit au mois d'août. ♄

SIPHONANTE. *Siphonanthus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, affilié à la famille des borraginées, qui a des rapports avec les *clerodendrum* ou les *volkameria*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont ternées, presque verticillées; les fleurs disposées en corymbes axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice ample, à cinq divisions; une corolle infundibuliforme, très-longue; le limbe petit, à quatre découpures; quatre étamines; un style; quatre baies monospermes, renfermées dans le calice.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, ample, partagé en cinq découpures persistantes.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, dont le tube est filiforme, très-long, fort étroit; le limbe petit, ouvert, à quatre divisions.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens sont plus longs que le limbe de la corolle, terminés par des anthères oblongues, triangulaires.

4°. Un *ovaire* supérieur très-court, à quatre lobes, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, recourbé à son sommet, terminé par un stigmate simple.

Le *fruit* consiste en quatre baies arrondies, situées dans un calice ouvert, contenant chacune une seule semence arrondie.

Espèce.

Siphonante des Indes. *Siphonanthus indica.* Linn.

Siphonanthus foliis lineari-lanceolatis, subternatis; floribus axillaribus, subumbellatis, ternis. (N.)

Siphonanthus indica. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 159. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 318. n°. 1582. tab. 79. fig. 1.

Siphonanthus (indica), *limbo corollæ patente, stigmate indiviso.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 606. n°. 1.

Siphonanthus salicis folio, flore flavescente. Amm. Act. Petrop. 1736. pag. 214. tab. 15.

Lisimachii species. Pison. Bont. 159.

β. Siphonanthus (angustifolia), *limbo corollæ bilabiato, stigmate bifido.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 606. n°. 2. — Lam. Illustr. Gener. pag. 318. n°. 1582. tab. 79. fig. 2.

C'est une plante herbacée, dont les tiges sont droites, très-simples, glabres, garnies de feuilles sessiles, opposées, plus ordinairement ternées, linéaires, lancéolées, alongées, rétrécies presqu'en pétiole à leur base, entières à leur contour, acuminées à leur sommet, glabres à leurs deux faces, marquées de nervures latérales, simples, presque opposées, réunies & conniventes vers le bord des feuilles.

Les fleurs sont disposées en petits corymbes opposés, situés dans l'aisselle des feuilles supérieures, portés sur un pédoncule commun assez court, divisé à son sommet en trois autres plus courts, presqu'ombellés, uniflores. Le calice est glabre, un peu ouvert, à cinq découpures aiguës. La corolle est jaunâtre, en forme d'entonnoir, muni d'un tube grêle, très-long, divisé à son limbe en quatre petites découpures obtuses, étroites, planes, un peu recourbées. Les étamines ainsi que le pistil sont saillans hors de la corolle. Le fruit est composé de quatre baies arrondies, assez petites, insérées sur le calice ouvert, élargi : elles renferment chacune une semence un peu ovale.

Cette plante croît dans les Indes orientales.

Observations. M. Lamarck, dans les *Illustrations des Genres*, a rapporté deux figures de cette plante, qui offrent assez de différences entr'elles, pour faire soupçonner qu'elles appartiennent à deux espèces distinctes; mais ce célèbre botaniste n'a pas osé prononcer; il est porté à croire que la figure première n'est pas très-exacte; que la seconde exprime avec plus de vérité le caractère de cette plante. Nous ne nous permettrons pas non plus de prononcer jusqu'à ce que ces deux plantes aient été reconnues exister réellement dans la nature.

SISON.

SISON. *Sison.* Linn. Ce genre est si peu différent de celui des *sium*, que M. Lamarck les a réunis à l'article BERLE. (*Voyez ce mot.*) En effet, le seul caractère qui distingue ces deux genres, consiste uniquement dans les pétales lancéolés, entiers pour les *sisons*, & dans des petales échancrés en cœur à leur sommet pour les *sium* ou berles. Les semences & les autres parties de la fructification sont parfaitement les mêmes pour les deux genres.

Il faudra joindre à l'article BERLE quelques espèces nouvelles découvertes par Michaux, & qu'il a décrites dans sa *Flore de l'Amérique septentrionale*, telles que son *sium lineare*, *sison pusillum*, *sison trifoliatum*, *sison marginatum*, *sison bulbosum*. Plusieurs de ces espèces offrent dans leurs semences quelques caractères particuliers qui pourroient bien déterminer les botanistes, ou à les ranger dans d'autres genres, ou à en établir de nouveaux.

SISYMBRE. *Sisymbrium.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des crucifères, qui a de grands rapports avec les *erysimum* & les *cardamine*, & qui comprend des herbes, les unes exotiques, d'autres indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont simples, ou pinnatifides, ou ailées; les fleurs disposées en épi ou en panicule, quelquefois solitaires & axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Le calice & les pétales ouverts; six étamines tétradynames; une silique alongée, cylindrique; les valves droites, point élastiques en s'ouvrant; la cloison un peu plus longue que les valves.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* composé de quatre folioles lancéolées, linéaires, souvent colorées, ouvertes, caduques.

2°. Une *corolle* cruciforme, à quatre pétales oblongs, ouverts, souvent un peu plus courts que le calice; les onglets très-petits.

3°. Six *étamines* tétradynames, dont les filamens sont plus longs que le calice, deux opposés & latéraux plus courts que les autres, surmontés par des anthères simples.

4°. Un *ovaire* oblong, filiforme, supérieur, dont le style est presque nul, le stigmate obtus.

Le *fruit* est une silique alongée, cylindrique, un peu courbée, légérement relevée en bosse, à deux loges, à deux valves; ces valves restent droites & ne s'ouvrent point avec élasticité; la cloison un peu plus longue que les valves; elles renferment plusieurs semences fort petites.

Observations. On pourroit presqu'établir en principe, que plus les familles sont naturelles, plus les genres qui les composent sont arbitraires : il en est très-peu de naturels dans ces familles, & l'on voit beaucoup d'espèces passer successivement d'un genre dans un autre, selon les rapports sous lesquels chaque botaniste les considère. Celui dont il est ici question en offre un exemple, & a été soumis aux mêmes changemens.

M. Lamarck a fait passer la plupart des espèces de la première division *à siliques courtes & inclinées* dans plusieurs autres genres. Le *sisymbrium nasturtium* est le *cardamine fontana*. (Lamarck.) (*Voyez* CRESSON de fontaine.) Cette espèce, à la vérité, a parfaitement le port des cressons, mais elle n'en a point le principal caractère générique, qui consiste dans l'élasticité des valves au moment où elles s'ouvrent pour lancer leurs semences. Ces espèces mitoyennes, qui appartiennent autant à un genre qu'à un autre, jettent beaucoup de confusion & d'embarras dans les distributions méthodiques. On ne peut pas blâmer les botanistes qui les changent de place, étant également fondés en raison. Je crois cependant que, lorsqu'il y a parité de raisons, il vaut mieux laisser ces espèces dans le genre qui leur a d'abord été assigné, ne seroit-ce que pour éviter les inconvéniens d'un déplacement au moins inutile & presqu'arbitraire. Il vaudroit mieux en former un genre nouveau si l'on pouvoit l'établir solidement.

Le *sisymbrium amphibium* a été réuni, par le même auteur, aux *myagrum*. (*Voyez* CAMELINE aquatique.) Il étoit en effet bien difficile de conserver, parmi les *sisymbrium*, une plante dont les siliques sont très-courtes, & qui devoient la faire ranger, d'après le système de Linné, dans la tétradynamie siliculeuse; mais aussi elle a trop de rapport avec le *sisymbrium silvestre*, pour en être séparée & rangée dans un autre genre.

Les autres espèces de cette même division seroient peut-être susceptibles de quelque déplacement; mais comme elles offrent, plus que celles dont je viens de parler, le caractère des *sisymbrium*, je les y ai conservées, & même j'y ai rappelé quelques-unes qui en avoient été retranchées par M. Lamarck, & d'autres qu'il avoit placées parmi les *hesperis* & les *arabis* (les juliennes & les arabettes). Il étoit bien difficile de tenir ces espèces séparées de plusieurs autres qui ont avec elles de très-grands rapports. Peut-être seroit-il aussi convenable d'y rapporter plusieurs espèces du genre *erysimum* de Linné, qui seroient mieux placées dans celui-ci.

ESPÈCES.

* *Siliques courtes & inclinées.*

1. SISYMBRE sauvage. *Sisymbrium silvestre.* Linn.

Sisymbrium siliquis declinatis, foliis pinnatis; foliolis lanceolatis, serratis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 916. — Hort. Cliff. 336. — Flor. suec. edit. 2. n°. 594. — Royen, Lugd. Bat. 341. — Dalib. Parif. 204. — Sauv. Monfp. 228. — Œder. Flor. dan. tab. 931. — Gort. Gerl. 399. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 268. — Crantz. Austr. 47. — Scopol. Carn. n°. 802. — Kniph. Centur. 12. n°. 93. — Hoffm. Germ. 234. — Roth. Germ. vol. I. pag. 290. — II. pag. 125. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 519. n°. 535. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 489. n°. 2.

Sisymbrium foliis pinnatis; pinnis dentatis, diffusis. Haller, Helv. n°. 485.

Brachiolobus silvestris. Allion. Flor. pedem. n°. 1012. tab. 56. fig. 2.

Eruca palustris, nasturtii folio, siliquâ oblongâ. C. Bauh. Pin. 98.

Eruca quibusdam silvestris, repens; flosculo luteo. J. Bauh. Hist. 2. pag. 866.

Eruca silvestris, minor; luteo parvoque flore. C. Bauh. Pin. 98.

Eruca palustris, minor. Tabern. 447. Icon.

Eruca silvestris. Fuchs, Hist. 263.

Sisymbrium palustre, repens, nasturtii folio. Tourn. Inst. R. Herb. 226.

Radicula pinnata. Mœnch. Method. 263.

β. *Sisymbrium* (hippizense), *siliquis declinatis, brevibus; foliis inferioribus pinnatis, summis inferiorumque foliolis integerrimis.* Wulf. in Jacq. Coll. 2. pag. 61. — Jacq. Icon. Rar. 3. tab. 505.

Erysimum verum. Dalech. Hist. vol. 1. pag. 653. Icon.

Cette plante a des racines rampantes, des tiges grêles, striées, rameuses, longues d'environ un pied, couchées à leur base, droites ou renversées, presque couchées, glabres, garnies de feuilles alternes, lancéolées, pétiolées, ailées; les folioles linéaires, étroites, aiguës, vertes, glabres à leurs deux faces, irrégulièrement crénelées ou dentées à leurs bords; les dents écartées, distantes, aiguës, plus ou moins fortes. Ces folioles sont entières à l'extrémité des feuilles supérieures dans la variété β; elles offrent d'ailleurs quelques autres variétés dans leur forme & leurs dentelures.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux & des tiges, en une grappe simple, droite, nue, plus ou moins lâche, selon son développement. Les calices sont glabres, caducs, d'un vert-jaunâtre; la corolle jaune, petite, un peu plus grande que le calice. Les siliques sont linéaires, un peu aplaties, légérement arquées, longues d'environ six lignes & plus, larges d'une ligne, très-glabres, supportées par des pédoncules filiformes, glabres, très-ouverts, de moitié plus courts que les siliques.

Cette plante croît parmi les décombres, sur le bord des rivières, dans les marais, en France, en Allemagne, en Suisse. ○ (*V. v.*)

2. SISYMBRE des marais. *Sisymbrium palustre.* Willden.

Sisymbrium siliquis declinatis, oblongis, ovatis; foliis pinnatifidis, serratis; petalis calice brevioribus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 490. n°. 3. — Leyss. Hal. n°. 679. — Hoffm. Germ. 234. — Roth. Germ. vol. I. pag. 290. — II. pag. 127. — Pollich. Palat. n°. 625.

Sisymbrium (terrestre), *siliquis declinatis, turgidis; foliis pinnatifidis, inæqualiter dentatis; radice simplici; petalis calice brevioribus.* Smith, Flor. brit. vol. 2. pag. 701. — Curtis, Lond. tab. 49.

Sisymbrium islandicum. Œder. Flor. dan. tab. 409.

Sisymbrium amphibium. Var. α. Hudf. Angl. 296.

Myagrum palustre. Lam. Dict. vol. 1. pag. 571.

Myagrum aquaticum. Var. α. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 483.

Radicula foliis pinnatis, pinnis dentatis, petalis calice brevioribus. Hall. Helv. n°. 487.

Sisymbrium foliis pinnatifidis, serratis. Flor. suec. 551.

Sisymbrium aquaticum, foliis in profundas lacinias divisis. Tournef. Inst. R. Herb. 226. — Flor. lapp. 262.

Sisymbrium palustre, repens, parvo flore. Vaill. Parif. pag. 186. n°. 6.

Radicula silvestris, sive palustris. J. Bauh. Hist. 2. pag. 866. Icon.

Raphanus aquaticus, foliis in profundas lacinias divisis. C. Bauh. Pin. 97. — Prodr. 38.

Radicula palustris. Mœnch. Meth. 263.

β. *Sisymbrium* (hybridum), *glabriusculum, diffusè patulum, vel procumbens; foliis pinnatifidis; lobis ovalibus, crenatis; spicis subsessilibus; siliquis crebris, patulis ovato-oblongis.* Thuill. Paris, edit. 2. pag. 331. n°. 3.

γ. *Sisymbrium* (pusillum), *caulibus prostratis; foliis pinnatis, bijugis, obliquis, subdentatis; siliquis torulosis, incurvis, brevissimis.* Thuill. Paris, édit. 2. pag. 332. n°. 5. — Villars, Dauph. vol. 3. pag. 341. tab. 39.

Il y a beaucoup de rapports entre cette espèce & le *sisymbrium silvestre*, avec lequel elle paroît avoir été d'abord confondue, & qui n'en est peut-

être qu'une variété, distinguée par ses filiques plus courtes, plus renflées; par ses corolles plus petites.

Ses racines font droites, fimples, fufiformes, point rampantes; fes tiges nombreufes, ordinairement couchées, étalées fur terre en gazon, quelquefois redreffées, glabres, verdâtres, rameufes, ftriées, garnies de feuilles alternes, glabres à leurs deux faces, vertes, alongées, ailées; les inférieures grandes, élargies, compofées de folioles ovales-lancéolées, plus ou moins profondément incifées à leur contour; les lobes inégaux, la plupart obtus; les folioles des feuilles fupérieures beaucoup plus étroites, linéaires, aiguës, à peine denticulées ou médiocrement incifées.

Les fleurs font nombreufes, difpofées en grappes axillaires & terminales, formant par leur enfemble une panicule étalée. Les calices font glabres, petits, colorés, obtus, un peu ouverts, caducs; la corolle jaune, à peine plus longue que le calice; les filiques courtes, longues de trois à quatre lignes, un peu renflées, courbées en arc, foutenues par des pédoncules glabres, filiformes, très-ouverts, prefqu'auffi longs que les filiques. La plante β ne paroît être qu'une variété de celle-ci, dont les feuilles font pinnatifides, les lobes ovales, crénelés. La variété γ eft beaucoup plus petite; fes feuilles compofées de deux ou trois paires de folioles ovales, irrégulières, dentées; les fleurs fort petites; les filiques relevées en boffe; les femences brunes, très-petites.

Cette plante croît dans les lieux humides, fur le bord des rivières, en France, en Allemagne, dans la Hongrie, l'Iflande, la Lapponie, &c. ☉ (*V. v.*)

3. Sisymbre cératophylle. *Sifymbrium ceratophyllum.* Desfont.

Sifymbrium foliis lineari-fubulatis, dentibus remotis, inaqualibus, longiufculis; filiquis patentibus, pedicello brevioribus. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 82. tab. 155.

Sifymbrium filiquis ellipticis, foliis lineari-fubulatis, pinnatifido-dentatis; caule adfcendente. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 492. n°. 7.

Il exifte des rapports entre cette plante & le *fifymbrium coronopifolium*; elle en diffère par fes feuilles linéaires deux & trois fois plus étroites, & par fes tiges plus garnies de feuilles.

Ses racines font grêles, médiocrement rameufes, munies de quelques fibres : il s'en élève plufieurs tiges, hautes à peine d'un pied, couchées plus ou moins à leur bafe, afcendantes ou droites, grêles, pubefcentes, rameufes à leur partie inférieure. Les feuilles font alternes, très-étroites, glabres ou légérement pubefcentes, linéaires, longues d'environ deux pouces & plus, larges de deux lignes; les inférieures dentées; les dents inégales, diftantes, ouvertes, affez longues; les feuilles fupérieures très-entières.

Les fleurs forment une grappe fimple, terminale. Leur calice eft petit, coloré; la corolle jaune, une fois plus longue que le calice; le limbe des pétales, ovale, très-entier; les filiques glabres, grêles, un peu comprimées, longues de trois à quatre lignes, lâches, diftantes, ouvertes, foutenues par des pédoncules filiformes, une fois plus longs que la filique. Le ftyle eft très-court; le ftigmate épais. Les femences font fort petites, rouffeâtres, au nombre de quatre, cinq ou fix.

Cette plante croît dans la Barbarie, aux environs de Cafsa, aux lieux fabloneux, où elle a été découverte par M. Desfontaines. ☉ (*Defcript. ex Desfont.*)

4. Sisymbre en corne de cerf. *Sifymbrium coronopifolium.* Desfont.

Sifymbrium foliis pubefcentibus, pinnatifido-dentatis; laciniis diftinctis, linearibus, obtufiufculis; filiquis patentibus, pedicellatis. Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 82. tab. 154.

Sifymbrium filiquis linearibus, incurvatis; foliis lanceolatis, pinnatifido-dentatis, pubefcentibus; caule adfcendente. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 492. n°. 8.

Ses tiges s'élèvent, en touffe gazoneufe, d'une racine commune; elles font fimples ou à peine rameufes, longues d'environ un pied, diffufes, un peu couchées à leur bafe, velues, légérement ftriées, point feuillées à leur partie fupérieure. Ses feuilles font très-rapprochées de celles du *plantago coronopifolium*, alongées, lancéolées, pubefcentes, longues de quatre à cinq pouces, larges d'environ un demi-pouce, dentées, prefque pinnatifides; les dents écartées, linéaires, entières, pectinées, toutes femblables, obtufes.

Les fleurs font difpofées en une grappe lâche, terminale, nue. Le calice eft pubefcent, un peu lâche, coloré, caduc. Ses folioles font elliptiques, obtufes. La corolle eft jaune, deux & trois fois plus longue que le calice. Les pétales ont leur limbe très-entier, en ovale renverfé. Le ftyle eft nul; le ftigmate obtus; les filiques grêles, ouvertes, un peu arquées, glabres, longues d'environ un demi-pouce, un peu comprimées, foutenues par des pédoncules fimples, filiformes, pubefcens, à peine plus longs que les filiques.

Cette plante croît en Barbarie, dans les fables du défert, proche Cafsa, où elle a été découverte par M. Desfontaines. Elle fleurit pendant l'hiver. (*Defcript. ex Desfont.*)

5. SISYMBRE des Pyrenées. *Sisymbrium pyrenaicum.* Linn.

Sisymbrium siliquis subovatis ; foliis inferioribus lyratis, superioribus bipinnatifidis, amplexicaulibus ; stylis filiformibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 916.—Villars, Dauph. vol. 3. pag. 341. tab. 38. ? *Mala.* — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 491.

Sisymbrium foliis pinnatis, imorum pinnis oblongis, superiorum linearibus, integris; siliquis ovalibus, oligospermis. De Lachenal, Act. helv. 4. pag. 288. tab. 15. *Bona.*

Brachiolobus pyrenaicus. Allion. Flor. pedem. n°. 1013. tab. 18. fig. 1.

Alyssum foliis imis subrotundis ; caulinis pinnatis, filiformibus, amplexicaulibus. Haller, Helv. n°. 488.

Raphanus minimus, repens, luteus ; foliis tenuiter divisis. Morif. Oxon. Hist. 2. pag. 236. §. 3. tab. 7. fig. 1. ? — Rai, Hist. 809.

Alyssum foliis pinnatis, multiformibus ; floribus racemosis, luteis. Allion. Spec. pedem. 40. tab. 7.

Myagrum pyrenaicum. Var. β. Lam. Dict. 1. pag. 571.

Ses racines sont longues, composées de plusieurs fibres blanchâtres, presque capillaires, en touffes gazonneuses : il s'en élève plusieurs tiges droites ou couchées à leur partie inférieure, glabres, cylindriques, striées, un peu rameuses. Les feuilles sont très-variées ; celles du bas & les radicales oblongues, échancrées en lyre à leur contour, ou pinnatifides vers leur base ; le lobe terminal arrondi ou un peu ovale, entier ou crénelé vers son sommet ; les feuilles caulinaires & supérieures deux fois ailées, embrassant les tiges par la base de leur pétiole ; les pinnules presqu'opposées, alongées ; les folioles très-étroites, linéaires, quelquefois presque filiformes, entières ou dentées irrégulièrement, vertes, glabres à leurs deux faces.

Les fleurs sont disposées en une grappe lâche, terminale, quelquefois un peu rameuse ou latérale, presque paniculée. Les pédoncules sont épars, alternes, glabres, filiformes, très-ouverts, presque de la longueur des siliques ; les calices glabres, un peu colorés, obtus, médiocrement ouverts, caducs. La corolle est jaune, petite ; les pétales onguiculés, plus longs que les calices ; l'ovaire est grêle, filiforme, surmonté d'un style capillaire ; les siliques très-glabres, redressées, oblongues, un peu ovales, à peine arquées, contenant plusieurs semences fort petites.

Cette plante croît dans les Pyrenées, en Suisse, dans les Alpes, & dans les départemens méridionaux de la France. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

6. SISYMBRE à feuilles de tanaisie. *Sisymbrium tanacetifolium.* Linn.

Sisymbrium foliis pinnatis ; foliolis lanceolatis, inciso-pinnatis, extimis confluentibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 916. — Royen, Lugd. Bat. 659.—Villars, Dauph. vol. 3. pag. 348. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 492. n°. 6.

Eruca foliis pinnatis, pinnis acutissimè serratis. Haller, Helv. n°. 460.

Eruca tanaceti folio. Morif. Oxon. Hist. 2. pag. 231. §. 3. tab. 6. fig. 19.

Eruca fruticosa, foliis tanaceti indica. Lann. Hist. pag. 86. tab. 33.

Ses tiges sont droites, lisses, cylindriques, finement striées, presque simples, un peu fistuleuses, garnies de poils courts & rares, & de feuilles alternes, pétiolées, molles, pinnatifides ; les pinnules alternes, profondes, un peu décurrentes à leur base, distantes, élargies, lancéolées, fortement incisées ; les découpures aiguës ; les pinnules supérieures terminales, plus étroites, à peine velues, confluentes, d'un vert-tendre, ayant quelque ressemblance avec celles de la tanaisie.

Les fleurs sont disposées en grappes courtes, situées à l'extrémité des rameaux, un peu rameuses. Les pédoncules sont glabres, ouverts, filiformes, plus courts que les siliques. Le calice est petit, glabre, composé de quatre folioles un peu colorées, très-caduques. La corolle est d'un beau jaune, petite, un peu plus longue que le calice ; les pétales entiers, arrondis, un peu ovales, entiers à leur limbe ; les siliques sont redressées, très-glabres, grêles, alongées, droites, aiguës, longues de trois à quatre lignes, un peu renflées, légérement comprimées, rétrécies à leur base.

Cette plante se rencontre en Suisse, dans la Servie & dans les départemens méridionaux de la France ; elle m'a été communiquée par M. Desfoucault, qui l'a recueillie aux environs de Grenoble. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. f.*)

7. SISYMBRE fausse roquette. *Sisymbrium tenuifolium.* Linn.

Sisymbrium siliquis erectis ; foliis glabris, subintegerrimis, pinnatifidis bipinnatifidisque, supremis integris. Smith, Flor. britan. vol. 2. pag. 703. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 493. n°. 9.

Sisymbrium foliis integerrimis, infimis tripinnatifidis, supremis integris. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 917. — Guettard, Stamp. 150. — Dalibart, Parif. 204. — Pollich. Palat. n°. 627. — Hoffm. Germ. 235. — Roth. Germ. vol. I. pag. 290. — vol. II. pag. 128.

Sisymbrium acre. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 520. n°. 535.

Brassica muralis. Hudf. Angl. 290. — Curtis, Lond.

Eruca foliis glabris, pinnatis; pinnis linearibus, difformibus. Haller, Helv. n°. 461.

Eruca foliis sinuato-dentatis, caule nudiusculo, radice perenni. Gérard, Flor. gall. Prov. p. 369.

Sinapi erucæfolio. C. Bauh. Pin. 99.

Eruca tenuifolia, perennis. J. Bauh. Hift. 2. pag. 861. Icon. — Vaill. Parif. pag. 50. — Tourn. Inft. R. Herb. 227. — Garid. Aix, 161.

Eruca sativa. Fufchs, pag. 262. Icon.

Sinapi silvestre. Dodon. Pempt. pag. 707. Ic.

Eruca silvestris. Blackw. tab. 266.

Cette efpèce a non-feulement la faveur piquante de la roquette, elle en a encore le port & les feuilles; mais celles-ci font plus découpées.

Ses tiges font glabres, cylindriques, hautes d'un à deux pieds, rameufes, diffufes, très-liffes, garnies de feuilles alternes, un peu graffes, alongées, rétrécies en pétiole à leur bafe, pinnatifides à leur contour; les découpures irrégulières, diftantes, un peu étroites & dirigées vers le fommet des feuilles, glabres, très-liffes, d'un vert un peu glauque, très-entières ou quelquefois un peu incifées; les feuilles fupérieures font entières, oblongues.

Les fleurs forment, à l'extrémité des tiges & des rameaux, des grappes droites, alongées; les pédoncules font alternes, filiformes, très-glabres, plus courts que les filiques. La corolle eft affez grande, de couleur jaune; les pétales entiers. Les filiques font droites, prefque cylindriques, longues d'un pouce & plus, très-glabres.

Cette plante croît en France, en Allemagne, en Suiffe, &c. fur les vieux murs & dans les lieux incultes & fabloneux. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris: fon odeur eft très-défagréable, & fa faveur âcre & brûlante. ♃ (*V. f.*)

8. Sisymbre de Buenos-Ayres. *Sisymbrium bonariense.*

Sisymbrium racemosissimum; foliis subpinnatis, glabris; pinnulis linearibus, remotis; siliquis brevibus, suberectis. (N.)

Ses racines fe divifent en plufieurs fibres droites, grêles, blanchâtres; elles produifent une tige glabre, un peu tortueufe, divifée prefque dès fa bafe en rameaux nombreux, diffus, étalés, très-ouverts. Les feuilles font alongées, pétiolées, alternes, prefqu'ailées, très-étroites, dont les pinnules font diftantes, inégales, oppofées ou alternes, prefque horizontales & parallèles, fort étroites; linéaires, glabres, entières ou munies de quelques dents rares, obtufes; la pinnule terminale un peu plus large, & fouvent légérement incifée ou dentée.

Les fleurs font terminales, d'un blanc-jaunâtre, difpofées en grappes très-lâches, alongees, fituées à l'extrémité des tiges & des rameaux. Le calice eft compofé de quatre petites folioles un peu colorées, glabres, ouvertes. La corolle eft à peine plus longue que le calice; les pétales ovales, oblongs, entiers, obtus; les filiques font courtes, longues à peine d'un demi-pouce, comprimées, linéaires, médiocrement redreffées, très-glabres, foutenues par des pédoncules prefque de la même longueur, étalés, prefque horizontaux, filiformes.

Cette plante croît à Buenos-Ayres, où elle a été obfervée par Commerfon. (*V. f. in herb. Juffieu.*)

9. Sisymbre amplexicaule. *Sisymbrium amplexicaule.* Desfont.

Sisymbrium foliis glabris, subdentatis, amplexicaulibus; radicalibus obovatis; siliquis patentibus, mucronatis, pedicello brevioribus. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 81. tab. 153.

Sisymbrium glabrum, siliquis compressis, erectis; foliis dentatis, radicalibus obovatis; caulinis oblongis, cordatis, amplexicaulibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 493. n°. 11.

Cette efpèce eft très-rapprochée du *sisymbrium sagittatum*. Elle en diffère par fes tiges & fes feuilles glabres, par fes filiques droites, par fes feuilles amplexicaules & non fagittées.

Ses tiges font droites, liffes, hautes d'environ un pied & plus, très-glabres, cylindriques, légérement ftriées, rameufes, garnies à leur bafe de quelques poils rares & courts, divifées en rameaux alternes, axillaires, droits, très-ouverts. Toutes les feuilles font glabres; les radicales & les inférieures en ovale renverfé ou un peu cunéiformes, rétrécies à leur bafe & décurrentes fur un pétiole court, légérement finuées ou dentées à leur contour; les feuilles caulinaires & fupérieures alternes, en petit nombre, feffiles, diftantes, amplexicaules, lancéolées, échancrées en cœur & arrondies à leur bafe, entières ou dentées en fcie à leurs bords.

Les fleurs forment une grappe fimple & terminale, lâche. Les pédoncules font fimples, alternes, capillaires, ouverts, une fois plus longs au moins que les filiques. Le calice eft petit, à quatre folioles elliptiques, colorées. Les pétales font jaunes, deux & trois fois plus longs que les calices; leur limbe ovale, très-entier; le ftyle court, aigu,

persistant. Les siliques sont droites, petites, légérement comprimées, un peu élargies, aiguës à leurs deux extrémités, longues de quatre à cinq lignes, mucronées à leur sommet ; elles renferment plusieurs semences fort petites, de couleur brune.

Cette plante croît sur les collines, aux environs d'Alger, où elle a été découverte par M. Desfontaines. ○

10. SISYMBRE sagitté. *Sisymbrium sagittatum*. Willd.

Sisymbrium pubescens, siliquis cylindraceis, declinatis; foliis obovato-oblongis, dentatis; radicalibus hastatis; caulinis sagittatis, amplexicaulibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 493. n°. 10.

Sisymbrium (sagittatum), *pubescens, siliquis declinatis, subcylindraceis, recurvis; foliis obovato-oblongis, sagittatis, dentatis*. Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 390.

Sisymbrium (molle), *siliquis declinatis, brevibus, subcylindricis; foliis mollibus, denticulatis; caulinis hastatis, oblongis*. Jacq. Icon. Rar. vol. 1. tab. 122. — Idem, Collect. vol. 1. pag. 68.

Cette plante a des rapports avec le *Sisymbrium amplexicaule*; elle en diffère par ses tiges pubescentes, par la forme de ses feuilles hastées ou sagittées à leur base, par ses siliques inclinées.

Ses tiges sont droites, cylindriques, médiocrement rameuses, pubescentes, garnies de feuilles alternes, molles, sessiles, ovales-oblongues, dentées ou rongées à leur contour ; les radicales pétiolées, hastées; les caulinaires & supérieures amplexicaules, sagittées à leur base, denticulées à leurs bords. Les fleurs forment une grappe droite, lâche, terminale. La corolle est jaune, les pétales entiers ; les siliques pédonculées, cylindriques, inclinées.

Cette plante croît dans la Sibérie. ♃

* * *Siliques sessiles, axillaires.*

11. SISYMBRE couché. *Sisymbrium supinum*. Linn.

Sisymbrium siliquis axillaribus, subsessilibus, solitariis; foliis dentato-sinuatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 917. — Hort. Upf. 192. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 494. n°. 12.

Arabis supina. Lam. Flor. franç. vol. 2. p. 512. n°. 532.

Erysimum caule decumbente; siliquâ laterali, subsessili. Roy. Lugd. Bat. p. 343. — Dalib. Parif. 201.

Eruca supina, alba; siliquâ singulari, è foliorum alis erumpente. Isnard, Act. 1724. pag. 295. tab. 18.

Sisymbrium palustre, album, erucæ folio, siliquis in foliorum alis. Vaill. Parif. 186.

Eruca procumbens, alba, alis foliorum florescens. Vaill. Parif. 50. n°. 5.

Cette espèce se rapproche des *arabis*, mais elle convient davantage aux *sisymbrium* par ses caractères génériques, & même en général par son port.

Ses racines sont épaisses, alongées, blanchâtres, garnies de quelques fibres filiformes : il s'en éleve plusieurs tiges étendues sur la terre, où elles forment des gazons assez épais ; elles sont longues d'environ un pied, grêles, cylindriques, striées, solides, verdâtres, quelquefois purpurines, légérement pubescentes & rameuses, garnies de feuilles alternes, alongées, en forme de lyre, ou pinnatifides dans toute leur longueur, d'un vert-pâle ; la découpure terminale plus grande, plus élargie que les autres.

Ses fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles, solitaires ou quelquefois deux à deux, sessiles ou à peine pédicellées. Le calice est fort petit, de couleur verte, hérissé de quelques petits poils blancs ; la corolle blanche, petite ; les siliques un peu courbées, longues d'environ un pouce, subulées à leur sommet, plus épaisses à leur base, renfermant un grand nombre de semences brunes, ovales, fort petites.

Cette plante croît dans les champs, en France, en Espagne, aux environs de Paris, le long de la rivière, dans les sols sabloneux. ⊙ (*V. v.*)

12. SISYMBRE à siliques nombreuses. *Sisymbrium polyceratium*. Linn.

Sisymbrium siliquis axillaribus, sessilibus, subulatis, aggregatis; foliis repando-dentatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 918. — Hort. Upf. 193. — Sauvag. Monsp. 283. — Mill. Dict. n°. 5. — Jacq. Hort. tab. 99. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 359. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 494.

Sisymbrium corniculatum. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 520. n°. 535.

Sisymbrium siliquis sessilibus, extrorsùm recurvis. Hall. Helv. n°. 483.

Erysimum siliquis in alis foliorum sessilibus. Hort. Cliff. 337.

Erysimum polyceration, seu corniculatum. C. Bauh. Pin. 101. — Tourn. Inst. R. Herb. 228. — Garid. Aix, pag. 64.

Erysimum alterum Matthioli, siliquis parvis, quibusdam dentaria. J. Bauh. Hist. 2. pag. 864.

Erysimum alterum. Lobel. Icon. 206.

Iris altera Matthioli. Dalech. Hist. 1. pag. 653. Icon.

Elle a de grands rapports avec le *sisymbrium supinum* : elle en diffère par ses siliques nombreuses, presque fasciculées dans les aisselles des feuilles, & par les dentelures des feuilles plus aiguës.

Ses racines sont dures, grêles, simples, blanchâtres, alongées, garnies de quelques fibres. Ses tiges sont couchées, étalées, nombreuses, longues de huit à dix pouces, roides, cylindriques, d'un vert-blanchâtre, simples, glabres, feuillées dans toute leur longueur. Les feuilles sont alternes, pétiolées, alongées, glabres & vertes à leurs deux faces, sinuées ou un peu échancrées en lyre, dentées; les dents très-aiguës, presque triangulaires, aiguës à leur sommet; les supérieures plus petites, presque sessiles.

Les fleurs sont petites, axillaires, sessiles, réunies plusieurs ensemble par paquets, surtout aux aisselles des feuilles supérieures. Leur calice est verdâtre, glabre, fort petit; la corolle d'un jaune-pâle, un peu plus longue que les calices. Les siliques sont glabres, subulées, saillantes en dehors, médiocrement renflées à leur partie inférieure, cylindriques, saillantes & courbées en forme de corne, comme articulées par la saillie des semences, qui sont fort petites & renflées. Ces siliques occupent presque toute la longueur de la plante.

Cette plante croît en Suisse, dans l'Italie, dans les départemens méridionaux de la France, aux environs d'Aix & de Marseille, où je l'ai recueillie dans les terrains incultes, arides, & sur les vieux murs. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*) Elle passe pour diurétique & favorable dans les maladies de la vessie.

13. SISYMBRE à feuilles de tabouret. *Sisymbrium bursifolium*. Linn.

Sisymbrium racemo flexuoso, foliis lyratis; caule erecto, folioso. Linn. Spec. Plant. pag. 918. — Amœn. Acad. vol. 4. pag. 323. — Gouan, Illustr. 42. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 495. — Bergeret, Phytogr.

Arabis bursifolia. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 511. n°. 532.

Hesperis flore albo, minimo; siliquâ longâ, folio profundè dentato. Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 20. — Dill. Hort. Eltham. pag. 179. tab. 148. fig. 177. ?

Draba palustris, siliquosa, major, alpina, bursa pastoris folio. Cup. Sic. 3.

Hesperis (dentata), *foliis dentato-pinnatifidis, caule levi.* Linn. Spec. Plant. 2. pag. 928. ?

Cette espèce se distingue à ses fleurs blanches, fort petites, qui forment, par leur disposition dans les aisselles des feuilles supérieures, une sorte de grappe flexueuse; à ses feuilles pinnatifides, en forme de lyre; à ses siliques grêles, très-longues.

Ses tiges sont droites, glabres, striées, cylindriques, médiocrement rameuses, un peu anguleuses, longues d'environ un pied & plus, feuillées dans toute leur longueur, un peu flexueuses à leur partie supérieure, garnies de feuilles alongées, lancéolées, alternes, pétiolées; les radicales ovales-oblongues, pétiolées, profondément dentées ou un peu échancrées en lyre; les caulinaires, & surtout les supérieures, pinnatifides dans leur moitié supérieure, rétrécies en pétiole à leur base; les pinnules linéaires; la terminale plus grande que les autres, vertes, glabres à leurs deux faces, assez semblables à celles du tabouret bourse à berger, quelquefois presque linéaires, entières.

Les fleurs sont situées à l'extrémité supérieure & souvent flexueuse des tiges, dans les aisselles des feuilles; les supérieures presque point axillaires, formant une sorte de grappe terminale; elles sont presque sessiles. Le calice est glabre, verdâtre, à quatre petites folioles caduques, glabres, obtuses. La corolle est petite, blanche, un peu plus longue que le calice; les pétales entiers; les siliques grêles, alongées, redressées, très-glabres, cylindriques, aiguës, longues d'environ deux pouces & plus.

Cette plante croît dans la Sicile, l'Italie, en Suisse, dans les Pyrenées, & dans les départemens méridionaux de la France. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

14. SISYMBRE dentée. *Sisymbrium dentatum*. All.

Sisymbrium foliis angustissimis, subpinnatis, puberulis; pinnis minimis, linearibus, extremâ majore. (N.)

Sisymbrium foliis radicalibus ovatis, dentatis; caulinis pinnatis; pinnis linearibus, extremâ maximâ. Haller, Helv. n°. 681.

Sisymbrium bursifolium. Villars, Dauph. vol. 3. pag. 354.

Cardamine runcinata. Pourr. Act. tab. 3. pag. 310.

Arabis pinnatifida. Lam. Dict. 1. pag. 221.

Sisymbrium dentatum. Allion. Flor. pedem. n°. 1001. tab. 57. fig. 3.

Hesperis foliis multifidis. Royen, Lugd. Bat. 338. ?

Cette plante ne doit pas être confondue avec le *sisymbrium bursifolium*, dont elle est très-différente, non-seulement par sa petitesse, mais encore par la forme de ses feuilles.

Ses racines sont grêles, dures, filiformes, à peine fibreuses : il s'en élève des tiges en touffes gazoneuses, droites ou inclinées, ou presque couchées, grêles, pubescentes, presque filiformes, hautes de trois à quatre pouces, simples, feuillées;



les feuilles sont petites, pinnatifides; les radicales ovales, entières, très-courtes, simplement dentées à leurs bords, obtuses, rétrécies en pétioles à leur base; les autres, tant intérieures que supérieures, divisées en pinnules courtes, profondes; très-étroites, parallèles, simples, & qui paroissent n'être que des dents profondes, linéaires; la pinnule terminale plus grande, ovale, glabre ou légérement pubescente, un peu velue sur les pétioles.

Les fleurs forment une petite grappe droite, terminale. Les calices sont glabres, colorés, à quatre petites folioles obtuses, médiocrement ouvertes. La corolle est blanche, petite, mais plus longue que le calice; les pétales entiers; les siliques grêles, droites, longues, comprimées, glabres, soutenues par des pédoncules courts, pubescens; les semences très-petites, nombreuses, un peu saillantes.

Cette plante croît dans les montagnes alpines des départemens méridionaux de la France, dans le Piémont. ○ (*V. s.*)

15. SISYMBRE à feuilles filiformes. *Sisymbrium filiformium*. Willd.

Sisymbrium siliquis axillaribus, subsessilibus, compressis; foliis linearibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 495. n°. 14.

C'est une plante fort petite, dont les tiges ont à peine deux ou trois pouces de haut. Elles sont garnies de feuilles alternes, simples, presque sessiles, longues d'un pouce, très-étroites, linéaires, presque filiformes, entières à leurs bords, un peu aiguës à leur sommet, presque glabres à leurs deux faces; les supérieures quelquefois bifides. Les fleurs sont fort petites, axillaires, presque sessiles; la corolle blanche; les pétales linéaires, obtus à l'extrémité de leur limbe, un peu plus longs que les calices; les siliques linéaires, comprimées, presque sessiles, un peu rudes, obtuses.

Cette plante croît dans la Sibérie, sur les bords du fleuve Kuma. ○ (*Descript. ex Willd.*)

16. SISYMBRE toruleux. *Sisymbrium torulosum*. Desfont.

Sisymbrium ramis patulis; caule hirto; foliis lanceolatis, dentatis; siliquis erectis, sessilibus, subulatis, torulosis, pubescentibus. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 84. tab. 159.

Sisymbrium racemo erecto; siliquis sessilibus, pubescentibus; foliis lanceolatis, dentatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 495. n°. 16.

Ses tiges sont droites, rameuses, hautes de huit à dix pouces, divisées dès leur base en rameaux étalés, roides, cylindriques, hérissés de poils courts, garnis de feuilles alternes, rétrécies en pétiole à leur base, lancéolées, pubescentes, dentées à leur contour, aiguës ou un peu obtuses à leur sommet, longues d'environ deux pouces & plus, larges de trois à quatre lignes.

Les fleurs sont disposées ordinairement en grappes courtes, terminales; quelques-unes sortent immédiatement du collet de la racine, & sont dépourvues de feuilles. Le calice est velu, coloré, composé de quatre folioles linéaires; la corolle petite; les pétales blancs, un peu plus longs que le calice; leur limbe ovale, très-entier; le stigmate épais. Les siliques sont grêles, subulées, cylindriques, toruleuses, droites, velues, longues d'un pouce, contenant des semences nombreuses, fort petites.

Cette plante a été découverte par M. Desfontaines dans le royaume de Tunis, aux environs de Sbiba, dans les terrains incultes. Elle fleurit dans les premiers jours du printems. (*Descript. ex Desfont.*)

*** *Tiges nues.*

17. SISYMBRE des murs. *Sisymbrium murale*. Linn.

Sisymbrium foliis lanceolatis, sinuatis, duplicato-dentatis; scapo adscendente; siliquis linearibus, compressis, erectis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. p. 84.

Sisymbrium subacaule, foliis lanceolatis, sinuato-serratis, leviusculis; scapis subscabris, adscendentibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 918. — Villars, Dauph. vol. 3. pag. 351. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 496. n°. 17. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 535.

Sisymbrium foliis lanceolatis, sinuato-serratis; caule subnudo, erectiusculo. Hort. Cliff. 337. — Royen, Lugd. Bat. 341. — Dalib. Parif. 204.

Eruca viminea, iberidis folio; flore luteo. Barrel. Icon. Rar. n°. 421. tab. 131.

Eruca decumbens. Manch. Method. 257.

β. *Sisymbrium* (erucastrum), *subacaule; foliis lyrato-runcinatis, levibus; caule hispido*. Gouan, Illustr. 42. tab. 20.

Cette espèce diffère peu du *sisymbrium monense*: on l'en distingue à ses feuilles seulement sinuées & non pinnatifides; les lobes à double dentelure: elle est annuelle, & l'autre bisannuelle.

Ses tiges sont médiocrement couchées à leur base, hautes de six à huit pouces, un peu rudes, hérissées de quelques poils rares, feuillées seulement dans leur partie inférieure, nombreuses, médiocrement rameuses, & dont les racines sont dures, grêles, presque simples, blanchâtres, presque horizontales. Les feuilles radicales sont nombreuses, pétiolées, oblongues, lancéolées, sinuées

sinuées & lâchement dentées à leur contour ; les dents denticulées inégalement, obtuses ou aiguës, élargies presqu'en spatule vers leur sommet, rétrécies en pétiole à leur partie inférieure, un peu pulpeuses, vertes à leurs deux faces, glabres ou munies en dessous de quelques poils rares.

Les fleurs sont disposées en une grappe nue, terminale, redressée ; les pédoncules sont alternes, distans, glabres, filiformes, au moins de moitié plus courts que les siliques, ouverts ; le calice petit, coloré, médiocrement ouvert, obtus, garni de quelques poils rares & courts. La corolle est jaune, d'une grandeur médiocre ; les pétales très-obtus. Les siliques sont droites, longues d'un pouce & plus, linéaires, comprimées, glabres, surmontées d'un stigmate obtus & persistant, contenant de petites semences nombreuses, roussâtres, saillantes en dehors.

Cette plante croît sur les murs ou dans les lieux pierreux, en France, aux environs de Paris. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. (*V. v.*)

Dans la variété β, les feuilles sont parfaitement glabres, roncinées ou presque découpées en lyre à leurs bords. Elle croît dans les départemens méridionaux de la France.

18. Sisymbre de Mona. *Sisymbrium monense.* Linn.

Sisymbrium acaule, foliis pinnato-dentatis, subpilosis; scapis levibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 918. — Lightf. Scot. 1. pag. 352. tab. 15. fig. 1. *Bona.* — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 496. n°. 18. — Lam. Illustr. Gener. tab. 565. fig. 2.

Eruca monensis, laciniata; flore luteo, majore. Dillen. Eltham. tab. 111. fig. 135.

Les caractères qui séparent cette plante du *sisymbrium murale*, sont si foibles, que peut-être pourroit-on l'y réunir comme variété.

Ses racines sont vivaces ; ses tiges longues de six à huit pouces, un peu couchées à leur base, glabres, très-lisses, garnies quelquefois d'une ou deux feuilles ; les autres sont toutes radicales, nombreuses, disposées en gazon, oblongues, lancéolées, étroites, pinnatifides, pétiolées ; les découpures courtes, presque linéaires ou ovales, obtuses, médiocrement confluentes à leur base, munies à leur face inférieure, de quelques poils rares ; les feuilles caulinaires à pinnules plus étroites, linéaires, au nombre de trois ou cinq ; la terminale lancéolée, aiguë.

Les fleurs sont réunies en grappes lâches, terminales, droites, très-lisses. Les calices sont glabres, cylindriques, à peine ouverts, à quatre folioles un peu concaves, obtuses. La corolle est jaune, assez grande ; le limbe des pétales ovale ou arrondi, obtus ; les siliques un peu cylindriques, alongées, presque point comprimées, longues de plus d'un pouce, soutenues par des pédoncules courts, filiformes, glabres, redressés ainsi que les siliques.

Cette plante croît en Angleterre, dans l'île de Mona & dans la Hongrie. ♃

19. Sisymbre sinué. *Sisymbrium repandum.* Willd.

Sisymbrium acaule, foliis oblongis, repando-sinuatis scapisque glabris; siliquis compresso-tetragonis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 497. n°. 17.

Sisymbrium (monense). Villars, Plante du Dauph. vol. 3. pag. 350. tab. 39. — Allion. Flor. pedem. n°. 1003.

Sisymbrium sinuato-pinnatis, caulibus nudis, simplicibus. Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 360.

Eruca perennis & saxatilis, radice crassa cruna victoriæ. Tourn. Schol. Botan. 81. — Garid. Aix, pag. 162.

Cette plante, confondue d'abord avec le *sisymbrium monense*, en a été distinguée par Willdenow : elle s'en distingue par ses feuilles, qui ne sont point pinnatifides, mais simplement sinuées & même quelquefois très-entières & parfaitement glabres. Les racines sont fortes & grosses ; les tiges simples, nues, un peu couchées à leur base, longues de trois à quatre pouces. Les fleurs sont réunies en grappes courtes, lâches à l'extrémité des tiges. La corolle est jaune, assez grande ; les siliques médiocrement pédonculées, très-longues, presque tétragones, ou relevées par une suture dans leur longueur.

Cette plante croît dans le Piémont & dans les départemens méridionaux de la France : je l'ai recueillie sur le mont Victoire, aux environs d'Aix. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃

20. Sisymbre de Tillier. *Sisymbrium Tillieri.* Willd.

Sisymbrium caule subnudo, paniculato; foliis glabris, radicalibus runcinato-sublyratis, caulinis basi pinnatifidis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 397. n°. 19.

Sisymbrium Tillieri. Bellard. Append. alter. ad Flor. pedem.

Ses tiges sont droites, glabres, paniculées par les trois ou quatre grappes de fleurs qui les terminent, un peu feuillées. Les feuilles radicales sont glabres, pétiolées, longues d'un pouce & plus, rongées, presque pinnatifides ou en forme de lyre à leur contour ; le lobe terminal un peu arrondi, presqu'à cinq angles, un peu plus grand que les autres ; les feuilles caulinaires alternes,

oblongues ; les inférieures rongées, pinnatifides à leur partie inférieure ; les supérieures alongées, dentées, légérement pinnatifides à leur base, obtuses ; les fleurs sont jaunes, réunies en plusieurs grappes terminales.

Cette plante croît dans le Piémont, & se trouve dans le vallon d'Auguste. ♂ (*Descript. ex Willd.*)

21. Sisymbre des vignes. *Sisymbrium vimineum*. Linn.

Sisymbrium acaule, foliis lyratis, levibus ; scapis adscendentibus, floribus minutis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 919. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 497. n°. 21.

Sisymbrium pumilum. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 516. n°. 535.

Erica pumila, sicula, bursæ pastoris folio. Boccon. Sic. pag. 19. tab. 10.

Eruca minimo flore, Monspeliensis. J. Bauh. Hist. 2. pag. 862. Icon.

Eruca vinealis, parvis luteis floribus. Morif. Blæf. pag. 263.

C'est une fort petite plante, dont les racines sont fibreuses & presqu'aussi longues que toute la plante ; elles produisent plusieurs tiges nues, glabres, cylindriques, hautes de trois à quatre pouces, souvent moins, très-grêles, la plupart inclinées à leur base, redressées à leur partie supérieure. Les feuilles sont toutes radicales, étendues en rosette sur la terre, étroites, alongées, glabres à leurs deux faces, échancrées en lyre à leur contour, obtuses à leur sommet, longues d'environ un pouce.

Les fleurs sont peu nombreuses, réunies en une grappe lâche à l'extrémité des tiges, médiocrement pédonculées ; les pédoncules glabres, simples, filiformes, de moitié au moins plus courts que les siliques. Le calice est court, à quatre folioles glabres, obtuses, médiocrement ouvertes ; la corolle fort petite, de couleur jaune ; les pétales entiers, un peu plus longs que les calices. Les siliques sont courtes, glabres, cylindriques, à peine comprimées, droites, longues de six à huit lignes.

Cette plante croît dans les lieux arides & sablonneux, parmi les vignes, sur les vieux murs, en France, en Italie, dans la Sicile, aux environs de Paris. ○ (*V. v.*)

22. Sisymbre de Barrelier. *Sisymbrium Barrelieri*. Linn.

Sisymbrium caule subnudo, ramoso ; foliis radicalibus, runcinatis, dentatis, hispidis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 919. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 498. n°. 22.

Sisymbrium minus. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 517. n°. 535.

Eruca silvestris, minor, lutea, bursæ pastoris minor, italica. Barrel. Icon. Rar. tab. 1016. Icon. *Bona.* (*Non ad raphanum erucoidem.* Linn. f.) — Tourn. Inst. R. Herb. pag. 227. — C. Bauh. Pin. 98. & Prodr. 39.

Cette espèce se rapproche un peu du *sisymbrium vimineum* ; elle en est distinguée par ses tiges plus élevées, médiocrement rameuses, un peu feuillées : elles sont droites, cylindriques, grêles, hautes de cinq à six pouces, glabres, munies de quelques petits poils rares & courts, vertes, produites par une racine grêle, dure, blanchâtre, simple, alongée. Les feuilles radicales sont couchées sur la terre, & disposées en rond autour de la tige, un peu alongées, lancéolées, obtuses, déchiquetées & dentées à leur contour à peu près comme celles du pissenlit, chargées de quelques poils. A la base de chaque rameau, au dessous du point de leur insertion, est une petite feuille étroite, entière, sessile, linéaire, aiguë.

Les fleurs sont disposées en une petite grappe courte & souvent un peu inclinée à l'extrémité de chaque rameau & des tiges, médiocrement pédonculées. Les calices sont cylindriques, un peu courts, glabres, quelquefois un peu velus dans leur jeunesse ; la corolle d'une grandeur médiocre, de couleur jaune ; les pétales oblongs, entiers, obtus & arrondis à leur sommet ; les siliques glabres, oblongues, un peu toruleuses à l'endroit des semences.

Cette plante croît en Italie, en Espagne, dans les départemens méridionaux de la France, & même aux environs de Paris, dans les endroits cultivés & cailloutenx, selon M. Thuiller. ○ (*V. v.*)

On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. La culture la rend presque méconnoissable par le développement qu'elle lui donne.

23. Sisymbre des sables. *Sisymbrium arenosum*. Linn.

Sisymbrium caule subfolioso, ramoso ; foliis lyratis, rectangulo-dentatis, hispidis ; pilis ramosis. Linn. Spec. Plant. vol. 3. pag. 919. — Flor. suec. edit. 2. n°. 597. — Crantz. Austr. 47. — Hoffm. Germ. 235. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 498. n°. 23.

Eruca foliis scabris, semipinnatis ; pinnis rectangulis, rariter dentatis. Haller, Helv. n°. 462.

Arabis arenosa. Scop. Carn. n°. 837. tab. 40. — Roth. Germ. vol. I. pag. 285. — vol. II. pag. 111. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 512. n°. 532. — Idem, Dict. vol. 1. pag. 222.

Eruca silvestris, major minorque; foliis subasperis, in orbem spa sis. Loëf Pruff. 68. tab. 13.

Eruca cærulea, in arenosis proveniens. C. Bauh. Pin. pag. 499.

β. Erysimum præcox, flore carneo. Barrel. Icon. Rar. tab. 196.

Cette plante, par ses corolles bleuâtres ou de couleur de chair dans la variété *β*, par ses calices fermés, par son port, a plus de ressemblance avec les *hesperis* & les *arabis*, qu'avec les *sisymbrium*; ce qui a déterminé plusieurs auteurs, & M. Lamarck en particulier, à la ranger parmi les *arabettes*. Cependant, comme cette réforme devroit entraîner aussi quelques autres espèces qui militent entre les *arabis* & ce genre, dans lequel elles sont restées, j'ai cru devoir y rappeler également cette espèce. (*Voyez, pour la description, dans cet ouvrage, l'article* ARABETTE des sables, vol. 1. pag. 222.)

24. SISYMBRE de Valence. *Sisymbrium valentinum.* Linn.

Sisymbrium caule simplici, erecto, supernè glabro; foliis lanceolatis, hispidis, antrorsùm dentatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 920. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 498. n°. 24.

Erucula hirsuta, floribus albis. Barrel. Icon Rar. n°. 423. tab. 195. fig. 1.

Plante grêle, dont les tiges s'élèvent à peine à la hauteur de neuf à dix pouces, quelquefois un peu plus, & qui sont droites, cylindriques, à peine rameuses, munies vers leur base de poils rares & courts, parfaitement lisses à leur partie supérieure, presque point feuillées. Les feuilles radicales sont étroites, lancéolées, pinnatifides ou profondément dentées, rétrécies à leur base en un long pétiole, hérissées, tant à leurs faces qu'à leur contour, de poils blancs, roides, assez longs, inégaux. Les feuilles caulinaires sont rares, petites, sessiles, alternes, linéaires-lancéolées, point dentées.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une grappe droite, glabre. Les pédoncules sont filiformes, à peine pubescens, droits, ouverts, plus longs que les siliques. Les calices, un peu pubescens, sont courts, cylindriques, à quatre folioles presqu'aiguës; la corolle blanche, d'une grandeur médiocre; les pétales oblongs, obtus.

Cette plante se rencontre dans le royaume de Valence & à Madrid. ○

*** *Feuilles ailées.*

25. SISYMBRE de Parra. *Sisymbrium parra.* Linn.

Sisymbrium caulescens, foliis runcinatis, muricatis. Linn. Syst. veget. pag. 595. n°. 17. — Mantiss. pag. 255. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 499. n°. 25.

Ses tiges sont, les unes sans feuilles, droites, lisses, hautes d'un pied, terminées par des grappes de fleurs en panicule; les autres un peu feuillées, qui ne paroissent que la seconde année, tandis que les autres se montrent la première. Les feuilles radicales sont très-nombreuses, étalées en rosette sur la terre; les intérieures plus courtes, longues de six à sept pouces, lancéolées, rongées, presque pinnatifides à leur contour, assez semblables à celles du *thlaspi bursa pastoris*, hérissées à leur face supérieure, particuliérement à leurs bords, de verrues ou tubercules épars, mucronés; la plupart de ces tubercules disparoissent avec l'âge; la face inférieure rude au toucher. Les découpures sont opposées, plus larges à leur base, dentées, rapprochées par paires à la partie inférieure des feuilles.

Les fleurs sont disposées en grappes paniculées & terminales. Les pédoncules sont roides, distans, plus longs que les fleurs, recourbés un ou deux jours avant la floraison, redressés ensuite. Le calice est d'un vert pâle, fermé, à quatre folioles lisses, renflées & baillantes à leur base. La corolle est jaune; les pétales ovales, obtus, écartés, très-entiers, une fois plus longs que le calice; le réceptacle muni de quatre glandes, dont deux opposées, subulées, bien plus longues que dans les autres espèces de ce genre, situées entre les plus longues étamines & les folioles intérieures du calice, dont elles occasionnent le renflement; quatre étamines de la longueur du tube de la corolle; deux aussi longues que le calice; un ovaire cylindrique; le style subulé; le stigmate presqu'en tête, de la longueur des étamines; les siliques lisses, cylindriques, toruleuses à l'endroit des semences.

Cette plante croît à Parra. ○ ♂ (*Descript. ex Linn.*)

26. SISYMBRE à siliques rudes. *Sisymbrium asperum.* Linn.

Sisymbrium siliquis scabris, foliis pinnatifidis; pinnis lineari-lanceolatis, subdentatis; corollis calice longioribus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 920. — Sauvag. Monsp. 283. — Gouan, Monsp. pag. 326. n°. 6. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 522. n°. 535. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 500. n°. 26.

Sisymbrium foliis pinnatifidis, rarò dentatis, angustissimis. Sauvag. 255.

Sisymbrium foliis pinnatifidis, foliolis inæqualiter laciniatis, siliquis scabris. Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 360. n°. 10.

Sisymbrium foliorum pinnis lineari-lanceolatis,

rarò dentatis; corollis luteis, calice majoribus. Sauv. 283.

Sinapi parvum, siliquâ asperâ. C. Bauh. Pin. 499. & Prodr. 41.

Sisymbrium palustre, minus, siliquâ asperâ. Tourn. Inst. R. Herb. 226.

Sinapi monspessulanum, siliquâ asperâ, hirsutâ. J. Bauh. Hist. 2. pag. 858. Icon. *Bona.*

Plante haute de trois à quatre pouces au plus, remarquable par ses siliques hérissées d'aspérités, & par ses feuilles pinnatifides.

Ses racines sont grêles, simples, dures, alongées, garnies de quelques fibres courtes; elles produisent plusieurs tiges droites, verdâtres, presque glabres, médiocrement feuillées, un peu rameuses à leur sommet. Les feuilles radicales sont alongées, lancéolées, très-nombreuses, profondément pinnatifides ou échancrées à leur contour, étendues sur la terre, où elles forment une rosette; les pinnules nombreuses, parallèles, rapprochées, linéaires-lancéolées, inégales, quelquefois un peu dentées, obtuses à leur sommet, médiocrement pétiolées; les feuilles caulinaires alternes, sessiles, distantes, plus petites.

Les fleurs sont réunies en une grappe droite, terminale, soutenues par des pédoncules courts, ouverts, beaucoup plus courts que les siliques. Les fleurs sont jaunes, au moins une fois plus grandes que les calices; les pétales entiers, oblongs. Les siliques sont à peine longues d'un pouce, grêles, cylindriques, subulées, chargées d'aspérités formées par de petits points blanchâtres, rudes & presqu'imperceptibles.

Cette plante croît aux lieux humides, dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Montpellier, & en Espagne. ○ (*V. s.*)

27. Sisymbre à siliques glabres. *Sisymbrium levigatum.* Willden.

Sisymbrium siliquis levibus, foliis pinnatis; pinnulis inferiorum dentatis, superiorum foliorum linearibus, integerrimis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 500. n°. 27.

Cette espèce a de très-grands rapports avec le *sisymbrium asperum*; elle en diffère particulièrement par ses siliques très-glabres & plus longues. Ses feuilles radicales & inférieures sont ailées; les pinnules linéaires, munies de dents fortes, élargies. Les feuilles caulinaires supérieures, également ailées, ont leurs pinnules linéaires, très-entières, aiguës à leur sommet. Les fleurs sont jaunes; les siliques glabres, longues d'un pouce & demi.

Le lieu natal de cette plante n'est pas connu. ○ (*Descript. ex Willden.*)

28. Sisymbre millefeuille. *Sisymbrium millefolium.* Aiton.

Sisymbrium foliis suprà decompositis, tomentosis; petalis calice majoribus. Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 391. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 500. n°. 28.

Sinapis (millefolia), *foliis bipinnatis; pinnulis ovatis, serratis.* Jacq. Icon. Rar. vol. 1. tab. 127. — Idem, Collect. 1. pag. 41. — Encyclop. botan. vol. 4.

J'ai déjà décrit cette plante à l'article Moutarde; mais elle a tant de rapport avec les sisymbres, surtout avec le *sisymbrium sophia*, qu'elle doit être rapportée à ce genre; ce qui m'a déterminé à la mentionner ici. On en trouvera la description à l'article cité plus haut.

Elle ne diffère d'ailleurs du *sisymbrium sophia* que par ses tiges presque ligneuses, par ses feuilles blanchâtres, ses folioles plus alongées, & par ses pétales plus grands que les calices.

29. Sisymbre à petites fleurs. *Sisymbrium sophia.* Linn.

Sisymbrium petalis calice minoribus, foliis decomposito-pinnatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 922. — Flor. suec. 553-595. — Dalib. Paris. 204. — Mater. medic. 161. — Crantz. Austr. pag. 52. — Scop. Carn. 821. — Pollich. Pal. n°. 629. — Œder. Flor. dan. tab. 528. — Ludw. Ect. tab. 75. — Blackw. tab. 440. — Kniph. Cent. 6. n°. 86. — Hoffm. Germ. 235. — Roth. Germ. vol. I. p. 291. — vol. II. pag. 130. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 500. n°. 29.

Sisymbrium parviflorum. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 519. n°. 535.

Sophia pinnis & pinnulis pinnatis; laciniis linearibus, subhirsutis. Hall. Helv. n°. 484.

Sisymbrium corollâ calice minore; foliis multifidis, linearibus. Flor. lapp. 261. — Roy. Lugd. Bat. 341.

Descurea. Guettard, Stamp. vol. 2. pag. 164.

Nasturtium silvestre, tenuissimè divisum. C. Bauh. Pin. 105.

Sisymbrium annuum, absinthii minoris folio. Tourn. Inst. R. Herb. 226.

Sophia chirurgorum. Lobel. Icon. tab. 378.

Seriphium germanicum, sive sophia quibusdam. J. Bauh. Hist. 2. pag. 886. Icon. ?

Seriphium absinthium. Fuschs, Hist. 2. Icon.

Vulgairement sagesse des chirurgiens, *thalitron.*

On distingue cette plante à la petitesse de ses fleurs, aux folioles petites & nombreuses de ses

feuilles, à ses siliques grêles, cylindriques, redressées.

Ses racines sont blanches, dures, presque simples, médiocrement fibreuses; elles poussent des tiges droites, hautes d'environ un pied & demi, fermes, cylindriques, rameuses, verdâtres, un peu pubescentes. Ses feuilles sont alternes, d'un vert-blanchâtre, légérement pubescentes, assez semblables à celles de la petite absinthe, deux fois ailées, très-finement découpées, dont les folioles sont courtes, menues, entières, aiguës.

Les fleurs forment, à l'extrémité des tiges & des rameaux, des grappes droites, alongées, dont les pédoncules sont nombreux, épars, ouverts, filiformes, plus courts que les siliques. Le calice est glabre, petit, un peu coloré ou verdâtre. La corolle est fort petite, presque plus courte que le calice, de couleur jaune. Les siliques sont longues de près d'un pouce, grêles, cylindriques, aiguës.

Cette plante croît en Europe, en France sur les vieux murs, parmi les décombres, dans les lieux incultes, où elle est assez commune. ☉ (*V.v.*)

Elle passe pour vulnéraire, détersive, astringente, fébrifuge & vermifuge. Elle a une saveur âcre, astringente. On donne ses semences, à la dose d'un gros, dans un potage ou du vin, pour arrêter le cours de ventre. Le suc, la conserve & l'extrait de ses feuilles & de ses fleurs sont favorables dans le crachement de sang, pour les fleurs blanches & le flux immodéré des hémorrhoïdes. Toute la plante, pilée & appliquée sur les blessures & les ulcères, les guérit, dit-on, en très-peu de tems. Ses propriétés, long-tems en grande réputation, sont aujourd'hui très-douteuses : on ne l'emploie presque plus. Les moutons, les vaches, quelquefois les chèvres & les chevaux la mangent : les cochons n'en veulent point.

30. SISYMBRE blanc. *Sisymbrium album*. Pall.

Sisymbrium foliis albido-pubescentibus, pinnatis; foliolis obtusis, basi attenuatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 501. n°. 30.

Sisymbrium foliis pinnatis; pinnis integerrimis, confluentibus; siliquis brevioribus. Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 269.

Sisymbrium album. Pallas, Iter 3. Append. n°. 102. tab. U.

Ses tiges sont hautes de six à sept pouces, droites, légérement tomenteuses, produites plusieurs ensemble par une racine ligneuse. Les feuilles sont blanchâtres, pubescentes; les radicales ailées, divisées en pinnules ovales, quelquefois bifides; les folioles supérieures confluentes; les feuilles caulinaires ailées, composées de folioles lancéolées, très-entières, rétrécies à leur base, obtuses à leur sommet; les terminales confluentes. La corolle est blanche; les pétales plus grands que le calice; les siliques lisses, linéaires, cylindriques, droites, aiguës.

Cette plante croît dans la Sibérie, sur les bords du lac Baikal. ♃ (*Descript. ex Willd.*)

31. SISYMBRE cendré. *Sisymbrium cinereum*. Desfont.

Sisymbrium foliis angustis, pubescentibus, inæqualiter pinnatis; foliolis distinctis, crassiusculis; siliquis compressis, laxis, linearibus, pedicello longioribus. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 83. tab. 157.

Sisymbrium foliis pubescentibus, subcarnosis; pinnatis, pinnis lineari-filiformibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 501. n°. 31.

Plante remarquable par la couleur cendrée répandue sur toutes ses parties; par ses feuilles irréguliérement ailées, à pinnules étroites, grasses, obtuses.

Ses racines sont droites, simples, grêles, garnies de quelques fibres : il s'en élève plusieurs tiges droites, rameuses, hautes d'environ un pied, légérement pubescentes, feuillées, divisées en rameaux alternes, étalés, presque filiformes, paniculés. Les feuilles sont pétiolées, alternes, étroites, linéaires, un peu charnues, ailées; les folioles distantes, inégales, linéaires, entières, obtuses, quelquefois munies de quelques dents écartées, obtuses.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en grappes courtes, très-lâches, formant par leur ensemble une sorte de panicule. Le calice est petit, caduc, pubescent, divisé en quatre folioles elliptiques, linéaires, obtuses. La corolle est d'un violet-clair, une fois plus longue que les calices. Les pétales ont leur limbe ovale-oblong, très-entier, obtus; le style manque. Le stigmate est épais, obtus; les siliques pubescentes, linéaires, très-étroites, comprimées, distantes, redressées, longues au moins d'un pouce, renfermant des semences nombreuses, fort petites, saillantes en dehors. Les pédoncules sont filiformes, ouverts, plus courts que les siliques.

Cette espèce a été recueillie par M. Desfontaines, dans les sables proche Cafsa dans la Barbarie. ☉ (*Descript. ex Desfont.*)

32. SISYMBRE élevé. *Sisymbrium altissimum*. Linn.

Sisymbrium foliis runcinatis, flaccidis; foliolis sublinearibus, integerrimis; pedunculis laxis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 920. — Hort. Upsf. 193. — Sauvag. Monsp. 229. — Mill. Dict. n°. 7. — Pallas, Iter 3. pag. 556. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 501. n°. 32.

Sisymbrium erysimastrum. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 521. n°. 535. var. γ.

Sisymbrium (Walteri), *foliis hastato-pinnatis, subasperis; siliquis longissimis, striato-subquadrangulis; caule glabro.* Crantz. Austr. pag. 51. n°. 6.

Sisymbrium foliis pinnato hastatis, flaccidis; foliolis sublinearibus, integerrimis; pedunculis laxis. Linn. Spec. Plant. 659. — Gouan, Monsp. p. 327. n°. 8.

Sisymbrium foliis pinnato-hastatis; siliquis longissimis, nutantibus, remotis. Var. 1. Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 361. n°. 12.

Erysimum siliquis laxis, foliis hastato-pinnatis. Hort. Cliff. 338. — Sauvag. Monsp. 284.

Erysimum foliis sinapi; siliquis longissimis & strictissimis. Buxb. Cent. 5. pag. 26. tab. 51.

Erysimum monspessulanum, sinapios folio. Walter. Hort. 135. tab. 22.

Rapistrum italicum, siliquis longissimis. C. Bauh. Pin. 95. ?

Cette espèce se rapproche beaucoup des *sinapis* par son calice très-ouvert; elle se distingue de ses congénères par la hauteur de ses tiges, par la longueur de ses siliques, par ses pédoncules très-lâches, & par ses feuilles ailées & presqu'en fer de pique.

Ses tiges sont droites, cylindriques, d'un vert presque glauque, à peine striées, glabres ou légérement velues, feuillées, rameuses, hautes de deux à trois pieds; les rameaux alternes, étalés. Les feuilles sont alternes, pétiolées, distantes, molles, vertes à leurs deux faces, ordinairement très-glabres, quelquefois chargées, surtout les inférieures, de quelques poils rares & courts; les feuilles radicales & caulinaires inférieures & moyennes pinnatifides; les pinnules distantes, horizontales, parallèles, lancéolées, aiguës, entières ou un peu dentées, médiocrement élargies, confluentes à leur base; le lobe terminal triangulaire ou élancé en fer de pique; les feuilles supérieures & terminales la plupart entières, pétiolées, alongées, étroites, lancéolées, quelquefois un peu denticulées, longues de deux ou trois pouces.

Les fleurs sont disposées en une grappe terminale très-lâche; les pédoncules alternes, distans, au moins de moitié plus courts que les siliques, glabres, filiformes ou un peu pubescens. Les calices sont courts, obtus, d'un vert-jaunâtre, chargés de quelques poils rares, très-fins. La corolle est petite, jaunâtre, à peine plus longue que le calice; les siliques fort grêles, longues de deux ou trois pouces & plus, comprimées, un peu arquées, à peine pubescentes, redressées & formant un angle aigu avec la tige, contenant des semences fort petites, roussâtres.

Cette plante croît dans les lieux incultes en France, dans les départemens méridionaux; en Autriche, dans la Sibérie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ○ (*V. v.*)

33. SISYMBRE de Thuringe. *Sisymbrium eckartsbergense.* Willd.

Sisymbrium foliis runcinatis, flaccidis, margine scabris, integerrimis; siliquis filiformibus, inflexo-patulis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 502. n°. 33.

Sisymbrium austriacum. Jacq. Flor. austr. tab. 262. ?

Willdenow rapporte au *sisymbrium austriacum* de Jacquin cette espèce, qu'il désigne cependant sous un autre nom, celui que portoient les semences qu'on lui a envoyées de cette espèce. Il la regarde comme très-voisine du *sisymbrium altissimum*, mais dont cependant elle diffère par ses feuilles roncinées, molles, très-dures à leurs bords, & principalement par ses siliques beaucoup plus étroites, plus courtes, filiformes, étalees & réfléchies.

Cette plante paroît croître naturellement dans la Thuringe. ⊙

34. SISYMBRE de Hongrie. *Sisymbrium pannonicum.* Jacq.

Sisymbrium foliis inferioribus runcinatis, dentatis, superioribus pinnatis; pinnis linearibus, integerrimis; siliquis rectangulè patentibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 502. n°. 34.

Sisymbrium (pannonicum), *foliis caulinis, superioribus pinnatis; pinnis linearibus, integerrimis; extimâ elongatâ.* Aiton, Hort. Kew. vol. 2. p. 392. — Jacq. Icon. Rar. vol. 1. tab. 123. — Idem, Collect. 1. pag. 70.

Sisymbrium (sinapios), *foliis radicalibus runcinatis, dentatis; caulinis incisis, linearibus, glabris; siliquis patentibus.* Retz. Observ. botan. 3. p. 37.

Ses tiges sont droites, solitaires, hautes d'environ un pied & demi, cylindriques, rameuses à leur partie supérieure, velues particuliérement vers leur base, glabres à leur sommet, garnies de feuilles pétiolées, alternes; les inférieures oblongues, obtuses, rétrécies à leur base, un peu velues; les unes entières, denticulées ou dentées; les autres roncinées ou pinnatifides vers leur base; les feuilles supérieures très-glabres, d'autant plus pinnatifides, qu'elles se rapprochent davantage du sommet; enfin les dernières ailées; les pinnules linéaires-lancéolées, aiguës, quelquefois un peu dentées, plus ordinairement entières.

Les fleurs sont disposées en une grappe terminale très-lâche. Le calice est d'un vert-pâle, com-

pofé de quatre folioles linéaires, obtufes, très-ouvertes, caduques; la corolle d'une grandeur médiocre, d'un jaune-pâle; les pétales obtus, oblongs; leurs onglets droits, de la longueur du calice. Les filiques font glabres, linéaires, droites, très-étalées, très-longues, écartées des tiges en angle droit, très-médiocrement pédonculées.

Cette plante croît dans la Hongrie. ○ (*Defcript. ex Jacq.*)

35. SISYMBRE à feuilles de vélar. *Sifymbrium erifymoides*. Desfont.

Sifymbrium erectum, foliis glabris, pinnatifidis, inæqualiter dentatis, lobo terminali majore; filiquis fubulatis, feffilibus, horizontalibus. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 84. tab. 158.

Sifymbrium foliis runcinato-lyratis, dentatis, glabris; filiquis rectangulè patentibus, fubpedunculatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 502. n°. 35.

Cette plante eft entiérement glabre; elle fe rapproche, par la forme de fes feuilles, de l'*eryfimum officinale*, & fe diftingue par fes filiques prefque feffiles.

Ses tiges font droites, hautes d'un pied & demi ou deux pieds, fermes, glabres, légérement ftriées, fimples ou médiocrement rameufes. Ses feuilles font amples, pinnatifides ou profondément échancrées en lyre, longues d'environ fix pouces fur trois de large. Les découpures, au nombre de cinq à fept, font oblongues, prefque lancéolées, élargies, confluentes à leur bafe, inégales, dentées à leur contour; les dents inégales, aiguës. Le lobe terminal, beaucoup plus grand que les autres, eft fouvent lobé, incifé ou denté. Les fleurs, fort petites, forment une grappe terminale, droite, lâche, longue de près d'un pied. Le calice eft glabre, un peu ouvert, à quatre folioles linéaires. La corolle eft blanche, de la longueur du calice; elle avorte quelquefois. Il n'y a point de ftyle. Les filiques font horizontales, feffiles ou prefque feffiles, fubulées, glabres, grêles, un peu comprimées, longues au moins d'un pouce, renfermant des femences petites, nombreufes, rouffeâtres, oblongues.

Cette efpèce a été découverte par M. Desfontaines, dans les fables, aux environs de Kéroan, dans le royaume de Tunis. Elle fleurit dans l'hiver. (*Defcript. ex Desfont.*)

36. SISYMBRE irio. *Sifymbrium irio*. Linn.

Sifymbrium foliis runcinatis, dentatis, nudis, caule levi, filiquis erectis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 921. — Flor. fuec. 2. n°. 596. Amœn. Acad. vol. 4. pag. 279. — Mill. Dict. n°. 8. — Pallas, Iter 3. pag. 681. — Jacq. Flor. auftr. tab. 322. — Vahl, Symb. 2. pag. 77. — Hoffm. Germ. 236. — Roth. Germ. vol. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 503. n°. 36.

Sifymbrium eryfimaftrum. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 521. n°. 535. var. α.

Sifymbrium (pinnatifidum), *filiquis glabris, foliis lyrato-pinnatifidis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 118.

Eryfimum foliis lyrato-pinnatis, extimo haftato. Flor. fuec. 556. — Dalib. Parif. 201. — Sauvag. Monfp. 284.

Eryfimum latifolium, majus, glabrum. C. Bauh. Pin. 101. — Tourn. Inft. R. Herb. 228.

Eryfimum fecundum. Tabern. Hift. Icon. 840.

Irio levis, apulus, erucæ folio. Col. Ecphr. 1. pag. 264. tab. 265.

Sinapi fylveftre, monfpeffulanum, lato folio; flofculo luteo, minimo; filiquâ longiffimâ. J. Bauh. Hift. 2. pag. 858. Icon.

Cette efpèce, très-voifine du *fifymbrium altiffimum*, en diffère par fes tiges moins élevées, par fes feuilles, dont les terminales font femblables aux inférieures, & non divifées en longues découpures linéaires; elles font d'ailleurs plus fortement dentées; les filiques font bien plus rapprochées des tiges, & plus grêles: elle a encore beaucoup de rapports avec le *fifymbrium Columnæ* & *Lœfelii*: on l'en diftingue par fes parties toutes très-glabres, à peine chargées quelquefois de quelques poils rares.

Ses tiges font droites, hautes d'un pied & demi environ, tendres, très-glabres, cylindriques, médiocrement rameufes, quelquefois légérement chargées de poils très-fins & diftans, feuillées dans toute leur longueur, un peu fiftuleufes. Les feuilles reffemblent affez à celles du piffenlit; elles font pétiolées, alternes, glabres, affez nombreufes, pinnatifides ou roncinées, lancéolées, élargies; les pinnules profondes, horizontales, parallèles, lancéolées, ordinairement aiguës, lâchement & irréguliérement dentées; les dentelures inégales, aiguës; les feuilles fupérieures & terminales plus étroites, moins compofées; la pinnule terminale plus alongée.

Les fleurs font nombreufes, difpofées en une grappe terminale, droite, alongée. Le calice eft glabre, petit, un peu coloré; la corolle fort petite, d'un jaune-pâle; les filiques éparfes, rapprochées, un peu ferrées contre les tiges, glabres, très-grêles, prefque filiformes, cylindriques, longues d'environ deux pouces, foutenues par des pédoncules à peine ouverts, filiformes, ayant à peine le quart de la longueur des filiques. Les femences font fort petites, rouffeâtres, nombreufes.

Cette plante croît dans les terrains cultivés de

l'Europe. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

37. SISYMBRE de Columna. *Sisymbrium Columnæ*. Linn.

Sisymbrium foliis runcinatis, dentatis, & caule villosis, subincanis. Linn. Syst. veget. pag. 596. — Jacq. Flor. austr. tab. 323. — Hoffm. Germ. 236. — Roth. Germ. vol. II. pag. 133. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 503. n°. 37.

Sisymbrium (irio), *foliis lingoni aut hastæ forma pinnatis; siliquis longis, strictis, hirsutilis*. Crantz. Stirp. Austr. pag. 49. n°. 5.

Rapistrum montanum, irionis folio. Col. Ecphr. 1. pag. 266. tab. 268.

Il y a de très-grands rapports entre cette plante & le *sisymbrium irio*, dont elle n'est peut-être qu'une variété. Ses principales différences consistent dans ses feuilles & ses tiges pubescentes, un peu blanchâtres, & dans ses fleurs d'un jaune très-pâle.

Ses tiges sont droites, cylindriques, un peu striées, hautes d'un à deux pieds, munies de poils courts, cendrés; garnies de rameaux alternes, peu nombreux. Les feuilles sont pétiolées, alternes, molles, médiocrement pubescentes & un peu blanchâtres, quelquefois presque glabres, un peu velues sur leur pétiole, pinnatifides, lancéolées; les pinnules profondes, presqu'elliptiques, légérement sinuées ou à peine denticulées à leurs bords; la foliole terminale plus longue, lancéolée.

Les fleurs forment, à l'extrémité des tiges, une grappe droite, alongée. Les calices sont courts, d'un vert-blanchâtre, à peine pubescens. La corolle est fort petite, d'un blanc-jaunâtre ou un peu citron, ouverte; les siliques droites, filiformes, un peu glauques, pubescentes, longues de deux pouces & plus, obtuses, soutenues par un pédoncule court.

Cette plante croît en France, en Allemagne, en Autriche, en Italie, dans les terrains secs. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

38. SISYMBRE de Loësel. *Sisymbrium Loeselii*. Linn.

Sisymbrium foliis runcinatis, acutis, hirtis; caule retrorsùm hispido. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 921. — Amœn. Acad. vol. 4. pag. 322. — Reyg. Ged. 1. pag. 167. n°. 6. — Gouan, Illustr. 42. — Pollich. Pal. n°. 630. — Jacq. Flor. austr. tab. 324. — Kniph. Cent. 12. n°. 92. — Hoffm. Germ. 236. — Roth. Germ. vol. I. pag. 291. — vol. II. pag. 133. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 504. n°. 38.

Sisymbrium erysimastrum. Var. β. Lam. Flor. fr. pag. 521. n°. 535.

Sisymbrium (Loeselii), *foliis hastato-pinnatis, sæpè hirtis; caule ramisque pilis albis splendentibus, hispidis*. Crantz. Stirp. Austr. pag. 48. n°. 4.

Erysimum angustifolium, majus. C. Bauh. Pin. 107. — Tournef. Inst. R. Herb. 228.

Sinapi erysimo tragi cognatum. J. Bauh. Hist. 2. pag. 857. Icon.

Erysimum hirsutum, siliquâ erucæ. Loës. Pruss. 69. tab. 4.

Erysimum foliis pinnatis, extimâ pinnâ triangulâ; petiolis longis, hirsutis. Haller, Goett. 248.

Rapistrum montanum, irionis folio, macroleptoceratum. Column. Ecphr. 1. pag. 266. tab. 268.

Peu distinguée du *sisymbrium Columnæ*, également rapprochée du *sisymbrium irio*, cette plante ne diffère de tous deux que par ses tiges non pubescentes, mais hérissées de poils un peu roides, la plupart recourbés; par ses feuilles découpées profondement en pinnules presque triangulaires, & non horizontales & parallèles.

Ses racines sont grêles, blanchâtres, presque simples, un peu fibreuses: il s'en élève des tiges droites, hautes d'environ un pied & plus, cylindriques, verdâtres, striées, un peu purpurines à leur base, feuillées dans toute leur longueur, ordinairement simples ou rameuses à leur sommet, hérissées de poils courts, blanchâtres, rudes, horizontaux ou inclinés vers la terre. Les feuilles sont alternes, pétiolées, assez larges, aiguës, chargées plus ou moins de poils roides, divisées profondément en pinnules presque triangulaires, incisées ou dentées à leur contour; les inférieures souvent purpurines; les pétioles velus.

Les fleurs sont petites, disposées en grappes terminales, dont les rameaux sont blanchâtres, velus; les calices colorés, à quatre folioles en partie ouvertes, pileuses. La corolle est fort petite, de couleur jaune, ouverte; les pétales entiers. Les siliques sont longues, grêles, droites, quelquefois légérement arquées, presque glabres, surmontées par le stigmate obtus & persistant, longues d'environ deux pouces, médiocrement pédonculées.

On trouve cette plante en France, en Allemagne, dans les environs de Paris; elle croît dans les lieux cultivés. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris: elle fleurit pendant tout l'été. ☉ (*V. v.*)

39. SISYMBRE à angles obtus. *Sisymbrium obtusangulum*. Willden.

Sisymbrium foliis pinnatifidis, obtusis, dentatis, amplexicaulibus; caule retrorsùm hispido. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 504. n°. 39.

Sisymbrium

Sisymbrium obtusangulum. Schleich. Cat. p. 48.

Sisymbrium jacobeæfolium. Berger. Phytogr. Ic.

Eruca caule hirto, foliis semipinnatis, pinnis subrotundo-dentatis. Haller, Helv. n°. 459.

Eruca inodora. J. Bauh. Hist. 2. pag. 862. Icon.

Cette espèce a beaucoup de rapports, par la forme de ses feuilles & par son port, avec le *sisymbrium bursifolium*; mais, outre des différences assez notables qui existent dans ces mêmes feuilles, on la distingue très-aisément en ce que ses siliques ne sont pas axillaires, mais disposées en une grappe terminale.

Ses racines sont blanchâtres, dures, épaisses, presque simples, médiocrement fibreuses: il s'en élève des tiges droites, rameuses presque dès leur base, hautes d'un pied ou d'un pied & demi, striées, cannelées, presqu'anguleuses, chargées, principalement à leur partie inférieure, de poils rares, courts, leur pointe dirigée vers les racines. Les rameaux sont alongés, effilés, semblables aux tiges. Les feuilles sont alternes, vertes, presque glabres, ailées ou pinnatifides; les pinnules très-inégales & insensiblement plus petites en allant du sommet vers la base; les pinnules supérieures un peu confluentes à leur base, presque lancéolées, obtuses, divisées à leurs bords en lobes ou en dents larges, distantes, inégales, obtuses; les pinnules inférieures, ou situées sur le pétiole, très-courtes, distantes, entières, ou un peu dentées; enfin la dernière paire de pinnules, tout-à-fait à la base du pétiole, embrasse la tige à demi, & ressemble à des stipules.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en une grappe droite, alongée, lâche, un peu pubescente. Les calices sont glabres, à quatre folioles colorées, concaves, un peu aiguës. La corolle est jaune, d'une grandeur médiocre; les siliques très-glabres, longues d'environ un pouce, grêles, droites, un peu tétragones, surmontées par le stigmate obtus & persistant; les pédoncules filiformes, ouverts, épars, de moitié plus courts que les siliques.

Cette plante croît en Suisse & dans les départemens méridionaux de la France. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. s.*)

40. Sisymbre d'Orient. *Sisymbrium orientale*. Linn.

Sisymbrium foliis runcinatis, tomentosis; caule levi. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 921. — Amœn. Acad. vol. 4. pag. 322. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 594. n°. 40.

Erysimum orientale, folio sonchi, flore sulphureo, siliquis longissimis. Boerh. Lugd. Bat. 1. pag. 14. — Haller, Goett. 248.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec le *sisymbrium irio*, dont il diffère particuliérement par ses feuilles tomenteuses. Ses tiges sont droites, cylindriques, rameuses, feuillées, très-lisses, garnies de feuilles alternes, assez semblables à celles du laitron, presque pinnatifides ou fortement déchiquetées, tomenteuses; les découpures profondes, irrégulières, la plupart hastées, aiguës. Les fleurs sont disposées en grappes terminales, alongées. La corolle est d'un jaune de soufre; les siliques glabres, pédonculées, très-longues, presque filiformes, nombreuses.

Cette plante croît dans l'Orient. ☉

41. Sisymbre barbarée. *Sisymbrium barbareæ*. Linn.

Sisymbrium foliis simplicibus, spathulato-ovatis, dentatis, amplexicaulibus, nudis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 921. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 505. n°. 41.

Sisymbrium orientale, barbareæ facie, plantaginis folio. Tourn. Inst. R. Herb. Coroll. pag. 16.

Cette plante a le port & presque les feuilles de l'*erysimum barbarea* Linn. Ses tiges sont droites, glabres, anguleuses, rameuses, hautes de deux pieds environ ou moins. Les feuilles radicales sont entières, ovales, en cœur; les caulinaires inférieures & intermédiaires alternes, pinnatifides; les pinnules opposées, presque parallèles, glabres, entières, obtuses; la pinnule terminale très-grande, ovale, sinuée ou dentée à ses bords, obtuse, quelquefois médiocrement arrondie; les feuilles supérieures entières, presque lancéolées, fortement & irréguliérement dentées à leur contour; les dentelures aiguës.

Les fleurs sont disposées en grappes nombreuses, droites, terminales. Le calice est glabre, coloré, obtus, médiocrement ouvert; la corolle blanchâtre ou un peu jaunâtre, petite, plus grande que le calice; les pétales entiers. Les siliques sont un peu étalées, striées, longues de plus d'un pouce, un peu arquées, cylindriques, un peu comprimées, assez grosses, surmontées du stigmate persistant, soutenues par des pédoncules roides, épais, fort courts.

Cette plante croît dans l'Orient. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

42. Sisymbre de Portugal. *Sysimbrium catholicum*. Linn.

Sisymbrium siliquis filiformibus, levibus; foliis pinnatis, denticulatis, caulinis. Linn. Syst. veget. pag. 597. — Mantiss. 93. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 5. n°. 43.

Ses tiges sont droites, hautes de huit à dix pouces ou d'un pied, très-lisses, garnies de feuilles

alternes, pétiolées; les radicales ainsi que les caulinaires lisses, tendres, ailées, composées de folioles oblongues, dentées en scie à leurs bords, souvent confluentes à la partie supérieure du pétiole. Les fleurs sont longuement pedonculées, disposées à l'extrémité des tiges en une grappe alongée. Le calice est composé de quatre folioles très-lisses. La corolle est jaune, assez grande; les pétales entiers, en ovale renversé; les siliques grêles, filiformes, distantes, très-lisses.

Cette plante croît en Espagne & dans le Portugal.

43. SISYMBRE à feuilles en lyre. *Sisymbrium lyratum.*

Sisymbrium foliis inferioribus lyrato-runcinatis, superioribus lineari-lanceolatis, remotè dentatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 505. n°. 42.

Sisymbrium (lyratum), *foliis inferioribus sublyratis, superioribus inciso-laciniatis; siliquis linearibus, obtusiusculis.* Burm. Flor. ind. 117.

Ses tiges sont droites, plus ou moins rameuses, glabres, garnies de feuilles alternes, presque pinnatifides; les inférieures déchiquetées ou échancrées en forme de lyre, irrégulièrement dentées; les feuilles caulinaires supérieures incisées, laciniées ou linéaires, lancéolées, grossièrement dentées; les dentelures distantes entr'elles. Les fleurs sont disposées en grappes terminales. Les calices sont glabres; la corolle jaune; les siliques linéaires, obtuses.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃

44. SISYMBRE hétérophylle. *Sisymbrium heterophyllum.* Forster.

Sisymbrium foliis pinnatis; foliolis reniformibus, subtrilobis; infimis pinnatifidis, pilosis. Forst. Prodr. n°. 250. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 505. n°. 44.

Quoique Forster ne nous donne, sur cette plante qu'il a decouverte, que très-peu de détails, les caractères qu'il lui attribue, sont assez particuliers pour qu'on puisse la distinguer aisément de ses congénères. Ses feuilles inferieures sont pileuses, pinnatifides; les feuilles supérieures alternes, ailées, composées de folioles en forme de rein, & presque divisées en trois lobes à leur contour.

Cette plante a été recueillie par Forster dans la Nouvelle-Zelande.

45. SISYMBRE des glaces. *Sisymbrium glaciale.* Forster.

Sisymbrium siliquis filiformibus, levibus; foliis pinnatis; foliolis reniformibus, ciliatis. Forster in Comment. Goett. 9. pag. 36. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 506. n°. 45.

Plante herbacée, haute de six à sept pouces, qui a des rapports avec le *sisymbrium heterophyllum*, mais dont elle diffère par les folioles ciliées un peu différentes, & dont les tiges sont simples, cylindriques, presque lisses, dichotomes à leur partie supérieure, feuillées; les rameaux droits, alongés. Les feuilles radicales sont nombreuses, réunies en gazon; les feuilles caulinaires alternes, toutes ailées, composées de trois à quatre paires de folioles avec une impaire, insensiblement plus petites du sommet à la base, un peu arrondies, obliques, ciliées à leurs bords, un peu distantes; la terminale plus grande, réniforme, légérement crénelée ou médiocrement incisée; les feuilles florales pinnatifides; les fleurs blanches, d'une grandeur médiocre; les siliques lisses & filiformes.

Cette plante croît à la Terre-de-Feu, dans les lieux humides, sur les montagnes un peu au dessous de la région des neiges. ♃ (*Descript. ex Forster.*)

46. SISYMBRE à feuilles de géranium. *Sisymbrium geraniifolium.*

Sisymbrium glaberrimum, foliis subbipinnatis; pinnis inciso-lobatis, acutis; siliquis subulatis, erectis. (N.)

Ses tiges sont droites, tendres, herbacées, assez élevées, rameuses, feuillées, striées, un peu jaunâtres, très-glabres, garnies de feuilles amples, alternes, pétiolées, presque deux fois ailées, vertes, glabres à leurs deux faces; les pinnules pétiolées, opposées ou alternes, pinnatifides; les découpures larges, lobées ou profondément incisées; les lobes incisées ou fortement dentées; les dentelures irrégulières, aigues, presque mucronées.

Les fleurs sont disposées en une grappe terminale, courte, touffue. Le calice est ouvert, composé de quatre folioles verdâtres, linéaires, obtuses. La corolle est grande, de couleur blanche, assez semblable à celle des brassica; les pétales ovales, arrondis, très-entiers, onguiculés; les étamines & le pistil plus courts que la corolle. Les siliques sont droites, glabres, presque cylindriques, un peu subulées, obtuses, longues d'un à deux pouces, soutenues par des pédoncules redressés, glabres, cylindriques, longs au moins d'un pouce.

Cette plante croît au détroit de Magellan, où elle a été recueillie par Commerson. (*V. s. in herb. Juss.*)

* * * * * *Feuilles lancéolées & entières.*

47. SISYMBRE à feuilles pubescentes. *Sisymbrium strictissimum.* Linn.

Sisymbrium foliis oblongo-lanceolatis, dentatis, pubescentibus, petiolatis; siliquis patentibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 506. n°. 46.

Sisymbrium foliis lanceolatis, dentato-serratis, caulinis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 921. — Hort. Cliff. 337. — Hort. Upf. 192. — Roy. Lugd. Bat. 341. — Jacq. Vind. 122. — Flor. austr. tab. 194. — Crantz. Stirp. Austr. pag. 54. — Hoffm. Germ. 236. — Roth. Germ. vol. I. pag. 291. — II. pag. 134. — Gouan, Hort. Monsp. pag. 327. n°. 10.

Eruca caule paniculato; foliis nervosis, ovato-lanceolatis, integerrimis. Hall. Helv. n°. 458.

Draba lutea, siliquis strictissimis. C. Bauh. Pin. 110.

Arabis quibusdam, dicta planta. Camer. Epitom. 342.

Hesperis lutea, siliquis strictissimis. Tourn. Inst. R. Herb. 222.

Draba lutea quibusdam. J. Bauh. Hist. 2. p. 870. *Sine icone.*

On distingue aisément cette espèce à ses siliques grêles, alongées, ramassées en une panicule serrée; à ses feuilles pubescentes, lancéolees, dentées ou très-entières.

Ses tiges sont droites, roides, cylindriques, striées, rameuses, verdâtres, légérement pubescentes, hautes de deux à trois pieds & plus, garnies de feuilles alternes, médiocrement pétiolees, nombreuses, très-simples, lancéolées, dentees en scie à leurs bords; les dentelures courtes, aiguës, plus ou moins distantes, quelquefois presque nulles, pubescentes à leurs deux faces, légerement ciliées, nerveuses, rétrécies à leur base, aiguës à leur sommet, longues de deux à trois pouces sur un demi-pouce environ de large; les pétioles comprimés, d'une à trois lignes de long.

Les tiges se divisent à leur sommet en rameaux simples, étalés, axillaires, nus ou feuillés, paniculés, fleuris. Les fleurs forment, par leur ensemble, une ample panicule, & sont disposées sur chaque rameau en une grappe droite, serrée, pubescente, terminale. Les pédoncules sont filiformes, ouverts, un peu pubescens, au moins de moitié plus courts que les siliques; les calices colorés, légérement velus, à quatre folioles médiocrement ouvertes, obtuses; la corolle assez petite, plus grande que le calice, de couleur jaune; les pétales entiers; leur limbe en ovale renversé, obtus: les anthères prennent souvent une teinte violette après la fécondation. Les siliques sont nombreuses, redressées, très-grêles, filiformes, glabres, longues d'environ deux pouces au moins, médiocrement arquées, terminées par le stigmate obtus & persistant.

Cette plante croît en France, dans les Alpes, en Suisse, en Allemagne, en Italie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

48. Sisymbre à siliques pendantes. *Sisymbrium pendulum.* Desfont.

Sisymbrium caule erecto, infernè piloso; foliis lanceolatis, hirtis, dentatis; siliquis planis, linearibus, glabris, pendulis, truncatis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 82. tab. 156.

Sisymbrium foliis lanceolatis, inciso-dentatis, hispidis; siliquis pendulis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 506. n°. 47.

Ses tiges sont droites, hautes d'un à deux pieds & plus, simples ou médiocrement rameuses, cylindriques, un peu striées, pileuses à leur partie inférieure, glabres vers leur sommet, garnies de feuilles simples, alternes, presque sessiles, lancéolees, hispides à leurs deux faces, longues de trois à quatre pouces, larges de six ou huit lignes, incisées, dentées à leur contour, décurrentes & rétrécies en pétiole à leur base; les découpures ou les dentelures inégales, aiguës, distantes.

Ses tiges, divisées à leur partie supérieure en quelques rameaux simples, alternes, nus, fleuris, forment une sorte de panicule composée de grappes lâches, terminales. Le calice est coloré, caduc, pubescent, à quatre folioles lâches, elliptiques. La corolle est plus grande que le calice, de couleur jaune. Les pétales ont leur limbe ovale, elliptique. Le style est nul; le stigmate épais. Les siliques glabres, linéaires, comprimées, presque tronquées à leur sommet, longues d'environ deux pouces & plus, pendantes à l'extrémité des pédoncules à l'époque de la maturité; les pédoncules épars, distans, très-ouverts, filiformes, un peu plus courts que les siliques; les semences petites, nombreuses & roussâtres.

Cette plante a été découverte par M. Desfontaines, en Barbarie, dans les plaines sabloneuses, aux environs de Cafsa; elle fleurit vers la fin de l'hiver. (*Descript. ex Desfont.*)

49. Sisymbre d'Espagne. *Sisymbrium hispanicum.* Jacq.

Sisymbrium foliis lanceolatis, dentatis, sessilibus, glabris; siliquis adpressis; caule ramoso, divaricato. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 506. n°. 48.

Sisymbrium siliquis cylindricis, breviusculis, erectis; foliis lanceolatis, serratis, sessilibus. Jacq. Ic. Rar. vol. 1. tab. 124. — Idem, Collect. vol. 1. pag. 69.

Ses tiges sont droites, feuillées, cylindriques, striées, divisées en rameaux alternes, alongés, très-étalés, garnis de feuilles alternes, sessiles, lancéolées, glabres à leurs deux faces, dentées à leurs bords, particuliérement vers leur sommet; quelquefois très-entières, un peu rétrecies à leur base; les dentelures courtes, aiguës, plus ou moins distantes, un peu inégales.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux & des tiges, en longues grappes droites, un peu lâches. La corolle est d'une grandeur médiocre, de couleur jaune; les pétales entiers; leur limbe ovale, obtus; les siliques médiocrement pédonculées, droites, presqu'appliquées contre les tiges, courtes, cylindriques, un peu comprimées, presque filiformes, légérement courbées en arc, longues de plus d'un pouce, renfermant des semences fort petites, assez nombreuses, d'un brun-roussâtre.

Cette plante croît en Espagne. On la rencontre également dans les départemens méridionaux de la France; elle est cultivée au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

50. Sisymbre à feuilles de paquerette. *Sisymbrium bellidifolium.*

Sisymbrium pumilum, caule simplici, subnudo; foliis radicalibus, ovato-spathulatis, petiolatis, subvillosis, subintegris, seu leviter crenatis; racemo terminali, paucifloro. (N.)

Cette espèce est fort petite & se rapproche beaucoup des *arabis*. Ses tiges sont droites, grêles, filiformes, hautes de trois à quatre pouces, très-simples, pubescentes, nues ou garnies de quelques petites feuilles très-courtes, distantes, à peine longues d'une ligne. Les feuilles, radicales, sont étendues sur la terre, en rosette, pétiolées, ovales, un peu spatulées, légérement velues, ciliées à leurs bords, longues de quatre à cinq lignes, larges d'environ trois lignes, entières ou légérement sinuées, ou crénelées à leur contour, obtuses; les pétioles au moins de la longueur des feuilles.

Les fleurs forment, à l'extrémité des tiges, une petite grappe très-courte, composée de quatre à cinq fleurs très-petites, dont le calice est verdâtre, à quatre folioles obtuses, un peu ouvertes. La corolle est blanche, à peine plus longue que le calice; les pétales un peu oblongs, obtus, entiers; les siliques droites, subulées, un peu comprimées, presque linéaires, très-glabres, longues d'environ un demi-pouce, soutenues par des pédoncules droits, sétacés, longs de trois à quatre lignes, très-glabres; les semences extrêmement petites, un peu rousseâtres.

Cette plante croît à Buenos-Ayres, où elle a été recueillie par Commerson. (*V. s. in herb. Jussieu.*)

51. Sisymbre à tige basse. *Sisymbrium pumilum.* Willden.

Sisymbrium foliis lanceolatis, dentatis, sagittatis, amplexicaulibus; siliquis erecto-patentibus. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 507. n°. 49.

Sisymbrium (pumilum), *villoso-subincanum; foliis radicalibus, subruncinatis; caulinis sagittatis, repando-dentatis, pedicellis fructûs elongatis; siliquis tenuibus, sursùm arcuatis.* Stephan. in Litt.

Plante fort petite, dont les tiges sont hautes de trois à six ou sept pouces, blanchâtres, pubescentes, rameuses à leur base, garnies de feuilles alternes, sessiles; les radicales longues de quatre lignes, roncinées à leurs bords, obtuses à leur sommet; les feuilles caulinaires, alternes, amplexicaules & presque sagittées à leur base, sinuées ou dentées à leur contour, pubescentes, blanchâtres.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en grappes lâches, très-longues. La corolle est de couleur jaune; les siliques linéaires, d'environ un demi-pouce de long, grêles, droites, un peu arquées, soutenues par des pédoncules médiocrement ouverts, & qui s'alongent à mesure que les fruits mûrissent.

Cette plante croît dans les contrées septentrionales de la Perse. ☉ (*Descript. ex Willd.*)

52. Sisymbre des Indes. *Sisymbrium indicum.* Linn.

Sisymbrium foliis lanceolato-ovatis, serratis, petiolatis, levibus; siliquis subarcuatis. Linn. Syst. veget. pag. 596. n°. 29. — Mantiss. 93. — Burm. Flor. ind. pag. 140. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 508. n°. 52.

Ses tiges s'élèvent presqu'à la hauteur d'un pied; elles sont droites ou redressées, très-lisses, anguleuses, flexueuses, médiocrement rameuses à leur partie inferieure, garnies de feuilles alternes, pétiolées, lancéolées, élargies ou ovales-lancéolées, nues à leurs deux faces, dentées en scie à leurs bords, longuement acuminées; les pétioles très-glabres; les feuilles supérieures sessiles.

Les fleurs sont disposées en grappes terminales & axillaires, plus longues que les feuilles, formant par leur ensemble une panicule médiocrement étalée. Les calices sont glabres, fort petits; la corolle à peine plus longue que le calice, de couleur blanche; les siliques pédonculées, cylindriques, légérement arquées.

Cette plante se rencontre dans les Indes orientales. ☉

53. Sisymbre à feuilles entières. *Sisymbrium integrifolium.* Linn.

Sisymbrium foliis linearibus, integerrimis; pedunculis glutinoso-hispidis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 922. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 270. tab. 63. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 508. n°. 51.

Hesperis caule ramosissimo, foliis linearibus, pedunculis hispidis. Gmel.

Cette espèce est petite: ses tiges sont droites,

hautes de trois à quatre pouces, divisées dès leur base en rameaux nombreux, garnis de feuilles alternes, linéaires, glabres, un peu obtuses à leur sommet, entières à leurs bords. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en grappes droites, pubescentes, supportées par des pédoncules visqueux, hérissés de poils courts. La corolle est d'une grandeur médiocre, de couleur blanche, quelquefois jaunâtre; les siliques droites, linéaires.

Cette plante croît dans la Sibérie. ☉

54. SISYMBRE des salines. *Sisymbrium salsuginosum*. Pallas.

Sisymbrium foliis lanceolatis, integerrimis, cordatis, amplexicaulibus, glabris; siliquis patentibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 507. n°. 50.

Sisymbrium salsuginosum. Pall. Itin. 2. Append. n°. 114. tab. V.

Cette plante est entièrement glabre, de couleur glauque. Ses feuilles sont sessiles, alternes, lancéolées, amplexicaules & échancrées en cœur à leur base, un peu aiguës à leur sommet, très-entières à leurs bords. Les fleurs sont blanches, fort petites, disposées en une grappe terminale; les siliques médiocrement pédonculées, droites, épaisses; les pédoncules étalés.

Cette espèce se rencontre dans la Sibérie, dans les terrains pénétrés de sel. ☉

55. SISYMBRE hispide. *Sisymbrium hispidum*. Vahl.

Sisymbrium caulescens, foliis petiolatis, oblongis, dentatis, cauleque hispido. Vahl, Symbol. 2. pag. 77. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 508. n°. 53.

Sinapis (harra), *foliis ovalibus, sinuatis, hispidis; caule glabro, calicibus hispidis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 118. n°. 64.

Ses tiges sont droites, rameuses, hautes de trois à sept pouces, chargées de poils rudes, garnies de feuilles pétiolées, alternes, un peu grasses, hispides à leurs deux faces; les radicales sinuées, presque pinnatifides; les supérieures oblongues, un peu ovales, inégalement dentées, sans nervures apparentes, rétrécies en pétiole à leur base, aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont disposées en une grappe lâche, terminale, supportées par des pédoncules inclinés, très-glabres, longs d'environ six lignes. Les calices sont très-ouverts, hispides; la corolle d'une grandeur médiocre, de couleur jaune, renfermant deux glandes alongées, fort grandes, situées entre les plus longues étamines, & deux autres beaucoup plus petites entre les étamines les plus courtes. Les siliques sont glabres, distantes, linéaires, aussi longues que les pédoncules.

Cette plante croît en Egypte. Elle offre un pâturage très-agréable aux troupeaux. On fait prendre aux femmes enceintes ses feuilles réduites en poudre.

56. SISYMBRE spatulé. *Sisymbrium spathulatum*.

Sisymbrium foliis radicalibus integerrimis, spathulatis; caulinis crenatis; caule humili, simplici; siliquis erectis, compressis. (N.)

Ses racines sont grêles, filiformes, garnies de quelques fibres courtes, capillaires, blanchâtres: il s'en élève des tiges droites, très-simples, glabres, cylindriques, grêles, hautes de trois à quatre pouces, médiocrement feuillées; les feuilles caulinaires ou inférieures sont assez nombreuses, longues d'un pouce & demi, spatulées, très-entières, glabres à leurs deux faces, sans nervures apparentes, rétrécies à leur base en un pétiole alongé, arrondies à leur sommet, surmonté souvent d'une petite pointe; les feuilles caulinaires alternes, distantes, fort petites, médiocrement pétiolées, un peu arrondies, crénelées à leur contour.

Les fleurs sont disposées en une grappe courte, terminale. Le calice est glabre, verdâtre, à quatre petites folioles, un peu concaves, aiguës, ouvertes. La corolle est blanche, petite, un peu plus longue que le calice; les pétales ovales, oblongs, entiers, obtus. Les siliques sont droites, comprimées, un peu élargies, très-glabres, longues d'un pouce, aiguës, supportées par des pédoncules courts, cylindriques, redressés.

Cette plante a été recueillie à Buenos-Ayres par Commerson. (*V. s. in herb. Juss.*)

SITUATION DES FEUILLES. On désigne par ce mot les différentes positions qu'affectent les feuilles sur les tiges & sur les rameaux. Considérées sous ce rapport, les feuilles sont alternes, opposées, éparses, entassées, imbriquées, fasciculées, &c. (*Voyez ces mots.*)

La situation des fleurs n'est pas moins à remarquer; elle dépend de la place qu'elles occupent sur ces mêmes rameaux. Ainsi, elles sont terminales, latérales, éparses, axillaires, solitaires, ramassées, sessiles, pédonculées, &c. (*Voyez ces mots.*) La situation des fleurs doit être distinguée de leur disposition, qui consiste dans la forme qui résulte de leur réunion & de leur situation: elles sont alors en ombelle, en panicule, en corymbe, en épi, en grappe, &c.

SKIMMIE. *Skimmia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, dont la famille naturelle n'est pas encore déterminée, qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les rameaux sont alternes, les feuilles

également alternes, rapprochées, presque verticillées, toujours vertes; les fleurs disposées en panicules terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice persistant, partagé en quatre; quatre pétales concaves; quatre étamines; un style; une baie supérieure, ombiliquée, à quatre semences.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* fort petit, persistant, partagé en quatre, quelquefois en cinq découpures ovales, aiguës.

2°. Une *corolle* composée de quatre pétales fort petits, ovales, concaves.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens sont fort courts, terminés par des anthères.

4°. Un *ovaire* supérieur, surmonté d'un seul style, terminé par un stigmate.

Le *fruit* est une baie ovale, de la grosseur d'un pois, ombiliquée, marquée de quatre sillons, presqu'à quatre valves, remplie d'une pulpe farineuse, & contenant quatre semences oblongues, blanchâtres, anguleuses d'un côté, convexes de l'autre.

Espèce.

Skimmie du Japon. *Skimmia japonica*. Thunb.

Skimmia foliis alternis, petiolatis, oblongo-undulatis, versùs apicem crenatis; paniculâ terminali. (N.)

Skimmia japonica. Thunb. Flor. japon. pag. 62. — Nov. Gener. pag. 57. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 309. n°. 1548. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 671.

Sin fan, vulgò mijanea skimmi. Kempf. Amoen. 5. pag. 779. Reliq. Icon. tab. 5.

C'est un arbrisseau dont les tiges sont droites, glabres, divisées en rameaux alternes, lisses, légérement tétragones, garnies de feuilles pétiolées, alternes, situées vers la partie supérieure des rameaux, très-rapprochées, presque verticillées, nombreuses, oblongues, entières, ondulées à leurs bords, droites, longues de trois à quatre pouces, vertes & ridées en dessus, plus pâles & ponctuées à leur face inférieure, toujours vertes, d'une saveur aromatique, légérement crenelées vers leur sommet, un peu repliées à leur contour, soutenues par des pétioles épais, à demi-cylindriques, longs d'environ un pouce.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en panicules, dont les pédoncules sont cylindriques, épais, longs d'environ un pouce; les calices d'une seule pièce, fort petits, de couleur verte, à quatre, quelquefois cinq découpures ovales, aiguës. La corolle est blanche; les pétales fort petits, concaves, ovales. Le fruit est une baie rouge, de la grosseur d'un pois, très-glabre, blanche, pulpeuse en dedans, presqu'à quatre valves, renfermant quatre semences blanchâtres.

Cette plante croît au Japon. Ses fruits mûrissent dans le mois de décembre. ♄ (*Descript. ex Thunb.*)

SMITHIE. *Smithia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, irrégulières, de la famille des légumineuses, qui a quelques rapports avec les *hedysarum*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles ailées, sans impaire; munies de stipules persistantes, & dont les fleurs forment de petites grappes axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice bifide, à deux lèvres; dix étamines séparées en deux paquets égaux; une gousse composée d'articulations monospermes; les semences rangées latéralement le long du style.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, divisé en deux lèvres ovales, lancéolées, presqu'égales.

2°. Une *corolle* papillonacée, dont l'*étendard* est en cœur renversé; les *ailes* oblongues, obtuses, un peu plus courtes que l'étendard; la *carène* linéaire, oblongue, fendue à sa base, de la longueur des ailes.

3°. Dix *étamines* diadelphes, dont les filamens sont réunis en deux paquets égaux, & terminés par des anthères oblongues.

4°. Un *ovaire* environné à sa base par le calice, surmonté d'un style capillaire & persistant, terminé par un stigmate simple.

Le *fruit* est une gousse renfermée dans le calice, composée de quatre ou sept articulations distinctes, soutenues par le style persistant, orbiculaires, hérissées, contenant chacune une semence glabre, réniforme, comprimée.

Espèce.

Smithie sensitive. *Smithia sensitiva*. Aiton.

Smithia foliis abruptè pinnatis; foliolis obovato-oblongis, margine setosis; stipulis infernè bifidis; racemis axillaribus, paucifloris. (N.)

Smithia sensitiva. Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag.

496. tab. 13. — Lam. Illustr. Gener. tab. 627. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1161.

C'est une plante herbacée, dont les tiges sont lisses, cylindriques, renversées, divisées en un grand nombre de rameaux étalés, alternes, diffus, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, sans impaire; composées de folioles ovales, oblongues, petites, opposées, presque sessiles, au nombre de huit à vingt, entières, obtuses ou à peine aiguës, garnies de poils fins & soyeux, tant à leurs bords que sur leur principale nervure. Les pétioles sont courts, munis également, dans toute leur longueur, de poils soyeux. Les stipules sont opposées, situées à la base des pétioles, persistantes, à demi-lancéolées, très-entières, acuminées au dessus du point de leur insertion, & prolongées au dessous de ce même point en deux découpures sagittées, inégales; l'une obtuse, plus courte; l'autre acuminée, plus longue.

Les fleurs sont disposées, dans l'aisselle des feuilles supérieures, en grappes courtes, composées de trois à six fleurs au plus, à peine plus longues que les feuilles, souvent plus courtes; le pédoncule commun filiforme, plus long que les pétioles; les pédoncules propres plus courts que les calices, & à la base desquels est située une bractée semblable aux stipules, mais plus petite & moins prolongée à sa partie inférieure. Chaque calice est enveloppé à sa base de deux autres bractées opposées, ovales, lancéolées, herissées de poils roides, & formant comme un calice extérieur. Le calice se divise en deux lèvres; il est chargé de poils tuberculés. La corolle est jaune.

Cette plante se rencontre dans les Indes orientales. ☉

SOLANÉES (les), famille de plantes, ainsi nommée parce qu'elle renferme un grand nombre de genres qui ont beaucoup de rapports avec les morelles (*solanum*), qui s'y trouvent comprises.

Les plantes qui composent cette famille sont, ou herbacées, ou ligneuses; les feuilles alternes, souvent deux feuilles florales qui partent du même point d'insertion. La disposition des fleurs est très-variée dans beaucoup d'espèces; elles sont placées latéralement sur les tiges, un peu au dessus de l'aisselle des feuilles.

Le *calice* se divise en cinq découpures plus ou moins profondes; il est très souvent persistant. La corolle est monopétale, ordinairement régulière, à cinq découpures; les étamines, au nombre de cinq, attachées au fond de la corolle; un seul style; un stigmate simple, quelquefois creusé par un double sillon.

Le *fruit* est ordinairement divisé en deux loges, contenant plusieurs semences. C'est tantôt une capsule à deux valves, separées par une cloison parallèle aux valves, comme dans les scrophulaires; plus souvent c'est une baie dont les réceptacles des semences sont centrals, opposés, séparés par une cloison, souvent saillans, & divisant alors les baies en autant de loges doubles qu'il y a de réceptacles. L'embryon est environné d'une substance farineuse.

Les principaux genres renfermés dans cette famille sont:

* *Fruits capsulaires.*

Les celsies.................. *Celsia.*
Les molènes.................. *Verbascum.*
Les jusquiames............... *Hyoscyamus.*
Les nicotianes............... *Nicotiana.*
Les stramoines............... *Datura.*

** *Fruits en baie.*

Les jaboroses................ *Jaborosa.*
Les mandragores.............. *Mandragora.*
Les belladones............... *Atropa.*
Les nicandres................ *Nicandra.*
Les coquerets................ *Physalis.*
Les aquarts.................. *Aquartia.*
Les morelles................. *Solanum.*
Les pimens................... *Capsicum.*
Les liciets.................. *Lycium.*
Les cestreaux................ *Cestrum.*

SOLANDRE. *Solandra.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des malvacées, qui a des rapports avec les *hibiscus*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont ternées, ou simples, ou lobées; les fleurs axillaires & terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice simple, à cinq divisions; des anthères monadelphes; un style; cinq stigmates; une capsule oblongue, à cinq loges, à cinq valves polyspermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* simple, divisé en cinq découpures profondes, lancéolées, aiguës, persistantes.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales très-ouverts, ovales-oblongs, réunis par leur base, attachés sur le tube des étamines.

3°. Des *étamines* nombreuses, monadelphes, dont les filamens sont réunis en un tube alongé; les anthères insérées à la surface du tube, vers son sommet.

4°. Un *ovaire* cylindrique, acuminé, surmonté

d'un ſtyle droit, terminé par cinq ſtigmates capités & pédicellés.

Le *fruit* eſt une capſule ovale, acuminée, à cinq loges, à cinq valves ſéparées dans leur milieu par une cloiſon, contenant des ſemences petites, arrondies, inſérées ſur un réceptacle perſiſtant, central & uniforme.

Obſervations. Le nom de *ſolandra* avoit été employé pour trois genres différens. Il avoit été appliqué pour déſigner une très-belle plante de la famille des ſolanées, le *ſolandra grandiflora* Swartz, que M. Lamarck a placé parmi les *datura* dans les *Illuſtrations des Genres*, ſous le nom de *datura ſarmentoſa*, vol. 2. pag. 9. n°. 2295, & dont en effet elle ne diffère pas aſſez pour former un genre à part. (*Voyez l'article* STRAMOINE.) Le même nom de *ſolandra* avoit été donné auparavant à une plante de la famille des ombellifères (*ſolandra capenſis* Linn.), que Linné fils a rappelé parmi les *hydrocotyle*, & qui ſe trouve auſſi décrit dans ce genre au mot HYDROCOTLE de cet ouvrage, n°. 17.

Willdenow a conſervé le genre, & en même tems le nom de *ſolandra*, pour le *datura ſarmentoſa* de M. Lamarck, & ce dernier a conſacré le nom de *ſolandra* pour la plante malvacée que Cavanilles a décrite ſous ce nom, & que Willdenow a réunie aux *laguna* de Cavanilles. Nous croyons également que ces deux genres de Cavanilles (*ſolandra* & *laguna*) ne ſont pas aſſez diſtincts l'un de l'autre pour être ſéparés, & nous nous ſommes déterminés à les réunir ici ſous le nom de *ſolandra*, la principale différence entre ces deux genres ne conſiſtant eſſentiellement que dans le ſtigmate, pelté dans les *laguna*; à cinq rayons capités à leur ſommet dans les *ſolandra*.

De très-grands rapports exiſtent entre les *ſolandra* & les *hibiſcus*. La principale différence conſiſte dans un calice ſimple pour les premiers, double pour les ſeconds; caractère bien foible, & qu'il eût mieux valu employer comme diviſion dans le genre *hibiſcus*, pour ne point ſéparer des plantes qui doivent aller enſemble dans l'ordre naturel.

ESPÈCES.

1. SOLANDRE à feuilles lobées. *Solandra lobata*.

Solandra foliis cordatis, ſuperioribus trilobatis, dentatis; pedunculis axillaribus, unifloris. (N.) Lam. Illuſtr. Gener. tab. 580.

Solandia (lobata), *foliis omnibus ſimplicibus*. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1050. — Murr. in Comm. Goett. 1784. pag. 21. tab. 1. & Syſt. veget. pag. 623. — Cavan. Diſſert. 2. pag. 55. & Diſſert. 5. pag. 279. tab. 136. fig. 1.

Lagunaa (lobata), *foliis cordatis, trilobis, dentatis*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 733. n°. 1.

Hibiſcus (ſolandra), *foliis ſubcordatis, tricuſpidatis, ſerratis; calicibus ecaliculatis*. Lhéritier, Stirp. 1. pag. 103. tab. 49.

Triguera (acerifolia), *foliis petiolatis, inferioribus cordatis; ſuperioribus palmatis, inciſis; ſummis trifidis aut lanceolatis; caule ſpicâ laxâ terminato, pedunculis unifloris*. Cavan. Diſſert. 1. pag. 41. tab. 11. ultim. diviſ.

Pentapetes herbacea, erecta, foliis brevi hirſutis, ſcabris; inferioribus cordatis, mediis anguloſis; ſuperioribus palmatis, inciſis; ſummis trifidis vel etiam lanceolatis, integerrimis. Commerſ. Herb. & fig. in Hiſt. Nat. Inſul. Franciæ manuſc.

Cette plante a des tiges droites, rameuſes, hautes d'environ deux pieds, velues, ſtriées, cylindriques, garnies de feuilles alternes, longuement pétiolées, ſcabres ou hériſſées de quelques poils; les inférieures entières, aſſez petites, en cœur à leur baſe, un peu arrondies, aiguës; celles du milieu à pluſieurs lobes, preſque palmées, dentées à leurs bords; les ſupérieures élargies, diviſées en trois lobes inégaux, oblongs, aigus, dentés en ſcie; les terminales étroites, lancéolées, entières, dentées; les pétioles beaucoup plus longs que les feuilles, ſurtout ceux des feuilles inférieures; garnis à leur baſe de ſtipules alongées, linéaires, aiguës, légérement ciliées.

Les fleurs ſont ſituées à l'extrémité des rameaux, dans l'aiſſelle des feuilles, ſoutenues par des pédoncules velus, très-longs, ſimples, uniflores: les ſupérieurs ſortent de l'aiſſelle d'une bractée aſſez ſemblable aux ſtipules. Le calice eſt ſimple, ovale-oblong, à cinq découpures lancéolées, aiguës, légérement hiſpides. La corolle eſt blanche, très-ouverte; les pétales ovales, oblongs, preſqu'obtus, veinés, preſqu'auriculés à un des côtés de leur baſe; les étamines nombreuſes, ſituées vers le ſommet du tube; l'ovaire ovale, oblong, acuminé; le ſtyle filiforme, ſurmonté d'un ſtigmate à cinq rayons, chaque rayon terminé par une petite tête velue. Le fruit eſt une capſule ovale, acuminée, preſqu'à cinq angles, un peu plus longue que le calice qui perſiſte & l'enveloppe; les valves légérement ciliées.

Cette plante croît à l'Ile-de-France, où elle a été recueillie par Commerſon. ☉ (*V. ſ.*)

2. SOLANDRE à feuilles ternées. *Solandra ternata*. Cavan.

Solandra caule herbaceo, villoſo; foliis inferioribus ternatis, medio longiſſimo; ſuperioribus ſubhaſtatis, longiſſimis, integerrimis. Cavan. Diſſert. 5. pag. 279. tab. 136. fig. 2.

Lagunaa (ternata), *foliis ternatis ſimplicibuſque, integerrimis*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 733. n°. 2.

Ses

Ses racines sont épaisses, cylindriques, un peu fibreuses : il s'en élève plusieurs tiges herbacées, velues, hautes d'environ un pied, rameuses dès leur base, garnies de feuilles pétiolées, alternes, distantes, velues ; les inférieures ternées, composées de trois folioles ovales, linéaires, très-inégales ; celle du milieu étroite, fort longue, entière ; les supérieures échancrées en cœur & hastées à leur base, lancéolées, très-longues, fort étroites, entières ; les pétioles filiformes, un peu plus courts que les feuilles, munis à leur base de stipules courtes, petites, caduques.

Les fleurs sont solitaires, latérales, axillaires, soutenues sur de très-longs pédoncules droits, grêles, épaissis & géniculés à leur partie supérieure. Leur calice est simple, d'une seule pièce, profondément divisé en cinq découpures lancéolées, très-aiguës, persistantes. La corolle n'a point encore été observée. Les étamines sont monadelphes. Le fruit est une capsule renfermée dans le calice, ovale, acuminée, à cinq valves, à cinq loges, chaque loge renfermant trois semences noirâtres, réniformes, hérissées de plusieurs petites tubercules.

Cette plante croît au Sénégal. ⊙ ? (*Descript. ex Cavan. V. f. in herb. Juss.*)

3. SOLANDRE épineux. *Solandra aculeata.*

Solandra caule aculeato tomentoso, foliis profundè multipartitis, floribus axillaribus, solitariis. Cav.

Laguna aculeata. Cavan. Dissert. 3. pag. 173. tab. 71. fig. 1.

Lagunaa (aculeata), *foliis ternatis, foliolis inciso-dentatis, caule muricato.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 734. n°. 3.

Laguna. Lam. Illustr. Gener. tab. 577.

Vulgairement cattacacherée, dans les Indes.

Ses tiges sont droites, cylindriques, tomenteuses, chargées de quelques petits aiguillons courts & droits, médiocrement rameuses, hautes d'environ un pied & demi, garnies de feuilles alternes, longuement pétiolées, profondément divisées en trois ou plusieurs découpures dentées en scie ; la découpure du milieu plus alongée.

Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles, vers l'extrémité des rameaux, soutenues par des pédoncules courts, solitaires, uniflores. Le calice est monophylle, tomenteux, ovale-oblong, terminé à son sommet en cinq pointes très-courtes, subulées : il se divise latéralement jusque vers son milieu par l'expansion de la corolle ; celle-ci est jaune, étalée, une fois plus longue que le calice, composée de cinq pétales médiocrement élargis, rétrécis à leurs onglets ; les filamens sont très-courts, épars sur la surface du tube ; les anthères arrondies ; le style simple ; le stigmate rougeâtre, pelté, peu saillant. Le fruit est une capsule oblongue, acuminée, à cinq faces, tomenteuse, à cinq loges, à cinq valves, qui renferment des semences noirâtres, en forme de rein.

Cette plante croît sur la côte du Coromandel : ses feuilles passent pour résolutives. (*V. f. in herb. Juss.*)

4. SOLANDRE écailleux. *Solandra squamea.*

Solandra arborescens, foliis lanceolato-oblongis, integerrimis, subtùs squameis, albicantibus. Vent.

Lagunaa (squamosa). Vent. Jardin de la Malmaison, pag. 42. tab. 42.

Hispicus paterfonius. Andrew. Botan. Reposit. 286.

Cette belle plante se distingue par son port & surtout par ses feuilles, de toutes les autres espèces de ce genre, & même, dit M. Ventenat, de toutes les malvacées connues. On la prendroit, sans sa floraison, pour un *eleagnus*, *un kiggellaria* ou un *capparis*.

Ses tiges sont ligneuses, hautes d'environ dix à douze pieds, droites, cylindriques, rameuses, écailleuses, divisées en rameaux alternes, axillaires, munis de feuilles pétiolées, alternes, lancéolées, oblongues, très-entières, coriaces, d'un vert-foncé, obtuses, longues de trois pouces environ, parsemées, surtout à leur face inférieure, d'un grand nombre d'écailles blanchâtres ou cendrées, frangées, fort petites ; soutenues par des pétioles articulés, sillonés, écailleux, très-courts, munis à leur base de stipules linéaires, caduques, plus courtes que les pétioles.

Les fleurs sont grandes, solitaires, axillaires, articulées sur leur pédoncule, d'un violet-terne, inodores, soutenues par un pédoncule simple, un peu plus long que le pétiole, cylindrique, strié, articulé à sa base, élargi à son sommet, uniflore. Le calice est campanulé, épais, coriace, écailleux, velu & soyeux en dedans, visqueux, trois fois plus court que la corolle, divisé à son limbe en cinq découpures droites, égales, ovales, aiguës. La corolle est en forme de cloche, composée de cinq pétales alternes avec les découpures du calice, ovales, oblongs, obtus. Les étamines sont nombreuses ; les filamens réunis en un tube cylindrique, libres à leur partie supérieure, surmontés d'anthères vacillantes, à quatre sillons, d'un jaune doré. L'ovaire est en forme de poire, soyeux, divisé en cinq loges, renfermant plusieurs ovales disposés sur deux rangs ; le style cylindrique, dilaté à son sommet ; le stigmate à cinq lobes ovales, arrondis, ouverts en étoile, pubescens & blanchâtres en dehors.

Cette plante croît à l'île de Norfolk, à l'est de

la Nouvelle-Hollande : elle est cultivée au Jardin de la Malmaison, où elle fleurit sur la fin de l'été. ♄ (*Descript. ex Vent.*)

SOLDANELLE. *Soldanella.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille de lysimachies, qui a des rapports avec les *cortusa*, qui renferme des herbes indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont radicales, entières, longuement pétiolées; les hampes à une ou deux fleurs terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq divisions; une corolle campanulée, déchiquetée à son limbe; cinq étamines; un style; une capsule à une seule loge, s'ouvrant à son sommet par plusieurs dents.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* persistant, plus court que la corolle, partagé en cinq découpures lancéolées.

2°. Une *corolle* monopétale, campanulée, élargie insensiblement, droite, déchiquetée à son bord en plusieurs découpures étroites, inégales.

3°. Cinq *étamines* dont les filamens sont subulés & les anthères sagittées.

4°. Un *ovaire* supérieur, arrondi, surmonté d'un style filiforme, persistant, terminé par un stigmate simple.

Le *fruit* consiste en une capsule oblongue, cylindrique, striée, à une seule loge, s'ouvrant à son sommet par plusieurs dents, contenant des semences nombreuses, très-petites, acuminées.

Espèce.

SOLDANELLE des Alpes. *Soldanella alpina.* Linn.

Soldanella floribus nutantibus, laciniis dentatis, stylo corollam excedente; foliis reniformibus, sublobatis. Smith. Bohem. 1, 2. n°. 147.

Soldanella alpina. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 206. — Hort. Cliff. 49. — Roy. Lugd. Bat. 414. — Hall. Helv. n°. 634. — Jacq. Flor. austr. tab. 13. — Mill. Dict. n°. 1. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 210. — Sabbat. Hort. tab. 16. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 306. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 434. n°. 1956. tab. 99. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 808. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 254. n°. 281.

Soldanella alpina, rotundifolia. C. Bauh. Pin. 295. — Tournef. Inst. R. Herb. 82. — Morif. Oxon. Hist. 2. pag. 285. §. 3. tab. 15. fig. 8. — Scheuch. Alp. 1. pag. 50.

Soldanella alpina. Camer. Epitom. 254. — Clus. Pann. pag. 253. tab. 254.

Soldanella alpina major. Clus. Hist. 308.

Soldanella montana quibusdam. J. Bauh. Hist. 2. pag. 217.

Soldanella alpina, rotundifolia, flore niveo. C. Bauh. Pin. 296.

β. *Soldanella* (Clusii), *floribus nutantibus, laciniis corollæ integris, stylo corollâ breviore; foliis reniformibus, integerrimis.* Smith, Bohem. 1. n°. 148.

Soldanella alpina minor. Clus. Hist. 309.

Cette plante, quoique petite, est d'un aspect agréable; elle ressemble assez, par son port, par la forme de ses feuilles & par ses hampes nues, au pain-de-pourceau, *cyclamen.*

Ses racines sont composées de fibres droites, filiformes, alongées, de couleur jaunâtre; elles produisent de leur collet des feuilles toutes radicales, longuement pétiolées, épaisses, très-entières, arrondies, d'environ un pouce ou deux de diamètre; vertes, glabres à leurs deux faces, fermes, un peu réniformes, quelquefois un peu sinuées & même presque lobées à leur contour. Les pétioles sont grêles, à peu près aussi longs que les hampes, très-glabres.

Les fleurs sont disposées presqu'en ombelle, au nombre de quatre ou six, à l'extrémité d'une hampe simple, glabre, cylindrique, haute de six à huit pouces. Les pédoncules sont inégaux, longs d'environ un pouce, droits ou un peu inclinés, surtout à l'époque de la floraison. Le calice est glabre, divisé en cinq découpures lancéolées; la corolle campanulée, rougeâtre, quelquefois parfaitement blanche, déchirée à son limbe en huit ou dix découpures & plus, inégales, aiguës. Le fruit est une capsule droite, alongée, cylindrique, glabre, finement striée, à une seule loge, s'ouvrant à son sommet en plusieurs dents très-courtes, obtuses.

La variété β diffère de la précédente, en ce qu'elle est plus petite dans toutes ses parties. Ses feuilles sont réniformes, très-entières; le limbe de la corolle un peu moins déchiqueté; le style plus court que la corolle.

Cette plante croît sur les Alpes & sur les montagnes des départemens méridionaux de la France, ainsi que dans la Suisse, les Pyrenées, l'Autriche, &c. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

SOLIDE (Bulbe). *Radix bulbosa, solida.* On donne aux racines bulbeuses le nom de solide, lorsqu'elles sont d'une substance pleine, ferme, charnue, & non pas écailleuses ou tuniquées:

telles sont les bulbes de la tulipe, des ornitogales, &c.

Solide (Tige). *Caulis solidus.* Les tiges herbacées prennent le nom de solides lorsqu'elles sont entiérement pleines & non spongieuses ou fistuleuses, comme celles de plusieurs orchis, des elleborines, &c.

SOLITAIRE (Fleur). *Flos solitarius.* Une fleur porte le nom de solitaire lorsqu'elle est seule dans le lieu de son insertion, comme celles du mouron, &c.; elle est encore solitaire lorsqu'elle est seule sur la tige, qu'elle termine assez ordinairement : telles sont les fleurs des tulipes.

Le *pédoncule* reçoit la même dénomination dans les mêmes circonstances.

On donne également le nom de *solitaires* aux stipules lorsqu'il n'y en a qu'une à la base de chaque pétiole, ou de chaque pédoncule s'il s'agit des bractées. Enfin le style est *solitaire* quand l'ovaire est chargé d'un seul style, comme dans le lys, le prunier, &c. quoiqu'il soit quelquefois divisé en deux ou trois découpures.

SOMMEIL des plantes. *Somnus plantarum.* Linnæus, en faisant allusion aux attitudes particulières que prennent les animaux de différentes espèces lorsqu'au déclin du jour ils veulent se livrer au repos, a nommé *sommeil des plantes* un état opposé à l'épanouissement de quelques-unes des parties du végétal. Cette disposition particulière ou ce sommeil des plantes n'est pas seulement indiqué par les fleurs qui se ferment avant la nuit & qui s'épanouissent le matin à différentes heures, mais il l'est encore par l'état des feuilles qui, vers la fin de la journée ou lorsque le ciel est nebuleux, se rapprochent & restent dans un état de contraction remarquable jusqu'au retour de la lumière, ou jusqu'à ce que le ciel soit plus serein. Linnæus, qui nous a donné des détails très-curieux sur ce phenomène dans sa Dissertation intitulée *Somnus Plantarum* (Amœn. Academ. vol. 4), a encore observé que la contraction des feuilles pendant la nuit changeoit la physionomie des plantes, au point qu'elles devenoient très-difficiles à reconnoître. Il nous apprend que cette contraction ou que ce rapprochement est plus frappant dans les jeunes plantes que dans celles qui sont adultes. Il montre que c'est l'absence de la lumière, & non le froid, qui est la principale cause de ce phénomène, puisque les feuilles se contractent, pendant la nuit, dans les serres chaudes comme en plein air. Enfin il observe que cette contraction fait prendre aux feuilles des positions différentes, suivant que ces feuilles sont simples ou composées, & il pense que le but de la nature, dans cette diversité de moyens qu'elle emploie, est de mettre les jeunes pousses à l'abri des injures de l'air.

Les feuilles simples ont, pendant leur sommeil, quatre positions différentes. Elles sont connivente (*conniventia*), renfermantes (*includentia*), environnantes (*circumsepientia*), & préservantes (*munientia*).

1°. Les *feuilles conniventes* sont celles qui, étant opposées, s'appliquent si étroitement par leur face supérieure, qu'elles paroissent ne former qu'une seule feuille, comme dans l'*atriplex hortensis*, dans l'*alsine media* & dans les apocinées.

2°. Les *feuilles renfermantes* sont celles qui, étant alternes, se rapprochent de la tige, comme dans le *sida abutilon*, l'*ayenia*, l'*œnothera mollissima*, &c.

3°. Les *feuilles environnantes* sont celles qui, étant horizontales, se redressent, environnent de toutes parts la tige ou le sommet des rameaux, & forment une espèce d'entonnoir sous lequel les boutons à fleurs & les jeunes bourgeons sont à l'abri des vents, comme dans le *malva peruviana*, l'*iva annua*, le *parthenium hysterophorus*, l'*atropa mandragora*, le *datura stramonium*, &c.

4°. Les *feuilles préservantes* sont celles qui, portées sur de longs pétioles, s'abaissent & forment une espèce de voûte, comme dans l'*hybiscus sabdariffa*, l'*achyranthes aspera*, l'*impatiens noli tangere*, le *sigesbeckia orientalis*, le *milleria quinqueflora*, &c.

Les feuilles ailées sont en général bien plus susceptibles de changement de position ou de sommeil, que les feuilles simples; elles se replient tous les soirs, c'est-à-dire que leurs folioles se rapprochent les unes des autres. Si pendant le jour le ciel est couvert & l'air frais, les folioles se trouvent dans un même plan avec le pétiole commun. Dès que le soleil donne sur quelque partie de la plante, les folioles se rapprochent par leur face inférieure, & le pétiole se trouve en dessous. A mesure que le jour diminue, les folioles se redressent, & font un même plan avec le pétiole. Lorsque le soleil est couché, les folioles se rapprochent par leur face inférieure, au dessous du pétiole commun. Ce n'est cependant que dans les climats tempérés où les folioles font un même plan avec le pétiole. Dans les régions orientales, où la chaleur est plus grande, les folioles ont la pointe tournée en haut, & changent aisément de position, tandis que, dans les contrées septentrionales, leur position n'est presque jamais horizontale, & ne change presque jamais. La sensitive est, de toutes les plantes à feuilles ailées, celle dont le mouvement est plus marqué; il n'est point borné aux folioles; il s'observe aussi dans le pétiole & dans les branches où le simple attouchement suffit pour l'exciter. (*Voyez* Acacie sensitive, vol. 1.)

Les feuilles ailées ont, pendant leur sommeil, six positions différentes ; elles sont conduplicantes (*conduplicantia*), involventes (*involventia*), divergentes (*divergentia*), pendantes (*dependentia*), retournées, dans une situation renversée (*invertentia*) ; retournées, dans une situation horizontale (*imbricantia*).

1°. Les *feuilles conduplicantes* sont celles dont les folioles se rapprochent par paires les unes des autres, en s'appliquant par leur face supérieure, comme dans la plupart des *bauhinia*, dans l'*hymenea courbaril*, dans plusieurs espèces de *lathyrus* ou de gesse, dans le *colutea arborea & fruticosa*, dans l'*hedysarum coronarium*, dans le *psoralea pinnata*, & dans le *vicia faba*, la féve, &c.

2°. Les *feuilles involventes* sont celles dont les folioles se rejoignent seulement par leur sommet, forment entr'elles une cavité, & laissent entre leur base un intervalle où les fleurs sont abritées & garanties des injures de l'air, comme dans le *trifolium resupinatum & incarnatum*, dans le *medicago polymorpha*, dans le *lotus tetragonolobus & ornithopodioides*, &c.

3°. Les *feuilles divergentes* sont celles dont les folioles, rapprochées à leur base, sont ouvertes à leur sommet, comme dans le *melilotus officinalis*, *polonica*, *italica*, &c.

4°. Les *feuilles pendantes* sont celles dont les folioles se renversent ou se courbent pour défendre les bourgeons ou les fleurs, comme dans le *lupinus albus*, l'*oxalis incarnata*, *hedysarum canadense*, *robinia pseudo-acacia*, *glycirrhiza*, *amorpha fruticosa*, *abrus precatorius*, &c.

5°. Les *feuilles retournées*, dans une situation renversée, sont celles dont le pétiole commun se redresse un peu, & dont les folioles, en se renversant, se retournent & s'appliquent par leur face supérieure ou extérieure, comme dans presque toutes les casses, *cassia*, &c.

6°. Les *feuilles retournées*, dans une situation horizontale, sont celles dont les pétioles des folioles s'appliquent longitudinalement sur le pétiole commun, & dont la face inférieure des folioles devient l'extérieure, comme dans le *tamarindus indica*, dans l'*hæmatoxylon*, dans le *mimosa sensitiva*, *pudica* ; dans le *gleditsia triacanthos*, &c.

Linnæus termine sa Dissertation en invitant les botanistes à observer eux-mêmes les différentes positions qu'affectent les feuilles pendant leur sommeil, dans les plantes citées plus haut. Celui, dit-il, qui observera, dans certaines soirées d'été, les plantes que je viens d'indiquer, & qui ne dédaignera pas de suivre de ses propres yeux ce merveilleux phénomène de la nature, que personne n'a encore remarqué, sera saisi d'admiration : son cœur & son esprit trouveront, dans cette agréable contemplation, une source intarissable de jouissances qu'il est plus facile de sentir que de décrire.

SOMMET. *Apex*. On donne ce nom assez généralement à la partie qui termine un organe dans les plantes, ou à celle qui est la plus elevée. Le sommet de l'étamine, c'est l'anthère ; le sommet d'une feuille, c'est l'extrémité opposée au pétiole.

Le sommet fournit très-souvent, surtout dans les feuilles, les pétales & les fruits, de très-bons caractères secondaires & spécifiques. Ainsi les feuilles, par exemple, considérées quant à leur sommet, sont obtuses, tronquées, échancrées, émoussées, mordues, rongées, aiguës, acuminées, vrillées, &c. (*Voyez ces mots.*)

SONDARI. *Kaka-ponna*. Rheed. Hort. Malab. vol. 5. pag. 79. tab. 40.

Arbrisseau de la côte de Malabar, dont le genre & la famille ne sont point encore déterminés, qui paroît avoir quelques rapports avec les *evonymus*.

Ses racines sont noirâtres, d'une odeur assez agréable. Son tronc s'élève à environ dix pieds ; il est grêle : son bois est blanc, la moëlle rousseâtre, l'écorce brune, les rameaux étalés, garnis de feuilles éparses, pétiolées, ovales-oblongues, acuminées, très-entières, d'un vert-foncé & luisant en dessus, plus pâles en dessous, traversées par une côte saillante & blanchâtre, avec des nervures latérales, alternes, simples, arquées.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en grappes presque paniculées, touffues ; elles sont petites, odorantes ; leur calice est court, monophylle, à cinq découpures aiguës. La corolle est blanche, un peu plus longue que le calice, à cinq pétales (ou à cinq découpures ?) lancéolés, aigus. Les étamines sont au nombre de cinq ; l'ovaire est globuleux, verdâtre, surmonté d'un style court, d'un vert-blanchâtre. Les fruits sont des baies à quatre coques, quelquefois cinq, d'abord vertes & luisantes, ensuite jaunâtres, & qui deviennent noires quand elles sont mûres ; remplies d'une substance succulente, noirâtre, aromatique, qui enveloppe quatre osselets à trois faces, scabres, d'un blanc-rousseâtre.

Cet arbrisseau croît dans plusieurs contrées au Malabar ; il se conserve vert pendant toute l'année, fleurit & donne ses fruits mûrs en septembre.

SOPHORA. *Sophora*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs irrégulières, papillonacées, de la famille des légumineuses, qui a de grands rapports avec les *podalyria* & les *virgilia*. Il comprend des arbres ou arbrisseaux (quelquefois des herbes)

étrangers à l'Europe, dont les feuilles sont ailées, les fleurs disposées en épis ou en grappes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq dents ; une corolle papillonacée, les ailes de la longueur de l'étendard ; dix étamines libres ; une gousse toruleuse, en chapelet.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* court, campanulé, à cinq dents, un peu relevé en bosse à sa base, persistant.

2°. Une *corolle* papillonacée, à cinq pétales, dont l'étendard est oblong, droit, insensiblement plus élargi, réfléchi à ses côtés ; les deux ailes oblongues, appendiculées à leur base, de la longueur de l'étendard ; la carène divisée en deux pétales semblables aux ailes, en forme de nacelle, rapprochés inférieurement à leurs bords.

3°. Dix *étamines* libres, dont les filamens sont parallèles, subulés, de la longueur de la corolle, renfermés dans la carène, terminés par des anthères petites, redressées.

L'*ovaire* est oblong, cylindrique, surmonté d'un style de la longueur des étamines, terminé par un stigmate obtus.

Le *fruit* est une gousse grêle, alongée, à une seule loge, à laquelle les semences relevées donnent la forme d'un chapelet ou d'un collier. Ces semences sont un peu arrondies.

Observations. J'ai exposé, à l'article PODALYRIA, les raisons qui ont déterminé à exclure du genre *sophora* de Linné un grand nombre d'espèces pour les réunir en deux autres genres, vu la différence très-frappante de leurs gousses ; ce genre, par cette réforme, devient beaucoup plus naturel, & les espèces sont bien mieux liées entr'elles. Il faut en excepter le *sophora monosperma*, dont les gousses n'ont qu'une seule semence.

ESPÈCES.

1. SOPHORA à quatre ailes. *Sophora tetraptera*. Aiton.

Sophora foliis pinnatis, foliolis numerosis (17-19), *lanceolato-oblongis, villosiusculis ; leguminibus membranaceo-quadrangulis, caule arboreo.* Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 43. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 499. — Duham. edit. nov. vol. 1. pag. 82. tab. 3.

Sophora tetraptera. Joh. Mill. Icon. tab. 1. — Lam. Illustr. Gener. tab. 325. fig. 3.

Arbrisseau dont les tiges, hautes d'environ douze pieds, se divisent en rameaux glabres, alternes, cylindriques ; les inférieurs un peu pendans, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ailées, avec une impaire ; composées de folioles nombreuses, depuis douze jusqu'à dix-neuf paires environ, opposées, sessiles, lancéolées, oblongues, un peu velues, très-entières, arrondies, obtuses à leur sommet, rétrécies à leur base, longues d'environ six à huit lignes, rangées sur un pétiole grêle, nu à sa partie inférieure.

Les fleurs sont disposées en grappes terminales ; elles sont grandes, très-belles, pétiolées ; les calices courts, campanulés, larges, à cinq dents aigues ; la corolle d'une belle couleur jaune ; l'étendard plus court que les ailes & la carène ; celle-ci à deux pétales ; les ailes oblongues, arrondies à leur sommet, plus courtes que la carène ; les étamines droites, les anthères ovales. Le fruit est une gousse alongée, divisée en nœuds globuleux ou ovales, quelquefois interrompus, munis, sur leurs angles latéraux, de quatre ailes longitudinales, membraneuses, sinuées ou crénelées : le dernier nœud est terminé par une corne subulée, un peu courbée, également ailée.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Zélande. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

2. SOPHORA à petites feuilles. *Sophora microphylla*. Aiton.

Sophora foliis pinnatis, foliolis numerosis (33-41), *obovatis, villosiusculis ; leguminibus membranaceo-quadrangulis, caule arboreo.* Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 43. — Lam. Illustr. Gen. tab. 325. fig. 1.

Sophora (tetraptera), *foliis pinnatis ; foliolis numerosis, obovatis, emarginatis ; leguminibus tetragonis, angulis membranaceis.* Linn. f. Suppl. pag. 230. — Forst. Prodr. n°. 183.

Sousarbrisseau presque glabre, peu élevé, dont les tiges sont droites, grêles ; les rameaux alternes, diffus, un peu tortueux, presque cylindriques, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ailées, avec une impaire ; composées d'environ seize à dix-huit paires de folioles très-petites, opposées, sessiles, presque rondes ou en ovale renversé, légérement velues, entières, obtuses, arrondies à leur sommet, un peu aiguës à leur base.

Les fleurs sont disposées, vers l'extrémité des rameaux, en grappes courtes, latérales, supportées sur des pédoncules longs, épars, cylindriques, un peu inclinés. Le calice est ample, tomenteux, tubulé, à cinq dents courtes. La corolle est grande, de couleur jaune ; les pétales veinés, obtus ; l'étendard presqu'aussi long que les ailes & la carène, large, arrondi à sa base, un peu [illegible] à son extrémité ; les ailes oblongues ; l'ov[illegible] bulé ; les étamines libres, un peu courb[illegible] courtes que le style. Le fruit est une [illegible]

gée, un peu comprimée, plane sur son dos & à ses côtés, toruleuse, munie latéralement de quatre ailes longitudinales & membraneuses.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Zélande. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. C'est un arbrisseau d'ornement. ♄ (*V. v.*)

3. SOPHORA queue de renard. *Sophora alopecuroides.* Linn.

Sophora foliis pinnatis; foliolis numerosis, oblongis, villosis; caule herbaceo. Linn. Syst. veget. pag. 391. n°. 1. — Mill. Dict. n°. 1. — Kniph. Cent. 10. n°. 94. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 499. n°. 4.

Sophora. Hort. Cliff. 156.

Ervum orientale, alopecuroides, perenne, fructu longissimo. Tourn. Coroll. 27. — Dill. Hort. Eltham. pag. 136. tab. 112. fig. 136.

Glycyrrhiza siliquis nodosis, quasi articulatis. Buxb. Cent. 3. pag. 25. tab. 46.

Ses racines sont rampantes & vivaces : il s'en élève plusieurs tiges droites, herbacées, rameuses, hautes de trois à quatre pieds, garnies de feuilles alternes, ailées, composées d'un très-grand nombre de folioles ovales, oblongues, velues, presqu'opposées, médiocrement pétiolées, terminées par une impaire.

Les fleurs naissent à l'extrémité des branches, dans les aisselles de rameaux : elles sont disposées en longues grappes simples, presque droites. Les pédoncules sont épars, filiformes. Le calice est d'une seule pièce, presque campanulé, muni à son orifice de cinq dents peu marquées, obtuses. La corolle est petite, à peine une fois aussi longue que le calice, d'un bleu-pâle, quelquefois blanche : elles produisent des gousses alongées, noueuses, presqu'articulées.

Cette plante croît dans le Levant. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. Elle fleurit dans le courant du mois de juillet. ♃ (*V. v.*)

4. SOPHORA à fleurs jaunes. *Sophora flavescens.* Aiton.

Sophora foliis pinnatis; foliolis numerosis, oblongis, glabris; caule herbaceo. Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 43. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 499. n°. 3.

Plante de médiocre grandeur, qui ressemble baucoup au *sophora alopecuroides*, dont il diffère par ses feuilles parfaitement glabres.

Ses tiges sont herbacées, glabres, presque cylindriques, striées, rameuses, légérement anguleuses à leur partie supérieure, garnies de feuilles ailées avec une impaire, pétiolées, alternes, composées ordinairement de six paires de folioles oblongues, presque lancéolées ou ovales, très-entières à leurs bords, obtuses à leur sommet; la plupart alternes, pétiolées, glabres à leurs deux faces, un peu pâles en dessous, à nervures très-fines, peu sensibles, longues d'un pouce & plus.

Les fleurs sont disposées en longues grappes terminales, simples, un peu pendantes, portées chacune sur des pédoncules simples, épars, filiformes, plus courts que les fleurs. Le calice est glabre, ovale, campanulé, presque tronqué, à cinq dents courtes, très-obtuses. La corolle est d'un blanc-jaunâtre, au moins une fois plus longue que le calice.

Cette plante croît dans la Sibérie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

5. SOPHORA du Japon. *Sophora japonica.* Linn.

Sophora foliis pinnatis; foliolis pluribus ovatis, glabris; caule arboreo. Linn. Syst. veget. pag. 391. n°. 5. — Mantiss. 68. — Burm. Flor. ind. pag. 93. — Thunb. Flor. jap. 178. — Willd. Arbr. 364. — Idem, Spec. Plant. vol. 3. pag. 500. n°. 7. — Duham. edit. nov. vol. 1. pag. 84. tab. 21.

C'est un arbre qui s'élève à la hauteur de soixante pieds & plus, dont le tronc est droit, muni de rameaux alternes, tortueux, diffus, cylindriques, très-lisses, de couleur purpurine, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées avec une impaire, assez semblables à celles du *robinia caragana* Linn., dont les folioles sont presqu'opposées, médiocrement pétiolées, la plupart ovales ou un peu oblongues, très-entières, obtuses, souvent terminées par une petite pointe à leur sommet, étendues, glabres à leurs deux faces, de couleur glauque en dessous, au nombre de sept à onze & quelquefois plus, longues d'environ un pouce; les folioles inférieures plus petites que les supérieures.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en grappes pendantes, d'une grandeur médiocre, réunies en une sorte de panicule. Leur calice est petit, campanulé, à quatre ou cinq dents. La corolle est de couleur blanchâtre; l'étendard grand, ouvert, un peu arrondi, réfléchi sur le calice; les ailes ovales-oblongues, appliquées contre la carêne; celle-ci à demi-orbiculaire, arrondie, de la longueur des ailes. Le fruit est une gousse un peu charnue, à une seule, quelquefois à deux articulations médiocrement arrondies ou presque globuleuses, contenant des semences ovales.

Cette plante croît au Japon. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris, &c. ♄ (*V. v.*)

Son bois est très-dur, susceptible d'un beau travail; mais on prétend qu'il a occasionné des coliques suivies de diarrhées aux ouvriers qui ont

essayé de le travailler. Cet arbre est d'ailleurs très-bien acclimaté en France, où il croît en pleine terre; mais il convient, quand il est jeune, de le garantir des fortes gelées.

6. SOPHORA cotoneux. *Sophora tomentosa*. Linn.

Sophora foliis pinnatis; foliolis numerosis, subrotundis, tomentosis. Linn. Syst. veget. pag. 391. n°. 2. — Mill. Dict. n°. 2. — Gærtn. de Fruct. & Sem. tab. 149. — Lam. Illustr. Gener. tab. 325. fig. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 500. n°. 5.

Sophora tomentosa, foliolis subrotundis. Flor. zeyl. 163.

Indigofera foliis tomentosis. Hort. Cliff. 487.

Colutea zeylanica, argentea tota. Herm. Lugd. Bat. 169. tab. 171. — Rai, Hist. 1720.

Vulgairement pois de pigeon.

C'est un arbrisseau dont les tiges s'élèvent à la hauteur de sept à huit pieds, divisées en rameaux diffus, alternes, tomenteux, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ailées avec une impaire, composées de six à sept paires de folioles ovales, un peu arrondies, cotoneuses, très-entières, obtuses ou un peu échancrées à leur sommet, pétiolées, opposées, longues à peine d'un pouce.

Les fleurs sont disposées en grappes lâches, terminales, alongées; les pédoncules épars, de la longueur du calice, simples, tomenteux, épais. Le calice est velu, presque tronqué, denté en lobes à ses bords. La corolle est grande, inodore, de couleur jaune, assez semblable à celle du genêt d'Espagne. Le fruit est une gousse alongée, toruleuse, en forme de chapelet, velue, presque cylindrique, divisée en quatre & cinq nœuds ou renflemens un peu arrondis, le dernier surmonté d'une sorte de corne, subulée, aiguë, dans chacun desquels est renfermée une semence brune, presque globuleuse, de la grosseur d'un pois.

Cette plante croît dans l'île de Ceilan. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V.v.*)

7. SOPHORA d'Occident. *Sophora occidentalis*. Linn.

Sophora foliis pinnatis; foliolis numerosis, subrotundis, incanis, subtomentosis. Swartz, Observ. Bot. pag. 154. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 500. n°. 6.

Sophora foliis pinnatis; foliolis numerosis, subrotundis. Linn. Syst. veget. pag. 381. n°. 3. — Trew. Ehret. 27. tab. 59.

Galega fruticosa, foliis subrotundis, pinnatis; spicis simplicibus, terminalibus. Brown. Jam. 289. tab. 31. fig. 1.

Corallodendron, foliis pseudo-acaciæ, subtùs tomentosis; flore luteo. Plum. Spec. 21. & Icon. 101.

Arbori coral affinis, non spinosa; fraxini folio rotundiore, foliis & ramulis pubescentibus. Sloan. Jam. pag. 144. Hist. 2. pag. 40. tab. 107. fig. 3.

Cette plante a de très-grands rapports avec le *sophora tomentosa*, dont elle diffère peu, & dont elle n'est peut-être qu'une variété. On l'en distingue à ses feuilles bien moins velues, & presque seulement tomenteuses à leur face inférieure.

Ses tiges sont ligneuses; les rameaux pubescens, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ailées avec une impaire, composées de folioles nombreuses, entières, blanchâtres, un peu arrondies, légérement tomenteuses en dessous. Les fleurs sont réunies en grappes simples, terminales, alongées. Le calice est tubulé, renflé à sa base, divisé à son orifice en cinq dents inégales, obtuses. La corolle est jaune, assez grande; l'étendard oblong, recouvrant la carène & les ailes; celle-ci onguiculée; les ailes de la longueur de l'étendard. Les gousses sont pédicellées, filiformes à leur partie inférieure, alongées, cylindriques, divisées en nœuds sphériques, légérement velues; les semences presque globuleuses.

Cette plante se rencontre dans l'Amérique septentrionale. On la cultive en Angleterre. ♄

8. SOPHORA à sept folioles. *Sophora heptaphylla*. Linn.

Sophora foliis pinnatis; foliolis septenis, glabris. Linn. Syst. veget. p. 391. n°. 6. — Mater. medic. 110. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 501. n°. 3.

Sophora glabra, foliolis septenis. Flor. zeyl. 164.

Anticholerica. Rumph. Amboin. vol. 4. pag. 60. tab. 22.

Fruticulus sinensis, sennæ silvestris folio angustiore; nodosâ siliquâ, rostro longiore donatâ. Pluk. Amalth. pag. 18. tab. 551. fig. 10.?

Radalya. Herm. Zeyl. 16.

Cette espèce est un sous-arbrisseau qui a des rapports avec le *sophora tomentosa*; mais il est parfaitement glabre dans toutes ses parties. Ses tiges sont ligneuses, divisées en rameaux alternes, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées avec une impaire, composées ordinairement de sept folioles pétiolées, ovales-oblongues, distantes, entières, un peu aiguës à leur sommet, étroites, assez semblables à celles du sené, glabres à leurs deux faces.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en grappes nues, longues; les pédoncules simples, épars. Les calices sont glabres, campa-

nulés ; la corolle d'une grandeur médiocre. Le fruit est une gousse noueuse, dont le dernier nœud est terminé par une longue corne aiguë.

Cet arbrisseau croît dans les Indes. ♄

9. SOPHORA à feuilles émoussées. *Sophora retusa*. Pers.

Sophora foliis pinnatis; foliolis retusis, junioribus leguminibusque tomentosis. Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 452. n°. 8.

Quoique les fleurs de cette plante ne soient pas bien connues, son port, le caractère de ses fruits, celui de ses feuilles, tout indique suffisamment qu'elle doit appartenir aux *sophora*. Ses rameaux sont glabres, alternes, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, composées de folioles presqu'opposées, ovales-lancéolées, un peu aiguës à leur base, émoussées & très-ordinairement échancrées à leur sommet, légérement tomenteuses, ainsi que les gousses, particuliérement dans leur jeunesse ; les fruits sont étroits, alongés, médiocrement toruleux.

Cette plante a été recueillie dans l'Ile-de-France par Commerson. (*V. s. in herb. Juss.*)

10. SOPHORA à feuilles obliques. *Sophora obliqua*. Pers.

Sophora foliis obliquè pinnatis, subtùs ferrugineis; foliolis parvulis, basi obliquis; pedunculis verrucosis. Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 452. n°. 7.

Cette plante a des feuilles alternes, ailées, sans impaire, composées de folioles fort petites ; les supérieures ovales; les inférieures presque deltoïdes, obliques à leur base, chargées en dessous d'un duvet roussâtre, léger, ainsi que les pétioles partiels. Les gousses sont longues, toruleuses ; les pédoncules chargés de verrues en forme de petites écailles.

Cette plante croît, à ce que l'on présume, dans les contrées méridionales de l'Amérique. (Pers.)

11. SOPHORA à graines alongées. *Sophora mecosperma*.

Sophora foliolis oblongis, glabris; nodis fructûs oblongis; caule arboreo. Duham. Arbr. edit. nov. vol. 1. pag. 86.

C'est un arbre ou arbuste qui a été autrefois cultivé au Jardin de Trianon près Versailles, mais qui n'y existe plus, & dont M. de Jussieu possède un rameau dans son herbier. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ailées, composées de folioles au nombre de sept à neuf, oblongues, entières, glabres à leurs deux faces, d'un vert tirant sur le glauque. Les gousses sont cylindriques, alongées ; les renflemens des graines bien moins sensibles que dans les autres espèces ; les semences ovales-arrondies, un peu comprimées.

Le lieu natal de cette plante ne nous est pas connu. ♄ (*V. s. in herb. Juss.*)

Espèces moins connues.

* *Sophora* (sericea), *foliolis ovatis; ramulis, petiolis, foliolis valdè sericeis & rubro-ferrugineis*. Duham. Arbr. edit. nov. vol. 1. pag. 86. n°. 2.

Cette plante & les suivantes, observées dans quelques herbiers, & manquant de plusieurs parties essentielles dans leur fructification, ne peuvent être que mentionnées à la suite des *sophora*, jusqu'à ce qu'elles soient mieux connues. Celle-ci est remarquable par le duvet soyeux & d'une couleur de fer rouillé, qui revêt les folioles, les pétioles & les jeunes rameaux. Ses folioles sont petites, ailées, ovales, obtuses. Elle a été découverte à l'Ile-de-France par Commerson. Elle se trouve dans les herbiers de MM. Desfontaines & de Jussieu.

* *Sophora* (albicans), *foliolis oblongis, ovatis, subpilosis; petiolis, pedunculis foliisque albicantibus*. Duham. Arbr. edit. nov. vol. 1. pag. 86. n°. 4.

On la distingue par le léger duvet d'un beau blanc qui recouvre ses feuilles, ses pétioles & ses pédoncules. Les folioles sont ovales-oblongues, légérement pileuses & blanches. Elle a été recueillie en Sibérie par M. Patrin, qui l'a communiquée à M. Lamarck.

* *Sophora* (crassifolia), *foliis pinnatis; foliolis oblongis, glabris, crassis, subtùs incanis*. Duham. edit. nov. vol. 1. pag. 87. n°. 9.

Cette plante croît au Sénégal ; elle existe dans les herbiers de MM. de Jussieu & Richard. Ses feuilles sont ailées; ses folioles oblongues, épaisses, glabres, blanchâtres en dessous.

* *Sophora* (havanensis), *foliis pinnatis; foliolis numerosis, villosis, oblongo-ovatis, emarginatis*. Jacq. Amer. pag. 118. tab. 173. fig. 1.

SORAMIE. *Soramia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, dont la famille naturelle n'est pas encore déterminée, qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les tiges sont sarmenteuses ; les feuilles alternes ; les fleurs presqu'en corymbe, souvent axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq découpures ; cinq pétales alternes avec les divisions du calice ; un grand nombre d'étamines insérées sur le réceptacle ; un ovaire supérieur ; un stigmate en tête ; une baie monosperme à une seule loge.

CARACTÈRE

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, à cinq découpures ovales, concaves, colorées.

2°. Une *corolle* à cinq pétales arrondis, insérés par leurs onglets sur le réceptacle, au dessous des étamines.

3°. Un très-grand nombre d'*étamines* insérées sur le réceptacle, dont les filamens sont filiformes, un peu élargis à leur partie supérieure, terminés par des anthères comprimées, à deux loges séparées par un sillon.

4°. Un *ovaire* sphérique, supérieur, surmonté d'un style alongé, courbé, terminé par un stigmate en tête.

Le *fruit* est une baie ovale, à une seule loge, contenant une seule semence ovale, enveloppée par une membrane blanchâtre, épaisse, visqueuse.

ESPÈCE.

SORAMIE de la Guiane. *Soramia Guianensis.* Aubl.

Soramia caule sarmentoso, foliis alternis, floribus subcorymbosis. (N.)

Soramia Guianensis. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 552. tab. 219.

Arbrisseau sarmenteux, dont les branches, chargées de tubercules, se répandent sur les troncs des arbres, & s'élèvent jusque sur leur sommet; elles se divisent ensuite en plusieurs rameaux alternes, très-longs & pendans, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, très-entières, lisses, vertes, épaisses, rétrécies à leur base, obtuses, mucronées à leur sommet, longues d'environ six pouces, sur trois & plus de large; traversées par une nervure longitudinale, de laquelle partent plusieurs autres nervures latérales, presque simples; l'intervalle rempli par des veines réticulées.

Les fleurs sont disposées en une sorte de corymbe, dans l'aisselle des feuilles, ou sur les petits tubercules des branches & des rameaux; les pédoncules sont longs, grêles, rougeâtres. Le calice est profondément divisé en cinq découpures concaves, arrondies, vertes en dessous, rougeâtres en dessus. La corolle est blanche, à cinq pétales un peu plus longs que le calice; les filamens des étamines blancs & nombreux; les anthères jaunes & comprimées; le style rougeâtre, charnu, surmonté d'un stigmate large, arrondi, convexe.

Le fruit est une baie ovale, rougeâtre, de la grosseur d'une cerise, revêtue d'une écorce ferme, charnue, légérement acide; elle renferme une amande recouverte d'une membrane blanche, épaisse, visqueuse. Le calice subsiste; il devient charnu & d'un rouge-foncé.

Cet arbrisseau croît dans la Guiane, sur les bords de la rivière de Sinémari; il fleurit & fructifie dans le mois de mai. ♄ (*Descript. ex Aubl.*)

SORBIER. *Sorbus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des rosacées, qui a de grands rapports avec les *cratægus* & les *mespilus*, & qui comprend des arbres indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont ailées ou quelquefois à demi-ailées; les fleurs disposées en corymbes terminaux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq découpures; cinq pétales; un grand nombre d'étamines attachées au calice; une pommette à trois semences cartilagineuses.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, concave, ouvert, persistant, à cinq découpures.

2°. Une *corolle* à cinq pétales arrondis, concaves, insérés sur le calice.

3°. Environ vingt *étamines*, dont les filamens sont subulés, insérés sur le calice, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* inférieur, surmonté de trois, quelquefois cinq styles filiformes, droits, terminés par des stigmates en tête.

Le *fruit* est une pommette molle, pyriforme ou globuleuse, ombiliquée à son sommet, renfermant trois, quelquefois cinq semences oblongues, distinctes, cartilagineuses.

Observations. En admettant la variété du nombre des styles dans ce genre & dans celui des alisiers (*cratægus*), comme en effet plusieurs botanistes assurent l'avoir observée, il s'ensuit que le caractère distinctif de ces deux genres s'évanouit, se ressemblant d'ailleurs dans leurs autres parties. En les tenant séparés on cède plutôt à l'usage, qu'à une division naturelle & méthodique. On peut dire cependant qu'il est bien plus général de voir trois styles & trois semences dans les sorbiers, & deux styles avec deux semences dans les alisiers. Tous deux sont bien distingués des néfliers (*mespilus*), dont les semences sont osseuses & non cartilagineuses.

ESPÈCES.

1. SORBIER des oiseaux. *Sorbus aucuparia.* Linn.

Sorbus foliis pinnatis, utrinquè glabris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 683. — Mater. medic.

126. — Mill. Dict. n°. 1. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 178. — Gunn. Norveg. n°. 99. — Pollich. Pal. n°. 473.—Duroi, Harbk. 2. n°. 420.—Blackw. tab. 73. — Willd. Arbr. 365. — Hoffm. Germ. 171. — Roth. Germ. vol. I. pag. 213. — vol. II. pag. 544. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 487. n°. 1086. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 473. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1008. n°. 1. — Ger. Em. 1473. —Mill. Ill. Icon. tab. 45.—Lam. Ill. Gener. tab. 434.

Mespilus foliis pinnatis, utrinquè glabris. Hall. Helv. n°. 1091.

Sorbus foliis pinnatis. Hort. Cliff. 188. — Flor. suec. 400, 435. — Roy. Lugd. Bat. 274. — Gronov. Orient. 151.

Sorbus (aucuparia), *foliis pinnatis; fructibus densè corymbosis, parvulis, globosis, rutilis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 290.

Sorbus aucuparia. Tourn. Inst. R. Herb. 634. — J. Bauh. Hist. 1. pag. 62. Icon. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 272. tab. 73.

Sorbus silvestris, foliis domesticæ similis. C. Bauh. Pin. 415.

Sorbus silvestris. Camer. Epitom. 161.

Sorbus silvestris, alpina. Lobel. Icon. pars 2. tab. 107.

Sorbus (aucuparia), *foliis pinnatis; fructu pomiformi, quinqueloculari.* Crantz. Austr. pag. 88. tab. 1. fig. 4.

Mespilus floribus trigynis; foliis pinnatis, glabris. Scopol. Carn. edit. 1. pag. 584. n°. 3. — Edit. 2. n°. 583.

Sorbus silvestris, aucuparia. Frank. Spec. 37.

Aucuparia rivini. Rupp. Jen. 126.

Sorbus aucuparia vel *ornus.* Weinm. Icon. n°. 941.

Vulgairement cormier, sorbier, cochesne.

Arbre d'une médiocre grosseur, qui s'élève peu, & dont le tronc est revêtu d'une écorce lisse & grisâtre; celle des rameaux d'un brun-foncé, très-glabre. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ailées avec une impaire, un peu pubescentes dans leur jeunesse, glabres à leurs deux faces dans leur entier développement, composées de treize à quinze folioles & plus, lancéolées, aiguës, opposées, sessiles, dentées en scie à leurs bords, vertes en dessus, blanchâtres ou d'un gris blanc en dessous, longues de deux pouces, sur six lignes & plus de large, à nervures simples, latérales, alternes; les veinules réticulées, le pétiole commun cylindrique en dessous, canaliculé & strié en dessus.

Les fleurs sont disposées en un beau bouquet ou corymbe touffu, étalé, axillaire, latéral & terminal, dont les ramifications sont glabres, cylindriques, axillaires, inégales. Le calice est pubescent, ainsi que les pédoncules, concave, court, presque campanulé, divisé à son orifice en cinq découpures aiguës. La corolle est blanche; les pétales concaves, arrondis; les étamines un peu plus courtes que la corolle; les pistils au nombre de trois, quelquefois quatre ou cinq. Les fruits sont un peu arrondis, d'un rouge-vif, pulpeux, ombiliqués à leur sommet, renfermant dans leur centre trois & même quatre ou cinq semences oblongues, cartilagineuses, placées dans autant de loges distinctes. Le nombre des semences est ordinairement en rapport avec le nombre des pistils; cependant quand ceux-ci sont plus de trois, quelques-unes des semences avortent.

Michaux, qui a observé cette même plante en Amérique, en distingue deux variétés, une à feuilles fortement acuminées, une autre à feuilles insensiblement aiguës: toutes varient également par leurs feuilles glabres ou pubescentes.

Cette plante croît dans les grandes forêts d'Europe, & même dans les bois, en France, aux environs de Paris, en Allemagne, au Canada & sur les hautes montagnes de la Caroline. ♄ (*V. v.*)

Cet arbre, très-agréable dans les bosquets de printems, par le grand nombre de belles fleurs blanches dont il est tout chargé, ne l'est pas moins en automne & dans une partie de l'hiver par ses beaux fruits d'un rouge-vif de corail. Aussi, quoiqu'indigène de l'Europe, l'a-t-on retiré des forêts pour en orner les bosquets. Les merles, les grives, & en général la plupart des oiseaux frugivores, & même les bestiaux, sont très-avides de ses fruits: ils sont diurétiques, très-astringens, surtout avant leur maturité parfaite. On peut en obtenir par la fermentation une liqueur vineuse & spiritueuse. Toutes les parties de cet arbre sont astringentes, & peuvent servir à tanner les cuirs: on se sert de ses rameaux dans la teinture noire commune: l'on prétend que son bois seul pourroit suffire pour teindre en un noir très-beau & très-durable.

Ce bois est très-dur, & propre aux ouvrages qui exigent de la solidité; il est recherché par les ébénistes, les menuisiers, les armuriers: on l'emploie surtout pour les parties des machines qui sont exposés à de grands frottemens, telles que des pièces de pressoir, des outils de menuiserie, des chevilles de moulins, &c., mais il est un peu sujet à se tourmenter.

2. Sorbier domestique. *Sorbus domestica.* Linn.

Sorbus foliis pinnatis, subtùs villosis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 684. — Mill. Dict. n°. 2. — Duroi, Harbk. 2. pag. 423. — Hoffm. Germ. 171.

— Roth. Germ. vol. I. pag. 214. — vol. II. pag. 546. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 488. n°. 1086. Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 474. n°. 2. — Gouan, Monsp. pag. 241. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1009. n°. 3. — Jacq. Flor. austr. 5. tab. 447. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 396.

Mespilus foliis pinnatis, subtùs villosis. Haller, Helv. n°. 1092.

Sorbus foliis pinnatis; fructu pyriformi, quinque-loculari. Crantz. Austr. pag. 87. tab. 2. fig. 3.

Sorbus sativa. C. Bauh. Pin. 415. — Edw. Av. tab. 211. — Rai. Hist. 1456. — Tournef. Inst. R. Herb. 633. — Blackw. tab. 174. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 272. n°. 1.

Sorbus. J. Bauh. Hist. 1. pag. 59. Icon. *Mala.* — Dodon. Pempt. pag. 803. — Tabern. Icon. 1019.

Sorbus legitima. Clus. Hist. 1. pag. 10. Icon. — Parkins, Theatr. 1420. Icon. — Gerard. Hist. 1471.

Sorbus domestica. Matth. Comment. lib. 1. cap. 136. — Camer. epit. 160. — Lobel. Icon. pars 2. tab. 106. — Dalech. Hist. 1. pag. 330. Icon. — Tragw. 1012. Icon. *Mala.*

Sorbus ovatum. Fusch, Hist. 576. Icon.

Le *sorbier commun.* Regnault, Botan. Icon.

Cette espèce a de très-grands rapports avec le *sorbus aucuparia:* à peine peut-elle même en être distinguée lorsqu'on ne s'attache qu'à quelques-unes des parties de cet arbre, telles qu'aux feuilles & aux fleurs; cependant, considérée avec plus de soin, on ne peut ni confondre ces deux plantes ni les regarder comme de simples variétés, la culture ne leur faisant rien perdre des caractères qui les constituent.

Celle dont il est ici question, est un arbre ordinairement plus élevé que le précédent : son tronc est droit, & ses branches forment une tête assez régulière. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ailées. Les folioles sont en général moins nombreuses dans le *sorbus aucuparia*; elles sont ovales-oblongues, un peu obtuses, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, & légérement cotonneuses même dans leur développement parfait.

Ses fleurs sont blanches, disposées en corymbe dont les ramifications & les pédoncules sont blanchâtres & tomenteux; ils deviennent souvent glabres en vieillissant. Les étamines sont au moins aussi longues que la corolle. Les fruits distinguent particuliérement cette espèce de la précédente; ils sont beaucoup plus gros, en forme de petites poires, d'un rouge-jaunâtre, à trois, quelquefois cinq loges, mais dont au moins deux avortent fréquemment. Les semences sont ovales, oblongues, membraneuses. Ces fruits produisent plusieurs variétés, qui diffèrent par leur grosseur, leur forme & même leur couleur; mais on n'a pas encore remarqué qu'aucune de ces variétés amenât les fruits de l'espèce précédente.

Cet arbre croît plus généralement dans les forêts de l'Europe méridionale, en Barbarie, dans les environs d'Alger: on le rencontre aussi aux environs de Paris. Il est cultivé au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

Les fruits de cet arbre sont astringens, un peu difficiles à digérer; ils occasionnent beaucoup de vents, néanmoins on les mange dans plusieurs provinces, en les laissant amollir dans de la paille, comme on le fait pour les nèfles.

3. SORBIER hybride. *Sorbus hybrida.* Linn.

Sorbus foliis semipinnatis, subtùs tomentosis. Linn. Decad. 6. — Œder. Flor. dan. tab. 30. — Willd. Arbr. 366. — Hoffm. Germ. 171. — Roth. Germ. vol. I. pag. 213. — vol. II. pag. 545. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1008. n°. 2.

Cratægus fennica Kalmii. γ. Linn. Flor. suec. edit. 2. pag. 167. n°. 433.

On distingue cette espèce des deux précédentes par la forme de ses feuilles tomenteuses en dessous, & qui ne sont ailées qu'à leur partie inférieure; la partie supérieure est ou entière & lobée à son contour, ou à demi-pinnatifide.

Cet arbre présente à peu près le même port que le *sorbus domestica.* Ses rameaux sont d'un brun-foncé, striés, tomenteux & blanchâtres dans leur première jeunesse, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales-oblongues, très-obtuses, glabres & vertes à leur face supérieure, très-blanches, nerveuses & tomenteuses en dessous, très variables dans leur forme; les unes, surtout les supérieures, presqu'entières dans toute leur longueur, lobées, irréguliérement dentées, ou un peu à demi-ailées; d'autres, & c'est le plus grand nombre, ailées à leur base jusque vers leur milieu plus ou moins. Les pétioles sont cylindriques, un peu comprimés, cotonneux.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en un corymbe touffu, très-rameux; les rameaux & les pédoncules tomenteux, surtout dans leur jeunesse; les calices presque lanugineux, la corolle blanche, les étamines de la longueur des pétales; les fruits blanchâtres ou pubescens dans leur jeunesse, petits, rougeâtres, un peu pyriformes.

Cet arbre croît dans la Lapponie. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris. Il est d'ornement. ♄ (*V. v.*)

SOUBENISSA. *Pec-ponnayam.* Hort. Malab. vol. 5. pag. 37. tab. 24.

Arbrisseau peu connu, qui s'élève à la hauteur d'environ douze pieds, dont les rameaux sont étalés, diffus; le bois blanchâtre; l'écorce cendrée & lanugineuse. Les feuilles sont alternes, lancéolées, grandes, pétiolées, très-entieres, acuminées, à fortes nervures dirigées vers le sommet des feuilles.

Les fleurs sont situées vers l'extrémité des rameaux, disposées en un épi pédonculé, alongé, plumeux, d'un vert-jaunâtre. Les fruits sont arrondis, à quatre angles, verdâtres, couronnés à leur sommet par un ombilic à quatre découpures. Les semences sont petites, oblongues, roussâtres, luisantes, distribuées dans quatre loges.

Cette plante croît au Malabar; elle reste verte toute l'année, fleurit & donne ses fruits au mois d'août. On fait avec le suc de ses racines & de ses feuilles, uni au miel, un onguent employé contre les morsures & le venin des animaux.

SOUCHET. *Cyperus.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs glumacées, hermaphrodites, de la famille des souchets, qui a de grands rapports avec les *scirpes*, & qui comprend des herbes tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, dont les tiges ou chaumes sont triangulaires dans le plus grand nombre des espèces, cylindriques dans quelques autres; les fleurs disposées en épis agglomérés ou en ombelles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Des fleurs hermaphrodites, disposées en épis comprimés; les balles calicinales disposées, par imbrication, sur deux rangs opposés; trois étamines; un style; trois stigmates; une semence nue, enveloppée par le calice.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Pour *calice* une écaille ovale, carinée, convexe, dont la réunion forme un épi ou épillet comprimé, imbriqué par les écailles placées sur deux rangs opposés.

2°. Point de *corolle.*

3°. Trois *étamines*, dont les filamens sont très-courts, terminés par des anthères oblongues, sillonées.

4°. Un *ovaire* supérieur, fort petit, surmonté d'un style filiforme, alongé, terminé par trois stigmates capillaires.

Les *semences* sont solitaires, ordinairement un peu triangulaires, nues, acuminées, enveloppées par les écailles calicinales persistantes, dépourvues de poils à leur base.

Observations. Ce genre n'est que bien foiblement séparé des scirpes. Les écailles calicinales, au lieu d'être imbriquées en tous sens, comme dans les scirpes, le sont sur deux rangs opposés. Néanmoins ce caractère est si peu sensible dans quelques espèces, surtout dans celles dont les épillets sont presque cylindriques, qu'on est incertain auquel des deux genres les rapporter. Nous renvoyons, pour les autres considérations, aux observations que nous avons déjà présentées à l'article SCIRPE. Nous ajouterons que le nombre des étamines n'est pas constant. Quoiqu'il y en ait trois dans la plupart des espèces, on en trouve aussi à une seule ou à deux étamines; le style divisé en deux ou trois stigmates.

Les sousdivisions établies sur la disposition des fleurs ne laissent pas que d'avoir des difficultés, quoiqu'elles facilitent d'ailleurs la distribution & la reconnoissance des espèces. Linné s'étoit borné à celle des tiges, cylindriques dans les unes, triangulaires dans un plus grand nombre d'autres. Depuis lui on a ajouté d'autres coupes appuyées sur les épillets simples ou sessiles, & remis en ombelle; ou pédonculés, en ombelles simples ou en ombelles composées, c'est-à-dire, en ombelles & en ombellules.

Ces sousdivisions, si faciles à reconnoître en apparence, deviennent nulles pour un assez grand nombre d'espèces. J'ai très-souvent observé que des espèces à ombelles sessiles devenoient souvent pédonculées; que beaucoup d'autres, à ombelles simples, produisoient des ombellules, & *vice versâ.* On ne peut donc prononcer affirmativement sur la véritable place d'une espèce, qu'après s'être assuré, par l'examen d'un très-grand nombre d'individus, qu'elle ne varie pas; mais quand on ne peut les observer que dans les herbiers, il est difficile de ne pas commettre quelqu'erreur, d'autant plus funeste à la science, qu'elle occasionne l'établissement de nouvelles espèces, qui ne sont à peine que des variétés.

ESPÈCES.

* *Tige cylindrique.*

1. SOUCHET petit. *Cyperus minimus.* Linn.

Cyperus culmo capillari, spicâ solitariâ geminâque, involucro monophyllo. Thunb. Prodr. pag. 18. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 269. n°. 1.

Cyperus (minimus), *culmo tereti, nudo; spicâ sub apice.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 66. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 143. n°. 697.

β. *Cyperus* (tenellus), *culmo nudo, setaceo; spicis solitariis geminisque, sessilibus.* Linn. f. Suppl. pag.

103. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 143. n°. 700.

Cyperus (lateralis), *culmo teretiusculo, nudo; spicâ laterali, sessili*. Linn. f. Suppl. pag. 102.?

Cyperus culmo tereti, spicas sub apice ferente. Hort. Cliff. 21. — Roy. Lugd. Bat. 49.

Scirpus setaceus. Var. α. Rottb. Gram. pag. 47. tab. 15. fig. 4.

Gramen parvum, æthiopicum, tenuissimis foliis, spicâ simplici & gemellâ. Pluken. Almag. pag. 176. tab. 300. fig. 4, 5.

Gramen cyperoides, minimum; spicis plurimis, compactis, ex oblongo-rotundis. Sloan, Jam. 36. Hist. 1. pag. 120. tab. 79. fig. 3. — Rai, Hist. 3. pag. 625.

γ. *Cyperus* (pygmæus), *culmo teretiusculo, nudo, vix unciali; spicâ sessili, sub apice; squamis striatis*. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 143. n°. 699.

Cette espèce a des tiges simples, très-basses, à peine de la longueur d'un pouce, quelquefois cependant hautes de deux ou trois pouces, réunies en gazon, sans roideur, sétacées ou de la grosseur d'un crin de cheval, cylindriques, dépourvues de feuilles, très-glabres, lisses, terminées ordinairement par un, quelquefois deux épis sessiles, situés latéralement un peu au dessous du sommet, lisses, ovales, comprimés, à deux angles, munis de huit à douze écailles fort petites, disposées sur deux rangs opposés, un peu aiguës, très-glabres, garnies, à la base de l'épi, d'un involucre à une seule foliole. La plante β paroît être la même, ou du moins une simple variété de la précédente, dont les tiges, plus basses, ne portent qu'un seul épi composé d'un plus petit nombre de fleurs. Quant à la variété γ, elle a trop de rapport avec les deux plantes précédentes pour en être séparée. Les écailles des épis sont striées. Ses tiges sont très-courtes, terminées par un épi solitaire, latéral, sessile, situé un peu au dessous du sommet.

Cette plante croît dans la Jamaïque, en Afrique, au Cap de Bonne-Espérance. (*V. s. in herb. Lam.*)

2. Souchet sétacé. *Cyperus setaceus*. Retz.

Cyperus culmis setaceis, striato-angulosis, nudis; spicâ terminali, subquadriflorâ, nudâ. Retz. Observ. Bot. 5. pag. 10. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 269. n°. 2.

Cette espèce a de grands rapports avec le *scirpus acicularis*, &, sous cette considération, ces deux espèces devroient être rangées dans le même genre, & de preférence dans les souchets, ayant toutes deux leurs écailles calicinales disposées sur deux rangs, mais moins sensiblement dans le *scirpus acicularis*.

Ses tiges sont droites, peu élevées, très-fines, sétacées, fasciculées, striées, un peu anguleuses, très-glabres, dépourvues de feuilles, munies, seulement à leur base, de quelques gaînes cylindriques, membraneuses. Elles supportent à leur sommet des fleurs disposées en un seul épi grêle, très-court, composé d'environ quatre fleurs privées d'involucre à leur base.

Cette plante croît en abondance parmi les gazons humides, à Calcuta.

3. Souchet des sables. *Cyperus arenarius*. Retz.

Cyperus culmo compresso, nudo; spicis capituli glomeratis, sessilibus; involucro submonophyllo. Retz. Observ. Bot. 4. pag. 9. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 269. n°. 3.

Scirpus maderaspatanus, capitulo squamoso, subrotundo. Scheuchz, Gramin. 3. 69.

Gramen cyperoides madraspatanum, capite ex spicis plurimis acuminatis, in cacumine caulis glomerato. Pluken. Almag. pag. 178. tab. 300. fig. 7. *Bona*.

Ses tiges s'élèvent en touffes; elles sont glabres, comprimées, assez grêles, très-lisses, nues dans toute leur longueur, munies à leur base de quelques membranes vaginales, terminées à leur sommet par plusieurs épis courts, sessiles, agglomérés, aigus, formant presqu'une petite tête ovale. Ces fleurs sont composées d'écailles imbriquées sur deux rangs opposés, roussеâtres, petites, un peu aiguës, soutenues, à la base des épis, d'un involucre ordinairement à une seule foliole.

Cette plante se rencontre aux Indes orientales, où elle croît dans le sable mouvant. ♃

4. Souchet prolifère. *Cyperus prolifer*. Thunb.

Cyperus culmo tereti, capitulo globoso, prolifero. Thunb. Prodr. pag. 18. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 270. n°. 4.

Scirpus (prolifer), *culmo tereti, compresso, nudo; capitulis glomeratis, nudis, tandem proliferis*. Rottb. Gram. pag. 55. tab. 17. fig. 2.

Il existe beaucoup de rapports entre cette espèce & le *cyperus arenarius*, surtout par la disposition des fleurs; cependant celle-ci en est très-distincte par son port & par d'autres caractères qui lui sont particuliers.

Ses tiges sont droites, glabres, cylindriques, médiocrement comprimées, dépourvues de feuilles dans toute leur longueur, munies de membranes vaginales à leur partie inférieure. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en épis agglomérés, & forment une petite tête globuleuse, du centre de laquelle sortent une ou plusieurs autres têtes, toutes dépourvues d'involucre à leur base.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃

5. SOUCHET étalé. *Cyperus effusus.*

Cyperus culmo tereti, subligneo; umbellâ rarâ, spicis glomeratis, involucro subulato, triphyllo. Rottb. Gram. pag. 22. tab. 12. fig. 3. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 270. n°. 5.

Ses tiges sont fermes, roides, cylindriques, blanchâtres, grêles, finement striées; elles supportent à leur sommet des fleurs réunies sur des épillets presqu'en ombelle, sessiles, agglomérés à leur base, écartés entr'eux; souvent il sort latéralement deux ou trois rayons courts, terminés également par une tête de fleurs. Ces épillets sont lancéolés, alongés, munis d'écailles nombreuses, un peu pubescentes, ovales, concaves, striées, acuminées, purpurines sur leur carêne, scarieuses & de couleur cendrée à leurs bords. L'involucre est composé de trois folioles inégales; la plus grande, bien plus longue que l'ombelle, est droite, roide, & paroît être un prolongement de la tige. Les deux autres sont subulées, plus courtes que les fleurs.

Cette plante croît dans l'Arabie, aux environs de la Mecque.

6. SOUCHET à tige comprimée. *Cyperus complanatus.* Willd.

Cyperus culmo compresso, plano, nudo; umbellâ compositâ; involucro diphyllo, partiali brevissimo, polyphyllo; foliolis setaceis, basi membranaceis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 270. n°. 8.

Scirpus (complanatus), *culmo compresso, ancipiti; umbellâ suprà decompositâ; involucro diphyllo, longiore.* Retz. Observ. 5. pag. 14. ?

Cette plante a des tiges droites, hautes d'environ deux pieds, dépourvues de feuilles, comprimées, à deux angles planes, opposés. Les fleurs sont disposées en une ombelle terminale & composée, munie à sa base d'un involucre universel à deux folioles, dont l'une est plus longue que l'ombelle, linéaire, un peu obtuse; l'autre linéaire-lancéolée, à peine aussi longue que l'ombelle; les involucres partiels composés de plusieurs folioles rudes, sétacées, très-courtes, élargies & membraneuses à leur base. Les épillets sont d'un brun-obscur, munis d'écailles imbriquées, aiguës, membraneuses à leurs bords.

Cette plante croît à Java. ♃ (*Descript. ex Willd.*)

7. SOUCHET articulé. *Cyperus articulatus.* Linn.

Cyperus culmo tereti, nudo, articulato. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 66. — Rottb. Gram. pag. 26. — Swartz, Observ. Bot. pag. 29. — Vahl, Symb. pag. 7. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 270. n°. 6.

Cyperus (articulatus), *culmo tereti, nudo, articulato; umbellâ compositâ, nudâ.* Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 143. n°. 697.

Cyperus culmo nudo, articuloso. Roy. Lugd. Bat. 51.

Cyperus (niloticus), *culmo tereti, nudo, æquali, non articulato; umbellâ compositâ, spicis globosis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 13. n°. 37.

Cyperus teres, erectus; spiculis strictis, ovatis, exterioribus pedunculatis, confertìm nascentibus. Brown. Jam. 128. n°. 10.

Juncus cyperoides, creberrimè geniculatus; medullâ farctus, aquaticus; radice rubrâ, tuberosâ, odoratâ. Sloan, Jam. 36. pag. 121. tab. 81. fig. 1.

Cyperus (articulatus), *aphyllus, elatior; culmo tereti, subprementibus digitis quasi articuloso; umbellâ compositâ; spiculis subfasciculatis, longo-linearibus, erectis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 27.

β. Idem, umbellulis paniculatis, spiculis duplò longioribus. Lam. Illustr. Gener. l. c.

Ses tiges sont droites, cylindriques, hautes d'environ deux pieds, de la grosseur du petit doigt à leur partie inférieure, insensiblement rétrécies vers leur sommet, lisses, spongieuses intérieurement; leur moëlle séparée par intervalles, d'où il résulte que lorsque l'on glisse ces tiges entre les doigts, elles paroissent articulées; ces articulations, peu sensibles dans les individus vivans, le deviennent davantage par la dessiccation. Les racines sont tubéreuses, rougeâtres, odorantes; les chaumes dépourvus de feuilles.

Les fleurs sont disposées en une ombelle terminale, plus ou moins composée, formée d'épis alternes, très-rapprochés, fasciculés ou réunis en tête; chaque épi droit, oblong, linéaire, muni d'écailles calicinales imbriquées, lancéolées, une plus courte à la base. Les pédoncules sont inégaux, alongés, simples ou divisés à leur sommet en une seconde ombelle; dans le centre, un pédoncule solitaire, plus court, à un seul épi, contenant depuis dix jusqu'à vingt fleurs, dépourvues d'involucre dans la variété *β*. Les ombellules sont paniculées, & les épis une fois plus longs.

Cette plante croît à la Jamaïque, dans la Caroline, l'Egypte, dans les Indes, sur le bord des ruisseaux. La variété *β* a été recueillie dans l'île Maurice. ♃ (*V. s. in herb. Lam.*)

8. SOUCHET pourpré. *Cyperus atropurpureus.* Pers.

Cyperus culmo tereti, subfolioso, retrorsùm scabro;

foliis subulatis, canaliculatis. Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 60. n°. 11.

Cyperus striatus. Flor. peruv. vol. 1. pag. 47.

Cette espèce a des tiges droites, cylindriques, médiocrement feuillées, glabres, rudes lorsqu'on les glisse entre les doigts de bas en haut. Les feuilles sont peu nombreuses, subulées, canaliculées, environnant les tiges par une gaîne ciliée à sa partie inférieure. Les fleurs sont composées d'épillets ovales, d'un pourpre-noirâtre.

Cette plante croît sur les collines arides, dans les environs de la ville de Tarme au Pérou. Elle fleurit dans le courant de l'hiver.

9. SOUCHET ponctué. *Cyperus punctatus.* Lam.

Cyperus culmo tereti, nudo, basi vaginato; spiculis sessilibus, capitatis, proliferis; squamis punctato-variegatis. Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 144. n°. 701.

Ce souchet a des tiges droites, cylindriques, striées, hautes de huit à dix pouces, dépourvues de feuilles, garnies seulement à leur base d'une gaîne cylindrique, membraneuse, d'un brun-rougeâtre, tronquée, longue d'environ un pouce & demi.

Ces tiges se terminent par une tête composée de plusieurs épillets sessiles, serrés, inégaux, sans involucre, garnis d'écailles calicinales, imbriquées, concaves, éparses, ovales, striées, un peu aiguës, panachées par des points bruns ou un peu rougeâtres, sur un fond d'un blanc-verdâtre. Souvent du centre de ces fleurs sortent plusieurs autres tiges semblables aux premières, mais plus courtes, également vaginales à leur base.

Cette espèce croît dans les Indes, où elle a été recueillie par M. Sonnerat. (*V. s. in herb. Lam.*)

10. SOUCHET en forme de jonc. *Cyperus junciformis.* Cavan.

Cyperus culmo junciformi, subtereti, basi monophyllo; spiculis aggregatis, sessilibus; spathâ diphyllâ; foliolo altero, spiculis breviore. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 42. tab. 7. fig. 1.

Cyperus culmo mucronato; spiculis lateralibus, nigris, sessilibus, absque involucro. Cavan. Icon. Rar. n°. 223. tab. 204. fig. 1.

Cyperus distachyus. Allion. Auct. 48. tab. 2. fig. 5.

Cette espèce a de grands rapports avec le *cyperus pannonicus* de Jacquin; elle en diffère par ses tiges cylindriques & beaucoup plus élevées, par ses épillets plus alongés, par l'une des deux folioles de la collerette, plus courte que les épillets.

Ses tiges sont grêles, assez semblables à celles des joncs, lisses, cylindriques, droites, simples, aiguës, nues dans toute leur partie supérieure, hautes d'un pied & plus, munies ordinairement d'une seule feuille à leur base, un peu arrondie, subulée, plus courte que les tiges qu'elles enveloppent par une gaîne entière, cylindrique, alongée.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges, en trois ou six épillets sessiles, linéaires, souvent légérement courbés en arc, obtus, de couleur brune, longs de quatre à six lignes, composés d'écailles concaves, imbriquées sur deux rangs opposés, obtuses; munis à leur base d'un involucre en forme de spathe, formé de deux folioles très-inégales, une beaucoup plus longue, droite, subulée, ferme, aiguë, deux & trois fois plus longue que les épillets, & qui paroît être le prolongement de la tige; l'autre fort petite, bien plus courte que les épillets, quelquefois à peine visible.

Cette espèce croît sur les côtes de Barbarie & en Espagne. (*V. s.*)

11. SOUCHET à épis serrés. *Cyperus congestus.*

Cyperus culmo tereti, folioso; umbellâ decompositâ, involucro pentaphyllo, spiculis congestis, subspiralibus. Retz.

Cyperus compactus. Retz. Obferv. 5. pag. 10. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 271. n°. 10.

Ses racines sont fibreuses, & produisent des tiges cylindriques, striées, hautes de deux pieds, garnies à leur partie inférieure de feuilles linéaires, de la hauteur des tiges, striées, glabres; leur gaîne purpurine.

L'ombelle est composée de plusieurs rayons cylindriques, étalés, qui soutiennent des ombellules de trois à cinq rayons terminés par des épillets rapprochés en tête, linéaires, subulés, d'un brun-noirâtre, sessiles, longs d'un demi-pouce, garnis d'environ six fleurs, dont les écailles calicinales sont subulées, striées, purpurines, vertes sur leur carène. L'involucre est à cinq folioles inégales, dont une est longue d'un pied & demi, rudes à leurs bords.

Cette plante croît à la Chine. (*Descript. ex Retz.*)

12. SOUCHET mucroné. *Cyperus mucronatus.* Rottb.

Cyperus culmo nudo, vaginato, triquetro; involucro monophyllo, stricto; spicis subternis, sessilibus. Rottb. Gramin. pag. 19. tab. 8. fig. 4. — Vahl, Symb. 1. pag. 7. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 273. n°. 20.

Cyperus (lateralis), *culmo tereti, basi vaginato, folioso; capitulo laterali.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 13. n°. 38.

Cyperus (mucronatus), *culmo tereti, nudo; spicis lateralibus, sessilibus; involucro monophyllo.* Retz. Obferv. 5. pag. 10.?

Ses tiges sont hautes de six à huit pouces, glabres, cylindriques à leur partie inférieure, rétrécies & légérement trigones vers leur sommet, presque subulées, nues dans toute leur longueur, enveloppées à leur base par plusieurs gaînes cylindriques, tronquées ou quelquefois terminées par une petite feuille longue d'environ deux pouces.

Les fleurs sont latérales (terminales si l'on considère le prolongement de la tige comme un involucre subulé, à une seule foliole), & forment une tête composée de deux à dix épillets ovales, lancéolés, médiocrement comprimés, d'un vert-pâle, tous sessiles; l'épillet du milieu souvent un peu plus long que les autres, & même légérement pédonculé; garnis de huit à dix fleurs; à la base de chaque épillet deux écailles ou bractées vertes, lancéolées, une fois plus courtes que les épillets. Quelquefois, outre la partie supérieure de la tige, on observe une foliole qui lui ressemble, subulée, canaliculée, écartée, & plus longue que les épis.

Cette plante se rencontre également dans les Indes & dans l'Égypte, sur les rives du Nil; elle fleurit au commencement du mois de novembre.

13. SOUCHET maritime. *Cyperus maritimus.*

Cyperus culmo tereti, pumilo; foliis latis, subcanaliculatis, asperis; umbellâ compositâ; spiculis confertis, sessilibus, subcylindricis; involucro polyphyllo, nudo; radice repente. (N.)

Ses racines sont dures, traçantes, garnies de fibres; elles produisent des tiges feuillées, cylindriques, roides, très-droites, lisses, finement striées, hautes de quatre à six pouces, garnies à leur base de feuilles nombreuses, imbriquées, très-fermes, coriaces, rudes à leurs bords, très-lisses, un peu canaliculées, très-aiguës, longues de six à dix pouces, larges de quatre à cinq lignes.

L'involucre est composé de plusieurs folioles très-inégales, assez semblables aux feuilles, beaucoup plus longues que l'ombelle. Celle-ci est courte; ses rayons sont nombreux, inégaux, longs d'un demi-pouce à un pouce au plus, serrés, munis à leur base d'une gaîne très-courte, lâche, divisée en deux longues dents subulées, opposées; chaque rayon supporte un grand nombre d'épillets sessiles, agglomérés, presque cylindriques, aigus, longs au moins d'un demi-pouce, rousseâtres, garnis d'écailles concaves, striées, ovales, obtuses, très-serrées; le style à trois divisions profondes.

Cette plante croît dans le sable, sur les bords de la mer, à l'île de Madagascar, où elle a été recueillie par M. du Petit-Thouars. ♃ (*V. s. in herb. P. T.*)

14. SOUCHET empenné. *Cyperus pennatus.* Lam.

Cyperus culmo semitereti, umbellâ suprà decompositâ, foliosâ; spiculis alternis, confertis, pennatis, paucifloris. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 144. n°. 703.

Cette plante a des tiges droites, assez fortes, striées, d'un vert-pâle, à demi-cylindriques, hautes d'un pied & demi à deux pieds, terminées par une ombelle ample, feuillée, plusieurs fois composée, munie à sa base d'un involucre à plusieurs folioles étalées, roides, planes, striées, élargies à leur partie inférieure, très-aiguës, extrêmement longues, accrochantes à leurs bords.

Les rayons de l'ombelle sont courts, inégaux, roides, presque triangulaires, striés: ils se divisent à leur sommet en plusieurs ramifications souvent simples, étalées en forme d'ailes, garnies dans presque toute leur longueur d'épillets sessiles, alternes, horizontaux, un peu arrondis, petits, ovales-oblongs, aigus, rousseâtres, composés d'écailles concaves, imbriquées, striées, acuminées à leur sommet.

Cette plante a été recueillie par Commerson à l'île de Java, sur les bords des fleuves. ♃ (*V. s. in herb. Lam.*)

15. SOUCHET à tiges nues. *Cyperus nudicaulis.*

Cyperus culmo subcylindrico, gracili, nudo; spiculis sessilibus, subcapitatis, ovatis, planis; involucro subdiphyllo, brevi. (N.)

Ses tiges sont droites, élancées, grêles, striées, presque cylindriques, un peu anguleuses, glabres, parfaitement nues, hautes d'environ deux pieds, terminées par des épillets au nombre de six à douze, sessiles, agglomérés en ombelle, élégans, larges, ovales, comprimés, obtus, longs d'un demi-pouce, luisans, souvent mélangés de blanc-cendré & d'un brun-rougeâtre, garnis d'écailles fortement imbriquées sur deux rangs opposés, concaves, coriaces, presqu'obtuses. L'involucre est composé de deux, quelquefois trois folioles inégales, subulées; la plus grande à peine plus longue que les épillets. Le style est trifide; les semences triangulaires.

Cette plante a été recueillie à Madagascar par M. du Petit-Thouars. (*V. s. in herb. P. T.*)

** *Tige triangulaire; un ou plusieurs épis sessiles, en ombelles simples ou médiocrement composées.*

16. SOUCHET à un seul épi. *Cyperus monostachyos.* Linn.

Cyperus culmo triquetro, nudo; spicâ simplici, ovatâ, terminali; squamis mucronatis. Linn. Mant. pag. 180. — Swartz, Observ. pag. 29. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 144. n°. 704. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 271. n°. 11.

Gramen

Gramen cyperoides, minimum; spicâ simplici, compositâ; radice tuberosâ, odoratâ. Sloan, Jam. Hist. 1. pag. 120. tab. 79. fig. 2.

Iria (cyperus caribœus), *caespite laxo; squamis binis, infimis aristatis.* Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 65. n°. 91.

Ses racines sont munies de quelques tubercules odorans: il s'en élève plusieurs tiges lâches, molles, filiformes, triangulaires, disposées en gazon, dépourvues de feuilles dans toute leur longueur, excepté à leur base, hautes d'environ huit à dix pouces, quelquefois plus; munies à leur partie inférieure de feuilles radicales nombreuses, linéaires, très-étroites, lâches, très-lisses, longues de six à sept pouces.

Les fleurs sont réunies en un seul épi terminal, très-simple, ovale, lisse, médiocrement comprimé, de la grandeur d'une semence de concombre, composé d'écailles imbriquées, relevées en carène; les supérieures très-serrées, mutiques, un peu mucronées; les deux inférieures lâches, aristées; un involucre à la base de l'épi, formé d'une ou de deux folioles subulées, de la longueur de l'épi; chaque écaille ne renferme qu'une seule étamine, deux stigmates. Les semences sont mutiques.

On trouve cette espèce dans les pâturages secs de l'Amérique méridionale, à la Jamaïque, à la Nouvelle-Espagne.

17. SOUCHET des Indes. *Cyperus indicus.* Perf.

Cyperus caespite stricto, squamis plurimis aristatis. Persoon, Synopf. Plant. vol. 1. pag. 65. n°. 92. (*Iria.*)

Cyperus (monostachyos), *culmis setaceis, triquetris, subnudis; spicâ simplici, terminali, ovatâ; squamis infimis longiùs mucronatis.* Rottb. Gram. pag. 18. tab. 13. fig. 3.

Cette plante, très-voisine du *cyperus monostachyos*, avec laquelle on l'a confondue, en paroît néanmoins assez distincte pour en être séparée. Outre qu'elle croît dans les Indes orientales, tandis que l'autre se trouve dans l'Amérique méridionale, elle en diffère particuliérement par ses tiges droites, plus roides, plus serrées, réunies en gazons denses; fines, sétacées, triangulaires, presque nues, munies à leur base de feuilles très-fines. Les fleurs forment un épi solitaire, terminal, ovale, composé d'écailles, dont les inférieures sont aristées; les supérieures imbriquées, serrées, contenant chacune une étamine & deux stigmates.

Cette espèce croît dans les pâturages secs des Indes orientales.

Nota. M. Richard pense que cette espèce & la précédente doivent être séparées des *cyperus*, & former un genre particulier sous le nom d'*iria*, dont le caractère essentiel consiste dans *un épi simple, composé d'écailles imbriquées, médiocrement disposées sur deux rangs; les écailles supérieures entassées & serrées; les inférieures aristées.* Le nombre des étamines étant assez souvent variable, tant dans les souchets que dans les scirpes, elles ne peuvent être employées pour établir le caractère générique, à moins qu'elles ne soient réunies à d'autres caractères plus constans & mieux tranchés. C'est une considération qui ne doit pas échapper à ceux qui se proposent d'établir des genres nouveaux.

18. SOUCHET à deux épis. *Cyperus distachyos.* Willden.

Cyperus culmo triquetro, filiformi, basi folioso; spicis binis, sessilibus, involucro brevioribus. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 272. n°. 12.

Ses tiges sont basses, droites, filiformes, glabres, striées, à trois angles, hautes d'environ cinq à six pouces, munies d'une seule feuille à leur base, étroite, graminiforme, canaliculée, vaginale à sa partie inférieure. Les fleurs sont réunies sur deux épis sessiles, à l'extrémité des tiges, oblongs, de couleur brune, garnis à leur base d'un involucre composé de trois folioles, dont une très-longue, les deux autres plus courtes que les épis.

Cette plante croît en Italie. (*Descr. ex Willd.*)

19. SOUCHET à trois épis. *Cyperus triflorus.* Linn.

Cyperus culmo triquetro, nudo; umbellâ tristachyâ, intermediâ sessili; spiculis levigatis. Linn. Mantiss. pag. 180. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 272. n°. 13.

Schœnus (cyperoides), *culmo compresso, semitereti, nudo; spicis sessilibus, lanceolatis, tortis; infimâ involucratâ.* Retz. Obferv. 4. pag. 8.

Ses tiges sont droites, triangulaires, légérement comprimées & presqu'à demi-cylindriques, glabres, lisses, dépourvues de feuilles; elles se terminent par trois épis lisses, ovales, comprimés, à deux angles opposés, tranchans, composés d'écailles calicinales, imbriquées sur deux rangs opposés, glabres, acuminées; les deux épis latéraux supportés par des pédoncules plus longs que les épis; l'épi du milieu sessile. L'involucre est terminal, à deux folioles subulées, plus courtes que les épis.

Cette plante croît dans les prairies sèches de l'Inde.

20. SOUCHET nain. *Cyperus nanus.* Willd.

Cyperus culmo triquetro, setaceo; umbellâ sessili,

capitatâ, diphyllâ; glumis nervosis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 272. n°. 14.

Gramen cyperoides, capillaceis foliis, pusillum, ex insulâ Cheusan. Pluken. tab. 417. fig. 8.

C'est une très-petite plante, dont les tiges sont glabres, triangulaires, sétacées, hautes à peine d'un demi-pouce ou d'un pouce, garnies à leur base de feuilles nombreuses, toutes radicales, sétacées, plus longues que les tiges, quelquefois une autre feuille plus courte, & solitaire à la partie inférieure des tiges. Les fleurs sont terminales, réunies en une petite ombelle sessile, dont les épillets sont rapprochés en un fascicule capité; chaque épillet ne contient guère que trois à quatre fleurs, dont les valves calicinales sont imbriquées, obtuses à leur sommet, nerveuses. L'involucre est composé de deux folioles sétacées, plus longues que les épillets.

Cette plante croît dans la Guinée. (*Descript. ex Willd.*)

21. SOUCHET de Hongrie. *Cyperus pannonicus.* Linn. f.

Cyperus culmo triquetro, decumbente; spiculis sessilibus, aggregatis, subquaternis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 144. n°. 407.

Cyperus culmo triquetro; spicis sessilibus, glumis lateralibus, sphacelatis. Linn. f. Suppl. pag. 103. — Jacq. Flor. austr. vol. 5. p. 29. tab. Append. 6.

β. Idem, minor, vaginis foliorum laxis. (N.)

Cyperus culmo obsoletè triquetro, prostrato; spicis subquaternis, sessilibus. Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 79. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 273. n°. 19.

Ce souchet se distingue du *cyperus junciformis* par ses tiges triangulaires & couchées; du *cyperus tetrastachyos* par ses épillets sessiles, bien moins comprimés, obtus.

Ses tiges sont très-grêles, presque filiformes, couchées sur la terre, ou rabattues, glabres, triangulaires, nues, légérement striées, garnies à leur base de feuilles très-étroites, lisses, aiguës, plus courtes que les tiges, vaginales à leur base. Les fleurs sont latérales, réunies en un fascicule de trois ou quatre épillets sessiles. L'involucre est composé de trois ou quatre folioles très-inégales, la plus grande droite, subulée, & qui n'est qu'un prolongement de la tige, renflée en spathe à sa base, ainsi que les autres; celle qui lui est opposée, subulée & plus longue que les épillets; les autres ne sont presque que des écailles concaves, mucronées, scarieuses, plus courtes que les épillets: ceux-ci sont courts, épais, médiocrement comprimés, obtus, garnis d'écailles calicinales, concaves, très-obtuses, relevées en carêne, & verdâtres sur leur dos, d'un brun-noir très-foncé à leurs côtés, un peu membraneuses & blanchâtres à leurs bords.

Cette plante croît dans l'Autriche, la Hongrie & l'Espagne. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

Nota. La plante *β*, recueillie à Madagascar par M. du Petit-Thouars, ne m'a pas offert de différences assez sensibles pour la séparer de la précédente. Ses tiges sont plus courtes; les gaines des feuilles renflées d'une manière remarquable; les épillets moins longs; la principale foliole de la collerette moins droite & moins roide.

22. SOUCHET à quatre épillets. *Cyperus tetrastachyos.* Desfont.

Cyperus culmo triquetro; involucris subtetraphyllis, corymbo brevioribus; spiculis subquaternis, arcuatis, acutis. Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag 45. tab. 8.

Cette espèce a de très-grands rapports avec le *cyperus pannonicus*, dont elle diffère par ses épillets plus alongés, plus comprimés, arqués; par son involucre plus court que les épillets; par les écailles calicinales aiguës & non obtuses, par ses tiges droites, plus élevées; par ses feuilles plus larges.

Ses racines sont composées d'une touffe épaisse de fibres capillaires, courtes, serrées, d'où s'élèvent des tiges nues, droites, grêles, triangulaires, lisses, légérement striées, glabres, simples, hautes d'environ un pied & demi ou deux pieds, garnies seulement à leur partie inférieure de feuilles glabres, subulées, relevées en carêne, étroites, un peu denticulées à leurs bords, vaginales à leur base.

Les fleurs sont presque latérales vers l'extrémité des tiges, disposées en un petit corymbe de quatre, quelquefois cinq épillets pédonculés, soutenus par un involucre à trois ou quatre folioles très-inégales, la plus longue droite, subulée, & qui ne paroît être que la prolongation des tiges; les autres, subulées, en carêne, ordinairement plus courtes que les épillets; les pédoncules simples, très-courts, particuliérement les intérieurs, supportant chacun un seul épillet d'un brun-noirâtre, comprimé, long d'environ un pouce au plus, sur une ligne de large, un peu arqué, subulé; les valves calicinales petites, concaves, relevées en carêne, verdâtres sur leur dos, aiguës à leur sommet.

Cette plante a été découverte par M. Desfontaines dans le royaume d'Alger, sur les bords du fleuve Faddah. (*V. s.*)

23. SOUCHET douteux. *Cyperus dubius.* Rottb.

Cyperus culmo setaceo, triquetro; capitulo terminali; involucro tetraphyllo, longissimo. Rottb. Gramin. pag. 20. tab. 4. fig. 5. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 273. n°. 16.

Cyperus (leucocephalus), *culmo setaceo, triquetro, nudo; capitulo sessili; involucro subtetraphyllo, patentissimo; floribus monandris.* Retz. Observ. 5. pag. 11.?

Il existe trop peu de différence entre la plante de Rottbolle & celle de Retzius, du moins d'après la description qu'en donnent ces deux auteurs, pour les présenter comme deux espèces distinctes. Willdenow les a réunies, & nous ne trouvons en effet, avec cet auteur, d'autre distinction entr'elles que des fleurs à une seule étamine, & un involucre à folioles sétacées, plus étroites dans la plante de Retzius.

Elles ont d'ailleurs des tiges droites, menues, sétacées; elles sont terminées par une petite tête de fleurs sessiles, composée d'écailles imbriquées sur deux rangs, petites, un peu obtuses, munies à leur base d'un involucre ordinairement à quatre folioles très-longues, étalées, fort étroites, glabres, aiguës à leur sommet.

Cette plante croît au Malabar.

24. SOUCHET compacte. *Cyperus compactus.* Lam.

Cyperus culmo triquetro, nudo; capitulo terminali, subtriphyllo; squamis striatis, obtusiusculis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 144. n°. 706.

Ses racines sont composées de plusieurs fibres droites, assez fortes, noirâtres, tortueuses, alongées, garnies de chevelus très-courts; elles produisent des tiges droites, hautes de huit à dix pouces, triangulaires, fermes, striées, garnies à leur partie inférieure de feuilles nombreuses, imbriquées, lisses, vertes en dessus, d'un blanc-cendré en dessous, médiocrement larges, graminiformes, très-aiguës, moins longues que les tiges qu'elles embrassent par une gaîne d'un brun-noirâtre.

Les fleurs sont réunies en tête à l'extrémité des tiges. Les épillets sont sessiles, très-serrés, larges, ovales, obtus, comprimés, presque luisans, glauques & d'un blanc-cendré, composés d'écailles fortement imbriquées sur deux rangs, agréablement striées, obtuses. L'involucre est composé de deux ou trois folioles étalées, roides, très-aiguës, beaucoup plus longues que les fleurs.

Cette plante a été recueillie par Commerson à l'île de Madagascar. ♃ (*V. s. in herb. Lam.*)

25. SOUCHET lisse. *Cyperus levigatus.* Linn.

Cyperus culmo triquetro, nudo; capitulo diphyllo, floribus levigatis. Linn. Mantiss. 179. — Rottb. Gramin. pag. 19. tab. 16. fig. 1. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 144. n°. 705.

Cyperus (levigatus), *culmo trigono; capitulo glomerato, globoso; involucro diphyllo, glumis obtusis.* Thunb. Prodr. pag. 18. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 274. n°. 21.

Cette espèce a des tiges droites, hautes au moins de deux pieds, assez épaisses, très-lisses, à trois faces, n'ayant, à ce qu'il paroît, d'autres feuilles que quelques écailles sèches, membraneuses, linéaires, longues d'environ un pouce, situées à leur partie inférieure.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges, en une tête arrondie, composée de plusieurs épillets sessiles, munis à leur base d'un involucre à deux folioles planes, canaliculées vers leur partie supérieure, subulées à leur sommet, assez roides, plus longues que les épillets; la plus grande est droite & paroît être un prolongement de la tige; l'inférieure étalée & plus courte. Les épillets sont parfaitement glabres, ovales, oblongs, garnis d'écailles calicinales imbriquées, ovales, un peu obtuses.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃ (*Descript. ex Linn.*)

26. SOUCHET neigeux. *Cyperus niveus.* Retz.

Cyperus culmo triquetro, filiformi, nudo; umbellâ terminali, sessili, diphyllâ; spicis compressis, lanceolatis. Retz. Observ. 5. pag. 12. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 273. n°. 18.

Cette espèce a des tiges hautes d'un pied & demi, filiformes, triangulaires, striées, munies de feuilles radicales peu nombreuses, courtes, étroites. Les ombelles sont sessiles, terminales, composées de plusieurs épillets d'un blanc de neige, très-comprimés, lancéolés, contenant environ une trentaine de fleurs. Les valves sont carénées, striées, comprimées; elles renferment trois etamines dont les filamens sont membraneux, un ovaire trigone; un style simple, terminé par trois stigmates légérement velus. Les semences sont noires. L'involucre est à deux folioles réfléchies, plus longues que l'ombelle.

Cette plante croît aux Indes, dans les forêts. (*Descript. ex Retz.*)

27. SOUCHET pied d'oiseau. *Cyperus ornithopus.* Persoon.

Cyperus culmis cæspitosis, incurvis; umbellâ sessili, sublaterali; spicis teretiusculis, sublinearibus; involucro triphyllo, longissimo. Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 61. n°. 23.

Ses racines poussent des tiges nombreuses, dépourvues de feuilles, à trois faces, glabres, courbées en dehors, soutenant à leur partie supérieure,

un peu au deſſous de leur ſommet, pluſieurs épis ſeſſiles, preſque linéaires, médiocrement cylindriques, acuminés, garnis d'écailles calicinales imbriquées, preſqu'éparſes, concaves, un peu aiguës. L'involucre eſt compoſé de trois folioles très-longues.

Cette eſpèce croît dans les marais deſſéchés, à Saint-Domingue.

28. SOUCHET ſcarieux. *Cyperus ſquarroſus*. Linn.

Cyperus culmo triquetro, nudo; umbellâ folioſâ, glomeratâ; ſpicis ſtriatis, ſquarroſis. Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 124 n°. 9. — Amœn. Acad. vol. 4. pag. 303. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 145. n°. 714.

Cyperus (ſquarroſus), *culmo triquetro, nudo; umbellâ tetraphyllâ, glomeratâ; ſpiculis ovatis, glumis mucronatis*. Willden. Spec. Plant. vol. 1 pag. 274. n°. 22.

Cyperus (pygmæus), *culmis triquetris, aggregatis; involucro polyphyllo, capitulo terminali ſubſolitario; floſculis ſubæqualibus, apice ſpinuloſis*. Rottb. Gram. pag 20. tab. 14. fig. 3. (*Excluſo ſynonymo Linnæi & Tillii, ſecundùm Willd.*)

Gramen cyperoides, parvum, ſinicum; capitulo globoſo, ad ſummum caulem inter quatuor folia ſeſſili. Pluk. Almag. 112.

C'eſt une fort petite eſpèce, dont les tiges ſont réunies en un gazon touffu, hautes d'environ deux ou trois pouces au plus, droites, glabres, dépourvues de feuilles, à trois faces, ſoutenant à leur ſommet une petite tête de fleurs ordinairement ſolitaire, compoſée de pluſieurs épillets ſeſſiles, ovales, tous preſqu'égaux, agglomérés, munis d'écailles calicinales imbriquées, ſcarieuſes, ſtriées, acuminées, preſqu'épineuſes à leur ſommet. Ces épillets ſont garnis à leur baſe d'un involucre à trois ou quatre folioles élargies à leur baſe, rétrécies, aiguës à leur ſommet, plus longues que les épillets.

Cette plante croît dans les Indes orientales.

29. SOUCHET luiſant. *Cyperus nitens*. Retz.

Cyperus culmis triquetris, baſi folioſis; umbellis ſubſimplicibus, involucro triphyllo, floribus monandris. Retz. Obſerv. 5. pag. 13. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 275. n°. 23.

Cette eſpèce, qui eſt fort petite, a beaucoup de rapports avec le *cyperus maderaſpatanus*; mais outre que ſes fleurs forment une ombelle preſque ſimple & ſans ſousdiviſions pédonculées, les épillets ſont une fois plus larges, les écailles plus courtes.

Ses tiges ſont droites, peu élevées, triangulaires, très-glabres, feuillées ſeulement à leur baſe. Les fleurs ſont réunies, à l'extrémité des tiges, en une ombelle ordinairement très-ſimple, compoſée de pluſieurs épis ſeſſiles, ovales, aſſez larges, garnis d'écailles calicinales à une ſeule étamine, imbriquées, glabres, luiſantes, courtes, élargies, preſque point écartées à leur ſommet; les épillets ſoutenus à leur baſe par un involucre univerſel à trois folioles.

Cette plante croît dans les Indes orientales.

30. SOUCHET enſanglanté. *Cyperus cruentus*. Rottb.

Cyperus culmo triquetro; involucro polyphyllo, longo; umbellâ ſimplici, ſpicis conglomeratis, floſculis ſulcato-punctatis. Rottb. Gram. pag. 21. tab. 5. fig. 1. — Vahl, Symb. 1. pag. 8. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 275. n°. 26.

Cyperus (globoſus), *culmo triquetro, baſi folioſo; ſpicis conglomeratis, ſubgloboſis; ſpiculis convexis, viridibus, nitidis*. Forskh. Flor. ægypt.-arab. p. 13. n°. 40.

Cette plante s'élève à la hauteur de ſix ou huit pouces. Ses tiges ſont droites, glabres, triangulaires, garnies ſeulement, à leur partie inférieure, de feuilles blanchâtres & vaginales à leur baſe, linéaires, alongées, ſtriées, pliées en deux. Les tiges ſont terminées à leur ſommet par une ombelle ſimple, dont les rayons inégaux ſoutiennent des épillets faſciculés, preſque réunis en tête, preſque ſeſſiles, alternes, épars, munis d'écailles calicinales imbriquées, convexes, de couleur verte ou cendrée, luiſantes, marquées de lignes & de points d'un rouge-foncé, qui ſe retrouvent également ſur la gaine des feuilles. La baſe des ombelles eſt garnie d'un involucre à pluſieurs folioles inégales, très-longues, étalées.

Cette plante ſe rencontre dans l'Arabie.

31. SOUCHET blanchâtre. *Cyperus albidus*. Lam.

Cyperus culmo triquetro; umbellâ ſimplici, triphyllâ; ſpiculis conglomeratis, albidis; ſquamis levibus. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 146. n°. 724.

Il y a beaucoup d'affinité entre cette eſpèce & le *cyperus cruentus*; cependant elle doit en être diſtinguée par des caractères qui lui ſont particuliers. Elle eſt remarquable par la blancheur de toutes ſes parties.

Ses tiges ſont grêles, droites, finement ſtriées, triangulaires, d'un blanc-cendré, hautes de ſix à huit pouces, garnies à leur baſe de quelques feuilles graminiformes, étroites, plus courtes que les tiges, d'un vert glauque-blanchâtre, un peu recourbées en dehors, enveloppant les tiges par une gaîne lâche, très-mince, membraneuſe.

Les fleurs forment une petite ombelle ſimple, terminale; les rayons inégaux, peu nombreux, ſupportant à leur ſommet pluſieurs épillets

sessiles, courts, ovales, obtus, fasciculés, presqu'en tête, remarquables par leur grande blancheur, composés d'écailles concaves, obtuses, imbriquées, très-glabres, scarieuses. L'involucre est formé par trois folioles inégales, assez semblables aux feuilles, dont deux au moins plus longues que l'ombelle, un peu recourbées en dehors.

Cette plante a été recueillie dans les Indes par M. Sonnerat. (*V. f. in herb. Lam.*)

31. SOUCHET de Ténériffe. *Cyperus Teneriffæ.*

Cyperus culmo triquetro, basi folioso; spiculis sessilibus glomeratis, lato-complanatis; squamis membranaceis, apice subreflexis; involucro subtriphyllo, longo. (N.)

Ce fouchet est fort petit. Ses tiges ne s'élèvent guère qu'à deux ou trois pouces; elles sont menues, foibles, triangulaires, enveloppées à leur base de feuilles étroites, presque subulées, de la longueur des tiges; les gaines très-minces, larges, blanchâtres, imbriquées.

Les fleurs sont disposées en une tête terminale, composée de plusieurs épillets assez grands, très-comprimés, sessiles, serrés, au nombre de huit à dix, ovales-oblongs, obtus, munis d'écailles opposées, imbriquées sur deux rangs, concaves, ovales, relevées en carêne, membraneuses, d'un brun-rougeâtre, scarieuses à leurs côtés, terminées par une pointe courte, un peu réfléchie en dehors. L'involucre est à trois ou quatre folioles inégales, étroites, aiguës, plus longues que les épillets.

Cette plante croît à l'île de Ténériffe. (*V. f. in herb. Lam.*)

33. SOUCHET à épillets lancéolés. *Cyperus lanceolatus.*

Cyperus culmo triquetro, stricto; foliis angustis, triquetris; involucro subtriphyllo; spiculis sessilibus, congestis, lanceolato-linearibus, compressis; glumis obtusis. (N.)

β. Idem, culmo breviori, foliis sublinearibus, planis.

Cette plante a des rapports avec notre *cyperus fascicularis*; mais ses épillets sont plus larges, ses feuilles bien plus étroites.

Ses racines sont grêles, fibreuses, fasciculées, garnies de chevelus très-fins & courts : il s'en élève plusieurs tiges droites, grêles, hautes d'environ un pied, triangulaires, munies à leur partie inférieure de feuilles roides, droites, fort étroites, presque triangulaires, longues de six à huit lignes, élargies à leur base en une gaine alongée, souvent ouverte & presque plane vers son sommet; elles sont recouvertes, proche les racines, par quelques autres gaînes courtes, tronquées ou un peu prolongées à leur sommet.

Les fleurs sont terminales, disposées sur des épillets nombreux, sessiles, fasciculés, linéaires-lancéolés, longs de six à huit lignes, larges presque de deux, très-comprimés, très-lisses, un peu jaunâtres, luisans, composés d'écailles imbriquées sur deux rangs, concaves, obtuses; l'involucre à deux ou trois folioles semblables aux feuilles, dont une très-longue, les autres plus courtes.

Cette plante croît à Madagascar, où elle a été recueillie par M. du Petit-Thouars. (*V. f. in herb. P. T.*)

Nota. La plante *β*, recueillie par le même voyageur à Madagascar, diffère de la précédente par ses tiges plus courtes, plus épaisses; par ses feuilles linéaires, presque planes, courtes, aiguës. Ses involucres ont de trois à quatre folioles. Ses épillets sont oblongs, un peu disposés en épi; les écailles de couleur pâle, vertes sur leur carêne.

34. SOUCHET pygmé. *Cyperus pygmæus.* Cav.

Cyperus culmo triquetro, folioso; capitulo globoso; involucro 6-7-phyllo; foliolis tribus longissimis. Cav. Icon. Rar. vol. 6. pag. 65. tab. 568. fig. 2. — Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 61. n°. 25.

Il existe de très-grands rapports entre cette espèce & notre *cyperus fascicularis*, toutes deux originaires du même pays; mais celle-ci est beaucoup plus petite.

Ses racines sont fibreuses; elles produisent plusieurs tiges triangulaires, feuillées, hautes d'environ un pouce, garnies de feuilles linéaires, aiguës; les radicales plus courtes, ramassées en gazon, élargies à leur base, marquées de lignes rougeâtres; les caulinaires alternes, plus longues que leur gaine, ordinairement plus courtes que les chaumes, glabres, un peu carénées.

Les fleurs sont réunies en une petite tête, à peine de la grosseur d'un pois, composée d'un très-grand nombre d'épillets d'un vert-jaunâtre, dont les écailles, au nombre de douze environ, sont carénées, très-aiguës & divergentes à leur sommet. L'involucre est formé par six folioles, quelquefois sept, dont trois striées, plus longues; trois autres plus courtes, alternant avec les premières, toutes plus longues que les fleurs. Les semences sont glabres, trigones, ovales, aiguës.

Cette plante a été recueillie, par M. Broussonnet, dans la Mauritanie, le long du fleuve Jébu. (*Descript. ex Cavan.*)

35. SOUCHET fasciculé. *Cyperus fascicularis.* Poiret.

Cyperus culmo triquetro, nudo, levi; spiculis li-

nearibus, acutis, corymboso-fasciculatis; involucris subpentaphyllis, corymbo longioribus. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 44.

Cyperus culmo triquetro, basi folioso; paniculâ fasciculato-capitatâ. Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 88.

Cyperus culmo triquetro; umbellâ compositâ, fasciculato-capitatâ, foliosâ; spiculis linearibus, acutis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 144. n°. 708. tab. 38. fig. 2.

Cyperus (polystachios), *culmo triquetro; involucro polyphyllo; paniculâ terminali, subsessili, ramosissimâ; spicis lineari-lanceolatis, complanatis, confertissimis.* Rottb. Gram. pag. 39. tab. 11. fig. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. n°. 24.

Gramen cyperoides, an potius cyperus indica. Pluk. Mant. pag. 97. tab. 416. fig. 6.

Cyperus (polystachios), *culmo trigono; umbellâ compositâ, convexâ; involucris quinis, spiculis lanceolatis.* Thunb. Prodr. pag. 18. ?

β. *Idem, pedunculis longioribus, apice subumbellatis.* Poiret, Voyage en Barb. l. c.

Cette plante a des racines brunes, fibreuses, très-grêles, ramassées en un gazon épais : il s'en élève plusieurs tiges droites, simples, très-glabres, dépourvues de feuilles dans toute leur longueur, finement striées, triangulaires, aiguës & très-lisses sur leurs angles, longues d'un pied ou d'un pied & demi.

Les feuilles sont toutes radicales ou inférieures, ces dernières enveloppant la base des tiges par une gaîne longue d'un à trois pouces, glabre, striée; elles sont d'un vert un peu cendré, alongées, mais plus courtes que les tiges, glabres, médiocrement élargies, en carène, aiguës, lisses ou un peu rudes à leurs bords vers leur sommet.

Les fleurs forment une sorte de corymbe paniculé, terminal, presque sessile, ou dont les pédoncules sont très-courts, très-rameux, supportant un très-grand nombre d'épillets serrés, ramassés en tête, linéaires, alongés, comprimés, aigus, d'un jaune-pâle ou un peu verdâtres, composés d'écailles très-serrées, imbriquées sur deux rangs, très-petites, relevées en carène, aiguës à leur sommet. L'involucre est composé de quatre à six folioles inégales, aiguës, semblables aux feuilles, une ou deux fois plus longues que les panicules.

Cette espèce offre quelques variétés remarquables dans la longueur des tiges, qui quelquefois n'ont pas plus de dix pouces de long, surtout dans les panicules dont les pédoncules, longs d'un pouce & plus, grêles, filiformes, sont terminés par des épillets fasciculés, presqu'en ombelle & pédicellés. Quelquefois aussi les panicules sont tout-à-fait sessiles: ce n'est qu'un paquet en tête, composé d'épillets très-nombreux & fort serrés.

J'ai recueilli cette plante dans les environs de Lacalle en Barbarie, sur les bords des ruisseaux, dans les sables humides. Elle croît aussi dans l'Inde, & peut-être au Cap de Bonne-Espérance; elle fleurit dans le courant de l'été. ♃ (*V. v.*)

36. SOUCHET filiforme. *Cyperus filiformis.* Sw.

Cyperus culmo triquetro, nudo, filiformi; foliis setaceis; spicis terminalibus, sessilibus, confertis, teretibus-subulatis. Swartz, Prodrom. pag. 20. — Idem, Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 120. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 272. n°. 15.

Ses racines sont longues, filiformes, noirâtres; ses tiges filiformes, triangulaires, striées, hautes d'un à trois pieds, munies à leur base de feuilles lâches, sétacées, de la longueur des tiges.

Les fleurs sont réunies en épillets terminaux, sessiles, agrégés, subulés, un peu cylindriques, légérement flexueux, à peine disposés en ombelle, munis d'un involucre à une ou deux folioles, semblables aux feuilles, mais plus courtes. Les écailles calicinales sont imbriquées, ovales, aiguës, légérement bombées en carène, verdâtres sur leur dos, ponctuées de brun. Les filamens sont solitaires; les anthères linéaires; l'ovaire trigone, alongé; le style trifide; les stigmates bruns, élargis, droits, saillans; les semences à trois faces.

Cette plante croît sur les gazons, dans les forêts, dans les contrées méridionales de la Jamaïque. (*Descript. ex Swartz.*)

37. SOUCHET capité. *Cyperus capitatus.*

Cyperus culmo setaceo, subangulose, caespitoso; foliis setaceis, planis; capitulo terminali, subtriphyllo; spicis agglomeratis, sessilibus; glumis striatis, obtusis, viridibus. (N.)

Cyperus (capitatus), *culmo subangulose, striato, medio folioso; capitulo terminali, triphyllo; spicis sessilibus.* Retz. Obferv. 4. pag. 9. ? — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 275. n°. 17.

Ses tiges sont extrêmement déliées, striées, légérement anguleuses, hautes de trois à six pouces & quelquefois davantage, munies à leur partie inférieure de feuilles presque capillaires, planes, vertes, aussi longues que les tiges & même plus longues, lisses; leur gaîne membraneuse & blanchâtre.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges, en une petite tête globuleuse, composée d'épillets sessiles, très-serrés, verdâtres, ovales, un peu aigus, longs d'une ligne ou un peu plus, légérement comprimés; les écailles calicinales peu nombreuses, éparses, imbriquées, striées, concaves,

chuſes à leur ſommet. L'involucre eſt à deux ou trois folioles longues, inégales, ſemblables aux feuilles.

Cette eſpèce croît dans les bois à Madagaſcar, où elle a été recueillie par M. du Petit-Thouars. (*V. ſ. in herb. P. T.*)

38. Souchet à feuilles molles. *Cyperus mollis.*

Cyperus culmo anguloſo, ſubcompreſſo; foliis ſublinearibus, planis; capitulo terminali, ſubtetraphyllo; ſpicis numeroſiſſimis. (N.)

Il y a de tels rapports entre cette eſpèce & le *cyperus capitatus*, qu'elle n'en diffère guère que par les proportions de grandeur de toutes ſes parties, par ſes têtes de fleurs bien plus épaiſſes, & par ſes involucres ordinairement à quatre folioles.

Ses tiges ſont foibles, molles, ramaſſées en gazon, ſouvent hautes d'un pied & plus, ſtriées, légérement anguleuſes, un peu comprimées, à peine triangulaires, très-liſſes, garnies à leur partie inférieure de feuilles planes, linéaires, molles, glabres, étroites, plus courtes que les tiges qu'elles embraſſent par une gaîne blanchâtre, membraneuſe, très-mince.

Les fleurs ſont agglomérées en une tête arrondie, très-ſerrée, compoſée d'épillets d'un blanc-verdâtre, médiocrement comprimés, aigus, longs d'un demi-pouce au plus, contenant environ une douzaine de fleurs, dont les écailles calicinales ſont un peu ventrues, ovales, ſtriées, terminées par une pointe mouſſe. L'involucre eſt compoſé de trois à quatre folioles très-ouvertes, molles, inégales, preſqu'auſſi longues & de même forme que les feuilles, point rudes à leurs bords. Les ſemences ſont petites, triangulaires.

Cette eſpèce a été recueillie à l'île de Madagaſcar, par M. du Petit-Thouars. (*V. ſ. in herb. P. T.*)

39. Souchet congloméré. *Cyperus conglomeratus.* Rottb.

Cyperus culmis ſubtriquetris, foliis faſciculatis, ſtrictiſſimis, canaliculatis, ſeſquipedalibus; capitulo paniculato, terminali, triphyllo. Rottb. Gram. pag. 21. tab. 15. fig. 7. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 275. n°. 25.

On diſtingue aiſément cette eſpèce de ſes congénères, à ſes feuilles très-longues, roides & à demi-cylindriques.

Ses racines ſont fibreuſes, & produiſent un grand nombre de tiges faſciculées, de la groſſeur du petit doigt, & feuillées à leur partie inférieure, nues, grêles, un peu jaunâtres, torſes & légérement triangulaires à leur partie ſupérieure. Les feuilles ſont très-nombreuſes, imbriquées, canaliculées, ſubulées, longues d'un pied & demi, coriaces, glauques, finement ſtriées, embraſſant les tiges par une gaîne d'un pourpre-noirâtre, un peu rudes à leurs bords.

Les fleurs preſqu'en ombelle, réunies en une tête terminale, preſque paniculée, compoſée d'épillets agglomérés, ſeſſiles ou médiocrement pédonculés, ovales, lancéolés, garnis d'écailles imbriquées ſur deux rangs, membraneuſes, ovales, concaves, ſtriées, glabres, glauques ou cendrées, ou quelquefois de couleur purpurine, terminées par une petite pointe. Le ſtyle eſt trifide; l'involucre à trois folioles inégales, étalées, un peu flexueuſes, plus longues que l'ombelle.

Cette plante ſe rencontre dans l'Arabie. ♃ (*Deſcript. ex Rottb.*)

40. Souchet à crochets. *Cyperus uncinatus.*

Cyperus culmo triquetro, pumilo; foliis filiformibus; involucro triphyllo, longo; ſpiculis ſeſſilibus, congeſtis, lineari-oblongis; glumis obtuſis, mucrone uncinato terminatis. (N.)

Ce ſouchet me paroît ſe rapprocher beaucoup du *cyperus caſtaneus* de Willdenow; mais ſes épillets ſont tous ſeſſiles, agglomérés.

Ses racines ſont compoſées de fibres très-déliées, faſciculées; elles produiſent des tiges nombreuſes, ramaſſées en gazon épais, étalées; elles ſont droites, très-menues, triangulaires, hautes de quatre à ſix pouces, garnies à leur baſe de deux ou trois feuilles ordinairement moins longues que les tiges, très-étroites, filiformes, courbées, très-liſſes; leur gaîne lâche, un peu purpurine.

Les épillets ſont agglomérés à l'extrémité des tiges, ſeſſiles, très-nombreux, couleur de châtaigne, étroits, linéaires, comprimés, longs d'environ un pouce, larges d'une ligne, munis d'écailles imbriquées ſur deux rangs oppoſés, concaves, relevées en une carêne verdâtre, obtuſes, terminées par une petite pointe un peu courbée en crochet. L'involucre eſt compoſé de trois folioles beaucoup plus longues que les épillets, filiformes, inégales. Les ſemences ſont fort petites, triangulaires & jaunâtres.

Cette eſpèce croît à Madagaſcar, où elle a été recueillie par M. du Petit-Thouars. (*V. ſ. in herb. P. T.*)

41. Souchet bronzé. *Cyperus brunneus.* Swartz.

Cyperus culmo triquetro, nudo; foliis lato-linearibus, planis; umbellâ octophyllâ, ſpicis ſubſeſſilibus, glumis ſtriatis. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 116. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 63. n°. 64.

Cette espèce se rapproche du *cyperus polystachius* de Rottboll, tab. 11. fig. 1. Ses racines sont longues, filiformes, fasciculées; ses tiges droites, glabres, à trois angles tranchans, roides, hautes de deux à trois pieds, garnies à leur base de feuilles larges, linéaires, planes, droites, glabres, un peu roides, vaginales à leur base.

Les fleurs sont disposées en une ombelle terminale, dont les rayons courts ou presque nuls sont nombreux, un peu ramifiés, serrés, agrégés, environnés par un involucre à trois folioles, dont une beaucoup plus longue, semblable aux feuilles. Les épillets sont rapprochés en tête, comprimés, lancéolés, aigus, de couleur bronzée, composés d'écailles glabres, luisantes, lancéolées, striées, relevées en carêne, imbriquées sur deux rangs opposés. Elles renferment trois étamines, dont les filamens sont capillaires, les anthères jaunâtres. L'ovaire est trigone; le style filiforme, trifide; les stigmates droits & rouges; deux filets soyeux, un peu élargis de chaque côté de l'ovaire. Les semences sont à trois faces. Cette plante se rencontre dans les Indes occidentales. (*Descript. ex Swartz.*)

42. Souchet brun-maron. *Cyperus badius.* Desf.

Cyperus corymbo terminali; foliis margine dorsoque serrulatis; spiculis lineari-subulatis, densè confertis, involucro pedunculis longiore. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 45. tab. 7. fig. 2.

β. *Cyperus* (tenuiflorus), *culmo triquetro; foliis linearibus, umbellâ decompositâ; spiculis linearibus, acutis, angustissimis.* Rottb. Gram. pag. 30. tab. 14. fig. 1. — Jacq. Icon. Rar. vol. 2. tab. 296. — Idem, Collect. 3. pag. 190. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 284. n°. 57.

Cette espèce a de grands rapports avec le *cyperus fascicularis* & le *cyperus longus.* Elle est remarquable par la couleur de ses épillets d'un brun-maron-foncé ou tirant un peu sur le rougeâtre.

Ses racines sont fibreuses; ses tiges droites, simples, triangulaires, très-glabres, striées, dépourvues de feuilles, lisses sur leurs angles, hautes de deux & trois pieds. Les feuilles, toutes radicales ou inférieures, sont longues, striées, d'un vert-pâle, un peu roides, larges de trois lignes au moins, ensiformes, aiguës, plus courtes que les tiges, rudes & légérement denticulées à leurs bords & sur leur carêne, enveloppant la base des tiges par une gaine longue de trois à quatre pouces, un peu lâche, striée, tronquée à son orifice.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une ombelle lâche, quelquefois simple, plus ordinairement composée, enveloppée à sa base d'un involucre de quatre à cinq folioles inégales, semblables aux feuilles, un peu plus étroites, deux & même presque quatre fois plus longues que les ombelles. Les pédoncules communs, au nombre de six à douze, sont grêles, inégaux, triangulaires, longs d'un à trois pouces & plus. Les extérieurs sont plus longs; les intérieurs très-courts, souvent presque nuls, simples ou plus ordinairement légérement ramifiés à leur sommet. Les épillets sont nombreux, alternes, à peine pédicellés, rapprochés, étroits, linéaires, subulés, d'un brun-foncé ou rougeâtre; les valves concaves, obtuses, striées, souvent verdâtres sur leur carêne, fortement imbriquées sur deux rangs.

La plante β ne me paroît être qu'une variété de la précédente, dont les tiges sont ordinairement plus élevées; les feuilles plus larges, les épillets plus nombreux & plus rapprochés, très-étroits, aigus.

Cette espèce a été découverte par M. Desfontaines sur le bord des ruisseaux, aux environs d'Alger. Je l'ai également recueillie dans les plaines marécageuses aux environs d'Aix en Provence. Les individus que j'en ai conservés me paroissent avoir plus de rapport avec la plante β. ♃ (*V. v.*)

43. Souchet conoïde. *Cyperus conoideus.* Rich.

Cyperus culmo triquetro, folioso; umbellâ simplici; spiculis compactis, obtusè conicis. Rich. Act. Soc. Hist. Nat. Paris. pag. 106. — Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 62. n°. 32.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec le *cyperus luzula;* mais elle est bien plus petite, & en diffère particuliérement par la forme de ses épillets. Ses tiges sont droites, assez élevées, striées, grêles, à trois faces, munies à leur partie inférieure de feuilles alongées. Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges, en une ombelle simple, dont les pédoncules sont terminés par des épillets presqu'ovales, de forme un peu conique, obtus à leur sommet, soutenus à leur base par un involucre à plusieurs folioles étroites, très-longues, striées, à peine rudes à leurs bords. Les épillets sont sessiles, très-courts, très-serrés, comprimés, obtus; les écailles membraneuses, imbriquées, courtes, obtuses, presque de couleur cendrée.

Cette espèce croît dans les contrées chaudes de l'Amérique, à Cayenne. (*V. s. in herb. Lam. ex Leblond.*)

44. Souchet serré. *Cyperus confertus.* Swartz.

Cyperus culmo triquetro, nudo; umbellâ simplici, foliosâ; spicis ovatis, conglomeratis; glumis apice recurvis, acuminatis. Swartz, Prodr. pag. 20. — Idem, Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 115. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 276. n°. 29.

Ses tiges sont droites, simples, hautes de deux pieds, glabres, triangulaires, garnies à leur base de

de feuilles linéaires, droites, presqu'aussi longues que les tiges, relevées en carène, glabres, sans aspérités à leurs bords.

Les fleurs sont réunies en épillets presque disposés en ombelle, dont les rayons sont courts, inégaux; d'autres alongés, triangulaires, engaînés à leur base; l'involucre composé de trois folioles très-longues, étalées, planes, linéaires, un peu carénées, un peu canaliculées au dessus de leur base; les gaînes tronquées à leur sommet. Les épillets sont rapprochés en tête, sessiles, étalés & non imbriqués, munis d'écailles ovales, concaves, acuminées, d'un jaune-foncé; recourbées à leur sommet, renfermant chacune deux à trois filamens courts & des anthères fort petites. L'ovaire est oblong; le style de la longueur des écailles, trifide à son sommet; les stigmates réfléchis. Les semences sont nues, anguleuses, à trois faces.

Cette espèce croît dans les pâturages humides de la Jamaïque. (*Descript. ex Swartz.*)

45. Souchet brize. *Cyperus brizaus*. Rich.

Cyperus culmo triquetro, foliis angustis; umbellulis confertis, aphyllis; spiculis oblongo-ovatis, obtusis. Rich. Act. Soc. Hist. Nat. Parif. pag. 106. — Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 62. n°. 34.

Ce souchet a des tiges droites, simples, à trois faces, glabres, munies de feuilles étroites, alongées, vaginales à leur base. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en ombelles qui se divisent ordinairement en ombellules serrées, dépourvues de collerette, composées d'épillets assez semblables à ceux des *briza*, ovales, oblongs, obtus, garnis d'écailles imbriquées, concaves, courtes, un peu obtuses.

Cette plante se rencontre dans l'Amérique méridionale.

46. Souchet ramassé. *Cyperus confertus*. Lam.

Cyperus culmo triquetro; umbellâ decompositâ, foliosâ, confertâ; spiculis tenuibus, acutis, alternis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 145. n°. 718.

Ce souchet a des rapports avec le *cyperus strictus*. Ses tiges sont droites, foibles, striées, triangulaires, verdâtres, un peu comprimées, terminées par une ombelle ramassée en paquet, très-courte, dont les rayons très-inégaux, fort courts, supportent des fleurs presqu'en panicule serrée, disposées sur des épillets alternes, presque sessiles, grêles, aigus, garnis d'écailles calicinales d'un brun un peu rougeâtre, imbriquées sur deux rangs, petites, à peine aiguës. L'involucre universel est composé de cinq ou six grandes folioles inégales, très-longues, linéaires, aiguës, rudes à leurs bords.

Cette plante a été recueillie dans les Indes par M. Sonnerat. (*V. s. in herb. Lam.*)

47. Souchet polycéphale. *Cyperus polycephalus*. Lam.

Cyperus culmo triquetro; umbellâ polyphyllâ; capitulis ovatis, pedunculatis; spicis densissimè congestis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 147. n°. 738.

Cyperus (luzulæ), *culmo triquetro, umbellâ simplici; spiculis ovatis, capitato-spicatis; involucro polyphyllo.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 279. n°. 28.

Cyperus (luzulæ), *umbellâ simplicissimâ, polyphyllâ; capitulis terminalibus, solitariis, oblongo-ovatis; spicis ovatis, concavis, densissimè conglomeratis.* Rottb. Gram. pag. 23. tab. 13. fig. 3. (*Exclusis synonymis Linnai & Pluknetii.*)

Gramen cyperoides, minus; compactis, subrotundis, flavicantibus. Sloan, Jam. tab. 79. fig. 1.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur d'environ un à deux pieds; elles sont roides, striées, très-lisses, grêles, obtusément triangulaires, garnies à leur base de trois à quatre feuilles assez larges, presque de la longueur des tiges, relevées en carène, finement striées, glabres, rudes à leurs bords, aiguës à leur sommet, de couleur glauque.

Les fleurs sont disposées en une grande ombelle simple, dont les rayons sont nombreux, inégaux, étalés, triangulaires, lisses, soutenant un grand nombre d'épillets presque sessiles, réunis en une tête solitaire, ovale, oblongue, assez grosse; les épillets petits, ovales, comprimés, d'un jaune-clair ou cendré, composés de dix à douze écailles petites, ovales, concaves, imbriquées, membraneuses, transparentes, souvent d'un blanc-argenté, sans stries. L'involucre est formé d'un très-grand nombre de folioles très-étalées, de huit à dix, très-longues, inégales, rudes à leurs bords & sur leur carène.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, & à l'île Saint-Thomas, où elle a été recueillie par M. Ledru. (*V. s. in herb. Lam.*)

48. Souchet ligulaire. *Cyperus ligularis*. Linn.

Cyperus culmo triquetro; umbellâ compositâ; spiculis paucifloris, spicatis; glumis obtusè mucronatis; involucro polyphyllo, longissimo. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 277. n°. 31.

Cyperus (ligularis), *culmo triquetro, nudo; umbellâ spiculis capitatis, oblongis, sessilibus; involucris longissimis, serrato-asperis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 70. — Amœnit. Acad. vol. 5. p. 391. — Rottb. Gramin. pag. 35. tab. 11. fig. 2. — Thunb. Prodr. pag. 18. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 147. n°. 739.

β. *Cyperus* (cinnamomeus), *culmo triquetro, folioso; umbellâ spiculis capitatis, pedunculatis, ses-*

filibusque; involucro pentaphyllo, serrulato-scabro. Retz. Observ. 4. pag. 10. ?

Cyperus major, subtriqueter; paniculis oblongis, strictioribus. Brown. Jam. 128. n°. 6.

Cyperus maximus; paniculâ minùs sparsâ, ferrugineâ; capitulis compactis, crassioribus. Sloan, Jam. Hist. 1. pag. 36. tab. 9.

Espèce remarquable par sa grandeur, par la force de ses tiges, qui a beaucoup de rapports avec le *cyperus alopecuroides*, mais qui en diffère par ses épis plus épais, par ses balles mucronées.

Ses tiges sont droites, glabres, épaisses, striées, triangulaires, de couleur glauque, un peu jaunâtre. Elles soutiennent une ombelle simple, mais plus ordinairement composée, dont les rayons sont au nombre de cinq à huit, inégaux, roides, terminés par de gros épis cylindriques, très-obtus, longs d'un à deux pouces, simples ou agrégés en ombelle, sessiles ou pédonculés, composés d'un très-grand nombre d'épillets très-serrés, imbriqués, étroits, subulés, d'un brun-clair ou un peu rougeâtre; les écailles calicinales imbriquées, alternes, oblongues, étroites, concaves, membraneuses, mucronées à leur sommet. L'involucre universel se divise en sept ou huit grandes feuilles larges, très-longues, d'un à deux pieds & plus, denticulées & accrochantes à leurs bords & sur leur carêne; les involucres partiels, à la base des épis, sont formés de quelques petites folioles étroites, linéaires, presque filiformes, plus courtes que les épis, de couleur cendrée.

Cette plante croît aux Indes orientales & dans l'Amérique méridionale, à la Jamaïque. ♃ (*V. s. in herb. Lam. ex Sonnerat.*)

49. SOUCHET à gaîne bidentée. *Cyperus bidentatus.*

Cyperus culmo triquetro; involucro subtetraphyllo, longissimo, scabro; umbellâ compositâ; spicis agglomeratis, patulis, subramosis. (N.)

Ce souchet est un peu rapproché du *cyperus ligularis.* Ses tiges sont assez fortes, triangulaires, dures, lisses, striées; sa partie inférieure ne m'est pas connue. L'involucre universel est composé de trois à quatre folioles inégales; les plus grandes longues au moins d'un pied, larges d'un demi-pouce, fermes, très-aiguës, denticulées & accrochantes à leurs bords. Les ombelles sont composées de six à dix rayons très-inégaux, serrés, longs de deux à quatre pouces, roides, munis à leur base d'une gaîne lâche, longue d'un demi-pouce, terminée par deux dents aiguës; des épis sessiles & agglomérés dans le centre de l'ombelle. Chaque rayon est terminé par plusieurs épis simples ou quelquefois rameux, épais, longs d'un à deux pouces, fasciculés, chargés d'épillets très-nombreux, serrés, planes, ovales-oblongs, d'environ six lignes de long, larges d'une ligne & demie. Les écailles sont un peu concaves, lancéolées, étroites, aiguës; les semences fort petites, triangulaires; le style bifide; quelques écailles concaves pour involucre partiel.

Cette plante se trouve dans les Indes orientales. ♃ (*V. s. in herb. Petit-Thouars.*)

50. SOUCHET rouge-brun. *Cyperus spadiceus.* Lam.

Cyperus culmo triquetro; umbellâ glomeratâ; involucro subulato, subtriphyllo; spiculis aggregatis, glumis obtusis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. p. 147. n°. 736.

Cette plante, dont je ne connois que les sommités avec une portion de la tige, ressemble beaucoup au *cyperus glomeratus*; mais elle en diffère particuliérement par ses écailles calicinales, obtuses, point mucronées.

Les tiges sont droites, striées, très-grêles, à trois angles, de couleur glauque-cendrée, nues, du moins à leur partie supérieure, supportant à leur sommet des fleurs disposées presqu'en panicule ou en une petite ombelle dense, dont les rayons sont très-courts, inégaux, soutenant des épillets simples ou agrégés, sessiles ou médiocrement pédonculés, linéaires-lancéolés, comprimés, très-glabres, composés d'écailles calicinales très-serrées, imbriquées sur deux rangs, d'un rouge-brun très-foncé, blanchâtres à leurs bords, très-obtuses. L'involucre est à trois folioles étroites, inégales, dont une au moins plus longue que l'ombelle, subulée, roide, aiguë.

Cette plante croît dans les Indes orientales. (*V. s. in herb. Lam. ex Sonnerat.*)

51. SOUCHET en gazon. *Cyperus cæspitosus.*

Cyperus culmo filiformi, triquetro; foliis linearibus, planis; involucro triphyllo, elongato; spiculis umbellatim subsessilibus, agglomeratis; glumis obtusis, dorso purpurascentibus. (N.)

Cette espèce a bien des rapports avec les deux plantes que j'ai mentionnées à l'article du *cyperus spadiceus*, observées dans l'herbier de M. du Petit-Thouars : celle-ci, qui présente presque le même port, en diffère par ses épillets presqu'en ombelle sessile, par ses feuilles planes, linéaires; cependant j'ai remarqué que, dans la même touffe, plusieurs individus en offroient aussi de très-étroites, presque filiformes. Ces feuilles sont nombreuses, ramassées en gazon, plus courtes que les tiges, aiguës, avec une nervure saillante sur le dos.

Les racines sont fibreuses & produisent un très-grand nombre de tiges disposées en un gazon touffu,

grêles, triangulaires, hautes de six à huit pouces; elles supportent à leur sommet des épillets presque sessiles, agglomérés en ombelle, étroits, linéaires, oblongs, comprimés, de cinq à dix, garnis d'écailles calicinales imbriquées, sur deux rangs opposés, concaves, ovales, presque rondes, très-obtuses, presque luisantes, striées, d'un pourpre-foncé sur leur dos, grisâtres & scarieuses à leurs côtés. Leur involucre est composé de deux à trois folioles plus longues que les épillets, inégales, assez semblables aux feuilles, mais un peu plus étroites.

Cette plante croît dans les fentes des rochers à Madagascar, où elle a été recueillie par M. du Petit-Thouars. (*V. s. in herb. P. T.*)

52. SOUCHET menu. *Cyperus tenuis.* Swartz.

Cyperus culmo triquetro, nudo; umbellâ simplici; spiculis subulatis, confertis, horizontali-reflexis, foliis involucri lineari setaceis. Swartz, Prodr. pag. 20. — Idem, Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 119. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 281. n°. 45.

Ses tiges sont droites, hautes de deux pieds, glabres, triangulaires, garnies à leur base de feuilles linéaires, presqu'aussi longues que les tiges, droites, relevées en carêne, glabres sur leurs angles.

Les fleurs sont presque disposées en une ombelle terminale, dont l'involucre est à trois folioles très-longues, linéaires, étalées, planes, glabres, relevées en carêne sur leur dos, canaliculées au dessus de leur base. Les rayons sont inégaux, triangulaires; les uns alongés, d'autres très-courts, enveloppés à leur base d'une gaîne tronquée à son sommet. Les épillets sont rapprochés en tête, étalés & non imbriqués, sessiles, ovales, composés d'écailles ovales, carénées, acuminées, recourbées à leur sommet, d'un brun-jaunâtre. Les filamens sont au nombre de deux ou trois, très-courts, surmontés d'anthères très-menues. L'ovaire est obtus; le style est de la longueur des écailles, trifide à son sommet; les stigmates réfléchis. Les semences sont nues, trigones, anguleuses.

Cette plante croît à la Jamaïque, dans les pâturages humides. (*Descript. ex Swartz.*)

53. SOUCHET queue de renard. *Cyperus alopecuroides.* Rottb.

Cyperus culmo triquetro, umbellâ suprà decompositâ; spicis digitatis, oblongis; spiculis confertissimis, imbricatis, erectis. Rottb. Gram. pag. 38. tab. 8. fig. 2. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 147. n°. 742.

Cyperus (alopecuroides), *culmo trigono; umbellâ decompositâ; involucro polyphyllo, serrato, breviore; spiculis cylindricis.* Thunb. Prodr. pag. 18.

Cyperus (glomeratus), *culmo triquetro, nudo; umbellâ triphyllâ, suprà decompositâ; spicis glomerato-rotundatis; spiculis subulatis.* Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 125. n°. 13. — Amœn. Acad. vol. 4. pag. 301.

Cyperus (glomeratus), *culmo triquetro; umbellâ decompositâ; spiculis ovatis, cylindraceo-spicatis; glumis obtusis; involucro polyphyllo, umbellâ longiore.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 277. n°. 32.

β. *Cyperus aquaticus, italicus, procerior; locustis tenuissimis in ramum densè congestis.* Michel, Gener. pag. 45. — Séguier, Plant. Veron. vol. 3. pag. 68. tab. 2. fig. 2.?

Cyperus capitulis glomeratìm congestis, seminibus aristatis. Monti, Gram. pag. 14. tab. 1. fig. 1.?

Ses tiges sont hautes, épaisses, très-glabres, luisantes, finement striées, fermes, à trois angles tranchans, nues à leur partie supérieure, garnies à leur base de quelques feuilles larges, alongées, terminées à leur sommet par un très-grand involucre universel d'environ cinq à six feuilles & plus, amples, étalées, très-longues, inégales, larges d'environ un pouce, striées, denticulées à leurs bords.

De leur centre sortent plusieurs rayons inégaux, très-fermes, souvent longs d'un demi-pied, qui soutiennent une ombelle simple ou de nouveau ombellée, munie d'un involucre propre, à cinq ou six folioles plus étroites, linéaires, aiguës, inégales, la plupart plus longues que les fleurs. Celles-ci sont réunies en plusieurs épis alongés, cylindriques, presque digités, composés d'épillets très-nombreux, ovales-lancéolés, comprimés, garnis d'écailles membraneuses, ovales, d'un vert-jaunâtre.

Il paroît très-douteux que la plante de Séguier & de Monti soit la même que celle-ci; elle en seroit du moins une variété très-remarquable.

Cette plante croît dans l'Arabie, dans les Indes & au Cap de Bonne-Espérance. ♃ (*V. s. in herb. Lamarck.*) Elle a été recueillie au Sénégal par M. Roussillon.

54. SOUCHET traçant. *Cyperus hidra.* Mich.

Cyperus culmo triquetro, levi; umbellâ simplici, spicis subfasciculatis, alternis; involucris subtetraphyllis; radice repente, tuberiferâ. (N.)

Cyperus radice repente, tuberiferâ; foliis radicalibus recurvatis; culmo triquetro, levigato; umbellâ simplici; spiculis ad summitates proximè alternis, subfasciculatis, patentibus, lanceolato-linearibus, conspicuè compressis, saturatè castaneis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 27.

β. *Idem, culmo altiore, spiculis ferè duplò longioribus, numerosissimis.* (N.)

Ses racines sont composées de longues fibres traçantes & de filamens très-déliés, munies, de distance en distance, de tubercules qui deviennent le principe d'une nouvelle plante : il s'en élève des tiges droites, simples, grêles, triangulaires; dépourvues de feuilles, glabres, striées, à peine hautes d'un pied, très-lisses sur leurs angles, garnies à leur base de feuilles lisses, étroites, striées, aiguës, subulées, sans aspérités, souvent recourbées en dehors, plus courtes que les tiges qu'elles embrassent par une gaîne étroite, très-glabre, serrée, longue d'un à deux pouces.

Les fleurs sont disposées en une ombelle simple, terminale, dont les pédoncules sont très-inégaux; les extérieurs longs d'un à deux pouces, filiformes, triangulaires; les intérieurs très-courts, enveloppés à leur base par un involucre ordinairement à quatre folioles, souvent plus courtes que l'ombelle, semblables aux feuilles, très-inégales. Les épillets, situés à l'extrémité des pédoncules communs, sont alternes, rapprochés, étalés, presque sessiles, linéaires, très-étroits, aigus, longs d'environ six à huit lignes, larges d'une ligne, d'un brun-maron, composés d'écailles glabres, imbriquées sur deux rangs opposés, très-petites, comprimées, très-serrées, obtuses, un peu striées sur leur dos, membraneuses & légérement blanchâtres à leurs bords.

Parmi les individus que M. Ledru a eu la complaisance de me communiquer de cette plante, & qu'il a recueillie à Porto-Rico, il s'en trouve une variété très-remarquable, β, dont les tiges sont plus élevées, plus fortes; les épillets très-nombreux, au moins une fois plus longs & plus larges, très-comprimés.

Cette plante croît dans les terrains cultivés, à la Caroline, dans la Virginie, la Floride & à Porto-Rico : elle m'a été communiquée par MM. Bosc & Ledru. (*V. s.*)

Ce souchet est une des plantes les plus nuisibles dans les champs cultivés, par sa grande multiplication occasionnée par ses racines traçantes & les tubercules qui le reproduisent avec rapidité; il est difficile de l'extirper entiérement.

55. Souchet comprimé. *Cyperus compressus.* Linn.

Cyperus culmo triquetro, nudo; umbellâ subtetraphyllâ; spiculis compressis, è viridi albidis; glumis mucronatis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 146. n°. 723.

Cyperus (compressus), *culmo triquetro, nudo; umbellâ universali triphyllâ; glumis mucronatis, lateribus membranaceis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 68. — Rottb. Gramin. 27. tab. 9. fig. 3. — Swartz, Observ. 30. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 281. n°. 49.

Cyperus culmo triquetro, nudo; paniculâ foliosâ; pedunculis simplicibus; spicis alternis, subulatis, distichis. Roy. Lugd. Bat. 51. — Gronov. Virg. 131.

Cyperus rotundus, gramineus, ferè inodorus; paniculâ sparsâ, compressâ, viridi. Sloan, Jam. 35. Hist. 1. pag. 117. tab. 76. fig. 1. — Rai, Suppl. 523.

Gramen cyperoides, species major, vaudemaulecode Malabarorum. Pluk. Mant. pag. 97. tab. 417. fig. 2.

Ses racines sont fibreuses, noirâtres, fasciculées : il s'en élève des tiges foibles, hautes de cinq à dix pouces & plus, striées, presque filiformes, triangulaires, très-glabres, garnies, seulement à leur partie inférieure, de plusieurs feuilles molles, planes, étroites, linéaires, aiguës, point rudes à leurs bords, membraneuses à leur gaîne, plus courtes que les tiges.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges, en épillets simples, peu nombreux, disposés en une ombelle courte, très-simple. Les pédoncules sont courts, inégaux, filiformes, & se terminent par un seul épillet droit, comprimé, d'un vert-blanchâtre; quelquefois cendrés, presque luisans, linéaires, obtus. Quelquefois ces épillets sont presque tous sessiles, au nombre de cinq à huit. Les écailles calicinales sont opposées, imbriquées, concaves, striées sur leur dos, membraneuses & blanchâtres à leurs côtés. L'involucre universel est composé de trois, quelquefois quatre folioles inégales, droites, semblables aux feuilles, plus longues que les fleurs.

Cette plante croît à la Caroline, à la Jamaïque, dans les prés gazoneux; elle m'a été communiquée par M. Bosc. (*V. s.*)

56. Souchet imbriqué. *Cyperus imbricatus.* Retzius.

Cyperus culmo triquetro, nudo; umbellâ decompositâ; umbellularum radiis imbricatis; involucri hexaphylli foliis tribus longissimis, tribus brevissimis. Retz. Observ. 5. pag. 12. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 278. n°. 33.

Cette plante a des tiges droites, triangulaires, pourvues à leur base de quelques feuilles radicales, terminées à leur sommet par une ombelle composée, longue de quatre pouces, à rayons inégaux, enveloppés à leur base par une gaîne purpurine à sa partie inférieure, tronquée à son sommet, surmontée d'une petite pointe. L'involucre est composé de trois folioles, longues d'un à deux pieds, linéaires, hérissées à leurs bords, mais lisses sur leur carène; les involucres partiels plus étroits, plus courts que l'ombelle.

Les ombellules sont, ou sessiles, ou soutenues par des pédoncules triangulaires, longs d'environ

trois pouces, chargés d'épillets imbriqués, pédicellés, convexes, un peu comprimés, lancéolés, de couleur fauve, de douze à vingt fleurs, munies d'écailles imbriquées, larges, ovales, aiguës, membraneuses à leurs bords, ne renfermant ordinairement qu'une seule étamine. L'ovaire est trigone; le style simple; le stigmate trifide.

Cette plante croît dans l'Inde. (*Descript. ex Retz.*)

57. SOUCHET effilé. *Cyperus strictus*. Lam.

Cyperus culmo subtriquetro, umbellâ compositâ, subglomeratâ, triphyllâ; foliis strictis, angustis, canaliculatis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 146. n°. 721.

Il existe beaucoup de rapports entre cette plante & le *cyperus conglomeratus*, mais ses feuilles sont planes & non à demi-cylindriques; ses ombelles pédonculées.

Ses tiges sont grêles, foibles, un peu comprimées, légérement triangulaires, glabres, striées, munies, seulement à leur base, de feuilles un peu molles, très-étroites, linéaires, aiguës, plus courtes que les tiges. Celles-ci sont terminées par une petite ombelle serrée, courte, un peu agglomérée, environnée à sa base d'un involucre à trois folioles inégales, un peu fermes, très-étroites, légérement roulées à leurs bords, une d'elles presqu'aussi longue que les tiges; les deux autres plus longues que l'ombelle. Les rayons sont courts, très-inégaux, soutenant une très-petite panicule courte d'épillets ovales, comprimés, obtus, pâles ou cendrés, dont les écailles calicinales sont concaves, obtuses, imbriquées sur deux rangs.

Cette plante a été recueillie par Commerson à l'île de Java. (*V. s. in herb. Lam.*)

58. SOUCHET à balai. *Cyperus scoparius*.

Cyperus culmo triquetro, angulis asperis; umbellâ decompositâ, strictâ; spiculis sparsis, paucifloris; involucro subtetraphyllo, maximo, denticulato; involucellis brevissimis. (N.)

On distingue cette plante à la disposition de ses fleurs, aux larges folioles denticulées de son involucre.

Ses tiges sont hautes, triangulaires, un peu comprimées; les angles tranchans, hérissés d'aspérités de bas en haut. J'ignore si elle a des feuilles à sa base. L'involucre universel est composé de trois à quatre grandes folioles inégales, larges d'environ un pouce, longues d'un pied à un pied & demi, fermes, striées, très-aiguës, coupantes & denticulées à leurs bords.

Les fleurs sont deux fois ombellées. Les rayons de l'ombelle universelle sont droits, fermes, serrés, inégaux, un peu comprimés, striés, longs de deux à trois pouces, enveloppés à leur base par une gaîne cylindrique, membraneuse, un peu lâche, longue d'un pouce, inégalement tronquée à son sommet. Chaque rayon supporte à son sommet des épis grêles, alongés, fasciculés, simples, inégaux, longs de deux pouces, réunis en ombelle, chargés dans toute leur longueur d'épillets épars, presque par petits paquets, courts, ovales, aigus, un peu cylindriques, sessiles, à quatre ou six fleurs, d'un roux-clair. Les écailles sont imbriquées, concaves, ovales, serrées, un peu acuminées, blanches & scarieuses à leurs côtés; les involucres partiels formés par trois ou quatre folioles inégales, au moins de deux tiers plus courtes que les épis, étroites, subulées à leur sommet.

Cette plante a été découverte à Madagascar par M. du Petit-Thouars. ♃ (*V. s. in herb. P. T.*)

59. SOUCHET à long involucre. *Cyperus involucratus*.

Cyperus culmo triquetro, infernè folioso; umbellis spicatis, subcylindricis; involucro longissimo, polyphyllo, aspero; spiculis minimis, glumis acutis. (N.)

Cette espèce paroît tenir le milieu entre le *cyperus ligularis* & le *cyperus alopecuroides*: elle en diffère par ses épis plus grêles, par les folioles de l'involucre, étroites, très-longues, accrochantes.

Ses tiges sont longues d'environ deux pieds, droites, lisses, fermes, striées, triangulaires, garnies à leur partie inférieure de plusieurs feuilles alternes, étroites, presqu'aussi longues que les tiges, tombantes, denticulées à leurs bords, embrassant les tiges par une gaîne alongée, très-mince, scarieuse à sa face intérieure; l'involucre universel composé de plusieurs folioles, dont trois ou quatre longues au moins de deux pieds, pendantes, étroites, denticulées, semblables aux feuilles.

L'ombelle universelle est courte; les rayons inégaux, longs d'un à trois pouces, rapprochés, roides, munis à leur base d'une gaîne lâche, courte, terminée par deux dents subulées. Chaque rayon supporte des épis fasciculés, réunis en ombelle presque cylindrique, de la grosseur d'une forte plume; longs d'un à deux pouces, chargés dans toute leur longueur d'épillets courts, sessiles, très-serrés, fasciculés, d'un brun-foncé; les écailles concaves, aiguës, peu nombreuses; les involucres partiels presque nuls ou formés de quelques petites folioles subulées, aiguës.

Cette plante a été recueillie à Madagascar par M. du Petit-Thouars. ♃? (*V. s. in herb. P. T.*)

60. SOUCHET de Madras. *Cyperus maderaspatanus*. Willd.

Cyperus culmo triquetro ; umbellâ compositâ ; spiculis linearibus ; glumis lanceolatis, uncinato-muricatis ; involucro triphyllo, longissimo, lanceolato. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 278. n°. 34.

Cyperus squarrosus. Rottb. Gram. pag. 25. tab. 6. fig. 3.

Gramen cyperoides, maderaspatanum, minimum, ischami paniculis cum aristis. Pluk. Amalth. p. 114. tab. 397. fig. 2.

C'est une fort petite espèce, dont les racines sont fasciculées, très-menues, d'où s'élèvent plusieurs tiges filiformes, presque sétacées, triangulaires, hautes d'un à deux pouces, entourées à leur base de plusieurs feuilles en gazon, fines, sétacées, souvent plus longues que les tiges, dont les gaînes sont courtes, noirâtres.

Les fleurs forment une petite ombelle à deux ou trois divisions ; l'ombellule du centre sessile ; les latérales ou presque sessiles, ou l'une d'elles, supportées par un pédoncule plus ou moins long, qui se termine par quelques épillets sessiles, linéaires, étroits, comprimés, aigus, munis d'écailles imbriquées, opposées, concaves, comprimées, très-aiguës, la pointe renversée en dehors, d'un brun-noirâtre, membraneuses à leur sommet, verdâtres sur leur carène. L'involucre est composé de trois ou quatre folioles inégales, alternativement plus courtes, plus longues que les ombelles, étalées, semblables aux feuilles ; à la base de chaque épillet une petite bractée ovale.

Cette plante croît dans les Indes, à Madras. (*V. s. in herb. Lam.*)

61. Souchet couleur de châtaigne. *Cyperus castaneus.* Willd.

Cyperus culmo triquetro ; umbellâ compositâ ; spiculis linearibus, multifloris ; glumis obtusis, recurvato-mucronatis ; involucro triphyllo, longissimo, convoluto, setaceo. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 278. n°. 35.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec le *cyperus maderaspatanus*, dont elle offre toutes les formes extérieures, la même disposition dans les fleurs. Elle en diffère par ses épillets linéaires, plus alongés, plus abondans en fleurs, de couleur châtaigne-foncé, & non de couleur verte & jaunâtre. Les écailles calicinales sont obtuses, recourbées à leur sommet, terminées par une pointe en hameçon. L'involucre est composé de trois folioles très-longues, roulées sur elles mêmes, canaliculées, sétacées, & non planes & lancéolées comme celles de l'espèce précédente.

Cette plante croît dans les Indes orientales. (*Descript. ex Willd.*)

62. Souchet à six épillets. *Cyperus hexastachyos.* Rottb.

Cyperus culmo triquetro, nudo ; umbellâ simplici, laxâ ; spicis linearibus, alternis, subsenis. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 117.

Cyperus (hexastachyos), *foliis gramineis, linearibus, molliusculis, glaucis ; umbellâ simplici, flaccidâ ; spicis linearibus, alternis, subsenis.* Rottb. Gram. pag. 28. tab. 14. fig. 2.

Cyperus rotundus. Linn. Flor. zeyl. 15. n°. 36. non Mater. medic.

Cette espèce paroît, d'après Swartz, avoir été confondue par Linné, avec le *cyperus rotundus*, dont elle est très-distincte par ses ombelles simples.

Ses racines sont filiformes & fasciculées ; ses tiges droites, roides, triangulaires, cannelées, glabres, hautes d'environ deux pieds, garnies de feuilles radicales droites, linéaires, molles, glabres, à gaines membraneuses.

Les fleurs sont disposées en une ombelle simple, terminale, dont les rayons sont filiformes, lâches, longs de deux pouces ; ceux du centre très-courts. L'involucre est composé de trois à quatre folioles inégales, larges, linéaires, étalées, un peu redressées. Les épillets sont longs d'un demi-pouce, linéaires, comprimés, acuminés, à deux tranchans, au nombre de quatre à neuf, d'un vert-pourpre, munis d'écailles de douze à seize, lâchement imbriquées, alternes, ovales, carénées, aiguës, marquées en avant sur leurs bords d'une tache purpurine, striées & verdâtres sur leur carêne.

Cette plante croît à la Jamaïque, parmi les gazons humides. (*Descript. ex Swartz.*)

**** Tige triangulaire. Épis en ombelle composée.*

63. Souchet luisant. *Cyperus nitidus.* Lam.

Cyperus culmo triquetro, nudo ; umbellâ compositâ ; tetraphyllâ ; spiculis lanceolatis, nitidis, congesto-digitatis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 145. n°. 715.

Cyperus (pumilus), *culmo folioso, triquetro ; involucro tetraphyllo ; umbellâ compositâ ; spicis alternis, oblongo-lanceolatis, nitidis.* Rottb. Gram. 29 tab. 9. fig. 4. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 282. n°. 47.

Cyperus (pumilus), *culmo triquetro, nudo ; umbellâ diphyllâ, compositâ ; spiculis alternis, digitatis, lanceolatis ; glumis mucronatis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 67. — Amœn. Acad. vol. 4. p. 302. — Gærtn. de Fruct. & Sem. Cent. 1. tab. 2. fig. 2.

Gramen cyperoides, pumilum, elegans, è Maderaspatan. Pluk. Almag. pag. 179. tab. 191. fig. 8.?

On distingue cette espèce à ses épillets très-

comprimés, lancéolés, d'un brun-foncé, très-luisans.

Ses tiges sont hautes de six à dix pouces & plus, glabres, triangulaires, garnies à leur partie inférieure de feuilles assez larges, lancéolées ou linéaires-lancéolées, striées, relevées en carène, roulées & point rudes à leurs bords, un peu purpurines à leur gaîne.

Les ombelles sont courtes, terminales, presque composées, ramassées; les rayons inégaux, roides, presque filiformes, supportant une petite panicule étalée, composée d'épillets sessiles ou un peu pédonculés, presque digités, lancéolés, longs d'un pouce, très-comprimés, luisans, dont les écailles sont concaves, brunes, lancéolées, obtuses. L'involucre est à quatre folioles semblables aux feuilles, inégales; une ou deux plus longues que l'ombelle.

J'en ai observé, dans l'herbier de M. Lamarck, une variété moins élevée, plus petite dans toutes ses parties; les épillets bien moins nombreux, plus étroits, très-aigus.

Cette plante croît dans les Indes orientales. (*V. s. in herb. Lam.*)

64. SOUCHET stolonifère. *Cyperus stoloniferus.* Retz.

Cyperus culmo nudo, triquetro; umbellâ compositâ, involucratâ; spiculis lanceolatis. Retz. Observ. Bot. 4. pag. 10. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 282. n°. 48.

Ses racines sont bulbeuses, garnies de fibres alongées, qui produisent des rejets horizontaux couverts d'écailles, & portant à leur extrémité des bulbes d'où s'élèvent des tiges & des feuilles.

Les tiges sont triangulaires, hautes de six à sept pouces, garnies à leur base de feuilles étroites, linéaires, pliées, de la longueur des tiges. Les ombelles peu garnies; une seule ombellule presque sessile, à trois rayons environ, supportant de trois à cinq épillets lancéolés, rougeâtres, dont les écailles sont fortement imbriquées; l'involucre presqu'à deux folioles subulées, striées, la plus grande longue d'un pouce & demi, la plus petite d'un demi-pouce; quelquefois une ou deux autres folioles encore plus petites.

Cette plante croît dans les Indes orientales. (*Descript. ex Retz.*)

65. SOUCHET blond. *Cyperus flavidus.* Retz.

Cyperus culmo triquetro, striato; umbellâ compositâ, triphyllâ; spicis lanceolatis, squamulis monandris. Retz. Observ. Bot. 5. pag. 13. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 279. n°. 38.

Cette espèce a des tiges triangulaires, striées, hautes d'un demi-pied; les feuilles sont radicales, courtes, étroites, fasciculées; une seule embrasse la tige par sa base; elle est une fois plus courte qu'elle.

Les fleurs sont disposées en épis, les uns sessiles, d'autres médiocrement ombellés. Leur involucre est composé de trois folioles droites, linéaires, trois & quatre fois plus longues que l'ombelle; les épillets sont lancéolés, munis d'environ vingt-six fleurs, dont les écailles sont étroites, purpurines à leurs côtés, scarieuses, contenant une seule étamine, trois stigmates velus.

Cette espèce se rencontre dans l'Inde. (*Descript. ex Retz.*)

66. SOUCHET de Retzius. *Cyperus Retzii.*

Cyperus culmo triquetro, nudo; umbellâ compositâ; pedunculis corymbosis; involucro polyphyllo, longissimo. Retz.

Cyperus albidus. Retz. Observ. 6. pag. 21. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 283. n°. 52.

Cette plante a des tiges droites, triangulaires, lisses, hautes de trois pieds, garnies à leur base de feuilles lisses, longues de deux pieds. Les ombelles sont composées, munies d'environ huit rayons très-ouverts, longs d'un à deux pouces; ceux du centre très-courts, comprimés, enveloppés à leur base d'une gaîne bifide.

L'involucre universel est composé d'environ huit folioles très-inégales, lisses; la plus grande, longue d'un pied & demi, graduellement plus courte, jusqu'à la longueur de trois pouces; point d'involucre partiel. Les épillets sont disposés en une sorte de corymbe, blanchâtres, courts, étroits, munis de quinze à vingt fleurs; les écailles imbriquées, aiguës, divergentes à leur sommet. Les semences sont triangulaires, d'un vert-noirâtre, luisantes, acuminées.

Cette plante croît dans la Chine. (*Descript. ex Retz.*)

67. SOUCHET jaunâtre. *Cyperus flavescens.* Linn.

Cyperus culmo triquetro, subnudo; umbellâ compositâ, triphyllâ; spiculis lanceolatis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 144. n°. 709. tab. 38. fig. 1.

Cyperus culmo triquetro, nudo; umbellâ triphyllâ; pedunculis simplicibus, inæqualibus; spicis confertis, lanceolatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 68. — Pollich. Pal. n°. 41. — Scop. Carn. n°. 53. — Hoffm. Germ. 15. — Roth. Germ. vol. I. pag. 20. — vol. II. pag. 50. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 546. n°. 1162. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 117. — Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 89. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 46. — Kroker. Siles. Icon. tab. 11.

Cyperus culmo triquetro; spicis sessilibus, confertis,

distichis, apici trifoliato insidentibus. Sauvag. Monsp. 21. — Gouan, Monsp. pag. 29. n°. 2.

Cyperus culmo triquetro, nudo; umbellâ subcompositâ, triphyllâ; spicis confertis, lanceolatis; glumis obtusis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 279. n°. 39.

Cyperus umbellâ trifoliâ; spicis sessilibus, umbellatis; glumis obtusis. Hall. Helv. n°. 1348.

Cyperus culmo triquetro, nudo; paniculâ foliosâ, suprà decompositâ; spicis confertis, distichè compressis. Dalib. Parif. 14.

Cyperus minimus, paniculâ sparsâ, flavescente. Scheuch. Gram. 385. — Monti, Prodr. 13. — Tourn. Inst. R. Herb. 527.

Gramen cyperoïdes, minus, paniculâ sparsâ, subflavâ. C. Bauh. Pin. 6. — Idem, Theatr. Botan. pag. 89. Icon. 89.

Cyperus minor, pulcher, paniculâ latâ, compressâ, subflavescente. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 239. §. 8. tab. 11. fig. 37.

Gramen pulchrum, parvum, paniculâ latâ, compressâ. J. Bauh. Hist. 2. pag. 470. Icon. *Mediocris.*

Calamagrostris altera. Tragus. 694.

β. *Idem, culmo altiore; spiculis longiùs pedunculatis.* Poiret, Voyag. en Barb. l. c.

Ses racines sont fibreuses, fasciculées, & produisent des tiges nombreuses, disposées en gazon, nues, triangulaires, feuillées seulement à leur base, hautes de deux à cinq pouces & quelquefois plus, très-glabres, foibles, droites, striées. Les feuilles sont toutes radicales, nombreuses, assez longues, étroites, canaliculées, subulées, aiguës, très-glabres, vaginales à leur base.

Les fleurs sont disposées en ombelles terminales, presque sessiles, enveloppées à leur base, d'un involucre à trois, rarement deux folioles très-inégales, semblables aux feuilles, plus longues que l'ombelle. Les épillets, au nombre de six à quinze & plus, sont d'un jaune-pâle, linéaires, très-comprimés, obtus & rétrécis médiocrement vers leur sommet, longs de trois à six lignes; les uns sessiles; d'autres médiocrement pédonculés, composés d'écailles calicinales imbriquées, sur deux rangs opposés, petites, concaves, un peu obtuses. Les semences sont ovoïdes & fort petites.

La variété β, que j'ai recueillie sur les côtes de Barbarie, diffère de la précédente par ses tiges plus élevées, un peu plus fermes; par ses épillets plus nombreux & plus longuement pédonculés; les intérieurs presque sessiles; les extérieurs soutenus par des pédoncules longs quelquefois de plus d'un pouce, qui réunissent à leur sommet huit à dix épillets presque sessiles; l'involucre offre quelquefois une quatrième foliole sétacée.

On trouve cette espèce dans les lieux marécageux & les prés humides, en France, en Italie, en Suisse, en Allemagne & dans la Barbarie. ♃ (*V. v.*)

68. Souchet brun. *Cyperus fuscus.* Linn.

Cyperus culmo triquetro, subnudo; umbellâ compositâ, triphyllâ; spiculis confertis, linearibus. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 144. n°. 710.

Cyperus culmo triquetro; umbellâ compositâ, triphyllâ; spicis linearibus, confertis; glumis acutis, imbricatis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 280. n°. 40.

Cyperus culmo triquetro, nudo; umbellâ trifidâ; pedunculis simplicibus, inæqualibus; spicis confertis, linearibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 69. — Œder. Flor. dan. tab. 179. — Pollich. Pal. n°. 42. — Roth. Gram. 33. — Leers, Herborn. n°. 33. tab. 1. fig. 2. — Hoffm. Germ. 15. — Roth. Germ. vol. I. pag. 20. — vol. II. pag. 50. — Kroker. Silef. Icon. tab. 12. — Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 90. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 47. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 546. n°. 1162. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 118. n°. 2.

Cyperus culmo nudo, triquetro; umbellâ trifidâ; pedunculis simplicibus, inæqualibus; spicis confertis, linearibus, atris. Linn. Spec. Plant. edit. 1. pag. 46. — Gouan, Monsp. pag. 29. n°. 3.

Cyperus umbellâ trifoliâ; spicis petiolatis, congestis; glumis ovato-lanceolatis. Hall. Helv. n°. 1349.

Cyperus culmo triquetro, nudo; paniculâ diphyllâ, suprà decompositâ, spicis strigosioribus, confertis, distichè compressis. Dalib. Parif. 15.

Cyperus minimus, paniculâ sparsâ, nigricante. Tourn. Inst. R. Herb. 527. — Scheuch. Gram. 344. — Monti, Prodr. 13. — Garid. Aix, pag. 144.

Gramen quartum. Tragus. 676. Icon. 679. fig. minor.

Cyperus longus, minimus, pulcher, paniculâ compressâ, nigricante. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 239. §. 8. tab. 911. fig. 38.

Gramen cyperoïdes, minus, paniculâ sparsâ, nigricante. C. Bauh. Pin. 6.

Gramen parvum, pulchrum, aliud, paniculâ compressâ, nigricante. J. Bauh. Hist. 2. pag. 471. Icon.

β. *Idem, culmo altiore, pedunculis exterioribus multò longioribus, apice subumbellatis.* (N.) Voyag. en Barb. vol. 2. l. c.

γ. *Cyperus (ferrugineus), culmo triquetro, pedali, basi folioso, spiculis compresso-connexis, linearibus, fasciculatis, ferrugineis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 14. n°. 49.

Cette

Cette espèce a de tels rapports avec la précédente, qu'elle n'en paroît être, au premier aspect, qu'une simple variété ; néanmoins elle offre dans le détail, des caractères suffisans pour l'en faire distinguer.

Ses tiges sont assez généralement plus élevées, nombreuses, réunies en gazon, nues, triangulaires, un peu plus larges, feuillées seulement à leur base ; les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en un faisceau serré d'épillets d un brun-noirâtre, linéaires, lancéolés, mais plus étroits au moins de moitié, un peu obtus, plus courts, enveloppés par une collerette à trois folioles inégales, beaucoup plus longues que les fleurs ; les épillets du centre sont presque sessiles ; ceux de la circonférence placés en paquets à l'extrémité d'un pédoncule commun, médiocrement alongé ; les écailles calicinales sont très-petites, concaves, relevées en carène, aiguës. Les semences sont nues, fort petites, point ponctuées ; celles du *cyperus flavescens* sont ponctuées & légérement tuberculées, selon l'observation de Scopoli.

La variété β, que j'ai observée en Barbarie, a des tiges plus élevées ; ses épillets sont bien plus nombreux, en paquets, presque sessiles dans le centre ; ceux de la circonférence fasciculés & légérement pédicellés à l'extrémité d'un long pédoncule commun, filiforme, triangulaire.

La plante de Forskhal, variété γ, me paroît devoir être rapprochée de cette même espèce. Ses tiges sont triangulaires, nues, hautes d'un pied, feuillées à leur base ; les fleurs réunies en une ombelle terminale & feuillée ; les épillets fasciculés, linéaires, comprimés, un peu convexes, noirâtres, verts à leurs bords, sessiles, rarement pédicellés, réunis par paquets à l'extrémité des pédoncules communs ; les bractées plus longues que les pédicelles. (*Descript. ex Forskh.*) C'est une des plantes les plus communes, & presque la seule qui garnit les prés humides sur les bords du Nil.

Cette espèce se rencontre dans les prés humides, en France, en Allemagne, dans la Suisse & sur les côtes de la Barbarie. ♃ (*V. v.*)

69. Souchet de l'Yemen. *Cyperus jemenicus.* Retzius.

Cyperus culmo triquetro, seminudo, basi bulboso; involucro diphyllo, umbellâ subsimplici, spiculis linearibus. Retz. Observ. Botan. 4. pag. 11. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 281. n°. 43.

Cyperus (jemenicus), *culmo incurvo, triquetro, basi bulboso; foliis fasciculatis, setaceis; umbellâ simplicissimâ, spicis conglomeratis.* Rottb. Gram. pag. 25. tab. 8. fig. 1.

C'est une petite plante, très-voisine du *cyperus divaricatus* (Lamarck), dont elle n'est peut-être qu'une variété, distinguée par ses tiges & ses feuilles glauques, par ses épillets d'un pourpre-noirâtre, mélangé de blanc ; les anthères & les stigmates d'un pourpre foncé.

Ses racines sont épaissies en forme de bulbes ; elles produisent de petites fibres simples, flexueuses, d'où s'élèvent des tiges hautes de cinq à sept pouces, grêles, garnies à leur partie inférieure de feuilles fasciculées, linéaires, sétacées, flexueuses, plus courtes que les tiges, élargies, membraneuses à leur base.

Les ombelles sont simples, composées de quelques rayons très-courts, munis d'un involucre à deux folioles un peu plus longues que l'ombelle, sétacées. Les épillets sont agglomérés, linéaires, comprimés, longs à peine d'un pouce, chargés d'écailles nombreuses, concaves, lancéolées, aiguës, membraneuses à leurs bords, un peu recourbées à leur sommet, contenant trois étamines, dont les filamens sont membraneux, les anthères subulées. L'ovaire est petit, triangulaire ; le style trifide ; les stigmates très-longs, flexueux, velus.

Cette plante se rencontre dans l'Arabie heureuse & à Ceilan, sur les gazons. ♃

70. Souchet divergent. *Cyperus divaricatus.* Lamarck.

Cyperus culmo triquetro, umbellâ compositâ, confertâ, subtriphyllâ; spiculis linearibus, complanatis, divaricatis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 145. n°. 716.

Ses tiges sont droites, triangulaires, striées, hautes de huit à dix pouces & plus, garnies à leur partie inférieure de feuilles étroites, glabres, linéaires, presque de la longueur des tiges, un peu rudes à leurs bords, quelquefois plus larges, presqu'ensiformes, aiguës.

Les fleurs sont disposées en une ombelle ramassée, courte, presque simple, dont les rayons très-inégaux supportent vers leur sommet des épillets divergens, sessiles ou légérement pédonculés, linéaires, très-comprimés, longs de six lignes, quelquefois d'un pouce, d'un roux-pâle, dont les écailles calicinales sont imbriquées, médiocrement serrées, concaves, obtuses, nombreuses, presque membraneuses. L'involucre universel est composé de deux à trois folioles inégales, plus longues que l'ombelle, semblables aux feuilles.

Cette plante a été recueillie dans l'Inde par M. Sonnerat ; elle croît aussi à l'île de Madagascar. (*V. s. in herb. Lam.*)

71. Souchet verdâtre. *Cyperus virescens.* Hoffm.

Cyperus culmo triquetro, umbellâ compositâ, tri-

phyllâ ; spicis linearibus, confertis ; glumis acutis, patulis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 280. n°. 41.

Cyperus (virescens), *culmo triquetro ; umbellâ universali triphyllâ, spicis compressis.* Hoffman, Germ. 16.

Cyperus compressus noster, seu viridis. Krock. Sil. n°. 69. tab. 13.

Ce souchet ressemble beaucoup au *cyperus fuscus*. Peut-être n'en est-il qu'une variété, dont la différence consiste en des tiges plus élevées, triangulaires, terminées par une petite ombelle, dont les épillets sont beaucoup plus petits, comprimés, linéaires, très-rapprochés, garnis d'écailles calicinales aiguës, étendues, jaunâtres & non d'un brun-noirâtre, traversées dans leur milieu par une ligne verdâtre, élargie ; l'involucre composé de trois folioles.

Cette plante croît dans les montagnes de la Silésie. ☉

72. SOUCHET difforme. *Cyperus difformis.* Linn.

Cyperus culmo triquetro, subnudo ; umbellâ diphyllâ ; spicis linearibus, glomeratis ; squamis obtusis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 149. n°. 719.

Cyperus culmo triquetro, nudo ; umbellâ diphyllâ, simplici, trifidâ ; spicis cuspidatis, intermediâ sessili. Linn. Amœn. Acad. vol. 4. pag. 302.—Syst. Plant. vol. 1. pag. 125. n°. 10. — Rottb. Gram. pag. 24. tab. 9. fig. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 280. n°. 42.

Gramen cyperoides, elegans ; paniculis mollibus compositum, maderaspatanum. Pluken. Almag. tab. 192. fig. 3.

D'un faisceau de racines noirâtres & fibreuses s'élèvent plusieurs tiges foibles, longues d'un pied, triangulaires, très-glabres, striées, garnies, seulement à leur base, de deux ou trois feuilles au plus, alternes, linéaires, étroites, molles, striées, aiguës, enveloppant les tiges par une très-longue gaîne.

Les fleurs forment une ombelle simple, terminale, environnée à sa base d'un involucre à deux folioles, dont une très-longue, droite ; l'autre beaucoup plus courte, étalée. Les rayons de l'ombelle sont peu nombreux, très-inégaux, étalés, simples, supportant à leur sommet des épillets disposés en une rosette globuleuse, très-nombreux, sessiles, comprimés, lancéolés, courts, obtus, très-remarquables par la disposition & la couleur des écailles, qui sont courtes, un peu concaves, ovales, obtuses, élégamment imbriquées, d'un vert-cendré ou un peu blanchâtre, blanches & scarieuses à leur contour.

Cette plante croît dans les Indes. (*V. s. in herb. Lamarck.*)

73. SOUCHET tubéreux. *Cyperus tuberosus.* Rottb.

Cyperus culmo triquetro, basi folioso ; involucro triphyllo, umbellâ compositâ, spicis lanceolatis, teretiusculis. Rottb. Gram. pag. 28. tab. 7. fig. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 281. n°. 46.

Ses racines sont épaisses, presque tubéreuses, garnies de fibres, revêtues d'écailles membraneuses, imbriquées, d'où s'élève une tige haute de deux pieds, triangulaire, marquée de taches brunes, munie à sa base de quatre à cinq feuilles alternes, lancéolées, très-longues, de couleur glauque, rudes, tant à leurs bords que sur leur carène.

Les fleurs forment, par leur disposition, une ombelle composée ; l'involucre universel à trois folioles inégales, deux & trois fois plus longues que l'ombelle, semblables aux feuilles. Les rayons, au nombre de quatre à six, sont inégaux, longs d'un à deux pouces, garnis d'une gaine brune, striée, courte, tronquée obliquement à son sommet. Ces rayons sont simples ou un peu ramifiés à leur sommet, où ils supportent des épillets presqu'en panicule, un peu pédicellés ou sessiles, lancéolés, un peu cylindriques, épais, d'environ six lignes de long, munis d'écailles imbriquées, ovales, concaves, striées sur leur dos, brunes, blanchâtres & membraneuses à leurs bords ; de petites folioles ou des bractées sétacées à la base des panicules.

Cette plante se rencontre dans les Indes. ♃

74. SOUCHET amourettes. *Cyperus eragrostis.* Lamarck.

Cyperus culmo triquetro, nudo ; umbellâ compositâ, foliosâ ; spiculis glomeratis, squamis acutiusculis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 146. n°. 722.

Cyperus compressus. Jacq. Hort. 3. tab. 12.

Cette plante, très-différente du *cyperus compressus* de Linné, est bien certainement celle à laquelle Jacquin a donné ce nom

Ses racines sont fibreuses, fasciculées ; ses tiges droites, striées, glabres, triangulaires, garnies, seulement à leur partie inférieure, de quelques feuilles glabres, droites, verdâtres, étroites, striées, point rudes à leurs bords, un peu plus courtes que les tiges. Celles-ci supportent à leur sommet une ombelle composée, dont les rayons sont longs, très-inégaux, étalés, très-grêles, lisses, filiformes, divisés à leur sommet en d'autres rayons courts, inégaux, en ombelle, dans le centre desquels est un paquet d'épillets sessiles ; de plus, chaque rayon supportant des épillets agglomérés, nombreux, sessiles, comprimés, courts, ovales,

obtus, assez ressemblans à ceux du *briza eragrostis*, garnis d'écailles régulierement imbriquées, nombreuses, ovales, concaves, un peu membraneuses, surtout vers leurs bords; luisantes, pales, un peu jaunâtres, obtuses, avec une très-petite pointe. Ces épillets offrent quelques variétés dans les proportions de leur grandeur. L'involucre est composé de plusieurs folioles inégales, quelques-unes plus longues que les ombelles, semblables aux feuilles.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. ♃ (*V. s. in herb. Lam.*)

75. SOUCHET branchu. *Cyperus brachiatus.*

Cyperus culmo triquetro, basi folioso; foliis angustis, linearibus, brevibus; umbellâ compositâ; radiis lateralibus patentissimis; involucro subtetraphyllo, umbellâ longiore; spiculis sessilibus, umbellatìm agglomeratis, oblongo-lanceolatis; glumis acutis, apice patentibus. (N.)

Ce souchet a quelques rapports, par la forme de ses épillets, avec le *cyperus nudicaulis.* Ses racines sont fibreuses, odorantes; elles produisent des tiges grêles, triangulaires, striées, à angles mousses, hautes d'un pied & demi à deux pieds, garnies à leur partie inférieure de feuilles alternes, étroites, linéaires, un peu rudes à leurs bords, aiguës, plus courtes que les tiges, & dont les gaînes sont lâches, minces, scarieuses, blanchâtres.

Les fleurs sont disposées en une ombelle de trois à cinq rayons très-inégaux; les extérieurs longs de trois à cinq pouces, roides, divariqués, très-ouverts, enveloppés à leur base par une gaîne courte, cylindrique, tronquée, noirâtre à sa base; des épillets sessiles & fasciculés dans le centre de l'ombelle; chaque rayon supportant huit à douze épillets sessiles, presqu'ombellés, agglomérés, d'un aspect très-agréable, luisans, gris de lin, larges, comprimés, longs de huit à dix lignes, ovales-oblongs, obtus, garnis d'écailles concaves, presque coriaces, régulièrement imbriquées sur deux rangs, un peu aiguës. L'involucre est composé de trois à quatre folioles inégales, semblables aux feuilles, plus longues que l'ombelle. Les semences sont petites, noirâtres, triangulaires.

Cette plante a été observée, par M. du Petit-Thouars, à l'île de Madagascar. (*V. s. in herb. P. T*)

76. SOUCHET à épillets verts. *Cyperus virens.* Michaux.

Cyperus majusculus, nitidus; involucro longissimo; umbellâ compositâ, subnuaâ; ramis summitate divaricato-ramulosis; spiculis fasciculatis, virentibus, ovalibus, plano-compressis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 28.

Ce souchet est parfaitement glabre dans toutes ses parties: il s'élève à une hauteur médiocre. Ses tiges sont droites, luisantes, à trois angles fort tranchans; terminées par des fleurs en forme d'ombelle composée, presque nue. Les rayons se divisent à leur sommet en petits rameaux diffus, qui supportent des épillets verdâtres, fasciculés, très-nombreux, courts, ovales, planes, comprimés, épars & disposés en tous sens. L'involucre universel est très-long, composé de plusieurs folioles.

Cette plante a été observée par Michaux dans la Caroline. (*Descript. ex Mich.*)

77. SOUCHET à épillets jaunes. *Cyperus flavicomus.* Michaux.

Cyperus majusculus, basi foliosus; involucro longissimo, reflexo; umbellâ compositâ; ramulis ab ipsâ basi floridis; spicillis patentibus, flavis, oblongis, septemfloris. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 28.

Cette espèce a des tiges droites, simples, grêles, hautes d'environ un pied, striées, triangulaires, garnies à leur partie inférieure de quelques feuilles alternes, étroites, verdâtres, un peu plus courtes que les tiges, dont les gaînes sont longues d'un pouce au moins, souvent un peu rougeâtres à leur base.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une ombelle serrée, simple ou composée, dont les rayons sont chargés, depuis leur base jusqu'à leur sommet, d'épillets d'un jaune-pâle, médiocrement pédonculés, alternes, étalés ou situés horizontalement, petits, oblongs, aigus, composés de cinq à sept fleurs; les écailles calicinales imbriquées, concaves, obtuses, un peu membraneuses à leurs bords. L'involucre est formé de quatre à cinq folioles très-inégales, presque filiformes, la plupart très-longues, réfléchies.

La description que je viens de présenter de cette plante a été faite d'après un individu qui m'a été communiqué par M. Bosc, qu'il avoit recueilli dans la Caroline, & que je crois devoir appartenir à la plante de Michaux. (*V. s.*)

78. SOUCHET élégant. *Cyperus elegans.* Linn.

Cyperus culmo triquetro, umbellâ decompositâ, spiculis ovatis; glumis mucronatis, patulis; involucro tetraphyllo, umbellâ longiore. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 278.

Cyperus culmo triquetro, nudo; umbellâ foliosâ; pedunculis nudis, proliferis; spicis confertis, mucronibus patulis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 68. — Roy. Lugd. Bat. 51. — Rottb. Gram. pag. 34. tab. 6. fig. 4.

Cyperus paniculâ maximè sparsâ, ferrugineâ, com-

pressâ, elegantissimâ. Sloan, Jam. 35. — Hist. 1. pag. 117. tab. 75. fig. 1. — Rai. Suppl. 625.

Cyperus major, umbellatus, paniculis laxis, spicillis teretibus, culmo triquetro. Brown. Jam. pag. 128. n°. 4.

C'est une très-jolie espèce, remarquable par la disposition de ses panicules presqu'en une triple ombelle, par le très-grand nombre de ses épillets fort petits, dont les valves sont légérement mucronées.

Les tiges sont droites, glabres, simples, fort hautes, triangulaires, striées, lisses sur leurs angles, dépouillées de feuilles dans leur longueur, garnies seulement de feuilles radicales & inférieures, glabres, ensiformes, verdâtres, assez larges, striées, subulées, très-aigues, embrassant par leur gaîne la partie inférieure des tiges.

Les fleurs forment, à l'extrémité des tiges, une sorte de panicule étalée, dont les ramifications assez régulières produisent un effet agréable. Dans le centre est une touffe d'épillets sessiles, d'où sortent des rameaux simples, ouverts en étoile, chargés de fleurs depuis leur base jusqu'à leur sommet. Les ramifications extérieures sont des pedoncules ombellés, très-ouverts, ordinairement plus longs que les rameaux internes, roides, glabres, simples, nus, divisés à leur sommet en trois, quelquefois quatre branches en étoile ou en ombelle, longues d'un à deux pouces, garnies dans toute leur longueur d'épillets très-serrés, extrêmement nombreux, fort petits, presque sessiles, ou qui paroissent plus ou moins pédicellés par la chute des fleurs inférieures. Ces épillets sont d'un roux-clair, ovales-oblongs, aigus, composés d'écailles très-courtes, concaves, membraneuses, glabres, mucronées à leur sommet. L'involucre est formé d'environ quatre folioles inégales, semblables aux feuilles, & dont quelques-unes sont plus longues que la panicule.

Cette plante se rencontre dans les lieux maritimes & marécageux à la Jamaïque. Elle m'a été communiquée par M. Dupuis. (*V. s.*)

79. Souchet lâche. *Cyperus laxus.* Lam.

Cyperus culmo triquetro, nudo; umbellâ foliosâ, laxissimâ; spiculis subaggregatis, raris, squarrosis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 146. n°. 730.

Il existe quelques rapports entre cette espèce & le *cyperus alternifolius*, & plus encore avec le *cyperus elegans*; mais les feuilles de l'involucre sont moins larges, moins nombreuses. Les tiges sont feuillées à leur base, & les ombelles lâches.

Ses tiges sont grêles, triangulaires, très-glabres, striées, nues dans toute leur longueur, hautes d'environ un pied & demi, garnies à leur base de plusieurs feuilles assez larges, imbriquées, ensiformes, rudes à leurs bords, aiguës, au moins de deux tiers plus courtes que les tiges : leur gaine est un peu lâche, très-mince, souvent rougeâtre.

Les fleurs sont disposées en une ombelle terminale, enveloppées à leur base d'un involucre à plusieurs folioles larges, inégales, la plupart plus longues que l'ombelle. Les rayons sont filiformes, lâches, terminés par des épillets presqu'agrégés, peu nombreux, les uns pédonculés assez longuement, d'autres presque sessiles, ovales, comprimés; les écailles verdâtres sur leur dos, scarieuses & un peu blanchâtres à leurs bords, presqu'obtuses.

Cette espèce croît à l'île de Cayenne. (*V. s. in herb. Lam.*)

80. Souchet pâle. *Cyperus pallescens.* Desfont.

Cyperus culmo triquetro, basi folioso, pedunculis suprà decompositis; spiculis lineari-subulatis, rectis, distinctis; involucro subtetraphyllo, umbellâ breviore. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 45. tab. 9.

Cyperus longus. Poiret, Voyage en Barbarie, vol. 2. pag. 89.

Ce souchet ressemble beaucoup, par son port, au *cyperus longus* : il en diffère par ses racines grêles, point odorantes; par ses tiges moins élevées, par l'involucre des ombelles, ordinairement plus court que les pédoncules.

Ses racines sont composées de fibres droites, grêles, & d'un grand nombre de filamens courts, capillaires, d'un brun-clair. La tige qui s'en élève est à sa base presque de la grosseur du petit doigt; elle s'amincit insensiblement vers son sommet, s'élève à la hauteur d'un à deux pieds, quelquefois plus; elle est glabre, triangulaire à sa partie supérieure, presque cylindrique à sa base, nue, striée, très-glabre. Les feuilles sont toutes radicales ou inférieures, peu nombreuses, plus courtes que les tiges, ensiformes, en carène, larges de deux à trois lignes, très-aiguës à leur sommet, un peu rudes à leurs bords, glabres, striées : leur gaîne est longue, cylindrique, un peu lâche, d'un vert-pâle ou cendré, ainsi que les feuilles, à leur face inférieure.

Les fleurs forment, à l'extrémité des tiges, une sorte d'ombelle étalée & lâche, dont les pédoncules sont alongés, grêles, inégaux, triangulaires; les épillets alternes, sessiles ou à peine pédicellés, au nombre de six à douze à l'extrémité des pédoncules communs, étroits, linéaires, aigus, pâles & roussâtres, mélangés quelquefois d'un peu de vert, composés d'écailles fortement imbriquées, concaves, petites, obtuses à leur sommet, striées, un peu membraneuses à leurs bords. L'involucre est composé de trois ou quatre folioles inégales, ordinairement plus courtes que l'ombelle,

subulées, très-aiguës, assez semblables aux feuilles. J'en possède un exemplaire où ces folioles sont presqu'une fois plus longues que l'ombelle, mais celle-ci est moins développée.

J'ai trouvé cette plante en Barbarie, sur le bord des lacs, à quelques lieues de Lacalle, du côté du bastion de France. ♃ (*V. v.*)

81. SOUCHET ferrugineux. *Cyperus ferrugineus.*

Cyperus culmo triquetro; foliis ensiformibus, subcoriaceis; involucro longissimo, polyphyllo; umbellâ decompositâ, brevi, subagglomeratâ; radiis apice paniculatis; spiculis lanceolatis, acutis. (N.)

Ses racines sont composées de grosses fibres fasciculées; elles produisent une tige droite, ferme, triangulaire, striée, haute d'environ un pied & demi, garnie à sa partie inférieure de feuilles alternes, dures, presque coriaces, ensiformes, assez larges, plus courtes que les tiges, striées, accrochantes à leurs bords, & dont la gaîne est lâche, membraneuse, fortement striée.

L'involucre est composé de six ou huit folioles environ très-inégales, plus longues que les ombelles; les plus grandes longues de huit à dix pouces, assez semblables aux feuilles. De leurs aisselles sortent plusieurs rayons courts, grêles, inégaux, presqu'en ombelle, qui supportent une petite panicule d'épillets agglomérés, presque sessiles, lancéolés, aigus, longs de trois à quatre lignes, luisans, d'un rouge très-foncé, presque noir, très-comprimés, munis d'écailles imbriquées sur deux rangs, petites, ovales, concaves, à peine aiguës.

Cette espèce a été recueillie à Madagascar par M. du Petit-Thouars. ♃ (*V. f. in herb. P. T.*)

82. SOUCHET de Surinam. *Cyperus surinamensis.* Rottb.

Cyperus culmo triquetro, umbellâ decompositâ, spiculis ovatis; glumis acuminatis, imbricatis; involucro triphyllo. Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 279. n°. 37.

Cyperus (surinamensis), *culmo triquetro, nudo; umbellâ decompositâ; spicis oblongo ovatis, conglomeratis; mucronibus incumbentibus.* Rottb. Gram. pag. 35. tab. 6. fig. 5.

Cette plante a quelques rapports avec le *cyperus eragrostis*. Ses tiges sont triangulaires, foibles, hautes d'un pied & plus; elles supportent à leur sommet une ombelle composée, dont l'involucre est à trois folioles linéaires; les rayons assez nombreux, lâches, striés, flexueux, d'un à deux pouces de long, soutenant chacun une petite ombelle courte, nue, à rayons inégaux, chargés à leur sommet d'épillets agglomérés, ovales, oblongs, comprimés, d'environ deux lignes de long, obtus, composés d'écailles opposées, concaves, lancéolées, carinées, acuminées.

Cette plante croît à Surinam. (*Descript. ex Rottb.*)

83. SOUCHET de Malacca. *Cyperus malaccensis.* Lam.

Cyperus culmo triquetro; umbellâ paniculatâ; involucro longissimo; spiculis linearibus, subteretibus; squamis obtusis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 146. n°. 725.

Cyperus culmo triquetro; involucro tetraphyllo; paniculâ terminali, pedunculatâ; spicis linearibus, torosis, confertissimis, patentissimis. Rottb. Gram. pag. 40. n°. 52. tab. 11. fig. 3.? (*Exclusis synonymis Linnæi & Sloani.*)

Ce souchet a de tels rapports avec la plante de Rottbolle, tab. 11. fig. 3, qu'il est difficile de l'en séparer; elle ne peut être d'ailleurs le *cyperus strigosus* de Linné, ayant des ombelles bien plus petites, plus serrées; des epillets linéaires, plus élargis, &c.

Ses tiges sont très-glabres, striées, triangulaires, un peu comprimées, terminées par une ombelle courte, serrée, presque paniculée, dont les rayons sont courts, simples, filiformes, rarement divisés, soutenant à leur sommet des épillets étalés, alternes, presque sessiles, linéaires, un peu arrondis, longs d'un demi-pouce, peu nombreux, composés d'écailles brunes, imbriquées, obtuses, blanchâtres & scarieuses à leurs bords; la plupart terminées par une très-petite pointe recourbée. L'involucre universel est composé de trois grandes folioles inégales, planes, assez larges, glabres, striées, très-longues, droites, aiguës; les rayons de l'ombelle enveloppés à leur base par une gaîne courte, tronquée, noirâtre.

Elle croît dans les Indes & dans la presqu'île de Malacca. ♃ (*V. f. in herb. Lam.*)

M. du Petit-Thouars a rapporté du Cap de Bonne-Espérance une plante très-voisine de celle-ci. Ses tiges sont feuillées jusque vers leur moitié; les feuilles sont planes, linéaires, rudes à leurs bords, plus longues que les tiges; leur gaîne est lâche, scarieuse, longue de trois à quatre pouces; les épillets très-étroits, longs de huit à dix lignes, panachés de rouge & de vert; les écailles oblongues, striées sur leur dos, un peu aiguës.

84. SOUCHET pangoré. *Cyperus pangorei.* Retz.

Cyperus culmo triquetro, basi folioso; involucro triphyllo; umbellâ universali, decompositâ; partialibus subtrifidis. Retz. Observ. Bot. 4. pag. 10. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 284. n°. 58.

Cyperus (pangorei), *culmo triquetro; involucro*

triphyllo ; umbellâ universali, decompositâ ; partialibus subtrifidis; spicis alternis, filiformibus, Rottb. Gram. 31. tab. 7. fig. 3.

Ses tiges sont droites, hautes d'un pied & demi, triangulaires, striées, terminées par une ombelle simple ou composée, dont les rayons sont inégaux, longs de deux à quatre pouces, peu nombreux, très-étalés, soutenant à leur sommet quelques épillets longs de plus d'un pouce, alternes, presque sessiles, médiocrement comprimés, garnis d'écailles oblongues, concaves, alternes, un peu obtuses, plus pâles à leurs bords. L'involucre est composé de trois folioles linéaires, étroites, dont deux au moins aussi longues que l'ombelle ; la troisième plus courte.

Cette plante croît dans les Indes & à la Chine. (*V. s. in herb. Lam.*)

85. Souchet panic. *Cyperus panicoides.* Lam.

Cyperus culmo triquetro ; umbellâ decompositâ, triphyllâ ; spiculis linearibus ; floribus alternis, remotis, obtusissimis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 149. n°. 720.

Cyperus (Santonici), *culmo triquetro ; umbellâ suprà decompositâ, verticillatâ, paniculatâ.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 287. n°. 66.

Cyperus paniculis sessilibus & pedunculatis ; spicis linearibus ; flosculis alternis, remotis, obtusiusculis. Rottb. Gramin. pag. 41. n°. 55. tab. 9. fig. 1.

Cette plante, que j'ai observée dans l'herbier de M. Lamarck, diffère si peu de celle de M. Rottbolle, que je n'hésite pas à la regarder comme la même espèce.

Ses tiges sont grêles, droites, hautes d'environ un pied, triangulaires, garnies à leur partie inférieure de feuilles molles, striées, linéaires, un peu rudes à leurs bords, étroites, d'un vert-pâle, à peine de la longueur des tiges, & dont les gaines sont longues de plus d'un pouce.

Les fleurs sont disposées en une sorte d'ombelle dont les rayons filiformes, assez courts, inégaux, supportent une petite panicule à ramifications capillaires, courtes, presque verticillées, garnies d'épillets menus, étroits, linéaires ; les écailles calicinales alternes, distantes, fort petites, concaves, ovales, obtuses, d'un jaune-pâle. L'involucre universel est composé de trois folioles inégales, plus longues que la panicule, semblables aux feuilles ; l'une d'elles très-longue, de petites bractées courtes & setacées à la base des ramifications.

Cette plante croît dans les Indes orientales. (*V. s. in herb. Lam.*)

86. Souchet à fleurs nombreuses. *Cyperus vegetus.* Willd.

Cyperus culmo obtusè triquetro ; umbellâ compositâ ; spiculis lanceolatis, aggregatis, monandris ; involucro polyphyllo, longissimo. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 283. n°. 51.

Cyperus (monandrus), *culmo infernè folioso, obtusè triangulo ; umbellâ polystachiâ, decompositâ ; spicis lanceolatis, confertis, sessilibus ; floribus monandris.* Rottb. Catalect. Botan. 1. pag. 5.

Cyperus declinatus. Mœnch. Method. 317.

C'est une belle & grande espèce, remarquable par ses ombelles à nombreux épillets agrégés & sessiles à l'extrémité des pédoncules, munis d'un involucre à plusieurs folioles très-longues.

Ses tiges sont droites, hautes d'environ un pied & demi ou deux pieds, glabres, très-lisses, striées, triangulaires, fermes, épaisses, garnies à leur partie inférieure de feuilles glabres, larges au moins de trois lignes, plus courtes que les feuilles, plissées en deux, striées, aiguës, rudes à leurs bords, dont la gaîne est blanchâtre, membraneuse, très-lisse.

Les fleurs sont terminales, disposées en une sorte d'ombelle dont les rayons sont très-inégaux, roides, un peu comprimés, striés, divisés à leur sommet en plusieurs autres assez courts, qui supportent des épillets très-nombreux, fasciculés, sessiles, comprimés, lancéolés, aigus, très-glabres, d'un vert-jaunâtre, composés d'écailles imbriquées, ovales, lancéolées, aiguës, à une seule étamine. L'involucre général est composé de plusieurs folioles très-longues, réfléchies, assez semblables aux feuilles, tant par leur forme que par leur longueur. Les rayons partiels sont munis la plupart d'une foliole très-étroite, subulée, vaginale à sa base, à peu près aussi longue que le rayon.

Cette plante croît aux Antilles. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

87. Souchet à épillets grêles. *Cyperus strigosus.* Linn.

Cyperus culmo triquetro, nudo ; umbellâ compositâ, foliosâ ; spicibus tereti-subulatis, horizontalibus. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. p. 146. n°. 726.

Cyperus culmo triquetro, nudo ; umbellâ simplici ; spiculis linearibus, confertissimis, horizontalibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 69. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 281. n°. 44.

Cyperus rotundus ; paniculâ sparsâ ; spicis strigosis, ferrugineis. Sloan, Jam. 35. Hist. 1. pag. 116. tab. 74. fig. 2, 3.

Cyperus (strigosus), *magnus ; foliis radicalibus ; culmo triquetro ; involucro longissimo ; umbellâ com-*

pissâ; spiculis copiosis, subtereti-subulatis, spicatis undiquè patentissimis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 28.

Cyperus (ferox), *foliosus, triqueter, majusculus; umbellâ spatiosâ, compositâ; spiculis copiosissimis, confertis; petalis filiformi-subulatis.* Richard, Act. Soc. Hist. Nat. Parif. vol. 1. pag. 106.

Ce souchet se rapproche beaucoup du *cyperus vegetus*: il en differe par ses épillets beaucoup plus grêles, presque cylindriques, subulés, & par les folioles de l'involucre, & les feuilles du bas plus étroites.

Ses tiges sont roides, droites, assez grêles, très-glabres, striées, triangulaires, les angles très-saillans, feuillées seulement à leur base; les feuilles très-alongées, roides, striées, presque triangulaires, un peu rudes à leurs bords, d'un vert-glauque, plus longues que les tiges qu'elles entourent à leur base par une gaîne longue d'environ deux pouces, souvent rougeâtre à sa partie inférieure.

L'ombelle est courte, serrée, simple ou composée, très-épaisse, munie d'un involucre universel à cinq folioles & plus, inégales, très-longues, étalées, semblables aux feuilles; les rayons sont courts, inégaux; ils soutiennent à leur sommet des épis courts, épais, formés par un grand nombre d'épillets roussâtres, sessiles, entassés, cylindriques, subulés, horizontaux; les écailles concaves, obtuses, surtout les inférieures, vertes sur leur carène, membraneuses à leurs bords.

Cette plante croît à la Jamaïque & dans l'île Cayenne. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. (*V. v.*)

88. SOUCHET odorant. *Cyperus odoratus.*

Cyperus culmo triquetro, nudo; umbellâ decompositâ, simpliciter foliosâ; pedicellis distichè spicatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 68. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 284. n°. 55.

Cyperus culmo triquetro, nudo; umbellâ decompositâ, sesquipedali; spicis confertissimis, subulatis. Rottb. Gram. pag. 38.

Cyperus culmo triquetro, nudo; umbellâ duplicatâ, foliosâ; pedunculis propriis, distichè spicatis. Royen, Lugd. Bat. 50. — Gronov. Virgin. 131.

Cyperus longus, odoratus, paniculâ sparsâ; spicis strigosioribus, viridibus. Sloan, Jam. 35. Hist. 1. pag. 116. tab. 74. fig. 1. & tab. 8. fig. 1.

C'est une très grande plante, dont les tiges sont fort élevées, triangulaires, striées, de l'épaisseur du doigt, dépourvues de feuilles dans toute leur longueur, supportant à son sommet un involucre très-ample, composé de plusieurs folioles lancéolées ou linéaires-lancéolées, inégales, la plupart plus longues que l'ombelle; les involucres partiels semblables aux folioles de l'involucre universel, mais plus courts & plus étroits, fort aigus.

Les ombelles fort amples, grandes, composées; leurs rayons très-longs, nombreux, enveloppés à leur base par une gaîne anguleuse, longue d'un pouce, un peu purpurine, bifide à son sommet; les rayons des ombellules moins nombreux, plus courts: ces rayons supportent des épillets très-rapprochés, nombreux, horizontaux, épars le long des rayons ou pédoncules partiels, grêles, cylindriques, subulés, longs d'environ un demi-pouce, de couleur noirâtre, ferrugineuse.

Cette plante croît dans l'Amérique, sur le bord des fleuves. ♃

89. SOUCHET géant. *Cyperus giganteus.*

Cyperus culmo subtereti, altissimo; involucri foliolis numerosis, ensiformibus; umbellâ maximâ, decompositâ; spicis confertis; spiculis subulatis, patentissimis. (N.)

Ce souchet, qui a des rapports avec le *cyperus strigosus* par la forme de ses épillets, & peut-être plus encore avec le *cyperus elatus*, est remarquable par sa force, sa grandeur, & surtout par ses ombelles très-amples.

Ses tiges sont droites, hautes de six à huit pieds, fortes, de l'épaisseur du doigt à leur sommet, très-glabres, finement striées, cylindriques à ce qu'il m'a paru, terminées par une très-vaste ombelle, dont l'involucre universel est composé de folioles nombreuses, roides, dures, larges, ensiformes, striées, point rudes à leurs bords, très-aiguës; celles des involucres partiels également nombreuses, de même forme, mais plus étroites, à peine de la longueur des ombellules. Les rayons de l'ombelle universelle sont nombreux, roides, droits, striés, glabres, anguleux, un peu comprimés, longs de huit à douze pouces, enveloppés à leur base par une gaîne coriace, longue d'un pouce & plus, tronquée, d'un vert-glauque ou cendré; les rayons des ombellules presque filiformes, presqu'égales, étalés, longs de trois à quatre pouces, terminés par des épis longs au moins d'un pouce, épais, obtus, quelques-uns sessiles dans le centre des ombelles, composés d'épillets sessiles, épars, très-nombreux, presqu'horizontaux, subulés, presque cylindriques, d'un roux-clair; les écailles concaves, oblongues, étroites, presqu'obtuses.

Cette plante a été recueillie par M. Ledru à Porto-Rico. ♃? (*V. s. in herb. Lam.*)

90. SOUCHET glabre. *Cyperus glaber.* Linn.

Cyperus culmo triquetro, nudo, levi; umbellâ triphyllâ; floribus glomeratis, inferioribus brachiatis; foliis glabris. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 126.

n°. 14. — Mantiff. pag. 179. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 283. n°. 54.

Cyperus parvus, paniculâ conglobatâ, ſpicis compreſſis, ſpadiceo-viridibus. Séguier, Plant. Veron. Suppl. pag. 66. tab. 2. fig. 1.

Cette plante eſt petite; ſes tiges ſont glabres, hautes de trois à quatre pouces, triangulaires, dépourvues de feuilles dans ſa longueur, excepté des feuilles radicales droites, très-glabres, auſſi longues que les tiges. Celles-ci ſe terminent par une ombelle ſimple, dont les rayons ſupportent à leur ſommet des fleurs alternes; les inférieures médiocrement pédonculées; les ſupérieures ſeſſiles, agglomérées. Les épillets ſont ovales, comprimés, compoſés d'écailles imbriquées ſur deux rangs, très-glabres, verdâtres, qui prennent en vieilliſſant une couleur jaunâtre. La baſe de l'ombelle eſt munie d'un involucre à trois folioles plus longues que cette ombelle, & trois autres folioles plus courtes, ſubulées.

Cette plante ſe rencontre dans les lieux humides, aux environs de Véronne. ⊙

91. SOUCHET nu. *Cyperus denudatus.* Linn. f.

Cyperus culmo triquetro, involucro ſubnullo. Linn. f. Suppl. pag. 102. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 147. n°. 737. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 285. n°. 59.

D'après Linné fils, ce ſouchet a des tiges droites, triangulaires, hautes de deux pieds, n'ayant d'autres feuilles qu'une gaine ſolitaire placée vers leur milieu : elles ſe terminent par une ombelle compoſée, peu étalée, dont l'involucre univerſel eſt fort petit, à peine ſenſible, ſans involucre partiel. Les épillets ſont oblongs, de couleur purpurine, verdâtres ſur leur carène, un peu écartés à leur ſommet.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃

92. SOUCHET tremblant. *Cyperus tremulus.*

Cyperus triquetro, baſi folioſo; umbellâ decompoſitâ; ſpiculis ſubulatis; glumis obtuſis, albo marginatis; involucro polyphyllo; foliolis tribus externis, umbellâ multò longioribus, aſperis. (N.)

Belle eſpèce, dont les épillets délicats ſont agréablement panachés de vert, de jaune & de blanc; les tiges & les feuilles molles, ſouples & pliantes, diſtinguées d'ailleurs par les balles courtes, très-obtuſes.

Les tiges ſont droites, aſſez épaiſſes, triangulaires, très-liſſes, ſtriées, hautes de trois à quatre pieds, garnies à leur baſe de feuilles molles, preſque planes, rudes à leurs bords, aiguës. L'involucre eſt compoſé de pluſieurs folioles très-inégales; les trois extérieures beaucoup plus longues que l'ombelle, ſemblables aux feuilles; les autres plus courtes, très-étroites; les involucres partiels plus courts que les ombellules, très-ouverts, preſque filiformes.

L'ombelle eſt ample, étalée; les rayons du centre très-courts, point ramifiés, preſque faſciculés, preſque chargés d'épillets dans toute leur longueur; ceux de la circonférence élancés, inégaux, ſupportant à leur ſommet des ombellules dont les rayons ſont garnis d'épillets étalés, horizontaux, grêles, ſubulés, munis d'écailles alternes, un peu diſtantes, courtes, ovales, concaves, obtuſes & arrondies à leur ſommet, vertes ſur leur dos, fauves à leurs côtés, blanches & ſcarieuſes à leurs bords, s'écartant les unes des autres à meſure que les ſemences mûriſſent. La baſe des rayons eſt enveloppée par une gaine cylindrique, un peu lâche, brune à ſa baſe, terminée par deux dents.

Cette plante croît ſur le bord des eaux, à Madagaſcar; elle y a été obſervée par M. du Petit-Thouars. (*V. ſ. in herb. P. T.*)

93. SOUCHET comeſtible. *Cyperus eſculentus.* Linn.

Cyperus culmo triquetro, nudo; umbellâ folioſâ; radicum tuberibus ovatis, zonis imbricatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 67. — Royen, Lugd. Bat. pag. 51. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 548. n°. 1162. — Idem, Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 149. n°. 712. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 118. n°. 4. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 43. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 284. n°. 56.

Cyperus rotundus, eſculentus, anguſtifolius. C. Bauh. Pin. 14. — Idem, Theatr. Botan. pag. 222. Icon. — Tournef. Inſt. R. Herb. 527. — Scheuch. Gram. pag. 382. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 236. §. 8. tab. 11. fig. 10. — Monti, Prodr. 12.

Dulcichinum. Dodon. Pempt. 340. Icon.

Cyperus rotundus. Camer. Epir. 10. Icon. *Bona.*

Thraſi. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 504. Icon. — Matth. Comment. 412. Icon. — Lobel. Icon. 78. — Idem, Obſerv. pag. 41. Icon.

Cyperus dulcis. Tabern. Icon. 657.

Cette eſpèce a des racines un peu tortueuſes & fibreuſes, fort menues, chargées à leur extrémité de gros nœuds ou de tubercules oblongs ou un peu arrondis, articulés, de couleur brune en dehors, d'une ſubſtance blanche & preſque farineuſe en dedans, aſſez tendre & ſavoureuſe, d'où ſortent de toutes parts des fibres très-menues. Ses tiges ſont droites, triangulaires, glabres, nues dans toute leur longueur, hautes d'environ un pied & plus. Les feuilles ſont toutes radicales, preſqu'auſſi

presqu'aussi longues que les tiges, étroites, carinées, un peu rudes ou denticulées à leurs bords, surtout à leur partie supérieure, d'un vert-glauque.

Les fleurs sont disposées en un corymbe terminal, qui présente une sorte d'ombelle dense, peu étalée, dont les pédoncules sont grêles, triangulaires; les uns centrals, très-courts ou nuls; d'autres simples ou soutenant des ombelles partielles. Les épillets sont linéaires, subulés, d'un brun-rousseâtre, longs de deux ou trois lignes, sessiles & ramassés sur un pédoncule commun, au nombre de cinq à douze, munis d'écailles comprimées, fortement imbriquées sur deux rangs; les pédoncules inégaux, longs d'environ un pouce, garnis à leur base d'un involucre d'environ quatre feuilles, dont quelques-unes sont ordinairement plus longues que les panicules.

Cette plante croît dans les lieux humides, sur le bord des ruisseaux, dans l'Italie, l'Orient, la Barbarie, & même dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Montpellier. ♃ (*V. s.*)

Les tubercules de ses racines passent pour adoucissans & diurétiques; ils ont d'ailleurs une saveur douce, agréable, assez semblable à celle de la châtaigne, qu'on peut manger même crus. Ce souchet, ayant l'avantage d'offrir un aliment tout préparé, & de croître assez facilement dans les lieux humides & sur le bord des eaux, mérite peut-être une attention toute particulière. On pourroit le multiplier sans peine & avec avantage dans des terrains humides, le long des rivières, très-souvent abandonnés, & dont la culture aisée remplaceroit d'autres plantes dont on ne peut tirer aucun profit.

94. SOUCHET rond. *Cyperus rotundus.* Linn.

Cyperus culmo triquetro, subnudo; umbellâ decompositâ; spicis alternis, linearibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 67. — Mater. medic. pag. 45. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 145. n°. 713. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 283. n°. 53.

Exclude cyperus rotundus. Flor. zeyl. — Mater. medic.

Cyperus orientalis, radice olivarii, spicis longis, è spadiceo purpurascentibus. Scheuch. Gram. pag. 391. tab. 9. fig. 3.

β. *Cyperus rotundus vulgaris.* C. Bauh. Pin 13. — Idem, Theatr. 210. Icon. — Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 235. §. 8. tab. 11. fig. 1.

Ce souchet a de si grands rapports avec le *cyperus esculentus*, qu'il est assez difficile de l'en distinguer : il en diffère particuliérement par ses racines, dont les fibres sont plus fortes, traçantes, munies, de distance à autre, de tubercules ovales, de couleur brune, d'une saveur amère.

Ses tiges sont droites, triangulaires, hautes d'environ un pied, nues, garnies de feuilles radicales, linéaires, semblables à celles des graminées, de couleur glauque. Les fleurs sont disposées en une ombelle composée, un peu dense; les pédoncules terminés par des épillets presque sessiles, alternes, linéaires; l'involucre composé de quatre à cinq folioles inégales, dont quelques-unes sont ordinairement plus longues que les ombelles.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Europe, aux environs de Montpellier, &c. ♃

Nota. Le *cyperus rotundus* (Linn. Flor. zeyl.) est une espèce très-différente, qui se rapporte au *cyperus hexastachyos* (Rottb.), & avec laquelle plusieurs botanistes l'ont confondu.

95. SOUCHET long. *Cyperus longus.* Linn.

Cyperus culmo triquetro, folioso; umbellâ foliosâ, suprà decompositâ; pedunculis nudis; spicis alternis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 67. — Roy. Lugd. Bat. 50. — Mater. medic. 45. — Dalib. Parif. 14. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 55. — Jacq. Icon. Rar. 2. tab. 297. — Idem, Collect. vol. 3 pag. 191. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 547. n°. 1162. — Idem, Illustr. Gener. vol. 1. pag. 145. n°. 711. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 43. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 285. n°. 61.

Cyperus (procerus), *culmo triquetro, subnudo; foliis lanceolatis; umbellâ decompositâ; spicis lineari-lanceolatis, alternis, nitidis.?* Rottb. Gram. pag. 29. tab. 5. fig. 3.

Cyperus odoratus, radice longâ, seu cyperus officinarum. C. Bauh. Pin. 14. — Idem, Theatr. 216. Icon. — Tournef. Inst. R. Herb. 527. — Scheuch. Gram. pag. 378. tab. 8. fig. 12. — Monti, Prodrom. 12.

Cyperus longus, major; paniculâ sparsâ, speciosâ. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 237. §. 8. tab. 11. fig. 13.

Cyperus. Camer. Epit. 9. Icon. — Tragus, 915. Icon. — Fuchs, Hist. 453. Icon. — Gerard, Hist. 30. Icon. — Dalech. Hist. 1. pag. 991. Icon.

Cyperus longus, odoratior, habitior. Lobel. Icon. 75. — Idem, Observ. pag. 40. Icon. — Tabern. 656. Icon. — Math. Comm. 26. Icon. — Dalech. Hist. 1. pag 992. Icon. *Altera.*

Cyperus paniculâ sparsâ, speciosâ. J. Bauh. Hist. 2. pag. 501.

Cyperus longus. Dodon. Pempt. pag. 338. Icon.

Le *souchet.* Regn. Botan. Icon.

Ses racines sont dures, épaisses, tortueuses, odorantes, surtout quand elles sont sèches, alongées, d'un brun-noirâtre en dehors, chargées d'un grand nombre de fibres capillaires, rameuses; elles produisent plusieurs tiges droites, glabres, triangulaires, hautes de deux à quatre pieds, lisses sur leurs angles, feuillées seulement à leur partie inférieure. Les feuilles sont très-longues, glabres, striées, d'un vert-glauque, carinées, aiguës, un peu rudes, tant à leurs bords que sur leur carène, vaginales à leur base; la gaîne longue, glabre, striée.

Les fleurs sont disposées en corymbe ou en une sorte d'ombelle terminale, grande, lâche, étalée, dont les pédoncules sont très-égaux, grêles, triangulaires; les intérieurs beaucoup plus courts; les extérieurs alongés; les uns simples, d'autres soutenant une double ombelle, dont les pédoncules propres sont filiformes, presque sétacés. Les épillets sont longs d'environ un pouce, comprimés, linéaires, très-étroits, aigus, roussâtres, composés d'écailles fortement imbriquées sur deux rangs opposés, petites, en carène, un peu obtuses, verdâtres sur leur carène. L'ombelle générale sort d'un involucre très-ample, composé de trois à six folioles très-grandes, inégales, semblables aux feuilles, quelques-unes deux & trois fois plus longues que les ombelles.

Cette plante croît dans les marais, sur le bord des rivières, en France, dans les environs de Paris, en Italie, dans la Barbarie, &c. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

Ses racines passent pour stomachiques, diurétiques, détersives; elles sont odorantes, aromatiques, mais d'une saveur un peu amère: on s'en sert aussi comme masticatoires, & pour déterger les ulcères de la bouche. Les parfumeurs les réduisent en poudre, & les font entrer dans la composition de leurs aromates, dans l'eau de miel de Londres.

96. SOUCHET fastigié. *Cyperus fastigiatus.* Rottboll.

Cyperus culmo triquetro, umbellâ decompositâ; pedunculis longissimis, filiformibus, subquinquefidis; spicis plurimis, linearibus, sparsis. Rottb. Gram. 32. tab. 7. fig. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 285. n°. 62.

Cyperus odoratus. Burm. Flor. ind. 20. tab. 8. fig. 2.

Cyperus (exaltatus), *culmo triquetro, monophyllo; umbellâ suprà decompositâ, polyphyllâ; spiculis linearibus, pedunculatis.* Retz. Observ. Bot. 5. pag. 11.?

Cette plante, d'après Rottboll, a des tiges glauques, épaisses, triangulaires, striées; elles supportent à leur sommet un très-grand involucre, composé d'environ six folioles inégales, hérissées à leurs bords & sur leur carène; les plus grandes, deux & trois fois plus longues que les ombelles; les involucres partiels, à deux folioles sétacées.

Les rayons de l'ombelle universelle sont très-inégaux, filiformes, flexueux, enveloppés à leur base par une gaîne longue d'environ un pouce, tronquée obliquement à son sommet. Les ombelles partielles sont presque sessiles, ou bien elles n'ont que des pédoncules courts, capillaires, flexueux, chargés presque dans toute leur longueur d'épillets épars, alternes, linéaires, un peu cylindriques, très-rapprochés de ceux du *cyperus longus*, auquel cette plante ressemble beaucoup. Les écailles sont d'un brun-foncé, petites, oblongues, lancéolées, acuminées, blanchâtres à leurs bords, brunes & striées sur leur carène, traversées par une ligne blanche.

Cette plante croît dans les Indes. ♃ (*Descript. ex Rottb.*)

97. SOUCHET canaliculé. *Cyperus canaliculatus.* Retzius.

Cyperus culmo triquetro, canaliculato, nudo; umbellâ decompositâ; pedunculis racemosis; involucro polyphyllo, longissimo. Retz. Observ. Botan. 6. pag. 20. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 286. n°. 65.

Ses tiges sont triangulaires, hautes de trois pieds, arrondies sur leurs angles, creusées en gouttière à leurs trois faces, munies à leur base de feuilles longues, très-lisses.

Les ombelles sont plusieurs fois composées; leurs rayons droits, simples, supportant à leur sommet une & deux ombellules. L'involucre universel est composé d'environ six folioles, dont la plus grande a environ deux pieds de long; les autres graduellement plus courtes; celles des involucres partiels filiformes, plus courtes que les ombelles; tous les rayons enveloppés à leur base d'une gaîne jaunâtre, tronquée, prolongée en pointe à un côté de ses bords. Les épillets sont serrés, épars, imbriqués, aigus, assez petits, composés de cinq à huit fleurs.

Cette espèce se rencontre dans les Indes orientales. (*Descript. ex Retz.*)

98. SOUCHET iria. *Cyperus iria.* Linn.

Cyperus culmo triquetro, seminudo; umbellâ foliosâ, decompositâ; spiculis alternis, granis distinctis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 64. — Rottb. Gram. 41. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 146. n°. 729. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 286. n°. 65.

Gramen cyperoides, Indiæ orientalis, elatius; pa-

niculâ sparsâ, pallescente. Pluken. Almag. pag. 179. tab. 191. fig. 7.

Iria seu balari. Rheed. Malab. vol. 12. pag. 105. tab. 56. *Mediocris.*

On distingue cette espèce à la couleur noirâtre de la base des tiges & des rayons ; les autres parties blanchâtres ; les épillets luisans ; les écailles vertes sur leur carène ; les semences brunes.

Ses racines sont fibreuses ; elles produisent des tiges triangulaires, striées, hautes d'un pied, garnies à leur partie inférieure de feuilles linéaires, lancéolées, striees, molles, relevées en carène, presque de la longueur des tiges qu'elles enveloppent à leur base par une très-longue gaîne.

Les ombelles sont deux fois composées, munies d'un involucre universel à trois ou quatre folioles inégales, semblables aux feuilles, plus longues que les fleurs. Les involucres partiels, situés à la base des pédicelles, sont des écailles sétacées, caduques, flexueuses. Les rayons sont au nombre de huit à douze, inégaux, très-ouverts, longs depuis un demi-pouce jusqu'à trois, soutenant à leur partie supérieure quelques rameaux, où sont situés les épillets pédicellés, linéaires, comprimés, disposés sur deux rangs, imbriqués par des écailles alternes, petites, comprimées, naviculaires, très-obtuses, striées sur leur carêne. Les semences sont glabres, petites, trigones.

Cette plante croît dans les Indes.

99. Souchet de Monti. *Cyperus Monti.*

Cyperus culmo triquetro, umbellâ decompositâ, paniculatâ; spiculis oblongis, flosculis distinctis, involucro hexaphyllo. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 286. n°. 64.

Cyperus (Monti), *culmo tereti; umbellâ suprà decompositâ; foliis carinâ levibus.* Linn. f. Suppl. pag. 120. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 144. n°. 702.

Cyperus (serotinus), *umbellâ universali decompositâ, foliosâ; partialibus nudis, subtrifidis; spicis teretiusculis, alternatìm pinnatis.* Rottb. Gramin. pag. 31.

Cyperus serotinus, odoratus; radice longâ; paniculâ è locustis talis, ferrugineis, compactis. Monti, Gram. pag. 12. tab. 1. fig. 2. — Scheuch. Gram. 380.

Cette plante a des tiges triangulaires & non pas cylindriques, droites, glabres, hautes d'environ un pied ou un pied & demi, simples, dépourvues de feuilles dans toute leur longueur, excepté à leur base, lisses sur leurs angles. Les feuilles sont glabres, très-longues, en carêne, un peu rudes & légérement coupantes à leurs bords, très-lisses sur leur carêne.

Les fleurs sont disposées en ombelles universelles & partielles ; ces dernières composées d'épillets oblongs, comprimés, un peu convexes, alternes, dont les pédicelles sont souvent un peu rameux, munis à leur base d'une gaîne cylindrique, de couleur brune, tronquée à son sommet ; les écailles calicinales brunes, un peu scarieuses à leurs bords ; l'ombelle universelle garnie à sa base d'un involucre à six folioles très-longues, semblables aux feuilles.

Cette plante croît en Italie, dans le Piémont, sur les côtes maritimes, le long des fossés aquatiques, & sur le bord des rivières & des lacs. ♃ (*V. s.*)

100. Souchet à corymbes. *Cyperus corymbosus.* Rottboll.

Cyperus involucro polyphyllo, umbellâ suprà decompositâ; pedunculis filiformibus, corymbosis, strictis. Rottb. Gram. pag. 42. tab. 7. fig. 4. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 287. n°. 66.

Cyperus (corymbosus), *culmo trigono, aphyllo; umbellâ decompositâ, involucro breviore; spicis linearibus.* Thunb. Prodr. pag. 18.

Ses tiges sont épaisses, triangulaires, de couleur glauque, tachetées de brun ; elles soutiennent à leur sommet un involucre composé de quatre folioles linéaires, lancéolées, rudes à leurs bords, au moins de la longueur des ombelles, larges d'environ deux lignes à leur base.

Les fleurs forment une ombelle plusieurs fois composée, dont les rayons, de douze à quinze, sont roides, filiformes, inégaux, longs d'un demi-pouce à trois pouces, enveloppés à leur base par une gaîne longue de quatre lignes, striée, tronquée obliquement avec une pointe très-obtuse ; divisés à leur sommet en petits corymbes, munis à la base des ramifications de petites écailles linéaires, sétacées. Les épillets sont grêles, cylindriques, subulés, longs au moins d'un demi-pouce, composés d'écailles oblongues, concaves, blanchâtres & membraneuses à leurs bords, un peu aiguës.

Cette plante croît dans les Indes & au Cap de Bonne-Espérance. (*Descript. ex Rottb.*)

101. Souchet à feuilles de gramen. *Cyperus graminifolius.*

Cyperus culmo debili, subtriquetro, humili, basi folioso; umbellâ suprà decompositâ, spiculis minimis, involucro subdiphyllo. (N.)

C'est une petite plante, haute de trois à quatre pouces, dont les racines fasciculées & fibreuses produisent des tiges droites, très-foibles, triangulaires, un peu comprimées, garnies à leur base

de feuilles molles, graminiformes, planes, étroites, glabres, un peu plus courtes que les tiges.

Celles-ci se terminent par des fleurs plusieurs fois ombellées, dont l'involucre universel est à deux folioles très-inégales; la plus grande un peu plus longue que les ombelles, semblable aux feuilles; l'autre plus courte. Dans le centre une ombelle presque sessile; des rayons grêles, inégaux, filiformes partent de la circonférence, s'écartent fortement entr'eux, & supportent une très-petite ombellule, dont les épillets ont des pédoncules très-courts, sétacés, souvent réfléchis. Ces épillets sont rousseâtres, fort petits, subulés, garnis d'écailles concaves, imbriquées, opposées, obtuses, très-petites; point d'involucre partiel.

Cette plante croît dans les Indes. (*V. s. in herb. P. T.*)

102. Souchet à longs épillets. *Cyperus macrostachyos.* Lamarck.

Cyperus culmo triquetro; umbellâ compositâ, amplissimâ; spiculis linearibus, arcuatis, longissimis; glumis obtusiusculis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 147. n°. 734.

La partie supérieure de cette belle plante, la seule portion que j'aie vue, présente une ombelle très-ample, composée, dont les rayons sont nombreux, longs au moins d'un demi-pied, glabres, cylindriques, striés, enveloppés à leur base par une gaîne cylindrique, d'un brun-noirâtre, tronquée, membraneuse, longue d'un pouce, & d'un involucre dont les folioles très-peu nombreuses (je n'en ai vu qu'une seule conservée) sont étroites, linéaires, planes, plus courtes que les ombelles.

Les épillets sont alternes, presque sessiles, longs au moins de deux pouces, arqués, comprimés, dont le rachis est très-flexueux, aplati, canaliculé, membraneux à ses bords, nu à sa partie inférieure par la chute des écailles. Celles-ci sont d'un brun-clair, membraneuses, un peu cendrées, ovales, concaves, imbriquées sur deux rangs, à peine aiguës. Les semences sont noirâtres, ovales, comprimées, obtuses. La partie supérieure des tiges est triangulaire, nue, striée, un peu fistuleuse.

Cette espèce se trouve dans l'Afrique. (*V. s. in herb. Lam.*)

Cette espèce, dont je n'ai vu qu'une portion, seroit-elle la même que notre *cyperus latifolius*, auquel elle ressemble beaucoup par ses fleurs?

103. Souchet à larges feuilles. *Cyperus latifolius.*

Cyperus culmo excelso, triangulari, levi; foliis culmum æquantibus; involucro maximo, subtetraphyllo; umbellâ suprà decompositâ; spiculis confertis, oblongis; squamis distinctis. (N.)

C'est une grande & belle espèce, dont les tiges sont fortes, droites, triangulaires, hautes de trois à quatre pieds, tranchantes, mais lisses sur ses angles, garnies à leur base de très-grandes feuilles latérales, au moins aussi longues que les tiges, larges d'un pouce & plus, fermes, tranchantes, mais point rudes à leurs bords. L'involucre est composé de trois à quatre folioles inégales, dont une longue d'environ un pied & demi, semblable aux feuilles; les autres plus étroites, plus courtes, à peine de la longueur de l'ombelle.

Celle-ci est ample, plusieurs fois composée; les rayons de six à huit, très-inégaux, fermes, striés, munis d'une gaîne lâche à leur base; une ombelle courte, presque sessile, serrée dans leur centre. Ces rayons sont plus ou moins ramifiés à leur sommet, & supportent un très-grand nombre d'épillets ramassés, d'un jaune-clair, étroits, à peine comprimés, longs d'un pouce, garnis d'écailles alternes, un peu écartées, concaves, obtuses, coriaces. Les semences sont petites & triangulaires.

Cette plante a été recueillie par M. du Petit-Thouars à Madagascar, sur le bord des eaux, où elle est assez abondante par cantons. Ses feuilles sont employées, par les naturels, pour faire des nattes & des pagnes, qui sont de peu de durée. ♃ (*V. s. in herb. P. T.*)

104. Souchet à grappes. *Cyperus racemosus.* Retz.

Cyperus culmo triquetro, nudo; umbellâ suprà decompositâ; pedunculis ramosis racemosisque; involucro polyphyllo, longo. Retz. Observ. Bot. 6. pag. 20. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 287. n°. 68.

J'ai cru devoir rapporter à cette espèce une plante qui m'a été communiquée par M. du Petit-Thouars, & d'après laquelle je donne la description suivante.

Ses racines sont dures, épaisses, presque ligneuses: il s'en élève plusieurs tiges droites, fermes, un peu grêles, hautes d'environ un pied & demi, fortement striées, un peu comprimées, plutôt anguleuses que triangulaires, dépourvues de feuilles, munies seulement à leur base de quelques gaînes minces, membraneuses, alternes, qui enveloppent quelquefois les tiges jusque vers leur moitié. L'involucre universel est composé de beaucoup de folioles très-longues, planes, larges, presqu'égales, droites, aiguës, point rudes, minces, striées. De leur centre sort une ombelle assez ample, dont les rayons, assez nombreux, sont presque capillaires, triangulaires, munis d'une petite gaîne très-courte à leur base, rameux ou un peu ombellés à leur sommet; les ramifications courtes,

très-déliées, simples, ou de nouveau ramifiées, supportant des épillets d'un brun-rousseâtre, planes, linéaires, longs d'environ un demi-pouce; les écailles calicinales concaves, imbriquées par deux rangs opposés, un peu aiguës. Quelquefois les ombelles sont beaucoup plus grêles, les épillets plus petits.

Cette plante a été recueillie à Madagascar par M. du Petit-Thouars. ♃ (*V. f. in herb. P. T.*)

105. SOUCHET élevé. *Cyperus elatus*. Linn.

Cyperus culmo triquetro, nudo; umbellâ foliosâ, suprà decompositâ; spicis digitalibus, imbricatis; spiculis subulatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 67. — Amœn. Acad. vol. 4. pag. 301. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 287. n°. 70.

Ce souchet a des tiges très-hautes, droites, lisses, triangulaires, dépourvues de feuilles dans toute leur longueur: elles se terminent par une ombelle fort ample, feuillée, sousdivisée en plusieurs autres, très-inégales. L'involucre universel est composé de plusieurs folioles très-longues; celles des involucres partiels sont plus courtes que les ombellules. Les fleurs sont réunies en épis sessiles, tant aux ombelles qu'aux ombellules; ils sont de la longueur du doigt, de couleur noirâtre, composés d'épillets imbriqués, subulés, disposés sur deux rangs opposés.

Cette plante se rencontre dans les Indes orientales.

106. SOUCHET étalé. *Cyperus expansus*.

Cyperus culmo praalto, nudo, triangulari; umbellâ suprà decompositâ ramisque expansis, complanatis; involucro subtetraphyllo, longissimo; spiculis subulatis. (N.)

Cette plante se rapproche beaucoup du *cyperus distans*, principalement par la disposition de ses fleurs & par ses épillets subulés, mais plus serrés. D'ailleurs, les tiges n'ont point de feuilles inférieures, & les folioles de l'involucre sont très-longues.

Ses tiges sont triangulaires, nues, presque de la grosseur du petit doigt à leur base, glabres, striées, hautes d'environ trois pieds, munies à leur base de quelques gaînes assez longues, brunes, membraneuses; elles se terminent par une ombelle fort ample, étalée, plusieurs fois composée.

L'involucre est formé de trois à quatre grandes folioles bien plus longues que l'ombelle, assez larges, droites, presqu'égales, très-lisses, striées; la quatrième beaucoup plus étroite & plus courte; elle manque quelquefois. Les rayons de l'ombelle sont alongés, étalés, grêles, inégaux; ils se divisent à leur sommet en plusieurs ramifications alternes, horizontales, presque capillaires, simples ou un peu rameuses, & soutiennent des épillets alternes, presque sessiles, un peu distans, longs d'un demi-pouce, grêles, subulés, un peu cylindriques; les écailles calicinales lâchement imbriquées, concaves, obtuses, blanches & scarieuses à leurs bords, d'un roux très-clair sur leur dos.

Cette plante a été recueillie à Madagascar par M. du Petit-Thouars. ♃ (*V. f. in herb. P. T.*)

107. SOUCHET à deux folioles. *Cyperus diphyllus*. Retz.

Cyperus culmo triquetro, diphyllo; umbellâ suprà decompositâ; spiculis teretiusculis, subpinnatis. Retz. Observ. Bot. 5. pag. 11. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 288. n°. 72.

Ses racines sont capillaires; ses tiges triangulaires, hautes de six pieds, garnies de deux feuilles vaginales à leur base, terminées à leur sommet par une ombelle plusieurs fois composée, longue de quatre pouces, dont l'involucre est composé de plusieurs folioles courtes, aiguës. Les rayons sont comprimés, & sous chacune de leurs divisions se trouve un petit involucre lancéolé, blanchâtre. Les épillets sont presque cylindriques, de couleur pâle, aigus, presque disposés en aile, contenant environ douze fleurs, dont les écailles sont imbriquées, ovales, aiguës, striées longitudinalement, renfermant trois étamines, un ovaire étroit; trois styles, des stigmates velus.

Cette plante se trouve dans les eaux courantes, aux Indes orientales. (*Descript. ex Retz.*)

108. SOUCHET à fleurs distantes. *Cyperus distans*. Linn. f.

Cyperus culmo triquetro, nudo; umbellâ foliosâ, suprà decompositâ; spiculis alternis, filiformi-subulatis; flosculis distantibus. Linn. f. Suppl. pag. 103. — Jacq. Icon. Rar. vol. 2. tab. 299. — Idem, Collect. vol. 3. pag. 189. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 146. n°. 727. — Willd. Spec. Plant. vol. 1 pag. 288. n°. 71.

Cyperus (elatus), *culmo triquetro, nudo; umbellâ foliosâ, suprà decompositâ; spicis alternis, longissimis, filiformi-subulatis*. Rottb. Gram. p. 37. tab. 10.

Ses racines sont noirâtres, tubéreuses, garnies de fibres flexueuses, d'où s'élèvent des tiges droites, hautes de deux pieds, triangulaires, striées, garnies seulement à leur base de feuilles assez larges, lancéolées, alternes, relevées en carène, réfléchies à leurs bords.

Les ombelles sont terminales, étalées; les unes presque sessiles dans le centre, les autres deux & presque trois fois composées; les pédoncules communs inégaux, longs de quatre à six pouces & plus, presque filiformes, terminés par une ombellule plus petite, dont les rayons presque sétacés soutiennent ces épillets très-grêles, distans, al-

ternes, lâches, filiformes, fubulés, horizontaux, longs d'environ un pouce, compofés d'écailles fort petites, alternes fur deux rangs, diftantes, obtufes, un peu noirâtres. L'involucre univerfel eft formé par plufieurs folioles femblables aux feuilles, inégales, la plupart plus longues que l'ombelle; les folioles des involucres partiels bien plus étroites, linéaires, plus courtes que les ombellules.

Cette plante croît dans l'Inde & au Malabar. ♃ (*V. f. in herb. Lam.*)

109. SOUCHET hafpan. *Cyperus hafpan.* Linn.

Cyperus caule triquetro, foliofo; umbellâ fuprà decompofitâ; fpiculis umbellato-feffilibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 66. — Flor. zeyl. 37. — Rottb. Gram. pag. 36. n°. 47. tab. 6. fig. 2. — Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 146. n°. 728. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 287. n°. 69.

Gramen cyperoides, maderafpatanum; paniculâ magis fparfâ & fpeciofâ. Pluken. Almag. pag. 179. tab. 192. fig. 2.

Ses racines font d'un brun-noir, fibreufes; elles produifent des tiges hautes au moins d'un pied, ftriées, à trois angles très-faillans, munies à leur partie inférieure de feuilles linéaires, d'un vert-jaunâtre, ftriées, ordinairement plus longues que les tiges.

Les fleurs font réunies en une ombelle terminale, compofée, très-ample, dont les rayons font très-nombreux, étalés, inégaux, triangulaires; les uns terminés par des épillets feffiles; d'autres, en bien plus grand nombre, foutenant une ombelle fimple ou compofée, dont les rayons filiformes fupportent des épillets prefque feffiles, également difpofés en une petite ombelle. Ces épillets font comprimés, linéaires, longs d'un demi-pouce, compofés d'écailles fort petites, imbriquées, fur deux rangs, de couleur brune, un peu obtufes, légérement ponctuées, de feize à vingt fur chaque épillet. L'involucre univerfel n'a ordinairement que deux grandes folioles, l'une d'elles plus longue que l'ombelle. Les involucres partiels font des écailles lancéolées, fituées à la partie inférieure de chaque petite ombelle. Les rayons font enveloppés à leur bafe chacun par une gaîne longue d'environ un demi-pouce, tronquée.

Cette plante croît dans l'Inde & l'Ethiopie. ♃ (*V. f. in herb. Lam.*)

110. SOUCHET à longues feuilles. *Cyperus longifolius.*

Cyperus culmo triquetro, bafi longè foliofo; umbellâ fuprà decompofitâ; involucro polyphyllo, longiffimo. (N.)

Cette plante paroît avoir de très-grands rapports avec le *cyperus hafpan;* elle en diffère par les folioles nombreufes de l'involucre univerfel, & fe diftingue par fes feuilles larges, très-longues.

Ses tiges font droites, hautes d'un pied ou d'un pied & demi, munies à leur partie inférieure de cinq à fix feuilles & plus, planes, molles, ftriées, point rudes à leurs bords, plus longues que les tiges, larges au moins d'un demi-pouce, embraffant les tiges par une gaîne lâche, membraneufe, un peu purpurine à fa bafe.

L'involucre univerfel eft compofé de cinq à fix folioles & plus, inégales, femblables aux feuilles, bien plus longues que l'ombelle; celle-ci eft trois fois compofée, outre des paquets de fleurs prefque feffiles dans fon centre. Les rayons font nombreux, étalés, très-inégaux, roides, alongés, liffes, triangulaires; les ombellules garnies d'un involucre à plufieurs folioles fubulées à leur partie fupérieure, plus courtes que les rayons. Les épillets fafciculés & feffiles, prefqu'en grappes ou ombelles à l'extrémité des ombelles partielles; ils font petits, ovales, comprimés, rouffeâtres; les écailles imbriquées, concaves, ovales, aiguës, réfléchies légérement à leur fommet.

Cette plante croît à Madagafcar, où elle a été recueillie par M. du Petit-Thouars. (*V. f. in herb. P. T.*)

111. SOUCHET à fleurs lâches. *Cyperus laxiflorus.*

Cyperus culmo triquetro, nudo; umbellâ compofitâ; radiis numerofiffimis, longiffimis; fpiculis fubulatis, laxifloris, umbellato-feffilibus; involucro polyphyllo, brevi, partiali, fubdiphyllo. (N.)

C'eft une grande & belle efpèce qui fe rapproche par fon port du *cyperus papyrus.* Ses tiges font hautes, peu épaiffes, glabres, ftriées, triangulaires, dépourvues de feuilles, terminées par une ombelle très-ample, dont les rayons font fouples, triangulaires, extrêmement nombreux, fafciculés, long de huit à dix pouces, foutenant à leur fommet une forte d'ombelle compofée d'épillets feffiles, ordinairement peu nombreux, grêles, fubulés, longs d'un à deux pouces, dont les écailles font d'un brun-clair & luifant, alternes, un peu diftantes, concaves, lancéolées, obtufes. L'involucre univerfel eft formé de plufieurs folioles courtes, roides, enfiformes, ftriées, aiguës, élargies à leur bafe; les involucres partiels à deux folioles très-courtes, inégales.

Cette plante croît à Madagafcar. ♃ (*V. f. in herb. P. T.*)

112. SOUCHET à papier. *Cyperus papyrus.* Linn.

Cyperus culmo triquetro, nudo; umbellâ involucris longiore; involucellis triphyllis, fetaceis, lon-

gioribus ; spiculis ternis. Linn. Syst. veget. pag. 97. — Rottb. Gramin. pag. 32.

Cyperus culmo triquetro, nudo ; umbellâ involucris longiore ; radiis basi vaginatis, spiculis subulatis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 147. n°. 732.

Cyperus culmo triquetro, nudo ; umbellâ simplici, foliosâ ; pedunculis simplicissimis, vaginatis, distichè spicatis. Roy. Lugd. Bat. pag. 50.

Cyperus omnium maximus, papyrus dictus ; locustis minimis. Mich. Gen. 44. tab. 19. — Monti, Gram. 14.

Cyperus enodis, nudus, culmis è vaginis brevibus prodeuntibus ; spicis tenuioribus. Scheuch. Gramin. pag. 387. tab. 8. fig. 14.

Cyperus niloticus vel syriacus, papyraceus. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 239. §. 8. tab. 11. fig. 41.

Papyrus nilotica. J. Bauh. Hist. 2. pag. 506. Ic. — Lobel. Icon. tab. 79. — Idem, Adverf. 38. Icon.

Papyrus ægyptia pena. Dalech. Hist. 2. p. 1878. tab. 1883.

Papyrus syriaca & siciliana. C. Bauh. Pin. 19. — Idem, Theatr. Botan. pag. 333. Icon.

Sari. Theophrast.

Papyrus. Bruce, Itin. 5. pag. 1. tab. 1. edit. Germ. 5. pag. 13. tab. 1.

Vulgairement berd par les Egyptiens.

Cette plante, si intéressante par sa grandeur & par les usages auxquels il paroît que les Anciens l'ont employée pour la fabrication de leur papier, se fait distinguer par la hauteur de ses tiges, & par l'ampleur & la régularité de ses ombelles.

Ses racines sont très-grosses, presque de l'épaisseur du poignet, rameuses, alongées, noueuses & s'étendant très au loin ; elles produisent une tige haute de huit à dix pieds, triangulaire, striée, glabre, de couleur pâle & cendrée, au moins aussi grosse que le bras, très-effilée vers son sommet, très-droite, dépourvue de feuilles dans sa longueur ; celles de la base assez larges, droites, ensiformes, bien plus courtes que la tige. Celle-ci se termine par un très-grand nombre de rayons alongés, presqu'égaux, grêles, très-serrés, triangulaires, munis à leur base d'une gaîne cylindrique, longue d'environ deux pouces. L'involucre de l'ombelle générale est composée d'environ huit folioles larges, ensiformes, aiguës, bien plus courtes que l'ombelle ; les quatre folioles extérieures plus larges que les autres. Les ombellules ne sont guère composées que de trois à quatre rayons très-courts ; leur involucre de trois folioles sétacées, droites, plus longues que ces ombellules. Quelquefois les rayons de l'ombelle universel sont simples, & se terminent par des épillets alternes, sans ombellule ; d'autres sont stériles.

Ses fleurs, situées à l'extrémité des ombelles partielles, sont disposées au sommet de chaque rayon en un épi court, formé par un grand nombre d'épillets sessiles, alternes, grêles, presque cylindriques, subulés, garnis d'écailles concaves, étroites, presqu'obtuses, un peu roussâtres sur leur carène, très-blanches & membraneuses à leurs côtés.

Cette plante croît sur le bord des fleuves dans la Calabre, la Sicile, & particuliérement dans l'Égypte le long du Nil. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

Observations. Il reste, sur le véritable *cyperus papyrus* de Linné & des Anciens, des doutes assez bien fondés. Il paroît qu'il en existe plusieurs espèces confondues en une seule. Celle que l'on cultive au Jardin des Plantes a les folioles des ombelles partielles beaucoup plus longues que les rayons, ainsi que le dit Linné.

M. du Petit-Thouars en a rapporté une espèce de Madagascar, parfaitement semblable dans toutes ses parties au *cyperus papyrus* de Linné, mais qui en diffère par la collerette des ombellules, bien plus courte que ces mêmes ombellules. Ce même savant a distingué dans cette espèce deux petites écailles situées aux deux côtés de l'ovaire, outre l'écaille calicinale qui le recouvre.

C'était avec les fortes tiges de cette plante qu'autrefois on préparoit le papier en Égypte. On les divisoit en vingt lames fort minces ; on les arrosoit avec de l'eau ; on les faisoit dessécher au soleil, puis on les croisoit en différens sens, & on les mettoit à la presse. On fabriquoit également du papier avec ses feuilles. On appeloit *papier léneotique* l'espèce de gros papier emporétique que l'on faisoit avec les parties qui touchoient le plus près l'écorce du *papyrus*, car le beau papier etoit fait avec la matiere qui est au dessous de l'écorce & de la lame qui la touche immédiatemenr. Il étoit très-léger & comme calandré.

Après avoir détaché & enlevé l'écorce de la tige de cette plante, on employoit encore la partie intérieure, moëlleuse & spongieuse, pour en faire les mêches des flambeaux qu'on portoit dans les funérailles, & qu'on tenoit allumés tant que le cadavre restoit exposé.

Les habitans du Nil employoient les racines de ce souchet pour brûler & pour fabriquer différens vases à leur usage. On entrelaçoit la tige en forme de tissu, pour construire des barques qu'on goudronnoit, & de l'écorce intérieure ou *liber* on faisoit des voiles, des nattes, des habillemens, des couvertures pour les lits & les maisons, des

cordes, des espèces de chapeaux, & enfin du papier à écrire. La partie inférieure & succulente de la tige & les racines fournissent une substance alimentaire. Au reste, ce papier étoit anciennement *sacré* ou *hératique*; il ne servoit que pour les livres de la religion égyptienne. Porté à Rome & différemment préparé, lavé, battu & lissé, ce papier prit le nom d'*Auguste*, de *Livie*, même celui du papetier *Fannius*. On trouvera, sur le papier d'Égypte, de plus amples détails dans une savante Dissertation du comte de Caylus, en 1758.

L'usage du papier d'Égypte paroît avoir succédé à celui de plusieurs autres substances dont se sont servis les Anciens; car on écrivoit sur des peaux, sur des tablettes de cire, sur des coquilles, sur des métaux, sur l'écorce intérieure des arbres (le *liber*), sur l'ivoire, sur des feuilles de palmier, sur la toile de lin & de coton, sur du parchemin, &c. Avant l'invention de notre papier de chiffons, en 1470, on en faisoit, en Orient, avec des chiffons de toile de coton.

113. SOUCHET papyroïde. *Cyperus papyroides.*

Cyperus (prolifer), *culmo triquetro, nudo; umbellâ involucro longiore; radiis numerosissimis; spiculis minimis, proliferis.* Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 147. n°. 733.

Cette espèce a des tiges droites, longues de deux pieds & plus, glabres, verdâtres, triangulaires, striées, dépourvues de feuilles, garnies à leur base de membranes lâches, minces, roussâtres, inégales, longues de deux à quatre ou cinq pouces; les tiges soutenant à leur sommet une ombelle ordinairement simple, remarquable par ses rayons très-nombreux, environ une centaine & plus, presque tous égaux, très-serrés, filiformes, très-simples, munis à leur base d'une petite gaîne courte, brune, membraneuse, tronquée, terminée par des épillets petits, très-étroits, linéaires, subulés, ramassés quelquefois en une petite ombelle à rayons courts, de trois à cinq, souvent plus nombreux & même deux fois ombellés. Les écailles sont d'un brun-obscur, ovales: du centre des ombelles sortent quelquefois d'autres épillets de même forme, pédicellés, réfléchis. L'involucre universel est composé de plusieurs folioles élargies à leur base, ensiformes, plus courtes que l'ombelle.

Cette plante croît à l'Ile-de-France, dans les lieux marécageux & sur le bord des fleuves. (*V. s. in herb. Lam.*)

114. SOUCHET joncoïde. *Cyperus juncoides.* Lamarck.

Cyperus culmo triquetro, umbellâ decompositâ, subnudâ; spiculis parvis, aggregatis, serrato-squarrosis; glumis acutis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 147. n°. 735.

Ce souchet a, par sa panicule de fleurs, beaucoup de ressemblance avec le *juncus pilosus*. Ses tiges sont droites, glabres, triangulaires, un peu comprimées, striées, foibles, sans feuilles à leur partie supérieure (je ne connois pas la partie inférieure), terminées à leur sommet par une panicule presqu'en ombelle, dont les rayons très-inégaux supportent des ombelles partielles. L'involucre universel est composé de deux folioles inégales, plus courtes que l'ombelle, linéaires, subulées; la plus petite bien plus courte, quelquefois nulle; les involucres partiels fort petits, à deux folioles opposées, inégales, aiguës. Les épillets sont comprimés, petits, agrégés, sessiles ou légérement pédonculés; les écailles calicinales d'un brun-rougeâtre, ovales, aiguës à leur sommet, dont la pointe, en s'écartant, fait paroître les épillets dentés à leurs côtés opposés.

Cette plante croît probablement dans les Indes. Elle a été communiquée à M. Lamarck par M. Sonnerat. (*V. s. in herb. Lam.*)

115. SOUCHET flabelliforme. *Cyperus flabelliformis.* Rottboll.

Cyperus culmo triquetro, foliis in summo culmo confertis; umbellis axillaribus, decompositis; spiculis ovatis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 289. n°. 74.

Cyperus (flabelliformis), *culmo sulcato, triquetro; involucris alternis; pedunculis axillaribus, solitariis; terminalibus umbellatis, corymbiferis.* Rottb. Gram. pag. 42. tab. 12. fig. 2.

Cyperus (flabelliformis), *culmo triquetro, nudo; involucro maximo, polyphyllo; foliolis alternis; pedunculis corymbiferis, axillaribus.* Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 147. n°. 731.

Cette espèce a de si grands rapports avec le *cyperus alternifolius*, qu'il est même douteux que ce ne soit pas la même espèce. M. Lamarck a regardé ces deux plantes comme identiques; elles offrent néanmoins quelques différences qui pourroient, si elles sont constantes, empêcher de les confondre.

Celle-ci a des tiges plus épaisses, torses, profondément cannelées, striées, à trois angles, glabres, nues, n'ayant, comme l'autre, que des feuilles terminales, alternes, très-rapprochées, qui forment la collerette: elles sont au nombre de vingt à vingt-cinq, planes, ensiformes, très-longues, ayant environ un pied, aiguës, de l'aisselle desquelles sortent des pédoncules solitaires, qui supportent des corymbes ombellés, composés d'épillets petits, ovales, un peu aigus, mais approchant bien moins de la figure linéaire que ceux du *cyperus alternifolius*.

Cette plante croît dans l'Arabie heureuse. ♃

116. SOUCHET

116. SOUCHET à feuilles alternes. *Cyperus alternifolius*. Linn.

Cyperus culmo triquetro; foliis in summo culmo confertis; umbellis axillaribus, compositis; spiculis linearibus. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 289. n°. 75.

Cyperus (alternifolius), *culmo triquetro, nudo, apice alternatim folioso; pedunculis lateralibus, proliferis*. Linn. Mant. pag. 28. — Jacq. Icon Rar. 2. tab. 298. — Idem, Collect. 2. pag. 306.

Ses tiges font hautes d'environ un pied, nues, un peu triangulaires, glabres, ftriées, de couleur glauque, feuillées feulement à leur partie fupérieure. Ces feuilles font très-rapprochées, alternes, très-liffes, nerveufes, enfiformes, larges, aiguës, inégales, longues d'un demi-pied & même d'un pied, formant prefqu'un grand involucre, un peu rudes fur leurs bords, feffiles ou prefque fans gaine.

De l'aiffelle de chacune de ces feuilles fort un pédoncule filiforme, trois & quatre fois plus court que ces feuilles, accompagné d'une bractée fubulée, foutenant à fon fommet une ombelle ou plutôt un petit corymbe rameux, compofé d'épillets affez petits, linéaires, formés d'écailles petites, imbriquées, peu nombreufes, d'un jaune-clair.

Cette plante croît dans les Indes & à l'île de Madagafcar. Elle m'a été communiquée par M. Dupuis. ♃ (*V. f.*)

117. SOUCHET mélicoïde. *Cyperus melicoides*.

Cyperus caule tereti, foliofo; paniculâ elongatâ, coarctatâ; fpiculis parvis, acutis; glumis mucronatis. (N.)

Cette plante n'appartient que foiblement à ce genre, comme on le verra par le détail des parties de la fructification, extrait d'une note qui m'a été communiquée par M. du Petit-Thouars.

Elle a par fa panicule le port du *melica cærulea*. Ses racines font compofées de chevelus qui adhèrent fortement à la terre. Ses tiges font cylindriques, très-fermes, élancées, hautes de deux à trois pieds; les feuilles radicales étroites; les caulinaires roides, planes, affez larges, rudes à leurs bords, très-aiguës. Les fleurs font difpofées en une panicule droite, alongée, très-ferrée, faftigiée, longue d'environ un pied, dont les rameaux principaux fortent de l'aiffelle des feuilles fupérieures plufieurs enfemble, appliqués à une des faces de la tige creufée en gouttière. Ces rameaux font très-comprimés, à deux angles tranchans; leurs divifions nombreufes, très-ferrées. Les épillets font petits, à peine comprimés, axillaires & terminaux, pédicellés, rouffeâtres, ovales, aigus, pauciflores, compofés de deux écailles extérieures, brunes, fcarieufes, terminées par une pointe droite, auffi longue qu'elles; les écailles calicinales de même forme, imbriquées fur deux rangs, un peu plus longues. Elles renferment fix filamens ftériles, velus; trois fertiles, à peine plus longs que les écailles; un ovaire trigone; un ftyle égal en longueur aux étamines, trifide à fon fommet; une femence jaunâtre, liffe, à trois faces.

Cette plante a été obfervée, par M. du Petit-Thouars, dans les bois humides & élevés aux îles de France & de Bourbon. (*V. f. in herb. P. T.*)

* *Efpèces incertaines ou peu connues*.

* *Cyperus* (marginatus), *culmo tereti, aphyllo; umbellâ compofitâ; fpiculis oblongis, brunneis*. Thunb. Prodr. pag. 18.

* *Cyperus* (texilis), *culmo tereti; umbellâ decompofitâ; involucro dodecaphyllo, levi, breviore; fpiculis oblongis*. Thunb. Prodr. pag. 18.

* *Cyperus* (ægyptiacus), *culmo tereti, nudo, apice fpiculis multis, compactis; involucro maximo foliifque recurvis*. Gloxin. Obferv. Botan. pag. 20. tab. 3.

* *Cyperus* (pulcher), *culmo trigono; umbellâ decompofitâ, involucro fubhexaphyllo, breviore; fpiculis ovatis*. Thunb. Prodr. pag. 18.

* *Cyperus* (lanceus), *culmo trigono, foliofo; umbellâ compofitâ, involucro duplò breviore, fpiculis oblongis*. Thunb. Prodr. pag. 18.

* *Cyperus* (gradatus), *culmo fubangulato, ad bafin foliato; bracteis ad apicem pedunculis duplò longioribus, fpiraliter remotis*. Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 13. n°. 39.

* *Cyperus* (fcopellatus), *culmo triquetro; umbellâ fubhexaphyllâ; radiis alternis, confertis, ramofis, fafciculatis, aphyllis; fpiculis lineari-lanceolatis*. Vahl, Eglog. 2. — Rich. in Act. Soc. Hift. Nat. Parif. 1. pag. 106. — Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 62. n°. 43.

* *Cyperus* (niger), *culmo triquetro, nudo, glabro; foliis enfiformibus, umbellâ foliofâ, pedunculis plurimis, longis; fpicis laxis, nigricantibus*. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 64. n°. 79.

SOUCHETS. *Cyperoideæ*. Famille de plantes monocotylédones ou à un feul lobe, ainfi nommée à caufe du genre *fouchet* (*cyperus*) qu'elle renferme. Cette famille paroît, au premier afpect, n'être qu'un démembrement de celle des graminées, avec laquelle, il eft vrai, elle a de très-grands rapports, mais il eft très-facile d'en faifir les différences.

Les fouchets n'ont point ces balles qui conftituent le calice & la corolle, ou plutôt la double enveloppe des fleurs dans les graminées. Leur

calice n'eſt compoſé que d'une ſeule écaille pour chaque fleur, dont quelquefois pluſieurs ſont ſtériles, & dans ce cas le calice ſemble compoſé de pluſieurs paillettes ou écailles. Il y a trois etamines inſérées ſous le piſtil; un ovaire ſupérieur; un ſeul ſtyle; trois, rarement deux ſtigmates; une ſeule ſemence nue ou tuniquée, environnée dans quelques eſpèces de duvet ou de poils à ſa baſe; l'embryon & la germination de même que dans les graminées.

Les fleurs ſont réunies en épis, ou par faſcicules, ou agglomérées en tête, &c.; elles ſont, ou hermaphrodites, ou monoïques, très-rarement dioïques. Les tiges ou chaumes ſont cylindriques ou triangulaires, la plupart ſans articulations. Les feuilles radicales & caulinaires embraſſent les tiges par une gaîne entière, & non fendue comme celle des graminées. Les feuilles qui accompagnent les fleurs, ſoit comme bractées ou comme involucre, ſont privées de gaîne.

Les principaux genres de cette famille ſont les ſuivans:

I. *Fleurs monoïques.*

Les laiches................. *Carex.*

II. *Fleurs hermaphrodites.*

Les fuirènes................ *Fuirena.*
Les choins.................. *Schænus.*
Les linaigrettes............. *Eriophorum.*
Les ſcirpes................. *Scirpus.*
Les tryocéphales............ *Tryocephalum.*
Les killinges................ *Killingia.*
Les chryſites............... *Chryſitrix.*
Les mapanes................ *Mapania.*

SOUCI. *Calendula.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs compoſées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *oſteoſpermum*, & qui comprend des herbes, rarement des arbuſtes, tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont entières, les fleurs très-ordinairement ſolitaires & terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à folioles lancéolées, égales; des fleurs radiées; les fleurons du centre ſtériles; ceux qui les entourent hermaphrodites; les demi-fleurons femelles; les ſemences de pluſieurs formes dans le même individu, point aigrettées; le réceptacle nu.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont radiées; elles offrent:

1°. Un *calice* compoſé de pluſieurs folioles preſque toutes égales, lancéolées, preſque diſpoſées ſur deux rangs.

2°. Une *corolle* radiée, compoſée de fleurons mâles dans le centre, d'autres fleurons hermaphrodites qui les entourent; de demi-fleurons femelles à la circonférence.

Les *fleurons* ſont tubulés, de la longueur du calice, diviſés en cinq dents à leur limbe; les uns centrals, mâles & ſtériles; les autres, plus extérieurs, hermaphrodites & fertiles.

Les *demi-fleurons* tous femelles, fertiles, ſitués à la circonférence, très-longs, étalés, ordinairement en même nombre que les folioles du calice, tridentés à leur ſommet, ſouvent velus à leur baſe.

3°. Cinq *étamines* ſyngénèſes, dont les filamens ſont capillaires, très-courts; les anthères réunies en un tube cylindrique, de la longueur des fleurons.

4°. Un *ovaire* oblong, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, ſurmonté d'un ſtigmate à deux découpures oblongues, acuminées, réfléchies.

Les *ſemences* ſolitaires, très-ordinairement celles de la circonférence comprimées, membraneuſes, en cœur; celles du centre oblongues, étroites, arquées, preſque triangulaires, ſouvent membraneuſes à leurs angles, liſſes ou tuberculées ſur leur dos, dépourvues d'aigrettes.

Le *réceptacle* eſt plane, nu.

Obſervations. En ne conſidérant que le port extérieur de la plupart des eſpeces qui compoſent ce genre, & qui nous ſont venues du Cap de Bonne-Eſpérance, on y trouveroit peu de différences avec les *arctotis*, mais les parties de la fructification ne permettront jamais de les confondre. Sous ce dernier rapport les ſoucis ſont plus rapprochés des *oſteoſpermum*, dont les ſemences ſont bordées & globuleuſes, preſqu'oſſeuſes.

Il exiſte une nuance très-remarquable entre les ſoucis d'Europe & ceux du Cap de Bonne-Eſpérance, qui pourroit preſque ſervir à les diviſer en deux genres. Dans les premiers, la corolle eſt jaune, & les ſemences de la circonférence courbées en arc, ſouvent différentes de celles du centre. Dans les ſeconds, la corolle eſt aſſez généralement de deux couleurs aux demi fleurons, d'un beau blanc de lait en deſſus, d'un pourpre-violet plus ou moins foncé en deſſous. Les ſemences ſont planes, membraneuſes, en cœur, rarement de deux ſortes. Cette diſtinction, intéreſſante à remarquer, ne peut cependant autoriſer à diviſer un genre auſſi naturel.

M. Ventenat a remarqué que toutes les eſpèces de *calendula* qu'il avoit eu occaſion d'obſerver, avoient leurs feuilles parſemées de points tranſpa-

rens, & que les poils étoient articulés. J'ai vérifié cette observation, qui m'a également paru applicable à toutes les espèces que j'ai vues.

ESPÈCES.

1. SOUCI des champs. *Calendula arvensis*. Linn.

Calendula seminibus cymbiformibus, muricatis, incurvatis; exterioribus lanceolato-subulatis, dorso muricatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 2339. n°. 1.

Calendula seminibus cymbiformibus, muricatis, incurvatis; extimis erectis, protensis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1303. — Flor. suec. 711. 777. — Mill. Dict. n°. 1. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 421. tab. 168. fig. 4. — Pollich. Pal. n°. 829. — Hoffm. Germ. 308. — Roth. Germ. vol. I. pag. 372. — vol. II. pag. 368. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 123. n°. 109. — Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 245. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. p. 303. — Bulliard, Herb. franç. tab. 239.

Calendula foliis lanceolatis, amplexicaulibus, dentatis; floribus concoloribus. Hall. Helv. n°. 94.

Caltha arvensis. C. Bauh. Pin. 275. — Tourn. Inst. R. Herb. 499. — Morif. Oxon. Hist. 3. p. 14. §. 6. tab. 4. fig. 6. — Vaillant, Act. acad. Parif. 1720. pag. 289. — Mœnch. Method. 585.

Caltha officinalis. Scop. Carn. edit. 2. n°. 1040.

Calendula arvensis. Tabern. Icon. 335. — Gerard, Hist. 603. Icon.

Caltha minima. J. Bauh. Hist. 3. pag. 103. Icon.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur d'un pied; elles sont grêles, striées, cylindriques, un peu rudes, rameuses, souvent chargées de quelques poils rares, garnies de feuilles sessiles, entières, ovales-oblongues ou lancéolées, quelquefois légérement sinuées & munies de quelques petites dents rares, tendres, vertes, glabres à leurs deux faces, amplexicaules à leur base, aigues ou un peu obtuses à leur sommet.

Les fleurs sont solitaires, terminales, d'une grandeur médiocre, de couleur jaune; les folioles du calice glabres, vertes, lancéolées, aiguës, disposées sur deux rangs; les fleurons du centre stériles; les semences du milieu fortement arquées, creusées en nacelle d'un côté, hérissées d'aspérités sur leur dos, & renfermées dans des espèces de capsules membraneuses & convexes; les semences de la circonférence plus alongées, & souvent prolongées en une pointe bifide.

Cette plante varie selon ses âges. Souvent ses tiges n'ont pas plus de deux ou trois pouces; elles ne sont pas même encore rameuses, que déjà elles produisent des fleurs; les feuilles & une partie de la plante sont alors un peu pubescentes, mais elles se développent ensuite davantage, tellement qu'on seroit tenté de regarder ces deux états de la même plante comme deux espèces.

Cette espèce croît dans les champs, parmi les vignes, en Europe & dans la Barbarie. ⊙ (*V. v.*)

Cette plante, employée autrefois, l'est beaucoup moins aujourd'hui; elle est un peu amère, légérement acide. Elle passe pour résolutive, antiscorbutique, dépurative. Son suc & son infusion dans le vinaigre ont été recommandés contre la jaunisse, le scorbut, & surtout contre les écrouelles, auxquelles on applique le marc de la plante après en avoir exprimé le jus. Il est des pays où l'on mange les fleurs infusées dans le vinaigre avant leur développement. Le suc des fleurs donne, avec l'alun, une teinture jaune. Ces fleurs servent, dans quelques pays, à colorer le beurre. La plupart des bestiaux, excepté les cochons, mangent cette plante.

2. SOUCI des jardins. *Calendula officinalis*. Linn.

Calendula seminibus cymbiformibus, muricatis, incurvatis omnibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1304. — Mater. medic. 193. — Mill. Dict. n°. 3. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. p. 422. tab. 168. fig. 4. — Scholl. Barb. n°. 718. — Mattusch. Sil. n°. 646. — Ludw. Ect. tab. 79. — Blacw. tab. 106. — Kniph. Cent. 6. n°. 18. Cent. 11. n°. 19. — Knorr. Del. 1. tab. R. 21. — Mill. Illustr. Icon. — Hoffm. Germ. 308. — Roth. Germ. vol. I. pag. 373. — vol. 2. pag. 369. — Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 245. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2340. n°. 4.

Calendula seminibus radii cymbiformibus, echinatis, bicornibus. Hort. Cliff. 425. — Hort. Upf. 274. — Roy. Lugd. Bat. 77. — Dalib. Parif. 268. — Gerard, Flor. gall. Prov. 209.

Caltha officinalis. Mœnch. Method. 585.

Caltha vulgaris. C. Bauh. Pin. 275. — Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 13. §. 6. tab. 4. fig. 1.

Caltha vulgaris, flore pallido-citrino-rufo. Tourn. Inst. R. Herb. 498.

Caltha flore simplici. J. Bauh. Hist. 3. pag. 101. Icon.

Calendula. Dod. Pempt. 254. Icon.

β. *Caltha polyanthos major-maxima, flore aureo, flore melino*. C. Bauh. Pinn. 275-276. — Tourn. Inst. R. Herb. 498. — Morif. Oxon. Hist. 3. §. 6. tab. 4. fig. 3.

Caltha flore pleno. J. Bauh. Hist. 3. pag. 101. Icon. — Tabern. Icon. 332.

γ. *Caltha floribus reflexis*. C. Bauh. Pin. 275. — Tourn. Inst. R. Herb. 498. — Morif. Hist. 3. §. 6. tab. 4. fig. 4.

Calendula multiflora, orbiculata. Tabern. Icon. 333. — Gerard, Icon.

δ. *Caltha prolifera, minoribus, majoribus floribus.* C. Bauh. Pin. 276. — Tourn. Inst. R. Herb. 498. — Moris. Hist. 3. §. 6. tab. 4. fig. 5.

Caltha prolifera. J. Bauh. Hist. 3. pag. 102. Icon. — Tabern. Icon. 334-335.

Plusieurs auteurs ont regardé cette espèce, que l'on cultive dans tous les jardins, & qui croît naturellement dans nos départemens méridionaux, comme une simple variété du souci des champs. Quoiqu'elle lui ressemble beaucoup, elle a cependant, même dans la plante inculte, des caractères qui l'en distinguent. Elle est beaucoup plus grande dans toutes ses parties : ses tiges sont plus fortes, plus rameuses : ses feuilles inférieures sont rétrécies à leur base en forme de spatule, & les fleurs plus nombreuses, plus grandes, & généralement d'un jaune plus foncé. Les semences du centre sont courbées en arc, hérissées d'aspérités sur leur dos; celles de la circonférence élargies, creusées en forme de nacelle, obtuses à leur sommet, rudes sur leur carêne dorsale.

Elle produit, dans les jardins, plusieurs variétés remarquables par la couleur plus ou moins foncée des fleurs, par leur grandeur, par les demi-fleurons de la circonférence fortement recourbés en dehors, enfin par une prolification abondante.

Cette plante croît naturellement dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Montpellier, sur les côtes de Barbarie, &c. ○ (*V. v.*)

3. Souci de la Palestine. *Calendula sancta.* Linn.

Calendula seminibus urceolatis, obovatis, levibus; calicibus submuricatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1304. — Mill. Dict. n°. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2340. n°. 3.

Caltha media, folio longo, cinereo; flore pallido. Bobart.

Ce souci, très-voisin de celui des champs, est parfaitement glabre, sans aucune aspérité. Ses tiges sont droites, striées, rameuses, cylindriques, très-lisses, garnies de feuilles alternes, sessiles, lancéolées, amplexicaules, larges, obtuses; rudes à leurs bords. Les fleurs sont supportées par des pédoncules simples, feuillés, uniflores, à l'extrémité des rameaux. Le calice est composé de plusieurs folioles presqu'égales, hérissées sur leur dos. La corolle est d'une grandeur médiocre, d'un jaune pâle. Les semences sont ventrues, repliées sur elles-mêmes en forme de pot, lisses à l'extérieur; les semences extérieures dépourvues d'aspérités.

Cette plante se trouve dans la Palestine. ○

4. Souci étoilé. *Calendula stellata.* Cavan.

Calendula caule aspero, foliis spathulato-lanceolatis; seminibus cymbiformibus, quinque alternis; exterioribus cornutis, longioribus; flore sulphureo. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 304.

Calendula seminibus quinque exterioribus cymbiformibus, glabris; quinque alternis, cornutis, patulis, muricatis; reliquis cochleatis. Cavan. Icon. Rar. vol. 1. pag. 3. n°. 5 tab. 5.

Calendula seminibus cymbiformibus, incurvatis, muricatis; exterioribus quinque ovato-lanceolatis; margine membranaceis, dentatis, dorso muricatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2340. n°. 2.

β. *Eadem, floribus duplò majoribus.* Desfont.

Cette espèce a de très-grands rapports avec le *souci des jardins;* elle s'en distingue par la forme de ses semences, surtout par celles de la circonférence, bien plus grandes & de deux sortes; par ses fleurs plus petites, & par ses feuilles ordinairement plus étroites ou plus alongées.

Ses tiges sont droites, un peu couchées à leur base, hautes d'environ deux pieds, rudes, velues, striées, rameuses, dures, cylindriques, garnies de feuilles alternes, sessiles, un peu rudes, pubescentes surtout dans leur jeunesse, légérement ciliées, oblongues, lancéolées, rétrécies à leur base en spatule, surtout les inférieures, sinuées ou légérement dentées à leur contour, obtuses à leur sommet; les feuilles supérieures étroites, lancéolées, souvent un peu aiguës.

Les fleurs sont terminales, solitaires, assez nombreuses, supportées sur de longs pédoncules simples, feuillés, grêles, striés, très-rudes. Le calice est pubescent, chargé d'aspérités, composé de plusieurs folioles presque toutes égales, disposées sur deux rangs, étroites, lancéolées, subulées, une fois plus courtes que la corolle. Celle-ci est d'un jaune-pâle, un peu plus petite que celle du souci des jardins. Les demi-fleurons sont étroits, linéaires, à trois ou quatre dents. Les semences sont rousseâtres, de deux sortes; celles du centre étroites, fortement arquées, presqu'en coquille de limaçon, hérissées de pointes sur leur carêne; celles de la circonférence au nombre de dix, cinq extérieures & alternes ovales, lancéolées, assez larges, membraneuses, échancrées, presque lobées ou denticulées sur les bords de leur membrane, un peu courbées en nacelle, hérissées sur le dos, ouvertes en étoile; les cinq autres fortement recourbées en dedans, tant à leurs bords qu'à leur sommet, de forme naviculaire. Ces formes sont sujettes à quelques variations.

Il existe une variété de cette plante à fleurs une fois plus grandes, & dont les demi-fleurons sont d'un jaune plus foncé, de couleur de safran. M. Desfontaines l'a observée dans le mont Atlas.

Cette espèce croît dans les campagnes, sur les côtes de Barbarie. Je l'ai recueillie dans les environs de Lacalle & du bastion de France. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

5. Souci de Sicile. *Calendula sicula.*

Calendula foliis ovato-lanceolatis, integris; seminibus vesiculosis, dorso muricatis; caule ramosissimo. (N.)

Malgré les rapports que cette espèce paroît avoir avec le *calendula stellata*, elle en est très-distincte par ses feuilles & par la forme de ses semences.

Ses tiges sont fistuleuses, verdâtres, anguleuses, striées, un peu rudes, divisées en rameaux nombreux, diffus, élancés, grêles, très-inégaux, garnis de feuilles alternes, sessiles, lancéolées ou ovales-lancéolées, presque membraneuses, un peu rudes, très-entières, hérissées à leurs bords de petites aspérités; obtuses ou un peu aiguës, & munies à leur sommet d'une très-petite pointe spinuliforme; à demi-amplexicaules, longues de deux à trois pouces, larges au plus d'un pouce.

Ses fleurs sont solitaires, situées à l'extrémité de pédoncules plus ou moins alongés, grêles, cylindriques, scabres. Le calice est composé de plusieurs folioles disposées sur deux rangs, inégales, étroites, lancéolées, acuminées, pubescentes. La corolle est d'un jaune de soufre, presqu'une fois plus grande que le calice. Les semences sont grosses, concaves, renflées, véficuleuses, un peu courbées, hérissées sur leur carène de fortes pointes, longues, aiguës, en crête de coq. Les intérieures, également véficuleuses, sont seulement tuberculées sur leur carène.

Cette plante a été cultivée par M. Brayer de Soissons: il en avoit reçu les graines du Jardin de Gand, sous le nom de *calendula sicula;* ce qui me fait soupçonner qu'elle est originaire de la Sicile. ☉ (*V. v.*)

6. Souci cornu. *Calendula cornuta.*

Calendula foliis lanceolatis, sinuato-subdentatis; seminibus exterioribus longè cornutis, caulibus asperis. (N.)

La forme singulière des semences extérieures de cette plante, prolongées en une sorte de corne, la rend facile à distinguer. D'ailleurs, elle se rapproche beaucoup du *calendula stellata.*

Ses tiges sont droites, herbacées, tendres, striées, rudes au toucher, rameuses; les rameaux diffus, alternes, garnis de feuilles alternes, sessiles, lancéolées; les inférieures légérement sinuées, rudes à leurs bords, élargies, obtuses; les supérieures plus étroites, aiguës, entières, hérissées à leur contour de petites dents nombreuses, piquantes.

Les fleurs sont solitaires à l'extrémité de pédoncules simples, qui ne sont que le prolongement des rameaux. Le calice est composé de plusieurs folioles lancéolées, acuminées, inégales. La corolle est d'un jaune-pâle, à peu près de la grandeur de celle du *calendula stellata;* les semences extérieures larges, environnées d'une membrane dentée en crête à son contour, prolongée à son sommet en un appendice en forme de corne, courbé ou droit, d'un pouce & plus de longueur; les semences intérieures renflées en bourse, courbées, chargées sur leur carène, les unes de tubercules, d'autres d'aiguillons courts, inégaux.

Cette plante a été cultivée au Jardin des Plantes de Paris en 1792. J'ignore son lieu natal. (*V. s. in herb. Juss.*)

7. Souci à feuilles blanchâtres. *Calendula incana.* Willden.

Calendula seminibus cymbiformibus, levibus; exterioribus subulatis, erectis, submuricatis; foliis oblongo-spathulatis, utrinquè tomentosis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2341. n°. 6.

Calendula (tomentosa), *caule foliisque tomentosis, petiolatis, incanis.* Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 305. tab. 245.

Caltha maritima, lusitanica, lanuginosa. Tourn. Inst. R. Herb. 499. — Vaill. Act. Academ. Paris, ann. 1720. pag. 289.

Cette espèce est remarquable par le duvet tomenteux & blanchâtre qui revêt toutes ses parties. Ses tiges sont droites, hautes d'environ un pied & demi, cylindriques, striées, tomenteuses, divisées en rameaux étalés, alternes, garnis de feuilles alternes, presque sessiles ou décurrentes sur leur pétiole, lancéolées ou presqu'ovales, obtuses à leur sommet, sinuées ou lâchement denticulées à leurs bords, rétrécies à leur base.

Les fleurs sont supportées, à l'extrémité des rameaux, sur des pédoncules inégaux, simples, uniflores, feuillés à leur partie inférieure. Le calice est composé de folioles inégales, disposées sur deux rangs, lancéolées, subulées, pubescentes. La corolle est de moitié plus petite que celle du souci des jardins; ses demi-fleurons sont d'un jaune-doré. Les semences intérieures ou des fleurons sont courtes, en forme de nacelle, oblongues, membraneuses à leurs côtés, striées, mais sans aspérités sur leur dos, divisées en dessous presqu'à deux loges, avec une cloison saillante; celles des demi-fleurons ou de la circonférence plus longues que les intérieures, arquées, subulées, légérement hérissées.

Cette plante croît au royaume de Maroc, où

bres ; celles de l'intérieur plus courtes, droites, coniques, obtuses, presqu'anguleuses, tuberculées par des rides transversales ; quelques paillettes minces, linéaires, droites entre les semences de la circonférence.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance : on la cultive dans les jardins. ○ (*V. v.*)

13. SOUCI hybride. *Calendula hybrida.* Linn.

Calendula foliis oblongo-lanceolatis, obtusis, dentatis ; caule folioso, pedunculis supernè incrassatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2342. n°. 8.

Calendula foliis lanceolatis, dentatis ; caule folioso, pedunculis supernè incrassatis. Linn. Hort. Upf. 274. — Mill. Dict. n°. 6. Icon. tab. 75. fig. 1. — Thunb. Prodr. 164. — Sauvag. 304. — Gouan, Hort. Monsp. 463.

Calendula foliis radicalibus sinuatis, caulinis supernè denticulatis. Royen, Lugd. Bat. 177.

Caltha africana, flore intùs albo, foris violaceo ; semine majore, oblongo. Breyn. Icon. 26. tab. 14. fig. 2.

Cardiospermum africanum, pubescens ; foliis incisis, parvo flore. Trant. Act. Parif. 1724. pag. 39. tab. 2.

Ce souci paroît tenir le milieu entre le *calendula pluvialis* & le *calendula nudicaulis.* Il en diffère par ses fleurs beaucoup plus petites, & par ses feuilles d'une largeur remarquable à leur partie supérieure.

Ses tiges sont droites, annuelles, rameuses, épaisses, cylindriques, pubescentes, hautes à peine d'un pied, garnies de feuilles alternes, très-longues, lancéolées ; les radicales sinuées à leurs bords ; les caulinaires lancéolées, presqu'ovales, élargies à leur partie supérieure, obtuses, un peu charnues, dentées à leur contour, mais n'ayant plus ordinairement que trois ou quatre dents aiguës vers leur sommet.

Les fleurs sont assez nombreuses, supportées par de très-longs pédoncules droits, simples, uniflores, renflés à leur partie supérieure. La corolle est petite, d'un pourpre-violet en dessous, d'un très-beau blanc en dessus. Les semences sont grandes, oblongues, planes, à peine membraneuses, légérement échancrées en cœur.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ○ (*V. v.*)

14. SOUCI à tige nue. *Calendula nudicaulis.* Linn.

Calendula foliis lanceolatis, sinuato dentatis ; caule subnudo. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1305. — Mill. Dict. n°. 5. — Kniph. Centur. 2. n°. 10. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2343. n°. 14.

Calendula (nudicaulis), *foliis cuneiformibus, serrato-dentatis, scabris ; caule subnudo.* Bergius, Plant. Cap. pag. 312. n°. 4.

Calendula foliis lanceolato-oblongis, dentatis, ciliatis ; caule herbaceo, subaphyllo. Thunb. Prodr. pag. 164.

Calendula africana, foliis scabiosæ argenteæ viridibus. Herm. Afric. 5.

Bellis africana, florum pediculis penè aphyllis, foliis incisis. Commel. Hort. 2. pag. 66. tab. 33.

Caltha africana, flore intùs albo, extùs leviter violaceo ; semine plano, cordato. Boerh. Lugd. Bat. 1. pag. 125.

On distingue cette espèce à ses tiges presque nues, feuillées seulement à leur partie inférieure ; à ses feuilles spatulées, presqu'entières ; elle diffère du *calendula pluvialis* par ses fleurs plus petites, & dont l'extérieur est d'un pourpre bien moins foncé.

Ses tiges sont droites, peu élevées, point rameuses, un peu frutescentes à leur base, dépourvues de feuilles à leur partie supérieure, garnies à leur partie inférieure de feuilles alternes, sessiles, peu distantes, lancéolées, oblongues, très-entières, rétrécies à leur partie inférieure, un peu élargies en spatule à leur sommet, de couleur verte, un peu velues, scabres à leurs bords, ou quelquefois munies de quelques petites dents aiguës ; les feuilles supérieures rares, éparses, linéaires, très souvent nulles.

Les fleurs sont solitaires, supportées à l'extrémité d'un long pédoncule simple, cylindrique, strié, pubescent, rude au toucher. Le calice est composé de plusieurs folioles droites, égales, lancéolées, aiguës, un peu velues. La corolle est radiée, blanche en dedans, d'un violet-clair en dehors, d'une grandeur médiocre ; leurs fleurons divisés en cinq découpures linéaires, droites, un peu recourbées à leur sommet ; les demi-fleurons linéaires-lancéolés, à quatre nervures, obtus & tridentés à leur sommet. Les semences sont planes, orbiculaires, un peu membraneuses, à peine échancrées.

Cette espèce se rencontre au Cap de Bonne-Espérance. ♃

15. SOUCI nain. *Calendula pumila.* Forst.

Calendula foliis orbiculatis, dentatis ; petiolis ciliatis ; scapo nudo, unifloro. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2344. n°. 16.

Calendula seminibus oblongis, incurvatis ; foliis orbiculatis, crenato-serratis, serraturis mucronatis ; scapo nudo, unifloro. Forst. Prodr. n°. 305.

C'est une espèce remarquable par sa petitesse. Ses

Ses tiges sont des hampes nues, filiformes, uniflores, hautes de deux à trois pouces, garnies de feuilles toutes radicales, petites, longuement pétiolées, presqu'orbiculaires, crénelées ou grossiérement dentées en scie, longues d'environ un pouce; les pétioles sont une fois plus longs que les feuilles, chargés de cils pileux, articulés.

Les tiges ne supportent qu'une seule fleur à leur extrémité, assez semblable à celle de la paquerette, mais quatre fois plus petite. Les semences sont oblongues, courbées en dedans.

Cette plante croît à la Nouvelle-Zélande, où elle a été découverte par Forster. ♃

16. Souci de Magellan. *Calendula magellanica.*

Calendula foliis cuneiformibus, apice dentatis; scapo nudo, unifloro. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 2344. n°. 17.

Calendula pumila β. Forst. in Comment. Goett. 9. pag. 40.

Aster nudicaulis. Lam. Ecyclop. vol. 1. pag. 308. n°. 42. & Illustr. Gener. tab. 681. fig. 4.

Cette plante a été déjà décrite par M. Lamarck, & rangée parmi les astères. Le caractère de ses semences, exposé par Forster, la range nécessairement parmi les soucis. Forster ne la regardoit que comme une variété du *calendula pumila*; les différences qui l'en séparent, sont trop prononcées pour permettre de réunir ces deux plantes. Ses racines sont rampantes, stolonifères; ses feuilles cunéiformes ou spatulées, sessiles, seulement rétrécies en pétiole non cilié, dentées à leur sommet; les dentelures très-obtuses, de trois à cinq; les hampes filiformes, quelquefois garnies d'une ou deux folioles; les fleurs solitaires, terminales, semblables à celles du *calendula pumila*, mais plus petites.

Cette plante croît au détroit de Magellan. ♃ (*V. s.*)

17. Souci arbrisseau. *Calendula fruticosa.* Linn.

Calendula foliis obovatis, subdentatis; caule fruticoso, decumbente. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1305. — Amœnit. Acad. vol. 5. pag. 25. — Mill. Dict. n°. 8. Icon. 189. tab. 283. — Berg. Plant. Capens. pag. 315. n°. 5. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2346. n°. 22.

Calendula foliis obovatis, subdentatis, scabris; caule decumbente. Thunb. Prodr. pag. 164.

Calendula foliis obversè ovatis, denticulatis; caule perenni. Roy. Lugd. Bat. 531.

Calendula africana, bellidis folio, succulento, frutescens. Fabric. Helmst. 83.

Des rameaux souples, grêles, ligneux; des feuilles spatulées, entières, un peu rudes, mucronées; de grandes fleurs semblables à celles du *calendula pluvialis*, caractérisent cette espèce.

Ses tiges se divisent, presque dès leur base, en de très-longs rameaux cylindriques, diffus, tombans, qui ne s'élèvent qu'à l'aide d'un soutien, longs de trois à quatre pieds & plus, cylindriques, striés, un peu rudes, pubescens, garnis de feuilles alternes, éparses, presque sessiles, longues d'un à deux pouces, spatulées, très obtuses, rétrécies à leur base en un pétiole plane, un peu épaisses & charnues, entières, rudes, quelquefois munies de petites dents rares, très-courtes, piquantes, arrondies & mucronées à leur sommet, ciliées, un peu velues à leur contour.

Les fleurs sont supportées par des pédoncules simples, qui terminent les rameaux, médiocrement alongés, scabres, velus, uniflores. Le calice est composé de plusieurs folioles linéaires, lancéolées, acuminées, presqu'égales, disposées sur un seul rang, velues sur leur dos, un peu membraneuses à leurs bords. La corolle est au moins une fois plus longue que le calice, blanche en dessus, violette en dessous; les fleurons à cinq découpures aiguës; les demi-fleurons linéaires, lancéolés, obtus, à trois dents très-courtes. Les semences sont larges, comprimées, un peu membraneuses, en cœur.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

18. Souci à feuilles linéaires. *Calendula tragus.* Aiton.

Calendula foliis linearibus, subdenticulatis, subtùs muricato-punctatis; seminibus suborbiculatis, caule fruticoso. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2345. n°. 19.

Calendula caulescens, foliis alternis, linearibus, subintegerrimis, pilosiusculis; seminibus suborbiculatis. Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 271.

Calendula foliis sublinearibus, denticulatis & integerrimis, subtùs muricatulis; seminibus suborbiculatis; caulibus ramosis, suffruticosis. Jacq. Hort. Schoenb. vol. 2. pag. 14. tab. 153.

Ses tiges sont un peu ligneuses, divisées en rameaux herbacés, tombans, garnis de feuilles sessiles, alternes, linéaires, légérement denticulées à leurs bords, glabres à leur face supérieure, un peu rudes & ponctuées en dessous; les inférieures plus rapprochées, obtuses à leur sommet; les supérieures insensiblement plus étroites, aiguës.

Les fleurs sont terminales, supportées par des pédoncules alongés, cylindriques, striés, à une seule fleur, dont le calice est composé de folioles presqu'égales, étroites, lancéolées, membraneuses à leurs bords, aiguës à leur sommet, char-

gées de quelques poils courts, articulés. La corolle est grande ; les demi-fleurons de la circonférence très-blancs à leur face supérieure, d'un violet-clair en dessous, avec une légère teinte jaunâtre vers leur sommet & à leurs bords. Les semences sont planes, comprimées, ovales, presqu'orbiculaires, légérement échancrées en cœur, membraneuses.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄

19. Souci à feuilles de gramen. *Calendula graminifolia*. Linn.

Calendula foliis linearibus, subintegerrimis; caule subnudo. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1305. — Mill. Dict. n°. 7. Icon. tab. 76. — Berg. Plant. Capens. pag. 311. n°. 3. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2345. n°. 18.

Calendula foliis elliptico-lanceolatis, integris, glabris; caule herbaceo, hirto. Thunb. Prodr. pag. 163.

Calendula foliis linearibus, denticulatis & integerrimis. Royen, Lugd. Bat. 177.

Calendula africana, foliis gramineis, rariùs dentatis, aureis. Herm. Afric. 5.

Caltha africana, foliis croci angustis, florum petalis externè purpurascentibus, internè albis. Boerh. Lugd. Bat. 1. pag. 113.

Calendula africana, surrecta, rorismarini folio. Pluken. Mantiss. pag. 35. tab. 370. fig. 7.

Dimorphoteca statices folio. Vaillant, Act. Paris. 1720. pag. 280.

Bellis africana, florum pediculis foliosis, foliis angustis & integris. Commel. Hort. 2. p. 67 tab. 34.

Calendula africana minor, perennis, gramineis foliis, rariùs dentatis, disco nigro, radiis ex albo rubentibus. Rai, Suppl. 210.

Espèce facile à reconnoître par ses feuilles assez semblables à celles des graminées, & par ses tiges presque simples, basses, presque nues.

Ses racines sont fibreuses; elles poussent plusieurs touffes de feuilles radicales, réunies en gazons épais, étroites, linéaires, alongées, rarement dentées, un peu scabres, médiocrement rétrécies à leur partie inférieure, sessiles, chargées de quelques poils & de cils courts; deux à trois feuilles caulinaires un peu décurrentes, quelquefois nulles.

Les fleurs sont solitaires, situées à l'extrémité des tiges, supportées par un pédoncule très-long, strié, anguleux, rude au toucher. Le calice est composé de folioles disposées sur deux rangs, lancéolées, aiguës; les extérieures scabres; les intérieures un peu membraneuses à leurs bords, hérissées sur leur carène. La corolle est radiée, un peu noirâtre dans le centre, blanche en dessus à son limbe, d'un pourpre rougeâtre ou un peu jaunâtre en dessous; les fleurons légérement pubescens, divisés en cinq découpures aiguës; les semences ovales, oblongues, en cœur, comprimées, un peu rudes dans leur jeunesse.

Cette plante se trouve au Cap de Bonne-Espérance. ♃ (*V. s. in herb. Juss.*)

** Espèces moins connues.*

* *Calendula* (decumbens), *foliis oppositis, pinnatifidis, asperis, subtùs incanis; ramis decumbentibus, pedunculis nudis*. Mill. Dict. n°. 9.

Caltha americana, foliis laciniatis, flore luteo. Houston, Mss.

La racine de cette plante, dit Miller, produit plusieurs tiges herbacées & couchées sur la terre. Ses feuilles sont rudes, d'un vert-foncé en dessus, velues en dessous, longues, étroites, dentelées à leurs bords en deux ou trois endroits, opposées de manière qu'elles paroissent avoir cinq ou sept lobes; elles naissent sur les branches par paires opposées.

Des divisions des branches & des aisselles des feuilles sortent des pédoncules longs, nus & terminés par des fleurs jaunes, simples, d'une grosseur à peu près semblable à celle des *marguerites* des champs; elles sont remplacées par des semences longues, plates & rudes.

Cette espèce croît en abondance dans les environs de la Vera-Cruz, dans la Nouvelle-Espagne.

* *Calendula* (americana), *caule erecto, ramoso; foliis oblongis, oppositis, hirsutis; floribus lateralibus*. Miller, Dict. n°. 10.

Caltha americana, erecta & hirsuta; flore parvo, ochroleuco. Houst. Mss.

Cette espèce, d'après Miller, pousse une tige droite, haute d'environ huit pouces, garnie de branches de chaque côté; les branches voisines de la terre sont plus longues que les autres, & terminées par des feuilles sessiles & opposées. De l'aisselle des rameaux s'élève un pédoncule au dessous duquel sont situées deux petites feuilles opposées. La fleur est d'un blanc-jaunâtre, & elle a, comme celle des autres espèces, un calice simple.

Cette plante est, comme la précédente, originaire de la Vera-Cruz. ☉

*** Espèces du Cap de Bonne-Espérance.*

Les espèces suivantes ont été mentionnées par Thunberg dans son *Prodrome des Plantes du Cap de Bonne-Espérance*. En attendant que ce savant bota-

nifte nous en donne des deſcriptions plus étendues, nous nous bornerons à les rappeler ici, plusieurs d'entr'elles offrant d'ailleurs, dans la ſeule expoſition de leur caractère ſpécifique, des notes ſuffiſantes pour qu'on puiſſe les reconnoître.

* *Calendula* (amplexicaulis), *foliis amplexicaulibus, haſtato-oblongis, dentatis; caule herbaceo, erecto.* Thunb. Prodr. pag. 164.

* *Calendula* (pinnata), *foliis pinnatis.* Thunb. Prodr. pag. 164.

* *Calendula* (ſcabra), *foliis elliptico-lanceolatis, dentatis, ſcabris; caule herbaceo, erecto.* Thunb. Prodr. pag. 163.

* *Calendula* (parviflora), *foliis ſeſſilibus, lanceolatis, dentatis; caule herbaceo, piloſo, ſcabro.* Thunb. Prodr. pag. 163.

* *Calendula* (decurrens), *foliis lanceolatis, decurrentibus, integerrimis, glabris; caule herbaceo.* Thunb. Prodr. pag. 163.

* *Calendula* (tomentoſa), *foliis obovatis, tomentoſis, integris.* Thunb. Prodr. pag. 163.

Calendula foliis obovatis, integerrimis, tomentoſis; ſcapo nudo, unifloro. Linn. f. Suppl. pag. 384.

* *Calendula* (oppoſitifolia), *foliis oppoſitis, linearibus, integerrimis, ſubcarnoſis, glabris.* Aiton. Hort. Kew. vol. 3. pag. 272.

An calendula roſmarinifolia? Houttuyn, Linn. Pfl. Syſt. 10. pag. 23. tab. 70. fig. 2.

* *Calendula* (glabrata), *foliis ellipticis, integris, glabris; caule fruticoſo, erecto.* Thunb. Prodr. pag. 163.

* *Calendula* (muricata), *foliis oblongis, papilloſo-ſcabris, infimis dentatis, ſuperioribus integris; caule fruticoſo.* Thunb. Prod. pag. 164.

* *Calendula* (cuneata), *foliis cuneiformibus, carnoſis, dentatis; caule fruticoſo.* Thunb. Prodr. pag. 164.

SOUDE. *Salſola.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des arroches, qui a de grands rapports avec les *anabaſis*, & qui comprend des herbes quelquefois à tige preſque ligneuſe, les unes exotiques, d'autres indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont oppoſées ou alternes, planes ou cylindriques; les fleurs peu apparentes, axillaires ou terminales, quelquefois munies de trois bractées à leur baſe.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice perſiſtant, à cinq diviſions; point de corolle; cinq étamines; deux ou trois ſtyles; une capſule ſupérieure; une ſemence roulée en ſpirale.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* diviſé en cinq découpures profondes, ovales, concaves, perſiſtantes, quelquefois campanulé.

2°. Point de *corolle*.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont très-courts, inſérés entre les découpures du calice, terminés par des anthères petites, un peu échancrées à leur baſe.

4°. Un *ovaire* globuleux, ſurmonté de deux ou trois ſtyles courts, terminés par des ſtigmates recourbés.

Le *fruit* eſt une ſorte de capſule ſupérieure, ovale, à une ſeule loge formée par la baſe du calice perſiſtant, renfermant une ſeule ſemence roulée ſur elle-même en ſpirale ou en coquille de limaçon, quelquefois ſurmontée d'une aile membraneuſe, lobée, campanulée, en forme de corolle, ſurtout lorſque le calice eſt d'une ſeule pièce, ou plutôt ſes découpures connivéntes.

Obſervations. Ce genre eſt très-compliqué. Il eſt évident que, pour le rendre naturel, il faudroit preſque s'en tenir aux cinq à ſix eſpèces citées par Tournefort dans ſes *Inſt. R. Herb.*; mais à meſure qu'on a fait la découverte de plantes qui s'en rapprochoient plus que de tout autre genre, on les a réunies aux ſoudes avec aſſez de raiſon; cependant le nombre en étant devenu beaucoup plus conſidérable, & les nouvelles eſpèces s'écartant de plus en plus des premières qui avoient ſervi de type, on a commencé à ſentir la néceſſité d'une réforme. Elle n'étoit pas très-facile, d'autant plus que, n'ayant pas toujours les détails de la fructification néceſſaires pour prononcer ſans incertitude, il a fallu s'en tenir aux premières données. D'ailleurs, ces parties ne peuvent pas être obſervées avec beaucoup de facilité dans un aſſez grand nombre d'eſpèces. Je reviens au genre tel qu'il eſt aujourd'hui dans les dernières éditions de Linné, & aux changemens qu'on a eſſayé d'y faire.

Les ſoudes, conſidérées quant à leur port & à leurs caractères ſecondaires, ſont des plantes herbacées ou ligneuſes, ordinairement très-rameuſes, dont les feuilles, la plupart aſſez ſemblables à celles des *ſedum*, ſont graſſes, épaiſſes, ſucculentes, entières, cylindriques ou à demi-cylindriques, quelquefois planes, ou linéaires, ou ſubulées, rarement ſèches, terminées dans pluſieurs eſpèces par une pointe épineuſe.

Le caractère principal de ce genre conſiſte dans les ſemences ſolitaires, roulées ſur elles-mêmes, en ſpirale ou en coquille de limaçon; ce caractère devroit être de rigueur: ces ſemences ſont enve-

loppées par le calice persistant, entier à sa base, ou dont les divisions sont conniventes; alors les semences paroissent être renfermées dans une capsule, & le fruit devient capsulaire. On conçoit néanmoins que cette expression est inexacte, & qu'il n'y a point de véritable capsule. Les styles & les stigmates varient d'un à trois; ils ne peuvent former un bon caractère. Le nombre des étamines est assez constant: on en compte cinq. Il n'y a point de corolle.

J'ai dit que le calice étoit à cinq découpures profondes; il est tel en effet dans les *salsola tragus, kali, &c.* Ces découpures deviennent plus concaves à mesure que les semences mûrissent; elles les recouvrent en totalité; mais dans d'autres espèces le calice est quelquefois entier à sa partie inférieure; il prend, à la maturité des semences, la consistance d'une membrane mince, de forme capsulaire, souvent très-resserrée à son orifice, où il se dilate en un rebord très-court, membraneux, lobe, ou bien il s'épanouit en un limbe qui présente l'aspect d'une corolle, d'autant mieux qu'il est souvent coloré, campaniforme, presqu'entier ou à cinq lobes arrondis. Il arrive aussi que ces cinq lobes ne sont que le prolongement des cinq divisions inférieures & conniventes sur les semences.

Cette considération a déterminé Roth à l'établissement d'un nouveau genre pour les espèces qui ont le calice dilaté à son sommet en une membrane campaniforme: il est vrai qu'il y ajoute un autre caractère; savoir: cinq petites écailles triangulaires formant l'orifice du calice, caractère que je n'ai pu vérifier sur les plantes sèches que j'ai examinées. Ces écailles exceptées, qui ne sont qu'un bien foible caractère, on voit évidemment que le développement du calice en une membrane campaniforme ne peut pas être présenté comme la base fondamentale d'un nouveau genre, d'autant plus que l'on observe, dans quelques espèces de soude, la même membrane, mais extrêmement courte. J'ajouterai que cette partie n'est ordinairement apparente dans les fleurs, que vers l'époque de la maturité des semences, de sorte qu'il n'est guère possible de l'observer lorsque la plante est en fleurs: il est bien plus simple & plus conforme à l'ordre naturel de l'employer pour sousdiviser les espèces.

Les fleurs sont assez généralement axillaires & sessiles, enveloppées la plupart de bractées; mais je trouve une sorte de contradiction dans les auteurs: ils citent les fleurs comme axillaires, & ils leur donnent trois bractées. Dans celles que j'ai examinées, j'ai très-bien observé deux bractées, & la troisième étoit la feuille même dans l'aisselle de laquelle elles se trouvoient placées, & qui se trouve prise pour une bractée dès qu'on en cite trois; mais alors les fleurs ne sont plus axillaires, ou bien, dans ce dernier cas, elles n'ont que deux bractées qui manquent dans plusieurs espèces, surtout dans quelques-unes de celles qui se rapprochent des *chenopodium*.

Ces trois bractées, c'est-à-dire, cette feuille florale & les deux bractées ont été regardées par quelques auteurs, & en particulier par M. Cavanilles, comme un calice à trois folioles, & le calice est devenu une corolle à cinq pétales. Il est un peu difficile d'admettre cette opinion. Au reste, la définition des termes suffit pour être entendu; mais une fois fixée, il ne faut pas leur donner un autre sens. Il me paroît cependant que l'on a fait le contraire dans l'établissement des *anabasis*, genre si voisin des soudes, qu'il n'est guère possible de l'en séparer, qui rentre d'un autre côté dans les *kochia* de Roth, surtout si l'on retranche de ce dernier les écailles de l'orifice du calice, qui d'ailleurs ne me paroît pas distingué du genre *caroxylon* de Thunberg (*Voyez ce mot, tome I, pag. 636*), que j'ai réuni aux soudes, ainsi que l'ont fait plusieurs auteurs avant moi. C'est le *salsola aphylla* de Linné fils.

Je reviens à l'établissement du genre *anabasis*. On lui donne un *calice* à trois folioles; c'est, en d'autres termes, les trois bractées des soudes, une *corolle* à cinq pétales; c'est le calice à cinq découpures des soudes. Le fruit est une *baie* monosperme, enveloppée par le calice; mais cette baie ou cette enveloppe presque charnue qui entoure les semences, est encore la partie inférieure du calice qui est entier à sa base, ayant ses découpures moins profondes, quelquefois même d'une seule pièce, lobé ou crénelé à ses bords, ordinairement membraneux, quelquefois un peu charnu à sa partie inférieure. Cette portion du calice qui enveloppe la semence, peut-elle devenir une baie parce qu'elle devient un peu succulente? N'est-ce pas alors confondre toutes les idées? On en a fait une capsule dans les soudes, parce qu'elle est sèche: ici on en fait une baie, parce qu'elle se trouve presque pulpeuse. De tels caractères peuvent-ils jamais devenir génériques? De semblables définitions peuvent-elles être admises dans une science d'observation?

Je conclus de ces observations, que le calice est trop variable dans les soudes pour servir de caractère générique fondamental, & que les genres que l'on a, d'après cette considération, formés en partie de plusieurs espèces de soude, doivent être supprimés, tels que les *anabasis*, les *kocria*, les *chelonea*, les *caroxylon*.

Si ce genre est susceptible d'être divisé en deux ou trois autres genres, les fondemens de ces nouveaux genres doivent être recherchés dans les semences. Il est à présumer que toutes ne se ressemblent pas; que celles de plusieurs espèces n'ont pas été suffisamment observées, surtout dans ces

espèces qui se rapprochent des *chenopodium* ; qu'il en est dont les semences ne sont point roulées en spirale, &c.

J'ai ajouté aux *salsola* le genre *suada* de Forskhal. Les espèces qui le composent, à en juger d'après les descriptions de Forskhal, n'offrent point de différences assez marquées pour en être séparées, excepté peut-être le *suada baccata*, dont les fruits renferment plusieurs semences ; mais comme ces espèces ne me sont pas connues, que quelques-unes pourroient appartenir à d'autres *salsola*, je les ai présentées séparément à la fin de ce genre.

Espèces.

1. Soude couchée. *Salsola kali*. Linn.

Salsola herbacea, decumbens ; foliis subulatis, spinosis ; calicibus marginatis, axillaribus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 322. — Miller, Dict. n°. 1. — Scholl. Barb. n°. 189. — Œder. Flor. dan. tab. 818. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. p. 359. tab. 75. fig. 4. — Mill. Icon. 4. pag. 244. — Lam. Illustr. Gener. tab. 181. fig. 1. — Poiret, Voyage en Barbarie, vol. 2. pag. 131. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 216. — Hoffm. Germ. 86. — Roth, Germ. vol. I. pag. 114. — vol. II. pag. 292. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 332. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1310. n°. 1.

Salsola foliis pungentibus. Hort. Cliffort. 86. — Flor. suec. 206. 225. — Roy. Lugd. Bat. 220. — Gronov. Virgin. 28.

Salsola foliis rigidis, pungentibus. Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 88. n°. 69.

Kali soda. Scopol. Carn. edit. 2. n°. 285.

Salsola decumbens. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 241. n°. 841.

Kali spinosum, foliis crassioribus & brevioribus. Tourn. Inst. R. Herb. 247. — Schaw. Spec. n°. 353. — Garid. Aix. 262.

Kali spinoso affinis. C. Bauh. Pin. 289. — Morif. Oxon. Hist. 2. §. 5. tab. 33. fig. 11.

Tragum. Camer. Epitom. Icon. 779. — Matth. Comment. 731. Icon.

α. *Salsola kali, glabra ; caulis nervis rubris, elatis*. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 54. n°. 83. ?

β. *Salsola kali, hispida, setosa*. Forskh. l. c. n°. 84. ?

γ. *Salsola kali, hispida, polygama ; floribus summis hermaphroditis, non coronatis, reliquis rosaceis, patentibus, rubris*. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 55. n°. 85. ?

Cette plante, qui diffère peu du *salsola tragus*, a des tiges presque couchées, rudes, striées, herbacées, très-rameuses ; les rameaux très-étalés, garnis de feuilles alternes, sessiles, charnues, épaisses, courtes, subulées, scabres, convexes à leur face inférieure, dilatées & canaliculées à leur base, terminées par une pointe droite, épineuse, un peu jaunâtre.

Les fleurs sont situées, dans l'aisselle des feuilles, le long des rameaux ; elles sont solitaires, sessiles, munies sous leur calice de trois bractées terminées par une épine droite, très-piquante. Le style est, d'après Linné, à trois divisions. Le calice est environné d'un rebord foliacé.

Cette plante croît en Europe & dans la Barbarie, sur les côtes de la mer. ⊙ (*V. v.*)

J'ai mentionné, d'après Forskhal, quelques variétés de cette espèce, que l'on reconnoîtra peut-être par la suite comme devant être elles-mêmes distinguées comme espèces lorsqu'elles auront été mieux observées.

2. Soude épineuse. *Salsola tragus*. Linn.

Salsola herbacea, erecta ; foliis subulatis, spinosis, levibus ; calicibus ovatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 322. — Amœn. Academ. vol. 4. pag. 311. — Poiret, Voyage en Barbarie, vol. 2. pag. 131. — Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 217. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1310. n°. 2.

Kali tragus. Scop. Carn. edit. 2. n°. 284.

Salsola spinosa. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 240. n°. 841.

Kali spinosum, foliis longioribus & angustioribus. Tourn. Inst. R. Herb. 247.

Tragon Matthioli. Lobel. Icon. tab. 797. — Id. Observ. pag. 463. Icon.

Cette soude ne paroît être qu'une variété de la précédente, dont elle ne diffère guère que par ses tiges droites, hautes d'un à deux pieds, fermes, rameuses, cannelées, point scabres, un peu velues vers leur sommet. Les feuilles sont sessiles, étroites, linéaires, glabres, charnues, longues de plus d'un pouce, terminées par une pointe épineuse, très-roide. Les fleurs sont sessiles, axillaires, disposées le long des rameaux, garnies de trois bractées courtes, épineuses.

Cette plante croît dans le sable, sur le bord de la mer, en France, dans les contrées méridionales de l'Europe, sur les côtes de Barbarie. ⊙ (*V. v.*)

3. Soude commune. *Salsola soda*. Linn.

Salsola herbacea, patula, foliis inermibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 323. — Guettard, Stamp. pag. 426. — Sauv. Monsp. 7. — Mill. Dict. n°. 3. — Jacq. Hort. tab. 68. — Desfont. Flor. atlant.

vol. 1. pag. 216. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1311. n°. 4.

Salsola longifolia. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 241. n°. 841.

Kali majus, cochleato semine. C. Bauh. Pin. 289. — Tournef. Inst. R. Herb. 247. — Morif. Oxon. Hist. 2. §. 5. tab. 33. fig. 1.

Soda, kali magnum, fedi medii folio, semine cochleato. Lobel. Icon. tab. 394. — Idem, Adverf. 169. Icon.

Kali magnum, pena. Dalech. Hist. 2. pag. 177. Icon.

Cali vulgare. J. Bauh. Hist. 3. p. 702. *Sine icone*.

On reconnoît cette espèce à ses longues feuilles sans pointe épineuse. Ses tiges sont très-glabres, lisses, cylindriques, quelquefois un peu rougeâtres, couchées à leur base, redressées, hautes d'un pied & plus, rameuses; les rameaux étalés, garnis de feuilles sessiles, alternes, charnues, très-glabres, étroites, linéaires, un peu cylindriques, très-ouvertes, longues de deux à trois pouces & plus, marquées à leurs deux faces de deux stries longitudinales.

Les fleurs sont sessiles, solitaires ou réunies deux ou trois dans l'aisselle des feuilles supérieures, munies de deux bractées au moins une fois plus longues que les fleurs. La feuille qui les renferme dans son aisselle pourroit être regardée comme une troisième bractée; elle est très-elargie, concave à sa partie inférieure, striée, un peu membraneuse à ses bords, subulée à sa partie supérieure. Le calice est à cinq découpures profondes, assez larges, concaves, obtuses, persistantes avec les fruits. Ceux-ci sont un peu arrondis, renfermant une seule semence noirâtre, assez grosse, roulée en spirale.

Cette plante croît sur les côtes maritimes des contrées méridionales de l'Europe, en Barbarie, &c. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

Cette soude passe pour diurétique, apéritive & anti-ulcéreuse, favorable dans les maladies de la peau, propre pour chasser les vers & détruire les obstructions. Quelques personnes en mangent les feuilles, dont la saveur n'est point désagréable: les brebis en sont très-avides.

Quoiqu'on emploie assez indifféremment les diverses espèces de soude pour en obtenir le sel alcali connu sous le nom de *soude*, néanmoins celle-ci est une des plus estimées pour cette opération. Voici de quelle manière on le prépare. On creuse une tranchée près de la mer: on y place des lattes en travers, sur lesquelles on met cette plante en monceaux après l'avoir laissée bien sécher; on fait du feu au dessus; on agite fortement les cendres brûlantes qui en résultent; elles se rassemblent en morceaux durs & solides, employés dans le commerce & les arts pour la composition du verre & du savon, pour dégraisser les étoffes; on s'en sert également pour les lessives partout où les cendres de bois sont rares ou de mauvaise qualité.

4. SOUDE hérissée. *Salsola muricata*. Linn.

Salsola fruticosa, patula, ramis hirsutis, calicibus spinosis. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 628. n°. 12. — Mantiss. 54. 512. — Vahl, Symb. 1. pag. 24. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 217. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1317. n°. 25.

Kali ægyptium, incanum & villosum; calice stellato & aculeato. Lippi, Miss. — Herb. Vaill. (Desfont.)

Bassia muricata. Allion, Miscell. Taur. 3. 177. tab. 4. fig. 2.

Chenopodium maritimum, ramulis virgatis. Buxb. Cent. 3. pag. 27. tab. 49.?

Salsola (monobractea), *diffusa, frutescens, foliis linearibus, pilosis, inermibus; calicis seta in spinam transeunte*. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 55. n°. 85.

Ses tiges sont droites, cylindriques, un peu striées, presque ligneuses, hautes de deux à trois pieds, pubescentes, chargées de fleurs dans toute leur longueur, rameuses, d'un blanc-cendré, un peu jaunâtres; les rameaux grêles, disposés en une sorte de panicule, garnis de feuilles sessiles, alternes, linéaires, molles, médiocrement charnues, un peu velues, obtuses, sans pointe épineuse.

Les fleurs sont sessiles, réunies dans l'aisselle des feuilles de deux à trois ou solitaires. Leur calice est tomenteux, à cinq découpures; elles se développent, à la maturité des fruits, en une petite étoile terminée par cinq arêtes ouvertes, roides, souvent courbées en crochets à leur sommet. La semence est fort petite, roulée en coquille de limaçon, enveloppée par le calice.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Europe, en Egypte, & en Barbarie dans le désert proche Cafsa. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

La plante de Lippi a des feuilles un peu plus étroites, les tiges plus grêles; les derniers rameaux sont presque filiformes. (*V. f. in herb. Jussieu.*)

5. SOUDE cultivée. *Salsola sativa*. Linn.

Salsola diffusa, herbacea, foliis teretibus, glabris; floribus conglomeratis. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 625. — Lœfl. Iter. 131. — Cavan. Icon. Rar. vol.

1. pag. 46. tab. 291. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1311. n°. 5.

Kali hispanicum, supinum, annuum, sedi foliis brevioribus. Juss. Act. Parif. 1715. pag. 74. Icon.

Kali minus, alterum. C. Bauh. Pin. 283.

Ses racines sont succulentes, & produisent une tige herbacée, longue d'environ un pied, divisée en rameaux étalés sur la terre, diffus, cylindriques, souvent rougeâtres, garnis de feuilles éparses, nombreuses, sessiles, presque cylindriques, grasses, très-glabres, courtes, assez semblables à celles d'un *sedum*.

Les fleurs sont sessiles, réunies en paquets, agglomérées dans l'aisselle des feuilles, au nombre de cinq à sept, munies à leur base d'une bractée à trois folioles ovales, aiguës, concaves, à peine sensibles à l'œil nu. Le calice est extrêmement petit, plus grand que les bractées, dont les divisions sont concaves, conniventes, scarieuses à leur limbe, où elles se développent en cinq petits lobes arrondis, ouverts; les semences petites, comprimées, roulées en spirale.

Cette plante croît sur les côtes maritimes de l'Espagne, dans le royaume de Valence : on la cultive en grand pour le commerce. ⊙ (*V. s.*)

6. SOUDE satinée. *Salsola canescens.* Hort. Parif.

Salsola caule suffruticoso, folioso; foliis lineari-acutis, tomentosis, planis, argenteo-sericeis. Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 296. n°. 17.

Chenopodium sinense. Willem. Essais de Médec. & d'Hist. Nat. 3. pag. 1233.

Salsola canescens. Desfont. Catal. Hort. Parif. pag. 41.

Cette plante se rapproche beaucoup par son port, du *salsola diffusa*.

Ses tiges sont médiocrement ligneuses; elles se divisent en rameaux simples, couchés, alongés, cylindriques, souples, un peu grêles, longs de huit à dix pouces, pubescens & argentés dans leur jeunesse, garnis de feuilles nombreuses, éparses, sessiles, rapprochées, planes, un peu coriaces, linéaires, un peu aiguës à leur sommet, blanchâtres, soyeuses & tomenteuses à leurs deux faces, longues de trois à quatre lignes, larges à peine d'une ligne & demie.

Les fleurs sont sessiles, solitaires dans l'aisselle des feuilles. Le calice est à cinq découpures petites, ovales, obtuses, concaves, tomenteuses & blanchâtres en dehors, un peu noirâtres en dedans; elles renferment cinq étamines plus courtes que le calice, dont les anthères sont à deux lobes; un style divisé en deux stigmates divergens, aigus, plus longs que le calice.

Cette plante est cultivée au Jardin des Plantes de Paris. Son lieu natal n'est pas connu : on la soupçonne originaire de la Chine. ♃ (*V. v.*)

7. SOUDE diffuse. *Salsola diffusa.* Thunb.

Salsola herbacea, tomentosa, decumbens, foliis lanceolatis. Thunb. Prodr. pag. 48. — Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 296. n°. 18.

Salsola (sericea), frutescens, ramis diffusis, foliis lanceolatis, sericeis; calicibus muticis. Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 317.

Chenolea diffusa. Thunb. Nov. Gener. pag. 10. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1203.

Cette plante, qui paroît s'écarter un peu des *salsola* par sa fructification capsulaire, ombiliquée, y a d'ailleurs trop de rapport pour en être séparée.

Ses tiges sont presque herbacées, couchées, tomenteuses, divisées en rameaux diffus, étalés, garnis de feuilles sessiles, opposées, ovales, lancéolées, charnues, terminées par une pointe non épineuse, planes à leur face supérieure, convexes en dessous, tomenteuses ou couvertes de poils soyeux, argentés; les feuilles supérieures très-rapprochées, imbriquées.

Les fleurs sont sessiles, axillaires, solitaires ou réunies deux ou trois dans l'aisselle des feuilles supérieures. Leur calice est divisé en cinq découpures persistantes; il renferme cinq étamines, point de corolle; un seul style filiforme, surmonté de deux stigmates réfléchis. Le fruit consiste en une seule semence enveloppée d'une membrane capsulaire, ombiliquée à son sommet, un peu comprimée.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, dans les lieux bas & maritimes. ♃ ?

8. SOUDE élevée. *Salsola altissima.* Linn.

Salsola herbacea, erecta, ramosissima, foliis filiformibus, acutiusculis, basi pedunculiferis. Linn. Syst. veget. pag. 217. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1312. n°. 7.

Salsola erecta, ramosissima, herbacea, foliis filiformibus, acutiusculis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 324.

Chenopodium altissimum. Linn. Spec. Plant. edit. 1. pag. 221. — Hort. Upf. 55. n°. 3.

Chenopodium altissimum, foliis succulentis. Buxb. Cent. 1. pag. 21. tab. 31. fig. 2.

Kali gramineo folio. C. Bauh. Pin. 289. & Prodr. 133. — Burf. XVI. 20.

Chenopodium orientale, annuum, altissimum, kali folio breviore & cæsio. Tourn. Coroll. 38.

β. Salsola foliis filiformibus, inermibus, mucronatis; caule ramosissimo. Hort. Upf. 56.

Lerchea foliis filiformibus, acutis. Hall. Goett. 2. pag. 22.

Il eft difficile de déterminer le véritable genre auquel cette plante appartient. La petiteffe des parties de la fructification, leur difpofition, peut-être la forme de leurs femences légérement comprimées, prefque point en fpirale, la rapprochent beaucoup des *chenopodium*; mais fon port & plufieurs autres rapports avec les foudes ne permettent guère de l'en féparer. Elle a d'ailleurs un caractère fpécifique très-remarquable, qui confifte dans les fleurs dont le pédoncule eft inféré à la bafe des feuilles, & non axillaire.

Ses tiges font droites, cylindriques, très-élevées, très-rameufes, hautes de trois à quatre pieds, fermes, glabres, verdâtres, garnies de feuilles nombreufes, feffiles, éparfes, très-rapprochées fur les jeunes rameaux, un peu charnues, fines, filiformes, d'un vert-foncé, très-glabres, un peu aiguës, mais point mucronées à leur fommet, longues d'environ un pouce, quelquefois plus.

Les fleurs font très-nombreufes, fort petites, fituées le long des jeunes rameaux, vers l'aiffelle des feuilles, fupportées par un pédoncule très-court, inféré fur la feuille à fa bafe : il eft terminé par une fleur, & en porte, à fa partie inférieure, deux autres qui paroiffent feffiles. Ces fleurs font dépourvues de bractées. Leur calice eft compofé de cinq petites folioles ou découpures profondes, concaves, obtufes, glabres, verdâtres. Elles enveloppent une femence noirâtre, un peu comprimée, de la groffeur à peine d'une tête d'épingle. L'ovaire eft furmonté de trois ftyles.

Cette plante croît en Saxe, en Italie, en Perfe, parmi les falines. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

9. Soude à trois ftyles. *Salfola trigyna.* Willd.

Salfola herbacea, erecta, foliis filiformibus, obtufis, carnofis; floribus axillaribus, feffilibus, ternis; ftylo trifido. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1312. n°. 8.

Salfola (altiffima), *erecta, herbacea, ramofiffima, floribus ternis, medio axillari, lateralibus hinc inde ad bafin folii.* Cavan. Icon. Rar. vol. 3. pag. 46. tab. 289. (*Exclufis fynonymis.*)

Quoique très-reffemblante par fon port au *falfola altiffima*, cette plante doit en être diftinguée par le caractère de fa fructification, fes fleurs étant axillaires, feffiles, point inférées par un pédoncule court fur la bafe des feuilles.

Ses tiges font fort hautes, droites, herbacées, très-rameufes, ftriées, cylindriques; les rameaux diffus, alternes, garnis de feuilles nombreufes, feffiles, filiformes, charnues, un peu obtufes. Les fleurs font fort petites, feffiles, réunies au nombre de trois dans l'aiffelle des feuilles, dont deux latérales, fituées en dehors. Elles renferment trois ftyles, ou un feul ftyle profondément trifide. Les femences font petites, un peu comprimées.

Cette plante croît en Efpagne. ☉

10. Soude falée. *Salfola falfa.* Linn.

Salfola herbacea, erectiufcula, foliis linearibus, fubcarnofis, muticis; calicibus fucculentis, diaphanis. Linn. Syft. veget. pag. 217. — Mantiff. 347. — Pallas, Iter 1. pag. 420. — Lepech. Iter 1. pag. 254. — Jacq. Hort. 3. pag. 44. tab. 83. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1312. n°. 9.

Salfola patula, herbacea, foliis femiteretibus, obtufis; ramis reflexis. Linn. Spec. Plant. edit. 2. pag. 324.

Chenopodium foliis linearibus, obtufis, fubtùs convexis; caule ramofo, ramis deflexis. Hort. Upfal. 55. Spec. Plant. edit. 1. pag. 221.

Chenopodium maritimum, foliis fedi teretibus. Buxbaum. Centur. 1. pag. 21. tab. 31. fig. 1.

β. Salfola (americana), *humilior fubecumbens, floribus confeftioribus.* Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 296.

Salfola (falfa), *herbacea, erectiufcula, ramofiffima, foliis linearibus, muticis, carnulofis, glomerulis florum quafi in fpicas interfoliaceas approximatis, calicibus fructiferis, depreffo fubrotundis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 1. n°. 174.

γ. Salfola (falfa), *caule herbaceo, erecto; foliis femiteretibus, obtufis; floribus axillaribus, ternis.* Cavan. Ic. Rar. vol. 3. pag. 46. tab. 290.

Salfola (fpicata), *herbacea, foliis oblongis, obtufis, femiteretibus; floribus ternis, axillaribus, fubfpicatis.* Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1311. n°. 6.

Les trois plantes que je réunis fous une feule efpèce, comme variétés, font peut être autant d'efpèces diftinctes, ainfi que l'ont cru quelques auteurs; mais les caractères qui les féparent, appuyés particuliérement fur la différence de leur port, ne m'ont point paru jufqu'alors affez faillans pour en former des efpèces.

La première a des tiges herbacées, prefque droites, hautes d'un pied, liffes, cylindriques, fouvent purpurines, légérement ftriées, dont les rameaux affez nombreux & tombans forment une forte de panicule, & font garnis de feuilles alternes, éparfes, feffiles, charnues, courtes, linéaires,

à

à demi-cylindriques, planes à leur face supérieure, approchant des feuilles du *sedum*, presqu'obtuses, sans pointe épineuse. Les fleurs ont l'apparence de celles des *chenopodium;* elles sont sessiles, réunies au nombre de trois dans les aisselles des feuilles. Les folioles ou découpures du calice sont larges, convexes en dehors, profondément creusées en voûte, fermées à leur sommet; elles deviennent, à mesure que les semences mûrissent, plus succulentes, plus épaisses & transparentes. Les styles sont au nombre de trois, bifides à leur sommet.

Cette plante croît en Perse, dans les environs d'Astracan, & dans la Sibérie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

La plante β, observée par Michaux en Amérique, à l'embouchure du fleuve Saint-Laurent, a des tiges bien moins élevées, très-rameuses, presque couchées. Les fleurs sont plus rapprochées, plus nombreuses, plus ramassées, & presque disposées en épis foliacés.

La plante γ, qui croît naturellement en Espagne, a des tiges droites, herbacées; ses feuilles plus longues, obtuses, à demi-cylindriques; ses fleurs réunies au nombre de trois dans les aisselles des feuilles & des rameaux eux-mêmes axillaires; elles forment par leur ensemble une sorte d'épi grêle, foliacé. ⊙

11. SOUDE à fleurs nues. *Salsola nudiflora.* Willden.

Salsola sublignosa, adscendens, foliis filiformibus, carnosis; floribus glomeratis, foliis glomerulorum longitudine. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1313. n°. 10.

Cette espèce, assez semblable au *salsola salsa* par ses feuilles, en diffère par ses fleurs agglomérées dans les aisselles de feuilles si petites, qu'elles sont cachées par les fleurs, d'où il arrive que celles-ci paroissent nues.

Ses tiges sont presque ligneuses, ascendentes, herbacées à leur partie supérieure, rameuses; les rameaux supérieurs disposés en une sorte de panicule. Les feuilles sont alternes, sessiles, charnues, assez courtes, filiformes; celles des rameaux fleuris très-courtes. Les fleurs sont très-nombreuses, disposées par paquets le long des branches, dans l'aisselle des feuilles.

Cette plante croît dans les Indes, à Tranguebar, le long des côtes maritimes. ♃

12. SOUDE jaunâtre. *Salsola flavescens.* Cavan.

Salsola caule suffruticoso, ramis erectis, foliis alternis, teretiusculis, incanis; floribus axillaribus, solitariis. Cavan. Icon. Rar. vol. 3. pag. 45. n°. 315. tab. 288.

Salsola (flavescens), sublignosa, erecta, foliis teretibus, pubescentibus; floribus subglomeratis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1313. n°. 11.

Cette plante, voisine du *salsola hirsuta*, en diffère par ses tiges presque ligneuses, par ses feuilles plus étroites, par sa couleur jaunâtre.

Ses tiges sont droites, hautes d'environ un demi-pied, très-rameuses; les rameaux longs d'un pied & demi, garnis de feuilles alternes, sessiles, cylindriques, jaunâtres, ainsi que toutes les autres parties de la plante, très-peu charnues, couvertes d'un léger duvet blanchâtre.

Les fleurs sont sessiles, solitaires, axillaires, sur de petits rameaux axillaires, où elles sont souvent si rapprochées, qu'elles forment une sorte d'épi; chaque fleur séparée par une petite feuille, outre deux petites bractées plus courtes que les fleurs. Le calice est composé de découpures oblongues, conniventes. Les étamines sont une fois plus longues que le calice; les anthères jaunes, échancrées à leur base. L'ovaire est globuleux; le style simple; deux stigmates roulés.

Cette plante croît sur les montagnes, en Espagne. ♃ (*V. s.*)

13. SOUDE arbrisseau. *Salsola fruticosa.* Linn.

Salsola erecta, fruticosa; foliis filiformibus, obtusiusculis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 324. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 217. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 242. n°. 841.

Salvia fruticosa, foliis carnosis, teretibus, obtusis, imbricatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1316. n°. 22.

Chenopodium foliis linearibus, teretibus, carnosis; caule fruticoso. Linn. Spec. Plant. edit. 1. pag. 221. — Hort. Cliff. 86. — Roy. Lugd. Bat. 220. — Guett. Stamp. vol. 2. pag. 425.

Chenopodium, sedi folio minimo, frutescens, perenne. Duham. Arbr. vol. 1. pag. 163. tab. 62.

Lerchea foliis obtusis. Hall. Goett. 21.

Kali species vermicularis, marina, arborescens. J. Bauh. Hist. 3. pag. 704. Icon.

Sedum minus arborescens. Munt. Hist. 469. tab. 130.

Anthyllis chamapitides, frutescens. C. Bauh. Pin. 282. ?

Exclude salsola fruticosa. Cavan. n°. 312.

Chamapitys vermiculata. Lobel. Icon. 381. — Idem, Adverf. 163. Icon.

Chamapitys prima Dioscoridis pena & Lobelii. Dalech. Hist. 2. pag. 1160. Icon.

Ses tiges sont droites, cylindriques, un peu



striées, ligneuses, hautes de deux à trois pieds, munies d'un grand nombre de rameaux, grêles, alternes, rapprochées, garnis de feuilles sessiles, alternes, petites, charnues, très-rapprochées, à demi-cylindriques, planes à leur surface supérieure, glabres, linéaires, obtuses, longues de trois à quatre lignes.

Les fleurs sont sessiles, disposées le long des jeunes rameaux, dans l'aisselle des feuilles, solitaires, ou quelquefois au nombre de deux ou trois, petites, sans bractées, rapprochées de celles des *chenopodium*. Leur calice est divisé en cinq découpures concaves, légérement membraneuses à leurs bords, vertes ou un peu rousseâtres. Les étamines sont un peu plus longues que le calice; les anthères jaunes, un peu rejetées en dehors; trois styles courts ou rougeâtres; les semences sont petites, arrondies, médiocrement comprimées.

Cette plante croît sur les côtes maritimes, dans les départemens méridionaux de la France, en Espagne, en Perse, en Barbarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

14. SOUDE des Indes. *Salsola indica*. Willd.

Salsola fruticosa, foliis linearibus, carnosis, semiteretibus; floralibus oblongis, obtusis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1317. n°. 23.

C'est un petit arbuste dont les tiges s'élèvent à peine à la hauteur d'un pied, & se divisent en rameaux garnis de feuilles assez semblables à celles du *salsola fruticosa*, mais une fois plus longues, à demi-cylindriques, linéaires, charnues; celles qui accompagnent les fleurs sont beaucoup plus courtes, oblongues, obtuses.

Les fleurs sont sessiles, réunies trois par trois dans les aisselles des feuilles des rameaux d'un an; elles ressemblent d'ailleurs à celles du *salsola fruticosa*.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄ (*Descript. ex Willd.*)

15. SOUDE laineuse. *Salsola laniflora*. Pallas.

Salsola herbacea, foliis teretibus, pubescentibus; floribus axillaribus, antheris coloratis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1314. n°. 13.

Salvia (laniflora), *foliis obtusis, carnosis; antheris coloratis*. Linn. Suppl. pag. 172.

Salsola laniflora. Gmel. Iter 1. pag. 160.

Salsola lanata. Pallas, Iter 2. Append. 104. tab. P.

Des anthères couleur de rose, le prolongement des folioles du calice après la fécondation, des feuilles cylindriques & pubescentes rendent cette espèce facile à distinguer.

Ses tiges sont droites, herbacées, hautes de deux pieds, cylindriques, striées, lanugineuses dans leur jeunesse, glabres dans leur entier développement, &, sur les rameaux à fruits, garnies de feuilles sessiles, alternes, charnues, cylindriques, pubescentes, obtuses & sans aiguillon à leur sommet. Les fleurs sont disposées le long des rameaux presqu'en épis, réunies au nombre de trois dans les aisselles des feuilles, de couleur jaunâtre. Les calices sont divisés en cinq folioles qui se prolongent presqu'en paillettes très-longues, aiguës, colorées en rose à leurs bords. Les anthères sont de la même couleur.

Cette plante se rencontre dans la Sibérie.

16. SOUDE velue. *Salsola hirsuta*. Linn.

Salsola herbacea, diffusa, foliis teretibus, obtusis, tomentosis. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 626. n°. 8. — Œder. Flor. dan. tab. 187. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1313. n°. 12. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 242. n°. 841.

Chenopodium (hirsutum), *foliis obtusis, teretibus, tomentosis, alternis; caule herbaceo*. Linn. Spec. Plant. edit. 1. pag. 221. — Sauvag. Monsp. 7. — Gouan, Monsp. pag. 525. n°. 13.

Kali minus, villosum. C. Bauh. Pin. 89. — Idem, Prodr. 133.

Kali parvum, hirsutum. J. Bauh. Hist. 3. p. 702. Icon.

Cette soude, qui s'élève, par la culture, à la hauteur d'un ou deux pieds & plus, n'a guere que huit à dix pouces dans son sol natal. On la distingue aux poils fins, tomenteux, un peu rousseâtres, dont les feuilles sont chargées.

Ses tiges sont cylindriques, striées, d'un vert-jaunâtre, pubescentes, très-rameuses; les rameaux diffus, étalés, inégaux, grêles; les inférieurs alongés, presque couchés, garnis de feuilles alternes, sessiles, étroites, linéaires, molles, presque point charnues, d'un vert-blanchâtre, velues, légérement cotoneuses, longues de six à huit lignes, aiguës, presque subulées à leur sommet.

Les fleurs se rapprochent beaucoup de celles des *chenopodium*: elles sont petites, placées dans l'aisselle des feuilles le long de rameaux très-courts; elles sont presque solitaires; leur calice est très-velu; les semences petites, noirâtres.

Cette plante croît aux lieux maritimes, dans les environs de Montpellier, le Dannemarck, &c. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

17. SOUDE à feuilles d'hyssope. *Salsola hyssopifolia*. Pallas.



Salsola herbacea, foliis linearibus, planis; glomerulis florum axillaribus, lanatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1314. n°. 14.

Salsola hyssopifolia. Pallas, Iter 1. Append. n°. 107. tab. L.

On ne peut pas confondre cette espèce avec le *salsola laniflora*, quoique ses fleurs soient également lanugineuses. Ses tiges sont herbacées, rameuses, un peu velues, garnies de feuilles sessiles, alternes, linéaires, planes & non cylindriques. Les fleurs sont réunies par paquets agglomérés dans l'aisselle des feuilles le long des rameaux, environnées d'un duvet lanugineux.

On trouve cette plante dans les campagnes arides & salines de la Sibérie. ☉

18. SOUDE maritime. *Salsola maritima.*

Salsola caule herbaceo, diffuso; foliis semiteretibus; seminibus nudis, splendentibus, nigris, incurvis. (N.)

Chenopodium (maritimum), *foliis subulatis, semicylindricis.* Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 622. n°. 17. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 83. n°. 64. — Act. Stockh. 1743. pag. 107. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 283. — Hoffm. Germ. 85. — Scholl. Barb. n°. 209. — Œder. Flor. dan. tab. 489. — Roth, Germ. vol. I. pag. 117. — II. pag. 299. — Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 130. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 245. n°. 843. — Idem, Dict. vol. 1. pag. 197.

Chenopodium foliis subulatis, carnosis, semiteretibus; floribus glomeratis, axillaribus. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1307.

Chenopodium foliis subulatis, supernè planis, subtùs convexis. Hort. Cliff. 86. — Flor. suec. 218-224. — Roy. Lugd. Bat. 220.

Kali minus, album, semine splendente. C. Bauh. Pin. 289. — Moris. Oxon. Hist. 2. pag. 610. §. 5. tab. 33. fig. 3. *Mediocris.*

Kali album. Dod. Pempt. pag. 81. Icon.

Vulgairement la blanchette.

Il est difficile, disons plus, il est impossible, en s'attachant aux rapports naturels des plantes entr'elles, de ne pas rapporter celle-ci aux *salsola*, quoiqu'elle ait, par ses semences, quelqu'affinité avec les *chenopodium.* La seule différence que j'y trouve, consiste en ce que ces semences, quand elles sont mûres, quittent le calice, & qu'elles sont à peine à demi-roulées en spirale. Mais si, d'un autre côté, nous faisons attention au port de la plante, à ses feuilles grasses, courtes, épaisses, salées; à ses fleurs axillaires, sessiles; à son lieu natal, habitant, avec la plupart des autres soudes, les bords de la mer, on ne pourra disconvenir qu'elle doit nécessairement rester parmi elles, & qu'il a fallu en quelque sorte faire violence à la première idée qui s'est présentée en la voyant, pour la ranger parmi les *chenopodium.*

Ses tiges sont glabres; ses rameaux courts, grêles, étalés, presque tombans; les feuilles alternes, courtes, charnues, à demi-cylindriques, presqu'obtuses, sans pointe épineuse, longues de quatre à cinq lignes; les fleurs sessiles, axillaires, sans bractées, par paquets de deux à quatre, petites; les calices à cinq découpures vertes, membraneuses à leurs bords, un peu concaves, très-obtuses, presqu'orbiculaires; les semences d'un noir-luisant, bombées, comprimées, un peu en spirale, s'échappant nues du calice à l'époque de la maturité. Je renvoie, pour le reste de la description, à ce qui en a été dit à l'article ANSÉRINE maritime, vol. 1. pag. 197.

Cette plante croît sur toutes les côtes maritimes de l'Europe, sur celles de Barbarie, où je l'ai recueillie. ☉ (*V. v.*)

L'espèce que j'ai recueillie en Barbarie, aux environs de Bonne, sur les bords de la mer, a les tiges une fois plus hautes, plus épaisses; les rameaux plus relevés; les feuilles un peu plus longues, presque subulées; les fleurs & les semences les mêmes : elle se rapproche du *salsola salsa* par son port.

19. SOUDE à feuilles molles. *Salsola mollis.* Desfont.

Salsola fruticosa, ramis patentibus; foliis teretibus, carnosis, glaucis, obtusis. Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 218. — Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 297. n°. 32.

Arbrisseau d'un à deux pieds & plus de haut, dont les tiges sont droites, très-rameuses; les rameaux étalés, garnis de feuilles sessiles, alternes, épaisses, cylindriques, charnues, glabres, très-molles, de couleur glauque, succulentes, parfaitement semblables à celles du *sedum album*, mais un peu plus courtes & moins épaisses, d'environ quatre lignes de long.

Cette plante croît dans les sables, proche Cafsa en Barbarie. ♄ (*Descript. ex Desfont.*)

20. SOUDE à feuilles de camphrée. *Salsola camphorosmoides.* Desfont.

Salsola fruticosa, ramis paniculatis, spinosis; foliis filiformibus, glabris. (N.)

Salsola fruticosa, spinosa, ramosissima, foliis glabris, alternis, filiformibus, cum fasciculis axillaribus. Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 297. n°. 30.

Kali orientale, fruticosum, spinosum, camphoratæ foliis. Tournef. Coroll. 18. & Herb. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 218.

Cette plante offre l'aspect d'une camphrée, sur-

tout par la disposition & la forme de ses feuilles. Ses tiges sont droites, glabres, ligneuses, très-rameuses; les rameaux épineux, disposés en panicule; les épines très-piquantes. L'écorce est blanche dans les jeunes rameaux; elle devient brune à mesure qu'ils vieillissent. Les feuilles sont glabres, sessiles, alternes, filiformes, & elles renferment souvent dans leurs aisselles d'autres feuilles fasciculées. Les fleurs, trop peu développées, n'ont pas pu être suffisamment observées.

Cette plante croît en Barbarie, proche Tlemsen, dans les terres incultes. ♄ (*Descript. ex Desfont.*)

21. Soude à une étamine. *Salsola monandra.* Pallas.

Salsola caule herbaceo, ramoso, carnoso, subaphyllo; foliis teretibus, carnosis; floribus monandris. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1315. n°. 17.

Salsola monandra. Pall. Iter 3. Append. n°. 83. tab. M. fig. 1.

Cette plante se rapproche beaucoup, par son port, des *polycnemum*, ou plutôt des *salicornes*, n'ayant d'ailleurs, comme elles, qu'une seule étamine.

Ses tiges sont droites, herbacées, à rameaux glabres, nombreux, garnies à leur base de feuilles opposées, charnues, cylindriques, très-glabres, obtuses. Le reste de la plante est ordinairement dépourvu de feuilles, excepté à l'insertion des principales ramifications, excepté des renflemens alternes, charnus, en forme de dents, à rebords membraneux, dans lesquels sont renfermées deux stipules convergentes, triangulaires, aiguës.

Les fleurs sont solitaires, axillaires dans les renflemens, dont le calice est composé de trois folioles membraneuses, concaves, conniventes, aiguës; elles ne renferment qu'une seule étamine, deux styles sétacés. Les semences sont petites, roulées sur elles-mêmes en spirale, renfermées dans le calice persistant qu'elles remplissent.

Cette plante croît en Sibérie, dans les marais salins inondés. ⊙ (*Descript. ex Pall.*)

22. Soude à feuilles d'orpin. *Salsola sedoides.* Pallas.

Salsola suffruticosa, foliis teretibus, filiformibus, ciliatis; floribus glomeratis, axillaribus. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1317. n°. 24.

Salsola sedoides. Pallas, Itin. 1. Append. n°. 108. tab. M. fig. 1, 2.

Cette plante, dans sa jeunesse, est presqu'à tige simple, très-droite, haute d'un pied; elle devient avec l'âge presque ligneuse, plus haute, rameuse dès sa base. Les tiges sont légérement tomenteuses; les rameaux alternes, ramifiés, très-feuillés. Les feuilles sont éparses, nombreuses, charnues, courtes, cylindriques, obtuses, munies de longs poils blanchâtres.

Les fleurs sont fort petites, sessiles, solitaires ou agglomérées dans l'aisselle des feuilles. Leur calice est globuleux, à cinq découpures couvertes d'un duvet lanugineux. Elles renferment cinq étamines longues, saillantes; les anthères ovales, à deux loges; un style bifide. Les semences sont renfermées dans le calice persistant.

Cette plante croît en Sibérie, dans les lieux humides & salins. (*Descript. ex Pall.*)

23. Soude verticillée. *Salsola verticillata.* Schousb.

Salsola fruticosa, erecta, foliis oppositis, linearibus, semicylindricis; floribus subverticillatis. Schousb. Maroc. vol. 1. pag. 123. — Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 297. n°. 34.

Arbrisseau droit, très-glabre, haut de trois pieds, dont les rameaux sont cylindriques, articulés, blanchâtres; les articulations longues d'un pouce, marquées de deux lignes saillantes, formées presque par les feuilles décurrentes; celles-ci sont opposées, sessiles, linéaires, charnues, à demi-cylindriques, canaliculées, presqu'à trois faces, obtuses, de la longueur des articulations, terminées par une petite pointe, contenant dans les aisselles d'autres feuilles plus courtes.

Les fleurs sont sessiles, presque verticillées, trois environ dans chaque aisselle, opposées, situées vers l'extrémité des rameaux; deux bractées opposées aux fleurs inférieures, de la grandeur & de la forme des feuilles; celles des feuilles supérieures, ovales, lancéolées.

Cette espèce croît le long du port de la ville de Mogador, dans le royaume de Maroc. ♄

24. Soude rosacée. *Salsola rosacea.* Linn.

Salsola herbacea, foliis subulatis, mucronatis; calicibus explanatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 322. — Miller, Dict. n°. 3. — Lerch. in Nov. Act. A. N. C. vol. 5. Append. pag. 181. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 359. tab. 75. — Lam. Ill. Gen. tab. 181. fig. 2. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1310. n°. 3.

Salsola (rosacea), *caule erecto, ramoso; foliis alternis, conico subulatis, mucronatis, membranis corollinis purpureis.* Cavan. Icon. Rar. vol. 3 pag. 44. tab. 286.

Salsola foliis conico-subulatis, mucronatis; calicibus corolliformibus, obtusis, coloratis, crenatis. Hort. Upsal. 56.

Salsola foliis ternis, floribus substratis, ex conico-

subulatis, flores æquantibus. Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 96. n°. 75.

Kali humile, alis purpureis, florem rosaceum mentientibus. Buxb. Centur. 1. pag. 9. tab. 14. fig. 2.

On distingue aisément cette belle espèce à ses calices membraneux, dont le limbe s'épanouit en une sorte d'aile campanulée, d'un rose tendre.

Ses racines sont droites, fibreuses, très-fines : il s'en élève une tige droite, cylindrique, un peu striée, très-ferme, haute de huit à dix pouces, qui s'élève quelquefois par la culture à un pied & demi ou deux pieds & plus, un peu rude, agréablement panachée de lignes longitudinales, vertes & roses, bien plus sensibles vers la base. Les rameaux sont nombreux, diffus, garnis de feuilles alternes, sessiles, très-étroites, subulées, longues d'un à deux pouces & plus, mucronées à leur sommet par une épine très-courte, un peu élargies, & presque coniques à leur base.

Les fleurs sont sessiles, solitaires, ou réunies deux ou trois dans l'aisselle des feuilles, enveloppées de bractées à trois folioles, au moins une fois plus longues que les fleurs, larges & concaves à leur base, un peu membraneuses à leurs bords, subulées, mucronées à leur sommet. Le calice est membraneux, d'une seule pièce, fermé à son orifice, se développant après la fécondation en un limbe campaniforme, traversé de quelques lignes verdâtres, sur un fond de couleur rose légère, fugace, un peu lobé à ses bords.

Cette plante croît dans les contrées septentrionales de l'Asie, parmi les salines. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

Nota. Dans mes herborisations aux environs de la ville de Lyon, j'ai recueilli autrefois, dans des campagnes arides vers les bords du Rhône, au-delà des travaux Perrache, un *salsola* qui ne diffère de cette espèce que par des feuilles plus courtes, presque coniques ; des tiges plus roides ; des rameaux moins élancés. Cette plante étoit venue sans culture dans un champ stérile ; cependant je suis très-porté à croire qu'un hasard particulier y avoit amené quelques semences, & je ne pense pas qu'elle y soit naturelle.

25. Soude à feuilles opposées. *Salsola oppositifolia.* Desfont.

Salsola fruticosa, foliis subulatis, inermibus, oppositis. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 219.

Kali siculum, lignosum, floribus membranaceis. Boccon. Sic. pag. 59. tab. 31. — Tournef. Inst. R. Herb. 247.

Kali minus, tenuifolium, fruticosum, siculum. Barrel. Icon. Rar. tab. 79.

Kali floridum, semine cochleato & floribus membranaceis. Moris. Oxon. Hist. 2. §. 5. tab. 33. fig. 2.

Kali membranaceum, foliis angustis, conjugatis. Schaw. Specim. n°. 354.

Salsola fruticosa. Cavan. Icon. Rar. n°. 312. tab. 285.

C'est une très-belle espèce, remarquable par ses feuilles opposées & par ses fleurs nombreuses, dont le calice, dilaté à son limbe, présente presqu'une fleur rosacée, d'un rouge tendre.

Ses tiges sont ligneuses, hautes d'environ un pied, très-rameuses ; les rameaux nombreux, glabres, redressés, noueux, opposés, garnis de feuilles sessiles, opposées, fort petites, glabres, charnues, subulées, sans pointe épineuse, un peu aiguës, longues de trois à quatre lignes.

Les fleurs sont sessiles, solitaires ou réunies au nombre de deux à trois dans l'aisselle des feuilles, munies de trois bractées petites, subulées ; l'inférieure plus grande. Leur calice est court, persistant, divisé en cinq découpures droites, elliptiques, obtuses ; elles renferment cinq étamines saillantes hors du calice, dont les anthères sont jaunâtres, tétragones ; deux styles, autant de stigmates aigus. Les semences sont roulées en coquille de limaçon, enveloppées d'une membrane légère, couronnées par un limbe campanulé, membraneux, en éventail, à cinq lobes élargis, d'un rose tendre, obtus & arrondis à leur sommet.

Cette plante croît en Sicile & dans le royaume de Tunis. Elle fleurit au commencement de l'hiver. ♄ (*Descript. ex Desfont.*)

26. Soude des sables. *Salsola arenaria.* Pers.

Salsola caule diffuso ; foliis linearibus, pilosis ; calicinis fructûs laciniis membranaceis, scariosis, venosis, ovato-oblongis, obtusis. Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 296. n°. 15.

Kochia arenaria. Roth. Botan. Beytr. pag. 175.

Salsola arenaria. Roth. Flor. germ. vol. 2. App. pag. 575.

Chenopodium. Flor. wetterav. pag. 356.

Camphorosma monspeliaca. Pollich. Pal. n°. 176.

Willemetia. Mœrklin.

Cette espèce est plus ou moins velue sur toutes ses parties. Ses racines sont dures, blanchâtres, & se divisent en ramifications grêles, très-longues, filiformes. Ses tiges sont droites, hautes au moins d'un pied, très-roides, pourvues de rameaux alternes, nombreux, diffus, cylindriques, blanchâtres & pubescens, garnis de feuilles très-étroites, linéaires, subulées, longues au moins d'un pouce, alternes, couvertes de poils fins ; les inférieures

contenant dans leurs aiſſelles d'autres feuilles plus courtes, faſciculées.

Les fleurs ſont ſeſſiles, ſolitaires ou réunies deux ou trois dans l'aiſſelle des feuilles, ſur preſque toute la longueur des rameaux, dépourvues de bractées. Leur calice eſt extrêmement velu, blanchâtre. Le fruit eſt couronné par un limbe membraneux, diviſé en cinq lobes ſcarieux, blanchâtres, traverſés par des veines purpurines.

Cette plante croît dans le ſable, dans les contrées méridionales de l'Allemagne, & le long des bords du Rhin. Elle m'a été communiquée par M. Perſoon. ♃? (*V. ſ.*)

27. SOUDE vermiculaire. *Salſola vermiculata.* Linn.

Salſola fruteſcens, foliis faſciculatis, teretibus, filiformibus; floralibus ovatis, acutis, carnoſis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1315. n°. 18.

Salſola fruteſcens, foliis ovatis, acutis, carnoſis. Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 627. n°. 11. — Mill. Dict. n°. 4. — Pallas, Iter 1. Append. 103.

Salſola fruticoſa, floribus ſpicatis, alternis, ſolitariis. Lœfl. Iter. 129.

Salſola (rigida), *fruticans, fragilis, tomentoſa; foliis carnoſis, cylindraceis, lanuginoſis.* Pallas, Ill. Plant. Faſc. 1. pag. 19. tab. 11.

Kali geniculatum, aphyllanthes, gilvis paleaceis floſculis, hiſpanicum. Barrel. Icon. Rar. n°. 501. tab. 215. & 205, 206.

Kali fruticoſum, ericæ folio. Buxb. Centur. 1. pag. 8. tab. 14. fig. 1.?

Salſola (microphylla), *caule fruticoſo; foliis faſciculatis, minimis, teretibus; floribus ſolitariis, in ſpicam denſam approximatis.* Cavan. Icon. Rar. vol. 3. pag. 45. tab. 287.

Ses tiges ſont dures, preſque ligneuſes, hautes d'environ deux pieds, diviſées en rameaux cylindriques, tombans, grêles, alongés, fragiles, pubeſcens, chargés de feuilles ſeſſiles, alternes, velues, fort petites, cylindriques, filiformes, preſque ſemblables à celles de la bruyère commune, contenant dans leurs aiſſelles d'autres feuilles faſciculées, ordinairement plus courtes. Celles qui accompagnent les fleurs ſont courtes, charnues, ovales, aiguës.

Les fleurs ſont ſeſſiles, ſolitaires, axillaires, formant par leur enſemble, ſur les rameaux ſupérieurs, des épis nombreux, rapprochés. Elles ſont accompagnées chacune de deux petites bractées courtes, ovales, ou de trois bractées ſi l'on prend pour telle la petite feuille florale extérieure. Le calice, environ trois fois plus long que les bractées, eſt diviſé en cinq découpures jaunâtres, aiguës. Il renferme cinq étamines plus longues que le calice, & dont les anthères ſont échancrées à leur baſe. L'ovaire eſt globuleux; le ſtyle ſimple, ſurmonté de trois ſtigmates rougeâtres. Le fruit conſiſte en une ſemence ſolitaire, globuleuſe, comprimée, enveloppée par la partie inférieure du calice, couronnée par ſon limbe, qui ne ſe montre qu'à meſure que le fruit mûrit, & qui s'épanouit en une aile membraneuſe, preſqu'à cinq lobes obtus, un peu courts, légérement crénelés, rougeâtres.

Cette plante croît en Eſpagne & dans la Sibérie. ♄ (*V. ſ.*)

28. SOUDE à feuilles courtes. *Salſola brevifolia.* Desfont.

Salſola fruticoſa, ramoſiſſima; foliis ovatis, confertis, breviſſimis, pubeſcentibus. Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 218. *Excluſo Bocconi ſynonymo.*

An kali vermiculatum, incanum, fruticans? Barrel. Icon. Rar. tab. 205.

An potius polygonum fruticoſum, erectum, hiſpanicum? Barrel. Icon. 713.

Arbriſſeau de deux à trois pieds de haut, dont les racines ſont très-fortes, les tiges ligneuſes, très-rameuſes; les rameaux pubeſcens, garnis de feuilles ſeſſiles, alternes, courtes, ovales, obtuſes, pubeſcentes; celles des rameaux nombreuſes, très-ſerrées, de la grandeur & de la même forme que celles du *ſedum acre.*

Les fleurs ſont axillaires, ſeſſiles, ſolitaires, très-nombreuſes. Leur calice perſiſte avec le fruit, & le couronne par un limbe membraneux, campaniforme & lobé.

Cette plante croît en Sicile. Elle a été recueillie, par M. Desfontaines, dans les plaines ſablonneuſes des environs de Cafsa en Barbarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

29. SOUDE à feuilles de genêt. *Salſola geniſtoides.* Juſſ.

Salſola caule fruticoſo, ſubaphyllo; ramis numeroſiſſimis, faſciculatis, erectis; foliis alternis, ſquamiformibus; calice campanulato. (N.)

Kali fruticoſum, hiſpanicum, geniſtæ fronde. Tourn. Inſt. R. Herb. 247.

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds, qui a le port d'un genêt par la diſpoſition & la forme de ſes rameaux, dont les feuilles petites & très-caduques feroient croire, au premier aſpect, qu'il en eſt privé.

Ses tiges ſont cylindriques, aſſez fortes, diviſées en rameaux ſtriés, qui produiſent un grand nombre d'autres petits rameaux droits, ligneux,

presque fasciculés, glabres, très-roides, garnis de feuilles alternes, sessiles, grasses, courtes, fort petites, aiguës, assez semblables à de petites écailles.

Les fleurs sont axillaires, sessiles, munies de trois bractées : l'ensemble forme un épi terminal sur chaque rameau. Le calice est composé de cinq folioles conniventes, membraneuses, renfermant cinq étamines, des anthères oblongues. Les semences sont renfermées dans le calice persistant, couronnées par son limbe campanulé, à cinq lobes arrondis, d'une grandeur médiocre.

Cette plante croît en Espagne. ♄ (*V. f. in herb. Jussieu.*)

30. SOUDE de Caroline. *Salsola caroliniana.* Walther.

Salsola herbacea, decumbens, glabra, foliis breviusculis, dilato-subulatis, spinescentibus, levibus; floribus digynis, gemmis fructificantibus valdè turgidis; calicibus fructiferis, latiùs explanato-alatis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 174.

Salsola (caroliniana), *decumbens, foliis lato-subulatis, spinosis, levibus; calicibus axillaribus, sessilibus.* Walth. Flor. carol. pag. 111.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec le *salsola rosea.* Ses tiges sont herbacées, glabres, presqu'étendues sur la terre, garnies de feuilles alternes, sessiles, très-lisses, dilatées à leur partie inférieure, subulées vers leur sommet, terminées par une pointe épineuse. Les fleurs sont axillaires, sessiles; leurs bourgeons très-renflés; les calices dilatés en un limbe plane, membraneux, contenant deux styles.

Cette plante croît dans la Caroline, sur les côtes maritimes. (*Descript. ex Mich.*)

31. SOUDE polyclone. *Salsola polyclonos.* Linn.

Salsola sublignosa, diffusa, foliis oblongis; calicibus marginatis, glomeratis, coloratis. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 626. n°. 9. — Mantiss. 54. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1314. n°. 15.

Anthylloides rotundifolia, sicula, euphrasia floribus rubentibus. Bocc. Mus. 2. pag. 34. tab. 34.

Pedicularis minima, polyclonos, humifusa. Barrel. Icon. Rar. pag. 22. n°. 214. tab. 275.

Ses tiges sont dures, médiocrement ligneuses, divisées dès leur base en rameaux nombreux, diffus, épars, en partie couchés, glabres, courts, inégaux, chargés de feuilles assez petites, oblongues ou un peu arrondies, charnues, sans pointe épineuse, alternes, sessiles, nombreuses.

Les fleurs sont sessiles, situées dans l'aisselle des feuilles supérieures, agglomérées. Leur calice est d'une seule pièce, membraneux, en entonnoir, dilaté à son sommet en un limbe plane, petit, coloré, à cinq découpures.

Cette plante croît sur les côtes maritimes, en Espagne & dans la Sicile. ♃

32. SOUDE couchée. *Salsola prostrata.* Linn.

Salsola frutescens, foliis linearibus, pilosis, inermibus. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 627. n°. 10. — Pallas, Iter 1. pag. 490. — Gmel. Sibir. vol. 3. tab. 20. fig. 11. — Buxb. Cent. 1. tab. 11. fig. 2. — Amœn. Acad. vol. 2. pag. 346. — Jacq. Flor. austr. tab. 294. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1315. n°. 16.

Salsola suffrutescens, assurgens, foliis lineari-lanceolatis, villosis; caulibus subspicatis, floribus glomeratis. Pallas, Illustr. Plant. Fasc. 1. pag. 17. tab. 10.

Salsola caule fruticoso, ramosissimo, pilosissimo; foliis filiformibus, inermibus. Gmel. Sibir. l. c. pag. 20. tab. 10. fig. 2.

Salsola lignosa, ramis filiformibus, adscendentibus; floribus conglomerato-spicatis. Lœfl. Iter. 131.

Chenopodium foliis subulatis, sericeis; florum glomerulis geminis. Haller, Helv. n°. 1575.?

C'est un petit arbrisseau dont les tiges sont courtes, très-rameuses, pubescentes, cylindriques, ligneuses, qui se divisent presque dès leur base en rameaux effilés, alongés, redressés ou droits; les inférieurs plus courts, & ne paroissant guère qu'après la floraison; les supérieurs grêles, presque herbacés, supportant les fleurs. Les feuilles sont sessiles, alternes, linéaires, planes, glabres en dessus, un peu charnues, munies en dessous & à leurs bords de quelques poils épars, aiguës, presque subulées à leur sommet, sans pointe épineuse.

Les fleurs sont situées le long des rameaux supérieurs, presqu'en épis, sessiles, solitaires ou quelquefois deux dans l'aisselle des feuilles. Leur calice est velu, petit, à cinq découpures dilatées en un limbe membraneux, ouvert, arrondi en lobes, traversé de nervures.

Cette plante se rencontre dans la Sibérie, dans plusieurs autres contrées septentrionales de l'Asie, en Allemagne & en Suisse, s'il faut y rapporter la synonymie d'Haller. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. f. in herb. Juss.*)

33. SOUDE de Crimée. *Salsola dasyantha.* Pall.

Salsola annua, erecta, ramosa, foliis alternis, filiformibus, pubescentibus; floribus lanuginosis. Pall. Illustr. Plant. Fasc. 1. pag. 19. tab. 11.

Salsola laniflora. Gmel. jun. Itin. 1. pag. 100. tab. 47.

Ses racines sont annuelles, alongées, presque simples, flexueuses, d'où s'élève une tige droite, haute d'environ un pied & demi, un peu striée, rougeâtre, cylindrique, garnie de rameaux alternes, étalés, revêtus de quelques poils blanchâtres. Les feuilles sont alternes, linéaires, pubescentes, fasciculées sur les rameaux stériles.

Les fleurs sont sessiles, axillaires, au nombre de deux ou trois dans chaque aisselle, accompagnées de deux feuilles latérales. Leur calice est presque globuleux, à cinq découpures, couvert d'un duvet lanugineux & blanchâtre; cinq étamines saillantes dans leur parfait développement; deux stigmates sétacés, rougeâtres, plus longs que le calice. Le fruit est renfermé dans le calice, qui se développe en un limbe plane, rousseâtre, à découpures lancéolées, denticulées en scie à leurs bords.

Cette plante croît en Russie & dans la Crimée; elle fleurit en juin, & donne ses semences mûres en octobre. Elle a de grands rapports avec le *salsola prostrata*. (*Descript. ex Pall.*)

34. SOUDE en arbre. *Salsola arborescens*. Linn. f.

Salsola frutescens, foliis semicylindricis, inferioribus conjugatis. Linn. f. Suppl. pag. 173. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1316. n°. 21.

Kali fruticosum, incanum; foliis ex succis. Buxb. Cent. 1. pag. 9. tab. 15.? — Willd.

Ses tiges sont droites, ligneuses, un peu courbées à leur base, ascendantes, de couleur blanche, rameuses, garnies de feuilles sessiles, alternes, à peine charnues, lisses à leurs deux faces, à demi-cylindriques; celles de la base des rameaux très-souvent géminées, deux par deux à chaque point d'insertion. Les fleurs sont disposées en un épi terminal; les calices scarieux, rosacés, surmontés d'un limbe scarieux, à cinq lobes obtus.

Cette plante croît dans la Sibérie. ♄ (*Descript. ex Linn. f.*)

35. SOUDE hérissonne. *Salsola echinus*. Labill.

Salsola fruticosa, glabra, foliis subulatis, muticis; spinis divaricatis, floriferis. Labill. Decad. Syr. 2. pag. 10. tab. 5.

Salsola (mucronata), *fruticosa, ramulis mucronatis; foliis subulatis, inermibus*. Forskhal, Flor. ægypt.-arab. pag. 56.

Anabasis (spinosissima), *foliis subulatis; spinis ramosis, floriferis*. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1319. n°. 4.

Anabasis frutescens, ramis nudis, spinosissimis. Linn. f. Suppl. pag. 173. — Vahl, Symb. 1. pag. 24. — 3. pag. 45.

Cette espèce est très-remarquable par ses petits rameaux, qui ressemblent à de longues épines très-dures, très-piquantes, chargés de fleurs.

Ses tiges sont dures, glabres, ligneuses, divisées presque dès leur base en longs rameaux diffus, étalés, tombans ou redressés, lisses, revêtus d'une écorce blanche, un peu jaunâtre, & produisant à leur partie supérieure un grand nombre d'autres petits rameaux roides, courts, florifères, subulés, terminés en une pointe épineuse, longs d'un à deux pouces, nus à leur partie supérieure. Les feuilles naissent particulièrement sur les longs rameaux; elles sont éparses, presque fasciculées, petites, roides, glabres, subulées, d'un vert-pâle, point mucronées, caduques; les rameaux à fleurs sont presque dépourvus de feuilles, si l'on en excepte quelques petites écailles presqu'imbriquées, situées à leur base.

Les fleurs sont sessiles, solitaires, alternes ou éparses, placées le long des petits rameaux épineux. Elles sont enveloppées de bractées à trois folioles dures, roides, très-serrées, lancéolées, aiguës, vertes, carénées, blanchâtres sur leur carêne & à leurs bords. Le calice est divisé en cinq ou six découpures profondes, membraneuses, presque scarieuses, lancéolées, droites, à peine de la longueur des bractées, quelquefois plus longues, s'épanouissant à leur sommet en un limbe ouvert, presque campanulé, d'une légère teinte purpurine, couronnant les semences. Les filamens des étamines sont très-courts; les anthères renfermées dans le calice. L'ovaire est globuleux; le style filiforme; le stigmate légérement échancré. Il lui succède une semence orbiculaire, un peu comprimée, roulée en coquille de limaçon, environnée d'une pellicule transparente, renflée en vessie.

Cette plante croît dans la Syrie, sur les montagnes du Liban, en Perse, aux environs d'Alexandrie. ♄ (*V. s. Commun. Labill.*)

36. SOUDE effeuillée. *Salsola aphylla*. Linn. f.

Salsola arborescens, aphylla, articulata, foliis brevissimis, ovatis, adpressis, acutis, caducis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1316. n°. 20.

Salsola fruticosa, subaphylla, ramis flosculorum rudimento coopertis. Linn. f. Suppl. pag. 173.

Salsola arborescens, subaphylla Thunb. Prodr. 48.

Caroxilon salsola. Thunb. Differt. nov. Plant. Gener. 2. pag. 38.

Caroxilon d'Afrique. Lam. Dict. vol. 1. p. 639.

Quoique cette plante présente dans ses fleurs quelques caractères qui paroissent devoir l'éloigner des soudes, cependant son port, ses semences roulées

roulées en spirale, son calice, ses deux bractées, le nombre & la situation des étamines m'ont déterminé à le faire rentrer dans ce genre.

C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de cinq à six pieds, extrêmement rameux, & dont les rameaux sont diffus, étalés, nus, très-irréguliers, flexueux, qui se divisent en d'autres beaucoup plus courts, blanchâtres, pubescens, chargés seuls de feuilles & de fleurs. Les premières sont fort petites, presque globuleuses, courtes, imbriquées, obtuses. Les fleurs sont sessiles, axillaires. Les autres details ont été présentés à l'article CAROXIDON d'Afrique, vol. 1. pag. 636.

Cette plante croit au Cap de Bonne-Espérance. ♄

37. SOUDE arbuste. *Salsola arbuscula*. Pall.

Salsola fruticosa, foliis fasciculatis, teretibus, basi attenuatis, incurvis; floribus solitariis, sparsis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1315. n°. 19.

Salsola arbuscula. Pall. Iter 1. Append. n°. 102. tab. K.

C'est un petit arbuste, haut d'environ un pied, diffus, étalé, roide, difforme, irrégulier, dont la partie inférieure de la tige est de la grosseur du doigt, inclinée vers la terre, redressée, à rameaux alternes, glabres, presqu'en buisson, revêtus d'une écorce blanche, chargés de bourgeons écailleux. Les feuilles sont éparses, presque fasciculées, charnues, cylindriques, obtuses, un peu rétrécies à leur base, d'un vert gai, très-glabres, caduques.

Il sort de chaque bourgeon une ou deux fleurs sessiles, ordinairement accompagnées de trois feuilles persistantes jusqu'à la maturité des semences. Le calice est jaunâtre, quelquefois un peu rougeâtre. L'enveloppe particulière qui entoure les semences est à cinq decoupures conniventes au sommet des semences, & qui s'élargissent en rosette.

Cette plante croît dans le désert de la Tartarie, le long des fleuves, sur le bord des lacs. (*Descript. ex Pall.*)

38. SOUDE glauque. *Salsola glauca*. Bieb.

Salsola fruticosa, erecta, glaberrima, foliis semiteretibus, filiformibus; calicibus solitariis, bracteatis; fructibus explanatis, hyalinis. Bieberst, Tableau. — Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 297. n°. 35.

Kali orientale, fruticosum, altissimum; florum staminibus purpureis. Tournef. Coroll. pag. 18.

Cette plante est citée dans un ouvrage intitulé *le Tableau des provinces situées sur la côte occidentale de la mer Caspienne, entre les fleuves Terek & Cour*, mentionné dans le *Journal botanique de Shrader*, année 1799. Ses tiges sont droites, ligneuses, très-glabres; les feuilles à demi-cylindriques, filiformes, glabres, charnues; les fleurs solitaires dans l'aisselle des feuilles, accompagnées de bractées. Les calices s'épanouissent à leur sommet en un limbe diaphane qui couronne les semences.

Cette plante croît sur les revers des montagnes, du côté de la mer Caspienne, entre Kuba & l'ancienne Schamachie. ♄

39. SOUDE à feuilles d'arroche. *Salsola atriplicifolia*. Spreng.

Salsola caule compresso, herbaceo; foliis lanceolato oblongis, angulato-dentatis; calicibus fructûs margine orbiculari hinc emarginato. (N.)

Kochia (dentata), *foliis lanceolatis, sinuato-dentatis; stylo subtripartito.* Willd. Hort. Berol. Fascicul. 3. pag. 28. tab. 28.

Salsola (platyphylla), *caule herbaceo, diffusè ramosissimo; foliis ovato-oblongis, inæqualiter acutèque angulato-dentatis; ramulis floridis paniculatis; floribus triginis; calicibus fructiferis, alâ horizontali, denticulatâ cinctis.* Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 174.

Salsola (platyphylla), *caule herbaceo, ramosissimo; foliis lato-lanceolatis, sinuato-dentatis; floribus paniculatis, trigynis; calicibus fructûs margine orbiculari hinc emarginato.* Persoon, Synops. Plant. vol. 1. pag. 297. n°. 37.

Salsola (radiata), *foliis lato-lanceolatis, dentatis; calice coronulâ denticulosâ cincto; semine orbiculari, hinc emarginato.* Desfont. Catal. Paris. & Annal. Mus. Hist. Nat. Paris. 2. pag. 28. tab. 1c.

Salsola chenopodioides & latifolia, in plur. hortis culta.

Cette plante singulière s'écarte par son port, & surtout par ses feuilles, de toutes les autres espèces de soude : elle ne s'en rapproche que par quelques parties de sa fructification; elle a plutôt l'aspect d'un *chenopodium*, mais elle en diffère par ses fruits; elle offre aussi des ressemblances avec la fructification des *anabasis*. Il suit de toutes ces considérations, qu'elle pourroit former un genre séparé s'il se présentoit quelques autres espèces à lui réunir. Elle paroît entrer dans les *kochia* de Roth.

Ses tiges sont glabres, herbacées, aplaties, striées ou cannelées, divisées en rameaux nombreux, diffus, très-étalés, munis de quelques poils rares; les jeunes rameaux pubescens, garnis de feuilles alternes, planes, oblongues lancéolées, élargies, longues d'environ deux pouces, anguleuses, dentées & à peine ciliées à leur contour, vertes & glabres à leurs deux faces, aiguës à leur sommet, rétrécies en petiole à leur base.

De l'aiſſelle des feuilles ſupérieures ſortent de petits rameaux preſque paniculés, courts, à peine feuillés, chargés de petites fleurs verdâtres, ſolitaires ou réunies par petits paquets, ſeſſiles, munis ſouvent d'une bractée ſubulée, caduque. Le calice eſt à cinq découpures vertes, un peu membraneuſes à leurs bords, obtuſes; les ſtyles au nombre de trois. Les calices ſe développent avec les fruits, & produiſent à leur ſommet une aile membraneuſe, orbiculaire, denticulée; les ſemences échancrées à un de leurs côtés, & fort petites: à l'epoque de leur maturité la plante a perdu toutes ſes feuilles; ce qui la rend alors méconnoiſſable, & lui donne l'aſpect d'une autre plante.

Cette eſpèce croît dans l'Amérique ſeptentrionale, au pays des Ilinois. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ○ (*V. v.*)

Nota. On en cultive au Jardin des Plantes de Paris une eſpèce voiſine de celle-ci, ſous le nom de *ſalſola latifolia*. Ses feuilles ſont oblongues, denticulées, tendres, vertes; elles reſſemblent aſſez à des feuilles de chicorée: je n'en connois pas la fructification; elle vient de l'Aſie.

* *Suæda*. Forsk.

40. Soude à baies. *Salſola baccata*.

Salſola foliis teretibus, nitidis, punctatis; fructu baccato. Forsk.

Suæda baccata. Forsk. Flor. ægypt.-arab. p. 69. n°. 15.

Ses tiges ſont ligneuſes, diffuſes, garnies de feuilles ovales, obtuſes, entaſſées, à demi-cylindriques, charnues, luiſantes, ponctuées; les inférieures ſouvent ſubulées. Les fleurs ſont ſeſſiles, agglomérées dans l'aiſſelle des feuilles; leur calice charnu, à cinq découpures; point de corolle; cinq étamines; un ſtyle à trois diviſions terminées par des ſtigmates ſubulés. Le fruit eſt une ſorte de baie enveloppée par le calice, à cinq valves, renfermant pluſieurs ſemences.

Cette plante, d'après les caractères que Forskhal attribue à ſes ſemences, s'écarte des *ſalſola* par ſes fruits en capſules bacciformes, à cinq valves, renfermant pluſieurs ſemences. Il eſt à préſumer que ces cinq valves ſont les cinq découpures du calice; ce qu'il y a de plus remarquable, c'eſt qu'il renferme pluſieurs ſemences. Cette eſpèce croît dans les campagnes, aux environs d'Alexandrie, où elle fleurit vers la fin de ſeptembre.

41. Soude farineuſe. *Salſola farinoſa*.

Salſola foliis ſemiteretibus, farinoſis, non punctatis; ſtigmate peltato. Forsk.

Suæda vera. Forsk. Flor. ægyp.-arab. pag. 69. n°. 16.

Arbriſſeau dont les rameaux ſont diffus, d'un pourpre-violet dans leur jeuneſſe, quelquefois rouſſeâtres, garnis de feuilles charnues, à demi-cylindriques, planes en deſſus, un peu recourbées, obtuſes, point ponctuées, couvertes d'une légère pouſſière farineuſe, fugace; les feuilles d'un vert-bleuâtre lorſqu'elles en ſont dépouillées. Les fleurs ſont ſolitaires ou quelquefois agglomérées dans l'aiſſelle des feuilles; elles n'ont point de corolle; leur calice eſt à cinq découpures; les ſtigmates ſont à trois ou quatre découpures preſque laciniées, membraneux, rougeâtres, ſaillans avant le développement de la fleur; ils forment enſuite une ſorte de tête plane, peltée, de la longueur des étamines & du calice.

Cette plante croît en Egypte.

42. Soude à feuilles globuleuſes. *Salſola globulifolia*.

Salſola foliis carnoſis, ovatis, ſubglobosis, farinoſis, punctatis; ſtigmatibus ſubulatis. Forsk.

Suæda vermiculata. Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 70. n°. 18.

Cette plante, d'après Forskhal, a de grands rapports avec le *ſalſola vermiculata*; elle en diffère par la privation des trois folioles ou bractées qui enveloppent les fleurs dans cette dernière. Ses tiges ſont diffuſes, ligneuſes; ſes feuilles charnues, très-rapprochées, preſque globuleuſes; les inférieures plus alongées, ovales, ponctuées de blanc, couvertes d'une pouſſière farineuſe bleuâtre, fugace. Les fleurs ſont ſolitaires, axillaires & ſeſſiles; les ſtigmates rouges ou verdâtres, ſubulés, ſaillans hors de la fleur avant ſon épanouiſſement, de la même longueur que les étamines.

Cette plante croît dans les environs d'Alexandrie, le long des rivages, dans les campagnes; elle fleurit au commencement du mois d'Octobre.

43. Soude annulaire. *Salſola annularis*.

Salſola foliis ſparſis, carnoſis, linearibus, utrinquè convexis, obtuſis. Forskhal.

Suæda fruticoſa. Forskh. Flor. ægypt.-arab. p. 70. n°. 19.

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de quatre ou cinq pieds, dont les feuilles ſont charnues, éparſes, preſque ſeſſiles, linéaires, longues d'un pouce, convexes à leurs deux faces, obtuſes, point farineuſes. Les fleurs ſont ſeſſiles, diſpoſées en petites têtes dans l'aiſſelle des feuilles à la partie ſupérieure des rameaux. Leur calice eſt diviſé en cinq folioles verdâtres, ouvertes, concaves, oppoſées aux étamines. On trouve, entre le piſtil & les étamines, un appendice verdâtre, élevé en forme d'anneau. L'ovaire eſt globuleux, plane, dilaté à ſon ſommet, duquel ſortent trois

ſtyles filiformes, ſubulés, trois fois plus longs que l'ovaire, étalés & ſaillans tant que la fleur eſt fermée, rapprochés quaud elle eſt développée. Le fruit eſt une petite capſule membraneuſe, entiérement remplie par la ſemence.

Cette plante croît dans l'Arabie.

44. SOUDE monoïque. *Salſola monoica.*

Salſola caule fruticoſo, diffuſo; floribus maſculorum germine ſuprà orbiculato, femineis trigynis. Forskhal.

Suæda monoica. Forsk. Flor. ægypt.-arab. p. 70. n°. 20.

Ses tiges ſont ligneuſes, diffuſes; ſes feuilles alternes, linéaires, obtuſes, charnues, à peine longues d'un pouce, ouvertes, comprimées, point farineuſes, ponctuées. Les fleurs ſont monoïques; les mâles & femelles réunies dans le même paquet: elles ſont ſeſſiles, axillaires, agglomérées; les fleurs mâles plus grandes, dépourvues de ſtyle ſaillant. Lorſque le calice eſt ouvert, il offre cinq étamines étalées & un ovaire filiforme, plus court, plus épais que les filamens, ſurmonté à ſon ſommet d'un cercle membraneux & blanc: du centre s'élevent deux ſtyles courts, rouſſeâtres, ſtériles. Les fleurs femelles ſont plus petites, munies de trois ſtyles divergens, ſaillans hors de la fleur avant ſon épanouiſſement. Les découpures du calice ſont conniventes, & renferment une ſemence aſſez groſſe.

Cet arbriſſeau s'élève peu & fleurit pendant toute l'année. Il croît dans l'Arabie. ♄

Les Arabes en retirent, par la combuſtion, un ſel alcali qu'ils font diſſoudre dans l'eau, & dans laquelle ils lavent leurs vêtemens avant d'employer le ſavon. Pour obtenir ce ſel, ils creuſent une foſſe en terre, la recouvrent de bois & de charbon, jettent par-deſſus cette ſoude qu'ils appellent *aſul*, y mettent le feu. Le ſel ſe réunit au fond de la foſſe ſous la forme d'une ſcorie noirâtre. Il s'en fait un grand commerce.

45. SOUDE à calices divergens. *Salſola divergens.*

Salſola foliis linearibus, farinoſis; calicibus fructûs carnoſis, divergentibus; ſtigmatibus triplicibus. Forsk.

Suæda hortenſis. Forskhal, Flor. ægypt.-arab. pag. 71. n°. 21.

Arbriſſeau extrêmement rameux & diffus, qui s'élève à la hauteur de deux pieds. Ses feuilles ſont charnues, linéaires, longues d'un pouce, planes en deſſus, ponctuées de blanc & recouvertes d'une forme bleuâtre, fugace. Les fleurs ſont ſeſſiles, agglomérées dans l'aiſſelle des feuilles, quelquefois incomplètes; elles ont trois ſtigmates ſaillans, à peine réunis à leur baſe. Les étamines ſont peu ſenſibles dans quelques fleurs. La ſemence eſt enveloppée par un tégument verdâtre, entourée par le calice preſque divergent.

Cette plante ſe cultive dans les jardins du Caire en Égypte. Elle croît naturellement dans les lieux incultes, aux environs de la ville de Taës.

* *Salſola* (ſuæda), *foliis oblongis, interdùm linearibus, vix pollicaribus.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 79. n°. 17. (ſuæda).

* *Eſpèces douteuſes ou moins connues.*

* *Salſola* (coquimbana), *aphylla, calicibus ſucculentis, diaphanis.* Molin. Hiſt. nat. Chili, pag. 136.

* *Salſola* (orientalis), *ſuffruticoſa, erecta, ramoſa, villoſa, foliis imbricatis, ſubrotundis.* Gmel. Syſt. nat. vol. 1. pag 453. —. S G. Gmel. Itin. 4. pag. 47. tab. 5.

* *Salſola* (longifolia), *fruticoſa, proſtrata; foliis inermibus, teretibus, glabris, farinoſis.* Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 55. n°. 86.

Ses tiges ſont ligneuſes & couchées; ſes feuilles charnues, linéaires, cylindriques, preſque triangulaires, oppoſées, acuminées, légérement canaliculées en deſſus, longues, d'un bleu verdâtre, couvertes d'une farine fugace. Les fleurs ſont ſeſſiles, agglomérées, quelques-unes hermaphrodites, le plus grand nombre femelles; les ſemences ſurmontées à leur ſommet d'une membrane pétaliforme, d'un blanc lavé de rouge. Elle croît en Egypte, dans les déſerts.

* *Salſola* (articulata), *caule fruticoſo, decumbente, aphyllo; ramis floriferis, articulatis; floribus oppoſitis ad apices articulorum.*

Ses tiges ſont ligneuſes & couchées, articulées, dépourvues de feuilles; les rameaux oppoſés; les articulations renflées, cylindriques, terminées à leur ſommet par deux petites dents aiguës; les fleurs oppoſées, ſeſſiles à l'extrémité des articulations; les unes femelles, d'autres mâles ou hermaphrodites; les ſemences en ſpirales, ſolitaires dans une ſubſtance pulpeuſe, couronnées par un limbe roſacé. Elle croît dans le ſable, aux environs des pyramides d'Égypte. Elle appartient aux ſalicornes par ſon port, & plutôt aux *anabaſis* qu'aux *ſalſola* par ſa fructification. Je la ſoupçonne la même plante que l'*anabaſis aphylla*.

* *Salſola* (inermis), *fruticoſa, aphylla, ramis inermibus, bracteis farinoſo-villoſis.* Flor. ægypt.-arab. pag. 57. n°. 89.

Ses tiges ſont ligneuſes & couchées; ſes rameaux alternes, diffus, velus, dépourvus de feuilles; les fleurs ſeſſiles, latérales, alternes, munies de trois bractées un peu arrondies, acu-

minées, convexes, fucculentes, velues, farineuses, un peu membraneufes à leurs bords; quelques-unes de ces fleurs femelles, les autres hermaphrodites; les femences couronnées par une membrane violette, pétaliforme. Elle croît dans les environs d'Alexandrie.

* *Salfola* (imbricata), *fruticofa, diffufa, inermis, ramis villofis, ramulis imbricatis; bracteis obtufis, nudis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 57. n°. 90.

Ses tiges font ligneufes, diffufes; fes rameaux roides & tomenteux, point de feuilles; des bractées prefqu'imbriquées, nues, obtufes; toutes les fleurs hermaphrodites; trois ftyles de couleur brune; cinq étamines; les anthères droites, haftées; les femences furmontées d'un limbe rofacé. Elle fe trouve en Arabie, dans les lieux ftériles. C'eft une plante qui plaît beaucoup aux chameaux.

* *Salfola* (vermiculata?), *foliis ternis, oppofitis, florem includentibus.* Forskhal, Flor. ægypt.-arab. pag. 57. n°. 91.

Cette plante n'eft pas le *falfola vermiculata* de Linné. Ses tiges font articulées; les articulations renflées à leur fommet, longues d'un demi-pouce; les feuilles oppofées trois par trois; les fleurs placées dans leurs aiffelles; les filamens blancs & comprimés; les anthères rouges. Les fleurs femelles & les fruits n'ont point été obfervés. Elle croît en Égypte.

* *Salfola* (tetrandra), *fruticofa, incumbens, inermis, floribus brachiatim oppofitis, tetrandris.* Forskhal, Flor. ægypt.-arab. pag. 58. n°. 92.

Feuilles & rameaux oppofés, tomenteux; fleurs latérales; trois bractées charnues, celle du milieu hémifphérique; un ftyle; un ftigmate partagé en deux; quatre étamines. Cette plante croît dans les environs d'Alexandrie.

SOUS-ARBRISSEAU, ARBUSTE. *Suffrutex.* C'eft une plante à tige ligneufe, ordinairement très-inférieure à l'arbriffeau par fa grandeur, qui ne s'élève guère plus que les herbes, mais dont il eft difficile de fixer les caractères, à moins qu'on ne les borne aux plantes ligneufes dont les branches ne produifent point de bourgeons, ainfi que l'ont fait plufieurs botaniftes; mais dans ce cas il faudra faire entrer parmi les fous-arbriffeaux ou arbuftes des plantes qui rentrent parmi les arbriffeaux, & prefque parmi les arbres, par leur élévation & la groffeur de leur tige.

SOUSLIGNEUSE (Tige). *Suffruticofus, frutefcens caulis.* Lorfque l'on confidère les tiges relativement à leur durée ou à leur confiftance, on dit qu'elles font foufligneufes lorfque leur bafe fubfifte fenfiblement, tandis que les rameaux qu'elle produit, périffent prefqu'entiérement tous les hivers, comme dans le *folanum dulcamara*, le *falix retufa*, &c.

SOYEUSES (Feuilles). *Sericea folia.* Les feuilles prennent ce nom lorfqu'elles font chargées de poils mous, couchés & luifans, qui leur donnent un afpect foyeux & fatiné, comme on peut le remarquer dans le *protea argentea*, l'*archimilla argentea*, le *potentilla argentea*, &c.

SPADICE. *Spadix.* C'eft un axe fimple ou rameux, qui fupporte des fleurs difpofées en une forte de colonne ou de grappe, & qui fortent ordinairement d'une fpathe ou membrane quelquefois colorée, tantôt entière, tantôt divifée, & dans laquelle les fleurs étoient renfermées avant leur épanouiffement. Ce même axe prend le nom de *rachis* dans les graminées. Le fpadice eft fimple dans l'*arum*, le *calla*; il eft rameux dans le palmier. Dans le fpadice proprement dit, la colonne ou la grappe de fleurs eft renfermée en totalité dans une ou deux fpathes; mais dans le faux fpadice (les orchis) la colonne de fleurs a autant de feuilles florales qu'il y a de fleurs.

SPANDONCEA. *Spandoncea.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des légumineufes, qui a des rapports avec les *caffia*, qui comprend des arbriffeaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles font alternes, ailées, avec une impaire; les pédoncules folitaires, axillaires, fupportant deux ou trois fleurs.

Le caractère effentiel de ce genre eft d'avoir:

Un calice à cinq découpures; cinq pétales égaux & réguliers; dix étamines libres; un ftyle; une gouffe à plufieurs femences.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* campanulé, à cinq demi-divifions ovales, un peu aiguës.

2°. Une *corolle* régulière, campaniforme, compofée de cinq pétales ovales, entiers, plus longs que le calice.

3°. Dix *étamines* inférées à la partie inférieure du calice, dont les filamens font libres, arqués, un peu renflés à leur bafe, dont cinq alternes avec les pétales, & cinq autres oppofés aux pétales, terminés par des anthères oblongues, obtufes, à deux loges.

4°. Un *ovaire* fupérieur, comprimé, en forme de faulx, pédicellé, latéral, furmonté d'un ftyle aigu, terminé par un ftigmate court.

Le *fruit* eft une gouffe oblongue, arquée, contenant plufieurs femences.

Observations. I. Ce genre a été consacré, par M. Desfontaines, à M. Gerard Van-Spændonck, célèbre peintre de fleurs, professeur d'iconographie au Muséum d'Histoire naturelle de Paris. En appelant cet arbrisseau du nom de *spandonck*, dit M. Desfontaines, j'ai voulu consacrer un souvenir à l'amitié, & par un monument pris dans la nature même, perpétuer la mémoire de cet artiste, dont les pinceaux la représentent avec tant de vérité dans une de ses plus aimables productions, & donner à des fleurs fragiles & périssables des grâces immortelles.

II. Ce genre est très-voisin des *cassia*; cependant il en est évidemment distinct en ce que les casses ont leur calice découpé jusqu'à la base, leurs pétales ouverts & inégaux, les étamines point appliquées circulairement contre la corolle, les trois filamens inférieurs plus longs que les autres, & les supérieurs plus courts que ceux des côtés, portant des anthères fort petites, ordinairement stériles; enfin les feuilles des casses sont ailées, sans impaire.

ESPÈCE.

SPANDONCEA à feuilles de tamarin. *Spandoncea tamarindifolia*. Desfont.

Spandoncea foliis alternis, impari-pinnatis; foliolis parvis, numerosissimis; pedunculis axillaribus, solitariis, submultifloris. (N.)

Spandoncea tamarindifolia. Desfont. Décad. philosoph. polit. & littér. 7. pag. 259.

Cadia purpurea. Lhérit. Magas. encyclop. 5. pag. 29. — Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 492. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 548. — Persoon, Synops. Plant. vol. 1 pag. 461.

Cadia. Forskhal, Flor. ægypt.-arab. pag. 90. n°. 76.

Panciatica purpurea. Piccivol. Hort. Panivat. 9. Icon.

Arbrisseau très-élégant, dont la tige est droite, cylindrique, haute d'environ huit pieds, divisée en rameaux touffus, inclinés vers la terre, & couverts à leur sommet d'un léger duvet. Les feuilles sont alternes, nombreuses, persistantes pendant l'hiver, ailées, avec une impaire; composées de vingt à vingt-cinq paires de folioles linéaires, obtuses, lisses, glabres, d'un vert-clair, très-rapprochées les unes des autres, & souvent un peu échancrées à leur sommet. Le pétiole est pubescent, muni à sa base de deux stipules latérales, très-petites, sétacées, caduques.

Les fleurs sont axillaires, supportées par des pédoncules longs d'environ deux pouces, quelquefois uniflores, plus ordinairement garnis de deux ou trois fleurs pédicellées, pendantes, accompagnées d'une petite bractée simple ou ternée. Chaque fleur a un pouce de diamètre, & neuf lignes de longueur. Leur calice est campanulé, à demi-divisé en cinq découpures ovales, un peu aiguës, pubescentes, & si on l'observe intérieurement on apperçoit dans le fond dix petits rayons divergens, qui partent du centre & se prolongent jusqu'à la circonférence. La corolle est au moins une fois plus longue que le calice; les pétales se recouvrent latéralement par les bords; ils sont d'abord de couleur blanche; ils se teignent ensuite d'une belle couleur rose.

Cette plante est originaire d'Abissinie. Elle a fleuri, pour la première fois, dans les serres du Jardin des Plantes au commencement de brumaire an 5, de graines envoyées par le chevalier Bruce. On l'abrite dans les serres-chaudes pendant l'hiver. ♄ (*V. v.*)

SPARGANOPHORE. *Sparganophorus*. C'est un genre établi par Gærtner, qui n'est qu'un démembrement de celui des *ethulia*, adopté par M. Lamarck dans ses *Illustrations des genres*, & par Michaux dans sa *Flore de l'Amérique septentrionale*, auquel il ajoute une nouvelle espèce.

Ce genre appartient à la famille des corymbifères; il a des rapports avec les *ethulia*, & comprend des plantes exotiques à l'Europe, dont les fleurs flosculeuses sont axillaires, sessiles, agglomérées, quelquefois solitaires & terminales; les feuilles presqu'entières.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice imbriqué, presque globuleux; des fleurons tous hermaphrodites; une semence couronnée par une sorte de cupule cartilagineuse; un réceptacle nu.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont toutes flosculeuses, hermaphrodites & fertiles; elles offrent :

1°. Un *calice* commun, presque globuleux, composé d'écailles imbriquées, inégales, ouvertes ou un peu recourbées à leur sommet.

2°. Une *corolle* composée de fleurons tous hermaphrodites, infundibuliformes, dont le limbe se divise en cinq découpures égales.

3°. Cinq *étamines* syngénèses, dont les filamens sont capillaires; les anthères oblongues, réunies en cylindre.

4°. Un *ovaire* prismatique, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, terminé par deux stigmates recourbés.

Les *semences* sont nues, presque tétragones, souvent un peu turbinées à leur base, surmontées d'une couronne en forme de cupule, entière, luisante, presque cartilagineuse.

Le *réceptacle* est nu, plus ou moins convexe.

Observations. Il est évident, d'après les détails que nous venons de présenter, que ce genre est assez bien distingué des *ethulia*, principalement par la couronne en forme de cupule, dont les semences sont surmontées, & qui forme presque une sorte de calice propre. Il est vrai que celles des *ethulia* offrent un rebord qui approche de ce caractère, mais ce n'est qu'un bourrelet très-court, à peine sensible. D'ailleurs, ce qui peut déterminer en faveur de l'adoption de ce nouveau genre, c'est son port, qui n'est plus le même que celui des *ethulia*, les fleurs étant, ou terminales & solitaires, ou réunies en paquets sessiles & axillaires. Quant au *struchium* de Brown, il a trop de rapport avec ce genre pour ne pas y être réuni. Peut être même que le *grangea* d'Adanson devroit aussi rentrer dans ce genre si cette plante etoit mieux connue.

ESPÈCES.

1. SPARGANOPHORE verticillé. *Sparganophorus verticillatus.* Mich.

Sparganophorus foliis setaceo-linearibus, verticillatis; caulibus summitate subunifloris; pappo campanulato, quinque dentato. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 95. tab. 42.

Ethulia (uniflora), *caule unifloro; foliis verticillatis, floribus purpureis.* Walther, Flor. carol. pag. 195.

Ethulia (uniflora), *foliis linearibus, glabris, verticillatis; caule subunifloro.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1742. n°. 7.

Ses tiges sont droites, herbacées, glabres, striées, cylindriques, hautes de six à huit pouces, garnies de feuilles sessiles, linéaires, très-étroites, presque sétacées, disposées en verticilles au nombre de cinq à six, entières, aiguës; les verticilles inférieurs très-rapprochés; les supérieurs bien plus écartés les uns des autres.

Les fleurs sont solitaires, rarement deux, soutenues par un pédoncule droit, terminal, simple, uniflore. Le calice est presque globuleux, composé d'écailles imbriquées, linéaires, étroites, oblongues, inégales, écartées & même un peu recourbées à leur sommet. La corolle est purpurine, formée de fleurons tous hermaphrodites; les semences un peu anguleuses, presqu'à cinq angles, surmontées d'une couronne campanulée, légérement cartilagineuse, entière, munie de cinq petites dents.

Cette plante croît dans les terrains inondés, depuis la Caroline jusque dans la Floride. (*Descr. ex Mich.*)

2. SPARGANOPHORE à fleurs axillaires. *Sparganophorus struchium.*

Sparganophorus floribus axillaribus, sessilibus, omnibus trifidis. Swartz, Prodr. pag. 111. *Sub ethulia.* — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1740. n°. 3.

Struchium 1. Brown, Jam. p. 312. tab. 34. fig. 2. — Juss. Gener. Plant. pag. 184.

Grangea. Adanson, Fam. des Plantes, vol. 2. pag. 121.

Cette espèce, qui n'est encore qu'imparfaitement connue, a des feuilles entières, alternes; des fleurs sessiles, agglomérées dans l'aisselle des feuilles. Leur calice est composé d'écailles imbriquées, ouvertes; la corolle formée de fleurons tubulés; ceux du centre à quatre découpures; ceux de la circonference à trois divisions. Selon Swartz, ces fleurons n'ont tous que trois découpures. Les semences sont surmontées d'une membrane tubulée, à quatre crénelures à ses bords.

Cette plante croît à la Jamaïque. ⊙

3. SPARGANOPHORE porte-bandeau. *Sparganophorus fasciatus.*

Sparganophorus foliis ovato-lanceolatis, subdentatis; floribus axillaribus, sessilibus, aggregatis. Lam. Illustr. Gener. tab. 670. — Gærtn. de Fruct. & Sem. tab. 165.

Ethulia (sparganophora), *floribus sessilibus, lateralibus.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1171. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1740.

Ethulia nodiflore. Lam. Encycl. vol. 2. pag. 397. n°. 2.

En rappelant cette plante dans ce genre, nous renvoyons à l'article cité plus haut de cet ouvrage, pour la description & le reste de la synonymie.

SPARGOUTE. *Spergula.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des caryophyllées, qui a des rapports avec les *cerastium* & avec les *arenaria*, & qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont étroites, verticillées avec des stipules, ou opposées sans stipules; les fleurs axillaires ou terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice persistant, à cinq divisions; cinq pétales entiers; dix étamines; cinq styles; une capsule à une loge, à cinq valves; un réceptacle libre.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* divisé en cinq folioles persistantes, ouvertes, ovales, concaves, obtuses.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales ouverts, ovales, concaves, très-entiers, plus grands que le calice.

3°. Dix *étamines*, dont les filamens sont subulés, plus courts que la corolle, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* ovale, surmonté de cinq styles filiformes, droits, réfléchis, terminés par des stigmates un peu épais.

Le *fruit* est une capsule ovale, à une seule loge, à cinq valves, enveloppée par le calice, renfermant des semences nombreuses, globuleuses, un peu comprimées, petites, quelquefois environnées d'un rebord échancré.

Le *réceptacle* des semences libre & central.

Observations. Les espèces renfermées dans ce genre forment deux divisions très-remarquables; dans les unes les feuilles sont ordinairement verticillées & munies de stipules à leur base; dans les autres elles sont, ou opposées, ou fasciculées, dépourvues de stipules.

Les dernières ont la plupart tellement le port des *sagina*, qu'il est difficile au premier aspect de les en distinguer. Mais dans les *sagina* toutes les parties de la fructification sont constamment partagées en quatre: le calice, la corolle, les étamines, les styles & la capsule. Les variétés, dans les *spergula*, ne portent que sur le nombre des étamines de cinq à dix; les divisions du calice, de la corolle, sont constantes.

Ce genre diffère des *arenaria*, dont il a le port, en ce que ses capsules se divisent en cinq valves jusqu'à leur base. Dans les *arenaria*, qui d'ailleurs n'ont que trois styles, les capsules ne sont divisées en cinq qu'à leur sommet. Les *cerastium* ont le même caractère, & de plus leurs pétales bifides.

Ainsi les *spargoutes*, quoique très-rapprochées de plusieurs autres genres, soit par leur port, soit par leur fructification, offrent néanmoins des caractères assez constans dans leur calice à cinq folioles, dans leurs pétales entiers, dans les cinq valves de leur capsule, pour être assez facilement distingués.

ESPÈCES.

* *Feuilles verticillées; des stipules à leur base.*

1. SPARGOUTE des champs. *Spergula arvensis.*

Spergula foliis verticillatis; seminibus rotundatis, utrinque convexis, subemarginatis. (N.)

Spergula foliis verticillatis, floribus decandris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 630. n°. 1. — Hort. Cliffort. 173. — Flor. Suec. 377, 419. — Roy. Lugd. Bat. 451. — Duham. Cult. 6. p. 149. tab. 1. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 153. — Gunn. Norv. n°. 20. — Pollich. Pal. n°. 446. — Scopol. Carn. n°. 542. — Hoffm. Germ. 160. — Roth. Germ. vol. I. pag. 195. — II. pag. 504. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 54. n°. 691. — Idem, Illustr. Gener. tab. 392. fig. 1. — Curtis, Lond. Icon. — Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 170. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 368. — Œder. Flor. dan. tab. 1033. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 818. n°. 1. — Gærtn. de Fruct. & Sem. tab. 130.

Alsine foliis verticillatis, seminibus rotundis. Hall. Helv. n°. 873.

Alsine floribus decandris, pentagynis; foliis verticillatis. Scop. Carn. edit. 1. pag. 499. n°. 8.

Spergula fructu pendulo. Flor. lappon. 180.

Spergula. Dodon. Pempt. pag. 537. Icon. — Gerard, Hist. 1125. Icon. — Park. Theat. 562. Ic.

Alsine, spergula dicta, major. C. Bauh. Pin. 251. — Tourn. Inst. R. Herb. 243.

Sagina spergula, polygonon tragi. Lobel. Ic. 803.

Spergula. J. Bauh. Hist. 3. pag. 722. Icon. — Dalech. Hist. 2. pag. 1331. Icon.

β. *Spergula* (geniculata), *glabra, caule elongato, ramis foliisque ad nodos verticillatis.* Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 522. n°. 3.

Ses racines sont grêles, filiformes, garnies de quelques fibres capillaires très-courtes. Les tiges sont presque simples, un peu rameuses ou dichotomes à leur partie supérieure, légérement pubescentes, noueuses, articulées, renflées à leurs articulations, droites ou légérement coudées à leurs nœuds, garnies de feuilles verticillées, au nombre de dix à quinze & plus à chaque verticille, un peu charnues, légérement pubescentes, linéaires, subulées, plus courtes que les entre-nœuds, quelquefois renfermant entre leurs aisselles d'autres fascicules de feuilles, garnies à leur base de petites stipules membraneuses, caduques, semblables aux bractées.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une sorte de panicule étalée, dont les rameaux sont dichotomes; les pédoncules simples, filiformes, inégaux; la plupart pendans, surtout après la floraison; munis à leur base de deux petites bractées courtes, opposées, obtuses, en forme d'écailles membraneuses, un peu acuminées. Le calice est visqueux, ainsi que les pédoncules, persistant, à cinq découpures ovales, obtuses, serrées, membraneuses à leurs bords. La corolle est blanche, composée de cinq pétales entiers, ovales, obtus, un peu plus longs que le calice. Les étamines, ordinairement au nombre de dix, varient quelquefois de cinq à dix. L'ovaire est ovale, surmonté de cinq styles; la cap-

fule ovale, plus longue que le calice, s'ouvrant en cinq valves, & renfermant des femences noirâtres, arrondies, convexes à leurs deux faces, un peu ridées, environnées d'un rebord à peine fenfible. Le réceptacle des femences eft libre, central & rameux.

Cette efpèce croît en Europe, dans les champs & les plaines fablonneufes. Je l'ai également recueillie en Barbarie. ○ (*V. v.*)

« Cette plante, dit M. Durande, fournit un excellent fourrage pour les chèvres, les moutons, les chevaux & les cochons, mais les vaches n'en veulent point. On fème la fpargoute en Flandres immédiatement après la récolte des blés : on la fait manger en vert aux beftiaux. Les habitans de la Norvège ramaffent fa graine, dont ils font un affez mauvais pain. Cette graine convient mieux pour la nourriture des poulets & des pigeons. Au refte, cette plante etant grêle & s'élevant peu, le champ qui en eft le mieux fourni eft d'un mince produit.

Obfervations. Le *fpergula geniculata* de M. Perfoon n'eft bien certainement qu'une variété du *fpergula arvenfis*, fi j'en juge d'après les nombreux individus que j'ai recueillis fur les côtes de Barbarie. Plufieurs d'entr'eux font fortement géniculés : de l'aiffelle des feuilles qui garniffent ces articulations, on en voit fortir plufieurs autres paquets, & même le rudiment de nouvelles tiges. Cette plante devient prefque prolifère par l'effet d'une végétation vigoureufe, & fes tiges s'alongent quelquefois jufqu'à près de deux pieds; mais auffi il arrive alors qu'elles tombent & fe redreffent à leur partie fupérieure, en fe coudant à fes articulations, qui pourroient bien devenir radicantes, mais je ne l'ai jamais obfervé.

2. SPARGOUTE à cinq étamines. *Spergula pentandra*. Linn.

Spergula foliis verticillatis; floribus pentandris; feminibus fubcomplanatis, circulo albo, membranaceo cinctis. (N.)

Spergula foliis verticillatis, floribus pentandris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 630. n°. 2. — Lœfl. Iter. 43. — Roth. Germ. vol. I. pag. 196. — vol. II. pag. 505. — Hoff. Germ. 160. — Mœnchs Haff. n°. 376. — Weber. Spicil. Flor. goett. pag. 14. — Lam. Flor. franç. vol. 3 pag. 53. n°. 69. — Idem, Illuftr. Gener. tab. 392. fig. 2. — Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 170. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 819. n°. 2.

Alfine (marginata), *foliis verticillatis, feminibus marginatis* Schreb. Spicil. pag. 31.

Stellaria pentandra. Scopol. Carn. n°. 543.

Arenaria media. Pollich. Palat. 426.

Arenaria teretifolia, verna, flore albo, femine limbo foliaceo cincto. Rupp. Jen. 2. pag. 118.

Alfine fpergula facie minima, feminibus marginatis. Vaill. Parif. pag. 8. — Tournef. Inft. R. Herb. 244. (*Exclude hoc fynonymon & fequens ex arenaria media.*)

Spergula annua, femine foliaceo, nigro, circulo membranaceo albo cincto. Dillen. Giff. 46. E. N. C. Centur. 5 f. 6. pag. 275. tab. 4. — Morif. Blœf. 228.

Cette plante eft tellement rapprochée de la précédente, qu'il eft difficile de l'en diftinguer au premier afpect; elle ne peut l'être que médiocrement par les cinq étamines, puifque la *fpargoute des champs* n'en a quelquefois pas davantage. Son principal caractère confifte dans la forme de fes femences bien moins convexes que celles de la fpargoute des champs, comprimées & entourées d'une bordure blanche & membraneufe.

Ses tiges font ordinairement moins élevées, droites, articulées, noueufes, légérement velues, fouvent entiérement glabres. Les feuilles font verticillées, un peu plus courtes, & en général moins nombreufes, garnies à leur bafe de petites ftipules courtes, ovales, membraneufes, caduques. Les fleurs forment une panicule terminale, peu ramifiée, étalée; les pédoncules propres pendans après la floraifon, munis de petites bractées oppofées, femblables aux ftipules; les calices un peu vifqueux, à cinq divifions obtufes; la corolle blanche; les femences d'un brun-noirâtre, petites, comprimées, liffes, entourées d'un rebord membraneux & blanchâtre.

On rencontre cette plante en Europe, dans les lieux fabloneux, dans les environs de Paris, au bois de Boulogne. Je l'ai recueillie en Barbarie. ○ (*V. v.*)

3. SPARGOUTE velue. *Spergula villofa*. Perf.

Spergula pubefcens, foliis verticillatis, petalis calice brevioribus. (N.)

Spergula caule foliifque pubefcentibus. Perfoon, Synopf. Plant. vol. 1. pag. 522. n°. 5. — Commerf. Herb.

Cette efpèce a beaucoup de rapport avec le *fpergula arvenfis*; elle s'en diftingue principalement par fes folioles calicinales, & par fa corolle plus courte que le calice.

Ses tiges font grêles, nombreufes, étalées; les ramifications diffufes, noueufes, pubefcentes; les feuilles verticillées, pubefcentes, inégales, fubulées, munies de ftipules blanchâtres, fcarieufes. Les fleurs forment, vers l'extrémité des rameaux, une petite panicule dont les pédoncules font filiformes, pubefcens, un peu vifqueux. Le calice

calice eſt compoſé de cinq folioles droites, linéaires, étroites, un peu obtuſes. La corolle eſt blanche, plus courte que le calice. Je ne connois ni les capſules ni les ſemences.

Cette eſpèce a été recueillie par Commerſon à Monte-Video. (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

4. SPARGOUTE élevée. *Spergula grandis.* Perſ.

Spergula foliis verticillatis, internodiis longioribus, pedunculis dichotomis, floribus ſecundis. Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 522. n°. 4. — Commerſ. Herb.

C'eſt une eſpèce forte, aſſez élevée, dont les tiges ſont glabres, épaiſſes, cylindriques, noueuſes; les nœuds très-rapprochés à la partie inférieure, bien plus diſtans vers le ſommet, garnis de feuilles verticillées, longues au moins de deux pouces, glabres, étroites, ſubulées, un peu charnues; les inférieures beaucoup plus longues que les entre-nœuds, munies à leur baſe de ſtipules blanchâtres, membraneuſes.

Les fleurs ſont grandes, nombreuſes, & forment, à l'extrémité des tiges, des amples panicules ſouvent dichotomes, & dont les ramifications ſont nombreuſes, preſque par dichotomies, un peu latérales; les pédoncules partiels filiformes, glabres, munis à leur baſe de petites bractées oppoſées, membraneuſes. Les folioles du calice ſont blanches & ſcarieuſes à leurs bords, lancéolées, un peu aiguës; la corolle blanche, la capſule ovale, plus longue que le calice; les ſemences brunes, petites, entourées d'une aile blanche, membraneuſe.

Cette plante a été recueillie par Commerſon à Monte-Video. (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

*** Feuilles la plupart oppoſées; point de ſtipules.*

5. SPARGOUTE noueuſe. *Spergula nodoſa.* Linn.

Spergula foliis oppoſitis, ſubulatis, levibus; caulibus ſimplicibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 630. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 153. — Reyg. Ged. 1. pag. 124. — Pollich. Palat. n°. 447. — Roth. Germ. vol. I. pag. 196. — II. pag. 505. — Kniph. Cent. 11. — Hoffm. Germ. 161. — Œder. Flor. dan. tab. 96. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 54. n°. 691. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 819. n°. 3.

Spergula foliis oppoſitis, pedunculis ſimplicibus. Hort. Cliff. 173. — Flor. ſuec. 378-420. — Roy. Lugd. Bat. 451.

Spergula (nodoſa, var. α, paluſtris), *foliis oppoſitis, ſubulatis; infimis latè vaginantibus; caulibus ſimplicibus.* Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 522. n°. 6.

Alſine foliis ſuperioribus faſciculatis, imis conjugatis. Hall. Helv. n°. 871.

Stellaria nodoſa. Scop. Carn. n°. 545.

Arenaria. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 720. Icon. — Rai, Hiſt. 1033.

Alſine nodoſa, germanica. C. Bauh. Pin. 251.

Alſine arenaria dicta. Vaill. Pariſ. pag. 7.

Alſine paluſtris, ericæ folio, polygonoides; articulis crebrioribus; flore albo, pulchello. Pluk. Almag. 23. tab. 7. fig. 4.

Polygonum foliis gramineis, alterum. Loëſ. Pruſſ. 204. tab. 64.

β. *Spergula* (nodoſa, var. β, brevifolia), *caule ſimpliciſſimo, nodis pluès approximatis, foliis caulinis breviſſimis, floribus majuſculis.* Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 522. n°. 6.

Spergula (nodoſa, var. γ, maritima), *foliis carnoſulis, incurvo-patulis.* Perſ. Synopſ. Plant. l. c.

C'eſt une plante fort petite & fluette, qui varie dans ſa grandeur ſelon les localités, ayant à peine deux ou trois pouces lorſqu'elle croît dans les lieux ſabloneux & ſecs, & ſix ou huit & plus dans les terrains humides. Elle ſe reconnoît aiſément à ſes feuilles oppoſées, très-courtes. Les jeunes pouſſes qui ſont dans leurs aiſſelles, les font paroître faſciculées, & donnent à la tige un aſpect noueux.

Ses racines ſont fibreuſes, très-déliées; ſes tiges très-menues, preſque capillaires, droites, ſimples ou rameuſes à leur baſe, glabres, articulées; les articulations ſupérieures très-rapprochées; les inférieures diſtantes. Les feuilles ſont oppoſées, adhérentes par leur baſe; les inférieures filiformes, glabres, ſubulées, longues d'environ un pouce; les ſupérieures très-courtes, garnies dans leurs aiſſelles de jeunes pouſſes faſciculées, dépourvues de bractées.

Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, quelques-unes latérales, axillaires, ſupportées par des pédoncules ſimples, droits, capillaires, uniflores. Le calice eſt glabre, liſſe, à cinq découpures ovales, obtuſes. La corolle eſt blanche, plus grande que le calice; les pétales entiers; les ſemences rouſſeâtres, très-petites, orbiculaires, comprimées, ſans rebord ſenſible à leur contour.

Cette plante croît dans les contrées ſeptentrionales de l'Europe, en France, aux environs de Paris, dans les lieux humides & ſabloneux. ♃ (*V. v.*)

6. SPARGOUTE laricine. *Spergula laricina.* Linn.

Spergula foliis oppoſitis, ſubulatis, ciliatis, faſ-

ciculatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 631. — Smith, Icon. ined. 1. pag. 18. tab. 18. — Lam. Illuftr. Gener. tab. 392. fig. 3. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 820. n°. 4.

Alſine foliis oppoſitis, linearibus, rigidis, faſciculatis, baſi ciliatis; petalis integris, calici æqualibus. Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 155. n°. 51.

Cette eſpèce eſt remarquable & très-diſtincte par la grandeur de ſes fleurs, quoique la corolle ſoit preſqu'égale au calice en longueur.

Ses tiges ſont droites, glabres, filiformes, ſimples ou à peine rameuſes, garnies de feuilles ſeſſiles, oppoſées, linéaires, ſubulées, roides, ciliées particulièrement à leur moitié inférieure, contenant dans leurs aiſſelles des faſcicules d'autres feuilles plus étroites. Les fleurs ſont ſolitaires, axillaires; leur pédoncule ſimple, un peu plus long que les feuilles, uniflore. Leur calice ſe diviſe en cinq découpures profondes, lancéolées, un peu aiguës. La corolle eſt blanche; les pétales oblongs, obtus, très-entiers. Les étamines ſont au nombre de dix; les anthères petites; cinq ſtyles courts, divergens. Les capſules ſont ovales, oblongues, à cinq valves.

Cette plante ſe rencontre dans la Sibérie. ♃

7. Spargoute glabre. *Spergula glabra*. Willd.

Spergula foliis oppoſitis, faſciculatis, filiformibus, glabris; floribus decandris, petalis calice majoribus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 821. n°. 7.

Spergula ſaginoides. All. Flor. pedem. n°. 1735. tab. 64. fig. 1.

Cette eſpèce a tout-à-fait l'aſpect du *ſagina procumbens*, ainſi que les deux ſuivantes, avec leſquelles elle a auſſi de grands rapports, mais ſa fructification la diſtingue du *ſagina procumbens*; ſes pétales plus longs que le calice du *ſpergula ſaginoides* (Linn.), & ſes tiges, ainſi que ſes feuilles glabres, du *ſpergula ſubulata*.

Ses racines ſont ſimples, grêles, un peu dures, garnies de fibres courtes. Ses tiges ſont menues, très-glabres, couchées, aſcendantes, à peine rameuſes, longues de deux à quatre pouces, garnies de feuilles oppoſées, petites, glabres, filiformes, portant dans leurs aiſſelles des touffes de jeunes feuilles, élargies & réunies à leur baſe.

Les fleurs ſont ſolitaires, terminales, ou latérales & axillaires, portées ſur des pedoncules glabres, capillaires, droits, alongés, ſimples, uniflores. Le calice eſt diviſé en cinq folioles ovales, vertes, liſſes, obtuſes, un peu membraneuſes & blanchâtres à leurs bords. La corolle eſt blanche, plus grande que le calice; les pétales entiers, obtus; l'ovaire chargé de cinq ſtyles courts; la capſule preſque deux fois plus longue que le calice, diviſée en cinq valves, contenant des ſemences brunes, fort petites, un peu anguleuſes.

Cette plante croît en France, dans les prés ombragés des montagnes, dans les départemens méridionaux, dans le Piémont. Elle m'a été communiquée par M. Deſoucault, qui l'a recueillie ſur les montagnes aux environs de Grenoble. ♃ (*V. ſ.*)

8. Spargoute ſagine. *Spergula ſaginoides*. Linn.

Spergula foliis oppoſitis, linearibus, levibus; pedunculis ſolitariis, longiſſimis; floribus pentandris, caule repente. Swartz, in Act. Nov. Holm. 1789. pag. 38. tab. 1. fig. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 820. n°. 5.

Spergula foliis oppoſitis, linearibus, levibus; pedunculis ſolitariis, longiſſimis; caule repente. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 631. — Gouan, Illuſtr. pag. 31. — Smith, Flor. brit. vol. 1. pag. 504.

Alſine foliis gramineis, ſæpè faſciculatis; pedunculis longis, nudis, unifloris. Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 157. n°. 64.

Alſine foliis linearibus, connatis; pediculis longiſſimis, unifloris. Haller, Helv. n°. 862.

Alſine alpina repens. Mich. Hort. pag. 5.

On ne diſtingue qu'avec peine cette eſpèce des deux précédentes. Ses différences ſont-elles conſtantes ou l'effet des localités? Quoi qu'il en ſoit, elle eſt parfaitement glabre, & elle ne diffère du *ſpergula glabra* que par ſes pétales plus courts que les folioles calicinales, & du *ſpergula ſubulata* en ce que cette dernière a ſes tiges & ſes feuilles garnies de quelques poils courts & rares.

Ses racines ſont fines, compoſées de fibres capillaires. Ses tiges ſont filiformes, en partie couchées ou relevées à leur partie ſupérieure, longues de deux ou trois pouces, médiocrement rameuſes, garnies de feuilles ſeſſiles, oppoſées, conniventes à leur baſe, linéaires, fort étroites, parfaitement glabres, preſqu'obtuſes, contenant aſſez fréquemment dans leurs aiſſelles des faſcicules d'autres feuilles plus courtes.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſouvent penchées, ſoutenues par de très-longs pédoncules grêles, ſimples, axillaires, uniflores, ſans bractées. Le calice eſt glabre, verdâtre, à cinq folioles obtuſes. La corolle eſt blanche; les pétales entiers, obtus; les étamines au nombre de cinq, d'après l'obſervation de M. Swartz. Les capſules s'ouvrent en cinq valves plus longues que le calice.

Cette plante croît dans les lieux humides & élevés, en Suiſſe, en France, dans la Suède & la Sibérie. ♃ (*V. ſ.*)

9. Spargoute en alêne. *Spergula ſubulata*. Swartz.

Spergula foliis oppositis, subsecundis, lineari-subulatis, carinatis, ciliatis; floribus decandris. Swartz, in Nov. Act. Holm. 1789. pag. 39. tab. 1. fig. 3. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 820. n°. 6. — Smith, Flor. britan. 505.

Spergula saginoides. Retz. Observ. 1. pag. 19. — 2. pag. 18. — 3. pag. 32. — Curt. Lond. — Hoffm. Germ. 161. — Roth. Germ. vol. I. pag. 197. — II. pag. 506. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 55. n°. 691.

Spergula laricina. Lightf. Scot. 1. pag. 244. — Hudf. Angl. 203. — Œder. Flor. dan. tab. 858.

Spergula (laricina), *foliis oppositis, subulatis, viscido-villosis ciliatisque; axillis fasciculatis.* Wulf. in Jacq. Collect. 2. pag. 207.

Alsine tenuifolia, pedunculis florum longissimis. Vaill. Paris. 8. — Sauv. Monsp. 142.

Deux attributs particuliers ont fait distinguer cette espèce du *spergula saginoides*; ses feuilles un peu velues ou ciliées, & ses pétales au moins aussi longs que le calice : elle est d'ailleurs fort petite, & se confond presqu'avec le *sagina procumbens*.

Ses racines sont composées de quelques fibres capillaires; ses tiges fines, sétacées, souvent couchées, en touffe gazonneuse, longues de deux à trois pouces, un peu rameuses, munies de quelques poils courts, épars, garnies de feuilles opposées, sessiles, fort menues, subulées, quelquefois unilatérales.

Les fleurs sont solitaires, supportées par des pédoncules simples, aussi longs que les tiges, axillaires, uniflores. Le calice se divise en cinq folioles lisses, ovales, obtuses. La corolle est blanche; les pétales entiers, obtus, de la longueur du calice; la capsule presqu'une fois aussi longue, à cinq valves obtuses.

Cette plante croît en Suède, en Angleterre, en France, dans les environs de Paris, dans les terrains humides & sabloneux. ○ (*V. v.*)

10. SPARGOUTE porte-poil. *Spergula pilifera.* Decand.

Spergula glabra, foliis subfasciculatis, linearibus, apice setiferis; pedunculis axillaribus, unifloris; caule repente. (N.)

Spergula pilifera. Decand. Descript. des Plantes de France, vol. 4 pag. 774. n°. 4391.

Cette spargoute se distingue facilement à ses feuilles linéaires, un peu roides, parfaitement glabres, nombreuses, souvent disposées en faisceaux, toutes terminées par un poil ferme, semblable à celui qu'on observe à la sommité des feuilles de plusieurs mousses.

Ses tiges sont couchées, rameuses, rampantes, entre-mêlées, disposées en gazon serré. Les pédoncules sont axillaires, redressés, glabres, uniflores, longs d'environ un pouce. Les folioles du calice sont obtuses; les pétales ovales, deux fois plus longs que le calice. (*Decand. l. c.*)

Cette plante croît sur les hautes montagnes de l'île de Corse, où elle a été recueillie par M. Robert.

SPARGOUTINE. *Spergulastrum.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des caryophyllées, qui a de très-grands rapports avec les *stellaria* & les *spergula*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles opposées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq folioles; cinq pétales plus courts que le calice, qui avortent quelquefois; dix étamines; quatre stigmates sessiles; une capsule à quatre valves plus longues que le calice.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* divisé en cinq folioles ovales-lancéolées, concaves, ouvertes, persistantes.

2°. Une *corolle* à cinq pétales entiers, plus courts que le calice, qui avortent quelquefois.

3°. Dix *étamines*, dont les filamens sont filiformes, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* ovale, surmonté de quatre stigmates sessiles, en lanière étroite, sétacée.

Le *fruit* est une capsule ovale, plus longue que le calice qui l'enveloppe, à une seule loge, divisée en quatre valves, contenant des semences fort petites.

Observations. Ce genre a été établi par Michaux. Les grands rapports qui existent entre lui & les *spergula* lui ont fait donner le nom de *spergulastrum*. Il se rapproche aussi beaucoup des *stellaria*, des *sagina*, *&c.* En comparant les caractères qui distinguent ces genres entre lesquels il y a tant d'affinité, on verra que celui-ci en diffère par ses capsules à quatre valves, & que sous ce rapport il ne peut être confondu avec les *sagina*, dont les capsules ont le même nombre de divisions, divisions qui existent encore pour toutes leurs autres parties, tandis que dans les *spergulastrum* elles sont de cinq à dix.

Les espèces renfermées dans ce genre ne m'étant point connues, je me bornerai à ne présenter que ce que Michaux nous en dit.

ESPÈCES.

1. SPARGOUTINE lanugineuse. *Spergulastrum lanuginosum.* Mich.

Spergulastrum caulibus tenuissimâ densâque lanugine vestitis; foliis latiusculè lanceolatis, in petiolum angustatis; floribus apetalis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 275.

Ses tiges sont herbacées, revêtues d'un duvet épais, lanugineux, très-fin; elles sont garnies de feuilles opposées, lancéolées, un peu élargies, rétrécies en pétiole à leur partie inférieure. Les fleurs sont dépourvues de corolle.

Cette plante croît dans les contrées chaudes de l'Amérique septentrionale.

2. Spargoutine lancéolée. *Spergulastrum lanceolatum.* Mich.

Spergulastrum glabrum, foliis utrinquè angustato-lanceolatis, floribus petaliferis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 275.

Ses tiges sont glabres, ainsi que ses feuilles. Celles-ci sont opposées, lancéolées, rétrécies à leurs deux extrémités; les petales ovales, très-courts. Le nombre des stigmates varie de trois à quatre.

On rencontre cette espèce dans les contrées froides de l'Amérique septentrionale.

3. Spargoutine à feuilles de graminée. *Spergulastrum gramineum.* Mich.

Spergulastrum glaberrimum, foliis linearibus, erectis; floribus petaliferis.

Cette espèce a le port du *stellaria graminea.* Toutes ses parties sont glabres; ses feuilles linéaires, redressées. Ses fleurs ont des pétales entiers, plus courts que les calices.

Cette plante croît dans la Pensilvanie.

SPARLING. *Tsjeria-pu-pal-valli-vanualla-valli.* Rheed. Hort. Malab. vol. 7. pag. 103. tab. 55.

Plante du Malabar, peu connue, dont les tiges sont cylindriques, revêtues d'une écorce mince, pubescente; médiocrement rameuses, garnies de feuilles opposées, légérement pétiolées, ovales, lancéolées, très-entières, assez grandes, acuminées à leur sommet, fermes, épaisses, glabres, presque luisantes à leur face supérieure, plus pâles en dessous, & munies de quelques poils avec des nervures assez fortes, simples, latérales. Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, rameuse; les principales ramifications opposées. Le calice est divisé en cinq découpures aiguës. La corolle, un peu plus grande que le calice, est blanche, mélangée d'un peu de rouge, à cinq pétales oblongs, étalés, ouverts en étoile (réunis en tube à leur base?), d'une odeur agréable. L'ovaire est conique, surmonté de cinq styles lancéolés, aigus. Le fruit n'a pas encore été observé.

Cette plante croît au Malabar, où elle fleurit pendant toute l'année.

SPARMANE. *Sparmannia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des tiliacées, qui a des rapports avec les *triumfetta*, & qui comprend des arbrisseaux étrangers à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, pétiolées, stipulacées; les pédoncules opposés aux pétioles, supportant une sorte d'ombelle, munie à sa base d'un involucre à plusieurs folioles courtes.

Le caractère essentiel de ce genre consiste dans:

Un calice à quatre folioles; une corolle à quatre pétales réfléchis; des étamines nombreuses, insérées sur le réceptacle; les filamens extérieurs stériles & toruleux à leur base; un style; une capsule anguleuse, à cinq loges, hérissonnée.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* inférieur, divisé en quatre folioles égales, entières, lancéolées, réfléchies.

2°. Une *corolle* à quatre pétales planes, égaux, cunéiformes, entiers.

3°. Un grand nombre d'*étamines*, dont les filamens sont libres, filiformes, insérés sur le réceptacle, surmontés d'anthères ovales, en cœur; les filamens extérieurs stériles, plus courts que les autres, toruleux à leur base.

4°. Un *ovaire* supérieur, presque globuleux, hispide, à cinq angles, surmonté d'un style filiforme, droit, beaucoup plus long que les étamines, terminé par un stigmate tronqué, papilleux.

Le *fruit* est une capsule à cinq angles, à cinq loges, hérissée de toutes parts de pointes roides, droites, piquantes, pileuses, plus longues sur les angles.

Les *semences* sont au nombre de deux dans chaque loge, glabres, oblongues, relevées en carène à un de leur côté.

Observations. Plusieurs caractères particuliers séparent ce genre de celui des *triumfetta*, avec lequel il a d'ailleurs beaucoup d'affinité, tant dans son port que dans les parties de la fructification. Tous deux ont leurs capsules hérissées, mais les pointes sont courbées en hameçon dans le dernier, droites dans le premier; les capsules divisées en quatre loges dans les *triumfetta*, en cinq dans les *sparmannia*, remarquables d'ailleurs par les filamens stériles des étamines extérieures, &c.

Espèces.

1. Sparmane d'Afrique. *Sparmannia africana.* Linn. f.

Sparmannia foliis alternis, petiolatis; foliis cordato-ovatis, sublobatis, serratis; pedunculis oppositifoliis, umbelliferis. (N.)

Sparmannia africana. Linn. f. Suppl. pag. 266. — Thunb. Nov. Plant. Gener. 5. pag. 89. — Lam. Illustr. Gener. tab. 468. — Retz. Obferv. Bot. 5. pag. 25. n°. 65. tab. 3. (*Exclusis synonymis, patriâ & descriptione.*) — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1160.

C'eft un arbriffeau qui reffemble beaucoup par fon port à un *triumfetta*, qui n'en differe que par les caractères du genre. Ses tiges fe divifent en rameaux droits, alternes, cylindriques, legérement pileux, garnis de feuilles alternes, pendantes, longuement pétiolées, ovales, en cœur à leur bafe, médiocrement lobées à leur contour, dentées en fcie, acuminées à leur fommet, légérement velues à leurs deux faces, traverfées par neuf nervures, veinées; les pétioles très-longs, cylindriques, pileux, munis à leur bafe de deux ftipules latérales, oppofées, droites, fubulées, velues.

Les fleurs font difpofées en ombelles latérales; le pédoncule commun oppofé aux feuilles, plus long que les pétioles, pileux, redreffé, foutenant à fon fommet une ombelle affez femblable à celle des *geranium*, garnie à fa bafe d'un involucre à plufieurs folioles courtes, fubulées. Les rayons font fimples, un peu inégaux, pubefcens, au nombre de dix à quinze & plus, redreffés pendant la floraifon, mais rabattus avant & après; les calices pileux, à cinq découpures lancéolées, aiguës, point ariftées. La corolle eft jaune, à quatre pétales cunéiformes, plus longs que le calice, réfléchis à leur partie fupérieure, ferrés à leur bafe; les filamens ftériles de couleur jaune; les autres de couleur purpurine. Le piftil eft jaune, beaucoup plus long que les étamines; la capfule brune, hériffonnée; les femences noires.

Cette plante fe rencontre dans les forêts, au Cap de Bonne-Efpérance. ♄ (*Defcript. ex Linn. f.*)

SPATHE. *Spatha.* C'eft une efpèce de coiffe ou de gaine membraneufe qui entoure ordinairement le fpadice dans les fleurs de la famille des aroïdes & des palmiers, & qui s'ouvre tantôt de bas en haut, & tantôt de côté. Son emploi eft en général de renfermer une ou plufieurs fleurs avec leurs enveloppes, leurs pédoncules, & fouvent même des bouquets entiers de fleurs en panicule. Ainfi plufieurs fleurs font munies de fpathes, quoiqu'elles n'aient point de fpadice, telle que la membrane qui recouvre les fleurs du narciffe & de plufieurs autres liliacées. Linné regardoit la fpathe comme une forte de calice.

On trouve fous certaines fleurs des écailles membraneufes, plus ou moins blanchâtres & tranfparentes, mais qui n'ont jamais contenu ces fleurs, & qu'il ne faut point confondre avec les fpathes. Ce font de véritables bractées, & c'eft à tort que quelques botaniftes leur ont appliqué le nom de *fpathe*; c'eft donner à cette expreffion une extenfion trop vague, & qui ne s'accorde plus avec l'idée qu'on attache communément au mot de *fpathe*.

Cette partie eft d'une pièce ou monophylle dans le narciffe, diphylle ou de deux pièces dans l'ail, à deux divifions dans le *crinum*, divifée en deux parties dans l'*hæmanthus*; elle ne renferme qu'une feule fleur dans le *narciffus poeticus*, deux fleurs dans le *pancratium mexicanum*, plufieurs fleurs dans l'*amaryllis regina*. Elle périt & fe sèche prefqu'auffitôt qu'ellle eft ouverte, dans l'ail & le narciffe; elle perfifte auffi long-tems que les fleurs dans l'*arum*, le *calla*, &c.

SPATHÉLIER. *Spathelia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des térébinthacées, qui a des rapports avec les *fchinus*, & qui comprend des arbuftes exotiques à l'Europe, dont les feuilles font ailées, avec une impaire; les fleurs difpofées en panicule.

Le caractère effentiel de ce genre eft d'avoir :

Un calice à cinq découpures; cinq pétales, cinq étamines; trois ftigmates feffiles; une capfule à trois angles, ailée, à trois loges; une femence dans chaque loge.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* compofé de cinq folioles oblongues, colorées.

2°. Une *corolle* à cinq pétales oblongs, égaux.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens font fubulés, afcendans, courts, dilatés & velus à leur bafe, terminés par des anthères oblongues.

4°. Un *ovaire* ovale, plus court que les étamines, furmonté de trois ftigmates très-courts, un peu arrondis.

Le *fruit* eft une capfule oblongue, à trois faces, à trois angles, une aile membraneufe à chaque angle, à trois loges, renfermant chacune une femence oblongue, à trois côtes.

ESPÈCE.

SPATHÉLIE d'Amérique. *Spathelia fimplex.* Linn.

Spathelia foliis impari-pinnatis, foliolis alternis, floribus racemofis. (N.)

Spathelia fimplex. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag.

386. — Gærtn. de Fruct. & Sem. tab. 58. — Lam. Illustr. Gener. tab. 209. — Juss. Gener. Plant. pag. 371. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1496.

Aceri aut paliuro affinis arbor, caudice non ramoso, foliis sorbi, floribus racemosis purpureis, fructu tribus membranulis alato. Sloan, Jam. 138. Hist. 2. pag. 28. tab. 171. — Rai, Dend. 94.

Spathe caudice simplici; fronde pinnatâ, ramosâ; racemo simplicissimo, laxo, terminali. Brown, Jam. 187.

C'est un arbuste dont les tiges sont droites, simples, cylindriques, sans rameaux, terminées à leur partie supérieure par une touffe de feuilles pétiolées, alternes, éparses, ailées, avec une impaire, assez semblables à celles du sorbier des oiseaux, composées de folioles alternes, sessiles, glabres, lancéolées, arrondies à leur base, aiguës à leur sommet, dentées en scie à leur contour; les dentelures presqu'obtuses.

Du milieu de ces feuilles s'élèvent des panicules de fleurs droites, alongées, rameuses; les ramifications alternes, presque simples, un peu courtes, surtout les supérieures, & formant presqu'autant de petites grappes dépourvues de bractées. Le calice est glabre, à cinq découpures profondes, ovales-oblongues, aiguës, colorées. La corolle est petite, de couleur purpurine, une fois plus longue que le calice, composée de cinq pétales obtus. Les filamens des étamines sont courts, un peu dilatés & velus à leur base. L'ovaire n'a point de style; il supporte trois stigmates courts, arrondis. Le fruit est une capsule ovale-oblongue, à trois ailes membraneuses, à une seule valve, à trois loges; une semence oblongue, anguleuse dans chaque loge.

Cette plante se rencontre dans la Jamaïque. ♄ (*V. s.*)

SPATULÉES (Feuilles). *Spatulata folia.* On appelle ainsi les feuilles dont la partie supérieure est arrondie, tandis que la partie inférieure est alongée & plus étroite, comme celles du *bellis peperennis*, du *clypeola jonthlaspi*, &c.

SPERMACOCÉE. *Spermacoce.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des rubiacées, qui a des rapports avec les *diodia* & les *hediotis*, qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont opposées; les fleurs axillaires, quelquefois verticillées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice supérieur, à quatre dents; une corolle en entonnoir, à quatre découpures; quatre étamines; un style; une capsule à deux loges, à deux semences, couronnée par le calice.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* supérieur, petit, persistant, à quatre dents courtes.

2°. Une *corolle* monopétale, en forme d'entonnoir, dont le tube est cylindrique, plus long que le calice, & le limbe divisé en quatre découpures ouvertes.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens sont subulés, plus courts que la corolle, attachés sur le tube, terminés par des anthères simples, ovales.

4°. Un *ovaire* inférieur, arrondi, un peu comprimé, surmonté d'un style filiforme, bifide à son sommet; les stigmates simples.

Le *fruit* est une capsule inférieure, couronnée par le calice, à deux loges.

Les *semences* sont solitaires, ovales, convexes d'un côté, un peu concaves de l'autre, dont les bords sont roulés en dedans.

Observations. Ce genre se distingue des *diodia* par les quatre découpures ou les quatre dents egales de son calice; celui des *diodia* est divisé en deux folioles, quelquefois quatre, mais dont deux sont constamment plus grandes; il se distingue des *hedyotis* par ses capsules, celles des *hedyotis* étant globuleuses, s'ouvrant transversalement; les loges sont remplies de plusieurs semences.

La plupart des espèces renfermées dans ce genre ont un grand nombre de caractères communs, qui leur donnent un air de famille, & qui les font reconnoître aisément. Elles sont plus ou moins hérissées d'aspérités, soit sur leurs tiges ou sur leurs feuilles, ainsi que sur leurs calices. Il en est peu d'entiérement glabres. Les feuilles sont presque sessiles, opposées, entières, munies à leur base de stipules souvent membraneuses, très-courtes, subulées ou tronquées, & garnies à leurs bords de cils longs, sétacés, roides ou flexibles. Les fleurs sont axillaires, sessiles, plus ou moins verticillées, fort petites.

La distinction des espèces entr'elles se tire de la forme des feuilles, de celle des stipules, de leurs aspérités, de leurs poils, des tiges herbacées, quelques-unes ligneuses, droites ou couchées, simples ou rameuses; les rameaux opposés, souvent les supérieurs alternes; des étamines renfermées dans le tube de la corolle, ou saillantes & plus longues que le tube; dans les capsules glabres ou hérissées d'aspérités, &c. D'ailleurs, aucune des espèces que nous connoissons ne s'écarte du caractère générique qui a été exposé plus haut.

ESPÈCES.

1. SPERMACOCÉE scabre. *Spermacoce tenuior.* Linn.

Spermacoce foliis lanceolatis, subpetiolatis, suprà scabris; caule glabro; floribus subverticillatis, axillaribus. Lam. Illuftr. Gener. vol. 1. pag. 273. n°. 1433. tab. 62. fig. 1.

Spermacoce glabra, foliis linearibus, ſtaminibus inclufis, floribus verticillatis. Linn. Syft. Plant. vol. 1. pag. 290. n°. 1. — Mill. Dict. n°. 1. — Kniph. Cent. 2. n°. 88. — Swartz, Obferv. 43.

Spermacoce glabra, foliis lanceolatis, ſtaminibus inclufis, floribus verticillatis, feminibus hirtis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 568. n°. 1.

Sparmacoce verticillis tenuioribus. Dill. Eltham. pag. 370. tab. 277. fig. 359. — Sabat. Hort. Rom. tab. 99.

Spermacoce annuum, foliis lanceolatis, glabris; floribus verticillatis. Lœfl. Iter. 202.

Spermacoce fcandens, foliis oblongis, venis arcuatis, refertis; floribus paucioribus, conſtipatis ad alas. Brown, Jam. 141. n°. 5.

Spermacoce. Roy. Lugd. Bat. 253.

Anonymos americana, foliis parietariæ fcabris; floribus albis, ad foliorum ortum vix confpicuis. Pluken. Almag. pag. 33. tab. 136. fig. 4.

β. Eadem, foliis anguſtioribus.

Ses tiges font droites, grêles, tétragones, un peu ailées fur leurs angles, hautes d'environ deux pieds, roides, glabres ou légérement pubefcentes, d'un vert-brun, divifées en rameaux étalés, oppofés; les fupérieurs alternes, garnis de feuilles oppofées, à peine pétiolées, lancéolées, d'un à deux pouces de long fur trois à quatre lignes de large, entières, rudes au toucher, particuliérement à leur face fupérieure, aiguës à leur fommet, rétrécies en pétiole à leur bafe, munies de ftipules fubulées, caduques.

Les fleurs font réunies, dans l'aiffelle des feuilles, par paquets oppofés, feffiles, prefque verticillés. Le calice eft très-court; la corolle petite, blanche; les étamines renfermées dans la corolle; les capfules ovales, petites, couronnées par les dents du calice, chargées d'afpérités, à deux loges, contenant des femences folitaires, très-glabres.

Cette plante croît à la Jamaïque & dans la Caroline. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

J'en ai obfervé, dans l'herbier de M. Lamarck, une variété β à feuilles beaucoup plus étroites, plus diftantes; à fleurs moins nombreufes. Elle avoit été recueillie à la Guadeloupe par M. Badier.

2. Spermacocé bleuâtre. *Sparmacoce cærulefcens.* Aublet.

Spermacoce foliis ovatis, acutis, pilofiufculis, levibus; ftipulis floribus verticillatis, æquantibus; ſtaminibus exſertis. Vahl, Symbol. Eglog. 1. pag. 9. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 569. n°. 3.

Spermacoce (cærulefcens), *foliis ovatis, acutis; floribus numerofis, axillaribus, verticillatis; caule fimplici erecto.* Aublet, Guian. vol. 1. pag. 57. tab. 19. fig. 2.

Cette plante a de très-grands rapports avec le *fpermacoce latifolia*; mais fes tiges font bien moins élevées, droites, point rameufes, quadrangulaires, glabres à leur bafe, un peu velues à leur partie fupérieure, pileufes fur leurs angles. Les feuilles font larges d'un pouce, vertes, prefque glabres, oppofées, médiocrement pétiolées; les inférieures ovales, trois fois plus courtes que les entre-nœuds; les fupérieures lancéolées, rudes à leurs bords, munies à leur bafe de ftipules très-courtes, aiguës, ciliées à leurs bords, de la longueur des verticilles.

Les fleurs font très-petites, feffiles, difpofées, dans l'aiffelle des feuilles, prefqu'en verticilles agglomérés, plus nombreufes au verticille terminal. Leur calice eft très-court, terminé par quatre petites dents aiguës; la corolle bleuâtre, un peu plus longue que le calice; les étamines faillantes hors de la corolle; les fruits extrêmement petits.

Cette plante fe rencontre dans la Guiane, fur le bord des chemins.

3. Spermacocé à larges feuilles. *Spermacoce latifolia.* Aublet.

Spermacoce glabra, flavefcens, foliis ovatis; caule erecto, quadrangulari; ſtipulis calicibufque villofis. Lam. Illuftr. Gener. vol. 1. pag. 274. n°. 1441. tab. 62. fig. 2.

Spermacoce (latifolia), *caule erecto, quadrangulari; floribus axillaribus.* Aublet, Guian. vol. 1. pag. 55. tab. 19. fig. 1.

Spermacoce glabra, foliis ovatis, ſtaminibus exfertis, floribus verticillatis, ſtipulis ciliatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 569. n°. 2.

Cette efpèce eft remarquable par fa couleur jaune, par fes larges feuilles, par fes ftipules & fes calices velus. Ses tiges font droites, quadrangulaires, glabres, rameufes, garnies de feuilles oppofées, pétiolées, ovales-lancéolées, entières à leurs bords, acuminées à leur fommet; les fupérieures à peine pétiolées ou médiocrement rétrécies en pétiole à leur bafe; les ftipules courtes, très-aiguës, caduques, velues, ciliées à leurs bords.

Les fleurs font petites, axillaires, feffiles, réunies en petits paquets alternes, point verticillés. Les calices font velus, divifés en quatre dents ai-

guës. La corolle est courte, tubulée; son limbe à quatre lobes aigus; les filamens sétacés, saillans hors de la corolle; les anthères presque quadrangulaires, bifides à leurs deux extrémités; la capsule ovale, à deux loges, un peu velue.

Cette plante croît à Cayenne & dans la Guiane, sur le bord des chemins. (*V. s. in herb. Lam.*)

4. SPERMACOCÉE diodine. *Spermacoce diodina.* Michaux.

Spermacoce caule hirsuto; foliis linearibus, glabris, subserrulatis; floribus axillaribus, alternis; fructibus hirsutis. (N.)

Spermacoce annua, caule erecto, hirsuto; foliis linearibus vel lineari-lanceolatis, glabris, marginibus minutissimis aculeolis quasi serrulatis; stipulis longissimè multifidis; floribus in axillis alternis, solitariè sessilibus; fructibus hirsutis. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 82.

Le port de cette plante la placeroit plutôt parmi les *diodia* que dans les *spermacoce*; mais son calice à quatre divisions ne permet pas de la séparer de ce dernier.

Ses tiges sont droites, annuelles, velues, garnies de feuilles opposées, linéaires ou linéaires-lancéolées, glabres à leurs deux faces, aiguës à leur sommet, munies à leurs bords de très-petites dents en scie ou de petits aiguillons très-courts. Les stipules sont garnies de longues soies très-fines. Les fleurs sont sessiles, solitaires, alternes dans l'aisselle des feuilles; elles produisent des fruits hérissés de poils courts.

Cette plante croît dans les terrains sablonneux, au milieu des forêts de la Caroline. Elle fleurit dans les mois d'août & de septembre. ⊙ (*Descript. ex Mich.*)

5. SPERMACOCÉE glabre. *Spermacoce glabra.* Michaux.

Spermacoce procumbens, caulibus, foliis fructibusque glabris; foliis ovali-lanceolatis; verticillis multifloris. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 82.

Ses tiges sont glabres, en partie couchées sur la terre, garnies de feuilles opposées, ovales, lancéolees, glabres à leurs deux faces; les fleurs réunies dans l'aisselle des feuilles en verticilles composés d'un assez grand nombre de fleurs; les calices & les capsules très-glabres.

Cette plante croît en Amérique, sur les bords du fleuve Ohio & du Mississipi; elle fleurit dans les mois de juillet & d'août. (*Descript. ex Mich.*)

6. SPERMACOCÉE hérissée. *Spermacoce hirta.* Linn.

Spermacoce scabra, foliis oblongis alternis; floribus verticillatis. Linn. Syst. veget. pag. 124. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 274. n°. 1438.

Spermacoce scabra, ramosa, foliis ovato-lanceolatis; floribus confertis, axillaribus; staminibus exsertis. Swartz, Prodr. 45. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 571. n°. 12.

Spermacoce erecta, subhirsuta; foliis oblongis; venis arcuatis, refertis; superioribus majoribus, approximatis; floribus constipatis ad alas. Brown, Jam. 141.

Ses tiges sont droites, tétragones, roides, presque glabres; les angles saillans, pileux, tranchans; les rameaux étalés, nombreux, garnis de feuilles opposées, ovales-lancéolées, presqu'elliptiques & obtuses, médiocrement pétiolées, longues d'un pouce & demi environ, larges de dix lignes, point velues, rudes à leurs deux faces, particuliérement en dessous le long des nervures, traversées par des veines latérales, un peu arquées; les pétioles presque connivens à leur base, enveloppés par une stipule membraneuse, tronquée, garnie à son sommet de plusieurs filamens sétacés; les feuilles supérieures très-rapprochées & presque quaternées.

Les fleurs sont sessiles, presque verticillées, réunies en paquets peu garnis dans l'aisselle des feuilles supérieures. La corolle est blanche, tubulée; son limbe divisé en quatre lobes; les étamines à peine saillantes hors de l'orifice du tube; les anthères violettes; les fruits fort petits.

Cette plante croît à la Jamaïque, dans les terrains secs, parmi les gazons. ⊙ (*V. s. in herb. Lam.*)

7. SPERMACOCÉE articulée. *Spermacoce articularis.* Linn. f.

Spermacoce foliis ellipticis, obtusiusculis, subscabris. Linn. f. Suppl. pag. 119. (*Excluso Ramphii synonymo.*) — Lam. Illustr. Gen. vol. 1 pag. 274. n°. 1440. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 572. n°. 6.

Cette espèce a beaucoup d'affinité avec le *spermacoce hispida*, mais elle est bien moins velue, moins hérissee. Ses feuilles sont elliptiques, point ondulées à leur contour.

Ses tiges sont cannelées, cylindriques, rougeâtres, herbacées, rameuses; les rameaux effilés, couchés ou rabattus; les articulations distantes, épaisses. Les feuilles sont opposées, médiocrement pétiolées, ovales, elliptiques, entières, obtuses à leur sommet, un peu rudes, légérement velues, vertes en dessus, blanchâtres à leur face inférieure, munies en dessous de nervures alternes. Une stipule membraneuse, garnie à ses bords de

de filets fétacés, enveloppe les feuilles à leur partie inférieure.

Les fleurs font feffiles, réunies par petits paquets dans l'aiffelle des feuilles. Les calices font très-velus; la corolle blanche; fon tube étroit. Le fynonyme de *Rumph. Amboin.* vol. 6, pag. 25, tab. 10, rapporté à cette plante par Linné fils, appartient à l'*hedyotis verticillata*.

Cette plante croît aux Indes, dans les terrains argileux & découverts. ⊙ (*V. f. in herb. Lam.*)

8. SPERMACOCÈE hifpide. *Spermacoce hifpida.* Linn.

Spermacoce hifpida, foliis obovatis, undulatis; axillis paucifloris. Lam. Illuftr. Gener. vol. 1. pag. 274. n°. 1439.

Spermacoce hifpida, foliis obovatis, obliquatis. Linn. Mantiff. pag. 558. — Murrai, Comm. Nov. Goett. t. 3. pag. 77. tab. 5.

Galeopfis zeylanica, folio oblongo, flore albo. Burm. Thef. Zeylan. pag. 103. tab. 20. fig. 3.

Cette plante eft hériffée d'afpérités fur toutes fes parties, diftinguée par fes feuilles ovales, obtufes, ondulées à leurs bords, ayant d'ailleurs beaucoup de rapport avec le *fpermacoce articularis.*

Ses tiges font prefque droites, herbacées, tétragones, à quatre angles mouffes, verdâtres, rudes, légérement pileufes; les articulations inférieures très-diftantes; les fupérieures rapprochées, rameufes; les rameaux inférieurs oppofés; les fupérieurs alternes, garnis de feuilles oppofées, médiocrement pétiolées, en ovale renverfé, épaiffes, fermes, velues, rudes à leurs deux faces, vertes, plus pâles en deffous, légérement finuées ou ondulées à leur contour, obtufes à leur fommet, fouvent terminées par une petite pointe recourbée, rétrécies en pétiole à leur partie inférieure, munies de ftipules qui les enveloppent à leur bafe, fcarieufes, tronquées, furmontées de cinq filets fétacés.

Les fleurs font feffiles, axillaires, peu nombreufes dans chaque aiffelle. Le calice eft rude, divifé en quatre découpures lancéolées, étalées; la corolle petite, de couleur violette, turbinée, campanulée, affez grande, droite, partagée, jufque vers la moitié, en quatre découpures. Les étamines font auffi longues que la corolle, de couleur purpurine; le ftyle incliné, terminé par deux ftigmates obtus, recourbés; les capfules hériffées, couronnées par les quatre découpures du calice, divifées en deux loges; les femences noirâtres, oblongues.

Cette plante croît dans les Indes & à l'île de Ceilan. ⊙ (*V. f. in herb. Lam.*)

9. SPERMACOCÈE liffe. *Spermacoce levis.* Lam.

Spermacoce glabra, foliis lanceolatis, fubpetiolatis; floribus feffilibus, fubverticillatis; capfulis levibus. Lam. Illuftr. Gen. vol. 1. pag. 273. n°. 1435.

Aparine paucioribus foliis, femine levi. Sloan, Hift. 1. tab. 94. fig. 2.

Cette efpèce paroît avoir beaucoup de rapport avec le *fpermacoce glabra* de Michaux, mais fes tiges font droites. Elle reffemble beaucoup par fon port au *fpermacoce tenuior*, dont elle diffère par fes capfules liffes, & par fes feuilles glabres, plus larges.

Ses tiges font droites, herbacées, prefque cylindriques, tendres, très-liffes, rameufes; les rameaux oppofés, étalés, alongés, garnis de feuilles oppofées, légérement pétiolées, lancéolées, minces, très-glabres, entières, acuminées, longues de deux ou trois pouces, larges de huit à dix lignes & plus; les fupérieures plus étroites. Les fleurs font réunies en paquets feffiles, prefque verticillés & affez épais dans l'aiffelle des feuilles. Les capfules font glabres & obtufes.

Cette plante croît à Saint-Domingue, où elle a été recueillie par Jofeph Martin. (*V. f. in herb. Lam.*)

10. SPERMACOCÈE à nœuds diftans. *Spermacoce remota.* Lam.

Spermacoce foliis lineari-lanceolatis, internodiis brevioribus; floribus densè verticillatis, verticillis diftantibus. Lam. Illuftr. Gener. vol. 1. pag. 273. n°. 1436.

Des feuilles beaucoup plus courtes que les entre-nœuds, des verticilles épais, diftans; des capfules velues, donnent à cette plante un port particulier, qui la fait aifément reconnoître.

Ses tiges font droites, grêles, obfcurément tétragones, légérement pubefcentes; les feuilles oppofées, feffiles, linéaires-lancéolées, entières à leurs bords, très rudes au toucher, particuliérement à leur face fupérieure, vertes en deffus, un peu blanchâtres en deffous, un peu aiguës à leur fommet, longues d'un pouce & plus, au moins une fois plus courtes que les entre-nœuds. Les fleurs font axillaires, ramaffées en paquets feffiles, épais, verticillés, très-ferrés, diftans. Les capfules font courtes, obtufes, hériffées d'afpérités.

Cette efpèce a été recueillie à Saint-Domingue par Jofeph Martin. (*V. f. in herb. Lam.*)

11. SPERMACOCÈE barbue. *Spermacoce barbata.* Lamarck.

Spermacoce procumbens, fcabra, foliis lanceolatis,

villosis; stipulis ciliato-barbatis, axillis paucifloris. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 274. n°. 1437.

Il existe beaucoup de rapport entre cette espèce & le *spermacoce diodina* de Michaux; elle s'en distingue par ses tiges couchées & par ses feuilles velues. Les fleurs, quoiqu'en petit nombre, ne sont pas solitaires dans les aisselles des feuilles.

Les tiges sont grêles, presque rampantes, quadrangulaires, rougeâtres lorsqu'elles ont perdu leur écorce; les rameaux alternes, redressés, blanchâtres, pubescens, garnis de feuilles sessiles, opposées, étroites, lancéolées, d'un vert-blanchâtre, rudes, pubescentes, aiguës, longues à peine d'un pouce; les supérieures presque fasciculées par les jeunes feuilles qui naissent dans leurs aisselles, environnées à leur base d'une stipule courte, membraneuse, vaginale, velue, tronquée, & garnie à ses bords de cils blanchâtres, droits, longs, subulés. Les fleurs sont petites, réunies deux ou trois & plus dans l'aisselle des feuilles.

Cette plante croît à Saint-Domingue, où elle a été découverte par Jos. Martin. (*V. s. in herb. Lam.*)

12. Spermacocée rude. *Spermacoce aspera.* Aublet.

Spermacoce villoso-hirta, foliis angusto lanceolatis, asperis, sessilibus; verticillis multifloris. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 274. n°. 1442.

Spermacoce foliis oblongis, angustis, asperis; floribus verticillatis. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 59. tab. 22. fig. 6.

Spermacoce (aspera), *foliis ellipticis, scaberrimis, acutis, glabriusculis; floribus axillaribus, confertis; staminibus inclusis.* Vahl, Eglog. 1. pag. 10.—Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 571. n°. 11.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec le *spermacoce hirta*, mais elle n'a point ses feuilles velues, au moins d'une manière sensible, & ses étamines ne sont point saillantes hors de la corolle.

Ses tiges sont droites, herbacées, tétragones, rameuses, munies de poils à leurs angles. Les feuilles sont opposées, presque sessiles, elliptiques, longues d'un pouce, très-entières, scabres à leurs deux faces, particuliérement en dessous; les supérieures rapprochées; les stipules membraneuses, terminées par dix filamens sétacés, pileux. Les fleurs sont réunies plusieurs ensemble dans chaque aisselle des feuilles.

On trouve cette plante dans la Guiane & dans plusieurs autres contrées de l'Amérique méridionale.

13. Spermacocée à longues feuilles. *Spermacoce longifolia.* Aubl.

Spermacoce caule flexuoso, floribus minimis; foliis ovato-oblongis, acutis. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 58. tab. 21.

Spermacoce (longifolia), *glabra, foliis lanceolatis, utrinquè acutis, margine scabris; verticillis dimidiatis.* Vahl, Eglog. 1. pag. 8.

β. *Spermacoce* (longifolia), *glabra, foliis oblongo-lanceolatis, acutis, subpetiolatis; verticillis densis, multifloris.* Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 274. n°. 1443.

Ses tiges sont glabres, purpurines, tétragones, lisses, cendrées à leur sommet, & couvertes de quelques poils courts, visibles à la loupe; les rameaux alternes, axillaires, garnis de feuilles étalées, distantes, presque pétiolées, longues d'un demi-pouce; les supérieures plus rapprochées, lancéolées, rétrécies à leurs deux extrémités, rudes à leurs bords, glabres à leurs deux faces, un peu pubescentes sur leurs nervures; les stipules partagées en six ou sept découpures droites, sétacées.

Les fleurs sont alternativement réunies dans l'aisselle des feuilles, en têtes agglomérées, sessiles, opposées aux rameaux, au nombre d'environ vingt-quatre à chaque paquet. Les découpures du calice sont ovales.

Cette plante croît à Cayenne. (*Descript. ex Vahl.*)

14. Spermacocée en fouet. *Spermacoce flagelliformis.*

Spermacoce foliis oblongo-lanceolatis, subasperis, erectis; floribus verticillatis, ramis flagelliformibus. (N.)

Cette espèce a beaucoup d'affinité avec le *spermacoce longifolia*, mais elle en diffère par son port, par ses feuilles plus étroites, redressées d'une manière remarquable.

Ses tiges sont souples, grêles, courbées à leur base; elles produisent un assez grand nombre de rameaux effilés, pendans, alongés, très-lisses, quadrangulaires, garnis de feuilles opposées, médiocrement pétiolées ou rétrécies en pétiole à leur partie inférieure, dont la base est élargie, un peu concave, fortement courbée en arc; ensuite les feuilles se redressent & deviennent perpendiculaires. Elles sont étroites, lancéolées, entières, aiguës, vertes en dessus, un peu blanchâtres en dessous, longues au moins de deux pouces, larges de trois à cinq lignes, un peu rudes au toucher, glabres à leurs deux faces, marquées de nervures latérales, simples, alternes, ascendantes. Les stipules sont larges, courtes, membraneuses, un peu pubescentes.

Les fleurs sont réunies en paquets verticillés & sessiles dans l'aisselle des feuilles; le calice divisé en quatre dents courtes, aiguës; les capsules presque glabres, tronquées, couronnées par les dents du calice.

Cette plante se rencontre à l'Ile-de-France. (*V. s. in herb. Lam.*)

15. SPERMACOCÈE étalée. *Spermacoce prostrata.* Aublet.

Spermacoce glabra, foliis ovatis, acutis; caule ramoso, subprostrato. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 274. n°. 144.

Spermacoce foliis parvis, ovatis, levibus. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 58. tab. 20. fig. 3.

Spermacoce (prostrata), *glabra, foliis subsessilibus, ellipticis, acutis; floribus verticillatis, caule prostrato.* Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 570. n°. 6.

Ses tiges sont glabres, herbacées, étendues sur la terre, rameuses, quadrangulaires; les rameaux opposés, sortant de l'aisselle des feuilles. Celles-ci sont presque sessiles, opposées, lisses, ovales, entières à leur contour, presqu'elliptiques, rétrécies en pointe à leur base, aiguës à leur sommet, de couleur verte. Les fleurs sont fort petites, verticillées, axillaires.

Cette plante croît dans la Guiane, sur le bord des rivières.

16. SPERMACOCÈE radicante. *Spermacoce radicans.* Aubl.

Spermacoce foliis lanceolato-oblongis, glabris; caulibus ramosis, prostratis, ad nodos radicantibus. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 274. n°. 1445.

Spermacoce foliis lanceolatis, acutis; floribus parvis. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 58. tab. 20. fig. 4.

Spermacoce (radicans), *glabra, foliis subsessilibus, lanceolatis; floribus verticillatis; caule procumbente, radicante.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 570. n°. 7.

Cette espèce est tout-à-fait rampante, distinguée par les racines fibreuses qui croissent à chacun des nœuds de la tige. Ses racines sont vivaces, composées de fibres grêles, à peine rameuses; les tiges quadrangulaires, munies de rameaux alternes, axillaires, couchés. Les feuilles sont presque sessiles, opposées, étroites, lancéolées, alongées, très-entières, un peu rétrécies, glabres à leurs deux faces, médiocrement aiguës à leur sommet. Les fleurs sont très-petites, axillaires, verticillées.

Cette espèce croît sur les bords de la rivière d'Orapu, dans la Guiane. (*Descript. ex Aubl.*)

17. SPERMACOCÈE ailée. *Spermacoce alata.* Aubl.

Spermacoce caulibus & ramulis radicantibus; foliis ovatis, subsessilibus; floribus caruleis, terminalibus. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 60. tab. 22. fig. 7.

Spermacoce (alata), *glabra, foliis ovatis, summis sessilibus; floribus terminalibus, capitatis; caule tetragono, alato, repente.* Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 569. n°. 4.

Cette plante pousse des tiges étendues sur la surface de la terre, quadrangulaires, articulées; chaque angle bordé d'une membrane courte, en forme d'aile. Les articulations produisent de petites racines grêles & fibreuses. Les rameaux sont axillaires, opposés; les feuilles sessiles, opposées; les inférieures un peu pétiolées, ovales, élargies, molles, lisses à leurs deux faces, très-entières à leurs bords, aiguës, presqu'acuminées à leur sommet; les supérieures élargies & presque en cœur à leur base.

Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux, entre deux feuilles opposées. Leur calice est à quatre divisions étroites, aiguës; la corolle bleue, assez grande; le tube court; le limbe divisé en quatre lobes égaux, obtus; les étamines au nombre de quatre, situées entre les divisions de la corolle, deux à l'entrée du tube, deux plus courtes sur la partie moyenne & interne du tube. L'ovaire est inférieur, surmonté d'un style qui s'élève au milieu de quatre petits corps glanduleux. Il est grêle, & se termine par deux longs stigmates. Le fruit se divise en deux capsules monospermes.

Cette plante croît dans la Guiane, sur le bord de la rivière d'Aroura. (*Aubl.*)

18. SPERMACOCÈE à tige hexagone. *Spermacoce hexangularis.* Aubl.

Spermacoce foliis ovatis, petiolatis; caule flexuoso, hexangulari; floribus terminalibus. Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 275. n°. 1446.

Spermacoce caule flexuoso; foliis ovato-acutis, petiolatis; floribus terminalibus. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 61. tab. 22. fig. 8.

Spermacoce (hexagona), *glabra, foliis ovatis, petiolatis; floribus terminalibus; caule prostrato, hexagono.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 569. n°. 5.

Il existe des rapports entre cette plante & le *spermacoce alata;* elle en diffère par ses tiges flexueuses, foibles, tombantes, à six angles; par ses feuilles plus courtes, moins aiguës, médiocrement pétiolées, ovales, glabres à leurs deux faces. Les fleurs sont situées à l'extrémité des rameaux; la corolle est petite, de couleur bleue, renfermant quatre étamines situées à l'entrée du tube & au dessous de ses divisions.

Cette plante se rencontre à Cayenne, sur le bord des ruisseaux. (*Descript. ex Aubl.*)

19. SPERMACOCÉE à corymbes. *Spermacoce corymbosa*. Linn.

Spermacoce procumbens, foliis linearibus; corymbis lateralibus, pedunculatis. Linn. Spec. Plant. edit. 2. pag. 149. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 275. n°. 1447.

Spermacoce (procumbens). Syst. veget. p. 124. — Will. Spec. Plant. vol. 1. pag. 573. n°. 19.

Ses tiges sont foibles, herbacées, anguleuses, diffuses, divisées en rameaux, couchées, étalées, garnies de feuilles opposées, linéaires, réfléchies. Les fleurs sont disposées en corymbes lateraux, pédonculés, opposés, formant des fascicules presqu'en une ombelle simple, garnie d'un involucre à plusieurs folioles plus longues que l'ombelle. Les etamines sont saillantes, plus longues que la corolle.

Cette plante se rencontre dans les Indes. (*Descript. ex Linn.*)

20. SPERMACOCÉE de Sumatra. *Spermacoce sumatrensis*. Retz.

Spermacoce hispida, foliis lanceolatis; corymbis terminalibus, dichotomis. Retz. Fascicul. 4. n°. 68. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. p. 275. n°. 1448.

Ses tiges sont herbacées, à quatre faces, tomenteuses, articulées; les articulations distantes; les rameaux opposés, garnis de feuilles périolées, opposées, lancéolées, très-entières, hispides, munies en dessous de nervures tomenteuses. Les fleurs sont disposées en corymbes terminaux, composés de petites grappes dichotomes. Les calices sont fort petits, à quatre dents; la corolle en entonnoir; les capsules à deux loges, couronnées par les quatre dents calicinales, & contenant deux semences.

Cette plante croît à Sumatra. (*Descript. ex Retz.*)

21. SPERMACOCÉE spinuleuse. *Spermacoce spinulosa*. Linn.

Spermacoce suffruticosa, foliis linearibus, spinulis ciliatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 148. — Swartz, Observ. Botan. pag. 45. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 275. n°. 1449.

Spermacoce fruticosum. Lœfl. Iter. 201.

Spermacoce erecta, simplex, foliis lanceolatis, nervis denticulatis, floribus constipatis ad alas. Brown, Jam. 141. n°. 1.

Ses tiges sont droites, dures, presque ligneuses, rameuses à leur base, simples à leur partie supérieure; les rameaux diffus, les feuilles opposées, linéaires, approchantes de celles du romarin, plus longues que les entre-nœuds, marquées de nervures striées obliquement, garnies à leurs bords de petites épines très-courtes & très-fines, en forme de cils. Les fleurs sont disposées, dans l'aisselle des feuilles, en verticilles lâches, sessiles. La corolle est blanche.

Cette plante croît dans les contrées chaudes de l'Amérique.

22. SPERMACOCÉE du Pérou. *Spermacoce peruviana*. Ruiz & Pav.

Spermacoce foliis lanceolatis, nervosis, plicatis; flore dichotomo-corymbosis, terminalibus.

Spermacoce corymbosa. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 60. tab. 91.

Plante presque ligneuse, dont les tiges sont droites, hautes de deux pieds, cylindriques, brunes, rameuses; les rameaux alternes, tetragones, garnis de feuilles opposées, lancéolees, conniventes à leur base, plissées, nerveuses, relevées, très-entières, glabres à leurs deux faces, luisantes en dessus, munies de stipules vaginales, courtes, dont les bords sont surmontés de longs cils droits, roides, subulés. Les fleurs sont disposées en corymbes terminaux, dichotomes.

Cette espèce croît dans les montagnes du Pérou, où elle fleurit pendant les mois de juillet & d'août. ♄ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

23. SPERMACOCÉE redressée. *Spermacoce assurgens*. Ruiz & Pav.

Spermacoce foliis lanceolatis, lineatis, margine scabris; verticillis parvis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 60. tab. 92.

Il s'élève des mêmes racines plusieurs tiges redressées, purpurines, hautes d'un pied & demi, rameuses, tétragones, rudes sur leurs angles, garnies de feuilles sessiles, opposées, conniventes à leur base, ovales-lancéolées, très-entières, rudes à leurs bords, munies de stipules vaginales & ciliées. Les fleurs sont sessiles, axillaires, verticillées, petites, assez nombreuses; leur calice est de couleur purpurine; la corolle d'un blanc teint de pourpre; les semences noires, ovales, rétrécies à leur base.

Cette plante croît aux environs de Lima au Pérou, dans les lieux incultes. Elle fleurit toute l'année. ♃ (*Descript. Ruiz & Pav.*)

24. SPERMACOCÉE grêle. *Spermacoce gracilis*. Ruiz & Pav.

Spermacoce glabra, foliis lanceolatis, angustis; ramis inferioribus oppositis, superioribus dichotomis;

verticillis minimis. Flor. peruv. vol. 1. pag. 61. tab. 91. fig. 2.

Plante glabre, herbacée, haute d'environ un demi-pied, dont les racines sont fibreuses; les tiges droites, solitaires, grêles, tétragones, rameuses; les rameaux inférieurs opposés; les supérieurs dichotomes, inégaux, à quatre faces, garnis de feuilles conniventes, opposées, étroites, lancéolées, très-entières, rudes à leurs bords, traversées par des veines alternes, latérales, munies de stipules vaginales, ciliées. Les fleurs sont axillaires, sessiles, verticillées, fort petites; la corolle blanche, les capsules & les calices légérement hispides.

Cette plante croît au Pérou, sur le revers des montagnes. (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

25. SPERMACOCÉE verticillée. *Spermacoce verticillata.* Linn.

Spermacoce glabra, foliis lanceolatis, verticillis globosis capitatisque. Mill. Dict. n°. 2. — Swartz, Observ. Bot. pag. 44. —Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 570. n°. 9.

Spermacoce glabra, staminibus extantibus. Linn. Spec. Plant. edit. 1. pag. 102.

Spermacoce verticillis globosis. Dillen, Eltham. pag. 369. tab. 277. fig. 358. — Hort. Cliff. 33.

Spermacoce fruticulosa atque ramosa, foliis linearibus, floribus constipatis ad alas. Brown, Jam. pag. 141. n°. 4.

Scabiosa jamaicensis, hyssopifolia. Pluk. Almag. pag. 336. tab. 58. fig. 6.

Pulegium fruticosum erectum, verticillis densissimis. Sloan, Jam. 64. Hist. 1. pag. 170.

Cette plante a la forme d'un petit arbrisseau. Ses tiges sont ligneuses, grêles, hautes de deux à trois pieds, tétragones, glabres, à peine hérissées sur leurs angles, rameuses; les rameaux étalés, la plupart opposés, de couleur cendrée, garnis de feuilles opposées, médiocrement pétiolées; les inférieures distantes; les supérieures souvent rapprochées, presque verticillées; d'autres feuilles souvent plus petites dans leurs aisselles, linéaires-lancéolées, assez semblables à celles de l'hyssope, glabres, vertes à leur face supérieure, un peu plus pâles en dessous, aiguës à leur sommet, rétrécies à leur base, marquées en dessous de nervures peu sensibles, garnies à leur base de stipules courtes, terminées à leur sommet par plusieurs filets sétacés.

Les fleurs sont la plupart terminales, ramassées dans l'aisselle des feuilles, en gros paquets verticillés, globuleux, amplexicaules, sessiles ou quelquefois légérement pédonculés, épais, serrés; ces fleurs sont petites. La corolle est blanche, en forme d'entonnoir; le limbe découpé en quatre lobes ouverts; les étamines plus longues que le tube de la corolle; les capsules à deux loges, à deux semences. Quand cette plante est en fleurs, elle répand une odeur qui approche de celle du mélilot.

Cette espèce croît dans la Jamaïque & en Afrique. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

26. SPERMACOCÉE à fleurs en tête. *Spermacoce capitata.* Ruiz & Pav.

Spermacoce foliis lanceolatis, verticillis globosis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 61. tab. 91. fig. B.

Ses tiges sont ligneuses, couchées, nombreuses, cylindriques, divisées en rameaux redressés, tétragones, velus, de couleur purpurine, garnis de feuilles sessiles, conniventes, lancéolées, très-entières, rudes à leurs bords, plissées, striées, glabres à leurs deux faces, horizontales, puis rabattues; celles du sommet quaternées, dont deux opposées, plus courtes; celles du bas quelquefois verticillées, garnies de stipules vaginales, surmontées de de longs cils un peu épaissis à leur sommet.

Les fleurs sont réunies en tête, verticillées, sessiles, nombreuses, axillaires. La corolle est blanche; les étamines aussi longues que le tube; les anthères inclinées, un peu violettes; le stigmate capité, un peu échancré; les semences solitaires, jaunâtres, sillonées, convexes d'un côté.

Cette plante se rencontre au Pérou, sur le revers des montagnes. Elle fleurit depuis le mois d'août jusque dans celui d'octobre. ♄ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

27. SPERMACOCÉE à feuilles de lin. *Spermacoce linifolia.* Vahl.

Spermacoce foliis lineari-lanceolatis, villosis, levibus; summis quaternis, floribus verticillatis, staminibus exsertis. Vahl, Eglog. 1. pag. 8. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 573. n°. 18.

On distingue cette espèce du *spermacoce stricta* à ses feuilles & à ses tiges velues, ainsi qu'à ses stipules beaucoup plus grandes.

Ses tiges sont herbacées, tétragones, un peu velues, particuliérement sur leurs angles; de couleur cendrée à leur sommet, garnies de feuilles médiocrement pétiolées, onguiculées; les supérieures à peine longues d'un pouce, linéaires, lancéolées, aiguës à leurs deux extrémités, rudes à leurs bords, velues à leurs deux faces, à peine nerveuses, vertes en dessus, un peu pâles en dessous, au nombre de quatre sous le verticille terminal; deux plus petites dans chaque aisselle. Les stipules sont membraneuses, à découpures sétacées.

Les fleurs sont nombreuses, verticillées, un peu plus longues que les stipules; la verticille terminal est globuleux, un peu plus grand que les autres. Les calices sont velus, de couleur cendrée; les étamines plus longues que la corolle; les anthères bleuâtres.

Cette plante croît à Cayenne. (*Descript. ex Vahl.*)

28. SPERMACOCÉE à rameaux serrés. *Spermacoce stricta.* Linn. f.

Spermacoce foliis lineari-lanceolatis, lineatis. Linn. f. Suppl. pag. 120. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 573. n°. 17.

Crataeogonum amboinicum, minus. Rumph. Amboin. vol. 6. pag. 25.

C'est une plante basse, petite, haute d'environ un demi-pied, dont les tiges sont herbacées, roides, tétragones, rudes sur leurs angles, munies de rameaux rapprochés, serrés, alternes, plus courts que les tiges, garnis de feuilles opposées, à peine pétiolées, étroites, lancéolées, un peu rudes au toucher, presque linéaires, enveloppées à leur base par une stipule membraneuse, ciliée à ses bords. Les fleurs sont sessiles, axillaires, disposées en verticilles étroits. La corolle est blanche.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ⊙ (*Descript. ex Linn. f.*)

29. SPERMACOCÉE scabre. *Spermacoce scabra.* Willd.

Spermacoce foliis subrotundis cauleque hispido-scabris, floribus verticillatis, staminibus exsertis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 572. n°. 15.

Tardavel. Rheed. Malab. vol. 9. pag. 149. tab. 76.? *Mala.*

Cette espèce se distingue aisément de toutes les autres par ses petites feuilles presqu'orbiculaires, très-obtuses. Ses tiges sortent plusieurs ensemble des mêmes racines; elles sont simples ou médiocrement rameuses, diffuses, quadrangulaires, rudes au toucher, garnies de feuilles opposées, rudes à leurs deux faces, hispides. Les fleurs sont disposées par verticilles dans l'aisselle des feuilles. La corolle est grande, en forme d'entonnoir, trois fois plus longue que le calice; les étamines saillantes hors du tube de la corolle.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♃ (*Descript. ex Willd.*)

30. SPERMACOCÉE velue. *Spermacoce villosa.* Swartz.

Spermacoce villosa, simplex; foliis ovato-lanceolatis, pubescentibus, summis quaternis; floribus verticillatis, staminibus inclusis. Swartz, Prodr. 29.

Cette espèce a ses tiges simples ou à peine rameuses, quadrangulaires, velues, garnies de feuilles opposées, ovales-lancéolées, entières, pubescentes; les feuilles supérieures quaternées. Les fleurs sont disposées par verticilles dans l'aisselle des feuilles; les étamines renfermées dans le tube de la corolle.

Cette plante croît à la Jamaïque. ⊙

31. SPERMACOCÉE denticulée. *Spermacoce serrulata.* Paliss. Beauv.

Spermacoce foliis ovatis, marginibus serrulatis, subspinosis; nervis rubellis; floribus axillaribus, verticillatis; caule suberecto, striato. (N.)

Spermacoce serrulata. Paliss. Beauv. Flor. d'Owate, 4ᵉ. liv. pag. 39. tab. 33.

Ses tiges sont presque droites, tétragones, striées, garnies de feuilles médiocrement pétiolées, ovales, longues d'environ un pouce, finement denticulées en dents de scie, & comme épineuses à leur contour, un peu aiguës à leur sommet, rétrécies en pointe à leur base, munies de plusieurs nervures rougeâtres, latérales, parallèles, dirigées vers le sommet des feuilles, dont la surface inférieure est munie de points enfoncés, placés irrégulièrement, & qui produisent de petites éminences à la face supérieure. Les stipules sont droites, subulées, & entourent les tiges.

Les fleurs sont sessiles, disposées par verticilles dans l'aisselle des feuilles; les calices à quatre divisions aiguës, légérement ciliées; le limbe de la corolle à quatre découpures linéaires, lancéolées, obtuses; les étamines à peine de la longueur de la corolle; le style droit, saillant; le stigmate capité, presqu'à deux lobes. Le fruit est une capsule glabre, ovale, couronnée par les dents calicinales; les semences un peu réniformes.

Cette plante a été recueillie par M. Palissot de Beauvoir, en Afrique dans le royaume d'Oware, aux environs de l'établissement français.

* *Espèces moins connues.*

* *Spermacoce* (flexuosa), *caule flexuoso, geniculis setosis; foliis ovato-lanceolatis, crassis.* Lour. Flor. cochin. pag. 100.

* *Spermacoce* (scandens), *caule volubili; foliis subrotundis, acuminatis, debilibus.* Sloan, Jam. Hist. 1. pag. 75. tab. 28. fig. 4. — Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 234.

* *Spermacoce* (havenensis), *fruticosa, ramis spinosis.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 234. — Jacq. Stirp. Amer. edit. 2.

* *Spermacoce* (ocymoides), *glabra, foliis ovatis, acuminatis*. Burm. Flor. ind. tab. 13. fig. 1.

* *Spermacoce rubra*. Hort. Parif. & Jacq.

Cette dernière efpèce a été cultivée au Jardin des Plantes de Paris, citée de Jacquin. Elle ne m'eft pas connue.

SPHAIGNE. *Sphagnum*. Genre de plantes acotylédones, de la famille des mouffes, qui a des rapports avec les *buxbaumia* & les *phafcum*, qui comprend des herbes la plupart marécageufes, ramifiées, affez grandes & d'un vert-glauque, dont la fructification eft monoïque, latérale & terminale.

Le caractère effentiel de ce genre eft d'avoir:

Des fleurs monoïques; une capfule médiocrement pédonculée, latérale ou terminale, point ciliée à fon orifice; un opercule convexe, qui tient lieu de coiffe, & fe fend tranfverfalement.

Obfervations. Je crois avoir déjà remarqué que depuis la publication des premiers volumes de cet ouvrage, il avoit été fait de grands changemens dans les différens genres de la cryptogamie; que, d'après de nombreufes obfervations, tous les anciens genres établis par Linné avoient été réformés en partie, un grand nombre d'autres créés fur ces anciens ou fur des efpèces nouvellement découvertes, ou d'après des obfervations plus étendues; mais comme le plus grand nombre des genres de Linné ont déjà été préfentés dans toute leur étendue, nous fommes forcés de fuivre la marche établie d'abord par Linné, & de nous en tenir aux genres qu'il a préfentés.

Ces plantes ont des fleurs monoïques ou dioïques. Les fleurs mâles, en forme de tête de clou, occupent la fommité des rameaux fupérieurs. Les fleurs femelles font fituées à l'extrémité des tiges, au milieu des rameaux, quelquefois dans leurs aiffelles; elles produifent des capfules ou des urnes, dont les unes font latérales, axillaires; les autres terminales, plus ou moins pédonculées, globuleufes ou ovales, dont les bords ou le périftome font nus, point ciliés, recouverts d'un opercule bombé, qui tient lieu de coiffe, qui fe rompt en travers, & dont fouvent les débris entourent la bafe de la capfule.

Obfervations. Les fphaignes tiennent une place bien importante dans l'économie de la nature; elles occupent de très-vaftes efpaces dans les marais ftagnans des grandes forêts & des montagnes; elles s'y convertiffent en une tourbe fibreufe, qui remplace, dans plufieurs contrées, le bois de chauffage. Leur végétation rapide & abondante exhauffe infenfiblement le terrain, & le convertit à la longue en un fol fufceptible de culture. Comme cette mouffe eft douce, affez fouple, fans piquans, fans afpérités, prefque cotonneufe & chaude, les femmes lappones en garniffent le berceau de leurs enfans; elle entretient leur chaleur, abforbe leurs urines, & peut fe renouveler fréquemment & fans frais.

ESPÈCES.

1. SPHAIGNE à larges feuilles. *Sphagnum latifolium*. Hedw.

Sphagnum ramis deflexis, foliis latioribus, ovatis, fubobtufis; capfulis fubrotundis. (N.)

Sphagnum (paluftre, var. α), *ramis deflexis*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1569. n°. 1. — Flor. lapp. 415. — Flor. fuec. 864. 959. — Reyg. Ged. 2. pag. 159. — Weiff. Cryptog. pag. 253. — Leers, Herborn. n°. 806. — Pollich. Pal. n°. 971. — Dærr. Naff. 310. — Œder. Flor. dan. tab. 474. — Lam. Illuftr. Gener. tab. 872.

Sphagnum ramis deflexis, pedunculis terminalibus, capfulis fubrotundis. Scop. Carn. edit. 1. pag. 161. n°. 2. — edit. 2. n°. 1284.

Sphagnum cauliferum, ramis teretibus, pendulis. Haller, Helv. n°. 1724.

Sphagnum cauliferum, ramofum, paluftre, molle, candicans, reflexis ramulis, foliis latioribus. Haller, Enum. Helv. pag. 92. n°. 1.

Hypnum (cubile), *ramis lateralibus, deflexis; primordialibus fubrotundis, terminalibus congeftis*. Neck. Meth. 188. n°. 45.

Sphagnum paluftre, molle, deflexum; fquamis cymbiformibus. Dill. Mufc. pag. 240. tab. 32. fig. 1.

Mufcus paluftris, in ericetis nafcens. Pluk. Phyt. 101. fig. 1. — Vaill. Parif. 139. tab. 23. fig. 3.

Mufcus fquamofus, paluftris, candicans, molliffimus. Tourn. Inft. R. Herb. 554.

Sphagnum cymbifolium. Hedw. Fund. I. tab. 1. fig. 9. — II. tab. 3. fig. 1.

Sphagnum obtufifolium. Hoffm. Germ. 2. p. 21.

Sphagnum latifolium. Hedw. Spec. 27.

Sphagnum (vulgare), *ramulis teretibus, deflexis; foliis brevi-ovalibus, obtufiufculis, concavioribus; perigonialibus obtufis*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 285.

Cette plante eft d'un vert-glauque, blanchâtre ou un peu rougeâtre; elle pouffe des tiges ferrées, fafciculées, fouvent longues d'un pied ou deux pieds & plus, garnies, furtout à leur fommet, de rameaux grêles, très-nombreux, fafciculés, prefque paniculés, fans confiftance, fe brifant très-facilement, fouvent recourbés à leur extrémité, formant au fommet des tiges un paquet denfe ou une forte de tête épaiffe, quelquefois d'un rouge-

vif, ou un petit corymbe lorsqu'ils s'étalent. Les feuilles sont imbriquées, concaves, membraneuses, un peu élargies, presqu'obtuses, sans nervures sensibles, molles, tendres & souples lorsqu'elles sont jeunes ou garanties de l'air; sèches, cassantes, membraneuses quand elles sont frappées par l'air ou desséchées.

Les fleurs sortent, à l'extrémité des tiges, du centre du corymbe que forment les rameaux supérieurs. Leur pédoncule est court, blanchâtre, renflé en bourrelet à son sommet; il supporte une capsule sphérique, droite, brune à l'époque de la maturité.

Cette plante est très-commune dans les prés humides, les marais, les fossés, surtout dans les grandes forêts, là où se forme la tourbe. Elle occupe souvent un grand espace de terrain, & forme des gazons touffus, très-épais, souvent enfoncés de plusieurs pieds. ♃ (*V. v.*)

Elle offre quelques variétés remarquables, les unes n'ayant que des rameaux très-courts & fortement rapprochés entr'eux, d'autres ont leurs feuilles & toutes leurs parties beaucoup plus petites.

2. Sphaigne capillaire. *Sphagnum capillifolium.* Hedw.

Sphagnum ramis deflexis; foliis lanceolatis, acutis, subplanis; capsulis ovatis. (N.)

Sphagnum palustre. Var. β. Linn. Spec. Plant. vol 2. pag. 1569.

Sphagnum palustre, capillaceum. Weiss. Crypt. pag. 265.

Sphagnum ramis deflexis, gracilibus, acutioribus; foliis angustioribus, caule brevissimo. Haller, Helv. n°. 1724. Var. β.

Sphagnum palustre, molle, deflexum; squamis capillaceis. Dill. Musc. pag. 243. tab. 32. fig. 2.

Sphagnum cauliferum & ramosum, palustre, candicans; reflexis ramulis, foliis angustioribus. Haller, Enum. Helv. pag. 96. n°. 2.

Sphagnum capillifolium. Hedw. Fund. II. pag. 86. — I. tab. 3. fig. 13. 14. 15. — Brid. Musc. tab. 32. fig. 2. A.

Sphagnum intermedium. Hoffm. Germ. 2. p. 434.

β. *Sphagnum cuspidatum.* Hoffm. Germ. 2. p. 22. — Dillen. tab. 32. fig. 2. B.

Sphagnum (gracile), *ramulis gracilibus, deflexis, subsquarrosis; foliis minutis, crebrioribus, lanceolatis, acutis; perigonialibus acuminatis.* Mich. Flor. bor. Amer. vol. 2. pag. 283.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente; elle offre cependant, dans toutes ses parties, des différences assez prononcées pour la regarder comme une espèce. Ses tiges sont ordinairement beaucoup plus courtes; ses rameaux très-courts, presque filiformes, recourbés; ceux du sommet forment une petite tête presqu'arrondie, souvent d'un rouge très-vif. Les feuilles sont très-nombreuses, petites, imbriquées, planes ou médiocrement concaves, lancéolées ou presque capillaires, aiguës, d'un vert-glauque tendre ou un peu blanchâtre. Les capsules sont ovales, obtuses, point arrondies; elles sortent du centre de la petite tête terminale, d'entre les aisselles des rameaux qui la composent. Les pédoncules sont droits, filiformes, plus longs que ceux de l'espèce précédente.

Cette plante se rencontre dans les mêmes lieux que le *sphagnum latifolium*, dans les marais stagnans des forêts & des montagnes. ♃ (*V. v.*)

3. Sphaigne hérissée. *Sphagnum squarrosum.* Decand.

Sphagnum foliis distichè imbricatis, ovalibus, acutis, apice divergentibus. (N.)

Sphagnum squarrosum. Flugg. ined. ex herb. Clarion. — Pers. ined. ex Hedw. fil. — Decand. Flor. franç vol. 2. pag. 445.

Cette espèce ressemble aux deux précédentes par son port, sa couleur, ses ramifications & la consistance de son feuillage; mais elle en diffère par la forme & la disposition de ses feuilles. Celles-ci sont imbriquées sur deux rangs, concaves & ovales à leur base, aiguës & fortement divergentes à leur sommet; ce qui donne aux jeunes rameaux un aspect hérissé.

Elle croît dans les marais, aux environs de Paris, & a été observée par M. Delaroche. (*Descript. ex Decand.*)

4. Sphaigne compacte. *Sphagnum compactum.* Decandolle.

Sphagnum pumilum, ramis brevibus, compactis; foliis ovato-oblongis, subacutis; capsulis ovalibus. (N.)

Sphagnum compactum. Decandolle, Flor. franç. vol. 2. pag. 443.

Sphagnum condensatum. Schleich. Crypt. Exs. Centur. 2. n°. 5.

« Cette espèce, dit M. Decandolle, est la plus petite de ce genre. Sa tige ne dépasse pas deux pouces; elle se divise, dès sa base, en branches qui émettent des rameaux courts & peu étalés. Les feuilles sont imbriquées, concaves, ovales-oblongues, presque pointues, d'un vert glauque ou blanchâtre, dépourvues de nervures. Les capsules sont peu nombreuses, droites, portées sur un

un pédicelle de deux à trois lignes, ovales-oblongues, brunes à leur maturité, ainsi que le pédicelle. »

Cette plante croît dans les marais; elle a été découverte par M. Deleuze. ♃

« Je l'ai aussi reçue, ajoute M. Decandolle, de M. Schleicher, qui la regarde comme le *sphagnum condensatum* de Bridel, à laquelle elle ressemble en effet par le port; mais elle semble en différer par ses rameaux moins étalés, & par sa couleur d'un vert-glauque. La fructification du *sphaigne condensé* n'est pas encore connue; & comme cette mousse est originaire de l'île Bourbon, j'ai cru devoir désigner celle d'Europe sous un nom particulier, en attendant qu'on connoisse la fructification de la mousse indiquée par Bridel. Au reste, la figure 4, tab. 2, v. 2 de l'ouvrage de ce naturaliste, donne l'idée du port de notre plante. »

5. SPHAIGNE des arbres. *Sphagnum arboreum*. Lam.

Sphagnum ramosum, repens, antheris lateralibus, secundis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1570. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 35. n°. 1260.

Neckera (heteromalla), *trunco inferiùs ramoso, superiùs florido; capsulis heteromallis; foliis ovato-acuminatis, concavis.* Hedw. Crypt. 3. pag. 39. tab. 15. — Spec. 202. — Brid. Muscol. 3. pag. 6.

Hypnum heteromallum. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1340. n°. 107.

Sphagnum heteromallum, polycephalon. Dillen. Musc. 248. tab. 32. fig. 6.

Muscus apocarpos, arboribus adnascens, polyspermos. Vaill. Parif. pag. 129. tab. 27. fig. 17.

Hypnum (polycephalon), *surculo ramoso, sparso; capitulis lateralibus, secundis, margine ciliatis.* Neck. Meth. 190.

Cette mousse, très-différente des sphaignes par son port, par son lieu natal, l'est encore par le caractère de sa fructification; elle se rapproche bien davantage des *hypnum*; elle a été rangée dans un genre particulier, le *neckera*.

Ses tiges sont longues au moins d'un pouce, roides, fermes, presque rampantes, divisées en rameaux nombreux, redressés, courts, étalés, formant de petits gazons touffus, d'un vert-foncé, garnis de feuilles serrées, fort petites, concaves, lancéolées, pointues, traversées d'une nervure presque dans toute leur longueur. Les capsules sont presque sessiles, latérales, toutes disposées du même côté à la partie supérieure des rameaux, environnées de quelques feuilles aiguës, oblongues, jaunâtres, munies à leur bord extérieur de petites dents aiguës, & d'autant de cils intérieurs, alternes avec les dents; surmontées d'un opercule droit, aigu, d'un rouge vif, persistant.

Cette plante croît sur le tronc des arbres; elle fleurit dans le courant de l'automne: les capsules conservent leur opercule jusque vers la fin de l'hiver. ♃ (*V. v.*)

Observations. Le *sphagnum alpinum* Linn. paroît avoir beaucoup plus de rapport avec les *bryum*. Ses tiges sont droites, médiocrement rameuses, presque dichotomes; ses feuilles petites, linéaires-lancéolées, d'un vert-foncé, presque disposées sur trois rangs; ses capsules ovales. Il croît dans les terrains marécageux au sommet des Alpes.

6. SPHAIGNE à tige simple. *Sphagnum ramosissimum*. Loureir.

Sphagnum foliis capillaribus, imbricatis; ramis nullis. Loureir. Flor. cochin. pag. 839.

Loureiro, dans sa *Flore de la Cochinchine*, a mentionné cette nouvelle espèce de sphaigne, remarquable par ses tiges dépourvues de rameaux, droites, pâles, longues de deux pouces, garnies de feuilles capillaires, imbriquées, très-fines. Les capsules sont arrondies, lisses à leur orifice, dépourvues de coiffe.

Cette plante croît dans les tems pluvieux, sur les murs & les troncs des arbres à la Cochinchine. Appartient-elle aux sphaignes, ou conviendroit-il de la rapporter à un autre genre? (*Descript. ex Loureir.*)

SPHÉRANTE. *Spheranthus*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, de la famille des cinarocéphales, qui a des rapports avec les *échinops*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont très-souvent décurrentes; les fleurs réunies en têtes globuleuses, terminales ou axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Des calices partiels à cinq folioles, contenant plusieurs fleurons; des écailles courtes, formant un calice commun; des fleurons hermaphrodites dans le centre, femelles à la circonférence; un réceptacle médiocrement écailleux, sphérique; les semences nues.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont réunies en une sorte de calice commun, composé d'écailles courtes, ovales, persistantes, qui entourent le réceptacle de toutes parts, que Gærtner considère comme les paillettes de ce réceptacle. On distingue:

1°. Un *calice* partiel, composé de quatre ou cinq folioles égales.

2°. Une *corolle* formée par des fleurons tubulés,

hermaphrodites dans le centre, femelles à la circonférence ; ceux du centre au nombre de deux ou trois, infundibuliformes, divisés à leur limbe en cinq découpures courtes, ouvertes, aiguës ; ceux de la circonférence de cinq à six, tubulés, étroits, presque subulés, à trois petites découpures à peine sensibles.

3°. Cinq *étamines* syngénèses ; les filamens capillaires, très courts ; les anthères cylindriques, réunies en un tube, plus longues que la corolle.

4°. Un *ovaire* oblong ; un *style* sétacé, de la longueur des étamines ; un *stigmate* bifide. Dans les fleurs hermaphrodites l'ovaire est stérile, le style épais, le stigmate très-simple.

Les *semences* sont solitaires, oblongues, couvertes de quelques poils blanchâtres, dépourvues d'aigrettes.

Le *réceptacle* commun est sphérique, creux en dedans, chargé à la base de chaque calice propre, de paillettes ovales, acuminées, un peu velues ; le réceptacle partiel nu.

Observations. Ce genre se rapproche des *échinops*, dont il a presque le port ; mais aucune de ses parties n'est épineuse, & les espèces qui le composent, sont beaucoup plus petites. D'ailleurs, il y a de grandes différences entre la fructification de ces deux genres. Les *spharanthus* sont réduits à un très-petit nombre d'espèces. On pourroit même presque douter si ce ne sont pas des variétés de la même. Burmann, qui les a observées dans leur lieu natal, dit que le *spharanthus* varie d'une manière remarquable selon son âge, son exposition & la nature du terrain où il croît ; ce qui doit rendre très-prudent pour la formation des nouvelles espèces, & ce qui exige un examen particulier de la part des voyageurs.

ESPÈCES.

1. SPHÉRANTE des Indes. *Spharanthus indicus.* Linn.

Spharanthus foliis lanceolatis, serratis, decurrentibus, glabris ; pedunculis alatis ; alis caulis & pedunculorum serratis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2394. n°. 1.

Spharanthus foliis decurrentibus, lanceolatis, serratis ; pedunculis crispatis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 944. — Flor. zeyl. 312. — Roy. Lugd. Bat. 145. — Miller, Dict. n°. 1. — Lam. Illustr. tab. 718. fig. 2.

Spharanthus purpurea, alata, serrata. Burm. Thes. zeyl. pag. 220. tab. 94 fig. 3.

Polycephalos. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 154. n°. 100.

Scabiosa major, indica, caule & pediculis foliosis. Pluken. Phytogr. tab. 312. fig. 6.

Adaca-manien. Rheed. Hort. Malab. vol. 10. pag. 85. tab. 43. — Rai, Suppl. 241.

Vulgairement la boulette.

Ses tiges sont hautes d'environ un pied, striées, lisses, rameuses ; les rameaux simples, alternes, ailés, ainsi que les tiges ; l'aile courte, un peu membraneuse, verdâtre, denticulée à ses bords ; les feuilles alternes, sessiles, décurrentes à leur base, lancéolées, vertes, glabres à leurs deux faces, médiocrement dentées en scie à leur contour, obtuses ou à peine aiguës à leur sommet.

Chaque rameau ne porte guère qu'une seule fleur latérale, dont le pédoncule, ordinairement plus court que la feuille, lui est opposé, simple, ailé, uniflore. Cette fleur est globuleuse, très-serrée, bleuâtre ; ses calices & ses écailles presque glabres ; le style saillant hors de la corolle ; celle-ci fort petite. Les semences sont ovales-oblongues, hérissées de quelques poils rares & courts.

Cette plante croît dans les Indes orientales. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

2. SPHÉRANTE à petite tête. *Spharanthus microcephalus.* Willden.

Spharanthus foliis obovato-lanceolatis, obsoletè mucronato-serratis, decurrentibus, glabris ; pedunculis alatis ; alis caulis & pedunculorum integerrimis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2395. n°. 2.

Cette espèce n'est probablement qu'une variété du *spharanthus indicus*, dont elle offre les principaux caractères ; elle en diffère par les ailes des rameaux & des pédoncules très-entières & non denticulées ; par ses feuilles en ovale renversé, presque lancéolées, dentées en scie, mais dont les dentelures sont distantes, fort petites, un peu mucronées. Les têtes des fleurs ne sont point sphériques, mais oblongues & une fois plus petites.

Cette plante croît à l'île de Java. (*Descript. ex Willd.*)

3. SPHÉRANTE d'Afrique. *Spharanthus africanus.* Linn.

Spharanthus foliis decurrentibus, ovatis, serratis ; pedunculis teretibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1314. — Thunb. Prod. 169. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2395. (*Excluso Burmannii synonymo*, tab. 60. fig. 2.)

Spharanthus folio oblongo minor. Vaillant, Act. Acad. Paris. 347.

Senecio minor, alato caule, maderaspatana. Pluken. Almag. pag. 335. tab. 108. fig. 7. — Rai, Suppl. 235.

La différence qui existe entre le port de cette

espèce & la précédente, est peu marquée ; elle consiste principalement dans les pédoncules cylindriques, & dépourvus d'une membrane ailée. Les tiges sont droites, médiocrement rameuses ; les rameaux simples, garnis de feuilles décurrentes sur les tiges, sessiles, plutôt ovales que lancéolées, dentées en scie à leur contour, les dentelures aiguës ; les fleurs latérales, soutenues par un pédoncule simple, opposé aux feuilles.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ○

Le *sphæranthus africanus*, Burm. Flor. Ind. pag. 185. pag. 60. fig. 2. appartient, d'après Willdenow, à l'*hippia integrifolia* de Linné fils.

4. SPHÉRANTE hérissée. *Sphæranthus hirtus*. Willd.

Sphæranthus foliis obovatis, serratis, hirtis, decurrentibus; pedunculis alatis; alis, caulis & pedunculorum hirtis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 2395. n°. 3. — Lam. Illustr. Gener. tab. 718. fig. 1.

Cette plante, qui a des rapports avec le *sphæranthus africanus*, doit en être distinguée par ses feuilles, ses ailes hérissées de poils courts, ciliées à leurs bords, & par ses pédoncules garnis d'une aile membraneuse.

Ses tiges sont droites, grêles, médiocrement rameuses ; les rameaux courts, alternes, pourvus d'une aile courte, un peu ondulée, ou bien irrégulièrement déchirée & munie de cils inégaux à ses bords. Les feuilles sont ovales, presque sessiles, chargées de poils courts & rares, rétrécies à leur base en un pétiole court & décurrent, arrondies & un peu acuminées à leur sommet, ciliées & finement denticulées en scie à leurs bords ; les dentelures courtes, serrées, inégales, aiguës ; les feuilles supérieures entièrement sessiles. Les fleurs sont latérales, globuleuses, opposées aux feuilles, supportées par un pédoncule ailé, un peu plus long que les feuilles ; celui des fleurs supérieures très-court.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (*V. s. in herb. Lam.*)

5. SPHÉRANTE de la Chine. *Sphæranthus chinensis*. Linn.

Sphæranthus foliis sessilibus, pinnatifidis. Linn. Mantiss. 119. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2395. n°. 5.

Cette espèce s'élève peu ; elle a le port du *sphæranthus indicus*, mais elle est beaucoup plus petite : on la distingue d'ailleurs à ses feuilles profondément sinuées & presque pinnatifides à leurs bords ; les ailes des tiges, des rameaux & des pédoncules sont décurrentes, crêpues & ondulées.

Cette plante se rencontre dans les Indes orientales.

SPHÉRIE. *Sphæria*. Genre de plantes acotylédones, de la famille des algues, qui a des rapports avec les lichens & les clavaires, & qui comprend des espèces la plupart très-petites, solitaires ou agrégées ; d'autres beaucoup plus grandes, supportées par une base plane ou alongée, qui devient le réceptacle d'un grand nombre de loges séminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un réceptacle très-variable ; des petites loges ou capsules arrondies, remplies d'une liqueur gélatineuse, qui contient de très-petites semences pulvérulentes ; un orifice souvent alongé, plus ou moins ouvert.

Observations. Les sphéries, considérées en elles-mêmes, c'est-à-dire, relativement aux seules parties de leur fructification, indépendamment du réceptacle sur lequel elles sont très souvent insérées, sont de petites capsules ou des loges séminales globuleuses, arrondies ou ovales, fermes, coriaces, ouvertes à leur sommet par un orifice souvent prolongé, quelquefois à peine sensible. Une substance mucilagineuse remplit leur intérieur, & contient en même tems des grains infiniment petits, pulvérulens, qu'on regarde comme les semences fécondées par le mucilage dont nous venons de parler, & qui sortent par l'orifice de la capsule. Ces capsules changent ordinairement de forme selon leur âge ; elles se présentent dans leur jeunesse, sous la forme de petits tubercules, quelquefois de la grosseur d'une tête d'épingle, & même plus petits, tandis que d'autres espèces, bien moins nombreuses, parviennent à celle d'un petit pois. Elles sont alors pleines, arrondies ou ovales, en totalité ou en partie enfoncées dans le réceptacle, ayant leur orifice plus ou moins saillant, quelquefois presque point sensible, plus ordinairement alongé de manière à donner à la capsule la forme d'une poire ; dans d'autres c'est un petit mamelon obtus, proéminent. Ces capsules, après avoir lancé leurs semences, souvent se compriment, deviennent concaves ou ombiliquées à leur sommet. Leur forme n'est plus la même ; leur substance est plus dure, plus coriace. D'autres offrent encore, un peu avant l'époque de la maturité des semences ou de l'émission de leurs graines, une poussière blanchâtre, très-fugace, qui a été très-bien observée par Bulliard, Tode, Hoffman, &c. Une autre particularité essentielle est que le plus grand nombre des espèces qui n'ont point de réceptacle élevé & alongé, naissent sous l'épiderme des feuilles mortes & des vieux troncs d'arbres, qu'elles percent lorsqu'elles sont arrivées à l'époque de répandre leurs semences. Toutes ces capsules sont noires ; quelques-unes cependant sont rouges ou jaunâtres.

Le réceptacle ſur lequel ſont inſérées toutes ces capſules eſt très-variable ; il eſt quelquefois épais, alongé, aſſez fort, charnu ou de la nature du liége, long d'un ou de pluſieurs pouces. Les capſules ou loges ſéminales ſont ſituées à ſa ſurface extérieure, ſoit dans toute ſa longueur, ſoit à la partie ſupérieure : cette ſurface paroît alors comme chagrinée ou granuleuſe. Dans un plus grand nombre d'autres eſpèces le réceptacle eſt par plaques étalées, comprimées, ſubéreuſes ou charnues, plus ou moins épaiſſes, dans leſquelles les capſules ſont enfoncées en totalité ou en partie. Il arrive auſſi que le réceptacle conſiſte en lignes ſimples ou ramifiées, qui ſe gliſſent ſous l'épiderme de l'écorce, & y ſont plus ou moins alongées. D'autres fois le réceptacle n'eſt pas ſenſible : alors les capſules ſont réunies par groupes, conniventes à leur baſe ou ſimplement rapprochées, mais diſtinctes. Enfin d'autres capſules exiſtent ſolitairement, éparſes ſur les corps où elles croiſſent, iſolées ou un peu confluentes. Ces caractères offrent de très-bonnes ſouſdiviſions.

Les eſpèces ſont très-nombreuſes, très-difficiles à bien diſtinguer, leur petiteſſe exigeant l'uſage du microſcope ou d'une très-forte loupe. Nous nous bornerons à faire connoître les plus ſaillantes, & nous renvoyons le lecteur, pour les autres, aux ouvrages d'Hoffman, de Bulliard, de Tode, de Dickſon, & principalement à ce que M. Perſoon a publié ſur ce genre. Peu de botaniſtes ont porté auſſi loin que ce ſavant infatigable les recherches & les obſervations ſur les plantes cryptogames, particuliérement ſur les champignons. La préciſion & l'exactitude des deſcriptions, réunies à la vérité des figures, doivent inſpirer la plus grande confiance aux ouvrages de M. Perſoon, & lui mériter une reconnoiſſance due à ſes longues & pénibles recherches.

Espèces.

* *Loges ſéminales inſérées ſur un réceptacle alongé, charnu ou ſubéreux.*

1. Sphérie militaire. *Spharia militaris.* Perſ.

Spharia carnoſa, flaveſcente-rubra, clavulâ ſpharulis prominentibus tuberculoſâ. Perſ. Synopſ. pag. 1. — Idem, Comm. de Fung. Clar. pag. 11. & Obſerv. Mycol. 2. pag. 66. tab. 2. fig. 3.

Clavaria militaris. Linn. Spec. pag. 1652. — Lam. Dict. 2. pag. 37. — Œder. Flor. dan. tab. 337. fig. 1. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 888. fig. 1.

Clavaria granuloſa. Bull. Champ. pag. 199 tab. 496. fig. 1. — Vaill. Botan. Pariſ. tab. 7. fig. 4.

Clavaria ſquammoſa. Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 125.

β. *Polycephala minor, in clavulas plures diviſa.* Perſ. Synopſ. pag. 2.

Cette ſphérie ſe préſente ſous la forme d'une petite maſſue, haute de deux à trois pouces, d'un beau jaune de ſafran, ſimple, quelquefois un peu comprimée & à pluſieurs têtes, comme dans la variété β, glabre, cylindrique, épaiſſe à ſon ſommet, d'une ſubſtance jaunâtre, tendre, fragile, dont la partie ſupérieure eſt chargée de petits grains ſaillans, ovales, cartilagineux, dans leſquels eſt renfermée une liqueur mucilagineuſe où ſe trouvent de fort petites ſemences.

On la rencontre, au commencement de l'automne, après les grandes pluies, dans les forêts, ſur le tronc des arbres pourris, parmi les mouſſes ſur la terre, & même ſur des chryſalides. (*V. v.*)

2. Sphérie ſouple. *Spharia alutacea.* Perſ.

Spharia carnoſa, opaca, pallida, clavulâ ſublevi. Perſ. Synopſ. pag. 2. — Comm. pag. 12. & Obſ. Mycol. 2. pag. 66. tab. 1. fig. 2. a. b. c.

β. *Spharia* (albicans), *majuſcula, carnoſa, albida, palleſcens, clavulis ſtipiteque baſi turgidis.* Perſ. l. c.

Spharia clavata. Sowerb. Engl. Fung. tab. 159.

Cette ſphérie croît ſur les rameaux & parmi les feuilles de pins & de ſapins à demi-décompoſés ſur la terre : on la trouve auſſi quelquefois ſur des chryſalides. Son réceptacle eſt un peu mou, charnu, épais, preſque cylindrique, long d'environ deux pouces, obtus à ſon ſommet, d'un jaune très-pâle dans ſa jeuneſſe. Il eſt beaucoup plus renflé à l'époque des ſemences, épaiſſi à ſa partie ſupérieure, ventru, de couleur olivâtre. Sa ſurface eſt parſemée de loges ſéminales fort petites, arrondies : il s'en échappe une liqueur épaiſſe, gélatineuſe, qui ſe condenſe en forme de petits filamens. La plante β eſt plus grande ; ſon ſommet eſt creux en dedans. Elle croît en automne dans les forêts, en Angleterre.

3. Sphérie capitée. *Spharia capitata.* Perſ.

Spharia clavula ovata, badia, ſtipite longiuſculo, craſſo ; radice tuberoſâ. Perſ. Synopſ. pag. 3. — Comm. pag. 13. — Œder. Flor. dan. tab. 490.

Clavaria capitata. Holmsk. Coryph. Icon. & ed. Perſ. pag. 52.

β. *Spharia* (agariciformis), *ſtipitata, ſtipite flavo, cylindrico ; pileo ovato, caſtaneo, punctato, ſubgeminato ; radice tuberoſâ, bivolvatâ, internè nigrâ.* Bott. Fung. pag. & tab. 170.

On rencontre cette eſpèce ſur la terre. Elle a une racine tubéreuſe, noire en dedans. Son réceptacle eſt alongé, épais, charnu, cylindrique, jaunâtre ; ſa partie ſupérieure renflée, de couleur

de châtaigne, ovale, quelquefois fendue en deux, & parsemée de points qui sont autant de loges séminales,

4. SPHÉRIE à racines. *Spharia radicosa*. Decand.

Spharia clavulâ incraffatâ, subturgidâ, nigrescente; stipite, basi intùsque flavo. (*Spharia ophioglossoides.*) Perf. Synopf. pag. 4. — Comm. pag. 12. — Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 1474 — Ehrh. Plant. Crypt. ex Sic. Dec. 16. n°. 160. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 283.

Clavaria radicosa. Bull. Champ. pag. 195. tab. 440. fig. 2.

Cette plante croît en automne sur la terre, parmi les bruyères & les bois de pins. Son pédicule ou réceptacle est ovale, renflé, long d'environ deux pouces, presque cylindrique, rarement bifide, de couleur olive, un peu noirâtre à l'extérieur, d'un vert-jaunâtre en dedans, muni d'une longue racine jaunâtre & fibreuse. Sa substance est un peu molle, coriace; toute sa surface couverte d'un rang de petites loges, qui contiennent des semences enfoncées dans une matière gélatineuse.

5. SPHÉRIE bulbeuse. *Spharia bulbosa*. Perf.

Spharia terrestris, subramosa, glabra, nigrescente-cinerea; radice tuberosâ. Perf. Synopf. pag. 5. — Comm. pag. 14. & Obferv. Mycol. 2. pag. 1. fig. 1. a. b.

Cette espèce a des rapports avec le *spharia cornuta*; elle en diffère par son réceptacle glabre, par ses racines bulbeuses, presque globuleuses. Elle est droite, haute d'environ un pouce & demi, cylindrique, aiguë à son sommet, de couleur cendrée, un peu noirâtre; mais à mesure qu'elle avance en âge, elle devient presque plate, comprimée, se fend & se ramifie longitudinalement. Toute sa surface est garnie de petites loges noires, orbiculaires, mamelonées dans leur milieu, un peu gélatineuse dans leur intérieur.

Cette plante croît sur la terre, parmi les mousses & dans les bois de pins.

6. SPHÉRIE cornue. *Spharia cornuta*. Hoffm.

Spharia gregaria, ramosa, compressa, basi hirta. (*Spharia hypoxylon.*) Perf. Synopf. p. 5. — Comm. pag. 14. & Obferv. Mycol. 1. pag. 20. tab. 2. fig. 1. 2. f. — Sowerb. Engl. Fung. tab. 55. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 283.

Spharia (cornuta), *palmata, compressa, nigra.* Hoffm. Plant. Crypt. 1. pag. 11. tab. 3. fig. 1. (*Varietas major.*)

Clavaria (hypoxylon), *ramosa, cornuta, compressa.* Linn. Syft. veget. edit. 15. pag. 1018. — Lam. Dict. 2. pag. 38. — Idem, Flor. franç. vol. 1. pag. 126. — Bull. Champ. tab. 180.

Coralloides ramosa, nigra, compressa, apicibus albidis. Tournef. Inft. pag. 565.

β. *Cupressiformis, minor, clavulâ ventricosâ, aut tereti-acuminatâ.* Perf. l. c. — Mich. Nov. Gener. Plant. tab. 55. fig. 5.

Spharia (cupressiformis), *subsimplex, stipitata; capitulo conico.* Woodw. apud With. Botan. arrang. 3. pag. 457.

Cette sphérie est d'une substance dure, coriace, subéreuse, haute d'un à deux pouces, d'un noir-foncé, simple à sa partie inférieure, & très-ordinairement irrégulièrement ramifiée à sa partie supérieure, couverte dans sa jeunesse d'une poussière blanchâtre & sans loges apparentes, hérissée de poils noirs à sa base. Les sommités de ses divisions sont blanches & pubescentes, qui deviennent cendrées & glabres à mesure que la plante avance en âge. C'est alors seulement que les loges séminales sont apparentes sous la forme de petits points noirs, environnés d'un suc mucilagineux, & qui s'échappent sous l'apparence d'une poussière noire.

Cette plante croît en hiver sur les bois pourris, sur les vieilles poutres, &c. Elle ne fructifie guère que dans l'été. (*V. v.*)

7. SPHÉRIE polymorphe. *Spharia polymorpha*. Persoon.

Spharia gregaria, formâ variâ, clavulis ventricosis, spharulis undiquè cinctis. Perf. Synopf. pag. 7. — Comm. pag. 17. & pag. 114. — Idem, Obf. Mycol. 2. pag. 64. 65. tab. 2. fig. 2. 4. 5. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 283.

Spharia (carcharias), *pileo rugoso, subramoso; thecis apicem ambientibus.* Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 1474.

Spharia carcharia, β obtusa. Weig. Obf. Botan. pag. 49. tab. 3. fig. 3.

Spharia digitata. Sowerb. Engl. Fung. tab. 69.

Clavaria digitata. Holmsk. Coryph. Icon. & ed. Perf. pag. 75. — Œder. Flor. dan. tab. 900.

Clavaria hybrida. Bull. Champ. pag. 194. tab. 440. fig. 1.

Spharia nigerrima, aspera, palmata; corymbus planis, carnosis, pulverulentis. Hall. Helv. 2194. — Michel. Gen. tab. 55. fig. 1.?

Cette espèce varie, tant par sa grandeur que par ses formes; elle se rapproche beaucoup du *spharia digitata*; elle en diffère en ce qu'elle est constamment moins élevée, n'ayant guère plus d'un pouce de haut; que ses sommets sont toujours jaunâtres, le plus souvent comprimés & ramifiés. Elle

est parfaitement glabre ; ce qui la distingue du *sphæria cornuta*. Sa substance intérieure est blanche, de la nature du liége ; elle n'a point de racines, mais elle s'insinue quelquefois dans les fentes du bois par des fibres noirâtres de diverses formes.

Cette plante croît sur les vieilles souches, & sur les troncs à demi-pourris des arbres, surtout des hêtres.

8. SPHÉRIE digitée. *Sphæria digitata*. Perf.

Sphæria cæspitosa, nigra, stipitibus glabris, basi connatis; clavulis teretibus; apice acuminato, sterili. Perf. Synopf. pag. 6. — Comm. pag. 15. & Obf. Mycol. 2. tab. 2. fig. 6. (*immatura*) & fig. 1. (*matura*). — Dec. Flor. franç. vol. 2. pag. 284.

Clavaria (digitata), *ramosa, lignea*. Linn. Spec. Plant. pag. 1652. — Lam. Dict. 2. pag. 38. — Bull. Champ. pag. 192. tab. 220. — Schæff. Fung. Bav. tab. 265.

Sphæria. Haller, Helv. n°. 2194.

Agaricus digitatus, niger (& apicibus albidis). Tournef. Inst. R. Herb. 562.

Lithophytoides terrestre, digitatum, nigrum. Marchand, Act. Academ. 1711. pag. 100.

Lichen-agaricus, terrestris, digitatus, niger, apicibus albo-rufis, &c.? Michel, Gen. 104. tab. 54. fig. 4.

Cette sphérie, implantée par sa base dans du bois pourri, est entière à sa partie inferieure, d'une substance coriace, approchant de celle du liége, divisée ordinairement en un grand nombre de digitations droites, fasciculées, glabres, raboteuses, blanches en dedans, d'un noir-foncé en dehors, alongées, un peu aiguës dans leur jeunesse, raccourcies, plus épaisses & en forme de massue à l'époque de la maturité. Les sommets sont blanchâtres, pubescens, pulvérulens ; leur surface couverte de petites loges noirâtres.

Cette espèce croît dans les lieux ombragés, sur des bois pourris. Exposée sous l'eau, au soleil, elle donne un gaz dans lequel M. Decandolle a trouvé jusqu'à 0,70 de gaz hydrogène. (*V. v.*)

9. SPHÉRIE à pédicule grêle. *Sphæria entomorhiza*. Dickf.

Sphæria capitulo subrotundo, fusco; stipite longo, tenuissimo. Perf. Synopf. pag. 4.

Sphæria (entomorhiza), *stipitata, capitulo subrotundo, fusco*. Dickf. Plant. Crypt. Britan. Fasc. 1. pag. 22. tab. 3. fig. 3.

Cette espèce croît sur les larves mortes des insectes. Elle est très-remarquable par son pédicule très-grêle, presque filiforme, long au moins de deux pouces, un peu comprimé, qui souvent se divise en deux à sa partie supérieure, & se termine alors par deux têtes sphériques, de couleur brune, de la grosseur d'un petit pois, qui paroissent granulées par les petites loges séminales dont elles sont parsemées.

10. SPHÉRIE des fruits. *Sphæria carpophylla*. Persoon.

Sphæria caulescens, tenuis, primò subulata-villosa, demùm clavata, glabra; clavulâ cylindricâ, stipite multò breviore. Perf. Synopf. pag. 6. — Comment. pag. 18. — Idem, Observ. Mycol. 1. pag. 19; & 2. pag. 65. tab. 1. fig. 3. a. d.

Cette sphérie se rencontre assez fréquemment sur le péricarpe des fruits du hêtre lorsqu'ils sont tombés, couverts de feuilles, dans des lieux humides. Dans sa jeunesse elle se présente sous la forme d'un filament épais, subulé, velu dans toute sa longueur, très-rétréci & blanchâtre à son sommet, presque de couleur d'olive foncée. Avec l'age le duvet tombe, la partie supérieure s'alonge, se renfle en massue oblongue, un peu flexueuse, & se couvre de petits grains qui font autant de loges séminales. Sa longueur est d'un ou deux pouces.

** *Loges séminales, insérées sur un réceptacle plane, étalé, plus ou moins apparent.*

11. SPHÉRIE menteuse. *Sphæria decipiens*. Decandole.

Sphæria subcinerea, loculis nigris; aperturâ cylindricâ, truncatâ. (N.)

Sphæria decipiens. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 285. n°. 760.

La base de cette sphérie est une plaque étendue, plane, dure, charnue, d'un blanc sale, dans laquelle sont enchâssées des loges ovoïdes, nombreuses, noires, qui se prolongent au dessus de la base en un orifice cylindrique, d'un noir mat, tronqué & un peu chagriné au sommet, long d'environ une ligne ; ces orifices nombreux, & tous de la même longueur, donnent à cette sphérie un aspect de régularité remarquable.

Elle croît sur les vieux troncs pourris, quelquefois dans les places dépourvues d'écorce, & alors son orifice prolongé la fait aisément reconnoître ; quelquefois dans les places encore munies d'écorce, & alors les orifices étant cachés en partie dans l'écorce, l'aspect de cette plante est tout-à-fait changé : on croiroit, au premier coup d'œil, voir une foule de sphéries à loges solitaires & distinctes, tandis que ce sont réellement les orifices d'une sphérie à plusieurs loges. (*Decand. l. c.*)

12. SPHÉRIE concentrique. *Sphæria concentrica*. Perf.

Spharia obovata subrotundaque magna, intùs stratis concentricis interrupta. Perf. Synopf. pag. 8. tab. 1. fig. 2-4. — Bott. Fung. tab. 180. — Dec. Flor. franç. vol. 2. pag. 284.

Spharia (fraxinea), *subrotunda, nigra, externè glabra, subpustulata, internè circulis concentricis notata.* Sibth. Flor. Oxon. pag. 401. — Sower. Engl. Fung. tab. 160.

β. *Spharia pedicellata, fuscescens, minor, substipitata.* Perf. l. c.

Spharia tunicata. Tode, Fung. Meckl. 2. pag. 59. tab. 17. fig. 130.

Lycoperdon atrum. Schœff. Fung. bav. tab. 329. (*Varietas atra.*)

Cette fphérie varie plus ou moins quant à la forme de fes expanfions plus ou moins arrondies, quelquefois éparfes, étalées ou prefque carrées; fa couleur eft brune ou noirâtre. Le plus grand nombre des individus font feffiles; quelques-uns ont un pédicule court, épais: dans leur vieilleffe, ils reffemblent de loin à une veffe de loup. Leur furface eft inégale, noirâtre, couverte de protubérances grifâtres. Si l'on coupe tranfverfalement cette petite maffe charnue, on diftingue des couches concentriques très blanches, féparées par des veines noirâtres. La couche extérieure contient un rang de petites capfules ovales, noirâtres, pleines d'une fubftance noire, pulvérulente. Les couches blanches font compofées de filamens perpendiculaires qui reffemblent à ceux de l'amiante.

Cette efpèce, une des plus grandes de ce genre, croît fur les troncs des faules & des frênes.

13. Sphérie couleur d'argile. *Spharia argillacea.* Perf.

Spharia sparsa, subglobosa, argillacea aut lutescente cinerea, spharulis prominulis papillatis; substantiâ submolli fuscescente. Perf. Synopf. p. 10. n°. 4. — Idem, Ic. Pict. Fung. Fafc. 1. p. 5. tab. 3. fig. 1.

Spharia (argillacea), *subrotunda, sparsa, argillacea, intùs nigrescens, spharulis prominentibus, papillatis.* Perf. Difpof. Method. Fung. pag. 49.

On rencontre cette efpèce fur les troncs & fur les rameaux defféchés des arbres, particuliérement fur le frêne; elle n'eft pas commune. Elle forme de petits amas globuleux, arrondis, d'environ trois lignes de diamètre; quelquefois plus ou moins aplatie, de couleur d'argile ou d'un cendré-jaunâtre. Les capfules font légérement proéminentes, terminées par un petit mamelon. La fubftance intérieure eft mollaffe, de couleur brune, prefque noire dans fa vieilleffe.

14. Sphérie grenue. *Spharia granulosa.* Decand.

Spharia magna, tota nigra, spharulis globosis, prominulis. Perf. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 286.

Spharia rubiformis. Perf. Synopf. 9. — Difp. Method. Fung. pag. 2. & in Annal. Bot. Fafc. 2. pag. 20. tab. 2. fig. 1.

Hypoxylon granulosum. Bull. Champ. pag. 176. tab. 487. fig. 11.

β. *Eadem, effusa, dilatata, undulata.*

Sa forme eft prefque ronde ou ovale, fous l'afpect d'une croûte épaiffe, très-dure, noirâtre, plus ou moins élargie, couverte dans fa jeuneffe d'une poudre grifâtre. Sa furface eft chargée de protubérances mamelonées, qui répondent à autant de cellules intérieures, de couleur noire. Ses formes varient felon l'âge de la plante.

On trouve cette fphérie fur le tronc des bois morts, dans les forêts.

15. Sphérie bicolore. *Spharia bicolor.* Decand.

Spharia globosa, primò rubra, dein nigricans, lucida, loculis aggregatis, minimis, superficiè granulosis. (N.)

Hypoxylum coccineum. Bull. Champ. pag. 174. tab. 495. fig. 2.

β. *Spharia* (fragiformis), *gregaria, subconfluens, rubiginosa, intùs atro nitens, spharulis papillatis.* Perf. Difp. Meth. Fung. pag. 49. & in Annal. Bot. pag. 21. tab. 2. fig. 5. — Idem, Synopf. pag. 9.

Spharia rubra, fragi similis. Hall. Helv. n°. 2150. tab. 47. fig 10.

Lycoperdon (variolofum), *parasiticum, sessile, subrotundum, cortice exteriore furvo, deciduo; farinâ atrâ, compactâ.*? Linn. Syft. veget. edit. 15. p. 1019.

γ. *Spharia* (radians), *composita, subglobosa, aggregata, sparsa, subtuberculosa, atra, submonosticha; volvâ pulverulente, fulvâ; spharulis albis.* Tode, Fung. Meckl. 2. pag. 29. tab. 12. fig. 101.

δ. *Spharia* (caftorea), *composita, subglobosa, aggregata, sparsa, aequalis, nigra, monosticha; volvâ fuscâ, fugaci; spharulis atris.* Tode, l. c. pag. 28. tab. 12. fig. 100.

J'ai réuni, d'après M. Perfoon, plufieurs efpèces de fphéries en une feule, qui ne font trèsprobablement que des variétés de la même, felon fes différens âges ou fon lieu natal.

Cette fphérie forme, dans fon premier âge, des globules épars, fphériques, variables dans leur grandeur, tendres, charnus, d'un rouge tirant fur le vermillon. Ces globules groffiffent avec l'âge, acquièrent une couleur noirâtre & luifante dans leur intérieur, & celle d'un rouge de brique au dehors. Ils forment, par leur enfemble, une croûte épaiffe & fort dure, dont la furface eft inégale,

parsemée d'un rang de cellules fort petites, très-serrées, un peu saillantes au dehors. Ils perdent leur enveloppe extérieure dans leur vieillesse, & offrent alors une substance compacte & charbonneuse.

Cette plante croît sur l'écorce des arbres, particuliérement sur celle des hêtres, des noyers, du marronier, &c.

16. Sphérie machefer. *Spharia scoria*. Decand.

Spharia tuberculis rotundato-oblongis, subfusciatis, cinereo-fuscis; punctis nigris, vix prominentibus. (N.)

Spharia scoria. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 286. n°. 762.

Cette espèce a quelques rapports avec la sphérie bicolore avancée en âge; elle forme des tubercules arrondis ou oblongs, souvent réunis les uns avec les autres en forme de bande alongée, légérement convexes, un peu tuberculeux, d'un gris-brun & sale, marqués de petits points noirs peu proéminens, qui indiquent l'orifice des loges. Celles-ci sont noires, luisantes, petites, nombreuses, posées sur une substance blanche & un peu subéreuse.

Cette plante croît sur les bois morts. Elle a été trouvée par MM. Léman & Dufour. (*Decand. l. c.*)

17. Sphérie cohérente. *Spharia coharens*. Perf.

Spharia gregaria, confluens, planiuscula, primò levis, sordidè fuscescens, demùm subbullata, nigrescens. Perf. Dispof. Meth. Fung. pag. 2. — Idem, Synopf. pag. 11. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 286.

Elle forme de petites masses arrondies, comprimées, irrégulières, très-ordinairement réunies plusieurs ensemble, & formant une croûte inégale & mamelonée. Leur couleur est brune ou roussеâtre, & ensuite devient noire avec l'âge. Elles renferment un grand nombre de cellules arrondies, dont les orifices sont saillans, & se présentent au dehors comme autant de grains protubérans qui finissent par se boursoufler d'une manière très-irrégulière.

Cette plante croît dans les forêts, sur l'écorce des hêtres.

18. Sphérie brune. *Spharia fusca*. Perf.

Spharia difformis, subconfluens, fusca, intùs subconcolor; spharulis umbilicatis, subprominulis. Perf. Dispof. Meth. Fung. pag. 49. & in Annal. Bot. pag. 22. tab. 2. fig. 3. — Synopf. pag. 12. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 287.

Spharia (frugiformis), *composita, convexa, obscurè rubra*. Hoffm. Plant. Chrypt. 1. pag. 20. tab. 5. fig. 1. — Dickf. Fascic. 1. Plant. Crypt. pag. 24.

Spharia confluens. Willd. Flor. berol. pag. 416. tab. 7. fig. 21.

Spharia tuberculosa. Bot. Fung. tab. 123. fig. 1.

β. *Spharia coryli*. Decand. l. c. pag. 287.

Elle croît sur le hêtre, l'épine blanche, & plusieurs autres arbres dont elle perce l'épiderme. Elle est d'un brun-rougeâtre, & présente des tubercules compactes, arrondis ou oblongs, d'environ deux lignes de diamètre & de hauteur, sinués & en bosse en dessus. La substance intérieure est également d'un brun-rougeâtre. Chaque tubercule renferme plusieurs loges dont l'orifice n'est pas sensible.

La plante β diffère de la précédente en ce que ses tubercules sont plus globuleux, plus rarement réunis, & n'ont point leur surface marquée de rides ou d'anfractuosités: Les loges en sont aussi plus grandes & plus visibles : leur orifice ne se distingue pas en dehors. (*Decand.*)

19. Sphérie en bouclier. *Spharia peltata*. Decand.

Spharia fusco-rubra, orbicularis, peltata, loculis minimis, numerosissimis, superficie positis. (N.)

Spharia peltata. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 287. n°. 767.

Cette espèce se rapproche de la sphérie brune par sa couleur, mais elle forme sur l'écorce un bouton orbiculaire, uni, plane sur les bords, relevé vers le centre en un mamelon obtus, de couleur plus foncée. Les loges sont très-petites, nombreuses, situées à la surface : on ne peut en distinguer l'orifice.

Cette plante croît sur le hêtre & le chêne; elle a été observée par M. Dufour. (*Decand. l. c.*)

20. Sphérie en bulles. *Spharia bullata*. Hoffm.

Spharia (bullata), *depressa, subrotunda, ovalis reniformisque, ostiolis papillatis*. Perf. Synopf. pag. 27. — Idem, Icon. Pict. Fung. Fasc. 1. 7. tab. 3 fig. 6.

Spharia bullata, composita, convexa, nigra, carne albâ. Hoffm. Plant. Crypt. tab. 5. pag. 2. fig. 1.

Lycoperdon nigrum. Hudf. Flor. angl. edit. 2. pag. 644. ?

Lichen-agaricus, bullatus, parvus, ex obscuro-nigricans, sub cute emortuarum arborum. Mich. Gen. 105. Ordr. 2. tab. 54. fig. 2.

Lichenoides tuberculosum, compressum, nigrum, lignis

lignis putridis adnascens. Dillen, Hist. 127. tab. 18. fig. 7.

Cette sphérie se présente sous la forme de petits tubercules noirs, de la grandeur d'un pois environ, hémisphériques ou un peu comprimés, de figure ovale, oblongue ou arrondie, sortant de l'écorce déchirée des arbres morts. Vus à la loupe, ces tubercules paroissent couverts de petits mamelons perforés à leur sommet. La substance inférieure est blanche, charnue; l'épiderme très-mince & recouvert de petites loges nombreuses, ovales, noirâtres; elles sont creuses dans l'état de sécheresse, & souvent tapissées de fils très-fins, comme ceux d'une toile d'araignée.

Cette plante croît sur l'écorce des arbres morts, dans les bois.

21. SPHÉRIE ramassée. *Spharia glomerulata.* Decand.

Spharia aggregata, tuberculis sphæricis, pubescentibus, pulverulentis, cinereis, dein nigris; superficie glabrâ. (N.)

Spharia glomerulata. Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 287.

Hypoxylon glomerulatum. Bull. Champ. p. 178. tab. 468. fig. 3.

Cette sphérie forme, sur le bois ou l'écorce, de gros boutons ordinairement sphériques: ces boutons sont d'abord charnus & un peu mollasses, grisâtres, pubescens & comme saupoudrés d'une poussière cendrée; ils deviennent ensuite noirs, fort durs & glabres. Sa surface ne paroît pas raboteuse, même vue avec les plus fortes loupes; les loges internes sont arrondies & pleines d'un suc glaireux. (*Decand. l. c.*)

22. SPHÉRIE scabreuse. *Spharia scabrosa.* Decand.

Spharia primò pubescens, subferruginea, confluens, dein lucido-nigra, scabrosa. (N.)

Spharia scabrosa. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 288.

Cette sphérie ne se trouve jamais que sur les bois dépouillés de leur écorce: dans sa jeunesse elle est pubescente, d'un jaune-rouillé ou d'un brun-rouge, & paroît comme saupoudrée d'une poussière jaunâtre: dans son développement parfait elle forme une croûte large, mince, noire, luisante, fort raboteuse. Chaque loge est un peu terminée en pointe à son sommet, & surmontée d'un petit mamelon qu'on ne peut bien voir qu'à la loupe. (*Decand. l. c.*)

23. SPHÉRIE note de musique. *Spharia melogramma.* Pers.

Spharia subseriata, erumpens, obconica, nigrescente fuligineâ; sphærulis subprominulis. Pers. Synops. pag. 13. n°. 21.

Spharia ocellata. Pers. Dispos. Method. Fung. pag. 2.

Variolaria melogramma. Bull. Champ. pag. 182. fig. 1.

Spharia obducta. Bolton. Fung. tab. 125. ?

Cette espèce est d'un gris-cendré dans sa jeunesse, & légérement pubescente. A mesure qu'elle vieillit, elle offre des boutons de diverses grandeurs, qui ne sont uniquement composés que de la réunion d'un grand nombre de petites loges élargies à leur orifice. Ces boutons, fort souvent placés à la suite les uns des autres, forment presque des notes de musique. Leur surface est d'un noir de suie, inégale; leur substance intérieure est noire.

On rencontre cette plante sur l'écorce de l'aune, du charme & du hêtre. (*V. v.*)

24. SPHÉRIE du groseiller. *Spharia ribesia.* Pers.

Spharia erumpens, mollis, elliptica, subdepressa, sphærulis dissectis, albicantibus. Pers. Dispos. Meth. Fung. pag. 50. & in Annal. Botan. pag. 24. — Idem, Synops. pag. 14.

Cette sphérie est un peu molasse, légérement comprimée, de forme arrondie, souvent oblongue & presque canaliculée longitudinalement, de couleur de bistre. Les loges sont blanchâtres lorsqu'on les coupe, leur ouverture un peu saillante; ce qui rend cette espèce un peu grenue lorsqu'on l'examine à la loupe. Elle est assez commune pendant l'hiver sur les rameaux secs du groseiller rouge, dont elle perce l'écorce transversalement. (*V. v.*)

25. SPHÉRIE du sureau. *Spharia sambuci.* Pers.

Spharia erumpens, suborbicularis, leviuscula, atra; substantiâ molli, cinerescente. Pers. Synops. pag. 14.

Spharia (natans), *composita, subrotunda, convexo-plana, aggregata, atra, monostica; cortice supernè calliculoso, substantiam viscidulam, indurescentem continente; sphærulis aggregatis, albis.* Tode, Fung. 2. pag. 27. tab. 12. fig. 98.

Elle perce l'écorce des branches de sureau, & se présente sous la forme de tubercules arrondis ou ovales, un peu aplatis, noirâtres, à peine larges d'une demi-ligne. La substance intérieure est molle, un peu gélatineuse, tellement que les petites capsules semblent nager dans cette sorte de gelée. Elles sont blanchâtres, agrégées, globuleuses: leur sommet un peu saillant; l'ouverture n'est point sensible. Elle se montre dans les mois de mars & d'avril.

26. Sphérie ponctuée. *Sphæria punctata.*

Sphæria (poronia) *stipitata, pezizæformis, albida, disco truncato; sphærulis sparsis, punctiformibus, nigris.* Perf. Synopf. pag. 15. — Bott. Fung. tab. 127. fig. 1. — Sowerb. Fung. tab. 54. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 288.

Peziza (punctata), *tubinata, truncata, disco punctato.* Linn. Spec. Plant. pag. 1650. — Œder. Flor. dan. tab. 288. — Bull. Champ. pag. 259. tab. 252.

Sphæria nivea, plana, punctis nigricantibus. Hall. Helv. n°. 2184.

Sphæria stercoracea. Wigg. Primit. pag. 85.

Poronia Gleditschii. Willd. Berol. pag. 400.

Elvela turbinata, patula, disco foraminulis pertuso; basi brevissimâ. Gleditsch. Fung. 44. n°. 7.

Muscus minimus, lignosus, disco punctato. Boccon. Mus. pag. 25. tab. 107.

Cette sphérie a l'aspect d'une pézize. Sa substance est coriace; elle est munie d'un pedicule très-court, noirâtre, qui s'évase en un disque blanc, orbiculaire, plane ou légérement concave, couvert de très-petits points noirs, épars, qui sont les orifices d'autant de petites loges remplies d'un suc glaireux.

Elle se rencontre dans les plaines sabloneuses, sur le crotin de cheval.

27. Sphérie brûlée. *Sphæria deusta.* Hoffm.

Sphæria deusta, composita, convexa, reniformis, nigra. Hoffm. Veget. Crypt. pag. 3. tab. 1. fig. 2. — Perf. Synopf. 16.

Sphæria (maxima), *magna, crassa, atra, supernè pustulis notata.* Weber. Goett. pag. 286. — Dickf. Fasc. Plant. Crypt. pag. 23.

Sphæria maxima, convexa, nigerrima. Hall. Hist. n°. 2192.

Sphæria lycoperdoides, var. *δ, maxima.* Tabouret, Chlor. Lugd. 40.

Lycoperdon fraxineum. Hudf. Flor. angl. edit. 2. pag. 641.

Lichen agaricus crustaceus, crassus, bovinum renem veluti repræsentans, niger & quasi deustus. Michel, Gen. 104. Ord. 2. tab. 54. fig. 1.

Hypoxylon ustulatum. Bull. Champ. pag. 176. tab. 487. fig. 1.

Cette espèce se présente sous la forme d'une croûte noirâtre, comme charboneuse, étendue en larges plaques sur les vieilles souches, d'abord d'une consistance molle & charnue, blanche intérieurement, d'un gris-cendré en dehors, couverte de points très-nombreux, fort petits; elle se couvre ensuite d'une poussière cendrée, & finit par devenir friable, boursouflée, noire comme du charbon. Sa surface est convexe, sinuée presqu'en rein, recouverte d'une membrane très-mince, sous laquelle sont situées de petites loges séparées, & chaque loge surmontée d'un petit mamelon extérieur. Elle produit une poussière noire & charboneuse. Cette sphérie est sessile ou supportée quelquefois par un pédicule très-court, charnu.

Cette espèce croît à la racine des arbres, dans les forêts & sur les troncs pourris. (*V. v.*)

28. Sphérie faux xyloma. *Sphæria xylomoides.* Decand.

Sphæria nigrescens, plana, convexa, dein orbiculata, maculis confluentibus, numerosissimis; superficie subtilissimè punctatâ. (N.)

Sphæria xylomoides. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 289. n°. 772.

Sphæria ulmi. Schleich. Cryptog. ex Sic. n°. 73.

Elle naît à la surface supérieure des feuilles de l'orme, & commence par soulever l'épiderme; elle est d'un noir mat, d'abord plane, ensuite convexe, orbiculaire; enfin les taches, se réunissant les unes aux autres, finissent par former de grandes plaques de figure indéterminée. La substance interne est compacte & d'un beau noir; mais sur toute la face on remarque de petites loges sphériques, très-rapprochées, pleines d'une matière blanche, laquelle, examinée au microscope, paroît composée de globules sphériques. Ces loges paroissent aboutir à des ponctuations très-fines, qui sont probablement leurs orifices, & qu'on apperçoit après la destruction de l'épiderme.

Cette plante doit-elle appartenir au genre sphérie? doit-elle former un genre particulier avec l'*uredo* ponctué? (*Decand. l. c.*)

29. Sphérie lenticulaire. *Sphæria lenta.* Tode.

Sphæria aggregata, suborbicularis, nigra, disco gibbo, margine subrepando. Perf. Synopf. pag. 17.

Sphæria composita, lentiformis, aggregata, lenta, pulla, monosticha, sphærulis globosis. Tode, Fung. Mecklenb. 2. pag. 30. tab. 12. fig. 102.

Cette sphérie forme de petits groupes contenant deux, trois ou quatre individus rapprochés ou connivens. Ils ont la figure d'une lentille, d'environ deux ou trois lignes de diamètre, relevés en bosse dans leur centre, aplatis sur les côtés, un peu ondulés à leurs bords, surtout dans leur vieillesse; d'un gris-obscur, lisses, ridés quand ils sont vieux. Leur substance intérieure est blanche, souple, fibreuse. Ils croissent, dans le mois de

septembre, sur le tronc & les racines des vieux hêtres.

30. SPHÉRIE pénétrante. *Sphaeria serpens*. Perf.

Sphaeria effusa, inaequalis, nuda, nigrescens, sphaerulis subprominentibus. Perf. Synopf. pag. 20. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 289.

β. *Sphaeria* (serpens lumbricoides), *magna, repens, elongata, utrinquè attenuata*. Perf. Obferv. Mycol. 1. pag. 18.

Elle s'étend sur les saules creux, sur les hêtres & les chênes, en plaques d'abord grifes & pubefcentes, qui enfuite deviennent noires, glabres, tuberculeufes, un peu grenues, placées fur le bois dépouillé d'écorce, & qui pénètrent dans les fentes du tronc. Ces plaques font compofées de loges réunies par une bafe noire peu apparente; elles font prefque globuleufes. Leur orifice eft une petite protubérance obtufe.

31. SPHÉRIE ftigmatée. *Sphaeria ftigma*.

Sphaeria ftigma, compofita, corticalis, nigra, punctata. Hoffm. Plant. Crypt. pag. 7. tab. 2. fig. 2.

Sphaeria ftigma. Perf. Synopf. 21.

Hypoxylon operculatum. Bull. Champ. pag. 177. tab. 478. fig. 2.

Lichen-agaricus, obfcurus, in arborum corticibus, & precipuè ad ilices innafcens, fuperficie levi, & veluti fubhirfutâ. Michel, Gen. 105. tab. 55. fig. 2.

Cette efpèce eft très-commune; elle s'étend, fous l'épiderme de l'écorce des arbres, en larges plaques noirâtres, peu épaiffes, fouvent fendues en divers fens, entourées à leur circonférence par un rebord plus épais, arrondi & un peu en rein. Leur furface eft pubefcente, prefque farineufe, couverte d'un très-grand nombre de petits points. On y diftingue à la loupe plufieurs petits anneaux comprimés, qui forment l'opercule d'autant de loges internes. La fubftance intérieure eft brune ou un peu blanchâtre; les loges arrondies ou un peu alongées.

Cette plante fe rencontre fous l'épiderme de l'écorce des arbres, particuliérement des yeufes. (*V. v.*)

32. SPHÉRIE couffinet. *Sphaeria pulvinata*. Hoffm.

Sphaeria pulvinata, compofita, atra, convexa, tuberculofa. Hoffm. Plant. Cryptog. pag. 9. tab. 2. fig. 3.

Ce font de petits couffinets noirâtres, convexes, arrondis, d'environ cinq à fix lignes, recouverts d'un épiderme, tuberculeux à leur furface, mais dont les pores font à peine fenfibles. On y diftingue des loges internes de deux formes; ce qu'il faut probablement attribuer à leur âge; les unes plus grandes, oblongues, remplies d'une pouffière noire; les autres arrondies, pleines d'une fubftance blanchâtre, mucilagineufe.

Cette efpèce croît fur l'écorce des arbres pourris.

33. SPHÉRIE écarlate. *Sphaeria coccinea*. Perf.

Sphaeria caefpitofa, dilutè rubra, fphaerulis ovatis, levibus. Perf. Synopf. pag. 49. & Icon. Defc. Fung. pag. 47. tab. 12. fig. 2.

Sphaeria decidua. Tode, Fung. Meckl. 2. pag. 31. tab. 13. fig. 104.

β. *Lata, fphaerulis fubrotundis, rugulofis, latè rubris*. Perf. l. c.

Jolie efpèce, de couleur écarlate, qu'on rencontre fur l'écorce fèche du hêtre, où elle forme de petites plaques granuleufes. Le réceptacle eft mince, épais d'une demi-ligne, de couleur jaunâtre. Les petites capfules font un peu ovales, très-petites, quelquefois couleur de fraife, liffes à leur furface, furmontées d'un petit mamelon obtus. Dans la variété β, les capfules font plus arrondies, un peu ridées, d'un rouge plus vif.

34. SPHÉRIE nue. *Sphaeria decorticata*. Sow.

Sphaeria longitudinaliter effufa, atra, oftiolis prominentibus, fubconicis. Soweib. Engl. Fung. tab. 137. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 269.

Sphaeria ftigma, var. β, *decorticata*. Perf. Synopf. pag. 21. n°. 35.

Il exifte beaucoup de rapport entre cette efpèce & le *fphaeria ftigma*. Elle forme des plaques noires, minces & larges, point luifantes, qui naiffent fur les couches corticales & détruifent entiérement l'épiderme. La fubftance intérieure eft blanche. Les loges font ovoïdes, très-nombreufes; la plupart fe terminent par un orifice faillant, conique, obtus, non ombiliqué au fommet. On la trouve fur le chêne, le hêtre, &c.

35. SPHÉRIE nummulaire. *Sphaeria nummularia*. Decand.

Sphaeria orbiculata, cinerea, pubefcens, dein nigra; fuperficie non granulofâ; loculis rotundatis, vifcofis, non prominentibus. (N.)

Sphaeria nummularia. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 290.

Hypoxylon nummularium. Bull. Champ. pag. 179. tab. 468. fig. 4.

Elle forme de larges plaques orbiculaires & aplaties, un peu épaiffes, grifâtres & pubefcentes dans leur jeuneffe, puis d'un noir-mat. Leur furface n'eft point granuleufe. Elles renferment plu-

ſieurs loges arrondies, non ſaillantes, pleines d'un ſuc glaireux, & dont l'orifice n'eſt point ſenſible. Elle croît ſur les troncs & les branches morts, dont elle détruit l'épiderme.

36. Sphérie à mamelons cornus. *Sphæria ceratoſperma.*

Sphæria conferta, dura, inæqualis, oſtiolis ſpinuloſis, ad laterà ut plurimum erumpentibus. Perſoon, Synopſ. pag. 22. — Diſp. Meth. Fung. pag. 50. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 293. — Lam. Ill. Gener. tab. 879. fig. 2.

α. *Sphæria podoides.* Perſ. l. c.

Variolaria ceratoſperma. Bull. Champ. pag. 184. tab. 432. fig. 1.

β. *Sphæria podoides*, var. β, *inermis.* Perſ. l. c.

γ. *Sphæria* (ceratoſperma), *ſubrotunda, convexa, ſparſa; oſtiolis ſpinuloſis, è medio erumpentibus.* Perſ. Synopſ. pag. 23. — Tode, Fung. Meckl. 2. pag. 53. tab. 17. fig. 131. Var. α. — Michel, tab. 56. fig. 1. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 879. fig. 1.

Cette eſpèce forme des petites plaques arrondies en bouton, dures, inégales, d'un brun-noirâtre, incruſtées dans l'écorce des arbres, perſiſtantes pendant pluſieurs années. Elles ſont compoſées de pluſieurs loges, dont les ſommets offrent de petits mamelons très-ſaillans; leurs bords garnis de petites pointes recourbées. Dans d'autres individus ces pointes ne ſont point apparentes, & les mamelons à peine ſaillans. Dans la variété γ, l'écorce eſt liſſe, noire, & ſe ſépare de la ſubſtance intérieure. Celle-ci eſt fibreuſe, moins compacte, blanchâtre; elle devient enſuite d'un brun-noirâtre. Les loges ſont ſaillantes, droites, alongées, un peu ſcabres à leur ſuperficie, preſque ſillonées longitudinalement. Cette dernière croît en maſſe ſur l'écorce morte du *roſa canina*; elle paroît en juillet. La première ſe rencontre ſur le chêne & les bois durs.

37. Sphérie en diſque. *Sphæria diſciformis.* Hoffm.

Sphæria ſparſa, orbicularis, planiuſcula, levis, oſtiolis immerſis, ſubpunctiformibus. Perſ. Synopſ. pag. 24. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 879. fig. 3.

Sphæria (diſciformis), *compoſita, ſubrotunda, plana, punctata.* Hoffm. Plant. Crypt. 1. pag. 15. tab. 4. fig. 1.

Sphæria atra, plana, carne albâ. Haller, Helv. n°. 2186. tab. 47. fig. 9.

Variolaria punctata. Bull. Champ. pag. 185. tab. 432. fig. 2.

Lichen-agaricus, terreſtris, ſcutatus, albus. Mich. Gen. 105. tab. 54. fig. 3. (*Saltem quoad figuram.*)

Ce ſont de petites plaques en forme de diſque, aplaties, orbiculaires ou un peu oblongues, quelquefois réniformes, de deux à trois lignes de diamètre, d'un noir-mat, bordé dans leur jeuneſſe par les débris de l'épiderme déchiré. Leur ſubſtance intérieure eſt blanchâtre, & leur ſurface parſemée de points très-apparens, noirâtres, qui correſpondent à autant de loges internes, dures, remplies d'une matière viſqueuſe, & dans leur vieilleſſe d'une pouſſière noire.

Cette eſpèce croît ſur l'écorce du hêtre; elle y perſiſte pendant pluſieurs années. (*V. v.*)

38. Sphérie de l'aneth. *Sphæria anethi.* Perſ.

Sphæria elongata, interrupta, ſublinearis, rugoſa, opaca, ſphærulis cohærentibus, papillatis, ſubrutis. Perſoon, Obſerv. Mycol. 1. pag. 67. — Synopſ. pag. 30.

Sphæria microſcopica. Ehrh. Plant. ex Sic. Dec. 23. n°. 229.

On la trouve fréquemment en automne ſur les tiges ſeches de l'*anethum graveolens*, où elle ſe montre en forme de pluſieurs lignes alongées, très-inégales, de trois à quatre & dix lignes de long, d'abord d'une couleur cendrée, & puis noirâtres, opaques, d'une ſubſtance un peu molle. Sa ſurface eſt un peu raboteuſe à raiſon du grand nombre de petites loges ſerrées, un peu ſaillantes.

39 Sphérie alongée. *Sphæria longiſſima.* Perſ.

Sphæria atra, ſphærulis minutis in ſeries longiſſimas parallelas confluentibus. Perſ. Obſerv. Myc. pars 2. pag. 68. — Synopſ. pag. 31.

β. *Sphæria* (nebuloſa), *griſea, ſphærulis minutiſſimis, ſparſis, maculas nigreſcente-griſeas interruptas, inæqualiter lineatas efformantibus; oſtiolis prominulis, ſubacutis.* Perſ. l. c.

Elle forme, ſur les tiges ſeches du *chærophyllum bulboſum*, de l'*anethum*, &c. pluſieurs lignes noirâtres, parallèles, très-longues, & qui s'étendent ſouvent d'une branche à l'autre. Ces lignes ſont compoſées de petites loges ſimples, très-ſerrées, dont l'orifice eſt court & obtus. Elles ſortent de deſſous l'épiderme des tiges qu'elles teignent en noir.

La plante β, qui paroît très-voiſine & peut-être une variété de la précédente, forme ſur les herbes élevées des taches longues de trois à quatre lignes & plus, larges d'une ligne & demie, nébuleuſes, compoſées de loges fort petites, un peu diſtantes.

40. Sphérie maſſette. *Sphæria tiphyna.*

Sphæria ſubcompoſita, elongato-ambiens in grami-

num culmis parasitica. Perf. Synopf. pag. 30. & Icon. Fung. pars 1. pag. 21. tab. 7. fig. 1. — Dec. Flor. franç. vol. 2. pag. 290.

Cette efpèce eft remarquable par fa pofition fur le chaume de plufieurs graminées qu'elle environne, dans une longueur de trois à quatre lignes, fans pénétrer dans l'intérieur. Sa couleur eft d'abord blanchâtre, & devient enfuite d'un jaune d'ocre ; les bords reftent blancs : elle forme une couche peu épaiffe, grumeleufe, prefque cruftacée. Vue à une forte loupe, on remarque que chaque grain eft l'indice d'une loge prefque fphérique, & dont l'orifice eft à peine vifible. On rencontre cette plante particuliérement fur le *dactylis glomerata.*

M. Berger penfe qu'elle eft la demeure d'un infecte ; il dit en avoir découvert la lave dans l'intérieur de la tige, avoir vu l'infecte parcourir les diverfes loges de la croûte externe, & fortir quelquefois fa tête par l'orifice des loges. Cette fingulière production mérite d'attirer de noiiveau l'attention des obfervateurs. (*Decand. l. c.*)

**** Loges féminales, conniventes ou rapprochées en faifceau, mais fans réceptacle commun apparent.*

41. SPHÉRIE des graminées. *Sphæria graminis.* Perf.

Sphæria epiphylla, fublinearis, maculæformis, nitente-nigra, oftiolis latentibus. Perf. Synopf. p. 30. n°. 50. — Obferv. Mycol. tab. 1. fig. 1-2. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 291.

« Il eft très-facile, dit M. Decandole, de confondre au premier coup d'œil cette fphérie avec la puccinie des graminées ; mais les taches de la fphérie font luifantes. Celles de la puccinie font d'un noir mat : dans la première, l'épiderme ne fe rompt point, & ne forme pas de bordure autour de la tache ; dans la feconde, l'épiderme fe rompt, & forme, furtout dans fa jeuneffe, une bordure autour de la tache. Le microfcope apprend d'ailleurs que l'organifation interne eft très-différente. »

Cette plante forme, fur les feuilles des graminées, des taches linéaires ou oblongues, noires, glabres, luifantes, un peu raboteufes. Dans l'intérieur de ces taches on trouve des loges globuleufes, dont les orifices ne font pas fenfiblement percés ni proéminens. Ces loges font très-rapprochées, mais on ne voit pas de réceptacle propre qui les uniffe. Elle croît fur le *lolium perenne*, l'*elymus europæus.* (*Decand.*)

42. SPHÉRIE muriforme. *Sphæria muriformis.* Perf.

Sphæria gregaria, fimplex, fphærulis erectis, obovatis, tuberculofis. Perf. Synopf. Fung. pag. 82. — Idem, Icon. Pict. Fafc. 2. pag. 25. tab. 11. fig. 1.

On rencontre cette efpèce affez fréquemment fur les troncs des arbres defféchés, particuliérement fur ceux du pin : quelquefois on la trouve entourée d'une forte de byffus ou de moififfure grifâtre. Elle eft d'une fubftance dure & creufe en dedans, caractère qui, indépendamment de l'abfence d'un réceptacle, la diftingue de l'efpèce fuivante. Ses capfules font nombreufes, éparfes, tuberculeufes, noires, ovales.

43. SPHÉRIE de l'épine-vinette. *Sphæria berberidis.* Perf.

Sphæria cæfpitofa, nigra, fphærulis globofis, rimofo-rugofis, farctis. Perfoon, Synopf. pag. 52. — Idem, Difpof. Method. Fung. Fafc. 2. pag. 3. & Icon. Pict. Fung. Fafc. 2. pag. 26. tab. 11. fig. 3. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 293.

C'eft une fort petite efpèce, qui le plus fouvent forme de petites touffes fur les rameaux de l'épine-vinette, & qui affecte auffi quelquefois une difpofition longitudinale fur les bords de l'écorce rompue. Les capfules font noires, globuleufes, rugueufes, blanchâtres intérieurement, d'une fubftance analogue à celle des fclérotes. On les apperçoit, à l'œil nu, comme un point noir qui a percé l'épiderme : chacun de ces points, felon M. Perfoon, eft un amas de loges féminales, réunies par leur bafe fur un réceptacle charnu.

44. SPHÉRIE du forbier. *Sphæria aucuparia.* Perf.

Sphæria cæfpitofa, nigra, albido-pulverulenta, fphærulis farctis, elongato-fubcylindricis. Perf. Synopf. pag. 51.

Sphæria (cæfpitofa), *compofita, hydnoides, lamellata, globofo-cæfpitofa, aggregata, atra, lamellis radiatis, infernè connatis, apice fphærulifer*is. Tode, Fung. Meckl. 2. pag. 41. tab. 14. fig. 113.

Elle fe rencontre fur les rameaux fecs du forbier des oifeaux, où elle forme, fous l'épiderme, des petits groupes noirâtres, arrondis, à peu près de la grandeur d'une vefce, de couleur noire, compofés de plufieurs loges conniventes, planes & en forme de lames à leur partie inférieure, qui fe prolongent en une forte de cylindrique, quelquefois un peu lobé ou digité à fon fommet, fouvent couvert d'une pouffière cendrée. Ces groupes confervent à leur contour les débris de l'épiderme de l'écorce déchirée.

45. SPHÉRIE variée. *Sphæria varia.* Perf.

Sphæria cæfpitofa, fphærulis variis ; minoribus ovatis, cavis ; majoribus fubglobofis, farctis. Perf. Synopf. pag. 52.

Cette efpèce eft rare ; elle croît fur les bran-

ches & les rameaux du cerisier, par petits groupes qui en déchirent l'écorce transversalement. Les loges séminales sont d'un noir-foncé, larges d'une ligne & de deux sortes; les unes plus grandes, globuleuses, dures, sans ouverture sensible, seulement un peu ombiliquées à leur sommet; d'autres plus petites, ovales, creuses en dedans.

* 46. Sphérie humide. *Spharia uda*. Pers.

Spharia difformis, oblonga aut subquadrangularis, nigra, spharulis ostiolisque obtusis, inaqualiter prominentibus. Pers. Dispos. Meth. Fung. pag. 3. & Synops. pag. 33.

Spharia (uda, var. β, salicaria), *caspitulo subinterrupto; spharulis rugulosis, prominulis, circa ostiola subdepressis*. Pers. l. c.

Cette espèce croît sur les bois de chêne desséchés, où elle affecte une forme linéaire plus ou moins élargie, très-irrégulière, quelquefois presque carrée, de couleur noire. Les capsules s'élèvent, tantôt de leur moitié au dessus de l'épiderme; tantôt elles sont à peine saillantes & ne montrent que leur sommet. Leur orifice est obtus. La variété β croît sur le saule. Ses capsules sont ridées, un peu déprimées à leur orifice, un peu saillantes.

47. Sphérie aiguë. *Spharia spiculosa*. Pers.

Spharia subeffusa, atro-inquinans, ostiolis longis, teretibus, tenuissimis. Pers. Synops. pag. 33.

Cette sphérie est rare; elle teint en noir les rameaux sur lesquels elle croît. Ses capsules y sont entiérement enfoncées, noirâtres; elles ne laissent appercevoir que leurs orifices, qui sont fines, cylindriques, saillantes, longues d'une à deux lignes.

48. Sphérie alignée. *Spharia seriata*. Pers.

Spharia peritheciis in seriem elongatam ut plurimùm confertis, minutissimis, rugulosis, mollibus, orbiculatim depressis, papillatis. Pers. Synops. pag. 65. — Icon. Pict. Fasc. 3. pag. 38. tab. 17. fig. 2.

Cette sphérie, à la simple vue, ne semble formée que par une grosse poussière noire, disposée par lignes éparses. Vue à la loupe, on apperçoit distinctement les capsules, qui le plus souvent, & sans doute après l'émission de la semence, sont déprimées & arrondies, disposées en une série alongée, très-petites, rugueuses, surmontées d'un petit mamelon. On les rencontre sur le bois de chêne sec & dépourvu de son écorce.

49. Sphérie poussière. *Spharia pulveracea* Pers.

Spharia conferta, simplex, spharulis liberis, ovatis, rigidis; ostiolo distincto, pertuso. Pers. Synops. pag. 83. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 297.

Ses capsules sont rapprochées par groupes peu serrés, ou éparses sur le bois mort; elles sont presque globuleuses, glabres, à peine larges d'une demi-ligne, terminées par un orifice obtus, à peine saillant, d'un noir mat. Elles croissent sur le bois sec, particuliérement sur celui du chêne.

50. Sphérie circoncise. *Spharia circumscissa*. Persoon.

Spharia simplex, è cinereo subrufescens, spharulis ramorum cortice tectis; parte supetiore villosâ, membranaceâ, evanescente. Pers. Synops. Meth. Fung. pag. 115. & Icon. Rar. Fung. Fasc. 1. pag. 4. tab. 2. fig. 4.

Elle a beaucoup de rapport avec la sphérie du tilleul, dont elle se distingue par sa structure interne, & par la nature du suc glaireux qu'elle renferme. Elle est simple, d'un cendré-roussâtre. Ses capsules sont recouvertes par l'écorce du bois. Sa partie supérieure est d'un tissu membraneux, pubescent, qui se déchire facilement. Si on enlève l'épiderme de l'écorce qui la recouvre, on entraîne en même tems la moitié supérieure & pubescente des capsules; alors la moitié inférieure, qui reste fixée, présente la forme d'une petite coupe. Ces capsules s'ouvrent à la surface du bois, par un petit orifice dont il découle un suc glaireux, noirâtre dans l'état sec, retenant des semences (*sporules*) alongées.

On rencontre cette espèce assez rare sous l'écorce des rameaux, dans les haies. (*Descript. ex Pers.*)

51. Sphérie rape. *Spharia radula*. Pers.

Spharula pustulata, ostiolis subteretibus, prominentibus, angulato-asperis. Pers. Synops. pag. 37. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 291.

Cette espèce croît sur l'écorce du chêne. Les capsules sont ovales, un peu arrondies, légérement anguleuses, insérées dans les couches corticales, écartées à leur base, rapprochées par leur orifice, & dont l'ensemble forme un tubercule conique, de couleur blanche en dedans, d'un brun-noirâtre en dehors, qui soulève & perce l'épiderme, & s'évase en un petit disque sur lequel on remarque quelques protubérances noires.

52. Sphérie blanche. *Spharia nivea*. Hoffm.

Spharia conica, disco farinaceo, niveo; ostiolis prominulis, papillatis. Pers. Synops. pag. 38. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 291.

Spharia tuberculosa, tuberculis truncatis, niveis. Hoffm. Veget. Crypt. 1. pag. 28. tab. 6. fig. 3.

Lichen (rosaceus), *tuberculis niveis, nigro-punctatis*. Œder. Flor. dan. tab. 825. fig. 1.

Elle offre, dans sa jeunesse, des points blancs arrondis, enfoncés dans l'épiderme, point saillans,

qui prennent ensuite la forme d'un petit disque blanc, dont la substance est sèche, pulvérulente. On distingue sur sa surface, avec la loupe, des petits points grenus, qui sont l'orifice d'autant de petites capsules enfoncées sous l'écorce. Elle croît sur les branches sèches du *populus tremula*.

53. SPHÉRIE bouche-blanche. *Sphæria leucostoma*. Perf.

Sphæria disco truncato, albido, poris nigrescentibus perforato. Perf. Dispof. Method. Fung. pag. 50. & in Annal. Bot. ft. 11. pag. 23. — Idem, Synopf. pag. 39.

Cette espèce a quelques rapports avec le *sphæria nivea*; elle se rencontre sur les branches & les rameaux des pruniers & des cerisiers, où elles offrent de petits disques blanchâtres, tronqués, dont les capsules n'ont point d'orifices saillans, & à la place desquels on distingue quelques petits pores noirâtres.

54. SPHÉRIE des fibres. *Sphæria fibrosa*. Perf.

Sphæria orbicularis, depressa, disco expallescente; ostiolis subrotundis, nitidis, disco subexcavatis. Perf. Synopf. pag. 40.

Cette sphérie est enfoncée dans la substance fibreuse de l'écorce des rameaux, particuliérement ceux des pruniers; elle est orbiculaire, comprimée, & forme un disque pâle. Les orifices des loges, en perçant l'épiderme de l'écorce, changent sa couleur naturelle en une teinte roussеâtre avec un cercle plus pâle.

55. SPHÉRIE du tilleul. *Sphæria tiliæ*. Perf.

Sphæria sparsa, tecta, subannulata, ampulliformis aut circumscissa; orificio largo. Perf. Synopf. pag 84. — Dispof. Meth. Fung. p. 3. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 298.

β. *Sphæria* (constricta), *ostiolis in appendicem crassam plicato rugosam excrescente*. Perf. l. c.

γ. *Sphæria* (globosa), *subaggregata, opaca, figurâ globosâ mali aurantii, interdùm pulvinatâ*. Perf. l. c — Tode, Fung. Meckl. 2. pag. 23. tab. 11. fig. 91.

Elle croît sur les rameaux desséchés du tilleul d'Europe. Sa couleur est noire; ses capsules glabres, éparses, globuleuses, un peu comprimées, évasées à leur sommet en un large orifice en forme d'anneau, dont le milieu est occupé par un petit mamelon. La substance intérieure est de couleur grisâtre, & forme quelquefois des prolongemens externes, analogues à ceux des némospores. Cette espèce est placée sous les couches corticales dont elle soulève l'épiderme sans le percer. On en rencontre quelques variétés sur le saule, le chêne, &c.

56. SPHÉRIE capsulaire. *Sphæria capsularis*. Perf.

Sphæria circinnata, ostiolis prominulis, sphærulas ovato-papillatas mentientibus. Perf. Synopf. p. 42.

Cette plante, que l'on trouve sur les rameaux secs, est rare & assez singulière; elle se présente dans sa jeunesse, sous la forme de petites pustules blanchâtres, arrondies, entourées d'une ligne noire. Lorsqu'elle est vieille, outre les capsules renfermées dans la substance de son écorce, elle en produit d'autres ou peut-être des orifices ovales, creux en dedans, luisans, surmontés d'un petit mamelon aigu.

57. SPHÉRIE. *Sphæria pulchella*. Perf.

Sphæria circinnata, nuda, ostiolis longissimis, flexuosis. Perf. Dispof. Meth. Fung. pag. 3. — Synopf. pag. 43.

C'est une des plus grandes espèces de cette division; elle croît sous l'épiderme des tiges & des rameaux du cerisier. Ses loges sont courtes, ovales, la plupart couchées, tandis que leurs orifices sont alongées, rapprochées les unes contre les autres; les intérieures droites, plusieurs d'entre elles flexueuses, ouvertes à leur sommet.

58. SPHÉRIE en pustules. *Sphæria pustulata*. Perf.

Sphæria sublenticularis, collo brevi contracto, disco fuliginoso, poro unico perforato. Perf. Synopf. p. 41. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 292.

Sphæria (pustulata), *lentiformis, perforata*. Hoffm. Veget. Crypt. 1. pag. 26. tab. 5. fig. 5.

Elle est d'un brun-noirâtre, comprimée, grenue à sa surface, à peine saillante au dessus de l'écorce sur laquelle on la trouve, où elle offre presque la forme d'une petite pustule. Elle est composée de plusieurs loges rapprochées, dont l'orifice est court, resserré, semblable à un petit mamelon. On ne la rencontre que sur l'écorce des arbres dont le bois est tendre; sur l'aune, le saule, &c.

59. SPHÉRIE couronnée. *Sphæria coronata*. Hoffm.

Sphæria circinnata, ostiolis incrassatis, obtusis, levibus. Perf. Synopf. pag. 43. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 292.

Sphæria ostiolis epidermide perforatâ, spinulosis. Hoffm. Veget. Crypt. 1. pag. 26. tab. 5. fig. 1, 4, 5.

Cette sphérie croît sur le bouleau blanc. Ses loges, au nombre de cinq à six, sont noires, globuleuses, disposées circulairement en forme de petite couronne. Leurs orifices sont cylindriques, alongés, inclinés de manière à se réunir par leur sommet. Ces loges sont situées dans les couches

corticales ; leur orifice perce l'épiderme, mais il est peu saillant en dehors.

60. SPHÉRIE du hêtre. *Sphæria faginea.* Perf.

Sphæria circinnata, ostiolis hamatis, asperis. Perf. Disposf. Meth. Fung. pag. 3. — Synopf. pag. 44. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 292.

β. Sphæria (var. *β*, turgida), *circinnata, tecta, turgescens; sphærulis subrotundis; ostiolis rectis, leviusculis.* Perf. l. c. & Obferv. Mycol. 1. pag. 17.

Elle est très-abondante sur les rameaux du hêtre, qu'elle colore en un jaune de rouille, & dont elle perce l'épiderme de petites cavités remplies d'une matière noirâtre, grenue, rude au toucher. Si l'on enlève cet épiderme, on distingue en dessous de petites loges séminales réunies trois ou cinq ensemble, de couleur noire, dont les orifices sont connivens, & sortent par la même ouverture de l'épiderme. Ces orifices sont droits, aigus ou crochus, & rendent l'épiderme rude au toucher. Dans la plante *β*, qui est peut-être une espèce distincte, l'épiderme n'est point rude, mais soulevé par de petites bulles remplies d'une matière noire, gélatineuse.

61. SPHÉRIE environnante. *Sphæria ambiens.* Perf.

Sphæria circinnata, ostiolis subovatis, discum albidum cingentibus. Perf. Synopf. pag. 44.

Cette espèce croît sur l'écorce du *cratægus* & sur celle du hêtre, où elle forme très souvent par sa réunion une suite de lignes alongées & parallèles. Elle est arrondie; elle a un disque blanchâtre, autour duquel sont disposées circulairement de petites loges presque rondes, dont l'orifice est ovale, point saillant, obtus, & ne produit aucune aspérité à la surface de l'épiderme.

62. SPHÉRIE du cytise. *Sphæria laburni.* Perf.

Sphæria magna, cæspitosa, nigra, sphærulis congestis, globosis, papillatis, opacis. Perf. Obferv. Mycol. 1. pag. 69. & Synopf. 50.—Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 293.

Elle forme, sur les branches mortes du cytise des Alpes, de petits groupes arrondis, inégaux, qui ont trois ou quatre lignes de large, & environ deux lignes de haut, quelquefois confluens, & qui restent environnés par les débris de l'épiderme qu'ils ont percé. Ils sont composés d'un grand nombre de loges noirâtres, placées sur un réceptacle commun, peu apparent. Ces loges, d'abord globuleuses, deviennent ensuite un peu alongées, très-rapprochées, obtuses, ombiliquées.

63. SPHÉRIE en massue. *Sphæria clavata.* Decand.

Sphæria cæspitosa, sphærulis elongatis, claviformis, primò albido pubescentibus, dein nigris. (N.)

Sphæria clavata. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 293.

Hypoxylon clavatum. Bull. Champ. pag. 171. tab. 444. fig. 5.

Cette espèce se rencontre sur les vieux bois dépouillés de leur écorce, particuliérement sur les impressions des prolongemens médullaires, où elle forme des stries longitudinales. Ses loges séminales sont oblongues, rétrécies à leur base, arrondies à leur sommet, réunies plusieurs ensemble par leur partie inférieure, composant de petits groupes assez nombreux. Ces loges, pendant leur jeunesse, sont blanches & pubescentes vers leur sommet; elles prennent ensuite une couleur d'un noir foncé, & sont parfaitement glabres.

64. SPHÉRIE en cupule. *Sphæria cupularis.* Perf.

Sphæria cæspitosa, nigra, sphærulis rugosis, ut plurimùm collapsis. Perf. Synopf. pag. 53. — Obferv. Mycol. 1. pag. 64.

Sphæria (cucurbitula, var. *β*, nigrescens). Tode, Fung. Meckl. 2. pag. 39.

Cette espèce pourroit être prise, au premier aspect, pour une petite pézize de couleur noirâtre, dont les loges séminales, réunies en un petit groupe arrondi, sont un peu molles & rabattues dans leur état de siccité, de manière à offrir au milieu de chaque groupe, un vide qui leur donne l'air d'une petite cupule; mais lorsque ces plantes sont humectées, elles reprennent une forme arrondie. Leur surface est légérement ridée. Les loges n'ont point d'orifice sensible; elles sont séparées entr'elles, portées sur un réceptacle très-mince & noirâtre. On les trouve sur les rameaux du frêne & souvent sur ceux du tilleul.

65. SPHÉRIE cucurbite. *Sphæria cucurbitula.* Perf.

Sphæria cæspitosa, rubra, sphærulis mollibus, leviusculis, collapsis. Perf. Synopf. pag. 53.

Sphæria (cucurbita, var. *α*, flavescens), *composita, convexo-plana, aggregata, monosticha, sphærulis ovalibus, contabescendo concavescentibus, infitis, rubris.* Tode, Fung. Meckl. 2. pag. 38. tab. 14. fig. 110.

Cette sphérie croît au printems sur les branches & les rameaux de plusieurs arbres morts, particuliérement sur ceux du peuplier; elle offre les mêmes caractères que la précédente, mais ses loges séminales sont lisses, très-glabres, point ridées, ovales, & de couleur rouge dans leur cavité, souvent couvertes d'une légère poussière blanchâtre ou cendrée.

**** Loges

**** *Loges féminales, distinctes, solitaires ou rapprochées, point conniventes, & sans réceptacle commun.*

66. Sphérie en chapeau. *Sphæria pileata.* Perf.

Sphæria simplex, ostiolo plano, obconico. Perf. Dispof. Meth. Fung. pag. 4. & Synopf. pag. 54.

Sphæria (macrostoma, var. ι, pileata). Tode, Fung. Meckl. 2. pag. 13. tab. 9. fig. 78.

Elle croît au printems fur les écorces sèches des rameaux des arbres. Ses capsules font folitaires, de forme ovale, prefque globuleufe; fortement rétrecies à leur orifice, élargies enfuite & prolongées en une forte de limbe qui offre prefque la figure d'un cône tronqué. Leur écorce eft dure & friable. Elles font enfoncées dans l'écorce & même dans le liber.

67. Sphérie en crête. *Sphæria cristata.* Perf.

Sphæria simplex, sphærulâ subglobosâ; ostiolo compresso, dilatato. Perf. Synopf. pag. 54.

α. *Sphæria* (crenata), *nuda, conferta, ostioli cristâ subcrenatâ, sphærulæ latitudine.* Perf. l. c.

β. *Sphæria* (arundinis), *subimmersa, sparsa, ostiolo levi, sphærulâ angustiore.* Perf. l. c.

Cette fphérie, d'une couleur noirâtre, eft remarquable par fon orifice faillant, comprimé, dilaté, en forme de crête, légérement crénelé, & auffi large que les loges féminales dans la variété α, liffe, fans crénelures, & plus étroit que les loges dans la variété β. Les loges font fimples, folitaires, entiérement enfoncées fous l'épiderme de l'écorce dans leur jeuneffe, enfuite fortant au moins de moitié La première eft un peu plus grande, moins enfoncée; elle croît fur le prunier épineux; la feconde fur les tiges fèches de l'*arundo phragmitis.*

68. Sphérie à large ouverture. *Sphæria dehiscens.* Perf.

Sphæria simplex, immersa, ostiolo compresso, labiato, dehiscente. Perf. Synopf. pag. 55.

Sphæria (macrostoma, var. α, nigra), *simplex, aggregato-sparsa, globosa, orificio largo, labiato.* Tode, Fung. Meckl. 2. pag. 12. tab. 9. fig. 76.

Sphæria (macrostoma, var. β, fusca). Tode, l. c.

Sphæria (macrostoma, var. γ, nigro-fusca). Tode, l. c.

Sphæria (macrostoma, var. δ, libera). Tode, l. c.

Sphæria (libera), *sphærulâ nudâ, exasperatâ; ostiolo labiato, dehiscente.* Perf. Synopf pag. 54.

Cette efpèce eft très-variée, mais au milieu de fes variétés elle conferve toujours fon principal caractère, qui confifte dans l'orifice faillant en forte de crête, d'abord entier, & qui fe divife enfuite en une ouverture fermée prefque par deux lèvres. D'ailleurs, cette fphérie eft fimple, de la groffeur d'une graine de pavot, globuleufe, éparfe, enfoncée, noirâtre, à large orifice; plus petite & de couleur brune dans la variété β; d'un brun-noirâtre & légérement tomenteufe dans la plante γ; elle eft faillante, point enfoncée, de forme fphérique dans la variété δ. Elles croiffent fur les rameaux en décompofition de plufieurs arbres & arbuftes; elles ont beaucoup de rapport avec le *sphæria pileata.*

69. Sphérie rétrécie. *Sphæria diminuens.* Perf.

Sphæria simplex, nigra, sphærulis minutis, prominulis, subtruncatis; ostiolo compresso, angusto, diminuto, nonnullis subconico. Perf. Synopf. pag. 57.

Cette fphérie eft petite, arrondie; quelques individus tronqués à leur difque, prefqu'aplatis, de couleur noire; d'autres un peu plus faillans. Les orifices font très-courts, ayant à peine une ligne de longueur, étroits, comprimés, affectant quelquefois une forme affez régulière, approchant de celle d'un cône. On la rencontre fur des bois deffféchés; elle n'eft pas très-commune.

70. Sphérie crêpue. *Sphæria episphæria.* Perf.

Sphæria simplex, gregaria, parasitica, rubra, sphærulis minutissimis, subcompressis, cristatis, flaccidis. Perf. Synopf. pag. 57.

Sphæria (episphæria), *simplex, aggregato-sparsa, purpurea, globosa, collabescendo-complanata, papillâ convexo-oblongâ.* Tode, Fung. Mecklenb. 2. pag. 21. tab. 11. fig. 89.

Elle forme des globules folitaires extrêmement petits, épars ou rapprochés, de couleur purpurine, mollaffes, un peu comprimés lorfqu'ils font humectés, crêpus dans leur état de ficcité, droits, convexes, & en crête à leur fommet. On la rencontre, comme plante parafite, fur le *sphæria stigma.*

71. Sphérie gnome. *Sphæria gnomon.* Perf.

Sphæria simplex, epiphylla, sphærulis ut plurimùm collapsis ostiolisque clavatis, glaberrimis. Perfoon, Synopf. pag. 61. & Difpof. Fung. pag. 51. — Id. Annal. Botan. ft. 11. pag. 24. tab. 2. fig. 6. — Dec. Flor. franç. vol. 2. pag. 294.

Sphæria (gnomon), *simplex, stylifera, aggregata, globosa, collabescendo-concavescens, nigra, stylo spermatico, procero, subrecto.* Tode, Fung. Meckl. 2. pag. 50. tab. 16. fig. 125.

Cette plante eft affez commune au commencement du printems; elle croît dans les forêts, fur

les feuilles tombées du noisetier. Elle y forme des petites taches simples, noirâtres, arrondies en anneau, agrégées, un peu convexes, & qui deviennent concaves en vieillissant, cachées sous l'épiderme des feuilles. Les loges séminales sont libres, distinctes les unes des autres, en tubercules mamelonés. Leur orifice est concave : il s'en élève un prolongement droit, linéaire, alongé, assez semblable à un style.

72. SPHÉRIE sétacée. *Spharia setacea*. Pers.

Spharia simplex, epiphylla, spharulis sparsis, in folii substantiâ latentibus; ostiolis prominulis, setaceis, attenuatis. Pers. Synops. pag. 62. & Annal. Botan. pag. 2. tab. 2. fig. 7. a.

Elle a des rapports avec la précédente, mais elle est plus rare, & se rencontre au printems sur les feuilles tombées du chêne. On l'apperçoit à la loupe sous la forme de petites soies noirâtres, un peu obliques, qui sont les orifices de loges séminales, renfermées dans la substance des feuilles. Elles sont éparses, assez rares, point agrégées.

73. SPHÉRIE à bec latéral. *Spharia latericolla*. Decand.

Spharia loculis nigris, aggregatis; rostro laterali producto. (N.)

Spharia latericolla. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 294. n°. 790.

Ses loges sont noires, lisses, glabres, distinctes, rapprochées en groupes étendus & peu serrés; elles ont presque la forme d'une cornue, c'est-à-dire que la loge est à peu près sphérique, & s'alonge de côté en un orifice conique, roide & un peu pointu. Après la sortie de la gelée intérieure, la loge s'affaise & devient concave en dessus, comme une pézize. Son diamètre est d'une demi-ligne.

Cette plante croît sur le bois de chêne dénué d'écorce. Elle a été observée par MM. Dufour & Léman. (*Decand. l. c.*)

74. SPHÉRIE en bec. *Spharia rostrata*. Pers.

Spharia simplex, nuda, spharulis granulatis; ostiolo longissimo, spinuloso. Pers. Synops. pag. 58.

Spharia rostrata, var. α. Tode, Fung. Meckl. 2. pag. 14. tab. 9. fig. 79.

On la trouve, dans le mois de juillet, sur les branches coupées & altérées, où elle forme de petites capsules éparses, noirâtres, globuleuses, granulées extérieurement, de la grosseur d'une graine de pavot, dont l'orifice ressemble à un petit bec alongé, un peu recourbé à son sommet. Elles s'ouvrent insensiblement un passage au travers le bois dans lequel elles sont enfoncées.

75. SPHÉRIE des fientes. *Spharia stercoris*. Dec.

Spharia loculis minimis, ovalibus, obtusis, solitariis vel subaggregatis; aperturâ vix manifestâ. (N.)

Spharia stercoris. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 294. n°. 791.

Cette espèce naît sur les fumées du cerf, & on la reconnoît plus facilement à sa station qu'à sa structure. Ses loges sont noires, ovoïdes, obtuses, de la grosseur d'une tête d'épingle, solitaires ou rapprochées deux ou trois ensemble, très-adhérentes aux brins d'herbes sèches qui composent la fiente, souvent à moitié cachées, terminées par un orifice non proéminent & à peine visible. Elle diffère, par ce dernier caractère, de la sphérie du fumier décrite par M. Persoon. (*Decand. l. c.*)

76. SPHÉRIE du fumier. *Spharia fimeti*. Pers.

Spharia fimetaria, subcrustacea, spharulis subimmersis; ostiolo elongato, subobliquo. Pers. Synops. pag. 64.

α. *Equina, crustâ tenui, casio-cinereâ*. Pers. l. c.

β. *Vaccina, crustâ crassiore, nigrâ*. Pers. l. c.

Elle s'étend sur le fumier en petites taches presque crustacées, très-minces, d'un bleu-cendré dans la variété α, plus épaisses & noirâtres dans la plante β. Les orifices sont prolongés, saillans, un peu obliques : il en sort en assez grande abondance une matière noire & gélatineuse.

77. SPHÉRIE en mamelon. *Spharia mammaformis*. Pers.

Spharia simplex, parca, spharulis majusculis, globosis, levibus, subconfluentibus, glabris; ostiolo papillato. Pers. Synops. pag. 64. — Idem, Icon. Pict. Fung. Fasc. 1. pag. 12. tab. 5. fig. 6.

Variolaria simplex. Bull. Champ. pag. 186. tab. 432. fig. 3.

Cette sphérie se rencontre sur les rameaux desséchés du bois tendre. Elle est fort petite, simple, éparse çà & là. Sa substance est mince & cassante; ses capsules plus grandes que celles des autres espèces, mais moins abondantes dans le même endroit, lisses, globuleuses, entiérement glabres, confluentes, réunies souvent au nombre de deux, plus rarement de trois ensemble. Leur orifice est terminé à son sommet par une petite pointe en forme de papille.

78. SPHÉRIE pomiforme. *Spharia pomiformis*. Persoon.

Spharia gregaria, minuta, spharulis pomiformibus, levibus, circa ostiolum papillaforme subimpressis. Pers.

Synopf. pag. 65. — Idem, Icon. Pict. Fung. pag. 13 tab. 5. fig. 4.

Cette efpèce eft trois fois plus petite que la précédente, & plus caffante; elle eft difpofée en groupes. Ses capfules font liffes, de forme globuleufe, préfentant une légère dépreffion autour de l'orifice qui forme une forte de papille. On rencontre affez fouvent des capfules déchirées jufqu'à la moitié fuperieure en dents irregulières. Elles font glabres, d'une couleur noirâtre, & fe rencontrent fur le tronc des arbres morts.

79. SPHÉRIE tuberculaire. *Sphæria tubercularia.* Decand.

Sphæria tuberculis ovatis, carnofis, bafi pubefcentibus, rubris dein nigrefcentibus. (N.)

Sphæria tubercularia. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 295. n°. 794.

Elle croît fur les couches corticales, fouleve, puis déchire l'épiderme en trois ou quatre fragmens perfiftans; elle paroît alors femblable à une tuberculaire qui, au lieu de naître fur l'écorce, feroit fortie de deffous l'épiderme. Sa bafe eft entourée d'un léger duvet jaunâtre. Les tubercules font charnus, ovoïdes, obtus, d'un rouge-vif; enfuite ils deviennent noirs & comme charbonnés. On diftingue alors à leur fommet un orifice enfoncé peu régulier.

M. Decandolle a trouvé cette plante, à la fin du printems, fur l'écorce d'un noyer mort. (*Decand. l. c.*)

80. SPHÉRIE pyriforme. *Sphæria pyriformis.* Perfoon.

Sphæria fparfa, minuta, fimplex, fphærulis pyriformi-conicis; oftiolis acutis, confluentibus. Perf. Synopf. pag. 64.

Cette efpèce a beaucoup de rapport avec le *fphæria fubulata* (Tode, tab. 15. fig. 107. c.), mais elle eft beaucoup plus élargie à fa bafe. Sa furface n'eft point liffe. On la rencontre fur les bois fecs, où elle eft fimple, éparfe, fort petite. Ses loges féminales font coniques, un peu en forme de poire; les orifices aigus, confluens.

81. SPHÉRIE pézize. *Sphæria peziza.* Perf.

Sphæria gregaria, fordidè rubella, fphærulis globofis, exficcatis, collabefcendo-concavis, bafi fubpilofis. Perf. Synopf. pag. 66. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 295.

Sphæria (peziza), fimplex, globofa, hydrophora, aggregata, rubens, collabefcendo-concavefcens. Tode, Fung. Meckl. 2. pag. 46. tab. 15. fig. 122.

Peziza hydrophora. Bull. Champ. pag. 243. tab. 410. fig. 2.

Sphæria miniata. Hoffm. Flor. germ. 2. tab. 12. fig. 1.

Lycoperdon hydrophorum. Sowerb. Engl. Fung. tab. 23.?

Cette efpèce croît par groupes fur les bois morts, à demi-putréfiés de plufieurs arbres; elle paroît dans l'automne, & varie dans fa couleur felon fon âge. Sa fubftance eft un peu molle, fragile, membraneufe, de couleur orangée; elle eft de la groffeur d'un grain de millet. Sa forme eft arrondie dans fa jeuneffe; elle devient enfuite concave, & reffemble alors à une petite pézize; mais auparavant elle jette, par fon orifice, une liqueur onctueufe, limpide. Sa furface eft, ou glabre, ou un peu pubefcente, mais la bafe eft toujours couverte de petits poils qu'on prendroit pour une efpèce de byffus parafite.

82. SPHÉRIE du fcirpe. *Sphæria fcirpicola.* Dec.

Sphæria loculis orbicularibus, nigris, depreffis; aperturâ prominente, fubconicâ. (N.)

Sphæria fcirpicola. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 300. n°. 809.

Cette efpèce naît éparfe & folitaire fur les tiges mourantes du fcirpe des lacs. Ses loges font noires, orbiculaires, déprimées, furmontées d'un orifice proéminent & à peu près conique; elle perce l'épiderme, & fon orifice feul paroît au dehors par la petite fente que la fphérie forme en grandiffant.

Cette plante croît fur les fcirpes; elle a été obfervée par M. Chaillet. (*Decand. l. c.*)

83. SPHÉRIE à bafe cotoneufe. *Sphæria byffifeda.* Perfoon.

Sphæria majufcula, fphærulis globofo-papillatis, tomento craffo, fufco cinctis. Perf. Synopf. pag. 67. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 295.

α. *Corticalis.* Decand. l. c.

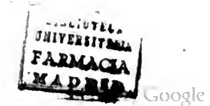
Sphæria byffifeda, var. β, *fufca.* Tode, Fung. Meckl. 2. pag. 10. tab. 9. fig. 70.

β. *Putredinis.* Decand. l. c. pag. 296.

γ. *Ligni.* Decand. l. c.

Hypoxylon globulare. Bull. Champ. pag. 169. tab. 444. fig. 2.

Cette fphérie forme des globules affez gros, mamelonés, folitaires. Ses loges font noires, éparfes, dures, groffes comme de la grenaille à tirer, parfaitement fphériques, avec un petit mamelon protubérant qui indique l'orifice. Elles font à moitié enchâffées dans un duvet brun, plus ou moins compacte, femblable à un byffus, & qui s'étend de côté & d'autre.



La variété α croît sur les écorces saines ; la variété β se trouve dans les bois entièrement décomposés, & presque réduits en terreau : le mamelon des loges y est peu prononcé. La variété γ a été trouvée par Bulliard sur le bois ; elle ressemble aux précédentes par la forme, mais ce naturaliste ne parle point de la base cotoneuse. N'y existe-t-elle pas, ou l'auroit-il regardée comme étrangère à la sphérie ? (*Decand.*)

84. Sphérie à base blanche. *Sphaeria albicans*. Perf.

Sphaeria peritheciis majusculis, ad dimidium immersis, primò solitariis, demùm confluentibus, materie albicante (ligni particulis ?) ut plurimùm cinctis. Perf. Icon. Pict. Fung. Fasc. 3. pag. 37. tab. 17. fig. 1. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 296.

Sphaeria simplex, majuscula, sphaerulis globoso-papillatis, nonnullis confluentibus, subiculo albicanti subimmersis. Perf. Observ. Mycol. 1. p. 71. Synopf. pag. 70.

β. *Sphaeria* (confluens), *simplex, confluens, atra, papillata, volvâ fugaci.* Tode, Fung. Meckl. 2. pag. 19. tab. 10. fig. 87.

Cette espèce se rencontre sur les bois morts & pourris des vieux troncs de saule. Ses capsules sont noires, & comme à demi-enfoncées dans le bois, d'abord libres, devenant ensuite confluentes, mais point réunies entr'elles par une substance particulière, assez grandes, coniques, presque globuleuses, terminées par un mamelon obtus, entourées à leur base d'une bordure blanchâtre, qui est due, ou à l'altération du bois, ou à quelques filamens de byssus. Elle a beaucoup de rapport avec le *sphaeria uda*.

85. Sphérie cendrée. *Sphaeria cinerea*. Perf.

Sphaeria sphaerulis globosis, nigris, papillato-acutis ; crustâ villosâ, crassâ, cinereâ cinctis. Perf. Synopf. pag. 68.

C'est une belle espèce, assez rare, & qui croît sur des bois desséchés. Elle est composée de loges séminales distinctes, globuleuses, très-rapprochées, glabres à leur surface, de couleur noire, enveloppées de toutes parts, principalement dans leur jeune âge, d'un duvet lâche, épais, cendré. Leur orifice est formé par un mamelon aigu. (*Perf. l. c.*)

86. Sphérie orangée. *Sphaeria aurantia*. Perf.

Sphaeria conferta, sphaerulis subrotundis, rubicundis, papillatis ; crustâ tomentosâ, aurantio-ferrugineâ cinctis. Perf. Icon. & Descript. Fung. 2. tab. 11. fig. 4 & 5. — Idem, Synopf. pag. 69.

Ce sont de petites taches isolées, très-rapprochées, un peu arrondies, rougeâtres ou couleur d'orange, qui croissent sur des champignons en putréfaction, enfoncées dans leur substance, épaisses, un peu ridées, qui s'élèvent un peu en dehors avec l'âge, & sont couvertes à leur base d'un duvet orangé plus foncé. Leur orifice est un petit mamelon épais, obtus.

87. Sphérie trichoderme. *Sphaeria trichoderma*. Synopf.

Sphaeria simplex, sphaerulis conicis, denudatis, aurantio-rubris, membranae tomentosae latescenti insidentibus. Perf. Synopf. pag. 69.

Sphaeria (trichoderma), *aggregata, sparsa, sessilis, conica, membranae tomentosae insidens.* Hoffm. Veget. in Subter. Hyrcin. Fasc. 1. pag. 9. tab. 6. fig. 1.

Expansion membraneuse, composée d'un très-grand nombre de fibres semblables à celles d'un byssus, de diverses couleurs, jaune, cendrée & orangée. Leur surface est granuleuse, formée par une infinité de petites loges agrégées, d'un rouge de sang ou orangé, insérées sur une base de moisissure : elles se sèchent avec le tems, noircissent, deviennent plus minces, membraneuses, transparentes, & persistent long-tems. Elles croissent sur des bois presque réduits en terreau, profondément enfoncés en terre, dans les forêts d'Hyrcinie.

88. Sphérie fils d'araignée. *Sphaeria arenosa*. Perf.

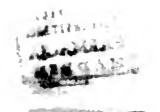
Sphaeria simplex, opaqua, nigra, sphaerulis papillatis, levibus, villo tenuissimo, albicante obtectis. Perf. Synopf. pag. 67. — Idem, Icon. & Descript. Fung. 1. pag. 24. tab. 7. fig. 6. B.

On la rencontre sur les branches sèches, dépouillées de leur écorce. Les loges séminales sont, ou solitaires, ou agrégées & un peu confluentes, petites, épaisses, globuleuses, noirâtres, lisses, mais recouvertes par un petit duvet très-fin, blanchâtre, & dont les fils sont entre-mêlés lâchement, à peu près comme ceux d'une toile d'araignée ; elles n'ont point pour réceptacle de croûte tomenteuse, comme le *sphaeria byssiseda*, mais elles sont insérées immédiatement dans le bois ; elles se terminent par un petit mamelon ovale, court, un peu courbé, dont l'orifice est un peu ouvert.

89. Sphérie laineuse. *Sphaeria ovina*. Perf.

Sphaeria sparsa, sphaerulis globosis ovatisque, liberis ; tomento compacto, albido tectis ; ostiolo papillato, nigricante. Perf. Synopf. pag. 71. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 296.

Sphaeria mucida, var. β, *alba*. Tode, Fung. Meckl. 2. pag. 16.



β. *Sphæria* (fucefcens), *gregaria*, *sphærulis immersis*, *globosis*, *aggregatis*, *tomento fusco involutis.* Perf. l. c.

Sphæria mucida, var. γ, *fusca*. Tode, Fung. Meckl. 2. pag. 16. tab. 9. fig. 75.

On rencontre cette fphérie dans l'automne, fur les troncs des arbres pourris. Ses loges font féparées, mais rapprochées en groupes, un peu ovales ou globuleufes, d'un blanc-cendré, couvertes d'une bourre cotoneufe & blanchâtre, furmontées d'un orifice noirâtre, un peu prolongé en une pointe obtufe. Dans la variété β la bourre eft brune, très-fine; les loges plus rapprochées; leur orifice brun dans fa jeuneffe; il devient noirâtre en vieilliffant.

90. Sphérie pileufe. *Sphæria pilofa*. Perf.

Sphæria simplex, *conferta*, *sphærulis minutis*, *rotundo ovatis*, *leviusculis*, *pilosis*; *ostiolo simplice.* Perf. Synopf. pag. 73.— Idem, Icon. & Defcript. Fung. Fafc. 2.

Cette fphérie eft extrêmement petite; elle croît fur le bois fec & couvert de mouffe. Ses loges féminales font nombreufes, diftinctes, ovales, un peu arrondies, chargées, dans leur jeuneffe, de poils fafciculés; leur orifice eft fimple, très-court.

Le *sphæria hirsuta*, Perf. Synopf. pag. 73, ne diffère de la précédente que par fes poils épars, plus courts; par fes loges plus ovales, un peu tuberculées, entiérement noires. L'orifice eft obtus, médiocrement anguleux. Ce n'eft peut-être qu'une variété de la précédente.

91. Sphérie graine de pavot. *Sphæria fpermoides*. Perf.

Sphæria congesta, *opaca*, *rigida*, *sphærulis globosis*, *deorsùm subteretibus*; *ostiolo papillæformi obsoleto.* Perf. Synopf. pag. 75. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 297.

Sphæria (fpermoides), *gregaria*, *globularis*, *nigra*. Hoffm. Veget. Crypt. 2. p. 12. tab. 3. fig. 3.

Sphæria (globularis), *globata*, *clausa*, *nigra*, *nitoris expers*, *indurata*. Batfch. El. Fung. Centur. 1. pag. 271. tab. 30. fig. 180.

Cette efpèce croît fur le bois mort, où elle fe préfente comme un amas de petites graines de pavot. Ses loges font agrégées, globuleufes, dures, diftinctes, un peu chagrinées lorfqu'on les examine à la loupe, roides, fragiles, fans orifice fenfible, placées fur un duvet cotoneux, noirâtre, peu fenfible.

92. Sphérie bombe. *Sphæria bombarda*. Perf.

Sphæria simplex, *fasciculata*, *fuscescens*, *sphærulis elongatis*, *subventricosis*; *osteolo papillâ acutâ.* Perf. Synopf. pag. 75.

Sphæria (bombarda), *gregaria*, *oblonga*, *nigro-fusca*, *apice poro tenerrimo semen album experimente.* Batfch. Elench. Fung. pag. 271. fig. 181.

Nemospora (glabra), *oblonga*, *fusco-glabra.* Willd. Berol. n°. 1207. — Roth. Flor. Germ. vol. 1. pag. 553.

Cette plante paroît noire au premier afpect; mais fi on l'examine avec la loupe, on la voit d'un brun-foncé. Sa fubftance eft un peu molle, & quand la faifon lui eft favorable, fon mucilage fe convertit en une pouffière blanche, farineufe. Ses loges féminales font fimples, diftinctes, réunies en groupe. Chaque loge eft ventrue à fa bafe, prolongée en un orifice un peu aigu. On trouve cette efpèce fur les troncs pourris.

93. Sphérie fphincter. *Sphæria sphincterica*. Decand.

Sphæria minuta, *simplex*, *elongata*, *subpubescens*, *apice obtusâ*, *ætate nigrescens.* (N.)

Sphæria sphincterica. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 297.

Hypoxylon sphinctericum. Bull. Champ. pag. 168. tab. 444. fig. 1.

Cette fphérie croît fur les bois morts; elle eft fort petite, fimple, d'une forme alongée, un peu rétrécie à fa partie inférieure; elle n'a qu'une feule loge, mais les individus font très-rapprochés les uns des autres. Ils font, dans leur jeuneffe, de couleur blanche, légérement pubefcens, arrondis à leur fommet. Plus avancés en âge, ils deviennent noirs, & font pleins d'une fubftance mucilagineufe. Alors leur fommet eft creufé en entonnoir, couronné de poils très-apparens, pliffé comme un fphincter ou comme une bourfe fermée. Ils deviennent glabres dans leur vieilleffe.

94. Sphérie patelle. *Sphæria patella*. Perf.

Sphæria sparsa, *simplex*, *atra*, *sphærulis disco impresso plicatis*; *ostiolo papillato*, *subobsoleto.* Perf. Synopf. pag. 76.

Sphæria (penetrans, var. α, patella), *simplex*, *globifera*, *globoso-acuminata*, *collabescendo-concavescens*, *aggregata*, *nigra*, *globo spermatico*, *atro.* Tode, Fung. Meckl. 2. p. 45. tab. 15. fig. 121.

Cette efpèce a de très-grands rapports avec la précédente. C'eft une des plus petites de ce genre; elle ne s'offre que comme des petits points épars, au mois de feptembre, fur les tiges des plantes en putréfaction. Ses loges font noires, liffes, globuleufes, luifantes, acuminées à leur fommet. Elles répandent par leur orifice une petite gou[illegible]

de liqueur, & ensuite elles s'aplatissent & prennent la forme d'une petite patelle concave, plissée.

95. SPHÉRIE artocréate. *Spharia artocreas.* Tode.

Spharia epiphylla, simplex, sparsa, atra, mammaformis, collabescendo convexo complanata, plica annulari. Tode, Fung. Meckl. 2. pag. 20. tab. 9. fig. 73. — Perf. Synopf. pag. 77.

Elle se présente sur les feuilles mortes du hêtre, sous la forme de tubercules très-petits, épars, simples, noirâtres, lesquels, vus à la loupe, offrent des mamelons hémisphériques, qui s'affaissent en vieillissant, se compriment, forment à leur contour intérieur un pli annullaire, dont le milieu est rempli par un autre petit mamelon qui probablement leur sert d'orifice.

96. SPHÉRIE lingan. *Spharia lingam.* Tode.

Spharia simplex, sparsa, subovalis, depresso-concava, plicis rugosa, ostiolo nudo, decumbente aut subnullo. Perf. Synopf. pag. 77.

Spharia (lingam), *simplex, stylifera, aggregata, subovalis, pulvinata, collabescendo-concava, rugosa, atra; stylo spermatico, brevissimo, decumbente.* Tode, Fung. Meckl. 2. pag. 51. tab. 16. fig. 126.

Cette espèce est très-commune sur les feuilles pourries du *brassica oleracea rubra*; elle est fort petite: ses loges sont distinctes, réunies en groupes, de diverses formes, selon leur âge, tantôt aplaties, tantôt orbiculaires & renflées; leurs bords forment un bourrelet presqu'anguleux, à plusieurs plis concentriques; leur orifice, souvent peu apparent, est obtus, renversé, très-court, ayant l'apparence d'un style.

97. SPHÉRIE sanguine. *Spharia sanguinea.* Perf.

Spharia simplex, ovata, sanguinea, apice perforata. Sibth. Oxon. pag. 404. — Bot. Fung. pag. 121. tab. 121. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 297. — Lam. Illustr. Gener. tab. 879. fig. 4. — Perf. Synopf. pag. 81.

Hypoxylon (phœniceum), *unicolor, minimum, sparsum, globoso-ellipticum, rubrum, glabrum.* Bull. Champ. 171. tab. 487. fig. 3.

Cette plante est très-petite: on la trouve sur les vieilles souches, plus ou moins enfoncée dans le bois. Ses loges séminales sont éparses, solitaires, simples, un peu irrégulières, plus ordinairement ovales, d'un rouge assez vif, lisses à leur surface, minces, concaves à leur sommet quand elles sont vieilles.

98. SPHÉRIE barillet. *Spharia doliolum.* Perf.

Spharia simplex, sparsa, nuda, spharulis elevatis, subteretibus, obtusis; plicis lateralibus distinctis, ostiolo papilliformi. Perf. Synopf. pag. 78. — Idem, Icon. & Descript. Fung. Fasc. 2. tab. 10. fig. 5 & 6.

On la rencontre sur les tiges des herbes élevées, & entre les feuilles sèches & tombées. Elle se rapproche beaucoup du *spharia artocreas* & *lingam*; elle en diffère par sa forme, qui ressemble presqu'à celle d'un petit baril. Les loges séminales sont petites, solitaires, éparses, sans duvet cotoneux, élevées, presque cylindriques, un peu coniques, obtuses à leur sommet, quelquefois médiocrement comprimées. Leur orifice est un petit mamelon assez apparent.

99. SPHÉRIE tachante. *Spharia inquinans.* Perf.

Spharia simplex, sparsa, atro-inquinans, spharulis cum ligno subpromulis, perforatis. Perf. Synopf. pag. 83. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 298.

α. *Spharia* (aceris), *simplex, aggregata, obvelata-papillata, atra, immersa, seminum globulis (thecis) ejectis, cylindricis.* Tode, Fung. Meckl. 2. pag. 17. tab. 40. fig. 85. (*Spharia inquinans.*)

Variolaria ellipsosperma. Bull. Champ. pag. 183. tab. 493. fig. 3.

β. *Spharia* (xylostii), *atro inquinans, spharulis immersis, ostiolo demùm perforato.* Perf. Synopf. pag. 84. — Idem, Dispof. Meth. Fung. pag. 4.

Cette sphérie est éparse, solitaire; elle n'a qu'une seule loge, de couleur noire à sa partie supérieure, blanchâtre à sa partie inférieure, & qui laisse sur les couches corticales une empreinte très-visible. Elle est remplie de globules noirs, luisans, elliptiques, que l'on regarde comme les capsules des graines. A mesure que ces globules sortent de la loge, ils se collent autour de son orifice, & y forment une tache plus ou moins élargie. Cette espèce se trouve sur l'*acer campestris* & le *pseudo-platanus*. La variété β croît sur le *lonicera xylosteum*; elle est remarquable par les taches beaucoup plus étendues qu'elle y occasionne, & ses loges plus enfoncées, dont l'orifice est perforé.

100. SPHÉRIE en cratère. *Spharia craterium.* Decandole.

Spharia simplex, punctiformis, spharulis sparsis, collabescendo-umbilicatis, crateriformibus; margine membranaceo, albido. (N.)

Spharia craterium. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 298.

Spharia (punctiformis, var. β, hederæ), *major, depresso-cupulaformis, in foliis hedera helicis provenients.* Perf. Synopf. pag. 90.

β. *Spharia* (ambigua), *puncta superficialia, plana,*

in maculâ albâ insidentia, in foliis quercinis aridis parasitica. Perf. Synopf. pag. 91. var. γ.

Elle croît à la furface inférieure des feuilles de lierre, où elle fe montre d'abord fous la forme d'un difque blanc, aplati, large d'une demi-ligne. Ce difque fe foulève un peu, noircit, fe crève, & devient concave au centre; il reffemble alors à une petite coupe bordée par les debris d'une membrane blanchâtre : on la rencontre également fur le chêne.

101. SPHÉRIE en forme de points. *Spharia punctiformis.* Decand.

Spharia fimplex, epiphylla, punctiformis; spharulis sparsis, collabefcente-umbilicatis, fubnitidis. Perf. Synopf. pag. 90. & Difpof. Meth. Fung. pag. 51. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 299.

α. *Spharia quercûs.* Decand. l. c.

β. *Spharia culmi.* Decand. l. c.

Cette fphérie fe préfente par plaques qui ne font que de petits points épars, arrondis, noirâtres, un peu faillans, convexes, qui forment enfuite une petite cavité ou un ombilic dans leur milieu. On ne peut y diftinguer aucun orifice fenfible. Elle croît aux deux faces des feuilles du chêne. La variété β, peu diftinguée de la précédente, fe trouve fur la paille.

102. SPHÉRIE aplatie. *Spharia complanata.* Tode.

Spharia fimplex, aggregata, mammiformis, pulla, collabefcendo-complanata. Tode, Fung. Meckl. 2. pag. 21. tab. 11. fig. 88.

Spharia (herbarum), *fimplex, spharulis sparsis, levibus, ut plurimùm fubdepreffis, oftiolis papillatis.* Perf. Synopf. pag. 78. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 299. var. α.

α. *Complanata, major, spharulis ut plurimùm denudatis, collapfis.* Perf. l. c.

β. *Convexa, spharulis nudis, orbiculari-convexis; oftiolo prominente, craffiore, aperto.* Perf. l. c.

γ. *Tecta, minor, spharulis tectis; oftiolis prominentibus, punctiformibus.* Perf. Synopf. pag. 79. — Idem, Obferv. Mycol. 2. pag. 69.

δ. *In veratri & gentiana caule.* Decand. l. c. var. β.

ε. *In aquifolii foliis.* Decand. l. c. var. γ.

ζ. *In rufci foliis.* Decand. l. c. var. δ.

La petiteffe de cette efpèce force de rapprocher comme variétés plufieurs plantes qui font peut-être des efpèces diftinctes. Ses loges font à peine fenfibles, éparfes fur les tiges des plantes herbacées, noires, folitaires, d'abord un peu élevées, puis planes, concaves dans leur vieilleffe; l'orifice un peu proéminent dans leur centre. Il eft tantôt plus épais & plus élevé, tantôt à peine perceptible & comme un petit point. La variété β de M. Decandolle croît fur les tiges de la gentiane jaune & du *veratrum nigrum*; elle eft plus petite, plus plane, & naît en fociétés nombreufes. La variété γ du même eft un peu plus grande, un peu luifante, moins foncée en couleur dans le centre que fur les bords, & fe trouve à la face fupérieure des feuilles fèches du houx. La variété δ croît fur les deux faces des feuilles fèches du *rufcus*; elle y forme de petits points noirs, épars, qui, vus à la loupe, offrent un anneau noir avec le centre blanc.

103. SPHÉRIE lichénoïde. *Spharia lichenoides.* Decand.

Spharia minutiffima, spharulis nigris, fubprominentibus; oftiolo fubnullo. (N.)

Spharia lichenoides. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 299.

α. *Convallaria polygonati.* Decand. l. c.

β. *Hedera helicis.* Decand. l. c.

« Je réunis fous le nom de *fphérie lichénoïde*, dit M. Decandolle, de petites plantes qui croiffent à la furface des feuilles mourantes de différentes plantes. Elles ont ceci de particulier, qu'elles décolorent la feuille à l'entour d'elles, & la privent de parenchyme; elles offrent des points noirs proéminens fur l'un des côtés, & quelquefois fur les deux côtés de la feuille, un peu plus petits que des têtes d'épingle, & dépourvus d'orifice prononcé. La variété α, qui croît fur le *convallaria polygonati*, n'a de tubercules faillans qu'à fa face fupérieure. La variété β, qui croît fur le lierre, pouffe indifféremment fur les deux faces, & forme une tache blanche ou rouffe. »

104. SPHÉRIE puftule. *Spharia puftula.* Perf.

Spharia epiphylla, puftulaformis, rufefcens, intùs gelatinâ compactâ, nigrefcente. Perf. Synopf. p. 91. — Idem, Annal. Bot. 11. pag. 26. n°. 36. tab. 2. fig. 7. B. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 300.

Cette fphérie croît fur les feuilles feches du chêne; elle y forme des taches d'un brun-noirâtre, comprimées, d'environ une à deux lignes de diamètre, affez femblables à des puftules. Elle n'a qu'une feule loge brune, remplie d'une fubftance noirâtre, gélatineufe & compacte, qui fe répand fur la feuille : on n'y diftingue point d'orifice.

105. SPHÉRIE à poils roides. *Spharia pilifera.* Decand.

Spharia fimplex, maculaformis, spharulis minutis, congeftis, planiufculis; pilis erecto-divergentibus,

medio obsitis. (Sphæria dematium). Perf. Synopf. pag. 88.

Sphæria pilifera. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 300.

β. *Caprea, epiphylla, punctiformis, sphærulis sparsis, subovatis*. Perf. l. c.

Cette sphérie se présente sur les tiges sèches des herbes, en forme de petites taches grisâtres ou noires, un peu luisantes, composées de points rapprochés, distincts, qui sont autant de petits tubercules convexes - ovales ou un peu arrondis, sur lesquels on apperçoit à la loupe quelques poils roides, noirâtres, droits & un peu divergens.

106. Sphérie trompeuse. *Sphæria fallax*. Perf.

Sphæria simplex, sparsa, sphærulis sursùm cylindricis; ore lato, aperto, basi semiglobosa farctâ continuis. Perf. Icon. & Descript. Fung. Fasc. 2. p. 41. tab. 10. fig. 11-12. — Idem, Synopf. pag. 92.

Cette sphérie croît sur le bois de chêne carié. On croiroit, au premier aspect, qu'elle a sa base en capsule globuleuse & son orifice alongé, comme dans beaucoup d'autres espèces; mais la portion inférieure est pleine, globuleuse, point capsulaire, enfoncée dans le bois, tandis que la partie supérieure est creuse, cylindrique, courte, un peu ridée.

SPIGÈLE. *Spigelia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des gentianes, qui a des rapports avec les *ophiorrhiza*, & qui comprend des herbes ou arbustes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont opposées, quelquefois presque verticillées; les fleurs terminales, pourvues de bractées, & disposées en cime ou en épi.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq divisions; une corolle infundibuliforme; le limbe étalé, à cinq découpures égales; cinq étamines; un stigmate simple; une capsule à deux lobes, à deux loges; plusieurs semences.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* fort petit, inférieur, persistant, partagé en cinq découpures aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, dont le tube est beaucoup plus long que le calice, rétréci à sa partie inférieure; le limbe ouvert, à cinq découpures acuminées.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont plus courts que la corolle, insérés sur son tube, terminés par des anthères sagittées.

4°. Un *ovaire* supérieur, à deux lobes, surmonté d'un style subulé, terminé par un stigmate aigu.

Le *fruit* est une capsule à deux lobes, presqu'à deux coques, biloculaire, à quatre valves.

Les *semences* sont nombreuses, fort petites, anguleuses, attachées à l'angle intérieur des loges.

Espèces.

1. Spigèle anthelminthique. *Spigelia anthelmia*. Linn.

Spigelia caule herbaceo, foliis lanceolatis, sessilibus; summis quaternis, majoribus. Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 474. n°. 2153. tab. 107.

Spigelia caule herbaceo, foliis summis quaternis. Linn. Amœn. Acad. vol. 5. pag. 133. tab. 2. — Mater. med. 59. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 824. n°. 1.

Spigelia caule erecto, foliis quaternis, sessilibus; spicis terminalibus. Miller, Dict. n°. 1.

Spigelia quadrifolia, spicis terminalibus. Brown, Jam. pag. 156. tab. 37. fig. 3.

Arapabaca quadrifolia, fructu testiculato. Plum. Gener. Amer. pag. 10. tab. 31. — Barrer. France équin. pag. 15.

Brazeel parsis. Petiv. Gazoph. tab. 59. fig. 10.

Arapabaca, brasiliensibus dicta planta. Marcgr. Brasil. 46.

Vulgairement poudre aux vers.

Ses racines sont fibreuses, & produisent une tige droite, assez forte, herbacée, glabre, cylindrique, presque simple, striée, haute d'environ un pied & demi. De l'aisselle des feuilles sortent quelques rameaux opposés, très-simples, semblables aux tiges. Les feuilles sont sessiles, opposées, lancéolées, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, aiguës à leur sommet. Les tiges, ainsi que les rameaux, sont terminés par quatre feuilles opposées, en croix, plus grandes que les autres.

Les fleurs sortent du centre des feuilles supérieures; elles sont terminales, disposées en épis médiocrement ramifiés à leur base, un peu grêles, peu alongés, munis de bractées. Chaque fleur est presque sessile, presqu'unilatérale, de couleur un peu herbacée. Le calice est partagé en cinq découpures aiguës; le tube de la corolle renflé à sa partie supérieure; le limbe à cinq lobes ovales, acuminés. Le fruit est une capsule à deux lobes, surmontés dans leur milieu du style persistant.

Cette plante croît au Brésil, à Cayenne & dans plusieurs autres contrées de l'Amérique méridionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

Cette

Cette plante passe pour un des meilleurs spécifiques connus pour detruire les vers intestinaux. Les habitans du Brésil en font usage depuis longtems, ainsi que les Nègres, qui l'ont communiquée aux Colons des îles americaines. On lui a donné le nom de *poudre aux vers*.

2. SPIGÈLE du Mariland. *Spigelia marilandica*. Linn.

Spigelia caule herbaceo, tetragono; foliis sessilibus, omnibus oppositis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 474. n°. 2154.

Spigelia caule tetragono, foliis omnibus oppositis. Linn. Syst. veget. pag. 166.— Hope, Act. Edimb. 3. ann. 1771. pag. 151. tab. 1. — Curtis, Magaf. 2?2. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 825. n°. 2.

Spigelia perennis, caulibus simplicissimis; foliis omnibus oppositis, sessilibus, lanceolato-ovalibus. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 148.

Lonicera (marilandica), *spicis terminalibus; foliis ovato-oblongis, acuminatis, distinctis, sessilibus*. Linn. Spec. Plant. edit. 2. pag. 249. — Gronov. Virgin. 142.

Spigelia (lonicera), *foliis oppositis, ovato-oblongis, acuminatis, sessilibus; spicis terminalibus*. Mill. Dict. n°. 2.

Pergelimeni Virginiani, flore coccineo, plantâ marilandicâ; spicâ erectâ, foliis conjugatis. Rai, Dendr. 32. — Catesb. Carol. 2. pag. 78. tab. 78.

On distingue cette espèce à ses fleurs assez grandes & d'une belle couleur écarlate en dehors, à ses tiges simples & à ses feuilles toutes opposées, point en croix.

Ses racines sont vivaces & fibreuses: il s'en élève plusieurs tiges droites, herbacées, hautes à peine d'un pied, roides, très-simples, presque quadrangulaires, un peu rudes sur leurs angles, garnies de feuilles opposées, sessiles, assez grandes, larges, ovales, un peu lancéolées, très-entières, acuminées, vertes, glabres à leurs deux faces, étalées, longues de deux à trois pouces, larges d'environ un pouce & demi au moins.

Les fleurs sont terminales, toutes tournées d'un même côté, sessiles, disposées en épis simples, plus longs que les feuilles, munis de bractées fort petites, opposées. Le calice est composé de cinq folioles subulées, presque filiformes, persistantes. La corolle est au moins longue d'un pouce, infundibuliforme, d'un rouge-vif en dehors, d'un jaune-foncé, orangé en dedans, à cinq angles à sa partie supérieure, dilatée à sa base, relevée en bosse à son orifice; le limbe divisé en cinq découpures rabattues; cinq étamines plus courtes que la corolle; des anthères conniventes & sagittées; un style articulé & persistant à sa partie inférieure; le stigmate rétréci; une capsule arrondie, à deux lobes; les loges à deux valves, renfermant plusieurs semences scabres & anguleuses.

Cette plante croît dans la Caroline, la Virginie & au Mariland. Elle m'a été communiquée par M. Bosc. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

Elle est employée dans le nord de l'Amérique, aux mêmes usages que le *spigelia anthelmia*. Elle passe pour un des meilleurs remèdes contre les vers. Le docteur Garden, dans le premier volume des *Essais philosophiques* imprimés à Edimbourg, a donné des détails particuliers sur les vertus de cette plante.

3. SPIGÈLE fruticuleuse. *Spigelia fruticulosa*. Lamarck.

Spigelia caule fruticuloso; foliis ovatis, petiolatis, summis quaternis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 474. n°. 2152.

Cette espèce offre, dans ses feuilles supérieures, le même caractère que le *spigelia anthelmia*; elle s'en distingue par ses tiges un peu frutescentes, & par ses feuilles ovales, pétiolées. Ses rameaux sont grêles, très-glabres, médiocrement quadrangulaires, comprimés à leur partie supérieure, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, un peu lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières, lisses, vertes à leur face supérieure, plus pâles en dessous, longues de deux ou trois pouces, larges de plus d'un pouce, à nervures latérales, alternes, simples, arquées, dirigées vers le sommet. Les supérieures sont au nombre de quatre, presqu'en verticille. Les fleurs sont disposées en un épi grêle, terminal, long de deux ou trois pouces; chaque fleur sessile ou un peu pédicellée.

Cette plante croît dans les bois, à l'île de Cayenne. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

SPILANTE. *Spilanthus*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, de la famille des corymbifères, qui a de très-grands rapports avec les *verbesina* & les *bidens*, qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles opposées, dont les fleurs sont solitaires, axillaires ou très-souvent terminales; le réceptacle conique.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à deux rangs de folioles presqu'égales; fleurons tous hermaphrodites, à cinq divisions; réceptacle conique, garni de paillettes; semences surmontées de deux arêtes glabres, sétacées.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont composées uniquement de fleu-

rons tous hermaphrodites & fertiles ; elles offrent :

1°. Un *calice* commun, hémisphérique, composé ordinairement de deux rangs de folioles droites, presqu'égales, oblongues.

2°. Une *corolle* formée entiérement de fleurons tubulés, égaux, hermaphrodites, infundibuliformes, dont le limbe est divisé en cinq découpures courtes, quelquefois quatre.

3°. Cinq, quelquefois quatre *étamines*, dont les filamens sont courts, capillaires ; les anthères cylindriques, tubulées.

4°. Un *ovaire* oblong, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, terminé par deux stigmates recourbés.

Les *semences* sont solitaires, petites, ovales-oblongues, comprimées, souvent parsemées de très-petits poils blanchâtres ; ciliées, blanchâtres à leurs bords, couronnées par deux petites soies flexibles, glabres, inégales.

Le *réceptacle* est alongé, cylindrique, presque conique, environ une fois plus long que le calice, garni de paillettes membraneuses.

Observations. Ce genre a paru à M. Lamarck si peu distingué des *bidens*, qu'il a cru devoir réunir ces deux genres ; c'est pourquoi nous renvoyons, quant à la description des espèces, à l'article BIDENT, vol. 1, pag. 413. Les rapports qui existent entre ce genre & les *verbesina* ne sont pas moins nombreux, & ces deux genres different si peu, que, d'après l'observation de Gærtner, en donnant des fleurs radiées aux *spilanthus*, on en feroit des *verbesina*.

Néanmoins si l'on considère le port des espèces qui composent ces trois genres, on y remarque une différence frappante. Les spilantes sont la plupart des plantes basses, dont les tiges se divisent en rameaux étalés, presque couchés. Les feuilles sont opposées, succulentes, presque grasses, entières, seulement sinuées ou dentées à leur contour, point ailées ni pinnatifides, comme celles de la plupart des bidens, qui d'ailleurs s'élèvent très-haut. Dans la fructification, les seuls caractères qui puissent les distinguer, consistent dans le réceptacle ordinairement plus alongé dans les spilantes que dans les bidens, & dans les deux soies courtes, flexibles, point rudes, qui couronnent les semences des spilantes, tandis que celles des bidens sont surmontées de deux dents roides, subulées, accrochantes. Ces caractères, quoique médiocres, peuvent néanmoins déterminer à conserver ces deux genres, surtout si l'on considère que le port des spilantes les rapproche tellement, qu'il en forme presqu'un genre naturel.

SPILMANE. *Spielmannia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des gattiliers, qui a des rapports avec les *lantana* & les *taligales*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont opposées, les fleurs axillaires & solitaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq découpures ; une corolle hypocratériforme ; le limbe à cinq lobes ; quatre étamines égales ; un stigmate recourbé en crochet ; un drupe à noyau biloculaire.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, droit, persistant, à cinq découpures linéaires, subulées, presqu'égales.

2°. Une *corolle* monopétale, hypocratériforme, dont le tube est presque cylindrique, un peu globuleux à sa base, barbu à son orifice ; le limbe divisé en cinq lobes presque réguliers, ouverts, planes, oblongs, tronqués.

3°. Quatre *étamines* insérées sur le tube de la corolle, dont les filamens sont courts, égaux, terminés par des anthères ovales, non saillantes.

4°. Un *ovaire* supérieur, arrondi, surmonté d'un style court, terminé par un stigmate en crochet.

Le *fruit* est un drupe globuleux, renfermant un noyau à deux loges, contenant des semences oblongues, solitaires.

Observations. On avoit confondu la seule espèce qui constitue ce genre avec les *lantana*, dont elle a en effet tout le port. Sa fructification n'étoit pas alors connue ; mais dès qu'elle s'est montrée, il a été facile de reconnoître que cette plante ne pouvoit être réunie avec les *lantana*, dont elle différoit par son calice & sa corolle à cinq divisions, par ses étamines point didynames, par la disposition des fleurs solitaires dans l'aisselle des feuilles, &c.

ESPÈCE.

SPILMANE d'Afrique. *Spielmannia africana*. Medic.

Spielmannia foliis oppositis, superioribus alternis ; floribus axillaribus, solitariis ; caule subalato. (N.)

Spielmannia africana. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 337. n°. 1646. tab. 85.

Spielmannia (jasminum), *foliis alternis, sessilibus, decurrentibus ; floribus sessilibus*. Medic. in Act. Palat. vol 3. Phys. pag. 198. Willden. Spec. Plant vol. 1. pag. 321.

Lantana (africana), *foliis alternis, sessilibus; floribus solitariis*. Linn. Hort. Cliff. 320. — Roy. Lugd. Bat. 290. — Mill. Dict. n°. 11.

Lantana floribus solitariis. Gen. Plant. 632.

Jasminum africanum, ilicis folio; flore solitario, ex alis foliorum proveniente. Comm. Rar. 6. tab. 6.

Arbrisseau dont les tiges sont droites, hautes de cinq à six pieds, rameuses; les branches étalées; les rameaux opposés, quadrangulaires, velus à leur partie supérieure, & un peu ailés; les ailes crénelées, ondulées, garnies de feuilles sessiles, opposées; les supérieures alternes, presque décurrentes, minces, ovales, un peu velues, dentées en scie à leurs bords; les dentelures fines & courtes, pointues à leur sommet, à peine longues d'un pouce, nombreuses, très-rapprochées.

Les fleurs sont sessiles, solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles. Leur calice est légérement velu, à cinq découpures droites, subulées, aiguës; la corolle petite, blanche; le tube de la longueur du calice, renflé à sa base; le limbe plane, divisé en cinq lobes très-obtus, presque tronqués; l'orifice garni de poils; les étamines courtes, renfermées dans le tube; le stigmate fortement courbé en crochet. Le fruit est un petit drupe globuleux, légérement acuminé, divisé par un sillon, & renfermant un noyau à deux loges.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

SPINELLE. *Spinifex*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs glumacées, polygames, de la famille des graminées, qui a des rapports avec les *anthistiria* par sa fructification, avec les *lolium* & les *triticum* par ses épis. Il comprend des herbes presque ligneuses, exotiques à l'Europe, dont les fleurs sont disposées en épis agrégés; les épillets disposés sur deux rangs; le rachis prolongé en une pointe épineuse.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Des fleurs hermaphrodites; une balle calicinale à deux valves, à deux fleurs; les valves droites, parallèles au rachis; deux valves corollaires, mutiques; trois étamines, deux styles; une des deux fleurs mâle, dans le même calice.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs hermaphrodites & les fleurs mâles sont renfermées dans le même calice. Elles offrent:

1°. Un *calice* composé de deux valves biflores; les valves oblongues, obtuses, roulées en dedans, plus courtes que la corolle, droites & parallèles au rachis, renfermant une fleur hermaphrodite & une fleur mâle.

2°. Une *corolle* à deux valves lancéolées, roulées en dedans, mutiques, plus longues que le calice; l'intérieure plus étroite; deux petites écailles linéaires, membraneuses, diaphanes, lâches dans les fleurs hermaphrodites.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens sont linéaires; les anthères saillantes, linéaires.

4°. Un *ovaire* oblong dans les fleurs hermaphrodites, nul dans les fleurs mâles, surmonté de deux styles courts, linéaires, terminés par des stigmates simples.

Les semences sont oblongues, enveloppées par les valves de la corolle.

ESPÈCE.

SPINELLE scarieuse. *Spinifex squarrosus*. Linn.

Spinifex foliis convolutis, rigidis, apice spinosis, superioribus fasciculatis; spicis aggregatis. (N.) — Lam. Illustr. Gener. tab. 840.

Spinifex squarrosus. Linn. Syst. veget. pag. 902. — Linn. Mantiss. 300. — Linn. f. Suppl. pag. 432.

Arundo arborescens, tabaxifera. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 219. §. 8. tab. 8. fig. 11.

Gramen dactylon, pumilum, malabaricum; spicis loliaceis, in acutam spinam terminatis. Scheuch. Gram. 112.

Ilu mullu. Rheed. Hort. Malab. pag. 75. — Rai, Suppl. 614.

Stipa spinifex. Syst. veget. edit. 13. pag. 104.

C'est une de ces belles graminées, qui, par la grosseur & l'élévation de leurs chaumes, semblent vouloir rivaliser avec les arbres, & se ranger à côté de plusieurs espèces de palmiers. Celle-ci a des chaumes très-élevés, presque ligneux, pleins dans leur intérieur, de la grosseur du doigt, glauques, géniculés. Les feuilles naissent par fascicules aux articulations; elles sont longues de trois à quatre pouces, presqu'imbriquées, graminiformes, roulées à leurs bords, très-roides, glauques ou blanchâtres, étalées, un peu recourbées, épineuses & piquantes à leur sommet. Leur gaîne est ample, courte, lâche, ventrue, striée, garnie à son orifice d'une membrane lanugineuse. Les feuilles supérieures sont bien plus nombreuses à chaque fascicule, plus étroites, lancéolées, dépourvues de gaînes.

De leurs aisselles sortent plusieurs épis longs de trois à quatre pouces, dont le rachis est triangulaire, prolongé en une pointe droite, épineuse; il supporte des épillets sessiles, latéraux, alternes, distans, de cinq à neuf & plus, ovales, oblongs,

appliqués latéralement contre le rachis. Les valves calicinales sont ovales, lancéolées, striées, aiguës; elles renferment deux fleurs, dont une hermaphrodite, l'autre mâle & stérile.

Cette plante croît dans les Indes orientales, sur la côte du Malabar, dans les lieux sabloneux sur les bords de la mer. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

Observations. L'*arundo arbor tabaxifera*, C. Bauh. Theatr. pag. 286. Icon., ne me paroît pas être la même plante que celle-ci, à en juger par la description & par la figure; cependant, d'après la forme des épis, quoiqu'imparfaitement rendue, on pourroit soupçonner qu'elle appartient au même genre. Celle de C. Bauhin fournit le *tabaxir*, liqueur sucrée, qui se coagule par l'action du soleil, & se convertit en larmes dures & concrètes, & dont on faisoit un grand usage autrefois avant la culture de la canne à sucre. Plusieurs auteurs pensent que cette liqueur est fournie par le bambou: il est possible qu'elle le soit par plusieurs autres plantes, & il paroît que celle que je viens de décrire en fournit également.

SPIRÉE. *Spiraa.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des rosacées, qui a des rapports avec les *suriana*, & qui comprend des arbustes ou des herbes, dont plusieurs sont indigènes de l'Europe. Leurs feuilles sont simples, ternées ou ailées, avec impaire; les fleurs petites, axillaires ou terminales, paniculées, ou en corymbes, ou quelquefois fasciculées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice ouvert, à cinq divisions; cinq pétales; un grand nombre d'étamines; de trois à douze ovaires; autant de capsules, bivalves intérieurement, à une seule loge; une à trois semences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, à cinq découpures profondes, très-ouvertes, aiguës, persistantes.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales insérés sur le calice, oblongs ou arrondis.

3°. Un grand nombre d'*étamines*, dont les filamens sont filiformes, plus courts que la corolle, insérés sur le calice, terminés par des anthères arrondies.

4°. De trois à douze *ovaires*, souvent cinq, libres, supérieurs, surmontés chacun d'un style filiforme, de la longueur des étamines, terminés par des stigmates en tête.

Le *fruit* consiste ordinairement en autant de capsules qu'il y a d'ovaires; elles sont oblongues, comprimées, à une seule loge, à deux valves internes, renfermant chacune d'une à trois semences assez petites, insérées à la suture interne des valves, & dont la radicule est supérieure.

Observations. Si l'on ne considéroit dans ce genre que le port de la plupart des espèces, & quelques variétés remarquables dans les parties de leur fructification, on seroit tenté de les ranger en trois ou quatre genres, ainsi que l'avoient fait Tournefort & quelques autres botanistes. Il est certain que ce genre, tel que nous l'offrons d'après Linné, n'est pas très-naturel. Les espèces ne se rapportent guère entr'elles que par leurs capsules à une seule loge, à deux valves internes, renfermant plusieurs semences; mais le nombre de ces capsules varie, ainsi que celui des ovaires & des styles. Les pétales sont constamment au nombre de cinq, mais ils varient dans leur forme; ils sont ovales, un peu arrondis, fort petits dans un grand nombre d'espèces, linéaires ou lancéolés, & plus grands dans d'autres. Les étamines, en nombre indéfini, sont, ou plus longues, ou plus courtes que la corolle. Le calice, entier à sa base, est divisé en cinq découpures plus ou moins profondes & ouvertes. La disposition des fleurs est très-variable. Elles sont terminales ou axillaires, très-rarement solitaires, plus ordinairement en corymbes, en cime, presqu'en ombelles ou paniculées, quelquefois fasciculées.

Les tiges sont, ou ligneuses, ou herbacées. Les premières constituent de petits arbustes très-rameux; les rameaux souvent élancés, grêles, alongés, divisés en d'autres plus petits, chargés de fleurs. Les secondes, considérées comme herbacées, sont grandes, élevées, fermes, & rivalisent presqu'avec les premières. Rien de plus varié que les feuilles; elles sont fort petites ou très-grandes, entières ou crénelées, lobées, simples ou ternées, pinnatifides, ailées, avec impaire; deux fois ailées, dépourvues ou garnies de stipules fort petites, insérées sur les pétioles. Parmi ces espèces il en est de tellement rapprochées, qu'on a peine à les distinguer, & qu'elles forment dans ce genre autant de petits groupes particuliers, surtout parmi les espèces ligneuses, à feuilles simples. Malgré toutes ces différences, tant dans le port ou la forme des feuilles, que dans les parties de la fructification, comme le caractère essentiel du genre se retrouve constamment dans les capsules, nous croyons qu'il convient de le conserver tel qu'il est, d'autant plus qu'il ne peut se confondre avec aucun autre. Celui dont il semble se rapprocher est le *suriana*; mais celui-ci n'a que dix étamines, cinq capsules à une seule semence, à une seule valve. Le *spiraa trifoliata* seroit seul susceptible de passer dans un autre genre, à cause de ses capsules à cinq loges.

ESPÈCES.

* *Tige ligneuse.*

1. SPIRÉE à feuilles de saule. *Spiræa salicifolia.* Linn.

Spiræa foliis lanceolatis, obtusis, serratis, nudis; floribus duplicato-racemosis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 700. — Hort. Cliff. 191. — Hort. Upf. 131. — Royen, Lugd. Bat. 277. — Gmel. Sibir. 3. pag. 188. n°. 47. tab. 39. — Roth. Germ. vol. I. pag. 215. — vol. II. pag. 550. — Hoffm. Germ. 137. — Duroi, Harbk. 2. pag. 428. n°. 1. — Kniph. Cent. 3. n°. 91. — Miller, Dict. n°. 1. — Weig. Observ. 31. — Pall. Flor. roff. pag. 36. tab. 21. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 477. — Lam. Ill. Gener. tab. 439. fig. 2.

Spiræa fruticosa, foliis lanceolatis, argutè serratis, membranaceis, nervosis, subtùs nudis; racemo terminali, composito, subpaniculato; floribus albis, pentagynis. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 293.

Spiræa foliis oblongis, serratis, glabris; racemis decompositis. Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 197. — Willd. Arbr. 370. & Spec. Plant. vol. 2. pag. 1055.

α. *Carnea foliis lanceolatis, racemis subspicatis, petalis carneis, cortice ramorum lutescente.* Aiton, Hort. l. c.

Spiræa caulibus fruticosis, foliis ovato-lanceolatis, undiquè serratis, glabris; racemis duplicatis, terminalibus. Ehrh. Beitr. 7. pag. 136.

Spiræa Theophrasti forte. Cluf. Hist. 1. pag. 80. — J. Bauh. Hist. 1. pag. 559. Icon.

Frutex spicatus, foliis serratis, salignis. C. Bauh. Pin. 475.

Spiræa salicis folio. Tournef. Inst. R. Herb. 618. — Duham. Arbr. vol. 2 pag. 277. tab. 75.

β. *Alpestris foliis lanceolatis, obtusis, simpliciter serratis, canescentibus; racemis subspicatis, brevissimis; petalis carneis.* Willd. Spec. l. c.

Spiræa salicifolia, var. β. Pall. Flor. roff. vol. 1. pag. 36. tab. 22.

Spiræa salicis folio breviore, latiusculo, crenato; floribus rubris. Amm. Ruth. pag. 188. tab. 28.

γ. *Paniculata foliis lanceolatis; racemis paniculatis, divaricatis; petalis albis, cortice ramorum rubro.* Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 198.

Spiræa (alba), *foliis lanceolatis, acutis, apice serratis; floribus duplicato-racemosis.* Duroi, Harbk. 2. pag. 430.

Spiræa (alba), *caulibus fruticosis; foliis cuneato-lanceolatis, supernè serratis, glabris; racemis duplicatis, terminalibus.* Ehrh. Beitr. 7. pag. 137.

Spiræa foliis lanceolatis, acutè serratis; floribus paniculatis, caule fruticoso. Miller, Dict. Icon. 171. tab. 257. fig. 2.

δ. *Latifolia foliis ovato-oblongis, racemis paniculatis; petalis albis, cortice ramorum rufescente.* Ait. l. c.

Arbrisseau d'un aspect très-agréable, cultivé depuis long-tems dans les jardins, dont les tiges sont hautes de trois à quatre pieds, rameuses, droites, cylindriques; les rameaux grêles, élancés, revêtus d'une écorce lisse, jaunâtre, striée; les feuilles pétiolées, éparses, alternes, lancéolées, oblongues, aiguës ou obtuses, presque membraneuses, glabres à leurs deux faces, d'un vert-tendre, dentées en scie à leur contour, traversées par des nervures jaunâtres; les pétioles courts, un peu ailés.

Les fleurs forment, à l'extrémité des rameaux, une assez belle panicule droite, serrée, un peu courte, composée de petites grappes partielles, latérales, munies à la base de leurs ramifications d'une petite bractée membraneuse, linéaire, pubescente. Leur calice est court; ses découpures ovales, glabres, vertes; la corolle au moins une fois plus grande que le calice; les pétales ovales, un peu arrondis, obtus, blancs, couleur de chair ou lavés de rouge, renfermant assez ordinairement cinq ovaires, qui se convertissent en autant de capsules oblongues, un peu aplaties, très-aiguës.

Cette plante croît naturellement sur les montagnes élevées, en France, sur le Mont-d'Or & au Cantal, dans la Sibérie, la Tartarie, & dans l'Amérique septentrionale, depuis la baie d'Hudson jusque dans la Pensilvanie. ♄ (*V. v.*)

Observations. Cet arbuste, qui ne fleurit que dans le courant du mois de juin, doit être placé dans les bosquets d'été; il réussit très-bien, même dans les terrains un peu secs. Il varie par ses feuilles plus ou moins larges, aiguës ou obtuses, dentées en scie à leurs bords ou seulement vers leur sommet; il varie par ses panicules plus ou moins touffues, par ses fleurs d'un rouge-tendre, souvent couleur de chair, quelquefois entièrement blanches.

2. SPIRÉE à feuilles lisses. *Spiræa lævigata.* Linn.

Spiræa foliis lanceolatis, integerrimis, sessilibus; racemis compositis. Linn. Mantiff. 244. — Willden. Arbr. 370. — Idem, Spec. Plant. vol. 2. pag. 1055. — Lam. Illustr. Gener. tab. 436. fig. 3. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 338. tab. 69.

Spiræa (altaica), *foliis oblongis, integerrimis, sessilibus; racemis terminalibus, compositis.* Pall. Flor. roff. vol. 1. pag. 37. tab. 23. — Itin. vol. 2. pag. 739. n°. 3. tab. T.

Spiræa (altaienfis), *foliis lanceolatis, integerrimis, glabris, ad bafin anguftatis, feffilibus; floribus racemofis, racemis fimplicibus.* Laxm. Nov. Act. Petr. vol. 15. pag. 555. tab. 29. fig. 2.

Arbriffeau qui s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds, dont les tiges font fortes, cylindriques; les rameaux grêles, effilés, revêtus d'une écorce d'un brun-rougeâtre ou d'un vert-jaunâtre dans fa jeuneffe, un peu ridée, très-glabre; garnis de feuilles alternes ou fafciculées avant le développement des rameaux, lancéolées, très-entières, liffes à leurs deux faces, rétrécies prefqu'en coin à leur bafe, arrondies, très-obtufes à leur fommet, avec une petite pointe particulière, d'un vert-glauque, longues de trois pouces & plus, fur un demi-pouce de large.

Les fleurs font terminales, réunies en plufieurs épis droits, pédonculés, compofés de plufieurs petites grappes courtes, alternes, munies de petites bractées glabres, membraneufes à la bafe des ramifications. Le calice eft prefque globuleux, à cinq découpures ovales, arrondies, obtufes. La corolle eft blanche, un peu plus longue que le calice; les pétales ovales, un peu arrondis; les étamines plus longues que la corolle; cinq ou fix ovaires, auxquels fuccèdent autant de capfules petites, oblongues, pédicellées, velues, à une feule loge, à deux valves, inférées au fond du calice fur un réceptacle velu. Elles renferment quatre femences attachées à la future interne, un peu pendantes, oblongues, légérement courbées, anguleufes, d'un brun-rougeâtre, aiguës à leurs deux extrémités.

Cette plante croît fur les montagnes élevées, dans la Sibérie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

3. Spirée à feuilles bleuâtres. *Spiræa cærulefcens.*

Spiræa frutefcens, foliis fubfeffilibus, lanceolato-oblongis, integris, fubcærulefcentibus; paniculis axillaribus, ramofis. (N.)

Ses rameaux font grêles, ligneux, élancés, glabres, un peu anguleux, garnis de feuilles prefque feffiles; les unes oppofées; d'autres alternes, étroites, lancéolées, longues au moins de trois pouces, fur fix lignes de large, aiguës à leurs deux extrémités, entières à leurs bords, vertes en deffus, un peu blanchâtres en deffous, paffant par la defficcation à une couleur bleue affez vive, furtout à leur face fupérieure; traverfées par une nervure faillante, & par d'autres latérales à peine fenfibles.

Les fleurs font difpofées, dans l'aiffelle des feuilles fupérieures, en panicules courtes, à cime touffue; les ramifications munies à leur bafe d'une petite bractée linéaire, entière; les calices glabres, à cinq découpures courtes, prefqu'obtufes; la corolle blanche, un peu plus longue que le calice; les pétales obtus; les étamines plus courtes que la corolle. Je ne connois point le fruit.

Cette plante a été recueillie dans les Indes par M. Sonnerat. ♄ (*V. f. in herb. Lam.*)

4. Spirée de Magellan. *Spiræa magellanica.*

Spiræa fruticofa, foliis petiolatis, lanceolatis, inæqualiter ferratis, nervofis; racemis terminalibus, fubfimplicibus. (N.)

Arbriffeau dont les tiges font divifées en rameaux grêles, d'un brun-cendré, très-glabres, garnis de feuilles éparfes, pétiolées, lancéolées, prefqu'elliptiques, inégalement dentées, prefque lobées à leur contour, obtufes à leur fommet, un peu rétrécies à leur bafe, glabres à leurs deux faces, vertes en deffus, plus pâles, un peu blanchâtres en deffous, longues d'environ un pouce & demi, fur un demi-pouce de large, marquées en deffous de nervures alternes, qui fe dirigent vers leur fommet; les pétioles courts, filiformes.

Les fleurs terminent les jeunes rameaux, & font difpofées en une grappe prefque fimple, courte. Les pédoncules font longs, glabres, capillaires; le calice glabre, à cinq découpures courtes, aiguës; la corolle affez grande, blanche; les pétales un peu arrondis.

Cette plante a été recueillie par Commerfon au détroit de Magellan. ♄ (*V. f. in herb. Lam.*)

5. Spirée tomenteufe. *Spiræa tomentofa.* Linn.

Spiræa foliis lanceolatis, inæqualiter ferratis, fubtùs tomentofis; floribus duplicato-racemofis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 480. — Miller, Dict. n°. 5. — Duroi, Harbk. 2. pag. 433. — Wangenh. Amer. 113. — Willd. Arbr. 371. — Idem, Spec. Plant. vol. 2. pag. 1056. n°. 4.

Spiræa (tomentofa), *fruticofa, foliis ovalibus feu fublanceolatis, inæqualiter ferratis, fubtùs tomentofis; racemo terminali, compofito, confertifloro; floribus pufillis, carneis, pentagynis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 293.

Ulmaria pentocarpos, integris, ferratis foliis, parvis, fubtùs incanis, virginiana. Pluk. Almag. pag. 393. tab. 321. fig. 5. — Rai, Suppl. 330. — Morif. Oxon. Hift. 3. pag. 323. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 278. n°. 6. (*Spiræa.*)

Arbriffeau peu élevé, dont les tiges, hautes d'un pied & demi ou au plus deux pieds, font divifées, prefque dès leur bafe, en rameaux grêles, revêtus d'une écorce un peu rougeâtre, pubefcente, légérement farineufe, garnis de feuilles alternes, éparfes, médiocrement pétiolées, ovales-

ou un peu lancéolées, vertes & presque luisantes en dessus, tomenteuses en dessous, profondément dentées en scie; les dentelures inégales, aiguës.

Les fleurs sont disposées en un corymbe terminal, composé de plusieurs épis très-touffus & chargés de petites grappes courtes, nombreuses. La corolle est fort petite, d'un beau rouge; les capsules courtes, au nombre de cinq, un peu velues, particuliérement dans leur jeunesse.

Cette plante croît à Philadelphie, au Canada, & sur les montagnes de l'Amérique septentrionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

6. Spirée calleuse. *Spiraea callosa.* Thunb.

Spiraea foliis lanceolatis, acutis, serratis, subvillosis; paniculâ decompositâ, subfastigiatâ. Thunb. Flor. jap. pag. 209. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1056.

Spiraea (japonica), *fruticosa, caule pubescente; foliis lanceolatis, acutis, serratis, nudis; corymbo terminali, composito.* Linn. f. Suppl. pag. 262.

Cette espèce paroît tenir le milieu entre le *spiraea salicifolia* & le *spiraea tomentosa*; elle differe du premier par ses feuilles évidemment pétiolées, elliptiques, plus longues, plus aiguës; leurs dentelures plus distantes. Elle diffère du second par ses feuilles velues, mais non tomenteuses; par ses fleurs plus grandes, disposées en une panicule fastigiée, bien plus courte.

C'est d'ailleurs un petit arbuste dont les tiges sont ligneuses, cylindriques, pubescentes, rameuses, garnies de feuilles alternes, pétiolées, lancéolées, alongées, très-aiguës, lâchement dentées en scie, parsemées en dessous de quelques poils. Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des rameaux, en un corymbe paniculé. Les pédoncules sont velus; les calices légérement pubescens; la corolle grande, un peu rougeâtre; les capsules ordinairement au nombre de cinq.

Cette plante croît naturellement au Japon. ♄

7. Spirée argentée. *Spiraea argentea.* Linn. f.

Spiraea fruticosa, racemis compositis, foliis sericeis, cuneiformibus, lineatis, apice serratis, subplicatis. Linn. f. Suppl. pag. 261. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1057.

Cette espèce a des tiges ligneuses, divisées en rameaux droits, striés, qui en produisent d'autres beaucoup plus courts, garnis de feuilles alternes, pétiolées, lancéolées, rétrécies en coin à leur base, dentées en scie à leur sommet, couvertes sur leurs deux faces d'un duvet blanchâtre & soyeux. Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des rameaux, en panicules alongées, composées de grappes nombreuses. La corolle est très-petite, à cinq pétales; elle renferme cinq ovaires velus, & un très-grand nombre d'étamines.

Cette plante se rencontre à la Nouvelle-Grenade. ♄ (*Descript. ex Linn. f.*)

8. Spirée à feuilles d'orme. *Spiraea ulmifolia.* Willden.

Spiraea foliis ovato-lanceolatis, duplicato-dentatis; corymbis pedunculatis. Willd. Arbr. 372. — Idem, Spec. Plant. vol. 2. pag. 1058. n°. 9.

Spiraea (ulmifolia), *fruticosa, foliis ovatis, acutis, planis, duplicato-dentatis; corymbis florum terminalibus.* Scop. Carn. n°. 600. tab. 22.

Spiraea chamadryfolia. Jacq. Hort. 2. tab. 140.

Spiraea (betulifolia), *foliis lato-ovatis, serratis; corymbis terminalibus, compositis, fastigiatis.* Pall. Flor. ross. vol. 3. pag. 33. tab. 16.

Spiraea foliis ovatis, crenatis. Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 189.

On distingue cette espèce du *spiraea crenata* par ses tiges plus élevées, ses fleurs plus grandes; par ses feuilles bien plus larges, ovales-lancéolées, dentées à leur contour & non pas seulement à leurs bords; les dentelures inégales, grosses, alternativement plus courtes.

Ses tiges sont peu élevées, ligneuses, divisées en rameaux élancés, presque simples, un peu jaunâtres, glabres, légérement striés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, les unes ovales; les autres un peu arrondies, plus larges, très-obtuses, glabres à leurs deux faces, inégalement dentées en scie à leur contour; les pétioles courts. Les fleurs sont disposées en un corymbe terminal, droit, un peu étalé. Les capsules sont au nombre de cinq, droites, acuminées, de couleur cendrée, très-glabres.

Cette plante croît dans la Sibérie & la Carniole. ♄ (*V. s.*)

9. Spirée à feuilles de millepertuis. *Spiraea hypericifolia.* Linn.

Spiraea foliis obovatis, integerrimis; umbellis sessilibus. Linn. Syst. Plant. vol. 2. pag. 521. — Hort. Upsal. 131. — Miller, Dict. n°. 3. — Duroi, Harbk. 2. pag. 434. — Wangenh. Amer. 119. — Willd. Arbr. 372. — Idem, Spec. Plant. vol. 2. pag. 1057.

Spiraea foliis integerrimis, pedunculis simplicibus. Hort. Cliffort. 190. — Roy. Lugd. Bat. 277.

Spiraea hypericifolio, non crenato. Tourn. Inst. R. Herb. 613. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 277. n°. 3.

Pruno silvestri affinis, canadensis. C. Bauh. Pin. 517. — Pluken. Almag. pag. 408. tab. 218. fig. 5.

On distingue cette espèce du *spiraea crenata* par ses feuilles ovales, un peu plus grandes, entières, point crénelées à leur sommet; par ses corymbes en ombelles, dont les pédoncules sont bien plus longs.

C'est un arbrisseau d'un port agréable, haut de trois à quatre pieds & plus, dont les tiges sont chargées de rameaux nombreux, alongés, étalés, grêles, élancés, ramifiés, glabres, d'un brun-rougeâtre, garnis de feuilles éparses, minces, petites, très-glabres, très-entières, en ovale renversé, arrondies à leur sommet, rétrécies en coin, & presque pétiolées à leur base, d'un vert-tendre & gai, plus pâles en dessous, à peine longues d'un pouce.

Les fleurs sont nombreuses, disposées le long de la partie supérieure des rameaux, en petites ombelles sessiles, qui sortent d'une petite touffe de feuilles, ou plutôt qui terminent des rameaux non développés. Il résulte de leur ensemble une sorte d'épi long de huit à dix pouces. Les pédoncules sont glabres, filiformes, simples, au moins longs d'un pouce. Le calice est glabre, à cinq découpures ovales, un peu aigues; la corolle blanche; les pétales ouverts & arrondis; des étamines nombreuses, au moins aussi longues que la corolle.

Cette plante croît au Canada. On la cultive dans les bosquets de printems, comme plante d'ornement. Elle fleurit vers la fin de mai. ♄ (*V. v.*)

10. Spirée crénelée. *Spiraea crenata.* Linn.

Spiraea foliis obovatis, acutis, apice dentatis, trinerviis; corymbis confertis, pedunculatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1058. n°. 10.

Spiraea foliis oblongiusculis, apice serratis; corymbis lateralibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 489. — Mill. Dict. n°. 4. — Gmel. Itin. 1. pag. 112. — Kniph. Cent. 11. n°. 94. — Gouan, Illustr. 31. — Pallas, Flor. ross. pag. 35. tab. 19.

Spiraea hypericifolio ampliore, modò integro, modò dentato. Amm. Ruth. 270.

β. *Spiraea hispanica, hypericifolio crenato.* Barrel. Icon. Rar. n°. 1376. tab. 564. ? — Tournef. Inst. R. Herb. 628. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 277. n°. 4.

Cet arbuste est d'un port très-élégant, surtout lorsqu'il est chargé de ses fleurs blanches, qui recouvrent les rameaux presqu'en totalité. Ses tiges sont hautes de quatre à cinq pieds, divisées en un grand nombre de rameaux souples, grêles, très-longs, d'un brun-rougeâtre, glabres, cylindriques; les feuilles petites, ovales, cunéiformes à leur base, alternes, rétrécies en pétiole, élargies & crénelées à leur sommet, ou entières, vertes, glabres à leurs deux faces; les crénelures très-variées, tantôt à trois lobes courts, obtus; tantôt incisées, aiguës; les nervures en réseau : quelquefois cependant elles sont traversées par trois ou cinq petites nervures simples, dirigées vers le sommet; ce qui me fait soupçonner que le *spiraea chamaedryfolia* n'est qu'une variété de cette espèce.

Les fleurs sont très nombreuses, disposées en petits corymbes ombellés, le long des rameaux; les pédoncules sont courts, simples, un peu pubescens, & terminent de petits rameaux non-développés, d'où vient que ces corymbes paroissent pédonculés. La corolle est petite, d'un blanc de neige; les pétales ovales, arrondis; les étamines à peine aussi longues que la corolle.

Cette plante croît dans la Sibérie & la Hongrie: on la trouve aussi en Espagne & dans les Cévennes. ♄ (*V. v.*)

Nota. La plante de Barrelier a ses feuilles plus alongées. Cet auteur ne parle point de la fructification. A en juger d'après la gravure, on pourroit soupçonner que ses fruits sont ceux du *crataegus* ou des *mespilus*. Il est en conséquence très-douteux qu'elle appartienne aux *spiraea*, & même le fait est très-certain si la gravure est exacte; aussi Barrelier l'avoit-il appelée *oxyacantha angustifolia, non spinosa;* ce qui confirme mon observation.

11. Spirée à feuilles de chamaedrys. *Spiraea chamaedryfolia.* Linn.

Spiraea foliis obovatis, apice inciso-dentatis; corymbis pedunculatis. Willd. Arbr. 372. — Idem, Spec. Plant. vol. 2. pag. 1058. n°. 8. — Pallas, Flor. ross. vol. 1. pag. 32. tab. 15.

Spiraea foliis ovatis, inciso-serratis, glabris; umbellis pedunculatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 701. — Duroi, Harbk. 2. pag. 432.

Spiraea foliis oblongo-ovatis, suprà subcrenatis; pedunculis simplicibus. Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 189.

Spiraea chamaedryos foliis. Amm. Ruth. 269.

Cette plante ne m'est pas assez connue pour pouvoir tracer les caractères qui la distinguent essentiellement du *spiraea crenata*, dont je la soupçonnerois n'être qu'une variété. Ses principaux caractères consistent, d'après Willdenow, dans les crénelures du sommet de ses feuilles, qui sont plus profondes, dentées, incisées, veinées & non traversées par trois nervures, comme dans le *spiraea crenata;* mais il m'a paru que ce caractère étoit foible, & disparoissoit (ainsi que je l'ai observé dans des individus recueillis en Sibérie par M. Patrin); que dans le *spiraea crenata* ces trois nervures étoient

étoient apparentes dans quelques feuilles, confuses dans d'autres, de sorte que ces deux espèces pourroient bien rentrer l'une dans l'autre. On ajoute cependant que dans le *spiraa chamadryfolia*, les corymbes sont plus lâches, moins ramassés, & les fleurs un peu plus grandes; caractère qui également a paru peu constant. Dans toutes leurs autres parties, ces deux plantes se ressemblent tellement, que l'espèce que l'on cultive dans tous les bosquets, sous le nom de *spiraa crenata*, pourroit plutôt être prise pour celle dont il est ici question, si l'on en excepte des feuilles plus larges dans celle-ci, ainsi que l'indique la figure citée de Pallas.

Celle-ci croît en Sibérie & dans la Hongrie. ♄ (*V. f. in herb. Juff.*)

12. SPIRÉE à feuilles de thalitron. *Spiraa thalictroides*. Pall.

Spiraa obovatis, obtusis, subtrilobis; umbellis lateralibus, sessilibus. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1059. n°. 12.

Spiraa aquilegifolia. Pall. Itin. vol. 3. Append. 834. n°. 94. tab. P. fig. 3.

Spiraa (thalictroides), *foliis oblongis, lobatis; umbellis sessilibus*. Pall. Flor. roff. vol. 1. p. 34. tab. 18.

Spiraa foliis variis, per fasciculos congestis. Amm. Ruth. pag. 188.

Cette espèce a de grands rapports avec le *spiraa hypericifolia*; elle s'en distingue par ses feuilles bien plus petites, épaisses, ordinairement à trois lobes à leur sommet.

Ses tiges sont ligneuses, glabres, rameuses; les rameaux alternes, assez nombreux, grêles, diffus, garnis de feuilles nombreuses, rapprochées, éparses, quelquefois fasciculées, pétiolées, courtes, cunéiformes, presqu'ovales, variables, entières à leurs bords, divisées à leur sommet en trois lobes obtus & plus, un peu épaisses, pubescentes, glauques en dessous, marquées de trois ou cinq nervures à peine sensibles, dirigées vers le sommet des feuilles.

Les fleurs sont disposées, le long des jeunes rameaux, en petits corymbes latéraux, sessiles, presqu'en ombelle. Les calices sont glabres, obtus; la corolle blanche; les pétales obtus; les étamines à peine plus longues que la corolle; les capsules légérement velues, presqu'obtuses.

Cette plante croît sur les hautes montagnes de la Sibérie. ♄ (*V. f. in herb. Lam.*)

13. SPIRÉE feuillée. *Spiraa foliosa*.

Spiraa caule fruticoso; foliis ovatis, glabris, apice crenatis; floribus laxè racemosis, calice folioso. (N.)

Cette espèce est très-remarquable par les divisions de ses calices, qui prennent la forme de petites feuilles; elle se distingue d'ailleurs par ses fleurs fort petites, lâches, soutenues par de longs pédoncules filiformes.

Ses tiges sont cylindriques; ses rameaux effilés, grêles, d'un blanc-jaunâtre, & d'un brun-cendré dans leur vieillesse. Les feuilles sont alternes, médiocrement pétiolées, assez grandes sur les anciens rameaux, longues au moins d'un pouce, larges de six lignes, ovales, glabres à leurs deux faces, minces, vertes, entières à leurs bords, obtuses & crénelées à leur sommet; celles des rameaux fleuris beaucoup plus petites, presqu'entières.

Les fleurs sont terminales; elles forment une grappe courte & lâche. Les pédoncules sont épars, quelques-uns axillaires, presque capillaires, au moins longs de deux pouces. Le calice est très-glabre : ses découpures se convertissent (peut-être par surabondance de végétation) en cinq petites folioles ovales, entières, inégales. La corolle est blanche, fort petite, cachée entre les folioles du calice; les pétales ovales, obtus; les étamines nombreuses, plus courtes que la corolle.

Cette plante a été cultivée en 1795 dans le jardin de M. Williams. J'ignore son lieu natal. ♄ (*V. f. in herb. Juff.*)

14. SPIRÉE alpine. *Spiraa alpina*. Pall.

Spiraa foliis lineari-lanceolatis, denticulatis, glaberrimis; corymbis lateralibus. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1057.

Spiraa foliis lanceolatis, serrulatis, glabris; corymbis terminalibus. Pall. Flor. roff. vol. 1. pag. 35. tab. 20.

Spiraa crenata varietas. Georg. Itin. pag. 217.

Elle tient presque le milieu entre le *spiraa hypericifolia* & le *crenata*; elle en est distinguée par ses feuilles étroites, linéaires-lancéolées, denticulées très-souvent dans toute leur longueur.

C'est un arbrisseau de deux ou trois pieds de haut, dont les rameaux sont alternes, diffus, étalés, glabres, cylindriques, de couleur brune, un peu rougeâtre, garnis de feuilles presque par fascicules, ou bien alternes, presque sessiles, lancéolées, rétrécies presqu'en pétiole à leur base, très-glabres à leurs deux faces; les unes entières; d'autres légérement dentées à leur contour, obtuses ou un peu aiguës à leur sommet. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des petits rameaux latéraux, en corymbes courts, un peu globuleux, presque tournés du même côté, soutenues par des pédoncules grêles, alongés. Les calices sont glabres, les corolles un peu plus grandes que celles du *spiraa crenata*. Les capsules sont oblongues, comprimées, droites, parallèles, de couleur cendrée.

Cette plante croît dans la Sibérie, dans les forêts, sur les montagnes élevées, & aux environs du lac Baical. ♄ (*Descript. ex Pall.*)

15. Spirée lancéolée. *Spiraea lanceolata.*

Spiraea caule fruticoso; foliis lanceolatis, obtusè serratis, glabris; umbellis terminalibus, pedunculatis. (N.) Commerf. Herb. & Icon.

Cette espèce, qui a beaucoup de rapport avec le *spiraea alpina*, en diffère par ses feuilles bien plus en ombelle, larges, alternes; par ses fleurs pédonculées, plus étalées.

Ses tiges sont ligneuses, cylindriques, divisées en rameaux roides, effilés, alternes, d'un brun-foncé, garnies de feuilles alternes, rapprochées, pétiolées, longues d'un pouce & demi, larges au moins d'un demi-pouce, lancéolées, glabres à leurs deux faces, un peu blanchâtres en dessous, obtuses, irrégulièrement dentées en scie à leurs bords; les dentelures presqu'obtuses; les nervures roussâtres, la plupart dirigées vers le sommet des feuilles; les pétioles filiformes, courts.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des jeunes rameaux, en ombelles pédonculées; les pédoncules sont grêles, & soutiennent à leur partie supérieure des rayons nombreux, presque capillaires. Le calice est glabre & court; la corolle blanche, d'une grandeur médiocre; les pétales ovales, presque ronds, obtus.

Cette plante a été rapportée de l'Ile-de-France par Commerson. ♄ (*V. s. in herb. Juss.*)

Nota. Le *spiraea* (incisa), *foliis ovatis, inciso quinque partitis, serratis; umbellis terminalibus*, Thunb. Flor. japon. pag. 213, a des rapports avec les trois ou quatre dernières espèces que je viens de mentionner. Cette plante ne nous est pas assez connue pour prononcer sur la place qu'elle doit occuper ici. Ses feuilles sont ovales, incisées, à cinq découpures en dents de scie; les fleurs disposées en une sorte d'ombelle terminale. Elle croît au Japon.

16 Spirée à trois lobes. *Spiraea triloba.* Linn.

Spiraea foliis lobatis, crenatis; umbellis terminalibus. Linn. Mantiss. pag. 244. — Pall. Flor. ross. vol. 1. pag. 33. tab. 17.

Spiraea foliis subrotundis, subcordatis, obtusè lobatis, dentatis; umbellis pedunculatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1059. n°. 11.

Spiraea ramosissima, parvo, subrotundo, opulifolio. Amm. Ruth. 271.

Arbrisseau très-élégant, qui se divise en rameaux droits, grêles, nombreux, cylindriques, striés, avec quelques lignes anguleuses, décurrentes, munis d'autres rameaux beaucoup plus courts, jaunâtres, très-lisses, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, un peu arrondies, d'une grandeur médiocre, presqu'en cœur; de couleur glauque, glabres à leurs deux faces, larges, incisées ou souvent à trois lobes irréguliers, denticulés, variables.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des jeunes rameaux, en un corymbe ombellé, pédonculé; les pédoncules partiels au moins au nombre de trente, simples, presqu'égaux, uniflores; les calices à cinq découpures courtes, aiguës; la corolle blanche, les pétales orbiculaires, un peu échancrés à leur sommet; les étamines très-nombreuses, un peu plus courtes que les pétales; cinq capsules grisâtres, coniques, ouvertes en étoiles, mucronées par le style.

Cette plante croît sur les hautes montagnes de la Sibérie. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

17. Spirée à feuilles d'obier. *Spiraea opulifolia.* Linn.

Spiraea foliis lobatis, serratis; corymbis terminalibus. Linn. Syst. veget. pag. 393. — Willd. Arbr. 374. — Gœrtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 337. tab. 69. fig. 5.

Spiraea foliis ovatis, trilobis, serratis; corymbis pedunculatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1059. n°. 13.

Spiraea foliis incisis, angulatis; floribus corymbosis. Hort. Cliff. 190. — Gronov. Virg. 55. — Roy. Lugd. Bat. 277. — Mill. Dict. n°. 2. — Willick. Observ. n°. 37. — Duroi, Harbk. 2. pag. 436. — Wangeh. Amer. 119.

Spiraea opulifolia. Tournef. Inst. R. Herb. pag. 618. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 278. n°. 5.

Evonymus virginiana, ribesii folio, capsulis eleganter bullatis. Commel. Hort. 1. p. 169. tab. 87.

Anonymos, ribesii foliis. Robert. Icon.

Spiraea (opulifolia), *fruticosa, foliis lobatis, duplicato-dentatis, crenatisve; corymbo terminali, subumbellato, confertìm multifloro; floribus trigynis, capsulis inflatis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 293.

Quand on ne considère que le port de cette plante, on est loin de soupçonner qu'elle puisse appartenir au même genre que celles dont nous venons de parler; mais sa fructification l'y réunit nécessairement. On la distingue à ses feuilles larges, à lobes irréguliers, souvent au nombre de trois; à ses fleurs disposées en corymbes terminaux, de couleur blanche, ou quelquefois marquées d'un rouge-pâle.

C'est un arbrisseau qui s'élève au moins à la hauteur de quatre ou cinq pieds, rameux, dont les

branches font liffes, brunes, un peu rougeâtres; les jeunes rameaux courts, inégaux, anguleux, garnis de feuilles pétiolées, alternes, très-irrégulières, larges, quelquefois étroites, alongées, presqu'entières, plus ordinairement lobées, à trois lobes plus ou moins profonds, obtus, crénelés ou à double dentelure; glabres à leurs deux faces, vertes en deffus, plus pâles & un peu blanchâtres en deffous, réticulées & à nervures faillantes, jaunâtres; les pétioles longs de plus d'un pouce, un peu pendans.

Les fleurs font difpofées en un corymbe touffu à l'extrémité de chaque rameau, prefqu'en ombelle; les pédoncules font grêles, fimples, flexibles, glabres, filiformes, alongés. La corolle eft blanche, affez petite; les ovaires au nombre de trois ou quatre, auxquels fuccèdent autant de capfules ovales, renflées, aiguës à leurs deux extrémités, un peu membraneufes ou coriaces, à une feule loge, anguleufes intérieurement, à deux valves, renfermant chacune deux à trois femences ovales, glabres, luifantes, rétrécies & comprimées vers leur ombilic.

Cette plante croît naturellement au pied des montagnes, dans la Virginie, & depuis le Canada jufque dans la Caroline. On la cultive, comme plante d'ornement, dans les bofquets de printems. Elle fleurit au commencement du mois de mai. ♄ (*V. v.*)

18. Spirée à feuilles de forbier. *Spiræa forbifolia*. Linn.

Spiræa foliis pinnatis; foliolis uniformibus, ferratis; caule fruticofo, floribus paniculatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 702. — Mill. Dict. n°. 6. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 190. tab. 46. — Duroi, Harbk. 2. pag. 436. — Pallas, Flor. roff. vol. 1. pag. 38. tab. 24. — Willd. Arbr. 375. — Idem, Spec. Plant. vol. 2. pag. 1060.

Spiræa foliis pinnatis. Amoen. Acad. vol. 2. pag. 352.

Spiræa forbifolia, tenuiter crenata, floribus in thyrfo albis. Amm. Ruth. 186.

β. *Alpina caule fuffruticofo; floribus corymbofis, duplò majoribus*. Pall. Flor. roff. vol. 1. pag. 34. tab. 25.

Efpèce remarquable par fes feuilles ailées, glabres, d'un vert-gai, & par fes fleurs blanches, difpofées en une panicule touffue & terminale. Ses tiges font droites, ligneufes, hautes de trois à quatre pieds, divifées en rameaux étalés, glabres, cylindriques, ftriés, un peu tors, de couleur brune quand ils font vieux, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, avec une impaire; amples, étalées, compofées de quinze à dix-neuf folioles lancéolées, longues d'un pouce & plus, incifées & à dentelures irrégulières, très-aiguës à leur contour, acuminées à leur fommet, glabres à leurs deux faces, munies, à la bafe des pétioles, de petites ftipules lancéolees, caduques, prefqu'entières.

Les fleurs font fituées à l'extrémité des rameaux, difpofées en une panicule touffue, dont les ramifications font courtes, ferrées, garnies à la bafe de leur principale divifion d'une petite bractée lancéolée, glabre, incifée. La corolle eft blanche, petite; les pétales obtus; les étamines nombreufes, un peu plus longues que la corolle. Dans la variété β, les fleurs font difpofées en corymbes & une fois plus grandes.

Cette plante croît dans la Sibérie & au Kamtzchatka, dans les terrains humides, marécageux. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*) La variété β fe rencontre fur les bords du lac Baical.

** *Tiges herbacées*.

19. Spirée barbe de chèvre. *Spiræa aruncus*. Linn.

Spiræa foliis fuprà decompofitis, fpicis paniculatis, floribus dioicis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 702. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 192. — Crantz. Auftr. pag. 109. — Scop. Carn. n°. 601. — Pollich. Pal. n°. 479. — Kniph. Centur. 3. n°. 89. — Hoffm. Germ. 173. — Roth. Germ. vol. I. pag. 216. — vol. II. pag. 551. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1060. n°. 15. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 126. n°. 748.

Spiræa foliis bipinnatis, floribus hermaphroditis mafculifque. Gouan, Illuftr. 31.

Filipendula dioica, foliis duplicato-pinnatis, pinnis quinquefoliis, trifoliis & fimplicibus. Hall. Helv. n°. 1134.

Aruncus. Hort. Cliff. 463. — Royen, Lugd. Bat. 278. — Gronov. Virg. 121.

Spiræa (aruncus), *herbacea; foliis bi feu tripinnatis; floribus minutis, dioicis, trigynis, paniculatis*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 294.

Barba capræ, floribus oblongis. C. Bauh. Pin. 163. — Tourn. Inft. R. Herb. 165.

Barba capræ. Camer. Hort. 25. tab. 9.

Drymopogon 1. Tabern. Icon. 777.

Barba capri. J. Bauh. vol. 3. pag. 488. Icon. — Dalech. Hift. vol. 1. pag. 1080. Icon.

β. *Hermaphrodita foliis lucidioribus, floribus in fpicis minùs crebris & hermaphroditis fertilibus*. Mich. l. c.

Vulgairement barbe de chèvre.

On distingue cette espèce à ses feuilles deux & trois fois ailées, à grandes folioles ovales, & à ses fleurs paniculées, dont les ramifications sont autant d'épis grêles, alongés.

Ses tiges sont fermes, droites, herbacées, hautes de trois à quatre pieds, divisées en rameaux étalés, alternes, peu nombreux, grêles, striés, lisses, cylindriques, un peu anguleux à leur partie supérieure, garnis de feuilles alternes, pétiolées, amples, deux & trois fois ailées, composées de folioles opposées, légérement pétiolées, assez grandes, ovales, irréguliérement dentées en scie, vertes, glabres à leurs deux faces, acuminées à leur sommet.

Les fleurs sont terminales, quelques-unes axillaires, disposées en une belle panicule étalée, formée par un grand nombre d'épis opposés ou alternes, cylindriques, alongés, fleuris dans toute leur longueur, la plupart munis à leur base de très-petites bractées caduques. Ces fleurs sont ordinairement dioïques, quelques-unes hermaphrodites, tant sur les individus mâles que sur les femelles, mais stériles. Cependant Michaux en a observé, à la Caroline, une variété β, à fleurs hermaphrodites & fertiles, ayant des épis bien moins nombreux & les feuilles plus luisantes. La corolle est blanche, fort petite; les pétales un peu arrondis; les étamines plus longues que la corolle; trois pistils, qui deviennent autant de capsules droites, acuminées.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, sur les montagnes, dans les Alpes, les Pyrenées, l'Auvergne, l'Allemagne; en Amérique, dans la Virginie, la Caroline, &c. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

20. Spirée filipendule. *Spiraea filipendula.* Linn.

Spiraea foliis pinnatis; foliolis uniformibus, serratis; caule herbaceo, floribus corymbosis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 702. — Mater. medic. 128. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 191. n°. 52. — Crantz. Austr. pag. 109. n°. 3. — Scop. Carn. n°. 602. — Pollich. Pal. n°. 480. — Œder. Flor. dan. tab. 935. — Ludw. Ect. tab. 60. — Blackw. tab. 467. — Kniph Cent. 3. n°. 90. — Hoffm. Germ. 174. — Roth. Germ. vol. I. pag. 216. — vol. II. pag. 552. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 125. n°. 748. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1061. n°. 16. — Lam. Illustr. Gener. tab. 439. fig. 1.

Filipendula foliis pinnatis, minimis intermixtis, extremâ trilobatâ. Haller, Helv. n°. 1136.

Filipendula foliis pinnatis, foliolis uniformibus. Hort. Cliff. 191. — Flor. suec. 404. 439. — Roy. Lugd. Bat. 277. — Gerard, Em. 1058. fig. 1.

Filipendula vulgaris. C. Bauh. Pin. 163. — Tourn. Inst. R. Herb. 293. — Garid. Aix, pag. 184.

Filipendula. Dodon. Pempt. pag. 56. Icon. — (*Exclude synonym. J. Bauh.*) — Camer. Epit. 608.

Filipendula, œnanthe multorum. Dalech. Hist. 1. pag. 782. Icon.

Œnanthe filipendula. Lobel. Icon. 729. & Observ. pag. 420. Icon.

β. *Filipendula minor.* C. Bauh. Pin. 167. & Prodr. 85. — Tourn. l. c. — Garid. 184.

Vulgairement la filipendule.

Ses racines sont composées d'un grand nombre de bulbes, d'un brun-noirâtre, de forme ovale, presque de la grosseur d'une noisette, attachées & comme suspendues à des fils très-déliés; elles poussent une tige droite, haute d'environ deux pieds, très-glabre, d'un jaune-verdâtre, simple ou peu rameuse, garnie de feuilles pétiolées, alternes, étroites, lancéolées, longues de huit à dix pouces, ailées, composées d'un très-grand nombre de petites folioles diminuant de grandeur du sommet à la base, ovales ou oblongues, glabres, vertes à leurs deux faces, incisées & dentées à leur contour, entre-mêlées avec d'autres bien plus petites, extrêmement courtes. Les stipules sont ovales, incisées, amplexicaules & un peu décurrentes sur la base des pétioles.

Les fleurs sont situées à l'extrémité des tiges, où elles forment une panicule assez grande, presque semblable à une ombelle. Leur calice est réfléchi, glabre, très-court; la corolle blanche, un peu odorante, d'une grandeur médiocre; les pétales lancéolés, obtus; les étamines un peu plus courtes que la corolle. Le nombre des styles varie de huit à douze.

Cette espèce se trouve dans les bois & les prés couverts de l'Europe. Elle varie quelquefois par le nombre de ses pétales. La plante β est plus petite. ♃ (*V. v.*)

Ses racines sont astringentes & nourrissantes: on s'en est servi quelquefois dans des tems de disette. Elles fournissent un amidon assez abondant, que l'on obtient en les faisant macérer dans l'eau; elles sont recommandées comme diurétiques contre les affections catarrales des voies urinaires & les graviers. Les cochons les recherchent avec avidité, & bouleversent les terrains dans lesquels elles se trouvent.

Les fleurs donnent au lait une saveur agréable. Toute la plante peut être employée pour tanner les cuirs.

21. Spirée reine des prés. *Spiraea ulmaria.* Linn.

Spiraea foliis pinnatis, subtùs tomentosis, impari majore, trilobo; lateralibus indivisis, corymbis proliferis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1061. n°. 17.

Spiraea foliis pinnatis, impari majore, lobato; floribus cymosis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 702. — Flor. lappon. 201. — Hort. Cliff. 191. — Flor. suec. 405. 440. — Mater. medic. 129. — Royen, Lugd. Bat. 277. — Œder. Flor. dan. tab. 547. — Crantz. Austr. pag. 109. — Scopol. Carn. 603. — Pollich. Pal. n°. 481. — Ludw. Ect. 23. — Kniph. Cent. 1. n°. 84. — Hoffm. Germ. 174. — Roth. Germ. vol. I. pag. 216. — vol. II. pag. 553. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 126. n°. 748. — Gerard, Em. 1045. fig. 1.

Filipendula foliis pinnatis, pinnis acutè serratis, minimis intermixtis, extremâ trilobatâ, maximâ. Hall. Helv. n°. 1135.

Ulmaria Clusii. Tourn. Inst. R. Herb. 265.

Ulmaria. Clus. Hist. 198. Icon. — Idem, Stirp. Pann. pag. 700. tab. 699. — J. Bauh. Hist. 3. pag. 488. Icon. — Dalech. Hist. 1. pag. 1081. Icon. *Mediocris.*

Barba capra, floribus compactis. C. Bauh. Pin. 164.

Regina prati. Dodon. Pempt. pag. 57. Icon.

Barba capri, & ulivaria vulgi. Lobel. Icon. 711.

Vulgairement la reine des prés.

C'est une plante charmante, une des plus distinguées parmi celles qui embellissent si agréablement le bord des ruisseaux & les prés humides, où elle brille, parmi toutes les autres, par l'élévation de ses tiges, par ses beaux corymbes de fleurs blanches, odorantes; par ses feuilles ailées, revêtues en dessous d'un duvet velouté & blanchâtre. Les Anciens, qui souvent dans leur nomenclature consultoient davantage leurs sensations que les principes de la science, l'avoient nommée la *reine des prés.* L'homme sensible, qui étudie les plantes dans les vastes jardins de la nature, plus encore que dans les livres, applaudit à cette heureuse dénomination.

Ses racines sont fibreuses, touffues; elles produisent une tige droite, haute de trois à quatre pieds, ferme, glabre, un peu anguleuse, rougeâtre, médiocrement rameuse, garnie de feuilles amples, alternes, pétiolées, ailées, composées de folioles ovales, d'un vert-foncé en dessus, blanchâtres & veloutées en dessous, longues de deux ou trois pouces, sur un de large, irrégulièrement dentées en scie ou presqu'incisées à leurs bords, acuminées à leur sommet; la terminale beaucoup plus grande que les autres, & souvent partagée en trois lobes, de très-petites folioles situées entre les grandes; des stipules amplexicaules & dentées à la base des pétioles.

Les fleurs sont nombreuses, réunies à l'extrémité des tiges en une panicule ample; les rameaux longs; les ramifications courtes, serrées; les calices pubescens & réfléchis; la corolle blanche, petite; les pétales obtus; les étamines un peu plus longues que la corolle; les anthères fort petites. Aux ovaires succèdent cinq à huit capsules comprimées, un peu contournées en spirale.

Cette plante croît dans les prés humides, sur le bord des ruisseaux & des étangs, en Europe. ♃ (*V. v.*)

Elle passe pour astringente, vulnéraire, tonique & sudorifique. Ses fleurs sont cordiales, aromatiques: on prétend qu'elles communiquent à la bière & au vin le fumet du vin de Malvoisie. La racine est astringente, aromatique; elle a, dit-on, réussi dans les hémorrhoïdes sèches, causées par la stagnation du sang dans les vaisseaux de la veine porte, lorsque ces vaisseaux manquoient de ressort. On en a encore conseillé l'usage dans la diarrhée, la dyssenterie & sur la fin des fièvres malignes. On peut s'en servir, ainsi que des feuilles, pour tanner les cuirs. Toute la plante plaît beaucoup aux chèvres.

22. Spirée du Kamtzchatka. *Spiraea camtzchatica.* Pallas.

Spiraea foliis quinque lobis, petiolis auriculatis, caule hirsuto, corymbis proliferis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1062. n°. 20.

Spiraea herbacea, foliis simpliciter palmatis, petiolis appendiculatis, caule hirsuto, floribus cymosis. Pall. Flor. ross. vol. 1. pag. 41. tab. 28.

Spiraea foliis multifidis, angulatis; fructibus erectis, hispidis; petiolis appendiculatis. Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 192.

Ulmaria fructibus hispidis. Krascheninn, Kamtzch. vol. 1. pag. 202.

On distingue cette espèce à ses grandes feuilles, aux appendices foliacés, arrondis, qui garnissent la partie supérieure des pétioles; à ses tiges velues & à ses fleurs en cime, souvent prolifères.

Ses racines sont épaisses, noirâtres en dehors, blanches en dedans, d'où s'élèvent deux ou trois tiges hautes de cinq à six pieds, de l'épaisseur du doigt à leur base, profondément cannelées, velues, herbacées. Les feuilles radicales sont très-amples, souvent d'un pied de large, sur huit pouces de long, divisées en cinq lobes aigus, à double dentelure, munies en dessous de poils blanchâtres; les pétioles garnis vers leur sommet de quelques stipules fort petites; les feuilles caulinaires souvent à trois lobes, plus petites; les supérieures hastées ou lancéolées, ayant à la base de leur pétiole des stipules lancéolées ou à demi en cœur, dentées à leur contour.

Les fleurs sont odorantes, disposées en une très-belle cime rameuse. Leur calice est velu, à cinq

découpures réfléchies ; la corolle blanche, un peu plus grande que celle du *ſpiræa ulmaria ;* les pétales ovales ; les étamines de dix à vingt ; quatre à ſix ovaires velus ; le ſtyle preſqu'en tête, plus court que les étamines ; les capſules droites, parallèles, hiſpides, à deux ſemences.

Cette plante croît au Kamtzchatka, dans les prés humides, ſur le bord des ſources, des ruiſſeaux, parmi les ſaules. Elle fleurit au mois de juillet.

Toute la plante eſt aſtringente. Les naturels du pays en mangent les jeunes pouſſes crues. Ils recueillent les racines pour l'hiver, qu'ils apprêtent avec des œufs de poiſſon. Les feuilles ſont employées comme celles des plantes potagères.

23. Spirée palmée. *Spiræa palmata.* Thunb.

Spiræa foliis palmatis, ſerratis ; paniculâ ſuprà decompoſitâ. Thunb. Flor. jap. pag. 212. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1062. n°. 21.

Cette plante a beaucoup de rapport avec le *ſpiræa opulifolia ;* elle en diffère par ſes tiges herbacées, par ſes feuilles palmées, à cinq ou ſept lobes, à dentelures très-aiguës ; par ſes panicules plus amples, plus compoſées.

Ses tiges ſont herbacées, glabres, droites, ſtriées, garnies de feuilles alternes, pétiolées, preſque palmées ou découpées en cinq ou ſept lobes, glabres à leurs deux faces, plus pâles en deſſous, veinées, réticulées, élargies, longues de trois pouces ; les lobes oblongs, dentés en ſcie à leurs bords ; les dents inégales, très-aiguës, acuminées à leur ſommet ; les pétioles ſtriés, quatre fois plus courts que les feuilles.

Les fleurs ſont réunies, à l'extrémité des tiges, en une panicule ample, compoſée ; elle varie quelquefois à fleurs rouges, qui ne contiennent que quatre ſtyles au lieu de trois.

Cette plante croît au Japon, où elle a été découverte par Thunberg. ♃ (*Deſcript. ex Thunb.*)

24. Spirée digitée. *Spiræa digitata.* Willd.

Spiræa foliis pinnatis, ſubtùs tomentoſis, impari-majore ſeptemlobo, lateralibus quinque lobis ; corymbo ramoſo, coarctato. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1061. n°. 18.

Spiræa (palmata), *herbacea, foliis pinnatis, impari-palmato, multifido ; floribus cymoſis.* Pall. Flor. roſſ. vol. 1. pag. 40. tab. 27. — Idem, Itin. vol. 3. Append. 735. n°. 95. tab. O. fig. 1.

Spiræa folio impari-majore, multifido. Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 192.

Ulmaria foliis profundè laciniatis. Amm. Ruth. 74.

Il exiſte de grands rapports entre cette eſpèce & le *ſpiræa lobata ;* elle en diffère par ſes feuilles tomenteuſes en deſſous, dont les découpures ſont plus acuminées, & par ſes fleurs blanches, diſpoſées en un corymbe ſerré & rameux.

Ses racines ſont à peine odorantes ; ſes tiges droites, cylindriques, glabres, ſtriées, hautes de deux à trois pieds, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ailées ; les radicales longuement pétiolées, avec quelques ſtipules en forme d'aile ; diviſées à leur foliole ſupérieure, terminale & très-grande ; en ſept ou neuf lobes preſque lancéolés, aigus, à double dentelure ; les deux latéraux plus étroits ; deux autres folioles inférieures plus petites, oppoſées, ſeſſiles, moins diviſées, blanchâtres & tomenteuſes en deſſous ; les feuilles caulinaires plus ordinairement palmées, point ailées.

Les fleurs ſont odorantes, diſpoſées en corymbe ou en cime, un peu ſerrées, nombreuſes, plus petites que celles du *ſpiræa ulmaria*, un peu rougeâtres avant leur épanouiſſement ; leur calice glabre, ainſi que les pédoncules, diviſé en cinq découpures concaves, élargies ; les pétales un peu étroits ; environ vingt étamines plus longues que les pétales ; les anthères rougeâtres ; de cinq à ſept ovaires velus ; le ſtyle épais, terminé en tête ; les capſules droites, étroites, médiocrement pédonculées, hériſſées de poils blanchâtres, acuminées par le ſtyle perſiſtant.

Cette plante croît dans la Sibérie, la Ruſſie, ſur les montagnes ſous-alpines. (*V. ſ. in herb. Juſſieu.*)

25. Spirée lobée. *Spiræa lobata.* Linn.

Spiræa foliis pinnatis, glabris, impari majore, ſeptemlobo, lateralibus trilobis, corymbis proliferis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1062. n°. 19.

Spiræa lobata. Murr. Syſt. veget. edit. 14. p. 472. — Jacq. Hort. 1. pag. 38. tab. 88.

Spiræa (lobata), *herbacea, foliis pinnatis, pinnis lateralibus imparique maximo ſubpalmato-lobatis ; lobis lanceolatis, duplicato-ſerratis ; cymâ compoſitâ ; floribus roſeis, 3-5-gynis.* Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 294.

Spiræa (palmata), *foliis pinnatis, impari lateralibuſque lobatis, biſerratis ; floribus cymoſis.* Linn. f. Suppl. 262.

Spiræa (palmata), *foliis pinnato-ternatis ; foliolo impari quinquelobo, palmato.* Syſt. veget. edit. 13. pag. 393.

Cette plante a le port du *ſpiræa ulmaria ;* elle lui reſſemble beaucoup par ſes feuilles, mais ſes fleurs ſont rouges, toute la plante inodore, excepté dans ſes racines ; elle ſe rapproche encore beaucoup du *ſpiræa digitata*, mais ſes feuilles ne ſont point tomenteuſes à leur face inférieure.

Ses tiges sont droites, cylindriques, hautes de deux à trois pieds & plus, glabres, anguleuses, peu rameuses, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ailées avec une impaire, glabres à leurs deux faces; les folioles des feuilles inférieures amples; la foliole terminale beaucoup plus grande, divisée en sept lobes; les deux latérales à trois lobes, dentées en scie inégalement à leur contour. Les feuilles caulinaires supérieures plus petites, presque simples, à trois ou cinq lobes. Les fleurs sont rouges, nombreuses, disposées en cime ou en corymbes prolifères; les capsules droites, point torses, au nombre de trois ou cinq.

Cette plante croît dans la Virginie & dans les contrées septentrionales de la Caroline. ♃ (*V. s.*)

26. Spirée trifoliée. *Spiraea trifoliata*. Linn.

Spiraea foliis ternatis, serratis, subaequalibus; floribus subpaniculatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 702. — Mill. Dict. n°. 7. & Icon. tab. 256. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1063. n°. 22.

Filipendula foliis ternatis. Hort. Cliff. 191. — Hort. Upf. 131. — Roy. Lugd. Bat. 277. — Gronov. Virg. 55.

Ulmaria major, trifolia; flore amplo, pentapetalo, virginiana. Pluk. Almag. pag. 393. tab. 236. fig. 5. — Rai, Suppl. 330.

Ulmaria virginiana, trifolia, floribus candidis, amplis, longis & acutis. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 323.

Spiraea (trifoliata), *herbacea, foliis trifoliatis, foliolis lanceolatis; floribus laxè subpaniculatis, pentagynis; calice tubuloso-campanulato.* Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 294.

Gillenia trifoliata. Mœnch, Meth. Plant. Suppl. pag. 286.

Des caractères particuliers à cette espèce, & qui l'éloignent des *spiraea*, ont déterminé Mœnch à en faire un genre particulier, dont le caractère essentiel consiste dans un calice campanulé, resserré à son orifice, divisé à son limbe en cinq découpures égales, lancéolées, aiguës; une corolle à cinq pétales linéaires-lancéolées; des étamines nombreuses, insérées sur le calice; cinq ovaires, cinq styles, autant de stigmates; une capsule à cinq loges; plusieurs semences dans chaque loge. Il suit de cet exposé, que cette plante diffère essentiellement des *spiraea* par son calice campanulé, un peu tubulé, & non pas plane, ouvert; par ses capsules divisées en cinq loges, & non à une seule loge.

Ses racines sont vivaces, fibreuses; ses tiges herbacées, annuelles, hautes au moins d'un pied, glabres, rougeâtres, divisées en rameaux alternes, étalés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées; les folioles lancéolées, pédicellées, longues de deux pouces environ, glabres à leurs deux faces, acuminées à leur sommet, un peu rétrécies à leur base, vertes en dessus, plus pâles en dessous, dentées en scie à leur contour; les dents inégales, très-aiguës; les nervures simples, latérales, obliques.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en une panicule lâche, dont les divisions sont glabres, médiocrement ramifiées, étalées, peu nombreuses, munies de quelques petites bractées sétacées. Le calice est glabre, verdâtre, campanulé; la corolle blanche, les pétales longs d'un pouce, étroits, linéaires, obtus; les étamines plus courtes que la corolle; cinq styles, auxquels succède une capsule à cinq loges.

Cette plante se rencontre dans la Virginie, le Canada, la Caroline. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

SPLANC. *Splachnum*. Genre de plantes acotylédones, cryptogames, de la famille des mousses, qui a des rapports avec les polytrics, qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe, dont les fleurs sont hermaphrodites, terminales; les tiges simples, uniflores; les feuilles petites, alternes ou presqu'imbriquées.

Le caractère essentiel de ce genre consiste dans:

Une capsule terminale, cylindrique ou presqu'ovale, placée sur une apophyse en cône renversé ou en parasol, concave; le péristome simple, à huit dents.

Observations. Ce genre est un des plus remarquables parmi ceux qui composent les mousses. Il offre de petites plantes à tiges simples, ou quelquefois divisées à leur base, droites, garnies à leur partie inférieure de feuilles fort petites, éparses. La fructification termine les tiges: son ensemble présente fort souvent la forme d'une petite bouteille. Elle consiste un une petite urne droite, terminale, cylindrique ou ovale, dont l'ouverture ou le péristome est divisé à ses bords en huit petites dents marquées d'un sillon longitudinal, ou en huit paires de dents. La coiffe est fort petite, caduque, se fend latéralement ou se divise à la base en plusieurs lanières. L'urne ou capsule est située sur une sorte de réceptacle ou apophyse considérablement renflé, qui offre la forme d'une cloche, d'un parasol ou d'un cône renversé, & qui prend souvent l'aspect d'une petite bouteille. Ces fleurs ont été reconnues pour hermaphrodites, d'après les observations modernes; Linné les regardoit comme dioïques: il est vrai qu'il en existe de stériles & de fertiles. Les premières offrent la forme d'un disque; les secondes sont alongées, & telles que nous les avons décrites plus haut. Les espèces dont ce genre est

compoſé, ne ſe rencontrent guère que dans les terrains tourbeux des montagnes.

Espèces.

1. Splanc véſiculeux. *Splachnum ampullaceum.* Linn.

Splachnum umbraculo ampullaceo, obconico. Linn. Spec. Plant. pag. 1572. — Amœn. Acad. vol. 2. pag. 280. — Flor. ſuec. 2. n°. 965. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 1288. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 42. n°. 1263. — Hedw. Muſc. §. 2. pag. 41. fig. 14. — Idem, Fund. 2. pag. 88. tab. 7. fig. 33, 34. — Brid. Muſc. 2. pag. 109.

Bryum foliis ovato-lanceolatis; capſulâ pyriformi, terminatâ cylindro. Hall. Helv. n°. 1830.

Splachnum ſurculo cæſpitoſo; foliis lanceolatis, nitidis; appendice capitulorum turbinato. Neck. Meth. pag. 125.

Splachnum trunco erecto, ſimplici diviſoque; apophyſi inversè ampullæformi colloque longè virente. Hedw. Muſc. pag. 55.

Splachnum foliis lineari-lanceolatis, nervo carinatis, acuminatiſſimis. Zeyl. Flor. iſland.

Bryum ampullaceum, foliis thymi pellucidis, collo ſtrictiore. Dillen. Muſc. 343. tab. 44. fig. 3.

Muſcus capillaceus, minor, capitulis geminatis. Tourn. Inſt. R. Herb. 552. — Vaill. Pariſ. pag. 130. tab. 26. fig. 4.

Muſcus aureus, capillaris, minor; capitulis geminatis, erectis, mutuo incubitu adnatis. Pluk. Almag. 246. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 629. §. 15. tab. 16. fig. 10.

Cette plante forme de petits gazons aſſez agréables, d'un vert-foncé. Ses tiges ſont droites, ordinairement ſimples ou diviſées en deux ou trois autres dès leur baſe, longues d'un à deux pouces, garnies de feuilles éparſes, ovales-lancéolées, glabres, entières, un peu aiguës, médiocrement diſtantes; celles du ſommet un peu plus étroites, plus aiguës, plus rapprochées.

Les pédoncules ſont ſimples, terminaux, filiformes, droits, rougeâtres, longs d'environ un pouce; ils ſoutiennent une urne ou capſule droite, glabre, cylindrique, de la forme d'un petit tube, d'un jaune-doré lorſqu'elle eſt mûre, placée ſur un renflement d'un jaune-verdâtre ou de couleur purpurine, vuide, & qui repréſente la forme d'une petite bouteille. L'orifice de la capſule eſt garni de huit petites dents réfléchies en dehors après la chute de l'opercule. Celui-ci eſt convexe, d'un jaune-orangé; la coiffe campanulée, déchiquetée à ſes bords. Elle fleurit dans le courant de l'été.

Cette plante croît dans les marais tourbeux, aux environs de Paris, à Saint-Léger, dans la forêt de Villers-Coterêts, & dans pluſieurs autres contrées de l'Europe. ♃ (*V. v.*)

2. Splanc vaſculeux. *Splachnum vaſculoſum.* Linn.

Splachnum umbraculo ampullaceo, ſubgloboſo. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 455. — Amœnit. Acad. vol. 2. p. 281. — Œder. Flor. dan. tab. 192. — Hedw. Cript. vol. 2. pag. 44. tab. 15. — Brid. 2. pag. 110.

Splachnum foliis ovatis, nervo carinatis, apice obtuſiuſculo. Zœg. Flor. iſland.

Splachnum foliis ſpatulatis, integris, obtuſiuſculis; apophyſi ſubgloboſâ, ſanguineâ. Hedw. Muſc. pag. 53.

Muſcus capillaceus, capitulis pyriformibus, tubuloſis. Buxb. Cent. 2. pag. 1. tab. 1. fig. 1.

Cette eſpèce a beaucoup de rapport avec le *ſplachnum ampullaceum*, mais le réceptacle ou apophyſe de ſes capſules eſt plus court, plus gros, preſque globuleux & de couleur rouge.

Ses tiges ſont droites, ſimples; ſes feuilles éparſes, alternes, très-glabres, entières à leurs bords, vertes, ovales, preſqu'obtuſes, ou bien moins aiguës à leur ſommet, traverſées par une nervure preſque relevée en carêne. Les capſules ſont terminales, cylindriques, ſupportées par un pédoncule ſétacé, rougeâtre.

Cette mouſſe croît dans les contrées ſeptentrionales de la Suède, dans les marais tourbeux.

3. Splanc en bouteille. *Splachnum brewerianum.*

Splachnum foliis lanceolatis, integerrimis, floribus ſexu diſtinctis. Hedw. Muſc. pag. 53. — Idem, St.-Cr. 2. pag. 105. tab. 38. — Brid. Muſc. 2. pag. 114.

Splachnum (breweri), *foliis lanceolatis, integerrimis.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1325. n°. 8.

Bryum ampullaceum, foliis & ampullis brevioribus. Dillen. Muſc. pag. 345. tab. 44. fig. 5.

Elle a des rapports avec le *ſplachnum ampullaceum.* Ses tiges ſont ſimples, glabres; ſes feuilles ſimples, lancéolées, concaves, très-entières à leurs bords, un peu aiguës à leur ſommet; le pédoncule d'une longueur médiocre, muni à ſon ſommet d'une apophyſe oblongue, renflée, & qui prend la forme d'une petite bouteille.

Cette plante croît en Angleterre, parmi les bruyères.

4. Splanc ovale. *Splachnum ovatum.* Hedw.

Splachnum

Splachnum trunco erecto, simplici; foliis spatulatis, apiculatis; sporangii erecti ovati, apophysi obovatâ, operculo obtuso. Hedw. Musc. p. 54. tab. 8. fig. 4, 5, 6.

Splachnum trunco erecto, minutissimo; foliis ovato-lanceolatis, acutiusculis; capsulâ ovatâ erectâ, apophysi obovatâ; operculo obtuso. Bridel. Musc. vol. 2. pag. 103.

Splachnum (ovatum), *acaule, foliis lanceolato-ovatis, acutis; receptaculo obovato.* Dicks. Fasc. 2. pag. 2.

Bryum ampullaceum, foliis serpylli pellucidis. Dillen. Hist. Musc. pag. 344. fig. 4.

Ses racines sont composées de petites fibres brunes, courtes, rameuses, fasciculées: il s'en élève une petite tige, simple, verte, droite, garnie de feuilles imbriquées, presqu'en cœur ou spatulées, très-glabres, entières à leurs bords, terminées en pointe à leur sommet.

Le pédoncule est terminal, de couleur verte à sa partie inférieure, d'un jaune de safran à son milieu, enfin vert ou d'un brun-rougeâtre vers l'apophyse; il soutient une capsule droite, ovale, de couleur brune, surmontée d'un opercule convexe, tirant sur la couleur de safran, un peu mameloné. L'apophyse est verte, ovale, un peu plus grande que la capsule qu'elle supporte.

Cette mousse croît dans les pâturages humides des hautes montagnes, en Ecosse, & dans les contrées septentrionales de l'Angleterre. ♃

5. SPLANC jaunâtre. *Splachnum luteum.* Linn.

Splachnum umbraculo orbiculari, plano. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 454. — Amœnit. Acad. vol. 2. pag. 277. tab. 3. fig. 1.—Flor. suec. edit. 2. n°. 964. — Hedw. Crypt. vol. 2. pag. 43. tab. 17.

Splachnum (luteum), *trunco simplici, erecto; foliis sparsis, obversè ovatis; perigonialibus integerrimis; apophysi umbraculiformi, planiusculâ, luteâ.* Hedw. Musc. pag. 56.

On distingue cette espèce à l'apophyse qui soutient les urnes, & qui est élargi en forme de parasol, presque campanulé.

Ses tiges sont droites, très simples, glabres, à peine longues d'un pouce, garnies jusque vers leur milieu de feuilles alternes, presqu'imbriquées ou éparses, ovales, très-entières à leurs bords, glabres, luisantes, d'un vert-gai, obtuses à leur sommet, avec une petite pointe courte, un peu relevées en carène; celles du bas beaucoup plus petites. Le pédoncule est terminal, long de deux ou trois pouces & plus, d'un pourpre-doré, verdâtre à sa partie supérieure; les capsules d'un brun-rougeâtre, cylindriques, denticulées à leur orifice, recouvertes d'un opercule fort petit, hémisphérique, d'un brun-noirâtre. L'apophyse est d'abord ovale, globuleux & verdâtre, adhérent par ses bords au pédoncule; il s'en détache peu à peu, s'élargit, s'aplatir, & prend la forme d'un parasol d'une couleur jaunâtre.

Cette plante croît dans les marais tourbeux de la Norvège, de la Russie, en Sibérie, &c.

6. SPLANC rouge. *Splachnum rubrum.* Linn.

Splachnum umbraculo orbiculari, hemisphærico. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 454. — Amœn. Acad. vol. 2. pag. 272. tab. 3. fig. 2.—Flor. suec. edit. 2. n°. 963. — Crypt. vol. 2. pag. 2. tab. 18.

Splachnum surculo simplicissimo; appendice capitulorum orbiculato, hemisphærico. Neck. Meth. 125.

Splachnum (rubrum), *trunco simplici, erecto; foliis sparsis, ovatis, concavis; perigonialibus denticulatis; apophysi membraculiformis, convexâ, rubrâ.* Hedw. St.-Cr. 2. pag. 51. tab. 18. — Musc. pag. 56.

Muscus norvegicus, umbraculo ruberrimo insignitus. Petiv. Musc. 70. tab. 1. fig. 10. — Dillen. Musc. 547. tab. 83. fig. 9.

Muscus coronatus, norvegicus, pediculo longissimo, umbraculo amplo. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 630. §. 15. tab. 7. fig. 10.

Lichen, capillaceo folio, elatior; pelvi ruberrimâ.

Cette mousse se distingue du *splachnum luteum*, par la forme de son apophyse ou renflement, qui reste constamment moins ouvert en parasol, ayant la forme d'une cloche, & d'ailleurs d'une belle couleur rouge.

Ses racines sont composées de fibres droites, courtes, très-fines, fasciculées, presque simples: il s'en élève une tige simple, longue à peine d'un demi-pouce, terminée par un très-long pédoncule de deux à quatre pouces. Les feuilles sont presqu'imbriquées, un peu lâches, ovales, presqu'obtuses, entières, glabres, transparentes, semblables à celles du *splachnum luteum*. Le pédoncule est droit, filiforme, très simple, un peu rougeâtre. Il supporte une urne cylindrique, denticulée à ses bords, très-glabre, appuyée sur un renflement concave, d'un rouge-vif, en forme de cloche, ou semblable à une moitié de sphère.

Cette plante croît aux lieux humides, marécageux, dans la Suède, la Norvège, la Russie, la Sibérie, &c.

7. SPLANC sphérique. *Splachnum sphæricum.* Linn.

Splachnum receptaculo globoso. Linn. Syst. veget. pag. 945. — Linn. f. Cliff. Meth. Musc. tab. 5. fig. 1.

Splachnum foliis spatulato-acuminatis ; apophysi globosâ. Hedw. St.-Cr. 2. pag. 46. tab. 16. — Musc. 2. pag. 111.

Splachnum viride. Villars, Plant. du Dauph. vol. 4. pag. 861. tab. 56.

Cette mousse croît en gazons serrés ; elle a des tiges droites, glabres, peu élevées, garnies de feuilles éparses, alongées, lancéolées, glabres, entières à leurs bords, traversées par une nervure qui se termine au sommet des feuilles par une petite pointe roide ; les unes sont terminales, solitaires ; leur pédoncule est droit, filiforme, à peine long d'un demi-pouce, rougeâtre à sa base. Il supporte une petite capsule droite, glabre, cylindrique, rougeâtre ; l'orifice garni de dents réfléchies en dehors ; l'opercule conique, de couleur rouge ; l'apophyse sphérique, de couleur verte, aussi long que la capsule. Les individus stériles sont plus longs que les fertiles ; ils se terminent par un disque composé de trois ou cinq petites feuilles en rosette, plus larges à leur base.

Cette plante croît en Europe, dans les départemens méridionaux de la France, parmi les marais tourbeux des montagnes. ♃

8. SPLANC de Frœlich. *Splachnum frœlichianum.* Hedw.

Splachnum receptaculo pyriformi, capsulis subsphæricis, pendulis. (N.)

Splachnum frœlichianum, trunco simplici subdivisoque per innovationes, foliis inferioribus lingniformibus ; superioribus spatulatis, obtusis ; apophysi obliquâ, inversè conicâ. Hedw. St.-Cr. 2. pag. 99. tab. 40. — Brid. Musc. 2. pag. 105. — Schleich. Crypt. Exs. Cent. 3. n°. 7. — Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 451.

Bryum foliis ovato-lanceolatis ; capsulâ pyriformi, brevissimè papillatâ. Hall. Helv. n°. 1831.

Ses tiges sont simples, quelquefois divisées à leur base, droites, glabres, longues d'un à deux pouces, garnies de feuilles oblongues, lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, presque ponctuées par un réseau fin, visible à la loupe ; les feuilles inférieures un peu aiguës à leur sommet ; les supérieures obtuses, un peu rétrécies en spatule à leur base.

Les pédoncules sont droits, terminaux, glabres, d'environ un pouce de long, jaunes ou un peu rougeâtres, soutenant une capsule d'un rouge-brun, un peu sphérique, légérement inclinée dans sa jeunesse, tout-à-fait pendante lorsqu'elle est mûre. Elle est appuyée sur une apophyse en forme de poire ou de cône alongé & renversé.

Cette plante croît sur les montagnes alpines, dans les fentes des rochers. ♃

9. SPLANC menu. *Splachnum tenue.* Dicks.

Splachnum caulescens, foliis ovato-oblongis, acutis ; receptaculo obconico, attenuato. Dicks. Crypt. brit. Fasc. 2. pag. 2. tab. 4. fig. 2. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 452.

Splachnum attenuatum. Brid. Musc. 2. pag. 107.

Sa tige est droite, un peu ramifiée ou divisée à sa base, longue d'environ un pouce & demi, garnie de feuilles lâches, ovales, oblongues, glabres, entières à leurs bords, un peu aiguës, mais point sétacées à leur sommet. Leur pédoncule est terminal, long d'un pouce & plus, glabre, filiforme, d'une couleur pâle-orangée, terminé par une capsule ovale & non sphérique, appuyée sur un réceptacle menu, en forme de cône renversé.

Cette plante croît sur les montagnes alpines. Elle est peu différente du *splachnum frœlichianum ;* elle n'en diffère que par la forme de sa capsule ovale, & par ses feuilles terminées par une petite pointe.

10. SPLANC denticulé. *Splachnum serratum.* Hedw.

Splachnum foliis apice serratis, receptaculo obversè conico, capsulis ovato-cylindricis. (N.)

Splachnum (serratum), simplex, foliis lanceolatis, extremitate serrulatis ; sporangio cylindrico, apophysi contractâ. Hedw. Spec. 53. tab. 8. fig. 1. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 452.

Splachnum helveticum. Schleich. Crypt. Exs. 2. n°. 9. — Decand. l. c.

« C'est, dit M. Decandolle, d'après des échantillons communiqués par MM. Hedwig & Schleicher, que je réunis les deux synonymes cités plus haut. »

Cette plante a des tiges simples, droites, longues d'environ un demi-pouce, garnies de feuilles lancéolées, dentées en scie vers leur sommet, & dont la nervure se prolonge en une pointe acérée. Les pédoncules sont droits, longs d'un pouce, d'un rouge-mordoré très-vif ; les capsules droites, d'un brun-rouge à leur maturité, ovale-cylindriques, posées sur une apophyse en cône renversé, presqu'aussi épaisse que la capsule elle-même ; l'orifice ou péristome garni de dents de la même couleur que la capsule elle-même, & qui se déjettent en dehors au point d'être appliquées sur le côté extérieur de l'urne.

Cette plante se rencontre dans les Alpes voisines de la Suisse, aux environs des Chalets, & dans les lieux gras & ombragés. (*Decand.*)

11. SPLANC resserré. *Splachnum angustatum.* Linn. f.

Splachnum caulescens, foliis piliferis, pedunculo brevissimo. Linn. f. Meth. Musc. pag. 33.

Splachnum (angustatum), *erectum, foliis variis, sporangio conoideo, ex apophysi gibbulâ cernuo.* Hedw. St.-Cr. 2. pag. 37. tab. 12. — Idem, Musc. p. 51. — Brid. vol. 2. pag. 108.

Ses tiges sont simples, droites, longues d'environ un pouce; elles sont garnies de feuilles un peu variables surtout à leurs bords, oblongues, lancéolées, alternes, très-glabres, verdâtres, terminées par un poil à leur sommet. Le pédoncule est très-court, terminal, droit, soutenant une capsule presque conique, appuyée sur une apophyse renflée en bosse & inclinée.

Cette espèce se rencontre aux lieux humides, dans la Lapponie.

12. Splanc urcéolé. *Splachnum urceolatum.* Hedw.

Splachnum trunco erecto, simplici divisoque, bifloro; foliis cochleariformibus, imbricatis, apiculatis; apophysi tumidiusculâ, obconicâ, viridante. Hedw. St.-Cr. 2. pag. 39. tab. 13. — Brid. 2. pag. 106. — Hedw. Musc. pag. 52.

Splachnum urceolatum. Dav. Crantz. Hist. groenl. vol. 3. pag. 284.

Splachnum (bryoides), *foliis ovatis, nervo carinatis, setiferis.* Zoeg. Flor. island. pag. 239.

Ses tiges sont droites, simples, quelquefois divisées & terminées par deux fleurs; les feuilles imbriquées, concaves, ovales, relevées en carène sur leur dos, terminées par une petite pointe sétacée. Le pédoncule est d'une médiocre longueur, soutenant une capsule ovale dans sa jeunesse, qui devient cylindrique en vieillissant, surmontée d'un opercule conique, appuyée sur une apophyse renflée.

Cette mousse se rencontre dans le Groënland & dans l'Islande.

13. Splanc sétacé. *Splachnum setaceum.* Mich.

Splachnum caulibus tomento radicali confertìm cohærentibus; foliis lanceolatis, sensìm setaceo-acuminatis, serratis; pedunculo non exserto, apophysi clavato-turbinatâ. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 288.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec le *splachnum angustatum*: peut-être même n'en est-elle qu'une variété. Ses tiges sont presque fasciculées, très-grêles, hautes d'un à deux pouces, feuillées dans toute leur longueur, tellement que la partie supérieure qui constitue le pédoncule, est très-courte, à peine de la longueur des feuilles supérieures. A la base des tiges existe un duvet tomenteux qui les réunit en touffe. Les feuilles sont petites, lancéolées, très-finement denticulées en scie à leur contour, insensiblement rétrécies vers leur sommet en une pointe fine, sétacée. L'apophyse ou le réceptacle de la fleur est renflé en poire ou en massue; l'ouverture de la capsule divisée en huit dents jaunâtres, chaque dent légérement bifide; la coiffe conique, alongée, d'un blanc-pâle, surmontée d'une pointe capillaire, roussâtre.

Cette plante croît dans les marais, au Canada.

* *Splachnum* (longisetum), *foliis ovatis, cuspidatis; umbraculo subgloboso.* Schranch, Flor. bavar. 2. pag. 441.

SPONGIEUSE (Tige). *Inanis caulis.* On appelle tige spongieuse celle dont l'axe central est rempli de moëlle, comme les tiges d'un grand nombre de souchets, *cyperus palustris*, &c.

SPRENGELIA. *Voyez* Poiretia.

SQUAMULES. *Squamulæ.* Ce sont de petites écailles qu'on trouve souvent à l'orifice de la corolle, surtout dans les borraginées.

STAAVIA. *Staavia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs agrégées, de la famille des nerpruns, qui a des rapports avec les *brunia* & les *phylica*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont éparses, fort petites; les fleurs, réunies en têtes terminales, offrant l'aspect de fleurs radiées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Des fleurs agrégées; un calice commun, grand, coloré, en forme d'involucre; cinq étamines insérées sur le calice; deux styles adhérens entr'eux; une baie à cinq semences; un réceptacle garni de poils presqu'en paillettes.

Observations. Linné avoit d'abord réuni aux *phylica* la plante qu'il a ensuite nommée *brunia radiata*. Il a été reconnu depuis qu'elle ne pouvoit appartenir rigoureusement ni à l'un ni à l'autre genre: on en a, en conséquence, formé un genre particulier sous le nom de *staavia*, établi par Dahl, *Observ. bot.*, confirmé par Schreber, *Gener. Plant.*; adopté par Willdenow, Persoon, &c. En effet, cette plante, déjà décrite dans cet ouvrage, vol. 1, pag. 475 (Brunie radiée), diffère des *brunia* & des *phylica* par ses fleurs en tête, mais dont le calice commun est grand, coloré, & forme une sorte d'involucre, & donne à ces fleurs l'aspect des fleurs radiées. Les étamines sont insérées sur le calice, & non sur les onglets des pétales. Il y a deux styles adhérens. Le fruit, au lieu d'être capsulaire, est une baie qui contient cinq semences couvertes d'une écorce coriace. Le réceptacle est garni de poils qui ressemblent à de petites paillettes. (*Voyez*, pour les autres détails, *l'article* Brunie radiée.)

Il faut rapporter également au *staavia* le *brunia glutinosa* Linn. — *Brunia foliis linearibus, triquetris;*

ramulis glabris, calice radiante, foliolis omnibus coloratis. Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 76. n°. 2610.

Staavia (glutinosa), *foliis lineari-lanceolatis, trigonis, gaulis; radio calicis colorato, capitulo breviore.* Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 246. — Thunb. Prodr. pag. 41.—Pluk. Mantiff. pag. 149. tab. 331. fig. 1.?

Quoique très-reffemblante à la première efpèce, cette plante paroît néanmoins devoir en être féparée, ayant les feuilles & les bractées plus longues; fes feuilles linéaires, trigones; fes rameaux glabres, & les têtes des fleurs glutineufes. Elle croît au Cap de Bonne-Efpérance. ♄

STACHIDE. *Stachys.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des labiées, qui a des rapports avec les bétoines & les ballotes. Il renferme des plantes la plupart indigènes de l'Europe, dont les fleurs font axillaires, verticillées, en épis; les feuilles oppofées, entières.

Le caractère effentiel de ce genre eft d'avoir :

Un calice à cinq dents aiguës; le tube de la corolle court; le limbe à deux lèvres, la fupérieure concave, l'inférieure à trois lobes, les deux latéraux réfléchis; quatre étamines, les deux extérieures rejetées fur les côtés de la corolle après la fécondation.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une feule pièce, tubulé, anguleux, perfiftant, à demi-divifé en cinq dents fubulées, acuminées, prefqu'égales.

2°. Une *corolle* monopétale, irrégulière, labiée; le tube court; la lèvre fupérieure droite, prefqu'ovale, concave, fouvent échancrée; l'inférieure plus grande, à trois lobes, les deux latéraux réfléchis en dehors; celui du milieu plus grand, quelquefois échancré.

3°. Quatre *étamines* didynames; deux filamens plus courts, fubulés, rejetés fur les côtés de la corolle après la fécondation; les anthères fimples.

4°. Un *ovaire* à quatre lobes; un ftyle filiforme; de la longueur des étamines, furmonté d'un ftigmate bifide, aigu.

Les *femences* font nues, ovales, anguleufes, au nombre de quatre dans le fond du calice.

Obfervations. Si l'on excepte les quatre ou cinq premières efpèces de ce genre, les autres qu'on y a réunies en diffèrent totalement par le port; elles ne s'y rapportent même que foiblement par leurs caractères génériques; elles militent avec les *betonica*, les *fideritis*, les *glechoma*, les *galeopfis*, &c. Linné eft lui-même refté en doute du genre dans lequel il les placeroit; & après les avoir rangées parmi ces différens genres, il les a enfin ramenées dans les *ftachys*.

Les caractères qui conftituent les *ftachys* fe retrouvent en partie dans les autres genres; ils font d'ailleurs fi foibles, que plufieurs femblent pouvoir être négligés fans inconvénient : ce n'eft cependant que par leur réunion qu'ils concourent à la formation de ce genre fi peu naturel. Dans ce cas, plus de la moitié des efpèces devroient en être exclues; mais en les faifant rentrer dans d'autres genres déjà établis, on y trouve les mêmes difficultés; elles y conviennent encore moins. Etablir pour elles de nouveaux genres, c'eft les multiplier, & peut-être ajouter de nouvelles difficultés aux premières, les caractères fe trouvant alors plus foibles, tant il eft difficile de les circonfcrire d'une manière bien tranchante. Celui qui convient plus particulièrement aux *ftachys*, eft d'avoir les divifions latérales de la lèvre inférieure de la corolle réfléchies en arrière ou fur les côtés; celui qui vient enfuite eft commun à plufieurs autres genres: il confifte dans les deux étamines extérieures, rejetées fur les côtés de la corolle après la floraifon. Enfin, le calice à cinq dents aiguës forme une grande divifion dans la famille des labiées. Tel eft l'état de cette belle & grande famille fi naturelle, que l'établiffement des genres actuellement exiftans exigeroit une réforme générale, très-difficile fans doute, & qu'on ne pourroit guère rendre naturelle qu'autant qu'on y feroit entrer en confidération les autres parties de la plante, outre celles de la fructification.

En jetant un coup d'œil fur l'enfemble des efpèces qui conftituent les *ftachys*, & les confidérant par leur port, nous trouvons qu'ils peuvent former au moins trois groupes affez bien féparés; le premier réuniroit les efpèces à odeur fétide, à tiges droites; les rameaux étalés, heriffés de poils plus ou moins roides; les feuilles larges, ovales ou lancéolées, médiocrement velues, de couleur verte, peu épaiffes, telles que le *ftachys filvatica-paluftris-circinnata-alpina*, &c. Le fecond renfermeroit les efpèces chargées fur toutes leurs parties d'un duvet tomenteux, très-épais, foyeux, blanchâtre; les feuilles molles, épaiffes, &c. *Stachys germanica-lanata*, &c. Un grand nombre de *fideritis* ont le même port. Enfin, le troifième groupe contiendroit les efpèces à feuilles étroites, diftantes, glabres ou à peine velues, à tiges grêles ou médiocrement rameufes, &c. *ftachys recta-arvenfis-annua*, &c. Viennent enfin d'autres efpèces avec lefquelles les précédentes n'ont prefque plus d'autres rapports que ceux qui appartiennent aux caractères génériques : telles font le *ftachys glutinofa-fpinofa*, dont l'extrémité des rameaux eft épineufe; le *ftachys artemifia*, à feuilles incifées ou pinnatifides, &c.

Les fleurs sont disposées par verticilles axillaires, terminaux. Les feuilles qui les accompagnent, sont ou semblables à celles des tiges, mais graduellement plus petites ; ou bien elles en diffèrent, & sont souvent si courtes, qu'elles deviennent des bractées pour plusieurs botanistes. Mais dans d'autres espèces, outre ces feuilles florales, on y distingue encore plusieurs autres petites folioles étroites, linéaires ou setacées, qui entourent les verticilles, en forme d'involucre, tels que le *stachys germanica*, *lanata*, *alpina*, *&c.* La plupart des autres espèces en sont privées.

ESPÈCES.

1. STACHIDE des bois. *Stachys silvatica.* Linn.

Stachys verticillis sexfloris ; foliis cordatis, petiolatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 811. — Flor. suec. 489. 526. — Dalib. Parif. 180. — Scopol. Carn. n°. 706. — Gunn. Norv. n°. 70. — Crantz. Austr. pag. 265. — Pollich. Palat. n°. 563. — Sabbat. Hort. Rom. 3. tab. 38. — Lam. Flor. fr. vol. 2. pag. 387. — Hoffm. Germ. 208. — Roth. Germ. vol. I. p. 255. — vol. II. pag. 28. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 97. n°. 1.

Stachys foliis cordatis, acuminatis, petiolatis ; floribus laxè spicatis. Hort. Cliffort. 309. — Royen, Lugd. Bat. 317.

Stachys silvatica. Rivin. tab. 26. fig. 2.

Cardiaca foliis cordatis, serratis ; verticillis nudis, spicatis. Haller, Helv. n°. 275.

Lamium maximum, silvaticum, fœtidum. Bauh. Pin. 231.

Galeopsis legitima. Clus. Hist. 2. pag. 35. — Blackw. tab. 84.

Galeopsis procerior, fœtida, spicata. Tourn. Inst. R. Herb. 185.

Urtica herculæa. Tabern. Icon. 536.

Vulgairement ortie puante.

Cette plante a une odeur forte, désagréable ; elle se distingue par ses feuilles assez grandes, ovales, en cœur, petiolées ; par ses verticilles à six fleurs, distans ; par la lèvre superieure de la corolle entière.

Ses racines sont grêles, un peu rampantes ; elles produisent des tiges velues, droites, quadrangulaires, hautes de deux ou trois pieds, branchues, herbacées, garnies de feuilles opposées, pétiolées, ovales, échancrées en cœur à leur base, grandes, vertes, légérement velues à leurs deux faces, fortement dentées en scie à leur contour, aiguës à leur sommet, longues de trois à quatre pouces, sur deux pouces & plus de large ; les pétioles hérissés de poils blanchâtres.

Les fleurs forment un épi terminal, disposées par verticil es distans, surtout les inferieures, réunies au nombre de six à huit à chaque verticille, accompagnées de feuilles ou bractées étroites, lancéolées, acuminées. Les calices sont très-velus, à cinq dents presqu'égales, subulées. La corolle est au moins deux fois plus longue que le calice, à deux lèvres ouvertes ; la superieure entière, d'un pourpre-vif & foncé ; l'inférieure purpurine, tachée de blanc.

Cette plante se rencontre dans les bois & les lieux couverts, en Europe. ○ (*V. v.*)

Elle passe pour diurétique, emménagogue : on la recommande pour la blessure des tendons, étant macérée dans l'huile. Elle teint en jaune. L'écorce de ses tiges peut, dit-on, se préparer & se filer comme le chanvre. Les moutons & les chèvres mangent cette plante, mais les autres bestiaux n'en veulent pas.

2. STACHIDE à feuilles rondes. *Stachys circinnata.* Lhérit.

Stachys foliis inferioribus, cordato-rotundatis, crenatis ; verticillis sexfloris Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 20.

Stachys verticillis sexfloris ; foliis cordato rotundatis, crenatis. Lhérit. Stirp. 1. pag. 51. tab. 26.

Stachys verticillis spicatis, sexfloris ; bracteis cordatis ; foliis cordatis, petiolatis, obtusis, crenato-dentatis. Vahl, Symbol. 2. pag. 64. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 97. n°. 2.

Cette espèce est bien reconnoissable à la forme de ses feuilles arrondies, échancrées en cœur, & assez regulièrement crénelées, velues.

Ses tiges sont fermes, vertes ou purpurines, très-velues, quadrangulaires, couchées à leur partie inférieure, hautes au moins d'un pied, rameuses ; les rameaux opposés, étalés, garnis de feuilles opposées, pétiolées, assez grandes, rondes, en cœur à leur base, un peu épaisses, velues à leurs deux faces, crénelées à leur contour, obtuses ; les crénelures assez régulières, obtuses ; les feuilles inférieures longuement pétiolées ; les supérieures presque sessiles.

Les fleurs sont disposées en un épi droit, terminal, composé de verticilles peu distans, d'environ six fleurs médiocrement pédicellées, munies de bractées presque sessiles, ovales ou ovales-lancéolées, aiguës, légérement crénelées ou presqu'entières, velues. Le calice est très-velu, à cinq dents ovales, aiguës, presqu'épineuses. La corolle est d'un rose-pâle, de la grandeur de celle du *stachys silvatica* ; sa lèvre supérieure droite, très-entière, obtuse ; l'inférieure à trois lobes entiers, arrondis ; celui du milieu une fois plus grand que les laté-

raux ; les anthères purpurines ; les semences brunes, petites, ovales, à trois faces.

Cette plante croît dans l'Afrique septentrionale, dans les montagnes des environs de Tunis, & dans les fentes des rochers, sur le mont Atlas. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

3. STACHIDE à fleurs écarlates. *Stachys coccinea.* Jacq.

Stachys verticillis sexfloris ; foliis ovatis, cordatis, crenatis ; petiolis dilatatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 97. n°. 3.

Stachys verticillis sexfloris ; foliis oblongo-ovatis, basi cordatis. Jacq. Hort. Schœnb. vol. 3. pag. 18. tab. 284.

Elle a de grands rapports avec le *salvia coccinea*, tant par la forme de ses feuilles, que par la couleur rouge-écarlate de ses fleurs.

Ses tiges sont droites, herbacées, velues, quadrangulaires, hautes d'environ deux pieds, rameuses, garnies de feuilles opposées, pétiolées, ovales, échancrées en cœur à leur base, velues à leurs deux faces, veinées & ridées en dessous, crénelées à leurs bords ; les crénelures obtuses ; les feuilles inférieures longuement pétiolées & très-obtuses ; les supérieures & les florales ovales & sessiles ; les pétioles un peu élargis & canaliculés.

Les fleurs sont disposées en verticilles d'environ six fleurs, formant un épi droit, terminal. Le calice est campanulé, hérissé de poils, à dix stries, divisé en cinq dents aiguës. La corolle est grande, d'une belle couleur écarlate ; le tube trois fois plus long que le calice ; la lèvre supérieure oblongue, obtuse, droite, entière ; l'inférieure divisée en trois lobes ; les deux lobes latéraux plus petits, obtus ; celui du milieu entier & très-grand.

On ignore le lieu natal de cette plante, qui est cultivée dans quelques jardins botaniques d'Allemagne. ♃

4. STACHIDE des marais. *Stachys palustris.* Linn.

Stachys verticillis subsexfloris ; foliis lineari-lanceolatis, semi-amplexicaulibus, sessilibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 811. — Flor. suec. 490, 528. — Dalib. Paris. 180. — Pollich. Palat. n°. 564. — Loefel, Pruss. Icon. 41. — Blackw. tab. 273. — Hoffm. Germ. 208. — Roth. Germ. vol. I. pag. 255. — vol. II. pag. 29. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 385. n°. 426. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 98. n°. 4.

Stachys foliis lineari-lanceolatis, sessilibus, basi emarginatis. Hort. Cliff. 309. — Roy. Lugd. Bat. 317.

Stachys foliis subhirsutis, elliptico-lanceolatis, breviter petiolatis ; verticillis spicatis. Hall. Helv. n°. 257.

Stachys foliis subhirsutis, ellipticis, ad basim emarginatis ; verticillis ad decem floris. Crantz. Austr. pag. 266.

Stachys verticillis sexfloris, foliis lanceolatis. Scop. Carn. edit. 1. pag. 463. n°. 1. — edit. 2. n°. 707.

Stachys palustris, fœtida. C. Bauh. Pin. 236. — Rivin. tab. 26. fig. 1. — Moris. Oxon. Hist. 3. §. 11. tab. 10. fig. 16.

Stachys aquatica. Tabern. Ic. 577.

Galeopsis palustris, betonicæ folio, flore variegato. Tourn. Inst. R. Herb. 185.

Galeopsis angustifolia, fœtida. J. Bauh. Hist. 3. Append. pag. 854. *Sine Icone.*

Climenum minus Dalechampii. Dalech. Hist. 2. pag. 1357.

Vulgairement ortie morte des marais.

On distingue cette espèce à ses feuilles linéaires, alongées ; à fleurs purpurines, panachées de jaune ; à son odeur forte & désagréable.

Ses racines sont épaisses, charnues, un peu noueuses ; ses tiges droites, hautes de deux ou trois pieds, simples ou médiocrement rameuses, plus ou moins velues, quadrangulaires, garnies de feuilles opposées, étroites, linéaires, longues de deux à trois pouces & plus, larges de six à neuf lignes, aiguës à leur sommet, échancrées à leur base ; les inférieures médiocrement pétiolées ; la plupart & les supérieures sessiles, presqu'amplexicaules, d'un vert-sombre, régulièrement dentées en scie à leurs bords, un peu velues.

Les fleurs sont disposées par verticilles formant un épi droit, terminal, plus ou moins long ; les bractées lancéolées, opposées, dentées, diminuant de grandeur à mesure qu'elles approchent du sommet de l'épi ; les verticilles composés de six à dix fleurs. Les calices sont découpés à leur orifice en cinq dents un peu inégales, subulées, hispides ; la corolle au moins une fois plus longue que le calice, de couleur purpurine, marquée ordinairement de quelques taches jaunes ; la lèvre supérieure concave, entière ou un peu échancrée ; l'inférieure à trois lobes, celui du milieu plus grand, échancré ou crénelé.

Cette plante croît sur le bord des ruisseaux & dans les terres cultivées & humides en Europe. ♃ (*V. v.*)

Observations. Le port de cette plante varie beaucoup selon les localités. Ses tiges, surtout dans les terrains secs, sont souvent simples, moins hautes, hérissées de poils nombreux. Les feuilles

font étroites, linéaires ou plus larges, presque lancéolées; les épis plus ou moins longs; ils n'ont quelquefois que trois ou quatre verticilles. On a long-tems regardé cette plante comme un puissant fébrifuge : on n'en fait aujourd'hui aucun usage. Ses racines charnues contiennent un principe nourrissant : on peut en extraire de l'amidon. Les cochons les recherchent avec avidité, & creusent la terre pour les en retirer, mais les autres bestiaux n'en veulent point.

5. STACHIDE à feuilles étroites. *Stachys tenuifolia*. Willd.

Stachys verticillis sexfloris; foliis lanceolatis, simpliciter serratis, glaberrimis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 100. n°. 11.

Cette espèce, d'après Willdenow, ressemble beaucoup au *stachys palustris*; elle en diffère par ses feuilles beaucoup plus étroites, parfaitement glabres à leurs deux faces, minces, lancéolées, dentées en scie à leur contour; les dentelures à un seul rang, toutes égales; elle a d'ailleurs le port du *veronica maritima*, à un tel point, que sans la fructification on pourroit s'y tromper. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, par verticilles composés de six fleurs.

Cette plante croît dans la Pensilvanie. ♃

6. STACHIDE rude. *Stachys aspera*. Mich.

Stachys caulibus erectis, retrorsùm hispidissimis; foliis subpetiolatis, lanceolatis, arguté serratis; spicâ verticillis subsexfloris; calicibus rigidè spinescentibus. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 5.

Il existe beaucoup de rapport entre cette plante & le *stachys palustris*. Ses tiges sont droites, hérissées de poils nombreux, couchés, réfléchis vers la base des tiges, garnis de feuilles médiocrement pétiolées, lancéolées, aiguës à leur sommet, finement dentées en scie à leur contour. Les fleurs sont disposées en verticilles composés d'environ six fleurs, & formant par leur ensemble un épi droit, terminal. Les calices sont terminés par cinq dents qui se prolongent en une épine roide.

Cette plante croît dans les champs, à la Caroline. (*Descript. ex Mich.*)

7. STACHIDE des Alpes. *Stachys alpina*. Linn.

Stachys verticillis multifloris, foliorum serraturis, apice cartilagineis; corollis labio plano. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 812. — Flor. suec. edit. 2. n°. 527. — Miller, Dict. n°. 5. — Scopol. Carn. n°. 709. — Sabbat. Hort. 3. tab. 41. — Hoffm. Germ. 208. — Roth. Germ. vol. I. pag. 255. — vol. II. pag. 30. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 386. n°. 426. — Lapeyr. Pyren. vol. 1. pag. 14. tab. 8. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 98. n°. 5.

Stachys verticillis duodecimfloris, caule villoso. Hort. Upsal. 170.

Stachys foliis lanceolato-ovatis, basi emarginatis; verticillis tomentosis. Hort. Cliffort. 310. — Roy. Lugd. Bat. 317.

Stachys foliis hirsutis, cordatis; verticillis subtomentosis. Haller, Helv. n°. 266.

Stachys latifolia major; foliis obscurè virentibus; flore galeato, ferrugineo. Pluken. Almag. pag. 356. tab. 317. fig. 4.

Stachys minor, foliis obscurè virentibus, flore ferrugineo. Morif. Oxon. Hist. 3. §. 11. tab. 10 fig. 11.

Pseudo-stachys alpina. C. Bauh. Pin. 236. & Prodr. 113.

Galeopsis alpina, betonicæfolio, flore variegato. Tourn. Inst. R. Herb. 185.

Salvia alpina. Tabern. Icon. 372.

Ladanum segetum. Rivin. tab. 24. ?

Il existe quelques rapports entre cette espèce & le *stachys silvatica*, surtout dans la forme & la grandeur des feuilles; mais elle en diffère par des caractères nombreux, par sa couleur, par les verticilles.

Ses tiges sont droites, hautes d'environ deux pieds au plus, quadrangulaires, velues, souvent rougeâtres, particuliérement sur les angles; rameuses à leur partie supérieure, rarement simples; les rameaux axillaires, opposés, étalés, courts & fleuris dans leur longueur. Les feuilles sont opposées, molles, velues, pétiolées; les supérieures sessiles, grandes, ovales, presque lancéolées, d'un vert-jaunâtre obscur, pointues à leur sommet, échancrées en cœur à leur base, dentées en scie à leur contour; les dentelures sont très-souvent noirâtres & cartilagineuses à leur pointe; les feuilles florales lancéolées, assez grandes, surtout les inférieures; les supérieures à peine dentées : d'où il résulte que les verticilles paroissent être plutôt axillaires qu'en épis.

Les fleurs sont disposées en verticilles épais, sessiles, munis d'un involucre composé de six à huit petites folioles sétacées, velues, de la longueur des calices; ceux-ci sont grands, évasés, d'un brun-foncé & rougeâtre; le tube de la corolle plus court que le calice; son limbe divisé en deux lèvres; la supérieure horizontale & non droite, velue, d'un pourpre-obscur; l'inférieure pendante, un peu panachée à sa base, d'un rouge ferrugineux à son extrémité, divisée en trois lobes planes.

Cette plante croît en France, en Allemagne, dans les Alpes, les Pyrenées, l'Auvergne, aux lieux couverts & boisés, dans la forêt de Montmorency; je l'ai également recueillie aux environs

de Villers-Coterêts, dans les bois du couvent de Long-Pré. ♃ (*V. v.*)

8. STACHIDE héraclée. *Stachys heraclea.* All.

Stachys verticillis decemfloris ; calicibus inermibus ; foliis cordatis ; floralibus ovatis, integerrimis, sessilibus ; caule hirto. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 100. n°. 10.

Stachys (heraclea), *hirsuta, foliis obscurè virentibus, elliptico lanceolatis ; verticillis decemfloris.* Allion. Flor. pedem. n°. 112. tab. 84. fig. 1.

Sideritis heraclea. Colum. Ecph. 1. p. 128. t. 131.

C'est une grande plante à larges feuilles, dont les tiges sont quadrangulaires, hautes d'environ un ou deux pieds, presque simples, quadrangulaires, chargées de longs poils, garnies de feuilles opposées ; les inférieures longuement pétiolées, grandes, ovales-lancéolées, échancrées en cœur à leur base, aiguës à leur sommet, lâchement dentées à leur contour, ridées, d'un vert-obscur, velues à leurs deux faces ; les feuilles supérieures & florales entières, presque sessiles, beaucoup plus petites, ovales, aiguës.

Les fleurs, disposées par verticilles, occupent plus de la moitié des tiges ; elles sont huit à dix à chaque verticille, munies de bractées en forme d'involucre, linéaires, lancéolées, aiguës, très-entières. Le calice est velu, tubulé, renflé à sa base, terminé par des dents épineuses ; la corolle d'un rouge-foncé, velue extérieurement à son limbe ; le tube glabre, de la longueur du calice.

Cette plante croît dans les environs de Nice, sur les collines, dans les lieux incultes. ♃

9. STACHIDE d'Orient. *Stachys orientalis.* Linn.

Stachys foliis tomentosis, ovato-lanceolatis, floralibus verticillo brevioribus. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 53. — Roy. Lugd. Bat. 318. — Mill. Dict. n°. 10. — Vahl, Symb. 2. pag. 64. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 101. n°. 14.

Stachys orientalis, altissima, fetidissima. Tourn. Coroll. pag. 12. — Boerh. Lugd. Bat. 1. pag. 154.

Stachys cretica. Forskh. Flor. const. pag. 28. n°. 264.

Ses tiges sont hautes, quadrangulaires, pileuses, garnies de feuilles opposées, pétiolées, molles, fortement ridées, ovales-lancéolées, chargées à leurs deux faces de poils nombreux, crénelées à leur contour, d'un vert-blanchâtre ; les feuilles supérieures beaucoup plus petites, sessiles, plus aiguës.

Les fleurs sont disposées, à la partie supérieure des tiges, en verticilles distans, composés d'un grand nombre de fleurs. Les bractées ou feuilles supérieures sont ovales, très-entières. Le calice est très-velu ; les poils de couleur cendrée ; les dents roides, piquantes ; la corolle jaune ; la lèvre supérieure très-velue en dehors.

Cette plante croît dans le Levant. (*V. s. in herb. Lam.*)

10. STACHIDE de Crète. *Stachys cretica.* Linn.

Stachys verticillis triginta-floris, calicibus pungentibus, caule hirto. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 58. n°. 5. — Hort. Upf. 170. — Mill. Dict. n°. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 100. n°. 9.

Stachys folio obscurè virente, flore purpurascente. Walth. Hort. 108. tab. 19.

Stachys cretica. C. Bauh. Pin. 236. — Prodr. 113. — Tourn. Inst. R. Herb. 186.

Toute la plante est velue & presque soyeuse, mais point tomenteuse, tellement que la couleur verte domine malgré les poils. Ses tiges sont droites, quadrangulaires, hérissées de poils fins & nombreux. Ses feuilles sont grandes, & ressemblent assez à celles du *stachys silvestris ;* elles sont ovales-lancéolées, molles, vertes à leurs deux faces, chargées de poils fins, couchés & soyeux, un peu échancrées en cœur à leur base, aiguës & même acuminées à leur sommet, pétiolées, dentées en scie à leur contour, longues de trois à quatre pouces, larges au moins de deux.

Les fleurs sont disposées par verticilles d'environ trente fleurs, réunis en un épi feuillé, munis de bractées en collerette, très-étroites, entières, linéaires, aiguës. Les calices sont très-velus ; les dents courtes, presqu'épineuses. La corolle est grande, plus longue que le calice, un peu purpurine ou blanchâtre.

Cette plante croît dans l'île de Crète. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

11. STACHIDE d'Allemagne. *Stachys germanica.* Linn.

Stachys verticillis multifloris, foliorum serraturis imbricatis, caule lanato. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 812. — Mill. Dict. n°. 1. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 239. — Scop. Carn. n°. 710. — Pollich. Palat. n°. 565. — Œder. Flor. dan. tab. 684. — Jacq. Flor. austr. tab. 319. — Hoffm. Germ. 208. — Roth. Germ. vol. I. pag. 255. — Idem, vol. II. pag. 30. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 389. n°. 426.

Stachys tomentosa, foliis imis cordatis, superioribus elliptico-lanceolatis ; verticillis densissimis. Hall. Helv. n°. 255.

Stachys (lanata), *foliis tomentosis, albis ; caule lanato ; verticillis densissimis, ad basim exsectis, longè decrescentibus.* Crantz. Austr. pag. 267.

Stachys

Stachys verticillis quadraginta floris, caule lanato. Hort. Upſ. 170.

Stachys foliis oblongo-cordatis, floribus verticillatis. Hort. Cliff. 309. — Roy. Lugd. Bat. 317. — Dalib. Pariſ. 179.

Stachys major, germanica. C. Bauh. Pin. 236. — Tourn. Inſt. R. Herb. 186. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 11. tab. 10. fig. 1.

Stachys Fuſchii. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 319. Icon. *Mala.* — Fuſch. Hiſt. 766.

Stachys montana. Rivin. tab. 27. *Bona.*

Stachys tomentoſa. Gat. Flor. montaub. 107.

Stachys Dioſcoridis. Lobel. Icon. 530.

Pſeudo-Stachys Matthioli. Dalech. Hiſt. 1. pag. 963.

β. Stachys alba. Latourret, Lugd. 16.

Vulgairement épi fleuri.

Cette plante eſt, parmi celles de l'Europe, une des plus diſtinguées de ce genre, aſſez agréable à la vue par le duvet laineux, épais, ſoyeux, blanchâtre, un peu cendré, qui recouvre toutes ſes parties, & par ſes fleurs purpurines, diſpoſées en verticilles épais.

Ses tiges ſont carrées, droites, médiocrement rameuſes, quelquefois ſimples, très-velues, épaiſſes, garnies de feuilles oppoſées; les inférieures en cœur à leur baſe, portées ſur des pétioles roides, laineux; les ſupérieures ſeſſiles, ovales, un peu lancéolées, pointues, molles, épaiſſes, ſoyeuſes, groſſiérement ridées en deſſous, un peu verdâtres en deſſus, dentées en ſcie à leurs bords; les feuilles florales plus étroites, lancéolées.

Les fleurs ſont diſpoſées par verticilles axillaires, à l'extrémité des rameaux, très-épais, munis d'un duvet ſoyeux, épais & blanc, & d'un involucre à pluſieurs folioles linéaires ou ſétacées à meſure qu'elles approchent du ſommet, ſouvent réfléchies. Ces verticilles forment, par leur enſemble, un long épi feuillé. Les dents du calice ſont terminées par une petite pointe roide. Les corolles ſont purpurines, quelquefois blanches, d'une grandeur moyenne; la lèvre ſupérieure très-velue en dehors, concave, échancrée; l'inférieure à trois lobes; les latéraux réfléchis; celui du milieu plus alongé, quelquefois un peu échancré.

Cette eſpèce croît en Europe, dans les lieux arides, ſur le bord des chemins; elle paſſe pour emménagogue. ♃ (*V. v.*)

Cette plante, cultivée, devient ſouvent une fois plus grande. Ses feuilles ſont plus larges, moins velues, moins blanches, verdâtres.

12. STACHIDE laineuſe. *Stachys lanata.* Jacq.

Stachys verticillis multifloris, foliis lanatis, caulibus baſi procumbentibus & radicantibus. Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 201. — Jacq. Icon. Rar. vol. 1. tab. 107. — Idem, Miſcell. vol. 2. pag. 342. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 100. n°. 8.

β. Stachys (intermedia), *verticillis multifloris; calicibus ſubpungentibus; foliis oblongis, ſubcordatis, crenatis; caule ſublanato.* Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 201.

Stachys intermedia. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 99. n°. 7.

Cette eſpèce, qui a de grands rapports avec le *ſtachys germanica*, s'en diſtingue au premier aſpect par le duvet laineux bien plus épais, plus abondant & d'un blanc plus éclatant; par ſes feuilles à peine dentées ou entières.

Ses tiges ſont droites, hautes d'environ deux pieds, épaiſſes, dures, quadrangulaires, rameuſes, tomenteuſes, couchées & ſouvent radicantes à leur baſe; les rameaux oppoſés, alongés, diffus, très-roides; les feuilles oppoſées, molles, épaiſſes; les inférieures pétiolées, ovales-lancéolées, un peu aiguës, blanches & lanugineuſes à leurs deux faces, aſſez grandes, légérement crénelées; les ſupérieures plus petites, étroites, lancéolées, ſeſſiles; les feuilles florales plus courtes, ſouvent réfléchies & un peu obtuſes.

Les fleurs ſont diſpoſées en verticilles très-ſerrés à l'extrémité ſupérieure de l'épi, compoſés de fleurs nombreuſes, ſeſſiles, enfoncées dans un duvet lanugineux, épais & d'un blanc-éclatant; les bractées forment un involucre à pluſieurs folioles linéaires aux verticilles inférieurs, plus petites, & ſétacées aux verticilles ſupérieurs. Les calices ſont très-velus, à cinq dents courtes, preſque mucronées à leur ſommet. La corolle eſt blanchâtre ou purpurine; ſa lèvre ſupérieure droite, concave, entière, velue en dehors; l'inférieure à trois lobes inégaux.

La plante β paroît être une variété peu différente de celle-ci, tenant preſque le milieu entre elle & le *ſtachys germanica*; elle eſt moins lanugineuſe, ſurtout ſes tiges: ſes feuilles ſont plus étroites, alongées, preſqu'en cœur à leur baſe, crénelées à leur contour, les dents calicinales un peu piquantes. Elle n'eſt connue que dans les jardins: on ignore ſon lieu natal.

La premiere croît en Sibérie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris, où elle a été nommée autrefois *ſtachys ſibirica.* ♃ (*V. v.*) Elle peut être cultivée conjointement avec la précédente, comme plante d'ornement.

13. STACHIDE de Paleſtine. *Stachys paleſtina.* Linn.

Stachys floribus subspicatis; foliis lanceolatis, sessilibus, tomentosis, rugosis, integerrimis; calicibus muticis. Linn. Spec. Plant. pag. 1674. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 101. n°. 15. — Lam. Ill. Gen. tab. 509. fig. 2.

Stachys alba, angusto salviæ folio. Barrel. Icon. 279. ? *Mala.*

Sideritis incano oleæ folio; flosculis ex incarnato-candicantibus montis Libani. Volk. Norib. 353. — Rai, Suppl. 306.

Sideritis molli, cinereo oleæ folio, caulem ambiente; flore violaceo, ex monte Carmelo. Boccon. Muf. 2. pag. 145. tab. 109. 100.

Ses tiges font ligneufes, prefque cylindriques, chargées d'un duvet-blanc, tomenteux; droites, médiocrement rameufes; les rameaux axillaires; les feuilles oppofées, celles du bas à peine pétiolées, obtufes; les caulinaires & fupérieures étroites, lancéolées, un peu aiguës, feffiles, affez femblables pour la forme, à celles de l'olivier; ridées, blanches, tomenteufes; la plupart un peu élargies à leur bafe, très-entières à leur contour.

Les fleurs forment un épi feuillé & terminal, difpofées par verticilles dans l'aiffelle de petites feuilles florales, rapprochées, peu nombreufes à chaque verticille. Le calice eft pubefcent, marqué d'environ dix angles; les dents à peine aiguës; la corolle d'une grandeur médiocre; la lèvre fupérieure concave, entière, purpurine, munie à fes bords d'une ligne pourpre; l'inférieure également purpurine, à trois lobes; celui du milieu plus grand, concave; l'orifice tacheté de blanc.

Cette plante croît dans la Paleftine. ♄ (*V. f. in herb. Lam.*)

14. Stachide maritime. *Stachys maritima.* Linn.

Stachys foliis cordatis, obtufis, tomentofis, crenatis; bracteis oblongis, integerrimis. Linn. Syft. Plant. vol. 3. pag. 59. n°. 10. — Mantiff. 82. — Jacq. Hort. tab. 70. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 102. n°. 16. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 388. n°. 426.

Stachys verticillis fexfloris; foliis radicalibus ovalibus, crenatis, fummis ovatis, integerrimis; corollis calice duplò longioribus. Gouan, Monfp. 91.

Betonica maritima, flore ex luteo pallefcente. Dillen. Eltham. pag. 50. tab. 42. fig. 50. — Tournef. Inft. R. Herb. 203.

Betonica heraclea, latifolia, Diofcoridis. Donat. Venet. 84. — Boccon. Muf. 2. pag. 164. tab. 127.

Sideritis falviæ folio, noftras. Magn. Botan. Monfp. pag. 23.

Ses tiges font ligneufes, particuliérement à leur bafe; droites, pubefcentes ou lanugineufes, hautes d'environ huit à dix pouces, à peine rameufes, garnies de feuilles oppofées; les radicales & inférieures longuement pétiolées, ovales, obtufes, un peu en cœur, tomenteufes, ridées, crénelées à leur contour, veinées; les fupérieures & florales plus courtes, feffiles & entières.

Les fleurs font difpofées par verticilles dans l'aiffelle des feuilles fupérieures, au nombre de deux à fix. Les calices font grands, lanugineux, évafés, à cinq dents fans pointe, à peine aiguës; la corolle d'un jaune-pâle, au moins deux fois plus longue que le calice, velue extérieurement, divifée en deux lèvres très-écartées, prefqu'égales; les étamines au moins auffi longues que la levre fupérieure.

Cette plante croît en France, en Italie, dans le Levant, aux environs de Montpellier, fur les bords de la mer. ♃ (*V. f.*)

15. Stachide d'Ethiopie. *Stachys æthiopica.* Linn.

Stachys foliis fubvillofis ferraturis, obtufis; floribus oppofitis, fubfolitariis. (N.)

Stachys verticillis bifloris. Linn. Syft. Plant. vol 3. pag. 59. n°. 11. — Mantiff. 82. — Jacq. Obferv. vol. 4. pag. 2. tab. 77. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 102. n°. 17.

Sideritis erecta, teucrii pratenfis folio, æthiopica. Pluken. Almag. pag. 245. tab. 315. fig. 3.

C'eft une petite plante dont les tiges font droites ou diffufes, hautes de trois à quatre pouces, pileufes, un peu hifpides, qui offre le port du *lamium purpureum.* Ses feuilles font oppofées, pétiolées, en cœur, un peu velues, luifantes, ridées, profondément dentées en fcie; les dentelures obtufes; les pétioles plus longs que les feuilles.

Les fleurs font difpofées en épis terminaux, interrompus, compofés de verticilles, ou plus ordinairement de fleurs oppofées, folitaires dans les aiffelles des feuilles. Le calice eft à cinq découpures peu profondes, prefqu'égales, un peu fubulées. Le tube de la corolle eft un peu courbé, divifé en deux lèvres; la fupérieure droite, courte, concave, velue; l'inférieure très-grande, étendue, partagée en trois lobes; celui du milieu très-large, plane, crénelé; les deux latéraux réfléchis; les étamines à peine de la longueur du tube; les anthères bifides.

Cette plante fe rencontre au Cap de Bonne-Efpérance. ♃

16. Stachide à feuilles ridées. *Stachys rugofa.* Aiton.

Stachys verticillis sexfloris; foliis lanceolatis, basi attenuatis, tomentosis, rugosis, serratis; calicibus muticis. Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 303. — Jacq. Icon. Rar. vol. 3. tab. 493. — Idem, Collect. vol. 5. pag. 116. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 104. n°. 20. — Lam. Illustr. Gener. tab. 509. fig. 3.

On distingue cette espèce à ses feuilles fortement ridées, tomenteuses en dessous; à ses calices extrêmement lanugineux, tomenteux; à ses fleurs jaunes.

Ses tiges sont un peu coudées & presque cylindriques à leur partie inférieure, divisées en rameaux droits, opposés, peu ouverts, quadrangulaires, blanchâtres & tomenteux, garnis de feuilles opposées; les supérieures presque sessiles, longues d'un pouce, larges d'environ six lignes, ovales-lancéolées, marquées de rides profondes, d'un gros vert & pubescentes en dessus, tomenteuses, blanchâtres & à grosses nervures en dessous, lâchement dentées à leur contour, à peine aiguës à leur sommet, rétrécies à leur base en un pétiole court.

Les fleurs sont disposées par verticilles dans l'aisselle des feuilles supérieures, au nombre de six à chaque verticille, dépourvues de bractées. Le calice est épais, tubulé, à cinq dents non épineuses, égales; chargé d'un duvet épais, blanc, tomenteux. La corolle est jaune, un peu plus longue que le calice.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

17. STACHIDE hérissée. *Stachys hirta.* Linn.

Stachys verticillis sexfloris, caulibus prostratis; corollis labio superiore bifido, divaricato, reflexo. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 813. — Allioni, Flor. pedem. n°. 113. tab. 2. fig. 3. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 20. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 103.

Galeopsis (hirsuta), *caule piloso, calicibus labio corollæ superiore longioribus.* Linn. Spec. Plant. edit. 1. pag. 580. — Allioni, Nicæens. 44.

Sideritis (ocymastrum), *herbacea, pilosa; foliis ovatis, obtusis; corollis labio superiore divaricatis.* Gouan, Hort. Monsp. pag. 278. n°. 7. Linn. Syst. 1058.

Marrubium nigrum, rotundifolium. C. Bauh. Pin. 230. — Moris. Oxon. §. 11. tab. 9. fig. 15.

Galeopsis annua, hispanica, rotundiore folio. Tourn. Inst. R. Herb. 186.

Ocymastrum valentinum. Clus. Hist. 2. pag. 42. Icon. — Dalech. Hist. 1. pag. 684. Icon.

Marrubium hispanicum, odore stæchados. Lobel, Icon. 519. — Idem, Observ. 269. Icon.

Marrubium nigrum, hispanicum. Parkins, Theatr. 45. Icon.

Cette plante est hérissée de poils roides, épars sur toutes ses parties. Ses tiges sont couchées ou redressées, étalées, très-rameuses, quadrangulaires, longues d'environ un pied & demi; les rameaux diffus, opposés; les feuilles pétiolées, opposées, ovales ou un peu arrondies, en forme de cœur, crénelées à leur contour, obtuses, arrondies à leur sommet, minces, verdâtres, chargées à leurs deux faces de poils rares, épars; les inférieures grandes, longuement pétiolées; les supérieures bien plus petites, presque sessiles ou médiocrement pétiolées; les crénelures larges, obtuses.

Les fleurs sont situées, vers la partie supérieure des rameaux, en un épi droit, composé de verticilles distans; quatre à six fleurs à chaque verticille, garnis de feuilles florales ovales, plus longues que les calices, crénelées, mucronées à leur sommet; les supérieures plus petites & entières, sans autre involucre partiel. Le calice est velu, campanulé, terminé par cinq dents longues, subulées, presqu'égales, mucronées, épineuses à leur sommet. La corolle est jaunâtre, marquée de quelques taches purpurines; le tube un peu courbé, plus court que le calice; la lèvre supérieure droite, obtuse, à demi-bifide, de la longueur du calice; l'inférieure divisée en trois lobes planes, obtus, inégaux.

Cette plante croît dans les champs & sur les collines aux environs de Montpellier & de Nice, dans le Levant, l'Italie, l'Espagne, le royaume de Tunis. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

18. STACHIDE à feuilles de lavande. *Stachys lavandulifolia.* Vahl.

Stachys verticillis sexfloris, hirsutissimis; foliis lanceolatis, integerrimis, lineatis. Vahl, Symbol. 1. pag. 42. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 103. n°. 19.

Zietenia orientalis. Gleditsch. Act. berol. 1766. pag. 3.

Galeopsis orientalis, lavandulæfolio, calice villosissimo. Tourn. Coroll. pag. 11.

Ses tiges sont droites, hautes de sept à huit pouces, simples, velues, garnies de feuilles sessiles, opposées; les inférieures conniventes à leur base; les supérieures sessiles, mais point conniventes, toutes lancéolées, très-entières, obtuses, glabres à leur face supérieure, marquées de lignes, mollement pileuses en dessous; les fleurs florales ovales, en cœur, réfléchies, plus courtes que les verticilles, glabres à leur face intérieure.

Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles,

dans toute la longueur des tiges; elles forment un épi composé de verticilles distans, à six fleurs. Les calices sont très-velus; leurs découpures ouvertes, subulées, trois fois plus longues que la partie entière du calice. La corolle est de couleur purpurine.

Cette plante, distinguée par la longueur des dents calicinales, croît dans le Levant. ♃

19. STACHIDE crapaudine. *Stachys recta*. Linn.

Stachys verticillis subspicatis; foliis cordato-ellipticis, crenatis, scabris; caulibus adscendentibus. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 60. n°. 13. — Mantiss. 82. — Pollich. Palat. n°. 557. — Gouan, Illustr. 36. — Neck. in Act. Palat. 2. pag. 474. — Gmel. Tub. p. 182. — Jacq. Flor. austr. tab. 359. — Hoffm. Germ. 209. — Roth. Germ. vol. I. pag. 256. — vol. II. pag. 31. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 104. n°. 21.

Betonica foliis hirsutis, ovatis, rotundè crenatis; bracteis ovato-lanceolatis, aristatis, integerrimis. Hall. Helv. n°. 262.

Stachys (betonica), *foliis basi attenuatis, corolla galeâ erectâ.* Crantz. Stirp. Austr. pag. 264. *Non descriptio.*

Stachys sideritis. Villars, Dauph. vol. 2. p. 375. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 550.

Stachys procumbens. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 385. n°. 426.

Betonica hirta. Gouan, Hort. Monsp. pag. 276.

Stachys (bufonia), *caulibus procumbentibus, foliis sessilibus.* Thuill. Flor. paris. édit. 2. pag. 295. — Dalib. Paris. 176.

Tetrahit caulibus procumbentibus, &c. Ger. Flor. gall. Prov. pag. 272.

Betonica decumbens. Mœnch. Method. 396.

Tetrahit herbariorum. Lobel. Icon. 523. — Idem, Observ. pag. 281. Icon.?

Tetrahit sideritis, heraclea, Dioscoridis. Dalech. Hist. 2. pag. 1118. Icon.

Sideritis flore luteolo. Rivin, Mon. tab. 70.

Sideritis vulgaris, hirsuta. J. Bauh. Hist. 3. pag. 425. — Magn. bot. Monsp. 240.

Sideritis hirsuta, procumbens. C. Bauh. Pin. 233. — Tourn. Inst. R. Herb. 191. — Garid. Aix. 441.

Vulgairement la crapaudine.

Cette plante a de tels rapports avec le *sideritis hirsuta* Linn., qu'il en est résulté une grande confusion dans la synonymie de ces deux espèces. J'en ai rapporté une partie avec un peu de doute, ne pouvant avoir rien de très-certain, particulièrement sur celle des Anciens. Quoique les figures de Lobel, de J. Bauhin, de Dalechamp, y conviennent assez bien, les feuilles cependant sont plus étroites & plus velues.

Ses tiges sont hautes d'un pied, couchées à leur partie inférieure, velues, quadrangulaires, rameuses; les feuilles ovales-oblongues, opposées, presque sessiles, un peu ridées, verdâtres, médiocrement velues à leurs deux faces, dentées en scie à leurs bords, presqu'obtuses à leur sommet, rétrécies en pétiole à leur base, longues d'un pouce & souvent davantage; les feuilles supérieures sessiles, plus petites.

Les fleurs sont disposées en verticilles d'environ dix fleurs, un peu interrompus à leur base, formant un épi droit, terminal. Les bractées sont lancéolées, courtes, terminées par une pointe épineuse; le calice légérement velu, un peu évasé, à cinq dents presqu'égales, un peu épineuses; la corolle d'un jaune-pâle avec des taches ou de petites veines rougeâtres; le tube à peine plus long que le calice; la lèvre supérieure étroite, redressée, fort écartée de l'inférieure, entière.

Cette plante croît en Europe, dans les terrains secs, sur le bord des chemins, aux environs de Paris, &c. ♃ (*V. v.*)

20. STACHIDE des sables. *Stachys arenaria.* Desfont.

Stachys caule basi procumbente, foliis lanceolatis, obtusis; verticillis subsexfloris, villosis; calicibus spinosis, corollarum galeâ emarginatâ. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 21. tab. 126.

Stachys (arenaria), *verticillis subspicatis, hirsutis, sexfloris; calicibus spinosis; foliis oblongis, serratis; galeâ bifidâ.* Vahl, Symbol. 2. pag. 64. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 105. n°. 22.

Betonica sideritis facie, flore purpureo. Tournef. Coroll. pag. 13.

Elle a le port du *stachys recta*; elle en diffère par ses calices très-velus, une fois plus amples; par ses corolles purpurines, dont la lèvre supérieure est échancrée.

Ses tiges sont couchées à leur partie inférieure, quadrangulaires, velues, hautes d'environ deux pieds, rameuses, garnies de feuilles opposées, velues; les inférieures pétiolées, ovales, oblongues, obtuses; les supérieures plus étroites, lancéolées, sessiles, crénelées à leur contour, un peu ridées; les crénelures épaisses, obtuses.

Les fleurs forment des épis terminaux. Elles sont disposées par verticilles presque sessiles, distans, composés ordinairement de six fleurs. Leur calice est velu, cylindrique, très-évasé, campanulé à son orifice, terminé par cinq dents lancéo-

lées, presqu'égales, roides, épineuses à leur sommet. La corolle est velue, de couleur purpurine, de la grandeur de celle du *stachys recta*; la lèvre supérieure droite, échancrée; l'inférieure à trois lobes; le lobe du milieu beaucoup plus grand; le tube de la longueur du calice.

Cette plante croît dans le sable, aux environs de Biserte, dans le royaume de Tunis & dans le Levant. ♃ (*Descript. ex Desfont.*)

21. STACHIDE à feuilles de scordium. *Stachys scordioides.*

Stachys caule suffruticoso, foliis lanceolato-linearibus, subintegris; floralibus inciso-spinosis, dentibus calicinis rectis, subulatis. (N.)

Ses tiges sont un peu ligneuses; elles se divisent en rameaux assez nombreux, étalés, quadrangulaires, roides, velus, surtout à leur partie supérieure. Les feuilles sont opposées, étroites, lancéolées, presque linéaires, entières, munies de quelques dents larges, irrégulières, quelquefois même incisées à leur sommet, glabres à leurs deux faces, très-obtuses, rétrécies à leur base en un pétiole plane; les feuilles florales ou les bractées sessiles, presqu'amplexicaules, larges, glabres, assez grandes, irrégulièrement incisées ou laciniées à leur contour; chaque découpure terminée par une pointe épineuse.

Les fleurs, presque cachées par les bractées, sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en verticilles interrompus, sans involucre, composés de six à neuf fleurs droites, serrées, presque sessiles. Leur calice est tubulé, verdâtre, strié, velu, terminé par cinq dents droites, égales, subulées, presqu'épineuses. La corolle est jaunâtre, un peu plus longue que le calice; la lèvre supérieure droite, presque plane, échancrée à son sommet; l'inférieure plus courte, plus large, à trois lobes arrondis, inégaux, un peu crénelés.

Cette plante est cultivée au Jardin des Plantes de Paris. Je la crois originaire de l'Afrique septentrionale. ♄ (*V. v.*)

22. STACHIDE des champs. *Stachys arvensis.* Linn.

Stachys verticillis sexfloris, foliis obtusis, nudiusculis; corollis longitudine calicis, caule debili. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 834. — Syst. veget. 448. — Œder. Flor. dan. tab. 587. — Pollich. Palat. n°. 568. — Sabbat. Hort. Rom. 3. tab. 51. — Hoffm. Germ. 209. — Roth. Germ. vol. I. pag. 256. — vol. II. pag. 32. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 106. n°. 24. — Poiret, Voyage en Barbarie, vol. 2. pag. 187. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 551.

Cardiaca arvensis. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 383. n°. 425.

Glechoma marrubiastrum. Vill. Plant. du Dauph. vol. 2. pag. 371.

Trixago cordifolia. Mœnch. Method. pag. 398.

Trixago foliis hirsutis, ovato-cordatis, rotundo-dentatis. Haller, Helv. n°. 231.

Stachys verticillis sexfloris; foliis obtusis, nudiusculis; corollarum labio superiore integerrimo. Neck. Gallob. pag. 225.

Glechoma (arvensis), *foliis cordatis, oblongis, crenatis; caule hispido, erecto.* Linn. Spec. edit. 1. pag. 578. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 268.

Glechoma foliis cordato-oblongis, crenatis. Hort. Cliff. 307.

Sideritis calicibus subinermibus, hispidis. Flor. suec. 488. 519.

Sideritis alsines, trixaginis folio. C. Bauh. Pin. 233. & Prodr. 111.

Sideritis humilis, lato, obtuso folio. Rai, Hist. 565.

Stachys arvensis, minima. Riv. tab. 27. — Petiv. tab. 33.

Marrubiastrum vulgare. Tournef. Inst. R. Herb. 190.

β. *Lamium palustrum, belgicum.* Herm. Lugd. Bat. pag. 351. tab. 353.

γ. *Stachys* (purpurea), *elatior, floribus caeruleo-purpurascentibus, corollis calice vix duplò longioribus.* (N.)

On distingue cette espèce à ses tiges foibles, presque simples; à ses fleurs un peu jaunâtres, à peine plus longues que le calice; à ses feuilles ovales, en cœur, velues, distantes.

Ses racines sont grêles, fibreuses, un peu noirâtres: il s'en élève plusieurs tiges droites, tendres, herbacées, jaunâtres, quadrangulaires, pileuses, hautes de huit à dix pouces & plus, quelquefois simples ou rameuses à leur partie supérieure, garnies de feuilles fort distantes, opposées, pétiolées, médiocrement velues, ovales, en cœur ou un peu arrondies, d'un vert-jaunâtre, crénelées à leur contour, très-obtuses à leur sommet; les crénelures obtuses, arrondies. Les feuilles florales sessiles, plus étroites; point d'involucre particulier.

Les fleurs sont disposées en verticilles distans, axillaires, composés de cinq à six fleurs un peu pédicellées: il en résulte un épi droit, terminal, assez long. Le calice est médiocrement évasé, anguleux, velu, quelquefois d'un pourpre-noirâtre, divisé à son orifice en cinq découpures égales, mucronées. La corolle est d'un blanc-jaunâtre, petite, à peine plus longue que le calice. La lèvre supérieure est courte, entière; l'inférieure à trois

lobes; celui du milieu plus large, entier, tacheté de pourpre. Quelquefois la corolle entière prend une teinte purpurine.

Cette plante croît en Europe, dans les champs. ○ (*V. v.*)

J'ai recueilli sur les côtes de Barbarie la variété γ, qu'on pourroit presque distinguer comme espèce. Ses tiges sont plus fortes, plus élevées, rameuses dès leur base; la plante plus velue sur toutes ses parties; les feuilles plus grandes, mais de même forme; les calices hérissés de poils nombreux; la corolle au moins une fois plus grande que le calice, d'un pourpre mélangé d'un bleu-clair; les deux lèvres très-ouvertes, un peu pubescentes; la supérieure droite, un peu renversée en dehors, échancrée à son sommet; l'inférieure à trois lobes très-inégaux; celui du milieu fort large & bien plus long que les latéraux.

23. STACHIDE annuelle. *Stachys annua*. Linn.

Stachys verticillis sexfloris, foliis ovato-lanceolatis, trinerviis, levibus, petiolatis; caule erecto. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 813. — Syst. veget. 448. — Neck. in Act. Palat. vol. 2. pag. 475. — Scholl. Barb. n°. 1012. — Pollich. Pal. n°. 566. — Mattusch. Sil. n°. 444. — Jacq. Flor. austr. tab. 360. — Hoffm. Germ. 209. — Roth. Germ. vol. I. pag. 256. — vol. II. pag. 31. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 551. — Œder. Flor. dan. tab. 587. — Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 187.

Stachys foliis lanceolatis, sessilibus, basi attenuatis. Hort. Cliff. 210. — Gronov. Virgin. 66. var. β. — Dalib. Parif. 180.

Betonica foliis ovatis, crenatis; bracteis ovato-lanceolatis. Haller, Helv. n°. 663.

Stachys annua, var. α. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 383. n°. 426.

Betonica annua. Linn. Spec. Plant. edit. 1. pag. 573. — Mœnch. Method. 396.

Stachys nervosa. Gat. Flor. montaub. 107.

Sideritis flore albo, barbâ luteolâ. Riv. tab. 69.

Betonica verticillata, calicibus spinosis. Hort. Upsal. 165.

Sideritis arvensis, latifolia, glabra. C. Bauh. Pin. 233.

Alyssum majus. Tabern. Icon. 929.

Betonica arvensis, annua, flore ex albo-flavescente. Tourn. Inst. R. Herb. 203.

Sideritis glabra, arvensis, J. Bauh. Hist. 3. p. 427. Icon.

Elle a quelques rapports avec le *stachys recta*; elle en diffère par ses feuilles glabres, & qui la plupart ne sont crénelées qu'à leur partie supérieure.

Ses tiges sont droites ou un peu couchées à leur base, hautes de huit à dix pouces, quadrangulaires, un peu velues, très-rameuses; les rameaux étalés; les feuilles opposées, glabres, très-lisses, d'un vert-jaunâtre, munies la plupart de trois à cinq nervures longitudinales; les inférieures pétiolées, ovales-oblongues, crénelées ou un peu dentées en scie, les unes à leur contour, d'autres vers leur sommet, d'autres très-entières; les supérieures plus étroites, un peu aiguës, rétrécies à leur base; les feuilles florales lancéolées, réfléchies, ordinairement entières.

Les fleurs forment un épi droit, feuillé, composé de verticilles distans, un peu pédonculés, de quatre à six fleurs; les calices tubulés, un peu velus, à cinq dents mucronées, mais point épineuses; la corolle d'un jaune-pâle, chargée quelquefois de points ou de raies rougeâtres à la base de la lèvre inférieure; la lèvre supérieure un peu courbée, échancrée; l'inférieure à trois lobes inégaux.

Cette plante croît dans les lieux pierreux, élevés, sur le bord des chemins en Europe. ○ (*V. v.*)

24. STACHIDE à feuilles d'hyssope. *Stachys hyssopifolia.* Mich.

Stachys glabriuscula, gracilis, erecta, foliis sessilibus, lineari-lanceolatis, rariter subdentatis; verticillis spicæ subquadrifloris. Mich. Flor. bor. Amer. vol. 2. pag. 4.

Cette espèce paroît avoir des rapports avec notre *stachys scordioides*; mais elle en diffère par ses feuilles sessiles, par ses fleurs bien moins nombreuses, & probablement par ses feuilles florales, dont Michaux ne parle pas, mais qu'il auroit sans doute mentionnées si elles eussent offert le même caractère que celles du *stachys scordioides*. C'est d'ailleurs une plante presque glabre dans toutes ses parties, dont les tiges sont droites, grêles, garnies de feuilles opposées, sessiles, linéaires-lancéolées, très-rarement dentées. Les fleurs forment un épi terminal, composé de verticilles qui contiennent environ quatre fleurs.

Cette plante se rencontre dans la Caroline. (*Michaux.*)

25. STACHIDE glutineuse. *Stachys glutinosa.* Linn.

Stachys glabra, ramosissima, ramulis spinescentibus; pedunculis axillaribus, solitariis, unifloris, bibracteatis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 101. n°. 12. — Vahl, Symbol. 3. pag. 76. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 549.

Stachys ramis ramosissimis ; foliis lanceolatis , glabris. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 812. — Hort. Cliff. 310. — Royen, Lugd. Bat. 318.

Sideritis glutinosa , bitumen redolens. Mor. Oxon. Hist. 3. pag. 389.

Sideritis viscosa , cretica , bitumen redolens. Zann. Hist. 136.

On distingue aisément cette espèce à ses fleurs axillaires , solitaires , accompagnées de deux bractées. Il découle de ses sommités une humeur visqueuse & odorante.

Ses tiges sont droites , glabres , ligneuses, souples , grêles , très-rameuses ; les rameaux opposés, charges de beaucoup d'autres , courts , presque filiformes , dont le sommet devient épineux en vieillissant. Les feuilles sont opposées , étroites ; les inférieures oblongues , médiocrement dentées ; les supérieures plus étroites , linéaires , entières , glabres à leurs deux faces , excepté quelques poils rares ; longues d'un à deux pouces , larges de deux ou trois lignes.

Les fleurs sont presque sessiles , opposées , solitaires dans les aisselles des feuilles supérieures, munies à leur base de deux bractées linéaires. Le calice est glabre , vert , tubulé , divisé à son orifice en cinq dents droites , un peu épineuses à leur sommet. La corolle est blanche ; le tube presque aussi long que le calice ; le limbe divisé en deux lèvres ; la supérieure concave , entière , velue en dehors ; l'inférieure trois fois plus longue , à trois lobes arrondis ; celui du milieu plus grand ; les anthères situées à l'orifice du tube.

Cette plante croît dans la Syrie, l'île de Crète , & dans celle de Corse. ♄ (*V. s.*)

26. Stachide épineuse. *Stachys spinosa.* Linn.

Stachys canescens , ramulis brachiatis, spinâ terminatis ; floribus axillaribus , ternis. Vahl , Symb. 3. pag. 76. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 101. n°. 13.

Stachys , ramulis spinâ terminatis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 58. — Hort. Cliff. 310. — Roy. Lugd. Bat. 318. — Mill. Dict. n°. 9.

Stachys spinosa , cretica. C. Bauh. Pin. 236. — Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 283. §. 11. tab. 10. fig. 9. — Tournef. Coroll. pag. 11.

Gaidarothymum. Clus. Hist. 2. pag. 311. — Prosp. Alp. exot. pag. 87. tab. 86.

C'est un petit arbrisseau , peu élevé, qui se présente sous la forme d'un buisson épineux , qui forme une espèce très-remarquable , & qui ne doit pas être confondue avec le *stachys glutinosa* , malgré les rapports qui existent entre ces deux plantes.

Ses tiges sont éparses, ligneuses, très-roides , quadrangulaires , chargées de poils couchés , soyeux & cendrés , particuliérement les rameaux ; ceux-ci sont très-étalés , sousdivisés en d'autres plus courts , très-roides , terminés par une pointe dure , épineuse ; les feuilles opposées , à peine pétiolées , étroites , linéaires , lancéolées, entières , un peu pubescentes , terminées à leur sommet par une petite pointe épineuse , surtout les feuilles supérieures ; les inférieures presqu'obtuses , plus grandes.

Les fleurs sont peu nombreuses , sessiles , quelquefois solitaires ou réunies environ au nombre de trois dans l'aisselle des feuilles , ou plutôt de petites bractées ovales , un peu concaves , acérées à leur sommet , velues. Leur calice est velu , tubulé , un peu élargi à son orifice , & terminé par cinq dents roides , très-aiguës , épineuses ; l'orifice garni d'une touffe de poils droits , blanchâtres ; la corolle petite , un peu plus longue que le calice.

Cette plante se rencontre dans l'île de Crète. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

27. Stachide à feuilles d'armoise. *Stachys artemisia.* Lour.

Stachys verticillis multifloris , foliis incisis , caule simplici. Loureiro , Flor. cochinch. pag. 445. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 107. n°. 26.

On prendroit aisément cette plante pour une armoise avant le développement de ses fleurs , tant elle y ressemble par son port & la forme de ses feuilles. Ses tiges sont droites, simples , herbacées , annuelles , tétragones , blanchâtres , sillonées , hautes d'environ trois pieds ; les feuilles sont grandes ; les radicales arrondies , crénelées à leur contour ; celles des tiges beaucoup plus longues , pinnatifides , incisées , tomenteuses à leur face inférieure , opposées , pétiolées.

Les fleurs forment un épi terminal , composé de verticilles à plusieurs fleurs. Le calice est anguleux , à cinq découpures droites ; les deux inférieures plus longues & presqu'épineuses ; la corolle oblongue , d'un blanc lavé de pourpre , divisée en deux lèvres ; la lèvre supérieure ovale , concave , très-entière ; l'inférieure à trois lobes , les deux latéraux réfléchis , celui du milieu échancré.

Cette plante croît à la Chine & dans la Cochinchine. (*Descript. ex Loureir.*)

** Espèces moins connues.*

* *Stachys* (patens) , *ramosissima , ramis filiformibus , patentibus ; foliis lanceolatis , serratis , glabris ; floribus subverticillatis.* Swartz , Nov. Plant. Gen. & Spec. pag. 88.

Elle paroît avoir quelques rapports avec le *stachys hyssopifolia* de Michaux. Ses tiges sont très-

rameuses; ses rameaux grêles, filiformes, très-étalés; les feuilles opposées, glabres, lancéolées, dentées en scie à leurs bords; les fleurs peu nombreuses aux verticilles. Elle croît dans l'Amérique.

* *Stachys* (canariensis), *verticillis sexfloris; foliis cordatis, villosis, crenatis; caulibus suberectis; calicibus fructiferis, campanulato-patentissimis.* Jacq. Plant. Rar. Icon. Centur. 1. tab. 48.

Ses tiges, inclinées ou couchées à leur base, sont droites ou redressées à leur partie supérieure; les feuilles opposées, en forme de cœur, velues, crénelées à leur contour; les verticilles composés d'environ six fleurs; les calices campanulés, très-ouverts, surtout après la floraison. Cette plante croît au Canada; elle paroît très-peu différente du *stachys circinnata.*

* *Stachys* (latifolia), *verticillis multifloris, subspicatis; labio superiore bifido; lacinulis acutis; foliis latis, cordatis, rugosis, pilosis.* Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 303.

On ignore le lieu natal de cette plante, qui est cultivée en Angleterre. Ses feuilles sont larges, en forme de cœur, ridées, pileuses; les verticilles composés d'un grand nombre de fleurs, dont l'ensemble forme un épi terminal; la corolle à deux lèvres; la lèvre supérieure bifide; les découpures aiguës.

* *Stachys* (italica), *foliis lineari lanceolatis, tomentosis, subcrenatis; petiolis longissimis; caule fruticoso, tomentoso.* Miller, Dict. n°. 3.

Cette espèce paroît être la même plante que le *sideritis syriaca*, ou du moins une variété. (*Voyez* Crapaudine de Syrie, vol. 2.)

* *Stachys* (alba), *foliis oblongo-ovatis, crenatis, pilosis; calicibus pungentibus, labio superiore piloso.* Miller, Dict. n°. 4.

Stachys alba, latifolia, major. Barrel. Ic. 297.

Elle paroît se rapprocher beaucoup du *stachys lanata* ou du *stachys cretica.* Ses feuilles sont ovales-oblongues, crénelées, pileuses; ses calices à dents épineuses; la lèvre supérieure velue. Elle croît en Espagne.

* *Stachys* (hispanica), *foliis inferioribus ovato-oblongis, subcrenatis, subtus tomentosis; calicibus spinosis.* Miller, Dict. n°. 6.

Stachys elatior, flore flavescente punctato. Act. Phil. Lond. 383.

STADMANE à feuilles opposées. *Stadmania oppositifolia.*

Stadmania foliis simplicibus, oppositis; floribus terminalibus, racemoso-spicatis. (N.) Lam. Illustr. Gener. tab. 312.

Vulgairement. bois de fer.

C'est un grand & bel arbre qui s'élève fort haut sur un tronc droit, dont le bois est très-dur & serré. Il se divise en branches étalées & en rameaux opposés, cylindriques, revêtus d'une écorce cendrée, un peu blanchâtre, médiocrement pubescente à l'extrémité des jeunes rameaux. Les feuilles sont simples, opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, coriaces, très-entières, obtuses à leur sommet, un peu rétrécies à leur base, glabres à leurs deux faces, d'un gros vert, presque luisantes en dessus, plus pâles & un peu brunes en dessous, longues de trois à quatre pouces, larges d'un pouce ou d'un pouce & demi, soutenues par des pétioles longs d'une à trois lignes.

Les fleurs sont situées à l'extrémité des rameaux, disposées en épis nus, composés de petites grappes ou de fleurs, les unes solitaires, les autres en plus grand nombre, fasciculées, soutenues pas des pédoncules courts, épais, roides, ordinairement uniflores, longs d'une à deux lignes, munis à leur base d'une très-petite bractée tuberculée ou un peu aiguë, persistante après la chute des feuilles.

M. Lamarck a formé de cette plante un genre particulier, consacré à M. Stadman. Ce genre appartient à la famille des savoniers, & tient le milieu entre les *sapindus* (savoniers) & les *euphoria* (litchi). Il diffère des premiers par ses calices monophylles, à cinq dents; par un style très-court, à peine sensible, & de tous deux par l'absence de la corolle; & dans son port, par ses feuilles simples, opposées.

Le caractère essentiel de ce genre consiste donc dans :

Un calice d'une seule pièce, à cinq dents; point de corolle; huit étamines; un style presque nul; une baie seche, monosperme.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* inférieur, fort petit, d'une seule pièce, à cinq dents courtes, ovales, un peu aiguës.

2°. Point de *corolle.*

3°. Huit *étamines*, dont les filamens sont droits, filiformes, un peu plus longs que le calice, terminés par des anthères droites, un peu arrondies.

4°. Un *ovaire* supérieur, oblong, surmonté d'un style très-court, à peine sensible, terminé par un stigmate triangulaire.

Le *fruit* est une baie sèche, globuleuse, de la grosseur d'une petite cerise, qui offre ordinairement à sa base le rudiment d'une autre baie qui avorte

vorte constamment ; elle contient une seule semence globuleuse.

Cette plante croît naturellement à l'Ile-de-France, où elle a été observée par MM. Stadman & Joseph Martin. Son bois est employé utilement aux charpentes : il est un de ceux auxquels on a donné le nom de *bois de fer*, à cause de sa dureté. On fait avec ses baies, lorsqu'elles ne sont encore qu'à moitié mûres, d'assez bonnes confitures en gelée. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

STAPÈLE. *Stapelia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des apocinées, qui a quelques rapports avec les *periploca* & les *pergularia*, & qui comprend des plantes exotiques à l'Europe, grasses ou succulentes, à tiges anguleuses, dépourvues de feuilles, ayant à leur place des dents ou des tubercules acuminés, de l'aisselle desquels sortent un ou deux pédoncules uniflores.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice court, à cinq découpures ; une corolle grande, en roue ; une double étoile dans l'intérieur, à cinq découpures, entourant les organes de la génération ; cinq étamines ; deux stigmates sessiles ; deux follicules subulés.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* fort petit, persistant, à cinq découpures aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, plane, très-grande, à cinq découpures élargies à leur base, acuminées.

Un double *appendice* plane, ouvert en étoile ; la plus grande étoile à cinq découpures linéaires, déchiquetées à leur sommet ; la seconde, ordinairement un peu plus petite, à découpures entières, aiguës ; quelquefois un disque plane situé sous les étoiles, environnant les organes de la génération.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont planes, droits, élargis ; les anthères linéaires, attachées aux côtés des filamens.

4°. Deux *ovaires* ovales, planes à leur côté intérieur ; point de styles ; deux stigmates sessiles.

Le *fruit* consiste en deux follicules oblongs, subulés, à une seule loge, à une seule valve, renfermant des semences nombreuses, imbriquées, comprimées, couronnées par une aigrette.

Observations. Ce genre est très-singulier. Les espèces nombreuses qu'il renferme, considérées quant à leur port, paroissent appartenir aux *cactus* ou aux euphorbes. Ce sont des plantes grasses, épaisses, charnues, à tige anguleuse, & qui sont dépourvues de feuilles. Celles-ci sont remplacées par des tubercules de forme variée ou des dents saillantes, souvent situées sur les angles des rameaux, obtuses ou aiguës. La plupart distillent par incision un suc laiteux, d'une odeur désagréable. Les fleurs ont une forme, un aspect séduisant ; elles sont grandes dans la plupart des espèces, riches en couleurs variées dans leurs teintes, mais leur beauté ne séduit que les yeux : plusieurs d'entr'elles ont une odeur fétide ; les émanations en sont presque cadavéreuses.

ESPÈCES.

* *Corolle à cinq découpures ciliées ou pileuses à leurs bords.*

1. STAPÈLE ciliée. *Stapelia ciliata*. Thunb.

Stapelia denticulis ramorum patentibus, pedunculatis ; corollis suprà papillosis, margine ciliatis ; laciniis ovatis, acutis, planis. Masson, Stapel. p. 9. n°. 1. tab. 1.

Stapelia caule aphyllo, tetragono ; denticulis patentibus ; flore pedunculato ; laciniis corollæ ovatis, squamosis, ciliatis. Thunb. Prodr. pag. 46.

Stapelia (ciliata), *corollis quinquefidis ; laciniis margine pilosis, fundo papilloso, pedunculis corollâ brevioribus ; caule tetragono, ramoso, decumbente, radicante, supernè florifero.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1277. n°. 1.

Ses branches sont couchées, radicantes, longues de six à huit pouces, rameuses ; les rameaux redressés, quadrangulaires, glabres, longs d'un pouce, cannelés ; les angles munis de tubercules & de dents ouvertes, aiguës.

Les fleurs sont situées latéralement sur les rameaux, grandes, solitaires, pédonculées ; leur pédoncule est glabre, droit, cylindrique, long d'un demi-pouce environ ; le calice composé de cinq folioles glabres, lancéolées, aiguës ; la corolle en roue, glabre & d'un vert-pourpre en dessus, rude, mamelonée, d'un gris-cendré en dedans ; les mamelons rousseâtres à leur sommet. Le limbe se divise en cinq découpures ovales, aiguës, presque longues d'un pouce, ciliées à leurs bords ; les cils d'un blanc de neige, étalés, un peu capités à leur sommet.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, dans les sols arides, où elle fleurit dans les mois de novembre & de décembre. ♄

2. STAPÈLE velue. *Stapelia hirsuta*. Linn.

Stapelia caule aphyllo, tetragono ; denticulis erectis, flore pedunculato, corollâ hirsutâ. Thunb. Prodr. pag. 46.

Stapelia denticulis ramorum erectis. Linn. Syst. veget. pag. 260. n°. 2. — Hort. Cliff. 77. — Roy. Lugd. Bat. 409. — Miller, Dict. n°. 2. — Kniph. Cent. 2. n°. 89. — Jacq. Miscell. vol. 1. pag. 28.

tab. 3. — Miller, Icon. 258. — Lam. Illustr. Gen. tab. 178. n°. 2. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 213.

Stapelia (hirsuta), *corollis quinquefidis, laciniis ovatis, acutiusculis, margine villosis, fundo villoso; pedunculis teretibus, longitudine corollæ; ramis adscendentibus, tetragonis, basi floriferis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1278. n°. 3.

Stapelia tuberculis crassis, oblongo-rotundis; flore ex luteo & purpureo distincto, ciliari.? Burm. Afric. pag. 29. tab. 12. fig. 1.

Asclepias africana, aizoides, flore pulchrè fimbriato. Commel. Rar. pag. 19. tab. 19. — Bradl. Succ. 3. pag. 5. tab. 23. — Roes. Inf. Musc. tab. 9.

Ses branches sont épaisses, couchées à leur partie inférieure, & poussent des racines à leurs nœuds. Elles sont redressées à leur partie supérieure, quadrangulaires, succulentes, étalées, très-glabres, d'un vert-foncé dans leur jeunesse, tirant sur le pourpre dans l'automne, marquées de quatre sillons profonds & longitudinaux, garnis sur leurs bords de protubérances ou de tubercules profonds, redressés, acuminés à leur sommet.

De l'aisselle des tubercules sortent des pédoncules simples, épais, cylindriques, de la longueur de la corolle, un peu velus; ils supportent une grande & belle fleur monopétale, plane, ouverte, de couleur jaunâtre, épaisse, charnue, marquée de stries transverses d'un violet-foncé; les découpures grandes, ovales, aiguës, violettes à leurs bords & à leur sommet, couvertes en dedans & à leur contour de poils mous, d'un pourpre agréable; le fond de la corolle d'un rouge-pâle, & les appendices d'un rouge beaucoup plus vif. Ces fleurs sont nombreuses, & durent pendant une grande partie de l'été & de l'automne. Leur calice est court, un peu velu, à cinq découpures ovales-lancéolées, un peu aiguës, légérement ciliées à leurs bords.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. M. Desfontaines l'a également observée dans le royaume de Tunis, aux environs de Keroan. On la cultive dans les serres-chaudes du Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

3. Stapèle réfléchie. *Stapelia revoluta.* Mass.

Stapelia ramis tetragonis, erectis, denticulatis; dentibus patentibus, corollâ glabrâ, laciniis ciliatis, acutis, revolutis. Masson, Stapel. pag. 12. n°. 10. tab. 10.

Stapelia corollis quinquefidis, glabris; laciniis ovatis, margine pilosis, revolutis; pedunculis corollâ brevioribus; caule tetragono, basi ramoso, erecto, supernè florifero. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1277. n°. 2.

Ses rameaux sont glauques, longs d'un pied, droits, denticulés, à quatre angles aigus, dentés; les dents distantes, ouvertes, aiguës dans leur jeunesse. Les fleurs naissent à la partie supérieure des rameaux. Leur pédoncule est ordinairement solitaire, uniflore, glabre, cylindrique, long de trois à quatre lignes; le calice divisé en cinq découpures glabres, ovales, aiguës; la corolle lisse, monopétale, d'un vert-jaunâtre en dehors, d'un pourpre plus ou moins clair en dedans; son tube court; son limbe partagé, jusque vers sa moitié, en cinq découpures ovales, aiguës, fortement recourbées en dehors, ciliées à leurs bords; les cils terminés par une petite glande; le pistil & les étamines saillans hors du tube de la corolle.

Cette plante croît parmi les arbrisseaux, dans les champs arides, au Cap de Bonne-Espérance. ♄

4. Stapèle ridée. *Stapelia sororia.* Mass.

Stapelia ramulis divaricatis, quadrangularibus; angulis dentatis, dentibus remotis, acutis, incurvatis; corollâ unicolori, quinquefidâ; laciniis lanceolatis, planis, centro villoso, margine ciliatis. Mass. Stapel. pag. 23. n°. 39. tab. 39.

Stapelia (sororia), *corollis quinquefidis, rugosis; laciniis oblongis, acutis, margine villosis, fundo villoso; pedunculis teretibus, corollâ longioribus; ramis divaricatis, tetragonis, basi floriferis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1278. n°. 4.

Quoique très-voisine du *stapelia hirsuta*, cette espèce en diffère par son port, par ses rameaux diffus, inclinés, à cinq angles profonds; par ses fleurs penchées & presque d'une seule couleur.

Ses tiges sont hautes d'un pied, rameuses, purpurines; ses rameaux épais, quadrangulaires; leurs angles garnis de dents écartées, aiguës, un peu recourbées à leur sommet, épaisses, charnues à leur base; les fleurs situées à la base des rameaux, portées sur des pédoncules simples, solitaires, longs de trois pouces, pendans, d'une couleur purpurine-foncée. Le calice est divisé en cinq découpures profondes, linéaires, aiguës. La corolle est grande, d'un pourpre-foncé, coupé par des rides ondulées, jaunes, transverses; velue dans son centre, à cinq découpures ovales-lancéolées, ridées, aiguës, ciliées à leurs bords.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄

5. Stapèle à grandes fleurs. *Stapelia grandiflora.* Mass.

Stapelia ramis quadrangularibus, clavatis; angulis dentatis; dentibus remotis, incurvatis; corollâ magnâ, planâ, quinquefidâ; laciniis lanceolatis, acutis, margine ciliatis. Mass. Stapel. pag. 13. n°. 11. tab. 11.

Stapelia corollis quinquefidis, villosis; laciniis lanceolato-acuminatis, margine ciliatis; pedunculis basi incrassatis, corollâ brevioribus; ramis erectis, tetragonis, clavatis, basi floriferis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1278. n°. 5.

Cette espèce s'élève à la hauteur d'un pied. Ses rameaux sont droits, en massue, pubescens, quadrangulaires; les angles garnis de dents écartées, un peu courbées, terminées par une petite épine molle. Les fleurs sont situées à la partie inférieure des rameaux; les pédoncules épais, charnus, plus courts que la corolle, redressés, souvent munis de trois fleurs; le calice divisé en cinq découpures lancéolées, aiguës; la corolle très-grande, plane, velue, d'un pourpre-foncé, à cinq découpures lancéolées, aiguës, garnies à leurs bords de poils & de cils longs, distiqués, grisâtres, très-fins.

On rencontre cette plante au Cap de Bonne-Espérance, dans les contrées les plus chaudes. ♄

6. STAPÈLE douteuse. *Stapelia ambigua.* Maff.

Stapelia ramis erectis, quadrangularibus, clavatis; angulis dentatis, remotis, incurvatis; corollâ magnâ, planâ, quinquefidâ; laciniis lanceolatis, hispidis, margine ciliatis. Masson, Stapel. pag. 13. n°. 12. tab. 12.

Stapelia corollis quinquefidis, hispidis; laciniis ovato-lanceolatis, acutis, margine villosis; pedunculis multifloris, ramis erectis, tetragonis, clavatis, basi floriferis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1279. n°. 6.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur d'un pied & demi ou deux pieds; elles sont rameuses, pubescentes; les rameaux droits, en massue, quadrangulaires; les angles dentés; les dents recourbées en dedans. Les fleurs sont situées vers la partie inférieure des rameaux, soutenues par des pédoncules à trois ou quatre fleurs, munis d'une bractée à la base de chaque pédicelle; le calice divisé en cinq découpures lancéolées, aiguës; la corolle grande, plane, hispide, d'un rouge-obscur, à cinq découpures lancéolées, traversées par cinq nervures, ciliées à leurs bords; les cils bifurqués.

Cette plante croît dans les plaines désertes & sablonneuses au Cap de Bonne-Espérance. ♄

7. STAPÈLE astérie. *Stapelia asterias.* Maff.

Stapelia ramis pluribus erectis, tetragonis, dentatis; dentibus brevibus, erectis; corollâ magnâ, quinquefidâ; laciniis lanceolatis, margine revolutis, ciliatis Maff. Stapel. pag. 14. n°. 14. tab. 14.

Stapelia corollis quinquefidis, laciniis ovato-acuminatis, rugosis, margine revolutis, villosis; pedunculis longitudine corollæ; ramis erectis, tetragonis, attenuatis, basi floriferis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1280. n°. 8.

Ses rameaux sont droits ou redressés, nombreux, inégaux, tétragones, hauts de six à neuf pouces, dentés sur leurs angles; les dents droites, petites, un peu courbées en dedans, terminées par une pointe. Les fleurs naissent à la base des jeunes rameaux. Le pédoncule est ordinairement solitaire, cylindrique, pubescent, long de deux pouces, uniflore; le calice divisé en cinq découpures linéaires, aiguës; la corolle grande, purpurine, avec des raies jaunâtres & transverses, profondément divisée en cinq découpures ouvertes, ridées, obliques, lancéolées, réflechies & ciliées à leurs bords; le tube presque nul.

On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ♄

8. STAPÈLE étalée. *Stapelia pulvinata.* Maff.

Stapelia ramis ramulisque tetragonis, reclinatis, dentatis; corollâ quinquefidâ, planâ, medio villosâ; laciniis patentissimis, rugosis, acuminatis, ciliatis. Maff. Stapel. pag. 13. n°. 13. tab. 13.

Stapelia corollis quinquefidis, laciniis subrotundis, rugosis, acuminatis, margine villosis; fundo elevato, villoso; caule tetragono, decumbente; ramis adscendentibus, floriferis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1279.

Vulgairement rose d'Arabie.

Cette plante est basse: ses rameaux, nombreux, inclinés, radicans, ont à peine six à huit pouces de haut; ils sont tétragones, ascendans, munis de dents redressées. Les fleurs, situées à la base des rameaux, dans leur aisselle, sont ordinairement solitaires, cylindriques, au moins de la longueur des fleurs. La corolle est très-grande, belle, d'un pourpre-foncé, avec des rides blanchâtres; son centre élevé, très-velu; les découpures très-amples, oblongues, un peu arrondies, acuminées, ridées, ciliées à leurs bords. La corolle, avant son épanouissement, est presque globuleuse, à cinq angles, renflée, à cinq nervures extérieures, concave à son sommet.

Cette espèce croît parmi les buissons, au Cap de Bonne-Espérance.

9. STAPÈLE gemmiflore. *Stapelia gemmiflora.* Masson.

Stapelia ramis pluribus erectis, tetragonis, dentatis; dentibus suberectis, acutis; corollâ planâ, scabrâ, quinquefidâ; laciniis ovato-lanceolatis, margine ciliatis. Maff. Stapel. pag. 14. n°. 15. tab. 15.

Stapelia corollis quinquefidis, scabris; laciniis ovatis, acutis, margine ciliatis, supernè quinque nerviis; pedunculis longitudine corollæ, ramis erectis,

tetragonis, infernè floriferis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1280. n°. 9.

Cette plante n'a que six à sept pouces de haut; elle est composée de plusieurs rameaux droits, glabres, tetragones, garnis sur leurs angles de dents redressées, terminées par une petite pointe épineuse. Les fleurs sont situées à la partie inférieure des rameaux; les pédoncules réunis au nombre de deux ou trois dans l'aisselle des dents, glabres, cylindriques, longs de deux pouces; le calice se divise en cinq découpures lancéolées, aiguës. La corolle est grande, d'une couleur sombre, presque d'un noir-foncé, quelquefois parsemé de points dorés; rude, tuberculeuse, à cinq découpures ovales, lancéolées, aiguës, ciliées à leurs bords, traversées par cinq nervures.

Cette plante croît dans les sols arides, parmi les buissons, au Cap de Bonne-Espérance. ♄

10. Stapèle divariqué. *Stapelia divaricata.* Masson.

Stapelia ramis pluribus tetragonis, divaricatis, glabris, dentatis; dentibus parvis, suberectis; corollâ glaberrimâ, quinquefidâ; laciniis lanceolatis patentibus, margine revolutis, ciliatis. Maff. Stapel. pag. 17. n°. 22. tab. 22.

Stapelia corollis quinquefidis, glabris; laciniis lanceolatis, acuminatis, margine revolutis, ciliatis; pedunculis corollâ longioribus; ramis tetragonis, attenuatis, divaricato-patentibus, medio floriferis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1280. n°. 10.

Ses tiges se divisent en branches & en rameaux très-glabres, longs de six à sept pouces, étroits, aigus, presqu'acuminés, très-étalés, quelquefois courbés en dehors, quadrangulaires, garnis sur leurs angles de petites dents presque droites, distantes, obtuses. Les fleurs naissent vers le milieu des rameaux, dans l'aisselle des dents, réunies quelquefois au nombre de deux ou trois, soutenues par des pédoncules glabres, cylindriques, au moins longs d'un pouce; le calice se divise en cinq découpures linéaires, aiguës. La corolle est très-glabre, luisante, d'un vert-brun en dehors, d'une seule couleur en dedans, d'un rouge de chair, à cinq découpures très-ouvertes, un peu étroites, plus courtes que le pédoncule, acuminées, roulées & un peu ciliées à leurs bords.

Cette espèce se rencontre au Cap de Bonne-Espérance. ♄

11. Stapèle roussâtre. *Stapelia rufa.* Maff.

Stapelia ramis ramulisque erectis, tetragonis, anguste dentatis; dentibus erectis; corollâ quinquefidâ; laciniis triangularibus, acutis, rugosis, margine ciliaribus. Maff. Stapel. pag. 16. n°. 20. tab. 20.

Stapelia corollis quinquefidis, rugosis; laciniis lanceolato-acuminatis, margine ciliatis; fundo stellato; pedunculis corollâ brevioribus; ramis tetragonis, erectis, basi floriferis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1281. n°. 11.

Ses tiges sont droites, glabres, hautes de trois à quatre pouces, divisées en quelques rameaux courts, alternes, qui prennent souvent une couleur roussâtre, un peu ramifiés, droits, à quatre faces, dentées sur leurs angles; les dents droites & obtuses. Les fleurs sont réunies au nombre de deux ou trois à la base des rameaux, soutenues par des pédoncules axillaires, longs d'environ un demi-pouce, cylindriques, de couleur purpurine; le calice partagé en cinq découpures linéaires, aiguës. La corolle est à peu près aussi grande que celle du *periploca græca*, plane, d'un violet-obscur, marqué de stries transverses, d'un pourpre-foncé, divisée en cinq découpures lancéolées, acuminées, plus longues que les pédoncules, ridées, légérement ciliées à leurs bords; le fond d'une couleur roussâtre, panaché.

Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance, dans les contrées les plus chaudes. ♄

12. Stapèle acuminée. *Stapelia acuminata.* Maff.

Stapelia ramis pluribus suberectis, tetragonis, dentatis; corollâ quinquefidâ, planâ, glabrâ, rugosâ; laciniis caudato-acuminatis, margine ciliatis. Maff. Stapel. pag. 15. n°. 17. tab. 17.

Stapelia corollis quinquefidis, rugosis; laciniis ovatis, cuspidato-acuminatis, margine ciliatis; pedunculis corollâ brevioribus; ramis tetragonis, adscendentibus, medio floriferis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1281. n°. 12.

Ses tiges se divisent en plusieurs rameaux glabres, redressés, inégaux, tétragones, hauts de six à sept pouces; dentées sur leurs angles. Les fleurs sont situées vers le milieu des rameaux. Les pédoncules sont courts, réunis au nombre de trois ou quatre, cylindriques, glabres, uniflores; le calice divisé en cinq découpures ovales, aiguës; la corolle glabre, plane, ridée, à cinq découpures étroites, longuement acuminées, ciliées à leurs bords, d'un pourpre-noirâtre vers leur extrémité, de couleur cendrée sur le reste.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

13. Stapèle inclinée. *Stapelia reclinata.* Maff.

Stapelia ramis pluribus tetragonis, reclinatis, dentatis; dentibus acutis, patentibus; corollâ quinquefidâ, recurvatâ; laciniis patentibus, replicatis, fimbriatis. Maff. Stapel. pag. 91. n°. 28. tab. 28.

Stapelia corollis quinquefidis; laciniis lanceolatis, margine ciliatis; fundo elevato; pedunculis corollâ longioribus; ramis patentibus, tetragonis, suprà ba-

fis floriferis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 1282. n°. 13.

Ses tiges ou plutôt ses rameaux sont glabres, longs de trois à quatre pouces, pressées, la plupart recourbées, tétragones, dentées; les dents ouvertes, aiguës. Les fleurs sont souvent solitaires, situées un peu au dessus de la base des rameaux, supportées par des pédoncules simples, ou ramifiés quelquefois en deux ou trois pédicelles glabres, longs d'un pouce; le calice à cinq découpures aiguës, lancéolées; la corolle d'une grandeur médiocre, plus longue que les pédoncules, à cinq découpures lancéolées, aiguës, coudées presqu'à leur base, ciliées & frangées à leurs bords, d'un pourpre-foncé en dedans, glabres & verdâtres en dehors.

On rencontre cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ♄

14. STAPÈLE élégante. *Stapelia elegans*. Maff.

Stapelia ramis pluribus confertis, oblongis, dentatis; dentibus patentibus, acutis; corollâ quinquefidâ; laciniis triangularibus, hispidis, margine fimbriatis. Masson, Stapel. pag. 19. n°. 27. tab. 27.

Stapelia corollis quinquefidis, hispidis; laciniis lanceolatis, margine ciliatis; fundo pentagono; pedunculis corollâ longioribus; ramis diffusis, oblongis, teretiusculo tetragonis, medio floriferis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1282. n°. 14.

Cette plante est basse, rampante: ses tiges ou ses principales branches sont étendues sur la terre, nombreuses, pressées, alongées, radicantes, un peu cylindriques ou médiocrement tétragones, glabres, dentées; les dents courtes, un peu épaisses, recourbées, aiguës; les fleurs réunies au nombre de deux ou trois, situées à la partie inférieure des rameaux; les pédoncules glabres, cylindriques, longs d'un demi pouce, le calice divisé en cinq découpures presque triangulaires, aiguës; la corolle monopétale à cinq angles, un peu recourbée, partagée en cinq découpures triangulaires, pointues, hispides, frangées & roulées à leurs bords; la couleur est d'un pourpre-noirâtre; le fond de la corolle roussâtre; l'appendice à cinq rayons, d'un jaune de soufre.

Cette plante se rencontre au Cap de Bonne-Espérance. ♄

15. STAPÈLE touffue. *Stapelia cæspitosa*. Maff.

Stapelia ramis confertis, procumbentibus, tetragonis, dentatis; dentibus acutis, patentibus; corollâ quinquefidâ, recurvatâ; laciniis patentibus, replicatis, ciliatis. Maff. Stapel. p. 20. n°. 29. tab. 29.

Stapelia corollis quinquefidis; laciniis lanceolatis, acutis, margine revolutis, ciliatis; pedunculis longitudine corollæ; ramis procumbentibus, tetragonis suprà basin floriferis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1282. n°. 15.

Cette espèce forme par ses tiges très-basses, nombreuses & serrées, des gazons d'un beau vert glauque: ses rameaux sont très-courts, longs d'un à deux pouces, glabres, médiocrement tétragones, dentés; les dents ouvertes, aiguës, épaisses & charnues à leur base. Les fleurs sont situées vers la partie inférieure des rameaux, réunies souvent deux ou trois dans l'aisselle des dents; leurs pédoncules glabres, cylindriques, de couleur purpurine, longs d'environ trois lignes, très-simples; les découpures du calice lancéolées, aiguës; la corolle à peine plus grande que les pédoncules, à cinq découpures ouvertes, étroites, aiguës, coudées vers leur base, un peu roulées en dehors & ciliées à leurs bords; la couleur d'un pourpre-foncé; le fond de la corolle verdâtre; l'appendice d'un jaune de soufre, à cinq rayons en étoile.

Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance, sous les arbrisseaux. ♄

16. STAPÈLE aride. *Stapelia arida*. Maff.

Stapelia ramis pluribus erectis, tetragonis, dentatis; dentibus patentibus, acutis; floribus solitariis, pedunculatis; corollarum laciniis planis, setaceis. Maff. Stapel. pag. 21. n°. 33. tab. 33.

Stapelia corollis quinquefidis; laciniis oblongis, acutis, apice marginis ciliatis, fundo circulari; pedunculis corollâ longioribus; ramis tetragonis, erectis, apice floriferis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1283. n°. 16.

Ses rameaux sont nombreux, serrés, très-droits, un peu grêles, hauts de trois à quatre pouces, quadrangulaires; les angles sinués, dentés; les dents écartées, très-ouvertes ou un peu courbées, aiguës, presque semblables à des épines. Les fleurs sont solitaires, situées à la partie supérieure des rameaux, soutenues par des pédoncules simples, droits, solitaires, plus longs que la corolle; le calice partagé en cinq découpures lancéolées, aiguës; la corolle petite, à cinq découpures planes, ovales, lancéolées, ponctuées, ciliées sur leurs bords, vers leur sommet; la couleur est d'un blanc-jaunâtre; les appendices de couleur blanche.

On rencontre cette plante dans les lieux arides & déserts, au Cap de Bonne-Espérance. ♄

17. STAPÈLE à petites fleurs. *Stapelia parviflora*. Maff.

Stapelia ramis pluribus tetragonis, dentatis, recurvatis; corollâ parvâ; laciniis angustis, planis, patentibus, margine ciliatis. Maff. Stapel. pag. 22. n°. 35. tab. 35.

Stapelia corollis quinquefidis; laciniis lanceola-

tis, obtusiusculis, margine ciliatis; pedunculis corollâ longioribus; ramis tetragonis, patentibus, medio extradentes floriferis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1283. n°. 17.

Plante glabre, haute d'un pied, droite, rameuse; les rameaux quadrangulaires, dentés sur leurs angles; les dents distantes, recourbées; les fleurs réunies au nombre de deux, quelquefois trois, à la partie supérieure des rameaux, situées sur une callosité entre les angles; les pédoncules inclinés, plus longs que la corolle; le calice divisé en cinq petites découpures aiguës. La corolle est fort petite, divisée en cinq découpures linéaires-lancéolées, planes, très-ouvertes, ridées, ciliées à leurs bords, d'un jaune-verdâtre; l'appendice à cinq rayons d'un jaune-orangé; tout le reste de la plante d'une teinte purpurine.

Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance, sous des arbustes, au pays des Namaquois. ♄

18. STAPÈLE subulé. *Stapelia subulata.* Willd.

Stapelia corollis quinquefidis, nutantibus; laciniis oblongis, acuminato-cuspidatis, pilosis; pilis secundis; ramis tetragonis, attenuatis, nutantibus, subapice floriferis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1283. n°. 18.

Stapelia (subulata), *quadrangula, spithamalis.* Forskh. Catalog. Plant. Arab. pag. 108. n°. 193. tab. 7.

Cette espèce s'élève fort peu, & ses tiges parviennent à peine à la hauteur de six à huit pouces; elles se divisent en rameaux à quatre faces, insensiblement rétrécis vers leur sommet, inclinés & portant à leur partie supérieure des fleurs de la grandeur de celles du *stapelia arida*. Les corolles sont inclinées, divisées en cinq découpures oblongues, acuminées, cuspidées à leur sommet, munies vers leur pointe de poils couchés & tournés du même côté.

Cette plante a été observée par Forskhal dans l'Arabie heureuse. ♄

19. STAPÈLE mignone. *Stapelia concinna.* Mass.

Stapelia ramis ramulisque erectis, tetragonis, glaberrimis; angulis dentatis, dentibus erectis; corollâ quinquefidâ, planâ, hispidâ. Mass. Stapel. pag. 15. n°. 18. tab. 18.

Stapelia corollis quinquefidis, hispidis; laciniis ovatis, acutis, ciliatis; pedunculis longitudine corolla; caule tetragono, erecto, superne ramoso; ramis patulis, simplicibus, basi floriferis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1234. n°. 19.

Ses tiges n'ont guère que trois à quatre pouces de haut; elles sont glabres, divisées à leur partie supérieure en rameaux droits, tétragones, dentés sur leurs angles; les dents droites, aiguës. Les fleurs sont situées à la base des jeunes rameaux, ordinairement réunies deux ensemble, soutenues par des pédoncules glabres, cylindriques, de couleur purpurine, longs d'un pouce; la corolle à peine aussi longue que le pédoncule, à cinq découpures ovales-lancéolées, aiguës, ridées, hispides, ciliées à leurs bords, de couleur cendrée, parsemée de poils blanchâtres, traversée par de petites taches d'un rouge-foncé; le fond de la corolle d'une couleur brune-foncée.

Cette plante se rencontre au Cap de Bonne-Espérance. ♄

20. STAPÈLE glanduleuse. *Stapelia glanduliflora.* Masson.

Stapelia ramis pluribus suberectis, tetragonis; angulis dentatis; dentibus erectis, acutis; corollâ planâ, glandulis setaceis, clavatis tectâ; laciniis ovato-lanceolatis, acutis, patentibus. Mass. Stapel. pag. 16. n°. 19. tab. 19.

Stapelia (glandulifera), *corollis quinquefidis, pilis apice glanduliferis, tectis; laciniis ovatis, acutis; pedunculis corollâ longioribus; ramis patulis, tetragonis, basi floriferis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1284. n°. 20.

Cette plante pousse de ses racines plusieurs tiges hautes de six ou sept pouces, divisées en rameaux presque droits, à quatre faces; les angles munis de grosses dents charnues, terminées par une pointe un peu obtuse, droite, glabre. Les fleurs naissent à la base des rameaux, dans leurs aisselles, au nombre de deux ou trois, soutenues par des pédoncules simples, cylindriques, de couleur purpurine. Le calice est partagé en cinq découpures velues, linéaires, aiguës; la corolle plane, plus courte que le calice, de la grandeur de celle de l'anémone des bois, à cinq découpures ovales-lancéolées, parsemées de points rougeâtres-foncés, & couvertes de glandes sétacées en tête de clou, & de poils blanchâtres. Le fond de la couleur est d'un jaune de soufre; l'étoile du centre de couleur orangée; le fond de la corolle très-brun.

Cette espèce croît dans les lieux déserts & arides, au Cap de Bonne-Espérance. ♄

*** Corolle à cinq découpures glabres à leurs bords.*

21. STAPÈLE pédonculé. *Stapelia pedunculata.* Masson.

Stapelia ramis pluribus divaricatis, tetragonis, subdentatis; pedunculis longissimis, corollâ quinquefidâ, laciniis lanceolatis, margine revolutis; angulis fimbriatis. Mass. Stapel. pag. 17. n°. 21. tab. 21.

Stapelia corollis quinquefidis, laciniis lanceolatis,

acuminatis, margine glandulis pedicellatis cinctis; pedunculis ramis duplò longioribus; ramis tetragonis, apice subbidentatis, medio floriferis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1284. n°. 21.

Cette espèce se distingue aisément de toutes celles de ce genre par la longueur de ses pédoncules, & par la forme particulière de ses rameaux & de ses fleurs.

Ses tiges sont droites, glabres, hautes de trois à quatre pouces, divisées en plusieurs rameaux diffus, de couleur glauque, tétragones, à angles très-obtus, marqués à leurs bords de renflemens très-obtus au lieu de dents, terminés à leur sommet par trois ou quatre tubercules à peine aigus, en forme de dents droites, un peu rougeâtres.

Les fleurs sont réunies, presqu'en fascicule, au nombre de quatre ou cinq à la partie inférieure des plus jeunes rameaux, supportées par des pédoncules glabres, droits, cylindriques, presqu'une fois aussi longs que les rameaux. Le calice est découpé en cinq parties aiguës; la corolle de la grandeur de celle du *cineraria lanata*, d'un brun-pourpre-foncé en dedans, verte ou un peu brune en dehors, à cinq découpures un peu étroites, lancéolées, aiguës, un peu ridées, roulées en dehors à leurs bords, marquées de points grisâtres à leur base, & de fascicules de glandes pédicellées; le fond de la corolle d'un brun-noirâtre. Elle varie dans ses couleurs; les fleurs sont quelquefois jaunes.

Cette plante se rencontre au Cap de Bonne-Espérance, dans les contrées sèches & arides. ♄

22. Stapèle ouverte. *Stapelia aperta.* Maff.

Stapelia ramis pluribus divaricatis, tetragonis, dentatis; dentibus obtusissimis; pedunculis longiusculis; corollâ quinquefidâ, planâ; laciniis ovatis, obtusis, rugosis. Masson, Stapel. pag. 23. n°. 37. tab. 37.

Stapelia corollis quinquefidis, rugosis; laciniis ovatis, obtusis, margine glabris; pedunculis ramis duplò longioribus, ramis tetragonis, apice subtridentatis, basi floriferis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1285. n°. 22.

Elle a beaucoup de rapport avec le *stapelia pedunculata*, mais elle en diffère par la forme de sa fleur & par plusieurs autres caractères.

Ses tiges sont basses, hautes d'un pouce & demi ou deux pouces, presqu'uniquement composées de rameaux simples, diffus, droits, de couleur glauque, tétragones, à peine dentées sur leurs angles, terminés par trois dents très-obtuses. Les fleurs sont ordinairement solitaires, situées à la base des rameaux, supportées par des pédoncules presqu'une fois plus longs que les tiges. La corolle est plane, à cinq découpures ovales, obtuses, ridées, ponctuées sur un fond d'un pourpre-foncé, traversées par cinq nervures; un appendice circulaire cendré.

Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance, dans le pays des Namaquois. ♄

23. Stapèle de Gordon. *Stapelia Gordoni.* Masson.

Stapelia ramis ramulisque teretibus, tuberculatis; tuberculis spinosis; pedunculis solitariis; corollâ magnâ, decemfidâ. Masson, Stapel. pag. 24. n°. 40. tab. 40.

Stapelia corollis quinquedentatis, planis, rotatis; pedunculis corollâ brevioribus, ramis apice floriferis, teretibus, tuberculatis; tuberculis spinosis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1285. n°. 23.

Cette belle espèce diffère de toutes les autres par la forme de sa corolle entière & par ses follicules solitaires.

Ses rameaux sont droits, cylindriques, épais, obtus, tuberculés; les tubercules chargés dans leur milieu d'une épine droite. Les fleurs sont situées à la partie supérieure des rameaux; les pédoncules solitaires, plus courts que la corolle, simples, glabres, cylindriques, verdâtres; le calice court, à cinq divisions profondes, lancéolées, aiguës; la corolle très-grande, plane, entière, large d'environ trois pouces; son limbe très-ouvert, un peu ondulé ou obscurément lobé à ses bords, muni de cinq dents courtes, aiguës, élargies à leur base, d'un brun-jaunâtre un peu clair; le fond blanchâtre; l'appendice à cinq lobes courts, noirs dans leur milieu, blancs à leurs bords; les follicules solitaires, étroites, longues, aiguës.

Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance, dans le pays des Namaquois, sur le bord des rivières. ♄

24. Stapèle portepoil. *Stapelia pilifera.* Maff.

Stapelia ramis pluribus teretibus, sulcatis, tuberculatis; tuberculis piliferis; floribus sessilibus, solitariis. Maff. Stapel. pag. 17. n°. 23. tab. 23.

Stapelia corollis quinquefidis, laciniis ovatis, cuspidato-acuminatis, margine glabris; floribus sessilibus, ramis apice floriferis, teretibus tuberculatis, tuberculis setâ instructis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1286. n°. 24.

Stapelia caule tereti, mamillose-tuberculoso, mamillis apice piliferis. Linn. f. Suppl. pag. 171.

Stapelia caule aphyllo, tereti; mamillis ciliato-aristatis, flore sessili. Thunb. Prodr. pag. 46.

Vulgairement guaap par les Hottentots.

Cette espèce est très-singulière & bien distin-

guée des autres par ses formes. Ses tiges sont simples, ramassées, ou bien ce sont autant de rameaux simples, qui partent presque du collet de la racine. Elles sont épaisses, très-charnues, cylindriques, ovales-oblongues, sillonées, chargées de tubercules nombreux, saillans, terminés par un poil sétacé.

Les fleurs sont solitaires, sessiles, placées entre les tubercules le long des rameaux, particuliérement vers leur sommet. Leur calice est à cinq divisions lancéolées, aiguës; la corolle assez petite, d'un pourpre-foncé, avec un cercle rougeâtre dans le centre; à cinq découpures très-ouvertes, ovales, acuminées; un anneau élevé dans le fond de la corolle, environnant les parties de la fructification.

On rencontre cette espèce au Cap de Bonne-Espérance, dans les lieux déserts, sur les collines sèches & arides. ♄

Les Hottentots se nourrissent quelquefois de cette plante, qu'ils nomment *guaap*.

25. Stapèle à queue. *Stapelia caudata*. Thunb.

Stapelia caule folioso, foliis lineari-oblongis, flore pedunculato, laciniis corollæ linearibus. Thunb. Prodrom. pag. 46.

Stapelia (caudata), *corollis quinquefidis; laciniis linearibus, acutis; pedunculis corollâ brevioribus, cernuis; caule hirto, folioso*. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1286. n°. 25.

Dans cette espèce les tiges sont hérissées de poils & garnies de feuilles linéaires, oblongues. Les pédoncules sont pendans, plus courts que la corolle. Celle-ci est glabre, divisée en cinq découpures linéaires, aiguës.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄

26. Stapèle articulée. *Stapelia articulata*. Mass.

Stapelia articulis ramorum oblongis, teretibus, reticulatìm obsoletè verrucosis; spinulis minutis, floribus subsessilibus, corollis suprà papillosis, laciniis triangularibus. Masson, Stapel. pag. 20. n°. 30. tab. 30. — Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 310.

Stapelia corollis quinquefidis, papillosis; laciniis lanceolatis, floribus subsessilibus; ramis apice floriferis, teretibus, tuberculatis; tuberculis mucronatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1287. n°. 26.

Cette espèce est très-distincte, remarquable par ses tiges basses, couchées, chargées de rameaux articulés, épais, courts, cylindriques, composés de tubercules très-serrés, disposés en réseau, d'un vert un peu pourpré, convexes, munis dans leur milieu d'une petite dent mucronée. Les fleurs sont solitaires, situées à l'extrémité des rameaux; les pédoncules simples, très-courts; la corolle petite, mais plus grande que les pédoncules, à cinq découpures triangulaires, aiguës, un peu mamelonées à leur face supérieure. La couleur est d'un pourpre-noirâtre.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄

Les naturels du pays mangent en salade, assaisonnés avec du vinaigre, les jeunes rameaux de cette plante.

27. Stapèle mamillaire. *Stapelia mammillaris*. Linn.

Stapelia corollis quinquefidis, glabris; laciniis lanceolatis; pedunculis corollâ brevioribus; ramis medio floriferis, erectis, hexagonis, tuberculatis; tuberculis spinosis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1287. n°. 27.

Stapelia denticulis ramorum obtusis, mucronatis. Linn. Syst. veget. pag. 260. n°. 3. — Mantiss. pag. 216.

Stapelia (mammillaris), *caule aphyllo, hexagono; denticulis reflexis, flore subpedunculato, laciniis corollæ alatis*. Thunb. Prodr. pag. 46.

Stapelia aphyllos, ad nodos mammillaris; flosculo rubello, siliquis pendulis. Burm. Afric. pag. 27. tab. 11.

Ses tiges sont au moins de la grosseur du poing, divisées dès leur base en quelques rameaux courts, épais, droits, à six faces, chargés de tubercules ou de mamelons obtus, mucronés, glabres, presqu'épineux, très-serrés, charnus; l'épine qui en occupe le milieu est forte, courte, un peu recourbée.

Les fleurs sont situées vers le milieu des rameaux, dans l'aisselle des tubercules, supportées par un pédoncule plus court que la corolle, ayant à sa base deux petites feuilles en forme d'écailles, droites, colorées en pourpre. La corolle est petite, d'un rouge-pourpre, glabre, à cinq découpures lancéolées; il lui succède deux follicules de la longueur du doigt, épais, étroits, de couleur cendrée, pendans, à une seule loge, à une seule valve, qui s'ouvre longitudinalement à un de ses côtés.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄

28. Stapèle neigeuse. *Stapelia pruinosa*. Mass.

Stapelia ramis tetragonis, dentatis; dentibus recurvatis; laciniis corollarum planis, ovatis, pilosis. Mass. Stapel. pag. 24. n°. 41. tab. 41.

Stapelia corollis quinquefidis, pubescentibus; laciniis ovatis, acutis; pedunculis flore brevioribus; ramis erectis, tetragonis, medio floriferis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1287. n°. 28.

Ses

Ses tiges font droites, purpurines, rameuses, hautes d'un pied & demi; les rameaux redressés, tetragones, munis de dents fort petites, courtes, recourbées; les angles arrondis. Les fleurs sont fort petites, solitaires, ou plus souvent réunies deux ou trois à la partie supérieure des rameaux; les pédoncules courts, cylindriques, d'un pourpre-rougeâtre. Le calice est divisé en cinq découpures ovales, aiguës; la corolle plus grande que les pédoncules, d'un brun très-foncé, petite, à cinq découpures planes, ovales, un peu aiguës, pileuses, couvertes de poils très-courts, blanchâtres, couchés, semblables à une poussière blanche.

Cette espèce se rencontre au Cap de Bonne-Espérance, au pays des Namaquois, dans les contrées sèches & brûlantes. ♄

29. STAPÈLE rameuse. *Stapelia ramosa*. Maff.

Stapelia ramis pluribus erectis, tetragonis, dentatis; dentibus obtusissimis; floribus aggregatis, subsessilibus, corollarum laciniis lanceolatis, acutis, replicatis. Masson, Stapel. pag. 21. n°. 32. tab. 32.

Stapelia corollis quinquefidis, planis; laciniis lanceolatis, margine revolutis; pedunculis flore brevioribus; ramis erectiusculis, tetragonis, medio extra dentes floriferis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1288. n°. 29.

Cette espèce s'élève à la hauteur d'un pied & plus. Ses tiges sont très-glabres; ses rameaux nombreux; d'autres plus petits, tous quadrangulaires; les angles saillans, légérement sinués à leurs bords, munis de dents très-petites, peu marquées, distantes, obtuses. Les fleurs sont ramassées plusieurs ensemble à la partie supérieure des rameaux, au dessus de leurs dents supportées par des pédoncules courts. Le calice est partagé en cinq petites découpures aiguës; la corolle plus grande que les pédoncules, à cinq découpures lancéolées, presque planes, un peu redressées, aiguës, roulées en dehors à leurs bords. La couleur est d'un pourpre-noirâtre, avec un cercle blanc dans le fond de la corolle.

Cette plante se rencontre au Cap de Bonne-Espérance, sur le bord des eaux thermales. ♄

30. STAPÈLE enfumée. *Stapelia pulla*. Maff.

Stapelia subhexagona, erecta; aculeis patentissimis; floribus sessilibus, aggregatis; corollarum laciniis lanceolatis, suprà holosericeis, replicatis. Maff. Stapel. pag. 21. n°. 31. tab. 31.

Stapelia (pulla), *corollis quinquefidis; laciniis erectis, lanceolato-acuminatis, margine revolutis; pedunculis flore brevioribus; ramis erectis, subhexagonis, medio extra dentes floriferis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1288. n°. 30.

Stapelia (fasciculata), *caule aphyllo, subhexagono; denticulis patentibus, acutis; flore pedunculato.* Thunb. Prodr. 46. ?

Cette espèce a des rapports avec le *stapelia ramosa*; elle en diffère par le nombre des angles de ses rameaux, par ses fleurs plus grandes, par leur position hors des dents, mais point posées sur des callosités; enfin par les découpures droites de la corolle.

Ses tiges sont hautes de six à sept pouces; les rameaux droits, presqu'à six angles; les angles lâchement sinués à leurs bords, & munis de dents fortes, distantes, très-ouvertes, en forme d'épines. Les fleurs sont placées vers le milieu des rameaux, réunies au nombre de trois ou quatre; les pédoncules très-courts; le calice à cinq petites découpures aiguës; la corolle profondément divisée en cinq découpures lancéolées, presque droites, aiguës, repliées extérieurement à leurs bords; la couleur d'un pourpre-noirâtre, très-foncé.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, dans les sols sabloneux & brûlans. ♄

31. STAPÈLE ascendante. *Stapelia adscendens*. Roxb.

Stapelia corollis quinquefidis, glabris; laciniis linearibus, margine reflexis, acutis; pedunculis corollâ brevioribus; caule tetragono, adscendente, apice florifero. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1288. n°. 31.

Stapelia adscendens. Roxb. Coromand. 1. p. 28. tab. 30.

Ses tiges, un peu couchées à leur base, sont relevées & ascendantes, tétragones, dentées; les fleurs situées à la partie supérieure des rameaux, supportées par des pédoncules glabres, simples, plus courts que la corolle; le calice à cinq découpures courtes, aiguës; la corolle petite, de la grandeur de celle du *periploca græca*, de couleur jaunâtre, très-glabre, à cinq découpures linéaires, aiguës, un peu roulées à leurs bords, violettes à leur sommet.

Cette plante croît dans les sols arides & sabloneux aux Indes orientales. ♄

32. STAPÈLE à quatre angles. *Stapelia quadrangula*. Forskh.

Stapelia corollis quinquefidis; floribus sessilibus; caule tetragono; ramis divaricatis, apice floriferis; dentibus truncatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1289. n°. 32.

Stapelia (quadrangula), *folliculis subulatis, conjugatis.* Forskh. Flor. ægypt. pag. 52. tab. 6.

Ses tiges sont quadrangulaires, légérement dentées sur leurs angles, d'un vert-obscur, rameu-

ses, hautes d'un pied & demi ou deux pieds; les rameaux étalés, très-courts; ceux des côtés à peine longs d'un pouce, munis de dents tronquées à leur sommet. Les fleurs sont petites, sessiles, très-rapprochées, situées à l'extrémité des rameaux. La corolle est d'un vert-jaunâtre, à cinq divisions ouvertes, renfermant cinq étamines, peut-être deux styles. Les calices sont courts, persistans, divisés en cinq dents à leur orifice. Le fruit consiste dans deux follicules longs d'environ deux pouces, quelquefois beaucoup plus longs; ils renferment des semences nombreuses, imbriquées, aigretées.

Cette plante a été observée par Forskhal, dans l'Arabie heureuse. Le suc qui en découle, est aqueux & non laiteux. ♄ (*Descript. ex Forskh.*)

33. Stapèle incarnate. *Stapelia incarnata.* Mass.

Stapelia ramis erectis, tetragonis, dentatis; dentibus patentibus, acutis; floribus subsessilibus; corollarum laciniis lanceolatis, planis. Masson, Stapel. pag. 22. n°. 34. tab. 34.

Stapelia corollis quinquefidis; laciniis lanceolatis, acutis; pedunculis corollà brevioribus; ramis tetragonis, strictis, apice extra dentes floriferis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1289. n°. 33.

Stapelia quadrangularis, dentibus horizontali-truncatis, callosis. Linn. f. Suppl. pag. 171. — Syst. veget. pag. 260. n°. 5.

Stapelia caule aphyllo, tetragono; denticulis patentibus, flore sessili, laciniis corollæ obtusis. Thunb. Prodr. 46.

Euphorbium erectum, quadrangulare, spinosum; ramis lateralibus rotundis, foliosis. Burm. Afric. pag. 15. tab. 7. fig. 1.

Ses racines ne sont composées que de quelques fibres grêles, presque simples, longues de deux à trois pouces. Les tiges sont droites, rameuses, tétragones, glabres, vertes, épaisses, charnues, hautes d'un pied, dentées sur leurs angles; les dents courtes, horizontales, aiguës ou un peu calleuses; celles des rameaux sont droites, épaisses, plus alongées, aiguës, & ressemblent quelquefois à de petites feuilles charnues.

Les fleurs sont situées vers l'extrémité des rameaux, éparses, point axillaires, soutenues par des pédoncules beaucoup plus courts que la corolle. Celle-ci est petite, de couleur incarnate, quelquefois entiérement blanche ou blanche en dedans, & colorée en dehors par une légère teinte purpurine; son limbe se divise en cinq découpures étroites, lancéolées, aiguës. Le calice est court, persistant, à cinq découpures lancéolées.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, dans les champs arides & sabloneux. Elle sert quelquefois d'alimens aux naturels du pays. ♄

34. Stapèle ponctuée. *Stapelia punctata.* Mass.

Stapelia articulis ramorum oblongis, subtetragonis, dentatis; floribus fasciculatis; corollarum laciniis lanceolatis, acutis, patentibus, suprà papillosis. Masson, Stapel. pag. 18. n°. 24. tab. 24.

Stapelia corollis quinquefidis, campanulatis; laciniis patentibus, lanceolatis, acutis; pedunculis corollà duplò longioribus; ramis decumbentibus, oblongis, subtetragonis, medio floriferis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1289. n°. 34.

Plante rampante, dont les rameaux sont presque couchés, courts, épais, très-glabres, & comme articulés les uns aux autres, médiocrement tétragones, dentés sur leurs angles; les dents charnues, épaisses à leur base, aiguës à leur sommet. Les fleurs sont réunies trois ou quatre dans l'aisselle des dents, situées vers la partie supérieure des rameaux, portées sur des pédoncules glabres, cylindriques, plus longs que la corolle, de couleur purpurine, longs d'environ un pouce & demi. Le calice est divisé en cinq découpures lancéolées, aiguës d'un pourpre-foncé; la corolle de la grandeur de celle du *stapelia rufa*, presque campanulée, à cinq découpures très-ouvertes, aiguës, d'un blanc incarnat piqueté de rouge; le fond du tube d'une couleur plus foncée; l'appendice étoilé, d'un jaune-orangé.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, dans le pays des Namaquois. ♄

35. Stapèle géminée. *Stapelia geminata.* Mass.

Stapelia ramis oblongis, subtetragonis, dentatis; dentibus parvis; floribus geminatis; corollarum laciniis lanceolatis, acutis, margine revolutis. Mass. Stapel. pag. 18. n°. 25. tab. 25.

Stapelia corollis quinquefidis; laciniis lanceolatis, margine revolutis; pedunculis geminatis, longitudine corollæ; ramis decumbentibus, teretibus, apice floriferis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1290. n°. 35.

Cette espèce se distingue du *stapelia punctata* par sa corolle bien moins campanulée, par ses fleurs géminées, par la forme des dents.

C'est une plante basse, dont les rameaux sont très-nombreux, couchés, étalés sur la terre, munis de petites racines, médiocrement tétragones, courts, épais, garnis de dents fort petites, aiguës, distantes, point renflées à leur base. Les fleurs sont réunies deux par deux vers l'extrémité des rameaux, soutenues par des pédoncules glabres, cylindriques; le calice partagé en cinq découpures lancéolées, aiguës; la corolle de la

longueur des pédoncules, à cinq découpures étroites, lancéolées, très-ouvertes, glanduleuses, roulées en dehors à leurs bords; la couleur est un fond orangé, parsemé de points d'un rouge-foncé.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, dans les contrées chaudes, sous les arbres. ħ

36. STAPÈLE ornée. *Stapelia decora*. Mass.

Stapelia articulis ramorum oblongis, subteretibus; floribus geminatis; corollarum laciniis lanceolatis, acutis, suprà scabrosis, margine revolutis. Masson, Stapel. pag. 19. n°. 26. tab. 26.

Stapelia corollis quinquefidis; lacinis ovato-lanceolatis, margine revolutis; fundo pentagono; pedunculis flore longioribus; ramis oblongis, decumbentibus, teretibus, obsoletè tetragonis, basi floriferis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1290. n°. 36.

Ses rameaux sont alongés, couchés sur la terre, munis de beaucoup d'autres, alternes, presqu'articulés, très-courts, épais, glabres, cylindriques, obtus, à peine tétragones, garnis de dents fort petites, aiguës. Les fleurs sont réunies deux par deux dans l'aisselle des petits rameaux, supportées par des pédoncules glabres, cylindriques, plus longs que la corolle, de couleur purpurine; le calice se divise en cinq découpures glabres, lancéolées, aiguës. La corolle est d'un jaune mélangé de points noirâtres, divisée en cinq découpures étroites, lancéolées, très-ouvertes, rudes à leur face supérieure, roulées à leurs bords. Cette espèce diffère peu du *stapelia geminata*; elle s'en distingue par sa corolle un peu plus grande; par ses taches noirâtres; par ses rameaux plus petits, à dents plus fortes.

Elle croît au Cap de Bonne-Espérance. ħ

37. STAPÈLE séduisante. *Stapelia pulchella*. Masson.

Stapelia ramis pluribus reclinatis, dentatis; dentibus acutis; floribus fasciculatis; corollâ quinquefidâ; laciniis triangularibus, acutis; centro orbiculato. Masson, Stapel. pag. 22. n°. 36. tab. 36.

Stapelia corollis quinquefidis; laciniis ovatis, acutis; fundo circulari; pedunculis multifloris; ramis tetragonis, decumbentibus, suprà basin floriferis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1291. n°. 37.

Ses tiges sont glabres, rameuses; ses branches & ses rameaux fortement inclinés, tétragones; les angles dentés, les dents médiocrement ouvertes ou redressées, un peu distantes, aiguës. Les fleurs sont situées dans les aisselles des rameaux ou un peu au dessus, supportées par des pédoncules rameux, à plusieurs fleurs pédicellées, inclinées. Le calice est partagé en cinq découpures lancéolées, aiguës; la corolle, moins grande que les pédoncules, est large d'un demi-pouce; ses divisions triangulaires, aiguës, ponctuées: un appendice orbiculaire environne les parties de la fructification; sa couleur est d'un blanc-pâle, parsemé de petites taches rougeâtres; le sommet des découpures d'un brun-pourpré.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ħ

38. STAPÈLE antique. *Stapelia vetula*. Mass.

Stapelia ramis pluribus erectis, tetragonis, glabris; angulis dentatis, dentibus apice incurvatis; corollâ planâ, glabrâ, quinquefidâ; laciniis lanceolatis, obtusis. Mass. Stapel. pag. 15. n°. 16. tab. 16.

Stapelia corollis quinquefidis, glabris; laciniis ovatis, acuminatis, supernè trinerviis; pedunculis corollâ brevioribus; ramis tetragonis, erectis, basi floriferis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1291. n°. 38.

Cette espèce est glabre, très-rameuse; ses rameaux droits, hauts de six à huit pouces, tétragones, denticulés; les dents droites, recourbées à leur sommet. Les fleurs naissent à la partie inférieure des rameaux, dans l'aisselle des dents, réunies au nombre de deux ou trois sur des pedoncules droits, glabres, cylindriques. Le calice est d'une seule pièce, à cinq découpures lancéolées, aiguës; la corolle plane, d'un pourpre-foncé, monopétale, glabre, à cinq divisions profondes, lancéolées, obtuses, à trois nervures, traversées par des bandes ridées; point de tube.

Cette espèce se rencontre sur les montagnes, au Cap de Bonne-Espérance. ħ

39. STAPÈLE verruqueuse. *Stapelia verrucosa*. Masson.

Stapelia ramis pluribus suberectis; dentibus ramorum acutis, decussatis; corollâ planâ, verrucosâ, medio parùm elevatâ in pentagonum, genitalia ambiens, scabrum. Mass. Stapel. pag. 11. n°. 8. tab. 8.

Stapelia corollis quinquefidis, verrucosis; laciniis ovatis, acutis; fundo pentagono, scabro; pedunculis corollâ longioribus; ramis adscendentibus, tetragonis, basi floriferis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1291. n°. 39.

Ses branches sont couchées, & produisent un grand nombre de rameaux courts, inégaux, redressés, longs de six à sept pouces, garnis de dents nombreuses, éparses, presqu'opposées en croix, un peu brunes ou scarieuses à leur sommet.

Les fleurs sont situées d'une à deux à la base de chaque rameau, supportées par des pédoncules glabres, cylindriques, longs d'un pouce. Leur calice est petit, à cinq découpures ovales, aiguës; la corolle plane, verruqueuse, d'un jaune-pâle,

parsemée de points rougeâtres ; son limbe se divise en cinq découpures ouvertes, presqu'ovales, aiguës ; il renferme dans son centre un appendice un peu saillant, à cinq angles, qui entoure les organes de la génération.

Cette plante se rencontre dans les sols arides, au Cap de Bonne-Espérance : elle fleurit dans les mois de septembre & d'octobre. ♄

40. STAPÈLE tachetée. *Stapelia irrorata*. Mass.

Stapelia ramis pluribus subereſtis, denticulatis ; dentibus subpatentibus, acutis, decussatis ; corollâ planâ, rugosâ ; laciniis lanceolatis, acutis. Masson, Stapel. pag. 12. n°. 9. tab. 9.

Stapelia corollis quinquefidis, rugosis ; laciniis ovatis, acuminatis ; pedunculis corollâ longioribus ; ramis erecto-patentibus, tetragonis, basi floriferis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1291. n°. 40.

Ses racines produisent plusieurs tiges ou rameaux droits, inégaux, hauts de six à sept pouces, ramassés, glabres, dentés, les plus courts un peu couchés ; les dents aiguës, un peu ouvertes, presque disposées sur quatre rangs ; les fleurs situées à la base des tiges, soutenues par des pédoncules simples, souvent solitaires, glabres, cylindriques, longs d'un pouce ; le calice petit, à cinq découpures ovales, aiguës ; la corolle grande, plane, ridée, sans appendice circulaire, à cinq divisions élargies, lancéolées, aiguës ; le fond de la couleur est un jaune-pâle, parsemé de points rougeâtres.

On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance, dans les lieux arides ; elle fleurit dans les mois de septembre & d'octobre. ♄

41. STAPÈLE mélangée. *Stapelia mixta*. Mass.

Stapelia denticulis ramorum subrecurvis ; floribus pedunculatis, nutantibus ; corollis glabris, centro orbiculo elevato, papillosa ; laciniis ovatis, acuminatis, rugosis. Mass. Stapel. pag. 23. n°. 38. tab. 38.

Stapelia corollis quinquefidis, rugosis ; laciniis ovatis, acuminatis ; fundo circulari elevato, papilloso ; pedunculis longitudine corollæ ; ramis tetragonis, adscendentibus, basi floriferis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1292. n°. 41.

Cette plante a beaucoup de rapport avec le *stapelia variegata*, dont elle pourroit bien n'être qu'une variété ; elle en diffère par ses fleurs une fois plus grandes, par ses découpures acuminées, par la forme des dentelures recourbées.

Elle pousse plusieurs rameaux diffus, redressés, tétragones, qui donnent des racines à leur partie inférieure, garnis de dents recourbées, aiguës. Les fleurs, situées à la partie inférieure des rameaux, sont solitaires, portées par des pédoncules cylindriques, de couleur purpurine, inclinés, longs de trois pouces, terminés par une grande corolle glabre, à cinq découpures ovales, rugueuses, obtuses, avec une petite pointe, mamelonnées ; l'appendice circulaire du centre de couleur jaune, chargés de petits mamelons pourpres ; les découpures également purpurines, avec des rides transverses, jaunâtres.

Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄

42. STAPÈLE panachée. *Stapelia variegata*. Linn.

Stapelia corollis quinquefidis, rugosis ; laciniis ovatis, acutis ; fundo circulari concavo, rugoso ; pedunculis corollâ longioribus ; ramis tetragonis, adscendentibus, basi floriferis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1292. n°. 42. — Lam. Illustr. Gener. tab. 178. fig. 1.

Stapelia denticulis ramorum patentibus. Linn. Syst. veget. pag. 260. n°. 1. — Virid. Cliffort. 20. — Royen, Lugd. Bat. 409. — Miller, Dict. n°. 1. — Jacq. Miscell. 1. pag. 27. tab. 4. — Curtis, Magas. 26.

Stapelia denticulis ramorum extrorsùm prominulis. Hort. Cliff. 77. — Hort. Upsal. 53.

Stapelia denticulis ramorum patentibus ; floribus pedunculatis ; corollis glabris, suprà rugulosis ; laciniis ovatis, acuminatis, planis. Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 309.

Stapelia caule aphyllo, tetragono ; denticulis patentibus, flore pedunculato ; laciniis corollæ ovatis, squamosis, maculatis. Thunb. Prodr. pag. 46.

Asclepias aizoides africana. Bradl. Suec. 3. pag. 3. tab. 22.

Asclepias aizoides, aphylla, flore fritillariæ ; siliquis longis, angustis, erectis. Moris. Hist. 3. pag. 610. §. 15. tab. 3. fig. 4.

Apocynum humile, aizoides ; siliquis erectis, africanum. Herm. Lugd. Bat. 52. tab. 53. — Stiss. Botan. 32.

Fritillaria crassa, promontorii Bonæ Spei. Stapel. Theophr. 335.

Asclepias africana, aizoides. Tournef. Inst. R. Herb. 94.

Stapelia foliis oblongis, dentatis ; flore glabro, intùs sulphureo, punctato, extùs purpureo, striato.? Burm. Afric. pag. 29. tab. 12. fig. 2.

Ses racines sont composées d'un grand nombre de fibres brunes, alongées, entortillées. Les tiges se divisent, presque dès leur base, en plusieurs rameaux coudés à leur base, redressés, étalés, peu élevés, très-glabres, quadrangulaires, charnus, n'ayant d'autres feuilles que des dents saillantes, épaisses, obtuses ou un peu aiguës.

Les fleurs sont solitaires, ordinairement situées vers la base des rameaux, soutenues par des pédoncules cylindriques, glabres, plus longs que les fleurs. La corolle est verdâtre en dehors, glabre, d'un jaune de soufre en dedans, marquée de rides transverses & couverte de taches irrégulières, d'un pourpre-foncé, d'un jaune-pâle & circulaire dans le fond; elle se divise en cinq découpures ovales, aiguës, presqu'acuminées à leur sommet. Il lui succède des follicules droits, parallèles, rapprochés, longs, étroits.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

Toutes les parties de cette plante sont remplies d'un suc visqueux & fétide. La fleur surtout, lorsqu'elle est épanouie, répand une odeur des plus désagréables, & qui approche de celle des substances animales en putréfaction.

*** *Corolle à dix divisions ou à dix dents.*

43. Stapèle campanulée. *Stapelia campanulata.* Masson.

Stapelia ramis pluribus simplicibus, erectis, tetragonis, dentatis; dentibus patentibus, acutis; corollâ decemfidâ, campanulatâ, scabrâ; tubo barbato. Mass. Stapel. pag. 11. n°. 6. tab. 6.

Stapelia corollis decemdentatis, laciniis majoribus, lanceolatis; fundo campanulato; pedunculis trifloris; ramis erectis, tetragonis, basi floriferis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1293. n°. 43.

Ses branches sont simples, droites, courtes, inégales, à quatre, quelquefois à cinq angles, vertes, parsemées de taches nébuleuses, purpurines, garnies sur leurs angles de dents aiguës, très-ouvertes. Les fleurs naissent, au nombre de deux ou trois, à la base de chaque branche, sur un pédoncule commun, qui se divise en autant de parties qu'il y a de fleurs.

Le calice est divisé, jusqu'à sa base, en cinq découpures lancéolées, aiguës. La corolle est d'un jaune de soufre, couverte sur toute sa surface intérieure d'un grand nombre de points saillans, de couleur purpurine. Elle est campanulée, sans rebord saillant à l'orifice du tube, à dix découpures très-aiguës, dont cinq alternes beaucoup plus courtes; le tube garni intérieurement de cils glanduleux à leur sommet.

Cette plante croît dans les sols arides, au Cap de Bonne-Espérance. ♄

44. Stapèle barbu. *Stapelia barbata.* Mass.

Stapelia ramis pluribus tetragonis pentagonisque, confertis, suberectis; dentibus ramorum acutis, subpatentibus; corollâ campanulatâ, decemfidâ; laciniis acutis, subpatentibus. Mass. Stapel. pag. 11. n°. 7. tab. 7.

Stapelia corollis decemdentatis, campanulatis; laciniis majoribus lanceolatis, acuminatis, scabris, clavato-barbatis; pedunculis corollâ brevioribus; ramis subtetragonis, erectis, basi floriferis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1293. n°. 44.

Ses branches sont très-courtes, simples, droites, fasciculées, inégales, obtuses, glabres, à quatre ou cinq angles, garnies de dents courtes, horizontales. Les fleurs sont situées à la partie inférieure des tiges, soutenues par des pédoncules rameux, longs de trois lignes, colorés, qui se terminent par deux ou trois fleurs.

Le calice est divisé en cinq découpures linéaires-lancéolées, aiguës; la corolle grande, campanulée, sans rebord saillant à l'orifice du tube, de couleur blanche, parsemée de points rudes, de couleur purpurine; le limbe rude en dessous, couvert à sa face supérieure de poils glanduleux, divisé en dix découpures, dont cinq très-courtes, cinq autres bien plus grandes, alongées, subulées.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄

45. Stapèle gracieuse. *Stapelia venusta.* Mass.

Stapelia ramis tetragonis pentagonisque; ramulis patentissimis, divaricatis; denticulis ramorum patentibus, acutis; corollâ decemfidâ; tubo glabro, ampliato in orbiculum elevatum. Mass. Stapel. pag. 10. n°. 3. tab. 3.

Stapelia corollis decemdentatis, glabris; laciniis majoribus ovato-acuminatis; fundo concavo, orbiculo, elevato, cincto; pedunculis corollâ longioribus deflexis; caule subtetragono, erecto, supernè ramoso; ramis basi floriferis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1294. n°. 45.

Espèce d'un aspect assez agréable, dont les branches, hautes de six à sept pouces, sont glabres, à quatre, quelquefois à cinq angles, divisées en rameaux diffus, garnis de dents ouvertes, aiguës.

Les fleurs sont latérales, situées quelquefois deux ensemble dans l'aisselle des dents, soutenues par des pédoncules glabres, cylindriques, pendans, longs d'un pouce. Le calice se divise en cinq découpures ovales, aiguës. La corolle est grande, d'un jaune de soufre, parsemée de points d'un rouge de sang. Son tube est glabre; il s'élargit insensiblement en un bourrelet saillant, orbiculaire; le limbe divisé à son bord en dix dents aiguës, dont cinq plus longues & cinq autres plus courtes.

Cette plante croît dans les terrains secs, au Cap de Bonne-Espérance. ♄

46. Stapèle mouchetée. *Stapelia guttata.* Maff.

Stapelia ramis pluribus tetragonis pentagonifque, confertis, fubpatentibus; dentibus ramorum acutis, patentibus; corollâ decemfidâ, laciniis acutis; tubo campaniformi-ampliato, in orbiculum elevatum. Maff. Stapel. pag. 10. n°. 4. tab. 4.

Stapelia corollis decemdentatis; laciniis majoribus ovatis, acutis; fundo concavo, fcabro; orbiculo elevato, cincto; pedunculis longitudine corollæ; ramis fubpatentibus, fubtetragonis, bafi floriferis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1294. n°. 46.

Cette plante diffère peu du *ftapelia venufta*: on la diftingue à fon port, à fes branches plus ferrées, prefque fimples, à quatre, quelquefois à cinq angles, particuliérement dans leur jeuneffe, hautes de fept à huit pouces, très-obtufes, prefque fimples, munies de dents horizontales, aiguës.

Les fleurs, au nombre de trois ou quatre, naiffent à la partie inférieure des branches. Leur pédoncule eft grêle, cylindrique, de la longueur des fleurs, garni de bractées à fa bafe. Le calice fe divife en cinq découpures linéaires, lancéolées, aiguës. La corolle eft d'un jaune de foufre, parfemée de points d'un rouge de fang. Son limbe fe divife en dix dents alternativement plus longues. Le tube eft rude en dedans, campanulé.

Cette plante fe rencontre au Cap de Bonne-Efpérance, dans les terrains fecs. ♄

47. Stapèle baffe. *Stapelia humilis.* Maff.

Stapelia ramis pluribus quadri feu quinque angulatis, patentibus; corollâ orbiculatâ, decemfidâ; laciniis quinque longioribus, quinque brevioribus, patentibus; pedunculis folitariis. Maffon, Stapel. pag. 10. n°. 5. tab. 5.

Stapelia corollis decemdentatis; laciniis majoribus lanceolatis, acutis; pedunculis folitariis, corollâ brevioribus; ramis fubtetragonis, patentibus, bafi floriferis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1295. n°. 47.

Ses branches font très-baffes, inégales, fafciculées, hautes de trois à cinq pouces, médiocrement redreffées, à quatre ou cinq angles, divifées en quelques rameaux ouverts, très-courts, garnis de dents aiguës, courtes, horizontales.

Les fleurs font folitaires, latérales; leur pédoncule court, long de trois lignes, glabre, cylindrique; le calice à cinq divifions linéaires, lancéolées, aiguës; la corolle d'un pourpre-noirâtre fur fon difque marqué de taches blanches, ondulées; fes découpures d'un jaune de foufre, parfemées de petites taches purpurines; le limbe, large d'environ un pouce, fe divife en cinq découpures alternativement plus courtes, aiguës. Le tube eft campanulé, élargi en un bourrelet faillant, orbiculaire.

On rencontre cette plante dans les fols arides au Cap de Bonne-Efpérance. ♄

48. Stapèle réticulée. *Stapelia reticulata.* Maff.

Stapelia ramis pentagonis, denticulatis; dentibus patentibus, corollâ decemangulatâ; tubo intùs barbato, ampliato, in orbiculum elevatum. Maffon, Stapel. pag. 9. n°. 2. tab. 2.

Stapelia corollâ decemdentatâ; laciniis majoribus, ovatis, acutis; fundo barbato, orbiculo, elevato, cincto; pedunculis binis, corollâ brevioribus; ramis pentagonis, patulis, bafi floriferis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1295. n°. 48.

Efpèce remarquable par les lignes blanchâtres qui forment fur les pétales un réfeau affez agréable fur un fond d'un pourpre-foncé.

Elle pouffe plufieurs rameaux rapprochés, prefque droits, d'un vert-foncé, couverts de taches purpurines, à cinq angles tranchans, dentés; les dents aiguës, très-ouvertes ou un peu réfléchies. Les fleurs naiffent au nombre de deux ou trois; la partie inférieure des rameaux, foutenues par des pédoncules glabres, cylindriques, uniflores, munis à leur bafe de trois ou quatre bractées. La corolle eft d'un pourpre foncé; fon limbe prefqu'entier, divifé à fon bord en dix angles aigus, médiocrement ouverts, cinq alternativement plus courts; le tube campanulé, barbu intérieurement, infenfiblement élargi & faillant par un bourrelet circulaire; les parties de la fécondation fituées au fond du tube.

Cette plante fe rencontre au Cap de Bonne-Efpérance, dans les fentes profondes des rochers. Elle fleurit au printems & dans l'automne. ♄

* Stapelier de la Chine. *Stapelia chinenfis.* Lour.

Stapelia foliis lanceolatis, congeftis; corollis rotatis. Loureir. Flor. cochin. pag. 205. n°. 1.

Ses tiges font très-fimples, ligneufes, alongées, inclinées, dépourvues de dents, munies de feuilles lancéolées, très-entières, glabres, charnues, nombreufes & rapprochées. Les fleurs font blanches, axillaires, & forment des ombelles fimples, affez grandes; la corolle en roue, un peu réfléchie; une double étoile à cinq rayons; les autres parties de la fructification femblables à celles des autres efpèces.

Cette plante croît dans la Chine. ♄ (*Ex Lour.*)

Obfervations. Je ne dirai rien d'une autre efpèce citée par Loureiro fous le nom de *ftapelia cochinchinenfis.* Son port & plufieurs autres caractères peuvent faire foupçonner que cette plante pourroit bien appartenir à un autre genre. La précédente en eft également éloignée par fon port, quoique très-rapprochée des *ftapelia* par fes fleurs & fes fruits.

* *Espèces incertaines ou douteuses.*

* *Stapelia* (clavata), *caule simplici, crasso, clavato, reticulatìm obsoletè verrucoso, apice fructifero.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1295. n°. 49.

Stapelia. Patterſ. Itin. edit. Germ. pag. 57. tab. 8.

On ne connoît point les fleurs de cette eſpèce. Les fruits ont le caractère de ceux des *ſtapelia*. Le port de la plante y convient également. Les tiges ſont ſimples, charnues, épaiſſies, en maſſue à leur partie ſupérieure, chargées de tubercules verruqueux. Les fleurs naiſſent au ſommet des tiges. On rencontre cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance, dans les terrains ſabloneux, au-delà de Kopperberg. ♄

* *Stapelia* (anonymos), *caule ramoſo, multùm repente, ſex ſeu novem angulis, ſulcatis; angulis dentatis.* Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 52. n°. 77.

Elle croît dans l'Arabie. Les habitans du pays aſſurent que cette plante, quoique deſſechée depuis très-long-tems, & morte en apparence, reverdit dès que la terre eſt humectée. Ses tiges ſont rampantes au loin, à ſix ou neuf angles, creuſées par autant de ſillons. Les angles ſont dentés; les fleurs inconnues; les fruits compoſés de deux follicules ſubulés.

STAPHYLIER. *Staphylea.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des nerpruns, qui a des rapports avec les fuſains (*evonymus*), & qui comprend des arbres ou arbuſtes, les uns exotiques, d'autres indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont oppoſées, ternées ou pinnées; les fleurs diſpoſées en grappes.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à cinq diviſions; une corolle à cinq pétales; cinq étamines; deux ou trois ſtyles; deux ou trois capſules conniventes, véſiculeuſes; une ou deux ſemences oſſeuſes, tronquées à leur baſe.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* coloré, profondément diviſé en cinq découpures concaves, un peu arrondies; environné à ſa baſe par un diſque urcéolé.

2°. Cinq *pétales* droits, oblongs, aſſez ſemblables au calice, inſérés ſur le bord du diſque.

3°. Cinq *étamines* alternes avec les pétales, inſérées ſur le diſque, dont les filamens ſont droits, de la longueur du calice, terminés par des anthères ſimples.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, partagé en deux ou trois lobes, ſurmonté de deux ou trois ſtyles ſimples, plus longs que les étamines, terminé par autant de ſtigmates rapprochées.

Le *fruit* conſiſte en deux ou trois capſules membraneuſes, véſiculeuſes, conniventes à leur partie inférieure juſque vers leur milieu, s'ouvrant en dedans à leur ſommet, renfermant des ſemences oſſeuſes, preſque globuleuſes, tronquées à leur baſe.

Obſervations. Ce genre, qui juſqu'à préſent renferme très-peu d'eſpèces, eſt bien tranché, fort naturel, & ne peut ſe confondre avec aucun autre. L'*evonymus* ou fuſain eſt celui avec lequel il paroît avoir le plus de rapport. Les *ſtaphylea* ſont remarquables par leur fruit capſulaire. La capſule eſt renflée, véſiculeuſe, membraneuſe: on n'eſt point d'accord ſur ſon caractère, du moins quant à l'expreſſion. La plupart des botaniſtes en diſtinguent dans chaque fleur deux ou trois réunies à leur partie inférieure, juſqu'au-delà de leur moitié; d'autres penſent que ce n'eſt qu'une ſeule capſule diviſée en deux ou trois valves. Ces valves ou ces capſules varient en nombre d'après celui des piſtils. D'ailleurs, tous les autres caractères eſſentiels de ce genre ſont conſtans. Il renferme des arbres ou de grands arbriſſeaux d'un aſpect agréable, que leurs fleurs en grappes pendantes & nombreuſes ont fait admettre parmi nos arbres d'ornement.

ESPÈCES.

1. STAPHYLIER à feuilles ailées. *Staphylea pinnata.* Linn.

Staphylea foliis pinnatis. Linn. Spec. Plant. pag. 386. — Hort. Cliff. 112. — Hort. Upſal. 69. — Roy. Lugd. Bat. 436. — Miller, Dict. n°. 1. — Hall. Helv. n°. 831. — Duroi, Harbk. 2. pag. 439. — Willd. Arbr. pag. 376. — Hoffm. Germ. 210. — Roth. Germ. vol. I. pag. 137. — II. pag. 368. — Lam. Flor. franç. vol. 2. p. 549. n°. 567. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1497. n°. 2. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 335. tab. 69. fig. 1. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 210.

Staphylodendron pinnatum. Scop. Carn. edit. 2. n°. 374.

Staphylodendron. Matth. 274. — Tournef. Inſt. R. Herb. 616. — Dalech. Hiſt. 1. pag. 102. Icon. — Duham. Arbr. vol. 2. p. 282. tab. 77. — J. Bauh. Hiſt. 1. pag. 174. Icon. — Camer. Epitom. 171. Icon. — Beſl. Eyſt. Vern. Fruct. tab. 8. fig. 1.

Piſtacia ſilveſtris. C. Bauh. Pin. 401.

Nux veſicaria. Dodon. Pempt. 818. Icon.

Vulgairement le nez-coupé, faux piſtachier, piſtache ſauvage.

C'eſt un arbre d'une médiocre grandeur, dont

le tronc s'élève ordinairement à la hauteur de douze à quinze pieds, revêtu d'une écorce lisse, cendrée; divisé en branches flexibles, étalées, & en rameaux verts, glabres, cylindriques, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ailées avec une impaire, composées de cinq ou sept folioles ovales-oblongues, glabres à leurs deux faces, vertes en dessus, plus pâles en dessous, finement dentées à leurs bords, pointues à leur sommet.

Les fleurs sont blanches, disposées en grappes simples ou rameuses, pendantes, axillaires, terminales, de la longueur des feuilles; les pédoncules alongés, grêles, cylindriques, munis à leur base de quatre bractées longues, étroites, membraneuses, dont deux sont peut-être des stipules appartenans aux feuilles. La corolle est peu ouverte; les pétales obtus; le nombre des styles varie de deux à trois. Le fruit consiste en deux capsules ovales, très-renflées, membraneuses, acuminées à leur sommet, veinées, réticulées, contenant plusieurs semences presque globuleuses, osseuses, très-lisses, tronquées à leur base.

Cette plante croît dans les terrains gras, en Europe, dans les contrées méridionales, en Italie, dans l'Alsace, dans la ci-devant Bretagne, aux environs de Fougères, où je l'ai observée. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. Elle fleurit vers le milieu du printems. ħ (*V. v.*)

« Si l'on a soin, dit Duhamel, de retrancher les branches qui poussent avec trop de vigueur, ces arbres forment d'eux-mêmes des buissons fort jolis. On peut les réunir dans les bosquets avec les cytises des Alpes. Comme ils fleurissent en même tems, les fleurs jaunes de ces derniers contrastent agréablement avec les fleurs blanches des premiers. Dans les climats chauds, où les semences du staphylier mûrissent parfaitement bien, on en retire une huile par expression, qui est résolutive. On forme des chapelets avec ces mêmes semences.

2. Staphylier hétérophylle. *Staphylea heterophylla.* Ruiz & Pav.

Staphylea foliis ternatis, quinatis pinnatisque serratis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 3. pag. 29. tab. 253. fig. A.

C'est un arbrisseau de dix-huit à vingt pieds & plus, qui a le port d'un sureau, dont le tronc est droit, épais, terminé par une cime extrêmement touffue; les rameaux étalés, cylindriques, articulés, spongieux intérieurement; les articulations presqu'engaînées, ciliées en dedans; garnis de feuilles opposées, pétiolées, ailées, composées de trois à cinq & même sept folioles pendantes, oblongues, lancéolées ou ovales-oblongues, aiguës ou acuminées à leur sommet, dentées en scie à leurs bords, très-glabres, luisantes à leurs deux faces, veinées, longues d'environ six pouces; les dentelures épaisses, presque calleuses. Les pétioles communs sont longs, cylindriques, opposés, réunis à leur base; les partiels courts, canaliculés; deux glandes ovales, aiguës, noirâtres entre chaque paire de folioles.

Les fleurs sont disposées en grappes droites, rameuses, terminales, étalées; les pédoncules, tant communs que partiels, munis de bractées fort petites, caduques, subulées. Le calice est blanchâtre, quelquefois de couleur purpurine, à cinq folioles ovales, inégales, se recouvrant l'une l'autre, concaves, colorées, plus courtes que la corolle, caduques, inférieures. La corolle est blanche; les pétales oblongs, connivens, concaves, égaux, contenant un appendice en anneau, fort petit, jaunâtre, à cinq échancrures, & qui entoure l'ovaire. Les filamens sont subulés, insérés sur le réceptacle entre les pétales & l'appendice, presqu'aussi longs que la corolle; les anthères ovales, un peu inclinées, à demi-bifides à leur base, à deux loges, s'ouvrant longitudinalement à leur partie antérieure. L'ovaire est arrondi, à trois lobes, surmonté de trois styles de la longueur des étamines, terminés par des stigmates simples & obtus. Le fruit est une capsule presque ronde, trigone ou presqu'à trois lobes, point renflée, à trois loges, terminées par trois cornes, à trois valves coriaces, séparées par des cloisons membraneuses. Chaque loge contient deux semences osseuses, luisantes, ovales, presque réniformes, convexes d'un côté, munies d'une petite fossette à leur base. Assez souvent les semences sont solitaires; quelquefois elles sont au nombre de trois dans chaque loge. Il arrive aussi qu'une ou deux folioles du calice se dessèchent & persistent avec le fruit.

Cette plante croît au Pérou, dans les forêts; elle fleurit en juin & en juillet. ħ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

3. Staphylier de la Jamaïque. *Staphylea occidentalis.* Swartz.

Staphylea foliis duplicato-pinnatis, capsulis trigonis, seminibus solitariis, caule arboreo. Sw. Prodr. pag. 55. — Idem, Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 566. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1497. n°. 1.

Pruno forte affinis arbor, folio alato; flore herbaceo, pentapetalo, racemoso. Sloan, Jam. Hist. 2. tab. 220. fig. 1.

Arbor jamaicensis, fraxini alatis foliis; floribus pentapetalis, corymbosis. Pluken. Almag. pag. 45. tab. 269. fig. 1.

Arbre de vingt à trente pieds, dont le tronc est lisse; les rameaux glabres, cylindriques, garnis de feuilles alternes, pétiolées, deux fois ailées, avec impaire; deux ou trois paires de folioles ovales,

ovales, acuminées, glabres à leurs deux faces, dentées en scie à leur contour, luisantes; la foliole impaire pédicellée; deux stipules recourbées, fort petites, situées entre les pinnules.

Les fleurs sont disposées en une panicule droite, terminale, un peu lâche, dont les rameaux sont opposés; les pédoncules à trois fleurs blanches, odorantes. Le calice se divise en cinq folioles concaves, arrondies, colorées; les deux intérieures de la grandeur de la corolle; cinq pétales droits, oblongs, connivens à leur sommet; les filamens dilatés à leur base, droits, de la longueur de la corolle; les anthères simples; l'ovaire à trois faces, à trois lobes à son sommet, surmonté de trois styles simples, & d'autant de stigmates obtus, connivens; une capsule trigone, de la grosseur d'une cerise, glabre, point vésiculeuse, à trois loges; des semences oblongues & solitaires.

Cette plante croît à la Jamaïque, sur les hauteurs. ♄ (*Descript. ex Swartz.*)

4. STAPHYLIER à feuilles ternées. *Staphylea trifoliata.* Linn.

Staphylea foliis ternatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 386. — Hort. Cliff. 112. — Roy. Lugd. Bat. 457. — Cold. Noveb. 62. — Miller. Dict. n°. 2. — Duroi, Harbk. 2. pag. 441. — Willden. Arbr. 376. — Idem, Spec. Plant. vol. 1. pag. 1498. n°. 3.

Staphylea foliis trifoliatis, racemis pendulis, petalis infernè ciliatis, fructu ovato. Mich. Flor. bor. Amer. vol. 1. pag. 184.

Staphylodendron triphyllum, vasculo tripartito. Gronov. Virg. 34.

Staphylodendron virginianum, triphyllum. Tourn. Inst. R. Herb. 616. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 282. — Herm. Lugd. Bat. 230.

Pistacia virginiana, silvestris, trifolia. Morif. Blœs. 295.

Cet arbre s'élève à peu près à la même hauteur que le *staphylea pinnata*, mais son tronc & ses branches sont ordinairement un peu plus forts, & ces dernières moins flexibles. L'écorce est lisse, de couleur grise, cendrée, d'un vert-jaunâtre sur les jeunes rameaux. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ternées, composées de trois folioles; les deux latérales presque sessiles; celle du milieu pétiolée; son pétiole articulé & renversé souvent sur le pétiole commun; ce qui rend ces feuilles très-faciles à se détacher. Elles sont d'ailleurs ovales, assez grandes, glabres à leurs deux faces, d'un vert-clair en dessus, un peu blanchâtres en dessous, finement dentées en scie à leur contour, acuminées à leur sommet, munies à la base des pétioles de deux stipules droites, alongées, sétacées.

Les fleurs sont disposées dans l'aisselle des feuilles supérieures, le long des rameaux, en grappes nombreuses, un peu courtes, épaisses, presque simples, pendantes, munies à la base des pédoncules, de bractées fines, sétacées. La corolle est blanche; les pétales un peu élargis, obtus, ciliés à leur partie inférieure; les styles au nombre de trois. Les capsules sont ovales, à une seule loge, à trois valves ou à trois capsules univalves, selon la manière dont on veut les considérer.

Cette plante croît en Amérique, dans la Virginie, dans la Caroline supérieure & à New-Yorck. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

C'est, ainsi que le *staphylea pinnata*, un arbre d'ornement, qui peut trouver place avec lui dans les bosquets d'automne, où il croît & se multiplie très-facilement. Les fleurs paroissent vers le milieu du printems.

Nota. Staphylea (indica), *foliis bipinnatis, infimis ternatis, summis quinis; foliolis oblongis, dentatis; cymis tripartitis.* Burm. Flor. ind. pag. 72. tab. 24. fig. 2. Cette plante est la même que l'*aquilicia sambucina*, Linn.; le *leea sambucina*, Willd. Spec. Plant.

STARKÉA. *Starkea.* Ce genre a été établi, par Willdenow, pour faire sortir de celui des *amellus* l'*amellus umbellatus* de Linné, qui n'a ni le port des autres espèces auxquelles il se trouve réuni, ni le caractère du genre. Celui dont il est ici question a pour caractère essentiel *un réceptacle velu, des semences surmontées d'une aigrette sessile, pileuse; un calice imbriqué.* Dans le genre *amellus*, le réceptacle est garni de paillettes, les semences surmontées d'une aigrette simple, point pileuse. Le nom de *starkea* est celui d'un savant pasteur du saint Évangile dans la Silésie, qui s'est livré à la recherche des plantes de cette contrée, & auquel Willdenow a consacré ce nouveau genre, qui ne renferme qu'une seule espèce.

ESPÈCE.

STARKÉA ombellé. *Starkea umbellata. Starkea.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2216.

Amellus (umbellatus), *foliis oppositis, triplinerviis, subtùs tomentosis; floribus umbellatis.* Linn. Spec. Plant. 1276. &c.

Voyez, pour la description de cette espèce, l'article AMELLE ombellifère, vol. 1, pag. 130.

STATICÉ. *Statice.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des dentelaires, qui a des rapports avec les *plumbago*, & qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe, dont les

tiges font herbacées ou un peu ligneufes ; les feuilles toutes radicales dans certaines efpèces, alternes dans un grand nombre d'autres; les fleurs réunies en une tête terminale ou fituées le long des rameaux, entourées à leur bafe, d'écailles fcarieufes.

Le caractère effentiel de ce genre eft d'avoir :

Un calice d'une feule pièce, coloré, pliffé, fcarieux à fon limbe; cinq pétales onguiculés; cinq étamines inférées ordinairement fur les onglets des pétales; cinq ftyles; une capfule enveloppée par le calice & la corolle.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* coloré, inférieur, d'une feule pièce, tubulé, perfiftant, membraneux, pliffé à fon limbe.

2°. Cinq *pétales* onguiculés; les onglets réunis en tube, quelquefois adhérens; le limbe élargi, ouvert, obtus.

3°. Cinq *étamines* inférées ordinairement fur les onglets de la corolle; les filamens fubulés, plus courts que les pétales; les anthères inclinées.

4°. Un *ovaire* fort petit, furmonté de cinq ftyles filiformes, écartés, terminés par autant de ftigmates aigus.

Le *fruit* eft une capfule fort petite, à une feule loge, qui ne s'ouvre point, qui renferme une femence fufpendue à un fil pendant du fommet de la capfule, & qui parvient à la bafe de la femence qu'il foutient dans une fituation droite. Cette capfule eft enveloppée par la corolle & le calice perfiftans.

Obfervations. Les ftatices offrent dans la nature une belle fuite de végétaux, la plupart habitant les côtes maritimes, les fols arides, les peloufes. Quoique la plupart n'aient que de fort petites fleurs, ils plaifent par leur port, par le grand nombre de ces fleurs, par un afpect qui leur eft propre, qui les diftingue à la première vue des autres plantes, & les a fait admettre dans nos jardins comme plantes d'ornemens. Le *ftatice armeria*, *cefpitofa* & quelques autres font prefque les feules qui fe rencontrent dans l'intérieur des terres & font l'ornement des prés fecs. La beauté de ces fleurs confifte plus ordinairement dans le calice, dont le limbe fcarieux, ample, campanulé, eft fouvent coloré, en couleur de rofe, purpurine, blanchâtre, bleuâtre, &c.

Ces plantes forment un très-beau genre naturel, on pourroit prefque dire une famille, dont les efpèces font autant rapprochées entr'elles, qu'elles s'écartent par leur port des autres genres. Elles ont beaucoup d'affinité avec les dentelaires (*plumbago*), mais feulement dans les caractères de la fructification.

Tournefort a divifé les ftatices en deux genres très-diftincts quant à leur port & à la difpofition des fleurs, mais que les parties effentielles de la fructification ne permettent point de féparer. Dans les *ftatices* de Tournefort fe trouvent renfermées les efpèces dont toutes les feuilles font radicales, les tiges très-fimples, terminées par une tête de fleurs feffiles, foutenues à leur bafe par une forte de collerette compofée d'écailles fcarieufes, imbriquées, réunies à l'extrémité d'une gaîne cylindrique, qui enveloppe la partie fupérieure des tiges. Dans les *limonium* du même auteur fe trouvent comprifes toutes les efpèces à tiges rameufes, paniculées, fur lefquelles les fleurs font difpofées en une forte d'épi à l'extrémité des ramifications, ordinairement très-rapprochées, tournées du même côté, feffiles, fort petites, enveloppées chacune à leur bafe de deux ou trois bractées ecailleufes. Ces confidérations forment des divifions très naturelles dans ce genre, qui conferve enfuite dans l'une & l'autre les caractères effentiels qui le conftituent; un calice infundibuliforme, dont le limbe eft pliffé, fcarieux, campanulé, plus ou moins ouvert; une corolle fouvent plus courte que le calice, à cinq pétales onguiculés, affez ordinairement réunis en tube par leurs onglets.

La diftinction des efpèces dans un genre auffi naturel offre de très-grandes difficultés, & les obfervations que j'ai faites fur ces plantes dans leur lieu natal, m'ont porté à croire qu'on avoit féparé comme efpèces plufieurs d'entr'elles qui ne devoient être réunies comme variétés, & dont les caractères diftinctifs n'étoient pas toujours conftans. Je n'ai cependant pas ofé hafarder cette réforme; je me fuis borné, dans l'expofition des efpèces, à faire connoître les rapprochemens, & à tâcher d'apprécier la valeur de leurs caractères differentiels.

Espèces.

* Staticé. Tourn. *Feuilles toutes radicales; fleurs réunies en tête dans un involucre commun, imbriqué, fcarieux.*

1. Staticé à groffes têtes. *Statice cephalotes.* Aiton.

Statice fcapo fimplici, capitato; foliis oblongis, planis, acuminatis, bafi attenuatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1523. n°. 4.

Statice (lufitanica), *fcapo fimplici, capitato; foliis ovato-lanceolatis.* Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 141.

Statice (pfeudo-armeria), *foliis lato-lanceolatis,*

margine cartilagineis ; scapo simplici , floribus capitatis. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 273.

Statice (armeria , major) , *scapo simplici , capitato ; foliis longè lanceolatis.* Jacq. Hort. Vind. pag. 16. tab. 42.

Statice (pseudo-armeria). Murr. Syst. veget. pag. 300.

Statice lusitanica , scorzoneræ folio. Tourn. Inst. R. Herb. 341.

β.? *Statice plantaginea.* Allioni , Flor. pedem. n°. 1606.

C'est une des plus belles espèces de cette division , qui , à la vérité , offre de très-grands rapports avec le *statice armeria* , mais qui en diffère par la grandeur de ses feuilles , & surtout par la grosseur & la beauté de ses têtes de fleurs.

Ses racines sont droites , épaisses , simples , d'un brun-noirâtre , presque filiformes ; elles produisent plusieurs tiges ou hampes droites , cylindriques , roides , un peu fistuleuses , glabres , striées, hautes de deux ou trois pieds. Les feuilles sont toutes radicales , nombreuses , étalées , lancéolées ou presqu'elliptiques , planes , élargies , glabres à leurs deux faces , vertes , un peu coriaces , entières & un peu cartilagineuses à leurs bords , obtuses & souvent mucronées à leur sommet , rétrécies à leur base en un pétiole strié , canaliculé , qui engaine les tiges. On distingue , dans la longueur des feuilles , trois ou cinq nervures blanchâtres , saillantes en dessous. Ces feuilles ont de trois à quatre pouces de long, sur environ un pouce de large.

Les fleurs sont réunies , au sommet des tiges , en une tête globuleuse d'environ deux pouces de diamètre , d'une belle couleur rouge-tendre , environnée à leur base d'un involucre composé de plusieurs écailles membraneuses , concaves , rousseâtres , à peine aiguës , plus courtes que les fleurs. De leur base part une gaîne membraneuse , entière , cylindrique , longue d'un à deux pouces , qui enveloppe le sommet des tiges , & se déchire à sa partie inférieure en plusieurs lanières. Le calice est membraneux , infundibuliforme , ample ; son limbe ouvert , entier , teint en rose , ou quelquefois d'un blanc-argenté ; traversé par quelques lignes brunes ; les pétales obtus , d'un rose-tendre.

J'ai recueilli cette belle espèce sur les côtes de Barbarie , dans les plaines sabloneuses , aux environs de Lacalle. Elle fleurit en avril & en mai. Elle croît également en Espagne , dans le Portugal. La plante β d'Allioni , recueillie dans les Alpes du Piémont , n'est probablement qu'une variété de cette espèce. ♃ (*V. v.*)

2. STATICÉ arméria. *Statice armeria.* Linn.

Statice scapo simplici , capitato ; foliis linearibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 394. — Hort. Cliff. 115. — Flor. suec. 253-269. — Gronov. Virg. 150. — Roy. Lugd. Bat. 194. — Hall. Helv. 835. — — Mill. Dict. n°. 1. — Gunn. Norv. n°. 113. — Pallas , Iter 3. pag. 33. — Pollich. Palat. n°. 317. — Kniph. Cent. 5. n°. 85. — Hoffm. Germ. 111. — Roth. Germ. vol. I. pag. 141. — vol. II. pag. 374.

Statice (armeria) , *scapo simplici , capitato ; foliis linearibus , planis , obtusis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1522. n°. 1.

Statice capitata. Lam. Flor. franç. vol. 3. p. 63. n°. 701.

Limonium aphyllocaulon , gramineum ; flore globoso , majus. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 601. §. 15. tab. 1. fig. 29.

Caryophyllus montanus , major , flore globoso. C. Bauh. Pin. 211.

Gramen polyanthemum , majus. Dod. Pempt. 564. Icon.

Caryophyllaus flos aphyllocaulos , veljunceus major. J. Bauh. Hist. 3. pag. 336. Icon. *Secunda.*

Statice lugdunensium. Tourn. Inst. R. Herb. 341.

Statice Dalechampii. Dalech. Hist. 2. pag. 1190. *Icon. mediocris.*

Caryophyllus montanus , sive mediterraneus. Lobel. Icon. pag. 452. fig. 2. — Idem , Observ. pag. 242. Icon.

β.? *Statice elongata.* Œder. Flor. dan. tab. 1092.

Statice (arenaria) , *scapo longo , bracteis 2-3 capitulo longioribus ; foliis linearibus , rigidis , glabris.* Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 332.

Cette espèce doit être distinguée du *statice caespitosa* , que plusieurs auteurs présentent comme variété. Celle dont il est ici question a plus de rapport avec notre *statice cephalotes* ; elle en diffère par ses feuilles bien plus étroites , & par ses têtes de fleurs beaucoup plus petites.

Ses racines sont dures , épaisses , noirâtres , presque ligneuses ; elles produisent plusieurs tiges droites , cylindriques , nues , très simples , à peine striées , glabres ou quelquefois un peu pubescentes, hautes d'un à deux pieds ; elles sont environnées à leur base d'un grand nombre de feuilles radicales , coriaces , linéaires , longues de quatre à cinq pouces , nerveuses , très-entières , glabres , larges de deux à trois lignes & plus ; les unes obtuses , d'autres un peu aiguës à leur sommet , longuement rétrécies à leur partie inférieure , & formant un pétiole canaliculé , vaginal à sa base.

Les fleurs sont blanchâtres ou plus souvent d'un rouge-pâle , réunies , à l'extrémité des tiges , en

une tête globuleuse, de la grosseur d'une cerise, environnée à sa base d'un involucre composé d'écailles rousseâtres, ovales, souvent acuminées & quelquefois plus longues que les fleurs; une gaîne membraneuse, cylindrique, longue au moins d'un pouce, & déchirée à sa partie inférieure, entoure le sommet des hampes. Les calices, tubulés à leur base, se dilatent à leur limbe, & se divisent presqu'en cinq lobes, chacun d'eux traversé par une ligne plus ou moins prolongée au dehors en pointe épineuse.

Cette plante croît sur les pelouses, dans les terrains secs, sur les collines, &c. Je l'ai recueillie dans les environs de Laon & de Soissons, où elle est très-commune. ♃ (*V. v.*)

3. Staticé alliaire. *Statice alliacea*. Cavan.

Statice scapo junceo, capitato; foliis lineari-acutis, infernè angustatis. Cavan. Icon. Rar. vol. 2. pag. 6. tab. 109.

Statice scapo simplici, capitato; foliis lineari-lanceolatis, acutis, planis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1523. n°. 5.

Ses racines sont brunes, rameuses, écailleuses à leur sommet; elles produisent plusieurs hampes droites, hautes d'un pied, très-glabres, cylindriques, garnies à leur sommet d'une gaîne courte, cylindrique, longue de deux ou trois lignes. Les feuilles, toutes radicales, sont glabres, linéaires, aiguës, très-étroites, insensiblement rétrécies à leur base, un peu élargies vers leur sommet.

Les fleurs sont réunies en une tête terminale, globuleuse; environnées à leur base d'écailles ovales, scarieuses, pâles; les inférieures plus courtes. Le calice est turbiné, d'une seule pièce, dilaté à son sommet en un limbe scarieux, diaphane, à cinq dents subulées. La corolle est blanche, ouverte, à cinq pétales ovales, obtus, très-entiers, aigus à leur base; cinq filamens plus courts que les pétales; les anthères ovales. L'ovaire est turbiné, surmonté de cinq styles subulés, divergens, tomenteux à leur base; les stigmates simples. Les fruits sont glabres, ovales, aigus à leur sommet.

Cette plante croît en Espagne, au pied des montagnes. ♃ (*Descript. ex Cav.*)

4. Staticé gazon d'Olympe. *Statice caespitosa.* (N.)

Statice scapo simplici, pubescente; foliis gramineis, angustissimis, subobtusis. (N.)

Statice (montana), *foliis linearibus, subulatis; squamis calicinis obtusis.* Miller, Dict. n°. 2.

Statice armeria. Var. β. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 394. — Lam. Illustr. Gener. tab. 219. fig. 1.

Statice (armeria), *scapo piloso; foliis gramineis, flaccidis.* Hoffm. Flor. Germ. pag. 150.

Statice pubescens. Sow. English. Botan. tab. 226.

Statice montana, minor. Tournef. Inst. R. Herb. 341.

Caryophyllus montanus, minor. C. Bauh. Pinn. 211.

Gramen polyanthemum, minus. Dodon. Pempt. pag. 564. Icon.

Caryophyllaus flos, aphyllocaulos vel juncus minor. J. Bauh. Hist. 3. pag. 336. Icon. *Prima.*

Caryophyllus marinus, omnium minimus. Lob. Icon. pag. 452. fig. 1. — Idem. Observ. pag. 242. Icon.

Pseudo moly Dodonai. Dalech. Hist. 2. p. 1594. Icon. *Mala.*

β. ? *Statice* (humilis), *foliis linearibus, brevibus, rigidiusculis; bracteis plerisque acutis, infimis acutis.* Link. in Schrad. Journ. 1800. pag. 61.

Vulgairement gazon d'Olympe.

Malgré ses grands rapports avec le *statice armeria*, cette plante m'en paroît trop bien distinguée pour qu'elle puisse y rester réunie, comme une simple variété; je l'ai d'ailleurs assez constamment observée toujours la même, soit sur les hauteurs ou dans les terrains secs, soit sur les bords de la mer. Quoique souvent plus petite dans la nature, on la reconnoît aisément pour le type de celle que l'on cultive dans les jardins sous le nom de *gazon d'Olympe.*

Ses racines sont dures, presque ligneuses, & se divisent à leur sommet en plusieurs souches, qui produisent des feuilles nombreuses, toutes radicales, disposées en gazons touffus, planes, linéaires; très-étroites, larges d'environ une demi-ligne, un peu molles, longues d'un à trois pouces, égales dans toute leur longueur, élargies à leur base en une gaîne courte, ovale, striée, rousseâtre; obtuses à leur sommet, glabres, entières. De leur centre s'élèvent plusieurs tiges ou hampes, très-simples, nues, grêles, presque filiformes, légérement pubescentes, terminées par une tête de fleurs assez semblables, pour la forme & la grosseur, à celle de l'espèce précédente; d'un rouge-pâle; les écailles de l'involucre ovales, concaves, obtuses, un peu plus courtes que les fleurs; les calices presqu'entiers à leurs bords, un peu mucronés; la gaîne longue de six à huit lignes, déchirées en lanières à son bord inférieur. La plante β paroît être une variété intermédiaire entre cette espèce & le *statice juniperifolia.* Ses feuilles sont roides, linéaires, très-courtes; les écailles de l'involucre, la plupart aiguës, surtout les extérieures; les tiges basses. On la trouve dans le Portugal.

Cette plante croît dans les terrains arides, en Europe. Je l'ai recueillie sur les bords de la mer, sur la grève du mont Saint-Michel en Normandie. ♃ (*V. v.*)

On fait avec cette espèce, de très-jolies bordures dans les jardins; elle porte le nom de *gazon d'Olympe*.

5. STATICÉ fasciculé. *Statice fasciculata*. Vent.

Statice caule frutescente, infernè nudo; scapo simplici, capitato; foliis fasciculatis, linearibus, canaliculatis, recurvis. Vent. Hort. Cels. pag. 38. tab. 38. — Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 335.

Statice lusitanica, fruticosa, maritima, magno flore. Tournef. Inst. R. Herb. 341. & ex Herbar. Vaillant.

Statice seu caryophyllus marinus, fruticans, flore albo. Grisl. Viridar. Lusitan.

On distingue cette espèce à ses feuilles situées au sommet d'une tige ligneuse, rapprochées en faisceau, vaginales, linéaires, & creusées d'un sillon sur leur surface supérieure.

Ses racines sont brunes, composées de grosses fibres; ses tiges ou souches droites, cylindriques, ordinairement simples, quelquefois rameuses, de couleur de rouille, de la grosseur du doigt, longues de quatre à cinq pouces, chargées de feuilles glabres, longues, très-étroites, d'un vert-gai; les inférieures recourbées, les supérieures droites. De leur centre s'élève une hampe droite, solitaire, un peu penchée à son sommet, glabre, cylindrique, longue d'un pied, enveloppée à sa partie supérieure par une gaîne scarieuse & luisante, déchirée à sa base, s'ouvrant latéralement.

Les fleurs sont terminales, rapprochées en tête, pédicellées, d'un rose tirant sur le pourpre, entouré d'un involucre composé d'écailles imbriquées, ovales-arrondies; les intérieures oblongues, membraneuses & argentées à leurs bords; le calice propre en forme d'entonnoir, un peu pubescent à sa base; le limbe d'un vert blanchâtre, plissé, court, surmonté de cinq petites pointes; la corolle une fois plus longue que le calice; cinq pétales insérés sous l'ovaire, peu ouverts, presqu'en forme de coin; cinq étamines opposées aux pétales, également insérées sous l'ovaire; cinq styles adhérens à leur base, velus dans leur partie moyenne, plus courts que les étamines.

Cette plante croît sur les bords de la mer, en Portugal & dans les environs d'Ajaccio en Corse. Elle est cultivée dans le jardin de M. Cels. ♄ (*Descript. ex Vent.*)

6. STATICÉ à feuilles de gramen. *Statice graminifolia*. Aiton.

Statice scapo paniculato; ramis triquetris; foliis linearibus, canaliculatis. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 383.

Cette espèce est distinguée du *statice fasciculata* par ses tiges, qui se divisent à leur sommet en une sorte de panicule, dont les ramifications sont triangulaires, dépourvues de feuilles. Celles-ci sont toutes radicales, réunies en gazon, simples, linéaires, canaliculées à leur face supérieure. On ignore son lieu natal. Elle est cultivée à Londres.

7. STATICÉ à feuilles de genévrier. *Statice juniperifolia*. Vahl.

Statice scapo simplici, capitato; foliis linearibus, triquetris, rigidis, pungentibus. Vahl, Symb. 1. pag. 25. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1522. n°. 2.

Statice (cæspitosa), scapis brevibus aggregatis, capitatis; foliis acerosis. Cavan. Icon. Rar. vol. 1. pag. 38. — Quer. Flor. hisp. 6. pag. 334. tab. 15. fig. 1.

Statice foliis acerosis, propaginibus numerosis, congestis. Ortega. Deca. pag. 121.

Statice maritima, humillima, folio capillaceo, rigido. Tournef. Inst. R. Herb. 341.

Cette espèce est voisine de notre *statice cæspitosa*; mais elle a dans son port, & dans la forme & la roideur de ses feuilles courtes, piquantes, des caractères qui la distinguent.

Ses racines produisent des ramifications & des rejetons nombreux, qui poussent des feuilles disposées en gazons touffus, très-étendus. Elles sont courtes, roides, glabres, longues d'environ un demi-pouce, très-étroites, presque triangulaires, terminées par une pointe roide, épineuse, très-aiguë & souvent blanchâtre. Du milieu de ces feuilles s'élèvent un grand nombre de hampes presque fasciculées, droites, courtes, roides, glabres, striées, à peine une fois plus longues que les feuilles, très-simples, soutenant une tête de fleurs d'un rouge-pâle, & qui ne diffèrent presque point de celles de l'espèce précédente.

Cette plante croît dans le Portugal & l'Espagne, sur les côtes maritimes. ♃ (*V. s.*)

8. STATICÉ à feuilles capillaires. *Statice capillifolia*.

Statice scapo simplici, capitato; foliis rigidis, longissimis, capillaceis, acutis; capite magno, globoso. (N.)

Statice lusitanica, capillaceo folio, major. Tourn. Inst. R. Herb. 341.

Cette plante a de très-grands rapports avec le *statice cæspitosa*; elle offre cependant des différences frappantes, qui m'ont déterminé à l'en sépa-

rer. Ses tiges sont hautes de plus d'un pied, cylindriques, fermes; les racines ligneuses; les feuilles très-nombreuses, en gazon, roides, très-étroites, presque capillaires, semblables à celles du pin de Weimouth, longues de quatre à six pouces, un peu triangulaires, très-glabres. Les fleurs forment une tête terminale, au moins de la grosseur d'une cerise; l'involucre est composé d'écailles rousseâtres, larges, imbriquées, ovales, un peu concaves, obtuses, terminées souvent par une petite pointe; les calices ont un tube très-grêle, filiforme, élargi & plissé à son limbe, un peu rougeâtre.

Cette plante croît en Portugal, dans les terrains arides, un peu élevés, sur les bords de la mer. ♃ ? (*V. s. in herb. Juss.*)

** LIMONIUM. Tournef. *Taxanthema.* Neck. *Feuilles souvent caulinaires; fleurs disposées le long des rameaux, garnies chacune d'écailles scarieuses.*

9. STATICÉ limonium. *Statice limonium.* Linn.

Statice scapo paniculato, tereti; foliis levibus, enerviis, subtùs mucronatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 394. — Mater. medic. 90. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 380. — Blackw. tab. 481. — Kniph. Cent. 4. n°. 86. — Œder. Flor. dan. tab. 315. — Hoffm. Germ. 111. — Roth. Germ. vol. I. p. 147. — vol. II pag. 375. — Lam. Ill. Gen. tab. 219. fig. 2. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 273. — Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 142. — Sow. English. Botan. tab. 102.

Statice scapo paniculato, tereti; foliis margine undulatis, oblongis, glabris, obtusis, subtùs mucronatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1523. n°. 6.

Statice caule nudo, ramoso. Hort. Cliff. 115. — Flor. suec. 254. 270. — Gronov. Virg. 15. — Roy. Lugd. Bat. 192.

Limonium (vulgare), *foliis ovato-lanceolatis; caule tereti, nudo, paniculato.* Mill. Dict. n°. 1.

Limonium maritimum, majus. C. Bauh. Pin. 192. — Tournef. Inst. R. Herb. 341. — Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 600. §. 15. tab. 1. fig. 1. — Zanich. Istor. tab. 31.

Limonium majus, multis, aliis behen rubrum. J. Bauh. Hist. 3. Append. pag. 876. Icon.

Limonium majus, vulgare. Parkins, Theatr. pag. 1134. Icon.

Limonium Matthioli. Dalech. Hist. 1. p. 1024. Icon.

Limonium. Matth. Comm. 696. Icon. — Camer. Epitom. 721. Icon. — Lobel. Icon. 295. — Idem, Observ. pag. 157. Icon. — Tabern. Icon. 430. — Gerard. Hist. 411. Icon.

Valeriana rubra similis pro limonio missa. Dodon. Pempt. pag. 351. Icon.

Statice maritima. Var. α. Lam. Flor. franç. vol 3. pag. 64. n°. 701.

β. *Eadem, foliis angustioribus, paniculâ minus ramosâ, floribus congestis.* (N.) Poiret, Voyage en Barb. l. c.

Ses racines sont fortes, épaisses, rameuses, d'un brun-rougeâtre; les tiges sont glabres, dures, nues, cylindriques, striées, paniculées à leur partie supérieure, roides, un peu fistuleuses, hautes au moins d'un pied; garnies à leur base de feuilles toutes radicales, étalées sur la terre, pétiolées, alongées, assez grandes, ovales-oblongues, fermes, roides, presque coriaces, glabres à leurs deux faces, vertes & souvent un peu glauques, entières & légérement ondulées à leurs bords, obtuses à leur sommet muni d'une pointe recourbée, longues au moins de six pouces, larges de deux & plus, rétrécies à leur partie inférieure, & légérement décurrentes en partie sur un pétiole élargi, strié, un peu canaliculé, vaginal à sa base.

A l'insertion de chaque rameau de la panicule on observe une écaille membraneuse, roussâtre, ovale, aiguë. Ces rameaux sont un peu anguleux; ils se divisent en d'autres plus courts, à l'extrémité desquels les fleurs sont disposées sur une seule série, très-rapprochées, unilatérales, tournées vers le ciel. Les dernières ramifications sont dans la même disposition; chaque fleur munie à sa base de deux ou trois écailles imbriquées, un peu aiguës, scarieuses & blanchâtres à leurs bords; le calice & la corolle d'une grandeur médiocre, d'un violet-pâle, ou blanchâtre.

La plante β, que j'ai recueillie sur les côtes de Barbarie, est moins élevée: ses feuilles sont plus petites, plus étroites; ses tiges moins paniculées; les fleurs plus ramassées, plus denses; les rameaux de la panicule moins grêles, fermes, épais, moins divisés.

Cette plante croît sur les bords de la mer, dans la vase sabloneuse, en Europe, sur les côtes de la Barbarie, dans la Virginie, &c. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

Cette espèce a été autrefois en usage en médecine: sa racine, sous le nom de *behen rouge*, étoit employée comme fortifiante, astringente, & propre à arrêter les hémorragies: elle est aujourd'hui entiérement abandonnée comme plante médicale; mais on cultive cette plante dans les grands jardins, où elle se fait remarquer plutôt par son port que par la beauté de ses fleurs; elle croît d'ailleurs avec assez de facilité.

10. STATICÉ de Gmelin. *Statice Gmelini.* Willd.

Statice scapo paniculato, angulato; foliis oblongo-obovatis, emarginatis, planis, cartilagineo-marginatis, subtùs mucronatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1524. n°. 7.

Statice caule nudo, ramoso; floribus paniculatis, corollis minimis. Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 220. tab. 90.

Limonium elatius, floribus parvis, densè congestis, azureis. Amm. Ruth. 128.

Cette plante pourroit n'être qu'une variété du *statice limonium*, dont elle offre les principaux caractères; elle en a cependant quelques-uns qui paroissent lui être particuliers.

Ses tiges sont plus grêles, moins roides, anguleuses, particulièrement à leur partie supérieure, rudes, striées; les rameaux disposés en une panicule beaucoup plus étalée; les ramifications principales presque quadrangulaires; leurs divisions très-grêles, comprimées, à deux angles; les feuilles ovales-oblongues, planes, coriaces, glabres à leurs deux faces, presque point ondulées, assez grandes, munies d'un rebord un peu blanchâtre & cartilagineux, obtuses à leur sommet, surmontées d'une pointe médiocrement recourbée, rétrécies à leur base; les pétioles plus étroits, fermes, striés.

Les fleurs sont presqu'une fois plus petites que celles du *statice limonium*, disposées sur une seule série à la partie supérieure des ramifications, toutes tournées du même côté, vers le ciel, d'une couleur azurée-tendre; les écailles qui les accompagnent, plus étroites, plus aiguës, scarieuses.

Cette plante croît dans la Sibérie. Les détails que je viens de présenter ont été faits d'après un individu recueilli dans les parterres du Jardin des Plantes de Paris, & qui m'a paru appartenir à cette espèce. ♃ (*V. v.*)

11. STATICÉ à balais. *Statice scoparia.* Willd.

Statice scapo paniculato, tereti; foliis oblongo-ovatis, coriaceis, mucronatis, subtùs punctatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1524. n°. 8.

Cette espèce ressemble beaucoup au *statice latifolia*, mais elle est glabre sur toutes ses parties. Ses tiges sont droites, nues, cylindriques, paniculées à leur partie supérieure, offrant le même port que celles du *statice limonium*. Les feuilles sont toutes radicales, pétiolées, ovales-oblongues, coriaces, mucronées à leur sommet, rétrécies à leur base, glabres à leurs deux faces, finement ondulées à leurs bords, de telle sorte qu'elles semblent crénelées; leur face inférieure parsemée de petits points saillans, qui ne sont guère visibles qu'à la loupe.

Cette plante croît en Sibérie. Ses panicules, dont les ramifications sont souples, point cassantes, servent aux habitans à faire des balais. ♃ (*Descript. ex Willd.*)

12. STATICÉ à larges feuilles. *Statice latifolia.* Smith.

Statice scapo paniculato, ramosissimo, scabro; foliis pubescentibus, pilis fasciculato-stellatis. Smith, Act. Soc. Linn. Lond. vol. 1. pag. 250. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1524. n°. 9.

Statice coriaria. Pallas, Ind. Flor. taur.

Limonium folio enulæ, flabellis tenuissimis, ramosissimis; floribus parvis, cæruleis. Gerber, mss.

Cette plante se lie au *statice limonium* par un grand nombre de rapports; elle s'en distingue par ses feuilles beaucoup plus grandes, & par les poils disposés en étoile, dont plusieurs de ses parties sont chargées.

Ses racines sont dures, épaisses, rameuses, presque ligneuses; elles produisent plusieurs tiges rudes au toucher, chargées de poils étoilés, paniculées, très-rameuses; les rameaux grêles, effilés, diffus, presque filiformes, très-nombreux; les inférieurs stériles, comme dans le *statice reticulata*. Les feuilles sont toutes radicales, pétiolées, pubescentes, particulièrement sur leurs nervures, très-grandes, larges, alongées, entières à leurs bords; les poils qui les recouvrent, rapprochés par fascicules & ouverts en étoile.

Les fleurs sont disposées, en une seule série, le long de la partie supérieure des rameaux, presque toutes tournées du même côté. Elles sont petites, bleuâtres, munies à leur base d'écailles aiguës, scarieuses, qui existent également à l'insertion des rameaux.

Cette plante croît en Sibérie, le long du fleuve Don, proche Azof. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

13. STATICÉ pourpre. *Statice purpurata.* Linn.

Statice caule subfoliato; foliis obovato-cuneatis, trinerviis, mucronatis. Linn. Mantiss. 59. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1528. n°. 22.

Statice caule folioso; foliis obovatis, mucronatis. Thunb. Prodr. 54.

Statice (peregrina), scapo dichotomo, paniculato, tereti, scabro; foliis cuneiformibus, mucronatis, aveniis, glabris, subtùs scabris. Berg. Plant. Cap. pag. 80.

Cette plante a quelques rapports avec le *statice limonium*; mais ses fleurs sont presqu'une fois plus grandes, ses feuilles plus obtuses & plus petites.

Ses tiges sont droites, cylindriques, hautes d'environ huit à dix pouces, à peine feuillées, un

peu tuberculeuses, dichotomes, divisées en rameaux paniculés. Les feuilles, radicales en grande partie, sont ovales, presqu'en coin, épaisses, coriaces, entières, obtuses & souvent mucronées à leur sommet, longues d'un pouce & plus, glabres à leur face supérieure, marquées de trois nervures longitudinales, hérissées en dessous de très-petits points, rétrécies inférieurement en un pétiole vaginal à son insertion, où il laisse par sa chute une écaille noire, luisante & comme vernissée.

Les fleurs sont sessiles, rapprochées, paniculées, unilatérales; les ramifications de la panicule garnies d'écailles ovales, aiguës, membraneuses à leurs bords; les bractées, au nombre de trois pour chaque fleur, deux inférieures ovales, concaves, plus courtes, obtuses, très-brunes, scarieuses & blanches à leurs bords; la troisième plus grande, ovale, oblongue; le calice en entonnoir; son tube cylindrique, strié, velu à sa base; son limbe plissé, scarieux, entier, d'un beau rouge ou bien un peu bleuâtre, traversé par cinq nervures rougeâtres, à cinq dents roides, subulées; la corolle purpurine; cinq pétales étroits, lancéolés, aigus, de la longueur du calice; un ovaire presque turbiné, obtus, à cinq angles.

Cette plante se rencontre au Cap de Bonne-Espérance. ♃ (*V. s. in herb. Lam.*)

14. STATICÉ de Tartarie. *Statice tatarica*. Linn.

Statice scapo ramoso, divaricato; ramis triquetris; floribus distantibus; foliis lanceolato-obovatis, mucronatis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1527. n°. 19.

Statice scapo dichotomo; foliis lanceolatis, mucronatis; floribus alternis, distantibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 393. — Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 223. tab. 92.

Limonium tataricum Mill. Dict. n°. 5.

Limonium orientale, plantaginis folio, floribus umbellatis. Tournef. Coroll. 25. — Boerh. Lugd. Bat. 1. pag. 76. tab. 76.

Limonium elatius, plantaginis foliis procumbentibus, in aculeum terminatis; floribus albis, spicatis. Amm. Ruth. 130.

β. *Statice trigonoides*. Pallas.

γ. *Statice* (rubella), *caule suffruticoso, ramoso, alato, nudo, paniculato; foliis radicalibus, mucronatis; floribus alternis, distantibus.* Gmel. Syst. Nat. pag. 512. n°. 19. — Gmel. Itin. 2. p. 199. tab. 34.

Ses tiges sont dures, basses, très-glabres, étalées, un peu comprimées, à deux ou trois angles membraneux, divisées en rameaux roides, très-ouverts, plus ou moins ailés sur leurs angles, nus, paniculés; les feuilles toutes radicales, couchées, longuement pétiolées, alongées, ovales-lancéolées, obtuses, entières à leurs bords, mucronées à leur sommet par une petite pointe courte & droite, fermes, glabres à leurs deux faces, un peu scarieuses à leur contour, rétrécies à leur base & décurrentes en partie sur leur pétiole.

Les fleurs sont paniculées, distantes, réunies quelquefois en paquets presqu'ombellés ou en épis courts, munies d'écailles & de bractées coriaces, ovales, un peu larges, aiguës, légérement scarieuses & blanchâtres à leurs bords; le calice étroit, presque cylindrique, plissé, blanc, scarieux à son limbe, à cinq dents aiguës; la corolle purpurine, à peine plus longue que le calice.

Cette plante croît dans la Tartarie & la Sibérie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♂ (*V. v.*)

La plante γ, cultivée au Jardin des Plantes de Paris & à la pépinière de Versailles, ne diffère du *statice tatarica* que par ses feuilles plus amples, ses tiges plus rameuses, plus étalées, plus fortement ailées, presque couchées; par ses fleurs plus écartées, très-nombreuses; par ses corolles rougeâtres. Comme elle a d'ailleurs tous les autres caractères du *statice tatarica*, elle ne peut en être séparée. (*V. v.*)

15. STATICÉ élégant. *Statice speciosa*. Linn.

Statice scapo ramoso, tereti; ramis ancipitibus, alatis; floribus imbricatis; foliis obovato-cuspidatis, mucronatis, margine cartilagineis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1527. n°. 17.

Statice scapo dichotomo, ancipiti; foliis ovatis, mucronatis; floribus aggregatis. Linn. Spec. Plant. pag. 395.

Limonium foliis lanceolatis, mucronatis, radicalibus; caule ancipiti, dichotomo; stipulis simplicibus. Hort. Upsf. 71. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 221. tab. 91. fig. 1.

Limonium floribus elegantissimis. Rai, Hist. 397.

Limonium elatius, plantaginis foliis procumbentibus, in aculeum terminatis; floribus albis, in capitulum congestis. Amm. Ruth. 129.

Ce staticé a un aspect fort agréable, & se fait remarquer par ses fleurs blanchâtres, légérement teintes en rose, & rapprochées en paquets globuleux à l'extrémité des ramifications de la panicule.

Ses tiges sont droites, glabres, cylindriques, striées, presqu'à deux angles, fermes, grêles, rameuses; les rameaux étalés, comprimés, à deux angles opposés, ailés, membraneux. Les feuilles sont radicales, coriaces, ovales-lancéolées, glauques ou cendrées, chargées de tubercules peu saillans,

faillans, & qui ne font souvent visibles qu'à la loupe; longues d'un à trois pouces, aiguës, mucronées à leur sommet, cartilagineuses à leurs bords, décurrentes à leur base sur un pétiole plane, élargi à son insertion.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux de la panicule, en têtes nombreuses, supportées par des ramifications très-courtes, munies à la base & le long des rameaux, d'écailles assez grandes, ovales, acuminées, blanches & scarieuses à leurs bords; les bractées à peu près semblables, un peu plus larges, imbriquées; les calices blanchâtres, quelquefois légérement colorés en rose, campanulés, scarieux à leur limbe, entiers, plissés, un peu frangés à leurs bords; les pétales etroits, plus courts que le calice.

Cette plante croît dans la Tartarie & dans la Sibérie. ♂ (*V. f. in herb. Lam.*)

16. Staticé oreille d'ours. *Statice auriculæfolia.* Vahl.

Statice scapo simplici, tereti; spicis lateralibus terminalibusque, secundis; foliis spatulatis, acutis. Vahl, Symbol. 1. pag. 25. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1525. n°. 12. — Schousb. Maroc. pag. 133.

Statice auriculæ ursifolia. Pourret, Act. Acad. Tolos. 3. pag. 330.

Limonium lusitanicum, auriculæ ursifolio. Tourn. Inst. R. Herb. 342.

Limonium minus, oleæfolio supino, alterum. Barrel. Icon. tab. 789.?

On distingue cette espèce à ses feuilles bien plus petites que celles du *statice limonium*, spatulées, presque semblables à celles de l'oreille d'ours, à ses fleurs très-serrées.

Ses racines sont simples, épaisses, presque fusiformes: il s'en elève une tige droite, très-ferme, dure, cylindrique, glabre, striée, simple, garnie dans sa longueur de deux ou trois écailles solitaires, scarieuses; haute de huit à dix pouces, médiocrement rameuse à sa partie supérieure, un peu visqueuse à sa base; les rameaux alternes, roides, terminés par d'autres plus courts qui supportent les fleurs, munis à leur base d'écailles brunes, aiguës. Ses feuilles sont toutes radicales, coriaces, ovales-spatulées, de couleur glauque, entières, légérement ondulées à leurs bords, aiguës à leur sommet, rétrécies à leur base en un long pétiole plane, vaginal à sa partie inférieure.

Les fleurs sont très-serrées sur les dernières ramifications, unilatérales, blanches ou un peu bleuâtres; les calices, ainsi que les bractées qui les accompagnent, sont obtus, un peu membraneux & blanchâtres à leurs bords; les ramifications qui portent les fleurs, sont courtes; les inférieures horizontales ou un peu recourbées; les supérieures presque droites & en épis.

Cette plante croît sur les bords de la mer, dans les départemens méridionaux de la France, en Barbarie, &c. Elle m'a été communiquée par M. l'abbé Pourret. ♃ (*V. f.*)

17. Staticé à feuilles d'olivier. *Statice oleæfolia.* Scop.

Statice foliis lanceolatis, subaristatis, margine albo; caulibus dichotomis, flexuosis, subnuais. Scop. Del. 1. n°. 1. tab. 10. — Cavan. Icon. Rar. vol. 1. p. 38.

Statice (oleæfolia), *scapo paniculato, ramis angulato-alatis; foliis lanceolatis, mucronato-cuspidatis, margine cartilagineis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1525. n°. 10.

Limonium maritimum, minus, oleæfolio. C. Bauh. Pinn. 192. — Tourn. Inst. R. Herb. 341.

Limonium parvum, narbonense, oleæfolium. Lobel. Icon. 295. — Idem, Advers. pag. 123. Icon. — Rai, Hist. 1. pag. 395.

Limonium minus. J. Bauh. Hist. 3. Append. pag. 877. Icon. *Bona.*

Limonium narbonense, parvum. Dalech. Hist. 1. pag. 1025. Icon.

Limonium minus, oleæfolio, polycladon. Barrel. Icon. Rar. pag. 65. n°. 689. tab. 790.

Il faudroit presqu'avoir sous les yeux cette espèce & les deux ou trois suivantes, pour ne pas les confondre. Quoique très-rapprochées, elles se distinguent cependant par des caractères assez constans. Celle dont il s'agit ici n'a pas les feuilles rudes ou tuberculées du *statice echioides*; elle diffère du *statice reticulata* par ses tiges droites & par ses feuilles légérement mucronées.

Ses racines sont ligneuses, brunes, souvent tortueuses; elles produisent des tiges grêles, droites, assez nombreuses, glabres, très-rameuses, striées, médiocrement cylindriques, quelquefois même anguleuses & presque quadrangulaires en partie ou en totalité, plus souvent celles des rameaux. Ceux-ci sont presque dichotomes, légérement flexueux à leurs ramifications. Les feuilles sont toutes radicales, assez nombreuses, pétiolées, petites, ovales-lancéolées, presque spatulées, glabres, lisses, très-entières, quelquefois un peu membraneuses à leurs bords; les unes aiguës à leur sommet, d'autres obtuses avec une petite pointe courte, rétrécies à leur base en un long petiole aplati.

Les fleurs sont disposées presqu'unilatéralement à l'extrémité des rameaux, munies, tant à l'insertion des rameaux que sous le calice, d'écailles

brunes, un peu aiguës, membraneuſes & blanchâtres à leurs bords. Les fleurs ſont d'une grandeur médiocre, plus ou moins ſerrées, blanches ou un peu violettes.

Cette plante ſe rencontre ſur les côtes maritimes en France, dans les départemens méridionaux, en Italie, en Eſpagne. Je l'ai recueillie à Marſeille ſur le bord de la mer. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

18. Staticé blanchâtre. *Statice incana.* Linn.

Statice ſcapo paniculato; foliis lanceolatis, trinerviis, ſubundulatis, apice mucronatis; panicula ramis triquetris. Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 754. n°. 3. — Mantiſſ. 59-513. — Vahl, Symbol. 1. pag. 25. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1525. n°. 11.

Statice (ſpecioſa), *caule ſubnudo, dichotomo, infernè ſubancipiti, supernè ſæpè triangulari.* Forskh. Catal. Plant. ægypt. pag. 65. n°. 192.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, nues, paniculées, quelquefois preſqu'à deux angles à leur partie inférieure; les rameaux glabres, triangulaires. Les feuilles, toutes radicales, ſont pétiolées, elliptiques-lancéolées, un peu blanchâtres, traverſées par trois nervures longitudinales, entières & légérement ondulées à leurs bords, mucronées à leur ſommet. Les fleurs ſont diſpoſées vers l'extrémité des rameaux de la panicule. Leur calice eſt blanc, traverſé par cinq ſtries vertes, ſaillantes en pointe, & la corolle blanche; chaque fleur munie à ſa baſe de trois ou quatre bractées étalées, courtes, ſubulées.

Cette plante ſe rencontre dans l'Arabie, ainſi que dans la Sibérie. ♃

19. Staticé à feuilles en cœur. *Statice cordata.* Linn.

Statice ſcapo paniculato; foliis ſpatulatis, retuſis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 394. — Sauvag. Monſp. 15. — Allion. Nicæenſ. 162. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 273. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1526.

Limonium cordatum. Mill. Dict. n°. 10.

Limonium maritimum, minus, foliis cordatis. C. Bauh. Pin. 192. Prodr. 99. — Tourn. Inſt. R. Herb. 342. — J. Bauh. Hiſt. 3. Append. pag. 877. *Sine icone.*

Limonium minimum, cordatum, folio retuſo. Barrel. Icon. Rar. 805.

β. *Limonium folio cordato, ſiculum.* Boccon. Sic. pag. 64. tab. 34. — Desfont. l. c.

Statice maritima. Var. β. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 64. n°. 701.

On diſtingue cette eſpèce du *ſtatice echioides*, à ſes feuilles qui ne ſont point hériſſées de tubercules, & dont le ſommet eſt, dans le plus grand nombre, échancré en cœur.

Ses tiges ſont glabres, droites, fort grêles, cylindriques, rameuſes, paniculées, munies ſeulement à leur baſe de feuilles pétiolées, roides, cunéiformes ou ſpatulées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, larges, obtuſes, & très-ſouvent échancrées en cœur à leur ſommet, rétrécies en coin & décurrentes ſur leur pétiole; elles varient dans leur grandeur. Dans la variété β, elles ſont preſqu'une fois plus grandes. Les fleurs ſont diſpoſées preſqu'en épis courts à la partie ſupérieure des ramifications de la panicule, garnies d'écailles ovales, aiguës, ſcarieuſes tant à l'inſertion des rameaux, qu'à la baſe des calices.

Cette plante croît ſur les bords de la mer, dans les départemens méridionaux de la France, en Eſpagne, en Italie, dans la Sicile & ſur les côtes de Barbarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

20 Staticé à feuilles de paquerette. *Statice bellidifolia.* Gouan.

Statice foliis oblongis, ſpatulatis, obtuſis; floribus minimis, corymboſis. (N.)

Statice (limonium, var. γ, bellidifolia), *foliis obovatis.* Gouan, Monſp. 231. — Boccon. Muſ. tab. 103.

Limonium maritimum, parvum, bellidis minoris folio. Magn. Bot. Monſp. pag. 155. & Hort. 119. — Tourn. Inſt. R. Herb. 342.

Statice bellidifolia. Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 421.

Elle ſe rapproche beaucoup du *ſtatice cordata, oleæfolia*, & paroît même ſe confondre avec ces eſpèces; elle en diffère par la petiteſſe de ſes fleurs diſpoſées en corymbe, par ſes feuilles plus alongées, ſpatulées, obtuſes, point échancrées; elles n'ont point les aſpérités de celles du *ſtatice echioides.* Les rameaux ne ſont point autant bifurqués que ceux du *ſtatice reticulata.*

Ses racines produiſent pluſieurs tiges grêles, droites, tuberculeuſes, cylindriques, bifurquées. Les feuilles, toutes radicales, ſont ouvertes en roſette, oblongues, élargies en ſpatule, obtuſes à leur ſommet, entières, rétrécies en pétiole à leur baſe, aſſez ſemblables à celles de la paquerette; les fleurs petites, ramaſſées au ſommet des rameaux en forme de petits corymbes; la baſe des diviſions garnie de bractées courtes, liſſes, ſcarieuſes, obtuſes; le calice membraneux, ſcarieux, terminé par cinq dents; la corolle d'un blanc-bleuâtre.

Cette plante croît sur les côtes maritimes de la Méditerranée, dans les départemens méridionaux de la France. ♃ (*V. f.*)

21. STATICÉ réticulé. *Statice reticulata*. Linn.

Statice scapo paniculato, prostrato; ramis sterilibus, retroflexis, nudis; foliis cuneiformibus, muticis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 394. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1526. n°. 16.

Statice foliis obversè ovatis; ramis nudis, humifusis, intricatis. Sauvag. Monsp. 15.

Limonium minus, virgulis retiformiter se invicem implicatis. Plak. Almag. pag. 221. tab. 42. fig. 4.

Limonium supinum, reticulatum. Magn. Botan. Monsp. pag 156. & Hort. 119. — Tourn. Inst. R. Herb. 342. — Bocc. Sic. pag. 82. tab. 44.

Limonium reticulatum. Rai, Hist. 396.

β. *Statice* (dichotoma), *caule aphyllo, dichotomo; foliis spatulatis, glabris; petalis basi coalitis.* Cavan. Icon. Rar. 1. pag. 37. tab. 50.

γ. *Statice foliis lineari-cuneiformibus, acutiusculis; ramis glabris.* Willd. l. c.

Cette plante diffère peu du *statice echioides*; elle a comme lui des tubercules, particuliérement sur les tiges quand elles vieillissent, mais ses feuilles en sont à peine chargées, & ses bractées ne le sont point du tous, & bien moins scarieuses que celles du *statice bellidifolia*, dont elle diffère encore par ses fleurs plus alongées.

Ses tiges partent de plusieurs souches ligneuses, noirâtres, couvertes d'écailles imbriquées, qui sont les gaines desséchées des anciennes feuilles. Elles se divisent en rameaux grêles, étalés, diffus, plusieurs fois bifurqués, formant une sorte de réseau par leurs bifurcations nombreuses, grêles, cylindriques, glabres dans leur jeunesse, chargés avec l'âge de tubercules qui les rendent presque réticulés. Les feuilles, toutes inférieures, sont cunéiformes, spatulées, obtuses, entières, un peu rudes, rétrécies en un pétiole dont la base engaîne les tiges. Les fleurs sont éparses, distantes, étroites, alongées, d'un bleu-tendre ou blanchâtre; les écailles & les bractées très-aiguës, scarieuses seulement sur leurs bords, très-glabres, lisses, étroites.

Cette espèce croît sur les bords de la mer, aux environs de Montpellier. Je l'ai recueillie à Marseille. ♃ (*V. v.*)

Nota. La plante β n'a, comme espèce, que des caractères très-peu tranchés; elle peut être également rapportée au *statice auriculæfolia* ou bien au *statice reticulata*, comme une variété intermédiaire entre ces deux plantes. Elle convient à la première par ses feuilles, mais plus petites; à la seconde par ses rameaux à bifurcations nombreuses. Elle croît en Espagne. La variété γ a ses feuilles linéaires, cunéiformes, un peu aiguës à leur sommet; les fleurs plus grandes, plus distantes.

22. STATICÉ flexueux. *Statice flexuosa*. Linn.

Statice scapo ramoso, flexuoso; corymbis terminalibus, foliis nervosis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 395.

Statice scapo dichotomo, corymboso-fastigiato; spicis capitatis, floribus imbricatis, foliis lanceolato-cuneiformibus, obtusis, mucronatis, trinerviis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1528. n°. 21.

Statice foliis ovalibus, muticis, nervosis; caule nudo, alternatim ramoso, flexuoso; corymbis terminantibus. Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 217. tab. 89. fig. 1.

Statice rosea. Pallas, Iter 3. pag. 260, *in notis.*

Ses tiges sont droites, nues, cylindriques, hautes de huit à dix pouces, souvent dichotomes, divisées à leur partie supérieure en rameaux étalés, alternes, médiocrement sousdivisées en ramifications presqu'en zigzag, courtes, munies à leur base d'une écaille étroite, lancéolée, aiguë; les feuilles toutes radicales, ovales-lancéolées, entières, glabres à leurs deux faces, obtuses & mutiques à leur sommet, rétrécies en coin & prolongées en pétiole; souvent une feuille plus petite accompagne la base des premières divisions.

Les fleurs sont paniculées, fasciculées, presque en tête & imbriquées à l'extrémité des ramifications, où elles forment de petits corymbes; les bractées ovales, aiguës, d'un brun-noirâtre; les calices un peu pubescens; leur limbe pourpre ou légérement teint en rose, à cinq lobes très-courts; la corolle à peine aussi longue que le calice.

Cette plante croît dans la Sibérie; elle est très-bien représentée, quant à son port, dans la figure qu'en a donnée Gmelin. ♃ (*V. f. in herb. Lam.*)

23. STATICÉ à feuilles rudes. *Statice echioides*. Linn.

Statice foliis radicalibus, obovatis; scapo paniculato; floribus remotiusculis, sessilibus, subarcuatis. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 274.

Statice scapo paniculato, tereti; foliis tuberculatis. Linn. Spec. Plant. pag. 394.

Statice scapo paniculato, tereti, articulato; foliis scabris. Syst. veget. pag. 248.

Statice scapo paniculato, tereti; foliis calicibusque tuberculato-leprosis. Gouan, Monsp. pag. 230. & Illustr. pag. 22. tab. 2. fig. 4.

Limonium minus, annuum, bullatis foliis, vel

echioides. Magn. Botan. Monsp. pag. 157. Icon. — Tourn. Inst. R. Herb. 341.

Statice aspera. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 64. n°. 701.

Les rapports de cette plante avec les précédentes sont tels, qu'on a peine à l'en distinguer au premier aspect; cependant on la reconnoîtra, avec un peu d'attention, aux aspérités & aux petits tubercules dont ses feuilles, même sa tige & les bractées sont constamment couvertes, & la font ressembler à la vipérine. Ses tiges sont droites, hautes de huit à dix pouces & plus, cylindriques, plusieurs fois bifurquées. Les feuilles sont radicales, étendues en rosette, ovales, alongées ou en forme de spatule, rétrécies en pétiole à leur base, glabres, entières, tuberculées. Les fleurs sont terminales, paniculées, distantes les unes des autres, étroites, solitaires, de couleur un peu purpurine, à peine plus longues que les bractées qui les accompagnent. Celles-ci sont scarieuses, étroites, aiguës, couvertes de petits tubercules saillans; le calice grêle, un peu arqué; les pétales très-étroits.

Cette plante se trouve vers les côtes maritimes, dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Montpellier, de Marseille, sur la côte de Barbarie. ♃ (*V. v.*)

24. STATICÉ spatulé. *Statice spatulata*. Desf.

Statice foliis radicalibus spatulatis, obtusis, glaucis, integerrimis, longè petiolatis; scapo tereti; ramis paniculatis; floribus racemosis, secundis. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 275.

Statice cordata. Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 142.

J'avois d'abord regardé cette plante, que j'ai recueillie sur les côtes de Barbarie, comme devant se rapporter au *statice cordata*. M. Desfontaines l'a distinguée comme espèce: elle a en effet des caractères qui lui sont propres. Ses tiges sont fermes, droites, glabres, cylindriques, divisées à leur partie supérieure en rameaux paniculés, médiocrement étalés, munis à leur insertion d'écailles fermes, ovales, striées, acuminées; quelques-uns se trouvent aussi sur les tiges. Les feuilles sont toutes radicales, longues d'environ deux pouces, spatulées, très-fermes, épaisses, coriaces, entières, obtuses & quelquefois un peu échancrées à leur sommet, rétrécies à leur base en un pétiole long d'un à deux pouces. Ces feuilles, ainsi que la partie inférieure des tiges, sont glauques, & prennent une très-belle couleur bleue, qu'on pourroit comparer au *prussiate de fer* (bleu de Prusse).

Les fleurs sont assez grandes, disposées, à l'extrémité des rameaux, en grappes lâches, un peu étalées, unilatérales. Elles sont droites, éparses ou alternes sur les rameaux supérieurs. Les bractées sont membraneuses, un peu blanchâtres, de moitié plus courtes que les calices; ceux-ci presque tubulés, scarieux & presqu'à cinq dents à leur limbe; les pétales un peu plus longs que le calice.

J'ai trouvé cette plante sur les rochers qui avoisinent Lacalle, sur les côtes de Barbarie. ♃ (*V. v.*)

25. STATICÉ à rameaux nombreux. *Statice ramosissima*. Poiret.

Statice scapo ramosissimo, paniculato; foliis spatulato-lanceolatis; floribus fasciculatis. Poir. Voyage en Barb. vol. 2. pag. 142.

Statice (globulariæfolia), *foliis acuminatis, horizontalibus; paniculâ laxâ; racemis terminalibus, secundis*. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 274.

Limonium medium, globulariæfolio, majus & minus. Barrel. Icon. Rar. tab. 793 & 794.

Cette espèce se distingue au grand nombre de ses rameaux paniculés, étalés, & à ses fleurs la plupart réunies en petits fascicules entre des bractées communes.

Ses tiges sont droites, hautes d'environ un pied & plus, grêles, cylindriques, glabres, un peu striées, divisées en un très-grand nombre de rameaux souples, alternes, munis à leur base d'une petite écaille ovale, aiguë, très-courte. Les feuilles sont radicales, glabres, membraneuses, pétiolées, ovales ou lancéolées, acuminées, quelquefois spatulées, très-entières, longues d'un pouce & plus, sur un demi-pouce de large; rétrécies & decurrentes à leur base sur un pétiole comprimé, d'environ un pouce de long; les fleurs disposées en grappes unilatérales à l'extrémité des rameaux, ramassées très-souvent par petits paquets entre quelques bractées ovales, imbriquées, presqu'obtuses, scarieuses & blanchâtres à leurs bords, ainsi que le limbe du calice & des pétales, un peu plus longs que les bractées.

J'ai recueilli cette plante dans la Barbarie, à mi-chemin de Constantine à Bone, sur le bord des eaux bouillantes d'*Hamman-Mescoutin*. ♃ (*V. v.*)

26. STATICÉ étalé. *Statice diffusa*. Pourr.

Statice foliis linearibus, deciduis; ramis diffusis, patentissimis; ramulis retroflexis. (N.)

Statice diffusa. Pourr. Act. Acad. Tolos. 3. pag. 330. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 423. — Pluk. Almag. tab. 42. fig. 5. — Lam. Illustr. Gen. tab. 219. fig. 3. *Mala*.

Ses racines sont ligneuses, cylindriques, noueuses, épaisses à leur collet, d'où sortent un grand nombre de tiges grêles, rabattues, très-étalées, un peu flexueuses, divisées en rameaux courts,

alternes, diſtans, courbés en demi-cercle. Les feuilles, ſituées à la baſe des rameaux, ſont glabres, linéaires, caduques. Les fleurs ſont ſubulées, preſqu'alternes & ſeſſiles le long des rameaux. Elles ſont, ainſi que les rameaux, garnies de petites bractées blanchâtres, nombreuſes, imbriquées, membraneuſes, vaginales, terminées par une pointe acérée; le calice ſcarieux à ſon limbe; les pétales étroits, d'un blanc-bleuâtre, à peine plus longs que le calice.

Cette plante croît ſur les bords de la mer, dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Narbonne, où elle a été obſervée par M. Pourret, qui m'en a communiqué un exemplaire. ♃ (*V. ſ.*)

27. STATICÉ nain. *Statice minuta.* Linn.

Statice caule ſuffruticoſo, folioſo; foliis confertis, cuneatis, glabris, muticis; ſcapis paucifloris. Linn. Mantiſſ. pag. 59. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1529. n°. 24. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 275. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 65.

Limonium maritimum, minimum. C. Bauh. Pin. 192. & Prodr. 99. — Tourn. Inſt. R. Herb. 342. — Bocc. Sic. pag. 26. tab. 13. fig. 3. — Schaw. Specim. n°. 368. — J. Bauh. Hiſt. 3. Append. pag. 877. *Sine icone.*

Limonium fruticoſum, minimum, glabrum. Pluk. Almag. pag. 221. tab. 200. fig. 3.

Statice limonium, var. 3. Ger. Flor. gall. Prov. pag. 340.

C'eſt une très-petite eſpèce, facile à diſtinguer par ſes tiges extrêmement courtes, ligneuſes, ramaſſées en buiſſons étalés; par ſes feuilles à peine longues d'une ligne & demie, diſpoſées en roſettes, & formant un gazon très-denſe, ſerré. Elles ſont glabres, épaiſſes, fermes, glauques, entières, perſiſtantes, en cœur renverſé, obtuſes, un peu échancrées à leur ſommet, rétrécies à leur baſe en un pétiole court.

De leur centre ſortent des hampes courtes, filiformes, droites, nues, à peine rameuſes. Les fleurs ſont peu nombreuſes, diſpoſées en une petite panicule lâche; les bractées vaginales, ſcarieuſes, blanchâtres & obtuſes à leur ſommet; le calice blanchâtre, teint de roſe, pliſſé, ſcarieux, à cinq dents courtes, obtuſes, traverſées par une nervure brune; la corolle d'un rouge-pâle.

Cette plante croît ſur les bords de la Méditerranée, dans les départemens méridionaux de la France. Je l'ai recueillie aux environs de Marſeille. ♄ (*V. v.*)

28. STATICÉ monopétale. *Statice monopetala.* Linn.

Statice caule fruticoſo, folioſo; floribus ſolitariis; foliis lanceolatis, vaginantibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 396. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1530. n°. 27. — Kniph. Cent. 8. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 277. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 423.

Statice foliis caulinis lanceolato-linearibus. Hort. Cliff. 116. — Royen, Lugd. Bat. 192.

Limonium ſiculum. Mill. Dict. n°. 7.

Limonium lignoſum. Boccon. Sic. p. 33. tab. 17.

Limonium foliis halimi. Tournef. Inſt. R. Herb. 342.

Limonium fruteſcens, portulaca marina folio. Dodart, Icones.

Limoniaſtrum articulatum. Mœnch. Meth. pag. 423.

Limoniaſtrum heiſt. Fabr. Helmſt. pag. 47.

Arbriſſeau ordinairement peu élevé, mais qui parvient quelquefois à la hauteur de deux ou trois pieds, remarquable par les petits tubercules blanchâtres qui recouvrent preſque toutes ſes parties.

Ses tiges ſont un peu rougeâtres, rameuſes, droites ou un peu couchées, quelquefois chargées de galles arrondies; garnies, dans une partie de leur longueur, de feuilles alternes, pétiolées, vaginales à leur baſe, étroites, alongées, entières, obtuſes, roides, d'un vert blanchâtre ou glauque, chagrinées ou garnies à leurs deux faces de points blanchâtres, rudes, plus nombreux en deſſous; longues de deux à trois pouces, perſiſtantes; la baſe des pétioles embraſſe entièrement les tiges. Ces gaînes exiſtent ſeules à la partie ſupérieure des rameaux, & ne ſe prolongent pas en feuilles. C'eſt de l'aiſſelle de ces gaînes que ſortent des fleurs alternes, ſolitaires, ſeſſiles, dont l'enſemble forme des épis droits, réunis en panicule. Outre l'écaille vaginale, chaque fleur offre encore deux ou trois autres écailles bractéiformes, membraneuſes, imbriquées, plus longues, terminées par une petite pointe, glabres ou un peu tuberculées. La corolle eſt monopétale, d'un rouge-violet; le tube, long, étroit; le limbe plane, à cinq lobes; les étamines ſituées ſous l'ovaire.

Cet arbriſſeau croît en France, dans les départemens méridionaux, aux environs de Narbonne, en Sicile & dans la Barbarie, aux environs de Kéroan, dans les ſables humides. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

29. STATICÉ axillaire. *Statice axillaris.* Forskh.

Statice caule fruticoſo, folioſo; paniculis ſpicatis, axillaribus; foliis lanceolatis, vaginantibus. Vahl, Symbol. vol. 1. pag. 26. tab. 9. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1530. n°. 28.

Statice (axillaris), *caule fruticoso, folioso; paniculis axillaribus, dichotomis; floribus erectis, confertis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 58. n°. 96.

Cette espèce a le port & presque tous les caractères du *statice monopetala;* elle en est bien distinguée par la disposition des fleurs, qui forment des épis axillaires, tandis qu'elles sont solitaires dans l'espèce précédente.

Ses tiges sont droites, ligneuses, étalées, feuillées, cylindriques, hautes de six à dix pouces, couvertes en grande partie d'écailles vaginales, d'un brun-noirâtre, occasionnées par la chute des anciennes feuilles; celles-ci sont alternes, assez nombreuses, rapprochées, droites, planes, épaisses; lancéolées ou ovales-lancéolées, obtuses, entières, pétiolées; les pétioles enveloppant les tiges par leur base en gaine cylindrique.

Les fleurs, disposées dans l'aisselle des feuilles supérieures, en épis simples ou bifurqués, sont sessiles, droites, très-rapprochées; les bractées d'un brun très-foncé; le calice en forme d'entonnoir; le tube cylindrique; le limbe blanc, membraneux, plissé, traversé par cinq rayons anguleux, de couleur brune.

Cette plante croît dans les plaines de l'Arabie heureuse. ♄

30. Staticé à feuilles linéaires. *Statice linifolia.* Linn. f.

Statice caule fruticoso, prostrato; floribus paniculatis, secundis; foliis linearibus. Linn. f. Suppl. pag. 187. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1530. n°. 30.

Statice (linifolia), *caule fruticoso, ramoso; ramis foliisque linearibus, scabris.* Thunb. Prodr. pag. 54.

On peut considérer cette espèce comme intermédiaire entre le *statice monopetala* & le *staticé axillaire;* elle a le port de la première, & se rapproche de la seconde par la disposition de ses fleurs; elle diffère de l'une & de l'autre par ses feuilles linéaires, par ses fleurs disposées plutôt en panicule qu'en épis. Ses tiges sont couchées, ligneuses, divisées en rameaux linéaires; ses feuilles alternes, étroites, chargées d'aspérités; les fleurs toutes tournées du même côté, à l'extrémité des rameaux de la panicule.

On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ♄

31. Staticé à feuilles cylindriques. *Statice cylindrifolia.* Forskh.

Statice caule fruticoso, folioso, dichotomo; foliis teretibus, vaginantibus. Vahl, Symbol. 1. pag. 26. tab. 10. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1530. n°. 29.

Statice (cylindrifolia), *caule fruticoso, folioso, dichotomo; foliis cylindricis, acuminatis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 59. n°. 98.

Limonium galliferum, foliis cylindricis. Shaw, Afric. Specim. 369.

On reconnoît aisément cette espèce à ses feuilles cylindriques, sessiles & vaginales. Ses tiges sont étalées, hautes d'un pied, un peu ligneuses, feuillées, rameuses, de couleur brune, imbriquées, après la chute des feuilles, d'écailles sèches, brunes, vaginales. Les feuilles sont droites, longues d'un pouce, sessiles, étroites, cylindriques, sèches, un peu coriaces, entières, obtuses & mucronées à leur sommet, embrassant les tiges par leur base, où elles forment des écailles vertes, lancéolées.

De l'aisselle des feuilles supérieures sortent les fleurs disposées en panicules longues d'environ trois pouces, divisées en rameaux étalés. Ces fleurs sont sessiles, très-rapprochées, petites, de couleur violette, & toutes tournées vers le ciel.

Cette espèce se rencontre dans les sols argileux, en Arabie, le long des rivages, & dans l'Afrique septentrionale. ♄

32. Staticé soufligneux. *Statice suffruticosa.* Linn.

Statice caule fruticoso, supernè nudo, ramoso; capitulis sessilibus; foliis lanceolatis, vaginantibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 369. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1529. n°. 26.

Statice foliis è lanceolato-linearibus; caulinis basi vaginantibus; capitulis alternis, sessilibus. Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 216. tab. 88. fig. 2, 3.

Ses racines produisent plusieurs tiges dures, ligneuses, divisées à leur partie supérieure en deux ou trois rameaux nus; hautes de huit à dix pouces, en partie couchées à leur base, glabres, cylindriques, garnies de feuilles éparses, petites, rapprochées, étroites, lancéolées, vaginales à leur base, d'un vert-blanchâtre, épaisses, chargées de quelques petites aspérités, très-entières, élargies & obtuses à leur sommet, longues d'un pouce; celles de la base des rameaux sont plutôt des écailles que des feuilles; les inférieures sont souvent réunies par paquets, enveloppées d'écailles à leur base.

Chacune des divisions des rameaux se termine par des fleurs très-rapprochées, presqu'en tête, sessiles, membraneuses, petites; elles forment par leur ensemble une panicule courte, serrée; les dernières ramifications très-courtes, entièrement chargées de fleurs unilatérales; les calices sont membraneux, d'un blanc presqu'argenté à leur limbe; la corolle est bleue, ordinairement plus courte que le calice.

Cette plante croît dans la Sibérie. ♄ (*V. f. in herb. Lam.*)

33. STATICÉ cendré. *Statice cinerea.*

Statice caule erecto, ramoso; foliis oblongis, radicalibus; floribus paniculatis, alternis. (N.)

Ses tiges font droites, cylindriques, glabres, de couleur cendrée, divifées en rameaux alternes, médiocrement étalées, ridées; les ramifications roides, un peu flexueufes, légérement anguleufes, toutes dépourvues de feuilles: celles-ci font radicales, oblongues, glabres, nombreufes.

Les fleurs font alternes, feffiles, le long des rameaux d'une panicule un peu ferrée, munies à leur bafe de deux petites bractées larges, très-courtes, fcarieufes & blanchâtres à leurs bords, très-obtufes, très liffes, d'un brun-noirâtre; une troifième bractée deux fois plus longue au moins que les deux précédentes, concave, prefque vaginale, très-obtufe, de la longueur du tube du calice qu'elle enveloppe. Celui-ci a le tube cylindrique, pubefcent, grifâtre; le limbe affez grand, d'un blanc-fale, fcarieux, traverfé par cinq nervures brunes, divifé à fon fommet en cinq lobes courts, obtus; la corolle plus courte que le calice: ces fleurs font fort caduques; elles emportent avec elles la grande bractée; les deux plus petites reftent fur la plante.

Cette efpèce croît au Cap de Bonne-Efpérance, où elle a été recueillie par M. Sonnerat. ♃ (*V. f. in herb. Lam.*)

34. STATICÉ hériffon. *Statice echinus.* Linn.

Statice fcapo paniculato, foliis fubulatis, mucronatis. Linn. Spec. plant. vol. 1. pag. 395. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1528. n°. 20.

Limonium foliis caulinis fubulatis, pungentibus. Roy. Lugd. Bat. 192.

Limonium cæfpitofum, foliis cauleatis. Buxb. Centur. 2. pag. 18. tab. 10.

Limonium orientale, frutefcens, caryophylli folio, in aculeum rigidiffimum abeunte. Tourn. Coroll. 25.

β. Limonium græcum, juniperifolio. Tournef. Coroll. 25.

Echinus feu tragacantha altera. Profp. Alpin. Exot. pag. 57. tab. 56.

C'eft une petite plante très-facile à diftinguer par fes feuilles nombreufes, réunies par touffes, difpofées en gazon, fituées par imbrication fur les fouches ramifiées & ligneufes de la racine; elles font dures, très-roides, fubulées, longues de deux à trois pouces & plus, très-glabres, prefque planes en deffus, étroites, un peu rudes à leurs bords, infenfiblement rétrécies à leur fommet en une pointe, dures, épineufes, larges & vaginales à leur bafe; les inférieures renverfées en dehors; les fupérieures prefque-droites, une fois plus petites dans la variété β. Les tiges ou hampes font courtes, à peine plus longues que les feuilles, cylindriques, peu rameufes, terminées par des fleurs peu nombreufes, d'un bleu-clair.

Cette plante croît dans les îles de l'Archipel, en Grèce & dans les déferts de l'Arabie. ♃? (*V. f. in herb. Juff.*)

35. STATICÉ doré. *Statice aurea.* Linn.

Statice caule fruticofo, foliofo, ramofo; foliis fubulatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 396. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1531. n°. 31.

Statice caulibus fruticofis, teretiufculis; foliis fubulatis, caulinis; floribus ex corymbofo-fafciculatis. Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 218.

Limonium montanum, humile, ephedra facie; calicibus florum aureis. Amm. Ruth. pag. 132. tab. 18. fig. 2.

C'eft une très-jolie efpèce diftinguée par fes feuilles fubulées, & furtout par les calices des fleurs d'un beau jaune de foufre, dont l'éclat eft relevé par les bractées noirâtres.

Les tiges font ligneufes, hautes de huit à dix pouces & plus, cylindriques, rameufes, feuillées furtout à leur partie inférieure, divifées en rameaux grêles, un peu comprimés, étalés, paniculés à leur fommet. Les feuilles font alternes, nombreufes à la bafe des tiges, alternes le long des rameaux, étroites, glabres, fubulées; celles des ramifications très-courtes, fituées dans l'aiffelle d'une écaille brune, ovale, fcarieufe à fes bords.

Les fleurs font difpofées en une belle panicule terminale, médiocrement étalée; les ramifications bifurquées, foutenant plufieurs fleurs prefque fafciculées ou en corymbe; plufieurs bractées glabres, inégales, d'un brun-noir, larges, concaves, obtufes, blanches, fcarieufes à leurs bords; les calices en forme d'entonnoir; leur tube brun, étroit; le limbe ouvert, pliffé, d'un jaune de foufre brillant, à cinq lobes courts, obtus; la corolle plus courte que le calice, d'un jaune-doré, fort petite.

Cette plante croît fur les hauteurs, dans la Sibérie. ♃ (*V. f. in herb. Lam.*)

36. STATICÉ à feuilles de férule. *Statice ferulacea.* Linn.

Statice caule fruticofo, ramofo; ramulis imbricatis, paleis apice pilo terminatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 396. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1531. n°. 32. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 276.

Limonium hispanicum, multifido folio. Tourn. Inst. R. Herb. 342 — Grisl. Lusit. — Pluk. Almag. pag. 221. tab. 28. fig. 3-4. *Mala.*

Limonium ferulaceo folio. Moris. Oxon. Hist. 3. §. 15. tab. 1. fig. 23.

On distingue ce staticé, 1°. à ses feuilles filiformes, multifides, qu'on prendroit pour autant de ramifications; 2°. aux écailles nombreuses des tiges & des rameaux, terminées par un filet sétacé.

Les tiges sont droites, cylindriques, presque ligneuses, hautes de dix à douze pouces, divisées en rameaux très-nombeux, filiformes, paniculés; les ramifications fasciculées, chargées d'écailles scarieuses, imbriquées, plus grandes à la base des principales divisions, ovales ou lancéolées, aiguës, terminées par un filet sétacé. Les fleurs sont petites, imbriquées, agglomérées, jaunâtres, ascendantes, unilatérales. Dans les individus nombreux que j'ai examinés, je n'ai reconnu d'autres feuilles que des rameaux stériles, un peu inclinés, courts, très-ramifiés à la base des tiges; les ramifications courtes, nombreuses, fasciculées, un peu tortueuses, filiformes, presqu'articulées, & munies de très-petites écailles sétacées. Auroit-on pris pour feuilles ces rameaux stériles? S'il existe d'autres feuilles, je ne les connois pas.

Cette plante croît dans les lieux maritimes, dans l'Espagne, le Portugal, & sur la côte de Barbarie. ♄ (*V. v.*)

37. STATICÉ farineuse. *Statice pruinosa.* Linn.

Statice caule flexuoso, ramoso, furfuraceo. Linn. Mantiss. pag. 59. — Vahl, Symbol. 1. pag. 26. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1531. n°. 33.

Statice (aphylla), *caule ramoso, articulato, undulato, tuberculato; foliis nullis, squamis ad genicula.* Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 60. n°. 99.

Cette plante a un port qui lui est particulier; elle se divise dès sa base en plusieurs tiges droites, un peu grêles, flexueuses, très-rameuses; les rameaux alternes, sousdivisés en d'autres très-courts, nombreux, très-ouverts, roides, cylindriques, un peu quadrangulaires; les dernières divisions articulées, obtuses, géminées ou quaternées, de couleur cendrée, chargées, ainsi que les autres parties de la plante, de très-petits tubercules un peu farineux. Il n'y a point de feuilles; elles sont remplacées, à la base de chaque rameau & aux sousdivisions, par une petite écaille très-lisse, lancéolée, subulée, de couleur brune, scarieuse & blanche à ses bords.

Les fleurs sont petites, nombreuses, situées à l'extrémité des rameaux, éparses, rapprochées; les bractées très-étroites, obtuses, concaves, noirâtres, blanches & scarieuses à leurs bords; le calice plissé en cinq angles, traversé sur chaque angle par une nervure noire; le limbe court, plissé, élargi, entier à ses bords, d'un blanc-sale, à cinq petites dents; la corolle plus courte que le calice.

Cette plante croît en Égypte & dans la Palestine. ♃ (*V. s. in herb. Juss.*)

38. STATICÉ sans feuilles. *Statice aphylla.*

Statice caule fruticoso, erecto, aphyllo; floribus paniculato-corymbosis. (N.)

Cette plante a de très-grands rapports avec le *statice pruinosa*: comme lui, elle est dépourvue de feuilles, & ses tiges, ainsi que ses rameaux, sont grisâtres ou de couleur cendrée, chargées de très-petits tubercules farineux; mais ses tiges sont droites, cylindriques, point flexueuses, divisées à leur partie supérieure en rameaux alternes, un peu comprimés, légérement flexueux vers leur sommet; les ramifications courtes, bifurquées, filiformes, articulées; toutes les divisions munies à leur base de petites écailles ovales, blanches & scarieuses à leurs bords. Les fleurs sont plus petites que celles de l'espèce précédente, d'un blanc-sale, très-nombreuses, paniculées, réunies par fascicules, presqu'en corymbe serré à l'extrémité des ramifications; le limbe du calice très-court, plissé, à cinq lobes obtus; le tube fort petit, noirâtre.

Cette espèce a été recueillie en Sibérie par M. Patrin. ♃ (*V. s. in herb. Lam. & Juss.*)

39. STATICÉ sinué. *Statice sinuata.* Linn.

Statice caule herbaceo, foliis radicalibus alternatìm pinnato-sinuatis; caulinis ternis, triquetris, subulatis, decurrentibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 396. — Hort. Upsal. 71. — Gronov. Orient. 96. — Kniph. Cent. 2. n°. 90. — Curtis, Magas. tab. 71. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 276.

Statice caule herbaceo, ancipiti; foliis radicalibus lyratis; caulinis linearibus. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1531. n°. 34.

Statice foliis caulinis, decurrentibus. Hort. Cliff. 116.

Limonium sinuatum. Miller, Dict. n°. 6.

Limonii species. Rauw. Itin. pag. 313. tab. 314.

Limonium peregrinum, foliis asplenii. C. Bauh. Pin. 192. — Tourn. Inst. R. Herb. 342. — Mart. Cent. tab. 48. — Schaw. Specim. n°. 365.

Limonium Rauwolfianum. Clus. Cur. Post. pag. 63. Icon. — Park. Theatr. 1235. — H. Eyst. Œst. 7. pag. 8. fig. 1.

Limonium folio sinuato. Gerard, Hist. 412. Icon.

Elegans genus limonii. Dalech. Hist. 2. Append. 35. Icon.

Limonium

Limonium quibusdam rarum. J. Bauh. Hist. 3. Append. pag. 877. Icon.

Limonium inciso folio, buglossi flore. Barrel. Icon. Rar. tab. 1124.

Limonium syriacum, asplenii folio. Dod. Icon.

β. *Limonium caulibus alatis, asplenii folio minus asperis; calicibus acutioribus, flavescentibus.* Shaw. Afric. Specim. n°. 363.

Espèce très-remarquable par ses feuilles lobées, sinuées, & par ses rameaux ailés. Ses tiges sont droites, dichotomes, plus ou moins pubescentes ou velues, quelquefois glabres, hautes d'environ un pied, rameuses, munies de quatre ailes courtes; les rameaux bifurqués, comprimés; leurs ailes larges, foliacées, un peu velues, quelquefois dentées, de quatre à cinq. Les feuilles radicales sont nombreuses, tombantes, alongées, obtuses, plus ou moins velues, insensiblement rétrécies du sommet à la base, lyrées, sinuées; les lobes obtus, arrondis; les feuilles caulinaires beaucoup plus petites, étroites, lancéolées, très-entières.

Les fleurs sont ramassées à l'extrémité des rameaux, disposées en corymbe, sessiles, environnées de bractées pileuses, concaves, membraneuses, mucronées à leur sommet; le calice en forme d'entonnoir; son tube glabre, anguleux; son limbe campanulé, d'un bleu-tendre, denticulé à ses bords; la corolle d'un jaune-pâle, plus courte que le calice; cinq pétales oblongs, obtus. On distingue quelques variétés dans cette espèce; les unes ont la partie inférieure des tiges & des rameaux cylindrique, point ailée; les feuilles plus ou moins sinuées; dans d'autres, les bractées sont glabres, obtuses.

Cette plante croît en Espagne, dans la Sicile, la Palestine, & sur les côtes maritimes de la Barbarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

40. STATICÉ à feuilles lobées. *Statice lobata.* Linn. f.

Statice foliis sinuatis; caulibus teretibus, aphyllis. Linn. f. Suppl. pag. 187. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1532. n°. 35.

Il existe de grands rapports entre cette espèce & le *statice sinuata;* elle en diffère en ce que ses tiges & ses rameaux sont cylindriques & bien moins élevés. Les feuilles sont sinuées, les lobes bien moins profonds; les fleurs ont des bractées semblables à celles du *statice sinuata:* leur calice s'évase en un limbe blanc & scarieux; la corolle est bleuâtre.

Cette plante croît dans l'Afrique.

41. STATICÉ en épi. *Statice spicata.* Willd.

Statice caule tereti, aphyllo; spicis alternis, cylindricis; foliis sinuatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1532. n°. 36.

Statice caule nudo, simplicissimo; spicis florum sessilibus, alternis; foliis radicalibus ex sinuato-pinnatis. Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 224. tab. 91. fig. 2.

Ses racines sont tubéreuses; elles produisent des tiges droites, cylindriques, très-simples, dépourvues de feuilles. Celles-ci sont toutes radicales, approchant de celles du *statice sinuata*, presqu'ailées ou plutôt sinuées à leurs bords. Les fleurs sont disposées, à la partie supérieure des tiges, en épis sessiles, alternes, cylindriques. Leur calice est infundibuliforme. Leur tube est surmonté d'un limbe campanulé, blanchâtre, scarieux; la corolle est également blanche.

Cette plante croît dans la Perse & dans la Sibérie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃

42. STATICÉ mucroné. *Statice mucronata.* Linn. f.

Statice caule crispo; foliis ellipticis, integris; spicis secundis. Linn. f. Suppl. pag. 187. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1532. n°. 37. — Lhérit. Stirp. 1. pag. 25. tab. 13. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 275.

Limonium peregrinum, appendicibus crispis adauctum. Pluken. Almag. 221.

Limonium africanum, elatius & humile. Parkins, Theatr. 1235. Icon.

Limonium africanum, elegantissimum, foliis pyrola. Broff. Catal. 45. *Icones postum.*

Elle a quelques rapports avec le *statice sinuata* par ses tiges ailées, mais elle en est très-distincte par ses feuilles entières, par ses ailes crêpues & par la disposition de ses fleurs.

Ses tiges sont presque droites, hautes de six à huit pouces, point feuillées, médiocrement rameuses à leur partie supérieure, garnies dans toute leur longueur de membranes décurrentes, foliacées, glabres, crêpues, ondulées, terminées sous les bractées en une pointe mucronée; les rameaux courts, alternes, presque simples, tournés presque tous du même côté, diminuant de longueur à mesure qu'ils se rapprochent du sommet des tiges. Les feuilles, toutes radicales, sont pétiolées, très-entières, ovales ou elliptiques, mucronées très-ordinairement à leur sommet, glabres à leurs deux faces, longues au moins d'un pouce, parsemées légérement d'une poussière farineuse.

Les fleurs sont disposées en épis unilatéraux, un peu recourbés en dehors, à l'extrémité des rameaux, toutes tournées vers le ciel, très serrées, sessiles; une écaille roussâtre, membraneuse à la base de chaque rameau; des bractées

ovales, rousseâtres dans leur milieu, blanches, scarieuses à leurs bords, obtuses; les calices d'un blanc-sale, leur tube court; le limbe peu étendu, lacinié à ses bords; la corolle petite, rougeâtre, plus courte que le calice.

Cette plante croît en Barbarie, dans le royaume de Maroc. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

* *Espèces moins connues.*

* *Statice* (scabra), *foliis radicalibus obovato-oblongis, obtusis; ramis scabris.* Thunb. Prodrom. pag. 54.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. Ses feuilles sont toutes radicales, oblongues, en ovale renversé, obtuses à leur sommet; les tiges rameuses, hérissées d'aspérités sur leurs rameaux.

* *Statice* (tetragona), *scapo paniculato, tetragono; foliis obovatis.* Thunb. Prodr. pag. 54.

Elle a des tiges quadrangulaires, divisées en rameaux paniculés. Les feuilles sont toutes radicales, en ovale renversé. On la rencontre au Cap de Bonne-Espérance.

* *Statice* (caroliniana), *scapo paniculato, divaricato; foliis lanceolato-oblongis.* Walt. Flor. carol. pag. 118.

Ses feuilles, situées à la base des tiges, sont oblongues, lancéolées; les tiges divisées en rameaux paniculés, divariqués, très-ouverts. Elle croît dans la Caroline.

* *Statice* (acerosa), *foliis lineari-subulatis, rigidis, pungentibus; scapo simplici, spicato.* Willden. Nov. Act. Berol. 2. — Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 333.

Cette espèce paroît avoir de très-grands rapports avec le *statice echinus*, principalement avec la variété *β*. Elle est remarquable par ses hampes simples, terminées par des fleurs disposées en épis. Ses feuilles sont radicales, linéaires, subulées, très-roides, aiguës & piquantes à leur sommet. On trouve cette plante dans la Galatie.

* *Statice* (longifolia), *caule paniculato, scabro, erecto; foliis obovato-linearibus.* Thunb. Prodrom. pag. 54.

Ses tiges sont droites, chargées d'aspérités, divisées en rameaux paniculés; les feuilles toutes radicales, linéaires, alongées & presqu'en ovale renversé. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance.

* *Statice* (pectinata), *caule ramisque paniculatis, triquetris; foliis obovatis, petiolatis; spicis secundis.* Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 385.

Cette plante croît aux îles Canaries; elle est cultivée dans les jardins en Angleterre. Ses tiges, ainsi que ses rameaux, sont paniculées, à trois faces; ses feuilles pétiolées, radicales, en ovale renversé; les fleurs disposées en épis à l'extrémité des rameaux, & toutes tournées du même côté.

* *Statice* (aegyptiaca), *caule herbaceo; foliis radicalibus alternè pinnatifido-sinuatis; corollæ laciniis intermediis linearibus; perianthio communi bicorni.* Vivian. Hort. di Negr. — Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 334. n°. 41.

Elle croît en Égypte. Ses tiges sont herbacées; les feuilles radicales, alternativement pinnatifides & sinuées; l'involucre commun terminé par deux pointes en forme de cornes; la corolle à cinq découpures; les alternes linéaires.

STEBÉ. *Stæbe.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les conyses, & plus encore avec les armoselles (*seriphium*); il renferme des arbustes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont fort petites, assez semblables à celles des bruyères; les fleurs réunies en tête terminale & globuleuse.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Des fleurs flosculeuses; point de calice commun; les calices partiels à cinq folioles, uniflores; les corolles hermaphrodites; le réceptacle garni de paillettes; des semences à aigrettes plumeuses.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont toutes hermaphrodites, réunies sur un réceptacle commun, n'ayant d'autre calice commun que les feuilles supérieures ou les paillettes extérieures du réceptacle.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* partiel, uniflore, composé de cinq folioles droites, égales, semblables aux paillettes du réceptacle.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, divisée à son limbe en cinq découpures ouvertes.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont courts, capillaires; les anthères réunies en cylindre.

4°. Un *ovaire* oblong, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate aigu, bifide.

Les *semences* sont solitaires, oblongues, surmontées d'une aigrette plumeuse.

Le *réceptacle* commun garni de paillettes subulées, qui se confondent avec les folioles du calice propre; le réceptacle partiel de chaque fleur nu.

Observations. Les *stæbe* sont tellement rapprochées des *seriphium*, que plusieurs auteurs ont réuni ces

deux genres, dont Linné lui-même a fait passer plusieurs espèces de l'un dans l'autre. Willdenow, d'après Schreber & Thunberg, n'en a fait qu'un seul genre. M. Lamarck, dans le premier volume de cet ouvrage, a rapporté à l'article ARMOSELLE (*seriphium*), la plupart des *stæbe*; mais ce même auteur, dans ses *Illustrations des Genres*, a cru devoir les séparer, d'après de nouvelles considérations. Nous avons cru également devoir rappeler ici les *stæbe* d'après les mêmes considérations, & pour mettre cet ouvrage en concordance le plus possible avec les gravures des *Illustrations*. On ne sera donc pas étonné de trouver parmi les *stæbe*, des espèces que M. Lamarck a déjà traitées dans les armoselles. Lorsque nous n'aurons rien à y ajouter, nous nous bornerons à renvoyer, pour la description des espèces, à celle déjà donnée par M. Lamarck. Voici d'ailleurs les caractères qui séparent ces deux genres, & ceux qui les rapprochent.

Dans les *seriphium*, ainsi que dans les *stæbe*, il n'y a point de calice commun, excepté les paillettes extérieures & imbriquées du réceptacle, qui en tiennent lieu. Le calice partiel, dans les *seriphium*, est composé de dix folioles, cinq extérieures, plus courtes, tomenteuses, obtuses, semblables aux paillettes du réceptacle; cinq intérieures, glabres, plus longues, scarieuses, sétacées, acuminées, inégales, saillantes, & formant par leur ensemble une tête hérissonnée ou hérissée en chausse-trappe. Le calice propre des *stæbe* n'est composé que de cinq folioles semblables aux paillettes. La corolle est la même dans les deux genres. Dans les *seriphium* les semences ont une aigrette très-caduque, plumeuse, en pinceau, quelquefois nulle; elle est persistante, plumeuse, ouverte en étoile dans les *stæbe*.

Les espèces ont à peu près le même port dans les deux genres. Ce sont des végétaux ligneux, de petits arbustes dont les tiges se divisent en rameaux alternes ou opposés, qui se ramifient souvent en d'autres rameaux plus courts, fasciculés ou presqu'en ombelle, & qui se terminent chacun par une tête de petites fleurs sessiles. Les feuilles sont nombreuses, éparses, sessiles, étroites, fort courtes, approchant de celles des bruyères, aiguës, subulées, & quelquefois piquantes à leur sommet, souvent courbées en demi-cercle, qui laissent sur les tiges & les rameaux les impressions de leur attache.

ESPÈCES.

1. STEBÉ d'Ethiopie. *Stæbe æthiopica*. Linn.

Stæbe foliis mucronatis, subulatis, reflexis; caule erecto. Thunb. Prodr. pag. 169. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2.

Stæbe foliis recurvato-uncinatis, nudis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 948. — Hort. Cliff. 390. — Mill. Dict. n°. 1. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 415. tab. 167. — Lam. Illustr. Gener. tab. 722.

Conyza africana, frutescens, foliis ericæ hamatis & incanis. Tourn. Inst. R. Herb. 455.

Helichrysoides juniperi creberrimis aduncis foliis, floribus in ramulorum cymis. Vaillant, Act. Parif. 1719. pag. 393.

Seriphium (juniperifolium), *foliis imbricatis, subulatis, recurvato-uncinatis; capitulis terminalibus, hemisphericis*. Lam. Dict. 1. pag. 272.

Cette plante a des tiges droites, cylindriques, frutescentes, divisées en rameaux étalés, alternes, les supérieurs opposés, ramifiés, dichotomes ou ombellés, chargés de feuilles éparses, sessiles, subulées, élargies à leur base, très-roides, roulées à leurs bords, un peu courbées en dedans, très-aiguës & piquantes à leur sommet, lisses, un peu pubescentes à leur base, blanchâtres en dessous, vertes à leur face supérieure.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en têtes sessiles, feuillées, & enveloppées extérieurement par les paillettes du réceptacle, subulées ou linéaires, acuminées; le calice propre à cinq folioles semblables aux paillettes; les corolles tubulées, hermaphrodites, infundibuliformes; leur limbe un peu campanulé, à cinq dents courtes, aiguës; les étamines à peine saillantes hors du tube; le style plus long que la corolle, terminé par un stigmate bifide; les semences glabres, petites, oblongues, couronnées par une aigrette plumeuse, radiée, une fois plus longue que les semences.

Cette plante croît en Afrique & dans l'Ethiopie. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

2. STEBÉ couché. *Stæbe prostrata*. Linn.

Stæbe foliis mucronatis, lanceolatis, obliquis; caule decumbente. Thunb. Prodr. pag. 169. —Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2404. n°. 4.

Stæbe foliis resupinatis, hinc tomentosis; caulibus prostratis. Linn. Mant. pag. 291.

Seriphium prostratum. Lam. Dict. vol. 1. pag. 273. n°. 12.

Ses tiges, grêles, presque ligneuses, sont en partie couchées, garnies de feuilles alternes, sessiles, obliques, lancéolées, fort petites, mucronées à leur sommet. (*Voyez* ARMOSELLE couchée, vol. 1.)

3. STEBÉ gnaphaloïde. *Stæbe gnaphaloides*.

Stæbe foliis mucronatis, lanceolatis; capitulis paniculatis. Thunb. Prodr. 169. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2403. n°. 7.

Stabe foliis imbricatis, adpressis. Linn. Syst. veget. 664.

Seriphium (corymbiferum), *floribus fasciculatis*. Linn. Mantiss. 1. pag. 119.

Gnaphalium (niveum), *fruticosum; foliis filiformibus, tomentosis, subimbricatis; caule ramosissimo*. Linn. Spec. edit. 2. pag. 1192.

Gnaphalium incanum, folio lineari, caule procumbente. Burm. Afric. pag. 215. tab. 77. fig. 1.

Elichrysum æthiopicum, tenuissimis stæchadis, citrinæ foliis confertis, ramosissimum; comis argenteis. Pluken. Mantiss. 67. — Rai, Suppl. 171.

Cette espèce s'écarte par son port, de celles de ce genre; elle a l'aspect d'un *xeranthemum*, & de grands rapports avec les *gnaphalium*; mais ses caractères génériques appartiennent à ceux des *stabe*.

C'est un arbrisseau, dont les tiges sont prolifères, hautes d'environ un pied & demi, divisées en rameaux très-menus, filiformes, couverts de feuilles sessiles, ovales, lancéolées, mucronées à leur sommet, droites, fortement appliquées contre les tiges, longues au moins d'un demi-pouce, ciliées à leurs bords, tomenteuses en dedans, nues extérieurement. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en petites têtes hémisphériques, d'un blanc-argenté. Les calices sont glabres, composés de folioles lancéolées, subulées; les corolles blanches, ainsi que les étamines; les semences couronnées par une aigrette d'environ six poils plumeux; les paillettes imbriquées, semblables aux folioles calicinales; quatre ou cinq extérieurs forment une sorte de calice commun.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄

* *

Thunberg, dans son *Prodrome des Plantes du Cap de Bonne-Espérance*, cite plusieurs autres espèces de *stabe*, dont quelques-unes avoient déjà été mentionnées par Linné fils. Comme ces plantes ne me sont pas connues, & que les auteurs ci-dessus n'en ont point donné de description, je dois me borner à les indiquer ici, sans pouvoir distinguer, parmi ces espèces, celles qu'il conviendra de rapporter aux *seriphium* ou aux *stabe*.

* *Stabe* (incana), *foliis mucronatis, filiformibus, lanatis*. Thunb. Prodr. pag. 169.

Ses feuilles sont filiformes, blanchâtres, lanugineuses, mucronées à leur sommet; les fleurs réunies en têtes à l'extrémité des rameaux.

* *Stabe* (phylicoides), *foliis mucronatis, lanceolatis, erectis; caule erecto*. Thunb. Prodr. pag. 169.

Ses tiges sont droites, ligneuses, divisées en rameaux chargés de feuilles nombreuses, éparses, droites, lancéolées, mucronées; les fleurs terminales, agrégées, réunies en tête.

* *Stabe* (scabra), *foliis trigonis, ciliato-scabris*. Thunb. Prodr. pag. 170.

Stabe foliis tortis, adpressis, linearibus, extùs tuberculato-scabris, intùs tomentosis; floribus racemosis. Linn. f. Suppl. pag. 391.

Petite plante ligneuse, qui a l'aspect d'une bruyère, dont les tiges sont chargées de feuilles éparses, sessiles, linéaires, à trois faces, tomenteuses à leur face supérieure, tuberculées en dehors, rudes & ciliées à leurs bords, appliquées contre les tiges; les fleurs terminales, ramassées en épis.

* *Stabe* (reflexa), *foliis filiformibus, mucronatis inermibusque; ramis reflexis*. Thunb. Prodr. pag. 169.

Stabe procumbens, foliis linearibus, spicis ovatis, ramis abscendentibus. Linn. f. Suppl. 391.

Ses tiges sont couchées, divisées en rameaux inclinés à leur partie inférieure, redressés & ascendans vers leur sommet, chargés de feuilles linéaires, filiformes, les unes obtuses, d'autres mucronées; les fleurs disposées en épis ovales, fasciculés.

* *Stabe* (disticha), *foliis fasciculatis, mucronatis inermibusque; spicâ distichâ*. Thunb. Prodr. p. 169.

Stabe foliis fasciculatis, recurvis; spicis bifariis. Linn. f. Suppl. pag. 391.

Les feuilles sont nombreuses, réunies par paquets, recourbées en dehors, les unes mucronées, d'autres sans pointe; les rameaux terminés par des fleurs disposées sur deux épis.

* *Stabe* (fasciculata), *foliis fasciculatis, trigono-subulatis; spicis distichis*. Thunb. Prodr. pag. 169.

Peu différente de l'espèce précédente, elle lui ressemble par la disposition de ses fleurs sur deux épis terminaux, & par ses feuilles fasciculées; mais ces dernières sont subulées, presque triangulaires.

* *Stabe* (virgata), *foliis linearibus, muticis, tomentosis; spicis terminalibus*. Thunb. Prodr. pag. 170.

Cette plante, du Cap de Bonne-Espérance, a des feuilles éparses, sessiles, linéaires, tomenteuses, point mucronées. Les fleurs sont disposées en épis terminaux.

* *Stabe* (aspera), *foliis linearibus, muticis, glabris, reflexis; capitulis lateralibus*. Thunb. Prodr. pag. 170.

Cette espèce est remarquable par ses fleurs latérales & non terminales, réunies en tête. Ses feuilles sont glabres, linéaires, mutiques, réfléchies.

* *Stebe* (rhinocerotis), *foliis filiformibus, muticis, glabris; ramulis tomentosis.* Thunb. Prodr. pag. 170. (Non *seriphium passerinoides.* Lam. Dict. 1. pag. 271. *ex Willd.*)

Stebe foliis triquetris, adpressis; ramulis tomentosis, cernuis; racemis proliferis. Linn. f. Suppl. pag. 391.

Cette plante a des feuilles glabres, filiformes, mutiques, appliquées contre les tiges, à trois faces; les rameaux tomenteux, inclinés; les fleurs disposées en grappes prolifères. Cette espèce sert d'aliment aux jeunes rhinoceros.

* *Stebe* (cernua), *foliis ovatis, muticis, glabris, imbricatis; ramulis tomentosis.* Thunb. Prodr. pag. 170.

Ses feuilles sont éparses, très-rapprochées, imbriquées, glabres, ovales; les tiges divisées en rameaux tomenteux.

* *Stebe* (nivea), *foliis trigonis, obtusis, adpressis; capitulis terminalibus.* Thunb. Prodr. p. 170.

Ses feuilles sont obtuses, point mucronées, à trois faces; les fleurs réunies en petites têtes ou en épis courts à l'extrémité des rameaux.

STÉHÉLINE. *Stahelina.* J'ai exposé, au genre *serratula*, les raisons qui nous ont déterminés à réunir ces deux genres. (*Voyez* SARRÈTE, vol. 6, pag. 547 & 556.)

STÉLIDE. *Stelis.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, irrégulières, de la famille des orchidées, qui a de grands rapports avec les *epidendrum* (angrec), dont il n'est qu'une division; qui comprend des herbes parasites, exotiques à l'Europe, dont les fleurs sont ordinairement presque disposées en grappes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Une corolle presqu'à cinq pétales; trois extérieurs, réunis à leur base; les intérieurs semblables à la lèvre, un peu concaves à leur sommet, tous enveloppant une colonne courte, qui porte les organes de la génération.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* nul; quelques écailles en forme de spathe à la base des pédoncules.

2°. Une corolle presqu'à cinq pétales; trois extérieurs, triangulaires, aigus, étalés, un peu planes, connivens à leur base; deux intérieurs, droits, en cœur, concaves, ou presqu'en capuchon, environnant les organes de la génération.

Un sixième pétale ou un appendice en forme de lèvre, de la même forme & de la même grandeur que les pétales intérieurs.

3°. Une *étamine* fort courte, consistant en une anthère sessile, arrondie, à deux loges, bifide à sa partie inférieure, renfermant des globules solitaires dans chaque loge; une colonne très-courte, dilatée à son sommet, à trois dents; une fossette pour recevoir l'étamine.

4°. Un *ovaire* fort petit, inférieur, sur lequel est située la colonne qui supporte les étamines; un stigmate convexe, situé en avant des organes mâles.

Le *fruit* est une capsule ovale, à trois faces, à trois sillons; le sillon supérieur relevé en carène, à une loge, à trois valves; les semences nombreuses, fort petites.

Observations. Les *epidendrum* de Linné formoient un genre, dont les espèces nombreuses n'avoient pas toutes les caractères attachés à ce genre: le port, plutôt que les parties essentielles de la fructification, difficiles à observer dans les plantes en herbier, avoit déterminé leur place. L'examen des plantes vivantes a autorisé plusieurs botanistes voyageurs, en particulier M. Swartz, à créer de nouveaux genres aux dépens des *epidendrum*. Celui que nous présentons ici est un démembrement de ce dernier. Nous reviendrons sur les autres dans le Supplément.

ESPÈCES.

1. STÉLIDE ophioglosse. *Stelis ophioglossoides.* Swartz.

Stelis caule unifolio, folio oblongo, lanceolato, racemum subequante; floribus trigonis. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 1551.

Epidendrum (ophioglossoides), *caule unifolio; floribus racemosis, secundis.* Linn. — Jacq. Amer. pag. 225. tab. 133. fig. 2. — Lam. Dict. vol. 1. pag. 188. n°. 42.

Epidendrum trigoniflorum. Swartz, Prodr. p. 125.

C'est une petite plante dont il a déjà été fait mention dans cet ouvrage, à l'article ANGREC, *langue de serpent.* Ses racines sont fibreuses, blanchâtres; elles produisent un grand nombre de tiges agrégées, hautes de deux ou trois pouces, cylindriques, striées, enveloppées de plusieurs gaînes, portant une feuille à leur sommet. Les gaînes sont amplexicaules, comprimées, obliques à leurs bords, membraneuses, réticulées; les feuilles solitaires, droites, rétrécies à leur base, canaliculées, médiocrement pétiolées, oblongues, lancéolées, élargies, entières à leurs bords, un peu grasses, légérement carénées en dessous, glabres à leurs deux faces, longues de deux ou trois pouces.

Les fleurs sont disposées en petites grappes droites, filiformes, souvent solitaires, sortant de l'aisselle de la feuille supérieure, plus longue qu'elle ; les pédoncules garnis de quelques écailles alternes, & à leur base d'une sorte de spathe oblongue, acuminée, à deux folioles comprimées, enveloppant les grappes avant leur développement. Ces grappes sont composées de fleurs petites, alternes, presqu'unilatérales, d'un blanc-sale, un peu jaunâtres, à trois faces avant l'épanouissement des pétales, pédicellées ; les pédicelles munis de petites bractées scarieuses, amplexicaules, aiguës.

La corolle est composée de cinq pétales ; trois extérieurs triangulaires, aigus, un peu planes, étalés, roides, connivens à leur base ; les deux intérieurs fort petits, droits, en cœur, concaves, carénés, obtus, d'un rouge-pâle ; la lèvre ou un troisième pétale antérieur de même forme, d'un pourpre-foncé ; la colonne des organes de la reproduction, très-courte, dilatée & creusée à son sommet, à trois dents ; une anthère arrondie, purpurine, à deux loges, bifide à sa partie antérieure ; les globules du pollen solitaires. Le fruit est une capsule ovale, à trois faces, à une seule loge, à trois valves.

Cette plante est parasite ; elle croît sur les arbres, dans les forêts des montagnes, à la Jamaïque. ♃ (*Descript. ex Swartz.*)

2. Stélide à petites fleurs. *Stelis micrantha.* Swartz.

Stelis caule unifolio ; folio lato, lanceolato, racemo breviore ; floribus hexagonis. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 1553.

Epidendrum micranthum. Idem, Prodr. pag. 125.

Cette espèce a de grands rapports avec la précédente ; elle lui ressemble par ses racines, par les tiges, par ses feuilles ; mais celles-ci sont deux & trois fois plus grandes. Les fleurs sont disposées en grappes souvent une fois plus longues que les feuilles, inclinées à leur sommet. La corolle, avant son développement, forme un corps blanc, arrondi, à six faces ; les trois pétales extérieurs réunis à leur base, légérement relevés en carène sur leur dos, un peu concaves, obtus & blanchâtres à leur sommet ; les intérieurs & la lèvre d'un rouge-sanguin, semblables dans leur forme au *stelis ophyoglossoides* ; la colonne des parties de la reproduction, rougeâtre à son sommet ; les globules du pollen de couleur jaune ; les capsules petites, acuminées, oblongues.

Cette espèce croît sur les arbres & sur la pente des rochers des hautes montagnes à la Jamaïque. ♃ (*Descript. ex Swartz.*)

Observations. Il est à présumer qu'il faudra rapporter à ce genre plusieurs autres plantes, lorsque les parties de leur fructification seront mieux connues, & qui ont été placées dans les *epidendrum* de Linné.

STELLAIRE. *Stellaria.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des caryophyllées, qui a de très-grands rapports avec les sablines (*arenaria*), & qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe, à feuilles simples, opposées, & dont les fleurs sont axillaires, très-souvent terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq folioles ouvertes ; cinq pétales bifides ; dix étamines ; trois styles ; une capsule à une seule loge, à six valves.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* divisé en cinq folioles ovales-lancéolées, concaves, aiguës, ordinairement ouvertes, persistantes.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales planes, oblongs, bifides, qui persistent & se desséchent sur la capsule.

3°. Dix *étamines*, dont les filamens sont filiformes, plus courts que la corolle, alternativement plus longs, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* arrondi, surmonté de trois styles capillaires, écartés entr'eux, terminés par des stigmates obtus.

Le *fruit* est une capsule ovale, recouverte ordinairement par les pétales & le calice, à une seule loge, s'ouvrant en six valves, renfermant plusieurs semences arrondies, comprimées.

Observations. Ce genre, peu naturel, tient aux *arenaria* & aux *cerastium.* Ses rapports avec ces deux genres sont tels, que plusieurs des espèces qui le composent, laissent des doutes sur celui des trois auquel ils conviennent le plus. Ses caractères sont peu constans. Il se distingue des *cerastium* par ses trois styles au lieu de cinq ; mais ce nombre varie quelquefois, dans ces deux genres ; des *arenaria*, par ses pétales plus ou moins fendus en deux. Quelques espèces ont leurs pétales légérement échancrés ou entiers, comme les *arenaria* ; enfin, leur capsule se divise presque jusqu'à leur base en six valves. Celle des *arenaria* n'en a que cinq à son sommet ; elle reste entière à sa partie inférieure : il en est de même de celle des *cerastium*, qui ne se divise en valves qu'à son sommet.

Pour rendre ce genre plus naturel, il faudroit presque borner les espèces à celles qui ont des feuilles graminiformes, & qui lui ont en effet

servi de base, telles que le *stellaria holostea, graminifolia*, *&c.* La plupart de celles qu'on y a depuis ajoutées, s'écartent plus ou moins des premières, tant par leur port que par leurs caractères génériques. Elles forment donc aujourd'hui deux ou trois groupes, les unes à feuilles étroites, linéaires, plus ou moins rapprochées de celles des graminées; les autres à feuilles grandes, larges, ovales ou lancéolées; d'autres enfin sont munies de petites feuilles ovales ou oblongues, lancéolées. Les espèces, rapprochées par la forme de leurs feuilles, peuvent se distinguer par les proportions de leur corolle comparée avec la longueur du calice; d'autres par les découpures des pétales profonds ou ne formant qu'une simple échancrure.

Ce genre faisoit partie des *alsine* de Tournefort, & l'on ne peut disconvenir qu'il n'ait avec eux de très-grands rapports. Sa dénomination de *stellaria* lui vient de sa fleur, qui représente, lorsqu'elle est ouverte, une petite étoile.

ESPÈCES.

1. STELLAIRE des bois. *Stellaria nemorum.* Linn.

Stellaria foliis cordatis, petiolatis; paniculâ pedunculis ramosis. Linn. Spec. Plant. 603. — Flor. suec. edit. 2. n°. 391. — Scop. Carn. n°. 532. — Kniph. Cent. 10. n°. 86. — Œder. Flor. dan. tab. 271. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 47. — Hoffm. Germ. 152. — Roth. Germ. vol. I. pag. 190. — vol. II. pag. 485. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 710.

Myosotis foliis petiolatis, cordatis; tubis ternis. Haller, Helv. n°. 886.

Alsine nemorum. Schreb. Spicil. 30.

Alsine altissima nemorum. C. Bauh. Pin. 250. — Tourn. Inst. R. Herb. 242.

Alsine montana, hederacea, maxima. Colum. Ecphr. 1. pag. 289. tab. 290.

β. *Alsine montana, latifolia; flore laciniato.* C. Bauh. Pin. 250. — Rupp. Jen. 109. — Moris. Oxon. Hist. 2. §. 5. tab. 23. fig. 2.

Cette plante a le port du *cerastium aquaticum*, à côté duquel elle seroit peut-être mieux placée: elle lui ressemble tellement, qu'il est facile de la confondre avec lui; elle s'en distingue par trois styles au lieu de cinq, par ses fleurs plus étroites, par ses feuilles dont les inférieures sont portées sur des pétioles plus longs que le limbe des feuilles. Les deux ou trois dernières paires de feuilles sont seules sessiles.

Ses tiges sont tendres, herbacées, très-foibles, longues de deux ou trois pieds & plus, ordinairement renversées, articulées, feuillées dans toute leur longueur, rameuses, garnies de feuilles opposées, larges au moins d'un pouce, ovales, en cœur, glabres, entières, aiguës; les inférieures longuement pétiolées, & dont les pétioles diminuent insensiblement de longueur aux feuilles supérieures, qui deviennent enfin sessiles ou presque sessiles.

Les fleurs sont situées à l'extrémité des rameaux; elles sortent de l'aisselle des feuilles supérieures, disposées sur de longs pédoncules filiformes, quelquefois un peu pubescens, souvent ramifiés presqu'en panicule; les calices divisés en cinq découpures lancéolées, aiguës; la corolle blanche, plus longue que le calice; les pétales profondément bifides. Après la floraison, les pédoncules sont réfléchis.

Cette plante croît dans les bois, les lieux couverts, un peu humides, en Europe. ♃ (*V. v.*)

2. STELLAIRE pubescente. *Sellaria pubera.* Mich.

Stellaria tota minuta lanugine pubens; foliis ovalibus, ciliatis; pedicellis erectis, breviusculis; petalis calice brevioribus. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 273. — Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 501.

Toutes les parties de cette plante sont couvertes d'un duvet très-fin, lanugineux; elle a d'ailleurs le port de l'*alsine media.* Ses tiges sont foibles, rameuses, herbacées, garnies de feuilles opposées, sessiles, ovales, pubescentes, ciliées à leurs bords. Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles, supportées par des pédoncules rameux, un peu paniculés, droits, filiformes; le calice divisé en cinq découpures ovales, ouvertes; la corolle blanche, plus longue que le calice.

Cette plante croît dans les forêts des montagnes de la Caroline septentrionale. (*Descript. ex Mich.*)

3. STELLAIRE dichotome. *Stellaria dichotoma.* Linn.

Stellaria foliis ovatis, sessilibus; caule dichotomo; floribus solitariis; pedunculis fructiferis, reflexis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 603. — Pall. Itin. vol. 1. pag. 72. & Itin. vol. 3. pag. 343. — Smith, Icon. ined. 1. pag. 14. tab. 14. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 710. n°. 2.

Alsine petalis emarginatis; foliis ex cordato-ovatis, acutis. Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 149.

Cette espèce a des rapports avec le *stellaria nemorum;* elle en a encore davantage avec l'*alsine media*, dont elle offre presque le port. Elle en diffère, ainsi que de la précédente, par ses feuilles sessiles & par ses rameaux dichotomes, très-ouverts; & du *stellaria nemorum*, par ses pédoncules simples, solitaires, entièrement réfléchis après la floraison. Ses feuilles sont opposées, ova-

les, feffiles, glabres à leurs deux faces, entières ou légérement ondulées à leurs bords, aiguës à leur fommet; les fleurs prefque terminales, folitaires, fituées dans l'aiffelle des feuilles, rapprochées prefqu'en panicule, fupportées par des pédoncules fimples; les calices à cinq folioles aiguës; la corolle blanche, de la longueur du calice; les pétales profondément échancrés, obtus.

Cette plante croît dans la Sibérie, fur les montagnes Alpines. ⊙ (*V. f. in herb. Juff.*)

4. Stellaire ciliée. *Stellaria ciliata.* Perf.

Stellaria foliis parvulis, cordatis, acutis, fubpetiolatis; petiolis ciliatis. Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 501.

Ses tiges font tendres, glabres, herbacées, en partie couchées, étalées, très-rameufes; les rameaux diffus, alongés, garnis de feuilles fort petites, oppofées, pétiolées, ovales, en cœur, glabres, légérement ciliées à leurs bords, acuminées, très-aiguës, longues à peine de trois lignes, fur deux de large; les pétioles ciliés, plus courts que les feuilles; les feuilles fupérieures feffiles, plus petites. Les fleurs font blanches, folitaires, axillaires; le calice glabre, prefque campanulé, à cinq découpures un peu aiguës; la corolle un peu plus longue que le calice; les pétales bifides.

Cette plante croît au Pérou; elle a été recueillie par M. Jofeph Juffieu. (*V. f. in herb. Juff.*)

5. Stellaire à feuilles rondes. *Stellaria rotundifolia.*

Stellaria foliis petiolatis, rotundis; paniculâ terminali, ramis virgatis. (N.)

Cette plante eft remarquable par fes feuilles affez grandes, arrondies; par fes fleurs difpofées en une panicule terminale. Ses tiges font longues, glabres, cylindriques, fluettes, divifées en quelques rameaux grêles, alternes, fimples, effilés, longs de huit à dix pouces, garnis de feuilles diftantes, médiocrement pétiolées, oppofées, glabres, prefque pulpeufes, arrondies, obtufes, marquées de trois nervures, prefque mucronées à leur fommet, entières à leurs bords; les pétioles filiformes, longs de deux ou trois lignes.

Les fleurs font toutes terminales, difpofées à l'extrémité d'un long pédoncule en une panicule lâche, dont les ramifications font glabres, capillaires, munies à leurs divifions de braćtées courtes, fcarieufes, lancéolées; les calices glabres, à cinq folioles; la corolle blanche, à peine plus longue que le calice. Je n'ai pas pu m'affurer du nombre des ftyles.

Cette plante a été recueillie, par M. Commerfon, au détroit de Magellan. (*V. f. in herb. Lam.*)

6. Stellaire lancéolée. *Stellaria lanceolata.*

Stellaria foliis lanceolato-oblongis; paniculâ pubefcente, terminali; corollâ calicibus longiore. (N.)

Cette efpèce approche beaucoup des *ceraftium.* N'ayant pas pu m'affurer du nombre de fes ftyles, je l'ai rapportée provifoirement aux *ftellaria*, dont elle préfente les caraćtères extérieurs.

Ses tiges font droites, tendres, herbacées, prefque fimples, longues d'environ un pied, très-foibles, glabres, un peu pubefcentes à leur partie fupérieure, garnies de feuilles oppofées, feffiles, lancéolées, oblongues, très-entières, prefque glabres, aiguës à leur fommet, un peu rétrécies à leur bafe, longues d'environ deux pouces, fur trois ou quatre lignes de large. Les fleurs forment une panicule terminale, médiocre, pubefcente; les ramifications principales bifurquées; les calices un peu velus, fcarieux à leurs bords; la corolle blanche, un peu plus longue que le calice.

Cette plante a été recueillie par Commerfon, au détroit de Magellan. (*V. f. in herb. Lam.*)

7. Stellaire radiée. *Stellaria radians.* Linn.

Stellaria foliis lanceolatis, ferrulatis, petalis quinque partitis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 603.— Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 710. n°. 3.

Alfine foliis falignis, margine fcabris; petalis femiquinquefidis. Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 146.

Alfine faxatilis, angufto & oblongo falicis folio; flore albo, tenuiffimè laciniato. Amm. Ruth. pag. 83. tab. 10.

Des pétales laciniés & ordinairement découpés en cinq parties caraćtérifent cette efpèce, dont les tiges font garnies de feuilles oppofées, affez grandes, ovales, oblongues ou lancéolées, diftantes, glabres ou à peine pubefcentes, feffiles, aiguës, longues d'un pouce & demi fur quatre à cinq lignes de large, affez femblables à celles des faules, un peu denticulées & rudes à leur contour, aiguës à leur fommet. Les fleurs font blanches; les pétales à cinq découpures étroites, ouvertes en rayons; les pédoncules pubefcens, inégaux, prefque fimples, droits, un peu fafciculés à l'extrémité des rameaux.

Cette plante croît en Sibérie, dans les lieux marécageux. (*V. f. in herb. Juff.*)

8. Stellaire velue. *Stellaria villofa.*

Stellaria foliis feffilibus, ovato-lanceolatis, pubefcentibus; floribus fubpaniculatis, terminalibus; corollis calice longioribus; caule pedunculifque hirfutis. (N.)

Ses racines font fibreufes, blanchâtres; fes tiges grêles, rameufes, étalées, fort tendres, médiocrement velues, garnies de feuilles oppofées, feffiles,

sessiles, connivVentes à leur base, plus courtes que les entre-nœuds, ovales-lancéolées, pubescentes, entières, aiguës à leur sommet, presque longues d'un pouce, sur trois lignes de large; un peu rétrécies à leur base.

Les fleurs sont terminales, presque paniculées, portées sur un long pédoncule velu, qui supporte à sa partie supérieure environ trois à quatre fleurs; les pédicelles courts, inégaux, velus, un peu visqueux; les calices verts, à peine pubescens, à cinq découpures ovales, point membraneuses; la corolle blanche, un peu plus longue que le calice.

Cette plante a été recueillie par Commerson, à l'Ile Bourbon. (*V. s. in herb. Juss.*)

9. Stellaire bulbeuse. *Stellaria bulbosa.* Jacq.

Stellaria foliis ovato-lanceolatis, subtùs aveniis; caule subramoso; pedunculo unifloro; radice filiformi, repente bulbiferâ. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 711. n°. 4.

Stellaria (bulbosa), *foliis lanceolato-ovatis, caule subdichotomo, pedunculis unifloris, radice repente bulbiferâ.* Wulfen. in Jacq. Collect. 3. pag. 21. — Jacq. Icon. Rar. vol. 3. tab. 468. — Hoffm. Germ. 153.

C'est une espèce très-remarquable, qui ressemble, au premier aspect, au *trientalis europæa*, dont les racines sont rampantes, filiformes, garnies de petites bulbes: il s'en élève des tiges presque simples, garnies d'un ou quelquefois deux rameaux à leur partie supérieure; les feuilles ovales, lancéolées, sans nervures apparentes, glabres, aiguës, lisses à leurs bords; les fleurs supportées par des pédoncules simples, filiformes, axillaires, uniflores, souvent terminaux, quelquefois deux ou trois situés latéralement. ♃

Cette plante croît dans les lieux ombragés & humides, sur les hautes montagnes de la Carinthie. ♃

10. Stellaire holosté. *Stellaria holostea.* Linn.

Stellaria foliis lanceolatis, serrulatis; petalis bifidis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 603. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 145. — Pollich. Pal. n°. 420. — Œder. Flor. dan. tab. 698. — Kniph. Centur. 10. n°. 85. — Scop. Carn. n°. 534. — Hoffm. Germ. 152. — Roth. Germ. vol. I. pag. 191. — vol. II. pag. 486. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 48. & Illustr. Gener. tab. 378.

Alsine foliis lanceolatis. Hort. Cliff. 172. — Flor. suec. n°s. 361 & 392.

Alsine foliis gramineis, ciliatis. Haller, Helv. n°. 884.

Caryophyllus holosteus, arvensis, flore majore. C. Bauh. Pin. 210.

Gramen. Fusch. Hist. 136. Icon. — Camer. Epitom. 743. Icon.

Alsine pratensis, gramineo folio ampliore. Tourn. Inst. R. Herb. 243.

Diversitas holostii Ruellii. Lobel. Icon. 46, & Obs. 26.

Gramen Fuschii, sive leucanthemon. J. Bauh. Hist. 3. pag. 361. Icon. *Mediocris.*

Elle se distingue du *stellaria graminea* par ses feuilles plus larges, & surtout par sa corolle une fois plus longue que le calice. Ses tiges sont foibles, glabres, herbacées, un peu rameuses vers leur sommet, articulées à leur partie inférieure, garnies de feuilles sessiles, opposées, presque semblables à celles des graminées, étroites, lancéolées, élargies à leur partie inférieure, rétrécies insensiblement en une pointe très-aiguë, vertes, glabres à leurs deux faces, munies, à leurs bords & sur leur nervure dorsale, de cils ou de très-petites dents peu sensibles, qui les rendent accrochantes ou dures au toucher.

Les fleurs forment par leur ensemble une sorte de panicule bifurquée, ample & terminale; elles sont supportées par de longs pédoncules filiformes, situés dans l'aisselle des feuilles supérieures, qui deviennent presque des bractées plus rapprochées, insensiblement plus petites, situées à la bifurcation des rameaux. Les calices sont lisses, d'un beau vert; les folioles concaves, ovales, aiguës, blanchâtres & membraneuses sur leurs bords; la corolle blanche, ample, au moins une fois plus grande que les calices; les pétales bifides, obtus; les pédoncules recourbés après la floraison; les capsules globuleuses, divisées en six valves profondes; les semences assez grandes, d'un jaune-roussâtre, un peu orbiculaires & réniformes, hérissées de fort petites tubercules sur leur carêne.

Cette plante est commune dans les haies, les bois taillis, les forêts, en Europe. ♃ (*V. v.*)

11. Stellaire à feuilles de graminée. *Stellaria graminea.* Linn.

Stellaria foliis linearibus, integerrimis; floribus paniculatis, petalis calicis longitudine. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 710. n°. 6.

Stellaria floribus linearibus, integerrimis; floribus paniculatis. Linn. Spec. Plant. pag. 604. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 145. tab. 61. fig. 2. — Pollich. Palat. n°. 421. — Œder. Flor. dan. tab. 414-415. — Kniph. Cent. 10. n°. 84. — Scop. Carn. n°. 535. — Roth. Germ. vol. I. pag. 191. — vol. II. pag. 487. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 48.

Stellaria (arvensis), *foliis linearibus, integerrimis; floribus paniculatis, minoribus; petalis ultrà*

medium bipartitis. Hoffm. Germ. 152. — Ehrh. Herb. 126.

Alsine foliis linearibus. Flor. lapp. 189-393. Flor. suec. 372. — Hort. Cliff. 172. — Roy. Lugd. Bat. 449.

Alsine foliis lanceolatis, lineatis; petiolis ramosis. Hall. Helv. n°. 882.

Gramini Fuschii leucanthemo affinis & similis herba. J. Bauh. Hist. 3. pag. 361. Icon. *Mala.*

Caryophyllus arvensis, glaber, flore minor. C. Bauh. Pin. 210.

Gramen floridum, minus. Tabern. Icon. 222.

Alsine pratensis, gramineo folio, angustiore. Tourn. Inst. R. Herb. 243.

Holostium Ruellii. Lobel. Ic. 46, & Observ. 26.

Gramen leucantherum. Dod. Pempt. pag. 563. Icon. — Dalech. Hist. 1. pag. 422. Icon.

β. *Stellaria* (dilleniana), *caule flaccido, foliis lineari-lanceolatis; pedunculis terminalibus, bifloris; petalis bipartitis.* Mœnch. Hass. n°. 364. tab. 6. — Œder. Flor. dan. tab. 414. — Hoff. Germ. 152. — Roth. Germ. vol. I. pag. 191. — vol. II. pag. 489.

Cette espèce est plus petite dans toutes ses parties, que le *stellaria holostea*, à laquelle elle ressemble beaucoup, & dont elle diffère par ses pétales à peine de la longueur du calice, plus profondément bifides, & par ses calices marqués de trois nervures saillantes. Ses tiges sont glabres, menues, presque filiformes, hautes à peine d'un pied, lâchement rameuses, garnies de feuilles opposées, étroites, linéaires, graminiformes, aiguës, point ciliées ni denticulées, glabres à leurs deux faces, longues d'environ un pouce.

Les rameaux, très-étalés, bifurqués à leur sommet, supportent des fleurs assez petites, paniculées, dont les pédoncules sont presque capillaires, simples ou rameux, très-ouverts, quelquefois biflores (dans la variété β), munis à leur base de petites feuilles ou bractées scarieuses; les folioles calicinales étroites, lancéolées, très-aiguës, à trois nervures, scarieuses à leurs bords; la corolle blanche; les pétales divisés, jusqu'au-delà de leur moitié, en deux découpures étroites, linéaires.

Cette plante croît en Europe dans les prés secs, dans les bois taillis. ♃ (*V. v.*)

12. STELLAIRE des marais. *Stellaria palustris.* Retz.

Stellaria foliis lineari-lanceolatis, integerrimis; floribus paniculatis; petalis bipartitis, calice majoribus. Retz. Prodr. Flor. scand. edit. 2. n°. 548. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 712. n°. 7.



Stellaria foliis linearibus, integerrimis; floribus duplò majoribus, semibifidis. Hoffm. Germ. 152.

Stellaria glauca. With. bot. 420. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 794.

Stellaria media. Sibth. Oxon. 141.

Stellaria graminea. Var. β. Linn. Spec. Plant. pag. 604.

Alsine folio gramineo, angustiore, palustris. Dill. Append. 69.

Caryophyllus holosteus, arvensis, medius. Rai, Synops. 347.

On peut considérer cette espèce comme intermédiaire entre le *stellaria holostea* & le *stellaria graminea.* Elle convient au premier par la grandeur de sa corolle presque deux fois plus longue que les calices; au second, par ses feuilles non denticulées.

Ses tiges sont lisses, foibles, grêles, hautes au moins d'un pied, médiocrement rameuses, garnies de feuilles opposées, sessiles, de couleur glauque, linéaires-lancéolées, aiguës, lisses sur leurs bords. Les fleurs sont terminales, portées sur de longs pédoncules presque sétacés; munies à leur base de petites feuilles ou bractées scarieuses; les calices traversés par trois nervures saillantes; la corolle blanche; les pétales bifides.

Cette plante croît en Europe, dans les lieux marécageux, sur le bord des fossés & des mares desséchées, à Marcoussy près de Paris. ♃ (*V. s.*)

13. STELLAIRE trompeuse. *Stellaria mantica.*

Stellaria caule stricto, subsimplici; foliis glaberrimis, lineari-lanceolatis; floribus terminalibus, longè pedunculatis. (N.)

Stellaria mantica. Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 394.

Cerastium manticum. Linn. Spec. pag. 629. — Lam. Dict. vol. 1. pag. 681.

Alsine caule nodoso, ramoso; foliis lanceolatis, lineatis; petiolis longissimis. Hall. Helv. n°. 883.

Alsine caryophylloides, glabra, florum pediculis longissimis. Seguier, Plant. veron. vol. 3. p. 178. tab. 4. fig. 2.

Quoique cette plante ait été déjà mentionnée, dans cet ouvrage, sous le nom de *céraiste à long pédoncule*, j'ai cru devoir la rappeler ici, ayant parfaitement le port d'un stellaire, approchant du *stellaria graminea.*

Ses tiges sont droites, glabres, roides, presque filiformes, hautes d'un pied, presque simples, divisées seulement à sa partie supérieure en deux ou trois rameaux bifurqués; les feuilles opposées,

très-distantes, droites, fort étroites, linéaires-lancéolées, longues quelquefois d'un pouce, entières, glabres, aiguës; les fleurs supportées par de très-longs pédoncules simples, presqu'uniflores ou munis de quelques fleurs pédicellées, situés à l'extrémité & dans la bifurcation des rameaux. Le calice est glabre; ses folioles lancéolées, aiguës, blanches & scarieuses à leurs bords, ainsi que les bractées; la corolle plus longue que le calice; les pétales presqu'entiers ou légérement bilobés à leur sommet; les styles au nombre de trois, quelquefois quatre ou cinq.

Cette plante croît en Suisse, dans le Piémont, aux environs de Véronne, dans les prairies un peu humides des collines & des basses montagnes. ○ (*V. s.*)

14. STELLAIRE à feuilles-grasses. *Stellaria crassifolia.* Willd.

Stellaria foliis oblongo-lanceolatis, crassiusculis, glaucis; pedunculis unifloris, solitariis, axillaribus; petalis calice majoribus, caule erecto. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 712. n°. 8.

Stellaria (crassifolia), *foliis ovato-lanceolatis, sessilibus, integerrimis, crassiusculis, glabris; pedunculis solitariis ex dichotomiis, florentibus erectis, fructiferis, reflexis; foliolis calicinis ovato-lanceolatis, petalis multò brevioribus.* Ehrh. Beitr. 3. pag. 60. — Timm. Prodr. n°. 299. — Hoffm. Germ. 153.

Ses tiges sont droites, glabres, rameuses, garnies de feuilles opposées, sessiles, un peu grasses, de couleur glauque, ovales-oblongues, lancéolées, très-entières, glabres à leurs deux faces; les fleurs solitaires situées dans l'aisselle des feuilles ou dans la bifurcation des rameaux, supportées par des pédoncules simples, uniflores, droits pendant la floraison, refléchis lorsqu'elle est passée; le calice divisé en cinq folioles ovales-lancéolées; la corolle blanche, plus grande que le calice; les pétales bifides.

Cette plante se rencontre en Allemagne, dans les prés humides. ○

15. STELLAIRE aquatique. *Stellaria aquatica.* Pollich.

Stellaria foliis lanceolatis; petalis bipartitis, calicem longitudine aequantibus. Pollich. Pal. n°. 422. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 49. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 795.

Stellaria (alsine), *foliis oblongo-lanceolatis; pedunculis subgeminatis, uni-multiflorisve; petalis calice brevioribus, caule decumbente.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 713. n°. 9.

Stellaria (alsine), *caule diffuso, ramoso; foliis sessilibus; pedunculis lateralibus; petalis calice brevioribus, angustissimis, bipartitis.* Hoffm. Germ. 153. tab. 5.

Stellaria (fontana), *foliis oppositis, ovali-lanceolatis; petalis bipartitis, calice brevioribus; pedunculis unifloris.* Wulf. in Jacq. Collect. 1. pag. 327.

Stellaria (uliginosa), *caule diffuso, procumbente, ramosissimo; foliis lanceolatis, basi ciliatis, angustioribus; pedunculis ternis, lateralibus, intermedio unifloro, lateralibus dichotomis, paucifloris.* Roth. Germ. vol. I. pag. 191. — vol. II. pag. 489. — Curtis, Lond tab. 28.

Stellaria (dilleniana), *floribus lanceolatis, integerrimis; caule procumbente.* Leers, Herb. n°. 331.

Stellaria (hypericifolia), *foliis ovato-lanceolatis, integerrimis; pedunculis solitariis.* Wigg. Prim. pag. 34. — Allion. Flor. pedem. n°. 1720.

Stellaria lateriflora. Krock. Siles. n°. 677. tab. 4.

Stellaria graminea. Var. γ. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 604.

Alsine foliis lanceolatis, petalis bipartitis, petiolis unifloris. Haller, Helv. n°. 881.

Alsine foliis lanceolatis, caulibus procumbentibus, ramosissimis. Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 403.

Alsine hypericifolio. Vaill. Paris. pag. 9. — Thuill. Paris, édit. 2.

Alsine aquatica media. C. Bauh. Pin. 251. — Tourn. Inst. R. Herb. 243.

Alsine longifolia, uliginosis proveniens locis. J. Bauh. Hist. 3. pag. 365. Icon.

Caryophyllus holosteus, angustifolius. C. Bauh. Pin. 210. & Prodr. 104. n°. 6. — Burs. XI. 2.

Alsine fontana. Tabern. Icon. 712.

β. *Eadem, foliis latioribus, petalis calice multò brevioribus.* (N.)

γ. *Eadem, caule repente, ramosissimo; ramis erectis, subsimplicibus.* (N.)

Cette plante est soumise à plusieurs variétés, & se présente sous des formes un peu différentes; ce qui sans doute lui a fait donner différens noms. Ses principaux caractères consistent dans la corolle plus courte que le calice, dans ses feuilles rétrécies à leur base, ovales-lancéolées; dans les tiges couchées, & dont les rameaux sont relevés, simples ou diffus & ramifiés.

Ses racines sont grêles, blanchâtres, fibreuses; ses tiges tendres, menues, très-glabres, couchées, rampantes ou un peu relevées; alors elles sont médiocrement rameuses; les rameaux diffus; mais quand ces tiges sont tout-à-fait couchées, elles produisent un grand nombre de rameaux droits, presque simples, fluets, hauts d'environ six pou-

ces. Malgré cette variété dans le port, on y retrouve constamment les mêmes caractères spécifiques. Les feuilles sont opposées, sessiles, courtes, longues d'environ un demi-pouce, ovales-lancéolées, quelquefois plus alongées, très-entières, glabres à leurs deux faces, un peu aiguës à leur sommet, retrecies presqu'en pétiole à leur base, où quelquefois on apperçoit des cils très-fins.

Les fleurs sont axillaires, latérales, quelquefois solitaires, plus ordinairement disposées en petites panicules, médiocrement ramifiées; les pédoncules presque sétacés, droits, puis réfléchis après la floraison, munis de bractées scarieuses; les folioles calicinales étroites, très aiguës, marquées de trois nervures; la corolle blanche, plus courte que le calice; les pétales bifides. La plante β, qu'on seroit tenté de prendre pour une espèce distincte, a des feuilles plus grandes, plus larges, presqu'elliptiques; les pétales beaucoup plus courts que le calice. Dans la plante γ, les tiges sont tout-à-fait rampantes; les rameaux très-nombreux, presque fasciculés, droits, peu ramifiés; les feuilles courtes. J'ai recueilli ces deux variétés en Bretagne, dans les forêts aux environs de Fougères, dans les lieux humides.

Cette espèce croît en France, en Allemagne, en Suisse, dans les marais & les terrains humides, spongieux, sur le bord des fontaines & des fossés, dans les bois, aux environs de Paris, &c.

16. Stellaire faux-céraiste. *Stellaria cerastoides*. Linn.

Stellaria foliis oblongis, pubescentibus; caule decumbente; pedunculis unifloris, geminatis, erectis; petalis calice majoribus. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 714. n°. 11.

Stellaria foliis oblongis, pedunculis subbifloris. Linn. Syst. Plant. pag. 604. — Flor. suec. edit. 2. n°. 394. — Gunn. Norv. n°. 951. tab. 6. fig. 2. — Œder. Flor. dan. tab. 92. — Hafn. 10. tab. 3. fig. 12. — Vahl, Symbol. 3. pag. 59. — Smith, Icon. ined. vol. 1. pag. 15. tab. 15. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 796.

Cerastium refractum. All. Flor. ped. n°. 1728.

Cerastium (trigynum), *foliis lineari-ellipticis, hirsutis; caule suberecto, bifloro; floribus trigynis.* Vill. Plant. Dauph. vol. 3. pag. 645. tab. 46.

Myosotis foliis glabris, lanceolatis; petiolis infractis. Hall. Helv. n°. 890.

Quoique peu différente du *stellaria aquatica*, cette espèce s'en distingue aisément par ses tiges moins rameuses, par ses corolles beaucoup plus grandes que les calices, par ses fleurs solitaires, quelquefois géminées. Ses racines sont fibreuses, blanchâtres, capillaires; ses tiges un peu couchées à leur base, redressées, hautes de six à huit pouces, glabres, menues, presque simples, garnies de feuilles sessiles, courtes, ovales, un peu alongées, légérement pubescentes, quelquefois glabres, entières, presqu'obtuses ou un peu aigues.

Les fleurs sont axillaires, solitaires, situées vers l'extrémité des tiges, soutenues par des pédoncules longs, capillaires, quelquefois deux dans les feuilles terminales, un peu visqueux & pubescens, uniflores; les calices glabres, à cinq folioles ovales, lancéolées, aiguës, blanchâtres & scarieuses à leurs bords; la corolle blanche, presqu'une fois plus longue que le calice; trois styles, quelquefois plus; les pédoncules rabattus après la floraison.

Cette plante croît dans les montagnes alpines, en Suisse, en France, dans la Lapponie. ♃ (*V. f.*)

17. Stellaire à tiges nombreuses. *Stellaria multicaulis*. Willd.

Stellaria foliis lanceolatis, glabris; ramis erectis, simplicissimis; pedunculo subsolitario, terminali; petalis calice majoribus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 714. n°. 12.

Stellaria (cerastoides), *foliis subpulposis, obtusè lanceolatis; caulibus prostratis, iterato radicatis; ramis annuis erectis, subtrifloris; pedunculis tandem infractis.* Wulf. in Jacq. Collect. vol. 1. pag. 254. tab. 19.

Stellaria cerastoides. Var. β. Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 796.

Cette espèce, qui paroît n'être qu'une variété du *stellaria cerastoides*, en est cependant très-différente d'après Wildenow. Ses racines sont rampantes, filiformes: il s'en élève un grand nombre de rameaux ou plutôt de tiges très-simples, droites, courtes, nombreuses, garnies de feuilles parfaitement glabres, un peu charnues, linéaires, un peu ciliées à leur base, obtuses, quelquefois lancéolées. Ces tiges sont terminées par des pédoncules axillaires, très-droits, au nombre de deux ou trois, ou solitaires. Toutes ses parties sont glabres; les pétales plus longs que les calices; les pédoncules réfléchis après la floraison.

Cette plante croît dans les Alpes de la Carinthie. ♃

18. Stellaire ondulée. *Stellaria undulata*. Thunb.

Stellaria foliis oblongis, undulatis; caule angulato, floribus axillaribus. Thunb. Flor. jap. pag. 185. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 715. n°. 10.

Ses tiges sont fort tendres, couchées, herbacées, divisées en rameaux anguleux, glabres, très-foibles, redressés, longs de six à huit pouces,

médiocrement ramifiés; les feuilles opposées, sessiles, oblongues, glabres à leurs deux faces, ondulées à leurs bords, aiguës à leur sommet, de la longueur des entre-nœuds, longues de cinq à six lignes. Les fleurs sont axillaires, terminales, pédonculées, réunies au nombre de deux ou trois; les pédoncules capillaires, uniflores, plus longs que les feuilles; leur calice glabre.

Cette plante croît au Japon, le long des chemins. (*Descript. ex Thunb.*) (*V. s. in herb. Juss.*)

19. STELLAIRE rampante. *Stellaria humifusa.* Swartz.

Stellaria foliis ovatis, subsecundis, sessilibus; caulibus procumbentibus, tetragonis; pedunculis solitariis, abbreviatis. Swartz, Nov. Act. Holm. 1789. pag. 111. tab. 4. fig. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 714. n°. 13.

Stellaria (humifusa), *caulibus pluribus in orbem sparsis, procumbentibus, foliis secundis, ovatis, apice conniventibus.* Rottb. Act. Hafn. 10. pag. 447. tab. 4. — Œder. Flor. dan. tab. 978.

Stellaria (humifusa), *foliis ovatis; floribus solitariis, breviter pedunculatis; petalis bifidis, caulibus diffusis, procumbentibus.* Retz. Prodr. Flor. scand. edit. 2. n°. 550.

C'est une plante dont les tiges sont nombreuses, couchées, étalées sur la terre en rosette, glabres, tétragones, garnies de feuilles opposées, ovales, sessiles, presqu'unilatérales, conniventes à leur sommet. Les fleurs sont solitaires, supportées par des pédoncules courts; la corolle blanche, un peu plus grande que le calice; les pétales bifides.

Cette plante se rencontre sur les montagnes alpines de la Suède & de la Norvège. ☉

20. STELLAIRE biflore. *Stellaria biflora.* Linn.

Stellaria foliis subulatis, scapis subbifloris, petalis emarginatis, germinibus oblongis, calicibus striatis. Linn. Flor. suec. edit. 2. n°. 395.

Stellaria foliis subulatis, ramis bipartitis, petalis emarginatis, calicibus striatis. Swartz, Nov. Act. Holm. 1788. pag. 36. tab. 1. fig. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 715. n°. 14.

Sagina ramis erectis, bifloris. Linn. Flor. lapp. 158. — Œder. Flor. dan. tab. 12. — Rottb. Act. Hafn. 10. tab. 3. fig. 11.

Mœhringia, scapis bifloris. Flor. suec. edit. 1. n°. 316. & Amœn. Academ. vol. 2. pag. 264, *in notis.*

Cette espèce est fort petite; elle a le port d'un *arenaria* ou d'un *sagina*. Ses tiges sont droites, filiformes, presque simples, hautes de deux ou trois pouces, bifides à leur partie supérieure. Il n'y a guère que des feuilles radicales. Elles sont subulées, réunies en fascicule, glabres, aiguës, sessiles; deux autres feuilles opposées à la base de la bifurcation des rameaux; les fleurs terminales, deux à l'extrémité de chaque rameau, soutenues par des pédoncules filiformes, munis dans leur milieu de deux petites feuilles ou bractées opposées; les calices striés; la corolle blanche, de la grandeur du calice; les pétales légérement echancrés; les capsules oblongues.

Cette plante croît dans les Alpes de la Laponie. ♃

21. STELLAIRE du Groënland. *Stellaria groenlandica.* Retz.

Stellaria caulibus decumbentibus, subbifloris; foliis linearibus, basi subciliatis; petalis emarginatis; fructibus globosis. Retz. Prodrom. Flor. scand. edit. 2. n°. 552. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 715. n°. 15.

C'est la plus petite espèce de ce genre. Ses racines sont presque simples, filiformes; elles produisent une tige qui se divise, presque dès sa base, en plusieurs petits rameaux étalés, longs d'un pouce, presque couchés, glabres, cylindriques ou un peu anguleux, bifurqués à leur sommet. Les feuilles, presque toutes radicales, sont un peu charnues, sessiles, fasciculées, linéaires, étroites, un peu obtuses, longues de trois à quatre lignes; celles des tiges rares, opposées, un peu plus étroites, quelquefois légérement ciliées à leur base.

La bifurcation des rameaux supporte une ou deux fleurs assez grandes, soutenues par des pédoncules médiocres, capillaires, munis de deux petites bractées courtes, opposées; les calices glabres, à cinq découpures ovales, obtuses, élargies, entourées d'un rebord d'un blanc-jaunâtre; la corolle plus grande que le calice, d'un blanc-jaunâtre; les pétales obtus, à peine échancrés à leur sommet; les capsules un peu globuleuses.

Cette plante croît dans le Groënland. (*V. s. in herb. Lam.*)

22. STELLAIRE sabline. *Stellaria arenaria.* Linn.

Stellaria foliis spatulatis; caule erecto, bifido; ramis alternis, petalis emarginatis. Linn. Spec. Plant. pag. 604. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 716. n°. 16

Ses racines sont fibreuses; elles produisent une tige droite, cylindrique, haute de six à sept pouces, pubescente, parsemée de poils étalés, un peu visqueuse, divisée en rameaux alternes, presqu'aussi longs que les tiges, garnis de feuilles opposées, sessiles, spatulées, élargies en ovale à leur partie supérieure, étroites, linéaires à leur par-

tie inférieure, pileuſes en deſſous & à leurs bords, preſque glabres à leur face ſupérieure.

Les fleurs ſont aſſez grandes, terminales : il en paroît d'abord une dans la bifurcation des tiges ; les autres alternes dans l'aiſſelle des rameaux, ſoutenues par des pédoncules droits, plus longs que les feuilles ; le calice viſqueux, ainſi que les autres parties de la plante ; ſes folioles & les bractées de couleur purpurine à leur ſommet ; la corolle blanche, plus longue que le calice ; les pétales ouverts en cloche, très-obtus, à peine échancrés ; les étamines blanches, de la longueur du calice ; les anthères bleuâtres ; l'ovaire globuleux, ſurmonté de trois ſtyles auſſi longs que les filamens des étamines.

Cette plante croît en Eſpagne. ☉ (*Deſcript. ex Linn.*)

23. STELLAIRE acaule. *Stellaria ſcapigera.* Willd.

Stellaria acaulis, foliis lineari-lanceolatis, trinerviis ; pedunculis radicalibus, unifloris. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 716. n°. 17.

Ses feuilles ſont toutes radicales, nombreuſes, ſerrées, linéaires-lancéolées, longues d'un demi-pouce, acuminées à leur ſommet, rudes à leurs bords, marquées de trois nervures peu ſenſibles. Les pédoncules s'élèvent immédiatement des racines ; ils ſont droits, filiformes, longs d'un pouce & demi, terminés par une ſeule fleur de la grandeur de celle du *ſtellaria graminea* ; le calice diviſé en cinq folioles lancéolées, aiguës, légérement membraneuſes à leurs bords, traverſées par trois nervures ; la corolle auſſi longue que le calice ; les pétales linéaires, diviſés en deux juſqu'à leur baſe ; les étamines plus courtes que les pétales ; l'ovaire globuleux, ſurmonté de trois ſtyles filiformes.

Le lieu natal de cette plante eſt inconnu. ♃ (*Deſcript. ex Willd.*)

STELLÉRINE *ou* STELLÈRE. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des thymelées, qui a de grands rapports avec les *paſſerina*, & qui renferme des herbes indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont linéaires, éparſes ; les fleurs axillaires ou terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice coloré, à quatre, quelquefois cinq découpures courtes, tubulé à ſa baſe ; point de corolle ; huit étamines très-courtes ; un ſtyle ; une coque ſupérieure, non ouverte ; une ſemence en bec crochu.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, perſiſtant, infundibuliforme ; le tube grêle, alongé ; le limbe à quatre, quelquefois cinq lobes ovales, colorés.

2°. Point de *corolle.* (Linné prend le calice pour elle.)

3°. Huit *étamines* (quelquefois dix), dont les filamens ſont très-courts, inſérés ſur le calice, alternes, terminés par des anthères oblongues.

4°. Un *ovaire* ovale, ſupérieur, ſurmonté d'un ſtyle très-court, perſiſtant, terminé par un ſtigmate en tête.

Le *fruit* eſt une coque dure, petite, luiſante, enveloppée par le calice perſiſtant, terminée par une pointe courbée en forme de bec.

Obſervations. Les *ſtellera*, composés d'un très-petit nombre d'eſpèces, forment un genre très-voiſin des *paſſerina*, dont elles diffèrent par leurs ſemences. Elles ont le port des *theſium*, & preſque la fructification ; mais dans ces derniers l'ovaire eſt inférieur, le fruit capſulaire, les étamines au nombre de cinq ; ils appartiennent à la famille des chalefs.

Ce genre a été conſacré, par Linné, à la mémoire de Stellère, ſavant botaniſte, qui avoit été chargé de parcourir les provinces ſeptentrionales de la Ruſſie, & qui eſt mort au milieu de ſes recherches.

ESPÈCES.

1. STELLÉRINE à fleurs axillaires. *Stellera paſſerina.* Linn.

Stellera foliis linearibus, floribus quadrifidis. Linn. Spec. Plant. pag. 512. — Amœn. Academ. vol. 1. pag. 400. — Jacq. Icon. tab. 80. — Haller, Helv. n°. 1028. — Sauvag. Monſp. 69. — Pollich. Palat. n°. 381. — Hoffm. Germ. 137. — Roth. Germ. vol. I. pag. 171. — vol. II. pag. 436. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 186. tab. 39. fig. 2. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 293. — Gouan, Flor. monſp. pag. 44. tab. 3. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 330. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 560.

Stellera foliis linearibus, floribus axillaribus, ſeſſilibus, quadrifidis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 429. n°. 1.

Paſſerina foliis linearibus, floribus laxè ſpicatis, alternis, in foliorum binorum alis, ſeſſilibus. Guett. Stamp. pag. 25. — Dalib. Pariſ. 118.

Thymelæa arvenſis. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 218.

Thymelæa linariæ folio, vulgaris. Tourn. Inſt. R. Herb. 594.

Paſſerina. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 456. Icon. — Geſner, Icon. Lign. tab. 12. fig. 108. — Trag. 535. Icon.

Lithospermum linariæ folio, germanicum. C. Bauh. Pin. 259.

Linaria altera, brotryoides, montana. Colum. Ecphr. 1. pag. 82. Icon.

Lingua passerina. Tabern. pag. 828.

Lithospermum annuum, spicatum, linariæ folio. Moris. Oxon. Hist. 3. §. 11. tab. 31. fig. 9.

Vulgairement herbe à l'hirondelle.

C'est une plante herbacée, assez semblable au *thesium linophyllum*, haute d'environ un pied, dont les racines sont grêles, droites, presque simples, blanchâtres, cylindriques; elles produisent une tige glabre, ferme, droite, verdâtre, cylindrique, quelquefois simple, plus souvent rameuse; les rameaux grêles, presque filiformes, élancés, alternes, quelquefois rapprochés, plus ordinairement écartés de la tige; les feuilles éparses, alternes, courtes, très-glabres, sessiles, linéaires ou un peu lancéolées, entières, aiguës, vertes, longues d'environ cinq à six lignes, un peu serrées contre les tiges.

Les fleurs sont fort petites, situées le long des rameaux dans l'aisselle des feuilles, sessiles, un peu coniques avant leur épanouissement, solitaires ou réunies deux ou trois, d'un jaune-pâle, un peu pubescentes; le limbe du calice divisé en quatre lobes peu profonds. L'ovaire se convertit en une petite semence très-lisse, noirâtre, de la forme d'une petite poire, renfermée dans le calice & terminée par une pointe courbée en bec crochu.

Cette plante croît dans les champs, sur les collines, en Europe & dans la Barbarie. ☉ (*V. v.*)

2 Stellérine à fleurs terminales. *Stellera chamaiasme.* Linn.

Stellera foliis lanceolatis, floribus quinquefidis. Linn. Spec. Plant. pag. 512. — Amœn. Academ. vol. 1. pag. 400. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 27.

Stellera foliis lanceolatis, floribus terminalibus racemosis, nudis, quinquefidis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 429. n°. 2.

Chamaiasme radice mandragoræ. Amm. Ruth. pag. 16. tab. 2.

Ses racines sont épaisses, un peu charnues, approchant de celles de la mandragore: il s'en élève des tiges droites, glabres, rameuses, garnies de feuilles éparses, sessiles, glabres, lancéolées, entières à leurs bords, aiguës. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en grappes alongées, dépourvues de feuilles. Leur calice est infundibuliforme; son limbe divisé en cinq lobes; les étamines au nombre de dix.

Cette espèce se rencontre dans la Sibérie. ♃

3. Stellérine altaïque. *Stellera altaica.* Pers.

Stellera foliis lanceolatis, acutis; floribus capitato-racemosis, quadrifidis. Pers. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 436.

Cette espèce se rapproche de la précédente par la disposition de ses fleurs; elle a, dans le nombre de ses étamines & dans les divisions du calice, le caractère de la première. Ses tiges sont garnies de feuilles éparses, sessiles, glabres, lancéolées, entières, aiguës à leur sommet; les fleurs réunies, à l'extrémité des tiges, en grappes rapprochées en tête; le limbe du calice divisé en quatre lobes; les étamines au nombre de huit.

Cette plante croît sur les monts Altaïques.

STEMODIA. *Stemodia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des scrophulaires, qui a des rapports avec les *capraria* & les *halleria*, & qui comprend des arbrisseaux ou des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes ou opposées; les fleurs axillaires, solitaires, accompagnées de deux bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq divisions; une corolle tubulée; le limbe à quatre lobes, presqu'à deux lèvres; quatre étamines; chaque filament bifide & à deux anthères; un style; une capsule à deux loges.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, divisé en cinq parties droites, égales, persistantes.

2°. Une *corolle* monopétale, irrégulière, dont le tube est de la longueur du calice; le limbe droit, presqu'à deux lèvres; la lèvre supérieure ovale, entière; l'inférieure à trois lobes égaux, arrondis.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens sont presqu'égaux, de la longueur du tube, bifides à leur sommet, chaque découpure surmontée d'une ou de deux anthères.

4°. Un *ovaire* obtus, surmonté d'un style simple, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate obtus.

Le *fruit* est une capsule ovale, oblongue, à deux loges, à deux valves, séparées par une cloison étroite opposée à ces valves; des semences nombreuses, fort petites.

Observations. Ce genre n'est composé jusqu'alors que d'un très-petit nombre d'espèces, dont la plupart offrent le port des *capraria*, & ne paroissent être qu'un démembrement de ce dernier

genre : il n'en diffère en effet que par un caractère très-fingulier dans les étamines, dont les filamens portent deux anthères, les uns en se bifurquant à leur partie supérieure, d'autres sans bifurcation. Tantôt ces mêmes anthères sont géminées ou à deux loges à l'extrémité de chaque filet de la bifurcation, tantôt elles sont simples. On peut ajouter à ce caractère générique une corolle dont le limbe, presqu'à deux lèvres, est divisé en quatre lobes. Les autres parties sont à peu près les mêmes que dans les *capraria*.

Swartz, & d'après lui Willdenow, ont rapporté à ce genre le *capraria duranrifolia*, dont il a déjà été fait mention dans cet ouvrage. (*Voyez* l'article CAPRAIRE.)

ESPÈCES.

1. STEMODIA maritime. *Stemodia maritima*. Linn.

Stemodia foliis oppositis, semiamplexicaulibus; floribus sessilibus, solitariis. Swartz, Obferv. bot. pag. 242. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 344. n°. 1. — Lam. Illuftr. Gener. tab. 534. fig. 1.

Stemodia foliis lanceolatis, sessilibus. Vahl, Symb. vol. 2. pag. 69.

Stemodia. Linn. Syft. veget. p. 573. — Amœn. Acad. vol. 5. pag. 399. — Jacq. Stirp. Amer. pag. 181. 174. fig. 66.

Stemodiacra maritima, odorata; foliis minoribus, sessilibus, denticulatis, hastatis; floribus solitariis, alaribus. Brown. Jam. pag. 261. tab. 22. fig. 2.

Scordium maritimum, fruticosum, procumbens. Sloan, Jam. pag. 66. Hift. 1. pag. 175. tab. 110. fig. 2.

Cette plante ressemble tellement au *capraria biflora*, qu'elle pourroit aisément, au premier aspect, être confondue avec lui; mais, outre qu'elle en diffère par ses feuilles opposées & non alternes, le caractère de sa fructification, les filamens bifurqués & à deux étamines l'en distinguent suffisamment.

C'est presqu'un sousarbrisseau, dont les tiges sont grêles, un peu ligneuses, en partie inclinées ou couchées, divisées en rameaux grêles, alternes, garnis de feuilles sessiles, opposées, presqu'amplexicaules, lancéolées, oblongues ou ovales-lancéolées, glabres, inégales, à peine d'un pouce de long, denticulées à leur contour, aigues à leur sommet. Les fleurs sont sessiles, solitaires dans l'aisselle des feuilles supérieures, d'une grandeur médiocre; leur calice d'une seule pièce à sa base, à cinq découpures droites, subulées; la corolle divisée à son orifice en quatre lobes presqu'égaux, courts, arrondis; les filamens des étamines bifurqués, & soutenant à chaque branche deux anthères; l'ovaire ovale; le style droit; le stigmate presqu'en forme de croissant; une capsule ovale-oblongue, obtuse.

Cette plante croît à la Jamaïque, sur les côtes maritimes, dans les terrains inondés. ♃ (*V. f.*)

2. STEMODIA des décombres. *Stemodia ruderalis*. Vahl.

Stemodia foliis oblongis, petiolatis; floribus axillaribus, oppositis. Vahl, Symb. 2. pag. 69. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 345. n°. 3.

Stemodia foliis ovatis, serratis, petiolatis. Retz. Obferv. 5. pag. 25. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 243. tab. 32. fig. 5. — Lam. Illuftr. Gener. tab. 534. fig. 1.

Cette plante a des tiges droites, herbacées, hautes de six à huit pouces, à quatre angles peu marqués, pubescentes, rameuses à leur partie inférieure; les rameaux très-simples, très-ouverts, un peu plus courts que les tiges, garnis de feuilles opposées, pétiolées, longues d'un pouce ou un peu moins, glabres à leurs deux faces, veinées, dentées en scie; les dentelures obtuses, très-entières à leur base, aiguës, soutenues par des pétioles filiformes, plus courts que les feuilles. Les fleurs sont axillaires, opposées; les pédoncules solitaires, linéaires, pubescens, uniflores; les calices pubescens; la corolle petite; les deux filamens intérieurs bifurqués, chaque filet de la bifurcation terminé par une anthère simple; les deux filamens latéraux très-simples, surmonté chacun de deux anthères rapprochées.

Cette plante croît aux Indes orientales, parmi les décombres. (*V. f.*)

3. STEMODIA camphrée. *Stemodia camphorata*. Vahl.

Stemodia foliis ovatis, petiolatis; floribus racemosis. Vahl, Symb. pars 2. pag. 345. n°. 4.

Ghonacola. Herm. Muf. Zeyl. 1.

Cette plante, d'après M. Vahl, ressemble tellement au *dodartia orientalis*, qu'il soupçonne qu'elle pourroit bien être la même plante. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, longues d'un pouce & demi, finement & inégalement dentées en scie, rétrécies à leur base, aiguës à leur sommet, légérement pileuses à leur face supérieure. Les fleurs sont disposées en une grappe terminale droite, longue de cinq à six pouces; la corolle d'un vert tirant sur le jaune-citron. Il en existe une variété à feuilles beaucoup plus étroites, entières à leur base, rétrécies à leurs deux extrémités.

Cette plante se rencontre dans l'île de Ceilan. (*Descript. ex Vahl.*)

4. STEMODIA

4. **Stemodia** aquatique. *Stemodia aquatica.*

Stemodia foliis ternis, submersis, bipinnatis, capillaceis; emergis indivisis, lanceolatis, sessilibus; spicis axillaribus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 346. n°. 5.

Wajel-Kuttu Pagandei. Tamul.

Cette plante, si distante des *stemodia* par son port, y convient par toutes les parties de la fructification, excepté que les anthères ne sont point doubles au sommet des filamens, mais seulement rapprochées par paires.

Elle croît dans l'eau. Ses tiges sont cylindriques, longues depuis un demi-pied jusqu'à deux pieds; ses feuilles inférieures, entiérement plongées dans l'eau, sont deux fois ailées; les folioles capillaires. Les feuilles supérieures, & hors de l'eau, sont ternées, sessiles, lancéolées, glabres, à trois nervures, finement dentées en scie depuis leur sommet jusque vers leur milieu; leur partie inférieure très-entière.

De l'aisselle des feuilles & du sommet des tiges sortent des épis longuement pédonculés, d'un pouce de long; ces fleurs sessiles, alternes, accompagnées d'une bractée lancéolée, de la longueur du calice; celui-ci à cinq divisions; la corolle à deux lèvres; son tube court, resserré dans son milieu; la lèvre supérieure plus grande, en cœur renversé; l'inférieure à trois lobes; l'orifice garni de poils; quatre étamines rapprochées deux par deux; les anthères petites, point géminées; l'ovaire ovale; le style filiforme & courbé; le stigmate dilaté, concave; la capsule à deux loges, à plusieurs semences.

Cette plante croît dans les eaux, proche Tranguebar, aux Indes orientales. (*Descript. ex Willd.*)

STÉMONITE. *Stemonitis.* Genre de plantes cryptogames, de la famille des champignons, qui a de grands rapports avec les *trichia.* Il est composé de végétaux fort petits, qui exigent souvent l'usage du microscope pour être observés convenablement.

Leur caractère essentiel est d'avoir:

Un pédicelle dont la tête (peridium) *est très-grêle, alongée, très-souvent fugace, enveloppée de filamens capillaires, un peu fermes, réticulés, traversés par un axe ou un style auquel ils adhèrent.*

ESPÈCES.

1. **Stémonite** à style blanc. *Stemonitis leucostyla.* Trentep.

Stemonitis gregaria, serpens, peridio ovato-violaceo, stipite candido. Pers. Synops. Meth. Fung. pag. 186.

Stemonitis leucopodia. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 257.

Trichia leucopodia. Bull. Champ. pag. 121. tab. 502. fig. 2.

Stemonitis (elegans), *gregaria, stipite niveo; capitulo oblongo pollineque atro-rubentibus, capillitio albo.* Trentepohl. in Rothii. Catal. bot. pag. 220.

Ce petit champignon croît en masse en automne, sur les branches & les feuilles d'arbre tombées: il forme des agrégats disposés par lignes un peu tortueuses, & qui offrent à leur base un élargissement blanchâtre, très-mince, un peu crustacé. Le pédicelle est très-court, blanc, ainsi que l'axe qui le termine. La tête est oblongue, chargée d'une petite poussière violette ou d'un rouge-pourpre; les filamens très-serrés, capillaires, blanchâtres, sur lesquels sont insérés de petits globules séminifères, presqu'elliptiques. Cette petite tête persiste, tandis que dans le plus grand nombre des espèces elle disparoît assez rapidement. D'après M. Decandolle, cette plante croît également sur les feuilles & les tiges des graminées mortes ou languissantes, où elle est souvent disposée en lignes comme les nervures.

2. **Stémonite** en massette. *Stemonitis tiphyna.* Pers.

Stemonitis sparsa, minor, capillitio cylindrico, obtuso, subincurvo. Pers. Observ. Mycol. 1. pag. 37. — Idem, Synops. Meth. Fung. 187. — Willd. Flor. Berol. n°. 1137. — Schœff. Fung. bav. tab. 217.

Embolus pertusus. Batsch. El. Fung. Cent. 1. pag. 263. tab. 3. fig. 176.

Trichia typhoides. Bull. Champ. pag. 118. tab. 477. fig. 2.

Stemonitis typhoides. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 257.

Les pédicelles sont fort menus, luisans, de couleur noirâtre, insérés sur une membrane blanche, très-mince, étalée; ils se terminent par une petite tête cylindrique, molle, d'un blanc-laiteux, obtuse; elle prend, en vieillissant, une couleur brune ou noirâtre, persiste & s'incline médiocrement après l'émission de la poussière séminale, qui s'échappe par plusieurs crevasses latérales. Cette plante croît dans les forêts, sur les troncs pourris; elle paroît dans le courant de l'été.

3. **Stémonite** fasciculée. *Stemonitis fasciculata.* Pers.

Stemonitis cæspitosa, major, capillitio subattenuato, cortice toto evanescente. Pers. Observ. Myc.

vol. 1. pag. 56. — Idem, Synopf. Meth. Plant. pag. 187. n°. 3. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 256.

Stemonitis (fufca), *aggregata, ftipitata, capitulo ftipitem cingente, cylindrico, fufco brunneo.* Trentep. in Rothii. Catal. bot. pag. 222. — Roth. Flor. germ. 1. pag. 448.

Trichia axifera. Bull. Champ. pag. 118. tab. 477. fig. 1.

Stemonitis typhina. Gmel. Syft. nat. Linn. vol. 2. pag. 1461.

Clathrus nudus. Linn. Syft. veget. pag. 1017. Bot. Fung. tab. 93. fig. 1.

Trichia nuda. Sowerb. English. Fung. tab. 50.

Embolus lacteus. Hoffm. Veget. Cryptog. 2. p. 3. tab. 2. *Junior.* — Jacq. Mifcell. vol. 1. pag. 137. tab. 6.

Ce champignon a pour bafe une membrane blanche qui donne naiffance à plufieurs pédicelles fafciculés, grêles, cylindriques, noirâtres, luifans, qui fe prolongent en un ftyle perfiftant, & traverfent une petite tête (le *peridium*) terminale, molle, un peu ovale, étroite, d'un blanc-laiteux, qui s'alonge avec l'âge & prend une couleur brune ou ferrugineufe; elle eft enveloppée de quelques filamens réticulés, qui s'écartent & laiffent échapper une fine pouffière rouffe, compofée de globules arrondis. On trouve cette efpèce, dans le courant de l'automne, fur les troncs [illegible] des hêtres & autres arbres, & fur les mouffes.

4. STÉMONITE papilleufe. *Stemonitis papillata.* Perf.

Stemonitis atrofufca, capillitio globofo, ftilidio toto penetrante. Perf. Difpof. Meth. Fung. pag. 10. tab. 4. fig. 3. — Idem, Synopf. Fung. pag. 188. n°. 4.

Stemonitis reticulata. Trentep. in Roth. Catal. bot. pag. 223.

Ce petit champignon eft d'un brun-noirâtre: fon pédicelle traverfe la tête, & en fort fous la forme d'une petite pointe, où il offre un petit mamelon. Cette tête eft parfaitement globuleufe, un peu compacte, compofée de filamens entortillés en réfeau. Il croît fur les rameaux du chêne, plus ordinairement fur les branches écorcées.

5. STÉMONITE ovale. *Stemonitis ovata.* Perf.

Stemonitis capillitio laxo, fubovato; ftylidio ad dimidium ferè penetrante. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 188. n°. 5.

α. *Stemonitis* (atrofufca), *ftipite fubulato, atro; capillitio fubovato, fufco.* Perf. Difpof. Meth. Fung. pag. 11.

β. *Stemonitis* (nigra), *tota nigra.* Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 189.

Stemonitis nigra. Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 1467. — Perf. Difpof. Meth. Fung. pag. 57.

Le pédicelle, qui eft très-court, fubulé, d'un brun-noirâtre, extrêmement fin, eft terminé par une petite tête fort grêle, ovale ou arrondie, compofée de filamens lâches, très-déliés, & qui finiffent par s'évanouir affez promptement: il ne refte alors, fur les rameaux où croît cette plante, que le pédicelle qui reffemble à une petite foie très-fine.

La variété α croît ordinairement fur les rameaux des chênes privés de leur écorce; elle eft d'un brun-foncé. La variété β eft entiérement noire: les filamens de fa tête font bien plus caducs: elle fe trouve fur les faules creux.

* *Arcyria.* Perf.

6. STÉMONITE à tête blanche. *Stemonitis leucocephala.* Gmel.

Stemonitis receptaculo infundibuliformi; filis feminiferis, fubprominulis, furfuraceo-albis. Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 1467.

Arcyria (leucocephala), *gregaria; peridio infundibuliformi, rufefcente, fpadiceo; capillitio globofo, furfuraceo, niveo.* Perf. Synopf. Plant. pag. 183. n°. 1.

Arcyria leucocephala. Hoffm. Flor. Germ. 1. tab. 6. fig. 1.

Trichia (cinerea), *gregaria, obovata, ftipite rubicundo, capitulo cinereo, filamentis albis.* Trentep. in Roth. Catal. botan. 1. pag. 227.

Cette efpèce eft très-élégante: on la trouve en automne fur les feuilles tombées ou fur les fouches arides. Elle eft d'une fubftance fèche; elle croît par groupes. Son pédoncule eft rougeâtre; fa tête cendrée, un peu globuleufe ou en forme d'entonnoir, garnie de filamens d'un blanc de neige.

7. STÉMONITE élégante. *Stemonitis amœna.* Trentep.

Stemonitis aggregata, feffilis; capitulo cylindrico, albo-flavefcente; capillitio longiffimo. Trentep. in Roth. Catal. botan. 1. pag. 222.

Stemonitis (nutans), *flavicans, ftipite breviffimo; capitulo longiffimo, decumbente.* Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 1467.

Arcyria (flava), *parca, flava, capillitio longif-*

ſimo, nutante. Perſ. Obſerv. Mycol. 1. pag. 58. & Synopſ. Meth. Fung. pag. 184.

Trichia nutans. Bull. Champ. pag. 122. tab. 512. fig. 3. — Sowerb. Fung. tab. 260.

Il croît ſur le tronc des arbres en groupes peu nombreux; il n'eſt pas commun. Son pédoncule eſt à peine ſenſible ou nul; ſa tête d'un blanc de neige dans ſa jeuneſſe, jaune en vieilliſſant, cylindrique, alongée, munie de chevelus très-longs, inclinés, lâches, arqués, & qui ſe détachent aiſément de leur réceptacle.

8. STÉMONITE cendrée. *Stemonitis cinerea.*

Stemonitis leucophæa, capitulis ſubcylindricis, baſi complanatis. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1467. — Flor. dan. tab. 806. ?

Arcyria (cinerea), *gregaria, albido cinerea.* Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 184.

Arcyria albida. Perſ. Diſpoſ. Meth. Fung. pag. 10. tab. 1. fig. 2.

Stemonitis (glauca), *ſtipitata, ſordidè alba, capitulo ovato, capillitio ſubelongato.* Trentep. in Roth. Catal. botan. pag. 221.

Il eſt aſſez commun dans les forêts, ſur le tronc des arbres; il a beaucoup de rapport avec le *ſtemonitis punicea*, mais il eſt d'une couleur plus claire, d'une ſubſtance plus ſèche, qui alors prend une couleur cendrée, un peu rouſſeâtre. Son pédoncule eſt court, ſurmonté d'une petite tête preſque cylindrique, un peu aplatie à ſa baſe, preſqu'ovale; les filamens médiocrement alongés.

9. STÉMONITE incarnate. *Stemonitis incarnata.* Gmel.

Stemonitis tota dilutè incarnata, filiis ſeminiferis, ovato-oblongis, formâ fluſcilis. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1467. n°. 6.

Arcyria (incarnata), *congeſta, ſordidè carnea, capillitio deciduo.* Perſ. Synopſ. Mycol. 1. pag. 38. tab. 5. fig. 4, 5.

Stemonitis (globoſa & carnea). Trentep. in Roth. Catal. botan. 1. pag. 222, *ex Perſ.*

Cette eſpèce eſt aſſez commune pendant l'automne; elle croît ſur les bois ſecs, étendus ſur la terre, particuliérement ſur celui du chêne; elle pouſſe par groupes. Ses pédoncules ſont courts & varient dans leur grandeur. Toute la plante eſt d'une couleur de chair un peu claire. Sa tête eſt oblongue, un peu ovale, garnie de filamens ſémiſères, caducs.

10. STÉMONITE ſafranée. *Stemonitis crocea.*

Stemonitis coccinea, receptaculo ſubtùs ſtriato, filis ſeminiferis, oblongo-ovatis. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1467. n°. 5. a.

Stemonitis (crocata), *gregaria, ſtipitata, purpurea, capitulo ſubgloboſo, capillitio ovato, pulvere cinnabarino.* Trentep. in Roth. Catal. 1. pag. 220. — Willden. Berol. pag. 408.

Arcyria (punicea), *congeſta, croceo-punicea.* Perſoon, Diſpoſ. Meth. Fung. pag. 10. & Synopſ. Fung. pag. 185. n°. 5.

Trichia cinnabarina. Bull. Champ. pag. 121. tab. 502. fig. 1. b. c.

Clathrus denudatus. Linn. Syſt. veget. edit. 15. pag. 1017. — Jacq. Miſcell. Auſtr. 1. tab. 6.

Cette belle eſpèce ſe rencontre aſſez fréquemment, en automne & dans l'été, ſur les troncs pourris. Elle eſt d'abord d'une ſubſtance molle, blanchâtre, de forme un peu arrondie; elle devient enſuite ovale, & prend une couleur un peu ſafranée ou d'un rouge-gai; ſes filamens d'un rouge de cinabre & pulvérulens. Plus avancée en âge, toute la plante acquiert une couleur d'un brun-foncé; ce qui forme alors la variété que Bulliard a très-bien nommée *trichia vinoſo-ſubfuſca*, l. c. fig. f. d.

STÉPHANIE d'Amérique. *Stephania cleomoides.* Willden.

Stephania foliis alternis, lanceolatis, integris; floribus ſolitariis, axillaribus. (N.)

Stephania cleomoides. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 239.

Capparis (paradoxa), *foliis lanceolatis, acuminatis, perennantibus; calicibus bipartitis.* Jacq. Hort. Schœnb. vol. 1. pag. 58. tab. 111.

Plante d'Amérique, que Jacquin avoit rangée parmi les *capparis*, & dont Willdenow a fait un genre particulier, qui n'a de commun avec les *capparis* qu'un ovaire pédicellé, & qu'il a conſacré au ſavant profeſſeur Stéphan.

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de ſix pieds. Son tronc ſe diviſe en rameaux glabres, cylindriques, garnis de feuilles alternes, lancéolées, luiſantes, veinées, très-entières, ondulées à leur contour, acuminées à leur ſommet, parſemées dans leur jeuneſſe de petites touffes de poils étoilés, ſupportées par de très-longs pétioles pubeſcens.

Les fleurs ont le port de celles des *cleome*. Elles ſont ſolitaires, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, pendantes, formant par leur réunion à l'extrémité des rameaux une ſorte de grappe foliacée. Leur pédoncule eſt de la longueur du calice; celui-ci ventru, campanulé, à deux lobes, de couleur orangée; la corolle jaune, un peu plus longue que

le calice, composée de quatre pétales droits. Les étamines, au nombre de six, sont droites, quatre fois plus longues que le calice; les filamens inégaux, terminés par des anthères inclinées; l'ovaire pédicellé, de la longueur des plus courts filamens; point de style; un stigmate sessile & capité; le pédicelle de la longueur de l'ovaire. Le fruit paroît être une capsule.

Le caractère essentiel de ce genre est donc d'avoir :

Un calice campanulé, à deux lobes; quatre pétales; six étamines; les deux inférieures plus longues; un ovaire pédicellé; point de style; un stigmate en tête.

Cet arbrisseau croît dans les contrées méridionales de l'Amérique. ♄ (*Descript. ex Willd.*)

STERCULIER. *Sterculia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des malvacées, qui a des rapports avec les *helicteres*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont simples, digitées ou palmées, munies de stipules caduques; les fleurs disposées en une panicule terminale, avec des bractées aux ramifications de la panicule.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice coriace, à cinq découpures; point de corolle; environ quinze étamines attachées à un appendice urcéolé; un ovaire à cinq sillons, pédonculé; un style subulé; un stigmate presqu'à cinq lobes; cinq capsules conniventes, à une seule loge, polyspermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* coriace, d'une seule pièce, plane, très-ample, à cinq divisions lancéolées.

2°. Point de *corolle*.

3°. Dix ou quinze *étamines*, dont les filamens sont très-courts, nuls ou plutôt réunis en un seul corps cylindrique, urcéolé, étalé, lisse ou velu, une fois plus court que le calice, divisé à son orifice en cinq dents, qui supportent chacune deux ou trois anthères ovales.

4°. Un *ovaire* globuleux, pédonculé, à cinq stries, surmonté d'un style subulé, filiforme, terminé par un stigmate presqu'à cinq lobes.

Le *fruit* est composé de cinq capsules conniventes, dont plusieurs avortent quelquefois; environnées à leur base par l'appendice urcéolé & frangé des étamines, très-écartées à leur partie supérieure, étalées, réfléchies, coriaces, ayant presque la forme de gousses réniformes; chaque capsule pédicellée, à une seule loge, renfermant plusieurs semences, s'ouvrant longitudinalement à leur suture intérieure; les semences attachées sur le bord des valves; l'intérieur des loges souvent garni de poils qui excitent des démangeaisons.

Observations. L'ovaire, dans plusieurs espèces, ne se montre & ne se développe dans les fleurs que bien long-tems après l'apparition des étamines; quelquefois même il avorte : d'où il résulte que ce genre paroît devoir appartenir à la monæcie de Linné lorsque l'on ne suit pas ces développemens. Il se rapproche beaucoup des malvacées dans l'ordre naturel.

M. Ventenat en forme une famille nouvelle sous le nom des *sterculiacées*, qui doit tenir le milieu entre les malvacées & les tiliacées, & qui est caractérisée par des étamines monadelphes & par le périsperme qui entoure l'embryon. Alors il faudra réunir dans cette famille les genres placés par M. de Jussieu dans la première section des tiliacées, & quelques-uns de ceux qui se trouvent dans les dernières sections des malvacées. L'*heritiera* d'Aiton, le *balanopteris* de Gærtner, paroissent devoir faire partie de ce nouvel ordre.

Il est très-probable que si la plupart des nouvelles espèces qui composent ce genre étoient mieux connues, on y reconnoîtroit au moins deux genres réunis en un seul. Le *sterculia longifolia*, si bien décrit par M. Palisot de Beauvois sous le nom de *sterculia acuminata*, présente déjà des différences suffisantes, dont les principales sont *un calice court, campanulé, à six (rarement cinq) dents oblongues; vingt étamines sessiles, disposées sur deux rangs, placées circulairement sur un godet court; cinq ovaires connivens, presque sessiles; cinq stigmates réfléchis; point de style; cinq capsules monospermes.* On peut rapprocher de cette espèce le *sterculia colorata* & le *sterculia urens* de Roxburg, peut-être aussi le *sterculia grandiflora & nitida* de M. Ventenat, & quelques autres dont les parties de la fructification ne sont pas encore parfaitement bien connues.

Néanmoins, avant de former un nouveau genre de quelques-unes de ces espèces, il est bon d'observer qu'il n'y a de bien constant dans ce genre, que l'absence de la corolle, la situation des étamines, les capsules univalves, s'ouvrant longitudinalement à leur suture; mais la forme du calice, le nombre des étamines, celui des semences, varient. L'ovaire est quelquefois sessile; un style terminé par des stigmates réunis en une tête à cinq lobes; quelquefois le style nul, cinq stigmates séparés & réfléchis, cinq ovaires connivens. La plupart de ces variétés ne détruisent point le caractère essentiel du genre; un ovaire à cinq sillons ou cinq ovaires connivens diffèrent peu, puisqu'il en résulte également cinq capsules. S'il y a cinq ovaires, il en résulte cinq styles ou cinq

ftigmates féparés, mais qui font corps dans les ovaires fimples à cinq fillons.

Espèces.

1. Sterculier balangas. *Sterculia balanghas.* Linn.

Sterculia foliis ovatis, integerrimis, alternis, petiolatis; floribus paniculatis. Cavan. Differt. botan. 5. pag. 286. n°. 415. tab. 143.—Linn. Syft. Plant. vol. 4. pag. 195. — Flor. zeyl. 350.

Sterculia foliis ovato-lanceolatis, capfulis obovatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 872. n°. 2.

Nux malabarica, fulcata, mucilaginofa, fabacea. Pluken. Almag. 266.

Clompanus minor. Rumph. Amboin. vol. 3. pag. 169. tab. 107. ?

Cavalam. Rheed. Malab. vol. 1. pag. 99. tab. 49. — Rai, Hift. 1754. ?

C'eft un très-grand arbre, dont le tronc a prefque deux pieds de diamètre, revêtu d'une écorce épaiffe, cendrée; le bois blanc, filamenteux lorfqu'on le caffe; les branches rapprochées en une cime touffue, étalée; les feuilles, fituées vers l'extrémité des rameaux, pétiolées, alternes, ovales, lancéolées, très-entières, acuminées, glabres à leurs deux faces, liffes, longues de neuf pouces, fur trois pouces de large; les pétioles renflés à leurs deux extrémités, plus courts au moins de deux tiers que les feuilles, caduques avant l'apparition des fleurs.

Celles-ci font difpofées, à l'extrémité des rameaux, en une panicule médiocrement étalée; les ramifications alternes, prefque fafciculées, velues. Le calice eft divifé en cinq découpures profondes, très-étroites, ouvertes, aiguës, velues, ciliées à leurs bords, rapprochées à leur fommet, courbées en arc en dedans, rouffeâtres ou un peu rougeâtres en dehors, d'un jaune-verdâtre en dedans; l'ovaire fupporté par un long pédoncule; le fruit compofé de cinq capfules pédicellées, ouvertes en étoile à l'époque de leur maturité, ovales, prefque rondes, diftillant une liqueur vifqueufe, qui fe répand fur leur enveloppe; à une feule valve dure, épaiffe, jaunâtre, glabre tant en dehors qu'en dedans; elle renferme plufieurs femences glabres, noires, oblongues ou un peu arrondies, attachées le long des deux côtés de la future.

Cet arbre croît aux Indes, dans l'île d'Amboine, au Malabar, dans les fols arides, fablonneux ou pierreux. Il fleurit dans le courant du mois de février. ♄

2. Sterculier à feuilles lancéolées. *Sterculia lanceolata.* Cavan.

Sterculia foliis lanceolatis; capfulis kermifinis, paucifpermis. Cavan. Differt. botan. 5. pag. 287. n°. 416. tab. 143. fig. 1.

Sterculia foliis lanceolatis, capfulis oblongis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 872.

Cette efpèce, qui n'eft encore que très-imparfaitement connue, fe rapproche beaucoup, à ce qu'il paroît, du *fterculia balanghas.* Ses feuilles font alternes, pétiolées, très entières, lancéolées. Ses fruits font compofés de cinq capfules pédicellées, ouvertes en étoile à l'époque de la maturité des femences, ovales, oblongues, à une feule valve naviculaire, d'un rouge-vif, ne renfermant que trois ou quatre femences noirâtres, globuleufes.

Cette plante croît à la Chine. ♄

3. Sterculier monofperme *Sterculia monofperma.* Vent.

Sterculia foliis ovato-oblongis; laciniis calicinis arcuatìm introflexis; capfulis ovatis, mucronatis, monofpermis. Vent. Hort. Malmaif. p. 91. tab. 91.

Cette efpèce fe rapproche beaucoup du *fterculia balanghas;* elle en diffère par fes capfules, qui ne renferment conftamment qu'une feule femence.

Cet arbre a des tiges droites, hautes, rameufes, feuillées à leur fommet; l'écorce d'un brun-cendré; les rameaux alternes, munis de feuilles alternes, pétiolées, refléchies, ovales-oblongues, aiguës, très-entières, ondulées à leurs bords, veinées en réfeau, glabres, luifantes, membraneufes, d'un vert-foncé; les pétioles renflés à leur bafe; les ftipules droites, linéaires, pubefcentes, de couleur brune, très-caduques.

Les fleurs font difpofées en grappes terminales, nombreufes, rapprochées en faifceau, formant par leur enfemble une panicule etalée; les rameaux pubefcens, d'un vert-pâle. Le calice eft d'une feule pièce, en cloche, parfemé de poils courts & glanduleux, divifé jufque vers fon milieu en cinq découpures lancéolées, arquées, réunies & légérement adhérentes à leur fommet, ciliées, à bords réfléchis en dehors; les étamines au nombre de douze; les anthères feffiles, fituées fur les bords d'un tube cylindrique; l'ovaire pédonculé, globuleux, à cinq fillons, hériffé, d'un rouge de cerife; le ftyle couché fur l'ovaire, pubefcent, de la longueur du pédoncule; le ftigmate renflé, tronqué, à cinq lobes; le fruit compofé de cinq capfules coriaces, ovales, ventrues, ftriées longitudinalement, pubefcentes, d'un gris-cendré, parfemées dans leur intérieur de poils peu apparens; une feule femence dans chaque capfule, adhérente par un large ombilic au bord de la future, ovale, obtufe, de la groffeur d'un marron.

Cet arbre croît dans l'Inde, & fe cultive au jardin de la Malmaifon; il fleurit vers le milieu

du printems, & passe l'hiver dans la serre-chaude. ♄ (*Vent.*)

4. Sterculier rouillé. *Sterculia rubiginosa.* Vent.

Sterculia rubiginoso-tomentosa, foliis lanceolato-oblongis, suprà glabris; capsulis acuminatis, intùs rugosis & nudis. Vent. Hort. Malmaif. pag. 92.

Ses rameaux sont cylindriques, d'un vert-noirâtre à leur partie supérieure, pubescens, presque tomenteux, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, oblongues, lancéolées, membraneuses, très-entières à leurs bords, un peu acuminées, presqu'obtuses, longues de huit à neuf pouces, sur deux ou trois de large, un peu elargies vers leur sommet, glabres en dessus, tomenteuses & de couleur de rouille en dessous, à nervures saillantes, alternes, un peu confluentes vers le bord des feuilles; d'autres nervures plus fines, réticulées, saillantes; les pétioles cylindriques & pubescens. Je n'ai pas vu les fleurs. Les fruits sont composés de capsules oblongues, un peu arquées, pédicellées, ridées & chargées extérieurement d'un duvet court, épais, de couleur de rouille, nues & ridées en dedans, s'ouvrant longitudinalement à leur côté interne.

Cette plante croît à Java, où elle a été recueillie par Commerson. ♄ (*V. s. in herb. Juss.*)

5. Sterculier chevelu. *Sterculia crinita.*

Sterculia foliis ovatis, integerrimis, alternatìm sparsis; fructûs basi crinitâ. Cavan. Differt. bot. 5. pag. 285. n°. 413. tab. 142.

Sterculia foliis ovatis trilobisve, capsulis basi crinitis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 872. n°. 3.

Sterculia (ivira), *hermaphrodita, foliis ovatis trilobisve; floribus paniculatis, capsulis quinque.* Swartz, Prodr. pag. 98.

Ivira pruriens. Aublet, Guian. pag. 693. tab. 279.

Sterculia ivira. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. p. 1034. n°. 2.

Cet arbre s'élève à la hauteur de soixante pieds; il est rameux à son sommet; les rameaux très-étalés, garnis de feuilles alternes, éparses, longuement pétiolées, ovales, assez grandes, très-entières, glabres en dessus, légérement tomenteuses & roussâtres en dessous, à trois nervures saillantes, celle du milieu rameuse; terminées à leur sommet par une petite pointe; les pétioles renflés à leur insertion avec les feuilles; les stipules courtes & caduques.

Les fleurs sont disposées en une panicule lâche, terminale, médiocrement rameuse, munie à chaque division d'une petite bractée; le calice concave, à cinq découpures longues, profondes, étroites, étalées, aiguës, jaunes en dehors, rougeâtres en dedans: de leur centre s'élève un pédoncule qui les dépasse, & supporte un petit tube velu, terminé par cinq dents bifides, supportant dix anthères presque sessiles, ovales, oblongues, à deux loges; l'ovaire ovale, velu, à cinq stries, surmonté par un style recourbé, & terminé par un stigmate à cinq lobes fort petits. Le fruit est composé de cinq capsules, dont plusieurs avortent quelquefois, reniformes, pédicellées, étalées en étoile, dont la surface intérieure est couverte de poils roussâtres. Le duvet qui recouvre l'ovaire, s'accroît considérablement, & forme, à la partie inférieure, des capsules, & sur les pédoncules, une touffe de poils longs & soyeux. Les semences sont noires, ovale-oblongues, attachées aux sutures de la capsule & environnées de poils.

Cette plante croît à la Guiane, dans les forêts de Sinemari, le long du fleuve des Galibis. ♄ (*V. s. in herb. Juss.*)

6. Sterculier feuillé. *Sterculia frondosa.* Rich.

Sterculia foliis in summitate proximè congestis, oblongo-ovatis, obtusissimis, subrepandis, glabris, lucidis; paniculis axillaribus, longè pedunculatis. Rich. Act. Soc. Hist. Nat. Paris. vol. 1. pag. 111.

Cette plante doit être distinguée du *sterculia crinita* de Cavanilles, d'après les observations de M. Ventenat. Ses rameaux sont munis à leur partie supérieure de feuilles alternes, pétiolées, nombreuses, très-rapprochées, ovales-oblongues, très-obtuses à leur sommet, luisantes, glabres à leurs deux faces, un peu sinuées à leur contour. Les fleurs sont disposées, vers l'extrémité des rameaux, en panicules axillaires, longuement pédonculées.

Cette plante croît dans l'Amérique. ♄

7. Sterculier à feuilles en cœur. *Sterculia cordifolia.* Cavan.

Sterculia foliis cordatis, latis, acuminatis, septemnerviis, valdè venosis; pericarpio extùs tomentoso, intùs setoso. Cavan. Differt. bot. 5. pag. 286. n°. 414. tab. 144. fig. 2.

Sterculia foliis cordatis, obsoletè trilobis; capsulis acuminatis, tomentosis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 873. n°. 4.

Sterculia. Collier faux, nommé *mangose.* Adans. Herb.

Ses tiges sont ligneuses, arborescentes; les rameaux garnis de feuilles alternes, rapprochées, trois fois plus longues que leur pétiole, larges, ovales, échancrées en cœur à leur base, entières à leurs bords, acuminées & quelquefois à trois

lobes peu sensibles vers leur sommet, glabres à leurs deux faces, marquées de sept nervures, dont l'intervalle est rempli par un réseau très-fin & serré; les stipules caduques.

Les fleurs n'ont pas pu être observées. Les fruits sont des capsules oblongues, assez larges, médiocrement réniformes, acuminées à leur sommet, rétrécies inférieurement en un court pédoncule, rousseâtres & tomenteuses en dehors, revêtues intérieurement d'une membrane blanchâtre, parsemée de poils très-courts, rousseâtres, plus abondans au point d'insertion des semences.

Cette plante croît au Sénégal, d'où elle a été rapportée par M. Adanson. ♄ (*V. s. in herb. Juss.*)

8. Sterculier fétide. *Sterculia fetida*. Linn.

Sterculia foliis digitatis, floribus laxè racemosis. Cavan. Differt. bot. 5. pag. 284. tab. 141. — Lam. Illustr. Gener. tab. 736.

Sterculia foliis digitatis. Linn. Spec. Plant. vol. 4. pag. 195. n°. 2. — Flor. zeyl. 349. (*Excluf. Rheed. Hort. Malab.*) — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 874. n°. 8.

Clompanus major. Rumph. Amboin. vol. 3. pag. 168. tab. 107.

Nux zeylanica, folio multifido, digitato; flore merdam olente. Pluk. Almag. pag. 266. Phytogr. tab. 208. fig. 3.

Cavalam à feuilles digitées. Sonnerat, Voyage aux Indes, vol. 2. pag. 234. tab. 132.

C'est un grand arbre dont le tronc est droit, rameux; les feuilles situées à l'extrémité des rameaux, longuement pétiolées, amples, divisées en sept, huit ou neuf digitations lancéolées, très-entières, fortement acuminées à leur sommet, rétrécies en un petiole court à leur base, glabres à leurs deux faces, munies à leur base de stipules courtes, larges, aiguës.

Les fleurs sont d'une odeur extrêmement fétide, disposées en une panicule lâche, terminale; les pédoncules communs axillaires, pendans, médiocrement ramifiés. Le calice est d'une seule pièce, un peu rougeâtre, pubescent en dehors, tomenteux en dedans, à cinq découpures profondes, lancéolées, très-étroites, recourbées à leur sommet, du centre desquelles s'élève un pédicelle assez long, rougeâtre, pubescent, plus court que le calice; il n'a point de corolle; à l'extrémité du pédicelle un tube urcéolé ou campanulé, court, terminé par cinq pointes tridentées, supporte, au sommet de chaque dent, une étamine dont le filament est très-court, muni d'une anthère ovale, comprimée, versatile, à deux lobes. L'ovaire est globuleux, situé au fond du tube, tomenteux, à cinq sillons; le style velu & recourbé; le stigmate comprimé, en tête de clou; les capsules longues de trois pouces, ovales, réniformes, acuminées à leur sommet; les semences noires, ovales.

Cette plante croît dans les Indes, au Malabar & à l'île d'Amboine. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

Les semences, dépouillées de l'écorce noire qui les enveloppe, sont assez bonnes à manger, d'après l'observation de Rumphe; elles sont si grasses, qu'elles fournissent une assez grande quantité d'huile.

9. Sterculier à feuilles de platane. *Sterculia platanifolia*. Cavan.

Sterculia foliis palmatis, paniculis terminalibus, ramosis, aphyllis. Cavan. Differt. bot. 5. pag. 288. tab. 145. & Differt. 6. pag. 352.

Sterculia foliis palmato-quinquelobis, calicibus rotato-reflexis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 873. n°. 7.

Sterculia hermaphrodita, foliis cordatis, lobatis; floribus paniculatis. Linn. f. Suppl. pag. 423. — Vahl, Symbol. 1. pag. 80.

Firmiana. Marsil. in Act. Academ. Patav. 1. pag. 106. tab. 1, 2.

Culhamia. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 96.

Hibiscus (simplex), *foliis cordatis, trilobis, repandis, integerrimis*. Linn. Spec. Plant. pag. 977.

Outom-chu. Lecomte, Mém. de la Chine, vol. 1. pag. 441. Icon.

Outong-chu. Duhald. Chine 2. pag. 149. Icon.

Arbre fort élevé, dont le tronc est épais, les branches revêtues d'une écorce glabre, d'un brun-obscur; les rameaux garnis vers leur extrémité de grandes feuilles alternes, longuement pétiolées, très-rapprochées, entières, échancrées en cœur à leur base, à trois ou cinq lobes à leur contour, très-glabres, traversées par cinq nervures; les lobes un peu arrondis, obtus; les pétioles glabres, cylindriques, renflés à leurs deux extrémités.

Les fleurs forment une panicule ample; les rameaux durs, presque ligneux, un peu pulvérulens; les pédoncules partiels longs d'environ un pouce, munis à leur base d'une bractée lancéolée; le calice de la grandeur de celui du *sterculia fetida* ou un peu plus petit, glabre, jaunâtre en dehors, un peu blanchâtre en dedans, à cinq découpures en roue, un peu réfléchies en dehors; le tube intérieur plus court que le calice, supportant des anthères ovales; l'ovaire anguleux, blanchâtre, soutenu par un pédoncule filiforme, vert, très-glabre; le style blanc, filiforme; le stigmate capité & lobé; cinq capsules oblongues, acuminées,

ouvertes, velues; les semences noires, glabres, ovales, oblongues.

Cette plante croît à la Chine, dans les Indes, au Japon & dans l'Arabie. ♄

10. STERCULIER à grandes feuilles. *Sterculia macrophylla*. Venten.

Sterculia foliis cordato-subrotundis, subtùs tomentosis; capsulis ovatis, intùs glaberrimis, dispermis. Venten. Hort. Malmaif. pag. 92.

On distingue cette espèce à ses grandes feuilles alternes, d'environ huit pouces de large, pétiolées, arrondies ou un peu ovales, échancrées en cœur à leur base, entières, un peu ondulées à leurs bords, épaisses, un peu coriaces, glabres & d'un vert-foncé en dessus, rousses ou blanchâtres & tomenteuses en dessous, à nervures assez fortes, latérales, ramifiées; les pétioles cylindriques, droits, striés, renflés à leur base.

Les fleurs sont terminales, en grappes médiocrement rameuses. Les fruits sont composés de capsules pédicellées, ovales, assez fortes, rousseâtres, ridées, obtuses: elles paroissent ne renfermer que deux semences d'un brun-noirâtre. Je n'ai point vu les fleurs.

Cette espèce croît dans les Indes orientales. (*V. s. in herb. Juss.*)

11. STERCULIER brûlant. *Sterculia urens*. Roxb.

Sterculia foliis quinquelobis, lobis acuminatis, calicibus campanulatis; capsulis ovatis, hispidis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 873. n°. 6.

Sterculia urens. Roxb. Corom. vol. 1. pag. 25. tab. 24.

Son tronc est droit, sa cime large, étalée; ses rameaux garnis à leur extrémité de feuilles un peu pubescentes, alternes, pétiolées, très-amples, échancrées en cœur à leur base, divisées à leur contour en cinq grands lobes anguleux, très-aigus; les pétioles presqu'aussi longs que les feuilles, glabres, cylindriques.

Les fleurs sont hermaphrodites; elles forment une ample panicule terminale, étalée, à trois principales divisions, très-rameuses, couvertes d'une substance farineuse ou un peu glutineuse; les pédoncules propres très-courts, à plusieurs fleurs sessiles ou pédicellées, munies de bractées étroites, linéaires. Les calices sont tubulés, un peu campanulés, à cinq découpures courtes, ovales, aiguës; les étamines au nombre de dix, sessiles, situées sur les dents du tube alternativement plus courtes; l'ovaire pédonculé, ovale; le style épais, cylindrique; le stigmate presque plane, à cinq lobes courts; les capsules ovales, verdâtres, un peu aiguës, velues en dehors, renfermant trois à quatre semences ovales.

Cette plante croît sur les montagnes aux Indes orientales. ♄

12. STERCULIER coloré. *Sterculia colorata*. Roxb.

Sterculia foliis quinquelobis; lobis acuminatis; calicibus cylindraceo-clavatis; capsulis oblongis, glabris, coloratis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 873. n°. 5.

Sterculia colorata. Roxb. Coromand. vol. 1. pag. 26. tab. 25.

Elle se rapproche beaucoup du *sterculia urens* par la forme de ses feuilles; mais elle en diffère tant par la disposition que par la forme de ses fleurs.

Son tronc, assez élevé, se divise en branches nombreuses, très-irrégulières, étalées, garnies de feuilles longuement pétiolées, alternes, un peu pubescentes, très-larges, en cœur à leur base, divisée en cinq lobes anguleux, aigus; les pétioles droits, cylindriques, plus longs que les feuilles, munis à leur base de deux stipules fort petites, lancéolées, aiguës.

Ses fleurs sont nombreuses, disposées en panicules serrées, terminales, presqu'en épi, dont les ramifications sont courtes, alternes, d'un rouge-vif de corail, couvertes de poils étoilés, également rouges. Les calices, presque sessiles, sont oblongs, tubulés, renflés vers leur sommet en tête de clou, d'un rouge-vif, à cinq petites dents courtes, velues; les étamines presque sessiles; l'ovaire pédonculé, à cinq sillons profonds, à cinq styles en stigmates recourbés; les capsules grandes, oblongues, glabres, d'une belle couleur rouge, pédicellées & coudées à leur base, obtuses à leur sommet, pendantes.

Cette plante croît dans les Indes orientales, sur les montagnes. ♄

13. STERCULIER à longues feuilles. *Sterculia longifolia*. Vent.

Sterculia foliis ovato-oblongis, glabris; laciniis calicinis erectis, intùs hirsutis. Vent. Hort. Malmaif. pag. 92.

Cette espèce a, dans la forme de ses feuilles, des rapports avec le *sterculia rubiginosa*, mais elles sont parfaitement glabres à leurs deux faces; les rameaux sont alternes, cylindriques, droits, feuillés vers leur sommet, ridés, de couleur cendrée, très-glabres, garnis de feuilles alternes, pétiolées, lancéolées, alongées, membraneuses, très-entières à leurs bords, acuminées à leur sommet, vertes & glabres à leurs deux faces, longues de six à huit pouces, larges au moins de deux, souvent un peu rétrécies à leur base, traversées par des

nervures

nervures blanchâtres, saillantes, & par des veines fines, lâchement réticulées; les pétioles glabres, étroits, longs d'un pouce.

Les fleurs sont assez petites, disposées en une panicule terminale, étalée; les ramifications glabres, courtes, presque filiformes. Le calice est campanulé, légérement pubescent, court, divisé à sa partie supérieure en cinq ou six découpures droites, étroites, linéaires, un peu obtuses, velues & blanchâtres intérieurement. Les fruits ne me sont pas connus.

Cette espèce croît aux Indes orientales. ♄ (*V. s. in herb. Juss.*)

14. Sterculier à grandes fleurs. *Sterculia grandiflora*. Vent.

Sterculia foliis ovatis, acuminatis, glabris; laciniis calicinis patentibus; urceolo subsessili; stylis quinque reflexis. Venten. Hort. Malmaif. p. 92.

On pourroit douter si cette espèce appartient réellement à ce genre à cause de ses cinq styles qui surmontent l'ovaire; cependant il seroit possible, comme l'observe M. Ventenat, qu'ils fussent les stigmates d'un style qui ne seroit pas encore développé.

Cet arbre a des rameaux cylindriques, très-glabres, luisans, d'un brun-foncé, munis à leur sommet de feuilles alternes, petiolées, grandes, épaisses, coriaces, ovales, entières à leurs bords, longuement acuminées à leur sommet, luisantes, glabres à leurs deux faces, à nervures fortes, saillantes, avec des veines assez grosses, réticulées; les pétioles épais, longs d'environ deux pouces; les feuilles longues de six à huit pouces & plus, larges au moins de quatre.

Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, axillaire, à rameaux nombreux, étalés, alternes ou opposés, presque dichotomes, épais, comprimés, très-glabres, presqu'en cime; le calice grand, à cinq découpures très-ouvertes, glabres, lancéolées, colorées, le tube & l'ovaire presque sessiles, surmonté de cinq styles réfléchis, ou peut-être de cinq stigmates à style court ou presque sessiles.

Cette plante croît à l'Ile-de-France; d'où elle a été rapportée par Commerson. ♄ (*V. s. in herb. Juss.*)

15. Sterculier acuminé. *Sterculia acuminata*. Palis. Beauv.

Sterculia floribus axillaribus; calice sexfido; laciniis aequalibus, coloratis; capsulis monospermis; foliis integris, oblongis, acuminatis & longè petiolatis. Palis. de Beauv. Flor. d'Oware & de Benin, pag. 40. tab. 24.

Cola. C. Bauh. Pin. 507. — J. Bauh. Hist. 1. pag. 210.

Kola ou *Cola*. Lam. Dict. Encycl.

Cette espèce a de très-grands rapports avec le *sterculia longifolia*; mais la comparaison que j'ai faite de ces deux plantes vues sèches, la première dans l'herbier de M. de Jussieu, la seconde dans celui de M. Palisot de Beauvois, m'a donné la certitude qu'elles étoient bien distinctes. Celle dont il est ici question a ses feuilles bien plus lâchement veinées, ses fleurs plus grandes, les divisions du calice constamment au nombre de six, glabres, ovales, élargies, aigues, outre les autres caractères mentionnés par M. Palisot de Beauvois.

C'est un arbre infiniment intéressant, & dont les fruits étoient connus depuis long-tems sous le nom de *cola*, mais on ignoroit à quel arbre ils appartenoient: nous en devons l'intéressante découverte à M. Palisot de Beauvois, qui, en rectifiant les erreurs des Anciens sur l'usage de ces fruits, nous a fourni en même tems des détails importans sur leur emploi actuel chez les Nègres de l'Afrique: je les présenterai ici après que j'aurai ajouté les observations de ce savant auteur sur les caractères particuliers à cette espèce.

Cet arbre est de moyenne grandeur: ses feuilles sont simples, alternes, oblongues, entières, acuminées; les fleurs axillaires: elles offrent un caractère très-particulier, une disparate qui se trouve rarement parmi les plantes d'un même genre & d'une même famille. Le nombre des divisions du calice est ordinairement égal, double, triple ou quadruple de celui des autres organes de la fleur; mais dans le *sterculia acuminata* le calice porte six divisions lorsque les anthères, au nombre de dix ou de vingt, forment le double ou le quadruple de cinq, & que les capsules sont encore au nombre de cinq; les anthères au nombre de vingt, sessiles, simples, sur un seul rang, ou dix anthères didymes, placées circulairement en un double rang, sur un godet à cinq ou dix dents à son sommet; cinq ovaires sessiles, ovales, portés sur le godet, & souvent sujets à avorter; point de style; cinq stigmates simples, renversés, aigus; cinq capsules ovales, réniformes, à une seule loge, à une seule semence, s'ouvrant par la suture intérieure; les semences sont grandes, charnues, attachées à la suture des capsules, d'un rouge-tendre, tirant un peu sur le violet; les calices de même couleur.

Ces fruits se nomment dans le pays, *kola* ou *cola* (dont il a déjà été fait mention dans cet ouvrage, d'après les Bauhins & l'*Histoire générale des Voyages*). « Il n'y a pas de doute, dit M. Palisot de Beauvois, que le *sterculia acuminata*, dont le fruit & les amandes ressemblent à ceux du *kola* dans la

defcription des anciens voyageurs & botaniftes, qui croît à Oware, où il porte auffi le nom de *kola*, & dont les proprietés font à peu près les mêmes, ne foit le *cola* ou *kola*, ne foit mentionné dans les ouvrages des deux Bauhins; mais il faut rejeter le merveilleux qu'on lui a attribué.

» J'ignore fi à *Sierra-Leona* ce fruit a été & s'il eft encore auffi précieux que le prétend l'auteur de l'*Hiftoire des Voyages*; j'ignore fi, dans ce pays, il fert uniquement de monnoie, & fi les Nègres, qui partout ailleurs ne vendent leurs efclaves que pour des marchandifes européennes, dont ils fe font fait un objet de première néceffité, les prifent affez peu à *Sierra-Leona*, pour changer une femme contre cinquante noix de *cola* (ainfi qu'il eft dit dans l'*Hiftoire des Voyages*); enfin j'ignore fi, dans cette partie de l'Afrique, les *cauris* (petit coquillage de la famille des *cyprea*) ne font pas, comme dans tout le refte, la feule petite monnoie courante; mais je fuis affuré qu'à *Oware* & à *Benin* le *cola*, eftimé en raifon de la propriété qu'il a de faire trouver bonne l'eau la plus commune après qu'on a mâché ce fruit, n'eft ni auffi précieux ni auffi recherché qu'on a voulu le faire croire.

» Les Nègres d'Oware mangent ce fruit avec une forte de délices avant leur repas, non pas à caufe de fon bon goût, puifqu'il laiffe dans la bouche une forte d'âpreté acide, mais à raifon de la propriété fingulière qu'il a de faire trouver bon tout ce qu'on mange après en avoir mâché. C'eft furtout fur les differentes liqueurs, & principalement fur l'eau, que cet effet fe manifefte fenfiblement. Si avant d'en boire on a mâché du *kola*, elle acquiert une faveur des plus agréables. Pour vérifier ce fait j'ai fouvent bu de l'eau faumâtre après avoir mâché du *kola*; elle m'a toujours paru bonne & agréable à boire; mais cet effet ne dure qu'autant que l'intérieur de la bouche eft empreint de cette âpreté qu'y laiffe le *kola*.

» Les naturels ne mâchent pas, comme on l'a dit, la même noix alternativement; elle n'eft ni affez rare ni affez précieufe. Le cas qu'ils en font, eft bien éloigné de celui que fuppofe l'auteur des l'*Hiftoire des Voyages*. J'en ai échangé plufieurs fois vingt à trente noix pour une poignée de cauris, dont deux ou trois tonnes pleines n'auroient pas payé la femme la moins parfaite. Je ne fais pas comment fe faifoit autrefois le commerce des Noirs à *Sierra-Leona*; mais aujourd'hui il ne s'opère, dans toute l'Afrique, qu'en échange de marchandifes européennes. encore faut-il qu'un capitaine foit afforti de toutes celles qu'on eft en ufage d'y porter. Un capitaine qui manqueroit d'une feule de ces marchandifes, pourroit faire une fauffe traite & un voyage très-onéreux. Il eft donc évident que l'on a beaucoup exagéré les propriétés & la grande cherté du *kola*. » . . . . .

Cette plante croît en Afrique, dans le royaume d'Oware & de Benin. ♄ (*V. f.*)

16. STERCULIER hétérophylle. *Sterculia heterophylla*. Palif. Beauv.

Sterculia foliis amplis, trilobatis fimplicibufque, longè petiolatis, alternis, irregulariter dentatis; floribus paniculatis, terminalibus.

Sterculia heterophylla. Pal. Beauv. Flor. d'Oware & de Benin, 7ᵉ. liv. tab. 40.

Cet arbre, d'après les obfervations de M. Palifot de Beauvois, eft un peu plus élevé que le *fterculia acuminata*; il en diffère par les divifions de fon calice, au nombre de cinq feulement. Ses longues & larges feuilles lui donnent un beau port: il eft remarquable furtout par ces mêmes feuilles, tantôt fimples, tantôt trilobées, dont le contour eft quelquefois entier, quelquefois finué, & d'autres fois fortement denté. Les anthères ne reffemblent point à celles du *fterculia acuminata*; elles font de même placées au deffous de l'ovaire, & au nombre de vingt, mais alongées & fur une même ligne. Je n'ai pas vu le fruit; mais l'ovaire eft feffile comme dans le *fterculia acuminata*, caractère qui fembleroit devoir féparer ces deux efpèces de celles dont l'ovaire eft pedonculé. (*Pal. Beauv.*)

Cet arbre croît au royaume d'Oware, dans l'intérieur des terres. ♄ (*V. f. in herb. Pal. Beauv.*)

17. STERCULIER luifant. *Sterculia nitida*. Vent.

Sterculia foliis lanceolato-oblongis, acuminatis; laciniis calicinis patentibus, urceolo fubfeffili. Vent. Hort. Malmaif. pag. 91.

Je préfume, dit M. Ventenat, que cette plante, dont Michaux m'avoit envoyé de beaux exemplaires, eft dioïque, puifque je n'ai trouvé aucune apparence d'ovaire dans les fleurs que j'ai analyfées. Seroit-elle congénère des *fterculia*? Appartiendroit-elle à quelqu'autre genre de la même famille? Ses feuilles font pétiolées, alternes, lancéolées, oblongues, entières à leurs bords, acuminées à leur fommet; les fleurs paniculées, fituees à l'extrémité des rameaux. Le calice fe divife en cinq découpures étalées; l'ovaire, ainfi que l'appendice, tubulé, prefque feffile.

Cette efpèce eft cultivée à Madagafcar, à l'Ile Maurice. ♄

STÉRÉOXYLONE. *Stereoxylon*, Ruiz & Pav. *Efcallonia*, Smith. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des onagres, qui a des rapports avec les *backea*, & qui comprend des arbres ou arbuftes exotiques à l'Europe, la plupart réfineux, dont les feuilles font alternes, entières; les fleurs terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice persistant, à cinq dents; cinq pétales; cinq étamines; un style; un stigmate en tête, comprimé; une capsule à deux loges, couronnée par le calice, s'ouvrant à sa base en deux ou quatre parties; des semences fort petites.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* persistant, à cinq découpures supérieures, ovales, aiguës.

2°. Une *corolle* à cinq pétales lingulés, roulés à leur sommet.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont droits, subulés, presque de la longueur de la corolle, situés entre les pétales, opposés aux divisions du calice, terminés par des anthères oblongues.

4°. Un *ovaire* ovale, tronqué, surmonté d'un style droit, cylindrique, persistant, de la longueur de la corolle, terminé par un stigmate presqu'en rondache, échancré, presqu'à deux lobes.

Le *fruit* est une capsule ovale, tronquée, couronnée par le calice, surmontée d'un style persistant, à deux loges, s'ouvrant à sa base par deux ou quatre fentes, & dont la cloison est interrompue. Elle renferme des semences nombreuses, fort petites, oblongues, striées, attachées des deux côtés de la cloison.

Espèces.

1. Stéréoxylone étalée. *Stereoxylon patens.* Ruiz & Pav.

Stereoxylon foliis obovatis, venosis, denticulato-glandulosis; pedunculis unifloris, petalis spatulatis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 3. pag. 13. Icon. 234. fig. B.

Escallonia (myrtilloides), *foliis serrulatis, mucronulatis, subtùs venosis.* Smith, Plant. Icon. Fasc. 2. pag. 30. Icon. 30. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1149. n°. 1.

Escallonia myrtilloides. Linn. f. Suppl. p. 156.

Vulgairement tasta au Pérou.

Il a déjà été question de cette espèce sous le nom d'*escallone myrtilloïde*. (*Voyez ce mot.*) C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur d'environ vingt ou vingt-quatre pieds, très rameux, dont le tronc est droit, le bois, ainsi que l'écorce intérieure, de couleur purpurine-claire. Ses rameaux sont très-étalés, presqu'anguleux, divisés en d'autres rameaux alternes, redressés, rudes, très-résineux, garnis, à leur extrémité supérieure, de feuilles éparses, très-serrées, médiocrement pétiolées, en ovale renversé, veinées, glanduleuses, denticulées à leur contour, obtuses à leur sommet, surmontées d'une très-petite pointe, glabres à leurs deux faces, luisantes en dessus, rétrécies & réfléchies à leurs bords vers leur base, soutenues par des pétioles canaliculés, glanduleux & denticulés de chaque côté.

Les fleurs sont terminales, solitaires, soutenues par des pédoncules simples, uniflores, penchés, munis vers leur milieu de deux feuilles, chargés de points glanduleux. Le calice est campanulé, ouvert, à cinq découpures aiguës, finement denticulées. La corolle est blanche; les pétales spatulés, rapprochés en forme de pot, recourbés & verdâtres à leur sommet; les filamens des étamines arqués; les anthères inclinées. L'ovaire est couronné par une saillie à dix angles; le style strié & persistant; le stigmate pelté, & se divise en deux lobes sur le fruit, qui consiste en une capsule comprimée.

Cette plante croît au Pérou & à la Nouvelle-Grenade. ♄ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

Son bois est très-dur, très-propre pour différens outils, pour des manches de haches, &c. Les sommités des rameaux, broyées & appliquées sur les contusions, passent pour un très-bon remède. Les feuilles ont une saveur amère.

2. Stéréoxylone dentée. *Stereoxylon serrata.*

Stereoxylon foliis serratis, subretusis, subtùs aveniis. Smith.

Escallonia serrata. Smith, Plant. Icon. Fasc. 2. pag. 31. tab. 31. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1149. n°. 2.

Arbrisseau peu élevé, très-rameux, glabre, dont le port approche de celui du *vaccinium myrtillus*. Ses rameaux sont alternes, anguleux, un peu flexueux, revêtus d'une écorce pâle & glabre; leurs ramifications vertes, redressées, garnies de feuilles alternes, pétiolées, en ovale renversé, obtuses à leur sommet & même émoussées, avec une petite pointe, dentées en scie à leurs bords, lisses à leurs deux faces, un peu veinées en dessus, plus pâles & sans nervures en dessous, rétrécies à leur base en un pétiole court, sans stipules.

Les fleurs sont terminales, solitaires, très-agréables, d'un blanc de lait, soutenues par des pédoncules courts, cylindriques, glabres, un peu courbés, épaissis vers leur sommet. Le calice est divisé en cinq découpures deltoïdes, aiguës, glabres, un peu charnues, pâles en dessous, colorées en dessus, relevées en carène. Les pétales, au nombre de cinq, sont étalés, trois fois plus longs que le calice, en forme de langue, obtus; les filamens des étamines ascendans, opposés aux divisions du calice, une fois plus courts que les pé-

tales, élargis à leur base; les anthères arrondies, adnées aux filamens, échancrées, tombantes, à deux loges. L'ovaire est arrondi, très-court; le stigmate en tête, comprimé. Le fruit est une petite baie arrondie, environnée par le calice, operculée, surmontée d'un style persistant, remplie d'une pulpe à deux loges, renfermant des semences fort petites.

Cette plante a été recueillie par Commerson, au détroit de Magellan. ♄

3. STÉRÉOXYLONE en corymbe. *Stereoxylon corymbosum.* Ruiz & Pav.

Stereoxylon foliis oblongis, serrulatis; pedunculis unifloris, calicibus denticulatis, petalis oblongis. Ruiz & Pav. vol. 3. pag. 14. tab. 234. fig. A.

Vulgairement stiba au Pérou.

Arbre d'un aspect peu élégant, qui ressemble au myrte, dont le tronc est droit, très-rameux, haut d'environ vingt pieds & plus, & dont le bois & l'intérieur de l'écorce sont blanchâtres. Les branches sont nombreuses, étalées horizontalement, formant par leur ensemble une sorte de corymbe, garnies de rameaux ascendans, d'un brun-rougeâtre, chargés de petites glandes résineuses. Les feuilles sont presqu'opposées, pétiolées, nombreuses, rapprochées, oblongues, dentées en scie à leur contour, glabres à leurs deux faces, luisantes en dessus, sans nervures apparentes, supportées par des pétioles canaliculés, glanduleux & denticulés à leurs bords.

Les fleurs sont solitaires, terminales, soutenues par des pédoncules courts, droits, uniflores, munis à leur partie supérieure, presque sous le calice, d'une foliole lancéolée. Le calice est campanulé, à cinq découpures droites, denticulées, aiguës. La corolle est blanche; les pétales oblongs, ouverts, réfléchis. Les étamines sont droites & les anthères inclinées. L'ovaire est surmonté d'un style persistant, strié, terminé par un stigmate pelté, perforé dans son milieu. La capsule est comprimée.

Cette plante croît au Pérou, sur les collines élevées, froides & arrosées par des pluies fréquentes; elle fleurit dans les mois d'août & de septembre. ♄ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

Son bois est très-dur, brûle mal, & ne donne presque que de la fumée. Ses feuilles ont une saveur amère.

4. STÉRÉOXYLONE effilée. *Stereoxylon virgatum.* Ruiz & Pav.

Stereoxylon foliis obovato-spatulatis, serrulatis; pedunculis unifloris, calicibus denticulatis, petalis obovatis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 3. pag. 14. tab. 235. fig. B.

Arbrisseau qui s'élève à la hauteur de huit à dix pieds, dont les tiges sont très-rameuses à leur base, droites, cylindriques; les rameaux élancés, alongés, divisés en d'autres très-nombreux, rapprochés, courts, presqu'épineux à leur sommet après la chute des feuilles & lorsqu'ils sont vieux, feuillés dans toute leur longueur, excepté à leur base; de couleur cendrée, garnis de feuilles très-serrées, presque sessiles, éparses, ovales, un peu spatulées, rétrécies en coin à leur base, dentées en scie à leur contour, acuminées à leur sommet, sans nervures, glabres à leurs deux faces, petites, luisantes en dessus.

Les fleurs sont solitaires, axillaires & terminales, supportées par des pédoncules très-courts, droits, uniflores, munis d'une foliole à la base du calice. Celui-ci est campanulé, ouvert, à cinq découpures denticulées, aiguës. La corolle est blanche, à cinq pétales ouverts, ovales, un peu arrondis, veinés. Les filamens sont droits; les anthères inclinées; le style persistant; le stigmate pelté, à deux lobes. La capsule est ovale, tronquée, s'ouvrant en deux à sa base.

Cette plante croît au Pérou, sur les montagnes & dans les forêts humides; elle fleurit dans les mois de novembre & de décembre. ♄ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

5. STÉRÉOXYLONE résineuse. *Stereoxylon resinosum.*

Stereoxylon foliis oblongo-ovatis, serrulatis; pedunculis racemosis, petalis obovato-oblongis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 3. pag. 14. tab. 235. fig. A.

Vulgairement chacas & chachacoma au Pérou.

Cet arbrisseau a un tronc droit, très-dur, haut de quinze à dix-huit pieds, d'une couleur légérement cendrée, ainsi que l'intérieur de l'écorce, très-rameux; les branches étalées, cylindriques, un peu pendantes; les rameaux anguleux, de couleur purpurine, résineux, chargés de glandes subulées & caduques, & de feuilles sessiles, éparses, ovales-oblongues ou lancéolées, glabres à leurs deux faces, veinées, glauques en dessous, luisantes en dessus, dentées en scie à leurs bords, rétrécies à leur base, terminées par une petite pointe.

Les fleurs sont odorantes, disposées en grappes terminales, feuillées, rameuses, chargées de glandes subulées. Les pédoncules partiels sont courts, garnis de deux folioles subulées, opposées, & d'une autre plus petite, appliquée contre le calice. Celui-ci est campanulé, à cinq dents très-entières. La corolle est blanche; les pétales veinés, ovales-oblongs, recourbés à leur sommet; les étamines droites; les anthères inclinées; l'o-

vaire surmonté d'un style persistant & d'un stigmate pelté, perforé, à deux lobes.

Cet arbrisseau croît au Pérou, sur les collines & les rochers exposés au nord; il fleurit dans les mois de janvier, février & mars. ♄ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

Les sommités des rameaux très-résineux sont appliquées, broyées, sur les contusions comme toniques & fortifiantes : la résine répand une odeur très-agréable. Le bois, à raison de sa grande dureté, peut être employé à la fabrication de plusieurs instrumens.

6. STÉRÉOXYLONE rouge. *Stereoxylon rubrum.* Ruiz & Pav.

Stereoxylon foliis obovato-oblongis, acuminatis, serratis; pedunculis 2-7 floris, petalis spatulatis. Ruiz & Pavon, Flor. peruv. vol. 3. pag. 15. tab. 236. fig. B.

Vulgairement nipa au Chili.

Cette espèce est un arbrisseau dont les tiges sont droites, cylindriques, très-rameuses, hautes de dix à douze pieds, & dont l'écorce se détache du tronc. Les rameaux sont, surtout dans leur jeunesse, velus, visqueux, chargés de glandes subulées, garnis de feuilles médiocrement pétiolées, alternes, ovales-oblongues, rétrécies à leurs deux extrémités, dentées en scie, à double & triple dentelure obtuse, roulées à leurs bords vers leur base, chargées en dessous de points visqueux & résineux, veinées, luisantes en dessus, & pubescentes sur leur principale nervure.

Les fleurs sont disposées en grappes terminales & axillaires, composées de deux, trois ou sept fleurs, dont les pédoncules sont rougeâtres, velus, glanduleux, munis de folioles lancéolées & denticulées. Le calice est campanulé, glanduleux, à cinq découpures ouvertes, denticulées, aiguës. La corolle est rouge; les pétales spatulés, droits, rapprochés en tube, ouverts & réfléchis à leur sommet; l'ovaire couronné par un appendice conique, à dix angles, à dix dents, rougeâtre & engaînant la base du style. Les filamens sont droits; les anthères oblongues, inclinées; la capsule ovale, presqu'urcéolée, s'ouvrant en deux par sa base.

Cette plante croît dans les montagnes du Chili, où elle fleurit au mois de février & de mars. ♄ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

7. STÉRÉOXYLONE à feuilles roulées. *Stereoxylon revolutum.* Ruiz & Pav.

Stereoxylon foliis obovatis, denticulatis, revolutis; racemis thyrsoideis, petalis lineari-spatulatis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 3. pag. 15. tab. 236. fig. A.

Vulgairement lun, liun au Chili.

Son tronc est droit, haut de quinze à dix-huit pieds, divisé en rameaux droits, anguleux, fragiles, très-velus, nus dans leur vieillesse, garnis dans leur jeunesse de feuilles éparses, médiocrement pétiolées, ovales, rétrécies à leur base, obtuses, acuminées à leur sommet, denticulées & roulées à leurs bords, pubescentes à leurs deux faces, veinées en dessous.

Les fleurs sont disposées en grappes terminales, rameuses, presqu'en thyrse, droites, dont les pedoncules, tant communs que partiels, sont munis d'une petite foliole linéaire, & deux autres de même forme sous le calice. Celui-ci est campanulé, à cinq découpures droites & subulees. La corolle est blanche; les pétales droits, linéaires-spatulés, rapprochés en tube, ouverts à leur partie supérieure. Les filamens sont droits; les anthères oblongues; l'ovaire ovale, couronné par un appendice glanduleux, à cinq dents, qui engaîne la base du style. Le stigmate est pelté, à deux lobes peu sensibles, ouvert dans le centre. Le fruit est une capsule ovale, à deux loges, s'ouvrant à sa base par deux fentes.

Cette plante croît au Chili, dans les lieux ombragés, proche les sources, aux environs de la ville de la Conception; elle fleurit depuis le mois de janvier jusque dans celui de mai. ♄ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

Ses feuilles sont d'une saveur amère.

8. STÉRÉOXYLONE pulvérulente. *Stereoxylon pulverulentum.* Ruiz & Pav.

Stereoxylon foliis oblongo-ellipticis, serrulatis; pedunculis racemoso-spicatis, petalis obovatis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 3. pag. 15. tab. 237. fig. A.

Vulgairement mardogno au Chili.

Cette espèce a une tige ligneuse, haute de dix à douze pieds, droite, cylindrique, divisée en rameaux droits, pubescens, anguleux dans leur jeunesse, pulvérulens, garnis de feuilles éparses, médiocrement pétiolées, ovales-oblongues, elliptiques, légérement dentées en scie à leurs bords, très-obtuses à leurs deux extrémités, un peu mucronées à leur sommet, veinées, roulées à leur contour, pubescentes & pulvérulentes à leurs deux faces, chargées de résine dans leur jeunesse.

Les fleurs sont disposées en grappes simples, droites, presqu'en épi, alongées, pubescentes, résineuses, pulvérulentes; les pédoncules partiels munis d'une foliole subulée. Le calice est divisé en cinq dents aiguës. La corolle est composée de cinq pétales en ovale renversé, quelquefois presque linéaires, courts, veinés ou verts. Les filamens sont droits; les anthères inclinées; l'ovaire

ovale, couronné par un disque à peine denticulé; le style persistant; le stigmate à deux lobes. Le fruit est une capsule à deux loges, s'ouvrant à sa base par une double fente.

Cet arbrisseau croît au Chili, dans les forêts, aux environs de la ville de la Conception. Il fleurit depuis le mois de septembre jusqu'en décembre. ♄ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

Ses feuilles sont légérement amères: la poussière qui recouvre les rameaux & les branches est nuisible aux yeux.

9. Stéréoxylone pendante. *Stereoxylon pendulum*. Ruiz & Pav.

Stereoxylon foliis lanceolatis, acutissimis, integris, obsoletè serratulisque; racemis pendulis, longissimis; petalis linearibus. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 3. pag. 16. tab. 237. fig. B.

Vulgairement *magna pumachilea* au Pérou.

C'est un grand arbre qui s'élève à la hauteur de quarante à cinquante pieds, dont le tronc se divise en rameaux cylindriques, droits, étalés, nus à leur partie inférieure, feuillés, anguleux & visqueux à leur partie supérieure; garnis de feuilles éparses, petiolées, pendantes, lancéolées, très-entières ou très-légérement denticulées en scie, aiguës ou acuminées à leur sommet, très-veinées, visqueuses à leurs deux faces, luisantes en dessus, arrondies à leur base, traversées par une nervure canaliculée.

Les fleurs sont disposées en de très-longues grappes simples, terminales, solitaires, lâches, pendantes, visqueuses, résineuses, presque longues d'un pied. Les pédoncules partiels sont courts, grêles, uniflores, un peu recourbés, munis d'une foliole subulée, très-petits à leur base, & de deux autres alternes. Le calice est campanulé, à cinq dents courtes. Les pétales sont droits, linéaires, réunis en un tube presqu'urcéolé, refléchis à leur sommet, quatre fois plus longs que les calices, de couleur rouge, marqués à leurs bords d'une ligne jaune; l'intérieur du calice garni d'un bourrelet court & entier. Les étamines sont droites; les anthères penchées; l'ovaire presque rond; le style persistant; le stigmate pelté; la capsule arrondie, un peu comprimée, à deux loges.

Cet arbre croît dans les grandes forêts du Pérou. Il fleurit en août & en septembre. ♄ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

Son bois est rouge, très-dur, très propre à la fabrication de divers outils.

10. Stéréoxylone paniculée. *Stereoxylon paniculatum*. Ruiz & Pav.

Stereoxylon foliis lanceolato-oblongis, obsoletè serrulatis; pedunculis racemoso-paniculatis, petalis obovatis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 3. p. 16. n°. 9. tab. 38. fig. B.

Arbrisseau d'environ quinze pieds de haut, dont le tronc se divise en rameaux droits, anguleux & feuillés à leur partie supérieure, visqueux & résineux dans leur première jeunesse, garnis de feuilles éparses, pétiolées, oblongues, lancéolées, médiocrement dentées en scie, visqueuses, glabres à leurs deux faces.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en grappes latérales, axillaires & terminales, réunies en une panicule étalée, dont les pédoncules partiels sont munis de deux folioles subulées, & de deux autres alternes & plus petites vers le milieu de ces pédoncules. Le calice est campanulé, à cinq dents très-courtes. Les pétales sont ovales, veinés, ouverts & réfléchis. L'intérieur du calice est garni d'un rebord à peine sensible. Les étamines sont droites; les anthères inclinées. L'ovaire est arrondi; le style persistant; le stigmate pelté, ouvert, & se divisant en deux lobes. Le fruit est une capsule presque ronde, tronquée, à deux loges.

Cette plante croît dans les forêts du Pérou; elle fleurit en juillet, août & septembre. Son bois est très-dur. ♄ (*Descript. ex Ruiz & Pav*)

11. Stéréoxylone à feuilles cunéiformes. *Stereoxylon cuneifolium*. Ruiz & Pav.

Stereoxylon foliis cuneiformibus, serrulatis; floribus corymbosis; petalis obovatis, obsoletè crenulatis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 3. pag. 16. n°. 10. tab. 238. fig. A.

C'est un arbrisseau de la hauteur d'environ six à huit pieds, dont les tiges sont droites, cylindriques, d'un brun noirâtre, divisées en rameaux étalés, rudes, garnis de feuilles très-rapprochées, sessiles, ovales, cunéiformes à leur base, légérement dentées en scie à leur contour, très-veinées, un peu ridées, coriaces, obtuses, arrondies à leur sommet, blanchâtres à leur face inférieure.

Les fleurs sont disposées en corymbes terminaux, velus, dont les pédoncules partiels sont courts, épars, munis de petites bractées ovales, aiguës. Le calice est en forme de coupe, à cinq dents fort petites. La corolle est blanche. Les pétales sont ovales, droits jusque vers leur milieu, rabattus en dehors à leur partie supérieure, médiocrement crenelés. Les anthères sont jaunes & inclinées; le stigmate en tête, tronqué, ombiliqué, légérement échancré. Le fruit est une capsule turbinée, tronquée, surmontée d'un style persistant.

Cet arbrisseau croît dans les hautes forêts des

Andes, au Pérou. Il fleurit en juin, juillet & septembre. ♄ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

STÉRIPHE RÉNIFORME. *Steripha reniformis.* Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 81. tab. 94. fig. 6.

Steripha reniformis. Banks. Solander, Mss.

Cette plante, découverte par M. Solander, constitue un nouveau genre décrit par Gærtner, à fleurs dicotylédones, monopétalées, qui paroît très-voisin de la famille des nerpruns, & qui offre dans sa fructification des caractères rapprochés de ceux des *schrebera*, & de ceux du *sibthorpia europaa* dans son port.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq découpures ; une corolle infundibuliforme ; cinq étamines ; deux styles ; deux stigmates peltés ; deux capsules supérieures.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* inferieur, d'une seule pièce, partagé en cinq découpures.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, dont le tube est cylindrique, plus court que le calice ; le limbe à cinq divisions oblongues, lancéolées, un peu obtuses.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont insérés sur le tube de la corolle, terminés par des anthères.....

4°. Deux *ovaires* supérieurs, planes, un peu convexes, surmontés de deux styles filiformes, terminés par autant de stigmates grands, en tête, peltés, concaves.

Le *fruit* consiste en deux capsules enveloppées par le calice, velues, membraneuses, médiocrement pédicellées, convexes en dehors, planes à leur côté intérieur, à une seule valve qui ne s'ouvre point, & qui renferme une seule semence presque globuleuse, noirâtre, ayant pour ombilic un point enfoncé.

L'*embryon* est presque de la grandeur de la semence, de couleur blanche, droit, plissé ; les cotylédons foliacés, très-minces, plissés en différens sens ; la radicale inférieure arrondie, presqu'en spirale.

C'est tout ce que Gærtner nous apprend de cette plante, qui croît dans les îles de la mer du Sud.

STÉRIS de Java. *Steris javanica.* Linn.

Hydrolea (zeylanica), *inermis, foliis lanceolatis, glabris ; floribus digynis, subracemosis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1327. n°. 3.

Hydrolea (zeylanica), *caule inermi ; floribus subracemosis, foliis lanceolatis.* Vahl, Symbol. 2. pag. 46. — Lam. Illustr. Gener. tab. 184. fig. 2.

Nama (zeylanica), *caule erecto, glabro ; foliis linearibus, floribus racemosis.* Linn. Spec. Plant. pag. 327.

Nama. Amœn. Acad. vol. 1. pag. 393. — Flor. zeyl. n°. 117. tab. 2.

Steris javanica. Linn. Mant. 54.

Steris aquatica. Burm. Flor. ind. pag. 73. tab. 39. fig. 3.

Alsine veronicæ affinis, gratiolæ folio, maderaspatana. Pluk. Almag. pag. 22. tab. 130. fig. 2.

Tsjeru-vallel. Rheed, Malab. vol. 10. pag. 55. tab. 28.

Anagallis zeylanica, aquatica ; foliis longis, alternis. Herm. Zeyl. 36. — Burm. Zeyl. 19.

Cette plante doit être rapportée au genre *hydrolea*, dont elle a tous les caractères. Linné l'avoit regardée comme devant former un genre particulier, qu'il avoit établi sous le nom de *steris* ; mais il a été depuis reconnu que c'étoit la même plante que son *nama zeylanica*. Nous ne la mentionnons ici que parce qu'il n'en a point été question à l'article COUTARDE (*hydrolea*), & à la suite duquel elle doit être placée sous le nom de *coutarde* de Ceilan (*hydrolea zeylanica*). *Voyez* aussi l'article NAMA, vol. 4.

C'est une petite plante herbacée, dont les tiges sont droites, annuelles, hautes de six à huit pouces, lisses, rameuses, garnies de feuilles alternes, pétiolées, en forme de lance, glabres à leurs deux faces, entières, rétrécies à leurs deux extrémités, médiocrement acuminées à leur sommet, veinées, supportées par des pétioles très-courts.

Les fleurs sont disposées, vers l'extrémité des rameaux, en grappes axillaires, droites, simples, pubescentes, à peu près de la longueur des feuilles. Ces fleurs sont alternes, distantes, pédicellées, munies à leur base d'une petite bractée pubescente, lancéolée, aiguë, de la longueur du pédicelle ; le calice petit, pubescent, à cinq folioles aiguës ; la corolle un peu plus grande que le calice, monopétale, en roue, à cinq lobes obtus ; cinq étamines renfermées dans le tube de la corolle ; deux styles ; une capsule à deux loges.

Cette plante croît dans les Indes orientales & à l'île de Ceilan. ⊙ (*V. s.*)

STÉVENSIA à feuilles de buis. *Stevensia buxifolia.* Poit.

Stevensia foliis petiolatis, oblongis; floribus solitariis, axillaribus. (N.)

Stevensia buxifolia. Poiteau, Annal. du Muséum d'Hist. Nat. vol. 4. pag. 235. tab. 60.

Arbrisseau droit, rameux, haut de dix à douze pieds, d'un bois très-dur, revêtu d'une écorce cendrée & crevassée; les jeunes pousses enduites d'une résine visqueuse. Les feuilles sont opposées, pétiolées, oblongues, aiguës à leurs deux extrémités, longues d'environ un pouce & demi, assez roides, glabres, luisantes en dessus, blanchâtres & réticulées en dessous, soutenues par des pétioles courts, réunis par une stipule entière, formant une petite gaîne qui entoure la tige.

Les fleurs sont axillaires, solitaires, blanches, odorantes, portées sur un pédoncule de la longueur du pétiole, munies à la base, immédiatement sous l'ovaire, d'une bractée caliciforme, à quatre divisions, dont deux opposées, courtes, obtuses & deux fois plus grandes, lancéolées, se changeant quelquefois en petites feuilles.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* entier, globuleux à sa base, divisé à son limbe en deux découpures lancéolées, caduques.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée, légérement soyeuse en dehors; le tube cylindrique, de la longueur des découpures calicinales, à peine renflé au sommet, terminé par un limbe à six ou sept divisions oblongues, obtuses, planes ou réfléchies en dehors.

3°. Six ou sept *étamines;* point de filamens; les anthères sessiles, oblongues, droites, bilobées, à deux loges, insérées vers le haut du tube de la corolle.

4°. Un *ovaire* globuleux, faisant corps avec la partie entière du calice, surmonté d'un style droit, de la longueur du tube de la corolle, terminé par un stigmate formé de deux lames ouvertes, très-vertes, ainsi que le style.

Le *fruit* est une capsule sphérique, de la grosseur d'un pois, faisant corps avec le calice, couronnée d'abord par ses deux divisions qui tombent ensuite, à deux loges, s'ouvrant par le haut en deux coques un peu osseuses, dont les rebords rentrans forment une cloison intérieure double, de sorte que chaque valve constitue sa loge propre. Ces valves se divisent encore depuis le haut jusque vers la base, & alors la capsule paroît être partagée en quatre. Par cet écartement la portion du calice qui recouvre ces valves s'en détache, se divise aussi en quatre & les laisse à nu.

Les *semences* sont nombreuses, menues, ovales ou oblongues, un peu comprimées, jaunâtres, entourées d'une membrane elargie en forme d'une petite aile à la partie supérieure, & rétrécie en pointe à la base, par où elles sont attachées à un réceptacle hémisphérique, chagriné, appliqué contre le point de réunion des bords intérieurs des valves formant la cloison.

L'*embryon* est composé d'une radicule cylindrique, intérieure, surmonté de deux cotylédons oblongs, parallèles, & contenu dans un *albumen* ovale, médiocrement corné, & ayant la même direction que la semence.

Cet arbrisseau croît à Saint-Domingue, dans le département du nord, notamment sur le morne de la vigie du Cap-Français. ♄ (*Descript. ex Poit.*)

Observations. Ce genre, de la famille des rubiacées, a été établi par M. Poiteau, qui l'a consacré au docteur Edouard Stevens, auquel plusieurs Français sont redevables de plusieurs services importans à Saint-Domingue, pendant son consulat dans cette île pour les Etats-Unis d'Amérique.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice dont le limbe est bifide, caduc; une corolle tubulée; six à sept divisions à son limbe; autant d'anthères sessiles; une capsule à deux loges, polyspermes, s'ouvrant à son sommet en quatre parties.

STEWARTE. *Stewartia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des malvacées, qui a de grands rapports avec les *malachodendrum*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, les fleurs solitaires & fort grandes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq découpures; cinq pétales; un seul style; un stigmate en tête, à cinq lobes; des étamines nombreuses, monadelphes à leur base; une capsule ligneuse, conique, à cinq valves; une ou deux semences dans chaque valve.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* simple, d'une seule pièce, divisé en cinq découpures ovales, concaves, persistantes.

2°. Une *corolle* à cinq pétales très-grands, égaux, étalés, en ovale renversé.

3°. Des *étamines* nombreuses, dont les filamens sont disposés sur deux rangs; les intérieurs plus courts, portés sur un cylindre court qui les réunit à leur base; les extérieurs plus longs, surmontés par des anthères arrondies.

4°. Un

4°. Un *ovaire* velu, arrondi, surmonté d'un style droit, épais, terminé par un stigmate capité, à cinq lobes aigus, ouverts presqu'en étoile.

Le fruit est une capsule presque ligneuse, ovale-conique, à cinq valves épaisses, à cinq loges; chaque loge contient une ou deux semences ovales, un peu comprimées.

Observations. M. Cavanilles a cru devoir distinguer en deux genres des plantes que Linné avoit confondues en une seule espèce, sous le nom de *stewartia malachodendron;* elles diffèrent entr'elles bien certainement, mais leur caractère, comme genre, est-il bien prononcé? Il paroît n'exister essentiellement que dans les styles, au nombre de cinq dans le *malachodendron*, tandis que les *stewartia* n'en ont qu'un, ou peut-être cinq réunis en un seul surmonté de cinq stigmates; aussi plusieurs auteurs les ont réunis. M. Lamarck les a conservés d'après M. Cavanilles. (*Voyez l'article* MALACHODRE & *les Illustrations.*)

Ce genre a été consacré par Linné à Jean Stuart, comte de Bute, pair d'Écosse, long-tems premier ministre en Angleterre, au commencement du règne de Georges III. Il aimoit beaucoup la botanique, & en a favorisé les progrès pendant son ministère.

ESPÈCE.

STEWARTE de Virginie. *Stewartia virginica.*

Stewartia foliis ovatis, acutis, serratis; floribus solitariis, albis; petalorum altero maculato. Cavan. Dissert. bot. 5. pag. 302. tab. 158. fig. 2. — Lam. Illustr. Gener. tab. 593.

Stewartia (malachodendron), *floribus lateralibus, subbinis; calicibus ovatis, obtusis; stylis coalitis.* Lhérit. Stirp. vol. 1. pag. 153. tab. 73. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 840. n°. 1.

Stewartia virginica. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 43.

Stewartia malachodendron. Linn. Spec. Plant. pag. 982. (*Exclusis pluribus synonymis.*) — Act. Upf. 1741. pag. 79. tab. 2. — Catesb. Carol. 3. p. 13. tab. 13. — Gronov. Virg. 101. — Duham. Arbr. vol. 2. p. 284. tab. 78. & edit. nov. vol. 1. p. 16.

Cette espèce avoit d'abord été confondue par Linné avec le *stewartia malachodendron*, qui, non-seulement en est fort distinct, mais qui en a été même séparé comme genre, ainsi que nous l'avons dit plus haut.

C'est un arbrisseau d'une hauteur médiocre, dont la tige est droite, revêtue d'une écorce grisâtre, crevassée, chargée de rameaux glabres, alternes, cylindriques, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, aiguës, légèrement acuminées, d'un vert gai, glabres en dessous, pubescentes en dessus, minces, un peu molles, un peu ciliées & légèrement dentées en scie à leur contour; les supérieures presqu'entières; les pétioles courts & velus; les bourgeons également velus.

Les fleurs sont latérales, axillaires, solitaires, quelquefois géminées, médiocrement pédonculées, alternes; les pédoncules courts, velus, épais, munis de deux bractées un peu au dessous du calice, petites, opposées, ovales, concaves, aiguës, tomenteuses; le calice divisé en cinq découpures concaves, ovales, couvertes de poils courts, roussâtres, soyeux & luisans; la corolle grande, ouverte, de couleur blanche, à cinq pétales tachés quelquefois de rouge; les étamines violettes; un style plus court que les étamines; le stigmate à cinq lobes; une capsule velue, ligneuse, presque conique, à cinq loges, chaque loge renfermant une ou deux semences brunes, ovales-oblongues, légèrement anguleuses.

Cet arbrisseau croît dans les lieux frais & ombragés, à la Caroline & dans la Virginie vers les côtes maritimes. M. Bosc m'en a communiqué des exemplaires. ♄ (*V. s.*)

STIGMATE. *Stigma.* Le stigmate est la partie supérieure du pistil. Il est placé ordinairement au sommet du style, rarement sur les côtés; & lorsque le style n'existe pas, il repose immédiatement sur l'ovaire; il prend alors le nom de *stigmate sessile*, comme les feuilles privées de pétiole & les fleurs dépourvues de pédoncule.

Le stigmate, dans l'état adulte, est humecté d'une liqueur plus ou moins visqueuse, très-sensible dans le lys de saint Jacques, *amaryllis formosissima*, où on la voit sous la forme d'un globule pendant ou d'une goutte qui paroît à chaque instant devoir être entraînée par son poids vers la terre, mais qui est pompée par le style aussitôt que la poussière fécondante s'y est agglutinée. Lorsque le pistil est parvenu à son développement complet, la surface du stigmate, qui est humectée, retient les globules lancés de l'anthère; ces globules s'entrouvent, le fluide spermatique en sort: ce qu'il y a de plus subtil dans ce fluide traverse les vaisseaux du style, pénètre jusqu'aux ovules, & leur donne réellement la vie, puisque leur existence doit être regardée comme un état d'inertie dont ils ne peuvent sortir que par l'influence de la poussière fécondante.

Mais quelle est la nature de cette liqueur, qui humecte les stigmates au moment où la fécondation va s'opérer? Malpighi, qui ignoroit l'usage de cette liqueur, la regardoit comme thérébinthacée. Koelreuter n'a pas osé prononcer si elle étoit la liqueur femelle, ou si elle servoit simplement de véhicule à la liqueur mâle. Gærtner a adopté cette dernière opinion, comme étant plus con-

forme à la raison. Il est certain, dit-il, que cette liqueur est de nature huileuse & inflammable, comme celle des animaux; qu'elle se mêle très-promptement, & qu'elle se combine parfaitement avec le fluide spermatique échappé des globules des anthères; qu'elle disparoît au moment où la fécondation s'est opérée, & qu'alors les stigmates se dessèchent, & qu'on ne remarque plus aucun mouvement d'irritabilité dans les lames de ceux en qui ce phénomène se manifestoit auparavant avec beaucoup d'énergie. On doit conclure de ces observations, continue le même auteur, 1°. que la liqueur dont le stigmate est humecté, ne peut servir qu'à faciliter l'acte de la fecondation; 2°. que sa consistance onctueuse est très-propre à repousser les corps étrangers qui pourroient pénétrer dans le style par les pores du stigmate; 3°. que les stigmates desséchés ne peuvent concourir ni coopérer à la végétation; 4° enfin, que le signe le plus certain de la puberté des fleurs est fourni par la présence de la liqueur qui transsude du stigmate.

Toutes les fleurs hermaphrodites ou femelles fertiles sont pourvues d'un stigmate. Cet organe est quelquefois simple & unique, comme dans la prime-vère, &c. Quelquefois il est bifide ou double, comme dans les composées, &c.; quelquefois même on en trouve quatre, comme dans le sébestier. Il est inutile d'observer que les fleurs qui ont plusieurs styles, comme dans le mille-pertuis, ont également plusieurs stigmates.

Comme les stigmates, ou si l'on veut les styles qui leur servent de supports, répondent chacun à une loge de l'ovaire, il semble qu'on pourroit avancer que le nombre des loges d'un ovaire est égal à celui des styles dont il est surmonté. A la vérité, il arrive quelquefois qu'un fruit est divisé en deux ou plusieurs loges, quoique son ovaire n'ait été surmonté que d'un seul style; mais ne pourroit-il pas se faire qu'il eût existé plusieurs styles réunis si étroitement, qu'ils n'eussent paru en former qu'un seul?

Dans les fleurs dont l'ovaire simple est surmonté de plusieurs styles, & par conséquent de plusieurs stigmates, comme dans le mille-pertuis, tous les styles & tous les stigmates ne paroissent pas absolument nécessaires pour que les ovules soient fécondés. En effet, Koelreuter, ayant supprimé deux stigmates du mille-pertuis ordinaire, arrosa ensuite celui qui restoit, avec le pollen de la fleur à laquelle il appartenoit: toutes les graines de cette plante furent également fécondées, quoique chaque stigmate parût conduire à une loge particulière de l'ovaire.

Ne peut-on pas conclure de cette expérience, 1°. que, quoique la fécondation s'opère plus sûrement lorsque tous les styles dont une fleur est pourvue, subsistent, néanmoins tous les ovules contenus dans l'ovaire peuvent être fécondés quand même on retrancheroit une partie des styles? 2°. que les cloisons qui forment les loges dans l'ovaire, sont d'une texture si mince & si délicate, qu'elles sont perméables à la vapeur vivifiante qui jaillit des globules que contient l'anthère? (Ventenat, *Règne végétal.*)

Le stigmate varie dans sa situation, dans sa direction, dans sa forme, dans sa surface & dans sa durée.

1°. Considéré quant à sa situation, le stigmate termine presque toujours le style. A la vérité, lorsqu'il y a plusieurs stigmates, ils sont par fois disposés symmétriquement sur les côtés du style, comme dans quelques liliacées; mais il est rare de voir un stigmate unique sur le côté du style, comme dans le *lantana*.

2°. Le stigmate, considéré dans sa direction, est ordinairement droit & élevé; quelquefois il est contourné (*convolutum*) comme dans le safran; quelquefois, lorsqu'il est bifide ou double, il se recourbe ou se roule en dessous (*revolutum*) comme dans la plupart des composées.

3°. Le stigmate a diverses formes. Il est sphérique ou globuleux (*globosum*) dans les prime-vères; en massue (*clavatum*) dans le génipier; en tête (*capitatum*) dans le nolana; acuminé (*acuminatum*) dans le marronier; obtus (*obtusum*) dans l'andromède; en cœur (*cordatum*) dans le sumac; tronqué (*truncatum*) dans l'asphodèle; échancré (*emarginatum*) dans la pulmonaire; pelté ou en bouclier ou en plateau (*peltatum*, *orbiculatum*) dans le nénufar; étoilé (*stellatum*) dans le pavot; en pinceau (*penicilliforme*) dans la pimprenelle; plumeux (*plumosum*) dans les graminées; pétaliforme (*petaliforme*) dans les iris; triangulaire (*triangulare*) dans le lys; barbu (*barbatum*) dans la gesse; coudé, crochu (*refractum*) dans le lantana; canaliculé (*canaliculatum*) dans le colchique, &c.

4°. La surface du stigmate est également sujète à varier. Le plus souvent elle est glabre; quelquefois aussi elle est sillonée, striée, velue, verruqueuse, mamelonée, ou criblée de pores nombreux & imperceptibles, qui sont probablement les orifices des vaisseaux intérieurs du style, & qui pompent ou aspirent le fluide spermatique.

5°. Quant à sa durée, le stigmate est caduc dans un grand nombre de fleurs, & sa chute a ordinairement lieu en même tems que celle de la corolle & des étamines, c'est-à-dire, après la fécondation; néanmoins il est persistant dans le pavot, dans le nénufar, &c.

STILAGO. Ce genre, établi d'abord d'après des caractères mal connus, a été depuis rangé parmi les *antidesma*. Il en sera question dans le Supplément.

STILBE. *Stilbum.* Genre de plantes cryptogames, de la famille des champignons, qui comprend de très-petits champignons pédicellés, qui ont l'apparence d'une moisissure, mais d'une consistance plus ferme, & dont le pédicelle est terminé par une petite tête solide, globuleuse, ovale ou pyriforme, d'abord aqueuse ou un peu gélatineuse, transparente, & qui devient ferme en vieillissant, solide, opaque, & qui porte les semences à sa surface extérieure.

Espèces.

* *Têtes arrondies.*

1. Stilbe velue. *Stilbum hirsutum.* Hoffm.

Stilbum persistens, stipite ocraceo, hirsuto; pilis erectis, strictis. Pers. Disp. Meth. Fung. pag. 39. & Synopf. Meth. Fung. pag. 680. n°. 1. — Hoffm. Deutsch. Flor. Crypt. tab. 10. fig. 2. — Lam. Ill. Gener. tab. 889.

C'est une assez belle espèce, fort petite, & néanmoins une des plus grandes de ce genre, persistante, distinguée par la roideur de son pédicelle jaunâtre, chargé de poils droits, nombreux. Sa tête est arrondie; elle est un peu rare, & se trouve sur les troncs d'arbres en putréfaction.

2. Stilbe tomenteuse. *Stilbum tomentosum.* Persoon.

Stilbum parasiticum, stipite tomentoso, capitulo subrotundo. Pers. Synopf. Meth. Fung. pag. 680. n°. 2.— Schrad. Journ. f. de Botan. vol. 2. pag. 65. tab. 3. fig. 1.

Cette espèce se distingue de la précédente par ses pédicelles tomenteuses & non pileuses. Ce duvet paroît être une autre plante, une sorte de byssus parasite, qui s'y établit au moment où cette plante cesse de végéter; & ce qu'il y auroit de plus singulier, c'est que ce stilbe lui-même est parasite, & croît sur une autre sorte de champignon, le *trichia vulgaris*, lorsque celui-ci entre en putréfaction.

3. Stilbe roide. *Stilbum rigidum.* Pers.

Stilbum gregarium, stipite rigido, persistente, nigro, crassiusculo; capitulo subrotundo, primo aquoso, luteo, demùm compacto, grisco, deciduo. Pers. in Usler. Ann. Der. Botan. st. 2. pag. 31. tab. 2. fig. 2. — Idem, Synopf. Meth. Fung. pag. 680. n°. 3.

Stilbum rigidum. Decand. Flor. franç. vol. 2. Suppl. pag. 593. n°. 188. *

Ce champignon s'élève à peine à la hauteur d'une demi-ligne; quelquefois il parvient jusqu'à trois lignes. Il croît en masse & abondamment, dans le courant du printems, sur les bois qui entrent en décomposition. Son pédicelle est roide, noirâtre, persistant, cylindrique, terminé par une petite tête arrondie, d'abord blanchâtre & aqueuse, ensuite elle devient jaunâtre ou grisâtre, compacte. A l'époque de sa maturité, elle se détache du pédicelle qui persiste, & qu'on prendroit alors pour une espèce de *byssus.*

4. Stilbe noire. *Stilbum nigrum.* Decand.

Stilbum stipite nigro, rigido; capitulo subrotundo, persistente. (N.)

Stilbum nigrum. Decand. Flor. franç. vol. 2. Suppl. pag. 593. n°. 188. **

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente par sa grandeur & sa forme; mais elle est entiérement noire, d'une consistance plus ferme, plus dure. Sa petite tête ne se détache point du pédicelle, comme dans l'espèce précédente. Dans plusieurs individus elle paroît un peu concave en dessus; ce qui pourroit faire douter si elle appartient réellement à ce genre. On la trouve sur l'écorce du genévrier. (*Decand.*)

5. Stilbe filiforme. *Stilbum filiforme.*

Stilbum confertum, subfasciculare, minutissimum; stipite subulato, nigro; capitulo subrotundo, aquoso. Pers. Annal. Bot. l. c. & Synopf. Plant. pag. 681. n°. 4.

Stilbum (minimum, var. *α*, nigripes), *capitulo ovato, compresso; stipite attenuato.* Tode, Fung. Meckl. 1. pag. 11. tab. 2. fig. 18.

C'est une des plus petites espèces: à peine est-elle visible sans le secours de la loupe. Son pédicelle est lisse, d'un noir-rougeâtre, capillaire, très-fin, subulé, un peu transparent, surmonté d'une petite tête aqueuse, blanchâtre, transparente, arrondie, un peu ovale, médiocrement comprimée, très-fugace, tandis que les pédicelles persistent. Elle croît en masse & en grande quantité, dans le printems, sur le tronc mort des arbres récemment coupés.

6. Stilbe gélatineuse. *Stilbum gelatinosum.* Pers.

Stilbum gregarium, albidum; stipite crassiusculo, subtereti; capitulo globoso. Pers. Synopf. Plant. pag. 681. n°. 5.

Il est d'une substance très-molle. Son pédicelle est à peine long d'une ligne, un peu cylindrique, médiocrement épais, blanchâtre, terminé par une petite tête globuleuse. On le rencontre par agrégation, en automne après les pluies, sur les tranches des troncs coupés du *fagus silvestris.*

7. Stilbe citrine. *Stilbum citrinum.* Pers.

Stilbum subfasciculare, molle, glabrum, pallescente-citrinum. Perf. Disp. Meth. Fung. pag. 59. & Synopf. Meth. Fung. pag. 681. n°. 6.

Les pédicelles nombreux paroiffent réunis à leur bafe, mous, glabres, amincis à leur fommet, longs d'une demi-ligne, pâles ou de couleur de citron. Il croît au printems fur le tronc des arbres en décompofition.

8. Stilbe commune. *Stilbum vulgare.* Tode.

Stilbum capitulo sphærico, ftipite cylindrico, craffiufculo. Tode, Fung. Mecklenb. vol. 1. pag. 10. tab. 2. fig. 16. — Perf. Synopf. Fung. pag. 682. n°. 7.

On le diftingue à peine à l'œil nu, tant il eft petit. Sa couleur eft blanche, & devient enfuite d'un jaune-ocracé. Son pédicelle eft épais, cylindrique; il fe termine par une petite tête d'une couleur un peu plus foncée; elle fe couvre de femences extrêmement fines, blanchâtres & globuleufes. Ce champignon eft très-commun, en automne, fur les troncs à demi putréfiés des arbres.

9. Stilbe bulbeufe. *Stilbum bulbofum.* Tode.

Stilbum capitulo sphærico; ftipite attenuato, bulbofo. Tode, Fung. Meckl. vol. 1. pag. 10. tab. 2. fig. 17. — Perf. Synopf. Meth. Fung. p. 682. n°. 8.

Son pédicelle eft liffe, à peine fenfible, foible, cylindrique, fubulé, qui enfuite s'épaiffit à fa bafe en une bulbe glabre, grifâtre, hémifphérique, & enfin aplatie, qui devient jaunâtre. Ce pédicelle fe termine par une petite tête fphérique, blanchâtre, couverte d'une pouffière jaune très-fine. On rencontre ce champignon, après les pluies abondantes de l'automne, quelquefois fur les chaumes des graminées, plus ordinairement fur les feuilles & les tiges pourries.

10. Stilbe bicolore. *Stilbum bicolor.* Perf.

Stilbum capitulo fubglobofo, albido; ftipite longo, conico, attenuato, pellucido, olivaceo albido. Perf. Synopf. Plant. pag. 682. n°. 9.

Ce champignon échappe à l'œil nu; c'eft un des plus petits. Son pédicelle eft long, conique, aminci, tranfparent, blanchâtre ou d'un vert d'olive; il fupporte une petite tête blanchâtre, arrondie. Il croît fur le tronc des arbres.

11. Stilbe diaphane. *Stilbum pellucidum.*

Stilbum ftipite fubulato, pellucido; capitulo fubrotundo. Schrad. Journ. Bot. vol. 2. — Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 682. n°. 10.

Les pédicelles de cette efpèce font courts, fubulés, très-tranfparens; ils fupportent de petites têtes arrondies. Elle croît fur les troncs des arbres qui commencent à fe décompofer.

12. Stilbe byffe. *Stilbum byffinum.* Perf.

Stilbum minutiffimum, confertum, nitidum, candidum; capitulo primùm rotundo, demùm obovato. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 683. n°. 11.

Cette ftilbe, confidérée à l'œil nu, a toute l'apparence d'un petit *byffus* blanchâtre; elle eft fort petite, en maffe étalée. Ses pédicelles font très-courts, blanchâtres, luifans. Leur tête eft d'abord arrondie; elle devient ovale en mûriffant. Cette efpèce croît fur l'écorce des arbres, dans les lieux humides.

*** Têtes ovales ou en forme de poire.*

13. Stilbe à pédicelle court. *Stilbum micropus.* Perfoon.

Stilbum gregarium, latè effufum, album; capitulo fubturbinato; ftipite brevi, fubcraffo, pellucido. Perf. Difp. Meth. Fung. pag. 39. & Synopf. Fung. pag. 683. n°. 12.

Lorfque ce petit champignon eft defféché, il reffemble à un byffus. Son pédicelle eft épais, très-court, tranfparent, de couleur blanche; il fupporte une petite tête ovale, un peu rétrécie en poire à fa partie inférieure. On rencontre cette efpèce, dans l'automne, fur les bois morts & entaffés, fur lefquels elle forme des taches blanches, étalées.

14. Stilbe turbinée. *Stilbum turbinatum.* Tode.

Stilbum capitulo turbinato, ftipite cylindrico, ad capitulum contracto. Tode, Fung. Meckl. vol. 1. pag. 12. tab. 2. fig. 20. — Perf. Synopf. Fung. pag. 683. n°. 13.

Ses pédicelles font cylindriques, gélatineux, rétrécis vers leur fommet, d'un jaune-clair, longs à peine d'une ligne; ils font terminés par une petite tête rétrécie en poire à fa bafe, couverte d'une pouffière féminale extrêmement fine, blanchâtre. Cette plante fe rencontre, au commencement du printems, fur le *liber* en décompofition du hêtre.

15. Stilbe rougeâtre. *Stilbum rubicundum.* Tode.

Stilbum capitulo ovato, compreffo; ftipite attenuato, rubicundo. Tode, Fung. Meckl. pag. 11. tab. 2. fig. 18. — Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 683. n°. 14.

A peine cette efpèce peut-elle être diftinguée avec le fecours de la loupe, tant elle eft petite. On la rencontre ordinairement dans l'été fur les branches récemment coupées du hêtre; elle s'élève du milieu des fucs extravafés, tellement qu'on

croiroit que son pédicelle est pourvu à sa base d'un périchet, comme dans les hypnes. Il est d'ailleurs capillaire, atténué, un peu transparent, d'abord rougeâtre; il devient jaune avec l'âge, & se termine par une petite tête blanche, transparente, ovale, un peu comprimée.

16. STILBE jaunâtre. *Stilbum luteum*. Perf.

Stilbum minimum, capitulo ovali, aureo; stipite luteo, pellucido. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 684. n°. 15.

Stilbum minimum, var. β, *flavipes*. Tode, Fung. Meckl. vol. 1. pag. 12. tab. 2. fig. 19.

Il croît dans l'été, au mois de juillet, sur le tronc pourri du hêtre; il est extrêmement petit. Son pédicelle est jaunâtre, transparent, surmonté d'une petite tête ovale, d'un jaune-doré. Cette espèce est rare.

17. STILBE pubescente. *Stilbum pubidum*. Tode.

Stilbum capitulo ovato, stipite infernè incrassato, pubido. Tode, Fung. Mecklenb. vol. 1. pag. 12. tab. 3. fig. 21. — Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 684. n°. 16.

Ce champignon est fort petit & très-délicat. Son pédicelle est blanc, capillaire, lisse depuis sa base jusque vers son milieu, épaissi & chargé à sa moitié supérieure, de poils roides, blanchâtres, semblables à un byssus filamenteux. La petite tête est ovale : ce n'est d'abord qu'une petite goutte aqueuse, claire & limpide, qui dans l'espace de vingt-quatre heures s'épaissit, perd sa transparence, se couvre d'une fine poussière blanche & séminale, qui en occupe toute la surface. Il croît au mois d'août sur les feuilles de pin en décomposition, & ne se montre ordinairement qu'après les pluies d'orage, accompagnées de tonnerre.

STILBOSPORE. *Stilbosporum*. Genre de plantes de la famille des champignons, qui ont des rapports avec les *stilbum*, dont ils ne sont presque qu'une division à têtes sessiles : ce sont des plantes presque microscopiques, à peine visibles à l'œil nu, qui ne s'offrent que sous la forme de très-petits points agglomérés, séminiformes, étendus dans une matière noirâtre attachée aux rameaux.

Il est impossible d'établir la distinction des espèces autrement que d'après la forme de ces différens points, observés avec un bon microscope; ils ne comportent point d'autre description que celle de leur forme, & l'indication de leur lieu natal.

ESPÈCES.

1. STILBOSPORE étoilé. *Stilbospora asterosperma*. Hoffm.

Stilbospora thecis stellatis. Hoffm. Deutschl. Flor. vol. 2. tab. 13. fig. 5. — Perf. Dispof. Meth. Fung. pag. 13. & Synopf. Meth. Fung. pag. 96. n°. 1.

Cette espèce se présente sous la forme de petits points divisés en rayons comme une petite étoile. Elle croît sur l'écorce de plusieurs arbres.

2. STILBOSPORE cylindrique. *Stilbospora macrosperma*. Perf.

Stilbospora thecis elongatis, cylindricis. Perf. Dispof. Meth. Fung pag. 14. tab. 3. fig. 13. — Idem, Synopf. Meth. Fung. pag. 96. n°. 2.

Ce champignon présente des semences un peu plus grosses que dans les autres espèces; elles sont cylindriques & alongées. On les trouve sur les mêmes arbres.

3. STILBOSPORE ovale. *Stilbospora ovata*. Perf.

Stilbospora sporulis ovatis. Perf. Obferv. Mycol. vol. 1. pag. 31. tab. 2. fig. 2. — Idem, Synopf. Meth. Fung. pag. 96. n°. 3.

Stilbospora pyriformis. Hoffm. Deutschl. Flor. 2. tab. 13. fig. 4. — Lam. Ill. Gen. tab. 889.

Cette espèce est composée de petits points séminiformes, ovales ou un peu pyriformes, aigus à une de leurs extrémités, quelquefois à toutes deux; ils sont presque striés transversalement.

4. STILBOSPORE étroit. *Stilbospora angustata*. Perf.

Stilbospora sporulis ex ovato-subcylindricis. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 96. n°. 4.

Cette plante paroît tenir le milieu entre la précédente & la suivante; elle offre des sporules ou petites semences ovales, presque cylindriques; elle se rencontre sur l'écorce des arbres.

5. STILBOSPORE à petites semences. *Stilbospora microsperma*. Perf.

Stilbospora sporulis minutis, inæquilateris, ovatis, utrinquè subacutis. Perf. Obferv. Mycol. vol. 1. pag. 31. tab. 2. fig. 3. — Idem. Synopf. Meth. Fung. pag. 96. n°. 5.

Elle croît sur les branches du hêtre & sur l'écorce du bouleau blanc. Les semences sont extrêmement petites, ovales, aiguës à leurs deux extrémités, inégales à leurs côtés.

6. STILBOSPORE sphérique. *Stilbospora sphærosperma*. Perf.

Stilbospora sporulis minutis, globosis. Perf. Obferv. Mycol. vol. 1. tab. 1. fig. 6. — Idem, Disp. Meth. Fung. pag. 14. & Synopf. Fung. pag. 97. n°. 6.

Cette espèce offre de très-petites semences globuleuses; elle couvre les chaumes desséchés de l'*arundo phragmites*, & se dirige le long des fentes qui s'y forment, tandis que toutes les espèces dont il a été fait mention plus haut, croissent sur les rameaux des arbres, particulièrement sur les branches du hêtre, du bouleau ou de l'érable.

STILLINGUE. *Stillingia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, unisexuelles, de la famille des euphorbes, qui a des rapports avec les *sapium*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, lactescens, à feuilles alternes, dont les fleurs sont disposées en épis solitaires & terminaux dans la bifurcation des rameaux; les fleurs mâles au sommet des épis, les femelles à leur base.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Des fleurs monoïques; dans les fleurs mâles, un calice hémisphérique, contenant plusieurs fleurs; une corolle tubulée, déchirée à ses bords; deux étamines monadelphes; dans les fleurs femelles, un calice uniflore, inférieur; une corolle supérieure; un style trifide; une capsule à trois coques.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont disposées en un épi semblable à un chaton; les fleurs mâles occupent la partie supérieure de cet épi; les femelles l'inférieure.

* Chaque fleur mâle offre:

1°. Un *calice* (un involucre, *Juss.*) coriace, urcéolé, hémisphérique, très entier, contenant environ sept fleurs.

2°. Une *corolle* (un calice, *Juss.*) monopétale, tubulée, infundibuliforme, beaucoup plus étroite que le calice, qui s'agrandit insensiblement, dont l'orifice est entier, le limbe cilié & un peu déchiqueté à son bord.

3°. Deux *étamines*, dont les filamens sont filiformes, une fois plus longs que la corolle, écartés à leur partie supérieure, médiocrement réunis à leur base, supportant des anthères réniformes, à deux loges.

* Chaque fleur femelle offre:

1°. Un *calice* semblable à celui des fleurs mâles, persistant, à une seule fleur, inférieur.

2°. Une *corolle* supérieure.

3°. Un *ovaire* arrondi, situé entre le calice & la corolle, surmonté d'un style filiforme, terminé par trois stigmates séparés & recourbés.

Le *fruit* consiste en une capsule à trois coques, presque turbinée, à trois faces, à trois loges, enveloppée à sa base par le calice agrandi.

Les *semences* solitaires dans chaque loge, oblongues, presque trigones, marquées en dehors par une cicatrice transversale.

ESPÈCES.

1. STILLINGUE des bois. *Stillingia silvatica*. Linn.

Stillingia radice crassissimâ; caulibus herbaceis; foliis sessilibus, ovalibus, serrulatis; flosculis masculis, squamam floralem vix superantibus. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 213.

Stillingia silvatica. Linn. Syst. veget. pag. 866. — Mantiss. 126.

Deux auteurs ont parlé de cette plante; ce qu'ils en disent peut faire douter s'ils ont voulu parler de la même espèce. Comme elle ne m'est pas connue, je me bornerai à présenter la description abrégée qu'ils nous en ont donnée.

Cette plante, d'après Linné, est un arbuste qui pousse plusieurs tiges droites, cylindriques, hautes d'environ trois pieds, qui distillent une liqueur laiteuse, & se terminent par des fleurs en epi. Quelquefois deux rameaux s'élèvent de la base de cet épi, qui se trouve alors situé dans leur bifurcation. Les feuilles sont alternes, pétiolées, distantes, étalees, luisantes, dentées en scie à leurs bords; les fleurs petites, de couleur jaune, disposées sur un épi terminal en forme de chaton.

La description que Michaux nous donne de cette plante dans sa *Flore de l'Amérique septentrionale*, n'est pas tout-à-fait conforme à celle que l'on vient de voir; cependant il cite Linné avec le nom spécifique que cet auteur a donné à cette plante. Ses racines sont très-épaisses; elles produisent plusieurs tiges herbacées, garnies de feuilles ovales, quelquefois oblongues-lancéolées, sessiles, dentées en scie à leur contour; les fleurs mâles sont à peine plus longues que la bractée ou l'écaille florale qui les accompagne. On voit qu'il s'agit ici d'une plante à tiges herbacées, à feuilles sessiles, tandis que Linné parle d'un petit arbrisseau à feuilles pétiolées. Il est possible, comme ces feuilles varient, que lorsqu'elles sont oblongues & lancéolées, elles soient en même tems rétrécies en pétiole à leur base. D'ailleurs Linné, qui probablement n'a vu cette plante que sèche, peut très-bien s'être trompé sur la nature de ses tiges.

Cette plante se rencontre dans les forêts de pins, depuis la Caroline jusque dans la Floride. (*Descript. ex Mich. & Linn.*)

On la regarde comme un puissant spécifique dans les maladies vénériennes.

2. STILLINGUE à feuilles de troêne. *Stillingia ligustrina*. Mich.

Stillingia fruticosa, foliis petiolatis, ovali-lanceolatis, utrinquè acutis, integris; flosculis masculis, brevissimè pedicellatis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 213.

C'est un arbrisseau dont les tiges ligneuses sont garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, très-entières à leurs bords, aiguës à leur sommet, rétrécies à leurs deux extrémités, glabres à leurs deux faces; les fleurs sont terminales, disposées en épis; les fleurs mâles, situées au sommet des épis, sont légérement pédicellées.

Cette plante croît dans la Géorgie & la Caroline, le long du bord des fleuves, dans les forêts aux lieux ombragés. ♄ (*Mich.*)

Observations. Aux deux espèces précédentes, Michaux a cru devoir y réunir le *croton sebiferum* de Linné, vulgairement l'*arbre à suif*, comme appartenant de préférence à ce genre plutôt qu'à celui des crotons. Il le caractérise en ces termes:

Stillingia (sebifera), *arborescens, foliis longè petiolatis, subrhombeo-ovalibus, acuminatis, infra basim glandulâ petiolari; flosculis masculis, pedicellatis*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 214.

Cet arbre si intéressant, originaire des Indes orientales, qui fournit aux Chinois la matière de leurs chandelles, est aujourd'hui cultivé en Amérique, dans les villes de Charlestown & de Savanah, & presque naturalisé sur les côtes maritimes de la Caroline. (*Voyez l'article* CROTON PORTE-SUIF, vol. 2, pag. 209.)

STIPE. *Stipa*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs glumacées, de la famille des graminées, qui a des rapports avec les *aristida* & les *avena*; il renferme des herbes tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, remarquables par leur longue arête articulée.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Une balle calicinale uniflore, à deux valves; valve extérieure de la corolle terminée par une arête alongée, articulée à sa base.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* formé par une balle uniflore, à deux valves acuminées;

2°. Une *corolle* à deux valves: la valve extérieure terminée par une longue arête tortillée, articulée à sa base; valve intérieure linéaire, mutique;

3°. Trois *étamines* dont les filamens sont capillaires, terminées par des anthères linéaires;

4°. Un *ovaire* supérieur, oblong, surmonté de deux styles velus, réunis à leur base, terminés par des stigmates pubescens.

Les *semences* sont solitaires, alongées, recouvertes par la balle calicinale adhérente.

Observations. Ce genre offre une suite d'espèces qui le rendent très-naturel: il faut cependant, sous ce rapport, en excepter quelques espèces que l'on a cru devoir y rapporter pour ne pas multiplier les genres, & qui d'ailleurs y conviennent assez bien, sinon par leur port, du moins par le caractère de leur fructification.

Les *stipes*, j'entends les espèces que je regarde comme les plus naturelles, ce sont même les plus nombreuses; les *stipes* ont des tiges grêles, souples & pliantes; des feuilles étroites, la plupart roulées sur elles-mêmes à leurs bords, en forme de jonc, subulées, aiguës, coriaces, difficiles à rompre. Les fleurs sont disposées en une panicule ordinairement peu étalée, médiocrement rameuse, remarquable par des fleurs munies à la valve extérieure de la corolle, d'une arête plus ou moins longue, quelquefois très-alongée, velue ou plumeuse, roulée en spirale à sa partie inférieure: ce caractère donne de l'élégance à plusieurs espèces. Elles croissent presque toutes dans les climats tempérés, dans les sols un peu arides, pierreux, un peu élevés.

Ce genre a des rapports avec les avoines: il en diffère par ses calices constamment à une seule fleur, par l'arête de ses valves, qui est terminale & non insérée sur le dos ou un peu au dessous du sommet de ces valves. La balle de la corolle est souvent grêle, cylindrique, & ne quitte point la semence.

Les caractères spécifiques sont nombreux; ils se tirent de la disposition des fleurs, de la forme des panicules, un peu de celle des feuilles, particuliérement des arêtes glabres ou pubescentes, tantôt velues seulement à leur partie inférieure, plus ou moins tortillées, droites & filiformes à leur partie supérieure, plus ou moins longues, comparées soit à leur pédoncule ou aux valves de la corolle: ces valves sont, ou glabres, ou pubescentes, ou velues; les valves calicinales sont, ou de même longueur, ou plus longues que celles de la corolle, &c.

ESPÈCES.

1. STIPE empennée. *Stipa pennata*. Linn.

Stipa aristis longissimis, lanato-plumosis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 159. n°. 783. tab. 41. fig. 1.

Stipa aristis lanatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 115. — Pollich, Palat. n°. 120. — Scopol. Carn. n°. 122. — Jacq. Hort. Vindeb. 15. — Hoffm. Germ. 38. — Roth. Germ. vol. I. pag. 34. — vol. II. pag. 54.

Stipa (pennata), foliis filiformibus; aristis pennatis, infernè glabris. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 97.

Stipa aristis plumosis. Haller, Helv. n°. 1514.

Festuca aristis panicula circiter longitudine, plumosis. Royen, Lugd. Bat. pag. 68.

Festuca glumis unifloris; aristis longissimis, pennatis. Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 114. n°. 50.

Gramen spicatum, aristis pennatis. Tournef. Inst. R. Herb. 518. — Scheuch. Gram. pag. 153. tab. 3. fig. 13. 6.

Gramen sparteum, pennatum. C. Bauh. Pin. 5. & Theatr. 71. Icon. — Monti. Prodrom. pag. 57. tab. 68.

Gramen pennatum, aliis spartum. J. Bauh. Hist. 2. pag. 512. Icon.

Avena capillacea, austriaca, aristis longissimis, pennatis. Morif. Oxon. Hist. 3. §. 8. tab. 7. fig. 9.

Gramen sparteum, pennatum, majus. Barrel. tab. 46.

Spartum austriacum, pennatum. Clus. Hist. 2. pag. 221. Icon. — Gerard, Hist. 42.

Gramen pennatis aristis. Zannich. Ist. tab. 48.

Gramen plumeum. Munting. tab. 173.

Gramen nonum junceum. Dodon. Pempt. pag. 562. *Sine icone.*

Gramen pinnatum. Dalech. Hist. 1. pag. 431. Icon.

Gramen austriacum. Clus. Stirp. Pann. pag. 719. tab. 720.

Cette plante peut être considérée comme une des plus jolies graminees que nous connoissions en France; elle se distingue par les arêtes en forme d'un long panache fin & plumeux qui surmonte ses fleurs.

Ses tiges sont droites, menues, cylindriques, très-glabres, fasciculées, hautes d'environ un pied, garnies de feuilles très-fines, capillaires, glabres, d'un vert glauque, roulées à leurs bords, quelquefois arquées, presqu'aussi longues que les tiges: la terminale beaucoup plus large, en forme d'une très-longue spathe striée, d'où sortent les fleurs. Celles-ci sont disposées en une panicule étroite, terminale, peu garnie de fleurs, dont les balles calicinales sont composées de deux valves membraneuses, aiguës, subulées; celles de la corolle coriaces, l'intérieure enveloppée par l'extérieure qui est surmontée par une arête très-fine, longue de six à huit pouces, articulée, anguleuse, roulée en spirale à sa partie inférieure, plumeuse dans les trois quarts de sa longueur, arquée, nue à sa base. Les semences sont grêles, parfaitement glabres, presqu'aussi longues que les valves de la corolle.

Cette plante croît dans les lieux secs, pierreux & montueux, en France, en Allemagne, en Suède & dans la Barbarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

2. STIPE barbue. *Stipa barbata.* Desfont.

Stipa foliis rigidis, hinc striatis; paniculâ laxâ, elongatâ; aristis longissimis, à basi ad apicem barbatis. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. p. 97. tab. 27.

Cette espèce a des rapports avec le *stipa pennata;* elle en diffère par ses arêtes velues dans toute leur longueur, par ses feuilles plus larges.

Ses tiges sont droites, hautes, cylindriques, glabres, articulées, garnies de feuilles roides, très-longues, glabres, d'un vert-glauque, un peu planes, striées à leur face extérieure, rudes, un peu denticulées à leurs bords, subulées & très-aiguës à leur sommet, munies à l'orifice de leur gaine d'une membrane aiguë, déchirée.

Les fleurs sont disposées en une panicule lâche, terminale, alongée; les pédoncules capillaires, un peu anguleux; les pédicelles droits, inégaux; les deux valves calicinales égales, alongées, lancéolees, subulées & longuement acuminées à leur sommet; les valves de la corolle obtuses, roulées sur elles-mêmes, au moins de la longueur du calice, moins sa pointe subulée; un peu pubescentes à leur partie inférieure; la valve extérieure surmontée d'une très-longue arête droite, articulée, velue depuis sa base jusqu'à son sommet, torse à sa moitié inférieure & plus.

Cette plante croît sur les collines incultes, aux environs de Mascar & de Tlemsen en Barbarie, où elle a été recueillie par M. Desfontaines. ♃

3. STIPE basse. *Stipa humilis.* Cavan.

Stipa floribus paniculatis, spicatis, vaginâ subinclusis; aristis pennatis. Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 99. n°. 5.

Stipa aristis propè basim pennatis; floribus spicatis, pedunculatis; calicibus semine triplò longioribus. Cav. Icon. Rar. vol. 5. pag. 41. tab. 466. fig. 1.

Ses racines sont fibreuses, capillaires; elles produisent des feuilles nombreuses & des tiges droites, glabres, hautes de cinq à six pouces, grêles, médiocrement noueuses. Les feuilles radicales sont longues d'un pouce & demi, ventrues à leur base, roulées & subulées à leur partie supérieure; les caulinaires peu nombreuses; leur gaine très-serrée, plus courte que les entre-nœuds, surmontée d'une feuille subulée, longue d'un pouce; la terminale ventrue, spathacée, plus longue que l'épi.

Les fleurs sont terminales, disposées en un épi serré,

ferré, à peine long d'un pouce; les pédicelles courts & glabres; les valves calicinales blanchâtres, très-aiguës, au moins trois fois plus longues que les semences; celles de la corolle inégales; l'extérieure plus longue, surmontée d'une arête droite, munie dans son milieu de poils fins, longs, très-blancs.

Cette espèce croît dans l'Amérique méridionale, au port d'Escado, dans les terrains secs. Elle fleurit au mois de décembre. (*Descript. ex Cavan.*)

4. Stipe jonc. *Stipa juncea*. Linn.

Stipa aristis nudis, variè flexis; calicibus albidis, semine longioribus. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 157. n°. 784. & Flor. franç. vol. 3. pag. 575.

Stipa aristis nudis, rectis; calicibus semine longioribus; foliis intùs levibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 116.

Festuca aristis circiter longitudine paniculæ, nudis. Roy. Lugd. Bat. 68.

Festuca junceo folio. C. Bauh. Pin. 9. & Theatr. 145. *Sine icone*. — Idem, Prodr. 19. — Scheuch. Gram. pag. 151. tab. 3. fig. 13. *a*.. — J. Bauh. Hist. 2. pag. 480. *Sine icone*.

Gramen avenaceum, maximum, utriculis cum lanugine albâ & longissimis aristis. Magn. Bot. 121. — Tourn. Inst. R. Herb. 525.

β. *Stipa* (juncea), *foliis convolutis, filiformibus; paniculâ laxâ, elongatâ; aristis longis, pubescentibus*. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 98. tab. 28.

On distingue particuliérement cette espèce à la longueur de ses balles calicinales, & à ses arêtes contournées en tout sens, glabres & un peu rudes.

Ses tiges sont droites, un peu grêles, articulées, noueuses à leur base, très-glabres, hautes de deux à trois pieds, garnies de feuilles longues, étroites, un peu glauques, roides, roulées en dedans à leurs bords, cylindriques, subulées, assez semblables à des tiges de jonc, assez souvent un peu pubescentes en dedans, glabres en dehors; la terminale élargie, alongée, en forme de spathe; l'orifice de leur gaîne muni d'une membrane blanchâtre, ovale, un peu aiguë, déchirée ou divisée en deux.

Les fleurs forment une panicule alongée, médiocrement étalée, longue d'environ un pied; les pédoncules longs, capillaires, anguleux, rudes au toucher, peu garnis de fleurs; celles-ci pédicellées; leur calice composé de deux valves lâches, membraneuses, longues, subulées, très-aigues, luisantes & blanchâtres à leurs bords; d'un vert-bleuâtre sur leur dos; les valves de la corolle presqu'une fois plus courtes que celles du calice, roulées sur elles-mêmes, cylindriques, tronquées, coriaces, un peu pubescentes, particuliérement vers leur base; l'extérieure terminée par une arête longue de trois à quatre pouces droite, capillaire, un peu pubescente, qui se contourne lâchement en tout sens en vieillissant; les semences grêles & alongées.

La variété β, observée en Barbarie par M. Desfontaines, diffère de la précédente par ses feuilles filiformes, plus étroites; par ses arêtes plus visiblement pubescentes. Elle se rencontre sur les collines sèches & arides de l'Afrique septentrionale.

Cette plante croît dans les terrains élevés & pierreux des départemens méridionaux de la France, & dans la Suisse. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

5. Stipe chevelue. *Stipa capillata*. Linn.

Stipa aristis nudis, curvatis; calicibus semine longioribus, foliis intùs pubescentibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 116. — Pollich. Palat. n°. 121. — Pallas, Iter. vol. 1. pag. 267. — Hoffm. Germ. 38. — Roth. Germ. vol. I. pag. 34. — vol. II. pag. 95. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 27.

Stipa juncea. Var. β. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 575.

Stipa aristis nudis, flexuosis; calice semine longiori. Hall. Helv. n°. 1513.

Festuca longissimis aristis. C. Bauh. Pin. 10. & Theatr. 153. Icon.

Gramen avenaceum, montanum, spicâ simplici, aristis recurvis. Rai & Vaillant, Parif. pag. 85. ?

Cette plante est regardée, par Haller & par quelques autres botanistes, comme la même espèce que le *stipa juncea*; elle en diffère très-peu & se rapproche beaucoup du *stipa juncea*, var. β Desfont, dont elle se distingue par ses arêtes glabres, & du *stipa juncea* Linn. par ses feuilles plus larges, plus pubescentes en dessus, & par ses valves calicinales, rousseâtres à l'époque de la maturité.

Ses tiges sont droites, moins élevées; ses feuilles un peu plus larges, bien moins sensiblement roulées à leurs bords, roides, plus courtes, à peine rudes à leurs bords, pubescentes à leur face intérieure. Les fleurs sont médiocrement paniculées, terminales; leurs valves calicinales longues, aiguës, subulées; la valve extérieure de la corolle plus courte que le calice, surmontée d'une arête plus courte que dans l'espèce précédente, point pubescente, contournée en différens sens.

Cette plante croît en Allemagne, en France, à Fontainebleau, dans les bois, aux lieux sablonneux. ♃ (*V. s.*)

6. STIPE capillaire. *Stipa capillaris.* Lam.

Stipa paniculâ capillaceâ, effusâ; calice corollâ triplo breviore; ariſtis nudis. Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 158. n°. 790.

Stipa (sericea), *glabra, foliis tereti-filiformibus, longiſſimis; ſummo paniculatim ſtipante & longitudine ſubæquante, pungente; paniculâ longâ, debili, tenuiſſimè capillaceâ, ſive ſericeâ; floribus exiguis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 54.

Elle ſe rapproche beaucoup du *ſtipa capillata* par ſes feuilles & ſes tiges, mais celles-ci ſont plus grêles; elle en eſt d'ailleurs très-facile à diſtinguer par la forme de ſes panicules, par l'extrême fineſſe des pédoncules, par ſes fleurs très-petites, & par les balles calicinales, au moins trois fois plus courtes que celles de la corolle; elle pourroit même rigoureuſement être ſéparée des *ſtipa* pour conſtituer un genre particulier. C'eſt un avis que je donne aux amateurs des genres nouveaux.

Ses tiges ſont droites, roides, glabres, cylindriques ou un peu comprimées, hautes au moins d'un pied, preſque point articulées, excepté au plus à ſa baſe, où elle eſt garnie de feuilles preſqu'auſſi longues que les tiges, très-glabres, coriaces, étroites, ſubulées, roulées ſur elles-mêmes en forme de jonc, toutes radicales & médiocrement vaginales à leur baſe dans les individus dont les tiges ſont ſans articulations.

Ses fleurs forment une panicule très-élégante, ample, étalée, d'un gris de lin; les pédoncules plus fins que des cheveux, longs, très-nombreux, touffus, à peine rameux; les valves calicinales très-courtes, en forme de deux petites écailles très-ferrées contre les valves de la corolle. Celle-ci eſt très-petite, à deux valves aiguës, glabres, blanchâtres dans leur jeuneſſe; l'extérieure devient, à l'époque de la maturité, d'un brun-noirâtre; elle ſe termine par une arête droite, glabre, très-fine, longue d'un pouce & plus.

Cette plante a été recueillie dans la Caroline par M. Fraſer. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

7. STIPE à courte arête. *Stipa ariſtella.* Linn.

Stipa ariſtis nudis, rectis, calice vix duplò longioribus. Linn. Syſt. Nat. 3. pag. 229. — Gouan, Illuſtr. 4. — All. Auct. pag. 39. tab. 2. fig. 4. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 28.

Stipa ariſtis nudis, rectis, calice vix duplò longioribus; germinibus lanatis. Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 157. n°. 786.

Agroſtis ſtipata. Kœl. Gramin. pag. 77.

Ses tiges ſont droites, hautes d'environ deux pieds, glabres, cylindriques; les feuilles étroites; les radicales courbées en gouttière; celles de la tige un peu planes; toutes d'un vert-cendré, fermes, glabres à leurs deux faces, munies à leurs bords de cils très-courts, qui ne ſont guère viſibles qu'à la loupe.

Les fleurs forment, à l'extrémité des tiges, une panicule preſqu'en épi, droite, ſerrée, médiocrement rameuſe, point engaînée par la feuille ſupérieure; les ramifications ou les pédicelles portent aſſez ordinairement deux ou trois fleurs; les valves calicinales de la même longueur que celles de la corolle. La valve externe de celle-ci eſt pubeſcente, & ſe termine par une arête courte, droite, point pubeſcente, à peine deux fois plus longue que le calice.

Cette plante croît en France, dans les départemens méridionaux, aux environs de Nice, de Montpellier, dans les terrains pierreux. ♃

8. STIPE tortillée. *Stipa tortilis.* Desfont.

Stipa paniculâ ſpicatâ, baſi involutâ; calice interiore villoſo; ariſtis contortis, infernè villoſis. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 99. tab. 31. fig. 1.

Spartum ſpicâ & ſetulis tenuiſſimis, caudam equinam æmulantibus. Bocc. Muſ. tab. 97. — Scheuch. Gram. 152.

Gramen avenaceum, ſupinum, minus, ſpicâ denſiſſimâ cum longis ariſtis, lanuginoſis, tortilibus. Tourn. Inſt. R. Herb. 524. & Herb.

Ses tiges ſont droites, réunies en gazon, glabres, hautes d'environ un pied, garnies de feuilles glabres, roulées en dedans à leurs bords; les radicales preſque capillaires; celles des tiges plus larges, plus courtes que le chaume; la terminale renflée en une ſorte de ſpathe alongée, de laquelle ſort une panicule jaunâtre, preſqu'en épi, longue de trois à cinq pouces; les ramifications rapprochées des tiges, les fleurs pédicellées.

Le calice eſt compoſé de deux valves blanchâtres, très-étroites, fort minces, tranſparentes, glabres, luiſantes, ſubulées, lâches, un peu inégales, longues d'environ un pouce, fort aiguës; la balle de la corolle fort caduque, cylindrique, à deux valves fortement roulées ſur elles-mêmes; l'extérieure velue, ſurmontée d'une arête velue & torſe en ſpirale à ſa partie inférieure; glabre, filiforme à ſa partie ſupérieure, géniculée à l'époque de la maturité; les ſemences alongées, grêles, creuſées à un de leurs côtés par un ſillon longitudinal.

Cette plante a été obſervée par M. Desfontaines dans les campagnes, ſur les côtes de Barbarie. ☉ (*V. ſ.*)

Ses fleurs, qui ſont très-nombreuſes, s'attachent aux habillemens des voyageurs, les percent, & incommodent beaucoup par les piqûres & les

chatouillemens qu'elles excitent fur la peau. (*Desfont.*)

9. Stipe à petites fleurs. *Stipa parviflora*. Linn.

Stipa foliis radicalibus rigidulis, filiformibus; paniculâ diffusâ; ariftis nudis, capillaceis. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 98. tab. 29.

Ses racines font compofées de longues fibres flexueufes; elles produifent plufieurs tiges ramaffées en gazon, droites, grêles, hautes d'un à deux pieds, glabres, cylindriques, les feuilles font glabres; les radicales courtes, roides, filiformes, roulées à leurs bords, aiguës; les caulinaires un peu plus longues, canaliculées à leur partie inférieure.

Les fleurs font petites, difpofées en une panicule alongée, diffufe, un peu courbée en arc; les pédoncules capillaires, inégaux, longs, fitués prefque par verticilles à chaque nœud, ramifiés en pédicelles très-fins, alongés, inégaux. Le calice eft compofé de deux valves membraneufes, inégales, étroites, canaliculées, aiguës, à une feule fleur; les valves de la corolle plus courtes, glabres, fort petites, cylindriques, coriaces, roulées l'une dans l'autre; l'extérieure furmontée d'une arête capillaire, point pubefcente, longue de trois à quatre pouces, un peu contournée à fa bafe; les femences grêles, alongées, parfaitement glabres.

Cette efpèce a été recueillie par M. Desfontaines, dans le royaume de Tunis, aux environs de Mafcar, fur les collines arides. ♃ (*Defcript. ex Desfont.*) (*V. f.*)

10. Stipe tenace. *Stipa tenaciffima*. Linn.

Stipa ariftis bafi pilofis, paniculâ fpicatâ, foliis filiformibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 116. — Amen. Academ. vol. 4. pag. 266. — Lœfl. Itin. 118. — Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 188. n°. 788. tab. 41. fig. 2. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 99. tab. 30.

Gramen fparteum, primum paniculâ comofâ. C. Bauh. Pin. 5.

Spartum herba Plinii. Cluf. Hift. 2. pag. 220.

Spartum Plinii Clufio. Lobel. Ic. 88. & Obferv. 45. Icon.

Gramen fpartum Plinii, five fportularum ficuum. J. Bauh. Hift. 2. pag. 510. Icon.

Gramen fpicatum, quod fpartum Plinii. Tournef. Inft. R. Herb. 518.

Le sparte.

Cette graminée eft infiniment intéreffante par fon emploi dans l'art de la fparterie. Elle reffemble par fes feuilles, au *lygeum fpartum*, & par fa panicule à une avoine.

Ses tiges font droites, ramaffées en gazon, glabres, roides, noueufes, hautes de deux à trois pieds; fes feuilles glabres, fermes, coriaces, roulées en jonc fur elles-mêmes, aiguës, longues d'environ deux pieds, élargies à leur bafe ou à l'orifice de leur gaîne. Les fleurs font grandes, nombreufes, difpofees en une panicule longue de huit à dix pouces, droite, un peu reflerrée, jaunâtre; les pédoncules courts, capillaires, médiocrement rameux.

Le calice eft compofé de deux valves longues au moins d'un pouce, un peu inégales, concaves, lancéolées, très-aiguës, fcarieufes & blanchâtres à leur fommet & à leurs bords; les valves de la corolle plus courtes que le calice; la valve intérieure glabre, membraneufe; l'extérieure un peu plus longue, cylindrique, coriace, chargée de longs poils blancs, terminée par une arête géniculée, contournée & velue à fa partie inférieure, glabre & filiforme à fa moitié fupérieure, longue au moins de deux pouces; les femences grêles & alongées.

Cette plante croît dans l'Efpagne & fur les côtes de Barbarie, fur les collines incultes & arides. ♃ (*V. f.*)

Il y a peu de graminées plus utiles, plus intéreffantes que celle-ci, par les divers ufages auxquels on l'emploie dans les arts, d'après la nature de fes feuilles, qui font fouples, dures, tellement tenaces, qu'il eft très-difficile de les rompre quand elles ont été préparées convenablement. Elles font employées généralement dans une grande partie de l'Efpagne, dans nos départemens méridionaux de la France, fur les côtes de la Barbarie. A Alger on en fabrique des paniers de toute efpèce, que leur foupleffe permet de ficeler à leurs bords, & dans lefquels on renferme des figues & autres denrées que l'on envoie au loin: on en forme des tapis, des paillaffons, des cordages, &c. Ces feuilles remplacent les joncs avec un très-grand avantage. En Efpagne les habitans des campagnes en font des pantoufles d'un affez bon ufage, dans les contrées chaudes & fèches. La fparterie, qui a tiré fon nom du nom vulgaire de cette plante, forme une branche de commerce très-étendue, qui exiftoit déjà du tems de Pline. Le *lygeum fpartum*, que quelques botaniftes avoient cru être le fparte, lui reffemble beaucoup par fes feuilles, mais elles fe rompent bien plus facilement, & l'infpection des figures de J. Bauhin, Lobel, &c. quoique mauvaifes, fe rapportent évidemment au *ftipa tenaciffima*, dont on s'eft toujours fervi de préférence au *lygeum*.

11. Stipe de Sibérie. *Stipa fibirica*. Lam.

Stipa paniculata, ariftis nudis, calice duplò lon-

gioribus ; seminibus lanatis. Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 158. n°. 787.

Avena (sibirica), *paniculata, calicibus unifloris, seminibus hirsutis, aristis calice triplò longioribus.* Linn. Spec. Plant. pag. 117.

Festuca glumis villosis, aristis calice triplò longioribus. Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 113. tab. 22.

Cette plante, rangée parmi les *avena* par Linné, appartient davantage aux *stipa* par le caractère de sa fructification, quoiqu'elle ait, par son port, plus de rapport avec les avoines.

Ses fleurs sont nombreuses, disposées en une panicule lâche, très-ample, étalée; les pédoncules partiels un peu rudes, anguleux, glabres, presque verticilles; les pédicelles courts, droits, inégaux, ordinairement uniflores. Le calice a ses deux valves presque scarieuses, luisantes, blanchâtres, oblongues, aiguës; elles ne contiennent qu'une seule fleur plus courte que le calice; les valves connivantes, chargées de longs poils lanugineux; la valve extérieure terminée par une arête insérée à son sommet, un peu coudée vers sa base, glabre, sétacée, environ une ou deux fois plus longue que le calice.

Cette plante croît dans la Sibérie. ♃ (*V. s.*)

11. STIPE du Canada. *Stipa canadensis.*

Stipa foliis setaceis ; paniculâ parvâ ; floribus pubescentibus, breviter aristatis. (N.)

Stipa (juncea), *culmis simplicibus setaceisque foliis, quasi juncea ; paniculâ parvâ, glumâ glabrâ, valvis obtusè ovalibus, florem pubentem crassius breviusculeque aristatum æquantibus.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 54.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec le *stipa sibirica*; elle a des tiges simples, droites, glabres, menues, garnies de feuilles sétacées, roulées en dedans à leurs bords en forme de jonc. Les fleurs sont peu nombreuses, disposées à l'extrémité des tiges en une petite panicule; les valves calicinales glabres, ovales, obtuses, de la même longueur que la corolle; celle-ci composée de deux valves; l'extérieure pubescente, surmontée d'une arête courte, épaisse, aussi longue que la corolle.

Cette plante croît sur les rochers & les montagnes pierreuses, depuis la baie d'Hudson, jusque dans le Canada. Elle a été recueillie par Michaux. (*Descript. ex Mich.*)

13. STIPE avenacée. *Stipa avenacea.* Linn.

Stipa aristis nudis, calicibus semen æquantibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 116. — Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 158. n°. 791.

Andropogon folio superiore spathaceo ; pedunculis lateralibus oppositis, unifloris ; aristis flexuosis. Gronov. Virgin. pag. 133.

Cette espèce a, dans sa panicule, le port d'une avoine. Ses tiges sont grêles, droites, cylindriques, hautes d'environ un pied, glabres, garnies de feuilles étroites, striées, parfaitement glabres; la feuille supérieure en forme de spathe ventrue, alongée, de laquelle sort une panicule presque latérale, médiocrement étalée; les pédoncules presque verticillés à chaque nœud, divisés vers leur milieu en deux autres capillaires, uniflores.

La balle calicinale est composée de deux valves égales, aussi longues que la corolle, minces, blanches, transparentes, concaves, oblongues, aiguës; celles de la corolle, étroites, roulées sur elles-mêmes; l'extérieure terminée par une arête articulée à sa base, contournée, glabre, filiforme, de la longueur des pédoncules; les semences glabres, oblongues, rousseâtres, un peu obtuses.

Cette plante croît dans la Virginie & la Caroline; elle m'a été communiquée par M. Bosc. (*V. s.*)

14. STIPE membraneuse. *Stipa membranacea.* Linn.

Stipa pedicellis dilatatis, membranaceis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 116. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 158. n°. 792. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 443. n°. 11.

Ce gramen, qui a le port d'une avoine, s'élève à peu près à la hauteur d'un pied. Ses tiges sont très-lisses, fort menues, à peine de la grosseur d'un fil. Elles supportent une panicule simple, foible, lâche, presqu'en grappe; les pédoncules propres à peine divisés, presque membraneux, un peu élargis, à deux angles opposés, uniflores; la balle calicinale composée de deux valves inégales; l'une aussi longue que la corolle; l'autre beaucoup plus courte; toutes deux longuement acuminées; la valve extérieure de la corolle terminée par une arête glabre, flexueuse, un peu plus longue que la semence.

Cette plante croît en Espagne. (*Descript. ex Linn.*)

15. STIPE de Virginie. *Stipa virginica.* Pers.

Stipa paniculâ pauciflorâ, calicibus majusculis, corollâ stipitatâ, stipite barbato. Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 99. n°. 12.

Stipa (barbata), *paniculâ rariflorâ ; ramulis simplicibus, unifloris, geminis ; glumæ valvis exterioribus majusculis, acuminatis ; valvulâ seminiferâ, stipite densâ rufâque, barbâ obsito suffultâ ; aristâ longissimâ, crassâ, nudâ.* Mich. Flor. bor. Amer. vol. 1. pag. 53.

Stipa avenacea. Walter, Flor. carol.

Il y a quelques rapports entre cette espèce & le *stipa avenacea.* Ses tiges supportent une panicule composée de très-peu de fleurs, dont les rameaux sont simples, uniflores; les inférieurs ordinairement géminés; les balles calicinales un peu plus grandes que celles de la corolle, oblongues, acuminées; celles de la corolle soutenues par un pédicelle chargé de poils épais, roussâtres; la valve extérieure surmontée par une arête glabre, très-longue, épaisse.

Cette plante a été découverte par Michaux, dans les forêts de la Virginie & de la Caroline supérieure. (*Descript. ex Mich.*)

16. Stipe du Cap. *Stipa Capensis.* Thunb.

Stipa aristis basi pilosis, paniculâ spicatâ, foliis ensiformibus. Thunb. Prodr. C. B. Sp. pag. 19. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 442. n°. 7.

Cette espèce, découverte par Thunberg au Cap de Bonne-Espérance, ne m'est point connue. Les caractères qui paroissent devoir la faire distinguer, consistent dans les feuilles ensiformes, dans les fleurs disposées en une panicule qui prend presque la forme d'un épi, & dans la valve extérieure de la corolle, surmontée d'une arête pileuse à sa base.

Cette plante se rencontre au Cap de Bonne-Espérance. ♃

17. Stipe en épi. *Stipa spicata.* Linn. f.

Stipa aristis basi pilosis; racemo spicato, secundo. Thunb. Prodr. pag. 20. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 445. n°. 8.— Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 158. n°. 795.

Stipa (spicata), *aristis seminudis, floribus spicatis.* Linn. f. Suppl. pag. 111.

Cette plante a des racines rampantes, vivaces, d'où s'élèvent plusieurs tiges glabres, droites, lisses, hautes d'environ un pied & demi, garnies de feuilles lisses, graminiformes; la dernière beaucoup plus courte que les autres. Les fleurs sont sessiles, à peine pubescentes, velues à leur base, disposées en un épi terminal, grêle, unilatéral, long de deux à trois pouces; la valve extérieure de la corolle surmontée d'une arête longue au moins de deux pouces, torse & velue à sa partie inférieure, droite & glabre à sa partie supérieure.

Cette plante se rencontre au Cap de Bonne-Espérance. ♃ (*Descript. ex Linn. f.*)

18. Stipe étalée. *Stipa expansa.*

Stipa spicis alternis, paniculatis, expansis; floribus sessilibus, remotis; calicibus corollâ longioribus; aristâ brevissimâ, nudâ. (N.)

Cette espèce est très-distincte, facile à reconnoître à ses petites fleurs disposées en épis alternes, panicules, nombreux; les arêtes nues, très-courtes.

Ses tiges sont droites, glabres, cylindriques, garnies de feuilles alternes, glabres, striées, un peu glauques, légérement roulées à leurs bords, aiguës, presque piquantes; les supérieures très-courtes, nues, roussâtres à leur gaîne. Les fleurs sont terminales, formant par leur ensemble une panicule étalée, longue de huit à dix pouces, composée de pédoncules très-simples, très-longs, glabres, filiformes, un peu anguleux, alternes, qui offrent autant d'épis grêles, nus à leur partie inférieure, supportant à leur partie supérieure des fleurs petites, alternes, très-écartées, surtout celles du bas, latérales, serrées contre le pédoncule commun.

Les valves calicinales sont étroites, presque subulées, égales, aiguës, très-glabres, plus longues que celles de la corolle. Celle-ci est glabre, petite, aiguë; sa valve extérieure surmontée par une arête fort courte, droite, point tortillée, très-glabre, plus courte que les valves calicinales.

Cette espèce m'a été communiquée par M. Bosc, qui l'a recueillie dans la Caroline. (*V. s.*)

19. Stipe panic. *Stipa panicoides.* Lam.

Stipa paniculâ angustatâ, pauciflorâ; aristis nudis, calice triplò longioribus; semine lenticulari. Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 158. n°. 794.

Cette graminée a un peu le port d'un *panicum*. Ses tiges sont droites, glabres, garnies de feuilles lisses, très-étroites, alongées, sétacées; les fleurs peu nombreuses, disposées en une panicule resserrée; la valve extérieure de la corolle terminée par une barbe parfaitement glabre, sétacée, trois fois plus longue que le calice. Les semences sont lenticulaires.

Cette plante a été recueillie par Commerson à Monte-Video. (*Herb. Thouin.*)

20. Stipe élancée. *Stipa stricta.* Lam.

Stipa paniculâ elongatâ, aristatâ; pedunculis articulatis, strictissimis; aristis nudis, subflexuosis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 158 n°. 789.

Cette plante a beaucoup de rapport avec les *andropogon;* elle se distingue par ses panicules alongées, très-serrées, dont le rachis est triangulaire, noueux, articulé; les articulations courtes, arquées, flexueuses, très-glabres, ainsi que toutes les autres parties de la plante.

Ses tiges sont fort hautes, épaisses, assez semblables, ainsi que les feuilles, à celles du *carex maximus.* Les feuilles sont larges, très-longues, arundinacées.

Les fleurs, assez nombreuses, ont un pédicelle court, comprimé, articulé, fortement appliqué contre le rachis dont il prend la courbure. Quelques fleurs sont sessiles, un peu arquées, selon leur position contre le rachis, réunies deux ou trois au même point d'insertion, très-serrées; elles forment des épis panicules, longs de douze à quinze pouces.

Les valves calicinales glabres, dures, coriaces, inégales, d'un brun-roussâtre, oblongues, concaves & canaliculées, un peu aiguës, un peu plus longues que la corolle. Celle-ci est composée de deux valves coriaces, brunes, presqu'égales, aiguës, roulées sur elles-mêmes; l'extérieure surmontée d'une arête capillaire, très-glabre, médiocrement flexueuse, à peine une fois plus longue que la corolle; les semences ovales, un peu cylindriques, glabres, d'un brun-noirâtre, point adhérentes aux valves de la corolle, qu'elles quittent lorsqu'elles sont mûres.

Cette plante a été recueillie, dans la Caroline, par M. Fraser; elle paroît s'écarter des *stipa* par son *facies*, par ses semences libres & par la disposition de ses fleurs. (*V. s. in herb. Lam.*)

21. Stipe fasciculé. *Stipa arguens*. Linn.

Stipa aristis nudis, bracteis basi barbatis; flosculis sessilibus, fasciculatis. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 220. n°. 8. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 158. n°. 793.

Gramen arguens. Rumph. Amb. vol. 6. pag. 15. tab. 6. fig. 1.

Gramen æthiopicum, paniculâ molli, virescente. Pluken. Almag. pag. 176. tab. 300. fig. 1.?

Il est douteux que cette plante convienne parfaitement à ce genre; elle en diffère beaucoup par son port & par les bractées dont ses panicules sont munies. Ses tiges sont droites, garnies de feuilles molles, point roulées à leurs bords. Les panicules contiennent des fleurs réunies par fascicules; elles sont sessiles, munies de bractées assez semblables aux valves calicinales, mais plus longues, couvertes en dehors de poils longs & nombreux; la valve extérieure de la corolle surmontée d'une arête noirâtre, contournée, très-glabre; les semences velues à leur base.

Cette plante croît dans les Indes orientales. (*Descript. ex Linn.*)

22. Stipe d'Ukraine. *Stipa ukranensis*. Lam.

Stipa aristis nudis, rectis; calicibus subrufis, semine longioribus. Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 157. n°. 785.

Tirsa. Guett. Mém. vol. 1. pag. 19. tab. 12.

Ses racines sont touffues, & produisent un grand nombre de feuilles réunies en gazon, d'un vert gai, presque triangulaires ou creusées en gouttière, striées, rudes à leurs bords, longues d'un pied, larges d'une ligne; les gaines rougeâtres à leur base, munies à leur orifice d'une membrane triangulaire, aiguë, blanchâtre. Les tiges sont droites, cylindriques, hautes d'environ deux pieds, terminées par des fleurs nombreuses, paniculées.

Les panicules longues de huit pouces, un peu inclinées; leurs ramifications presque sétacées; les pédicelles inégaux, longs d'un à deux pouces & plus.

Les valves calicinales d'un vert-roussâtre, plus longues que la corolle, subulées & blanchâtres à leur sommet; celles de la corolle cylindriques, munies de poils blanchâtres à leur partie inférieure; la valve extérieure surmontée d'une arête longue de quatre à cinq pouces, droite, nue, capillaire; les semences oblongues.

Cette plante croît naturellement dans l'Ukraine. Les chevaux sont très-avides de ses semences.

23. Stipe jaunâtre. *Stipa flavescens*. Labill.

Stipa aristis nudis, corollis pilosis, foliis involuto-filiformibus. Labill. Nov.-Holl. Plant. Specim. vol. 1. pag. 24. tab. 30.

Ses tiges sont droites, cylindriques, hautes d'un demi-pied & plus; les feuilles filiformes, roulées sur elles-mêmes; l'orifice de leur gaine entier. Les fleurs forment une panicule d'un demi pied, resserrée; les ramifications courtes, simples.

Les valves calicinales sont jaunâtres, un peu transparentes, presqu'égales, à peine plus longues que celles de la corolle: celles-ci sont pileuses, roussâtres; l'extérieure surmontée d'une arête droite, sétacée, un peu contournée, articulée à sa base; les anthères oblongues; le style court; les semences grêles, alongées.

Cette plante croît au Cap de Van-Diemen, où elle a été découverte par M. Labillardière. (*Descript. ex Labill.*)

24. Stipe élégant. *Stipa elegantissima*. Labill.

Stipa aristis nudis, pedicellis plumosis. Labill. Nov.-Holl. Plant. Specim. vol. 1. pag. 23. tab. 29.

Très-belle espèce, dont les tiges sont hautes d'environ trois pieds & plus, rameuses, pleines, cylindriques, dures, presque ligneuses, garnies de feuilles plus courtes que les entre nœuds, roulées à leurs bords; leur gaine ventrue.

Les fleurs sont disposées en une panicule droite, un peu resserrée, étalée après la floraison; les rameaux presque dichotomes; les pedoncules longs, filiformes, velus, plumeux; les valves du calice

inégales, aiguës; la valve extérieure de la corolle, coriace, un peu ridée, pileuse à sa base, brune, terminée par une arête très-fine, presque glabre, contournée; la valve intérieure membraneuse; les filamens un peu planes; les anthères oblongues, à deux loges, quelques poils courts à leur sommet; l'ovaire oblong; les styles courts; les stigmates en pinceau; les semences oblongues, renfermées dans la balle de la corolle.

Cette plante a été recueillie par M. Labillardière au Cap Van-Diemen.

25. Stipe à feuilles planes. *Stipa micrantha.* Cavan.

Stipa aristis nudis, paniculâ spiciformi; seminibus glabris; foliis striatis, planis; geniculis rubro fuscis. Cavan. Icon. Rar. vol. 5. pag. 42. n°. 523. tab. 467. fig. 2.

Plante haute d'environ un pied & demi, dont les tiges sont grêles, droites, munies de trois ou quatre nœuds d'un brun-rougeâtre, garnies de feuilles planes, acuminées vers leur sommet, larges d'une demi-ligne, depuis trois pouces jusqu'à un de longueur; leur gaine glabre, striée.

Les fleurs forment une panicule resserrée en un épi droit, grêle, long de quatre pouces; les ramifications courtes, inégales, presqu'à demi verticillées. Les valves calicinales sont transparentes, blanchâtres, inégales, très-aiguës; la corolle glabre, presqu'aussi longue que le calice, fort petite, surmontée d'une arête fine, nue, trois fois plus longue que le calice, coudée dans son milieu.

Cette plante se rencontre à la Nouvelle-Hollande, où elle fleurit dans le courant du mois d'avril (*Descript. ex Cavan.*)

26. Stipe bicolore. *Stipa bicolor.* Vahl.

Stipa aristis nudis; seminibus obovatis, basi barbatis. Vahl, Symbol. 2. pag. 24. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 442. n°. 9.

Stipa (bicolor), *aristis nudis; seminibus ovato-oblongis, stipitatis; stipite tomentoso.* Cavan. Icon. Rar. vol. 5. pag. 42. n°. 521. tab. 466. fig. 2.

Ses tiges sont droites, glabres, hautes d'un pied & demi, presque recouvertes par des gaines longues, striées; les nœuds distans & velus; les feuilles glabres, subulées, roulées à leurs bords, longues de trois pouces; leur gaîne longue de six, cylindrique, élargie, carénée vers son orifice.

Les fleurs forment une panicule rameuse, longue de trois à quatre pouces; les rameaux un peu étalés, alternes, deux par deux, capillaires, l'un plus court que l'autre, simples, supportant à leur extrémité deux ou trois fleurs médiocrement pédicellées; les valves calicinales un peu violettes & jaunâtres, acuminées, un peu plus longues que la corolle, membraneuses & blanchâtres vers leur sommet; la corolle soutenue par un pédicelle tomenteux; la valve intérieure roide, subulée; l'extérieure ovale, un peu tuberculée vers son sommet; surmontée d'une arête articulée, torse, longue de deux pouces, barbue à sa partie inférieure.

Cette plante croît au Chili; elle y fleurit au mois de janvier. (*Descript. ex Cavan. l. c.*)

27. Stipe à longue panicule. *Stipa eminens.* Cavan.

Stipa aristis nudis, seminibus tomentosis, foliis striatis. Cavan. Icon. Rar. vol. 5. tab. 467. fig. 1.

Cette espèce a des tiges droites, hautes de trois pieds & plus, très-glabres, striées, garnies de feuilles striées, longues d'un pied & plus, larges d'une demi-ligne, très-aiguës vers leur sommet; leur gaîne longue de trois pouces, striée, cylindrique.

Les fleurs forment une ample panicule lâche, longue d'un pied, rameuse; les rameaux disposés presque par verticilles alternes, capillaires, inégaux, multiflores; les pédicelles courts, inégaux, setacés; les valves du calice d'un blanc-verdâtre; inégales, plus longues que la corolle, très-aiguës, transparentes à leur sommet; la valve intérieure de la corolle subulée; l'extérieure tomenteuse, terminée par une arête nue, longue d'un pouce & demi, articulée vers son milieu, très-fine, torse à sa partie inférieure.

Cette espèce croît au Mexique, aux environs de la ville de Chaima. Elle fleurit au mois d'août. (*Descript. ex Cavan.*)

STIPULACÉES (Feuilles). *Stipulacea folia.* Ce sont celles qui sont munies, soit sur leur pétiole, soit dans son voisinage, de petites folioles auxquelles on donne le nom de *stipules*, comme il est facile de le remarquer dans la plupart des légumineuses, des rubiacées, dans les rosiers, &c.

STIPULES. *Stipulæ.* Ce sont des productions foliacées, écailleuses ou membraneuses, qui très-souvent ressemblent aux feuilles, mais qui sont ordinairement beaucoup plus petites, & d'une forme un peu différente. Elles sont situées à la base des feuilles, & diffèrent entr'elles par leur nombre, leur position, leur insertion & leur forme. C'est pourquoi on dit qu'elles sont:

Solitaires (*solitariæ*) lorsqu'il n'y en a qu'une à la base de chaque pétiole, comme dans le *rubus aculeatus*;

Géminées (*geminæ*) lorsqu'elles sont deux à

deux, c'est-à-dire, une de chaque côté à la base des pétioles, comme dans l'*orobus*;

Latérales (*laterales*) lorsqu'elles sont situées sur le côté des pétioles;

Engaînantes ou vaginales (*vaginales*) lorsqu'elles embrassent le contour de la tige, des rameaux ou des pétioles;

Extrafoliacées ou en dehors des feuilles (*extrafoliacea*) lorsqu'elles sont insérées sur la tige ou sur les rameaux, plus bas que l'insertion du pétiole; plusieurs légumineuses;

Intrafoliacées ou en dedans des feuilles (*intrafoliacea*) lorsqu'elles sont placées sur la feuille ou sur son pétiole;

Opposées aux feuilles (*oppositifolia*) lorsqu'elles sont entiérement opposées à l'insertion des feuilles, comme dans l'*anagyris fetida*, l'*ebenus cretica*, &c.;

Caduques (*caduca*, *decidua*) lorsqu'elles ne persistent point, & qu'elles tombent avant ou avec les feuilles;

Persistantes (*persistentes*) lorsqu'elles subsistent même après la chute des feuilles, comme celles du rosier, du *spiraa*.

Elles prennent enfin, quant à leur forme, à leur contour, à leur grandeur, &c. les mêmes dénominations que les feuilles; ainsi elles sont sessiles, cohérentes, décurrentes, subulées, lancéolées, sagittées, en forme de croissant, droites, refléchies, étendues, crochues, très-entières, crénelées, dentées en scie, ciliées, &c. longues, courtes, médiocres. L'on détermine leur grandeur en la comparant avec celle des pétioles ou des feuilles.

STIPULICIDE. *Stipulicida*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des caryophyllées, qui a des rapports avec les *holosteum* & les *polycarpon*, & qui renferme des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont opposées; les fleurs terminales, fort petites, munies ordinairement de bractées setacées & à plusieurs découpures.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq découpures; cinq pétales; trois étamines; un style; trois stigmates; une capsule à une loge, à trois valves.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* persistant, divisé profondément en cinq découpures ovales-oblongues, membraneuses à leurs bords.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales presque de la longueur du calice, droits, oblongs, un peu cunéiformes.

3°. Deux ou trois *étamines* plus courtes que les pétales, dont les filamens sont capillaires, sétacés, attachés, ainsi que les pétales, sur le disque qui supporte l'ovaire, terminés par des anthères oblongues, un peu sagittées.

4°. Un *ovaire* arrondi, surmonté d'un seul style court, terminé par trois stigmates droits & rapprochés.

Le *fruit* est une capsule supérieure, ovale, enveloppée par le calice persistant, à une seule loge, s'ouvrant en trois valves, contenant quelques semences fort petites, situées à la base de la capsule, & attachées sur un réceptacle très-court, filamenteux.

Observations. Ce genre diffère peu des *holosteum*. Son principal caractère consiste, 1°. dans une capsule qui se divise en trois valves, tandis que celle des *holosteum* s'entr'ouvre, seulement à son sommet; 2°. dans un seul style court; 3°. dans deux, rarement trois étamines. Il y a aussi quelques différences dans le port ou dans les caractères secondaires; elles consistent particuliérement dans des stipules sétacées & finement incisées. C'est d'après ce caractère que Michaux a donné à ce genre le nom de *stipulicida* (stipules incisées).

Ce même auteur prétend que l'*holosteum cordatum* de Linné doit être reuni à ce genre. Nous observerons à ce sujet, que les *holostées* renvoyées & réunies par M. Lamarck au genre *morgeline* (alsine), ont été oubliées lorsque j'ai traité cet article: c'est une erreur qui sera réparée, ainsi que plusieurs autres omissions, dans le Supplément que je dois donner de cet ouvrage.

ESPÈCE.

1. STIPULICIDE sétacée. *Stipulicida setacea*. Mich.

Stipulicida glabra, erecta, setaceo-ramosissima; foliis juxtà radicem paucissimis, spatulatis; floribus terminalibus, ternatìm quinatimve fasciculatis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 27. tab. 6.

Polycarpon (stipulifidum), *erectum, ramosissimum; ramis setaceis, foliis spatulatis, floribus terminalibus, fasciculatis; stipulis setaceo-multifidis.* Persoon, Synopf. Plant. vol. 1. pag. 111. n°. 2.

C'est une petite plante vivace, dont les racines sont garnies de petites fibres capillaires, qui produisent plusieurs tiges grêles, droites, très-glabres, presque sétacées, divisées par dichotomie en rameaux également bifurqués, nombreux, presque nus. Les feuilles radicales sont petiolées, peu nombreuses, glabres, ovales, spatulées, entières, obtuses: celles des tiges, sessiles, petites, opposées, ovales, aiguës, situées à la bifurcation des

rameaux,

rameaux, & à la base des pédoncules ou des rameaux qui en tiennent lieu; des stipules petites, glabres, sétacées, à plusieurs découpures très-fines.

Les fleurs sont fort petites, terminales, situées par fascicules au nombre de trois à cinq, réunies à l'extrémité des rameaux simples; elles sont sessiles ou médiocrement pédicellées; les pédicelles glabres, inégaux; le calice court, verdâtre, à cinq découpures profondes, membraneuses à leurs bords; la corolle fort petite, à cinq pétales un peu plus courts que le calice.

Cette plante croît dans les plaines sabloneuses & arides de la Caroline, où elle a été observée par Michaux. ♃ (*Descript. ex Mich.*)

STOBÉE. *Stobea*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, flosculeuses, de la famille des cynarocéphales, qui a des rapports avec les carlines, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont incisées ou pinnatifides, épineuses au sommet de leurs angles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un réceptacle hispide, alvéolé; une aigrette composée de paillettes; une corolle flosculeuse; un calice imbriqué; les écailles divisées en dents épineuses.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont terminales, composées de fleurons tous hermaphrodites. Elles offrent:

1°. Un *calice* commun, composé d'écailles imbriquées, lancéolées, dentées, épineuses à leurs bords.

2°. Une *corolle* formée de fleurons tous hermaphrodites, tubulés, divisés à leur limbe en cinq découpures égales.

3°. Cinq *étamines* syngénèses, dont les filamens sont capillaires, terminés par des anthères oblongues, réunies en cylindre.

4°. Un *ovaire* court, ovale, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate oblong, souvent bifide.

Les semences sont solitaires, un peu cylindriques, surmontées d'une aigrette composée de paillettes étroites.

Le *réceptacle* est alvéolé, hispide, dépourvu de paillettes.

Observations. Ce genre a été occasionné par l'examen du *carlina atractiloides* de Linné, dont la fleur s'écartoit en plusieurs parties du caractère générique des carlines. M. Thunberg, ayant recueilli au Cap de Bonne-Espérance plusieurs autres plantes qui présentoient les mêmes caractères que le *carlina atractyloides*, les a toutes réunies dans un même genre qu'il a nommé *stobea*. Ce nouveau genre diffère des carlines, en ce que le calice commun n'offre point ces écailles intérieures lancéolées, entières, scarieuses & colorées, qui, dans les carlines, imitent une corolle radiée; de plus, le réceptacle est dépourvu de paillettes, mais simplement hispide & alvéolé; enfin, l'aigrette qui couronne les semences n'est point formée de poils plumeux, mais de paillettes très-étroites.

Les espèces qui composent ce nouveau genre ne nous étant connues jusqu'à présent que d'après le *Prodrome des Plantes du Cap de Bonne-Espérance* de Thunberg, dont il n'offre qu'une seule phrase spécifique, nous ne pouvons que les mentionner ici jusqu'à ce qu'elles nous soient mieux connues. Les espèces connues jusqu'alors sont toutes originaires du Cap de Bonne-Espérance.

ESPÈCES.

1. STOBÉE à feuilles glabres. *Stobaa glabrata*. Thunb.

Stobaa foliis cordatis, amplexicaulibus, oblongis, glabris. Thunb. Prodrom. pag. 141. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1703. n°. 1.

Cette espèce a ses tiges garnies de feuilles sessiles, amplexicaules, oblongues, échancrées en cœur à leur base, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, aiguës à leur sommet.

2. STOBÉE à feuilles de carline. *Stobaa carlinoides*. Thunb.

Stobaa foliis cordato-oblongis, glabris, dentato-roncinatis, spinosis. Thunb. Prodrom. pag. 141. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1704. n°. 2.

On la distingue à ses feuilles alternes, oblongues, sessiles, glabres à leurs deux faces, échancrées en cœur à leur base, roncinées ou dentées à leur contour; les dents épineuses.

3. STOBÉE atractyloïde. *Stobaa atractyloides*. Thunb.

Stobaa foliis infimis petiolatis, superioribus sessilibus, dentato-pinnatifidis. Thunb. Prodrom. 141. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1704. n°. 3.

Carlina atractyloides. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1161. — Lam. Encycl. vol. 1. pag. 625. n°. 9.

Cette espèce, qui est devenue le type de ce nouveau genre, a déjà été mentionnée dans cet ouvrage sous le nom de *carline atractyloïde*, où M. Lamarck avoit déjà exposé le caractère qui paroissoit devoir l'exclure du genre des carlines.

4. STOBÉE à feuilles décurrentes. *Stobaa decurrens*. Thunb.

Stobæa foliis decurrentibus, glabris, inciso-pinnatifidis, spinosis. Thunb. Prodrom. pag. 141. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1704. n°. 4.

Dans cette plante les feuilles font décurrentes fur les tiges, glabres à leurs deux faces, incifées à leur contour & même prefque pinnatifides; leurs angles épineux.

5. Stobée laineufe. *Stobæa lanata.* Thunb.

Stobæa foliis decurrentibus, ovatis, spinosis, tomentosis. Thunb. Prodrom. pag. 141. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1704. n°. 5.

Ses feuilles font décurrentes, comme dans l'efpèce précédente; ovales, épineufes à leurs bords, revêtues d'un duvet tomenteux.

6. Stobée à tige roide. *Stobæa rigida.* Thunb.

Stobæa foliis cordatis, pinnatifidis, spinosis, tomentosis. Thunb. Prodrom. pag. 141. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1704. n°. 6.

Ses tiges font roides, garnies de feuilles alternes, feffiles, échancrées en cœur à leur bafe, pinnatifides, revêtues d'un duvet tomenteux; les dents ou les angles terminés par une pointe épineufe.

7. Stobée hétérophylle. *Stobæa heterophylla.* Thunb.

Stobæa foliis tomentosis, infimis indivisis, superioribus lyratis. Thunb. Prodr. pag 41. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1704. n°. 7.

Ses feuilles font revêtues d'un duvet tomenteux, feffiles, alternes; les feuilles fupérieures échancrées en lyre à leurs bords, les inférieures très-entières.

8. Stobée à feuilles pinnatifides. *Stobæa pinnatifida.* Thunb.

Stobæa foliis tomentosis, pinnatifidis; laciniis ovatis, suprà & apice spinosis. Thunb. Prodrom. pag. 141. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1704. n°. 8.

Cette efpèce a des rapports avec la précédente; toutes fes feuilles font pinnatifides, tomenteufes; les découpures ovales, épineufes en deffus & à leur fommet.

9. Stobée ailée. *Stobæa pinnata.* Thunb.

Stobæa foliis tomentosis, pinnatifidis; pinnis linearibus, spinâ terminatis. Thunb. Prodrom. pag. 141. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1705. n°. 9.

Ses feuilles font tomenteufes, pinnatifides, mais plus profondément divifées que celles de l'efpèce précédente; les pinnules font linéaires, terminées par une pointe épineufe.

STOKÉSIE bleuet. *Stokesia cyanea.* Lhérit. Sert. Angl. pag. 28. — Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 149. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1703.

Carthamus levis. Hill Kew. pag. 57. tab. 5.

Cette plante, rangée d'abord parmi les carthames fous le nom de *carthamus levis*, en a été retirée par M. Lhéritier, qui en a fait un genre nouveau, dont le calice eft foliacé, légérement imbriqué, renfermant des fleurs compofées de fleurons hermaphrodites; ceux du centre réguliers, tubulés, divifés à leur orifice en cinq dents; ceux de la circonférence plus grands, infundibuliformes, irréguliers, imitant une fleur radiée & affez femblable au bleuet (*centaurea cyanus*). Le réceptacle eft nu, fupportant des femences à quatre faces pour les fleurs régulières & centrales, furmontées d'une aigrette formée de quatre poils fétacés; les femences de la circonférence & des fleurs irrégulières, à trois faces; leur aigrette compofée de trois poils.

Cette plante croît naturellement dans les contrées méridionales de la Caroline. Elle eft cultivée dans les jardins botaniques en Angleterre. ♃

STOLONIFÈRE (Racine, tige). *Stolonifera radix, &c.* On donne ce nom aux racines lorfqu'étant traçantes, elles pouffent çà & là des rejets rampans, qui portent eux-mêmes des racines, comme dans le chiendent.

On donne encore le même nom aux tiges (*caulis stoloniferus*) lorfque du collet de la racine partent des rejets particuliers qui rampent, s'étendent au loin fur la terre, s'y attachent fouvent par des toupets de racines, & reproduifent ainfi de nouvelles plantes, comme dans le fraifier, la bugle rampante, la violette odorante, &c.

STRAMOINE. *Datura.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des folanées, qui a des rapports avec les *nicotiana*, & qui comprend des herbes & même des arbuftes, tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, à odeur forte, dont les feuilles font géminées dans quelques efpèces, les fleurs très-grandes & belles dans d'autres, fituées latéralement au dehors des aiffelles des feuilles.

Le caractère effentiel de ce genre eft d'avoir :

Un calice tubulé, anguleux; une corolle infundibuliforme & pliffée; cinq étamines; un ftyle; un ftigmate à deux lames; une capfule prefqu'à quatre loges.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, oblong, tubuleux, ventru, à cinq angles, à cinq dents, caduc, dont la base est presqu'orbiculaire & persistante.

2°. Une *corolle* monopétale, souvent très-grande, en forme d'entonnoir, dont le tube est cylindrique, à peine plus long que le calice; le limbe un peu campanulé, à cinq plis, à cinq lobes peu marqués; les lobes acuminés.

3°. Cinq *étamines* adhérentes au tube de la corolle, dont les filamens sont subulés, plus courts que la corolle, terminés par des anthères oblongues.

4°. Un *ovaire* supérieur, ovale, surmonté d'un style droit, filiforme, un peu plus long que les étamines, terminé par un stigmate un peu épais, obtus, à deux lames.

Le *fruit* est une capsule un peu charnue, ovale, hérissée de pointes roides, plus ou moins piquantes ou glabres; à demi-divisée en quatre loges, posée sur la base du calice.

Des *semences* nombreuses, réniformes, attachées sur des placentas saillans, épais, convexes, ponctués, attachés à la cloison.

Observations. Les *datura* peuvent être considérés comme un genre assez naturel, quoiqu'il soit susceptible de quelques divisions qui pourroient a der l'établissement de nouveaux genres. Les capsules en fourniroient les principaux caractères; deux cloisons en croix, qui se coupent à angles droits, & dont une n'occupe souvent que la moitié inférieure de la capsule, paroissent y établir quatre loges; mais cette capsule, marquée assez généralement de quatre sillons à l'extérieur, ne s'ouvre guère qu'en deux valves dans toute sa longueur, & chacune de ces valves se fend en deux à sa partie supérieure, rarement dans toute sa longueur, de sorte que l'on pourroit dire de certaines espèces, qu'elles ont des capsules à quatre valves & à deux loges à leur moitié supérieure, à deux valves, à quatre loges à leur moitié inférieure. L'une des cloisons parvient au sommet de la capsule; l'autre n'atteint que sa moitié. Quelques variations dans la disposition des loges & l'ouverture des valves ne me paroissent pas suffisantes pour la création de genres nouveaux, surtout lorsqu'il s'agit de démembrer un genre naturel & peu nombreux en espèces.

Les *atropa*, les *physalis*, ont beaucoup de rapport avec les *datura* lorsqu'on ne considère que leur port, mais ils ont des baies pour fruits, & présentent d'autres différences non moins tranchantes dans leurs fleurs. Les *datura* sont, par leur fructification, beaucoup plus rapprochés des *nicotiana*, quoiqu'ils y conviennent moins par leur port.

ESPÈCES.

* *Capsules hérissées de pointes.*

1. STRAMOINE commune. ***Datura stramonium.*** Linn.

Datura pericarpiis spinosis, erectis, ovatis; foliis ovatis, glabris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 255. — Hort. Cliff. 55. — Hort. Upf. 43. — Flor. suec. 185. 198. — Gronov. Virgin. 23. — Œder. Flor. dan. tab. 436. — Blackw. tab. 313. — Gmel. Itin. vol. 1. pag. 43. — Pollich, Pal. n°. 224. — Bull. Herbar. tab. 13. — Hoffm. Germ. 77. — Roth. Germ. vol. I. pag. 92. — vol. II. pag. 256. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 243. tab. 132. fig. 4. — Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 8. n°. 2289. tab. 113. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 187. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1008. n°. 2. — Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 125. — Curtis, Flor. lond. Icon. — Flor. peruv. pag. 15.

Datura capsulis ovatis, spinosis, erectis; foliis glabris, ovatis, multangulis. Lam. Ill. l. c.

Stramonium foliis angulosis; fructu erecto, muricato; calice pentagono. Hall. Hist. n°. 586.

Solanum fetidum, pomo spinoso, oblongo; flore albo. C. Bauh. Pin. 168.

Stramonium fructu spinoso, oblongo; flore albo. Tournef. Inst. R. Herb. 119. tab. 43.

Solanum maniacum. Col. Phytob. 47. Icon.

Datura Turcarum. H. Cyst. autumn. 2. pag. 12. fig. 1.

Stramonium spinosum. Gerard, Hist. 348. Icon.

Datura. Clus. Exot. 289. Icon.

Tatula. Camer. Epitom. 176. Icon.

Stramonium spinosum. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 256.

Stramonium fetidum. Scopol. Carn. edit. 2. n°. 252.

Stramonium vulgatum. Gærtn. l. c.

Stramonia altera, major, sive tatura quibusdam. J. Bauh. Hist. 3. pag. 624. Icon.

Vulgairement la pomme-épineuse, la stramoine. Regn. Botan. l'herbe aux sorciers.

C'est une plante herbacée, mais forte & diffuse, dont les tiges sont glabres, droites, cylindriques, épaisses, creuses en dedans, très-branchues, hautes de deux ou trois pieds; les rameaux étalés, un peu comprimés, tors ou légérement cannelés, garnis de feuilles amples, alternes, pétiolées, ovales, larges, glabres à leurs deux fa-

ces, vertes, molles, anguleuses & sinuées à leurs bords; les angles très-pointus, inégaux.

Les fleurs sont grandes, presque solitaires, latérales; les unes dans la bifurcation des rameaux; les autres hors de l'aisselle des feuilles, soutenues par des pédoncules épais, courts. Le calice est long, à cinq angles, étroit, tubulé, à cinq dents aiguës; la corolle blanche ou un peu violette, en forme d'entonnoir, plissée, une fois plus longue que le calice; la capsule droite, ovale, marquée de quatre sillons, hérissée de toutes parts de pointes fortes, roides, très-aiguës, droites & piquantes, divisée inférieurement en quatre loges, & seulement en deux à la partie supérieure; les semences noirâtres, nombreuses, ovales, réniformes, un peu comprimées.

On soupçonne cette plante originaire de l'Amérique, aujourd'hui naturalisée partout en Europe, après y avoir été cultivée; elle est également abondante dans les champs en Barbarie. ⊙ (*V. v.*)

Cette plante est un des plus puissans narcotiques que l'on connoisse, & en même tems un des plus dangereux. Ses semences infusées dans du vin produisent un sommeil léthargique. Les courtisanes de l'Inde, & les voleurs du Malabar & de Canarie, d'après Acosta & Garet, font prendre à ceux qui ont le malheur de tomber entre leurs mains, un demi-gros de cette semence en poudre dans quelque liqueur agréable, afin de les jeter pendant quelque tems dans une sorte de stupeur léthargique, & de pouvoir profiter de leur délire pour les voler. On a prétendu il y a déjà quelques années, que des filous avoient employé à Paris cette même poudre mêlée avec du tabac, pour voler avec plus de facilité. L'on m'a assuré que les habitans de certains villages, dans la ci-devant Champagne, donnoient tous les jours plein un dez à coudre de ces semences aux cochons qu'ils vouloient engraisser; que ces animaux acquéroient par-là un appétit plus vif, dormoient plus long-tems, & parvenoient en peu de tems à un embonpoint considérable.

Les feuilles ont, ainsi que toute la plante, une odeur forte, puante, assoupissante: leur usage intérieur occasionne des accidens fâcheux, des vomissemens, la folie, la léthargie, des sueurs froides, des convulsions, & même la mort si l'on n'est promptement secouru; les vomitifs, la thériaque, les sels volatils, sont indiqués comme le contre-poison de cette plante. On connoît les essais hardis & courageux que M. Storck, célèbre médecin, a faits sur lui-même de cette plante & de plusieurs autres, avant d'en prescrire l'usage à ses malades: il a reconnu que la stramoine étoit en effet salutaire dans plusieurs maladies qui ne cèdent point à d'autres remèdes, tels que dans les vertiges, la démence, la folie, les accès de fureur involontaires, l'épilepsie, &c. L'usage de ce remède donne une faim très-vorace. Son extrait a été prescrit intérieurement depuis un grain jusqu'à douze dans les maladies spasmodiques les plus violentes, &c.; mais ce remède porte à la tête, produit la dilatation de la prunelle, rend le pouls petit & vif, cause la soif, le resserrement de la gorge, échauffe beaucoup, & ne doit être donné qu'avec ménagement. Il faut surtout prendre garde d'augmenter la dose lorsqu'il dilate la prunelle. Son usage extérieur est bien plus souvent employé, & moins dangereux. Toute la plante, pilée avec le saindoux, fait un onguent propre à calmer les douleurs de la brûlure & celles des hémorroïdes; elle est anodine, résolutive & adoucissante.

2. STRAMOINE féroce. *Datura ferox.* Linn.

Datura pericarpiis spinosis, erectis; spinis summis, maximis, convergentibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 255. — Amœn. Acad. vol. 3. pag. 403. — Mill. Dict. n°. 4. — Lam. Illustr. Gen. vol. 2. pag. 8. n°. 1288. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1007. n°. 1.

Datura cochinensis, spinosissima. Zanon, Hist. 1. pag. 76.

Stramonium seu datura ferox, pomo crassioribus aculeis, robustioribus. Herm. Lugd. Bat. 583. — Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 607. §. 15. tab. 2. fig. 4. — Rai, Hist. 748.

Stramonium ferox. Bocc. Sic. 50. tab. 26. — Tourn. Inst. R. Herb. 119.

Stramonium longioribus aculeis. Barrel. Icon. Rar. n°. 109. tab. 1172.

Cette espèce diffère peu de la précédente, & pourroit bien en être une simple variété; elle en diffère par les piquans de ses capsules plus forts, & surtout par la longueur des quatre derniers, & par ses feuilles un peu moins glabres.

Ses tiges sont épaisses, cylindriques, presque glabres, très-rameuses; les rameaux diffus, alternes, striés, un peu rudes, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales, en général plus larges & plus courtes que celles de l'espèce précédente, moins profondément sinuées, anguleuses à leurs bords; les angles courts, inégaux, aigus; les principales nervures un peu pubescentes; les pétioles médiocres, comprimés, un peu ciliés à leurs bords.

Les fleurs sont latérales & solitaires, médiocrement pédonculées; les pédoncules un peu velus, droits, fermes; le calice tubulé, un peu pubescent, à cinq angles peu marqués, terminés par autant de dents droites, aigues; la corolle blanche ou un peu violette, plissée, un peu plus petite que celle de l'espèce précédente; le limbe

terminé à chaque pli par une pointe courte ; les capsules droites, ovales, armées de pointes très-fortes, épaisses ; les quatre dernières convergentes, plus longues & plus fortes que les autres.

Cette plante croît à la Chine. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*) Ses propriétés sont les mêmes que celles qui ont été exposées à la suite de l'espèce précédente.

3. STRAMOINE pourprée. *Datura tatula.* Linn.

Datura pericarpiis spinosis, erectis, ovatis ; foliis cordatis, glabris, dentatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 256. — Mill. Dict. n°. 2. — Roth. Germ. vol. 2. pag. 237. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 108. n°. 3.

Datura capsulis ovatis, spinosis, erectis ; foliis glabris, angulatis ; caule purpurascente. Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 8. n°. 2290.

Stramonium majus, purpureum. Rai, Lint. 748.

Solanum sativum, pomo spinoso, oblongo ; flore albo. C. Bauh. Pin. 168. ?

β. *Datura* (dubia), *foliis ovato-lanceolatis, indivisis, petiolatis.* Persoon, Synops. Plant. vol. 1. pag. 216.

Cette espèce tient, par son port, au *datura stramonium*, &, par la grandeur de ses fleurs, au *datura fastuosa* ; elle offre néanmoins des différences suffisantes pour la distinguer de toutes deux.

Ses tiges sont hautes, droites, cylindriques, rameuses ; les rameaux diffus, alongés, étalés, de couleur purpurine, très-lisses, parsemés de points blanchâtres, garnis de feuilles alternes, pétiolées, grandes, ovales-oblongues, presqu'en cœur, anguleuses à leurs bords, glabres à leurs deux faces ; les angles plus lâches, courts, presqu'en dents. Les fleurs sont solitaires, latérales, pédonculées ; les pédoncules courts & droits ; les calices alongés, glabres, cylindriques, anguleux, terminés par cinq dents droites, aiguës ; la corolle blanche, une fois au moins plus longue que le calice, de couleur blanche ou d'un bleu-pâle ; le limbe plissé, chaque pli prolongé par une petite dent aiguë ; les capsules droites, ovales, chargées d'épines droites, fermes, piquantes.

On la soupçonne originaire de l'Asie ; elle se cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

La plante β n'est probablement qu'une variété obtenue par la culture, & qui tient le milieu entre cette espèce & le *datura fastuosa.* Ses feuilles sont plus étroites, ovales-lanceolées, très-entières à leurs bords, pétiolées. Son lieu natal n'est pas connu ; elle a été observée par M. Persoon, dans l'herbier de M. Richard.

4. STRAMOINE fastueuse. *Datura fastuosa.* Linn.

Datura pericarpiis tuberculatis, nutantibus, globosis ; foliis ovatis, angulosis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 256. — Mill. Dict. n°. 6. — Sabbat. Hort. 1. tab. 93. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1008. n°. 4.

Datura (fastuosa), *capsulis globosis, tuberculatis, nutantibus ; foliis angulatis, caule fusco-purpurascente.* Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 8. n°. 2291.

Datura rubra. Rumph. Amboin. vol. 5. tab. 243. fig. 2.

Solanum fetidum, fructu spinoso, rotundo ; semine pallido. C. Bauh. Pin. 168.

Stramonia ægyptiaca, fetida, semine pallido ; pomo spinoso, rotundo ; flore violaceo. Hort. Lugd. Bat.

Stramonium fructu spinoso, rotundo ; flore violaceo, simplici. Tourn. Inst. R. Herb. 118.

Nux metella. Camer. Epit. 175. Icon.

β. *Solanum ægyptiacum, flore pleno.* C. Bauh. Pin. 168.

Stramonium fructu spinoso, rotundo ; flore violaceo, duplici triplicive. Tourn. Inst. R. Herb. 119. — Knorr. Del. 1. tab. 5. 11.

Stramonia ægyptiaca, fetida, semine pallido ; pomo spinoso, rotundo ; flore violaceo, duplici triplicive. Hort. Lugd. Bat.

Datura, o vero stramonia d'Egitto, con fior pieno. Pon. Ital. 61.

Stramonium sive datura ægyptiaca, flore pleno, Pona. Moris. Oxon. Hist. 3. §. 15. tab. 2. fig. 9.

γ. *Stramonium ægyptiacum, flore pleno, intùs albo, foris violaceo.* Tourn. Inst. R. Herb. 119.

Solanum ægyptiacum, flore pleno. C. Bauh. Pin. 168.

δ. *Datura fastuosa, capsulis muticis.* (N.)

Vulgairement la trompette du jugement.

Il y a beaucoup de rapport entre cette espèce & le *datura tatula* ; ses fleurs sont plus grandes, remarquables par leurs couleurs, & dont la corolle est quelquefois double ou triple ; les capsules globuleuses & inclinées, quelquefois presque glabres, caractères suffisans pour la faire distinguer du *datura tatula.*

Ses tiges sont droites, glabres, cylindriques, divisées en rameaux étalés, striés ou un peu anguleux, d'un brun-rougeâtre, parsemés de points ou de lignes blanches, garnis de feuilles pétiolées, alternes ou presqu'opposées, particulièrement celles du haut ; ovales, un peu oblongues, presqu'acuminées à leur sommet, glabres à leurs deux faces, un peu rudes au toucher, médiocrement

anguleuses à leurs bords, quelquefois presqu'entières ou un peu sinuées.

Les fleurs sont solitaires dans la dichotomie des rameaux, ou latérales, pédonculées : les pédoncules courts, droits pendant la floraison, recourbés à l'époque de la maturité. Le calice est un peu lâche, long, tubulé, strié, anguleux, droit, glabre, verdâtre ou plus souvent de couleur purpurine, divisé à son orifice en cinq découpures ovales, élargies ; la corolle grande, longuement tubulée, blanche en dedans, de couleur violette en dehors ; le tube au moins une fois plus long que le calice ; le limbe large, médiocrement ouvert, terminé par cinq pointes en lanières, acuminées ; souvent une seconde & même une troisième corolle sont renfermées dans la première, qu'elles dépassent d'un à deux pouces, d'où résultent des variétés très-agréables, & qui donnent à ces fleurs l'aspect de deux ou trois trompettes contenues l'une dans l'autre. Les capsules sont inclinées, globuleuses, tuberculées, médiocrement épineuses, quelquefois entièrement mutiques.

Cette espèce est originaire de l'Egypte ; elle se cultive dans plusieurs jardins comme plante d'ornement. ○ (*V. v.*)

5. Stramoine pubescente. *Datura metel.* Linn.

Datura pericarpiis spinosis, nutantibus, globosis ; foliis cordatis, subintegris, pubescentibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 256. — Hort. Cliff. 55. — Hort. Upf. 44. — Flor. zeyl. 86. — Mater. med. 64. — Roy. Lugd. Bat. 422. — Miller, Dict. n°. 3. — Fabric. Helmst. pag. 239. — Ludw. Ect. tab. 158. — Kniph. Cent. 1. tab. 24. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1009. n°. 5.

Datura capsulis globosis, spinosis, nutantibus ; calice tereti ; foliis subintegris, pubescentibus. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 8. n°. 2292.

Datura alba. Rumph. Amb. vol. 5. pag. 242. tab. 87.

Solanum pomo spinoso, rotundo ; longo flore. C. Bauh. Pinn. 168.

Stramonium fructu spinoso, rotundo ; flore albo, simplici. Tourn. Inst. R. Herb. 118.

Stramonia multis dicta, sive pomum spinosum. J. Bauh. Hist. 3. pag. 624. Icon.

Stramonia. Dod. Pempt. 460. — Dalech. Hist. 1. pag. 629. Icon.

Hummatu. Rheed, Malabar. vol. 2. pag. 47. tab. 28.

Stramonium peregrinum. Lobel. Icon. 264. & Adverf. pag. 136. Icon.

C'est de tous les *datura*, l'espèce qui a l'odeur la plus désagréable ; elle se distingue à ses feuilles presqu'entières, revêtues, ainsi que les tiges, d'un duvet blanchâtre, cendré.

Ses tiges sont hautes d'environ trois pieds, fortes, cylindriques, rameuses ; les rameaux alternes, longs, diffus, un peu cannelés, velus & pubescens, garnis de feuilles alternes, longuement pétiolées, ovales, un peu aiguës, inégales à leur base, un peu pubescentes à leurs deux faces, d'un vert-blanchâtre, entières ou légérement sinuées à leur contour, supportées par des pétioles inégaux, quelquefois presqu'aussi longs que les feuilles, comprimés, velus ou pubescens.

Les fleurs sont, ou latérales, ou situées dans la bifurcation des rameaux, légérement pédonculées, longs d'un pouce & plus, épais, velus, droits pendant la floraison, penchés à l'époque de la maturité. Le calice est long de trois pouces, lâche, tubulé, cylindrique, point anguleux, d'un vert-blanchâtre, un peu pubescent, quelquefois un peu rétréci vers son orifice, où il se divise en cinq découpures lancéolées, aiguës. La corolle est fort grande & belle, très-blanche, un peu verdâtre à sa partie inférieure, traversée dans sa longueur par des stries ou des lignes jaunâtres ; le tube au moins une fois plus long que le calice, insensiblement élargi ; le limbe ample, plissé ; chaque pli terminé par une dent courte, aiguë ; les capsules inclinées, globuleuses, chargées d'aiguillons épineux.

Cette plante croît dans les Indes & en Afrique. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. Ce seroit une belle plante d'ornement sans son odeur forte & extrêmement désagréable. ○ (*V. v.*)

Ses propriétés sont les mêmes que celles dont il a été fait mention à la suite de la stramoine commune.

*** Capsules lisses ou sans aiguillons.*

6. Stramoine lisse. *Datura levis.* Linn.

Datura pericarpiis glabris, inermibus, erectis ; foliis glabris ; caule fistuloso, herbaceo. Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 239. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1009. n°. 6.

Datura (levis), *pericarpiis ovatis, glabris, inermibus, erectis ; caule herbaceo.* Linn. f. Suppl. pag. 146. — Lam. Ill. Gener. vol. 2. pag. 8. n°. 2293.

Datura inermis. Jacq. Hort. vol. 3. pag. 44. tab. 82.

Cette espèce a le port de toutes celles que nous avons vues jusqu'à présent ; elle s'en distingue par ses capsules glabres, dépourvues d'épines & de tubercules.

Ses tiges sont herbacées, verdâtres, cylindri-

ques, fiſtuleuſes, glabres, hautes d'environ trois pieds, rameuſes; les rameaux alternes, très-étalés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, amples, glabres à leurs deux faces, ovales, ſinuées ou dentées à leur contour, un peu molles. Les fleurs ſont latérales, ſolitaires, pédonculées, grandes, blanches, aſſez ſemblables à celles du *datura tatula*; les capſules droites ſur leur pédoncule, ovales, ſans aſpérités, très-glabres, s'ouvrant en quatre valves.

Cette plante croît en Afrique, dans l'Abyſſinie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

Elle eſt auſſi dangereuſe que la plupart des précédentes.

7. STRAMOINE en arbre. *Datura arborea*. Linn.

Datura pericarpiis glabris, inermibus, nutantibus; caule arboreo. Linn. Spec. Plant. pag. 257. — Mill. Dict. n°. 7. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1009. n°. 7.

Datura capſulis globoſo-ovatis, inermibus, nutantibus; caule arboreo, erecto. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 2. pag. 9. n°. 2294.

Stramonioides arboreum, oblongo & integro folio, fructu levi. Feuillée, Peruv. vol. 2. pag. 761. tab. 46.

Brugmanſia (candida), *floribus pendulis.* Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 216.

Datura (arborea), *pericarpiis glabris, inermibus, oblongis, pendulis; foliis ovato-lanceolatis oblongiſque, geminis; caule fruticoſo.* Ruiz & Pav. Flor. peruv. pag. 16. tab. 128.

C'eſt une des plus brillantes eſpèces de ce genre, qui produit un très-bel effet par ſes grandes & longues fleurs pendantes, d'un blanc éclatant. Elle forme un bel arbriſſeau, dont les tiges ſont droites, épaiſſes, cylindriques, hautes de ſix à ſept pieds, diviſées à leur partie ſupérieure en rameaux étalés, garnis de feuilles pétiolées, géminées, ovales lancéolées, oblongues, glabres à leurs deux faces (cendrées & pulvérulentes dans leur pays natal, d'après Feuillée).

Les fleurs ſont très-grandes, longues d'environ un pied, tout-à-fait pendantes ſur leur pédoncule, blanches, répandant, ſurtout vers le ſoir, une odeur aſſez agréable. Leur calice eſt long, cylindrique, perſiſtant; il ſe fend latéralement dans toute ſa longueur; la corolle tubulée, infundibuliforme, élargie à ſon limbe, pliſſée, renfermant cinq étamines, dont les anthères ſont agglutinées; les capſules pendantes, ovales, oblongues, très-glabres, à deux loges.

Cette plante croît naturellement au Pérou. On la cultive aujourd'hui dans preſque tous les jardins, comme un arbriſſeau d'ornement. ♄ (*V. v.*)

8. STRAMOINE ſanguine. *Datura ſanguinea.* Ruiz & Pav.

Datura pericarpiis inermibus, oblongo-cylindricis, pendulis; foliis lanceolatis, angulatis, congeſtis; caule fruticoſo. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 2. pag. 15.

Brugmanſia (bicolor), *foliis congeſtis, corollâ verſicolore.* Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 216. n°. 2.

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de vingt-cinq pieds environ, dont la tige eſt droite, épaiſſe, très-rameuſe vers ſon ſommet; les rameaux fragiles, cylindriques, feuillés à leur partie ſupérieure; les feuilles réunies par faſcicules au nombre de quatre, cinq ou ſix, pétiolées, lancéolées; les inférieures anguleuſes; les ſupérieures très-entières, glabres & luiſantes en deſſus, légérement pubeſcentes en deſſous; les pétioles cylindriques, deux fois plus courts que les feuilles.

Les fleurs ſont grandes, ſolitaires, pendantes, ſituées à l'extrémité des rameaux; leur pédoncule ſimple, uniflore, recourbé; le calice ovale, à cinq angles, long d'un pouce, coloré, panaché; la corolle quatre fois plus longue que le calice, jaune depuis ſa baſe juſque vers ſon milieu, rouge à ſa partie ſupérieure, traverſée par environ quinze lignes longitudinales d'un rouge de ſang. Le fruit eſt une capſule oblongue, cylindrique, pendante, longue de trois à quatre pouces, entiérement dépourvue d'épines.

Ce bel arbre croît au Pérou, dans les lieux élevés, froids & incultes; il fleurit tout l'été. ♄ (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

Les feuilles ſont émollientes. Broyées avec de la graiſſe de porc, elles excitent la ſuppuration & détergent les ulcères. Ses ſemences ſont narcotiques, enivrantes.

9. STRAMOINE ſarmenteuſe. *Datura ſarmentoſa.* Lam.

Datura capſulis globoſo-conicis, inermibus; caule fruticoſo, ſarmentoſo, ſcandente. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 2. pag. 9. n°. 2295.

Solandra grandiflora. Swartz, Act. Holm. Ann. 1787. pag. 300. tab. 11. — Idem, Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 387. tab. 9. & Prodr. pag. 42. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 936. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 218.

Eadem, foliis utrinquè glaberrimis. Lam. Illuſtr. Gener. l. c.

C'eſt un très-bel arbriſſeau, dont on avoit cru devoir faire un genre particulier que Swartz avoit

dédié à M. Solander sous le nom de *solandra*. Nous avons décrit sous ce nom une autre plante qui appartient à la famille des malvacées. Quant à celle-ci, elle appartient évidemment au genre des *datura*, quoiqu'elle s'en écarte par son port.

Ses tiges sont très-longues, rameuses, sarmenteuses, grimpantes, ligneuses, glabres, cylindriques, garnies de feuilles ovales, entières, glabres à leur face supérieure, pubescentes en dessous, ciliées à leurs bords, quelquefois entiérement glabres. Les fleurs sont latérales, solitaires, grandes, pédonculées; le calice alongé, cylindrique, se déchirant latéralement; la corolle très-grande, blanche, lavée d'une teinte pourpre, quelquefois un peu jaunâtre, en forme d'entonnoir; le tube long, étroit, élargi en tête de clou vers son orifice; le limbe divisé à ses bords en lobes non acuminés, crépus, frangés; les capsules glabres, globuleuses, un peu coniques, sans pointes ni aiguillons, partagées en quatre loges, contenant des semences nombreuses.

Cette plante croît à la Jamaïque & au Pérou, dans les fentes des rochers, sur les grands arbres, auxquels elle s'accroche comme une plante parasite. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

10. STRAMOINE cornu. *Datura ceratocaula*. Orteg.

Datura pericarpiis obovatis, inermibus, pendulis; foliis ovato-lanceolatis, undulatis, subtùs tomentosis; caulibus dichotomis, corniformibus. Orteg. Decand. pag. 11. — Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 216. n°. 7.

Datura (macrocaulis), *foliis oblongis, repandis, subtùs sericeis; caule herbaceo, infernè piloso, supernè glabro, subinflato*. Roth. N. Bot. Beytr. pag. 159. & Jacq. Icon.

C'est une plante herbacée, qui produit plusieurs tiges droites, étalées, épaisses, cylindriques, rameuses, dichotomes, à deux cornes, glabres, purpurines, couvertes d'un nuage glauque, nues à leur face inférieure; les rameaux situés à leur partie supérieure, grêles, flexueux; les feuilles alternes, longuement pétiolées, ovales-lancéolées, inégales à leur base, sinuées, ondulées, veinées, tomenteuses en dessous; les inférieures ovales; les supérieures ovales, lancéolées, aiguës.

Les fleurs sont solitaires, situées entre les feuilles & les rameaux, soutenues par des pédoncules courts, uniflores, épaissis à leur partie supérieure, droits quand les fleurs sont épanouies, réfléchis à l'époque de la maturité. Le calice est tubulé, nerveux, un peu courbé, très-entier, fendu latéralement; la corolle trois fois plus longue que le calice; le tube courbé, à cinq angles, à cinq sillons, verdâtre; le limbe grand, étalé, de couleur blanche; les angles violets; dix dents au sommet du limbe; cinq filamens un peu plus courts que la corolle; les anthères tétragones, à quatre sillons. Le fruit est une capsule glabre, ovale, obtuse, sans aucune pointe ni aspérité, pendante, de la grosseur d'une forte noix.

Cette plante croît à l'île de Cuba. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

STRATIOTE. *Stratiotes*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs spathacées, de la famille des *morènes*, qui a des rapports avec les *vallisneria* & les *hydrocharis*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, aquatiques, dont les feuilles sont vaginales, radicales; les hampes uniflores.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Une spathe uniflore, à deux divisions; un calice trifide; une corolle à trois pétales; environ vingt étamines; six styles; une baie à six angles, à six loges; des semences nombreuses.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Une *spathe* comprimée, persistante, divisée en deux découpures très-profondes, courbées en carêne, à une seule fleur.

Un *calice* adhérent avec l'ovaire, droit, monophylle, un peu tubulé, à trois découpures courtes.

2°. Une *corolle* adnée au calice, à trois divisions très-profondes, une fois plus grandes que le calice, planes, en cœur renversé.

3°. Environ vingt *étamines*, dont les filamens sont courts, insérés sur le sommet du tube de la corolle, terminés par des anthères droites, simples, alongées; souvent plusieurs filamens stériles.

3°. Un *ovaire* ovale, surmonté de six styles de la longueur des étamines, fendus longitudinalement, terminés par des stigmates simples.

Le *fruit* est une baie ovale, charnue, amincie à ses deux extrémités, à six faces, à six loges, qui contiennent, dans une substance pulpeuse, des semences nombreuses, un peu anguleuses, attachées aux parois des valves; l'embryon situé à la base d'un périsperme charnu.

Observations. Ce genre est aujourd'hui réduit à deux espèces. Linné en avoit ajouté une troisième sous le nom de *stratiotes alismoides*, Rheed, vol. 11, tab. 46. Des observations postérieures ont fait reconnoître qu'elle ne pouvoit appartenir à ce genre. Elle se trouve dans Willdenow sous la dénomination de *damasonium indicum*, vol. 2, pag. 277, & dans

dans le *Synopsis Plantarum* de M. Persoon, vol. 1, pag. 400, sous celle d'*ottelia alismoides*. Son caractère générique essentiel est d'avoir une spathe d'une seule pièce, à cinq ailes; un calice supérieur, à trois découpures; une corolle à trois pétales; six étamines, six styles, une baie à dix loges, contenant plusieurs semences. Nous y reviendrons dans le Supplément, à l'article OTTELIA.

ESPÈCES.

1. STRATIOTE aloïde. *Stratiotes aloides*. Linn.

Stratiotes foliis ensiformi-triangulis, ciliato-aculeatis. Linn. Syst. veget. pag. 506. — Spec. Plant. 754. — Miller, Dict. n°. 1. — Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 2. — Bergen. in Nov. Act. A. N. C. tom. 1. pag. 150. — Scholl. Barb. n°. 429. — Mattusch. Sil. n°. 388. — Miller, Illustr. Icon. — Œder. Flor. dan. tab. 337. — Lam. Ill. Gener. tab. 489. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 48. tab. 14. fig. 8. — Dec. Flor. franç. vol. 3. pag. 266.

Stratiotes. Zinn. Comm. Gœtt. 1753. vol. 3. pag. 425. tab. 9, 10.

Stratiotes. Flor. lapp. 222. — Flor. suec. 444. 479. — Hort. Cliff. 221. — Roy. Lugd. Bat. 10. — Gœtt. Gelr. 313.

Aloides. Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 132.

Aloe palustris. C. Bauh. Pin. 286.

Stratiotes militaris aizoides. Lobel. Observ. pag. 204. Icon. & Advers. 334.

Stratiotes aquaticus. Dalech. Hist. 1. pag. 1061. Icon.

Cette plante, par le port & la forme de ses feuilles, ressemble presqu'à un aloé; elle flotte dans les eaux stagnantes. Ses racines sont composées de longues fibres simples, cylindriques, terminées par une touffe de chevelus. Du collet des racines sortent des feuilles nombreuses, étroites, alongées, aiguës, presqu'ensiformes, glabres, d'un vert-foncé, épaisses, imbriquées & formant une rosette touffue, garnies à leurs bords de dents épineuses.

Du centre de ces feuilles s'élèvent des hampes droites, comprimées, glabres, soutenant à leur sommet une fleur blanche, droite, enveloppée à sa base par une spathe bifide, aiguë, en forme de carène, denticulée sur le dos. Le calice est verdâtre, à trois divisions courtes; la corolle à trois découpures profondes, élargies en ovale, obtuses, un peu arrondies. Le fruit se courbe fortement vers l'époque de sa maturité : c'est une baie charnue, aiguë à ses deux extrémités, à six angles, à six loges.

Cette plante croît dans les fossés & les canaux de la Flandre, de la Belgique, & dans plusieurs autres contrées de l'Europe septentrionale. ♃ (*V. f.*)

2. STRATIOTE acoroïde. *Stratiotes acoroides*. Linn. f.

Stratiotes foliis ensiformibus, planis, glaberrimis; spathâ apice barbatâ. Linn. f. Suppl. pag. 269.

Acorus marinus. Rumph. Amb. vol. 6. pag. 191. tab. 75. fig. 2.

Ses racines, dit Linné fils, sont rampantes, médiocrement rameuses, articulées comme celles de l'*acorus*; elles produisent des feuilles toutes radicales, nombreuses, serrées, planes, linéaires, arrondies à leur sommet, très entières, médiocrement dentées à leurs bords, un peu coriaces, longues de quatre pieds, à bordure élevée; des gaînes membraneuses, fort tendres, adnées aux feuilles. Les hampes sont très-simples, droites, solitaires, filiformes, glabres, nues, uniflores, un peu épaissies à leur partie supérieure, hautes de trois ou quatre pieds, sortant d'entre les feuilles.

La fleur est accompagnée d'une spathe linéaire, comprimée, d'un vert très-foncé, à deux folioles membraneuses, ouvertes, pliées, obtuses, en carène, & chargées à leur sommet de plusieurs petites fibres. Le calice, plus court que la corolle, est à trois folioles concaves, membraneuses, d'un vert-obscur, parsemées de points rougeâtres; la corolle composée de trois pétales mous, linéaires, aigus, blancs, ondulés & plissés, d'un rouge-foncé, particulièrement à leur sommet; des filamens presque nuls; douze anthères linéaires, acuminées, comprimées, alternativement plus courtes, velues, verdâtres en dedans, ponctuées de points rougeâtres; l'ovaire linéaire, comprimé, vert, jaunâtre à sa base, entouré d'écailles imbriquées & frangées. Le fruit est un drupe ovale, comprimé, hérissé de fibres, de la grosseur d'un œuf de poule, à quatre ou six loges.

Cette plante croît dans les Indes, à l'île de Ceilan. (*Descript. ex Linn. f.*)

STRELITZ. *Strélitzia*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs irrégulières, de la famille des bananiers, qui a des rapports avec les *heliconia*, qui comprend des herbes exotiques, dont les fleurs sont belles, grandes, spathacées; les feuilles simples, radicales; les hampes environnées de gaînes alternes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une corolle à six divisions très-irrégulières; trois extérieures plus grandes, très-aiguës; trois intérieures; deux plus longues, obtuses; la troisième très-courte, tronquée; cinq étamines; trois stigmates très-longs; une capsule à trois loges polyspermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Point de *calice* ; une fpathe générale, horizontale, concave, naviculaire, aiguë ; d'autres partielles, en forme de braćtées petites, alongées, prefque membraneufes.

2°. Une *corolle* à fix divifions très-inégales ; trois extérieures fort grandes, prefqu'égales, alongées, acuminées, canaliculées ; la troifième écartée des deux autres ; trois intérieures très-irrégulières ; l'une plus courte, à la bafe des deux autres, prefqu'en capuchon à fon fommet, diftillant une liqueur mielleufe ; les deux autres beaucoup plus longues, très-étroites à leur bafe, courbées en gouttière à un de leurs bords, munies d'un appendice à l'autre bord, ondulées & tronquées à leur fommet, conniventes & tubulées à leur bafe.

3°. Cinq *étamines* inférées dans l'intérieur du tube, dont les filamens font filiformes, terminés par des anthères droites, fort longues.

4°. Un *ovaire* enveloppé par la bafe du tube intérieur de la corolle, furmonté d'un ftyle fimple, de la longueur des étamines, terminé par trois longs ftigmates rapprochés, très-longs, fubulés.

Le *fruit* eft une capfule coriace, oblongue, à trois faces, à trois loges, à trois valves, contenant des femences nombreufes, difpofées fur deux rangs & attachées à un placenta central.

Obfervations. Ce genre, que fes principaux caraćtères doivent faire placer dans la famille des bananiers, s'en écarte par fes cinq étamines au lieu de fix. M. Ventenat regarde comme une fixième étamine ftérile la rainure qui fe trouve fur la plus courte des divifions intérieures de la corolle : il eft d'ailleurs difficile de trouver un genre mieux tranché que celui-là. Le nom que portent les différentes enveloppes de la fleur dépend de la manière de voir de chaque auteur ; c'eft ainfi que, pour Linné, les trois pétales extérieurs forment la corolle ; les intérieurs, le nectaire. On fait que M. de Juffieu n'admet point de corolle dans cette famille, ainfi que dans les liliacées. Ce genre, que M. Bancks a fait connoître le premier, porte le nom de la reine d'Angleterre, à laquelle il a été confacré.

ESPÈCES.

1. STRELITZ royale. *Strelitzia regina*. Aiton.

Strelitzia foliis parallelo-coftatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1190. n°. 1. — Lam. Ill. Gener. tab. 148. — Redouté, Liliac. tab. 77, 78.

Strelitzia regina. Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 285. tab. 2.

Strelitzia regina. Thunb. Prodr. pag. 45. *Nomen, non diagnofis*.

Heliconia alba. Linn. f. Suppl. pag. 157. *Diagnofis & patria, non nomen*.

Heliconia bihai. Linn. f. Suppl. pag. 157. *Defcriptio, nec nomen, nec diagnofis*.

C'eft une plante d'une grande beauté, qui réunit la fingularité des formes aux couleurs les plus éclatantes : il s'élève de fa racine plufieurs feuilles droites, fermes, coriaces, d'un vert-pâle, ovales, oblongues, prefqu'en forme de cuiller, glabres, un peu crépues à leur bafe, traverfées par une forte nervure à ramifications parallèles, hautes de trois à quatre pieds ; les pétioles prefque cylindriques, creufés en gouttière. Les hampes fortent du milieu des feuilles ; elles font à peu près de même longueur, glabres, cylindriques, environnées d'écailles vaginales, alternes, imbriquées, aiguës à leur fommet, un peu rougeâtres à leurs bords ; la dernière, qui tient lieu de fpathe, fe trouve dans une pofition horizontale par la courbure du fommet de la hampe ; elle eft longue de cinq à fix pouces, concave, en forme de nacelle, aiguë.

Les fleurs fortent de la fpathe fupérieure, difpofées en une forte d'épi court, & ne fe montrent que les unes après les autres. Chacune d'elles porte à fa bafe une petite braćtée alongée ; elles ont une corolle à fix divifions ; trois extérieures fort grandes, prefqu'égales, d'une belle couleur jaune ; deux plus rapprochées ; la troifième plus écartée, creufée en gouttière, élargie & rejetée en dehors fur les côtés, traverfée par une côte longitudinale, rétrécie en une longue pointe à fon fommet ; les trois divifions intérieures d'une belle couleur bleue, très-inégales ; une plus courte, cachée à la bafe des deux autres, prefqu'en forme de capuchon, & contenant une liqueur mielleufe ; les deux autres beaucoup plus longues, très-rétrécies à leur bafe, ondulées & courbées en gouttière à un de leurs bords, munies à l'autre bord d'un appendice, tronquées à leur fommet, conniventes dans prefque toute leur longueur, & formant une gaîne qui renferme les organes fexuels. Cinq étamines, dont les anthères font très-longues ; l'ovaire connivent avec les tégumens floraux ; le ftyle de la longueur des étamines, terminé par trois ftigmates longs, fubulés, de couleur violette. Le fruit eft une capfule oblongue, obtufe, coriace, à trois angles obtus, à trois valves, à trois loges ; les femences nombreufes, attachées fur deux rangs à un placenta central.

Cette belle plante eft originaire de l'Afrique ; elle croît dans les contrées peu éloignées du Cap de Bonne-Efpérance. On la cultive dans la plupart des jardins botaniques de l'Europe ; elle fleurit pendant l'été, & fa floraifon dure long-tems à

cause de l'épanouissement successif de ses fleurs. ♃ (*V. v.*)

2. Strelitz élégant. *Strelitzia augusta*. Thunb.

Strelitzia foliis costatis, reticulato-venosis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1190. n°. 2.

Strelitzia augusta. Thunb. Prodr. pag. 45. *Nomen, nec diagnosis*.

Heliconia alba. Linn. f. Suppl. pag. 157. *Nomen & patria, nec diagnosis*.

Heliconia (bihai), *foliis nervosis, reticulatis, basi attenuatis; nectario hastato, libero*. Linn. f. Suppl. pag. 157. *Neque nomen, neque descriptio*.

Je ne fais que mentionner ici cette espèce, qui ne m'est point connue, & que, d'après Willdenow, Linné fils a prise à tort pour un *heliconia*. Peut-être n'est-elle qu'une variété de l'espèce précédente : elle croît comme elle, au Cap de Bonne-Espérance. ♃

STREPTOPE. *Streptopus*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs liliacées, de la famille des asperges, qui a des rapports avec les *convallaria*, & qui comprend des herbes, les unes exotiques, d'autres indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont alternes, simples, amplexicaules; les fleurs solitaires & axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une corolle profondément divisée en six découpures; six étamines; un style; des stigmates très-courts; une baie à trois loges; la cicatrice des semences nue.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Point de *calice*.

2°. Une *corolle* profondément divisée en six découpures droites, oblongues, lancéolées; une fossette intérieure à la base de chaque pétale.

3°. Six *étamines*, dont les filamens sont très-courts, un peu élargis; les anthères oblongues, droites, plus courtes que la corolle.

4°. Un *ovaire* presque rond, surmonté d'un style court, divisé en trois à sa partie supérieure, surmonté d'autant de stigmates très-courts.

Le *fruit* est une baie presque globuleuse, lisse, à trois loges, contenant plusieurs semences ovoïdes, dont la cicatrice est dépourvue d'arilles.

Observations. L'espèce qui a servi de type à ce genre, avoit été rangée parmi les *uvularia*. Il étoit contre tous les principes reçus de laisser cette plante dans un genre dont elle n'a point les caractères, & qui même appartient, dans l'ordre naturel, à une autre famille. Le fruit, dans les uvulaires, sont des capsules; dans celle-ci ce sont des baies, caractère qui les rapproche, ainsi que leur port, des *convallaria*, & qui dénote qu'elles doivent entrer dans la famille des asperges.

Michaux en a découvert deux nouvelles espèces, qui viennent se joindre à la première déjà connue. Il a établi la réforme dont nous venons de faire sentir la nécessité, & a nommé ce nouveau genre *streptopus*, de deux mots grecs qui signifient *pied* ou *pédoncule tors*, parce qu'en effet la plupart offrent un pédoncule coudé & contourné vers leur milieu. Peut-être faudra-t-il rapporter ici quelques autres espèces d'*uvularia* lorsque leur fructification sera mieux connue.

Espèces.

1. Streptope amplexicaule. *Streptopus amplexicaulis*.

Streptopus foliis amplexicaulibus cauleque glabris. Willd.

Uvularia amplexifolia. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 93. n°. 1. — Lam. Illustr. Gener. tab. 247. fig. 1.

Uvularia foliis amplexicaulibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 436. — Mill. Dict. n°. 1. — Hall. Helv. n°. 1237. — Mattusch. Sil. n°. 237. — Hoffm. Germ. 118.

Uvularia foliis cordato-oblongis. Royen, Lugd. Bat. 29.

Streptopus (distortus), *glaber, foliis amplexicaulibus; pedicellis solitariis, medio distorto geniculatis*. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 200.

Streptopus amplexifolia. Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 174.

Smilax perfoliata, ramosa, flore albo. Barrel. Icon. Rar. pag. 58. n°. 601. tab. 719 & 720.

Polygonatum latifolium, ramosum. C. Bauh. Pin. 303. — J. Bauh. Hist. 3. pag. 531. Icon. — Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 537. §. 13. tab. 4. fig. 11.

Polygonatum ramosum. Dod. Pempt. 346. Icon.

Hypoglossum. Dalech. Hist. 1. pag. 207. Icon.

Polygonatum tertium. Clus. Pann. pag. 267. tab. 266.

Polygonatum latifolium, quartum, ramosum. Clus. Hist. 1. pag. 276. Icon.

Laurus alexandrina. Camer. Epit. 936.

Vulgairement sceau de Salomon rameux, laurier alexandrin des Alpes.

Cette plante se rapproche, par son port, du

fceau de Salomon, *convallaria polygonatum*. Ses tiges font droites, glabres, cylindriques, fiftuleufes, feuillées, hautes d'environ un pied, rameufes, garnies de feuilles feffiles, alternes, fortement amplexicaules, affez grandes, minces, ovales, très-aiguës, entières, glabres à leurs deux faces, liffes, nerveufes; les nervures un peu jaunâtres, parallèles.

Les fleurs font axillaires, folitaires, petites, blanchâtres, fupportées par un pédoncule glabre, filiforme, pendant, coudé & tors dans fon milieu; la corolle campanulée, à fix découpures profondes, lancéolées, marquées chacune d'une petite foffette à leur bafe intérieure; les filamens des étamines très-courts. Le fruit eft une baie globuleufe, qui devient rougeâtre en mûriffant.

Cette plante croît fur les montagnes, dans les départemens méridionaux de la France, dans les Alpes, les Pyrenées, au mont d'Or, dans les forêts du Canada, &c. ♃ (*V. v.*)

2. STREPTOPE à fleurs rofes. *Streptopus rofeus*. Mich.

Streptopus glaber, lucidus, foliis amplexicaulibus, ferrulato-ciliolatis; floribus rofeis; antheris brevibus, bicornibus. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 201. tab. 18.

Cette efpèce, diftinguée par fes fleurs de couleur de rofe, a fes tiges droites, glabres, cylindriques, un peu flexueufes à leur fommet, garnies de feuilles alternes, feffiles, à demi-amplexicaules, ovales, lancéolées, luifantes, glabres à leurs deux faces, nerveufes, très-aiguës à leur fommet, très-finement dentées en fcie ou un peu ciliées à leurs bords. Les fleurs font folitaires, axillaires, fituées à la bafe des feuilles, fupportées par un pédoncule fimple, filiforme, pendant, long d'environ un pouce & plus, tors & coudé dans fon milieu; la corolle divifée en fix découpures profondes, très-étroites, lancéolées, prefqu'acuminées; les étamines prefqu'une fois plus courtes que la corolle; les anthères alongées, munies de deux pointes en forme de corne.

Cette efpèce a été obfervée par Michaux fur les hautes montagnes de la Caroline feptentrionale & au Canada.

3. STREPTOPE lanugineux. *Streptopus lanuginofus*. Mich.

Streptopus fubcandicanti-lanuginofus; foliis feffilibus, bafi vix cordatis; pedicellis in breviffimo ftipite geminatis; floribus majufculis, virefcentibus.

On diftingue aifément cette efpèce à fes fleurs géminées, plus grandes que dans les deux précédentes. Ses tiges font garnies de feuiles feffiles, alternes, ovales, un peu en cœur à leur bafe, mucronées à leur fommet, entières à leurs bords, légérement blanchâtres & lanugineufes. Les fleurs font axillaires, fupportées par un pédoncule très-court, qui fe termine ordinairement par deux fleurs prefque trois fois plus grandes que celles des autres efpèces, de couleur verdâtre. Le fruit eft une baie à trois loges. Les femences fe réduifent, par avortement, à une ou deux au plus.

Cette plante croît fur les hautes montagnes de la Caroline méridionale, où elle a été obfervée par Michaux.

STRIÉES (Feuilles, Tiges, &c.). *Striata folia, &c.* Cette dénomination s'applique à toutes les parties du végétal dont la fuperficie eft chargée longitudinalement ou tranfverfalement de petites côtes nombreufes, féparées par des interftices ou ftries. Ainfi, la tige eft ftriée dans l'épervière amplexicaule; les feuilles font ftriées dans le galega des boutiques, dans le trèfle filiforme, dans l'afphodèle fiftuleux, &c.

STRIGILIFORMES (Anthères). *Strigiliformes anthera*. On donne ce nom aux antheres lorfqu'elles ont la forme d'une broffe, comme celles des acanthes.

STRIGILIA. *Strigilia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des azédarachs, qui a des rapports avec les *tinus*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, à feuilles alternes, entières, & dont les fleurs font difpofées en grappes axillaires.

Le caractère effentiel de ce genre eft d'avoir:

Un calice à cinq dents; cinq pétales réunis à leur bafe; dix étamines; les anthères prefque feffiles fur un appendice tubulé; un drupe à fix loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une feule pièce, ovale, tubulé, terminé par cinq dents courtes.

2°. Une *corolle* monopétale ou compofée de cinq pétales linéaires, connivens à leur bafe.

3°. Dix *étamines*, dont les filamens font linéaires, très étroits, de la longueur de la corolle, connivens à leur bafe; des anthères adnées à la face intérieure des filamens, parfemées, après l'émiffion de leur pollen, de points pileux, étoilés.

4°. Un *ovaire* fupérieur, pyriforme, furmonté d'un ftyle à trois faces, de la longueur des filamens; trois ftigmates rapprochés en tête.

Le *fruit* eft un drupe prefqu'ovale, divifé en fix loges, à une feule femence.

Observations. Ce genre a été établi par M. Cavanilles sur une seule espèce originaire du Pérou. Depuis, MM. Ruiz & Pavon ont mentionné dans leur *Systema vegetabilium*, qui n'est qu'un apperçu de leur belle *Flore du Pérou*, trois autres espèces qui se rapportent au genre *strigilia* de M. Cavanilles, mais auxquelles ils ont donné un autre nom, celui de *foveolaria*. Ce dernier genre est rapporté dans le *Synopsis Plantarum* de M. Persoon, qui a substitué le nom de *tremanthus* (fleurs ponctuées) à celui de *foveolaria*.

Les espèces de MM. Ruiz & Pavon ne nous étant pas connues, nous nous bornerons à les mentionner briévement, en leur conservant le nom générique établi par M. Cavanilles.

ESPÈCES.

1. STRIGILIA en grappes. *Strigilia racemosa*. Cavan.

Strigilia foliis ellipticis, alternis, subtùs rufo-tomentosis; racemis axillaribus. (N.)

Strigilia racemosa. Cavan. Differt. bot. 7. pag. 358. tab. 201. — Lam. Illustr. Gener. tab. 349. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 551.

β. *Tremanthus* (ferruginea), *foliis oblongis, brevi acuminatis, subtùs lanuginosis, eglandulatis; racemis solitariis, erectis*. Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 467. n°. 4.

Foveolaria ferruginea. Ruiz & Pav. Syst. veget. Flor. peruv. pag. 99.

Ses tiges sont ligneuses, divisées en rameaux alternes, tomenteux & roussâtres, garnis de feuilles alternes, ovales, très-entières, glabres en dessus, tomenteuses & roussâtres à leur face inférieure; la principale nervure ramifiée en veines réticulées; les pétioles courts, épais.

Les fleurs sont disposées en grappes axillaires, alternes; chaque fleur pédicellée; le pédicelle muni à sa base d'une petite bractée aiguë, & quelquefois d'une ou deux autres vers le milieu ou le sommet. Le calice est court, tomenteux; la corolle coriace, trois fois plus longue que le calice. Les filamens des étamines forment, par leur réunion à leur base, un petit tube court, garni à son bord intérieur d'un grand nombre de petits poils roussâtres. Le fruit est une baie ovale, à six loges; une semence dans chaque loge.

Cette plante croît au Pérou. ♄ (*V. s. in herb. Juss.*)

Observations. La plante β paroît être la même espèce ou une variété. Ses feuilles sont oblongues, médiocrement acuminées, dépourvues de glandes, lanugineuses à leur face inférieure. Leur duvet est de deux sortes; l'un extérieur, d'un brun-roux, caduc; l'autre de couleur blanche, persistant; tous deux composés de petites touffes de poils, ouvertes en étoile. Les fleurs sont disposées en grappes droites & solitaires.

2. STRIGILIA à feuilles oblongues. *Strigilia oblonga*.

Strigilia foliis oblongis, acuminatis, glabris; racemis subgeminis, erectis (foveolaria). Ruiz & Pav. Syst. veget. Per. pag. 100.

Tremanthus oblonga. Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 467. n°. 3.

C'est un arbre de quarante à cinquante pieds de haut, dont les rameaux sont munis de feuilles alternes, oblongues, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, acuminées à leur sommet, parsemées de petites fossettes glanduleuses. Les fleurs sont disposées en grappes droites, axillaires, solitaires ou géminées.

Cette plante croît au Pérou. ♄

3. STRIGILIA à feuilles ovales. *Strigilia ovata*.

Strigilia foliis ovato-oblongis, acuminatis, glabris; foveolis minimis, glanduliferis (foveolaria). Ruiz & Pav. Spec. Plant. pag. 10.

Tremanthus ovata. Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 467. n°. 2.

Cette plante est un arbre très-élevé, dont les rameaux sont garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, ovales-oblongues, glabres à leurs deux faces, chargées de points glanduleux extrêmement petits, acuminées à leur sommet; les fleurs disposées en grappes axillaires.

On rencontre cet arbre dans les grandes forêts du Pérou. ♄

4. STRIGILIA à feuilles en cœur. *Strigilia cordata*.

Strigilia foliis cordato-ovatis, acutis; foveolis glanduliferis (foveolaria). Ruiz & Pav. Syst. Plant. Per. pag. 99.

Tremanthus cordata. Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 467. n°. 1.

Cet arbre croît au Pérou, dans les mêmes forêts, avec le précédent; il s'élève fort haut, & se distingue des autres espèces par ses feuilles ovales, échancrées en cœur à leur base, aiguës à leur sommet. ♄

STROÉMIA. C'est le nom que Vahl a donné à un genre de plantes qui avoit déjà été présenté & décrit par Forskhall sous le nom de *cadaba*, & qui a été mentionné dans cet ouvrage, vol. 1, pag. 544, sous la même dénomination. Comme ce

changement de nom n'ajoute rien à la connoiſſance des eſpèces de ce genre, il eût été préférable de conſerver la dénomination de Forskhall, afin de ne pas embarraſſer la ſcience, & ſurcharger la mémoire de noms nouveaux & très-arbitraires. Il eſt malheureux que des botaniſtes diſtingués ſe laiſſent aller à cette fantaiſie quand ils ont d'ailleurs tant d'autres moyens pour aſſurer leur réputation.

STROPHANTE. *Strophanthus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des apocinées, qui a des rapports avec les *nerium* & les *echites*, & qui comprend des arbres ou arbuſtes exotiques à l'Europe, dont les tiges ſont droites ou grimpantes, les feuilles oppoſées, les fleurs ſouvent faſciculées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq diviſions ; découpures de la corolle terminées par une lanière très-longue ; cinq étamines ; anthères ſurmontées de fils en faiſceau ; un ſtigmate en tête ; deux ovaires.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* inférieur, d'une ſeule pièce, à cinq diviſions profondes, ovales-oblongues, aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, preſque campaniforme, à cinq découpures ſurmontées d'un prolongement très-alongé, en lanière étroite ; le tube court, évaſé ; ſon orifice garni de dix appendices plus courts que la corolle.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont adhérens au tube de la corolle dans toute leur longueur, terminés par des anthères haſtées, ſurmontées de fils quelquefois très-courts, rapprochés en faiſceau.

4°. Deux *ovaires* ſupérieurs, ſurmontés d'un ſtyle court & d'un ſtigmate en tête.

Le *fruit*.....

Obſervations. Ce nouveau genre a été établi & décrit par M. Decandolle, dans un Mémoire lu à l'Inſtitut, qu'il a bien voulu me communiquer, & dont je préſente ici l'extrait.

« Ce genre, dit ce ſavant botaniſte, doit être placé dans la ſeconde diviſion des apocinées, entre le *nerium* & l'*echites*. Il diffère de l'un & de l'autre, & même de toutes les plantes connues, en ce que les lobes de la corolle ſe terminent par un filet ou une lanière très-alongée, qui reſſemble à une véritable vrille. Ce caractère eſt tellement tranché, tellement ſingulier, qu'il ſuffit pour faire reconnoître ces plantes au premier coup d'œil. C'eſt à cauſe de cette organiſation remarquable que je donne à ce genre le nom de *ſtrophanthus*, qui ſignifie *fleur en lanière*, de deux mots grecs, *ſtrophos* (bandelette, vrille, lanière), & *anthos* (fleur). »

Ce caractère, quelqu'important qu'il ſoit, n'eſt pas le ſeul auquel les ſtrophantes puiſſent ſe diſtinguer. Ils diffèrent des *echites* en ce que l'orifice de leur corolle n'eſt pas nu, mais garni d'appendices ; ils diffèrent des *nerium*, parce que ces appendices ſont ſimples & au nombre de dix, tandis que dans les *nerium* on n'en compte que cinq fendus en deux parties.

Tous les ſtrophantes ſont des arbres ou des arbriſſeaux à tige cylindrique, ſouvent grimpante. Leurs feuilles ſont oppoſées, entières ; leurs fleurs portées ſur un court pédicelle, & le plus ſouvent réunies en faiſceau. Les boutons de ces fleurs ont une forme facile à reconnoître ; ils ſont ventrus à leur baſe, & terminés par une longue pointe, le plus ſouvent tortillée ſur elle-même. Au moment de l'épanouiſſement, cette pointe ne ſe déroule pas en commençant par l'extrémité, mais dans le milieu de ſa longueur.

ESPÈCES.

1. STROPHANTE ſarmenteux. *Strophanthus ſarmentoſa.* Decand.

Strophanthus glaber, ſarmentoſus, floribus glomeratis, terminalibus, cum foliis naſcentibus ; corollis ſubcampanulatis, antheris in filum productis. Decand. Mém. mſſ. — Annal. Muſ. d'Hiſt. Nat. de Paris, vol. 1. pag. 410. tab. 27. fig. 1.

Sa tige eſt ligneuſe, cylindrique, glabre, ainſi que le reſte de la plante ; brune, marquée de petits points protubérans, blancs, épars, comme on les voit dans pluſieurs apocinées. Cette tige eſt ſarmenteuſe, grimpante ; les rameaux oppoſés. Il paroît que les fleurs naiſſent au même moment que les feuilles ; je ne les ai vues que dans leur jeuneſſe ; elles ſont ovales, terminées en pointe, portées ſur un court pétiole, à la baſe duquel on remarque de chaque côté deux petites ſtipules pointues.

Les fleurs ſont grandes, de couleur rouge, ſolitaires ou diſpoſées par faiſceau, au nombre de deux, trois ou quatre enſemble. Elles ſont portées ſur un court pédicelle, chargé de trois ou quatre folioles ovales-lancéolées, terminées par une pointe acérée. Le calice eſt d'une ſeule pièce, à cinq diviſions très-profondes, ovales-oblongues, pointues. La corolle eſt à peu près en forme de cloche, rétrécie par le bas, fortement évaſée à ſon ſommet ; l'orifice muni de dix appendices oblongs, terminés en lanière, non ſaillans hors de la corolle. On trouve même quelquefois un ou deux de ces appendices ſur les diviſions mêmes de la

corolle. Ces divisions sont ovales à leur base, & se prolongent en une lanière étroite, longue de deux pouces. Au fond du tube sont insérées cinq étamines, dont les filamens sont courts, adhérens au tube dans presque toute leur longueur, & dont les anthères sont en fer de flèche à leur base, terminées par un filet, & réunies toutes cinq ensemble autour du stigmate qui est en tête, partagé en deux lobes droits & rapprochés. Le style est court, simple, & porté sur un double ovaire.

Cette plante, qui a un peu le port d'un *bignognia*, est originaire de Sierra-Leone en Afrique, où elle a été recueillie par Smeathman. ♄ (*Decandolle.*)

2. STROPHANTE à feuilles de laurier. *Strophanthus laurifolia*. Decand.

Strophanthus glaber, foliis interdùm ternis; floribus glomeratis, terminalibus, post folia nascentibus; antheris in filum productis. Decand. Mém. mss. — Annal. Mus. d'Hist. Nat. de Paris, vol. 1. p. 411.

Cette espèce est très-voisine de la précédente; mais elle doit en être distinguée par les caractères suivans: 1°. Elle a souvent les feuilles ternées; 2°. ses fleurs sont placées au sommet des rameaux, & non le long des branches, comme dans l'espèce précédente; 3°. sa tige paroît droite & non grimpante; 4°. sa corolle a l'orifice moins évasé, & les divisions plus courtes que dans le strophante grimpant; 5°. ses fleurs ne naissent que lorsque les feuilles ont déjà pris leur accroissement.

Cette plante a été découverte en Afrique par M. Sparmann. ♄ (*Decand.*)

3. STROPHANTE dichotome. *Strophanthus dicothomus*. Decand.

Strophanthus glaber, ramis dichotomis, foliis mucronato-acuminatis, corollis infundibuliformibus, antheris in filum productis. Decand. Mém. mss. — Annal. Mus. d'Hist. Nat. de Paris, vol. 1. p. 411.

α. *Strophanthus dichotomus Burmanni, foliis ovato-oblongis.* Decand.

Echitis (caudata), *pedunculis dichotomis, floribus filamentosis; foliis ovato-oblongis, acuminatis; caule volubili.* Burm. Flor. ind. pag. 68. tab. 26.

Echites (caudata), *corollis infundibuliformibus; apicibus linearibus, longissimis.* Linn. Mantiss. 52.

Frutex volubilis, flagellis, &c. Kleinhof.

β. *Strophanthus dichotomus Lamarckii, foliis ovato-rotundatis.* Decand.

Nerium (caudatum), *foliis rotundo-ovalibus, mucronatis; corollarum laciniis apice linearibus, longissimis.* Lam. Dict. vol. 3. pag. 458.

Les deux plantes que je réunis ici, dit M. Decandolle, sous une seule dénomination spécifique, paroissent très-différentes l'une de l'autre au premier coup d'œil, & j'ai cru pendant quelque tems qu'elles devoient réellement former deux espèces distinctes. Je me suis détrompé par la comparaison attentive des échantillons rapportés des Indes par M. Sonnerat, & décrits par M. Lamarck, qui a bien voulu me les communiquer, avec ceux qui ont été ramassés par M. Kleinhof dans l'île de Java, qui ont servi à la figure qu'en a donnée Burmann, ainsi qu'à la description de Linné, & que j'ai vus dans l'herbier de mon ami Delysser.

Le strophante dichotome est un arbre dont les rameaux & les pédoncules se bifurquent plusieurs fois. Sa tige est grimpante, cylindrique, glabre, ainsi que le reste de la plante. Son écorce est brune, tachetée de points ou de protuberances blanchâtres. Ses feuilles sont opposées, ovales, alongées dans la variété de Burmann, arrondies dans celle de Lamarck, terminées dans toutes deux par une pointe ferme; glabres, entières, traversées par une nervure longitudinale aplatie en dessous; rétrécies à leur base par un court pétiole. A la base de ce pétiole sont deux stipules très-courtes, qui se prolongent autour de la tige en une membrane ou une ligne transversale.

Les fleurs naissent au sommet des rameaux au nombre de deux ou quatre, sur un pédoncule une ou deux fois bifurqué, garni de quelques écailles qui sont de la même nature & presque de la même forme que les stipules de la base des feuilles. Les fleurs sont rouges, à peu près de la grandeur & de la forme de celles du laurier-rose. Leur calice est partagé en cinq divisions ovales-lancéolées, terminées par une pointe aiguë. La corolle est en entonnoir; le tube un peu évasé au sommet, presque cylindrique; l'orifice muni de dix appendices obtus, point saillans hors de la fleur; les divisions du limbe ovales, arrondies à leur base, & terminées par une lanière de trois pouces & demi de long; les filamens des étamines adhérens au tube dans presque toute leur longueur; les anthères en fer de flèche à leur base, terminées par un filet pétaliforme, long d'environ six lignes, saillant hors de la corolle. L'ovaire est double; le style simple. Le stigmate m'a paru frangé.

Cette plante croît dans les Indes. La variété α est nommée *comonga* ou *mongoenung* par les habitans de l'île de Java. ♄ (*Decand.*)

4. STROPHANTE hérissé. *Strophanthus hispida*. Decand.

Strophanthus hispidus, corollis infundibuliformibus, laciniis longissimis; antheris acutis, muticis. Decand. Mém. mss. — Annal. Mus. d'Hist. Nat. de Paris, vol. 1. pag. 412. tab. 27. fig. 2.

Cette espèce, la plus remarquable de celles

qui composent ce genre, a, au premier coup d'œil, l'aspect d'un *justitia* ou d'une plante de la famille des gatiliers.

Sa tige est ligneuse, cylindrique, rameuse; son écorce d'un brun-roux, herissée de poils nombreux, un peu roides, qui ont à leur base une petite protubérance, comme ceux de l'*astragalus hispidus*. Les feuilles sont opposées, & au lieu de stipules on trouve à leur base une touffe de poils très-serrés, qui se prolonge des deux côtés d'une feuille à l'autre. Ces feuilles sont sessiles, ovales-oblongues, acérées, hérissées des mêmes poils que la tige, d'un vert plus foncé en dessus, traversées par une nervure longitudinale, convexe.

Les fleurs sont situées au sommet des rameaux, disposées en faisceau, portées sur des pédoncules plusieurs fois bifurqués, fortement hérissés, munis de folioles alongées, pointues, velues, qui entourent la base des fleurs. Le calice est partagé jusqu'à sa base en cinq divisions étroites, pointues, hérissées, longues d'environ six lignes. La corolle est rouge, en entonnoir, un peu velue à l'extérieur; le tube étroit à sa base, cylindrique, creusé en coupe à son orifice, garni lui-même de dix appendices en forme d'onglets courts & obtus. Les divisions de la corolle ne sont point arrondies à leur base, mais se rétrécissent très promptement en un filet mince, de sept pouces de longueur. Les filamens des étamines adhérens au tube dans toute leur longueur; les anthères sessiles au fond de l'orifice, d'une consistance coriace, réunies autour du stigmate, un peu sagittées à leur base, pointues, mais dépourvues de filets à leur sommet; l'ovaire double, hérissé de poils blancs; le style simple; le stigmate en tête, caché entre les étamines.

Cette plante a été recueillie à la Sierra-Leone en Afrique, par M. Smeathman. ♄ (*Decand.*)

STRUMAIRE. *Strumaria*. Genre de plantes monocotylédones, de la famille des narcisses, qui a des rapports avec les *leucoium*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont simples & les fleurs terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une corolle à six pétales ouverts; six étamines; un style renflé vers son milieu ou adhérent avec les filamens; un stigmate trifide; une capsule inférieure, un peu arrondie, à trois loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* nul; une spathe à deux folioles ou à deux valves inégales, ovales, aiguës.

2°. Une *corolle* composée de six pétales ouverts, ordinairement les trois extérieurs relevés en carène sur le dos.

3°. Six *étamines*, dont les filamens sont insérés sur le réceptacle, plus courts que la corolle, égaux, subulés, terminés par des anthères ovales ou un peu arrondies.

4°. Un *ovaire* inférieur, à trois sillons, à trois côtes, surmonté d'un style plus long que les étamines, renflé à sa partie inférieure vers son milieu, auquel adhèrent quelquefois les filamens, subulé à sa partie supérieure, terminé par un stigmate trifide.

Le *fruit* est une capsule inférieure, ovale ou arrondie, à trois côtes, à trois sillons, à trois valves & autant de loges, contenant des semences arrondies.

Observations. Ce genre se rapproche beaucoup des *leucoium*, mais les plantes qui le composent, ont en général un port différent; elles sont plus fortes, plus grandes; leurs fleurs plus nombreuses, & la plupart disposées, à l'extrémité des hampes, en une sorte d'ombelle plus ou moins étalée. Elles se distinguent de plus par leur corolle beaucoup plus ouverte, par le renflement du style à sa base ou vers son milieu, tandis que dans les *leucoium* ce renflement existe au sommet du style. Une autre particularité, remarquable dans plusieurs espèces, consiste dans l'adhérence d'une portion de chaque filament avec le style. Le stigmate est à trois lobes; il est simple dans les *leucoium*.

ESPÈCES.

1. STRUMAIRE lingulée. *Strumaria linguæfolia*. Jacquin.

Strumaria foliis lineari-ensiformibus, rotundato-obtusis, planis; scapo tereti, supernè compresso; staminibus longitudine corollæ. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 31. n°. 1.

Strumaria styli strumâ cum filamentis connatâ, utrinquè acutâ; foliis linguæformibus. Jacq. Icon. Rar. vol. 2. tab. 356. — Idem, Collect. Suppl. pag. 45.

Ses racines produisent de leur collet plusieurs feuilles planes, glabres, linéaires, alongées, en forme de langue, obtuses & arrondies à leur sommet. De leur centre s'élève une hampe droite, glabre, cylindrique, comprimée à sa partie supérieure, soutenant vers son sommet des fleurs presqu'en ombelle.

La spathe qui les accompagne à leur base est divisée en deux valves lancéolées, aiguës, de couleur rougeâtre, deux fois plus courtes que les pédoncules. Ceux-ci sont simples, uniflores; la corolle blanche, divisée en six pétales, dont le sommet

fommet eft vert extérieurement ; les filamens connivens avec la bafe du ftyle ; celui-ci renflé par trois fillons amincis à leurs deux extrémités.

Cette plante fe rencontre au Cap de Bonne-Efpérance. ♃

2. STRUMAIRE tronquée. *Strumaria truncata.* Jacquin.

Strumaria foliis lineari-enfiformibus, rotundato-obtufis, planis; fcapo compreffo, ftaminibus corollâ longioribus. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 31. n°. 2.

Strumaria ftyli ftrumâ, cum filamentis connatâ, fupernè truncatâ; foliis linguaformibus. Jacq. Icon. Rar. vol. 2. tab. 357. — Idem, Collect. Suppl. pag. 47.

Cette efpèce a de grands rapports avec la précédente ; elle en eft diftinguée par fes fleurs plus nombreufes, plus étalées ; par la longueur des étamines.

Ses feuilles font planes, linéaires, enfiformes, glabres, obtufes à leur fommet ; les hampes droites, comprimées, terminées par des fleurs difpofées en une forte d'ombelle étalée, dont la bafe eft garnie d'une fpathe à deux valves fcarieufes, rougeâtres, ovales, concaves, acuminées à leur fommet, plus courtes que les pédoncules. La corolle eft blanche, à fix pétales rougeâtres à leur bafe extérieurement. Les étamines font longues ; les filamens en partie adhérens au piftil ; le ftyle droit, à trois fillons, épaiffi à fa partie inférieure ; les fillons rétrécis à leur bafe, tronqués à leur partie fupérieure.

Cette plante fe rencontre au Cap de Bonne-Efpérance. ♃

3. STRUMAIRE rougeâtre. *Strumaria rubella.* Jacquin.

Strumaria foliis linearibus, obliquè flexis; petalis planis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 31. n°. 3.

Strumaria ftyli ftrumâ, cum filamentis connatâ, utrinquè acutâ; foliis linearibus obliquis. Jacq. Icon. Rar. vol. 2. pag. 358. — Idem, Collect. Suppl. pag. 46.

Ses tiges font droites, glabres, garnies à leur bafe de feuilles alongées, linéaires, entières, contournées obliquement. Les fleurs font difpofées, à l'extrémité des tiges ou des hampes, en une forte d'ombelle lâche, foutenue par une fpathe prefque de la longueur des pédoncules, de couleur violette ; le pédoncule filiforme, incliné, uniflore ; la corolle d'une couleur incarnate, un peu rougeâtre, plane, divifée en fix pétales ouverts ; les filamens des étamines connivens avec la partie inférieure du ftyle ; celui-ci renflé vers fa bafe, rétréci à fes deux extrémités, marqué de trois fillons.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Efpérance. ♃

4. STRUMAIRE ondulée. *Strumaria undulata.* Jacquin.

Strumaria foliis linearibus, obliquè flexis; petalis undulatis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 32. n°. 4.

Strumaria ftyli ftrumâ à filamentis liberâ; petalis undulatis; foliis latè linearibus, fubobliquis. Jacq. Icon. Rar. vol. 2. tab. 360. — Idem, Collect. pag. 50.

Cette plante tient le milieu entre le *ftrumaria rubella* & le *ftrumaria anguftifolia* ; elle diffère de tous deux par fes étamines libres, par fes pétales ondulés ; de la première par fa corolle blanche ; de la feconde par fes feuilles plus larges. Elles font glabres, linéaires, entières, élargies, prefqu'obtufes, obliquement contournées.

Ses fleurs font fituées à l'extrémité des tiges, accompagnées à leur bafe d'une fpathe à deux valves concaves, glabres, ovales, acuminées à leur fommet, rougeâtres, au moins une fois plus courtes que les pédoncules. Ceux-ci font fimples, uniflores ; la corolle blanche, divifée en fix pétales ondulés à leurs bords, avec une teinte rougeâtre à leur fommet ; les filamens des étamines libres ; le ftyle à trois côtes, renflé à fa partie inférieure ; la capfule un peu ovale, à trois valves.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Efpérance. ♃

5. STRUMAIRE à feuilles étroites. *Strumaria anguftifolia.* Jacq.

Strumaria foliis linearibus planis, germine triglandulofo. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 32. n°. 5.

Strumaria ftyli ftrumâ, cum filamentis connatâ; glandulis tribus germini impofitis; foliis linearibus. Jacq. Icon. Rar. vol. 2. tab. 359. — Collect. Suppl. pag. 48.

Ses feuilles font glabres, étroites, linéaires, planes. De leur centre s'élève une hampe droite, glabre, cylindrique, qui fupporte des fleurs munies d'une fpathe à deux valves ovales-lancéolées, membraneufes, de couleur rougeâtre, deux fois plus courtes que les pédoncules. Ces derniers font filiformes, inégaux, garnis à leur bafe de bractées capillaires. La corolle eft blanche, compofée de fix pétales ouverts, traverfés extérieurement fur leur dos d'une ligne rougeâtre. Le ftyle eft droit, épaiffi par trois faillies en forme d'aile, tronquées, terminées par trois petites dents, féparées par trois

filons, adhérentes avec les filamens des étamines; l'ovaire muni de trois glandes à sa partie supérieure.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃

6. STRUMAIRE à feuilles filiformes. *Strumaria filifolia*. Jacq.

Strumaria foliis filiformibus, petalis acutis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 32. n°. 6.

Strumaria styli strumâ à filamentis liberâ, foliis filiformibus. Jacq. Icon. Rar. vol. 2. tab. 361.

Leucoium (strumosum), *spathâ diphyllâ, multiflorâ; floribus erectis; stylo basi inflato, globoso.* Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 407. tab. 5.

Leucoium (strumosum), *spathâ diphyllâ; multiflorâ; stylo basi inflato, plicato; foliis lineari-filiformibus.* Thunb. Prodr. pag. 58. — Jacq. Collect. vol. 3. pag. 222.

Crinum (tenellum), *spathâ multiflorâ, corollis æqualibus, foliis filiformibus.* Linn. f. Suppl. p. 194. (*Exclusis Pluk. Synonymis.*)

Cette espèce a des racines bulbeuses; elles produisent des feuilles toutes radicales, glabres, filiformes, un peu comprimées, plus longues que les tiges, enveloppées d'une gaine à leur base. Les tiges sont droites, cylindriques, soutenant à leur partie supérieure une ombelle peu garnie de fleurs, munie d'une spathe commune, divisée en deux valves membraneuses, lancéolées, inégales, la plus grande longue de six lignes, l'autre trois fois plus courte; point de spathe partielle.

Les fleurs sont pédonculées; les pédoncules filiformes, glabres, inégaux, longs d'un à deux pouces; la corolle blanche, composée de six pétales oblongs, lancéolés, ouverts, trois intérieurs un peu obtus, trois extérieurs marqués d'une carène verte & saillante, tous traversés par trois lignes longitudinales; six filamens égaux, subulés, blanchâtres, plus courts que les pétales, insérés sur le réceptacle; les anthères brunes, petites, arrondies; l'ovaire inférieur, presque globuleux, à trois côtés; le style subulé à sa partie supérieure, à trois faces peu marquées, de la longueur des étamines, grossi à sa partie inférieure par un renflement plus épais que l'ovaire plissé à sa base; le stigmate médiocrement trifide. Le fruit est une capsule presque globuleuse, glabre, à trois côtes, à trois loges, contenant plusieurs semences.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃ (*Descript. ex Ait.*)

STRUMPFIA. *Strumpfia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, dont la place dans l'ordre naturel n'est point encore reconnue, qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, à feuilles étroites, presque verticillées, munies de stipules; les fleurs axillaires, presqu'en grappes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice persistant, supérieur, à cinq dents; cinq pétales; cinq étamines réunies par leurs anthères; un style; un stigmate; une baie monosperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* supérieur, persistant, d'une seule pièce, fort petit, à cinq dents.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales ouverts, oblongs, obtus.

3°. Cinq *étamines*; point de filamens; cinq anthères sessiles, réunies en un corps ovale, à cinq sillons; cinq dents à la base.

4°. Un *ovaire* inférieur, presque rond, surmonté d'un style droit, subulé, un peu plus long que les étamines, terminé par un stigmate simple, obtus.

Le *fruit* consiste en une baie arrondie, à une seule loge, couronnée par le calice, renfermant une semence presque globuleuse.

ESPÈCE.

STRUMPFIA maritime. *Strumpfia maritima*. Linn.

Strumpfia foliis linearibus, subverticillatis, ternis; pedunculis axillaribus, multifloris. (N.)

Strumpfia maritima. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1316. — Jacq. Stirp. Amer. pag. 218. — — Juss. Gener. pag. 436. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1152.

Thymelæa frutescens, rosmarinifolio, flore albo. Plum. Spec. Plant. Amer. pag. 17, & Burm. Amer. tab. 251. fig. 1.

Arbrisseau qui s'élève à la hauteur d'environ trois pieds, sur une tige droite, divisé en rameaux cylindriques, de couleur cendrée, & qui paroissent comme articulés par les impressions circulaires qui laissent les attaches des feuilles. Celles-ci sont ternées, assez semblables à celles du romarin, linéaires, presque verticillées, munies de stipules petites, aiguës, noirâtres, alternant avec les feuilles.

Les fleurs sont axillaires, réunies en petites grappes sur un pédoncule commun fort court, deux fois moins long que les feuilles; chaque fleur portée sur un pédicelle fort court. La corolle est blanche, petite, à cinq pétales. Les fruits sont des baies molles, blanchâtres, de la grosseur d'un petit pois.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique. Son odeur est un peu désagréable. ♄

STRUCHIUM. *Struchium*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, de la famille des corymbifères, qui est peu distinct des *ethulia*, qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes; les fleurs axillaires, agglomérées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Des fleurs flosculeuses; un calice étalé & imbriqué; des fleurons à trois découpures à leur limbe; les semences couronnées par un petit tube à quatre crénelures.

Caractère générique.

Les fleurs sont composées uniquement de fleurons tous hermaphrodites.

Elles offrent:

1°. Un *calice* composé d'écailles imbriquées, ouvertes, acuminées.

2°. Une *corolle* composée de fleurons tous hermaphrodites, tubulés; le limbe divisé en trois découpures aigues.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont très-courts; les anthères réunies en cylindre.

4°. Un *ovaire* oblong, anguleux; un style plus long que la corolle, surmonté de deux stigmates réflechis.

Les *semences* sont solitaires, oblongues, surmontées d'une petite couronne à quatre crénelures. Le receptacle nu.

Observations. Ce genre est trop peu distingué des *ethulia*, pour en être séparé. Nous ne le présentons ici que parce que l'espèce qui le compose, n'a point été mentionnée à l'article ÉTHULIE. Les trois découpures du limbe des fleurons au lieu de cinq, la petite couronne crénelée qui surmonte les semences, sont les seuls & foibles caractères qui le distinguent des *ethulia*.

Espèce.

STRUCHIUM d'Amérique. *Struchium americanum.*

Struchium floribus axillaribus, sessilibus, capitato-aggregatis; foliis oblongo-ovatis, subdecurrentibus. (N.)

Ethulia (struchium), *floribus axillaribus, sessilibus; corollulis omnibus trifidis.* Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 1297. — Idem, Prodr. pag. 111. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1740.

Struchium herbaceum, subassurgens, foliis oblongo-ovatis, utrinquè productis; capitulis constipatis ad alas. Brown, Jam. pag. 312. tab. 34. fig. 2.

Cette plante a des racines nombreuses, simples, alongées; elles produisent une tige droite ou un peu inclinée, glabre, cylindrique, striée, presque simple, haute d'un pied, quelquefois munie de quelques rameaux rares, étalés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales-oblongues ou elliptiques, légérement décurrentes sur la partie supérieure du pétiole, glabres à leurs deux faces, nerveuses, dentées en scie à leurs bords, acuminées à leur sommet, longues de deux à trois pouces; les pétioles élargis & à demi-amplexicaules à leur base, pubescens, longs d'un demi-pouce.

Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles, réunies en petits paquets sessiles, presque capités. Leur calice est composé d'écailles inégales, imbriquées, droites, un peu ouvertes, acuminées. La corolle est blanche, formée par un grand nombre de fleurons très-petits, en forme d'entonnoir; le limbe à trois découpures droites, aiguës (les fleurons du centre à quatre découpures, selon Brown). Les semences sont oblongues, anguleuses, rudes, blanchâtres, un peu obliques, surmontées d'une petite couronne à quatre crénelures; le réceptacle nu & ponctué.

Cette plante croît dans la Jamaïque, aux lieux humides & sur le bord des rivières. ☉ (*Descript. ex Swartz.*)

STRUTHIOLE. *Struthiola.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des thymélées, qui a des rapports avec les *stellera* & les *passerina*, & qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont petites, opposées; les fleurs axillaires & solitaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à deux folioles; une corolle tubulée; le limbe à quatre découpures; huit écailles à l'orifice de la corolle; une baie sèche, monosperme.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* à deux folioles opposées, droites, linéaires, aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, en entonnoir; le tube filiforme, alongé; le limbe plus court que le tube, à quatre découpures ouvertes.

3°. Huit *écailles* ovales, obtuses, pileuses à leur base, insérées à l'orifice du tube.

4°. Quatre *étamines*, dont les filamens sont très-

courts, renfermés dans le tube, terminés par des anthères oblongues.

5°. Un *ovaire* supérieur, ovale, surmonté d'un style filiforme, de la longueur du tube, terminé par un stigmate en tête.

Le *fruit* est une baie sèche, ovale, à une seule loge, qui contient une seule semence un peu aiguë.

Observations. Ce genre a de grands rapports avec les stellaires : il en diffère par le nombre des étamines, par les divisions du limbe de la corolle, & par les petites écailles qui garnissent l'orifice du tube. Ses rapports avec les passerines ne sont pas moins nombreux ; elle s'en distingue à peu près par les mêmes caractères. Le port de tous ces genres est à peu près le même : ce sont de petits arbustes dont les feuilles sont petites, nombreuses, assez communément opposées ; les fleurs axillaires & solitaires. Dans les struthioles, ces fleurs répandent une odeur très-agréable, surtout le soir & le matin. Elles se montrent dans plusieurs espèces deux fois par an. Toutes sont originaires du Cap de Bonne-Espérance.

ESPÈCES.

* *Corolles velues en dehors.*

1. STRUTHIOLE à longues fleurs. *Struthiola longiflora.* Lam.

Struthiola subpubescens, foliis oppositis, breviusculis, canaliculatis ; corollis longissimis, incano-tomentosis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 314. n°. 1566. tab. 78.

Struthiola foliis oppositis, cruciatis, angustis ; floribus tubulosis, spica in modum ex foliorum alis erectis. Burm. Afric. pag. 127. tab. 47. fig. 1.

Cette espèce est remarquable par la longueur du tube grêle & pubescent de sa corolle, & par ses feuilles un peu plus larges & moins alongées que celles de l'espèce suivante.

Ses tiges se divisent en rameaux grêles, sousdivisés à leur sommet en quelques autres beaucoup plus courts, alternes, inégaux, glabres, striés, quelquefois un peu pubescens à leur partie supérieure, garnis de feuilles sessiles, éparses, opposées, dures, un peu courtes, à peine aiguës, plus souvent obtuses, glabres, fortement striées en dehors, concaves ou canaliculées en dedans, très-nombreuses. Les fleurs sont solitaires, axillaires ; la corolle blanchâtre, pubescente, munie d'un long tube grêle d'environ un pouce & plus, un peu renflé vers son sommet, divisé à son limbe en quatre découpures ovales-obtuses.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

2. STRUTHIOLE effilée. *Struthiola virgata.* Lam.

Struthiola foliis oppositis, oblongis, canaliculatis, striatis ; ramis virgatis, nodulosis, supernè villoso-pubescentibus. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 314. n°. 1567.

Struthiola (virgata), *foliis lanceolatis, virgatis ; summis ciliatis, ramis pubescentibus.* Thunb. Prodr. pag. 76. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 691. n°. 1. — Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 344.

Struthiola (pubescens), *foliis lineari lanceolatis, erectis ; bracteis calicibusque ciliato-barbatis ; corollis extùs sericeis.* Retz. Observ. bot. 5. pag. 26.

Struthiola pubescens. Linn. Mant. pag. 41.

γ. *Eadem, floribus flavescentibus.* Willd. l. c.

Cette plante a de grands rapports avec la précédente : on l'en distingue aisément à ses fleurs une fois plus courtes, & à ses feuilles un peu plus étroites & plus longues.

Ses tiges se divisent en rameaux simples, effilés, grêles, d'un brun très-foncé, presque noirs, glabres, cylindriques, un peu pubescens vers leur sommet, particuliérement dans leur jeunesse, garnis de feuilles opposées, sessiles, oblongues, glabres à leurs deux faces, entières, striées en dehors, canaliculées en dedans, presqu'obtuses ; les supérieures légérement ciliées à leurs bords ; leur point d'attache saillant, d'où vient qu'après la chute des feuilles les rameaux sont chargés de petits nœuds opposés. Les fleurs sont sessiles, solitaires, axillaires, jaunâtres ou un peu purpurines en dehors, velues, à peine plus longues que les feuilles ; leur tube grêle, cylindrique ; leur limbe à quatre découpures ovales, presqu'obtuses.

Cette plante se trouve au Cap de Bonne-Espérance. (*V. s. in herb. Lam.*)

3. STRUTHIOLE striée. *Struthiola striata.* Lam.

Struthiola pubescens, foliis oppositis, ovatis, subimbricatis, sulcato-striatis ; corollis tomentosis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 314. n°. 1568.

β. *Struthiola* (imbricata), *foliis ovatis, sulcatis, quadrifariis confertis, margine ciliatis ; glandulis corollinis quatuor.* Andrew. Repos. tab. 113.

C'est un petit arbrisseau dont les tiges sont cylindriques, revêtues d'une écorce brune, glabre, presque noire ; le liber très-blanc, soyeux & luisant ; les rameaux alternes, rapprochés, diffus, sousdivisés à leur sommet en d'autres beaucoup plus courts, inégaux, fasciculés, chargés à leur partie supérieure d'un duvet noirâtre ; les feuilles très-nombreuses, presqu'imbriquées, éparses, opposées, sessiles, ovales, un peu aiguës, fortement striées en dehors, presque planes, entières,

ciliées à leurs bords ; les cils très-fins & un peu tortillés.

Les fleurs sont sessiles, axillaires, solitaires, jaunâtres, un peu plus longues que les feuilles ; leur tube grêle, chargé extérieurement d'un duvet blanchâtre, court & tomenteux ; le limbe à quatre divisions courtes.

Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. f. in herb. Lam.*)

4. Struthiole ciliée. *Struthiola ciliata.* Lam.

Struthiola foliis oppositis, lanceolatis, ciliatis, erecto-imbricatis ; ramis virgatis, subsimplicibus (*corollis folio longioribus*). Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 314. n°. 1569.

β. *Struthiola* (ciliata), *foliis sparsis, lanceolatis, mucronatis, ciliatis, concavis, quadrifariàm imbricatis, apice incurvis.* Andrew. Repos. tab. 149.?

γ. *Struthiola* (rubra), *flore rubro, foliis minus incurvis.?* Andr. l. c.

Cette espèce a de grands rapports avec le *passerina ciliata* de Linné ; je n'oserois pas même assurer que ce ne soit la même plante. M. Lamarck est de ce sentiment. Il est néanmoins difficile de prononcer, à moins d'avoir sous les yeux la plante de Linné. Cette dernière, d'après la figure de Burman, paroît avoir des feuilles plus larges ; resteroit ensuite l'examen des parties de la fructification, le nombre des étamines, &c.

Ses tiges sont ligneuses ; elles se divisent en rameaux glabres, alternes, diffus, presque simples, garnis de feuilles éparses, droites, nombreuses, imbriquées, opposées, sessiles, lancéolées, très-entières, aiguës, blanchâtres au point de leur attache ; les inférieures glabres, presque planes, un peu minces ; les supérieures plus serrées, un peu canaliculées, légérement pubescentes & blanchâtres en dedans, garnies à leurs bords de cils très-blancs.

Les fleurs sont solitaires, axillaires, un peu plus longues que les feuilles, de couleur purpurine. Leur tube est renflé vers son orifice, blanchâtre & pubescent extérieurement ; le limbe divisé en quatre découpures courtes, étroites, ovales, presqu'obtuses. Dans la plante β les feuilles sont un peu recourbées à leur sommet, & dans la variété γ les fleurs sont rougeâtres.

Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. f. in herb. Lam.*)

5. Struthiole luisante. *Struthiola lucens.*

Struthiola foliis lucidis, glaberrimis, lanceolato-acuminatis ; ramis erectis, corollis folium æquantibus. (N.)

Struthiola (ciliata, var. β), *foliis canaliculatis, nudioribus ; corollis longitudine foliorum.* Lam. Illustr. Gener. n°. 1569.

Malgré les rapports de cette plante avec la précédente, je crois qu'elle doit être considérée comme une espece distincte, toutes ses feuilles étant glabres, luisantes, point ciliées.

Ses tiges sont grêles, ligneuses, très-glabres ; les rameaux alternes, effilés, presque simples, quelquefois bifurqués à leur sommet, de couleur brune, garnis de feuilles nombreuses, sessiles, opposées, imbriquées, appliquées contre les tiges, roides, coriaces, un peu canaliculées en dedans, lancéolées, très-aiguës à leur sommet, & même acuminées, glabres à leurs deux faces, d'un vert-luisant, presque glauques ou un peu blanchâtres.

Les fleurs sont sessiles, solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles, le long des rameaux, à peine aussi longues que les feuilles ; leur couleur tire un peu sur le vert-olive ; le limbe d'un pourpre-foncé en dedans ; le tube cylindrique pubescent ; l'orifice du tube fermé par huit petites écailles velues.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. f. in herb. Lam.*)

6. Struthiole à feuilles étroites. *Struthiola angustifolia.* Lam.

Struthiola foliis oppositis, erectis, linearibus, dorso trisulcatis ; ramis compositis, villosis. Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 214. n°. 1570.

Cette espèce a le port du *passerina filiformis*. Ses tiges sont droites, ligneuses, glabres, cylindriques, d'un brun-cendré, divisées en rameaux alternes, qui se ramifient en d'autres beaucoup plus courts, épars, peu distans, inégaux, blanchâtres, pubescens, garnis de feuilles sessiles, rapprochées, droites, linéaires, étroites, opposées, très-entieres, presqu'obtuses, marquées sur leur dos de trois sillons presque glabres, munies de quelques poils rares & fins, souvent réunis en une petite touffe blanchâtre à l'extrémité des feuilles.

Les fleurs sont sessiles, solitaires, axillaires, au moins une fois plus longues que les feuilles, d'un blanc-sale ou un peu jaunâtres ; le tube de la corolle pubescent, cylindrique, fort grêle ; le limbe à quatre petites découpures étroites, ovales ; l'orifice garni intérieurement de poils grisâtres, ainsi que les écailles qui en occupent les bords.

Cet arbuste croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. f. in herb. Lam.*)

7. Struthiole naine. *Struthiola nana.* Linn. f.

Struthiola foliis linearibus, obtusis, pilosis ; floribus terminalibus, fasciculatis, tomentosis. Linn. f.

Suppl. pag. 128. — Thunb. Prodr. pag. 76. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 692. n°. 2.

Ses tiges sont droites, ligneuses, très-basses, longues de trois à quatre pouces, médiocrement rameuses, de couleur brune; les rameaux alternes; leurs divisions fasciculées; les feuilles éparses, sessiles, imbriquées, linéaires, obtuses à leur sommet, entières à leurs bords, rudes, médiocrement pileuses, longues d'environ un demi-pouce.

Les fleurs sont terminales, réunies presqu'en tête, ou fasciculées, environnées & entre-melées de plusieurs bractées assez semblables aux feuilles, purpurines, très-pileuses; les poils blanchâtres. Le calice est tubulé, velu, plus long que les bractées; la corolle velue, un peu rougeâtre en dehors, d'un blanc-jaunâtre en dedans; les découpures du limbe ovales, aiguës, ciliées; quatre étamines insérées sur le tube de la corolle.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄

** *Corolle glabre en dehors.*

8. Struthiole droite. *Struthiola erecta.* Linn.

Struthiola foliis linearibus, glabris; ramis glabris, tetragonis. Thunb. Prodr. pag. 76. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 692. n°. 4. — Wendl. Obs. bot. pag. 9. tab. 2. fig. 10.

Struthiola erecta. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 344.

Struthiola glabra. Mantiss. 41.

Struthiola (tetragona), *foliis lineari-lanceolatis, quadrifariàm imbricatis; corollis calicibusque nudis.* Retz. Observ. bot. 3. pag. 25.

Passerina dodecandra. Linn. Spec. Plant. p. 513.

Nectandra (tetrandra), *foliis linearibus, imbricatis, glabris; floribus lateralibus; nectariis octonis.* Berg. Plant. Cap. pag. 133.

β. *Struthiola* (subulata), *foliis oppositis, lineari-subulatis, canaliculatis; ramis virgatis, subproliferis.* Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 314. n°. 1565.

Cette espèce a des rapports avec le *struthiola juniperina*, mais ses feuilles sont imbriquées, serrées contre les tiges & non ouvertes, lancéolées, subulées & non linéaires: ces deux plantes paroissent d'ailleurs avoir beaucoup de ressemblance.

Les tiges sont ligneuses, hautes d'un pied & plus, de couleur cendrée, hérissées de nœuds formés par l'attache des feuilles, munies de rameaux alternes, rapprochés en corymbe, quadrangulaires, garnis de feuilles glabres, sessiles, éparses, imbriquées, médiocrement aiguës, linéaires, un peu concaves. Les fleurs sont solitaires, sessiles, axillaires, parfaitement glabres, de couleur blanche; le tube de la corolle filiforme, un peu plus long que les feuilles; le limbe à quatre découpures ouvertes, lancéolées, aiguës, assez longues, un peu plus courtes que le tube; huit écailles velues à l'orifice du tube; quatre étamines courtes; les anthères droites, oblongues, renfermées dans le tube; le stigmate capité, hérissé de poils.

La plante β me paroît être la même que la précédente, ou une simple variété. Ses feuilles sont imbriquées & opposées sur quatre rangs, lancéolées, aiguës, concaves, longues de deux à trois lignes; la corolle un peu plus longue que les feuilles; son limbe à quatre découpures très-étroites, lancéolées, aiguës, beaucoup plus longues que dans les autres espèces.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

9. Struthiole à feuilles de genévrier. *Struthiola juniperina.* Retz.

Struthiola foliis linearibus, acutis, patentibus; corollis calicibusque nudis. Retz. Observ. botan. 3. pag. 26. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 692. n°. 3.

C'est, d'après Retzius, un petit arbuste parfaitement glabre dans toutes ses parties, dont les tiges sont divisées en rameaux grêles, cylindriques, qui se ramifient en d'autres plus courts, quadrangulaires, garnis de feuilles sessiles, opposées, très-ouvertes, linéaires, aiguës, assez semblables à celles du genévrier, glabres à leurs deux faces, entières.

Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles, à la partie supérieure des rameaux; leur calice est glabre, de la longueur du tube de la corolle: celle-ci est un peu plus longue que les feuilles, glabre, de couleur blanche; le limbe divisé en quatre découpures aiguës; le tube renflé à sa partie supérieure, vers l'insertion des étamines; celles-ci plus courtes que le tube; les anthères d'un brun-noirâtre.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*Descript. ex Retz.*)

10. Struthiole à feuilles de myrte. *Struthiola myrsinites.* Lam.

Struthiola glabra, foliis ovatis, acutis, planiusculis, inferioribus alternis; corollis folio duplò longioribus. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 314. n°. 1563.

Struthiola (glabra), *foliis ovatis, glabris; ramis glabris, rugosis.* Thunb. Prodr. pag. 76. — Andrew.

Repos. tab. 119. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 693. n°. 5.

Struthiola (lanceolata), *foliis ovato-lanceolatis corollisque nudis; calicibus pubescentibus.* Retz. Observ. bot. 3. pag. 261.?

Cet arbrisseau a des tiges glabres, divisées en rameaux alternes, courts, inégaux, cylindriques, un peu jaunâtres, ridés, très-glabres, garnis de feuilles sessiles, ovales, presque planes, glabres à leurs deux faces, coriaces, ridées, aiguës à leur sommet; les inférieures très-souvent alternes, les supérieures opposées.

Les fleurs sont sessiles, solitaires, situées, dans les aisselles des feuilles, à la partie supérieure des rameaux; blanchâtres, très-glabres, presque deux fois plus longues que les feuilles. Je n'y ai reconnu d'autre calice que deux folioles opposées, concaves, fermes, lancéolées, aiguës, très-glabres, & qu'on peut considérer comme deux bractées. Le tube de la corolle est droit, fort grêle; le limbe court, à quatre divisions.

Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb. Lam*)

Le *struthiola ovata* de Thunberg me paroît bien être la même plante que celle que je viens de décrire; mais je ne pourrois pas affirmer qu'elle soit la même que le *struthiola lanceolata* de Retzius, dont les calices sont pubescens, d'après cet auteur, & les feuilles ovales-lancéolées.

11. STRUTHIOLE tuberculeuse. *Struthiola tuberculosa*. Lam.

Struthiola glabra, foliis oppositis, ovato-acutis, canaliculatis, dorso substriatis; corollis folio vix longioribus. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 314. n°. 1564.

Ses tiges sont droites, glabres, ligneuses, cylindriques, divisées en rameaux alternes, de couleur brune, un peu ridés, parfaitement glabres, garnis de feuilles sessiles, opposées, assez petites, ovales, un peu lancéolées, très-entières, fortement aiguës, glabres à leurs deux faces, un peu striées sur leur dos, courbées en gouttière en dedans.

Les fleurs sont sessiles, axillaires, un peu plus courtes que les feuilles; le tube est droit, cylindrique, très-glabre; le limbe fort petit, à quatre découpures lancéolées, aiguës; les étamines renfermées dans la corolle, attachées sur le tube.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

STYLE. *Stylus*. C'est une sorte de tuyau fistuleux, la portion moyenne du pistil, plus ou moins alongé, ordinairement grêle, très-menu, qui le plus souvent est inséré au sommet de l'ovaire, quelquefois sur son côté ou à sa base.

Le style est formé le plus souvent de la propre substance de l'ovaire; quelquefois néanmoins il paroît naître de la substance du réceptacle, & dans ce cas, ou il fait corps avec l'ovaire, comme dans la famille des légumineuses, ou il l'enveloppe seulement sans contracter aucune adherence, comme dans la famille des mauves.

L'existence du style n'est pas absolument nécessaire, puisqu'on trouve des fleurs, comme la tulipe, qui en sont dépourvues; le stigmate repose alors immédiatement sur l'ovaire.

Les différences que présente le style sont fournies par la forme, la surface, les divisions, la direction, la proportion & la durée de cet organe. Ainsi on examine si le style est cylindrique, filiforme, capillaire, subule, en masse, tetragone, ensiforme, &c.; s'il est glabre, velu, glanduleux, s'il est entier ou bifide, trifide, quadrifide, &c.; s'il est droit, arqué, décliné, &c.; s'il est plus court, aussi long ou plus long que les étamines; s'il est caduc, c'est-à-dire, s'il périt immédiatement après la fécondation ou s'il est persistant, c'est-à-dire, s'il subsiste après la fécondation, & s'il reste sur le fruit qu'il surmonte. Le style est encore appelé *simple* lorsqu'il n'y en a qu'un seul, comme dans le lys; *multiple* s'il y en a plusieurs, comme dans la famille des caryophyllées.

La situation du style fournit aussi des différences. Gærtner nomme *style terminal* celui qui s'élève du sommet de l'ovaire, comme dans le mouron; *style latéral*, celui qui est placé sur le côté de l'ovaire, comme dans le geranium, dans les légumineuses; *style basilaire*, celui qui est inséré à la base de l'ovaire, & qui est libre dans toute son étendue, comme dans le fraisier, dans l'*hirtella*, *&c.*

Linné donne le nom de *monogynes*, *digynes*, *trigynes*, *polygynes*, *&c.* aux fleurs dont le pistil est muni d'un, de deux, de trois ou de plusieurs styles. M. de Jussieu a reservé ces expressions pour désigner le nombre des ovaires, & il nous semble, dit M. Ventenat, qu'il est plus convenable d'employer avec ce savant les noms de *monostyles*, *distyles*, *&c.* lorsqu'il s'agit de déterminer le nombre des styles, & de réserver ceux de *monogynes*, *digynes*, *&c.* pour indiquer le nombre des ovaires.

STYLOSANTHE. *Stylosanthes.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, irrégulières, papillonacées, de la famille des légumineuses, qui a des rapports avec les *æschinomene*, & qui comprend des arbustes ou des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles souvent assez généralement ternées; les fleurs disposées en épis.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice tubulé, très-long, supportant la corolle ; un ovaire situé sous la corolle ; dix étamines diadelphes ; une gousse à une ou deux articulations, un peu arquée.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* tubulé, cylindrique, très-long, divisé à son orifice en cinq découpures courtes, inégales, aiguës.

2°. Une *corolle* papillonacée, insérée à l'orifice du calice, composée de quatre ou cinq pétales irréguliers ; l'*étendard* arrondi, étalé, rabattu ; les deux *ailes* obliques, conniventes, obtuses ; la *carène* fort petite, à deux pièces, ou bifide à son sommet.

3°. Dix *étamines* diadelphes ou réunies en un seul paquet ; les filamens libres à leur partie supérieure ; les anthères petites, ovales ou arrondies.

4°. Un *ovaire* oblong, situé dans le fond du calice, inférieur à la corolle, surmonté d'un style qui traverse la longueur du tube du calice, se rend dans la corolle & se place dans la carêne, surmonté d'un stigmate pubescent.

Le *fruit* est une gousse alongée, un peu comprimée, à une ou deux articulations, la dernière courbée en crochet ; une semence dans chaque article.

Observations. Ce genre, très-voisin, par le port de ses espèces, des *æschinomene*, & surtout des *hedysarum*, en est très-distinct par son caractère essentiel, qui est très-remarquable : il consiste dans la longueur du calice tubulé, dans la position de la corolle à l'orifice du calice, dans celle de l'ovaire, lequel, situé au fond du calice, se trouve supérieur à celui-ci, & inférieur à la corolle ; enfin, dans la longueur du style, qui est obligé de traverser le tube pour penétrer dans la corolle, & placer son stigmate dans la carêne. Les gousses sont ordinairement peu alongées, & n'ont qu'une ou deux articulations.

Espèces.

1. Stylosanthe couché. *Stylosanthes procumbens.* Swartz.

Stylosanthes foliis ovato-lanceolatis, lineatis, glabris ; spicis multifloris, caule procumbente. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 1282. — Idem, Act. Holm. 1789. pag. 280. tab. 11. fig. 1. — Lam. Illustr. Gener. tab. 627. fig. 1.

Stylosanthes foliis ternatis, acuminatis, lineatis, glabris ; spicis multifloris, caule procumbente. Swartz, Prodr. pag. 108.

Stylosanthes (procumbens), *foliolis ovato-lanceolatis, glabris ; spicis multifloris ; bracteis levibus, mucronatis ; caule procumbente, pubescente.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1165. n°. 1.

Hedysarum (hamatum, var. α), *foliis ternatis, nervosis, nudis ; spicis sessilibus ; leguminibus dispermis, obtectis, acumine uncinatis.* Linn. Spec. Plant. 1056. — Amœn. Acad. vol. 5. pag. 403.

Trifolium procumbens, foliis nervosis ; siliculis monospermibus, acuminatis, quinquestriatis. Brown, Jam. pag. 298.

Anonis non spinosa, minor, glabra, procumbens, flore luteo. Sloan, Jam. pag. 75. Hist. 1. pag. 187. tab. 119. fig. 2. — Rai, Hist. 467. 20.

C'est une plante basse, presque ligneuse, dont les tiges sont couchées, longues de deux à six pouces, rameuses, pubescentes, roides, cylindriques ; les rameaux presque glabres, ascendans, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées ; les folioles presque sessiles, oblongues ou ovales-lancéolées, acuminées, glabres, entières, traversées par des nervures blanchâtres ; la foliole terminale un peu pédicellée ; les pétioles courts, accompagnés à leur base de stipules vaginales, décurrentes, pubescentes, bifides à leur sommet.

Les fleurs sont disposées en épis terminaux, presque sessiles, garnis de stipules vaginales, imbriquées ; les extérieures plus grandes, supportant des feuilles ternées, pétiolées ; les intermédiaires à feuilles simples ; les intérieures ou les bractées petites, lanceolées, membraneuses, blanchâtres, enveloppant les fleurs. Celles-ci sont jaunes, presque de la grandeur de celle du *cicer arietinus*. Leur calice est droit, très-long, tubulé, filiforme, divisé à son orifice en cinq découpures inégales ; les deux postérieures conniventes, aiguës ; les deux latérales obtuses ; celle de devant lancéolee, acuminée, plus longue, toutes d'un vert-pâle, pubescentes vers leur sommet ; la corolle insérée à l'orifice du calice ; l'étendard arrondi, très-étalé, veiné, réfléchi, échancré à son sommet ; les ailes obliques, conniventes, obtuses ; la carêne d'une seule pièce, bifide à son sommet ; les anthères oblongues & blanchâtres ; l'ovaire oblong, situé dans le fond du calice ; le style très-long ; le stigmate pubescent ; les gousses un peu comprimées, courtes, composées d'une ou deux articulations relevées en bosse, un peu arrondies, anguleuses sur leur dos, la dernière courbée en crochet ; les semences solitaires, glabres, oblongues, un peu réniformes.

Cette plante croît dans les campagnes, sur les pelouses, à la Jamaïque & à la Nouvelle-Espagne ; elle fleurit & fructifie presque toute l'année. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

2. Stylosanthe

2. Stylosanthe visqueux. *Stylosanthes viscosa.* Swartz.

Stylosanthes foliolis ovatis, ciliatis, hirsutis; spicis paucifloris, caule erecto. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 1285. — Idem, Prodr. p. 108. & Act. Holm. 1789. pag. 298. tab. 9. fig. 2. — — Lam. Illustr. Gener. tab. 627. fig. 2.

Stylosanthes foliolis oblongo-ovatis, utrinquè viscoso-pubescentibus, ciliatis; spicis paucifloris; bracteis ciliatis; caule erecto, viscoso-pubescente. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1166. n°. 2.

Hedysarum hamatum. Var. β. Linn. Spec. Plant. pag. 1056.

Trifolium suberectum, subhirsutum; siliculis minoribus, singularibus. Brown, Jam. pag. 299.

Loto pentaphyllo siliquoso similis, anonis non spinosa, foliis cisti instar glutinosis & odoratis. Sloan, Jam. 74. Hist. 1. pag. 186. tab. 119. fig. 1. — Rai, Hist. 467. 19.

Cette espèce diffère du *stylosanthes procumbens* par ses tiges un peu plus élevées, par ses feuilles ciliées, par ses épis bien moins garnis de fleurs, par les corolles plus petites; c'est d'ailleurs une plante visqueuse, légérement velue, qui répand une odeur résineuse assez agréable.

Ses tiges sont droites, ligneuses à leur partie inférieure, hautes d'un demi-pied & plus, rameuses, cylindriques, de couleur cendrée un peu brune; les rameaux alternes, étalés, cylindriques, un peu velus, garnis de feuilles pétiolées, ternées; les folioles médiocrement pédicellées, ovales, entières, aiguës à leur sommet, velues, ciliées à leurs bords, nerveuses; les poils noirâtres; les cils transparens, glanduleux à leur sommet; les pétioles courts, cylindriques, velus, munis à leur base d'une stipule vaginale, amplexicaule, bidentée à son sommet, ciliée à ses bords.

Les fleurs sont disposées en plusieurs épis terminaux, presque sessiles, peu garnis; munies de stipules foliacées comme dans l'espèce précédente; les bractées visqueuses, traversées par des stries rougeâtres; le calice long, tubulé, filiforme, un peu velu; la corolle petite, de couleur jaune, rougeâtre à sa partie postérieure; les pétales ciliés à leurs bords; l'étendard de couleur purpurine à sa base. Le fruit est une gousse courte, petite, composée de deux articulations anguleuses, rudes au toucher.

Cette plante croît dans les terrains sabloneux, sur les hauteurs & parmi les pelouses à la Jamaïque. ♄

3. Stylosanthe mucroné. *Stylosanthes mucronata.* Willd.

Stylosanthes foliolis oblongo-ovatis, subtùs subpubescentibus, ciliatis; spicis multifloris, bracteis ciliatis, caule erecto-pubescente. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1166. n°. 3.

Arachis (fruticosa), *caule fruticoso, erecto.* Retz. Observ. bot. 5. pag. 26.

Trifolium procumbens, zeylanicum, hirsutum, loti facie. Burm. Zeyl. pag. 226. tab. 106. fig. 2.

Cette espèce a des rapports avec la précédente, mais elle n'en a point la viscosité, quoiqu'également velue. Ses tiges sont droites, cylindriques, rameuses, hautes de huit à dix pouces & plus, couvertes de poils courts, blanchâtres, point glanduleux; les rameaux alternes, grêles, étalés, un peu flexueux, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées; les folioles ovales-oblongues, mucronées à leur sommet, glabres à leur face supérieure, garnies en dessous d'un léger duvet blanchâtre, particuliérement dans leur jeunesse, sillonées à leur face inférieure & vers leurs bords; les pétioles filiformes, blanchâtres & pubescens; des stipules à la base du pétiole, membraneuses, ciliées, faisant corps avec lui.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des rameaux, en plusieurs épis oblongs, touffus, sessiles lorsqu'ils sont en fleurs, pédicellés à l'époque des fruits, munis de bractées ovales, pubescentes, imbriquées, ciliées à leurs bords. La corolle est droite, d'une grandeur médiocre.

Cette plante croît dans les Indes, à l'île de Ceilan & à Tranguebar, dans les sols arides. ♃ (*V. s. in herb. Lam.*)

4. Stylosanthe étalé. *Stylosanthes elatior.* Swartz.

Stylosanthes foliis lanceolatis, acutis, glabris; spicis paucifloris, vaginis foliisque ciliatis, caule erecto. Swartz, Act. Holm. 1789. pag. 283. tab. 11. fig. 2.

Stylosanthes foliis lanceolatis, glabris; spicis paucifloris; bracteis lanceolatis, ciliatis; caule erecto, uno latere pubescente. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1167. n°. 4.

Trifolium (biflorum), *spicis bifloris, sessilibus; involucris hispidis, infundibuliformibus; foliis lanceolatis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1088. — Gronov. Virg. 109.

Trifolium caule piloso, foliolis subserratis; floribus lateralibus, subsolitariis; leguminibus ovatis. Gronov. Virg. 1. pag. 84.

Anonis mariana, lutea, foliis angustioribus. Petiv. Sic. 84.

Arachis (aprica), *foliis ternatis, caule erecto.* Walter. Flor. carol. pag. 182.

Stylosanthes (hispida), *procumbens ; stipulis foliisque at saltem superioribus hispidis ; capitulis bi seu trifloris.* Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 75.

Var. α, *nudiuscula, caule foliisque inferioribus glabellis.* Mich. l. c.

Var. β, *hispidissima, universè hispidissima.* Mich. l. c.

Ses tiges sont couchées ou en grande partie redressées, rameuses, glabres, ou plus ou moins velues selon les variétés, cylindriques, quelquefois pubescentes d'un seul côté, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ternées ; les folioles oblongues, lancéolées, glabres à leurs deux faces, quelquefois légérement velues, particuliérement les feuilles superieures, entières, aiguës à leur sommet ; les stipules vaginales, terminées par deux dents acuminées, de la longueur des stipules.

Les fleurs sont disposées en petites grappes capitées, axillaires, très-courtes, qui ne supportent que deux ou trois fleurs ; les feuilles florales, presqu'imbriquées, divisées en trois petites découpures, celle du milieu plus longue ; ciliées à leurs bords, ainsi que les bractées. Ces fleurs ne paroissent que les unes après les autres. La corolle est jaune, les gousses ovales. La variété β est chargée de poils sur toutes ses parties.

Cette plante croît dans la Virginie, la Caroline & la Pensilvanie. ♃ (*V. s.*)

5. Stylosanthe hispide. *Stylosanthes hispida.*

Stylosanthes diffusè procumbens, ramis pubescentibus ; foliolis lanceolatis, parcè hispidis ; stipulis & capitulo terminali hispidissimis. Rich. Act. Soc. Hist. Nat. Paris. pag. 105.

Cette espèce me paroît avoir de très-grands rapports avec le *stylosanthes elatior* ; elle en diffère par ses fleurs réunies en une tête terminale assez épaisse, très-velue.

Ses tiges sont presque ligneuses, cylindriques, très-étalées, couchées, divisées en rameaux très-nombreux, diffus, pubescens, légérement comprimés, grêles, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées ; les folioles oblongues, lancéolées, entières, très-aiguës à leur sommet, médiocrement hispides ; les stipules décurrentes à la partie inférieure du pétiole, à deux dents aiguës, presque subulées, ciliées à leurs bords. Les fleurs sont disposées en épis terminaux, serrés, droits, épais, longs d'un demi pouce, velus sur toutes leurs parties.

Cette plante a été observée à Cayenne par M. Leblond. ♄ ? (*V. s. in herb. Lam.*)

6. Stylosanthe de Guinée. *Stylosanthes guianensis.* Swartz.

Stylosanthes foliolis lanceolato-acuminatis, petiolo longioribus : spicis multifloris, villosis ; caule erecto, hirsuto. Swartz, Act. Holm. 1789. p. 284. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1167.

Trifolium (guianense), *hirsutè asperum, flore luteo.* Aubl. Guian. vol. 2. pag. 776. tab. 309.

Ses racines sont fibreuses ; ses tiges presqu'herbacées, rameuses, hautes d'environ trois pieds, hérissées de longs poils, garnies de feuilles alternes, ternées ; les folioles étroites, oblongues, lancéolées, très-entières, acuminées à leur sommet, longues d'un pouce & plus ; le pétiole élargi à sa base en une stipule terminée par deux longues pointes hérissées de poils, ainsi que les pétioles.

Les fleurs sont réunies en tête à l'extrémité des rameaux, portées par de longs pédoncules ; chaque fleur séparée par une bractée presque vaginale, étroite, aiguë ; les pédicelles courts, munis à leur base de deux bractées plus courtes, fort petites, chargées, ainsi que les autres, de longs poils roussâtres. Le calice est partagé en cinq découpures aiguës ; la corolle jaune ; l'ovaire velu ; le style très-long, grêle, terminé par un stigmate obtus ; la gousse fort petite, ovale, velue, à une seule semence.

Cette plante croît à Cayenne. ♃ ? (*Descript. ex Aubl.*)

Cette plante mérite d'être observée avec attention, & comparée avec le *stylosanthes hispida*, dont elle n'est peut-être qu'une variété à feuilles plus grandes.

STYPHÉLIE. *Styphelia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, de la famille des bruyères, qui a des rapports avec les *epacris*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont petites, entières, éparses ou alternes ; les fleurs petites, axillaires ou terminales, en épis ou en grappes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq folioles, accompagné d'écailles imbriquées ; une corolle tubulée ; cinq étamines ; un ovaire environné d'une écaille embrassante, ou de cinq petites écailles ; un style ; un drupe à cinq loges ; une ou deux semences dans chaque loge.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* profondément divisé en cinq découpures, environné à sa base de plusieurs écailles imbriquées.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée, à cinq découpures, souvent réfléchies en dehors, glabres ou velues.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont courts, insérés sur le tube, terminés par des anthères oblongues.

4°. Un *ovaire* supérieur, ovale, environné à sa base d'un anneau membraneux, à cinq dents, ou de cinq écailles distinctes, surmonté d'un style cylindrique, terminé par un stigmate en tête & souvent à cinq lobes.

Le *fruit* est un drupe ovale, divisé en cinq loges; chaque loge renfermant une ou deux semences.

Observations. Il existe, entre ce genre & les *epacris*, des rapports nombreux, & qui les rapprochent d'une manière très-naturelle; leur principale différence consiste dans les fruits capsulaires & à cinq loges dans les *epacris*, en baie dans les *styphelia*. Ce sont d'ailleurs, pour les deux genres, des arbustes peu élevés, à petites feuilles entières, éparses ou alternes; des fleurs solitaires ou en grappes courtes; une corolle tubulée, dont le limbe se divise en cinq découpures; un calice à cinq folioles, entouré à sa base par quelques écailles imbriquées.

M. Labillardière, qui nous a fait connoître par des détails intéressans plusieurs belles espèces de *styphelia*, nous a également éclairés sur les *epacris*, qui ne nous étoient guère connus que par quelques espèces mentionnées rapidement dans les ouvrages de Forster. Nous en parlerons dans le Supplément.

Le genre *ventenatia* de M. Cavanilles est le même que celui des *styphelia*, & doit y être réuni.

ESPÈCES.

* *Limbe de la corolle velu.*

1. STYPHÉLIE de Riche. *Styphelia Richei*. Labill.

Styphelia corolla limbo reflexo, hirsuto; racemis axillaribus erectis; foliis oblongis, trinerviis. Labill. Nov.-Holl. Plant. Specim. pag. 44. tab. 60.

Arbrisseau qui s'élève à la hauteur de cinq à six pieds au plus, divisé en rameaux alternes, garnis de feuilles sessiles, alternes, oblongues-lancéolées, entières, glabres à leurs deux faces, rétrécies en pointe à leurs deux extrémités, marquées de trois ou cinq nervures finement striées à leur partie inférieure, longues d'environ un pouce & demi sur trois lignes de large.

Les fleurs sont disposées en grappes axillaires, un peu plus courtes que les feuilles, à peine pédicellées, écailleuses à leur base. Le calice est composé de cinq folioles ovales-oblongues, scarieuses, membraneuses à leurs bords, accompagnées de deux écailles opposées, & d'une troisième en forme de bractée persistante; le tube de la corolle à peine de la longueur du calice, divisé à son limbe en cinq découpures réfléchies en dehors, obtuses, chargées extérieurement de poils très-blancs; les filamens insérés à l'orifice du tube, alternes avec les découpures de la corolle; les anthères oblongues, mobiles, à une loge, à deux valves; l'ovaire ovale, environné de cinq écailles presqu'orbiculaires; le style cylindrique; le stigmate tuberculé, en tête; le drupe petit, ovale, environné d'une pulpe nourrissante, contenant une noix à cinq loges; des semences solitaires, ovales, oblongues, suspendues à un axe central; l'embryon cylindrique, dans un périsperme charnu.

Cet arbuste croît à la Nouvelle-Hollande, dans la terre de Van-Leuwin. ♄

Ses petits drupes ont servi de nourriture à M. Riche, qui s'étoit égaré de son chemin, & qui éprouvoit une faim dévorante. (*Labill.*)

2. STYPHÉLIE dentée en scie. *Styphelia serrulata*. Labill.

Styphelia corolla limbo patente, hirsuto; florum capitulis axillaribus; foliis lineari-lanceolatis, serrulatis. Labill. Nov.-Holl. Plant. Specim. pag. 45. tab. 62.

C'est un petit arbrisseau souvent couché, dont les tiges sont longues de six à sept pouces, divisées en rameaux diffus, très-rapprochés, presque fasciculés à la partie supérieure des tiges, garnis de feuilles fort petites, sessiles, éparses, alternes, très-étroites, linéaires-lancéolées, très finement dentées en scie à leurs bords, aiguës, mucronées à leur sommet, marquées en dessous de trois nervures.

Les fleurs sont petites, disposées, dans l'aisselle des feuilles, en grappes très-courtes, réunies en tête à l'extrémité d'un pédoncule commun, imbriqué de petites écailles orbiculaires. La corolle est courte, tubulée; son limbe plane, ouvert, hérissé de poils en dessus; les filamens supportant des anthères petites, à une seule loge; l'ovaire est ovale, marqué de cinq stries, environné à sa base d'un anneau squamiforme; le style aminci à sa partie supérieure; le stigmate un peu aigu. Le fruit est un drupe qui renferme un noyau à cinq loges, une semence dans chaque loge.

Cet arbrisseau croît au cap Van-Diemen. ♄ (*Labill.*)

3. STYPHÉLIE effilée. *Styphelia virgata*. Labill.

Styphelia corolla limbo patente, hirsuto; racemis

axillaribus terminalibusque; foliis oblongis, subinvolutis. Labill. Nov.-Holl. Plant. Specim. pag. 46. tab. 64.

Ses tiges sont ligneuses, hautes d'un pied & demi ou deux pieds, divisées en rameaux alternes, effilés, alongés, glabres, cylindriques, garnis de feuilles éparses ou alternes, à peine pétiolées, petites, étroites, oblongues, glabres à leurs deux faces, aiguës à leurs deux extrémités, un peu roulées à leurs bords, très-légérement denticulées en scie, ouvertes, quelques-unes presqu'appliquées contre les tiges.

Les fleurs sont disposées en grappes très-courtes, axillaires; les unes latérales; d'autres terminales, formant presque de petites têtes, garnies d'écailles imbriquées. Le calice est divisé en cinq découpures un peu ciliées; deux écailles & une bractée à sa base; la corolle courte, tubulée; les divisions de son limbe ouvertes, oblongues, obtuses, velues en dessus; les anthères à une seule loge; l'ovaire turbiné, marqué de cinq stries, environné à sa base d'une écaille circulaire; le style fort court, surmonté d'un stigmate globuleux, tuberculé. Le fruit est un drupe ovale, obtus, un peu pédicellé, à cinq loges; les semences solitaires.

Cette plante croît au cap Van-Diemen. ♄ (*Labill.*)

4. Styphélie à feuilles planes. *Styphelia collina.* Labill.

Styphelia corollæ limbo patente, hirsuto; racemorum squamulis ciliatis, nervosis; foliis planis, oblongis, sessilibus, serrato-ciliatis. Labill. Nov.-Holl. Plant. Specim. pag. 47. tab. 65.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec le *styphelia virgata;* mais ses feuilles sont planes, ses fleurs en petites grappes plus alongées, point capitées & presque toutes terminales.

Ses tiges sont hautes d'un pied, ligneuses, divisées en rameaux grêles, alternes, médiocrement ramifiés, garnis de feuilles éparses, sessiles, chargées dans leur jeunesse, de petites écailles planes, oblongues, lancéolées, étroites, rétrécies à leurs deux extrémités.

Les fleurs sont disposées en grappes alongées, étroites, simples ou quelquefois deux ensemble, ordinairement terminales, situées sur les jeunes rameaux, pileux & striés. Le calice est divisé en cinq folioles ciliées, accompagné à sa base de deux petites écailles opposées, relevées en carène, & d'une bractée munie extérieurement de cinq à sept nervures; la corolle tubulée, petite; son limbe à cinq découpures ouvertes, obtuses, velues à leur face supérieure; les anthères à une seule loge; l'ovaire ovale, environné d'un anneau écailleux, divisé en cinq petites dents aiguës; le style court, le stigmate obtus. Le fruit est un drupe ovale, oblong, à cinq loges, dont quelquefois trois ou quatre avortent. Les semences sont solitaires.

Cette plante croît au cap Van-Diemen. ♄ (*Labill.*)

5. Styphélie à fruits velus. *Styphelia trichocarpos.* Labill.

Styphelia corollæ limbo patente, hirsuto; drupâ pilosâ; racemis axillaribus, paucifloris. Labill. Nov.-Holl. Plant. Specim. pag. 46. tab. 66.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de trois à quatre pieds. Ses tiges sont droites, glabres, cylindriques, divisées en rameaux alternes, garnis de feuilles alternes, petites, sessiles, ovales-oblongues, rétrécies à leur base, obtuses, un peu élargies à leur sommet, surmontées d'une pointe courte, très-fine; un peu recourbées à leurs bords.

Les fleurs sont disposées en petites grappes peu garnies, axillaires, menues, à peine de la longueur des feuilles. Quelquefois les fleurs sont solitaires ou deux à quatre sur chaque grappe, réunies sur un pédoncule commun, pileux, garni d'écailles lâches; les pédicelles très-courts, une bractée à sa base; les folioles calicinales, & les deux écailles opposées, qui les accompagnent, légérement ciliées à leurs bords; la corolle petite; son tube court; son limbe à cinq divisions ouvertes, velues; les anthères pendantes, à une seule loge; l'ovaire pileux, environné à sa base de cinq écailles rhomboïdales, un peu conniventes à leur partie inférieure; le style à peine saillant hors de la corolle; le stigmate globuleux. Le fruit est un petit drupe pentagone, pileux, à cinq loges.

Cet arbrisseau se rencontre au cap Van-Diemen. ♄ (*Labill.*)

6. Styphélie à feuilles ovales. *Styphelia obovata.* Labill.

Styphelia corollæ limbo reflexo, hirsuto; racemis terminalibus; foliis obovatis, oblongis. Labill. Nov.-Holl. Plant. Specim. pag. 48. tab. 67.

Cet arbuste a des rapports avec le *styphelia trichocarpa*, surtout par la forme de ses feuilles; mais il en est bien distingué par ses fruits glabres & globuleux. Ses tiges sont hautes d'un pied; ses rameaux alternes, ramifiés, garnis de feuilles alternes, sessiles, oblongues, petites, presqu'en ovale renversé, obtuses, finement mucronées, un peu roulées à leurs bords.

Les fleurs sont disposées en grappes terminales, multiflores, simples ou quelquefois divisées; le calice à cinq folioles droites, égales, un peu ai-

guës ; deux écailles courtes, opposées ; une petite bractée à la base de chaque fleur ; la corolle divisée à son limbe en cinq découpures reflêchies, étroites, velues à leur face supérieure ; les anthères à deux loges jusque vers le milieu ; l'ovaire globuleux, environné à sa base d'un anneau écailleux à cinq dents. Le fruit est un petit drupe globuleux, glabre, à cinq loges ; les semences solitaires dans chaque loge ; l'embryon grêle, cylindrique, enfoncé dans un périsperme blanchâtre, charnu ; la radicule alongée, supérieure ; les cotylédons très-courts.

Cette plante se rencontre à la terre de Van-Leuwin dans la Nouvelle-Hollande. ♄ (*Labill.*)

7. Styphélie à feuilles lancéolées. *Styphelia lanceolata.* Smith.

Styphelia corolla limbo revoluto, hirsuto ; racemis aggregatis, terminalibus ; foliis lineari-lanceolatis. Smith, Nov.-Holl. 1. pag. 49.—Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 835.

Epacris (juniperina), *arborea, foliis linearibus, acutis, patentibus, sessilibus ; racemis cernuis, floribus alternis.* Linn. f. Suppl. pag. 138.

Epacris (fasciculata), *arborea, foliis confertis, linearibus, acuminatis ; racemis spicatis, lateralibus, cernuis.* Forst. Prodr. n°. 72.

Ardisia acerosa. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 78. tab. 94.

Styphelia acerosa. Sloand. Mss.

C'est un arbre dont le tronc se divise en branches & en rameaux garnis de feuilles nombreuses, éparses ou alternes, sessiles, assez petites, linéaires-lancéolées, ouvertes, glabres à leurs deux faces, aiguës à leur sommet, rétrécies à leur base, entières à leurs bords.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en grappes latérales, un peu pendantes ; agrégées, semblables à des épis courts ; les pédicelles courts, écailleux ; le calice à cinq folioles ovales, concaves, persistans ; le tube de la corolle lâche, un peu plus long que le calice ; le limbe court, à cinq découpures réfléchies en dehors, velues à leur face extérieure ; cinq étamines très-courtes, insérées à l'orifice du tube de la corolle ; un ovaire supérieur, arrondi, entouré à sa base de cinq petites écailles oblongues ; un style filiforme, un stigmate simple. Le fruit est une petite baie globuleuse, presque sèche, à cinq loges, acuminée à son sommet par le style persistant ; ordinairement deux semences dans chaque loge ; petites, ovales, un peu rousseâtres.

Cet arbre croît dans la Nouvelle-Zelande. ♄

8. Styphélie à longue corolle. *Styphelia tubiflora.* Smith.

Styphelia corollâ clavatâ, longissimâ ; limbo revoluto, hirsuto ; floribus axillaribus, solitariis ; foliis obovato-linearibus. Smith, Nov.-Holl. 1. pag. 45. tab. 14. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 835. n°. 1.

Cette espèce est particulièrement distinguée de ses congénères par la longueur des corolles ordinairement fort courtes. C'est un arbrisseau dont les tiges sont droites, glabres, cylindriques, divisées en rameaux alternes, garnis de feuilles alternes, presque sessiles, linéaires, en ovale renversé, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, obtuses à leur sommet, rétrécies à leur base en une pointe qui les rend presque pétiolées.

Les fleurs sont latérales, solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles, munies à leur base de quelques écailles imbriquées : leur calice divisé en cinq folioles droites, beaucoup plus courtes que la corolle. Celle-ci est tubulée, presqu'en forme de clou ; son tube fort long, terminé par un limbe à cinq découpures linéaires, rabattues en dehors, velues extérieurement ; cinq étamines courtes, non saillantes, insérées sur le tube de la corolle. Le fruit est un drupe presqu'ovale, un peu arrondi, à cinq loges.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande. ♄

9. Styphélie éricoïde. *Styphelia ericoides.* Smith.

Styphelia corolla limbo patente, hirsutissimo ; racemis axillaribus, brevissimis, erectis ; foliis lanceolato-ellipticis, revolutis. Smith, Nov.-Holl. 1. pag. 48.

Ses tiges sont droites, ligneuses, cylindriques, rameuses ; les rameaux glabres, alternes, garnis de feuilles éparses, alternes, glabres à leurs deux faces, petites, sessiles, semblables à celles de l'*erica*, lancéolées ou elliptiques, un peu roulées. Les fleurs sont disposées, dans l'aisselle des feuilles, en petites grappes très-courtes, droites ; le pédoncule garni de quelques écailles imbriquées. Le calice est divisé en cinq folioles courtes, muni à sa base d'une bractée & de deux écailles opposées ; la corolle courte ; son limbe partagé en cinq découpures étalées, dont la face extérieure est garnie d'un très-grand nombre de poils ; les étamines insérées à l'orifice du tube.

Cette plante se trouve dans la Nouvelle-Hollande. ♄

10. Styphélie bâtarde. *Styphelia spuria.*

Styphelia caule fruticoso ; foliis ovato-mucronatis, limbo corolla revoluto ; floribus axillaribus, subternis.

Epacris spuria. Cavan. Icon. Rar. vol. 4. pag. 27. tab. 347. fig. 1.

Cette espèce doit être rangée parmi les *styphelia;* elle a même de très-grands rapports avec le *styphelia virgata*, avec laquelle, au premier aspect, il seroit aisé de la confondre; elle en diffère par ses feuilles sessiles, par des écailles nombreuses & imbriquées à la base du calice, par l'ovaire environné de cinq petites écailles distinctes, & par ses baies presque sèches.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur de cinq ou six pieds, divisées en rameaux nombreux & cylindriques, garnies de feuilles sessiles, alternes, très-rapprochées, étroites, petites, ovales-oblongues, terminées par une petite épine, roulées à leurs bords. Les fleurs sont axillaires, réunies ordinairement au nombre de trois sur un pédoncule très-court; le calice environné de six écailles fort petites, concaves, imbriquées; il se divise en cinq folioles aiguës; la corolle fort petite, rougeâtre; son tube de la longueur du calice; son limbe à cinq découpures lancéolées, aiguës, chargées en dehors d'un duvet blanc, tomenteux; les filamens des étamines très-courts; les anthères oblongues; l'ovaire globuleux, à cinq stries, environné à sa base de cinq petites écailles rougeâtres; le style de la longueur du tube; le stigmate épais. Le fruit est une petite baie sèche, presque capsulaire, ovale, à cinq loges; les semences solitaires, ovales.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, au port Jackson. ♄

11. STYPHÉLIE gnidienne. *Styphelia gnidium.* Vent.

Styphelia corollæ limbo reflexo, hirsuto; spicis terminalibus, solitariis, ovatis; foliis lineari-lanceolatis, sparsis. Vent. Hort. Malm. p. 23. tab. 23.

Ses tiges sont rameuses, revêtues d'une écorce cendrée, hautes d'environ trois pieds; les rameaux un peu pubescens dans leur jeunesse, chargés de feuilles éparses, sessiles, étroites, linéaires, lancéolées, très-entières, aiguës, glanduleuses à leur sommet, d'un vert presque glauque; les supérieures droites; les inférieures très-ouvertes.

Les fleurs sont terminales, disposées en petites grappes courtes, un peu capitées; le pédoncule commun pubescent, muni d'écailles imbriquées, ovales, blanchâtres; le calice à cinq folioles, environné à sa base de deux écailles opposées & d'une bractée ovale, concave, membraneuse à ses bords; la corolle fort petite, d'un blanc de lait, répandant une odeur assez semblable à celle du lilas; le tube renflé, pentagone; le limbe à cinq découpures ovales, obtuses, réfléchies, convexes & velues en dessus, de la longueur du tube; cinq étamines; les anthères linéaires, glanduleuses à leur sommet, couleur de rose; l'ovaire ovale, entouré à sa base de cinq écailles, divisé intérieurement en trois loges; le style glabre, cylindrique, de la longueur du tube; le stigmate tronqué, surmonté de quelques petites glandes lorsqu'on l'examine à la loupe. Le fruit n'a pas été observé.

Cette plante croît à Botany-Bay, & se cultive au jardin de la Malmaison. Il passe l'hiver dans l'orangerie, & fleurit au printems. ♄ (*Ventenat.*)

12. STYPHÉLIE à feuilles de sapin. *Styphelia abietina.* Labill.

Styphelia corollæ limbo patente tuboque pilosis; floribus solitariis, axillaribus; foliis lineatis, acerosis, confertis. Labill. Nov.-Holl. Plant. Specim. pag. 48. tab. 68.

Cette plante s'élève à la hauteur de six à sept pieds; c'est un arbrisseau dont les tiges sont droites, striées, assez fortes, tuberculées par l'impression de l'attache des feuilles, divisées en rameaux alternes, épars, médiocrement diffus, garnis de feuilles très-nombreuses, éparses, médiocrement pétiolées, droites, très-roides, oblongues, rétrécies à leur base, très-pointues, acérées, marquées de cinq à sept lignes, longues presque d'un pouce.

Les fleurs sont solitaires, axillaires, presque sessiles, environnées à leur base d'environ seize écailles; les inférieures beaucoup plus petites, imbriquées, légérement ciliées, ainsi que les folioles du calice, marquées de trois ou cinq stries un peu rousseâtres; le tube de la corolle pileux en dedans, aussi bien que le limbe qui se divise en cinq découpures ovales-lancéolées, presqu'obtuses; les anthères à une seule loge; cinq écailles presqu'orbiculaires, conniventes à la base de l'ovaire; un drupe presqu'orbiculaire, acuminé à son sommet, revêtu d'une pulpe charnue, épaisse, à cinq loges, contenant chacune une seule semence.

Cet arbrisseau croît au cap de Van-Diemen. ♄ (*Labill.*)

13. STYPHÉLIE à feuilles en cœur. *Styphelia cordata.* Labill.

Styphelia corollæ limbo patente, piloso; floribus solitariis aut binis, axillaribus; foliis cordatis, crassiusculis. Labill. Nov.-Holl. Plant. Specim. pag. 46. tab. 65.

Petit arbrisseau qui s'élève à la hauteur de huit à neuf pouces, dont les rameaux inférieurs sont alternes, distans; les supérieurs épars, plus rapprochés, diffus, glabres, cylindriques, garnis de feuilles alternes, fort petites, pétiolées, ovales ou en forme de cœur, roides, un peu épaisses, glabres à leurs deux faces, striées en dessous; le pétiole très-court, à demi-cylindrique.

Les fleurs sont disposées en petites grappes à

térales ; le pédoncule commun, court, cylindrique; les fleurs sessiles, garnies d'écailles imbriquées, orbiculaires; le calice fort petit, à cinq folioles orbiculaires; muni de deux écailles opposées, relevées en carène, & d'une bractée; la corolle petite; son tube court, garni intérieurement de quelques poils rares; le limbe à cinq découpures linéaires, obtuses, dont le sommet est chargé de poils ramassés en pinceau; les filamens renfermés dans le tube de la corolle, surmontés d'anthères à deux loges, à deux valves; l'ovaire entouré à sa base d'un anneau en forme d'écaille. Le fruit est un petit drupe acuminé; l'embryon cylindrique, environné d'un périsperme blanchâtre & charnu.

Cette plante croît dans la terre de Van-Leuwin, dans la Nouvelle-Hollande. ♄ (*Labill.*)

14. Styphélie oxycèdre. *Styphelia oxycedrus.*

Styphelia corollæ limbo patente, vix piloso; floribus solitariis, axillaribus; foliis lanceolatis, quinquenerviis, sparsis, reclinatis. Labill. Nov.-Holl. Plant. Specim. pag. 49. tab. 69.

Cette plante a presque l'apparence du *juniperus oxycedrus*. Ses tiges sont ligneuses, assez fortes, hautes de six à sept pieds; les rameaux alternes, épars ou presque fasciculés, diffus, ramifiés, garnis de feuilles éparses, sessiles, fort étroites, entières, lancéolées, horizontales ou inclinées, aiguës à leur sommet, rétrécies presqu'en pétiole à leur base, de couleur cendrée en dessous, munies de cinq à sept nervures longitudinales & parallèles.

Les fleurs sont solitaires, axillaires, presque sessiles; le calice à cinq folioles courtes, ovales, légérement ciliées à leurs bords; environné à sa base d'environ une douzaine de petites écailles imbriquées, ciliées, inégales; la corolle tubulée; le tube aussi long que le calice; le limbe à cinq découpures presque linéaires, obtuses, garni extérieurement de quelques poils rares & courts; les étamines renfermées dans le tube de la corolle; l'ovaire environné à sa base de cinq écailles orbiculaires. Le fruit est un petit drupe globuleux, surmonté d'une pointe à son sommet, environné d'une pulpe épaisse, charnue; les semences solitaires dans chaque loge.

Cette espèce a été recueillie par M. Labillardière au cap Van-Diemen. ♄ (*Labill.*)

15. Styphélie daphnoïde. *Styphelia daphnoides.* Smith.

Styphelia corollæ limbo patente, subpubescenti; floribus axillaribus, solitariis; foliis ellipticis, concaviusculis. Smith, Nov.-Holl. 1. pag. 48.

Cette espèce se présente sous la forme d'un petit arbrisseau, assez semblable par son port à un *daphne*. Ses tiges sont droites, glabres, cylindriques, rameuses, garnies de feuilles éparses, sessiles, alternes, oblongues-elliptiques, glabres à leurs deux faces, entières, un peu concaves. Les fleurs sont solitaires, presque sessiles, situées dans l'aisselle des feuilles, latérales, petites; leur corolle tubulée, divisée à son limbe en cinq découpures presque planes, ouvertes, légérement pubescentes.

Cette espèce croît dans la Nouvelle-Hollande. ♄

** *Limbe de la corolle glabre.*

Styphelia corollæ limbo plano, imberbi; racemis erectis, axillaribus; foliis ovato oblongis, infernè glaucis. Labill. Nov.-Holl. Plant. Specim. pag. 45. tab. 61.

Cette espèce a quelques rapports avec le *styphelia Richei* par la forme de ses feuilles, mais elles sont plus courtes, & la corolle glabre; ses découpures point réfléchies.

Ses tiges sont ligneuses, hautes de six à sept pieds; ses rameaux presqu'opposés, garnis de feuilles alternes, à peine pétiolées, planes, ovales-oblongues, entières, glabres à leurs deux faces, glauques en dessous, aiguës & terminées par un petit filet sétacé, un peu rétrécies à leur base; le pétiole très-court.

Les fleurs sont disposées en petites grappes axillaires, presqu'en tête, droites, beaucoup plus courtes que les feuilles, nues à leur partie inférieure; chaque fleur médiocrement pédicellée, munie d'une bractée ovale, squamiforme, & de deux écailles opposées, presque carénées à la base du calice. Ce dernier est divisé en cinq folioles un peu arrondies. La corolle a un tube court, parfaitement glabre, à cinq découpures droites, obtuses; les anthères ovales-oblongues, inclinées, à demi-divisées en deux lobes, de la longueur des filamens; l'ovaire supérieur environné à sa base par un anneau squamiforme, à cinq dents; le style court, épaissi à sa partie inférieure; le stigmate obtus; le drupe est petit; il contient un noyau à cinq loges, quelquefois une seule par avortement; les semences solitaires dans chaque loge.

Cette plante croît au cap Van-Diemen. ♄ (*Labill.*)

17. Styphélie élancée. *Styphelia strigosa.* Smith.

Styphelia corollæ limbo patente, imberbi; fauce pilosâ; racemis axillaribus terminalibusque, brevissimis, erectis; foliis subulatis. Smith, Nov.-Holl. 1. pag. 48. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 835. n°. 3.

C'est un arbrisseau médiocrement élevé, dont les tiges sont droites, rameuses, cylindriques; les rameaux alternes, grêles, élancés, garnis de feuilles nombreuses, sessiles, éparses ou alternes, très-étroites, petites, entières, glabres à leurs deux faces, subulées à leur sommet.

Les fleurs sont, les unes latérales, d'autres terminales, situées dans l'aisselle des feuilles, disposées en petites grappes très-courtes, médiocrement garnies. Le calice est muni à sa base d'écailles imbriquées, inégales; il se divise en cinq folioles courtes, assez semblables aux bractées; la corolle petite; son tube court, couvert de poils à l'intérieur de son orifice; le limbe divisé en cinq découpures ouvertes, point réfléchies, glabres à leurs deux faces. Le fruit est une petite baie médiocrement charnue, divisée intérieurement en cinq loges.

Cette plante se trouve dans la Nouvelle-Hollande. ♄

18. Styphélie à balai. *Styphelia scoparia.* Smith.

Styphelia corollæ limbo concaviusculo, imberbi; racemis axillaribus brevissimis, recurvis; foliis lineari-lanceolatis. Smith, Nov.-Holl. 1. pag. 48. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 835. n°. 4.

Ses tiges se divisent en rameaux souples, nombreux, droits, élancés, épars ou alternes, presque fasciculés, glabres, garnis de feuilles sessiles, éparses, alternes, nombreuses, petites, étroites, linéaires-lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords.

Les fleurs sont disposées en petites grappes très-courtes, latérales, un peu recourbées, situées dans l'aisselle des feuilles; le calice enveloppé à sa base d'écailles imbriquées; la corolle petite, tubulée; le tube court; le limbe divisé en cinq découpures médiocrement ouvertes, presqu'ovales, concaves, glabres tant en dessus qu'en dessous; les étamines renfermées dans le tube; les filamens insérés vers son milieu; l'ovaire un peu arrondi, surmonté d'un style droit, à peine plus long que les étamines. Le fruit est une petite baie à cinq loges.

Cet arbrisseau croît à la Nouvelle-Hollande. ♄

19. Styphélie à feuilles elliptiques. *Styphelia elliptica.* Smith.

Styphelia corollæ limbo patente, imberbi; racemis aggregatis, subterminalibus; foliis lanceolato-ellipticis. Smith, Nov.-Holl. 1. pag. 49. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 836. n°. 7.

On distingue cette espèce du *stypelia daphnoides* à son port, à ses feuilles point concaves, & particulièrement à la disposition de ses fleurs. C'est un arbrisseau peu élevé, dont les tiges sont glabres, cylindriques, rameuses, garnies de feuilles sessiles, éparses, glabres à leurs deux faces, entières, lancéolées, elliptiques, un peu aigues. Les fleurs sont disposées, vers l'extrémité des rameaux, en grappes latérales, presque terminales, réunies plusieurs ensemble, à peine pédicellées, munies à leur base de bractées écailleuses; leur calice partagé en cinq découpures droites, courtes, très-profondes; la corolle petite, tubulée; le limbe divisé en cinq découpures planes, ouvertes, parfaitement glabres; cinq étamines insérées sur le tube de la corolle, à peine aussi longues; les filamens courts; les fruits petits, ovales-oblongs, un peu succulens.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande. ♄

20. Styphélie à trois fleurs. *Styphelia triflora.* Andrew.

Styphelia foliis imbricatis, ovatis, mucronatis, glaucis; floribus axillaribus, ternis. Andrew, Reposit. tab. 72. — Pers. Synops. Plant. vol. 1. p. 174. n°. 2.

Cet arbrisseau a des tiges glabres, droites, rameuses, cylindriques, garnies de feuilles nombreuses, éparses, imbriquées, sessiles, ovales, très-entières, glabres à leurs deux faces, glauques en dessous, mucronées à leur sommet. Les fleurs sont latérales, situées, vers la partie supérieure des rameaux, dans l'aisselle des feuilles, réunies trois par trois; le calice imbriqué à sa base par quelques écailles inégales; la corolle tubulée, très-longue, de couleur rouge, jaunâtre à son sommet, divisée à son limbe en cinq découpures étroites, linéaires. Le fruit consiste en un drupe ovale-oblong, à cinq loges.

Cette espèce croît dans la Nouvelle-Hollande. ♄

21. Styphélie à feuilles de genévrier. *Styphelia juniperina.* Willd.

Styphelia arborea, foliis sparsis, linearibus, cuspidatis, serrulatis; floribus sessilibus, solitariis, terminalibus. Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 836.

Epacris juniperina. Forst. Prodr. n°. 71.

Ventenatia (procumbens), caule procumbente; foliis lineari-lanceolatis, imbricatis, ciliatis; floribus axillaribus, solitariis. Cavan. Icon. Rar. vol. 4. pag. 28. tab. 349. fig. 1.?

Je ne rapporte que d'après Willdenow, cette espèce aux *styphelia*, que Forster avoit placée parmi les *epacris*. Apparemment qu'il aura été reconnu que cette plante avoit pour fruit des baies & non des capsules; elle nous est tout-à-fait inconnue. C'est un arbre dont les rameaux sont garnis

garnis de feuilles éparses, linéaires, assez semblables à celles du genévrier commun, finement denticulées à leurs bords, roides & pointues à leur sommet. Les fleurs sont sessiles, solitaires & terminales. Le *ventenatia procumbens* de M. Cavanilles paroît avoir de très-grands rapports avec cette espèce.

Cette espèce croît dans la Nouvelle-Zélande. ♄

* *Styphelia* (ventenatia humifusa), *foliis linearibus, sparsis, numerosis; floribus axillaribus*. Cavan. Icon. Rar. vol. 4. pag. 28. tab. 348.

SUBÉREUSE (Tige). *Suberosus caulis*. Les tiges sont subéreuses lorsqu'elles sont revêtues d'une substance semblable à celle du liége : ce sont celles dont l'écorce est élastique & molle, comme dans le chêne-liege, *quercus suber*; le daphné dioïque, &c.

SUBMERGÉES (Feuilles). *Submersa folia*. Les feuilles sont ainsi nommées lorsqu'elles sont plongées dans l'eau, & qu'elles ne s'élèvent jamais à sa surface, comme celles de la renoncule aquatique, &c.

SUBSTANCE. On désigne en général, par ce mot, la matière dont sont formées les différentes parties des plantes. Ainsi les feuilles, considérées quant à leur substance, sont coriaces, membraneuses, scarieuses, grasses, épaisses, pulpeuses, &c. (*Voyez* FEUILLES, vol. II, art. 12.)

SUBULAIRE. *Subularia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des crucifères, qui a de tels rapports avec les *draba*, qu'il ne peut guère en être séparé, & qui comprend des herbes aquatiques, indigènes de l'Europe, à feuilles subulées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice médiocrement ouvert, à quatre folioles; quatre pétales en ovale renversé; six étamines didynames; une silique ovale, entière; les valves concaves; un style plus court que la silique; la cloison opposée aux valves.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* divisé en quatre folioles ovales, concaves, un peu ouvertes, caduques.

2°. Une *corolle* composée de quatre pétales en croix, ovales, entiers, un peu plus grands que le calice.

3°. Six *étamines*, dont les filamens sont plus courts que la corolle; deux opposés, plus courts, terminés par des anthères simples.

4°. Un *ovaire* supérieur, ovale, surmonté d'un style plus court que la silique, terminé par un stigmate obtus.

Le *fruit* est une petite silique ovale, un peu comprimée, entière, surmontée du style persistant, à deux valves concaves, à deux loges; une cloison opposée aux valves; des semences fort petites, arrondies.

Observations. Je n'aurois point conservé ici ce genre s'il en eût été question à l'article DRAVE (*Draba*). Les caractères qui l'en séparent, sont trop foibles & presque nuls; ils consistent dans les folioles du calice, un peu plus ouverts que dans les *draba*, dans les siliques ovales & moins alongées, dans les pétales plus courts, ovales & non pas oblongs, enfin dans le style un peu plus alongé : on y joint un autre caractère, celui d'avoir les cloisons opposées aux valves; mais il est reconnu que, dans les crucifères, les cloisons sont toujours parallèles aux valves, quelle que soit la forme de celles-ci. On conçoit que ces proportions de grandeur ne peuvent point former des caractères génériques. M. de Jussieu, dans son *Genera Plantarum*, avoit déjà indiqué cette réforme que M. Lamarck a exécutée dans les *Illustrations des Genres*.

ESPÈCES.

1. SUBULAIRE aquatique. *Subularia aquatica*. Linn.

Subularia acaulis, foliis subulatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 423. n°. 1.

Subularia. Linn. Flor. lapp. 253. — Flor. suec. 527. 566. — Gort. Ingr. 101. — Œder. Flor. dan. tab. 35. — Pallas, Iter 2. pag. 100. — Roth. Germ. vol. I. pag. 275. — vol. II. pag. 79. — Hoffm. Germ. 224.

Draba. Lam. Illustr. Gener. tab. 556. fig. 3.

Alyssum palustre, folio junci. Buxb. Act. 2. pag. 369. tab. 23. fig. 1.

Graminifolia aquatica, thlaspeos capitulis rotundis, sepimento siliculam dirimente. Pluk. Almag. p. 180. tab. 188. fig. 5.

Gramen junceum, hybernum, thlaspeos capitulis. Moris. Oxon. Hist. 3. §. 8. tab. 10. *fig. ultima*.

C'est une petite plante dont les racines sont grêles, fibreuses, très-fines, fasciculées; elles produisent un grand nombre de feuilles toutes radicales, petites, inégales, sessiles, assez semblables à celles des graminées, planes, glabres, étroites, entières, aiguës & subulées à leur sommet, réunies en une petite touffe gazoneuse.

De leur centre s'élèvent deux ou trois petites tiges simples, dépourvues de feuilles grêles, filiformes, hautes de deux ou trois pouces, glabres, supportant à leur partie supérieure quelques pe-

tites fleurs blanchâtres, alternes, distantes, pédonculées; les pédoncules simples, inégaux, à peine aussi longs que les siliques. Le calice est glabre, à quatre folioles concaves, à demi-ouvertes; la corolle à peine plus longue que le calice; la silique ovale, courte, un peu comprimée, à deux valves; la cloison opposée aux valves & non parallèle.

Cette plante croît dans les lacs, les rivières & les fossés inondés de l'Europe septentrionale. ☉ (*V. s.*)

2. SUBULAIRE des Alpes. *Subularia alpina*. Willd.

Subularia caule ramoso, foliis obovatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 425. n°. 2.

Draba (mollis), *foliis subcarnosis, glabris; radicalibus petiolatis, ovatis, denticulatis; caulinis sessilibus, lanceolatis, integerrimis; siliculis oblongis, rectis*. Hort. Synopf. 335. — Scop. Carn. n°. 789. tab. 34.

Cette plante diffère de la précédente par la forme de ses feuilles & par beaucoup d'autres caractès; elle appartient aux subulaires plutôt qu'aux *draba*, la cloison qui divise les valves étant contraire aux valves, & non parallèle, d'après Scapoli; mais j'ai remarqué plus haut que cette distinction ne pouvoit être admise pour aucune plante crucifère.

Ses tiges sont droites, rameuses; les rameaux alternes; les feuilles radicales pétiolées, ovales, denticulées à leur contour; celles des tiges sont sessiles, alternes, lancéolées, très-entières à leurs bords, un peu obtuses à leur sommet. Les fleurs sont petites, terminales; les silicules droites, oblongues, à deux loges, à deux valves, chaque valve séparée longitudinalement dans son milieu par la cloison.

Cette plante croît sur les hautes montagnes de la Carniole. ♃

SUBULÉES ou EN ALÈNE (Feuilles). *Subulata folia*. Ce sont celles qui, étant très-étroites, linéaires, sont terminées à leur sommet en une pointe aiguë, alongée, comme dans l'*arenaria tenuifolia*, &c.

SUC PROPRE DES PLANTES. On donne le nom de suc propre à des liqueurs particulières, ordinairement un peu épaisses ou qui plus souvent s'épaississent à l'air, différentes de la sève ou de la lymphe par leur couleur, par leur substance & par leur saveur, qui varient dans le plus grand nombre des plantes, & qui résident principalement dans l'écorce. Cette substance est blanche & laiteuse dans le figuier & les euphorbes, rouge dans la patience sanguine, jaune dans la chélidoine, verte dans la pervenche, la morelle noire; gommeuse dans le cerisier, dans le prunier, dans l'amandier; résineuse dans les pins, les sapins, les térébinthes. Sa saveur est quelquefois douce, quelquefois caustique; tantôt elle est odorante, tantôt sans odeur; souvent elle est insipide.

Plusieurs auteurs, Malpighi en particulier, ont cru que chaque plante contenoit une liqueur qui lui étoit propre, & ils ont pensé que c'étoit particuliérement dans ce suc propre que résidoient les propriétés des végétaux. Plusieurs faits semblent venir à l'appui de ce sentiment. En effet, la liqueur blanche qui coule du pavot, est narcotique; celle du tithymale est corrosive. La vertu diurétique & balsamique du sapin consiste dans sa térébenthine. La propriété purgative du jalap réside uniquement dans sa résine. De plus, on reconnoît peu de vertus dans les plantes où la lymphe abonde, & dans celles dont le suc propre est peu différent de la lymphe.

Quelques observations faites par Duhamel contribuèrent à nous faire mieux connoître la nature du suc propre. « Quand les liqueurs propres s'extravasent, dit ce savant observateur, elles ne produisent ni écorce ni bois, mais elles forment un dépôt contre nature, un amas de gomme ou de résine, ou d'autres sucs épaissis. Ces sortes de dépôts résineux & gommeux, & même les incisions par lesquelles on les obtient en plus grande abondance, ne leur sont pas ordinairement très-préjudiciables; quelquefois même ils leur sont utiles à certains égards, ainsi qu'on le remarque aux arbres résineux, qui ont quelquefois besoin qu'on leur procure cette évacuation. Elle tourne d'ailleurs à notre avantage, puisqu'elle nous procure des baumes, des résines de diverses espèces, & la matière de nos vernis.

» L'éruption du suc propre dans les vaisseaux lymphatiques ou dans le tissu cellulaire occasionne aux plantes des maladies qu'on peut comparer aux inflammations qui arrivent aux animaux. Les pêchers, les pruniers, les amandiers, &c. nous offrent de fréquens exemples d'inflammations végétales. Lorsque le suc propre, qui dans ces arbres est gommeux, s'est répandu trop abondamment dans les vaisseaux lymphatiques ou dans le tissu cellulaire, la branche à laquelle cet accident est arrivé, périt, à moins qu'on n'ait soin d'emporter avec la serpette l'endroit où s'est fait l'épanchement; & si cette plaie occasionne un épanchement extérieur du suc propre, cette déperdition ne fera pas autant de mal à l'arbre, que l'éruption intérieure des liqueurs propres dans les vaisseaux lymphatiques. C'est ce que l'expérience justifie tous les jours lorsqu'on entame des arbres pour en retirer le suc propre.

» Celui que l'on retire des arbres résineux s'écoule suivant certaines circonstances qui sont étrangères à l'effusion de la lymphe. Pour procurer cet

écoulement, on entame l'écorce & le bois. On remarque, 1°. que le suc suinte de toute l'étendue de la plaie, mais principalement d'entre le bois & l'écorce, quoique ce ne soit pas en cet endroit qu'on apperçoive les plus gros vaisseaux propres; 2°. que le suc propre suinte bien plus abondamment dans le tems des grandes chaleurs que quand l'air est frais, & que ce suc cesse de couler lorsqu'il fait un tems froid. 3°. On observe constamment qu'il sort plus de suc propre de la partie supérieure de la plaie, que de la partie inférieure, de sorte qu'il semble que le suc propre descend plutôt des branches, qu'il ne monte des racines vers le haut. Par exemple, si, après avoir arraché un tithymale, on le coupe transversalement par la moitié, & qu'on renverse les deux parties coupées en les tenant suspendues, on observera, au bout de quelques jours, que les vaisseaux propres de la moitié supérieure se sont entiérement vidés, tandis que ceux de la moitié inferieure sont encore presque pleins.

» Il est à remarquer que les principaux vaisseaux qui contiennent le suc propre, sont différemment placés dans les arbres de différentes espèces. La térébenthine du sapin se rassemble sous l'épiderme dans des vésicules; la sandaraque du genévrier s'amasse entre l'écorce & le bois; la térébenthine de la mélèze s'accumule dans le corps même du bois; la résine du pin transsude de l'écorce, d'entre le bois & l'écorce, & même du corps ligneux. »

SUERCE. *Swertia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des gentianes, qui a des rapports avec les *gentiana* & les *chlora*. Il renferme des herbes la plupart exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont opposées, entières; les fleurs axillaires & terminales; les pédoncules soutenant une ou plusieurs fleurs.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq divisions; une corolle en roue; le tube très-court; deux points excavés à la base de chaque découpure du limbe; cinq étamines; un style; deux stigmates; une capsule à une loge.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* plane, persistant, à cinq découpures lancéolées.

2°. Une *corolle* monopétale, en roue, dont le tube est très-court, le limbe plane, ouvert, partagé en cinq découpures lancéolées, plus grandes que le calice; chaque découpure munie à sa base de deux points enfoncés, & entourés de cils petits & droits.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont subulés, ouverts, plus courts que la corolle, surmontés d'anthères inclinées, sagittées.

4°. Un *ovaire* supérieur, ovale oblong, se prolongeant en un style court, terminé par deux stigmates simples.

Le *fruit* est une capsule presque cylindrique, acuminée, de la longueur des étamines, à une seule loge, à deux valves, renfermant des semences nombreuses & fort petites.

Observations. Quoique les espèces renfermées dans ce genre varient par le nombre des divisions de leur calice, de leur corolle, de leurs étamines de quatre à cinq, elles conservent plusieurs caractères constans qui empêchent de les confondre avec les *gentianes* ou les *chlora*. Le tube de la corolle est très-court; ses divisions planes, très-ouvertes; ce qui forme une corolle en roue. D'ailleurs, les deux fossettes situées à la base de chaque division se retrouvent également dans toutes les espèces, où quelquefois elles forment par leur prolongement une sorte d'eperon extérieur, comme dans le *swertia corniculata*, *umbellata*.

ESPÈCES.

* *Limbe de la corolle à cinq divisions.*

1. SUERCE vivace. *Swertia perennis*. Linn.

Swertia corollis quinquefidis, foliis radicalibus ovatis, petiolatis. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 490. n°. 2241. tab. 109.

Swertia corollis quinquefidis, foliis radicalibus ovalibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 635. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 111. n°. 77. — Mill. Dict. n°. 1. — Jacq. Flor. austr. tab. 243. — Kniph. Cent. 7. n°. 91. — Hoffm. Germ. 86. — Roth. Germ. vol. 2. pag. 284. — Mattusch. Sibir. n°. 171.

Swertia (perennis), *corollis quinquefidis, pedunculis tetragonis, subulatis; caule indiviso; foliis radicalibus ovalibus.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1329. n°. 1.

Swertia. Hort. Cliff. 53. — Royen, Lugd. Bat. 430.

Gentiana foliis radicalibus petiolatis, ovatis; floribus paniculatis, rotatis, spicatis. Haller, Helv. n°. 636.

Gentiana cærulea, punctata, annua, pennai. Barrel. Icon. Rar. tab. 91.

Gentiana corollarum laciniis nectario gemino notatis. Monnier, Observ. 154.

Gentiana palustris, latifolia. C. Bauh. Pin. 188.

Gentiana paniculata. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 290. n°. 333.

Gentiana paluſtris, latifolia, flore punctato. Tournef. Inſt. R. Herb. 81.

Gentiana punctato flore, ſubcæruleo, pennæi. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 528. *Sine icone.*

Gentiana XII, *punctato flore.* Cluſ. Hiſt. 1. pag. 316. — Idem, Stirp. Pann. pag. 290. tab. 292.

C'eſt une aſſez belle plante, qui a le port d'une gentiane à fleurs bleues. Ses racines ſont fibreuſes, un peu traçantes : il s'en élève une tige droite, très-ſimple, glabre, preſque cylindrique, fiſtuleuſe, ſouvent rougeâtre à ſa partie inférieure, haute d'un pied & plus, garnie de feuilles oppoſées; les inférieures ou radicales ovales, lancéolées, rétrécies en un long pétiole; les caulinaires & ſupérieures ſeſſiles, conniventes, lancéolées, entières, vertes, très-liſſes, à peine aiguës, marquées de nervures longitudinales.

Les fleurs forment, par leur enſemble, un bel épi droit, terminal, preſque paniculé. Elles ſont ſoutenues par de longs pédoncules axillaires, oppoſés, tétragones, droits; les ſupérieurs ſimples & plus courts; les inférieurs plus longs, médiocrement rameux vers leur ſommet; les ramifications garnies à leur baſe de deux petites bractées oppoſées, lancéolées. Le calice eſt glabre, à cinq découpures profondes, lancéolées, acuminées; la corolle d'un bleu-tendre, d'une grandeur médiocre; les découpures de ſon limbe lancéolées, chargées vers leur baſe de deux points noirâtres, un peu faillans; cinq étamines plus courtes que la corolle, inſérées ſur le tube; les anthères ſagittées, inclinées; le ſtyle court, ſurmonté de deux ſtigmates. Le fruit eſt une capſule oblongue, acuminée, à deux loges.

Cette plante croît ſur les hautes montagnes, en Suiſſe, en Allemagne, dans la Sibérie, & dans les départemens méridionaux de la France; elle m'a été communiquée par M. Defoucault. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

2. SUERCE difforme. *Swertia difformis.* Linn.

Swertia corollis quinquefidis, terminali ſexfidâ, pedunculis longiſſimis, foliis linearibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 328. n°. 2. — Mill. Dict. n°. 2. Lam. Illuſt. Gener. vol. 1. pag. 490. n°. 2242. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1330. n°. 2.

Gentiana foliis linearibus, acuminatis; pedunculis longiſſimis, nudis, unifloris, oppoſitis. Gronov. Virgin. 30.

Cette eſpèce eſt petite; elle ne s'élève guère qu'à la hauteur de ſix à huit pouces, ſur une tige grêle, très-ſimple, à peine feuillée; ſes feuilles preſque toutes radicales ou inférieures ſont oppoſées, ſeſſiles, glabres, linéaires, très-entières à leur contour, acuminées à leur ſommet, longues d'environ trois pouces, ſur une ligne & demie de largeur; celles des tiges, rares, ſituées à la baſe des pédoncules, pourroient être conſidérées comme des bractées.

Les fleurs ſont ſoutenues ſur de très-longs pédoncules nus, oppoſés, très-ſimples, uniflores. La corolle eſt blanche, de couleur bleue, ſelon Miller; celle des fleurs inférieures a ſon limbe partagé en cinq découpures lancéolées, tandis qu'aux fleurs ſupérieures il eſt ordinairement à ſix découpures. Le fruit eſt une capſule oblongue, preſque cylindrique, à deux loges, qui renferment des ſemences fort petites.

Cette plante croît naurellement dans la Virginie.

3. SUERCE couchée. *Swertia decumbens.* Vahl.

Swertia corollis quinquefidis, foliis lineari-lanceolatis, caulibus decumbentibus. Vahl, Symbol. 1. pag. 24. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 490. n°. 2244. — Willd. Spec. Plant. pag. 1330. n°. 3.

Parnaſſia (polynectaria), *foliis lineari-lanceolatis; nectariis decem ſetoſis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 207. n°. 34, & Icon. tab. 5. fig. B.

Ses tiges ſont toutes couchées, grêles, filiformes, rameuſes, un peu anguleuſes, longues d'environ un pied, de couleur violette à leur baſe, vertes à leur partie ſupérieure, garnies de feuilles diſtantes, ſeſſiles, oppoſées, linéaires, lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières à leur contour, longues d'environ un demi-pouce.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſupportées par des pédoncules ſimples, oppoſés, terminaux, filiformes, uniflores. Le calice eſt partagé en cinq découpures profondes, ouvertes, linéaires, lancéolées; la corolle ouverte, une fois plus longue que le calice, en roue, à tube très-court; ſon limbe diviſé en cinq découpures ovales, aiguës, blanches, traverſées par des veines violettes, tachetées de violet à leur baſe, marquées de deux foſſettes profondes, coniques, entourées de cils à leur orifice, de couleur jaunâtre dans leur cavité, cinq filamens droits; les anthères violettes, ſagittées, obtuſes. L'ovaire eſt cylindrique, rétréci & comprimé à ſon ſommet; le ſtyle preſque nul; le ſtigmate comprimé, à deux lobes. Le fruit eſt une capſule cylindrique, ſubulée, couronnée par le ſtigmate, à une ſeule loge, contenant, dans deux valves, des ſemences petites, globuleuſes, très-nombreuſes.

Cette plante ſe rencontre dans l'Arabie heureuſe.

4. SUERCE en roue. *Swertia rotata.* Lam.

Swertia corollis quinquefidis, foliis lanceolato-linearibus. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 490. n°. 2245. — Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 328.

Swertia corollis rotatis, paniculatis; foliis lanceolatis. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 636. n°. 3. Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 112. tab. 51. fig. 2. — Pallas, Iter 2. pag. 91. — Id. Flor. rossic. vol. 2. p. 98. tab. 89.

Gentiana (rotata), *corollis quinquefidis, rotatis, fauce squamosis; foliis lineari-lanceolatis.* Frælich. Gent. pag. 105. n°. 42.

Gentiana (rotata), *corollis quinquefidis, rotatis, fauce squamosis; laciniis ovatis; calicinis laciniis oblongo-ovatis; foliis ovato-lanceolatis, acutiusculis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1351. n°. 51.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec les gentianes; elle a le port du *gentiana amarella.* Ses racines sont courtes, grêles, rameuses, & produisent une tige droite, lisse, presque filiforme, roide, un peu rameuse vers son sommet, garnie de feuilles sessiles, opposées, linéaires-lancéolées ou un peu ovales, glabres à leurs deux faces, entières.

Les fleurs sont axillaires & terminales, d'un bleu-vif; leur calice est divisé en cinq folioles linéaires ou lancéolées; la corolle ouverte en étoile; son tube très-court; limbe à cinq & quelquefois six découpures profondes, lancéolées, aiguës, garni de dix écailles à son orifice; les étamines d'un bleu-verdâtre; l'ovaire cylindrique, aigu, presque fusiforme; le style & le stigmate peu sensibles. La capsule est cylindrique, un peu comprimée, à deux valves, renfermant des semences noirâtres, globuleuses, fort petites.

Cette plante croît au Kamztchatca & dans la Sibérie, aux lieux bas & humides. ○

Les Tartares de la Sibérie appliquent sur leurs blessures les feuilles de cette plante, après les avoir mâchées. Les Russes font avec les fruits une infusion, dont la saveur amère & aromatique leur paroît agréable.

5. SUERCE de Carinthie. *Swertia carinthiaca.*

Swertia corollis quinquefidis, caulibus unifloris, basi foliosis. Jacq. Miscell. 2. pag. 53. tab. 6. — Reiner & Hohenw. Iter, pag. 101. — Murr. Syst. Veget. pag. 266.

Gentiana (carinthiaca), *corollis quinquefidis, rotatis, fauce barbatis; caulibus dichotomis; pedunculis longissimis; foliis ovatis, obtusis.* Frælich. Gent. pag. 103. n°. 41. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1350. n°. 49.

On pourroit presque soupçonner que cette plante n'est qu'une variété du *swertia rotata;* mais elle en diffère par son port & par quelques autres caractères. Ses racines sont grêles, fibreuses, presque simples: il s'en élève une tige droite, menue, glabre, dichotome, garnie de feuilles opposées, sessiles, très-entières, ovales, obtuses à leur sommet, vertes, glabres à leurs deux faces, plus nombreuses & rapprochées à la partie inférieure des tiges. Les pedoncules sont très-longs, & supportent une fleur d'un beau bleu, dont le tube est extrêmement court, barbu à son orifice; le limbe à cinq découpures en roue.

Cette plante croît sur le sommet des hautes montagnes, dans la Carinthie. ○

6. SUERCE sillonė. *Swertia sulcata.* Rottb.

Swertia corollis quinquepartitis, campanulatis, mucronatis, eglandulosis; germinibus compressis, utrinquè sulcatis. Rottb. Act. Hafn. 10. pag. 438. tab. 1. fig. 4. — Retz. Scand. edit. 2. n°. 309.

Swertia rotata. Gunn. Norveg. n°. 1077.

Gentiana (sulcata), *corollis quinquefidis, rotatis, fauce squamosis; laciniis lanceolatis; calicinis laciniis lanceolatis; foliis linearibus, obtusis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1351. n°. 50.

Gentiana corollis quinquefidis, campanulatis, calicis longitudine; caulibus spicatim ramosis, multifloris & foliosis, linearibus. Œder. Flor. dan. tab. 345.

Cette plante appartient au moins autant aux gentianes qu'aux *swertia.* Ses tiges sont glabres, droites, rameuses; ses rameaux sont nombreux & si chargés de fleurs, qu'ils semblent former des épis. Les feuilles sont opposées, sessiles, linéaires, obtuses à leur sommet, entières, glabres à leurs deux faces; les fleurs axillaires, pédonculées, situées le long des rameaux. Leur calice est divisé en cinq découpures droites, alongées, glabres, lancéolées; la corolle bleue, à peine tubulée, de la longueur du calice, ouverte en roue en cinq découpures lancéolées, aiguës; l'orifice muni de dix écailles en forme de couronne; l'ovaire est comprimé, sillonė à ses deux faces.

Cette plante se rencontre dans l'Islande. ○

7. SUERCE à feuilles de parnassia. *Swertia parnassifolia.* Labill.

Swertia corollis quinquepartitis; foliis radicalibus cordatis; caulibus lanceolatis, alternis. Labill. Nov.-Holl. Plant. Specim. pag. 72. tab. 97.

Ses tiges sont droites, hautes d'un pied & demi, légérement comprimées, dichotomes, presque nues; les feuilles radicales nombreuses, longuement pétiolées, ovales, en cœur, un peu sinuées à leur contour, traversées par cinq ou sept nervures glabres à leurs deux faces; les feuilles caulinaires rares, très-distantes, alternes, courtes, lancéolées, aiguës, entières; la supérieure presqu'en forme de bractée. Les fleurs disposées

en une panicule lâche, dichotome à ses divisions; une bractée lancéolée à la base de chaque division & des pédicelles.

Le calice est renflé, turbiné, à cinq découpures ovales, oblongues; la corolle jaune, pileuse en dedans; le tube très-court; le limbe à cinq découpures lancéolées; cinq étamines, dont les filamens sont courts, insérés sur le tube, alternes avec les divisions de la corolle; des anthères lancéolées, à deux loges bifides à leur base; cinq petites glandes presqu'orbiculaires, situées sous la corolle & opposées à ses découpures; un ovaire ovale, un style très court, deux stigmates aigus; une capsule supérieure, oblongue, à une loge, à deux valves; chaque valve bifide à son sommet; un réceptacle longitudinal, auquel sont attachées plusieurs semences pâles, globuleuses, un peu en bourse; l'embryon cylindrique; le périsperme charnu.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande, dans la terre de Van-Leuwin. (*Labill.*)

* * *Limbe de la corolle à quatre divisions.*

8. Suerce corniculé. *Swertia corniculata.* Linn.

Swertia corollis quadrifidis, quadricornibus. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 636. — Amœnit. Academ. vol. 2. pag. 344. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 114. tab. 53. fig. 4. — Pallas, Flor. ross. 2. pag. 99. tab. 90. fig. 1. — Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 490. n°. 2245. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1330. n°. 4.

Swertia (corniculata), *floribus quadrifidis, corollâ subcampanulatâ, tubo deorsùm quadricalcurato.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 97.

Outre les quatre divisions de la corolle, qui distinguent cette plante de la plupart des autres espèces, elle est encore caractérisée d'une manière plus particulière par les fossettes profondes de la corolle, qui produisent au dehors, à la base des découpures, quatre cornes saillantes; elle ressemble assez, par son port, au *gentiana amarella.*

Ses racines sont fibreuses, annuelles: il s'en élève une tige presque cylindrique, obscurément quadrangulaire, haute d'un demi-pied, lisse, articulée, divisée en rameaux courts, opposés, les supérieurs très-courts; les feuilles sont opposées, lancéolées, lisses à leurs deux faces, très-entières, marquées de trois nervures.

Les fleurs sont situées à l'extrémité des tiges & des rameaux, supportées par des pédoncules opposés. Leur calice est à quatre divisions droites, persistantes, plus courtes que la corolle, rudes à leurs bords; la corolle est presque campanulée, d'un vert-jaunâtre, à quatre découpures aiguës, chacune d'elles munie à sa base d'un prolongement concave, en forme d'éperon, subulé. Les étamines sont au nombre de quatre, de moitié plus courtes que la corolle; les anthères arrondies; l'ovaire cylindrique; le style presque nul; deux stigmates filiformes. Le fruit est une capsule cylindrique, à une loge, à deux valves; les semences sont nombreuses, arrondies.

Cette plante croît au Canada, dans les pâturages marécageux & dans la Sibérie. ○ (*V. s. in herb. Lam.*)

9. Suerce à ombelles. *Swertia umbellata.* Ruiz & Pav.

Swertia corollis quadricornibus, foliis lanceolato-linearibus, connatis; radicalibus confertis; caulinis remotis; floribus terminalibus, umbellatis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 3. pag. 21. tab. 242. fig. B.

Plante herbacée, glabre, annuelle, un peu amère, dont les racines sont fibreuses, d'un blanc-jaunâtre; les tiges droites, hautes d'un à deux pieds, grêles, quadrangulaires, très-lisses, simples ou rameuses, garnies de feuilles opposées, linéaires-lancéolées, très-entières, à trois nervures, glabres à leurs deux faces, rudes à leurs bords, très-étroites, longues d'un à deux pouces; les radicales ramassées, pétiolées; les caulinaires distantes, sessiles, conniventes à leur base.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une ombelle souvent solitaire, quelquefois accompagnée de deux autres axillaires, munies d'un involucre à plusieurs folioles linéaires. Le pédoncule commun se divise à son sommet en plusieurs pédoncules simples, partiels, au nombre de cinq à dix, inégales, quadrangulaires, légèrement penchées. Le calice est jaunâtre, à quatre découpures ovales-lancéolées, rapprochées, inférieures, persistantes, rudes à leurs bords. La corolle est jaune, une fois plus longue que le calice, à quatre cornes; les découpures droites, ovales, acuminées, conniventes; les cornes aiguës, divergentes; les filamens au nombre de quatre, subulés, épaissis à leur sommet, insérés à la base des découpures de la corolle; les anthères tombantes, sagittées, jaunâtres, à deux loges, pubescentes. L'ovaire est ovale, aigu; le style nul; deux stigmates oblongs, écartés, un peu élargis. La capsule est conique, surmontée des stigmates, toruleuse inférieurement, divisée en deux loges depuis sa base jusque vers son milieu; depuis le milieu jusqu'au sommet, à deux valves aiguës, divergentes, recourbées à leur sommet, renfermant plusieurs semences fort petites, lenticulaires, attachées sur deux réceptacles décurrens le long de la suture des valves des deux côtés, & dont ils forment les cloisons jusqu'au milieu de la capsule.

Cette plante croît abondamment au Pérou, sur

les hauteurs des Andes; elle fleurit depuis le mois de juillet jusqu'en octobre. ○ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

10. Suerce du Kamtzchatka. *Swertia tetrapetala.* Pall.

Swertia corollis quadrifidis, ecornibus; pedunculis erectis, foliis lanceolatis, caule simplici. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1331. n°. 6.

Swertia (tetrapetala), *corollis rotatis, quadrifidis; foliis oppositis, lanceolatis, nervosis.* Pallas, Flor. roff. 2. pag. 99. tab. 90. fig. 2.

Ses racines sont simples, grêles, fort menues, & produisent une tige droite, très-simple, filiforme, cylindrique, haute de quatre à cinq pouces, garnie de feuilles distantes, opposées, sessiles, lancéolées, glabres, nerveuses, au nombre de quatre à cinq paires au plus.

Les fleurs sont petites, opposées, solitaires, situées dans les aisselles des feuilles supérieures; les pédoncules simples, souvent garnis de deux feuilles. Le calice est partagé en quatre folioles linéaires; la corolle d'un bleu vif, à quatre découpures ouvertes; une cicatrice ou une tache jaunâtre, festonnée, à l'orifice, d'un tube très-court; les étamines roussâtres, plus courtes que la corolle. L'ovaire est cylindrique, fusiforme.

Cette plante croît au Kamtzchatka. ○ (*Descript. ex Pall.*)

11. Suerce dichotome. *Swertia dichotoma.* Linn.

Swertia corollis quadrifidis, ecornibus. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 636. — Amœnit. Acad. vol. 2. pag. 344. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 114. tab. 53. fig. 4. — Pallas, Flor. roff. 2. pag 99. tab. 90. fig. 1. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 490. n°. 2246.

Swertia (dichotoma), *corollis quadrifidis, ecornibus; pedunculis nutantibus, foliis ellipticis, caule ramoso.* Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1330. n°. 5.

Cette plante a le port d'un *anagallis*, le caractère de la précédente dans sa corolle à quatre divisions, mais point éperonnée.

Elle a des racines fibreuses, qui produisent un grand nombre de tiges diffuses, étalées, longues de trois à quatre pouces, articulées, dichotomes, munies de rameaux opposés, presque ramifiés, plus longs que les tiges, garnis de feuilles ovales, elliptiques; les radicales ovales, nerveuses, rétrécies, à leur partie inférieure, en un pétiole de la longueur des feuilles; les caulinaires opposées, presque sessiles, ouvertes, très-entières, glabres à leurs deux faces, marquées de trois nervures.

Les fleurs sont terminales, situées dans la bifurcation des rameaux, soutenues par des pédoncules simples, uniflores, pendans, plus courts que les entre-nœuds des rameaux. Le calice est d'une seule pièce, divisé en quatre lobes ovales, lancéolés, aigus; la corolle monopétale, ouverte; son limbe partagé en quatre découpures ovales, persistantes, obtuses: elle renferme quatre étamines, dont les filamens sont sétacés, de moitié plus courts que la corolle, supportant des anthères arrondies. L'ovaire est ovale; point de style; deux stigmates un peu obtus. Le fruit est une capsule de la longueur de la corolle, un peu arrondie, comprimée, bivalve, à une loge; les valves planes, les semences arrondies.

Cette plante croît dans la Sibérie. ○ (*Descript. ex Linn.*)

SUFFRÉNIE filiforme. *Suffrenia filiformis.* Bellard. Act. Academ. Turin. 7. pag. 444. tab. 1. fig. 1. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 411.

Polygala repens nuperorum. Lobel. Ic. tab. 416. fig. 1, & Observ. pag. 227. fig. 3.

C'est une petite plante herbacée, dont les racines sont grêles, médiocrement rameuses, fibreuses, qui produisent une tige divisée, dès sa base, en plusieurs rameaux glabres, rampans, couchés, presque simples, grêles, longs de six à huit pouces, garnis de feuilles petites, sessiles, opposées, un peu distantes, ovales-oblongues, très-glabres, un peu rétrecies à leur base, obtuses à leur sommet, très-entières, bien plus courtes que les entre-nœuds. Les fleurs sont sessiles, petites, jaunâtres, situées dans l'aisselle des feuilles supérieures.

Cette plante, découverte par M. de Suffren, botaniste plein d'activité, lui a été consacrée par M. Bellardi, qui en a fait un genre particulier, qui a des rapports avec les *glaux* & les *peplis*, & qui appartient à la famille des salicaires.

Son caractère essentiel est d'avoir:

Un calice monophylle, à quatre dents; point de corolle; deux étamines; un style; une capsule supérieure, à deux valves, à une seule loge.

Caractère générique.

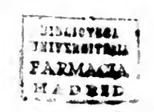
Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, en forme de cloche, terminé par quatre dents droites, aiguës.

2°. Point de *corolle.*

3°. Deux *étamines*, dont les filamens sont courts, opposés, insérés sur le calice; les anthères petites, un peu ovales.

4°. Un *ovaire* supérieur, arrondi, surmonté



d'un ftyle très court, & terminé par un ftigmate fimple.

Le *fruit* eft une capfule fupérieure, ovale-oblongue, à une feule loge, à deux valves; les femences petites & nombreufes, attachées à un placenta central.

Cette plante croît dans le Piémont, aux environs d'Ivrée & de Verceil, fur le bord des rizières, aux environs d'Anvers & de Gand; elle fleurit vers la fin de l'été. ○

SUILLE. *Suillus*. Genre de plantes acotylédones, de la famille des champignons, qui renferme un certain nombre d'efpèces, d'une fubftance ordinairement ferme & coriace, munie d'un pédicule qui foutient un chapeau, dont la furface inférieure eft munie de pores nombreux, très-ferres, alongés, tubulés, adhérens enfemble, mais *faciles à détacher de la fubftance charnue qui leur fert de réceptacle*. Ce dernier caractère eft le feul qui les diftingue des *bolets* (*boletus* Linn.; *agaricus* Lam.), la maffe des tubes ne pouvant être, dans ceux-ci, féparée de la fubftance charnue.

Il eft aifé de reconnoître que les fuilles, d'après ce caractère, ne font qu'une divifion des bolets, & qu'ils ne peuvent pas en être féparés comme genre. Nous ne les préfentons ici que parce qu'ils nous offriront l'occafion de rappeler plufieurs efpèces qui n'ont pas été mentionnées à l'article AGARIC, dénomination qui avoit été adoptée par Tournefort, & que M. Lamarck a fubftituée à celle de *bolet* Linn. Nous nous bornerons cependant aux efpèces les plus remarquables.

ESPÈCES.

1. SUILLE à collier. *Suillus annulatus*.

Suillus pileo pulvinato, campanulato, vifcofo, flavefcente, livido; maculis è lateritio rufis, virgato; poris luteis, ftipite annulato (boletus). Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 503. n°. 1.

Boletus annularius. Bull. Champ. pag. 316. tab. 332. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 127.

Boletus luteus. Schæff. Fung. 2. tab. 114. — Bolton. Fung. 2. tab. 84.

Ce champignon eft de couleur jaunâtre: fon pédicule s'élève à la hauteur de deux à trois pouces; il eft cylindrique, un peu jaune, couronné à fa bafe d'un collier en anneau qui dure peu, & qui forme le principal caractère de cette efpèce. Son chapeau eft convexe, arrondi, prefque campanulé, vifqueux, d'un jaune livide, marqué de taches linéaires, rouffeâtres, particulièrement fur fes côtes; fes tubes d'un jaune plus foncé; leur réceptacle ou la chair blanche, ferme, fort épaiffe.

Cette efpèce croît fur la terre, pendant l'automne. On la rencontre plus particuliérement dans les forêts de pins.

2. SUILLE parafite. *Suillus parafiticus*.

Suillus pileo convexo, fufco, areolis angulofis fulcato; ftipite bafi attenuato.

Boletus parafiticus. Bull. Champ. pag. 317. tab. 451. fig. 1. — Decand. Flor. franç. vol. 2. p. 127.

Cette efpèce eft parafite; elle croît fur la veffe-loup verruqueufe. Son pédicule eft cylindrique, de couleur jaune, un peu aminci à fa bafe; en vieilliffant il devient fouvent écailleux; il fupporte un chapeau convexe d'un brun-foncé dans fa jeuneffe, uni à fa furface fupérieure; il fe crevaffe en vieilliffant, & fe divife en aréoles anguleufes. Sa chair eft ferme, d'un beau jaune; fes tubes d'un jaune plus foncé, courts, ferrés, fe détachant aifément de la fubftance charnue qui leur fert de réceptacle.

3. SUILLE enveloppé. *Suillus cortinatus*.

Suillus ftipitatus, pileo luteo, centro aurantio; carne albâ, crifpâ, firmâ; tubis luteis; cortinâ albâ. Bolton. Fung. pag. 169. tab. 169. & tab. 84. fig. infer. *Boletus annularius*.

Boletus cortinatus. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 503. n°. 2.

Boletus flavus. Wither. Botan. arrang. edit. 3. vol. 4. pag. 320.

Son pédicule eft épais, renflé à fa bafe, enveloppé à cette partie par une membrane blanche, en forme d'anneau. Son chapeau eft un peu vifqueux, jaunâtre, de couleur orangée dans fon centre. Les tubes font de couleur jaune, un peu décurrens; la fubftance charnue qui leur fert de réceptacle, blanche, ferme, crêpue.

Cette efpèce a été obfervée en Angleterre.

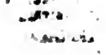
4. SUILLE cendré. *Suillus cinereus*.

Suillus pileo pulvinato, fquamofo, cinereo, cortinâ appendiculato; poris candidis; ftipite fquamofo-fibrillofo, pileo concolore. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 504. n°. 3. (*Boletus*)

Cette efpèce, qui eft une des plus belles & des plus grandes, eft rare, & a été obfervée, par M. Perfoon, parmi les hêtres. Son pédicule eft alongé, de couleur cendrée, compofé de fibres très-fines & couvert de petites écailles; il fupporte un chapeau de même couleur, également couvert d'écailles droites, épaiffes, un peu velues à leurs bords, très-rapprochées, furtout celles du centre. Les pores font blancs; la chair ferme, munie d'une membrane en forme d'appendice.

5. SUILLE orangé. *Suillus aurantiacus*.

Suillus



Suillus pileo carnoso, nitido, subaurantiaco; poris minutis, candidis; stipite longo, albo; squamulis verruciformibus, aurantiis. Perf. Syn. Meth. Fung. pag. 504. n°. 4. & Obferv. Mycol. 2. pag. 11. (*Boletus.*)

Boletus (aurantiacus), *pileo fulvo, canefcente; ftipite rugofo, maculofo.* Bull. Champ. pag. 320. tab. 236. & tab. 489. fig. 2. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 127.

β. *Suillus* (boletus leucopodius), *pileo planiufculo, ex aurantio dilutè cinnamomeo, nitido; poris & ftipite cum fquamulis albis.* Perf. l. c. & Obferv. Mycol. 2. pag. 11.

γ. *Suillus* (boletus rufus), *pileo dilatato, convexo, plano, lateritio-rufo, rivulofo; poris albidis; ftipite longo, rugofo-lacero; fquamulis nigrefcentibus.* Perf. l. c. & Obferv. Mycol. 2. pag. 13. — Schœff. Fung. tab. 108. — Sowerb, tab. 110. — Bull. Champ. tab. 489. fig. 2. — Decand. l. c.

Vulgairement rouffile ou gyrole rouge.

Son pédicule eft alongé, cylindrique, quelquefois renflé vers fon milieu, haut de trois à fix pouces, blanchâtre, moucheté de rouge ou de brun, armé de pointes rudes, écailleufes, quelquefois noirâtre; il fe termine par un chapeau variable dans fa grandeur, convexe, orbiculaire, large, épais, de couleur médiocrement orangée ou fauve. Les tubes font petits, étroits, ferrés, blanchâtres, affez réguliers.

Il croît dans les bois, fur la terre, parmi les hêtres, en automne. On croit pouvoir le manger fans rifque lorfqu'il eft jeune.

6. Suille rude. *Suillus fcaber.*

Suillus pileo fubrugofo, opaco, fuligineo-cinereo; poris pallefcente-albis, circa ftipitem depreffis; ftipite attenuato, fquamulis nigrefcentibus (boletus). Perf. Obferv. Myc. 2. pag. 13. & Synopf. Meth. Fung. pag. 505.

Boletus fcaber. Bull. Champ. pag. 319. tab. 132. & tab. 489. fig. 1. — Schrad. Spicil. Flor. germ. pag. 150. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 126.

Boletus bovinus. Schœff. Fung. tab. 104.

Ce champignon fe diftingue à fon afpect livide & aux très-petites écailles rudes dont il eft tout hériffé. Son pédicule eft épais, cylindrique, un peu renflé à fa bafe, haut de quatre à cinq pouces & plus; les petites écailles qui le recouvrent, deviennent noirâtres en vieilliffant. Le chapeau eft convexe, orbiculaire, un peu ridé en deffus, d'une couleur cendrée tirant fur le brun; les pores tubulés d'un blanc-pâle. Ceux qui avoifinent le pédicule font beaucoup plus ferrés.

On rencontre cette efpèce, au commencement de l'automne, dans les bois: il noircit & fe durcit en fe defféchant.

7. Suille groupé. *Suillus circinans.*

Suillus gregarius, pileo vifcofo, fubrepando, craffo, ftramineo aut flavo-livido; poris acutis, luteis; ftipite fubtenui, breviufculo, flavido, punctis fubnigrefcentibus afpero (boletus). Perf. Difpof. Meth. Fung. pag. 27. & Synopf. Fung. pag. 505.

Boletus inquinans. Schrad. Spicil. Flor. germ. pag. 144.

Boletus flavo-rufus. Schœff. Fung. Bav. tab. 123. *Junior.?*

Boletus ferrugineus. Schœff. l. c. tab. 126. *Senior.?*

β. *Boletus* (lactifluus), *tubis flavis; pileo vaccino, ftipite dilutè flavo, fucco lacteo.* Wither. Bot. arrang. 3. pag. 320.

C'eft une affez belle efpèce, qui, felon fon âge, fe préfente fous des couleurs & avec des formes un peu différentes. Il croît par groupes ordinairement en rond. Son pédicule, court dans fa jeuneffe, s'alonge beaucoup avec l'âge; il eft un peu jaunâtre, rude & couvert de points noirâtres. Il fupporte un chapeau épais, large de trois à quatre pouces, vifqueux, d'un jaune-livide, un peu finué à fes bords. Les pores font tubulés, petits, aigus, ferrés, de couleur jaune; ils répandent dans leur jeuneffe quelques gouttes d'une liqueur laiteufe.

Cette efpèce croît, au commencement de l'automne, fur la terre, dans les forêts de pins.

8. Suille à tubes jaunes. *Suillus chryfenteron.*

Suillus mediocris, pileo pulvinato, convexo-plano, fubtomentofo, gilvo, aut flavo-cinerafcente; carne fubimmutabili, poris majufculis, ftipite fubtenui, medio rubicundo, aut unicolore lutefcente (boletus fubtomentofus). Perf. Obferv. Mycol. 2. n°. 12. & Synopf. Meth. Fung. pag. 506.

Boletus chryfenteron. Bull. Champ. pag. 329. tab. 393. fig. 4. & tab. 90. fig. 3. — Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 126.

Boletus cupreus. Schœff. Fung. tab. 133. — Michel. Gen. tab. 69. fig. 1. — Lam. Illuftr. Gener. tab. 884. fig. 1.

β. *Boletus communis.* Bull. Champ. pag. 328. tab. 490. fig. 3. — Schœff. Fung. tab. 112.

γ. *Boletus lividus.* Bull. Champ. pag. 327. tab. 490. fig. 2.

Les afpects variés fous lefquels fe préfente ce champignon, foit dans fes couleurs, fa figure, foit dans les dimenfions de fa grandeur felon fon

âge, la saison & la température, peuvent avoir occasionné l'établissement de plusieurs espèces qui ne sont que les variétés de la même.

Son pédicule est cylindrique, grêle ou épais, quelquefois renflé à sa base, aminci à sa partie supérieure, de couleur jaunâtre ou brune, quelquefois rayé ou presque réticulé; il se termine par un chapeau arrondi, concave en dessous, un peu tomenteux ou glabre, de couleur cendrée, tirant sur le brun-foncé, large de quatre à six pouces; les tubes assez grands, alongés, plus courts dans la variété γ, irréguliers, de couleur jaune, très-faciles à séparer de la substance charnue. Dans sa vieillesse, son chapeau se fend en cinq à six pièces assez régulières.

Cette plante est commune pendant toute l'automne: on la rencontre sur la terre, dans les forêts & dans les endroits marécageux.

9. SUILLE radicant. *Suillus radicans.*

Suillus pileo pulvinato, flavescente-cinereo; margine involuto, subtomentoso; poris citrinis; stipite levi, radicato, tomentoso, concolore. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 507. n°. 8. (*Boletus.*)

β. *Boletus appendiculatus.* Schœff. Fung. tab. 130.

La base de son pédicule est munie d'une racine épaisse, dure, velue, d'un jaune-citron; le pédicule est lisse & de la même couleur; il est surmonté d'un chapeau cendré, un peu jaunâtre, enveloppé à ses bords d'une membrane légérement pubescente; les pores sont d'une couleur citron, tubulés. Ce champignon croît en automne, dans les forêts de Chêne; il prend assez souvent une couleur bleuâtre en vieillissant; il est d'une saveur amère.

10. SUILLE poivré. *Suillus piperatus.*

Suillus pileo pulvinato, ochraceo-fusco, glabro; poris ferrugineo-brunneis; stipite subferrugineo.

Boletus (piperatus), *pileo crassiusculo, pulvinato, flexuoso, cinnamomeo; poris majusculis, convexis, rufo-ferrugineis; stipite basi intùsque flavo.* Perf. Dispof. Meth. Fung. pag. 27. & Synopf. Fung pag. 507. n°. 9.—Bull. Champ. pag. 318. tab. 451. fig. 2. — Sowerb, Fung. tab. 34. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 125.

Boletus ferruginatus. Batsch. El. Fung. pag. 179. tab. 25. fig. 128. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1432. n°. 10.

Son pédicule est jaune tant en dedans qu'en dehors, plein, assez épais, cylindrique, long de deux ou trois pouces, laissant échapper, lorsqu'on le brise, une liqueur jaunâtre; il se termine par un chapeau plane, orbiculaire, large de trois à quatre pouces, de couleur jaune, qui passe ensuite à l'orangée, & puis à la couleur fauve. Les pores sont assez grands, de couleur de rouille foncée; la chair ferme, d'un jaune de soufre, un peu rougeatre près des tubes: ces couleurs ne changent point, même quand on entame ce champignon.

Il croît sur la terre, vers la fin de l'automne, après les pluies; il est d'une saveur âcre.

11. SUILLE réticulé. *Suillus reticulatus.*

Suillus pileo pulvinato, dilatato, sordidè flavescente, ut plurimùm tessellato, rimoso; carne cærulescente; poris mediocribus flavescentibus; stipite subbrevi, glabro; pileo concolore, intùs sanguineo. (*Boletus.*) Perf. Synopf. Meth. Fung. p. 508. n°. 10.

Boletus reticulatus. Schœff. Fung. tab. 108.

Son pédicule est glabre, peu élevé, d'un rouge-sanguin en dedans; il supporte un grand chapeau de cinq à six pouces de large, bombé en dessus, dilaté, d'un jaune-sale, & qui se fend ordinairement en crevasses fines, disposées en réseau; les pores tubulés, médiocres, jaunâtres; la chair bleuâtre; les tubes longs d'un pouce.

Cette plante n'est pas très-commune; elle croît ordinairement dans les grandes forêts de chêne.

12. SUILLE indigotier. *Suillus cyanescens.*

Suillus pileo lato, subfuligineo; stipite levi, ventricoso, concolore; apice niveo; poris albis, substantiâ cyaneâ.

Boletus cyanescens. Bull. Champ. pag. 319. tab. 369. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 125.

Boletus constrictus. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 508. n°. 11.

Son pédicule, dit M. Decandolle, est fort épais à sa base, charnu, d'un gris un peu bistré: dans la partie qui, avant le développement du chapeau, étoit recouverte, il est plus mince & de couleur blanche. Son chapeau est épais, orbiculaire, convexe, plus large que le pédicule n'est long, de la même couleur que lui. Ses tubes, d'abord d'un blanc de lait, deviennent à la longue d'un blanc-sale. La chair est blanche comme la neige, mais elle change de couleur & passe au bleu au moment où on l'entame, & même pour peu qu'elle ait été froissée. Ce changement de couleur se fait appercevoir dans plusieurs espèces. Saladin a prouvé qu'il n'étoit dû, ni à l'action de l'air ni à la lumière. Bulliard l'attribue à l'extravasion d'un suc propre coloré, & auparavant invisible à cause de la ténuité des vaisseaux qui le renferment.

Ce champignon croît sur la terre; quelquefois sa surface est comme poudreuse. Lorsqu'il a crû dans un lieu très-humide, le changement de couleur de sa chair est peu sensible.

13. SUILLE chicotin. *Suillus felleus.*

Suillus stipite subreticulato, ventricoso pileoque fulvo; carne niveâ, molliusculâ, demùm rosâ; tubis ex albo subcarneis.

Boletus felleus. Bull. Champ. pag. 325. tab. 379. — Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 509. n°. 12. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 125.

Le pédoncule eft droit, cylindrique, jaunâtre, un peu ventru à fa bafe, affez ordinairement marqué de lignes fauves en réfeau, long de quatre à cinq pouces. Il fupporte un chapeau de couleur enfumée, d'abord très-concave en deffous; il devient enfuite plane & même un peu concave en deffus. Les pores font longs, tubulés, blancs dans leur jeuneffe, & prennent enfuite une teinte couleur de chair; la chair eft molle, blanche, peu épaiffe, d'une faveur amère; elle prend un rofe-tendre quand on la coupe.

Cette plante fe rencontre en France, fur la terre.

14. Suille marron. *Suillus caftaneus.*

Suillus ftipite levi, caftaneo-lateritio; pileo ftipiti concolore, carne niveâ, tubis ex albo-luteis.

Boletus caftaneus. Bull. Champ. pag. 324. tab. 328. — Perf. Synopf. Fung. pag. 509. n°. 13. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 124.

Cette efpèce eft remarquable par fa couleur d'un brun-marron. Son pédicule eft cylindrique, mou particuliérement à fon centre, très-liffe, fouvent renflé & fendu à fa bafe. Il eft furmonté par un chapeau convexe, orbiculaire, de la même couleur que le pédicule, mais d'une teinte plus jaune fur fes bords, légérement pubefcent ou pulvérulent; les tubes d'un blanc de lait dans leur jeuneffe; ils jauniffent en vieilliffant; la chair eft molle, blanchâtre, cotoneufe.

On rencontre cette efpèce fur la terre, dans les bois pendant l'été.

15. Suille comeftible. *Suillus edulis.*

Suillus pileo pulvinato, latiffimo, fufcefcente-vaccino; carne immutabili; poris primò farctis, albidis, dein dilutè flavis; ftipite tuberofo, fubventricofo, reticulato, fubrufefcente-cinereo.

Boletus edulis. Perf. Obferv. Mycol. 1. pag. 23. & Synopf. Fung. pag. 510. n°. 14. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 124. — Bull. Champ. pag. 322. tab. 60. & tab. 494.

Boletus bovinus. Linn. Spec. Plant. pag. 1646. — Bolton. Fung. 2. tab. 85.

Boletus bulbofus. Schœff. Fung. tab. 134, 135, 85 & 103.

β. Boletus (tuberofus), *pileo pulvinato-fufcefcente; margine coccineo; poris minutis, rotundis, flavefcente-albidis; ftipite bulbofo, albido.* Perf. Synopf. Fung. pag. 511.

Vulgairement gyrole, gyroule, bruguet, cèpe ou ceps.

C'eft une des plus fortes efpèces, dont le pédicule s'élève à la hauteur de fix ou huit pouces; il eft cylindrique, épais, bulbeux ou ventru, blanc ou quelquefois de couleur fauve, avec des lignes difpofées en réfeau. Son chapeau eft large, creufé en voûte en deffous, de couleur brune, un peu ferrugineufe ou d'un rouge-cendré, quelquefois blanc ou jaunâtre, felon les variétés. Ses pores font tubulés, blancs, alongés; ils deviennent jaunâtres & même quelquefois verdâtres, & fe féparent facilement d'une chair ferme, épaiffe, blanche ou tirant fur le jaune.

Ce champignon eft affez commun; il croît pendant tout l'été fur la terre, dans les bois & les lieux couverts. Il eft employé comme aliment & affaifonnement. Sa faveur eft affez agréable.

16. Suille bronzé. *Suillus æreus.*

Suillus ftipite longo, fubæquali, reticulato; pileo æneo nigricante; carne immutabili, craffiffimâ, firmâ; tubis brevibus, fulphureis.

Boletus æreus. Bull. Champ. pag. 321. tab. 385. — Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 511. n°. 15. — Lam. Illuftr. Gener. tab. 884. fig. 2.

β. Idem, carne niveâ, fub cute vinofâ.

γ. Idem, carne dilutè fulphureâ, ruptâ, viridiufculâ.

Vulgairement cèpe ou ceps noir.

Ce champignon, dont les couleurs font affez variables fur plufieurs de fes parties, a fon pédicule droit, cylindrique, long de trois ou quatre pouces, jaunâtre, brun ou fauve, marqué très-fouvent de nervures réticulées, qui difparoiffent quelquefois avec l'âge; il fupporte un chapeau convexe, fort épais, orbiculaire, d'un brun très-foncé, tirant un peu fur le rouge, prefque bronzé; les tubes font courts, d'un jaune de foufre; la chair ferme, épaiffe, ordinairement blanche, quelquefois un peu rougeâtre vers la peau, & jaune fur la partie qui tient aux tubes. Dans la variété β la chair eft blanche, de couleur vineufe à la portion placée fous la peau; elle eft d'un jaune de foufre dans la variété γ, & prend, lorfqu'on la rompt, une teinte verdâtre.

Il croît en automne fur la terre, dans les bois. Il eft, ainfi que le précédent, employé comme aliment, mais moins habituellement.

17. Suille amer. *Suillus amarus.*

Suillus pileo carnofo, planiufculo, ftipiteque fub-

ventricoso, levi, pallescente-albido; poris flavis; carne compactâ, subcærulescente.

Boletus amarus. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 511. n°. 16.

Son pédicule eft cylindrique, un peu aminci vers fa bafe, ventru vers fa partie fupérieure, liffe, d'un blanc-pâle, fupportant un chapeau prefque plane, charnu; les pores tubulés, formant un anneau convexe, proéminent, jaunâtre autour du pédicule; la chair compacte, un peu bleuâtre.

Cette efpèce fe rencontre dans les grandes forêts.

18. Suille à tubes rouges. *Suillus rubeolarius.*

Suillus magnus, pileo pulvinato, fufcefcente-olivaceo; poris æqualibus, primò rubris, demùm aurantiacis; ftipite elongato, rubicundo, reticulato, fubbulbofo.

Boletus luridus. Perf. Comment. pag. 45, & Synopf. Meth. Fung. pag. 512. n°. 17.

Boletus rubeolarius. Bull. Champ. pag. 326. tab. 100, & tab. 490. fig. 1. — With. Britan. 4. pag. 315. — Schœff. Fung. tab. 105, 106, 107. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 123.

Boletus magnus julii menfis. Dillen. Gieff. pag. 188.

β. *Boletus* (rubeolarius), *pileo pulvinato, fubhemifphærico, olivaceo, fubtomentofo; poris planoconvexis, miniato-rubris; ftipite brevi, bulbofocraffo, leviufculo, concolore.* Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 512. n°. 18. — Sowerb, Fung. tab. 250.

γ. *Boletus* (fanguineus), *pileo pulvinato, exalutaceo, fubvirefcente, rugofo; poris ftipiteque tuberofo, levi, apice reticulato fanguineis.* Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 513.

J'ai réuni fous la même efpèce plufieurs plantes qui paroiffent de fimples variétés, & qui ne diffèrent que par les dimenfions de leur grandeur, le mélange de leurs couleurs, & un peu dans leur forme.

Ce champignon eft grand : fon pédicule, jaune ou un peu rougeâtre, long de trois à quatre pouces, quelquefois beaucoup plus court; épais, renflé à fa bafe ou bien cylindrique, plus mince, affez fouvent marqué de lignes réticulées : il fupporte un chapeau orbiculaire, creufé en voûte, très-ample; fa face extérieure d'un blanc-gris, plus ordinairement d'un brun enfumé; fes tubes font longs, égaux, d'un rouge de cinabre à leur orifice, quelquefois d'un bleu-verdâtre ou jaunes, furtout en vieilliffant; la fubftance charnue fort épaiffe, affez fouvent de couleur olive dans fon intérieur, mais qui devient rouge, verte ou bleue quand on l'entame.

Cette plante croît dans les bois, fur la terre : on la rencontre ordinairement vers la fin de l'été.

19. Suille érytrope. *Suillus erythropus.*

Suillus pileo pulvinato, rufefcente, fubumbrino; poris minutis, aurantio-rubris; ftipite fubcylindrico, levi, fquamulofo, rubicundo. Perf. Obferv. Mycol. 1. pag. 23. & Synopf. Meth. Fung. pag. 513. n°. 19.

Son pédicule eft prefque cylindrique, aminci à la partie enfoncée en terre, d'un rouge-fanguin intérieurement, légérement écailleux & fillonné à l'extérieur; terminé par un chapeau prefqu'en forme de parafol, rouffeâtre, garni en deffous de petits pores tubulés, d'un rouge-orangé.

On rencontre cette efpèce vers la fin de l'été, fur les collines baffes, dans les forêts.

20. Suille calope. *Suillus calopus.*

Suillus pileo pulvinato, fubolivaceo; poris flavis; ftipite tereti, fubtenui, reticulato, coccineo. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 513. n°. 20.

Boletus terreus. Schœff. Fung. tab. 315.

Son pédicule eft grêle, cylindrique, d'un rouge agréable, avec des lignes en réfeau, fupportant un chapeau convexe, dont la face fupérieure eft d'un vert d'olive; l'inférieure garnie de pores tubulés, de couleur jaune. Ce mélange, de couleur rouge & jaune, donne à cette efpèce un afpect fort élégant, & qui le fait diftinguer de toutes les autres.

Elle croît fur les lieux montueux, dans les forêts, parmi les bruyères.

21. Suille du bouleau. *Suillus betulinus.*

Suillus fubftipitatus, majufculus, pileo carnofofuberofo, reniformi; fuligineo-rufefcente, fubtùs albido.

Boletus (betulinus), *gregarius, pileo pelliculâ rufefcente tecto.* Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 1436. — Bull. Champ. pag. 348. tab. 312. — Bolton. Fung. tab. 159. — Sowerb, tab. 212. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 123.

Cette plante eft munie d'un pédicule court, auquel eft attaché latéralement un chapeau glabre, coriace, fubéreux, à demi-orbiculaire ou prefque réniforme, d'un roux-biftré en deffus ou blanchâtre; fa chair blanche, ferme, plus ou moins épaiffe; les tubes font courts, & n'offrent guère qu'une lame poreufe & criblée, qui fe détache aifément du chapeau; l'épiderme de la face fupérieure fe déchire & fe peluche dans la vieilleffe de cette plante.

On la trouve fur l'écorce du bouleau blanc; fa faveur eft acide.

SUMAC. *Rhus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des térébinthacées, qui a de grands rapports avec les manguiers, les *connarus*, & qui comprend des arbres ou arbrisseaux, la plupart exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont ailées, ternées ou simples ; les fleurs en panicule ou en grappes épaisses.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq divisions ; cinq pétales ; cinq étamines, trois styles à peine sensibles ; trois stigmates ; une petite baie supérieure ; une ou trois semences.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* droit, inférieur, petit, à cinq découpures persistantes.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales courts, ovales, droits, médiocrement ouverts.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont très-courts, les anthères petites, point saillantes hors de la corolle.

4°. Un *ovaire* supérieur, arrondi, de la grandeur de la corolle, surmonté de trois styles très-courts, quelquefois nuls, terminés par trois stigmates courts.

Le *fruit* consiste en une petite baie arrondie, à une seule loge, renfermant une, quelquefois trois semences osseuses, presque globuleuses.

Observations. Ce genre, qu'on peut diviser en trois sections, comme nous le verrons plus bas, renferme un assez grand nombre d'espèces, qui se rapprochent la plupart par des propriétés qui leur sont communes, sans parler de leur caractère générique : ce sont des arbres d'une médiocre grandeur, des arbrisseaux ou des arbustes. Presque tous exhalent, lorsqu'on les froisse entre les doigts, une odeur aromatique de térébenthine : beaucoup d'autres sont remplis d'un suc laiteux corrosif, qui occasionne des inflammations, des érésipèles sur les parties qu'il touche ; d'autres sont dangereux, même par leurs émanations. Les feuilles, de plusieurs espèces, prennent dans l'arrière-saison, avant leur chute, une couleur rouge plus ou moins vive ; d'autres ont ces mêmes feuilles visqueuses, qu'ils conservent pendant toute l'année.

Tournefort avoit distingué les sumacs en trois genres : 1°. les *rhus* à feuilles ailées ; les fleurs, dans la plupart des espèces, sont en grosses grappes serrées, peu rameuses ; 2°. les *toxicodendron* ; ils renferment des espèces à feuilles ternées : les fleurs forment des panicules plus ou moins étalées, souvent fort petites, axillaires, latérales ou terminales ; 3°. les *cotinus* à feuilles simples ; les fleurs en panicules étalées, dont les ramifications sont fines, délicates : il n'y en a encore qu'une espèce bien connue.

Linné a réuni ces trois genres en un seul, & en a fait trois divisions très-naturelles ; toutes trois offrent le même caractère générique, qui varie peu. Les fleurs sont hermaphrodites : on en trouve cependant de monoïques, de dioïques & de polygames. Les fruits sont de petites baies, dont l'enveloppe est succulente ; elle est sèche & coriace dans quelques espèces ; elle enveloppe une seule semence, quelquefois trois, mais très-rarement. La dénomination de ce genre (*rhus*) vient d'un mot grec qui signifie *rouge*, les fruits d'un grand nombre d'espèces étant de cette couleur.

Le *rhus cominia* & le *rhus cobbe* ont été reconnus, depuis Linné, pour appartenir à un autre genre ; ils doivent rentrer parmi les *ornitrophe*, genre établi par M. de Jussieu, mentionné dans Willdenow, & qui sera présenté dans le Supplément de cet ouvrage.

Espèces.

* *Feuilles ailées.*

1. Sumac des corroyeurs. *Rhus coriaria.* Linn.

Rhus foliis pinnatis, foliolis ellipticis, obtusè dentatis, subtùs villosis. Willden. Arbr. pag. 287. & Spec. Plant. vol. 1. pag. 1477. n°. 1. — Duham. edit. nov. tab. 2. n°. 46.

Rhus foliis pinnatis, obtusiusculis, serratis, ovalibus, subtùs villosis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 379. — Mater. med. 87. — Miller, Dict. n°. 1. — Kniph. Cent. 3. n°. 74. — Ludw. Ect. tab. 122. — Roth. Germ. vol. 2. pag. 367. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 266.

Rhus foliis pinnatis, serratis. Hort. Cliff. 110. — Hort. Upf. 68. — Roy. Lugd. Bat. 243. — Sauvag. Monsp. 227. — Gronov. Orient. 91.

Rhus (coriaria), *folia pinnata ; petiolus intrà foliola ultima subalatus ; foliola ovalia, obtusiuscula, serrata, suprà scabra, subtùs villosa.* Ehrh. Beytr. 6. pag. 88.

Rhus folio ulmi. C. Bauh. Pin. 414. — Tournef. Inst. R. Herb. 611. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 218. tab. 52.

Rhus obsoniorum & coriariorum. Lobel. Icon. 2. tab. 98. — Clus. Hist. pag. 17. Icon.

Rhus, sive sumach. J. Bauh. Hist. 1. pag. 555. Icon.

Coriaria. Dodon. Pempt. pag. 779. Icon. — Gerard, Hist. 1474.

Rhus. Matth. Comm. 186. Icon. — Camer. Epit.

121. Icon. — Park. Theatr. 1450. Icon. — Blackw. tab. 486.

Vulgairement le sumac. Regn. Bot. Icon.

Arbrisseau de six à huit pieds de haut, dont les tiges se divisent en branches & en rameaux nombreux, étalés, irréguliers, diffus, revêtus d'un duvet cotoneux & roussâtre, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées; les folioles au nombre de neuf à treize, opposées ou alternes, sessiles, ovales ou ovales-oblongues, pubescentes, vertes en dessus, d'un blanc-cendré, cotoneuses, un peu roussâtres en dessous, dentées en scie à leurs bords, obtuses à leur sommet & aux dentelures, longues d'environ un pouce, sur trois à quatre lignes de large; le pétiole commun velu, un peu ailé entre les folioles supérieures. On remarque, dans l'aisselle de ces pétioles, de petits bourgeons blancs, cotoneux, qui sont les rudimens des branches qui doivent se développer l'année suivante.

Les fleurs sont petites, disposées, à l'extrémité des rameaux, en grappes ou en épis épais, serrés, d'un blanc-verdâtre, droites, velues, à peine de la longueur des feuilles. Le calice est court, à cinq découpures un peu aiguës; la corolle blanchâtre, à cinq pétales ovales-oblongs, obtus. Les fruits sont de petites baies recouvertes d'un duvet un peu rougeâtre.

Cet arbrisseau croît naturellement dans les départemens méridionaux de la France, dans les lieux secs, pierreux, un peu montueux, en Italie, en Espagne, dans la Syrie, la Palestine, la Barbarie, &c. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

Toutes les parties de cette plante sont astringentes. Les Anciens, après les avoir réduites en poudre, s'en servoient comme de l'écorce de chêne, pour tanner les peaux. On en fait encore usage dans plusieurs contrées. Ses fruits sont employés, chez les Turcs, comme assaisonnement. On les prescrit en infusion pour le cours de ventre, à cause de leurs propriétés antiseptiques & astringentes, & à l'extérieur pour bassiner les plaies.

2. SUMAC à demi ailé. *Rhus semialatum.* Murr.

Rhus foliis pinnatis, serratis; petiolis extimis internodiis, membranaceis. Murr. Comment. Gœtt. 6. 1784. pag. 27. tab. 3.

Cette espèce de sumac, un peu rapprochée du sumac des corroyeurs, s'en distingue par ses folioles plus étroites, aussi longues, bordées de dents plus pointues. Ses tiges sont divisées en rameaux cylindriques, velus à leur partie supérieure & sur les jeunes pousses, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, avec une impaire; les folioles ovales-oblongues, dentées en scie à leurs bords, presqu'acuminées à leur sommet; les pétioles bordés d'une membrane, mais seulement entre les dernières paires de folioles.

Les fleurs sont disposées en grappes presque terminales, plus courtes que les feuilles, velues, d'un vert-jaunâtre, réunies par paquets serrés, courts, épais, un peu ovales, obtus.

Cette plante croît en Chine, dans les environs de Macao. ♄ (*V. s. in herb. Juss.*)

3. SUMAC nain. *Rhus pumilum.* Mich.

Rhus humile, ramis petiolisque brevi pubè vestitis; foliis pinnatis, multijugis; foliis ovalibus, vix acuminatis aut muticis, inciso-dentatis, subtùs subtomentosis; fructibus holosericeis. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 182.

Cet arbrisseau paroît avoir des rapports avec le *rhus coriaria*, mais il est beaucoup plus petit, & ne s'élève guère à plus d'un pied de haut. Ses rameaux sont alternes, revêtus, ainsi que les pétioles, d'un duvet court, épais, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, avec une impaire; composées de folioles ovales, incisées & dentées à leur contour, obtuses ou médiocrement acuminées à leur sommet, glabres & vertes en dessus, légérement tomenteuses en dessous. Les fruits sont de petites baies presque sphériques, couvertes d'un duvet soyeux.

Cette plante a été observée par Michaux, dans la Caroline supérieure, au comté de Mecklenbourg. ♄

4. SUMAC de Java. *Rhus javanicum.* Linn.

Rhus foliis pinnatis, ovatis, acuminatis, serratis, subtùs tomentosis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 380. — Thunb. Flor. japon. pag. 121. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1478. n°. 3.

Cette plante forme un arbre d'une médiocre grandeur, dont les rameaux, & particuliérement les jeunes pousses, sont couverts d'un duvet tomenteux, de couleur de rouille. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ailées, avec une impaire; longues d'environ un pied & plus, composées de folioles presqu'opposées, pédicellées, ovales, crénelées à leur contour, vertes, luisantes en dessus, revêtues à leur face inférieure d'un duvet très-doux, un peu jaunâtre, longues d'un à deux pouces, sur un pouce de large, pointues, acuminées à leur sommet, marquées de nervures parallèles, presque simples; la foliole terminale beaucoup plus grande, ainsi que les supérieures; le pétiole commun pubescent, cylindrique, un peu ailé, surtout entre les folioles supérieures. Les fleurs sont petites, disposées en panicule terminale.

Cette plante croît au Japon. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

5. SUMAC de Virginie. *Rhus typhinum*. Linn.

Rhus foliis pinnatis, argutè serratis, lanceolatis, subtùs tomentosis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 379. — Amœn. Acad. vol. 4 pag. 311. — Centur. 139. Mill. Dict. n°. 2. — Duroi, Harbk. 2. pag. 291.

Rhus foliis pinnatis, foliolis lanceolatis, acuminatis, argutè serratis, subtùs pilosiusculis. Willden. Arbr pag. 288. & Spec. Plant. vol. 1. pag. 1478. n°. 2.

Rhus (typhinum), *arborescens, ramis petiolisque villosissimis; foliis pinnatis, multijugis; foliolis lanceolato-oblongis, argutè serratis; racemo fructifero, conferto; fructibus purpureis, velutinis*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 182.

Rhus virginianum. C. Bauh. Pin. 517. — Tourn. Inst. R. Herb. 611. — Dill. Hort. Eltham. pag. 253. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 218.

Vulgairement sumac amarante.

C'est, parmi les sumacs exotiques, un des plus généralement cultivés dans les jardins. Cet arbre s'élève à la hauteur de quinze à vingt pieds. Son tronc est droit, assez fort, divisé à son sommet en branches étalées, & en rameaux dont l'écorce est ordinairement un peu rougeâtre & revêtue d'un duvet doux, épais, cotoneux, particuliérement sur les jeunes rameaux, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, composées de huit à douze paires de folioles, avec une impaire; oblongues, lancéolées, vertes & glabres en dessus, blanchâtres & légérement pubescentes à leur face inférieure, longues de deux ou trois pouces, acuminées à leur sommet, arrondies à leur base, sessiles; les supérieures opposées, dentées en scie à leurs bords; les dentelures petites, distantes; les pétioles point ailés, longs d'un à deux pieds, cylindriques, pubescens, élargis à leur base en une sorte d'écaille concave.

Les fleurs sont disposées en grappes rougeâtres, épaisses, ovales-oblongues, très-serrées, droites, velues; le pédoncule commun cylindrique, épais, très-velu, latéral ou terminal, redressé par une courbure en arc. Ces fleurs sont petites, très-nombreuses, hérissées de poils rougeâtres ou cendrés, qui les rendent presqu'invisibles. Il leur succède de petites baies également rouges & velues.

Cet arbre croît naturellement en Amérique, depuis la Caroline jusque dans le Canada. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

Ses fruits sont acides & rafraîchissans : on en fait d'assez bonne limonade. En Amérique on emploie son écorce pour tanner les cuirs. Son bois est fort tendre, composé intérieurement de bandes alternativement vertes & d'un blanc-jaunâtre ; il est très-agréable. J'ignore s'il perd cette couleur ou si, en la conservant, il pourroit être employé dans les meubles d'ornement. Il découle de son écorce une résine très-abondante lorsqu'on y fait des incisions. Cet arbre produit des rejetons nombreux, & se multiplie avec facilité.

6. SUMAC à feuilles glabres. *Rhus glabrum*. Linn.

Rhus foliis pinnatis, lanceolatis, serratis, utrinquè nudis; floribus hermaphroditis. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 365. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1478. n°. 4. — Lam. Illustr. Gener. tab. 207. fig. 1.

Rhus foliis pinnatis, serratis, lanceolatis, utrinquè nudis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 380. — Kalm. Iter 2. pag. 211. — Mill. Dict. n°. 3. — Giseck. Icon. Fascic. 1. tab. 5.

Rhus foliis pinnatis, serratis. Gronov. Virg. pag. 148. — Cold. Noveb. 63.

Rhus (glabrum), *prorsùs glabrum, foliis pinnatis, multijugis; foliolis lanceolato-oblongis, serratis, subtùs plus minus albicantibus; floribus dioicis, fructibus holosericeis*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 182.

Rhus virginicum, paniculâ sparsâ, ramis patulis, glabris. Dillen. Hort. Eltham. pag. 323. tab. 243. fig. 314. — Catesb. Carol. 3. pag. 4. tab. 4.

Rhus angustifolium. C. Bauh. Pin. 414. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 218. n°. 4.

Sumach angustifolium. Bauh. Prodrom. 158. — Burser. XXII. 76.

Cet arbre ressemble beaucoup au précédent, tant par son port, son élévation, que par la couleur & la disposition de ses fleurs; mais ses feuilles sont parfaitement glabres, & les parties velues le sont beaucoup.

Ses rameaux sont diffus, étalés; les nouvelles pousses rougeâtres, pubescentes, garnies de feuilles longues, alternes, pétiolées, ailées, composées de folioles au nombre de huit à dix paires, avec une impaire; la plupart alternes, presque sessiles, étroites, lancéolées, acuminées, glabres à leurs deux faces, vertes en dessus, plus ou moins blanchâtres en dessous, longues de deux à trois pouces, larges de six lignes; la terminale plus grande, médiocrement dentée en scie; les dentelures courtes, un peu alongées, distantes; les pétioles cylindriques, à peine pubescens.

Les fleurs sont réunies en grappes épaisses, oblongues, serrées, un peu horizontales; les pédoncules épais, cylindriques, un peu courbés. Ces fleurs sont hermaphrodites, bien plus souvent dioïques; le calice à cinq divisions aiguës, courtes; cinq pétales petits, étroits, un peu aigus; les fruits rougeâtres, petits, pulpeux, couverts d'un duvet court, soyeux, d'un rouge-foncé.

Cet arbre croît dans les champs & les haies, à la Caroline & à la Virginie. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris.

7. SUMAC élégant. *Rhus elegans*. Ait.

Rhus foliis pinnatis, lanceolatis, ferratis, utrinquè nudis; floribus dioicis. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 366. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1478. n°. 5.

Rhus (carolinianum), *foliis pinnatis, ferratis, lanceolatis, fubtùs incanis; paniculâ compactâ.* Mill. Dict. n°. 4. ?

Rhus glabrum, paniculâ fpeciofâ, coccineâ. Catesb. Carol. Append. 4. tab. 4.

Cette plante eft-elle une efpèce bien diftinguée du *rhus glabrum?* N'en feroit-elle pas plutôt une variété, dont les panicules font ordinairement plus ferrées & les fleurs dioïques. Je ne connois pas cette efpèce, mais j'ai remarqué que le fumac glabre a des fleurs affez fouvent hermaphrodites, & peut-être plus fouvent encore dioïques.

Cette plante croît dans l'Amérique feptentrionale. ♄

Obfervations. Miller, dans fon *Dictionnaire des Jardiniers*, parle d'une efpèce qu'il appelle *rhus carolinianum*, qui eft peut-être la même que celle que je viens de mentionner. C'eft un arbriffeau qui s'élève à la hauteur de fept à huit pieds, & fe divife en rameaux glabres, de couleur purpurine, couverts d'une pouffière grife, ainfi que les pétioles qui font pourpres. Les feuilles font compofées de fept ou huit paires de folioles avec une impaire, oppofées ou alternes, longues de trois à quatre pouces fur prefqu'autant de largeur dans leur milieu, dentées à leurs bords, terminées en une pointe aiguë, d'un vert-foncé en deffus, velues en deffous. Les fleurs naiffent, à l'extrémité des branches, en panicules fort ferrées, épaiffes, groffes & d'un rouge brillant; elles paroiffent dans les mois de juillet & d'août, & durent jufqu'à l'automne. (*Miller.*)

8. SUMAC à feuilles vertes. *Rhus viridiflorum.*

Rhus foliis pinnatis; foliolis lanceolato-oblongis, ferratis, fubtùs albis, fubtomentofis; racemis erectis, herbaceis. (N.)

Rhus foliis pinnatis; foliolis lanceolatis, ferratis, villofis; floribus herbaceis. Duham. edit. nov. vol. 2. pag. 163. n°. 7.

β. *Rhus* (canadenfe), *foliis pinnatis; foliolis lanceolatis, ferratis, fubvillofis; floribus herbaceis.* Idem, l. c. pag. 163. n°. 8.

Rhus (canadenfe), *foliis pinnatis, obfoletè ferratis, lanceolatis, utrinquè glabris; paniculâ compofitâ.* Mill. Dict. n°. 5. ?

Cette efpèce paroît tenir le milieu entre le *rhus thyphinum* & le *rhus glabrum*; elle reffemble beaucoup à ce dernier par la forme de fes feuilles & par fon port, ainfi que par fes grappes de fleurs; elle en diffère par le duvet de fes folioles, & fe diftingue du premier par fes grappes verdâtres, droites, plus lâches.

Cet arbre s'élève à la hauteur de quinze ou vingt pieds; fon tronc eft fort, épais, divifé en branches & en rameaux étalés, garnis de feuilles amples, alternes, ailées avec une impaire, compofées de folioles prefqu'oppofées, feffiles, oblongues, lancéolées, plus ou moins étroites, un peu variables dans leur grandeur, vertes en deffus, blanches & ordinairement pubefcentes en deffous, quelquefois prefque glabres, dentées en fcie à leurs bords, acuminées à leur fommet; les pétioles cylindriques, ftriés, glabres ou un peu velus, point membraneux.

Les fleurs forment une grappe, ou plutôt une panicule droite, un peu lâche, ramifiée, compofée de petites grappes courtes, alternes, un peu rameufes, épaiffes; les ramifications ou pédoncules velues, d'un brun noirâtre; les pédicelles velus; les fleurs glabres, d'un vert un peu jaunâtre, petites; les calices courts; les pétales obtus.

Cet arbre, qui n'eft peut-être qu'une variété du *rhus glabrum*, eft originaire de l'Amérique feptentrionale. On le cultive dans les jardins de l'Europe. ♄ (*V. v.*)

Obfervations. Ne pourroit-on pas rapporter à cette efpèce le *rhus canadenfe* de Miller. C'eft, d'après cet auteur, un arbriffeau à feuilles ailées, compofées de fept à huit paires de folioles lancéolées, longues de quatre pouces & demi fur un de large, un peu dentées en fcie, d'un vert luifant en deffus, blanchâtres en deffous & un peu velues. Les fleurs font difpofées en une groffe panicule compofée de plufieurs petites, portées chacune fur des pédoncules féparées; elles font d'un rouge-foncé, & la panicule entière eft couverte d'une pouffière grife qui femble y avoir été répandue.

9. SUMAC ftrié. *Rhus ftriatum.* Ruiz & Pav.

Rhus foliis impari-pinnatis; foliolis integerrimis, ovato-lanceolatis, fubtùs tomentofis; racemis maximis, baccis ftriatis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 3. pag. 29. tab. 252. — Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 325. n°. 13.

Arbre de vingt à vingt-cinq pieds de haut, dont le tronc eft droit, cylindrique, brun, furmonté d'une cime touffue, compofée de rameaux étalés, cylindriques, glabres, de couleur purpurine & luifantes dans leur jeuneffe, garnis de feuilles alternes, ailées avec une impaire, pétiolées, compofées de quatre à fix paires de folioles ovales-lancéolées, très-entières à leurs bords, un peu finuées,

finuées, vertes, glabres & luifantes à leur face fupérieure, légérement tomenteufes en deffous; les pétioles de couleur purpurine, renflés à leur bafe.

Les fleurs font axillaires, fituées, vers l'extrémité des rameaux, en panicules rameufes, un peu lâches, longues d'un pied; les pédoncules inférieurs oppofés; les pédicelles alternes; le calice glabre, vert, fort petit; la corolle blanche, quatre fois plus grande que le calice; les fruits arrondis, légérement comprimés, noirs, de la groffeur d'un pois, légérement ftriés, un peu charnus, contenant une femence ftiée, comprimée, de couleur cendrée.

Cette efpèce croît au Pérou, dans les grandes forêts. Elle fleurit en juin & juillet. ♄

Son écorce fournit une belle teinture noire.

10. SUMAC pauciflore. *Rhus pauciflora*. Linn f.

Rhus foliis pinnatis; foliolis alternis, decurrentibus, cuneiformibus, apice ferratis; paniculâ feffili, paucifiorâ. Linn. f. Suppl. pag. 183. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1480. n°. 11.

Rhus foliis pinnatis; foliolis alternis, decurrentibus, ferratis. Thunb. Prodr. pag. 52.

Cet arbriffeau s'élève fur un tronc droit, divifé en rameaux étalés, garnis de feuilles ailées, pétiolées, alternes, compofées de folioles alternes avec une impaire, décurrentes fur le pétiole, en forme de coin, dentées en fcie fur leurs bords à leur partie fupérieure; les fleurs difpofées latéralement, vers l'extrémité des rameaux, en une panicule feffile, peu garnie de fleurs.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Efpérance. ♄

11. SUMAC vernis. *Rhus vernix*. Linn.

Rhus foliis pinnatis, integerrimis, annuis, opacis; petiolo integro, æquali. Linn. Mater. medic. p. 87. — Duroi, Harbk. 2. pag. 306. — Wangenh. Amer. 290. — Thunb. Flor. Jap. pag. 121. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1479. n°. 6. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 205. tab. 44. fig. 2. — Lam. Illuftr. Gener. tab. 207. fig. 3.

Rhus foliis pinnatis, integerrimis; petiolo integro, æquali. Linn. Spec. Plant. edit. 2. pag. 380. — Kalm. Iter 2. pag. 211.

Rhus foliis pinnatis, integerrimis. Hort. Cliff. 110. — Hort. Upf. 68. — Gronov. Virg. 148. — Roy. Lugd. Bat 244. — Cold. nov. 64.

Toxicodendron (pinnatum), *foliis pinnatis; foliolis ovato-lanceolatis, integerrimis.* Mill. Dict. n°. 4.

Toxicodendron carolinianum, foliis pinnatis; floribus minimis, herbaceis. Duham. Arb. vol. 2. pag. 342. n°. 3. tab. 99.

Toxicodendron foliis alatis, fructu rhomboideo. Dill. Hort. Eltham. pag. 390. tab. 292. fig. 377.

Rhus (vernix), *arborefcens, glaberrimum; foliis pinnatis, multijugis; foliolis ovalibus, abrupte acuminatis, integris; paniculâ laxâ, floribus dioicis; fructibus albis, glabris.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 183.

Arbor americana, alatis foliis, fucco lacteo venenata. Pluk. Almag. pag. 45. tab. 145. fig. 1.

Arbor venenata. Kalm. Iter 2. pag. 211.

Arbor poyfon-wood tree. Act. angl. n°. 367. pag. 145.

Site, feu fitz-dfin. Kœmpf. Amœn. pag. 791. tab. 792.

Son tronc s'élève à la hauteur de dix à vingt pieds; il eft revêtu d'une écorce cendrée ou d'un brun-clair, & fe divife en branches & en rameaux glabres, étalés, garnis de feuilles alternes, ailées avec une impaire, compofées de folioles prefqu'oppofées, pédicellées, au nombre de cinq à fix paires, ovales, très-entières, vertes & glabres à leurs deux faces, longues d'un à deux pouces, rétrécies à leur fommet en une pointe aiguë, alongée; marquées de nervures parallèles, point faillantes; le pétiole prefqu'à demi-cylindrique, glabre, légérement ftrié, point ailé.

Les fleurs font difpofées, vers la partie fupérieure des rameaux, en une panicule lâche, d'un blanc-verdâtre, les unes compofées uniquement de fleurs mâles, d'autres de fleurs femelles fur des individus féparés. Il leur fuccède des fruits de la groffeur d'un pois, de couleur blanchâtre, un peu arrondis, glabres, à une feule femence offeufe.

Cet arbre croît au Japon & dans l'Amérique feptentrionale, depuis le Canada jufque dans la Caroline. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

Cet arbre eft très-malfaifant; il en découle un fuc blanc qui fe noircit à l'air, & qui eft employé par les Japonois comme un vernis qu'ils appliquent fur leurs vafes, & qui, au rapport de Thunberg, eft plus beau que celui de la Chine & de Siam. Avant de s'en fervir, on y mêle de l'huile retirée par expreffion des femences du *bignognia tomentofa*, qui porte, dans le pays, le nom de *toï:* on y ajoute quelquefois des fubftances colorées. Ce fuc laiteux fe retire de la tige par des incifions faites à l'écorce; les rameaux, les pétioles, les feuilles, en fourniffent également. Quand un arbre eft épuifé, & qu'il ne produit plus qu'une très-petite quantité de fuc, on le coupe près de la racine, qui produit des rejetons. On retire encore,

des semences de ce même arbre, une huile employée au Japon dans la fabrication des chandelles.

12. SUMAC bâtard. *Rhus succedaneum*. Linn.

Rhus foliis pinnatis, integerrimis, perennantibus, lucidis; petiolo integro, aquali. Linn. Mantiss. 221. — Thunb. Flor. japon. pag. 121. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1479. n°. 7.

Arbor vernicifera, spuria, silvestris, angustifolia. Kœmpf. Amœn. pag. 794. tab. 795.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec le *Rhus vernix*; elle n'est pas encore parfaitement bien connue : il paroît néanmoins qu'elle en diffère suffisamment pour ne point être confondue avec elle.

Ses rameaux sont glabres, étalés, garnis de feuilles alternes, ailées, pétiolées, composées de folioles impaires; les inférieures, alternes, pédicellées, ovales, très-entières, persistantes, fermes, coriaces, vertes & luisantes à leurs deux faces, quelquefois un peu inégales à leurs bords, acuminées à leur sommet, retrécies à leur base, marquées en dessous de nervures fines, latérales, parallèles, un peu saillantes; les pétioles glabres, cylindriques, un peu comprimés latéralement, finement striés, renflés à leur insertion. Les fleurs sont disposées en grappes latérales à la partie supérieure des rameaux : il leur succède des baies un peu verdâtres, de la grosseur d'une cerise.

Cet arbre croît à la Chine & au Japon. ♄ (*V. s.*)

Cette plante, au rapport de Thunberg, produit une sorte de vernis de la même qualité que celui du *rhus vernix*, mais bien moins abondant. Ses semences, pilées, macérées dans l'eau bouillante, & soumises toutes chaudes à l'action de la presse, produisent une huile concrète, qui en se refroidissant prend la consistance du suif, & s'emploie au Japon pour la fabrication des chandelles.

13. SUMAC copal. *Rhus copallinum*. Linn.

Rhus foliis pinnatis, integerrimis; petiolo membranaceo, articulato. Linn. Spec. Plant. pag. 380. — Royen, Lugd. Bat. 24. — Mater. medic. 88. — Mill. Dict. n°. 6. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 218. n°. 7. — Duroi, Harbk. 2. pag. 298. — Fabric Helmst. 409. — Wangenh. Amer. pag. 96. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1480. n°. 9. — Lam. Ill. Gener. tab. 207. fig. 2. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 205. tab. 44.

Rhus foliis pinnatis, multijugis; petiolo alato, foliolis ovali lanceolatis, integris; floribus dioicis, racemo sessili. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 182.

Rhus elatior, foliis impari-pinnatis; petiolis membranaceis, articulatis. Gronov. Virgin. 149.

Rhus virginianum lentisci foliis. Rai, Hist. 1799.

Rhus obsoniorum similis, americana, gummi candidum fundens, non serrata, foliorum rachi medium alata. Pluken. Almag. pag. 318. tab. 56. fig. 1.

Copalli Quahiutl. Hernand. Mex. 45.

β. *Rhus leucantha*. Jacq. Hort. Schoenbr. n°. 342.

Ses racines sont traçantes, & produisent plusieurs tiges ligneuses, assez fortes, hautes de six à huit pieds, de la grosseur du bras, revêtues d'une écorce brune, & divisées en branches & en rameaux de couleur grisâtre-foncée, légérement pubescens, doux au toucher, parsemés de très-petits points saillans & noirâtres, visibles à la loupe, garnis de feuilles alternes, ailées avec une impaire, composées de six à dix paires de folioles, la plupart opposées, pédicellées, ovales-lancéolées, longues d'un pouce & plus, très-entières, presque glabres, luisantes, un peu ridées en dessus, plus pâles & pubescentes en dessous, avec des nervures saillantes, parallèles, un peu ramifiées, pointues à leur sommet; le pétiole cylindrique, pubescent, muni de deux côtés d'une membrane courte, décurrente, en forme d'aile.

Les fleurs sont dioïques, fort petites, d'un blanc-herbacé, disposées, à l'extrémité des rameaux & dans l'aisselle des feuilles supérieures, en une panicule droite, touffue, épaisse, composée de petites panicules partielles; les ramifications & les pédoncules pubescens & presqu'aussi longs que les calices. Les fruits sont de petites baies ou plutôt des drupes un peu globuleux, rougeâtres, à peine pubescens, contenant une semence réniforme.

Cet arbre croît dans les forêts de la Caroline & de la Virginie. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*) Il fleurit vers la fin de l'été.

Le *rhus leucantha* de Jacquin ne paroît être qu'une variété de celui-ci, dont il diffère par ses feuilles plus longues, par ses panicules moins étalées, & enfin en ce que ses racines ne produisent point de rejetons; il supporte bien moins le froid.

Il découle de cet arbre une résine connue dans le commerce sous le nom de *résine* ou *gomme copale d'Amérique*; elle est jaune, luisante, odorante, transparente. On en fait usage particuliérement pour les vernis. Il ne faut pas la confondre avec la *gomme copale orientale*, qui ressemble parfaitement à la précédente, mais qui est plus transparente, plus odorante.

14. SUMAC à sept folioles. *Rhus trijugum*.

Rhus foliis pinnatis ; foliolis ovatis , coriaceis , subtùs pubescentibus , rufis ; baccis nitidis. (N.)

Ses tiges sont ligneuses, divisées en rameaux droits, cylindriques, glabres, pubescens à leur partie supérieure, garnis de feuilles alternes, ailées avec une impaire, composées très-ordinairement de trois paires de folioles ovales, très-entières, obtuses, épaisses, coriaces, glabres, d'un vert-foncé en dessus, pubescentes & d'un brun-sombre en dessous ; le pétiole commun un peu plane, strié, pubescent.

Les fleurs sont disposées en une panicule droite, courte, médiocrement étalée, située vers l'extrémité des rameaux. Les fruits sont de petites baies globuleuses, de la grosseur d'un grain de poivre, un peu pédicellées, rougeâtres, luisantes, renfermant une semence solitaire, osseuse.

Cette plante a été recueillie par Commerson au Brésil, le long de Rio-Janeiro. ♄ (*V. s. in herb. Juss.*)

15. SUMAC à feuilles rayées. *Rhus lineatum.* Orteg.

Rhus foliis pinnatis ; foliolis ovatis , dentatis , lineatis ; racemis axillaribus , baccis striatis. Orteg. Decad. Plant. pag. 89. — Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 325. n°. 14.

Ses tiges sont ligneuses, hautes d'environ deux pieds, droites, cylindriques, de couleur cendrée, rameuses dès leur base, garnies de feuilles étalées, alternes, ailées, composées de folioles ovales, médiocrement petiolées, médiocrement dentees, entières vers leur base, acuminées à leur sommet, luisantes, légérement velues, pubescentes en dessous sur les nervures ; les folioles latérales obliques, médiocrement pétiolées ; la terminale ovale-oblongue & plus longuement pétiolée ; le pétiole commun plane, très-long.

Les fleurs sont disposées en grappes solitaires, axillaires, trois fois plus courtes que les pétioles, ramifiées ; les pédicelles de la longueur des fleurs ; la corolle d'un blanc-jaunâtre ; les pétales réfléchis en dehors ; les stigmates bruns, inégaux ; les baies glabres, arrondies, luisantes, striées longitudinalement.

Cet arbrisseau croît naturellement à l'île de Cuba. Il est cultivé à Madrid, dans le Jardin royal des Plantes. ♄

16. SUMAC ailé. *Rhus alatum.* Thunb.

Rhus foliis pinnatis ; foliolis ovatis , apice serratis ; petiolis internodiis , omnibus alatis. Thunb. Prodr. pag. 52. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1480. n°. 10.

Thunberg nous apprend que cette espèce, sur laquelle il nous a donné peu de details, a des feuilles ailées, composées de folioles ovales, dentées en scie vers leur sommet, & que le pétiole commun est garni, entre l'espace d'une paire de folioles à l'autre, d'une membrane latérale en forme d'aile. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄

17. SUMAC métopi. *Rhus metopium.* Linn.

Rhus foliis pinnatis , quinatis , integerrimis , subrotundis , glabris. Linn. Amœn. Academ. vol. 5. pag. 395. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1480. n°. 12.

Metopium foliis subrotundis , pinnato - quinatis ; racemis alaribus. Brown, Jam. 177. tab. 13. fig 3.

Terebinthus maxima , pinnis paucioribus , majoribus , atque rotundioribus , fructu racemoso , sparso. Sloan, Jam. 167. Hist. 2. pag. 90. tab. 199. fig. 3. — Raj, Dendr. 51.

Borbonia fructu corallino , flore pentapetalo. Plum. Amer. Icon. 61.

Cet arbrisseau, encore peu connu, a des tiges droites, rameuses ; les rameaux étalés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ailées, composées assez ordinairement de cinq folioles très-entières à leurs bords, un peu arrondies, obtuses à leur sommet, glabres à leurs deux faces, assez grandes. Les fleurs sont situées latéralement dans l'aisselle des feuilles, vers l'extrémité des rameaux, disposées en grappes assez lâches ; les calices courts & glabres ; la corolle à cinq pétales étroits, fort petits ; l'ovaire surmonté de trois styles courts, auxquels succèdent de petites baies presque globuleuses, d'un rouge-écarlate.

Cette plante croît sur les montagnes de la Jamaïque. ♄

18. SUMAC digité. *Rhus digitatum.* Linn. f.

Rhus scandens , foliis pinnatis , foliolis oblongis , integerrimis , glaberrimis. Linn. f. Suppl. pag. 184. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1481. n°. 15.

Rhus foliis quinatis , caule scandente cirrhifero. Thunb. Prodr. pag. 52.

Ce sumac, à peine connu, est un arbrisseau dont les tiges, grimpantes, rameuses, s'entortillent autour des arbres qui les avoisinent & s'y accrochent par des vrilles. Elles sont glabres, cylindriques, souples, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ailées ou presque digitées, composées ordinairement de cinq folioles rapprochées, oblongues, très-entières, glabres à leurs deux faces.

Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance, où elle a été observée par Thunberg. ♄

19. SUMAC à cinq feuilles. *Rhus pentaphyllum.* Desfont.

Rhus spinosum, foliis digitatis, foliolis lineari-lanceolatis, superne latioribus, obtusis, apice dentatis, integrisve. Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 267. tab. 77.

Rhus therzera. Desf. Catal. Hort. Parif. p. 199.

Rhamnus siculus, pentaphyllos. Boccon. Sic. pag. 43. tab. 21. — Schaw. Specim. n°. 508.

Rhamnus (pentaphyllus), *spinis lateralibus, foliis solitariis, quinatisve.* Linn. Syst. veget. pag. 233. — Jacq. Observ. bot. 2. pag. 17. — Encycl. vol. 4.

Cette plante a été long-tems confondue avec les *rhamnus*, dont en effet elle a toute l'apparence; elle paroît se rapprocher aussi du *mespilus oxyacantha.* L'examen des parties de la fructification a prouvé à M. Desfontaines, qu'elle appartenoit aux sumacs.

C'est un arbre très-rameux, qui s'élève à la hauteur de quinze à vingt pieds, dont les rameaux sont diffus, garnis d'épines fortes, revêtus d'une écorce brune ou cendrée, très-glabre, garnis de feuilles alternes, persistantes, digitées, glabres à leurs deux faces, un peu velues dans leur jeunesse, composées de trois à cinq folioles obtuses, entières à leurs bords, plus larges à leur partie supérieure, inégales, longues de huit à dix lignes & plus, larges de deux ou trois, entières à leur sommet, ou dentées, ou divisées en trois lobes inégaux; le pétiole médiocrement ailé, presque de la longueur des feuilles.

Les fleurs sont dioïques, disposées en petites grappes axillaires ou terminales, courtes, serrées; le calice divisé en cinq découpures ovales, la corolle d'un jaune-pâle, divisée en cinq pétales ovales & ouverts; cinq étamines; point d'ovaire dans les fleurs mâles. Les fleurs femelles ont le calice & la corolle comme dans les premières; point d'étamines; un ovaire surmonté de trois styles courts & autant de stigmates, auxquels succède une baie arrondie, surmontée à son sommet de trois petits tubercules; rougeâtre à l'époque de sa maturité, à une seule semence; un noyau osseux & comprimé.

Cet arbre croît en Sicile, & sur les collines incultes de la Barbarie, proche Arzeau, où il a été observé par M. Desfontaines. ♄ (*V. f.*)

Les fruits sont acides, & d'une saveur qui n'est point désagréable. L'écorce est astringente, & peut servir pour tanner les cuirs; elle fournit aussi une couleur rouge.

*** Feuilles ternées.*

20. SUMAC vénéneux. *Rhus toxicodendron.* Linn.

Rhus foliis ternatis; foliolis petiolatis, angulatis, pubescentibus; caule radicante. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 381. — Kalm. Iter 2. pag. 318. — Duroi, Harbk. 2. pag. 303. — Kniph. Cent. 2. n°. 71. — Wangenh. Amer. 94. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1482. n°. 17.

Rhus foliis ternatis; foliolis petiolatis, ovatis, acutis, pubescentibus, nunc integris, nunc sinuatis. Gronov. Virgin. 149.

Rhus (toxicodendron), *radicans, trifoliatum, leucocarpum; foliolis ventricoso-ovalibus, integris aut sinuato-crenatis; racemis rameis & axillaribus, sessilibus, dioicis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 183.

Toxicodendron (pubescens), *foliis ternatis, foliolis ovatis, inciso-angulatis, pubescentibus.* Miller, Dict. n°. 2.

Toxicodendron triphyllum, folio sinuato-pubescente. Tourn. Inst. R. Herb. 611. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 341. n°. 2.

Vitis canadensis. Munt. Phytogr. tab. 60.

Hedera trifolia, canadensis. Cornut. Canad. pag. 96. tab. 97. — Barrel. Icon. Rar. tab. 228.

Arbor trifolia, venenata, virginiana; folio hirsuto. Rai, Hist. 1799.

α. *Rhus toxicodendron* (vulgare), *radicando-scandens; foliolis amplis, integris, seu rariter dentatis.* Mich. Flor. l. c. pag. 183.

β. (Quercifolium), *non scandens, humilius; foliolis variè lobato-sinuosis, sub floratione tomentosis.* Mich. l. c. pag. 183.

γ. (Microcarpon), *foliolis oblongo-ovalibus, longiùs acuminatis, sæpiùs rhomboideis; fructu multò minore.* Mich. l. c. pag. 183.

Cet arbrisseau, qui ne s'élève guère qu'à quelques pieds de haut dans les jardins où on le cultive, est dans son pays natal une plante grimpante, que M. Bosc a vu parvenir au sommet des plus grands arbres, & acquérir un tronc de quatre pouces de diamètre. D'après ce même savant, cette plante rampe d'abord sur la terre dans sa jeunesse, & ses feuilles, à cette époque, sont toujours dentelées ou sinuées; mais dès que l'extrémité de sa tige rencontre un arbre, elle s'y cramponne par ses suçoirs radiciformes, & s'élève le long de son tronc; souvent cette tige se divise en plusieurs branches qui embrassent le tronc de l'arbre. L'extrémité des branches directes fournit les radicules; les latérales produisent les fleurs. Ces radicules se dessèchent au bout d'une année, mais continuent à fixer la plante malgré leur dessèchement.

Les feuilles sont alternes, distantes, longuement pétiolées, ternées; les deux folioles latérales pé-

dicellées ; le pédicelle de la foliole terminale beaucoup plus long. Elles sont ovales, longues d'environ trois pouces, sur deux de large, vertes, minces, glabres à leur face supérieure, plus ou moins pubescentes en dessous, quelquefois presque glabres, entières, ou anguleuses, ou même lobées, selon les variétés, ressemblant alors presqu'aux feuilles de chêne, acuminées à leur sommet. Les fleurs sont dioïques, situées latéralement dans les aisselles des feuilles, à la partie supérieure des rameaux, disposées en grappes courtes, longues d'un à deux pouces, médiocrement ramifiées, peu étalées, glabres, d'un vert-blanchâtre. Les fruits sont de petites baies ou des drupes secs, d'un blanc-jaunâtre, sillonés, qui ne renferment qu'une seule semence globuleuse, striée.

Cette plante croît naturellement dans l'Amérique septentrionale, dans la Virginie, au Canada. On la cultive dans les principaux jardins de l'Europe. ♄ (*V. v.*) Elle fleurit vers le milieu du printems, & donne ses fruits à la fin de la même saison.

Cette espèce, & en général toutes celles de ce genre que plusieurs botanistes ont décrites sous le nom de *toxicodendron*, passent pour vénéneuses ou très-malfaisantes : il en découle un suc laiteux, qui est beaucoup plus abondant à l'époque de la floraison, noircit à l'air, & occasionne sur la peau des érésipèles, des gonflemens, des douleurs cuisantes, un gonflement, la fièvre ou des pustules semblables à la gale. Pris intérieurement, il empoisonne. Si on l'applique sur une étoffe quelconque, il y imprime des taches noires, inaltérables même par l'acide muriatique oxigéné & par les alcalis caustiques.

Des expériences modernes ont prouvé qu'on peut prendre l'extrait de cette plante à très-fortes doses sans accident ; ce qui indique que ses principes vénéneux sont volatils ou gazeux, & plusieurs médecins ont employé avec succès cet extrait contre la paralysie & les affections dartreuses. Les effets que produisent sur le corps humain les seules émanations du sumac vénéneux, sont, à ce qu'il paroît, dépendantes de la disposition ou du tempérament de celui qui s'y expose, ou des circonstances dans lesquelles on en reçoit l'influence. Il y a des personnes qui ne peuvent passer à côté de cette plante sans en éprouver une impression plus ou moins désagréable, tandis que d'autres la manient impunément. On a observé que ses exhalaisons étoient plus funestes après la pluie ou lorsque la plante est languissante, & qu'au contraire elle n'est pas du tout délétère lorsqu'elle est frappée par les rayons du soleil.

21. Sumac radicant. *Rhus radicans.* Linn.

Rhus foliis ternatis, foliolis petiolatis, ovatis, nudis, integerrimis ; caule radicante. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 381. — Hort. Cliffort. 110. — Gronov. Virgin. 33. — Royen, Lugd. Bat. 244. — Kalm. Iter 2. pag. 296. 214. — Fabric. Helmst. 409. — Wangenh. Amer. 93. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1481. n°. 16.

Toxicodendron (vulgare), *foliis ternatis ; foliolis obcordatis, glabris, integerrimis ; caule radicante.* Miller, Dict. n°. 1.

Toxicodendron triphyllum, glabrum. Tourn. Inst. R. Herb. 611. — Duham. Arbr. vol. 2. tab. 98.

Toxicodendron amplexicaule, foliis minoribus, glabris. Dillen. Hort. Eltham. pag. 390.

β. *Toxicodendron rectum, foliis minoribus, glabris.* Dillen. Hort. Eltham. pag. 389. tab. 291. fig. 375.

Toxicodendron (glabrum), *foliis ternatis, foliolis ovato-lanceolatis, glabris ; caule erecto, fruticoso.* Miller, Dict. n°. 3.

Cette espèce doit-elle être considérée comme essentiellement distincte du *rhus toxicodendron ?* Il est permis d'en douter, quand on considère que sa principale différence ne consiste guère que dans les feuilles, parfaitement glabres, tandis qu'elles sont plus ou moins pubescentes à leur face inférieure dans le *rhus toxicodendron :* on y ajoute qu'elles sont constamment très-entières à leurs bords dans celle-ci, tandis que dans l'autre ces feuilles sont plus ordinairement un peu anguleuses, & même lobées. On peut ajouter, d'après l'observation de Duhamel, que le *rhus radicans* trace beaucoup. « Nous avons des bois, dit cet auteur, qui en ont été entièrement garnis par quelques pieds que nous y avions autrefois plantés. Le *rhus toxicodendron* ne s'étend pas autant en traçant ; il forme au contraire un petit buisson de quantité de jets enracinés, de sorte qu'une seule touffe peut produire une cinquantaine de pieds. On conservera ces deux plantes comme espèces, si l'on croit ces caractères suffisans pour les séparer ; quant au reste, elles se ressemblent parfaitement. »

Cet arbrisseau croît dans la Virginie & au Canada. ♄ (*V. v.*)

22. Sumac vrillé. *Rhus cirrhiflorum.* Linn.

Rhus scandens, foliis ternatis, foliolis integerrimis, glabris. Linn. f. Suppl. pag. 184. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1481. n°. 14.

Rhus foliis ternatis, foliolis ovatis, mucronatis, integris, glabris ; caule cirrhis scandente. Thunb. Prodr. pag. 52.

C'est un arbrisseau grimpant, dont les tiges s'accrochent, au moyen de vrilles, aux arbres qui les avoisinent ; ils sont garnis de feuilles pétiolées, alternes, ternées, composées de folioles ovales,

très-entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, mucronées à leur sommet.

Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄

23. SUMAC à feuilles tridentées. *Rhus tridentatum.* Linn. f.

Rhus scandens, foliis ternatis; foliolis incanis, serratis; serraturis tribus ad quinque. Linn. f. Suppl. pag. 184. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1481. n°. 15.

Rhus foliis ternatis, foliolis obovatis, tridentatis, glabris; caule cirrhifero, scandente. Thunb. Prodr. pag. 52.

Cette espèce ne nous est pas plus connue que le *rhus cirrhiflorum*; c'est, comme elle, un arbrisseau à tige grimpante, qui s'attache par ses vrilles aux plantes qu'elle rencontre. On la distingue à ses feuilles alternes, pétiolées, ternées, dont les folioles sont en ovale-renversé, glabres à leurs deux faces, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, munies à leur contour de trois ou quelquefois de cinq dentelures en scie.

Cet arbrisseau se trouve au Cap de Bonne-Espérance. ♄

24. SUMAC tomenteux. *Rhus tomentosum.* Linn.

Rhus foliis ternatis, foliolis subpetiolatis; rhombeis angulatis, subtùs tomentosis. Linn. Spec. Plant. pag. 266. — Miller, Dict. n°. 9. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1483. n°. 24.

Rhus foliis ternatis; foliolis ovatis, utrinquè dentatis, lateralibus petiolatis. Hort. Cliffort. 111.

Rhus foliis ternatis, foliolis petiolatis, ovatis, acutis, dentatis. Virid. Cliffort. 25. — Roy. Lugd. Bat. 244.

Rhus africanum, trifoliatum, majus, foliis obtusis & incisis, hirsutis pubescentibus. Pluken. Almag. pag. 319. tab. 219. fig. 7.

Vitex trifolia minor, indica, serrata. Commel. Hort. vol. 1. pag. 279. tab. 92.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de sept à huit pieds sur un tronc droit, cylindrique, revêtu d'une écorce brune; il produit des branches très-irrégulières, étalées, & des rameaux garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées; les folioles médiocrement pétiolées, ovales, un peu rhomboïdales, anguleuses, dentées à leur contour, presqu'obtuses à leur sommet, longues d'environ deux pouces sur un de large, glabres & d'un vert-foncé à leur face supérieure, cotoneuses en dessous; le pétiole commun très-long, presque cylindrique.

Les fleurs sont situées latéralement le long des rameaux, dans l'aisselle des feuilles, disposées en petites grappes d'un blanc-verdâtre ou herbacé; elles sont de peu de durée : il leur succède de petites baies un peu ovales, à une seule semence.

Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ On le cultive au Jardin des Plantes de Paris; il se conserve pendant l'hiver dans les serres d'orangerie.

25. SUMAC blanchâtre. *Rhus albidum.* Schousb.

Rhus foliis ternatis; foliolis sessilibus, cuneiformibus, crenatis, utrinquè cano-tomentosis; petiolis marginatis. Schousb. Maroc. edit. Germ. pag. 128. — Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 325. n°. 26.

Petit arbrisseau dont les tiges sont droites, glabres, rameuses, cylindriques, hautes d'environ un pied, revêtues d'une écorce blanchâtre, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ternées; les folioles sessiles, coriaces, couvertes d'un duvet blanchâtre, tomenteux, très-fin; arrondies & obtuses à leur sommet, entières à leurs bords, souvent crénelées vers leur sommet, surtout lorsqu'elles sont jeunes; les deux folioles latérales plus petites, un peu décurrentes sur le pétiole, la terminale beaucoup plus grande; le pétiole plane, ailé, de la longueur des feuilles.

Les fleurs sont disposées en grappes courtes & latérales vers la partie supérieure des rameaux; elles produisent des baies arrondies, de couleur rouge, de la grosseur d'un pois ordinaire, glabres à leur surface, succulentes & un peu farineuses, d'une saveur douce, contenant une seule semence osseuse, presqu'orbiculaire, comprimée.

Cette plante croît dans le royaume de Maroc, aux environs de Mogador, sur les collines sablonneuses, couvertes de forêts. ♄

Elle fleurit au mois d'avril, & donne ses fruits mûrs dans le courant du mois de juin; ses baies sont bonnes à manger. Cultivée dans les jardins, cette plante perd le duvet & la blancheur de ses feuilles, qui deviennent glabres, & plus fortement crénelées que dans les individus sauvages.

26. SUMAC velu. *Rhus villosum.* Linn. f.

Rhus foliis ternatis; foliolis obovatis, integerrimis, sessilibus, utrinquè pilosis. Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 368. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1483. n°. 25.

Rhus caule pubescente, foliis ternatis, foliolis sessilibus, ovatis, integris, pubescenti-villosis. Linn. f. Suppl. pag. 183.

Rhus foliis ternatis, foliolis ovatis, integris, villosis. Thunb. Prodr. pag. 52.

Rhus (incanum), *foliis ternatis, foliolis ovatis, subtùs tomentosis.* Miller, Dict. n°. 8.

Rhus africanum, trifoliatum, majus, folio subrotundo, integro, molli & incano. Pluken. Almag. pag. 319. tab. 219. fig. 8.

Ses tiges sont droites, ligneuses, cylindriques, rameuses, revêtues d'un duvet blanc & tomenteux, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ternées; les folioles en ovale renversé ou un peu arrondies, molles, sessiles sur leur pétiole commun, très-entières à leurs bords, velues ou pubescentes à leurs deux faces. Les fleurs sont disposées, vers l'extrémité des rameaux, en une panicule de couleur herbacée, axillaire & terminale; la corolle est petite; les pédoncules & les pédicelles pubescens. Le duvet de toutes ces parties, & celui des tiges & des feuilles, disparoît souvent par la culture, & alors cette plante est à peine légérement velue.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris; elle est d'orangerie. ♄ (*V. v.*)

27. SUMAC sinué. *Rhus sinuatum.* Thunb.

Rhus foliis ternatis, foliolis ovatis, obtusis, sinuatis, subtùs villosis. Thunb. Prodrom. pag. 52. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1482. n°. 21.

Quoique Thunberg, qui seul nous a fait connoître cette espèce, n'en ait donné qu'une seule phrase caractéristique, on peut assez facilement la distinguer de ses congénères à ses folioles sinuées & velues en dessous. C'est d'ailleurs un arbrisseau dont les feuilles sont alternes, pétiolées, ternées; les folioles ovales, obtuses à leur sommet. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄

28. SUMAC incisé. *Rhus incisum.* Linn.

Rhus foliis ternatis, foliolis sessilibus, cuneiformibus, inciso pinnatifidis, subtùs tomentosis, venosis; calicibus tomentosis. Linn. f. Suppl. pag. 183. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1483. n°. 23.

Rhus foliis ternatis, foliolis inciso-pinnatifidis, subtùs tomentosis. Thunb. Prodr. pag. 52.

C'est un arbrisseau qui a, par les découpures de ses folioles, quelques rapports avec le *myrica quercifolia.* Sa tige se divise en rameaux garnis de feuilles pétiolées, alternes, ternées, composées de trois folioles sessiles sur le pétiole commun; petites, en forme de coin, incisées & presque pinnatifides à leurs bords, glabres, de couleur verte à leur face supérieure, tomenteuses & veinées en dessous. Les fleurs sont disposées en petites panicules latérales, situées vers l'extrémité des rameaux; les calices sont pubescens.

Cette plante se rencontre au Cap de Bonne-Espérance, où elle a été observée par Thunberg. ♄

29. SUMAC pubescent. *Rhus pubescens.* Thunb.

Rhus foliis ternatis; foliolis obovatis, mucronatis, glabris; ramis villosis. Thunb. Prodr. p. 52. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1484. n°. 26.

Rhus atomaria. Jacq. Hort. Schœnbr. n°. 343.?

Cet arbrisseau, mentionné par Thunberg, qui s'est borné à nous en donner la seule phrase caractéristique, a ses rameaux velus, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ternées; les folioles en ovale renversé, glabres à leurs deux faces, mucronées à leur sommet.

Le *rhus atomaria*, figuré par Jacquin, paroît être la même plante que celle-ci. C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de huit à dix pieds, dont les tiges, ainsi que les vieux rameaux, sont chargés d'aspérités nombreuses qui les rendent rudes au toucher; les plus jeunes rameaux revêtus d'un duvet tomenteux; les feuilles alternes, ternées; les folioles ovales-alongées, longues d'environ un pouce, élargies à leur partie supérieure, surmontées d'une petite pointe recourbée, & garnies à leur contour de petits aiguillons qu'on n'apperçoit bien qu'à la loupe, & d'un duvet à peine sensible. Les fleurs sont disposées en petites panicules d'un vert-blanchâtre, situées à l'extrémité des rameaux, dans l'aisselle des feuilles.

Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄

30. SUMAC aromatique. *Rhus aromaticum.* Ait.

Rhus foliis ternatis; foliolis sessilibus, ovato-rhombeis, inciso-serratis, pilosiusculis. Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 367. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1482. n°. 18. — Turpin, Annal. Mus. Parif. vol. 5. pag. 445. tab. 30.

Rhus (aromaticum), *fruticulosum, quasi amentaceum, nudiflorum; foliis trifoliatis; foliolis pubentibus, rhombeo-ovalibus, dentatis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 184.

Arbrisseau qui s'élève à la hauteur de huit à dix pieds, dont le tronc est droit, les rameaux flexibles; le bois difficile à rompre, & répandant, ainsi que les autres parties de la plante, une douce odeur de camphre lorsqu'on les froisse. Les feuilles sont alternes, composées de trois folioles rhomboïdales, rétrécies à leur base, inégalement crénelées ou dentées en scie, quelquefois même un peu lobées, pubescentes ou légérement velues à leurs deux faces; la foliole terminale plus grande, longue de deux ou trois pouces; le pétiole commun de même longueur. Ces feuilles ne paroissent qu'après l'épanouillement des fleurs.

Les fleurs sont disposées en épis, en forme de chatons, solitaires ou deux ou trois ensemble, dans les aisselles des feuilles de l'année précédente,

d'abord cylindriques, longs de six à huit lignes, puis ovales-oblongs, d'un beau jaune-doré, munis de bractées écailleuses, en cœur, un peu ciliées; dans le milieu du disque de chaque bractée, on apperçoit un appendice divisé en deux découpures lancéolées, concaves, du centre desquelles s'élève un pédoncule plus long que l'écaille, terminé par une petite fleur d'un beau jaune, composée d'un calice persistant, à cinq découpures ovales, aiguës; de cinq pétales oblongs, cunéiformes, concaves; de cinq étamines plus courtes que les pétales, insérées sous l'ovaire, ayant entr'elles autant de glandes bilobées, attachées au même point; d'un ovaire libre, ovale, légérement trigone, terminé par trois styles divergens, épaissis au sommet. Le fruit est un petit drupe arrondi, un peu comprimé, velu, d'un rouge très-vif, peu charnu, contenant un noyau médiocrement osseux en dehors, mou & charnu en dedans; l'embryon destitué de périsperme, revêtu d'une seule tunique membraneuse, & placé dans une direction horizontale à ses deux lobes oblongs; la radicale fusiforme, recourbée vers les lobes, du côté supérieur.

Cet arbrisseau croît dans l'Amérique septentrionale, & a été découvert dans la province de Kentuck par Bartram. On le cultive en Angleterre dans le jardin de Kew. ♄ (*Turpin.*)

Observations. « Depuis long-tems, dit M. Turpin qui nous a fourni les détails précédens, M. Ventenat avoit observé que l'arbrisseau connu dans les jardins & dans les herbiers sous le nom de *myrica trifoliata*, avoit des fleurs complètes, qu'il devoit être un *rhus*, & peut-être le *rhus suaveolens* de Willdenow. J'ai répété depuis l'observation de M. Ventenat, & j'ai vu non-seulement que cet arbrisseau avoit des fleurs complètes, mais encore qu'elles avoient le même mode d'insertion que le *rhus aromaticum*. D'après ces observations, on peut conclure que nous ne connoissons pas le *myrica trifoliata* de Linné, & que l'arbrisseau connu sous ce nom dans les jardins & dans les herbiers, est le *rhus suaveolens* de Willdenow. »

31. SUMAC odorant. *Rhus suaveolens.* Aiton.

Rhus foliis ternatis; foliolis sessilibus, ovato-rhombeis, inciso serratis, glabris. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 368. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1482. n°. 19.

Toxicodendron (crenatum), *foliis ternatis; foliolis ovatis, crenato-dentatis, glabris.* Mill. Dict. n°. 5. ?

D'après les observations que nous avons rapportées à la fin de l'espèce précédente, & qui ont été faites par MM. Ventenat & Turpin, il est à présumer que cette espèce a été prise par plusieurs botanistes pour le *myrica trifoliata* de Linné. Ne connoissant ni l'une ni l'autre de ces deux plantes, nous sommes dans l'impossibilité de prononcer. Il faut attendre de nouvelles recherches, & avoir du *myrica trifoliata* de Linné des notions plus étendues. Dans l'espèce dont il s'agit ici les feuilles sont alternes, ternées; les folioles sessiles, ovales ou rhomboïdales, glabres à leurs deux faces, incisées & dentées en scie à leur contour. Elle paroît se rapprocher beaucoup du *rhus aromaticum.*

Cette plante croît dans les contrées septentrionales de l'Amérique. ♄

32. SUMAC luisant. *Rhus lucidum.* Linn.

Rhus foliis ternatis; foliolis sessilibus, cuneiformibus, levibus. Linn. Hort. Cliffort. 111. — Virid. Cliff. 25. — Hort. Upsal. 78. — Roy. Lugd. Bat. 243. — Mill. Dict. n°. 10. — Fabric. Helmst. pag. 40. — Cavan. Icon. Rar. vol. 2. pag. 27. tab. 132. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1485. — Jacq. Hort. Schoenb. n°. 247.

Rhus foliis ternatis; foliolis obovatis, retusis, glabris. Thunb. Prodr. pag. 52.

Rhus africanum, trifoliatum, minus, glabrum, splendente folio, subrotundo, integro. Pluk. Almag. pag. 319. tab. 219. fig. 9.

Rhus arboreum, trifoliatum, latifolium. Burm. Afric. pag. 252. tab. 91. fig. 2.

Vitex trifolia, minor, indica, rotundifolia. Commel. Hort. vol. 1. pag. 181. fig. 83.

β. *Idem, foliolis subbilobatis, majoribus.* (N.)

Cet arbrisseau, remarquable par ses folioles cunéiformes, épaisses, luisantes, s'élève à la hauteur de six à dix pieds, sur une tige droite, cylindrique, glabre, rameuse; les rameaux étalés, assez nombreux, alternes, très-glabres, striés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées; les folioles sessiles, inégales, en forme de coin, fermes, épaisses, glabres à leurs deux faces, luisantes, d'un vert-foncé, plus pâles en dessous, entières à leurs bords, longuement rétrécies à leur partie inférieure, arrondies & obtuses à leur sommet; la foliole intermédiaire longue d'un pouce & plus; les deux latérales d'un tiers plus petites; le pétiole plus court que les plus petites folioles, comprimé, un peu canaliculé, légérement ailé.

Les fleurs sont disposées en petites grappes courtes, médiocrement rameuses, situées dans les aisselles des feuilles, vers l'extrémité des rameaux. Ces fleurs sont petites, blanchâtres: il leur succède de petites baies globuleuses, de la grosseur d'un grain de poivre, très-glabres, rougeâtres.

Cet

Cet arbrisseau croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. Il est depuis long-tems cultivé dans les jardins, où il offre plusieurs variétés. Celle que j'ai indiquée β est une des plus remarquables; ses folioles sont presqu'une fois plus grandes, & quelquefois se divisent vers leur sommet en trois ou cinq lobes plus ou moins marqués. ♄ (*V. v.*)

33. SUMAC à feuilles d'aube-épine. *Rhus oxyacanthoides*. h. p.

Rhus spinosum, foliis ternatis; foliolis cuneiformibus, dentato-lobatis, glabris. Duham. Arbr. edit. nov. Mich. vol. 2. pag. 169. n°. 20.

Rhus (oxyacanthoides), *spinosum, foliis ternatis, glabris; foliolis angusto-cuneiformibus, apice trilobis integrisque, floribus dioicis*. Dumont, Cours bot. cult. vol. 3. pag. 568.

Cet arbrisseau ressemble tellement à l'aube-épine par son port, la forme de ses feuilles & ses épines, qu'on seroit très-porté, sans ses fleurs, à le placer à côté de cette plante. Il présente l'aspect d'un buisson. Ses branches sont très-irrégulières, divisées en rameaux grêles, diffus, entremêlés, très-inégaux, glabres, d'un brun-foncé, un peu tuberculés, amincis & terminés par une pointe droite, épineuse: de leurs aisselles sortent de petites épines qui souvent s'alongent & deviennent de petits rameaux feuillés. Il en est de même des bourgeons, qui offrent d'abord un paquet de feuilles qui se développent en rameaux. Les feuilles sont alternes, solitaires ou presque fasciculées, pétiolées, ternées; les folioles sessiles, inégales, cunéiformes, ordinairement divisées à leur sommet en trois ou cinq lobes obtus, inégaux, glabres à leurs deux faces, vertes en dessus, blanchâtres ou cendrées en dessous, entières à leurs bords; les pétioles au moins aussi longs que les feuilles, glabres ou à peine pubescens, filiformes. Les fleurs se montrent rarement dans les jardins d'Europe, où l'on cultive cet arbrisseau. Je n'ai pas pu les observer.

Cette plante croît naturellement en Afrique, au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. v.*)

On le tient l'hiver dans les serres d'orangerie.

34. SUMAC à feuilles d'alisier. *Rhus crataegiforme*. Cavan.

Rhus (oxyacantha), *caule fruticoso, inermi; foliis ternatis, canis; foliolis ovato-cuneatis, medio longiore*. Cavan. in Annal. Scient. nat. pag. 36. — Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 326. n°. 35.

Ses tiges sont droites, glabres, ligneuses, divisées en rameaux alternes, étalés, un peu diffus, dépourvus d'épines, se rapprochant un peu, par son port, du *rhus oxyacanthoides*. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ternées, composées de trois folioles inégales, ovales, cunéiformes, glabres & d'un vert-foncé à leur face supérieure, blanchâtres en dessous, rétrécies à leur partie inférieure, élargies vers leur sommet, entières à leur contour; la foliole terminale beaucoup plus grande que les latérales.

Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance. ? ♄

35. SUMAC cunéiforme. *Rhus cuneifolium*. Linn. f.

Rhus foliis ternatis; foliolis sessilibus, cuneiformibus, glaberrimis, septemdentatis; dentibus mucronatis. Linn. f. Suppl. pag. 183. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1482. n°. 22.

Rhus foliis ternatis; foliolis cuneiformibus, septemdentatis, glabris. Thunb. Prodr. pag. 52.

Cette espèce a des tiges ligneuses, qui se divisent en branches ramifiées, munies de feuilles alternes, pétiolées, ternées; les trois folioles sessiles sur leur pétiole commun, en forme de coin, très-glabres à leurs deux faces, divisées à leur contour en sept dents, chaque dent terminée par une petite pointe aiguë.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄

36. SUMAC denté. *Rhus dentatum*. Thunb.

Rhus foliis ternatis; foliolis obovatis, mucronato-dentatis, glabris; caule scabro. Thunb. Prodr. p. 52. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1482. n°. 20.

Cette plante a des tiges ligneuses, divisées en rameaux chargés de petites aspérités, & garnis de feuilles pétiolées, alternes, ternées. Les folioles sont glabres à leurs deux faces, en ovale renversé, dentées à leur contour, mucronées à leur sommet.

Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance, où Thunberg en a fait la découverte, & qu'il ne nous a fait connoître que par sa seule phrase spécifique. ♄

37. SUMAC glauque. *Rhus glaucum*. Hort. Par.

Rhus foliis ternatis; foliolis obcordatis, nonnullis glauco-pulverulentis. Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 326. n°. 38.

Joli arbuste, remarquable par le nuage glauque, bleuâtre, un peu pulvérulent, dont toutes ses parties, mais plus ordinairement la face inférieure de ses feuilles, sont recouvertes.

Ses tiges sont roides, droites, rameuses; les rameaux fermes, élancés, très-droits, chargés latéralement d'autres petits rameaux courts, al-

ternes, ſtriés, preſqu'anguleux, d'un brun-foncé, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, ternées; les folioles preſque ſeſſiles, inégales, preſqu'ovales, très-entières, coriaces, épaiſſes, rétrécies à leur baſe, élargies, échancrées & obtuſes à leur ſommet, vertes, luiſantes en deſſus, glauques & bleuâtres en deſſous; la foliole terminale longue d'environ ſix lignes; les latérales d'un tiers plus petites, ſouvent entières à leur ſommet; les pétioles plus courts que les feuilles, planes, un peu canaliculés, ſtriés, portant aſſez ordinairement à leur baſe intérieure le rudiment d'une jeune feuille qu'on prendroit pour une ſtipule. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes ou panicules axillaires, vers l'extrémité des rameaux.

Cet arbuſte croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris. Il paſſe l'hiver dans l'orangerie, & conſerve ſa verdure & ſes feuilles toute l'année. ♄ (*V. v.*)

38. SUMAC liſſe. *Rhus levigatum.* Linn.

Rhus foliis ternatis; foliolis ſeſſilibus, lanceolatis, levibus. Linn. Spec. Plant. pag. 1672. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1485. n°. 30.

Rhus foliis ternatis; foliolis ovatis, acuminatis, integris, glabris. Thunb. Prodr. pag. 52.

An rhus elongata? Jacq. Hort. Schoenbr. n°. 345.

Ses tiges ſe diviſent en rameaux grêles, cylindriques, très-glabres, ſouples, d'un brun-rougeâtre, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ternées; les folioles ſeſſiles, lancéolées, coriaces, entières, inégales, arrondies, obtuſes ou un peu acuminées à leur ſommet, rétrécies à leur baſe, glabres à leurs deux faces, vertes, mais point luiſantes en deſſus, pâles ou d'un blanc-jaunâtre en deſſous; la foliole terminale longue d'un pouce & plus; les deux latérales plus courtes; le pétiole plus court que les feuilles.

Les fleurs forment, à l'extrémité des rameaux, une panicule aſſez longue, peu étalée, dont les ramifications ſont très-nombreuſes, courtes, fines, délicates; ces fleurs fort petites, blanchâtres.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. v.*) On la cultive au Jardin des Plantes de Paris.

Obſervations. Le *rhus elongata* de Jacquin paroît bien peu différer de cette eſpèce. Sa tige, grêle, eſt parſemée, ainſi que les rameaux, de points ſaillans; les folioles plus longues; la panicule terminale.

39. SUMAC flexible. *Rhus viminale.* Ait.

Rhus foliis ternatis; foliolis lineari-lanceolatis, integerrimis, glabris, baſi attenuatis; intermedio ſubpetiolato. Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 368. — Vahl, Symbol. 3. pag. 50. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1484. n°. 27. — Jacq. Hort. Schoenbr. n°. 344.

β? *Rhus* (lanceum), *foliis ternatis, foliolis lanceolato-ſubulatis, elongatis, utrinquè glaberrimis.* Linn. f. Suppl. pag. 184.

Rhus (lanceum), *foliis ternatis, foliolis lanceolatis, integris, glabris.* Thunb. Prodr. pag. 52.

Il ſeroit difficile d'affirmer que cette eſpèce eſt la même que le *rhus lanceum* de Linné fils & de Thunberg, à moins d'être aſſuré de la connoiſſance parfaite de cette dernière plante; cependant elle paroît y avoir tant de rapports, qu'on peut la regarder au moins comme une variété.

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de ſix ou huit pieds, ſur une tige droite, cylindrique, qui ſe diviſe en rameaux grêles, longs, flexibles, très-glabres, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ternées, compoſées de folioles linéaires-lancéolées, longues de trois à quatre pouces, ſur trois à quatre lignes de large, glabres & vertes à leurs deux faces, entières à leurs bords, rétrécies preſqu'en pétiole à leur baſe, mucronées à leur ſommet; la foliole terminale plus longue, médiocrement pétiolée; le pétiole commun long d'un pouce.

Les fleurs ſont petites, de couleur blanchâtre, ſituées dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, vers l'extrémité des rameaux. Elles forment une panicule aſſez ample, droite, étalée, compoſée de petites panicules partielles & rameuſes, dont les pédoncules ſont longs & capillaires; les pédicelles très-courts, inégaux.

Cet arbriſſeau croît au Cap de Bonne-Eſpérance. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris: il fleurit au printems. ♄ (*V. v.*)

40. SUMAC à feuilles étroites. *Rhus angustifolium.* Linn.

Rhus foliis ternatis; foliolis petiolatis, lineari-lanceolatis, integerrimis, ſubtùs tomentoſis. Linn. Hort. Cliffort. 111. — Roy. Lugd. Bat. 244. — Thunb. Prodr. pag. 52. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1484. n°. 28.

Rhus argenteum. Mill. Dict. n°. 12.

Rhus africanum, trifoliatum, majus; foliis ſubtùs argenteis, acutis & margine inciſis. Pluken. Almag. pag. 219. tab. 219. fig. 6.

Cet arbuſte a ſes tiges hautes de cinq à ſix pieds & peut-être beaucoup plus, chargées de rameaux alternes, alongés, grêles, flexibles, parfaitement glabres, revêtus d'une écorce d'un brun un peu clair, liſſe, à peine légérement pubeſcente dans ſa jeuneſſe. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ternées; les folioles ſeſſiles, alongées, linéaires-

lancéolées, fermes, glabres, d'un vert-foncé & un peu luisant en dessus, d'un blanc un peu jaunâtre en dessous, couvertes d'un duvet court & cotoneux, à peine sensible dans les individus cultivés; longues de trois à quatre pouces, larges de quatre à cinq lignes, traversées par une nervure saillante, très-brune ou jaunâtre, & par d'autres latérales & parallèles, avec des veines réticulées; entières à leurs bords, acuminées à leur sommet, un peu aiguës à leur base; le pétiole long d'un pouce & plus, grêle, un peu canaliculé.

Les fleurs sont disposées en panicules droites, médiocrement étalées, situées, vers l'extrémité des rameaux, dans l'aisselle des feuilles; les ramifications très-inégales, glabres, nombreuses; les pédicelles fort courts. Ces fleurs sont petites, d'un blanc un peu jaunâtre.

Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

41. SUMAC à feuilles de romarin. *Rhus romarinifolium.* Vahl.

Rhus foliis ternatis; foliolis sessilibus, linearibus, revolutis, subtùs ferrugineis. Vahl, Symb. 3. pag. 50. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1484. n°. 24.

Rhus fruticosum, foliis trifidis, linearibus, acuminatis. Burm. Afric. pag. 251. tab. 91. fig. 1.

Ses tiges se divisent en rameaux glabres, cylindriques, effilés, garnis de feuilles médiocrement pétiolées, alternes, ternées, composées de folioles sessiles, inégales, linéaires, très-étroites, longues au moins d'un pouce & demi; sur deux lignes de large, entières & roulées à leurs bords; ce qui leur donne quelque ressemblance avec celles du romarin; vertes & glabres en dessus, de couleur de rouille à leur face inférieure, traversées longitudinalement par une nervure saillante.

Les fleurs sont situées, dans l'aisselle des feuilles, à l'extrémité des rameaux, où elles forment de petites panicules un peu lâches, à peine rameuses; les pédoncules grêles, filiformes, inégaux, entiérement glabres.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♄

42. SUMAC ondulé. *Rhus undulatum.* Jacq.

Rhus foliis ternatis; foliolis lanceolatis, subserratis, undulatis. Jacq. Hort. Schoenbr. n°. 346.

Cet arbrisseau a des tiges droites, extrêmement rameuses; les rameaux alternes, diffus, élancés, parfaitement glabres, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées, composées de trois folioles inégales, presque sessiles, lancéolées, glabres à leurs deux faces, rétrécies à leur base, surmontées à leur sommet d'une petite pointe, ondulées & même légérement dentées en scie à leurs bords; la foliole terminale plus grande, longue au moins d'un pouce, sur deux ou trois lignes de large; les deux latérales d'un tiers moins grandes; les pétioles un peu ailés, presqu'aussi longs que les feuilles. Les fleurs sont monoïques, & peut-être polygames; elles forment, à l'extrémité des tiges & dans les aisselles des feuilles, des panicules petites, peu étalées, longues d'environ deux pouces.

Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄

* * * *Feuilles simples.*

43. SUMAC fustet. *Rhus cotinus.* Linn.

Rhus foliis simplicibus, obovatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. — Miller, Dict. n°. 15. — Jacq. Flor. austr. tab. 210. — Duroi, Harbk. 2. pag. 300. — Pallas, Iter 3. pag. 590. — Kniph. Cent. 2. n°. 70. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1585. n°. 30. — Duham. Arbr. edit. nov. Mich. vol. 2. pag. 175. tab. 49.

Rhus racemis plumosis, foliis ovatis. Hall. Helv. n°. 827.

Cotinus foliis obversè ovatis. Hort. Cliff. 111. — Roy. Lugd. Bat. pag. 243. — Gronov. Orient. 92.

Cotinus coccygria. Scop. Carn. edit. 2. n°. 368.

Cotinus coriaria. Dodon. Pempt. pag. 780. Icon. — Tournef. Inst. R. Herb. 610. — Duham. Arbr. vol. 1. pag. 191. tab. 78.

Coccygria, sive cotinus putata. J. Bauh. Hist. 1. pag. 494. Icon.

Cocconilea, sive coccygria. C. Bauh. Pin. 415. — Clus. Hist. Rar. pag. 16. Icon.

C'est un arbrisseau assez agréable, touffu, dont les tiges, droites, cylindriques, s'élèvent à la hauteur de six à dix pieds. Leur écorce est lisse; leur bois jaunâtre; les rameaux étalés, flexibles, glabres, cylindriques, bruns ou verdâtres, garnis de feuilles simples, éparses, pétiolées, un peu arrondies ou elliptiques, ovoïdes, d'un vert-tendre, un peu blanchâtres en dessous, glabres à leurs deux faces, longues d'un pouce & plus, obtuses, entières, marquées de nervures latérales, parallèles, fines, un peu jaunâtres; les pétioles grêles, ordinairement plus longs que les feuilles.

Les fleurs sont petites, verdâtres, disposées au sommet des rameaux en panicules fines, étalées, très-rameuses; les ramifications filiformes; les dernières divisions déliées comme un cheveu, velues après la floraison, & donnant aux panicules l'aspect de grosses houpes de duvet un peu couleur de chair; une bractée étroite, filiforme, fort

petite à la base de chaque ramification. Les fruits sont des baies glabres, fort petites, presqu'en cœur. M. Deleuze a remarqué que les pédoncules & les pédicelles sont courts & parfaitement glabres au moment de la floraison; qu'ils s'alongent & divergent beaucoup après cette époque; que ceux des fleurs fertiles restent glabres, mais que ceux des fleurs stériles se chargent d'une quantité considérable de poils hérissés.

Cet arbrisseau croît dans les départemens méridionaux de la France, dans l'Italie, la Suisse, l'Allemagne, la Sibérie, &c. sur les collines & dans les sols arides. ♄ (*V. v.*)

On attribue à cet arbrisseau les mêmes propriétés médicales qu'au sumac des corroyeurs. Son bois, qui est jaune & vert, est employé par les luthiers, les ébénistes & les tourneurs: il sert pour teindre, en couleur de café, les draps & les maroquins; les branches & les feuilles sont employées pour tanner les cuirs. Cet arbrisseau est cultivé pour l'ornement des bosquets; il résiste aux froids de l'hiver. Son feuillage, d'un beau vert & qui dure jusqu'aux premières gelées, produit un joli effet; il répand une odeur de citron assez agréable.

44. SUMAC polygame. *Rhus atrum.* Forst.

Rhus foliis simplicibus, ovato-oblongis; floribus polygamis. Forst. Prodr. pag. 142. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1486. n°. 33.

Cette espèce, sur laquelle nous avons très-peu de détails, se rapproche beaucoup du *rhus cotinus;* elle en diffère par ses feuilles ovales-oblongues, simples, entières, pétiolées; par ses fleurs, dont les unes sont hermaphrodites, les autres monoïques ou peut-être dioïques.

Cette plante a été mentionnée par Forster, qui l'a recueillie dans la Nouvelle-Calédonie. ♄

Observations. Quelques autres espèces de sumacs sont mentionnées dans plusieurs auteurs; mais la plupart manquent de détails suffisans, & rentreroient peut-être dans quelques-unes des espèces que je viens de décrire. Je me bornerai donc à indiquer ici les principales. Miller en a cité plusieurs. Leur fructification n'étant presque point connue, ces plantes doivent rester parmi les espèces incertaines.

* *Rhus* (chinense), *foliis pinnatis, foliolis ovatis, obtusè serratis; petiolo membranaceo, villoso.* Miller, Dict. n°. 7.

Rhus sinarum, lactescens, costâ foliorum alatâ. Pluk. Almag. 183.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de cinq à six pieds, & pousse plusieurs branches irrégulières, dont les plus jeunes, ainsi que les pétioles, sont couvertes d'un duvet brun & velu. Ses feuilles sont ailées, avec impaire; composées de trois ou quatre paires de folioles ovales, d'un à deux pouces de long, sur un de large, dentées en scie à leurs bords, blanches en dessous; la foliole terminale plus grande, en cœur, acuminée à son sommet; le pétiole velu, garni de chaque côté, entre les folioles, d'une membrane qui va en s'élargissant. Cette plante ne pousse point de rejetons par ses racines. Les fleurs n'ont point été observées.

* *Rhus* (africanum), *foliis ternatis, foliolis ovatis, nervosis, marginibus sæpiùs dentatis, utrinquè viridibus.* Mill. Dict. n°. 11.

Rhus africanum, trifoliatum, majus, glabrum, splendente, utrinquè folio subrotundo, medio quandoque crenato. Boerh. Ind. alt. 2. pag. 229.

Il paroît que cette plante n'est qu'une variété du *rhus lucidum*, dont les folioles sont deux fois plus grandes, ovales, un peu dentées sur leurs bords, traversées par plusieurs veines qui s'étendent depuis la côte du milieu jusqu'aux bords; fort roides, d'un vert-brillant à leurs deux faces. Elle est originaire du Cap de Bonne-Espérance.

Nota. Le *rhus radalisawel* de Miller, n°. 13, est très-probablement un *connarus*, & peut-être le *connarus monocarpos* de Linné.

* *Rhus* (rigidum), *foliis ternatis, linearibus, integris, rigidis, glabris.* Mill. Dict. n°. 14.

Cette espèce seroit-elle une variété du *rhus viminale*, avec laquelle elle paroît avoir de très-grands rapports? Elle croît au Cap de Bonne-Espérance, où elle forme un grand arbrisseau, mais dans les jardins en Angleterre, elle ne parvient guère qu'à cinq ou six pieds de haut. Elle est couverte d'une écorce d'un brun-clair, & munie de feuilles à trois folioles très-étroites; les pétioles très-longs; les fleurs naissent, en panicules lâches, aux extrémités des branches & aux aisselles des tiges. Elles sont petites, de couleur herbacée.

* *Rhus* (hypsolodendron), *foliis pinnatis; foliolis lanceolatis, subserratis; paniculâ compositâ.* Mœnch. Weissenst. pag. 101.

* *Rhus* (æquale), *foliis ternatis; foliolis omnibus magnitudine æqualibus, subscabris, obovato-lanceolatis, integris; caule petiolisque puberulis.* Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 326. n°. 40.

* *Rhus* (sæneb), *foliis simplicibus, longè lanceolatis, serratis, subtùs tomentosis, albis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 206. n°. 28.

Ses feuilles sont simples, longuement lancéolées, dentées en scie à leurs bords, blanchâtres & tomenteuses en dessous. Les fleurs sont disposées en épis axillaires, latéraux; elles produisent des baies

globuleuſes, hiſpides. Cette plante croît ſur les montagnes de l'Arabie.

SUPÉRIEUR (Ovaire). *Germen ſuperum.* Linné a donné le nom de *ſupérieur* à l'ovaire, en conſidérant ſa poſition relativement à celle de la corolle ; il eſt ſupérieur à la corolle lorſque celle-ci eſt placée au deſſous de lui, ou au même point ſur le réceptacle commun, de ſorte que l'ovaire s'élève au milieu d'elle ; il eſt *inférieur* lorſqu'il porte la corolle vers ſon ſommet, au fond de laquelle il ne paroît que peu ou point du tout. Linné a fait la même application à la poſition du calice, relativement à celle de l'ovaire ; mais M. Ventenat a très-judicieuſement obſervé que le calice eſt conſtamment placé au deſſous de l'ovaire, & cette règle ne ſouffre aucune exception. Il eſt vrai que, dans pluſieurs plantes dont le calice eſt d'une ſeule pièce, ce calice ſe ſoude naturellement en tout ou en partie avec l'ovaire, tel que dans le poirier : il vaut mieux dire avec M. Ventenat, en parlant, ſoit du calice, ſoit de l'ovaire, qu'ils ſont *adhérens* ; & dans le cas contraire, c'eſt-à-dire, lorſque le calice ne ſe ſoude point avec l'ovaire, il faut dire, en parlant de l'un & l'autre organes, qu'ils ſont *libres*. Cette même diſtinction eſt exprimée avec un peu moins d'exactitude par Tournefort, lorſqu'il diſtingue les plantes *dont le calice devient fruit*, & *celles dont le piſtil devient fruit.*

Il eſt évident, obſerve M. Decandole, que lorſque le calice eſt adhérent, la corolle & les étamines ne peuvent pas être inſérées ſous l'ovaire, & ſont néceſſairement placés ſur la partie libre du calice ou au deſſous de l'ovaire, & qu'au contraire lorſque l'ovaire eſt libre, les étamines & la corolle peuvent être inſérées au deſſous de l'ovaire, entre celui-ci & le calice. C'eſt cette conſidération qui a engagé Linné à déſigner ſous les noms d'*ovaire inférieur* & de *corolle ſupérieure* la même ſtructure qui a été nommée plus haut *calice* ou *ovaire libre.* Par une conſéquence de cette manière de voir, Linné a ſouvent donné improprement le nom d'*ovaire* à la partie qui réſulte de l'aggrégation de l'ovaire avec une partie du calice, & celui de *calice* à la partie du calice reſtée libre, c'eſt-à-dire, aux ſeules diviſions du limbe.

SUPPORTS. *Fulchra.* Outre la tige, dit M. Lamarck, qui, dans les plantes où elle exiſte, eſt comme le ſupport commun de toutes les autres parties, un grand nombre de végétaux ont encore des ſupports particuliers en forme de queue, qui ſoutiennent les fleurs & les feuilles, & en diverſifient de mille manières le port & la ſituation ; ces eſpèces de queue qu'on nomme *pédoncules* lorſqu'elles ſoutiennent les fleurs, & *pétioles* lorſqu'elles ſoutiennent les feuilles, méritent ſeules proprement le nom de *ſupports.* Cependant on a compris ſous cette dénomination générale quelques autres parties, dont les unes aident aux plantes à ſe ſoutenir, ou ſervent à les ſoutenir & à les défendre, & les autres facilitent l'excrétion de quelque humeur. Outre le *pétiole* & le *pédoncule*, les autres ſupports ſont la *vrille*, les *ſtipules*, les *bractées*, les *épines*, les *aiguillons*, les *poils*, les *glandes*, les *écailles.* (*Voyez ces différens mots.*)

SURCOMPOSÉES (Feuilles). *Folia ſuprà decompoſita.* Quand on conſidère les feuilles relativement à leur degré de compoſition, on dit qu'elles ſont *ſurcompoſées* toutes les fois que les ſeconds pétioles, au lieu de porter des folioles, ſe diviſent en d'autres pétioles qui ſoutiennent les folioles. Les feuilles ſont alors plus de deux fois compoſées : dans ce cas elles ſont trigéminées, triternées, tripinnées.

Elles ſont *trigéminées* (*tergemina*, *triplicato gemina*) lorſque leur pétiole ſe diviſe en trois parties, qui ſoutiennent chacune à leur ſommet quatre folioles ſéparées par paires.

Elles ſont *triternées* (*triternata*, *triplicato-ternata*) lorſque leur pétiole ſe diviſe en trois parties, qui ſe ſubdiviſent encore chacune en trois autres parties, chargées chacune de trois folioles.

Enfin, elles ſont *tripinnées* ou trois fois ailées (*tripinnata*, *triplicato-pinnata*) lorſqu'elles ſont trois fois ailées, c'eſt-à-dire, lorſque leur pétiole porte de chaque côté, en manière d'ailes, pluſieurs folioles bipinnées, avec ou ſans impaire terminale.

SUREAU. *Sambucus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des chèvrefeuilles, qui a beaucoup d'affinité avec les viornes & les cornouillers. Il comprend des arbuſtes la plupart indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont oppoſées, profondément découpées, preſqu'en aile ; les folioles dentées ou pinnatifides ; les fleurs diſpoſées en un corymbe ombellé.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq diviſions courtes ; une corolle en roue, à cinq lobes ; cinq étamines alternes avec les diviſions de la corolle ; trois ſtigmates ſeſſiles ; une baie à trois ſemences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, fort petit, ſupérieur, perſiſtant, à cinq découpures.

2°. Une *corolle* monopétale, un peu concave, en roue, à cinq découpures obtuſes, réfléchies.

3°. Cinq *étamines* alternes avec les lobes de la corolle ; les filamens ſubulés, de la longueur de la corolle, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* inférieur, ovale ou un peu arrondi; point de style; trois stigmates obtus.

Le *fruit* consiste en une baie globuleuse, à une seule loge, contenant trois semences ridées, convexes à une de leurs faces, anguleuses à l'autre, attachées par leur sommet à un placenta filiforme, situé dans l'axe du fruit.

Observations. Ce genre, qui vient se placer à côté des cornouillers & des viornes, est très-naturel & bien distinct. Les espèces qui le composent, peu nombreuses jusqu'alors, ont toutes une odeur forte, désagréable dans leurs feuilles & leur écorce; toutes jouissent à peu près des mêmes propriétés, déplaisent aux bestiaux, & n'en sont jamais attaquées. Leurs fleurs nombreuses, en gros bouquets touffus, la couleur d'un rouge assez vif des baies dans quelques espèces, sont les principaux titres qui les ont fait recevoir dans nos bosquets, encore les tient-on éloignées des lieux les plus fréquentés. Toutes ont leurs feuilles ailées avec une impaire, opposées, & leurs fleurs en cime ou en grappes épaisses, terminales.

ESPÈCES.

1. SUREAU commun. *Sambucus nigra.* Linn.

Sambucus cymis quinquepartitis, caule arboreo. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 385. — Mater. medic. 89. — Œder. Flor. dan. tab. 545. — Pollich, Pal. n°. 313. — Duroi, Harbk. 2. pag. 410. — Scop. Carn. n°. 372. — Knorr. Del. 1. tab. H. — Hoffm. Germ. 109. — Roth. Germ. vol. I. p. 137. — vol. II. pag. 366. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 268. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1495. n°. 3. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 253. tab. 65. & edit. nov. vol. 2. pag. 246. tab. 55. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 137. tab. 27. fig. 7. — Lam. Illustr. Gener. tab. 211.

Sambucus arborea, floribus umbellatis. Hall. Helv. n°. 670.

Sambucus caule arboreo, ramoso; floribus umbellatis. Roy. Lugd. Bat. 243. — Flor. Suec. 250. 265.

Sambucus caule perenni, ramoso. Hort. Cliff. 109.

Sambucus vulgaris. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 369. — J. Bauh. Hist. 1. pag. 544. Icon.

α. *Sambucus fructu nigro.*

Sambucus fructu in umbellâ nigro. C. Bauh. Pin. 456. — Tourn. Inst. R. Herb. 606. tab. 376.

Sambucus. Dod. Pempt. pag. 845. Icon. — Camer. Epit. 975. Icon. — Matth. Comm. 873. Icon. — Trag. 697. Icon. — Fusc. Hist. 64. Icon. — Tabern. Icon. 1028. — Lobel. Icon. 2. tab. 161. — Gerard, Hist. 1422. Icon. — Paul. Dan. tab. 129. — Parkins, Theatr. 208. Icon. — Blackw. tab. 151.

β. *Sambucus fructu viridi.*

Sambucus fructu in umbellâ viridi. C. Bauh. Pin. 458. — Lobel. Icon. 2. tab. 162. — Tourn. Inst. Herb. 606.

Sambucus virescens. Hort. Parif. & Catal. 115.

γ. *Sambucus fructu albo.*

δ. *Sambucus foliis variegatis.*

ε. *Sambucus laciniata.* J. Bauh. Hist. 1. pag. 549. Icon.

SUREAU à feuilles de persil.

Sambucus (laciniata), *foliis pinnatifidis; floribus umbellatis; caule fruticoso, ramoso.* Mill. Dict. n°. 2.

Sambucus foliis pinnatis, foliolis laciniatis, floribus umbellatis, caule fruticoso. Duroi, Harbk. 2. pag. 413. — Retz. Observ. 2. pag. 30. & Observ. 6. pag. 27.

Sambucus laciniato folio. C. Bauh. Pin. 456. — Dod. Pempt. 845. Icon. — Tourn. Inst. R. Herb. 606. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 254. — Lobel. Icon. 2. tab. 164. — Kniph. Cent. 8. n°. 81.

Sambucus foliis ex albo variis, seu luteo-variegatis. Duham. Arbr. vol. 2. pag. 254.

Le SUREAU. Reg. bot. Icon.

C'est un arbrisseau fort commun, dont les tiges sont droites, cylindriques, de couleur cendrée, hautes de dix à quinze pieds; le bois dur; les branches & les rameaux verts, glabres, cassans, fistuleux, remplis d'une moëlle abondante, très-blanche. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ailées avec une impaire, composées de cinq à sept folioles opposées, pédicellées, ovales-lancéolées, vertes, glabres à leurs deux faces, dentées en scie à leurs bords, acuminées à leur sommet.

Les fleurs sont blanches, petites, très-nombreuses, odorantes, disposées, à l'extrémité des rameaux, en un corymbe ample, ombellé; les principales divisions ordinairement au nombre de cinq; les ramifications partielles & supérieures plus régulièrement ombellées, glabres, verdâtres. Le calice est glabre, fort petit; la corolle monopétale, concave, à cinq lobes obtus, un peu réfléchis. Les fruits sont de petites baies un peu globuleuses, succulentes, qui de rouges deviennent noirâtres quand elles sont mûres, marquées à leur sommet par l'impression des lobes du calice.

Cette plante fournit plusieurs variétés remarquables, les unes par leurs fruits, les autres par les découpures & les couleurs panachées de leurs feuilles. Les premières ont des fruits qui restent

blancs ou verdâtres; les autres, plus frappantes, ont leurs folioles découpées en lanières étroites, irrégulièrement dentées, très-aiguës, assez semblables aux feuilles du persil. Dans cette variété, ainsi que dans les premières, les feuilles sont quelquefois agréablement panachées de blanc, de vert & de jaune.

Cet arbrisseau croît partout en France, en Europe & même au Japon; il est commun dans les haies & les terrains un peu humides. On le cultive, ainsi que ses variétés, au Jardin des Plantes de Paris. ♄

« Les sureaux, dit Duhamel, forment de grands arbrisseaux très-jolis, surtout quand ils sont chargés de fleurs. Ils peuvent être employés pour la décoration des bosquets de la fin du printems & de l'été. Il y a peu d'arbres moins délicats sur la nature du terrain, & plus faciles à multiplier. Il reprend très aisément par marcottes, & même par boutures. On trouve rarement de gros pieds de sureau, si ce n'est derrière les maisons, près des étables & dans de vieilles masures. Employé avec d'autres arbres à former des haies, le sureau leur nuit beaucoup en devorant les sucs de la terre par sa végétation rapide & vigoureuse. Il vaut mieux le planter seul. Ses branches peuvent être employées à faire des échalas pour la vigne. Le bétail n'y touche point. J'ai vu, dit Miller, de ces arbres dans les parcs qui renfermoient beaucoup de bêtes fauves, & j'ai toujours remarqué qu'elles n'y touchoient jamais, tandis que les autres arbres en étoient entièrement rongés. Duhamel conseille de le planter dans les remises, ses fruits attirant les oiseaux. On peut encore le planter dans les endroits dont on ne veut point interdire l'usage au bétail: l'odeur des feuilles leur déplaisant, cet arbre sera à l'abri de la dent de ces animaux; & en bordant ces endroits avec des buissons, on les rendra agréables, & on en fera des retraites pour le gibier.

» Les jeunes branches du sureau sont remplies d'une moëlle abondante: les enfans s'en servent pour faire des sarbacanes. On ne trouve point de moëlle dans les gros troncs, & alors le bois du sureau, qui est très-dur & liant, sert à faire différens ouvrages. Les tourneurs en font des boîtes, & les tabletiers des peignes communs, pour lesquels, après le buis, c'est le meilleur bois qu'on puisse employer.

» L'écorce du sureau, infusée dans du vin blanc, est purgative & puissamment diurétique. Le liber est d'une saveur un peu âcre, ainsi que les fruits; il purge avec plus de force que les baies & les racines; il fait évacuer par la même voie beaucoup de sérosités. On l'emploie avec succès contre l'hydropisie simple & l'enflûre œdémateuse des jambes: on le donne depuis une demi-once jusqu'à cinq onces; en macération au bain-marie, dans cinq onces d'eau ou de vin. Les feuilles ont une odeur nauséabonde & légérement virulente; les fleurs une odeur forte, aromatique. Infusées dans du petit-lait, elles sont efficaces contre les maladies de la peau, contre l'érésipèle, le rhumatisme & les humeurs dartreuses; elles rétablissent la transpiration dans les courbatures, les engorgemens catarreux. On prétend que les émanations de ces fleurs portent fortement leur action sur les nerfs, & causent des étourdissemens & des vertiges quand on en respire l'odeur très-longtems; elles sont encore légérement diaphorétiques, résolutives, anodines & émollientes. On se sert encore de ces fleurs pour donner au vin & à la bière un faux goût de muscat; enfin, on en fait un vinaigre aromatisé assez agréable pour l'usage de la table.

» Les baies sont sudorifiques, apéritives, diurétiques, purgatives. On en fait un rob, un extrait employé contre les obstructions, dans le cours de ventre, & dans les maladies qui proviennent d'une transpiration supprimée. Les grains de la baie, macérés dans l'eau chaude & exprimés, fournissent une huile qui est très-résolutive employée extérieurement; ils sont aussi purgatifs. Dans le Nord, on prépare une espèce de vin assez agréable avec le suc des fruits, édulcoré par le sucre ou le miel. On en fait, avec le seigle, des gâteaux estimés pour arrêter les diarrhées & les dyssenteries. Enfin, ces baies teignent d'un brun-verdâtre le lin préparé avec le bain d'alun lorsqu'on le plonge dans leur décoction. »

2. Sureau du Canada. *Sambucus canadensis.* Linn.

Sambucus cymis quinquepartitis, foliis subbipinnatis, caule frutescente. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 385. — Mill. Dict. n°. 6. — Duroi, Harbk. 2. pag. 414. — Willden. Arbr. 356. — Wangenh. Amer. 115.

Sambucus (canadensis), *humilior, ramulis petiolisque glaberrimis; foliolis oblongo-ovalibus, nitidis, glabris; nervo medio vix pubescente, longissimè angustèque acuminatis: cymâ laxâ.* Mich. Flor. bor. Amer. vol. 1. pag. 181.

Il existe bien peu de différence entre cette espèce & le *sambucus nigra*; la principale consiste en ce que celle-ci est un arbrisseau bien moins élevé, & que ce port est assez constant dans le pays natal de cette plante, au rapport de Michaux. Dans nos jardins, cet arbuste s'élève davantage. Ses tiges sont cylindriques, rameuses; les rameaux glabres, ainsi que les pétioles; les feuilles pétiolées, ailées; les folioles ovales-oblongues, glabres à leurs deux faces, luisantes, à peine pubescentes sur leur principale nervure, dentées en scie à leurs bords, longuement & étroitement acuminées à leur sommet. Assez souvent les folioles des

feuilles inférieures sont, ou géminées, ou ternées, quelquefois presque deux fois ailées.

Les fleurs sont blanches, inodores, disposées à l'extrémité des rameaux en une cime ombellée, lâche, ordinairement à cinq rayons à ses premières divisions. Les fruits sont des baies d'abord de couleur purpurine plus ou moins foncée, enfin d'un noir-mat.

Cette plante croît au Canada. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ ? (*V. v.*)

3. Sureau à grappes. *Sambucus racemosa*. Linn.

Sambucus racemis compositis, ovatis; caule arboreo. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 386. — Miller, Dict. n°. 3. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 147. — Pollich, Pal. n°. 314 — Duroi, Harbk. 2. pag. 417. — Scopol. Carn. n°. 373. — Willd. Arbr. 357. — Roth. Germ. vol. I. pag. 137. — vol. II. pag. 367. — Jacq. Collect. vol. 1. pag. 36. & Icon. Rar. 1. tab. 59. — Hoffm. Germ. 109. — Duham. Arbr. edit. nov. vol. 2. pag. 249. tab. 56. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 137. — Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 374. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 370. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1496. n°. 5.

Sambucus arborea, floribus spicatis. Haller, Helv. n°. 672.

Sambucus caule arboreo, ramoso; floribus racemosis. Roy. Lugd. Bat. 243. — Sauv. Monsp. 222.

Sambucus racemosa, rubra. C. Bauh. Pin. 456. — Tourn. Inst. R. Herb. 606. — Duham. Arbr. vol. 2. tab. 66.

Sambucus racemosa, acinis rubris. J. Bauh. Hist. 1. pag 549.

Sambucus cervina. Tabern. Icon. 1029.

Sambucus montana. Camer. Epit. 976. Icon.

Sambucus montana, racemosa. Lobel. Icon. 2. tab. 163.

Arbrisseau qui ressemble assez, par son port, au sureau commun, dont le tronc est droit, cylindrique, haut de huit à neuf pieds, divisé en rameaux étalés, un peu pendans, striés, glabres, d'un brun-rougeâtre, garnis de feuilles pétiolées, opposées, ailées, avec une impaire; composées de cinq à sept folioles ovales-lancéolées; les supérieures quelquefois à trois folioles, un peu plus étroites que celles du sureau commun, médiocrement pédicellées, opposées, glabres à leurs deux faces, dentées en scie à leurs bords, aiguës à leur sommet, vertes en dessus, un peu plus pâles en dessous, nerveuses, réticulées; des bourgeons opposés, ovales, presque ronds dans l'aisselle des pétioles.

Les fleurs sont d'un jaune-pâle, petites, nombreuses, disposées en grappes épaisses, ovales, plus courtes que les feuilles, situées à l'extrémité des jeunes rameaux courts & axillaires. Le pédoncule commun est simple, solitaire, & se ramifie à son sommet presqu'en bifurcations courtes, glabres, & en pédicelles fins & très-courts. Les fruits sont de petites baies d'un rouge assez éclatant, sphériques, de la grosseur d'un grain de poivre, tendres, pulpeuses, marquées, à leur sommet, d'une tache noirâtre par l'impression des lobes du calice.

Cette plante croît dans plusieurs contrées de l'Europe méridionale, sur les montagnes, dans l'Alsace, la Pologne, sur le Jura, &c. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

On préfère, dans les jardins d'ornement, cet arbrisseau au sureau commun: il y produit un très-bel effet par ses grappes de fleurs, & surtout par ses fruits d'un beau rouge, qui se montrent dans le printems. Son bois est très-dur. Les propriétés de cette plante sont les mêmes que celles du sureau commun.

4. Sureau pubescent. *Sambucus pubescens*. Michaux.

Sambucus cymâ subracemosâ, cortice verruculoso; foliis terminalibus quinatis; foliolis ovali-lanceolatis, subtùs pubescentibus. Persoon, Synops. Plant. vol. 1. pag. 328. n°. 4.

Sambucus cortice verruculoso; foliis etiam terminalibus, quinatis; foliolis subtùs pubescentibus, ovali-lanceolatis; cymâ confertiusculè racemosâ. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 181.

Cette plante a beaucoup de rapport avec le *sambucus racemosa*, surtout par la disposition de ses fleurs & par la couleur rouge de ses fruits. Ses tiges sont droites, ligneuses, cylindriques; ses rameaux assez nombreux, étalés, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ailées, avec impaire; composées de folioles au nombre de cinq, jamais de trois, quelquefois de sept sur les rameaux stériles, étroites, ovales-lancéolées, glabres à leur face supérieure, légérement tomenteuses ou pubescentes en dessous, dentées en scie à leur contour; souvent quelques autres petites folioles à la base des pétioles.

Les fleurs sont blanches, petites, situées à l'extrémité des rameaux, disposées en une cime presqu'en grappe, touffue, serrée; les ramifications nombreuses, rapprochées; les pédicelles très-courts. Les fruits sont de petites baies presque sphériques, pulpeuses, d'un rouge assez vif.

Cette espèce croît sur les hautes montagnes de la Pensilvanie, du Canada & de la Caroline, où elle a été découverte par Michaux. ♄ (*Descript. ex Mich.*)

5. Sureau

5. Sureau du Japon. *Sambucus japonica.*

Sambucus fruticosa, cymis tripartitis, stipulis nullis. Thunb. Flor. jap. pag. 125. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1496 n°. 4. — Duham. Arbr. edit. nov. vol. 2. pag. 249.

Arbrisseau dont les tiges sont droites, cylindriques; les rameaux glabres, étalés, opposés, garnis de feuilles pétiolées, opposées, ailées, composées de sept, onze ou quinze folioles ovales, opposées, longuement pédicellées, glabres à leurs deux faces, longues d'un pouce & un peu plus, dentées en scie à leurs bords, aiguës & même acuminées à leur sommet, blanchâtres & un peu cartilagineuses à leur contour; le pétiole commun glabre & cylindrique; les pétioles partiels longs d'environ six lignes.

Les fleurs sont situées à l'extrémité des rameaux, disposées en une sorte de panicule en cime, divisée en trois bifurcations, dépourvue de bractées, glabre, étalée. La corolle est blanche; les étamines, au nombre de cinq, plus courtes que la corolle; le style filiforme, plus court que les étamines; un stigmate en forme de tête; un ovaire supérieur. Ce dernier caractère mériteroit un nouvel examen, & pourroit faire douter si cette plante appartient réellement à ce genre.

Cet arbrisseau croît au Japon. ♄ (*Descript. ex Thunb.*)

6. Sureau hièble. *Sambucus ebulus.* Linn.

Sambucus cymis tripartitis, stipulis foliaceis, caule herbaceo. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 385. — Mater. medic. 88. — Scopol. Carn. n°. 371. — Duroi, Harbk. 2. pag. 415. — Pollich, Palat. n°. 312. — Blackw. tab. 488. — Hoffm. Germ. 109. — Roth, Germ. vol. I. pag. 137. — vol. II. pag. 365. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1494. n°. 1. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 276. — Duham. edit. nov. vol. 2. pag. 249. — Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 373.

Sambucus humilis. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 370.

Sambucus herbacea, floribus umbellatis. Haller, Helv. n°. 8. 671.

Sambucus caule herbaceo, simplici. Virid. Cliffort. 25. — Flor. suec. 251. 265. — Hort. Cliff. 110. — Royen, Lugd. Bat. 245.

Sambucus caule herbaceo, racemoso; foliolis dentatis. Mill. Dict. n°. 4, & Icones, tab. 226.

Sambucus humilis seu ebulus. C. Bauh. Pin. 456. — Tourn. Inst. R. Herb. 606.

Ebulus. Fuschs, Hist. 65. Ic. — Camer. Epitom. 979. Ic.

β. *Sambucus* (humilis), *caule herbaceo, ramoso; foliolis lineari-lanceolatis, acutè dentatis.* Miller, Dict. n°. 5.

Sambucus humilis seu ebulus, folio laciniato. C. Bauh. Pin. 456. — Tourn. Inst. R. Herb. 606.

Ebulo laciniato. Pon. Bald. Ital. 234.

Vulgairement l'hièble, petit sureau.

L'hièble a beaucoup de rapport avec le sureau commun; mais ses tiges sont basses, herbacées, annuelles, glabres, fortement cannelées, hautes de deux ou trois pieds, beaucoup plus courtes dans la variété β; vertes, médiocrement rameuses, pleines de moëlle; les feuilles opposées, pétiolées, ailées, avec une impaire; les folioles pédicellées, au nombre de sept à neuf, longues, étroites, lancéolées, d'un vert foncé, glabres à leurs deux faces, finement dentées en scie à leurs bords, aiguës, & même acuminées à leur sommet; les pétioles munis à leur base de très-petites folioles ou stipules denticulées.

Les fleurs sont blanches, nombreuses, disposées en cime ou en une sorte d'ombelle ample, terminale, d'environ cinq rayons principaux, qui se divisent à leur sommet en d'autres plus nombreux & plus courts, munis de petites bractées presque filiformes. Les fruits sont de petites baies noires, glabres, pulpeuses. Dans la variété β, les tiges sont très-basses, les folioles souvent laciniées, ou plus fortement & inégalement dentées.

Cette plante croît en Europe, sur le bord des chemins & dans les fossés humides, où elle est fort commune. ♃ (*V. v.*)

Ses racines, son écorce & ses feuilles ont une odeur forte & désagréable; elles sont purgatives & antihydropiques. Ses fleurs & ses feuilles, employées à l'extérieur, sont résolutives.

Les fleurs, prises intérieurement, sont sudorifiques: on s'en sert aussi à l'extérieur contre les entorses & les foulures, après les avoir mises en fomentation avec du vin & des roses rouges. Les graines, macérées dans l'eau chaude & exprimées fortement, donnent une huile résolutive; elles passent pour diurétiques, purgatives, & quelquefois émétiques. En général, toutes les parties de cette plante ont les mêmes propriétés que le sureau commun, mais à un degré plus puissant. On assure que, dans les Pays-Bas, le suc de cette plante entre dans la composition d'une espèce de savon noir, fort en usage parmi les habitans de cette contrée. Les bestiaux ne touchent point à l'hièble.

SUREN. *Surenus.* Rumph. Herb. Amboin. vol. 3. pag. 66. tab. 39.

Grand arbre de l'île d'Amboine, mentionné par Rumphius, qui a le port d'un frêne, dont le tronc droit, élevé, est revêtu d'une écorce légérement

odorante, & dont le sommet forme une cime ample, touffue, branchue; les branches garnies de rameaux souples, alongés, de couleur verte, tachetés de points cendrés. Les feuilles sont alternes, ailées, sans impaire, composées de huit à douze paires de folioles opposées, pédicellées, insensiblement plus petites de la base au sommet des feuilles, ovales-lancéolées, acuminées à leur sommet, entières ou un peu sinuées à leurs bords, glabres à leurs deux faces, longues de quatre à cinq pouces, larges d'un à deux.

Les fleurs sont disposées en grappes axillaires & terminales, plus ou moins ramifiées, longues d'un pied & plus; les pédicelles très-courts, capillaires, nombreux, supportant chacun une petite fleur très-caduque, sur laquelle Rumphius ne nous a donné aucun détail. Les fruits, d'après le même auteur, sont des baies (ou des drupes?) presque de la forme & de la grosseur d'une olive, un peu plus petites, aiguës à leurs deux extrémités, d'abord d'un vert-obscur, noires à l'époque de leur maturité, légérement ponctuées, qui se partagent en cinq portions, & renferment un noyau lisse, pentagone, muni sur chaque angle d'une membrane courte, en forme d'aile, à cinq loges, à cinq semences.

Cet arbre, sans doute originaire des Indes, est cultivé par les habitans d'Amboine, qui emploient son bois dans la construction de leurs bâtimens, & qui en fabriquent plusieurs meubles & ustensiles. Les feuilles & l'écorce, d'une saveur très-amère, passent pour d'excellens fébrifuges. La couleur du bois est blanche; elle devient rousseâtre par la dessiccation, & passe enfin à une couleur purpurine assez agréable.

SURFACE *ou* FACE. *Superficies*. C'est la partie extérieure des plantes. On distingue deux faces, surtout dans les feuilles; savoir: la face supérieure (*pagina superior*), & la face inférieure (*pagina inferior*). La face supérieure est celle qui est tournée vers le ciel; la face inférieure, celle qui regarde la terre. Ces deux faces diffèrent par leur texture & par les fonctions qu'elles ont à remplir.

La surface des autres parties du végétal fournit un grand nombre de différences: les feuilles, par exemple, sont colorées, visqueuses, glabres, luisantes, pubescentes, velues, hérissées, tomenteuses, scabres, mamelonées, ponctuées, ridées, veinées, &c. (*Voyez ces différens mots*.) Ces mêmes caractères se retrouvent en partie dans les calices, la corolle, les tiges, les rameaux, &c.

SURIANE. *Suriana*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des rosacées, qui a des rapports avec les *tetracera*, & qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont simples, dépourvues de stipules, caduques sur les anciens rameaux; les pédoncules axillaires & terminaux, portant plusieurs fleurs & des bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq découpures profondes; cinq pétales; dix étamines; cinq styles insérés sur le côté des ovaires; cinq capsules monospermes, qui ne s'ouvrent point.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* divisé profondément en cinq folioles lancéolées, aiguës, persistantes.

2°. Une *corolle* à cinq pétales réguliers, ovales, ouverts, de la longueur du calice.

3°. Dix *étamines*, dont quelques-unes avortent souvent; les filamens filiformes, plus courts que la corolle, terminés par des anthères simples.

4°. Cinq *ovaires* presqu'arrondis; cinq styles droits, solitaires, filiformes, de la longueur des étamines, insérés sur le côté intérieur des ovaires & vers leur milieu, surmontés de stigmates obtus.

Le *fruit* consiste en cinq capsules à une seule semence, à une seule loge, & qui ne s'ouvrent pas.

ESPÈCE.

SURIANE maritime. *Suriana maritima*. Linn.

Suriana foliis simplicibus, lanceolato spatulatis; pedunculis axillaribus, multifloris. (N.)

Suriana. Hort. Cliff. 592. — Plum. Nov. Plant. Gen. pag. 37. tab. 40. — Jacq. Amer. pag. 140. — Miller, Dict. 1. — Swartz, Observ. 185. — Forst. Prodr. n°. 199. — Lam. Ill. Gen. tab. 389. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 771.

Thymeleæ facie, frutex maritimus, tetraspermus. Sloan, Jam. 2. pag. 29. tab. 162. fig. 4.

Suriana foliis portulacæ angustis. Plum. Ic. 249. fig. 1.

Suriana maritima, foliis lanceolatis, floribus singularibus. Brown, Jam. 190.

Arbor americana, salicis folio, frondosa, bermudiensis. Pluken. Almag. pag. 44. tab. 241. fig. 5.

Arbrisseau dont les tiges sont hautes de huit à neuf pieds, droites, épaisses, d'un brun-foncé, divisées en rameaux alternes, élancés, cylindriques, ramifiés, noueux par l'impression de l'attache des feuilles, pubescentes, d'une couleur cendrée foncée; garnis de feuilles éparses, sessiles, lancéolées, spatulées, longues au plus d'un pouce,

très-entières, rétrécies à leur partie inférieure, obtuses à leur sommet, un peu mucronées, presque glabres; les feuilles des branches & les inférieures des rameaux très-caduques; les supérieures plus rapprochées, presqu'en touffes, plus durables.

Les fleurs sont axillaires, latérales, situées vers l'extrémité des rameaux, portées, au nombre de quatre à cinq, presqu'en petite grappe, à l'extrémité d'un pedoncule commun, long d'environ un pouce; le calice à cinq folioles ovales, acuminées, de la longueur de la corolle; les pétales jaunes, en ovale renversé, obtus à leur sommet, rétrécis en onglet; cinq capsules obtuses.

Cette plante croît sur les côtes maritimes de l'Amérique méridionale, à Porto-Ricco, où elle a été recueillie par M. Ledru, qui m'en a communiqué un exemplaire. ♄ (*V. s.*)

SYMPHONIA. *Symphonia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des azédarachs, qui a des rapports avec les *winterania*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont simples, les fleurs terminales, presqu'en ombelle.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq folioles arrondies; une corolle globuleuse, à cinq pétales; cinq étamines portées sur un tube cylindrique; un style, cinq stigmates; une baie à cinq loges monospermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* persistant, divisé en cinq folioles fort petites, ouvertes, arrondies.

2°. Une *corolle* fermée, composée de cinq pétales concaves, un peu arrondis, un peu coriaces, contournés, connivens, de forme globuleuse, un peu comprimée.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont réunis en un tube cylindrique, qui entoure & presse fortement l'ovaire, supportant cinq anthères ovales, pointues, alternes avec les stigmates.

4°. Un *ovaire* ovale, surmonté d'un style cylindrique, un peu plus long que la corolle, surmonté de cinq stigmates oblongs, aigus, ouverts en étoile.

Le *fruit* est une baie globuleuse, à cinq loges, contenant chacune une semence glabre, presque globuleuse, un peu plane à sa face intérieure.

ESPÈCE.

SYMPHONIA globuleuse. *Symphonia globulifera*. Linn. f.

Symphonia foliis simplicibus, confertis; floribus subumbellatis, terminalibus. (N.)

Symphonia globulifera. Linn. f. Suppl. pag. 302. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 585.

C'est un arbre dont le tronc est épais, fort élevé, divisé en branches étalées, garnies de rameaux nombreux, chargés d'autres beaucoup plus courts, glabres, couverts par les impressions de l'attache des feuilles; celles-ci sont médiocrement pétiolées, très-rapprochées, surtout à l'extrémité des rameaux, de l'épaisseur & de la consistance de celles des lauriers; oblongues, lancéolées, entières à leurs bords, glauques, glabres à leurs deux faces, un peu relevées en carène en dessous, traversées par des veines très fines, longues d'environ trois pouces; les pétioles courts, à demi-cylindriques.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une sorte d'ombelle sessile, simple, peu garnie de fleurs; les pédoncules partiels droits, simples, anguleux, uniflores. Le calice est court, composé de cinq folioles obtuses; la corolle rouge, de la grandeur de celle du thé, composée de cinq pétales connivens, fermés, appliqués latéralement les uns contre les autres, & offrant une forme globuleuse, un peu déprimée au sommet. Les filamens des étamines, réunis en une gaîne tubulée, d'une seule pièce, s'élèvent hors de la fleur comme une sorte de calice supérieur, enveloppent l'ovaire, & supportent cinq anthères sessiles, qui alternent avec les cinq stigmates, ouverts en étoile. Le fruit est une baie globuleuse, revêtue d'une écorce coriace, contenant dans son intérieur une substance muqueuse très-jaune. Ces semences sont recherchées avec avidité par les perroquets.

Cet arbre croît à Surinam. ♄ (*Descript. ex Linn. f.*)

Observations. Quelques auteurs pensent que cette plante est la même que celle qui a été décrite par Aublet sous le nom de *moronobea coccinea*: il y a en effet de très-grands traits de ressemblance entre ces deux plantes, mais la description de Linné fils & celle d'Aublet offrent des différences assez marquées; & comme ces plantes ne me sont pas connues, j'ai présenté ici ce qu'en dit Linné. On pourra consulter dans cet ouvrage l'article MANI. On verra ce qu'Aublet en a dit, & des observations plus récentes pourront confirmer ou détruire l'identité de ces deux plantes.

SYMPHORICARPOS. Le genre *lonicera* (chevrefeuille) de Linné exigeoit une réforme bien essentielle, puisqu'il renfermoit des plantes non-seulement séparées par leur caractère générique, mais encore, pour quelques espèces, séparées par la famille à laquelle elles appartiennent dans l'ordre naturel. M. de Jussieu a établi cette réforme

dans son *Genera Plantarum*; & en divisant le genre *lonicera* d'après le caractère des espèces, il a rappelé la plupart des genres de Tournefort. Celui de *symphoricarpos*, dont il s'agit ici, vient de Dillen. Comme les espèces renfermées dans ces différens genres ont été mentionnées dans cet ouvrage, nous renvoyons le lecteur à l'article CHEVREFEUILLE, &, pour la distinction de ces nouveaux genres, à l'excellent ouvrage de M. de Jussieu.

SYMPHYTOGYNES, terme employé par M. Ventenat dans son *Tableau du règne végétal*, pour désigner les fleurs dont l'ovaire adhère en tout ou en partie au calice *Symphytogyne* est formé de deux mots grecs, dont l'un signifie *unie*, & l'autre *femme*, comme si l'on disoit ovaire uni au calice, ou adhérent au calice. Le même auteur se sert du mot *éleuthérogyne* pour les fleurs dont l'ovaire est libre, & n'adhère point au calice.

« Tantôt, dit ce savant, l'ovaire est enfoncé dans le calice, de manière qu'il fait corps avec lui en tout ou en partie, comme on peut le voir dans la fleur du pommier & dans celle du tamarinier; tantôt il est élevé au dessus du calice, & n'adhère nullement à cet organe, comme on l'observe dans la fleur du cerisier. Dans le premier cas on dit que l'ovaire est inférieur ou semi-inférieur, & dans le second cas on dit qu'il est supérieur; mais ces expressions, qui désignent la position de l'ovaire par rapport au calice, présentent des difficultés dans deux circonstances : la première, lorsqu'une partie de l'ovaire est engagée dans le calice, tandis que l'autre est libre, comme dans le lierre, le *samolus*, &c.; la seconde, lorsque les ovaires, simplement recouverts par le calice, sont supérieurs, quoiqu'ils paroissent inférieurs, & qu'ils soient réputés tels par plusieurs botanistes, comme dans la rose, dans l'aigremoine, &c. Il nous semble que la position de l'ovaire ne seroit point embarrassante à déterminer, si l'on substituoit aux expressions d'ovaire supérieur & d'ovaire inférieur, celle d'ovaire libre & d'ovaire adhérent, ou *éleuthérogyne* & *symphytogyne*. » (*Voyez le mot* SUPÉRIEUR.)

SYMPLOQUE. *Symplocos*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des plaqueminiers, qui a quelques rapports avec les *halesia*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, pétiolées; les fleurs souvent axillaires, latérales, plus ou moins agglomérées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq découpures; cinq ou huit pétales connivens, en tube à leur base; des étamines nombreuses, sur plusieurs rangs; un ovaire supérieur; un style; un stigmate capité, à plusieurs lobes; un drupe sec, à cinq loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, campanulé, à cinq découpures courtes, droites, arrondies.

2°. Une *corolle* composée de cinq à huit pétales connivens, en tube à leur base, droits, oblongs, obtus, ouverts à leur partie supérieure.

3°. Des *étamines* nombreuses, disposées sur plusieurs rangs, assez souvent au nombre de quatre, dont les filamens sont très-courts, planes, subulés, attachés sur le tube de la corolle, supportant des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* supérieur, arrondi, presqu'ovale, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, plus court que la corolle, terminé par un stigmate capité, à plusieurs lobes (de trois à cinq).

Le *fruit* est un drupe sec, ovale, obtus, à cinq lobes, à une seule valve, s'ouvrant en cinq parties à son sommet, contenant des semences oblongues.

Observations. Il faut rapporter à ce genre plusieurs autres plantes déjà décrites dans cet ouvrage sous d'autres noms, & que la connoissance imparfaite de leur fructification avoit fait ranger dans des genres particuliers : tels sont le *hopea tinctoria*, l'*alstonia theaformis*, le *ciponima guianensis*. (*Voyez les articles* ALSTONE, CIPON, HOPÉE.)

ESPÈCES.

1. SYMPLOQUE de la Martinique. *Symplocos martinicensis*. Linn.

Symplocos pedunculis subracemosis; foliis glaberrimis, crenulatis. Lhérit. Act. Soc. Linn. Lond. 1. pag. 175. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1435. n°. 1. — Lam. Illustr. Gener. tab. 455. fig. 1.

Symplocos martinicensis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 747. — Jacq. Amer. pag. 166. — Swartz, Observ. pag. 293. tab. 7. fig. 1.

Arbrisseau très-élevé, dont les branches sont chargées de rameaux alternes, diffus, glabres, cylindriques, striés, de couleur cendrée, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales, longues de trois à quatre pouces, sur deux ou trois de large; coriaces, presque luisantes, glabres à leurs deux faces, médiocrement crenelées ou presque entières à leurs bords, acuminées, presqu'obtuses à leur sommet; les pétioles courts, longs de trois à quatre lignes, glabres, canaliculés.

Les fleurs sont disposées en petites grappes latérales, peu garnies, situées dans l'aisselle des feuilles, vers l'extrémité des rameaux; munies à leurs

divisions de petites bractées ovales, à peine pubescentes. Le calice est fort court, à cinq découpures un peu concaves, ovales, légèrement pubescentes; la corolle blanchâtre, longue de quatre à cinq lignes; les pétales droits, obtus, réunis en tube à leur base. Le fruit est un drupe ovale, obtus, à cinq loges.

Cette plante croît aux Antilles. M. Ledru l'a également recueillie dans les forêts à Porto-Ricco, & a bien voulu nous en communiquer un exemplaire. ♄ (*V. s.*)

Observations. M. Lhéritier a mentionné dans les *Mémoires de la Société linnéenne de Londres*, vol. 1, pag. 176, sous le nom de *symplocos arechea*, une plante originaire du Pérou, qui diffère peu de celle que je viens de décrire, qui paroît n'en être qu'une variété, & qui tient presque le milieu entre cette espèce & le *symplocos cyponima* (le *cyponima guianensis* d'Aublet). Ses pédoncules sont chargés d'environ cinq fleurs; ses feuilles sont presque glabres, dentées en scie à leurs bords.

Je dois prévenir que la gravure que j'ai citée des *Illustrations des Genres*, diffère des exemplaires secs que je possède de cette plante, en ce que ses feuilles sont très-aiguës, plus crénelées; les pédoncules uniflores, tandis que la plante communiquée par M. Ledru a ses feuilles plus ovales, acuminées & obtuses; les crénelures à peine sensibles; les fleurs en petites grappes.

2. SYMPLOQUE à huit pétales. *Symplocos octopetala*. Swartz.

Symplocos pedunculis subbifloris; corollis octopetalis; foliis glaberrimis, apice repando-dentatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1436. n°. 4.

Symplocos floribus octopetalis. Swartz, Prodr. pag. 109, & Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 1287.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec le *symplocos martinicensis*; elle en diffère par ses feuilles beaucoup plus larges, & par ses fleurs, constamment composées de huit pétales.

C'est un arbre dont le tronc s'élève à la hauteur de vingt ou trente pieds, chargé à sa partie supérieure de branches redressées, divisées en rameaux lisses, épars, cylindriques, fragiles, garnis de feuilles pétiolées, alternes, un peu roides, ovales, glabres à leurs deux faces, d'un vert-gai en dessus, nerveuses, veinées, dentées en scie à leurs bords; les dentelures obtuses, terminées à leur sommet par une petite pointe; les pétioles courts, cylindriques, glabres, creusés en gouttière en dessus, un peu réfléchis.

Les fleurs sont situées vers l'extrémité des rameaux, dans l'aisselle des feuilles; les pédoncules courts, solitaires, glabres, plus épais que les pétioles, à une & quelquefois à deux fleurs. Le calice est supérieur, à cinq découpures ovales, renversées, ciliées à leurs bords, persistantes; à la base du calice, trois ou quatre folioles un peu arrondies, concaves, velues & ciliées à leurs bords, serrées contre le calice; la corolle de la grandeur de celle du citronier, blanche, odorante, presque monopétale par l'adhérence des pétales à leur base; le tube très-court; le limbe divisé en huit découpures égales, oblongues, ouvertes, réfléchies, entières, disposées sur deux rangs, les intérieures alternes; un grand nombre d'étamines sur quatre rangs, insérées vers le milieu de la corolle; les filamens réunis en tube à leur base, subulés à leur sommet; les anthères petites, arrondies, à quatre loges; l'ovaire inférieur, oblong, velu vers son sommet; le style épais, persistant, de la longueur des filamens; le stigmate vert, capité, à cinq lobes. Le fruit est un drupe sec, oblong, de la grosseur d'une noisette, à cinq loges, couronné par le calice persistant; plusieurs semences oblongues.

Cet arbre croît sur les hautes montagnes, dans les contrées méridionales de la Jamaïque. ♄ (*Descript. ex Swartz.*)

SYNGÉNÉSIE. C'est le nom que porte la dix-neuvième classe du *Système sexuel de Linné;* il est composé de deux mots grecs, qui signifient *ensemble, génération :* il désigne toutes les plantes dont les fleurs sont composées, munies de cinq étamines, réunies en forme de cylindre par les anthères; elles se divisent en autant d'ordres qu'il y a de différentes espèces de *polygamie* (*voyez le mot* POLYGAME) dans les fleurs composées.

Premier ordre. *Polygamie égale*, dont tous les fleurons ou les demi-fleurons sont hermaphrodites, comme dans le chardon, le salsifis, la laitue, &c.

Deuxième ordre. *Polygamie superflue*, dont les fleurons sont hermaphrodites dans le centre, & les fleurons ou demi-fleurons femelles & fertiles à la circonférence, comme dans les asters, la tanaisie, &c.

Troisième ordre. *Polygamie frustranée*, dont les fleurons sont hermaphrodites dans le centre, & les fleurons ou demi-fleurons neutres ou femelles, stériles à la circonférence, comme dans la centaurée, dans l'hélianthe, &c.

Quatrième ordre. *Polygamie nécessaire*, dont les fleurons du centre sont simplement mâles ou hermaphrodites, stériles; les fleurons ou demi-fleurons de la circonférence, femelles, fertiles, comme dans le filago, le souci, &c.

Cinquième ordre. *Polygamie séparée*, dont les fleurons ou demi-fleurons forment comme plusieurs petits groupes, environnés d'écailles ou de

paillettes qui les distinguent, comme dans le *sphæranthus*, *&c.*

Sixième ordre. *Monogamie.* Ce sont les fleurs qui, sans être composées de fleurons, c'est-à-dire qui, étant simples, ont leurs étamines réunies en cylindre par leurs anthères, comme dans la violette, dans la balsamine, &c. Cet ordre est principalement distingué des précédens par les fleurs, qui sont simples & non composées, & dans lesquelles il n'y a qu'un seul mariage, d'où est venu le nom de *monogamie.*

SYNGÉNÉSIQUES *ou* SYNGÉNÈSES (Fleurs). C'est un assemblage de plusieurs petites fleurs ou fleurettes réunies sur un réceptacle commun, & entourées d'un calice commun; chaque fleur munie de cinq étamines, dont les anthères sont réunies en un cylindrique au travers duquel passe le style, & dont le fruit consiste toujours en une semence dépourvue de péricarpe; elles diffèrent des fleurs agrégées, en ce que, dans ces dernières, les étamines de chaque fleur ne sont point réunies par leurs anthères, & qu'outre un calice commun, chaque fleur a encore un calice propre, & que le fruit est rarement une semence nue.

SYNONYMIE. (*Voyez* CONCORDANCE.)

SYSTÈMES DE BOTANIQUE. (*Voyez* MÉTHODE.)



TABERNE. *Tabernamontana.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des apocinées, qui a des rapports avec les pervenches (*vinca*) & les *cerbera*; il comprend des arbrisseaux ou arbustes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont opposées, rarement alternes; les fleurs axillaires, solitaires ou agglomérées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq découpures; une corolle monopétale, alongée, à cinq lobes; cinq étamines; un stigmate capité; deux follicules ventrues, horizontales; des semences enveloppées d'une pulpe.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* fort petit, à cinq découpures plus ou moins profondes, conniventes, caduques.

2°. Une *corolle* monopétale, contournée, alongée, infundibuliforme; le limbe à cinq lobes ouverts, planes, obliques, obtus.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont fort petits, insérés vers le milieu du tube, terminés par des anthères conniventes, acuminées.

4°. Deux *ovaires* simples, environnés à leur base de cinq glandes bifides, surmontés d'un style subulé, terminés par un stigmate oblong, en tête.

Le *fruit* consiste en deux follicules ventrues, écartées horizontalement, un peu réfléchies, acuminées, à une loge, à une seule valve.

Les *semences* sont ovales-oblongues, nombreuses, obtuses, ridées, presqu'imbriquées, enfoncées dans une pulpe.

Observations. Les *tabernamontana* offrent dans leurs espèces une sousdivision qui doit former un genre particulier, & que Michaux a reconnu d'après Walterius. Clayton, avant eux, l'avoit déjà signalé en donnant le nom d'*amsonia* à la plante que Linné a rangée ensuite parmi les *tabernamontana*, & qui est devenu le type de ce nouveau genre. Le caractère essentiel qui constitue ce nouveau genre consiste dans:

Une corolle infundibuliforme; l'orifice du tube fermé; le limbe à cinq lobes; cinq étamines; un stigmate en tête, entouré d'un anneau membraneux; deux follicules droites; les semences cylindriques, tronquées obliquement, point enveloppées par une substance pulpeuse.

Ce qui doit achever de déterminer les botanistes en faveur de ce nouveau genre, c'est que, outre le caractère générique assez bien marqué, ces deux genres ont un port très-différent. Les *tabernamontana* sont des plantes ligneuses, des arbrisseaux même assez élevés, à feuilles opposées; les *amsonia* sont des plantes herbacées, la plupart vivaces à la vérité, mais peu élevées, & dont les feuilles sont alternes. Je me bornerai ici à indiquer ces deux genres par une sousdivision.

J'ai décrit sous le nom de *rauwolfia striata* (vol. VI, pag. 83, n°. 5) l'*ochrosia* de Juss., *Gen. Plant.* 144. Je n'avois d'abord remarqué qu'un seul fruit: depuis j'ai reconnu qu'il en avoit deux bien certainement. Ce caractère le rapproche singuliérement des *tabernamontana*, & ne permet point de le conserver parmi les *rauwolfia*.

ESPÈCES.

* *Tabernamontana. Feuilles opposées; tiges ligneuses.*

1. TABERNE à feuilles de citronier. *Tabernamontana citrifolia.* Linn.

Tabernamontana foliis oppositis, ovatis; floribus lateralibus, glomerato-umbellatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 308. — Miller, Dict. n°. 1. — Jacq. Amer. 38. tab. 175. fig. 13. — Lam. Illustr. Gener. tab. 170. fig. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1244. n°. 1.

Tabernamontana foliis lanceolatis. Hort. Cliff. 76. — Royen, Lugd. Bat. 413.

Tabernamontana citrifoliis undulatis. Plum. Gen. nov. Amer. pag. 18. tab. 30, & Ic. 248. fig. 2.

Arbrisseau qui s'élève à la hauteur de douze ou quinze pieds, sur un tronc droit, épais, garni de branches droites, médiocrement étalées, revêtues d'une écorce lisse, grisâtre, divisées en rameaux glabres, cylindriques, qui distillent, ainsi que les feuilles, un suc laiteux, blanchâtre, très-abondant. Les feuilles sont opposées, pétiolées, fermes, épaisses, ovales-lancéolées, très-entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, acuminées à leur sommet, longues de quatre à six pouces, sur deux de large, rétrécies à leur partie inférieure; les pétioles longs d'un pouce.

Les fleurs sont d'un beau jaune, d'une odeur agréable, disposées en petits paquets presqu'ombellés, situés latéralement dans l'aisselle des feuilles, vers l'extrémité des rameaux. Le calice est court, à cinq dents aiguës; le tube de la corolle cylindrique, renflé vers son sommet & à sa base,

long au plus d'un demi pouce ; le limbe entièrement divisé en cinq découpures linéaires, étroites, alongées, très-ouvertes, un peu obtuses. Le fruit consiste en deux follicules renflées, réunies à leur base, écartées horizontalement, renfermant des semences oblongues, placées les unes sur les autres, & enveloppées d'une chair molle & pulpeuse.

Cette plante croît naturellement dans les îles de l'Amérique, à la Jamaïque. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

2. TABERNE à grandes fleurs. *Tabernæmontana grandiflora.* Linn.

Tabernæmontana foliis oppositis, caule dichotomo; calicibus inæqualibus, laxissimis. Linn. Mantiss. pag. 53. — Jacq. Stirp. Amer. pag. 40. tab. 31. — Lam. Illustr. Gener. tab. 170. fig. 2.

Cette espèce est distinguée par ses fleurs, plus grandes que dans les autres espèces, & par l'irrégularité des divisions de son calice.

Ses tiges sont fortes, divisées en rameaux glabres, dichotomes, cylindriques, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, glabres à leurs deux faces, épaisses, entières à leurs bords, très-pointues à leur sommet, un peu rétrécies à leur base, longues d'environ deux ou trois pouces, sur un & demi de large ; les nervures latérales, fines, ramifiées ; les pétioles très-courts, fermes, un peu canaliculés.

Les fleurs sont situées dans la bifurcation des rameaux supérieurs, portées sur un pédoncule court, droit, presque cylindrique, muni de deux ou trois fleurs pédicellées. Le calice est ample, lâche, composé de cinq folioles très-inégales, blanchâtres, scarieuses ; les deux extérieures larges, ovales, en cœur, aiguës ; les trois intérieures plus étroites ; la corolle grande, munie d'un tube droit, cylindrique, alongé, terminé par un limbe plane, divisé en cinq lobes tors, amples, presque ronds, obtus ; les follicules ovales, très-écartées entr'elles, terminées par une pointe alongée, un peu courbée en bec.

Cette plante croît en Amérique, dans les environs de Carthagène. ♄

3. TABERNE à fleurs panachées. *Tabernæmontana discolor.* Swartz.

Tabernæmontana foliis oppositis, ovato-lanceolatis; pedunculis axillaribus, bifloris. Swartz, Flor. Ind. occid. 1. pag. 535. — Idem, Prodr. 52. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1545. n°. 7.

Cette plante a des tiges ligneuses, hautes de cinq à six pieds, revêtues d'une écorce glabre, cendrée ; divisées en rameaux presque dichotomes, étalés, cylindriques ; les dernières ramifications glabres & tétragones. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, entières, glabres à leurs deux faces, médiocrement nerveuses, d'un vert-foncé en dessus, plus pâles en dessous, soutenues par des pétioles courts, glabres, anguleux.

Les fleurs sont terminales, axillaires ; les pédoncules filiformes, longs d'un demi-pouce, terminés par deux fleurs ; les pédicelles simples, uniflores, plus longs que les pédoncules. Le calice se divise en cinq découpures droites, aiguës. La corolle est blanche, un peu jaunâtre ; son tube long d'un demi-pouce, ventru à sa base & dans son milieu ; le limbe divisé en cinq lobes tortueux, un peu arrondis, ondulés ; les filamens insérés vers le milieu du tube ; les anthères ovales, non saillantes ; le stigmate capité ; deux follicules, renfermant des semences environnées d'une pulpe.

Cette plante croît à la Jamaïque, parmi les buissons. ♄ (*Descript. ex Swartz.*)

4. TABERNE à feuilles de laurier. *Tabernæmontana laurifolia.* Linn.

Tabernæmontana foliis oppositis, ovalibus, obtusiusculis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 308. — Miller, Dict. n°. 3. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1244. n°. 2.

Tabernæmontana foliis oppositis, ovatis; pedunculis paucifloris, staminibus inclusis. Jacq. Amer. pag. 39.

Tabernæmontana frutescens, foliis subnitidis, ovatis, venosis. Brown. Jam. 182.

Tabernæmontana laurifolia, flore albo, fructu rotundiore. Amm. Herb. 212.

Nerium arboreum, folio latiore, obtuso; flore luteo, minore. Sloan, Jam. 154. Hist. 2. pag. 62. tab. 186. fig. 2.

Cet arbrisseau a des rapports avec la première espèce : il en diffère par ses feuilles obtuses, moins lancéolées ; par ses fleurs bien moins nombreuses. Ses tiges s'élèvent à la hauteur de dix à douze pieds & plus ; elles se divisent en branches & en rameaux glabres, redressés, cylindriques, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, d'un vert luisant, épaisses, glabres à leurs deux faces, entières, obtuses à leur sommet, veinées & réticulées, longues d'environ quatre pouces, sur deux pouces de large ; soutenues par des pétioles courts.

Les fleurs sont petites, de couleur blanche ou jaunâtre, odorantes, disposées vers l'extrémité des rameaux en petites grappes latérales, presque ombellées, peu garnies ; les étamines renfermées dans la corolle : celle-ci est courte, divisée à son limbe en cinq lobes étroits, obtus. Le fruit est constitué par deux follicules écartées entr'elles, courtes,

courtes, ovales, une peu arrondies, contenant des ſemences imbriquées.

Cette plante croît à la Jamaïque & dans quelques autres contrées méridionales de l'Amérique. ♄

5. TABERNE ondulée. *Tabernæmontana undulata.*

Tabernæmontana foliis lanceolato-ellipticis, acuminatis, undulatis; ramis dichotomis, floribus subcymoſis, folliculis levibus. Vahl, Egl. Amer. Faſc. 2. pag. 20.

Ses tiges ſe diviſent en rameaux glabres, d'un vert-pâle, légérement cylindriques, preſque tétragones vers l'inſertion des pétioles; les feuilles ſont grandes, oppoſées, pétiolées, longues d'environ cinq à ſix pouces, elliptiques, lancéolées, ondulées à leurs bords, rétrécies à leur baſe, longuement acuminées à leur ſommet, glabres à leurs deux faces, d'un vert gai en deſſus, pâles, un peu jaunâtres en deſſous; les nervures diſtantes & jaunâtres; les pétioles très-courts; une petite bordure en forme de ſtipule caduque qui entoure les rameaux.

Les fleurs ſont diſpoſées en petites grappes ſolitaires, terminales, axillaires, compoſées de trois à quatre fleurs médiocrement pédonculées. Le calice eſt diviſé en cinq découpures courtes, épaiſſes, égales, arrondies; la corolle tubulée; le tube cylindrique, long d'un pouce, renflé vers ſon milieu, un peu charnu; le limbe a cinq découpures linéaires, obtuſes, un peu torſes; l'orifice glabre, les anthères preſque ſeſſiles, linéaires, très-étroites; deux ovaires ovales, environnés d'une glande charnue, entière; un ſtyle de la longueur des étamines; un ſtigmate capité, mucroné, entouré à ſa baſe d'une membrane très-mince. Le fruit conſiſte en deux follicules longues d'un pouce & demi, refléchies, un peu arquées, liſſes, ſillonnées ſur le dos, obtuſes à leur baſe, un peu aiguës à leur ſommet; les ſemences brunes, ſtriées, imbriquées ſur quatre rangs.

Cette plante croît en Amérique & dans l'île de la Trinité. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

6. TABERNE à feuilles d'amandier. *Tabernæmontana amygdalifolia.* Jacq.

Tabernæmontana foliis oppoſitis, ovali-lanceolatis; ſtaminibus tubum corollæ ſuperantibus. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1245. n°. 6.

Tabernæmontana ſtaminibus tubum corollæ ſuperantibus. Jacq. Stirp. Amer. p. 39. tab. 181. fig. 15.

Cet arbriſſeau, comme la plupart de ceux qui compoſent ce genre, diſtille un ſuc laiteux. Ses tiges ſont droites, hautes de ſix pieds, rameuſes, garnies de feuilles oppoſées, planes, ovales-lancéolées, aiguës à leur ſommet, glabres à leurs deux faces, luiſantes.

Les fleurs ſont latérales, blanches, très-odorantes, réunies en petit nombre ſur un pédoncule commun. Le tube de la corolle renflé tant à ſa baſe qu'à ſon ſommet, ſupportant les étamines vers ſa partie ſupérieure; les anthères ſaillantes hors du tube. Le fruit conſiſte en deux follicules preſqu'ovales ou oblongues, verdâtres, luiſantes, preſqu'acuminées, approchant beaucoup de ceux du *tabernæmontana citrifolia*, mais deux & trois fois plus petites; les ſemences enveloppées par une pulpe jaunâtre.

Cette eſpèce ſe rencontre dans les forêts, aux environs de Carthagène, dans l'Amérique méridionale. ♄ (*Deſcript. ex Jacq.*)

7. TABERNE à feuilles variables. *Tabernæmontana heterophylla.* Vahl.

Tabernæmontana foliis elliptico-lanceolatis ſubcordatiſque, ſubundulatis, acuminatis, utrinquè glabris; ramis dichotomis, floribus racemoſis. Vahl, Eglog. Amer. Faſcic. 2. pag. 22.

Ses rameaux ſont glabres, cylindriques, liſſes, dichotomes, garnis de feuilles oppoſées, elliptiques, lancéolées, glabres à leurs deux faces, aiguës & longuement acuminées à leur ſommet, un peu recourbées, ondulées & légérement crénelées à leurs bords, vertes en deſſus, plus pâles en deſſous. Les feuilles ſituées à la baſe de la bifurcation des rameaux ſont lancéolées, médiocrement pétiolées, longues de trois à quatre pouces; les autres ſont ſeſſiles, beaucoup plus courtes, preſqu'en cœur.

Les pédoncules, ſitués dans la bifurcation & au ſommet des rameaux, ſont ſolitaires, glabres, filiformes, & ſupportent cinq à ſept fleurs; les pédicelles alternes rapprochés, fort courts, munis à leur baſe de bractées géminées fort petites. Le calice eſt glabre, court; ſes découpures linéaires-lancéolées; la corolle longue d'un demi-pouce; le tube étroit, linéaire, un peu élargi à ſa baſe; l'orifice garni de quelques poils ſoyeux; les découpures du limbe lancéolées, trois fois plus courtes que le tube.

Cette eſpèce croît à Cayenne. ♄ (*Deſcript. ex Vahl.*)

8. TABERNE pandacaqui. *Tabernæmontana pandacaqui.*

Tabernæmontana foliis oppoſitis, ovato-lanceolatis, glabris, integris, acuminatis; corymbis axillaribus, ſubumbellatis. (N.)

Pandacaqui. Sonnerat, Voyag. en Guin. pag. 49. tab. 19.

Non chiococca. Linn. f. Suppl.

C'eſt un arbriſſeau peu élevé, dont les rameaux ſont glabres, cylindriques, garnis de feuilles oppoſées, médiocrement pétiolées, ovales-lancéolées, minces, membraneuſes, très-entières à leurs bords, glabres, très-liſſes à leurs deux faces, vertes, acuminées à leur ſommet, longues d'environ trois pouces, traverſées en deſſous par des nervures ſimples, diſtantes, latérales, arquées, jaunâtres; les pétioles très-courts.

Les fleurs ſont blanches, réunies en petits corymbes preſqu'ombellés dans l'aiſſelle des feuilles. Le calice eſt court, campanulé, glabre, verdâtre, à cinq dents obtuſes; la corolle tubulée, longue de quatre à cinq lignes; ſon tube cylindrique; le limbe diviſé en cinq découpures courtes, linéaires, un peu obtuſes; cinq étamines renfermées dans le tube; un ſtyle de la longueur du tube, bifurqué à ſa baſe, ſimple dans le reſte de ſa longueur; un ſtigmate capité.

Cet arbriſſeau croît dans la Nouvelle-Guinée. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

9. Taberne à feuilles de renouée. *Tabernæmontana perſicariæfolia.* Jacq.

Tabernæmontana foliis oppoſitis, lanceolatis, acuminatis; floribus racemoſis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1246. n°. 8.

Tabernæmontana foliis oppoſitis, elongatè lanceolatis, utrinquè acuminatis; pedunculis ramoſis, ſubdichotomis. Jacq. Icon. Rar. vol. 2. tab. 320. & Collect. vol. 4. pag. 159.

La deſcription que je préſente ici eſt faite d'après une plante de l'herbier de M. Lamarck, qui m'a paru tellement convenir à la plante de Jacquin, que je n'ai pas cru devoir en changer le nom ſpécifique, quoique peut-être elle puiſſe être un peu douteuſe.

C'eſt un arbriſſeau dont les rameaux ſont grêles, élancés, glabres, ſtriés, alternes, garnis de feuilles nombreuſes, oppoſées, pétiolées, étroites, lancéolées, acuminées, entières, coriaces, épaiſſes, longues au moins de quatre pouces ſur un pouce de large, glabres à leurs deux faces, preſque luiſantes en deſſus, plus pâles en deſſous, rétrécies, aiguës à leur baſe; la côte principale ſaillante en deſſous, arrondie, jaunâtre; les nervures fines, parallèles; les pétioles longs d'un pouce, preſque cylindriques.

Les fleurs, d'après Jacquin, ſont diſpoſées en grappes rameuſes; les ramifications preſque dichotomes. Je ne les ai pas vues, mais j'ai remarqué quelques fruits iſolés, axillaires, pédonculés, conſiſtant en deux follicules ovales, renflées, de couleur cendrée, un peu aiguës à leurs deux extrémités, longues d'un pouce, contenant des ſemences imbriquées, enfoncées dans une pulpe.

Cette plante croît à l'île Maurice. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

10. Taberne à feuilles de laurier-roſe. *Tabernæmontana nereifolia.*

Tabernæmontana foliis lanceolatis, oppoſitis; floribus ſubracemoſis, axillaribus. Vahl, Egl. Amer. Faſc. 2. pag. 21.

Cette plante, qui a des rapports avec le *tabernæmontana perſicariæfolia*, a des rameaux glabres, cylindriques, dichotomes, hériſſés d'aſpérités par l'impreſſion de l'attache des feuilles. Celles-ci ſont pétiolées, oppoſées, longues de deux ou trois pouces, lancéolées, aiguës à leurs deux extrémités, liſſes & très-glabres à leurs deux faces, point de veines apparentes, entières, à peine ondulées à leurs bords, vertes en deſſus, plus pâles en deſſous; quelques nervures latérales, fines, diſtantes; les pétioles longs d'environ un demi-pouce.

Les fleurs ſont réunies au nombre de trois ou quatre en petites grappes axillaires, ſolitaires, une fois plus longues que les pétioles; les pédoncules partiels courts, alternes, munis d'une bractée caduque, linéaire, fort petite. Le calice eſt glabre, à cinq découpures oblongues, aiguës; la corolle longue d'environ un demi-pouce, diviſée à ſon limbe en cinq découpures glabres, preſque cunéiformes, un peu pubeſcentes intérieurement vers leur baſe; cinq étamines ſaillantes hors du tube de la corolle.

Cette plante croît à Porto-Ricco. ♄ (*Deſcript. ex Vahl.*)

11. Taberne de l'île Maurice. *Tabernæmontana mauritiana.*

Tabernæmontana foliis oppoſitis, membranaceis, petiolatis, ovatis, obtuſis; racemis axillaribus; ramis articulatis, fragilibus. (N.)

Cette plante eſt remarquable par ſes rameaux ligneux, cylindriques, glabres, ſtriés, de couleur cendrée-griſâtre, articulés à l'inſertion des feuilles, très-fragiles aux articulations, chargés de tubercules ovales, blanchâtres, fort petits; garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, minces, membraneuſes, ovales, entières & un peu ondulées à leurs bords, obtuſes à leur ſommet, arrondies à leurs deux extrémités, longues de trois à quatre pouces ſur deux pouces & demi de large, glabres, vertes, un peu luiſantes en deſſus, plus pâles en deſſous, à peine pubeſcentes, très-douces au toucher, traverſées par des nervures fines, parallèles, & par une groſſe nervure ſaillante, longitudinale, un peu jaunâtre; les pétioles épais, longs de ſix à huit lignes.

Les fleurs ſont diſpoſées, vers l'extrémité des

rameaux, dans l'aisselle des feuilles, en petites grappes latérales, un peu pendantes, très-courtes, peu rameuses, glabres, peu garnies de fleurs. Le calice est fort petit, à cinq découpures presqu'obtuses; la corolle d'un blanc-jaunâtre, infundibuliforme; son tube long de trois à quatre lignes, resserré dans son milieu, renflé à ses deux extrémités; le limbe court, a cinq petits lobes obtus. Je n'ai pas vu les fruits.

Cette plante a été recueillie à l'île Maurice par Commerson, & aux Indes orientales par Sonnerat. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

12. TABERNE sananho. *Tabernæmontana sananho.* Ruiz & Pav.

Tabernæmontana foliis oblongis, acuminatis; corymbis biquadrifidis; fructibus obovato-subrotundis, acuminatis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 2. p. 22. tabl. 144.

Cette espèce s'élève à la hauteur de douze à quinze pieds & plus; son tronc se divise en branches nombreuses, munies de rameaux glabres, opposés, cylindriques, d'un blanc-cendré, vertes & un peu comprimées dans leur jeunesse, garnies de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, oblongues ou ovales-oblongues, très-entières, longues de six à huit pouces, un peu ondulées & sinuées à leurs bords, acuminées à leur sommet, luisantes, glabres à leurs deux faces, médiocrement veinées, soutenues par des pétioles cylindriques, épaissis à leur base.

Les fleurs sont latérales & terminales, au nombre de quinze à vingt; les pédoncules communs courts, cylindriques, à quatre ou cinq divisions principales; chaque fleur pédicellée, munie d'une petite bractée arrondie, échancrée en cœur. Le calice est court, presque campaniforme, glabre, à cinq petites dents presqu'obtuses; la corolle assez grande, d'un blanc-jaunâtre; le tube très-long, à stries presqu'anguleuses; les follicules ovales, un peu arrondies, d'un blanc-pâle en dehors, de la grosseur d'un abricot, acuminées à leur sommet, à une seule loge, renfermant plusieurs semences brunes, striées, entourées d'une substance pulpeuse.

Cet arbrisseau croît dans les grandes forêts, au Pérou; il fleurit dans les mois d'août & de septembre. ♄

13. TABERNE à fruits hérissés. *Tabernæmontana echinata.* Aubl.

Tabernæmontana foliis oppositis, ovato-oblongis, acuminatis; floribus glomerato-umbellatis, fructibus echinatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1245. n°. 3.

Tabernæmontana (echinata), *foliis oppositis, ovato-oblongis, acuminatis; fructu echinato.* Aubl. Guian. vol. 1. pag. 263. tab. 103.

Sous-arbrisseau dont les racines produisent plusieurs tiges droites, hautes de quatre à cinq pieds; les rameaux opposés; les feuilles à peine pétiolées, opposées, très-distantes, ovales, lisses, entières, un peu ondulées à leurs bords, vertes en dessus, couvertes en dessous d'un léger duvet blanchâtre, longuement acuminées à leur sommet, longues de quatre à six pouces, larges de deux & plus.

Les fleurs répandent une odeur douce & agréable; elles sont terminales, axillaires, presque sessiles, ramassées au nombre de dix à douze en petits bouquets, munies chacune d'une petite bractée écailleuse. Leur calice est blanchâtre, court, à cinq petites dents aiguës; la corolle insérée sur un disque jaunâtre, dont le bord est rouge; le tube velu en dedans, jaunâtre, pointillé de rouge; le limbe divisé en cinq grands lobes jaunâtres, ondulés, aigus; les anthères sagittées. Le fruit est composé de deux follicules jaunâtres, ovoïdes, chargées de tubercules mous, aigus; les semences brunes, imbriquées, un peu comprimées.

Cette plante croît à l'île de Cayenne; elle fleurit au mois d'août: toutes ses parties distillent un suc laiteux. ♄

14. TABERNE à fleurs fasciculées. *Tabernæmontana fasciculata.*

Tabernæmontana foliis oppositis, ovato-acuminatis, nervosis, subumbellato-fasciculatis; ramis oppositis, articulatis. (N.)

On distingue cette espèce à ses rameaux opposés, articulés & très-cassans à l'insertion des feuilles, cylindriques, striés, glabres, presque noirs, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, un peu lancéolées, acuminées & un peu obtuses à leur sommet, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, vertes & luisantes en dessus, rousseâtres en dessous, longues d'environ deux ou trois pouces, larges d'un pouce & plus, marquées de nervures fines, latérales, brunes, parallèles, confluentes vers le bord des feuilles.

Les fleurs situées latéralement vers l'extrémité des rameaux, dans l'aisselle des feuilles; elles sont nombreuses, fasciculées, & forment une sorte de corymbe court, un peu ombellé, incliné; les ramifications presque dichotomes, articulées, munies de petites bractées très-courtes, caduques; le calice divisé en cinq dents courtes, obtuses; la corolle petite; le tube droit, long de deux ou trois lignes; le limbe partagé en cinq découpures torses, étroites, linéaires, obtuses. Les fruits ne me sont pas connus: s'ils étoient hérissés de tubercules, cette plante différeroit peu du *tabernæmontana echinata* d'Aublet.

Cet arbriſſeau croît à Cayenne. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

15. TABERNE arqué. *Tabernæmontana arcuata.* Ruiz & Pav.

Tabernæmontana foliis obovatis, oblongis, acuminatis; corymbis ternis, multifloris; folliculis revoluto-arcuatis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 2. pag. 22. tab. 143.

C'eſt un arbre haut de trente à quarante pieds, qui diſtille abondamment un ſuc laiteux. Son tronc eſt revêtu d'une écorce pâle, cendrée; il ſupporte une cime très-ample & touffue, dont les branches ſe diviſent en rameaux dichotomes, légérement comprimés, pâles, verdâtres dans leur jeuneſſe, garnis de feuilles fort grandes, oppoſées, pétiolées, ovales-oblongues, quelques-unes oblongues-lancéolées, très-entières à leurs bords, acuminées à leur ſommet, longues de huit à neuf pouces; les pétioles courts, un peu contournés.

Les fleurs ſont diſpoſées en corymbes ſouvent trifides, latéraux, ſitués dans l'aiſſelle des feuilles, garnis de bractées fort petites, ovales, aiguës. Le calice eſt campanulé, court, à cinq dents aiguës; la corolle d'un blanc-jaunâtre; le tube renflé, preſque globuleux à ſa baſe, rétréci à ſa partie ſupérieure; le limbe plane, à cinq lobes amples, élargis, ovales, preſque ronds. Le fruit conſiſte en deux follicules épaiſſes, longues de trois pouces, oblongues, réniformes, acuminées, rougeâtres; elles renferment des ſemences rouges, ovales-oblongues, ridées, ſtriées, enfoncées dans une pulpe d'un rouge de ſang.

Cet arbre eſt commun dans les grandes forêts du Pérou, aux environs de *Poçuço.* Il fleurit dans les mois de novembre & de decembre. ♄

De toutes les parties de cet arbre il découle par inciſion un ſuc laiteux, très-abondant, qui ſe durcit à l'air en une ſorte de gomme-réſine de couleur brune.

16. TABERNE à fleurs en cime. *Tabernæmontana cymoſa.* Linn.

Tabernæmontana foliis oppoſitis, ovato-lanceolatis; floribus cymoſis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 1245. n°. 5.

Tabernæmontana foliis oppoſitis, floribus cymoſis. Linn. Mant. pag. 53. — Jacq. Stirp. Amer. p. 39. tab. 181. fig. 14.

Arbuſte d'un aſpect élégant, dont les tiges droites s'élèvent depuis ſix juſqu'à quinze pieds. Les feuilles ſont oppoſées, ovales-lancéolées, longues d'un demi-pied, entières à leurs bords, légérement ondulées, aiguës à leur ſommet.

Les fleurs ſont terminales, inodores, réunies au nombre de quarante & plus en une cime ample, épaiſſe, étalée, d'un blanc-ſale ou rouſſeâtre. Leur calice eſt diviſé en cinq folioles planes, lancéolées, oblongues; le tube de la corolle eſt ventru, preſqu'à cinq angles à ſa baſe; les étamines renfermées dans la partie inferieure du tube; le ſtigmate muni d'un rebord à ſa baſe; les follicules oblongues, grandes, recourbées, très-obtuſes, rougeâtres avec quelques taches de rouille; la pulpe qui enveloppe les ſemences, d'un jaune-orangé.

Cette plante croît en Amérique, dans les forêts aux environs de Carthagène; elle fleurit dans les mois d'août & de juillet. ♄

17. TABERNE odorant. *Tabernæmontana odorata.* Vahl.

Tabernæmontana foliis lanceolato-ellipticis, acuminatis, glabris; umbellis axillaribus, ſubſeſſilibus, ſubquadrifloris. Vahl, Eglog. Amer. Faſcic. 2. pag. 22.

Cameraria tamaquarina Aubl. Guian. pag. 260. tab. 102.

Cameraria lutea. Lam. Dict. vol. 1. pag. 573. n°. 2.

M. Vahl, d'après des obſervations qui lui ont été communiquées par *Rhorkius* ſur cette plante que ce dernier auteur rangeoit parmi les *tabernæmontana*, préſume qu'elle doit appartenir à ce genre par ſes fruits, qui n'ont point été obſerves par Aublet. Cette eſpèce a déjà été mentionnée dans cet ouvrage ſous le nom de *camérier* à fleurs jaunes.

** *Amſonia, feuilles alternes, tiges herbacées.*

18. TABERNE à larges feuilles. *Tabernæmontana amſonia.* Linn.

Tabernæmontana foliis alternis, ovato-lanceolatis; caulibus herbaceis, glaberrimis. Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 300. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1246. n°. 11.

Tabernæmontana foliis alternis, caulibus ſubherbaceis. Miller, Dict. n°. 4.

Amſonia (latifolia), *caule glabriuſculo; foliis ovali-lanceolatis, ſuperioribus promiſſè acuminatis, ſubtùs parcè puberulis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 121. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. p. 269.

Amſonia (tabernæmontana), *foliis ovatis, utrinquè acuminatis; floribus cæruleis.* Walter. Flor. carol. pag. 98.

Anonymus ſuffrutex. Gronov. Virg. 26.

Apocynum virginianum, aſclepiadis folio, floribus pallidè cæruleis, radice craſſâ. Pluken. Phytogr. tab. 115. fig. 3.

Cette espèce a dans son port quelque ressemblance avec les *cameraria*. Ses racines sont épaisses, un peu charnues; elles produisent deux ou trois tiges droites, herbacées, hautes d'environ un pied, glabres, divisées en rameaux alternes, un peu anguleux, à peine pubescens, garnis de feuilles alternes, pétiolées ou presque sessiles, ovales-lancéolées, entières à leurs bords, acuminées à leur sommet, glabres à leur face supérieure, un peu pubescentes en dessous, parfaitement glabres & obtuses dans les individus cultivés, rétrécies à leur partie inférieure en un pétiole très-court.

Les fleurs sont réunies à l'extrémité des rameaux en grappes courtes, ramifiées. Le calice est divisé en cinq découpures profondes, égales; la corolle infundibuliforme, d'un bleu pâle ou blanchâtre, point odorante; le tube est alongé, cylindrique, fermé à son orifice; le limbe partagé en cinq lobes; les étamines insérées sur le tube de la corolle, point saillantes; un style; un stigmate en tête, entouré à ses bords d'un anneau membraneux. Les fruits consistent en deux follicules droites, cylindriques, alongées, acuminées, réfléchies, à une seule loge, renfermant des semences nues, arrondies, rudes, point enveloppées dans une pulpe, tronquées obliquement à leur sommet.

Cette plante croît dans les lieux humides & ombragés des forêts, à la Caroline & dans la Virginie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. s.*)

19. TABERNE à feuilles étroites. *Tabernæmontana angustifolia*. Ait.

Tabernæmontana foliis linearibus, sparsis; caule piloso, herbaceo. Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 300 — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1246. n°. 12.

Amsonia (ciliata), *foliis sublinearibus, ciliatis, confertis; floribus fulvis, paniculatis*. Walter. Flor. carol. pag. 98.

Amsonia (angustifolia), *caule conspicuè pubescente; foliis angusto-linearibus, crebris, erectis, pubescentibus*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 121. — Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 269.

Il y a de grands rapports entre cette espèce & le *tabernæmontana amsonia*; c'est la même disposition dans les fleurs, presque le même port; elle en diffère par ses feuilles bien plus étroites. Les tiges sont herbacées, cylindriques, rameuses, évidemment pubescentes; les rameaux alternes, garnis de feuilles alternes ou éparses, très-nombreuses, rapprochées, droites, presque linéaires, fort étroites, pubescentes particuliérement à leur face inférieure, entières & légérement ciliées à leurs bords. Les fleurs sont disposées à l'extrémité des rameaux en petites panicules ou en grappes courtes, ramifiées: toutes les parties de la fructification diffèrent très-peu de celles de l'espèce précédente.

Cette plante se rencontre dans les sols arides & sabloneux, dans la Caroline, la Virginie & la Nouvelle-Géorgie. ♃

20. TABERNE à feuilles alternes. *Tabernæmontana alternifolia*. Linn.

Tabernæmontana foliis alternis, caule arborescente. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 308. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1246. n°. 10.

Curutu-pala. Rheed. Malab. vol. 1. pag. 85. tab. 43. — Rai, Hist. 1754.

Ses tiges sont droites, ligneuses, hautes de six à douze pieds, revêtues d'une écorce brune, divisées en rameaux alternes, de couleur cendrée, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, amples, ovales-oblongues, épaisses, très-entières, acuminées à leur sommet, glabres à leurs deux faces, vertes & luisantes en dessus, blanchâtres en dessous, à nervures fortes, simples, parallèles.

Les fleurs sont disposées en une sorte de panicule courte, rameuse, étalée; la corolle blanche; le tube cylindrique; le limbe à cinq grands lobes ovales, obtus. Le fruit consiste en deux longues follicules étroites, cylindriques, pendantes, d'abord d'un vert-obscur, mais d'un jaune-doré à l'époque de la maturité. Les semences sont oblongues, presque cylindriques, environnées d'un suc laiteux.

Cet arbuste croît au Malabar dans les sols sabloneux. Sa racine & son écorce, infusées dans l'eau chaude, passent pour favorables dans les dyssenteries. ♄

20. TABERNE à feuilles elliptiques. *Tabernæmontana elliptica*. Thunb.

Tabernæmontana herbacea, foliis subternis, lanceolatis. Thunb. Flor. japon. pag. 111. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1246. n°. 9.

Quoique très-rapprochée du *tabernæmontana amsonia*, cette espèce en diffère par ses feuilles plus étroites, à peine réticulées, réunies au nombre de trois ou quatre, presqu'en verticilles; par ses tiges point anguleuses; elles sont herbacées, cylindriques, glabres, simples, hautes d'un pied & plus, garnies de feuilles médiocrement pétiolées, éparses, plutôt verticillées qu'opposées, réunies par trois ou quatre, elliptiques ou lancéolées, entières, acuminées, lisses, glabres, un peu plus pâles en dessous; les pétioles courts; les fleurs disposées en grappes terminales; les pédicules alternes, capillaires, uniflores, longs d'environ une ligne; le calice beaucoup plus court que la corolle, à cinq découpures sétacées; la

corolle de couleur bleuâtre, à peine longue d'un demi-pouce.

Cette plante croît au Japon. ♃ (*Descript. ex Thunb.*)

TABOURET. *Thlaspi*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des crucifères, qui a des rapports avec les *iberis* & les *lepidium* (passerage), qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont simples, plus rarement pinnatifides; les fleurs ordinairement blanches, en épi ou en corymbe.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Quatre pétales réguliers, égaux; une silicule comprimée, échancrée au sommet, à deux valves naviculaires, la plupart à rebords tranchans sur leur dos.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* composé de quatre folioles ovales, concaves, médiocrement ouvertes, droites, caduques.

2°. Une *corolle* à quatre pétales en croix, réguliers, egaux, en ovale renversé, une fois plus longs que le calice, rétrécis en onglets.

3°. Six *étamines*, dont les filamens sont de moitié plus courts que la corolle, deux opposés encore plus courts, terminés par des anthères acuminées.

4°. Un *ovaire* un peu arrondi, comprimé, échancré, surmonté d'un style simple, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate obtus.

Le *fruit* est une petite silique comprimée, échancrée à son sommet, orbiculaire, ovale ou triangulaire, quelquefois à deux cornes, à deux loges séparées par une cloison, à deux valves creusées en carêne, munies très-souvent d'une arête tranchante sur le dos, à une ou plusieurs semences.

Observations. Une corolle régulière, dont les pétales sont tous égaux, distingue ce genre des *iberis*, & les capsules échancrées à leur sommet, de celui des *lepidium*. Ce dernier caractère, si essentiel pour ne pas confondre deux genres si voisins, devoit nécessairement faire rentrer parmi les *thlaspi* un grand nombre de *lepidium*. Quoi qu'il en soit, il faut convenir que la distinction de ces deux genres est très-peu naturelle, puisqu'elle n'est appuyée que sur un attribut qui n'a rien d'essentiel pour la fructification, qui dépend généralement d'un autre assez remarquable, & qui ne manque que dans un très-petit nombre d'espèces; c'est un appendice membraneux, presqu'ailé, placé sur le dos tranchant des valves, qui ordinairement est très-étroit à sa partie inférieure, s'élargit vers son sommet, domine souvent le sommet des valves, & y forme deux lobes, d'où résulte entr'eux un vide ou une sorte d'échancrure, caractère bien foible lorsqu'il s'agit de l'employer pour distinguer un genre d'un autre. Dans les espèces où cet appendice n'existe pas, comme dans le *thlaspi bursa pastoris*, les valves sont assez souvent entourées sur leur carêne d'un léger rebord, & l'échancrure est peu prononcée.

Les espèces renfermées dans ce genre ont été distribuées dans trois genres particuliers, établis par M. Ventenat, qui en a fondé les principaux caractères, en partie sur le nombre des semences dans chaque loge, en partie sur la forme de la silique. D'après ce savant botaniste, les espèces qui ont des semences solitaires sont des *nasturtium*; celles dont les loges renferment plusieurs semences, & dont les siliques sont ovales ou arrondies, des *thlaspi*; enfin les espèces qui ont des siliques triangulaires sans rebords membraneux, & plusieurs semences dans chaque loge, des *capsella*. Cette distinction est appuyée sur des caractères plus naturels; mais il est essentiel de remarquer qu'il n'est pas rare de trouver des siliques, dont les loges renferment des semences, tantôt solitaires, tantôt au nombre de deux, & souvent sur le même individu; l'avortement de quelques semences devient alors très-embarrassant lorsque l'on n'a pas à sa disposition un certain nombre d'individus. J'ai eu occasion de vérifier bien souvent cette observation, particuliérement sur les espèces dont les semences sont plus grandes que dans d'autres.

Espèces.

1. Tabouret bourse à berger. *Thlaspi bursa pastoris*. Linn.

Thlaspi siliculis obcordatis; foliis radicalibus, pinnatifidis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 903. — Flor. lapp. 252. — Flor. suec. 532. 576. — Hort. Cliffort. 330. — Mater. medic. 159. — Roy. Lugd. Bat. 334. — Dalib. Parif. 196. n°. 2. — Scopol. Carn. n°. 808. — Pollich, Pal. n°. 612. — Blackw. tab. 5. — Ludw. Ect. tab. 186. — Œder. Flor. dan. tab. 729. — Hoffm. Germ. 228. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 280. tab. 141. fig. 3. — Berger. Phyt. 3. pag. 53. Icon. — Curtis, Lond. Icon. — Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 197. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 68. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 447. n°. 13. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 709. — Lam. Illustr. Gen. vol. 2. tab. 557. fig. 2.

Nasturtium bursa pastoris. Roth. Germ. vol. I. pag. 281. — vol. II. pag. 296.

Iberis bursa pastoris. Crantz. Austr. pag. 20.

Bursa. Guett. Stamp. vol. 2. pag. 158.

Capsella. Venten. Tabl. vol. 3. pag. 110.

Nasturtium siliquis triangularibus. Haller, Helv. n°. 514.

Bursa pastoris major, folio sinuato. C. Bauh. Pin. 108. — Tourn. Inst. R. Herb. 116. tab. 103. — Morif. Oxon. Hist. 2. §. 3. tab. 20. fig. 2.

Bursa pastoris. J. Bauh. Hist. 2. pag. 936. Icon. — Matth. Comm. 429. Icon. — Trag. 215. Icon. — Lobel. Icon. 221. — Dodon. Pempt. 103. Icon. — Gerard, Hist. 276. Icon. — Park. Theatr. 866. — Camer. Epitom. 840. Icon. — Fusch. Hist. 611. — Dalech. Hist. 2. 1099. Icon.

Bursa pastoris major. Tabern. Icon. 198.

β. *Bursa pastoris media*. C. Bauh. Pin. 106. — Tourn. Inst. R. Herb. 116.

Bursa pastoris minor. Tabern. Icon. 199.

γ. *Bursa pastoris major, folio non sinuato*. C. Bauh. Pin. 108.

δ. *Bursa pastoris eleganti folio, instar coronopi, repentis*. Tournef. Inst. R. Herb. 116. — Camer. Hort. 32.

C'est l'espèce la plus commune, la plus répandue de ce genre, qu'on trouve partout, qui croît presqu'en toute saison, même pendant l'hiver; qui offre dans ses feuilles & dans sa grandeur plusieurs variétés remarquables, mais toujours constantes & bien distinctes par la forme des siliques.

Ses tiges sont droites, presque glabres, rameuses; les feuilles radicales étalées en rosette, longues, étroites, rétrécies en pétiole à leur base, pubescentes ou un peu velues, très-variables, tantôt presque pinnatifides, à lobes aigus ou un peu obtus, entiers ou légérement denticulés; tantôt sinuées, ou crénelées, ou presqu'entières; les feuilles caulinaires alternes, sessiles, oblongues, plus petites, amplexicaules, entières ou denticulées, légérement auriculées à leur base, aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont blanches, terminales & fort petites, d'abord disposées en corymbe, mais dont les rameaux s'alongent en grappes simples à mesure que la fructification se développe. Les siliques sont glabres, comprimées, triangulaires, presque tronquées & échancrées à leur sommet, dépourvues de membrane ailée, mais ayant les valves un peu relevées en rebord sur leur dos. Le style persistant est très-court. Les semences sont petites, plusieurs dans chaque loge.

Elle croît en Europe, dans les lieux cultivés & dans les décombres. On la rencontre également dans la Barbarie. ☉ (*V. v.*)

Cette plante passe pour astringente & vulnéraire : son suc a été recommandé contre les hémorragies & contre le pissement de sang des bestiaux, qui la broutent dans les pâturages.

2. Tabouret perfolié. *Thlaspi perfoliatum*.

Thlaspi siliculis obcordatis; foliis caulinis, cordatis, glabris, subdentatis; petalis longitudine calicis; caule ramoso. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 902. — Jacq. Vindeb. 559. & Flor. austr. tab. 237. — Crantz. Austr. pag. 22. — Roth. Germ. vol. I. pag. 280. — vol. II. pag. 95. — Pollich, Palat. n°. 611. — Hoffm. Germ. 228. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 446. n°. 11. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 710.

Nasturtium foliis imis ovatis; reliquis amplexicaulibus, cordatis. Hall. Helv. n°. 510.

Thlaspi foliis radicalibus ovatis; caulinis amplexicaulibus, lanceolatis. Guett. Stamp. pag. 142. — Dalib. Paris. 196.

Thlaspi alpestre. Huds. Angl. 282.

Thlaspi montanum, var. β. Lam. Flor. fr. vol. 2. pag. 464.

Thlaspi arvense, perfoliatum, majus. C. Bauh. Pin. 106. — Barrel. Icon. 815. — Morif. Oxon. Hist. 2. §. 3. tab. 17. fig. 15.

Bursa pastoris, foliis perfoliatis. J. Bauh. Hist. 2. pag. 938. Icon.

Thlaspi alterum, minus, bursa pastoris fructu. Col. Ecphr. pag. 278. tab. 276. fig. 2.

Thlaspi oleraceum. Tabern. Icon. 462. & Hist. 851.

Pilosella siliqua. Camer. Hort. tab. 7. fig. C.

Ses racines sont blanchâtres, grêles & fibreuses; elles produisent une ou plusieurs tiges glabres, hautes de six à huit pouces, striées, quelquefois presque simples, surtout dans leur jeunesse, mais plus ordinairement rameuses, même dès leur base; les rameaux alternes, étalés; les feuilles parfaitement glabres, d'un vert-tendre ou un peu glauque; les radicales pétiolées, étalées, ovales, obtuses, légérement crénelées à leur contour; les feuilles caulinaires distantes, sessiles, ovales, amplexicaules, échancrées en cœur à leur base, un peu aiguës, un peu dentées en scie, quelquefois entières, principalement les feuilles supérieures.

Les fleurs sont blanches, terminales, disposées en grappes droites, simples; les pédoncules filiformes, très-glabres, beaucoup plus longs que les siliques, ouverts horizontalement. Le calice est glabre, petit, un peu coloré; la corolle petite, un peu plus grande que le calice; les étamines un peu plus longues que les pétales; les anthères jaunâtres. La silique est ovale, en cœur, aiguë à sa

base, échancrée à son sommet, glabre, comprimée; l'aile membraneuse qui entoure ses valves, très-étroite à sa base, s'élargit vers le sommet, surmonte la silique en s'arrondissant en deux lobes. Le style persistant est une petite pointe à peine sensible.

Cette plante croît en France, dans les campagnes, dans les prés un peu secs. Elle est fort commune, surtout dans les contrées méridionales & sur les montagnes alpines. ♂ (*V. v.*)

3. Tabouret de montagnes. *Thlaspi montanum*. Linn.

Thlaspi siliculis obcordatis, foliis glabris; radicalibus subcarnosis, obovatis, integerrimis; caulinis oblongis, amplexicaulibus, subsagittatis; corollis calice majoribus. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 445. n°. 9.

Thlaspi siliculis obcordatis, foliis glabris; radicalibus subcarnosis, obovatis, integerrimis; caulinis amplexicaulibus, corollis calice majoribus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 902. — Crantz. Austr. pag. 25. n°. 7. — Pollich, Palat. n°. 620. — Hoffm. Germ. 227. — Jacq. Flor. austr. tab. 237. — Roth. Germ. vol. I. pag. 280. — vol. II. pag. 94. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 711.

Thlaspi montanum, glastifolio minus. C. Bauh. 106.

Thlaspi montanum secundum. Clus. Hist. 2. pag. 131. fig. 2. & Stirp. Pann. pag. 467. Icon. *Mediocris*.

Thlaspi pastoris montana, globulariæfolio. Tourn. Inst. R. Herb. 21.

Thlaspi foliis globulariæ. J. Bauh. Hist. 2. pag. 926. Icon. *Mediocris*.

β. *Thlaspi* (præcox), *siliculis obcordatis, foliis carnosis, glabris, glaucis, subcrenulatis, in petiolum decurrentibus; caulinis sessilibus, semiamplexicaulibus, obtusè cordato-sagittatis; petalis calice majoribus*. Wulf. in Jacq. Collect. 2. pag. 124. tab. 9.

Thlaspi montanum. Scop. Carn. n°. 811.

Thlaspi siliculis adversè cordatis, foliis imis spathulatis; summis amplexicaulibus, sagittatis. Sauvag. Monsp. 121. — Gouan, Monsp. 317.

Lepidium caule erecto; foliis radicalibus, ovatis; caulinis amplexicaulibus, sagittatis. Haller, Hist. n°. 518.

Thlaspi montanum, bursæ pastoris fructu. Col. Ecphr. 1. pag. 275. tab. 276.

Cette espèce offre beaucoup de rapport avec le *thlaspi glastifolium*; elle en differe en ce qu'elle est bien moins glabre, que ses feuilles sont bien plus rapprochées, bien moins aigues, & que ses siliques renferment plusieurs semences.

Ses tiges sont droites, presque simples, cylindriques, striées, glabres ou un peu pubescentes, ramifiées en panicule à leur sommet. Les feuilles sont glabres, un peu charnues, très-douces & presque pubescentes lorsqu'on les touche; les inférieures ovales, un peu oblongues, pétiolées, très-entières, rétrécies à leur base & décurrentes sur leur pétiole; les feuilles caulinaires nombreuses, très-rapprochées, sessiles, amplexicaules, lancéolées, obtuses, denticulées à leurs bords, un peu ciliées lorsqu'on les examine à la loupe; les dentelures très-courtes, distantes; deux petites oreillettes à la base.

Les fleurs sont terminales, disposées en grappes dont l'ensemble forme une panicule étalée; les rameaux pubescens; les pédoncules plus longs que les fleurs, très-ouverts, velus; les calices fort petits, caducs; la corolle blanche, deux fois plus longue que le calice; les étamines de la longueur du calice; les anthères jaunes; la silique glabre, en cœur renversé, entouré d'un rebord, médiocrement échancrée à son sommet; un style persistant, aussi long que la silique. La plante β a ses feuilles plus profondément sagittées, glauques, parfaitement glabres.

Cette espèce croît sur les montagnes, dans les pâturages secs, dans les départemens méridionaux de la France, en Suisse, en Italie, en Autriche. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

4. Tabouret à feuilles variables. *Thlaspi heterophyllum*. Decand.

Thlaspi foliis radicalibus sublyratis; caulinis oblongis, acuminatis, basi subserratis; caulibus adscendentibus. (N.)

Par son port & sa floraison, cette plante, dit M. Decandolle, ne peut être rapprochée que du *thlaspi alpestre*, mais elle en diffère beaucoup par la forme de ses feuilles. Une racine cylindrique, pivotante, donne naissance à cinq ou six tiges simples, hautes de huit à dix pouces, glabres ou à peine chargées de quelques poils, un peu étalées à la base, puis ascendantes. Les feuilles sont toutes glabres. Les radicales sont pétiolées, obtuses; les unes ovales & entières, les autres sinuées, la plupart découpées en lyre, avec le lobe terminal grand & arrondi. Les feuilles de la tige sont droites, appliquées contr'elle, assez petites, nombreuses, oblongues, pointues, un peu dentelées dans le bas, prolongées à leur base en deux oreillettes courtes, descendantes, fines & pointues. Les fleurs ne paroissent différer de celles du tabouret des Alpes que parce qu'elles sont un peu plus petites. La silicule est ovale, légérement échancrée.

Cette plante a été trouvée dans les Pyrenées voisines

voisines de l'Espagne, par M. Clémente. ♃ (*Decand. ex herb. Clarion.*)

5. Tabouret des Alpes. *Thlaspi alpestre.* Linn.

Thlaspi siliculis obcordatis, foliis subdentatis, caulinis amplexicaulibus, petalis longitudine calicis, caule simplici. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 903. — Miller, Dict. n°. 4. — Hoffm. Germ. 228. — Roth. Germ. vol. I. pag. 280. — vol. II. pag. 96. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 711. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 447. n°. 12.

Thlaspi siliculis obcordatis, foliis dentatis; radicalibus lanceolatis, petiolatis; caulinis sagittatis, staminibus exsertis. Gouan, Monsp. 470. & Ill. 40.

Thlaspi montanum. Hudf. Angl. 282.

Thlaspi præcox. Schleich, Cent. 3. n°. 68.

Thlaspi minimum. Arduin, 2. pag. 33. tab. 15. fig. 2.

Lepidium caule erecto; foliis radicalibus, petiolatis; caulinis ovatis, amplexicaulibus. Haller, Helv. n°. 519.

Thlaspi perfoliatum, minus. C. Bauh. Pin. 106. — Tourn. Inst. R. Herb. 212.

Thlaspi pumilum, tertium. Clus. Hist. 2. pag. 31. Icon. & Pann. pag. 469. Icon. *Mediocris.*

La détermination de cette espèce n'est pas sans difficulté : elle se rapproche beaucoup du *thlaspi montanum* & du *thlaspi perfoliatum;* elle diffère de toutes deux par ses tiges simples, par ses fleurs fort petites, par ses feuilles plus étroites, fortement appliquées contre les tiges. La synonymie n'offre pas moins de difficultés. Les figures qu'en a données Clusius sont très-médiocres. Dans les jardins cette plante se ramifie; elle est à peine reconnoissable. Je vais la décrire telle que je l'ai observée dans la nature, sur les rochers du Dauphiné, aux environs de Grenoble.

Ses racines sont grêles, simples, un peu jaunâtres; elles produisent une tige simple, grêle, cylindrique, haute de huit à dix pouces, glabre, striée, que je n'ai jamais vue ramifiée; les feuilles radicales nombreuses, étalées sur la terre, pétiolées, petites, ovales, entières, glabres à leurs deux faces, assez semblables à celles de la paquerette, un peu glauques; les feuilles caulinaires sessiles, lancéolees, étroites, longues de six à huit lignes, amplexicaules, à peine auriculées à leur base, fortement appliquées contre les tiges, distantes; les entre-nœuds une fois plus longs que les feuilles.

Les fleurs forment une grappe simple, droite, terminale, très-glabre; les pédoncules très-lisses, plus longs que les siliques; la corolle blanche, petite, à peine plus longue que le calice; les étamines un peu saillantes; les anthères purpurines; les siliques très-glabres, ovales-oblongues, obtuses, entourées d'un rebord saillant, échancré & plus élargi au dessus de la silique qu'il domine; un style persistant, presqu'une fois plus court que la silique; plusieurs semences oblongues, roussâtres dans chaque loge.

Cette plante croît sur les rochers, dans les prairies découvertes des montagnes, sur les Alpes, dans la Suisse, les Pyrenées, & dans les départemens méridionaux de la France. ☉ (*V. v.*) On la cultive au Jardin des Plantes de Paris.

6. Tabouret de Suisse. *Thlaspi alpinum.* Jacq.

Thlaspi siliculis obcordatis; foliis caulinis cordatis, glabris, integerrimis; petalis calice duplò longioribus, caule simplici. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 446. n°. 10.

Thlaspi (alpinum), *siliculis obcordatis, foliis glabris, radicalibus subcarnosis, obovatis, integerrimis; caulinis sessilibus, corollis calice majoribus.* Murr. Syst. veget. 587. — Jacq. Flor. austr. vol. 3. tab. 238.

Si cette plante n'est pas une variété du *thlaspi montanum*, elle tient du moins le milieu entre cette espèce & le *thlaspi perfoliatum;* elle diffère du premier par ses tiges simples, du second par ses feuilles point dentées; elle a aussi beaucoup d'affinité avec le *thlaspi alpestre*, mais la corolle est une fois plus grande.

Les tiges, très-rarement ramifiées, sont garnies de feuilles glabres; les inférieures ou radicales un peu charnues, pétiolées, ovales, très-entières, rétrécies à leur base; celles des tiges alternes, sessiles, ovales-oblongues, échancrées en cœur à leur base, glabres à leurs deux faces, entières. Les fleurs forment une grappe droite, terminale. La corolle est une fois plus grande que le calice; les siliques en forme de cœur renversé.

Cette plante se rencontre en Suisse sur les montagnes alpines, & dans l'Autriche. ♃

7. Tabouret des champs. *Thlaspi campestre.* Linn.

Thlaspi siliculis subrotundis; foliis sagittatis, dentatis, incanis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 902. — Hort. Cliff. 330. — Flor. suec. 531. 575. — Royen, Lugd. Bat. 333. — Dalib. Paris. 196. — Crantz. Austr. pag. 23. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 807. — Scholl. Barb. 523. — Gmel. tab. 197. — Pollich, Palat. 609. — Mattusch. Sil. n°. 478. — Gouan, Illustr. pag. 40. — Dœrr. Nass. p. 252. — Hoffm. Germ. 227. — Roth. Germ. vol. 1. pag. 280. — vol. II. pag. 94. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 444. n°. 8. — Poiret, Voyage en Barbarie. vol. 2. p. 197. — Curtis, Lond. Icon.

— Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 68. — Bergeret, Phytogr. 3. pag. 37. Icon.

Thlaspi hirsutum, var. *a*. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 465.

Nasturtium foliis imis petiolatis, ovatis, reliquis amplexicaulibus, cordatis. Haller, Helv. n°. 509.

Thlaspi arvense, vaccariæ folio incano, majus. C. Bauh. Pin. 106.

Thlaspi latifolium. Fusch. Hist. 306. Icon. *Bona*.

Thlaspi secundum, tabernamont. Icon. 458. — Dalech. Hist. pag. 662. Icon.

Thlaspi. Trag. 87. Icon.

Thlaspi vulgatum, serrato folio. Matth. Comm. pag. 427. Icon.

Thlaspi vulgatius. J. Bauh. Hist. 2. pag. 921. Icon. Superior. — Tournef. Inst. R. Herb. 212. — Roucel. Flor. du Nord. vol. 2. pag. 69.

β. Thlaspi arvense, vaccariæ incano folio, minus. C. Bauh. Pin. 106. & Prodrom. 47. — Tournef. Inst. R. Herb. 212. — Moris. Oxon. Hist. 2. §. 3. tab. 17. fig. 14.

Thlaspi vulgatius. J. Bauh. Hist. 2. pag. 921. Icon. Inferior.

γ. Thlaspi arvense, acetosæ folio. C. Bauh. Pin. 105. — Blackw. tab. 407.

Thlaspi primum. Matth. Comm. pag. 566. Icon. — Dalech. Hist. 1. pag. 662. Icon.

Thlaspi alterum. Dodon. Pempt. pag. 712. Icon.

Thlaspi vulgatissimum, vaccariæ folio. Lobel. Icon. 213. & Observ. 108. Icon.

Ses racines sont dures, grêles, blanchâtres, presque simples; elles produisent plusieurs tiges étalées, droites, quelquefois un peu couchées, presque simples, un peu rameuses à leur sommet, hautes de huit à dix pouces, pubescentes; les feuilles radicales pétiolées, oblongues, presque lancéolées ou spatulées, obtuses, dentées, sinuées à leur contour, quelquefois un peu pinnatifides vers leur base; les feuilles caulinaires sessiles, lancéolées, amplexicaules, en fer de flèche à leur base, nombreuses, éparses, d'un aspect blanchâtre, & même un peu pubescentes; denticulées à leur partie inférieure, un peu aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont blanches, petites, disposées en grappes droites, terminales; les pédoncules grêles, velus, très-ouverts; les calices glabres, quelquefois un peu rougeâtres à leur sommet; les siliques glabres, comprimées, parsemées sur leur surface de petits tubercules, environnées d'un rebord large & obtus, médiocrement échancré au sommet, surmonté d'un style très-court.

La variété *β* est moins grande dans toutes ses parties; elle a un aspect plus blanchâtre: ses feuilles sont plus petites, à peine denticulées; ses tiges ordinairement simples. La variété *γ* a ses feuilles parfaitement glabres, presque glauques, entières, rarement denticulées, très-aiguës, en fer de flèche.

Cette plante croît en Europe, dans les champs, le long des chemins, parmi les moissons; je l'ai aussi recueillie en Barbarie. J'ai trouvé la variété *γ* aux environs de Fougères en Bretagne. ♂ (*V. v.*)

Cette espèce passe pour incisive, résolutive, apéritive, antiscorbutique. On se sert souvent des semences pour exciter la salivation; on l'applique en topique dans les douleurs de rhumatisme & les tumeurs humorrales.

8. TABOURET à feuilles de pastel. *Thlaspi glastifolium*.

Thlaspi foliis glabris; radicalibus ellipticis, petiolatis; caulinis hastato-lanceolatis, amplexicaulibus, basi dentatis; siliculis oblongis (subemarginatis, medio ventricosis).

Lepidium glastifolium. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 66. tab. 147.

Cette plante a beaucoup d'affinité avec le *thlaspi campestre*, mais elle est plus grande & parfaitement glabre; ses semences solitaires. Je l'avois d'abord confondue avec une des variétés de cette espèce dans mon *Voyage en Barbarie*. M. Desfontaines, meilleur observateur, l'a regardée comme une espèce distincte dont il a fait un *lepidium*; mais les individus que je possède & que j'ai recueillis en Barbarie, offrent une légère échancrure au sommet de leurs siliques lorsqu'elles sont entièrement mûres; ce qui m'a déterminé à faire rentrer cette plante dans les *thlaspi*, vu d'ailleurs les rapports qu'elle a avec le *thlaspi campestre*. Ses tiges sont droites, cylindriques, fortes, hautes d'un à deux pieds, glabres, simples, ramifiées en panicule à leur sommet; les rameaux pubescens; les feuilles glabres, très-lisses; les radicales pétiolées, alongées, presqu'elliptiques, entières ou légèrement denticulées vers leur pétiole, obtuses à leur sommet, rétrécies à leur base, longues de quatre ou six pouces & plus; les caulinaires alternes, éparses, sessiles, presqu'en fer de pique à leur base, amplexicaules, aiguës à leur sommet, denticulées à leur partie inférieure; les supérieures plus petites, très-entières.

Les fleurs sont ramassées en grappes nombreuses, étalées, paniculées, terminales; les pédoncules pubescens, plus longs que les fleurs; le calice divisé en quatre folioles elliptiques, colorées, obtuses; la corolle semblable à celle du *thlaspi arvense*; les pétales une fois plus longs que le calice. Les siliques sont glabres, en ovale renversé,

assez grandes, un peu comprimées, un peu renflées, longues de trois lignes, surmontées d'un style court, persistant; environnées d'une aile plane, élargie, arrondie, au dessus de la silique; bifide au sommet à l'époque de la maturité; une semence solitaire dans chaque loge, ovale-oblongue, de couleur brune.

Cette plante croît en Barbarie. M. Desfontaines l'a recueillie sur les montagnes des environs d'Alger : je l'ai également trouvée aux environs de Lacalle. (*V. v.*)

9. TABOURET hérissé. *Thlaspi hirtum.* Linn.

Thlaspi siliculis subrotundis, pilosis; foliis caulinis sagittatis, villosis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 901. — Royen, Lugd. Bat. 333. — Sauvag. Monsp. 120. — Miller, Dict. n°. 7. — Gouan, Illustr. 40. — Crantz. Austr. pag. 22. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 444. n°. 7. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 712.

Thlaspi hirsutum, var. *β*. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 465.

Thlaspi capsulis hirsutis. J. Bauh. Hist. 2. pag. 922. Icon. — Tournef. Inst. R. Herb. 212.

Thlaspi villosum; capsulis hirsutis. C. Bauh. Pin. 106. & Prodrom. pag. 47. tab. 47.

Cette espèce n'est que médiocrement distinguée du *thlaspi campestre;* elle en diffère par ses feuilles caulinaires, beaucoup plus velues; par ses fleurs plus grandes & par ses siliques hérissées de poils courts.

Ses racines sont dures, presque ligneuses; elles produisent plusieurs tiges en partie couchées, diffuses, cylindriques, rameuses, garnies à leur base de feuilles glabres, ovales, un peu sinuées à leurs bords, rétrécies à leur partie inférieure en un pétiole alongé; les feuilles caulinaires sessiles, amplexicaules, légérement sagittées, velues, médiocrement sinuées ou à peine dentées. Les fleurs sont disposées en une grappe droite, terminale, trois fois plus grande que celles du *thlaspi campestre;* les siliques renflées, un peu échancrées à leur sommet, hérissées de poils blanchâtres; une seule semence roussâtre dans chaque loge.

Cette plante se trouve dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Montpellier, en Italie, en Autriche, dans les terrains glaiseux. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♂ (*V. v.*)

10. TABOURET psychine. *Thlaspi psychine.*

Thlaspi siculis obovato-deltoideis, stylatis; foliis lanceolatis, cordatis, dentatis, amplexicaulibus, pubescentibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 443. n°. 5.

Psychine (stylosa), *caule hispido, ramoso; foliis amplexicaulibus, cordato-lanceolatis, inaequaliter dentatis; stylo siliculâ longiore.* Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 69. tab. 148.

Bursa pastoris hirsuta, erucafolio; stylo prominente. Shaw. Afr. n°. 91. Icon. *Mala.*

La grandeur, la couleur jaune de la corolle & la forme de la silique déterminent particuliérement le caractère de cette espèce, dont M. Desfontaines a fait un genre nouveau d'après cette même silique, qui cependant approche beaucoup de celle des *Thlaspi*, mais qui est à peine échancrée à son sommet, munie de deux larges ailes tronquées à leur sommet.

Ses tiges sont droites, cylindriques, hautes au moins d'un pied & demi, hérissées de poils blanchâtres, rameuses, garnies de feuilles sessiles, alternes, lancéolées, alongées, en cœur à leur base, pubescentes, inégalement dentées, longues de trois à quatre pouces, larges de six à huit lignes; les inférieures obtuses, les supérieures aiguës.

Les fleurs sont en grappe terminale, pédicellées, garnies de petites feuilles ou de bractées ovales, dentées, plus longues que les pédicelles. Le calice est pubescent, à quatre folioles linéaires, fermées, caduques; la corolle d'un jaune-pâle, de la grandeur de celle du *brassica oleracea;* le limbe des pétales, très-entier, elliptique, arrondi à son sommet, veiné, réticulé; les onglets linéaires, plus longs que le calice; le style subulé, persistant, plus long que la silique; le stigmate simple. Les siliques sont grandes, triangulaires, hérissées, relevées en bosse à chaque face dans leur milieu, à deux valves; chaque valve munie sur sa carêne de deux ailes roides, amples, très-élargies & tronquées à leur sommet; les semences petites, nombreuses & roussâtres.

Cette plante croît en Barbarie, aux environs de Mayane, sur le bord des champs : elle a été découverte par M. Desfontaines; elle fleurit au commencement du printems. ☉

11. TABOURET des champs. *Thlaspi arvense.*

Thlaspi siliculis orbiculatis; foliis oblongis, dentatis, glabris. Linn. Spec. Plant. vol 2. pag. 901. — Flor. lapp. 251. — Flor. suec. 530, 574. — Hort. Cliff. 330. — Mater. medic. 159. — Royen, Lugd. Bat. 333. — Pollich, Palat. n°. 608. — Ludw. Ect. tab. 173. — Œder. Flor. dan. tab. 793. — Hoffm. Germ. 227 — Roth. Germ. vol. I. pag. 279. — vol. II. pag. 92. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 442. n°. 3. — Lam. Ill. Gen. tab. 557. fig. 1. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 709.

Nasturtium siliquis orbiculatis, planis; foliis oblongis, dentatis, glabris. Haller, Helv. n°. 511.

Thlaspi filiculis orbiculatis, compressis, emarginatis. Scopol. Carn. edit. 1. pag. 512. n°. 1. & edit. 2. n°. 810.

Thlaspi majus. Tabern. 458. Icon. — Camer. Epitom. 337. Icon.

Thlaspi arvense, siliquis latis. C. Bauh. Pin. 105. — Tournef. Inst. R. Herb. 212.

Thlaspi latius. Dodon. Pempt. 712. — Blackw. tab. 68.

Thlaspi cum siliquis latis. J. Bauh. Hist. 2. pag. 923. Icon. — Morif. Oxon. Hist. 2. §. 3. tab. 17. fig. 12.

Thlaspi Dioscoridis, draba & camelinæ folio. Lobel. Icon. 212. & Observ. 108.

Vulgairement la monnoyère.

Ses tiges sont droites, hautes au moins d'un pied & demi, un peu fistuleuses, glabres, cylindriques, simples ou rameuses, garnies de feuilles alternes, sessiles; les radicales longues, rétrécies à leur base; celles des tiges amplexicaules, alongées, lâchement dentées ou un peu sinuées, lisses à leurs deux faces, d'un vert un peu glauque, la plupart obtuses.

Les fleurs sont disposées en longues grappes droites, terminales, très-glabres, soutenues par des pédoncules grêles, cylindriques, situés presqu'horizontalement; les calices courts, d'un vert-jaunâtre, un peu ouverts, à quatre folioles obtuses; la corolle blanche, petite; les siliques planes, larges, vertes, glabres, presqu'orbiculaires, échancrées à leur sommet, bordées sur les angles de leurs valves d'une large membrane saillante, à rebords arrondis; les semences nombreuses, petites, noirâtres, ovales, arrondies, avec des stries fines, circulaires.

Cette plante croît en Europe dans les champs cultivés; elle est fort commune. ○ (*V. v.*)

Ses semences passent pour sudorifiques, antiseptiques, & se rapprochent par leur acrimonie de la moutarde : on en exprime une huile bonne à brûler. Toute la plante est antiscorbutique : on en recommande l'application sur les membres affectés de rhumatisme. On la soupçonne propre, par ses émanations, à chasser les insectes & les charansons des blés. Il n'y a que les vaches, les chèvres & les cochons qui la mangent; les autres bestiaux n'en veulent point.

12. TABOURET à odeur d'ail. *Thlaspi alliaceum.* Linn.

Thlaspi filiculis subovatis, ventricosis; foliis oblongis, obtusis, dentatis, glabris. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 901. — Roy. Lugd. Bat. 334. — Mill. Dict. n°. 6. — Crantz. Austr. pag. 22. n°. 3. — Jacq. Icon. Rar. vol. 1. tab. 121, & Miscell. vol. 2. pag. 330. — Hoffm. Germ. 227. — Roth. Germ. vol. I. pag. 280. — vol. II. pag. 93. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 443. n°. 4. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 710.

Thlaspi arvense, var. β. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 464.

Scorodo-Thlaspi Ulyssis Aldrovandi. J. Bauh. Hist. 2. pag. 932.

Thlaspi allium redolens. Morif. Oxon. Hist. 2. pag. 297. §. 3. tab. 18. fig. 28. — Tournef. Inst. R. Herb. 212.

Elle ressemble beaucoup au *thlaspi arvense*; mais on l'en distingue aisément à l'odeur d'ail qui émane de ses feuilles, & à ses siliques renflées & non comprimées.

Ses racines sont blanches, fibreuses, & produisent un grand nombre de feuilles radicales. Ses tiges sont droites, glabres, cylindriques, hautes d'environ un pied, rameuses vers leur sommet & même à leur base; les feuilles radicales, ovales, pétiolées, rétrécies en spatule à leur base, soutenues par un pétiole de même longueur; les caulinaires oblongues, sessiles, glabres à leurs deux faces, légérement dentées à leurs bords, ou un peu ondulées, obtuses à leur sommet, vertes, sans nervures apparentes.

Les fleurs sont disposées en grappes claires & droites, à l'extrémité des rameaux; leur pédicelle glabre & filiforme; la corolle petite & blanche; les siliques ovales, ventrues, un peu renflées, entourées d'un rebord fort étroit; terminées par une échancrure peu profonde, surmontées d'un style très-court, persistant; elles contiennent plusieurs semences fort petites, d'un brun-foncé.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Europe, dans le Piemont, en France, aux environs de Lyon, en Lorraine, en Bourgogne, &c. ○ (*V. v.*) On la cultive au Jardin des Plantes de Paris.

Ses feuilles, infusées dans du lait, se donnent aux enfans pour tuer les vers & appaiser les tranchées. Cette plante donne au lait des vaches qui la mangent, une odeur d'ail très-désagréable. On s'en est servi quelquefois pour déterger les vieux ulcères gangréneux. On prétend que ses semences sont bonnes pour adoucir les aigreurs.

13. TABOURET des rochers. *Thlaspi saxatile.* Linn.

Thlaspi filiculis subrotundis; foliis lanceolato-linearibus, obtusis, carnosis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 901. — Sauvag. Monsp. pag. 53, 71. — Gouan, Monsp. 316. — Crantz. Austr. pag. 24. — Jacq. Flor. austr. tab. 236. — Kniph. Centur. 1.

n°. 92. — Roth. Germ vol. I. pag. 280. — vol. II. pag. 93. — Hoffm. Germ. 227. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 444. n°. 6. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 710.

Nasturtium foliis pulposis, ellipticis; siliculis alatis, emarginatis. Haller, Helv. n°. 512. — Goett. 245.

Thlaspi siliculis subrotundis; foliis integris, glabris, lanceolato-linearibus; radicalibus ovatis. Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 348.

Thlaspi siliquis ellipticis; foliis lanceolato-linearibus, integerrimis, Hebenstr. in Act. Petrop. 5. p. 330. fig. 6.

Thlaspi montanum, pingui folio, carneo flore, planâ & cordatâ siliquâ. Barrel. Icon. 845.

Thlaspi parvum, saxatile, flore rubente. C. Bauh. Pin. 107. — Tournef. Inst. R. Herb. 212. — Morif. Oxon. Hist. 2. §. 3. tab. 18. fig. 29.

Lithonthlaspi parvum, carnoso, rotundo folio. Col. Ecphr. 1. pag. 279. tab. 277. fig. 2.

Cette plante a le port de l'*iberis saxatilis*; elle s'en distingue par les parties de sa fructification, particuliérement par la forme de ses siliques. C'est une des espèces les plus remarquables de ce genre par ses petites feuilles glabres, presque charnues, très-nombreuses.

Ses racines sont dures, épaisses, blanchâtres, presque ligneuses; elles produisent plusieurs tiges roides, presque simples, dures, cylindriques, très-glabres, hautes de huit à dix pouces, quelquefois rameuses vers leur sommet, garnies de feuilles nombreuses, petites, éparses, sessiles, un peu charnues, lancéolées, très-glabres, d'un vert-glauque, entières à leurs bords, obtuses à leur sommet; les inférieures elliptiques; les supérieures plus étroites, un peu aiguës.

Les fleurs sont disposées en un épi court, terminal, droit, qui s'alonge après la floraison; les pédicelles presque capillaires; le calice glabre, verdâtre; la corolle petite, de couleur rose, quelquefois blanchâtre; les siliques comprimées, assez grandes, un peu orbiculaires, garnies d'un large rebord arrondi, échancré à son sommet, surmonté d'un style très-court.

Cette plante croît sur les rochers, en Suisse, en Italie, dans les départemens méridionaux de la France, dans l'Autriche. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♂ (*V. v.*)

14. Tabouret de Magellan. *Thlaspi magellanicum.*

Thlaspi foliis integris, glabris; radicalibus petiolatis, spatulatis; caulinis semiamplexicaulibus, ovato-lanceolatis, obtusis; siliculis ovatis. (N.)

Thlaspi foliis radicalibus integerrimis, glabris, in petiolum attenuatis; caulinis semiamplexicaulibus, floribus corymbosis, siliculis oblongis. Commers. Herb.

Il s'élève des mêmes racines une ou plusieurs tiges glabres, cylindriques, très-lisses, simples ou un peu rameuses dès leur base, droites, hautes de six à huit pouces. Les feuilles sont très-entières, glabres à leurs deux faces; les radicales nombreuses, ramassées en gazon, presque spatulées, longues d'environ un pouce, pétiolées, ovales-oblongues, arrondies & obtuses à leur sommet, rétrécies à leur base en un long pétiole filiforme; les feuilles caulinaires, alternes, sessiles, peu distantes, à demi amplexicaules, point auriculées, ovales, presque lancéolées, très-entières, obtuses à leur sommet, longues de quatre à six lignes, larges de deux.

Les fleurs sont blanches, petites, disposées en une grappe droite, terminale, courte, en corymbe avant leur entier développement; les pédoncules glabres, épars, horizontaux, filiformes. Les siliques sont comprimées, un peu renflées, ovales, lisses, médiocrement échancrées à leur sommet, surmontées d'un style court, épais, à deux valves sans rebord membraneux; plusieurs semences fort petites, rousseâtres.

Cette plante a été recueillie par Commerson, au détroit de Magellan. ⊙ (*V. s. in herb. Juss.*)

15. Tabouret étranger. *Thlaspi peregrinum.* Linn.

Thlaspi siliculis suborbiculatis; foliis lanceolatis, integerrimis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 901. — Hort. Cliff. 330. — Royen, Lugd. Bat. 334. — Miller, Dict. n°. 5. — Scopol. Carn. n°. 809. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 442. n°. 1.

Thlaspi capsulâ cordatâ, peregrinum. J. Bauh. Hist. 2. pag. 927. Icon. — Morif. Hist. 2. pag. 297. §. 3. tab. 18. fig. 30. — Tournef. Inst. R. Herb. 212.

C'est une petite plante dont les racines sont grêles, dures, garnies de quelques fibres; les tiges sont droites, basses, presque simples, hautes de quatre à dix pouces, quelquefois médiocrement rameuses même dès leur base, glabres, cylindriques, garnies de feuilles alternes, sessiles, ovales-lancéolées, très-entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, d'un vert-glauque, obtuses à leur sommet, à peine rétrécies à leur base.

Ses fleurs sont situées, à l'extrémité des tiges ou des rameaux, en un épi droit, simple, un peu lâche; chaque fleur supportée par un pédoncule plus long que la corolle. Le calice est divisé en quatre folioles glabres, concaves; la corolle petite, purpurine ou blanchâtre. Les siliques sont un peu larges, comprimées, ovales, arrondies,

entourées d'une membrane finement denticulée à ses bords, d'un beau vert; séparées en deux valves échancrées à leur sommet, à peine rétrécies à leur base, contenant plusieurs semences petites, oblongues, jaunâtres.

Cette plante se trouve sur les collines sèches & arides de la Carniole, & dans la Sicile. ♃ (*V. s. in herb. Juss.*)

Ses feuilles ont une saveur amère & brûlante; ses semences sont âcres.

16. TABOURET d'Arabie. *Thlaspi arabicum.* Vahl.

Thlaspi siliculis ovalibus, stylatis; foliis inferioribus cuneatis, superioribus cordatis, oblongis, amplexicaulibus. Vahl, Symb. 2. pag. 76. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 442. n°. 2.

Iberis (arabica), *herbacea, foliis ovatis, glabris, aveniis, integerrimis; siliculis basi apiceque bilobis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 906. — Amœn. Acad. vol. 4. pag. 278.

Subularia (purpurea), *foliis cordato-oblongis, subdentatis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 117.

Thlaspi humile, spicâ purpureâ. Buxb. Centur. 1. pag. 2. tab. 2. fig. 1.

Ses racines produisent plusieurs tiges glabres, diffuses, cylindriques, hautes d'environ un pied & demi, garnies de feuilles alternes; les inférieures très-entières, glabres à leurs deux faces, rétrécies en coin à leur partie inférieure; les supérieures amplexicaules, oblongues, presqu'ovales, en forme de cœur, vertes, sans nervures apparentes.

Les fleurs sont blanches ou un peu purpurines, disposées en épi ou en grappes simples à l'extrémité des rameaux. Le calice est glabre; la corolle à quatre pétales réguliers; une glande entre les étamines les plus courtes; les siliques comprimées, ovales, bifides & obtuses à leur sommet, surmontées par le style persistant, échancrées en cœur à leur base, divisées en deux loges naviculaires, munies sur leur dos d'une membrane verte & saillante, contenant plusieurs semences.

Cette plante croît dans l'Arabie & la Cappadoce. ⊙

17. TABOURET cornu. *Thlaspi ceratocarpon.* Linn. f.

Thlaspi glaberrimum, caule sulcato; foliis sagittatis, lanceolatis, subserratis; siliculis bilobatis. Linn. f. Suppl. pag. 295. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 448. n°. 14.

Thlaspi (ceratocarpon), *siliculis oblongis, sursùm utrinquè membranaceo-cornutis; foliis superioribus oblongis, sagittatis, amplexicaulibus; inferioribus ovalibus, petiolatis.* Murr. Comment. Gœtt. 1774. pag. 26. tab. 1.

Lepidium ceratocarpon. Pallas, Itin. vol. 2. pag. 740. tab. U.

C'est une plante fort petite, dont les tiges sont droites, hautes d'environ six à sept pouces, très-glabres, striées, simples, ramifiées en corymbe à leur sommet, garnies de feuilles alternes, sessiles; les inférieures ovales, rétrécies en pétiole à leur base; les supérieures & caulinaires amplexicaules, oblongues, en fer de flèche à leur base, entières ou légérement dentées en scie à leurs bords, glabres à leurs deux faces, veinées.

Les fleurs sont blanches, petites, en grappes droites, simples à l'extrémité des rameaux, formant un corymbe par leur réunion. Les siliques sont ovales, à deux loges, environnées d'une membrane qui s'arrondit en deux lobes au dessus de la capsule, & dont les lobes se prolongent en deux cornes. Les semences sont oblongues, comprimées, semblables à celles du *ceratocarpus.*

Cette plante croît en Sibérie, dans les terres pénétrées de sel. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. s.*)

18. TABOURET cresson alenois. *Thlaspi sativum.*

Thlaspi siliculis orbiculato-ovatis, compressis; foliis glaberrimis, oblongis, variè incisis. (N.)

Lepidium (sativum), *floribus tetradynamis; foliis oblongis, multifidis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 899. — Virid. Cliffort. 63. — Hort. Upsal. 189. — Flor. suec. vol. 2. n°. 57. — Mater. medic. 159. — Royen, Lugd. Bat. 335. — Miller, Dict. n°. 10. — Hoffm. Germ. 226. — Ludw. Ectr. tab. 166. — Roth, Germ. vol. I. pag. 278. — vol. II. pag. 89. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 435. n°. 10.

Lepidium foliis variè divisis incisisque. Hort. Cliff. 331.

Nasturtium sativum. Crantz. Austr. pag. 21.

Thlaspi sativum. Desf. Catal. Hort. Paris. pag. 133. — Decand. Flor. fr. vol. 4. pag. 708.

Nasturtium hortense, vulgatum. C. Bauh. Pin. 103. — Tournef. Inst. R. Herb. 213. — Moris. Oxon. Hist. 2. §. 3. tab. 19. fig. 1.

Nasturtium hortense. Dodon. Pempt. 711. Ic. — Blackw. tab. 23.

Nasturtium vulgare. J. Bauh. Hist. 2. pag. 912. Icon.

Cardamon, nasturtium hortense. Lobel. Icon. 212.

β. *Nasturtium hortense, crispum.* C. Bauh. Pin.

104. & Prodr. pag. 44. tab. 43. — Tourn. Inst. R. Herb. 213.

Nasturtium crispum. J. Bauh. Hist. 2. pag. 913. Icon.

Nasturtium hortense, crispius, angustifolium. Morif. Oxon. Hist. 2. pag. 301. §. 3. tab. 19. fig. 4.

γ. *Nasturtium hortense, latifolium*. C. Bauh. Pin. 103. — Tourn. Inst. R. Herb. 213. — Morif. Hist. 2. §. 3. tab. 19. fig. 2.

Nasturtium latifolium, dioscorideum. J. Bauh. Hist. 2. pag. 913. Ic.

Vulgairement cresson alenois, cresson des jardins, nasitort.

Ses racines sont grêles, blanchâtres, à peine fibreuses; ses tiges droites, glabres, cylindriques, médiocrement rameuses; les feuilles radicales très-nombreuses, droites, longuement pétiolées, très-glabres, tendres, d'un vert glauque, un peu charnues, très-irréguliérement découpées, déchiquetées ou pinnatifides, larges & entières dans la variété γ, plus ou moins crêpues dans la variété β, d'ailleurs de forme très-variée; les feuilles caulinaires alternes, pétiolées; les inférieures déchiquetées & à découpures linéaires; les supérieures étroites, presqu'entières.

Les fleurs sont blanches, petites; elles semblent d'abord former de petits corymbes, qui s'alongent en grappes droites, simples après la floraison. Le calice est glabre, un peu jaunâtre, obtus; la corolle un peu plus grande que le calice; les pédoncules filiformes, glabres, à peine plus longs que les fruits; les siliques comprimées, ovales, un peu arrondies, très-glabres, légérement bordées, surtout à leur sommet; un peu échancrées; le style très-court, à peine sensible; les semences solitaires, oblongues, comprimées.

On ne connoît point la patrie de cette plante: elle est depuis long-tems cultivée dans tous les jardins potagers, où elle se resème d'elle-même. ☉ (*V. v.*)

Cette plante est antiscorbutique, diurétique, dépurative: on la mange en salade; elle est d'une saveur un peu âcre, piquante. Marcgrave en a retiré du phosphore en la soumettant à un feu violent, par le moyen d'une retorte exactement fermée. Ambroise Paré préparoit avec les feuilles & les semences une pommade efficace contre la gale & la teigne des enfans. Une végétation curieuse, dit M. Willemet, & facile à obtenir, c'est d'envelopper une bouteille d'une couche de coton cardé, dont les franges trempent dans le gouleau, & de semer sur ce coton la graine du cresson alenois. En peu de jours on ne voit plus qu'une forêt de plantules qui couvrent la bouteille.

19. Tabouret de Buenos-Ayres. *Thlaspi bonariense*.

Thlaspi floribus diandris, tetrapetalis; foliis omnibus pinnato-multifidis.

Lepidium bonariense. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 901. — Miller, Dict. n°. 13. — Murrag. Prodr. 165. — Pallas, Itin. vol. 2. pag. 329. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 441. n°. 28.

Lepidium foliis pinnatifidis, incisis. Royen, Lugd. Bat. 335.

Thlaspi bonariense, multis cissum; flore invisibili. Dillen, Hort. Elth. pag. 281. tab. 286. fig. 370.

Ses tiges sont droites, glabres, médiocrement rameuses, cylindriques; les feuilles & le port lui donnent presque l'apparence du *thlaspi sativum*; ses feuilles sont alternes, toutes ailées; les folioles profondément divisées, irrégulières, rétrécies à leur base, glabres à leurs deux faces.

Les fleurs sont disposées en grappes à l'extrémité des rameaux & des tiges, soutenues par des pédoncules plus longs que les fruits. La corolle est blanche, fort petite, à peine sensible, & manque quelquefois. Les étamines ne sont fort souvent qu'au nombre de deux; les quatre autres avortent, & ne se montrent que rarement: Murray assure les avoir observées. La silique est petite, comprimée, un peu ovale, légérement échancrée à son sommet, surmontée d'un style très-court, persistant.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, à Buenos-Ayres. ☉

20. Thlaspi étalé. *Thlaspi divaricatum*.

Thlaspi foliis pinnatifidis; caule ramosissimo; siliculis ovatis, subemarginatis.

Lepidium divaricatum. Aiton, Hort. Kewen. vol. 2. pag. 375. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 441. n°. 25.

Je ne connois pas cette espèce, qui doit appartenir aux *thlaspi*, d'après l'échancrure de ses siliques. Ses tiges, selon Aiton, sont divisées en rameaux alternes, étalés, très-nombreux. Les feuilles sont pinnatifides; les siliques petites, ovales, légérement échancrées à leur sommet.

Cette plante se rencontre au Cap de Bonne-Espérance; elle est cultivée dans les jardins botaniques en Angleterre. ♄

Nota. J'ai observé dans l'herbier de M. de Jussieu une plante recueillie au Pérou par Joseph de Jussieu, qui offre tous les caractères de celle que je viens de citer. Ses racines sont dures, presque simples; ses tiges basses, divisées en quelques rameaux très-étalés, roides, divariqués, glabres, cylindriques, garnis de feuilles pinnatifides, al-

ternes, assez petites; les pinnules courtes, étroites, entières ou incisées ou légérement dentées, glabres, presqu'obtuses. Les fleurs sont blanches, petites, disposées en grappes à l'extrémité des rameaux, qui quelquefois se bifurquent à leur sommet; les siliques petites, ovales, arrondies, glabres, d'un vert-blanchâtre, un peu échancrées à leur sommet, sans rebord membraneux; les semences solitaires dans chaque loge.

21. TABOURET des décombres. *Thlaspi ruderale.*

Thlaspi floribus diandris, apetalis; foliis radicalibus, dentato-pinnatis; ramiferis linearibus, integerrimis.

Lepidium ruderale. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 900. — Flor. suec. 534. 572. — Hort. Cliff. 331. — Roy. Lugd. Bat. 335. — Mill. Dict. n°. 12. — Gort. Ingr. pag. 102. — Reyg. Ged. 1. p. 164. — Pallas, Itin. vol. 1. pag. 213. — Pollich, Palat. n°. 606. — Œder. Flor. dan. tab. 184. — Hoffm. Germ. 226. — Roth, Germ. vol. I. pag. 279. — vol. II. pag. 91. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 440. n°. 23.

Nasturtium apetalum, foliis pinnatis, radicalium pinnis semipinnatis; caulinis simplicibus. Hall. Helv. n°. 508.

Iberis (ruderalis), *floribus vix conspicuis; foliis imis multifidis; superioribus linearibus, integerrimis.* Crantz. Austr. pag. 21.

Nasturtium ruderale. Scop. Carn. edit. 2. n°. 811.

Thlaspi ruderale. Allion. Flor. pedem. n°. 917. (*Excluso Gerard synonymo.*) — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 707.

Thlaspi tenuifolium. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 467.

Nasturtium silvestre, osiridis folio. Bauh. Pin. 105.

Nasturtium angustifolium. Fusch. Hist. 307. Icon.

Ses tiges sont hautes d'environ un pied, droites, glabres, cylindriques, rameuses; les feuilles radicales nombreuses, oblongues, ailées dans leur moitié supérieure, composées de pinnules alternes, finement découpées; les feuilles caulinaires éparses, presque sessiles, linéaires, alongées, étroites, glabres, très-entières, presqu'obtuses à leur sommet, rétrécies presqu'en pétiole à leur base.

Les fleurs forment, à l'extrémité des rameaux, de petites panicules composées de grappes courtes; elles sont glabres, fort petites: souvent les pétales manquent ou tombent de très-bonne heure. Il arrive aussi très-fréquemment qu'on ne compte que deux petites étamines; les autres avortent ordinairement. Les siliques sont glabres, fort petites, comprimées, un peu convexes à leurs deux faces, obtuses, légérement échancrées à leur sommet, dépourvues d'ailes à leurs bords; les semences solitaires, très-petites.

Cette plante croît en France & dans plusieurs autres contrées de l'Europe, parmi les décombres, sur le bord des chemins & auprès des murs. ☉ (*V. v.*)

22. TABOURET de Virginie. *Thlaspi virginianum.*

Thlaspi floribus subtriandris, tetrapetalis; floribus linearibus, pinnatis.

Lepidium virginicum. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 900. — Mill. Dict. n°. 6. — Kniph. Cent. 10. n°. 55. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 440. n°. 24.

Lepidium (virginicum), *foliis radicalibus pinnatifidis; caulinis lineari-lanceolatis, plus minùs inciso-serratis; floribus tetrapetalis, diandris; siliculis centiformibus.* Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 28.

Lepidium foliis lanceolato-linearibus, serratis. Gronov. Virg. 76.

Lepidium foliis omnibus lineari-lanceolatis, serratis. Roy. Lugd. Bat. 334.

Thlaspi virginianum, foliis iberidis amplioribus & serratis. Tourn. Inst. R. Herb. 213.

Iberis humilior, annua, virginiana, ramosior. Moris. Hist. 2. pag. 311. §. 3. tab. 21. fig. 2. — Sloan, Jam. 80. Hist. 1. pag. 195. tab. 123. fig. 3. — Rai, Hist. 827.

Iberis virginiana, latifolia, ramosa. Moris. Prælect. 277.

Ses tiges sont droites, glabres, rameuses, cylindriques; les feuilles radicales pinnatifides; celles des tiges alternes, presque sessiles, linéaires-lancéolées, longues d'un pouce & plus, larges de deux à cinq lignes, glabres à leurs deux faces, plus ou moins incisées ou dentées en scie à leur contour, un peu aiguës à leur sommet, rétrécies presqu'en pétiole à leur base; les supérieures beaucoup plus étroites.

Les fleurs sont blanches, petites, disposées en grappes à l'extrémité des rameaux; les pédoncules glabres, alongés, capillaires; les calices fort petits; la corolle à peine plus longue que le calice, à quatre pétales obtus: souvent il ne s'y trouve que deux étamines; les autres avortent. Les siliques sont petites, comprimées, arrondies ou lenticulaires, médiocrement échancrées à leur sommet; le style persistant à peine sensible, point de rebord membraneux; les semences solitaires dans chaque loge.

Cette plante croît dans les terrains glaiseux, à la

la Jamaïque, à la Virginie, & dans le pays des Illinois. ⊙ (*V. s.*)

23. TABOURET multifide. *Thlaspi multifidum.*

Thlaspi foliis pinnato-multifidis, subvillosis, racemis elongatis; siliculis subrotundis, parvis, vix emarginatis; caule hispido. (N.)

β. Idem, foliis caulinis linearibus-oblongis, integris.

Ses racines sont grêles, presque simples, d'un blanc-jaunâtre; elles produisent quelques tiges étalées, rameuses, cylindriques, médiocrement velues; les rameaux alternes, diffus, garnis de feuilles pétiolées, ailées; les folioles pinnatifides ou incisées, à découpures étroites, inégales, un peu velues, vertes à leurs deux faces, un peu ciliées; les feuilles supérieures moins composées, entières, linéaires, oblongues dans la variété *β*.

Les fleurs sont blanches, petites, disposées à l'extrémité des tiges & des rameaux en grappes simples, alongées, droites, pubescentes; les pédoncules & les calices revêtus d'un léger duvet, sensible à la loupe; la corolle à peine plus longue que le calice; les siliques petites, ovales-arrondies, glabres, comprimées, un peu échancrées à leur sommet; le style à peine sensible; les valves dépourvues d'un rebord membraneux; les semences solitaires dans chaque valve, obrondes, comprimées.

Cette espèce a été recueillie par Commerson dans l'Amérique méridionale, à Monte-Video. (*V. s. in herb. Juss.*)

24. THLASPI cardamine. *Thlaspi cardamines.*

Thlaspi foliis radicalibus pinnatis, caulinis lyratis.

Lepidium cardamines. Linn. Amœn. Acad. vol. 4. pag. 278.—Lœflin. Itin. 37.—Act. Stockh. 1755. pag. 273. tab. 8. 9.—Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 434. n°. 8.

Lepidium foliis inferioribus alterno-pinnatis, carnosis, glaucis; superioribus sessilibus, dentatis, apice ovatis. Arduin, Spec. 1. pag. 19. tab. 18.

Nasturtium niliaceum, supinum. Lippi, Mss. & Herb.

Ses tiges sont glabres, cylindriques, ordinairement couchées, surtout à leur partie inférieure, rameuses. Les feuilles sont un peu charnues, glabres à leurs deux faces, d'un vert un peu glauque; les feuilles radicales longuement pétiolées, ailées; les folioles distantes, peu nombreuses, arrondies; les inférieures fort petites; la terminale beaucoup plus grande, très-entière; les caulinaires inférieures pinnatifides, ou fortement incisées ou échancrées en lyre; les supérieures entières, sessiles, linéaires-lancéolées, à peine denticulées, obtuses à leur sommet.

Les fleurs sont fort petites, blanches, nombreuses, disposées en petites panicules à l'extrémité des rameaux, dont l'ensemble forme une panicule étalée à petites grappes courtes; les ramifications glabres, presque capillaires. La corolle est à peine plus longue que le calice; les pétales obtus; les siliques fort petites, glabres, comprimées, sans rebord, membraneuses, ovales, en cœur, presque rondes, échancrées à leur base, beaucoup moins à leur sommet, surmonté d'un style persistant très-court; chaque loge renfermant une seule semence.

Cette plante croît dans les terres argileuses en Espagne & dans l'Égypte. ♂ (*V. s. in herb. Juss.*)

25. TABOURET épineux. *Thlaspi spinosum.*

Thlaspi foliis pinnatis; foliolis lunatis, exterioribus elongatis; ramis mucronatis.

Lepidium spinosum. Linn. Mantiss. pag. 253.—Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 434. n°. 9.

Lepidium spinosum, foliis pinnatifidis, sursùm cristatis; spicis subulatis. Arduin, Specim. 2. p. 34. tab. 16.

Ses tiges sont roides, un peu épaisses, glabres, subulées, hautes d'environ sept à huit pouces, rameuses à leur partie inférieure; les rameaux alternes, très-fermes, simples, subulés, épineux à leur sommet; les feuilles radicales pétiolées, longues de trois pouces, ailées, décurrentes sur leur pétiole, composées de folioles inégales; les inférieures arrondies, échancrées presqu'en croissant à leur base, palmées à leur partie antérieure; les folioles extérieures beaucoup plus grandes, à demi-pinnatifides; les découpures linéaires; la foliole impaire & terminale très-entière; les feuilles caulinaires peu nombreuses, droites, linéaires, rarement découpées.

Les fleurs sont blanches, éparses, latérales, soutenues par des pédoncules roides, très-courts. Le calice est fort petit, droit, ovale, pâle, entr'ouvert, caduc; la corolle une fois plus longue que le calice; les pétales ovales, très-ouverts; alternant avec les divisions du calice; les étamines de la longueur du calice; les anthères simples; les siliques cunéiformes, presque sessiles, comprimées & bifides à leur sommet.

Cette plante croît dans le Levant. ⊙ (*Descript. ex Linn.*)

26. TABOURET à tige nue. *Thlaspi nudicaule.* Desf.

Thlaspi scapo subnudo, foliis radicalibus pinnati-

fidis, pinnis subrotundis, siliculis subovatis, marginatis. (N.)

Thlaspi scapo nudo, foliis radicalibus lanceolatis, apice sinuato-serratis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 67. — Bergeret, Phytogr. 3. pag. 28, Icon. *Bona.* — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 708.

Lepidium foliis filiformibus, apice pinnatifidis, caule nudo. Sauvag. Monsp. 228. 281.

α. Lepidium (nudicaule), *scapo nudo, simplicissimo; floribus tetrandris; foliis pinnatifidis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 898. — Lœflin. Iter, 155. — Miller. Dict. n°. 8. — Gouan, Illustr. pag. 40. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 432. n°. 3.

Narturtium minimum, vernum, foliis tantùm circa radicem. Magn. Monsp. 187. tab. 186.

β. Iberis (nudicaulis), *herbacea; foliis sinuatis, caule nudo, simplici.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 898. — Flor. suec. 536. 581. — Hort. Cliff. 328. — Iter Œland. 139. — Royen, Lugd. Bat. 336. — Miller, Dict. n°. 5. — Reyg. Ged. 2. pag. 108. — Pollich, Palat. 615. — Œder. Flor. dan. tab. 323. — Hoffm. Germ. 230. — Roth. Germ. vol. I. pag. 276. — vol. II. pag. 82. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 458. n°. 17.

Iberis foliis pinnatis; pinnis ovatis, acutis. Haller, Helv. n°. 521.

Bursa pastoris minor, foliis incisis. C. Bauh. Pin. 108.

Nasturtium petræum, foliis bursæ pastoris. C. Bauh. Pin. 104. — Tournef. Inst. R. Herb. 214.

Bursa pastoris media, minima. Moris. Oxon. Hist. 2. §. 3. tab. 20. fig. 4.

Bursa pastoris parva, folio glabro, spisso. J. Bauh. Hist. 2. pag. 937. Icon.

Pastoria bursa, minor. Dodon. Pempt. 103.

Nasturtium petræum. Tabern. Icon. 451.

Pastoria bursa, minor. Lobel. Icon. 221.

Ces deux plantes ont trop de rapport pour être séparées, encore moins pour être placées dans deux genres différens. Leurs siliques échancrées les ramènent nécessairement parmi les *thlaspi*, & leurs pétales égaux ne permettent pas l'admission de la variété β dans les *iberis*.

Des racines grêles, fibreuses, fort menues, donnent naissance à un grand nombre de petites feuilles glabres, toutes radicales, nombreuses, ramassées en gazon, médiocrement étalées en rosette, inégales, un peu alongées, pinnatifides, presqu'ailées; les pinnules fort petites, plus grandes à mesure qu'elles se rapprochent du sommet des feuilles, un peu arrondies, quelquefois aiguës; de leur centre s'élèvent deux ou trois tiges très simples, hautes de deux ou trois pouces & plus, grêles, filiformes, glabres, cylindriques, dépourvues de feuilles, ou munies quelquefois de deux ou trois petites folioles distantes, étroites, un peu lancéolées, sessiles.

Les fleurs sont blanches, petites, disposées en une grappe courte, un peu lâche, simple, terminale; la corolle un peu plus longue que le calice; les pétales égaux, ovales, très-entiers, aigus à leur base; le style très-court; les siliques ovales, un peu orbiculaires, comprimées, échancrées à leur sommet, environnées d'une membrane très-courte, un peu plus large vers son sommet; une & souvent deux semences petites, arrondies, dans chaque loge. La variété β est plus petite; ses feuilles plus étroites; ses lobes linéaires, souvent aigus; ses tiges plus courtes.

Cette plante croît en France, en Espagne, dans la Barbarie, aux lieux sabloneux, stériles. ☉ (*V. v.*)

27. Thlaspi à feuilles de graminée. *Thlaspi graminifolium.*

Thlaspi foliis linearibus; superioribus integerrimis; caule paniculato, virgato; floribus hexandris.

Lepidium graminifolium. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 900. — Hoffm. Germ. 226. — Roth, Germ. vol. 2. pag. 90. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 438. n°. 19. (*Excluso Tournefortii synonymo.*)

Cette plante, très-voisine par son port de l'*iberis linifolia*, en est cependant très-différente d'après Linné; elle se rapproche du *thlaspi sativum*. Ses tiges sont divisées en rameaux paniculés, très-lisses, élancés, cylindriques; les premières feuilles radicales sont pinnatifides ou presqu'en lyre; les feuilles caulinaires inférieures seulement dentées en scie; les supérieures linéaires, très-entières. Les fleurs sont blanches, petites, à six étamines; les calices de couleur purpurine; les siliques ovales, échancrées à leur sommet.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Europe. ♃ (*Descript. ex Linn. & Willd.*)

28. Tabouret piscidie. *Thlaspi piscidium.*

Thlaspi foliis elliptico-oblongis, acutis, integerrimis; floribus tetradynamis.

Lepidium piscidium. Forst. Prodr. n°. 249. — Ejusd. Plant. escul. pag. 70. n°. 39. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 437. n°. 17.

Ses tiges sont hautes de deux pieds, herbacées, glabres, cylindriques, rameuses; les rameaux étalés, ascendans, alternes, lisses, cylindriques, garnis de feuilles à peine pétiolées, alternes, oblongues, elliptiques, ouvertes, distantes, très-entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces,

longues d'environ deux pouces; les feuilles caulinaires inférieures, rétrécies presqu'en pétiole à leur base.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en grappes solitaires, très-simples. La corolle est blanche, petite; les pétales spatulés, plus étroits & plus longs que les divisions du calice; six glandes situées entre les filamens des étamines. Le fruit est une petite silique ovale, comprimée, échancrée à son sommet, à deux valves, à deux loges; les semences presque solitaires dans chaque loge.

Cette plante croît à la Baie botanique & dans la Nouvelle-Hollande. ○ (*Descript. ex Forst.*)

29. TABOURET potager. *Thlaspi oleraceum.*

Thlaspi foliis elliptico-oblongis, acutis, serratis; floribus tetrandris.

Lepidium oleraceum. Forst. Prodrom. n°. 248. — Ejusd. Plant. escul. pag. 69. n°. 38. — Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 374. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 437. n°. 16.

Lepidium bidentatum. Montin. in nov. Act. A. N. C. 6. pag. 324. tab. 5. a.

Cette plante a des tiges lisses, herbacées, cylindriques, droites ou ascendantes, rameuses, hautes d'un à trois pieds; les rameaux alternes, paniculés, garnis de feuilles alternes, oblongues, elliptiques, étalées, glabres à leurs deux faces, rétrécies à leurs deux extrémités, profondément dentées en scie à leurs bords, longues d'environ trois pouces; les feuilles supérieures plus petites, & dentées seulement à leur partie supérieure.

Les fleurs sont blanches; les pétales médiocrement arrondis, entiers, concaves, une fois plus grands que les calices; rétrécis à leur base en un onglet linéaire, une fois plus court que la lame. Les étamines sont au nombre de quatre; les siliques ovales, échancrées en cœur, renfermant deux semences.

Cette plante croît à la Nouvelle-Zélande, dans le sable, le long des rivages. ○ (*Descript. ex Forst.*)

30. THLASPI de Pollich. *Thlaspi Pollichii.*

Thlaspi foliis inferioribus lato-lanceolatis, serratis; superioribus linearibus, subintegerrimis; siliculis orbiculatis, emarginatis.

Lepidium Pollichii. Roth, Germ. vol. 2. p. 91. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 441. n°. 27.

Lepidium iberis. Pollich, Palat. n°. 607.

Iberis nasturtii folio. C. Bauh. Pin. 91. — Morif. Oxon. Hist. 2. §. 3. tab. 21. fig. 3.

Nasturtium silvestre, tenuiter incisum, minoris fructu. Tourn. Inst. R. Herb. 214.

Ses racines sont presque simples, un peu épaisses, légérement fibreuses; ses tiges droites, glabres, rameuses, même dès leur base, cylindriques; les rameaux alternes, étalés; les feuilles glabres; les radicales & inférieures élargies, lancéolées, incisées ou profondément dentées en scie, rétrécies presqu'en pétiole à leur base; les feuilles caulinaires alternes, sessiles, plus étroites, lancéolées, aiguës à leurs deux extrémités, plus ou moins irréguliérement dentées en scie; les supérieures presqu'entières, fort étroites.

Les fleurs sont disposées en grappes terminales presque simples, quelquefois deux ensemble; les pédoncules horizontaux, capillaires, plus longs que les fleurs; le calice glabre, fort petit; la corolle blanche, un peu plus longue que les calices; les pétales égaux, obtus & arrondis à leur sommet; les étamines plus courtes que la corolle; les siliques glabres, petites, presqu'en cœur, un peu arrondies, sans rebord membraneux, un peu échancrées à leur sommet, surmonté d'un style très-court, persistant.

Cette plante se trouve dans l'Allemagne. ⊙

31. TABOURET apétale. *Thlaspi apetalum.*

Thlaspi foliis lanceolato-linearibus, integerrimis; floribus apetalis; caule procumbente.

Lepidium apetalum. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 437. n°. 20.

Cette espèce a des tiges longues d'environ un demi-pied, couchées, relevées seulement à leur partie supérieure, munies à peine d'un ou de deux rameaux. Les feuilles sont alternes, distantes, sessiles, linéaires-lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords. Les fleurs sont ordinairement dépourvues de pétales; les siliques sont petites, comprimées, échancrées à leur sommet, divisées en deux valves relevées en carène, contenant une seule semence dans chaque loge.

Cette plante se rencontre dans la Sibérie. ⊙ (*Descript. ex Willd.*)

32. TABOURET d'Alep. *Thlaspi chalepense.*

Thlaspi foliis sagittatis, sessilibus, dentatis.

Lepidium chalepense. Linn. Amœn. Acad. vol. 4. pag. 321. — Centur. 169. — Miller, Dict. n°. 3. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 442. n°. 29.

Draba chalepensis, repens, humilior, foliis minùs cinereis, & quasi viridibus. Morif. Oxon. Hist. 2. pag. 314.

Lepidium humile, minus, incanum, alepicum. Tourn. Inst. R. Herb. 216.

Ses racines font dures, rampantes, & s'étendent au loin; elles donnent naiffance à des tiges baffes, couchées, médiocrement rameufes, prefque ligneufes, garnies de feuilles feffiles, alternes, longues, étroites, en forme de flèche à leur bafe, dentées en fcie à leur contour, glabres à leurs deux faces, d'un vert un peu cendré.

Les fleurs font difpofées, à l'extrémité des rameaux, en grappes claires; elles font blanches, petites, pédonculées; le calice glabre; la corolle à peine plus longue que le calice; les petales obtus; les filiques petites, glabres, ovales, un peu échancrées à leur fommet, renflées à leurs deux faces.

Cette plante croît dans le Levant. ♃

TACCA. *Tacca*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, irrégulières, qui a quelques rapports avec la famille des narciffes, & qui fe rapproche un peu des *alftræmeria*, qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles font pinnées ou pinnatifides, les fleurs prefque difpofées en ombelle.

Le caractère effentiel de ce genre eft d'avoir:

Un calice à fix divifions; fix pétales inférés fur le calice; fix anthères feffiles, inférées fur les pétales; un ftigmate en étoile; une baie sèche, inférieure, polyfperme, à fix angles.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* fupérieur, monophylle, à fix découpures perfiftantes, oblongues, conniventes.

2°. Une *corolle* compofée de fix pétales inférés à la bafe des divifions du calice, élargis à leur partie inférieure, dilatés & fortement recourbés en capuchon à leur partie fupérieure, échancrés en deux lobes à leur fommet.

3°. Six *étamines* feffiles, ou dont le filament fe confond avec les pétales; des anthères oblongues, à deux loges, inférées dans la partie concave & recourbée des pétales.

4°. Un *ovaire* inférieur, furmonté d'un ftyle droit, court, fimple, épais, terminé par un ftigmate orbiculaire, en étoile, divifé en fix rayons un peu obtus, convexes à leur face fupérieure.

Le *fruit* eft une baie sèche, inférieure, ovale, à fix ftries, couronnées par les divifions du calice, revêtue d'un péricarpe membraneux, contenant une pulpe aqueufe.

Les *femences* nombreufes, prefqu'ovales, affez grandes, ftriées longitudinalement, d'un roux-pâle, attachées fur les parois internes du péricarpe.

Obfervations. La partie des fleurs à laquelle on a donné le nom de *pétales*, eft regardée par M. de Juffieu comme devant conftituer les véritables filamens des étamines, confidérablement élargis, & recouvrant les anthères par leur partie fupérieure, alongée & recourbée en capuchon.

ESPÈCE.

TACCA pinnatifide. *Tacca pinnatifida.* Linn. f.

Tacca foliis tripartitis, pinnatifidis; floribus fubumbellatis. (N.)

Tacca pinnatifida. Linn. f. Suppl. pag. 251. — Forfter, Plant. efcul. n°. 28, & Prodr. n°. 209. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 43. tab. 14. fig. 2. — Lam. Illuftr. Gener. tab. 232. — Juff. Gener. Plant. pag. 56. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 200.

Leontice (leontopetaloides), *foliis fimplicibus, tripartito-multifidis; corollis monopetalis, caliculatis.* Linn. Spec. Plant. pag. 448.

Leontopetaloides. Amman. Act. Petrop. 8. p. 211. tab. 113.

Tacca littorea. Rumph. Amboin. vol. 5. p. 308. tab. 114.

Tacca fativa. Rumph. Amboin. vol. 5. pag. 324. tab. 112.

Katu-fchena. Rheed, Malab. vol. 11. pag. 41. tab. 21.

Vulgairement tavoulou de Madagafcar.

Ses racines font épaiffes, tubéreufes, garnies de fibres prefque capillaires; elles donnent naiffance à des feuilles toutes radicales, périolées, fort amples, affez femblables à celles du *aracontium polyphyllum*, ordinairement à trois grandes divifions, chacune d'elles pinnatifide, compofée de folioles confluentes ou plutôt décurrentes fur le pétiole commun, oppofées, feffiles, lancéolées, alongées, très-étroites, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, aiguës à leur fommet; une foliole impaire & terminale. Quelquefois les feuilles font fimplement palmées, à très-longues digitations.

Du centre des feuilles s'élève une hampe droite, fimple, très-haute, nue, terminée par des fleurs réunies en une forte d'ombelle fimple, les unes pédonculées, d'autres prefque feffiles; les pédoncules fimples, inégaux, capillaires, entre-mêlés de filets très-longs, prefque fetacés, pendans; un involucre extérieur, compofé de plufieurs grandes folioles feffiles, vaginales à leur bafe, un peu inégales, beaucoup plus longues que les fleurs, étroites, lancéolées, longuement acuminées. Le fruit eft une forte de baie fèche, ovale-oblongue, rétrécie à fes deux extrémités, relevée de fix groffes

ftries faillantes, & dont le péricarpe eft membraneux; les femences ftriées, fituées dans une pulpe aqueufe.

Cette plante croît dans les Indes orientales & à l'île de Madagafcar, où elle porte le nom de *tavoulou.* ♃ (*V. f. in herb. Juff.*)

TACHI. *Tachia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des gentianes, qui a des rapports avec les *lifianthus* & les *chironia*, & qui comprend des arbuftes exotiques à l'Europe, dont les rameaux font oppofés, ainfi que les feuilles; les fleurs axillaires & folitaires.

Le caractère effentiel de ce genre eft d'avoir :

Un calice tubulé, à cinq dents; une corolle tubulée; le limbe à cinq découpures; quatre étamines; cinq glandes à la bafe de l'ovaire; un ftyle; une capfule à deux loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une feule pièce, oblong, tubulé, cylindrique, divifé à fon orifice en cinq dents droites, aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée, un peu dilatée à fon orifice, divifée à fon limbe en cinq découpures ovales, pointues, rabattues en dehors.

Cinq petites glandes environnant la bafe de l'ovaire.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens font filiformes, attachés à la partie inférieure du tube, plus longs que lui, furmontés d'anthères droites & oblongues.

4°. Un *ovaire* fupérieur, oblong, muni d'un ftyle filiforme, plus long que les étamines, terminé par un ftigmate à deux lames.

Le *fruit* eft une capfule oblongue, fimple, à deux loges, à deux valves, recouverte par le calice perfiftant.

Les *femences* font nombreufes, fort petites, vifqueufes, adhérentes à la cloifon.

ESPÈCE.

TACHI de la Guiane. *Tachi guianenfis.* Aubl.

Tachia foliis petiolatis, oppofitis; floribus folitariis, axillaribus; ramis farmentofis. (N.)

Tachia guianenfis. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 75. tab. 29. — Lam. Illuftr. Gener. vol. 1. pag. 322. n°. 1593. tab. 80. — Juff. Gen. Plant. pag. 142.

Myrmecia fcandens. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 623. — Schreb. Gen. Plant. n°. 177.

C'eft un arbriffeau grimpant, dont les tiges font glabres, quadrangulaires, hautes de cinq à fix pieds, creufes, un peu jaunâtres, garnies de rameaux noueux, oppofés, tetragones, liffes, farmenteux, munis de feuilles oppofées, pétiolées, ovales, prefque lancéolées, vertes, molles, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, acuminées à leur fommet, à peine rétrecies à leur bafe, longues de trois à quatre pouces, larges d'environ deux pouces & plus, garnies de nervures latérales, divifées en veinules très-fines, finuées; les pétioles courts, épais, un peu canaliculés.

Les fleurs font folitaires, oppofées, fituées dans l'aiffelle des feuilles, à peine pédonculées. Leur calice eft glabre, au moins long d'un pouce, cylindrique, un peu renflé à fa bafe, divifé à fon fommet en cinq dents réfléchies, prefque lancéolées, aiguës; la corolle tubulée, un peu plus longue que le calice, de couleur jaune. Son tube fe dilate à fa partie fupérieure, & fe termine par un limbe court, divifé en cinq découpures ovales, aiguës, rabattues en dehors; les filamens droits, filiformes, un peu plus longs que le tube; les anthères droites, alongées, faillantes hors de la corolle. L'ovaire eft appuyé fur un difque un peu charnu, garni de cinq petites glandes. La capfule eft prefque cylindrique, enveloppée, prefque dans toute fa longueur, par le calice, qui perfifte avec elle; elle s'ouvre longitudinalement en deux valves féparées par une cloifon, à laquelle font attachées des femences nombreufes, fort petites, jaunâtres, enduites d'une matière vifqueufe.

Cet arbriffeau croît dans les grandes forêts de la Guiane, le long des bords des ruiffeaux. De nombreufes fourmis logent ordinairement dans le creux du tronc & des branches. ♄ (*V. f.*)

TACHIBOTE. *Tachibota.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, affilié à la famille des ciftes, qui a des rapports avec les *piparea* & les *piriqueta*; il renferme des arbuftes exotiques à l'Europe, dont les rameaux font épars, les feuilles alternes, munies de ftipules; les fleurs difpofées en épis axillaires & terminaux.

Le caractère effentiel de ce genre eft d'avoir :

Un calice à cinq divifions; une corolle à cinq pétales; cinq étamines; point de ftyle; trois ftigmates; une capfule à trois loges, à trois valves; plufieurs femences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* persistant, inférieur, divisé profondément en cinq découpures lanceolées.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales, alternes avec les divisions du calice, insérés sur le réceptacle, à peine plus longs que le calice.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont insérés sur le réceptacle, filiformes, de la longueur de la corolle, terminés par des anthères fort petites, arrondies.

4°. Un *ovaire* supérieur, presque globuleux; point de style; trois stigmates courts, écartés entr'eux.

Le *fruit* est une capsule ovale-arrondie, de la grosseur d'un très-gros pois, à trois angles, enveloppée par le calice persistant, à trois valves, à trois loges; les valves séparées jusque vers leur milieu par une cloison, contenant un grand nombre de semences fort petites, anguleuses, aigues.

ESPÈCE.

TACHIBOTE de la Guiane. *Tachibota guianensis*. Aublet.

Tachibota foliis ovato-lanceolatis; stipulis linearibus, hirsutis; floribus racemosis. (N.)

Tachibota guianensis. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 287. tab. 112. — Lam. Illustr. Gen. tab. 208.

Arbrisseau dont les tiges se divisent en rameaux alternes, épars, cylindriques, velus, de couleur roussâtre, garnis de feuilles alternes, presque sessiles, ovales-oblongues, glabres à leurs deux faces, très-entières à leur contour, à peine pétiolées ou légérement rétrécies à leur base, acuminées à leur sommet, longues de deux à trois pouces & plus, larges d'environ un pouce & demi, garnies de nervures latérales, simples, parallèles, très-fines, inegales, & de petites veines réticulées, munies de deux petites stipules très-étroites, courtes, linéaires, velues, très-caduques.

Les fleurs sont disposées, dans l'aisselle des feuilles, en grappes simples, alongées, latérales & terminales, peu garnies; chaque fleur médiocrement pédonculée; les pédoncules velus, à peine de la longueur des fleurs, garnis à leur base de bractées assez semblables aux stipules. Le calice est petit, presque glabre, à cinq découpures profondes, lancéolées, presqu'obtuses; la corolle blanche, petite, à peine plus longue que le calice, à cinq pétales étroits, lancéolés, aigus; cinq étamines; trois stigmates courts, sessiles; une capsule globuleuse, à trois angles, divisée en trois valves, à trois loges, contenant un grand nombre de semences fort petites, anguleuses.

Cette plante croît dans les grandes forêts de la Guiane. ♄

TACHIGALE. *Tachigali*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des légumineuses, qui a des rapports avec les *eperua*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont ailées, les fleurs disposées en épis paniculés, terminaux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice turbiné, à cinq lobes; cinq pétales inégaux; dix étamines libres; trois filamens plus courts; une gousse comprimée; plusieurs semences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, inférieur, persistant, divisé à son orifice en cinq lobes arrondis, presqu'égaux.

2°. Une *corolle* régulière, composée de cinq pétales inégaux, onguiculés, presqu'ovales ou arrondis & obtus à leur limbe.

3°. Dix *étamines* libres; les filamens insérés sur le calice, inégaux, un peu velus, saillans hors de la corolle; les trois supérieurs plus courts; les anthères petites, globuleuses ou un peu ovales.

4°. Un *ovaire* supérieur, ovale, un peu comprimé, velu, surmonté d'un long style filiforme, terminé par un stigmate aigu.

Le *fruit* consiste en une gousse longue, coriace, comprimée, velue, renflée au dessus des semences, rétrécie à sa base, un peu acuminée à son sommet, renfermant six à sept grosses semences ovales, obtuses, longues d'environ un pouce & plus.

ESPÈCES.

1. TACHIGALE paniculée. *Tachigalia paniculata*. Aublet.

Tachigalia foliis pinnatis, foliolis oppositis. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 372. tab. 143. fig. 1. — Lam. Illustr. Gener. tab. 339.

Cubaa paniculata. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 530.

Tachia paniculata. Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 460.

C'est un assez grand arbre, dont le tronc supporte une cime vaste, touffue, très-rameuse; les rameaux divisés en d'autres plus petits, glabres, à trois faces, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, sans impaire, composées ordinairement de six paires de folioles opposées, pédicellées, ovales, entières ou légérement sinuées à leur contour, acuminées à leur sommet, veinées & réticulées; les folioles inférieures plus petites.

Les fleurs sont disposées en épis simples, droits, situés à l'extrémité des jeunes rameaux, rapprochés presqu'en panicule; chaque fleur médiocrement pédicellée, munie d'une petite bractée très-courte, persistante. Le calice est glabre; la corolle un peu plus grande que le calice; les étamines saillantes, beaucoup plus longues que les pétales; les anthères petites, globuleuses; les gousses épaisses, longues, coriaces, velues, médiocrement relevées; les semences au moins de la grosseur & de la forme d'une féve.

Cet arbre croît dans les grandes forêts de la Guiane. ♄

2. TACHIGALE trigone. *Tachigalia trigona*. Aublet.

Tachigalia foliis pinnatis, foliolis alternis. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 374. tab. 143. fig. 2.

Cubaa trigona. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 530. n°. 2.

Tachia trigona. Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 460. n°. 2.

Il est très-probable que cette espèce n'est qu'une variété de la précédente, à laquelle elle ressemble beaucoup. La principale différence consiste dans les folioles plus grandes, alternes & non opposées, comme celles de la première espèce. Les rameaux sont trigones ou à trois faces dans les deux; les fleurs ont la même disposition & le même caractère.

Cet arbre se rencontre dans les grandes forêts de la Guiane. ♄

TACSONE. *Tacsonia*. Genre de plantes dicotylédones, voisin de la famille des cucurbitacées, qui a été distingué par M. de Jussieu du genre des grenadilles (*passiflora*), avec lequel il a de très-grands rapports, dont il diffère par un calice très-grand, long, tubulé; le limbe coloré, divisé en dix découpures; les alternes extérieures mucronées à leur sommet, les alternes intérieures obtuses; un petit calice urcéolé, à trois divisions, formant un involucre à la base du calice; point de couronne intérieure, mais à sa place plusieurs glandes sessiles à l'orifice du tube, & deux rides profondes, intérieures & circulaires sous la série des glandes; le pédicule, qui soutient l'ovaire, très-alongé, égal au calice. Les autres caractères sont les mêmes que dans les *passiflora*.

Ce genre se trouve être dans cet ouvrage une espèce de *passiflora* mentionnée par M. Lamarck. (*Voyez* GRENADILLE à longues fleurs, vol. 3, *pag*. 39, n°. 28.)

TAGÈTE, ŒILLET D'INDE. *Tagetes*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs radiées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *othonna* & les *pectis*, & qui comprend des herbes toutes exotiques de l'Europe, la plupart d'une odeur forte, désagréable, à feuilles alternes, la plupart pinnatifides, presque charnues, percées de points transparens; les fleurs terminales, solitaires, réunies en corymbe.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice d'une seule pièce, denté à son limbe; des fleurs radiées; des semences surmontées de cinq filets roides; le réceptacle nu.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont radiées, composées de fleurons hermaphrodites dans le centre, & de demi-fleurons femelles à la circonférence. Elles offrent:

1°. Un *calice* commun très-simple, d'une seule pièce, oblong, tubulé, anguleux ou toruleux, terminé à son orifice par autant de dents qu'il y a d'angles.

2°. Une *corolle* composée de fleurons hermaphrodites dans le centre, & de demi-fleurons femelles, ordinairement au nombre de cinq à la circonférence.

Les *fleurons* sont tubulés, droits, plus longs que le calice, divisés, jusque vers leur moitié, en cinq découpures linéaires, souvent un peu velues en dedans.

Les *demi-fleurons* plus longs que les fleurons, élargis, presqu'ovales, obtus à leur limbe, rétrécis en tube à leur base, peu nombreux.

3°. Cinq *étamines* dans les fleurs hermaphrodites; les filamens capillaires, très-courts; les anthères réunies en cylindre.

4°. Des *ovaires* dans les fleurs hermaphrodites & femelles, oblongs, surmontés d'un style filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate bifide, grêle, reflêchi en dehors.

Le calice persistant renferme des *semences* oblongues, comprimées, un peu plus courtes que le calice, surmontées de cinq filets roides, droits, glabres, inégaux, subulés.

Le *réceptacle* est plane ou un peu convexe, parfaitement nu, glabre, ponctué.

Observations. En considérant ce genre d'après les espèces qui le composent, on le trouvera peu naturel, à moins qu'il ne soit réduit à trois ou quatre espèces, qui offrent sans exception les caractères essentiels qui le constituent; la plupart des autres semblent n'y avoir été ajoutées que parce qu'ayant beaucoup plus de rapport avec ce genre qu'avec aucun autre, elles ne pouvoient être placées ailleurs, à moins d'établir pour cha-

cune d'elles un genre particulier. Il sera difficile de s'en dispenser pour le *tagetes papposa* de Michaux, qui n'a presqu'aucun des caractères essentiels des *tagetes*. Les trois espèces de Cavanilles s'y rapportent davantage, mais elles en sont très-éloignees par leur port ; elles ne pourroient être réunies dans un même genre, & leur calice monophylle les introduit parmi les *tagetes*, ainsi que leur corolle, mais non l'aigrette de leurs semences.

ESPÈCES.

1. TAGÈTE droite. *Tagetes erecta*. Linn.

Tagetes foliis pinnatis ; foliolis lanceolatis, ciliato-serratis ; pedunculis unifloris, ventricoso incrassatis ; calicibus angulatis ; caule erecto. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2127. n°. 3.

Tagetes caule simplici, erecto ; pedunculis nudis, unifloris. Linn. Syst. veget. pag. 770. — Hort. Cliff. 418. — Hort. Upsal. 267. — Royen, Lugd. Bat. 180. — Mill. Dict. n°. 1. — Knorr. Del. tab. S. 6. a. — Lam. Illustr. Gen. tab. 684.

Tagetes major. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 437. tab. 172. fig. 4.

Tanacetum africanum, majus, simplici flore. C. Bauh. Pin. 133.

Tagetes maximus, rectus, flore simplici, ex luteo pallido. Tournef. Inst. R. Herb. 488. — J. Bauh. Hist. 1. pag. 100. Icon.

Flos africanus, major, flore simplici. Tabern. Icon. 13. — Lobel. Icon. 714.

Caryophyllus indicus. Camer. Epitom. 406.

β. *Tagetes maximus, rectus, flore maximo, multiplicato*. J. Bauh. Hist. 3. pag. 102. Ic. — Tourn. Inst. R. Herb. 488. — Knorr. Del. 1. tab. S. 6.

Othonna major, polyanthos. Lobel. Icon. 713, & Observ. pag. 410. Icon.

Flos africanus, major, aureus, multiflorus. Tabern. Icon. 13.

γ. *Tagetes mexicanus, flore fistuloso, simplex*. Col. Ecphr. 2. pag. 47. tab. 46. fig. 1.

Tagetes indicus, flore simplici, fistuloso. Tournef. Inst. R. Herb. 489.

δ. *Tagetes mexicanus, alter, polyanthos, fistuloso flore*. Col. Ecphr. 2. pag. 48. tab. 46.

Tagetes indicus, flore fistuloso, duplicato. Tourn. Inst. R. Herb. 489.

Les principaux caractères qui distinguent cette espèce du *tagetes patula*, consistent particuliérement dans les calices à plusieurs côtes anguleuses, & dans le port de la plante, dont les tiges sont droites, presque simples ou médiocrement rameuses, plus élevées, très-droites, glabres, striées, fistuleuses, garnies de feuilles alternes, petiolées, ailées ; les folioles nombreuses, la plupart alternes, très-étroites, linéaires-lancéolées, sessiles, glabres, un peu grasses, dentées en scie & un peu ciliées à leurs bords, un peu aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont solitaires, terminales ; les pédoncules droits, fistuleux, renflés & ventrus à leur partie supérieure ; les calices simples, glabres, à plusieurs côtes anguleuses, terminés par autant de dents aiguës. La corolle est d'un jaune plus ou moins foncé, selon les variétés ; les demi-fleurons planes, un peu recourbés, très-larges, un peu sinués à leur sommet ; les semences linéaires-oblongues, médiocrement comprimées, glabres, anguleuses, striées, noirâtres, terminées à leur base par une pointe blanchâtre, surmontées de cinq filets roides, subulés, inégaux ; le réceptacle un peu convexe. Cette plante se double très-aisément, & produit dans nos jardins des variétés fort agréables.

Cette espèce croît naturellement au Mexique. ☉ (*V. v.*)

2. TAGÈTE touffue. *Tagetes patula*. Linn.

Tagetes foliis pinnatis, foliolis lanceolatis, ciliato-serratis ; pedunculis unifloris, subincrassatis ; calicibus levibus ; caule patulo. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2126. n°. 2.

Tagetes caule subdiviso, patulo. Linn. Syst. veget. pag. 770. — Hort. Cliffort. 418. — Hort. Upsal. 267. — Royen, Lugd. Bat. 180. — Miller, Dict. n°. 2. — Kniph. Centur. 10. n°. 90. — Knorr. Del. 1. tab. S. 7.

Tanacetum africanum, seu flos africanus, minor. C. Bauh. Pin. 132.

Flos africanus. Dodon. Pempt. 255. Icon. — Lobel. Icon. 713, & Observ. 410. Icon.

Flos africanus, minor, flore simplici. Tabern. Icon. 12.

Tagetes indicus, minor, flore simplici, sive caryophyllus indicus, sive flos africanus. Tourn. Inst. R. Herb. 488. — J. Bauh. Hist. 3. pag. 98. Icon.

β. *Tagetes indicus, minor, multiplicato flore*. Tourn. Inst. R. Herb. 488. — Knorr. Del. 1. tab. S. 8.

Flos africanus, minor, multiflorus. Tabern. Ic. 12.

Tagetes minor, flore fulvo, maculato. Dillen. Eltham. pag. 273. tab. 279. fig. 361.

Tanacetum africanum, sive flos africanus, minor, flore pleno. C. Bauh. Pin. 133.

γ. *Tagetes*

γ. *Tagetes indicus, minor, flore pleno, luteo-rubescente.* Tournef. Inst. R. Herb. 488.

Cette espèce ressemble beaucoup au *tagetes recta* : on l'en distingue à ses calices à côtes renflées, point anguleuses; à ses tiges qui se divisent en rameaux nombreux, touffus, étalés. Elles sont glabres, cylindriques, striées, un peu fistuleuses, peu élevées; les rameaux alternes, ouverts, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ailées; les folioles distantes, assez nombreuses, alternes, glabres à leurs deux faces, étroites, linéaires-lancéolées, denticulées & un peu ciliées à leurs bords, les dentelures distantes, très-courtes.

Les fleurs sont solitaires à l'extrémité de chaque rameau, portées sur un pédoncule droit, fistuleux, médiocrement renflé vers son sommet. Le calice est ample, très-glabre, d'un vert jaunâtre, à grosses côtes arrondies, terminées chacune par une dent courte, large, aiguë. La corolle est jaune, assez ample, variée dans ses couleurs; les demi-fleurons de la circonférence larges, un peu crénelés à leur sommet.

Cette plante croît naturellement au Mexique; elle est cultivée dans presque tous les jardins, ainsi que le *tagetes recta*, & offre comme elle plusieurs variétés, soit dans la grosseur des fleurs, soit dans le mélange des couleurs. ○ (*V. v.*)

3. TAGÈTE alongée. *Tagetes elongata.* Willd.

Tagetes foliis pinnatis, foliolis apice serratis, superiorum linearibus, inferiorum cuneiformibus; pedunculis unifloris, elongatis, subincrassatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2127. n°. 4.

Ses tiges sont droites, glabres, striées, hautes de six à huit pouces, simples ou munies à leur partie inférieure d'un ou de deux rameaux au plus. Les feuilles sont ailées; les supérieures composées de folioles linéaires, légérement dentées vers leur sommet; les folioles des feuilles inférieures ovales, lancéolées, rétrécies en forme de coin à leur base, glabres à leurs deux faces, dentées en scie à leur partie supérieure; les dentelures terminées par une petite pointe un peu roide.

Les fleurs sont solitaires, situées à l'extrémité des tiges & des rameaux, soutenues par un pédoncule simple, presque de la longueur des tiges, glabre, strié, un peu renflé vers son sommet. Le calice est d'une seule pièce, denté à ses bords; la corolle radiée, d'un jaune-foncé, semblable, par sa forme & sa grosseur, à celle du *tagetes patula.*

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique. ○ (*Descript. ex Willd.*)

4. TAGÈTE à fleurs blanches. *Tagetes minuta.* Linn.

Tagetes foliis pinnatis, foliolis lanceolatis, serratis, terminalibus subdecurrentibus; pedunculis multifloris, squamosis; floribus coarctatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2128. n°. 5.

Tagetes caule simplici, recto; pedunculis squamosis, multifloris. Linn. Hort. Cliff. 419. — Miller, Dict. n°. 3.

Tagetes multiflora, minuto flore, albicante. Dill. Hort. Eltham. pag. 374. tab. 280. fig. 362.

Cette plante s'élève fort haut. Ses tiges sont droites, simples, glabres, striées, cylindriques, un peu rameuses à leur sommet, garnies de feuilles alternes, ailées, composées de folioles lancéolées, très-étroites, glabres à leurs deux faces, dentées en scie à leur contour; les folioles terminales un peu décurrentes sur le pétiole commun, toutes perforées par des points transparens.

Les fleurs sont petites, blanchâtres, nombreuses, réunies par paquets très-serrés à l'extrémité des petits rameaux & des tiges; soutenues par des pédoncules courts, très-inégaux, ramifiés, chargés de petites bractées en forme d'écailles; les calices tubulés, d'une seule pièce, dentés à leur limbe; la corolle radiée, peu de demi-fleurons à sa circonférence.

Cette plante croît au Chili. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ○ (*V. v.*)

5. TAGÈTE de Caracas. *Tagetes caracasana.* Humb.

Tagetes foliis pinnatis, foliolis lanceolatis, apice serratis; caule corymboso, erecto; pedunculis elongatis, unifloris, erectis; calicibus cylindraceis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2128. n°. 6.

Tagetes caracasana. Humboldt.

Ses tiges sont droites, glabres, cannelées, divisées, vers leur sommet, en rameaux réunis en corymbe. Les feuilles sont alternes, ailées, composées de folioles linéaires-lancéolées, glabres à leurs deux faces, dentées en scie vers leur sommet, point ciliées à leurs bords. Les fleurs sont solitaires, terminales, formant, par leur ensemble, une sorte de corymbe; les pédoncules simples, droits, fort alongés, uniflores; les calices glabres, cylindriques, tubulés, dentés à leur sommet.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, dans la province de Caracas. ○ (*Descript. ex Willd.*)

6. TAGÈTE à petites feuilles. *Tagetes tenuifolia.*

Tagetes foliis pinnatis, foliolis linearibus, serratis; serraturis inferioribus, elongatis; caule paniculato; pedunculis alternis, unifloris; calicibus clavatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2128. n°. 7.

Tagetes caule ramoso, floribus patulis, subcorymbosis; pedunculis foliosis. Cavan. Icon. Rar. vol. 2. pag. 54. tab. 169.

Vulgairement chinchimali.

Ses tiges sont cylindriques, médiocrement cannelées, très-rameuses, hautes de deux à trois pieds; les rameaux étalés, glabres, un peu rougeâtres; les feuilles inférieures presqu'opposées; les supérieures alternes, toutes ailées, glabres à leurs deux faces; les folioles étroites, linéaires-lancéolées, alternes, dentées en scie à leurs bords.

Les fleurs sont solitaires à l'extrémité des rameaux, réunies presqu'en corymbe, assez nombreuses; les pédoncules alongés, feuillés; les folioles setacées. Le calice est simple, oblong, tubulé, à cinq faces, à cinq dents; la corolle radiée, d'un jaune-foncé; les fleurons divisés en cinq découpures aiguës, réfléchies, velues; les demi-fleurons de la circonférence au nombre de cinq, arrondis à leur limbe, échancrés à leur sommet; les semences linéaires, comprimées, un peu plus courtes que le calice, surmontées de cinq filets roides, jaunâtres, aigus, quelquefois connivens; le réceptacle nu.

Cette plante croît au Pérou; elle est cultivée dans le Jardin botanique de Madrid, où elle fleurit au mois de décembre. ○ (*Descript. ex Cavan.*)

7. TAGÈTE à petites fleurs. *Tagetes micrantha.* Cavan.

Tagetes foliis pinnatis, foliolis filiformi-subulatis, integerrimis; caule ramoso, diffuso; pedunculis unifloris, solitariis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2128. n°. 8.

Tagetes caule tereti, humili; foliis oppositis, laciniatis; laciniis linearibus; flore minuto. Cavan. Ic. Rar. vol. 4. pag. 31. tab. 352.

Cette espèce a le port d'un *pectis*. Ses tiges sont dures, cylindriques, hautes d'environ un pied, très-rameuses; les rameaux glabres, opposés, très-étalés; les feuilles opposées, ailées; les folioles longues, entières, très-étroites, glabres à leurs deux faces, presque filiformes & subulées, aiguës à leur sommet. Les fleurs sont solitaires, très-petites, situées à l'extrémité des rameaux, dans leur bifurcation & dans l'aisselle des feuilles supérieures, soutenues par des pédoncules grêles, simples, alongés, uniflores, à peine épaissis à leur partie supérieure. Le calice est glabre, étroit, cylindrique, tubulé, terminé par cinq petites dents aiguës; la corolle composée ordinairement de cinq fleurons dans le centre; leur limbe à quatre divisions aiguës; deux demi-fleurons à la circonférence, petits, un peu ovales, échancrés à leur sommet; les semences grêles, striées, surmontées de deux filets roides, subulés.

Cette plante croît au Mexique & dans la Nouvelle-Espagne. ○

8. TAGÈTE luisante. *Tagetes lucida.* Cavan.

Tagetes foliis simplicibus, lanceolatis, tenuissimè serratis, basi ciliatis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2126. n°. 1.

Tagetes foliis simplicibus, connatis, ovatis, argutè serratis, ciliatis. Cavan. Ic. Rar. vol. 3. pag. 33. tab. 264.

C'est une espèce fort élégante, très-bien distinguée des autres par ses feuilles entières, opposées; agréable par le grand nombre de ses petites fleurs, d'un beau jaune-foncé.

Ses tiges sont droites, roides, glabres, cylindriques, un peu dures, striées, hautes d'environ deux pieds, très-rameuses; les rameaux nombreux, épars, divisés en panicule à leur sommet, garnis de feuilles opposées, sessiles, presque connées à leur base, particulièrement les feuilles supérieures, lanceolées, très-entières, glabres à leurs deux faces, finement dentées en scie à leurs bords, un peu ciliées vers leur base, obtuses ou aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont terminales, très-nombreuses, petites, réunies en corymbe, soutenues par des pédoncules presque filiformes, glabres, ramifiés, garnis de petites folioles ou bractées filiformes, éparses. Les calices sont longs, glabres, cylindriques, point anguleux ni toruleux, terminés à leur orifice par des dents courtes, aiguës; les corolles d'un beau jaune-foncé; les demi-fleurons un peu arrondis, légérement crénelés à leur sommet. Les semences sont grêles, striées, presqu'anguleuses, alongées, surmontées à leur sommet d'une petite membrane blanchâtre, presque tubulée, inégale à ses bords, traversée par deux filets droits, subulés, caractère qui rapproche cette espèce des *heterosperma* de Cavanilles, ou peut-être la range dans un genre particulier.

Cette espèce croît au Mexique. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

9. TAGÈTE aigrettée. *Tagetes papposa.* Mich.

Tagetes foliis oppositis, subbipinnatis; calicibus caliculatis; seminibus papposis; pappo simplici. (N.)

Tagetes foliis angustè duplicato-pinnatifidis; pedunculis brevissimis, foliosis; calicibus involucello-caliculatis; radiis subnullis; seminibus pappo fasciculatìm piloso. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 132.

Cette plante s'écarte des autres espèces de ce

genre par plusieurs caractères particuliers qui pourroient servir de base à l'établissement d'un genre nouveau, d'autant plus qu'elle n'appartient que très-foiblement aux tagètes.

Ses tiges sont droites, hautes d'un pied & demi à deux pieds, glabres, cylindriques, très-rameuses; les rameaux droits, élancés, épars, très-rapprochés, garnis de feuilles opposées, presque sessiles, ailées; les folioles très-étroites, alongées, glabres à leurs deux faces, pinnatifides ou finement incisées; les découpures aiguës, presque subulées.

Les fleurs sont jaunes, axillaires, latérales, les unes solitaires, d'autres réunies en petits paquets; les pédoncules sont très-courts, simples ou un peu rameux, glabres, feuillés. Le calice est divisé profondément en plusieurs découpures oblongues, linéaires, presqu'obtuses, un peu anguleuses sur leur dos, entourées de quelques folioles étroites, qui forment presqu'un second calice, à peu près de la même longueur que le calice commun. La corolle n'est presque composée que de fleurons : on y observe rarement de demi-fleurons à la circonférence. Les semences sont brunes, oblongues, petites, anguleuses, un peu pubescentes, surmontées d'une aigrette de poils simples, roides, un peu roussâtres.

Cette plante croît en Amérique, sur les rives sablonneuses & inondées du Mississipi. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. (*V. v.*)

TALAUMA. C'est un arbre de l'Amérique, qui ressemble beaucoup aux magnoliers, tant par son port que par les caractères de sa fructification, mais qui cependant en diffère en plusieurs points essentiels, qui ont déterminé M. de Jussieu à en former un genre particulier, en lui conservant son nom. Cet arbre n'est encore connu que par le dessin qui se trouve dans les manuscrits de Plumier, vol. 6, *planche* 90, & par un exemplaire que M. de Jussieu possède en herbier. Les fleurs ressemblent beaucoup à celles des magnoliers. Le calice, les pétales, les étamines, & peut-être les ovaires, n'en sont point différens; mais le fruit est en forme de cône ou de pomme de pin, grand, ovale, composé à l'extérieur d'écailles épaisses, granulées, subéreuses, persistantes; son intérieur est d'une substance dure, ligneuse, percée, dans son contour, de plusieurs cavités en forme de loges, dans chacune desquelles se trouve une semence solitaire. Les feuilles sont amples, grandes, coriaces; les fleurs très-grandes, solitaires, terminales, très-odorantes. (*Jussieu, Gener. Plant. pag.* 281.)

TALIGALE. *Taligalea*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, tubulées, de la famille des gattiliers, qui a des rapports avec les *spielmannia*, & qui comprend des herbes ou arbustes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, les fleurs disposées en épis terminaux, munies de bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq divisions; une corolle tubulée; le limbe à cinq découpures; quatre étamines didynames; un stigmate bifide; une baie à quatre semences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, campanulé, à cinq divisions aiguës, persistantes.

2°. Une *corolle* tubulée; le tube cylindrique, dilaté à sa partie supérieure; le limbe presque plane, à cinq découpures un peu inégales, réfléchies, aiguës.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens sont insérés à la base du tube de la corolle, saillans, deux plus courts, filiformes, terminés par des anthères sagittées.

4°. Un *ovaire* supérieur, globuleux, surmonté d'un style droit, filiforme, de la longueur des deux plus longues étamines, terminé par un stigmate à deux divisions aiguës, divergentes.

Le *fruit* est une baie presque globuleuse, sèche, enveloppée à sa partie inférieure par le calice persistant, à une seule loge, renfermant quatre semences presqu'osseuses.

ESPÈCES.

1. TALIGALE champêtre. *Taligalea campestris*. Aublet.

Taligalea foliis lanceolato-ovatis, subserratis, scabris; bracteis sessilibus, flore longioribus.

Taligalea campestris. Aublet, Guian. vol. 2. pag. 625. tab. 252. — Lam. Ill. Gen. tab. 545.

Amasonia erecta. Linn. f. Suppl. 294. — Vahl; Eglog. 2. pag. 51. — Lam. Dict. vol. 1. pag. 125. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 394. n°. 1.

Cette plante, qui est bien du même genre que l'*amasonia* de Linné fils, paroît aussi être la même espèce; elle a déjà été mentionnée dans cet ouvrage, à l'article AMASONIE, & M. Lamarck avoit également soupçonné qu'elle ne pouvoit différer des *taligalea* d'Aublet.

Ses tiges sont droites, herbacées, cylindriques, simples, garnies de feuilles alternes, pétiolées, assez grandes, ovales-lancéolées, rudes au toucher, lâchement dentées en scie à leur contour, rétrécies presqu'en coin à leur base, acuminées à leur sommet, longues d'environ trois pouces sur

un pouce & demi ou deux pouces de large, chargées de nervures peu saillantes, presqu'opposées, parallèles.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une grappe droite, terminale, simple; les pédoncules courts, pubescens, chargés d'une, mais plus ordinairement de trois fleurs pédicellées; à la base de chaque pédoncule, une bractée ovale, entière, plus longue que les fleurs; les bractées inférieures médiocrement pétiolées; les supérieures sessiles & plus petites. Le calice presque glabre, divisé à son orifice en cinq découpures droites, ovales, aiguës. La corolle est jaune, tubulée; le limbe plane, plus court que le tube, à cinq lobes aigus & réfléchis à leur sommet. Le fruit est une baie seche, ovale, arrondie, très-glabre, de la grosseur d'une petite noisette.

Cette plante croît dans la Guiane & à Surinam.

2. TALIGALE pourprée. *Taligalea punicea.*

Taligalea foliis lanceolato-ovatis, serratis, levibus; bracteis sessilibus, flore longioribus.

Amasonia punicea. Vahl, Eglog. 2. pag. 51. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 394. n°. 2.

Cette espèce, très-voisine de la précédente, en diffère par ses tiges ligneuses, par ses stigmates simples, par ses fruits à quatre semences.

C'est un arbrisseau dont les tiges sont hautes de deux ou trois pieds, rameuses; les rameaux droits, longs d'un pied, cylindriques, très-simples, de couleur brune, un peu pubescens, garnis de feuilles éparses, pétiolées, elliptiques lancéolées, longues de deux ou trois pouces; les inférieures ovales, rétrécies à leur base, aiguës à leur sommet, inégalement dentées en scie, velues en dessous dans leur jeunesse, glabres à leurs deux faces dans leur vieillesse, velues seulement à leurs bords; les dentelures presque mucronées.

Les fleurs sont disposées en une grappe terminale, longuement pédonculée, longue de deux ou trois pouces & plus; les fleurs alternes, presque unilatérales; les inférieures réunies au nombre de trois sur le même pédicelle; les supérieures solitaires; des bractées ovales, pétiolées, mucronées, dentées en scie, velues en dessous, ainsi que les pédoncules; de couleur écarlate en dessus, un peu plus longues que les pédicelles. Le calice est pubescent, à cinq découpures ovales, acuminées & ciliées à leur sommet; la corolle d'un rouge écarlate; le tube un peu comprimé; la découpure supérieure du limbe un peu plus étroite; les autres ovales; quatre filamens inclinés, plus longs que la corolle; les anthères oblongues; un ovaire globuleux; un style filiforme; un stigmate aigu. Le fruit est une baie oblongue, un peu plus grosse qu'un pois, renfermant quatre semences convexes en dehors.

Cet arbrisseau croît à l'île de la Trinité. ♄ (*Descript. ex Vahl.*)

TALIN. *Talinum.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des portulacées, qui a de grands rapports avec les pourpiers, & qui comprend des arbrisseaux ou arbustes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont grasses, épaisses, la plupart alternes, quelquefois pileuses dans leurs aisselles; les fleurs terminales, paniculées ou en grappes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à deux folioles; cinq pétales; environ douze étamines; un style; trois stigmates; une capsule à trois valves; plusieurs semences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* court, divisé profondément en deux découpures comprimées.

2°. Une *corolle* à cinq pétales planes, ouverts, obtus ou un peu aigus, plus longs que le calice.

3°. Une douzaine d'*étamines* environ, dont les filamens sont inégaux, plus courts que la corolle, terminés par des anthères petites, ovales.

4°. Un *ovaire* ovale ou arrondi, inférieur, surmonté d'un style simple, de la longueur des étamines, terminé par trois stigmates aigus.

Le *fruit* consiste en une capsule ovale, à une seule loge, à trois valves concaves, contenant un grand nombre de semences petites, un peu arrondies, attachées à un réceptacle filiforme & central.

Observations. Les talins avoient d'abord été confondus avec les pourpiers, dont ils ont les attributs extérieurs dans leur port; ils en diffèrent néanmoins en ce que les pourpiers sont des plantes herbacées, la plupart annuelles, tandis que les talins sont des arbrisseaux ou des arbustes; mais le caractère qui les distingue essentiellement des pourpiers consiste dans leur capsule, qui est partagée en trois loges longitudinales, au lieu que celle des pourpiers n'a qu'une seule loge, qui s'ouvre transversalement. Au moyen de cette réforme, les limites de ces deux genres sont beaucoup mieux tracées, & ces genres eux-mêmes deviennent naturels, & ne laissent aucun embarras, aucune incertitude dans la détermination des espèces de l'un ou de l'autre genre. Les talins jouissent des mêmes propriétés que les pourpiers: leurs feuilles, grasses, épaisses, sont un peu âcres, diurétiques,

antiscorbutiques; elles peuvent être employées comme assaisonnement. Mangées cuites, elles rafraîchissent.

ESPÈCES.

1. TALIN triangulaire. *Talinum triangulare.*

Talinum foliis planis, canaliculatis, cuneiformibus, emarginatis, mucronatis; racemo simplici; pedunculo triquetro. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 862. n°. 1.

Portulaca (racemosa), *foliis obovatis, planiusculis; racemo simplici, triquetro.* Linn. Spec. Plant. edit. 2. pag. 640.

Portulaca (triangularis), *pedunculis multifloris, triangularibus.* Jacq. Amer. 147, & Observ. vol. 1. pag. 35. tab. 23.

Rulingia (triangularis), *foliis obovatis, planiusculis; racemo simplici; pedunculo triquetro.* Ehrh. Beitr. 3. pag. 134.

Chamaecistus americana, portulacæfolio, flore albo. Herm. Paradis. pag. 21.

Helianthum frutescens, portulacæfolio. Plumier, Amer. Spec. 7. tab. 150. fig. 2.

Cette plante a des tiges frutescentes, glabres, cylindriques, épaisses, presque couchées ou renversées, garnies de feuilles alternes ou éparses, épaisses, charnues, presqu'ovales, rétrécies à leur base en forme de coin, élargies à leur partie supérieure, mucronées & échancrées à leur sommet, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, planes, un peu canaliculées.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges, en une grappe simple, droite. Les pédoncules sont glabres, triangulaires; ils soutiennent plusieurs fleurs pédicellées. Le calice est lisse, verdâtre, à deux folioles un peu planes, presqu'obtuses. La corolle est blanche ou jaunâtre, composée de cinq pétales ouverts, un peu oblongs; les étamines inégales, plus courtes que les pétales; l'ovaire glabre, presque globuleux: il lui succède une capsule à une seule loge, qui se sépare en trois valves concaves, renfermant plusieurs semences planes, fort petites, attachées à un placenta central.

Cette plante croît en Amérique, sur les rives maritimes. ♄

2. TALIN à feuilles épaisses. *Talinum crassifolium.*

Talinum foliis planis, obovatis, mucronatis; corymbo elongato; pedunculis triquetris. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 862. n°. 2.

Portulaca (crassifolia), *foliis lanceolatis, planis; racemis triquetris; caule erecto.* Murrai, Syst. veget. edit. 14. pag. 466. — Jacq. Hort. 3. tab. 52.

Cette espèce a de très-grands rapports avec le *talinum triangulare*, elle s'en distingue par ses feuilles plus alongées, point échancrées à leur sommet; par ses fleurs en corymbe & non en grappe simple. Ses tiges sont droites, ligneuses, glabres, garnies de feuilles alternes, épaisses, succulentes, planes, en ovale renversé, plus larges & plus alongées que celles de l'espèce précédente, entières à leurs bords, point échancrées à leur sommet, mucronées, retrécies à leur base.

Ses fleurs forment de petits corymbes à l'extrémité des tiges, peu garnis, composés de pédoncules grêles, triangulaires, supportant quelques fleurs pédicellées. Le calice est divisé en deux folioles courtes; la corolle rouge, plus longue que le calice; une capsule à une seule loge, s'ouvrant en trois valves.

Le lieu natal de cette plante n'est pas connu. On la cultive à Vienne. ♄

3. TALIN à feuilles d'orpin. *Talinum anacampseros.*

Talinum foliis ovatis, subtùs convexo-gibbis; racemo simplici; pedunculo tereti. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 862. n°. 3.

Portulaca (anacampseros), *foliis ovatis, gibbis; pedunculo multifloro; caule fruticoso* Miller, Dict. n°. 3.

Rulingia (anacampseros), *foliis ovatis, gibbis; racemo simplici; pedunculo tereti.* Ehrh. Beitr. 3. pag. 133.

Anacampseros foliis ovatis, convexis, acutiusculis. Hort. Upsal. 146.

Anacampseros foliis acuminatis. Hort. Cliff. 207. — Royen, Lugd. Bat. 412.

Telephiastrum folio globoso. Dillen. Hort. Elth. pag. 375. tab. 281. fig. 363.

Portulaca africana, sempervirens, flore rubicundo. Commel. Hort. 2. pag. 177. tab. 89. — Rai, Suppl. pag. 507.

Oxalis affinis, planta aphylla, mammilaris. Burm. Afric. pag. 76. tab. 30. fig. 2. *Mediocris.*

On distingue cette plante à ses feuilles extrêmement épaisses & presque globuleuses, & aux petites touffes de poils situées dans leurs aisselles. Ses tiges sont droites, ligneuses, cylindriques, épaisses, hautes d'environ trois à cinq pieds, garnies, principalement à leur partie inférieure, de feuilles très-succulentes, glabres, ovales, un peu arrondies, fortement convexes, surtout à leur face inférieure, vertes, un peu pointues à leur sommet, pileuses dans leurs aisselles.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges,

en une grappe simple, alongée, peu garnie; les pédoncules glabres & cylindriques, soutenant plusieurs fleurs; le calice divisé en deux folioles concaves, aiguës; la corolle rougeâtre, ouverte, à cinq pétales assez grands, en cœur renversé, élargis, obtus à leur sommet, un peu aigus à leur base; les étamines nombreuses; les capsules divisées en trois valves.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

4. TALIN ligneux. *Talinum fruticosum.*

Talinum foliis obovatis, planis, emarginatis; corymbo terminali; calicibus pentaphyllis; caule erecto. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 864. n°. 7.

Portulaca (fruticosa), *foliis obovatis, planiusculis; pedunculis racemosis; calicibus pentaphyllis; caule fruticoso.* Linn. Syst. veget. pag. 371.

Portulaca (paniculata), *foliis ovatis, planis; paniculâ racemosâ.* Linn. Spec. Plant. pag. 640.

Portulaca americana, latifolia, erecta, floribus albis. Commel. Hort. vol. 1. pag. 7. tab. 4.

Portulaca facie maritimâ, fruticosâ, erectâ, americanâ. Sloan, Jam. pag. 87. Hist. 1. pag. 205.

Anacampseros foliis radicalibus, mollibus, ovatis, glabris; scapo assurgenti, paniculato. Brown, Jam. 234.

Ses tiges sont droites, glabres, ligneuses, garnies, particulièrement à leur partie inférieure, de feuilles grasses, molles, épaisses, glabres à leurs deux faces, planes, larges, en ovale renversé, très-entières à leurs bords, obtuses, échancrées à leur sommet, rétrécies presqu'en pétiole à leur base.

Les fleurs sont situées à l'extrémité des tiges; elles forment une panicule étalée, composée de ramifications qui sont autant de grappes partielles; les fleurs pédicellées; le calice glabre, divisé en cinq folioles courtes, ovales-lancéolées; la corolle blanche; les pétales plus longs que le calice. Le fruit est une capsule fort petite, sphérique, à une seule loge, à trois valves, s'ouvrant de leur base à leur sommet, renfermant des semences arrondies, lenticulaires, très-glabres, luisantes & noirâtres.

Cette plante croît dans l'Amérique, le long des côtes maritimes. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

5. TALIN paniculé. *Talinum patens.*

Talinum foliis ovatis, planis; paniculâ terminali; pedunculis dichotomis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 863. n°. 4.

Portulaca (patens), *foliis lanceolato ovatis, planis; paniculâ ramosâ; calicibus diphyllis.* Jacq. Hort. tab. 151.

Portulaca (paniculata), *floribus paniculatis.* Jacq. Stirp. Amer. 148.

Rulingia (patens), *foliis lanceolato-ovatis, planis; paniculâ ramosâ.* Ehrh. Beitr. 3. pag. 135.

Cette plante a des tiges droites, ligneuses, flexibles, hautes d'environ un pied, garnies de rameaux lisses, alternes, tétragones; les inférieurs plus alongés; les feuilles alternes, médiocrement pétiolées, un peu succulentes, ovales-lancéolées, fragiles, très-entières, relevées en carène, planes à leur face extérieure, rétrécies à leur base, glabres à leurs deux surfaces.

Les fleurs forment une panicule terminale, ample, très-étalée, alongée; les rameaux filiformes, dichotomes; les pédicelles courts, inégaux. Le calice est glabre, rougeâtre, à deux folioles; la corolle rouge, composée de cinq pétales ovales, obtus, plus longs que les calices; les filamens plus courts que les pétales; les anthères jaunes; le style divisé en trois; une capsule globuleuse, à une seule loge, à trois valves, contenant plusieurs semences noirâtres.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

6. TALIN jaune. *Talinum reflexum.* Cavan.

Talinum foliis lanceolato-ovatis, sessilibus, oppositis; florum paniculâ ramosâ. Cavan. Icon. Rar. vol. 1. pag. 1. tab. 1. — Lam. Ill. Gen. tab. 402.

Cette espèce se rapproche beaucoup du talin paniculé; elle en diffère par ses feuilles opposées & par ses fleurs jaunes. Ses tiges sont droites, glabres, cylindriques, presque ligneuses; quelquefois elles ne durent qu'un an. Les feuilles sont opposées, presque sessiles, ovales-lancéolées, épaisses, entières, glabres à leurs deux faces, rétrécies en pétiole à leur base, un peu aiguës à leur sommet, longues d'environ deux pouces, tendres & cassantes.

Les fleurs sont disposées en une ample panicule terminale, lâche, rameuse; les rameaux opposés, ramifiés, presque filiformes, quelques-uns inférieurs, sortant de l'aisselle des feuilles; les pédoncules partiels, courts, inégaux; le calice glabre, à deux folioles courtes, ovales, un peu obtuses; la corolle jaune; les pétales au moins une fois plus longs que le calice, ovales, un peu arrondis, obtus à leur sommet, aigus à leur base; les filamens plus courts que la corolle; les anthères fort petites; le stigmate divisé en trois découpures subulées, aiguës; celle du milieu un peu plus longue; la capsule glabre, ovale-elliptique, à trois valves;

les semences très-petites, nombreuses, pédicellées, insérées sur un placenta central, filiforme.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

7. Talin cunéiforme. *Talinum cuneifolium.*

Talinum foliis cuneiformibus, paniculâ terminali, pedunculis trifloris. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 864. n°. 5.

Portulaca (cuneifolia), *foliis cuneiformibus, planis; pedunculis inferioribus racemi trifloris; calicibus diphyllis.* Vahl, Symbol. 1. pag. 33.

Orygia (portulacifolia), *foliis alternis, cuneatis, glabris.* Forskh. Descript. 103.

On distingue cette espèce du *talinum patens* à ses pédoncules beaucoup plus épais, les inférieurs terminés par trois fleurs pédicellées.

Ses tiges sont droites, ligneuses, hautes d'environ trois pieds, garnies de feuilles alternes, sessiles, épaisses, cunéiformes, planes, longues d'un pouce, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, obtuses à leur sommet, souvent mucronées, rétrécies en coin à leur base.

Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, étalée, dont les rameaux inférieurs supportent une petite grappe de trois fleurs; les supérieurs presqu'ombellés. Le calice est glabre, divisé en deux folioles caduques, inégales, ovales, obtuses, un peu mucronées, la plus longue plus fortement obtuse; la corolle d'un violet rougeâtre; les pétales ouverts, un peu arrondis, plus longs que le calice; les filamens verdâtres, nombreux, filiformes, plus courts que les pétales; les anthères oblongues, inclinées, jaunes, à deux loges; l'ovaire globuleux; le style filiforme; trois stigmates aigus, divergens, rougeâtres; une capsule globuleuse, à une seule loge, à trois valves; plusieurs semences glabres, noirâtres, petites, comprimées.

Cette plante se rencontre dans l'Arabie heureuse. ♄

8. Talin couché. *Talinum decumbens.*

Talinum foliis obovatis, planis, mucronatis; racemis axillaribus; calicibus pentaphyllis; caule decumbente. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 864. n°. 6.

Portulaca (decumbens), *foliis obovatis, mucronatis; calicibus pentaphyllis; caule fruticoso, decumbente.* Vahl, Symbol. 1. pag. 33.

Orygia (decumbens), *caule decumbente, fruticoso; foliis ovatis, acutis, subfarinosis.* Forskhal, Flor. ægypt.-arab. pag. 103.

Cette plante n'appartient guère à ce genre que par son port & par quelques caractères généraux; elle s'en écarte par le nombre des parties de la corolle, du calice, des valves de la capsule. Ses tiges sont inclinées, presque couchées, ligneuses, garnies de feuilles planes, ovales, bleuâtres & un peu farineuses, entières, rétrécies à leur base, aiguës & mucronées à leur sommet.

Les fleurs sont disposées en grappes axillaires; le calice divisé en cinq folioles vertes, ovales, aiguës; la corolle d'un rouge violet; les pétales presqu'au nombre de vingt, lancéolés; cinq styles filiformes, terminés par des stigmates simples & violets; une capsule globuleuse, environnée, à sa partie inférieure, par le calice persistant; à cinq loges, à cinq valves, renfermant un grand nombre de semences fort petites.

Cette plante croît dans l'Arabie heureuse. ♄

TALISIER. *Talisia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs polygames, polypétalées, de la famille des savoniers, qui a des rapports avec les *sapindus*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, ailées avec une impaire; les fleurs disposées en grappes paniculées, latérales ou terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs polygames; un calice à cinq divisions; une corolle à cinq pétales extérieurs, cinq autres pétales intérieurs; huit étamines; un style court; une capsule à quatre loges.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* campanulé, à cinq découpures oblongues, aiguës.

2°. Une *corolle* à cinq pétales extérieurs, linéaires, oblongs, plus longs que le calice; cinq intérieurs, en forme d'écailles ou de seconde corolle, insérés sur les pétales extérieurs, vers leur base, de la même longueur, un peu velus.

3°. Huit à dix *étamines*, dont les filamens sont courts, insérés sur le réceptacle, terminé par des anthères ovales.

Un corps charnu, en anneau, saillant, lobé, situé entre les étamines & la corolle.

4°. Un *ovaire* (dans les fleurs hermaphrodites; nul dans les fleurs males) ovale, velu, supérieur, surmonté d'un style plus court que la corolle, terminé par un stigmate presqu'à deux lobes.

Le *fruit* est une capsule à cinq angles, à quatre (ou cinq) loges.

ESPÈCES.

1. TALISIER à grappes. *Talisia hexaphylla.*

Talisia racemis simplicibus; calicibus petalis æquantibus. Vahl, Egl. Amer. Fasc. 2. pag. 29.

Cet arbre a des rameaux cylindriques, revêtus d'une écorce cendrée, glabres, couverts de points saillans, très-nombreux, divisés en d'autres rameaux alternes, très-étalés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ailées, composées de quatre ou six paires de folioles opposées ou alternes, pédicellées, oblongues ou lancéolées, acuminées, très-entières, glabres à leurs deux faces, luisantes & veinées, de la consistance de celles des lauriers, longues de quatre à six pouces; le pétiole arrondi, mucroné à son sommet.

Les fleurs forment des grappes axillaires, simples, longues de deux à trois pouces, réunies au nombre de six ou huit : ces fleurs sont geminées, alternes, polygames. Le calice est campanulé, à cinq découpures lancéolées, un peu obtuses, un peu pubescentes; la corolle double; chacune à cinq pétales; les extérieurs onguiculés, glabres, linéaires, de moitié plus longs que le calice; les cinq intérieurs insérés sur le milieu des extérieurs, de même longueur, roussâtres & velus à leur côté inférieur; huit étamines appliquées contre l'ovaire; les anthères petites, droites, oblongues; l'ovaire ovale, velu, blanchâtre; un style un peu plus court que la corolle; le stigmate légérement échancré. Les fleurs mâles offrent les mêmes caractères, mais elles n'ont point d'ovaire.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. ♄ (*Descript. ex Vahl.*) Elle diffère du *talisia rosea* par ses folioles moins nombreuses, plus rapprochées, plus étroites.

2. TALISIER rose. *Talisia rosea.*

Talisia racemis decompositis, calicibus petalis brevioribus. Vahl, Egl. Amer. Fasc. 2. pag. 30.

Talisia guianensis. Aubl. Guian. pag. 349. tab. 136. — Lam. Illustr. Gen. tab. 310.

Ses tiges se divisent en rameaux anguleux, d'un brun pourpre, garnis de feuilles alternes, pétiolées, longues d'un pied, ailées, composées au moins de six paires de folioles pétiolées, les inférieures alternes, les supérieures opposées, elliptiques, glabres à leurs deux faces, très-entières, acuminées à leur sommet, un peu luisantes, finement veinées & réticulées, longues de cinq à six pouces; le pétiole commun cylindrique, d'un pourpre-foncé, glabre, mucroné à son sommet; les pédicelles courts, épais.

Les fleurs forment une panicule terminale, étalée, longue d'un demi-pied; les ramifications anguleuses, garnies de bractées ou de folioles subulées, les inférieures longues d'un pouce, dentées en scie; les dentelures tomenteuses. Les fleurs hermaphrodites ont un calice à cinq découpures oblongues, à peine pubescentes, obtuses, trois fois plus courtes que la corolle : celle-ci est double; les cinq pétales extérieurs linéaires, oblongs, planes, glabres; les intérieurs insérés à la base des premiers, lancéolés, de la même longueur, couverts intérieurement de poils roussâtres; un rebord charnu, saillant, lobé, situé entre les étamines & la corolle; huit à dix filamens insérés sur le réceptacle. Le fruit est une capsule à cinq angles.

Cette espèce croît dans la Guiane. ♄

TAMAGALI. *Karin-kara.* Rheed, Hort. Malab. vol. 4. pag. 49. tab. 23.

Arbre du Malabar, d'une médiocre grandeur, dont la famille & le genre ne sont pas connus, qui paroît avoir, par ses fleurs & ses fruits, des rapports avec les *geoffræa*, & appartenir à la famille des légumineuses; mais il s'écarte des unes & des autres par son port, par la forme de ses feuilles : il nous manque d'ailleurs des détails trop essentiels à connoître, & d'après lesquels seuls on peut se permettre de prononcer.

D'après Rheed, ses racines sont roussâtres, revêtues d'une écorce blanche; son tronc peu épais, divisé en rameaux étalés, garnis de feuilles éparses, médiocrement pétiolées, simples, très-entières, épaisses, ovales-oblongues, acuminées, glabres à leurs deux faces, d'un vert-foncé, luisant, un peu jaunâtres en dessous, marquées de nervures latérales, simples, saillantes.

Les fleurs sont disposées en grappes médiocres, presque simples, latérales & terminales; elles sont blanches, assez semblables à celles du genêt. Le calice est vert, à cinq découpures acuminées; la corolle composée de cinq pétales irréguliers; le supérieur (la carène) plus grand que les autres, redressé, concave, contenant les étamines. Le fruit est une baie globuleuse, arrondie, de la grosseur d'une noix ordinaire, striée, chargée de deux protubérances à son sommet. Son écorce est d'un vert-jaunâtre, rempli d'une chair blanchâtre, molle, épaisse, renfermant un noyau à deux ou trois divisions.

Cet arbre se rencontre dans les grandes forêts du Malabar. Ses fleurs sont odorantes, leur saveur amère. ♄

TAMALASSIER. *Alliaria. Caju bawang.* Rumph. Amboin. vol. 2. pag. 81. tab. 20.

C'est un très-grand arbre, dont le tronc est très-épais, les branches nombreuses, étalées, chargées de rameaux glabres, verdâtres, striés, un peu anguleux, soutenant des feuilles alternes, pétiolées, oval acuminées,

ovales-lancéolées, glabres à leurs deux faces, vertes, entières à leurs bords, aiguës à leur sommet, marquées en dessous de nervures simples, latérales, alternes, longues de six à neuf pouces, sur trois ou quatre de large, répandant une forte odeur d'ail, surtout lorsqu'on les froisse entre les doigts.

De la base des rameaux sortent de longues grappes de fleurs, qui produisent des fruits de la grosseur d'une moyenne prune, charnus, blancs ou un peu verdâtres en dedans, renfermant d'un à trois noyaux, qui ont également une très-forte odeur d'ail; ils achèvent de mûrir, & tombent dans les mois de février & de mars, & sont très-recherchés par les sangliers. Les habitans de l'île d'Amboine les substituent souvent à l'ail pour le même usage; ils emploient aussi les feuilles dans l'assaisonnement de leurs ragoûts. Néanmoins l'usage en est bien plus rare aujourd'hui. Le bois, léger & assez durable, est travaillé & employé à la construction des maisons & à la couverture des toits.

Cet arbre n'est pas très-commun. On le rencontre isolé dans les grandes forêts de l'île d'Amboine. Sa fructification n'est pas assez connue pour déterminer à quelle famille ou à quel genre il appartient. ♄

TAMARINIER. *Tamarindus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des légumineuses, qui a des rapports avec les caroubiers (*ceratonia*) & les *parkinsonia*; il comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont ailées, les fleurs disposées en grappes terminales, munies de bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à quatre divisions; trois pétales; trois étamines monadelphes; une gousse pulpeuse.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* turbiné à sa partie inférieure, divisé à son limbe en quatre découpures profondes, ovales-oblongues, colorées, caduques.

2°. Une *corolle* composée de trois pétales ovales-oblongs, ondulés, presqu'égaux, ascendans, avec un espace vide pour en recevoir un quatrième & inférieur, qui manque toujours.

3°. Trois *étamines* fertiles, monadelphes à leur base, insérées dans la partie vide du calice; les filamens subulés, arqués vers les pétales; quelques autres filamens stériles, fort petits, placés parmi les premiers; les anthères ovales.

4°. Un *ovaire* supérieur, oblong, un peu pédicellé, surmonté d'un style arqué & subulé, terminé par un stigmate un peu épais.

Le *fruit* est une gousse alongée, un peu comprimée, obtuse, ayant une écorce double, remplie de pulpe entre les deux écorces, à une seule valve, d'une à trois loges.

Les *semences* sont luisantes, comprimées, anguleuses, assez grandes, souvent au nombre de trois.

ESPÈCE.

TAMARINIER des Indes. *Tamarindus indica.* Linn.

Tamarindus foliis pinnatis, multijugis; floribus racemosis. (N.)

Tamarindus. Linn. Syst. veget. pag. 81. — Hort. Cliff. 18. — Mater. medic. 41. — Hort. Upf. 15. — Flor. zeyl. 14. — Royen, Lugd. Bat. 465. — Rumph. Amboin. 2. pag. 90. tab. 23. — Lœfler, Iter, 210. — Brown, Jam. 125. — Jacq. Amer. pag. 10. tab. 10, & 179. fig. 98. — Burm. Flor. Ind. pag. 15. — Tournef. Act. gall. ann. 1699. pag. 69. — Blackw. tab. 201 & 221. — Mill. Dict. — Swartz, Observ. 24. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 577. — Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 95. n°. 417. tab. 25.

Tamarindus occidentalis. Gærtner, de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 310. tab. 146. fig. 2.

Siliqua arabica, quæ tamarindus. C. Bauh. Pin. 403.

Tamarindus. Rai, Hist. 1748. — Tournef. Inst. R. Herb. 660.

Tamarindi. J. Bauh. Hist. 1. pag. 422. Icon.

Balam-pulli. Rheed. Malabar. vol. 1. pag. 39. tab. 23. — Rumph. Amboin. vol. 2. tab. 23.

Cet arbre parvient à une assez grande hauteur : son tronc est épais, revêtu d'une écorce brune; il se divise en branches étendues au loin, & en rameaux diffus, alternes, un peu cendrés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées avec une impaire, composées de folioles très-nombreuses, au nombre de quinze à dix-huit paires, linéaires, presque sessiles, opposées, entières, longues d'un demi-pouce à un pouce, très-obtuses & quelquefois échancrées à leur sommet, glabres à leurs deux faces ou à peine pubescentes dans leur jeunesse, d'un vert luisant, marquées de nervures simples, latérales, confluentes vers le bord des feuilles.

Les fleurs sont disposées en petites grappes lâches, un peu pendantes, garnies d'environ cinq à six fleurs, les unes latérales, d'autres terminales; les pédoncules filiformes, un peu arqués, alternes, plus longs que les fleurs. Le calice, tu-

biné & ftrié à fa bafe, fe divife à fon limbe en quatre folioles colorées, un peu pubefcentes, très-caduques; la corolle compofée de trois pétales prefqu'égaux, relevés, ondulés, obtus; les étamines réunies en un feul paquet à leur bafe, trois fertiles, quatre autres plus petites, ftériles, & deux filamens féracés. L'ovaire eft pédicellé; les gouffes alongées, comprimées, obtufes, remplies, entre une double écorce, d'une pulpe épaiffe; longues de trois à cinq pouces & plus, conftamment fermées, contenant d'une à trois femences dans les individus nés en Amérique, plus nombreufes dans ceux des Indes orientales.

Cet arbre croît dans les deux Indes, en Égypte, dans l'Arabie. M. Ledru m'en a communiqué un exemplaire, qu'il a recueilli à l'île de Saint-Thomas. (*V. f.*) On le cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄

La pulpe des gouffes du tamarinier eft d'une acidité agréable au goût, & la partie mucilagineufe, qui eft très-abondante, la rend laxative. On la connoît fous le nom de *tamarin*, qui peut être employé avec la caffe lorfqu'il s'agit de lâcher doucement le ventre : on le mêle auffi avec des purgatifs plus puiffans pour en corriger l'acrimonie. Outre la vertu purgative, cette pulpe a encore la propriété de tempérer l'effervefcence des humeurs & de la bile, & de s'oppofer à la putréfaction. On peut en préparer une boiffon faine & agréable dans les maladies putrides; mais on ne doit s'en fervir qu'avec précaution dans les maladies de poitrine, parce que l'acide qui y domine, irrite & excite la toux.

Le tamarinier produit quelquefois, dans les étés fort chauds, une certaine fubftance vifqueufe, acide & rouffeâtre, qui, lorfqu'elle eft féche, imite la crême de tartre par fa dureté & par fa blancheur. Bélon rapporte que, lorfque les Turcs & les Arabes font fur le point de faire un long voyage pendant l'été, ils font provifion de tamarin pour fe défaltérer; ils font confire dans le fucre ou dans le miel des gouffes de tamarin, foit vertes, foit mûres, pour les emporter avec eux lorfqu'ils voyagent dans les déferts de l'Arabie.

TAMARIX. *Tamarix.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, qui a de grands rapports avec la famille des portulacées, fe rapproche des *telephium* & des *rokejeka*, & renferme des arbriffeaux ou arbuftes, tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, dont le port approche de celui des cyprès ou de la fabine, ayant des feuilles petites, alternes, prefqu'en forme d'écailles; les fleurs en épis fimples ou paniculés.

Le caractère effentiel de ce genre eft d'avoir:

Un calice à cinq divifions; cinq pétales; cinq à dix étamines; trois ftigmates feffiles; une capfule triangulaire, à une loge, à trois valves; les femences revêtues d'un duvet laineux.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* à cinq divifions droites, obtufes, perfiftantes, de moitié plus courtes que la corolle.

2°. Une *corolle* compofée de cinq pétales ovales, concaves, obtus, ouverts, alternes avec les divifions du calice.

3°. Cinq à dix *étamines* libres, quelquefois monadelphes, dont les filamens font capillaires, les anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* libre ou fupérieur, triangulaire, acuminé; point de ftyle; trois ftigmates oblongs, roulés en dehors & plumeux.

Le *fruit* confifte en une capfule oblongue, triangulaire, acuminée, à une feule loge, à trois valves.

Plufieurs *femences* couvertes d'un duvet laineux, petites, attachées à des placentas linéaires, adhérens au milieu des valves; point de péryfperme; l'embryon droit; la radicule inférieure.

Obfervations. Les tamarix font de très-jolis arbriffeaux qui garniffent le bord des ruiffeaux & des rivières voifins des côtes maritimes, & où ils produifent un très-bel effet par leur élégance & leur délicateffe. Leurs branches fe divifent en rameaux fouples, touffus, très-nombreux, chargés à la vérité de très-petites feuilles, mais d'un vert agréable, relevés par des épis de fleurs blanches, paniculées, d'où réfulte un maffif de verdure qui fe meut par ondulations au moindre foufle des vents, & ajoute, par ce léger mouvement, à la fraîcheur de l'ombre que vient y chercher le voyageur accablé de chaleur.

Ce genre eft très-naturel, & les efpèces qu'il renferme, ont toutes le même caractère de famille; mais cette famille n'eft peut-être pas celle à laquelle M. de Juffieu les a rapportées, puifqu'elles diffèrent des portulacées par l'abfence du périfperme, de celle des cierges par leur fruit capfulaire. Elles ont plus de rapport avec les *reaumuria*, ainfi que l'obferve M. Decandolle; mais elles en diffèrent encore par leur capfule, qui n'eft qu'à une loge dans les *tamarix*, à cinq loges dans les *reaumuria*.

ESPÈCES.

1. TAMARIX de France. *Tamarix gallica.* Linn.

Tamarix floribus pentandris, fpicis lateralibus;

foliis lanceolatis, amplexicaulibus, imbricatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1498. n°. 1.

Tamarix floribus pentandris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 386. — Hort. Cliff. 111. — Royen, Lugd. Bat. 436. — Sauvag. Monfp. 45. — Mater. medic. pag. 89. — Miller, Dict. n°. 1; & Icon. tab. 262. fig. 1. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 116. — Medic. in Obf. Soc. Œcon. Lutr. 1774. p. 278. — Blackw. tab. 331. fig. 2. — Willd. Arbr. 380. — Pallas, Flor. roff. vol. 2. pag. 72. — Lam. Ill. Gener. tab. 213. fig. 1. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 269.

Tamarix pedunculis nudis, floribus pentandris. Hort. Upfal. 99.

Tamarix altera, folio tenuiore, feu gallica. C. Bauh. Pinn. 485.

Tamarifcus narbonenfis. Lobel. Icon. 218.

Tamarifcus pentandra. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 73.

Tamarifcus gallicus. Allion. Flor. ped. n°. 1597.

Tamarix major, five arborea, narbonenfis. J. Bauh. Hift. 1. pag. 351.

β. *Tamarix foliis cauleque tomentofo-canis.* Pall. Flor. roff. vol. 2. pag. 72. tab. 79.

Cet arbriffeau eft d'un port très-élégant; il s'élève à douze ou quinze pieds. Ses branches font médiocrement étalées, un peu élancées, garnies de rameaux flexibles, grêles, élancés, prefque faftigiés, revêtus d'une écorce glabre, d'un brun-rougeâtre; les feuilles fort petites, très-nombreufes, courtes, imbriquées ou très-rapprochées, glabres, très-entières, aiguës à leur fommet, affez femblables à celles des bruyères, d'un vert quelquefois un peu cendré.

Les fleurs font difpofées en épis nombreux, terminaux, alongés, ferrés; ces fleurs pédicellées, petites, de couleur blanche ou légérement purpurines, munies de bractées petites, plus courtes que les pédicelles; le calice à cinq divifions obtufes; les pétales ouverts, concaves, obtus; cinq étamines faillantes hors de la corolle; le ftyle divifé en deux ou trois ftigmates; la capfule triangulaire, à peine plus longue que le calice.

Cette plante croît en France, le long des fleuves, dans les prés, aux bords de la mer. Je l'ai recueillie en Normandie, fur les bords du Coefnon, près le mont Saint-Michel. ♄ (*V. v.*) On la cultive au Jardin des Plantes de Paris.

L'écorce de la racine & des branches de cet arbriffeau paffe pour diurétique, fudorifique, apéritive & même rafraichiffante, felon Rhazès. Les habitans du Danemarck mettent dans leur bière du tamarix en place de houblon. Le bois eft regardé comme fudorifique, & peut être fubftitué au gaïac en cas de néceffité. Le chimifte Montel a fait voir que ce tamarix pouvoit fournir une grande quantité de fel de Glauber (fulfate de foude). Ses fruits peuvent être employés à la teinture, d'après M. Willemet.

2. TAMARIX d'Allemagne. *Tamarix germanica.* Linn.

Tamarix floribus decandris, fpicis terminalibus; foliis feffilibus, lineari-lanceolatis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1499.

Tamarix floribus decandris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 387. — Hort. Cliffort. 111. — Roy. Lugd. Bat. 436. — Mill. Icon. tab. 262. fig. 2. — Gunn. Norveg. n°. 152. — Œder. Flor. dan. tab. 234. — Blackw. tab. 331. — Duroi, Harbk. 2. pag. 448. — Willd. Arbr. 384. — Hoffm. Germ. 210. — Pallas, Flor. roff. 2. pag. 75. tab. 80. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 291. tab. 61. fig. 1. — Lam. Ill. Gen. tab. 213. fig. 2.

Tamarifcus decandrus. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 74.

Tamarifcus germanicus. Allion. Flor. pedem. n°. 1598. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 375.

Tamarifcus fpicis foliofis. Hall. Helv. n°. 948.

Myrica. Camer. Epitom. 74. Icon.

Myrica pannonica. Cluf. Pann. pag. 26, 27, 28. Icon.

Tamarix fruticofa, folio craffiore, feu germanica. C. Bauh. Pin. 485.

Tamarifcus germanica. Lobel. Ic. 218. — Tourn. Inft. R. Herb. 661. — Duham. Arbr. 1.

Tamarix germanica, five minor, fruticofa. J. Bauh. Hift. 1. pag. 351.

Cette efpèce a des rapports avec le *tamarix gallica*; elle en diffère par fes feuilles plus grandes, moins rapprochées. Ses tiges font droites, fes rameaux nombreux, les plus jeunes filiformes, paniculés, garnis de feuilles petites, éparfes, nombreufes, glabres, entières, d'un vert glauque, à peine aiguës.

Les fleurs font difpofées en épis droits, un peu lâches à l'extrémité des rameaux, prefque deux fois plus grandes que celles du *tamarix gallica*; le calice divifé en cinq folioles alongées, linéaires; la corolle blanchâtre; les étamines au nombre de dix, plus courtes que la corolle; le ftigmate prefque feffile, fimple, orbiculaire : il lui fuccède des capfules oblongues, glabres, triangulaires, deux fois plus longues que le calice; les femences petites, nombreufes, ovales-oblongues, légérement comprimées, d'un roux-pâle, furmontées de poils fins, blancs, rameux, pédicellés.

Cet arbrisseau croît en Alsace, dans le Danemarck, en France, aux environs de Lyon & dans les départemens méridionaux de la France, sur le bord des rivières & des fleuves. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*) On lui soupçonne les mêmes propriétés qu'au *tamarix gallica*.

3. TAMARIX d'Afrique. *Tamarix africana*. Poiret.

Tamarix floribus pentandris, confertissimis; spicis crassis, brevibus. Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 139, & edit. germ. vol. 2. pag. 171.

Tamarix (africana), *foliis imbricatis, minimis; floribus pentandris; spicâ tereti, densissimâ; pedunculis squamosis; stylo trifido*. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 269.

Tamarix gallica. Var. γ. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1498. n°. 1.

On distingue cet arbrisseau du *tamarix gallica* à son port, ayant des rameaux plus roides, cylindriques, revêtus d'une écorce très-lisse, d'un brun-noirâtre; les plus jeunes rameaux très-courts, filiformes, fasciculés. Les feuilles sont imbriquées, un peu élargies, très-courtes, aiguës, fortement appliquées contre les feuilles, en forme d'écailles, presque membraneuses, légérement scarieuses à leurs bords, surtout à leur sommet.

Les fleurs sont disposées latéralement, le long des rameaux, en épis un peu pédonculés, épais, courts, serrés, cylindriques, garnis de bractées sèches, scarieuses, petites, ovales, aiguës; le calice à cinq divisions blanchâtres, scarieuses, droites, presqu'obtuses; la corolle d'un blanc quelquefois un peu lavé de rouge, trois & presque quatre fois plus grande que celle du *tamarix gallica*; les étamines à peine plus longues que la corolle.

J'ai découvert cet arbrisseau dans la Barbarie, aux environs d'Hippone, proche les bords de la mer. M. Desfontaines l'a également recueillie aux environs d'Alger. ♄ (*V. v.*)

4. TAMARIX articulé. *Tamarix articulata*. Vahl.

Tamarix floribus pentandris, spicis lateralibus, foliis brevissimis, vaginatis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1498. n°. 2.

Tamarix (articulata), *ramis articulatis; articulis turbinatis, mucronatis; spicis racemosis*. Vahl, Symbol. 2. pag. 48. tab. 32.

Tamariscus egyptiaca, gallifera. J. Bauh. Hist. 1. pag. 352.

Tamarix (orientalis), *floribus pentandris, ramis ramulisque articulatis; vaginis cylindricis, in squamam acuminatis*. Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 499. — Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 206. n°. 29.

Thuya (aphylla), *strobilis quadrivalvibus, foliis turbinatis, vaginantibus, hinc mucronatis; frondibus imbricatis*. Linn. Spec. Plant. pag. 1422. — Amœn. Acad. vol. 4. pag. 295. (*Excluso synonymo.*)

Tamarix chinensis.? Loureiro, Flor. cochin. pag. 228.

Vulgairement atlé.? Sonnini, Voyage égypt. vol. 2. pag. 4. tab. 9. fig. 2.

Cet arbre est remarquable par ses rameaux articulés; les articulations munies de gaînes courtes, cylindriques, surmontées d'une pointe en forme d'écaille; les jeunes rameaux très-alongés, nus, également articulés & garnis d'écailles courtes, vaginales, qui tiennent lieu de feuilles.

Les fleurs sont disposées en épis latéraux; elles renferment cinq, quelquefois six étamines; les capsules s'ouvrent en quatre valves.

Cette plante croît en Égypte, dans l'Arabie, aux Indes orientales. ♄

Observations. Cet arbre est-il le même que celui dont parle M. Sonnini dans son *Voyage de l'Égypte*, & qui se nomme *atlé?* Il le rapporte au *tamarix orientalis*. Voici ce qu'en dit ce savant voyageur.

« Le *tamarix* d'Orient, nommé *atlé* en Égypte, est un arbre qui devient aussi gros & aussi grand que le chêne: ses feuilles sont alternes, très-étroites & d'un vert-pâle.

» Ces arbres sont pour l'ordinaire chargés de galles adhérentes aux branches. J'ai observé qu'avant qu'elles ne fussent desséchées, ces galles étoient remplies d'une liqueur d'un rouge-ponceau. Les arts pourroient peut-être en tirer un bon parti, car les galles sont extrêmement multipliées, & les arbres qui les portent, croissent par toute l'Égypte, dans la haute comme dans la basse. Il n'est aucun ou presqu'aucun village de l'Égypte inférieure qui, parmi les arbres qui l'environnent, n'ait plusieurs *atlés*.

» Le bois de cet arbre sert à divers usages: l'on en fait aussi du charbon. C'est le seul bois un peu commun que l'on ait en Égypte, soit pour brûler, soit pour travailler: aussi les habitans disent-ils que si l'*atlé* manquoit, le monde iroit mal. »

5. TAMARIX de Sibérie. *Tamarix songarica*. Pallas.

Tamarix floribus octandris decandrisve, axillaribus, subspicatis; foliis carnosis, obtusis, triquetris. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1499. n°. 3.

Tamarix (songarica), *floribus octandris decandrisve; foliis filiformibus, carnosis*. Pall. Nov. Act. Acad. Petrop. 10. pag. 374. tab. 10. fig. 4.

Cet arbuste est assez bien distingué comme espèce ; il se divise en branches droites, cylindriques, garnies de rameaux alternes, nombreux, glabres, munis de feuilles éparses, sessiles, petites, charnues, filiformes, presque triangulaires, entières à leurs bords, obtuses à leur sommet. Les fleurs sont disposées dans l'aisselle des feuilles, presqu'en épis latéraux ; elles contiennent huit à dix étamines.

Cette plante croît en Sibérie, dans les terrains salés. ♄

6. TAMARIX herbacé. *Tamarix herbacea*. Pall.

Tamarix caule herbaceo, annuo ; flore minore. Pall. Flor. ross. vol. 2. tab. 8. fig. 6.

Cette espèce nous paroît avoir tous les caractères du *tamarix germanica*, dont elle ne peut être distinguée que par ses tiges herbacées & annuelles, & par ses fleurs plus petites. Cette plante se rencontre sur les bords de la mer Caspienne. ♃

TAMBOUL. *Ambora*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs monoïques, de la famille des orties, qui a des rapports avec les *dorstenia* & les figuiers, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, d'où découle un suc laiteux, dont les feuilles sont presqu'opposées, persistantes, entières ; les fleurs en grappes, rarement solitaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un involucre ou calice commun, à quatre divisions, à demi-fermé, contenant les semences ; un grand nombre d'étamines & de pistils ; un fruit globuleux, comprimé ; les semences arillées.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur mâle offre :

1°. Un *calice* ou involucre commun, d'abord ovale, connivent, entier, se divisant ensuite en quatre découpures ouvertes.

2°. Point de *corolle*.

3°. Un très-grand nombre d'*étamines* presque sessiles, qui recouvrent toutes les parois internes du calice ; les anthères petites, ovales.

Dans les fleurs femelles :

1°. Un involucre ou *calice* ovale, creux en dedans, entier, percé d'un ombilic à son sommet.

2°. Point de *corolle*.

3°. Un très-grand nombre d'*ovaires*, insérés sur les parois internes du calice, qu'ils recouvrent presqu'entièrement ; autant de styles & de stigmates.

Le *fruit* consiste en autant de capsules qu'il y a eu d'ovaires, renfermées dans le calice considérablement augmenté, & qui leur sert de réceptacle ; chaque capsule contenant une seule semence ovale, osseuse, un peu comprimée, revêtue d'un arille pulpeux.

ESPÈCE.

TAMBOUL quadrifide. *Ambora quadrifida*.

Amborà foliis ovato-lanceolatis, suboppositis, integris ; floribus racemosis. (N.)

Tamburissa quadrifida. Sonnerat, Iter Ind. vol. 2. pag. 237. tab. 134. — Gmelin, Syst. Nat. vol. 1. pag. 16.

Ambora. Lam. Ill. Gen. tab. 784. — Juss. Gen. Plant. pag. 401. — Commers. Herb.

Vulgairement bois-tambour.

C'est un arbre qui se divise en branches médiocrement étalées, munies de rameaux alternes, glabres, cylindriques, qui distillent de leur écorce, ainsi que les autres parties de la plante, un suc laiteux, un peu épais. Les feuilles sont presqu'opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, entières, persistantes, obtuses à leur sommet, un peu ondulées à leurs bords, presque glabres à leurs deux faces, d'un vert presque luisant, marquées de nervures latérales, simples, parallèles ; les pétioles longs à peine d'un demi-pouce ; les feuilles longues de trois à quatre pouces, sur un pouce & demi ou deux de large.

Les fleurs sont disposées en grappes simples, rarement solitaires, à peine plus longues que les feuilles, situées vers l'extrémité des rameaux, dans l'aisselle des feuilles ; les fleurs mâles réunies sur les mêmes grappes avec les fleurs femelles : ces dernières plus rares. Le calice, dans les fleurs mâles, est d'abord entier, de forme ovale ; ensuite il se partage en quatre découpures, dont les parois internes sont entièrement recouvertes par les nombreuses étamines. Dans les fleurs femelles, le calice est creux, d'une seule pièce, ombiliqué à son sommet ; il est en même tems le réceptacle d'un très-grand nombre d'ovaires, qui se convertissent en autant de capsules contenues dans l'épaisseur de ce calice. Les semences sont solitaires dans chaque capsule, ovales, un peu osseuses, enveloppées d'un arille pulpeux. Il résulte de leur ensemble un fruit assez gros, obrond, comprimé à ses deux extrémités.

Cet arbre croît dans les Indes & à l'île de Madagascar. ♄ (*V. s. in herb. Juss.*)

TAMINIER. *Tamus*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs dioïques, de la famille des asperges, qui a des rapports avec les *dioscorea* & les *rajania*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à tiges grimpantes, à feuilles simples, alternes ; les fleurs disposées en épis axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs dioïques ; un calice campanulé ; point de corolle ; six étamines ; un style ; trois stigmates ; une baie inférieure ou adhérente, à trois loges ; deux ou trois semences dans chaque loge.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs mâles sont séparées des fleurs femelles sur des individus différens.

Chaque fleur mâle offre :

1°. Un *calice*, dont la partie inférieure est adhérente à l'ovaire, resserrée à son orifice ; le limbe divisé en six découpures profondes, campanulées, ovales-lancéolées.

2°. Point de *corolle*.

3°. Six *étamines*, dont les filamens sont rapprochés, simples, plus courts que le calice, terminés par des anthères droites.

Chaque fleur femelle offre :

1°. Un *calice* semblable à celui des fleurs mâles.

2°. Point de *corolle*.

3°. Six *étamines* stériles.

4°. Un *ovaire* adhérent, ovale-oblong, surmonté d'un seul style cylindrique, de la longueur du calice, terminé par trois stigmates aigus, réfléchis.

Le *fruit* est une baie ovale, à trois loges, chaque loge renfermant trois semences globuleuses ou deux par avortement.

ESPÈCES.

1. TAMINIER commun. *Tamus communis*. Linn.

Tamus foliis cordatis, acutis ; floribus laxè spicatis ; caule volubili. (N.)

Tamus foliis cordatis, indivisis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1458. — Hort. Cliff. 458. — Royen, Lugd. Bat. 228. — Gronov. Orient. 317. — Hall. Helv. n°. 1620. — Miller, Dict. 1, & Ill. Ic. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 1220. — Neck. Gallob. 400. — Gisek. Icon. Fascic. 1. tab. 22. Mas. — Sabbat. Hort. 1. tab. 59. Mas. — Regn. botan. Ic. — Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 262. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 366. — Lam. Illustr. Gener. tab. 817. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 136. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 181.

Bryonia levis, sive nigra, racemosa, cujus baccæ rufescunt seu nigrescunt. C. Bauh. Pin. 297.

Bryonia levis, seu nigra, racemosa (mas). C. Bauh. 297.

Bryonia levis, seu nigra, baccifera (femina). C. Bauh. Pin. 297.

Vitis silvestris, seu tamus. Dodon. Pempt. 400.

Tamnus racemosa, flore luteo, pallescente. Tourn. Inst. R. Herb. pag. 103. tab. 28.

Vitis nigra. Camer. Epitom. 988. Ic. — Tabern. Icon. 892. — Matth. Comm. 883. Icon. — Moris. Oxon. Hist. 1. §. 1. tab. 1. fig. 6. — Dalech. Hist. 2. 1412. Ic.

Bryonia nigra. Blackw. tab. 457.

Vulgairement taminier, sceau de Notre-Dame, sceau de la Vierge.

Ses racines sont grosses, tubéreuses ; elles produisent des tiges glabres, foibles, grimpantes, striées, longues de cinq à six pieds & plus, s'entortillent autour des plantes qui les avoisinent, & sont garnies de feuilles alternes, sessiles, pétiolées, assez grandes, larges, en cœur, aiguës & même acuminées à leur sommet, très-entières à leurs bords, molles, luisantes, glabres à leurs deux faces, marquées de plusieurs nervures longitudinales, un peu saillantes & jaunâtres ; les pétioles glabres, minces, striés, ordinairement plus longs que les feuilles.

Les fleurs sont dioïques, disposées en grappes lâches, latérales, axillaires ; celles des fleurs mâles plus longues, plus lâches ; les calices divisés à leur limbe en six découpures d'un blanc-jaunâtre, ouvertes, un peu campanulées, ovales, un peu obtuses. Les fleurs femelles produisent de petites baies rouges, ovales, un peu aiguës, à trois loges, contenant chacune deux ou trois semences globuleuses.

Cette plante se rencontre en France, en Europe, dans les haies & les bois taillis. Je l'ai recueillie également en Barbarie, parmi les buissons. ♃ (*V. v.*)

Les racines de cette plante passent pour diurétiques, résolutives & vulnéraires ; elles sont âcres. On les ratisse, on les écrase, & on les applique sur les contusions & les meurtrissures. Les Turcs & les Arabes mangent crues & en salade les jeunes pousses du taminier.

2. TAMINIER de Crète. *Tamus cretica*. Linn.

Tamus foliis trilobis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1458. — Miller, Dict. n°. 2.

Tamus cretica, trifido folio. Tourn. Coroll. 3.

Tamus communis. Var. Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 136.

Cette plante, quoique citée comme espèce par Linné, ne paroît être qu'une variété de la précédente, qui n'en diffère que par ses feuilles plus

larges, divisées en trois lobes; ce qui arrive assez ordinairement, d'après l'observation de M. Gerard, lorsque cette plante croît à l'ombre. Les fleurs ont le même caractère, la même forme que celles du taminier commun. J'ai recueilli en Barbarie des individus de cette plante, dont les feuilles très-amples étoient presqu'à trois lobes, celui du milieu lancéolé, longuement acuminé.

Cette plante a été observée dans l'île de Crète par Tournefort. ♃

TAMONÉE. *Tamonea.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des gattiliers, qui a des rapports avec les taligales & les verveines; il renferme des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont opposées, les fleurs disposées en épis axillaires, opposés; munies de bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice monophylle, à cinq dents subulées; une corolle tubulée, à quatre ou cinq lobes inégaux; deux étamines fertiles; deux plus petites, stériles; une noix à quatre loges, à quatre semences.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, adhérent, divisé à son orifice en cinq dents larges, aiguës, subulées, persistantes.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée; le tube renflé à sa base, rétréci vers son orifice, divisé à son limbe en quatre, quelquefois cinq lobes ovales, inégaux.

3°. Quatre *étamines*, dont deux plus longues, fertiles, écailleuses vers leur milieu; deux autres beaucoup plus petites, stériles; les filamens plus courts que la corolle; les anthères petites, ovales.

4°. Un *ovaire* ovale, arrondi, petit, surmonté d'un style droit, cylindrique, de la longueur du tube de la corolle, terminé par un stigmate à quatre lobes.

Le *fruit* est une baie sèche, enveloppée par le calice persistant, resserré à son orifice, contenant une noix globuleuse, un peu ovale, à quatre loges, à quatre semences.

Observations. Ce genre est très-voisin des verveines; il en est distingué par le caractère de ses fruits & plusieurs autres particularités. Quelques plantes rangées parmi les verveines lui appartiennent.

Espèces.

1. Tamonée en épi. *Tamonea spicata.* Aubl.

Tamonea fructibus muticis, foliis tomentosis.

Tamonea spicata. Aubl. Guian. pag. 2. tab. 268. — Lam. Illustr. Gen. tab. 542. — Juss. Gen. Plant. pag. 109.

Tamonea mutica. Swartz, Prodr. pag. 94.

Ghinia mutica. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 114. n°. 2.

C'est une plante herbacée, dont les racines sont fibreuses, les tiges droites, glabres, dures, hautes d'un pied & demi, presque quadrangulaires, garnies de feuilles opposées, pétiolées, ovales, un peu arrondies, crenelées à leur contour, presque obtuses à leur sommet, légérement tomenteuses, longues d'environ un pouce, soutenues par des pétioles grêles, presque de la longueur des feuilles.

Les fleurs sont disposées en épis lâches, opposés, situés dans l'aisselle des feuilles; les pédoncules propres sont courts, munis à leur base d'une petite bractée aiguë. Le calice est divisé à son orifice en cinq dents larges, aiguës; la corolle petite, de couleur bleue, un peu plus longue que le calice, tubulée; son tube grêle; son limbe partagé en quatre lobes ovales, inégaux; le supérieur élevé, l'inférieur plus large, un peu échancré à son sommet; les lateraux plus petits & plus courts. Le fruit est une baie sèche, enveloppée par le calice, noirâtre, ovale, un peu arrondie, de la grosseur d'un pois, renfermant un noyau globuleux, à quatre loges; une semence dans chaque loge.

Cette plante croît dans la Guiane, à l'île de Cayenne, sur les bords des sentiers & des chemins. ○

2. Tamonée épineuse. *Tamonea spinosa.* Sw.

Tamonea fructibus quadrispinosis, foliis glabris. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 114. n°. 1.

Tamonea spinosa. Swartz, Prodr. 94.

Verbena (curassavica), *diandra, spicis longis, calicibus aristatis, foliis ovatis, arguté serratis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 28. — Mill. Dict. n°. 17. — Swartz, Observ. 17.

Zapania (curassavica), *spicis longis, calicibus aristatis, foliis ovatis, arguté serratis.* Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 59. n°. 250.

Veronica similis fruticosa, curassiva, teucrii foliis, flore galericulato. Herm. Parad. pag. 240. tab. 240.

Viola surrecta, latiore folio, species peregrina. Pluken. Phytogr. tab. 234. fig. 4.

Ses tiges sont droites, grêles, très-rameuses, hautes d'environ trois pieds, glabres, presque quadrangulaires, garnies de feuilles opposées, pétiolées, ovales, glabres à leurs deux faces, petites, aiguës, acuminées à leur sommet, fine-

ment dentées en ſcie à leur contour, ſupportées par des pétioles courts.

Les fleurs ſont diſpoſées en épis axillaires, oppoſées, lâches; les pédoncules grêles, les pédicelles très-courts, glabres; le calice terminé par quatre dents longues, épineuſes; la corolle d'un bleu aſſez vif, preſqu'une fois plus grande que celle de l'eſpèce précédente, tubulée; les diviſions du limbe inégales. Le fruit eſt une baie sèche, renfermant un noyau à quatre loges, à quatre ſemences, dont ſouvent deux avortent.

Cette eſpèce croît à l'île de Curaçao, &c. ⊙

3. TAMONÉE lappulacée. *Tamonea lappulacea.*

Tamonea calicibus fructigeris, ſubrotundis, inflatis; ſeminibus echinatis.

Verbena (lappulacea), *calicibus ſubrotundis, erectiuſculis; ſeminibus echinatis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 28.

Zapania (lappulacea), *calicibus fructigeris, inflatis, ſubrotundis; ſeminibus echinatis.* Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 59. n°. 251.

Verbena foliis cordato-ovatis, floribus ſpicatis, calicibus inflatis, ſeminibus echinatis. Brown, Jam. pag. 116. n°. 5.

Baſſeria. Lœfl. Iter, 194. n°. 69.

Scorodonia floribus ſpicatis, purpuraſcentibus, pentapetalo dibus. Sloan, Jam. 66. Hiſt. 1. pag. 174. tab. 110. fig. 1.

Blairia. Houſt. Amm. Herb. 277.

Ses tiges ſont droites, rameuſes, garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, en cœur, dentées en ſcie à leurs bords. Les fleurs ſont diſpoſées en épis axillaires & latéraux. Le calice eſt perſiſtant; la corolle tubulée, purpurine, diviſée à ſon limbe en cinq lobes inégaux. Le fruit eſt une capſule tetragone, chaque angle terminé par une pointe épineuſe; ovale & rétrécie à ſa partie inférieure, recouverte par le calice renflé, s'ouvrant en deux parties, diviſée en quatre loges, qui contiennent autant de ſemences oblongues.

Cette plante croît à la Jamaïque & à la Martinique, dans les décombres & les terrains pierreux.

TAMPOA de la Guiane. *Tampoa guianenſis.* Aubl. Guian. vol. 2. Suppl. pag. 35. tab. 388.

Vulgairement bois portugais.

On ne connoît encore de cette plante aucune autre partie de la fructification, que les fruits obſervés par Aublet. « C'eſt un arbre, dit cet auteur, dont le tronc s'élève de vingt-cinq à trente pieds, ſur un pied de diamètre. Son écorce eſt liſſe & cendrée; ſon bois jaunâtre, dur, compacte : il pouſſe à ſon ſommet de longues branches rameuſes, qui ſe répandent en tout ſens; elles ſont garnies de feuilles pétiolées, alternes, longues, ovales, entières, fermes, aiguës, vertes & liſſes en deſſus, plus pâles en deſſous; les plus grandes, longues de dix pouces, ſur deux & demi de largeur; leur pétiole cylindrique, long d'un pouce. »

Les fruits ſont ſitués dans les aiſſelles des feuilles, diſpoſées en groſſes grappes; ils ſont de la forme & de la groſſeur d'une pomme moyenne, à pluſieurs côtes jaunâtres, liſſes, charnues intérieurement, remplies d'une ſubſtance gélatineuſe & fondante, dans laquelle eſt renfermé un grand nombre de pepins blancs, dont l'amande répand une odeur d'ail. Le calice, compoſé de cinq petites folioles ovales, aiguës, perſiſte avec le fruit. Quoique je le ſoupçonne placé à la baſe du fruit, cependant, comme Aublet n'en parle pas, je n'oſe prononcer d'après la figure qu'il en donne.

Cet arbre croît en Guiane, dans les plaines de Caux, ſubmergées dans les tems pluvieux. ♄ (*Deſcript. ex Aubl.*)

Son bois eſt employé pour la conſtruction des bâtimens de ce canton; il eſt nommé *bois portugais* par les Nègres : ſes fruits paroiſſent dans le mois de janvier. Ses feuilles déchirées & ſon écorce entamée répandent un ſuc épais & jaunâtre.

TANÆCIUM. *Tanæcium.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, affilié à la famille des ſolanées, qui a des rapports avec les *creſcentia* (calebaſſiers), qui comprend des arbres ou des arbuſtes exotiques à l'Europe, dont les tiges ſont ſouvent grimpantes, les feuilles ſimples ou ailées; les fleurs preſque ſolitaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice cylindrique & tronqué; une corolle tubulée, à cinq découpures preſqu'égales; quatre étamines didynames; le rudiment d'un cinquième filament; un ſtyle; une baie très-groſſe, à écorce épaiſſe.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, tubulé, cylindrique, tronqué, très-entier.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée, oblongue; le tube cylindrique, élargi à ſa partie ſupérieure; le limbe diviſé en cinq parties preſque égales.

3°. Quatre *étamines* didynames, dont les filamens ſont plus courts que la corolle, preſqu'égaux en

en longueur; le rudiment d'un cinquième; les anthères à deux lobes.

4°. Un *ovaire* arrondi, surmonté d'un style simple, terminé par un stigmate à deux lobes.

Le *fruit* est une baie très-grosse, revêtue d'une écorce fort épaisse, pulpeuse dans son intérieur; plusieurs semences éparses dans la pulpe.

Observations. Ce genre a été formé de plusieurs plantes, rangées d'abord par quelques auteurs parmi les *crescentia*, auxquels elles paroissoient appartenir par leur port, par la forme & la grosseur de leurs fruits. L'analyse plus détaillée des parties de la fructification les en a fait séparer pour les réunir dans un genre particulier. Les principales différences qui existent entre ces deux genres consistent, pour les *tanæcium*, en un calice d'une seule pièce & tronqué, en une corolle tubulée; quatre étamines, avec le rudiment d'un cinquième filament stérile, &c.

ESPÈCES.

1. TANÆCIUM à feuilles ailées. *Tanæcium pinnatum.* Willd.

Tanæcium foliis pinnatis, floribus pentandris, caule arboreo. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 312. n°. 3.

Crescentia pinnata. Jacq. Collect. vol. 3. p. 203. tab. 18.

C'est un grand arbre, qui supporte à l'extrémité de son tronc une cime ample, vaste, composée de branches étalées, de rameaux diffus, épars, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées avec une impaire, composées de folioles presqu'opposées, ovales-oblongues, glabres à leurs deux faces, un peu aiguës à leur sommet, dentées en scie à leurs bords.

Les fleurs sont presque solitaires, latérales, éparses, pédonculées. Leur calice est d'une seule pièce, campanulée, divisée à leur orifice en cinq découpures inégales; la corolle en forme d'entonnoir; son tube droit, dilaté à sa partie supérieure; le limbe divisé en découpures ovales, aiguës; cinq étamines, dont quatre didynames, & une cinquième beaucoup plus courte; le stigmate divisé en deux lames. Le fruit est une baie pulpeuse, au moins de la grosseur de la tête, ovale, un peu arrondie, revêtue d'une écorce épaisse, coriace; les semences éparses dans la substance pulpeuse.

Cette plante croît dans la Mozambique. ♄

2. TANÆCIUM jaroba. *Tanæcium jaroba.* Swartz.

Tanæcium foliis inferioribus ternatis, superioribus geminatis; cirrhis interpetiolaribus, terminalibus; caule scandente. Swartz, Prodr. pag. 92. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 312. n°. 2.

Crescentia scandens, foliis inferioribus pinnato-ternatis, superioribus geminatis, claviculâ interpositis. Brown, Jam. 267.

Cucurbifera fruticosa, triphylla, scandens. Sloan, Jam. 207. Hist. 2. pag. 175.

Jaroba. Marcgr. Brasil. 25. — Pis. Brasil. 173.

Ses tiges sont nombreuses, glabres, cylindriques, souples, ligneuses, grimpantes, garnies de feuilles pétiolées, les inférieures ternées, les supérieures géminées. De l'aisselle des pétioles sortent des vrilles, par le moyen desquelles cette plante s'accroche aux corps qui l'avoisinent. Ses fleurs sont presque solitaires. Leur calice est oblong, tubulé, très-entier, tronqué à son orifice; la corolle tubulée, longue d'environ sept pouces; son tube étroit, cylindrique, un peu élargi à son orifice, dilaté en un limbe à cinq découpures ovales, presqu'égales; les filamens connivens avec le tube de la corolle, libres à l'orifice; les anthères oblongues, à deux lobes; l'ovaire arrondi; le style de la longueur des étamines, soutenant un stigmate à deux lames obtuses. Le fruit est une baie fort grosse, oblongue, à une loge, pulpeuse dans son intérieur.

Cette plante se trouve au Brésil & à la Jamaïque.

3. TANÆCIUM parasite. *Tanæcium parasiticum.* Swartz.

Tanæcium foliis ovatis, coriaceis; caule scandente, fruticoso, radicante. Swartz, Prodr. pag. 92. — Jacq. Hort. Schoenb. vol. 1. pag. 61. tab. 115. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 312. n°. 1.

Crescentia scandens, sarmentis crassioribus, foliis majoribus, ovatis, nitidis, oppositis. Brown, Jam. pag. 266.

Quoique les tiges de cet arbuste se soutiennent assez bien d'elles-mêmes, cependant elles sont plus ordinairement grimpantes, surtout par leurs rameaux très-épais, toutes les fois qu'elles se trouvent dans le voisinage des autres plantes; elles deviennent aussi radicantes. Les feuilles sont grandes, opposées, simples, ovales, épaisses, coriaces, très-entières, glabres à leurs deux faces, luisantes.

Les fleurs sont solitaires, latérales, médiocrement pédonculées; leur calice glabre, ventru, monophylle, tronqué, entier à son bord; la corolle monopétale, campanulée, un peu comprimée, resserrée à sa base; son limbe divisé en cinq crénelures; les filamens presqu'égaux, un cinquième stérile; les anthères en cœur; l'ovaire arrondi, presqu'à quatre lobes; le style simple, de la longueur du tube de la corolle, terminé par un stigmate à deux lobes. Le fruit est une grosse baie arrondie, couverte d'une écorce épaisse, conte-

nant plusieurs semences éparses dans une pulpe charnue.

Cette plante croît sur les montagnes de la Jamaïque. ♄

TANAISIE. *Tanacetum.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs flosculeuses, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *hippia* & les *artemisia*, & qui comprend des herbes exotiques ou indigènes de l'Europe, à feuilles simples ou ailées, & dont les fleurs sont la plupart disposées en corymbes terminaux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Des fleurs flosculeuses ; les fleurons femelles de la circonférence à trois découpures ; ceux du disque hermaphrodites, à cinq découpures ; le réceptacle nu ; les semences couronnées par une membrane presqu'entière ; le calice hémisphérique, imbriqué.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont toutes composées de fleurons, hermaphrodites dans le centre, femelles à la circonférence.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* commun, imbriqué, hémisphérique, composé d'écailles serrées, compactes.

2°. Une *corolle* composée à la circonférence de fleurons femelles, profondément divisée en trois découpures, & dans le disque de fleurons hermaphrodites nombreux, tubulés, infundibuliformes, divisés à leur limbe en cinq découpures réfléchies.

3°. Cinq *étamines* dans les fleurs hermaphrodites, dont les filamens sont très-courts, capillaires ; les anthères réunies en cylindre.

4°. Un *ovaire* dans les fleurs femelles & hermaphrodites, oblong, surmonté d'un style simple, terminé par deux stigmates réfléchis.

Les *semences* sont solitaires, oblongues, couronnées par une membrane presqu'entière.

Le *réceptacle* est nu & convexe.

Observations. Pour rendre ce genre naturel & le circonscrire dans les caractères qui lui sont assignés, il faudroit le réduire à un très-petit nombre d'espèces, dont la tanaisie commune seroit le type : celles qu'on y a ajoutées s'écartent plus ou moins des attributs qui le constituent. On a remarqué que, parmi les espèces qu'il offroit d'abord, plusieurs d'entr'elles avoient toutes leurs fleurs flosculeuses & hermaphrodites, & tous les fleurons à cinq divisions ; ce qui a déterminé M. Desfontaines à établir pour ces espèces le genre *balsamita*, dont nous ferons ici une division. Son caractère essentiel est d'avoir :

Un calice commun, composé d'écailles imbriquées, linéaires, très-serrées ; une corolle formée de fleurons tous hermaphrodites, tubulés, égaux ; leur limbe divisé en cinq dents ; des semences couronnées par un rebord membraneux ; le réceptacle nu.

Plusieurs espèces de ces deux genres ont de grands rapports avec les *athanasia*, & n'en diffèrent qu'en ce que, dans ce dernier genre, le réceptacle est garni de paillettes. Le *pentzia* de Thunberg, qui est le *tanacetum flabelliforme* de Lhéritier, ne peut constituer un genre différent de celui des *balsamita.*

ESPÈCES.

* Tanacetum. *Fleurs hermaphrodites & femelles.*

1. TANAISIE commune. *Tanacetum vulgare.* Linn.

Tanacetum foliis bipinnatis, incisis, serratis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1148. — Hort. Cliff. 398. — Flor. suec. 666. 730. — Mater. medic. 182. — Royen, Lugd. Bat. 155. — Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 133. tab. 65. fig. 1. — Scop. Carn. n°. 1031. — Pollich, Palat. n°. 779. — Blackw. tab. 464. — Knorr. Del. 2. tab. T. 2. — Hoffm. Germ. 290. — Roth. Germ. vol. I. p. 353, & vol. II. p. 308. — Lam. Illustr. Gen. tab. 696. fig. 1. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 395. tab. 165. fig. 7. — Œder. Flor. dan. tab. 871.

Tanacetum foliis pinnatis, pinnis semipinnatis, acutè dentatis. Haller, Helv. n°. 132.

Tanacetum foliis pinnatis, planis ; pinnis serratis. Flor. lappon. 295.

Tanacetum vulgare, luteum. Bauh. Pin. 132. — Tourn. Inst. R. Herb. 461.

Tanacetum vulgare, flore luteo. J. Bauh. Hist. 3. pag. 131. Ic.

Tanacetum millefolii foliis. Lobel. Ic. 749.

Athanasia, seu tanacetum. Dalech. Hist. 1. pag. 955. Ic.

Artemisia monoclonos. Fusch. Hist. 46. Ic.

β. *Tanacetum* (crispum), *foliis crispis.* C. Bauh. Pin. 132. — Tourn. Inst. R. Herb. 461.

Tanacetum crispum, flore luteo. J. Bauh. Hist. 3. pag. 133. Ic.

Speciosum tanacetum, cristatum, anglicum. Lobel. Icon. 749.

Tanacetum crispum. Dodon. Pempt. pag. 36. Ic.

Vulgairement tanaisie, barbotine.

C'est une plante d'un beau port, d'un aspect très-agréable, qui brille dans nos campagnes par

l'éclat doré de ses fleurs nombreuses, réunies en corymbe. Ses tiges sont droites, rapprochées en touffes, rameuses, cylindriques, glabres, striées, hautes d'environ deux pieds, roides, quelquefois un peu velues, garnies de feuilles amples, pétiolées, alternes, les inférieures deux fois ailées, les caulinaires simplement ailées, planes, glabres, d'un vert-foncé; les folioles presqu'alternes, sessiles, étroites, linéaires, alongées, incisées, aiguës, un peu décurrentes sur le pétiole commun : ces feuilles sont plus ou moins crêpues dans la variété β.

Les fleurs sont nombreuses, disposées en corymbes à l'extrémité des rameaux, d'un jaune brillant; les ramifications munies de petites bractées courtes, aiguës. Les calices sont hémisphériques, d'un vert un peu jaunâtre, composés d'écailles serrées, imbriquées, étroites, glabres; la corolle à peine plus longue que le calice. Le réceptacle est presque conique, convexe, ponctué, nu; les semences petites, presque pentagones, en cône renversé, couronnées par une membrane fort petite, à cinq petites dents à peine sensibles.

Cette plante croît en France, en Europe, dans les terrains pierreux, un peu humides. ♃ (*V. v.*)

La variété β se cultive dans les jardins comme plante d'ornement.

La tanaisie est amère, tonique, vermifuge, astringente & fébrifuge. On la prend en infusion dans la cachexie & les vapeurs qui proviennent de la suppression des règles. On l'unit à la germandrée dans les fièvres intermittentes : ses semences remplacent comme vermifuge le *semen-contra*. Les habitans du Nord font usage de cette plante pour assaisonner leurs alimens : on l'ajoute aux gâteaux pour leur donner plus de saveur. Les Finlandois en retirent une couleur verte; elle déplaît aux bestiaux; cependant les vaches & les moutons la mangent.

2. TANAISIE à une seule fleur. *Tanacetum monanthos*. Linn.

Tanacetum caulibus simplicissimis, unifloris, longitudine foliorum. Linn. Mantiss. pag. 111. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1813. n°. 15.

Tanacetum monanthemum, chamemeli folio & facie. Vaill. Act. 337.

Cette espèce a le port de la millefeuille, mais ses tiges sont très-basses, longues à peine de deux pouces, plus courtes que les feuilles, droites, roides, très-simples, médiocrement velues, uniflores. Les mêmes racines produisent ensuite d'autres tiges, les unes couchées, les autres ascendantes, plus longues, diffuses, également simples. Les feuilles radicales sont deux fois ailées, nombreuses, longues de deux ou trois pouces; celles des tiges alternes, rares, pétiolées, simplement ailées ou pinnatifides, ou divisées en dents très-profondes.

Les fleurs sont solitaires, situées à l'extrémité des tiges, portées sur un pédoncule simple, alongé. Le calice est oblong, composé d'écailles imbriquées, serrées, pubescentes. La corolle est petite, de couleur jaune; les semences nues; le réceptacle également nu.

Cette plante se rencontre dans l'Orient. ○

3. TANAISIE à fleurs de cotula. *Tanacetum cotuloides*. Linn.

Tanacetum foliis dentato-pinnatis, acuminatis; caule ramosissimo; floribus subpaniculatis. Linn. Mant. pag. 182.

Cette plante a l'aspect d'une camomille : ses tiges sont hautes de six à huit pouces, droites, très-rameuses; les rameaux ascendans, étalés, de la longueur des tiges, garnis de feuilles petites, alternes, pinnatifides; les pinnules divisées en sept ou neuf dents opposées, lancéolées, acuminées à leur sommet.

Les fleurs sont presque paniculées, réunies à l'extrémité de tous les rameaux, au nombre de neuf à douze, inégalement pédonculées; chacune d'elles pédicellées. Leur calice est hémisphérique, composé de dix folioles médiocrement imbriquées, lâches, elliptiques, presqu'égales; la corolle globuleuse, de couleur jaune, composée de fleurons tubulés, divisés à leur limbe en cinq découpures égales.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ○

4. TANAISIE blanchâtre. *Tanacetum incanum*. Linn.

Tanacetum foliis pinnatis, incanis; pinnis digitato-partitis, confertis; corymbis coarctatis, subpaniculatis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1811. n°. 9.

Tanacetum foliis bipinnatis, tomentosis; corymbo ovato, composito. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 1183.

Artemisia caule simplici, corymbo composito, ovali, terminali. Hort. Cliff. 404.

Absinthium orientale, incanum, tenuifolium; floribus luteis, in capitulum congestis, & sursùm spectantibus. Tourn. Coroll. pag. 24.

Cette espèce a des tiges droites, simples, striées, rarement rameuses, seulement à leur partie supérieure, où elles se divisent en un corymbe terminal. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ailées, blanchâtres, quelquefois deux fois ailées, surtout les radicales, tomenteuses, composées de folioles

presqu'opposées, étroites, presque linéaires, très-rapprochées, digitées ou découpées en plusieurs parties; les supérieures moins composées.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe composé, ramassé en tête, rameux, très-droit; les ramifications blanchâtres, inégales, cylindriques; le calice composé d'écailles imbriquées, inégales, étroites, linéaires. La corolle est de couleur jaune, composée de fleurons tubulés.

Cette plante croît dans le Levant. ♃

5. TANAISIE de Sibérie. *Tanacetum sibiricum.* Linn.

Tanacetum foliis pinnatis, pinnis lineari-filiformibus, integerrimis; corymbo fastigiato, glabro. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1810. n°. 6.

Tanacetum foliis pinnatis, laciniis lineari-filiformibus; corymbis glabris; caule herbaceo. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1183. — Miller, Dict. n°. 2.

Tanacetum foliis pinnatis, multifidis; laciniis linearibus, trifidis. Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 134. tab. 65. fig. 2.

Cette plante a des racines dures, fibreuses, qui produisent des tiges droites, cylindriques, herbacées, striées, rameuses, hautes de plus de deux pieds. Ses feuilles sont alternes, étroites, linéaires, ailées; les pinnules linéaires, filiformes, très-entières, quelquefois divisées, à leur partie supérieure, en deux ou trois découpures aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont petites, disposées, tant à l'extrémité des rameaux que dans l'aisselle des feuilles, en corymbes peu garnis, glabres, fastigiés. Les calices sont hémisphériques, composés d'écailles étroites, imbriquées, inégales. La corolle est jaune.

Cette plante se rencontre dans la Sibérie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. Elle fleurit en juin & en juillet. ♃ (*V. v.*)

6. TANAISIE d'Orient. *Tanacetum orientale.* Willd.

Tanacetum foliis sericeis, incanis; radicalibus pinnatis; pinnis tripartitis, lineari-filiformibus, acutis; caulinis tripartitis, lanceolatis; paniculâ glomerato-corymbosâ. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1812. n°. 11.

Absinthium orientale, incanum, capillaceo folio, floribus in capitulum congestis. Tourn. Inst. R. Herb. Coroll. 34.

Ses tiges sont droites, rameuses; toutes les feuilles blanchâtres, soyeuses; les radicales, ainsi que celles des rameaux stériles, longuement pétiolées, ailées; les pinnules à trois découpures linéaires, filiformes, aiguës; les feuilles des tiges florifères plus larges, point ailées, lancéolées, linéaires, divisées, jusqu'à leur base, en trois découpures entières ou bifides.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en un corymbe paniculé; plusieurs fleurs sessiles & agglomérées, sur un pedoncule commun; le calice hémisphérique, tomenteux; le réceptacle nu. Les semences n'ont point été observées.

Cette plante croît dans l'Orient. ♃ (*Descript. ex Willd.*)

** Balsamita. *Toutes les fleurs hermaphrodites.*

7. TANAISIE balsamite. *Tanacetum balsamita.* Linn.

Tanacetum foliis ovatis, integris, serratis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1184. — Hort. Cliffort. 398. — Hort. Upf. 255. — Mater. medic. 192. — Royen, Lugd. Bat. 154. — Mill. Dict. n°. 3. — Kniph. Cent. 2. n°. 92. — Haller, Helv. n°. 135. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 66.

Balsamita (vulgaris), *caule herbaceo, foliis ellipticis, dentatis, inferioribus petiolatis; superioribus sessilibus, basi auriculatis; floribus corymbosis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1802. n°. 4.

Balsamita (major). Desf. Act. Soc. Hist. Nat. Paris. vol. 1. pag. 3. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 187.

Mentha hortensis, corymbifera. C. Bauh. Pin. 226.

Costus hortensis. Dalech. Hist. 1. pag. 678. Ic.

Balsamita major. Dodon. Com. 299.

Balsamita mas. Blackw. tab. 98.

Mentha corymbifera, sive costus hortensis. J. Bauh. Hist. 3. pag. 144. Ic.

Tanacetum hortense, foliis & odore menthæ. Hort. Lugd. Bat. Append. — Tourn. Inst. R. Herb. 461.

Vulgairement coq des jardins, menthe-coq, coq.

Cette plante a une odeur très-agréable. Ses tiges sont droites, fermes, presque ligneuses, quelquefois un peu velues, hautes de trois à quatre pieds, très-rameuses, striées, blanchâtres; les rameaux grêles, alongés, paniculés; les feuilles alternes, entières; les inférieures pétiolées, les supérieures sessiles, souvent auriculées à leur base, ovales, fermes, d'un vert-blanchâtre, obtuses à leur sommet, dentées en scie à leur contour, glabres en dessus, à peine pubescentes en dessous, longues d'un pouce & plus.

Les fleurs sont jaunes, disposées en corymbe à l'extrémité des rameaux; les ramifications nombreuses, grêles, blanchâtres, pubescentes, munies de quelques petites bractées entières. Les calices sont glabres, d'un blanc-jaunâtre, ouverts, imbriqués; tous les fleurons tubulés, hermaphrodites, divisés en cinq découpures courtes, aiguës, un peu réfléchis. Le réceptacle est nu. Les semences surmontées d'une petite membrane à peine sensible.

Cette espèce croît en Suisse, en Italie, dans les départemens méridionaux de la France. On la cultive dans la plupart des jardins. ♃ (*V. v.*)

Elle passe pour stomachique, carminative, vulnéraire, antihistérique: ses semences sont vermifuges. On prépare avec cette plante une huile par infusion, appelée *huile de baume*, employée pour les plaies & les contusions. On s'est servi plusieurs fois de ses feuilles pour relever le goût des sauces.

8. TANAISIE annuelle. *Tanacetum annuum.* Linn.

Tanacetum foliis radicalibus bipinnatis; caulinis confertis, pinnatis, pubescentibus; pinnis linearibus, acutis, mucronatis; corymbis fastigiatis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1812. n°. 12.

Tanacetum foliis bipinnatifidis, linearibus, acutis; corymbis tomentosis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1183. — Roy. Lugd. Bat. 155. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 639.

Balsamita annua. Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 187.

Tanacetum floribus corymbosis, ramis summis primordialibus, caule longioribus; foliis radicalibus, bipinnatis; caulinis rameisque difformibus. Gouan, Illustr. 66.

Tanacetum annuum, villosum, absynthii austriaci folio. Vaill. Act. Parif. ann. 1716. pag. 281.

Santolina corymbis simplicibus, foliis linearibus, confertis. Miller, Dict. & tab. 227. fig. 1.

Helyochrysum foliis abrotoni. C. Bauh. Pin. 264.

Helyochryson quorumdam, folio abrotoni. J. Bauh. Hist. 3. pag. 150. Ic.

Helyochryson. Dodon. Pempt. pag. 267. Ic.

Absynthium corymbiferum, annuum. Tourn. Inst. R. Herb. 458.

Elychrisum. Clus. Hist. 1. pag. 325. tab. 326.

Cette espèce est voisine de l'*athanasia annua*; elle en diffère par l'absence des paillettes. Elle a une odeur forte, aromatique; presque toutes ses parties sont couvertes d'un léger duvet. Ses tiges sont hautes de deux à trois pieds, rameuses, roides, striées, cylindriques; les rameaux très-longs, nombreux, diffus; les inférieurs souvent plus longs que les tiges, garnis de feuilles alternes, deux fois ailées, surtout les inférieures; celles des tiges pinnatifides, presque réunies par faisceaux; les pinnules en lanières étroites, linéaires, acérées; les feuilles supérieures à cinq ou à trois découpures.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des rameaux & des tiges, en un corymbe serré; chaque corymbe composé de trente-six à quarante petites fleurs jaunes, toutes flosculeuses. Les fleurons, tant ceux de la circonférence que ceux du centre, sont tous hermaphrodites. Le réceptacle est nu, un peu convexe.

Cette plante se rencontre dans les départemens méridionaux de la France, dans les environs d'Arles, de Beaucaire, d'Avignon, aux lieux incultes & sabloneux, en Espagne, en Italie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

9. TANAISIE pileuse. *Tanacetum pilosum.* Berg.

Tanacetum foliis parvis, pinnatifidis, pubescenti-pilosis; corymbis pubescentibus, simplicibus, terminalibus. Berg. Plant. capenf. pag. 244. n°. 4.

Tanacetum laciniatum, foliis superioribus trifidis, minus. Vaill. Act. Parif. 1719. pag. 337.

Santolina corymbis simplicibus, fastigiatis; foliis linearibus, confertis. Miller, Ic. pag. 152. tab. 227. fig. 1. *Culta.*

Helichrysum trifidis foliis, hispanicum, minus. Barrel. Icon. Rar. pag. 88. tab. 190. — Boccon. Mus. part. 1. tab. 8. fig. 4.

β. *Tanacetum asperiusculum, laciniatum, foliis superioribus trifidis.* Vaillant, Act. Parif. 1719. pag. 337.

Helichrysum trifidis foliis, hispanicum, majus. Barrel. Icon. Rar. pag. 88. tab. 189.

Elichrysum trifidis foliis, asperiusculis, siculum. Boccon. Mus. 2. pag. 43. tab. 37. — Tourn. Inst. R. Herb. 452.

Cette espèce a de grands rapports avec le *tanacetum annuum*; elle en diffère en ce qu'elle s'élève beaucoup moins, que ses rameaux sont droits & non diffus, étalés; les feuilles simplement pinnatifides, les corymbes de fleurs, pubescens & non tomenteux.

Ses racines, d'après Bergius, sont fibreuses & diffuses; ses tiges herbacées, cylindriques, un peu glabres, très-rameuses, droites, hautes de six à huit pouces; les rameaux filiformes, élancés, très-droits, divisés en d'autres de même forme, pubescens, chargés de poils alongés. Les feuilles sont nombreuses, éparses, fort petites, longues

d'environ deux lignes, pinnatifides, fouvent trifides, ouvertes, pubefcentes, munies de poils longs & rares; les découpures linéaires, courtes, fubulées, aiguës.

Les fleurs font terminales, difpofées, à l'extrémité des rameaux, en corymbes fimples, prefque ombellés, pubefcens, contenant environ huit à dix fleurs. Le calice eft hémifphérique, compofé d'écailles ferrées, imbriquées; les extérieures linéaires, pubefcentes, un peu rudes; les intérieures ovales-aiguës, un peu membraneufes; la corolle jaune, convexe, entiérement compofée de fleurons tous hermaphrodites, à peine plus longs que le calice, tubulés, cylindriques, filiformes; le limbe à cinq découpures réfléchies; cinq filamens capillaires; les anthères tubulées; l'ovaire fort petit, furmonté d'un ftyle filiforme, de la longueur des étamines; le ftigmate bifide; le réceptacle nu. Elle varie par la grandeur de fes tiges & de fes feuilles.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Efpérance. On la trouve également en Efpagne, en Italie, dans la Sicile. ♃? (*Defcript. ex Berg.*)

10. TANAISIE fous-arbufte. *Tanacetum fuffruticofum*. Linn.

Tanacetum foliis pinnatis, pinnis linearibus, dentatis, pubefcentibus; corymbo faftigiato, bafi foliofo; caule fuffruticofo. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1810. n°. 5.

Tanacetum foliis pinnatis, multifidis; laciniis linearibus, fubdivifis, acutis; caule fuffruticofo. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1183. — Berg. Plant. Cap. pag. 243. n°. 2. — Miller, Dict. n°. 5.

Tanacetum foliis pinnato-multifidis; laciniis linearibus, divifis, acutis; floribus faftigiatis. Hort. Cliff. 398. — Roy. Lugd. Bat. 155.

Tanacetum foliis pinnatis, villofis; pinnis linearibus, acutis; paniculâ faftigiatâ. Thunb. Prodr. 146.

Abrotanum africanum, fruticans, multiflorum; foliis tanaceti, decuplò minoribus. Comm. Hort. 2. pag. 199. tab. 100. *Culta.* — Vaillant, Act. Parif. 1719. pag. 336.

Millefolium camphoratum, aureum, monomotapenfe. Pluken. Mantiff. pag. 130, & Amalth. pag. 147. tab. 430. fig. 7. *Spontanea.*

Ses racines font dures, ligneufes, jetant de longues fibres; elles produifent des tiges fimples, hautes d'un pied, prefque ligneufes à leur partie inférieure, droites, pubefcentes, anguleufes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, nombreufes, ailées, à découpures nombreufes, hériffées de poils rudes au toucher; les folioles oppofées, pinnatifides ou incifées profondément; les découpures aiguës.

Les fleurs font difpofées en corymbes terminaux, faftigiés, munis de bractées écailleufes ou feuillées. Leur calice eft prefque glabre, un peu arrondi, compofé d'écailles imbriquées, ferrées, inégales; les inférieures plus petites, aiguës; les fupérieures oblongues, un peu obtufes, concaves, prefque courbées en carène, d'un jaune-clair. La corolle eft compofée entiérement de fleurons tous hermaphrodites, planes, jaunes, tubulés, infundibuliformes; le tube court, le limbe à cinq découpures réfléchies; les filamens courts & capillaires; les anthères ovales, cylindriques; l'ovaire oblong, un peu courbé, couronné par un léger rebord membraneux; le ftyle filiforme, de la longueur des étamines; deux ftigmates réfléchis, légérement pubefcens; le réceptacle nu.

Cette efpèce cultivée (d'après Bergius) eft à peine reconnoiffable. Ses tiges font plus élevées, prefqu'entiérement herbacées, très-rameufes; les rameaux épars, relevés, chargés des rudimens de beaucoup de feuilles & d'autres rameaux; les feuilles pétiolées, éparfes, ailées, à divifions nombreufes; les pétioles amplexicaules, munis à leur bafe de ftipules ou de folioles incifées, appendiculées. Le corymbe eft ample, terminal, compofé de plufieurs autres partiels; les pédoncules alongés, fillonés, pubefcens.

Cette efpèce croît au Cap de Bonne-Efpérance. Son odeur eft forte, pénétrante, approchant de celle de la tanaifie commune. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

11. TANAISIE à grandes fleurs. *Tanacetum grandiflorum.*

Tanacetum caule herbaceo, unifloro, fimplici; foliis ferratis, radicalibus, obovatis; caulinis lanceolatis, feffilibus, incifo-ferratis.

Balfamita (grandiflora), *foliis dentatis; radicalibus fpatulato-ovatis, oblongis, caulinis lanceolatis; caule fimplici, hirfuto, unifloro.* Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 262, & Act. Soc. Hift. Nat. Parif. vol. 1. pag. 1. tab. 1.

Balfamita grandiflora. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1800. n°. 1.

C'eft une très-belle efpèce, remarquable par la grandeur de fes fleurs, folitaires à l'extrémité des tiges, & que l'on cultive aujourd'hui comme plante d'ornement dans plufieurs jardins de l'Europe.

Ses tiges font droites, prefque fimples ou chargées de deux ou trois rameaux, velues, ftriées, hautes de deux ou trois pieds, tendres, herbacées, chargées de poils blanchâtres & crépus. Les feuilles font éparfes, prefque feffiles; les radicales ovales-oblongues, prefque fpatulées, un peu charnues, prefque feffiles, obtufes à leur fommet,

inégalement dentées en scie à leurs bords, vertes, chargées en dessous de quelques poils rares; les feuilles caulinaires, sessiles, lancéolées, obtuses, dentées en scie ou presqu'incisées, longues de trois pouces, larges d'environ six lignes, rétrécies presqu'en pétiole à leur base; la partie supérieure des tiges nue.

Les fleurs sont flosculeuses, solitaires, terminales, larges d'environ un demi-pouce, de couleur jaune; le calice ouvert, composé d'écailles imbriquées, foliacées, serrées, disposées sur trois ou quatre rangs; les extérieures subulées, les intérieures linéaires, membraneuses à leur sommet & à leurs bords; les fleurons tous hermaphrodites, petits, tubulés, à cinq dents; les anthères petites, à peine plus longues que la corolle; les semences petites, glabres, oblongues, striées, couronnées par une petite membrane unilatérale, tronquée; le réceptacle légérement convexe, sillonné, muni quelquefois de quelques petites folioles rares.

Cette plante a été recueillie par M. Desfontaines parmi les moissons, aux environs d'Alger; elle fleurit au commencement du printems. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♂ (*V. v.*)

12. TANAISIE en éventail. *Tanacetum flabelliforme.* Lher.

Tanacetum corymbis simplicibus, foliis deltoidibus, apice serratis. Lhérit. Sert. Angl. 21. — Lam. Illustr. Gen. tab. 696. fig. 2. — Curtis, Magas. n°. 212.

Pentzia crenata. Thunb. Prodrom. pag. 145. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1808.

Gnaphalium (dentatum), *fruticosum, foliis cuneiformibus, sessilibus, dentatis; corymbo simplici.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1194. — Roy. Lugd. Bat. 151.

Coma aurea, incana, foliis obtusis, tridentatis; capitulis oblongis. Burm. Afric. pag. 185. tab. 68. fig. 3.

C'est un fort petit arbuste, entiérement blanchâtre, dont les tiges sont droites, ligneuses, fort grêles, hautes de six à huit pouces, cylindriques, rameuses; les rameaux élancés, alternes, soyeux & un peu tomenteux, garnis de feuilles alternes, pétiolées, deltoïdes, presque cunéiformes, étalées & plissées en éventail, petites, blanchâtres, épaisses, veinées, simples, entières, rétrécies à leur base, élargies, très-obtuses, tronquées & dentées inégalement en scie à leur sommet, blanchâtres & soyeuses à leurs deux faces, souvent réunies par paquets.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en corymbes peu garnis, médiocrement rameux. Leur calice est hémisphérique, un peu alongé, composé d'écailles imbriquées, très-inégales, fort petites, un peu membraneuses, presqu'obtuses; la corolle d'un jaune doré & luisant, entiérement composée de fleurons tous hermaphrodites, courts, tubulés; leur limbe presque campanulé, divisé à son orifice en cinq dents aiguës; les semences glabres, fort petites, couronnées par une membrane laciniée à ses bords. Le réceptacle est nu.

Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s.*)

* *Espèces moins connues.*

* TANAISIE à feuilles imbriquées. *Tanacetum vestitum.* Thunb.

Tanacetum foliis filiformi-trigonis, imbricatis; paniculâ terminali. Thunb. Prodrom. pag. 147. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1809. n°. 1.

Ses tiges sont garnies de feuilles éparses, imbriquées, filiformes, entières, à trois faces, presque triangulaires; les fleurs disposées en une panicule terminale. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

* TANAISIE à longues feuilles. *Tanacetum longifolium.* Thunb.

Tanacetum foliis lineari-filiformibus, racemo terminali, fastigiato. Thunb. Prodrom. pag. 147. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1809. n°. 2.

Cette espèce a ses tiges garnies de feuilles simples, très-étroites, linéaires, longues, presque filiformes. Les fleurs forment, à l'extrémité des tiges, une grappe fastigiée. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance.

* TANAISIE à fleurs axillaires. *Tanacetum axillare.* Thunb.

Tanacetum foliis connatis, lineari filiformibus; floribus axillaribus, sessilibus. Thunb. Prodr. pag. 147. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1810. n°. 4.

On distingue cette espèce à ses feuilles opposées, conniventes à leur base, simples, entières, linéaires, filiformes. Les fleurs sont sessiles, situées dans l'aisselle des feuilles. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance.

* TANAISIE à folioles obtuses. *Tanacetum obtusum.* Thunb.

Tanacetum foliis bipinnatis, glabris; pinnulis linearibus, obtusis; floribus solitariis, glabris. Thunb. Prodrom. pag. 147. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1813. n°. 13.

Ses feuilles sont alternes, deux fois ailées, composées de folioles glabres, linéaires, obtuses

à leur fommet. Les fleurs font glabres & folitaires. Cette plante croît au Cap de Bonne-Efpérance.

* TANAISIE à fleurs tomenteufes. *Tanacetum grandiflorum.* Thunb.

Tanacetum foliis bipinnatis, villofis; pinnulis linearibus, acutis; floribus folitariis, tomentofis. Thunb. Prodr. pag. 147. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1813. n°. 14.

Cette efpèce diffère de la précédente par fes feuilles & fes fleurs velues. Les feuilles font alternes, deux fois ailées, compofées de folioles linéaires, aiguës à leur fommet. Les fleurs font folitaires & tomenteufes. On la rencontre au Cap de Bonne-Efpérance.

* TANAISIE multiflore. *Tanacetum multiflorum.* Thunb.

Tanacetum foliis bipinnatis, villofis; pinnulis acutis; paniculis compofitis, faftigiatis. Thunberg, Prodr. pag. 147. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1814. n°. 16.

Ses tiges font garnies de feuilles deux fois ailées, alternes, velues, compofées de folioles aiguës. Les fleurs font difpofées en panicules compofées, rameufes, faftigiées. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Efpérance.

* TANAISIE à feuilles de lin. *Tanacetum linifolium.*

Tanacetum foliis lanceolatis, canaliculatis; racemo terminali, faftigiato. Thunb. Prodr. pag. 147. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1809. n°. 3.

Athanafia (linifolia), *foliis linearibus, corymbo fimplici.* Linn. f. Suppl. 361.? — Lam. Dict. vol. 1.

Cette efpèce paroît être la même que celle de Linné fils, dont il a déjà été fait mention dans cet ouvrage, à l'article ATHANASIE. Ses feuilles font linéaires-lancéolées, un peu canaliculées; fes fleurs difpofées en grappes terminales; fes tiges ligneufes. Elle croît au Cap de Bonne-Efpérance. ♄

Obfervations. Plufieurs auteurs, & particuliérement Willdenow, rapportent au genre *tanacetum* plufieurs efpèces d'*achillæa* qui ont déjà été mentionnées dans cet ouvrage, à l'article ACHILLÉE, telles que, 1°. la tanaifie argentée (*tanacetum argenteum* Willd.), *achillæa argentea*, Lam. Encycl. vol. 1, pag. 29; 2°. la tanaifie anguleufe (*tanacetum angulofum* Willd.), *achillæa filipendulina*, Lam. Encycl. l. c.; 3°. la tanaifie volant-d'eau (*tanacetum myriophyllum* Willd.), *achillæa bipinnata*, Lam. Encycl. l. c.

Il convient auffi de rapporter au genre *balfamita*, que j'ai préfenté ici comme une divifion du genre *tanacetum*, 1°. le *matricaria virgata*, Lam. Encycl., qui eft le *chryfanthemum flofculofum*, var. β. Linn.; le *cotula grandis*, Jacq. Obferv. 4, pag. 4, tab. 81; le *chryfanthemum difcoideum*, All. Pedem. n°. 687, tab. 11, fig. 1, & enfin le *balfamita virgata*, Desfont. Act. Soc. Hift. Nat. Parif. vol. 1, pag. 2. — 2°. Le *matricaria rigida*, Lam. Encycl., qui eft le *chryfanthemum flofculofum*, var. α. Linn., & le *balfamita ageratifolia*, Desf. Act. Soc. Parif. vol. 1, pag. 2.

TANI. Rheed, Hort. Malab. vol. 4. pag. 23. tab. 10.

Myrobolanus bellirica. Breyn. Icon. 18. tab. 4. — Blackw. Herb. tab. 401. fig. 1. *Male.* — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 90. tab. 97. fig. 2.

C'eft, d'après Rheed, un grand arbre du Malabar, dont le tronc eft épais, portant à fon fommet une cime étalée, compofée de rameaux glabres, d'un vert-cendré; le bois d'un blanc-jaunâtre; l'écorce glabre, épaiffe, cendrée en dehors, jaune en dedans. Les feuilles font éparfes, fituées à la partie fupérieure des rameaux, longuement pétiolées, amples, épaiffes, oblongues, un peu arrondies, entières à leurs bords, légérement acuminées à leur fommet, glabres à leurs deux faces, d'un vert-foncé & luifant en deffus, plus clair en deffous, marquées de nervures fimples, alternes, latérales, foutenues par de longs pétioles glabres, cylindriques.

Les fleurs font petites, odorantes, difpofées en grappes latérales, d'un vert-blanchâtre, chacune d'elles divifée en cinq découpures oblongues, à peine ouvertes, renfermant dix étamines courtes, d'un blanc-jaunâtre : il leur fuccède des fruits en forme de poire, affez femblables à nos groffes prunes, charnues, revêtues d'une écorce mince, rougeâtre, glabre & luifante; la partie charnue, verte, fucculente, infipide, renfermant un offelet oblong, arrondi, qui contient un noyau blanc, d'une faveur agréable, de la groffeur d'une noifette.

Cet arbre croît au Malabar, dans les terrains fabloneux; il eft toujours vert, fleurit & fructifie prefqu'en tout tems. Son bois eft employé avantageufement pour la conftruction des navires. Les Indiens fabriquent avec le tronc, de petites barques d'une feule pièce, qu'ils appellent *manfjous.* Les noyaux des fruits font bons à manger : on en retire une huile qu'on prétend être bonne pour fortifier & faire croître les cheveux. Le fuc de l'écorce & des racines, ajouté au riz cuit au lait, appaife les fortes douleurs de la colique.

Obfervations. J'ai préfenté cet arbre intéreffant tel qu'il fe trouve décrit dans Rheed. Gærtner décrit un fruit qu'il regarde comme devoir appartenir

à ce même arbre ; il en forme un genre sous le nom de *myrobolanus*, auquel il rapporte deux autres espèces ou variétés ; mais il n'y a encore, jusqu'à présent, que les fruits de bien connus dans ce nouveau genre, qui paroît devoir appartenir à la famille des chalefs & avoir des rapports avec les badamiers (*terminalia*), & qui offre pour caractère essentiel :

Un drupe en baie, dont l'enveloppe (putamen. Gærtn.) *est un peu arrondie, anguleuse, sillonée, à une seule loge, contenant une semence amygdaloïde, inverse ; les cotylédons foliacés, contournés en spirale.*

Dans la plante dont il est ici question, que Gærtner nomme *myrobolanus bellirica*, le fruit est un drupe ovale, un peu globuleux, à angles très-peu sensibles, de couleur brune ou de suie, rempli d'une chair épaisse, brune, poreuse, durcie dans les vieux fruits. L'enveloppe est très-dure, épaisse, à cinq faces peu marquées, sans valves, à une seule loge arrondie, presque triangulaire, contenant une semence à trois faces, obtuse, élargie à sa partie inférieure, acuminée à son sommet, d'un jaune-pale ; l'embryon laiteux, de même forme que la semence ; les cotylédons épais, foliacés, roulés en une spirale triangulaire dans la longueur de la semence ; la radicule supérieure, courte, arrondie, recouverte par les cotylédons.

Gærtner rapporte au même genre le *terminalia* (chebula), *foliis ovatis, nudis ; petiolis suprà biglandulosis ; racemis simplicibus.* Retzius, Fascic. 5, pag. 31, & auquel il a conservé le nom de *myrobolanus chebula* que lui a donné Blackwel, tab. 401, fig. 2. (*Mediocris.*) Son fruit, plus gros que celui de l'espèce précédente, est de forme ovale, s'amincit à ses deux extrémités ; il est de couleur brune-foncée, à dix angles ; les angles alternes, plus grands. Sa chair est dure, brune, fragile ; elle a l'aspect luisant d'une resine. L'enveloppe est osseuse, à une seule loge arrondie, dans laquelle est renfermée une semence ovale-oblongue, acuminée à sa partie supérieure, un peu comprimée, noirâtre, munie à sa base d'un cordon ombilical, filiforme. L'embryon a la même forme que la semence ; les cotyledons roulés en spirale ; la radicule supérieure & arrondie.

La troisième espèce, *myrobolanus citrina*, pourroit bien n'être, d'après le même auteur, qu'une variété de la précédente. Son drupe est ovale-oblong, plus grêle, jaunâtre, irrégulièrement anguleux, toujours ridé entre ses angles ; la chair & l'enveloppe de même nature que la précedente, ainsi que les semences ; l'embryon charnu, foliacé, roulé en spirale. (*Voyez* pour quelques autres *myrobolans*, les articles MONBRIN & PHYLANTHE.)

TANIBOUCIER. *Tanibouca*. Genre de plantes dicotyledones, de la famille des chalefs, qui a des rapports avec les *pamea*, qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, les fleurs disposées en épis axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice urcéolé, à cinq découpures, soutenu par une bractée ; dix étamines ; un ovaire inferieur ; un style ; un stigmate ; le fruit comprimé, orbiculaire, ailé.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* adhérent avec l'ovaire, divisé à son sommet en cinq découpures ovales-aiguës ou un peu arrondies, ouvertes ; muni d'une bractée à sa base.

2°. Une *corolle* nulle.

3°. Dix *étamines*, dont les filamens sont courts, insérés sur le calice, alternes avec ses divisions, terminés par des anthères ovales, à deux loges.

4°. Un *ovaire* renfermé dans le calice, velu, pyriforme, surmonté d'un style grêle, verdâtre, incliné, terminé par un stigmate aigu.

Le *fruit* est une capsule comprimée, monosperme, assez grande, orbiculaire, environnée d'une aile membraneuse. (*Ex herbar. Juss.*)

ESPÈCE.

TANIBOUCIER de Guiane. *Tanibouca guianensis.*

Tanibouca foliis alternis, floribus axillaribus, spicatis. (N.)

Tanibouca guianensis. Aubl. Guian. vol. 1. tab. 178. — Juss. Gen. Plant. pag. 76. — Perf. Synops. Plant. vol. 1. pag. 486.

Cet arbre s'élève à la hauteur de vingt pieds & plus : son tronc a environ deux pieds de diamètre ; son bois est blanc, cassant, peu compacte ; son écorce cendrée : il pousse à son sommet des branches droites, d'autres horizontales, qui se répandent en tout sens, chargées de rameaux tortueux, garnis vers leur sommet de feuilles pétiolées, alternes, lisses, fermes, très-entières, ovales, terminées en pointe ; les plus grandes, longues de sept pouces sur trois de largeur, soutenues par un pétiole long d'un pouce, convexe en dessous, creusé en gouttière en dessus.

Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles, disposées en épis ou en petites grappes simples : leur odeur approche de celle du bois de Sainte-Lucie. Le pedoncule commun est simple, grêle, cylindrique, plus court que les feuilles ; il soutient des fleurs presque sessiles, alternes, fort petites. Leur calice est velu, verdâtre, adhérent avec l'ovaire, évasé, à son limbe, en cinq décou-

pures égales, élargies à leur base, terminées en pointe, blanches & couvertes en dedans de poils très-fins. Il n'y a point de corolle; mais à la base de chaque fleur existe une bractée petite, ovale, un peu velue. Les étamines sont au nombre de dix, presqu'aussi longues que les découpures du calice; les filamens courts; les anthères jaunes.

Cet arbre croît en Guiane, dans une île de la Crique des Galibis, & entre Couron & Sinémari, dans les lieux marécageux, à quelque distance des bords de la mer; il perd ses feuilles tous les ans, & fleurit dans le courant du mois de mai. ♄

TANJOUG. *Tamonus littorea.* Rumph. Hort. Amboin. vol. 2. pag. 193. tab. 64.

Grand arbre de l'île d'Amboine, qui s'élève perpendiculairement sur un tronc droit, cylindrique, très-épais, chargé de rameaux nombreux, très-étalés, revêtus d'une écorce cendrée, brune ou noirâtre, d'où découle un suc épais, mais peu abondant. Les feuilles sont alternes, éparses, pétiolées, simples, assez grandes, ovales ou un peu oblongues, très entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, aiguës & un peu acuminées à leur sommet, longues de quatre à cinq pouces, sur environ deux lignes de large.

Les fleurs sont latérales, disposées dans l'aisselle des feuilles supérieures, solitaires ou réunies quelques-unes ensemble, portées par des pédoncules simples ou bifides, beaucoup plus courts que les feuilles. Le calice est jaunâtre, composé de quatre découpures ouvertes; les pétales blancs, nombreux, acuminés, fort petits, plus courts que le calice, exhalant une odeur foible, mais très-agréable. Le fruit est une baie ou un drupe de la forme & à peu près de la grosseur d'une olive, de couleur jaune à mesure qu'elle mûrit, soutenu à sa base par le calice persistant. L'écorce est sèche, fragile, couvrant une substance pulpeuse, charnue, dans laquelle est renfermé un noyau glabre, très-aigu, qui contient une amande blanche, épaisse, visqueuse.

Cet arbre croît sur les rivages stériles & pierreux de l'île d'Amboine. Son bois est blanc à l'extérieur; il prend une teinte rouge d'autant plus foncée, que le bois est plus intérieur. On l'emploie agréablement pour des meubles & plusieurs ustensiles de menage: il sert aussi dans la construction des barques.

TANROUGE. *Weinmannia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, affilié à la famille des saxifrages, qui a des rapports avec les *cunonia*, & qui comprend des arbres ou arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes ou plus souvent opposées, simples ou ailées; les fleurs disposées en longues grappes terminales ou axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à quatre découpures profondes; quatre pétales; huit étamines; deux styles; une capsule bivalve, à deux loges, à deux pointes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* profondément divisé en quatre découpures ovales, étalées.

2°. Une *corolle* composée de quatre pétales égaux, plus grands que le calice.

3°. Huit *étamines*, dont les filamens sont courts, droits, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* un peu arrondi, surmonté de deux styles, de la longueur des étamines, terminés par autant de stigmates aigus; un disque composé de huit glandes, environnant la base de l'ovaire.

Le *fruit* est une capsule à deux loges, divisées en deux valves à leur partie supérieure, dont les rebords rentrans forment la cloison, & renferment environ six à huit semences un peu arrondies.

Observations. Ce genre assez naturel, très-voisin des *cunonia*, dont il diffère par deux parties de moins dans chacune de celles de la fructification, appartient à la famille des saxifrages par ces mêmes parties; mais il en diffère singulièrement par le port, les saxifrages ne renfermant que des plantes herbacées ou à peine sous-ligneuses, à feuilles alternes, tandis que les *weinmannia* sont des arbres ou arbrisseaux à feuilles opposées, & très-souvent ailées avec une impaire. Leurs fruits les rapprochent aussi des *itea*, & leur donnent par conséquent des rapports avec les rolages.

ESPÈCES.

1. TANROUGE glabre. *Weinmannia glabra.* Linn. f.

Weinmannia foliis pinnatis, foliolis obovatis, crenatis, levibus. Linn. f. Suppl. pag. 228. — Lam. Illustr. Gener. tab. 313. fig. 1. — Swartz, Observ. pag. 151. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 436. n°. 1.

Weinmannia pinnata. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 515.

Arbuste dont les rameaux sont opposés; les plus jeunes légérement pubescens, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ailées avec une impaire; le pétiole commun, ailé entre les folioles, se divisant en articulations ovales-oblongues; les folioles au nombre de onze à treize, petites, ovales, opposées, sessiles, glabres à leurs deux faces, rétrécies à leur base, très-obtuses à leur sommet, un peu plus étroites à un de leurs côtés, dentées en

fcie à leur contour, munies, entre chaque paire de pétioles, de ftipules folitaires, caduques, ovales, prefque de la grandeur des folioles.

Les fleurs font difpofées, à l'extrémité des rameaux, en grappes folitaires, très-glabres, pédonculées, droites, fimples, plus longues que les feuilles; elles font chargées de fleurs nombreufes, petites, pédicellées; les pédicelles uniflores, prefque fafciculés. Le calice eft compofé de quatre folioles blanchâtres, oblongues, ouvertes; la corolle eft blanche; les pétales lancéolés, trois fois plus longs que le calice; l'ovaire ovale, marqué de deux fillons; deux ftyles blancs & filiformes; les ftigmates capités; une capfule petite, ovale, acuminée, à deux loges, divifée en deux valves jufque vers fon milieu.

Cette plante croît à la Jamaïque. ♄ (*V. f.*)

2. TANROUGE trichofperme. *Weinmannia trichofperma.* Cavan.

Weinmannia foliis impari-pinnatis; petiolo communi alato; articulis quadrangularibus, racemis axillaribus. Cavan. Icon. Rar. vol. 6. pag. 45. tab. 567.

Cette efpèce diffère du *weinmannia glabra* par fes articles quadrangulaires & non ovales, par fes grappes axillaires. Ses tiges font ligneufes, hautes de dix pieds, prefqu'articulées à l'infertion des rameaux: ceux-ci font oppofés, chargés de poils rouffeâtres, garnis de feuilles oppofées, pétiolées, ailées avec une impaire, compofées de neuf à onze folioles ovales, larges de deux ou trois lignes, longues d'un demi pouce, rétrécies en pointe à leur bafe, dentées en fcie, vertes & luifantes à leur face fupérieure, ferrugineufes à leur face inférieure, feffiles, accompagnées de deux ftipules ovales; le pétiole commun nu à fa bafe, ailé entre les folioles par des membranes quadrangulaires; l'angle inférieur aigu, le fupérieur obtus, les latéraux droits; les ftipules caduques, ovales.

Les fleurs font difpofées en grappes fimples, axillaires, folitaires, oppofées, prefque de la longueur des feuilles. Les capfules font glabres, ovales, à deux pointes en bec, à deux loges, renfermant des femences ovales, réniformes, couvertes de poils ferrugineux.

Cette plante croît au Chili, à Saint-Charles. Elle porte fes fruits dans le mois de février. ♄ (*Defcript. ex Cavan.*)

3. TANROUGE hériffé. *Weinmannia hirta.* Sw.

Weinmannia foliis pinnatis, foliolis ovatis, ferrato-crenatis, fubtùs racemifque hirfutis. Swartz, Prodr. pag. 63. — Flor. Ind. occid. vol. 2. p. 691. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 437. n°. 2.

Windmannia fruticofa, foliis fubrotundis, ferratis, per pinnas cordato-alatas; racemis terminalibus, pinnis & ramis oppofitis. Brown, Jam. 212.

Cette plante a de très-grands rapports avec le *weinmannia glabra*; elle s'en diftingue principalement par les poils & le duvet qui recouvrent plufieurs de fes parties.

Ses tiges font ligneufes, divifées en rameaux oppofés & pubefcens, garnis de feuilles oppofées, pétiolées, compofées de folioles feffiles, un peu arrondies, obtufes, crénelées ou dentées en fcie à leurs bords, glabres en deffus, hériffées de poils en deffous, un peu rétrécies à leur bafe; les pétioles garnis, entre chaque foliole, d'une aile décurrente, prefqu'en cœur.

Les fleurs font terminales, difpofées en grappes épaiffes, alongées, velues; les pédicelles fimples, réunis par fafcicules; le calice à quatre découpures profondes; la corolle blanchâtre, beaucoup plus longue que le calice; les capfules petites, ovales-oblongues, terminées par deux longues pointes en forme de bec.

Cette plante croît fur les hautes montagnes, dans les contrées méridionales de la Jamaïque. ♄

4. TANROUGE tomenteux. *Weinmannia tomentofa.* Linn. f.

Weinmannia foliis pinnatis, foliolis ovatis, integerrimis, fubtùs tomentofis; ftipulis caducis. Linn. f. Suppl. pag. 227. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 437. n°. 3.

Arbre très-rameux & chargé d'un grand nombre de feuilles, revêtu d'une écorce rouffeâtre. Les feuilles font oppofées, pétiolées, ailées avec une impaire, vertes, glabres à leur face fupérieure, tomenteufes en deffous, compofées d'environ onze à treize folioles petites, un peu épaiffes, ovales, très-entières, régulières, extrêmement tomenteufes à leur face inférieure; le pétiole commun ailé de chaque côté, entre les folioles, de forme ovale; des ftipules caduques, folitaires, plus grandes que les folioles, fituées à la bafe des pétioles.

Les fleurs font difpofées, vers l'extrémité des rameaux & des tiges, en grappes fimples, très-épaiffes, prefqu'en forme d'épis touffus, chaque fleur foutenue par un pédicelle très-court; le calice divifé en quatre découpures très-profondes; la corolle compofée de quatre pétales; les étamines environnées par une membrane très-entière, campanulée.

Cette plante fe rencontre dans la Nouvelle-Grenade. ♄

5. TANROUGE trifolié. *Weinmannia trifoliata.* Linn. f.

Weinmannia foliis ternatis, foliolis ellipticè lanceolatis, ferratis, glaberrimis; paniculis compositis. Linn. f. Suppl. pag. 227. — Lam. Illustr. Gener. tab. 313. fig. 2. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 438. n°. 4.

Weinmannia foliis ternatis, foliolis ellipticis, ferratis. Thunb. Prodr. pag. 77.

Cet arbuste a des tiges droites, glabres, ligneuses, divisées en rameaux opposés, glabres, cylindriques, garnis de feuilles opposées, longuement pétiolées, ternées, composées de trois folioles ovales, petites, presque lancéolées, rétrécies presqu'en pétiole à leur base, arrondies & obtuses à leur sommet, glabres à leurs deux faces, crénelées à leur contour; les crénelures presque obtuses; les pétioles très-longs.

Les fleurs sont disposées en grappes droites, épaisses, cylindriques, obtuses, plus longues que les feuilles, pédonculées, situées latéralement dans l'aisselle des feuilles, très-glabres, composées d'un très-grand nombre de fleurs serrées, médiocrement pédicellées, fort petites; les calices à quatre découpures profondes; la corolle plus longue que le calice; les étamines plus courtes que les pétales; l'ovaire arrondi, un peu velu; surmonté d'un style court, divisé à son sommet en deux stigmates épais, divergens, un peu courbés en dehors.

Cette plante croît au Cap de Bonnne-Espérance. ♄ (*V. f. in herb. Lam.*)

6. Tanrouge à grappes. *Weinmannia racemosa.* Linn. f.

Weinmannia foliis simplicibus, obovato-ellipticis, obtusis, dentatis; racemis glabris. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 438. n°. 5.

Weinmannia foliis simplicibus, ovatis, ferratis, utrinquè glaberrimis; stipulis nullis. Linn. f. Suppl. pag. 227.

Weinmannia foliis simplicibus, ovatis, ferratis, petiolatis; racemis axillaribus, solitariis. Forster, Prodr. pag. 173.

Arbrisseau dont les rameaux sont glabres, cylindriques, divisés en d'autres beaucoup plus petits, d'égale forme, garnis de feuilles opposées, pétiolées, très-simples, ovales-elliptiques, obtuses à leur sommet, un peu rétrécies à leur base, glabres à leurs deux faces, dentées à leur contour; les dentelures obtuses; les pétioles dépourvus de stipules.

Les fleurs sont latérales, situées dans l'aisselle des feuilles, disposées en grappes solitaires ou géminées, souvent terminales, fort longues, très-glabres; chaque fleur soutenue par un pédicelle court, presque setacé.

Cet arbuste croît à la Nouvelle-Zélande. ♄

7. Tanrouge à petites fleurs. *Weinmannia parviflora.* Forst.

Weinmannia foliis simplicibus, oblongis, acuminatis, dentatis; racemis hirtis, terminalibus, paniculatis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 438. n°. 6.

Weinmannia foliis simplicibus, ovatis, ferratis, subsessilibus; racemis terminalibus, ternis quinisve. Forst. Prodr. n°. 174.

Cette espèce a des rapports avec le *weinmannia racemosa*; elle en diffère par la forme de ses feuilles, par ses grappes & ses rameaux pubescens, par ses fleurs quatre fois plus petites.

Ses tiges sont droites, cylindriques, munies de rameaux également cylindriques, très-glabres, divisés en d'autres rameaux plus petits, pubescens. Les feuilles sont opposées, mediocrement pétiolées, très-simples, oblongues, acuminées à leur sommet, glabres à leurs deux faces, dentées à leurs bords; les dentelures écartées, aiguës. Les fleurs sont disposées en grappes pubescentes, situées à l'extrémité des rameaux, réunies de trois à six en une sorte de panicule.

Cette plante croît dans l'île d'Otaïti. ♄

8. Tanrouge paniculé. *Weinmannia paniculata.* Cav.

Weinmannia foliis simplicibus, lanceolatis, ferratis; floribus paniculatis. Cavan. Icon. Rar. vol. 6. pag. 44. tab. 565.

Arbrisseau qui s'élève à la hauteur de dix à douze pieds, dont les rameaux sont opposés, filonés, un peu noueux, garnis de feuilles opposées, pétiolées, glabres, lancéolées, très simples, glauques à leur face inferieure, dentées en scie à leurs bords, longues de deux ou trois pouces, à peine larges d'un pouce; les pétioles courts, longs de deux ou trois lignes, munis de stipules lancéolées, caduques.

Les fleurs sont disposées en panicules axillaires, solitaires, dont les ramifications sont opposées, fleuries à leur sommet; les pédicelles courts, munis, à leur base, de stipules ovales, aiguës, caduques; le calice à quatre folioles ovales, étalées, caduques; la corolle d'un jaune-rougeâtre, un peu plus grande que le calice, composée de quatre pétales insérés sur le calice, ovales, rétrécis en onglet à leur base; huit étamines, dont les filamens sont un peu plus longs que les pétales, insérés sur les glandes qui accompagnent l'ovaire; quatre intérieurs alternes; les anthères arrondies; un ovaire libre, ovale, velu, environné d'un disque composé de huit glandes; deux styles blanchâtres d'abord, réfléchis, puis droits, persistans;

deux ſtigmates ſimples. Le fruit eſt une capſule ovale-oblongue, velue, à deux loges, à deux valves, renfermant pluſieurs ſemences oblongues, comprimées, attachées à un réceptacle court & central.

Cette plante croît au Chili, ſur les côtes maritimes, proche la ville de Talcahuanho. Elle fleurit au mois de février. ♄ (*Deſcript. ex Cavan.*)

Obſervations. Quelquefois les fleurs ont cinq pétales, trois ſtyles; un calice à cinq folioles; une capſule à trois valves, à trois loges.

9. TANROUGE à feuilles ovales. *Weinmannia ovata.* Cav.

Weinmannia foliis ſimplicibus, ovatis, crenato-dentatis; floribus racemoſis. Cav. Icon. Rar. vol. 6. pag. 45. tab. 566.

Cet arbre s'élève à la hauteur d'environ dix-huit à vingt pieds. Ses rameaux ſont oppoſés, ſtriés, légérement noueux, renflés à l'oppoſition des feuilles: celles-ci ſont médiocrement pétiolées, oppoſées, ovales-oblongues, crénelées, roides, glabres, à une nervure ramifiée de chaque côté & développée en veines réticulées, nombreuſes, crénelées à leurs bords; les crénelures ſouvent dentées, longues de deux pouces, larges de plus d'un pouce; les pétioles bruns, longs d'une ligne, épaiſſis à leur baſe, munis de ſtipules courtes, ovales, caduques, interfoliacées.

Les fleurs ſont petites, diſpoſées en grappes ſimples, terminales, ſolitaires, axillaires, quelquefois géminées & plus. Le calice eſt diviſé en quatre folioles ovales-aiguës; la corolle ferrugineuſe dans l'état de deſſiccation; les pétales ovales, plus longs que le calice; huit étamines plus longues que les pétales; les anthères arrondies. L'ovaire eſt ovale, environné d'un diſque à huit glandes à peine ſenſibles; deux ſtyles réfléchis.

Cette plante croît au Pérou, non loin de la ville de Saint-Bonaventure, dans un foſſé creuſé par les alluvions. ♄ (*Deſcript. ex Cavan.*)

TAPIER. *Crateva.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des capriers, qui a des rapports avec les *ſodada* & les *moriſonia*, qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, à feuilles ternées, & dont les fleurs ſont terminales, paniculées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à quatre diviſions; quatre pétales; ſeize étamines & plus; un ovaire pédiculé; un ſtigmate ſeſſile, capité; une baie à une loge, polyſperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, plane à ſa partie inférieure, caduc, diviſé en quatre découpures ovales, ouvertes, inégales.

2°. Une *corolle* compoſée de quatre pétales ovales-oblongs, tous inclinés du même côté, de la longueur du calice; des onglets très-courts, inſérés ſur les découpures du calice.

3°. Environ ſeize *étamines* & plus, dont les filamens ſont ſétacés, inclinés du côté oppoſé aux pétales, beaucoup plus longs que la corolle, inſérés ſur le pédicelle de l'ovaire, terminés par des anthères droites, oblongues.

4°. Un *ovaire* ovale, ſupporté par un pédicelle très-long, filiforme; point de ſtyle; un ſtigmate ſeſſile en tête.

Le *fruit* eſt une baie charnue, globuleuſe, très-groſſe, en forme de pomme ou un peu ovale, longuement pédicellée, à une ſeule loge, revêtue d'une écorce mince, un peu coriace.

Les *ſemences* ſont nombreuſes, éparſes dans l'intérieur de la ſubſtance pulpeuſe, ovales ou arrondies, un peu échancrées.

ESPÈCES.

1. TAPIER commun. *Crateva tapia.* Linn.

Crateva foliolis ovatis, acuminatis; petalis ovato-ſubrotundis, obtuſis; germinibus globoſis. Vahl, Symbol. 3. pag. 61. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 852. n°. 2.

Crateva inermis, foliis integerrimis; foliolis lateralibus, baſi anticâ brevioribus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 637. — Mill. Dict. n°. 1.

Crateva inermis. Flor. Zeyl. 211, & Spec. Plant. 1. pag. 444. — Hort. Cliff. 484.

Apioſcorodon, ſeu arbor americana, triphyllos, allii odore, poma ferens. Pluken. Almag. pag. 34. tab. 137. fig. 7.

Malus americana, trifolia, fructu pomi aurantii inſtar colorato. Commel. Hort. 1. pag. 129. tab. 67.

Tapia arborea, triphylla. Plum. Gener. Amer. pag. 22. tab. 21.

Tapia. Marcgr. Braſil. 89. — Piſon. Braſil. pag. 68. tab. 69.

C'eſt un arbre fort élevé, dont le tronc eſt très-gros, droit, haut de trente à trente-ſix pieds & plus, revêtu d'une écorce verte, diviſé vers ſon ſommet en pluſieurs branches, qui forment une cime étalée & touffue; les rameaux nombreux, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées, compoſées de trois folioles ovales, inégales, vertes, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, acuminées à leur ſommet; les deux laté-

rales plus petites, étroites; la foliole terminale beaucoup plus grande, ovale-oblongue, large d'environ deux pouces & demi, longue de cinq pouces & plus; le pétiole glabre, très-long.

Les fleurs sont situées, à l'extrémité des rameaux, sur de longs pédoncules alternes, glabres, cylindriques, formant, par leur ensemble, une sorte de panicule terminale, lâche, etalée. Leur calice est d'une seule piece à sa base, divisé en quatre découpures ovales, à peine aiguës, beaucoup plus courts que la corolle. Les pétales sont ovales, un peu arrondis, obtus, ouverts, réfléchis tous du même côté; les étamines plus longues que la corolle; les filamens filiformes, attachés sur le pédicelle de l'ovaire; les anthères oblongues, de couleur purpurine; l'ovaire globuleux, longuement pédicellé, surmonté d'un stigmate sessile, capité, obtus: il lui succède un fruit arrondi, de la grosseur d'une orange, revêtu d'une écorce brune, dure, renfermant une pulpe farineuse, un peu ferme, remplie de semences nombreuses, en forme de rein.

Cette plante croît à la Jamaïque, au Brésil, &c. ♄

2. Tapier à feuilles ovales. *Crateva obovata.* Vahl.

Crateva foliis petalisque obovatis, germine oblongo. Vahl, Symbol. 3. pag. 61. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 853. n°. 3.

Il y a de très-grands rapports entre cet arbre & le *crateva tapia:* il en diffère par la forme de ses folioles, de ses pétales, par les découpures de son calice, & par les filamens plus longs.

Son tronc est divisé en branches à son sommet, chargé de rameaux glabres, nombreux, cylindriques, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées; les folioles inégales, en ovale renversé, glabres, très-entières, à peine rétrécies à leur base, portées sur un long pétiole commun. Les fleurs sont situées à l'extrémité des rameaux, soutenues par des pédoncules simples, longs, alternes, étalés en panicule. Le calice se divise en quatre découpures oblongues; les pétales au nombre de quatre, alongés, en ovale renversé, longuement onguiculés; l'ovaire oblong, pédonculé. Le fruit est une baie semblable à celle du *crateva tapia.*

Cet arbre croît à l'île de Madagascar. ♄

3. Tapier gynandrique. *Crateva gynandra.* Linn.

Crateva foliis membranaceis, ovatis, integerrimis; petalis lanceolatis. (N.)

Crateva inermis, foliis integerrimis, floribus gynandris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 636. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 852. n°. 1. — Swartz, Observ. 191.

Crateva arborea, triphylla, foliis ovatis, glabris; racemis terminalibus. Brown, Jam. 246.

Anona trifolia, flore flamineo, fructu sphærico, ferrugineo, scabro, minori, allii odore. Sloan, Catal. 206. Hist. 2. pag. 170. — Rai, Hist. 3. pag. 78.

Arbor americana, triphylla, numerosis staminibus, purpureis apicibus præditis, floris umbilicum occupantibus. Pluken. Phytogr. 147. fig. 6.

Cette espèce tient presque le milieu entre les deux précédentes. Le caractère spécifique qui la distinguoit d'abord, disparoît, puisqu'il lui est commun avec la plupart des autres espèces, qui ont également les étamines gynandriques, c'est-à-dire, insérees sur le pédicelle de l'ovaire: celle-ci se distingue par ses feuilles minces, membraneuses, point épaisses; par ses pétales lancéolés & non ovales. C'est un arbre dont les rameaux sont glabres, nombreux, garnis de feuilles pétiolées, alternes, à trois folioles ovales, très-entières, glabres à leurs deux faces; les fleurs disposées, vers l'extrémité des rameaux, en grappes paniculées, dont les pédoncules sont simples, uniflores, épars; les anthères purpurines; l'ovaire supporté par un pédicelle de la longueur du calice. Le fruit est une baie sphérique, brune, d'une odeur d'ail.

Cette espèce croît à la Jamaïque, parmi les buissons, dans les terrains arides. ♄

4. Tapier nirvale. *Crataga religiosa.* Forst.

Crataga foliis petalisque lanceolato-ellipticis, utrinquè acutis. Vahl, Symbol. 3. pag. 62. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 853. n°. 4. — Lam. Illustr. Gener. tab. 395.

Crateva (religiosa), *inermis, foliolis subæqualibus.* Forst. Prodr. n°. 203. Plant. succul. 45.

Niirvala. Rheed, Malab. vol. 3. pag. 49. tab. 42. — Rai, Hist. 1644.

Ses tiges se divisent en rameaux alternes, glabres, cylindriques, garnis de feuilles alternes, longuement pétiolées, ternées; les folioles presqu'égales, médiocrement pédicellées, ovales-lancéolées, entières à leurs bords, aiguës à leur base, un peu acuminées à leur sommet, glabres à leurs deux faces, longues d'un pouce & plus.

Les fleurs forment, par leur ensemble à l'extrémité des rameaux une sorte de panicule lâche, soutenue par des pédoncules longs, cylindriques, simples, glabres, uniflores. Les calices sont courts, divisés en quatre folioles petites, ovales, caduques; la base du calice persistante sur le pédicelle du fruit; les pétales étroits, lancéolés, aigus, beaucoup plus longs que les calices; une douzaine

d'étamines; les filamens une fois au moins aussi longs que la corolle; les anthères épaisses, oblongues; l'ovaire ovale, soutenu par un pédicelle plus long que les étamines; un stigmate sessile, capité. Le fruit est une baie pulpeuse, globuleuse, de la grosseur d'une petite prune; l'enveloppe coriace; les semences nombreuses, oblongues, presque réniformes, éparses dans la substance pulpeuse.

Cette plante croît dans les Indes orientales & dans les îles de la Société. ♄

5. Tapier marmelos. *Crataeva marmelos*. Linn.

Crataeva spinosa, foliis serratis. Linn. Flor. zeyl. n°. 212. — Mill. Dict. n°. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 853. n°. 5.

Cucurbitifera trifolia, spinosa, medica, fructu pulpâ cydonii aemulâ. Pluken. Almag. pag. 125. tab. 170. fig. 5.

Cydonia exotica. C. Bauh. Pin. 425.

Bilanus. Rumph. Amboin. vol. 1. pag. 197. tab. 81.

Covalam. Rheed, Hort. Malab. vol. 3. pag. 37. tab. 37. — Burm. Flor. ind. 109.

Cette plante n'appartient que médiocrement aux *crataeva*; elle paroît devoir constituer un genre particulier, qui auroit beaucoup plus d'affinité avec la famille des orangers, qu'avec celle des capriers. Les fleurs n'ont point de corolle; leur calice est divisé en cinq découpures; les étamines au nombre de soixante.

C'est un arbre qui s'élève à une grande hauteur, muni d'un tronc fort épais, qui soutient, vers son sommet, plusieurs grosses branches chargées de rameaux glabres, nombreux, cylindriques, armés d'épines longues, aigues, disposées par paires, distantes les unes des autres, placées entre les feuilles: celles-ci sont pétiolées, alternes, ternées; les folioles oblongues, un peu dentées en scie à leurs bords, terminées en une pointe aiguë, glabres à leurs deux faces, soutenues par un pétiole commun très-long.

Les fleurs sont réunies, sur un pédoncule commun & un peu rameux, en petites grappes terminales, chaque pédoncule supportant six à sept fleurs d'une odeur agréable; elles n'ont point de corolle. Leur calice est divisé en cinq découpures aiguës, réfléchies, vertes en dehors, blanchâtres en dedans, contenant un très-grand nombre d'étamines. Le fruit est une baie de la grosseur d'une orange, couverte d'une peau dure, renfermant une pulpe visqueuse, épaisse, de couleur jaune, dans laquelle sont placées plusieurs semences oblongues.

Cet arbre croît dans les Indes orientales & à l'île de Ceilan. ♄

Les Indiens aiment beaucoup les fruits de cet arbre: lorsqu'ils sont bien mûrs, ils ont un goût très-agréable. On les sert sur les tables, & on les mange avec du sucre & des oranges dans tous les desserts, comme des fruits très-délicats.

TAPIRIE. *Tapiria*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des térébinthacées, qui a des rapports avec les *toluifera* & les *poupartia*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont ailées avec une impaire, les fleurs disposées en panicules axillaires & terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq divisions; cinq pétales insérés sur le disque de l'ovaire; dix étamines; point de style; cinq stigmates; une capsule à cinq côtes réunies, à cinq valves; une semence arillée dans chaque valve.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* divisé en cinq découpures profondes, ovales, obtuses.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales insérés sur le disque saillant de l'ovaire, ovales, obtus, un peu aigus à leur base, de la longueur du calice.

3°. Dix *étamines* insérées sur le disque de l'ovaire, opposées aux divisions du calice & de la corolle, dont les filamens sont capillaires, plus courts que la corolle, terminés par des anthères ovales, obtuses, à deux loges.

4°. Un *ovaire* supérieur, à cinq côtes; point de style; cinq stigmates épais, obtus.

Le *fruit* est une capsule à cinq côtes, à cinq sillons, presqu'à cinq coques, à cinq valves concaves, aiguës, renfermant chacune une semence ovale, obtuse, arillée.

Espèces.

1. Tapirie de Guiane. *Tapiria guianensis*. Aublet.

Tapiria foliis alternis, impari pinnatis, glabris; floribus paniculatis. (N.)

Tapiria guianensis. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 470. tab. 188. — Lam. Illustr. Gener. tab. 386.

Jonquetia paniculata. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 750.

C'est un arbre très-élevé, dont le tronc épais parvient à la hauteur de cinquante ou soixante

pieds, & porte à son sommet une cime touffue, composée de branches fortes, étalées, divisées en rameaux épars, nombreux, glabres, cylindriques, garnis de feuilles éparses, alternes, petiolées, ailées avec une impaire, composées de trois à cinq paires de folioles ovales-lancéolées, longues de trois à quatre pouces & plus, opposées, pétiolées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, acuminées à leur sommet; les nervures & les veines très-fines; la foliole terminale plus grande, pétiolée.

Les fleurs sont petites, disposées en panicules axillaires & terminales, plus longues que les feuilles, droites, rameuses, etalées, très-glabres; les pédicelles courts, fétacés. Le calice est glabre, à cinq découpures profondes, obtuses; la corolle blanche, petite, à peine plus longue que le calice, composée de cinq pétales ovales, obtus, inférés, ainsi que les étamines, fur un disque relevé en bourrelet, qui sert de réceptacle à l'ovaire: celui-ci est ovale, à cinq côtes, surmontées de cinq stigmates sessiles, épais. Le fruit est une capsule de la grosseur d'une petite noix ovale, presque globuleuse, obtuse, à cinq grosses côtes & autant de sillons, très-glabre; divisée en cinq valves, renfermant chacune une semence ovale, obtuse, munie d'une enveloppe propre.

Cette plante croît dans les grandes forêts de la Guiane. ♄ Il fleurit dans le mois de novembre.

TAPOGOME. *Tapogomea.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, de la famille des crucifères, qui a des rapports avec les *canephora* & les *morinda*, & qui comprend des arbustes ou herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont opposées & les fleurs réunies en une tête souvent terminale, dans un involucre commun.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Des fleurs réunies en tête dans un involucre commun; un calice fort petit, à cinq dents; une corolle presqu'en entonnoir; le limbe à cinq lobes; cinq étamines; un stigmate bifide; une baie à deux semences; le réceptacle garni de paillettes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont agrégées sur un réceptacle commun, environnées d'un involucre presqu'écailleux, à plusieurs folioles.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* propre fort petit, à cinq dents très-courtes, un peu aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, un peu en forme d'entonnoir, dont le tube, souvent un peu court, se divise à son limbe en cinq petites découpures.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont courts, inférés sur le tube de la corolle, terminés par des anthères non saillantes.

4°. Un *ovaire* ovale, fort petit, adhérent au calice, couronné par deux glandes, d'où sort un style droit, filiforme, beaucoup plus long que la corolle, terminé par un stigmate à deux divisions ouvertes.

Le *fruit* est une baie fort petite, ovale, contenant deux petites semences osseuses, planes d'un côté, convexes de l'autre.

Le *réceptacle* est garni de paillettes membraneuses, colorées, qui ne sont que les bractées persistantes, qui, à l'époque de la floraison, séparoient les fleurs.

ESPÈCES.

1. TAPOGOME violette. *Tapogomea violacea.* Aublet.

Tapogomea capitulis globosis, terminalibus; involucris pentaphyllis; foliis oblongis, glabris.

Tapogomea (violacea), *capitulo florum globoso, squamoso; flore & fructu violaceo.* Aublet, Guian. vol. 1. pag. 157. tab. 60. — Lam. Illustr. Gener. tab. 152. fig. 1.

Cephalis (violacea), *capitulis globosis, terminalibus; involucro pentaphyllo; foliis nervosis, glabris.* Swartz, Prodr. pag. 45, & Flor. Ind. occid. vol. 3. pag. 439.

Cephalis violacea. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 977. n°. 1.

Arbuste dont les tiges se divisent en rameaux glabres, cylindriques, un peu flexueux, garnis de feuilles opposées, pétiolées, très-simples, oblongues-lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, acuminées à leur sommet, nerveuses & réticulées, longues d'environ trois ou cinq pouces & plus, larges d'un pouce & demi, un peu rétrécies à leur base & décurrentes sur un pétiole court, muni de stipules vaginales, larges, ovales, acuminées, ciliées à leurs bords.

Les fleurs sont agrégées, réunies en une tête globuleuse à l'extrémité d'un long pedoncule glabre, presque simple, à peine cylindrique, axillaire & terminal; l'involucre commun composé de cinq folioles ou écailles purpurines, ovales, obrondes, concaves, grandes, accompagnées, entre les fleurs, de petites bractées ovales, colorées, un peu aiguës; les calices très-petits, à cinq dents très-courtes; la corolle violette, fort petite, à peine tubulée; le limbe divisé en cinq lobes obtus; les étamines insérées vers la base du tube; les anthères petites, ovales-oblongues, linéaires, presque sessiles; le style droit, alongé, terminé par un stigmate bifide, divergent; une petite

petite baie ovale, glanduleuse à son sommet, renfermant deux semences. Le réceptacle est garni de paillettes lancéolées, aiguës, qui sont les petites bractées persistantes des fleurs.

Cette plante croît dans la Guiane & dans plusieurs autres contrées de l'Amérique. ♄

2. Tapogome tomenteuse. *Tapogomea tomentosa*. Aublet.

Tapogomea capitulis globosis, tomentosis, corymbosis, terminalibus; involucro diphyllo; foliis oblongis, villosis.

Tapogomea (tomentosa), *floribus capitatis; involucro amplo, purpureo-violaceo obvolutis.* Aublet, Guian. vol. 1. pag. 160. tab. 60. — Lam. Illustr. Gener. tab. 152. fig. 2.

Cephalis (tomentosa), *hirsuta, capitulis pedunculatis, axillaribus terminalibusque; involucris diphyllis, cordatis, acuminatis.* Vahl, Eglog. 1. pag. 19.

Cephalis tomentosa. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 977. n°. 2.

Ses tiges, longues de trois ou quatre pieds, se divisent en rameaux cylindriques, pubescens, garnis de feuilles opposées, pétiolées, oblongues, lancéolées, très-entières à leurs bords, acuminées à leur sommet, épaisses, velues, rétrécies à leur base, longues de quatre à huit pouces & plus, larges au moins de quatre pouces, marquées de fortes nervures simples, latérales, parallèles, & de veines fines, réticulées, munies, à la base des pétioles, de stipules lancéolées, acuminées, de la longueur des pétioles.

Les fleurs sont terminales ou latérales, sortant de l'aisselle des feuilles, soutenues par un long pédoncule simple, velu, cylindrique, terminé par une tête de fleurs globuleuse; l'involucre commun composé de deux grandes folioles d'un pourpre-violet, enveloppant toutes les fleurs; deux petites écailles ou bractées ovales-lancéolées, velues à la base du pédoncule; les calices partiels courts, à cinq découpures ovales; la corolle purpurine, tubulée; son tube cylindrique, plus long que le calice, divisé à son limbe en cinq dents aiguës; les étamines presque sessiles, insérées vers l'orifice du tube; le style saillant; le stigmate à deux découpures divergentes. Le fruit est une baie ovale, rétrécie en pointe à sa base, tronquée à son sommet; le réceptacle garni de paillettes lancéolées, obtuses.

Cet arbrisseau croît dans les grandes forêts de la Guiane & dans l'île de la Trinité. ♄

3. Tapogome écarlate. *Tapogomea punicea.*

Tapogomea glaberrima, capitulis terminalibus, erectis; involucris diphyllis.

Cephalis punicea. Vahl, Eglog. vol. 1. pag. 19. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 977. n°. 3.

Ses rameaux sont médiocrement cylindriques, très-glabres, d'une couleur pourpre-pâle, garnis de feuilles opposées, pétiolées, lancéolées-elliptiques, longues de trois à cinq pouces, luisantes à leurs deux faces, très-entières à leurs bords, rétrécies à leurs deux extrémités, aiguës à leur sommet, légérement veinées en dessous, presque sans veines apparentes en dessus, traversées par une côte jaunâtre; le pétiole long d'environ un pouce, muni à sa base de quelques poils crêpus & caducs; des stipules courtes, tubulées, entières, situées à la base des pétioles.

Les fleurs sont agrégées, réunies en une tête de la grosseur d'une noix ordinaire, à l'extrémité d'un long pédoncule terminal, situé entre deux rameaux, roide, long de quatre pouces, anguleux, de couleur purpurine, un peu plus épais que les rameaux latéraux; l'involucre composé de deux grandes folioles ovales, en cœur, de couleur écarlate, à peine veiné; la corolle violette; les baies petites, ovales, aiguës; le réceptacle garni de paillettes oblongues, les extérieures plus grandes.

Cet arbrisseau se rencontre dans les forêts de la Jamaïque. ♄ (*Descript. ex Vahl.*)

4. Tapogome à fleurs axillaires. *Tapogomea axillaris.*

Tapogomea capitulis axillaribus, sessilibus.

Cephalis axillaris. Swartz, Prodr. pag. 45, & Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 441. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 978. n°. 5.

Arbrisseau dont les tiges se divisent en rameaux glabres, médiocrement cylindriques, garnis de feuilles opposées, pétiolées, oblongues, glabres à leurs deux faces, très-entières, vertes en dessus, plus pâles en dessous, nerveuses, acuminées à leurs deux extrémités, soutenues par des pétioles glabres, alongés, munis à leur base de stipules opposées, ovales, membraneuses. Les fleurs sont réunies, dans l'aisselle des feuilles, en petites têtes sessiles, garnies à leur base d'un involucre composé de quatre à six folioles ovales, membraneuses; les intérieures ovales & de la longueur des fleurs, qu'elles séparent. Leur calice est court, à cinq dents; la corolle petite & tubulée.

Cette plante croît en Amérique, à l'île Saint-Christophe. ♄ (*Descript. ex Swartz.*)

5. Tapogome étalée. *Tapogomea elata.*

Tapogomea capitulis globosis, terminalibus; pedunculis elongatis; involucro diphyllo; foliis glabris.

Cephalis elata. Swartz, Prodr. pag. 45, & Flor.

Ind. occid. vol. 1. pag. 437. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 978. n°. 4.

Cet arbuſte s'élève à la hauteur de douze à quinze pieds : ſes branches ſe diviſent en rameaux glabres, tétragones, fragiles, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, oblongues, très-entières, glabres à leurs deux faces, luiſantes, membraneuſes, un peu acuminées à leur ſommet, longues de ſix pouces & plus, marquées de nervures arquées & de veines très-fines; les pétioles courts, canaliculés en deſſus, accompagnés de ſtipules glabres, convexes, obtuſes, à deux dents.

Les fleurs ſont réunies en une tête terminale, à l'extrémité d'un pédoncule commun, droit, ſimple, long d'un demi-pied. L'involucre eſt compoſé de deux grandes folioles en cœur, un peu arrondies, entières, membraneuſes, conniventes & concaves à leur baſe, d'un rouge-pourpre, & de pluſieurs autres plus petites, roides, ovales, colorées, placées entre les fleurs. Leur calice eſt terminé par cinq petites dents droites; le tube de la corolle un peu rétréci à ſa baſe; le limbe à cinq découpures ovales, épaiſſes; l'orifice velu; l'ovaire oblong, anguleux; le ſtyle épais, bifide; le ſtigmate charnu, pubeſcent. Le fruit eſt une baie oblongue, renfermant deux ſemences ſtriées, oblongues, planes, convexes.

Cet arbriſſeau croît ſur les hautes montagnes, dans les contrées méridionales de la Jamaïque. ♄ (*Deſcript. ex Swartz.*)

6. Tapogome glabre. *Tapogomea glabra.* Aubl.

Tapogomea capitulis terminalibus, nudis; foliis oblongis, glabris; caulibus erectis; ramulis villoſis.

Tapogomea (glabra), *foliis ovatis, acutis, glabris; capitulo florum hirſuto.* Aubl. Guian. vol. 1. pag. 168. tab. 63.

Cephalis glabra. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 979. n°. 8.

Ses racines ſont fibreuſes, ramifiées; elles produiſent une tige cylindrique, velue, ligneuſe, droite, haute de deux ou trois pieds, munie de rameaux de même forme, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, oblongues, lancéolées, très-entières, glabres à leurs deux faces, terminées en pointe à leur ſommet, vertes en deſſus, plus pâles en deſſous; les plus grandes, longues de cinq pouces & plus, ſur deux pouces & demi de largeur; les pétioles courts, munis de deux ſtipules vaginales, oppoſées, bifides, étroites, alongées, aiguës.

Les fleurs ſont ramaſſées en tête à l'extrémité des rameaux, ſoutenues par un pédoncule long d'environ un pouce, hériſſé de poils rouſſeâtres; dépourvues d'involucre extérieur, mais chaque fleur ſéparée par des écailles étroites. Leur calice eſt d'une ſeule pièce, à cinq dents courtes, aiguës; la corolle bleuâtre, monopétale; ſon tube alongé, renflé, partagé à ſon limbe en cinq lobes aigus; cinq filamens courts, ſoutenant des anthères oblongues, à deux loges. L'ovaire ſe convertit en une baie bleuâtre, oblongue, ſtriée, renfermant deux ſemences oſſeuſes, appliquées l'une contre l'autre.

Cette plante croît dans les grandes forêts de la Guiane, ſurtout dans les endroits un peu découverts. Elle fleurit dans les mois de juillet & d'août. ♄

7. Tapogome à fleurs blanches. *Tapogomea alba.* Aubl.

Tapogomea capitulis terminalibus; foliis ovatis, ſubtùs pubeſcentibus; caule repente, glabro.

Tapogomea (alba), *caulibus decumbentibus, foliis ovatis, ſuprà partìm viridibus, partìm rubeſcentibus, ſubtùs cinereis.* Aublet, Guian. vol. 1. pag. 164. tab. 62. fig. 4.

Cephalis alba. Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 978. n°. 7.

Ses tiges, ainſi que ſes rameaux, ſont rampans, étalés à la ſurface de la terre, noueux, un peu velus, pouſſant de chaque nœud des racines capillaires. A chaque nœud croiſſent des feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, très-entières, vertes à leur moitié inférieure, ordinairement rougeâtres à leur partie ſupérieure, glabres en deſſus, cendrées & pubeſcentes en deſſous, aiguës à leur ſommet; leur pétiole court, canaliculé en deſſus, muni de deux ſtipules lancéolées, aiguës, oppoſées.

Les fleurs réunies en tête à l'extrémité des rameaux, entourées d'un involucre à cinq folioles rouſſeâtres & frangées; chaque fleur ſéparée par une écaille longue, étroite; le calice diviſé à ſon limbe en cinq petites dents courtes, aiguës; la corolle rougeâtre, quelquefois blanche; le tube court, le limbe partagé en cinq lobes aigus; cinq filamens inſérés un peu au deſſous de l'orifice du tube, courts, ſupportant des anthères à deux loges; l'ovaire oblong, couronné par deux petits corps glanduleux, d'où ſortent deux ſtyles, terminés par un ſtigmate obtus. Le fruit eſt une baie rouge, viſqueuſe en dedans, à deux ſemences.

Cette plante croît dans les grandes forêts de la Guiane; elle fleurit & fructifie en juillet. ♃

8. Tapogome purpurine. *Tapogomea purpurea.* Aublet.

Tapogomea capitulis terminalibus, nudis; foliis oblongis, pictis, ſubtùs villoſis; caule repente, tomentoſo.

Tapogomea (purpurea), *caulibus repentibus, foliis lanceolatis, lineâ albâ suprà notatis, subtùs hirsutè rufescentibus.* Aubl. Guian. vol 1. pag. 162. tab. 63. fig. 3.

Cephalis purpurea. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 978. n°. 6.

Ses tiges sont rampantes, noueuses, étalées sur la terre, poussant de chaque nœud des racines menues, fibreuses, capillaires, & des rameaux qui s'étendent en tout sens, chargés de poils roussâtres, garnis de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, ovales-oblongues, entières, aiguës à leur sommet, vertes en dessus, & partagées dans leur milieu par une bande blanchâtre, veinée de rouge, couvertes en dessous de poils roussâtres, ciliées à leurs bords; le pétiole court, coudé, velu, muni de deux bractées opposées.

Les fleurs naissent en forme de tête, à l'extrémité des rameaux, entre deux feuilles. Leur pédoncule est court, portant à son sommet deux petites écailles tomenteuses, d'entre lesquelles sortent cinq folioles roussâtres; les fleurs séparées les unes des autres par des bractées en écailles longues, étroites. Le calice est court, pubescent; la corolle purpurine; son tube court; le limbe à cinq découpures aiguës; cinq anthères oblongues, à deux loges; l'ovaire couronné de deux glandes, d'où sort un style bifide; les stigmates obtus. L'ovaire se convertit en une baie purpurine, remplie d'une substance visqueuse, renfermant deux semences osseuses.

Cette plante croît dans les grandes forêts de la Guiane. ♃

9. Tapogome carapiche. *Tapogomea carapichea.*

Tapogomea capitulis terminalibus, globosis; involucro tetraphyllo, inæquali; foliis oblongis, acuminatis. Lam. Illustr. Gen. tab. 152. fig. 3.

Carapichea guianensis. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 168. tab. 64. — Lam. Encycl. vol. 1. pag. 621.

Cephalis involucrata. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 979. n°. 9.

Cette espèce se distingue aisément aux quatre folioles de son involucre, dont deux opposées, très-longues, lancéolées; deux autres également opposées, beaucoup plus courtes. Cette plante a déjà été mentionnée dans cet ouvrage, à l'article Carapiche. Elle doit être réunie à ce genre, dont elle offre tous les caractères, excepté que son fruit est une petite baie seche, capsulaire, anguleuse.

Elle croît dans les forêts de la Guiane. ♄

Observations. Le *morinda muscosa*, Jacq. Amer., décrit dans cet ouvrage à l'article Morinde mousseuse, ne peut être séparé de ce genre; il se trouve mentionné dans Willdenow, sous le nom de :

Cephalis (muscosa), *capitulis subrotundis, subsessilibus, terminalibus; paleis dentatis.* Swartz, Prodrom. pag. 46, & Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 442. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 979. n°. 12.

Ses fruits sont de petites baies à deux loges, renfermant chacune une semence. Les fleurs sont réunies en petites têtes presque globuleuses, presque sessiles, terminales; le réceptacle commun garni de paillettes dentées. La description des autres parties se trouve au mot Morinde mousseuse, vol. 4, pag. 315.

Willdenow a cru devoir ajouter à ce genre le *patabea coccinea* Aubl. & l'*evea guianensis* Aubl., dont il a déjà été fait mention dans cet ouvrage. Leurs fruits ne sont pas encore connus; ils offrent bien le port des tapogomes, mais ils ont tous deux quatre étamines, quatre divisions au calice & à la corolle.

TAPURE. *Tapura.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, dont la famille naturelle n'est pas encore bien déterminée, qui paroît avoir des rapports avec celle des scrophulaires ou des bignones, qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont simples, alternes, les fleurs axillaires, fort petites.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice campanulé, à six divisions, trois bractées à sa base; une corolle à cinq découpures profondes, à deux lèvres; quatre étamines didynames; une cinquième très-longue; un style; un stigmate à trois lobes.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* campanulé, divisé en six découpures petites, muni de trois bractées à sa base.

2°. Une *corolle* monopétale, située sous l'ovaire, divisée en deux lèvres, à cinq découpures profondes; la lèvre supérieure droite, plus longue, concave, à trois découpures; la lèvre inférieure plus courte, plus large, divisée en deux lobes.

3°. Cinq *étamines* situées sur les pétales, dont quatre didynames, situées sous la lèvre supérieure; une cinquième étamine très-longue, insérée à la base de la lèvre inférieure.

4°. Un *ovaire* supérieur, triangulaire, surmonté d'un style filiforme, très-long, terminé par un stigmate à trois lobes.

Le *fruit* n'est pas encore connu.

ESPÈCE.

TAPURE de Guiane. *Tapura guianensis.* Aubl.

Tapura foliis simplicibus, alternis; pedunculis solitariis, multifloris, axillaribus. (N.)

Tapura guianensis. Aubl. Guian. vol. 1. p. 126. tab. 48. — Juss. Gener. Plant. pag. 419.

Rohria petioliflora. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 186.

Vulgairement bois de golette.

C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de douze pieds & plus, dont les tiges se divisent en rameaux très-nombreux, flexibles, diffus, garnis de feuilles alternes, très-simples, pétiolées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, oblongues, acuminées à leur sommet, veinées, réticulées, munies à leur base de deux stipules caduques. Les pédoncules sont axillaires, insérés sur le pétiole, solitaires, chargés vers leur sommet de plusieurs fleurs velues, très-petites, au nombre de quatre ou six, disposées en petites grappes très-courtes. Leur calice est velu, un peu campanulé, à six petites découpures, muni à sa base de trois petites bractées velues. La corolle est de couleur jaune, un peu plus longue que le calice, monopétale, divisée, presque jusqu'à sa base, en cinq découpures, séparées en deux lèvres; la supérieure droite, plus longue, concave, à trois découpures profondes; l'inférieure plus large, plus courte, à deux lobes profonds, obtus; quatre étamines didynames, insérées sur la corolle & renfermées dans la lèvre supérieure; une cinquième étamine beaucoup plus longue, insérée à la base de la lèvre inférieure. L'ovaire est supérieur, triangulaire; le style beaucoup plus long que la corolle, surmonté par un stigmate à trois lobes. Le fruit n'a pas été observé.

Cet arbrisseau croît dans les grandes forêts de la Guiane. ♄ Les Créoles le nomment *bois de golette.* C'est le nom qu'ils donnent ordinairement aux bois dont ils se servent pour clisser les murs & les cloisons de leurs maisons. Il fleurit dans le mois d'août.

TARALEA. *Taralea.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, irrégulières, de la famille des légumineuses, qui a des rapports avec les *coumarouna* & les *parivoa.* Il comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont ailées sans impaire; les fleurs disposées en panicule terminale & axillaire.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq découpures inégales; cinq pétales inégaux, presque papillonacés; dix étamines monadelphes; une gousse coriace, comprimée, bivalve, monosperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* inférieur, d'une seule pièce, turbiné, divisé à son limbe en cinq découpures inégales.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales irréguliers, inégaux, presque papillonacés, dont les deux inférieurs sont connivens & en forme de carène; les trois supérieurs relevés, dont deux latéraux, plus étroits.

3°. Dix *étamines* monadelphes, dont les filamens sont réunis par leur base en un seul paquet, terminés par des anthères petites, ovales.

4°. Un *ovaire* supérieur, pédicellé, oblong, comprimé, renfermé dans la gaine des étamines, surmonté d'un style alongé, courbé, terminé par un stigmate obtus.

Le *fruit* est une gousse ovale, un peu arrondie, épaisse, coriace, comprimée, à deux valves, contenant une seule semence obronde, un peu alongée.

ESPÈCE.

TARALEA à feuilles opposées. *Taralea oppositifolia.* Aubl.

Taralea foliis abruptè pinnatis; floribus oppositis, paniculatis. (N.)

Taralea oppositifolia. Aubl. Guian. vol. 2. pag. 745. tab. 298.

Dipterix oppositifolia. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 910. n°. 2.

C'est un très-grand arbre, dont le tronc s'élève à la hauteur de plus de soixante pieds, sur deux pieds & demi de diamètre, dont le bois est blanc, dur, compacte; l'écorce blanche, membraneuse, & se détache naturellement par parties plus ou moins larges. Il se divise vers son sommet en branches fortes, étalées, très-longues, munies de rameaux glabres, cylindriques, garnis de feuilles petiolées, opposées, ailées, composées de quatre ou cinq paires de folioles sans impaire, pédicellées, presqu'opposées, fermes, oblongues-lancéolées, entières à leurs bords, vertes, glabres & veinées à leurs deux faces, acuminées à leur sommet, longues de six à huit pouces, sur environ deux pouces & demi de large.

Les fleurs sont disposées, vers l'extrémité des tiges, en panicules, les unes terminales, d'autres axillaires, rameuses, la plupart des ramifications opposées, chaque fleur médiocrement pédicellée. Le calice est glabre, turbiné, divisé à son orifice en cinq découpures inégales, aiguës; deux supérieures, vertes, plus grandes, concaves, distantes; trois inférieures écartées, fort petites, celle du milieu un peu plus longue; la corolle violette, assez semblable à une fleur papillonacée, à cinq

pétales inégaux, un supérieur, large, relevé, échancré; deux lateraux, oblongs, étroits; les deux inférieurs connivens; en carène, courbés en faux, tous onguiculés; les étamines réunies, à la base des filamens, en un seul paquet. Le fruit est une gousse pédicellée, verdâtre, glabre, coriace, un peu arrondie, comprimée, un peu épaisse, à deux valves, renfermant une semence oblongue, un peu arrondie.

Cet arbre croît dans les grandes forêts de Cayenne. ♄

Observations. Willdenow a réuni à ce genre le *coumarouna odorata* d'Aublet, mentionné dans cet ouvrage à l'article COUMAROU, vol. II, p. 145; cependant des caractères particuliers paroissent devoir le tenir éloigné de ce genre. Son fruit est une gousse ou une sorte de noix, dont l'écorce est dure, drupacée & tomenteuse en dehors, à une seule valve, monosperme; les étamines au nombre de huit; le calice turbiné, à trois lobes; la corolle papillonacée; les feuilles alternes, ailées sans impaire. Ce sont les semences de cette plante qui ont la forme d'une féve, & que l'on vend à Paris sous le nom de *féves de Tonca*, avec lesquelles on parfume le tabac, & qui lui donnent une odeur très-agréable.

TARANI. *Tsjira*. Rheed, Hort. Malab. vol. 9. pag. 153. tab. 78.

Plante aquatique du Malabar, dont le genre & la famille naturelle ne sont pas encore déterminés. Ses racines sont composées de fibres blanchâtres, nombreuses, fasciculées; elles produisent plusieurs tiges hautes d'environ un pied & plus, cylindriques, articulées, épaisses, fongueuses, striées, rétrécies insensiblement vers leur sommet, rameuses, garnies de feuilles opposées, sessiles, oblongues, lancéolées, étroites, vertes, glabres, lisses, luisantes, aiguës à leur sommet, dentées en scie à leur contour.

Les fleurs sont sessiles, petites, agrégées, presque verticillées dans l'aisselle des feuilles; leur calice composé de cinq folioles persistantes, vertes, en forme de pique; la corolle blanchâtre ou un peu verdâtre, à cinq pétales ouverts, fort petits, ovales, obtus; dix étamines; les anthères arrondies, jaunâtres; un ovaire supérieur, globuleux, à cinq stries. Le fruit est une capsule? fort petite, un peu rougeâtre, qui renferme des semences nombreuses, extrêmement petites, d'abord blanchâtres, qui deviennent rougeâtres en mûrissant.

Cette plante croît dans les eaux au Malabar.

TARCONANTE. *Tarchonanthus*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs flosculeuses, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *calea*, & qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont tomenteuses & entières; les fleurs disposées en panicule terminale.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Des fleurs flosculeuses; un calice monophylle, turbiné, à sept découpures; les semences entourées de poils; le réceptacle velu.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont toutes flosculeuses, hermaphrodites, fertiles.

Chacune d'elles offre:

1°. Un *calice* commun, d'une seule pièce, turbiné, divisé jusqu'à sa moitié en sept découpures, colorées en dedans, plus courtes que la corolle, un peu aiguës, persistantes.

2°. Une *corolle* composée de fleurons tous fertiles, hermaphrodites, égaux, infundibuliformes, à cinq dents.

3°. Cinq *étamines* syngénèses, dont les filamens sont capillaires, très-courts, les anthères tubulées, réunies en cylindre, de la longueur de la corolle, un peu prolongées en queue à leur base.

4°. Un *ovaire* inférieur (supérieur), oblong, surmonté d'un style presqu'une fois plus long que la corolle, terminé par deux stigmates saillans.

Les *semences* sont oblongues, solitaires, entourées de poils lanugineux, point aigrettées à leur sommet, mais souvent couronnée par les fleurons persistans.

Le *réceptacle* est chargé de poils un peu plus courts que le calice.

Observations. Bergius a remarqué que, dans la première espèce, l'ovaire étoit supérieur. M. Decandolle m'a assuré avoir vérifié cette remarque: j'ignore si ce caractère, étranger aux syngénèses, se retrouve dans les autres espèces.

ESPÈCES.

1. TARCONANTE camphrée. *Tarchonanthus camphoratus*. Linn.

Tarchonanthus foliis integerrimis, subtùs tomentosis. Thunb. Prodrom. pag. 145. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1792. n°. 1.

Tarchonanthus foliis oblongis, planis; calice monophyllo, quinquefido. Linn. f. Suppl. pag. 361. — Syst. veget. pag. 740. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 392. tab. 166. fig. 12. — Lam. Illustr. Gen. tab. 671.

Tarchonanthus. Hort. Cliff. 398. — Roy. Lugd. Bat. 152. — Mill. Dict. — Fabric. Helmst. 429. — Berg. Plant. Cap. p. 236. — Kniph, Cent. 2. n°. 94.



Elichryfum, arbor africana. Boerh. Lugd. Bat. 1. pag. 121.

Elichryfo affinis arbor africana, flore purpureo violaceo, folio falviæ, odore rofmarini. Herm. Lugd. Bat. 227. tab. 229. — Pluk. Almag. 134. tab. 174. fig. 1. — Morif. Oxon. Hift. 3. pag. 90.

Conyza africana, frutefcens, folio falviæ, odore camphoræ. Tourn. Inft. R. Herb. 455.

Cet arbriffeau s'élève à la hauteur de dix à douze pieds & plus, fur une tige forte, qui fe divife à fon fommet en plufieurs branches affez fouples, munies de rameaux nombreux, élancés, plians, cylindriques, irrégulièrement anguleux, blanchâtres, pubefcens, garnis de feuilles éparfes, petiolées, oblongues, très-entières, ovales-lancéolées, à peine aigues à leur fommet, rétrécies à leur bafe, épaiffes, d'un vert-pâle & ridées en deffus, blanchâtres & tomenteufes en deffous, longues d'environ trois pouces, fur un pouce & plus de large, à nervures laterales, fimples, parallèles, faillantes; les pétioles courts, canaliculés, tomenteux.

Les fleurs font difpofées, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en une panicule étalée, rameufe, un peu feliacée; chaque fleur pédicellée. Le calice eft monophylle, urceolé, à demi divifé en cinq ou fept découpures droites, aiguës; blanchâtre & tomenteux en dehors, glabre & noirâtre en dedans; la corolle petite, d'un pourpre-violet, entièrement compofée de fleurons hermaphrodites & fertiles, enfoncés dans des touffes de poils laineux; l'ovaire fupérieur; le ftigmate faillant, à deux divifions divergentes; les femences ovales-oblongues, petites, accompagnées fouvent par les fleurons perfiftans, point aigrettées, environnées de poils laineux en touffe; le réceptacle pileux.

Cet arbufte croît au Cap de Bonne-Efpérance. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris. Il répand une forte odeur de camphre. ♄ (*V. v.*)

2. TARCONANTE denté. *Tarchonanthus dentatus.* Thunb.

Tarchonanthus foliis oblongis, integerrimis dentatifque, fubtùs obfoletè tomentofis. Thunb. Prodr. pag. 145. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1793. n°. 5.

Tarchonanthus (glaber), *foliis glabris, integris dentatifque.* Linn. f. Suppl. 360.

Cette efpèce reffemble beaucoup par fon port au *tarchonanthus camphoratus*, mais elle n'a point une odeur de camphre: fes feuilles, ainfi que fes autres parties, font glabres. Ses tiges font droites, ligneufes, cylindriques, divifées en rameaux diffus, fouples, alongés, un peu anguleux, très-glabres, garnis de feuilles éparfes, alternes, pétiolées, oblongues-lancéolées, glabres à leurs deux faces, veinées, nerveufes, un peu aiguës à leur fommet, rétrécies à leur bafe, entieres à leurs bords, un peu variées dans leur forme, les unes plus larges, d'autres plus étroites, entières ou dentées, foutenues par des pétioles courts.

Les fleurs forment une panicule terminale, médiocrement étalée, dont les ramifications, ainfi que les calices, font glabres; ces derniers monophylles, à environ fept découpures; les fleurs compofées de fleurons tous flofculeux, hermaphrodites, fertiles; les femences environnees d'une touffe de poils aigrettés; le réceptacle plane, étroit, couvert de poils.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Efpérance. ♄ (*V. f.*)

3. TARCONANTE à feuilles de bruyère. *Tarchonanthus ericoides.* Linn. f.

Tarchonanthus foliis acerofis, calicibus tetraphyllis. Linn. f. Suppl. pag. 360. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1793. n°. 6.

Cet arbufte n'eft encore que médiocrement connu. Ses tiges, d'après Linné fils, rétrécies en pointe à leur fommet, fe divifent en rameaux roides, garnis de feuilles très-ferrees, linéaires, fort courtes, entières, acérées, affez femblables à celles des bruyères. Les fleurs font latérales, entaffées, plus longues que les feuilles, foutenues par des pédoncules courts; leur calice compofé de quatre folioles ovales; les corolles petites, compofées d'un petit nombre de fleurons caducs, perdus en quelque forte dans les touffes de poils très-blancs, plus longs que les fleurons, & qui garniffent le réceptacle.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Efpérance. ♄

* *Efpèces moins connues.*

* TARCONANTE à feuilles elliptiques. *Tarchonanthus ellipticus.* Thunb.

Tarchonanthus foliis ellipticis, denticulatis, fubtùs tomentofis. Thunb. Prodr. pag. 145. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1793.

Cet arbufte a fes rameaux garnis de feuilles fimples, elliptiques, denticulées à leur contour, glabres à leur face fupérieure, tomenteufes en deffous. Cette plante croît au Cap de Bonne-Efpérance. ♄

* TARCONANTE à feuilles lancéolées. *Tarchonanthus lanceolatus.* Linn. f.

Tarchonanthus foliis ellipticis, integerrimis, glabris. Thunb. Prodrom. pag. 145. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1793. n°. 4.

Cette efpèce, qui paroît très-rapprochée de la

précédente, en diffère par ses feuilles elliptiques-lancéolées, très-entières & non dentées à leurs bords, glabres à leurs deux faces. Cet arbuste croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄

TARENNE de Ceilan. *Tarenna zeylanica.* Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 139. tab. 28. fig. 3.

Tarenna. Zeylonens. è Collect. Sem. Hort. Lugd. Bat.

On ne connoît encore de cette plante que les fruits, disposés en une sorte de panicule, dont les ramifications sont un peu flexueuses. C'est une baie pédicellée, sphérique, de la grosseur d'un grain de groseille, noirâtre, luisante, un peu ridée, marquée de huit à dix stries, divisée en deux loges, à une seule valve; surmontée par un calice persistant, à quatre découpures linéaires, oblongues, aiguës, réfléchies. Cette baie contient une substance charnue, fongueuse, adhérente aux deux côtés de la cloison, & environnant les semences: celles-ci sont au nombre de quatre ou six dans chaque loge, situées horizontalement, épaisses, bombées à une de leurs faces, comprimées & rétrécies en coin à l'autre face, noirâtres & ridées; elles contiennent deux cotylédons foliacés, presqu'orbiculaires. La radicule est cylindrique, une fois plus longue que les cotylédons, recourbée, très-éloignée du centre, & dirigée vers la circonférence de la cloison. « La position des radicules dans ce fruit est très-remarquable, dit Gærtner, en ce que celle de la première semence se dirige à droite, celle de la seconde à gauche, celle de la troisième à droite, & ainsi de suite alternativement; en outre, les semences sont attachées au centre, & non aux parois du fruit. »

Ces fruits appartiennent à une plante qui croît à l'île de Ceilan.

TARGIONE. *Targionia.* Genre de plantes acotylédones, de la famille des hépatiques, qui a des rapports avec les *anthoceros* & les *jungermannia*, & qui comprend des herbes dont les expansions sont membraneuses, verdâtres, fort petites, adhérentes à la terre par des fibrilles très-grêles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Une sorte de calice à deux valves, ou un péricarpe qui renferme une capsule globuleuse, remplie de très-petits filamens granuleux.

Observations. Les organes mâles de ce genre ne sont pas encore suffisamment connus. On est aujourd'hui assez généralement d'accord sur les organes femelles, qu'on croit être constitués par les capsules globuleuses, recouvertes par deux valves qui ne s'ouvrent qu'à l'époque de la maturité des graines. On apperçoit dans leur intérieur quelques styles avortés & caducs. Schreber a pris pour l'organe mâle une petite callosité qui existe à la base de la membrane interne du calice; mais d'autres naturalistes n'ont pu admettre cette opinion. Sprengel, en particulier, assure avoir observé cette callosité persistante sans aucune altération, jusqu'à la maturité des fruits. Ce dernier prend pour organes mâles, des corpuscules épars sur cette même membrane, & qui se flétrissent avant la maturité des fruits.

ESPÈCES.

1. TARGIONE hypophile. *Targionia hypophylla,* Linn.

Targionia calicibus dehiscentibus; fructificationibus solitariis. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1353.

Targionia hypophylla. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1604. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 73, & Ill. Gen. tab. 877. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 419. — Spreng. Bullet. phil. n°. 52. pag. 27. tab. 2. fig. 2.

Targionia minima & vulgaris. Michel, Gen. 3. tab. 3. — Necker, Gallob. pag. 497.

Lichen petraeus, minimus, fructu orobi. C. Bauh. Pin. 362. — Dillen. Musc. 532. tab. 78. fig. 9.

Lichen alter, acaulos, hypophyllocarpos. Col. Ecphr. 1. pag. 331. fig. 333.

Lichen terrestris, minor, seminifer. Buxbaum. Centur. 1. pag. 41. tab. 61. fig. 4.

Cette plante développe sur la terre de petites feuilles étalées, presque planes, assez semblables à celles des *marchantia*, fortement adhérentes au sol par des fibrilles noirâtres; elles sont un peu étroites, alongées, vertes en dessus, parsemées de petits tubercules de couleur pâle, d'un brun-foncé en dessous, un peu échancrées, élargies presqu'en spatule vers leur sommet, qui se renflent en dessous & produisent un fruit capsulaire, comprimé, arrondi, composé de deux valves d'un pourpre-noirâtre, qui ne s'ouvrent qu'à l'époque de la maturité des semences. Cette capsule est recouverte de deux membranes en forme de calice, l'une externe, de couleur purpurine; l'autre interne & transparente, portant à sa base une callosité purpurine.

Cette plante croît dans les lieux couverts, un peu humides, sur la terre & sur les rochers. Je l'ai recueillie dans les environs de Fougères en Bretagne. On la rencontre également dans les départemens méridionaux de la France, à Meudon, dans les Alpes, en Alsace, &c. (*V. v.*)

2. TARGIONE sphérocarpe. *Targionia sphærocarpos.* Dicks.

Targionia calicibus apice perforatis; fructificationibus aggregatis. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1353.

Targionia sphærocarpos. Dickf. Crypt. 2. pag. 8. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 419.

Sphærocarpus Michelii. Bellard. Act. Tur. 5. pag. 258.

Sphærocarpus terrestris, minima. Michel, Gen. 4. tab. 3. fig. 2. — Dillen. Musc. tab. 78. fig. 17.

« Cette espèce, dit M. Decandolle, forme une rosette d'un vert-clair, arrondie, adhérente par son centre, au moyen de radicules fines & blanchâtres. Les feuilles sont arrondies, tronquées au sommet, presque transparentes : on apperçoit à la loupe les cellules qui les composent. Sur cette feuille naissent quelques paquets de huit à dix corpuscules, d'un pourpre-foncé, en forme de toupie, presque cylindriques, rapprochés par le pied, perforés au sommet, & qui sont les organes reproducteurs. Micheli a vu ces étuis s'ouvrir en deux valves égales, concaves & divergentes. Dans le centre se trouve un globule sphérique & sessile, qui est une capsule pleine de graines. M. Decandolle dit qu'en examinant au microscope les échantillons desséchés de cette plante, il n'a pas vu cette séparation des valves dont parlent Micheli & Dillénius. »

Cette espèce est rare; elle croît sur la terre humide & sablonneuse, dans le Piémont, la Touraine, à Cambron, département de la Somme.

TARIRI de la Guiane. *Tariri guianensis*. Aubl. Guian. vol. 2. Suppl. pag. 37. tab. 390.

Tariri arbor tinctoria, foliis alternis, obscurè violaceis. Barrer. Franc. équinox. 106.

On ne connoît de cette plante, ni les fleurs ni les fruits; elle paroît, d'après son port, se rapprocher des *comocladia*. C'est un arbrisseau qui s'élève à environ dix pieds de haut. Son tronc, d'après Aublet, a trois pouces de diamètre : son écorce est brune & lisse, son bois blanc; il devient violet quelque tems après qu'il a été exposé à l'air. Ce tronc pousse à son sommet quelques branches droites, garnies de feuilles alternes, ailées, composées de folioles alternes, en nombre impair, de treize à dix-sept, vertes, lisses, entières, velues dans toute leur circonférence, variables dans leur forme, ovales ou un peu arrondies, rétrécies en pointe, obtuses à leur sommet; le pétiole commun, long d'environ neuf pouces. On apperçoit au dessus de la naissance de chaque feuille un petit corps glanduleux.

Cet arbrisseau croît dans les grandes forêts de la Guiane. Les Galibis le nomment *tariri*. ♄ (*Descript. ex Aubl.*)

Les folioles, en se desséchant, prennent une couleur de pourpre-violet. Lorsqu'après les avoir écrasées toutes vertes ou mâchées, on les presse dans un morceau de toile de coton, elles lui communiquent d'abord une teinture verte, qui devient, peu de tems après, de couleur violette. (*Voyez l'article* BRESILLOT, vol. I, pag. 461, dont cette plante paroît être une espèce.)

TECK. *Theka*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, de la famille des gattiliers, qui a des rapports avec les *gmelina* & les *avicennia*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les rameaux sont quadrangulaires, les feuilles opposées, les fleurs paniculées, à ramifications opposées, munies de bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice campanulé, à cinq ou six lobes; une corolle à tube court; le limbe à cinq ou six découpures; cinq étamines; un style; un drupe sec, globuleux dans un calice en vessie; un noyau à trois ou quatre loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, campanulé, persistant, divisé en cinq, quelquefois six lobes ovales, à demi ouverts.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, de la longueur du calice; le tube court; le limbe à cinq, quelquefois six découpures planes, ovales.

3°. Cinq *étamines* insérées à l'entrée du tube de la corolle; les filamens très-courts, terminés par des anthères globuleuses & saillantes.

4°. Un *ovaire* supérieur, ovale, velu, entouré d'une glande courte & urcéolaire, surmonté d'un style filiforme, droit, un peu plus long que le calice, terminé par un stigmate à deux ou trois divisions obtuses.

Le *fruit* est un drupe presque globuleux, un peu comprimé, sec, velu, subéreux, à quatre lobes, renfermé dans un calice ample, renflé & membraneux. Ce drupe contient un noyau presque globuleux, terminé par un tubercule arrondi, à quatre loges; l'axe creux intérieurement; des semences comprimées, solitaires dans chaque loge.

ESPÈCE.

TECK des Indes. *Theka grandis*. Lam.

Theka foliis simplicibus, oppositis; floribus paniculatis, pedunculis oppositis, ramis tetragonis. (N.)

Theka grandis. Lam. Ill. Gen. vol. 2. pag. 111. n°. 2744. tab. 136. — Juss. Gen. Plant. pag. 108.

Tectona grandis. Linn. f. Suppl. pag. 151. — Thunb. Dissert. nov. Plant. Gener. 4. pag. 71. — Gærtner, de Fruct. & Semin. vol. 1. tab. 57. — Roxb.

— Roxb. Coromand. 1. pag. 10. tab. 6. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1088.

Jatus. Rumph. Amboin. vol. 3. p. 34. tab. 18.

Theka tekka. Rheed, Hort. Malab. vol. 4. pag. 57. tab. 27.

Vulgairement bois de teck, theck, theca.

Cet arbre, si intéressant par son emploi dans les arts, s'élève fort haut. Son tronc est droit, très-gros; son bois dur, serré; son écorce rude, épaisse, grisâtre; ses branches étalées, divisées en rameaux quadrangulaires, articulés, un peu pubescens à leur partie supérieure, d'un gris cendré, garnis de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, amples, ouvertes, un peu pendantes, presqu'ovales, rétrécies à leur base & décurrentes sur le pétiole, aiguës à leur sommet, entières à leurs bords, d'un vert-foncé en dessus & parsemées de points blanchâtres; veloutées en dessous, traversées par des nervures latérales, parallèles, presque simples, un peu saillantes, & dont l'intervalle est coupé par des veines fortes, point réticulées.

Les fleurs sont disposées en une ample & belle panicule terminale, très-étalées; toutes les ramifications constamment opposées, d'un gris-cendré, chargées de poils très-fins, glanduleux à leur sommet, & qui ne s'apperçoivent bien qu'à la loupe; des bractées opposées, sessiles, lancéolées, aiguës, situées à la base de chaque division; chaque fleur pedicellée; le calice tomenteux, d'un blanc-cendré, campanulé, à cinq, quelquefois six découpures ovales. La corolle est blanche, odorante, à peine plus longue que le calice, pubescente en dehors, parsemée de points noirâtres; l'ovaire velu, blanchâtre, entouré d'un rebord glanduleux, d'un rouge-orangé. Le fruit est un drupe de la grosseur d'une noisette, contenu dans le calice renflé & persistant. Il renferme un noyau presqu'arrondi, surmonté d'un tubercule globuleux, divisé en quatre loges; une semence dans chaque loge.

Cet arbre croît dans les Indes orientales, au Malabar, au Coromandel, dans les grandes forêts, dans les îles de Ceilan & de Java, &c. M. Labillardière m'en a communiqué un exemplaire. ♄ (*V. s.*)

Le bois de teck est employé avec un très-grand avantage dans la construction des navires; il est dur & se conserve long-tems. Les Indiens en font également usage pour les charpentes de leurs maisons & de leurs temples. Les feuilles fournissent une liqueur qui sert à teindre les cotons & les soies en pourpre: on fabrique encore avec ces mêmes feuilles un sirop propre pour les aphtes. Les fleurs, bouillies avec du miel, passent pour un bon remède dans les rétentions d'urine & l'hydropysie.

« Le teck, dit M. Thouin, est un des plus grands & des plus beaux arbres de l'Inde, le plus utile & le plus intéressant pour nous s'il pouvoit croître en pleine terre en France. Son bois a une propriété qui le fait rechercher pour la construction des plus gros navires; il est solide & léger; de plus, il n'est attaqué ni par les vers ni par les autres insectes qui détruisent en peu d'années les vaisseaux européens les mieux conditionnés. Des bâtimens construits avec le bois de cet arbre durent trois fois plus long-tems que ceux qui l'ont été avec toute autre espèce de bois connu; mais cet arbre croît dans l'intérieur de l'Inde, sur les bords du Gange & de la Cochinchine, où il paroît circonscrit, & la nature de ces pays, leur climat, semblent devoir faire perdre l'espérance de pouvoir le naturaliser en France. Cependant s'il est reconnu que les *gemmes* ou boutons de cet arbre soient couverts d'écailles ou d'enveloppes particulières, ce sera un indice qu'il a été pourvu par la nature des moyens de défendre ses jeunes bourgeons d'une température plus froide que celle des pays où il croît.

» A ce premier indice il s'en joint un autre qui est encore plus important; c'est la faculté qu'a le teck de *dormir* chaque année, à la manière de nos arbres indigènes, pendant un certain espace de tems, c'est-à-dire, de perdre ses feuilles comme les nôtres, & de rester dans une inaction au moins apparente pendant plusieurs mois; ce qui semble indiquer que ses fluides descendent vers les racines, ou se condensent pendant ce tems: alors il y auroit beaucoup moins à craindre, puisqu'il paroît prouvé que les gelées n'ont d'action sur les végétaux, qu'autant que leurs vaisseaux séveux sont remplis de fluide.

» Il est donc présumable, d'après le caractère extérieur de son organisation, que le teck pourra se naturaliser dans l'Europe méridionale, & particuliérement dans les pays où se cultivent en plein air les dattiers, les orangers & les citronniers, parmi lesquels il vit dans l'Inde. La partie de la France où ces arbres croissent, est fort limitée; elle n'est composée que de quelques cantons des départemens du Var, des Alpes maritimes & de l'île de Corse. Pour procéder avec succès à la naturalisation de cet arbre utile, il est bon de savoir, 1°. qu'il croît généralement dans les plaines & sur les coteaux peu éloignés des grands fleuves, dont les eaux se débordent assez régulièrement chaque année; 2°. qu'il pousse avec plus de vigueur & s'élève à une plus grande hauteur dans les terrains profonds, de nature argileuse, mêlés de sable, & de consistance ferme; 3°. enfin, que ses semences perdent promptement leur propriété germinative, puisque le tems nécessaire pour leur trajet en Europe suffit pour les empêcher de lever. » (*Thouin, Annal. du Mus. d'Hist. natur.* vol. 2, pag. 82.)

TÉLÈPHE. *Telephium*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des portulacées, qui a des rapports avec les *corrigiola*, qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, dont les tiges sont couchées, alternes ou opposées, stipulacées; les fleurs disposées en corymbes terminaux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice persistant, à cinq divisions; cinq pétales aussi longs que le calice; cinq étamines; point de style; trois stigmates; une capsule triangulaire, à trois valves; plusieurs semences sur un placenta central.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* persistant, divisé en cinq folioles oblongues, concaves, obtuses, relevées en carène.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales oblongs, obtus, droits, rétrécis à leur base, de la longueur du calice, insérés sur le réceptacle.

3°. Cinq *étamines* dont les filamens sont subulés, plus courts que la corolle, terminés par des anthères inclinées.

4°. Un *ovaire* triangulaire, supérieur, aigu; point de style; trois stigmates aigus, ouverts.

Le *fruit* est une capsule courte, triangulaire, à trois valves, à une seule loge; plusieurs semences arrondies, portées sur un placenta central, libre, de moitié plus court que la capsule.

ESPÈCES.

1. TÉLÈPHE d'impérati. *Telephium imperati*. Linn.

Telephium foliis alternis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 388. — Hort. Upsal. 72. — Haller, Helv. n°. 841. — Mill. Dict. — Kniph. Cent. 2. n°. 95. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1506. n°. 1. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 270. — Lam. Illustr. Gener. tab. 213. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 400.

Telephium foliis oblongo-ovatis; racemis secundis, terminalibus. Virid. Cliff. 20. — Hort. Cliff. 73. — Royen, Lugd. Bat. 434.

Telephium repens. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 71.

Telephium alternifolium. Mœnch. Méthod. pag. 231.

Telephium Dioscoridis. Impérat. 665. — Tournef. Inst. R. Herb. 248. tab. 128.

Telephium repens, folio non deciduo. C. Bauh. Pin. 287.

Telephium legitimum. Clus. Hist. 2. pag. 67. Icon. — Gerard, Hist. 520. Icon.

Cette plante pousse des mêmes racines plusieurs tiges grêles, couchées, cylindriques, foibles, longues d'environ un pied, presque simples ou légérement rameuses, garnies dans toute leur longueur de feuilles alternes, à peine pétiolées, petites, ovales, d'un vert-glauque, très-entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, arrondies & obtuses à leur sommet, rétrécies à leur base en une pointe ou en un pétiole très-court; munies de petites stipules courtes, caduques.

Les fleurs sont réunies à l'extrémité des tiges en plusieurs corymbes très-épais; les pédoncules glabres, cylindriques; les pedicelles très-courts, inégaux. Leur calice est vert, persistant, à cinq folioles aiguës, relevées en carène sur leur dos, membraneuses à leurs bords; la corolle composée de cinq pétales blancs, de la longueur du calice; les filamens des étamines comprimés, plus courts que la corolle; trois styles sessiles, connivens à leur base. La capsule est petite, triangulaire, à trois valves, à une seule loge, remplies de semences petites, presque réniformes, insérées sur un réceptacle libre & central.

Cette plante croît dans les lieux secs & montueux, dans les départemens méridionaux de la France, dans les Alpes, l'Italie, la Barbarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

2. TÉLÈPHE à feuilles opposées. *Telephium oppositifolium*. Linn.

Telephium foliis oppositis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 388. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1506. n°. 2. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 270.

Telephium myosotidis, foliis amplioribus, conjugatis. Schaw. Afric. Specim. n°. 572. fig. 572.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente; elle en est suffisamment distinguée par ses feuilles plus grandes, opposées & non alternes. Elle croît dans la Barbarie.

TÉMO du Chili. *Temus moschata*. Molin.

Temus foliis alternis; floribus pedunculatis, terminalibus; caule arboreo. (N.)

Temus moschata. Molin. Hist. natur. Chili. pag. 153. — Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 831. — Juss. Gen. Plant. pag. 435.

Ce genre, établi par Molina, est composé d'une seule espèce; il renferme des plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées,

dont la famille naturelle n'est pas encore connue. Son caractère essentiel est d'avoir :

Un calice à trois divisions ; dix huit pétales linéaires, très-longs ; vingt-six étamines plus courtes que les pétales ; les anthères globuleuses ; deux ovaires supérieurs, autant de styles & de stigmates ; une baie à deux coques ; les semences arillées.

C'est un arbre dont les rameaux sont chargés de feuilles nombreuses, alternes, pétiolées, ovales, très-lisses, longues de deux pouces, vertes, luisantes. Ses fleurs sont d'une odeur très-agreable, pédonculées, terminales ; le calice divisé en trois découpures obtuses ; la corolle jaune ou blanche, composée de dix-huit pétales étroits, longs de deux ou trois pouces, les filamens sétacés, une fois plus courts que la corolle ; les styles & les stigmates simples. Le fruit est une baie à deux coques, assez semblable à celle du café, très-amère.

Cet arbre croît au Chili. La dureté de son bois le rend propre à être employé dans un grand nombre d'ouvrages. Ses feuilles ont l'odeur de la muscade. ♄

TÉPALI. *Mouli-ila seu moul-elavou.* Rheed, Hort. Malab. vol. 5. pag. 67. tab. 34.

Arbre du Malabar, d'une grandeur moyenne, qui s'élève à la hauteur de douze ou quinze pieds sur un tronc épais, cylindrique, qui supporte des branches & des rameaux très-étalés, diffus, alongés, presque disposés en rond, revêtus d'une écorce d'un vert-foncé, d'une saveur âcre, aromatique, armés de fortes épines dures, éparses, recourbées, aiguës. Les feuilles sont médiocrement pétiolées, opposées, molles, ovales-oblongues, presque lancéolées, aiguës, un peu acuminées à leur sommet, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, d'un vert-sombre en dessus, d'un vert plus clair, presque luisant à leur face inférieure, traversées par quelques nervures simples, alternes, latérales, souvent un peu confluentes vers le bord des feuilles ; les pétioles courts, épais, très-glabres.

Les fleurs forment, à l'extrémité des rameaux, une panicule très-ample, étalée, dont les ramifications nombreuses sont opposées, sans feuilles ni bractées. Ces fleurs, d'après Rheed, se divisent en quatre petites découpures un peu verdâtres, oblongues, presqu'obtuses ; elles renferment quatre étamines, du centre desquelles s'élève un pistil court & verdâtre : il leur succède des fruits globuleux, arrondis, revêtus d'une écorce épaisse, d'un vert-foncé, dont la saveur & l'odeur ressemblent à celles de l'ecorce de citron, mais plus âcre & presque brûlante, renfermant une pulpe succulente & acide.

Cet arbre croît au Malabar : on le cultive avec soin dans les jardins ; il conserve ses feuilles toute l'année, fleurit & fructifie presqu'en tout tems. Ses fruits servent d'assaisonnement, & remplacent le limon & le poivre : adoucis par le sucre ou le miel, on les mange pour faciliter la digestion & pour tuer les vers.

TERGÉMINÉES (Feuilles). *Tergemina, triplicato-gemina folia.* On donne ce nom aux feuilles lorsque, considérant leur degré de décomposition, leur pétiole se divise en trois parties qui soutiennent chacune à leur sommet quatre folioles séparées par paires.

TERMES. (*Termini.*) La botanique, comme les autres sciences, a ses termes propres : ce sont les mots qu'elle emploie pour désigner les différentes parties des plantes. Depuis long-tems les parties les plus apparentes des végétaux sont connues, & ont reçu différens noms, tels que les racines, les tiges, les branches, les feuilles, les fruits, &c. Mais à mesure qu'on les a observées avec plus d'attention, on y a découvert un très-grand nombre d'organes, de formes, d'attributs, auxquels il a fallu nécessairement donner des noms particuliers. Il est évident que, plus les observations se multiplient, plus la science se perfectionne, plus par conséquent le nombre de termes qui lui sont propres doivent augmenter. Cette partie des sciences n'en est pas toujours la plus agréable ; mais elle leur est tellement essentielle, qu'il est impossible de les étudier sans la connoissance préliminaire des termes qui lui sont particuliers. La difficulté pour ceux qui cherchent à perfectionner les sciences, est de créer des mots qui puissent rendre clairement les idées qu'on veut exprimer, & les faire comprendre aux autres. La formation de ces mots nouveaux doit avoir ses règles dictées par le bon goût, & l'on doit principalement consulter le génie de la langue dont on fait usage.

Comme on abuse de tout, il n'est pas étonnant que l'on ait peut-être porté trop loin la nécessité d'établir des termes techniques : on ne devroit se le permettre que lorsqu'il n'en existe réellement pas qui puissent rendre parfaitement notre idée ; c'est ainsi que, pour les formes si variées des feuilles & des fruits, on a fait un heureux usage de termes déjà consacrés en géométrie ; mais, d'un autre côté, combien de mots barbares, désagréables à l'oreille, rudes à la prononciation, n'a-t-on pas imaginé pour exprimer beaucoup d'autres parties des plantes ? On peut dire, avec assez de vérité, que le mauvais goût dans le choix des expressions flétrit en quelque sorte l'éclat des plus belles fleurs, & rebute souvent d'une étude qui a tant de charmes en elle-même : c'est un jardin enchanteur, mais dans lequel on ne peut pénétrer qu'au travers de haies très-épaisses de ronces & d'épines.

Depuis long-tems la langue grecque a joui du droit presqu'exclusif de nous fournir des termes techniques : nous ne connoissons en effet aucune autre langue qui se prête plus facilement à réunir plusieurs expressions en une seule, laquelle devient en même tems une sorte de définition de l'objet que l'on veut peindre ; mais ces mots nouveaux, qui plaisent tant aux savans, épouvantent presque toujours les oreilles délicates qui les entendent pour la première fois, & qui ne sont point initiées dans les principes de la langue grecque. On doit donc être très-attentif à les définir & à en indiquer l'étymologie, surtout lorsqu'on les emploie en français ; & peut-être vaudroit-il mieux encore les traduire par deux ou trois termes connus lorsqu'ils ne sont pas trop longs, & qu'ils ne forment point de phrases. Par exemple, *monandrie*, *monogynie*, se rendroient aussi bien par une étamine, un pistil, &c. Au reste, tous ne sont pas aussi doux à l'oreille que ceux que je viens de citer, & nécessitent davantage d'être traduits par périphrase, autant qu'il est possible. Il n'y a que le goût qui puisse guider dans cette sorte de travail ; mais, au reste, on ne peut trop rappeler aux savans, dans quelque genre que ce soit, de ne point hérisser l'entrée des sciences de trop de difficultés, d'en faciliter plutôt l'accès par des dehors séduisans, par la pureté du langage, par un style moins sec, un peu plus orné, & d'être bien persuadés que les ornemens placés avec goût ne peuvent nuire à la sévérité de leurs principes.

TERNÉES (Feuilles). *Ternata folia*. Les feuilles portent le nom de ternées lorsque, considérées quant à leur degré de composition, elles ont un pétiole commun, qui supporte trois folioles insérées sur le même point en manière de digitations.

TERNSTROME. *Ternstromia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des orangers, qui a des rapports avec les *limonia* & les *thés*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, à feuilles alternes, coriaces, entières ou dentées ; les fleurs solitaires, latérales, axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq découpures ; une corolle monopétale ; le limbe campanulé, à cinq ou six divisions ; des étamines nombreuses insérées sur la corolle ; un stigmate capité ; une baie sèche, à deux loges polyspermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, à cinq divisions coriaces, persistantes, accompagné extérieurement & à la base de deux petites écailles.

2°. Une *corolle* monopétale, campanulée, divisée en quatre ou six découpures profondes, ovales ou arrondies, concaves, à peine plus longues que le calice.

3°. Un grand nombre d'*étamines* insérées à la base de la corolle ; les filamens disposés sur plusieurs rangs, plus courts que la corolle, quelquefois élargis ; les anthères droites, linéaires, appliquées contre les filamens.

4°. Un *ovaire* supérieur, un peu arrondi, surmonté d'un style droit, cylindrique, de la longueur des étamines, terminé par un style capité.

Le *fruit* est une baie sèche ou une capsule presque sphérique ou ovale, un peu acuminée, à deux loges, à une seule valve, contenant plusieurs semences.

ESPÈCES.

1. TERNSTROME méridionale. *Ternstromia meridionalis*. Linn. f.

Ternstromia foliis obovatis, emarginatis, integerrimis ; pedunculis axillaribus. Vahl, Symbol. 2. pag. 60. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1128. n°. 1.

Ternstromia foliis obovatis, integerrimis ; pedunculis terminalibus. Swartz, Prodrom. pag. 81. & Observ. botan. 207.

Ternstromia meridionalis. Linn. f. Suppl. p. 264.

C'est un arbre dont les branches sont chargées de rameaux simples, glabres, roides, revêtus d'une écorce cendrée, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, coriaces, persistantes, ovales, glabres à leurs deux faces, rétrécies à leur base, obtuses & légérement échancrées à leur sommet, très-entières, un peu roulées à leurs bords, sans nervures sensibles, dépourvues de bractées.

Les fleurs sont solitaires, latérales, axillaires ; les pédoncules simples, épais, comprimés, à deux tranchans, inclinés, une fois plus courts que les feuilles. Le calice est roide, presque cartilagineux, à cinq ou quelquefois six divisions ; deux petites écailles concaves, aiguës à la base du calice ; la corolle blanche, d'abord globuleuse avant son entier développement, puis campanulée, à cinq, quelquefois six découpures profondes. Le fruit est une baie seche, capsulaire, à une seule valve, à deux loges, contenant environ huit semences convexes d'un côté, planes de l'autre, d'un rouge-sanguin, soyeuses.

Cet arbre croît à Saint-Domingue, à la Jamaïque, à la Nouvelle-Grenade, &c. ♄

2. Ternstrome à feuilles elliptiques. *Ternstromia elliptica.* Vahl.

Ternstromia foliis ellipticis, acutis, integerrimis; pedunculis lateralibus. Vahl, Symbol. 2. pag. 61. — Swartz, Prodr. 81. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1128. n°. 2.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec la précédente; elle en diffère particuliérement par la forme de ses feuilles. Cet arbre a des rameaux chargés de feuilles alternes, très-glabres à leurs deux faces, très-entières, point échancrées, lancéolées, elliptiques, à peine aigues à leur sommet, rétrécies en un pétiole court à leur base. Les fleurs sont solitaires, latérales, axillaires; les pédoncules simples, uniflores.

Cette plante croît dans les Indes occidentales. ♄

3. Ternstrome ponctuée. *Ternstromia punctata.* Swartz.

Ternstromia foliis oblongis, integerrimis, subemarginatis, margine punctatis; pedunculis axillaribus. Swartz, Prodr. 81. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1128. n°. 3.

Taonabo (punctata), *foliis ovato-oblongis, emarginatis; fructu majore.* Aubl. Guian. vol. 1. pag. 571. tab. 228. — Lam. Illustr. Gener. tab. 456. fig. 2.

C'est un arbre dont les rameaux sont glabres, cylindriques, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales-oblongues, un peu épaisses, glabres à leurs deux faces, obtuses, échancrées à leur sommet, rétrécies en pointe à leur base, munies à leurs bords de petits points qui les rendent comme finement denticulées, marquées de nervures fines, presque simples, confluentes vers le bord des feuilles; les pétioles courts, un peu épais.

Les fleurs sont latérales, solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles, soutenues par des pédoncules glabres, cylindriques, un peu plus courts que les feuilles. Le calice est glabre, divisé en cinq découpures ouvertes, ovales, acuminées, coriaces, persistantes; la corolle à peine plus longue que le calice; les étamines nombreuses, insérées sur la corolle à la base; l'ovaire ovale-oblong, aigu. Le fruit est d'une grosseur médiocre, ovale, à une seule valve, à cinq loges, selon Aublet, que M. de Jussieu soupçonne n'avoir que deux loges renfermant trois à quatre semences.

Cet arbre croît dans les grandes forêts de la Guiane, sur le mont Serpent. ♄

4. Ternstrome dentée. *Ternstromia dentata.* Swartz.

Ternstromia foliis oblongis, acuminatis, dentato-serratis; pedunculis axillaribus lateralibusque. Sw. Prodrom. pag. 81. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1129. n°. 5.

Taonabo (dentata), *foliis ovato-oblongis, denticulatis; floribus flavescentibus, fructu minore.* Aubl. Guian. vol. 1. pag 569. tab. 227. — Lam. Illustr. Gener. tab. 456. fig. 1.

Cet arbre se divise en rameaux cylindriques, très-rapprochés, glabres, alternes, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales-oblongues, fermes, un peu épaisses, glabres à leurs deux faces, dentées en scie & presqu'incisées à leur contour, acuminées à leur sommet, rétrécies à leur base, longues de trois à quatre pouces, larges de deux pouces.

Les fleurs sont latérales, solitaires, situées, ou dans l'aisselle des feuilles, ou un peu au dessus, supportées par un pédoncule simple, glabre, cylindrique, uniflore, à peine de la longueur des pedoncules, un peu courbé. Le calice se divise en cinq folioles ouvertes, ovales, entières, acuminées à leur sommet; la base du calice garnie de deux petites écailles ovales, concaves, aiguës. La corolle est un peu jaunâtre, partagée en cinq, quelquefois quatre pétales connivens à leur base; les étamines très-nombreuses, attachées à la base de la corolle; les filamens un peu élargis dans leur milieu, appliqués par imbrication contre l'ovaire; les anthères oblongues, adnées à la partie intérieure des filamens; un ovaire ovale, aigu; un style terminé par un stigmate en tête; un fruit capsulaire, petit, presque sphérique, acuminé, soutenu par le calice persistant, à deux loges (cinq, d'après Aublet, contenant cinq à six semences osseuses).

Cet arbre se rencontre dans les grandes forêts de la Guiane. ♄

5. Ternstrome du Japon. *Ternstromia japonica.* Thumb.

Ternstromia foliis ovato-lanceolatis, apice serrulatis; pedunculis lateralibus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1129. n°. 4.

Ternstromia (japonica) *foliis acuminatis, excisis.* Thumb. Act. Soc. Linn. Lond. 2. pag. 335.

Cleyera japonica. Thunb. Flor. japon. pag. 224.

Mokokf. Kœmpf. Amen. pag. 873. tab. 774.

Cet arbre se divise en branches dont les rameaux & leurs divisions sont fasciculés, presque verticilles, très-glabres, cylindriques, supportant vers leur sommet des feuilles éparses, très-rapprochées, presque verticillées ou fasciculées, épaisses, toujours vertes, ovales-lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières à leur partie inférieure, denticulées en scie vers leur sommet.

Les fleurs sont solitaires, latérales, situées dans l'aisselle des feuilles, soutenues par des pédoncules simples, uniflores; le calice à cinq découpures obtuses; la corolle composée de cinq pétales connivens à leur base; environ trente étamines plus courtes que les pétales; les filamens un peu adhérens par leur base; les anthères à deux loges; un ovaire supérieur, surmonté d'un style filiforme, terminé par un stigmate échancré. Son fruit est capsulaire, de la grosseur d'un pois, à deux loges, soutenu à sa base par le calice persistant.

Cette plante croît au Japon. ♄

TERRETTE *ou* LIERRE TERRESTRE. *Glechoma.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des labiées, qui a des rapports avec les *mentha* & les *lamium.* Il renferme des herbes indigènes de l'Europe, dont les tiges sont ordinairement rampantes, les feuilles opposées, pétiolées, & les fleurs axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice cylindrique, à cinq découpures; une corolle une fois plus longue, à deux lèvres, la supérieure bifide, l'inférieure à trois lobes, celui du milieu plus grand, échancré; quatre étamines; les anthères rapprochées deux à deux en forme de croix.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* cylindrique, tubulé, strié, persistant, fort petit, divisé à son orifice en cinq dents inégales, acuminées.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée, à deux lèvres, une fois plus longue que le calice; la lèvre supérieure redressée, obtuse, bifide; l'inférieure plane, plus grande, obtuse, à trois lobes, celui du milieu plus grand, échancré.

3°. Quatre *étamines* didynames, placées sous la lèvre supérieure; deux filamens plus courts; les anthères petites, rapprochées deux à deux en forme de croix.

4°. Un *ovaire* à quatre lobes, surmonté d'un style filiforme, placé sous la lèvre supérieure, incliné, terminé par un stigmate bifide, aigu.

Quatre *semences* nues, courtes, ovales, renfermées dans le fond du calice.

ESPÈCES.

1. TERRETTE à feuilles réniformes, *Glechoma hederacea.* Linn.

Glechoma foliis reniformibus, crenatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 807. — Hort. Cliff. 307. — Flor. suec. 483. 518. — Royen, Lugd. Bat. 320. — Mater. med. 149. — Pollich, Pal. n°. 554. — Gort. Ingr. 92. — Ludw. &c. tab. 62. — Knorr. Del. 2. tab. G. 1. — Hoffm. Germ. 205. — Roth. Germ. vol. I. pag. 246. — vol. II. pag. 3. — Lam. Ill. Gener. tab. 505. — Bull. Herb. tab. 241. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 85. n°. 1. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 538.

Chamaclema caule procumbente, radicato; foliis reniformibus, rotundè crenatis. Hall. Helv. n°. 245.

Calamintha hederacea. Scopol. Carn. n°. 730.

Chamaclema hederacea. Mœnch. Méthod. pag. 393.

Glechoma caulibus procumbenti-erectis, radicatis; foliis renum aut cordis forma, crenatis. Crantz. Austr. pag 247.

Hedera terrestris, vulgaris. C. Bauh. Pin. 306. — Blackw. tab. 225. — Riv. tab. 67.

Chama cissus. Fusch. Hist. 876. Icon.

Calamintha humilior, folio rotundiore. Tournef. Inst. R. Herb. 194.

Chama-cissus, sive hedera terrestris. J. Bauh. Hist. 3. Append. 855. Icon.

Hedera terrestris. Dodon. Pempt. pag. 394. Icon.

Chamaclema vulgare, majus, minus & medium. Vaill. Parif. pag. 33. tab. 6. fig. 4. 5. 6.

β. Flore albo.

Vulgairement le lierre-terrestre.

Ses racines sont grêles, fibreuses; elles produisent des tiges grêles, quadrangulaires, simples ou un peu rameuses, longues d'environ un pied, un peu velues, couchées sur la terre, relevées à leur partie supérieure, surtout au moment de la floraison; garnies de feuilles opposées, pétiolées, réniformes, un peu arrondies & en cœur, vertes, un peu velues, crénelées à leur contour; les crénelures obtuses; les petioles velus, ceux des feuilles inférieures très-longs.

Les fleurs sont opposées & réunies au nombre de deux à quatre & plus dans les aisselles des feuilles, soutenues par des pédoncules courts, sétacés, pubescens, appuyés sur un pédoncule commun très-court; munis de quelques petites bractées très-fines, subulées. Leur calice est court, strié, tubulé, velu, à cinq dents inégales, très-aiguës; la corolle purpurine ou rougeâtre, quelquefois blanche, au moins deux fois plus longue que le calice, glabre, légérement ciliée sur le dos, à deux lèvres; la supérieure relevée, bifide; l'inférieure à trois lobes, celui du milieu plus large, échancré.

Cette plante croît en Europe le long des haies

& dans les lieux couverts, un peu humides. ♃ (*V. v.*)

Le lierre-terrestre est astringent, vulnéraire, béchique, diurétif, incisif. Son infusion est très-favorable dans les toux catarrales, la phthisie asthmatique, les difficultés d'uriner. Sa poudre, mêlée avec l'avoine, fait rendre beaucoup de vers aux chevaux; ses feuilles, infusées dans de la bière fermentée, ont la propriété de rendre cette boisson d'une grande limpidité. Les troupeaux sont peu avides de cette plante, qui n'est guère broutée que par les moutons & les chevaux.

2. TERRETTE à grandes fleurs. *Glechoma grandiflora*. Decand.

Glechoma foliis ovatis, pubescentibus, crenatis; corollis calice triplo longioribus. (N.)

Glechoma grandiflora. Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 538.

Cette espèce, dit M. Decandolle, est intermédiaire entre les *glechoma* dont elle a le port, & les *sideritis* dont elle a le calice.

Sa tige est herbacée, grêle, hérissée de poils blancs, divisée dès sa base en deux ou trois rameaux grêles, redressés, longs de quatre ou six pouces; les feuilles pétiolées, pubescentes, ovales, chargées de cinq ou sept larges dentelures arrondies. Les fleurs sont solitaires aux aisselles des feuilles supérieures, portées sur un court pédicelle; le calice est hérissé, cylindrique, divisé en cinq lanières oblongues, qui se terminent par une épine aiguë & un peu cornée. La corolle est blanche, trois fois plus longue que le calice; la lèvre supérieure échancrée au sommet; l'inférieure divisée en trois lobes; le calice se déjette en bas à la maturité des semences.

Cette plante a été trouvée en Corse par MM. Labillardière & Miot. (*Descript. ex Decand.*)

TERRE-NOIX. *Bunium*. Genre de plantes dicotyledones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des ombellifères, qui a des rapports avec les *cicuta* & les *ammi*, qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à feuilles plusieurs fois ailées, à folioles linéaires, très-étroites; les ombelles à rayons nombreux, les ombellules courtes, les fleurs serrées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Cinq pétales égaux, en cœur, réfléchis; les fleurs des ombellules serrées; les fruits ovales.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Une *ombelle* universelle, d'environ vingt rayons; les ombelles partielles courtes, serrées.

Un *involucre* universel à plusieurs folioles courtes, linéaires, qui manque quelquefois; les involucres partiels sétacés, de la longueur des ombellules.

Un *calice* entier, à peine sensible.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales, tous égaux, réfléchis & en cœur.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont plus courts que la corolle, terminés par des anthères simples.

4°. Un *ovaire* oblong, inférieur, surmonté de deux styles réfléchis, terminés par des stigmates obtus.

Le *fruit* est ovale, & se divise en deux semences ovales, convexes d'un côté, planes de l'autre.

ESPÈCES.

1. TERRE NOIX à collerette. *Bunium bulbocastanum*. Linn.

Bunium foliis uniformibus, involucro polyphyllo. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1394. n°. 1.

Bunium involucro polyphyllo. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 349. — Hort. Cliff. 91. — Royen, Lugd. Bat. 107. — Mill. Dict. n°. 1. — Hall. Helv. n°. 783. — Œder. Flor. dan. tab. 220. — Pollich, Palat. n°. 274. — Roth. Germ. vol. I. pag. 124. — vol. II. pag. 326. — Hoff. Germ. 94. — Decand. Flor. fr. vol. 4. pag. 325. — Lam. Illustr. Gen. tab. 197.

Bunium bulbo globoso. Sauvag. Monsp. 256.

Bunium (minus), *foliis uniformibus; involucro polyphyllo, fructibus subcylindricis, apice crassioribus; stylis reflexis, deciduis.* Gouan, Illustr. 10.

Bulbocastanum majus, folio apii. C. Bauh. Pin. 162. — Tourn. Inst. R. Herb. 307. — J. Bauh. Hist. 3. pag. 30. Icon. — Moris. Oxon. Eust. 3. §. 9. pag. 294. tab. 2. fig. 1.

Nucula terrestris. Lobel. Icon. 745.

Bulbocastanum. Dodon. Pempt. 334. Icon.

Vulgairement Terre-noix, Suron, Moinson.

Ses racines sont composées d'une bulbe sphérique, charnue, blanche en dedans, noire en dehors, de la grosseur d'une cerise, munie de quelques fibres simples: il s'en élève une tige glabre, cylindrique, striée, un peu rameuse, qui varie dans sa longueur depuis un demi pied jusqu'à deux pieds, garnie de feuilles alternes, pétiolées, deux & trois fois ailées, partagées en découpures glabres, étroites, linéaires, un peu aiguës; les pétioles membraneux & en gaine à leur base.

Les fleurs sont blanches, disposées en ombelles assez amples; l'ombelle universelle munie d'un involure composé de sept à huit petites folioles courtes, lancéolées, aiguës. Les ombelles partielles ont leur involucre également à plusieurs folioles presqu'aussi longues que les rayons, qui sont très-courts, nombreux, serrés. Les fruits sont glabres, cylindriques, un peu épaissis à leur sommet, terminés par deux styles réfléchis, & qui tombent avant la maturité des semences.

Cette plante croît en France, dans les champs & dans les pâturages un peu humides. ♃ (*V. v.*)

Les racines de cette plante fournissent de l'amidon, & une nourriture légère & adoucissante. Les habitans du nord les mangent crues ou bien ils les font cuire dans du bouillon, après en avoir enlevé l'écorce. Les semences sont âcres, aromatiques, & approchent beaucoup de celles du *carvi.*

2. Terre-noix sans collerette. *Bunium denudatum.*

Bunium foliis caulinis angustissimis, involucro nullo. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1394. n°. 2.

Bunium denudatum. Decand. Flor. fr. vol. 4. pag. 325.

Bunium (majus), *foliis caulinis angustissimis, involucro universali nullo; fructibus ovatis, acuminatis; stylis persistentibus.* Gouan, Illustr. pag. 10.

Bunium flexuosum. With. Brit. 291. — Smith, Flor. britan. vol. 1. pag. 301.

Bunium bulbocastanum. Curtis, Lond. tab. 24.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec la précédente; elle a, comme elle, des racines bulbeuses, noirâtres, arrondies. Les tiges sont plus grêles, cylindriques, glabres, moins rameuses, chargées de moins de fleurs, nues à leur partie inférieure, un peu flexueuses; les feuilles alternes, pétiolées, ailées; les folioles glabres, très-étroites, linéaires, aiguës.

Les fleurs sont disposées en ombelles terminales, semblables à celles de l'espèce précédente; mais l'ombelle universelle est ordinairement dépourvue d'involucre, ou quelquefois munie d'une ou deux folioles avortées. Les fruits sont ovales, un peu plus gros à la base qu'au sommet, surmontés de deux styles droits & persistans.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, dans les Cévennes, au Mont d'Or; elle jouit des mêmes propriétés que la précédente. ♃

3. Terre-noix aromatique. *Bunium aromaticum.* Linn.

Bunium involucellis triphyllis. Linn. Mantiss. pag. 218. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1394. n°. 3.

Ammi alterum, semine apii. C. Bauh. Pin. 159.

Ammi odore origani. J. Bauh. Hist. 3. pag. 25.

Ses tiges sont droites, lisses, un peu rameuses; les rameaux alternes, garnis de feuilles plusieurs fois ailées, assez semblables à celles du *carum carvi*; les folioles ou découpures sont lisses, filiformes; l'ombelle universelle longuement pédonculée, composée de dix à douze rayons striés; les ombellules courtes, un même nombre de rayons; l'involucre général composé d'environ six folioles très-courtes, subulées; les involucres partiels de deux à trois folioles, de la longueur des ombellules. La corolle est blanche; les pétales égaux, en forme de cœur, réfléchis; les semences petites, ovales, à cinq côtes un peu rudes au toucher.

Cette plante croît dans l'île de Crète & dans la Syrie. ☉

TÊTE (Fleurs en). *Capitati flores.* On nomme ainsi les fleurs qui sont ramassées & réunies à l'extrémité d'un pédoncule commun, en forme d'épi très-court, plus ou moins arrondi: telles sont celles du *psoralea bituminosa*, du *trifolium globosum*, de l'*anthyllis vulneraria*, &c.

TETRACERA. *Tetracera.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des rosacées, qui a des rapports avec les *suriana*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les tiges sont souvent sarmenteuses; les feuilles simples, munies de stipules; les fleurs axillaires, terminales, la plupart en grappes paniculées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à six ou quatre découpures profondes; quatre à six pétales; des filamens nombreux; quatre styles; autant de capsules univalves, s'ouvrant à leur suture supérieure.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* persistant d'une seule pièce, divisé profondément en quatre ou six lobes inégaux, arrondis, ouverts; les alternes plus courts.

2°. Une *corolle* composée de quatre à six pétales, quelquefois très-caducs.

3°. Un grand nombre d'*étamines*, dont les filamens sont simples, persistans, de la longueur du calice ou plus courts; les anthères simples; quelquefois les filamens sont élargis vers leur sommet, ayant une anthère de chaque côté.

4°. Quatre *ovaires* ovales, supérieurs, écartés entr'eux,

entr'eux, furmontés par autant de ftyles courts, fubulés, terminés par des ftigmates obtus.

Le *fruit* confifte en quatre capfules ovales, acuminées à leurs deux extrémités, très-ouvertes, même réfléchies, à une feule loge, s'ouvrant à leur future fupérieure & interne, ne renfermant guère qu'une feule femence ovale ou arrondie, arillée.

Obfervations. Ce genre, très-variable dans les parties de fa fructification, fe trouvoit cependant avoir des caractères conftans dans fes quatre capfules, lorfqu'il a été d'abord établi par Linné; à la vérité, il fe bornoit alors à une feule efpèce, le *tetracera volubilis*. Vahl & quelques autres botaniftes ont jugé convenable de réunir à ce genre plufieurs autres genres d'Aublet, qui offrent en effet de grands rapports avec les *tetracera*, mais dont la plupart en diffèrent fuffifamment pour en être féparés. Par cette réunion, le caractère effentiel difparoît prefqu'en partie; le nombre des divifions du calice, de la corolle, celle des capfules, n'eft plus le même: on n'y trouve qu'un feul ovaire; quelques-unes des efpèces font dioïques. Le feul caractère fe réduit alors à une capfule à une feule loge, à une valve, s'ouvrant longitudinalement d'un feul côté, ne renfermant guère qu'une femence, quelquefois plufieurs.

La plupart des genres ajoutés à celui-ci ont été déjà mentionnés dans cet ouvrage, tels que le *delima farmentofa* Linn., *foramia guianenfis* Aubl. &c. (*Voyez auffi l'article* TIGAREA & les *deliocarpus*, dans les Supplémens.)

Le genre *calinea* d'Aublet, qui eft le *tetracera calinea* Willd., eft une plante dont le fruit n'eft pas encore bien connu. On foupçonne qu'il fe divife en deux loges, contenant chacune deux femences. C'eft un arbrifleau farmenteux & noueux, dont les feuilles font alternes, oblongues, acuminées, glabres, très entières; les fleurs axillaires ou éparfes, latérales; les pédoncules munis de plufieurs fleurs, & garnis à leur bafe de deux bractées. Le calice eft divifé en cinq folioles, les deux extérieures plus courtes, en forme d'écailles; la corolle compofée de trois pétales denticulés; des étamines nombreufes; les filamens dilatés à leur fommet, & fupportant une anthère de chaque côté; un ovaire fupérieur; un ftyle terminé par un ftigmate concave, élargi.

Peut-être faudra-t-il réunir au *calinea* d'Aublet le *tetracera* (nitida), *foliis lanceolato-oblongis, fcabris, integerrimis; floribus monogynis.* Vahl, Symbol. 3. pag. 70.

ESPÈCES.

1. TÉTRACERA grimpant. *Tetracera volubilis.* Linn.

Tetracera foliis fcaberrimis, ferratis; floribus tetragynis. Vahl, Symb. vol. 3. pag. 71. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1242. n°. 10.

Tetracera volubilis. Hort. Cliff. 214. — Miller, Dict. 1. — Lam. Illuftr. Gener. tab. 485. fig. 2. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 336. tab. 69. fig. 3.

Petraa floribus fpicatis, fcabris laurifoliis. Amm. Hort. 581.

Fagus americana, ulmi ampliffimis foliis; capfulis bigemellis. Pluk. Amalth. pag. 87.

Arbor americana, convolvulacea, platyphyllos, barbudenfibus dicta; foliis ferratis. ? Pluk. Almag. pag. 48. tab. 146. fig. 1.

Ses tiges, longues de douze à quinze pieds, font revêtues d'une écorce glabre, cendrée, & fe divifent en rameaux grêles, fouples, alongés, qui fe roulent autour des arbriffeaux qui les avoifinent. Les feuilles font alternes, médiocrement pétiolées, ovales, longues d'environ fix pouces fur à peu près trois pouces de large, rudes à leurs deux faces, glabres, de couleur cendrée à leur face fupérieure, un peu brunes en deffous, dentées en fcie à leur contour, aiguës à leur fommet, marquées de nervures tranfverfales, alternes, prefque fimples; des ftipules à la bafe des pétioles.

Les fleurs font difpofées, à l'extrémité des rameaux, en grappes paniculées, compofées de trois ou quatre grappes fimples, courtes, épaiffes, inégales. Le calice fe divife en fix découpures glabres, profondes, ovales, acuminées; les trois extérieures & alternes plus courtes, un peu plus étroites; la corolle de couleur purpurine, compofée de fix pétales très-caducs, de la longueur du calice; des étamines nombreufes de la longueur de la corolle; quatre ovaires qui fe convertiffent en autant de capfules ovales, acuminées à leurs deux extrémités, très-glabres, divergentes, réfléchies, coriaces, couleur de châtaigne foncée, à une feule loge, à une feule valve, contenant une feule femence ovale, un peu ridée, noirâtre, luifante, prefqu'anguleufe, un peu ponctuée, arillée; les cotylédons très-courts; la radicule arrondie & inférieure.

Cet arbriffeau croît dans plufieurs contrées de l'Amérique méridionale, à la Vera-Cruz, &c. ♄ (*V. f.*)

2. TÉTRACERA à feuilles d'aulne. *Tetracera alnifolia.*

Tetracera foliis oblongis, acutis, fubintegerrimis, fubtùs fcabriufculis; paniculâ terminali. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1243. n°. 12.

Ses tiges fe divifent en rameaux glabres, cylindriques, garnis de feuilles alternes, pétiolées,

oblongues, coriaces, glabres & luisantes en dessus, un peu rudes à leur face inférieure, rétrécies à leur base, arrondies à leur sommet, terminées par une pointe, très-entières à leurs bords, ou munies quelquefois à leur partie supérieure d'une ou de deux dents peu marquées, veinées; les veines parallèles, réticulées.

Les fleurs sont disposées en panicule à l'extrémité des rameaux. Leur calice est glabre, divisé en quatre folioles. La corolle paroît avoir cinq pétales. Les filamens sont un peu dilatés à leur sommet, portant une anthère de chaque côté. Les capsules, au nombre de quatre, ne renferment chacune qu'une seule semence noirâtre, entièrement recouverte par un arille blanc.

Cette plante se rencontre dans la Guinée. ♄ (*Descript. ex Willd.*)

L'*assa indica* Houttuyn, Linn. Pfl. Syst. vol. 4. pag. 40. tab. 26, paroît être, d'après Willdenow, une espèce qui doit être réunie à ce genre.

3. Tétracera à feuilles lisses. *Tetracera levis.* Vahl.

Tetracera foliis oblongis, levibus, subintegerrimis, acuminatis; floribus terminalibus. Vahl, Symb. 3. pag. 71. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1242. n°. 11.

Arbrisseau dont les rameaux sont glabres, chargés de feuilles alternes, pétiolées, lisses, glabres à leurs deux faces, oblongues, rétrécies à leur base, acuminées à leur sommet, presqu'entières, dentées à leur partie supérieure, longues de deux ou trois pouces, veinées, réticulées; les dentelures en scie, peu marquées, distantes; les pétioles très-courts.

Les fleurs sont situées à l'extrémité des rameaux, disposées presqu'en grappes très-lâches, n'ayant qu'un seul ou deux pédoncules communs, longs d'environ un pouce; les pédicelles à une ou quelquefois deux fleurs. Le calice est divisé en six folioles arrondies; des étamines nombreuses; deux styles subulés. Les capsules sont au nombre de quatre, longues d'un demi-pouce, arrondies, ventrues, très-glabres, luisantes, mucronées à leur sommet. Elles renferment une semence fort petite, noirâtre, luisante, recouverte jusque vers son milieu d'un arille blanchâtre, dont les bords sont denticulés.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄

4. Tétracera du Malabar. *Tetracera malabarica.*

Tetracera foliis ovatis, levibus, subdenticulatis, acutis; capsulis subrotundo-ventricosis, acuminatis. (N.)

Tetracera. Lam. Illustr. Gener. tab. 485. fig. 1.

Acara Pastjoti. Rheed, Malab. vol. 5. tab. 8.

Cette espèce a de très-grands rapports avec le *tetracera levis* de M. Vahl; il est même douteux qu'elle en soit bien distincte. Ses tiges sont droites, peu élevées, rameuses; les rameaux glabres, cylindriques, quelquefois un peu flexueux à leur partie supérieure; les feuilles alternes, médiocrement pétiolées, coriaces, ovales, lisses & glabres à leurs deux faces, presqu'entières à leur contour, ou médiocrement dentées en scie, aiguës à leur sommet, marquées en dessous de nervures simples & latérales, veinées, réticulées, ridées à leur face supérieure.

Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, axillaire, assez ample; le pédoncule commun alongé, divisé en plusieurs autres partiels, courts, presque dichotômes, uniflores, munis vers leur milieu de deux petites bractées opposées, courtes, subulées, caduques. La corolle est blanche, très-odorante, composée de quatre pétales un peu arrondis, très-obtus, concaves; le calice à quatre folioles verdâtres; des étamines nombreuses, beaucoup plus courtes que la corolle; quatre ovaires; autant de styles persistans; quatre capsules arrondies, renflées, très-glabres, de la grosseur d'une très-petite noisette, mucronées par le style persistant, à une seule valve qui s'ouvre latéralement, & renferme deux semences arrondies, un peu comprimées.

Cette plante croît au Malabar, dans les Indes orientales, dans les lieux montueux & pierreux. ♄ (*V. s. in herb. Lam. Ex Sonnerat.*)

5. Tétracera à trois styles. *Tetracera euryandra.* Vahl.

Tetracera foliis oblongis, obtusis, levibus, integerrimis; floribus trigynis. Vahl, Symb. 3. pag. 71. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1242. n°. 9.

Euryandra scandens. Forst. Prodr. n°. 228, & Gener. n°. 41. — Juss. Gener. Plant. pag. 280. — Lam. Illustr. Gener. tab. 483.

M. Vahl a cru devoir rapporter aux *tetracera* cette plante dont Forster avoit fait un genre particulier, & qui diffère des *tetracera* par le nombre des parties de sa fructification. C'est un arbrisseau dont les tiges sont grimpantes, munies de rameaux alternes, glabres, cylindriques, garnis de feuilles pétiolées, alternes, oblongues, lancéolées, longues de deux pouces & plus, lisses, glabres à leurs deux faces, vertes en dessus, plus pâles en dessous, entières à leurs bords, obtuses à leur sommet.

Les fleurs, disposées en panicules terminales, ont un calice monophylle, divisé en cinq folioles ovales, concaves, obtuses; une corolle composée

de trois pétales plus longs que le calice, lancéolés, obtus, rétrécis en languette à leur partie supérieure; un grand nombre d'étamines, dont les filamens sont dilatés vers leur sommet, supportant de chaque côté une anthère; trois ovaires ovales, adnés à leur base; trois styles droits, à peine de la longueur des étamines, surmonté chacun d'un stigmate bifide. Le fruit est composé de trois capsules ou follicules divariquées, ovales, aiguës, à une seule valve, à une seule loge, renfermant plusieurs semences.

Cet arbrisseau croît à la Nouvelle-Calédonie, où il a été découvert par Forster. ♄

TÉTRADIUM dichotôme. *Tetradium dichotomum*. Loureiro.

Tetradium foliis pinnatis, racemis trichotomis. Lour. Flor. cochin. pag. 115.

C'est un arbre d'une médiocre grandeur, dont les rameaux sont ascendans, garnis de feuilles ailées, avec une impaire, composées de folioles glabres, lancéolées, très-entières; les fleurs blanches, disposées, vers l'extrémité des rameaux, en grappes très-amples.

Cette plante, qui forme un genre, d'après Loureiro, paroît se rapprocher beaucoup des *brucea*, & peut-être, selon M. de Jussieu, n'en est-elle qu'une espèce à fleurs hermaphrodites. Elle appartient à la famille des térébinthacées.

Son caractère essentiel est d'avoir:

Un calice inférieur à quatre folioles; quatre pétales; quatre étamines; quatre styles; autant de capsules monospermes; les semences arillées.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* inférieur, fort petit, ouvert, persistant, divisé profondément en quatre folioles aiguës.

2°. Une *corolle* composée de quatre pétales ovales, plus longs que le calice, presque droits, courbés en dedans.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens sont épais, subulés, pileux, aussi longs que les pétales, terminés par des anthères ovales, à deux loges.

4°. Un *ovaire* arrondi, à quatre lobes; point de style; quatre stigmates droits, subulés.

Le *fruit* est composé de quatre capsules presque rondes, monospermes, s'ouvrant à leur sommet; les semences arillées, luisantes, arrondies.

Ce genre tire son nom du mot grec *tetradion* (quaternus), à cause de chaque partie de ses fleurs divisées en quatre.

Cet arbre croît sur les hautes montagnes de la Cochinchine.

TÉTRAGONIE. *Tetragonia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, apétalées, de la famille des ficoïdes, qui a des rapports avec les *mesembryanthemum*, & qui comprend des herbes ou des sous-arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, quelquefois géminées; les fleurs axillaires solitaires ou en grappes terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice de trois à cinq découpures; point de corolle; de dix à vingt étamines; quatre à cinq styles; un drupe inférieur à quatre ailes, contenant une noix à quatre ou cinq loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* divisé en quatre découpures, quelquefois trois ou cinq, colorées, planes, rabattues, roulées à leurs bords, persistantes.

2°. Point de *corolle*.

3°. De dix à vingt *étamines*, dont les filamens sont capillaires, plus courts que les folioles calicinales, terminés par des anthères oblongues, inclinées.

4°. Un *ovaire* presque rond, inférieur, à cinq angles, surmonté de quatre ou cinq styles, subulés, recourbés, de la longueur des étamines, souvent pubescens.

Le *fruit* est un drupe sec, coriace, à quatre ou cinq angles ou ailes, les deux opposés plus étroits: ce drupe ne s'ouvre point; il renferme une noix osseuse, à quatre ou cinq loges, renfermant chacune un noyau oblong; l'embryon arrondi, oblong, recourbé.

Observations. Les *tetragonia* présentent un genre fort naturel, & qui se lie aux *mesembryanthemum* par un grand nombre de rapports; ils s'en distinguent en ce que ces derniers sont munis d'une corolle composée de pétales nombreux, & disposés sur plusieurs rangs: les *tetragonia* en sont privés; ils se distinguent encore par leurs fruits drupacés & non capsulaires. Le nombre des divisions du calice, celui des étamines, des pistils, des loges & des semences est variable; mais les caractères essentiels sont constans dans toutes les espèces. Leur port est le même que celui de la plupart des *mesembryanthemum*; cependant les feuilles sont jusqu'alors alternes dans toutes les espèces connues, grasses, épaisses, succulentes: la plupart recouvertes de petites vésicules aqueuses, cristallines. Les fleurs, quelquefois solitaires, pédonculées ou sessiles, sont plus ordinairement réunies en petites

grappes courtes, peu garnies; les inférieures situées dans les aisselles des feuilles, les supérieures non feuillées. Ces fleurs sont petites & n'ont point d'éclat, quoique les calices soient souvent colorés, particuliérement dans leur intérieur. La forme des drupes est variable; ils sont munis, dans plusieurs espèces, d'angles ou de larges ailes coriaces, nues dans d'autres, quelquefois surmontées par les dents du calice, qui rendent ces fruits cornus. Quelques espèces sont ligneuses, d'autres herbacées & même annuelles.

ESPÈCES.

1. TÉTRAGONIE ligneuse. *Tetragonia fruticosa.* Linn.

Tetragonia fruticosa, foliis linearibus, fructibus alatis. Aiton, Hort. Kewens. vol. 2. pag. 176. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 123. n°. 1. — Lam. Illustr. Gener. tab. 437. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 204. tab. 127. fig. 1.

Tetragonia, foliis linearibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 687. — Royen, Lugd. Bat. 250. — Miller, Dict. n°. 1. & Icon. tab. 263. fig. 2. — Hort. Cliff. 126. — Hort. Upsal. 126. — Kniph. Centur. 4. n°. 87.

Tetragonocarpus africana, rutilans; foliis longis & angustis. Commel. Hort. 2. pag. 205. tab. 103.

Evonymo affinis africana, portulacæ folio. Sebas. Thesaur. 2. pag. 13. tab. 11. fig. 8.

Ses tiges sont grêles, ligneuses, presque cylindriques, longues de trois à quatre pieds, glabres, rameuses, revêtues d'une écorce grise, divisées en un grand nombre de rameaux alternes, lisses, souvent jaunâtres, ordinairement couchés ainsi que les tiges, garnis de feuilles alternes, sessiles, linéaires, oblongues, charnues, glabres à leurs deux faces, entières, obtuses à leur sommet, rétrécies à leur base, longues d'environ un pouce sur deux ou trois lignes de large, contenant quelquefois dans leurs aisselles des fascicules de feuilles plus petites, qui sont des rameaux naissans, point développés.

Les fleurs inférieures sont axillaires, presque solitaires; leur pédoncule simple ou divisé en deux, quelquefois formant de petites grappes ordinairement plus courtes que les feuilles: chaque rameau est de plus terminé par une grappe de fleurs alongée, non feuillée, composée d'autres petites grappes courtes; les pédoncules cylindriques, presque glabres; les calices à quatre découpures, quelquefois cinq, ovales, un peu aiguës, un peu réfléchies, vertes en dehors, jaunes en dedans, sans corolle, contenant un grand nombre d'étamines terminées par des anthères oblongues, inclinées; quatre styles un peu courbés, de la longueur des étamines. Il leur succède un drupe sec, entier, à quatre grandes ailes coriaces, comprimées, arrondies; quatre autres petites, bien moins larges, alternes avec les premières, renfermant, vers leur partie supérieure, une noix osseuse, ovale, un peu globuleuse, ailée comme le drupe, à quatre loges, contenant chacune une semence très dure, ovale-oblongue, aiguë, très-glabre, d'un brun-foncé.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. On la cultive dans plusieurs jardins de l'Europe : elle fleurit dans les mois de juillet & d'août. ♄ (*V. v.*)

2. TÉTRAGONIE tombante. *Tetragonia decumbens.*

Tetragonia fruticosa, pruinosa; foliis obovatis, fructibus alatis. Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 117. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1023. n°. 2.

Tetragonia (decumbens), foliis ovatis, integerrimis; caule fruticoso, decumbente. Miller, Dict. n°. 3. — Icon. 176. tab. 263. fig. 1.

Cette espèce approche de la précédente; elle s'en distingue par ses feuilles, beaucoup plus longues & plus larges. Ses tiges sont ligneuses, plus longues, étendues sur la terre, divisées en rameaux nombreux, couchés, épais, cylindriques, presque de la grosseur du petit doigt, garnis de feuilles alternes, en ovale renversé, longues d'environ deux pouces sur un de large, rétrécies à leur base, obtuses à leur sommet, épaisses, charnues, glabres à leurs deux faces, & couvertes des deux côtés, ainsi que les rameaux & les tiges, de petites vésicules transparentes.

Les fleurs sont disposées à peu près comme celles de l'espèce précédente, mais plus grandes, formant de petites grappes alongées, composées de trois à quatre fleurs pédicellées. Les calices sont divisés en quatre folioles d'un jaune de soufre, ovales, aiguës, contenant des étamines nombreuses; les anthères oblongues, d'un jaune-pâle; les fruits ailes, peu différens de ceux du *tetragonia fruticosa.*

Cette espèce se rencontre au Cap de Bonne-Espérance. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris : elle fleurit dans les mois de juillet & d'août. ♄ (*V. v.*)

3. TÉTRAGONIE velue. *Tetragonia villosa.*

Tetragonia procumbens, foliis sub ovato-oblongis, subvillosis; floribus racemosis, axillaribus terminalibusque; calice hirsuto. (N.)

Cette plante a beaucoup de ressemblance avec le *tetragonia fruticosa;* elle en diffère par les poils courts qui la recouvrent en partie. Ses tiges sont couchées, grêles, presque herbacées, un peu velues, garnies de rameaux alternes, reflechis &

munis de feuilles alternes oblongues, un peu ovales, légérement velues, épaiſſes, charnues, très-entières à leur contour, obtuſes à leur ſommet, rétrécies à leur baſe, longues de ſix à huit lignes ſur deux de large, garnies quelquefois dans leurs aiſſelles d'autres petites feuilles très-courtes.

Les fleurs ſont en partie axillaires, en partie terminales; les premières ſolitaires ou réunies deux ou trois ſur des pédoncules ſouvent très-ſimples, quelquefois réunis à leur baſe, velus, plus courts que les feuilles; les fleurs terminales forment une grappe un peu touffue, droite, ſans feuilles; les calices pubeſcens, blanchâtres, à quatre folioles un peu concaves, ovales, aiguës; les étamines nombreuſes, preſqu'auſſi longues que le calice; les anthères alongées, étroites, inclinées. Je ne connois point les fruits.

J'ignore le lieu natal de cette plante; elle a été cultivée, il y a quelques années, au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

4. Tétragonie hériſſée. *Tetragonia hirſuta.* Linn. f.

Tetragonia herbacea, hirſuta, procumbens; foliis ovatis, villoſis; floribus axillaribus, ternis, ſeſſilibus. Linn. f. Suppl. pag. 258. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1023. n°. 4.

Cette eſpèce eſt facile à diſtinguer par ſes fleurs ſeſſiles, axillaires. C'eſt une plante herbacée, dont les tiges ſont étendues ſur la terre, hériſſées de poils, rameuſes; les rameaux également couchés, garnis de feuilles alternes, ſeſſiles, ovales, velues. Les fleurs ſont ſeſſiles, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, aſſez ordinairement réunies au nombre de trois.

Cette plante a été découverte, par Thunberg, au Cap de Bonne-Eſpérance.

5. Tétragonie herbacée. *Tetragonia herbacea.* Linn.

Tetragonia herbacea, levis; foliis ovatis, petiolatis; fructibus alatis. Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 177. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1023. n°. 3.

Tetragonia foliis ovatis. Linn. Spec. Plant. pag. 687. — Roy. Lugd. Bat. 450. — Mill. Dict. n°. 3. — Flor. Leyd. Prodr. 250.

Tetragonocarpos africana, radice magnâ, craſſâ & carnoſâ. Commel. Hort. vol. 2. pag. 203. tab. 102.

Ses racines ſont groſſes, épaiſſes, charnues; elles produiſent des tiges foibles, herbacées, traînantes, glabres, cylindriques, diviſées en rameaux alternes, liſſes, couchés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales, lancéolées, longues d'environ un pouce, ſur ſix lignes de large, peu épaiſſes, à peine ſucculentes, glabres à leurs deux faces, entières, très-liſſes, ſouvent garnies d'autres feuilles plus petites dans leurs aiſſelles. Les fleurs ſont ſituées dans les aiſſelles des feuilles, ſoutenues par des pédoncules grêles & alongés, au nombre de trois, ſimples, uniflores. Leur calice eſt de couleur jaunâtre, à quatre découpures ovales, un peu aiguës; les étamines nombreuſes; les fruits ailés.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃ (*V. ſ.*)

6. Tétragonie à épis. *Tetragonia ſpicata.* Linn. f.

Tetragonia glabra, herbacea, erecta; foliis inferioribus ovatis, ſupremis lanceolatis, glabris; floribus racemoſis. Linn. f. Suppl. pag. 258. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1024. n°. 5.

Nous n'avons que très-peu de détails ſur cette eſpèce; c'eſt une plante herbacée, dont les tiges ſont droites, glabres, garnies de feuilles de deux ſortes, alternes, glabres à leurs deux faces; les inférieures ovales; les ſupérieures lancéolées. Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en épis compoſés de petites grappes partielles.

Cette eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance, où elle a été obſervée par Thunberg.

7. Tétragonie échinée. *Tetragonia echinata.* Aiton.

Tetragonia foliis rhombeo-ovatis, fructibus echinatis Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 177. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1024. n°. 6.

Cette plante a des tiges herbacées, qui ſe diviſent, un peu au deſſus des racines, en rameaux diffus, étalés, à peine longs d'un pied, anguleux ou légérement ailés par la décurrence des pétioles, garnis de feuilles alternes, pétiolées, très-étalées, épaiſſes, charnues, ovales, preſque rhomboïdales, glabres à leurs deux faces, entières à leur contour, un peu obtuſes; les pétioles décurrens, une fois plus courts que les feuilles.

Les fleurs ſont ſolitaires, pendantes, couvertes de gouttes criſtallines, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, ſupportées par des pédoncules ſimples, filiformes, chargés de petites véſicules luiſantes, de couleur purpurine. Leur calice eſt profondément diviſé en trois ou quatre découpures d'un vert-jaunâtre en dedans: il ne renferme que trois, rarement quatre étamines. L'ovaire eſt plane en deſſous, à trois faces, hériſſé de plusieurs pointes coniques, anguleuſes. Les ſtyles ſont au nombre de trois, & les drupes contiennent une noix à trois loges.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

8. TÉTRAGONIE étalée. *Tetragonia expansa.*

Tetragonia herbacea, foliis ovato-rhombeis, fructibus quadricornibus. Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 178. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1024. n°. 7.

Tetragonia (expansa), *herbacea, ramis expansis, elongatis; foliis parabolicis, floribus plerumque solitariis, fructu cornuto.* Murr. in Comm. Gœtt. 1783. pag. 13. tab. 5. — Scopol. Delic. insub. 1. pag. 32. tab. 14. — Thunb. Act. Linn. Soc. Lond. 2. pag. 335. — Murr. Syst. veget. pag. 467.

Tetragonia cornuta. Banck. in litt. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 483. tab. 179. fig. 3.

Tetragonia (halimifolia), *herbacea, papulosa; foliis elliptico-rhombeis, petiolatis; pedunculis axillaribus, unifloris, subsolitariis; fructu cornuto.* Forst. Prodr. n°. 223. & Plant. Escul. pag. 67. n°. 37.

Tetragonia (halimifolia), *herbacea, divaricata; foliis carnosis, alternis, petiolatis, subcordatis; floribus axillaribus, solitariis, subsessilibus.* Roth. Abhand. pag. 48. tab. 8.

Tetragonia (japonica), *foliis subcordatis, ovatis, punctatis; floribus axillaribus, solitariis.* Thunb. Flor. japon. pag. 208.

Demidoria tetragonoides. Pallas, Hort. Demidor. pag. 150. tab. 1.

Ses tiges sont herbacées, divisées, presque dès leur base, en rameaux étalés, alongés, tendres, fistuleux, glabres, verdâtres, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, rhomboïdales, charnues, succulentes, longues presque de deux pouces, sur environ un pouce & demi de large, glabres à leurs deux faces, entières, un peu obtuses à leur sommet, rétrécies & légérement décurrentes sur la partie supérieure des pétioles, parsemées de petits points cristallins, qui deviennent blanchâtres par la dessiccation; les pétioles planes, un peu striés, presque de moitié plus courts que les feuilles.

Les fleurs sont solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles, un peu inclinées, soutenues par des pédoncules très-courts, épais, simples, uniflores. Le calice est divisé à son orifice en quatre dents un peu larges, aiguës; les étamines nombreuses, presque de la longueur du calice; les anthères jaunes, ovales. Le fruit est un drupe sec, presque turbiné, rhomboïdal, un peu comprimé, enveloppé par le calice persistant, qui le couronne par quatre dents en cornes, presqu'égales, & quatre autres petites pointes plus basses: il renferme une noix à six ou huit loges, & autant de semences solitaires dans chaque loge, d'un brun-rougeâtre, fortement recourbées en hameçon; l'embryon jaunâtre, de même forme.

Cette plante croît à la Nouvelle-Zélande, dans l'Ile-des-Amis, au Japon. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

9. TÉTRAGONIE cristalline. *Tetragonia crystallina.* Lhéritier.

Tetragonia herbacea, pruinosa; foliis ovatis, sessilibus; fructibus inermibus. Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 178. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1025. n°. 8.

Tetragonia (cristallina), *foliis ovatis, cristallino-papillosis; floribus axillaribus.* Lhérit. Stirp. vol. 1. pag. 81. tab. 39.

Ses tiges sont en partie couchées, herbacées, divisées en rameaux glabres, alongés, striés, presque cylindriques, garnis de feuilles alternes, sessiles, ovales-oblongues, très-entières, glabres à leurs deux faces, obtuses à leur sommet, rétrécies à leur base, longues d'environ un pouce, sur deux à quatre lignes de large, parsemées de petits globules cristallins.

Les fleurs sont situées la plupart dans l'aisselle des feuilles, le long des rameaux, réunies trois ou quatre en petites grappes plus courtes que les feuilles; chaque rameau est également terminé par plusieurs petites grappes non feuillées. Les pédoncules sont presque simples, cylindriques, pubescens, ainsi que les calices. Ceux-ci se divisent en quatre folioles lancéolées, obtuses. Les étamines sont nombreuses, plus courtes que le calice; les anthères oblongues, inclinées, d'un jaune de soufre. Les fruits sont des drupes dépourvus de pointes à leur sommet.

Cette plante croît au Pérou. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

TÉTRANTHE littorale. *Tetranthus littoralis.* Swartz, Prodr. pag. 116. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2402.

Tetranthus foliis petiolatis, oppositis, subovatis; pedunculis unifloris, axillaribus. (N.)

C'est une plante herbacée, annuelle, dont M. Swartz a fait un genre particulier, qui a presque le port d'un *mitchella*, dont les tiges sont rampantes & filiformes; les feuilles pétiolées, opposées, un peu arrondies, ovales ou presqu'en cœur, membraneuses, glabres à leurs deux faces, longues d'environ six lignes, marquées de trois nervures. Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles, solitaires, supportées par des pédoncules plus longs que les feuilles, uniflores. Ces fleurs ont un calice d'une seule pièce, coupé obliquement à son bord; une corolle tubulée; cinq étamines syngénèses; un pistil; des semences solitaires, couronnées par

les bords ciliés du calice, portées sur un réceptacle nu. Le calice commun est composé de cinq folioles, & renferme quatre fleurs.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Espagne. ○

TÉTRAPHIS (*Voyez* MNIUM.) Genre établi par Hedwig, qui est un démembrement de celui des *mnium*, & qui est caractérisé par une capsule terminale, oblongue, & dont le péristome ou l'ouverture est simple, muni à ses bords de quatre dents pyramidales. Les *tétraphis* sont dioïques. Les fleurs mâles sont toujours terminales, tantôt pédonculées & en forme de coupe, tantôt sessiles & ramassées en tête. La capsule est recouverte par une coiffe entière, & qui se détache latéralement. Il faut rapporter à ce genre le *mnium pellucidum* Linn., &c.

TÉTRAPILE. *Tetrapilus*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs dioïques, monopétalées, régulières, de la famille des jasminées, qui a des rapports avec les troënes (*ligustrum*), & qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, à feuilles entières, opposées, dont les fleurs sont disposées en grappes courtes, axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs dioïques ; dans les fleurs, tant mâles que femelles, un calice à quatre découpures ; une corolle à quatre lobes ; deux étamines ; un style ; une baie à deux loges polyspermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont dioïques ; les fleurs mâles séparées des femelles sur des pieds différens.

* Chaque fleur mâle offre :

1°. Un *calice* campanulé, fort petit, persistant, à quatre découpures aiguës.

2°. Une *corolle* campanulée, dont le tube est très-court, à quatre sillons ; le limbe divisé en quatre lobes recourbés en capuchon.

3°. Deux *étamines*, dont les filamens sont courts, épais, terminés par des anthères ovales, à deux loges.

* Chaque fleur femelle offre :

1°. Un *calice* & une *corolle* comme dans les fleurs mâles.

2°. Un *ovaire* ovale, surmonté d'un style court, épais, terminé par un stigmate charnu, bifide.

Le *fruit* consiste en une baie ovale, petite, à deux loges, renfermant plusieurs semences arrondies.

Observations. Les quatre découpures du limbe de la corolle, courbés en *capuchon*, offrent l'étymologie du nom de ce genre, composé de deux mots grecs, *tetra* (*quatuor*), *pilos* (*cucullus*), quatre capuchons. Il diffère du troène par une baie à deux loges, renfermant des semences en nombre indéterminé.

ESPÈCE.

TÉTRAPILE branchu. *Tetrapilus brachiatus*. Loureiro.

Tetrapilus ramis brachiatis, foliis ovato-lanceolatis, racemis axillaribus. Loureiro, Flor. cochin. pag. 750.

C'est un petit arbrisseau dont les tiges s'élèvent à la hauteur d'environ cinq pieds, & se divisent en rameaux branchus, très-étalés, garnis de feuilles simples, opposées, ovales, lanceolées, glabres à leurs deux faces, légérement dentées en scie à leurs bords. Les fleurs sont blanches, petites, placées dans l'aisselle des feuilles, disposées en grappes axillaires & courtes.

Cet arbuste croît à la Cochinchine, parmi les buissons. ♄ (*Descript. ex Lour.*)

TÉTRAPOGONE. *Tetrapogon*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs glumacées, polygames, monoïques, de la famille des graminées, qui a des rapports avec les *cenchrus*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les fleurs sont disposées en épis terminaux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice bivalve, à trois fleurs ; les deux latérales hermaphrodites ; celle du centre stérile, pédicellée ; la valve extérieure de la corolle aristée ; celle de la fleur stérile, toutes deux aristées.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont sessiles, disposées en épi ; les unes hermaphrodites, d'autres stériles. Elles offrent :

1°. Un *calice* à trois fleurs ; deux latérales, sessiles, hermaphrodites ; celle du milieu pédicellée, stérile ; les valves calicinales membraneuses, oblongues, inégales, mutiques.

2°. Une *corolle* (dans les *fleurs hermaphrodites*) à deux valves ; l'extérieure relevée en carène, velue, tronquée, surmontée d'une arête ; l'intérieure plus petite, membraneuse, sans arête (dans la *fleur hermaphrodite*) ; une corolle bivalve ; les valves presqu'égales, tronquées à leur sommet, terminées toutes deux par une arête.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens sont capillaires, très-courts ; les anthères bifides à leur sommet, vacillantes.

4°. Un *ovaire* supérieur, ovale (dans les *fleurs*

hermaphrodites), fort petit, furmonté de deux ftyles velus, réfléchis en dehors, terminés par des ftigmates fimples.

Les *femences* font folitaires, fort petites, ovales, obtufes.

ESPÈCE.

TÉTRAPOGONE velue. *Tetrapogon villofum.* Desfont.

Tetrapogon culmo compreffo, floribus densè fpicatis, corollâ glumis villofis, floribus omnibus ariftatis. Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 389. tab. 255.

Ses tiges font droites, hautes d'environ un pied, grêles, noueufes, comprimées, glabres, filiformes, très-liffes, garnies de feuilles alternes, étroites, glabres à leurs deux faces, liffes, alongées, aiguës à leur fommet, d'environ une ligne de large, munies d'une gaîne relevée en carêne fur le dos, liffe, finement ftriée, plus courte que les entre-nœuds, garnie à fon orifice d'une petite membrane courte.

Les fleurs font petites, très-nombreufes, & forment un épi terminal, épais, long de deux à trois pouces; elles font feffiles, difpofées fur quatre rangs le long d'un rachis filiforme & flexueux, enveloppé à fa bafe & dans prefque toute fa longueur d'une feuille dont la gaîne eft élargie, renflée en forme de fpathe, d'un jaune-pâle. Leur calice eft compofé de deux valves membraneufes, lâches, prefqu'égales, oblongues, étroites, mutiques, d'un blanc-argenté, glabres, aiguës: elles renferment trois fleurs; deux latérales hermaphrodites, dont la corolle eft formée de deux valves; l'extérieure velue, en carêne, tronquée à fon fommet, terminée par une arête très-fine, droite, fétacée, jaunâtre, longue de cinq à fix lignes, inférée un peu au deffous du fommet; la valve intérieure membraneufe, mutique, enveloppée par l'extérieure. La fleur centrale eft ftérile, pédicellée; fa corolle compofée de deux valves fort petites, prefqu'égales, tronquées à leur fommet, toutes deux velues & ariftées.

Cette plante a été découverte par M. Desfontaines dans la Barbarie, où elle croît dans le fable, proche Cafsa. (*Defcript. ex Desfont.*)

TÉTRATHECA jonciforme. *Tetratheca juncea.* Smith.

Tetratheca glabra, foliis alternis, lanceolatis; caule acutangulo; ramis elongatis, nudiufculis. Smith, Nov.-Holland. vol. 1. p. 5. tab. 2.—Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 321.

C'eft une plante de la Nouvelle-Hollande, qui forme feule un genre particulier établi par M. Smith. Ses tiges font glabres, droites, comprimées en un angle tranchant, garnies de rameaux alternes, alongés, prefque nus, un peu reffemblans à des tiges de jonc. Les feuilles font alternes, lancéolées. Les fleurs ont un très-bel afpect; elles varient par leur couleur rofe ou blanche.

Leur calice eft inférieur, à quatre découpures; la corolle compofée de quatre pétales renfermant huit étamines, dont les filamens fupportent des anthères à quatre loges; un ovaire furmonté d'un ftyle auquel fuccède une capfule fupérieure, à deux loges, à deux valves, chaque valve féparée par une cloifon jufqu'à fa moitié. Elles renferment ordinairement deux femences.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande.

TÉTRAPTERIS. Cavan. Ce genre nous a paru trop peu diftingué des *triopteris* pour en être féparé. *Voyez* TRIOPTÉRIDE.

THALIE. *Thalia.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs irrégulières, polypétalées, de la famille des balifiers, qui a de très-grands rapports avec les *marantha*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les fleurs font terminales, lâchement paniculées.

Le caractère effentiel de ce genre eft d'avoir:

Un calice fupérieur à trois folioles; une corolle à cinq, quelquefois fix pétales réunis en tube à leur bafe; les deux intérieurs plus petits & roulés en cornet; une étamine; un ftyle; un drupe renfermant un noyau à une ou deux loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* à trois folioles fort petites, lancéolées, membraneufes.?

2°. Une *corolle* compofée de cinq pétales irréguliers, rapprochés en tube à leur bafe; trois plus grands, concaves, ovales, obtus; deux plus petits, intérieurs, roulés en cornet.

3°. Une feule *étamine*, dont le filament eft inféré fur le tube, membraneux, aigu, terminé par une anthère attachée à la partie fupérieure du filament, à deux divifions.

4°. Un *ovaire* inférieur, ovale, furmonté d'un ftyle fimple, terminé par un ftigmate incliné, obtus.

Le *fruit* confifte en un drupe ovale, renfermant un noyau à deux ou à une feule loge; une femence dans chaque loge.

Obfervations. Nous n'avons encore, fur ce genre, que des notions imparfaites. Il faudroit, pour circonfcrire les caractères effentiels qui lui conviennent, pouvoir obferver vivantes les plantes qui le compofent.

composent. Quelques auteurs leur donnent un calice à trois folioles; d'autres n'en parlent pas. La corolle offre également quelques incertitudes; les autres parties de la fructification auroient également besoin d'un nouvel examen. Il paroît qu'en général les genres *thalia*, *alpinia*, *curcuma*, *maranta*, diffèrent peu entr'eux, & qu'étant mieux connus, ils pourroient bien ne former qu'un seul genre. M. de Lamarck, dans les Illustrations des Genres, a réuni les *thalia* & les *curcuma* aux *maranta*. Il est en effet très-difficile d'assigner les caractères qui les différencient, surtout d'après les incertitudes que l'on a sur l'existence de quelques-unes de leurs parties.

ESPÈCE.

THALIE géniculée. *Thalia geniculata*. Linn.

Thalia foliis ovato-oblongis, petiolis geniculatis, corollis pentapetalis. (N)

Thalia corollis pentapetalis, nectario lanceolato. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 15. n°. 1.

Thalia geniculata. Linn. Syst. Plant. vol. 1. p. 6. — Roy. Lugd. Bat. 11. — Rottb. Collect. — Hall. 2. pag. 249. tab. 2. — Swartz, Observ. pag. 8.

Maranta (geniculata), *caule folioso, petiolis geniculo instructis, spathis glumaformibus, corollis tubo brevissimo.* Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 9. n°. 23. tab. 1. fig. 2.

Cortusa arundinacea, amplis cannacori foliis. Plum. Gener. Amer. 26, & Icon. 108. fig. 1.

Canna indica, radice albâ, alexipharmacâ. Sloan, Jam. Hist. 1. pag. 253. tab. 149. fig. 2. — Rai, Suppl. 573. ?

Canna indica, angustifolia, pediculis longis ad imum folium nodo singulari geniculata. Pluk. Almag. 79.

Aguti-guepo-obi. Marcgr. Brasil. 53. — Rai, Hist. 1203.

Ses racines sont épaisses, blanchâtres; elles produisent une tige droite, très-simple, glabre, cylindrique, haute de six à sept pieds, garnie de feuilles alternes, pétiolées, ovales-oblongues, presqu'en cœur, glabres, très-lisses, entières à leurs bords, acuminées à leur sommet, traversées par des nervures parallèles, soutenues par des pétioles cylindriques, glabres, élargis à leur base en forme de gaine membraneuse, munis d'une articulation.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une panicule très-lâche, peu garnie; elles sont munies d'une spathe en forme de balle, ovale-oblongue, concave, acuminée à son sommet, renfermant deux fleurs. La corolle est très-fugace, composée de cinq pétales inégaux, ondulés, mais seulement lorsqu'ils commencent à se faner, d'après l'observation de M. Lamarck; les trois pétales extérieurs plus grands, ovales-oblongs, concaves, obtus à leur sommet; les deux intérieurs beaucoup plus courts, roulés en cornet, tous rapprochés à leur partie inferieure en un tube court. Le fruit est un drupe inférieur, ovale, obtus, renfermant un noyau à deux loges, chaque loge à une seule semence, quelquefois une des deux loges ouverte, & plus souvent encore une des deux semences.

Cette plante croît dans plusieurs contrées de l'Amérique méridionale. ♃

Ses tiges fournissent aux Indiens de quoi fabriquer les flèches avec lesquelles ils vont à la chasse des animaux.

* *Thalia* (cannæformis), *corollis hexapetalis; nectario bifido, erecto.* Forst. Prodr. n°. 3. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 16. n°. 2.

THAPSIE. *Thapsia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des ombellifères, qui a des rapports avec les *pastinaca*, les *laserpitium*, & qui comprend des herbes, les unes exotiques, d'autres indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont plusieurs fois ailées; les fleurs jaunes; les collerettes nulles dans la plupart des espèces.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice presqu'entier; cinq pétales lancéolés, recourbés; le fruit oblong, comprimé, échancré à ses deux extrémités, muni de quatre ailes membraneuses.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont disposées en une ombelle universelle, ample, composée d'environ une vingtaine de rayons presqu'égaux, sans collerette dans la plupart; les ombellules courtes, munies d'un nombre égal de rayons; point de collerette.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* propre, souvent entier, à peine sensible.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales lancéolés, recourbés.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont capillaires, de la longueur des pétales, terminés par des anthères simples.

4°. Un *ovaire* oblong, surmonté de deux styles courts, terminés par des stigmates obtus.

Le *fruit* est composé de deux semences assez grandes, oblongues, comprimées, convexes & striées en dessus, planes à leur face intérieure, munies chacune de deux ailes larges, membraneuses, échancrées à leurs deux extrémités.

Observations. Ce genre se rapproche beaucoup des *laserpitium* par les caractères de sa fructification. Dans ces derniers, les semences sont garnies de huit ailes membraneuses; les ombelles & les ombellules munies de collerettes. Les semences des *thapsia* n'ont que quatre ailes, & leurs ombelles sont privées de collerette dans le plus grand nombre des espèces. Quelquefois les stries dont leur surface extérieure est sillonnée, sont si minces, tellement comprimées, qu'on pourroit les regarder comme de petites ailes, mais très-courtes & point à comparer aux grandes ailes des *laserpitium.* On sait d'ailleurs que la plupart des genres établis parmi les ombellifères sont peu naturels, & qu'ils auroient besoin d'une grande réforme.

ESPECES.

1. THAPSIE turbith. *Thapsia garganica.*

Thapsia foliis pinnatis, foliolis pinnatifidis, laciniis lanceolatis. Linn. Mant. pag. 57. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1464. n°. 4. — Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 138. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 262.

Thapsia foliis tripinnatis, foliolis alternis, lineari-lanceolatis, integerrimis, bifidisve decurrentibus. Gouan, Illustr. 18. tab. 10.

Thapsia sive turbith garganicum, semine latissimo. J. Bauh. Hist. 3. pag. 50. Icon. — Tournef. Inst. R. Herb. 322. — Schaw. Specim. n°. 576.

Thapsia thalictri folio. Magnol, Monsp. pag. 287. tab. 286.

Thapsia libanotidis folio, glutinosa, glabra. Pluken. tab. 67. fig. 3. *Mala.*

Vulgairement le turbith des Anciens, turbith de montagne, turbith bâtard, faux turbith.

C'est une très-belle espèce, dont les racines sont grosses, épaisses, alongées, blanches en dedans, grisâtres en dehors, remplies d'un suc laiteux & caustique : il s'en élève une tige droite, glabre, épaisse, légérement striée, fistuleuse, surtout à sa partie supérieure, haute d'un pied & plus, munie de quelques rameaux lâches, étalés, garnis de feuilles plusieurs fois (deux ou trois fois) ailées, glabres, luisantes à leur face supérieure; les feuilles qui se montrent les premières sont longuement pétiolées, ovales ou ovales-lancéolées, très-entières : il leur succède d'autres feuilles dont les unes sont à trois, d'autres à cinq folioles; enfin des feuilles deux & trois fois ailées, composées de folioles opposées, sessiles, même un peu décurrentes sur le pétiole commun, entières, lancéolées, aiguës, vertes & luisantes en dessus, plus pâles, nerveuses & ridées en dessous; les pétioles glabres, cylindriques, élargis à leur base en une ample gaîne longue, membraneuse, qui souvent existe seule à la partie supérieure des tiges, surtout à leurs dernières divisions.

Les fleurs sont disposées en plusieurs ombelles terminales, très-amples, composées de huit à douze rayons, sans collerette, supportant chacun une ombellule un peu arrondie, à rayons nombreux, inégaux, sans collerette. Les calices sont courts, ayant cinq petits lobes à peine sensibles; la corolle jaune, un peu pâle; les pétales réguliers; deux semences oblongues, comprimées, striées, entourées chacune de deux ailes larges, jaunâtres, membraneuses, échancrées à leurs deux extrémités; les stries souvent un peu membraneuses.

J'ai recueilli cette plante sur les côtes de Barbarie, dans les campagnes. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

On a donné à cette plante le nom vulgaire de *faux turbith*, &c. parce que ses racines ressemblent un peu à celles du turbith, & qu'elles en ont quelques-unes des propriétés. Le vrai turbith est un liseron, *convolvulus turpethum* Linn. Les racines de celui dont il est ici question, sont très-âcres & corrosives. On la fait sécher pour la conserver, après en avoir ôté le cœur : son action est trop violente pour qu'on en fasse usage intérieurement, quoiqu'on prétende qu'elle purge de la pituite; elle est employée à l'extérieur dans les onguens pour les maladies de la peau & pour dissoudre les tumeurs.

2. THAPSIE velu. *Thapsia villosa.* Linn.

Thapsia foliis dentatis, villosis, basi coadunatis. Linn. Spec. Plant. pag. 375. — Hort. Cliff. 105. — Roy. Lugd. Bat. 113. — Mill. Dict. n°. 1. — Poir. Voy. en Barb. vol. 2. p. 138. — Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 262. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1464. n°. 1. — Lam. Illustr. Gener. tab. 206. — Decand. Flor. fr. vol. 4. pag. 342. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 88. tab. 21. fig. 6.

Thapsia latifolia, villosa. C. Bauh. Pin. 148. — Tournef. Inst. R. Herb. 322. — Moris. Oxon. Hist. 3. §. 9. tab. 18. fig. 3, & Umbell. tab. 1. fig. 11.-11.

Thapsia quorundam hirsuta & aspera, cicutæ folio, flore luteo, semine alato, aliis seseli peloponesiacum. J. Bauh. Hist. 3. pag. 185. Icon.

Thapsia. 1. Clus. Hist. 2. p. 192. Ic. — Gerard, Hist. 1030. Icon.

Thapsia carotæ folio. Parkins, Theatr. 878. Icon.

Peloponense seseli majus. Lobel. Icon. 736.

Vulgairement malherbe.

Ses racines sont épaisses, presque simples, cylindriques, un peu noueuses, d'un jaune-clair en dehors, blanches en dedans, terminées à leur par-

tie inférieure par un grand nombre de filamens simples, fasciculés; elles produisent une tige presque simple, haute de deux & même de trois pieds, cylindrique, striée, glabre, épaisse, chargée d'une poussière glauque. Les feuilles sont alternes, pétiolées, fort amples, plusieurs fois ailées, velues & un peu blanchâtres à leur face inférieure, glabres, d'un vert-foncé en dessus, composées de folioles inégales, pinnatifides, alternes, sessiles, décurrentes à leur base; les découpures courtes, irrégulières, un peu larges, obtuses ou presque aiguës, légérement recourbées à leurs bords; les pétioles velus, striés, élargis à leur base en une gaine ample, alongée, membraneuse, concave, entière, qui se retrouve également, mais sans feuilles, à l'insertion des pédoncules communs.

Les fleurs sont terminales, disposées en ombelles étalées, composées de douze à quinze rayons égaux, glabres, cylindriques, presque filiformes. La corolle est jaune; les semences grandes, oblongues, comprimées, glabres, striées, ailées à leurs bords, couronnées par les cinq petites dents du calice persistant; les stries point membraneuses, mais très-comprimées. M. Desfontaines en a observé une variété sur les côtes d'Afrique, dont les semences étoient une fois plus petites.

Cette plante croît dans l'Espagne, le Levant, en Italie, dans les départemens méridionaux de la France, & sur les côtes de Barbarie, aux lieux stériles, sabloneux, où je l'ai recueillie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

Ses racines sont au moins aussi corrosives que celles du *thapsia garganica*. J'ai rencontré un Arabe qui s'en étoit frotté le visage pour faire passer quelques dartres qu'il avoit sur la figure. Quelques heures après, sa joue étoit devenue enflée & très-enflammée. Il me fit voir la plante dont il avoit fait usage, & qui passoit parmi eux pour être propre à guérir les dartres.

3. Thapsie fétide. *Thapsia fœtida.* Linn.

Thapsia foliolis multifidis, basi angustatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 375. — Hort. Cliff. 105. — Roy. Lugd. Bat. 113. — Blackw. tab. 459. — Miller, Dict. n°. 3. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1464. n°. 2.

Thapsia carotæ folio. C. Bauh. Pin. 148.

Thapsia carotæ effigie. J. Bauh. Hist. 3. pag. 187. Icon. — Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 319. §. 9. tab. 18. fig. 7.

On distingue à ses folioles, rétrécies à leur base, cette espèce, qui a beaucoup de rapport avec le *thapsia villosa*; ses racines sont charnues; ses tiges droites, presque simples, fortes, striées, velues, cylindriques, hautes d'environ deux pieds, garnies de feuilles amples, pétiolées, alternes, deux & trois fois ailées, assez semblables à celles de la carotte, composées de folioles étroites, incisées irrégulièrement, retrécies à leur base, aiguës, point confluentes, opposées, sessiles, rudes, légérement velues.

Les fleurs sont terminales, disposées en ombelles dont les rayons, au nombre de douze à quinze, sont tous égaux, fermes, cylindriques, dépourvus de collerette, soutenant des ombellules à rayons presque capillaires. Les fleurs sont jaunes, les semences comprimées, oblongues, striées, bordées de quatre ailes planes, membraneuses, échancrées.

On rencontre cette plante dans l'Espagne & l'Italie. ♃

4. Thapsie de la Pouille. *Thapsia asclepium.*

Thapsia foliis digitatis, foliolis bipinnatis, setaceo-multifidis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 375. — Hort. Cliff. 106. — Roy. Lugd. Bat. 113. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1464. n°. 3.

Thapsia apulia. Miller, Dict. n°. 4.

Thapsia foliis pinnatifidis, linearibus, ad pedunculum communem radiatis. Royen, Lugd. Bat. 114.

Thapsia tenuifolia, petiolis radiatis. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 319. §. 9. tab. 18. fig. 9.

Panax asclepium apulum. Colum. Ecphr. 1. pag. 87. tab. 86.

Thapsia tenuiore folio, apula. Tournef. Inst. R. Herb. 322.

Exclude laserpitium hirsutum. Lam. Dict. vol. 3. pag. 325. n°. 7.

Cette plante ne doit pas être confondue avec le *laserpitium hirsutum*, déjà mentionné dans cet ouvrage, & auquel M. Lamarck a rapporté le *thapsia asclepium* Linn. Elle est très-remarquable par l'extrême finesse de ses folioles, & par la division inférieure de ses pétioles communs, en quoi elle differe du *laserpitium hirsutum* ou *halleri*, ainsi que par ses fleurs jaunes & ses semences à quatre ailes.

Ses racines sont épaisses, charnues, à peu près de la grosseur du pouce, fusiformes, blanches en dedans, remplies d'un suc âcre & laiteux, revêtues d'une écorce jaunâtre, ridée. Les tiges sont simples, droites, glabres, cylindriques, hautes de deux ou trois pieds, ordinairement dépourvues de feuilles caulinaires, garnies seulement de quelques gaînes membraneuses, alternes. Ses feuilles sont radicales, pétiolées, plusieurs fois ailées; le pétiole commun membraneux, élargi à sa partie inférieure, se divise en pétioles partiels réunis quatre ou six au même point d'insertion, étalés en étoiles, supportant des feuilles deux fois ailées; les fo-

lioles sont extrêmement fines & courtes, élégamment découpées, un peu velues.

Les fleurs sont situées à l'extrémité des tiges & de quelques rameaux ou pédoncules communs nus, seulement munis à leur base d'une gaine membraneuse. L'ombelle universelle est ample, formée de douze à quinze rayons égaux, dépourvus de collerette, ainsi que les ombellules. La corolle est jaune, à cinq pétales un peu réfléchis; cinq étamines; deux styles persistans; les semences comprimées, oblongues, striées sur leur dos, bordées de quatre ailes membraneuses, obtuses, échancrées à leurs deux extrémités.

Cette plante croît en Italie, dans la Pouille & le Levant. ♃ (*V. s.*)

5. Thapsie polygame. *Thapsia polygama*. Desf.

Thapsia foliis decompositis, foliolis acutis; involucro apice pinnatifido, floribus centralibus evanidis. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 261. tab. 75.

Laserpitium (polygamum), *foliis pinnatis, foliolis pinnatifidis, brevibus; umbellâ polygamâ, seminibus coronatis.* Lam. Dict. vol. 3. pag. 425. n°. 8.

Laserpitium gallicum. Var. Poir. Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 136.

Cette plante, déjà décrite dans cet ouvrage par M. Lamarck, sous le nom de *laser polygame*, est la même que M. Desfontaines a nommée *thapsia polygama*, & que j'avois déjà mentionnée dans mon *Voyage en Barbarie* comme variété du *laserpitium gallicum*; elle doit être rangée parmi les *thapsia*, dont elle offre tous les caractères de la fructification: elle n'en diffère que par les ombelles munies d'une collerette de cinq à sept folioles linéaires quelquefois entières, plus souvent à trois divisions à leur partie supérieure, & même pinnatifides. La collerette des ombellules n'a que des folioles simples, très-menues, entières, aiguës, plus courtes que les rayons; le calice est terminé par cinq petites dents assez apparentes. La corolle est d'un jaune pâle; les fleurs centrales des ombellules plus petites que les autres, stériles, ne contenant que des étamines; leurs rayons plus courts que ceux des fleurs de la circonférence; les styles sont divergens, assez longs, aigus, persistans; les semences munies de quatre grandes ailes membraneuses, un peu crêpues à leurs bords, & d'autres petites ailes très-courtes sur les stries de chaque semence. (*Voyez*, pour les autres parties, la description qu'en a donnée M. Lamarck à l'article cité.)

J'ai recueilli cette plante en Barbarie, vers les bords de la mer, dans les environs de Lacalle & de Bonne. (*V. v.*)

6. Thapsie trifolié. *Thapsia trifoliata*. Linn.

Thapsia foliis ternatis, ovatis. Miller, Dict. n°. 5. — Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 262. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1465. n°. 5.

Sium folio infimo cordato; caulinis ternatis, omnibus crenatis. Gronov. Virg. 31.

Cette espèce appartient davantage aux *selinum* qu'aux *thapsia*, ayant les semences fortement striées, mais non ailées; elle se rapproche beaucoup du *selinum monnieri* ou *carvifolia*, mais la privation de collerette l'a fait placer parmi les *thapsia*.

Ses racines sont grêles, fusiformes, assez semblables à celles du persil; elles produisent une tige droite, simple, purpurine, articulée, haute d'environ deux pieds, grêle, cylindrique, garnie de feuilles alternes, pétiolées; les radicales simples & en forme de cœur; les supérieures ternées, à trois folioles ovales, crénelées à leur contour. Les fleurs sont disposées en ombelles à l'extrémité des tiges, de couleur purpurine; elles produisent des semences oblongues, comprimées & cannelées.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, à Philadelphie, dans la Virginie.

* *Thapsia* (altissima), *foliis decompositis; lobis maximis, lucidis; umbellâ maximâ.* Miller, Dict. n°. 6.

Thapsia montana, omnium maxima; foliis lobatis. Hort. Pis. 164.

Cette plante pourroit bien appartenir aux *laserpitium*. D'après Miller, sa racine est grosse & cylindrique; ses tiges s'élèvent à près de huit pieds de haut; ses feuilles, qui s'étendent circulairement près de terre, sont divisées en plusieurs lobes, & sousdivisées en plusieurs autres larges, luisans, & placés alternativement sur de courts pétioles. Les tiges sont terminées par une ombelle de fleurs jaunes, auxquelles succèdent des semences comprimées & bordées.

Cette espèce se trouve dans la Pouille. (*Descript. ex Miller.*)

THÉ. *Thea.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des orangers, qui a des rapports avec les *tonabea* & les *camellia*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, les fleurs axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq ou six folioles; cinq à neuf pétales; des étamines nombreuses; trois styles connivens; une capsule supérieure, à trois coques.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* inférieur à cinq ou six divisions

profondes, courtes, planes, arrondies, obtuses, persistantes.

2°. Une *corolle* composée de cinq à neuf pétales assez grands, arrondis, concaves; trois pétales extérieurs plus courts dans les fleurs à neuf pétales.

3°. Des *étamines* nombreuses, insérées sur le réceptacle, dont les filamens sont filiformes, plus courts que la corolle, terminés par des anthères à deux lobes, arrondies.

4°. Un *ovaire* supérieur, globuleux, à trois côtes, surmonté de trois styles rapprochés & connivens en un seul corps, subulés, de la longueur des étamines, terminés par trois stigmates simples.

Le *fruit* est une capsule globuleuse, à trois coques réunies à leur partie inférieure, à trois loges, renfermant chacune une semence globuleuse, anguleuse à une de ses faces.

Observations. Ce n'est guère que vers le milieu du dix-huitième siècle que le thé a été connu en Europe. On assure que vers ce tems des aventuriers hollandais, sachant que les Chinois faisoient leur boisson ordinaire avec les feuilles d'un arbuste de leur pays, voulurent essayer s'ils feroient quelque cas d'une plante européenne, à laquelle on supposoit de très-grandes vertus, & s'ils voudroient la recevoir comme un objet de commerce; ils leur portèrent donc de la sauge, plante que l'école de Salerne vantoit autrefois comme un puissant préservatif contre toutes sortes de maladies. Les Chinois payèrent la sauge avec du thé que les Hollandais portèrent en Europe; mais l'usage de l'herbe européenne ne dura pas long-tems à la Chine, & la consommation du thé augmenta chaque jour dans nos climats. On ignore l'époque & les motifs qui engagèrent les Chinois à se servir du thé infusé. Il est vraisemblable que leur première intention fut de corriger l'eau, qu'on dit être saumâtre & de mauvais goût dans plusieurs parties de la Chine. En 1641, Tulpius, médecin hollandais, fit le premier connoître cette plante dans une Dissertation qu'il en donna. En 1657, Joncquet, médecin français, l'appela *herbe divine*, & la compara à l'ambroisie. En 1679, Cornelius Bentekoe, médecin hollandais, publia un Traité sur le thé, le café & le chocolat; il s'y déclara le partisan du thé, & il assura que cette boisson ne pouvoit faire aucun mal à l'estomac, quand même on en prendroit deux cents tasses par jour; mais il faut observer qu'il étoit premier médecin de l'électeur de Brandebourg, & que son opinion n'étoit pas indépendante de la politique hollandaise. Plusieurs de ses compatriotes furent encore au-delà de ces éloges; ils en firent une panacée universelle. Comme les feuilles du thé furent d'abord rares & peu connues, plusieurs personnes crurent avoir trouvé en France & en Europe ce qu'on alloit chercher si loin. Ainsi Simon Pauli nous donna le Piment royal (*myrica gale* Linn.) pour le véritable thé de la Chine; d'autres retrouvoient les vertus merveilleuses du thé dans les plantes de nos contrées, telles que l'origan, la véronique, le myrte, la sauge, l'aigremoine, &c. mais on a fini par accorder la préférence au véritable thé de la Chine & du Japon.

Le célèbre Linné fit tous ses efforts pour procurer cet arbrisseau à l'Europe; il en sema vingt fois des graines sans aucun succès. Osbeck en avoit apporté un pied de la Chine; mais étant en-deçà du Cap de Bonne-Espérance, un tourbillon de vent s'éleva tout-à-coup, emporta ce pied de thé de dessus le gaillard d'arrière & le jeta dans la mer. Lagerstrom apporta au Jardin d'Upsal deux arbrisseaux pour le vrai thé, qui se portèrent bien pendant deux ans, mais lorsqu'ils fleurirent on reconnut que c'étoit le *camellia*. Quelque tems après on étoit parvenu, avec de grandes difficultés, à en apporter un à Gotthembourg. Les matelots, empressés de descendre à terre, mirent le soir le thé sur une table de la chambre du capitaine: pendant la nuit les rats du bâtiment le maltraitèrent & le mirent tellement en pièces, qu'il en mourut. Enfin Linné engagea le capitaine Ekeberg à en mettre des semences fraîches dans un pot rempli de terre, au moment où il feroit voile de la Chine, afin que pendant le voyage, lorsque le vaisseau auroit passé la ligne, elles pussent germer; ce qui réussit fort bien, & le navire étant mouillé à Gotthembourg, toutes les plantes levèrent. La moitié fut de suite envoyée à Upsal, & périt dans le transport: le capitaine y porta l'autre moitié le 3 octobre 1763. Les cotylédons ou feuilles séminales étoient encore adhérens à chacun de ces pieds, & la Suède se glorifie d'avoir fait connoître à l'Europe le véritable thé de la Chine. Il n'y a pas encore cent ans que la compagnie des Indes anglaise, d'après la relation du lord Macartney, ne vendoit pas annuellement plus de cinquante mille livres pesant de thé, & il n'en étoit en outre importé clandestinement qu'une très-petite quantité. Aujourd'hui les ventes de la compagnie s'élèvent à vingt millions pesant de livres; ce qui, en moins d'un siecle, fait une augmentation de quatre cents fois la même quantité.

On est partagé sur les avantages & les dangers d'un usage habituel & journalier du thé en infusion. Quelques personnes prévenues contre cette boisson la condamnent comme étant universellement pernicieuse; d'autres, au contraire, voudroient que leur expérience particulière eût l'extension d'une loi générale. Il est difficile au reste, sans louer ni décrier universellement cet usage, de déterminer jusqu'à quel point il peut être utile ou nuisible. Beaucoup de personnes dis-

férentes d'âge, de sexe, de tempérament en font usage avec confiance pendant le cours d'une longue vie; d'autres au contraire en éprouvent plusieurs inconvéniens.

Les expériences chimiques qu'on peut faire sur cette plante ne peuvent nous fournir des notions exactes. Les parties qui semblent produire des effets opposés nous échappent, & l'analyse ne nous en decèle que les parties les plus grossières. Le docteur Coakley mit dans une infusion d'excellent thé bou & the vert deux drachmes de viande de bœuf tué depuis deux jours; il en mit autant dans de l'eau simple: la chair plongée dans le vase qui contenoit l'eau simple entra en putréfaction dans quarante-huit heures; celle qui étoit dans l'infusion de the n'annonça de la putridité qu'environ soixante-douze heures après. Il est évident que le thé a une vertu antiseptique & astringente sur la fibre d'un animal mort. Il injecta dans la cavité de l'abdomen & dans le tissu cellulaire d'une grenouille vivante environ deux drachmes de l'eau odorante distillée du thé vert; en vingt minutes une des pattes de derrière de la grenouille parut fort affectée; survint bientôt après une perte totale de mouvement & de sensibilité; l'affection du membre continua pendant quatorze heures, & l'engourdissement universel dura environ neuf heures, après quoi l'animal recouvra par degrés sa première vigueur. Il injecta quelques gouttes de l'eau distillee odorante sur les nerfs sciatiques mis à nu, ainsi que la cavité de l'abdomen d'une autre grenouille: dans l'espace d'une demi-heure les extremités devinrent paralytiques & insensibles, & environ une heure après elle mourut. Dans ces deux cas le résidu de la distillation n'a jamais produit aucun effet sensible; ce qui semble prouver que les parties relâchantes ou sédatives du thé dépendent beaucoup de ses principes volatils, odorans, qui abondent surtout dans le thé vert, dont le parfum est plus exalté.

Le plus grand nombre des personnes qui jouissent d'une bonne santé ne se trouvent point sensiblement affectées de l'usage du thé; elles le regardent comme un restaurant agréable qui les rend propres au travail, retablit leurs forces épuisées. Il y a des exemples de gens qui en ont bu depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse, qui ont toujours mené une vie active, sans supporter de grands travaux, & qui ne se sont jamais apperçus que son constant usage leur fût nuisible; d'autres au contraire, d'une complexion moins robuste, se sentent agités; leur main est moins ferme pour écrire ou pour tout autre exercice qui exige de la précision dans les mouvemens, lorsqu'ils ont pris du thé à dejeûner. Il s'en trouve qui n'en sont point incommodés le matin; mais s'ils en boivent après leur diner ils éprouvent des agitations & une sorte de tremblement involontaire. En général, les tempéramens délicats souffrent du fréquent usage du thé; ils sont très-souvent attaqués de douleurs d'estomac, d'entrailles, d'affections spasmodiques, accompagnées d'une grande effusion d'urine pâle & limpide, & d'une disposition à être inquiétés & déconcertés par le moindre bruit.

Plus le thé est de bonne qualité, plus ses effets sont sensibles: on observe que les gens riches en sont plus souvent incommodés que la classe du peuple, obligée de se contenter du thé le plus commun. On doit dans tous les cas interdire l'usage du thé aux enfans & aux jeunes personnes; il affecte leur estomac, altère la faculté digestive & engendre plusieurs indispositions.

En médecine on donne rarement le thé comme remède. Dans les cas néanmoins où il est nécessaire de délayer, de faciliter les sécrétions, il pourroit avoir au moins autant d'utilité que la plupart des infusions; car indépendamment de ses autres vertus, il semble contenir quelques qualites sédatives dans ses principes, assez approchantes d'un opiat. Lorsqu'il est nécessaire de produire une transpiration abondante, on peut administrer très-efficacement & très à propos une décoction de thé. Il provoque en général la transpiration, sans stimuler ni irriter le système nerveux. On dit qu'au Japon & à la Chine la pierre est une maladie très-rare, & que ces peuples supposent que le thé a la vertu de la prévenir en rendant l'eau plus douce & de meilleure qualité. On observe que des personnes, après un violent exercice, ou épuisées par les fatigues d'un long voyage, & affectées d'une sensation douloureuse, d'un mal-aise général, accompagné de soif & d'une chaleur ardente, en buvant quelques tasses de thé avoient éprouvé un soulagement subit.

Les Chinois préparent un extrait de thé, qu'ils débitent comme une médecine dissoute dans une grande quantité d'eau, & lui attribuent plusieurs effets merveilleux dans les fièvres & autres maladies quand ils veulent procurer une transpiration abondante. Ils fabriquent quelquefois cet extrait en petits gâteaux qui ne sont pas plus grands qu'une pièce de six sous, ou en rouleaux d'une grandeur considérable.

Kœmpfer croit que le thé fraîchement cueilli nuiroit à ceux qui le prendroient; il ajoute que la torréfaction n'ôte pas entièrement aux feuilles leur qualité narcotique, & qu'elle ne se perd qu'avec le tems. Les Japonois n'en font usage qu'au bout de dix mois, & encore le mêlent-ils avec du vieux thé.

Cet arbrisseau, devenu très-commun dans les jardins botaniques de l'Europe, a été cultivé par les Chinois & les Japonois de tems immémorial. Kœmpfer nous apprend que ces peuples ne lui ré-

servent aucun terrain particulier, & qu'il est cultivé sur les lisières des campagnes, sans aucun égard au sol. Dans le nord de la France, il n'exige que l'orangerie; il passeroit même en pleine terre dans les hivers doux; mais il n'y a plus aucun doute que dans l'intérieur & dans le midi, exposé au sud & dans un bon sol, il n'y réussît parfaitement. Il préfère une terre douce, substantielle, ni compacte ni légère : pendant l'été, il se trouve mieux dans une situation demi-ombragée, qu'en plein soleil. On le multiplie par les marcottes, par les boutures & par leurs rejetons quand ils en donnent d'enracinés. Les premières sont long-tems à faire des racines : les boutures réussissent assez facilement, étant faites au printems.

Dans la Chine, on met plusieurs semences dans un trou, à quatre ou cinq pouces de profondeur, & à une certaine distance les unes des autres. Ces graines contenant une grande quantité d'huile, qui bientôt devient rance, à peine en germe-t-il une cinquième partie. Dans l'espace d'environ sept ans, le thé parvient à la hauteur d'un homme; mais comme, dans cet état, il ne porte que peu de feuilles, & qu'il croît lentement, on le rabat. Cette opération donne naissance à un si grand nombre de nouvelles feuilles & de rejetons l'été suivant, que les propriétaires sont abondamment dédommagés de ce sacrifice : quelques-uns diffèrent de les rabattre jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à la dixième année. Lors de la saison propre à la cueillette des feuilles du thé, on loue des ouvriers qui, accoutumés à ce travail, qui leur fournit les moyens de subsister, sont très-habiles & très-prompts à remplir cette tâche; ils ne les arrachent pas par poignée, mais une à une, en observant de grandes précautions. Quelque minutieux que ce travail puisse paroître, ils en ramassent depuis quatre jusqu'à dix ou quinze livres par jour. La première saison où l'on cueille ces feuilles, arrive à la fin de notre hiver : on leur donne alors le nom de *ficki-tsjaa*, ou thé en poudre, parce qu'on les pulvérise & qu'on les met tremper dans l'eau chaude. Ces feuilles, jeunes & tendres, n'ont que quelques jours de pousse quand on les cueille, &, eu égard à leur rareté & à leur prix, elles sont réservées pour les princes & les gens riches : cette espèce est appelée *thé impérial*. On donne aussi ce nom à une variété du thé qui croît auprès d'*Udsi*, petite ville du Japon. Dans le district de cette petite ville se voit une montagne agréable qui porte le même nom : elle passe pour avoir le terrain & le climat les plus favorables à la culture du thé; aussi est-elle enfermée de haies & environnée d'un fossé fort large pour la plus grande sûreté. Ces arbrisseaux forment, sur cette montagne, un plan régulier, espacé par des allées. Il y a des personnes préposées pour veiller sur ce lieu, & garantir les feuilles de la poussière & de toute injure de l'air. Les ouvriers qui doivent en cueillir les feuilles, quelques semaines avant que de commencer cette besogne, s'abstiennent de toute espèce de nourriture grossière, & de tout ce qui pourroit porter aux feuilles quelque dommage; ils les cueillent avec l'attention la plus scrupuleuse. On prépare ensuite cette variété de thé impérial, & il est escorté par le surintendant des travaux de cette montagne, avec une forte garde & un nombreux cortège jusqu'à la cour de l'empereur, pour l'usage de la famille impériale.

La seconde cueillette se fait dans le commencement du printems. Quelques-unes des feuilles, à cette époque, ont atteint leur perfection; d'autres ne sont pas encore arrivées à leur entière croissance, mais cependant on les cueille toutes indifféremment, & après on les trie & assortit dans différentes classes, selon leur âge, leur proportion & leur bonté; on sépare avec un soin particulier les plus jeunes, & on les vend souvent pour la première cueillette ou pour le thé impérial. Le thé cueilli dans ce tems s'appelle *toatsjaa* ou thé chinois, parce qu'on en fait une infusion, & qu'on le prend à la manière chinoise. Il est partagé par les marchands & négocians en quatre sortes, qu'ils distinguent par autant de dénominations.

La troisième & dernière cueillette se fait vers le milieu de l'été, lorsque les feuilles sont touffues & qu'elles sont parvenues à leur dernière croissance. Cette sorte de thé, appelée *ban-tajaa*, est la plus grossière; elle est réservée pour le peuple. Les Chinois cueillent le thé vraisemblablement comme les Japonois, en ce que ces peuples ont entr'eux une fréquente correspondance, & qu'ils ont un commerce considérable ouvert les uns avec les autres. Les Chinois, en quelques endroits, emploient un moyen singulier pour cueillir les feuilles des thés situés sur le revers des montagnes, dans des lieux escarpés, & où il est communément dangereux & souvent impossible d'approcher; ils agacent, ils irritent une espèce de grands singes qui les habitent : ces animaux cassent les branches, dit-on, pour se venger; alors on les ramasse facilement, & on en cueille les feuilles. Quelques peintures grossières de cette contrée semblent confirmer cette anecdote, d'ailleurs rapportée par des gens dignes de foi.

Au Japon, il y a des bâtimens publics, des cabarets à thé pour le préparer. Toute personne qui n'a pas les commodités convenables, ou qui manque de l'intelligence nécessaire pour cette opération, peut y porter les feuilles à mesure qu'elles sèchent : ces bâtimens contiennent depuis cinq jusqu'à dix ou vingt petits fourneaux, hauts d'environ trois pieds; chacun d'eux porte une platine de fer large & plate, ronde ou carrée, attachée sur le côté qui est au dessus de la bouche du fourneau; ce qui garantit tout-à-la-fois l'ouvrier de

la chaleur du fourneau & empêche les feuilles de tomber. Des ouvriers assis autour d'une table longue & basse, couverte de nattes sur lesquelles on met les feuilles, sont occupés à les rouler. La platine de fer étant échauffée jusqu'à un certain degré par un petit feu allumé dans le fourneau qui est dessous, on met sur cette platine quelques livres de feuilles nouvellement cueillies. Ces feuilles, fraîches & pleines de sève, pétillent quand elles touchent la platine, & c'est l'affaire de l'ouvrier de les remuer avec toute la vivacité possible & avec les mains nues, jusqu'à ce qu'elles deviennent si chaudes, qu'il ne puisse pas aisément en supporter la chaleur; alors il enlève les feuilles avec une sorte de pelle assez ressemblante à un éventail, & les verse sur des nattes: ceux destinés à les mêler, en prennent une petite quantité à-la-fois, les roulent dans leurs mains & dans une même direction, tandis que d'autres les éventent continuellement, afin qu'elles puissent se refroidir le plus tôt possible, & conserver leur frisure plus long-tems.

Ce procédé est répété deux ou trois fois & plus souvent, avant qu'on mette le thé dans les magasins, afin de faire disparoître toute l'humidité des feuilles, & qu'elles puissent conserver plus parfaitement leur frisure à chaque répétition. On chauffe moins la platine, & cette opération s'exécute plus lentement & avec précaution; alors le thé est trié & déposé dans le magasin pour l'usage domestique ou l'exportation. Comme les feuilles du thé *ficki* ou impérial doivent être ordinairement réduites en poudre avant qu'on en fasse usage, elles doivent être rôties à un plus grand degré de sécheresse: quelques-unes de ces feuilles étant cueillies fort jeunes, tendres & petites, on les plonge d'abord dans l'eau chaude; on les ôte sur-le-champ, & on les fait sécher sans les rouler. Les gens de la campagne ne prennent pas tant de précaution; ils préparent leurs feuilles dans des vases de terre. Cette opération toute simple répond à toutes les autres indications, leur occasionne moins d'embarras, moins de dépenses, & leur facilite les moyens de le vendre à meilleur marché. Pour compléter la préparation de celui qu'on destine à être exporté, on le tire des vases où on l'avoit renfermé, & on le sèche une seconde fois sous un feu doux, afin qu'il soit dépouillé de toute l'humidité qui pourroit s'y trouver encore, ou qu'il auroit pu contracter depuis sa première opération.

Au Japon le thé commun est conservé dans des pots de terre dont l'ouverture est étroite; mais la meilleure sorte de thé, celui dont font usage l'empereur & les grands de l'Empire, est renfermé dans des vases de porcelaine. Le *bantsaa* ou le thé le plus grossier est mis, par les gens de la campagne, dans des corbeilles de paille, faites en forme de barils, qu'ils placent sous le toit de leur maison, près de l'ouverture par où la fumée s'échappe, & s'imaginent que le thé n'en souffre aucun dommage. Dans la Chine, on met les sortes de thé les plus précieuses dans des vaisseaux coniques, semblables à des pains de sucre, faits de lutenaque, d'étaim ou de plomb, revêtus de fines nattes de bambou, ou dans des boîtes de bois carrées, & recouvertes de plomb laminé, de feuilles sèches & de papier; c'est de cette manière qu'il est exporté dans les pays étrangers.

Le thé commun est mis dans des pots, dont on le retire pour l'empaqueter dans des boîtes ou dans des caisses aussitôt qu'il est vendu aux Européens. Lorsque la moisson du thé est finie, chaque famille ne manque pas d'en témoigner sa reconnoissance à l'Être bienfaisant de qui ils tiennent cette précieuse récolte.

Il est inutile, dit M. Fougeroux, de s'élever contre un propos répété sans fondement en France. On y dit communément que les Chinois ne nous envoient que le thé qui, pour leur usage, a déjà souffert une infusion. Il faudroit que cet arbre fût bien rare dans ces provinces pour que ceux qui en font un commerce immense, le ménageassent à ce point. Ce qui peut avoir donné lieu à cette fable, c'est peut-être l'opération de la vapeur de l'eau bouillante qu'on lui fait subir, & qu'on a mal à-propos pris pour une infusion.

On connoît en général dans le commerce trois variétés de *thé vert*, & cinq de *thé bou*. 1°. *L'impérial* ou *fleur de thé;* il a des feuilles larges, déliées, d'un vert-gai, d'une odeur foible, délicate. 2°. *Hy hiaun* ou *hi-kiong*, que nous connoissons par le nom de *thé hyson*, ainsi appelé d'un marchand des Indes orientales, lequel est le premier qui l'ait apporté en Europe; ses feuilles sont étroitement roulées & petites, d'une couleur verte, tirant sur le bleu. 3°. Le *thé singlo* ou *sanglo*, qui reçoit son nom, comme plusieurs autres thés, du lieu où il est cultivé. Les variétés suivantes appartiennent au thé bou; savoir: 4°. *Soochaen* ou *sut-chong*, que les Chinois appellent *saatyang* ou *sa-tyann;* il donne une infusion couleur vert-jaunâtre. 5°. *Camho* ou *soumlo*, ainsi appelé du lieu où il est cueilli; c'est un thé qui a un grand parfum & une odeur de violette: son infusion est pâle. 6°. *Congo* ou *bong-fo;* il a une feuille assez large: il ressemble au thé bou par la couleur de sa feuille. 7°. *Peko* ou *pekoe*, appelé par les Chinois *back-ho* ou *pai-ho:* on le connoît aux petites fleurs blanches qu'on y a mêlées. 8°. Le thé bou commun, appelé moji par les Chinois, a les feuilles d'une seule couleur. On apporte aussi de la Chine une sorte de thé d'une forme différente, & disposé en gâteaux ou en boules de diverses couleurs. (*Duham. nouv. édit.*)

ESPÈCES.

1. THÉ vert. *Thea viridis.* LINN.

Thé

A. *Thea foliis lanceolato-ovatis, crenatis; floribus enneapetalis.* (N.)

Thea floribus enneapetalis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 735. — Hill, Exot. tab. 22. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 83. tab. 95. fig. 1. — Lam. Ill. Gener. tab. 474. fig. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1180. n°. 2. — Desfont. Annal. du Muf. d'Hist. nat. Paris. vol. 4. pag. 20.

Thea cantonienfis. Louteiro, Flor. cochin. pag. 414.

Thea finenfis. Blackw. tab. 351.

B. *Thea foliis ovato-lanceolatis, ferratis; floribus pentapetalis.* (N.)

Thea floribus hexapetalis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 734. — Hort. Cliff. 204. — Mater. medic. 156. — Amœn. Acad. vol. 7. pag. 239. tab. 4. — Hill, Exot. tab. 22. — Blackw. tab. 352. — Thunb. Flor. japon. pag. 225. — Lam. Illustr. Gener. tab. 474. fig. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1180. n°. 1.

Vulgairement thé bou.

α. *Thea* (laxa), *foliis elliptico-oblongis, rugofis.* Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 230.

Thee. Kœmpf. Jap. pag. 605. tab. 606.

Theefrutex. Bart. Act. 4. pag. 1. tab. 1. — Bont. Javan. pag. 87. tab. 88. — Leffem. Differt. Lugd. Bat. 1769. tab. 1. fig. 1. 2.

The frutex chinenfis, tfia japonenfis. Bartel. Icon. Rar. pag. 128. tab. 904.

Thee finenfium, five tfia japonenfibus. Breyn. Cent. 111. tab. 112. Icon. 17. fig. 3. — Boccon. Muf. 114. tab. 94.

Chaa. C. Bauh. Pin. 147.

Evonymo affinis, arbor orientalis, nucifera, flore rofeo. Pluken. Almag. pag. 139. tab. 88. fig. 6.

β. *Thea* (ftricta), *foliis lanceolatis, planis.* Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 231.

Linnæus &, d'après lui, plufieurs autres botaniftes ont cru devoir diftinguer deux efpèces de thé, le *thé bou* & le *thé vert*, parce que, fuivant eux, l'un a fix pétales & l'autre neuf. Linnæus ajoute encore que les feuilles du premier font plus alongées que celles du fecond : tels font les feuls caractères qui en établiffent la différence ; mais, d'après les obfervations de Lettfom, publiées à Londres en 1799, le nombre des pétales du thé vert & du thé bou eft fujet à varier depuis trois jufqu'à neuf, de forte que le principal caractère indiqué par Hill & par Linnæus n'eft pas admiffible, & Lettfom, n'ayant pu en découvrir aucun autre, regarde avec raifon le thé vert & le thé bou comme deux variétés dues à l'influence du fol ou du climat. Thunberg, dans fa *Flore du Japon*, n'en admet non plus qu'une efpèce, & il penfe que le thé vert eft une variété du thé bou. Kœmpfer n'en reconnoît pareillement qu'une feule, qui, comme toutes les plantes cultivées, a produit plufieurs variétés. « Les obfervations que j'ai faites, dit M. Desfontaines, fur quelques individus que l'on cultive au Muféum, & dont deux ont fleuri abondamment, ont fervi à me convaincre de l'exactitude de celles de Kœmpfer, de Thunberg & de Lettfom. »

Le thé eft un arbriffeau rameux & toujours vert, qui croît à la hauteur de cinq à fix pieds, fuivant Kœmpfer & Thunberg, quoique d'autres voyageurs affurent qu'il s'élève jufqu'à trente. Ses feuilles font alternes, dures, ovales-alongées ou elliptiques, d'un vert un peu luifant, entières près de leur bafe, dentées en fcie dans le refte de leur longueur, & portées fur un pétiole court, demi-cylindrique ; les bourgeons font aigus, & accompagnés d'une écaille qui fe détache & tombe à l'époque de leur développement.

Les fleurs naiffent ou folitaires ou plus rarement deux à deux dans les aiffelles des feuilles fur des pédoncules courts & un peu épais. Leur calice eft petit, perfiftant, à cinq divifions obtufes. La corolle eft plus ordinairement compofée de fix pétales blancs arrondis & ouverts, les deux extérieurs plus petits, inégaux. Les étamines, au nombre de plus de deux cents, font plus courtes que la corolle & attachées fur l'ovaire, fupportant des anthères à deux loges ; l'ovaire d'une forme triangulaire, arrondie, furmonté d'un ftyle partagé en trois ftigmates filiformes ; il devient une capfule à trois loges rondes, monofpermes, réunies par la bafe, & s'ouvrant longitudinalement d'un feul côté. Les femences font fphériques, anguleufes intérieurement, de la groffeur d'une aveline, revêtues d'une peau mince, luifante, un peu dure, de couleur marron. Elles renferment un noyau huileux, d'une faveur amère & défagréable, qui excite la falivation & occafionne même des naufées.

Cet arbriffeau croît en Chine & au Japon. On le cultive dans plufieurs jardins de l'Europe, où il fleurit fouvent ; mais il eft rare qu'il y fructifie. ♄ (*V. f.*)

Le thé fe cultive depuis Canton jufqu'à Pékin, où l'hiver, d'après les obfervations des miffionnaires, eft plus rigoureux qu'à Paris. « Il feroit fans doute poffible, dit M. Desfontaines, d'élever & de propager en France cette plante précieufe, fi l'on pouvoit fe procurer un affez grand nombre d'individus pour en faire des effais de culture dans différens fols & fous des climats différens. » Cet objet mérite l'attention du Gouvernement, parce que la confommation du thé eft immenfe, & que le commerce de cette denrée s'élève tous les ans

à des sommes très-considérables, dont l'Europe s'est rendue tributaire envers la Chine. Les graines de thé qui nous viennent de ce pays, se rancissent & se gâtent à la mer; de sorte que sur des milliers, il en lève à peine quelques-unes. Il faudroit que les voyageurs qui vont à la Chine, s'en procurassent de bien fraiches, & qu'ils eussent la précaution de les semer dans des caisses remplies d'une terre légère avant de les embarquer; elles leveroient pendant la traversée : il suffiroit de les arroser de tems en tems, & de les préserver de l'eau de la mer; alors les jeunes plantes pourroient arriver à bon port.

« Le thé frais, dit M. Desfontaines, a une propriété enivrante, qui agace & irrite les nerfs, & que la torréfaction ne lui fait pas perdre entiérement : on prétend même qu'il n'en est totalement privé qu'au bout de dix à douze mois; alors il est sain, agréable, & donne de la gaîté. Les Japonois ne le boivent jamais frais sans y mêler une égale quantité de vieux thé. Il lève les obstructions, excite les urines, aide la digestion en donnant de l'action à l'estomac, & on ne connoît point de plantes dont on puisse boire l'infusion si fréquemment, en si grande quantité & sans dégoût. Les Chinois le regardent comme très-salubre. Ils n'y mêlent ni lait, ni sirop, ni liqueurs fortes; ils le prennent pur avec un peu de sucre candi qu'ils tiennent dans la bouche, & l'usage habituel que ces peuples en font depuis tant de siècles, prouve qu'il n'a pas de qualités nuisibles quand il est bien preparé. Ils en retirent aussi un extrait qu'ils prennent délayé dans une grande quantité d'eau, & auquel ils attribuent d'excellens effets dans plusieurs maladies. Kalm assure que le thé est très-utile pour corriger la mauvaise qualité de l'eau, qu'il ranime les forces, & qu'il lui a été d'un grand secours dans ses voyages.

» L'usage du thé en Chine remonte à la plus haute antiquité, & il est tellement répandu parmi toutes les classes de citoyens, que le lord Macartney assure que quand bien même les Européens abandonneroient le commerce, cela n'en feroit pas diminuer de beaucoup la valeur dans le pays.

» Les Japonois attribuent au thé une origine miraculeuse. Ils disent que *Darma*, prince très-religieux & troisième fils d'un roi des Indes, nommé *Kosjuswo*, aborda en Chine l'an 510 de l'ère chrétienne; qu'il employa tous ses soins à répandre dans ce pays la connoissance du vrai Dieu & de la vraie religion, & que, voulant exciter les hommes par son exemple, il s'imposoit des privations & des mortifications de tout genre, vivant en plein air, & consacrant les jours & les nuits à la prière & à la contemplation. Il arriva cependant qu'après plusieurs années, excédé de fatigues, il s'endormit malgré lui; mais croyant avoir violé son serment, & pour le remplir fidélement à l'avenir, il se coupa les paupières, & les jeta sur la terre. Le lendemain, étant retourné au même lieu, il les trouva changées en un arbrisseau que la terre n'avoit pas encore produit; il en mangea des feuilles; elles lui donnèrent de la gaîté, & lui rendirent sa première vigueur. Ayant recommandé le même aliment à ses disciples & à ses sectateurs, la réputation du thé se répandit, & depuis ce tems on a continué à en faire usage. Kœmpfer, dans ses *Aménités exotiques*, a donné l'histoire & le portrait de ce saint fort renommé à la Chine & au Japon. On voit sous les pieds de Darma un roseau, qui indique qu'il avoit traversé les mers & les fleuves. » (*Desfont.*)

THÉLA. *Thela*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, qui comprend des sous-arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les tiges sont grimpantes, les feuilles alternes, entières; les fleurs disposées en épis presque terminaux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice extérieur, à trois folioles; l'intérieur tubulé & papilleux; une corolle hipocratériforme; cinq étamines; un style; un stigmate à cinq découpures; une baie supérieure, monosperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* double; l'extérieur à trois folioles ovales-lancéolées; l'intérieur tubulé, persistant, souvent coloré, à cinq lobes peu marqués, chargé de petits mamelons pédicellés.

2°. Une *corolle* monopétale, en soucoupe, dont le tube est cylindrique, une fois plus long que le calice; le limbe plane, à cinq lobes presque ronds, acuminés.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont capillaires, de la longueur du tube, insérés sur le réceptacle, terminés par des anthères oblongues, point vacillantes.

4°. Un *ovaire* ovale-oblong, surmonté d'un style filiforme, plus long que les étamines, terminé par un stigmate à cinq découpures oblongues, réfléchies.

Le *fruit* est une petite baie oblongue, à cinq côtes, à une seule loge, à une seule semence.

Observations. Le calice intérieur, papilleux ou parsemé de petits mamelons pédicellés, indique l'étymologie du nom de ce genre, qui vient du mot grec *telé* (*papilla*), papille ou mamelon. Le calice extérieur, composé de trois folioles, ne pourroit-il pas être considéré comme une sorte d'involucre ou comme des bractées?

ESPÈCES.

1. THÉLA à fleurs écarlates. *Thela coccinea.* Loureiro.

Thela caule scandente, foliis amplexicaulibus, calicibus corolla concoloribus. Lour. Flor. cochinch. pag. 147. n°. 1.

Ses tiges sont presque ligneuses, très-longues, grimpantes, striées, médiocrement rameuses, garnies de feuilles alternes, à demi-amplexicaules, ovales-lancéolées, glabres à leurs deux faces, très-entières à leurs bords, un peu aiguës à leur sommet. Les fleurs sont disposées, vers l'extrémité des tiges, en longs épis très-simples. La corolle est d'un rouge-écarlate, en forme de soucoupe; le calice intérieur de la même couleur que la corolle.

Cette plante croît à la Chine & à la Cochinchine, parmi les haies de roseaux autour desquels elle s'entortille. ♄ ? (*Descript. ex Lour.*)

2. THÉLA à fleurs blanches. *Thela alba.* Lour.

Thela caule scandente, foliis petiolatis, calicibus discoloribus. Lour. Flor. cochinch. pag. 147. n°. 2.

Ses tiges sont grêles, grimpantes, presque ligneuses, glabres, alongées, presque simples, garnies de feuilles médiocrement pétiolées, alternes, ovales-lancéolées, d'un vert-obscur, glabres à leurs deux faces, très-entières, ondulées à leurs bords. Les fleurs sont disposées, vers l'extrémité des tiges, en épis courts & simples. Le calice intérieur est long, tubulé, muni de papilles, point coloré; la corolle blanche, hippocratériforme.

Cette plante croît parmi les roseaux dans les Indes orientales, à la Chine & à la Cochinchine. ♄ ? (*Descript. ex Lour.*)

THÉLÉBOLE. *Thelebolus.* Genre de plantes acotylédones, de la famille des champignons, qui se rapprochent des moisissures, & qui renferment de très-petites plantes, à peine sensibles, la plupart microscopiques, aussi difficiles à reconnoître qu'à déterminer.

Les théléboles sont composés de petits champignons sessiles, solides, un peu gélatineux. Leur réceptacle est cortical, arrondi, globuleux, entier sur ses bords: il renferme dans sa jeunesse une vésicule qu'il rejette ensuite en dehors. Cette vésicule, d'après l'observation d'Hedwig, contient un grand nombre de capsules libres, alongées, pointues, remplies de semences nombreuses.

M. Decandolle cite une espèce qui lui a été communiquée par M. Chaillet, qu'il nomme *thélébole hérissée* (*thelebolus hirsutus*, Flor. franç. vol. 2, pag. 272). Cette plante croît sur l'écorce des vieux arbres; elle forme une expansion mince, membraneuse, de couleur grise, analogue à celle de trichies. Sur cette base naissent plusieurs petits champignons blanchâtres, globuleux, de moitié plus petits que des têtes de camions, hérissés d'un duvet court & comme pulvérulent, ouverts au sommet en un orifice arrondi par lequel s'échappe la matière interne qui renferme les graines.

Cette plante se rapproche beaucoup du thélébole ridé (*thelebolus rugosus*, Hedw. Fung. ined. tab. 20), mais elle en diffère par la membrane commune, qui se trouve à la base du réceptacle. Ce dernier caractère la rapproche du *thelebolus stercoreus* de Tode (Fung. Meckl. vol. 1, pag. 41, tab. 7, fig. 56), mais elle en diffère par la couleur, la station & le duvet qui couvre ses réceptacles. (*Decand. l. c.*)

THÉLÉPHORE ou AURICULAIRE. *Thelephora*, Will. Pers. *Auricularia*, Lam. Genre de plantes acotylédones, cryptogames, de la famille des champignons, qui a des rapports avec les bolets, & qui comprend un assez grand nombre d'espèces parasites, dont le caractère essentiel est d'avoir:

Un chapeau sessile, coriace, de forme variable, attaché sur le tronc des arbres par le côté ou par le dos; la surface inférieure ordinairement garnie de papilles ou lisse; point de pores tubulés.

Observations. Ce genre a de grands rapports avec les *hydnum*: ces derniers sont d'une substance plus épaisse, charnue, subéreuse, garnis en dessous de pointes ou de papilles nombreuses. Il diffère également des *boletus*, ceux-ci étant munis en dessous de pores tubulés. Les théléphores naissent sur les arbres, appliqués contre les troncs par leur surface stérile; ils s'en détachent en se développant davantage, & se renversent de manière à se trouver dans une position horizontale; de sorte que la surface qui porte les semences, se trouve être l'inférieure.

Les théléphores ont été divisés, par quelques auteurs modernes, en plusieurs autres genres, considérés relativement à leur mode d'insertion. Il renferme les *craterella*, les *stereum* & les *corticium* de M. Persoon, les *auricularia* de Bulliard. C'est aussi sous ce dernier nom qu'il a été gravé par M. Lamarck, dans *les Illustrations des Genres.* Nous eussions préféré cette dénomination beaucoup plus agréable, sans l'ordre alphabétique, qui auroit renvoyé ce genre dans les Supplémens. Nous lui avons conservé celui de *thelephora*, qui lui a été donné par MM. Persoon & Willdenow. Les espèces qui composent ce genre offrent un très-grand nombre de variétés, la plupart dépendantes de l'âge & de leur développement plus ou moins avancé; ce qui a probablement occasionné l'établissement de beaucoup d'espèces incertaines. Nous nous bornerons à ne présenter que celles qui ont

été obſervées avec le plus de ſoin, & nous nous ſervirons pour ſousdiviſions des genres renfermés dans celui-ci.

* Craterella. *Chapeau en forme d'entonnoir, entier, attaché par le centre.*

1. Théléphore cariophyllé. *Thelephora cariophyllea.*

Thelephora ſubſtipitata, imbricata, floccoſa, faſciata, fuſca; margine laciniato, albido.

Thelephora (cariophyllea), *varia, pileo infundibuliformi, tenui, fuſco-purpuraſcente, margine ut plurimùm inciſo, ſubcriſpo.* Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 565.

Craterella ambigua. Perſ. Obſerv. Mycol. vol. 1. pag. 36. tab. 6. fig. 3. & 10. — Comment. pag. 128.

Helvella cariophyllea, ſubſeſſilis, coriacea, cæſpitoſa; pileo infundibuliformi, fuſco, radiatìm flocciſo-ſtriato, margine inciſo. Dickſ. Plant. crypt. Brit. 1. pag. 20.

Auricularia cariophyllea. Bulliard, Champ. p. 284. tab. 483. fig. 6. 7. & tab. 278. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 886. fig. 1.

Thelephora (meſenteriformis). Willd. Prodrom. Flor. berol. tab. 7. fig. 15.

Thelephora cariophyllea. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 103.

Helvella cariophyllea. Schœff. Fung. 4. tab. 325. — Batſch. El. Fung. tab. 24. fig. 41.

α. *Auricularia lateritia.* Bull. Champ. Var. 1. tab. 483. fig. 6.

β. *Auricularia cinerea.* Bull. Champ. Var. 2. tab. 483. fig. 7.

γ. *Auricularia fuſca.* Bull. Champ. Var. 3. tab. 178.

Ce champignon eſt d'une ſubſtance un peu molle, épaiſſe, charnue, quelquefois ſimple, plus ſouvent diſpoſé par imbrication, ſe recouvrant les uns les autres comme les tuiles d'un toit, adhérens au tronc des arbres tantôt par leur côté, qui ſe rétrécit quelquefois en un pédicule court, plus ſouvent attaché par ſon centre. Leur face ſupérieure eſt zonée & comme flocconeuſe; l'inférieure liſſe, ondulée, couverte de petits globules rapprochés quatre par quatre, & viſibles ſeulement au microſcope. Les bords ſont quelquefois entiers, plus ordinairement déchirés.

Cette plante offre pluſieurs variétés dans ſes couleurs, citées par Bulliard. La première eſt d'un rouge de brique, & ſe convertit en vieilliſſant en une couleur brune; la ſeconde, d'abord d'une couleur cendrée, un peu rouſſeâtre, devient d'un brun-rougeâtre; enfin la troiſième, d'une couleur de brique claire, paſſe à un brun de rouille.

On rencontre cette eſpèce ſur les troncs d'arbres à leur baſe, ſur les ſouches pourries, & même ſur la terre. ⊙ (*V. v.*)

2. Théléphore pâle. *Thelephora pallida.* Perſ.

Thelephora cæſpitoſa, ſuberoſa, pallida, pileo excavato, ſtrigoſo, ſquamoſo. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 565.

Craterella pallida. Perſ. Icon. & Deſcript. Fung. pag. 3. tab. 1. fig. 3.

Il eſt rare; il croît par grouppes, ſur la terre, dans les lieux humides, dans les grandes forêts. Son pédicule eſt très-court, un peu velu à ſa baſe, ſubéreux, d'un blanc-pâle; ſon chapeau eſt concave, ſtrié, un peu écailleux, heriſſé en deſſous de petits poils très-courts, qu'on n'apperçoit qu'avec le ſecours de la loupe.

* * Stereum. *Demi-chapeau attaché par le côté.*

3. Théléphore tremelle. *Thelephora tremelloides.*

Thelephora acaulis gelatinoſo-coriacea, imbricata, tortuoſa, ſuprà villoſa, faſciata, ſubtùs glabra, violacea.

Thelephora tremelloides. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 104.

Thelephora meſenterica. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1440.

Auricularia tremelloides. Bull. Champ. pag. 278. tab. 290. — Mich. Gener. tab. 66. fig. 4.

α. *Auricularia violacea.* Bull. Champ. Var. 1. tab. 290.

Telephora meſenterica. Perſ. Synopſ. pag. 571.?

β. *Auricularia fuſca.* Bull. Champ. Var. 2.

γ. *Auricularia fuſca.* Bull. Champ. Var. 3.

Thelephora (purpurea), *imbricata, ſubtremelloſa, zonata, tomentoſa, albida, ſubtùs purpurea.* Perſ. Synopſ. pag. 571. & Diſpoſ. Fung. pag. 30.

Cette plante ſe rapproche beaucoup des *mérules* & de quelques *pézizes*; elle en diffère par le renverſement qu'elle éprouve dans ſon développement; elle eſt d'une ſubſtance tranſparente, cartilagineuſe, aſſez ſemblable à celle des *tremelles*; elle ſe préſente d'abord comme une croûte crevaſſée, étendue ſur le bois mort, dont elle ſe détache inſenſiblement par le haut & ſe renverſe; alors elle devient ciliée & zonée à ſa face ſupérieure, glabre, lacuneuſe & pliſſée irrégulièrement à ſa face inférieure; elle prend la forme d'une

trompette, tantôt entière par la soudure de ses bords, plus souvent coupée longitudinalement par le milieu.

Elle offre plusieurs variétés dans ses couleurs; elle est, dans la première, de couleur de brique en dessus, violette ou de couleur vineuse en dessous; dans la seconde, blanchâtre, un peu cendrée en dessus, d'un bleu-terne en dessous; dans la troisième, sa face supérieure est d'un blanc-sale, grisâtre, d'un gros rouge-brun très-foncé en dessous.

Cette plante croît sur les bois morts. ♃ (*V. v.*)

4. THÉLÉPHORE tannée. *Thelephora ferruginea.*

Thelephora acaulis, imbricata, rubiginosa, utrinquè fasciata, glabra. (N.)

Thelephora ferruginea. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 104.

On distingue cette espèce du *thelephora reflexa*, en ce qu'elle est glabre à ses deux faces. M. Persoon, ainsi que l'observe M. Decandolle, l'a confondue avec l'*helvella rubiginosa*, Dickson, Crypt. pag. 20, qui doit être rapportée au *thelephora reflexa*, & il a appliqué le nom de *thelephora ferruginea* à deux autres espèces, dont l'une est l'*auricularia tabacina.* Sowerb. Fung. tab. 25; & l'autre, le *corticium ferrugineum.* Perf. Observ. Mycol. 2. pag. 18.

Cette plante est mince, d'une substance coriace, glabre à ses deux faces, assez souvent imbriquée, d'une couleur brune, un peu ferrugineuse, quelquefois presque noirâtre, zonée à sa face supérieure; les zones moins marquées en dessous. Sa face inférieure paroît poreuse losqu'on l'examine à l'œil nu; mais, vue à une forte loupe, on reconnoît que ces prétendus pores sont de véritables papilles fort petites, agglutinées les unes aux autres.

Cette espèce croît en assez grande abondance sur les vieilles souches à demi pourries. ♃ (*V. v.*)

5. THÉLÉPHORE réfléchi. *Thelephora reflexa.*

Thelephora acaulis, imbricata, coriacea, suprà villosa, fasciata, variegata, subtùs glabra, pallida.

Thelephora reflexa. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 105.

Auricularia reflexa. Bull. Champ. pag. 282. tab. 274. & tab. 483. fig. 1. 6. — With. Britan. 3. pag. 434. — Sowerb. Fung. tab. 27. — Lam. Illustr. Gener. tab. 886. fig. 2.

Telephora hirsuta. Perf. Synopf. pag. 570. — Gmel. Syst. Nat. pag. 1440.

Helvella pineti. Linn. Syst. Nat. Edit. XII. vol. 2. pag. 725.

Boletus auriformis. Bolton, Fung. tab. 82.

Stereum hirsutum. Perf. Observ. Mycol. vol. 2. pag. 90. — Mich. Gener. tab. 66. fig. 2. 6. 7.

α. *Auricularia lutea.* Bull. Champ. Var. 1. tab. 274.

β. *Auricularia fuliginea.* Bull. Champ. Var. 2. tab. 483. fig. 3.

γ. *Auricularia fusca.* Bull. Var. 3. tab. 483. fig. 2.

Helvella rubiginosa. Dickf. Crypt. 1. pag. 20.

δ. *Auricularia cinerea.* Bull. Champ. Var. 4. tab. 483. fig. 4.

ε. *Auricularia variegata.* Bull. Champ. Var. 5. tab. 483. fig. 5.

ζ. *Auricularia amethystea.* Bull. Champ. Var. 6. tab. 483. fig. 1.

C'est une des espèces qui offre le plus grand nombre de variétés, tant dans ses dimensions que dans ses couleurs. Elle est d'une substance mince & coriace; sa face supérieure constamment velue & zonée; sa face inférieure parfaitement glabre & lisse, sans zones, quelquefois légérement zonée.

Sa couleur, dans la première variété, est d'abord jaune, & devient fauve en dessous, d'un blanc-cendré à sa face supérieure; la seconde est cendrée en dessus, d'un bistre-fauve en dessous; la troisième couleur de brique en dessus, & d'un brun-ferrugineux à sa face inférieure, tandis que, dans la quatrième, la couleur est cendrée tant en dessus qu'en dessous, un peu noirâtre à la base; la cinquième est zonée ou bigarrée de jaune & de brun à sa face supérieure, l'inférieure, d'abord jaune, devient brune avec l'age; enfin, la sixième variété est cendrée ou un peu couleur de brique en dessus, violette & ensuite vineuse en dessous.

Cette plante se rencontre ordinairement sur les vieux bois & sur les arbres morts. ♃ (*V. v.*)

* * * Corticium. *Chapeau adhérent par sa surface stérile.*

6. THÉLÉPHORE des mousses. *Thelephora muscigena.*

Thelephora aggregata, membranacea, albida, suprà subrugosa. (N.)

Telephora (muscigena), *minuta, gregaria, carnoso-membranacea, candida.* Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 105. — Perf. Synopf. pag. 572.

Cette espèce est fort petite; elle n'a guère que deux à trois lignes de diamètre; elle croît ordinairement par grouppes, & adhère, par sa surface stérile ou par son bord, aux corps sur lesquels elle

se trouve. Sa substance est fort mince, membraneuse, un peu ridée à sa face extérieure, de couleur blanche, arrondie & ordinairement entière à ses bords.

On rencontre cette espèce sur les tiges des grandes espèces de mousse.

7. Théléphore papyracée. *Thelephora papyrina.*

Thelephora membranacea, tenuissima, suprà glabra, carnea, subtùs tomentosa, nivea.

Thelephora papyrina. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 106.

Thelephora papyracea. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1441. — Schrad. Fung. ined. var. β.

Auricularia papyrina. Bull. Champ. pag. 279. tab. 402.

Thelephora (levis), *abido-carnea, latè effusa, levissima; margine byssino.* Perf. Synopf. 575.?

Corticium leve. Perf. Disp. Meth. Fung. p. 30.?

Thelephora (glabra), *levis, exalbida.* Willd. Prodr. Flor. berol. n°. 1104.?

α. *Auricularia alba.* Bull. Var. 1. tab. 402.

β. *Auricularia rubra.* Bull. Champ. Var. 2.

γ. *Auricularia cinerea.* Bull. Champ. Var. 3.

Ce champignon varie beaucoup dans ses formes & ses dimensions : sa substance est mince, un peu molle, à peine membraneuse; sa face supérieure est zonée & ordinairement velue; l'inférieure, d'abord lisse & glabre, devient ensuite zonée, creusée de pores de diverses grandeurs, qui donnent à cette plante l'aspect d'un bolet. Elle forme d'abord une croûte mince & se renverse ensuite.

Dans la première variété la face supérieure est blanche, l'inférieure fauve ou d'un jaune-rougeâtre; la seconde est d'un rouge-clair en dessus, rousseâtre en dessous; la troisième, d'une substance plus épaisse, est cendrée en dessus, d'un gris-bistré à sa face inférieure.

Cette espèce croît sur le tronc des vieux arbres. La troisième variété pourroit peut-être former une espèce particulière. ⊙

8. Théléphore corticale. *Thelephora corticalis.*

Thelephora membranacea, suprà glabra, carnea, subtùs tenuissimè tomentosa, nigra.

Thelephora corticalis. Decand. Flor franç. vol. 2. pag. 106.

Thelephora carnea. Gmel. Syst. vol. 2. pag. 1441.

Thelephora (quercina), *resupinata, longitudinalis, coriacea, rugosa, subcarnea; margine subinvoluto, subtùsque umbrino.* Perf. Synopf. pag. 573.

Auricularia corticalis. Bull. Champ. pag. 285. tab. 436. fig. 1.

Sa substance est mince, membraneuse, un peu coriace, glabre à sa face supérieure, d'un blanc-rousseâtre à sa face inférieure, qui devient ensuite d'un rouge-tendre, & passe insensiblement à une teinte plus rembrunie, souvent noirâtre sur les bords, quelquefois légérement tomenteuse, attachée par sa face supérieure.

Cette espèce croît à la partie inférieure des branches d'arbres, mortes & étendues sur la terre. ♃

9. Théléphore phylactère. *Thelephora phylacteris.*

Thelephora membranacea, plicata, suprà glabra, fuliginoso-fusca, subtùs tomentosa.

Thelephora phylacteris. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 106.

Auricularia phylacteris. Bull. Champ. pag. 286. tab. 436. fig. 2.

Cette espèce est une des plus remarquables de ce genre par sa grandeur : elle croît sur la terre, & y adhère par sa base; mais si dans son voisinage il se trouve une pierre ou un tronc, elle s'élève en s'y appliquant. Elle est d'une substance membraneuse, plissée à sa base, glabre à sa surface supérieure, tomenteuse en dessous; elle est d'un blanc-jaunâtre dans sa jeunesse, ensuite elle brunit & finit par devenir noirâtre. Sa surface est parsemée de globules réunis quatre par quatre, que l'on regarde comme les semences, & qui ne sont visibles qu'avec le microscope.

Cette plante se rencontre sur la terre, sur les pierres & aux pieds des souches. ♂

10. Théléphore bleu. *Thelephora cærulea.*

Thelephora rugosa, crustacea, intensè cærulea, deindè fusca. (N.)

Thelephora cærulea. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 107. — Schrad. ex Schleich. Crypt. ex S.

Byssus (cærulea), *pulverulenta, crustacea, intensè cærulea.* Lam. Dict. vol. 1. pag. 524, & Flor. franç. vol. 1. pag. 103.

Cette plante, présentée d'abord pour une espèce de *byssus* dans cet ouvrage, dont elle a en effet l'apparence, a été reconnue depuis pour un *thelephora*. Elle se présente d'abord sous la forme d'une plaque tomenteuse, presque pulvérulente, d'un beau bleu d'outre-mer, étalée irrégulièrement sur le bois ou l'écorce des arbres à demi pourris. « En l'examinant de près, dit M. Decandolle, on remarque que cette plaque est un

véritable *thelephora*, dont la surface stérile, quoiqu'implantée en un seul point, est cependant tellement appliquée contre l'arbre, qu'on ne peut la distinguer. La surface fructifère est ridée, étalée, couverte d'un duvet bleu, excessivement court, visible principalement sur les bords. A la fin de la vie de la plante, cette surface devient brune comme l'autre. »

Cette plante croît sur des arbres morts, sur des bois à demi pourris, sur des planches. (*V. v.*)

11. Thélephore de Persoon. *Thelephora Persoonii.*

Thelephora membranacea, rubiginosa, glabra; subtùs levissimè pulverulenta, subpapillata. (N.)

Thelephora Persoonii. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 107.

Thelephora (ferruginea), *suborbicularis, tomentosa, latè effusa, ferruginea.* Persoon, Synops. pag. 578.

Corticium ferrugineum. Persoon, Observ. Mycol. vol. 2. pag. 18.

Sa forme est arrondie ou oblongue, sa substance mince, membraneuse, presqu'entière, appliquée sur les vieux bois par sa surface stérile; elle est couleur de rouille, brune, approchant de celle du tabac; la surface exposée à l'air est munie de quelques papilles peu sensibles; son aspect est pulvérulent.

Cette espèce se rencontre sur les fissures des vieux bois & des troncs pourris.

* *Espèces douteuses ou moins connues.* *

* *Thelephora* (lilacea), *acaulis, ochraceo-pallida, suprà tomentosa, spadiceo-fasciata; margine extimo suprà subtùsque roseo-lilacino.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1440.

Helvella lilacina. Batsch. El. Fung. Centur. 1. p. 187. fig. 131.

* *Telephora* (sericea), *acaulis, imbricata, coriacea, suprà sericea, fasciata, pallescens, subtùs glabra, flavescens.* Schrad. Fung. ined. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1441.

* *Thelephora* (striata), *acaulis, subimbricata, coriacea, suprà striata, tomentosa, fusco-ferruginea, subtùs piloso-exalbida.* Schrader, Fung. ined. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1441.

* *Telephora* (variegata), *acaulis, imbricata, membranacea, suprà sericea, fasciata, variegata, subtùs pilosa, ochracea.* Schrader, Fung. ined. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1441.

* *Telephora* (fusca), *acaulis, subimbricata, membranacea, suprà tomentosa, fasciata, fusca, subtùs nivea.* Schrad. Fung. ined. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1441.

* *Thelephora* (undulata), *coriaceo-lignosa, suprà glabra, carnea, subtùs undulata, fusco-purpurea.* Schrad. Fung. ined. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1441.

* *Thelephora* (applanata), *appressa, coriaceo-lignosa, suprà glabra, flava, subtùs tomentosa.* Schrad. Fung. ined. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1441.

* *Thelephora* (ferruginosa), *membranacea, suprà albida, subtùs tomentosa, ferruginea.* Schrad. Fung. ined. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1441.

* *Thelephora* (alutacea), *membranacea, tenuissima, suprà exalbida, subtùs tomentosa, albida.* Schrader, Fung. ined. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1441.

* *Thelephora* (crocea), *tenuis, fragilis, tota crocea* (expansa). Schrader, Fung. ined. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1441.

THÉLIGONE. *Theligonum.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, monoïques, de la famille des orties, ou plutôt des chénopodées, selon M. Ventenat, qui a des rapports avec les *beta* & les *chenopodium*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à feuilles alternes, charnues; à fleurs sessiles, axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Des fleurs monoïques. Dans les fleurs mâles : *Un calice bifide; onze étamines & plus; point de corolle.* Dans les fleurs femelles : *Un calice bifide, plus petit, persistant; un style; une capsule uniloculaire, monosperme.*

Caractère générique.

Les fleurs sont monoïques; les fleurs mâles supérieures; les femelles inférieures.

Chaque fleur mâle offre :

1°. Un *calice* turbiné, d'une seule pièce, à deux découpures roulées en dehors.

2°. Point de *corolle.*

3°. Douze à vingt *étamines*, dont les filamens sont droits, de la longueur du calice, terminés par des anthères simples.

Chaque fleur femelle offre :

1°. Un *calice* plus petit que celui des fleurs mâles, persistant, monophylle, à deux découpures droites.

2°. Point de *corolle.*

3°. Un *ovaire* supérieur, presque globuleux, surmonté d'un style long, filiforme, terminé par un stigmate simple.

Le *fruit* eſt une capſule coriace, globuleuſe, univalve, à une ſeule ſemence.

Les *ſemences* globuleuſes, ſolitaires, munies à leur baſe d'un tubercule; un periſperme globuleux, charnu, à deux lobes; l'embryon courbé, filiforme; la radicule inférieure.

Obſervations. « Ce genre, dit M. Decandolle dans la *Flore françaiſe*, a été placé par M. de Juſſieu dans les urticees, dont il ſe rapproche en effet par le nombre indéfini des étamines & par la ſéparation des ſexes; mais, d'après les obſervations de MM. Ventenat & Gærtner, il ſemble plus voiſin des chénopodées, à cauſe de l'exiſtence du périſperme, de la ſtructure de l'embryon & de l'unité du ſtyle : ſon port même paroit reſſembler moins aux pariétaires, dont les anciens botaniſtes l'avoient rapproché, qu'aux bettes & aux autres chénopodées, qui ont, comme le théligone, des feuilles glabres, entières & charnues. »

ESPÈCE.

THÉLIGONE charnu. *Theligonum cynocrambe.* Linn.

Theligonum foliis ſimplicibus, inferioribus oppoſitis; ſuperioribus alternis, floribus axillaribus, caule diffuſo. (N.)

Theligonum cynocrambe. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1411. — Sauvag. Monſp. 129. — Gouan, Monſp. 489. — Mill. Dict. — Fabric. Helmſt. 367. — Kniph. Cent. 4. n°. 89. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 346. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 399. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 77.

Theligonum alſinoideum. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 198. n°. 173.

Cynocrambe proſtrata. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 362. tab. 75. fig. 9.

Cynocrambe. Tourn. Inſt. R. Herb. tab. 485.

Parietaria affinis, cynocrambe dicta, floribus muſcoſis. Pluk. Almag. pag. 280.

Cynocrambe Dioſcoridis. C. Bauh. Pin. 122, & Prodr. 59. tab. 59. — Magn. Caract. 150.

Cynocrambe alſinefolia. Barrel. Icon. 335.

Alſines facie planta nova. Col. Phyt. 121. tab. 36.

Alſine fetida, fabio columna dioſcoridea. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 365. Ic. — Rai, Hiſt. 206.

Plante herbacée, dont les tiges ſont étalées, cylindriques, ſucculentes, glabres, un peu tortueuſes, longues d'environ un pied, diviſées en rameaux grêles, alternes, diffus. Les feuilles ſont ovales, pétiolées, très-entières, glabres à leurs deux faces, un peu obtuſes à leur ſommet, charnues, un peu rudes à leurs bords; les inférieures oppoſées : les ſupérieures alternes, marquées de nervures fines, latérales, ſimples, oppoſées, parallèles; les pétioles longs, dilatés à leur baſe en une ſorte de ſtipule preſque vaginale, dentée.

Les fleurs ſont petites, verdâtres, diſpoſées dans l'aiſſelle des ſtipules le long des rameaux, preſqu'oppoſées aux feuilles; les fleurs mâles ſituées à l'extrémité, ordinairement deux à deux, pédicellées; les fleurs femelles ſeſſiles, axillaires, placées à la partie inférieure des rameaux. Le fruit eſt une capſule globuleuſe, coriace, petite, très-glabre, à une ſeule loge, dans laquelle eſt renfermée une ſeule ſemence.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, en Sicile, en Italie, ſur les côtes de Barbarie, &c. ○ (*V. ſ.*)

THÉLIMITRA. Genre de plantes établi par Forſter, & ſur lequel cet auteur ne nous a donné que quelques-uns des caractères de la fructification ſans autres détails. Il appartient à la famille des orchidées, & paroît ſe rapprocher des *limodorum* de Linné. Le calice eſt diviſé en ſix découpures ovales, concaves; la découpure inférieure ſemblable aux autres. Le ſtyle, qui eſt un nectaire, d'après Forſter, eſt aplati, tronqué, & ſe prolonge en un bourrelet ſur les bords du ſtigmate; des deux loges de l'anthère ſort une maſſe de pollen en pinceau à ſon ſommet.

THÉMEDA polygame. *Themeda polygama.* Forskh. Flor. ægypt-arab. pag. 178. n°. 92. — Juſſ. Gener. Plant. 447. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 1. pag. 149.

Cette plante, de la famille des graminées, & qui a des rapports avec les *andropogon*, forme un genre établi par Forskhall, dont les fleurs ſont polygames, & qui a pour caractère eſſentiel :

Des fleurs mâles pédicellées, mutiques; le calice à une ſeule valve uniflore; les balles de la corolle à deux valves; trois étamines; une fleur hermaphrodite, ſeſſile, intérieure; le calice univalve; la corolle bivalve; une arête très-longue, partant du réceptacle.

Les fleurs ſont diſpoſées en épis terminaux, preſque capités, contenant des épillets où ſe trouvent des fleurs mâles & hermaphrodites; les mâles au nombre de deux, pédicellées, munies de trois étamines; point de ſtyle, point d'arête; une fleur hermaphrodite, ſeſſile, à trois étamines, & un ovaire fertile. Du fond des valves s'élève une arête fine, très-longue : dans les unes & les autres le calice n'a qu'une valve, & la corolle eſt compoſée d'une balle à deux valves; les chaumes ramifiés à leur partie ſupérieure, enveloppés de gaînes larges, comprimées, enſiformes. La dernière renferme, avant leur épanouiſſement, les rameaux & les épis, auxquels elle tient lieu de ſpathe.

Cette

Cette plante croît dans l'Arabie. (*Descript. ex Forsk.*)

THÉSION. *Thesium.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des chalefs, qui a des rapports avec les *osyris*, & qui comprend des herbes ou arbustes, les uns exotiques, d'autres indigènes de l'Europe, dont les fleurs sont diversement disposées, les feuilles petites & entières.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice monophylle, à quatre ou cinq divisions ; point de corolle ; cinq étamines ; un style ; une capsule monosperme, recouverte par le calice.

CARACTÈRE GÉNERIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, divisé, jusque vers son milieu, en cinq découpures droites, ovales, un peu ouvertes, colorées en dedans.

2°. Point de *corolle.*

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont courts, subulés, opposés aux divisions du calice, insérés à sa base, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* enveloppé par la base entière du calice, arrondi, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate obtus, un peu épais.

Le *fruit* est une capsule globuleuse, crustacée, à une seule loge, sans valve, enveloppée par le calice persistant, contenant une seule semence arrondie.

Observations. Les *thesium* peuvent être considérés comme formant un genre naturel, rapprochés des *osyris*, dont ils diffèrent par leurs fruits capsulaires & non en baie, par leurs fleurs hermaphrodites & non dioïques, par le nombre des étamines & des stigmates; ils se rapprochent encore des *quinchamalium*, mais ceux-ci s'en distinguent par un double calice. La plupart des espèces se rapprochent toutes par leur port : ce sont des plantes quelquefois herbacées, plus ordinairement ligneuses, en forme de petits arbustes peu elevés, rameux, à tige grêle, chargés de feuilles alternes, fort petites, sessiles, entières; les fleurs peu apparentes, sans corolle, disposées en panicule, en grappes, en épis ordinairement feuillés, & chaque fleur axillaire, munie de deux bractées opposées. Les semences sont solitaires, renfermées dans la partie inférieure du calice, qui devient une enveloppe capsulaire, à une seule loge.

Le *thesium colpoon* de Linné fils, Suppl. pag. 161, adopté par Willdenow, a été conservé par M. Lamarck parmi les fusains, genre dans lequel Linné l'avoit placé. (Voyez l'article FUSAIN (*evonymus*), dans lequel M. Lamarck développe les raisons qui ne lui ont pas permis d'adopter la reforme de Linné fils.)

ESPÈCES.

1. THÉSION à feuilles de lin. *Thesium linophyllum.* Linn.

Thesium caulibus supernè paniculatis, foliis linearibus, floribus pedunculatis. Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 122. n°. 2772. tab. 142. fig. 1.

Thesium paniculâ foliaceâ, foliis linearibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 301. — Hort. 41. — Dalib. Parif. 75. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 38. — Pollich, Pal. n°. 239. — Mœnch. Hass. n°. 204. — Scop. Carn. 172. — Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 205. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1211. n°. 1. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 352.

Thesium caule erecto, subramoso; paniculâ foliaceâ, floribus pedicellatis, bracteis ternis, foliis linearibus. Perf. Synopf. vol. 1. pag. 211. — Hayn. in Schrad. Botan. Journ. 1800. pag. 32.

α. *Thesium* (pratense), *caule erecto; foliis linearibus, obsoletè trinerviis; paniculâ foliaceâ.* Schrad. Spic. Flor. germ. 1. pag. 26. — Hoffm. Germ. 82.

Thesium floribus sparsis. Sauvag. Monsp. 48.

Linaria montana, flosculis albicantibus. C. Bauh. Pin. 213.

Alchemilla linariæ folio, calice florum albo. Tournef. Inst. R. Herb. 509. — Schaw. Afric. Specim. n°. 13.

Anonymos linifolio. Cluf. Hist. 1. pag. 342. Icon.

Linaria adulterina. Tabern. Icon. 826.

Sesamoides procumbens, montanum, linariæ folio, floribus albicantibus. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 601. §. 15. tab. 1. fig. 3.

Linariæ similis. J. Bauh. Hist. 3. pag. 461. Icon.

Thesium caule erecto, paniculato; foliis lanceolatis. Haller, Helv. n°. 1573.

β. *Thesium* (intermedium), *caule stricto; foliis lineari-lanceolatis, trinerviis; paniculâ foliaceâ.* Schrad. Spicil. Flor. germ. 1. pag. 27. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 352.

γ. *Thesium* (montanum), *caule flaccido; foliis lanceolatis, trinerviis; paniculâ foliaceâ.* Schrad. Spicil. Flor. germ. 1. pag. 27. — Ehrh. Herb. n°. 2. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 352. — Hoffm. Germ. 82.

Thesium (bavarum), *ramis virgatis; foliis lanceolatis, trinerviis.* Schrank. Bavar. n°. 420. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 352.

Ses racines sont blanchâtres, dures, presque ligneuses; elles produisent des tiges droites, hautes d'environ un pied, glabres, menues, anguleuses, feuillées, divisées à leur sommet en rameaux courts, paniculés, variables dans leur port, à tiges roides, droites, fort grêles dans la variété β; foibles, tombantes dans la variété γ. Les feuilles sont alternes, éparses, sessiles, très-étroites, glabres, entières, marquées souvent de trois stries, vertes à leurs deux faces, linéaires, aiguës, longues au moins d'un pouce & demi; quelquefois un peu plus élargies, lancéolées-linéaires.

Les fleurs sont petites, médiocrement pédonculées, nombreuses, disposées en panicules feuillées; chaque fleur munie à la base du pédoncule de deux bractées sessiles, opposées, aiguës, souvent inégales. Les calices se divisent ordinairement en cinq découpures courtes, qui persistent & couronnent une capsule petite, un peu striée, ridée, ovale, à une seule semence arrondie.

Cette plante croît en Europe, en France, sur les collines, & dans les prés secs & montagneux. ♃ (*V. v.*)

2. THÉSION des Alpes. *Thesium alpinum*. Linn.

Thesium caulibus cespitosis, subsimplicibus; foliis linearibus; floribus axillaribus, sessilibus, quadrifidis. Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 122. n°. 2773. tab. 142. fig. 2.

Thesium racemo foliato, foliis linearibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 301. — Jacq. Vind. 400. — Pollich, Palat. 240. — Scopol. ann. 2. pag. 44. & Carn. n°. 173. — Roth. Germ. vol. I. pag. 110. — vol. II. pag. 282. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 40. tab. 86. fig. 6. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 352. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 206. — Jacq. Flor. austr. 5. tab. 416.

Thesium floribus subsessilibus, pedunculis foliosis, foliis linearibus. Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 422. tab. 17. fig. 1.

Thesium caulibus prostratis, simplicibus; racemo foliato, secundo; floribus sessilibus, bracteis obvallatis. Hayne, in Schrad. Botan. Journ. 1800. pag. 32. tab. 6.

Thesium caule procumbente, foliis linearibus, racemo foliato, floribus tetrandris. Schrad. Spic. Flor. germ. vol. 1. pag. 25.

Thesium caule diffuso, floribus alaribus, foliis linearibus. Haller, Helv. n°. 1574.

Linophyllum collinum, lignosum, minus; flore albicante. Pont. Ant. 261. — Séguier, Plant. Ver. vol. 3. pag. 90.

Alchimilla alpina, linaria foliis, calice florum albo in foliorum alis. Litt. Pis. 6.

Alchimilla linaria folio, floribus & vasculis in foliorum alis sessilibus. Schaw. Afric. Spec. n°. 14.

β. *Thesium* (ramosum), *caule erecto, ramoso; racemis foliatis, elongatis; floribus sessilibus, bracteis obvallatis.* Hayne, Journ. Schrad. 1801. pag. 31. tab. 7. fig. 1.

Cette espèce, très-voisine de la précédente, avec laquelle on pourroit aisément la confondre, s'en distingue par ses fleurs à quatre divisions, presque solitaires & alternes dans les aisselles des feuilles supérieures. Ses racines produisent des tiges nombreuses, fasciculées, presque simples, droites ou un peu couchées, fort menues, glabres, anguleuses, hautes de huit à dix pouces, garnies dans toute leur longueur de feuilles éparses, sessiles, linéaires, fort étroites, glabres, entières, aiguës; les supérieures au moins aussi longues que les inférieures.

Les fleurs sont solitaires dans les aisselles des feuilles supérieures, presque sessiles, fort petites, verdâtres, formant à l'extrémité des tiges des épis simples, longs & feuillés; les pédoncules très-courts, accompagnés souvent de deux bractées opposées, semblables aux feuilles, mais beaucoup plus étroites & au moins de moitié plus courtes. Le calice est ordinairement divisé à son limbe en quatre découpures droites, oblongues, qui persistent & couronnent les capsules en forme d'un tube alongé. Ces capsules sont globuleuses, de la grosseur d'une graine de coriandre, très-glabres, point striées ni ridées, renfermant une semence petite, arrondie.

Cette espèce croît en Suisse, dans les départemens méridionaux de la France, dans les Pyrénées, l'Auvergne, & sur les côtes de Barbarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

3. THÉSION à tiges basses. *Thesium humile*. Vahl.

Thesium foliis linearibus, subcarnosis; floribus axillaribus, sessilibus, quinquefidis. Vahl, Symbol. 3. pag. 43. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1212. n°. 3.

Peu différente du *thesium alpinum* ou de quelques-unes de ses variétés, cette espèce en diffère par ses fleurs à cinq & non à quatre divisions. Ses tiges sont droites, herbacées, longues à peine de trois pouces, glabres, rameuses dès leur base; les rameaux anguleux, médiocrement sousdivisés, de la longueur des tiges, garnis de feuilles alternes, linéaires, un peu charnues, longues d'environ un pouce & demi, entières, aiguës à leur sommet, très-nombreuses. Le calice est divisé, presque jusqu'à sa base, en cinq découpures courtes; point alongé comme celui du *thesium alpinum*. Les fruits sont ridés, globuleux, de la grosseur d'une semence de coriandre.

Cette espèce a été observée, par M. Vahl, dans les champs cultivés aux environs de Tunis. ☉ (*Descript. ex Vahl.*)

4. THÉSION rayé. *Thesium lineatum*. Thunb.

Thesium foliis linearibus, caule tereti, angulato, inferne aphyllo; ramis erectis, divaricatis; floribus axillaribus, pedunculatis. Linn. f. Suppl. 162. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1212. n°. 4.

Thesium (lineatum), *foliis lanceolatis, remotis; ramis striatis, erectis.* Thunb. Prodr. pag. 45. — Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 124. n°. 2786.

Ses tiges sont droites, anguleuses, cylindriques, dépourvues de feuilles à leur partie inférieure, divisées en rameaux alternes, redressés, écartés des tiges, striés, garnis de feuilles distantes, éparses, sessiles, étroites, linéaires-lancéolées. Les fleurs sont petites, axillaires, pédonculées.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

5. THÉSION à fleurs nues. *Thesium ebracteatum*. Hayne.

Thesium caule erecto, simplici; racemo foliato; floribus pedicellatis, ebracteatis. Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 211. — Hayne, in Schrad. Botan. Journ. 1800. pag. 33. tab. 7.

Ses tiges sont droites, glabres, feuillées, ordinairement simples, garnies de feuilles alternes, éparses, sessiles, glabres à leurs deux faces, linéaires, oblongues, concaves, entières à leurs bords, obtuses à leur sommet. Les fleurs sont disposées le long des tiges, vers leur extrémité, en une grappe feuillée, alongée; nulles ou stériles au sommet, soutenues par des pédoncules très-courts, situées dans l'aisselle des feuilles, dépourvues de bractées.

Cette plante croît aux environs de Berlin, dans les pâturages des grandes forêts.

6. THÉSION rude. *Thesium squarrosum*. Thunb.

Thesium foliis lineari-subulatis, recurvato-reflexis; caule tereti; floribus axillaribus, sessilibus. Linn. f. Suppl. pag. 162. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1213. n°. 5. — Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 124. n°. 2787.

Thesium (squarrosum), *foliis lanceolatis, reflexis; floribus axillaribus, pedunculatis.* Thunb. Prodrom. pag. 46.

Cette espèce est rude au toucher sur toutes ses parties. Ses tiges sont droites, cylindriques, rameuses, garnies de feuilles éparses, alternes, sessiles, linéaires, très-entières, subulées à leur sommet, fortement recourbées en dehors. Les fleurs sont sessiles ou à peine pédicellées, situées dans l'aisselle des feuilles.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

7. THÉSION unilatéral. *Thesium frisea*. Thunb.

Thesium floribus subspicatis, secundis, ciliato-lanatis; foliis subulatis. Linn. Mant. pag. 213. — Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 123. n°. 2775. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1213. n°. 6.

Thesium (frisea), *foliis lineari-lanceolatis, caule decumbente, floribus spicatis.* Thunb. Prodr. p. 46.

Ses tiges sont simples, fermes, dures, très-basses, hautes d'environ trois pouces, en partie couchées, garnies de feuilles alternes, ouvertes, sessiles, linéaires, tubulées, entières, rétrécies à leur base, aigues à leur sommet.

Les fleurs sont disposées en une grappe ou plutôt en un épi terminal; elles sont unilatérales, alternes, sessiles, très-rapprochées, axillaires, munies de deux bractées opposées, latérales. Leur calice se divise en cinq découpures lancéolées, concaves, ciliées, tant à leur sommet qu'à leurs bords; de petites fibres recourbées & imitant un duvet laineux recouvrent le disque du calice; les étamines sont insérées dans sa cavité. Le fruit est une capsule presqu'ovale, fortement ridée, de la grosseur d'une semence de coriandre, couronnée par les divisions du calice persistant & velu dans sa partie concave.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

8 THÉSION effilé. *Thesium virgatum*. Lam.

Thesium ramis erectis, virgatis, nudiusculis; foliis subulatis, brevibus, remotissimis; floribus subumbellatis, terminalibus. Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 123. n°. 2779.

Ses tiges sont droites, ligneuses, glabres, cylindriques; elles se divisent en rameaux nombreux, alternes, ramifiés, alongés, droits, effilés en baguettes, très-glabres, striés, presque nus, garnis seulement à de grandes distances de très-petites feuilles courtes, un peu concaves, très-entières, presque subulées, appliquées contre les tiges en forme d'écailles. Les fleurs sont petites, disposées à l'extrémité des rameaux presqu'en ombellules, dont les pédoncules sont courts, presqu'égaux, très-glabres, munis à leur base de quelques petites bractées assez semblables aux feuilles, mais plus étroites. Les fruits sont glabres, ovales, ridés extérieurement, plus petits qu'un grain de poivre.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, où elle a été recueillie par M. Sonnerat. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

9. THÉSION alongé. *Thesium funale*. Linn.

Thesium floribus spicatis, corollis ciliatis, caule

ſuffruticoſo ; foliis ſubulatis ; breviſſimis. Linn Spec. Plant. vol. 1. pag. 302. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1213. nº. 7.

Theſium foliis lineari-lanceolatis , acutis ; ramis ſtriatis , elongatis ; floribus ſubſpicatis. Thunb. Prodrom. pag. 45. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 2. pag. 123. nº. 2776.

Cette plante eſt remarquable par ſon port : c'eſt un petit arbuſte dont les tiges preſques nues, ſouples, pliantes, lui donnent l'aſpect du *reſtio Capenſis* ; elles ſe diviſent en rameaux nombreux, alternes, élancés, très-rapprochés, ſimples, ſtriés, preſque filiformes, cylindriques, garnis de feuilles alternes, diſtantes, fort petites, entières, linéaires-lancéolées, très-étroites, ſubulées, aiguës. Les tiges & les rameaux ſe diviſent à leur ſommet en deux ou trois ramifications qui forment à leur extrémité autant d'épis grêles & courts, qui ſupportent des fleurs alternes, unilatérales, petites ; les diviſions du calice ciliées à leurs bords ; les bractées fort petites, aciculées.

Cet arbuſte ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

10. Thésion en épis. *Theſium ſpicatum.* Linn.

Theſium floribus ſpicatis , levibus ; foliis ſubulatis, breviſſimis , remotiſſimis. Linn. Mant. pag. 214. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 2. pag. 123. nº. 2777.

Cette eſpèce, qui a des rapports avec le *theſium funale*, ſurtout par la petiteſſe de ſes feuilles, en eſt cependant très-diſtincte, en ce que ſes tiges n'ont point la grande ſoupleſſe de celles de ce dernier, que ſes épis ſont bien moins grêles, & les bractées qui les accompagnent point aciculées.

Ses tiges ſont droites, ſtriées, un peu anguleuſes, fermes, roides, ſouvent prolifères, hautes d'environ trois pieds, de la groſſeur d'une plume d'oie, munies de rameaux alternes, garnis de feuilles très-diſtantes, fort petites, un peu graſſes, ſubulées, aiguës, liſſes, ſeſſiles, entières. Les fleurs ſont ſituées à la partie ſupérieure des rameaux, diſpoſées en épis oblongs, de la groſſeur du petit doigt, axillaires, accompagnées de deux bractées acuminées, membraneuſes à leurs bords ; la feuille qui les accompagne, eſt ſemblable aux bractées ; les calices ſont courts, très-liſſes.

Cette plante croît ſur les montagnes, au Cap de Bonne-Eſpérance. (*V. ſ. in Herb. Lam.*)

11. Thésion à fleurs en tête. *Theſium capitatum.* Linn.

Theſium floribus capitatis, ſeſſilibus , terminalibus ; foliis triquetris , levibus ; bracteis ovatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 302. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1214. nº. 9. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 2. pag. 123. nº. 2778.

Theſium foliis trigonis , mucronatis , levibus ; capitulis terminalibus , bracteis ciliatis. Thunb. Prodrom. pag. 416.

Theſium floribus capitatis. Royen, Lugd. Bat. 214.

On diſtingue aiſément cette eſpèce à la diſpoſition de ſes fleurs réunies en tête, & à ſes bractées ovales-ciliées. Ses tiges ſont dures, ligneuſes, diviſées en rameaux alternes, diſtans, inégaux ; les ſupérieurs plus longs que les inférieurs, chargés d'autres petits rameaux courts, preſque faſciculés, garnis de feuilles alternes, ſeſſiles, petites, éparſes, linéaires, à trois faces, entières, liſſes à leurs deux faces, ſubulées, mucronées à leur ſommet, très-étroites.

Les fleurs ſont terminales, ſeſſiles, réunies en tête, munies de bractées ovales, ciliées à leurs bords ; les calices diviſés en découpures longuement acuminées, & garnies de poils ſur toute la longueur de leur face intérieure.

Cette eſpèce croît en Afrique & au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in Herb. Lam.*)

12. Thésion à corymbes. *Theſium ſtrictum.* Linn.

Theſium ramis ſtrictis , nudiuſculis ; floribus corymboſis ; foliis lineari ſubulatis , remotis , decurrentibus. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 2. pag. 124. nº. 2790.

Theſium floribus umbellatis ; foliis linearibus, decurrentibus. Linn. Mant. pag. 214. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1214. nº. 10.

Theſium (ſtrictum), *floribus umbellatis ; foliis linearibus , acutis , ſtrictis , decurrentibus ; caule ſtriato, angulato, fruticoſo.* Berg. Plant. Capenſ. p. 73. nº 2.

Theſium foliis lanceolatis , decurrentibus ; floribus terminalibus, ſubumbellatis. Thunb. Prodr. pag. 45.

Ses tiges reſſemblent à celles d'un genêt ; elles ſont droites, anguleuſes, ſtriées, rameuſes à leur partie ſupérieure ; les rameaux ſimples, alternes, paniculés, roides, glabres ; les ſupérieurs plus alongés, garnis de feuilles roides, glabres, ſeſſiles, linéaires, très-étroites, preſque ſubulées, aiguës, longues à peine de ſix lignes, plus courtes que les entre-nœuds, un peu décurrentes à leur baſe.

Les fleurs ſont preſqu'ombellées, diſpoſées en corymbes courts, terminaux & latéraux. Les pédoncules ramifiées, munies à leur baſe d'une ſorte d'involucre univerſel à trois folioles linéaires, & à la baſe de chaque diviſion de bractées étroites, linéaires, ſubulées. Leur calice eſt glabre tant en dehors qu'en dedans, coriace, à cinq découpures droites, concaves, aiguës, perſiſtantes ; cinq étamines dont les filamens ſont capillaires, très-courts. Les anthères arrondies, un peu anguleuſes ; un ovaire turbiné, ſurmonté d'un ſtyle de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate ſimple ; une capſule couronnée par les diviſions du calice

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in Herb. Lam.*)

13. THÉSION ombellé. *Thesium umbellatum*. Linn.

Thesium foliis oblongo-ovatis, umbellis pedunculatis, trifloris, cymam terminalem efficientibus. Lam. Illustr. Gen. vol. 2. pag. 123. n°. 2780.

Thesium floribus umbellatis, foliis oblongis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 302.

Centaurium luteum, ascyroides, virginianum. Pluk. Mantiss. pag. 43. tab. 342. fig. 1.

Thesium (corymbulosum), *erectum, foliis ovali-lanceolatis, fasciculis florum corymbuloso-terminalibus.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 112.

A l'aspect de ses feuilles on prendroit cette espèce pour l'*hypericum perforatum*, mais elles sont alternes & point perforées. Ses tiges sont droites, glabres, chargées, à leur partie supérieure, de rameaux alternes, garnis de feuilles sessiles, alternes, ovales-lancéolées, glabres, très-entières à leurs bords. Les fleurs sont petites, blanches ou jaunâtres, disposées, à l'extrémité des rameaux, en ombelles pédonculées, soutenant des ombellules à trois ou cinq fleurs, dont l'ensemble forme une cime terminale; elles sont munies à leur base d'un involucre à quatre petites folioles. Le calice est coloré, presqu'en forme d'entonnoir; son limbe partagé en quatre lobes aigus; les filamens velus à leur partie supérieure, insérés sur le calice, au nombre de quatre, supportant des anthères presque globuleuses.

Cette plante croît dans les prés secs, dans la Virginie & la Pensilvanie. ♃ (*V. s. in herb. Lam.*)

14. THÉSION cassant. *Thesium fragile.* Thunb.

Thesium foliis ovato-triquetris, carinatis, decurrentibus; caule angulato; floribus axillaribus, sessilibus. Linn. f. Suppl. pag. 162. — Lam. Ill. Gen. vol. 2. pag. 124. n°. 2788. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1215. n°. 12.

Thesium (fragile), *foliis trigono-ovatis, caule angulato, floribus axillaribus.* Thunb. Prodrom. pag. 45.

Cette plante est extrêmement cassante, & se présente sous l'aspect d'un *salsola*, munie de feuilles si petites, qu'elle en paroît dépourvue. Ses tiges sont glabres, droites, anguleuses, très-fragiles; ses feuilles alternes, décurrentes, extrêmement courtes, petites, ovales, triangulaires, relevées en carène sur le dos, glabres, entières; les fleurs axillaires & sessiles.

Cette plante se rencontre au Cap de Bonne-Espérance.

15. THÉSION scabre. *Thesium scabrum.* Linn.

Thesium capitulis pedunculatis, foliis triquetris, margine carinâque scaberrimis. Linn. Spec. Plant. pag. 302. — Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 123. n°. 2781. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1215. n°. 13. — Berg. Plant. Capens. pag. 72. n°. 1.

Thesium foliis trigonis, imbricatis, scabris; caule tereti; floribus terminalibus. Thunb. Prodr. p. 45.

Il existe beaucoup de rapport entre le *thesium capitatum* & cette espèce; mais cette dernière en diffère en ce que les têtes de fleurs sont supportées par de longs pédoncules, & que les feuilles sont rudes, tant à leurs bords que sur leur dos.

Ses tiges sont droites, cylindriques, légérement striées, hautes de huit à dix pieds, divisées à leur partie supérieure en rameaux simples, courts, paniculés, garnis de feuilles éparses, sessiles, très-rapprochées, presqu'imbriquées, longues d'un pouce, triangulaires, subulées, mucronées à leur sommet, hérissées, à leurs bords & sur leur carène, de très-petites dents aigues. Les fleurs sont réunies en un épi terminal en forme de tête, situé à l'extrémité d'un pédoncule alongé, muni de bractées glabres, triangulaires, ciliées à leurs bords, persistantes, de la longueur des fleurs. Le calice est turbiné, à cinq découpures droites, aigues, garnies intérieurement, vers leur sommet, d'un duvet assez épais, blanc, crêpu; cinq filamens courts, filiformes; des anthères presque rondes, triangulaires; un ovaire oblong, anguleux; un style persistant, un peu plus court que les étamines. Le fruit est une capsule ovale, petite, striée, couronnée par les découpures du calice & par le style; une seule loge, une seule semence globuleuse, presqu'osseuse.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄

16. THÉSION paniculé. *Thesium paniculatum.* Linn.

Thesium foliis lanceolatis, remotis; ramis angulatis, diffusis; floribus terminalibus. Thunb. Prodr. p. 45. — Lam. Ill. Gen. vol. 2. p. 122. n°. 2774.

Thesium (paniculatum), *totum paniculatum.* Linn. Mantiss. pag. 51. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1515. n°. 14.

Ses tiges sont médiocrement ligneuses, glabres, cylindriques, un peu striées, divisées, dans toute leur longueur, en un grand nombre de rameaux diffus, anguleux, fleuris, paniculés, comme dans les *galium*. Les feuilles sont alternes, sessiles, fort petites, distantes, linéaires-lancéolées; les dernières subulées. Les fleurs sont très-petites, pédonculées, disposées alternativement dans l'aisselle des feuilles, formant, par leur ensemble, une panicule étalée. Un peu au dessous de chaque fleur est située une sorte d'involucre à trois, quatre

ou cinq divisions. Le calice est court, à cinq découpures à son limbe ; les fruits de la forme & de la grosseur d'une semence de coriandre : un grand nombre de fleurs avortent.

Cette plante se rencontre au Cap de Bonne-Espérance. ♄

17. Thésion hispidule. *Thesium hispidulum*. Lam.

Thesium caulibus paniculatis, diffusis ; foliis lineari-subulatis, hispidulis ; floribus terminalibus, sessilibus. Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 124. n°. 2789.

C'est un fort petit arbuste, dont les tiges sont hautes de quatre à six pouces, grêles, un peu tortueuses, raboteuses, hérissées, ainsi que la plupart des autres parties de cette plante, de poils très-courts, à peine sensibles, qui la rendent rude au toucher, presqu'accrochante. Les rameaux sont courts, nombreux, diffus, paniculés, presqu'en buisson, garnis de feuilles petites, étroites, linéaires, subulées, hispides, très-entières, éparses, sessiles, un peu courbées, longues de trois lignes au moins. Les fleurs sont terminales, réunies en petits paquets sessiles, quelques-uns latéraux, la plupart terminaux, munis de bractées assez semblables aux feuilles.

Cette plante a été recueillie par M. Sonnerat au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

18. Thésion amplexicaule. *Thesium amplexicaule*. Linn.

Thesium floribus subspicatis, secundis, ciliato-lanatis ; foliis cordatis, amplexicaulibus. Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 123. n°. 2782.

Thesium floribus subspicatis, secundis, ciliato-lanatis. Linn. Mant. pag. 213. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1216. n°. 15.

Ses tiges sont droites, médiocrement ligneuses, striées, un peu anguleuses, lisses, hautes de quatre pieds, rameuses à leur partie supérieure, garnies de feuilles alternes, sessiles, amplexicaules, en forme de cœur, un peu épaisses, glabres à leurs deux faces, lisses, entières à leurs bords, aiguës à leur sommet, longues d'environ un pouce.

Les fleurs sont fort petites, disposées presqu'en grappes à l'extrémité des rameaux ou presqu'en épis, toutes tournées du même côté, munies de bractées assez grandes, ovales. Leur calice est d'une seule pièce, divisé à son limbe en cinq découpures lanugineuses, ciliées à leurs bords.

Cette plante croît sur les hautes montagnes au Cap de Bonne-Espérance. ♄

19. Thésion à trois fleurs. *Thesium triflorum*. Linn. f.

Thesium foliis lanceolatis, caule angulato ; pedunculis axillaribus, trichotomis, compositis. Linn. f. Suppl. pag. 162. — Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 124. n°. 2784. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1216. n°. 16.

Thesium (triflorum), *foliis lanceolatis, caule angulato, pedunculis trichotomis.* Thunb. Prodrom. pag. 46.

Cet arbuste a des tiges droites, ligneuses, glabres, un peu striées, rameuses, anguleuses, garnies de feuilles alternes, sessiles, lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, un peu aiguës à leur sommet ; les fleurs situées à l'extrémité des rameaux, dans l'aisselle des feuilles. Les pédoncules sont ordinairement trichotomes ou à trois divisions très-écartées entr'elles, terminés par trois petites fleurs.

On rencontre cette plante dans l'Afrique, au Cap de Bonne-Espérance. ♄

20. Thésion à feuilles charnues. *Thesium euphorbioides*. Linn.

Thesium foliis ovatis, acutis, carnosis ; ramis dichotomis, floribus terminalibus. Thunb. Prodrom. pag. 46. — Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 124. n°. 2783.

Thesium pedunculis trifloris, terminalibus ; foliis subovatis, carnosis. Linn. Mant. pag. 214. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1216. n°. 17.

Thesium (euphorbioides), *floribus terminalibus, pedunculis trifloris ; foliis carnosis, ovato-subrotundis ; caule fruticoso.* Berg. Plant. Capens. pag. 74. n°. 3.

Planta africana, frutescens, portulacæ foliis, morgsani Syrorum, ex brevi pediculo binis. Pluken. Amalth. pag. 173.

Des feuilles grasses & charnues donnent à cette plante l'apparence d'une euphorbe. Ses tiges sont droites, ligneuses, glabres, striées, presqu'anguleuses, divisées en rameaux de même forme, dichotomes à leur partie supérieure. Les feuilles sont sessiles, alternes, charnues, très-ouvertes, ovales, un peu arrondies, très-entières, glabres à leurs deux faces, un peu aiguës à leur sommet, longues d'un pouce.

Les fleurs sont terminales, axillaires, presqu'en grappes ; les pédoncules munis ordinairement de trois fleurs, chaque fleur pédicellée ; à la base du pédoncule commun, des bractées ovales, un peu aiguës ; d'autres plus petites, lancéolées, sur chaque pedicelle. Le calice est turbiné, à cinq angles, glabre, à cinq découpures droites, linéaires, concaves, un peu relevées en bosse à leur base exté-

tieure; cinq filamens courts, fubulés; les anthères prefqu'orbiculaires, échancrées en cœur; l'ovaire turbiné; un ftyle plus court que les étamines, furmonté d'un ftigmate plane, capité. Le fruit eft une capfule un peu arrondie, à une feule loge, couronnée par les découpures du calice.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Efpérance. ♄

21. Thésion épineux. *Thefium fpinofum.* Linn. f.

Thefium foliis fubulatis, apice fpinofis; floribus axillaribus, folitariis. Lam. Illuftr. Gener. vol. 2. pag. 124. n°. 2785.

Thefium (fpinofum), *foliis fubulatis, fpinofis; floribus axillaribus.* Thunb. Prodr. pag. 45.

Thefium foliis fubulatis, mucronatis; floribus axillaribus, folitariis. Linn. f. Suppl. p. 161. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 127.

On diftingue affez facilement cette efpèce au caractère particulier de fes feuilles terminées par une pointe épineufe. Ses tiges font glabres, ftriées, dures, rameufes, garnies de feuilles feffiles, alternes, fubulées, glabres à leurs deux faces, roides, très-ouvertes, entières, canaliculées en deffus, fubulées, prolongées à leur fommet en une pointe roide, piquante. Les fleurs font folitaires, fituées dans l'aiffelle des feuilles à la partie fuperieure des rameaux.

Cette efpèce fe rencontre au Cap de Bonne-Efpérance.

22. Thésion drupacé. *Thefium drupaceum.* Labill.

Thefium aphyllum, ftaminum filamentis decem, alternis, fterilibus. Labill. Nov.-Holl. Plant. vol. 2. pag. 68. tab. 93.

Cette efpèce peut être placée fur la ligne qui rapproche les *thefium* des *ofyris*, ayant des fruits drupacés. C'eft un arbriffeau qui s'élève à la hauteur de cinq à fix pieds, dont les branches font droites, cylindriques; les rameaux ftriés, anguleux, entiérement privés de feuilles, qui font remplacées par quelques petites écailles ovales, alternes, appliquées contre les rameaux, caduques. Les fleurs font difpofées en épis latéraux & terminaux, munies de petites bractées en forme d'écaille, ovales, caduques.

Chaque fleur offre un calice dont les découpures font ovales, épaiffies à leur fommet; dix filamens courts, inférés fous les divifions du calice, dont cinq alternes avec les divifions & ftériles; les cinq autres oppofés & fertiles, terminés par des anthères globuleufes, à deux loges: l'ovaire eft ovale, le ftyle à peine fenfible, le ftigmate pelté, à cinq rayons. Le fruit eft un drupe ovale, à une feule loge, monofperme; l'embryon fort petit, prefqu'ovale, placé prefqu'à la bafe d'un périfperme charnu, jaunâtre; la radicule fupérieure; les cotylédons très-courts.

Cette plante a été obfervée par M. Labillardière au Cap Van-Diemen. ♄ (*Defcript. ex Labil.*)

Thésé bois dur. *Securinega.* Genre de plantes dicotylédones, de la famille des euphorbes, qui a des rapports avec les buis, & qui comprend des arbres très-élevés, exotiques à l'Europe, dont le bois eft très-dur; les feuilles alternes, très-entières; les fleurs axillaires, agglomérées, monoïques (peut-être dioïques). ?

Le caractère effentiel de ce genre eft d'avoir:

Des fleurs monoïques; les fleurs mâles pourvues d'un calice à cinq découpures; cinq étamines (ou fix?); les filamens prefque monadelphes à leur bafe, entourés en dehors d'une couronne jaunâtre: dans les fleurs femelles, trois ftyles courts, réfléchis; une capfule à trois loges.

Caractère générique.

Les fleurs mâles font féparées des femelles fur les mêmes individus ou fur des individus différens.

Chaque fleur mâle offre:

1°. Un *calice* court, d'une feule pièce, à cinq découpures.

2°. Point de *corolle.*

3°. Cinq ou fix *étamines*, dont les filamens font courts, prefque réunis à leur bafe, environnés en dehors d'une couronne jaunâtre, ou peut-être de glandes conniventes; les anthères ovales.

Chaque fleur femelle offre:

1°. Un *calice* perfiftant, à cinq découpures concaves, arrondies, courtes, un peu charnues.

2°. Point de *corolle*, à moins qu'on ne prenne pour elle un petit bourrelet court, prefque lobé, qui perfifte avec le calice.

3°. Un *ovaire* globuleux, prefqu'à trois faces, furmonté de trois ftyles courts, perfiftans & terminés par trois ftigmates obtus.

Le *fruit* eft une petite capfule fphérique, à trois loges, furmontée de ftyles perfiftans & réfléchis, foutenue à fa bafe par le calice perfiftant, rabattu en dehors. Les femences.....

Obfervations. Ce genre mérite d'être examiné fur des individus vivans: il eft poffible que les parties de la fructification foient un peu différentes, ne les ayant obfervées que fur des individus fecs. M. de Juffieu a rapproché ce genre

de celui des buis, quoiqu'il n'en ait point vu les fruits. J'en ai vu quelques uns dans l'herbier de M. de Lamarck; ils m'ont offert, comme ceux du buis, une petite capsule à trois loges, couronnée par les trois styles persistans & reflèchis.

Espèce.

Thesé bois dur. *Securinega durissima.*

Securinega foliis coriaceis, ovatis, integris; floribus glomeratis, axillaribus. (N.)

Securinega durissima. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1008. — Juss. Gener. Plant. pag. 388.

C'est un très grand arbre dont le bois est très-dur, & se refuse presqu'à la hache, d'où lui vient son nom: il se couronne de branches fortes, de rameaux nombreux, très-glabres, de couleur cendrée, garnis de feuilles alternes, médiocrement petiolées, très-coriaces, dures, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, d'un vert-pâle & très-lisses en dessus, finement veinées & réticulées en dessous, ovales, obtuses à leur sommet, arrondies à leur base; les petioles courts, redressés.

Les fleurs sont disposées dans l'aisselle des feuilles en petits paquets agglomérés, presque sessiles; elles sont monoïques ou peut être dioïques, fort petites. Dans les individus que j'ai examinés, j'ai toujours vu les fleurs mâles separées des femelles sur des rameaux différens, mais je n'ai pu m'assurer s'ils avoient appartenu au même arbre. Le fruit est une petite capsule globuleuse, très-glabre, à peine de la grosseur d'un grain de poivre, couronné par trois styles très-courts, reflèchis; le calice, persistant sous le fruit, m'a paru composé de cinq petites folioles arrondies.

Cet arbre a été observé à l'Ile-de-France par Commerson. ♄ (*V. s. in herb. Juss. & Lam.*)

THILAQUI. *Thilachium.* Genre de plantes dicotyledones, à fleurs incomplètes, apétalées, qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, très entières; les pédoncules terminaux, peu garnis de fleurs.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice entier, ouvert & tronqué à la maturation; point de corolle; des étamines nombreuses, insérées sur le réceptacle; un stigmate sessile; une baie à dix côtes, à une seule loge, polysperme.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* en forme de follicule, oblong, turbiné, nerveux, très-entier, acuminé, fermé jusqu'à l'époque de la maturité, où il s'ouvre & paroit tronqué à son sommet.

2°. Point de *corolle*.

3°. Un grand nombre d'*étamines* (environ 70), dont les filamens sont droits, longs, subulés, insérés sur le réceptacle, terminés par des anthères droites & oblongues.

4°. Un *ovaire* supérieur, oblong, strié, porté sur un pédicelle de la longueur des filamens; point de style; un stigmate arrondi.

Le *fruit* est une baie oblongue, pédicellée, à dix côtes, à une seule loge, renfermant plusieurs semences éparses, réniformes.

Observations. Le nom de ce genre est formé du mot grec *tulachion* (*folliculus*), parce que son calice ressemble à une sorte de follicule. Il se rapproche des *capparis* par ses étamines & par son fruit pédonculé: il en diffère par le défaut de corolle, par son calice singulier & par la forme de son péricarpe.

Espèce.

Thilaqui d'Afrique. *Thilachium africanum.* Loureiro.

Thilachium foliis ovatis, alternis; pedunculis polyfloris, terminalibus. Loureiro, Flor. cochinch. pag. 418.

C'est un arbrisseau peu élevé, dont la tige se divise en rameaux étalés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, glabres à leurs deux faces, très-entières à leurs bords, à peine aigues. Les fleurs sont situées à l'extrémité des rameaux, réunies en petit nombre sur un pédoncule commun; elles renferment un grand nombre de filamens alongés, couleur de safran.

Cette plante croît dans les lieux arides & sauvages, sur les côtes orientales de l'Afrique. ♄ (*Descript. ex Lour.*)

THOA. *Thoa.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, monoïques, de la famille des orties, qui a de grands rapports avec les *gnetum*, qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, dont les branches sont sarmenteuses & noueuses; les rameaux opposés; les feuilles opposées; les fleurs disposées en épis axillaires & terminaux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Des fleurs monoïques; point de calice ni de corolle; un grand nombre d'étamines dans les fleurs mâles; dans les fleurs femelles un style presque nul; trois ou quatre stigmates; une capsule ovale, à une loge, une seule semence.

Caractère générique.

Les fleurs sont monoïques, disposées sur un épi noueux,

noueux, articulé, dont les fleurs mâles occupent presque toute la longueur ; les fleurs femelles situées à la base de l'épi.

Chaque fleur mâle offre :

1°. Un *calice* nul.

2°. Une *corolle* nulle.

3°. Un assez grand nombre d'*étamines*, situées à chaque nœud de l'épi ; les filamens libres, courts, filiformes, terminés par des anthères globuleuses, fort petites.

Chaque fleur femelle offre :

1°. Point de *calice*, point de *corolle*.

2°. Deux *ovaires* opposés, situés à la base de l'épi des fleurs mâles, sessiles ; point de style apparent ; trois ou quatre stigmates.

Le *fruit* est une capsule ovale-oblongue, en forme d'olive, munie sous son écorce de poils soyeux & piquans ; fragile & testacée intérieurement, à une seule loge, à une seule semence.

ESPÈCE.

THOA piquant. *Thoa urens*. Aublet.

Thoa foliis oppositis, integris; floribus spicatis; ramulis oppositis, apice dichotomis. (N.)

Thoa urens. Aubl. Guian. vol. 2. pag. 874. tab. 336. — Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 826.

Thoa. Lam. Illustr. Gener. tab. 784. — Jussieu, Gener. Plant. pag. 406.

Arbrisseau dont les tiges, d'une grosseur médiocre, noueuses, un peu souples, sont revêtues d'une écorce glabre, & de laquelle distille une sorte de gomme assez abondante. Les branches sont alongées, pliantes, noueuses, sarmenteuses ; les rameaux opposés, glabres, noueux, dichotomes à leur sommet, munis à chaque nœud de deux feuilles opposées, pétiolées, ovales, très-entières, longues de deux à trois pouces & plus, larges d'environ deux pouces, glabres à leurs deux faces, veinées, réticulées, quelquefois un peu ondulées à leur contour, aiguës à leur sommet ; les pétioles courts, un peu canaliculés en dessus.

Les fleurs sont monoïques, disposées en épis simples, grêles, alongés, situés dans l'aisselle des feuilles supérieures, à l'extrémité des rameaux & dans leur bifurcation. L'axe de l'épi est divisé par articulations, & par des nœuds renflés en cœur ou en ovale renversé. A chacun des nœuds, excepté aux deux inférieurs, sont placées les fleurs mâles, uniquement composées d'étamines nombreuses, dont les filamens sont courts, les anthères petites, globuleuses ; point de calice ni de corolle. Les fleurs femelles sont au nombre de deux, opposées, situées au nœud inférieur de l'épi : elles n'ont ni calice ni corolle ; elles offrent chacune un ovaire sessile, sans style apparent, surmonté de trois ou quatre stigmates. Le fruit est une capsule de la forme d'une olive, mais au moins une fois plus grosse, glabre, un peu mucronée à son sommet, un peu échancrée à sa base au point d'attache, dont l'écorce glabre recouvre des poils intérieurs soyeux & piquans ; une seule loge, qui ne s'ouvre point ; une seule semence ovale-oblongue, bonne à manger.

Cet arbuste, que les Galibis nomment *thoa*, croît dans les forêts de la Guiane. ♄ Il est presque toujours en fleurs & en fruits.

Observations. « Lorsqu'on entame, dit Aublet, l'écorce & les branches de cet arbrisseau, il en suinte une liqueur claire & visqueuse, qui, en se desséchant, forme une gomme transparente. On en trouve souvent des morceaux attachés au tronc & aux branches. Lorsqu'on coupe le tronc ou les grosses branches, il en découle abondamment une liqueur aqueuse, claire & transparente, que l'on peut boire dans le besoin, faute d'eau : elle n'a aucun goût.

» Si l'on enlève la première écorce de la capsule, on trouve une substance sèche, composée de poils roides, couchés, qui se détachent facilement les uns des autres, & pour peu qu'il en tombe sur la peau, ils causent une grande démangeaison. Sous cette substance est une coque fragile, qui contient une amande à deux cotylédons, dont la peau est rousseâtre. Cette amande, bouillie ou grillée, est bonne à manger. Les marays, espèce de coq-d'inde, & les hocos, espèce de faisan, se nourrissent de ce fruit qu'ils avalent tout entier. »

THOUARSE sarmenteuse. *Thuarea sarmentosa*. Persoon.

Thuarea culmo repente; foliis distichis, tomentosis. Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 110.

Cette singulière graminée devant être présentée, avec tous les détails convenables, dans le bel ouvrage que publie M. Aubert du Petit-Thouars sur les plantes qu'il a recueillies à Madagascar, je me bornerai à la mentionner ici en peu de mots, d'après les caractères communiqués par M. du Petit-Thouars, qui en a fait la découverte.

Ses tiges sont rampantes & sarmenteuses, garnies de feuilles alternes, tomenteuses, disposées sur deux rangs opposés. Ses fleurs sont polygames, disposées en épis, dont le rachis est membraneux, se roule sur lui-même & tombe. Les fleurs inférieures sont hermaphrodites ; les supérieures polygames ; le calice bivalve, renfermant deux fleurs ; la corolle bivalve ; les valves ovales, mutiques ; trois étamines ; deux styles. Les épillets s'enfoncent dans la terre, comme les fruits de l'*arachis*

hypogæa; ils y germent & produisent de nouvelles plantes.

Cette plante croît dans le sable, à l'île de Madagascar.

THOUINIA. *Thouinia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des savoniers (*sapindi*), qui a des rapports avec les *toulicia*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, simples ou ternées; les fleurs disposées en épis axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à quatre découpures profondes; quatre pétales velus en dedans; huit étamines; un style; trois stigmates; trois capsules monospermes, réunies à la base du style, terminées par une aile membraneuse.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* en forme de cloche, persistant, divisé profondément en quatre découpures ovales, concaves, obtuses, inégales; deux opposées plus étroites.

2°. Une *corolle* composée de quatre pétales alternes avec les divisions du calice, garnis intérieurement, vers leur milieu, d'une petite touffe de poils.

3°. Un *bourrelet* glanduleux, à quatre lobes, situé entre les pétales & les étamines.

4°. Huit *étamines*, dont les filamens sont libres, de la longueur des pétales, insérés sous l'ovaire, terminés par des anthères ovales, à deux loges.

5°. Un *ovaire* supérieur, à trois côtés, surmonté d'un style droit, persistant, plus long que les étamines, divisé à son sommet en trois stigmates subulés & divergens.

Le *fruit* est composé de trois capsules réunies à la base du style, à une seule loge, ne s'ouvrant pas, terminée vers son sommet par une aile membraneuse.

Les *semences* sont solitaires, ovales, attachées à la base de chaque loge.

Observations. I. On avoit déjà établi deux genres sous le nom de *thouinia*, qui se sont trouvés détruits, soit parce qu'ils appartenoient comme espèces à d'autres genres, soit parce qu'ils étoient déjà connus sous d'autres noms. Ainsi le *thouinia* de Thunberg & de Swartz est une espèce de *chionanthus* (Juss. Gener. Plant. 105), & le *thouinia* de Smith est un *endrachium*, Juss. 133, & un *humbertia*, Lam. Illustr. Gener. tab. 105. M. Poiteau, jaloux également de rendre hommage au savant distingué dont il a reçu, comme tant d'autres, des preuves de bienveillance & de bonté, a rappelé un nom chéri pour l'appliquer à un nouveau genre de plantes qu'il a découvert en Amérique.

Observations. II. La position du bourrelet glanduleux entre les pétales & les étamines, & non entre les étamines & l'ovaire, est un caractère qui n'a encore été observé que dans un petit nombre de plantes. Je l'ai trouvé, dit M. Poiteau, dans les fleurs de quatre espèces de *serjania* & dans celles du *cupania*, en Amérique, & je suis porté à croire qu'il existe dans la plupart des genres de la famille des savoniers qui ont leurs étamines libres.

ESPÈCES.

1. THOUINIA à feuilles simples. *Thouinia simplicifolia*. Poiteau.

Thouinia foliis simplicibus. Poit. in Annal. Mus. Hist. Nat. Paris. vol. 3. pag. 71. tab. 6.

Arbrisseau qui produit un grand nombre de tiges simples, roides, arquées, longues de huit à quinze pieds, souvent soutenues par les arbrisseaux qui les avoisinent; le bois très-dur; les feuilles pétiolées, alternes, roides, lancéolées, aiguës, très-simples, dentées en scie à leurs bords, glabres en dessus, réticulées & un peu tomenteuses en dessous, longues de trois à cinq pouces, larges de deux environ, terminées en pointe, munies de nervures latérales, nombreuses, parallèles, saillantes en dessous, terminées chacune par une dent à la circonférence; les pétioles courts, cylindriques, sans stipules.

Les fleurs sont petites, blanchâtres, disposées en épis axillaires, plus courts que les feuilles. Leur calice est campanulé, persistant, à quatre divisions profondes, ovales, obtuses, concaves, deux opposées plus étroites; la corolle plus longue que le calice; les pétales cunéiformes, concaves, alternes avec les divisions du calice, garnis d'une touffe de poils vers le milieu de leur côté intérieur, insérés à la base extérieure d'un bourrelet glanduleux & à quatre lobes; les filamens de la longueur des pétales, insérés sous l'ovaire, entourés à leur base par le bourrelet glanduleux, soutenant des anthères ovales, à deux loges; l'ovaire supérieur à trois faces, d'où s'élève un style droit, persistant, plus long que les étamines; trois stigmates subulés & ouverts. Le fruit est composé de trois capsules qui ne s'ouvrent pas, attachées à la base du style, terminées par une aile membraneuse, contenant une seule semence ovale, insérée à la base de la loge, recouverte d'une seule tunique, composée d'un embryon, dont la radicule est subulée, dirigée vers la base, & dont les deux cotylédons sont inégalement repliés vers la radicule.

Cet arbrisseau croît à l'île de Saint-Domingue, aux environs de la ville du Cap, où M. Poiteau en a fait la découverte. ♄ (*Descript. ex Poit.*)

2. THOUINIA à feuilles ternées. *Thouinia trifoliata.* Poiteau.

Thouinia foliis ternatis. Poit. Annal. Muf. Hift. Nat. Parif. vol. 3. pag. 72, & vol. 5. tab. 27.

Anonymos arbor, flore racemofo, albo; fructu trialato. Defchifaux, in herb. Juff.

Arbre dont les feuilles font pétiolées, alternes, ternées; les folioles en ovale renverfé, dentées en fcie à leurs bords, glabres à leurs deux faces, luifantes en deffus, profondément fillonées par les nervures latérales, qui font faillantes en deffous, & munies d'une petite touffe de poils dans chaque angle; la foliole terminale plus grande que les deux autres, longue de trois à quatre pouces; le pétiole commun long de deux pouces, fans ftipules à fa bafe.

Les fleurs font difpofées comme celles de l'efpèce précédente, & leur reffemblent; elles font également petites & blanchâtres, mais un peu plus ouvertes; les pétales en forme de fpatule. Les fruits n'offrent aucune différence remarquable; ils ont quelquefois une partie de moins dans ces deux efpèces, mais c'eft par avortement, les trois ftigmates étant toujours préfens.

Cette plante croît à Saint-Domingue; elle a été découverte, par M. Defchifaux, aux environs du Fort-Dauphin. ♄ (*In herb. Juff. & Defcript. Poit.*)

3. THOUINIA à feuilles ailées. *Thouinia pinnata.* Turp.

Thouinia foliis pinnatis, floribus pentapetalis. Turp. Annal. Muf. Hift. Nat. vol. 5. pag. 401. tab. 26.

Arbre de moyenne taille, droit, terminé par une tête arrondie, compofée de rameaux affez diffus, garnis de feuilles alternes, ailées, d'une à trois paires de folioles oppofées, ovales-oblongues, coriaces, fermes, glabres, luifantes, entières, un peu échancrées au fommet, longues de deux à trois pouces; point de ftipules.

Les fleurs font nombreufes, petites, blanches, difpofées en panicules droites à l'extrémité des rameaux; un affez grand nombre de fleurs mâles par avortement. Le calice eft à cinq découpures profondes, ovales-oblongues, inégales; cinq pétales concaves, cunéiformes, rétrécis en onglet à leur bafe, munis vers cette partie d'un appendice à deux lobes, foyeux comme toute la furface des pétales; huit filamens de la longueur des pétales, foyeux à leur bafe, entourés d'un bourrelet glanduleux, fupportant des anthères droites & ovales; un ovaire libre à trois faces; le ftyle droit; le ftigmate légérement bifide. Le fruit, beaucoup plus gros que dans les autres efpèces, eft compofé de trois capfules monofpermes, terminées chacune par une aile membraneufe, longue de plus d'un pouce.

Cette efpèce a été découverte par M. Turpin, à Saint-Domingue, entre Monte-Chrift & San-Yago. ♄ (*Defcript. ex Turp.*)

THRINACE à petites fleurs. *Thrinax parviflora.* Swartz.

Thrinax caudice inermi, foliis flabelliformibus, laciniis rigidis, fpadice longiffime ramofo. (N.)

Thrinax parviflora. Swartz, Prodrom. pag. 57. & Flor. Ind. orient. vol. 1. pag. 614. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 202.

Corypha palmacea, foliis flabelliformibus cum appendiculo ad imum; petiolis tenuioribus, flexibilibus, compreffis. Brown. Jam. pag. 190.

C'eft une plante qui appartient à la famille des palmiers, & qui forme un genre particulier, voifin des rotangs (*calamus*). Ses tiges font droites, épaiffes, cylindriques, très-fimples, hautes de dix à vingt pieds, dépourvues d'épines, couronnées à leur fommet par une cime compofée de feuilles nombreufes, très-amples, pliffées en éventail, glabres, à découpures roides, lancéolées, longuement pétiolées; les pétioles glabres, fans épines, comprimés, plus longs que les feuilles, grêles, flexibles, pendans.

Les fleurs font difpofées en très-longues grappes paniculées, redreffées, très-rameufes, longues de deux ou trois pieds; chaque fleur pédicellée, compofée d'un calice d'une feule pièce, entier, muni de fix dents à fon orifice; point de corolle; fix étamines; un ftyle furmonté d'un ftigmate creufé en entonnoir & oblique. Le fruit eft une baie écailleufe qui renferme une feule femence.

Cet arbre croît fur les côtes arides & maritimes de la Jamaïque, & à la Nouvelle-Efpagne. ♄

THRIXPERME centipède. *Thrixpermum centipeda.* Lour.

Thrixpermum caule parafitico, lateraliter radicante; foliis lanceolato-linearibus, fpicis diftichis, axillaribus. Lour. Flor. cochinch. pag. 635.

C'eft une plante parafite, rampante au pied des arbres, dont les racines font fimples, courtes; les tiges longues, comprimées, vivaces, garnies de feuilles fort petites, vaginales, lancéolées-linéaires, glabres à leurs deux faces, très-entières à leurs bords, réfléchies en dehors. Les fleurs font difpofées latéralement en épis droits, en forme de chaton.

Chacune d'elles offre :

1°. Pour *calice* un chaton linéaire, comprimé, charnu, chargé d'écailles alternes, aigues; une ecaille pour chaque fleur.

2°. Une *corolle* à cinq pétales alongés, linéaires, fubulés, prefqu'égaux, droits; un fixième pétale en forme d'appendice, attaché au réceptacle & fitué entre les deux pétales inférieurs, divifé en deux lèvres; l'inférieure à trois découpures, placée entre les pétales: les deux découpures latérales courtes, obtufes; celle du milieu afcendante, conique, plus alongée; la lèvre extérieure ovale, entière, faillante & plus longue que les pétales inférieurs.

3°. Une feule *étamine* dont le filament eft court, filiforme, inféré fur le piftil, fupportant une anthère ovale, à deux loges, operculée.

4°. Un *ovaire* droit, filiforme, inférieur; le ftyle épais, inégal, adné à la bafe du fixième pétale; le ftigmate fimple.

Le *fruit* eft une capfule oblongue, à trois faces, à trois angles, à trois valves, à une feule loge, contenant plufieurs femences longues, très fines, prefque femblables à des poils.

Ce genre appartient à la famille des orchidées, & paroît avoir quelques rapports avec les *limodorum*. Son nom eft compofé de deux mots grecs, *tris* (*pylus*), *fperma* (*femen*), c'eft-à-dire, femences en forme de poils.

Son caractère effentiel eft d'avoir:

Cinq pétales droits, linéaires; la lèvre extérieure du fixième, ovale, faillante; une étamine; un ftyle; des femences piliformes.

Cette plante croît à la Cochinchine; elle rampe au pied des arbres. (*Defcript. ex Lour.*)

THRYALLIS. *Thryallis.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des érables, qui a des rapports avec les *hippocratea*, & même avec les *malpighia*. Il comprend des arbuftes exotiques à l'Europe, dont les rameaux font articulés, les feuilles oppofées, munies de ftipules. Les fleurs difpofées en grappes terminales dans la bifurcation des rameaux.

Le caractère effentiel de ce genre eft d'avoir:

Un calice à cinq découpures; cinq pétales; dix étamines; un ftyle; une capfule à trois loges, prefqu'à trois coques.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* profondément divifé en cinq découpures droites, lancéolées, perfiftantes.

2°. Une *corolle* compofée de cinq pétales un peu arrondis, très-ouverts.

3°. Dix *étamines* dont les filamens font fubulés, plus longs que le calice, terminés par un ftigmate fimple.

4°. Un *ovaire* fupérieur, obtus, furmonté d'un ftyle filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un ftigmate fimple.

Le *fruit* eft une capfule à trois faces, à trois angles, à trois loges, qui fe féparent prefqu'en trois coques, renfermant des femences folitaires, très-glabres, ovales, obtufes à leur bafe, recourbées, mucronées à leur fommet.

Espèce.

Thryallis du Bréfil. *Thryallis brafilienfis.* Linn.

Thryallis foliis oppofitis, ovatis; ftipulis fetaceis, racemis terminalibus. (N.)

Thryallis brafilienfis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 554. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 570. — Juff. Gener. Plant. pag. 251.

Fruticefcens herba pifonis Marcgrav. Brafil. p. 97. fig. 3.

C'eft un arbufte peu élevé, dont les tiges fe divifent en rameaux glabres, cylindriques, articulés, garnis de feuilles oppofées, pétiolées, ovales, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, munies à la bafe de leur pétiole de ftipules fétacées. Les fleurs font terminales, difpofées en une grappe fimple, longue d'environ un pied, fortant de la bifurcation des rameaux; elles font munies à la bafe de leurs pédicelles de petites bractées fétacées, très-courtes; les pédicelles filiformes, plus longs que les fleurs. Celles-ci font petites, glabres, jaunâtres, à cinq pétales; les capfules fe divifent en trois coques, renfermant chacune une femence très-glabre, recourbée & mucronée à fon fommet.

Cet arbufte croît naturellement au Bréfil. ♄

THRYOCÉPHALE. *Tryocephalum.* Forft. Nov. Gener.

C'eft un genre de plantes mentionné par Forfter, encore très-peu connu, qui appartient à la famille des fouchets, & qui paroît fe rapprocher des *cyperus*.

Ses tiges font droites, triangulaires, terminées par des fleurs réunies en têtes épaiffes, ferrées, accompagnées à leur bafe d'un involucre à trois folioles. Les épillets contiennent environ quatre fleurs, parmi lefquelles une ou deux inférieures femelles; les autres font hermaphrodites. Chaque fleur eft compofée d'une paillette qui recouvre

trois étamines; un style surmonté de deux stigmates, auquel succède une semence arrondie.

Cette plante croît dans les îles de la mer du Sud.

THUNBERGIA. *Thunbergia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des acanthes, qui a des rapports avec les *barleria*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont opposées, les fleurs axillaires & solitaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un double calice, l'extérieur à deux folioles, l'intérieur plus court, à douze dents subulées; une corolle campanulée; quatre étamines didynames; une capsule en bec, à deux loges; deux semences dans chaque loge.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un double *calice*; l'extérieur à deux folioles ovales-oblongues, concaves, aiguës, presque de la longueur du tube; l'intérieur, d'une seule pièce, très-court, à douze découpures étroites, subulées, trois fois plus courtes que le calice extérieur.

2°. Une *corolle* monopétale, campanulée; le tube insensiblement élargi; le limbe à cinq découpures ovales, très-obtuses, rétrécies à leur base.

3°. Quatre *étamines* didynames, dont les filamens sont insérés sur le tube de la corolle, terminés par des anthères ovales.

4°. Un *ovaire* supérieur, surmonté d'un style filiforme, plus court que le tube de la corolle, terminé par un stigmate à deux lobes.

Le *fruit* est une capsule globuleuse, courbée en bec d'oiseau, à deux loges, s'ouvrant longitudinalement.

Deux *semences* dans chaque loge, convexes, en forme de rein, un peu ridées.

Observations. Ce genre ne doit pas être confondu avec un autre du même nom, établi d'abord par Mont. Act. Holm. 1773, pag. 282, tab. 11, & qui offre pour espèce un *thunbergia Capensis*, qui a été depuis reconnu pour appartenir aux *gardenia*, & qu'on trouve décrit dans cet ouvrage à l'article GARDÈNE VERTICILLÉ, vol. 2, pag. 67. C'est le *gardenia thunbergia*. Aiton, Hort. Kew, & Willd. Spec. Plant. vol. 1, pag. 1226.

ESPÈCES.

1. THUNBERGIA du Cap. *Thunbergia Capensis*. Linn. f.

Thunbergia foliis ovatis, ciliatis, subtùs hirsutis; caule diffuso, subhirsuto. (N.) Lam. Illustr. Gener. tab. 549. fig. 1.

Thunbergia foliis ovatis, obtusis; caule diffuso. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 388. n°. 1.

Thunbergia Capensis. Linn. f. Suppl. pag. 292. — Retz. Act. Lond. 1. pag. 163. Icon. — Thunb. Nov. Plant. Gener. 1. pag. 21.

Ses racines produisent plusieurs tiges herbacées, diffuses, quadrangulaires, menues, hérissées de poils courts, garnis de feuilles opposées, presque sessiles, d'une grandeur médiocre, un peu élargies, très-entières à leurs bords, presqu'obtuses, glabres en dessus, un peu velues en dessous, ciliées à leur contour; les pétioles extrêmement courts.

Les fleurs sont solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles supérieures qui leur servent de bractées, soutenues par des pédoncules simples, uniflores, velus, beaucoup plus longs que les feuilles, presque filiformes; le calice double; l'extérieur composé de deux folioles concaves, lancéolées, aiguës, hérissées de poils un peu rudes; l'intérieur très-court, divisé en douze découpures étroites, subulées; la corolle campanulée, de couleur jaune; son tube un peu plus long que le calice extérieur; son limbe divisé en cinq lobes égaux, très-obtus, presqu'arrondis, rétrécis en forme d'étranglement à leur base; la capsule glabre, subulée, se partageant en deux loges, dont chacune renferme deux semences.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ⊙? (*V. f. in herb. Lam.*)

2. THUNBERGIA odorante. *Thunbergia fragrans*.

Thunbergia foliis cordato-lanceolatis, acuminatis, basi auriculatis; caule scandente, glabro. (N.) Lam. Illustr. Gener. tab. 549. fig. 2.

Thunbergia fragrans. Roxb. Coromand. 1. pag. 47. tab. 67.

Thunbergia (fragrans), *foliis cordatis, acuminatis, basi subangulato-dentatis; caule scandente.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 388. n°. 2.

Bien différente de l'espèce précédente par son port, cette plante a des tiges presque ligneuses, glabres, cylindriques, grimpantes; elle ressemble beaucoup au *convolvulus sepium*. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, oblongues, lancéolées, acuminées à leur sommet, un peu échancrées en cœur à leur base, munies de deux oreillettes anguleuses, un peu aiguës, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords; les pétioles cylindriques, plus courts que les feuilles.

Les fleurs sont opposées, solitaires dans les aisselles des feuilles; les pédoncules simples, glabres, cylindriques, uniflores, plus courts que les

feuilles. Le calice extérieur glabre, à deux folioles concaves, oblongues, acuminées; la corolle campanulée; le tube de la longueur du calice extérieur; le limbe partagé en cinq lobes élargis, quelquefois un peu échancrés à leur sommet, très-obtus, rétrécis presqu'en onglet à leur base.

Cette plante croît dans les Indes orientales, le long des fleuves, parmi les broussailles. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

THURARIA du Chili. *Thuraria Chilensis.* Molin.

Thuraria frutescens, multicaulis; foliis alternis. (N.)

Thuraria Chilensis. Molin. Hist. Natur. Chili, pag. 135. — Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 703. — Juss. Gener. Plant. pag. 422. *Sub codon.*

Cette plante, dont Molina, dans son *Histoire naturelle du Chili*, a formé un genre particulier, paroît à M. de Jussieu devoir être réunie comme espèce aux *codon*, dont elle offre les principaux caractères. C'est un arbrisseau qui pousse des tiges nombreuses, rameuses, cylindriques, de couleur cendrée, hautes d'environ quatre pieds, qui distillent des fentes de leur écorce une résine abondante, assez semblable à l'encens. Les feuilles sont alternes, pétiolées, roides, ovales, très-entières, rudes au toucher, succulentes, longues de quatre pouces.

Les fleurs sont petites, terminales, pédonculées, munies d'un calice tubulé. La corolle est monopétale, d'un jaune-verdâtre, en forme d'entonnoir, une fois plus longue que le calice, entière à son limbe; elle renferme dix étamines égales, filiformes, plus courtes que la corolle; les anthères à deux loges; deux styles; les ovaires oblongs; les styles sétacés, plus longs que la corolle; une capsule sphérique, à deux loges, à deux semences brunes & alongées.

Cette plante croît au Chili. ♄

Observations. Pendant l'été la résine suinte à travers l'écorce de cet arbuste: on la recueille sous la forme de petits grains ou larmes, d'un blanc transparent, qui s'attachent le long des branches. La récolte s'en fait en automne, lorsque les feuilles commencent à tomber: elle a un goût fort amer, mais l'odeur en est très-aromatique.

THUYA. *Thuya.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, monoïques, de la famille des conifères, qui a des rapports avec les cyprès, & qui comprend des arbres ou arbustes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont courtes, ordinairement imbriquées, en forme d'écailles, toujours vertes & persistantes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Des fleurs mâles disposées en un chaton ovale, composé d'écailles obtuses, imbriquées sur quatre rangs; quatre anthères sessiles sous chaque écaille; des fleurs femelles réunies en un cône ovale; les écailles oblongues, recouvrant deux semences ordinairement munies d'une aile membraneuse.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont monoïques; chaque individu portant des fleurs mâles & femelles.

Les fleurs mâles sont réunies sur un chaton ovoïde, composé d'écailles obtuses, imbriquées, presqu'opposées, sur trois ou quatre rangs. Elles offrent:

1°. Un *calice* nul, représenté par chaque écaille.

2°. Point de *corolle.*

3°. Quatre *étamines* situées sous chaque écaille; les filamens à peine sensibles; les anthères situées à la base de chaque écaille.

Point d'*ovaire* ni de *style.*

Les fleurs femelles disposées sur un cône ovale, composé d'écailles oblongues, un peu épaissies à leur sommet par un tubercule ou un petit onglet, conniventes dans leur longueur. Chaque fleur offre:

1°. Le *calice* & la *corolle* comme dans les fleurs mâles.

2°. Deux *ovaires* sous chaque écaille, surmonté chacun d'un style très-court, terminé par un stigmate concave.

Le *fruit* est un cône ovale, alongé, obtus à son sommet, s'ouvrant longitudinalement, formé d'écailles oblongues.

Deux semences oblongues, entourées d'une aile membraneuse, quelquefois échancrée.

Observations. Les espèces qui composent ce genre se rapprochent beaucoup par leur port des genévriers & des cyprès, particuliérement de ces derniers par leur fructification; mais dans les cyprès les cônes femelles sont globuleux, formés par l'agrégation d'écailles épaisses, en tête de clou, attachées à un axe commun par un pivot épais qui s'insère au centre de leur face interne; les semences plus nombreuses, sans ailes membraneuses. Quelques auteurs prétendent que le nom de *thuya* vient du mot latin *thus*, parce que l'on brûloit souvent son bois ou sa résine dans les sacrifices, à la place du véritable encens; d'autres croient qu'il vient d'un mot grec qui signifie *parfumer*, à cause de l'odeur aromatique que répandent la plupart de ses espèces.

Les auteurs du seizième siècle, est-il dit dans la nouvelle édition des *Arbres & Arbustes* de Du-



hamel, ont confondu les différentes espèces de *thuya*. Dalechamp décrit même plusieurs genévriers sous ce nom, & il en compte quatre espèces : il paroît néanmoins que la seule qu'il connut étoit le *thuya occidentalis*, cultivé dans les jardins des rois de France à Fontainebleau. Comme tous les auteurs de ce siècle, qui n'étudioient que dans les livres des Anciens, les botanistes voulurent trouver dans Pline ou Théophraste la description d'arbres ou de plantes souvent originaires de l'Amérique : de là les erreurs & les méprises sans nombre que l'on trouve dans leurs ouvrages. J. Bauhin a donné l'Histoire du thuya d'Occident, ou arbre de vie ; mais il a judicieusement observé que le nom d'*arbre de vie* étoit donné dans son tems à des arbres de toutes les contrées : il a pensé que c'est d'une espèce de thuya que Lucain a voulu parler, quand il a dit que Cléopâtre possédoit les meubles les plus somptueux faits avec l'ivoire & le thuya.

Les *thuya*, ajoutent les mêmes auteurs, servoient autrefois à l'ornement des jardins ; ils prenoient différentes figures, suivant le caprice & le goût du moment ; mais on s'apperçut que des arbres mutilés par le fer ne pouvoient plus offrir ces formes naturelles & variées, cet abandon gracieux dont la main du Créateur a embelli les végétaux, & leur culture fut négligée. Au lieu de les planter parmi les fleurs ou autour d'un parterre, il seroit plus à propos de les réserver pour les bosquets, & les placer parmi les arbres verts : ils formeroient avec les sapins une des bases des bosquets d'hiver ; leur verdure néanmoins rougit un peu en été & perd son éclat. On peut aussi s'en servir avec succès pour former des abris & des palissades toujours vertes, qu'on tond au ciseau. Toutes les espèces de thuya peuvent s'élever de semence, & c'est le mieux, quoiqu'elles prennent par boutures faites au commencement de l'automne.

ESPÈCES.

1. THUYA d'Amérique. *Thuya occidentalis.* Linn.

Thuya strobilis levibus, squamis obtusis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1421. — Hort. Cliff. 449. — Hort. Upf. 289. — Roy. Lugd. Bat. 87. — Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 182. — Kalm. It. 3. pag. 89. — Mill. Dict. n°. 1. — Duroi, Harbk. 2. pag. 455. — Blackw. tab. 210. — Kniph. Centur. 1. n°. 91. — Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 371. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 62. tab. 91. — Lam. Illustr. Gener. tab. 787. fig. 1. — Duham. Arb. vol. 2. pag. 320. tab. 90, & edit. nov. — Mich. vol. 1. pag. 12. tab. 4.

Thuya foliationis articulis suborbiculatis ; strobilis ovatis, teretibus ; squamis oblongo-ovalibus, obtusis ; seminibus alatis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 209.

Thuya Theophrasti. C. Bauh. Pinn. 488. — Tourn. Inst. R. Herb. pag. 587.

Arbor vitæ. Clus. Hist. 1. pag. 36. Icon. — Dod. Pempt. pag. 858. Icon.

Arbor vitæ, sive paradisiaca vulgò dicta, odorata, ad sabinam accedens. J. Bauh. Hist. 1. secunda pars, pag. 286. Icon.

Vulgairement l'arbre de vie.

β. *Thuya occidentalis, variegata.* Marsh. Amer. pag. 243.

Thuya Theophrasti, foliis eleganter variegatis. Duham. l. c.

Tuya du Canada.

γ. *Thuya occidentalis, odorata.* Marsh. Amer. pag. 243.

C'est un arbre d'une espèce agréable, qui s'élève de vingt-cinq à trente pieds de haut. Son tronc est droit, revêtu d'une écorce brune, gercée, très-branchu, très-rameux ; les rameaux très-étalés, même pendans, d'un jaune-rougeâtre dans leur jeunesse, très-glabres, couverts en partie de feuilles planes, imbriquées, opposées, appliquées contre les tiges, courtes, un peu obtuses, d'un vert-luisant, plus vif en hiver, épaisses, en forme d'écailles un peu arrondies, relevées en bosse sur leur dos.

Les fleurs sont monoïques ; les fleurs mâles situées à l'extrémité des jeunes rameaux, très-courts le long des anciens, réunies en chatons ovales, écailleux, composés d'écailles disposées sur quatre rangs. Les fleurs femelles forment un cône ovale, situé comme les précédentes, composé d'écailles oblongues, très-lisses, obtuses à leur sommet ; les semences situées à la base des écailles, environnées d'une aile membraneuse, échancrée tant à son sommet qu'à sa base.

Cet arbre croît naturellement dans les contrées septentrionales de l'Amérique & en Sibérie, sur les montagnes de la Virginie & du Canada. ♄ (*V. v.*)

Il sort des *thuya* d'Amérique des grains d'une résine jaune & transparente comme le copal ; mais cette résine n'est point dure, & en la brûlant elle répand une odeur de galipot. Quoique leur bois soit moins dur que celui du sapin, il est cependant d'un bon usage & presqu'incorruptible. On l'emploie au Canada pour palissader les fortifications & pour faire des clôtures de jardin, parce qu'il résiste plus long-tems aux injures de l'air, & qu'il est moins sujet à se pourrir que tout autre bois. Il répand une mauvaise odeur quand on le travaille. On attribue à cet arbre une vertu sudo-

rifique : ses jeunes branches & ses feuilles, qui ont une odeur forte, assez agréable, produisent à peu près les mêmes effets que la sabine.

Lorsque cet arbre fut connu en France on lui donna le nom d'*arbre de vie* ou *de Paradis*, à cause de l'odeur pénétrante & aromatique qui s'échappe de ses feuilles quand on les froisse, peut-être aussi parce qu'il conserve son feuillage pendant l'hiver. Le premier thuya qu'on vit en France fut apporté à François Ier.; Clusius l'observa dans le Jardin du Roi à Fontainebleau; il fut bientôt répandu en Europe, & du tems de J. Bauhin on le trouvoit déjà dans tous les jardins de botanique & d'agrément. Ses feuilles, qu'il conserve vertes, fixent sa place dans les bosquets d'hiver.

2. THUYA de la Chine. *Thuya orientalis.* Linn.

Thuya strobilis squarrosis; squamis acuminatis, reflexis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1422. — Hort. Upf. 289. — Mill. Dict. n°. 2. — Duroi, Harbk. 2. pag. 458. — Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 371. — Lam. Illustr. Gener. tab. 787. fig. 2. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 61. tab. 91. fig. 2.

Thuya strobilis uncinatis, squamis reflexo acuminatis. Roy. Lugd. Bat. 87. — Hort. Cliff. 449. — Duham. vol. 2. pag. 320. tab. 90. fig. 2, & edit. nov. Mich. vol. 2. pag. 12.

Vulgairement thuya, arbre de vie de la Chine.

Cet arbre diffère du précédent par son port & par les écailles de ses cônes pointues & recourbées en hameçon: ordinairement il s'élève moins & ne parvient guère qu'à la hauteur de quinze à vingt pieds. Son tronc est droit, un peu raboteux, de couleur brune. Ses rameaux, au lieu d'être étalés & pendans, sont redressés, formant avec les tiges un angle aigu, garnis de feuilles nombreuses, imbriquées, très-glabres, d'un vert-luisant surtout en hiver, ovales-obrondes, à peine aiguës à leur sommet, épaisses, entières, très-serrées, souvent un peu tuberculeuses sur leur carène, sillonées & convexes, à peine odorantes.

Les fleurs mâles sont réunies en un chaton alongé, un peu arrondi, très-court, composé d'écailles aiguës, placées sur quatre rangs; à la base de chaque écaille, quatre anthères presque sessiles. Les fleurs femelles forment un chaton arrondi, médiocrement alongé, dont les écailles imbriquées sont pointues à leur sommet, & recourbées en hameçon : à l'époque de la maturité ces écailles s'épaississent, sont raboteuses & s'ouvrent longitudinalement; chacune d'elles renferme deux semences nues, ovales, un peu anguleuses, d'un brun rougeâtre.

Cet arbre croît naturellement à la Chine & dans les Indes orientales. Il est depuis long-tems cultivé en Europe. ♄ (*V. v.*)

3. THUYA articulé. *Thuya articulata.* Desfont.

Thuya ramulis planis, articulatis; strobilo tetragono, quadrivalvi; valvulis ovatis, infra apicem mucronatis, duabus seminiferis. Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 353. tab. 252. — Duham. edit. nov. vol. 2. pag. 15. tab. 5.

Thuya strobilis tetragonis, quadrivalvibus; frondibus compressis, articulatis, aphyllis. Vahl, Symb. 2. pag. 96. tab. 48.

Cupressus fructu quadrivalvi; foliis equiseti instar articulatis. Schaw. Afric. Specim. n°. 184. Icon.

Cet arbre, très-différent du *thuya cupressoides*, n'est quelquefois qu'un arbrisseau peu élevé; quelquefois il parvient à la hauteur de quinze ou vingt pieds, lorsqu'il croît dans un sol plus fertile. Son tronc a de huit à quinze pouces de diamètre; il se divise en rameaux étalés, ouverts presqu'en angle droit; les ramifications nombreuses, aplaties, fragiles, vertes, articulées, striées; les articulations élargies à leur partie supérieure. Les feuilles sont fort petites, droites, inégales, mucronées à leur sommet, quaternées au sommet de chaque verticille, portant à leur base de fort petites glandes à peine sensibles.

Les fleurs mâles sont disposées en un cône un peu incliné, petit, ovale, légérement tétragone, composé d'écailles disposées sur quatre rangs, au nombre de quatre à chaque rang, d'un jaune-pâle, pédicellées, en forme de bouclier; les fleurs femelles solitaires, situées à l'extrémité des rameaux, formant un cône tétragone, à angles obtus; quatre écailles ligneuses, épaisses, en forme de cœur, creusées longitudinalement à leur face extérieure, convexes en dedans, s'ouvrant de leur base à leur sommet; les deux plus grandes opposées, portant les semences; les deux autres stériles, plus petites; les semences petites, peu nombreuses, munies à leurs bords d'une aile membraneuse.

Cet arbre croît en Barbarie, au mont Atlas & sur les collines incultes. ♄ (*V. v.*)

D'après les observations de M. Broussonet, cet arbre produit la résine connue dans le commerce sous le nom de *sandaraque*, & qui se présente sous la forme de larmes claires, luisantes, presque transparentes, nettes, d'un blanc-jaunâtre. En la faisant dissoudre dans de l'esprit-de-vin, elle fournit un vernis assez tendre & qui s'égratigne aisément; réduite en poudre fine, elle sert à vernir le papier, à lui donner plus de consistance, & à l'empêcher de boire, surtout lorsqu'on a été obligé de le gratter pour enlever l'écriture. Cet arbre fournit-il exclusivement cette sorte de résine, ou bien est-elle également produite par le

genévrier

genévrier commun lorsqu'il croît dans les pays chauds, ainsi qu'on l'a cru jusqu'alors?

4. THUYA à feuilles de cyprès. *Thuya cupressoides.* Linn.

Thuya strobilis tetragono-globosis. Linn. Mant. pag. 125.

Thuya aphylla. Burm. Prodr. pag. 27.

β. *Cupressus* (aphylla), *foliis turbinatis, vaginantibus, hinc mucronatis; frondibus imbricatis.* Linn. Amen. Academ. vol. 4. pag. 295.

Cette espèce, peu connue, paroît se rapprocher du *thuya articulata*, mais les rameaux ne sont point articulés; elle a aussi beaucoup de rapport avec les cyprès. Ses feuilles sont opposées, appliquées contre les tiges, turbinées, presque vaginales, mucronées. Les fruits sont presque globuleux, de la grandeur & presque de la forme de ceux du cyprès, à peine tétragones, mais se séparant longitudinalement en quatre lobes épais, carinés, chargés extérieurement de tubercules épars, aigus à leur sommet; plusieurs semences comprimées, terminées par une aile membraneuse, ovale.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♄

5. THUYA en doloir. *Thuya dolabrata.* Thunb.

Thuya strobilis squamosis; foliis trifariàm imbricatis, subtùs excavatis, niveis. Thunb. Flor. jap. pag. 266.

Thuya (dolabrata), *frondibus ancipitibus; foliis trifariè incumbentibus, proliferis, convexis, viridibus, subtùs excavatis, albis.* Linn. f. Supplém. pag. 420.

C'est un arbre très-élevé, un des plus beaux parmi les arbres verts, dont la cime est ample, fort étendue, composée de rameaux alternes, comprimés, chargés de feuilles imbriquées, assez ordinairement trois par trois, comprimées, ovales, très-entières, obtuses à leur sommet, vertes, glabres & relevées par un sillon à leur face supérieure; bordées, concaves & d'un blanc de neige en dessous. Ses fleurs sont réunies en un cône composé d'écailles imbriquées & scarieuses.

Cette plante croît naturellement au Japon. On la cultive & on en garnit les grandes routes. ♄ (*Descript. ex Thunb.*)

Observations. J'ai observé dans l'herbier de M. de Jussieu quelques échantillons d'un *thuya* que l'on cultive, depuis quelques années, dans le Jardin botanique à l'Ile-de-France, & qui croît naturellement à l'île de Madagascar. Ses ramifications dernières sont quadrangulaires; ses feuilles petites, glabres, luisantes, imbriquées sur quatre rangs; ses cônes composés d'écailles creusées en dedans en carène; deux de ces écailles sont opposées & plus petites que les autres. C'est cette espèce qui a été mentionnée, par les auteurs de la nouvelle édition *des Arbres & Arbustes* de Duhamel, sous le nom de

Thuya (quadrangularis), *ramulis quadrangularibus; strobilis squamosis; squamis intùs carinatis; duabus minoribus, oppositis.* L. c. vol. 1. pag. 16. n°. 6.

THYM. *Thymus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des labiées, qui a de grands rapports avec les *thymbra* & les *melissa*, & qui comprend des arbustes ou des herbes basses, odorantes, tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, dont les fleurs sont agglomérées, axillaires ou terminales; les tiges droites ou couchées; les feuilles petites, ponctuées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice tubulé, à cinq dents, dont trois supérieures; orifice du tube fermé par des poils; corolle courte, labiée; lèvre supérieure un peu plane, échancrée; lobe du milieu de la lèvre inférieure entier ou échancré.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, tubulé, persistant, divisé en deux lèvres, dont l'orifice est fermé par des poils; la lèvre supérieure plus large, relevée, plane, à trois dents; l'inférieure à deux découpures fines, égales.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée, irrégulière; le tube de la longueur du calice; l'orifice étroit; le limbe divisé en deux lèvres; la supérieure plus courte, plane, droite, échancrée, obtuse; l'inférieure plus longue, élargie, à trois lobes obtus; celui du milieu plus large, entier ou échancré.

3°. Quatre *étamines* didynames; les filamens un peu courbés; deux plus longs; les anthères petites.

4°. Un *ovaire* partagé en quatre, surmonté d'un style filiforme, terminé par un stigmate aigu, bifide.

Le *fruit* consiste en quatre semences petites, un peu arrondies, renfermées au fond du calice resserré à son orifice.

Observations. En bornant les thyms à un très-petit nombre d'espèces, ils formeroient un genre naturel, qui comprendroit des plantes presque ligneuses, à petites feuilles opposées, sessiles,

très-odorantes, ponctuées, un peu épaisses, & dont le caractère consisteroit dans un calice à cinq dents subulées, l'orifice fermé par une touffe de poils; la corolle divisée en deux lèvres; la lèvre inférieure entière. C'est ainsi que ce genre avoit été circonscrit par M. Lamarck, dans la première édition de *la Flore française*; il avoit formé de quelques autres espèces de thym de Linné & de plusieurs mélisses un genre particulier (le *calamintha* de Tournefort). Ce genre ne diffère des thyms, en ne considerant que sa fructification, que par un caractère bien foible, celui d'avoir le lobe moyen de la lèvre inférieure de la corolle échancré & non entier, mais le port des espèces est différent. Leurs tiges sont en général plus élevées; les feuilles plus grandes, plus larges; les fleurs bien plus nombreuses & plus apparentes; mais comme on a cru essentiel de n'établir les caractères des genres que sur les parties de la fructification, il est évident que les *calamintha* de M. Lamarck doivent être réunis aux thyms, au moins par une sousdivision, ainsi que l'a fait M. Decandolle dans la nouvelle édition de *la Flore française*, en y réunissant la plupart des *melissa* de Linné, celles qui ont leur calice garni de poils à leur orifice. Comme ces espèces ont déjà été mentionnées dans cet ouvrage à l'article MÉLISSE, nous n'y reviendrons pas.

Le *thymus virginicus* de Linné forme aujourd'hui un genre particulier bien distinct, établi par Michaux, composé de trois espèces, qui seront mentionnées, à la fin des espèces de thym, avec leur caractère générique.

ESPÈCES.

1. THYM serpollet. *Thymus serpyllum*. Linn.

Thymus floribus capitatis, caulibus repentibus; foliis planis, obtusis, basi ciliatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 825. — Flor. suec. 477. 553. — Mater. medic. 152. — Miller, Dict. n°. 5. — Crantz. Austr. pag. 277. — Scop. Carn. n°. 736. — Poll. Palat. n°. 574. — Ludw. Ect. tab. 121. — Kniph. Cent. 6. n°. 91. — Hoffm. Germ. 211. — Roth. Germ. vol. I. pag. 259. — vol. II. pag. 38. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 392, & Illustr. Gener. tab. 512. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 138. n°. 1.

Thymus foliis ovatis, basi ciliatis. Haller, Helv. n°. 235.

Thymus serpyllum, repens, foliis planis, floribus verticillato-spicatis. Hort. Cliff. 306. — Royen, Lugd. Bat. 325.

Serpyllum vulgare, minus. C. Bauh. Pin. 220. — Tourn. Inst. R. Herb. 197. — Vaill. Parif. tab. 32. fig. 7.

Serpyllum vulgare. J. Bauh. Hist. 3. pars 2. pag. 269. Icon. — Dodon. Pempt. 277. — Blackw. tab. 418.

Serpyllum. Fuchs, 251.

β. *Serpyllum vulgare, majus*. C. Bauh. Pin. 220. — (*Flore purpureo.*) Tournef. Inst. R. Herb. 197. — Sabbat. Hort. 3. tab. 69. — Vaill. Parif. tab. 32. fig. 8. 9.

γ. *Serpyllum vulgare, minus; capitulis lanuginosis*. Tourn. Inst. R. Herb. 197. — C. Bauh. Pin. 220. — Vaill. Parif. tab. 31. fig. 40. 41.

δ. *Serpyllum foliis citri odore*. C. Bauh. Pin. 220. — Tourn. Inst. R. Herb. 197.

Thymus citratus. Gater. Mont. 108.

Serpyllum citrii odore. J. Bauh. Hist. 3. pars 2. pag. 270. Icon. — Clus. Pann. pag. 625. tab. 626.

Serpyllum citratum. Tabern. Icon. 360.

ε. *Serpyllum angustifolium, glabrum*. C. Bauh. Pin. 220. — Tourn. Inst. R. Herb. 197.

Serpyllum angusto glabroque folio. Clus. Hist. 359. & Pann. pag. 628. *Sine icone*.

Vulgairement le serpolet ou thym sauvage.

Ses racines sont grêles, dures, ligneuses; elles produisent des tiges nombreuses, grêles, diffuses, très-rameuses, couchées sur la terre; les rameaux courts, un peu rougeâtres & velus, redressés lorsqu'ils sont en fleurs, garnis de feuilles petites, opposées, presque sessiles, variables dans leur forme & leur grandeur, ovales ou ovales-lancéolées, planes, un peu fermes, souvent très-finement ponctuées, nerveuses en dessous, traversées en dessus par un sillon longitudinal, ordinairement ciliées, surtout à leur base.

Les fleurs sont disposées en épis oblongs, ou quelquefois en tête, à l'extrémité des rameaux; ces epis composés de fleurs, ou solitaires, ou en petites grappes opposées, axillaires, pédicellées; leur calice d'un pourpre-violet ou un peu rougeâtre, divisé à son orifice en dents aiguës, inégales, ciliées à leurs bords; la corolle, ou purpurine, ou quelquefois tout-à-fait blanche, variable dans sa grandeur; les étamines tantôt plus courtes, tantôt aussi longues ou plus longues que la corolle. Les feuilles & la corolle sont plus grandes dans la variété β. Dans la variété γ, qui mérite à peine d'être citée, on remarque de petites têtes blanches, veloutées ou cotoneuses, situées à l'extrémité des rameaux, occasionnées par la piqûre d'un insecte. Une odeur pénétrante de citron ou de mélisse des jardins distingue la variété δ. En général, ces diverses variétés, outre les dimensions des fleurs, offrent des feuilles, ou ovales presqu'arrondies & fort petites, ou ovales élargies, ou presque lancéolées, ou enfin étroites, aiguës.

Cette plante croît sur les pelouses, les collines, le long des chemins, dans les terrains secs, un peu arides. ♃ (*V. v.*)

Elle est céphalique, résolutive, tonique, nervine, astringente : on s'en sert contre la toux invétérée, les pâleurs, les douleurs de tête qui proviennent de la foiblesse de l'estomac, les douleurs scorbutiques, la foiblesse des nerfs. Il agit extérieurement comme sternutatoire. C'est un pâturage agréable, & une nourriture excellente pour les moutons & les chèvres; il plaît beaucoup aux lièvres, aux lapins, aux abeilles. Il s'étend sur la surface des terres légères, dit M. Durande, détruit peu à peu les autres plantes; mais on le détruit lui-même en répandant du fumier : ce moyen de rendre les terres des prés fertiles, est de tous le plus assuré & le plus propre à en écarter les plantes inutiles ou nuisibles. Quelques-unes de ses variétés, surtout celle à odeur citronelle, servent à orner les jardins. Elles forment des bordures agréables pour la vue, & qui récréent encore par leur odeur pénétrante.

2. THYM lanugineux. *Thymus lanuginosus.*

Thymus floribus capitatis, caulibus repentibus, hirsutis; foliis obtusis, villosis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 138. n°. 2. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 560.

Thymus lanuginosus. Schkuhr. Botan. Handb. 2. pag. 164. tab. 164.

Thymus serpyllum. Var. δ. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 825. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 392.

Serpyllum angustifolium, hirsutum. C. Bauh. Pin. 220. — Kniph. Centur. 6. n°. 92. — Tournef. Inst. R. Herb. 197.

Serpyllum angusto lanuginosoque folio. J. Bauh. Hist. 3. pars 2. pag. 270. Icon. — Clus. Pann. 628. Icon.

β. *Thymus pannonicus.* Allion. Flor. pedem. n°. 77. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 560.

Serpyllum pannonicum tertium. Clus. Hist. pag. 235. Icon.

Quoique cette plante ait été considérée comme une simple variété du *thymus serpyllum*, cependant, comme elle se montre constante par la culture, qu'elle ne perd point les poils abondans qui recouvrent toutes ses parties, quelques auteurs l'ont considérée comme une espèce distincte.

Ses tiges sont grêles, couchées, dures, un peu ligneuses, divisées en rameaux nombreux, un peu redressés; hérissées de poils nombreux, fins, blanchâtres. Les feuilles sont opposées, presque sessiles, petites, ovales ou un peu arrondies, entières, un peu obtuses, chargées, tant en dessus qu'en dessous, de poils blancs, laineux. Les fleurs sont réunies à l'extrémité des rameaux en une tête ou un épi court, velu, garni de feuilles florales assez semblables à celles des tiges; les calices très-velus, striés, colorés, à cinq dents subulées, ciliées; la corolle purpurine, quelquefois blanche.

La plante β a été rapportée, par M. Decandolle, à cette espèce, qu'il a jugé n'en devoir être qu'une variété. Elle a un aspect un peu plus cotoneux, blanchâtre : ses tiges sont plus hérissées, les feuilles ordinairement un peu plus grandes, plus ovales; mais elle n'a ni les tiges droites, ni les calices glabres; ce qui ne permet pas de la rapporter comme variété au *thymus montanus*. Je la possède des montagnes de la Suisse.

Cette plante croît assez communément dans les départemens méridionaux de la France, sur les collines un peu arides. Je l'ai recueillie dans les environs de Laon & de Soissons. ♃ (*V. v.*)

Elle doit avoir les mêmes propriétés que le *thymus serpyllum*; elle n'est pas moins agréable aux moutons, &c.

3. THYM lisse. *Thymus levigatus.* Vahl.

Thymus floribus capitatis, caulibus procumbentibus; foliis linearibus, obtusis, sessilibus, basi angustatis. Vahl, Symbol. 2. pag. 65. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 139. n°. 3.

Thymus serpyllum. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 107.

Ses tiges sont médiocrement ligneuses, filiformes, étendues sur la terre, glabres à leur partie inférieure, velues, de couleur cendrée & rameuse à leur partie supérieure; les rameaux articulés; les articulations formant une sorte d'anneau après la chute des feuilles. Celles-ci sont opposées, sessiles, linéaires, longues d'environ trois lignes, très-obtuses à leur sommet, rétrécies à leur partie inférieure, sans nervures apparentes, très-glabres à leurs deux faces, ciliées particulièrement à leur base, chargées, tant en dessus qu'en dessous, de points fort petits, profonds.

Les fleurs sont disposées en une tête terminale, sessile, hémisphérique, environnée de plusieurs feuilles semblables en tout à celles des tiges, mais plus grandes. Les calices sont chargés de stries, élevées, pileuses, divisées à leur orifice en dents ciliées, subulées; la corolle un peu velue; les étamines plus longues que la corolle.

Cette plante croît dans l'Arabie-Heureuse, sur le Mont Chadra. ♄ (*Descript. ex Vahl.*)

4. THYM des montagnes. *Thymus montanus.* Willd.

Thymus floribus verticillatis; pedunculis unifloris;

caule erecto, ramoso; foliis ovatis, integerrimis; calicibus glabris. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 141.

Thymus montanus. Waldst. & Kitaib. Plant. rar. Hungar. Ined.

Thymus foliis ellipticis, hirsutis. Haller, Helv. n°. 236.?

Cette plante, qui ne peut être réunie au *thymus pannonicus*, a des tiges hautes d'un demi-pied, droites, rameuses; les rameaux tétragones, pubescens sur leurs angles, garnis de feuilles pétiolées, ovales, très entières à leurs bords, obtuses à leur sommet, glabres & ponctuées à leurs deux faces, veinées en dessous.

Les fleurs sont situées, par verticilles, dans l'aisselle des feuilles, soutenues par des pédoncules simples, uniflores. Le calice est glabre, strié, divisé à son orifice en deux lèvres; la supérieure composée de trois dents glabres, oblongues, cuspidées; l'inferieure divisée en deux dents plus longues, lancéolées, subulées, ciliées.

Cette plante croît dans les Alpes Suisses, dans celles du Valais & du Piémont. (*Descript. ex Willd.*)

5. Thym commun. *Thymus vulgaris.* Linn.

Thymus erectus, foliis ovatis, revolutis; floribus verticillato-spicatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 825. — Hort. Cliff. 305. — Hort. Upsal. 160. — Mater. medic. 152. — Royen, Lugd. Bat. 325. — Sauvag. Monsp. 148. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 247. — Pallas, Iter, pag. 72.—Kniph. Centur. 5. n°. 89. — Blackw. tab. 211. — Ludw. Ect. 123. — Regnault, Botan. Icon. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 392.

Thymus vulgaris, folio tenuiore. C. Bauh. Pin. 219. — Tournef. Inst. R. Herb. 196. — Miller, Dict. n°. 2.

Thymum vulgare, rigidius, folio cinereo. J. Bauh. Hist. 3. pars 2. pag. 263. Icon.

β. *Thymus vulgaris, folio latiore.* C. Bauh. Pin. 219. — Miller, Dict. n°. 1. — Tournef. Inst. R. Herb. 196. — Sabbat. Hort. 3. tab. 68.

Thymum durius. Dodon. Pempt. 276.

γ. *Thymus supinus, candicans, odoratus.* Tourn. Inst. R. Herb. 196.

δ. *Thymus capitulis minoribus, Massiliensis.* Tourn. Inst. R. Herb. 196.

Vulgairement le thym, tin, la frigoule, la pote.

Cette espèce, l'une des plus communes dans les contrées méridionales de la France, a des racines ligneuses, tortueuses; elles produisent des tiges droites, hautes de huit à dix pouces, ligneuses, presque cylindriques, cendrées ou d'un brun-rougeâtre, divisées, presque dès leur base, en un grand nombre de rameaux opposés, fort grêles, légérement velus, redressés, garnis de feuilles fort petites, opposées, sessiles, étroites, d'un vert-blanchâtre ou cendré, ovales, roulées à leurs bords, verdâtres en dessus, pubescentes en dessous, ponctuées, presqu'obtuses.

Les fleurs forment des épis courts, en forme de tête, verticillés, munis de feuilles florales peu différentes des autres. Les calices sont tubulés, striés, velus, divisés en deux lèvres, à cinq dents subulées, inégales, un peu ciliées; la corolle petite, blanchâtre ou légérement purpurine. On distingue plusieurs variétés de cette plante. Les principales sont la variété β, à feuilles plus larges: dans la variété γ les tiges sont en partie couchées, les feuilles & les rameaux revêtus d'un duvet blanchâtre, d'une odeur plus pénétrante; enfin dans la variété δ les épis de fleurs sont beaucoup plus petits.

Cette plante croît sur les collines sèches des départemens méridionaux de la France, en Italie, en Espagne, dans la Sibérie, &c.

Le thym est cultivé dans les jardins potagers comme plante d'assaisonnement, & dans les parterres à cause de son odeur aromatique très-agréable, pénétrante. Le thym est tonique, astringent, stomachique, cordial, incisif, propre à rétablir les sécrétions; il convient aux personnes âgées, aux cacochymes, dans l'enchifrénement, les fluxions catarrhales, les foiblesses d'estomac: on s'en sert extérieurement en fomentation pour ranimer le ressort des parties foibles. Il est recherché avec avidité par la plupart des animaux herbivores, par les lièvres, les lapins, les chèvres, les moutons, &c. On extrait du thym une huile essentielle assez abondante, qu'on emploie avec succès, dans un véhicule convenable, à la dose de quelques gouttes, contre la colique venteuse & la suppression des règles.

6. Thym zygis. *Thymus zygis.* Linn.

Thymus floribus verticillato-spicatis; caule suffruticoso, erecto; foliis linearibus, obtusissimis, enerviis, margine revolutis, basi ciliatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 140. n°. 7.

Thymus floribus verticillato-spicatis; caule suffruticoso, erecto; foliis linearibus, basi ciliatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 826. — Kniph. Centur. 8. n°. 94. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 560.

Thymus ciliatus. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 392.

Thymbra hispanica, coridis folio. Tournef. Inst. R. Herb. pag. 197.

Serpyllum silvestre, zygis clusio, thymo vulgatiori, rigidiori simile. J. Bauh. Hist. 3. pars 2. pag. 271. Icon.

Serpyllum silvestre, zygis Dioscoridis. Clus. Hist. 1. pag. 358. Icon.

Thymum angusto longioreque folio. Barrel. Icon. Rar. tab. 777.

Cette espèce diffère peu du thym commun : on l'en distingue par son port, par ses feuilles ciliées à leur base, & réunies comme par paquets opposés, par son odeur bien moins pénétrante. Ses racines sont dures ; ses tiges droites, grêles, un peu ligneuses, médiocrement élevées, cylindriques, un peu velues, divisées en rameaux nombreux, diffus, recourbés avant la floraison, menus, de couleur grise ou cendrée, velus, garnis de feuilles presque sessiles, opposées, renferment dans leurs aisselles d'autres feuilles plus petites, plus étroites, toutes linéaires, étroites, raboteuses, presqu'obtuses, roulées à leurs bords, pubescentes à leur face supérieure, quelquefois un peu rougeâtres & glabres en dessous, ciliées à leur base, ponctuées à leurs deux faces, sans nervures apparentes. Willdenow en cite une variété à feuilles pileuses.

Les fleurs sont disposées en épis verticillés, situés à l'extrémité des rameaux, garnis de feuilles florales peu différentes de celles des tiges. Les calices striés, velus, divisés en deux lèvres ; la supérieure à trois dents ; l'inférieure à deux dents sétacées. La corolle est petite, blanchâtre ou légérement purpurine.

Cette plante croît en Espagne, dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Montpellier, dans les lieux secs, parmi les bruyères. Je l'ai recueillie aux environs de Marseille. ♄ (*V. v.*)

7. THYM de Marschall. *Thymus marschallianus.* Willd.

Thymus floribus verticillato-spicatis ; caule suffruticoso, erecto ; foliis lineari-lanceolatis, obtusiusculis, planis, subtriplinerviis, basi ciliatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 141. n°. 8.

Thymus zygis. Pall. Nov. Act. Petrop. 10. pag. 313.

Cette espèce est très-différente du *thymus zygis;* elle n'en a même le port que médiocrement. Ses racines produisent plusieurs tiges longues d'environ un demi-pied, rameuses dès leur base, droites ou redressées, cylindriques, pubescentes à leur partie supérieure, garnies de feuilles opposées, très-médiocrement pétiolées, longues d'environ huit lignes, larges d'une ligne & demie, linéaires-lancéolées, planes, rétrécies à leurs deux extrémités, un peu obtuses, glabres à leurs deux faces, marquées en dessous d'une triple nervure peu sensible, ponctuées, entières, ciliées à leurs deux bords, particuliérement à leur partie inférieure.

Les fleurs sont verticillées ; les verticilles très-rapprochés & réunis en épis à l'extrémité des rameaux; les verticilles supérieurs munis de feuilles florales, semblables à celles des tiges, mais plus courtes, & marquées de trois nervures plus sensibles ; les calices sont striés, hérissés de poils ; les corolles plus longues que le calice. Cette espèce offre une variété à feuilles deux fois plus étroites.

Cette plante croît dans la Tauride, où elle a été recueillie par Marschall. ♄ (*Descript. ex Willd.*)

8. THYM inodore. *Thymus inodorus.* Desfont.

Thymus caule fruticoso, ramosissimo ; foliis aciformibus, fasciculatis, confertis, flore brevioribus. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 30. tab. 129. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 141. n°. 9.

Petit arbuste très-distinct par son port & par ses feuilles extrêmement courtes, fasciculées. Ses tiges sont dures, droites, longues d'environ un pied, très-rameuses ; les rameaux rapprochés des tiges, un peu tortueux, glabres, presque cylindriques, revêtus d'une écorce un peu rouillée, fendrillée sur les vieux rameaux. Les feuilles sont nombreuses, fort petites, persistantes, dures, roides, touffues, réunies en paquets opposés, lancéolées, presqu'acérées, fort courtes, roulées à leurs bords, nerveuses en dessous, ciliées.

Les fleurs sont disposées par verticilles nombreux, axillaires, pédicellés, plus longs que les feuilles ; le calice est grêle, cylindrique, strié, à cinq dents sétacées, ciliées, les deux inférieures plus longues ; son orifice fermé par une touffe de poils blancs ; la corolle purpurine, plus longue que le calice, de la grandeur de celle du serpolet ; la lèvre supérieure entière, obtuse ; l'inférieure à trois lobes ; les lobes presqu'égaux, arrondis ; quatre étamines didynames, plus courtes que la corolle ; un style un peu plus long que les étamines, terminé par deux stigmates aigus.

Cette plante croît sur les collines stériles & incultes, aux environs d'Alger, où elle a été découverte par M. Desfontaines. Elle fleurit dans le courant de l'hiver. ♄ (*V. s. commun. Desfont.*)

9. THYM de Numidie. *Thymus numidicus.* Poiret.

Thymus floribus capitato-spicatis, hirsutis ; foliis linearibus, glabris, integerrimis ; bracteis basi latiusculis. Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. p. 187.

Thymus (numidicus), *fruticulosus, erectus ; foliis linearibus, patulis, glabris, subtùs nervosis ; floribus capitatis ; bracteis ovato-lanceolatis, ciliatis ;*

calicibus hirsutis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 29. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 140. n°. 6.

C'est un très-petit arbuste assez élégant, haut de cinq à six pouces au plus, dont les racines sont grêles, ligneuses, un peu tortueuses, garnies de quelques filamens capillaires; ses branches sont chargées presque dès leur base de rameaux nombreux, épars, presqu'opposés, étalés, fort menus, presque simples, un peu anguleux, droits, légérement pubescens à leur partie supérieure, garnis de feuilles opposées, presque sessiles, plus longues que les entre-nœuds, très-ouvertes, étroites, linéaires, très entières, glabres à leurs deux faces, nerveuses & ponctuées en dessous, rétrécies à leur base, aiguës à leur sommet, longues de quatre à cinq lignes, larges d'un peu plus d'une demi-ligne, contenant dans leurs aisselles des fascicules de feuilles au moins une fois plus petites, plus étroites.

Les fleurs sont réunies à l'extrémité des rameaux en épis courts, un peu oblongs, épais, capités, serrés, velus, garnis de bractées ovales, lancéolées, nerveuses, aiguës, élargies à leur base, ciliées, ponctuées, de la longueur des fleurs; le calice très-velu, strié, coloré, ponctué, à cinq dents sétacées, fortement ciliées de longs poils blanchâtres; la corolle petite, de couleur rose ou un peu purpurine; les étamines plus longues que la corolle; les anthères un peu globuleuses, à deux loges; le style presque de la même longueur que les étamines; deux stigmates aigus.

J'ai recueilli cette plante sur les côtes de Barbarie, dans les environs de Lacalle, aux lieux arides & pierreux. ♄ (*V. v.*)

10. Thym d'Espagne. *Thymus hispanicus*. Hort. Parif.

Thymus fruticulosus, suberectus; foliis linearibus, ciliatis; floribus capitatis, subvillosis. (N.)

Cette espèce a de très-grands rapports avec notre *thymus numidicus* : ce ne sont peut-être que deux variétés; celle-ci néanmoins s'en distingue par ses feuilles ciliées à leurs bords, par ses têtes de fleurs plus petites, presque glabres ou médiocrement velues; par ses bractées moins élargies. Ses tiges sont dures, grêles, ligneuses, en partie couchées à leur base, redressées, hautes de cinq à six pouces, munies de rameaux nombreux, opposés, un peu ramifiés, fort menus, presque quadrangulaires, pubescens vers leur sommet, garnis de feuilles opposées, sessiles, étroites, linéaires, entières, à peine aiguës à leur sommet, nerveuses & ponctuées, longues de quatre lignes, larges d'une demi-ligne, ciliées à leurs bords, munies, surtout les inférieures, d'autres feuilles plus petites dans leurs aisselles, plus longues que les entre-nœuds.

Les fleurs forment, à l'extrémité des rameaux, de petites têtes courtes, verticillées; les calices tubulés, striés, de couleur purpurine sur les stries, parsemés de quelques poils rares, fins, cendrés, terminés par cinq dents presque sétacées, ciliées; l'orifice garni d'une touffe de poils très-blancs; la corolle plus longue que le calice, un peu purpurine; les étamines un peu plus longues que la corolle; les anthères à deux lobes; le stigmate bifide.

Cette plante croît en Espagne: je l'ai aussi observée sur les côtes de l'Afrique septentrionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

11. Thym lancéolé. *Thymus lanceolatus*. Desf.

Thymus caule fruticoso, villoso; foliis lanceolatis, obtusis, integerrimis; floribus dense spicatis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 30. tab. 128.

Thymus floribus verticillato-spicatis; caule suffruticoso, erecto; foliis oblongis, planis, pubescentibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 140. n°. 5.

Arbrisseau remarquable par ses feuilles grandes, lancéolées, pubescentes. Ses tiges, un peu couchées à leur partie inférieure, se divisent presque dès leur base, en rameaux cylindriques, ligneux, droits, longs de huit à dix pouces & plus, nombreux, simples ou ramifiés, pubescens, garnis de feuilles opposées, pétiolées, plus longues que les entre-nœuds, assez nombreuses, ovales-lancéolées, obtuses, nerveuses en dessous, très-entières, pubescentes, ponctuées & glanduleuses, longues de six à sept lignes, larges au moins de quatre.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en un épi cylindrique, épais, obtus, long de deux à trois pouces, composé de verticilles très-rapprochés, muni de bractées lancéolées, très-entières, plus longues que les fleurs. Le calice est tubulé, cylindrique, strié, pubescent, finement perforé, à cinq dents ciliées, sétacées; les deux inférieures plus longues; l'orifice garni de poils très-blancs; la corolle purpurine, glanduleuse, plus longue que le calice, de la grandeur de celle du thym commun; la lèvre supérieure droite, obtuse, échancrée; l'inférieure à trois lobes oblongs, obtus, très-entiers; celui du milieu un peu plus grand; les anthères courtes, bilobées, couleur de rose; les filamens plus longs que la corolle; un style filiforme; deux stigmates aigus.

Cette plante a été découverte par M. Desfontaines dans le mont Atlas, aux environs de Tlemsen. ♄ (*V. s. comm. Desfont.*)

12. Thym des champs. *Thymus acinos*. Linn.

Thymus floribus verticillatis; pedunculis unifloris; caulibus erectis, subramosis; foliis oblongis, acutis, serratis Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 142. n°. 10.

Thymus floribus verticillatis; pedunculis unifloris; caulibus erectis, subramosis; foliis acutis, serratis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 826. — Flor. suec. 478. — Pollich, Palat. n°. 575. — Crantz. Austr. pag. 277. — Scopol. Carn. n°. 735. — Kniph. Centur. 8. n°. 93. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 561. — Bulliard, Herb. tab. 318.

Thymus caulibus vix ramosis; foliis ovatis, acutis; pedunculis pluribus unifloris. Hort. Cliff. 306. — Roy. Lugd. Bat. 325.

Calamintha arvensis. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 394.

Acinos thimoides. Mœnch. Method. 407.

Clinopodium foliis ovatis, dentatis; flore folio breviore. Haller, Helv. n°. 237.

Clinopodium arvense, ocymi facie. C. Bauhin, Pinn. 225. — Tourn. Inst. R. Herb. 195.

Acinos multis. J. Bauh. Hist. 3. pars 2. pag. 259. Icon.

Ocimum silvestre, acinos. Dodon. Pempt. pag. 280. Icon.

Clinopodium vulgare. Lobel. Icon. 506.

Acinos. Rivin. tab. 43.

Vulgairement petit basilic sauvage, roulette, clinopode champêtre.

Ses racines sont dures, grêles, presque ligneuses; elles produisent une ou plusieurs tiges assez ordinairement un peu couchées, quelquefois droites, presque cylindriques, grêles, légérement pubescentes, hautes de six à dix pouces, un peu dures, rameuses; les rameaux opposés, ouverts, presque simples, garnis de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, ovales, un peu lancéolées, d'une grandeur médiocre, plus courtes que les entre-nœuds, presque glabres à leurs deux faces, légérement velues à leurs bords, entières ou munies assez souvent de deux dents de chaque côté, à leur partie supérieure; vertes en dessus, plus pâles & quelquefois blanchâtres en dessous, aiguës à leur sommet, rétrécies à leur base en un pétiole court.

Les fleurs sont souvent solitaires dans les aisselles des feuilles inférieures, réunies cinq à six presqu'en verticilles aux feuilles supérieures, supportées par des pédoncules très-simples, pubescens. Leur calice a des stries nombreuses & saillantes, un peu velues; il est tubulé, coloré, renflé à sa base à la maturité des semences, divisé en cinq petites dents courtes, aiguës; la corolle purpurine ou un peu rougeâtre, tachée de blanc à la lèvre inférieure; le lobe du milieu échancré; les étamines plus courtes que la corolle. J'ai recueilli en Provence une variété de cette plante beaucoup plus velue sur toutes ses parties.

Cette plante se rencontre en Europe, dans les lieux secs & pierreux. ☉ (*V. v.*)

Elle est céphalique, astringente, résolutive, recherchée par les moutons, les chevaux, quelquefois par les vaches; les chèvres n'en veulent point.

13. THYM des Alpes. *Thymus alpinus.* Linn.

Thymus verticillis sexfloris; foliis subrotundis, obtusiusculis, concavis, serratis; corollis inflatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 140. n°. 12.

Thymus verticillis sexfloris; foliis obtusiusculis, concavis, subserratis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 826. — Jacq. Flor. austr. vol. 1. pag. 60. tab. 97. — Scopol. Carn. n°. 734. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 562.

Calamintha alpina. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 394.

Acinos alpinus. Mœnch. Method. pag. 407.

Thymus montanus. Crantz. Austr. pag. 278.

Clinopodium foliis ovatis, acutis, serratis; flore folio majori. Hall. Helv. n°. 238.

Clinopodium austriacum. Rivin. Pann. pag. 622. 623. — Clus. Hist. pag. 353.

Clinopodium montanum. C. Bauh. Pin. 225. — Boccon. Mus. 2. pag. 50. tab. 45. — Tourn. Inst. R. Herb. pag. 196.

Acini pulchra species. J. Bauh. Hist. 3. pars 2. pag. 620. Icon.

Très-rapprochée du *thymus acinos*, cette espèce s'en distingue par ses feuilles plus larges, par ses fleurs deux & trois fois plus grandes. Ses racines, dures, ligneuses, produisent des tiges droites, cylindriques, roides, un peu ligneuses, pubescentes, divisées en rameaux opposés, un peu triangulaires, légérement velus, simples, garnis de feuilles presqu'une fois plus grandes que celles du *thymus acinos*, opposées, médiocrement pétiolées, ovales, vertes à leurs deux faces, quelquefois un peu plus pâles en dessous, presque glabres, entières ou à peine denticulées à leurs bords, aiguës à leur sommet, finement ponctuées, rétrécies à leur base; les feuilles inférieures un peu arrondies, presqu'obtuses.

Les fleurs sont situées dans les aisselles des feuilles, réunies en verticilles, ordinairement au nombre de quatre à chaque verticille, médiocrement pédonculées; les pédoncules courts, simples, uni-

flores, velus; leur calice verdâtre, renflé, fortement strié, hérissé de poils courts; la corolle de couleur violette ou bleuatre, quelquefois blanche, au moins une fois plus longue que le calice, à deux lèvres; la lèvre inférieure à trois lobes; celui du milieu échancré; les étamines à peine de la longueur de la corolle.

Cette plante croît dans les terrains pierreux, sur les rochers, en Suisse, en Allemagne, dans les départemens méridionaux de la France, à Fontainebleau. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

14. THYM hétérophylle. *Thymus heterophyllus.*

Thymus foliis caulinis & inferioribus ovato-spathulatis; rameis lanceolatis, sessilibus, subdentatis; floribus verticillatis, subsessilibus. (N.)

Cette espèce a des rapports avec le *thymus alpinus;* elle en diffère par ses feuilles plus petites, variées dans leur forme; par ses fleurs beaucoup plus petites. Les tiges sont cylindriques, divisées en rameaux opposés, quadrangulaires, d'un brun-rougeâtre, grêles, pubescens; les feuilles opposées; celles des tiges, & principalement les inférieures, ovales, un peu obtuses, épaisses, presqu'entières, assez petites, à peine pubescentes, rétrécies à leur base en un pétiole un peu alongé; ce qui les rend presque spatulées; les feuilles supérieures, surtout celles des rameaux, sessiles, lancéolées, plus étroites, plus alongées, aiguës à leur sommet, munies à leurs bords & vers leur sommet de quelques dents courtes, en scie.

Les fleurs sont presque sessiles ou à peine pédonculées, réunies en verticille dans l'aisselle des feuilles, munies de petites bractées courtes, à peine sensibles; le calice fortement strié, renflé à sa partie inférieure, velu sur ses stries, garni de quelques poils à son orifice, terminé par cinq dents subulées, presqu'égales, un peu ciliées. La corolle est purpurine ou couleur de rose, petite, un peu plus longue que le calice.

Cette espèce est bien moins velue que le *thymus acinos;* ses feuilles supérieures bien plus étroites, lancéolées: elle en diffère encore par son port. Je possède cette espèce des Alpes de la Suisse. ♃ (*V. f.*)

15. THYM de Padoue. *Thymus patavinus.* Jacq.

Thymus floribus verticillatis, pedunculis unifloris, caulibus ramosis, adscendentibus; foliis subserratis. Jacq. Observ. botan. vol. 4. pag. 7. tab. 87. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 28.

Thymus (patavinus), *floribus verticillatis, fauce inflatâ, calice longiore; foliis ovatis, serratis; caulibus suffruticosis.* Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 314. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 142. n°. 11.

Clinopodium perenne, pulegii odore, majoranæ folio, patavinum. Boccon. Muf. pag. 60. tab. 45. fig. B.

Quoique cette plante ait de très-grands rapports avec le *thymus alpinus*, elle paroît devoir en être distinguée comme espèce par plusieurs caractères qui lui sont particuliers. Son port n'est pas le même; ses feuilles sont plus arrondies, plus longuement pétiolées; les fleurs moins grandes, les calices plus alongés.

Ses tiges sont droites ou un peu coudées à leur base, longues au moins d'un pied, simples ou divisées presqu'à leur base en longs rameaux simples, droits, rapprochés, quadrangulaires, pubescens, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales-arrondies; quelques-unes entières; la plupart finement dentées en scie vers leur sommet, verdâtres, un peu velues, nerveuses, ponctuées, finement aiguës à leur sommet; les pétioles comprimés, presqu'aussi longs que les feuilles.

Les fleurs sont disposées par verticilles dans les aisselles des feuilles, au nombre de six ou dix, soutenues par des pédoncules très-courts, simples, uniflores, velus. Le calice est alongé, verdâtre ou cendré, marqué de dix à douze stries saillantes, chargé de poils roides, grisâtres; l'orifice terminé par cinq dents sétacées, roides, un peu courbées; les deux inférieures plus courtes; la corolle violette ou couleur de rose, un peu plus longue que le calice, semblable à celle du *thymus acinos*, mais un peu plus grande; les étamines renfermées dans la corolle.

Cette plante croît sur les collines & dans les sols arides, en Hongrie, dans les contrées méridionales de l'Europe, & en Barbarie aux environs de Mascar. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

16. THYM poivré. *Thymus piperella.* Linn.

Thymus pedunculis multifloris, lateralibus; foliis ovatis, obtusis, glabris, nervosis, integerrimis. Linn. Syst. veget. pag. 542. — Allioni, Flor. pedem. n°. 81. tab. 37. fig. 3. — Vahl, Symb. 2. pag. 65. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 28. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 143. n°. 14. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 562.

Marum hispanicum, nigrum; flore purpureo, piperellâ. Barrel. Icon. Rar. 354. tab. 694. — Boccon. Muf. 2. pag. 166. tab. 117.

Thymus (imbricatus), *caulibus decumbentibus, imbricatis; foliis ovatis, acutis; floribus axillaribus, solitariis, sessilibus.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. 108.?

Ses tiges sont très-étalées, ligneuses à leur partie inférieure, couchées en partie, rameuses, presque

presque cylindriques; les rameaux glabres, redressés, un peu grêles, un peu rougeâtres, garnis de feuilles petites, un peu pétiolées, ovales, obtuses, un peu épaisses, très-entières, glabres à leurs deux faces, rétrécies à leur base en un pétiole court, vertes, luisantes en dessus, plus pâles & même un peu blanchâtres & nerveuses en dessous, ponctuées; les supérieures fort distantes, d'une odeur aromatique très-agréable lorsqu'on les écrase entre les doigts.

Les fleurs sont situées dans les aisselles des feuilles supérieures, supportées par un pédoncule commun, qui se divise, presque dès sa base, en deux ou trois pédicelles, chacun terminé par une seule fleur; le calice strié, ponctué, presque glabre, élargi à son ouverture, à cinq dents sétacées, ciliées; les deux inférieures plus profondes, recourbées; la corolle purpurine ou un peu rougeâtre; le tube un peu plus long que le calice, point renflé à son orifice; le limbe divisé en deux lèvres; la supérieure échancrée en cœur; l'inférieure à trois lobes; celui du milieu échancré.

Cette plante croît sur les rochers, en Espagne, dans les Alpes maritimes du Piémont, en Barbarie, sur les collines incultes. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

17. Thym mastichine. *Thymus mastichine.* Linn.

Thymus verticillis lanuginosis; dentibus calicinis setaceis, pilosis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 827. — Mantiss. 413. — Hort. Cliff. 306. — Hort. Upf. 160. — Gronov. Orient. 73. — Desfont. Flor. atl. vol. 2. pag. 29.

Thymus floribus verticillatis; calicibus lanuginosis; dentibus calicinis setaceis, villosis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 145. n°. 20.

Thymbra hispanica, majoranæ folio. Tourn. Inst. R. Herb. 197.

Marum vulgare, clinopodium. Dodon. Pempt. pag. 271. Icon. — Blackw. tab. 134.

Marum. Tabern. Icon. 341. — Rivin. tab. 40. *Bona.* — Gerard, Hist. 670. Icon.

Marum, an helenium odorum Theophrasti? Lobel. Icon. 499.

Tragoriganum primum. Clus. Hist. 355. Icon.

Sampsucus, sive marum mastichen redolens. C. Bauh. Pin. 224.

Clinopodium quibusdam, mastichina Gallorum. J. Bauh. Hist. 3. pars 2. pag. 243. Icon.

C'est un arbrisseau d'un port assez agréable, qui répand une odeur aromatique, pénétrante & suave. Ses tiges sont droites, hautes de deux pieds & plus, ligneuses, glabres, divisées en rameaux presque cylindriques, pubescens dans leur jeunesse ou chargés d'un duvet très-court, garnis de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, ovales-oblongues, entières, rarement denticulées, un peu épaisses, glabres à leurs deux faces, à peine pubescentes dans leur jeunesse, ordinairement obtuses à leur sommet, rétrécies en pétiole à leur base, chargées de pores glanduleux, longues de trois à cinq lignes, larges d'environ deux lignes & demie.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en un épi terminal, épais, en tête oblongue, serrée, composée de verticilles très-rapprochés, excepté les inférieurs; munis de bractées ovales, ponctuées, presque glabres; les supérieures plus courtes que le calice, un peu ciliées. Le calice est chargé de poils lanugineux, d'un blanc-grisâtre; il se divise à son orifice en cinq dents très-longues, subulées, filiformes; les deux inférieures plus longues, ciliées; les cils longs, nombreux. La corolle est blanche, plus courte que le calice, chargée de points transparens; son limbe divisé en deux lèvres; la supérieure droite, courte, obtuse; l'inférieure divisée en trois lobes; les lobes arrondis.

Cet arbuste croît dans les lieux pierreux, en Espagne, & dans les montagnes incultes & sablonneuses proche Mascar & Tlemsen, en Barbarie. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

18. Thym de Browne. *Thymus Brownei.* Sw.

Thymus foliis orbiculatis, crenatis; floribus pedunculatis, axillaribus. Swartz, Prodrom. 189. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 144. n°. 15.

Thymus minimus, herbaceus; foliis orbiculatis, crenatis; floribus singularibus ad alas. Browne, Jam. pag. 259.

Cette espèce est fort petite, herbacée; ses tiges grêles, un peu rameuses, sont garnies de feuilles opposées, orbiculaires, crénelées à leur contour. Les fleurs sont pédonculées, axillaires, presque solitaires; leur calice grêle, tubulé, velu à son orifice, à cinq dents aigues; la corolle monopétale, à deux lèvres; la supérieure médiocrement bifide; l'inférieure à trois lobes planes; celui du milieu plus grand, échancré en cœur.

Cette plante croît à la Jamaïque.

19. Thym à tiges filiformes. *Thymus filiformis.* Aiton.

Thymus floribus axillaribus, solitariis, pedunculatis; foliis cordatis, acutis, integerrimis, petiolatis; caulibus filiformibus, decumbentibus. Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 313. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 144. n°. 16.

Ses racines sont grêles, fibreuses; elles pro-

duisent une tige qui, presque dès sa base, se divise en rameaux nombreux, fort menus, presque filiformes, étalés, presque couchés, longs de quatre à cinq pouces, un peu pubescens, presque quadrangulaires, médiocrement ramifiés, munis de feuilles opposées, légérement pétiolées, petites, ovales, glabres à leurs deux faces, verdâtres, très-entières à leurs bords, aiguës à leur sommet, nerveuses & quelquefois rougeâtres en dessous, soutenues par des pétioles courts.

Les fleurs sont petites, axillaires, solitaires dans les aisselles des feuilles supérieures, à peine de la longueur des feuilles, supportées par un pédoncule court, filiforme, très-simple, un peu pubescent, assez souvent muni dans son milieu de deux petites bractées opposées, subulées. Le calice est tubulé, presque glabre, strié, pubescent sur les stries, terminé par cinq dents subulées, presqu'égales, à peine ciliées; la corolle petite, un peu plus longue que le calice, purpurine ou blanchâtre.

Cette plante croît aux îles Baléares. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

20. THYM de Ténériffe. *Thymus Teneriffæ.*

Thymus foliis ovato-oblongis, subacutis; pedunculis multifloris, caulibus decumbentibus, ramis filiformibus. (N.)

Ce thym, qui paroît tenir le milieu entre le *thymus filiforme* & le *thymus piperelle*, se distingue à ses tiges ligneuses, grêles, couchées, nombreuses ou composées dès leur base de longs rameaux cylindriques, divisés en d'autres très-glabres, filiformes, alongés, bruns ou cendrés, garnis de feuilles sessiles, opposées, fort petites, plus courtes que les entre-nœuds, ovales ou un peu oblongues, à peine aiguës à leur sommet, dures, glabres à leurs deux faces, entières, striées; celles des jeunes tiges plus rapprochées, plus étroites, aiguës.

Les fleurs sont disposées en épis grêles, lâches, feuillés, situés latéralement le long des rameaux; les pédoncules courts, pubescens, supportant deux ou trois fleurs & plus extrêmement petites; leur calice tubulé, étroit, un peu velu, terminé par cinq petites dents très-courtes, très-fines, égales, pubescentes; la corolle un peu violette ou purpurine, plus longue que le calice.

Cette plante croît à l'île de Ténériffe. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

21. THYM hérissé. *Thymus hirsutissimus.*

Thymus foliis ovato-lanceolatis, subsessilibus, hirsutis; spicis capitato-subverticillatis, bracteis ciliato-hirsutis. (N.)

Ses tiges sont droites, peu élevées, ligneuses, glabres, cylindriques, très-rameuses; les rameaux droits, courts, presque fasciculés, garnis de feuilles opposées, presque sessiles, petites, ovales-lancéolées; les supérieures un peu plus alongées, lancéolées, rétrécies en un pétiole très-court, aiguës à leur sommet, très-entières, fermes, pointillées, parsemées de poils rudes, blanchâtres, bulbeux à leur base; plus longues que les entre-nœuds.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en épis courts, en tête, touffus, très-velus, munis de bractées lancéolées, presque aussi longues que les fleurs, ciliées ou hérissées vers leurs bords de poils rudes, blanchâtres, nombreux. La corolle est légérement purpurine, un peu plus longue que le calice: celui-ci est tubulé, ouvert à son orifice, terminé par cinq dents subulées, acuminées, presqu'épineuses, presque égales, légérement ciliées.

Cette plante croît naturellement dans le Levant; elle a été cultivée dans le jardin de M. Cels. ♄ (*V. s.*)

*22. THYM à grosse tête. *Thymus cephalotus.* Linn.

Thymus capitulis laxè imbricatis; bracteis latè ovatis, coloratis, impunctatis; foliis linearibus, integerrimis. Vahl, Symb. 3. pag. 77. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 144. n°. 17.

Thymus capitulis imbricatis, magnis; bracteis ovatis, foliis lanceolatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 826. — Miller, Dict. n°. 3.

Thymus lusitanicus, cephalotos; squamis capitulorum amplioribus. Tournef. Inst. R. Herb. 196.

Tragoriganum dictamni capite, hispanicum. Barrel. Icon. Rar. tab. 788. — Boccon. Mus. 2. pag. 50. tab. 43.

β. *Thymus lusitanicus, cephalotos, capitulo majori.* Tournef. Inst. R. Herb. 196.

γ. *Thymus lusitanicus, cephalotos, capitulo minori.* Tournef. Inst. R. Herb. 196.

On distingue aisément cette espèce à ses épis garnis de larges bractées colorées, sous lesquelles les fleurs sont entiérement cachées. Il s'élève des mêmes racines plusieurs tiges droites, ligneuses, un peu tortueuses, glabres, cylindriques, hautes de six à dix pouces & plus, munies de rameaux droits, rapprochés & presque fasciculés, ramifiés à leur partie supérieure, garnis de feuilles opposées, presque sessiles, linéaires, un peu lancéolées, très-entières à leurs bords, presque glabres, un peu blanchâtres ou cendrées, aiguës à leur sommet, rétrécies à leur base presqu'en pétiole très-court.

Les fleurs sont disposées à l'extrémité des tiges

& des rameaux en une tête épaiſſe, un peu alongée, obtuſe, cylindrique, garnie de bractées imbriquées, très-grandes, larges, ovales, colorées, point ponctuées, veinées, un peu aiguës, très-entières; les fleurs ſont cachées entièrement ſous ces larges bractées; elles ſont un peu pédicellées; les calices droits, tubulés, légérement ſtriés, terminés à leur orifice par cinq dents ſubulées, un peu inégales; la corolle blanchâtre, petite.

Cette plante ſe trouve dans l'Eſpagne & le Portugal. ♄ (*V. ſ.*)

Ses propriétés ſont à peu près les mêmes que celles du thym commun, mais plus foibles : elle n'a qu'une légère odeur aromatique.

23. THYM ſtrié. *Thymus ſtriatus.*

Thymus capitulis arctè imbricatis, bracteis ovatis foliiſque lineari-lanceolatis, ſtriatis, margine punctatis. Vahl, Symbol. vol. 3. pag. 78. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 144. n°. 18.

Cette eſpèce a de très-grands rapports avec le *thymus cephalotos*: des caractères qui lui ſont particuliers doivent cependant la faire diſtinguer comme eſpèce. Ses tiges ſont moins hautes, ligneuſes, très-roides, preſque ſimples, rameuſes ſeulement à leur partie ſupérieure, garnies de feuilles oppoſées, plus larges, linéaires-lancéolées, redreſſées, ſtriées à leur face inférieure, légérement dentées en ſcie à leur contour, ponctuées, mais ſeulement vers leurs bords. Les fleurs ſont réunies en têtes terminales plus petites; les bractées bien moins élargies, plus fortement imbriquées, ſtriées & ponctuées.

Cette plante ſe trouve dans le royaume de Naples. ♄

24. THYM velu. *Thymus villoſus.* Linn.

Thymus capitulis imbricatis, magnis; bracteis dentatis; foliis ſetaceis, piloſis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 827. — Miller, Dict. n°. 4. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 145. n°. 19.

Thymus luſitanicus, folio capillaceo, villoſo; capite magno, purpuraſcente, oblongo. Tournef. Inſt. R. Herb. 196.

β. *Thymus luſitanicus, folio capillaceo, villoſo; capite magno, purpuraſcente, rotundo.* Tournef. Inſt. R. Herb. 196.

Cette plante a des tiges droites, ligneuſes, fort menues, hautes de ſix à huit pouces, chargées de poils cendrés, médiocrement rameuſes, garnies de feuilles oppoſées, ſeſſiles, très-étroites, preſque ſétacées, velues, les inférieures contenant dans leurs aiſſelles des paquets d'autres feuilles un peu plus courtes; les feuilles ſupérieures ſolitaires, diſtantes, oppoſées.

Les fleurs ſont réunies à l'extrémité des tiges en une tête aſſez forte, ordinairement un peu alongée, quelquefois arrondie, garnie de bractées grandes, imbriquées, ſerrées, purpurines, ovales, dentées à leur contour, aiguës à leur ſommet; les fleurs à peine plus longues que les bractées, légérement pédonculées; le calice tubulé, un peu ſtrié, terminé à ſon orifice par cinq dents ſubulées, inégales; la corolle de couleur purpurine, de la grandeur de celle du thym commun.

Cette eſpèce croît naturellement dans le Portugal. ♄

25. THYM faux origan. *Thymus tragoriganum.* Linn.

Thymus floribus verticillatis; caule ſuffruticoſo, erecto; foliis hiſpidis, acuminatis. Linn. Mantiſſ. 84. — Turr. Farſet. 11. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 145. n°. 21.

Tragoriganum creticum. C. Bauh. Pin. 223. — Rai, Hiſt. 1. pag. 525.

Tragoriganum magnum. Proſp. Alp. Exot. pag. 79. tab. 78.

Tragoriganum ſecundum, altera ſpecies. Cluſ. Hiſt. 1. pag. 355. Icon.

Ce thym eſt très-odorant; il eſt muni de racines dures, tortueuſes, diviſées en pluſieurs branches preſque ſimples; elles produiſent des tiges nombreuſes, cylindriques, un peu épaiſſes, velues, droites, hautes d'un pied & plus, rameuſes; les rameaux oppoſés, un peu grêles, garnis de feuilles ſeſſiles, oppoſées, un peu roides, étroites, linéaires, lancéolées, velues, ciliées à leurs bords, acuminées à leur ſommet, très-pointues à leur baſe, contenant d'autres feuilles dans leurs aiſſelles; ce qui les fait paroître verticillées.

Les fleurs ſont diſpoſées par verticilles vers l'extrémité des rameaux, un peu plus longues que les feuilles florales, légérement pédonculées; les pédoncules velus; le calice tubulé, ſtrié, un peu velu ſur les ſtries, à cinq dents ſubulées. La corolle eſt petite, bleuâtre, un peu plus longue que le calice; ſon limbe diviſé en deux lèvres, l'inférieure à trois lobes.

Cette eſpèce croît dans l'île de Crète.

Les feuilles & les fleurs en infuſion fortifient l'eſtomac, d'après Proſper Alpin; infuſées dans du vin, elles ſoulagent dans les coliques venteuſes.

26. THYM de Caroline. *Thymus carolinianus.* Mich.

Thymus erecto-caſpitoſus, foliis glabris, ovalibus, ſubintegris; verticillis è binis faſciculis ſubſtipitatis,

calicibus subtrifido-bilabiatis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 9.

Thymbra caroliniana. Walter. Flor. carol. pag. 162.

Ses tiges font droites, nombreufes, réunies en gazon, garnies de feuilles oppofées, ovales, prefque feffiles, glabres à leurs deux faces, prefqu'entières à leurs bords. Les fleurs font difpofées dans l'aiffelle des feuilles par verticilles en deux paquets médiocrement pédicellées ; le calice à deux lèvres, prefque trifide, garni de poils à fon orifice.

Cette plante croît dans la Caroline & la Géorgie, fur les bords du fleuve Savannah, proche la ville d'Augufta. (*Mich.*)

* Brachyftemum. *Mich.*

27. THYM de Virginie. *Thymus virginicus.* Linn.

Thymus capitulis terminalibus, caule erecto, foliis lanceolatis. Linn. Syft. veget. pag. 453. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 145. n°. 22.

Satureia virginiana. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 793. — Herm. Paradif. pag. 218. tab. 218. — Miller, Dict. n°. 4.

Pulegium erectum, virginianum, anguftifolium, floribus in cymis oppofitis. Morif. Oxon. Hift. 3. pag. 371. §. 11. tab. 7. fig. 8.

Clinopodium foliis lanceolatis, acuminatis; capitulis terminalibus. Hort. Cliff. 304. — Gronov. Virgin. 65. — Royen, Lugd. Bat. 314.

Thymus cephalotos, autumnalis, longiore folio. Tournef. Inft. R. Herb. 196.

Clinopodium pulegii anguflo rigidoque folio, virginianum, flofculis in cymis difpofitis. Pluken. Almag. pag. 110. tab. 54. fig. 2.

Serpentaria virginiana. Boccon. Muf. 2. pag. 161. tab. 115.

Satureia floribus in fummitate difpofitis. Hort. Lugd. Bat.

Brachyftemum (virginicum), *caule ftrictè erecto, pube afperiufculâ; foliis lanceolatis vel linearibus, integerrimis, glabellis; capitulis fubfafciculatis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 6.

Cette plante & les deux fuivantes forment, dans la *Flore de l'Amérique feptentrionale* de Michaux, un genre particulier, qu'il a établi fous le nom de *brachyftemum*, mot compofé de deux mots grecs, (brachys, *brevis*; ftemon, *ftamen*), qui fignifient étamines courtes. Cette réforme étoit néceffitée par l'embarras que caufoit la plante dont il eft ici queftion ; elle n'avoit ni le port ni le caractère des thyms, fon calice étant privé de poils à fon orifice ; elle n'appartenoit pas davantage au *fatureia*, auquel Linné l'avoit d'abord réunie. La découverte de deux nouvelles efpèces qui s'y rapportoient par leur port & leur caractère, facilitoient la formation d'un nouveau genre, dont le caractère effentiel eft d'avoir :

Un calice tubulé, à cinq dents courtes; orifice dépourvu de poils; filamens très courts, didynames.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* tubulé, muni à fon orifice de cinq dents courtes, droites, prefqu'égales, aiguës; l'orifice ouvert, dépourvu de poils.

2°. Une *corolle* labiée, dont le tube eft grêle, de la longueur du calice ; le limbe divifé en deux lèvres ; la fupérieure courte, faillante, légérement échancrée ; la lèvre inférieure plufieurs fois plus grande, à trois lobes obtus, celui du milieu prolongé, prefqu'en languette.

3°. Quatre *étamines* renfermées dans le tube, dont les filamens font très-courts, didynames ; les anthères petites.

4°. Quatre *ovaires* oblongs, furmontés d'un feul ftyle, terminé par deux ftigmates aigus.

Les *femences* oblongues, cylindriques, renfermées dans le fond du calice perfiftant.

Le thym de Virginie a des tiges droites, roides, hautes d'un à deux pieds, cylindriques, d'un brun-rougeâtre, glabres, ftriées, divifées en rameaux oppofés, étalés, un peu cylindriques à leur bafe, tétragones à leur partie fupérieure, chargés d'un duvet court, un peu rude ; des ramifications nombreufes, courtes, oppofées. Les feuilles font feffiles, oppofees, lancéolées, plus longues que les entre-nœuds, très-entières à leurs bords, aigues à leur fommet, arrondies à leur bafe, d'un vert-tendre, glabres à leurs deux faces, ponctuées, un peu plus pâles en deffous, nerveufes à leur face inférieure, longues d'un pouce & plus, larges au moins de quatre lignes. Les feuilles des ramifications plus étroites, prefqu'acuminées à leur fommet ; la plupart un peu rétrécies à leur bafe.

Les fleurs font réunies à l'extrémité des rameaux, en têtes prefque globuleufes ou hémifphériques, fafciculées, très-ferrées, l'enfemble des dernieres ramifications formant une forte de cime terminale; les bractées difpofées à la bafe des têtes de fleurs en forme de collerettes, affez femblables aux feuilles, mais plus petites, un peu pubefcentes, principalement vers leurs bords, ciliées, acuminées; toutes les fleurs feffiles ; leur calice court, pubefcent, tubulé, à cinq dents courtes ; la corolle petite, blanchâtre, un peu plus longue que le calice.

Cette plante croît dans la Penfilvanie, la Virginie, dans le pays des Illinois, & fur les montagnes de la Caroline. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

28. Thym verticillé. *Thymus verticillatus.*

Thymus foliis ovato-lanceolatis, integris; verticillis infrà terminalem paucis, compactis.

Brachystemum verticillatum. Mich Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 6. tab. 31.

Ses tiges font glabres, cylindriques, munies de rameaux oppofés & de feuilles feffiles, oppofées, affez femblables à celles du *thymus virginicus*, ovales-lancéolées, longues d'environ deux pouces, très-entières à leurs bords, prefqu'acuminées à leur fommet, arrondies prefqu'en cœur à leur bafe, glabres à leurs deux faces; les fupérieures plus étroites.

Les fleurs font réunies en verticilles très-épais, peu nombreux, fitués dans les aiffelles des feuilles fupérieures & terminales, accompagnées de bractées étroites, lancéolées, aiguës, beaucoup plus petites & plus courtes que les deux grandes feuilles qui les reçoivent dans leurs aiffelles. Leur calice eft tubulé, terminé à fon orifice par cinq petites dents droites, prefqu'égales; la corolle à peine plus longue que le calice; les étamines renfermées dans le tube de la corolle; le ftyle filiforme, faillant; deux ftigmates aigus.

Cette plante croît fur les montagnes de la Penfilvanie, jufque dans la Caroline fupérieure. Elle a été découverte par Michaux.

29. Thym à feuilles dentées. *Thymus ferratus.*

Thymus foliis lanceolato-ovalibus, leviter variterque dentatis; capitulis terminalibus, glabellis; bracteolis lanceolatis, non acuminatis.

Brachystemum muticum. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 6. tab. 32.

Cette efpèce, qui fe rapproche beaucoup du *thymus virginicus*, en diffère par fes feuilles légérement dentées en fcie, particuliérement les inférieures. On la diftingue auffi du *thymus verticillatus* par fes verticilles tous terminaux. Ses tiges font droites, glabres, cylindriques, rameufes, garnies de feuilles oppofées, feffiles, lancéolées, ovales, glabres à leurs deux faces ou légérement pubefcentes dans leur jeuneffe, ponctuées, nerveufes, aiguës à leur fommet, dentées légérement en fcie à leur contour, particuliérement les inférieures, longues d'un pouce & demi à deux pouces, fur au moins fix lignes de large; les feuilles fupérieures entières, plus étroites.

Les fleurs font difpofées, à l'extrémité des rameaux & des tiges, en verticilles capités, fafciculés, très-ferrés, garnis de bractées plus courtes que les fleurs, point acuminées, ciliées, un peu pubefcentes; le calice court, tubulé, à cinq dents égales; la corolle petite, un peu plus longue que le calice. Le limbe divifé en deux lèvres; la fupérieure légérement échancrée; l'inférieure à trois lobes, celui du milieu prefque lingulé, plus long.

Cette efpèce a été découverte par Michaux, dans la Caroline fupérieure.

* *Efpèces moins connues.*

* Thym aciculaire. *Thymus acicularis.* Waldft.

Thymus floribus capitatis; caulibus repentibus; foliis linearibus, fubtùs nervofis fulcatifque; bracteis ovatis. Waldft & Kitaib. Plant. rar. Hung. pag. 157. tab. 147. — Perf. Synopf. Plant. vol. 2. pag. 130.

Elle paroît avoir de très-grands rapports avec le *thymus maftichine*, dont elle n'eft peut-être qu'une variété. Ses tiges font rampantes, ligneufes, grêles, rameufes, garnies de feuilles étroites, linéaires, oppofées, nerveufes & fillonées en deffous. Les fleurs font ramaffées en tête, munies de bractées ovales; la lèvre fupérieure du calice nue.

Cette plante croît fur les roches calcaires, dans la Croatie. ♄

* Thym de Croatie. *Thymus croaticus.* Perf.

Thymus pedunculis fubtrifloris, axillaribus; foliis ovatis, obtufis, nervofis, integerrimis, feffilibus; corollâ calice duplò longiore, caule villofo-herbaceo. Perf. Synopf. Plant. vol. 2. pag. 130. n°. 13.

Thymus piperella. Waldft & Kitaib. Plant. rar. Hung. vol. 2. pag. 169. tab. 156. (*Exclufis fynonymis.*)

Cette efpèce, d'après M. Perfoon, ne peut appartenir au *thymus piperella* de Linné; elle s'en diftingue par fes pédoncules axillaires, à peine munis de trois fleurs. Ses tiges font herbacées, velues, garnies de feuilles oppofées, feffiles, ovales, très-entières à leurs bords, obtufes à leur fommet, nerveufes à leur face inférieure. Le calice eft de couleur purpurine; la corolle affez grande, une fois plus longue que le calice; fon tube alongé.

Cette plante croît fur les hautes montagnes de la Croatie, parmi les roches calcaires.

* Thym de Richard. *Thymus Richardii.* Perf.

Thymus floribus capitatis; bracteis ovatis calicibufque rigidis; foliis latè ovatis, fubtùs nervofis. Perf. Synopf. Plant. vol. 2. pag. 130. n°. 16. (*Ex herbario Richardii.*)

Ce thym croît aux Antilles, dans les îles de Majorque & de Minorque. Ses feuilles sont larges, ovales, opposées, nerveuses à leur face inférieure; les fleurs disposées en tête, munies de bractées ovales, roides, ainsi que les calices.

* THYM de Corse. *Thymus corsicus.* Pers.

Thymus pumilus, frutescens, foliis rosulatis, ovato orbiculatis, pilosis; margine subcartilagineo, corollâ calice duplò majore. Pers. Synops. Plant. vol. 2. pag. 131. n°. 21. (*Ex herbario Richardii.*)

C'est une plante basse, dont les tiges sont presque ligneuses, garnies de feuilles disposées en rosette ou verticillées, ovales, presqu'orbiculaires, pileuses à leurs deux faces, un peu cartilagineuses à leurs bords; la corolle une fois plus grande que le calice.

Cette plante croît à l'île de Corse. ♄

* THYM à petites fleurs. *Thymus micranthus.* Broter.

Thymus pedunculis solitariis, axillaribus, ramosis; floribus brevioribus; caule erecto; foliis ovatis, acutis, nervosis, subtùs hirtis; corollâ calici subæquali. Broter, Flor. lusitan. vol. 2. pag. 176. — Pers. Synops. Plant. vol. 2. pag. 131. n°. 23.

Cette plante a de très-grands rapports avec les sarriètes: on la distingue à ses petites fleurs. Ses racines produisent plusieurs tiges droites, garnies de feuilles opposées, ovales, aiguës à leur sommet, nerveuses, parsemées en dessous de poils épars. Les fleurs sont placées dans l'aisselle des feuilles, supportées par des pédoncules solitaires, rameux, plus courts que les feuilles. La corolle est blanchâtre ou légérement purpurine, à peine plus longue que le calice.

Cette espèce croît dans le Portugal, sur les collines calcaires.

* THYM à fleurs nombreuses. *Thymus multiflorus.* Pers.

Thymus floribus axillaribus, pedunculatis; pedunculis multifloris; calicibus oblongis; dentibus acutis; foliis ovatis, glabris; venis subtùs prominentibus. Pers. Synops. Plant. vol. 2. pag. 131. n°. 27.

Cette espèce a le port d'un calament. Ses feuilles sont opposées, ovales, glabres à leurs deux faces, ponctuées en dessous, marquées à leur face inférieure de veines saillantes. Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles, portées sur des pédoncules chargés d'un grand nombre de fleurs; les calices alongés, terminés par des dents aiguës.

Cette plante, dont on ignore le lieu natal, a été autrefois cultivée dans le jardin de Trianon.

* THYM coloré. *Thymus purpurascens.*

Thymus caule ramoso, divaricato, tomentoso; foliis ovatis, subserratis, summis coegestis, coloratis; verticillis uni seu bifloris, subapproximatis. Pers. Synops. Plant. vol. 2. pag. 131. n°. 3. (*Sub acinos.*)

Ce thym paroît tenir le milieu entre le *thymus acinos* & le *thymus alpinus.* Ses tiges sont tomenteuses, très-rameuses; les rameaux diffus, étalés, garnis de feuilles ovales, légérement dentées en scie à leurs bords, traversées par des veines d'un rouge violet; les dernières feuilles très-rapprochées, colorées; les fleurs rapprochées en verticilles d'une à deux fleurs; le calice sillonné, à deux lèvres, hispide, relevé en bosse à sa base, velu à son orifice; la corolle assez grande, rougeâtre, un peu renflée à son orifice; la lèvre supérieure droite, échancrée; l'inférieure à trois lobes étalés, celui du milieu concave.

On trouve cette plante dans l'Espagne.

* THYM à feuilles rondes. *Thymus rotundifolius.* Pers.

Thymus foliis orbiculatis, mucronatis; venis subtùs prominentibus; caule procumbente, apice calicibusque villosis. Pers. Synops. Plant. vol. 2. p. 131. n°. 6. (*Sub acinos.*)

Ses tiges sont couchées, velues à leur partie supérieure, garnies de feuilles opposées, orbiculaires, mucronées à leur sommet, munies en dessous de veines saillantes. Leur calice est velu, relevé en bosse à sa base. Cette plante croît en Espagne. (*Ex herb. Richard.*)

THYMBRA. *Thymbra.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, à deux lèvres, de la famille des labiées, qui a des rapports avec les sarriètes & les thyms, & qui comprend des plantes ligneuses exotiques ou indigènes de l'Europe, dont les tiges sont grèles, les feuilles petites, opposées, ponctuées; les fleurs verticillées ou en épis.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice comprimé, bordé en dehors d'une rangée de poils sur ses deux bords, nu en dedans; la lèvre supérieure de la corolle plane, échancrée; l'inférieure à trois découpures presqu'égales.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* monophylle, presque cylindrique, comprimé latéralement, bordé en dehors d'une rangée de poils sur ses deux bords, nu en dedans pendant la maturation, divisé en deux lèvres; la supérieure plus large, à demi divisée en trois découpures égales, conniventes; l'inférieure plus étroite, bifide.

2°. Une *corolle* monopétale, labiée ; le tube presque cylindrique, terminé par un limbe à deux lèvres ; la supérieure plane, droite, échancrée ; l'inférieure à trois découpures presqu'égales.

3°. Quatre *étamines* didynames, dont les filamens filiformes sont rapprochés par paires, les deux inférieurs plus courts ; les anthères à deux lobes, placées sous la lèvre inférieure de la corolle.

4°. Un *ovaire* à quatre lobes, surmonté d'un seul style filiforme, divisé en deux jusque vers son milieu ; deux stigmates aigus.

Quatre *semences* nues, renfermées dans le fond du calice persistant.

Observations. Ce genre est à peine distingué des sarrières : dans ces dernières les deux lèvres du calice sont moins prononcées, leur calice est souvent garni de poils en dedans, surtout à l'époque de la maturation, point muni en dehors d'une rangée de poils sur les deux bords ; leur corolle est à cinq lobes presqu'égaux. Les thyms sont plus tranchés par l'orifice de leur calice garni de poils en dedans.

ESPÈCES.

1. THYMBRA en épi. *Thymbra spicata.* Linn.

Thymbra floribus spicatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 795. — Mill. Dict. n°. 1. — Kniph. Centur. 3. n°. 94. — Lam. Ill. Gen. tab. 512. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 525. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 46. n°. 1.

Thymbra spicata, verior, hispanica. Barrel. Plant. rar. 281. tab. 1230.

Thymum majus, longifolium ; stachadis foliaceo capite, purpurascente, pilosum. Pluken. Almag. pag. 368. tab. 116. fig. 5.

Hyssopus capitata, africana, satureia rigido, hirsuto folio. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 361.

Satureia hirsuta, purpurea, olibani. Dodard, Mém.

Ses tiges sont droites, ligneuses, hautes d'environ un pied ; les rameaux opposés, un peu rougeâtres, quadrangulaires, hérissés de poils roides, surtout vers leur sommet ; garnis de feuilles opposées, linéaires, presque sessiles, étroites, longues d'un pouce & plus ; larges d'environ une ligne & demie, aiguës à leurs deux extrémités, fortement ponctuées, ciliées vers leur base, & quelquefois sur leur nervure dorsale ; les feuilles supérieures & celles qui accompagnent les fleurs, ciliées dans toute leur longueur.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en verticilles axillaires, très-rapprochés, dont l'ensemble forme un épi terminal, feuillé, oblong, serré, muni de bractées lancéolées, oblongues, aiguës & ciliées. Leur calice est un peu comprimé, légérement visqueux, chargé de poils très-courts, glanduleux, & d'une rangée de poils un peu plus longs sur ses deux bords ; son orifice nu en dedans, terminé par cinq dents inégales, les deux inférieures plus longues, aiguës, ciliées ; la corolle purpurine, ouverte à son limbe en deux lèvres ; la supérieure plane, ovale, presqu'en cœur, échancrée au sommet, rétrécie à sa base ; l'inférieure à trois lobes égaux, arrondis ; le tube renflé vers sa partie supérieure.

Cette plante croît dans le Levant, sur le Mont Liban, en Italie, sur les montagnes du Piémont. Elle a une odeur forte & pénétrante. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

2. THYMBRA verticillé. *Thymbra verticillata.* Linn.

Thymbra floribus verticillatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 796. — Miller, Dict. n°. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 46. n°. 2.

Hyssopus angustifolia, montana, aspera. C. Bauh. Pin. 218.

Hyssopus montana. Dalech. Hist. 1. pag. 934. Icon. — Fusch. Hist. Icon.

Hyssopum montanum, cilicium quibusdam. J. Bauh. Hist. 3. pars 2. pag. 277. Icon.

Cette plante diffère peu de la précédente : on l'en distingue néanmoins par ses fleurs, dont les verticilles sont plus prononcés, plus distincts. Ses tiges s'élèvent à peine à la hauteur d'un pied ; elles sont ligneuses, branchues ; les rameaux opposés ; les feuilles sessiles, opposées, linéaires-lancéolées, très-entières, ponctuées, glabres à leurs deux faces, point ciliées ; celles qui accompagnent les fleurs un peu plus larges, plus aiguës, ciliées à leurs bords. Les fleurs sont sessiles, parfaitement verticillées dans les aisselles des feuilles supérieures ; la corolle purpurine.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Europe. ♄

3. THYMBRA cilié. *Thymbra ciliata.* Desfont.

Thymbra floribus capitatis ; foliis linearibus, ciliatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 47. n°. 3.

Thymbra foliis linearibus, ciliatis ; capitulis florum oblongis, terminalibus ; bracteis ovatis, acutis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 10. tab. 122.

C'est un arbuste d'un aspect fort agréable, dont les tiges droites, très-rameuses, sont presque cylindriques, gercées, de couleur cendrée, hautes d'environ un pied & demi ; les rameaux grêles, les uns simples, d'autres ramifiés, inégaux, presque cylindriques ou légérement tétragones, les

plus jeunes chargés d'un duvet très-court, lanugineux, un peu grisâtre; les feuilles sont opposées, sessiles, roides, linéaires, ouvertes, ponctuées, munies à leurs bords de cils blancs; aiguës à leur sommet, très-étroites.

Les fleurs forment à l'extrémité des rameaux un épi court en tête ovale, cylindrique, obtuse, longue d'un demi-pouce & plus, garni de grandes bractées quelquefois un peu colorées en rouge, ovales, entières, ciliées, acuminées, nerveuses en dessous, presqu'aussi longues que les fleurs. Le calice est cylindrique, légérement comprimé, à deux lèvres, à cinq dents, ciliées; les deux inférieures plus longues, sétacées; la corolle de couleur violette; son tube droit, un peu renflé, du double plus long que le calice; le limbe divisé en deux lèvres; la supérieure un peu plane, entière, obtuse; l'inférieure à trois lobes arrondis, entiers; quatre étamines didynames, à peine plus longues que la corolle; les anthères petites; un style, deux stigmates aigus.

Cette plante a été découverte par M. Desfontaines dans la Barbarie, aux environs de Mascar, sur les collines arides & incultes. ♄ (*V. s. comm. Desfont.*)

THYMÉLÉES (les). *Thymelea.* Famille de plantes, ainsi nommée parce qu'elle comprend un certain nombre de genres qui ont beaucoup de rapport avec les *thymelaa* de Tournefort, que Linné a divisés en plusieurs autres genres particuliers.

Les plantes contenues dans cette famille sont assez ordinairement des arbrisseaux ou des arbustes, rarement des herbes dont les feuilles sont alternes, quelquefois opposées; les fleurs axillaires ou terminales, agglomérées ou en épis.

Le *calice* est tubulé, d'une seule pièce, inférieur; son limbe court, à plusieurs découpures; point de corolle, mais quelques espèces sont munies d'écailles pétaliformes, situées à l'orifice du calice, imitant une corolle polypétale. Les étamines sont en nombre défini, insérées à l'orifice du calice, en même nombre ou en nombre double de celui des découpures calicinales, tantôt alternes avec ces mêmes découpures, tantôt opposées.

L'*ovaire* est simple, supérieur, surmonté d'un seul style, terminé par un stigmate ordinairement simple; une seule semence supérieure, ou nue, ou en baie, ou capsulaire, enveloppée par le calice; l'embryon dépourvu de périsperme; la radicule supérieure.

Les principaux genres qui appartiennent à cette famille sont;

Les dirca................. *Dirca.*
Les lagetto................. *Lagetta.*
Les lauréoles................. *Daphne.*
Les passétines................. *Passerina.*
Les stellères................. *Stellera.*
Les struthioles................. *Struthiola.*
Les lachnées................. *Lachnea.*
Les dais................. *Dais.*
Les gnidiennes................. *Gnidia.*
Les nectandres................. *Nectandra.*
Les quisquales................. *Quisqualis.*

THYSANOS. *Thysanus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des térebinthacées, qui a des rapports avec les *simaba* & les *aylanthus*, qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont ailées, les fleurs disposées en grappes latérales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq découpures; cinq pétales; dix étamines; quatre styles; quatre drupes; un noyau arillé.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* inférieur, divisé en cinq découpures profondes, colorées, persistantes, concaves, lancéolées, très-ouvertes.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales, rapprochés en forme de cloche, ouverts, oblongs, égaux au calice.

3°. Dix *étamines*, dont les filamens sont courts, réfléchis; les anthères arrondies, à deux loges.

4°. Un *ovaire* supérieur, à quatre faces, surmonté de quatre styles filiformes, insérés latéralement aux quatre angles de l'ovaire, terminés par autant de stigmates légérement bifides.

Le *fruit* consiste en quatre drupes oblongs, en bosse, recourbés à leur sommet, revêtus d'une écorce lanugineuse, s'ouvrant latéralement.

Les *semences* sont autant de noyaux solitaires dans chaque drupe, ovales-oblongs, lisses, nus à leur partie inférieure, enveloppés à leur partie supérieure par un arille ou tunique rouge, charnue, frangée à ses bords.

Observations. Le nom de ce genre vient du mot grec *tusanos* (*fimbria*), frange, à cause de la tunique des semences, frangée à ses bords.

ESPÈCE.

1. THYSANOS palala. *Thysanus palala.* Lour.

Thysanus foliis pinnatis; pedunculis polyfloris, axillaribus. Lour. Flor. cochinch. pag. 349.

Arbrisseau

Arbrisseau dont les tiges sont presque droites, cylindriques, divisées en rameaux touffus, étalés, glabres, sans épines, garnis de feuilles ailées, composées de dix paires de folioles oblongues, glabres à leurs deux faces, très-entières à leurs bords. Les fleurs sont latérales, disposées en grappes pédonculées, situées dans l'aisselle des feuilles. Leur calice est coloré en rouge, à cinq découpures concaves, lancéolées, pileuses; la corolle blanche, à cinq pétales ouverts, rapprochés en forme de cloche, de la longueur du calice; le fruit est composé de quatre drupes oblongs; les noyaux entourés à leur partie inférieure par un arille rouge.

Cette plante croît dans les forêts, à la Cochinchine. ♄ (*Descript. ex Lour.*)

TIARELLE. *Tiarella.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des saxifrages, qui a de grands rapports avec les *mitella*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles simples, ternées ou ailées, ordinairement toutes radicales; les fleurs disposées en un épi lâche, terminal.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq divisions; cinq pétales; dix étamines; deux styles; une capsule à une seule loge, à deux valves, l'une plus grande que l'autre.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* persistant, profondément divisé en cinq découpures ovales, aiguës.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales oblongs, très-entiers, insérés sur le calice.

3°. Dix *étamines* dont les filamens sont filiformes, plus longs que la corolle, insérés sur le calice, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* bifide, surmonté de deux styles courts, terminés par des stigmates simples.

Le *fruit* est une capsule oblongue, à une seule loge, à deux valves inégales, presque planes, l'une plus grande que l'autre; elles renferment plusieurs semences ovales, luisantes.

Observations. Ce genre, qui ne comprend jusqu'alors qu'un très-petit nombre d'espèces, est très-rapproché des *mitella*; il n'en diffère que par ses pétales entiers, & par les deux valves des capsules inégales. Dans les *mitella* les pétales sont lainées, presque pinnatifides; les valves des capsules égales. Les espèces dont ces deux genres sont composées ont le même port, des fleurs disposées en un épi lâche, terminal; des feuilles ordinairement toutes radicales, simples dans les *mitella*, quelquefois ternées dans les *tiarella*, deux fois ternées ou ailées dans une nouvelle espèce décrite par M. Ventenat. « Si l'attache des semences (dit ce savant auteur) des deux premières espèces, qui n'a été décrite par aucun botaniste, étoit la même que celle de *mitella*, la *tiarella biternata* ne pourroit-elle pas constituer un genre nouveau, caractérisé par les placentas filiformes, d'abord adhérens au bord intérieur des valves, & ensuite libres? »

ESPÈCES.

1. TIARELLE à feuilles en cœur. *Tiarella cordifolia.* Linn.

Tiarella foliis simplicibus, cordatis, sublobatis, inequaliter dentatis. (N.)

Tiarella foliis cordatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 580. & Gener. Nov. 188. — Amœn. Acad. vol. 3. pag. 17. — Miller, Dict. n°. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 659. n°. 1. — Lam. Ill. Gener. tab. 373.

Mitella scapo nudo. Hort. Cliff. 167. — Royen, Lugd. Bat. 459. — Gronov. Virg. 160.

Tiarella foliis cordatis, acutis, sublobatis, dentatis; dentibus acuminatis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 270.

Cortusa americana, flore spicato, petalis integris. Herm. Paradis. pag. 129. tab. 129.

Sanicula montana, americana, repens. Tournef. H. R. P.

Mitella americana, florum petalis integris. Tourn. Inst. R. Herb. 242.

Cortusa indica, vel hedera terrestris. Bod. à Stapel. in Theophr. 366.?

Ses racines sont vivaces, rampantes, & s'étendent au loin dans la terre; elles produisent plusieurs tiges droites, presque nues, fort grêles, à peine pubescentes, hautes de quatre à six pouces: il sort des racines plusieurs feuilles simples, longuement pétiolées, larges, presqu'ovales, en cœur à leur base, quelquefois médiocrement lobées, d'un vert-clair, inégalement dentées à leur contour; les dents acuminées; les pétioles grêles, longs d'environ trois pouces; quelquefois une ou deux petites feuilles alternes vers le milieu des tiges.

Les fleurs sont situées à la partie supérieure des tiges ou des hampes, soutenues par des pédoncules simples, alternes, filiformes, uniflores, à peine plus longs que les fleurs. Le calice est court, glabre, à cinq découpures ovales, aiguës; la corolle blanche, à cinq pétales lancéolés, une fois plus longs que le calice; les étamines plus longues

que la corolle ; les anthères fort petites, arrondies. Le fruit est une capsule à deux valves inégales, comprimées, droites, aiguës.

Cette plante croît dans les contrées septentrionales de l'Amérique, au Canada, sur les monts Alleghana. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

2. TIARELLE trifoliée. *Tiarella trifoliata*. Linn.

Tiarella foliis ternatis ; foliolis angulatis, serratis, subhirsutis. (N.)

Tiarella foliis ternatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 405. & Nov. Gener. 188. — Amœn. Acad. vol. 3. pag. 17. — Miller, Dict. n°. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 659. n°. 2.

Tiarella trifoliata, foliis ternatis. Amœn. Acad. vol. 2. pag. 351. n°. 13.

Ses racines sont vivaces & fibreuses ; ses tiges droites, hautes d'environ un demi-pied, presque filiformes, un peu cylindriques, rudes, pileuses, un peu canaliculées à un de leur côté ; les feuilles ternées, pétiolées, radicales, peu nombreuses, composées de trois folioles anguleuses, dentées en scie à leurs bords, un peu rhomboïdales à leur milieu, trapéziformes à leurs côtés, couvertes de poils roides ; une ou deux autres petites feuilles sur leur tige, l'une vers la racine, & l'autre proche l'épi de fleurs.

Les fleurs sont disposées en une grappe terminale, longue de six pouces, composée de quelques petits corymbes alternes. Leur calice est presque campanulé, persistant, à cinq découpures ; la corolle blanche, à cinq pétales ovales, insérés sur le calice, à peine plus longs que le calice ; dix filamens subulés, plus longs que la corolle, soutenant des anthères petites, arrondies ; deux ovaires ovales ; deux styles filiformes ; les stigmates aigus ; une capsule plus longue que le calice, à deux valves inégales.

Cette plante croît dans les contrées septentrionales de l'Asie. ♃ (*Descript. ex Linn.*)

3. TIARELLE biternée. *Tiarella biternata*. Vent.

Tiarella foliis biternatis, flore racemoso-paniculatis. Venten. Hort. Malmaif. pag. 54. tab. 54.

Ses tiges sont droites, simples, cylindriques, fistuleuses, médiocrement feuillées, un peu pubescentes, garnies de trois ou quatre grandes feuilles alternes, longuement pétiolées, deux fois ternées, presque glabres à leurs deux faces, d'un vert-gai & luisant en dessus, un peu pâles & à peine pubescentes en dessous, composées de folioles ordinairement deux fois ternées, quelquefois cinq folioles au lieu de trois, fort grandes, inégales, pétiolées, ovales-oblongues, échancrées en cœur à leur base, aiguës à leur sommet, incisées ou lobées, irrégulièrement dentées ; les dentelures fortes, arrondies, terminées chacune par une petite pointe courte ; les pétioles & pédicelles striés, pubescens, canaliculés.

Les fleurs sont disposées, dans l'aisselle des feuilles supérieures, en une ample panicule très-lâche, composée d'un grand nombre de grappes alternes, fort grêles, dont l'axe est parsemé de poils glanduleux, peu apparens, muni de bractées très-courtes, glabres, lancéolées, aiguës, jaunâtres & subsistantes. Le calice est glabre, d'un jaune de soufre, de la longueur du pédicelle ; la corolle d'un jaune-pâle, de la longueur du calice ; les pétales linéaires, obtus, insérés à la base du calice, alternes avec ses divisions ; dix étamines deux fois plus longues que la corolle ; les anthères à quatre sillons ; l'ovaire libre, glabre, ovale. Le fruit est une capsule entourée à sa base par le calice, surmontée des deux styles, se divisant sur ses deux faces & dans toute son étendue en deux valves, dont les bords sont très-rapprochés, à deux loges, renfermant des semences nombreuses, linéaires, très-petites, adhérentes par leur partie moyenne à des placentas filiformes, qui d'abord sont connivens au bord intérieur des valves, & ensuite deviennent libres.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale. Elle fleurit au commencement de l'été. ♃ (*V. f.*)

TICORÉE. *Ticorea*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des azédarachs, qui a des rapports avec les hantols (*sandoricum*), & qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, à feuilles ternées, & dont les fleurs sont disposées en grappes paniculées, axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq dents ; cinq pétales réunis en forme d'entonnoir ; un tube à cinq dents anthérifères ; un style ; un stigmate ; une capsule à cinq loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, fort petit, divisé à son orifice en cinq dents aiguës.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales, dont les onglets sont très-longs, réunis en tube, en forme d'entonnoir ; le limbe étalé, offrant cinq lobes ovales & réfléchis.

3°. Cinq *étamines* ; les filamens réunis en un tube membraneux, inséré sur le réceptacle, divisé à son sommet en cinq dents aiguës, chacune d'elles soutenant une anthère oblongue, à deux loges.

4°. Un *ovaire* fort petit, un peu arrondi, déprimé, surmonté d'un style alongé, terminé par un stigmate épais, presque rond.

Le *fruit* consiste en une capsule à cinq loges.

Les *semences* n'ont pas encore été observées.

Espèce.

Ticorée puante. *Ticorea fetida.* Aublet.

Ticorea foliis ternatis, longè petiolatis; corymbis terminalibus, longè pedunculatis. (N.)

Ticorea fetida. Aublet, Guian. vol. 2. pag. 689. tab. 277. — Cavan. Dissert. 7. pag. 362. tab. 206.

Ozophyllum trifoliatum. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 585.

Arbrisseau dont les tiges, fortes, droites, s'élèvent à la hauteur de dix à douze pieds, & se divisent en rameaux alternes, étalés, revêtus d'une écorce verte, lisse, garnis de feuilles alternes, longuement pétiolées, ternées; les folioles ovales-lancéolées, très-grandes, pédicellées, molles, vertes, lisses, glabres à leurs deux faces, entières à leur contour, acuminées à leur sommet, rétrécies à leur base, longues d'un pied & plus, sur quatre pouces de large, traversées en dessous par une nervure longitudinale & saillante; la foliole terminale plus grande que les autres; le pétiole long de six à huit pouces.

Les fleurs naissent à l'extrémité des tiges & des rameaux; elles sont situées dans l'aisselle de la feuille supérieure, disposées en grappes paniculées, presqu'en corymbe; le pédoncule commun long de plus d'un pied, divisé en ramifications qui supportent des fleurs sessiles, alternes. Leur calice est d'une seule pièce, glabre, vert, évasé, terminé par cinq dents courtes, ovales, un peu mucronées. La corolle est blanche, composée de cinq pétales étroits, longs d'un pouce, concaves dans leur longueur, attachés au fond du calice, adhérens inférieurement par leurs bords, & formant une sorte de tube dont la partie supérieure s'évase en cinq lobes lancéolés, réfléchis, obtus : ils renferment un tube blanc, membraneux, inséré sur un disque qui entoure l'ovaire, & qui se divise à son sommet en cinq dents courtes, aiguës, supportant chacune une anthère presque sessile, renflée, alongée, à deux loges. L'ovaire est à cinq côtes arrondies; le style blanc, alongé; le stigmate arrondi. Le fruit consiste en une capsule à cinq loges.

Cet arbrisseau croît dans la Guiane, dans les forêts de Caux : il fleurit au mois de février. ♄ (*Descript. ex Aubl.*)

Ses feuilles écrasées entre les doigts exhalent une odeur désagréable, fort approchante de celle de la pomme épineuse (*stramonium*). Quelques pieds de cet arbrisseau n'ont qu'une tige simple, terminée par des bouquets de fleurs; d'autres pieds sont très-branchus.

TIGARÉ. *Tigarea.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, dioïques, de la famille des rosacées, qui a de grands rapports avec les *tetracera*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les tiges sont sarmenteuses, les feuilles simples, rudes ou velues, munies de stipules; les fleurs disposées en grappes axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs dioïques; un calice à quatre ou cinq divisions; quatre ou cinq pétales; dans les fleurs mâles, un grand nombre d'étamines, un ovaire stérile; dans les fleurs femelles, plusieurs étamines stériles, un seul ovaire, un style; une capsule à deux valves, monosperme.

Caractère générique.

Les fleurs sont dioïques; les fleurs mâles séparées des femelles, sur des individus différens.

Chaque fleur mâle offre :

1°. Un *calice* persistant, profondément divisé en quatre ou cinq découpures ovales, aiguës.

2°. Une *corolle* composée de quatre ou cinq pétales arrondis, insérés sur le calice, alternes avec ses divisions.

3°. Un très-grand nombre d'*étamines*, dont les filamens sont insérés sur le réceptacle, plus courts que la corolle, surmontés d'anthères petites, globuleuses.

4°. Un *ovaire* ovale, qui se flétrit & meurt sans fécondation.

Chaque fleur femelle offre :

1°. Un *calice* & une *corolle*, comme dans les fleurs mâles.

2°. Plusieurs *étamines*, dont les filamens sont, ou privés d'anthères, ou n'en portent que de stériles.

3°. Un seul *ovaire* supérieur, petit, ovale, surmonté d'un style simple, filiforme, plus long que les étamines, surmonté d'un stigmate fort petit, presqu'en tête.

Le *fruit* est une capsule un peu globuleuse, petite, de la grosseur d'un pois, s'ouvrant en deux valves, & ne renfermant qu'une seule semence un peu arrondie.

Observations. Ce genre, très-voisin des *tetracera*, devroit y être réuni si l'observation pouvoit

nous rendre certains que ses fleurs ne sont dioïques que par avortement, & que le nombre des parties qui lui manquent, sont restituées dans plusieurs individus. N'ayant encore jusqu'à présent rien de positif sur ces faits, les *tigarea* se distingueront des *tetracera* par leurs fleurs dioïques, par un seul ovaire, un seul style, & par une capsule bivalve, monosperme. Le port des espèces se rapporte d'ailleurs parfaitement à celui des *tetracera*, ayant des tiges sarmenteuses, des feuilles munies de stipules, &c.

ESPÈCES.

1. TIGARÉ à feuilles rudes. *Tigarea aspera*. Aublet.

Tigarea foliis subrotundis, undulatis; floribus racemosis. Aubl. Guian. vol. 2. pag. 918. tab. 350. — Lam. Illustr. Gen. tab. 826.

Tetracera (aspera), *foliis subrotundis, subrepandis, scabris; floribus monogynis*. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1241. n°. 3.

Rhinium. Schreb. Gen. Plant. n°. 1545.

Arbrisseau qui produit des tiges sarmenteuses & rameuses, qui s'élèvent jusque sur la cime des plus grands arbres, d'où pendent de très-longs rameaux prolongés jusqu'à terre; ils sont très-rudes & âpres au toucher, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, longues d'environ trois pouces & demi, sur trois pouces de large, arrondies, un peu ovales, légérement ondulées à leurs bords, chagrinées & couvertes à leurs deux faces de poils ras, roides & crochus; leur pétiole court, canaliculé en dessus, accompagné à sa base de deux stipules caduques.

Les fleurs sont dioïques, naissent sur des pieds différens; elles sont disposées en petites grappes qui sortent de l'aisselle des feuilles. Le calice est d'une seule pièce, divisé en quatre ou cinq parties concaves, aiguës; la corolle blanche, composée de quatre ou cinq pétales concaves, arrondis, insérés, par un onglet, entre les divisions du calice. Les étamines sont nombreuses, situées au fond du calice, qu'elles recouvrent entiérement; les filamens courts; les anthères jaunes, à deux lobes; le pistil avorte. Les fleurs femelles ont un calice & une corolle semblables aux fleurs mâles; elles renferment des filamens sans anthères; un ovaire arrondi, surmonté d'un style que termine un large stigmate obtus: il en résulte une capsule sèche, roussâtre, rude au toucher, accompagnée du calice persistant, s'ouvrant en deux valves qui ne contiennent qu'une seule semence.

Cet arbre croît dans l'île de Cayenne; il fleurit & fructifie dans le mois de janvier. ♄

Les Créoles ont donné à cette plante le nom de *liane rouge*, à cause de la couleur que prend sa décoction; elle passe dans le pays pour un bon remède dans les maladies vénériennes. « On rencontre quelquefois cet arbrisseau en si grande quantité dans les bois, dit Aublet, qu'il est impossible de les parcourir sans être incommodé & déchiré par l'âpreté de ses rameaux & de ses feuilles, & surtout sans être arrêté par l'entrelacement de ses branches & de ses rameaux. »

2. TIGARÉ à feuilles dentées. *Tigarea dentata*. Aublet.

Tigarea foliis ovato-oblongis, acuminatis, subtùs tomentosis. Aublet, Guian. vol. 2. pag. 920. tab. 351.

Tetracera (tomentosa), *foliis ovatis, acuminatis, dentatis, supernè glabris, subtùs tomentosis, floribus monogynis*. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1241. n°. 2.

« Cet arbrisseau, dit Aublet, ressemble au précédent par ses fleurs & par ses fruits; il en diffère seulement par ses tiges qui sont velues, par ses branches qui sont lisses & plus grosses, par ses feuilles ovales, dentées, terminées par une longue pointe. Elles sont glabres à leur face supérieure, vertes, revêtues en dessous d'un duvet soyeux & tomenteux, longues d'environ cinq pouces, sur deux pouces & demi de large. »

Cet arbrisseau croît dans les bois de l'île de Cayenne; il fleurit en janvier, & donne ses fruits dans le mois de mars. ♄

Les Créoles le nomment *liane rouge*, & l'emploient aux mêmes usages que le précédent.

TIGE ou TRONC. *Caulis. Truncus*. On a donné ce nom à cette partie de la plante qui part directement de l'extrémité supérieure de la racine qu'on nomme *le collet*, qui s'élève ensuite perpendiculairement dans l'air, ou rampe sur la terre, ou enfin grimpe & s'entortille autour des différens corps qu'elle rencontre. C'est de cette même partie que sortent ordinairement les rameaux, les feuilles, les supports & les organes de la fructification de la plante. « Cette partie fondamentale du végétal existe, dans toutes les plantes, dit M. Decandolle, tantôt développée & bien évidente, tantôt tellement rabougrie, que la plante en paroît dépourvue, & que les feuilles semblent naître de la racine, comme dans la jacinthe, le polypode, la primevère, &c. »

Dans le premier cas, on a donné aux plantes le nom de *plantes caulescentes*, ou munies de tiges (*caulescentes*); dans le second, on les désigne sous celui de *plantes acaules*, ou sans tiges, ou sessiles, (*acaules*); mais ces dénominations sont inexactes, puisque la tige existe toujours. Dans la jacinthe & les autres plantes bulbeuses, elle est représentée par le plateau orbiculaire qui émet les racines &

les feuilles ; dans le polypode & les autres fougères européennes, elle se réduit à une souche horizontale & souterraine ; dans la primevère & les autres dicotylédones, elle se confond avec le collet de la racine, mais elle s'alonge quelquefois par la culture ; ce qui prouve qu'elle existe réellement quoique peu développée.

Le *tronc* proprement dit est la partie qui soutient les branches & les feuilles dans les arbres & les arbrisseaux. Elle a communément des dimensions considérables ; elle est toujours d'une matière ligneuse, & s'élève le plus ordinairement dans une direction verticale ou perpendiculaire à l'horizon.

La *tige* s'emploie plus ordinairement pour exprimer cette même partie dans les plantes herbacées ou sous-arbrisseaux. Elle s'élève en général beaucoup moins que le tronc, & a, surtout dans les herbes, beaucoup moins de consistance ; mais la tige ou le tronc est pris indifféremment l'un pour l'autre lorsqu'il s'agit de leurs propriétés générales, ou plutôt il conserve le nom commun de *tige*.

Avant d'entrer dans les détails qui concernent les propriétés des tiges, nous allons les considérer relativement à leur structure, selon qu'elles appartiennent aux plantes *dicotylédones* ou *monocotylédones*.

I. La tige des plantes dicotylédones est composée de trois organes distincts ; savoir : la moëlle, le corps ligneux & l'écorce. Si l'on coupe en travers une tige de dicotylédone ligneuse, on observe au centre un canal cylindrique nommé *canal médullaire*. Ce canal est rempli d'un tissu cellulaire ordinairement blanchâtre, qu'on nomme *moëlle* (*medulla*). Sur le bord du canal on distingue une rangée circulaire de vaisseaux lymphatiques. La moëlle est très-abondante & toujours humectée dans les jeunes pousses ; elle se dessèche, diminue de volume, & son canal finit par s'oblitérer entièrement dans les vieux troncs, comme on le voit facilement dans le noyer. Cette oblitération est probablement due à la formation de couches ligneuses dans l'intérieur du canal médullaire, ou peut-être à l'endurcissement même de la moëlle. La moëlle, en vieillissant, se déchire de diverses manières, qui sont constantes pour chaque espèce, parce qu'elles dépendent du mode d'accroissement du tronc.

La moëlle communique au travers du corps ligneux avec le tissu cellulaire de l'écorce, par le moyen de prolongemens qui rayonnent en tout sens, & qui paroissent, sur la coupe transversale d'un tronc, comme les rayons d'une roue, lesquels joignent le moyeu à la circonférence. On les a nommés *rayons médullaires*, *prolongemens médullaires*, *productions* & *insertions médullaires*. En suivant ces rayons dans les plantes à tissu lâche, on voit clairement que la moëlle & le tissu cellulaire sont de même nature ; la première est blanche, parce qu'elle est privée de lumière ; le second est vert, parce qu'il est exposé à la lumière.

Dès la naissance d'une tige, on voit autour de la moëlle une rangée circulaire de vaisseaux ; il s'en développe ensuite une seconde qui naît entre la première couche & l'écorce, puis une troisième, une quatrième, & ainsi de suite. La réunion de toutes ces couches concentriques, dont la plus ancienne est placée au centre, & la plus jeune à la circonférence, constitue son corps ligneux. Par la manière même dont elles se placent l'une sur l'autre, on conçoit qu'une fois nées, elles ne peuvent plus croître ; conséquemment le tronc d'un arbre dicotylédon est composé d'une multitude d'étuis coniques qui s'emboîtent l'un sur l'autre ; chacune de ces couches, visibles à l'œil dans la coupe transversale d'un tronc, est elle-même composée d'un grand nombre de couches ; l'intervalle qui paroît à l'œil est dû au repos de la végétation pendant l'hiver : ces couches annuelles peuvent donc servir à compter l'âge d'un tronc de dicotylédone.

Pendant la jeunesse de la tige, les couches ligneuses qui entourent la moëlle, reçoivent journellement des molécules nutritives qui augmentent leur densité. Tant que ce dépôt de molécules a lieu, elles sont à l'état de bois imparfait, & portent le nom d'*aubier* (*alburnum*). Dès que l'endurcissement est complet, elles prennent le nom de *bois* (*lignum*), ou, comme disent les artisans, de *cœur du bois*. La différence du bois & de l'aubier est quelquefois très-notable ; ainsi, le bois de l'ébène est noir, & son aubier d'un beau blanc. Le bois est toujours plus dur, plus coloré & placé à l'intérieur du tronc. L'aubier est plus mou, plus pâle & placé à l'extérieur. Le bois n'étant plus susceptible d'accroissement, est une partie réellement morte ; aussi est-il soumis à la décomposition, même pendant la vie du reste de la plante. L'aubier résiste à la décomposition pendant la vie ; mais lorsque l'arbre est coupé, son tissu, plus mou & plus aqueux, le dispose à se pourrir facilement. Les plantes herbacées sont celles qui meurent avant que leurs couches aient acquis la dureté du bois.

L'*écorce* est organisée comme le corps ligneux, c'est-à-dire qu'elle offre des couches concentriques d'abord imparfaites, puis parfaites, & un tissu cellulaire ; mais ces trois organes sont placés en sens inverse. Chaque année il se développe une couche d'écorce qui naît à la surface intérieure de la couche précédente, en sorte que dans le cône d'écorce qui recouvre un tronc, les couches les plus extérieures sont les plus vieilles, & les plus jeunes sont à l'intérieur. L'accroissement continuel du corps ligneux force cependant l'écorce

à se distendre, & c'est là ce qui produit les gerçures qu'on apperçoit à la surface. Les couches corticales intérieures, qui sont encore jeunes, molles & flexibles, c'est-à-dire, analogues à l'aubier, ont reçu le nom particulier de *liber*, parce qu'elles se séparent quelquefois comme les feuillets d'un livre; les couches extérieures, qui ont acquis toute la dureté qu'elles peuvent avoir, & qui sont analogues au bois, portent le nom spécial de *couches corticales*.

En dehors de ces couches corticales on trouve une couche de *tissu cellulaire*, qui est réellement une moelle extérieure, & qui communique avec la moelle intérieure. C'est ce tissu cellulaire qui, très-développé dans le *chêne-liége* (*quercus suber*), fournit la matière connue sous le nom de *liége*. Les cellules externes de ce tissu étant continuellement exposées à l'air, s'endurcissent, se dessèchent, & leurs parois extérieures forment une membrane continue, & en apparence distincte de l'écorce : elle a reçu le nom d'*épiderme*, de *surpeau*, de *membrane cutanée* ou de *cuticule* (*epiderma*), & a été long-tems regardée comme un organe distinct. Cette prétendue membrane se retrouve dans tous les végétaux & dans tous les organes de végétaux exposés à l'air; elle manque dans les plantes & les parties des plantes submergées ou très-fugaces, parce que leurs cellules extérieures n'ont pu ni se dessécher ni s'endurcir. Lorsque plusieurs rangs de cellules s'endurcissent & se dessechent, alors la tige a plusieurs épidermes, comme dans les vieux troncs de bouleau. La manière diverse dont l'épiderme se rompt, tantôt en long & tantôt en travers, dépend de la direction en longueur ou en largeur qui a été imprimée aux cellules par l'accroissement de l'arbre. Cette loi n'offre d'exception que dans les plantes dont la tige est munie d'angles saillans ou de nervures prononcées qui forcent l'épiderme à se fendre en long, quel que soit le mode d'accroissement de la tige.

II. La structure des monocotylédones, que M. Desfontaines a fait connoître d'une manière si intéressante, est beaucoup plus simple que celle des dicotylédones. On n'y trouve ni moelle, ni prolongemens médullaires, ni corps ligneux, ni écorce véritablement distincts. Pour avoir un emblême grossier de leur organisation, imaginons que le corps ligneux d'une dicotylédone vienne à s'évanouir; que l'écorce continue à croître par l'addition de nouvelles couches placées à l'intérieur; que toutes ces couches soient peu ou point distinctes les unes des autres, & nous aurons une idée de la structure générale d'une monocotylédone; nous concevrons ainsi comment leurs fibres extérieures sont les plus âgées, par conséquent les plus dures, & à l'état de bois parfait; comment les intérieures, étant les plus jeunes, sont les plus molles, les plus flexibles, & à l'état d'aubier; comment la tige, n'étant pas formée de couches superposées, conserve, pendant toute sa vie, une forme cylindrique; comment les couches extérieures, étant devenues ligneuses, c'est-à-dire, mortes, & n'étant plus susceptibles de végétation, la tige ne peut croître que par la *sommité;* comment enfin, pour juger de l'âge d'un tronc de monocotylédones, on doit compter, non les couches intérieures, puisqu'elles ne sont point distinctes, mais les impressions circulaires souvent marquées en travers sur sa tige.

La coupe transversale d'une monocotylédone présente des vaisseaux ou des fibres tantôt épars, tantôt disposés par faisceaux : chacune de ces fibres est toujours entourée par un tissu cellulaire qui est plus abondant dans l'intérieur du tronc, c'est-à-dire, à l'entour des jeunes fibres, & qui remplace ainsi la moelle des dicotylédones. Les cellules intérieures du tronc se dessèchent & s'endurcissent, comme dans les dicotylédones, & forment ainsi un épiderme plus ou moins épais.

On peut distinguer plusieurs sortes de tiges parmi les monocotylédones, &, comme elles s'éloignent beaucoup des formes ordinaires aux plantes de nos climats, on en a désigné plusieurs sous des noms particuliers.

1°. La tige des palmiers qu'on retrouve dans les *yucca*, *&c.* est forte, droite, ligneuse; elle a reçu le nom de *stipes*, de *caudex*; elle est toujours couronnée par un faisceau de feuilles qui naissent constamment à l'intérieur les unes des autres, de sorte que les plus anciennes sont chassées à l'extérieur par les plus jeunes, & que la tige ne semble être qu'un faisceau de pétioles.

2°. La tige des asparagées diffère de la précédente par sa foiblesse, & parce que les feuilles naissent çà & là le long de la tige : sa structure est encore peu connue.

3°. La tige des fougères est tantôt droite, ligneuse & verticale, comme celle des palmiers; tantôt foible & grimpante, comme celle de certaines asparagées; tantôt couchée & rampante à la surface du sol ou dans la terre. Elle paroît composée de faisceaux de fibres qui exsudent un suc brun & visqueux; ce qui forme, sur leur coupe transversale, des aréoles sinueuses.

4°. Les tiges en gaine qu'on observe en grand dans les bananiers, & qu'on retrouve dans la plupart des grandes scytaminées & les drymyrrhizées, ne sont pas de véritables tiges, mais des bulbes très-alongées. Selon l'observation de M. Desfontaines, elles ne sont composées que par les gaines des feuilles qui s'enveloppent les unes les autres étroitement, & qui se déboîtent successivement. Ici, comme dans les palmiers & toutes les monocotylédones, les feuilles les plus anciennes sont extérieures, & les nouvelles naissent du centre.

5°. La tige des graminées, qui a reçu le nom de chaume, semble, comme la précédente, composée par les bases des feuilles engainantes, & étroitement appliquées l'une sur l'autre; mais elle en diffère essentiellement en ce qu'il se forme un nœud, c'est-à-dire, un plexus de fibres dans le lieu où l'une des couches, quittant sa direction, se sépare de la tige pour former une feuille. L'intervalle d'un nœud à l'autre offre souvent une cavité qui se forme pendant la végétation par le déchirement du tissu cellulaire.

6°. La tige des plantes bulbeuses est réduite à ce plateau orbiculaire & souterrain, qui pousse en dessous les racines, & au dessus les feuilles & les fleurs. On donne le nom de *bulbe* ou d'*oignon* (bulbus), à l'assemblage qui résulte de cette tige & des feuilles avortées, semblables à des écailles qui en naissent. La bulbe est ordinairement arrondie: on a coutume de la regarder comme une racine; mais on doit plutôt l'assimiler partie aux tiges, & partie aux bourgeons. On distingue parmi les bulbes plusieurs espèces qui tiennent à la forme de la tige.

La *bulbe solide* ou *tubéreuse* (bulbus solidus, bulbus tuberosus) a lieu lorsque la tige avortée, au lieu d'être réduite à un plateau orbiculaire, prend la forme d'une masse tuberculeuse arrondie ou ovoïde; par exemple, dans les safrans.

La *bulbe alongée* (bulbus elongatus). Je nomme ainsi celles où la tige, au lieu d'être réduite à un simple plateau orbiculaire, s'alonge sous la forme d'un cylindre recouvert de tunique; par exemple, dans l'*allium senescens*.

La *bulbe* des *chaumes* (bulbus culmaceus) ne se trouve que dans les graminées; les parties de leur chaume comprises entre les deux nœuds inférieurs, se renflent, se raccourcissent, &, étant recouvertes par les gaines de la feuille, ressemblent à une véritable bulbe, tel, par exemple, que l'*orge bulbeux*. (Decand. *Flor. franç.*)

Quant aux autres propriétés des tiges, elles peuvent être considérées, relativement à leur consistance, à leur composition, à leurs divisions, à leur direction, &c. ainsi:

La *tige*, considérée, 1°. dans sa *consistance*, offre différens degrés dont on a désigné les principaux par des noms particuliers. On la nomme

— Herbacée (*herbaceus*) lorsqu'elle est tendre, qu'elle a peu de consistance, & qu'elle périt avant de durcir, telle que celle de la laitue. Les plantes dont les tiges sont herbacées, sont nommées des *herbes* (herbæ).

— Sous-ligneuse (*suffruticosus*) lorsque sa base subsiste sensiblement, tandis que ses rameaux ou les sommités sont herbacés & périssent tous les ans, telle que celle de la douce-amère, *solanum dulcamara*. Les plantes de cette nature sont nommées des *sous-arbrisseaux* (suffrutices).

— Ligneuse ou tronc (*fruticosus*, *lignosus*, *truncus*) lorsqu'elle est d'une consistance solide, semblable à celle du bois, & qu'elle subsiste après son endurcissement. Les plantes ligneuses sont appelées des *arbustes* (frutices) lorsqu'elles jettent des branches dès leur base, & ne portent point de boutons; *arbrisseaux* (arbusculæ), quand elles jettent des branches dès leur base, & portent des boutons; *arbres* (arbores), quand leur tige est simple & nue à la base, & se divise en branches vers le haut.

— Solide (*solidus*) lorsqu'elle est tout-à-fait pleine, comme dans l'orchis maculé (*orchis maculata*).

— Fistuleuse ou creuse (*fistulosus*) lorsqu'elle forme un tube ou un cylindre évidé, comme celle de l'oignon, du porreau, &c.

La consistance de la tige peut encore varier par différens degrés qu'on exprime par les termes de *molle* (mollis), quand elle manque de fermeté; *lâche* (laxus, debilis), lorsqu'ayant une situation droite, sa délicatesse ou sa flexibilité la fait jouer librement en tout sens, comme celle de beaucoup de graminées; *spongieuse* (spongiosus), lorsque, ferme & solide au dehors, elle est intérieurement remplie d'une moëlle légère, spongieuse; *charnue* (succulentus); *ferme* (rigidus), lorsqu'elle se relève entièrement & avec une espèce d'élasticité toutes les fois qu'on la courbe, comme dans le *carex vulpina*; *sèche* (siccus), &c. Ces divers termes ont, en botanique, la même acception que dans le langage ordinaire.

2°. Si l'on considère la *composition* de la tige, on dit qu'elle est:

— Sans nœud (*anodis*, *aequalis*) lorsqu'elle se continue également sans être interrompue par des nœuds, tel que le scirpe des lacs (*scirpus lacustris*). Ce terme ne s'emploie que par opposition aux suivans.

— Noueuse (*nodosus*) lorsqu'elle offre, d'espace en espace, des nœuds solides, plus ou moins renflés, & très-difficiles à rompre, tel que le chaume des graminées.

— Articulée (*articulatus*) lorsqu'elle offre, d'espace en espace, des places déterminées, renflées ou non renflées, où elle se casse facilement, & où elle se divise d'elle-même en articles dans sa vieillesse, comme, par exemple, la tige des œillets. On emploie quelquefois le terme d'articulé à la place de celui de noueux, quoique leurs sens soient absolument contradictoires; ainsi le scirpe articulé devroit être plutôt nommé scirpe noueux.

3°. Si l'on considère la tige d'après ses *divisions*, on dira qu'elle est:

— Simple (*simplex*) lorsqu'elle se continue uniformément, & ne se divise que vers son sommet ou même point du tout, comme la tige des *orchis*.

— Rameuse (*ramosus*) lorsqu'on veut exprimer en général que la tige se divise, sans assigner la manière dont elle le fait, ou bien lorsqu'elle se ramifie sans un ordre apparent.

— Branchue (*brachiatus*) lorsque ses rameaux sont opposés, & forment des espèces de bras, comme dans le *mercurialis annua*.

— Fourchue (*furcatus*, *bifurcatus*) lorsqu'elle se divise au sommet en deux branches simples.

— Dichotome ou plusieurs fois bifurquée (*dichotomus*), lorsqu'elle se divise en deux branches, qui sont elles-mêmes une ou plusieurs fois divisées en deux rameaux, comme dans la valériane mâche (*valeriana locusta*), &c.

On dit de même trichotome (*trichotomus*) & trifurquée (*trifurcatus*) lorsque les divisions ont lieu trois à trois.

— Paniculée (*paniculatus*) lorsque ses rameaux, par leurs fréquentes sousdivisions, imitent une panicule, comme dans le *saxifraga cotyledon*.

— En niveau, nivelées (*fastigiatus*) lorsque les rameaux sont tous d'une égale hauteur, comme si on les avoit nivelées en les coupant supérieurement. Par une contradiction bizarre, on emploie aussi le terme latin *fastigiatus* pour synonyme de pyramidale.

— Pyramidale (*pyramidalis*, *fastigiatus*) lorsque les rameaux, étant droits & serrés, donnent à la plante l'aspect d'une pyramide élancée, tel que le peuplier d'Italie (*populus pyramidalis*).

— Prolifère (*proliferus*) lorsque la tige ne produit de rameaux qu'à son extrémité, d'où ils partent tous d'un centre commun.

— Effilée (*virgatus*) lorsqu'elle s'alonge en manière de baguette ou lorsqu'elle produit des rameaux droits, alongés, menus & plians comme l'osier.

4°. Si l'on considère la *direction* ou la *situation* de la tige, on dit qu'elle est :

— Droite, verticale ou perpendiculaire (*erectus*, *perpendicularis*) lorsqu'elle s'élève dans une direction perpendiculaire à l'horizon.

— Roide (*strictus*) lorsque non-seulement elle est roide, mais encore amincie, & annonçant à l'œil une sorte de roideur, comme celle de l'*helianthus giganteus*.

— Oblique (*obliquus*) lorsqu'elle s'élève obliquement à l'horizon, comme dans le *poa annua*.

— Montante ou ascendante (*ascendens*) lorsqu'étant oblique ou horizontale à sa base, elle se recourbe en se rapprochant de la verticale, comme dans le *panicum colonum*, l'*artemisia glacialis*.

— Genouillée ou coudée (*geniculatus*) quand elle se courbe subitement en forme de coude ou de genou, comme celle de l'*alopecurus geniculatus*, &c.

— Inclinée (*declinatus*) lorsqu'étant d'abord un peu oblique ou droite, elle forme ensuite un arc dirigé vers la terre, tel que, par exemple, le sceau de Salomon (*convallaria polygonatum*).

— Courbée ou penchée (*incurvata*, *nutans*) lorsqu'étant d'abord tout-à-fait droite, son extrémité s'incline ou même retombe perpendiculairement, comme celle de la fritillaire pintade (*fritillaria meleagris*).

— Ouverte (*patens*) lorsque du collet de la racine partent plusieurs tiges un peu divergentes, & formant des angles aigus entr'elles : tel est l'*hesperis tristis*.

— Étalée (*patulus*) lorsque plusieurs tiges partant de la même racine, s'écartent dès leur base, & laissent entr'elles un angle obtus.

— Diffuse (*diffusus*) lorsque ses rameaux naissent dès la base, forment des angles très-ouverts, divergens dans tous les sens, comme dans le *polygonum divaricatum*.

— Couchée (*procumbens*) lorsqu'étant trop foible pour se soutenir, elle s'étend horizontalement sur la terre sans y pousser de racines, tel que le mouron (*anagallis arvensis*).

— Tombante (*decumbens*) lorsqu'étant d'abord un peu redressée, elle retombe ensuite sur la terre, telle, par exemple, que la bette maritime (*beta maritima*).

— Rampante (*repens*) lorsqu'étant couchée, elle s'attache à la terre par des racines qu'elle pousse çà & là, comme la nummulaire (*lysimachia nummularia*), l'argentine, &c.

— Stolonifère ou traçante (*stoloniferus*) lorsque du collet de la racine partent des rejets particuliers qui s'étendent sur la terre, s'y attachent par des houpes de racines, & reproduisent ainsi de nouvelles plantes, comme dans le fraisier, &c.

— Radicante (*radicans*) lorsqu'étant droite, oblique ou grimpante, elle pousse çà & là des racines, comme la joubarbe en arbre.

— Cramponée (*alligatus*) lorsqu'elle pousse des crampons ou appendices particuliers, au moyen desquels elle s'accroche aux corps voisins, comme le lierre, &c.

— Flexueuse ou en zigzag (*flexuosus*) lorsque d'un

d'un nœud à l'autre elle se rejette en formant alternativement des angles rentrans & saillans, comme dans le *solidago flexicaulis*, &c.

— Sarmenteuse (*sarmentosus*) lorsqu'étant longue & foible, elle s'entortille sur les corps voisins, & s'y soutient sans le secours des radicules, des vrilles & des crampons.

— Grimpante (*scandens*) lorsqu'étant sarmenteuse, elle s'accroche au moyen des vrilles, comme les branches de la vigne, &c.

— Entortillée (*volubilis*) lorsqu'étant sarmenteuse, elle se roule en spirale autour des corps qu'elle rencontre.

On distingue parmi ces spirales celles qui se font de gauche à droite, c'est-à-dire, dans le même sens que le mouvement diurne du soleil, comme dans le houblon, & celles qui se font dans un sens contraire au mouvement diurne du soleil, c'est-à-dire, de droite à gauche, comme dans le haricot. Pour faire cette observation, on se suppose au centre de la spirale, & tourné du côté du midi.

5°. Considérée quant à sa *figure*, la tige se rapporte à quelque figure géometrique régulière. Elle est :

— Cylindrique (*teres*, *cylindricus*) lorsque, semblable à un bâton ou à une canne, elle forme un cylindre, & n'a aucun angle remarquable, comme celle du *typha*, &c.

— Demi-cylindrique (*semi-teres*) lorsqu'elle approche de la forme cylindrique, comme lorsqu'elle est cylindrique d'un côté & un peu aplatie de l'autre : telle est celle du *festuca rubra*.

— Comprimée (*compressus*) lorsqu'elle semble avoir été aplatie dans sa longueur, c'est-à-dire, lorsque sa coupe transversale représente une ellipse, tel, par exemple, que le paturin comprimé, annuel (*poa compressa*, *annua*).

— Gladiée ou à deux tranchans (*anceps*) lorsqu'elle est tellement comprimée, que ses deux côtés saillans sont anguleux, comme celle du sceau de Salomon (*convallaria polygonatum*), de l'ail penche (*allium nutans*), &c.

— Anguleux (*angulosus*) lorsqu'elle est munie longitudinalement de plus de deux angles saillans, comme celle de l'airelle (*vaccinium myrtillus*).

On considère souvent le nombre de ces angles, & on dit de la tige, qu'elle est :

— Triangulaire (*triangularis*, *trigonus*) lorsqu'elle a trois angles saillans.

— A trois côtés (*triqueter*) lorsque ses trois faces sont égales.

— Quadrangulaire (*quadrangularis*, *tetragonus*) lorsqu'elle a quatre faces & quatre angles ; enfin, pentagone (*pentagonus*), hexagone (*hexagonus*), selon le nombre de ses angles.

D'autres fois on considère la grandeur & l'ouverture de ces angles, & on dit que la tige est chargée d'angles aigus (*caulis acutangularis*) lorsque le sommet des angles paroît tranchant, ou d'angles obtus (*caulis obtusangulatus*) lorsque le sommet des angles paroît émoussé.

6°. Si l'on observe les *accessoires* de la tige, on dit qu'elle est :

— Feuillée (*foliosus*) lorsqu'elle supporte des feuilles dans sa longueur, outre les feuilles radicales.

— Non feuillée (*aphyllus*) lorsqu'elle est entièrement privée de feuilles, excepté les feuilles radicales, qui même n'existent pas toujours ; l'orobanche, &c.

— Nue (*nudus*) lorsqu'elle ne porte ni feuilles, ni écailles, ni stipules, ni aucune autre partie remarquable, à moins que ce ne soit des rameaux. Au reste, cette expression ne s'emploie pas toujours dans un sens rigoureux : souvent elle ne fait que désigner l'absence de telle ou telle partie par opposition à quelqu'autre, & on s'en sert par comparaison pour établir la distinction de deux espèces.

— Épineuse (*spinosus*) lorsqu'elle est armée d'épines qui naissent dans le bois, où elles sont adhérentes, comme dans le prunier épineux, l'aube-épine, &c.

— Aiguillonée (*aculeatus*) lorsque sa superficie est garnie d'aiguillons piquans, qui ne tiennent qu'à l'écorce, comme dans la ronce, le rosier, &c.

— Velue (*villosus*) lorsque les poils qui couvrent sa superficie sont un peu ramassés, compactes & un peu fermes.

— Pubescente (*pubescens*) lorsque sa superficie est chargée de poils foibles, mous, faciles à distinguer.

— Cotoneuse, laineuse (*tomentosus*, *lanatus*) lorsque sa superficie est chargée de poils tellement entrelacés les uns dans les autres, qu'on ne peut les distinguer séparément, & que leur abondance donne à la plante un aspect cotoneux & blanchâtre, ou forme un tissu qui imite une étoffe de laine : telle est celle du *gnaphalium dioicum*, du *verbascum thapsus*, &c.

— Cuisante (*urens*) lorsque sa superficie est couverte de poils ou de petits aiguillons à peine sensibles, dont la piqûre cause une démangeaison brûlante & presqu'inflammatoire, comme l'ortie.

— Vrillée (*cirrhosus*) lorsqu'elle est chargée de filets ou de vrilles qui s'entortillent & s'accrochent aux corps voisins.

— Écailleuſe (*ſquammoſus*) lorſqu'elle eſt chargée d'ecailles ou de folioles courtes, éparſes & membraneuſes, qui imitent des écailles, comme les orobanches, le pas-d'âne (*tuſſilago*), &c.

— Stipulacée (*ſtipulaceus*, *ſtipulatus*) lorſqu'elle eſt garnie de ſtipules, comme celles de la perſicaire, de pluſieurs ciſtes, &c.

— Engaînée (*vaginatus*) lorſque les ſtipules ou les feuilles l'embraſſent en forme de gaine, comme dans les *polygonum*, les graminées, &c.

— Imbriquée (*imbricatus*) lorſque les feuilles ou les écailles dont elle eſt chargée ſont éparſes, très-rapprochées, & ſe recouvrent mutuellement comme les tuiles d'un toit, tels que l'*aretia helvetica*, le *cupreſſus ſempervirens*.

— Ailée (*alatus*) quand elle eſt garnie longitudinalement de membranes qui débordent ſa ſuperficie, & qui ſont ordinairement un prolongement des feuilles, comme, par exemple, l'*onopordum acanthium*, pluſieurs chardons, &c.

— Inerme (*inermis*) lorſqu'elle n'a ni épines ni aiguillons.

— Glabre (*glaber*) lorſqu'elle n'a ni poils ni duvet cotoneux.

7°. Si l'on conſidère la *ſuperficie* de la tige ou ſa ſurface, on dit qu'elle eſt :

— Subéreuſe (*ſuberoſus*) lorſqu'elle eſt revêtue d'une écorce un peu flexible, mais en même tems élaſtique, comme celle du liége.

— Crevaſſée (*rimoſus*) lorſque ſon écorce extérieure eſt remarquable par des crevaſſes nombreuſes & irrégulières, comme encore celle du liége (*quercus ſuber*).

— Feuilletée (*tunicatus*) lorſque ſa ſuperficie paroît recouverte par differentes membranes appliquées les unes ſur les autres, comme des feuillets.

— Liſſe (*levis*) lorſqu'elle eſt partout égale, unie, très-polie, comme dans le pavot, le fumeterre, &c.

— Striée (*ſtriatus*) lorſque ſa ſuperficie eſt chargée longitudinalement de petites côtes nombreuſes & rapprochées, comme dans le *charophyllum ſilveſtre*.

— Sillonée, cannelée (*ſulcatus*) lorſque les excavations longitudinales, plus profondes & plus élargies, imitent des fillons.

— Rude, âpre (*aſper*, *ſcaber*) lorſque ſa ſuperficie eſt chargée d'éminences ou de points rudes & ſaillans. On dit encore dans le même ſens, qu'elle eſt raboteuſe (*galium pariſienſe*).

— Tuberculeuſe (*tuberculatus*) lorſqu'elle porte à ſa ſurface des tubercules ſaillans & arrondis.

— Échinée ou muriquée (*echinatus*, *muricatus*) quand ſes tubercules ſont grands, pointus, rudes, anguleux, & forment des ſaillies aiguës, un peu piquantes, comme les tiges de la garance (*rubia tinctorum*).

TILLANDE, CARAGATE. *Tillandſia*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs régulières, de la famille des ananas, qui a des rapports avec les *burmannia*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont preſque toutes radicales ; les fleurs terminales, diſpoſées en épi ou en panicule.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice perſiſtant, à trois découpures ; une corolle à trois diviſions profondes ; ſix étamines ; une capſule à trois loges, à trois valves ; des ſemences chevelues.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* à trois découpures oblongues, lancéolées, perſiſtantes, roulées ſur elles-mêmes.

2°. Une *corolle* monopétale ou diviſée en trois pétales ſpatulés, plus longs que le calice, ouverts & réfléchis à leur partie ſupérieure, inſérés ſur le réceptacle.

3°. Six *étamines*, dont les filamens ſont filiformes, inſérés ſur le réceptacle, terminés par des anthères inclinées, ovales, en cœur, à deux loges.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, à trois ſillons, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate trifide.

Le *fruit* eſt une capſule oblongue-linéaire, acuminée, à trois ſillons, à trois loges, à trois valves ; les valves doubles, roulées en dedans à leurs bords ; les extérieures coriaces ; les intérieures un peu plus larges, calleuſes, très-luiſantes.

Les *ſemences* très-nombreuſes, alongées, attachées au fond de la capſule, accompagnées de quelques poils réunis, & environnées d'une aigrette très-pileuſe.

Obſervations. Ce genre a déjà été décrit dans cet ouvrage à l'article CARAGATE. Quelques corrections faites dans les caractères génériques, & une ſuite de belles eſpèces publiées par MM. Ruiz & Pavon dans la *Flore du Pérou*, par M. Swartz dans ſa *Flore des Indes occidentales*, m'ont déterminé à le rappeler ici ſous le nom de TILLANDE, afin de faire connoître ces eſpèces, qui deviennent un ſupplément néceſſaire à ce genre, & qui ſont plus nombreuſes & même mieux obſervées que celles qui avoient été établies d'abord, la

plupart de ces dernières n'étant décrites que d'après des individus secs ou tronqués. Pour compléter autant que possible les observations sur ce genre, j'ai cru devoir rappeler quelques autres espèces déjà mentionnées dans les caragates.

ESPÈCES (*qu'il faut placer à la suite de l'article* CARAGATE, vol. I, pag. 619).

1. TILLANDE flexueux. *Tillandsia flexuosa*. Sw.

Tillandsia spicis laxis, flexuosis; floribus distichis, remotiusculis; foliis lanceolato-linearibus, reclinatis; caule apice subdiviso. Swartz, Prodr. 57, & Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 590.

Tillandsia (tenuifolia), *foliis lineari subulatis, integerrimis, imbricatis; spicâ simplici, laxâ.* Jacq. Amer. pag. 92. tab. 73.

Cette plante, d'après M. Swartz, ne doit pas être confondue avec le *tillandsia tenuifolia* de Linné, auquel ce dernier auteur rapporte la synonymie de Jacquin.

Ses racines sont longues, roides, filiformes. Les feuilles, presque toutes radicales, sont sessiles, lancéolées, linéaires, plus élargies, ventrues & embrassantes à leur base, lâches, entières à leurs bords, membraneuses, striées, réfléchies à leur sommet, d'un vert-blanchâtre en dessous, couvertes de très-petites écailles farineuses. De leur centre s'élève une tige plus longue que les feuilles, cylindrique, haute de deux ou trois pieds, chargée d'écailles vaginales, rouges, alternes, lancéolées; les inférieures prolongées en une foliole linéaire.

Ces tiges supportent à leur sommet deux ou trois épis alonges, dont le rachis est flexueux, triangulaire; les fleurs alternes, distantes, presque sur deux rangs, munies de bractées en forme de spathes lancéolées, concaves, striées. Le calice est trigone à sa base, persistant, à trois découpures droites, colorées; trois pétales linéaires, plus longs que le calice, pourpres ou écarlates, réfléchis à leur sommet; six filamens alternes, un peu plus courts que les pétales, filiformes, insérés sur le réceptacle; les anthères ovales, blanchâtres, bifides à leur base. L'ovaire est ovale, à trois faces; le style filiforme; le stigmate trifide; la capsule oblongue, cylindrique, trigone, acuminée, à trois loges, à trois valves; noire & luisante en dedans; les semences couvertes d'une aigrette à poils jaunes, capillaires.

Cette plante croît sur les branches des vieux arbres, dans le voisinage de la mer, à la Jamaïque & aux environs de Carthagène. (*Descript. ex Swartz.*)

2. TILLANDE à feuilles menues. *Tillandsia tenuifolia.* Swartz.

Tillandsia spicis alternis, imbricatis; floribus distichis; foliis lineari-filiformibus, erectis, apice setaceis. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 592. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 12. n°. 4.

Tillandsia (tenuifolia), *foliis filiformibus, integerrimis; spicâ simplici, laxâ.* Linn. — Roy. Lugd. Bat. 25. (*Exclude Jacquini synonymon.*)

Tillandsia parasitica, parva, foliis tenuissimis, erectis; spicâ breviori, simplici, distichâ. Browne, Jam. 194.

Renealmia spicâ multiplici, angustifoliâ; flore ceruleo. Plum. Gen. Amer. 34, & Icon. 238. fig. 2.

Viscum caryophylloides, minus; foliorum imis viridibus, apicibus subrubicundis; flore tripetalo, purpureo; semine filamentoso. Sloan, Jam. 77. Hist. 1. pag. 190. tab. 122. fig. 1.

Cette espèce, qui ne doit pas être confondue avec la précédente, a des tiges simples, hautes d'un pied, feuillées dans toute leur longueur. Les feuilles radicales & inférieures sont aussi longues que les tiges, élargies en gaîne à leur base, puis linéaires, filiformes, relevées en carène, roulées à leurs bords, roides, droites, sétacées à leur sommet; celles des tiges vaginales, fortement appliquées contre la tige, terminées par une pointe très-longue, linéaire, filiforme.

Les tiges supportent à leur sommet trois ou quatre épis alternes, sessiles, lancéolés, longs d'un pouce, chargés de fleurs imbriquées sur deux rangs, accompagnées de spathes oblongues, obtuses. Les pétales sont bleus.

Cette espèce croît aux Antilles, sur les arbres. ♃ (*Descript. ex Swartz.*)

3. TILLANDE sétacée. *Tillandsia setacea.* Sw.

Tillandsia spicâ simplici; spathis distichis, imbricatis; foliis lineari-filiformibus, reclinatis, glabris. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 593. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 12. n°. 6.

Elle ressemble beaucoup, par plusieurs caractères, au *tillandsia tenuifolia* Linn.; mais elle en diffère par son port, par ses feuilles inclinées & rabattues, par un épi simple, au lieu de plusieurs épis alternes.

Ses tiges sont presque droites, cylindriques, hautes d'un pied & plus, couvertes dans toute leur longueur de gaînes alternes, presqu'imbriquées, ovales, élargies à leur base, atténuées à leur sommet en une foliole linéaire, sétacée; les feuilles radicales nombreuses, presqu'aussi longues que les tiges, imbriquées, linéaires-filiformes, sétacées à leur sommet, roides, couvertes d'une poussière cendrée, dilatées à leur base.

Les tiges supportent à leur sommet un épi sim-

ple, entier, ovale-lancéolé, chargé de fleurs alternes, disposées sur deux rangs, munies de spathes imbriquées, ovales, élargies, membraneuses, presque coriaces. Les capsules sont ovales, acuminées; les semences aigrettées.

Cette plante croît sur les arbres, à la Jamaïque. ♃ (*Descript. ex Swartz.*)

4. TILLANDE fasciculée. *Tillandsia fasciculata.* Swartz.

Tillandsia spicis lateralibus, distichis, imbricatis; foliis lanceolato-subulatis, erectis, strictis. Swartz, Prodrom. pag. 56, & Flor. Ind. occident. vol. 1. pag. 586. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 13. n°. 8.

An tillandsia clavata? Lam. Dict. vol. 1. p. 617.

Il y a beaucoup de rapport entre cette espèce & le *tillandsia clavata* Lam. Ses racines sont roides, filiformes; ses tiges simples, feuillées, hautes d'un à deux pieds; les feuilles radicales larges, concaves, vaginales à leur base, lancéolées, droites, roides, subulées vers leur sommet, roulées à leurs bords, pubescentes à l'extérieur, un peu courbées à leur sommet; les caulinaires plus courtes, ovales, presqu'imbriquées, terminées par une longue pointe subulée.

Les épis sont droits, terminaux & latéraux, alternes, sur deux rangs; leur rachis triangulaire; les spathes ou bractées imbriquées, ovales, acuminées, glabres, membraneuses à leurs bords, chacune d'elles contenant une fleur sessile, solitaire, dont le calice est tubulé, à trois faces, à trois découpures vers son sommet. Le fruit est une capsule oblongue, acuminée, trigone, longue d'un pouce, à trois valves roides, noirâtres en dedans; recouverte par le calice agrandi, divisé en deux parties; la supérieure bifide; l'inférieure convexe, lancéolée; les semences chargées de poils aigrettés, soyeux, capillaires.

Cette espèce croît sur les arbres, à la Jamaïque, vers les rives maritimes. ♃ (*Descript. ex Swartz.*)

5. TILLANDE penchée. *Tillandsia nutans.* Sw.

Tillandsia spicis subdivisis, nutantibus; floribus distinctis, ovatis; foliis ovato-lanceolatis, membranaceis; caule subnudo. Swartz, Prodr. pag. 56, & Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 588. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 13. n°. 9.

Ses tiges, hautes d'un à deux pieds, sont glabres, cylindriques, presqu'articulées, environnées à leur base de feuilles radicales, ovales-lancéolées, entières, membraneuses & ventrues à leur partie inférieure, glabres, striées, longues d'un demi-pied. Les caulinaires ne sont que des gaînes alternes, rapprochées, ovales-lancéolées, acuminées, glabres, membraneuses, striées.

Les épis sont terminaux, un peu distans, alternes; le rachis incliné, anguleux, chargé de fleurs éparses, rapprochées, mais point imbriquées; les bractées ovales, concaves, obtuses; le calice à trois folioles ovales-lancéolées, persistantes; la corolle blanche; les pétales droits, ovales-lancéolés; les étamines de la longueur des pétales; les anthères ovales, presque sagittées; l'ovaire glabre, acuminé; le style court, trigone; trois stigmates simples; une capsule ovale, un peu arrondie, trigone, acuminée, à trois valves noires en dedans; les semences nombreuses, couvertes de poils très-longs, soyeux, luisans, blanchâtres.

Cette plante croît sur les montagnes, à la Jamaïque, sur les branches d'arbre. ♃ (*Descript. ex Swartz.*)

6. TILLANDE farineux. *Tillandsia pruinosa.* Sw.

Tillandsia spicâ simplici, spathis imbricatis, foliis lanceolato-linearibus, reclinatis, spathisque squamuloso-tomentosis. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 594. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 14. n°. 12.

Cette espèce ne doit pas être confondue avec le *tillandsia recurvata*, dont cette dernière diffère par ses feuilles linéaires, subulées; par les pédoncules qui partent des racines, & par ses spathes à deux fleurs.

Cette plante n'a pas plus de deux ou trois pouces de haut. Ses racines sont petites, roides, crépues, filiformes; ses tiges très-courtes & feuillées; les feuilles radicales larges, ovales, ventrues, membraneuses à leur base, linéaires-lancéolées, striées, roulées à leurs bords, inclinées, tomenteuses & farineuses; les caulinaires semblables aux feuilles radicales, mais point ventrues à leur base.

Les fleurs sont disposées en un épi simple, terminal, long d'un pouce, ovale, aigu, chargé de spathes uniflores, imbriquées, ovales, acuminées, pulvérulentes; les pétales bleus, plus longs que les spathes; les capsules glabres, oblongues, acuminées, à trois faces.

Cette plante croît à la Jamaïque, sur les rameaux des vieux arbres. ♃ (*Descript. ex Swartz.*)

7. TILLANDE blanchâtre. *Tillandsia canescens.* Swartz.

Tillandsia spicis subternis; foliis linearibus, erectis, caulem æquantibus, incanis. Swartz, Prodrom. pag. 57, & Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 595. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 14. n°. 13.

Elle se rapproche du *tillandsia polystachia*: on l'en distingue à ses tiges plus élevées, à ses feuilles glabres, flexueuses, rabattues; à ses épis épars, nombreux, lancéolés.

Ses racines font brunes, courtes, fimples, crépues, filiformes; fes tiges feuillées, hautes d'environ un pied; les feuilles radicales imbriquées, droites, linéaires, de la longueur des tiges, roides, blanchâtres, élargies à leur bafe en une gaîne ovale, concave, ventrue, membraneufe; les feuilles caulinaires vaginales, un peu lâches, linéaires, aiguës; les épis ordinairement au nombre de trois, feffiles, terminaux, un peu comprimés, ovales, aigus; les fleurs difpofées fur deux rangs; les fpathes imbriquées, glabres, ovales-lancéolées; la corolle rouge; les pétales alongés; la capfule oblongue, acuminée, à trois faces, enveloppée par la fpathe.

Cette efpèce croît fur les arbres, à la Jamaïque. ♃ (*Defcript. ex Swartz.*)

8. TILLANDE à feuilles étroites. *Tillandfia anguftifolia.* Sw.

Tillandfia fpicis fafciculatis; foliis lineari-lanceolatis, fuberectis, glabris, caulem fuperantibus. Swartz, Prodr. pag. 57, & Flor. Ind. occid. vol. 1 pag. 596. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 14. n°. 14.

Ses tiges, plus courtes que les feuilles, fes feuilles droites, alongées, fes épis féparés par des gaînes foliacées, féparent encore cette efpèce du *tillandfia polyftachia.* Ses tiges font fimples, droites, feuillées, hautes d'environ deux pieds; les feuilles tant radicales que caulinaires, imbriquées, élargies, vaginales à leur bafe, lancéolées à leur partie fupérieure, linéaires, redreffées à leur fommet, glabres, roides, ftriées.

Les épis font épars, alternes, prefque fafciculés, comprimés, lancéolés, longs d'un pouce & demi, féparés par des gaînes foliacées, chargés de fleurs nombreufes, difpofées fur deux rangs; les fpathes imbriquées, ovales, acuminées, glabres, ftriées, relevées en carêne; les capfules glabres, alongées, acuminées, à trois faces, plus longues que les fpathes.

Cette plante croît fur le tronc & les rameaux des arbres, à la Jamaïque & à la Nouvelle-Efpagne. ♃ (*Defcript. ex Swartz.*)

9. TILLANDE à quatre fleurs. *Tillandfia tetrantha.* Ruiz & Pav.

Tillandfia erecta, pedunculis reflexis, quadrifloris. Ruiz & Pav. Flor. péruv. vol. 3. pag. 39. tab. 265.

Ses racines font compofées de fibres brunes, nombreufes; elles produifent des feuilles toutes radicales, grandes, lancéolées, enfiformes, tachetées de points rougeâtres, réfléchies à leur fommet, imbriquées à leur bafe.

De leur centre s'élève une hampe folitaire, un peu plus longue que les feuilles, flexueufe, cylindrique, revêtue de plufieurs fpathes alternes, prefqu'imbriquées, ovales-lancéolées, acuminées, d'un pourpre-rofe; les inférieures droites, concaves, recourbées à leur fommet; celles des fleurs prefque horizontales, naviculaires; un pédoncule dans l'aiffelle de chaque fpathe, foutenant quatre fleurs prefque feffiles. Leur calice eft jaune, coriace, à trois découpures oblongues; la corolle violette, divifée en trois pétales roulés à leur bafe, prefque tubulés, ouverts à leur partie fupérieure, oblongs, cunéiformes, aigus; fix filamens inférés fur le réceptacle, plus courts que les pétales, un peu planes; un ftyle court, à trois fillons; trois ftigmates; une capfule trigone, pyramidale, à trois loges; des femences nombreufes.

Cette plante croît au Pérou, dans les forêts des Andes, fur les arbres & les rochers. Ell fleurit dans les mois de juillet & d'août. ♃ (*Defcript. ex Ruiz & Pav.*)

10. TILLANDE maculée. *Tillandfia maculata.*

Tillandfia paniculâ compofitâ, rubicundâ; fpicis fubdivifis; foliis lanceolato-enfiformibus, maculatis. Ruiz & Pav. Flor. péruv. vol. 3. pag. 40. tab. 267.

Souvent cette plante eft rouge fur toutes fes parties. Elle a des racines fafciculées, compofées de fibres filiformes; elles produifent des feuilles lancéolées, enfiformes, amplexicaules & imbriquées à leur bafe, obtufes, acuminées à leur fommet, luifantes à leurs deux faces, canaliculées, couvertes de taches rouges ou purpurines, roulées en dehors à leur fommet; les extérieures graduellement plus grandes, étalées.

Les hampes font droites, folitaires, rougeâtres, hautes d'environ trois pieds, fimples, articulées; des écailles ovales, aiguës, ftriées aux articulations; les inférieures plus rapprochées; les fupérieures diftantes & plus courtes; une panicule terminale, longue d'un pied & demi, rouge, compofée d'épis alternes, prefque fimples, garnis de bractées ovales, lancéolées, aiguës, concaves, ftriées, à demi amplexicaules, nombreufes, rougeâtres, ainfi que les calices; la corolle violette, compofée de trois pétales roulés à leur partie inférieure, ouverts à leur partie fupérieure, petits, perfiftans; les capfules pâles, oblongues; les valves internes, fcabres au dehors, renfermant des femences nombreufes, jaunâtres, linéaires, environnées d'une aigrette pileufe.

Cette plante croît au Pérou, dans les Andes, au milieu des grandes forêts, fur les arbres & les rochers; elle fleurit en juillet, août & feptembre. ♃ (*Defcript. ex Ruiz & Pav.*)

11. TILLANDE à fleurs rouges. *Tillandsia rubra.* Ruiz & Pav.

Tillandsia paniculâ simplici, rubrâ; spicis indivisis; foliis ensiformibus, subacuminatis. Ruiz & Pav. Flor. péruv. vol. 3. pag. 40. tab. 266.

Cette plante croît ordinairement par touffes. Ses racines sont fibreuses; ses feuilles toutes radicales se recouvrent les unes les autres à leur base; elles sont graduellement plus longues, ouvertes à leur partie supérieure, réfléchies en dehors, ensiformes, médiocrement acuminées, longues d'environ deux pieds, d'un blanc-argenté en dessous, d'un vert-luisant à leur face supérieure, striées; les intérieures droites, les plus grandes garnies à leur base de petits points à peine sensibles.

Les hampes sont droites, solitaires, cylindriques, hautes de deux ou trois pieds, garnies à leur partie inférieure d'écailles alternes, spathacées, amplexicaules, striées, acuminées; la partie supérieure divisée en une panicule droite, rougeâtre, composée de plusieurs épis simples, alternes, oblongs, lancéolés, divergens, garnis de bractées en forme de spathe, rouges, oblongues, acuminées, naviculaires, longues d'un pouce : ces épis supportent des fleurs sessiles, imbriquées. Le calice est d'un rouge-jaunâtre, de la longueur des bractées; la corolle petite, d'un pourpre-violet, divisée en trois pétales, réfléchis en dehors depuis leur milieu jusque vers leur sommet; les capsules oblongues, les valves intérieures rudes en dehors, noirâtres & luisantes en dedans, contenant des semences nombreuses, jaunâtres, linéaires, environnées d'une aigrette pileuse.

Cette plante croît au Pérou sur les rochers; elle fleurit dans les mois de mars & d'avril. ♃ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

12. TILLANDE à petites fleurs. *Tillandsia parviflora.* Ruiz & Pav.

Tillandsia paniculâ simplici, 3-7 spiculis; floribus parvis, distichis; foliis subulatis, basi amplissimâ. Ruiz & Pav. Flor. péruv. vol. 3. pag. 41. tab. 269.

Ses racines sont fibreuses, tortueuses, fasciculées, d'un brun clair; elles donnent naissance à un grand nombre de feuilles toutes radicales, imbriquées, très-élargies à leur base, rétrécies & subulées, canaliculées, divergentes, longues de six à neuf pouces, blanchâtres, chargées de petites écailles farineuses, très-nombreuses.

Les hampes sont droites, solitaires, très-simples, grêles, cylindriques, purpurines, hautes d'un pied, un peu inclinées, chargées d'écailles alternes, vaginales, subulées, canaliculées, distantes, blanchâtres; une panicule terminale composée de trois à sept épis, alternes, distiques, écartés, divergens, munis de bractées ovales, lancéolées, blanchâtres, aiguës; le rachis comprimé, flexueux, blanchâtre, supportant des fleurs petites, alternes, sessiles, garnies chacune d'une petite bractée concave, une fois plus courte que le calice, ovale ou un peu mucronée. Le calice est coriace, pâle; les découpures roulées les unes sur les autres; la corolle est blanche, divisée en trois pétales, étalés à leur partie supérieure, une fois plus longs que le calice; la capsule linéaire, presque huit fois plus longue que le calice, acuminée, à trois loges, à trois valves; les internes lisses & pâles à l'extérieur, luisantes & purpurines en dedans; les semences linéaires, oblongues, rougeâtres, entourées d'une aigrette pileuse.

Cette plante croît dans les Andes du Pérou, sur les rochers, dans les forêts; elle fleurit en août, septembre & octobre. ♃ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

13. TILLANDE biflore. *Tillandsia biflora.* Ruiz & Pav.

Tillandsia scapo racemoso; floribus geminis; foliis ensiformibus, acutis. Ruiz & Pav. Flor. péruv. vol. 3. pag. 41. tab. 268.

Cette espèce est souvent prolifère; ses racines fibreuses, fasciculées; ses feuilles ensiformes, aiguës, presqu'égales, droites, étalées, striées; les extérieures un peu recourbées.

Les hampes sont droites, solitaires, très-simples, hautes d'un pied & demi, cylindriques, couvertes d'écailles alternes, amplexicaules, striées, lancéolées, aiguës, terminées par une grappe simple, longue d'un demi-pied, garnie de fleurs géminées, alternes, un peu pédicellées, garnies de spathes alongées, lancéolées, concaves, striées, aiguës, recourbées & d'un vert-pâle à leur sommet; les capsules alongées, droites, de couleur jaunâtre, longues d'un pouce, contenant des semences nombreuses, linéaires, entourées d'une aigrette pileuse.

Cette espèce croît dans les Andes, au Pérou; elle est en fruit dans les mois d'août & de septembre. ♃ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

14. TILLANDE purpurine. *Tillandsia purpurea.* Ruiz & Pav.

Tillandsia paniculâ polystachiâ, rosaceâ; floribus distichis; petalorum laminis purpureis; foliis ensiformi-subulatis, recurvis. Ruiz & Pav. Flor. péruv. vol. 3. pag. 41. tab. 270.

Cette plante produit des rejetons nombreux, couchés, radicans; ses racines sont brunes, rameuses; ses feuilles presque vaginales, ensiformes,

divergentes, canaliculées, longues de six à neuf pouces, blanchâtres, toutes couvertes d'écailles farineuses.

Les hampes sont solitaires, hautes d'un pied, glabres, droites, cylindriques, très-simples, chargées d'écailles longues, alternes, subulées, élargies, vaginales & amplexicaules à leur partie inférieure, roulées; une panicule terminale, de couleur rose, composée de cinq à neuf épis alternes, munis de bractées ovales, concaves, aiguës, striées & blanchâtres; les fleurs sessiles, imbriquées, accompagnées de bractées oblongues, concaves, couleur de rose; le calice alongé & de même couleur; ses découpures roulées & striées; les pétales roulés à leur partie inférieure, ouverts à leur partie supérieure, blancs sur leurs onglets, d'un pourpre-foncé à leur limbe; la capsule pâle, oblongue, cylindrique, acuminée; les valves intérieures lisses en dehors, luisantes & d'un pourpre-foncé en dedans, contenant des semences nombreuses, un peu jaunâtres, accompagnées d'une aigrette pileuse.

Cette plante croît dans les environs de Lima, sur les collines, & dans les lieux sabloneux & pierreux au Pérou. Elle fleurit en juin & juillet. ♃ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

15. TILLANDE à sept fleurs. *Tillandsia heptandra.*

Tillandsia spicâ septemflorâ, distichâ; petalis albis, apice violaceis; foliis ensiformi-subulatis, acutissimis. Ruiz & Pav. Flor. péruv. vol. 3. pag. 21.

Ses racines sont fibreuses; ses feuilles toutes radicales, presqu'imbriquées, ensiformes, subulées, très aiguës, canaliculées, blanches à leurs deux faces, un peu tomenteuses, très-entières.

Du centre des feuilles s'élève une hampe droite, presque haute d'un pied, très-simple, chargée d'écailles oblongues, à demi-amplexicaules, aiguës; un épi terminal, très-simple, composé d'environ sept fleurs sessiles, disposées sur deux rangs, munies de bractées oblongues, lancéolées, concaves, d'un pourpre-violet. Les pétales sont blancs, un peu violet à leur sommet; la capsule oblongue, presqu'à trois faces, aiguë à sa base, environnée d'une aigrette capillaire, rousseâtre, à plusieurs rayons.

Cette plante croît au Pérou, sur les rochers & les arbres, parmi les précipices; elle fleurit en juin, juillet & août. ♃ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

16. TILLANDE à fleurs sessiles. *Tillandsia sessiliflora.* Ruiz & Pav.

Tillandsia scapo spicato, simplici; floribus solitariis, sessilibus; foliis sublingulatis, retusis. Ruiz & Pav. Flor. péruv. vol. 3. pag. 42. tab. 271. fig. 6.

C'est une plante glabre, dont les racines sont d'un brun-jaunâtre, composées d'un grand nombre de fibres capillaires, qui produisent des feuilles radicales, presque planes, un peu lingulées, striées, obtuses, longues de huit à neuf pouces, larges d'un pouce; les extérieures graduellement plus petites.

Les hampes sont droites, hautes d'un pied, grêles, cylindriques, une fois plus longues que les feuilles, articulées, couvertes d'écailles distantes, vaginales, oblongues, obtuses, striées; un épi simple, droit, terminal, long de six pouces, garni de fleurs alternes, solitaires, & d'autant de bractées ovales, concaves, aiguës; le calice a ses découpures ovales, aiguës, à trois valves; les valves exterieures glumacées; les valves intérieures d'un violet-pourpre en dedans; les semences un peu jaunâtres, linéaires, oblongues, aigrettées à leur base; les poils d'un jaune-paillet.

Cette plante croît au Pérou, & fleurit dans les mois de novembre & de décembre. ♂ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

17. TILLANDE capillaire. *Tillandsia capillaris.* Ruiz & Pav.

Tillandsia pedunculo subunifloro, capillari, foliis triplò longiori, glabro; foliis lineari-subulatis; caule dichotomo. Ruiz & Pav. Flor. péruv. vol. 3. pag. 42. tab. 271. fig. C.

Elle a beaucoup de rapport avec le *tillandsia recurvata*; elle en diffère par ses tiges dichotomes; par ses feuilles plus nombreuses, plus larges, moins longues, rétrécies à leur base, point recourbées; par ses pédoncules capillaires, trois fois plus longs que les feuilles; par des bractées solitaires pour chaque fleur.

Elle forme, par ses rejets nombreux, des gazons épais, blanchâtres, chargés d'écailles farineuses, fort petites. Les racines sont courtes, fibreuses, capillaires, d'un blanc-sale; elles produisent des tiges hautes d'environ six pouces, feuillées, quelquefois dichotomes, garnies de feuilles imbriquées, disposées sur deux rangs, très-rapprochées, étalées, réfléchies, linéaires-subulées, striées à leur base, à demi amplexicaules.

Les pédoncules sont axillaires, droits, trois fois plus longs que les feuilles, très-glabres, capillaires, légérement striés, à une, quelquefois à deux fleurs, munis d'une feuille à leur base; une bractée solitaire, oblongue, glabre, nerveuse. Le calice est partagé en trois découpures coriaces, scarieuses, d'un violet-foncé; la corolle blanche, à peine plus longue que le calice; les anthères jaunâtres. Les capsules sont linéaires, deux fois plus longues que le calice, à trois valves; les extérieures pâles; les intérieures calleuses, luisan-

tes, d'un violet-foncé; les semences linéaires, oblongues, accompagnées d'une aigrette pileuse & blanchâtre.

Cette plante croît au Pérou, sur les rochers, les arbres & les murs; elle fleurit dans les mois de novembre & de décembre. (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

18. TILLANDE recourbée. *Tillandsia recurvata.* Linn.

Tillandsia pedunculo bifloro, foliis paulò longiori, leproso; foliis subulatis, declinatis erectisque. Ruiz & Pav. Flor. péruv. vol. 3. pag. 42. tab. 271.

Tillandsia foliis subulatis, scabris, reclinatis; culmis unifloris; glumâ biflorâ. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 9. — Roy. Lugd. Bat. 25. — Swartz, Observ. Bot. pag. 121. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 14.

Viscum caryophylloides minus, foliis pruinæ instar caudicantibus; flore tripetalo, purpureo; semine filamentoso. Sloan, Jam. Hist. 1. pag. 190. tab. 121. fig. 1. — Rai, Suppl. 406.

Tillandsia parasitica, parva, pruinosa, scapo tenui, bifloro. Brown. Jam. 194.

Cette plante croît en gazon, & pousse des rejets nombreux, droits, fasciculés, longs de trois à quatre pouces, simples ou quelquefois bifides, chargés, sur toutes leurs parties, d'une poussière farineuse, abondante. Les feuilles sont imbriquées, disposées alternativement sur deux rangs, plus larges à leur base, subulées, canaliculées en dessus; les inférieures fortement recourbées; celles du milieu étalées, presqu'horizontales; les supérieures droites & plus longues.

Les pédoncules sont solitaires, filiformes, droits, un peu plus longs que les feuilles, médiocrement striés, munis d'une seule feuille à leur base, terminés par deux fleurs garnies de trois bractées droites, lancéolées, aiguës, embrassant les fleurs; l'extérieure, plus grande, plus aiguë. Le calice est de couleur purpurine; la corolle violette; les anthères de couleur incarnate; la capsule linéaire, cylindrique, trois fois plus longue que le calice, à trois valves doubles; les extérieures d'un blanc de paille; les intérieures d'un pourpre-fauve; les semences de couleur fauve, accompagnées d'une aigrette pileuse.

Cette plante croît à la Jamaïque & au Pérou, sur les pierres, les murs & les arbres, dans les lieux les plus chauds; elle fleurit aux mois de décembre & de janvier. (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

Les habitans du Pérou font usage des feuilles de cette plante, broyées avec du sain-doux, dans les douleurs hémorrhoïdales.

19. TILLANDE usnée. *Tillandsia usneoides.* Linn.

Tillandsia pedunculo unifloro, brevi; caule ramoso, filiformi, flexuoso, pendulo; foliis subulato-filiformibus. Ruiz & Pav. Flor. péruv. vol. 3. pag. 43.

Tillandsia filiformis, ramosa, intorta, scabra. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 9. — Gronov. Virg. 36. — Barrel. Franc. équin. 99. — Roy. Lugd. Bat. 25. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 15.

Tillandsia (usneoides), *pusilla, filiformis, intorta, pruinosa; floribus solitariis, sessilibus.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 195.

Viscum caryophylloides, tenuissimum è ramis arborum musci in modum dependens, foliis pruinæ instar candicantibus, flore tripetalo, semine filamentoso. Sloan, Jam. 77. Hist. 1. pag. 191. fig. 2, 3.

Renealmia parasitica, caule filiformi, ramoso, geniculato, longissimo; foliis subulatis. Brown. Jam. 192.

Cuscuta ramis arborum innascens, caroliniana; filamentis lanugine tectis. Pluk. Almag. pag. 126. tab. 26. fig. 5.

Camanbaya. Marcgr. Brasil. 46. — Petiv. Gaz, tab. 62. fig. 12.

Cette plante parasite ressemble à ces lichens filamenteux (*usnea*) qui pendent en longs filamens chevelus & entortillés des branches des arbres. Elle est couverte d'écailles blanches, presque luisantes, très-nombreuses, scarieuses. Les tiges sont grêles, filiformes, cylindriques, très-souples, flexueuses, comprimées, longues de deux à quatre pieds, divisées en rameaux lâches, pendans, de même forme; garnies de feuilles alternes, distantes sur les tiges, plus rapprochées sur les rameaux, molles, cylindriques, subulées, presque capillaires ou filiformes, vaginales à leur base.

Les pédoncules sont opposés aux feuilles, solitaires, sortant de la gaine des feuilles, à une seule fleur, garnis de deux feuilles à leur sommet, l'une plus courte que l'autre. Le calice est coriace; ses folioles roulées l'une sur l'autre; la corolle purpurine, divisée en trois pétales; la capsule oblongue, linéaire, légérement trigone, à trois valves doubles; les extérieures blanchâtres; les intérieures d'un pourpre-fauve; les semences oblongues, linéaires, d'un fauve-clair, aigrettées.

Cette espèce croît au Pérou, sur les arbres, les arbustes, les rochers: on la trouve également à la Jamaïque, dans la Virginie & à la Caroline. Elle fleurit en octobre, novembre & décembre.

Les tiges & les feuilles de cette plante, par leur finesse, leur flexibilité, font très-bonnes pour emballer les objets fragiles & délicats. Les habitans du Pérou les emploient contre les hémorrhoïdes,

étant broyées & cuites avec du sain-doux. (*V. f.*)

20. TILLANDE verdâtre. *Tillandsia virescens.* Ruiz & Pav.

Tillandsia pedunculo unifloro, foliorum longitudine; bracteâ solitariâ, convolutâ; foliis lineari-subulatis; capsulâ virescente. Ruiz & Pav. Flor. péruv. vol. 3. pag. 43. tab. 270. fig. B.

C'est une petite plante qui croît en touffes gazoneuses, prolifères, blanchâtres, verruqueuses, dont les racines sont fibreuses, très-courtes; les feuilles imbriquées sur deux rangs, linéaires-subulées, appliquées à leur partie inférieure contre les tiges, divergentes, réfléchies à leur partie supérieure, striées à leur base.

Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, de la longueur des feuilles; chaque fleur accompagnée d'une bractée oblongue, striée, roulée à ses bords. Le calice est court, d'un jaune de paille; la corolle à peine plus longue que le calice; les pétales ouverts à leur sommet; la capsule verdâtre, une fois plus longue que le calice, à trois valves; les valves intérieures d'un pourpre foncé; les semences fort petites, un peu fauves, munies à leur base d'une aigrette.

Cette plante croît au Pérou, sur les rochers; elle fleurit dans les mois de décembre & de janvier. (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

TILLÉE. *Tillaea.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des joubarbes, qui a des rapports avec les *crassula*, & qui comprend des herbes fort petites, les unes exotiques, d'autres indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont opposées; les fleurs très-petites, axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à trois ou quatre divisions; trois ou quatre pétales égaux; trois ou quatre capsules à plusieurs semences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* profondément divisé en trois ou quatre découpures ovales, pointues, très-ouvertes.

2°. Une *corolle* composée de trois ou quatre pétales ovales, aigus, planes, un peu plus courts que le calice.

3°. Trois ou quatre *étamines*, dont les filamens sont simples, plus courts que la corolle, terminés par des anthères arrondies.

4°. Trois ou quatre *ovaires* surmontés par autant de styles courts & simples, terminés par des stigmates obtus.

Le *fruit* est composé de trois ou quatre capsules ovales-oblongues, acuminées, à une seule loge, s'ouvrant longitudinalement par leur côté intérieur.

Deux *semences* ovales, quelquefois plus.

Observations. Il existe très-peu de différence entre ce genre & les *crassula*, surtout entre les espèces herbacées de ce dernier genre. Les principaux caractères qui les distinguent, consistent particuliérement dans le nombre des parties de la fructification; elles sont de trois à quatre dans les tillées, de cinq à sept dans les *crassula*. Les tillées ne renferment que de très-petites espèces, hautes d'environ un, deux ou trois pouces, à tiges grêles, presque filiformes; les feuilles opposées; les fleurs très-petites, tandis qu'une des soudivisions des *crassula* n'est composée que de végétaux à tige ligneuse. Au reste, les tillées peuvent être considérées comme un passage naturel aux *crassula* herbacées. M. Decandolle regarde comme un caractère propre aux tillées, d'avoir des capsules étranglées transversalement par leur milieu, & ne renfermant chacune que deux semences. En bornant les tillées à ce caractère, il est très-probable qu'il faudroit exclure de ce genre plusieurs des espèces qu'on y rapporte, & avoir sur d'autres des détails plus précis, & qui nous manquent. C'est cette considération qui a déterminé M. Decandolle à faire un genre particulier sous le nom de *bulliarda*, du *tillaea Vaillantii* Willd., que nous avons conservé parmi les tillées.

ESPÈCES.

1. TILLÉE aquatique. *Tillaea aquatica.* Linn.

Tillaea caule erecto, foliis linearibus, floribus sessilibus. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 720. n°. 1.

Tillaea aquatica. Schkuhr. in Ust. Nov. Annal. 6. — Stuck. pag. 6. tab. 1.

Tillaea erecta, dichotoma, foliis acutis, floribus quadrifidis. Linn. Flor. suec. n°. 156.

Crassula caule dichotomo, foliis linearibus, floribus quadrifidis. Flor. suec. n°. 259.

Crassula floribus quadrifidis. Hort. Cliff. 497.

Cette espèce, confondue avec le *tillaea Vaillantii*, en diffère par ses fleurs sessiles & par ses capsules un peu étranglées transversalement dans leur milieu. Ses tiges sont droites, fort menues, glabres, divisées en rameaux alternes, dichotômes, très-peu élevés, garnis de feuilles opposées, sessiles, un peu grasses, linéaires, aiguës, très-entières, glabres à leurs deux faces.

Les fleurs sont sessiles, situées dans l'aisselle des

feuilles, fort petites. Leur calice est divisé en quatre folioles un peu aiguës; la corolle composée de quatre pétales à peine de la longueur du calice; quatre étamines plus courtes que la corolle; quatre capsules un peu alongées, acuminées à leur sommet.

Cette plante croît dans les terrains inondés en Europe, particuliérement en Suède. ☉

2. TILLÉE de Vaillant. *Tillaa Vaillantii*. Willd.

Tillaa caule erecto, dichotomo; foliis oblongis, acutis, flore pedunculato brevioribus. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 720. n°. 3.

Tillaa (aquatica), *caule erecto, dichotomo; floribus pedunculatis, solitariis, quadrifidis*. Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 361. n°. 1750. tab. 90. fig. 1.

Bulliarda Vaillantii. Decand. Plant. grasses, tab. 74, & Flor. franç. vol. 4. pag. 385.

Tillaa (Vaillantii), *caule erecto, dichotomo; pedunculis elongatis, calice turbinato, semi-quadrifido*. Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 153. n°. 3.

Sedum minimum, annuum, flore roseo, tetrapetalo. Vaillant, Paris, pag. 181. tab. 10. fig. 2. *Bona*.

Cette plante est non-seulement très-distincte du *tillaa aquatica*, avec laquelle elle avoit été confondue, mais elle offre encore des caractères particuliers qui ont déterminé M. Decandolle à en faire un genre particulier, sous le nom de *bulliarda*, distingué des *tillaa* par un calice turbiné, divisé en quatre lobes jusque vers sa moitié; une corolle à quatre pétales; quatre écailles linéaires, égales à la longueur du calice; quatre capsules point étranglées transversalement, comme dans un grand nombre d'espèces de *tillaa*; plus de deux semences dans chaque loge.

Ses racines sont composées de fibres menues, capillaires, qui produisent une tige droite, haute d'environ deux pouces, lisse, charnue, rougeâtre, souvent radicante à ses nœuds inférieurs, munie de rameaux alternes, dichotomes, garnis de feuilles fort petites, opposées, sessiles, oblongues, charnues, ordinairement plus courtes que les entre-nœuds, glabres, étalées, entières.

Les fleurs sont solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles, supportées par des pédoncules simples, uniflores, plus longs que les feuilles. Son calice est divisé en quatre lobes un peu aigus; la corolle d'un blanc-rougeâtre, à quatre pétales ovales, un peu aigus, à peine plus longs que le calice; quatre écailles linéaires, de la longueur du calice; quatre capsules ovales, renfermant un grand nombre de semences extrêmement petites. « On trouve quelquefois, dit M. Decandolle, des fleurs à cinq parties, au lieu de quatre, & alors cette plante semble se confondre avec les *crassula*; mais elle en diffère encore par la forme de ses écailles. Elle diffère de la plupart des autres *tillaa* par son port, le nombre de ses parties, & surtout par la structure des fruits. »

Cette plante croît dans les mares, les lieux couverts & ombragés; elle est commune dans la forêt de Fontainebleau. Je l'ai aussi recueillie dans celle de Villers-Coterêts. ☉ (*V. v.*)

3. TILLÉE couchée. *Tillaa prostrata*.

Tillaa caule prostrato, foliis lanceolatis, floribus pedunculatis, pedunculis folio brevioribus. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 720. n°. 2.

Tillaa prostrata. Schkuhr. in Ust. Nov. Annal. 6. — Stuck. pag. 4.

Tillaa aquatica. Schkuhr. in Ust. Annal. 2. — Stuck. pag. 21. tab. 3. *Bona*.

β. *Tillaa foliis lanceolato-ovatis, subpetiolatis; pedunculis floribus multò longioribus; caule prostrato, radicante*. (N.)

Ne connoissant point parfaitement l'espèce citée par Willdenow, pour ne point courir le risque d'un double emploi, je me suis borné à y réunir, comme variété, une plante que j'ai recueillie aux environs de Paris, & qui en diffère par ses pédoncules beaucoup plus longs que ses feuilles.

Ses tiges sont très-menues, tendres, très-glabres, couchées, noueuses; de chaque nœud sortent de petites racines fibreuses, & deux très-petites feuilles lancéolées, ovales, un peu aiguës, rétrécies en un pétiole court à leur base, un peu charnues, glabres, entières. Quelquefois ces nœuds produisent des rameaux ou d'autres tiges simples, également couchés en partie, longs d'un pouce & plus, & qui deviennent également radicans. Les fleurs sont fort petites, situées dans les aisselles des feuilles, supportées par un pédoncule droit, capillaire, presqu'une fois plus long que les feuilles: avant l'épanouissement, les fleurs forment une petite tête globuleuse, de la grosseur de celle d'une épingle moyenne. La corolle est blanchâtre, un peu plus courte que le calice; les pétales un peu arrondis.

Cette plante croît dans les terrains humides, inondés, en Allemagne: sa variété β, qui est celle que je viens de décrire, aux environs de Paris. ☉ (*V. v.*)

4. TILLÉE du Cap. *Tillaa Capensis*. Linn. f.

Tillaa foliis oblongiusculis, floribus quadrifidis. Linn. f. Suppl. pag. 129. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 361. n°. 1753. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 721. n°. 4.

Crassula (natans), *foliis lineari-oblongis, floribus quadrifidis, caule simplici*. Thunb. Prodrom. pag. 54.

Ses racines font fort menues, composées d'un grand nombre de fibres capillaires, touffues, qui produisent une tige grêle, herbacée, haute d'environ un pouce, glabre, filiforme, simple, dichotome, garnie de feuilles opposées, sessiles, un peu charnues, linéaires-oblongues, lisses, entières, glabres à leurs deux faces. Les fleurs sont solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles, soutenues par des pédoncules simples : leur calice est divisé en quatre découpures profondes, ovales, très-ouvertes ; la corolle blanche, une fois plus longue que le calice, composée de quatre pétales ovales; quatre petites écailles triangulaires, purpurines ; autant d'étamines & de capsules.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ⊙

5. Tillée perfoliée. *Tillaa perfoliata.* Linn. f.

Tillaa foliis perfoliatis, ovatis ; corymbis terminalibus, floribus quadrifidis. Linn. f. Suppl. p. 129. — Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 361. n°. 1752. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 721. n°. 5.

Crassula (inanis), *foliis perfoliatis, ovatis ; floribus quadrifidis, caule simplici.* Thunb. Prodrom. pag. 54.

An crassula glomerata ? Dict. vol. 2. n°. 20.

Cette plante, qui nous est peu connue, paroît avoir de grands rapports avec le *crassula glomerata* mentionné dans cet ouvrage. Ses racines font menues ; ses tiges simples, très grêles ; ses feuilles opposées, sessiles, ovales, conniventes à leur base, & comme perfoliées. Les fleurs forment de petits corymbes terminaux ; les calices sont divisés en quatre découpures ; la corolle composée de quatre pétales ; les autres parties de la fructification en même nombre.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ⊙

6. Tillée connée. *Tillaa connata.* Ruiz & Pav.

Tillaa caule erecto, foliis connatis, linearibus, carnosis ; floribus axillaribus, tetrapetalis. Ruiz & Pav. Flor. péruv. vol. 1. pag. 70. tab. 96.

C'est une plante glabre, annuelle, fort tendre, qui a des rapports avec le *tillaa perfoliata*, & dont les racines sont fibreuses ; les tiges droites, hautes d'environ trois pouces, rougeâtres, glabres ; cylindriques, médiocrement rameuses ; les rameaux étalés, dichotomes, souvent une des branches de la bifurcation plus courte que l'autre. Les feuilles sont sessiles, opposées, conniventes à leur base, linéaires, charnues, un peu concaves, très-entières à leurs bords, nombreuses, peu distantes les unes des autres, plus longues que les entre-nœuds.

Les fleurs sont fort petites, solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles, soutenues par des pédoncules simples, uniflores, courts, très glabres ; le calice glabre, partagé en quatre découpures profondes, acuminées ; la corolle à quatre pétales, quatre étamines, autant de capsules.

Cette plante croît au Pérou sur les collines & les rochers, aux environs de Chancay. Elle fleurit dans le courant des mois de juin & de juillet. ⊙ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

7. Tillée ombellée. *Tillaa umbellata.* Willd.

Tillaa foliis subpetiolatis, ovatis, obtusis, integris ; caule capillari, erecto ; floribus umbellatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 721. n°. 6.

Crassula umbellata. Thunb. Prodrom. pag 54.

Ses tiges sont droites, capillaires, garnies de feuilles opposées, légérement pétiolées, ovales, un peu charnues, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, rétrécies à leur base & obtuses à leur sommet. Les fleurs sont réunies en une sorte d'ombelle terminale.

Cette espèce se trouve au Cap de Bonne-Espérance. ⊙

8. Tillée renversée. *Tillaa decumbens.* Willd.

Tillaa decumbens, foliis subulatis, petalis calice brevioribus. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 721. n°. 7.

Crassula procumbens. Var. α. Thunb. Prodrom. pag. 54.

Cette plante ne paroît différer des *crassula* que par le nombre des parties de la fructification. Ses tiges sont couchées, petites, très-grêles, garnies de feuilles opposées, sessiles, très-étroites, glabres, un peu charnues, subulées. La corolle est composée de quatre pétales plus courts que le calice.

On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ⊙

9. Tillée mousse. *Tillaa muscosa.* Linn.

Tillaa procumbens, floribus trifidis, aggregatis, subsessilibus. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 361. n°. 1751. tab. 90. fig. 2.

Tillaa (muscosa), *procumbens, floribus trifidis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 186. — Hort. Upf. 24.—Sauvag. Monsp. 129.—Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 385, & Plant. grasses, tab. 73. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 721. n°. 8.

Tillaa. Dalib. Parif. pag. 43.

Tillaa muscosa, annua, perfoliata. Mich. Gen. 22. tab. 20.

Crassula foliis sessilibus, connatis; floribus aggregatis in foliorum alis. Guettard, Stamp. vol. 1. pag. 97.

Polygonum muscosum, minimum. Boccon. Sic. pag. 56. tab. 29.

Sempervivum omnium minimum, repens, muscosum, polygoni facie. Boccon. Mus. 2. pag. 36. tab. 22.

β. *Tillaea* (rubra), *erecta, floribus lateralibus, foliis obtusis.* Gouan, Hort. Monsp. pag. 77. — Sauvag. Monsp. 129.

An crassula verticillaris? Linn. Mant. 261. ?

C'est une très-petite espèce, composée de tiges rougeâtres, fort menues, hautes à peine d'un pouce ou d'un pouce & demi, en partie couchées, ramassées, très-lisses, entrecoupées par des nœuds très-rapprochés; les rameaux opposés, surtout les inférieurs, simples, rarement dichotomes, garnis de feuilles très-petites, opposées, sessiles, conniventes à leur base, ovales, un peu aiguës ou obtuses, contenant d'autres feuilles dans leurs aisselles.

Les fleurs sont axillaires, quelquefois solitaires, plus souvent agrégées, sessiles, fort petites; leur calice divisé en trois folioles ovales, aiguës; la corolle blanche, à trois pétales ovales, aigus, de la longueur du calice; trois étamines & autant de petites écailles; trois ovaires & autant de styles & de capsules; celles-ci ovales, aiguës, à une seule loge, ne renfermant ordinairement que deux petites semences globuleuses. La variété β ne diffère de la precédente que par une teinte rouge plus prononcée; elle lui ressemble d'ailleurs dans toutes ses parties.

Cette plante croît en Europe, dans les bois humides, le long des allées, au bord des mares, dans les tourbières, à Fontainebleau, & plus particulièrement dans les départemens méridionaux de la France. ⊙ (*V. v.*)

TILLEUL. *Tilia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalees, régulières, de la famille des liliacées, qui a des rapports avec les *grewia*, & qui comprend des arbres, les uns exotiques, d'autres indigènes de l'Europe, à feuilles alternes, simples, en cœur ou tronquées obliquement à leur base, munies de stipules très-caduques; les fleurs disposées en corymbe; le pédoncule commun, inséré dans le milieu d'une bractée membraneuse & lancéolée.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice caduc, à cinq divisions; cinq pétales; un grand nombre d'étamines; un style; une capsule ou noix globuleuse, à cinq loges, à cinq valves constamment fermées.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, libre, très-caduc, divisé en cinq découpures concaves, colorées, presque de la grandeur de la corolle.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales oblongs, alternes avec les divisions du calice, nus ou munis d'une écaille à leur base.

3°. Un grand nombre d'*étamines* dont les filamens sont insérés sur le réceptacle commun, presqu'égaux, subulés, de la longueur de la corolle; des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* supérieur, globuleux, surmonté d'un style filiforme, cylindrique, terminé par un stigmate en tête, à cinq dents.

Le *fruit* est une capsule ou une petite noix globuleuse, velue, coriace ou ligneuse, à cinq valves qui ne s'ouvrent point, à cinq loges monospermes, & dont quatre avortent ordinairement.

Les *semences* solitaires par avortement, quelquefois deux, arrondies; l'embryon entouré d'un périsperme charnu; lobes sinuées ou dentées.

Observations. I. Les tilleuls, malgré les rapports nombreux qu'ils ont avec les *grewia*, forment un genre naturel & bien distinct; séparés des *grewia* par leur port, par l'insertion de leur pédoncule adhérent dans presque toute l'étendue de sa partie inférieure, à la nervure moyenne d'une bractée lancéolée & membraneuse, & surtout par les fruits qui, dans les *grewia*, consistent en un drupe à quatre lobes, renfermant quatre noix osseuses, à deux loges.

Les tilleuls étoient bornés, dans les *Species Plantarum* de Linné, à deux espèces; mais comme il en existoit plusieurs autres qui n'étoient mentionnées que d'une manière vague & foiblement caractérisées, telle par exemple que le *tilia caroliniana* de Walthérius, &c., M. Ventenat a donné, dans les *Mémoires de l'Institut*, une très-belle monographie de ce genre, dans laquelle on trouve beaucoup d'observations neuves & importantes, dont nous profiterons pour l'exposé des espèces.

Les tilleuls sont des arbres assez élevés, dont le tronc est revêtu d'une écorce souple & pliante, & dont le bois est tendre & léger. Les feuilles séminales, tant dans les espèces d'Europe que dans celles d'Amérique, sont divisées en cinq lobes inégaux, observation qui a été faite pour la première fois par Jean Bauhin, sur les tilleuls d'Europe; les feuilles de la tige ou des rameaux sont simples, alternes, en cœur ou tronquées obliquement à leur base, pliées en dedans & à bords parallèlement rapprochés l'un de l'autre avant leur déve-

loppement, munies de stipules très-caduques; les fleurs disposées en corymbe, au sommet d'un pédoncule latéral, libre dans sa partie supérieure, adhérent dans sa partie inférieure à la nervure d'une bractée lancéolée. Les tilleuls d'Amérique ont leurs pétales munis d'une écaille à leur base: ce caractère n'existe pas dans les tilleuls d'Europe. Martinius pense que le nom de *tilia* est formé d'un mot grec qui signifie *penna*, aile, ainsi nommé à cause des bractées qui accompagnent les fleurs, & qui ressemblent en quelque sorte à des ailes.

Nous croyons devoir ajouter ici une observation sur la dénomination des fruits du tilleul. Linné dit que leur péricarpe est une capsule à cinq valves & à cinq loges qui ne s'ouvrent pas. Gærtner a donné à ces sortes de capsules le nom de *noix* (nux), lorsque, dit-il, les capsules n'ont point de valves. *Nux à capsulis distat plenario valvularum defectu.* Mais dans les tilleuls, peut-on dire qu'il n'y a point de valves? Elles sont à la vérité conniventes & réunies, mais bien marquées par les loges internes de l'ovaire, & par les cinq saillies ou côtes extérieures du périsperme, qui les font distinguer au dehors.

Il est rare que les fruits du tilleul, n'importe dans quelle espèce, présentent constamment cinq loges dans leur intérieur & cinq semences: on les distingue assez bien dans l'ovaire; mais à mesure que la maturité s'opère, plusieurs des loges & des semences, ou plutôt leur embryon, disparoissent: très-ordinairement les loges se réduisent à une seule, les autres, resserrées & appliquées contre le péricarpe, font corps avec lui; cette loge ne renferme qu'une, quelquefois deux semences, rarement trois.

Observations. II. Le tilleul se plaît en général dans les terres qui ont beaucoup de fond, qui sont plus légères que fortes, & qui sont un peu humides. On le multiplie ordinairement de marcottes, & on greffe avec succès les espèces étrangères sur celles qui croissent dans nos climats. Il est peu d'arbres qui présentent autant d'objets d'utilité dans toutes leurs parties. L'écorce est employée à faire des cordes, & les parties intérieures de cet organe fournissent aux pêcheurs de la Suède des nasses pour prendre le poisson, & aux bergers de la Carniole & de quelques autres contrées, une toile, à la vérité grossière, mais qui leur sert néanmoins pour se soustraire aux injures de l'air.

Michaux nous a appris qu'on faisoit du papier dans l'État du Connecticut avec le *liber* du tilleul glabre. Les sculpteurs préfèrent le tilleul au peuplier, parce que son bois se coupe mieux, & qu'il est moins exposé aux piqûres des vers. Comme il est aussi très-léger, on en fait du charbon qui est très-propre à la fabrication de la poudre à canon. La sève du tilleul est aussi abondante que celle du bouleau & de l'érable, & de célèbres naturalistes ont pensé qu'on pourroit, par des ébullitions & des clarifications repétées, en extraire du sucre.

Les habitans de la Suède, de la Norwège, de la Carniole, de la Suisse, &c. ramassent avec soin les feuilles du tilleul pour la nourriture des troupeaux: ils les donnent également aux bestiaux; mais Linnæus a observé qu'elles communiquoient une mauvaise qualité au lait des vaches.

Les fleurs de toutes les espèces de tilleul répandent une odeur agréable; elles contiennent la liqueur précieuse dont les abeilles composent leur miel. Cette substance est très-abondante en Lithuanie, parce qu'il existe une grande quantité de tilleuls dans les forêts de cette partie de la Pologne.

Les fruits du tilleul ont été long-tems regardés comme ne pouvant être d'aucun usage. Missa, médecin de la Faculté de Paris, est le premier qui découvrit qu'ils avoient une propriété qu'on étoit bien loin de soupçonner. En triturant les fruits du tilleul, mêlés avec quelques-unes de ses fleurs, ce savant obtint un beurre qu'il disoit être parfaitement semblable au chocolat, ayant le même goût & donnant la même pâte que le cacao. Les étrangers accueillirent cette découverte avec plus d'intérêt que ne le firent alors les Français. Fréderic-le-Grand engagea Marcgraff à vérifier les observations du medecin français. Le chimiste prussien fit plusieurs expériences qui lui démontrèrent qu'à la vérité on pouvoit obtenir, des graines du tilleul, une espèce de chocolat, mais que ce chocolat, préparé selon les procédés de Missa, ne pouvoit jamais durcir comme celui du cacao; qu'il devenoit plutôt rance, & qu'il en différoit beaucoup quant à la consistance, quant au goût & quant à l'odeur.

Les expériences de Marcgraff prouvent sans doute que la découverte du médecin français n'étoit pas aussi importante que le croyoit son auteur; néanmoins j'ai cru devoir la rappeler, parce qu'il pourroit se faire qu'en employant les graines de quelques-unes des espèces d'Amérique, on parvint peut-être à réaliser les espérances que Missa avoit conçues. (*Ventenat.*)

ESPÈCES.

* *Tilleuls d'Europe; pétales nus.*

1. TILLEUL à petites feuilles. *Tilia mycrophylla.* Venten.

Tilia foliis cordato-subrotundis, acuminatis, acutè serratis; nuce subglobosâ, vix costulatâ, tenuissimâ, fragili. Vent. Monogr. pag. 4. tab. 1. fig. 1.

Tilia (europæa, var. γ), *floribus nectario destitutis.* Linn. Spec. Plant. pag. 733. — Mater. med. 136. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 179. — Crantz.

Auftr. pag. 96. — Poll. Palat. n°. 510. — Ludw. Ect. tab. 48. — Œder. Flor. dan. tab. 553. — Kniph. Cent. 10. n°. 87. — Knorr. Del. 1. tab. L. 11. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1161.

Tilia. Hort. Cliff. 204. — Flor. fuec. 432. 471. — Philof. Bot. 259. — Roy. Lugd. Bat. 477.

Tilia ulmifolia. Scopol. Flor. carn. edit. 2. n°. 642.

Tilia (parvifolia), *foliis cordatis, acuminatis, inæqualiter ferratis; fructu quinqueloculari*. Hoffm. Germ. 185. — Ehrh. ex Sut. Flor. helv. 1. pag. 317.

Tilia filvestris. Desfont. Catal. Hort. Parif. pag. 152. — Tragus, IV.

Tilia femina, folio minori. C. Bauh. Pin. 426. — Tournef. Inft. R. Herb. 611. — Vaill. Botan. Parif. pag. 192. — Dalib. Flor. parif. var. α. pag. 153. — Duham. Arbr. vol. 2. n°. 1. tab. 95.

Tilia folio minore. J. Bauh. Hift. 1. pars 2. pag. 137. Icon. — Rai, Hift. Plant. pag. 1695. — Garid. Aix, pag. 464.

Tilia betulæ noftratis folio. Pluk. Mant. p. 191.

Vulgairement tilleul à petites feuilles, ou tilleul des bois, tillau, tillot, tillier, teil.

Var. α. *Tilia* (bohemica), *foliis minoribus, glabris; fructu oblongo, utrinquè acuminato, minimè coftulato*. Till. Hort. Pif. tab. 49. fig. 3. — Vaill. Herb.

Tilia folio glabro, duriori, minori. Hall. Enum. pag 358. n°. 2.

Son tronc s'élève à la hauteur de quarante ou cinquante pieds : il eft revêtu d'une écorce épaiffe, dont l'épiderme eft crevaffée dans fa partie inférieure, liffe dans fa partie fupérieure. Les rameaux font nombreux, glabres; les plus jeunes un peu anguleux, garnis de feuilles alternes, pétiolées, un peu arrondies, échancrées en cœur à leur bafe, acuminées à leur fommet, d'une fubftance ferme, membraneufe; vertes, glabres à leur face fupérieure, prefque toujours pubefcentes en deffous, munies dans l'aiffelle des nervures latérales d'une petite touffe de poils ferrugineux, dentées en fcie à leur contour; les dentelures mucronées.

Les fleurs font axillaires, odorantes, réunies en corymbe ou en un petit bouquet lâche, compofé de deux à fix fleurs, de couleur blanche; le pédoncule commun inféré, à fa partie inférieure, fur le milieu d'une bractée d'un blanc-jaunâtre, membraneufe, longue, étroite, obtufe, lancéolée; les pédoncules partiels glabres, filiformes, fimples, uniflores. Les fruits font petits, prefque globuleux, pubefcens, munis de côtes peu fenfibles, quelquefois un peu aigus à leurs deux extrémités; leur péricarpe fragile & mince.

Cet arbre croît dans les forêts de l'Europe, en France, en Bohême, dans le Danemarck, & prefque dans toute la Ruffie. ♄ (*V. v.*)

Obfervations. « Ce tilleul, dit Duhamel, forme une très-belle tige; il foutient bien fes branches, & fa tête prend naturellement une belle forme: de plus, comme on peut fans danger le tondre avec le croiffant ou les cifeaux, on en fait de beaux portiques, des boules en forme d'orangers, &c. Ses fleurs paroiffent dans le mois de juin; elles répandent alors une odeur douce & agréable; fes fruits mûriffent en automne. Il fe trouve naturellement dans nos forêts, où l'on en voit qui ont jufqu'à neuf pieds de circonférence, fur trente ou quarante de hauteur.

» Le bois des tilleuls eft blanc & léger; il n'a pas beaucoup de dureté, mais il eft liant, & il n'eft pas trop expofé à être piqué des vers. Les menuifiers en font quantité d'ouvrages légers; les tourneurs le recherchent, & les fculpteurs le préfèrent à tous autres quand le noyer leur manque. Quand on a mis à rouir ou tremper dans l'eau les tilleuls, leur écorce fe détache par lames minces : on en fabrique des cordes qui s'emploient à Paris & ailleurs pour garnir les puits.

» Les fleurs du tilleul en infufion font recommandées en médecine pour les affections du cerveau, contre l'épilepfie, les vertiges & les étourdiffemens : les feuilles & l'écorce de cet arbre paffent pour être déterfives & apéritives, & les femences pour être aftringentes. On en fait refpirer par le nez pour arrêter les hémorrhagies de cette partie.

» On lève, dit ailleurs ce même favant, l'écorce des tilleuls & des mûriers pour d'autres ufages. On choifit des tilleuls âgés depuis huit jufqu'à feize ans : on en pourroit auffi lever fur de fort gros, dans le cas où l'écorce ne feroit pas galeufe. On abat ces arbres à la fin de mai ou au commencement de juin, lorfqu'ils font en pleine féve : on choifit même un tems chaud & humide, afin que l'écorce fe lève plus facilement. Il faut, difent les ouvriers, que le vent foit alors à la fève. L'écorce fe lève auffitôt que les arbres font abattus, afin qu'elle foit moins adhérente au bois. Cette écorce fe peut lever également fur le tronc & fur les branches qui portent un pouce de diamètre au petit bout : on en lève quelquefois fur des branches plus menues, mais celle-ci ne peut fervir qu'à faire des liens.

» Pour lever l'écorce du tilleul ou du mûrier, on la fend dans fa longueur, & on la détache avec un os taillé en pied de biche. Auffitôt qu'on a levé un bout de l'écorce, on achève de la détacher en la tirant avec la main. Quand l'écorce eft enlevée, on l'étend fur terre pour la faire fécher : on en met deux ou au plus trois lanières les unes fur les

autres. Quand cette écorce eſt ſèche, on la met en bottes. Pour cet effet on met deux perches au milieu d'un cent de lanières d'écorces, pour les aſſujettir droites, & enſuite on les lie avec quatre liens. On conſerve ces bottes dans un lieu frais & ſec, pour les vendre aux cordiers qui en font les cordes à puits, dont l'uſage eſt ſi commun.

» Quand les cordiers veulent employer cette écorce, ils la mettent tremper dans l'eau, & en peu de tems les feuillets corticaux qui forment ſon épaiſſeur, ſe ſéparent aiſément les uns des autres. Les meilleures écorces ſont les plus intérieures; celles du dehors, qui ſont trop groſſières pour en faire des cordes, ſont vendues pour en faire des liens aux gerbes de paille; c'eſt auſſi pour cet uſage qu'on lève quelquefois l'écorce des menues branches.

» Les tilleuls dépouillés d'écorce, ſe vendent ſuivant leur groſſeur; ſavoir : les gros aux tourneurs, qui achètent auſſi les groſſes perches, qu'on nomme *bourdons;* les moins groſſes ſe vendent aux vignerons ou aux jardiniers, pour ſervir d'échalas ou de perches à paliſſer; enfin les plus menues, qui proviennent des petites branches, ſervent aux payſans pour ramer des pois, des féves, &c.

» Relativement à la qualité du bois de cet arbre, celui de l'eſpèce la plus eſtimable eſt le tilleul de nos bois à petites feuilles. Il a cet avantage, qu'il parvient à une grande hauteur ſans ſe creuſer : c'eſt pourquoi on en livre dans les ports de gros troncs pour faire les figures de l'avant des bâtimens de mer; quant aux autres pièces de ſculpture, on préfère ceux qui ſont moins gros. On eſtime ceux dont le bois n'eſt pas parfaitement blanc. Toutes les eſpèces de tilleul s'emploient à faire des ouvrages de tour & de raclerie : on en débite en planches pour de légers ouvrages de menuiſerie; mais quand le tilleul à petites feuilles a pris ſa croiſſance dans un terrain plus ſec qu'humide, & qui a beaucoup de fond, il peut fournir de bonnes poutres.

» Il y a dans nos forêts des tilleuls à petites feuilles, dont le bois eſt très-ferme quand les arbres ont crû dans des terrains qui ne ſont point trop humides; leur bois n'eſt pas d'un grand blanc; la couleur eſt d'un roux un peu pâle; les plus gros peuvent être débités en bois carré, & fournir de très-bonnes poutres; mais communément on refend toutes les eſpèces de tilleul en plateaux, qu'on vend aux ſculpteurs qui travaillent pour les monumens civils : on les vend auſſi aux tourneurs pour en faire de petits barils dans leſquels les chaſſeurs conſervent leur poudre à tirer. Souvent les boiſſeliers les achètent ſur pied pour les faire travailler en ſabots; enfin on les débite en planches de différentes longueurs & épaiſſeurs pour l'uſage des menuiſiers, & en merrains pour les tonnes de marchandiſes ſèches.

» C'eſt le tilleul qui a ſervi à faire l'expérience de phyſique végétale, par laquelle on a prouvé que de la tête d'un arbre on peut en faire les racines, & des racines la tête. Le tilleul ſervoit, parmi les Anciens, à quelques uſages. Il a, dit Pline, entre l'écorce & le bois, pluſieurs tuniques ou pellicules dont on fait des liens; les plus minces de ces pellicules, appelées *philyra*, ſont célèbres par l'uſage qu'en faiſoient les Anciens pour les bandelettes de leurs couronnes.

» On peut élever les tilleuls de ſemences. Si l'on conſerve la graine pour ne la mettre en terre qu'au printems, elle ne lève ſouvent que dans la ſeconde année; mais ſi on la mêle auſſitôt qu'elle eſt mûre avec du ſable ou de la terre, pour la ſemer au printems ſuivant, elle lève ſouvent dès la première année. Comme les tilleuls élevés de ſemence ſont long-tems à parvenir à une grandeur convenable pour être plantés en avenues, les jardiniers ont coutume de les élever de marcottes; pour cet effet, ils coupent au ras de terre un gros tilleul; alors la ſouche pouſſe quantité de jets vigoureux, & en couvrant enſuite cette ſouche avec de la terre, tous ces jets pouſſent des racines & fourniſſent du plant en abondance. Les tilleuls ſouffrent très-bien d'être tondus au ciſeau; c'eſt maintenant l'arbre à la mode, & depuis qu'on s'eſt dégoûté des marroniers d'Inde, on n'en plante pas d'autres dans tous les jardins. »

Dans les terres argileuſes alliées de ſable, le tilleul vient d'une groſſeur prodigieuſe. « J'en ai vu un, dit Duhamel, que quatre hommes avoient de la peine à embraſſer. » Cet arbre ne devient pas gros dans les terrains ſecs, arides & pierreux; il s'accommode mieux des terrains fort humides; mais ſon bois n'y eſt pas, à beaucoup près, ſi bon que dans les ſables gras ou dans les fonds de bonne terre franche : alors on en peut faire du lambris, des planches & même des poutres qui ſubſiſtent long-tems ſans être piquées de vers.

Placé dans un terrain convenable, cet arbre s'élève à une grande hauteur. Rai parle, d'après Evelyn, d'un tilleul qui, ſur trente pieds de tige, avoit environ quarante-huit pieds de circonférence. Thomas Browne fait mention d'un autre tilleul qui avoit quarante-cinq pieds de circonférence à un pied & demi de terre, & ſoixante-quinze pieds de hauteur. Dans une note communiquée par M. Grelet-Deſprades, de Niort, à M. Ventenat, il eſt dit « qu'on trouve devant le château de » Chaillé, commune de Saint-Martin lès-Melle, » près de Melle, & ſur la route de Niort à Melle, » un ſuperbe tilleul de quarante-huit pieds de cir- » conférence, & d'environ ſoixante pieds de hau- » teur; il porte au moins cent cinquante pieds » dans les branches, ſans aucune marque de vé- » tuſté & de dépériſſement. »

2. TILLEUL à larges feuilles. *Tilia platyphyllos.* Vent.

Tilia foliis cordato-subrotundis, acuminatis, inaqualiter serratis; nuce turbinatâ, costis prominentibus; insignitâ, lignosâ, crassâ. Vent. Monograph. pag. 6. tab. 1. fig. 2. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 816. — Duham. edit. nov. tab. 50.

Tilia (europæa, var. α), *floribus nectario destitutis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 733. — Blackw. tab. 769. — Gouan, Flor. Monsp. — Villars, Plant. du Dauph. vol. 4. pag. 798. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 150. tab. 113. — Lam. Illustr. Gener. tab. 467. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1161. — Desfont. Catal. Hort. Par. p. 172.

Tilia platyphyllos. Scop. Flor. carn. edit. 2. n°. 641.

Tilia (grandifolia), *foliis cordatis, acuminatis, serratis, subhirsutis; fructu quadriloculari.* Hoffm. Germ. 184. — Ehrh. Ex. Sut. Flor. helv. 1. pag. 317.

Tilia (cordata), *foliis cordatis, acuminatis, inaqualiter serratis; fructibus quinquelocularibus, tomentosis.* Mill. Dict. n°. 1.

Tilia foliis cordato-lanceolatis, spongiolis ad nervorum folii angulos sessilibus. Hall. Helv. n°. 1030.

Tilia femina, folio majore. C. Bauh. Pin. 426. — Tourn. Inst. R. Herb. 611. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 436. — Linn. Flor. suec. edit. 2. pag. 183. — Quer. Bot. espan. vol. VI.

Tilia vulgaris, platyphyllos. J. Bauh. Hist. 1. pars 2. pag. 133. Icon. — Rai, Synops. pag. 473, & Hist. pag. 1694. — Magn. Bot. Monsp. p. 254.

Tilia femina. Lobel. Icon. 606.

Tilia silesiaca, folio maximo, variè & profundè serrato; fructu subrotundo, anguloso & lanuginoso. Till. Hort. Pis. pag. 165.

Vulgairement tilleul à grandes feuilles, tilleul de Hollande. Duham. Arbr. vol. 2. n°. 2.

α. *Tilia corallina.* Ait. Hort. Kev. vol. 2. p. 229.

Tilia (europæa), *foliis acuminatis, serratis, subhirsutis; fructibus tetrangularibus, subpilosis.* Mill. Dict. n°. 2.

Tilia silvatica nostras, foliis amplis, hirsutis, pubescentibus; fructu tetragono, pentagono aut hexagono. Pluk. Almag. pag. 368.

Tilia foliis molliter hirsutis, viminibus rubris, fructu tetragono. Rai, Synops. pag. 473.

Tilia foliis amplioribus, mollibus, subhirsutis. Hall. Enum. pag. 357. n°. 1. — Bœhm. Lips. n°. 397.

TILLEUL dont les feuilles sont légérement velues, les jeunes branches teintes de rouge, & le fruit triangulaire. Duham. Arbr. vol. 2. n°. 4.

β. *Tilia variegata, folio majore, variegato.*

TILLEUL à grandes feuilles panachées. Duham. Arbr. vol. 2. n°. 3.

Cet arbre, réuni par Linné au précédent comme variété, paroît néanmoins former une espèce dont les caractères sont constans. Ils consistent dans la hauteur du tronc bien moins considérable : ses feuilles sont d'environ un tiers plus grandes, plus molles, plus souples, plus velues, dentées inégalement en scie à leurs bords : les fleurs s'épanouissent un mois plus tard, & quoiqu'elles ne diffèrent point de celles du *tilleul à petites feuilles*, les fruits qui leur succèdent ne sont point arrondis; ils sont plus gros, à peine pubescens : leur forme est ovale ou presqu'en toupie, leur substance plus dure, plus épaisse, d'une consistance presque ligneuse, relevée de cinq côtes saillantes.

Cette espèce croît dans les bois de l'Europe; elle y est moins commune que la précédente; mais il est des contrées où elle se trouve seule, telles qu'en Suède & en Espagne. M. Desoucault, inspecteur des forêts, botaniste très-distingué, m'a dit l'avoir trouvée dans les bois de l'arrondissement de Péronne. ♃ (*V. s.*)

Observations. Linnæus paroît avoir exposé dans l'*Hortus Cliffortianus*, pag. 204, les motifs qui l'ont déterminé à réunir les deux tilleuls d'Europe. « Les fruits sont globuleux, dit-il, lorsqu'une seule semence parvient à maturité; mais si toutes cinq réussissent, alors le fruit devient anguleux. (*Fructus globosus si modò unico prægnans est semine, ut communiter fit; si verò omnia quinque semina ad maturitatem perveniunt, angulatus fit fructus*). » Pour juger du degré de confiance que méritoit cette observation de Linnæus, nous avons ouvert, dit M. Ventenat, un grand nombre de fruits des deux espèces, & nous pouvons assurer qu'il n'en est aucun où nous ayions trouvé plus de deux semences, & que le plus grand nombre n'en contenoit qu'une seule; il est d'ailleurs des pays où l'on ne trouve qu'une seule espèce de ces deux tilleuls. Par exemple, on ne trouve en Bohême, en Danemarck, &c. que le *tilia mycrophylla*, tandis qu'en Suède, en Espagne & dans d'autres parties de l'Europe, on ne rencontre que le *tilia platyphyllos*; mais si ces deux espèces étoient des variétés l'une de l'autre, pourquoi n'existeroient-elles pas ensemble dans les mêmes lieux?

On choisit de préférence le tilleul à larges feuilles pour l'ornement des jardins & des lieux publics : dès les premiers jours du printems, il se pare de son joli feuillage, & contribue à la fraîcheur des allées qu'il ombrage. « Susceptible d'être taillé & conduit au ciseau, dit M. Dumont-Courset, on l'employoit

l'employoit beaucoup autrefois à des formes symmétriques, & à des décorations d'architecture végétale, qui ont été long-tems adoptées pour l'ornement des jardins. Ce mauvais goût, que l'on portoit quelquefois jusqu'à l'extravagance, a cédé la place à la nature, & si l'art y ajoute aujourd'hui, ce n'est que pour l'aider dans ses développemens. Cet arbre a le défaut de se dépouiller de très-bonne heure. On emploie assez indistinctement les fleurs & l'écorce de cette espèce ou de la précédente, mais le bois en est moins estimé.

On le multiplie par les semis & par les drageons enracinés; mais la première méthode est préférable: il reprend très-bien à la transplantation. Il est avantageux de le planter jeune, parce que sa tige devient plus droite, & il convient de la laisser entière, sans l'étêter, comme l'on fait souvent.

«Voici quelques observations, dit Duhamel, sur le premier développement des bourgeons de cet arbre. Quand les feuilles sortent des boutons, elles sont pliées en deux; les plus petites feuilles qui se développeront dans la suite ne sont pas placées dans la duplicature des grandes feuilles, mais elles sont appliquées en dehors, & sont recouvertes par deux grandes stipules creusées en cueilleron: ces stipules, qui accompagnent les pétioles des feuilles, prennent de l'étendue. En examinant avec attention le dessous des feuilles, on apperçoit aux angles formées par les nervures, de petites houpes de poils qui, à la vue simple, paroissent comme des angles.»

* * *Tilleuls d'Amérique. Pétales munis d'une écaille à leur base.*

3. Tilleul glabre. *Tilia glabra.* Vent.

Tilia foliis profundè cordatis, argutè serratis, glabris; petalis apice truncatis, crenatis; nuce ovatâ, subcostatâ. Venten. Monograph. pag. 9. tab. 2.

Tilia (americana), *floribus nectario instructis; foliis profundè cordatis, argutè serratis, glabris.* Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 229. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1162. n°. 2.

Tilia americana. Lezerm. Catal. des Arbres de l'Amér. sept.

Tilia foliis majoribus, mucronatis. Clayt. Flor. virg. pag. 58. — Duham. Arbr. vol. 2. n°. 5.

Tilia amplissimis glabris foliis, nostrati similis. Pluken. Mantiss. pag. 181.

Tilia (americana), *floribus nectario instructis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 733.

Tilia (americana), *foliis cordatis, acuminatis, serratis, subtùs pilosis; floribus nectario instructis.* Miller, Dict. n°. 3.

Tilia caroliniana. Wangenh. Amér. 56.—Duroi, Harbk. 2. pag. 469.

Cet arbre, distingué par sa hauteur, par ses feuilles glabres, profondément échancrées en cœur, s'élève à soixante ou soixante-douze pieds & plus. Son tronc est droit, cylindrique, épais; ses branches, ainsi que ses rameaux, sont recouvertes d'une écorce glabre, ridée, d'un brun-foncé. Ses feuilles sortent de boutons glabres, ovoïdes, d'un pourpre-noirâtre; elles sont amples, en forme de cœur, vertes à leurs deux faces, d'abord légérement pubescentes dans leur jeunesse, ensuite parfaitement glabres à leurs deux faces, d'une consistance ferme & un peu coriace, très-aiguës à leur sommet, dentées en scie à leurs bords; les dentelures mucronées; les nervures saillantes, latérales, un peu ramifiées, d'un blanc-jaunâtre; les pétioles presque de la longueur des feuilles, striés, un peu cylindriques.»

Les fleurs sont latérales & terminales, situées dans l'aisselle des feuilles, disposées en un corymbe lâche, & supportées par un pédoncule commun, glabre, cylindrique, une & deux fois plus long que les pétioles, ramifié à son sommet; les ramifications courtes, inégales, réunies en bouquet; les bractées lancéolées, plus longues que le pédoncule commun; le calice glabre ou à peine pubescent, à cinq découpures concaves, ovales; la corolle blanche, plus longue que le calice; les pétales tronqués & dentés à leur sommet. Le fruit est une capsule ou une sorte de noix ovale, un peu pubescente, de couleur cendrée, relevée de cinq côtes peu saillantes.

Cet arbre croît au Canada & sur les montagnes élevées de la Caroline. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris. C'est la première espèce de tilleul qui ait été découverte en Amérique. Il fleurit au printems: ses fruits sont mûrs en automne. ♃ (*V. v.*)

4. Tilleul pubescent. *Tilia pubescens.* Vent.

Tilia foliis basi truncatis, obliquis, denticulato-serratis, subtùs pubescentibus; petalis emarginatis; nuce globosâ, levi. Vent. Monogr. pag. 10. tab. 3. — Duham. Arbr. edit. nov. tab. 51.

Tilia (pubescens), *floribus nectario instructis; foliis basi truncatis, obliquis, denticulato-serratis, subtùs pubescentibus.* Aiton, Hort. Kewens. vol. 2. pag. 228. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1162. n°. 3.

Tilia (caroliniana), *foliis cordatis, obliquis, glabris, subserratis cum acumine; floribus nectario instructis.* Miller, Dict. n°. 4. — Lezerm. Catal. des Arbr. de l'Amér. sept.

Tilia (americana), *floribus nectario instructis, stipulis floriferis.* Walther, Flor. carol. pag. 153.

Tilia americana. Wangenh. Amér. 55.

β. *Tilia* (leptophylla), *foliis basi obliquè trunca-*

tis, laxè ferratis, tenuissimis, subpapyraceis, subtùs pubescentibus. Venten. l. c. pag. 11.

Tilia multiflora. Lemon. Hort.

Cet arbre, voisin du *tilia glabra*, en diffère par plusieurs caractères qui lui sont particuliers, par les proportions de grandeur, par ses feuilles tronquées obliquement à leur base. Son tronc, bien moins élevé, est recouvert d'une écorce mince & sillonnée; ses branches sont plus étalées, plus horizontales; les rameaux cylindriques, cendrés, striés, chargés de boutons tomenteux & de couleur cendrée; les feuilles alternes, longuement pétiolées, ovales, en forme de cœur, tronquées obliquement à un des côtés de leur base, tomenteuses en dessous dans leur jeunesse; mais à mesure qu'elles prennent de l'accroissement, une partie du duvet tombe, & les poils qui persistent sont alors disposés en étoile, à peu près comme dans la plupart des alyssons; elles sont beaucoup plus petites que celles du *tilia glabra*, acuminées, dentées; les dents qui les bordent, plus distantes, moins profondes.

Les fleurs sont axillaires, disposées en un corymbe paniculé; les ramifications pubescentes, cendrées, la plupart opposées, étalées, uniflores; le pédoncule commun presque filiforme, un peu plus long que la bractée sur laquelle il est inséré. Le calice est pubescent, à cinq découpures ovales, un peu lancéolées, aigues; la corolle blanche; les pétales étroits, presque terminés en pointe, échancrés à leur sommet; les étamines nombreuses, plus courtes que la corolle; le style presqu'aussi long que les pétales; le stigmate à échancrures profondes & ouvertes. Le fruit consiste en une capsule globuleuse, lisse, tomenteuse.

Cette plante croît à la Caroline. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

Observations. « Quoique quelques botanistes, dit M. Ventenat, aient considéré la variété β ou le tilleul de la Louisiane, qui a été cultivé dans les jardins de Jansin & de Lemonnier, comme une espèce distincte qu'ils désignoient par le nom de *tilia multiflora*, néanmoins nous pensons qu'il n'est qu'une variété du *tilia pubescens*. En effet, il présente les mêmes caractères que cette dernière espèce, & il n'en diffère que par ses feuilles extrêmement minces, dont les dents sont plus écartées. »

5. Tilleul à feuilles arrondies. *Tilia rotundifolia.* Venten.

Tilia foliis cordato-subrotundis, subsinuatis, dentatis, verticalibus, subtùs albo-tomentosis; nuce ovatâ. Vent. Monogr. pag. 12. tab. 4. — Duham. edit nov. tab. 52.

Tilia (alba), *foliis profundè cordatis, subsinuatis, dentatis, subtùs tomentosis.* Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 230. — Waldstein & Kitaibel, Plant. Hung. tab. 3. — Willd. Arbr. 389, & Spec. Plant. vol. 2. pag. 1162. n°. 4.

Tilia (tomentosa), *foliis cordatis, acutis, serratis, subtùs tomentosis.* Mœnch. Weissenst. 136.

Tilia americana. Duroi, Harbk. 2. pag. 467.

Tilia argentea, tilia alba. Catal. Hort. Paris. pag. 152.

C'est une espèce parfaitement distincte, & très-bien caractérisée par la surface inférieure des feuilles d'un blanc de neige, par ses fleurs très-odorantes, assez semblables à celles du *tilia glabra*, mais plus petites.

Ses racines, d'abord pivotantes & cylindriques, se divisent en plusieurs rameaux qui tracent à la surface du terrain, & qui sont munies d'un grand nombre de chevelus. Les feuilles séminales sont palmées, divisées en cinq lobes inégaux, le moyen & les deux extérieurs plus longs. Il s'élève des racines un tronc cylindrique, très-rameux, recouvert d'une écorce épaisse, dont l'épiderme est cendré, & plus lisse que dans les autres espèces; les branches alternes, divisées en rameaux presque sur deux rangs opposés, couverts d'un duvet épais & cendré qui s'enlève aisément lorsque l'on passe le doigt dessus, chargés de boutons ovales, tomenteux, d'un vert-cendré, garnis de feuilles alternes, pétiolées, arrondies, en cœur à leur base, inégalement dentées en scie, souvent sinuées à leurs bords, aiguës à leur sommet, planes, verticales, munies de nervures très-rameuses, d'abord tomenteuses & d'un blanc de neige à leurs deux faces, ensuite glabres & d'un vert-sombre à leur face supérieure, longues d'environ quatre pouces sur autant de large, soutenues par des pétioles tomenteux, environ du tiers de la longueur des feuilles, garnis à leur base de deux stipules opposées, linéaires-lancéolées, membraneuses, très-caduques.

Les fleurs sont disposées en un corymbe serré, d'abord d'un jaune de soufre, puis blanchâtres, d'une odeur semblable à celle de la jonquille, soutenues par un pédoncule commun, cylindrique, divisé à son sommet en plusieurs pédicelles tomenteux; les bractées, sur lesquelles s'insère le pédoncule, oblongues, obtuses, veinées, pubescentes, un peu plus longues que le pédoncule; les pédicelles uniflores, tomenteux, munis chacun dans leur partie moyenne de deux bractées presqu'opposées, linéaires, pubescentes, fort courtes, très-caduques; le calice à cinq divisions ovales, aiguës, convexes & pubescentes en dehors, vertes à leur base, d'un blanc-jaunâtre à leur partie supérieure; la corolle d'un jaune-pâle, composée de cinq pétales oblongs, presqu'obtus, légèrement crénelés à leur sommet, un peu plus longs que les divisions du calice; cinq écailles en spa-

tule, opposées aux pétales, de la même couleur que la corolle & un peu plus courtes; des filamens nombreux, de la longueur des écailles, supportant des anthères arrondies, à deux loges; un ovaire tomenteux, blanchâtre; un style glabre & cylindrique, un peu plus long que la corolle; un stigmate dilaté en cinq lobes. Le fruit est une capsule ou une noix ovale, coriace, relevée de cinq côtes peu saillantes, tomenteuses, de couleur cendrée.

Cet arbre croît naturellement dans la Hongrie & dans les environs de Constantinople. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

Observations. « Cette espèce, dit M. Ventenat, présente plusieurs avantages qui lui feront sans doute obtenir la préférence pour l'ornement des jardins. Ses feuilles, plus épaisses & plus charnues, résistent mieux aux chaleurs de l'été; elles procurent, par leur situation verticale, un abri impénétrable aux ardeurs du soleil. La blancheur de leur surface inferieure, le vert-sombre de leur surface supérieure & la couleur dorée des fleurs forment un contraste qui charme la vue. Nous pouvons encore ajouter que les fleurs sont plus nombreuses que dans les autres espèces, qu'elles répandent une odeur plus suave, & qu'elles durent plus long-tems.

» Ce tilleul, originaire, selon Aiton, du nord de l'Amérique, croît naturellement dans la Hongrie: MM. Bruguière & Olivier l'ont trouvé près de Constantinople. M. Gardon l'introduisit en Angleterre en 1767. Aiton, directeur du jardin de Kew, en envoya quelques pieds il y a environ quinze ans à MM. Thouin & Cels, qui l'ont propagé avec succès, l'un dans le Jardin du Muséum d'Histoire naturelle, & l'autre dans sa pépinière d'Arcueil. Parmi les individus qui existent dans ces deux établissemens, il n'en est aucun qui soit franc de pied. Tous ont été greffés sur le tilleul dit de Hollande. Néanmoins ces enfans adoptifs croissent avec autant de vigueur que s'ils existoient dans leur pays natal. Quelques-uns d'entr'eux ont fleuri & fructifié. M. Thouin a semé leurs graines, qui ont parfaitement levé, & nous pouvons espérer que bientôt cette espèce intéressante embellira les jardins des amateurs. »

6. Tilleul hétérophylle. *Tilia heterophylla.* Vent.

Tilia foliis ovatis, argutè serratis, basi nunc cordatis, nunc obliquè aut æqualiter truncatis, subtùs tomentosis; nuce pyriformi. Vent. Monogr. pag. 16. tab. 5.

« Cette espèce, dit M. Ventenat, que Fraser & Michaux ont trouvée dans la Basse-Caroline, & qui doit exister aussi dans le Maryland, puisque nous avons vu dans l'herbier de M. Lamarck quelques échantillons qui proviennent de cette contrée, diffère de la précédente par un grand nombre de caractères.

» Les jeunes pousses & les boutons sont d'un pourpre noirâtre & presque glabres; les feuilles, d'une forme ovale, tantôt échancrées à leur base, tantôt tronquées obliquement ou sur le même plan, finement dentées en scie & pointues à leur sommet, glabres & d'un vert-sombre en dessus, drapées, d'un blanc de neige en dessous & munies d'une petite touffe de poils rousseâtres dans les points d'où partent les nervures latérales. Les pédoncules sont trois fois plus longs que ceux du *tilia rotundifolia*. Les fruits sont globuleux, à peu près de la grosseur d'un pois, relevés de cinq nervures, entre lesquelles il en est d'autres moins saillantes, qu'on apperçoit néanmoins sans avoir recours à la loupe.

» Cet arbre se trouve particuliérement dans les parties maritimes de la Virginie & de la Caroline; il ne s'élève qu'à la hauteur de nos arbres fruitiers. » ♄

Observations. Michaux, dans sa *Flore de l'Amérique septentrionale*, a mentionné deux espèces de tilleul qu'il ne rapporte à aucune espèce connue. Comme il ne présente d'autres détails qu'une seule phrase spécifique, & que je n'y trouve d'ailleurs aucun caractère saillant qui les distingue parfaitement des espèces précédemment décrites, je me bornerai à rapporter ce qu'il en dit.

* *Tilia* (laxiflora), *foliis cordatis, sensìm acuminatis, rariter dentatis, membranaceis; paniculis laxifloris, stylo petalis longiore.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 306.

Cette espèce se trouve sur les côtes maritimes de la Caroline & de la Virginie. Son caractère le plus frappant est d'avoir le bord de ses feuilles garnies de dents rares; ces feuilles sont en forme de cœur, insensiblement acuminées à leur sommet, membraneuses; les fleurs disposées en panicules lâches; le style plus long que les pétales. ♄

* *Tilia* (canadensis), *foliis suborbiculato-cordatis, abruptè acuminatis, crassiusculis; paniculis confertiusculi floris; stylo petalis subæquali.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 306.

Cette plante est remarquable par ses feuilles presqu'orbiculaires, en cœur, un peu épaisses, brusquement acuminées à leur sommet; les fleurs forment des panicules serrées; le style est presque égal aux pétales en longueur: elle croît au Canada & sur les hautes montagnes de la Caroline. ♄

TIMONE. *Timonius. Timon.* Rumph. Herbar. Amboin. vol. 3. pag. 216. tab. 140.

Cet arbre présente un tronc fort épais, médio-

crement élevé, revêtu d'une écorce épaiſſe, fongueuſe, fendue, parſemée de taches noires; ſon bois eſt blanc, très-humide; ſes branches peu nombreuſes, chargées de rameaux oppoſés, articulés, garnis vers leur ſommet de feuilles oppoſées, pétiolées, ſimples, très-rapprochées, ovales-lancéolées, très-entières, longues de quatre à cinq pouces, larges d'environ deux pouces, glabres à leurs deux faces, aiguës à leur ſommet, rétrécies à leur baſe, aſſez ſemblables à celles du laurier, mais plus étroites & plus aiguës.

Les fleurs ſont ſituées à l'extrémité des rameaux, diſpoſées en grappes ou en petites panicules, dont les ramifications ſont courtes, oppoſées; chaque fleur pédicellée. La corolle eſt blanche, monopétale, tubulée, alongée; le tube cylindrique; le lymbe court, diviſé en cinq découpures lancéolées, aiguës. Le fruit eſt une petite baie globuleuſe, couronnée par le calice perſiſtant, à pluſieurs découpures; d'abord d'un vert-pâle, & puis d'un jaune-noirâtre.

Cet arbre croît partout dans l'île d'Amboine, principalement dans les vaſtes campagnes & ſur les collines expoſées aux vents. Ses branches ſont employées à faire des pieux; les oiſeaux mangent ſes baies; ſon écorce eſt amère.

TINELIER *ou* ANGUILLAIRE. *Anguillaria.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, dont la famille naturelle n'eſt pas encore bien determinée, qui paroît avoir des rapports avec les *embelia*, qui comprend des arbres & arbuſtes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont ſimples, alternes; les fleurs ordinairement nombreuſes, axillaires, en grappes paniculées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à cinq diviſions; une corolle monopétale, à cinq découpures profondes, réfléchies; cinq étamines; un ſtyle; une baie ſeche à une loge monoſperme.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, perſiſtant, partagé en cinq découpures ovales, lancéolées, aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, profondément diviſée en cinq découpures lancéolées, ouvertes, ſouvent réfléchies, une fois plus longues que le calice.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont très-courts, inſérés à la baſe de la corolle, terminés par des anthères droites, ſagittées, aſſez grandes.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, globuleux, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, plus long que les étamines, terminé par un ſtigmate ſimple.

Le *fruit* eſt une baie ſèche, globuleuſe, coriace, à une ſeule loge, mucronée par le ſtyle perſiſtant.

Une ſeule *ſemence* globuleuſe, marquée à ſa baſe par une foſſette ombilicale.

Obſervations. La famille naturelle de ce genre n'eſt pas facile à déterminer; il offre un grand nombre des caractères des borraginées, mais ſes fruits l'en éloignent. Il réunit pluſieurs eſpèces qu'on avoit d'abord préſentées iſolément comme autant de genres particuliers, telles que l'*icacorea* d'Aublet, le *badula* de Juſſieu, le *barthesia* de Commerſon, l'*heberdenia* de Banks, &c. Les uns ont donné à ce genre le nom d'*ardiſia*, d'autres celui d'*anguillaria*, que nous avons conſervé, & qui a été préſenté déjà par M. de Lamarck dans les *Illuſtrations des Genres.*

Espèces.

1. Tinelier de Ceilan. *Anguillaria zeylanica.* Lam.

Anguillaria paniculis terminalibus; pedicellis ſubumbellatis; foliis ellipticis, coriaceis, integerrimis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 2. pag. 109. n°. 2738. tab. 136. fig. 2. *Sub icacorea.* — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 373. tab. 77.

Ardiſia (humilis), *racemis terminalibus, compoſitis; pedicellis umbellatis; foliis lanceolato-ellipticis, integerrimis, coriaceis, venoſis.* Vahl, Symbol. 3. pag. 40.

Tinus humilis, zeylanica, foliis craſſis, venoſis. Burm. Zeylan. pag. 222. tab. 103.

C'eſt un petit arbuſte, qui a preſque l'aſpect d'un ceriſier, dont les branches ſont diffuſes, étalées; les rameaux glabres, cylindriques, très-liſſes, garnis principalement vers leur ſommet de feuilles alternes, éparſes, médiocrement pétiolées, très-rapprochées, aſſez nombreuſes, lancéolées, elliptiques, épaiſſes, coriaces, très-entières à leurs bords, veinées, très-glabres, vertes & luiſantes, longues au moins de trois à quatre pouces & plus, larges de deux pouces & demi, obtuſes à leur ſommet, rétrécies à leur baſe en un pétiole court.

Les fleurs ſont diſpoſées à l'extrémité des rameaux en une panicule terminale, très-étalée, compoſée de petites panicules partielles ou de grappes médiocrement rameuſes, dont les pédoncules ſont glabres, cylindriques; les pédicelles plus longs que les fleurs, munis à leur inſertion de petites bractées courtes, ſubulées, caduques. Le calice eſt fort petit, d'une ſeule pièce, diviſé à ſon limbe en cinq lobes égaux, ovales, perſiſtans; la corolle monopétale, un peu rougeâtre ou pur-

purine, presqu'en roue. Le tube très-court; le limbe partagé en cinq découpures ouvertes, ovales, aiguës, plus longues que le calice; cinq étamines insérées à la base des découpures de la corolle, alternes avec celles du calice; un ovaire supérieur, surmonté d'un style très-court, terminé par un stigmate en tête. Le fruit est une petite baie de la grosseur d'un pois, un peu comprimée, d'un rouge un peu jaunâtre, à une seule loge, renfermant une seule semence à demi globuleuse, revêtue d'une arille pulpeuse & striée; l'embryon oblong, cylindrique, jaunâtre, un peu flexueux.

Cet arbrisseau croît dans les Indes orientales, à Ceilan, à Malacca, dans les marais salins aux environs de Siam. ♄ (*V. f. in Herb. Juss.*)

2. Tinelier de la Guiane. *Anguillaria icacorea.* Lam.

Anguillaria racemis axillaribus & terminalibus; foliis ovatis, acuminatis, integerrimis. Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 109. n°. 2739. tab. 136. fig. 3. *Sub icacorea.*

Ardisia (acuminata), *paniculis axillaribus terminalibusque; foliis oblongis, acuminatis, basi attenuatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1062. n°. 4.

Icacorea Guianensis. Aubl. Guian. vol. 2. Supplém. pag. 1. tab. 368. — Lam. Dict. vol. 3. pag. 224.

Cet arbrisseau a déjà été mentionné dans cet ouvrage sous le nom d'Icacore: il doit être placé dans ce genre, dont il présente tous les caractères; il paroît même avoir beaucoup de rapport avec l'*anguillaria lateriflora*, dont il diffère principalement par l'absence d'un petit involucre situé dans ce dernier à la base des pédicelles, & par ses fleurs en grappes & non en une sorte d'ombelle.

Son tronc s'élève à la hauteur de six à sept pieds; il se divise en branches & en rameaux garnis de feuilles alternes, pétiolées, glabres, très-entières, ovales, longuement acuminées à leur sommet, un peu rétrécies à leur base, décurrentes sur des pétioles courts & planes. Les fleurs sont disposées en grappes latérales & terminales, situées dans l'aisselle des feuilles, lâches, médiocrement rameuses, sans bractées ni involucre; les pédicelles courts, inégaux; le calice divisé en cinq découpures lancéolées, aiguës; la corolle monopétale, à cinq divisions profondes, lancéolées. Le fruit est une baie sèche, un peu globuleuse, coriace, à une seule loge, qui renferme une semence dure, solitaire, arrondie.

Cette plante se trouve à la Guiane dans les bois & dans les champs cultivés. ♄ (*V. f.*)

3. Tinelier de la Jamaïque. *Anguillaria tinifolia.*

Anguillaria paniculâ terminali, corollâ reflexâ; foliis ellipticis, integris, nervosis; caule arboreo. Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 109. n°. 2740.

Ardisia (tinifolia), *floribus paniculatis, foliis ellipticis, integris, nervosis; caule arboreo.* Swartz, Prodrom. pag. 48, & Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 468. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1062. n°. 1.

Jasminum fortè arboreum, foliis laurinis, obtusis. Sloan, Hist. 2. pag. 98. tab. 103. *Figura rudis.*

Cet arbre s'élève à la hauteur de quinze à vingt-cinq pieds, sur un tronc très-droit, revêtu d'une écorce lisse, cendrée, parsemée de taches rougeâtres; son bois est rouge, tendre, peu estimé; ses rameaux longs, glabres, lâches, fragiles, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales, presqu'elliptiques, un peu roides, longues de deux pouces, luisantes, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, obtuses à leur sommet, légérement nerveuses; les pétioles glabres, cylindriques, d'une longueur médiocre.

Les fleurs sont nombreuses, réunies en panicules droites, roides, terminales, médiocrement divisées; les pédicelles très-courts, alternes, colorés, uniflores; les calices divisés en cinq découpures droites, subulées, persistantes; la corolle d'un rouge-clair; les divisions du limbe très-ouvertes, réfléchies; les filamens insérés à la base du tube; les anthères presque sagittées, rapprochées autour du style à son sommet, jaunes, perforées à leur sommet; le style plus long que les étamines, un peu ascendant. Le fruit glabre, globuleux, rouge, de la grosseur d'un grain de poivre, à une seule semence.

Cet arbre croît à la Jamaïque, sur les montagnes arides; il fleurit en juillet & août. ♄ (*Descript. ex Swartz.*)

4. Tinelier coriace. *Anguillaria coriacea.*

Anguillaria floribus paniculatis; foliis oblongis, integris, aveniis, coriaceis. Swartz, Prodrom. pag. 48, & Flor. Ind. orient. vol. 1. p. 470. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1062. n°. 2. *Sub ardisia.*

Petit arbuste dont les rameaux sont cylindriques, striés, inégaux, garnis de feuilles alternes, pétiolées, oblongues, glabres à leurs deux faces, très-entières à leurs bords, obtuses à leur sommet, un peu convexes à leur contour, coriaces, luisantes, sans veines ni nervures apparentes; les pétioles glabres, cylindriques, longs d'un demi-pouce.

Les fleurs forment à l'extrémité des tiges, des panicules droites, rameuses; les rameaux alternes, étalés, chargés de fleurs éparses, un peu grandes, pédicellées, d'un pourpre-écarlate. Le calice est divisé en cinq folioles fort petites, arrondies,

persistantes, membraneuses à leurs bords; la corolle presqu'en roue; le limbe à cinq lobes; les anthères droites, rapprochées autour du style; les loges perforées à leur sommet; le style filiforme, incliné; le stigmate simple.

Cette plante croît aux Antilles. ♄ (*Descript. ex Swartz.*)

5. Tinelier à feuilles de laurier. *Anguillaria laurifolia.*

Anguillaria racemis simplicibus, axillaribus & terminalibus; foliis lanceolato-ovatis, obtusis, integris, coriaceis. Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 109. n°. 2741. — Juss. Herb.

Baibaiba. Surian. Herb. n°. 790.

Il y a tant de rapport entre cette plante & l'*anguillaria coriacea* de Swartz, qu'il seroit difficile d'assurer qu'elles ne soient pas la même espèce, à moins qu'on ne les voie bien vivantes: celle-ci néanmoins paroît en différer par son port, par la forme un peu différente de ses feuilles, par la disposition de ses fleurs.

Ses tiges sont divisées en rameaux alternes, cylindriques, garnis de feuilles pétiolées, alternes, assez ordinairement éparses & ramassées aux sommités des rameaux, coriaces, ovales-lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, obtuses à leur sommet, longues de quatre à cinq pouces. Les fleurs sont disposées en grappes simples & non paniculées, situées dans l'aisselle des feuilles, les unes latérales, d'autres terminales.

Cette plante croît aux Antilles. ♄ (*V. s. in Herb. Juss.*)

6. Tinelier à longues feuilles. *Anguillaria barthesia.* Lam.

Anguillaria paniculis elongatis, axillaribus; foliis lanceolato oblongis, levibus, integerrimis. Lam. Ill. Gen. vol. 2. pag. 109. n°. 2740.

Barthesia. Commers. Herb.

Badula. Juss. Gener. Plant. pag. 420.

Vulgairement bois de pintade.

Cette espèce est remarquable par la longueur de ses feuilles. C'est un arbrisseau dont les tiges se divisent en branches alternes, garnies de rameaux glabres, cylindriques, qui supportent des feuilles alternes, éparses, médiocrement pétiolées, oblongues, lancéolées, glabres à leurs deux faces, vertes, très-lisses, très-entières à leurs bords, obtuses à leur sommet, rétrécies en un pétiole court à leur base, longues de cinq à six pouces. Les fleurs sont latérales, situées dans l'aisselle des feuilles & disposées en grappes paniculées, alongées. Le calice divisé en cinq découpures petites, arrondies; la corolle blanche, une fois plus longue que le calice, en roue, à cinq lobes égaux, ouverts; cinq filamens très-courts, insérés à la base de la corolle, supportant des anthères oblongues, aiguës, opposées aux découpures de la corolle, un peu plus courtes qu'elle; un ovaire ovale, supérieur, surmonté d'un style court, épais, terminé par un stigmate simple.

Le fruit est une petite baie sèche; de la grosseur d'un grain de poivre au plus, très-glabre, globuleuse, mucronée par le style, soutenue à sa base par le calice persistant, renfermant une semence environnée d'un arille pulpeux, strié.

Cet arbrisseau a été découvert par Commerson à l'Ile-de-France, où il porte le nom de *bois de pintade.* ♄ (*V. s. in Herb. Lam. & Juss.*)

7. Tinelier à feuilles dentées. *Anguillaria serrulata.*

Anguillaria floribus paniculatis; foliis ovato-lanceolatis, acuminatis, rugosis; caule fruticoso, pubescente. Swartz, Prodr. 48, & Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 471. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1062. n°. 3. *Sub araisia.*

Celtis folio citrei, subtùs aureo; fructu rubro. Plum. Catalog. 18, & Icon. 80.

Anguillaria (chrysophylla), *paniculâ terminali, foliis ovato-lanceolatis, acuminatis, serrulatis, subtùs aureis.* Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 109. n°. 2743.?

Arbrisseau dont les tiges sont droites, hautes de deux ou trois pieds, glabres, cylindriques, un peu couleur de rouille; les rameaux velus, ferrugineux, cylindriques, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales-lancéolées, cunéiformes à leur base, acuminées à leur sommet, dentées en scie à leur contour, un peu épaisses, glabres à leurs deux faces, nerveuses, ponctuées & ferrugineuses en dessous.

Les fleurs sont réunies en panicules terminales, divisées en rameaux alternes, horizontaux, anguleux, un peu pubescens & de couleur de rouille; les pédicelles colorés, très-rapprochés, nombreux, un peu ombellés. Le calice se divise en cinq découpures ouvertes & colorées; la corolle est d'un rouge foncé; le tube à peine sensible; les découpures du limbe ciliées à leurs bords; les anthères jaunes, conniventes, acuminées; le style blanchâtre, persistant; le fruit globuleux, d'un rouge de sang d'abord, & puis noir, renfermant une semence très-blanche.

Cet arbrisseau croît en Amérique, à la Nouvelle Espagne, sur le bord des fleuves, parmi les gazons. ♄ (*Descript. ex Sw.*)

Observations. L'anguillaria chrysophylla des *Il-*

lustrations des Genres n'offre point assez de différence avec cette espèce pour en être séparée. Ses fleurs sont violettes, disposées en panicule pyramidale ; les baies rouges ; les feuilles presque d'un jaune-doré en dessous : elle croît à Saint-Domingue.

8. TINELIER pyramidal. *Anguillaria pyramidalis.*

Anguillaria foliis lanceolato-ovatis, glabris ; racemis terminalibus ; pedunculis umbelliferis, compressis. Cavan. Icon. Rar. vol. 6. pag. 1. tab. 502. — Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 233. *Sub ardisia.*

Cet arbre s'élève à la hauteur de vingt à vingt-cinq pieds, muni de rameaux épars, garnis de feuilles nombreuses, éparses, presque sessiles, lancéolées, ovales, un peu dentées en scie vers leur sommet, glabres à leurs deux faces, longues de six pouces & plus, rétrécies en pétiole à leur base.

Les fleurs sont disposées en une ample panicule pyramidale, presque longue d'un pied, droite, terminale, composée de petites ombelles latérales, alternes, dont les pédoncules sont plus courts à mesure qu'ils approchent du sommet, rougeâtres, un peu comprimés, supportant à la partie supérieure huit à dix fleurs en ombelle ; les pédicelles filiformes, longs d'un demi-pouce & plus, munis à leur base d'une bractée courte & tronquée. Le calice est rougeâtre, libre, persistant, composé de cinq folioles ovales, aiguës, légérement ciliées, trois fois plus courtes que la corolle : celle-ci est rouge, monopétale ; son tube court ; son limbe à cinq découpures profondes, lancéolées ; les filamens courts, insérés sur le tube de la corolle ; les anthères droites, presque sagittées, tétragones, à deux loges, un peu plus courtes que la corolle ; un ovaire sphérique ; un style filiforme plus long que les étamines ; un stigmate aigu. Le fruit est un drupe sphérique, coriace, à une seule loge, à une seule semence dure, sphérique, couverte d'une pellicule roussâtre.

Cette plante croît en Amérique, proche Santa-Cruz. ♄ (*Descript. ex Cavan.*)

9. TINELIER en dents de scie. *Anguillaria serrata.*

Anguillaria foliis sparsis, lanceolatis, serratis ; floribus racemis terminalibus, compositis. Cavan. Icon. Rar. vol. 6. pag. 2. tab. 503. — Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 233. *Sub ardisia.*

Cette espèce, qui se rapproche beaucoup de l'*anguillaria pyramidalis*, en diffère par ses feuilles lancéolées, dentées en scie. C'est un arbre dont le tronc parvient à la hauteur de quinze à vingt pieds, divisé en rameaux glabres, alternes, garnis de feuilles éparses, rapprochées, pétiolées, oblongues, lancéolées, très-glabres à leurs deux faces, dentées en scie à leurs bords, longues d'un demi-pied & plus, larges à peine de deux pouces, rétrécies à leur base en un pétiole court, d'environ six lignes de long.

Les fleurs sont disposées à l'extrémité des tiges en une panicule pyramidale, longue d'un pied, composée de corymbes ou de petites ombelles alternes, latérales ; les pédoncules rougeâtres, divergens ; les inférieurs plus longs, munis à leur base d'une petite bractée courte & tronquée ; la corolle à cinq découpures ovales-lancéolées ; les autres parties semblables à celles de l'*anguillaria pyramidalis.*

Cette plante croît en Amérique, proche Sainte-Croix. ♄ (*Descript. ex Cavan.*)

10. TINELIER à fleurs latérales. *Anguillaria lateriflora.*

Anguillaria racemis lateralibus, axillaribusve, compositis ; floribus umbellatis ; foliis oblongis, acuminatis, integerrimis ; caule fruticoso. Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 109. — Swartz, Prodr. pag. 48, & Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 473. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1063. n°. 7. *Sub ardisia.*

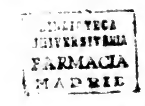
Les rameaux de cet arbuste sont glabres, alternes, cylindriques, garnis de feuilles alternes, pétiolées, oblongues, glabres à leurs deux faces, acuminées à leur sommet, très-entières à leurs bords, veinées & nerveuses ; les pétioles courts, glabres, arrondis en dessous, canaliculés en dessus, un peu membraneux à leurs bords.

Les fleurs sont disposées en grappes latérales, axillaires, composées de petites grappes éparses, beaucoup plus courtes que les feuilles ; les terminales sont réunies en petites ombellules avec un involucre composé de plusieurs petites folioles très-courtes. Le calice est fort petit, à cinq découpures ; la corolle divisée presque jusqu'à sa base en cinq découpures acuminées, réfléchies ; cinq filamens droits ; les anthères acuminées & conniventes ; l'ovaire est arrondi, le style de la longueur des étamines, le stigmate aigu. Le fruit consiste en un drupe globuleux, ridé, ponctué, à une seule semence.

Cette espèce croît dans les Indes occidentales. ♄ (*Descript. ex Sw.*)

11. TINELIER parasite. *Anguillaria parasitica.*

Anguillaria racemis axillaribus, simplicibus ; foliis sessilibus, lanceolato-ovatis, lineatis ; caule fruticoso. Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 109. — Swartz, Prodrom. pag. 48, & Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 474. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1063. n°. 9. *Sub ardisia.*



Arbrisseau parasite, très-rameux, dont les branches, grêles, fragiles, glabres, cylindriques, sont chargées de rameaux tétragones, garnis de feuilles sessiles, alternes, lancéolées, un peu ovales, entières à leurs bords, acuminées à leur sommet, très-glabres, d'un vert-foncé en dessus, plus pâles en dessous, traversées par des veines noirâtres.

Les fleurs sont disposées en grappes simples, axillaires, droites, filiformes, plus courtes que les feuilles; les pédicelles fort courts, munis à leur base de très-petites bractées; le calice divisé en cinq découpures colorées, ovales, aiguës; la corolle blanchâtre, un peu purpurine, ponctuée en dedans, presqu'en roue; les filamens courts, insérés sur le tube de la corolle; les anthères ovales, échancrées, divergentes & colorées à leur sommet; l'ovaire un peu arrondi; le style à peine de la longueur des étamines; le stigmate obtus. Le fruit est un drupe globuleux, agréablement ponctué.

Cet arbrisseau croît à l'île de Saint-Domingue, sur le tronc des arbres, au revers des montagnes. ♄ (*Descript. ex Swartz.*)

12. TINELIER solané. *Anguillaria solanacea.*

Anguillaria corymbis axillaribus, tripartitis; foliis oblongis, utrinquè attenuatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1063. n°. 6. *Sub ardisia.*

Ardisia solanacea. Roxburg. Coromand. vol. 1. pag. 27. tab. 27.

Son tronc se divise en branches & en rameaux glabres, alternes, cylindriques, garnis de feuilles médiocrement pétiolées, alternes, très-amples, oblongues, glabres à leurs deux faces, très-entières, aiguës à leurs deux extrémités, rétrécies à leur base & prolongées en un pétiole court, longues de quatre pouces & plus, larges de deux pouces. Les fleurs sont latérales, situées dans l'aisselle des feuilles, disposées en corymbes à trois principales divisions; les pédoncules partiels réunis presqu'en ombelle; le calice divisé en cinq découpures égales, beaucoup plus courtes que la corolle, ovales, aiguës; la corolle grande, de couleur incarnate, à cinq divisions planes, ouvertes.

Cette plante croît aux Indes orientales, sur les lieux montueux. ♄

13. TINELIER crénulé. *Anguillaria crenulata.* Vent.

Anguillaria paniculâ terminali; foliis lanceolato-ovatis, repando-crenatis, acuminatis, basi attenuatis. Vent. Choix de Plant. pag. 5. tab. 5. — Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 233. *Sub ardisia.*

Ses tiges sont droites, glabres, cylindriques, divisées en branches médiocrement étalées, garnies de rameaux alternes, épars, presque cylindriques, glabres, munis de feuilles pétiolées, alternes, lancéolées-ovales, glabres à leurs deux faces, rétrécies à leur base, acuminées à leur sommet, sinuées & crénelées à leur contour. Les fleurs sont disposées dans l'aisselle des feuilles supérieures en une panicule terminale, étalée.

Cette plante croît aux Antilles. ♄

14. TINELIER de Bahama. *Anguillaria bahamensis.* Gærtn.

Anguillaria bahamensis. Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 110. tab. 136. fig. 1. *Sub icacorea.* — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 372. tab. 77. fig. 1.

Heberdenia excelsa. Bancks, Herb.

Cette espèce ne nous est connue que par les fruits dont Gærtner nous a donné la description, sans aucun autre détail sur les autres parties de cette plante; de sorte qu'il ne seroit pas étonnant qu'on ne puisse la rapporter à une des espèces citées plus haut. Ses baies sont une fois plus grosses que celles de l'*anguillaria zeylanica*; elles sont globuleuses, supérieures, noirâtres, glabres, coriaces, à une seule loge, conservant à leur base le calice à cinq découpures profondes, lancéolées, aiguës; une semence solitaire, pâle, globuleuse, marquée à sa partie inférieure d'une large fossette ombilicale, revêtue d'un arille épais, fongueux, coriace, friable. L'embryon est cylindrique, flexueux; les cotylédons linéaires, oblongs & très-courts; la radicule filiforme, très-longue.

Cette plante croît à l'île de Madère. Willdenow la regarde comme appartenant à l'*ardisia excelsa* Aiton.

* *Anguillaria* (excelsa), *racemis axillaribus, simplicibus; foliis obovatis, margine cartilagineo-serratis.* Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 110. — Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 261. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1062. n°. 8. *Sub ardisia.*

TINIER d'Occident. *Tinus occidentalis.* Linn.

Clethra (tinifolia), *arborea, foliis oblongo-lanceolatis, integerrimis, subtùs incanis; racemis paniculatis, spiciformibus, tomentosis.* Swartz, Prodrom. pag. 74, & Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 845.

Clethra (tinifolia), *foliis oblongis, integerrimis, subtùs incanis; racemis paniculatis, florentibus ebracteatis, pedunculis tomentosis.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 620. n°. 4.

Tinus occidentalis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 530.

Volkameria arborea, foliis oblongo-ovatis, alternis, supernè glabris, subtùs subvillosis & nervosis; spicis ramosis & terminalibus. Brown. Jam. pag. 214 tab. 21. fig. 1.

Baccifera

Baccifera arbor, calyculata, foliis laurinis, fructu racemoso. Sloan, Hist. 2. pag. 86. tab. 198. fig. 2. (*Icon, non descriptio.*)

Tinus. Juss Gener. Plant. pag. 264.

C'est plutôt comme espèce que comme genre que nous mentionnons ici cette plante. Le caractère de sa fructification, d'abord imparfaitement connu, l'avoit fait considérer comme constituant un genre particulier, auquel Linné avoit donné le nom de *tinus*. M. de Jussieu avoit soupçonné qu'il pouvoit bien y avoir quelqu'erreur, surtout dans le nombre des étamines, & que cette plante devoit être rapprochée des *clethra*. Des observations récentes ont confirmé les soupçons de ce célèbre professeur, & le genre *tinus* de Linné est devenu une espèce de *clethra*, ayant dix étamines & les autres caractères de ce genre.

C'est un arbrisseau d'un aspect assez élégant, & qui présente le port des autres espèces de *clethra*, mais beaucoup plus fort & plus élevé, dont les rameaux sont etalés, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, oblongues, lancéolées, simples, très-entières à leurs bords, glabres & vertes à leur face supérieure, blanchâtres & légérement tomenteuses ou velues en dessous, aiguës à leur sommet, rétrécies à leur base.

Les fleurs sont disposées dans l'aisselle des feuilles ou à l'extrémité des rameaux, en grappes alongées en forme d'épis, & ramifiées en une panicule, dont les pédoncules sont tomenteux & blanchâtres, dépourvus de bractées. Le calice est un peu pubescent, divisé en cinq découpures égales; la corolle composée de cinq pétales un peu élargis, & connivens à leur base; les étamines au nombre de dix; les filamens libres point saillans; le style terminé par un stigmate à trois divisions. Le fruit est une capsule bacciforme, à trois loges, à trois valves, glabre, arrondie.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique, sur les hautes montagnes. ♄

TIONGINE. *Beckea.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des onagres, qui paroit avoir des rapports avec les *ophira*, & qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, dont le port approche de celui des aurones, & dont les rameaux sont opposés; les feuilles petites, linéaires, opposées; les fleurs solitaires, axillaires, très-petites.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice monophylle, à cinq dents; cinq pétales; huit filamens; un style; une capsule à trois ou quatre loges polyspermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* persistant, monophylle, un peu turbiné, divisé en cinq dents inégales, aiguës.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales ouverts, un peu arrondis, insérés sur le calice, alternes avec ses découpures.

3°. Huit *étamines*, dont six filamens réunis par paires, deux autres solitaires, très-courts, réfléchis en dedans; les anthères un peu ovales, fort petites.

4°. Un *ovaire* arrondi, enveloppé par la partie inférieure du calice, surmonté d'un style filiforme, plus court que la corolle, terminé par un stigmate en tête.

Le *fruit* consiste dans une capsule globuleuse, couronnée vers son sommet par les dents du calice, s'ouvrant en trois ou quatre valves, divisée en autant de loges, qui renferment quelques semences arrondies, anguleuses à une de leurs faces, fort petites.

ESPÈCES.

1. TIONGINE de la Chine. *Beckea chinensis.* Gærtn.

Beckea foliis oppositis, muticis; dentibus calycinis membranaceis, coloratis. Smith.

Beckea frutescens. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 514. — Smith, Act. Soc. Linn. Lond. 3. p. 260. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 434. n°. 1. — Lam. Illustr. Gen. tab. 285.

Beckea chinensis. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 157. tab. 31. fig. 7.

Beckea. Osbeck. Itin. pag. 251. tab. 1.

C'est un petit arbuste, dont le port approche beaucoup de celui de l'auronne, qui s'élève sur une tige grêle, cylindrique, munie de rameaux glabres, opposés, effilés, courts, très-simples, garnis de feuilles sessiles, opposées, fort petites, courtes, linéaires, glabres à leurs deux faces, très-entières à leurs bords, aiguës à leur sommet, mais point piquantes, nombreuses, rapprochées, un peu plus longues que les entre-nœuds.

Les fleurs sont petites, solitaires, opposées, médiocrement pédonculées, situées dans l'aisselle des feuilles; les pédoncules presque setacés, nus, glabres, beaucoup plus courts que les feuilles; le calice, glabre, un peu turbiné avant l'épanouissement des fleurs, devient presque campanulé, & enveloppe par sa base la moitié de l'ovaire ou des fruits sur lesquels il persiste; il se divise à son orifice en cinq dents aiguës, un peu inégales. La corolle est fort petite, composée de cinq pétales un peu arrondis, à peine plus longs que le calice, insérés sur ses parois internes, opposés à ses divisions; les filamens plus courts que la corolle;

six rapprochés par paires, deux solitaires, très-courts, supportant des anthères fort petites, un peu ovales; l'ovaire un peu arrondi; le style plus long que les étamines, plus court que la corolle, surmonté d'un stigmate capité. Le fruit est une capsule fort petite, un peu plus grosse qu'une tête d'épingle; sa moitié inférieure environnée par le calice; la supérieure nue, globuleuse, arrondie, obscurément trigone, à trois ou quatre loges, à autant de valves; les cloisons opposées aux valves; chaque loge renfermant six à huit semences fort petites, jaunâtres, glabres, anguleuses; l'embryon droit, un peu cylindrique.

Cette plante croît à la Chine. ♄

2. TIONGINE à feuilles serrées. *Beckea densifolia.* Smith.

Beckea foliis quadrifidam imbricatis, obtusis; mucronulo reflexo; dentibus calicinis foliaceis. Smith, Act. Soc. Linn. Lond 3. pag. 260. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 435. n°. 2.

Cet arbuste se distingue du précédent par son port, par ses feuilles, par les dents foliacées de son calice. Ses tiges sont rameuses, garnies de feuilles petites, opposées, très-rapprochées & même imbriquées, sur quatre rangs, linéaires, glabres, sessiles, entières, obtuses à leur sommet, terminées par une petite pointe mucronée & réfléchie en dehors; les fleurs petites, axillaires; le calice divisé à son bord en cinq petites découpures foliacées.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, au port Jackson. ♄

TITHONIE. *Tithonia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, radiées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *rudbeckia*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles alternes, & dont les fleurs sont solitaires & terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs radiées; un calice composé d'un double rang de folioles presqu'égales, conniventes à leur base; les fleurons ventrus à leur base; les semences couronnées par cinq paillettes; le réceptacle convexe, garni de paillettes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* cylindrique, dont les divisions sont très-profondes, ovales-alongées, disposées sur deux rangs.

2°. Une *corolle* radiée; les demi-fleurons stériles; les fleurons tous hermaphrodites, à cinq dents; leur tube renflé près de la base.

3°. Cinq *étamines* syngénèses; les filamens sétacés; les anthères alongées, de la même longueur que les filamens, réunies en cylindre.

4°. Un *ovaire* oblong, grêle, surmonté d'un style simple, plus long que les étamines, terminé par deux stigmates écartés & courbés en dehors.

Les *semences* solitaires, lisses, couronnées par quatre ou cinq paillettes blanches, aiguës.

Le *réceptacle* convexe, garni de paillettes concaves, aiguës, un peu plus longues que les semences.

Observations. « J'ai donné à ce genre, dit M. Desfontaines, le nom de *tithonia*, à cause de la couleur aurore de ses fleurs. Il a du rapport avec le genre *gaillardia* de Fougeroux, ou *virgilia* de Lhéritier : il en diffère par son calice cylindrique, dont les divisions sont sensiblement égales, ovales-alongées, serrées & disposées sur deux rangs; par ses fleurons renflés près de la base : les graines du *gaillardia* sont coniques & couronnées de huit paillettes distinctes; celles du *tithonia* sont très-alongées, & surmontées de quatre à cinq paillettes.

ESPÈCE.

TITHONIE à fleurs de tagète. *Tithonia tagetiflora.* Desfont.

Tithonia foliis alternis, cordatis, triangularibus, in petiolum productis; inferis trilobis. Desf.

Tithonia tagetiflora. Desf. Act. Parif. extr. vol. 12. & Annal. Mus. Hist. nat. Parif. vol. 1. pag. 49. tab. 4. — Lam. Illustr. Gen. tab. 708. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2246.

Ses racines sont annuelles & rameuses; elles produisent une tige droite, cylindrique, de la grosseur du doigt, hautes d'un pied & demi ou deux pieds, couverte d'un duvet fin, très-court, divisée en plusieurs rameaux fistulés, inégaux, renflés, privés de feuilles au sommet, terminés chacun par une feuille. Les feuilles sont alternes, en cœur, rudes, velues, dentées, un peu pendantes, marquées de trois nervures longitudinales, décurrentes sur un pétiole un peu creusé en gouttière; les feuilles inférieures ordinairement divisées en deux ou trois lobes un peu aigus, dont les sinus sont arrondis.

Les fleurs sont terminales & solitaires à l'extrémité de chaque rameau. Leur calice est glabre, cylindrique, à dix ou douze divisions profondes, égales, ovales-alongées, rapprochées, disposées sur deux rangs, réfléchies en dehors à l'extrémité, après l'épanouissement de la fleur; la corolle radiée, d'un jaune-aurore, composée de neuf à douze demi-fleurons stériles, elliptiques, obtus, irrégulièrement dentés ou seulement

échancrés au sommet, portés sur un tube court, filiforme, velu, légérement arqué; les fleurons tous hermaphrodites, couronnés de cinq petites dents aiguës; le tube cylindrique, renflé près de sa base.

Cette plante croît dans les environs de la Vera-Cruz, où elle a été découverte par Thierry, cultivée en 1778 au Jardin des Plantes de Paris, perdue depuis. O

Elle mériteroit d'être cultivée dans les parterres dont elle seroit un des plus beux ornemens. On ne lui connoît aucun usage ni dans la médecine ni dans les arts. Elle fleurit dans l'été.

TITI. *Karin-tagera.* Rheed, Hort. Malab. vol. 6. pag. 45. tab. 25.

C'est une plante du Malabar, qui appartient à la famille des papillonacées, dont les tiges ligneuses se divisent en branches un peu tortueuses, & en rameaux garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, composées de folioles ovales, un peu arrondies, très-obtuses, échancrées à leur sommet, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, la plupart rétrécies en pointe à leur partie inférieure, marquées de nervures simples, latérales, opposées.

Les fleurs sont presque solitaires, ou réunies quelques-unes ensemble dans l'aisselle des feuilles, sessiles, blanchâtres, papillonacées : il leur succède des gousses droites, renfermant des semences luisantes, un peu jaunâtres, courbées en rein.

Cette plante croît au Malabar, dans les lieux montueux; elle reste verte toute l'année. On tire de ses racines une huile employée pour les cheveux.

TITIEN. *Tittius. Titti.* Rumph. Herb. Amb. vol. 3. pag. 38. tab. 20.

Arbre de l'île d'Amboine, qui pourroit appartenir à la famille des *guttiliers*, se rapprocher beaucoup des *cornutia* ou des *clerodendrum*, dont il n'est peut-être qu'une espèce : il est également très-voisin du *cumbulu*, Rheed, Malab. 1, tab. 41, qu'on pourroit presque placer dans le même genre.

Cet arbre s'élève fort haut. Son tronc est fort épais, & pourroit à peine être embrassé par un homme. Il est revêtu d'une écorce glabre, cendrée, un peu succulente; il supporte une cime touffue, composée de branches & de rameaux diffus, garnis de feuilles amples, éparses, quelques-unes opposées, pétiolées, simples, arrondies, ovales ou quelquefois un peu lancéolées, pendantes, longues de douze à quinze pouces, glabres à leur face supérieure, lanugineuses en dessous, entières ou un peu sinuées à leur contour, terminées à leur sommet par une petite pointe courte, arrondies & presqu'en cœur à leur base; les pétioles épais, beaucoup plus courts que les feuilles, un peu velus.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en une panicule étalée, assez ample, composée de petites grappes partielles, ramifiées; les rameaux courts, presqu'opposés, à plusieurs fleurs pédicellées, dépourvues de bractées. Ces fleurs sont grandes, légérement odorantes; leur calice court, à cinq decoupures ovales, presque obtuses, persistantes. La corolle est purpurine, tubulée, campaniforme, divisée à son limbe en cinq découpures ovales, un peu réfléchies en dehors; les étamines, au nombre de cinq, presque aussi longues que la corolle; les anthères jaunes, un peu inclinées. L'ovaire est ovale, un peu globuleux, surmonté d'un seul style. Le fruit est charnu, de la grosseur d'une petite prune; il renferme un noyau ridé, un peu tuberculeux, dur, osseux, à cinq angles saillans.

Cet arbre croît naturellement à l'île d'Amboine, dans les forêts; il est aussi cultivé dans la plupart des jardins. Son bois est blanc, tendre, léger, peu durable : la facilité de le travailler le fait employer fréquemment, par les habitans du pays, dans la construction de leurs barques; ils en font aussi plusieurs ustensiles. Son écorce verte & récente passe pour détersive : on l'applique pilée sur les blessures & les ulcères; elle est aussi un peu astringente.

Observations. Rumphe cite une autre espèce de *tittius*, qu'il appelle *tittius, tittorella*, & qui paroît être la même plante que le *clerodendrum infortunatum* Linn. (*Voyez* PERAGU, vol. V, pag. 163, n°. 1.)

TOCOYÈNE. *Tocoyena.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, de la famille des rubiacées, qui a des rapports avec les *cinchona* & les *posoqueria*; il renferme des arbustes indigènes de l'Europe, à feuilles simples, opposées, munies de stipules, & dont les fleurs, longuement tubulées, sont terminales, rapprochées, garnies de bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice court, à cinq dents; une corolle tubulée; le tube très-long; le limbe dilaté en cinq lobes; cinq étamines courtes; un style épaissi au sommet; une baie charnue, couronnée, à deux loges polyspermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* adhérent, d'une seule pièce, un peu campanulé, divisé à son orifice en cinq dents courtes, aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, régulière, tubulée; le tube très-long, presque cylindrique, un peu dilaté vers son sommet; l'orifice nu; le limbe court, en soucoupe, à cinq découpures ovales ou linéaires.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont courts, insérés à l'orifice du tube, terminés par des anthères oblongues, sagittées, à peine saillantes.

4°. Un *ovaire* ovale, un peu alongé, adné avec le calice, surmonté d'un style filiforme, presque de la longueur du tube de la corolle, épaissi & fusiforme à sa partie supérieure; le stigmate en massue, divisé en deux lames.

Le *fruit* est une baie capsulaire, un peu charnue, ovale, à une seule valve, divisée intérieurement en deux loges, couronnée à son sommet.

Des *semences* petites, nombreuses, arrondies-ovales, un peu aiguës à leur base, enveloppées d'une pulpe molle.

Observations Ce genre est à peine distingué des *posoqueria*, dont il diffère par l'orifice de sa corolle nue, par son fruit moins succulent. Les découpures linéaires du limbe de la corolle du *tocoyena latifolia* servent de passage de l'un à l'autre genre: les *cinchona* en sont plus séparés par leur fruit capsulaire, qui se divise en deux valves. Ces trois genres sont remarquables par la longueur du tube de leur corolle.

ESPÈCES.

1. TOCOYÈNE à longues feuilles. *Tocoyena longifolia.*

Tocoyena foliis lanceolato-oblongis, acuminatis; floribus subsessilibus, aggregatis. (N.)

Tocoyena longiflora. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 131. tab. 50. — Lam. Illustr. Gener. tab. 163. fig. 1.

Ucriana speciosa. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 961.

Cette plante a des tiges droites, glabres, verdâtres, hautes d'environ trois pieds, un peu ligneuses, tendres & moëlleuses sous l'épiderme, de la grosseur du petit doigt, quadrangulaires, les angles mousses; divisées en rameaux opposés & de même forme, garnis de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, étroites, lancéolées, fort longues, glabres à leurs deux faces, molles, entières à leurs bords, acuminées à leur sommet, longues d'environ douze à quinze pouces, sur deux ou trois de large; munies à leur base d'un pétiole très court, de stipules ovales, aiguës, un peu charnues, sessiles, presqu'amplexicaules.

Les fleurs sont réunies presqu'en tête, au nombre de douze à quinze, à l'extrémité des rameaux. Elles sont presque sessiles, rapprochées, d'une odeur suave, chacune séparée par une petite bractée ovale, pointue. Leur calice est fort court, à cinq dents ovales, aiguës; la corolle tubulée; son tube cylindrique, un peu renflé vers le haut, de couleur jaune, long d'environ huit à neuf pouces. Le limbe est blanc, à cinq lobes courts, ovales, aigus; l'ovaire ovale, couronné par un disque charnu; le style de la longueur du tube, velu particuliérement vers sa partie supérieure, renflé en massue; le stigmate épais, divisé en deux lames, marquées chacune extérieurement de cinq stries. Le fruit est lisse, ovale, un peu charnu, divisé en deux loges séparées par une cloison très-mince; les semences comprimées, arrondies, fort petites, placées les unes sur les autres, enveloppées d'une pulpe visqueuse.

Cette plante croît en Guinée, dans les bois d'Aroura. ♄

2. TOCOYÈNE à larges feuilles. *Tocoyena latifolia.*

Tocoyena foliis lato-ovatis, coriaceis; floribus racemoso-paniculatis. (N.) — Lam. Illustr. Gener. tab. 163. fig. 2.

Cette espèce est très-distincte de la précédente par la forme de ses feuilles & la disposition de ses fleurs. C'est un arbuste dont les tiges sont glabres, rameuses, garnies de feuilles amples, larges, opposées, médiocrement pétiolées, ovales, coriaces, glabres à leurs deux faces, luisantes à leur face supérieure, très-entières, arrondies à leur base, obtuses à leur sommet, un peu mucronées, longues de six à huit pouces & plus, larges de quatre; leur pétiole court, comprimé, strié.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en une petite grappe droite, un peu paniculée; les ramifications peu nombreuses, courtes, souvent dichotomes, uniflores; les calices très-courts, glabres, un peu campanulés, à cinq dents courtes, aiguës; le tube de la corolle long de quatre à cinq pouces, glabre, cylindrique; le limbe divisé en cinq découpures profondes, linéaires, obtuses; les étamines insérées à l'orifice du tube; les filamens presque de la moitié de la longueur des divisions du limbe; les anthères vacillantes, sagittées à leur base, aiguës, à deux loges.

Cette plante croît dans les forêts de la Guiane: elle m'a été communiquée par M. Dupuis. ♄ (*V. s.*)

TODDALI. *Toddalia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des térébinthacées, qui a des rapports avec les *amyris* & les *schinus*, & qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, dont

les feuilles sont ternées, les folioles percées de points transparens, les fleurs disposées en panicules axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq dents ; cinq pétales, cinq étamines ; un stigmate presque sessile, aplati ; une baie seche, à quatre ou cinq loges.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, fort petit, à cinq dents courtes, aiguës.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales ovales-oblongs, concaves, beaucoup plus longs que le calice.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont droits, subulés, de la longueur des pétales, terminés par des anthères ovales, assez grandes.

4°. Un *ovaire* supérieur, ovale, remplissant la corolle ; le style nul ou à peine sensible ; un stigmate aplati, tronqué, à cinq lobes peu marqués.

Le *fruit* est une baie sèche, de la forme & de la grosseur d'un pois, globuleuse, un peu ponctuée, à quatre ou cinq loges, contenant dans chaque loge une semence solitaire, ovale : quelques loges & semences avortent assez ordinairement.

Observations. Ce genre a été présenté par Smith, Willdenow, &c. sous la dénomination de *scopolia*. MM. Lamarck & Jussieu l'avoient auparavant établi sous le nom de *toddalia*. D'où vient donc cet abus de changer des noms reçus, pour leur en substituer d'autres sans aucune utilité ? Ici c'est bien pire : on emploie un nom (*scopolia*), qui déjà a été donné à deux autres genres, à une plante d'Amérique par Linné fils (*Voyez* SCOPOLIER, vol. VII, pag. 14), à une plante de la mer du Sud par Forster. Peut-être dira-t-on que ces deux genres ne sont point admissibles, & que par conséquent le nom reste à la disposition de celui qui voudra s'en servir. Hé bien ! je crois que, même dans ce cas, il seroit avantageux pour la science d'éviter de rappeler un nom qui déjà a été employé, quoique pour un genre reconnu faux. Bien des gens ne seront pas de cet avis, & l'on peut aisément en soupçonner la raison.

Espèces.

1. TODDALI asiatique. *Toddalia asiatica.* Lam.

Toddalia caule, ramis foliisque aculeatis ; foliolis ovato-lanceolatis, subserratis. Lam. Illustr. Gen. vol. 2. pag. 116. n°. 2757.

Scopolia (aculeata), *caule aculeato ; foliis ovatis, acuminatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1115. n°. 1. — Smith, Icon ined. vol. 1. p. 34.

Paullinia (asiatica), *foliis ternatis, petiolis cauleque aculeatis.* Jacq. Obferv. vol. 3. pag. 11. tab. 62. fig. 1.

Paullinia (asiatica), *foliis ternatis, caule aculeato, cirrhis nullis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 524. — Flor. zeylan. 143.

Cranzia. Schreb. Gener. Plant. n°. 362.

Frutex baccifer, indicus, spinosus, trifolius, floribus spicatis. Pluken. Almag. pag. 202. tab. 95. fig. 5.

Kaka-toddali. Rheed. Malab. vol 5. pag. 81. tab. 41.

β. *Toddalia* (nitida), *subaculeata, foliolis ovatis, venosis, nitidis, subftriatis inermibus.* Lam. Illustr. Gen. vol. 2. pag. 116. n°. 2758. tab. 139. fig. 1.

Chamelæa trifoliata, aculeata, floribus spicatis. Burm. Zeylan. pag. 58. tab. 24.

Arbrisseau dont les tiges grêles & les rameaux sont armés de piquans courts, en crochets, assez nombreux, larges & blanchâtres à leur base, noirâtres à leur sommet ; souvent ces piquans se retrouvent également sur la nervure moyenne des folioles ; les rameaux sont alternes, élancés, irréguliers, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ternées ; les folioles ovales-lancéolées, sessiles, glabres à leurs deux faces, vertes en dessus, plus pâles & presque cendrées en dessous, obtuses à leur sommet, rétrécies en pointe à leur base, entières ou légérement denticulées à leurs bords, marquées de nervures latérales, un peu rameuses.

Les fleurs sont disposées en grappes axillaires, ordinairement plus courtes que les feuilles, quelquefois plus longues, médiocrement ramifiées ; les ramifications grêles, nues ; les pédicelles courts, inégaux, capillaires ; le calice glabre, fort petit ; les pétales ovales, obtus. Le fruit est une petite baie sèche, de la grosseur d'un pois, de couleur jaunâtre, parsemée de petites taches noires, à cinq, plus ordinairement à trois ou quatre loges ; autant de semences que de loges ; elles sont ovales, lisses, de couleur grise ou cendrée.

La plante β ne m'a paru être qu'une variété de la précédente, bien moins épineuse ; les piquans plus courts, quelquefois presque nuls ; les feuilles entières, un peu repliées à leurs bords, dépourvues de piquans ; les grappes de fleurs plus longues que les feuilles.

Cet arbuste croît dans les Indes orientales & à l'île de Ceilan. ♄ (*V. f.*)

2. TODDALI paniculé. *Toddalia paniculata*. Lam.

Toddalia inermis, foliolis ovatis, glaberrimis; paniculâ terminali; floribus quadrifidis. Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 117. n°. 2761. tab. 139. fig. 2.

Scopolia (inermis), *caule inermi; foliolis obovatis, obtusis*. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1116. n°. 2.

Cet arbrisseau a presque le port d'un sumac: ses tiges se divisent en rameaux alternes, dépourvus de piquans, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées; les folioles sessiles, ovales, très-entières à leurs bords, parfaitement glabres, parsemées de points transparens, obtuses & arrondies à leur sommet, rétrécies en pointe à leur base; les pétioles marginés. Les fleurs sont disposées à l'extrémité des rameaux en une panicule droite, médiocre, plus longue que les feuilles; les ramifications glabres, courtes, inégales; les fruits sont de petites baies sèches, globuleuses, à quatre côtes arrondies, à quatre loges & autant de valves, renfermant chacune une semence.

Cette plante croît à l'Ile-de-France, où elle a été recueillie par Joseph Martin. ♄ (*V. f. in herb. Lam.*)

3. TODDALI à feuilles lancéolées. *Toddalia lanceolata*. Lam.

Toddalia inermis, foliolis lanceolatis, acuminatis, nitidulis; racemulis subterminalibus; floribus quadrifidis. Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 117. n°. 2760.

Cette espèce a de grands rapports avec la précédente; elle doit cependant en être distinguée par ses feuilles lancéolées, un peu luisantes, acuminées à leur sommet & non pas obtuses. Les fleurs sont disposées en petites grappes, les unes latérales, d'autres terminales, formant par leur ensemble une panicule courte & terminale; les baies sèches, petites, arrondies, glabres, à quatre lobes, autant de loges & de semences.

Cette espèce a été recueillie à l'Ile-de-France par Commerson. ♄ (*V. f. in herb. Juss.*)

4. TODDALI à feuilles étroites. *Toddalia angustifolia*. Lam.

Toddalia inermis, foliolis angusto-lanceolatis, venosis, supernè nitidis; ramulis pubescentibus. Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 117. n°. 2759.

Cet arbuste a des tiges droites, cylindriques, chargées de rameaux alternes, un peu grêles; les plus jeunes pubescens, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées; les folioles étroites, lancéolées, luisantes à leur face supérieure, veinées particulièrement en dessous, entières à leurs bords, un peu aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles, disposées en petites grappes courtes, bien moins longues que les feuilles, médiocrement ramifiées; les pédicelles courts, inégaux, supportant une petite fleur à cinq pétales ovales, obtus, auxquels succède une baie globuleuse, arrondie, fort petite, à quatre ou cinq loges.

Cet arbuste a été observé dans les Indes orientales par M. Sonnerat. ♄ (*V. f. in herb. Lam.*)

TOLPIS. *Tolpis*. Ce genre a été établi pour séparer des *crepis* une espèce qui n'en avoit point les caractères. M. Adanson lui a donné le premier le nom de *tolpis*, dans ses *Familles naturelles*. M. de Jussieu, qui a également senti la nécessité de cette réforme, a nommé ce nouveau genre *drepania*, mot grec (*drepanè*) qui signifie une faulx, & qui exprime un des caractères des écailles calicinales, celui d'être courbées en faulx. Gærtner a rappelé le nom de *tolpis*, conservé par M. de Lamarck dans les *Illustrations des Genres*, & par M. Desfontaines dans sa *Flore du Mont Atlas*; enfin par Willdenow.

Le caractère essentiel de ce genre consiste dans:

Un calice composé de plusieurs rangs d'écailles scarieuses, sétacées, éparses; les extérieures plus longues, & courbées en faulx à l'époque de la maturité; une corolle qui ne contient que des demi-fleurons tous hermaphrodites; les semences légérement ciliées à leur sommet; celles du centre couronnées par une aigrette à deux ou quatre arêtes; celles de la circonférence dentées, irrégulières; le réceptacle alvéolé.

Ce genre est borné jusqu'à présent à une seule espèce, qui est le *crepis barbata* Linn. Comme elle a déjà été décrite à l'article CRÉPIDE, je me restreindrai à quelques détails courts & à quelques nouveaux synonymes.

ESPÈCE.

TOLPIS barbue. *Tolpis barbata*.

Tolpis involucris calice longioribus; squamis setaceis, sparsis. Linn. Spec. Plant. 1131. *Sub crepide barbatâ*. — Poir. Voy. en Barb. vol. 2. pag. 227. — Lam. Dict. vol. 2. pag. 178.

Tolpis barbata. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 372. tab. 160. fig. 1. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 232. — Lam. Illustr. Gener. tab. 651. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1608.

Drepania. Juss. Gener. Plant. pag. 169.

Tolpis. Adans. Famille des Plant. vol. 2. pag. 169.

Hieracium calicibus setis longissimis, distantibus, patentibus obvallatis. Sauvag. Monsp. 83. — Hort. Cliff. 387.

Drepania barbata. Desfont. Catal. Hort. Parif. pag. 88.

β. Drepania pallida. Desfont. l. c.

C'eft une plante d'un afpect affez agréable, & qui peut, nourrie par la culture, être admife au nombre des fleurs de nos parterres. Ses fleurs font d'un jaune de foufre, d'un pourpre-noir dans leur centre; elles font beaucoup plus pâles dans la variété β. Les longs filets épars, fetacés, qui forment une forte de calice extérieur, rendent prefque ces fleurs barbues. Leur réceptacle eft plane, alvéolé; les alvéoles légérement denticulés à leurs bords; les femences couronnées par des cils très-courts, & par deux ou quatre arêtes ou filamens roides, fubulés, alongés.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, en Italie, en Efpagne: je l'ai également obfervée fur les côtes de la Barbarie. ⊙ (*V. v.*)

TOLUT. *Toluifera.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, irrégulières, de la famille des térébinthacées, qui a des rapports avec les *burfera* (gomart), & qui comprend des arbres réfineux, exotiques à l'Europe, dont les feuilles font ailées avec une impaire ou fimples; les fleurs difpofées en grappes axillaires.

Le caractère effentiel de ce genre eft d'avoir:

Un calice campanulé, à cinq dents; cinq pétales, dont quatre linéaires, le cinquième plus grand, en cœur; dix étamines; un ftigmate feffile.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une feule pièce, campanulé, à cinq dents prefqu'égales.

2°. Une *corolle* irrégulière, compofée de cinq pétales, inférés fur le réceptacle, dont quatre linéaires, égaux, un peu plus longs que le calice; le cinquième une fois plus grand, en forme de cœur, muni d'un onglet de la longueur du calice.

3°. Dix *étamines* dont les filamens, inférés fur le réceptacle, font très-courts, & fupportent des anthères plus longues que le calice.

4°. Un *ovaire* oblong, privé de ftyle, furmonté d'un ftigmate aigu.

Les *fruits* ne font pas encore bien connus: felon Miller ils confiftent en une *capfule?* de la groffeur d'un pois, à quatre loges; une femence dans chaque loge.

Obfervations. Ce genre, encore médiocrement obfervé, a de très-grands rapports avec les *burfera.* Les parties de la fructification exigeroient d'être beaucoup mieux connues, principalement les fruits & les femences.

Espèces.

1. Tolut balfamifère. *Toluifera balfamum.* L.

Toluifera foliis impari-pinnatis; floribus racemofis, axillaribus. (N.)

Toluifera balfamum. Linn. Spec. Plant. & Mater. medic. 114. — Miller, Dict. n°. 1. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 545.

Balfamum tolutanum, foliis ceratiæ fimilibus. C. Bauh. Pin. 401.

Balfamum provinciæ Tolu, balfamifera quarta. Hernand. Mex. 53.

Balfamum tolutanum, ex arboribus pumilibus, pinis fimilibus. Dalech. Hift. 2. App. pag. 17.

Balfamum de Tolu. J. Bauh. Hift. 1. pars 1. pag. 296.

Vulgairement baumier de Tolu, baume de l'Amérique, baume de Carthagène, baume dur, baume fec.

C'eft un arbre dont le tronc s'élève à une hauteur confidérable, qui eft revêtu d'une écorce rude, fort épaiffe, de couleur brune; qui fe divife en branches fortes, nombreufes, très-étalées, ramifiées. Les rameaux garnis de feuilles pétiolées, alternes, ailées, avec une impaire, compofées de folioles alternes, ovales-oblongues, feffiles, d'un vert-clair, liffes à leurs deux faces, très-entières, arrondies à leur bafe, obtufes & mucronées à leur fommet; la foliole terminale un peu plus grande, longue de quatre pouces fur deux de large.

Les fleurs font réunies en petites grappes, fituées dans les aiffelles des feuilles, fupportées chacune par un pédoncule partiel, grêle, fimple, filiforme, long d'environ un pouce. Les calices font glabres, campanulés, divifés à leurs bords en cinq dents obtufes, prefqu'égales; la corolle jaune, compofée de cinq pétales, dont quatre plus courts, étroits, linéaires, à peine plus longs que le calice; le cinquième a un onglet de la longueur des pétales, & fe termine par une lame de forme ovale, en cœur; dix étamines courtes; les anthères d'un jaune de foufre, droites, oblongues; l'ovaire oblong, un peu arrondi: « il fe convertit, dit Miller, en un fruit rond, de la groffeur d'un gros pois, & fe divife en quatre loges, renfermant chacune une femence ovale, oblongue. »

Cet arbre croît en Amérique, dans les environs de Carthagène, dans une contrée que les Indiens appellent *Tolu*, & les Efpagnols *Honduras.* ♄

Il découle de l'écorce de cet arbre, par inci-

fion, un baume connu fous le nom de *baume de Tolu;* c'eft un fuc réfineux, tenace, d'une confiftance qui tient le milieu entre le baume liquide & le fec, tirant fur la couleur d'or, d'une odeur qui approche de celle du *benjoin*, d'une faveur douce & agréable; ce qui le fait différer effentiellement des autres baumes, qui ont une faveur âcre & amère. La faveur agréable de celui-ci le rend plus propre à être pris intérieurement, ayant furtout l'avantage de ne point exciter de naufées comme les autres baumes. Lorfqu'il eft bien fec, il eft fragile & caffant. Les Indiens le recueillent dans des *couis* ou cuillères faites de cire noire, & le verfent dans des calebaffes. On en fait ufage intérieurement dans la phthifie & les ulcères internes: c'eft un excellent vulnéraire; il confolide & guérit en très-peu de tems les plaies récentes. On lui reconnoit en général les mêmes propriétés que celles du *baume de Judée.*

2. Tolut de la Cochinchine. *Toluifera cochinchinenfis.* Lour.

Toluifera foliis ovatis, integerrimis; pedunculis polyfloris, lateralibus & terminalibus. Loureir. Flor. cochin. pag. 321.

Il eft évident que cette plante eft très-diftincte de la précédente, par fes feuilles fimples: il y auroit à douter fi elle n'appartiendroit pas plutôt aux *burfera* par fes baies monofpermes.

C'eft un arbriffeau dont les tiges droites, dépourvues d'épines, très-rameufes, s'élèvent à la hauteur d'environ cinq pieds, garnies de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, ovales, longues de trois pouces, d'une odeur de citron, luifantes, d'un vert-foncé, glabres à leurs deux faces, très-entières à leurs bords, obtufes, quelquefois un peu aiguës à leur fommet.

Les fleurs font difpofées en petites grappes axillaires & terminales. Leur calice eft court, campanulé, muni de cinq dents à fon orifice; la corolle blanche, compofée de cinq pétales oblongs, connivens, prefqu'égaux; l'inférieur plus grand, mais point en cœur. Le fruit eft une baie arrondie, d'un blanc-rougeâtre, petite, glabre, fucculente, prefque diaphane, remplie d'une pulpe réfineufe, d'une faveur & d'une odeur agréable, à une feule femence arrondie, quelquefois deux, mais alors hémifphériques, dans une feule loge. Il y a dix étamines courtes; un ftigmate feffile, lenticulaire, perfiftant.

Cette plante croît en plaine, dans les lieux incultes, à la Cochinchine. ♄ (*Defcript. ex Lour.*)

Toute cette plante eft aromatique, d'une odeur agréable; elle eft ftomachique, échauffante, réfolutive: les indigènes font ufage de la racine & des baies, mais non de la réfine, qu'ils négligent de recueillir.

TOMÉ. *Tomex.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, dont la famille naturelle & les rapports ne font pas encore bien déterminés, qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les rameaux font pubefcens ou tomenteux; les feuilles fimples, alternes, très-entières; les fleurs axillaires, latérales, réunies en paquets.

Le caractère effentiel de ce genre eft d'avoir:

Un involucre à quatre ou fix folioles; point de corolle; un calice à cinq folioles; douze étamines inégales; cinq écailles entre les étamines inférieures; une baie monofperme.

Caractère générique.

Les fleurs font munies d'un *involucre* perfiftant, compofé de quatre à fix folioles qui entourent plufieurs fleurs réunies.

Chacune d'elles offre:

1°. Un *calice* divifé en cinq découpures très-profondes, d'après Juffieu, & qui forment la corolle, felon Thunberg & autres.

2°. Point de *corolle*, à moins qu'on ne prenne le calice pour elle.

3°. Douze *étamines* inégales, dont cinq extérieures, fept intérieures; cinq écailles fituées entre les filamens des étamines extérieures; les anthères oblongues, à plufieurs loges.

4°. Un *ovaire* fupérieur, ovale-oblong, à trois côtes; un ftyle cylindrique, plus ou moins long, quelquefois nul; un ftigmate fimple.

Espèces.

1. Tomé du Japon. *Tomex japonica.* Thunb.

Tomex flofculis corollatis, foliis fubtùs tomentofis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 838. n°. 1.

Tomex japonica. Thunb. Flor. japon. pag. 190. & Nov. Gen. pag. 65.

Arbriffeau dont les tiges font droites, cylindriques, hautes de huit à dix pieds, rameufes; les rameaux tomenteux; leurs divifions ou les plus jeunes anguleux, garnis de feuilles alternes, pétiolées, oblongues-lancéolées, droites, entières à leurs bords, obtufes à leur fommet, vertes & glabres à leur face fupérieure, tomenteufes & blanchâtres en deffous, marquées de nervures parallèles; longues d'environ trois pouces, foutenues par des pétioles tomenteux, ftriés, anguleux, longs d'un pouce.

Les fleurs font latérales, fituées dans l'aiffelle des feuilles, réunies en petites têtes (dioïques, felon Thunb.), foutenues par un pédoncule commun, folitaire, ftrié, tomenteux, long d'environ

trois

trois lignes, muni vers sa base de bractées fort petites, opposées, tomenteuses; un involucre composé de quatre, quelquefois cinq folioles, renfermant cinq ou six fleurs pédicellées; les pédicelles très-courts, tomenteux, longs d'une demi-ligne; le calice propre (la corolle, Thunb.) à cinq découpures très-profondes, colorées; douze étamines inégales; cinq petites écailles entre les cinq filamens inférieurs. Le fruit & les fleurs femelles n'ont point été observés.

Cette plante croît au Japon. ♄ (*Descript. ex Thunb.*)

2. TOMÉ tétranthère. *Tomex tetranthera.* Willd.

Tomex flosculis corollatis, foliis glabris. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 839. n°. 2.

Tetranthera laurifolia. Jacq. Hort. Schoenb. vol. 1. pag. 59. tab. 113.

Les tiges de cet arbrisseau sont garnies de rameaux glabres, cylindriques, jaunâtres; les jeunes rameaux velus, munis de feuilles pétiolées, alternes, oblongues, en ovale renversé, glabres à leurs deux faces, très-entières à leurs bords, obtuses à leur sommet, veinées, un peu velues sur leur principale nervure, vues à la loupe; les pétioles hérissés de poils longs de six lignes.

Les fleurs sont latérales, situées sur la partie nue des plus jeunes rameaux, réunies au nombre de deux à cinq paquets, entourées d'un involucre composé de quatre folioles un peu arrondies, concaves, pubescentes, contenant environ dix-huit fleurs pédicellées; les pédicelles hérissés. Le calice (ou la corolle) est formé de cinq folioles blanches, un peu dentées à leur sommet; autant d'écailles verdâtres, en forme de clou, plus courtes que les étamines; de douze à dix-sept filamens subulés & pileux, surmontés d'anthères planes, oblongues, à quatre lobes séparés; un ovaire oblong, un style très-court, un stigmate simple. Le fruit est une baie rouge, globuleuse, de la grosseur d'un grain de groseille, ne renfermant qu'une semence.

Cette plante croît à la Chine. ♄

3. TOMÉ sebifère. *Tomex sebifera.* Willd.

Tomex flosculis apetalis, foliis glabris. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 840. n°. 3.

Sebifera glutinosa. Lour. Flor. cochinch. p. 783.

Berrya chinensis. Klein. in Lett.

Laurus (involucrata), *foliis obovatis, umbellis involucratis.* Retz. Observ. 6. pag. 27.

Tallow-Tree. Angl.

C'est un arbre très-élevé, dont les rameaux sont cylindriques, un peu noueux, revêtus d'une écorce luisante & jaunâtre; les jeunes rameaux couverts d'un léger duvet, garnis de feuilles éparses, pétiolées, en ovale renversé, ou ovales-oblongues, très-entières à leurs bords, obtuses à leur sommet, glabres à leurs deux faces, veinées, soutenues par des pétioles pubescens, longs d'un pouce.

Les fleurs sont latérales, disposées dans l'aisselle des feuilles, réunies en fascicules à l'extrémité d'un pédoncule commun, quadrangulaire, pubescent; l'involucre composé de quatre folioles ovales, concaves, tomenteuses en dehors, renfermant huit à dix fleurs pédicellées; point de corolle; point de calice, excepté le rebord très-entier du pédicelle; douze à quinze étamines; les filamens appliqués fortement contre l'ovaire, filiformes & pileux; les anthères ovales-oblongues, sillonées; des corpuscules à la base des filamens; l'ovaire ovale, surmonté d'un style filiforme, une fois plus long que les étamines, terminé par un stigmate épais, concave, réfléchi à ses bords. Le fruit est une baie globuleuse, monosperme.

Cet arbre se trouve en Chine & dans les forêts de la Cochinchine. ♄ (*Descript. ex Willden. & Klein.*)

TONDI. *Tondi-Teregam. Tondi-Caravatti.* Rheed. Hort. Malab. vol. 4. pag. 123. tab. 60.

Grand arbre du Malabar, qui s'élève à la hauteur de plus de soixante pieds, sur un tronc fort épais, chargé de branches & de rameaux alongés, redressés, très-rudes, d'un vert-foncé, lanugineux; le bois blanchâtre; la moëlle tendre & fongueuse. Les feuilles sont simples, opposées, pétiolées, très-grandes, ovales, oblongues, acuminées à leur sommet, molles, épaisses, finement dentées en scie à leur contour, vertes, glabres & luisantes en dessus, plus pâles & lanugineuses à leur face inférieure; elles exhalent une odeur suave; leur saveur est aromatique.

Les fleurs sont latérales, situées dans l'aisselle des feuilles, en petites panicules courtes, opposées, étalées; les ramifications divariquées, presque dichotomes, courtes, terminées par des fleurs solitaires, fort petites, de couleur purpurine, d'une odeur suave lorsqu'on les broie entre les doigts; leur calice, court, verdâtre & lanugineux, se divise en quatre découpures, qui renferment autant d'étamines; un style rougeâtre. Les fruits ne sont pas connus.

Cet arbre croît au Malabar, dans les sols sablonneux: il reste vert toute l'année, & fleurit dans le courant du mois de juillet. Ses fleurs durent long-tems.

TONINE. *Tonina.* Genre de plantes monocotylédones,? dont la famille naturelle n'est pas en-

core bien déterminée, qui paroît se rapprocher de celle des graminées, qui comprend des herbes fort petites, monoïques, qui naissent dans le fond des eaux, dont les feuilles sont alternes, graminiformes, amplexicaules; les fleurs fasciculées, axillaires, réunies en tête à l'extrémité d'un pédoncule commun.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs monoïques; dans les fleurs mâles, un calice à trois lobes; point de corolle; une vésicule centrale, tronquée, supportant à son sommet six étamines. Dans les fleurs femelles, un ovaire à trois stries; trois stigmates; une semence enveloppée de trois valves capsulaires (ou calicinales).

Caractère générique.

Les fleurs sont monoïques, réunies en tête par fascicules à l'extrémité d'un pédoncule solitaire, axillaire; chaque fascicule contient deux fleurs pédicellées; l'une mâle, munie d'une bractée; l'autre femelle, garnie de trois longues bractées. Chaque pédicelle supporte en outre une bractée écailleuse, plus longue aux fleurs mâles.

* Chaque fleur mâle offre :

1°. Un *calice* divisé profondément en trois lobes concaves, arrondis & courbés en voûte à leur sommet.

2°. Point de *corolle*.

3°. Six *étamines*, dont les filamens, très-fins, sétacés, sont situés à l'extrémité & sur les bords d'une vésicule centrale, oblongue, tronquée à son sommet, marquée de six nervures, qui paroissent se prolonger en filamens; les anthères petites, globuleuses.

4°. Un *style* très-fin, stérile, sortant du milieu du sommet de la vésicule.

* Les fleurs femelles offrent :

1°. Point de *calice*, à moins qu'on ne considère comme tel les trois valves capsulaires qui enveloppent la semence.

2°. Point de *corolle*.

3°. Un *ovaire* supérieur, ovale, marqué de trois stries saillantes, surmonté d'un style cylindrique, terminé par trois stigmates aigus, un peu divergens.

Le *fruit* consiste en une seule semence ovale, obtuse à ses deux extrémités, striée, enveloppée de trois valves capsulaires, qui sont peut-être trois folioles calicinales fortement appliquées contre l'ovaire & les semences.

Observations. Ce genre, d'après les observations de M. de Jussieu, paroît avoir beaucoup d'affinité avec la famille des graminées, quoique les feuilles ne soient point vaginales, mais amplexicaules : il est par conséquent à présumer que les semences sont unilobées. Quoiqu'Aublet lui donne des fruits capsulaires, à trois valves, l'analogie des fleurs femelles avec les fleurs mâles paroît indiquer que ces dernières ayant un calice à trois divisions profondes, les trois valves de la capsule pourroient bien être le calice persistant des fleurs femelles, appliqué fortement contre les semences, comme il arrive dans un grand nombre de graminées. Ce genre mérite un nouvel examen sur les plantes vivantes.

Espèce.

TONINE fluviatile. *Tonina fluviatilis.* Aubl.

Tonina foliis alternis, amplexicaulibus, lineari-lanceolatis, acutis; floribus fasciculato-capitatis, pedunculatis, axillaribus. (N.)

Tonina fluviatilis. Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 570. — Aubl. Guian. vol. 2. pag. 856. tab. 330. — Lam. Illustr. Gener. tab. 772.

Tonina. Juss. Gener. Plant. pag. 443.

Hyphydra amplexicaulis. Vahl, Symb. 3. pag. 99. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 629.

Eriocaulon (amplexicaule), *caule repente, angulato; foliis confertis, canaliculatis, semi-amplexicaulibus; floribus capitatis, difformibus.* Rottb. Diss. Plant. rar. Surinam. 4. tab. 1. fig. 1.

Petite plante, qui croît sous les eaux, dont la tige, couchée à sa partie inférieure, produit pour racine un grand nombre de petits filamens capillaires, presque simples, terminés par une très-petite bulbe ovale. Ces tiges sont presque cylindriques, grêles, tendres, un peu velues, garnies dans toute leur longueur de feuilles nombreuses, rapprochées, un peu courtes, graminiformes, alternes, amplexicaules, étroites, linéaires, très-aigues, presque glabres, un peu striées longitudinalement, munies vers leurs bords de cils très-fins, à peine sensibles, excepté à la loupe.

Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles, réunies, à l'extrémité d'un pédoncule commun, en un fascicule capité; chaque fleur pédicellée; le pédoncule capillaire, simple, glabre, plus court que les feuilles; les pédicelles très-courts, munis vers leur milieu d'une petite bractée membraneuse, ovale, lancéolée, ciliée; celle des fleurs mâles plus longue. Outre ces bractées, les fleurs mâles en offrent une autre étroite, aiguë : les fleurs femelles en contiennent trois plus alongées.

Cette plante croît à la Guiane, dans le fond des eaux fluviatiles. (*Descript. ex Aubl.*)

TONTANE. *Tontanea.* Genre de plantes dico-

tylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, infundibuliformes, de la famille des rubiacées, qui a des rapports avec les *nacibea*, qui comprend des herbes rampantes, radicantes, exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont opposées, entières; les fleurs en cimes axillaires, pédonculées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à quatre découpures; une corolle en entonnoir; quatre étamines; un style bifide; une baie couronnée, à deux loges, se partageant en deux; des semences nombreuses.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* turbiné, connivent avec l'ovaire par sa partie entière; le limbe découpé en quatre parties aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, en forme d'entonnoir; le tube cylindrique, plus long que le calice; le limbe divisé en quatre lobes aigus.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens sont insérés à l'orifice de la corolle, presqu'aussi longs que le limbe, terminés par des anthères arrondies & saillantes.

4°. Un *ovaire* arrondi, surmonté d'un style filiforme, bifide à sa partie supérieure, terminé par des stigmates obtus.

Le *fruit* est une baie ovale, couronnée par les divisions persistantes du calice, partagée en deux loges, qui se séparent à l'époque de la maturité.

Les *semences* nombreuses, arrondies, convexes, bordées, attachées à la cloison.

ESPÈCE.

TONTANE de la Guiane. *Tontanea guianensis.* Aublet.

Tontanea foliis petiolatis, ovato-lanceolatis, integris; floribus cymosis, axillaribus. (N.)

Tontanea guianensis. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 108. tab. 42. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 280. n°. 1460. tab. 64.

Billardia repens. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 626.

An sicelium? Brown, Jam. pag. 144.

Plante herbacée, dont les racines sont fibreuses; les tiges rampantes, médiocrement rameuses, cylindriques; les rameaux velus, ascendans, garnis de feuilles opposées, pétiolées, très-entières, pubescentes, ovales, un peu lancéolées, aiguës à leur sommet, arrondies à leur base; les pétioles de deux tiers plus courts que les feuilles.

Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles, disposées presqu'en une cime lâche, peu garnie, à l'extrémité d'un pédoncule commun, plus court que les feuilles, pubescent; les pédoncules partiels simples, inégaux, munis à leur base de petites bractées très-courtes, pubescentes. Le calice est droit, turbiné, divisé à ses bords en cinq dents droites, ovales-oblongues, aiguës; la corolle en forme d'entonnoir; son tube presqu'une fois plus long que le calice, cylindrique, un peu renflé à sa moitié supérieure; le limbe entiérement divisé en quatre découpures ouvertes, ovales-lancéolées, aiguës; les filamens insérés presqu'à l'orifice de la corolle; les étamines saillantes. Le style, beaucoup plus long que les filamens, filiforme, se divise à son sommet en deux parties divergentes; les stigmates aigus. Le fruit est une baie ovale, enveloppée par le calice adhérent & persistant, dont les divisions forment une couronne au sommet; divisée en deux loges qui se séparent. La cloison supporte des semences nombreuses, convexes, arrondies, entourées d'un bourrelet.

Cette plante croît à Cayenne, & dans les forêts de la Guiane. ♃

TONTEL. *Tontelea.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, à cinq pétales réguliers, dont la famille naturelle n'est pas encore déterminée, qui a, par son port & par ses fleurs, de nombreux rapports avec les *hypocratea*, mais dont il diffère essentiellement par ses fruits. Il comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, à tige sarmenteuse, dont les rameaux & les feuilles sont opposés, les fleurs disposées en panicules axillaires & terminales, opposées, munies de bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq découpures; cinq pétales; un godet qui supporte trois étamines, environnant l'ovaire; un style; une baie à quatre semences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, urcéolé, persistant, à cinq découpures ovales, aiguës.

2°. Une *corolle* à cinq pétales ovales, arrondis, persistans, un peu plus longs que le calice, insérés sur un urcéole staminifère.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens sont insérés aux parois internes de l'urcéole, ouverts après la floraison; les anthères arrondies.

Un *urcéole* très-entier, staminifère, environnant l'ovaire.

4°. Un *ovaire* supérieur, arrondi, environné

par l'urcéole, surmonté d'un style court, terminé par un stigmate simple & obtus.

Le *fruit* est une baie sphérique, à une seule loge, environnée par le calice & la corolle persistans, renfermant quatre semences fort petites.

ESPÈCES.

1. TONTEL grimpant. *Tontelea scandens*. Aubl.

Tontelea foliis subsessilibus, oppositis, integerrimis, acuminatis. (N.)

Tontelea scandens. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 31. tab. 10. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 98. n°. 421. tab. 26.

Tonsella (scandens), *foliis integerrimis, acuminatis*. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 194. n°. 1.

Tonsella scandens. Vahl, Symb. 2. pag. 17.

Arbrisseau dont les tiges sont longues, grimpantes, cylindriques, pliantes, divisées en branches opposées & en rameaux également opposés, alongés, effilés, glabres, cylindriques, munis de feuilles opposées, presque sessiles, oblongues-lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, acuminées à leur sommet, rétrécies presqu'en un pétiole très-court à leur base, longues de trois pouces & plus, larges d'un pouce, marquées de nervures latérales, alternes, presque simples, & de veinules très-fines, ramifiées.

Les fleurs sont latérales & terminales, situées dans l'aisselle des feuilles, disposées en petites panicules opposées, médiocrement ramifiées, chaque division munie d'une petite bractée étroite, courte, subulée. Le calice est glabre, petit, entier; son orifice divisé en cinq découpures ovales, aiguës; la corolle à peine plus longue que le calice, à cinq pétales ovales, obtus, insérés sur un tube urcéolé qui supporte également trois étamines plus courtes que la corolle. Le fruit est une baie sphérique, un peu ovale, enveloppée par le calice & la corolle, renfermant quatre semences dans une seule loge qui ne s'ouvre pas.

Cette plante croît dans la Guiane & à l'île de la Trinité. ♄

2. TONTEL d'Afrique. *Tontelea africana*.

Tontelea foliis oppositis, obtusis, glanduloso-dentatis; antheris sessilibus. (N.)

Tonsella (africana), *foliis obtusis, glanduloso-dentatis*. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 194. n°. 2.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente; elle n'en diffère, d'après Willdenow, que par ses feuilles beaucoup plus petites, obtuses à leur sommet, très-légérement glanduleuses & denticulées à leur contour. La corolle est plus grande que celle du *tontelea scandens*, & les anthères sessiles. Le fruit n'a pas été observé.

Cette plante croît en Guinée. ♄

TOPOBÉ. *Topobaa*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, presqu'irrégulières, de la famille des mélastomes, qui a des rapports avec les *melastoma*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, parasites, dont les tiges sont sarmenteuses, tétragones; les pédoncules agrégés, axillaires; les feuilles opposées, pétiolées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice double; l'extérieur à quatre folioles en croix; l'intérieur campanulé, à six dents fort petites; six pétales inégaux; douze étamines; les filamens rapprochés en cylindre; un style; un stigmate capité, à six côtes; une baie enveloppée à sa base par le calice, à six loges polyspermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* double; l'extérieur d'une seule pièce, à quatre divisions profondes, arrondies, un peu acuminées; l'intérieur campanulé, évasé, à six petites dents très-courtes, aiguës.

2°. Une *corolle* composée de six pétales inégaux, ovales, un peu arrondis, insérés sur l'orifice du calice intérieur.

3°. Douze étamines, dont les filamens sont planes, recourbés, rapprochés en tube, insérés sur un disque qui couronne l'ovaire; les anthères oblongues, aiguës, d'abord courbées, puis redressées & à deux lobes.

4°. Un *ovaire* ovale, surmonté d'un style long, charnu, rougeâtre, incliné vers le pétale inférieur, terminé par un stigmate capité, marqué de six sillons.

Le *fruit* est une baie rouge, spongieuse, à six loges, environnée par la base charnue du calice; la partie supérieure caduque.

Les *semences* sont nombreuses, fort petites, placées dans une pulpe molle.

ESPÈCES.

1. TOPOBÉ parasite. *Topobaa parasitica*.

Topobaa foliis ovatis, subcordatis, quinquenerviis; pedunculis axillaribus, aggregatis; caule sarmentoso. (N.)

Topobaa parasitica. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 476. tab. 189. — Juss. Gen. Plant. pag. 329.

C'est une plante parasite, qui croît ordinairement sur le tronc des plus grands arbres. Ses tiges se divisent en longs rameaux sarmenteux, inclinés vers la terre, de la grosseur du doigt, quadrangulaires, ligneux, garnis à leur partie supérieure de feuilles pétiolées, opposées, ovales, entières, quelquefois un peu échancrées en cœur à leur base, longues d'environ six pouces, sur trois pouces & demi de longueur, vertes en dessus, un peu rougeâtres en dessous, marquées de cinq nervures saillantes, longitudinales, couvertes de poils rousseâtres; les pétioles longs de deux pouces, canaliculés, rougeâtres, charnus, garnis de quelques poils à leur base.

Les fleurs sont pédonculées, réunies plusieurs ensemble dans les aisselles des feuilles; les pédoncules simples, plus courts que les pétioles; le calice interne est campanulé, rouge & membraneux à sa partie supérieure, à six faces à sa partie inférieure, terminé par six petites dents aiguës, recouvert extérieurement par quatre folioles opposées, en forme d'écailles; la corolle couleur de rose, à six pétales arrondis, inégaux, onguiculés, insérés sur la partie moyenne & interne du calice; douze étamines attachées au dessous des pétales sur un disque qui couronne l'ovaire; les filamens courbés en arc, larges, aplatis, connivens; les anthères courbées en faucille, inclinées sur leur filament jusqu'à leur attache, formant par leur réunion une couronne centrale, s'ouvrant antérieurement en deux valves dans toute leur longueur; le style est long, rouge, charnu; il surmonte les étamines & se courbe sur le pétale inférieur, plus petit que les autres; le stigmate est rouge, un peu renflé, à six côtes. Le fruit consiste en une baie rouge, un peu succulente, spongieuse, de la grosseur d'une noisette, divisée intérieurement en six loges, remplies de semences fort petites.

Cette plante croît à Cayenne, sur les bords de la rivière de Sinémari, & dans les environs de la Crique des Galibis. ♄ (*Descript. ex Aubl.*)

Les Galibis mangent les fruits de cette plante, & l'emploient quelquefois pour donner une couleur rouge à leurs petits meubles.

TOQUE. *Scutellaria*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, labiées, de la famille des labiées, qui a des rapports avec les brunelles, & qui comprend des herbes, dont quelques-unes à tige presque ligneuse, les unes exotiques, d'autres indigènes de l'Europe, dont les fleurs sont nues, solitaires, axillaires, quelquefois en épis terminaux ou latéraux, & munis de bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice très-court, à deux lèvres entières; la supérieure munie d'une écaille saillante & concave; une corolle labiée, courbée à sa base, comprimée à son sommet; la lèvre supérieure en voûte, deux dents à sa base; l'inférieure plus large, échancrée; quatre étamines didynames; stigmate mâle à peine bifide; quatre semences renfermées dans le calice.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* très-court, d'une seule pièce, persistant, divisé à son limbe en deux lèvres courtes, entières; la supérieure portant une écaille concave & saillante, en forme d'opercule.

2°. Une *corolle* monopétale, irrégulière, beaucoup plus longue que le calice; le tube courbé à sa base, renflé & comprimé dans les trois quarts de sa longueur; le limbe divisé en deux lèvres; la supérieure concave, creusée en voûte, presqu'entière, munie de deux dents à son origine; l'inférieure plus large, échancrée à son sommet.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens sont didynames, placés sous la lèvre supérieure de la corolle, dont deux plus longs; les anthères petites.

4°. Un *ovaire* à quatre lobes, du centre desquels s'élève un style filiforme, de la longeur des étamines, terminé par un stigmate recourbé, presque simple.

Quatre *semences* nues, arrondies, situées dans le fond du calice persistant, & dont l'orifice est fermé par une écaille en forme d'opercule insérée sur la lèvre supérieure.

Observations. Les toques, rapprochées des brunelles, s'en distinguent, ainsi que de tous les autres genres de la famille des labiées, par un caractère qui leur est particulier; il consiste principalement dans leur calice à deux lèvres entières, la lèvre supérieure portant une écaille saillante & concave qui, après la floraison, & à l'époque de la maturité des semences, devient une sorte d'opercule qui recouvre l'orifice du calice persistant.

ESPÈCES.

1. TOQUE du Levant. *Scutellaria orientalis.*

Scutellaria foliis incisis, subtùs tomentosis; spicis rotundato-tetragonis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 832. — Hort. Upsal. 173. — Mill. Dict. n°. 4. — Kniph. Cent. 5. n°. 82. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 171. n°. 1.

Scutellaria foliis pinnatifidis. Hort. Cliff. 316. — Roy. Lugd. Bat. 310.

Cassida orientalis, folio chamædryos, flore luteo. Tourn. Coroll. 11, & Itin. vol. 3. pag. 306.

tab. 306. — Commel. Rar. 30. tab. 30. — Mart. Cent. pag. 18. tab. 18.

β. *Cassida orientalis, incana, foliis laciniatis, flore lutueo.* Tournef. Coroll. 11.

Il sort des mêmes racines plusieurs tiges étalées, souvent couchées sur la terre, obscurement tétragones, dures, un peu ligneuses, surtout à leur base, revêtues d'un duvet gris-cendré, ainsi que les rameaux; ceux-ci sont opposés, grêles, nombreux, quadrangulaires, garnis de feuilles pétiolées, opposées, ovales, irrégulièrement incisées ou crénelées, longues d'environ un pouce & plus, sur huit à dix lignes de large, vertes & glabres à leur face supérieure, pubescentes & blanches en dessous, obtuses à leur sommet; les pétioles grêles, plus courts que les feuilles.

Les fleurs sont solitaires, opposées, pédonculées, situées le long des rameaux, dans l'aisselle des feuilles florales ou de bractées opposées, assez semblables aux autres feuilles, mais plus petites, très-entières, ovales-elliptiques, pétiolées, diminuant de grandeur à mesure qu'elles approchent du sommet: il résulte, de cette disposition, que les fleurs forment par leur ensemble de longs épis grêles. Leur pédoncule est pubescent, un peu plus court que le pétiole des bractées; le calice légérement velu; la corolle jaune. Dans la variété β, les feuilles sont presqu'une fois plus petites, & souvent si profondément incisées, qu'elles paroissent pinnatifides ou laciniées & dentées.

Cette plante croît dans le Levant, l'Arménie, aux environs de Téphlis, dans la Mauritanie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

2. Toque à grandes fleurs. *Scutellaria grandiflora.* Curtis.

Scutellaria foliis cordatis, incisis, crenatis, utrinquè pubescentibus, petiolo brevioribus; spicis brevissimis, tetragonis; corollis hirsutis, bracteis quadruplò longioribus. Curtis, Magas. tab. 635. — Pers. Synops. Plant. vol. 2. pag. 136. n°. 2.

Cette plante, qui se rapproche du *scutellaria orientalis*, s'en distingue principalement par ses grandes fleurs. Ses tiges sont droites, courtes, quadrangulaires, rameuses, garnies de feuilles opposées, pétiolées, ovales, échancrées en cœur à leur base, pubescentes à leurs deux faces, incisées & crénelées, plus courtes que les pétioles. Les fleurs sont disposées en épis terminaux, fort courts, tétragones; la corolle, qui a quelque ressemblance avec celle des *anthirrinum*, se divise en deux lèvres; son tube est alongé, rougeâtre, velu en dehors, ainsi que les lèvres; la lèvre inférieure jaunâtre; les bractées quatre fois plus courtes que la corolle.

Cette plante croît dans la Sibérie.

3. Toque à fleurs blanches. *Scutellaria albida.* Linn.

Scutellaria foliis subcordatis, serratis, rugosis, opacis; spicis secundis, bracteis ovatis. Linn. Mantiss. pag. 248. — Sabbat. Hort. Roman. 3. tab. 29. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 171. vol. 2.

Scutellaria teucrii facie, flore albo. J. Bauh. Hist. 3. pag. 291. Icon.

Cassida flore exalbido. Tourn. Inst. R. Herb. 182.

Cassida flore ex albo pallente. Colum. pars 1. pag. 190.

Ses tiges sont hautes d'environ un pied & demi, un peu ligneuses, quadrangulaires, velues, munies de rameaux opposés, très-étalés, garnis de feuilles pétiolées, opposées; les inférieures oblongues, un peu arrondies, plus grandes; les supérieures plus petites, presqu'en cœur, toutes épaisses, ridées, velues, dentées en scie à leur contour, presqu'obtuses à leur sommet; les pétioles velus, plus courts que les feuilles.

Les fleurs forment par leur ensemble de longs épis terminaux à l'extrémité des rameaux; elles sont placées dans l'aisselle des feuilles, opposées, solitaires, pédonculées; ces feuilles sont regardées comme autant de bractées presque sessiles, ovales, entières, aiguës, presque tomenteuses, beaucoup plus petites que les feuilles, vertes ou un peu rougeâtres. Les calices sont courts, lanugineux; la corolle blanche ou quelquefois un peu rougeâtre.

Cette plante croît dans le Levant. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris; elle fleurit dans le courant du mois de mai. ♄

4. Toque arbrisseau. *Scutellaria fruticosa.* Desf.

Scutellaria foliis cordatis, rugosis, tomentoso-incanis; caule fruticoso. Pers. Synops. Plant. vol. 2. p. 136. n°. 4. — Desf. Catal. Hort. Paris. p. 63.

Ses tiges sont dures, ligneuses, médiocrement velues, rameuses, hautes d'environ un pied, garnies de feuilles opposées, ovales en cœur, ridées, blanchâtres & tomenteuses. Les fleurs sont disposées à l'extrémité des rameaux & des tiges en un épi droit; les calices courts, partagés en deux lèvres; la corolle d'un blanc-jaunâtre. Le tube grêle, très-long.

Cette plante croît dans la Perse. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄

5. Toque des Alpes. *Scutellaria alpina.* Linn.

Scutellaria foliis cordatis, inciso-serratis, crena-

tis; spicis imbricatis, rotundato-tetragonis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 834. — Kniph. Centur. 9. n°. 87. — Allion. Flor. pedem. n°. 142. tab. 26. fig. 3. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 572.

Scutellaria (alpina), *foliis cordatis, inciso-ferratis, crenatis; spicis imbricatis, rotundato-tetragonis; bracteis flore duplò brevioribus.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 171. n°. 3.

Scutellaria foliis ovatis, spicis imbricatis. Hort. Cliffort. 317. — Hort. Upsal. 173. — Royen, Lugd. Bat. 311.

Cassida procumbens, foliis ovatis, crenatis; spicis raris, foliosis. Haller, Helv. n°. 281.

Teucrium alpinum, inodorum, flore magno. C. Bauh. Pin. 247, & Prodrom. 116. — Burs. 15. 35.

Cassida alpina, supina, magno flore. Tournef. Inst. R. Herb. 182.

Cette espèce se distingue à ses fleurs disposées en un épi épais, touffu, & dont les bractées imbriquées sont beaucoup plus courtes que la corolle, qui a la lèvre supérieure violette.

Ses tiges sont longues d'environ un pied, un peu couchées à leur base, quadrangulaires, principalement à leur partie supérieure; un peu velues, divisées en rameaux opposés, étalés, un peu grêles, tétragones, velus, garnis de feuilles pétiolées, opposées, ovales, un peu en cœur; les inférieures plus larges, un peu arrondies; les supérieures plus étroites, plus alongées, vertes en dessus, un peu plus pâles en dessous, légérement velues, crenelées à leur contour, terminées à leur sommet par une pointe émoussée ou obtuse.

Les fleurs sont disposées en un épi terminal à l'extrémité de chaque rameau, garni de bractées imbriquées, ovales, entières, sessiles, un peu aiguës, membraneuses, presque transparentes, pâles, colorées vers leur sommet, beaucoup plus courtes que le tube de la corolle: celle-ci est longue, saillante; la lèvre supérieure velue & de couleur bleue; l'inférieure blanche; le tube d'un blanc un peu jaunâtre.

Cette espèce croît sur les rochers arides, parmi les pierres, dans les départemens méridionaux de la France, en Suisse, en Savoie, dans les Pyrénées, &c. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

Cette plante est d'une saveur amère. On lui attribue les mêmes propriétés qu'à la toque casside, surtout comme fébrifuge, & on la lui substitue dans quelques pays.

6. TOQUE lupuline. *Scutellaria lupulina.* Linn.

Scutellaria foliis cordatis, inciso ferratis, acutis, glabris; spicis imbricatis, rotundato-tetragonis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 834. — Hort. Upsal. 173. — Miller, Dict. n°. 6. — Pallas, Itin. 2. pag. 29. — Willich. in Nov. Act. A. N. C. vol. 4. pag. 117.

Scutellaria foliis cordatis, inciso-ferratis, acutis, glabris; spicis imbricatis, rotundato-tetragonis; bracteis florum longitudine. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 172. n°. 4.

Cassida alpina, supina, magno flore albido. Tournef. Inst. R. Herb. 182.

Quoique très-rapprochée du *scutellaria alpina*, cette espèce s'en distingue par son port, par ses bractées plus alongées, plus aiguës; par ses feuilles plus alongées.

Ses tiges sont dures, presque ligneuses, glabres, un peu tetragones, couchées, munies de rameaux grêles, redressés, pubescens, garnis de feuilles pétiolées, opposées, ovales, un peu oblongues, vertes & glabres en dessus, plus pâles, légérement pubescentes en dessous, obtuses à leur sommet, crénelées à leurs bords; les crénelures obtuses, un peu arrondies; les pétioles grêles, pubescens, de moitié plus courts que les feuilles.

Les fleurs sont disposées à l'extrémité des rameaux en un épi épais, un peu court, cylindrique ou obscurément tétragone, muni de bractées membraneuses, colorées, un peu purpurines, ovales, un peu acuminées, ciliées, imbriquées, la plupart plus longues que le tube de la corolle: celle-ci d'un jaune-pâle, quelquefois blanchâtre; la lèvre supérieure velue en dehors, quelquefois tâchetée de pourpre.

Cette plante croît dans la Sibérie, la Tartarie, sur les montagnes. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

7. TOQUE à fleurs latérales. *Scutellaria lateriflora.* Linn.

Scutellaria foliis levibus, carinâ scabris; racemis lateralibus, foliosis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 833. — Lam. Illustr. Gener. tab. 515. fig. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 172. n°. 5.

Scutellaria foliis cordato-lanceolatis, ferratis; pedunculis multifloris. Royen, Lugd. Bat. 311.

Scutellaria foliis ovato-lanceolatis, petiolatis; racemis foliosis. Gronov. Virgin. 91.

Scutellaria (lateriflora), *ramosissima, glabriuscula; foliis longè petiolatis, dentatis; caulinis subcordatis, rameis ovali-lanceolatis, floribus minimis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 11.

Scutellaria palustris, repens, virginiana, major, flore minore. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 416.

Ses tiges sont herbacées, peu élevées, & se

divisent, presque dès leur base, en rameaux nombreux, diffus, opposés, quadrangulaires, presque glabres. Les feuilles sont pétiolées, opposées; celles des tiges plus larges, plus longuement pétiolées; celles des rameaux ovales, un peu en cœur, presque lancéolées, nerveuses, presque glabres, dentées à leur contour, aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont disposées en petites grappes, portées sur de petits rameaux latéraux, médiocrement feuillés; chacune d'elles pédicellées, le pédicelle muni de deux petites bractées sétacées, caduques. Leur calice est court, d'un jaune-pâle, à peine pubescent; la corolle petite, d'un bleu-clair ou blanchâtre, un peu velue; le tube presqu'une fois plus long que le calice, un peu grêle, renflé vers son orifice.

Cette plante croît sur les montagnes, dans la Virginie, au Canada. On la cultive au Jardin du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris. ♃ (*V. v.*)

8. TOQUE pileux. *Scutellaria pilosa*. Mich.

Scutellaria caulibus foliisque pilosissimis; foliis subrhomboideo-ovalibus, crenatis; floribus laxiusculè spicatis, bracteis parvulis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 11.

Scutellaria (caroliniana), *foliis cordato ovatis, obtuse serratis; spicis terminalibus, subhirsutis.* Walther. Flor. carol. pag. 163. ?

Ses tiges sont droites, tétragones, très-pileuses, garnies de feuilles opposées, ovales, presque rhomboïdales, crénelées à leur contour, chargées de poils fins, nombreux. Les fleurs disposées à l'extrémité des tiges en épis un peu lâches, munis de fort petites bractées.

Cette espèce croît dans la Caroline & la Géorgie. (*Descript. ex Mich.*)

9. TOQUE de la Havane. *Scutellaria havanensis*. Linn.

Scutellaria foliis cordato-ovatis, crenatis; floribus solitariis, axillaribus; corolla labio utroque trifido. Linn. Syst. veget. pag. 457. — Jacq. Obferv. 2. pag. 5. tab. 29. — Jacq. Amér. 172. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 174. n°. 10.

Plante herbacée, fort tendre, dont les tiges sont étendues sur la terre, garnies de feuilles opposées, pétiolées, ovales, en cœur, presque glabres, crénelées à leur contour, longues à peine d'un demi-pouce. Les fleurs sont solitaires, axillaires; les pédoncules opposés, uniflores; le calice divisé en deux lèvres; les découpures arrondies, très-entières, presqu'égales; la corolle bleuâtre, longue d'environ un pouce, à deux lèvres; la lèvre inférieure plus longue, à demi divisée en trois découpures un peu arrondies; celle du milieu plus large, échancrée; les latérales très-entières.

Cette plante croît à la Havane, sur les rochers, le long des côtes maritimes. Elle fleurit dans le courant du mois de décembre. (*Descript. ex Jacq.*)

10. TOQUE cassidé. *Scutellaria galericulata*. Linn.

Scutellaria foliis cordato-lanceolatis, crenatis; floribus axillaribus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 835. — Flor. lappon. 239. — Flor. suec. 499. 538. — Hort. Cliffort. 316. — Royen, Lugd. Bat. 310. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 227. — Crantz, Austr. p. 275. — Pollich, Pal. n°. 576. — Œder. Flor. dan. tab. 637. — Blackw. tab. 516. — Kniph. Centur. 8. n°. 83. — Sabbat. Hort. 3. tab. 30. — Hoffm. Germ. 213. — Roth. Germ. vol. I. pag. 258. — vol. II. pag. 36. — Bulliard, Herb. tab. 275. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 172. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 572. — Lam. Ill. Gener. tab. 515. fig. 1. — Gerard, Em. 477. fig. 10. — Dalib. Paris. 184.

Cassida galericulata. Scopol. Carn. edit. 2. n°. 741.

Cassida foliis oblongè cordatis, crenatis; verticillis nudis, bifloris. Haller, Helv. 280.

Scutellaria. Rivin. tab. 77.

Scutellaria palustris, repens, cærulea. Moris. Oxon. Hist. 3. §. 11. tab. 20. fig. 6.

Lysimachia cærulea, galericulata, seu gratiola cærulea. C. Bauh. Pin. 246.

Lysimachia galericulata. Dalechamp, Hist. 2. pag. 1060. Icon. — Lobel. Icon. 344, & Obferv. 186. Icon.

Cassida palustris, vulgatior, flore cæruleo. Tourn. Inst. R. Herb. 182.

Tertianaria, aliis lysimachia galericulata. J. Bauh. Hist. 3. pag. 435. Icon.

Tertianaria. Tabern. Hist. 2. 1093.

Judaica herba, altera species. Dodon. Pempt. 91. Icon.

β. *Cassida palustris, vulgatior, flore albo.* Tourn. Inst. R. Herb. 182.

Vulgairement toque, centaurée bleue, tertianaire.

C'est une plante assez élégante par son port & par ses fleurs d'un bleu-vif. Ses racines produisent plusieurs tiges droites, carrées, hautes d'un à deux pieds, à angles tranchans, très-glabres, vertes ou légérement purpurines, quelquefois simples, plus ordinairement munies de rameaux assez nombreux, opposés, élancés, garnis de feuilles pétiolées, opposées, oblongues-lancéolées, échancrées

échancrées en cœur à leur base, vertes, glabres, très-lisses, longues d'un à deux pouces & plus, sur un demi-pouce au moins de large, presqu'obtuses, lâchement dentées à leurs bords; les dentelures peu profondes, obtuses, distantes; les pétioles courts.

Les fleurs sont solitaires, opposées, médiocrement pédonculées, situées dans l'aisselle des feuilles & souvent tournées du même côté; les pédoncules très-courts, munis de deux petites bractées sétacées, très-caduques; le calice glabre, la corolle bleue ou violette, quelquefois blanche, trois & quatre fois plus longue que le calice, très-glabre.

Cette espèce croît en Europe sur le bord des eaux, dans les marais. ♃ (*V. v.*)

Cette plante a été long tems employée pour guérir la fièvre-tierce, d'où lui venoit son nom de *tertianaire;* elle est aujourd'hui très-peu en usage en médecine. Elle passe pour vermifuge, apéritive & stomachique. M. Willemet l'a vue substituer au *teucrium scordium*. Les moutons, les chèvres & les vaches mangent cette plante; mais les chevaux & les cochons la refusent.

11. TOQUE naine. *Scutellaria minor*. Linn.

Scutellaria foliis cordato-ovatis, subintegerrimis; floribus axillaribus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 835. — Huds. 265. — Hoffm. Germ. 213. — Roth. Germ. vol. I, pag. 258. — vol. II, pag. 38. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 173. n°. 8. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 572. — Curtis, Flor. lond. tab. 283.

Scutellaria minor, repens, flore rubente. Moris. Oxon. Hist. 3. §. 11. tab. 20. fig. 8.

Scutellaria hastifolia. Thor. Chlor. Lond. 260.

Cassida palustris, minima, flore purpurascente. Tourn. Inst. R. Herb. 182. — Rai, Angl. 3. pag. 244.

Cette espèce, très-voisine du *scutellaria galericulata*, s'en distingue par son port, par ses feuilles entières, par toutes ses parties beaucoup plus petites. Ses racines sont fibreuses, capillaires: elles produisent une tige très-grêle, quelquefois simple, bien plus souvent rameuse, à peine velue, quadrangulaire, verte ou un peu purpurine, haute de quatre à six pouces au plus; les rameaux presque filiformes, opposés; les feuilles pétiolées, opposées, ovales-oblongues, un peu échancrées en cœur à leur base, principalement les inférieures; très-entières, rarement munies de quelques dents, surtout vers leur base; obtuses à leur sommet, presque glabres à leurs deux faces, nerveuses; les supérieures presque sessiles, beaucoup plus étroites, lancéolées.

Les fleurs sont semblables à celles de l'espèce précédente, mais au moins deux fois plus petites, plutôt rougeâtres que bleues, axillaires, opposées, pédicellées; le calice un peu velu dans sa jeunesse, la lèvre inférieure de la corolle d'une couleur pâle, & chargée communément de petits points blancs.

Cette plante croît dans les mêmes lieux que la précédente, mais elle est moins commune. On la trouve aux environs de Paris, d'Orléans, &c. Je l'ai recueillie aux environs de Fougères en Bretagne. ☉ (*V. v.*)

12. TOQUE hastée. *Scutellaria hastifolia*. Linn.

Scutellaria foliis integerrimis, inferioribus hastatis, superioribus sagittatis. Linn. Spec. Plant. p. 834. — Iter Gott. 212. — Flor. suec. 500. 539. — — Scholl. Barb. n°. 483. — Scop. Carn. n°. 741. — Hoffm. Germ. 213. — Roth. Germ. vol. I, pag. 258. — vol. II, p. 37. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 173. n°. 7.

Scutellaria folio non serrato. Riv. Monog. p. 77.

Scutellaria foliis inferioribus, basi dentatis, hastatis; superioribus sagittatis, integerrimis. Crantz, Austr. pag. 276.

Scutellaria (auriculata), *foliis lanceolatis, basi auriculatis; floribus minimis*. (N.)

Scutellaria racemosa, foliis hastato-lanceolatis, floribus racemosis. Pers. Synops. Plant. vol. 2. p. 136. n°. 13.

Cette plante n'est que médiocrement distinguée des deux précédentes, dont elle paroit tenir le milieu. Ses racines sont petites, un peu fibreuses; ses tiges grêles, striées, quadrangulaires, rameuses, velues aux articulations; les rameaux axillaires & opposés; les feuilles médiocrement pétiolées, glabres, hastées, élargies à leur base, presque triangulaires, garnies de deux ou trois dents; les supérieures très-entières, sagittées, vertes à leur face supérieure, plus pâles en dessous, très-veinées.

Les fleurs sont axillaires, opposées, d'un bleu vif; le calice velu; le tube de la corolle blanchâtre à sa base, alongé, velu, droit, anguleux; l'orifice élargi, marqué de deux fossettes; la lèvre supérieure à trois découpures; les latérales réfléchies.

Cette plante croît en Suède, en Allemagne, en Autriche, sur le bord des eaux. ♃

J'ai extrait de Crantz les détails que je viens de présenter sur cette plante que je ne connois pas. Je suis porté à croire qu'elle n'est qu'une variété intermédiaire entre les deux espèces qui précèdent, plus petite que la première, plus grande que la seconde; mais ses principaux caractères sont communs au *scutellaria minor*.

La plante β est probablement une espèce distincte, voisine de la précédente, dont elle diffère par ses fleurs beaucoup plus petites, solitaires, axillaires; les pédoncules capillaires, presqu'aussi longs que la corolle; les calices courts, à peine pubescens; les feuilles étroites, glabres, entières, lancéolées, munies à leur base de deux petites oreilles divergentes; les tiges glabres, rameuses, menues, quadrangulaires.

Cette plante a été recueillie à Buenos-Ayres par Commerson. (*V. f. in herb. Lam.*)

13. TOQUE de la Caroline. *Scutellaria caroliniana.*

Scutellaria foliis lanceolato-linearibus, glaberrimis, integris; floribus spicatis; calicibus obtusis, minimis. — Lam. Illustr. Gener. tab. 515. fig. 3.

Ses tiges sont droites, quadrangulaires, rameuses, très-glabres; les rameaux opposés; les feuilles pétiolées, opposées, fort étroites, linéaires-lancéolées, longues d'environ deux pouces sur deux ou trois lignes de large, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, un peu aigues à leur sommet, rétrécies en pétiole à leur base; les supérieures, qui tiennent lieu de bractées, beaucoup plus petites & plus étroites.

Les fleurs sont solitaires dans l'aisselle des feuilles supérieures, opposées, pédonculées, formant par leur ensemble un épi plus ou moins alongé; les pédoncules un peu plus longs que les calices, légérement pubescens; les calices presque campanulés, très-courts, à cinq petites découpures presqu'obtuses; la corolle longue d'environ un pouce, glabre, d'un blanc-jaunâtre, tachetée de bleu à son sommet, divisée en deux lèvres presqu'entières, obtuses; le style un peu plus long que la lèvre supérieure.

Cette plante croît à la Caroline, où elle a été recueillie par Fraser. (*V. f. in herb. Lam.*)

14. TOQUE petite. *Scutellaria parvula.* Mich.

Scutellaria pusilla, densè pubens, foliis ovalibus, integris, omnibus conformibus; floribus axillaribus. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 11.

Cette toque a beaucoup de rapport avec le *scutellaria minor;* mais elle en diffère par de nombreux caractères, ainsi qu'on en jugera par leur exposition. Ses tiges sont très-peu élevées, velues, quadrangulaires; les feuilles sessiles, opposées, pubescentes, ovales, toutes semblables, entières à leurs bords, quelquefois les inférieures médiocrement dentées à leur base; toutes les fleurs axillaires, opposées, pédicellées.

Cette plante croît dans le pays des Illinois & au Canada. (*Descript. ex Mich.*)

15. TOQUE à feuilles entières. *Scutellaria integrifolia.* Linn.

Scutellaria caulibus erectis, simpliciusculis; foliis obtusis, inferioribus obsoletè crenato-dentatis; superioribus oblongis, integris; floribus laxè spicatis, majusculis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. p. 12.

α. *Scutellaria* (integrifolia), *foliis sessilibus, ovatis; inferioribus obsoletè serratis, superioribus integerrimis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 836. — Mill. Dict. n°. 4. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 174. n°. 9.

Scutellaria foliis integerrimis. Gronov. Virg. 91.

Scutellaria carulea, virginiana, lamii aut potiùs teucrii folio minor. Pluk. Almag. pag. 338. tab. 313. fig. 4.

Scutellaria teucrii folio, marilandica. Rai, Suppl. 310.

β. *Scutellaria* (hyssopifolia), *foliis lanceolatis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 836. — Gronov. Virg. 91. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 174. n°. 12.

Cassida marina, hyssopifolia. Petiv. Act. Angl.

γ. *Scutellaria* (ovalifolia), *foliis sessilibus, ovatis, serratis; superioribus lanceolatis, subintegerrimis.* Perf. Synopf. Plant. vol. 2. pag. 136. n°. 14.

D'après les observations de Michaux, les deux plantes de Linné, que je présente ici comme variétés, ne sont en effet distinguées entr'elles que par des caractères légers, peu tranchans. Les tiges sont droites, quadrangulaires, presque simples, plus souvent rameuses dans nos jardins, hautes d'environ deux pieds, à peine pubescentes, garnies de feuilles opposées, pétiolées; les inférieures ovales, grossiérement dentées ou crénelées, quelquefois toutes entières; les supérieures ovales-oblongues, très-entières. Dans la variété β, toutes les feuilles sont lancéolées, linéaires, entières, presque sessiles.

Les fleurs sont disposées en un épi simple, ou divisé en d'autres épis opposés, étalés, presque paniculés, lâches, fort longs; chaque fleur médiocrement pedicellée; la corolle assez grande, purpurine, un peu velue en dehors sur la lèvre supérieure.

Cette plante croît dans la Virginie, & depuis la Pensilvanie jusque dans la Caroline. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. f. in herb. Lam.*)

16. TOQUE élevée. *Scutellaria altissima.* Linn.

Scutellaria foliis cordato-oblongis, acuminatis, serratis; spicis subnudis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 836. — Miller, Dict. n°. 3. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 176. n°. 16.

Cassida orientalis, altissima, urticæ folio. Tourn. Coroll. pag. 11.

Ses racines sont vivaces, & produisent une tige droite, tétragone, rameuse, haute de trois ou quatre pieds; les rameaux grêles, opposés, garnis de feuilles pétiolées, opposées, ovales ou oblongues, en cœur, glabres à leurs deux faces, acuminées à leur sommet, dentées à leur contour; les feuilles supérieures plus étroites, moins pétiolées.

Les fleurs sont remarquables par leur longueur, disposées vers l'extrémité des rameaux en épis presque nus, principalement vers leur sommet, grêles, alongés; les pédicelles courts; le calice court, tronqué; la corolle purpurine; le tube plusieurs fois plus long que le calice; le limbe divisé en deux lèvres inégales.

Cette espèce croît dans le Levant. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

17. TOQUE purpurine. *Scutellaria purpurascens.* Swartz.

Scutellaria foliis petiolatis, cordato-ovatis, dentatis; racemis nudis, terminalibus; corollæ labio utrinquè trifido. Swartz, Prodr. pag. 89. — Vahl, Symbol. vol. 2. pag. 66. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 174. n°. 11.

Ses tiges sont simples, couchées, herbacées, glabres, obscurément tétragones, longues de sept à huit pouces, garnies de feuilles pétiolées, opposées, longues d'un pouce, ovales, en cœur, glabres à leurs deux faces, plus pâles en dessous, sans nervures sensibles, dentées en scie à leurs bords; les dentelures distantes, obtuses.

Les fleurs sont disposées en grappes nues, terminales, flexueuses, longues d'environ un pouce & demi; le pédoncule commun pubescent; les fleurs alternes & distantes, munies chacune d'une petite bractée sur leur pédicelle; le calice tronqué obliquement, très-entier; la corolle pubescente, une fois plus longue que le calice; la lèvre supérieure divisée en trois lobes inégaux.

Cette plante croît dans la partie méridionale de l'Amérique. ○ ? (*Descript. ex Vahl.*)

18. TOQUE étrangère. *Scutellaria peregrina.* Linn.

Scutellaria foliis cordatis, serratis, glabris; spicis elongatis, secundis; bracteis petiolatis, ovatis, calice longioribus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 175. n°. 13.

Scutellaria foliis subcordatis, serratis; spicis elongatis, secundis. Linn. Hort. Cliff. 317. — Hort. Upf. 172. — Roy. Lugd. Bat. 311. — Mill. Dict. n°. 1. — Kniph. Centur. 5. n°. 83.

Scutellaria foliis cordatis, obtusis, obtusè serratis; spicâ foliosâ in summo caule. Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 228.

Cassida latifolia, menthæ facie, semine flavicante. Amm. Ruth. n°. 52.

Lamium peregrinum, seu scutellaria. C. Bauh. Pin. 231.

Ses tiges sont droites, quadrangulaires, hautes d'environ deux pieds, légérement pubescentes ou velues, rameuses; les rameaux grêles, opposés, alongés, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, en cœur, longues d'environ un pouce, glabres à leurs deux faces, minces, vertes, un peu plus pâles en dessous, crénelées ou dentées à leur contour; les crénelures obtuses, marquées de quelques nervures & de veines très-fines, réticulées; les pétioles presque filiformes, de moitié au moins plus courts que les feuilles, glabres, striés; les feuilles supérieures souvent entières, plus petites.

Les fleurs sont disposées en longs épis grêles, terminaux, élancés. Ces fleurs sont distantes entr'elles, la plupart tournées du même côté, situées dans l'aisselle d'une grande bractée pétiolée, ovale, obtuse, très-entière, plus longue que le calice. Celui-ci est court, tronqué, parsemé de quelques poils fins; la corolle purpurine, quelquefois blanche, d'une grandeur médiocre, pileuse en dehors, particulièrement sur la carène de sa lèvre supérieure; les semences au nombre de quatre, arrondies, jaunâtres.

Cette plante croît dans les grandes forêts, en Italie, aux environs de Florence, de Livourne, dans la Sibérie & la Hongrie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

19. TOQUE de Columna. *Scutellaria Columnæ.* Willden.

Scutellaria foliis oblongis, cordatis, serratis, pubescentibus; spicis elongatis, secundis; bracteis petiolatis, ovatis, calice brevioribus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 175. n°. 14. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 571.

Scutellaria villosa, caule erecto, brachiato; foliis cordatis; floribus racemosis, internodiis longioribus. Allion. Flor. pedem. n°. 145. tab. 84. fig. 2.

Cassida. Column. Ecphr. vol. 1. pag. 187. tab. 189. — Tournef. Inst. R. Herb. 181.

Elle a des rapports avec le *scutellaria peregrina*; elle en diffère par ses feuilles pubescentes, par ses bractées souvent plus courtes que les calices, & par son port. Ses tiges sont droites, simples ou rameuses, pubescentes, d'un vert-sombre, hautes d'environ un pied, hérissées de poils vers leur sommet; les rameaux étalés, garnis de feuilles

opposées, pétiolées; les inférieures ovales, en forme de cœur; les supérieures oblongues, toutes dentées ou crénelées à leur contour, pubescentes, obtuses.

Les fleurs, toutes tournées du même côté, sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en un épi alongé, presque nu; chaque fleur munie à sa base d'une petite bractée pédicellée, aiguë, plus courte que le calice; ce dernier très-velu. La corolle est droite, bleue, longue d'environ un pouce; la lèvre inférieure purpurine, tachetée de blanc.

Cette plante croît en Italie, dans le Piémont, le long du torrent qui descend du bourg de Grognard. ♃ (*V. s. in herb. Lam.*)

20. Toque de Crète. *Scutellaria cretica*. Linn.

Scutellaria villosa, foliis cordatis, obtusis obtusèque serratis; spicis imbricatis, bracteis setaceis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 836. — Roy. Lugd. Bat. 311. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 176. n°. 17. — Miller, Dict. n°. 2.

Cassida cretica, fruticosa, folio catariæ, flore albo. Tournef. Coroll. pag. 11.

Velue sur toutes ses parties, cette plante, par son port, ressemble à un *nepeta*, & presqu'à un *teucrium* par le caractère de ses corolles.

Ses tiges sont droites, ligneuses, rameuses, chargées de poils, hautes d'environ deux pieds; les rameaux opposés, grêles, élancés, velus, quadrangulaires, garnis de feuilles pétiolées, opposées, ovales, en cœur, d'un vert-tendre en dessus, blanches, presque tomenteuses à leur face inférieure, obtuses à leur sommet, dentées en scie à leurs bords; les dentelures obtuses.

Les fleurs sont presqu'imbriquées de feuilles florales, disposées à l'extrémité des rameaux en épis alongés, très-velus, serrés, munis à la base des pédicelles de bractées sétacées, hérissées de poils. Le calice est court, à deux lèvres courtes, velues en dehors; la corolle blanche, fort petite, assez semblable à celle des *teucrium*, hérissée en dehors; la lèvre supérieure extrêmement petite, échancrée.

Cette plante croît dans l'île de Crète. ♄

21. Toque des Indes. *Scutellaria indica*. Linn.

Scutellaria foliis subovatis, obtusis, crenatis, petiolatis; racemis nudiusculis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 836. — Osbeck. Iter, 244. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 175. n°. 15.

Serratula amara. Rumph. Amboin. vol. 5. pag. 459. tab. 170. fig. 1. 2.

Scutellaria sinica, betonicæ folio, floribus albis. Pluk. Amalth. pag. 190. tab. 441. fig. 1.

C'est une petite plante, dont les tiges sont courtes, à peine rameuses, garnies de feuilles opposées, pétiolées, presqu'orbiculaires, un peu ovales, obtuses à leur sommet, crénelées à leur contour; les crénelures peu profondes; les fleurs disposées en une grappe terminale, munie de bractées linéaires, très-courtes. Les calices sont courts, presque tronqués; la corolle blanche, étroite, alongée.

Cette plante croît dans les Indes & en Chine.

TORDYLE. *Tordylium.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs polypétalées, en ombelle, de la famille des ombellifères, qui a de grands rapports avec les *artedia*, & qui comprend des herbes, les unes exotiques, d'autres indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont ailées; les ombelles & les ombellules munies d'un involucre.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un involucre à plusieurs folioles; cinq pétales courbés en cœur, égaux dans les fleurs du centre, très-grands à la circonférence; fruits comprimés, orbiculaires, entourés d'un rebord épais, cannelé.

Caractère générique.

Les fleurs sont disposées en une ombelle à rayons inégaux, étalés, munis d'un involucre à plusieurs folioles entières, alongées; les ombellules courtes, inégales; les fleurs du centre quelquefois stériles, à fruits difformes; leur involucre composé d'environ trois folioles tournées du même côté.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* fort petit, à cinq dents courtes.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales égaux dans les fleurs du centre, courbés en cœur; ceux des fleurs de la circonférence de même forme; mais un pétale plus grand, extérieur, bifide.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont capillaires, surmontés d'anthères simples.

4°. Un *ovaire* un peu arrondi, surmonté de deux styles courts, terminé par des stigmates obtus.

Le *fruit* est comprimé, orbiculaire ou un peu ovale, entouré d'un rebord épais, calleux, crénelé ou cannelé; il se divise en deux semences planes: dans quelques espèces (les *hasselquistia* Linn.) les fruits du centre hémisphériques, urcéolés, presque difformes; les semences concaves intérieurement; les plus intérieures stériles.

Observations. Deux caractères principaux constituent l'essence de ce genre, savoir: 1°. les pétales de la circonférence, beaucoup plus grands que les autres & fendus en deux; 2°. les semences planes, entourées d'un rebord épais, granuleux

ou cannelé. Par le premier, ce genre se lie avec les caucalides, qui en diffèrent par leurs semences hérissées de poils roides; par l'un & l'autre il se rapproche davantage encore des *artedia*; mais dans ces derniers les semences, au lieu d'avoir un bourrelet, sont environnées d'une membrane scarieuse, assez large, élégamment sinuée ou crénelée.

Il étoit nécessaire de quelques réformes parmi les espèces, pour rendre ce genre à ses caractères naturels : il a donc fallu renvoyer parmi les caucalides le *tordylium anthriscus*, & le *tordylium nodosum* de Linné, qui ont les semences hérissées & ovales : il a fallu y faire entrer les *hasselquistia* de Linné, qui ne diffèrent des *tordylium* que par des fleurs stériles dans le centre des ombellules, & par des semences difformes dans le disque, tandis que les fleurs & les semences de la circonférence sont parfaitement semblables à celles des *tordylium*, ainsi que les involucres, tant universels que partiels. Il est assez probable que la stérilité de quelques fleurs & la difformité de quelques semences ne sont que l'effet d'un avortement, qui, quand même il seroit constant, ne peut être employé pour un caractère générique.

D'après cet ordre & cette réforme, les *tordylium* deviennent un genre très-naturel (ce qui est assez rare parmi les ombellifères), qui ne peut être confondu avec aucun autre, & qui occupe le milieu entre les caucalides & les artédies.

ESPÈCES.

1. TORDYLE de Syrie. *Tordylium syriacum*. Linn.

Tordylium foliolis subrotundo-lobatis, inequaliter crenatis; involucris umbellâ longioribus. (N.)

Tordylium involucris umbellâ longioribus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 345. — Hort. Cliff. 90. — Hort. Upsal. 58. — Royen, Lugd. Bat. 95. — Sauvag. Method. 230. — Gronov. Orient. 78. — Miller, Dict. n°. 3. — Jacq. Hort. tab. 54. — Riv. Pent. 238. — Kniph. Centur. 8. n°. 95. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1381. n°. 1. — Lam. Ill. Gener. tab. 193. fig. 1. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 85. tab. 21. fig. 3.

Tordylium syriacum, humilius, semine granulato, majore. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 317. §. 9. tab. 16. fig. 7, & Ombell. 37.

Gingidium foliis pastinacæ latifoliæ. C. Bauh. Pin. 151.

Caucalis syriaca, cum maximo semine. J. Bauh. Hist. 3. pars 12. pag. 86. Icon.

Gingidium primum. Dodon. Pempt. 702. Icon.

Tordylium minus, limbo granulato, syriacum. Tournef. Inst. R. Herb. 320.

Gingidium foliis baucia, syriacum. Lobel. Icon. 725, & Observ. 418. Icon. — Dalech. Hist. 1. pag. 710. Icon.

Gingidium latifolium, secundum. Tabern. Icon.

Ses racines sont grêles, presque fusiformes, dures, jaunâtres, garnies de quelques fibres; elles produisent plusieurs tiges étalées sur la terre, courtes, rudes, cannelées, un peu pubescentes, & se divisent en quelques rameaux très-ouverts, à peine redressés, opposés aux feuilles; celles-ci sont pétiolées, ailées, alternes; les radicales simples, lobées; les inférieures à cinq folioles; les supérieures à trois; les folioles inégales, opposées, un peu ovales, arrondies, irrégulières, médiocrement lobées ou crénelées, presque glabres, un peu rudes.

Les fleurs sont blanches, petites; les rayons de l'ombelle universelle peu nombreux, épais, rudes, velus, très-ouverts; les ombellules ramassées en petits paquets; les involucres, tant universels que partiels, composés de plusieurs folioles très-longues, linéaires, simples, bien plus longues que les ombelles, un peu élargies & même quelquefois divisées vers leur sommet. Le fruit est grand, ovale, presqu'orbiculaire, divisé en deux semences planes, glabres, un peu convexes & presque pubescentes dans leur milieu, entourées d'un rebord blanc, épais, crénelé en tubercules.

Cette plante croît dans la Syrie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

2. TORDYLE officinal. *Tordylium officinale*. Linn.

Tordylium involucris partialibus, longitudine florum; foliolis ovatis, laciniatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 345. — Hort. Cliff. 90. — Hort. Upsal. 58. — Royen, Lugd. Bat. 95. — Mater. medic. 77. — Sauvag. Monsp. 230. — Miller, Dict. n°. 2. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 335.

Seseli creticum, minus. C. Bauh. Pin. 161.

Seseli creticum. Dodon. Pempt. 314. Icon. — Lobel. Icon. 736, & Observ. 425. Icon.

Tordylium narbonense, minus. Tournef. Inst. R. Herb. 320.

Caucalis minor, pulchro semine, sive bellonii. J. Bauh. Hist. 3. pars 2. pag. 84.

Caucalis seu cafculitra. Bellon. Observ. pag. 206. Icon.

Ses racines sont cylindriques, presque fusiformes, grêles, presque simples : il s'en élève une tige droite, striée, haute d'environ un pied, très-rameuse, velue; les rameaux étalés, alternes; les feuilles pétiolées, alternes, ailées avec impaire, composées de folioles irrégulières, ovales, incisées, crénelées, presque laciniées, rudes &

pileuses, au nombre de sept à neuf & plus; les folioles des feuilles supérieures moins nombreuses, découpées en lanières étroites, écartées; les pétioles en gaîne membraneuse à leur partie inférieure.

Les fleurs sont blanches, disposées en ombelles planes; l'involucre des ombelles composé de plusieurs folioles simples, plus courtes que les rayons; celle des ombellules de la longueur des fleurs. Les fruits sont comprimés, presqu'orbiculaires, presque glabres, entourés d'un bourrelet blanc, épais, calleux, crépu & comme granuleux; ils se divisent en deux semences un peu bombées dans leur milieu.

Cette plante croît dans le Levant, en Italie, en Sicile, dans les départemens méridionaux de la France. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

Cette espèce passe pour incisive, surtout sa racine; ses semences sont diurétiques, emménagogues. Bellon dit que les Turcs mangent cette plante en salade quand elle est jeune. On ne fait plus aujourd'hui aucun usage de cette plante, quoique l'on prétende que ses semences peuvent être substituées au cumin.

3. TORDYLE étranger. *Tordylium peregrinum.* Linn.

Tordylium seminibus sulcatis, rugosis, plicatis; involucro universali, monophyllo, subtrifido. Linn. Mant. pag. 55. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1381. n°. 3.

Caucalis peregrina, semine rugoso. C. Bauh. Pin. 153.

Caucalis hispanica. Cam. Hort. 37. tab. 11.

Caucalis hispanica, semine rugoso. J. Bauhin, Hist. 3. pars 2. pag. 83. Icon. pag. 84. — Morif. Oxon. Hist. 3. §. 9. tab. 14. fig. 11.

Ses tiges sont droites, cylindriques, glabres, rameuses; ses feuilles alternes, ailées, assez semblables à celles du cerfeuil; les folioles ovales, un peu étroites, incisées, aiguës, glabres à leurs deux faces; les fleurs blanches, en ombelle; l'ombelle universelle, ordinairement composée de trois rayons & d'un involucre à trois divisions profondes, linéaires, beaucoup plus courtes que les ombelles; les ombellules à sept rayons environ, & leur involucre à cinq folioles de la longueur des ombellules; toutes les fleurs fertiles : il leur succède des fruits ovales, médiocrement comprimés, un peu convexes, marqués sur chaque semence à l'extérieur de trois sillons profonds, ceux des bords plissés & lamelleux.

Cette espèce croît dans le Levant & dans l'Espagne. ☉

4. TORDYLE d'Italie. *Tordylium apulum.* Linn.

Tordylium umbellulis remotis; foliis pinnatis; pinnis subrotundis, laciniatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 346. — Hort. Cliff. 90. — Royen, Lugd. Bat. 94. — Miller, Dict. n°. 4. — Jacq. Hort. tab. 53. — Kniph. Centur. 12. n°. 96. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1382. n°. 4.

Tordylium apulum, minimum. Column. Ecphr. 1. pag. 122. tab. 124. — Morif. Oxon. Hist. 3. §. 9. tab. 16. fig. 6. — Tournef. Inst. R. Herb. 320.

Seseli creticum, minimum. C. Bauh. Pin. 161.

Ses tiges sont droites, hautes d'environ huit à dix pouces, velues, striées, cylindriques, médiocrement rameuses, garnies de feuilles ailées, velues; les folioles un peu arrondies, peu nombreuses, laciniées à leur contour ou un peu lobées; les feuilles radicales ovales, entières, en cœur, crénelées à leurs bords, longuement pétiolées; les caulinaires la plupart à trois folioles.

Les fleurs sont blanches; l'ombelle générale est composée d'environ huit rayons alongés, fort ouverts, supportant chacun une ombellule fort petite, serrée; les involucres, tant généraux que partiels, composés de plusieurs folioles étroites, aiguës; celles de l'ombelle un plus courtes que les rayons; celles des ombellules plus longues; les pétales extérieurs de la circonférence beaucoup plus grands & bifides; les semences arrondies, comprimées, à rebords blancs, tuberculeux.

Cette plante croît aux lieux incultes, dans l'Italie & la Pouille. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

5. TORDYLE élevé. *Tordylium maximum.* Linn.

Tordylium umbellis confertis, radiatis; foliolis lanceolatis, inciso-serratis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 345. — Hort. Cliff. 90. — Royen, Lugd. Bat. 94. — Sauvag. Monspel. 250. 259. — Mill. Dict. n°. 1. — Crantz, Austr. 153. — Jacq. Flor. austr. tab. 142. — Scopol. Carn. n°. 319. — Hoff. Germ. 92. — Roth. Germ. vol. I, p. 131. — vol. II, pag. 349. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 335.

Tordylium foliis pinnatis, pinnis semipinnatis, seminis limbo levi. Haller, Helv. n°. 811.

Tordylium. Rivin. Pent. 1.

Caucalis major, semine minùs pulchro, hirsuto. J. Bauh. Hist. 3. pars 2. pag. 85. Icon.

Caucalis maxima, sphondylii aculeato semine. C. Bauh. Pinn. 152.

Caucalis major. Clus. Hist. 2. pag. 101.

Sefeli creticum, majus. C. Bauh. Pinn. 161.

Tordylium maximum. Tournef. Inst. R. Herb. 320. tab. 170.

Cette espèce est rude, hérissée de poils sur toutes ses parties, une des plus grandes de ce genre. Ses racines sont épaisses, presque simples, dures, un peu fibreuses; elles produisent une tige droite, roide, cannelée, rameuse, haute d'environ trois pieds, hérissée de poils fermes, réfléchis en en bas; les rameaux nombreux, divariqués, garnis de feuilles assez amples, pétiolées, alternes, ailées, composées d'environ sept folioles lancéolées, un peu distantes, opposées, un peu pétiolées, bordées de larges dentelures en scie, souvent incisées, presque pinnatifides, pubescentes; la foliole terminale, au moins une fois plus longue & plus grande que les autres.

Les fleurs ont une teinte rougeâtre en dehors avant leur développement; elles sont blanches dans leur entier épanouissement. Les ombelles sont composées de six à huit rayons courts, très-roides, inégaux, scabres, cannelés; l'involucre à cinq folioles subulées, presque filiformes, plus courtes que les rayons; les ombellules petites, très-serrées; leur involucre à cinq folioles également subulées, de la longueur des fleurs; deux intérieures très-petites; toutes les fleurs fertiles. Il leur succède des semences d'une grandeur médiocre, presqu'ovales, hérissées de poils rudes, entourées d'un rebord épais, velu, médiocrement tuberculé, un peu rougeâtre dans sa jeunesse; il devient souvent d'un blanc-jaunâtre à l'époque de la maturité.

Cette espèce croît dans les terrains arides & incultes, en Suisse, en Italie, en Autriche, dans les départemens méridionaux de la France. Je l'ai recueillie aux environs d'Aix en Provence. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

6. TORDYLE à fleurs de berle. *Tordylium sifolium.* Scop.

Tordylium umbellis confertis, radiatis; foliis angulatis, dentatis, pubescentibus. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1383. n°. 6.

Tordylium (siifolium), *folia pinnata; pinnis sessilibus, oblongis, serratis; petala rubra, uno maximo in floribus exterioribus.* Scopol. Carn. edit. 2. n°. 318. tab. 8.

Cette espèce diffère peu du *tordylium maximum*, peut-être n'en est-elle qu'une variété, qui s'en distingue par ses folioles anguleuses, dentées en scie, point incisées. Ses tiges sont moins élevées, droites, rameuses, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ailées; les folioles sessiles, opposées, pubescentes, oblongues, anguleuses, dentées en scie à leur contour; les fleurs réunies en ombelles serrées, la corolle rougeâtre, les pétales courbés en cœur; un de ceux des fleurs extérieures beaucoup plus grand que les autres.

Cette plante croît sur les montagnes alpines de la Carniole.

7. TORDYLE à tige basse. *Tordylium humile.* Desfont.

Tordylium foliis inferioribus pinnatis; foliolis lobatis, incisis; caule infernè piloso; involucris minimis, setaceis; seminibus margine crenatis. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 235. tab. 58.

Ses racines sont droites, simples, entières, presque pivotantes; elles produisent plusieurs tiges droites, striées, un peu velues à leur partie inférieure, hautes de huit à dix pouces, quelquefois plus, médiocrement rameuses, à peine feuillées, excepté à leur base. Les feuilles inférieures ou radicales sont pétiolées, ailées, composées de pinnules presque sessiles, ovales ou un peu arrondies, inégalement incisées & lobées; les lobes obtus, presque glabres; les pétioles un peu pileux, membraneux, & se recouvrant les uns les autres à leur partie inférieure.

Les fleurs sont blanches; les ombelles de cinq à neuf rayons glabres, sillonés, munis à leur base d'un involucre court, composé de folioles subulées, sétacées; les ombellules un peu serrées; les folioles de l'involucre plus courtes que les pédoncules; les pétales inégaux, ceux de la circonférence plus grands & bifides; les fleurs du centre ordinairement stériles. Le fruit consiste en deux grandes semences planes, orbiculaires, environnées d'un bourrelet épais, cartilagineux, crénelé; rudes à leur face extérieure.

Cette espèce a été découverte par M. Desfontaines dans le royaume de Tunis, où elle croît parmi les moissons, proche Hamamelif. ○

8. TORDYLE d'Égypte. *Tordylium ægyptiacum.*

Tordylium seminibus disci urceolatis, foliis pinnatis, foliolis pinnatifidis. (N.) Lam. Illustr. Gen. tab. 193. fig. 2.

Hasselquistia (ægyptiaca), *foliis pinnatis, foliolis pinnatifidis.* Linn. Syst. veget. pag. 275. — Linn. f. Suppl. pag. 179. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 84. tab. 21. fig. 2. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1379. n°. 1.

Hasselquistia. Linn. Amœn. Academ. vol. 4. pag. 270. — Jacq. Hort. tab. 87. — Gouan, Illustrat. pag. 11.

Pastinaca orientalis, foliis eleganter incisis. Buxb. Cent. 5. pag. 16. tab. 27.?

Ses racines sont fusiformes, blanches, de la grosseur du petit doigt: il s'en élève une tige

droite, cylindrique, haute d'un pied & demi, hérissée de poils blanchâtres à sa partie inférieure, qui deviennent rudes & presque piquans à la partie supérieure. Les rameaux sont simples, & sortent de l'aisselle des feuilles supérieures; les feuilles alternes, distantes, pétiolées, ailées; les folioles pinnatifides, rudes en dessous sur leur principale nervure, crénelées à leurs bords; les crénelures arrondies, obtuses, inégales; le pétiole rude, vaginal & ventru à sa partie inférieure; les bords de la gaine blanchâtres & laineux vers le haut, de couleur purpurine à la partie inférieure.

Chaque rameau se termine par un pédoncule droit, roide, hérissé, presqu'à cinq angles; il supporte une ombelle étalée, composée d'environ dix rayons inégaux; ceux du centre plus courts, munis d'un involucre fort petit, à cinq folioles simples, subulées, fort petites; les ombellules planes: chacune d'elles renferme dans son centre le rudiment d'un corps charnu, avorté, pédicellé, presque trigone, noirâtre, un peu comprimé, couvert en dessus de poils blanchâtres; les involucres à trois folioles extérieures, subulées, inclinées, de moitié plus courtes que les pédicelles; les ombelles conniventes à l'époque de la fructification; la corolle blanche; les pétales inégaux, courbés en cœur, échancrés; les pétales extérieurs de la circonférence bifides; chaque découpure échancrée; toutes les fleurs de la circonférence hermaphrodites; celles du centre mâles; cinq étamines; les anthères verdâtres; les styles filiformes, persistans; les fruits des fleurs extérieures, composés de deux semences ovales, comprimées, glabres, à rebords épais, crénelés. Les fruits des fleurs intérieures ne forment qu'une semence hémisphérique, inclinée, urcéolée, assez semblable à une membrane vésiculeuse; à côté une petite écaille sèche, qui paroît être la seconde semence avortée; point de semences aux fleurs du centre.

Cette plante croît dans l'Égypte & l'Arabie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ○ (*V. v.*)

9. **Tordyle** à feuilles en cœur. *Tordylium cordatum.*

Tordylium seminibus disci urceolatis, foliis inferioribus ternatis; superioribus cordatis, simplicibus. (N.)

Hasselquistia (cordata), *foliis cordatis.* Linn. Syst. veget. pag. 275. — Linn. f. Suppl. pag. 179. — Jacq. Hort. 2. pag. 91. tab. 193. — Gærtn. de Fruct. & Semin. vol. 1. pag. 85. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1380. n°. 2.

Ses tiges sont droites, flexueuses, légérement striées, pileuses à leur partie inférieure, garnies de feuilles alternes; les inférieures pétiolées, ternées, à trois folioles; les deux latérales presque sessiles, ovales, crénelées; la terminale pétiolée, échancrée en cœur à sa base, obtuse à son sommet; les feuilles supérieures simples & en cœur; quelquefois toutes les feuilles sont simples.

Les fleurs sont blanches; les ombelles composées de rayons nombreux, munies d'un involucre formé de plusieurs folioles setacées, réfléchies, de moitié plus courtes que les corolles; les involucres partiels de la longueur des corolles; point de fleurs stériles dans le centre; dans les corolles de la circonférence, deux pétales plus grands, planes, en ovale renversé; les autres petits, presqu'égaux, ovales, entiers; les semences semblables à celles de l'espèce précédente, mais plus petites; celles de la circonférence membraneuses, comprimées, environnées d'un rebord glabre, blanc, étroit; les semences du centre solitaires, ovales, renflées en bulle, ouvertes à leur sommet, & entourées d'une bordure épaisse, blanche & glabre.

La patrie de cette plante n'est pas connue. ○

TORÈNE. *Torenia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, tubuleuses, irrégulières, de la famille des scrophulaires, qui a des rapports avec les *gratiola* & les *vandellia*, & qui comprend des herbes à tiges rampantes ou redressées, à feuilles opposées, pétiolées; les fleurs solitaires, axillaires & terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à deux lèvres; la supérieure à trois pointes cuspidées; une corolle tubulée; le limbe à quatre lobes inégaux; quatre filamens; les deux inférieurs à deux divisions, dont une sans anthère; une capsule à deux loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* persistant, d'une seule pièce, tubulé, anguleux, à deux lèvres; la supérieure à trois pointes aiguës; l'inférieure entière, plus étroite.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée; le limbe presqu'à deux lèvres, dilaté en quatre lobes inégaux; un supérieur très-entier; trois inférieurs presqu'ondulés; celui du milieu plus alongé.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens sont didynames; deux supérieurs simples, plus courts, fertiles; deux inférieurs, partagés en deux découpures filiformes; l'inférieure stérile, plus courte; les anthères à deux loges, rapprochées par paires.

4°. Un *ovaire* oblong, surmonté d'un style filiforme, épaissi à sa partie supérieure, terminé par un stigmate bifide, aigu.

Le

Le *fruit* est une capsule oblongue, à deux loges, à plusieurs semences ; les semences attachées sur une cloison parallèle aux valves.

ESPÈCES.

1. TORÈNE d'Asie. *Torenia asiatica*. Linn.

Torenia glabra, foliis ovatis, acutis, serratis ; caule repente. (N.)

Torenia asiatica. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 862. — Amœn. Academ. vol. 3. pag. 25. — Osb. Iter, 210. — Lam. Illustr. Gener. tab. 523. fig. 1.

Torenia (asiatica), *glabra, caule repente*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 265. n°. 1.

Euphrasia affinis, pusilla planta. Pluken. Amalth. pag. 85. tab. 375. fig. 2.

Asarina foliis & facie, capsulâ bivalvi, lignosâ. Pluken. Amalth. pag. 40.

Hedera terrestris species. Comm. Mal. 35.

Kaka-pu. Rheed. Hort. Malab. vol. 9. pag. 103. tab. 53.

Petite plante herbacée, dont les tiges sont glabres, un peu grêles, en partie rampantes, redressées vers leur sommet, radicantes à leur partie inférieure, médiocrement rameuses. Les feuilles sont pétiolées, opposées, ovales, aigues à leur sommet, glabres à leurs deux faces, dentées en scie à leur contour, longues à peine d'un pouce, munies de nervures simples, latérales, presqu'opposées ; les pétioles presque de moitié aussi longs que les feuilles.

Les fleurs sont solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles, terminales, pédonculées ; le pédoncule un peu plus long que les feuilles ; le calice oblong, tubulé, glabre, à deux lèvres aiguës ; la supérieure à trois pointes ; la corolle tubulée, assez grande ; son limbe partagé en quatre lobes inégaux ; le tube cylindrique, un peu plus long que le calice ; une capsule presque cylindrique, à deux loges.

Cette plante croît dans les Indes orientales & à la Chine. ♃ (*V. s. in herb. Lam.*)

2. TORÈNE velue. *Torenia hirsuta*. Lam.

Torenia foliis ovatis, subacuminatis, villosis ; caule erecto. (N.) — Lam. Illustr. Gener. tab. 523. fig. 2.

Torenia (hirsuta), *caule erecto*. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 266. n°. 2.

Cette espèce diffère de la précédente en ce qu'elle est un peu plus grande & velue sur toutes ses parties. Ses tiges sont droites, un peu fortes, striées, hérissées de poils roides, divisées en rameaux opposés, redressés, garnis de feuilles opposées, médiocrement pétiolées ; les supérieures presque sessiles, ovales, très-aiguës, presqu'acuminées, longues de plus d'un pouce, dentées en scie à leur contour, munies de poils très-courts, couchés, & de nervures simples.

Les fleurs sont terminales, solitaires, moins grandes que celles de l'espèce précédente, pédonculées ; les pédoncules simples, velus, plus courts que les feuilles ; le calice oblong, divisé jusqu'au-delà de sa moitié en deux découpures lancéolées, aiguës ; la corolle tubulée ; le tube cylindrique, à peine aussi long que le calice ; le limbe à quatre lobes très-entiers, inégaux.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♃? (*V. s. in herb. Lam.*)

TORMENTILLE. *Tormentilla*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des rosacées, qui a de grands rapports avec les *potentilla* & les *fragaria*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à feuilles digitées, à fleurs axillaires, terminales, presque solitaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à huit découpures, quatre alternes plus petites ; quatre pétales ; un grand nombre d'étamines ; réceptacle des semences petit, point charnu.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* plane, divisé en huit découpures, dont quatre alternes, plus petites, aiguës.

2°. Une *corolle* composée de quatre pétales planes, ouverts, en cœur renversé, inséré sur le calice par des onglets courts.

3°. Un grand nombre d'*étamines*, dont les filamens sont subulés, de moitié plus courts que la corolle, insérés sur le calice, terminés par des anthères simples.

4°. Des *ovaires*, ordinairement au nombre de huit, fort petits, ramassés en tête, surmontés de styles filiformes, de la longueur des étamines, insérés latéralement, terminés par des stigmates obtus.

Des *semences* nues, arrondies, placées sur le réceptacle commun, & environnées par le calice persistant.

Observations. Ce genre n'est qu'un démembrement du genre très-naturel des *potentilla*, dont il ne peut être rigoureusement séparé. Il n'en diffère que par le nombre de ses parties, par huit découpures au calice, au lieu de dix ; par quatre pétales au lieu de cinq. Ces deux genres diffèrent des fraisiers par leur réceptacle sec & non charnu.

ESPÈCES.

1. TORMENTILLE droite. *Tormentilla erecta.* Linn.

Tormentilla caule erectiusculo, foliis sessilibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 716. — Pallas, Iter 2. pag. 655. — Pollich, Palat. n°. 500. — Blackw. tab. 445. — Ludw. Ect. tab. 174. — Œder. Flor. dan. tab. 589. — Kniph. Centur. n°. 93. — Knorr. Del. 2. tab. T. 1. — Hoffm. Germ. 180. — Roth. Germ. vol. I, pag. 220. — vol. II, pag. 566. — Lam. Illustr. Gener. tab. 444. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 454. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1112. n°. 1.

Tormentilla officinalis. Curtis, Flor. lond. tab. 35.

Tormentilla silvestris. C. Bauh. Pin. 326. — Tournef. Inst. R. Herb. 298. — Garid. Aix, pag. 468. tab. 93.

Tormentilla. Camer. Epitom. 685. Icon. — Flor. lappon. 213. — Flor. suec 421. 459. — Mater. medic. 132. — Hort. Cliffort. 194. — Royen, Lugd. Bat. 267. — Dodon. Pempt. 118. Icon.

Fragaria tetrapetala, foliis caulinis sessilibus, quinatis. Haller, Helv. n°. 1117.

Fragaria, tormentilla officinarum. Crantz, Austr. pag. 80.

Potentilla, tormentilla erecta. Scopol. Carn. pag. 620.

Potentilla (silvestris), *caule erectiusculo; foliis ternis, sessilibus; corollis tetrapetalis.* Neck. Gallob. pag. 222.

Potentilla tormentilla. Abbot. Bedf. 114.

Pentaphyllum dictum tormentilla. Morif. Oxon. Hist. 2. §. 2. tab. 19. fig. 13.

Ses racines sont dures, épaisses, presque horizontales : il s'en élève des tiges droites ou redressées, quelquefois couchées & diffuses, peu épaisses, presque cylindriques, légérement velues, rameuses à leur partie supérieure ; les rameaux alternes, axillaires, garnis de feuilles sessiles, alternes, composées de trois à cinq folioles digitées, lancéolées, inégales, incisées ou profondément dentées ; les dentelures un peu lancéolées, aiguës, vertes, munies de quelques poils rares, fins & couchés.

Les fleurs sont solitaires, axillaires, portées sur de longs pédoncules simples, filiformes, pubescens. Le calice est à huit divisions profondes, lancéolées, alternativement plus courtes, légérement velues. La corolle est jaune, composée de quatre pétales à peine plus longs que les plus grandes découpures du calice, ovales, un peu échancrés en cœur à leur sommet, rétrécis en onglet à leur base.

Cette plante croît en Europe, sur le bord des bois, des chemins ; sur les pelouses & dans les pâturages secs. ♃ (*V. v.*)

Toute la plante est astringente, & propre à tanner les cuirs, à faire de l'encre ; elle entre dans les teintures : les Lapons l'emploient pour teindre le cuir en rouge. On s'en sert pour raffermir les gencives lorsque les dents sont vacillantes. On la prescrit contre les hémorrhagies, la diarrhée, la dyssenterie, lorsqu'elles sont entretenues par la foiblesse & le relâchement : peu utile dans les prairies, elle est broutée dans les pâturages par les vaches, les chèvres, les moutons ; les chevaux n'en veulent point.

2. TORMENTILLE couchée. *Tormentilla reptans.* Linn.

Tormentilla caule repente, foliis petiolatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 716. — Hudf. Angl. 197. — Hoffm. Germ. 180. — Roth. Germ. vol. I, pag. 220. — vol. II, pag. 557. — Smith, Flor. britan. 553. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 454. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1112. n°. 2.

Tormentilla radice repente. Tournef. Inst. R. Herb. 298.

Pentaphyllum minus, viride, flore aureo, tetrapetalo, radiculas in terram è geniculis dimittens. Morif. Oxon. Hist. 2. pag. 190.

Pentaphyllum reptans, alatum, foliis profundiùs serratis. Plot. Oxf. 6. §. 7. tab. 9. fig. 5.

Potentilla procumbens. Sibth. Oxon. 162.

Cette espèce diffère de la précédente, en ce qu'elle est plus petite dans toutes ses parties ; que ses tiges sont toujours couchées, & ses feuilles périolees. Ses racines sont traçantes ; elles produisent des tiges très-grêles, filiformes, étendues sur la terre, rameuses, un peu pubescentes ; les rameaux plusieurs fois bifurqués, très-ouverts ; ses feuilles alternes, médiocrement pétiolées, digitées, à trois folioles étroites, en forme de coin, profondément dentées ou incisées vers leur sommet, à peine velues, accompagnées à leur base de deux stipules petites, lancéolées, très-entières, presque sessiles.

Les fleurs sont solitaires, situées les unes dans l'aisselle des feuilles, d'autres dans la bifurcation des rameaux ; les pédoncules simples, très-longs, presque capillaires, pubescens ; les calices courts, à peine velus ; la corolle jaune, presqu'une fois plus petite que celle de l'espèce précédente ; les pétales ovales, onguiculés, presqu'entiers.

Cette espèce croît à l'ombre dans les forêts, en Angleterre, en France, en Allemagne. M. Boucher l'a recueillie dans la forêt de Creffy, près Abbeville. Je l'ai trouvée aux environs de Fougères en Bretagne, dans la forêt. ♃ (*V. v.*)

TORTULE rude. *Tortula aspera.* Roxb.

Tortula foliis oppositis, asperis; spicis filiformibus. (N.)

Tortula aspera Roxb. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 559.

C'est une plante herbacée, qui constitue un genre particulier établi par Willdenow, qui paroît devoir appartenir à la famille des scrophulaires; elle a le port du *verbena lappulacea.* Ses tiges sont droites, quadrangulaires, rameuses, géniculées; les nœuds intérieurs renflés. Les feuilles sont opposées, pétiolées, longues de trois pouces, ovales, presqu'en cœur, un peu obtuses à leur sommet, grossièrement dentées à leur contour, veinées, rudes à leurs deux faces.

Les fleurs sont disposées en épis filiformes, très-longs; elles sont alternes ou opposées, très-rapprochées vers l'extrémité de l'epi: les inférieures distantes, toutes pédicellées, munies d'une bractée subulée. Leur calice est entier, divisé en cinq découpures, hérissé de poils, droit quand la plante est en fleurs, réfléchi & renflé à l'époque de la maturité des fruits. La corolle est monopetale, tubulee, à deux lèvres; le tube contourné en spirale; quatre étamines didynames. Le fruit consiste en deux noix, à deux loges, fortement ridées à l'extérieur.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq divisions; le tube de la corolle contourné en spirale; deux noix à deux loges, ridées à l'extérieur.

Cette plante croît dans les Indes orientales, où elle a été recueillie par Roxburg. (*Descript. ex Willd.*)

Observations. Hedwig a établi sous le nom de *tortula*, un genre qui appartient à la famille des mousses, qui renferme en grande partie des *bryum* & des *mnium* de Linné, qui la plupart ont été décrites dans cet ouvrage aux articles BRY & MNIE. On sent la nécessité de changer un de ces deux noms (*tortula*). Peut-être que Willdenow, en l'employant pour le genre que je viens de mentionner, se propose, ou de ne point admettre le genre *tortula* d'Hedwig, ou d'en changer le nom: dans ces deux cas, il eût fallu éviter d'appliquer à un nouveau genre un nom déjà employé pour un autre, quoique supprimé.

TOUCHIROA. *Touchiroa.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, irrégulières, de la famille des légumineuses, qui a de très-grands rapports avec les *apalatoa*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, à feuilles simples, & dont les fleurs sont disposées en epis latéraux, axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice turbiné, à quatre découpures; point de corolle; dix étamines libres; une gousse uniloculaire, entourée d'une aile membraneuse.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, turbiné, dont le limbe est divisé en quatre découpures oblongues, aiguës.

2°. Une *corolle* nulle.

3°. Dix *étamines*, dont les filamens sont libres, beaucoup plus longs que le calice, insérés à son orifice, terminés par des anthères ovales, à deux loges.

4°. Un *ovaire* ovale, oblong, anguleux, velu, pédicellé, surmonté d'un style long, recourbé, terminé par un stigmate obtus.

Le *fruit* est une gousse un peu arrondie, ridée, environné d'une aile fort ample, membraneuse, ondulée à ses bords; une seule loge qui ne s'ouvre pas; une semence solitaire, réniforme.

ESPÈCES.

1. TOUCHIROA aromatique. *Touchiroa aromatica.* Aubl.

Touchiroa foliis ovatis, acuminatis, simplicibus; floribus spicatis, axillaribus. (N.)

Touchiroa aromatica. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 385. tab. 148. — Lam. Illustr. Gener. tab. 339.

Crudia (aromatica), *foliis simplicibus, ellipticis, acuminatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 540.

C'est un assez grand arbre, dont le tronc s'élève à la hauteur de quarante ou cinquante pieds & plus, sur environ deux pieds de diamètre, revêtu d'une écorce grisâtre. Le bois est blanc, peu compacte; les branches nombreuses, très-étalées, chargées de rameaux qui supportent des feuilles alternes, médiocrement pétiolées, ovales, très-entières, vertes, lisses à leurs deux faces, terminées à leur sommet par une petite pointe mousse; les pétioles accompagnés à leur base de deux petites stipules très-caduques.

Les fleurs sont verdâtres, situées dans l'aisselle des feuilles & disposées en un épi très-court, latéral. Leur calice est monophylle, concave, partagé à son orifice en quatre découpures aiguës; elles n'ont point de corolle. Les étamines, au nombre de dix, sont attachées à l'orifice interne du calice; les filamens sont grêles, très-longs; les anthères ovoïdes, à deux loges; l'ovaire oblong, anguleux, pédicellé, hérissé de poils; le style terminé par un stigmate obtus. Le fruit est une gousse de couleur rousseâtre, coriace, comprimée, bor-

dée d'un large feuillet membraneux ; elle renferme une semence verdâtre, solitaire.

Cet arbre croît dans la Guiane, aux lieux marécageux, dans les grandes forêts. Il fleurit dans le mois de décembre, & donne ses fruits au mois de mai. Son bois est léger & un peu aromatique. ♄

TOULICIA. *Toulicia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des savonniers, qui a des rapports avec les *melicocca*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont ailées sans impaire, & les fleurs disposées en grappes paniculées, terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq découpures ; quatre pétales ; huit étamines ; trois styles ; une capsule à trois loges, à trois ailes ; les loges monospermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, à cinq découpures concaves, un peu arrondies.

2°. Une *corolle* composée de quatre pétales lancéolés, plus grands que le calice, velus à leur sommet, insérés sur le réceptacle du pistil.

3°. Huit *étamines*, dont les filamens sont alternativement plus courts, insérés sur le réceptacle, terminés par des anthères ovales, à deux loges.

4°. Un *ovaire* oblong, presqu'à trois faces, porté sur un réceptacle en forme de disque, surmonté de trois styles courts, terminés par des stigmates aigus.

Le *fruit* est une capsule rousseâtre, à trois côtes en forme d'aile, à trois loges ; chaque côte bivalve, contenant une semence ovale & solitaire.

ESPÈCES.

1. TOULICIA de la Guiane. *Toulicia guianensis*. Aubl.

Toulicia foliis abruptè pinnatis ; foliolis oblongis, acutis ; racemis terminalibus, paniculatis. (N.)

Toulicia guianensis. Aublet, Guian. vol. 1. pag. 359. tab. 140. — Lam. Illustr. Gener. tab. 317.

Ponæa saponarioides. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 470.

Cet arbre s'élève à la hauteur d'environ trente pieds & plus sur un tronc de sept à huit pouces de diamètre, revêtu d'une écorce cendrée ; le bois est blanc, peu compacte ; il supporte à son sommet trois ou quatre branches garnies dans toute leur longueur de feuilles éparses, pétiolées, ailées sans impaire, composées d'environ huit paires de folioles presque sessiles, alternes ou opposées, ovales-lancéolées, fermes, très-entières, glabres à leurs deux faces, un peu ondulées à leurs bords, inégalement divisées par la nervure du milieu, vertes, très-lisses, longues de huit pouces, larges de trois ; le pétiole commun a environ deux pieds & plus de long, cylindrique à sa base ; il devient triangulaire à sa partie supérieure, & se termine par une petite pointe.

Les fleurs sont disposées à l'extrémité des rameaux en grappes paniculées, éparses, sur lesquelles ces fleurs sont réunies en petits paquets sessiles. Leur calice est d'une seule pièce, divisé en cinq découpures concaves, arrondies ; la corolle est composée de quatre pétales ovales, aigus, blanchâtres, bordés à leur extrémité supérieure de trois ou quatre petites éminences jaunes, chargés de poils blancs, attachés autour d'un disque rouge & charnu : il y a huit étamines, dont quatre plus grandes ; l'ovaire est surmonté de trois styles fort courts ; il se convertit en un fruit sec, arrondi, rousseâtre, à trois ailes, qui se divisent chacune en deux valves membraneuses, renfermant une seule semence.

Cet arbre croît à l'île de Cayenne, sur les bords de la rivière de Sinémari ; il fleurit & fructifie dans le mois de novembre. Les Galibis le nomment *toulici*. ♄ (*Descript. ex Aubl.*)

TOUNATE. *Tounatea*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des légumineuses, qui a des rapports avec les *possira*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, ailées avec une impaire, à pétiole membraneux, dont les fleurs sont disposées en grappes latérales, munies de bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice turbiné, à cinq découpures ; point de corolle ; des étamines nombreuses ; un style ; une gousse à deux valves, à une seule semence.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* turbiné, coloré, persistant, divisé à son limbe en cinq découpures oblongues, aigues, un peu courbées en dedans.

2°. Une *corolle* nulle.

3°. Des *étamines* nombreuses, dont les filamens, insérés sur le réceptacle, sont très-longs, capillaires, tous un peu inclinés du même côté, terminés par des anthères oblongues, à deux loges.

4°. Un *ovaire* ovale, saillant hors du calice,

surmonté d'un style court, recourbé, terminé par un stigmate obtus.

Le *fruit* est une capsule ovale, jaunâtre, à une seule loge, à deux valves, renfermant une seule semence ovale, emboîtée à sa base par une enveloppe particulière, blanche, membraneuse.

ESPÈCES.

1. TOUNATE de la Guiane. *Tounatea guianensis*. Aubl.

Tounatea foliis impari-pinnatis; petiolis marginatis; racemo laterali, simplici. (N.)

Tounatea guianensis. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 550. tab. 218. — Lam. Illustr. Gener. tab. 462.

Swartzia (alata), *foliis pinnatis, petiolo communi alato*. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1220. n°. 6.

Swartzia. Schreb. Gener. Plant. n°. 1227.

Cet arbre s'élève à la hauteur de vingt-cinq à trente pieds, sur un tronc qui a au moins un pied de diamètre : son écorce est lisse & cendrée; son bois blanchâtre, peu compacte; ses branches supérieures droites; les inférieures très-étalées, munies de rameaux assez nombreux, diffus, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées avec une impaire, composées de folioles alternes, pédicellées ou presque sessiles, ovales-lancéolées, inégales, vertes, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, acuminées à leur sommet, longues de huit pouces sur trois de large; le pétiole commun muni des deux côtés d'une aile décurrente.

Les fleurs sont fort petites, latérales, disposées en grappes à l'extrémité d'un pédoncule commun, simple, nu, long d'environ six pouces, grêle, filiforme; chaque fleur pédicellée, munie à la base du pédicelle d'une petite bractée courte, caduque. Le calice est d'un blanc-sale, divisé en quatre découpures profondes, aiguës. Il n'y a point de corolle. Les étamines sont très-nombreuses, attachées sur le réceptacle, réunies autour de l'ovaire; les anthères jaunes, à deux loges; le style très-court, terminé par un stigmate obtus. Le fruit est une gousse ovale, à deux valves, jaunâtre, marquée des deux côtés d'une petite ligne saillante, renfermant une seule semence ovale, très-glabre, noirâtre, environnée à sa partie inférieure par un arille blanc, membraneux, attaché au fond du péricarpe.

Cette plante croît dans les grandes forêts de la Guiane, dans le voisinage de la Crique des Galibis; elle fleurit & fructifie au mois de novembre. Les Galibis la nomment *toulou*. ♄ (*Descript. ex Aubl.*)

TOVOMITE. *Tovomita*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des guttiers, qui a des rapports avec les *garcinia*, & qui comprend des arbres résineux, exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont à demi amplexicaules par leur pétiole; les fleurs disposées en corymbes terminaux, à divisions trichotomes, deux bractées à chaque division.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à deux folioles; quatre pétales; des étamines nombreuses; un stigmate sessile, à quatre lobes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* composé de deux folioles concaves, arrondies.

2°. Une *corolle* à quatre pétales verdâtres, concaves, ovales, aigus.

3°. Des *étamines* nombreuses (de vingt à vingt-cinq), dont les filamens sont droits, insérés sur le réceptacle, terminés par des anthères bivalves, à deux loges.

4°. Un *ovaire* supérieur, arrondi, marqué de quatre sillons; point de style; quatre stigmates sessiles, arrondis.

Le *fruit* & les semences ne sont pas connus.

ESPÈCES.

1. TOVOMITE de la Guiane. *Tovomita guianensis*. Aubl.

Tovomita petiolis oppositis, semiamplexicaulibus; floribus terminalibus, trichotomè corymbosis. (N.)

Tovomita guianensis. Aubl. Guian. vol. 2. p. 956. tab. 364. — Juss. Gener. Plant. pag. 256.

C'est un arbre de moyenne grandeur, qui s'élève à la hauteur d'environ dix pieds sur un tronc d'un pied de diamètre, dont le bois est dur, compacte; l'intérieur rouge; l'obier blanc; l'écorce rougeâtre, qui transsude par larmes une résine jaune & transparente. Les rameaux sont branchus, & portent, les plus jeunes seulement, des feuilles opposées, pétiolées, ovales, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, entières à leurs bords, acuminées à leur sommet, longues de trois à quatre pouces sur environ deux pouces de large, traversées par des nervures rougeâtres; les pétioles plus courts que les feuilles, à demi amplexicaules.

Les fleurs sont petites, disposées à l'extrémité des rameaux en corymbes trichotomes, articulés; chaque division comprimée, munie de deux petites bractées opposées. Le calice est formé de deux petites folioles vertes, glabres, concaves, arron-

dies. La corolle est verte, à quatre pétales ovales, concaves, aigus; les étamines nombreuses; les filamens droits, presqu'égaux; les anthères à deux loges écartées entr'elles; un ovaire presque quadrangulaire, surmonté de quatre petits corps sessiles, arrondis, qui font autant de stigmates. Le fruit n'a pas été observé.

Cet arbre croît dans la Guiane, dans les grandes forêts. Il fleurit au mois de septembre. ♄ (*Descript. ex Aubl.*)

TOUROULIER. *Touroulia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, dont la famille naturelle n'est pas encore déterminée, qui paroît avoir des rapports avec le *vantanea*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont opposées, stipulacées, ailées avec une impaire; les folioles décurrentes sur le pétiole; les fleurs disposées en grappes paniculées, terminales; les ramifications opposées, munies de deux bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq dents; cinq pétales; des étamines nombreuses; un style; une baie striée, à deux loges; une semence velue dans chaque loge.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, turbiné, à cinq dents; les dents un peu arrondies, aigues.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales concaves, arrondis, ouverts, alternes avec les dents du calice.

3°. Des *étamines* nombreuses, dont les filamens sont insérés sur le calice, beaucoup plus courts que la corolle, terminés par des anthères à deux loges divergentes.

4°. Un *ovaire* adhérent avec le calice; point de style; un stigmate sessile, oblong, strié.

Le *fruit* est une baie charnue, fortement striée, orbiculaire, comprimée, couronnée par les dents du calice, divisée en deux ou sept loges. Chaque loge renferme une semence oblongue, anguleuse à son côté intérieur, convexe en dehors, revêtue de poils roussâtres.

ESPÈCES.

1. TOUROULIER de la Guiane. *Touroulia guianensis*. Aubl.

Touroulia foliis impari-pinnatis, foliolis lanceolato-acuminatis, paniculâ terminali. (N.)

Touroulia guianensis. Aubl. Guian vol. 1. p. 492. tab. 194. — Lam. Illustr. Gener. tab. 424.

Robinsonia melianthifolia. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 999.

C'est un grand arbre qui s'élève à la hauteur de quarante à cinquante pieds, sur un tronc d'environ deux pieds de diamètre, dont le bois est roussâtre, revêtu d'une écorce épaisse & ridée. De son sommet partent plusieurs longues branches rameuses, étendues en tout sens, les unes droites, les autres horizontales; les rameaux noueux, quadrangulaires, garnis à chaque nœud de deux feuilles opposées, petiolées, ailées avec une impaire, composées d'environ quatre paires de folioles sessiles, opposées, lancéolées, vertes, glabres à leurs deux faces, dentées à leur contour, acuminées à leur sommet, longues de quatre à cinq pouces sur environ un pouce & demi de large, traversées latéralement par des nervures simples, parallèles, qui se terminent au bord des folioles en un filet aigu; le pétiole canaliculé, bordé entre les folioles d'une membrane décurrente, muni à sa base de deux petites stipules intermédiaires & caduques.

Les fleurs sont presque sessiles, disposées, à l'extrémité des rameaux, en grappes paniculées, amples, étalées, dont les ramifications sont opposées, munies à leur base de deux bractées concaves, courtes, jaunâtres, opposées, aiguës, qui se retrouvent également sous le calice. Le calice est d'une seule pièce, de forme conique, divisé à son limbe en cinq petites découpures verdâtres; la corolle jaune, à cinq pétales arrondis, concaves, onguiculés; les étamines nombreuses, insérées sur le réceptacle. L'ovaire se convertit en une baie couronnée par les divisions du calice, roussâtre, striée, d'une saveur agréable, acidulée, divisée en plusieurs loges (de deux à sept) séparées par des cloisons membraneuses: chaque loge renferme une semence oblongue, comprimée à ses deux faces, revêtue d'un duvet roussâtre.

Cet arbre croît dans la Guiane, dans les forêts désertes, voisines de la rivière de Sinemari. Il fleurit dans le mois de novembre, & fructifie en mai. Les Galibis le nomment *touroulia*. ♄ (*Descript. ex Aubl.*)

TOURETTIE. *Turrettia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, personnées, de la famille des bignones, qui a des rapports avec les *martynia*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, rampantes ou grimpantes, à feuilles opposées, ternées; les fleurs disposées en épis terminaux, munies de bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à deux lèvres; la lèvre supérieure de la corolle prolongée en capuchon, l'inférieure nulle; quatre étamines didynames; une capsule hérissée à deux valves, à quatre loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* tubulé, divisé jusque vers son milieu en deux lèvres ; la supérieure plus étroite, acuminée ; l'inférieure plus large, à quatre crénelures peu marquées.

2°. Une *corolle* monopétale, personnée ; le tube resserré dans son milieu ; le limbe prolongé en une seule lèvre supérieure, courbée vers son sommet en capuchon ; deux petites dents à la place de la lèvre inférieure.

3°. Quatre *étamines* didynames ; les filamens placés sous la lèvre supérieure, terminés par des anthères à deux lobes.

4°. Un *ovaire* ovale, presque cylindrique, surmonté d'un style droit, terminé par un stigmate aigu.

Un *réceptacle* urcéolé, presqu'opposé à l'ovaire.

Le fruit est une capsule ovale, coriace, presque ligneuse, hérissée de pointes épineuses, courbées en crochets, à deux valves ; une cloison centrale, prismatique, prolongée le long des valves, munie de chaque côté d'une aile qui divise les loges en deux, d'où résultent quatre loges.

Les *semences* peu nombreuses, comprimées, ovales, en cœur, bordées à leur contour.

Observations. La manie de changer les noms donnés d'abord à des genres nouveaux, & dont j'ai fait voir si souvent l'abus, a occasionné de la confusion pour le genre dont il est ici question. Dombey, qui le premier l'avoit établi, lui avoit donné le nom de M. de la Tourrette, naturaliste distingué de Lyon (*Turrettia*). M. Lhéritier l'a supprimé pour lui faire porter le nom de son propre créateur (*Dombeya*). Cette dernière dénomination n'a point été admise ; mais pour ne point priver les botanistes du plaisir de voir renaître, parmi les belles productions du règne végétal, le nom d'un botaniste célèbre, qui a tant contribué, par ses voyages, à en faire connoître un plus grand nombre, le *Dombeya* a été appliqué à d'autres genres ; d'abord à un arbre du Chili par M. de Lamarck (*voyez* DOMBEY du Chili, vol. 2, pag. 301), ensuite à quelques espèces de *pentapetes* Linn., dont M. Cavanilles a fait un nouveau genre, sous le nom de *Dombeya* (*voyez* PENTAPÈTE, vol. 5, pag. 153). C'est ainsi que la maladresse, l'amour-propre ou quelqu'autre vue particulière hérissent de difficultés une étude aimable en elle-même ; c'est ainsi que l'on surcharge la mémoire d'une nomenclature inutile, qui embrouille les idées, & rebute ceux qui desirent être initiés dans cette science. Je le répète : dès qu'un nom a été donné à un genre nouveau, il doit être conservé scrupuleusement, quel qu'il soit ; & si le genre est reconnu faux, son nom ne doit être employé qu'avec beaucoup de réserve pour un autre genre. Celui dont il est ici question se rapproche des *martynia* par la construction interne de ses capsules, & du *xanthium* par leur apparence extérieure. Ses fruits & la corolle, dont le limbe n'a qu'une seule lèvre, le distinguent de tous les autres genres de cette famille.

ESPÈCES.

1. TOURETTIE hérissonnée. *Turrettia lappacea*.

Turrettia foliis oppositis, ternatis ; petiolis cirrhosis, racemis terminalibus. (N.)

Turrettia lappacea. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 263. — Lam. Ill. Gen. tab. 527. — Juss. Gen. Plant. pag. 139. — Fouger. de Bandar. Act. Acad. Paris. 1784. pag. 200. tab. 1.

Dombeya lappacea. Lhérit. Stirp. Nov. vol. 1. pag. 33. tab. 17. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 956.

Turrettia volubilis. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 940.

Plante herbacée, à tiges rampantes ou grimpantes, longues de trois à quatre pieds, fistuleuses, tétragones, bifurquées, rameuses ; les rameaux très-ouverts, opposés. Les feuilles sont pétiolées, opposées, ternées, à trois folioles glabres, ovales, aiguës à leur sommet, dentées en scie à leur contour ; les deux folioles latérales, quelquefois entières, plus souvent divisées en deux autres ; les pétioles opposées aux feuilles, forment une vrille rameuse, contournée.

Les fleurs sont disposées en une grappe droite, simple, presqu'en épi, terminale, située dans la bifurcation des rameaux, dépourvue de feuilles ; les fleurs inférieures médiocrement pédicellées, distantes ; les supérieures sessiles, très-rapprochées, dont plusieurs plus grandes, stériles ; toutes munies à leur base d'une petite bractée sétacée. Leur calice est glabre, légérement cilié sur sa carène ; la corolle d'un pourpre-violet ; le tube à peine aussi long que le calice, resserré dans son milieu ; deux petites dents courtes remplacent la lèvre inférieure ; la supérieure presque de la longueur du tube ; une capsule ovale, oblongue, pointue, hérissée de pointes épineuses & crochues.

Cette plante croît au Pérou, où elle a été découverte par M. Dombey. ○ (*V. f.*)

TOZZIA. *Tozzia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, tubulées, voisin de la famille des lysimachies, qui se rapproche beaucoup des rhinanthacées (Decand.),

qui a des rapports avec les *conobea*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à tige droite, écailleuse à sa base, à feuilles opposées, & dont les fleurs sont solitaires, axillaires, pedonculées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice tubulé, à cinq dents ; une corolle tubulée ; le limbe à cinq lobes inégaux ; quatre étamines didynames ; une capsule bivalve, à une loge monosperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* très-court, d'une seule pièce, tubulé, persistant, à cinq dents aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée, presqu'à deux lèvres ; le tube cylindrique, plus long que le calice ; le limbe divisé en cinq lobes presqu'égaux, arrondis, deux constituant la lèvre supérieure, & trois la lèvre inférieure.

3°. Quatre *étamines* didynames, dont les filamens sont inégaux, placés sous la lèvre supérieure, terminés par des anthères arrondies, à deux lobes ; l'un des lobes surmonté d'un petit filet soyeux.

4°. Un *ovaire* ovale ; un style filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate en tête.

Le *fruit* est une capsule globuleuse, à deux valves, à une seule loge recouverte par le calice, & renfermant une seule semence ovale.

Observations. Ce genre, rangé parmi les lysimachies par M. de Jussieu, en diffère, dit M. Decandolle, par sa fleur irrégulière, à quatre étamines ; par sa capsule monosperme, &c. Son port & son fruit monosperme & bivalve le distinguent des pyrénacées, avec lesquels M. Adanson l'avoit réuni. La structure de ses anthères, observée par M. Ramond, le nombre de ses étamines, sa fleur labiée, ses feuilles opposées, ont déterminé M. Decandolle à le placer à la suite des rhinanthacées, dont il diffère par sa capsule uniloculaire & monosperme.

ESPÈCE.

TOZZIA des Alpes. *Tozzia foliis oppositis.* Linn.

Tozzia foliis oppositis, sessilibus, dentatis ; floribus solitariis, axillaribus, pedunculatis. (N.)

Tozzia alpina. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 844. — Hall. Helv. n°. 298 — Crantz, Austr. pag. 305. — Jacq. Flor. austr. tab. 165. — Lam. Ill. Gen. tab. 522. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 487. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 202.

Tozzia alpina, lutea, alcines folio, radice squamatâ. Mich. Gen. 20. tab. 16.

Euphrasia lutea, alsinefolia, radice squamatâ. C. Bauh. Pinn 234, & Prodr. 111. Icon.

Dentaria buguloides, radice globosâ ; squamulis myontoideis, alpinâ. Mentz. tab. 9. fig. 3. 4.

Orobanche buglossoides, radice rotundâ ; squamulis myontoideis, alpinâ. Morif. Oxon. Hist. 3. §. 12. tab. 16. fig. antepenultimâ.

Anonyma seu Gregorii, radice dentariæ. Col. Ecphr. 2. pag. 49. tab. 50.

Ses racines sont ovales, tubéreuses, recouvertes d'écailles imbriquées à leur collet & à la base de la tige ; celle-ci est droite, foible, glabre, cylindrique, tendre, herbacée, rameuse ; les rameaux opposés, axillaires, garnis de feuilles sessiles, opposées, presqu'à demi amplexicaules, ovales ou quelquefois un peu arrondies, à peine de la longueur des entre-nœuds, glabres à leurs deux faces, légérement dentées à leur contour, presqu'obtuses à leur sommet, marquées de trois à cinq nervures.

Les fleurs sont solitaires, opposées, situées le long des rameaux, dans l'aisselle des feuilles, formant par leur ensemble un épi lâche & feuillé, supportées par des pédoncules simples, filiformes, glabres, uniflores, ordinairement un peu plus courts que les feuilles. Leur calice est glabre, fort petit, d'une seule pièce, à cinq dents courtes, aiguës ; la corolle jaune, tubulée, presqu'en forme d'entonnoir irrégulier, petite ; le tube un peu plus long que le calice ; le limbe à cinq lobes arrondis, presqu'égaux, ouverts, presqu'à deux lèvres ; les étamines non saillantes ; une capsule fort petite, globuleuse, recouverte par le calice.

Cette plante croît sur les montagnes alpines, dans les Alpes, les Pyrenées, en Autriche, en Italie, dans les bois ombragés, un peu humides : on la rencontre aussi dans les départemens méridionaux de la France, à la Grande-Chartreuse, dans le Jura, &c. ♃ (*V. f.*)

TRAÇANTE (racine). *Radix repens.* On donne ce nom aux racines lorsqu'elles s'étendent horizontalement, & qu'elles poussent des rejets de tous côtés, sans pénétrer profondément dans la terre ; comme celle du *panicum dactilon.*

Les tiges portent également le nom de *traçantes* ou de *stolonifères*, lorsque du collet des racines partent des rejets particuliers, qui rampent, s'étendent au loin sur la terre, s'y attachent souvent par des toupets de racines, & reproduisent ainsi de nouvelles plantes ; telles sont les tiges du fraisier, *fragaria vesca* Linn.

TRACHÈLE. *Trachelium.* Genre de plantes dicotylédones,

dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, infundibuliformes, de la famille des campanulacées, qui a des rapports avec les *campanula* & les *roella*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles alternes, entières, & dont les fleurs sont disposées en un corymbe terminal, muni de petites bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq découpures; une corolle en entonnoir; le limbe à cinq lobes; cinq étamines; trois stigmates courts; une capsule à trois loges.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* fort petit, divisé à sa partie supérieure en cinq découpures.

2°. Une *corolle* monopétale, en forme d'entonnoir, dont le tube est très-long, fort menu, cylindrique, évasé en un limbe court, partagé en cinq lobes ovales, ouverts.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont capillaires, point dilatés à leur base, de la longueur de la corolle, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* adhérent à la partie entière du calice, arrondi, à trois faces, surmonté d'un style filiforme, une fois plus long que la corolle, surmonté de trois stigmates très-courts.

Le *fruit* est une capsule arrondie, à trois lobes peu marqués, à trois loges, s'ouvrant à la base par trois trous; elles contiennent des semences nombreuses, fort petites.

Observations. Ce genre diffère des *campanula* & des *roella* en ce que ses filamens ne sont point dilatés en forme d'écaille à leur base. Il se distingue des premières par sa corolle en entonnoir & non campanulée; il s'en rapproche par ses trois stigmates très-courts, réunis en tête; par ses capsules à trois loges. Il se distingue des *roella* en ce que ceux-ci n'ont que deux stigmates, une capsule à deux loges: d'où il résulte que les *trachelium* doivent être placés entre ces deux genres, desquels ils se rapprochent encore par leur port.

Espèces.

1. Trachèle bleue. *Trachelium caeruleum.* Linn.

Trachelium ramosum, erectum, foliis ovatis, serratis, planis; floribus corymbosis. Lam. Illustr. Gen. vol. 2. pag. 73. n°. 2599. tab. 126.

Trachelium ramosum, erectum, foliis ovatis, serratis, planis. Linn. f. Suppl. pag. 143. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 926. n°. 1. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 155. tab. 31. fig. 4. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 182.

Trachelium. Hort. Upf. 41. — Mill. Dict. n°. 1. — Kniph. Cent. 10. n°. 89.

Trachelium foliis ovatis, serratis; corymbis compositis. Virid. Cliff. 17. — Roy. Lugd. Bat. 248.

Trachelium foliis ovatis, serratis; caule umbellâ terminato. Hort. Cliff. 66.

Valeriana caerulea, urticae folio. Barrel. Icon. 683. 684.

Rapunculus valerianoides, caeruleus. Moris. Oxon. Hist. 2. §. 5. tab. 5. fig. 52.

Cervaria valerianoides, caerulea. C. Bauh. 95.

Trachelium azureum, umbelliferum. Pon. Bald. Ital. 44. — Tournef. Inst R. Herb. 130.

Trachelium valerianoides, umbelliferum. Dodart, Icones.

Sa racine est tubéreuse, charnue, vivace; elle pousse des tiges glabres, cylindriques, un peu anguleuses, très-lisses, rameuses à leur partie supérieure, hautes d'un pied & demi; les rameaux alternes, étalés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales, un peu lancéolées, minces, glabres à leurs deux faces, longues d'environ deux pouces, sur un de large, aiguës à leur sommet, irrégulièrement dentées en scie à leur contour, quelquefois accompagnées de quelques petites feuilles dans leurs aisselles; les pétioles planes, étroits, de la longueur de la moitié des feuilles.

Les fleurs forment, à l'extrémité des tiges, de très-beaux corymbes d'un bleu d'azur, épais, touffus; les principales ramifications simples, alternes, terminées par autant de petits corymbes partiels, garnis de petites bractées très-étroites, linéaires, aiguës. Le calice est glabre, petit; la corolle bleue, quelquefois blanche, en forme d'entonnoir; son tube grêle, alongé; le limbe court, à cinq lobes concaves; les étamines insérées à la base de la corolle; le style saillant; trois stigmates fort petits; les capsules presque globuleuses, petites, à trois loges; les semences très-petites, nombreuses, comprimées, glabres, elliptiques, luisantes.

Cette plante croît en Italie, dans la Barbarie & dans le Levant, aux lieux ombragés. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. Elle fleurit en juin & juillet. ♃ (*V. v.*)

2. Trachèle diffuse. *Trachelium diffusum.* Linn. f.

Trachelium ramosissimum, diffusum, ramis divaricatis, recurvis; foliis subulatis. Linn. f. Suppl. pag. 143. — Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 73. n°. 2601. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag 926. n°. 2.

Trachelium foliis lineari-subulatis, ramis diffusis. Thunb. Prodr. Flor. cap. pag. 38.

Cette plante est très-reconnoissable par son port. Ses tiges sont chargées de rameaux nombreux, très-diffus, tellement étalés & divariqués, qu'ils se recourbent en dehors. Ils sont garnis de feuilles alternes, linéaires, subulées.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, où elle a été découverte par Thunberg.

3. Trachèle à feuilles menues. *Trachelium tenuifolium.* Linn. f.

Trachelium erectiusculum, foliis linearibus, ciliatis, hispidis. Linn. f. Suppl. pag. 143. — Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 73. n°. 2600. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 927. n°. 3. — Thunb. Prodr. Flor. cap. pag. 38.

Nous ignorons si cette plante, ainsi que la précédente, est munie de fleurs semblables à celles du *trachelium caeruleum;* si elle a la même disposition. On peut le présumer, Thunberg ne présentant pour caractère distinctif de ces deux espèces, que la forme des feuilles. Celle-ci a des tiges redressées, rameuses, garnies de feuilles alternes, menues, étroites, linéaires, ciliées à leurs bords, hérissées de poils.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

4. Trachèle à feuilles étroites. *Trachelium angustifolium.* Schousb.

Trachelium erectum, foliis linearibus, sessilibus, integerrimis, glabris. Schousb. Maroc. vol. 1. pag. 85. — Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 195. n°. 3.

On distingue encore cette espèce à la forme de ses feuilles. Ses tiges sont droites, glabres, cylindriques, divisées en rameaux alternes, étalés, garnis de feuilles alternes, sessiles, glabres à leurs deux faces, linéaires, étroites, oblongues, très-entières à leurs bords, un peu aiguës à leur sommet. Les fleurs sont terminales, disposées en un corymbe touffu.

Cette plante a été observée, par Schousboue, dans le royaume de Maroc, aux environs de Tezza, aux lieux montueux & arides.

TRAGIE. *Tragia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, monoïques, de la famille des euphorbes, qui a des rapports avec les *acalypha* (ricinelle) & les *croton*, & qui comprend des herbes ou sous-arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les tiges sont ordinairement grimpantes, les feuilles alternes, stipulacées; les fleurs mâles en épis; les femelles ordinairement solitaires à la base de l'épi ou séparées; toutes munies de bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Des fleurs monoïques. Dans les fleurs mâles, un calice à trois découpures; point de corolle; trois étamines presque sessiles. Dans les fleurs femelles, un calice à cinq découpures; point de corolle; un style; trois stigmates; une capsule à trois coques, à trois semences.

Caractère générique.

Les fleurs sont monoïques; les fleurs mâles & femelles situées sur les mêmes individus.

* Chaque fleur mâle offre:

1°. Un *calice* à trois découpures planes, ouvertes, ovales, aiguës.

2°. Point de *corolle.*

3°. Trois *étamines*, dont les filamens sont très-courts, terminés par des anthères un peu arrondies.

* Chaque fleur femelle offre:

1°. Un *calice* partagé en cinq découpures très-profondes, ovales, concaves, aiguës, persistantes.

2°. Point de *corolle.*

4°. Un *ovaire* un peu arrondi, marqué de trois sillons, surmonté d'un style court, quelquefois trifide, terminé par trois stigmates divergens.

Le *fruit* consiste en une capsule à trois coques arrondies, à trois loges, très-souvent hispides; chaque loge munie en dehors & à sa base de deux points; une semence globuleuse dans chaque loge.

Observations. J'ai exposé à l'article Ricinelle (*acalypha*) les causes qui rendoient si difficiles à distinguer les *tragia* des *acalypha*, deux genres très-voisins, & qui ne peuvent être bien observés que sur des individus vivans; encore seroit-il à desirer qu'on pût y trouver des caractères plus constans que ceux qui sont employés pour les distinguer, n'étant la plupart appuyés que sur le nombre des parties de la fructification, variables dans ces deux genres. Cette variété se retrouve également dans les feuilles: il est des espèces qui en offrent de formes différentes. On trouve quelquefois sur le même individu des feuilles ovales ou lancéolées; les unes petites, les autres beaucoup plus grandes, entières ou dentées, glabres ou pubescentes, &c. selon leur âge, leur développement, leur position.

Espèces.

* *Tige grimpante.*

1. Tragie grimpante. *Tragia volubilis.* Linn.

Tragia foliis cordatis, ovatis, acuminatis, ser-

ratis, glabriusculis; petiolis ciliatis; foliolis calicinis femineis indivisis, hirtis; caule scandente. Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 322. n°. 1.

Tragia foliis cordato-oblongis, caule volubili. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 980. — Lœfling. Iter, pag. 233. — Miller, Dict. n°. 1. — Burm. Flor. ind. pag. 264. — Trew. tab. 15. — Lam. Illustr. Gener. tab. 754. fig. 1.

Tragia scandens, foliis hastatis, serratis, hispidis. Brown, Jam. pag. 336.

Tragia alia scandens, urticæ folio. Plum. Gener. Amer. pag. 14, & Icon. tab. 252. fig. 2.

Urtica racemosa, scandens, angustifolia, fructu tricocco. Sloan, Jam. pag. 38. Hist. 1. pag. 123. tab. 82. fig. 1. — Rai, Suppl. 105.

Funis urens. Rumph. Amboin. vol. 5. pag. 13. tab. 9.

β. *Tragia scandens, longo betonicæ folio.* Plum. Gen. 14, & Icon. tab. 252. fig. 1.

Ses tiges sont dures, ligneuses, grimpantes; elles s'entortillent autour des arbres ou arbustes qu'elles rencontrent, & s'élèvent à la hauteur de sept à huit pieds. Leurs rameaux sont alternes, pubescens, cylindriques, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales ou oblongues, échancrées en cœur à leur base, plus alongées, plus étroites dans la variété β; rudes, un peu renversées, aiguës ou acuminées à leur sommet, irrégulièrement dentées en scie à leurs bords, parsemées à leurs deux faces de quelques poils rares, piquans, roides & couchés; les pétioles très-velus, d'une grandeur médiocre, munis à leur base de bractées caduques.

Les fleurs sont monoïques; les fleurs mâles disposées, dans l'aisselle des feuilles, en un petit épi droit, solitaire, plus court que les feuilles, exceptéles dernières feuilles, beaucoup plus petites que les autres. Ces épis sont verdâtres, composés de fleurs un peu pédicellées, fort petites, munies de petites bractées lancéolées; leur calice à trois découpures aiguës, renfermant trois étamines presque sessiles; les anthères jaunes. A côté des épis mâles, & à leur base, s'élève un pédoncule filiforme, velu, un peu courbé, articulé, simple, de la longueur des épis mâles, supportant une seule fleur femelle, dont le calice est à cinq découpures étroites, aiguës. Les capsules sont composées de trois coques globuleuses, de la grosseur d'un pois, hérissées de poils roides, courts, piquans, chacune d'elles munie à sa base & en dehors de deux points saillans, & contenant une semence arrondie.

Cette plante croît dans les deux Indes, à la Jamaïque, dans les contrées méridionales de l'Amérique. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

2. TRAGIE en cœur. *Tragia cordata.* Vahl.

Tragia foliis cordatis, acuminatis, serratis, subtùs hispidis; foliolis calicinis femineis pinnatifidis, hirsutis; caule scandente. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 322. n°. 2.

Tragia foliis cordatis, caule volubili, bracteis femineis, pentaphyllis, pinnatifidis. Vahl, Symbol. 1. pag. 76.

Jatropha pungens. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 163. n°. 32.

Cette espèce se rapproche beaucoup du *tragia volubilis* & du *tragia involucrata*; mais dans le premier les feuilles sont grossiérement dentées en scie, & dans le second les feuilles sont acuminées à leurs deux extrémités.

Ses tiges sont ligneuses, grimpantes, hispides; les feuilles alternes, pétiolées, lancéolées, échancrées en cœur à leur base, acuminées à leur sommet, vertes en dessus, plus pâles & hispides à leur face inférieure. Les fleurs sont disposées en épis terminaux; les folioles calicinales des fleurs femelles pinnatifides, hérissées de poils roides; le fruit est une capsule velue, à trois coques.

Cette plante croît dans l'Arabie heureuse. ♄

3. TRAGIE à involucre. *Tragia involucrata.* Linn.

Tragia hirsuta, foliis sub lanceolatis, serratis; bracteis femineis pentaphyllis, pinnatifidis. (N.)

Tragia foliis hispidis, ovatis, acuminatis, serratis; foliolis calicinis femineis pinnatifidis, setoso-hispidis; caule scandente. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 324. n°. 7.

Tragia bracteis femineis pentaphyllis, pinnatifidis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 980. — Miller, Dict. n°. 2. — Jacq. Icon. Rar. tab. 56.

Acalypha involucris femineis pentaphyllis, pinnatifidis. Flor. zeylan. n°. 340.

Croton foliis ovato lanceolatis, serratis, hispidis; caule fruticoso. Royen, Lugd. Bat. 201.

Ricinocarpos zeylanica, hirsuta, foliis lanceolatis, serratis. Burm. Zeylan. pag. 202. tab. 92.

Schorigeram. Rheed. Hort. Malabar. vol. 2. pag. 72. tab. 39. — Rai, Hist. 160.

Urtica frutescens, malabarica, schorigeram dicta. Comm. Malabar. 69.

Cette espèce est très-variable dans son port & dans la forme de ses feuilles : on la distingue aux bractées de ses fleurs femelles à cinq folioles pinnatifides. Ses tiges sont droites, à peine grimpantes, presque simples, cylindriques, hispides, quelquefois presque glabres, longues de trois à quatre pieds, garnies de feuilles également hif-

pides, pétiolées, alternes, lancéolées ou ovales-oblongues, acuminées, très-aiguës à leur sommet, dentées en scie à leur contour; les dentelures profondes, inégales, très-aiguës; le pétiole d'une longueur médiocre, presque nul aux feuilles supérieures, accompagnées de petites stipules caduques.

Les fleurs sont monoïques, situées dans les aisselles des feuilles; les fleurs mâles disposées en un épi court, grêle, droit, presque cylindrique; les fleurs femelles solitaires, dans les mêmes aisselles que les fleurs mâles, supportées par un pédoncule simple, uniflore, alongé, velu; la fleur environnée d'un involucre profondément divisé en cinq découpures finement pinnatifides, linéaires, obtuses. Le fruit est une capsule à trois coques arrondies, hispides & monospermes.

Cette plante croît dans les Indes orientales. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

4. Tragie hispide. *Tragia hispida.*

Tragia foliis cordatis, lanceolatis, acuminatis, subintegerrimis, hispidis; foliolis calicinis femineis pinnatifidis, setoso-hispidis; caule scandente. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 323.

Ses tiges sont grimpantes & hispides, garnies de feuilles médiocrement pétiolées, lancéolées, acuminées, échancrées en cœur à leur base, très-entières à leurs bords, quelquefois munies d'une ou de deux dents très-obtuses, longues de deux pouces, hispides à leurs deux faces, particulièrement en dessous; les pétioles très-courts, extrêmement velus. Les fleurs sont disposées en épis axillaires, pédonculés; les calices des fleurs femelles à cinq folioles, presque pinnatifides, couvertes d'un grand nombre de poils blancs & soyeux.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄ (*Descript. ex Willden.*)

5. Tragie à gros fruit. *Tragia macrocarpos.*

Tragia foliis profundè cordatis, ovatis, acutè dentatis, hispidis; caule scandente. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 320. n°. 4.

Tragia (cordata), *scandens, hispidula, foliis latioribus, eximiè cordatis, acutè dentatis; capsulâ majusculâ.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 176.

Ses tiges sont sarmenteuses, grimpantes, légèrement hispides, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ovales, profondément échancrées en cœur à leur base, un peu élargies, dentées en scie à leur contour; les dentelures aiguës; les capsules plus grandes que celles des autres espèces de ce genre, à trois coques au moins de la grosseur d'un pois.

Cette plante croît dans l'Amérique, dans le Kentucky, où elle a été découverte par Michaux.

** *Tige droite, point grimpante.*

6. Tragie à feuilles de chataire. *Tragia nepetæfolia.* Cavan.

Tragia foliis cordatis, ovatis, serratis; caule erecto, hirsutissimo. Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 324. n°. 8.

Tragia caule humili, ramis alternis, foliis petiolatis, cordato-oblongis, dentatis. Cavan. Icon. Rar. vol. 6. pag. 37. tab. 557. fig. 1.

Cette espèce est remarquable par la ressemblance de ses feuilles avec celles du *nepeta cataria* Linn. Ses tiges s'élèvent peu; elles sont droites, hérissées de poils roides & nombreux, chargées de rameaux alternes, un peu étalés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales-oblongues, échancrées en cœur à leur base, dentées en scie à leur contour, velues, un peu épaisses. Les fleurs sont disposées dans l'aisselle des feuilles en épis grêles, alongés; les fleurs mâles en occupent presque toute la longueur; les fleurs femelles, très-peu nombreuses, sont presque solitaires à la base du même épi, munies de bractées.

Cette plante croît à la Nouvelle-Espagne. ○

7. Tragie mercurielle. *Tragia mercurialis.* Linn.

Tragia foliis cordatis, ovatis, acuminatis, serratis; spicis paniculatis, caule erecto. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 324. n°. 10.

Tragia foliis ovatis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 119. n°. 3. — Flor. zeylan. 334. — Amœn. Academ. vol. 5. pag. 409.

Mercurialis maderaspatensis, tricoccos, acetabulis destituta. Pluken. Almag. pag. 248. tab. 205. fig. 4.

Pee-cupameni. Rheed. Hort. Malab. vol. 10. tab. 82. — Rai, Suppl. 205.

β. *Croton foliis cordatis, serratis, petiolatis; floribus spicatis.* Gronov. Virgin. 153.

Manihot minima, chamædrifolia. Plum. Spec. 20. & Icon. tab. 172. fig. 2.

Urtica minor, iners, spicata, folio subrotundo-serratis, fructu tricocco. Sloan, Jam. 38. Hist. 1. pag. 125. tab. 82. fig. 3.

γ. *Tragia* (urticæfolia), *erecta, caule hirsutissimo, foliis cordato-ovalibus.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 176. ?

Tragia (urticæfolia), *foliis cordatis, ovatis, serratis; caule erecto, hirsutissimo.* Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 324. n°. 9.

Cette plante reſſemble tellement à la mercurielle commune, qu'on pourroit preſque s'y tromper.

Ses tiges ſont nombreuſes, diffuſes, preſque glabres, ſtriées, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, en cœur, glabres à leurs deux faces, dentées en ſcie à leurs bords, obtuſes à leur ſommet, vertes, tendres; les pétioles grêles, un peu plus courts que les feuilles. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes filiformes, plus longues que les feuilles ſituées dans leurs aiſſelles, munies de bractées ovales, à dentelures profondes, aiguës, quelquefois preſque palmées; les fleurs mâles aſſez nombreuſes, ſituées à la partie ſupérieure des épis; les fleurs femelles, en très-petit nombre, à la baſe des mêmes épis; les capſules petites, globuleuſes, pubeſcentes, verdâtres.

Cette plante croît à la Jamaïque. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

8. TRAGIE corniculée. *Tragia corniculata.* Vahl.

Tragia foliis ovatis, acuminatis, ſubintegerrimis; capſularum valvulis bicornibus; caule erecto, piloſo, ramoſo. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 325.

Tragia foliis ſubcordato ovatis, attenuatis, ſubintegerrimis; valvulis capſularum bicornibus. Vahl, Eglog. 2. pag. 55.

Ses tiges ſont herbacées, droites, rameuſes, pileuſes, garnies de feuilles alternes, ovales, acuminées, très-entières, quelquefois munies d'une ou de deux dents vers leur baſe, traverſées par des veines pubeſcentes. Les fleurs ſont diſpoſées en épis axillaires; les capſules comprimées à leurs deux faces, les valves munies de deux cornes tant en deſſus qu'en deſſous.

Cette plante croît à l'île de la Trinité & à la Guiane. ☉ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

9. TRAGIE à feuilles colorées. *Tragia colorata.*

Tragia foliis lanceolatis, ſubintegris, obtuſis, margine & nervis rubro-purpuraſcentibus. (N.)

Gagana ſeu valli-vara. Rheed. Malab. vol. 12. pag. 59 tab. 30.? (*Foliis acutis.*)

β. *Eadem, foliis minoribus; ſtipulis minimis, rotundatis.*

Cette plante a de très-grands rapports avec la figure que j'ai citée de l'ouvrage de Rheed; mais les feuilles y ſont repréſentées aiguës: les échantillons que j'ai obſervés dans l'herbier de M. de Lamarck ont tous les feuilles obtuſes.

Les rameaux ſont ligneux, glabres, cylindriques, d'un brun-foncé, garnis de feuilles alternes, lancéolées, médiocrement pétiolées, longues de trois pouces & plus, larges d'un pouce, arrondies, preſque tronquées, & un peu échancrées en cœur à leur baſe, élargies vers leur partie ſupérieure, obtuſes à leur ſommet, épaiſſes, coriaces, glabres à leurs deux faces, entières, quelques-unes dentées en ſcie à leur contour, marquées en deſſous de nervures & de veines très-fines, ſouvent purpurines; le bord des feuilles ordinairement d'un rouge lie de vin; le pétiole très-court. Les fleurs ſont axillaires, diſpoſées en grappes ou en une ſorte de chaton cylindrique, ſerré, à peine pédonculé, au moins de moitié plus court que les feuilles.

La plante β conſtitueroit peut-être une eſpèce ſi elle étoit mieux connue; elle offre les mêmes caractères que la précédente, mais ſes feuilles ſont deux fois plus petites: leur pétiole eſt accompagné à ſa baſe d'une très petite ſtipule arrondie, que je n'ai point obſervée dans la première plante, peut-être parce qu'elle étoit tombée: je n'ai point vu les fleurs femelles.

Cette plante croît dans les Indes orientales, & à l'Ile-de-France, où elle a été recueillie par Commerſon. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

10. TRAGIE bordée. *Tragia marginata.*

Tragia foliis lanceolato-ovatis, dentatis, utrinquè pubeſcentibus, acutis, albo-marginatis; ſpicis axillaribus, ſubſeſſilibus. (N.)

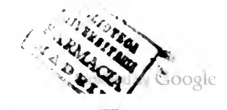
Cette eſpèce ſe rapproche beaucoup du *tragia colorata* par ſon port; mais ſes feuilles ſont plus grandes, plus ovales, pubeſcentes à leurs deux faces.

Ses tiges ſe diviſent en rameaux cylindriques, glabres, un peu pubeſcens ſur les jeunes pouſſes, ſtriés, cendrés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, très-variables dans leur grandeur, lancéolées, un peu ovales, longues de deux à ſix pouces & plus, ſur un demi-pouce & trois pouces de large, épaiſſes, coriaces, d'un vert-pâle, luiſantes à leur face ſupérieure, d'un gris cendré & pubeſcentes en deſſous, & même à leurs deux faces dans leur jeuneſſe, dentées en ſcie à leurs bords, acuminées à leur ſommet, entourées la plupart d'une bordure blanchâtre, traverſées par des nervures ſimples, alternes, & par des veines lâchement réticulées, ſaillantes, velues; les pétioles longs d'environ un pouce, un peu pubeſcens, roides, ſtriés; les fleurs diſpoſées en épis alternes, axillaires, preſque ſeſſiles, cylindriques, plus courts que les feuilles.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

11. TRAGIE réticulée. *Tragia reticulata.*

Tragia foliis ovatis, obtuſis, glabris, crenatis, ſubtùs arguté venoſo-reticulatis; caule fruticoſo. (N.)



Ses rameaux sont ligneux, cylindriques, glabres, d'un brun cendré, un peu striés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, obtuses à leur sommet, longues d'un pouce & plus, crénelées à leurs bords, glabres à leurs deux faces, arrondies à leur base, un peu minces, lisses en dessus, munies en dessous de nervures fines, lâches, alternes, & de veines très-fines, réticulées; les petioles cylindriques, filiformes, longs de trois à quatre lignes; les fleurs disposées en epis grêles, presque cylindriques, pédonculés, un peu pubescens, situés dans l'aisselle des feuilles supérieures, plus longs que les feuilles lorsqu'ils sont dans leur entier développement.

Cette plante a été recueillie à l'Ile-de-Bourbon par Commerson. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

12. TRAGIE piquante. *Tragia urens*. Linn.

Tragia foliis lanceolatis, sessilibus, obtusis, apice subdentatis, cauleque erecto, ramoso, pubescentibus. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 325. n°. 12.

Tragia erecta, caule minutissimè puberulo; foliis sessilibus, ovali-lanceolatis linearibusve, rariter dentatis; capsulis hirsutulis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 175.

Tragia foliis lanceolatis, obtusis, subdentatis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 120. n°. 4.

Var. α. — *subovalis, foliis oblongo-ovalibus, nonnullis subcuneatis.* Mich. l. c.

Ricinus parvus, urens, foliis quercinis, virginianus. Pluk. Almag. pag. 320. tab. 107. fig. 5.

β. — *lanceolata, foliis lanceolatis, subdentatis integrisque.* Mich. l. c.

Tragia (innocua), *foliis lanceolatis, subdentatis, pilosis; spica terminali.* Walter. Flor. carol. p. 229.

γ. — *linearis, foliis linearibus, ferè omnibus integris.* Mich. l. c.

Ses tiges sont droites, cylindriques, rameuses, presque glabres; les rameaux alternes, légérement pubescens, garnis de feuilles alternes, presque sessiles, principalement les supérieures, très-variées dans leur forme, ovales-lancéolées ou linéaires, parsemées de poils rares & piquans, lâchement dentées à leur contour, obtuses à leur sommet, quelques-unes aiguës. Dans la variété α, ces feuilles sont oblongues-ovales, quelques-unes rétrécies en coin à leur base; elles sont lancéolées, à peine dentées, presqu'entières, pileuses dans la plante β, dont Walterius avoit fait une espèce, & que Michaux regarde comme une variété; enfin, dans la plante γ, les feuilles sont linéaires, presque toutes entières.

Les fleurs sont placées dans l'aisselle des feuilles supérieures, disposées en épis très-grêles, presque filiformes, ordinairement plus longs que les feuilles; les fleurs mâles sont petites, nombreuses, à peine pédicellées, un peu verdâtres; leur calice à trois découpures profondes, aiguës; les fleurs femelles solitaires, pédonculées; elles produisent une capsule à trois coques, de la grosseur d'un grain de poivre, d'un jaune un peu verdâtre, à peine velues.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, dans la Caroline, la Nouvelle-Géorgie, &c. ☉ (*V. s.*)

13. TRAGIE chamelée. *Tragia chamælea*. Linn.

Tragia foliis lineari-lanceolatis, integerrimis, obtusis; fructibus echinatis. (N.)

Tragia foliis lanceolatis, obtusis, integerrimis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 120. — Flor. zeyl. n°. 335.

Tragia foliis lineari-lanceolatis, petiolatis, obtusis, mucronatis; caule ramoso, adscendente; capsularum valvulis dorso denticulatis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 326. n°. 13.

Chamælea foliis linearibus, flosculis spicatis, echinato fructu. Burm. Zeyl. pag. 59. tab. 25.

Codi avanacu. Rheed. Hort. Malab. vol. 2. pag. 63. tab. 34.

Lathyris frutescens, fructu in foliorum alis echinato. Rai, Hist. 1710.

Tithymalus tenuifolius, aquaticus, foliis raris. Burm. Zeyl. pag. 225, & Flor. Ind. 205.

Tithymalus tenellus, indicus, foliis linariæ raris. Herm. Zeyl. pag. 33.

Ses tiges sont grêles, droites, glabres, divisées en longs rameaux redressés, ligneux, garnis de feuilles alternes, pétiolées, étroites, linéaires-lancéolées, entières à leurs bords ou à peine sensiblement denticulées, obtuses à leur sommet, un peu rétrécies à leur base, glabres à leurs deux faces, vertes en dessus, un peu plus pâles en dessous, longues de deux ou trois pouces, larges à peine de trois ou quatre lignes, quelquefois plus grandes, soutenues par des pétioles d'environ deux tiers plus courts.

Les fleurs mâles sont disposées dans l'aisselle des feuilles en un petit épi court, un peu étroit, garni de bractées fort petites, caduques. Les fleurs femelles sont placées les unes dans l'insertion des rameaux sur les tiges, d'autres dans les aisselles des feuilles à l'extrémité d'un pédoncule simple, filiforme, un peu plus long que les petioles, terminé par une seule fleur dépourvue de bractées. Le fruit est composé de trois coques hérissées de petites pointes épineuses; elles renferment trois semences oblongues, cendrées, solitaires dans chaque loge.

Cette plante croît dans les Indes orientales & à l'île de Ceilan. ♄

14. Tragie à feuilles de chanvre. *Tragia cannabina.* Linn. f.

Tragia foliis profundè trilobis, dentatis; lobo intermedio elongato, caule erecto. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 326. n°. 14.

Tragia foliis tripartitis. Linn. f. Suppl. pag. 415.

Croton (hastatum), *foliis trilobo-hastatis, lanceolatis, dentatis.* — Syst. veget. edit. 13. pag. 722. — Burm. Flor. Ind. pag. 305. tab. 63. fig. 2. — Pluk. Almag. pag. 320. tab. 220. fig. 2.

Croton (urens), *foliis ternatis, serratis, lanceolatis.* Syst. veget. edit. 13. pag. 722.

Ricinus urens, cannabis foliis, triphyllos. Pluk. Phytogr. 120. fig. 6.

Linné fils a cru devoir réunir ces deux espèces de *croton*, qu'il a reconnues appartenir aux *tragia*, & qui sont à peine de simples variétés l'une de l'autre. Les tiges de cette plante sont droites, hispides, cylindriques, garnies de feuilles alternes, pétiolées, hispides, divisées presque comme celles du chanvre, en trois découpures lancéolées, sinuées à leur contour; les pétioles accompagnés à leur base de deux bractées courtes, lancéolées. Les fleurs femelles se divisent en six folioles pectinées; elles sont supportées par un pedoncule simple, latéral, solitaire, uniflore, de la longueur des feuilles.

Cette plante croît au Malabar. (*Descript. ex Linn. f.*)

15. Tragie en baguettes. *Tragia virgata.*

Tragia foliis subpetiolatis, ovato-lanceolatis, subacutis, obtusè serratis, glabris; ramis virgatis, alternis, supremis fasciculatis. (N.) Lam. Illustr. Gener. tab. 764. fig. 2.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de six pieds & plus, sur une tige grêle, cylindrique, divisée en rameaux alternes, grêles, élancés, très-glabres; les supérieurs opposés, quelquefois fasciculés, munis à leur base de petites stipules courtes, membraneuses, terminées par un filet sétacé. Les feuilles sont alternes, médiocrement pétiolées, ovales-lancéolées, les unes aiguës, d'autres très-obtuses, glabres à leurs deux faces, dentées, presque crénelées à leur contour; les dentelures obtuses; les pétioles à peine longs d'une ligne. Les fleurs sont disposées dans l'aisselle des feuilles en grappes très-grêles, plus longues que les feuilles.

Le lieu natal de cette plante ne nous est pas connu. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

16. Tragie filiforme. *Tragia filiformis.*

Tragia foliis ovato-lanceolatis, laxè dentatis, glabris, mucronatis; spicis filiformibus, bracteis maximis. (N.)

Elle se rapproche beaucoup des *acalypha* par ses grandes bractées. Ses rameaux sont glabres, ligneux, cylindriques, striés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales lancéolées, minces, longues d'un à deux pouces, glabres à leurs deux faces, d'un vert-tendre, mucronées & obtuses à leur sommet, lâchement dentées en scie à leur contour, à peine nerveuses; les pétioles presque capillaires, glabres, longs d'un demi-pouce, accompagnés à leur base de bractées sétacées.

Les fleurs sont latérales, axillaires, disposées en longs épis très-grêles, filiformes; les fleurs mâles verdâtres, fort petites, sessiles; les femelles distantes des mâles, occupant la partie inférieure de l'épi, solitaires, munies de bractées foliacées, fort grandes, presqu'arrondies, glabres, légérement crénelées, surtout à leur sommet.

Le lieu natal de cette plante ne m'est pas connu. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

* *Espèces moins connues.*

* *Tragia* (villosa), *foliis cordatis, villosis, subtùs hirsutis; caule scandente.* Thunb. Prodr. p. 14.

Ses tiges sont grimpantes, garnies de feuilles pétiolées, alternes, échancrées en cœur à leur base, velues à leurs deux faces, hérissées en dessous de poils plus nombreux. Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance.

Tragia (capensis), *foliis cordato-ovatis, dentatis, hispidis; caule volubili, involucro pectinato.* Thunb. Prodr. pag. 14.

Cette plante, ainsi que la précédente, a été découverte par Thunberg au Cap de Bonne-Espérance. Ses tiges sont grimpantes, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ovales, échancrées en cœur à leur base, hispides; l'involucre des fleurs femelles est composé de folioles pectinées.

TRALLIANE. *Tralliana.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, dont les tiges sont grimpantes, les feuilles simples, alternes; les fleurs disposées en grappes latérales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice inférieur à cinq découpures; cinq pétales réfléchis; cinq étamines; un appendice intérieur, à dix dents; un style; une baie à deux loges, à deux semences.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* inférieur, persistant, divisé en cinq découpures courtes, arrondies.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales oblongs, ouverts, réfléchis en dehors, plus longs que le calice.

Un *appendice* intérieur, grand, droit, à dix crénelures.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont courts, insérés sur le réceptacle, supportant des anthères à deux loges, presque rondes.

4°. Un *ovaire* presque rond, supérieur, surmonté d'un style aussi long que les étamines, terminé par un stigmate (point observé).

Le *fruit* est une baie arrondie, à deux loges, à deux semences arrondies extérieurement, anguleuses à leur face intérieure.

Observations. Ce genre porte le nom d'un ancien médecin, Alexandre Trallien, de l'Asie-Mineure.

ESPÈCE.

TRALLIANE grimpante. *Tralliana scandens.* Lour.

Tralliana foliis cordatis, crenatis; flore dichotomo. Lour. Flor. cochinch. pag. 195.

Cette plante pousse des mêmes racines plusieurs tiges glabres, ligneuses, très longues, dépourvues d'épines, rameuses, grimpantes; les rameaux nombreux, géniculés, garnis de feuilles alternes, en forme de cœur, un peu arrondies, glabres à leurs deux faces, acuminées à leur sommet. Les fleurs sont d'un blanc-verdâtre, disposées en grappes latérales, dichotomes, & dont le pédoncule commun est fort long.

Cette plante est commune à la Cochinchine; elle s'entortille autour des arbres & des autres plantes qui l'avoisinent. ♄ (*Descript. ex Lour.*)

Fin du tome VII.

TABLE

TABLE

Des noms latins des genres de Plantes, contenus dans ce Volume.

T.

Fin de la Table du tome VII.





